

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

*HISTOIRE DIVINE ET VIE
DE LA VIERGE MÈRE DE DIEU
ET NOTRE SOUVERAINE
LA TRÈS SAINTE MARIE*



Manifestée à Soeur Marie de Jésus

Abbesse du Couvent d'Agreda

Traduite de l'espagnol

Par Rose de Lima Dumas

LIVRE UN

CHAPITRE I

De deux visions particulières que le Seigneur montra à mon âme et d'autres mystères et intelligences qui m'obligeaient à m'éloigner du terrestre en élevant mon esprit et mon habitation au-dessus de la terre.

1, 1, 1. Je Te confesse (Math. 11: 25-26) et T'exalte, ô Roi Très Haut, de ce que par Ta condescendance et Ta Majesté sublime, Tu as caché ces hauts mystères à des sages et à des docteurs et de ce que Tu me les as révélés à moi Ton esclave, la plus petite et la plus inutile de Ton Église, afin que Tu sois connu tout-puissant et Auteur de cette Oeuvre, et avec d'autant plus d'admiration que l'instrument dont Tu te sers est plus vil et plus faible.

1, 1, 2. Après les longues résistances que j'ai rapportées, beaucoup de craintes désordonnées et de grandes suspensions nées de ma timidité pour connaître cette mer immense de merveilles dans laquelle je m'embarque, craignant d'y être submergée; après tous ces délais donc, le seigneur Très-Haut me fit sentir une vertu supérieure forte, suave, efficace et douce (Sag. 8: 1); une lumière qui éclaire l'intelligence et qui réduit la volonté rebelle, qui tranquillise, dirige, gouverne et convoque toute la république des sens intérieurs et extérieurs et qui soumet toute la créature à l'agrément et à la Volonté du Très-Haut, à la recherche de Sa gloire et de Son honneur en toute chose. Dans cette disposition, j'entendis une voix du Tout-Puissant: elle m'appelait et m'attirait après Lui avec une grande force, elle élevait mon habitation et elle me fortifiait contre les lions affamés et rugissant qui essayaient d'éloigner mon âme du bien qui lui était offert dans la connaissance des grands sacrements qui sont renfermés dans ce Tabernacle, cette sainte Cité de Dieu. Or cette voix divine me délivrait des portes de la tribulation (Eccli. 51: 4-5, 13) où ces lions auraient voulu me faire entrer, environnée que j'étais des douleurs de la mort et de la perte (Ps. 17: 5) et assiégée par les flammes de cette Sodome, cette

Babylone où nous vivons; ils auraient voulu me tromper pour m'y faire tomber en aveugle, pour cela ils m'offraient des objets de délices apparentes pour les sens qu'ils encombraient de choses vaines, avec tromperie et astuce. Mais le Très-Haut me délivra de tous les pièges que ces ennemis préparaient pour mes pieds (Ps. 24: 15); Il éleva mon esprit et Il m'enseigna le chemin de la perfection par des admonitions efficaces; Il me convia à une vie spiritualisée et angélique dans une chair mortelle; enfin, Il m'obligea à vivre avec tant de soin qu'étant au milieu de la fournaise (Eccli. 51: 6-7) le feu ne me touchât point et que je susse me délivrer de la langue souillée chaque fois qu'elle me racontait des fables terrestres (Ps. 118: 85). Son Altesse m'appelait ainsi à me relever de la poussière et de la faiblesse que cause la loi du péché, à résister aux effets hérités de la nature infecte et à refréner cette nature dans ses inclinations dérégées en les vainquant à la vue de la lumière; en un mot, à m'élever au-dessus de moi-même. Le Seigneur m'appelait souvent par ses forces de Dieu tout-puissant, par ses corrections de Père et ses caresses d'Époux, et Il me disait: «Ma colombe, ouvrage de Mes mains, lève-toi, hâte-toi (Cant. 2: 10), viens à Moi qui suis la lumière et la voie (Jean 8: 12); celui qui Me suit ne marche point dans les ténèbres (Sag. 7: 15). Viens à Moi qui suis la vérité assurée, la sainteté certaine; Je suis le puissant et le sage, et le correcteur des sages.»

1, 1, 3. Ces paroles produisaient en moi un doux amour, beaucoup d'admiration, de respect, de crainte et de connaissance de mes péchés et de ma bassesse; et avec cette bassesse je me retirais, me recueillais et m'anéantissais. Puis le Seigneur me disait: «Viens, ô âme, viens, car Je suis ton Dieu tout-puissant; et quoique tu aies été prodigue et pécheresse, relève-toi de la terre et viens à Moi qui suis ton Père, reçois l'étoile de Mon amitié et l'anneau d'épouse.»

1, 1, 4. Étant dans cette demeure que je dis, je vis un jour les saints Anges, qui sont au nombre de six, que le Tout-Puissant m'a désignés pour m'assister et me diriger dans cette Oeuvre ainsi que dans le combat que j'ai à soutenir et pour me purifier et me disposer. Et après l'avoir fait, ils me présentèrent au Seigneur; Sa Majesté donna à mon âme une nouvelle lumière et une qualité comme de gloire par lesquelles je fus fortifiée et proportionnée pour voir et connaître ce qui est au-dessus de mes forces de créature terrestre. Ensuite deux autres Anges de hiérarchie supérieure m'apparurent et je me sentis puissamment appelée par eux de la part du Seigneur; je comprenais qu'ils étaient très mystérieux et qu'ils voulaient me

manifester des sacrements très sublimes et très cachés. Je leur répondis avec empressement, désireuse de goûter de ce bien qu'ils m'annonçaient; et avec une ardente affection, j'exprimai mon désir de voir ce qu'ils voulaient me montrer et ce qu'ils me cachaient encore mystérieusement. Ils me répondirent aussitôt avec beaucoup de sérénité: «Arrête, ô âme.» Je me tournai vers leurs altesses et je leur dis: «Princes du Tout-Puissant et messagers du grand Roi, pourquoi me retenez-vous maintenant après m'avoir appelée? Vous violez ma volonté et vous retardez ma joie et mon allégresse. Quelle force vous avez et quel est ce pouvoir qui m'appelle, m'embrase, me rend anxieuse et me retient? Tout à la fois vous m'entraînez après l'odeur de mon Seigneur bien-aimé (Cant. 1: 3) et vous me retenez comme avec de fortes chaînes. Dites-moi pourquoi cela.» Ils me répondirent: «Parce qu'il faut, ô âme, que tu viennes déchaussée et dépouillée tout à fait de tes appétits et de tes passions, pour connaître ces mystères sublimes qui ne sont point compatibles et qui ne s'accommodent point avec les inclinations sinistres. Déchausse-toi comme Moïse, car c'est ce qui lui fut commandé pour voir ce buisson miraculeux (Ex. 3: 5).» «Mes princes et mes seigneurs, leur répondis-je, on demanda beaucoup à Moïse, d'avoir des opérations angéliques dans une nature terrestre; mais il était saint et je suis une pécheresse remplie de misères. Mon coeur se trouble et je me plains de cette servitude, de cette loi du péché que je sens dans mes membres, toute contraire à celle de mon esprit.» A cela ils me répondirent: «O âme, ce serait une chose très violente si l'on te demandait de le faire par tes propres forces; mais le Très-Haut qui veut et qui demande cette disposition est tout-puissant, et Il ne te refusera point Son secours si tu le demandes de tout ton coeur et si tu te disposes à le recevoir. Et Sa puissance qui faisait brûler le buisson sans se consumer, pourra faire que l'âme emprisonnée et enfermée dans le feu des passions ne s'y brûle pas, si elle veut en être délivrée. Demande à Sa Majesté ce que tu veux, Il peut ce que tu demandes et avec Sa grâce de force tu pourras faire ce qu'Il te commande: déchausse-toi et pleure amèrement, crie du plus profond de ton coeur, afin que ton oraison soit entendue et ton désir accompli.»

1, 1, 5. Je vis ensuite qu'un voile très riche recouvrait un trésor; et ma volonté s'enflammait et désirait que ce voile fut tiré et que me fût découvert ce que l'intelligence me manifestait comme un mystère caché. Il fut répondu à mon désir: «Obéis, ô âme, à ce qui t'est commandé: dépouille-toi de toi-même et ce trésor te sera découvert.» Je fis le propos d'amender et de vaincre mes appétits; je pleurai avec des soupirs et des gémissements, de l'intime de mon âme, afin que ce bien me

fût manifesté et à mesure que je prenais ces résolutions, le voile qui couvrait mon trésor se retirait. Il fut donc tout à fait tiré, et mes yeux intérieurs virent ce que je ne saurais ni dire ni manifester par des paroles. Je vis un grand signe dans le ciel, un signe mystérieux: une Femme, une très belle Dame, une Reine couronnée d'étoiles, revêtu du soleil, et ayant la lune sous les pieds (Apoc. 12: 1). Les saints Anges me dirent: «Celle-ci est cette heureuse Femme que vit saint Jean dans l'Apocalypse, dans laquelle les merveilleux mystères de la Rédemption sont renfermés, déposés et scellés. Le Très-Haut Tout-Puissant a tellement favorisé cette créature qu'Elle nous cause de l'admiration à nous Ses esprits. Fais attention et considère ses excellences: écris-les, car après le bienfait pour toi-même qu'il te convient d'en retirer, c'est pour les écrire qu'elles te sont manifestées.» Je connus tant de merveilles que leur abondance me rend muette et ravie d'admiration, et même je ne pense pas que dans la vie mortelle toutes les créatures soient capables de les connaître; je les déclarerai dans le cours de cette Histoire.

1, 1, 6. Un autre jour, en un temps de quiétude et de sérénité, dans cette même habitation que j'ai dite, j'entendis une voix du Très-Haut qui me disait: «Mon épouse, Je veux que tu achèves de te déterminer vraiment, Je veux que tu Me cherches avec sollicitude, que tu M'aimes avec ferveur, que tu oublies tout ce qui est de la terre et que ta vie soit plus angélique qu'humaine; Je veux, ô pauvre, que tu te relèves de la poussière, et nécessiteuse, de ton fumier (Ps. 112: 7); lorsque Je t'élèverai, il faut que tu t'humilies, et que ton nard répande son odeur de suavité (Cant. 1: 2) en Ma présence, il faut aussi que tu reconnasses ta faiblesse et tes misères et que tu te persuades que tu mérites la tribulation et en elle l'humiliation de ton coeur. Regarde Ma grandeur et ta petitesse, car je suis Juste et Saint; je t'assiste avec équité, j'use de miséricorde et Je ne te châtie point comme tu le mérites. Sur ce fondement de l'humilité, tâche d'acquérir les autres vertus, afin que Ma Volonté s'accomplisse. Je te désigne Ma Mère, la Très Sainte Vierge pour Maîtresse; Elle t'enseignera, te corrigera et te reprendra, et Elle dirigera tes pas vers Mon agrément et Ma Volonté.»

1, 1, 7. J'étais devant cette Reine lorsque le très sublime Seigneur dit ces paroles et la divine Princesse ne dédaigna pas d'accepter l'office que Sa Majesté lui donnait. Elle l'accepta bénignement et me dit: «Ma fille, je veux que tu sois ma disciple et ma compagne, je serai ta Maîtresse; mais sache que tu dois m'obéir avec force et dès ce

jour on ne doit point reconnaître en toi de restes de fille d'Adam. Ma vie et les Oeuvres de mon pèlerinage ainsi que les merveilles que le bras puissant du Très-Haut opéra envers moi doivent être ton miroir et la règle de ta vie.» Je me prosternai devant le trône royal du Roi et de la Reine de l'univers et je promis d'obéir en tout. Puis je rendis grâces au Très-Haut pour le bienfait qu'Il m'accordait au-dessus de mes mérites, de me donner une telle protection et un tel guide. Je renouvelai dans les mains de cette douce Mère les vœux de ma profession et je promis de nouveau de lui obéir et de coopérer de toutes mes forces à l'amendement de ma vie. Le Seigneur me dit: «Fais attention et regarde.» Ce que je fis et je vis une Échelle de plusieurs degrés; Elle était très belle, beaucoup d'Ange l'assistaient; et d'autres qui y montaient et descendaient. Sa Majesté me dit: «C'est l'Échelle mystérieuse de Jacob (Gen. 28: 12-13, 17) qui est la Maison de Dieu et la Porte du ciel; si tu te dispose et si ta vie est telle que mes yeux n'y trouvent rien à reprendre, tu monteras à Moi par Elle.»

1, 1, 8. Cette promesse incitait mon désir, embrasait ma volonté et ravissait mon esprit, et je me plaignais avec d'abondantes larmes d'être lourde et pesante à moi-même (Job 7: 20). Je soupirais après la fin de ma captivité pour arriver là où il n'y a plus d'obstacle qui puisse empêcher l'amour. Je passai quelques jours dans ces anxiétés, tâchant de perfectionner ma vie, faisant de nouvelles confessions générales et réformant quelques imperfections: toujours se continuait la vue de l'Échelle, mais je ne comprenais pas sa signification. Je fis beaucoup de promesses au Seigneur, me proposant de nouveau de m'éloigner de toutes les choses de la terre et de tenir ma volonté libre pour n'aimer que Lui seul, sans la laisser s'incliner vers la moindre chose même innocente: je répudiai et je réfutai tout ce qui est trompeur et visible. Après avoir passé quelques jours dans ces affections et cette disposition, le Très-Haut me déclara comment cette Échelle était la vie, les vertus et les mystères de la Très Sainte Vierge. Puis Sa Majesté me dit: «Mon épouse, Je veux que tu montes par cette Échelle de Jacob et que tu entres par cette Porte du Ciel pour connaître Mes attributs et contempler Ma Divinité; monte donc et avance, monte à Moi par Elle. Ces Anges qui L'assistent et L'accompagnent sont ceux que J'ai dédiés à la garde, à la défense et à la garnison de cette Cité de Sion: considère-La et en méditant ses vertus travaille à les imiter.» Il me semblait que je montais par cette Échelle et que je connaissais la plus grande merveille et le prodige le plus ineffable du Seigneur dans une pure créature, la plus grande sainteté et la plus grande perfection de vertus que le bras du Tout-Puissant ait jamais opérés. Au bout de l'Échelle je voyais le

Seigneur des Seigneurs et la Reine de toutes les créatures et ils me commandèrent de Le louer, de Le glorifier et de L'exalter pour ces magnifiques sacrements et de les écrire tels que je les comprenais. L'éminent et Très Haut Seigneur me mit en ces tables, mieux que dans celles de Moïse, la Loi que je devais méditer et observer (Ps. 1: 2), écrite de Son doigt puissant (Ex. 31: 18), et Il porta ma volonté à me manifester en Sa présence à la Reine très pure, afin qu'Elle vainquît mes résistances et que j'écrivisse sa Vie avec son aide, faisant attention à trois choses. La première, afin que chacun connaisse la révérence profonde que l'on doit au Dieu éternel et l'obligation de la créature de s'humilier et de s'abaisser devant Sa Majesté infinie, d'autant plus que Celle-ci se rend plus familière; l'effet des plus grandes faveurs et des plus grand bienfaits doit être une crainte plus grande, jointe à plus de respect, d'attention et d'humilité. La seconde afin que le genre humain oublieux de son remède y prenne garde et qu'il reconnaisse ce qu'il doit à sa Reine, la Mère de miséricorde, dans les Oeuvres de la Rédemption; l'amour et le respect qu'Elle eut pour Dieu et ceux que nous devons avoir envers cette Auguste Souveraine. La troisième afin que celui qui dirige mon âme, et tout le monde s'il est à propos, connaisse ma petitesse, ma pauvreté et le peu de retour que je rends pour tout ce que je reçois.

1, 1, 9. La Très Sainte Vierge répondit à mes désirs: «Ma fille, le monde a un grand besoin de cette doctrine, parce qu'il ne connaît pas le Seigneur tout-puissant et il n'a pas la révérence qui Lui est due; et par cette ignorance l'audace des mortels provoque l'équité de Sa justice et le porte à les affliger et à les opprimer; ainsi ils demeurent possédés de cet oubli et aveuglés par leurs ténèbres, sans savoir chercher le remède, ni regarder avec la lumière; et ceci leur vient de ce que la crainte et le respect qu'ils doivent avoir leur a manqué. Le Dieu Très-Haut et la Reine du ciel me donnèrent ces avis et plusieurs autres, pour me manifester Leur Volonté dans cette Oeuvre. Il me semble que c'eût été une témérité et un défaut de charité envers moi-même que de ne point recevoir la doctrine et l'enseignement que cette grande Dame a promis de me donner dans le cours de sa Très Sainte Vie: aussi il ne me parut pas convenable de remettre à un autre temps de l'écrire; parce que le Très-Haut me dit que c'était le temps opportun et convenable, et à ce sujet Il me dit ces paroles: «Ma fille, quand J'envoyai mon Fils unique dans le monde, celui-ci était dans le pire état qu'il avait eu depuis le commencement, à l'exception de quelques-uns qui me suivaient; parce que la nature humaine est si imparfaite que si elle ne se soumet pas au gouvernement intérieur de ma lumière et à l'exercice de l'enseignement de mes

ministres, assujettissant le jugement propre et marchant à Ma suite, Moi qui suis la Voie, la Vérité et la Vie (Jean 14: 6), observant Mes commandements afin de ne point perdre Mon amitié; si donc la pauvre nature n'agit point avec cette dépendance, elle s'enfonce aussitôt d'abîme en abîme dans les plus profondes ténèbres et dans des misères innombrables, jusqu'à l'obstination dans le péché. Depuis la création du monde et le péché du premier homme jusqu'à la Loi que Je donnai à Moïse, ils se gouvernèrent selon leurs propres inclinations et ils commirent de grandes erreurs et de grands péchés (Rom. 5: 13). C'est ce qu'ils firent encore après la Loi en ne lui obéissant pas (Jean 7: 19); en s'avançant ainsi dans le mal, ils s'éloignaient davantage de la vérité et de la lumière, arrivant à l'état d'un suprême oubli. Et Moi avec un amour paternel, Je leur ai envoyé le salut éternel (Eph. 2: 4-5), comme remède à leurs infirmités incurables, et par ce remède J'ai justifié Ma cause. Et comme J'attendis alors au temps où cette miséricorde put resplendir davantage, Je veux maintenant leur faire une autre miséricorde très grande, car c'est le temps opportun de l'opérer, pendant que Mon heure arrive où Je trouverai le monde si chargé et si rempli de ses désordres qu'ils connaîtront la justice de la cause de Mon indignation. Je manifesterai Mon courroux, Ma justice et Mon équité et combien Ma cause est justifiée. Pour leur faire sentir davantage Ma miséricorde, Je veux leur donner un remède opportun s'ils veulent s'en servir pour arriver à Ma grâce; car voilé le temps où l'attribut de Ma miséricorde doit être le plus manifesté et dans lequel Je veux que Mon amour ne soit point oisif; maintenant que le monde est arrivé à un si malheureux siècle, après que le Verbe s'est incarné et quand les mortels sont le plus négligents de leur bien et qu'ils le cherchent le moins, quand le jour de la vie transitoire est près de finir au coucher du soleil du temps, quand s'approche la nuit de l'éternité pour les réprouvés, quand naît pour les justes le jour éternel sans nuit, quand le plus grand nombre des mortels sont dans les ténèbres de leur ignorance et de leurs péchés, opprimant les justes et se moquant des enfants de Dieu, quand Ma Loi sainte et divine est méprisée pour l'inique matière d'état, d'autant plus odieuse qu'elle est ennemie de Ma Providence; quand les méchants M'ont le moins obligé, regardant les justes qu'il y a dans ce temps acceptable pour eux, je veux ouvrir à tous une porte, afin qu'ils entrent par Elle à ma miséricorde; Je veux leur donner une Lumière afin qu'ils s'éclairent dans les ténèbres de leur aveuglement. Heureux ceux qui trouveront ce remède (Prov. 3: 13), bienheureux ceux qui en connaîtront la valeur, riches ceux qui rencontreront ce trésor; heureux et très sages ceux qui le scruteront avec révérence et qui comprendront ses énigmes et ses sacrements: Je veux que l'on sache combien vaut l'intercession de Celle qui fut le remède de leurs péchés, donnant dans ses entrailles, la vie mortelle à l'Immortel. Je

veux qu'ils aient comme miroir pour voir leurs ingratitude les Oeuvres merveilleuses que Mon puissant bras opéra envers cette pure Créature et leur en montrer plusieurs de celles que j'ai faites à l'égard de la Mère du Verbe et qui sont restées cachées jusqu'à présent par Mes très sublimes jugements [a].»

1, 1, 10. «Je ne les ai pas manifestées dans la primitive Église, parce que ce sont des mystères si magnifiques que les fidèles se seraient arrêtés à les scruter et à les admirer, quand il était nécessaire que la Loi de grâce et l'Évangile fussent établis. Et bien que le tout soit compatible, l'ignorance aurait pu néanmoins souffrir certaines défiances et certains doutes, lorsque la foi de l'Incarnation et de la Rédemption et les principes de la nouvelle Loi évangélique n'étaient encore que dans leur début. C'est pour cela que la personne du Verbe fait homme dit à Ses disciples dans la dernière Cène qu'Il avait plusieurs choses à leur dire, mais qu'ils n'étaient pas alors disposés à les recevoir. Il parla à tous dans leurs personnes; car le monde n'a pas été disposé à recevoir les mystères et la foi de la Mère jusqu'à ce que la Loi de grâce et la foi du Fils fussent bien établis [b]. D'ailleurs la nécessité en est maintenant plus grande et cette nécessité m'oblige encore plus que la disposition propice à recevoir ce bienfait. Et le monde aurait quelque remède si l'on m'obligeait en révérent, croyant et connaissant les merveilles que la Mère de Miséricorde renferme en soi et si tous sollicitaient son intercession, pourvu qu'on le fît de bon coeur. Je ne veux pourtant point laisser de poser devant eux cette Mystique Cité de refuge; décris-la et dépeins-la autant que ton peu de capacité pourra y arriver. Je ne veux point que cette description ou déclaration de sa Vie soit regardée comme des opinions ou des considérations, mais comme la vérité certaine [c]. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent (Math. 11: 15); que ceux qui ont soif viennent aux eaux vives (Apoc. 22: 17) et abandonnent les citernes desséchées (Jer. 2: 13); que ceux qui veulent la lumière la suivent jusqu'à la fin.» C'est le Seigneur Dieu Tout-Puissant qui m'a dit ceci.

1, 1, 11. Telles sont les paroles que le Très-Haut m'a dites dans la circonstance que j'ai rapportée. Je dirai dans le chapitre suivant la manière dont je reçois cette doctrine et cette lumière et comment je connais le Seigneur; en cela j'accomplis l'obéissance qui me l'ordonne, afin de déclarer à tous les lumières et les miséricordes de ce genre que je reçois et que je rapporterai plus loin

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, A L'USAGE DES PRÊTRES.

1, 1, [a]. Que tout ce qui regarde le mystère de la Très Sainte Vierge n'ait pas encore été dit dans l'Église et que tout n'ait pas encore été manifesté par Dieu, mais qu'à cet égard de nouvelles connaissances se succéderont dans le cours des siècles, c'est le sentiment de saint Bernard, de saint Amédée, évêque, de Gerson et d'autres docteurs. «On doit tenir comme une chose très certaine, dit saint Amédée, que des miracles très fréquents, des visions spirituelles, des consolations sublimes de l'Auguste Mère de Dieu illumineront assidûment le globe de la terre, jusqu'à ce que le monde vieilli arrive à sa fin et que commence la lumière de ce règne qui n'a point de fin.»

Le Père Ludovic de Besse raconte dans "le Propagateur des trois Ave", Déc. 1909, que Dom Guéranger lui ayant donné l'hospitalité à Solesme, lui montra dans un rayon de sa bibliothèque une vingtaine d'infolio et il lui dit: «Père tout ceci est Marie d'Agreda. C'est sa Cité Mystique avec tout ce qu'on a écrit pour et contre ce livre de la Vénérable. Or, sachez bien une chose: La définition de l'Immaculée Conception n'est qu'une pierre d'attente. C'est le fondement d'un édifice doctrinal qui sera élevé un jour en l'honneur de Marie. Eh bien! quand l'Église voudra bâtir cet édifice elle ira en chercher les matériaux dans la Cité Mystique.»

1, 1, [b]. Ici "la foi du Fils et la foi de la Mère" doit s'entendre non-seulement pour l'habitude avec laquelle nous donnons notre assentiment aux vérités révélées; mais aussi pour les vérités révélées elles-mêmes appelant "foi du fils", les vérités révélées touchant Jésus-Christ, et "foi de la Mère" celles qui regardent sa Mère.

1, 1, [c]. Dieu ne peut parler autrement, étant la Vérité même. Quand il révèle quelque chose, il ne peut pas vouloir que cette chose qu'il a révélée comme certaine soit regardée comme simple contemplation. Cela serait indigne de lui, car lorsqu'il parle il veut être cru. Toutefois cela n'implique pas que ces vérités soient de foi

pour les autres qui n'ont pas reçu une pareille révélation: il n'y a que celui à qui une pareille révélation est faite qui est tenu d'y croire avec foi divine. Cependant, le Pape Benoît XIV dit qu'il est contraire à la prudence et à la charité de mépriser les dons de Dieu faits au prochain et de lui refuser créance, comme à un faussaire, sans grave raison, chacun ayant un droit strict à n'être pas cru de mauvaise foi: "Nemo malus, nisi probetur."

CHAPITRE 2

Qui déclare la manière dont le Seigneur manifeste ces mystères et la Vie de la Reine du Ciel à mon âme, dans l'éclat où Sa Majesté m'a placée.

1, 2, 12. Il a paru convenable de placer ce chapitre dans le commencement, afin d'expliquer et de déclarer pour le reste de cette Histoire la manière dont le Seigneur me manifeste ces merveilles que je ferai comprendre comme je pourrai et comme il me sera accordé de le faire.

1, 2, 13. Depuis que j'ai l'usage de la raison, j'ai senti un bienfait du Seigneur que je juge être le plus grand de tous ceux que Sa main libérale m'a accordés, et c'est que Son Altesse m'a donné une crainte intime et très grande de Le perdre; ce qui m'a provoquée et excitée à désirer le meilleur et le plus sûr, à le pratiquer et à le demander toujours au Très-Haut qui a Lui-même crucifié mes chairs de cette flèche (Ps. 118: 120), de manière à me faire craindre Ses jugements et à me faire vivre toujours avec cette peur de perdre l'amitié du Tout-Puissant ou de ne point La posséder. Mon pain le jour et la nuit a été les larmes (Ps. 41: 4) que me causait cette inquiétude; à cause de cela, il m'est venu de faire de grandes prières à Dieu et de solliciter l'intercession de la Très Pure Vierge notre Souveraine, Le suppliant de tout mon coeur de me garder et de m'acheminer par une voie droite et cachée aux yeux des hommes, dans ces derniers temps où les disciples du Seigneur qui pratiquent la vertu ont besoin d'être cachés et de ne point se manifester.

1, 2, 14. A ces prières réitérées, le Seigneur me répondit: «Ne crains point, ô âme, et ne t'afflige point, car de Mon côté Je te donnerai un état et un chemin de lumière et de sécurité, si caché et si estimable, que Celui qui en est l'Auteur pourra seul le connaître; dès aujourd'hui tu seras privée de tout ce qui est extérieur et sujet au péril, et ton trésor sera caché: de ton côté garde-le et conserve-le par une vie parfaite. Je te mettrai dans une voie cachée, lumineuse, véritable et pure; chemine par elle.» Dès lors je connus un changement dans mon intérieur et un état très spiritualisé [a]. Il fut donné à mon entendement une lumière nouvelle et une science par laquelle on connaît en Dieu toutes les choses, ce qu'elles sont en elles-mêmes et leurs opérations. Et selon la Volonté du Très-Haut, elles sont manifestées à l'esprit qui les connaît et les voit. Cette intelligence est une lumière qui éclaire (Sag. 7: 22, 25), lumière sainte, suave et pure, subtile, aiguë, noble, assurée et limpide: elle fait aimer le bien et réprouver le mal. C'est une vapeur de la vertu de Dieu et une émanation sincère de Sa lumière qui se met comme un miroir devant mon entendement, et je vois beaucoup par la partie supérieure de l'âme et par la vue intérieure; parce que l'objet est reconnu infini moyennant la lumière qui réfléchit, quoique les yeux soient limités et l'intelligence peu de chose. Cette vue est comme si le Seigneur était assis sur un trône de grande majesté, où l'on connaît Ses attributs distinctement sous la limitation de la mortalité, parce qu'il y a comme un cristal très pur qui les recouvre et qui les réfléchit; et par ce moyen l'on connaît et l'on contemple ces merveilles et ces attributs ou perfections de Dieu avec une grande clarté et très distinctement; bien qu'avec ce voile ou moyen, on est empêché de Le voir tout à fait immédiatement ou intuitivement et sans voile; mais ainsi que je l'ai dit, c'est comme un cristal. Néanmoins la connaissance de ce qu'Il nous cache et nous couvre quelque chose n'est pas pénible, mais admirable à l'entendement, parce qu'on comprend que l'Objet est infini, et que celui qui le regarde ainsi limité a espérance que s'il le mérite, ce voile sera tiré et ce réflecteur, ôté lorsque l'âme sera dépouillée de la mortalité du corps (1 Cor. 13: 12).

1, 2, 15. Dans cette connaissance, il y a différentes manières ou degrés de vision du côté du Seigneur, selon qu'il est de Sa Volonté divine de Se manifester plus ou moins, parce qu'Il est un miroir volontaire. Parfois Il Se manifeste plus clairement, d'autres fois moins. Parfois certains mystères sont montrés en cachant d'autres, et ils sont toujours grands. Et cette différence a coutume de suivre aussi la disposition de

l'âme; parce que si elle n'est pas dans la quiétude et la paix, ou si elle a commis quelque faute ou imperfection, même très légère, elle n'arrive pas à voir cette lumière de la manière que je dis, où l'on connaît le Seigneur avec tant de clarté et de certitude qu'il n'y a aucun doute sur ce que l'on comprend. Mais ce que l'on connaît d'abord le mieux, c'est que c'est Dieu qui est présent, puis l'on entend tout ce que dit Sa Majesté. Et cette connaissance produit une force douce et efficace pour aimer et servir le Très-Haut et Lui obéir. Dans cette clarté l'on connaît de grands mystères: combien vaut la vertu, combien c'est une chose précieuse de l'avoir et de la pratiquer; on connaît sa perfection et sa sécurité, on sent une vertu et une force qui oblige au bien, qui fait opposition au mal, qui combat les passions et surtout qui les vainc. Et tant que l'âme jouit de cette lumière et de cette vue et ne la perd pas, elle n'est pas vaincue (Sag. 7: 30), parce que cette lumière lui donne du courage, de la ferveur, de la sécurité et de l'allégresse, lumière parfaite et soigneuse qui l'appelle et l'élève, lui donne de la souplesse et de la vigueur, la partie supérieure de l'âme entraînant après soi l'inférieure, et même le corps s'allégeant et demeurant comme spiritualisé pendant ce temps, sa gravité et son poids étant suspendus.

1, 2, 16. Et lorsque l'âme sent ces doux effets, elle dit au Très-Haut avec une affection amoureuse: «Attirez-moi après vous (Cant. 1: 3) et nous courrons ensemble;» car étant unie à Celui qu'elle aime elle ne sent point les opérations terrestres. Et se laissant emporter à l'odeur des parfums de son Bien-Aimé, il arrive qu'elle est plus en ce qu'elle aime qu'en ce qu'elle anime. Elle laisse la partie inférieure déserte, et quand elle revient la chercher, c'est pour la perfectionner, réformant et décapitant pour ainsi dire les appétits brutaux des passions; et si parfois ils veulent se révolter, l'âme la renverse promptement; "maintenant je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi (Gal. 2: 20).

1, 2, 17. On sent ici d'une certaine manière l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ qui est Dieu et qui est la Vie de l'âme (1 Jean 5: 12), dans toutes les opérations saintes et dans tous les mouvements, chose que l'on remarque par la ferveur, le désir, la lumière, l'efficacité pour opérer une force intérieure que Dieu seul peut produire. On sent la continuation et la vertu de cette lumière et l'amour qu'elle cause; et une parole intime (Heb. 4: 12), continuelle et vive qui fait faire attention à tout ce qui est divin et qui abstrait du terrestre; en quoi se manifeste la Vie de Jésus-Christ en moi, ainsi que Sa lumière et Sa vertu qui luit toujours dans les ténèbres (Jean 1: 5). Ceci

est proprement être dans les vestibules de la maison du Seigneur (Ps. 91: 14); car l'âme voit où se réfléchit la clarté de la lampe de l'Agneau (Apoc. 21: 23).

1, 2, 18. Je ne dis pas que c'est toute la lumière; mais c'en est une partie: et cette partie est une connaissance au-dessus des forces et de la vertu de la créature. Le Très-Haut anime l'entendement pour cette vue lui donnant une qualité et une lumière, afin que cette puissance soit proportionnée [b] avec la connaissance qui serait au-dessus de ses forces; et cela aussi est compris et connu dans cet état avec la certitude dont sont crues et connues les autres choses divines; mais la foi accompagne aussi, et dans cet état le Tout-Puissant montre à l'âme la valeur de cette science et de la lumière qui lui est communiquée; on ne peut éteindre cette lumière et tous les biens ensemble me sont venus avec elle, et par Ses mains, une honnêteté de grand prix (Sag. 7: 10-11). Cette lampe va devant moi et dirige mes pas: je l'ai apprise sans fiction (Sag. 7: 13) et je désire la communiquer sans envie et ne point cacher son honnêteté. C'est une participation de Dieu et son usage est un plaisir bon et une allégresse. A l'improviste elle enseigne beaucoup de choses et elle soumet le coeur; avec une force puissante elle ôte et éloigne ce qui est trompeur où l'on trouve, en regardant à cette lumière, une amertume immense; avec cela l'âme s'éloigne davantage de ces choses vaines et momentanées et elle s'enfuit en courant au sanctuaire et au refuge de la vérité éternelle, et elle entre dans le cellier de vin mêlé (Cant. 2: 4), où le Très-Haut ordonne en moi la charité. Par elle je suis contrainte à être patiente (1 Cor. 13: 4) et sans envie, bénigne sans offenser personne, à n'être ni superbe ni ambitieuse, à ne me point mettre en colère ni à penser mal de mon prochain, à tout souffrir et à tout supporter. Elle me crie (Prov. 8: 1) toujours et m'avertit dans mon secret avec une grande force d'opérer le plus saint et le plus pur, et elle me l'enseigne en tout: et si je manque même dans les plus petites choses, elle me reprend, sans me rien dissimuler.

1, 2, 19. Telle est la lumière qui tout à la fois m'illumine, m'embrase, m'enseigne, me reprend, me mortifie et me vivifie, m'appelle et me retient, m'avertit et m'oblige; lumière qui m'enseigne distinctement le bien et le mal, le sublime et le profond, la longueur et la largeur (Eph. 3: 17-18), le monde, son état, sa disposition, ses erreurs, les fables et les faussetés de ses habitants et de ses amateurs (Sag. 7: 17-18); et surtout elle m'enseigne à le mépriser et à le fouler aux pieds, à m'élever vers le Seigneur, Le regardant comme le Maître suprême et Celui qui gouverne tout. Dans

Sa Majesté je vois et connais la disposition des choses, les vertus des éléments, le commencement, le milieu et la fin des temps, leurs changements et leurs variétés, le cours des années, l'harmonie de toutes les créatures et leurs qualités, tout le secret des hommes, leurs opérations et leurs pensées, et combien elles sont éloignées de celles du Seigneur; les dangers où ils vivent et les voies sinistres par où ils courent; les états, leurs gouvernements, leur fermeté momentanée et leur peu de stabilité, ce qui est tout leur principe et leur fin, ce qu'ils ont de vérité ou de mensonge. Tout cela se voit et se connaît distinctement en Dieu par cette lumière, et je connais les personnes et leurs conditions. Mais si je descends à un autre état inférieur que mon âme a d'ordinaire, j'use de la substance et de l'habitude de la lumière, mais non point de toute sa clarté, dans cet état moins élevé, il y a quelque limitation de cette connaissance si sublime que j'ai dite, des personnes, des états, et des pensées secrètes; car dans ce degré inférieur, je n'ai pas plus de connaissance que ce qu'il suffit pour me délivrer du danger et fuir le péché; j'ai compassion des personnes avec une véritable tendresse; mais je ne me permets point de parler clairement avec aucune, ni lui découvrir ce que je connais. Je ne pourrais pas le faire non plus, parce qu'il me semble que je demeure muette, si ce n'est quand l'Auteur de ces oeuvres donne parfois la permission ou ordonne que je reprenne quelqu'un: toutefois ce ne doit pas être en déclarant la manière de cette connaissance; mais en leur parlant au coeur, avec des paroles simples, claires, communes et charitables en Dieu, et en priant pour leurs nécessités, car c'est pour cela qu'on me les fait connaître.

1, 2, 20. Toutefois, bien que j'aie connu clairement tout cela, le Seigneur ne m'a jamais montré la fin malheureuse d'aucune âme qui sera damnée. Et ce serait l'effet de la connaissance de cette lumière, car c'est une grande douleur de voir qu'une âme sera privée de Dieu pour toujours. Je L'ai prié de ne point me montrer qu'aucun soit damné: si je puis donner ma vie pour délivrer quelqu'un qui est dans le péché, je ne refuse point la peine, et je ne refuse point non plus que le Seigneur me le montre; mais celui qui n'a pas de remède, que je ne le voie point.

1, 2, 21. Cette lumière m'est donnée non point pour déclarer mon secret, en particulier, mais pour en user avec prudence et avec sagesse. Cette lumière me reste comme une substance qui vivifie, quoiqu'elle soit accidentelle, elle émane de Dieu avec une habitude pour en user, en réglant bien les sens et la partie inférieure. Mais dans la partie supérieure de l'esprit, je goûte toujours d'une vision et d'une habitation

de paix, et je connais intellectuellement tous les mystères et les sacrements qui me sont montrés de la Reine du ciel et beaucoup d'autres de la foi, car je les ai incessamment présents du moins je ne perds jamais la lumière de vue. Et si parfois je descends, comme créature faible, par l'attention à la conversation humaine, le Seigneur m'appelle aussitôt avec rigueur et une douce force Il ramène mon attention à Ses paroles et à Ses locutions, ainsi qu'à la connaissance des mystères, des grâces, des vertus, et des oeuvres intérieures et extérieures de la Vierge Mère, comme je vais le déclarer.

1, 2, 22. De cette façon et dans les états et la lumière que je dis, je vois et connais l'auguste Reine, Notre-Dame Elle-même, lorsqu'Elle me parle, ainsi que les saints Anges avec leur nature et leurs excellences. Parfois je les vois et les connais dans le Seigneur et d'autres fois en eux-mêmes; mais avec une différence, car pour les connaître en eux-mêmes je descends quelques degrés plus bas. Je connais aussi ce qui résulte de la différence des objets et de la manière de mouvoir l'entendement. Dans ce degré plus bas, je vois et entends les saints princes et je leur parle; ils conversent avec moi et ils m'expliquent plusieurs mystères que le Seigneur m'a montrés: et la Reine du ciel me déclare et me manifeste ceux de sa Très Sainte Vie et les événements admirables qu'elle renferme: et je connais distinctement chacune de ces personnes en soi, sentant les effets divins que chacune produit respectivement dans mon âme.

1, 2, 23. Dans le Seigneur, je les vois comme dans un miroir volontaire, Sa Majesté me montrant les saints qu'Il veut et comme il Lui plaît, avec une grande clarté et des effets très relevés; car avec cette lumière admirable on connaît le Seigneur Lui-même et les saints, leurs vertus excellentes et leurs merveilles, et comment ils les opérèrent avec la grâce, en vertu de laquelle tout leur fut possible (Phil. 4: 13). Et dans cette manière de connaissance la créature demeure plus abondamment et plus entièrement comblée de joie: elle est remplie de plus de vertu et de satisfaction, et elle demeure comme dans le repos de son centre; car cette connaissance est d'autant plus intellectuelle et moins corporelle et imaginaire, que la lumière est plus forte et ses effets plus sublimes, et la substance et la certitude que l'on éprouve est plus grande. Mais ici il y a aussi une différence; car on comprend que la vue et la connaissance du Seigneur Lui-même, de Ses attributs et de Ses perfections est supérieure, et Ses effets en sont très doux et ineffables: et que c'est un

degré plus bas de voir et de connaître les créatures, même dans le Seigneur. Et il me semble que cette infériorité naît en partie de l'âme elle-même, parce que comme sa vue est si limitée, elle n'est pas si attentive et elle ne connaît pas Dieu si bien avec les créatures qu'elle connaît Sa Majesté seule sans elles: et avec sa vue seule, il semble qu'elle a une plus grande plénitude de joie que lorsqu'elle voit en Dieu des créatures. Si délicate est cette connaissance de la Divinité qu'elle est quelque peu empêchée lorsqu'on voit en elle quelque autre chose, au moins pendant que nous sommes mortels.

1, 2, 24. Dans l'autre état inférieur à celui-ci, dont j'ai déjà parlé, je vois la Très Sainte Vierge en Elle-même [c] ainsi que les Anges; je comprends et connais le mode de m'enseigner, de me parler et de m'illustrer qui est semblable à la manière dont les Anges s'illuminent, se communiquent et parlent les uns aux autres, et dont les supérieurs illuminent les inférieurs. Cette lumière est donnée par le Seigneur comme cause première ; mais de cette participation dont l'Auguste Reine jouit avec tant de plénitude, elle en communique à la partie supérieure de l'âme, et je connais son Altesse, ses prérogatives et ses sacrements, de la manière que l'Ange inférieur connaît ce que lui communique le supérieur. On la reconnaît aussi par la doctrine qu'elle enseigne, par l'efficacité qu'elle a, et par d'autres qualités que l'on sent et que l'on goûte de la pureté, de la sublimité et de la vérité de la vision où l'on ne rencontre rien d'impur, de faux, de suspect ni d'obscur; tout y est saint, pur et véritable. La même chose m'arrive avec les saints Anges à leur manière, et le Seigneur m'a montré plusieurs fois que leur communication et leur illustration avec mon intérieur est comme celle qu'ils ont entre eux. Et souvent il m'arrive que l'illumination passe par tous ces aqueducs et ces conduits; car le Seigneur donne l'intelligence et la lumière, ou l'objet de cette lumière, la Très Sainte Vierge l'explique et les Anges me donnent les termes. D'autres fois et le plus ordinairement, le Seigneur fait tout et m'enseigne la doctrine; d'autres fois c'est la Reine qui le fait, me donnant tout, et d'autres fois ce sont les Anges. Ils ont coutume aussi de me donner l'intelligence seule, et je prends pour m'expliquer les termes de ce que j'ai entendu. En ceci je pourrais errer si le Seigneur le permettait, parce que le suis une femme ignorante et je me sers de ce que j'ai entendu; mais lorsque j'ai quelque difficulté à déclarer les intelligences que je reçois, j'accours à mon maître et mon père spirituel dans les matières les plus ardues et les plus difficiles.

1, 2, 25. J'ai très rarement des visions corporelles dans ces temps et dans ces états, mais bien quelquefois des visions imaginaires et celles-ci sont dans un degré beaucoup plus inférieur à toutes celles que j'ai dites qui sont très relevées, spirituelles ou intellectuelles. Ce que je peux assurer est qu'en toutes les intelligences, grandes ou petites, inférieures ou supérieures du Seigneur, de la Très Sainte Vierge et des saints Anges, toujours je reçois une lumière et une doctrine très abondante et très profitable, où je vois et connais la vérité, la perfection et la sainteté la plus grande; et je sens une force et une lumière divine qui m'oblige à désirer la plus grande pureté de mon âme et la grâce du Seigneur, à mourir pour elle et à pratiquer le meilleur en tout. Et avec ces degrés et ces modes d'intelligence que j'ai dits, je connais tous les mystères de la Vie de la Reine du ciel avec un grand profit et une grande jubilation de mon esprit. Et pour tout cela, je loue le Tout-Puissant de tout mon coeur et de tout mon esprit; je l'exalte, l'adore et le confesse pour le Dieu saint et tout-puissant, fort et admirable, digne de louange, de magnificence, de gloire et de révérence pendant tous les siècles. Amen.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

1, 2, [a]. Cet état supérieur auquel la Vénérable était élevée, consistait en une vision intellectuelle très sublime, que les mystiques ont coutume d'appeler suprême degré de contemplation en cette vie.

1, 2, [b]. Ceci est conforme à la doctrine de saint Thomas qui met la lumière infuse dans l'intelligence du prophète pour donner son assentiment à la prophétie. [2-2, q. 171, a. 2 et q. 173, a. 2].

1, 2, [c]. C'est ce que les théologiens appellent voir "in proprio genere", quand on voit la personne en elle-même avec une vision purement intellectuelle, comme était celle avec laquelle la Vénérable voyait la Très Sainte Vierge et les Anges.

CHAPITRE 3

De l'intelligence que j'eue de la Divinité et du décret de Dieu concernant la création de l'univers.

1, 3, 26. O Roi Très-Haut et Seigneur très sage, combien Vos jugements sont incompréhensibles (Rom. 11: 33) et Vos voies inscrutables! Dieu invincible qui demeurerez toujours (Eccli. 18: 1-2) et dont on ne connaît point d'origine; qui pourra connaître Votre grandeur et qui suffira à changer Vos oeuvres magnifiques? Et qui pourra Vous dire: pourquoi avez-Vous fait ainsi (Rom. 9: 20)? puisque Vous êtes le Très-Haut au-dessus de tous et notre vue ne peut Vous atteindre ni notre entendement Vous comprendre. Soyez béni, ô Roi magnifique, parce que Vous avez daigné montrer de grands sacrements et des mystères très sublimes à Votre esclave, ce vil ver de terre, élevant mon habitation et ravissant mon esprit, où je vis ce que je ne pourrais dire (2 Cor. 12: 4). J'ai vu le Seigneur et Créateur de l'univers. J'ai vu une Altesse en Elle-même avant d'avoir créé aucune chose. J'ignore la manière dont ce me fut montré, mais non ce que j'ai vu et entendu. Et Sa Majesté qui comprend tout, sait bien que pour parler de Sa déité, mes pensées se suspendent, mon âme se trouble, mes puissances s'arrêtent dans leurs opérations; et toute la partie supérieure, laissant l'inférieure déserte, répudie les sens et s'envole où elle aime, abandonnant ce qu'elle anime; en de telles défaillances ou langueurs amoureuses, mes yeux répandent des larmes et ma langue se tait. O mon Seigneur très haut et très incompréhensible, objet infini de mon entendement! combien je me trouve anéantie en Votre présence, parce que Vous êtes éternel et sans fin; mon être se prosterne dans la poussière et c'est à peine si je m'aperçois moi-même! Comment cette petitesse et cette misère osera-t-elle regarder Votre magnificence et Votre grande majesté? O Seigneur, ranimez mon être, fortifiez ma vue et donnez de l'apaisement

à mes craintes afin que je puisse rapporter ce que j'ai vu et obéir à Votre commandement.

1, 3, 27. J'ai vu le Très-Haut par l'intelligence comment Son Altesse était [a] en Elle-même; et j'ai eu une intelligence claire, une notion véritable de ce qu'est Dieu infini et éternel en substance et en attributs, souveraine Trinité en trois Personnes et un seul vrai Dieu [b]: trois Personnes afin que s'exercent les opérations de Se connaître, de Se comprendre et de S'aimer [c], et un seul Dieu pour obtenir le bien de l'unité éternelle. Dieu est Trinité de Père, Fils et Saint-Esprit. Le Père n'est ni fait, ni créé, ni engendré, ni ne peut l'être, ni avoir d'origine. J'ai connu que le Fils procède du Père, mais seulement par la génération éternelle; Ils sont égaux dans la durée et l'éternité; et Il est engendré de la fécondité de l'Entendement du Père. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par amour. Dans cette Trinité individuée, il n'y a aucune chose que l'on puisse dire antérieure ou postérieure, plus grande ni moindre: toutes les trois Personnes en Soi sont également éternelles et éternellement égales, car c'est une Unité d'essence et une Trinité de Personnes, un Dieu dans la Trinité individuée et trois Personnes dans l'unité d'une Substance. Les Personnes ne s'y confondent point pour n'y avoir qu'un Dieu et la Substance ne Se sépare pas ni ne Se divise pour y avoir trois Personnes; ces Personnes étant distinctes dans le Père et le Fils et l'Esprit-Saint, il n'y a qu'une seule et même Divinité. Elles possèdent également la Gloire et la Majesté; ainsi que la Puissance, l'Éternité, l'Immensité, la Sagesse, la Sainteté et tous les attributs. Et quoique les Personnes en qui subsistent ces perfections infinies sont trois, le Dieu véritable, Saint, Juste, Puissant, Éternel et sans mesure est Seul et Unique.

1, 3, 28. J'eus aussi l'intelligence de ce que cette divine Trinité se comprend d'une simple vue, et sans qu'il soit nécessaire d'avoir une nouvelle et distincte connaissance: le Père sait ce que sait le Fils, et le Fils et l'Esprit-Saint ce que sait le Père, et Ils S'aiment entre Eux réciproquement d'un même amour immense et éternel; c'est une unité égale et indivisible de comprendre d'aimer et d'opérer, parce que c'est une nature indivisible, simple et incorporelle; un Etre de vrai Dieu en qui toutes les perfections réunies et jointes ensemble se trouvent dans un degré suprême et infini.

1, 3, 29. J'ai connu la forme de ces perfections du Très-Haut qui est Beau sans laideur, Grand sans quantité, Bon sans qualité, Éternel sans temps, Fort sans faiblesse, Vie sans mortalité, Véritable sans fausseté, Présent en tout lieu, le remplissant sans l'occuper, car Il est en toutes choses sans extension; il n'y a point de contradiction dans Sa Bonté, ni de défaut dans Sa Sagesse; Il est inestimable en cette Sagesse, terrible en Conseil, juste en Jugement, très secret en Pensées, véritable en Paroles, saint en Oeuvres, riche en Trésors; c'est Lui qui n'est point agrandi par l'espace ni rétréci par l'étroitesse du lieu; c'est Lui dont la Volonté ne varie point, qui n'est point troublé de ce qui est triste, pour qui les choses passées ne passent point, ni les futures ne se succèdent point, à qui l'origine ne donne point de commencement, ni le temps ne donnera point de fin. O immensité éternelle! combien interminables sont les espaces que j'ai vus en toi! Quelle infinité je reconnais dans ton Etre infini! La vue ne se termine point ni ne s'achève en regardant cet Objet illimité! Et c'est l'Etre immuable, l'Etre au-dessus de tout être, la Sainteté très parfaite, la Vérité très constante. C'est l'Infini, la Latitude, la Longitude, la Hauteur, la Profondeur, la Gloire et sa cause, le Repos sans fatigue, la Bonté en un degré immense. J'ai vu tout cela ensemble et je ne puis réussir à dire ce que j'ai vu.

1, 3, 30. J'ai vu le Seigneur comme Il était avant de créer l'univers et je regardais avec admiration où le Très-Haut avait Son Siège, parce qu'il n'y avait point de ciel empirée, ni d'autres cieux inférieurs, ni soleil, ni lune, ni étoiles, ni éléments, le Créateur était seul sans aucune chose créée. Tout était désert, il n'y avait aucun être, ni Anges, ni hommes, ni animaux; et pour cette raison on doit nécessairement admettre que Dieu était dans Son Etre Même, et qu'Il n'avait aucune nécessité ni aucun besoin de toutes les choses qu'Il créa; parce qu'Il était aussi infini en attributs avant de les créer comme après, Il a eu et Il aura ces attributs de toute éternité, comme sujet indépendant et incréé. Aucune perfection simple et parfaite ne peut manquer à Sa Divinité, car seule cette Divinité est ce qu'Elle est et Elle contient toutes les perfections qui se trouvent dans toutes les créatures d'une manière ineffable et éminente; et tout ce qui a l'être est dans cet Etre infini comme les effets dans leur cause.

1, 3, 31. Je connus que le Très-Haut était dans l'état de Son Etre propre, lorsqu'il fut décrété, à notre manière de concevoir entre les trois divines Personnes de

communiquer Ses perfections de manière à en faire des dons. Pour mieux m'expliquer, il faut que j'avertisse que Dieu comprend toute chose par un acte indivisible en soi, acte très simple et sans discours: car Il ne procède point de la connaissance d'une chose à la connaissance d'une autre, comme nous procédons nous-mêmes en discourant et en connaissant d'abord une chose par un acte de l'Entendement et ensuite une autre chose par un autre acte; mais Dieu connaît toutes les choses ensemble d'une fois sans qu'il y ait dans Son Entendement infini ni priorité ni postériorité, puisqu'elles sont toutes unies ensemble dans la connaissance et la science divine incréé comme elles le sont dans l'Etre de Dieu où elles sont renfermées et contenues comme dans leur premier principe [d].

1, 3, 32. Dans cette science qu'on appelle science de "simple intelligence" [e], on doit considérer en Dieu, selon la précédence de l'Entendement à l'égard de la Volonté, on doit considérer dis-je un ordre non de temps, mais de nature, suivant lequel nous entendons d'abord qu'il y eut l'acte de l'Entendement, puis ensuite celui de la Volonté. Ainsi nous considérons d'abord en Dieu le seul acte d'Entendement, sans décret de vouloir créer aucune chose. Puis dans cet état ou instant, les trois Personnes divines conférèrent, par cet acte d'Entendement, sur la convenance des Oeuvres "ad extra", et de toutes les créatures qui ont été, qui son et qui seront.

1, 3, 33. Sa Majesté voulut condescendre à répondre au désir que je Lui proposai, quoique indigne, de savoir l'ordre qu'Il garda, et celui que nous devons entendre dans la détermination de créer toutes les choses; je le demandais pour savoir la place que la Mère de Dieu, notre Reine occupa dans l'Entendement divin: je dirai comme je pourrai ce qu'Il me répondit et me manifesta et l'ordre que je compris dans ces idées en Dieu, les réduisant en instants; parce que sans cela, on ne peut accommoder à notre capacité la connaissance de cette science divine, qui s'appelle déjà ici "science de vision", à laquelle appartiennent les idées ou images des créatures qu'Il décréta de créer [f] et qu'Il tint idéalisées dans Son Entendement, les connaissant infiniment mieux que nous les voyons et les connaissons, maintenant.

1, 3, 34. Puis quoique cette divine science soit une, très simple et très indivisible, néanmoins comme elle regarde plusieurs choses et que parmi ces choses

il y a un ordre, car les unes sont premières et les autres viennent ensuite; les unes ont l'être ou existence par d'autres, avec dépendance des unes aux autres: pour cela il est nécessaire de diviser la science de Dieu et aussi Sa Volonté en plusieurs instants ou actes, qui correspondent à divers instants selon l'ordre des objets. Ainsi nous disons que Dieu entendit et détermina d'abord ceci, puis cela, l'un pour l'autre. Et que s'Il n'avait pas voulu ou connu d'abord par une science de vision une chose, Il n'aurait pas voulu l'autre. Mais l'on ne doit pas entendre pour cela que Dieu ait plusieurs actes de comprendre ni de vouloir; mais nous voulons signifier que les choses sont enchaînées entre elles et qu'elles se succèdent les unes aux autres; et afin de mieux les imaginer avec cet ordre objectif, nous refondons, pour mieux les entendre, le même ordre dans les actes de la science et de la Volonté divines.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

1, 3, [a]. Le mot "était" peut aussi se rendre par "subsistait", parce qu'en théologie on dit subsister tant des personnes que de l'essence divines. [S. Thomas, I p. q. 29]. «Nous disons "subsister" des choses qui n'existent pas en d'autres, mais en elles-mêmes.» «Tout ce qui est en Dieu subsiste.» [ibid. q. 34, 2 ad 1].

1, 3, [b]. Le mot "Trinité", dit saint Thomas, est un composé de deux radicaux: "trois" et "unité", signifiant ainsi le nombre des personnes d'une même essence. [I p. q. 31].

1, 3, [c]. Dans ces trois opérations consiste la béatitude de Dieu; parce que selon saint Thomas, ces trois choses sont indispensables à la béatitude de tout être intelligent.

1, 3, [d]. Que la science de Dieu n'est en aucune manière discursive, c'est la doctrine de saint Thomas. [1 p. q. 14, a. 7.]

1, 3, [e]. La science divine est divisée par les écoles en science de "simple intelligence" et "science de vision". La science de simple intelligence est la science que Dieu a des choses possibles, abstraction faite de leur existence; on l'appelle aussi science abstractive. La science de vision est la science que Dieu a des choses qui existent, qui ont existé ou qui existeront par Son décret ou Sa permission.

1, 3, [f]. Par la force du décret divin les créatures idéalisées passent de l'état de "possible" à celui de "futures réelles" et dès lors la science divine devient une science de vision.

CHAPITRE 4

On distribue par instants les décrets divins, déclarant ce que Dieu détermina dans chacun au sujet de Sa communication ad extra.

1, 4, 35. Je compris que cet ordre doit être distribué par instants comme il suit: le premier est celui où Dieu connut Ses attributs divins et Ses perfections, ainsi que la propension et l'inclination ineffable qu'Il avait de Se communiquer au dehors de Lui-même. La première connaissance fut que Dieu est communicatif "ad extra". Son Altesse contemplant la qualité de Ses perfections infinies, la vertu et l'efficace qu'elles ont d'opérer des choses magnifiques, vit dans Son équité qu'il était très convenable à Sa souveraine bonté et comme dû et forcé de Se communiquer, afin d'opérer selon Son inclination communicative et d'exercer Sa Libéralité et Sa Miséricorde, distribuant en dehors de Lui-même avec magnificence la plénitude des

trésors infinis renfermés dans la Divinité. Parce qu'étant tout Infini, il Lui est plus naturel de faire des dons et des grâces qu'il l'est au feu de monter à sa sphère, à la pierre de descendre à son centre et au soleil de répandre sa lumière [a]. Et cette mer profonde de perfections, cette abondance de trésors, cette infinité impétueuse de richesses, tout se porte à Se communiquer de Sa propre inclination, et par la Volonté et la Science de Dieu même qui Se comprend et qui sait qu'en communiquant Ses dons et Ses grâces Il ne les diminuera point, mais Il les augmentera de la manière possible, en donnant un écoulement à cette source inépuisable de richesses.

1, 4, 36. Dieu regarda tout cela dans ce premier instant après la communication "ad intra" par les processions éternelles. Et en le regardant Il Se trouva comme sollicité par Lui-même à Se communiquer "ad extra", connaissant qu'il était saint, juste, miséricordieux et pieux de le faire; puisque rien ne le pouvait empêcher. Et conformément à notre manière de concevoir, nous pouvons imaginer que Dieu n'était point tranquille ni satisfait du tout dans Sa propre nature, jusqu'à ce qu'Il fut arrivé au centre des créatures, avec lesquelles Il a Ses délices (Prov. 8: 31) en les rendant participantes de Sa Divinité et de Ses perfections.

1, 4, 37. Deux choses me jettent dans l'admiration, me ravissent et attendrissent mon coeur tiède, le laissant anéanti dans cette connaissance et cette lumière que j'ai. La première est l'inclination et le poids qu'il y a en Dieu et la force de Sa Volonté pour communiquer Sa Divinité et les Trésors de Sa Gloire. La seconde est l'immensité ineffable et incompréhensible des biens et des dons que j'ai connu qu'Il voulait distribuer, et comment Il les désignait et les destinait pour cela tout en demeurant Infini comme s'Il n'avait rien donné. Dans cette inclination et ce désir qu'avait Sa Grandeur, j'ai connu qu'Il était disposé à sanctifier, à justifier, à remplir de dons et de perfections toutes les créatures ensemble et chacune en particulier, donnant à chacune plus qu'à tous les saints Anges et à tous les Séraphins ensemble, lors même que toutes les gouttes d'eau de la mer et tous les grains de sable, toutes les étoiles, les plantes, les éléments et toutes les créatures irraisonnables eussent été capables de raison et de recevoir Ses dons, et que de leur côté elles se fussent disposées et qu'il n'y eut pas eu d'obstacle pour empêcher la communication de tous ces dons. O terribles effets du péché et de sa malice! seul il suffit pour empêcher le courant impétueux de tant de Biens Éternels!

1, 4, 38. Le second instant fut de conférer de cette communication de la Divinité et de la décréter pour la raison et le motif qu'elle tournât à la plus grande gloire "ad extra" et à l'exaltation de Sa Majesté, par la manifestation de Sa Grandeur. Et dans cet instant Dieu considéra Sa propre exaltation comme fin de Se communiquer libéralement, de répandre Ses attributs et d'user de Sa toute puissance, pour être connu, loué et glorifié.

1, 4, 39. Le troisième instant fut de connaître et de déterminer l'ordre et la disposition ou manière de cette Communication, de sorte que la fin la plus glorieuse [b] fût obtenue en effectuant une détermination si ardue; l'ordre qu'il devait y avoir entre les objets et la manière et la différence dont la Divinité et Ses Attributs devaient leur être communiqués: de façon que ce mouvement du Seigneur eût comme une fin honnête et des objets proportionnés, et qu'entre ces objets il y eût une disposition, une harmonie et une subordination des plus belles et des plus admirables. Dans cet instant, il fut déterminé en premier lieu que le Verbe divin prendrait chair humaine et Se rendrait visible, la formation et la perfection de la Très Sainte Humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ fut décrétée et elle demeura formée dans l'Entendement divin; et en second lieu celle des autres à Son imitation, l'Entendement divin idéalisant l'harmonie de la nature humaine avec Son ornement et Sa composition d'un Corps organique et d'une âme pour ce Corps, avec Ses puissances capables de connaître Son Créateur et d'en jouir, discernant le bien du mal et une volonté libre pour aimer le même Seigneur.

1, 4, 40. Je compris que le Seigneur voulait que cette union hypostatique de la seconde Personne de la Très Sainte Trinité avec la nature humaine fût la première Oeuvre et l'objet par où l'Entendement et la Volonté de Dieu sortissent d'abord "ad extra", pour des raisons très sublimes que je ne pourrai expliquer. L'une d'elles est qu'après que Dieu Se fût connu et aimé en Lui-même, le meilleur ordre était de connaître et d'aimer ce qui était le plus immédiat à Sa Divinité, comme est l'union hypostatique. Une autre raison fut parce que la Divinité devait aussi Se communiquer substantiellement "ad extra", S'étant communiqué "ad intra"; afin que l'intention et la Volonté divine commençât Ses Oeuvres par la fin la plus sublime, et qu'Elle communiquât Ses attributs avec un très bel ordre; et que ce feu de la Divinité

opérât d'abord tout le possible dans ce qui Lui était le plus immédiat comme l'union hypostatique; et que Sa Divinité Se communiquât d'abord à Celui qui devait arriver au degré le plus sublime et le plus excellent après Dieu Même, dans Sa connaissance et Son amour, dans les opérations et la gloire de Sa propre Dèité: afin que Dieu ne Se mît pas en danger, pour ainsi dire, de manquer d'obtenir cette fin, la seule qui pouvait avoir quelque proportion avec une Oeuvre aussi merveilleuse et en être comme une justification. Il était aussi convenable et comme nécessaire [c] pour ainsi dire, si Dieu voulait donner l'être à plusieurs créatures, qu'Il les disposât avec harmonie et subordination, harmonie et subordination des plus admirables et des plus glorieuses qu'il pût y avoir. Conformément à cela, il devait y avoir une créature qui fût Chef et supérieure à toutes les autres, et autant que possible immédiate et unie à Dieu, et que les autres passassent par Elle pour arriver à Sa Divinité. Pour ces raisons et d'autres que je ne peux expliquer, c'est dans le Verbe Incarné seul qu'on peut satisfaire à la dignité des Oeuvres de Dieu; donc avec Lui, il y a dans la nature un très bel ordre qui n'existerait pas sans Lui.

1, 4, 41. Le quatrième instant fut de décréter les dons et les grâces qui devaient être données à l'Humanité de Notre Seigneur unie à la Divinité. Ici le Tout-Puissant déploya la main de Sa toute-puissance libéral et de Ses Attributs pour enrichir cette Humanité Très Sainte et l'âme du Christ avec une abondance de dons et de grâces, dans la plénitude et le degré possibles. Dans cet instant fut déterminé ce que David a dit depuis: "L'impétuosité du fleuve de la Divinité réjouit la cité de Dieu (Ps. 45: 5)," le courant de Ses dons s'acheminant vers l'Humanité du Verbe et Lui communiquant toute la science infuse et bienheureuse, toute la grâce et la gloire dont Son âme très sainte était capable et qui convenait au sujet qui était tout ensemble vrai Dieu et vrai homme, et Chef de toutes les créatures capables de la grâce et de la gloire qui leur devaient résulter de ce courant impétueux selon l'ordre qui eut lieu.

1, 4, 42. Par conséquent, à cet instant et comme en second lieu, appartient le décret et la prédestination de la Mère du Verbe Incarné: parce qu'ici j'entendis que cette pure créature fut ordonnée avant qu'il y eut aucun décret d'en former d'autres. Ainsi Elle fut conçue dans l'Entendement divin avant toutes les autres créatures, comme il convenait et il appartenait à la dignité, à l'excellence, et aux dons de l'Humanité de son Très Saint Fils, et toute l'impétuosité du fleuve de la Divinité

s'achemina vers Elle immédiatement après Lui, et cela, autant qu'une pure créature était capable de la recevoir et comme il convenait à la dignité de Mère.

1, 4, 43. Je confesse que l'intelligence que j'eus de ces mystères et ces décrets très sublimes me ravit d'admiration, m'enlevant hors de mon être propre. Et connaissant cette Très Sainte et Très Pure Créature formée et idéalisée dans l'Entendement divin, dès le principe, "ab initio", et avant tous les siècles, j'exaltai le Tout-Puissant avec une grande jubilation de mon esprit pour l'admirable et mystérieux décret qu'Il fit de nous donner une créature si pure, si grande, si mystique et si divine, plutôt propre à être admirée et louée de toutes les autres qu'à être décrite par aucune [d]. Dans cette admiration, je pourrais dire comme saint Denis l'Aréopagite [e] que si la foi ne m'eût enseigné et si l'intelligence de ce que je contemple ne m'eût donné à connaître que c'est Dieu qui la forma dans Son Esprit, et que Sa Toute-Puissance seule pouvait et peut former une telle image de Sa Divinité, si tout cela, dis-je, ne m'eût été montré en même temps, j'eusse pu douter que la Mère de Dieu fût, Elle aussi, une Divinité.

1, 4, 44. Oh! que mes yeux répandent de larmes! que mon âme ressent d'étonnement douloureux de voir que ce prodige divin n'est pas connu, que cette merveille du Très-Haut n'est point manifestée à tous les mortels! On en connaît beaucoup, mais on en ignore beaucoup plus: parce que ce livre scellé n'a pas été ouvert. Je demeure ravie dans la connaissance de ce Tabernacle de Dieu et je reconnais son Auteur pour plus admirable dans sa formation que dans tout le reste des choses créées et inférieures à cette Souveraine [f], bien que la diversité des créatures manifeste avec admiration la puissance de leur Créateur: car dans cette seule Reine de l'univers sont renfermés et contenus plus de trésors qu'en toutes les autres, et la variété et le prix de ses richesses exaltent leur Auteur plus que toutes les créatures ensemble.

1, 4, 45. Ici, selon notre manière de concevoir, il fut promis au Verbe et il Lui fut fait comme un contrat de la sainteté, de la perfection et des dons de grâce et de gloire qu'aurait Celle qui devait être Sa Mère, et de la protection, du refuge et de la défense de cette vraie Cité de Dieu, en qui Sa Majesté contempla les grâces et les mérites que cette Auguste Souveraine acquerrait pour Elle-même, et les fruits

qu'Elle gagnerait pour son peuple, ainsi que l'amour et le retour qu'Elle rendrait à Sa Majesté. Dans ce même instant et comme en troisième et dernier lieu, Dieu détermina de créer un lieu, une place où le Verbe Incarné et Sa Mère devaient habiter et converser. Ce fut donc en premier lieu pour Eux, et pour Eux seuls qu'Il créa le ciel et la terre avec leurs astres et leurs éléments et tout ce qui y est contenu. L'intention ou décret secondaire fut pour les membres dont Il devait être le Chef, pour les vassaux dont Il devait être le Roi; car cette providence royale disposa et prépara d'avance tout le nécessaire et le convenable.

1, 4, 46. Je passe au cinquième instant, bien que j'aie trouvé ce que je cherchais. Dans ce cinquième fut déterminé la création de la nature angélique, dont la création fut d'abord prévue et la disposition admirable des neuf chœurs et des trois hiérarchies décrétée comme étant la plus excellente et la plus correspondante à la Divinité, par son être spirituel. De première intention, les Anges furent créés pour la gloire de Dieu, pour assister auprès de Sa divine Grandeur, pour Le connaître et pour L'aimer; conséquemment et secondairement, ils furent créés pour assister, glorifier et honorer, révéler et servir l'Humanité déifiée dans le Verbe Eternel, La reconnaissant pour leur Chef, et L'honorant dans Sa Mère la Très Sainte Marie, Reine de ces mêmes Anges; et il leur fut donné (Ps. 90: 11-12) commission de Les porter dans leurs mains par toutes Leurs voies. Et dans cet instant, Notre Seigneur Jésus-Christ leur mérita par Ses mérites présents et prévus, toute la grâce qu'ils reçurent. Il fut institué leur Chef, leur exemplaire et leur suprême Roi, eux étaient Ses vassaux. Et quoique le nombre des Anges allait être infini [g] les mérites de notre bien-aimé Jésus-Christ furent très suffisants pour leur mériter la grâce [h].

1, 4, 47. A cet instant appartient la prédestination des bons Anges et la réprobation des mauvais. Dieu y vit et connut par Sa Science infinie toutes les Oeuvres des uns et des autres avec l'ordre dû, pour prédestiner par Sa Volonté libre et Sa Miséricorde libérale ceux qui le révéreraient et Lui obéiraient, et pour réprouver par Sa justice ceux qui s'élèveraient contre Sa Majesté dans l'orgueil et la désobéissance par leur amour-propre désordonné. Au même instant Il fit la détermination de créer le ciel empirée pour y manifester Sa gloire et récompenser les bons; la terre et le reste pour les autres créatures et dans son centre ou sa profondeur, l'enfer pour le châtement des mauvais anges [i].

1, 4, 48. Dans le sixième instant il fut déterminé de créer un peuple, une congrégation d'hommes pour Jésus-Christ déjà déterminé d'avance dans l'Entendement de Dieu et Sa Volonté, à l'image et à la ressemblance duquel la formation de l'homme fut décrétée, afin que le Verbe Incarné eût des frères semblables et inférieurs à Lui, un peuple de Sa propre nature dont Il fût le Chef. Dans cet instant fut déterminé l'ordre de la création de tout le genre humain qui devait commencer d'un seul homme et d'une seule femme et qui se propagerait après eux jusqu'à la Vierge et à son Fils selon l'ordre qui fut conçu. La grâce et les dons que notre bien-aimé Jésus-Christ devait leur accorder, et la justice originelle, s'ils voulaient y persévérer furent ordonnés; prévue aussi fut la chute d'Adam et en lui de tous ses descendants, excepté la Reine de l'Univers qui ne fut pas comprise dans ce décret [j]; il fut ordonné, comme remède que l'Humanité très sainte de Jésus-Christ serait passible; les prédestinés furent choisis par une grâce libérale et les réprouvés, rejetés par la droite justice [k]. Tout ce qui était nécessaire et convenable pour la conservation de la nature humaine fut ordonné, afin que pût être obtenue cette fin de la Rédemption et de la prédestination, laissant aux hommes leur volonté libre, étant plus conforme à leur nature et à l'équité divine. Il ne leur fut fait en cela aucun tort; parce que s'ils pouvaient pécher avec leur libre arbitre, ils pouvaient aussi ne le point faire avec la grâce et la lumière de la raison: Dieu ne devait violenter personne, ni non plus manquer à personne et refuser le nécessaire. Et puisqu'Il a écrit Sa Loi dans le coeur de tous les hommes (Ps. 4: 7) aucun ne peut se disculper de ne pas Le reconnaître et de ne pas L'aimer comme son bien suprême et l'Auteur de toutes les créatures.

1, 4, 49. Dans l'intelligence de toutes ces merveilles, je connaissais avec une plus grande clarté et une plus grande force, les motifs si sublimes qu'ont les mortels de louer et d'adorer la Grandeur du Créateur et Rédempteur des hommes de ce qu'Il S'est manifesté dans Ses Oeuvres et Il nous a démontré Sa magnificence. Je connaissais aussi combien ils sont tardifs dans la connaissance de ces obligations et dans le retour de tels bienfaits, et combien le Très-Haut Se plaint et S'indigne de cet oubli. Sa Majesté me commanda de ne point commettre une telle ingratitude et Il m'y exhorta; mais plutôt de Lui offrir un sacrifice de louange et un cantique nouveau et de L'exalter pour toutes les créatures.

1, 4, 50. O mon Seigneur incompréhensible et Très-Haut! qui aurait l'amour et les perfections de tous les Anges et de tous les justes pour confesser et louer dignement Votre Grandeur! Je confesse, ô grand et puissant Seigneur, que moi, très vile créature je ne pouvais mériter un bienfait aussi mémorable que de me donner cette connaissance et cette lumière si claire de Votre Majesté très sublime, à la vue de laquelle je vois aussi ma petitesse que j'avais ignorée jusqu'à cette heure si heureuse; et je ne connaissais point ce qu'était la vertu de l'humilité que l'on apprend dans cette science. Je ne veux point dire que je l'ai maintenant; mais je ne nie point non plus que je connais la voie certaine pour la trouver; parce que Votre lumière m'illumine, ô Très-Haut, et Votre lampe m'enseigne les sentiers (Ps. 118: 105) par où je vois ce que j'ai été et ce que je suis, et je crains ce que je puis être. Éclairez mon entendement, ô Roi très-haut et enflammez ma volonté par l'objet très noble de ces puissances et soumettez-moi tout entière à tout ce qui Vous est agréable. C'est ce que je confesse à tous les mortels, afin qu'ils m'abandonnent et que je les abandonne. Je suis pour mon Bien-Aimé et bien que je le démerite, mon Bien-Aimé est pour moi (Cant. 2: 16). Ranimez donc ma faiblesse, ô Seigneur, afin que je coure à l'odeur de Vos parfums (Cant. 1: 3), qu'en courant je Vous atteigne, et qu'en Vous atteignant je ne Vous quitte plus ni ne Vous perde.

1, 4, 51. Je suis très babutiante et très brève dans ce chapitre, parce qu'on pourrait en faire plusieurs livres; mais je me tais parce que je ne sais point parler; je ne suis qu'une femme ignorante et ma seule intention a été de déclarer comment la Vierge Mère fut idéalisée et prévue "ante saecula" (Eccli. 24: 14) dans l'Entendement divin. Quant à ce que j'ai compris outre ce très sublime mystère, je retourne à mon intérieur et toute recueillie dans une silencieuse admiration je loue l'Auteur de ces merveilles avec le cantique des bienheureux en disant: "Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées (Is. 6: 3)."

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

1, 4, [a]. Saint Clément d'Alexandrie a écrit également: «Il est de la nature de Dieu de faire des biens, comme de celle du feu de réchauffer et de la lumière, d'illuminer.» [I Strom, c. 3.]

Il est à remarquer que le mot "instant" dans ce chapitre a une valeur purement logique et relative à notre concept, et non chronologique ou supposant une mesure quelconque du temps.

1, 4, [b]. Dans l'intention que Dieu eut de Se manifester, les théologiens mettent toujours le but de Sa propre gloire.

1, 4, [c]. Le mot nécessaire est pris ici dans le sens de saint Thomas quand il écrit: «Afin que l'homme obtînt plus facilement et plus sûrement son salut, il fut nécessaire que le Verbe se fit chair.» [3 p., q. 1 a 2].

1, 4, [d]. Saint Thomas de Villeneuve dit de la Très Sainte Marie «qu'Elle est plus grande qu'on ne peut le penser». Et saint Epiphane: «Elle est supérieure à tous excepté Dieu.»

1, 4, [e]. Epist. Ad Paulum.

1, 4, [f]. Sur ces paroles: "Plusieurs filles ont amassé des richesses, tu les as toutes surpassées," Prov. 31: 29, saint Bonaventure observe: «Par ces filles si nous entendons les âmes saintes ou les intelligences angéliques, aucune d'elles n'a surpassé toutes les autres, si ce n'est Marie la Première des Vierges, le Miroir des

Confesseurs. La Rose des Martyrs, le Registre des Apôtres, l'Oracle des Prophètes, la fille des Patriarches, la Reine des Anges. Car rien ne lui a manqué de toutes leurs richesses. [In spec. c. 2].

1, 4, [g]. "Infini" dans le sens d'innombrablement grand. Voir Dan. 7: 10.

1, 4, [h]. Saint Thomas dit: «que Jésus-Christ est le Chef des Anges, parce qu'il est manifeste que les hommes et les Anges furent ordonnés à une même fin, qui est la gloire de la réalisation divine: de là, le corps mystique de l'Église ne consiste pas seulement des hommes, mais aussi des Anges: et Jésus-Christ est le Chef de toute cette multitude; parce qu'il est plus proche de Dieu. Il n'y a pas que les hommes qui reçoivent de son influence, mais les Anges aussi.» [3 p. q. 8, a. 4].

Ce qui doit être entendu, non-seulement de Jésus-Christ en tant que Dieu, mais aussi en tant qu'homme; c'est-à-dire que même en tant qu'homme il mérita aux Anges toute leur grâce et leur gloire.

1, 4, [i]. Que l'enfer ait été préparé dès le principe pour punir les mauvais Anges, le saint Évangile le dit par ces paroles de Jésus-Christ: «Allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.» Que le lieu de l'enfer soit dans le centre de la terre, différents endroits de l'Écriture semblent le marquer. Parlant de Jésus-Christ, saint Paul dit: «Il descendit dans les parties inférieures de la terre." Eph. 4: 9. Dans l'Apocalypse: «toutes les créatures dans le ciel, sur la terre et sous la terre rendirent gloire à Dieu.» Apoc. 5: 13. Et plusieurs autres.

1, 4, [j]. Marie ne dépendant point d'Adam dans l'existence, ayant été décrétée avant lui, ne devait pas non plus dépendre de sa volonté pour encourir la faute; car ceci ne s'accorderait pas avec la dignité de Mère de Dieu pour laquelle Marie fut créée et en conséquence de laquelle Elle fut constituée Reine de toutes les créatures; l'on ne peut supposer qu'Adam, serviteur du Fils et de la Mère, fût constitué chef moral de la Mère de son Roi et de son Dieu, dans une chose de si grande importance comme la transmission du péché.

1, 4, [k]. Voici la "prédestination gratuite" des justes et la "réprobation des méchants" à cause "de leurs démerites futurs."

CHAPITRE 5

Des intelligences que le Très-Haut me donna de la Sainte Écriture, en confirmation du chapitre précédent; elles sont du chapitre huit des Proverbes.

1, 5, 52. Je parlerai à votre grande Majesté, Seigneur, puisque Vous êtes Dieu de Miséricorde, quoique je ne sois que poussière et cendre (Gen. 18: 27) et je supplierai Votre Grandeur incompréhensible de regarder de Votre trône très sublime cette créature très vile et plus qu'inutile, et de M'être propice en me continuant Votre lumière pour éclairer mon entendement. Parlez, Seigneur, car Votre servante écoute (1 Rois 3: 10). Le Très-Haut, le Correcteur des sages (Sag. 7: 15), parla donc. Il me renvoya au chapitre huit des Proverbes, où Il me donna l'intelligence de ce mystère, comme il est contenu dans ce chapitre; et la lettre me fut d'abord déclarée comme suit:

1, 5, 53. «Le Seigneur me posséda dans le principe de ses voies, avant de faire aucune chose, dès le commencement (Prov. 8: 22-31).

Dès l'éternité j'ai été ordonnée et dès les choses anciennes avant que la terre fut faite.

Les abîmes n'étaient même pas et j'étais conçue: les fontaines des eaux n'avaient même pas surgi,

les montagnes n'étaient pas encore assises avec leur grave poids: avant les collines j'étais engendré:

avant que la terre fût faite, ainsi que les fleuves et les fondements du globe.

Quand il préparait les cieux j'étais présente; quand avec une loi certaine et un cercle il faisait une digue aux abîmes:

quand il affermissait les cieux en haut et qu'il pesait les fontaines des eaux,

quand il entourait la mer de ses limites, et qu'il posait une loi aux eaux afin qu'elles ne sortissent point de leurs bornes, quand il posait les fondements de la terre,

j'étais avec lui composant toutes les choses, et je me réjouissais tous les jours, jouant en sa présence en tous temps;

jouant dans le globe des terres, et mes délices et mes complaisances sont d'être avec les enfants des hommes.»

1, 5, 54. Jusqu'ici est le passage des Proverbes dont le Très-Haut me donna l'intelligence. Et d'abord je compris qu'Il parlait des idées ou décrets qu'Il eut dans Son Entendement divin avant de créer le monde; et qu'Il parlait à la lettre de la Personne du Verbe Incarné et de Sa Très Sainte Mère, et mystiquement des saints Anges et des Prophètes: parce qu'avant de faire aucun décret et de former les idées de créer le reste des créatures matérielles, l'Humanité Très Sainte de Jésus-Christ et Sa Mère très pure furent décrétées, et c'est ce que signifient les premières paroles.

1, 5, 55. «Le Seigneur me posséda dans le principe de Ses voies.» En Dieu il n'y avait point de voies, Sa Divinité n'en avait pas besoin; mais Il le fit, afin que par elles toutes les créatures capables de Sa connaissance le connussent et allassent à Lui. Dans ce principe, avant qu'aucune autre chose fût fabriquée dans Son idée, quand Il allait faire des sentiers et ouvrir des voies dans Son Entendement divin pour communiquer Sa Divinité, pour donner commencement à tout, Il décréta premièrement de créer l'Humanité du Verbe qui devait être la Voie par où les autres devaient aller au Père (Jean 14: 6). Et joint à ce décret fut celui de Sa Très Sainte Mère [a], par laquelle Sa Divinité devait venir au monde, Se formant et naissant d'Elle, Dieu et Homme; et pour cela il dit: «Dieu me posséda,» parce que Sa Majesté posséda les Deux: le Fils, car selon la Divinité, Il était la Possession, la Propriété et le Trésor du Père, sans pouvoir Se séparer de Lui, parce qu'ils sont une même

Substance et une même Divinité avec l'Esprit-Saint. Il Le posséda aussi selon l'humanité, par la connaissance et le décret de la plénitude de grâce et de gloire qu'Il devait Lui donner dès Sa création et Son union hypostatique. Et ce décret et cette possession ayant à s'exécuter par le moyen de la Mère qui devait engendrer et enfanter le Verbe puisqu'Il ne détermina point de créer Son corps et Son âme de rien, ni d'une autre matière, il était conséquent de posséder Celle qui devait Lui donner la forme humaine. Et ainsi Il la posséda et Se L'adjugea dans ce même instant, voulant efficacement qu'en aucun temps ni moment, le genre humain ni aucun autre n'eut droit ni part en Elle du côté de la grâce, mais le Seigneur même qui Se levait avec cette propriété comme Sa seule part, et aussi seulement Sienna qu'Elle devait l'être pour Lui donner la forme humaine de sa propre substance, Elle seule l'appeler Fils, et Lui seul l'appeler Mère, et Mère digne d'avoir Dieu pour Fils, devant Se faire homme. Et comme Elle précédait toutes les créatures en dignité, de même Elle les précéda dans la Volonté et l'Entendement du suprême Créateur. Pour cette raison Elle dit:

1, 5, 56. «Dans le principe, avant que rien ne fût fait. Dès l'éternité je fus ordonnée et dès les choses anciennes.» Dans cette éternité de Dieu que nous concevons maintenant comme imaginant un temps interminable, quelles étaient les choses anciennes si aucune n'était créée? Il est clair que le texte parle des trois Personnes divines, et c'est dire que dès Sa Divinité sans principe et de ces choses qui seules sont anciennes qui est la Trinité individuée, puisque tout le reste qui a un commencement est moderne, Je fus ordonnée, lorsque l'antique Incréé (Dan. 7: 9) seul précédait, et avant que fût imaginé le futur créé. L'union hypostatique tint le milieu entre ces deux extrêmes; et cette union hypostatique s'opéra par l'intervention de la Très Sainte Marie; ainsi les deux furent ordonnés immédiatement après Dieu et avant toute créature. Et ce fut la plus admirable ordonnance qui ait jamais été faite et qui ne se fera jamais. La première et la plus admirable image de l'Entendement de Dieu, après la génération éternelle fut Jésus-Christ et ensuite Sa Mère.

1, 5, 57. Et quel autre ordre peut-il y avoir en Dieu où l'ordre est que ce qu'Il a en Soi soit joint tout ensemble, sans qu'il soit nécessaire qu'une chose suive une autre, ni qu'aucune n'attende les perfections d'une autre pour se perfectionner, ou qu'elles se succèdent entre elles. Dans Sa nature éternelle tout fut, est et sera toujours ordonné. Ce qu'Il ordonna fut que la Personne du Fils s'incarnerait et que

par cette Humanité unie à Dieu commença l'ordre de l'agrément divin et de Ses décrets et qu'Elle fût le Chef et l'exemplaire de tous les autres hommes et de toutes les créatures et qu'à ce Chef tous fussent ordonnés et subordonnés; parce que tel était le meilleur ordre, le concert et l'harmonie des créatures qu'il y en eut Un qui fût Premier et Supérieur et qu'ainsi toute la nature fut ordonnée et en particulier les mortels. Et parmi ceux-ci, la première était la Mère du Dieu Homme, comme étant la suprême pure Créature et la plus immédiate au Christ et en Lui à la Divinité. Selon cet ordre furent dirigés les conduits de la fontaine cristalline qui sortait du trône de la nature divine, acheminée d'abord à l'Humanité du Verbe (Apoc. 22: 1) et ensuite Sa Mère Très Sainte dans le degré et la manière possible à une pure Créature Mère du Créateur. Et le convenable était que tous les attributs divins fussent versés en Elle, sans qu'il lui en fût refusé aucun, en autant qu'Elle était capable de les recevoir; afin qu'Elle fût inférieure à Notre Seigneur Jésus-Christ seul, et supérieure en degrés incomparables de grâce à tout le reste des créatures capables de grâces et de dons. Tel fut l'ordre si bien disposé par la Sagesse, de commencer par Jésus-Christ et Sa Mère, et ainsi le texte ajoute:

1, 5, 58. «Avant que la terre fût faite, les abîmes mêmes n'étaient pas encore et j'étais conçue.» Cette terre fut celle du premier Adam; et avant que sa formation fût décrétée et que dans l'Entendement divin les abîmes des idées "ad extra" fussent formés, Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Mère étaient idéalisés et formés. On les appelle abîmes, parce qu'entre l'Etre de Dieu incréé et celui des créatures, il y a une distance infinie: et celle-ci se mesure à notre manière de concevoir, quand les créatures seules furent idéalisées et formées, car alors aussi furent formés à leur manière ces abîmes de distance infinie. Or avant tout cela, le Verbe était déjà conçu, non-seulement par Sa génération éternelle du Père, mais aussi Sa génération temporelle d'une Mère Vierge et pleine de grâce était décrétée et conçue dans l'Entendement divin; parce que sans la Mère et une telle Mère, le décret de cette génération temporelle ne se pouvait [b] déterminer par un décret efficace et accompli. C'est donc alors que la Très Sainte Marie fut conçue dans cette immensité béatifique, que sa mémoire éternelle fut écrite dans le sein de Dieu, afin qu'Elle n'en fût jamais effacée pendant tous les siècles et les éternités. Et ainsi Elle demeura toujours étampé et désignée par le suprême Artiste dans son propre entendement et possédée de Son amour par un embrassement inséparable.

1, 5, 59. «Les fontaines des eaux n'avaient pas même surgi.» Les images ou idées des créatures n'étaient pas même sorties de leur principe ou origine; parce que les sources de la Divinité ne s'étaient pas ouvertes par la Bonté et la Miséricorde comme par des conduits, pour que la Volonté divine Se déterminât à la création de l'univers et à la communication de Ses Attributs et de Ses Perfections: Parce qu'à l'égard de tout le reste de l'univers, ces eaux et ces sources refoulées et retenues au dedans de l'immense océan de la Divinité n'étaient même pas: et dans Son Etre même, il n'y avait point de source ni de courant pour Se manifester et ils n'avaient point été acheminés vers les hommes; mais lorsqu'ils le furent, ils étaient déjà dirigés vers l'Humanité Très Sainte et Sa Mère Vierge. Et ainsi le texte ajoute:

1, 5, 60. «Les montagnes n'étaient pas encore assises avec leur grave poids;» parce que Dieu n'avait pas décrété alors la création des hautes montagnes qui sont les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs et les autres saints de la plus grande perfection; le décret d'une si grande détermination n'était pas assis avec Son grave poids et Son équité, selon la forte et suave manière que Dieu a dans Ses conseils et Ses grandes Oeuvres. Et non-seulement "j'étais" engendrée avant les montagnes qui sont les grands saints, mais même "avant les collines" qui sont les chœurs des saints Anges [c], avant lesquels la Très Sainte Humanité unie hypostatiquement au Verbe divin ainsi que la Mère qui l'engendra fut formée dans l'Entendement divin. Le fils et la Mère furent avant tous les chœurs angéliques; or il faut comprendre ce que David dit dans le psaume huit (Ps. 8: 5-6): «Qu'est-ce que l'homme ou le fils de l'homme, pour que vous vous souveniez de lui, Seigneur, et que vous le visitiez? Vous l'avez fait un peu moindre que les Anges, etc.» il faut que tous sachent et comprennent qu'il y a un Homme et Dieu tout ensemble qui est au-dessus de tous les Anges et les hommes, et que tous sont Ses inférieurs et Ses serviteurs parce qu'Il est Dieu, et comme homme Il est supérieur et pour cela Il est le premier dans l'Entendement et la Volonté de Dieu, et avec Lui est jointe inséparablement une Femme, une Vierge Très Pure, Sa Mère, Supérieure et Reine de toutes les créatures.

1, 5, 61. Et si l'homme, comme dit le même psaume fut couronné d'honneur et de gloire, et constitué au-dessus de toutes les Oeuvres des mains du Seigneur, ce fut parce que Son Chef, l'Homme-Dieu lui mérita cette couronne, ainsi que celle que les Anges reçurent. Et le même psaume ajoute qu'après avoir diminué l'homme à être

moindre que les Anges, Il le plaça au-dessus de Ses ouvrages; or les Anges aussi sont des ouvrages de Ses mains. Et ainsi David comprit le tout en disant qu'Il fit les hommes un peu moindres que les Anges; mais qu'il y avait un certain Homme, quoique inférieur dans Son être naturel qui était Supérieur et constitué au-dessus des Anges mêmes, Oeuvres des mains de Dieu. Et cette Supériorité était de l'Etre de grâce, et non-seulement du côté de la Divinité unie à l'Humanité, mais de l'Humanité même et de la grâce qui résultait en Elle de l'union hypostatique et de là à Sa Très Sainte Mère. Et quelques-uns des saints aussi, en vertu de leur Seigneur incarné, peuvent arriver à un degré supérieur et à un siège au-dessus des Anges. Et le texte dit:

1, 5, 62. «J'étais engendrée ou née,» ce qui dit plus que conçue: car "être conçu" se rapporte à l'Entendement divin de la Bienheureuse Trinité quand l'Incarnation fut connue et qu'il fut conféré de Ses convenances; mais "être née" se rapporte à la Volonté qui détermina cette Oeuvre, afin qu'elle eût une exécution efficace, la Très Sainte Trinité déterminant dans Ses divins Conseils, et comme exécutant d'abord en Elle-même cette Oeuvre merveilleuse de l'union hypostatique et de l'être de la Très Sainte Marie. Et pour cela Elle dit d'abord dans ce chapitre qu'Elle fut conçue, et ensuite engendrée ou née; parce qu'Elle fut d'abord connue et ensuite déterminée et voulue.

1, 5, 63. «Avant que la terre fût faite et les fleuves et les fondements de la terre.» Avant de former une autre seconde terre [car pour cela le mot terre est répété deux fois] qui fut celle du paradis terrestre où le premier homme fut porté (Gen. 2: 15) après avoir été créé de la terre première du champ de Damas, avant cette seconde terre où l'homme pécha, se fit la détermination de créer l'Humanité du Verbe et la matière dont Elle devait être formée, qui était la Vierge; parce que Dieu devait La prévenir d'avance afin qu'Elle n'eût point de part dans le péché et qu'Elle n'y fût point assujettie.

«Les fleuves et les fondements de la terre» sont l'Église militante (Eph. 5: 27) et les trésors de grâce et de dons qui devaient émaner avec impétuosité de cette source de la Divinité, s'acheminant vers tous, et efficacement vers les saints et les élus, qui comme des fondements, se meuvent en Dieu, sont dépendants de Sa Volonté et Lui sont attaché par les vertus de foi, d'espérance et de charité, par le moyen desquelles

ils sont sustentés, vivifiés et gouvernés, se mouvant vers le souverain Bien et la dernière Fin et aussi vers la conversation humaine, sans perdre les fondements sur lesquels ils s'appuient. On comprend encore ici les sacrements et la structure de l'Église, Sa protection et Sa fermeté invincibles, Sa beauté et Sa sainteté sans tache ni rouille, et c'est ce que signifient ce globe et ces fleuves de grâce. Et avant que le Très-Haut eût préparé tout cela, et qu'Il eût ordonné ce globe et ce corps mystique dont Jésus-Christ notre Bien devait être le chef, Il avait déjà décrété l'union du Verbe avec la nature humaine et Sa Mère, par le moyen et l'intervention de laquelle Il devait opérer ces merveilles dans le monde.

1, 5, 64. «J'étais présente quand il préparait les cieux.» Lorsqu'il préparait et qu'Il prédisposait le ciel et la récompense qu'Il devait donner aux justes, enfants de cette Église après leur exil, là était l'Humanité unie au Verbe, leur méritant la grâce comme Chef et avec Lui était Sa Mère, et lorsque Dieu préparait la grâce et la gloire qu'Il voulait donner aux saints, Il avait déjà préparé la plus grande part de cette gloire pour ce Fils et cette Mère.

1, 5, 65. «Quand avec une loi certaine et un cercle il faisait une digue aux abîmes.» Lorsqu'il déterminait de renfermer les abîmes de Sa Divinité dans la Personne du Fils avec une loi certaine et un terme qu'aucun vivant ne pût la voir ni la comprendre. Lorsqu'il faisait un cercle et un circuit où personne n'a pu ni ne pourra entrer, outre le Verbe seul ---car seul Il peut Se comprendre---, pour rapetisser et cacher Sa Divinité (Phil. 2: 7) dans l'Humanité, et la Divinité et l'Humanité dans le sein de la Très Sainte Marie d'abord, et ensuite dans la petite quantité des espèces du pain et du vin; et avec elles, dans la poitrine étroite de l'homme pécheur et mortel. Tout cela est signifié par ces "abîmes", cette "loi" et ce "cercle" ou "terme" que le texte appelle "loi certaine", soit à cause des grandes choses qu'il renferme, ou de la certitude de ce qui paraît impossible à être, aussi bien que difficile à expliquer; parce qu'il ne semble pas que la Divinité dût tomber sous une loi, ni Se renfermer dans des bornes déterminées: mais la Sagesse et la Puissance du Seigneur put faire cela, et Il le rendit possible, Se cachant dans une chose limitée.

1, 5, 66. «Quand il affermissait les cieus en haut et pesait les fontaines des eaux; quand il entourait la mer de ses limites et posait une loi aux eaux, afin qu'elles ne sortissent point de leurs bornes.» Ici les justes sont appelés cieus, car ils le sont, puisque Dieu a Sa demeure et Son habitation en eux par la grâce, et par cette grâce Il leur donne stabilité et fermeté, les élevant même pendant qu'ils sont voyageurs au-dessus de la terre, selon la disposition de chacun: et ensuite dans la Jérusalem céleste, Il leur donne une place et un siège selon leurs mérites. Il pèse pour eux les fontaines des eaux, et Il les divise en distribuant à chacun avec poids et équité les dons de la grâce et de la gloire, les vertus, les secours et les perfections, selon la disposition de la divine Sagesse. Lorsqu'il se déterminait de faire la division de ces eaux, il avait été décrété de donner à l'Humanité unie au Verbe toute la mer de grâce et de dons qui Lui résultait de la Divinité comme Fils unique du Père. Et quoique tout cela fût infini, Il posa un terme à cet océan, et ce terme fut l'Humanité où habite la plénitude de la Divinité (Col. 2: 9) et même Elle demeura couverte de ce terme pendant trente-trois ans, afin d'habiter avec les hommes et qu'il arrivât pas à tous ce qui arriva aux trois Apôtres sur le Thabor (Math. 17: 6). Et dans le même instant que toute cette mer et ces sources de la grâce arrivèrent à Notre Seigneur Jésus-Christ, comme immédiat à la Divinité, elles rejaillirent à Sa Très Sainte Mère, comme immédiate à Son Fils unique; parce que sans la Mère et une telle Mère, les dons de Son Fils n'eussent pas été disposés avec ordre et avec souveraine perfection; et l'on ne pouvait commencer par un autre fondement l'harmonie admirable de la structure et de l'édifice céleste et spirituel et la distribution des dons dans l'Église militante et triomphante.

1, 5, 67. «Quand il posait les fondements de la terre, j'étais avec lui composant toutes choses.» Les Oeuvres "ad extra" sont communes à toutes les trois divines Personnes, parce que toutes trois elles sont Un Seul Dieu, une seule Sagesse et une seule Puissance, ainsi il était inévitable et nécessaire que le Verbe en qui toutes les choses furent faites (Jean 1: 3), fût avec le Père pour les faire. Mais ici il est dit davantage, parce que le Verbe fait chair était déjà présent avec Sa Très Sainte Mère dans la Volonté divine; car de même que toutes les choses furent faites par le Verbe en tant que Dieu; de même aussi les fondements de la terre et tout ce qui y est contenu furent créés pour Lui en premier lieu, fin très noble et très digne. Et pour cela Il dit:

1, 5, 68. Et «je me réjouissais tous les jours, jouant en sa présence en tous temps; jouant dans le globe des terres.» Le Verbe fait homme se jouait tous les jours, parce qu'Il connaissait tous les jours des siècles et les vies des mortels qui ne sont qu'un petit jour comparées à l'éternité (Ps. 89: 4-5). Et Il se jouait de ce que toute la succession de la création aurait un terme, afin que le dernier jour étant accompli en toute perfection, les hommes pussent jouir de la grâce et de la couronne de la gloire. Il se jouait comme comptant les jours où Il devait descendre du ciel sur la terre et prendre chair humaine. Il connaissait que les pensées et les oeuvres des hommes terrestres étaient comme un jeu, et que tout était vanité et tromperie. Et Il regardait les justes qui, bien que faibles et limités, étaient à propos pour qu'Il pût leur communiquer et leur manifester Sa gloire et Ses perfections. Il regardait Son Etre immuable et le peu de durée des hommes, et comment Il devait S'incarner et vivre avec eux, et Il se réjouissait dans Ses propres Oeuvres, et en particulier dans Celles qu'Il préparait pour Sa Très Sainte Mère de qui il Lui était si agréable de prendre la forme humaine et de la rendre digne d'une Oeuvre si admirable; tels sont les jours où le Verbe Incarné Se réjouissait, et comme le décret efficace de la Volonté divine et l'exécution de tout suivait le concept et l'idéalisation de toutes ces choses, le Verbe divin ajouta:

1, 5, 69. «Et Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.» Ma joie est de travailler pour eux et de les favoriser, et Mon allégresse est d'être leur Maître et leur Rédempteur. Mes délices sont de relever le pauvre (Ps. 112: 7) de la poussière, et de M'unir avec l'humble, et d'humilier pour cela Ma Divinité; de La couvrir et de La cacher avec leur nature; de Me restreindre et de M'humilier; suspendant la gloire de Mon corps pour Me rendre passible et leur mériter l'amitié de Mon Père, et être leur Médiateur entre Sa très juste indignation et la malice des hommes, enfin être leur Chef et leur Exemple qu'ils puissent suivre et imiter. Telles sont les délices du Verbe Éternel fait chair.

1, 5, 70. O bonté éternelle et incompréhensible, combien je demeure dans l'admiration et le ravissement, en voyant l'immensité de Votre Etre immuable comparée avec la petitesse de l'homme! et en mesurant Votre amour éternel entre deux extrêmes d'une distance si incommensurable, amour infini pour la créature non seulement petite, mais ingrate! Sur quel objet si bas et si vil, Seigneur, posez-Vous Vos yeux! et sur quel objet si noble l'homme pouvait et devait poser les siens et Ses

affections à la vue d'un si Grand Mystère! Ravie dans l'admiration et la tendresse de mon coeur, je me lamente de l'infortune des mortels, de leurs ténèbres et de leur aveuglement, puisqu'ils ne se disposent point pour connaître combien Votre Majesté commença de loin à les regarder et à préparer leur félicité véritable avec tant de soin et d'amour, comme si dans leur félicité eût consisté la vôtre.

1, 5, 71. Le Seigneur dès "ab initio" eut présentes dans Son Entendement toutes ces Oeuvres et leurs dispositions comme Il devait les créer, et Il les compta et les pesa avec Sa rectitude et Son équité: et comme il est écrit dans la Sagesse (Sag. 7: 17-18), Il sut la disposition du monde avant de le créer, Il connut le commencement, le milieu et la fin des temps, leurs changements et le cours des années, la disposition des étoiles, les vertus des éléments, les natures des animaux, la colère des bêtes, la force des vents, les différences des arbres, les vertus des racines et les pensées des hommes. Il pesa et compta tout (Sag. 11: 21), et non seulement ce que le texte dit des créatures matérielles et des raisonnables; mais de tout le reste qui est signifié mystiquement par celles-ci, et que je ne rapporte pas maintenant, parce qu'elles ne sont pas de mon sujet.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

1, 5, [a]. Dans l'élection divine, dit Suarez, la Mère ne put aller séparée du Fils. [3 p., t. 2, q. 27, dis. I, sect. 3.]. La Sainte Église confirme cette interprétation en appliquant ce même passage à la Bienheureuse Vierge. Voir l'office de Sainte Marie des Anges. Et aussi cet autre qui est identique dans le sens: «Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, la Première née avant toutes les créatures...» Voir l'office de la Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie.

1, 5, [b]. "Ne se pouvait". Ces paroles ne signifient point que l'Incarnation ne fût pas possible à Dieu par le moyen d'une Mère, non vierge et non sainte. De puissance physique et absolue Dieu peut tout; mais il est question ici de la puissance de Dieu ordonnée à l'ordre et à l'empire de Sa Volonté. Or la Volonté divine était de créer l'univers et de le disposer de la manière la plus parfaite et avec l'harmonie la plus admirable. Ainsi dans le reste de cette Histoire les mots "pouvoir" ou "ne pas pouvoir", "possible" ou "impossible" se doivent entendre discrètement, cum grano salis.

1, 5, [c]. Dans la Saint Écriture, on entend par "montagnes" les saints et par "collines" les Anges. C'est le sentiment des saints Pères parmi lesquels on peut voir saint Jean Damascène. [Orat. I, de Nat. Virg.]

CHAPITRE 6

D'un doute que je proposai au Seigneur sur la doctrine de ces chapitres, et la réponse à ce doute.

1, 6, 72. Il se présenta à moi un doute touchant les intelligences et la doctrine des deux chapitres précédents; parce que j'ai souvent ouï dire et j'ai appris de personnes savantes ce qui est disputé dans les écoles. Et le doute fut ceci: Puisque la cause et le motif principal de l'Incarnation du Verbe fut de Le faire Chef et Premier-Né de toutes les créatures (Col. 1: 15) par Son union hypostatique avec la nature humaine et de communiquer aux prédestinés Ses attributs et Ses perfections de la manière convenable, par le moyen de la grâce et de la gloire: le décret que le Verbe prendrait une chair passible et mourrait pour l'homme n'étant qu'un décret comme de fin secondaire, et la vérité étant ainsi --- comment se fait-il qu'il y a sur ce point des opinions si diverses dans la Sainte Église? L'opinion la plus commune est que le Verbe descendit du ciel dans le but de racheter les hommes par le moyen de Sa passion et de Sa Mort Très Saintes.

1, 6, 73. Je proposai ce doute au Seigneur avec humilité, et Sa Majesté daigna m'y répondre, me donnant une intelligence et une lumière très grandes, dans lesquelles je connus et compris beaucoup de mystères que je ne pourrais expliquer, parce que les paroles par lesquelles le Seigneur me répondit comprennent et expriment beaucoup de choses: et les voici: «Mon épouse et Ma colombe, écoute, car Je veux répondre à ton doute comme ton Père et ton Docteur, et Je veux t'enseigner dans ton ignorance. Sache que la fin principale et légitime du décret que Je fis de communiquer Ma divinité dans la Personne du Verbe, uni hypostatiquement à la nature humaine, fut la gloire qui devait rejaillir de cette communication pour Mon Nom et pour les créatures capables de la gloire que Je veux leur donner. Et ce décret se serait sans doute exécuté par l'Incarnation, même dans le cas que l'homme n'eût pas péché; parce que le décret était exprès et sans condition en substance, et ainsi devait être efficace Ma Volonté qui fut en premier lieu de Me communiquer à l'Ame et à l'Humanité unie au Verbe. Et cela était ainsi convenable à Mon équité et à la rectitude de Mes Oeuvres, et bien que ceci fut postérieur dans l'exécution, ce fut pourtant premier dans l'intention. Et si J'ai tardé à envoyer Mon Fils Unique ce fut parce que J'avais déterminé de Lui préparer auparavant dans le monde une congrégation choisi et sainte de justes, qui, supposé le péché commun, sont comme des roses entre les épines des autres pécheurs. Mais vu la chute du genre humain, Je déterminai par un décret exprès que le Verbe viendrait en forme passible et mortelle pour racheter Son peuple dont Il était le Chef, afin que Mon Amour Infini pour les hommes fût mieux connu et pût Se manifester davantage, et afin qu'Il rendit une due satisfaction à Mon équité et à Ma justice, et que si ce fut un homme et le premier dans l'être qui pécha, que ce fût aussi un homme et le premier dans la dignité qui fût le Rédempteur; pour que les hommes connussent en cela la gravité du péché, et afin que l'amour de toutes les âmes fût un seul, puisque leur Créateur, leur Vivificateur, leur Rédempteur et leur Juge est Un Seul. Et Je voulus aussi les obliger à cette reconnaissance et à cet amour en ne châtiant pas les mortels comme les Anges apostats que Je châtai sans appel; mais Je pardonnai à l'homme, Je l'attendis et Je lui donnai un remède opportun en exécutant la rigueur de Ma justice dans Mon Fils unique et en passant à l'homme la pitié de Ma grande miséricorde (Rom. 8: 32).»

1, 6, 74. «Et pour mieux entendre la réponse à ton doute, tu dois considérer que comme il n'y a point de succession de temps dans Mes décrets et que Je n'en ai pas besoin pour comprendre et opérer, ceux qui disent que le Verbe s'est incarné pour racheter le monde disent bien; et ceux qui disent qu'Il ne Se serait pas incarné si l'homme n'avait pas péché, disent bien aussi, si l'on entend selon la vérité, car si Adam n'avait pas péché Il ne serait pas descendu du ciel dans la forme qui convenait à cet état de l'homme déchu, mais parce qu'il pécha, il y eut le second décret qu'Il descendrait passible; parce que vu le péché, il convenait que le Verbe vint le réparer dans la forme qu'Il le fit. Et comme tu désires savoir comment le mystère de l'Incarnation du Verbe se serait exécuté, si l'homme avait conservé l'état d'innocence, sache que la forme humaine aurait été la même dans la substance, mais avec les dons de l'impassibilité et de l'immortalité que Mon Fils Unique a eus depuis Sa Résurrection jusqu'à Son Ascension au ciel. Il aurait vécu et Il aurait conversé avec les hommes; les mystères et les sacrements auraient été manifestés à tous, souvent Il aurait découvert Sa gloire comme Il le fit une seule fois vivant en chair mortelle, et dans cet état d'innocence Il eût manifesté devant tous ce qu'Il montra et opéra devant les trois Apôtres (Math. 17: 2); tous les hommes dans la vie voyageuse auraient vu Mon Fils unique avec une grande gloire; ils auraient été consolés par Sa conversation et ils n'auraient pas mis d'obstacle à Ses divins effets, parce qu'ils auraient été sans péché. Mais le péché a détruit et empêché tout cela, et pour ce péché il a été convenable qu'Il vint passible et mortel.»

1, 6, 75. «Et s'il y a dans ces sacrements et d'autres mystères, diverse opinions dans Mon Église, cela est venu de ce que Je donne et manifeste la lumière de quelques uns de Mes mystères à certains docteurs et à d'autres docteurs Je donne d'autres lumières; parce que les mortels ne sont pas capables de recevoir toute la lumière. Il n'était pas convenable non plus que pendant qu'ils sont voyageurs toute la science de toutes les chose fût donnée à aucun d'eux, puisque même lorsqu'ils sont compréhenseurs ils ne la reçoivent que par partie, et elle leur est donnée selon l'état et les mérites de chacun et selon qu'il convient à Ma providence de la distribuer; la plénitude de cette lumière n'était due qu'à l'Humanité de Mon Fils Unique et à Sa Mère respectivement. Les autres mortels ne la reçoivent pas toute, et non pas toujours si claire qu'ils puissent s'assurer en tout; c'est pour cela qu'ils l'acquièrent par l'usage des sciences et des lettres. Et bien qu'il y ait beaucoup de vérités révélées dans Mes Écritures, comme Je les laisse souvent dans leur lumière naturelle, quoique d'autres fois Je la leur donne d'en haut, il s'ensuit que les mystères

sont entendus avec des diversités d'opinions et qu'il se trouve différentes explications et différents sens dans les Écritures, chacun suivant son opinion comme il l'entend. Et quoique la fin de plusieurs soit bonne et la lumière et la vérité en substance soit une, on l'entend et on en use avec diversité de jugements et d'inclinations, car les uns tiennent à certains docteurs et les autres tiennent à d'autres docteurs; d'ou naissent entre eux les controverses.»

1, 6, 76. «L'opinion la plus commune est que le Verbe descendit du ciel dans le but principal de racheter le monde; et entre autres raisons de cela il y en a une, c'est parce que le Mystère de la Rédemption et la fin de Ses Oeuvres est plus connue et plus manifeste pour avoir été exécutée et avoir été répétée tant de fois dans les Écritures; au contraire la fin de l'impassibilité ne se décréta ni ne s'exécuta point absolument et expressément: et tout ce qui appartient à cet état demeura caché, et personne ne put le savoir sûrement, si ce n'est celui à qui Je donne la lumière en particulier ou Je révèle ce qui convient de ce décret et de cet amour que nous avons pour la nature humaine. Et bien que cela pourrait mouvoir beaucoup les mortels s'ils le pesaient et le pénétraient; néanmoins le décret et les Oeuvres de la Rédemption de leur chute sont plus puissants et plus efficaces pour les mouvoir et les attirer à la reconnaissance et au retour de Mon immense amour qui est la fin de Mes Oeuvres. C'est pour cela que Ma providence tient à ce que ces motifs soient présents et plus fréquentés, parce qu'il convient ainsi. Et sache qu'une oeuvre peut bien avoir deux fins, lorsque l'oeuvre est supposée sous quelque condition, comme fut celle de l'Incarnation: que si l'homme ne péchait point, le Verbe ne descendrait point en forme passible et s'il péchait, qu'Il serait passible et mortel: ainsi, en tout cas, le décret de l'Incarnation n'aurait point laissé de s'accomplir. Je veux que les mystères de la Rédemption soient reconnus et estimés et qu'on les ait toujours présents pour M'en rendre le retour. Mais je veux pareillement que les mortels reconnaissent le Verbe Incarné pour leur Chef et la Cause Finale de la création de tout le reste de la nature humaine; parce qu'après Ma propre bénignité, ce fut le principal motif que J'eus pour donner l'être aux créatures. Et ainsi le Verbe Incarné doit être révééré, non seulement parce qu'Il racheta le genre humain, mais aussi parce qu'Il fournit le motif de sa création.»

1, 6, 77. «Et sache, Mon épouse, que Je permets et dispose que souvent les docteurs et les théologiens aient des opinions diverses, que les uns disent ce qui est

vrai et que d'autres selon leurs inclinations disent ce qui est douteux: et d'autres fois encore Je permets qu'ils disent ce qui n'est pas, quoique ce ne soit pas en désaccord manifeste avec la vérité obscure de la Foi, en laquelle tous les fidèles demeurent fermes: et d'autres fois encore ils disent ce qui est possible selon qu'ils l'entendent. Et avec cette variété, la vérité et la lumière sont scrutées, et les sacrements cachés sont manifestés davantage, parce que le doute sert de stimulant à l'esprit pour rechercher la Vérité; et en cela les controverses des docteurs ont une cause honnête et sainte. Et de cette façon, il arrive qu'après tant de diligences et d'études des sages et des docteurs grands et parfaits, on reconnaît qu'il y a dans Mon Église une Science qui les rend éminents en sagesse, au-dessus de tous les sages du monde et qu'au-dessus de tous il y a un Correcteur des sages (Sag. 7: 15) qui est Moi-même, car seul Je sais tout et Je comprends le poids et la mesure (Sag. 9: 13) sans pouvoir être mesuré ni compris; et lors même que les hommes étudieraient davantage Mes témoignages et Mes jugements, ils ne pourraient pas les comprendre si Je ne leur donne l'intelligence et la lumière; car Je suis le Principe et l'Auteur de toute sagesse et de toute science (Job 32: 8). Et Je veux que les mortels connaissant cela me rendent louange, magnificence, confession, supériorité et gloire éternelle.»

1, 6, 78. «Et Je veux aussi que les saints docteurs acquièrent pour eux-mêmes beaucoup de grâce, de lumière et de gloire par leur travail honnête, louable et saint, et que la vérité aille en se découvrant et s'épurant en approchant davantage vers sa source, et que les docteurs en recherchant avec humilité les mystères et les Oeuvres admirables de Ma droite, arrivent à y participer et à jouir du pain de l'intelligence de Mes Écritures. J'ai gardé une grande providence envers les docteurs et les théologiens, quoique leurs opinions et leurs doutes aient été si différents et si variés, et parfois ils agissent pour Ma plus grande gloire et Mon honneur, et d'autres fois c'est pour s'attaquer et se contredire pour d'autres fins terrestres: et avec cette émulation et cette passion ils ont procédé et ils procèdent inégalement. Néanmoins Je les ai gouvernés, redressés et éclairés, les assistant de telle sorte de Ma protection que la vérité en est de beaucoup découverte et manifestée, la lumière pour connaître Mes perfections et Mes Oeuvres merveilleuse s'est répandue et les Saintes Écritures ont été hautement interprétées; ce qui a été pour Moi un sujet de beaucoup d'agrément et de complaisance. Et pour cette raison, la fureur de l'enfer a élevé son trône d'iniquité avec une envie incroyable, surtout en ces temps présents, combattant la Vérité et prétendant boire le Jourdain (Job 40: 18) et obscurcir par des hérésies et de fausses doctrines la lumière de la sainte Foi, contre laquelle Lucifer a répandu sa

fausse ivraie (Math. 13: 25) en se servant des hommes. Mais le reste de l'Église et ses vérités sont dans un degré très parfait, et les fidèles catholiques possèdent la Vérité de la Foi et Sa Lumière d'une manière très parfaite, quoiqu'ils soient enveloppés et aveuglés par d'autres misères. Et quoique Je les appelle tous avec un Amour Paternel à cette félicité, les élus qui veulent Me répondre sont peu nombreux.»

1, 6, 79. «Je veux aussi, Mon épouse, que tu saches que bien que Ma Providence dispose qu'il y ait beaucoup d'opinions parmi les docteurs, afin que Mes témoignages soient scrutés davantage, avec l'intention que la moelle des divines Écritures soit manifestée aux hommes voyageurs, moyennant leurs honnêtes diligences, leurs études et leurs travaux; néanmoins il Me serait d'un grand agrément et d'un grand service que les personnes savantes éteignissent et éloignassent d'elles l'orgueil, l'envie et l'ambition du vain honneur, et d'autres vices et passions qui s'engendrent de là et toute la mauvaise semence que sèment les mauvais effets de telles occupations, néanmoins Je ne l'arrache pas maintenant de peur que la bonne semence soit arrachée avec la mauvaise.» Le Très-Haut me répondit tout cela et beaucoup d'autres choses que je ne peux manifester. Bénie éternellement soit Sa Grandeur qui voulut bien éclairer mon ignorance et la satisfaire si adéquatement et si miséricordieusement, sans dédaigner la petitesse d'une femme ignorante et tout à fait inutile. Que tous les esprits bienheureux et les justes de la terre Lui rendent des actions de grâces et des louanges sans fin.

CHAPITRE 7

Comment le Très-Haut donna un commencement à Ses Oeuvres et Il créa pour l'homme toutes les choses matérielles; et les Anges et les hommes afin d'en faire un peuple dont le Verbe Incarné serait Chef.

1, 7, 80. Dieu est la cause de toutes les causes et le Créateur de tout ce qui a l'être: or dans le temps et la manière qu'il Lui plut et par la puissance de Son bras, Il voulut donner principe à toutes Ses Oeuvres merveilleuses "ad extra". Moïse rapporte dans le chapitre un de la Genèse l'ordre et le principe de cette création; et parce que le Seigneur m'en a donné l'intelligence, je dirai ici ce qui convient, pour découvrir dès leur origine les Oeuvres et les Mystères de l'Incarnation du Verbe et de notre Rédemption.

1, 7, 81. La lettre du chapitre un de la Genèse dit de cette manière:

«Dans le principe Dieu créa le ciel et la terre (Gen. 1: 1-5).

La terre était sans fruit et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme: et l'esprit du Seigneur était porté sur les eaux.

Et Dieu dit: Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite,

et Dieu vit que la lumière était bonne, et Il la divisa et la sépara des ténèbres:

et Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit, et le jour fut fait d'un soir et d'un matin, etc.»

Dans ce premier jour, Moïse dit que dans le principe Dieu créa le ciel et la terre, parce que ce principe fut celui que donna le Dieu tout-puissant, étant dans Son Etre immuable, comme sortant de Lui-même, pour créer au dehors les créatures qui commencèrent alors à avoir un être en elles-mêmes et Dieu commença aussi à Se complaire dans Ses Oeuvres, comme Oeuvres adéquatement parfaites. Et afin que l'ordre aussi en fût très parfait, avant de créer les créatures intellectuelles et raisonnables Il forma le ciel pour les Anges et les hommes et la terre où les hommes devaient être voyageurs d'abord, lieux si proportionnés pour leurs fins et si parfaits,

que comme le dit David, les cieus publient la gloire de Dieu (Ps. 18: 2), le firmament et la terre annoncent les Oeuvres de Ses mains. Les cieus par leur beauté manifestent la magnificence et la gloire, parce qu'ils sont le dépôt de la récompense préparée pour les saints. Et le firmament de la terre annonce qu'il doit y avoir des créatures, des hommes pour l'habiter, s'élevant par son moyen vers leur Créateur. Or avant de créer les hommes, le Très-Haut voulut leur préparer et leur créer le nécessaire, pour la vie qu'Il devait leur commander de vivre, afin que de toutes parts ils se trouvassent contraints d'obéir à leur Auteur et leur Bienfaiteur et de L'aimer, et que par Ses Oeuvres, ils connussent Son Nom admirable et Ses Perfections infinies (Rom. 1: 20).

1, 7, 82. Moïse dit de la terre qu'elle était vide et il ne le dit point du ciel; parce que dans le ciel Il créa les Anges dans l'instant où Moïse dit: «Dieu dit: que la lumière soit faite et la lumière fut faite: » il ne parla pas seulement de la lumière naturelle, mais aussi des lumières angéliques et intellectuelles [a]. Et il ne fit pas une plus claire mention d'eux que de les désigner sous ce nom, à cause de la facilité avec laquelle les Hébreux attribuaient la Divinité à des choses nouvelles et de moindre appréciation que les esprits angéliques. Néanmoins la métaphore de la lumière fut très légitime pour signifier la nature angélique et mystiquement la lumière de la Science et de la Grâce par laquelle ils furent illuminés dans leur création. Avec le ciel empirée Dieu créa conjointement la terre pour former l'enfer dans son centre; parce que dans cet instant où elle fut créée par la disposition Divine, il se trouva au milieu de ce globe des cavernes très profondes et très larges, capables de contenir l'Enfer, les Limbes et le Purgatoire. Et au même instant fut créé dans l'enfer un feu matériel [b] et les autres choses qui y servent maintenant de châtimens pour les damnés. Ensuite le Seigneur devait séparer la lumière des ténèbres, et appeler la lumière "jour" et les ténèbres "nuit": et cela arriva non seulement entre la nuit et le jour naturels, mais entre les bons Anges et les mauvais Anges, car aux bons Il donna la lumière éternelle de Sa vue et Il l'appela jour et jour éternel; et les mauvais Il les appela nuit du péché [c] et ils furent précipités dans les ténèbres éternelles de l'enfer; afin que nous comprissions tous combien furent unies ensemble la libéralité miséricordieuse du Créateur et Vivificateur dans la récompense et la justice du Juge Très Équitable dans le châtiment.

1, 7, 83. Les Anges furent créés dans le ciel empirée [d] et en grâce, afin que par cette grâce le mérite précédât la gloire, car bien qu'ils fussent dans le lieu de cette gloire, la Divinité ne leur avait pas été montrée face à face [e] et avec une claire connaissance, jusqu'à ce que ceux qui furent obéissants à Sa Volonté l'eussent mérité par la grâce. Et ainsi les bons Anges et les autres apostats demeurèrent très peu dans le premier état de voyageurs, parce que leur création, leur état et leur terme consistèrent en trois stations ou demeures divisées par quelques intervalles en trois instants [f]. Dans le premier instant ils furent tous créés et ornés de grâce et de dons, demeurant des créatures très belles et très parfaites. Cet instant fut suivi d'une demeure dans laquelle la Volonté de leur Créateur leur fut à tous proposée et intimée, et Il leur fut donné une loi, un précepte d'opérer, de reconnaître le Très-Haut pour le suprême Seigneur et de remplir ainsi la fin pour laquelle ils avaient été créés. Dans cette demeure, cette station ou cet intervalle, la grande bataille que dit saint Jean dans le chapitre douze de l'Apocalypse arriva entre saint Michel et ses Anges et le dragon et les siens; et les bons Anges en persévérant dans la grâce méritèrent la félicité éternelle; et les désobéissants en s'élevant contre Dieu méritèrent le châtement qu'ils ont.

1, 7, 84. Et bien que dans cette seconde demeure tout aurait pu arriver très brièvement, selon la nature angélique et la puissance de Dieu; néanmoins je compris que la pitié du Très-Haut se retint quelque peu; et Il leur proposa avec quelque intervalle le bien et le mal, la vérité et la fausseté, le juste et l'injuste, Sa Grâce et Son Amitié, la malice du péché et l'inimitié de Dieu; la récompense et le châtement éternels et la perte pour Lucifer et ceux qui le suivaient: Sa Majesté leur montra l'enfer et ses peines, et ils virent tout cela; car dans leur nature si supérieure et si excellente, toutes les choses peuvent être vues comme elles sont en elles-mêmes, étant créées et limitées; de sorte qu'avant de déchoir de la grâce ils virent d'une façon bien claire le lieu du châtement. Et bien qu'ils ne connurent pas par ce moyen la récompense de la gloire, ils en eurent néanmoins une autre notion et la promesse expresse et manifeste du Seigneur. Ainsi le Très-Haut justifia Sa cause et Il opéra avec une équité et une rectitude souveraines. Et parce que toute cette bonté et cette justification ne furent pas suffisantes pour retenir Lucifer et ses alliés, ils furent comme obstinés, châtiés et lancés dans l'abîme des cavernes infernales (2 Pet. 2: 4); et les bons furent confirmés dans la grâce et la gloire éternelles. Tout cela arriva dans le troisième instant, où il fut connu de fait qu'aucune créature n'est impeccable par nature. Il n'y a que Dieu d'impeccable: puisque l'Ange, qui a une nature si

excellente et qui l'a reçue ornée de tant de Dons de science et de grâce, pécha à la fin et se perdit. Que fera donc la fragilité humaine si la puissance de Dieu ne la défend point et si elle l'oblige à l'abandonner?

1, 7, 85. Il reste à savoir le motif que Lucifer et ses confédérés eurent dans leur péché et de quoi ils prirent occasion de désobéir et de tomber; c'est ce que je cherche. Et en cela j'ai compris qu'ils purent commettre plusieurs péchés "secundum reatum" [g], bien qu'ils ne commirent point les actes de tous; toutefois de ceux qu'ils commirent par leur volonté dépravée, il leur demeura une habitude pour tous les actes mauvais, y induisant les autres, et approuvant les péchés qu'ils ne peuvent opérer par eux-mêmes. Et selon la mauvaise affection que Lucifer eut alors, il tomba dans un amour très désordonné de lui-même [h], et cela lui vint de se voir avec des dons plus grands et une beauté de nature et de grâce plus exquise que les autres Anges inférieurs. Il s'arrêta trop dans cette connaissance; et la complaisance qu'il eut de lui-même le retarda et l'attiédit dans la reconnaissance qu'il devait à Dieu, cause unique de tout ce qu'il avait reçu. Et retournant à se regarder, il se complut de nouveau en sa beauté et ses grâces [i], et il se les adjugea et il les aima comme siennes [j]: et cet amour-propre désordonné ne le fit pas seulement s'élever avec ce qu'il avait reçu d'une autre vertu supérieure; mais elle l'obligea aussi à envier [k] et à désirer les dons et les excellences d'autrui [l] qu'il n'avait pas. Et parce qu'il ne pouvait pas les obtenir, il conçut une haine et une indignation mortelles [m] contre Dieu qui l'avait créé de rien, et contre toutes Ses créatures.

1, 7, 86. Là s'originèrent la désobéissance, la présomption, l'injustice, l'infidélité, le blasphème et même presque une certaine espèce d'idolâtrie [n], parce qu'il désira pour lui-même l'adoration et la révérence dues à Dieu. Il blasphéma Sa grandeur et Sa sainteté divines; il manqua à la foi et à la loyauté qu'il devait; il prétendit détruire toutes les créatures, et il présuma qu'il pourrait tout cela et beaucoup plus; et son orgueil monte (Ps. 73: 23) et persévère toujours ainsi; bien que son arrogance soit plus grande que sa force (Is. 16: 6); car il ne peut croître en celle-ci, et dans le péché un abîme en attire un autre (Ps. 41: 8). Le premier Ange qui pécha fut Lucifer comme il paraît du chapitre quatorze d'Isaïe (Is. 14: 12) et il induisit les autres à le suivre; ainsi il s'appelle le prince des démons, non par nature, car par nature il ne peut avoir ce titre, mais par le péché. Et ceux qui péchèrent ne furent pas d'un seul ordre ou d'une seule hiérarchie; mais de tous il en tomba plusieurs [o].

1, 7, 87. Et pour manifester comme il me l'a été montré quel fut l'honneur, quelle fut l'excellence que Lucifer désira et envia avec orgueil, j'avertis que comme dans les Oeuvres de Dieu il y a équité, poids et mesure (Sag. 11: 21), avant que les Anges pussent s'incliner à diverses fins, Sa Providence détermina de leur manifester immédiatement après leur création, la fin pour laquelle Il les avait créés d'une nature si sublime et si excellente. Et ils eurent de tout cela une illustration de cette manière. D'abord, ils eurent une intelligence très expresse de l'Etre de Dieu, Un en Substance et Trin en Personne, et ils reçurent le précepte de L'adorer et de Le révéler comme leur Créateur et Souverain Seigneur, Infini en Son Etre et Ses Attributs. Tous se soumirent et obéirent à ce commandement, mais avec quelque différence: parce que les bon Anges obéirent par amour et par justice, soumettant leur affection de bonne volonté, admettant et croyant ce qui était au-dessus de leur force et obéissant avec allégresse. Mais Lucifer se soumit parce qu'il lui semblait impossible de faire le contraire. Et il ne le fit point avec une charité parfaite; parce qu'il partagea sa volonté entre lui-même et la vérité infallible du Seigneur; et c'est ce qui fit que le précepte lui parut quelque peu violent et difficile et qu'il ne l'accomplit point avec une affection pleine d'amour et de justice; et ainsi il se disposa à n'y point persévérer. Et quoique cette lâcheté et cette tiédeur à opérer ces premiers actes avec difficulté ne lui ôtât point la grâce; toutefois d'ici commença sa mauvaise disposition, car il eut quelque débilité et quelque faiblesse dans la vertu et dans l'esprit [p]; et sa beauté ne resplendit pas comme elle le devait. Et l'effet que produisit dans Lucifer cette lâcheté et cette difficulté fut, à mon sentiment, semblable à celui que fait dans l'âme un péché véniel volontaire: mais je n'affirme pas qu'il pécha mortellement ni véniellement alors, parce qu'il accomplit le précepte de Dieu; cependant cet accomplissement fut lâche et imparfait, et plus pour y avoir été contraint par la force de la raison que par amour et par la volonté d'obéir, ainsi il se disposa à tomber.

1, 7, 88. En second lieu, Dieu leur manifesta qu'Il devait créer une nature humaine et des créatures raisonnables inférieures, pour aimer Dieu, Le craindre et Le révéler comme leur Auteur et leur Bien Éternel: et qu'Il allait favoriser beaucoup cette nature, et que la seconde Personne de la Très sainte Trinité devait S'incarner et Se faire homme, élevant la nature humaine à l'union hypostatique et à être une Personne divine; et qu'ils devaient reconnaître ce suppôt [q], Homme-Dieu, pour

Chef non seulement en tant que Dieu, mais conjointement en tant qu'homme, et qu'ils devaient Le révéler et L'adorer et qu'eux-mêmes, les Anges, devaient être ses inférieurs en dignité et en grâce, et Ses serviteurs. Puis Il leur donna l'intelligence de la convenance, de l'équité, de la justice et de la raison qu'il y avait en cela; parce que l'acceptation des mérites prévus de cet Homme-Dieu leur avait mérité la grâce qu'ils possédaient et la gloire qu'ils possédaient, et que c'était pour la gloire de cet Homme-Dieu qu'ils avaient été créés et que toutes les autres créatures le seraient, parce qu'Il devait être supérieur à tous: et que les créatures qui seraient capables de connaître Dieu et d'En jouir, devaient être le peuple et les membres de ce Chef pour Le reconnaître et Le révéler. Et aussitôt Il donna de tout cela un commandement aux Anges.

1, 7, 89. A ce commandement, tous les Anges obéissants et saints se soumièrent et prêtèrent un respectueux assentiment avec une humble et amoureuse affection de toute leur volonté. Mais Lucifer résista avec orgueil et envie, et il provoqua les Anges ses alliés à faire de même, comme de fait ils le firent en le suivant et en désobéissant au Commandement divin. Le mauvais prince leur persuada qu'il serait leur chef et qu'il aurait une principauté indépendante et séparée du Christ. L'envie et l'orgueil purent causer dans un Ange tant d'aveuglement et une affection si désordonnée, qui furent la cause et la contagion pour communiquer le péché à tant d'autres.

1, 7, 90. Ici eut lieu la grande bataille que saint Jean dit s'être passée dans le ciel (Apoc. 12: 7), parce que les Anges obéissants et saints, animés d'un zèle ardent pour défendre la gloire du Très-Haut et l'honneur du Verbe Incarné prévu, demandèrent au Seigneur Sa licence et Son agrément pour résister au dragon et le contredire: et cette permission leur fut accordée. Mais il arriva en cela un autre mystère; car lorsqu'il fut proposé aux Anges qu'ils devaient obéir au Verbe fait chair, il leur fut imposé un troisième précepte: qu'ils devaient avoir conjointement pour Supérieure une Femme dans les entrailles de laquelle le Fils Unique du Père prendrait chair humaine; et que cette Femme devait être leur Reine et la Maîtresse de tout l'Univers et qu'Elle serait distinguée et avantagée dans les Dons de grâce et de gloire au-dessus de toutes les créatures angéliques et humaines. En obéissant à ce Précepte du Seigneur, les bons Anges avancèrent et accrurent leur humilité et avec elle, ils acceptèrent ce précepte et ils louèrent la puissance et les secrets du Très-Haut. Mais

par ce Précepte et ce Mystère, Lucifer et ses confédérés s'élevèrent à un plus grand orgueil et à une plus grande vanité. Et avec cette fureur désordonnée, il désira pour lui-même l'excellence d'être chef de tout le genre humain et des chœurs angéliques et que si ce devait être par le moyen de l'union hypostatique, qu'elle se fit avec lui [r].

1, 7, 91. Et quant à être inférieur à la Mère du Verbe Incarné, Notre Dame, il y résista avec d'horribles blasphèmes, se tournant avec une indignation effrénée contre l'Auteur de si grandes merveilles [s]: et provoquant les autres, ce dragon dit: «Ces préceptes sont injustes et injurieux à ma grandeur; et cette nature que tu regardes, Seigneur, avec tant d'amour et que tu te proposes de tant favoriser, je la poursuivrai et je la détruirai et j'emploierai à cela tout mon pouvoir et tous mes soins. Et cette Femme Mère du Verbe, je la renverserai de l'état où tu te proposes de la placer, et ton projet périra par mes mains.»

1, 7, 92. Cette superbe vanité courrouça tellement le Seigneur qu'en humiliant Lucifer Il lui dit: «Cette Femme que tu n'as pas voulu respecter t'écrasera la tête (Gen. 3: 15) et tu seras vaincu et anéanti par Elle. Et si la mort entre dans le monde (Sag. 2: 24) par ton orgueil, par l'humilité de cette Femme y entreront la Vie et le Salut du monde, et les êtres de la nature et de l'espèce de ces deux êtres, le Verbe Incarné et Sa Mère, jouiront de la récompense et des couronnes que toi et tes adhérents avez perdues.» Et à tout cela, le dragon répliquait avec une superbe indignation contre ce qu'il comprenait de la Volonté divine et de Ses décrets; il menaçait tout le genre humain. Et les bons Anges connurent la juste indignation du Très-Haut contre Lucifer et les autres Anges apostats; et ils combattaient contre eux avec les armes de l'Entendement, de la Raison et de la Vérité.

1, 7, 93 Le Très-Haut opéra ici un autre mystère merveilleux; car ayant manifesté par intelligence à tous les Anges le grand sacrement de l'union hypostatique [t], Il leur montra la Très Sainte Vierge dans un signe ou une espèce, à la manière de nos visions imaginaires, selon notre manière de concevoir. Et ainsi Il leur donna à connaître et Il leur représenta la pure nature humaine en une Forme très parfaite, en qui le bras du Très-Haut devait être plus admirable que dans tout le reste des créatures, parce qu'Il déposait en Elle les grâces et les dons de Sa droite en un

degré supérieur et éminent. Ce signe et cette vision de la Reine du ciel, la Mère du Verbe Incarné, fut notoire et manifeste à tous les Anges bons et mauvais. A Sa vue les bons demeurèrent dans l'admiration et ils firent des cantiques de louanges, et dès lors, armés d'un zèle ardent et du bouclier inexpugnable de ce signe, ils commencèrent à défendre l'honneur de Dieu fait homme et celui de Sa Très Sainte Mère. Au contraire, le dragon et ses alliés conçurent une haine et une fureur implacables contre le Christ et Sa Très Sainte Mère; et il arriva tout ce que contient le chapitre douze de l'Apocalypse dont je mettrai la déclaration comme elle m'a été donnée dans le chapitre suivant.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

1, 7, [a]. C'est une sentence de saint Augustin que les Anges ont été créés avec la lumière et qu'ils sont signifiés par cette même lumière. [De Civit. 1, c. 33].

1, 7, [b]. "Un feu matériel". L'enfer étant placé dans le centre de la terre, ce n'est pas étonnant qu'il y ait un feu matériel. Les 700 volcans qui dans les différentes parties du monde, projettent des flammes de ce centre en font foi. Les physiciens modernes admettent que le centre de la terre n'est qu'un feu immensément plus intense que celui dont nous avons expérience sur la terre.

1, 7, [c]. Hugue de S. Victor écrit: «Ce qui se faisait dans le monde sensible était une image de ce qui se faisait dans le monde des intelligences. Comme au premier jour Dieu divisa la lumière des ténèbres, de même aussi Il sépara alors les Anges des démons, la grâce du péché, la gloire de la peine et le ciel de l'enfer.» [L. 1, sac. p. 1, c. 10].

1, 7, [d]. «Il était convenable» écrit saint Thomas, «que les Anges fussent créés dans la partie la plus sublime de l'univers, comme étant destinés à présider à toute la nature corporelle, soit que ce lieu s'appelle ciel empirée, soit qu'il s'appelle d'une autre manière quelconque. [1 p. q. 61, a. 4].

1, 7, [e]. "Face à face". «Les anges,» ajoute saint Thomas, «furent créés par Dieu bienheureux d'une béatitude naturelle et non point d'une béatitude surnaturelle qui consiste dans la vision de l'essence divine. [1 p. q. 62, a. 1].

1, 7, [f]. "En trois instants". Saint Thomas dit: «L'ange étant au-dessus du temps des choses corporelles, les instants divers dans les choses qui regardent les Anges ne se prennent que selon la succession de leurs actes. Ainsi depuis la création des mauvais Anges jusqu'à leur damnation, il y eut trois actes qui se succédèrent: 1. Ils émirent dans le premier instant de leur création un acte bon, en se tournant vers Dieu par l'impulsion de la nature informée par la grâce. 2. Ils s'inclinèrent librement dans un acte mauvais. 3. Ils reçurent le châtement.» [1 p. q. 62. a. 5, ad 2].

1, 7, [g]. Saint Thomas affirme que tous les péchés purent se trouver dans les démons "secundum reatum". Commettre un péché "secundum reatum" veut dire en contracter la tache et la faute sans le commettre par son acte propre.

1, 7, [h]. L'orgueil fut le premier péché de Lucifer. L'eccésiastique dit: "Le commencement de tout péché est l'orgueil."

1, 7, [i]. Voici une espèce de luxure spirituelle, comme l'appelle les Scotistes, par le plaisir désordonné morosement pris sur soi-même. Avant eux le pape Gélase avait écrit: «L'ange mû par une certaine fornication spirituelle, perdit la grâce et la participation divine. [In epist. advers haeres.].

1, 7, [j]. Voici l'avarice spirituelle: trop d'attachement aux biens finis dont il s'attribue la possession. Que les mauvais Anges aient aimé comme leurs biens propres et quasi comme non reçue de Dieu les dons qu'ils avaient, c'est ce que disent saint Irénée, [contr. her. l. IV, a 78]; saint Augustin [De Gen., ad litt. 11, 13,] et autres. Saint Ignace, martyr, dit que Lucifer s'amena lui-même par l'ambition et l'avarice à l'impiété. [Ep. 8 ad Philad.].

1, 7, [k]. "L'obligea aussi à envier". Voici l'envie, autre effet de l'orgueil. St. Cyprien écrit que l'envie est le péché où l'ange tomba. [Opus. de zelo et livor.]. Saint Pierre Chrysologue dit que l'envie tente le ciel, où d'un ange elle fait un démon. [Serm. 172]. Et la Sainte Écriture: «Par l'envie du diable la mort entre dans le globe des terres.» [Sag. 2: 24].

1, 7, [l]. "Désirer les dons d'autrui". Voici la voracité et la gourmandise spirituelle. «La cupidité est la racine de tous les maux,» dit saint Paul. [1 Tim. 6].

1, 7, [m]. "Une haine mortelle". Voici la colère, sixième péché capital de Lucifer. Cette haine est la première-née de l'envie, dit saint Grégoire. [L. 31 Mor. c. 31].

1, 7, [n]. "Espèce d'idolâtrie". Avec l'envie et l'orgueil dans une personne, écrit saint Thomas, [1 p. q. 63, a. ad. 3], sont compris tous les péchés qui en sont dérivés et Silvius énumère les péchés d'idolâtrie, d'infidélité, de blasphème, de désobéissance, et cela non seulement "secundum reatum" mais aussi formellement, "secundum affectum". [in l. p. q. 63, ar. 2].

1, 7, [o]. Saint Thomas dit: "Il est probable que de tous les chœurs des Anges il en tomba quelques uns, ainsi dans toutes les classes des hommes il en sera choisi en supplément de la ruine angélique." [1 p. q. 63, a. 9].

1, 7, [p]. Voici la paresse spirituelle qui est aussi l'un des péchés capitaux et qui se trouva dans Lucifer dès le principe; à quoi l'on peut appliquer ce mot de saint Augustin: «Si la volonté est fixée dans l'amour du Bien supérieur et immuable, elle demeure stable; si au contraire elle se détourne vers son bon plaisir, elle s'obscurcit et se refroidit.» [De Civit. Dei, l. XIV, c. 11].

1, 7, [q]. "Suppôt" en théologie, traitant d'être raisonnable, veut dire personne.

1, 7, [r]. De très graves auteurs cités par Suarez disent que Lucifer désira l'union hypostatique. [I Lib. VII, c. 13].

1, 7, [s]. Voici l'origine de la fameuse inimitié entre le serpent et la femme, dont parle la sainte Écriture. [Gen. 3: 15].

1, 7, [t]. "Le grand sacrement de l'union hypostatique". L'Apôtre appelle expressément l'Incarnation du nom de "Sacrement": «C'est un grand sacrement de piété qui a été manifesté dans la chair, justifié dans l'esprit et qui est apparu aux Anges...[1 Tim. 3, 16].

CHAPITRE 8

Qui poursuit le discours du chapitre précédent par l'explication du douzième de l'Apocalypse.

1, 8, 94. La lettre de ce chapitre de l'Apocalypse se dit: «Apparut dans le ciel un grand signe, une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête (Apoc. 12: 1-18).

Et elle était enceinte, et elle criait en enfantant, et elle était dans des tourments pour enfanter.

Et un autre signe fut vu dans le ciel et l'on vit un grand dragon roux qui avait sept têtes et dix cornes et sept diadèmes sur ses têtes

et sa queue renversait la troisième partie des étoiles du ciel, et il les précipita sur la terre, et le dragon se posa devant la femme qui était pour enfanter, afin de dévorer le fils lorsqu'elle l'aurait donné à la lumière.

Et elle enfanta un fils mâle qui devait gouverner les nations avec une verge de fer: et son fils fut ravi à Dieu et à son trône,

et la femme s'enfuit dans la solitude où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fut alimentée mille deux cent soixante jours.

Et il arriva une grande bataille dans le ciel; Michel et ses anges combattaient avec le dragon et le dragon et ses anges combattaient:

et ils ne prévalurent point, et depuis lors leur place ne se trouva plus dans le ciel.

Et il fut précipité ce dragon, cet ancien serpent qui s'appelle diable et Satan et qui trompe tout le globe: et il fut précipité sur la terre et ses anges furent envoyés avec lui.

Et j'entendis une voix dans le ciel, qui disait: "Maintenant ont été faits le salut, la vertu et le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ; puisqu'il a été rejeté, l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu.

Et ils l'ont vaincu par le Sang de l'Agneau et les paroles de ses témoignages, et ils ont exposé leurs âmes jusqu'à la mort.

Pour cela, réjouissez-vous, cieux, et vous qui y habitez. Malheur à la terre et à la mer, parce qu'est descendu vers vous le diable qui a une grande colère, sachant qu'il a peu de temps!"

Et après que le dragon se vit précipité sur la terre tel qu'il était, il poursuivit la femme qui avait enfanté un fils mâle:

et des ailes d'un grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert en son lieu, où elle fut alimentée pendant un temps et des temps et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent.

Et le serpent lança de sa bouche comme un fleuve d'eau, afin de la faire entraîner par le fleuve.

Et la terre aida la femme et la terre ouvrit sa bouche, et elle absorba le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.

Et le dragon s'indigna contre la femme, et il s'en alla pour faire la guerre aux autres de sa génération, qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.

Et il demeura sur le sable de la mer [a].»

1, 8, 95. Jusqu'ici est la lettre de l'Évangéliste et il parla au passé, parce que la vision de ce qui était déjà passé, lui était alors montré, et il dit: Qu'il apparut dans le ciel un grand signe, une Femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. Ce signe apparut véritablement dans le ciel par la Volonté de Dieu qui Le proposa manifestement aux bons et aux mauvais Anges, afin qu'à cette vue leurs volontés se déterminassent à obéir aux préceptes de Sa Volonté [b]. Et ils le virent ainsi avant que les bons se déterminassent au bien et les mauvais au péché. Et ce fut comme un signe de ce que Dieu Se montrerait si admirable dans la formation de la nature humaine. Et quoiqu'il en eût donné connaissance aux Anges en leur révélant le mystère de l'union hypostatique, néanmoins Il voulut la leur manifester par différents moyens en une pure Créature, et en La plus parfaite et La plus sainte qu'Il devait créer après Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ce fut aussi comme un signe qui assurait aux bons Anges que bien que Dieu demeurât offensé par la désobéissance des mauvais Anges, Il ne laisserait point d'exécuter le décret de créer les hommes: parce que le Verbe Incarné et cette Femme Sa Mère Lui seraient infiniment plus agréables que les Anges désobéissants pouvaient Lui déplaire. Ce fut aussi comme un arc-en-ciel, à la ressemblance duquel celui des nues serait posé après le déluge (Gen. 9: 13), afin d'assurer que si les hommes péchaient et étaient désobéissants comme les Anges, ils ne seraient point châtiés comme eux sans rémission; parce qu'il leur était donné, une médecine et un remède salutaire par le moyen de ce Signe merveilleux. Et ce fut comme s'Il disait aux Anges: Je ne châtierai point de cette manière les créatures que je dois créer; parce que de la nature humaine descendra cette Femme dans les entrailles de laquelle S'Incarnera Mon Fils Unique qui sera le Restaurateur de Mon amitié, qui apaisera Ma justice et qui ouvrira le chemin de la félicité que le péché aura fermé

1, 8, 96. En témoignage de cela, après que les Anges désobéissants eurent été châtiés, le Très-Haut Se montra aux bons Anges à la vue de ce Signe comme rasséréiné et apaisé de la colère que l'orgueil de Lucifer Lui avait occasionnée. Et à notre manière de concevoir Il Se récréait de la présence de la Reine du ciel représentée dans cette Image; donnant entendre aux saints Anges qu'Il mettrait dans les hommes, par le moyen de Jésus-Christ et de Sa Mère, la grâce et les dons que les apostats avaient perdus par leur révolte. Ce grand Signe eut aussi un autre effet dans les bons Anges qui étaient, à notre manière de concevoir, comme affligés, contristés et presque troublés de la lutte avec Lucifer et de sa perfidie. C'est pourquoi le Très-Haut voulut qu'ils fussent réjouis par la vue de ce Signe et que leur gloire essentielle fut augmentée de cette joie accidentelle, méritée aussi par leur victoire contre Lucifer; en voyant cette Vierge de Clémence qui leur était montrée en signe de paix (Esth. 4: 11), ils connurent aussitôt que la loi du châtement ne les comprenait pas, puisqu'ils avaient obéi à la Volonté divine et à Ses préceptes. Les saints Anges comprirent aussi dans cette vision plusieurs des mystères et des secrets de l'Incarnation qu'elle renfermait, ainsi que de l'Église militante et de ses membres; et qu'ils devaient aider et assister le genre humain, en gardant les hommes, en les défendant de leurs ennemis et en les conduisant à la Félicité éternelle; qu'eux-mêmes recevaient cette Félicité par les mérites du Verbe Incarné et que Sa Majesté les avait préservés en vertu du même Jésus-Christ prévu dans Son Entendement divin.

1, 8, 97. Et comme tout cela fut un sujet de grande joie et de grande allégresse pour les bons Anges, c'en fut aussi un de grand tourment pour les mauvais Anges, et comme le principe et une partie de leur châtement, car ils connurent aussitôt ce dont ils n'avaient point profité et que cette Femme devait les vaincre et leur écraser la tête (Gen. 3: 15). L'Évangéliste comprit dans ce chapitre tous ces mystères et beaucoup d'autres que je ne puis expliquer et spécialement dans ce grand Signe; bien qu'il le rapporte obscurément et en énigme, jusqu'à ce que le temps arrive.

1, 8, 98. Le soleil dont il dit que la Femme était couverte est le vrai Soleil de Justice: afin que les Anges comprissent la Volonté efficace du Très-Haut qui voulait et déterminait d'assister toujours par grâce dans cette Femme, de lui servir de bouclier et de la défendre de Son bras et de Sa protection invincibles. Elle avait la

lune sous ses pieds; parce que dans la division que ces deux planètes, le soleil et la lune, font du jour et de la nuit, la nuit du péché signifiée par la lune devait demeurer sous ses pieds et le soleil qui est le jour de la grâce devait éternellement la vêtir toute entière. Et aussi parce que les diminutions ou déclinis de la grâce qui arrivent à tous les mortels devaient être sous ses pieds et qu'ils ne pourraient jamais monter ni à son corps ni à son âme, lesquels devaient toujours être dans leur croissant, au-dessus de tous les hommes et de tous les Anges; et seule Elle devait être libre de la nuit et des déclinis de Lucifer et d'Adam, qu'Elle foulerait toujours aux pieds, sans qu'ils pussent prévaloir contre Elle. Et comme si toutes les fautes et toutes les forces du péché originel et des péchés actuels eussent été vaincues, le Seigneur les lui posa sous les pieds en présence de tous les Anges, afin que les bons la reconnussent, et que les méchants, bien qu'ils ne comprissent pas tous les mystères de la vision, craignissent cette Femme même avant qu'Elle eût reçu l'être.

1, 8, 99. Il est clair que la couronne des douze étoiles sont toutes les vertus qui devaient couronner cette Reine du ciel et de la terre: mais le mystère du nombre douze avait rapport aux douze tribus d'Israël auxquelles se réduisent tous les élus et les prédestinés, comme l'Évangéliste le marque au chapitre sept de l'Apocalypse. Et parce que tous les dons, toutes les grâces et toutes les vertus de tous les élus devaient couronner leur Reine dans un degré immensément supérieur, pour cela la couronne des douze étoiles lui fut posée sur la tête [c].

1, 8, 100. «Elle était enceinte» parce qu'en présence de tous les Anges il fut manifesté pour l'allégresse des bons et le châtement des mauvais qui résistaient à la Volonté divine et à ces mystères, que toute la Très Sainte Trinité avait élu cette Femme merveilleuse pour être la Mère du Fils Unique du Père. Et comme cette dignité de Mère du Verbe était la plus grande, le principe et le fondement de toutes les excellences de cette Auguste Souveraine et de ce Signe, il fut montré aux Anges comme le dépôt de la Très Sainte Trinité dans la Divinité et la Personne du Verbe fait chair; puisqu'à raison de l'union inséparable et de l'inexistence des trois Personnes par l'indivisible unité, toutes les trois Personnes ne peuvent laisser d'être là où est chacune: bien qu'il n'y eût que la seule Personne du Verbe qui prit chair humaine et que la Vierge ne fût enceinte que d'Elle seule.

1, 8, 101. «Et Elle jetait des cris en enfantant;» car bien que la dignité de cette Reine et ce mystère dussent être cachés dans le principe, afin que Dieu naquît pauvre, humble et dissimulé; néanmoins cet enfantement jeta ensuite de si grands cris que le premier écho troubla et mit hors de lui le roi Hérode, et il obligea les mages à abandonner leurs maisons et leurs patries pour venir le chercher (Math. 2: 2-3): les coeurs de quelque-uns se troublèrent et les autres furent émus par une affection intérieure. Et le fruit de cet Enfantement croissant dès qu'Il fut élevé en croix (Jean 12: 32), Il jeta de si grands cris qu'ils furent entendus de l'Orient à l'Occident et du Nord au Midi (Rom. 10: 18). Tellement on entendait la voix de cette Femme qui en enfantant donna la Parole du Père éternel.

1, 8, 102. «Et Elle était tourmentée pour enfanter.» Ceci n'est pas dit parce qu'Elle devait enfanter avec douleur car cela n'était pas possible dans cet Enfantement divin; mais parce que ce fut une grande douleur et un grand tourment pour cette Mère que, pour ce qui regarde l'humanité, ce petit Corps uni à Dieu sortît du secret de son sein virginal pour souffrir, assujetti à satisfaire au Père pour les péchés du monde, et à payer ce qu'Il n'avait point commis (Ps. 68: 5); car la Reine devait connaître et connut tout cela par la Science des Écritures. Et à cause de l'amour d'une telle Mère pour un tel Fils, Elle devait naturellement le sentir, bien qu'Elle fût conforme à la Volonté du Père éternel. On comprend aussi dans ce tourment celui que la Très Pieuse Mère devait souffrir, connaissant les temps qu'Elle devait manquer de la présence de son Trésor après qu'Il serait sorti de son sein virginal: il est vrai quant à la Divinité qu'Elle l'avait conçue dans son âme; mais quant à l'Humanité Très Sainte, Elle devait être longtemps sans son Fils, son Fils uniquement sein. Et quoique le Très-Haut eût déterminé de l'exempter du péché, Il ne l'exempta point des douleurs et des travaux correspondants à la récompense qui lui était préparée. Et les douleurs de cet Enfantement furent ainsi non point des effets du péché comme dans les descendantes d'Eve (Gen. 3: 16), mais de l'amour parfait et intense de cette Mère pour son Unique et Très Saint Fils. Tous ces sacrements furent des motifs d'admiration et de louange pour les saints Anges, et pour les mauvais Anges le principe de leur châtement.

1, 8, 103. «Et un autre signe fut vu dans le ciel et l'on vit un grand dragon roux qui avait sept têtes et dix cornes et sept diadèmes sur ses têtes et sa queue renversait la troisième partie des étoiles du ciel, et il les précipita sur la terre.» Après ce qui a

été dit arriva le châtement de Lucifer et de ses alliés: parce que ses blasphèmes contre cette Femme signalée furent suivis de la peine de se trouver changé d'un très bel Ange en un horrible et hideux dragon, dont le signe sensible et la figure extérieure apparut aussi. Et avec fureur, il éleva en haut sept têtes qui étaient sept légions ou escadrons entre lesquels furent divisé tous ceux qui le suivirent et qui tombèrent. Et à chacune de ces principautés ou escadrons il donna un chef, leur ordonnant de pécher et de prendre pour leur compte d'inciter et de mouvoir aux sept péchés mortels que l'on appelle communément capitaux, parce qu'ils contiennent en eux-mêmes les autres péchés, et ils sont comme les chefs des bandes qui s'élèvent contre Dieu. Tels sont l'orgueil, l'envie, l'avarice, la colère, la luxure, la gourmandise et la paresse; qui furent les sept diadèmes avec lesquels fut couronné Lucifer changé en dragon, le Très-Haut lui donnant ce châtement qu'il avait acquis pour lui-même et pour ses Anges confédérés; car ce châtement et les peines correspondantes à leur malice furent assignés à tous pour avoir été les auteurs des sept péchés capitaux.

1, 8, 104. Les dix cornes des têtes sont les triomphes de l'iniquité et de la malice du dragon, et la gloriole et l'exaltation arrogante et vaine qu'il s'attribue à lui-même dans l'exécution des vices. Avec ces affections dépravées et dans le but d'obtenir la fin de son arrogance, il offrit aux Anges malheureux son amitié venimeuse, des principautés feintes, des majorats et des récompenses. Et ces promesses pleines d'erreur et d'ignorance bestiale furent la queue avec laquelle le dragon renversa la troisième partie des étoiles du ciel [d] et s'ils avaient persévéré, ils auraient brillé ensuite avec les Anges et les justes comme le soleil dans les perpétuelles éternités (Dan. 12: 3). Mais le châtement mérité les précipita sur la terre de leur infortune et jusqu'à son centre qui est l'enfer, où ils seront éternellement privés de lumière et de joie (Jude 6).

1, 8, 105. «Et le dragon se posa devant la Femme qui était pour enfanter, afin de dévorer le fils lorsqu'elle l'aurait donné à la lumière.» L'orgueil de Lucifer fut si démesuré que de poser son trône sur les hauteurs (Is. 14: 13) et avec une vanité suprême, il dit en présence de cette Femme signalée: «Le fils que cette Femme doit enfanter est d'une nature inférieure à la mienne, je le dévorerai et je le perdrai, je lèverai contre Lui la bande qui me suit, je sèmerai des doctrines contre Ses pensées et contre les Lois qu'Il ordonnera, et je Lui ferai une guerre et une contradiction

perpétuelles.» Mais la réponse du Seigneur fut que cette Femme devait enfanter un Fils mâle qui gouvernerait les nations avec une verge de fer. «Et cet Homme, ajouta le Seigneur, sera non-seulement Fils de cette Femme, mais aussi, Mon Fils et vrai Dieu, et Il sera fort, car Il vaincra ton orgueil et Il t'écrasera la tête. Il sera pour toi et pour tous ceux qui t'écoutent et te suivent, un Juge puissant qui te commandera avec une verge de fer (Ps. 2: 9) et Il dissipera toutes tes pensées vaines et altières. Et ce Fils sera ravi à Mon trône, où Il s'assiéra à Ma droite et Il jugera; et Je poserai Ses ennemis pour être l'escabeau de Ses pieds (Ps. 109: 1) afin qu'Il triomphe d'eux; et Il sera récompensé comme Homme juste et qui étant Dieu a tout fait pour Ses créatures; et tous Le reconnaîtront et Lui rendront révérence et gloire (Apoc. 5: 13). Et toi comme le plus malheureux, tu connaîtras quel est le jour de la colère du Tout-Puissant (Soph. 1: 14-15). Et cette Femme sera posée dans la solitude où Elle aura un lieu préparé par Moi.» Cette solitude où cette Femme s'enfuit est celle que notre Grande Reine eut, étant unique et seule dans la sainteté souveraine et l'exemption de tout péché, car étant Femme de la nature commune des mortels, Elle s'éleva au-dessus de tous les Anges dans la grâce et les dons, comme dans les mérites qu'Elle acquit avec cette grâce et ces dons. Et ainsi Elle s'enfuit et se plaça dans une solitude, parmi les pures créatures; car parmi celles-ci Elle est unique et sans pareille. Et cette solitude fut si loin du péché, que le dragon ne put atteindre à sa vue, et dès sa Conception il ne put l'apercevoir. Ainsi le Très-Haut la mit seule et unique dans le monde, sans subordination au serpent et sans aucun commerce avec lui; mais avec assurance et comme ferme protestation, Il détermina et dit: «Dès l'instant qu'Elle aura l'être cette Femme sera Mon Éluë (Cant. 6: 8) et unique pour Moi: Je l'exempte dès maintenant de la juridiction de ses ennemis et Je lui destine une grâce très éminente et solitaire, afin qu'Elle y soit alimentée mille deux cent soixante jours.» Pendant un pareil nombre de jours, la Reine du ciel devait demeurer dans un état très sublime de singuliers bienfaits, intérieurs et spirituels, admirable et mémorables. Cet état fut dans les dernières années de sa Vie, comme je le dirai en son lieu avec la grâce divine [e]. Dans cet état Elle fut nourrie si divinement que notre esprit est très borné pour le connaître. Et parce que ces bienfaits furent comme les fins auxquelles les autres bienfaits de la vie de la Reine du ciel étaient ordonnés et comme leur conclusion, ces fins furent marquées d'une façon déterminée par l'Évangéliste.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 8, [a]. L'application que notre Vénérable fait ici de ce chapitre douze de l'Apocalypse à la Très Sainte Vierge n'est pas nouvelle dans l'Église. Vega l'applique également à la Très Sainte Marie d'une façon très diffuse et très savante. Le font aussi, le Bx. Albert le Grand, [Bibl. Mariana]; St. Antonin [4 p. tit. 15, c. 30]; Saint Augustin [l. IV. de Symb. ad Catech. c. 1]; saint Ambroise et plusieurs autres.

1, 8, [b]. On ne saurait regarder comme suspectes certaines applications spéciales que notre Vénérable fait des textes de l'Écriture, vu surtout la propriété et la sagesse que l'on ne peut méconnaître dans ses interprétations. Car on peut trouver présentement dans la Sainte Écriture des sens nouveaux et vrais qui n'auraient pas encore été expliqués par les interprètes. Saint Grégoire le Grand dit: «Plus le monde arrive vers sa fin plus largement nous sont ouvertes les voies de la Science éternelle.» [Hom. 16, in Ezech.].

1, 8, [c]. Saint Bernard explique lui aussi les douze étoiles par les douze prérogatives de la grâce dont la Très Sainte Vierge est couronnée de préférence à tous les autres saints. [Serm. de B. V. Signum Magnum].

1, 8, [d]. Cornelius a Lapide dit de même: «Le péché d'orgueil trompa d'abord Lucifer; et après s'être révolté contre Dieu, il entraîna après soi avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, c'est-à-dire des Anges, en les persuadant et les sollicitant.»

1, 8, [e]. Livre 8, Ch. 8 et 11.

Qui poursuit le reste de l'explication du Chapitre douze de l'Apocalypse.

1, 9, 106. Il y eut un grand combat dans le ciel: «Michel et ses Anges combattaient avec le dragon et le dragon et ses Anges combattaient.» Quand le Seigneur eut manifester ces choses aux bons et aux mauvais Anges, le saint prince Michel et ses Anges combattirent par la permission divine avec le dragon et ceux de sa suite. Et ce combat fut admirable, parce qu'il se faisait avec les entendements et les volontés. Saint Michel avec le zèle de l'honneur du Très-Haut qui brûlait dans son coeur et armé de la puissance divine comme aussi de Son humilité, résista à l'orgueil vaniteux du dragon, disant: «Le Très-Haut est digne d'honneur de louange et de respect, d'être aimé, craint et obéi de toute créature: et Il est puissant pour opérer tout ce que Sa Volonté détermine, et Il ne peut rien vouloir qui ne soit très juste, Celui qui est incréé et sans dépendance d'un autre être, et qui nous a donné par grâce l'être que nous avons, nous créant et nous formant de rien; et Il peut créer d'autres créatures encore, dans le temps et de la manière qu'il sera de Son agrément. Et il est raisonnable que, prosternés et soumis devant Sa face, nous adorions Sa Majesté et Sa Grandeur royale. Venez donc, ô Anges, suivez-moi, adorons-Le et louons Ses Jugements secrets et admirables, Ses Oeuvres très saintes et très parfaites. Il est le Dieu Très-Haut et Supérieur à toute créature et Il ne le serait pas si nous pouvions parvenir à comprendre Ses grandes Oeuvres. Il est infini en Sagesse et en Bonté, riche en Trésors et en Bienfaits: et comme Seigneur de tout et qui n'a besoin de rien, Il peut les communiquer à qui Il Lui plaira davantage, et Il ne peut errer dans Son élection. Il peut aimer qui Il aime, et Se donner à qui Il aime, et aimer qui Il veut; et élever, accroître et enrichir qui Lui semblera bon: et en tout Il sera Sage, Saint et Puissant. Adorons-Le avec action de grâces pour l'Oeuvre merveilleuse de l'Incarnation qu'Il a déterminée, pour les faveurs envers Son peuple et pour sa réparation, si ce même peuple vient à tomber. Et ce suppôt des deux Natures, Divine et humaine, adorons-Le et recevons-Le pour notre Chef; confessons qu'Il est digne de toute louange, magnificence et gloire, et comme Auteur de la Grâce et de la Gloire, donnons-Lui Vertu et Divinité [a].»

1, 9, 107. Saint Michel et ses Anges combattaient avec ces armes, et ils frappaient le dragon et les siens avec de forts javelots; et lui aussi il combattait avec des blasphèmes. Mais ne pouvant résister à la vue du saint Prince, il se retournait furieux, et il aurait voulu fuir à cause du tourment qu'il endurait; mais la Volonté divine ordonna qu'il ne fût pas seulement châtié, mais aussi vaincu, et qu'il reconnût à son grand détriment la vérité et la Puissance de Dieu. En blasphémant il disait: «Dieu est injuste d'élever la nature humaine au-dessus de la nature angélique. Je suis l'Ange le plus excellent et le plus beau et le triomphe m'est dû. Je poserai mon trône au-dessus des étoiles (Is. 14: 13) et je serai semblable au Très-Haut; je ne m'assujettirai à aucun être de nature inférieure, ni je ne consentirai que personne ne me précède ou soit plus grand que moi.» Les alliés apostats de Lucifer répétaient la même chose. Mais saint Michel leur répliqua: «Quel est celui qui puisse s'égalier et se comparer avec le Seigneur qui habite dans les cieux? Tais-toi, ennemi, avec tes blasphèmes formidables et puisque l'iniquité t'a possédé, éloigne-toi de nous, ô malheureux, et va avec ton ignorance aveugle et ta méchanceté au chaos et à la nuit ténébreuse des peines infernales. Et nous, ô esprits du Seigneur, aimons et révérons cette Femme Bienheureuse qui donnera chair humaine au Verbe Éternel; reconnaissons-La pour notre Reine et notre Maîtresse.»

1, 9, 108. Dans ce combat, le grand Signe de la Reine était un Bouclier pour les bons Anges et une Arme offensive contre les mauvais; parce qu'à sa vue les raisons et les combats de Lucifer n'avaient point de force: il se troublait et il devenait comme muet, ne pouvant supporter les Mystères et les Sacrements qui étaient représentés dans ce Signe. Et comme ce Signe mystérieux était apparu par la Vertu divine, Sa Majesté voulut aussi qu'apparût l'autre figure ou signe du dragon roux et que sous cette forme il fût ignominieusement lancé du ciel, à l'épouvante et à la terreur de ses adhérents et à la grande admiration des saints Anges: car cette nouvelle démonstration de la Puissance et de la Justice de Dieu causa tout cela.

1, 9, 109. Il est difficile de réduire en paroles ce qui se passa dans ce combat mémorable, à cause de la grande distance qu'il y a entre nos courtes raisons matérielles et la nature et les opérations de tant d'esprits angéliques si excellents. Mais les mauvais Anges ne prévalurent point (Apoc. 12: 8), parce que l'injustice, le mensonge, l'ignorance et la malice ne peuvent prévaloir contre l'Équité, la Vérité, la Lumière et la Bonté; et ces vertus ne peuvent être vaincues par les vices. Et pour

cela il est dit que "dès lors leur place" ne se trouva plus dans le ciel. Par les péchés que ces Anges disgraciés commirent, ils se rendirent indignes de la Vue éternelle et de la Compagnie du Seigneur; et leur mémoire fut rayée de Son Entendement, où avant de tomber ils étaient comme écrits par les dons de grâce qu'Il leur avait accordés: et comme ils furent privés du droit qu'ils avaient aux places qui leur étaient préparées s'ils eussent obéi, ce droit fut passé aux hommes [b] auxquelles ces places furent destinées, les vestiges des Anges apostats demeurèrent tellement effacés qu'ils ne se trouvèrent jamais plus dans le ciel. O méchanceté malheureuse! et malheur jamais assez exagéré, digne d'un châtement si formidable!

1, 9, 110. «Et il fut précipité ce dragon, cet ancien serpent qui s'appelle diable et Satan et qui trompe tout le globe, et il fut jeté en terre, et ses Anges furent envoyés avec lui.» Le saint Prince Michel rejeta du ciel le dragon avec cette Parole invincible: Qui est semblable à Dieu? parole si efficace qu'elle put renverser ce superbe géant et toute son armée et le lancer avec une ignominie épouvantable dans l'inférieur de la terre, commençant avec son malheur et son châtement à avoir de nouveaux noms de dragon, de serpent, de diable et de Satan que le saint Archange lui donna dans la bataille, et tous attestent son iniquité et sa malice. Et privé pour cela de la félicité et de l'honneur qu'il méritait, il fut aussi privé des noms et des titres honorifiques, et il acquit ceux qui déclarent son ignominie. Et l'intention de méchanceté qu'il proposa et qu'il commanda à ses confédérés, de tromper et de pervertir tous ceux qui vivent dans le monde manifeste son iniquité. Mais celui qui dans ses pensées blessait les nations fut traîné aux enfers, comme dit Isaïe (Is. 14: 15) au fond du lac, et son cadavre fut livré à la teigne et au ver de sa mauvaise conscience et tout ce que le prophète dit en ce lieu s'accomplit en Lucifer.

1, 9, 111. Le ciel demeurant net des mauvais Anges, le voile de la Divinité fut tiré pour les Anges bons et obéissants, qui étaient triomphants et glorieux pendant que les Anges rebelles étaient châtiés, l'Évangéliste poursuit en disant qu'il entendit une Grande voix dans le ciel qui disait: «Maintenant soient faits le salut, la vertu et le règne de notre Dieu et la puissance de Son Christ, parce qu'il a été rejeté l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit en présence de notre Dieu.» Cette voix que l'Évangéliste entendit était celle de la Personne du Verbe, et tous les saints Anges l'entendirent avec intelligence, et ses échos parvinrent jusqu'à l'enfer où elle terrifia et fit trembler les démons, quoiqu'ils ne comprissent point tous ses

mystères, mais seulement ceux que le Très-Haut voulut leur manifester pour leur peine et leur châtement. Et cette voix fut celle du Fils au nom de l'Humanité qu'Il devait prendre demandant au Père éternel que le salut, la Vertu et le Règne de Sa Majesté et la Puissance de Son Christ fussent faits; parce que déjà avait été rejeté l'accusateur des frères du même Jésus-Christ Notre Seigneur, lesquels frères étaient les hommes. Et ce fut comme une pétition devant le trône de la Très Sainte Trinité, demandant que le salut et la vertu fussent faits, et que les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption fussent confirmés et exécutés, contre l'envie et la fureur de Lucifer qui était descendu du ciel irrité contre la nature humaine dont le Verbe devait se revêtir. Et pour cela Il les appel "frères" avec un suprême amour et une immense compassion; et Il dit que Lucifer les accusait jour et nuit; parce qu'en présence du Père Eternel et de toute la Très Sainte Trinité, il les accusa au jour qu'il jouissait de la grâce, nous méprisant dès lors avec son orgueil, et depuis dans la nuit de ses ténèbres et de notre chute, il nous accuse beaucoup plus, sans que cette accusation et cette persécution ne doivent jamais avoir de cesse, tant que le monde durera. Et Il appela Vertu, Puissance et Règne les Oeuvres et les Mystères de l'Incarnation et de la Mort du Christ, puisque c'était par le moyen de ces mystères que devaient s'opérer et se manifester Sa Vertu et Sa Puissance contre Lucifer.

1, 9, 112. Le Verbe, au nom de l'humanité, intercéda pour les hommes devant le trône de la Divinité; et selon notre manière de concevoir le Père Éternel conféra de cette pétition avec les Personnes de la Très Sainte Trinité, et manifestant en partie aux saints Anges le décret du consistoire Divin sur ces Sacrements, il leur dit: «Lucifer a levé l'étendard de l'orgueil et du péché, et il poursuivra le genre humain avec toute fureur et iniquité et par son astuce il en pervertira plusieurs, se servant d'eux-mêmes pour les détruire et aveuglés par les péchés et les vices, les hommes prévariqueront en différents temps avec une dangereuse ignorance; mais l'orgueil menteur et tout péché et tout vice sont infiniment éloignés de Notre Etre et de Notre Volonté. Élevons donc le triomphe de la Vertu et de la Sainteté, que la seconde Personne S'Incarné passible, et qu'Elle accrédite et enseigne l'Humilité, l'Obéissance et toutes les Vertus et qu'Elle opère le salut pour les mortels; et étant Dieu véritable que le Verbe Incarné S'humilie, qu'Il Se fasse le moindre de tous, qu'Il soit Homme juste, et Exemple et Maître de toute sainteté, et qu'Il meure pour le salut de Ses frères. Que la Vertu seule qui triomphe toujours des vices soit admise à Notre Tribunal. Élevons les humbles et humilions les superbes, faisons que les afflictions soient glorieuses dans Notre agrément et qu'il soit glorieux de les souffrir (Math. 11:

28). Déterminons d'assister les affligés et ceux qui sont dans la tribulation; et que nos amis soient corrigés et affligés et par ces moyens qu'ils obtiennent Notre grâce et Notre amitié et qu'ils fassent eux aussi le salut selon leur possibilité, en opérant la vertu. Qu'ils soient bienheureux ceux qui pleurent, et fortunés les pauvres (Math. 5: 3) qui souffrent pour la justice et pour leur Chef Jésus-Christ. Que les petits soient exaltés et les doux de coeur magnifiés. Que les pacifiques soient aimés comme nos enfants. Que ceux qui pardonnent, qui souffrent les injures et qui aiment leurs ennemis soient Nos très chers. Assignons-leur à tous d'abondants fruits de bénédiction de Notre grâce et des récompenses de gloire immortelle dans le ciel. Notre Fils unique réduira cette doctrine en pratique et ceux qui Le suivront seront Nos élus bien-aimés, consolés et récompensés, et leurs bonnes oeuvres seront engendrées dans Notre pensée, comme cause première de toute vertu [c]. Permettons que les méchants oppriment les bons et qu'ils forment une part de leur couronne, tout en méritant pour eux-mêmes le châtement. Qu'il y ait du scandale pour le bon (Math. 18: 7); que celui qui le cause soit infortuné et bienheureux celui qui le souffre. Que les superbes et les gonflés d'orgueil affligent et blasphèment les humbles; et les grands et les puissants, les petits et qu'ils oppriment ceux qui sont abattus; et que ceux-ci rendent des bénédictions pour les malédictions (1 Cor. 4: 12-13) et qu'ils soient réprouvés des hommes tant qu'ils seront voyageurs et qu'ensuite ils soient élevés et placés avec les esprits célestes, les Anges nos fils, et qu'ils jouissent des sièges et des récompenses que les malheureux infortunés ont perdus. Que les superbes et les opiniâtres soient condamnés à la mort éternelle où ils connaîtront leur arrogance et leur conduite insensée.»

1, 9, 113. «Et afin que tous aient une Grâce surabondante et un véritable Exemple s'ils veulent en profiter, que Notre Fils descende passible et réparateur, qu'Il rachète les hommes que Lucifer renversa de leur heureux état [d], et qu'Il les relève par Ses mérites infinis. Que le Salut soit fait désormais dans Notre Volonté et dans Notre détermination; qu'il y ait un Rédempteur et un Maître qui mérite et qui enseigne, naissant et vivant pauvre, mourant méprisé, condamné par les hommes à une mort très honteuse et très ignominieuse: qu'Il soit jugé pour pécheur et coupable et qu'Il satisfasse à Notre justice pour l'offense du péché; et à cause de Ses mérites prévus usons de Notre pitié et de Notre miséricorde. Que tous entendent que l'humble, le pacifique et celui qui opère la vertu, qui souffre et qui pardonne, celui-là suivra Notre Christ et sera Notre fils. Que nul ne pourra entrer dans Notre royaume par sa volonté libre, s'il ne se renonce d'abord lui-même et s'il ne suit son Chef et son

Maître en portant sa croix (Math. 16: 24). Tel sera Notre royaume, composé des parfaits qui auront légitimement (2 Tim. 2: 5) combattu et travaillé, en persévérant jusqu'à la fin (Math. 10: 22). Ceux-ci auront part à la Puissance de Notre Christ qui est faite et déterminée désormais, parce que l'accusateur de ses frères a été rejeté et Son triomphe est fait, afin qu'en les élevant et les purifiant dans Son Sang, l'exaltation et la gloire soient pour Lui: car seul Il sera digne d'ouvrir le Livre (Apoc. 5: 9) de la Loi de Grâce et Il sera la Voie, la Lumière, la Vérité et la Vie (Jean 14: 6), afin que les hommes viennent à Moi. Et Lui seul ouvrira les portes du ciel; Il sera Médiateur (1 Tim. 2: 5) et Avocat (1 Jean 2: 1) des mortels, et en Lui ils auront un Père, un Frère (Jean 20: 17) et un Protecteur, puisqu'ils ont un persécuteur et un accusateur. Et que les Anges qui comme nos fils ont opéré le salut et la vertu, et qui ont défendu la puissance de Mon Christ soient couronnés et honorés en Notre présence pendant toutes les éternités des éternités.»

1, 9, 114. Cette voix qui contient les mystères cachés (Math. 13: 35) depuis la constitution du monde, manifestés par la doctrine et la vie de Jésus-Christ, --- cette voix, dis-je, sortait du trône et elle disait et contenait plus que je ne peux exprimer. Et par Elle furent intimés aux saints Anges les commissions qu'ils devaient exercer: à saint Michel et à saint Gabriel, qu'ils fussent Ambassadeurs du Verbe Incarné et de Marie Sa Très Sainte Mère et qu'ils fussent Ministres pour tous les Sacrements de l'Incarnation et de la Rédemption; et plusieurs autres Anges furent destinés avec ces deux Princes pour le même ministère, comme je le dirai plus loin (1, 14, 202-207). Le Très-Haut commanda à d'autres Anges d'accompagner et d'assister les âmes, de leur enseigner et de leur inspirer la sainteté et les vertus contraires aux vices où Lucifer avait proposé de les induire; de les défendre et de les garder, de les porter entre leurs mains (Ps. 90: 12), pour empêcher les justes de trébucher sur les pierres des filets et des tromperies que leurs ennemis avaient tramées contre eux.

1, 9, 115. D'autres choses furent décrétées dans cette circonstance ou ce temps [e], quand l'Évangéliste dit que la Puissance, le Salut, la Vertu et le Règne de Jésus-Christ furent faits. En particulier, ce qui s'opéra mystérieusement c'est que les prédestinés furent marqués et posés en nombre déterminé et écrits dans la mémoire et l'Entendement divin par les mérites prévus de Notre Seigneur Jésus-Christ. O mystère et secret inexplicable de ce qui se passa dans le sein de Dieu! O heureux sort pour les élus! Quel moment du plus grand poids! Quel sacrement si digne de la

puissance divine! Quel triomphe de la puissance de Jésus-Christ! Heureux mille fois les membres qui furent marqués et unis à un tel Chef! Église grande, peuple grave et congrégation sainte digne d'un tel Prélat et d'un tel Maître! Dans la considération d'un si sublime Sacrement, tout le jugement des créatures se confond, mon intelligence se suspend et ma langue devient muette.

1, 9, 116. Dans ce consistoire des trois Personnes divine, le Livre mystérieux de l'Apocalypse fut donné et comme livré au Fils unique du Père, et il fut alors composé, signé et scellé avec les sept sceaux (Apoc. 5: 7) dont parle l'Évangéliste, jusqu'à ce qu'Il eut pris chair humaine et qu'Il l'ouvrît, en déliant les sceaux selon leur ordre, par les mystères qu'Il opéra dans Sa vie et Sa mort, en commençant par Sa naissance jusqu'à la fin. Et le contenu de ce Livre [f] était tout ce que la Très Sainte Trinité décréta depuis la chute des Anges, et qui se rapporte à l'Incarnation du Verbe et à la Loi de Grâce, aux dix Commandements, aux sept Sacrements et à tous les articles de la Foi et à ce qu'ils renferment, ainsi qu'à l'ordre de toute l'Église militante, donnant puissance au Verbe, afin que lorsqu'Il Se serait incarné, Il communiquât, comme souverain Prêtre et Pontife saint, le pouvoir et les dons nécessaires aux Apôtres et aux autres Prêtres et Ministres de cette Église.

1, 9, 117. Tel fut le mystérieux principe de la Loi évangélique. Et dans ce trône et ce consistoire très secret il n'y eut d'institués et d'inscrits que ceux qui garderaient cette Loi et qui étaient inscrits dans le Livre de vie. La Loi eut ici son origine à proprement parler. Les pontifes et les prélats étant ainsi autant de successeurs ou Vicaires du Père Éternel [g]. Ceux qui sont doux, pauvres, humbles et justes tirent leur principe de son Altesse. Telle fut et telle est leur très noble origine; c'est pourquoi quant aux supérieurs on doit dire que celui qui leur obéit, obéit à Dieu, et que celui qui les méprise, méprise Dieu (Luc 10: 16). Tout cela fut décrété dans l'Entendement divin et dans Ses idées et il fut donné à Notre Seigneur Jésus-Christ la puissance d'ouvrir ce Livre qui demeura depuis lors fermé et scellé jusqu'en son temps. Et dans l'intérim le Très-Haut donna Son Testament ou les témoignages de Ses Paroles divines dans les lois naturelle et écrite, avec des Oeuvres mystérieuses qui manifestaient une partie de Ses secrets aux Patriarches et aux Prophètes.

1, 9, 118. Par ces témoignages et par le Sang de l'Agneau, il dit; Que les justes vainquirent le dragon; car bien que le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ fut suffisant et surabondant pour que tous les mortels vainquissent le dragon, leur accusateur; aussi les témoignages et les paroles très véritables de ses Prophètes sont d'une grande vertu et d'une grande force pour le salut éternel; néanmoins avec leur volonté libre, les justes coopèrent à l'efficacité de la Passion et de la Rédemption et des Écritures, et ils en obtiennent le fruit en se vainquant eux-mêmes et le démon en coopérant à la grâce. Et ils ne le vaincront pas seulement en ce que Dieu commande et demande communément; mais par Sa vertu et Sa grâce, ils y ajouteront de donner leurs âmes et de les exposer jusqu'à la mort pour le même Seigneur et pour Ses témoignages afin d'obtenir la couronne et le triomphe de Jésus-Christ, comme les martyrs l'ont fait en témoignage de la foi et pour Sa défense.

1, 9,119. Pour tous ces mystères, le texte ajoute et dit: «Réjouissez-vous, cieux, et vous qui y vivez.» Réjouissez-vous, cieux, parce qu'à aucune créature matérielle et inanimée il n'est échu un sort plus magnifique, puisque vous serez la maison de Dieu pendant des siècles éternels et vous y recevrez pour votre Reine la créature la plus pure et la plus sainte qu'ait faite le bras puissant du Très-Haut. Pour cela, réjouissez-vous, cieux et vous qui y vivez, Anges et justes qui devez être compagnons et ministres de ce Fils du Père Éternel et de Sa Mère, et des parties de ce Corps mystique dont le Chef est le même Jésus-Christ. Réjouissez-vous, Anges saints, parce que par votre ministère, vos services, votre défense et votre garde à l'égard des mortels, vous acquerrez pour vous-mêmes la récompense d'une joie accidentelle. Que saint Michel, Prince de la milice céleste se réjouisse particulièrement parce que dans le combat il a défendu la gloire du Très-Haut et Ses Mystères vénérables, et il a été élu pour être le Ministre de l'Incarnation du Verbe et le témoin singulier de ses effets jusqu'à la fin; et qu'ils se réjouissent avec lui tous ses alliés, les défenseurs du Nom de Jésus-Christ et de Sa Mère, et de ce que dans ces ministères ils ne perdirent point la jouissance de la gloire essentielle qu'ils possèdent déjà: et que tous les cieux se réjouissent avec jubilation pour des Sacrements si divins.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 9, [a]. "Donnons-lui vertu et divinité". C'est à dire, "confessons la vertu et la Divinité de Jésus-Christ", comme les Anges le firent selon l'Apocalypse quand ils dirent à haute voix: «L'Agneau est digne de recevoir vertu et Divinité.» [Apoc. 5: 12].

1, 9, [b]. "Ce droit est passé aux hommes". Par là on n'entend point dire que sans la chute des Anges, les hommes n'eussent aucun droit au ciel; mais on entend seulement que les hommes, outre le droit de la gloire qui leur était dû à cause des mérites du Verbe Incarné, auront de plus dans la gloire cet émolument spécial d'être substitués et élevés aux places mêmes de ces anges tombés. C'est pourquoi saint Thomas dit: «Ce ne fut pas la fin principale de la création de l'homme que la réparation de la ruine des anges; mais une certaine utilité conséquente.»

1, 9, [c]. "Cause première". Que la pensée de Dieu et Sa Science soient la cause première de toute chose et de toute vertu, saint Thomas l'affirme aussi. [I p. q. 14, a. 8 et q. 6, ar. 4].

1, 9, [d]. Selon la Vénérable, après que les bons Anges furent admis à la vision de Dieu, ils connurent la chute future de l'homme. Il est reçu en théologie que lors de leur création les anges ne connurent point spécifiquement les circonstances de l'Incarnation, et saint Thomas semble dire qu'à l'instant de leur béatification il y eut certains Anges qui eurent une notion plus ou moins circonstanciée de ce mystère. [I p. q. 57, a. 5].

1, 9, [e]. Les décrets divins sont éternels et le nombre des prédestinés dans l'Entendement divin avait été décrété dès l'éternité. Mais ici la Vénérable établit

dans les décrets de la Volonté divine un ordre historique selon lequel les choses décrétées dès l'éternité se succèdent les unes aux autres dans le temps. C'est de cette façon que l'on trouve dans cette vie de la Très Sainte Vierge les décrets divins d'après notre style humain, les considérant dans leur ordre objectif. C'est aussi de cette manière que la Vénérable introduit tant de fois les Personnes divines à conférer entre elles et le Verbe à intercéder au nom de l'humanité, se conformant ainsi à notre manière de parler. C'est ce que l'on doit avoir en vue dans tout les cours de cette oeuvre et la Vénérable explique aux numéros 191-192, Livre 1, comment l'on doit entendre ses locutions.

1, 9, [f]. Par ce livre scellé on entend l'ensemble des tous les mystères concernant l'Incarnation du Verbe comme l'affirment saint Hilaire, [Praef. in Psalm ap. a Lapide]; saint Bernard [Serm. I, d pasch.]; saint Pierre Damien [Serm. de S. Luc ev. qui est 53]; et d'autres. Consigner ce livre au Fils unique du Père ne signifiait pas autre chose que la charge commise au Fils de donner exécution à ces mystères par Son Incarnation et Sa venue dans le monde, comme dit la Vénérable et comme le remarque aussi l'Apôtre en parlant du même livre. En entrant dans le monde, j'ai dit: Vous n'avez point voulu d'hosties ni d'oblations...Alors J'ai dit voici que Je viens: en tête du livre il est écrit de Moi, afin que Je fasse, ô Dieu Votre Volonté. Math. 28: 18-20. Jésus-Christ a accompli cette Volonté de Dieu par Sa Vie, Ses Oeuvres et Sa Doctrine. Il a manifesté aussi les mystères cachés depuis la constitution du monde, ouvrant alors ce livre mystérieux et rompant les sceaux qui devaient demeurer intacts jusqu'à l'Incarnation.

1, 9, [g]. "Successeurs ou Vicaires du Père Éternel". Le Père Éternel à qui on attribue la puissance, communique essentiellement cette puissance à Son Fils, Jésus-Christ, nous dit: "Tout puissance M'a été donnée au ciel et sur la terre". Et il dit spécialement à Ses apôtres: "Comme Mon Père M'a envoyé, ainsi Je vous envoie". C'est pourquoi les Pontifes et les autres supérieurs ecclésiastiques recevant de Dieu leur pouvoir, le reçoivent aussi du Père qui le communique au Fils; et c'est pour cela que sur la terre ils tiennent leur mission et leur autorité du Père éternel comme principe et en l'exerçant ils sont par là Ses vicaires. La Vénérable les appelle aussi du nom de "Ses successeurs"; non point quant au temps, car Dieu est éternel; et s'Il peut Se communiquer Il ne peut point Se démettre de Son autorité; mais seulement quant aux fonctions, comme les chrétiens sont appelés dans la Sainte Écriture "héritiers de

Dieu", non quant au temps, car Dieu ne meurt point, mais quant à la réalisation. Non seulement la Vénérable, mais saint Bernard aussi appelle les supérieurs du nom de "Vicaires de Dieu". [Trat. de prae. et dispensat].

CHAPITRE 10

Où l'on donne fin à l'explication du chapitre douze de l'Apocalypse.

1, 10, 120. «Mais, malheur à vous, terre et mer, parce que le diable qui a une grande colère est descendu vers vous, sachant qu'il n'y a que peu de temps.» Malheur à la terre où se commettront des péchés et des méchancetés innombrables! Malheur à la mer de ce que de telles offenses du Créateur arrivant à sa vue, elle ne déchaîna pas son cours et elle ne submergea pas les transgresseurs, en vengeant les injures de son Auteur et son Seigneur! Mais malheur à la mer profonde et endurcie en méchanceté de ceux qui suivirent [a] ce diable, qui est descendu vers vous pour vous faire la guerre avec une colère si grande, si inouïe et si cruelle qu'elle n'a pas de semblable! C'est la colère d'un dragon très féroce et plus que d'un lion dévorant (1 Pet. 5: 8), car il prétend tout détruire et il lui semble que tous les jours de ce siècle sont peu de temps pour exercer son courroux. La soif et le désir qu'il a de damner les mortels sont si grands, que tout le temps de leur vie ne le satisfait point, parce qu'elles doivent avoir une fin, et sa fureur désirerait des temps éternels, s'ils étaient possibles, pour faire la guerre aux enfants de Dieu. Mais sa colère est tournée surtout contre cette Femme bienheureuse qui doit lui écraser la tête (Gen. 3: 15). Et pour cela l'Évangéliste dit:

1, 10, 121. «Et après que le dragon eut vu qu'il était précipité en terre, il persécuta la femme qui avait enfanté un fils.» Lorsque l'ancien serpent vit le lieu et l'état très malheureux où il était tombé après avoir été précipité du ciel empirée, il se consuma davantage dans sa fureur et son envie, se rongant les entrailles comme une vipère. Et il conçut une telle indignation contre la Femme Mère du Verbe Incarné qu'aucune langue ne peut l'expliquer, ni aucune intelligence humaine le

concevoir. On peut cependant en imaginer quelque chose de ce qui arriva immédiatement après, lorsque ce dragon se trouva renversé jusqu'aux enfers avec ses escadrons de méchanceté, et je le dirai ici selon mon possible, comme il m'a été manifesté par intelligence.

1, 10, 122. Toute la première semaine rapportée par la Genèse, que Dieu passa dans la création du monde et de Ses créatures, Lucifer et les démons s'occupèrent à machiner et à conférer des méchancetés contre le Verbe qui devait Se faire homme et contre la Femme dont Il devait naître. Le premier jour qui correspond au dimanche, les Anges furent créés et il leur fut donné une loi et des préceptes auxquels ils devaient obéir; les méchants désobéirent et ils transgressèrent les Commandements du Seigneur et toutes les choses qui ont déjà été dites arrivèrent par une providence et une disposition divines, jusqu'au second jour au matin correspondant au lundi, jour où Lucifer et son armée furent précipités et lancés dans l'enfer. A cette durée de temps [b] correspondirent les demeures des Anges: leur création, leurs opérations, leur combat et leur chute ou leur glorification. Dès le moment où Lucifer avec sa troupe étreinta l'enfer, étant réunis ensemble, ils y firent un conciliabule qui leur dura jusqu'au jour correspondant au jeudi matin [c]. Pendant ce temps Lucifer employa toute sa sagesse et sa malice diabolique à conférer avec les démons et à faire des projets comment ils offenseraient Dieu davantage et ils se vengeraient du châtimeut qu'Il leur avait donné. Et la conclusion qu'ils résolurent en somme fut que la plus grande vengeance et le plus grand dommage contre Dieu qui aimerait tant les hommes selon ce qu'ils connaissaient, serait d'empêcher les effets de cet amour, en trompant, en persuadant et en forçant même les hommes autant qu'il serait possible à Lui être ingrats et à se révolter contre Sa Volonté pour leur faire perdre Sa grâce et Son amitié.

1, 10, 123. «A cela,» disait Lucifer, «nous devons nous fatiguer en employant toutes nos forces, toutes nos sollicitudes et toute notre science; nous réduirons les créatures humaines à notre jugement et à notre volonté pour les ruiner; nous poursuivrons cette génération d'hommes et nous la priverons de la récompense qui lui a été promise. Avec toute notre vigilance, procurons qu'ils n'arrivent point à voir la face de Dieu, puisque cela nous a été refusé à nous avec injustice. Je dois remporter sur eux de grands triomphes, je détruirai et je soumettrai tout à ma volonté. Je sèmerai de nouvelles sectes, des erreurs et des lois contraires en tout à

celles du Très-Haut. J'élèverai parmi ces hommes des prophètes et de petits chefs qui propageront les doctrines que je sèmerai parmi eux (Act. 20: 29) et ensuite, en vengeance de leur Créateur, je les colloquerai avec moi dans ce profond tourment. J'affligerai les pauvres, j'opprimerai les affligés, je poursuivrai les humbles; je sèmerai des discordes, je causerai des guerres, j'exciterai nation contre nation, j'engendrerai des orgueilleux et des arrogants; j'étendrai la loi du péché et quand ils m'auront obéi, je les ensevelirai dans ce feu éternel, et ceux qui se seront le plus attachés à moi, dans les lieux de plus grands tourments. Tel sera mon royaume et la récompense que je donnerai à mes serviteurs [d].

1, 10, 124. «Je ferai une guerre sanglante au Verbe Incarné quoiqu'Il soit Dieu, puisqu'Il sera aussi homme d'une nature inférieure à la mienne. J'élèverai mon trône et ma dignité au-dessus de la Sienne, je Le vaincrai et Le renverserai par ma puissance et mon astuce: et la Femme qui doit être Sa Mère périra par mes mains. Qu'est-ce pour ma puissance et ma grandeur qu'une seule Femme? Et vous autres, démons, qui êtes avec moi injustement opprimés, suivez-moi et obéissez-moi dans cette vengeance, comme vous l'avez fait dans la désobéissance. Feignez d'aimer les hommes pour les perdre, servez-les pour les détruire et les tromper, vous les assisterez pour les pervertir et les entraîner dans mes enfers.» Il n'y a pas de langue humaine qui puisse expliquer la malice et la fureur de ce premier conciliabule que Lucifer fit dans l'enfer contre le genre humain qui n'existait pas même, mais parce qu'il devait exister. Là furent frappés et monnayés tous les vices et les péchés du monde, de là sortirent le mensonge, les sectes et les erreurs; et toute iniquité eut son origine de ce chaos ou cette congrégation abominable: et tous ceux qui opèrent l'iniquité servent le prince des enfers [e].

1, 10, 125. Ce conciliabule achevé, Lucifer voulut parler à Dieu et Sa Majesté le lui permit pour Ses fins très sublimes. Et ce fut de la manière que Satan parla lorsqu'il demanda la faculté de tenter Job; le jour qui correspond au jeudi étant arrivé, il dit en parlant au Très-Haut: «Seigneur, puisque Ta main a été si lourde pour moi, en me châtiant avec tant de cruauté, et que Tu as déterminé tout ce que Tu as voulu pour les hommes que Tu as la Volonté de créer, et que Tu veux tant exalter et élever le Verbe Incarné, et qu'avec Lui tu dois enrichir la Femme qui sera Sa Mère avec les Dons que Tu lui as préparés: aie de l'équité et de la justice; et puisque Tu m'as donné la permission de persécuter les autres hommes, donne-la moi aussi, afin

que je puisse tenter ce Christ Dieu-Homme et la Femme qui doit être Sa Mère et que je puisse lui faire la guerre: donne-moi permission de déployer en cela toutes mes forces.» Lucifer dit alors d'autres choses et il s'humilia à demander cette licence, bien que l'humiliation fût violente à son orgueil, mais sa colère et ses anxiétés pour obtenir ce qu'il désirait étaient si grandes qu'il leur sacrifia sa propre superbe, une iniquité cédant à une autre; parce qu'il connaissait que sans la permission du Seigneur Tout-Puissant il ne pouvait rien entreprendre. Et il se serait humilié une infinité de fois pour tenter Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère en particulier, car il craignait Celle qui devait lui écraser la tête.

1, 10, 126. Le Seigneur lui répondit: «Satan tu ne dois point en justice demander cette permission et cette licence, parce que le Verbe Incarné est ton Dieu et ton Seigneur Tout-Puissant et Suprême, malgré qu'Il soit vrai homme, et tu es Sa créature: et si les autres hommes pèchent et s'assujettissent par là à ta volonté, le péché néanmoins ne sera pas possible dans Mon Fils Unique Incarné: et si les hommes deviennent esclaves du péché, le Christ sera Saint et Juste et séparé des pécheurs (Héb. 7: 26), qu'Il relèvera et qu'Il rachètera s'ils viennent à tomber. Et cette Femme contre laquelle tu as tant de colère, quoiqu'Elle doive être pure Créature et Fille d'un pur homme, j'ai cependant déjà déterminé de la préserver du péché et Elle doit être toujours toute Mienne et je veux que tu n'aies jamais aucune part en Elle par aucun titre, ni aucun droit en aucun temps.»

1, 10, 127. A cela Satan répliqua: «Quelle merveille serait-ce donc que cette Femme fût sainte si Elle ne doit avoir en aucun temps d'ennemi qui la persécute et l'incite au péché? Ceci n'est point de l'équité ni de la droite justice, ça ne peut être ni convenable, ni louable.» Lucifer ajouta encore d'autres blasphèmes avec un orgueil plein d'arrogance. Mais le Très-Haut, qui dispose tout avec une Sagesse Infinie, lui répondit: «Je te donne permission de tenter le Christ qui en cela sera Exemple et Maître pour les autres. Je te permets aussi de persécuter cette Femme; mais tu ne la toucheras pas dans sa vie corporelle. Je veux que le Christ et Sa Mère n'en soient pas exempts, mais qu'ils soient tentés par toi comme les autres.» Le dragon se réjouit plus de cette permission que de celle qu'il avait de persécuter tout le genre humain: et pour l'exécuter il détermina d'y apporter plus de soin, comme il le fit, que pour toute autre entreprise; et de ne le point confier à d'autres démons, mais de le faire par lui-même. Et pour cela l'Évangile dit:

1, 10, 128. «Le dragon persécuta la femme qui avait enfanté un fils;» car avec la permission qu'il eut du Seigneur, il fit une guerre inouïe à Celle qu'il imaginait être Mère de l'Homme-Dieu. Et parce que je dirai en leurs lieux quels furent ces combats et ces luttes, je déclare seulement maintenant qu'ils furent grands au-dessus de toute pensée humaine. Et la manière d'y résister et de les vaincre glorieusement fut admirable aussi; et afin que la Femme pût se défendre du dragon il est dit: «Que deux ailes d'un grand aigle lui furent données, afin qu'Elle s'envolât au désert, en son lieu, où Elle fut alimentée pendant un temps et des temps.» Ces deux ailes furent données à la Très Sainte Vierge avant d'entrer dans le combat, parce qu'Elle fut prévenue du Seigneur par des faveurs et des dons particuliers. L'une de ces ailes fut une science infuse de plusieurs grands mystères et de plusieurs grands sacrements qui lui fut donnée de nouveau. La seconde fut une humilité nouvelle et très profonde, comme je l'expliquerai en son lieu. Avec ces deux ailes, Elle éleva son vol vers le Seigneur, son lieu propre, parce qu'en Lui seul était toute sa vie et ses pensées. Elle vola comme un aigle royal, sans jamais détourner son vol vers l'ennemi, étant seule dans ce vol, et vivant déserte de tout le terrestre et le créé et seule avec la Seule et dernière Fin, qui est la Divinité. Et dans cette solitude «elle fut alimentée pendant un temps et des temps,» alimentée de la très douce manne ou nourriture de la grâce, des paroles divines et des faveurs du bras tout-puissant: «Et pendant un temps et des temps;» car Elle eut cet aliment toute sa vie; et plus particulièrement dans ce temps que lui durèrent les plus grands combats avec Lucifer; car alors Elle reçut des faveurs plus proportionnées et plus grandes. Par «un temps et des temps,» on entend aussi la félicité éternelle où toutes ses victoires furent récompensées et couronnées.

1, 10, 129. «Et pour la moitié d'un temps hors de la face du serpent.» Cette moitié d'un temps fut celui que la Très Sainte Vierge passa dans cette vie libre de la persécution du dragon et sans le voir, car après l'avoir vaincu dans les combats qu'Elle eut avec lui, Elle en demeura délivrée [f], par la disposition divine, comme victorieuse. Et ce privilège lui fut accordé, afin qu'Elle jouît de la paix et de la quiétude qu'Elle avait méritées, demeurant victorieuse de l'ennemi, comme je le dirai plus loin. Mais pendant que dura la persécution, l'Évangéliste dit:

1, 10, 130. «Le serpent rejeta de sa bouche comme un fleuve vers la femme, afin qu'elle fût emportée par le courant; et la terre aida la femme et la terre ouvrit sa bouche et absorba le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.» Lucifer essaya toute sa malice et toutes ses forces et il les étendit contre cette divine Souveraine, car tous ceux qui ont été tentés par lui, lui portaient moins que la Très Sainte Marie toute seule. Et comme l'impétuosité d'un grand torrent débordé court la plaine, ainsi avec une plus grande violence sortaient de la gueule de ce dragon les impostures, les méchancetés et les tentations contre Elle. Mais la terre l'aida; parce que la terre de son corps et de ses passions ne fut point maudite et Elle n'eut point de part dans cette sentence et ce châtiment que Dieu fulmina contre nous en Adam et Eve, que notre terre serait maudite et qu'elle produirait des épines au lieu de fruits, demeurant blessée dans la nature par le "fomes peccati" qui toujours nous pique et nous fait contradiction, et dont le démon se prévaut pour la ruine des hommes, parce qu'il trouve au-dedans de nous ces armes si offensives contre nous-mêmes; et se servant de nos inclinations il nous attire après les objets sensibles et terrestres avec une suavité et une délectation apparentes, par ces fausses persuasions.

1, 10, 131. Mais la Très Sainte Marie qui fut une terre Sainte et Bénie du Seigneur n'ayant pas été touchée par le "fomes" ni par aucun autre effet du péché, ne put avoir de danger du côté de la terre; au contraire, celle-ci la favorisa par ses inclinations très bien ordonnées, très saintes et assujetties à la grâce. Et ainsi la terre ouvrit son sein et elle absorba le courant des tentations que le dragon lui suscitait en vain, parce qu'il ne trouvait point de matière disposée ni de foyers pour le péché, comme il arrive dans les autres enfants d'Adam, dont les passions terrestres et désordonnées aident au contraire à produire ce fleuve plutôt qu'à l'absorber, parce que nos passions et notre nature corrompue contredisent toujours la raison et la vertu. Et le dragon connaissant combien ses intentions contre cette mystérieuse Femme demeuraient frustrées, le texte dit:

1, 10, 132. «Et le dragon s'indigna contre la femme et il s'en alla faire la guerre au reste de sa génération qui gardaient les Commandements de Dieu et qui avaient le témoignage de Jésus-Christ.» Ce grand dragon vaincu en tout par la Reine de l'univers et même prévoyant au contraire sa confusion et ce furieux tourment pour lui et pour tout l'enfer, s'en alla, déterminant de faire une guerre cruelle aux autres âmes de la génération et de la lignée de la Très Sainte Marie, qui sont les fidèles

marqués par le Sang de Jésus-Christ dans le Baptême pour garder Ses témoignages. Car toute la colère de Lucifer et de ses démons se tourna davantage contre la Sainte Église et ses membres quand il vit qu'il ne pouvait rien contre son Chef Notre-Seigneur, et Sa Très Sainte Mère. Et il fait surtout la guerre avec une particulière indignation aux Vierges de Jésus-Christ et il travaille pour détruire cette vertu de chasteté virginal, comme semence choisie et relique de la Très Chaste Vierge et Mère de l'Agneau: et pour tout cela le texte dit:

1, 10, 133. «Le dragon s'en alla sur le sable de la mer» qui est la vanité méprisable de ce monde dont le dragon se sustente et qu'il mange comme du foin. Tout cela se passa dans le ciel; et dans les décrets de la Volonté divine, il fut manifesté aux Anges beaucoup de privilèges qui étaient préparés pour la Mère du Verbe qui devait s'Incarnier en Elle. Et j'ai été brève à déclarer ce que j'ai compris, parce que l'abondance des mystères m'a rendue plus pauvre et plus dénuée de termes pour les déclarer.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 10, [a]. Isaïe trouve dans la mer la figure des impies, Is. 57: 20-21.

1, 10, [b]. Il se peut, écrit Billuart, qu'un instant angélique corresponde à plusieurs instants de notre temps à savoir si l'Ange continue la même opération quelque peu.

1, 10, [c]. Que devaient-ils faire ou penser là-bas dans l'abîme, ces esprits maudits, sinon de chercher des manières d'alléger leur tourment en déversant de quelque manière l'esprit de vengeance qui les animait contre ces deux êtres. Et

certainement que dans les quarante ou cinquante siècles avant Jésus-Christ, ils ne firent rien autre chose que de chercher des manières d'entraver le Christ qui devait venir et d'empêcher la bonne réussite de Sa mission.

1, 10, [d]. L'orgueil de Lucifer est ici admirablement représenté. L'on entend dans ces paroles l'orgueil et la perfidie même qui parlent.

1, 10, [e]. Il y a donc un ordre et une subordination entre les démons. Les Juifs le croyaient: «C'est par Béalzébub, prince des démons qu'Il chasse les démons» disaient les Pharisiens. Cette subordination ne cessera que le jour du jugement d'après l'opinion la plus reçue. [Corn. a Lapide in Epist. ad Eph., VI, 2].

1, 10, [f]. La Très Sainte Vierge demeura libre «hors de la face du serpent la moitié d'un temps,» selon la Vénérable, ce qui signifie le temps qu'Elle fut tout à fait libre des combats.

CHAPITRE 11

Dans la création de toutes les choses Dieu eut présents Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère, et Il élut et favorisa Son peuple figurant ces mystères.

1, 11, 134. La Sagesse dit Elle-même, au chapitre huit des Proverbes, qu'Elle se trouva présente à la création de toutes les choses, les composant toutes avec le Très-Haut. Et j'ai déjà dit [a] que cette Sagesse est le Verbe fait homme qui était présent avec Sa Très Sainte Mère quand Dieu déterminait dans Son Entendement divin la création de tout le monde; parce que dans cet instant, le Fils n'était pas seulement avec le Père Éternel et l'Esprit-Saint, dans l'unité de la nature Divine, mais aussi l'humanité qu'Il devait prendre, avec Sa Très Sainte Mère qui devait Lui en fournir la matière de ses entrailles très pures était au premier rang de toutes les créatures

prévues et idéalisées dans l'Entendement divin du Père. Et dans ces deux Personnes, Jésus-Christ et Sa Mère, furent prévues aussi toutes leurs Oeuvres dont le Très-Haut Se tenait pour satisfait, afin de ne point faire attention, selon notre manière de parler, à tout ce que le genre humain et les Anges même qui tombèrent pouvaient faire pour Le détourner de procéder à la création de tout le reste du monde et des créatures qu'Il préparait pour le service de l'homme.

1, 11, 135. Le Très-Haut regardait Son Fils Unique fait homme et la Très Sainte Vierge comme des Exemplaires qu'Il avait formés par la grandeur de Sa Sagesse et de Sa puissance, pour Lui servir comme d'originaux sur lesquels Il copiait tout le genre humain, afin qu'en assimilant les autres créatures humaines à ces deux Images de la Divinité, elles sortissent aussi, moyennant ces Exemplaires, semblables à Dieu. Il créa aussi les choses matérielles nécessaires pour la vie humaine; mais avec une sagesse telle que quelques-unes pussent servir aussi de symboles pour représenter en quelque manière les deux Objets qu'Il regardait principalement et auxquels ces choses devaient servir, Jésus-Christ et la Très Sainte Marie. Pour cela Il fit les deux luminaires dans le ciel, le soleil et la lune (Gen. 1: 16), qui en séparant la nuit et le jour, représentent, Jésus-Christ, le Soleil de Justice et Sa Très Sainte Mère qui est belle comme la lune (Cant. 6: 9); et qui séparent la lumière et le jour de la grâce de la nuit du péché [b]; et par ces influences continuelles, le soleil éclaire la lune [c] et tous les deux éclairent toutes les créatures depuis le firmament et ses astres et les autres jusqu'aux extrémités de l'univers.

1, 11, 136. Il créa les autres choses et Il leur ajouta plus de perfection, considérant qu'elles devaient servir au Christ et à Sa Très Sainte Mère, et grâce à Eux, aux autres hommes, pour lesquels Il prépara, avant qu'ils fussent sortis du néant, une table savoureuse, abondante, assurée et plus mémorable que celle d'Assuérus (Esth. 1: 3), car Il voulait les créer pour Ses complaisances et les convier aux délices de Sa connaissance et de Son amour, afin qu'ils ne perdissent point de temps en ce qui leur importait si fort, comme de reconnaître et de louer leur tout-puissant Auteur.

1, 11, 137. Au sixième jour de la création Il forma et créa [d] Adam comme à l'âge de trente-trois ans, âge que Notre Seigneur Jésus-Christ aurait à Sa mort et si

semblable à Sa Très Sainte Humanité qu'on aurait eu peine à les distinguer quant au corps et Il le fit aussi semblable au Christ dans son âme. Et d'Adam, Il forma Eve si semblable à la Vierge, qu'elle l'imitait en tous ses traits et toute sa personne. Le Seigneur regardait avec une bienveillance et une complaisance souveraines ces deux portraits des Originiaux qu'Il devait créer en leur temps, et en leur considération Il donna à Adam et à Eve plusieurs bénédictions, comme pour s'entretenir avec eux et leurs descendants, pendant qu'arrivait le jour où Il devait former Jésus-Christ et Marie.

1, 11, 138. Mais l'heureux état dans lequel Dieu avait créé les deux premiers parents du genre humain dura très peu; car aussitôt l'envie du serpent contre eux se réveilla, attentif qu'il était à leur création, bien que Lucifer ne put voir la formation d'Adam et d'Eve comme il vit toutes les autres choses à l'instant qu'elles furent créées, parce que le Seigneur ne voulut point lui manifester l'Oeuvre de la création de l'homme, ni non plus la formation d'Eve de l'une de ses côtes, car Sa Majesté lui cacha tout cela pendant quelque temps qu'ils furent ensemble. Mais lorsque le démon vit la composition admirable de la nature humaine au-dessus de toutes les autres créatures, la beauté des âmes ainsi que celle des corps d'Adam et d'Eve, et qu'il connut l'amour paternel avec lequel le Seigneur les regardait, qu'Il les faisait seigneurs et maîtres de toutes les créatures, qu'Il leur donnait des espérances de la Vie éternelle; ce fut ici que la colère du dragon s'enflamma davantage et il n'y a pas de langue qui puisse manifester l'altération et les bondissements de cette bête féroce que son envie excitait à les faire mourir, comme l'aurait fait un lion, s'il n'avait connu qu'une autre force plus haute le retenait; mais il conférait des moyens et il en imaginait pour les renverser de la grâce du Très-Haut et les retourner contre Lui.

1, 11, 139. Ici Lucifer se trompa; parce que dès le principe le Seigneur lui avait manifesté que le Verbe devait Se faire homme dans le sein de la Très Sainte Marie en ne lui déclarant point ni le lieu ni le temps; pour cela, Il lui cacha la création d'Adam et la formation d'Eve, afin que dès lors il commençât à sentir cette ignorance du Mystère et du temps de l'Incarnation. Et comme sa colère et sa vigilance étaient principalement attentives contre le Christ et Marie, il soupçonna si Adam était sorti d'Eve et si elle était la Mère et si Adam était le Verbe Incarné. Et ce soupçon croissait davantage [e] dans le démon de ce qu'il sentait cette vertu divine qui le retenait de les offenser dans leur vie. Mais d'un autre côté, comme il connut ensuite

les Préceptes que Dieu leur imposa, et qui ne lui furent point cachés, parce qu'il entendit la conférence qu'Adam et Eve eurent sur ce Précepte, il sortit peu à peu du doute; puis il écoutait les entretiens des deux premiers parents, il éprouvait leur caractère, commençant aussitôt à les entourer comme un lion affamé (1 Pet. 5: 8), et à chercher entrée par les inclinations qu'il connaissait en chacun d'eux. Mais jusqu'à ce qu'il fut détrompé tout à fait, il vacillait toujours entre la colère contre le Christ et Marie et la crainte d'être vaincu par la Reine du ciel qui n'était qu'une pure Créature et non pas Dieu.

1, 11, 140. Réfléchissant donc au Précepte qu'Adam et Eve avaient reçu, armé du mensonge trompeur, Lucifer commença par Eve à les tenter, faisant tout son possible pour s'opposer et pour contrevenir à la Volonté divine. Il n'attaqua pas l'homme d'abord, mais la femme, car il la connut d'un naturel plus délicat et plus faible et il était plus certain qu'elle n'était pas le Christ, et parce qu'il avait contre la Femme une souveraine indignation, depuis le Signe qu'il avait vu dans le ciel et la menace que Dieu lui avait faite concernant cette Femme. Tout cela l'incita à assaillir d'abord Eve plutôt qu'Adam. Et avant de se manifester à elle, il lui suggéra plusieurs pensées et imaginations fortes et véhémentes, afin de la trouver troublée et disposée de quelque manière. Et comme j'ai écrit sur ce sujet dans un autre endroit, je ne m'étendrai pas à dire ici combien il la tenta violemment et inhumainement; il suffit maintenant à mon intention de savoir ce que les Saintes Écritures disent: qu'il prit la forme de serpent (Gen. 3: 1) et qu'en cette forme il parla à Eve qui entretenait la conversation, ce qu'elle ne devait point faire, puisqu'après l'avoir écouté et lui avoir répondu, elle passa à lui donner créance, et de là à violer le Précepte par elle-même; et à la fin à persuader à son mari de Le violer, à son dommage et à celui de tous, perdant pour eux et pour nous l'heureux état dans lequel le Très-Haut les avait placés.

1, 11, 141. Lorsque Lucifer eut vu la chute d'Adam et d'Eve, et que la beauté de la grâce et de la justice originelle s'était changée en la laideur du péché, la joie et le triomphe qu'il manifesta à ses démons furent incroyables. Mais il les perdit bientôt, parce qu'il connut combien l'amour Divin Se montrait miséricordieux et plein de pitié envers les deux délinquants, et qu'Il leur donnait lieu à la pénitence et à l'espérance du pardon et de Sa grâce, auxquels ils se disposaient par la douleur et la contrition [f]. Lucifer connut que la beauté de la grâce et l'amitié de Dieu leur était

restituées; par là l'enfer fut de nouveau tout troublé, voyant les effets de la contrition. Son tourment s'accrut encore en entendant la sentence que Dieu fulminait contre les coupables dans laquelle le démon aussi était compris: et il était surtout tourmenté d'entendre que cette menace lui était répétée sur la terre: «La Femme t'écrasera la tête,» comme il l'avait ouïe dans le ciel.

1, 11, 142. Les enfantements d'Eve se multiplièrent après le péché et par là se fit la distinction et la multiplication des bons et des mauvais, des élus et des réprouvés; les uns qui suivent notre Rédempteur et Maître Jésus-Christ et d'autres Satan. Les élus suivent leur Chef par la foi, l'humilité, la charité, la patience et toutes les vertus: et pour obtenir le triomphe, ils sont assistés, aidés et embellis par la grâce Divine et les Dons que le même Seigneur et Réparateur de tous leur a mérités. Mais les réprouvés, sans recevoir ces bienfaits et ces faveurs de leur faux Chef, ni attendre d'autres récompenses que la peine et la confusion éternelles de l'enfer, le suivent par orgueil, présomption, ambition, turpitude, méchanceté, toutes introduites par le père du mensonge (Jean 8: 44) et l'auteur du péché.

1, 11, 143. Néanmoins l'ineffable bénignité du Très-Haut donna Sa bénédiction à nos premiers parents, afin qu'avec elle le genre humain s'accrût et se multipliât (Gen. 5: 3-4). Mais Sa très sublime Providence permit que le premier enfantement d'Eve portât les prémices du premier péché dans l'injuste Caïn, et que le second indiquât dans l'innocent Abel, le Réparateur du péché, Notre Seigneur Jésus-Christ; commençant à le signaler conjointement en figure et en imitation, afin que dans le premier juste fût étrennée la Loi de Jésus-Christ et Sa doctrine dont tous les autres devaient être disciples, souffrant pour la justice (Math. 10: 21-22), étant abhorrés et opprimés des pécheurs et réprouvés de leurs propres frères. Pour cela, la patience, l'humilité et la mansuétude furent étrennées en Abel; et en Caïn, l'envie et toutes les méchancetés qu'il fit au bénéfice du juste et à sa propre perte, le méchant triomphant et le bon souffrant; et donnant principe dans ces spectacles à ceux que le monde devait avoir dans son progrès, composé de deux cités, de Jérusalem pour les justes, et de Babylone pour les réprouvés, chacun ayant son capitaine et son chef.

1, 11, 144. Le Très-Haut voulut que le premier Adam fût la figure du second dans le mode de la création; puisque comme avant le premier Adam, Il créa et

ordonna pour lui la république de toutes les créatures dont Il le faisait seigneur et chef; ainsi avant d'envoyer Son Fils unique Il laissa passer plusieurs siècles, afin qu'Il trouva un peuple dans la multiplication du genre humain, dont Il devait être Chef, Maître et Roi véritable, afin qu'Il ne Se trouvât point un seul instant sans république et sans vassaux: car tel est l'ordre et l'harmonie merveilleuse avec lesquels la Sagesse divine disposa le tout, que ce qui était premier dans l'intention fut dernier dans l'exécution.

1, 11, 145. Et le monde s'avançant davantage, le Verbe voulant descendre du sein du Père et Se vêtir de notre mortalité, élu et prépara un peuple choisi et très noble, le plus admirable qui se soit jamais trouvé ni avant ni après; et en ce peuple, une race illustre et sainte d'où ils descendrait selon la chaire humaine. Je ne m'arrêterai point à rapporter cette généalogie (Math 1: 1-17; Luc 3: 13-38) de Notre Seigneur Jésus-Christ, parce que ce n'est pas nécessaire et les saints Évangiles la racontent. Je dis seulement avec toute la louange que je puis au Très-Haut qu'Il m'a montré en plusieurs occasions et en différents temps l'amour incomparable qu'Il eut pour Son peuple, les faveurs qu'Il y opéra et les mystères et les sacrements que ces faveurs renferment, comment elles ont été manifestées ensuite dans Sa Sainte Église; sans que jamais Celui qui Se constitua le Gardien d'Israël ne Se soit endormi et n'ait sommeillé (Ps. 120: 4).

1, 11, 146. Il fit les saints Patriarches et les saint Prophètes qui nous ont évangélisé de loin, en figures et en prophéties ce que nous avons en possession maintenant, afin que nous l'ayons en vénération, connaissant l'appréciation qu'ils firent de la Loi de grâce et les anxiétés et les clameurs avec lesquelles ils la désirèrent et la demandèrent. Dieu manifesta à ce peuple Son Etre immuable par plusieurs révélations, et, eux, nous le manifestèrent à nous par les Écritures, y renfermant d'immenses mystères que nous comprenons et que nous connaissons par la Foi. Le Verbe Incarné les accomplit et les accrédita tous, nous laissant avec cela la Doctrine sûre et l'Aliment des saintes Écritures pour Son Église. Et quoique les Prophètes et les Justes de ce peuple ne purent obtenir la vue corporelle du Christ; néanmoins le Seigneur fut très libéral envers eux, Se manifestant par les prophéties, excitant leurs affections à demander Sa venue et la Rédemption de tout le genre humain. Et la reconnaissance et l'harmonie de toutes ces prophéties, de tous ces mystères et de tous ces soupirs des anciens Pères étaient pour le Très-Haut une

musique très suave qui résonnait dans l'intime de Son sein, avec quoi, à notre manière de concevoir, Il passait et Il accélérât même le temps de descendre et de converser avec les hommes.

1, 11, 147. Afin de ne point m'arrêter trop à ce que le Seigneur m'a donné à connaître sur ce point, et pour arriver à ce que je cherche des préparatifs que le Seigneur fit pour envoyer le Verbe fait homme au monde et à Sa Très Sainte Mère, je les dirai succinctement selon l'ordre des divines Écritures. La Genèse contient ce qui touche à l'exorde et à la création du monde pour le genre humain: la division des terres et des nations, le châtement et la restauration; la confusion des langues et l'origine du peuple choisi; la descente en Egypte et beaucoup d'autres grands Sacrements que Dieu déclara à Moïse, afin de nous donner à connaître par lui l'amour et la justice qu'Il montra dès le principe envers les hommes pour les attirer à Sa connaissance et à Son service, et signifier ce qu'Il avait déterminé de faire dans l'avenir.

1, 11, 148. L'Exode contient ce qui arriva en Égypte à l'égard du peuple choisi, les plaies et les châtements que Dieu envoya pour le racheter mystérieusement; la sortie et le passage de la Mer Rouge; la Loi écrite donnée avec tant de préventions et de merveilles et beaucoup d'autres miracles et sacrements que Dieu opéra pour Son peuple, affligeant parfois leurs ennemis, et, d'autres fois eux-mêmes, châtant les uns comme Juge sévère, corrigeant les autres comme Père très aimant, leur enseignant à reconnaître le bienfait dans les afflictions. Il fit de grandes merveilles par la verge de Moïse, en figure de la Croix où le Verbe fait chair devait être l'Agneau sacrifié, remède pour les uns et ruine pour les autres (Luc 2: 34), comme le fut la verge de la Mer Rouge qui défendit le peuple par une muraille d'eau dont le torrent engloutit les Égyptiens. Par tous ces mystères, Il tissait la vie des saints d'allégresse et de pleurs, de travaux et de consolations, et Il copiait le tout avec une Sagesse et une Providence infinies de la vie et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1, 11, 149. Dans le Lévitique il décrit et ordonne beaucoup de sacrifices et de cérémonies légales pour apaiser Dieu, sacrifices qui signifiaient l'Agneau qui devait être immolé pour tous et ensuite nous aussi à Sa Majesté, avec la vérité exécutée de ces sacrifices figuratifs. Là aussi on déclare les vêtements d'Aaron, souverain prêtre

et figure de Jésus-Christ, quoique ce divin Pontife ne dût pas être d'un ordre si inférieur, mais selon l'ordre de Melchisédech (Ps. 109: 4).

1, 11, 150. Les Nombres contiennent les stations du désert, signifiant ce que Dieu devait opérer à l'égard de la Sainte Église, de Son Fils Unique fait homme, de Sa Très Sainte Mère; et aussi de tous les autres Justes qui sont tous compris selon divers sens dans ces événements de la colonne de feu, de la manne, de la pierre qui donna de l'eau et d'autres grands Mystères sont aussi compris en d'autres Oeuvres. Les Nombres renferment aussi les mystères qui regardent l'arithmétique, et il y a en tout des secrets très profonds.

1, 11, 151. Le Deutéronome est comme une seconde Loi, non différente, mais seulement répétée d'une manière différente et plus proprement figurative de la Loi évangélique, parce que l'Incarnation du Verbe devant être retardée par les secrets jugements de Dieu et les convenances que Sa Sagesse connaît, Il renouvelait et disposait les lois, les faisant plus ressemblantes à celles qui seraient établies plus tard par Son Fils Unique.

1, 11, 152. Jésus Nave ou Josué introduit le peuple de Dieu dans la terre promise et après avoir passé le Jourdain, il la lui partage, opérant de grandes merveilles, comme figure très expresse de Notre Rédempteur, tant dans le nom que dans les oeuvres. Il symbolisa la destruction des royaumes que le démon possédait et la séparation et la division qui se fera au dernier jour des bons et des méchants.

1, 11, 153. Le peuple était déjà en la possession de la Terre Promise et désirée qui représente premièrement et proprement l'Église acquise par Jésus-Christ, au prix de Son Sang. Après le livre de Josué vient celui des Juges que Dieu ordonnait pour le gouvernement de Son peuple; particulièrement dans les guerres dont il souffrait des Philistins et d'autres ennemis, leurs voisins, à cause de leurs péchés continuels et de leurs idolâtries; ennemis dont Dieu les défendait et les délivrait, lorsqu'ils se convertissaient à Lui par la pénitence et par l'amendement de leur vie. Dans ce livre est rapporté ce que fit Débora, jugeant le peuple de Dieu et le délivrant d'une grande oppression. Et Jahel qui concourut à la victoire, femmes fortes et vaillantes et toutes

ces victoires sont une figure expresse et un témoignage de ce qui se passe dans l'Église.

1, 11, 154. Les Juges étant finis, viennent les Rois que les Israélites demandèrent, voulant être comme les autres nations dans le gouvernement. Ces livres contiennent de grands mystères de la venue du Messie. La mort du prêtre Héli et du roi Saül indique la réprobation de l'ancienne Loi. Sadoc et David le nouveau royaume et le Sacerdoce de Jésus-Christ, ainsi que l'Église avec le petit nombre qu'il devait y avoir en elle en comparaison du reste du monde. Les autres rois d'Israël et de Juda et leurs captivités signalent d'autres grands mystères de la Sainte Église.

1, 11, 155. Il y eut dans ce temps-là le très patient Job, dont les paroles sont si mystérieuses qu'il n'y en a aucune qui ne renferme de profonds Sacrements de la Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, de la résurrection des morts, du jugement dernier dans la même chair identique que chacun a maintenant, et de la force et de l'astuce du démon et de ses combats. Et surtout Dieu le plaça comme un miroir de patience pour les mortels, afin que nous apprissions tous de lui comment nous devons souffrir les afflictions après la Mort de Jésus-Christ que nous avons présente, puisque avant il y eut un Saint qui à la vue éloignée, L'imita avec tant de patience.

1, 11, 156. Mais dans les nombreux et grands Prophètes que Dieu envoya à Son peuple dans le temps de Ses rois, quand il en avait le plus grand besoin, il y a tant de mystères et de sacrements que le Très-Haut n'en laissa aucun de ceux qui appartenaient à la venue du Messie et à Sa Loi qu'Il ne leur révélât et ne leur déclarât. Et Il fit la même chose, quoique de plus loin, avec les anciens Pères et les Patriarches. Et tout était comme pour multiplier les portraits et les images du Verbe Incarné et Lui prévenir et préparer un peuple et la Loi qu'Il devait enseigner.

1, 11, 157. Il déposa de grands et riches trésors dans les trois grands Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, afin de pouvoir s'appeler le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et Il voulut s'honorer de ce Nom pour honorer à leur tour ces mêmes Patriarches, manifestant leur dignité et leurs excellentes vertus, ainsi que les secrets qu'Il leur avait confiés, afin qu'ils donnassent à Dieu un nom aussi honorable. Il

tenta et éprouva le Patriarche Abraham en lui commandant de sacrifier Isaac, afin de faire cette représentation si expresse de ce que le Père Éternel devait faire avec Son Fils Unique (Gen. 22: 1). Mais lorsque le père obéissant voulut exécuter le sacrifice, le même Seigneur qui lui avait commandé l'empêcha, parce qu'une action aussi héroïque était réservée pour le Père Éternel seul, sacrifiant effectivement Son Fils Unique de manière qu'il fût dit seulement pour la montre qu'Abraham l'avait fait: en quoi il paraît que le zèle de l'amour Divin fut fort comme la mort (Cant. 8: 6). Néanmoins il ne convenait point qu'une figure si expressive demeurât imparfaite, et ainsi elle s'accomplit, Abraham sacrifiant un bélier qui était aussi une figure de l'Agneau qui devait ôter le péché du monde.

1, 11, 158. Il fut donné à Jacob de voir cette échelle (Gen. 28: 12) mystérieuse pleine de sens cachés et le plus grand fut de représenter le Verbe fait chair, qui est le Chemin et l'Échelle par où nous montons au Père, et de Lui Sa Majesté descendit à nous et par son moyen montent et descendent les Anges qui nous éclairent et qui nous gardent, nous portant dans leurs mains, afin que nous ne nous heurtions point sur les pierres (Ps. 90: 12) des erreurs, des hérésies et des vices dont le chemin de la vie mortelle est semé; et au moyen de telles pierres, nous montons assurés par cette Échelle, avec la foi et l'espérance de la Sainte Église, qui est la Maison de Dieu, où il n'y a rien autre chose que la Porte du Ciel et de la Sainteté.

1, 11, 159. Le buisson mystique (Ex. 3: 2) qui brûlait sans se consumer fut montré à Moïse pour le constituer le Dieu de Pharaon et le capitaine de son peuple; le buisson symbolisant aussi prophétiquement la Divinité couverte dans notre humanité, sans que l'humain dérogeât au Divin, ni que le Divin consumât l'humain. Il figurait la virginité perpétuelle de la Mère du Verbe, non seulement quant au corps, mais aussi quant à l'âme, ne devant pas être tachée ni offensée de ce qu'Elle était fille d'Adam, ou de ce qu'Elle était venue vêtue et engendrée de cette nature consumée par le premier péché.

1, 11, 160. Il fit aussi David selon Son coeur (1 Rois 13: 14), tellement qu'il put dignement chanter les Miséricordes du Très-Haut, comme il le fit en comprenant dans ses Psaumes tous les Sacrements et les Mystères, non seulement de la Loi de grâce mais aussi de la Loi écrite et de la loi naturelle, sans que les témoignages, les

jugements et les Oeuvres du Très-Haut cessassent dans sa bouche, car il les avait fixés dans son coeur pour les méditer le jour et la nuit (Ps. 1: 1-2). Et en pardonnant les injures (2 Rois 16: 10-12), il fut une image ou figure expresse de Celui qui devait pardonner les nôtres; et ainsi les promesses les plus claires et les plus certaines de la venue du Rédempteur dans le monde lui furent faites.

1, 11, 161. Salomon, roi pacifique, et en cela, figure du véritable Roi des rois, répandit la grande Sagesse en manifestant de diverses manières d'écritures, les mystères et les sacrements de Jésus-Christ, spécialement dans la métaphore des Cantiques où il renferma les Mystères du Verbe Incarné, de Sa Mère Très Sainte, de l'Église et des fidèles. Il enseigna aussi la doctrine des moeurs par divers moyens; et de cette Fontaine sont venues les eaux de la Vérité et de la Vie à beaucoup d'autres écrivains.

1, 11, 162. Mais qui pourra dignement exalter le bienfait du Seigneur de nous avoir donné, par le moyen de Son peuple, le nombre illustre des saints Prophètes, où la Sagesse éternelle répandit copieusement la grâce de la prophétie, illuminant Son Église de tant de flambeaux, qui commencèrent de très loin à nous représenter le Soleil de Justice et les rayons qu'Il devait répandre par Ses Oeuvres dans la Loi de grâce. Les deux grands prophètes Isaïe et Jérémie furent choisis pour nous annoncer d'une manière sublime, les Mystères de l'Incarnation du Verbe, Sa naissance, Sa Vie et Sa Mort. Isaïe nous promet qu'une Vierge concevrait et enfanterait et qu'Elle nous donnerait un Fils qui s'appellerait Emmanuel: et qu'un petit Enfant naîtrait pour nous et qu'Il porterait Son empire sur Ses épaules (Is. 7: 14; Is. 9: 6). Et il annonça tout le reste de la Vie de Jésus-Christ avec tant de clarté que sa prophétie ressemble à un Évangile. Jérémie dit la nouveauté que Dieu devait opérer avec une Femme qui aurait dans son sein un Homme (Jér. 31: 22) lequel ne pouvait être que Jésus-Christ, Dieu et homme parfait. Il annonça Sa venue, Sa passion, Ses opprobres et Sa mort (Lam. 3: 8). Je demeure ravie et émerveillée dans la considération de ces Prophètes. Isaïe demande que le Seigneur envoie l'Agneau qui doit dominer le monde, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion (Is. 16: 1); parce que cet Agneau qui est le Verbe Incarné, était quant à la Divinité dans le désert du ciel, le ciel est appelé désert, les hommes y manquant. Et il l'appelle pierre, à cause du repos, de la fermeté et de la quiétude éternelle dont il jouit. La montagne où il Lui demande de venir est premièrement la Très Sainte Marie, Fille de la vision de paix qui est Sion;

et dans le sens mystique, la Sainte Église. Et le Prophète l'interpose pour obliger le Père Éternel à envoyer l'Agneau, Son Fils Unique, parce qu'il n'y en avait pas dans tout le reste du genre humain qui pût l'obliger autant qu'une telle Mère qui devait donner à ce divin Agneau la peau et la laine de sa Très Sainte Humanité, et c'est ce que contient cette très douce oraison et cette prophétie d'Isaïe.

1, 11, 163. Ézéchiel vit aussi cette Mère Vierge dans la figure ou métaphore de cette porte fermée (Éz. 44: 2) qui ne devait être ouverte que par le seul Dieu d'Israël et qu'aucun autre homme ne devait entrer par elle. Habacuc contemple Notre Seigneur Jésus-Christ en croix, et avec ces paroles profondes il prophétisa les mystères de la Rédemption et les effets admirables de la Passion et de la Mort de notre Rédempteur (Hab. 3). Joël décrit la terre des douze tribus, figure des douze Apôtres qui devaient être Chefs de tous les enfants de l'Église. Il annonça aussi de la même manière la venue de l'Esprit-Saint (Joël 2: 28) sur les serviteurs et les servantes du Très-Haut, marquant le temps de la venue et de la Vie de Jésus-Christ. Et tous les autres Prophètes l'annoncèrent aussi partiellement, parce que le Très-Haut voulut que tout demeurât dit, prophétisé et figuré de si loin et si abondamment que toutes ces Oeuvres admirables pussent témoigner de l'amour et de la sollicitude que Dieu eut pour les hommes et comment Il enrichit Son Église. Et aussi pour inculper et reprendre notre tiédeur, étant donné que ces anciens Pères et ces Prophètes s'enflammèrent d'un tel amour seulement avec les ombres et les figures, qu'ils se répandirent en cantiques de louange et de gloire pour Dieu, pendant que nous qui possédons la réalité et le clair jour de la Grâce, nous sommes ensevelis dans l'oubli de tant de bienfaits et nous abandonnons la lumière pour chercher les ténèbres.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 11, [a]. Livre 1, No. 54.

1, 11, [b]. Innocent III écrit: «Celui qui gît dans la nuit du péché qu'il regarde la lune, qu'il prie Marie!» [Serm. II, de Assomp.]. Et saint Alphonse de Ligori s'exprime de cette manière: «Jésus-Christ lumineux plus grand qui préside aux justes: Marie lumineuse moindre qui préside aux pécheurs.» [Gloires de Marie, III, 2].

1, 11, [c]. Saint Antonin écrit: Quelques-uns disent que la lune a sa lumière non par soi, mais par le soleil...Ainsi donc, cette Lune, Marie, reçoit sa lumière de grâce par le Soleil de Justice.» [4 p., t. 15, c. 33].

1, 11, [d]. "Il forma et créa". Il forma quant au corps et il créa quant à l'âme. La Vénérable met "il forma" avant "il créa", parce que le corps fut formé avant que l'âme fut créée.

1, 11, [e]. Que le démon, malgré sa grande science naturelle d'Ange, qu'il conserva encore après être tombé, puisse toutefois ignorer plusieurs choses même naturelles, parce que Dieu les lui cache, et en d'autres se tromper: c'est une doctrine commune des théologiens, après les anciens Pères et saint Thomas. [1 p., q. 64, a 1; III p., q. 41].

1, 11, [f]. "La douleur et la contrition". La "douleur" est mise avant la "contrition" parfaite, parce qu'après le péché celle-là a coutume de naître avant celle-

ci. Il appartenait proprement à nos premiers parents de concevoir de la contrition du péché originel; sans quoi, ils n'en auraient jamais eu le pardon.

CHAPITRE 12

Comment, le genre humain s'étant propagé, les clameurs des Justes s'accrurent pour la venue du Messie et les péchés aussi s'accrurent; et dans cette nuit de l'ancienne Loi, Dieu envoya dans le monde deux Luminaires qui annoncèrent la Loi de Grâce.

1, 12, 164. La race et la postérité d'Adam s'accrut en grand nombre, se multipliant les justes et les injustes, les clameurs des saint pour demander le Rédempteur et les crimes des pécheurs qui déméritaient d'avoir ce bienfait. Le peuple du Très-Haut et le triomphe du Verbe qui devait Se faire homme étaient déjà dans les dernières dispositions que la Volonté divine opérait en eux pour la venue du Messie, et le règne du péché dans les enfants de perdition avait dilaté sa malice presque jusqu'aux derniers termes; et déjà le temps opportun de remède était arrivé. La couronne et les mérites des justes s'étaient augmentés: et les Prophètes et les saints Pères reconnaissaient avec jubilation de la lumière divine, que le salut et la présence du Rédempteur s'approchaient. C'est pourquoi ils multipliaient leurs clameurs, demandant à Dieu l'accomplissement des prophéties et des promesses faites à son peuple. Ils représentaient, devant le trône royal de la Divine Miséricorde, la très longue nuit (Sag. 17: 20) qui s'était passée dans les ténèbres du péché depuis la création du premier homme, ainsi que l'aveuglement de l'idolâtrie dans lequel tout le reste du genre humain était enveloppé.

1, 12, 165. Et ainsi, quand l'ancien serpent avait infecté tout le globe de son haleine et il semblait jouir de la paisible possession des mortels; quand ceux-ci s'éloignaient même de la lumière de la raison naturelle (Rom. 1: 20) et de celle qu'ils auraient pu avoir de l'ancienne Loi écrite, au lieu de chercher la véritable Divinité, ils s'en créaient beaucoup de fausses et chacun se formait un Dieu à son goût, sans

s'apercevoir que la confusion de tant de divinités répugnait à la perfection, à l'ordre et à la quiétude même: quand avec ces erreurs, la malice, l'ignorance et l'oubli du vrai Dieu s'étaient déjà naturalisés, et ne réfléchissait pas à l'infirmité et à la léthargie mortelles dont on souffrait dans le monde, sans que les malades eux-mêmes ouvrirent seulement la bouche pour demander le remède: quand l'orgueil régnait et le nombre des insensés était infini (Eccles. 1: 15), et l'arrogance de Lucifer prétendait boire les eaux pures du Jourdain (Job 40: 18), quand Dieu était le plus offensé par ces péchés et le moins obligé de la part des hommes, et l'attribut de Sa justice avait si justifié Sa cause pour anéantir tout l'univers, le faisant rentrer dans son ancien néant.

1, 12, 166. Alors donc le Très-Haut tourna, selon notre manière de concevoir, Son attention vers l'attribut de Sa miséricorde et inclinant le poids de Son équité incompréhensible par la Loi de la Clémence, Il voulut Se donner pour plus obligé par Sa propre bonté et par les clameurs et les services des Justes et des Prophètes de Son peuple, qu'Il n'était désobligé par la méchanceté et les offenses de tout le reste des pécheurs. Et dans cette si lourde nuit de l'ancienne Loi, Il détermina de donner des gages certains du jour de la Grâce, en envoyant au monde deux brillants luminaires pour annoncer la clarté déjà voisine du Soleil de Justice, Jésus-Christ, notre Salut. Ce furent saint Joachim et sainte Anne, préparés et créés par la Volonté divine pour être selon Son coeur. Saint Joachim avait sa maison, sa famille et ses parents à Nazareth, ville de Galilée. Il fut toujours un homme juste et saint, illustré d'une grâce spéciale et d'une lumière d'en haut. Il avait l'intelligence de plusieurs mystères des Écritures et des anciens Prophètes; et il demandait à Dieu par une oraison fervente et continuelle l'accomplissement de Ses promesses, et sa foi et sa charité pénétraient les cieux. C'était un homme très humble, pur, de moeurs saintes et d'une sincérité souveraine; avec cela il était très grave, très sérieux et d'une modestie et d'une honnêteté incomparables.

1, 12, 167. La très heureuse sainte Anne avait sa maison à Bethléem, c'était une jeune fille très chaste, très humble et très belle; elle avait été sainte, modeste et remplie de vertus dès son enfance. Elle avait eu aussi des illustrations grandes et continuelles du Très-Haut; et elle occupait sans cesse son intérieur dans une contemplation très sublime, étant en même temps très serviable et très laborieuse, avec quoi elle arriva à la perfection des vie active et contemplative. Elle avait une

connaissance infuse des divines Écritures et une profonde intelligence de ses mystères et de ses sacrements cachés: et elle était incomparable dans les vertus infuses de foi, d'espérance et de charité. Prévenue de ces dons elle priaït continuellement pour la venue du Messie; et ses supplications furent si bien acceptées du Seigneur pour Lui faire accélérer le pas, qu'Il eut pu singulièrement lui répondre qu'elle avait blessé son coeur par l'un de ses cheveux (Cant. 4: 9), puisque sans aucun doute, les mérites de sainte Anne eurent une place très sublime parmi les saints de l'Ancien Testament, pour hâter la venue du Verbe.

1, 12, 168. Cette femme forte fit aussi une oraison très fervente pour demander au Très-Haut de lui donner dans l'état du mariage la compagnie d'un époux qui l'aidât à garder la Loi divine et le saint Testament et à mener une vie parfaite dans l'observance de Ses préceptes. Et en même temps que sainte Anne demandait cela au Seigneur, Sa providence ordonna que saint Joachim fit la même prière, afin que ces deux demandes jointes ensemble fussent présentées devant le tribunal de la Bienheureuse Trinité où elles furent écoutées et exécutées. Et il fut aussi disposé par l'ordonnance divine que Joachim et Anne prendraient ensemble l'état du mariage et qu'ils seraient les parents de Celle qui devait être Mère du même Dieu fait homme. Et pour exécuter ce décret, le saint Archange Gabriel fut envoyé [a] pour le leur manifester à tous les deux. Il apparut corporellement à sainte Anne pendant qu'elle était en une oraison très fervente et qu'elle demandait la venue du Sauveur du monde et le remède des hommes. Et elle vit le saint Prince dans une grande beauté et une grande splendeur, ce qui lui causa du trouble et de la crainte en même temps qu'une jubilation et une illumination intérieure de son esprit. La sainte se prosterna avec une humilité profonde pour révéler l'ambassadeur du ciel; mais il la retint et la conforta, comme étant celle qui serait la dépositaire de l'Arche de la véritable manne, la Très Sainte Marie, Mère du Verbe Eternel; parce que ce saint Archange avait déjà connu ce Mystère et ce Sacrement caché du Seigneur, lorsqu'il avait été envoyé avec cette ambassade, quoique les autres Anges du ciel ne le connussent point alors, parce que cette révélation ou illumination fut faite immédiatement par le Seigneur à saint Gabriel seul. L'Ange ne manifesta pas non plus alors ce grand sacrement à sainte Anne; mais il lui demanda son attention et lui dit: «Que le Très-Haut te donne Sa bénédiction, ô toi Sa servante, et qu'Il soit ton salut. Sa Majesté a entendu tes prières et Il veut que tu y persévères en continuant tes supplications pour la venue du Sauveur; et c'est Sa Volonté que tu prennes Joachim pour époux; c'est un homme au coeur droit et agréable aux yeux du Seigneur; en sa compagnie tu

pourras persévérer dans Son service et l'observance de Sa divine Loi. Continue tes oraisons et tes supplications et ne fais point d'autres diligences de ton côté, car le Seigneur disposera Lui-même la chose comme elle doit s'exécuter. Et toi chemine par les droits sentiers de la Justice, que ton habitation intérieure soit toujours dans les cieus, prie sans cesse pour la venue du Messie et réjouis-toi dans le Seigneur qui est ton salut.» Après cela, l'Ange disparut, la laissant illustrée sur beaucoup de mystères des Écritures, et confortée et renouvelée dans son esprit.

1, 12, 169. L'Archange apparut et parla à saint Joachim non point corporellement comme à sainte Anne; mais l'homme de Dieu aperçut en songe qu'il lui disait ces raisons: «Joachim sois béni de la divine Droite du Très-Haut, persévère en tes désirs, vis avec droiture et des pas parfaits. C'est la Volonté du Seigneur que tu reçoives Anne pour ton épouse, car c'est une âme à qui le Tout-Puissant a donné Sa bénédiction. Aie soin d'elle, et estime-la comme un gage du Très-Haut, et rends grâce à Sa Majesté de te l'avoir confiée.» En vertu de ces divines ambassades, Joachim demanda aussitôt la très chaste sainte Anne pour épouse, et le mariage s'effectua, obéissant tous deux à la Disposition divine; mais ils ne se manifestèrent l'un à l'autre ce qui s'était passé qu'après quelques années, comme je le dirai en son lieu. Les deux saints époux vécurent à Nazareth, procédant et cheminant par les justifications du Seigneur, et dans la rectitude et la sincérité ils donnaient le comble des vertus à leurs oeuvres, et ils se rendirent très agréables et très acceptables au Très-haut et sans reproche. Ils faisaient chaque année trois parts des rentes et des fruits de leurs biens. Ils offraient la première au temple de Jérusalem pour le culte du Seigneur. La seconde, ils la distribuaient aux pauvres. Et avec la troisième ils sustentaient décentement leur vie et leur famille. Et Dieu accroissait leurs biens temporels, parce qu'ils les dépensaient avec tant de largesse et de charité.

1, 12, 170. Ils vivaient ainsi dans une paix et une conformité de sentiment inviolables, sans querelle et sans litige aucune. Et la très humble sainte Anne vivait sujette et soumise en tout à la volonté de Joachim: et l'homme de Dieu s'étudiait avec une sainte émulation à prévenir et à deviner la volonté de sainte Anne, et son coeur se confiant en elle (Prov. 31: 11) ne demeura point frustré; ils vécurent ainsi dans une charité si parfaite qu'ils n'eurent aucun dissentiment en toute leur vie, l'un voulant toujours ce que voulait l'autre. De plus comme ils étaient unis ensemble dans (Math. 18: 20) le Nom du Seigneur, Sa Majesté et Sa sainte crainte était au

milieu d'eux. Et saint Joachim se soumit et obéit au commandement de l'Ange d'estimer son épouse et d'avoir soin d'elle.

1, 12, 171. Le Seigneur prévint la sainte matrone Anne avec des bénédictions de douceur (Ps. 20: 4) et Il lui communiqua des dons très sublimes de grâce et de science infuse qui la disposaient pour la bonne fortune qui l'attendait d'être mère de Celle qui devait l'être du Seigneur même. Et comme les Oeuvres du Tout-Puissant sont parfaites et consommées, il était conséquent qu'Il la fît digne mère de la Créature la plus pure qui ne devait être inférieure qu'à Dieu seul en sainteté et supérieure à toutes les créatures.

1, 12, 172. Ces deux saints époux passèrent vingt ans sans avoir de succession d'enfants: chose qui était tenue dans ce temps-là et parmi ce peuple pour une grande infortune et une grande disgrâce, et ils souffrirent pour cette raison auprès de leurs voisins et de leurs connaissances beaucoup de mépris et d'opprobres; car ceux qui n'avaient point d'enfants étaient considérés comme exclus de la participation à la venue du Messie qu'ils attendaient. Mais le Très-Haut qui voulait par le moyen de cette humiliation les affliger et les disposer pour la grâce qu'Il leur préparait, leur donna la patience et la conformité, afin qu'ils semassent dans les larmes (Ps. 125: 5) et les oraisons l'heureux Fruit qu'ils devaient cueillir ensuite. Ils firent de grandes prières du plus profond de leur coeur, ayant pour cela un commandement spécial d'en haut; et ils promirent au Seigneur avec un voeu exprès que s'Il leur donnait un enfant ils consacraient à Son service dans le temple le fruit de bénédiction qu'ils auraient reçu.

1, 12, 173. Et ils firent cette promesse par une impulsion spéciale de l'Esprit-Saint qui ordonnait que Celle qui devait être la demeure de Son Fils Unique fût avant même d'avoir l'être, offerte et comme livrée par ses parents au Seigneur. Car s'ils ne s'étaient pas obligés de l'offrir au Temple par un voeu spécial avant de la connaître et de traiter avec Elle, ils n'eussent point été capables de le faire ensuite avec autant de promptitude, à cause du véhément amour qu'ils avaient, voyant une créature si douce et si agréable. Et par cette seule offrande selon notre manière d'entendre, le Seigneur satisfaisait la jalousie qu'Il aurait eu de voir que Sa Sainte

Mère eût appartenu à d'autres, et Son amour Se consolait ainsi pour le temps qu'Il différait encore de la créer.

1, 12, 174. Ayant persévéré une année entière dans ces demandes après que le Seigneur les leur eut commandées, il arriva que saint Joachim alla par l'inspiration et le commandement de Dieu au Temple de Jérusalem, offrir des oraisons et des sacrifices pour la venue du Messie et pour le fruit qu'il désirait. Et s'approchant avec d'autres de Son peuple pour présenter les offrandes et les dons ordinaires en présence du grand prêtre, un autre prêtre inférieur appelé Issachar [b] reprit durement le vénérable vieillard Joachim parce qu'il s'approchait pour offrir avec les autres étant infécond. Et entre autres raisons, il lui dit: «Retire-toi des autres et va-t-en. Ne courrouce point Dieu par tes offrandes et tes sacrifices qui ne sont pas agréables à Ses yeux.» Le saint homme couvert de honte et de confusion se tourna vers le Seigneur avec une humble et amoureuse affection et lui dit: «Très-Haut Seigneur et Dieu éternel, c'est par Votre commandement et Votre Volonté que je suis venu au temple: celui qui tient Votre place me méprise; mes péchés ont mérité cette ignominie; mais je la reçois pour Votre amour, ne méprisez pas l'ouvrage de Vos mains (Ps. 137: 8).» Joachim s'en alla du temple contristé, mais calme et pacifique, vers une maison des champs ou plutôt une grange qu'il avait, et de là dans la sollicitude pendant quelques jours, il cria vers le Seigneur et il Lui fit cette prière:

1, 12, 175. «Dieu éternel et Très Haut, de qui dépend tout l'être et la réparation du genre humain, prosterné en Votre royale présence, je Vous supplie que Votre infinie bonté daigne regarder l'affliction de mon âme et entendre mes prières et celles de Votre servante Anne. Tous mes désirs sont manifestes à Vos yeux (Ps. 37: 10), et si je ne mérite pas d'être écouté, ne méprisez pas mon humble épouse. Seigneur Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nos premiers pères, ne cachez point de nous Votre pitié, puisque Vous êtes Père, ne permettez pas que dans mes offrandes je sois du nombre des réprouvés et des infortunés, comme inutile, parce que Vous ne m'avez pas donné d'enfants. Souvenez-Vous, Seigneur des sacrifices et des oblations de Vos serviteurs et de Vos Prophètes (Deut. 9: 27), mes anciens pères, ayez présentes les oeuvres qui en eux furent agréables à Vos yeux Divins et puisque Vous me commandez, Seigneur, que je Vous prie avec confiance, Vous qui êtes puissant et riche en miséricorde, accordez-moi ce que je désire et demande par Vous; puisqu'en Vous priant je fais Votre sainte Volonté et l'obéissance, en quoi

Vous me promettez ma demande. Et si mes péchés empêchent Vos miséricordes, éloignez de moi ce qui les empêche et Vous déplaît. Vous êtes puissant, Seigneur, Dieu d'Israël (Esth. 13: 9), et Vous pouvez opérer sans résistance tout ce qui est de Votre Volonté. Que mes demandes arrivent à Vos oreilles, car je suis pauvre et petit, Vous êtes infini et incliné à user de miséricorde envers les infirmes. A qui irai-je hors de Vous qui êtes le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, et le Tout-Puissant? Vous avez rempli de dons et de bénédictions Vos enfants et Vos serviteurs dans leurs générations; Vous m'enseignez à moi, à désirer et à espérer de Votre libéralité ce que Vous avez opéré envers mes frères. S'il est de Votre bon plaisir de m'accorder ma demande, j'offrirai et consacrerai à Votre service, dans Votre saint temple, le fruit de succession que je recevrai de Votre main. Mon coeur et mon esprit sont abandonnés à Votre Volonté. J'ai toujours désiré d'éloigner mes yeux de la vanité. Faites de moi selon Votre bon plaisir, et réjouissez notre esprit, Seigneur, par l'accomplissement de Votre espérance. De Votre saint trône regardez l'humble poussière et élevez-la, afin qu'elle Vous exalte et Vous adore et que Votre Volonté et non la mienne s'accomplisse en toute chose.»

1, 12, 176. Saint Joachim fit cette prière dans sa retraite, et pendant ce temps là le saint Ange déclara à sainte Anne que ce sera une oraison agréable de demander à son Altesse une succession d'enfants avec l'affection et l'intention saintes selon lesquelles ils la désiraient. La sainte matrone ayant connu que c'était la Volonté divine et aussi celle de son époux Joachim, fit oraison pour ce qui lui était ordonné avec confiance et avec un humble soumission, et en la présence du Seigneur elle dit: «Dieu très-haut, mon Seigneur, Créateur et Conservateur universel de toutes choses, que mon âme révère et adore comme Dieu Véritable, Infini, Saint et Éternel, prosterné en Votre royale Présence je parlerai, bien que je ne sois que poussière et que cendre (Gen. 18: 27) je parlerai pour manifester ma nécessité et mon affliction. Seigneur Dieu Incréé, rendez-nous digne de Votre bénédiction, nous donnant un fruit saint à offrir dans Votre temple. Souvenez-Vous, mon Seigneur, qu'Anne Votre servante, mère de Samuel était stérile (1 Rois 1: 1-5), et elle reçut l'accomplissement de ses désirs par Votre libérale miséricorde. Je sens dans mon coeur un courage et une force qui m'animent à Vous demander de faire cette miséricorde envers moi. Écoutez donc mon humble prière, ô mon très doux Seigneur et Maître; souvenez-Vous des services, des offrandes et des sacrifices de mes anciens pères et des faveurs que le puissant bras de Votre Toute-Puissance a opérées au milieu d'eux. Moi, Seigneur, je voudrais offrir une oblation agréable et

acceptable à Vos yeux; mais la plus grande et celle que je peux Vous faire est celle de l'âme, des puissances et des sens que Vous m'avez donnés et de tout l'être que j'ai. Et si me regardant de Votre trône royal Vous me donnez une succession, dès maintenant je Vous la consacre et je Vous l'offre pour Vous servir dans le temple [c]. Seigneur Dieu d'Israël, s'il est de Votre Volonté et de Votre Agrément de regarder cette vile et pauvre créature et de consoler Joachim votre serviteur, accordez-moi, Seigneur, cette demande et que Votre Sainte et Éternelle Volonté s'accomplisse en tout.»

1, 12, 177. Telles furent les prières que firent saint Joachim et sainte Anne: et je ne peux pas dire à cause de ma grande insuffisance, tout ce que je connais et tout ce que je sens de l'intelligence que j'en ai eue, et de la sainteté incomparable de ces deux fortunés époux: il n'est pas possible non plus de tout rapporter et cela n'est pas nécessaire, puis ce que j'ai dit suffit à mon sujet. Et pour se faire une haute idée de ces saints on doit se mesurer et ajuster avec la fin et le ministère très sublimes pour lesquels ils furent choisis par Dieu, qui étaient d'être les aïeux immédiats de Notre Seigneur Jésus-Christ et les parents de Sa Très Sainte Mère.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 12, [a]. "Le saint Archange Gabriel fut envoyé". Cet Archange fut le ministre choisi par Dieu pour annoncer tous les mystères regardant la Rédemption depuis le temps de Daniel.

1, 12, [b]. "Issachar". Saint Jérôme appelle ce prêtre du nom d'Isac, probablement par abréviation ou corruption d'Issachar. Il peut y avoir eu plus d'un prêtre qui ait rebuté saint Joachim. Du reste les circonstances de son offrande au

temple et de ses rebuts sont racontées aussi par les registres de l'Église grecque dans lesquels il n'y a rien qui ne soit orthodoxe. [Men., 9 déc., ode 7, p. 73].

1, 12, [c]. Saint Jean Damascène écrit: Ils supplièrent le Seigneur et il leur vint un germe de justice. [Or. I, in Deip. nat.].

CHAPITRE 13

Comment la Conception de la Très Sainte Marie fut annoncée par le saint Archange Gabriel, et comment Dieu prévint saint Anne pour cela par une faveur spéciale.

1, 13, 178. Les prières de saint Joachim et de sainte Anne arrivèrent en présence du trône de la Bienheureuse Trinité; où ayant été écoutées et acceptées, la Volonté divine fut déclarée aux saints Anges, comme si, à notre manière de concevoir, les trois divines Personnes Se fussent parlé entre Elles et Se fussent dit: «Nous avons déterminé par Notre bonté que la Personne du Verbe prendrait chair humaine et qu'en Elle Il remédierait à tout le genre humain: Nous l'avons manifesté et promis à Nos serviteurs les Prophètes, afin qu'ils l'annonçassent au monde. Les péchés des vivants et leur malice sont tels qu'ils Nous obligent à exécuter la rigueur de Notre justice; mais Notre bonté et Notre miséricorde excèdent toute leur méchanceté et celle-ci ne peut éteindre Notre charité (Cant. 8: 7). Regardons les ouvrages de Nos mains que Nous avons créés à Notre image et à Notre ressemblance afin qu'ils fussent héritiers et participants de Notre Gloire Éternelle (1 Pet. 3: 22). Soyons attentifs aux services et à l'agrément que Nous ont procurés Nos serviteurs et Nos amis et à ceux qui s'élevèrent et qui furent grands dans Nos louanges et Notre bon plaisir. Ayons en particulier devant les yeux Celle qui doit être élue entre mille et qui doit Nous être agréable au-dessus de toutes les créatures et singulière pour Nos délices et Notre bon plaisir, et qui doit recevoir dans ses entrailles la Personne du Verbe et La vêtir de la mortalité de la chair humaine. Et puisque cette Oeuvre dans laquelle Nous manifesterons au monde les Trésors de Notre Divinité doit avoir un

principe, c'est maintenant le temps acceptable et opportun pour l'exécution de ce Sacrement [a]. Joachim et Anne ont trouvé grâce à Nos yeux; parce que Nous les avons regardés et prévenus miséricordieusement par la vertu de Nos Dons et de Nos Grâces. Et dans les épreuves de leur sincérité ils ont été fidèles; leurs âmes se sont rendues agréables et acceptables en Notre présence par leur candeur et leur simplicité. Que Notre ambassadeur Gabriel aille leur donner des nouvelles d'allégresse pour eux et pour tout le genre humain, et qu'il leur annonce comment Notre bonté les a regardés et choisis [b].»

1, 13, 179. Les esprits célestes connurent cette volonté et ce décret du Très-Haut, et le saint Archange Gabriel humilié devant le trône de la Bienheureuse Trinité adora et révéra Sa Majesté de la manière que le font ces substances très pures et spirituelles; et il sortit du trône une voix intellectuelle qui lui dit: «Gabriel, illumine, vivifie et console Joachim et Anne Nos serviteurs, et dis-leurs que leurs oraisons sont arrivées en Notre Présence et Notre clémence a entendu leurs prières. Promets-leur qu'ils recevront un fruit de bénédiction par la faveur de Notre Droite, et qu'Anne concevra et enfantera une Fille à qui Nous donnons le Nom de MARIE [c].»

1, 13, 180. Dans ce commandement du Très-Haut furent révélés à l'Archange saint Gabriel plusieurs mystères et sacrements appartenant à cette ambassade. Et avec elle l'Ange descendit à l'instant du ciel empirée et il apparut à saint Joachim qui était en oraison et lui dit: «Homme juste et droit, le Très-Haut a vu tes désirs de Son trône royal; Il a entendu tes prières et tes gémissements et Il te rend heureux sur la terre. Ton épouse Anne concevra et enfantera une Fille qui sera bénie entre les femmes et les nations la reconnaîtront bienheureuse (Luc 1: 48). Celui qui est Dieu Éternel, Incréé et Créateur de tout, très Équitable dans Ses Jugements, Puissant et Fort, m'envoie vers toi, parce que tes oeuvres et tes aumônes ont été acceptées. Et comme les oeuvres de charité attendrissent le Coeur du Tout-Puissant et hâtent Ses Miséricordes, ainsi il veut enrichir libéralement ta maison et ta famille de la Fille qu'Anne concevra, et le Seigneur Même lui donne le Nom de MARIE [d]. Dès son enfance Elle doit être consacrée dans Son Temple et là à Dieu, comme vous le lui avez promis. Elle sera grande, choisie, puissante et remplie de l'Esprit-Saint; sa Conception sera miraculeuse à cause de la stérilité d'Anne, et cette Fille sera tout-à-fait prodigieuse par sa Vie et ses Oeuvres. Loue le Seigneur, ô Joachim, et exalte-

Le pour ce bienfait, puisqu'Il n'a jamais fait une telle Oeuvre dans aucune autre nation. Tu monteras au Temple de Jérusalem pour y rendre grâces; et en témoignage de cette vérité et de cette heureuse nouvelle que je t'annonce, tu rencontreras ta soeur Anne à la porte Dorée, car elle viendra au temple pour la même raison. Et sache que cette ambassade est merveilleuse, car la Conception de cette Fille réjouira le ciel et la terre.»

1, 13, 181. Tout cela arriva à saint Joachim dans un songe qui lui fut donné pendant la longue oraison qu'il fit, afin qu'il reçut cette ambassade de la manière qu'il arriva ensuite à saint Joseph [e], époux de la Très Sainte Marie lorsqu'il lui fut manifesté que sa grossesse était l'Oeuvre de l'Esprit-Saint. Le très heureux saint Joachim se réveilla avec une jubilation spéciale de son âme; et il cacha dans son coeur le secret du Roi (Tob. 12: 7) avec une prudence candide et circonspecte; il répandit son esprit en présence du Très-Haut avec une foi et une espérance très vives, et se convertissant tout en tendresse et en reconnaissance, il Lui rendit grâces et il loua Ses jugements insondables, et pour mieux le faire, il alla au temple comme il lui avait été ordonné.

1, 13, 182. Dans le même temps que ces choses arrivaient à saint Joachim, la très heureuse sainte Anne était dans une oraison et une contemplation très sublimes, tout élevée dans le Seigneur et dans le Mystère de l'Incarnation du Verbe qu'elle espérait, dont le même Seigneur lui avait donné de très sublimes intelligences et une lumière infuse très spéciale. Et elle demandait à Sa Majesté avec une profonde humilité et une foi vive de hâter la venue du Rédempteur du genre humain, et elle faisait cette prière: «O Roi Très Haut et Seigneur de toutes les créatures, moi vile et méprisable créature, quoique ouvrage de Vos mains, je voudrais, pour Vous plaire, donner la vie que j'ai reçue de Vous, Seigneur, afin que Votre bonté abrège le temps pour notre salut. Oh! si Votre Pitié infinie s'inclinait vers notre nécessité! Oh! si Vos yeux voyaient déjà le Réparateur et Rédempteur des hommes! Souvenez-Vous, Seigneur des anciennes miséricordes que Vous avez faites à Votre peuple, lui promettant Votre Fils Unique et que cette détermination d'une Miséricorde infinie Vous oblige maintenant. Qu'il arrive donc! qu'il arrive ce jour si désiré! Est-il possible que le Très-Haut doive descendre de Son saint ciel! Est-il possible qu'Il doive avoir une Mère de la terre! Quelle sera cette Femme fortunée et bienheureuse Oh! qui pourra la voir! Qui sera digne de servir ses servantes! Bienheureuses les

générations qui la verront, qui pourront se prosterner à ses pieds et l'adorer! Que sa vue et sa conversation seront douces! Bienheureux les yeux qui la verront et les oreilles qui écouteront ses paroles, et la famille que le Très-Haut choisira pour y prendre sa Mère! Seigneur, que ce décret s'exécute donc et que Votre bon plaisir s'accomplisse!»

1, 13, 183. Sainte Anne était occupée dans cette oraison et ces colloques après les intelligences qu'elle avait reçues de ce mystère ineffable et elle conférait de toutes les raisons exposées plus haut avec son saint Ange gardien qui s'était déjà manifesté plusieurs fois à elle, mais plus clairement dans cette circonstance [f]. Le Très-Haut ordonna que l'ambassade de la Conception de Sa Très Sainte Mère fût en quelque chose semblable à celle qui devait se faire ensuite de son ineffable Incarnation. Car sainte Anne méditait avec une humble ferveur sur Celle qui devait être la Mère de la Mère du Verbe Incarné; et la Très Sainte Vierge faisait les mêmes actes et les mêmes propos pour Celle qui devait être la Mère de Dieu, comme je le dirai en son lieu [g]. Et ce fut le même Ange pour les deux ambassades et en forme humaine, quoiqu'il se montra avec plus de beauté et d'apparences mystérieuses à la Vierge Marie.

1, 13, 184. Le saint Archange Gabriel entra en la présence de sainte Anne en forme humaine, plus beau et plus resplendissant que le soleil, et il lui dit: «Anne, servante du Très-Haut, je suis l'Ange du Conseil de Son Altesse, envoyé des hauteurs par Sa divine Miséricorde qui regarde les humbles de la terre (Ps. 137: 6). La prière continuelle et l'humble confiance sont bonnes. Le Seigneur a entendu tes prières, car Il est proche (Ps. 144: 18) de ceux qui L'invoquent avec une foi vive et une espérance ferme, et qui attendent avec soumission. S'Il a retardé l'accomplissement des clameurs des Justes, s'Il a suspendu l'exécution de leurs demandes, c'était pour les mieux disposer et pour S'obliger davantage à leur donner beaucoup plus que ce qu'ils demandent et désirent. L'oraison et l'aumône ouvrent les Trésors du Roi Tout-Puissant (Tob. 12: 8) et L'inclinent à être riche en miséricorde envers ceux qui Le prient. Vous avez demandé un fruit de bénédiction, toi et Joachim, et le Très-Haut a déterminé de vous le donner Admirable et Saint, et avec cela de vous enrichir de dons célestes, vous accordant beaucoup plus que ce que vous avez demandé. Car puisque vous vous êtes humiliés à demander, le Seigneur veut exalter vos prières en vous les accordant: parce que la créature Lui est

très agréable lorsque humble et confiante, elle Lui demande en ne doutant point de Sa Puissance Infinie. Persévère dans l'oraison et demande sans cesse le remède du genre humain pour obliger le Très-Haut. Moïse fit par sa prière ininterrompue que le peuple remportât la victoire (Ex. 17: 11); Esther obtint par son oraison et sa confiance de le délivrer de la mort (Esth. 4: 16). Judith par la même oraison fut encouragée dans une oeuvre si ardue (Judith 9: 1) qu'elle entreprit pour défendre Israël, et elle l'accomplit n'étant qu'une femme faible et débile. David sortit victorieux contre Goliath (1 Rois 17: 45), parce qu'il pria en invoquant le Nom du Seigneur (3 Rois 18: 37-38). Elie obtint le feu pour son sacrifice et par sa prière il ouvrait et fermait les cieux (3 Rois 18: 42, 45). L'humilité, la foi et les aumônes de Joachim et les tiennes sont arrivées jusqu'au trône du Très-Haut, et Il m'envoie, moi Son Ange, pour t'annoncer des nouvelles d'allégresse pour ton esprit; car Son Altesse veut que tu sois heureuse et fortunée. Il te choisit pour Mère de Celle qui doit engendrer et enfanter le Fils Unique du Père. Tu enfanteras une Fille qui, par l'Ordonnance divine, s'appellera MARIE. Elle sera bénie entre les femmes et remplie de l'Esprit-Saint. Elle sera la Nuée qui répandra la rosée (3 Rois 18: 44) du ciel pour le rafraîchissement des mortels. En Elle s'accompliront les prophéties de vos anciens Pères. Elle sera la Porte de la Vie et du Salut pour les enfants d'Adam. Sache que j'ai annoncé à Joachim qu'il aurait une Fille qui sera fortunée et bénie; mais le Seigneur a réservé le secret et ne lui a point manifesté qu'Elle sera Mère du Messie. Et pour cela tu dois garder ce secret: tu iras aussitôt au temple pour rendre grâces au Très-Haut de ce que Sa puissante Droite t'a favorisée si libéralement. Tu rencontreras Joachim à la porte Dorée et tu conféreras avec lui de ces nouvelles. Mais toi, ô bénie du Seigneur! Sa Grandeur veut te visiter et t'enrichir de Ses faveurs les plus singulières! dans la solitude il parlera à ton coeur (Os. 2: 14) et il donnera principe à la Loi de Grâce, en donnant l'être dans ton sein à Celle qui doit vêtir de chair mortelle le Seigneur Immortel en Lui donnant la forme humaine. Et dans cette humanité unie au Verbe, Il écrira de Son Sang la véritable Loi de Miséricorde (Héb. 9: 12).»

1, 13, 185. Afin que l'humble coeur de sainte Anne ne défailût point à cette ambassade, dans l'admiration causée par la nouvelle que lui donnait le saint Archange, sa faiblesse fut confortée par l'Esprit-Saint, et ainsi elle l'entendit et la reçut avec une dilatation et une allégresse incomparable de son âme. Puis aussitôt elle se leva et alla au Temple de Jérusalem où elle rencontra saint Joachim comme l'Ange le leur avait dit à tous deux. Ils rendirent grâces ensemble à l'Auteur de cette

merveille et ils offrirent des dons et des sacrifices particuliers, Ils furent de nouveau illuminés de la grâce de l'Esprit Divin; et ils retournèrent à leur maison remplis de consolations célestes, s'entretenant des faveurs qu'ils avaient reçues du Très-Haut, comment le saint Archange leur avait parlé à chacun en particulier et leur avait promis de la part du Seigneur qu'Il leur donnerait une Fille qui devait être très fortunée et bienheureuse. Ils se manifestèrent aussi l'un à l'autre dans cette circonstance, comment le même saint Archange leur avait commandé à tous deux, avant de prendre l'état du mariage, de le recevoir par la Volonté de Dieu pour Le servir ensemble. Ils avaient celé ce secret pendant vingt ans, sans se le communiquer l'un à l'autre, jusqu'à ce que le même Ange leur promit la succession d'une telle Fille. Ils firent de nouveau le voeu de l'offrir au temple et d'y monter tous les ans à pareil jour avec des offrandes spéciales et de passer ce jour en louanges et en actions de grâces et d'y donner beaucoup d'aumônes. Ils l'accomplirent ainsi dans la suite et ils firent de grands cantiques de bénédictions et de louanges au Très-Haut.

1, 13, 186. La prudente matrone Anne ne découvrit jamais à saint Joachim ni à aucune autre créature le secret que sa Fille serait la Mère du Messie. L'heureux père ne connut point davantage dans le cours de sa vie, sinon qu'Elle serait une Femme grande et mystérieuse; mais à ses derniers soupirs avant sa mort le Très-Haut le lui manifesta, comme je le dirai en son lieu. Il m'a été donné une grande intelligence de la sainteté et des vertus des parents de la Reine du Ciel, mais je ne m'arrêterai pas davantage à déclarer ce que tous les fidèles doivent supposer, pour arriver au sujet principal.

1, 13, 187. Après la première Conception du corps qui devait servir à la Mère de la Grâce et avant de créer son âme très sainte, Dieu fit une faveur singulière à sainte Anne. Elle eut une apparition de Sa Majesté d'une manière intellectuelle et très sublime; et en lui communiquant de grandes intelligences et de grands dons de grâces Il la disposa et la prépara par des bénédictions de douceur (Ps. 20: 4). Il la purifia toute entière, Il spiritualisa la partie inférieure de son corps et Il éleva son âme et son esprit de sorte que, dès ce jour-là, elle ne prêta jamais attention à aucune chose humaine qui l'empêchât d'avoir toute l'attention de son esprit et de sa volonté placée en Dieu, sans Le perdre jamais de vue. Le seigneur lui dit dans ce bienfait: «Anne, Ma servante, Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob: que Ma bénédiction et Ma lumière éternelle soient avec toi. J'ai formé l'homme pour l'élever

de la poussière et le faire héritier de Ma gloire, participant de Ma divinité. Et quoique J'aie placé en lui beaucoup de dons et que Je l'aie posé dans un lieu et un état très parfaits, il a écouté le démon et il a tout perdu. Mais Moi, de Mon bon plaisir, oubliant son ingratitude, Je veux réparer ses pertes et accomplir ce que J'ai promis à Mes serviteurs et à Mes Prophètes, d'envoyer Mon Fils Unique et leur Rédempteur. Les cieux sont fermés, les anciens Pères sont détenus sans voir Ma face et sans que Je leur aie donné la récompense de Ma gloire éternelle que J'ai promise: et l'inclination de Ma bonté infinie est comme violentée en ne se communiquant point au genre humain. Je voudrais déjà user envers lui de Ma miséricorde libérale et lui donner la Personne du Verbe Eternel, afin qu'Il se fasse homme, naissant d'une Femme qui soit Sa Mère, Vierge, Immaculée, Pure, Bénie et Sainte au-dessus de toutes les créatures: et de Celle-ci, mon Elue et Unique (Cant. 6: 8), Je te fais la Mère.»

1, 13, 188. Je ne peux facilement expliquer les effets que ces paroles du Très-Haut dans le coeur candide de sainte Anne, étant la première parmi les créatures humaines à qui fut révélé le mystère de sa Très Sainte Fille qui devait être Mère de Dieu et que cette Elue pour le plus grand Sacrement du pouvoir Divin naîtrait de ses entrailles. Et il convenait qu'elle le connût parce qu'elle devait l'enfanter et l'élever, et savoir estimer le Trésor qu'elle possédait, comme le demandait ce Mystère. Elle écouta la voix du Très-Haut avec humilité et elle répondit avec un coeur soumis: «Seigneur Dieu Éternel, c'est le propre de Votre immense bonté et l'Oeuvre de Votre bras puissant de relever de la poussière celui qui est pauvre et méprisé (Ps. 112: 7). Je me reconnais, Très Haut Seigneur, une créature indigne de telles miséricordes et de tels bienfaits. Que fera ce vil vermisseau en Votre présence? Je peux seulement vous offrir en action de grâces Votre Etre propre et Votre Grandeur, avec mon âme et mes puissances en sacrifice. Faites de moi, mon Seigneur, selon Votre Volonté, puisque je m'y abandonne tout entière. Je voudrais être aussi dignement Vôtre que le demande cette faveur; mais que ferai-je, moi qui ne mérite pas seulement d'être l'esclave de Celle qui doit être la Mère de Votre Fils Unique, et ma Fille. Ainsi je le reconnaîtrai et le confesserai toujours, par moi-même je suis pauvre: mais aux pieds de Votre Grandeur, j'attends que Vous usiez envers moi de Votre miséricorde, puisque Vous êtes un Père MiséricorDieux et un Dieu Tout-Puissant. Faites-moi, ô Seigneur, telle que vous me voulez, selon la dignité que Vous me donnez.»

1, 13, 189. Sainte Anne eut dans cette vision une extase merveilleuse où il lui fut accordé de très hautes intelligences de la loi naturelle, de la Loi écrite et de la Loi de l'Évangile. Elle connut comment la nature Divine devait S'unir à la nôtre dans le Verbe Eternel; et comment Sa Très Sainte Humanité serait élevée à l'Etre de Dieu, et plusieurs autres Mystères qui devaient être opérés dans l'Incarnation du Verbe divin. Et par ces illustrations et d'autres Dons divins de grâce, le Très-Haut la disposa [h] pour la Conception et la création de l'âme de sa Très Sainte Fille, la Mère de Dieu.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 13, [a]. Saint Paul Apôtre appelle expressément l'Incarnation du nom de "sacrement".

1, 13, [b]. "Regardés et choisis". Les censeurs de Marie d'Agreda ont critiqué la prolixité de ces allocutions de Dieu et des Anges. Mais il ne faut pas oublier que la manière dont Dieu parle et dont les Anges parlent est bien différente de la nôtre. Cornelius A Lapidé écrit: «Les Anges avec une parole en disent autant que les hommes en mille, et Dieu dit tout d'un Verbe unique.» [In Prov. X, 19].

1, 13, [c]. "Le nom de Marie". «Le nom d'Isaac avait été révélé à Abraham et celui de Jean-Baptiste à Zacharie et à Elisabeth; il n'est pas vraisemblable que Dieu ait refusé à la Sainte Vierge ce genre de divine prévoyance, cette preuve d'amour qu'Il concéda à d'autres.» Suarez [en 3 p., q. 87, disp. 2, sect. 1].

1, 13, [d]. Les Saints Pères s'accordent à dire que le nom de Marie fut envoyé du ciel. Richard de saint Laurent dit: «Le nom de Marie est sorti du trésor de la Divinité.» [De laud. Virg., p. 14].

1, 13, [e]. L'Ange du Seigneur apparut à saint Joseph en songe [Math. 1: 20]. Les apparitions des anges aux hommes pendant le sommeil ne sont pas rares, et elles sont classées parmi celles qui s'appellent visions ou apparitions imaginaires, comme dit Benoît XIV. [de can. Sanct., L. III, c. 50].

1, 13, [f]. On lit de plusieurs saints qu'ils eurent des manifestations de leur Ange gardien: Sainte Rose de Lima, sainte Françoise Romaine, le bienheureux Henri Suzo et beaucoup d'autres. Ce privilège pouvait ne pas être refusé à sainte Anne.

1, 13, [g]. Lv. 3, No. 117.

1, 13, [h]. "Le Très-haut disposa". Cette disposition fut morale et ordonnée à recevoir dignement en elle l'âme raisonnable d'une Fille si excellente.

CHAPITRE 14

Comment le Très-Haut manifesta aux saints Anges le temps déterminé et opportun de la Conception de la Très Sainte Marie; et ceux qu'Il lui signala pour sa garde.

1, 14, 190. Dans le tribunal de la Volonté divine, comme dans le principe inévitable et la cause universelle de toutes les créatures, les choses qui doivent être sont décrétées et déterminées avec leurs conditions et leurs circonstances, sans qu'aucune ne soit oubliée ni non plus après avoir été déterminées, aucune puissance créée ne peut les empêcher. Tous les globes et tous les habitants dépendent de ce gouvernement ineffable qui assiste à tout et qui concourt avec les causes naturelles, sans manquer, ni pouvoir manquer un seul instant au nécessaire. Dieu a tout fait et Il soutient tout par Sa Volonté: et Il est en Lui de conserver l'être qu'Il donna à

toutes les choses ou de les anéantir, les retournant dans le néant d'où Il les avait tirées en les créant. Mais comme Il les a toutes créées pour Sa gloire et celle du Verbe Humanisé, dès le principe de la création Il a ouvert les sentiers et Il a disposé les voies par où le même Verbe devait descendre pour prendre chair humaine et vivre avec les hommes, afin qu'il fût possible aux créatures humaines de monter à Dieu, de Le connaître, de Le craindre, de Le chercher, de Le servir et de L'aimer, de Le louer et de jouir de Lui éternellement.

1, 14, 191. Son Nom a été admirable dans l'universalité des terres (Ps. 8: 2), et exalté dans la plénitude et la congrégation des saints avec lesquels Il ordonna et composa un peuple acceptable (Tite 2: 4) dont le Verbe fait chair serait le Chef. Et lorsque tout était dans la dernière et convenable disposition dans laquelle Sa Providence avait voulu le poser, arriva le temps déterminé par Elle pour créer la Femme merveilleuse vêtue du soleil (Apoc. 12: 1) qui était apparue dans le ciel, Celle qui devait réjouir et enrichir la terre; et pour la former sur cette terre, la Très Sainte Trinité décréta ce que je manifesterai moyennant mes courtes raisons et la conception de ce que j'en ai entendu.

1, 14, 192. J'ai déjà dit plus haut au numéro 34, comment il n'y a point de passé ni de futur pour Dieu; parce qu'Il a toutes les choses présentes dans Son Entendement, divin et infini, et Il les connaît par un acte très simple. Mais le réduisant à nos termes et à notre manière de comprendre limitée, considérons que Sa Majesté regarda les décrets qu'Il avait faits de créer une Mère convenable et digne pour le Verbe qui devait Se faire homme; parce que l'accomplissement de Ses décrets est inévitable. Et le temps opportun et déterminé arrivant déjà, les Trois Divines Personnes dirent en Elles-mêmes: «Il est déjà temps de donner principe à l'Oeuvre de Notre complaisance et de créer cette pure Créature et cette âme qui doit trouver grâce à Nos yeux au-dessus de toutes les autres. Dotons-la de Nos riches dons et déposons en Elle seule les plus grands Trésors de Notre Grâce et puisque toutes les autres à qui Nous avons donné l'être sont devenues ingrats et rebelles à Notre Volonté, s'opposant à Notre intention qu'ils se conservassent dans le premier et heureux état dans lequel Nous avons créé les premiers hommes, ce qu'ils ont empêché par leur faute il n'est pas convenable que Notre Volonté demeure frustrée en tout, créons en toute sainteté et perfection cette pure Créature en qui le désordre du péché n'aura point de part. Créons une âme selon nos désirs, un Fruit de Nos

Attributs, un prodige de Notre Puissance infinie, sans que la tache du péché d'Adam ne l'offense ni ne la trouble. Faisons une Oeuvre qui soit digne de Notre Toute-Puissance et un Exemple de la perfection que Nous disposons pour Nos enfants et qui soit la fin du dessein que Nous eûmes dans la création. Et puisque tous ont prévariqué dans la volonté libre et la détermination du premier homme (Rom. 5: 12), que cette Créature soit la Seule en qui nous restaurions et exécutions ce qu'ils perdirent en se détournant de Notre Volonté. Qu'Elle soit une Image Unique et une similitude de Notre Divinité et qu'Elle soit en Notre Présence le complément de Notre Volonté et de Notre agrément pendant toutes les éternités. Nous déposons en Elle toutes les Prérogatives et toutes les Grâces que Nous destinions dans notre première et conditionnelle Volonté aux Anges et aux hommes, s'ils s'étaient conservés dans leur premier état. Et puisqu'ils les ont perdues, renouvelons-les dans cette Créature et ajoutons-y beaucoup d'autres Dons; et le décret que Nous avons fait ne demeurera pas frustré en tout; au contraire il sera amélioré dans Notre Unique et notre Élu (Cant. 6: 8). Et puisque Nous avons déterminé le plus Saint et que Nous avons préparé le Meilleur, le plus Parfait et le plus Louable pour les créatures et qu'elles l'ont perdu, dirigeons le courant de nos bontés vers Notre Bien-Aimée et exemptons-la de la loi ordinaire de la formation de tous les mortels, afin que la semence du serpent n'ait aucune part en Elle. Je veux descendre du ciel dans ses entrailles et M'y vêtir avec sa propre substance de la nature humaine [a].

1, 14, 193. «Il est juste et bien dû que la Divinité d'une Bonté infinie Se dépose et Se couvre d'une matière Très Pure, Très Nette et qui n'ait jamais été taché par le péché. Et il ne convient pas à Notre Équité et à Notre Providence d'omettre le plus Décent, le plus Parfait et le plus Saint, pour le moins, puisqu'il n'y a point de résistance à Notre Volonté (Esth. 13: 9). Le Verbe qui doit S'Incarnier, étant le Rédempteur et le Maître des hommes, doit fonder la Très Parfaite Loi de Grâce, et leur enseigner dans cette Loi à obéir et à honorer leur père et leur mère, comme causes secondes de leur être naturel. Or cette Loi doit être pratiquée aux yeux de tous par le Verbe Divin Lui-même, en honorant Celle qu'Il a choisie pour Sa Mère; par Son bras Tout-Puissant, Il l'honorera, Il la rendra digne et Il la préviendra avec tout ce qu'il y a de plus admirable, de plus saint, de plus excellent dans toutes les grâces et tous les dons. Entre lesquels l'honneur, le bienfait le plus singulier sera de ne pas l'assujettir à nos ennemis, ni à leur malice: et ainsi Elle doit être libre de la mort du péché.

1, 14, 194. «Sur la terre, le Verbe doit avoir une Mère sans père, comme dans le ciel Il a un Père sans mère. Et afin qu'il y ait la correspondance, la proportion et la convenance dues d'appeler Dieu, Père, et cette Femme Mère, Nous voulons qu'Elle soit telle qu'il faut pour que cette correspondance et cette égalité possibles soient gardées entre Dieu et la créature, afin que le dragon ne puisse se glorifier d'avoir été supérieur en aucun temps à la Femme à qui Dieu obéit comme Sa véritable Mère. Cette dignité d'être libre du péché est due et correspondante à la dignité d'être Mère du Verbe, et pour cette Auguste Mère c'est une grâce plus estimable et plus avantageuse en soi, puisque c'est un plus grand bien d'être Sainte que d'être seulement Mère [b] de Dieu; mais toute sainteté et toute perfection conviennent à la Mère de Dieu. Et la chair humaine dont le Verbe doit prendre la forme doit être séparée du péché, puisque devant racheter en Elle les pécheurs Il ne doit pas avoir à racheter Sa propre chair comme les autres, parce que Sa chair étant unie à la Divinité doit être Rédemptrice [c], et pour cela, elle doit être préservée d'avance, car déjà nous tenons prévus et acceptés les mérites infinis du Verbe dans cette même chair et cette même nature. Et Nous voulons que le Verbe Incarné soit glorifié pendant toutes les éternités pour Son Tabernacle et la glorieuse habitation de l'humanité qu'Il reçut.

1, 14, 195. «Elle doit être fille du premier homme; mais quant à la grâce Elle doit être singulière, libre et exempte du péché d'Adam. Et quant aux dons naturels, Elle doit être très parfaite et formée avec une providence spéciale. Et d'un autre côté, parce que le Verbe fait chair doit être Maître de l'humilité et de la sainteté, et les travaux qu'Il doit souffrir sont des moyens convenables pour cette fin, et confondant la vanité et la fausseté trompeuse des mortels, Il a choisi pour Lui-même cet héritage des afflictions comme le trésor le plus estimable à Nos yeux; Nous voulons aussi que cette part appartienne à Celle qui doit être Sa Mère, et qu'Elle soit unique et singulière dans la patience, admirable dans la souffrance, et qu'avec son Fils Unique Elle offre un sacrifice de douleur acceptable à Notre Volonté et d'une plus grande gloire pour Elle-même.»

1, 14, 196. Tel fut le décret que les Trois Divines Personnes manifestèrent aux saints Anges qui exaltèrent la gloire et la vénération de Leurs très hauts et

insondables Jugements. Et comme Sa Divinité est un miroir volontaire qui manifeste quand il Lui plaît dans la même vision béatifique de nouveaux mystères aux bienheureux, Il fit cette nouvelle démonstration de Sa Grandeur, dans laquelle les esprits célestes virent l'ordre admirable et l'harmonie si consonante de Ses Oeuvres. Et tout cela fut conséquent à ce que le Très-Haut fit dans la création des Anges et que nous avons rapporté dans les chapitres précédents [d]; quand Il leur proposa qu'ils devaient révéler et reconnaître pour Supérieure le Verbe Incarné et Sa Très Sainte Mère. Parce que le temps destiné pour la formation de cette grande Reine étant déjà arrivé, il convenait que le Très-Haut ne cachât plus ce Mystère, car Il dispose tout avec poids et mesure (Sag. 11: 21). Il est inévitable que l'intelligence que le Très-Haut m'a donnée de ces sublimes Sacrements soit obscurcie par les termes humains et limités que j'emploie. Je dirai néanmoins selon ma petite capacité ce que je pourrai de ce que le Seigneur manifesta aux Anges dans cette circonstance.

1, 14, 197. Sa Majesté ajoute: «Déjà est arrivé le temps déterminé par Notre Providence pour tirer à la lumière la créature la plus agréable et la plus acceptable à Nos yeux, la Restauratrice du premier péché du genre humain, Celle qui doit écraser la tête (Gen. 3: 15) du dragon, cette Femme singulière signalée par un grand Signe (Apoc. 12: 1) qui apparut en Notre Présence. Déjà s'approche l'heure si fortunée pour les mortels où Nous allons leur ouvrir les trésors de Notre Divinité et leur rendre patentes les portes du ciel. Que la rigueur de Notre Justice Se retienne désormais dans les châtiments qu'Elle a exercés jusqu'à présent envers les hommes; faisons connaître l'attribut de Notre Miséricorde, enrichissons les créatures, que le Verbe Incarné leur mérite les richesses de la grâce et de la gloire éternelle.

1, 14, 198. «Que le genre humain ait désormais un Réparateur, un Maître, un Médiateur, un Frère et un Ami qui soit Vie pour les mortels, Santé pour les malades, Consolation pour ceux qui sont contristés, Rafrâichissement pour ceux qui sont affligés, Repos et Compagnon pour ceux qui sont dans la tribulation. Que les prophéties de Nos serviteurs s'accomplissent, ainsi que les promesses que Nous leur avons faites de leur envoyer un Sauveur pour les racheter. Et afin que tout s'exécute selon Notre agrément et que Nous donnions principe au Sacrement caché depuis la constitution du monde, choisissons pour la formation de Notre chère Mère le sein d'Anne Notre servante, afin que Son âme fortunée y soit conçue et créée. Et bien que sa génération et sa formation doivent être par l'ordre commun de la propagation

naturelle, ce sera néanmoins avec un ordre différent de grâce, selon la disposition de Notre pouvoir immense.

1, 14, 199. «Vous savez déjà comment l'antique serpent, depuis le Signe qu'il a vu de cette Femme merveilleuse, rôde autour de toutes les femmes: et depuis la première que Nous avons créée, il persécute avec fraude et astuce celles qu'il connaît plus parfaites dans leur vie et leurs oeuvres, prétendant rencontrer parmi elles, Celle qui doit le fouler aux pieds et lui écraser la tête. Et lorsque attentif à cette Créature très pure et très irréprochable il la reconnaîtra si Sainte, il mettra tous ses efforts à la persécuter selon l'idée qu'il s'en sera faite. L'orgueil de ce dragon sera plus grand que sa force (Is. 16: 6); mais Notre volonté est que vous ayez un soin et une protection spéciale de cette Femme, Notre sainte Cité, et le Tabernacle du Verbe fait homme; vous la garderez, l'assisterez et la défendrez de Nos ennemis; vous l'illuminerez, la conforterez et la consolerez avec une digne sollicitude et une digne révérence pendant qu'Elle sera voyageuse parmi les mortels.»

1, 14, 200. A cette proposition que le Très-Haut fit aux saints Anges, tous comme prosternés avec une humilité profonde devant le trône de la Très Sainte Trinité se montrèrent soumis et prompts à Son divin Commandement. Et chacun désirait avec une sainte émulation d'être envoyé et s'offrait pour un ministère si heureux: et ils firent tous au Très-Haut des hymnes de louanges et des cantiques nouveaux, de ce que s'approchait déjà l'heure où ils verraient l'accomplissement des merveilles pour lesquelles ils avaient supplié pendant tant de siècles avec des désirs si ardents. J'ai connu dans cette circonstance que depuis cette grande bataille que saint Michel eut avec le dragon et ses alliés (Apoc. 12: 7) dans le ciel, lorsque ceux-ci furent précipités dans les ténèbres éternelles, l'armée de saint Michel demeurant victorieuse et confirmée en grâce et en gloire, ces bienheureux esprits commencèrent aussitôt à demander l'exécution des Mystères de l'Incarnation du Verbe qu'ils avaient connue alors. Et ils persévérèrent dans ces prières réitérées jusqu'à l'heure où Dieu leur manifesta l'accomplissement de leurs désirs et de leurs pétitions.

1, 14, 201. Pour cette raison, les esprits célestes reçurent une jubilation et une gloire accidentelles à cette nouvelle révélation et ils dirent au Seigneur: «O Dieu

Très Haut, notre incompréhensible Seigneur, Vous êtes digne de révérence, de louange et de gloire éternelles; et nous sommes Vos créatures créées par Votre divine Volonté. Envoyez-nous, Seigneur Tout-Puissant à l'exécution de Vos Oeuvres merveilleuses et de Vos sublimes Mystères, afin qu'en tous et en tout s'accomplissent Votre très juste Volonté.» Par ces affections, les esprits célestes se reconnaissaient inférieurs; et ils eussent désiré, s'il avait été possible, d'être plus purs et plus parfaits pour être plus dignes de garder et de servir leur Auguste Souveraine.

1, 14, 202. Ensuite le Très-Haut signala et détermina ceux qui devaient s'occuper à un si haut ministère; et Il en choisit cent de chacun des neuf choeurs, ce qui fait neuf cents. Puis Il en signala douze autres pour l'assister plus ordinairement en forme visible et corporelle; et ils avaient des signes ou devises de la Rédemption, et ce sont les douze dont parle le chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse qui gardaient les portes de la Cité et j'en parlerai dans l'explication du chapitre que je mettrai plus loin [e]. Le Très-Haut marqua aussi dix-huit Anges des plus élevés pour monter et descendre dans cette Échelle mystique de Jacob avec les ambassades de la Reine au Seigneur et du Seigneur à la Reine: car souvent Elle les envoyait au Père Éternel afin d'être gouvernée en toutes ses actions par Son Esprit-Saint, puisqu'Elle n'en fit aucune sans Son divin Agrément et Elle tâchait de Le connaître dans les plus petites choses. Et lorsqu'Elle n'était point enseignée par une illustration spéciale Elle envoyait ses saints Anges représenter au Seigneur son doute et son désir de faire le plus agréable à Sa Très Sainte Volonté, pour savoir ce qu'Il lui commandait, comme je le dirai dans le cours de cette Histoire.

1, 14, 203. En plus de tous ces saints Anges, le Très-Haut signala et nomma soixante-dix séraphins des plus élevés et des plus proches du trône de la Divinité pour conférer avec la Princesse du ciel et communiquer avec Elle par le même moyen qu'ils communiquent et parlent entre eux, et comme les supérieurs illuminent les inférieurs [f]. Ce bienfait fut accordé à la Mère de Dieu quoiqu'en la dignité et les grâces, Elle fût supérieure à tous les séraphins, parce que selon la nature Elle était inférieure et voyageuse. Et lorsque le Seigneur S'absentait et Se cachait quelquefois, comme nous le verrons plus loin [g] ces soixante-dix séraphins l'illustraient et la consolait, et Elle conférait avec eux des affections de son amour très ardent et de ses inquiétudes pour le Trésor caché. Dans ce bienfait, le nombre des soixante-dix Anges correspondait aux soixante-dix années de sa Très Sainte Vie,

comme je le dirai en son lieu [h]. Et dans ce nombre fut renfermé celui des soixante forts dont on dit dans le chapitre trois des Cantiques qu'ils gardaient le tabernacle et le lit de Salomon, choisis d'entre les plus vaillants d'Israël, exercés à la guerre, avec leurs épées à la ceinture, à cause des craintes de la nuit (Cant. 3: 8).

1, 14, 204. Ces princes et ces forts capitaines furent marqués pour la garde de la Reine du Ciel, choisis d'entre les plus hauts des chœurs hiérarchiques: car dans cet antique combat qu'il y eut dans le ciel entre les humbles et le superbe dragon, ils furent comme distingués et armés chevaliers du suprême Roi de l'Univers, afin que par l'épée (Eph. 6: 17) de Sa Vertu et de Sa Parole divines, ils combattissent et vainquissent Lucifer avec tous les apostats qui le suivirent. Et parce que ces suprêmes séraphins se distinguèrent dans cette victoire et ce grand combat par leur zèle pour l'honneur du Tout-Puissant comme des capitaines courageux et adroits dans l'amour divin, et parce que ces armes de la grâce leur furent données par la vertu du Verbe fait chair, leur Seigneur et leur Chef dont ils défendirent l'honneur et conjointement celui de sa Très Sainte Mère; il est dit pour cela qu'ils gardaient le Tabernacle de Salomon (Cant. 3: 7), qu'ils lui faisaient escorte et qu'ils avaient leurs épées ceintes dans cette partie qui signifie la génération humaine, et en elle l'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ conçue dans le sein virginal de Marie, de son sang Très Pur et de sa substance.

1, 14, 205. Les dix autres Séraphins qui restent pour accomplir le nombre de soixante-dix furent aussi des plus hauts de ce premier chœur, qui manifestèrent le plus de révérence pour la Divinité, pour l'Humanité du Verbe et pour Sa Très Sainte Mère contre l'antique serpent: car tout cela eut lieu dans ce bref conflit des saints Anges. Or à ceux qui furent les principaux chefs dans cette circonstance, il a été donné comme honneur spécial d'être aussi du nombre de ceux qui garderaient leur Reine et leur Maîtresse. Et tous ensemble ils forment le nombre de mille Anges, tant ceux d'entre les séraphins que ceux des autres chœurs inférieurs: ainsi cette Cité de Dieu demeura surabondamment fortifiée contre les armées infernales.

1, 14, 206. Et pour mieux disposer cet Escadron invincible, saint Michel, Prince de la milice céleste fut désigné pour Chef, car bien qu'il n'assistât pas toujours auprès de la Reine, il l'accompagnait souvent néanmoins, et il se manifestait à Elle.

Et le Très-Haut le destina pour présider à la garde de la Très Sainte Vierge dans certains Mystères en qualité d'ambassadeur spécial de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le saint Prince Gabriel fut signalé de même pour descendre du Père Éternel avec les légations et les ministères qui regardaient la Princesse du Ciel. Et il fit ce que la Très Sainte Trinité ordonna pour sa défense et sa garde ordinaire.

1, 14, 207. Tout ce dénombrement se fit par une grâce du Très-Haut, mais j'ai compris qu'Il y observa un certain ordre de justice distributive; parce que Son Équité et Sa Providence fit attention aux Oeuvres et à la volonté avec lesquelles les saints Anges reçurent les Mystères qui leur furent révélés dans le principe concernant l'Incarnation du Verbe et Sa Très Sainte Mère: car ils furent mus au service de la Volonté divine par des affections et des inclinations différentes à l'égard des Mystères qui leur furent proposés. Et la grâce ne fut pas la même en tous, ni leur volonté et leurs affections; au contraire les uns furent inclinés par une dévotion spéciale en connaissant l'union des deux natures, Divine et humaine, dans la Personne du Verbe recouverte dans les bornes d'un Corps humain élevé à être Chef de toutes les créatures. D'autres avec cette affection se portaient à admirer le Fils Unique du Père qui Se faisait passible et qui avait tant d'amour pour les hommes qu'Il S'offrait à mourir pour eux. D'autres se distinguaient dans la louange de ce qu'Il devait créer une âme et un corps d'une si sublime excellence qu'Elle serait au-dessus de tous les esprits célestes, et que de cette Créature le Créateur de tous prendrait chair humaine. Selon ces mouvements, en correspondance avec eux, et comme en récompense accidentelle, les saints Anges furent signalés pour les Mystères de Jésus-Christ et de Sa Très Pure Mère, de la même manière que seront récompensés ceux qui se distinguent en cette vie dans quelque vertu, comme les docteurs, les vierges, etc., par leurs auréoles.

1, 14, 208. Relativement à cette correspondance spéciale, lorsque ces saints Princes se manifestaient corporellement à la Mère de Dieu, comme je le dirai plus loin, ils découvraient certaines devises ou insignes qui représentaient les Mystères: les uns de l'Incarnation, les autres de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ; d'autres de la Reine Elle-même, de sa Grandeur et de sa Dignité. Mais Elle ne connut pas ces devises aussitôt qu'ils commencèrent à les manifester; parce que le Très-Haut commanda à tous ces saints Anges de ne point lui déclarer qu'Elle devait être Mère de Son Fils unique jusqu'au temps destiné par sa Sagesse divine; mais de

traiter toujours avec Elle de ces Sacrements et des Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption des hommes, pour exciter sa ferveur et la porter à en faire le sujet de ses prières. Les langues humaines sont lentes et mes paroles et mes termes sont insuffisants pour manifester une lumière et une intelligence aussi sublimes.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 14, [a]. "Je veux descendre...et me vêtir...de la nature humaine". Après les paroles de la Très Sainte Trinité, la Vénérable introduit ici à parler immédiatement et sans transition la Personne du Verbe. C'est le style des Prophètes comme l'observe saint Jérôme, [in ch. 2, Nahum]. L'Écriture Sainte est pleine de ces changements subits de personnes, et aussi cette oeuvre de la Vénérable: pour cela elle ne doit pas être moins estimable.

1, 14, [b]. C'est un plus grand bien d'être Sainte que d'être seulement Mère de Dieu. Ceci est conforme à ce que dit Jésus-Christ à celle qui criait: Bienheureuse les entrailles qui Vous ont porté; Il lui répondit: Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.

1, 14, [c]. "Sa chair étant unie à la Divinité doit être rédemptrice". Raison sublime pour prouver que la Très Sainte Vierge devaient être conçue sans péché. «Caro Christi, caro Mariae,» dit saint Augustin. «La chair du Christ, c'est la chair de Marie.» [De Assumpt. B. V. M.].

1, 14, [d]. Chapitres 7 et 8.

1, 14, [e]. Lv. 1, No. 273.

1, 14, [f]. La Vénérable distingue avec toute exactitude théologique la locution des Anges de l'illumination. «Illuminer», écrit Sylvio, «c'est manifester une vérité qui n'était pas connue auparavant, selon qu'elle dépend de la vérité première qui seule, est essentiellement la lumière et la règle de la vérité. Mais "parler" c'est dire à un autre son concept... Toute illumination est une locution, mais toute locution n'est pas une illumination.» [In 1 p., q. 107, 2].

Les esprits inférieurs peuvent parler aux supérieurs, mais non les illuminer.

1, 14, [g]. Lv. 4, No. 678; Lv. 5, No. 728.

1, 14, [h]. Lv. 8, No. 742.

CHAPITRE 15

De la Conception Immaculée de Marie, Mère de Dieu par la vertu de la Puissance de Dieu.

1, 15, 209. La divine Sagesse tenait toutes les choses prêtes pour tirer la Mère de la Grâce pure de la tache de toute la nature entière. Déjà le nombre des Patriarches et des Prophètes anciens était accompli et les hauts monts (Ps. 86: 2) sur lesquels se devait édifier cette Cité Mystique de Dieu étaient élevés. Il lui avait destiné des Trésors incomparables de Sa Divinité par la Puissance de Sa droite, pour la doter et l'enrichir. Il tenait mille Anges prêts pour sa garnison et sa défense et aussi pour la servir comme des vassaux très fidèles serviraient leur Reine et leur Maîtresse. Il lui prépara une lignée royale et très noble dont Elle descendrait, et Il lui choisit des parents très saints et très parfaits dont Elle devait naître immédiatement, et il n'y en avait point d'autres plus saints dans ce siècle; car le Tout-Puissant les aurait choisis

s'il y en avait eu de meilleurs et de plus propres à être les parents de Celle que Dieu même choisissait pour Mère.

1, 15, 210. Il les disposa par une grâce abondante et des bénédictions de Sa droite et Il les enrichit de toutes sortes de vertus, d'illuminations de la Science divine et des Dons de l'Esprit-Saint. Et après avoir annoncé à ces deux saints, Joachim et Anne, qu'Il leur donnerait une Fille admirable et bénie entre toutes les femmes s'exécuta l'Oeuvre de la première Conception qui est celle du corps très pur de Marie. Lorsqu'ils se marièrent ils avaient, sainte Anne vingt-quatre ans et Joachim quarante-six. Ensuite ils passèrent vingt ans après leur mariage sans avoir d'enfants; et ainsi la mère avait quarante-quatre ans au temps de la Conception de sa Fille et le père, soixante-six. Et quoique cette Conception arriva selon l'ordre commun des autres; néanmoins la vertu du Très-Haut y ôta l'imparfait et le désordonné et y laissa le nécessaire et le précis de la nature, afin que fût administrée la matière due dont devait être formé le corps le plus excellent qu'il y ait eu et qu'il y aura jamais dans une pure Créature [a].

1, 15, 211. Dieu posa un terme à la nature [b] dans les parents et la grâce prévint, afin qu'il n'y eut ni péché, ni imperfection, mais vertu et mérite et toute mesure dans la manière qui était naturelle et commune; cette action fut gouvernée, corrigée et perfectionnée par la force de la grâce divine, afin qu'elle eût son effet sans empêchement de la nature. Et la vertu d'en haut resplendit davantage dans la sainte matrone Anne à cause de sa stérilité naturelle, à raison de laquelle le concours de sa part fut miraculeux dans le mode et plus pur dans la substance: sans miracle elle ne pouvait point concevoir; parce que la Conception qui se fait par la seule voie et la seule vertu naturelle ne doit point avoir de lien ou de dépendance immédiate d'une cause surnaturelle, mais seulement de celle des parents; et comme ils concourent naturellement à l'effet de la propagation, ainsi ils fournissent aussi la matière et le concours avec imperfection et sans mesure.

1, 15, 212. Mais dans cette Conception, quoique le père ne fût pas naturellement infécond, la nature était déjà corrigée et presque amortie par l'âge et la tempérance; et ainsi elle fut animée, réparée et préparée par la Vertu divine, de sorte qu'elle put opérer et qu'elle opéra de son côté avec toute perfection et mesure des puissances et

d'une façon proportionnée à la stérilité de la mère. Et dans les deux concoururent la nature et la grâce: celle-là bénigne, mesurée et seulement en ce qui était précisément indispensable, et celle-ci surabondante, puissante et excessive pour absorber la même nature en ne la confondant pas; mais en la relevant et l'améliorant d'une manière miraculeuse: de sorte que l'on connût comment la grâce avait pris pour son compte cette Conception, se servant de la nature seulement, en ce qui fut suffisant pour que cette Fille ineffable eût des parents naturels [c].

1, 15, 213. Et la manière de réparer la stérilité de la très sainte Mère Anne ne fut point en lui restituant le tempérament naturel qui manquait à la puissance naturelle pour concevoir; parce qu'ainsi restitué, elle eut conçu comme les autres femmes sans différence: mais le Seigneur concourut avec la puissance stérile d'une autre manière plus miraculeuse, afin qu'elle fournît la matière naturelle dont le corps se forma. Et ainsi la puissance et la matière furent naturelles, mais le mode de se mouvoir fut par un concours miraculeux de la Vertu divine [d]. Et le miracle de cette admirable Conception cessant, la mère demeura dans son ancienne stérilité pour ne plus concevoir, parce qu'il ne fut ôté ni ajouté aucune nouvelle qualité au tempérament naturel. Ce miracle me semble être compris par celui que fit Notre Seigneur Jésus-Christ quand saint Pierre marcha sur les eaux (Math. 14: 29), car pour le soutenir il ne fut pas nécessaire de les endurcir, ni de les changer en cristal ou en glace, sur quoi il eût marché naturellement, et d'autres auraient pu y marcher sans autre miracle que celui qui aurait été fait pour les endurcir: mais sans les changer en glace dure, le Seigneur put faire qu'elles supportassent le corps de l'Apôtre, concourant avec elles miraculeusement [e], de sorte que le miracle passé, les eaux se trouvèrent liquides; et elles l'étaient même aussi pendant que saint Pierre courait sur elles, puisqu'il commença à sombrer et à s'enfoncer; mais sans les altérer avec une autre qualité le miracle se fit.

1, 15, 214. Le miracle par lequel Anne, mère de la Très Sainte Marie conçut fut très semblable à cela, mais beaucoup plus admirable; et ainsi les parents de la Vierge furent gouvernés en cela par la grâce, et ils en furent si abstraits de la concupiscence et de la délectation, qu'il manqua ici au péché originel l'accident imparfait [f] qui accompagne d'ordinaire la matière et l'instrument [g] avec lequel il se communique. La matière demeura seule dénuée d'imperfection, l'action étant méritoire. Et ainsi de ce côté le péché put très bien ne point résulter dans cette Conception, tandis que

d'autre part, la Providence l'avait déjà ainsi déterminé [h]. Et le Très-Haut réserva ce miracle pour Celle-là seule qui devait être dignement Sa Mère; parce qu'étant convenable que dans le substantiel de sa Conception, Elle fut engendrée selon l'ordre des autres enfants d'Adam, il était aussi très convenable et dû, qu'en conservant la nature illésée, la grâce concourut avec elle dans toute sa Vertu et sa Puissance, se signalant et opérant en Elle plus que dans tous les enfants d'Adam et plus même qu'en Adam et Eve, lesquels donnèrent principe à la corruption de la nature et à sa concupiscence désordonnée.

1, 15, 215. Dans cette formation du corps très pur de Marie, la Sagesse et la Puissance du Très-Haut furent si vigilantes à notre manière de concevoir, qu'Il le composa avec un grand poids et une grande mesure dans la quantité et dans la qualité des quatre humeurs naturelles, sanguine, mélancolique, flegmatique et colérique; afin que moyennant la proportion très parfaite de ce mélange, de cette composition, le corps aidât les opérations d'une âme si Sainte, comme était Celle qui devait l'animer et lui donner la vie. Et ce tempérament miraculeux fut ensuite comme principe et cause dans son genre de la sérénité et de la paix que les puissances de la Reine du ciel conservèrent toute sa vie, sans qu'aucune de ses humeurs ne lui fît guerre, ni contradiction, ni ne prédominât sur les autres; bien au contraire elles s'aidaient et se servaient réciproquement pour se conserver dans cette fabrique bien ordonnée sans corruption, ni putréfaction; parce que le corps de la Très Sainte Marie n'en souffrit jamais, ni non plus aucune chose ne manqua ni n'excéda; mais il eut toujours toutes les qualités et les quantités ajustées en proportion, sans plus ni moins de sécheresse ou d'humidité que celle qui était nécessaire pour la conservation; ni plus de chaleur que ce qui suffisait pour la défense et la décoction, ni plus de frigidité que celle qui était demandée pour le rafraîchissement et la ventilation des autres humeurs.

1, 15, 216. Néanmoins, ce corps qui était en tout d'une composition si admirable ne laissait pas de sentir la contrariété des inclémences de la chaleur et du froid et des autres influences des astres; bien au contraire, tout extrême l'offensait d'autant plus qu'il était plus mesuré et plus parfait, parce qu'il avait moins de l'autre extrême contraire pour se défendre, quoique dans une complexion si tempérée, les contraires trouvassent moins à altérer et en quoi opérer; mais à cause de sa délicatesse, le peu lui était plus sensible que dans les autres corps de beaucoup. Ce corps miraculeux

qui se formait dans le sein de sainte Anne n'était pas capable de dons spirituels avant d'avoir l'âme; mais il l'était des dons naturels: et ceux-ci lui furent concédés par une vertu et un ordre surnaturels avec des conditions telles qu'il convenait pour la fin de la grâce singulière à laquelle était ordonnée cette formation au-dessus de tout ordre de nature et de grâce. Et ainsi il lui fut donné une complexion et des puissances si excellentes que toute la nature ne pouvait arriver par elle seule à en former d'autres semblables.

1, 15, 217. Et comme nos premiers parents Adam et Eve furent formés par la main du Seigneur avec les conditions qui convenaient pour la justice originelle et l'état d'innocence, et dans ce degré ils sortirent de Ses mains meilleurs que ne l'auraient été leurs descendants s'ils avaient eu la justice et l'innocence originelle; parce que les Oeuvres du Seigneur seul sont plus parfaites: or Sa Toute-Puissance opéra d'une manière semblable, quoique plus sublime et plus excellente dans la formation du corps virginal de la Très Saint Marie, et avec une Providence et une abondance de Grâce d'autant plus grandes, que cette créature excédait non seulement nos premiers parents qui devaient pécher ensuite, mais tout le reste des créatures corporelles et spirituelles. Et à notre manière de concevoir, Dieu mit plus de soin à la seule composition de ce petit corps de Sa Très Sainte Mère qu'à celle de tous les globes célestes et de tout ce qu'ils renferment. Et l'on doit commencer à mesurer avec cette règle les Dons et les Privilèges de cette Cité de Dieu, depuis les premières fosses et les premières fondations sur lesquelles sa Grandeur s'éleva jusqu'à arriver à être la plus voisine de l'infinité du Très-Haut.

1, 15, 218. Le péché ainsi que le "fomes" duquel il résulte furent aussi éloignés que cela dans cette Conception miraculeuse: puisque non-seulement il n'y en eut point dans cette Mère de la Grâce, toujours distinguée et traitée comme ayant cette dignité, mais il fut même refréné et lié dans ses parents pour la concevoir, afin qu'il ne dérégât point ni ne troublât la nature qui se reconnaissait inférieure à la grâce dans cette Oeuvre, où elle servait seulement d'instrument au suprême Auteur qui est Supérieur aux lois de la nature et de la grâce. Et Il commençait déjà dès ce moment à détruire le péché, à miner et à abattre le château du fort armé pour le renverser et le dépouiller de ce qu'il possédait tyranniquement.

1, 15, 219. Le jour où arriva la première Conception du corps de Marie fut un dimanche, correspondant au jour de la création des Anges dont la Reine et la Maîtresse devait être supérieure. Et quoique plusieurs jours soient nécessaires pour la formation et l'augmentation des autres corps selon l'ordre naturel et commun, pour qu'ils s'organisent et qu'ils reçoivent la dernière disposition avant que l'âme raisonnable soit infuse en eux, et il est dit que pour les hommes il faut quarante jours et pour les femmes quatre-vingts, plus ou moins, selon la chaleur naturelle et la disposition des mères; mais dans la formation corporelle de la très sainte Marie, la vertu divine accéléra le temps naturel, et ce qui devait s'opérer en quatre-vingts jours, ou autant qu'il était naturellement nécessaire, se fit plus parfaitement en sept. Pendant ces jours ce corps miraculeux fut organisé et préparé, quant au développement et à la quantité due dans le sein de sainte Anne, pour recevoir l'âme très sainte de Sa Fille, notre Dame et notre Reine.

1, 15, 220. Et le samedi suivant et le plus proche de cette première Conception se fit la seconde, Dieu créant l'âme de Sa Mère et l'infusant dans son corps; et ainsi entra dans le monde la plus sainte, la plus parfaite et la plus agréable aux yeux de Dieu, de toutes les pures créatures qu'il a créées et qu'il créera jamais, jusqu'à la fin du monde et pendant toutes ses éternités. Dans la correspondance que cette Oeuvre eut avec celle que Dieu fit en créant tout le reste du monde en sept jours, comme le rapporte la Genèse, le Seigneur eut une intention mystérieuse; puisqu'ici sans doute Il se reposa dans la réalité de cette figure, ayant créé la Créature la plus sublime de toutes et avec Elle donnant principe à l'Oeuvre de l'Incarnation du Verbe divin et à la Rédemption des hommes. Ainsi ce jour fut pour Dieu et pour toutes les créatures comme un jour de fête et de Pâque.

1, 15, 221. L'Esprit-Saint a ordonné que le samedi serait consacré à la Vierge dans la Sainte Église à cause de ce Mystère de la Conception de la Très Sainte Marie, comme le jour où il lui fut fait le plus grand bienfait, créant son âme très sainte et l'unissant à son corps, sans que le péché originel ni son effet en résultât. Et le jour de sa Conception que l'Église célèbre aujourd'hui fut non celui de la première du corps seul, mais le jour de la seconde Conception ou infusion de l'âme, avec laquelle Elle fut neuf mois juste dans le sein de sainte Anne, temps qui s'écoula depuis la Conception jusqu'à la Nativité de cette Reine. Et les sept jours antécédents à son animation le corps fut seul à se disposer et à s'organiser par la Vertu divine,

afin que cette création correspondît à celle que Moïse raconte de toutes les créatures qui composèrent et qui formèrent le monde dans son principe. Et dans l'instant de la création et de l'infusion de l'âme de la Très Sainte Marie, la Bienheureuse Trinité dit ces paroles avec une plus grande affection d'amour que lorsque Moïse les rapporte: Faisons Marie à Notre image et à Notre ressemblance, pour qu'Elle soit Notre vraie Fille, Notre Épouse et la Mère du Fils unique de la substance du Père.

1, 15, 222. Par la force de cette Parole divine et l'amour avec lequel Elle procéda de la bouche du Tout-Puissant, l'âme bienheureuse de la Très Sainte Marie fut créée et infuse dans son corps, et le Seigneur la remplit au même instant de grâce et de dons au-dessus des plus hauts séraphins du ciel, sans qu'il y eut un instant où Elle se trouvât dénuée ou privée de la Lumière, de l'Amitié et de l'Amour de son Créateur; la tache ou obscurité du péché originel ne put pas la toucher, au contraire Elle fut créée dans une justice très parfaite supérieure à celle qu'Adam et Eve eurent dans leur création. Il lui fut concédé l'usage de la raison très parfaite, correspondante aux Dons de la Grâce qu'Elle recevait, non pour être un seul instant oisifs, mais pour opérer des effets admirables d'un souverain agrément pour leur Auteur. Je confesse que je suis absorbée dans l'intelligence de la lumière de ce Grand Mystère, et dans mon insuffisance pour l'expliquer, mon coeur se convertit en affections d'admiration et de louange, parce que ma langue se tait. Je contemple l'Arche Véritable du Testament fabriquée, enrichie et colloquée dans le temple d'une mère stérile avec plus de gloire que l'Arche figurative, dans la maison d'Obédédom et de David et dans le temple de Salomon. Je vois l'autel formé dans le Saint des Saints où doit être offert le premier sacrifice qui doit vaincre et apaiser Dieu, et je vois la nature sortir de son ordre pour être ordonnée, pendant que s'établissent de nouvelles lois contre le péché, sans tenir compte des lois communes, ni du péché, ni de la nature, ni de la grâce même, et qu'une nouvelle terre et des cieux nouveaux commencent à se former, le premier ciel étant le sien d'une humble femme auquel la Très Sainte Trinité est attentive et qui est assistée par d'innombrables courtisans de l'ancien ciel, et mille Anges sont destinés à faire la garde du Trésor d'un corpuscule animé de la dimension d'une petite abeille.

1, 15, 223. Et dans cette création nouvelle on entendit raisonner la voix de Son Auteur qui, satisfait de l'Oeuvre de Sa Toute-Puissance, disait qu'elle était très bonne. Que la faiblesse humaine s'approche de cette merveille avec une pieuse

humilité, qu'elle confesse la Grandeur du Créateur et qu'elle reconnaisse le nouveau Bienfait accordé à toute le genre humain dans sa Réparatrice. Et que le zèle contraire cesse désormais, vaincu par la Lumière divine, parce que si la Bonté Infinie de Dieu, comme il me l'a été montré, regarda le péché originel dans la Conception de Sa Très Sainte Mère comme étant irrité et courroucé contre Lui, se glorifiant d'avoir une juste cause et une occasion opportune pour l'abattre et en arrêter le cours, comment peut-il paraître bien à la sagesse humaine ce qui fut si horrible à Dieu?

1, 15, 224. Dans le temps de l'infusion de l'âme dans le corps de cette divine Dame, le Très-Haut voulut que sa Mère sainte Anne sentît et reconnût la présence de la Divinité d'une manière très sublime, par laquelle elle fut remplie de l'Esprit-Saint et mue intérieurement de tant de jubilation et de dévotion au-dessus de ses forces ordinaires, qu'elle fut ravie en une extase très élevée où elle fut illustrée par des intelligences très hautes et des mystères très secrets, et elle loua le Seigneur par de nouveaux cantiques d'allégresse. Et ces effets lui durèrent tout le reste de sa vie; mais ils furent plus grands dans les neuf mois qu'elle eut le Trésor du Ciel dans son sein, car pendant ce temps ces bienfaits lui furent renouvelés et répété plus continuellement, avec des intelligences des divines Écritures et de ses profonds sacrements. O femme très fortunée que l'on peut appeler bienheureuse, que toutes les nations et les générations du globe publient tes louanges!

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 15, [a]. "Dans une pure créature". Par ce mot "pure", l'on n'entend point pure de péché, mais simple créature, seulement créature, pour la distinguer de Notre Seigneur Jésus-Christ qui n'était pas pure créature, mais créature déifiée par l'union hypostatique avec la Divinité.

1, 15, [b]. Saint Jean Damascène écrit: «La nature cède à la grâce et demeure tremblante...n'osant point devancer la grâce...mais plutôt elle attendit que la grâce eût produit son fruit.» [Serm. I, De Nativ. Virg.]

1, 15, [c]. «Il convenait» dit saint Jean Damascène, «que la voie au plus grand miracle fût jonchée de miracles.» [Orat. de Nativ. Virg. apud Suarez, 3 p., q. 27, disp. 2, 1.]

1, 15, [d]. Dans ce cas on pourrait appliquer le principe de saint Thomas: «Si quelqu'un était formé de chair par la vertu divine, la force active n'étant point dérivée d'Adam, il ne contracterait pas le péché véniel, comme non plus l'acte de la main ne formerait pas un péché dans l'homme si la main n'était pas mue par la volonté de l'homme, mais par quelque autre moteur extrinsèque.» [42, q. 81, a. 4.]

1, 15, [e]. Comparaison étonnante pour démontrer comment la mère put concevoir par la vertu divine, la stérilité naturelle demeurant et l'impuissance de la nature en elle n'ayant point été enlevée, mais la puissance active divine y ayant suppléé.

1, 15, [f]. D'après saint Thomas l'absence de la concupiscence ne se peut que par la présence de la "grâce surnaturelle" gouvernant l'acte de la génération; car la sujétion du corps à l'âme, des forces inférieures à la raison n'est point naturelle.

1, 15, [g]. Saint Thomas l'appelle cause instrumentale. Or l'instrument ne peut communiquer que ce qu'il contient en lui-même.

1, 15, [h]. Deux choses furent nécessaires afin que le péché ne résultât point comme le marque la Vénérable. Du côté de Dieu il fallait un décret d'exemption tout spécial pour Marie et du côté de l'homme l'absence de concupiscence dans celui qui engendrait; car de puissance ordonnée et selon l'infinie Sagesse qui agit

suavement, il n'aurait pas été convenable que la grâce pût rester en contact immédiat avec cet accident imparfait du côté de ses parents. Il ne suffisait donc pas que les parents fussent en grâce quant à l'âme, "quoad mentem" comme s'exprimait saint Thomas, mais il fallait encore sanctifier l'action de cette "chair qui convoite contre l'esprit". Saint Jean Damascène appelle la Conception de Marie, le "suprême miracle": et il écrit: «Il convenait au suprême miracle d'être établi par voie de miracle; et que pour former la Vierge la grâce aidât la nature.» [Orat. de Nat. Virg.]

CHAPITRE 16

Des habitudes des vertus dont le Très-Haut dota l'âme de la Très Sainte Marie et des premières opérations qu'Elle en eut dans le sein de sainte Anne: cette Reine du Ciel commence à me donner la doctrine pour son imitation.

1, 16, 225. Dieu dirigea le courant (Ps. 45: 5) impétueux de Sa Divinité vers l'âme très sainte de Marie pour réjouir cette Cité Mystique, ce courant prenant Sa source dans l'océan de Sa Sagesse et de Sa Bonté infinies, par lesquelles le Très-Haut avait déterminé de déposer dans cette divine Dame les plus grands trésors de grâce et de vertus qui ne furent jamais donnés à aucune créature et qui ne le seront jamais. Et lorsque arriva l'heure de les lui livrer en possession, ce qui fut à l'instant même qu'Elle eut l'être naturel, le Tout-Puissant accomplit à Sa satisfaction et à Son Agrément le désir qu'Il tenait comme en suspens dès Son éternité, jusqu'à ce qu'arrivât le temps de Se dégager de Sa propre affection. Le Seigneur très fidèle le fit en répandant toutes les grâces et tous les dons dans cette âme très sainte de Marie, dès l'instant de sa Conception, en un degré si éminent que tous les saints ensemble ne peuvent en avoir une juste idée et il n'y a aucune langue qui puisse le faire connaître.

1, 16, 226. Mais quoiqu'Elle fût alors ornée comme Épouse qui descendait du ciel (Apoc. 21: 2), avec toutes sortes de perfections et d'habitudes infuses, il n'était pas nécessaire qu'Elle les exerçât toutes aussitôt, mais seulement celles qu'Elle

pouvait et qui convenait à l'état où Elle se trouvait dans le sein de sa mère. En premier lieu étaient les trois vertus théologiques qui ont Dieu pour objet. Elle exerça celles-ci aussitôt, connaissant par un mode très sublime de la foi, la Divinité avec toutes les Perfections et tous les Attributs divins qu'Elle a, avec la Trinité et la distinction des Personnes; et cette connaissance n'empêcha point une autre que Dieu Lui-même lui donna, comme je le dirai en son lieu. Elle exerça aussi la vertu de l'espérance, qui regarde Dieu comme objet de la bienheureuse et dernière Fin, vers laquelle cette âme très sainte s'éleva et se dirigea aussitôt par des désirs très intenses de s'unir à Lui, sans qu'Elle se soit jamais tournée vers autre chose et sans qu'Elle ait jamais cessé ce mouvement. Elle exerça dans le même instant la troisième vertu de la charité qui regarde Dieu comme Bien Souverain et Infini avec une telle intensité et une telle appréciation de la Divinité, que tous les séraphins ne pourraient pas arriver à un degré aussi éminent dans leur plus grande force et leur plus grande vertu.

1, 16, 227. Elle eut dans un degré correspondant aux vertus théologiques les autres vertus qui ornent et perfectionnent la partie raisonnable de la créature; et les vertus morales et naturelles dans un degré miraculeux et surnaturel; et dans l'ordre de la grâce, les dons et les fruits du Saint Esprit eurent ce degré et d'une façon beaucoup plus sublime. Elle eut une science infuse et des habitudes de toutes les sciences et de tous les arts naturels, avec lesquelles elle connut et sut tout le naturel et le surnaturel qui convient à la grandeur de Dieu: de sorte que dès le premier instant dans le sein de sa mère, Elle fut plus sage, plus prudente, plus illustrée et plus capable de Dieu et de Ses Oeuvres que toutes les créatures, hors son Très Saint Fils, ne l'ont été et ne le seront éternellement. Et cette proportion consista non seulement dans les habitudes qui lui furent infuses dans un degré si sublime, mais dans les actes qui leur correspondaient selon sa condition et son excellence et selon qu'Elle put les exercer dans cet instant par la puissance de Dieu; car pour cela Elle n'eut point de limite et Elle ne fut assujettie à aucune autre loi qu'à celle de son divine et très juste bon plaisir.

1, 16, 228. Et parce que je parlerai beaucoup de ces vertus et de ces grâces ainsi que de leurs opérations dans le cours de cette Histoire, j'exprimerai ici quelque chose seulement de ce qu'elle opéra dans l'instant de sa Conception, avec les habitudes qui furent répandues en Elle et la lumière actuelle avec laquelle Elle les

reçut. Par les actes des vertus théologiques, comme je l'ai dit, et de la vertu de religion et des autres vertus cardinales qui viennent après celle-ci, Elle connut Dieu comme Il est en Lui-même et comme Créateur et Glorificateur; et avec des actes héroïques, Elle Le révéra, Le loua et Lui rendit grâces de l'avoir créée; Elle L'aima, Le craignit et L'adora; et Elle Lui fit un sacrifice de magnificence, de louange et de gloire pour Son Etre immuable. Elle connut les dons qu'Elle recevait, quoiqu'il y en eut un qui lui fut celé; et Elle rendit grâces pour ces dons avec une humiliation profonde et des prosternations corporelles qu'Elle fit aussitôt dans le sein de sa mère avec ce corpuscule [a] si petit; Elle mérita plus par ces actes dans cet état que tous les saints dans le suprême degré de leur perfection et de leur sainteté.

1, 16, 229. Elle eut une autre vue du mystère de la Divinité et de la Très Sainte Trinité et une connaissance supérieure aux actes de la foi infuse. Et bien qu'Elle ne la vit point intuitivement comme les bienheureux dans cet instant, Elle la vit néanmoins abstractivement par une autre lumière et une vue inférieure à la vision béatifique, mais supérieure à tous les autres modes par lesquels Dieu peut Se manifester ou Se manifeste à l'entendement créé; car il lui fut donné certaines espèces de la Divinité si claires et si manifestes qu'Elle y connut l'Etre immuable de Dieu et en Lui toutes les créatures avec une plus grande lumière et une plus grande évidence qu'aucune créature ne peut être connue par une autre [b]. Et ces espèces furent comme un miroir très clair dans lequel resplendissait toute la Divinité et en Elle toutes les créatures; et l'Immaculée les vit et les connut toutes en Dieu par cette lumière et ces espèces de la nature Divine, plus clairement et plus distinctement qu'Elle les connaissait en elle-mêmes par d'autres espèces et par la science infuse.

1, 16, 230. Tous les hommes, les Anges avec leurs choeurs, leurs dignités et leurs opérations et toutes les créatures irraisonnable avec leurs natures et leurs qualités lui furent découvertes de toutes ces manières, dès l'instant de sa Conception. Elle connut la création, l'état et la ruine des Anges, la justification et la gloire des bons, ainsi que la chute et le châtement des mauvais; le premier état d'Adam et d'Eve avec leur innocence; la tromperie et le péché, puis la misère dans laquelle nos premiers parents demeurèrent par ce péché, et à cause d'eux tout le genre humain; la détermination de la Volonté divine pour sa réparation et comment cette réparation s'approchait déjà et se disposait; l'ordre et la nature des cieux, des astres et des planètes, la nature et la disposition des éléments; le purgatoire, les limbes et l'enfer;

et comment toutes ces choses et celles qui y sont renfermées avaient été créées par la Puissance divine, et qu'elles étaient maintenues et conservées par cette même Puissance, pour Sa seule Bonté infinie, sans en avoir aucune nécessité (2 Mach. 14: 35). Elle comprit surtout de très sublimes sacrements sur le Mystère que Dieu devait opérer en se faisant homme pour racheter tout le genre humain, ayant laissé les Anges sans ce remède.

1, 16, 231. A la connaissance de toutes ces merveilles, selon leur ordre, l'âme très sainte de Marie dans l'instant qu'Elle fut unie à son corps opérait aussi des actes héroïque des vertus de l'amour de Dieu et de la douleur des péchés commis contre ce Souverain Bien qu'Elle reconnaissait pour l'Auteur et la Fin de tant d'Oeuvres admirable, et cela avec une admiration, des louanges, des glorifications, des adorations et des humiliations incomparables. Elle s'offrit aussi-tôt en sacrifice acceptable pour le Très-Haut, commençant dès ce moment à Le bénir, à L'aimer et à Le révéler pour ce qu'Elle connaissait que les hommes avaient manqué de L'aimer et de Le reconnaître. Et Elle demanda aux saints Anges, Elle qui était déjà leur Reine, de l'aider à glorifier le Créateur et le Seigneur de tous et de prier aussi pour Elle.

1, 16, 232. Le Seigneur lui manifesta dans cet instant les Anges qu'Il lui donnait; Elle les vit et les connut, Elle leur témoigna de la bienveillance et leur fit bon accueil, et Elle les convia à louer alternativement le Très-Haut par des cantiques de louange. Elle les prévint que c'était cet office qu'ils devaient exercer avec Elle, tout le temps de sa vie mortelle, pendant qu'ils l'assisteraient et la garderaient. Elle connut de même toute sa généalogie et tout le reste du peuple saint et choisi de Dieu, les Patriarches, les Prophètes, et combien sa Majesté avait été admirable dans les dons, les grâces et les faveurs qu'Il avait opérés à leur égard. Et ce qui est digne de toute admiration, c'est que la Puissance et la Droite divine ordonna, afin qu'il ne manquât aucune des excellences miraculeuse qui pouvait exalter Celle qui était élue pour être la Mère de Dieu, que ce petit corps dans le temps qu'il reçut son âme très sainte étant si petit qu'à peine on aurait pu apercevoir ses puissances extérieures, pleurât néanmoins et versât des larmes dans le sein de sa Mère, connaissant la gravité du péché contre le Souverain Bien [c].

1, 16, 233. Avec cette affection miraculeuse, Elle pria aussitôt pour le remède des hommes, dès le premier instant de son existence, et Elle commença dès lors son office de Médiatrice, d'Avocate et de Réparatrice du genre humain: et Elle présenta à Dieu les clameurs des anciens Pères et des Justes de la terre, afin que Sa Miséricorde ne différât point le salut des mortels qu'Elle considérait déjà comme ses frères. Et avant de converser avec eux Elle les aimait d'une charité ardente, et Elle fut leur Bienfaitrice par l'amour divin et fraternel qui brûlait dans son coeur embrasé, sitôt qu'Elle eut l'être naturel. Le Très-Haut accepta ses prières avec plus de complaisance que toutes les oraisons des Anges et des saints, ce qui fut manifesté à Celle qui était créée pour être la Mère de Dieu même, quoiqu'Elle l'ignorât; Elle connut cependant l'amour de Dieu et le désir qu'Il avait de descendre du ciel pour racheter les hommes. Et il était juste qu'Il Se montrât plus obligé de hâter Sa venue à cause des prières et des supplications de cette Créature, puisque c'était pour Elle principalement qu'Il venait, qu'Il devait S'incarner dans ses propres entrailles et opérer en Elle l'Oeuvre la plus admirable qu'Il ait faite et qui était la Fin de toutes Ses Oeuvres.

1, 16, 234. Elle pria aussi à l'instant de sa Conception pour ses parents naturels, Joachim et Anne, car avant de les voir des yeux du corps Elle les vit et les connut en Dieu: et Elle exerça envers eux les vertus de l'amour, du respect et de la gratitude de fille, les reconnaissant pour causes secondes de son être naturel. Elle fit aussi pour différentes causes beaucoup d'autres prières en général et en particulier. Et avec la science infuse qu'Elle avait, Elle composa dès lors un cantique de louange dans son esprit et dans son coeur, de ce qu'Elle avait trouvé à la porte de la vie la drachme précieuse (Luc 15: 9) que nous avons tous perdue dans notre premier principe. Elle trouva la Grâce qui sortit à sa rencontre (Eccli. 15: 2) et la Divinité qui l'attendait au seuil (Sag. 6: 15) de la nature. Et ses puissances rencontrèrent dès l'instant de leur être le très noble Objet qui les mut et les étrenna, parce qu'elles n'étaient créées que pour Lui seul; et devant être Siennes en tout et pour tout, les prémices de leurs opérations qui étaient la connaissance et l'amour de Dieu, lui furent données, ainsi cette Dame n'eut point d'existence sans connaissance de Dieu, ni de connaissance sans amour, ni d'amour sans mérite. Et en cela il n'y eut aucune chose petite ou mesurée par les lois communes ou les règles générales. Elle était toute grande et grande Elle sortit des mains du Très-Haut pour marcher, croître et arriver jusqu'à être si grande que Dieu seul la surpasse. Oh! qu'ils furent beaux tes pas, Fille du Prince (Cant. 7: 1), puisque par le premier tu es arrivée à la Divinité! Tu es deux

fois belle, parce que ta grâce et ta beauté est toute beauté et toute grâce (Cant. 4: 1). Tes yeux sont divins et tes pensées sont comme la pourpre du Roi (Cant. 7: 5), puis tu as ravi Son coeur, et blessé de tes cheveux (Cant. 4: 9), tu L'as lié, L'entraînant prisonnier de ton amour, au giron de ton sein virginal et dans ton coeur.

1, 16, 235. Ce fut véritablement ici que l'Épouse du Roi dormait et que son coeur veillait (Cant. 5: 2). Ses sens corporels dormaient, car ils avaient à peine leur forme naturelle, et ils n'avaient point vu la lumière naturelle du soleil; et ce coeur divin, plus incompréhensible par la grandeur de ses dons que par la petitesse de son être naturel, veillait dans le sein de sa Mère à la Lumière de la Divinité qui l'inondait et qui l'enflammait dans le feu de Son immense amour! Il ne convenait pas en cette divine Créature que les puissances inférieures opérassent avant les supérieures, ni que celles-ci eussent une opération inférieure ou même égale à d'autres créatures; parce que si l'opération correspond à l'être d'une chose, Celle qui fut toujours supérieure à toutes les créatures en dignité et en excellences devait aussi opérer avec une supériorité proportionnée au-dessus de toute créature Angélique et humaine. Et non seulement Elle ne devait pas être privée de l'excellence des esprits Angéliques qui usèrent aussitôt de leurs puissances dans le moment de leur création; mais cette grandeur, cette prérogative était due à Celle qui était créée pour être leur Reine et leur Maîtresse. Et avec des avantages d'autant plus grands que le Nom et l'Office de Mère de Dieu excède celui de vassaux, car le Verbe n'a dit à aucun des Anges, "Tu es ma Mère," ni aucun d'eux n'a pu Lui dire à Lui-même, "Tu es mon Fils"; et il y eut ce commerce admirable et cette correspondance mutuelle seulement entre Marie et le Verbe Éternel: et par elle on doit mesurer et scruter la grandeur de Marie, comme l'Apôtre mesura celle du Christ (Héb. 1: 5).

1, 16, 236. Je confesse ma rudesse et mon incapacité féminine pour écrire ces sacrements du Roi (Tob. 12: 7), quand il est déjà honorable de révéler Ses Oeuvres, et je m'afflige de parler avec des termes communs et vides qui n'arrivent point à dire ce que je comprends, dans la lumière que mon âme a de ces mystères. Pour ne point avilir tant de grandeur il faudrait d'autres termes, des paroles et des raisons particulières et propres; mais mon ignorance n'y arrive pas. Et quand je les aurais, la faiblesse humaine serait encore surpassée et opprimée. Qu'on se reconnaisse donc inférieur et incapable de fixer la vue sur ce Soleil divin qui vient au monde avec de rayons de divinité, quoique recouvert de la nuée du sein maternel de sainte Anne. Et

si nous voulons tous qu'il nous soit permis de nous avancer pour voir cette vision merveilleuse, approchons libres et dépouillés, les uns de la timidité naturelle, d'autres de la crainte et de la confusion quoique avec prétexte d'humilité; mais tous avec une dévotion et une piété souveraines, éloignés de l'esprit de contention (Rom. 13: 13), et il nous sera permis de voir de près le feu de la Divinité au milieu du buisson sans le consumer.

1, 16, 237. J'ai dit que dans le premier instant de sa Conception, l'âme très sainte de Marie vit abstractivement l'Essence divine, car la lumière ne m'a pas été donnée qu'Elle ait vu la gloire essentielle; j'ai compris au contraire que ce fut le privilège singulier de l'âme très sainte de Jésus-Christ, privilège qui était comme dû et conséquent à l'Union substantielle de la Divinité dans la Personne du Verbe; car Il ne laissa pas un seul instant d'être Uni avec elle par les puissances de l'âme avec une grâce et une gloire Souveraines. Et comme cet homme, notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ commença à être conjointement Homme-Dieu, ainsi Il commença à connaître Dieu et à L'aimer comme Compréhenseur. Mais l'âme de Sa Très Sainte Mère n'était pas unie substantiellement à la Divinité, et ainsi, Elle ne commença pas à opérer comme les compréhenseurs, parce qu'Elle entra dans la vie pour être voyageuse. Mais dans cet ordre, le plus immédiat à l'union hypostatique, Elle eut aussi autre vision proportionnée et la plus immédiate à la vision béatifique, mais inférieure, et néanmoins supérieure à toutes les visions et révélations de la Divinité que les créatures aient eues, hors de Sa claire vision et fruition. Et ce fut d'une manière telle et avec de telles conditions que la vision que la Mère du Christ eut de la Divinité dans le premier instant de sa Conception excède la claire vision des autres [d], en tant qu'Elle connut abstractivement plus de mystères que les autres, avec la vision intuitive. Et si Elle n'a pas vu la Divinité face à face dans ce premier moment, cela n'empêche pas qu'Elle la vit ensuite souvent dans le cours de sa Vie, comme je le dirai plus loin.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL SUR CE CHAPITRE.

1, 16, 238. Dans le cours de ce que j'ai écrit, j'ai dit que la Reine et Mère de Miséricorde m'avait promis qu'en arrivant à écrire les premières opérations de ses

puissances et de ses vertus, Elle me donnerait une instruction et une doctrine pour composer ma vie dans ce miroir très pur de la sienne, parce que telle était la principale intention de cet enseignement. Et comme cette grande Reine est très fidèle dans ses paroles et qu'elle m'assiste toujours de sa présence divine, ayant donc désormais commencé à déclarer ces mystères, Elle a commencé à accomplir sa promesse dans ce chapitre, étant prête à le faire dans les autres que j'écrirai ensuite. Ainsi je garderai cet ordre et cette manière qu'à la fin du chapitre, j'écrirai ce que son Altesse m'enseignera comme Elle a commencé à le faire maintenant, me parlant ainsi:

1, 16, 239. Ma fille, je veux que pour avoir écrit les mystères et les sacrements de ma très sainte Vie, tu cueilles pour toi-même le fruit que tu désires et que la récompense de ton travail soit la plus grande pureté et la plus grande perfection de ta vie, si tu te disposes à m'imiter avec la grâce du Très-Haut, pratiquant ce que tu entendras. C'est la Volonté de Mon très saint Fils que tu étendes tes forces à ce que je t'enseignerai, fixant tout ton esprit et tout ton coeur sur mes vertus et mes oeuvres. Écoute-moi avec attention et avec foi, car je te dirai des paroles de Vie Éternelle et je t'enseignerai le plus saint et le plus parfait de la vie chrétienne et le plus agréable aux yeux de Dieu; ainsi dès maintenant tu commenceras à te disposer pour recevoir la lumière où tu découvriras clairement les mystères cachés de ma très sainte Vie et la doctrine que tu désires. Continue cet exercice et tu écriras ce que je t'enseignerai pour cela. Et maintenant je t'avertis:

1, 16, 240. C'est un acte de justice dû au Dieu Éternel que lorsque la créature reçoit l'usage de la raison, elle dirige son premier mouvement vers Dieu, Le connaissant pour L'aimer, Le révéler et L'adorer comme son Créateur et son Seigneur unique et véritable [e]. Et les parents doivent par obligation naturelle, instruire leurs enfants même tout jeunes dans cette connaissance, les diriger avec soin, afin qu'ils cherchent aussitôt leur Fin dernière, qu'ils La rencontrent par les premiers actes de leur raison et de leur volonté. Ils doivent les détourner avec une grande vigilance des enfantillages et des jeux puérils auxquels leur nature dépravée s'incline d'elle-même, s'ils laissent agir sans autre maître. Et si les pères et les mères anticipaient pour prévenir ces tromperies et ces habitudes déréglées de leurs enfants et s'ils les instruisaient dès leur enfance et leur donnaient à temps la connaissance de leur Dieu et leur Créateur, ces enfants se trouveraient plus habiles pour commencer aussitôt à

Le connaître et à L'adorer. Ma sainte mère qui ignorait mon état et ma sagesse, fit cela envers moi si ponctuellement et d'une manière si anticipée, qu'en me portant dans son sein elle adorait en mon nom le Créateur, elle Lui rendait pour moi la révérence souveraine et les dues actions de grâces pour m'avoir créée et elle Le suppliait de me garder, de me défendre et de me tirer libre de l'état où je me trouvais alors. Les parents doivent de même demander à Dieu avec ferveur d'ordonner par Sa Providence que les âmes de leurs enfants arrivent à recevoir le Baptême et qu'ils soient délivrés de la servitude du péché originel.

1, 16, 241. Et si la créature raisonnable n'avait point reconnu et adoré le Créateur par le premier usage de sa raison, elle doit le faire dans le moment que cet Etre et ce Bien Unique qu'elle n'avait pas connu auparavant arrive à Sa connaissance par la Foi. Et depuis cette connaissance, l'âme doit travailler à ne Le perdre jamais de vue, à Le craindre, à Le révéler et à L'aimer toujours. Toi, Ma fille, tu as eu cette dette d'adoration envers Dieu tout le cours de ta vie; mais maintenant, Je veux que tu le fasses encore mieux, comme je te l'enseignerai. Pose la vue intérieure de ton âme dans l'Etre de Dieu, sans principe et sans terme, et regarde L'Infini en Attributs et en Perfection; seul Il est la Sainteté Véritable, le Bien Souverain, l'Objet Très Noble de la créature, Celui qui a donné l'être à tout ce qui est créé et qui a le soutient et le gouverne sans en avoir besoin. Il est la Beauté Consommée sans aucune tache et sans aucun défaut; Il est Éternel dans Son Amour, véritable dans Ses Paroles et très Fidèle dans Ses Promesses; c'est Lui qui donna Sa propre Vie et qui se livra aux tourments pour le bien de Ses créatures, sans qu'aucune n'ait pu le mériter. Étends ta vue et occupe tes puissances dans cet immense champ de bonté et de bienfaits, sans jamais L'oublier ni t'en éloigner, parce qu'après avoir si bien connu le Bien Suprême, c'est une vilénie et une déloyauté très grossières de L'oublier par une horrible ingratitude, comme serait la tienne, si ton entendement et ta volonté se détournent de la carrière de l'Amour Divin, ayant reçu une Lumière divine si supérieure, au-dessus de la lumière commune et ordinaire et de celle de la foi infuse. Et si tu Le faisais quelquefois par faiblesse, reviens aussitôt à Le chercher avec toute la promptitude et la diligence possibles, et humiliée adore le Très-Haut, Lui rendant l'honneur, la magnificence et des louanges éternelles. Et sache que tu dois considérer comme ton office propre de faire cela incessamment pour toi et pour tous les autres; et je veux qu'en cela tu vives attentive et remplie de sollicitudes.

1, 16, 242. Et afin de t'y exercer avec plus de force, médite dans ton coeur ce que tu as connu que je faisais, et comment cette première vue du Souverain Bien laissa mon coeur blessé d'amour, avec quoi je me livrai toute à Lui pour ne Le perdre jamais. Et néanmoins, je vivais toujours dans les sollicitudes et je ne reposais point, cheminant jusqu'à arriver au centre de mes désirs et de mes affections; parce que l'Objet étant Infini, l'amour non plus ne doit point avoir de cesse ni de repos jusqu'à ce que ce Bien si désiré soit en sa possession. Après la connaissance de Dieu et Son amour doit suivre la connaissance de toi-même, pensant et réfléchissant à ta petitesse et à ta vileté. Et saches que ces vérités bien entendues, répétées et méditées produisent des effets divins dans les âmes.

1, 16, 243. O ma Maîtresse, de qui je suis l'esclave et à qui je me dédie et me consacre de nouveau pour l'être toujours, ce n'était point sans cause que par votre maternelle bonté, mon coeur désirait ce jour avec sollicitude, pour connaître l'ineffable hauteur de vos vertus dans le miroir de vos divines perfections et entendre vos salutaires paroles remplies de douceur. Je confesse de tout mon coeur, ô ma Reine, que je n'ai jamais fait aucune bonne oeuvre à laquelle ce bienfait puisse correspondre comme récompense et je jugerais celle d'écrire votre très sainte Vie comme une audace sans égale et qui ne mériterait point de pardon si je n'obéissais en cela à votre volonté et à celle de votre Très Saint Fils. Recevez, ô ma Souveraine, ce sacrifice de louange et parlez, car votre servante écoute, puisque vous avez des paroles de Vie. Continuez-moi, ô ma Maîtresse, votre enseignement et votre lumière, afin que mon coeur se dilate dans la mer immense de vos perfections et que j'aie une digne matière de louer le Tout-Puissant. Le feu que votre piété a allumé brûle dans mon coeur pour désirer le plus saint, le plus pur et le plus acceptable de la vertu à vos yeux; mais je sens dans la partie inférieure de moi-même la loi de mes membres qui répugne à celle de mon esprit, et qui me retarde et m'embarrasse, et je crains justement, ô ma très pieuse Mère, qu'elle m'empêche de pratiquer le bien que vous me proposez. Regardez-moi donc, ô ma Maîtresse, comme votre fille, enseignez-moi comme votre disciple, corrigez-moi comme votre servante et obligez-moi comme votre esclave, quand je retarde ou que je résiste; je ne veux point le faire volontairement, mais je retomberai par faiblesse. J'élèverai ma vue pour connaître l'Etre de Dieu et j'élèverai mes affections par Sa divine grâce, afin qu'elles s'enflamment dans l'amour de Ses perfections infinies; et si je puis Le tenir, je ne Le laisserai pas. Et vous, ô ma Maîtresse, Mère de la Science et du Bel Amour, demandez à votre Fils et mon Seigneur qu'Il ne m'abandonne point,

puisqu'Il S'est montré si libéral à favoriser votre humilité, ô Reine et Maîtresse de toutes les créatures.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 16, [a]. Une fois assuré du parfait usage de la raison que la sainte Vierge eut dès sa Conception, on ne doit pas s'émerveiller des prosternations qu'Elle faisait dans le sein de sa mère pour adorer et remercier le Seigneur. Le précurseur de Jésus-Christ tressaillit de joie aussi à l'approche de son Seigneur dans le sein de saint Elisabeth. "Exultavit infans in gaudio in utero meo."

1, 16, [b]. Cette vision abstractive est du genre de celles que les théologiens appellent: "Visiones extra Verbum". Saint Bernardin de Sienne dit que Marie dès le sein de sa mère contempla Dieu plus parfaitement que jamais personne ne l'a contemplé dans l'âge parfait. [Tom. I, Sermon. 61].

1, 16, [c]. «Qu'on mesure toute cette histoire écrite par la plume de Marie d'Agreda dirigée par la lumière de Dieu, qu'on mesure tout ce qu'elle renferme de plus prodigieux et de plus surprenant d'après le raisonnement et le langage unanime des Pères de l'Église et l'on y verra l'explication exacte de leurs sentiments.» Le P. Séraphin. [Grandeurs et Apostolat de Marie].

1, 16, [d]. La vision "abstractive" est comme de voir un homme dans un miroir, et "l'intuitive" est comme de le voir face à face. Il n'y a nul doute que l'Auguste Marie avec son regard si pur et si limpide a pu même en chair mortelle voir plus de la Divinité que beaucoup de saints dans la gloire. C'est ainsi que saint François de

Sales dit dans son *Traité de l'Amour de Dieu* que quelques-uns même voyageurs peuvent aimer Dieu plus intensément que certains bienheureux de moindre mérite.

1, 16, [e]. C'est une doctrine de saint Thomas que tout homme à peine arrivé à l'usage de la raison est obligé, sous peine de péché mortel, de diriger ses premières affections vers Dieu son Créateur, au moins s'il réfléchit à ce devoir. Saint Louis de Gonzague parlant un jour de cette doctrine du Docteur angélique, ajouta que quant à lui il n'avait aucune crainte de n'avoir pas accompli ce devoir.

CHAPITRE 17

Poursuivant le mystère de la Conception de Marie , il me fut donné de comprendre le chapitre vingt-et-un.

1, 17, 244. La Très Sainte Marie conçue en grâce renferme tant de sublimes sacrements que pour me rendre plus capable de ce merveilleux mystère, Sa Majesté m'en déclara plusieurs de ceux que saint Jean renferma dans le chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse, me remettant à l'intelligence qu'Il m'en donnait. Et pour expliquer quelque chose de ce qui m'a été manifesté, je diviserai l'explication de ce chapitre en trois parties pour éviter un peu l'ennui que pourrait causer un si long chapitre, si on le mettait ensemble. Et d'abord je dirai la lettre selon sa teneur, qui est comme suit:

1, 17, 245. «Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. Parce que le premier ciel et la première terre s'en allèrent_, et la mer n'était plus (Apoc. 21: 1-8).

Et moi, Jean, je vis la sainte cité de la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, préparée comme une épouse ornée pour son époux.

Et j'entendis une grande voix du trône qui disait: "Regarde le tabernacle de Dieu avec les hommes et il habitera avec eux. Et ils seront son peuple et le même Dieu sera avec eux et il sera leur Dieu.

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux et il n'y aura plus de mort, ni de pleurs, ni de cris et la douleur ne restera pas, parce que les premières choses sont passées désormais.

Et celui qui était assis sur le trône dit: "Voici que je fais toutes choses nouvelles." Et il me dit: "Ecris, car ces paroles sont très fidèles et véritables."

Et il me dit: "C'est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin. A celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la fontaine de la vie.

Celui qui vaincra possédera ces choses, et je serai son Dieu, et lui sera pour moi un fils.

Mais pour les timides, les incrédules, les maudits, les homicides, les fornicateurs, les sorciers, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de souffre et de feu, qui est la seconde mort."»

1, 17, 246. Telle est la première des trois parties de la lettre que j'expliquerai dans ce chapitre, la divisant par versets. Et, «je vis,» dit l'Évangéliste, «un ciel nouveau et une terre nouvelle.» La Très Sainte Marie étant sortie des mains du Dieu Tout-Puissant, et la matière immédiate dont se devait former l'humanité très sainte du Verbe qui devait mourir pour l'homme étant déjà dans le monde, l'Évangéliste dit qu'il vit un ciel nouveau et une terre nouvelle. Et ce n'est pas sans une grande propriété que l'on peut appeler ciel nouveau cette nature et le sein virginal où il se forma et dont il se forma; puisque dans ce ciel Dieu commença à habiter d'une manière nouvelle (Jer. 31: 22) et différente de celle qu'Il avait eue jusqu'alors dans l'ancien ciel et dans toutes les créatures. Mais Il appela aussi ciel nouveau celui des Saints, après le Mystère de l'Incarnation, parce que d'ici naquit la nouveauté qu'il n'y avait point auparavant d'être occupé par des hommes mortels et la rénovation que fit dans le ciel la gloire de l'humanité très sainte de Jésus-Christ ainsi que celle de Sa Très Pure Mère, gloire telle après la gloire essentielle qu'elle suffit pour renouveler les cieus et leur donner une beauté et une splendeur nouvelles. Et bien que les Anges fussent déjà là, c'était néanmoins comme une chose antique et vieille: et ainsi ce fut une chose très nouvelle que le Fils du Père Éternel restituât aux hommes par Sa Mort leur droit à la gloire qu'ils avaient perdu par le péché, et qu'en leur méritant de nouveau, Il les introduisît dans le ciel dont ils avaient été exclus, incapables de l'acquérir par eux-mêmes. Et parce que toute cette nouveauté pour le ciel eut son

principe en la Très Sainte Marie, lorsque l'Évangéliste la vit conçue sans la tache du péché qui empêchait le tout, il dit qu'il avait vu un nouveau ciel.

1, 17, 247. «Je vis aussi une terre nouvelle: » parce que l'ancienne terre d'Adam était maudite, souillée et coupable de péché et de damnation éternelle; mais la terre Sainte et Bénie de Marie fut une terre nouvelle sans péché ni malédiction d'Adam; et si nouvelle que depuis cette première formation il ne s'en était point vu ni connu d'autre nouvelle dans le monde, jusqu'à la Très Sainte Marie. Et elle fut si nouvelle et si libre de la malédiction de l'ancienne terre que dans cette Terre Bénie toute celle des autres enfants d'Adam fut renouvelée, car par la Terre Bénie de Marie la masse terrestre d'Adam qui avait été jusqu'alors maudite et qui avait vieilli dans sa malédiction demeura bénie, renouvelée et vivifiée. Tout fut renouvelé par la Très Sainte Marie et son innocence, et comme cette rénovation de la nature humaine et terrestre eut son principe en Elle, saint Jean dit qu'en Marie conçue sans péché il vit un ciel nouveau et une terre nouvelle. Et il poursuit:

1, 17, 248. «Parce que le premier ciel et la première terre s'en allèrent.» La nouvelle Terre et le nouveau Ciel de la Très Sainte Marie et de son Fils vrai Dieu et vrai Homme venant au monde et y apparaissant, il était conséquent que l'ancien ciel et la terre vieillie par le péché de la nature humaine et terrestre disparussent. Il y eut un Ciel nouveau pour la Divinité dans la nature humaine qui libre et dégagée du péché donnait une nouvelle Habitation à Dieu même par l'union hypostatique dans la Personne du Verbe. Le premier ciel que Dieu avait créé en Adam cessa d'exister, étant souillé et devenu incapable que Dieu vécût en lui. Celui-ci s'en alla et il vint un autre Ciel nouveau dans la venue de Marie. Il y eut en même temps un nouveau ciel de gloire pour la nature humaine, non parce que l'empyrée changea ou qu'il disparut, mais parce qu'il n'y avait point eu d'hommes pendant tant de siècles: et quant à cela le premier ciel cessa d'être et c'était du Nouveau qui commençait désormais à resplendir dans la Mère de la grâce la Très Sainte Marie par les mérites du Christ: et ainsi le premier ciel et la première terre qui avaient été jusqu'alors sans remède s'en allèrent. «Et la mer cessa d'être,» parce que la mer des abominations et des péchés qui avaient inondé le monde et englouti la terre de notre nature cessa d'être par la venue de la Très Sainte Marie et de Jésus-Christ, puisque la mer de Son Sang surabonda et surmonta celle des péchés quant à la suffisance, en comparaison de laquelle et vu Sa valeur il est certain qu'aucun péché ne peut subsister. Si les

mortels voulaient profiter de cette mer infinie de la Miséricorde divine et des mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ tous les péchés du monde cesseraient d'être, car l'Agneau de Dieu est venu pour les détruire et les effacer tous.

1, 17, 249. «Et moi Jean, je vis la sainte cité de la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme l'épouse ornée pour son époux.» Parce que tous ces sacrements commençaient de la Très Sainte Marie et étaient fondées en Elle, l'Évangéliste dit qu'il La vit sous la forme de la sainte Cité de Jérusalem, etc., car il parla de la Reine du Ciel dans cette métaphore. Et il lui fut donné de La voir, afin qu'il connût davantage le Trésor qui lui avait été recommandé et confié au pied de la Croix et qu'il le gardât avec une digne estime. Il est vrai qu'aucune des meilleures dispositions du disciple ne pouvait suppléer au manque de présence du Fils de la Vierge, néanmoins saint Jean entrant à Sa place, il était convenable qu'il fût illuminé d'une manière conforme à la dignité et à l'Office qu'il recevait, en étant substitué au Fils naturel.

1, 17, 250. A cause des grands mystères que Dieu opéra dans la Cité Sainte de Jérusalem, elle était un symbole très propre pour signifier Celle qui était Sa Mère, et le centre et l'abrégé de toutes les merveilles du Tout-Puissant. Et pour cette raison, Elle est aussi un symbole de l'Église Triomphante et de l'Église Militante; et la vue de Jean, cet aigle généreux, s'étendit à toutes, à cause de la correspondance et des analogies que ces cités mystiques de Jérusalem ont entre elles. Mais il regarda spécialement la Suprême Jérusalem, la Très Sainte Marie, en qui étaient réunies et épiluguées toutes les grâces, les merveilles, les excellences des Églises militante et triomphante. Et tout ce qui fut opéré dans la Jérusalem de la Palestine et ce qu'elle signifie avec ses habitants, tout cela se rapporte à la Très Pure Marie, Cité Sainte de Dieu, avec une plus grande admiration et de plus grandes excellences que dans tout le reste du ciel et de la terre et de tous leurs habitants. Pour cela, il L'appelle Nouvelle Jérusalem, parce que tous ses dons, toutes ses grandeurs et ses vertus sont nouvelles et causent une nouvelle merveille aux saints. Elle est Nouvelle, parce qu'Elle fut après tous les Pères, les Patriarches et les Prophètes anciens et qu'en Elle s'accomplirent et se renouvelèrent leurs clameurs, leurs oracles et leurs promesses. Elle est Nouvelle parce qu'Elle vient sans la contagion du péché et Elle descend de la grâce par un ordre nouveau qui lui est propre et qui est très éloigné de la loi commune du péché. Elle est Nouvelle, parce qu'Elle entre dans le monde

trionphant du démon et de la première erreur, ce qui est la chose la plus nouvelle qui s'y soit vue depuis le commencement.

1, 17, 251. Et comme tout cela était nouveau sur la terre et ne pouvait venir d'Elle, il dit qu'«elle descendait du ciel.» Et quoiqu'Elle descendît d'Adam par l'ordre commun de la nature; néanmoins Elle ne vint pas par le chemin battu et ordinaire du péché, par où avaient passé tous ses prédécesseurs, enfants de ce premier délinquant. Pour cette seule Souveraine du ciel, il y eut un autre décret dans la prédestination divine; il s'ouvrit un sentier nouveau, afin qu'Elle vint au monde avec son Très Saint Fils, sans être accompagnée dans l'ordre de la grâce par aucun autre des mortels, ni qu'aucun d'eux ne fût accompagné par Elle et par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ainsi Elle descendit neuve depuis le ciel de l'Entendement et de la détermination de Dieu. Et pendant que les autres enfants d'Adam descendent de la terre, terrestres et souillés par elle, cette Reine de toutes les créatures vient du ciel, comme descendant seulement de Dieu par l'innocence et la grâce: car nous disons communément que quelqu'un vient de telle maison ou de tel endroit dont il descend, et qu'il descend d'où il a reçu l'être. Et l'être naturel de la Très Sainte Marie, qu'Elle reçut par Adam, se distingue à peine en la regardant Mère du Verbe Éternel, et comme à côté du Père Éternel avec la grâce et la participation qu'Elle reçut de Sa divinité pour cette dignité. L'être principal étant en Elle de cela, l'être naturel qu'Elle a vient à être comme accessoire et moins principal: et ainsi l'Évangéliste regarde au principal qui descendit du ciel et non à l'accessoire, qui vient de la terre.

1, 17, 252. Et il poursuit en disant: Qu'Elle «venait préparée comme une épouse ornée, etc..» Pour le jour des épousailles, on cherche parmi les mortels le plus grand ornement et la plus grande beauté dans les habits qui se puissent trouver pour parer l'épouse terrestre, lors même que les bijoux seraient d'emprunt, afin qu'il ne lui manque rien selon sa qualité et son état. Puis si nous confessons, comme il faut le confesser, que la Très Pure Marie fut l'Épouse de la Très Sainte Trinité de telle sorte, qu'Elle fut conjointement Mère de la Personne du Fils et que pour ces dignités Elle fut ornée et préparée par le Dieu Tout-Puissant Lui-même, infini et riche sans mesure et sans fin, avec quelle préparation, quels ornements et quels bijoux Il para Son Épouse et Sa Mère, afin qu'Elle fut digne Épouse et digne Mère. Aurait-Il réservé quelques bijoux dans Ses trésors? Lui aurait-Il refusé quelqu'une de ces

grâces dont Son puissant bras pouvait l'enrichir et l'orner? L'aurait-Il laissée laide, dépouillée et souillée en quelque endroit ou pour quelque instant? Aurait-Il été parcimonieux ou avare envers Sa Mère et Son Épouse, Celui qui répand prodigieusement les Trésors de Sa Divinité dans les âmes qui en sa comparaison sont moins que les servantes et les esclaves de Sa maison. Elles confessent toutes avec le Seigneur même que l'Élue et la Parfaite est Unique (Cant 6: 8), que les autres doivent la reconnaître, la prêcher et la magnifier comme Immaculée et Très Heureuse entre les femmes, dans l'admiration de laquelle celles-ci se demandent avec louange et jubilation: "Quelle est celle-ci qui s'élève comme l'aurore, belle comme la lune, élue comme le soleil et terrible comme des bataillons bien rangés (Cant. 6: 9)? C'est la Très Sainte Marie, unique Épouse et Mère du Tout-Puissant, qui est descendue au monde ornée et préparée comme Épouse de la Bienheureuse Trinité, pour son Époux et pour son Fils. Et cette venue et cette entrée se fit avec tant de dons de la Divinité que Sa lumière la fit plus agréable que l'aurore, plus belle que la lune, plus choisie et plus singulière que le soleil et sans égale; plus forte et plus puissante que toutes les armées du ciel et des saints. Elle descendit ornée et préparée pour Dieu, qui lui donna tout ce qu'Il voulut lui donner, tout ce qu'Il put, et qui put lui donner tout ce qui n'était pas être Dieu, mais plus immédiat à Sa Divinité et le plus éloigné du péché qu'il put y avoir en une pure Créature. Cet ornement fut entier et parfait; et il ne l'eut pas été si quelque chose lui eût manqué, et il lui eut manqué quelque chose si Elle eût été un seul instant sans posséder l'innocence et la grâce. Et si l'ornement et les bijoux de la grâce étaient tombés sur un front difforme, d'une nature maculée par le péché, ou sur un vêtement souillé et vilain, ils n'auraient pas suffi pour la rendre si belle. Il se serait toujours trouvé quelque tache et l'on n'aurait jamais pu par aucun soin ni aucune diligence faire disparaître entièrement le sombre ou le signe de la tache. Tout cela eût été moins décent pour Marie, Mère et Épouse de Dieu, et l'étant pour Elle, ce l'eût été aussi à plus forte raison pour Lui: car Il n'aurait point orné et préparé Son Épouse et Sa Mère avec un amour d'Époux et une sollicitude de Fils, si ayant dans Sa maison de la toile plus riche et plus précieuse, il en avait cherché un autre toute tachée et vieillie pour vêtir Sa Mère et Son Épouse et Se vêtir Lui-même.

1, 17, 253. Il est temps désormais que l'entendement humain s'étende et se dilate dans l'honneur de notre Grande Reine; il est temps aussi que celui qui s'y opposait, fondé sur un autre sentiment se restreigne et cesse de la dépouiller et de lui ôter l'ornement de sa Pureté Immaculée dans l'instant de sa Divine Conception. Je

confesse avec la force de la vérité et de la lumière dans lesquelles je vois ces mystères ineffables, ---je confesse une et plusieurs fois que tous les privilèges, toutes les grâces, toutes les prérogatives, toutes les faveurs et tous les dons de la Très Sainte Marie, y compris celui d'être Mère de Dieu, dépendent tous, selon qu'il m'a été donné d'entendre, et ont tous leur origine en ce qu'Elle a été Immaculée et pleine de grâce dans sa Conception Très Pure [a], de manière que sans ce bienfait tous les autres eussent paru informes et défectueux, ou comme un édifice somptueux sans fondement solide et non proportionné. Tous se rapportent avec un certain ordre et un certain enchaînement à la pureté et à l'innocence de sa Conception; et c'est pour cela qu'il sera indispensable de toucher ce mystère tant de fois pendant le cours de cette Histoire depuis les décrets divins et la formation de Marie et de son Très Saint Fils en tant qu'homme. Je ne m'étends point davantage sur ce sujet maintenant; mais j'avertis tout le monde que la Reine du ciel eut tant d'estime pour l'ornement et la beauté que son Fils et son Epoux lui donna dans sa Conception Très Pure, que son indignation sera selon cette correspondance contre ceux qui prétendront l'en dépouiller avec obstination et perfidie, en lui infligeant une pareille tache, dans le temps même où son Très Saint Fils daigna la manifester au monde aussi belle et aussi ornée pour sa gloire et l'espérance des mortels.

1, 17, 254. «Et j'entendis une voix du trône qui disait: "Regarde le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux et ils seront son peuple, etc."» La Voix du Très-Haut est grande, forte, suave et efficace pour mouvoir et attirer à Soi toute la créature. Telle fut cette voix que saint Jean entendit sortir du trône de la Très Sainte Trinité. Elle lui ravit toute l'attention qui lui était demandée lui disant d'être attentif, et de fixer son regard sur le Tabernacle de Dieu, afin que moyennant l'attention et le recueillement, il connût parfaitement le mystère qui lui était montré, voyant le Tabernacle de Dieu avec les hommes pour vivre avec eux et être leur Dieu et eux Son peuple. Tout ce Mystère se trouvait renfermé dans la vue de la Très Sainte Marie descendit du ciel dans la forme que j'ai dite, parce que ce divin Tabernacle de Dieu étant dans le monde, il était conséquent que Dieu même fût aussi avec les hommes; puisqu'Il vivait et était dans Son Tabernacle sans le quitter. Et ce fut comme si l'Évangéliste eût dit: Le Roi a Sa maison et Sa cour dans le monde, Il est clair que c'est pour aller y demeurer. Et Dieu devait habiter dans ce sein Tabernacle de telle sorte qu'Il en prit la forme humaine dans laquelle il devait être leur Dieu et eux Son peuple, lequel peuple était comme l'héritage de Son Père et aussi de Sa Mère. Nous fûmes l'héritage du Père Éternel pour Son Très Saint Fils,

non-seulement parce qu'il créa toutes les choses en Lui et par Lui (Jean 1: 3) et les Lui donna pour héritage dans la génération éternelle, mais aussi parce que comme homme, Il nous racheta dans notre propre nature et nous acquit comme Son peuple et Son héritage (Tite 2: 13-14) paternel, et nous fit Ses frères. Et pour la même raison de la nature humain, nous avons été et nous sommes l'héritage, la légitime, de Sa Très Sainte Mère parce qu'Elle Lui donna chair humaine avec laquelle Il nous acquit pour Lui. Et Elle étant Sa Mère, la Fille et l'Épouse de la Bienheureuse Trinité, Elle était maîtresse de toutes les créatures et par conséquent son Fils devait hériter de tout: et ce que les lois humaines concèdent étant posé dans la raison naturelle, ne devait pas manquer dans les lois divines.

1, 17, 255. Cette voix sortit du trône royal par le moyen d'un Ange qui disait, il me semble, avec une sainte émulation à l'Évangéliste: «Fais attention et regarde le Tabernacle de Dieu avec les hommes et il vivra avec eux et eux seront Son peuple; Il sera leur Père et Il prendra leur forme par le moyen de ce Tabernacle de Marie que tu regardes descendre du ciel par sa Conception et sa formation.» Mais nous pouvons leur répondre avec un air joyeux à ces courtisans du ciel: ---qu'il est très bien avec nous ce Tabernacle de Dieu puisqu'il est nôtre, et par lui Dieu le sera aussi. Dans ce Tabernacle Il recevra la Vie et le Sang qu'Il offrira pour nous, nous acquérant ainsi et nous faisant Son peuple; Il vivra avec nous comme dans Sa maison et Sa demeure, puisque nous Le recevrons sacramenté et Il fera de nous Son tabernacle (Jean 6: 47). Qu'ils se contentent ces Princes, ces divins esprits d'être nos frères, plus grands et moins nécessiteux que nous les hommes. Nous sommes les faible et les petits qui avons besoin des caresses et des faveurs de notre Père et notre Frère. Qu'Il vienne dans le Tabernacle de Sa Mère et la nôtre: qu'il prenne la forme de chair humaine de ses entrailles virginales: que la Divinité se couvre et vive avec nous et en nous. Ayons-Le si proche qu'Il soit notre Dieu et nous, Son peuple et Sa demeure. Que les esprits angéliques en soient dans l'étonnement et que ravis de tant de merveilles ils Le bénissent: et jouissons-en, nous les mortels, en les accompagnant dans leurs bénédictions et leurs louanges d'admiration et d'amour. Le texte poursuit:

1, 17, 256. «Et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et il n'y aura plus de mort, ni de pleurs, ni de cris, et la douleur ne restera pas, etc.» Par le fruit de la Rédemption des hommes dont il nous est donné des gages certains dans la

Conception de la Très Sainte Marie, toutes les larmes que le péché tira des yeux des mortels seront essuyées; puisqu'il n'y aura ni mort, ni douleur, ni pleurs pour ceux qui profiteront des Miséricordes du Très-Haut, du Sang et des mérites de Son Fils, de Ses mérites et de Ses sacrements, des trésors de Sa Sainte Mère pour eux afin qu'Elle les leur obtienne; parce que la mort du péché et tout l'ancien état qui en avait résulté a désormais cessé d'être et est passé. Les véritables pleurs s'en sont allés dans l'abîme avec les enfants de perdition où il n'y a point de remède. La douleur des afflictions n'est point un pleur, ni une douleur véritable, mais apparente et qui peut être compatible avec la véritable et souveraine allégresse (Rom. 5: 3-4); et reçue avec égalité d'âme, elle est d'une valeur estimable puisque le Fils de Dieu L'a choisie comme gage d'amour, pour Lui-même, pour Sa Mère et pour Ses frères.

1, 17, 257. Il n'y aura point non plus de clameurs ni de voix querelleuse; parce que les Justes et les Sages doivent apprendre à se taire à l'exemple de leur Maître et de leur Très Humble Maîtresse comme la simple brebis quand elle est portée comme victime au sacrifice (Is. 53: 7). Et les amis de Dieu doivent renoncer au droit que la faible nature a de chercher quelque soulagement en se plaignant et en jetant des cris, à la vue de Sa Majesté leur Chef et leur Exemplaire S'abaissant jusqu'à la mort ignominieuse de la croix (Phil. 2: 8) pour réparer les dommages de notre impatience et de notre peu de support. Comment peut-on jamais permettre à notre nature de s'altérer et de jeter des cris dans les afflictions? Comment peut-on permettre qu'elle ait des mouvements désordonnés et contraires à la charité, quand Jésus-Christ est venu pour établir la Loi de l'Amour Fraternel? Et l'Évangéliste revient à dire qu'il n'y aura plus de douleur, parce que s'il devait rester quelque douleur dans les hommes, ce serait celle de la mauvaise conscience, et pour cette souffrance, l'Incarnation du Verbe dans les entrailles de la Très Sainte Marie a été un si doux remède que désormais cette douleur est savoureuse, elle cause de l'allégresse et elle ne mérite pas le nom de douleur, puisqu'elle contient en soi la joie souveraine et véritable, et en l'introduisant dans le monde, les choses premières qui étaient les douleurs et les rigueurs inefficaces de la Loi ancienne disparurent; parce que tout se tempéra et s'acheva avec l'abondance de la Loi de l'Évangile pour donner la grâce. Et pour cela il ajoute: «Voici que je fais toute chose nouvelle.» Cette Voix sortit de Celui qui était assis sur le trône; parce qu'Il Se déclarait Lui-même l'Auteur de tous les Mystères de la nouvelle Loi de l'Évangile. Et cette nouveauté commençant par une chose si étrange et si inouïe des créatures, comme il fut d'incarner le Fils Unique du Père et de Lui donner une Mère Vierge Très Pure, il fallait que si tout était

nouveau, il n'y eût point en Sa Très Saint Mère aucune chose vieille et ancienne et il est clair que le péché original était presque aussi ancien que la nature, et si la Mère du Verbe l'avait eu, il n'aurait pas fait toutes choses nouvelles.

1, 17, 258. «Et Il me dit: » "Écris, car ces paroles sont très fidèles et très véritables." «Et Il me dit: » "c'est déjà fait, etc."» Selon notre manière de parler, Dieu ressent beaucoup l'oubli des grandes Oeuvres d'amour qu'Il a opérées pour nous dans Son Incarnation et la Rédemption des hommes; et comme mémorial de tant de bienfaits, et réparation de notre ingratitude Il commande qu'elles soient écrites. De même les mortels doivent écrire ceci dans leur coeur et craindre l'offense qu'ils commettent contre Dieu par un oubli si grossier et si exécrationnel. Et bien qu'il soit vrai que les catholiques ont la foi et la croyance de ces mystères, néanmoins ils vivent comme s'ils ne les croyaient pas, et ils semblent les nier tacitement par le peu d'appréciation qu'ils en témoignent en les oubliant ou en manquant d'en rendre grâces. Et afin qu'ils aient un Accusateur de leur horrible ingratitude, le Seigneur dit que ces paroles sont très fidèles et très véritables. Et ces paroles étant vraiment telles, on voit la torpeur et la surdité des hommes de ne point se montrer pour avertis de ces vérités, lesquelles étant très fidèles, elles seraient aussi très efficaces pour mouvoir le coeur humain et en vaincre la rébellion, s'ils les fixaient dans leur mémoire, s'ils les pesaient et les repassaient, comme véritables et très fidèles, certaines et infaillibles et opérées par Dieu pour chacun de nous.

1, 17, 259. Mais comme les dons de Dieu ne sont point sujets à repentance (Rom. 11: 29), parce qu'Il ne rétracte pas le bien qu'Il fait, quoiqu'Il soit désobligé des hommes, Il dit que c'est déjà fait: comme s'Il nous disait que bien que nous L'ayons irrité par notre ingratitude, Il ne veut point rétrograder dans Son amour; au contraire, ayant envoyé la Très Sainte Marie au monde exempte du péché originel, Il donne déjà pour fait tout ce qui appartient au Mystère de l'Incarnation, puisque la Très Pure Marie étant sur la terre, Il ne semble pas que le Verbe Éternel puisse rester dans le seul ciel, sans descendre pour prendre chair humaine dans ses entrailles. Et Il l'assure davantage en disant: «Je suis l'Alpha et l'Oméga,» la première et la dernière lettre, comme le Principe et la Fin qui renferment la perfection de toutes les Oeuvres; parce que si Je leur donne principe c'est pour les porter jusqu'à la perfection de leur dernière fin. Et c'est ce que Je ferai par le moyen de cette Oeuvre du Christ et de Marie, car par Elle J'ai commencé et J'achèverai toutes les Oeuvres

de la grâce et par l'homme Je porterai et Je dirigerai toutes les créatures vers Moi, comme vers leur dernière Fin et le Centre où elles se reposent.

1, 17, 260. «A celui qui a soif Je donnerai gracieusement de la fontaine de la vie, et celui qui vaincra possédera ces choses, etc.» Qui a jamais prévenu Dieu pour Lui donner conseil ou quelque don pour L'obliger au retour (Rom. 11: 34-35). L'Apôtre dit cela afin que l'on comprenne que tout ce que Dieu fait et a fait envers les hommes, Il l'a fait par grâce et sans avoir d'obligation à personne. La source des fontaines n'a jamais dû son courant à ceux qui vont y boire: elle se donne gratuitement et par grâce à tous ceux qui l'approchent et ce n'est pas la faute de la fontaine si tous n'ont point de part à sa source, mais c'est la faute de celui qui ne s'approche pas pour boire, puisqu'elle invite par son abondance et son allégresse. Et même si on ne s'approche point et si on ne la cherche point, elle sort elle-même et elle court sans s'arrêter pour chercher quelqu'un qui la reçoive. Si gracieusement et si spontanément elle s'offre à tous (Jean 7: 37). O tiédeur répréhensible des mortels! Ingratitude abominable! Si le véritable Seigneur Dieu ne nous doit rien s'Il nous a tout donné et nous donne tout par grâce et parmi toutes ces grâces la plus grande est de S'être fait homme et d'être mort pour nous, nous donnant tout Lui-même, le Torrent de la Divinité (Ps. 45: 5) courant jusqu'à rencontrer notre nature pour s'unir avec elle et aussi avec nous, comment est-il possible que nous qui sommes si désireux d'honneur, de plaisirs et de gloire nous ne nous approchions point pour boire le tout dans cette Fontaine (Apoc. 22: 17) qui nous est offerte par grâce? Mais je vois la cause: c'est que nous ne sommes pas désireux de la Gloire, de l'Honneur et du Repos véritables, nous soupirons vers ce qui est trompeur et apparent, et nous ne profitons point des Fontaines de la Grâce (Is. 12: 3) que notre Bien-Aimé Seigneur Jésus-Christ nous a ouvertes par Ses Mérites et Sa Mort. Mais à celui qui aura soif de la Divinité et de la Grâce, le Seigneur dit qu'Il donnera gratuitement de la Fontaine de la Vie. Oh! quelle grande douleur! quelle compassion que la Fontaine de la Vie s'étant découverte, il y en a si peu qui en soient altérés et il y en a tant qui courent aux eaux de la mort (Jer. 2: 13)! Mais celui qui vaincra en lui-même le démon, le monde et sa chair, celui-là possédera ces choses. Et Il dit qu'il les aura; parce que les eaux de la grâce étant données, on pourrait penser qu'elles seraient refusées ou révoquées en certain temps: mais pour nous en rassurer, Il dit qu'elles seront données en possession pleine et illimitée.

1, 17, 261. Au contraire, elles lui sont promises par une autre assurance nouvelle et plus grande, le Seigneur lui disant: «Je serai son Dieu et il sera mon Fils;» étant notre Dieu et nous ayant faits Ses enfants, il est conséquent que nous serons héritiers de Ses biens (Rom. 8: 17), et étant héritiers, quoique tout l'héritage soit de grâce, il nous est assuré comme le sont aux enfants les biens de leurs parents. Et puisqu'Il est notre Père et notre Dieu tout ensemble, Infini en Attributs et en Perfections, qui pourra dire quels sont les biens qu'Il nous offre en nous faisant Ses enfants? Ici sont renfermés l'amour Paternel, la conservation, la vocation, la vivification et la justification, les moyens pour l'obtenir et enfin la glorification et l'état de la félicité que les yeux n'ont point vu, que les oreilles n'ont point entendu et que le coeur humain ne peut concevoir (1 Cor. 2: 9). Tout cela est pour ceux qui vaincraient et qui seront des enfants courageux et fidèles.

1, 17, 262. «Mais les timides, les incrédules, les exécrables, les homicides et les fornicateurs, les sorciers, les idolâtres et tous les menteurs, etc.» D'innombrables enfants de perdition se sont inscrits sur ce formidable catalogue, car infini (Eccl. 1: 15) est le nombre des insensés qui ont fait choix de la mort comme des aveugles et qui se sont fermé le chemin de la vie. Non point que ceci soit caché à ceux qui ont des yeux, mais parce qu'ils les ferment à la Lumière, qu'ils se sont laissé et qu'ils se laissent fasciner par les artifices de Satan, qui offre selon les inclinations et les volontés diverses des hommes le venin dissimulé des vices dans divers breuvages qu'ils désirent. Les "timides" sont ceux qui veulent et qui ne veulent pas, qui n'ont point goûté la manne de la vertu qu'ils croient insipide, et qui ne sont point entrés dans le chemin de la vie éternelle qu'ils regardent comme une entreprise terrible; et trompés par cette crainte, ils se laissent vaincre plutôt par la lâcheté que par la fatigue, tandis que le joug du Seigneur est si doux et Son fardeau si léger (Math. 11: 30). Les "incrédules", ou qui n'admettent point les vérités révélées et qui ne les croient point comme les hérétiques, les païens et les infidèles; ou s'ils les croient comme catholiques, il semble qu'ils les écoutent de loin et qu'ils les croient pour les autres et non pour eux-mêmes; et ainsi ils ont la foi morte (Jac. 2: 26) et ils opèrent comme des incrédules.

1, 17, 263. "Les exécrables" qui suivent quelque vice sans retenue et sans frein; qui se glorifient au contraire de la méchanceté et qui ne font aucun cas de la commettre, se rendent méprisables, exécrables et maudit de Dieu, et arrivant à un

état de révolte qui les rend presque incapables de faire le bien; ils s'éloignent du chemin de la Vie Éternelle comme s'ils n'avaient pas été créés pour Elle, ils se séparent et s'aliènent Dieu, Ses bienfaits, Ses bénédictions et ils deviennent abominables au Seigneur et à Ses saints. "Les homicides", qui sans crainte ni respect de la Justice divine, usurpent à Dieu le droit de Souverain Seigneur pour gouverner l'univers et pour venger et châtier les injures: et ainsi ils méritent d'être mesurés et jugés eux-mêmes selon la même mesure dont ils ont voulu (Luc 6: 38) mesurer et juger les autres. "Les fornicateurs" qui rejettent l'Amitié de Dieu et méprisent les délices éternelles, lesquelles en rassasiant sont toujours plus désirées et en satisfaisant ne s'achèvent jamais, pour un plaisir court, immonde et abhorré à peine accompli, sans que l'appétit désordonné soit jamais rassasié. "Les sorciers" qui ont cru et espéré dans les fausses promesses du dragon dissimulé sous des apparences d'ami, demeurant ainsi trompés et pervertis pour en tromper et en pervertir d'autres [b]. "Les idolâtres" qui allant à la recherche de la Divinité ne la trouvèrent pas, quoiqu'elle soit si proche (Act. 17: 27) de tous; et ils l'attribuèrent à des choses qui ne pouvaient pas l'avoir; car ils l'attribuaient même aux choses qu'ils fabriquaient: c'étaient des ombres inanimées de la vérité, des citernes desséchées, incapables de contenir la Grandeur de l'Être de Dieu Véritable. "Les menteurs" qui s'opposent à la Souveraine Vérité qui est Dieu et qui se privent de Sa rectitude et de Sa Vertu en s'abandonnant à l'extrême contraire, se fiant plus aux feintes trompeuses qu'à l'Auteur même de la Vérité et de tout bien.

1, 17, 264. L'Évangéliste dit avoir entendu au sujet de tous ceux-là que «leur part serait dans un étang de feu ardent avec du soufre, qui est la seconde mort.» Dieu ayant justifié Sa Cause par la grandeur de Ses bienfaits et de Ses miséricordes sans nombre, descendant du ciel pour vivre et mourir parmi les hommes et les rachetant par Sa propre Vie et Son Sang, laissant tant de Fontaines de Grâces qui nous sont données gratuitement dans la Sainte Église, et par dessus tout la Mère de la Grâce même et de la Source de la Vie, la Très Sainte Vierge par le moyen de laquelle nous pouvons L'obtenir; si les mortels n'ont pas voulu profiter de tous ces Bienfaits et de tous ces Trésors, et s'ils ont renoncé à l'Héritage de la Vie, pour courir après l'héritage de la mort par un plaisir momentané il est naturel qu'ils recueillent ce qu'ils ont semé, et que leur part et leur héritage soit le feu éternel dans ce formidable abîme de soufre, où il n'y a point de rédemption ni d'espérance de vie, pour avoir encouru la seconde mort du châtement. Et quoique cette mort soit infinie par sa durée, néanmoins la première mort du péché que les réprouvés prirent

volontairement pour eux-mêmes, de leurs propres mains, est plus horrible et plus abominable parce que cette mort fut celle de la grâce causée par le péché qui s'oppose à la Sainteté Infinie de Dieu en L'offensant quand Il devait être adoré et révééré et la mort de la peine est le juste châtement de celui qui mérite d'être condamné, et l'Attribut de la très droite Justice la lui applique. Par elle Dieu est exalté et magnifié, de même que par le péché Il fut méprisé et offensé. Qu'Il soit craint et honoré pendant tous les siècles. Amen.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 17, [a]. Dans "l'ordre d'intention," l'Immaculée Conception de Marie fut plutôt dépendante de sa divine Maternité; car Dieu la préserva du péché originel parce qu'Il avait l'intention de la faire Sa Mère; mais dans "l'ordre d'exécution," la divine Maternité de Marie dépend réellement de son Immaculée Conception comme le dit la Vénérable; parce que si l'Auguste Vierge n'avait pas été si Sainte et Immaculée, Dieu ne se serait point incarné en Elle.

1, 17, [b]. Tels sont les spirites modernes.

CHAPITRE 18

Qui poursuit le Mystère de la Conception de Marie par la seconde partie du chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse.

1, 18, 265. Poursuivant le texte littéral du chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse, il s'exprime de cette manière: «Et je vis un des sept anges qui avaient sept coupes pleines des sept dernières plaies et il me parla disant: "Viens et je te montrerai l'Épouse femme de l'Agneau (Apoc. 21: 9-18)."»

«Et il m'éleva en esprit, sur une grande et haute montagne, et il me montra la cité sainte de Jérusalem qui descendait du ciel d'auprès de Dieu,

et elle avait la clarté de Dieu: et sa lumière était semblable à une pierre précieuse, comme une pierre de jaspé et comme du cristal.

Et elle avait une grande et haute muraille avec douze portes, et douze anges à ces portes, et des noms écrits qui sont les douze tribus des enfants d'Israël.

Trois portes à l'Orient, trois portes à l'Aquilon, trois portes au Midi et trois portes à l'Occident.

Et la muraille de la cité avait douze fondements, et en eux douze noms des douze apôtres de l'Agneau.

Et celui qui me parlait avait une mesure de canne d'or pour mesurer la cité, ses portes et sa muraille.

Et la cité était faite en carré, et sa longueur était égale à sa largeur: et il mesura la cité avec la canne par douze mille stades, et la longueur, la largeur et la hauteur sont égales.

Et il mesura sa muraille, cent quarante-quatre coudées avec mesure de l'homme qui est celle de l'Ange.

Et la fabrique de sa muraille était de pierre de jaspé; mais la cité était d'un or très pur, semblable à un verre pur.»

1, 18, 266. Ces Anges dont parle l'Évangéliste en cet endroit sont les sept qui assistent spécialement au trône de Dieu et à qui Sa Majesté a donné charge et puissance de châtier certains péchés des hommes. Et cette vengeance de la colère du Tout-Puissant arriva dans les derniers siècles du monde: mais le châtiment sera si nouveau que ni avant ni après dans cette vie mortelle il n'y en aura eu de plus grand. Mais il ne convient pas que je m'étende sur cela, parce que ces mystères sont très cachés et je n'ai point la lumière de tous; je passe à ce que je prétends. Celui qui parla à saint Jean est l'Ange par qui Dieu vengera spécialement d'un châtiment formidable les injures faites à Sa Mère, car pour l'avoir méprisé avec une audace insensée, ils ont irrité l'indignation de sa Toute-Puissance. Et parce que toute la Très Sainte Trinité S'est employée à honorer et à élever cette Reine du Ciel au-dessus de toute créature humaine et angélique et l'a placée dans le monde comme le Miroir spécial de la Divinité et la Médiatrice unique des mortels, Dieu prendra singulièrement pour son compte de venger les hérésies, les erreurs, les blasphèmes et toute irrévérence commise contre Elle; Il Se vengera aussi de n'avoir pas été glorifié, connu et adoré dans ce Tabernacle qui est Sien et de ce qu'on n'aura pas profité de tant de miséricordes incomparables. Ces châtiments sont prophétisés dans la Sainte Église. Et quoique l'énigme de l'Apocalypse couvre cette rigueur par son obscurité; néanmoins malheur aux infortunés qui l'encourent, et malheur à moi qui ai offensé un Dieu si fort et si puissant dans le châtiment! Je demeure absorbée dans la connaissance de tant de calamités qui nous menacent.

1, 18, 267. L'Ange parla à l'Évangéliste et lui dit: "Viens et je te montrerai l'Épouse femme de l'Agneau, etc.." Il déclare ici que la Sainte Cité qu'il lui avait montrée est la Femme Épouse de l'Agneau, entendant sous cette métaphore, comme je l'ai dit, la Très Sainte Marie que saint Jean regardait comme Mère ou Femme et Épouse de l'Agneau, qui est Jésus-Christ; car la Reine eut ces deux offices et Elle les exerça divinement. Elle fut l'Épouse unique et singulière de la Divinité, à cause de la foi et de l'amour incomparables avec lesquels se firent ses épousailles: et Elle fut la Femme et la Mère du même Seigneur incarné, en ce qu'Elle Lui donna sa propre substance et sa chair mortelle, et Elle l'a nourri et élevé dans la forme humaine qu'Elle Lui avait donnée. L'Évangéliste fut élevé sur une haute montagne de sainteté et de lumière pour voir et entendre des mystères si sublimes; parce que sans sortir de lui-même et s'élever au-dessus de la faiblesse humaine, il ne lui eût pas été possible de les comprendre, comme pour cette raison nous ne les comprenons pas, nous créatures terrestres et basses. Et ainsi élevé il dit: Il me montra la Cité Sainte

de Jérusalem qui descendait du ciel, comme fabriquée et formée, non sur la terre où Elle était comme pèlerine et étrangère; mais dans le ciel où Elle ne put être formée par des matériaux de terre simple et commune; car si sa nature fut prise de la terre ce fut pour l'élever au ciel, afin de fabriquer cette Cité Mystique à la manière céleste et angélique, et divine même et semblable à la Divinité.

1, 18, 268. Et pour cela il ajoute: «qu'elle avait la clarté de Dieu;» parce que l'âme de la Très Sainte Marie eut une participation de la Divinité, de Ses attributs et de Ses perfections; car s'il lui avait été possible de la voir dans son être propre, Elle aurait paru illuminée de la clarté éternelle de Dieu même. De grandes et glorieuses choses sont dites dans l'Église Catholique de cette Cité de Dieu et de la clarté qu'Elle reçut du même Seigneur; mais tout cela est peu, et tous les termes humains sont faibles et l'entendement créé vaincu vient à dire que la Très Sainte Marie eut un je ne sais quoi de la Divinité; confessant la vérité en substance et l'ignorance pour expliquer ce que l'on confesse être vrai. Si Elle fut formée dans le ciel, le seul Artiste qui la fabriqua peut connaître sa grandeur et la parenté et l'affinité qu'Il contracta avec Elle, assimilant les perfections qu'Il lui donna avec les mêmes que renferme Sa Divinité et Sa grandeur infinie.

1, 18, 269. «Sa lumière était semblable à une pierre précieuse, comme une pierre de jaspe, comme du cristal, etc.» Il n'est pas si difficile de comprendre qu'Elle s'assimile au cristal et au jaspe tout à la fois quoiqu'ils soient si dissemblables, que d'admettre qu'Elle est semblable à Dieu; néanmoins par cette similitude là nous comprendrons quelque chose de Celle-ci. Le jaspe renferme plusieurs couleurs, des aspects et des variétés d'ombres dont il est composé, et le cristal est très clair, très pur et très uniforme et le tout ensemble forme une étrange et belle variété. La Très Pure Marie eut dans sa formation la variété des vertus et des perfections; et il semble que Dieu en avait fabriqué, composé et tissé sa belle âme; et toutes ces grâces et ces perfections, et tout Elle-même étaient semblables à un cristal très pur, et sans tache, ni atôme de faute. Au contraire, dans sa clarté et sa pureté Elle émet des rayons et Elle fait paraître des aspects de la Divinité, comme le cristal qui, frappé du soleil, paraît l'avoir au-dessus de lui-même; il représente le même soleil en le réfléchissant. Mais Ce jaspe cristallin a des ombres, parce qu'Elle est fille d'Adam et pure Créature et tout ce qu'Elle a de splendeur de la Divinité est participé; et quoiqu'Elle paraisse un soleil divin, Elle ne l'est point par nature, mais par participation et

communication de Sa grâce: Elle est une Créature formée et faite par la main du même Dieu, mais pour être Sa Mère.

1, 18, 270. «Et la cité avait une grande et haute muraille avec douze portes.» Les mystères renfermés dans cette muraille et ces portes de cette mystique Cité, la Très Sainte Marie, sont si cachés et si grands que moi femme ignorante et tardive, je pourrai difficilement réduire en paroles ce qui m'en sera concédé. J'avertis que dans le premier instant de la Conception de la Très Sainte Marie, lorsque la Divinité lui fut montrée en cette vision et cette manière que j'ai dites alors à notre manière de concevoir, toute la Bienheureuse Trinité fit un accord et comme un contrat avec cette Souveraine, comme en renouvelant les antiques décrets de la créer et de l'exalter, sans le lui donner à connaître; mais ce fut comme si les trois Personnes eussent conféré entre Elles et eussent parlé de cette manière:

1, 18, 271. «A la dignité que Nous donnons à cette pure Créature d'être Notre Épouse et la Mère du Verbe qui doit naître d'Elle, est conséquente et due l'excellence d'être constituée Reine et Maîtresse de l'univers. Et outre les dons et les richesses de Notre Divinité dont Nous la dotons et que Nous lui concédons pour Elle-même, il est convenable de lui donner autorité, afin qu'Elle ait main dans les Trésors de nos miséricordes infinies, qu'Elle puisse distribuer et communiquer à sa volonté les grâces et les faveurs nécessaires aux mortels, spécialement à ceux qui l'invoqueront comme ses enfants et ses dévots et qu'Elle puisse enrichir les pauvres, remédier aux pécheurs, exalter les justes et être la Protectrice Universel de tous. Et afin que toutes les créatures la reconnaissent pour leur Reine, leur Supérieure et la Dépositaire de Nos biens infinis avec la faculté de pouvoir les dispenser, Nous lui livrons les clés de Notre Coeur et de Notre Volonté, et Elle sera en tout l'Exécutrice de Notre bon vouloir envers les créatures. Outre cela, Nous lui donnons le domaine et la puissance sur le dragon Notre ennemi et sur tous les démons ses alliés, afin qu'ils craignent Sa présence et Son Nom et qu'ainsi ses erreurs soient chassées et dissipées: afin que tous les mortels qui accourront à cette Cité de refuge le trouvent certain et assuré, sans crainte des démons et de ses faussetés.»

1, 18, 272. Sans manifester à l'âme de la Très Sainte Marie tout ce que ce décret ou cette promesse contenait, le Seigneur lui commanda dans ce premier instant de

prier avec affection, d'intercéder pour toutes les âmes, leur procurant et leur sollicitant le salut éternel, particulièrement à celles qui se seraient recommandées à Elle pendant le cours de leur vie. Pour cela la Très Sainte Trinité lui promettait qu'à Son très droit Tribunal il ne lui serait jamais rien refusé. Il lui ordonna aussi de commander au démon et de le détourner de toutes les âmes avec empire et vertu, avec promesse que le bras du Tout-Puissant l'assisterait en tout. De plus il lui fut donné à entendre pourquoi cette faveur et les autres qu'elle renfermait lui étaient accordées, qui était pour qu'Elle fût Mère du Verbe. Mais lorsque saint Jean dit que la "sainte Cité avait une grande et haute muraille," il entendit ce bienfait que Dieu fit à Sa Mère en la constituant un Refuge sacré, une protection et une défense pour tous les hommes, afin qu'ils trouvassent tout en Elle comme dans une forte cité et une muraille assurée contre les ennemis et que tous les enfants d'Adam accourussent à Elle comme à une Reine puissante, à la Maîtresse de toutes les créatures et à la Dispensatrice de tous les trésors du ciel et de la grâce; parce que la puissance de la Très Pure Marie pour vaincre le démon et élever les âmes à la grâce est si haute qu'elle est immédiate à Dieu même. Cette Cité est si bien garnie et défendue comme cela; Elle est si assurée pour Elle-même et pour ceux qui cherchent en Elle leur protection, que toutes les forces créées hors de Dieu ne pourraient conquérir ni escalader ses murs.

1, 18, 273. «Ce mur de la sainte Cité avait douze portes,» parce que son entrée est franche et ouverte à toutes les nations et les générations en général, sans en exclure aucune; au contraire elles sont toutes conviées, afin que personne, à moins qu'on le veuille, ne soit privé de la grâce et des dons du Très-Haut et de Sa gloire par le moyen de la Reine et de la Mère de Miséricorde. Et aux douze portes il y avait "douze anges." Ces saints Princes sont les douze que j'ai déjà cités d'entre les mille qui furent désignés pour la garde de la Mère du Verbe fait chair. Outre que ces douze Anges devaient assister leur Reine, leur ministère spécial fut de la servir à inspirer et à défendre les âmes qui l'invoqueraient avec dévotion pour obtenir sa protection et qui se signaleraient dans sa dévotion, sa vénération et son amour. L'Évangéliste dit pour cette raison qu'il les vit aux portes de cette Cité, parce qu'ils sont comme ministres et agents pour aider, exciter et diriger les mortels, afin qu'ils entrent par les portes de la miséricorde de la Très Sainte Marie à la félicité éternelle. Et souvent Elle les envoie avec des inspirations et des faveurs vers ses dévots et ceux qui l'invoquent, afin de les tirer des dangers et des afflictions de l'âme et du corps.

1, 18, 274. Et il dit, «qu'il avaient des noms écrits, qui sont ceux des douze tribus des enfants d'Israël,» parce que les saints Anges reçoivent leurs noms du ministère et de l'office pour lequel ils sont envoyés dans le monde. Et comme ces douze Princes assistent singulièrement la Reine du ciel afin d'être à sa disposition pour aider au salut des mortels, et tous les élus sont compris dans les douze tribus d'Israël qui forment le peuple saint de Dieu; pour cette raison l'Évangéliste dit que les Anges avaient les noms des douze tribus écrits, étant chacun pour leur tribu destinés et commis à la protection et au soin de toutes les nation et les générations qui doivent entrer par ces portes de l'intercession de la Très Sainte Marie à la Jérusalem céleste.

1, 18, 275. Dans l'admiration de cette grandeur de la Très Pure Marie et de ce qu'Elle fut la Médiatrice et la porte de tous les prédestinés, il m'a été donné d'entendre que ce bienfait correspondait à l'office de Mère de Jésus-Christ et à celui qu'Elle avait rempli comme Mère auprès de son Très Saint Fils et des hommes; parce qu'Elle Lui avait donné de sa substance et de son sang très purs un corps humain dans lequel Il souffrit pour racheter les hommes. Et ainsi Elle souffrit et mourut en quelque manière dans le Christ par cette unité de chair et de sang, en outre Elle l'accompagna en Sa Passion et Sa Mort, et elle les souffrit volontairement de la manière possible avec une humilité et une force divines. Et comme Elle coopéra à la Passion et comme Elle donna son Fils en qui Elle souffrit pour le genre humain, ainsi le Seigneur la rendit participante de la dignité de Rédemptrice et Il lui donna les mérites et les fruits de la Rédemption, afin qu'Elle les distribuât et qu'ils fussent communiqués aux rachetés par sa seule main. Admirable Trésorière de Dieu! Oh! combien les richesses de la droite du Tout-Puissant sont assurées en Tes libérales et divines mains! Puis cette Cité avait «trois portes à l'Orient, trois portes à l'Aquilon, trois portes au Midi et trois portes à l'Occident, etc.» Trois portes qui correspondent à chaque partie du monde, et dans le nombre de trois cette Cité nous dispense par ces portes, à nous tous, les mortels, tout ce que le Ciel et la terre possèdent et Celui-là même qui donna l'être à tout ce qui est créé qui sont les trois Personnes divines, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Chacune de ces trois Personnes veut et dispose que Marie ait des portes afin de solliciter les trésors divins en faveur des mortels et quoiqu'il soit un seul Dieu en trois Personnes, chacune de par Soi lui donne entrée et porte franche, afin que cette Reine Très Pur entre au tribunal de l'Etre immuable de la Très Sainte Trinité et qu'Elle tire des dons et des grâces qu'Elle

donne à ses dévots dans tout le monde, à ceux qui la cherchent et qui lui sont agréables; afin que nul des mortels n'ait aucune excuse en aucun lieu de l'univers, ni en aucune de ses nations et de ses générations; puisque de toutes parts il y a non seulement une porte, mais trois portes. Et si l'entrée d'une cité est si facile par une porte franche et ouverte, si quelqu'un manquait d'y entrer ce ne serait pas faute de porte, mais parce que lui-même s'est arrêté et n'a pas voulu se mettre en sécurité. Que diront ici les infidèles, les hérétiques et les païens? Que diront les mauvais chrétiens et les pécheurs obstinés, si les trésors du ciel sont entre les mains de notre Mère et notre Maîtresse, si Elle nous appelle et nous sollicite par le moyen de ses Anges; si Elle est une porte et plusieurs portes du ciel, comment y en a-t-il tant qui restent dehors et si peu qui entrent?

1, 18, 276. «Et la muraille de cette Cité avait douze fondements et en eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau.» Les fondements immuables et forts sur lesquels Dieu édifia cette sainte Cité de Marie Sa Mère, furent toutes les vertus avec un gouvernement spécial de l'Esprit-Saint qui y correspondait. Mais il dit qu'il y en avait douze avec les noms des douze Apôtres; soit parce qu'Elle fut fondée en la plus grande sainteté des Apôtres qui sont les plus grands saints, selon ce que dit David que les fondements de la Cité de Dieu furent posés sur les saintes montagnes, soit parce que la sainteté et la sagesse de Marie furent comme l'appui des Apôtres et leur fermeté après la Mort de Jésus-Christ et Son Ascension au ciel. Et bien qu'Elle eût toujours été leur Exemple, néanmoins Elle fut alors seule le plus grand appui de l'Église primitive. Et parce qu'Elle fut destinée pour ce ministère dès son Immaculée Conception avec les vertus et les grâces qui y correspondent, il dit pour cela qu'Elle avait douze fondements.

1, 18, 277. «Et celui qui me parlait avait une canne d'or pour mesure, et il mesura la ville avec cette canne par douze mille stades, etc.» Dans ces mesures, l'Évangéliste renferme de grands mystères de la dignité, des grâces, des dons et des mérites de la Mère de Dieu. Et quoiqu'Elle fût mesurée avec une grande mesure dans la dignité et les bienfaits que le Très-Haut déposa en Elle, néanmoins ce qui était mesuré s'ajusta à la mesure dans le retour possible et il y eut égalité. «La longueur fut aussi grande que sa largeur;» de tous les côtés Elle fut proportionnée et égale sans qu'il se soit trouvé en Marie de manque, d'inégalité ou de disproportion. Et je ne m'arrête point à cela maintenant m'en remettant à tout ce que je dirai dans le

cours de sa Vie. J'avertis seulement que cette mesure avec laquelle furent mesurés les mérites, la grâce et la dignité de la Très Sainte Marie fut l'Humanité de son Fils béni unie au Verbe divin.

1, 18, 278. Et l'Évangéliste l'appelle "canne", à cause de la fragilité de notre nature de chair débile: et il l'appelle "d'or" à cause de la Divinité de la personne du Verbe. Ce fut avec cette dignité de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, avec les dons de la nature unie à la Personne divine et avec les mérites qu'elle opéra que Sa Très Sainte Mère fut mesurée par le même Seigneur. Ce fut Lui qui la mesura avec Lui-même, et étant mesurée par Lui Elle parut égale et proportionnée dans la hauteur de sa dignité de Mère, dans la longueur de ses dons et de ses bienfaits, et dans la largeur de ses mérites; Elle fut égale en tout sans manque ni disproportion. Et quoiqu'Elle ne put s'égaliser absolument avec son Très Saint Fils d'une égalité que j'ai entendu dire que les docteurs appellent mathématique, parce que Notre Seigneur Jésus-Christ était vrai homme et vrai Dieu et cette Auguste Souveraine était une pure Créature, et par là la mesure excédait infiniment ce qu'Elle mesurait; néanmoins la Très Pure Marie eut une certaine égalité de proportion avec son Très Saint Fils; parce que de même qu'il ne Lui manqua rien à Lui de ce qui Lui correspondait et de ce qu'Il devait avoir comme vrai Fils de Dieu; de même il ne lui manqua rien à Elle et rien ne lui fit défaut en ce qui lui était dû et en ce qu'Elle devait avoir comme véritable Mère de Dieu: de manière qu'Elle, comme Mère de Dieu, et Jésus-Christ comme Fils de Dieu eurent une égale proportion de dignité, de grâce, de dons et de tous les mérites; et Jésus-Christ n'eut aucune grâce créée qui ne fut avec proportion dans Sa Très Pure Mère.

1, 18, 279. Et il dit «qu'il mesura la Cité avec la canne par douze mille stades.» Cette mesure de stades et le nombre de douze mille que la Mère de Dieu mesura dans sa Conception renferme des mystères très sublimes. L'Évangéliste appela "stades" la mesure parfaite par laquelle fut mesurée la hauteur de sainteté des prédestinés, selon les dons de grâce et de gloire que Dieu a ordonné et disposé, dans Son Entendement et Son décret éternel, de leur communiquer par le moyen de Son Fils Incarné, les taxant et les déterminant par son équité et Sa Miséricorde infinies. Et par ces stades tous les élus furent mesurés par le même Seigneur ainsi que la hauteur de leurs vertus et de leurs mérites. Infortuné celui qui n'arrivera point à cette mesure et qui ne s'y ajustera point, lorsque le Seigneur le jugera! Le nombre

de douze mille comprend tout le reste des prédestinés et des élus réduits aux douze chefs de ces milliers, qui sont les douze Apôtres, princes de l'Église Catholique, de même que dans le chapitre sept de l'Apocalypse ils étaient réduits aux douze tribus d'Israël, parce que tous les élus doivent se soumettre à la doctrine que les Apôtres de l'Agneau ont enseignée comme je l'ai déjà dit sur ce chapitre [a].

1, 18, 280. Par tout cela on comprend la grandeur de cette Cité de Dieu, la Très Sainte Marie; parce que si nous donnons cent vingt-cinq pas au moins à chaque stade matériel, une cité qui aurait douze mille stades paraîtrait immense. Puis la Très Sainte Marie, notre Souveraine, fut mesurée par la mesure et les stades au moyen desquels Dieu mesura tous les prédestinés; et la mesure en hauteur, en longueur et en largeur de tous les prédestinés ensemble n'excéda en rien la mesure de la Vierge Immaculée, car Elle qui était la Mère de Dieu et la Reine et la Maîtresse de tous les élus les égala tous ensemble et il put y avoir en Elle seule plus qu'en tout le reste des créatures.

1, 18, 281. «Et il mesura sa muraille cent quarante-quatre coudées avec la mesure de l'homme qui est celle de l'ange.» Cette mesure de la muraille de la Cité de Dieu ne fut point dans la longueur, mais dans la hauteur des murailles qu'Elle avait; parce que si les stades du carré de la ville étaient de douze mille de largeur et la longueur égale de tous les côtés, il est nécessaire que la muraille fût un peu plus grande et davantage pour la superficie extérieure, pour renfermer au dedans de soi toute la Cité; et la mesure de cent quarante-quatre coudées, de quelque dimension qu'elles fussent était peu pour une ville aussi étendue; tandis qu'elle était très proportionnée pour la hauteur de ses murailles, et une sûre défense pour ceux qui y vivaient. Cette hauteur dit la sécurité qu'eurent en la Très Sainte Marie tous les dons et toutes les grâces, tant de sainteté que de dignité, que le Très-Haut déposa en Elle. Et pour le faire comprendre, il dit que la hauteur contenait cent quarante-quatre coudées qui est un nombre inégal et qui comprend trois murs, grand, moyen et petit, correspondant aux Oeuvres que fit la Reine du Ciel en ce qui était plus grand, ou moyen, ou petit. Non qu'il y eut en Elle aucune chose petite, mais parce que les matières dans lesquelles Elle opérait étaient différentes et les Oeuvres aussi. Les unes étaient miraculeuses et surnaturelles, d'autres morales des vertus et de celles-ci, les unes étaient intérieures et les autres extérieures; et Elle donna à toutes tant de plénitude et de perfection, que pour les grandes Elle ne laissa point les petites

d'obligation, et pour celles-ci Elle ne manqua point non plus aux supérieures; mais Elle les fit toutes dans un si suprême degré de sainteté et d'agrément du Seigneur, qu'Elle fut à la mesure de son Très Saint Fils, tant dans leurs dons naturels que les surnaturels. Et telle fut la mesure de l'Homme-Dieu, qui fut l'Ange du grande Conseil supérieur à tous les hommes et à tous les Anges que la Mère surpassa avec la due proportion comme le Fils. L'Évangile poursuit et dit:

1, 18, 282. «Et sa muraille était construite de pierre de jaspé.» Les murailles de la Cité sont ce qui s'offre d'abord à la vue de celui qui la regarde: et la variété des aspects et des couleurs avec ses ombres que contient le jaspé, dont les murailles de cette Cité de Dieu, la Très Sainte Marie étaient faites, disent l'humilité ineffable dont étaient accompagnées et dissimulées toutes les grâces et les excellences de cette grande Reine: car étant digne Mère de son Créateur, exempte de toute tache de péché et d'imperfection, Elle se présentait à la vue des hommes comme tributaire et avec des ombres de la loi commune des autres enfants d'Adam; s'assujettissant aux lois et aux pénalités de la vie commune comme je le dirai en leurs lieux. Mais cette muraille de jaspé qui découvrait ces ombres comme dans les autres femmes n'était que pour l'apparence et elle servait à la Cité d'une défense inexpugnable. Mais au dedans de la Cité il dit: «Qu'elle était d'un or très pur, semblable à un verre très pur et très limpide,» car la Très Sainte Marie ne reçut jamais aucune tache qui pût obscurcir sa pureté cristalline ni dans sa formation, ni ensuite dans sa vie très innocente. Et comme la tache ou le sombre qui tomberait dans un verre quand on le forme, quand ce ne serait pas plus gros qu'un atôme, ne pourrait jamais plus en sortir de façon que la tache ne se vît plus ou qu'il ne fût plus possible de la reconnaître, car ce serait toujours un défaut dans la clarté du verre et dans sa pureté transparente; de même si la Très Pure Marie avait contracté la tache ou le signe du péché originel dans sa Conception, on connaîtrait toujours en Elle ce défaut qui la défigurerait, et Elle ne pourrait pas être d'un or très pur et très limpide. Elle ne serait pas "d'or pur" puisque sa sainteté et ses dons auraient eu ce legs du péché originel qui la ferait toujours réputer d'un caractère inférieur, pendant qu'au contraire cette Cité est tout or et cristal, parce qu'Elle est très pure et semblable à la Divinité.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 18, [a]. Lv. 1, No. 274.

CHAPITRE 19

Qui contient la dernière partie du chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse dans la Conception de la Très Sainte Marie.

1, 19, 283. Le texte de la troisième et dernière partie du chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse est comme suit: «Et les fondements de la muraille de la cité étaient ornés de toute sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe; le second de saphir; le troisième de calcédoine; le quatrième d'émeraude (Apoc. 21: 19-27);

le cinquième de sardonix; le sixième de sardoine; le septième de chrysolithe; le huitième de béryl; le neuvième de topaze; le dixième de chrysoprase; le onzième d'hyacinthe; le douzième d'améthyste;

et les portes sont douze perles, et chaque porte était d'une perle et la place de la cité était d'un or très pur comme un cristal très clair.

Et je ne vis point de temple en elle; parce que son temple est le Seigneur Dieu Tout-Puissant et l'Agneau.

Et la cité n'a pas besoin de soleil ni de lune pour lui donner la lumière; parce que la clarté de Dieu l'illumine et sa lampe est l'Agneau.

Et les nations marcheront à sa lumière et les rois de la terre lui apporteront leur gloire et leur honneur.

Et ses portes ne seront pas fermées pendant le jour, parce que là il n'y aura point de nuit.

On y apportera la gloire et l'honneur des nations.

Rien de souillé n'y entrera, ni celui qui commet l'abomination et le mensonge, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de la vie de l'Agneau.»

Jusqu'ici le texte littéral du chapitre vingt-et-un que j'explique.

1, 19, 284. Le Très-Haut ayant choisi cette sainte Cité de Marie pour Son habitation la plus proportionnée et la plus agréable qu'Il pouvait avoir en dehors de Lui-même, ce n'était pas beaucoup que les fondations de la muraille de Sa Cité fussent fabriqués et ornés de toutes sortes de pierres précieuses des trésors de Sa Divinité et des mérites de Son Très Saint Fils, afin que sa force et sa solidité qui sont les murs, sa beauté et sa hauteur de sainteté et de dons qui sont les pierres précieuses, et sa Conception qui est la fondation de la muraille fussent proportionnées avec une égale correspondance entre elles-mêmes et avec la fin très sublime pour laquelle Il la fondait, qui était de vivre en Elle par l'amour et par l'humanité qu'Il reçut dans son sein virginal. L'Évangéliste dit tout cela comme il le connut dans la Très Sainte Marie, parce qu'il convenait à sa dignité, à sa sainteté et à la sécurité qu'il fallait pour que Dieu vint vivre en Elle comme dans une forteresse invincible, il convenait, dis-je, que les fondements de ses murailles, qui étaient les premiers principes de sa Conception Immaculée, fussent fabriqués de toutes sortes de vertus dans un degré si éminent et si précieux qu'il ne se trouvât point de pierre plus riche pour la fondation de cette muraille.

1, 19, 285. Il est dit que «le premier fondement» ou la première pierre «était de jaspé,» dont la variété et la force disent la constance ou la force qui fut répandue en cette grande Dame, dans l'instant de sa Conception très sainte afin que pendant le cours de sa Vie Elle demeurât habituellement disposée à opérer toutes les vertus avec une magnificence et une constance invincibles. Et parce que ces vertus et ces habitudes signifiées par les pierres précieuses, qui furent accordées à la Très Sainte Marie et répandues en Elle dans l'instant de sa Conception furent les privilèges singuliers que le Très-Haut lui accorda, marqués par chacune de ces douze pierres, je les manifesterai comme il me sera possible, afin que l'on entende le mystère que

renferment les douze fondements de la Cité de Dieu. Dans cette habitude de force en général, il lui fut accordé une supériorité spéciale et comme un empire sur l'ancien serpent, afin qu'Elle pût le soumettre, le vaincre et l'assujettir, qu'Elle causât une espèce de terreur à tous les démons, qu'ils prissent la fuite à sa vue et qu'ils la craignissent de très loin, comme tremblant de s'approcher de sa présence. Ainsi, ils ne s'approchaient jamais de la Très Sainte Marie sans être affligés d'une peine très grande. La Providence divine fut si libérale envers son Altesse que non seulement Il ne l'entra point dans les lois communes des enfants du premier père en la délivrant de la tache originelle et de la sujétion au démon que contractent ceux qui y sont compris, mais en l'éloignant de tous ces dommages, Il lui accorda conjointement l'empire contre les démons que tous les hommes perdirent pour ne s'être pas conservés dans l'état d'innocence. Et outre cela, pour être Mère du Fils du Père Éternel qui descendit dans ses entrailles afin de détruire l'empire de méchanceté de ces ennemis, il fut accordé à la Très Illustre Souveraine une puissance royale participée de l'Être de Dieu, avec laquelle Elle assujettissait les démons et Elle les envoyait souvent dans les cavernes infernales, comme je le dirai plus loin.

1, 19, 286. «Le second est de saphir.» Cette pierre imite la couleur du ciel serein et clair et marque certains petits points ou atômes d'or resplendissants, ce qui signifie la sérénité et la tranquillité que le Très-Haut accorda aux dons et aux grâces de la Très Sainte Marie, afin qu'Elle pût toujours jouir d'une paix sereine, comme un ciel immuable et sans nuage de trouble, laissant voir dans ce ciel serein certains aspects de divinité, dès l'instant de son Immaculée Conception; tant à cause de la participation et de la similitude que ses vertus avaient avec les attributs divins, spécialement avec celui de l'immutabilité, que parce que plusieurs fois, le voile lui fut ôté pendant qu'Elle était voyageuse et Elle vit Dieu clairement, comme je le dirai plus loin. Sa Majesté lui accorda avec ce don singulier une vertu et un privilège de communiquer le repos et la sérénité d'esprit à celui qui les demandera par le moyen de son intercession. Et si tous les catholiques troublés par le tourment inquiet de leurs vices les demandaient, comme ils les obtiendraient!

1, 19, 287. «Le troisième est de calcédoine.» Cette pierre prend le nom de la province où Elle se trouve qui s'appelle Calcédoine. Elle a la couleur de l'escarboucle et de nuit sa splendeur imite celle d'une lanterne. Le mystère de cette pierre est de manifester le Nom et la vertu de la Très Sainte Marie. Son nom, Elle le

prit de cette province du monde où Elle se trouva, s'appelant fille d'Adam comme les autres, et Marie, dont l'accent changé en latin signifie les mers; parce qu'Elle fut l'océan des grâces et des Dons de la Divinité. Et Elle vint au monde par le moyen de sa Conception Très Pure, pour inonder et submerger le monde de ces dons Divins, en absorbant la malice du péché et ses effets, et dissipant les ténèbres de l'abîme par la clarté de son esprit éclairé de la lumière de la Sagesse divine. Le Très-Haut lui concéda en correspondance de ce fondement, une vertu spéciale, afin que par le moyen de son Très Saint Nom de Marie, les nuages épais de l'infidélité fussent dissipés et que fussent détruites toutes les erreurs des hérésies, du paganisme, de l'idolâtrie, ainsi que tous les doutes contre la foi catholique. Et si les infidèles se tournaient vers cette lumière en l'invoquant, ils se débarrasseraient bien vite l'esprit des ténèbres de leurs erreurs, et elles seraient toutes submergées dans cette mer par la vertu d'en haut qui lui fut accordée pour cela.

1, 19, 288. «Le quatrième fondement est d'émeraude» dont la couleur verte et joyeuse récréé la vue sans la fatiguer et déclare mystérieusement la grâce que la Très Sainte Marie reçut dans sa Conception d'être très aimable et très gracieuse aux yeux de Dieu et des créatures, sans jamais offenser Son très doux Nom et Son souvenir, tout en conservant en Elle-même la verdure et la force de la sainteté, des vertus et des dons qu'Elle reçut et qui lui furent accordés. Le Très-Haut lui donna dans cette correspondance de pouvoir distribuer ce bienfait en le communiquant à ses fidèles dévots qui l'invoqueraient pour obtenir la persévérance et la fermeté dans l'amitié de Dieu et dans les vertus.

1, 19, 289. «Le cinquième est de sardonix.» Cette pierre est transparente et sa couleur imite surtout l'incarnat clair bien qu'elle participe de trois couleurs: en bas du noir, au milieu du blanc et en haut du rouge clair, et le tout fait une gracieuse variété. Le mystère de cette pierre et de ces couleurs fut de signifier tout ensemble la Mère et le Fils qu'Elle devait engendrer. Le noir marque en Marie la partie inférieure et terrestre du corps noircie par la mortification qu'Elle souffrit, et il signifie la même chose de son Très Saint Fils défiguré par nos péchés (Is. 53: 2, 5). Le blanc marque la pureté de l'âme de la Mère Vierge et aussi de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et l'incarnat marque dans l'Humanité, la Divinité unie hypostatiquement; et dans la Mère, il manifeste l'amour qu'Elle participa de son Très Saint Fils, avec toutes les splendeurs de la Divinité qui lui furent communiquées.

Par ce fondement, il fut accordé à cette grande Reine du Ciel que par ses prières et son intercession la valeur suffisante pour tous de l'Incarnation et de la Rédemption fût efficace pour ses dévots: comme aussi pour lui faire obtenir ce bienfait Elle leur impétra une dévotion particulière pour les mystères et la Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1, 19, 290. «Le sixième est de sardoine.» Cette pierre aussi est transparente et parce qu'elle imite la flamme claire du feu, elle fut le symbole du Don qui fut accordé à la Reine du Ciel de brûler incessamment dans son coeur de l'amour Divin comme la flamme du feu, car Elle n'y fit jamais aucun intervalle, la flamme de cet incendie ne s'apaisa jamais dans son coeur; au contraire, dès l'instant de sa Conception où s'alluma ce feu, il augmenta toujours plus, et dans le suprême état où puisse arriver une créature, il brûle et il brûlera pendant toutes les éternités. Et il fut accordé ici à Marie un privilège spécial pour dispenser avec cette correspondance l'influence du Saint-Esprit et Son amour et Ses dons à celui qui le demanderait par Elle.

1, 19, 291. «Le septième de chrysolithe.» Cette pierre imite dans sa couleur l'or resplendissant avec quelque similitude de lumière ou de feu, et elle s'aperçoit plus la nuit que le jour. Elle déclare de la Très Saint Marie l'ardent amour qu'Elle eut pour l'Église militante et ses Mystères et en particulier pour la Loi de grâce. Et cet amour brilla davantage dans cette nuit qui couvrit l'Église par la Mort de son Très Saint Fils et dans le magistère qu'eut cette grande Reine dans les commencements de la Loi de l'Évangile et dans l'affection avec laquelle Elle demanda son établissement et celui des Sacrements, coopérant à tout, comme je le dirai en son lieu, avec le très ardent amour qu'Elle eut pour le salut des hommes et Elle fut la seule qui sût et pût faire la digne appréciation de la Loi Très Sainte de son Fils. Elle fut prévenue et dotée de cet amour dès son Immaculée Conception, pour être coadjutrice de Notre Seigneur Jésus-Christ et il lui fut concédé un privilège spécial pour obtenir en faveur de celui qui l'invoquerait la grâce de se disposer à recevoir les Sacrements de la Sainte Église avec fruit spirituel et de ne point poser d'obstacle à leurs effets.

1, 19, 292. «Le huitième de béryl.» Elle est de couleur verte et jaune, mais elle tient davantage du vert par lequel elle imite beaucoup l'olive et elle reluit avec éclat.

Elle représente les vertus singulières de foi et d'espérance qui furent données à la Très Sainte Marie dans sa Conception avec une clarté spéciale, afin qu'Elle entreprit et opérât des choses ardues et supérieures, comme en effet Elle le fit pour la gloire de son Auteur. Il lui fut accordé avec ce Don de donner à ses dévots du courage, de la force et de la patience dans les tribulations et les difficultés des travaux et de dispenser ces vertus et ces dons en vertu de la fidélité divine et de l'assistance du Seigneur.

1, 19, 293. «Le neuvième de topaze.» Cette pierre est transparente, de couleur violette, de grande valeur et de grande estime. Elle fut le symbole de la virginité très sainte de Marie Notre Dame, étant en même temps Mère du Verbe Incarné et tout fut pour son Altesse d'une grande et singulière estime avec une humble reconnaissance qui lui dura toute sa vie. Dans le moment de sa Conception, Elle demanda au Très-Haut la vertu de la chasteté et Il la lui accorda pour le reste de son état de voyageuse; et Elle connut alors que cette marguerite lui était accordée au-dessus de ses vœux et de ses désirs. Et non-seulement pour Elle-même; mais le Seigneur lui accorda d'être Maîtresse et Guide des âmes vierges et chastes et que par son intercession ses dévots obtinssent ces vertus et la grâce d'y persévérer.

1, 19, 294. «Le dixième est de chrysoprase,» dont la couleur est verte et qui fait voir quelque peu d'or. Il signifie l'espérance très ferme qui fut accordée à Marie dans sa Conception; retouchée par l'Amour de Dieu qui la rehaussait. Et cette vertu fut immobile en notre Souveraine, comme il convenait afin de communiquer le même effet aux autres; parce que sa stabilité se fondait dans la fermeté immuable de son courage généreux et sublime dans tous les travaux et les exercices de sa Très Sainte Vie, en particulier à la Mort et à la Passion de son Très Béni Fils. Il lui fut accordé avec ce bienfait d'être médiatrice efficace auprès du Très-Haut pour obtenir cette vertu de la fermeté dans l'espérance pour ces dévots.

1, 19, 295. «Le onzième d'hyacinthe» qui présente la couleur violet parfait. Et dans ce fondement est renfermé l'Amour que la Très Sainte Marie eut infuse dans sa Conception pour la Rédemption du genre humain, participé d'avance de Celui que devait avoir Son Très Saint Fils pour mourir pour les hommes. Et comme de là devaient s'originer tout le remède du péché et toute la justification des âmes, il fut

accordé à cette grande Reine avec cet Amour un privilège spécial qui lui dura depuis ce premier instant, afin que par son intercession aucun genre de pécheurs pour grands et abominables qu'ils fussent, s'ils l'invoquaient sincèrement fussent exclus du fruit de la Rédemption et de la justification, et qu'ils obtinssent le salut éternel par cette puissante avocate.

1, 19, 296. «Le douzième d'améthyste,» de couleur resplendissante avec des aspects violets. Le mystère de cette pierre ou ce fondement correspond en partie au premier; car il signifie un genre de vertu qui fut accordé dans sa Conception à la Très Sainte Marie, contre les puissances de l'enfer; afin que les démons sentissent qu'il sortait d'Elle une force, lors même qu'Elle ne les commandait point, et qu'Elle n'opérait point contre eux, qui les affligeait et les tourmentait lorsqu'ils voulaient s'approcher de sa personne. Ce privilège lui fut accordé comme en conséquence du zèle incomparable que cette Souveraine avait pour exalter et défendre la gloire de Dieu et Son honneur. Et en vertu de ce bienfait singulier, la Très Sainte Marie a une puissance singulière pour chasser les démons des corps humains par l'invocation de son Très Doux Nom, si puissant contre ces malins esprits, qu'en l'entendant ils demeurent soumis et leurs forces écrasées. Tels sont en somme les mystères des douze fondements sur lesquels Dieu édifia sa Sainte Cité de Marie: et quoi' ils contiennent beaucoup d'autres sacrements des faveurs qu'Elle reçut que je ne peux expliquer; néanmoins dans le cours de cette Vie ils seront manifestés, comme le Seigneur me donnera la lumière et les forces pour le dire.

1, 19, 297. L'Évangéliste poursuit et dit: «Que les douze portes sont douze perles, une perle pour chaque porte.» Le nombre de tant de portes pour cette Cité manifeste que par la Très Sainte Marie et par sa dignité et ses mérites ineffables, l'entrée pour la Vie Éternelle est devenue aussi facile que libre. Et il était comme dû et correspondant à l'excellence de cette éminente Reine qu'en Elle et par Elle fut magnifiée la Miséricorde Infinie du Très-Haut, la Divinité ouvrant tant de voies pour Se communiquer afin que les mortels pussent entrer à Sa participation par le moyen de la Très Pure Marie, s'ils voulaient entrer par ses mérites et sa puissante intercession. Mais le prix, la grandeur, les grâces et la beauté de ces douze portes qui étaient faites de perles ou marguerites, déclarent la valeur de la dignité et des grâces de cette Impératrice du ciel, et la suavité de son Très Doux Nom pour attirer les mortels vers Dieu. La Très Saint Marie connut ce bienfait du Seigneur qui la

faisait Médiatrice unique du genre humain et Dispensatrice des Trésors de Sa Divinité pour Son Fils unique. Et avec cette connaissance la prudente et officieuse Souveraine sut rendre les mérites de ses Oeuvres et de sa dignité si précieux et si beaux qu'ils font l'admiration des bienheureux dans le ciel; et pour cela les portes de cette Cité furent des marguerites précieuses pour le Seigneur et pour les hommes.

1, 19, 298. Dans cette correspondance, il dit: «Que la place de cette Cité était d'or très pur comme du cristal très clair.» La place de cette Cité de Dieu la Très Sainte Marie est son intérieur dans lequel toutes les puissances concourent comme dans un lieu et une place commune et où se tient le commerce et le trafic de l'âme ainsi que tout ce qui y entre par le moyen des sens ou par d'autres voies. Cette place dans la Très Sainte Marie était d'un or très pur et très clair, parce qu'elle était comme fabriquée de Sagesse et d'Amour divin. Il n'y eut jamais là ni tiédeur, ni ignorance, ni inadvertance; toutes ses pensées étaient très élevées et ses affections étaient enflammées d'une charité immense. C'est dans cette place qu'il fut conféré des mystères les plus sublimes de la Divinité; là que fut dépêché ce "Fiat mihi" (Luc 1: 38) qui donna principe à l'Oeuvre la plus grande que Dieu n'ait jamais faite et qu'il ne fera jamais; là que furent formées et émises d'innombrables pétitions pour le tribunal de Dieu en faveur du genre humain; là que furent déposées des richesses qui seraient suffisantes pour tirer de la pauvreté tous les hommes, si tous entraient au commerce de cette place. Elle serait même aussi une place d'armes contre les démons et tous les vices, puisque dans l'intérieur de la Très Sainte Marie se trouvaient les grâces et les vertus qui la rendirent Elle-même terrible à l'enfer et qui nous donneraient à nous la vertu et les forces pour le vaincre.

1, 19, 299. Il dit encore: «Que dans le ciel il ne vit point de temple; parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant est son temple et l'Agneau.» Dans les cités, les temples servent pour l'oraison et le culte que nous rendons à Dieu; et c'eût été une grande lacune s'il n'y avait pas eu dans la Cité de Dieu de Temple qui convînt à Sa grandeur et à Son excellence. Mais dans la Cité de la Très Sainte Marie il y avait un Temple si Sacré que le Dieu Tout-Puissant Lui-même et l'Agneau, qui sont la Divinité et l'Humanité de Son Fils Unique, furent Son Temple, car ils étaient en Elle comme dans Leur lieu légitime et Ils y furent adorés et révéérés en esprit et en vérité (Jean 4: 23) plus dignement que dans tous les temples du monde. Ils furent aussi le Temple de la Très Pure Marie; parce qu'Elle fut comprise, entourée et comme

renfermée dans la Divinité et l'Humanité qui lui servaient comme d'Habitation et de Tabernacle. Étant dans ce Tabernacle, Elle ne cessait jamais d'adorer et de prier Dieu et le Verbe fait chair dans ses entrailles; ainsi Elle était en Dieu et en l'Agneau comme dans un Temple; puis au Temple il ne convient rien moins que la sainteté continuelle en tous temps. Et pour considérer dignement cette divine Impératrice nous devons toujours l'imaginer dans la Divinité même, enfermée comme dans un Temple, ainsi que dans son Très Saint Fils; et là nous comprendrons quels actes et quelles opérations d'amour, d'adoration et de respect Elle devait faire: quelles délices Elle devait sentir avec le même Seigneur, et quelles prières Elle faisait en faveur du genre humain, car Elle voyait en Dieu le grand besoin de réparation qu'il avait, Elle s'embrasait dans Sa charité, Elle suppliait et intercédait de l'intime de son coeur pour le salut des mortels.

1, 19, 300. L'Évangéliste dit: «Que la Cité n'avait pas besoin de soleil ni de lune pour lui donner la lumière, parce que la clarté de Dieu l'éclairait et sa lampe est l'Agneau.» En la présence d'une clarté plus grande et plus resplendissante que celle du soleil et de la lune, ceux-ci ne sont point nécessaires comme il arrive dans le ciel empirée, où il y a la clarté d'une infinité de soleils, et celui qui nous éclaire n'y fait point faute quoi qu'il soit si resplendissant et si beau. Il n'y avait pas besoin de soleil ni de lune dans la Très Sainte Marie pour l'éclairer et l'enseigner; parce que d'Elle-même et sans autre exemple Elle sut plaire et se rendre agréable à Dieu; et sa sagesse, sa sainteté et la perfection de ses Oeuvres ne pouvaient pas avoir d'autre maître, ni d'autre arbitre moindre que le Soleil de Justice même, son Très Saint Fils. Toutes les autres créatures étaient ignorantes pour l'enseigner à mériter d'être la digne Mère de son Créateur [a]. Mais à cette même école, Elle apprit à être très humble et très obéissante parmi les humbles et les obéissants: étant enseignée par Dieu même, Elle ne laissait pas d'interroger les plus inférieurs et de leur obéir dans les choses qui convenaient; au contraire comme unique disciple de Celui qui corrige les sages, Elle apprit cette divine philosophie d'un tel Maître. Et Elle en devint si sage que l'Évangéliste put dire:

1, 19, 301. «Et les nations marcheront à Sa lumière: » parce que si Notre Seigneur Jésus-Christ appela les docteurs et les saints des flambeaux allumés et placés sur le chandelier de l'Église pour l'éclairer, et si les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs et les Docteurs par la splendeur et la lumière qu'ils ont

répandue, ont rempli l'Église de tant de clarté qu'elle semble devenue un ciel avec plusieurs soleils et plusieurs lunes, que ne peut-on pas dire de la Très Sainte Marie dont la lumière et la splendeur excède incomparablement celle de tous les théologiens et les Docteurs de l'Église et des Anges même du ciel? Si les mortels avaient les yeux ouverts pour voir ces lumières de la Très Sainte Marie, Elle seule suffirait pour illuminer tout homme qui vient au monde et pour les diriger tous dans les droits sentiers de l'éternité. Et parce que tous ceux qui sont arrivés à la connaissance de Dieu ont marché à la lumière de cette sainte Cité de Dieu, saint Jean dit: "Que les nations marcheraient à sa lumière," ajoutant aussi.

1, 19, 302. «Et les rois de la terre lui apporteront leur honneur et leur gloire.» Ils seront très heureux les rois et les princes qui travailleront en leurs personnes et leur monarchie, avec un heureux dévouement pour accomplir cette prophétie. Tous doivent le faire, mais bienheureux ceux qui l'exécuteront, se tournant avec une intime affection de leur coeur vers la Très Sainte Marie, employant leur vie, leur honneur, leurs richesses et la grandeur de leurs forces et de leurs états à la défense de cette Cité de Dieu, à dilater sa gloire dans le monde, et à exalter son Nom dans la Saint Église, contre la folle audace des infidèles et des hérétiques. Je m'étonne avec une intime douleur que les princes Catholiques ne se dévouent point pour invoquer cette aimable Souveraine et pour lui être agréables; afin qu'Elle leur serve de Refuge, de protection et d'Avocate qui intercède pour eux au milieu de leurs dangers, dangers qui sont très grands dans les princes. Et si les dangers sont si grands dans les rois et les potentats, ils doivent se souvenir que leur obligation d'être reconnaissants n'est pas moindre, puisque cette divine Dame dit que c'est par Elle que les rois règnent (Prov. 8: 16), que les princes commandent, que les puissants administrent la justice: qu'Elle aime ceux qui l'aiment et que ceux qui l'illustreront (Eccli. 24: 30-31) auront la Vie Éternel, car opérant en Elle ils ne pécheront point.

1, 19, 303. Je ne veux point cacher la lumière qui m'a été donnée plusieurs fois et spécialement en cet endroit, afin que je la manifeste. Il m'a été montré dans le Seigneur que toutes les afflictions de l'Église Catholique et tous les travaux dont souffre le peuple chrétien ont toujours été réparés par l'intercession de la Très Sainte Marie et que dans les siècles affligés des temps présents, quand l'orgueil des hérétiques s'élève si fort contre Dieu, et Son Église est dans la tribulation et les pleurs, il n'y a qu'un seul remède à des misères si lamentables: c'est que les rois et

les royaumes catholiques se tournent vers la Mère de la Grâce et de la Miséricorde, la Très Sainte Marie, en l'obligeant par quelque service singulier pour l'accroissement et l'extension de sa dévotion et de sa gloire par tout l'univers, afin qu'Elle s'incline vers nous, qu'Elle nous regarde avec miséricorde et qu'Elle nous obtienne en premier lieu la grâce de son Très Saint Fils pour la réforme des vices effrénés que l'ennemi sema parmi le peuple chrétien, et qu'Elle apaise par son intercession la colère du Seigneur qui nous châtie si justement en nous menaçant encore de fléaux et de disgrâces plus graves. De cette réforme et de cet amendement de nos péchés, il s'ensuivra la victoire contre les infidèles et l'extirpation des fausses sectes qui oppriment la Sainte Église, parce que la Très Sainte Marie est l'épée qui doit les éteindre et les exterminer dans tout l'univers.

1, 19, 304. Le monde expérimente aujourd'hui le dommage de cet oubli; et si les princes Catholiques n'ont point des événements prospères dans le gouvernement de leurs royaumes, dans la conservation et l'augmentation de la foi Catholique, aussi bien que dans les combats contre leurs ennemis, ou contre les infidèles, tout cela arrive parce qu'ils ne se tournent pas vers ce Nord qui les dirigerait; ils n'ont point posé Marie pour principe de leurs oeuvres et de leurs pensées ni comme leur fin immédiate; ils ont oublié que cette Reine marche dans les voies de la justice pour l'enseigner aux autres et les conduire par ces voies si droites et qu'Elle enrichit ceux qui l'aiment (Prov. 8: 20-21).

1, 19, 305. O Prince et Chef de la Sainte Église Catholique, et vous, ô Prélats qui vous appelez aussi princes de cette Église! ô Prince catholique et Monarque d'Espagne à qui s'adresse cette humble mais véritable exhortation par une obligation naturelle, une affection singulière et un ordre du Très-Haut! Déposez votre couronne et votre royaume aux pieds de cette Reine et Souveraine du ciel et de la terre: cherchez la Restauratrice du genre humain: recourez à celle qui par la Puissance divine est au-dessus de toute la puissance des hommes et de l'enfer; tournez vos affections vers Celle qui tient dans sa main les clés de la Volonté et des Trésors du Très-Haut; apportez votre honneur et votre gloire à cette Sainte Cité de Dieu qui ne la veut point parce qu'Elle en a besoin pour accroître la sienne, mais au contraire pour améliorer et agrandir la vôtre. Offrez-lui de tout coeur avec votre piété catholique quelque grand service qui lui soit agréable, en récompense de quoi vous seront accordés des biens infinis; la conversion des Gentils, la victoire contre

les hérétiques et les païens, la paix et la tranquillité de l'Église, une lumière nouvelle et des secours pour améliorer les mœurs et vous rendre un roi grand et glorieux en cette vie et en l'autre.

1, 19, 306. O royaume et monarchie catholique d'Espagne! tu serais très fortunée si, à la fermeté et au zèle pour la Foi que tu as reçu au-dessus de tes mérites de la droite du Tout-Puissant, tu ajoutais la sainte crainte de Dieu correspondante à la profession de cette sainte Foi qui te distingue entre toutes les nations du globe! Oh! si pour obtenir cette fin et cette couronne de tes félicités tous tes habitants se distinguaient avec une ardente ferveur dans la dévotion à la Très Sainte Marie! Combien ta gloire resplendirait! Combien tu serais illuminée, protégée et défendue par cette Reine, et tes rois catholiques seraient enrichis des Trésors d'en haut, et par leur main la douce Loi de l'Évangile serait propagée par toutes les nations! Sache que cette grande Princesse honore ceux qui l'honorent, enrichit ceux qui la cherchent, illustre ceux qui l'illustrent, et défend ceux qui espèrent en Elle; et pour exercer envers toi ces offices de Mère unique et singulière et user de nouvelles miséricordes, je t'assure qu'Elle attend et qu'Elle désire que tu l'obliges et que tu sollicites son amour maternel. Mais sache que Dieu n'a besoin de rien (Ps. 15: 2) et il est puissant pour faire des pierres mêmes des enfants d'Abraham (Luc 3: 8), et si tu te rends indigne de tant de biens, Elle peut réserver cette gloire pour qui il lui plaît et pour qui en sera le moins démeritant.

1, 19, 307. Et afin que tu n'ignores point le service pour lequel cette Reine Maîtresse de l'Univers se montrerait aujourd'hui comme obligée entre plusieurs que ta piété et ta dévotion t'enseigneront, considère l'état où se trouve le Mystère de son Immaculée Conception dans toute l'Église et ce qui manque pour assurer avec fermeté les fondements de cette Cité de Dieu: la dévotion envers cette Vierge sans tache. Et que personne ne juge cet avertissement comme venant d'une femme faible et ignorante, ou né d'une dévotion particulière et d'un amour pour mon état et ma profession sous ce Nom et cet Ordre de Marie conçue sans péché originel; puisque pour moi, ma croyance me suffit ainsi que la lumière que j'ai reçue pour cette Histoire. Cette exhortation n'est pas pour moi et je ne l'aurais pas donnée par mon seul jugement et mon seul dictamen: j'obéis en cela au Seigneur qui donne une langue aux muets et qui dispose celle des tout petits enfants (Sag. 10: 21). Et celui

qui s'étonnera de cette miséricorde libérale qu'il considère ce que l'Évangéliste ajoute de cette Dame, disant:

1, 19, 308. «Et ses portes ne seront point fermées pendant le jour, car là il n'y a point de nuit.» Les portes de la miséricorde de la Très Sainte Marie ne furent jamais fermées et elles ne le seront jamais, car il n'y eut point en Elle de nuit de péché, dès le premier instant de son être et de sa Conception pour fermer les portes de cette Cité de Dieu comme dans les autres saints. Et comme dans un lieu où les portes sont toujours ouvertes, tous ceux qui le veulent entrent et sortent librement en tout temps et à toute heure, ainsi il n'est interdit à aucun des mortels d'entrer librement au commerce de la Divinité par les portes de la miséricorde de la Très Pure Marie, où Elle tient ouverts tous les trésors du ciel, sans limitation de temps, de lieu, d'âge, ni de sexe. Tous ont pu entrer dès sa formation: car c'est pour cela que le Très-Haut la fonda avec tant de portes et qu'elles ne sont point fermées, mais ouvertes et franches et à la lumière: dès sa Très Pure Conception, les miséricordes et les bienfaits commencèrent à sortir par ces portes pour tout le genre humain. Mais ayant tant de portes par où les richesses de la Divinité peuvent sortir, elle ne laisse pas néanmoins d'être assurée contre les ennemis. Et pour cela le texte ajoute:

1, 19, 309. «Rien de souillé n'entrera en elle, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de la vie de l'Agneau, etc.» L'Évangéliste renouvelant le privilège des immunités de cette Cité de Dieu, l'Auguste Marie, met fin à ce chapitre vingt-et-un en nous assurant qu'en Elle il n'entrera aucune chose souillée, parce qu'il lui fut donné une âme et un corps Immaculés. Et l'on ne pourrait pas dire qu'il ne serait jamais entré en Elle rien de souillé, si Elle avait eu la souillure du péché originel; puisque même les péchés actuels n'entrent pas par cette porte. Tout ce qui entra dans la Cité Sainte fut ce qui était écrit dans la Vie de l'Agneau, parce que le patron et l'original pour la former fut pris de son Très Saint Fils et les vertus de la Très Sainte Marie, même la plus petite, s'il peut y avoir en Elle quelque chose petite, ne purent être copiées d'aucun autre. Si à cette porte de Marie Mère de Miséricorde correspond le privilège d'être une Cité de Refuge pour les mortels, c'est à condition que celui qui commet l'abomination et le mensonge ne doive avoir ni part ni entrée en Elle. Il ne faut pas cependant que les pécheurs et souillés enfants d'Adam soient pour cela détournés de s'approcher des portes de cette Sainte Cité de Dieu, car s'ils s'approchent repentants

et humiliés pour chercher la limpidité de la grâce, ils la trouveront dans ces portes de la grande Reine et non en d'autres. Elle est limpide, elle est pure, Elle est abondante et surtout Elle est Mère de Miséricorde, douce, amoureuse et puissante pour enrichir notre pauvreté et purifier les taches de tous nos péchés [b].

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL DANS CES CHAPITRES.

1, 19, 310. Ma fille, les mystères de ces chapitres renferment un grand enseignement et une grande lumière, quoique tu aies omis beaucoup de choses; mais tâche de profiter de tout ce que tu as entendu et écrit et ne reçois pas en vain la lumière de la grâce (2 Cor. 6: 1). Ce dont Je veux t'avertir brièvement, c'est que tu ne te décourages point, parce que tu as été conçue dans le péché, que tu es descendante de la terre et avec des inclinations terrestres, mais lutte vigoureusement dans le combat contre tes passions jusqu'à ce que tu les aies vaincues et avec elles tous tes ennemis; puis avec la force de la grâce du Très-Haut qui t'aidera tu peux t'élever au-dessus de toi-même et devenir descendante du ciel d'où vient la grâce; et afin de l'obtenir ton habitation continuelle doit être dans les hauteurs, ton esprit fixé dans la connaissance de l'Etre Immuable et des perfections de Dieu sans consentir qu'aucun autre ne détourne ton attention, lors même que ce serait pour des choses nécessaires. Par ce souvenir incessant et cette vue intérieure de la grandeur de Dieu, tu seras disposée en tout le reste pour opérer le plus parfait des vertus et tu te rendras propre à recevoir l'influence de l'Esprit-Saint et de Ses dons et à arriver à l'étroit lien de l'amitié et de la communication avec le Seigneur. Et afin que tu n'empêches point en cela Sa Sainte Volonté qu'Il t'a montrée et manifestée plusieurs fois, travaille à mortifier la partie inférieure de la créature où vivent les inclinations et les passions sinistres. Meurs à toutes les choses terrestres, sacrifie en présence du Très-Haut tous tes appétits sensitifs et n'en accomplis aucun, ne fais pas ta volonté sans obéissance; ne sors point du secret de ton intérieur où la lampe de l'Agneau t'illuminera. Orne-toi pour entrer au lit nuptial de ton Époux et laisse-toi parer, comme le fera la droite du Tout-Puissant, si tu concours de ton côté et si tu ne l'empêches pas. Purifie ton âme par beaucoup d'actes de douleur de L'avoir offensé et loue-Le et exalte-Le avec un amour très ardent. Cherche-Le et ne te repose pas avant d'avoir trouvé Celui que ton âme désire et ne Le quitte pas (Cant. 3: 4). Et Je veux que tu vives dans ce pèlerinage comme ceux qui l'ont achevé, regardant sans

cesse l'Objet qui les rend glorieux. Tel doit être le miroir de ta vie, afin qu'avec la lumière de la foi et la clarté du Tout-Puissant qui t'illuminera et qui remplira ton esprit, tu L'aimes, tu L'adores, tu Le révères, sans mettre aucun intervalle en cela. Telle est la Volonté du Très-Haut en toi; considère ce que tu peux gagner et aussi ce que tu peux perdre. Ne veuille pas l'aventurer par toi-même; mais assujettis ta volonté et réduis-toi toute à l'enseignement de ton Époux, au mien et à celui de l'obéissance avec laquelle tu dois conférer de tout. Telle fut la doctrine que me donna la Mère du Seigneur à qui je répondis toute confuse disant:

1, 19, 311. Reine et Maîtresse de toutes les créatures, à qui j'appartiens et je désire appartenir dans toutes les éternités pendant lesquelles je louerai la Toute-Puissance du Très-haut qui a voulu tant Vous exalter. Puisque Vous êtes si prospère et si puissante auprès de Son Altesse, je Vous supplie, ô ma Souveraine, de regarder avec miséricorde cette pauvre et misérable servante qui est Vôtre; et avec les Dons que le Seigneur déposa en Vos mains pour les distribuer aux nécessiteux, réparez ma vileté, enrichissez ma pauvreté dénuée et contraignez-moi comme Maîtresse, jusqu'à ce que je veuille efficacement et que j'opère le plus parfait et que je trouve grâce aux yeux de Votre Très Saint Fils et mon Seigneur. Acquérez-Vous pour Vous-même cette exaltation que la plus vile créature soit relevée de la poussière. Je mets ma réussite (Ps. 30: 16) entre Vos mains, daignez la vouloir Vous-même, ô ma Maîtresse et ma Reine, avec efficacité, car Votre volonté est sainte et puissante, par les mérites de Votre Très Saint Fils et par la Parole de la Bienheureuse Trinité qu'Elle a engagée à Votre volonté et à vos prières, pour les accepter sans en refuser aucune. Je ne peux vous obliger parce que je suis indigne; mais je Vous représente ô ma Maîtresse, Votre propre sainteté et Votre propre clémence.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 19, [a]. "Mériter d'être digne Mère de son Créateur." L'Église dit dans une de ses oraisons que l'Auguste Marie mérita d'être la digne habitation de son Fils; et ailleurs que seule Elle a été digne de porter le Roi et le Seigneur des cieux. Ce qui s'entend d'un mérite de congruité ou de convenance.

1, 19, [b]. L'application du chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse à la Très Sainte Vierge que fait la Vénérable Marie d'Agreda est très juste et conforme à l'usage de l'Église; et c'est pour cela qu'elle met pour titre à son Oeuvre: "La Cité Mystique de Dieu," etc.

CHAPITRE 20

Ce qui arriva dans les neuf mois de la grossesse de sainte Anne, et ce que la Très Sainte Marie fit pendant ce temps ainsi que sa Mère.

1, 20, 312. La Très Sainte Marie conçue sans péché original comme je l'ai déjà dit, dans la première vision qu'Elle eut de la Divinité, son esprit demeura absorbé et ravi par cet Objet de son amour qui commença dans cet étroit tabernacle du sein maternel, dans l'instant que son âme bienheureuse fut créée pour ne s'interrompre jamais; au contraire, Elle le continuera pendant toute l'éternité dans la gloire souveraine de pure Créature qu'Elle goûte à la droite de son Très Saint Fils. Et afin qu'Elle allât en croissant dans la contemplation et l'Amour divin, outre les espèces infuses qu'Elle eut des autres choses créées et de celles qui furent imprimées en Elle par la première vision de la Très Sainte Trinité, avec lesquelles Elle exerça plusieurs actes des vertus qu'Elle pouvait opérer là; le Seigneur renouvela la merveille de cette

vision et cette manifestation abstractive de Sa Divinité, la lui concédant deux autres fois: de sorte que la Très Sainte Trinité lui fut manifestée trois fois de cette manière avant de venir au monde: l'une dans l'instant qu'Elle fut conçue, une autre vers la moitié des neuf mois et la troisième la veille de sa naissance. Et que l'on n'entende pas que ce genre de vision ne lui étant pas continuuel, il lui en manquât un autre plus inférieur, quoique très supérieur et très sublime dans laquelle Elle contemplait l'Etre de Dieu par la foi et une illustration spéciale: car cette manière de contemplation fut incessante et continuelle dans la Très Sainte Marie au-dessus de toute la contemplation qu'eurent tous les mortels ensemble.

1, 20, 313. Mais quoique cette vision abstractive de la Divinité ne fût pas opposée à l'état de voyageuse, Elle était néanmoins si sublime et si immédiate à la vision intuitive qu'elle ne devait pas être continuelle dans cette vie mortelle à Celle qui devait mériter la vision intuitive par d'autres actes; néanmoins c'était dans ce même but un souverain bienfait de la grâce, parce qu'Elle laissait des espèces du Seigneur imprimées dans son âme, Elle l'élevait et absorbait toute la créature dans l'incendie de l'Amour divin. Ces affections se renouvelaient par ces visions dans l'âme Très Sainte de Marie et il arriva qu'ayant l'usage très parfait de la raison Elle ne ressentit pas d'être renfermée dans l'étroite prison du sein maternel, d'être privée de ses sens et les incommodités naturelles de cet état ne lui furent point à charge, parce qu'Elle s'occupait en de continuelles demandes pour le genre humain, en des actes héroïques de respect, d'adoration et d'amour de Dieu et dans l'entretien avec les Anges. Elle ne faisait point attention à son état étant plus en son Bien-Aimé que dans le sein de sa Mère et plus qu'en Elle-même.

1, 20, 314. La dernière de ces trois visions qu'Elle eut fut accompagnée de nouvelles faveurs du Seigneur plus admirable que les précédentes; car Il lui manifesta qu'il était déjà temps de sortir à la lumière du monde et à la conversation des mortels. Obéissant à la Volonté divine, la Princesse du Ciel dit au Seigneur: «O Dieu Très-Haut et Maître de tout ce que je suis, Ame de mon âme et Vie de ma vie, Infini en Attributs et en Perfections, Incompréhensible, Puissant et riche en Miséricorde, mon Roi et mon Seigneur vous avez fait de rien l'être que j'ai, vous m'avez enrichie des Trésors de Votre grâce et de Votre Lumière divines sans que j'aie pu le mériter; afin que je connusse aussitôt Votre Etre immuable et Vos Perfections divines, et en Vous connaissant Vous avez été le premier Objet de ma

vue et de mon amour pour ne point chercher d'autre bien hors de Vous qui êtes le Véritable et Souverain Bien et toute ma consolation. Vous me commandez, ô mon Seigneur, de sortir pour user de la lumière matérielle et de la conversation des créatures et dans Votre Etre même où toutes les choses se connaissent comme dans un miroir très clair, j'ai vu les misères et l'état périlleux de la vie mortelle. Si j'y dois par ma faiblesse et ma nature débile manquer d'un seul point à Votre amour et à Votre service et y mourir ensuite, de grâce, que je meure plutôt ici maintenant, avant de passer à un état où je puis Vous perdre. Mais si Votre Volonté doit s'accomplir, mon Seigneur et mon Maître, si Vous me destinez à la mer tempétueuse de ce monde, je Vous supplie, ô Très Haut et puissant Bien de mon âme, gouvernez ma vie, dirigez mes pas et faites que toutes mes actions soient à Votre plus grand agrément. Ordonnez en moi la charité (Cant. 2: 4) afin que par le nouvel usage des créatures elle en devienne plus parfaite envers Vous et envers elles. J'ai connu en Vous l'ingratitude de plusieurs âmes et je crains avec raison, moi qui suis de leur nature, de venir à tomber moi aussi et de commettre les mêmes péchés. Dans cette caverne étroite du sein de ma mère, j'ai joui des espaces infinis de Votre Divinité; je possède ici tout le Bien qui est Vous-même, mon Bien-Aimé, et maintenant Vous êtes seul ma part et ma possession (Ps. 72: 25) et je ne sais si en dehors de cette prison je ne la perdrai point à la vue d'une autre lumière et avec l'usage de mes sens. S'il était possible et convenable de renoncer au commerce de la vie qui m'attend, j'y renoncerais et je m'en priverais tout à fait volontiers; néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la Vôtre. Et puisque Vous le voulez ainsi, donnez-moi Votre bénédiction et Votre permission pour naître au monde et n'éloignez point de moi Votre Divine protection dans ce siècle où Vous me placez.» Cette oraison étant faite par la Très Douce Enfant Marie, le Très-Haut lui donna Sa bénédiction et lui commanda avec empire de sortir à la lumière matérielle du soleil visible et Il l'illustra sur ce qu'Elle devait faire en accomplissement de Ses désirs.

1, 20, 315. La très heureuse Mère sainte Anne avait passé sa grossesse toute spiritualisée, avec une suavité et des effets divins qu'elle sentait dans ses puissances; mais pour la plus grande couronne de la sainte et la sécurité de sa navigation prospère, la divine Providence avait disposé que sa barque portât d'une certaine manière le lest de quelque affliction, car sans cela, on ne s'acquiert que difficilement les fruits de la grâce et de l'amour. Et pour mieux comprendre ce qui arriva à cette sainte Matrone, il faut avertir que depuis que le démon avait été précipité du ciel avec ses Anges dans les peines de l'enfer il était toujours attentif à épier et à guetter

toutes les femmes les plus saintes de l'ancienne Loi, pour connaître s'il ne rencontrerait pas parmi elles Celle dont il avait vu le Signe et dont la plante des pieds devait lui écraser la tête. Et l'indignation de Lucifer était si ardente qu'il ne confiait point ses sollicitudes à ses inférieurs seulement, mais en se servant d'eux contre certaines femmes vertueuses, il veillait lui-même et il rôdait autour de celles qu'il connaissait se signaler davantage dans les vertus et la grâce du Très-Haut.

1, 20, 316. Avec cette méchanceté et cette malice, il fut très frappé de l'extrême sainteté de la grande Dame saint Anne et de tout ce qu'il pouvait découvrir de ce qui lui arrivait: et quoiqu'il ne pût savoir la valeur du Trésor que renfermait son sein fortuné, car le Seigneur lui cachait ce mystère et d'autres encore; néanmoins il sentait une grande vertu et une grande force contre lui qui entourait sainte Anne, et comme il ne pouvait pénétrer la cause de cette efficace si puissante, ça le rendait parfois tout troublé et tout contristé dans sa propre fureur. D'autres fois il se tranquillisait un peu, jugeant que cette grossesse était selon le même ordre et les mêmes cause naturelles des autres, et qu'il n'y avait point de nouveauté à craindre; parce que le Seigneur le laissait s'halluciner dans sa propre ignorance et flotter dans les ondes orgueilleuses de sa rage. Néanmoins son esprit très pervers se scandalisait de voir tant de calme en sainte Anne et parfois il lui était manifesté qu'un grand nombre d'Ange l'assistaient: et ce qui le désespérait surtout, était de sentir ses forces affaiblies pour résister à cette Fille de la bienheureuse saint Anne, et cela lui donna à soupçonner qu'Elle n'en était pas seule la cause.

1, 20, 317. Le dragon troublé par ses doutes détermina d'ôter la vie à sainte Anne s'il pouvait, et s'il ne pouvait pas, de procurer du moins qu'elle eût un mauvais résultat dans sa grossesse, car l'orgueil de Lucifer était si démesuré qu'il croyait pouvoir vaincre Celle qui devait être Mère du Verbe fait homme et même le Messie Réparateur du monde et il se persuadait pouvoir leur ôter la vie, supposant qu'ils ne lui seraient point cachés. Et il fondait cette suprême arrogance en ce que sa nature d'Ange était supérieure en qualités et en forces à la nature humaine: comme si la grâce n'était pas supérieure à l'une et à l'autre et les deux subordonnées à la Volonté de leur Créateur. Avec cette audace il s'anima à tenter sainte Anne par beaucoup de suggestions, d'épouvantes, de soubresauts, de méfiance de la vérité de sa grossesse, lui représentant son grand âge et le long délai qu'elle avait passé sans avoir d'enfants. Le démon faisait tout cela pour explorer la vertu de la sainte et voir si

l'effet de ses suggestions ouvrirait quelque petite porte par où il pût entrer pour l'assailir dans sa volonté par quelque consentement.

1, 20, 318. Mais l'invincible Matrone résista virilement à ces coups par une humble force, la patience, une oraison continuelle et une foi vive dans le Seigneur, et par là elle détruisait les stratagèmes fabuleux du dragon et tout lui résultait en plus grands accroissements de la grâce et de la protection divines; et outre les grands mérites que la sainte Mère accumulait, les Princes qui gardaient sa Très Sainte Fille la défendaient et ils rejetaient les démons de sa présence. Mais l'insatiable malice de cet ennemi ne se désista point pour cela; et comme son arrogance et son orgueil excèdent sa force, il procura de se servir de moyens humains; parce qu'avec de tels instruments il se promet toujours de plus grandes victoires. Il essaya d'abord de renverser la maison de saint Joachim, afin que sainte Anne en fût émue et altérée par l'épouvante, mais il ne put y réussir parce que les saints Anges lui résistèrent; il irrita ensuite certaines femmelettes faibles connues de sainte Anne, afin qu'elles la querlassent, comme elles le firent avec une grande colère; elles l'injurièrent par des paroles outrageantes; et elles firent entre elles une grande dérision de sa grossesse, lui disant que c'était un artifice du démon de se croire enceinte après tant d'années passées sans enfant et dans un âge aussi avancé.

1, 20, 319. Sainte Anne ne se troubla point de cette tentation, au contraire elle souffrit en toute douceur et charité leurs injures et elle en témoigna de la tendresse à celles qui les lui faisaient: dès lors elle regarda ces femmes avec affection et elle leur fit de plus grands bienfaits. Mais leur colère ne se calma pas si tôt, parce que le démon les possédait pour les enflammer de haine contre la sainte: et comme elles s'étaient livrées à ce cruel tyran qui recouvre plus de force pour attirer à sa volonté celui qui s'est déjà assujetti à lui, il incita ainsi ces vils instruments à tenter quelque vengeance contre la personne et la vie de sainte Anne; mais, elles ne purent l'exécuter, parce que la vertu Divine rendit plus débiles et plus ineptes les faibles forces de ces femmes et elles ne purent rien faire contre la sainte; au contraire, elle les vainquit par ses admonestations et elle les réduisit par ses prières à se reconnaître et à amender leur vie.

1, 20, 320. Ainsi le démon demeura vaincu, mais non soumis, parce qu'ensuite il se servit d'une domestique qui servait les saints mariés et il l'irrita contre sainte Anne; de sorte que celle-ci fut pire que les autres femmes, parce que c'était une ennemie domestique et pour cela plus assidue et plus dangereuse. Je ne m'arrêterai pas à rapporter ce que l'ennemi intenta par le moyen de cette servante parce que ce fut la même chose qu'avec les autres femmes quoique avec plus de molestations et de risques pour la sainte Dame; mais aidée de la faveur Divine elle remporta la victoire de cette tentation plus glorieusement que des autres, parce qu'il ne dormait pas le Gardien d'Israël qui gardait Sa Sainte Cité (Ps. 120: 4) et il l'avait garnie de tant de sentinelles les plus courageuses de son armée que Lucifer et ses ministres s'enfuirent, et ils cessèrent de molester l'heureuse Mère qui attendait déjà le très heureux enfantement de la Princesse du Ciel, et elle s'y était disposée par les actes héroïques des vertus et des mérites acquis dans ces combats, et la fin désirée s'approchait. Et je désire aussi celle de ce chapitre pour entendre la salutaire doctrine de ma Souveraine et ma Maîtresse, car bien qu'Elle me fournisse tout ce que j'écris, ce qui m'est le meilleur néanmoins est sa maternelle exhortation et ainsi je l'attends avec une joie et une jubilation souveraine de mon esprit.

1, 20, 321. Parlez donc, ô ma Reine, car Votre servante écoute et si Vous me donnez permission, quoique je ne sois que poussière et cendre, je vous proposerai un doute qui s'est présenté à mon esprit dans ce chapitre, puisqu'en toutes mes incertitudes je m'en remets à Votre bonté de Mère, de Maîtresse et de Patronne. Le doute où je me trouvais est ceci: comment, ô Vous, Maîtresse de toutes les créatures, après avoir été conçue sans péché et avec une si haute connaissance de toutes les choses dans la vision de la Divinité dont votre âme très sainte avait joui, comment, dis-je, avec cette grâce pouvaient être compatibles la crainte et les anxiétés si grandes que Vous aviez de perdre l'amitié de Dieu et de l'offenser? Si la grâce Vous prévint à Votre premier pas et à Votre premier instant comment pouviez-Vous craindre sitôt de la perdre? Et si le Très-Haut Vous exempta du péché originel, comment pouviez-vous tomber en d'autres et offenser Celui qui Vous garda du premier?

1, 20, 322. Ma fille, écoute la réponse à ton doute. Quand j'aurais connu mon innocence et que j'étais conçue sans péché dans la vision que j'eus à mon premier instant, ces Bienfaits et ces Dons de la main du Très-Haut sont de telle nature que plus ils sont assurés et connus, plus grands sont le soin et l'attention qu'ils excitent pour les conserver et pour ne point offenser leur Auteur qui les communique à Sa créature par Sa seule bonté; et ils portent avec eux tant de lumière de ce qu'ils viennent de la seule vertu d'en haut par les mérites de mon Très Saint Fils, que la créature connaît davantage son indignité et son insuffisance et elle comprend très clairement qu'elle reçoit ce qu'elle ne mérite pas et que lui étant étranger elle ne doit ni ne peut se l'attribuer à elle-même. Et connaissant qu'il y a un Maître et une cause si supérieure qui le lui accorde libéralement, Il peut aussi le lui ôter et le donner à qui il Lui plaira davantage; de là naît nécessairement la sollicitude et la diligence pour ne point perdre ce que l'on a eu par grâce, mais au contraire pour travailler à conserver et à augmenter le talent (Math. 25: 16), puisque l'on sait que c'est le seul moyen pour ne point perdre ce que l'on a en dépôt et qu'il est donné à la créature pour qu'elle rende le contre-échange et les travaux à la gloire de leur Auteur. Et la tendance vers ce but est précisément la condition pour conserver les bienfaits de la grâce reçue.

1, 20, 323. Outre cela, on y connaît la fragilité de la nature humaine et sa volonté libre pour le bien et le mal. Et le Très-Haut ne m'ôta point cette connaissance, et Il ne l'ôte à personne pendant qu'on est voyageur; au contraire, Il la laisse à tous comme il convient, afin qu'à sa vue s'enracine la sainte crainte de tomber dans le péché, quelque petit qu'il soit. Et cette lumière fut plus grande en moi; car je connus qu'une petite faute dispose à une autre plus grande, et la seconde est le châtiment de la première. Il est vrai qu'à cause des bienfaits et des grâces que le Seigneur avait opérés dans mon âme, il ne m'était pas possible de tomber dans le péché. Mais Sa divine Providence disposa ce bienfait de telle sorte qu'Il me cacha la sécurité absolue de ne point pécher et je connaissais que de moi seule, il m'était possible de tomber et qu'il dépendait de la Volonté divine que je ne le fisse pas; et ainsi Il réserva pour Lui la connaissance de ma sécurité et Il me laissa le souci et la sainte crainte de pécher comme voyageuse: et depuis ma Conception jusqu'à ma mort je ne la perdis point, mais elle s'accrut au contraire avec les années.

1, 20, 324. Le Très-Haut me donna aussi la discrétion et l'humilité qui ne me permettaient pas de L'interroger sur ce mystère; Je ne m'arrêtais pas non plus à l'examiner, je m'appliquais seulement à me confier en Sa bonté et en Son amour pour m'assister afin de ne point pécher. Et d'ici me résultaient deux effets nécessaires dans la vie chrétienne: l'un d'avoir la quiétude dans l'âme, et l'autre de ne point perdre le souci et le soin de garder mon Trésor. Et comme cette crainte en moi était filiale, elle ne diminuait point mon amour, au contraire elle l'embrassait et l'augmentait davantage. Et ces deux effets d'amour et de crainte faisaient dans mon âme une consonance divine pour ordonner toutes mes actions en m'éloignant du mal et en m'unissant au souverain Bien.

1, 20, 325. Mon amie, telle est la meilleure manière d'examiner les choses de l'esprit: qu'elles viennent avec une véritable lumière et une saine doctrine, qu'elles enseignent la plus grande perfection des vertus et qu'elles meuvent avec une plus grande force pour la chercher. Les bienfaits qui descendent du Père des lumières ont cette condition, car ils assurent en humiliant et ils humilient sans décourager; ils donnent la confiance avec la sollicitude, et la vigilance et la sollicitude avec le repos et la paix; afin que ces affections ne nuisent point dans l'accomplissement de la Volonté divine. Et toi, ô âme, offre une humble et fervente action de grâces au Seigneur d'avoir été si libéral envers toi, L'ayant si peu obligé: Il t'a illustrée par Sa divine lumière, Il t'a ouvert les archives de Ses secrets et Il t'a prévenue par la crainte de Sa disgrâce. Mais use de cette crainte avec mesure et excède davantage dans l'amour; et avec ces deux ailes élève-toi au-dessus de tout le terrestre et au-dessus de toi-même. Tâche de déposer immédiatement toute affection désordonnée qui te porte à une crainte excessive; abandonne ta cause au Seigneur et prends la Sienne pour tienne propre. Crains jusqu'à ce que tu sois purifiée et nettoyée de tes fautes et de tes ignorances; aime le Seigneur jusqu'à ce que tu sois toute transformée en Lui, et en tout fais-Le Maître et l'Arbitre de toutes tes actions, sans que tu le sois d'aucune. Ne te fie point à ton propre jugement et ne sois point sage avec toi-même (Prov. 3: 7), parce que les passions aveuglent facilement le propre dictamen; et elles l'entraînent après elles et lui, avec les passions entraînent la volonté; avec quoi on vient à craindre ce que l'on ne doit pas craindre et à se réjouir en ce qui ne convient pas. Tiens-toi assurée, mais de manière à ne pas te réjouir dans ta sécurité par un goût intérieur frivole: doute et crains jusqu'à ce qu'avec une quiétude empressée tu

trouveras toujours si tu t'assujettis à l'obéissance de tes supérieurs et à ce que le Très-Haut opérera en toi et à ce qu'Il t'enseignera. Et quoique les effets soient bons dans la fin que tu désires, tous doivent être régis par l'obéissance et le conseil, parce que sans cette direction, ils ont coutume de résulter monstrueux et sans profit. Et en tout tu seras attentive au plus saint et au plus parfait.

CHAPITRE 21

De l'heureuse naissance de la Très Sainte Marie Notre Dame, les faveurs qu'Elle reçut aussitôt de la main du Très-haut et comment son Nom lui fut imposé dans le ciel et sur la terre.

1, 21, 326. Arriva le jour joyeux pour le monde du très heureux enfantement de sainte Anne et de la naissance de Celle qui y venait sanctifiée et consacrée pour être la Mère de Dieu même. Cet enfantement arriva le 8 du mois de septembre, neuf mois entiers étant accomplis après la Conception de l'âme très sainte de notre Reine et notre Souveraine. Sa Mère Anne fut prévenue par une illustration intérieure dans laquelle le Seigneur lui donna avis que l'heure de son accouchement approchait. Et remplie de la joie de l'Esprit divin elle entendit Sa voix; et prosternée en oraison, elle demanda au Seigneur de l'assister de Sa grâce et de Sa protection pour le succès de son enfantement. Elle sentit ensuite un mouvement dans son sein qui est le mouvement naturel des créatures pour sortir à la lumière. Et Marie, Enfant plus que fortunée fut ravie en même temps par la Providence et la vertu divine en une très sublime extase dans laquelle absorbée et abstraite de toutes les opérations sensibles, Elle naquit au monde sans s'en apercevoir par les sens, comme elle aurait pu s'en apercevoir avec l'usage de la raison qu'Elle avait, si à cette heure-là ses sens avaient opéré naturellement mais la Puissance du Très-Haut le disposa de cette manière, afin que la Princesse du Ciel ne sentit point le naturel de cet événement de l'enfantement.

1, 21, 327. Elle naquit pure, nette, belle et toute remplie de grâces, publiant en cela qu'Elle venait libre de la loi et du tribut du péché. Et quoiqu'Elle naquit comme les autres enfants d'Adam en la substance; ce fut néanmoins avec de telles conditions et de tels accidents de grâce, qu'ils rendirent cette nativité miraculeuse et admirable pour toute la nature et d'une louange éternelle de Son Auteur. Cette divine Étoile du Matin vint donc au monde à minuit, commençant à diviser la nuit de l'ancienne Loi et les premières ténèbres du jour nouveau de la grâce qui voulait déjà commencer à paraître. Celle qui avait Son esprit dans la Divinité fut enveloppée de langes, emmaillottée et placée dans le berceau comme les autres enfants, et Celle qui surpassait en sagesse tous les mortels et les Anges mêmes fut traitée comme un enfant. Sa Mère ne consentit pas qu'Elle fut traitée alors par d'autres mains, mais elle L'enveloppa de langes de ses propres mains sans être embarrassée des suites de son accouchement: parce qu'elle était libre des incommodités onéreuses qu'ont ordinairement les autres mères.

1, 21, 328. Sainte Anne reçut dans ses mains Celle qui étant sa Fille était en même temps le plus grand Trésor du Ciel et de la terre en pure Créature, inférieure à Dieu seul et supérieure à tout ce qui est créé; elle l'Offrit à Sa Majesté avec ferveur et avec larmes disant dans son intérieur: «Seigneur de Sagesse et de Puissance infinie, Créateur de tout ce qui a l'être, je Vous offre avec une éternelle action de grâce ce Fruit de mon sein que j'ai reçu de Votre bonté et que Vous m'avez donné sans que j'aie pu le mériter. De la Fille et de la Mère faites à Votre Très Sainte Volonté et regardez notre petitesse du haut de Votre trône et de Votre grandeur. Soyez éternellement béni d'avoir enrichi le monde d'une Créature si agréable à Votre bon Vouloir et de ce que Vous avez préparé en Elle la demeure et le Tabernacle où vivra le Verbe Éternel. Je félicite mes saints Pères et les Prophètes et en eux tout le genre humain pour le gage assuré que Vous leur donnez de leur rédemption. Mais, comment traiterai-je Celle que Vous me donnez pour Fille ne méritant point d'être Sa servante? Comment toucherai-je l'Arche du Testament? Donnez-moi, ô mon Roi et mon Seigneur, la lumière qu'il me faut pour savoir Votre Volonté et L'exécuter à Votre bon plaisir au service de ma Fille.»

1, 21, 329. Le Seigneur répondit à la sainte Dame dans son intérieur de traiter la divine Enfant comme une mère traite sa fille extérieurement, sans lui témoigner du respect, mais de garder ce respect dans son coeur et d'accomplir les devoirs d'une

vraie mère en l'élevant et en prenant soin de sa fille avec sollicitude et amour. Ainsi fit donc l'heureuse Mère et elle se réjouissait avec sa Très Sainte Fille, elle la traitait et la caressait comme font les autres mères avec les leurs, usant de ce droit et de cette permission sans manquer au respect qui lui était dû, le faisant toujours avec l'estime et l'attention dignes d'un Sacrement si caché et si Divin renfermé dans une telle Fille et une telle Mère. Tous les Anges de la garde de la Très Douce Enfant et une grande multitude d'autres l'adorèrent et la révérent dans les bras de sainte Anne et ils lui firent une musique céleste [a] de manière que l'heureuse mère pouvait entendre quelque chose; et les mille Anges désignés pour être les gardiens de la grande Reine se présentèrent à Elle et se dédièrent pour leur ministère et ce fut la première fois que la divine Souveraine les vit en forme corporelle avec les devises et l'habit que je dirai dans un autre chapitre, et l'Enfant leur demanda de louer le Très-Haut avec Elle et en son Nom.

1, 21, 330. Au moment de la naissance de notre Princesse Marie, le Très-Haut envoya le saint Archange Gabriel pour annoncer aux saints Pères des Limbes cette nouvelle si joyeuse pour eux. Et l'ambassadeur céleste descendit aussi-tôt, éclairant cette profonde caverne et réjouissant les justes qui y étaient détenus. Il leur annonça comment le jour de la félicité éternelle commençait déjà à poindre, ainsi que la réparation du genre humain si désirée et si attendue des saints Pères et annoncée d'avance par les Prophètes, parce que Celle qui devait être Mère du Messie promis était déjà née et qu'ils verraient bientôt le salut et la gloire du Très-Haut. Et le saint Prince leur donna connaissance des excellences de la Très Sainte Marie et de ce que la main du Tout-Puissant avait déjà commencé à opérer en Elle; afin qu'ils connussent mieux l'heureux commencement du mystère qui donnerait fin à leur prison prolongée: avec quoi tous ces Pères et ces Prophètes se réjouirent en esprit ainsi que les autres justes qui étaient dans les limbes et par de nouveaux cantiques ils louèrent le Seigneur pour ce bienfait.

1, 21, 331. Tout ce que j'ai dit étant arrivé en un temps bien court dans lequel notre Reine vit la lumière du soleil matériel, Elle connut par les sens ses parents naturels et d'autres créatures: ce qui fut le premier pas de sa Vie dans le monde en naissant. Le Puissant bras du Très-Haut commença à opérer en Elle de nouvelles merveilles au-dessus de toute pensée des hommes, et la première et la plus étonnante fut d'envoyer d'innombrables Anges pour porter au ciel empirée l'Élue pour être

Mère du Verbe Éternel en corps et en âme pour ce que le Seigneur disposait. Les saints Princes accomplirent ce commandement, recevant l'Enfant des bras de sa Mère saint Anne, ils ordonnèrent une nouvelle et solennelle procession, portant la véritable Arche du Nouveau Testament, afin qu'Elle fût pendant quelque temps, non dans la maison d'Obédédoum, mais dans le Temple du Souverain Roi des rois et Seigneur des seigneurs, où Elle devait être ensuite colloquée éternellement. Et tel fut le second pas que fit la Très Sainte Marie dans sa Vie, de ce monde au suprême Ciel [b].

1, 21, 332. Qui pourra dignement exalter ce merveilleux Prodige de la droite du Tout-Puissant? Qui dira la joie et l'admiration des esprits célestes quand ils regardaient cette Merveille si nouvelle entre toutes les Oeuvres du Très-haut et qu'ils La célébraient par de nouveaux cantiques! Là ils reconnurent et ils révérent leur Reine et leur Maîtresse, choisie pour être la Mère de Celui qui devait être leur Chef et qui était la Cause de la grâce et de la gloire qu'ils possédaient puisqu'Il les avaient gagnées pour eux par Ses mérites prévus dans l'acceptation Divine. Mais dans l'événement et les effets d'une faveur si étrange, quelle langue ou quelle pensée des mortels peut entrer dans le secret du Coeur de cette Enfant si tendre? Je le laisse à la piété catholique et beaucoup plus à ceux qui le connaîtront dans le Seigneur et quand nous arriverons par Sa Miséricorde Infinie à jouir de Lui face à face.

1, 21, 333. Marie Enfant entra dans le ciel emportée entre les mains des Anges et prosternée par l'affection en la présence du trône royal du Très-Haut, il arriva là à notre manière de concevoir, la vérité de ce qui s'était fait auparavant en figure quand Bethsabée entra (3 Rois 2: 19) en présence de son fils Salomon qui jugeait de son trône le peuple d'Israël; il se leva pour recevoir sa mère, il l'exalta et l'honora en lui donnant un siège de reine à son côté. La Personne du Verbe Éternel fit la même chose plus glorieusement et plus admirablement avec l'Enfant Marie qu'Il avait choisie pour Mère; Il la reçut dans Son trône, et Il lui donna la possession de Sa Mère et de Reine de toutes les créatures, quoiqu'Elle fût ignorante de sa propre dignité et de la fin de ces Mystères et de ces Faveurs si admirables; mais pour les recevoir ses faibles forces furent confortées par la vertu Divine. De nouvelles grâces et de nouveaux Dons lui furent accordés avec lesquels ses puissances furent élevées respectivement; et quant aux puissances intérieures, outre cette nouvelle grâce et cette nouvelle lumière par lesquelles elles furent préparées, Dieu les éleva et

les proportionna avec l'Objet qui devait leur être manifesté, et en lui donnant la lumière nécessaire, Il dévoila Sa Divinité et Il la lui manifesta intuitivement et clairement dans un degré très sublime; ce fut la première fois que l'âme de Marie vit la Bienheureuse Trinité d'une vision claire et béatifique [c].

1, 21, 334. Seul L'Auteur d'un miracle aussi inouï et les Anges dans l'admiration, qui connaissaient quelque chose de ce Mystère, furent témoins de la gloire que l'Enfant eut dans cette vision, des sacrements qui lui furent révélés de nouveau et des effets qui rejaillirent dans son âme très pure. Et la Reine étant à la droite du Seigneur qui devait être son Fils et le voyant face à face, demanda plus heureusement que Bethsabée (3 Rois 2: 21) de donner l'intacte Sunamite Abisag, qui était Sa Divinité inaccessible, à la nature humaine Sa propre soeur, et d'accomplir Sa Parole en descendant du ciel dans le monde et en célébrant le mariage de l'union hypostatique dans la Personne du Verbe, puisqu'il avait tant de fois engagé cette Parole avec les hommes par le moyen des Patriarches et des Prophètes anciens. Elle Lui demanda de hâter le remède du genre humain qu'il attendait depuis tant de siècles, pendant que les péchés et les pertes des âmes se multipliaient. Le Très-Haut écouta cette prière qui Lui était si agréable, et Il promit à Sa Mère, mieux que Salomon à la sienne qu'Il dégagerait bientôt Ses Promesses et qu'Il descendrait au monde prenant chair humaine pour la racheter.

1, 21, 335. Il fut déterminé dans ce consistoire et ce tribunal Divin de donner un Nom à l'Enfant Reine; et comme aucun n'est légitime et propre, sinon celui qui est imposé dans l'Etre Immuable de Dieu qui est le lieu où toutes les choses se dispensent et s'ordonnent avec équité, poids et mesure et une Sagesse infinie, Sa Majesté voulut le lui imposer et le lui donner Lui-même dans le ciel; où il fut manifesté aux esprits angéliques que les trois divines Personnes avaient décrété et formé les Très Doux Noms de Jésus et Marie pour le Fils et la Mère, "de ab initio ante saecula," et que dans toutes les éternités, Elles S'étaient complu en Eux et Elles les avaient tenus gravés dans Leurs Mémoire Éternelle et présents dans toutes les choses auxquelles Elles avaient donné l'être; parce qu'Elles les créaient pour Leur service. Et connaissant ces choses et beaucoup d'autres Mystères, les Anges entendirent une Voix du trône qui disait dans la Personne du Père Éternel: «Notre Éluë doit s'appeler MARIE, et ce Nom doit être merveilleux et magnifique, ceux qui l'invoqueront avec une dévote affection recevront de très grandes grâces. Ceux qui

l'estimeront et le prononceront avec respect seront consolés et vivifiés et tous trouveront en lui le remède à leurs maux, des trésors pour s'enrichir, une lumière pour les diriger vers la Vie Éternelle. Il sera terrible contre l'enfer, il écrasera la tête du serpent et il remportera d'insignes victoires sur les princes des ténèbres.» Le Seigneur commanda aux esprits angéliques d'annoncer ce Nom à sainte Anne, afin que fut opéré sur la terre ce qui était confirmé dans le ciel. La divine Enfant prosternée par l'affection devant le trône rendit de reconnaissantes et humbles actions de grâces à l'Être Éternel et Elle reçut son Nom avec des cantiques très doux et très admirables. Et s'il fallait écrire les Prérogatives et les Grâces qui lui furent accordées, il serait nécessaire de faire à part un livre de plusieurs volumes. Les saints Anges adorèrent, et reconnurent de nouveau dans le trône du Très-Haut la Très Sainte Marie pour Mère futur du Verbe, leur Reine et leur Maîtresse; et ils vénérèrent son Nom en se prosternant à la prononciation qu'en fit la Voix du Père Éternel qui sortait du trône, et particulièrement ceux qui l'avaient pour devise sur la poitrine; et ils firent tous des cantiques de louange pour des Mystères si cachés et si magnifiques; la Reine Enfant ignorait toujours la cause de tout ce qu'Elle connaissait, parce que la dignité de Mère du Verbe Incarné ne lui fut point manifesté jusqu'au temps de l'Incarnation. Et les Anges revinrent avec la même jubilation et la même révérence la poser dans les bras de sainte Anne à qui cet événement fut caché aussi bien que le manque ou l'absence de sa Fille; car l'un des Anges de sa garde y suppléa, prenant un corps aérien pour cet effet. Et outre cela pendant presque tout le temps que la divine Enfant fut dans le ciel empirée, sa Mère Anne eut une extase de contemplation très sublime dans laquelle, bien qu'elle ignorât ce qui se passait pour sa Fille, il lui fut manifesté de grands Mystères de la dignité de Mère de Dieu pour laquelle Elle était choisie. Et la prudente Dame les garda toujours dans son coeur, les ayant présents à l'esprit en tout ce qu'elle devait opérer à son égard.

1, 21, 336. Le huitième jour après la naissance de la grande Reine, une multitude d'anges très beaux et très majestueux descendirent des hauteurs, et ils portaient un écusson dans lequel était gravé le Nom de Marie tout brillant et resplendissant; ils se manifestèrent tous à l'heureuse Mère Anne et ils lui dirent: que le Nom de sa petite Fille était MARIE qu'ils portaient là, car la divine Providence le lui avait donné et Elle lui ordonnait ainsi qu'à Joachim de le lui imposer aussitôt. La sainte l'appela et ils conférèrent de la Volonté de Dieu pour donner un nom à leur Fille et le Père plus que fortuné reçut le Nom avec jubilation et une dévote affection. Ils déterminèrent de convoquer leurs parents et un prêtre; et ils imposèrent le Nom de Marie à l'Enfant

nouveau-née avec un festin somptueux et beaucoup de solennité; et les Anges le célébrèrent par une musique très-douce et très grandiose que la Mère et la Très Sainte Enfant seules entendirent; ainsi notre Très Divine Princesse demeura avec ce Nom, la Très Sainte Trinité le lui donnant dans le ciel le jour qu'Elle naquit et sur la terre huit jours après. Il fut écrit dans le registre des autres quand sa Mère sortit au Temple pour accomplir la Loi comme on le dira. Tel fut le nouvel enfantement que le monde n'avait jamais vu jusqu'alors et il ne peut y en avoir de semblable en une pure créature. Tel fut l'enfantement le plus heureux que la nature put connaître, puisqu'il y eut une Enfant dont la vie d'un jour fut non seulement nette des immondices du péché, mais plus pure et plus sainte que les suprêmes séraphins. La naissance de Moïse fut célébré pour la beauté et l'élégance de l'enfant; mais tout était apparent et corruptible. Oh! que notre grande Enfant est belle! Qu'Elle est belle! Elle est toute belle et très suave dans ses délices, parce qu'Elle a toutes les grâces et les beautés sans qu'il lui en manque aucune. La naissance d'Isaac promis et conçu d'une mère stérile fut le ris et l'allégresse (Gen. 21: 6) de la maison d'Abraham; mais cette naissance n'eut pas plus de grandeur que celle qui était participée et dérivée de notre Reine Enfant à qui se rapportait toute cette allégresse extraordinaire. Et si cet enfantement fut admirable et causa tant de joie dans la famille du patriarche, parce qu'elle était comme l'exorde de la Naissance de la Très Douce Marie; en celle-ci le ciel et la terre doivent se réjouir puisque naît Celle qui doit restaurer la ruine du ciel et sanctifier le monde. Lorsque Noé naquit (Gen. 5: 29), Lamech son père se consola, parce que c'était sur la tête de ce fils que Dieu assurait la conservation du genre humain par l'Arche et la restauration de Ses bénédictions démeritées par les péchés des hommes: mais tout cela se fit parce que naquit cette Enfant qui devait être véritable Réparatrice, étant conjointement l'Arche mystique qui conserva le nouveau et véritable Noé et qui l'attira du ciel pour remplir de bénédictions tous les habitants de la terre. O heureux enfantement! O heureuse Nativité! qui êtes pour la Trinité Bienheureuse la plus grande complaisance de tous les siècles passés, la joie des Anges, la consolation des pécheurs, l'allégresse des justes et la consolation singulière des Saints qui l'attendent dans les Limbes!

1, 21, 337. O précieuse et riche Marguerite qui sortez au soleil enfermée dans la grossière coquille de ce monde! O grande Enfant! que si les yeux terrestres T'aperçoivent à peine à la lumière matérielle, aux yeux du Suprême Roi et de Ses courtisans, Tu excèdes en dignité et en grandeur tout ce qui n'est pas le même Dieu! Que toutes les générations Te bénissent, que toutes les nations reconnaissent et

louent Ta grâce et Ta beauté. Que la terre soit illustré par cette Nativité; que la terre se réjouisse parce que sa Réparatrice est née, Celle qui remplira le vide qui fut causé par le premier péché. Que Votre volonté envers moi qui suis une très vile poussière soit bénie et exaltée. Et si Vous me donnez permission, ô ma Souveraine, de parler en Votre présence, je Vous proposerai un doute qui m'est venu dans ce Mystère de Votre Sainte Nativité, sur ce que le Très-Haut fit envers Vous, à l'heure où il Vous plaça à cette lumière matérielle du soleil.

1, 21, 338. Et le doute est: comment on comprendra que Vous avez été élevée en corps par les mains des saints Anges jusqu'au ciel empirée et à la vue de la Divinité? Puisque selon la doctrine de la Sainte Église et de ses docteurs, le ciel fut fermé et comme interdit aux hommes, jusqu'à ce que Votre Très Saint Fils l'ouvrît par Sa Vie et Sa Mort et qu'Il y entrât comme Rédempteur et comme Chef, lorsqu'Il monta ressuscité le jour de Son admirable Ascension étant le Premier pour qui ces portes éternelles, fermées par le péché s'ouvrirent.

RÉPONSE ET DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

1, 21, 339. Ma très chère fille, il est vrai que la Justice divine ferma le ciel aux mortels à cause du premier péché, jusqu'à ce que mon Très Saint Fils l'ouvrît en satisfaisant surabondamment pour les hommes par Sa Vie et Sa Mort. Et ainsi il fut juste et convenable que le même Réparateur, qui comme Chef s'était unit à Lui-même les membres rachetés et qui leur ouvrait le ciel y entrât avant les autres enfants d'Adam. Et si celui-ci n'avait point péché, il n'aurait pas été nécessaire de garder cet ordre pour permettre aux hommes de monter au ciel empirée y jouir de la Divinité; mais vu la chute du genre humain, la Bienheureuse Trinité détermina ce qui s'exécute et s'accomplit maintenant. Et ce grand Mystère fut celui que David renferma dans le psaume treize, lorsque parlant aux esprits célestes, il dit deux fois: «Princes, ouvrez vos portes; et levez-vous, portes éternelles, et le Roi de la gloire entrera.» Il dit aux Anges que c'était leurs portes, car elles étaient ouvertes seulement pour eux, et pour les hommes mortels elles étaient fermées. Et quoique ces courtisans du ciel n'ignorassent point que le Verbe fait chair leur avait déjà ôté les cadenas et les serrures du péché et qu'il montait riche et glorieux avec les

dépouilles de la mort et du péché, étrennant le Fruit de Sa Passion dans la gloire des saints pères des Limbes qu'Il emmenait en Sa compagnie; néanmoins les saints Anges sont introduits comme dans l'admiration et l'étonnement de cette merveilleuse nouveauté, demandant: «Qui est ce Roi de gloire» étant homme et de la nature de celui qui perdit pour lui-même et pour toute sa race le droit de monter au ciel?

1, 21, 340. Ils répondirent eux-mêmes au doute en disant: «Que c'est le Seigneur fort et puissant dans les combats, le Seigneur des vertus, le Roi de la gloire.» Ce qui montre qu'ils savaient bien que cet Homme qui venait au monde pour ouvrir les portes éternelles n'était pas seulement homme et n'était pas compris dans la loi du péché; au contraire c'était un Homme-Dieu véritable, fort et puissant dans le combat, qu'Il avait vaincu le fort armé (Luc 11: 22) qui régnait dans le monde et l'avait dépouillé de son royaume et de ses armes. Et c'était le Seigneur des vertus parce qu'Il les avait pratiquées comme Seigneur, avec empire et sans contradiction du péché et de ses effets. Et comme Seigneur de la vertu et Roi de gloire Il venait triomphant et distribuant les vertus et la gloire à Ses rachetés, pour qui Il avait souffert et Il était mort en tant qu'homme, et en tant que Dieu, Il les élevait à l'éternité de la vision béatifique, ayant rompu les serrures éternelles et les empêchements que leur avait mis le péché.

1, 21, 341. Voici, ô âme, ce que fit mon Fils chéri, Dieu et Homme véritable, et comme Seigneur des vertus et des grâces, Il m'éleva et Il m'en orna dès le premier instant de mon Immaculée Conception, et comme l'obstacle du premier péché ne me regardait pas, je n'eus pas l'empêchement des autres mortels pour entrer dans ces portes éternelles du ciel; au contraire le Puissant bras de mon Fils fit à mon égard comme envers la Maîtresse des vertus et la Reine du ciel. Et parce que je devais Le vêtir et le faire homme, de ma chair et de mon sang, sa bonté voulut me prévenir d'avance et me faire Sa semblable dans la pureté et l'exemption du péché et en d'autres dons et privilèges Divins. Et comme je ne fus pas esclave du péché, je n'opérais pas les vertus comme y étant sujette; mais comme Maîtresse, sans contradiction et avec empire; non comme semblable aux enfants d'Adam, mais comme semblable au Fils de Dieu qui était aussi mon Fils.

1, 21, 342. Pour cette raison les esprits célestes m'ouvrirent les portes éternelles qu'ils tenaient comme leurs portes, reconnaissant que le Seigneur m'avait créée plus pure que tous les hauts Anges du ciel et pour être leur Reine et la Maîtresse de toutes les créatures. Et sache, ma très chère, que Celui qui fit la Loi pût en dispenser sans contradiction, comme le suprême Seigneur et Législateur le fit envers moi, étendant la verge de Sa clémence plus qu'Assuérus à l'égard d'Esther (Esth. 4: 11), afin que les lois communes des autres qui regardaient le péché ne s'étendissent point à moi qui devais être Mère de l'Auteur de la grâce. Et quoique pure Créature je ne pusse pas mériter ces bienfaits, néanmoins la clémence et la bonté divines s'inclinèrent libéralement et me regardèrent comme humble servante, afin que je louasse éternellement l'Auteur de telles Oeuvres. Et toi, ma fille, je veux que tu L'exaltes et que tu Le bénisses aussi pour elles.

1, 21, 343. La doctrine que je te donne maintenant est que puisque je t'ai choisie avec une bonté libérale pour ma disciple et ma compagne, étant pauvre et abandonnée comme tu l'es, travaille de toutes tes forces à m'imiter dans un exercice que je fis toute ma vie depuis que je naquis au monde sans l'omettre un seul jour quelque occupation et quelque travail que j'eusse. Cet exercice était: que chaque jour en me levant, je me prosternais en présence du Très- Haut, je Lui rendais grâces et je Le louais pour Son Etre Immuable et Ses perfections infinies et parce qu'Il m'avait créée de rien: et me reconnaissant créature et ouvrage de Ses mains, je Le bénissais et L'adorais, Lui rendant honneur, magnificence et divinité comme à mon suprême Seigneur et Créateur et au Seigneur et Créateur de tout ce qui a l'être. J'élevais mon esprit et je le déposais entre Ses mains, et avec une humilité et une résignation profondes, je m'offrais en elle et je Lui demandais de faire de moi selon Sa Volonté en ce jour-là et en tous ceux qui me restaient de ma vie, et de m'enseigner ce qui serait de Son plus grand agrément pour l'exécuter. Je répétais ceci plusieurs fois dans les oeuvres extérieures de ce jour et dans les intérieures je consultais d'abord Sa Majesté, et je Lui demandais conseil, permission et bénédiction et toutes mes actions.

1, 21, 344. Tu seras très dévote à mon très doux Nom. Et je veux que tu saches que les prérogatives et les grâces que le Très-Haut lui accorda furent telles que pour les avoir connues à la vue de la Divinité, je demeurai engagée et remplie de sollicitudes pour en rendre le retour; de manière que chaque fois qu'Il me revenait à

la mémoire Marie, ce qui arrivait souvent, et quand je m'entendais nommer, mon affection était excitée à la reconnaissance et à entreprendre des entreprises ardues pour le service du Seigneur qui me le donna. Tu as le même nom, et Je veux qu'il fasse en toi les mêmes effets respectivement et que tu m'imites avec ponctualité dans la Doctrine de ce chapitre sans y manquer dès aujourd'hui pour aucune cause qui puisse survenir. Et si tu te négliges comme faible, reviens aussitôt et en la présence du seigneur et la mienne, avoue ta faute, la reconnaissant avec douleur. Par cette sollicitude et en répétant plusieurs actes dans ce saint exercice, tu t'exempteras de beaucoup d'imperfections et tu t'accoutumeras au plus élevé des vertus et de l'agrément du Très-Haut qui ne te refusera pas Sa divine Grâce pour le faire, si tu es attentive à Sa Lumière et à l'Objet le plus agréable et le plus désiré de tes affections et des miennes et qui consiste en ce que tu te livres tout entière à écouter ton Époux et ton Seigneur, à Lui être attentive et à Lui obéir; car Il veut de toi le plus pur, le plus saint et le plus parfait et que ta volonté soit prompte et officieuse pour l'exécuter.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 21, [a]. L'Évangile parle du chant des Anges à la naissance du Sauveur; les histoires ecclésiastiques et les vies des saints rapportent plusieurs faits semblables.

1, 21, [b]. Saint Paul encore voyageur fut élevé en Paradis avec son âme et aussi avec son corps selon saint Thomas [2-2, q. 175, a. 5] et comme il l'écrit lui-même dans son Épître aux Corinthiens. Nul ne doit s'étonner que ce privilège fût accordé à Marie conçue sans péché.

1, 21, [c]. On ne doit pas s'étonner si Marie encore voyageuse vit Dieu intuitivement, Moïse, même avant Elle l'ayant vue selon ce qu'affirme plusieurs

saints docteurs. Saint Bernardin de Sienne confrontant Marie avec saint Paul écrit: «Elle fut ravie plus que saint Paul sans comparaison: parce que s'il y avait eu autant de Pauls qu'il y a de créatures, ils n'arriveraient pas à la hauteur de contemplation de Marie. Saint Paul fut le vase d'élection, Marie fut le vase de la Divinité.

CHAPITRE 22

Comment saint Anne accomplit le commandement de la Loi de Moïse concernant son enfantement et comment la petite Marie procédait dans son enfance.

1, 22, 345. Il y avait un précepte de la Loi dans le chapitre douze du Lévitique [a] qui ordonnait que si la femme avait enfanté une fille, elle fut tenue pour impure pendant deux semaines et qu'elle demeurât dans la purification de l'enfantement soixante-dix jours, ce qui était le double du temps pour un garçon; et tous les jours de sa purification étant accomplis, il lui était commandé d'offrir un agneau d'un an pour les filles ou pour les fils en holocauste et un petit de colombe ou une tourterelle pour le péché, à la porte du tabernacle, le remettant au prêtre afin qu'il l'offrit au Seigneur et qu'il priât pour elle, et ainsi elle demeurait pure. L'enfantement de la très heureuse sainte Anne fut pur et net comme il convenait à sa divine Fille, dont la pureté rejaillissait sur la Mère. Et quoiqu'elle n'eût pas besoin de purification pour cette raison, néanmoins elle paya la dette à la Loi en l'accomplissant ponctuellement, se tenant aux yeux des hommes comme impure, quoique cette très heureuse Mère fût libre des conditions que la Loi commandait de purifier.

1, 22, 346. Les soixante jours de la purification étant passés, sainte Anne partit pour le Temple, portant son esprit enflammé dans l'ardeur divine, et dans ses bras, sa Fille, son Enfant bénie: accompagné d'innombrables Anges elle alla à la porte du tabernacle et elle parla au grand prêtre qui était saint Siméon [b], car il fut longtemps dans le Temple et il reçut ce bienfait et cette faveur que ce fut en sa présence et par ses mains que Marie Enfant fut offerte toutes les fois qu'Elle fut présentée et offerte au Seigneur dans le Temple; le saint ne connut pas en toutes ces occasions la dignité

de cette divine Souveraine, comme nous le dirons plus loin [c]; néanmoins il eut toujours de grands mouvements et de grandes impulsions de son esprit que cette Enfant était grande aux yeux de Dieu.

1, 22, 347. Sainte Anne lui offrit l'agneau et la tourterelle avec le reste qu'elle portait et avec des larmes d'humilité, elle lui demanda de prier pour elle et pour sa Fille, et pour que le Seigneur leur pardonnât si Elles avaient quelque péché. Sa Majesté n'eut rien à pardonner ni dans la Fille ni dans la Mère, où la grâce était si abondante; mais Il eut à récompenser l'humilité avec laquelle étant très saintes Elles se présentaient comme pécheresses. Le saint prêtre reçut l'oblation et il fut enflammé dans son esprit et mû d'une jubilation extraordinaire, et sans comprendre autre chose, ni manifester ce qu'il éprouvait, il dit au dedans de lui-même: «Quelle est cette nouveauté que je sens? Si par hasard ces femmes étaient parentes du Messie qui doit venir? Et demeurant dans cette suspension et cette allégresse, il leur montra une grande bienveillance; et la sainte Mère Anne entra avec sa Très Sainte Fille dans les bras et elle L'offrit au Seigneur avec des larmes de dévotion et de tendresse, étant seule dans le monde qui connaissait le Trésor qui lui était donné en dépôt.

1, 22, 348. Sainte Anne renouvela les voeux qu'elle avait faits d'offrir au Temple sa Fille première-née lorsqu'Elle serait à l'âge convenable, et dans ce renouvellement elle fut illustrée d'une grâce et d'une lumière nouvelles du Très-Haut, et elle sentit dans son coeur une voix qui lui disait d'accomplir ce voeu, de porter au Temple et d'y offrir sa petite Fille à l'âge de trois ans. Et cette voix fut comme l'écho de celle de la Très Sainte Reine qui toucha par son oraison le coeur de Dieu pour résonner dans celui de sa Mère; car lorsqu'Elles entrèrent toutes les deux dans le Temple, la douce Enfant voyant de ses yeux corporels sa grandeur et sa majesté dédiées au culte et à l'adoration de la Divinité eut des effets admirables dans son esprit, et Elle aurait voulu se prosterner dans le Temple et en baiser la terre pour adorer le Seigneur. Mais ce qu'Elle ne put faire en effet par les actions extérieures Elle le compensa par l'affection intérieure et Elle adora et bénit Dieu avec un amour plus sublime et une révérence plus profonde qu'aucune pure créature n'avait encore jamais pu le faire et ne le pourra jamais: et s'adressant au Seigneur dans son coeur Elle Lui fit cette prière:

1, 22, 349. «O Dieu Très-Haut et incompréhensible, mon Roi et mon Seigneur, digne de toute gloire, de toute louange et de tout respect, moi, humble poussière, mais ouvrage de Vos mains, je Vous adore dans ce saint lieu, Votre Temple; et je Vous glorifie et Vous exalte pour Votre Etre et Vos Perfections Infinies, et je Vous rends grâces autant que ma petitesse arrive à Votre bonté, de ce que Vous m'avez donné que mes yeux puissent voir ce saint Temple, cette maison de prière où Vos Prophètes et mes saints Pères Vous ont loué et béni et où Votre Miséricorde libérale opéra envers eux tant de merveilles et de sacrements magnifiques. Recevez-moi, Seigneur, afin que je puisse Vous y servir quand il sera de Votre Sainte Volonté»

1, 22, 350. Mais Celle qui était Reine de tout l'univers fit cette offrande comme esclave du Seigneur; et en témoignage que le Très-Haut l'acceptait, il vint du ciel une lumière très claire qui inonda sensiblement l'Enfant et la Mère; les remplissant de nouvelles splendeurs de grâce. Et sainte Anne entendit de nouveau de présenter sa Fille au Temple à sa troisième année; parce que l'agrément que le Seigneur devait recevoir de cette offrande ne permettait pas de plus longs délais, non plus que l'affection avec laquelle la divine Enfant le désirait. Les saints Anges gardiens et d'autres sans nombre qui assistèrent à cet acte, chantèrent de très douces louanges à l'Auteur de ces merveilles; mais de toutes celles qui s'y succédèrent, personne n'en eut connaissance outre la Très Sainte Fille et sa Mère Anne qui sentirent respectivement et extérieurement ce qui était spirituel ou sensible: saint Siméon connut seulement quelque chose de la lumière sensible. Et avec cela sainte Anne revint dans sa maison enrichie de son Trésor et avec de nouveaux Dons du Dieu Très-Haut.

1, 22, 351. A la vue de toutes ces Oeuvres, l'antique serpent était altéré de tout savoir, mais le Seigneur lui cachait ce qu'il ne devait pas comprendre et lui permettait ce qui convenait, afin que contredisant tout ce qu'il voulait détruire, il vint à servir comme d'instrument dans l'exécution des jugements cachés du Très-Haut. Cet ennemi faisait beaucoup de conjectures sur les nouveautés qu'il connaissait dans la Fille et la Mère. Mais comme il vit qu'Elles portaient une offrande au Temple et qu'Elles observaient comme pécheresses ce qui était ordonné par la Loi, demandant au prêtre de prier pour Elles afin qu'Elles fussent pardonnées, avec cela fut trompée

sa fureur et il s'apaisa, croyant que cette Mère et cette Enfant étaient sous son empire comme les autres femmes et qu'Elles étaient toutes d'une même condition, quoique Celles-ci fussent plus sainte et plus parfaites que les autres.

1, 22, 352. L'Enfant Souveraine était traitée comme les autres enfants de son âge. Sa nourriture était la nourriture usuelle, quoique très peu de chose selon la quantité; il en était de même du sommeil, quoiqu'on la disposât pour dormir. Mais Elle n'était point incommode et elle ne pleurait jamais avec l'ennui que causent les autres enfants; Elle était extrêmement gracieuse et agréable. Elle dissimulait beaucoup néanmoins cette singularité en pleurant et en sanglotant souvent, quoique ce fût d'une manière de Reine et de Maîtresse se montrant telle à cet âge, et Elle pleurait ainsi pour les péchés du monde et pour obtenir leur remède et la venue du Rédempteur des hommes. Elle avait d'ordinaire même dans cette enfance, l'air joyeux mais sévère avec une majesté étrange, sans jamais admettre aucune action puérile, bien qu'Elle reçut quelquefois certaines caresses; mais celles qui n'étaient point de sa Mère et pour cela moins mesurées, Elle les modérait en ce qu'elles avaient d'imparfait par une vertu spéciale et la sévérité qu'Elle montrait. La très prudente Mère Anne traitait l'Enfant avec un soin incomparable, avec des amabilités et des caresses: et son Père Joachim l'aimait aussi, comme père et comme saint, quoiqu'il ignorât alors le Mystère, et l'Enfant se montrait très amoureuse envers son Père, le reconnaissant pour Père et si aimé de Dieu. Et quoiqu'Elle reçut de lui plus de caresses que des autres, néanmoins dans le Père et dans les autres, Dieu mit dès lors une révérence et une pudeur si extraordinaires pour Celle qu'Il avait choisie pour MÈRE, que même la candide affection et l'amour de son Père étaient toujours très mesurés et tempérés dans les démonstrations sensibles.

1, 22, 353. La Reine Enfant était en tout agréable, très parfaite et admirable. Et bien qu'Elle passât dans l'enfance par les lois communes de la nature, néanmoins elles n'empêchèrent point la grâce; et si Elle dormait, Elle ne cessait ni n'interrompait les actions intérieures de l'amour et d'autres qui ne dépendent point du sens extérieur. Et ce bienfait étant possible même à d'autres âmes à qui la Puissance Divine veut l'accorder, il est certain qu'envers Celle qu'Il avait choisie pour Sa Mère et la Reine de tout l'univers, Il devait faire pour Elle des bienfaits au-dessus de tout autre et au-dessus de toute pensée des créatures. Dans le sommeil naturel, Dieu parla à Samuel (1 Rois 3: 3-4) et à d'autres saints et prophètes, et il donna à plusieurs

des songes ou visions mystérieuses (Gen. 37: 5), car il importe peu à Sa Puissance d'illustrer l'entendement quand les sens extérieurs dorment par le sommeil naturel ou qu'ils sont suspendus par la Force qui les ravit dans l'extase, puisqu'ils cessent en l'un et l'autre et en dehors des sens, l'esprit écoute, prête attention et parle avec ses objets proportionnés [d]. Cette loi fut perpétuelle dans la Reine depuis sa Conception jusqu'à présent et pour toute l'éternité; car son état de voyageuse n'eut point d'intervalle dans ces grâces comme les autres créatures [e]. Quand Elle était seule ou qu'on la posait pour dormir, comme son sommeil était si mesuré, Elle conférait des Mystères et des Louanges du Très-Haut avec ses Anges et Elle jouissait des visions divines et des paroles de Sa Majesté. Et parce que son entretien avec ses Anges était si fréquent, je dirai dans le chapitre suivant leurs modes de se manifester à Elle et quelque chose de leurs excellences.

1, 22, 354. Reine et Maîtresse du ciel, si Vous écoutez mes ignorances, comme ma pieuse Mère et ma Maîtresse, sans vous offenser, je demanderai à Votre bonté l'explication de quelques doutes qui se sont présentés à moi dans ce chapitre. Et si mon ignorance et mon audace passent à être une erreur, au lieu de me répondre, corrigez-moi ô ma Maîtresse, avec Votre bonté maternelle. Mon doute est celui-ci. Si Vous sentiez dans cette enfance la nécessité et la faim que les autres enfants éprouvent par l'ordre naturel? Et étant donné que Vous souffriez ces peines, comment demandiez-Vous l'aliment et le secours nécessaires, Votre patience étant si admirable quand le pleur pour les autres enfants sert de langue et de parole? J'ignore aussi si les conditions de cet âge étaient pénibles à Votre Majesté; que Votre corps virginal fût emmaillotté dans les langes ou démaillotté, de Vous donner la nourriture des enfants et d'autres choses que les enfants reçoivent sans l'usage de la raison pour les connaître, et à Vous, Madame, rien n'était caché. Car il me semble presque impossible que dans la manière, le temps, la quantité ou en d'autres circonstances il n'y eut excès ou défaut, et je Vous considère à l'âge d'enfant, grande dans la capacité pour donner à chaque chose la pondération qu'elle demande. Votre prudence céleste conservait une majesté et un maintien dignes; Votre âge, la nature et ses lois demandaient le nécessaire: vous ne le demandiez pas comme enfant en pleurant, ni comme grande en parlant, ils ne savaient pas Votre jugement et ils ne Vous traitaient pas selon l'état de la raison que Vous aviez et Votre sainte Mère ne savait pas tout ce qu'il Vous fallait, ni quand et comment il Vous le fallait: et elle ne pouvait pas non plus servir Votre Majesté dans toutes les choses qui lui convenaient. Tout cela me cause de l'admiration et me donne le désir de savoir tous ces secrets.

RÉPONSE ET DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

1, 22, 355. Ma fille, Je réponds volontiers à ton admiration. Il est vrai que j'eus la grâce et l'usage parfait de la raison dès le premier instant de ma Conception, comme je te l'ai démontré tant de fois, et je passai par les conditions de l'enfance comme les autres enfants, et je fus élevée selon l'ordre commun de tous. Je sentis la faim, la soif, le sommeil et les peines dans mon corps, et comme fille d'Adam je fus sujette à ces accidents, car il était juste que j'imitasse mon Très Saint Fils qui devait accepter de tels défauts et de telles peines afin de mériter ainsi, et je fus avec Sa Majesté un exemple pour les mortels qui devaient L'imiter. Comme la grâce Divine me gouvernait, j'usais de la nourriture et du sommeil avec poids et mesure en prenant moins que les autres, et seulement ce qui était précis pour le développement et la conservation de la vie et de la santé. Car le désordre dans ces choses est non seulement contraire à la vertu, mais contraire à la nature même qui s'altère et se détériore avec elles. A cause de mon tempérament et de ma mesure, je sentais plus la faim et la soif que les autres enfants, et ce manque d'aliment était plus dangereux en moi: mais si on ne me le donnait pas à temps ou si l'on excédait en cela, je le supportais en patience jusqu'à ce que je pusse opportunément le demander par quelque démonstration convenable. Je sentais moins le manque de sommeil, à cause de la liberté que j'avais, étant seule, de jouir de la vue des Anges et de la conversation avec eux des Mystères Divins.

1, 22, 356. Il ne me causait pas de peine d'être opprimée et liée dans les langes, mais j'en avais plutôt beaucoup d'allégresse, à cause de la lumière que j'avais que le Verbe Incarné devait souffrir une mort très ignominieuse et qu'Il devait être lié avec opprobres. Et quand j'étais seule je me posais en forme de croix à cet âge et je priais à Son imitation, parce que je savais que mon Bien-Aimé devait mourir en croix, bien que j'ignorasse alors que le Crucifié devait être mon Fils. Dans toutes les incommodités que je souffris depuis que je vins au monde, je fus soumise et joyeuse; car jamais il ne s'éloigna de mon intérieur une considération que je veux que tu aies inviolable et perpétuelle en toi: c'est que tu pèses dans ton coeur et ton esprit les vérités très justes que je contemplais, afin que tu fasses le jugement de toutes choses sans erreur, donnant à chacune la valeur et le poids qui lui sont dus. Les enfants d'Adam sont ordinairement enveloppés dans cette erreur et cet aveuglement; et je ne veux pas que toi, ma fille, tu le sois.

1, 22, 357. Aussitôt que je vins au monde et que je vis la lumière qui j'éclairait, je sentis les effets des éléments, les influences des planètes et des astres, la terre qui me recevait, l'aliment qui me sustentait et toutes les autres choses de la vie. Je rendis grâces à l'Auteur de tout, reconnaissant Ses Oeuvres pour un bienfait qu'Il me faisait et non pour une dette qu'Il me devait. Et pour cela quand quelque chose dont j'avais besoin venait à me manquer, je confessais sans trouble, mais avec allégresse que l'on faisait à mon égard ce qui était raisonnable, parce que tout m'était donné par grâce sans le mériter, et qu'il aurait été de justice de m'en priver. Puis dis-moi, ô mon âme, si moi je disais cela, confessant une vérité que la raison humaine ne peut nier ni ignorer, où donc les mortels ont-ils le sens? ou quel jugement font-ils quand il leur manque quelque de ce qu'ils désirent et qui par cas ne leur convient pas, s'attristent et se mettent en fureur les uns contre les autres et vont jusqu'à s'irriter contre Dieu même, comme s'ils recevaient de Lui quelque tort? Qu'ils se demandent à eux-mêmes quels trésors et quelles richesses ils possédaient avant de recevoir la vie? Quels services ils ont rendus au Créateur pour qu'Il la leur donnât? Et si le néant ne peut rien gagner de plus que le néant, ni mériter l'être qui lui fut donné de rien, quelle obligation de justice y a-t-il de lui sustenter ce qui lui fut donné par grâce? Quand Dieu le créa, ce ne fut pas un bienfait que Sa Majesté se fit à Elle-même; mais au contraire, c'en fut un grand pour la créature, quant à l'être et à la fin qu'il a. Et si en recevant l'être, il contracta une dette que personne ne peut payer, qu'il dise quel droit il allègue maintenant, après avoir reçu l'être sans l'avoir mérité, pour qu'on lui donne la conservation après avoir tant de fois démerité de l'avoir? Où est son contrat et son écrit de sécurité pour que rien ne lui manque?

1, 22, 358. Et si le premier mouvement, la première opération fut un nouveau don et par là une nouvelle dette dont il fut engagé davantage, comment demander la seconde avec tant d'impatience. Et si néanmoins la Souveraine Bonté du Créateur lui accorde gracieusement le nécessaire, pourquoi se troubler lorsque le superflu lui manque? O ma fille! quel désordre exécrationnel! quel aveuglement oDieux est celui des mortels! Pour les choses que le Seigneur leur donne par grâce, ils ne remercient point et n'en rendent point de reconnaissance, et pour ce qu'Il leur refuse en justice et en guise de grande miséricorde, ils s'inquiètent et s'enorgueillissent, et ils se le procurent par des moyens injustes et illicites et tombent dans le même dommage qui les suit. Par le seul premier péché que l'homme commet, en perdant Dieu, il perd en

même temps l'amitié de toutes les créatures; et si le même Seigneur ne les retenait point, elles se tourneraient toutes pour venger son injure, et elles refuseraient à l'homme les opérations et le service par lesquels elles lui donnent le soutien et la vie. Le ciel le priverait de sa lumière et de ses influences, le feu de sa chaleur, l'air lui refuserait la respiration et toutes les autres choses feraient de même à leur manière, parce qu'en justice elles doivent le faire. Mais lors même que la terre lui refuserait ses fruits, les éléments leur température et leur correspondance; et que les autres créatures s'armeraient (Sag. 5: 18) pour venger les irrévérences faites contre le Créateur, que l'homme ingrat et vil s'humilie alors et qu'il ne thésaurise point la Colère du Seigneur pour le jour (Rom. 2: 5) certain du rendement de compte où cette accusation si formidable lui sera faite.

1, 22, 359. Et toi, ma fille, fuis une ingratitude si lourde, et reconnais avec humilité que tu as reçu par grâce l'être et la vie et que c'est par grâce que son Auteur te la conserve et que tu reçois et sans aucun mérite de ta part tous les autres bienfaits; et que recevant beaucoup et payant moins, tu t'en rends chaque jour moins digne, et qu'ainsi croissent les libéralité du Très-Haut et tes dettes. Je veux que cette considération soit continuelle en toi, afin que tu t'excites et que tu te portes à beaucoup d'actes de vertus. Et si les créatures irraisonnables te font défaut, je veux que tu te réjouisses dans le Seigneur et que tu rendes des actions de grâces à Sa Majesté, et à ces créatures des bénédictions, parce qu'elles obéissent à leur Créateur. Si les créatures raisonnables te persécutent, aime-les de tout coeur et estime-les comme des instruments de la Justice divine, afin que de quelque côté Il se donne pour satisfait de ce que tu lui dois. Embrasse les travaux, les adversités et les tribulations et console-toi; car outre que tu les as mérités par les péchés que tu as commis, ils sont l'ornement de ton âme et les bijoux très riches de ton Époux.

1, 22, 360. Telle sera la réponse à ton doute: et outre cela, je veux te donner l'instruction que je t'ai promise en tous les chapitres. Considère donc, ô âme, la ponctualité que ma très sainte Mère Anne mit à accomplir le précepte de la Loi du Seigneur, à la Majesté duquel ce soin fut très agréable: et tu dois l'imiter en cela, gardant inviolablement tous et chacun des commandements de ta règle et de tes constitutions, car Dieu récompense libéralement cette fidélité et Il se tient pour offensé des négligences qu'on commet en cela. Je fus conçue sans péché et il ne m'était pas nécessaire d'aller au prêtre pour être purifiée; ma Mère non plus n'en

avait pas besoin car elle était très sainte: mais nous obéîmes avec humilité à la Loi et par Elle nous méritâmes de grands accroissements de vertu et de grâce. Le mépris des lois justes et les dispenses qu'on en prend à chaque pas ont perdu le culte et la crainte de Dieu et détruit et confondu le gouvernement humain. Garde-toi de dispenser facilement ni pour toi, ni pour les autres des obligations de ta religion. Et lorsque la maladie ou quelque autre cause juste le permettra, que ce soit avec mesure et avec le conseil de ton confesseur, justifiant le fait avec Dieu et avec les hommes et l'obéissance l'approuvant. Si tu te trouves fatiguée ou sans force, ne diminue pas aussitôt de ta rigueur; car Dieu te donnera les forces selon ta foi. Ne dispense jamais pour cause d'occupation; que ce qui est moins, serve et cède à ce qui est plus et les créatures au Créateur. Je t'avertis qu'à cause de ton office de supérieure tu auras moins d'excuses; puisque dans l'observance des lois tu dois être la première pour l'exemple; et pour toi il ne doit jamais y avoir de cause humaine suffisante pour te dispenser, bien que pour cause égale tu dispenses parfois tes soeurs et tes sujettes. Et sache, ma très chère, que je veux de toi le meilleur et le plus parfait, et pour cela cette rigueur est nécessaire, car l'observation des préceptes est une dette à Dieu et aux hommes, et que personne ne pense qu'il suffit de satisfaire au Seigneur, si l'on ne paye pas la dette que l'on a envers le prochain, à qui l'on doit le bon exemple et de ne point lui donner sujet de véritable scandale. O Reine et Maîtresse de toutes les créatures, je voudrais atteindre à la piété et à la vertu des esprits souverains, afin que cette partie inférieure qui alourdit (Sag. 9: 15) l'âme soit prompte pour accomplir cette Doctrine céleste: je suis lourde et pesante par moi-même (Job 7: 20), mais avec Votre intercession et la faveur de la grâce du Très-Haut, je tâcherai, ô ma Souveraine, d'obéir à Votre volonté et à la sienne avec promptitude et affection de coeur. Que Votre intercession et Votre refuge ne me manquent point, ni l'enseignement de Votre Doctrine très sainte et très sublime.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 22, [a]. Versets 5 et 6.

1, 22, [b]. Fils du fameux docteur Hillel comme l'écrivent le Galatino et le rabbin Moïse. Que Siméon ait été prêtre, plusieurs Pères l'assurent avec saint Jérôme. Voir A. Lapede.

1, 22, [c]. Livre 2, Nos. 424, 713, 745.

1, 22, [d]. «Nous n'avons point trouvé,» écrit ici le Père Séraphin, «aucun auteur de mystique, pas même parmi les meilleurs, qui ait expliqué en si peu de paroles ce mystère dont l'explication fait suer les plus insignes théologiens.»

1, 22, [e]. Voir Suarez in 3 p. q. 37, disp. 18, sect. 2

CHAPITRE 23

Des devises avec lesquelles les saints Anges de la garde de la Très Sainte Marie se manifestaient à Elle et de leurs perfections.

1, 23, 361. J'ai déjà dit que ces Anges qui formaient la garde de Marie étaient au nombre de mille, et non pas seulement un comme pour toute autre personne particulière. Et en raison de la dignité de Marie, nous devons bien comprendre que

ses mille Anges la gardaient et l'assistaient avec une plus grande vigilance que tout autre Ange garde l'âme qui lui est confiée. Et outre les mille qui formaient sa garde ordinaire et plus continuelle, il y avait beaucoup d'autres Anges qui la servaient en diverses circonstances, spécialement après qu'Elle eut conçu dans ses entrailles le Verbe Divin fait chair. J'ai déjà dit aussi comment Dieu fit le dénombrement de ces mille Anges dans le principe de la création de tous, de la justification des bons et de la chute des mauvais, quand après l'objet de la Divinité qui leur fut proposé comme voyageurs, l'Humanité Très Sainte que le Verbe devait prendre et Sa Très Pure Mère qu'ils devaient reconnaître pour supérieure leur furent proposés et manifestés.

1, 23, 362. Dans cette occasion, quand les apostats furent châtiés et les obéissants récompensés, le Seigneur gardant la due proportion dans Sa très juste Équité, j'ai dit: que dans la récompense accidentelle, il y eut quelque diversité entre les saints Anges, selon les différentes affections qu'ils eurent pour les Mystères du Verbe Incarné et de Sa Très Pure Mère, qu'ils connurent selon leur ordre, avant et après la chute des mauvais Anges. Et c'est à cette récompense accidentelle que se rapporte l'honneur d'avoir été choisis pour assister et servir la Très Sainte Marie et le Verbe fait chair, et la manière de se manifester dans la forme qu'ils prenaient quand ils apparaissaient visiblement à la Reine et qu'ils la servaient. C'est ce que je prétends déclarer dans ce chapitre, confessant mon incapacité; parce qu'il est difficile de réduire en raisons et en termes de choses matérielles, les perfections et les opérations d'esprits intellectuels si sublimes. Mais si je laissais ce point dans le silence j'omettrais dans l'Histoire de la Reine du Ciel une grande partie de ses occupations les plus excellentes quand Elle était voyageuse; car après les Oeuvres qu'Elle exerçait avec le Seigneur, son entretien le plus continuel était avec ses ministres les esprits angéliques; et sans cette illustre partie, le discours de cette très sainte Vie demeurerait défectueux.

1, 23, 363. Supposant tout ce que j'ai dit jusqu'à présent des choeurs, des hiérarchies et des différences de ces mille Anges, je dirai ici la forme dans laquelle ils apparaissaient corporellement à leur Reine et leur Maîtresse, remettant les apparitions intellectuelles et imaginaires pour un autre chapitre quand j'expliquerai les différentes manières de visions que son Altesse avait. Les neuf cents Anges qui furent élus des neuf choeurs, cent de chacun, furent choisis parmi ceux qui conçurent plus d'estime, d'amour, de respect admirables pour la Très Sainte Marie.

Et lorsqu'ils lui apparaissaient visiblement, ils avaient la forme d'un petit jeune homme, mais d'une beauté et d'une grâce extrêmes. Leur corps manifestait peu de terrestre; parce qu'il était très pur et comme un cristal animé et baigné de gloire, à la manière des corps glorieux et resplendissants. A la beauté ils joignaient de la gravité, une proportion extrême et une aimable sévérité. Leur vêtement était mystérieux et brillant, mais comme s'il n'eût été que splendeur, semblable à un or très clair et très brillant, émaillé d'un assortiment de couleurs très fines, ce qui formait une variété très admirable et très belle à voir; mais on distinguait néanmoins que cet ornement et cette forme visible n'était pas proportionnée au tact matériel et qu'on ne pouvait pas la toucher de la main, quoiqu'on pût la voir et l'approcher [a], comme la splendeur du soleil qui entre par une fenêtre en manifestant les atômes, celle de ces Anges étant incomparablement plus vive et plus belle.

1, 23, 364. Joint à cela, ils portaient tous sur leurs têtes une couronne de fleurs très vives et très fines, émanant un parfum très suave, d'odeurs non terrestres, mais spiritualisées et douces. Ils avaient dans les mains des palmes tissées de variété et de beauté, signifiant les vertus et les couronnes que la Très Sainte Marie devait pratiquer et obtenir par tant de sainteté et de gloire: tout cela était comme en le lui présentant d'avance d'une façon dissimulée, quoique avec des affections de jubilation et d'allégresse. Ils portaient sur la poitrine certaines devises ou certains insignes, semblables en quelque manière aux devises sur les habits des Ordres militaires, mais c'était un chiffre qui disait: MARIE MERE DE Dieu; et c'était pour ces saints Princes un ornement de gloire et de beauté très grandes; mais il ne fut manifesté à la Reine qu'au moment où Elle conçut le Verbe Incarné.

1, 23, 365. Cette devise ou ce chiffre était admirable pour la vue à cause de l'extrême splendeur qu'il projetait, se distinguant au milieu de l'ornement resplendissant des Anges: les aspects et les brillants variaient aussi, signifiant pour eux la différence des mystères et des excellences qui étaient renfermées dans cette Sainte Cité de Dieu. Il contenait le plus sublime surnom et le titre de la plus sublime dignité qui put se trouver en une pure Créature: MARIE MERE DE Dieu; parce qu'avec ce chiffre ils honoraient davantage leur Reine et la nôtre; et eux aussi, ils demeuraient honorés, étant signalés pour être siens, et récompensés comme ceux qui se distinguèrent dans la dévotion et la vénération qu'ils eurent pour Celle qui fut

digne d'être vénérée de toutes les créatures. Mille fois heureuses celles qui mériteront le singulier retour de Marie et de son Très Saint Fils.

1, 23, 366. Personne excepté Elle-même ne peut expliquer les effets que ces saints Princes et leur ornement produisaient en Marie, notre Souveraine. Ils lui manifestaient la grandeur de Dieu et de Ses Attributs, les bienfaits qu'Il lui avait fait et qu'Il lui faisait de l'avoir créée et élue, et de l'avoir enrichie et comblée de tant de Dons du ciel et de Trésors de la divine Droite, avec quoi ils l'excitaient et l'enflammaient en de grands incendies d'amour de Dieu et de Ses louanges; et tout cela allait en croissant avec l'âge et les événements, et ils se déployèrent beaucoup plus à mesure que l'Incarnation du Verbe s'opérait; parce qu'ils lui expliquèrent le chiffre mystérieux de la poitrine caché jusqu'alors à son Altesse. Et dans une telle déclaration et en ce qui lui fut donné à entendre concernant sa dignité et son obligation envers Dieu, on ne peut se faire une idée quels furent le feu d'amour, l'humilité si profonde, les affections si tendre qui se réveillèrent dans ce Coeur candide de la Très Sainte Marie, se reconnaissant inepte et non digne d'un sacrement si ineffable et de la dignité de Mère de Dieu.

1, 23, 367. Les soixante-dix Séraphins des plus rapprochés du trône qui assistaient la Reine furent de ceux qui se signalèrent davantage dans la dévotion et l'admiration pour l'union hypostatique des deux natures divine et humaine dans la Personne du Verbe. Car étant plus voisins de Dieu par l'intelligence et l'affection, ils désirèrent spécialement que ce Mystère fût opéré dans les entrailles d'une Femme; et à cette affection particulière et déterminée leur correspondit la récompense de la gloire essentielle et accidentelle. Et à cette dernière dont je parle appartient d'assister la Très Sainte Marie et de se trouver présents aux mystères qui furent opérés en Elle.

1, 23, 368. Lorsque ces soixante-dix Séraphins se manifestaient à Elle visiblement, la Reine les voyait dans la même forme qu'Isaïe les vit imaginativement, avec six ailes; avec deux de ces ailes ils se couvraient la tête, signifiant par cette affection humble l'obscurité de leurs entendements pour pénétrer le Mystère et le Sacrement auquel ils servaient; et que prosternés devant la Majesté et la Grandeur de leur Auteur ils les comprenaient et les croyaient [b] avec le voile de la Science

occulte qui leur était donnée et pour cette Science ils exaltaient avec louange éternelle les incompréhensibles et saints Jugements du Très-Haut. Avec deux autres ailes ils se couvraient les pieds qui sont la partie inférieure qui touche à la terre, et ils signifiaient par là la même Dame, la Maîtresse du Ciel, mais d'une nature humaine et terrestre; et ils la couvraient en signe de vénération et qu'ils la tiennent comme suprême Créature au-dessus de toutes, et en signe de sa dignité incompréhensible et de sa grandeur immédiate à Dieu même et au-dessus de tout entendement créé, car pour cela ils se couvraient aussi les pieds, signifiant que les plus élevés d'entre les Séraphins ne peuvent donner de pas en comparaison de ceux de Marie et en comparaison de sa dignité et de son excellence.

1, 23, 369. Avec les deux ailes de la poitrine ils volaient ou ils les étendaient, donnant à entendre ainsi deux choses. L'une le mouvement incessant, le vol de l'amour de Dieu, de Sa louange et de Sa profonde révérence qu'ils Lui attribuaient. L'autre était qu'ils découvraient à Marie l'intérieur de leurs coeurs, où dans leur être et leur opération, comme dans un miroir très clair, ils réverbéraient les rayons très pur de la Divinité, pendant qu'étant voyageuse, il n'était pas possible ni convenable qu'Elle lui fut manifesté si continuellement en Elle-même. Et c'est pour cela que la Bienheureuse Trinité ordonna que sa Fille et Son Épouse eût comme ministres les Séraphins qui sont les créatures les plus immédiates à la Divinité, afin que cette grande Reine vit copiée comme dans des images vivantes ce qu'Elle ne pouvait pas toujours voir dans Son original.

1, 23, 370. De cette manière la divine Épouse jouissait du portrait de son Bien-Aimé en l'absence de voyageuse, se consumant toute entière dans la flamme de Son saint amour, par la vue de ces Princes enflammés et sublimes et les conférences qu'Elle avait avec eux. Et la manière de communiquer avec eux, outre celle qui était sensible, était la même qu'ils gardent entre eux, les supérieurs illustrant les inférieurs dans leur ordre, comme je l'ai dit d'autres fois [c]; car bien que la Reine du Ciel fût leur supérieure et plus grande qu'eux tous dans la dignité et la grâce, néanmoins dans la nature, comme dit David, l'homme fut fait moindre que les Anges (Ps. 8: 6); et l'ordre commun d'illuminer et de recevoir ces influences divines suit la nature et non la grâce.

1, 23, 371. Les douze Anges qui sont ceux des douze portes dont saint Jean parla dans le chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse (Apoc. 21: 12), comme je l'ai déjà dit [d], s'avancèrent dans l'affection et la louange de voir que Dieu S'incarnât pour être Maître et converser avec les hommes, et ensuite pour les racheter et leur ouvrir les portes du ciel par Ses mérites, Sa Très Sainte Mère étant Coadjutrice de cet admirable Sacrement. Ces saints Anges prêtèrent spécialement leur attention à ces Oeuvres si merveilleuses et aux voies que Dieu devait enseigner, afin que les hommes allassent à la Vie Éternelle, voies signifiées par les douze portes qui correspondent aux douze tribus. Le retour de cette dévotion singulière fut que Dieu signala ces saints Anges comme témoins et secrétaires des mystères de la Rédemption et afin de coopérer avec cette même Reine du Ciel dans le privilège d'être Mère de Miséricorde et Médiatrice de ceux qui recourent à Elle pour obtenir leur salut. Et pour cela j'ai dit [e] que son Altesse la Reine se sert spécialement de ces douze Anges pour protéger, éclairer et défendre ses dévots dans leurs nécessités et en particulier pour sortir du péché, quand eux et la Très Sainte Marie sont invoqués.

1, 23, 372. Ces douze Anges lui apparaissaient corporellement comme ceux que j'ai dits d'abord, sauf qu'ils portaient plusieurs couronnes et plusieurs palmes, comme réservées pour les dévots de cette Souveraine du Ciel, ils la servaient lui donnant singulièrement à connaître l'ineffable pitié du Seigneur envers le genre humain, la portant à Le louer et à Lui demander de L'exercer envers les hommes. Et en complément de cela son Altesse les envoyait avec ces pétitions au trône du Père Éternel; et aussi pour inspirer et secourir les dévots qui l'invoquaient ou qu'Elle voulait aider et protéger, comme il arriva ensuite plusieurs fois avec les saints Apôtres qu'Elle favorisait par le ministère des Anges dans les travaux de la primitive Église et jusqu'aujourd'hui, ces douze Anges exercent ce même office, assistant les dévots de leur Reine et la nôtre.

1, 23, 373. Les dix-huit Anges restant pour le nombre de mille furent de ceux qui se signalèrent dans l'affection pour les travaux du Verbe Incarné et pour cela leur récompense de gloire fut grande. Ces Anges apparaissaient à la Très Sainte Marie avec une beauté admirable; ils portaient pour ornement des devises de la Passion et d'autres mystères de la Rédemption; ils avaient spécialement une Croix sur la poitrine et une autre dans les bras, toutes les deux d'une beauté singulière et

d'une splendeur rayonnante. Et la vue d'un habit si rare excitait dans la Reine une grande admiration, ainsi qu'un souvenir très tendre et des affections compatissantes de ce que le Rédempteur de monde devait souffrir, et à de fervents actes de reconnaissance et d'action de grâces des bienfaits que les hommes recevraient par les mystères de la Rédemption et le rachat de leur captivité. La grande Princesse se servait de ces Anges pour les envoyer souvent à son Très Saint Fils avec des ambassades et des pétitions diverses pour le bien des âmes.

1, 23, 374. Sous ces formes et ces devises, j'ai déclaré quelque chose des perfections et des opérations de ces esprits célestes, mais d'une façon très limitée pour ce qu'ils contiennent en eux-mêmes; car ce sont des rayons invisibles de la Divinité, très prompts dans leurs mouvements et leurs opérations, très puissants dans leur vertu, très parfaits dans leur entendement sans erreur, immuables dans leur état et dans leur volonté; ce qu'ils apprennent une fois ils ne l'oublient ni ne le perdent jamais de vue. Ils sont désormais remplis de grâce et de gloire sans danger de la perdre; et parce qu'ils sont incorporels et invisibles, lorsque le Très-Haut veut faire aux hommes le bienfait de les voir, ils prennent un corps aérien et apparent, et proportionné aux sens et à la fin pour laquelle ils le prennent. Tous ces mille Anges de la Reine Marie étaient des plus élevés dans leurs ordres ou choeurs auxquels ils appartiennent; et cette supériorité est principalement en grâce et en gloire. Ils assistèrent à la garde de cette Dame, sans manquer un seul moment dans sa Très Sainte Vie; et maintenant dans le ciel ils ont une joie spéciale et accidentelle de sa Vie et de sa compagnie. Et quoique quelques-uns d'entre eux soient envoyés de préférence et d'ordinaire par sa volonté; néanmoins tous les mille servent aussi pour ce ministère en certaines occasions, selon la disposition divine.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

1, 23, 375. Ma fille, je veux te donner en trois documents la doctrine de ce chapitre. Le premier que tu sois reconnaissante avec une louange et une gratitude éternelles pour le bienfait que Dieu t'a accordé en te donnant des Anges pour t'assister, t'enseigner et te diriger dans tes tribulations et tes travaux. Les mortels ont d'ordinaire oublié ce bienfait par une ingratitude oDieuse et une lourde grossièreté,

ne considérant point la Miséricorde et la Bonté divines du Très-Haut d'avoir commandé à ces saints Princes d'assister, de garder et de défendre d'autres créatures terrestres et remplies de misères et de péché, eux qui sont d'une nature supérieure et spirituelle et qui sont remplis de tant de gloire, de dignité et de beauté: et par cet oubli les hommes ingrats se privent de beaucoup de faveurs des mêmes Anges et ils ont indigné le Seigneur; mais toi, ma très chère, reconnais ton bienfait et fais en sorte d'y correspondre de toutes tes forces.

1, 23, 376. Le second document est que tu aies toujours et partout du respect pour ces esprits divins, comme si tu les voyais des yeux du corps, afin qu'avec cela tu vives sur tes gardes et dans la circonspection, comme ayant les courtisans du ciel présents et ne t'hasarde pas à faire en leur présence ce que tu ne ferais pas en public; ne laisse point non plus d'opérer dans le service du Seigneur ce qu'ils font et ce qu'ils veulent de toi. Et pense qu'ils voient toujours la face de Dieu comme Compréhenseurs et lorsqu'en même temps ils te regardent, il n'est pas juste qu'ils voient quelque chose indécente; remercie-les de te garder, de te défendre et de te protéger.

1, 23, 377. Le troisième document est que tu vives attentive aux appels, aux avis et aux inspirations par lesquels ils t'excitent, te meuvent et t'illustrent pour diriger ton esprit et ton coeur avec le souvenir du Très-Haut et dans l'exercice de toutes les vertus. Considère combien de fois tu les appelles et ils te répondent, tu les cherches et les trouves; combien de fois tu leur as demandé des signes de ton Bien-Aimé et ils t'en ont donné, et combien ils t'ont sollicitée à l'amour de ton Epoux, ils t'ont reprise bénévolement de tes négligences et de tes retards; et quand par tes tentations et ta faiblesse tu as perdu la boussole de la lumière, ils t'ont attendue, soufferte et détrompée, te ramenant dans les droits chemins de justifications du Seigneur et à Ses témoignages. N'oublie point, ô âme, tout ce que tu dois à Dieu dans ce bienfait des Anges au-dessus de plusieurs nations et générations: travaille à être agréable au Seigneur et à Ses Anges, Ses ministres.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 23, [a]. «La chose devait arriver,» écrit le Père Séraphin, «comme entre nous et l'arc-en-ciel. Notre vue en aperçoit toute la beauté et toutes les nuances de ces différentes couleurs; mais cette beauté et cette variété admirable qui frappe l'oeil est hors de la perception du toucher.»

1, 23, [b]. Les mystères et sacrements dont parle la Vénérable sont ceux qui regardent l'Incarnation et qui s'opéraient en Marie ou par sa coopération, lesquels, quant à leurs circonstances spéciales n'étaient point vus intuitivement dans le Verbe par les Séraphins; mais ils leur étaient restés cachés. Ils donnèrent leur assentiment à la révélation qui leur en fut donnée pour la première fois par la force de l'autorité et du témoignage divin, c'est pourquoi la Vénérable dit qu'ils "croyaient" ces mystères. La Vénérable dit aussi qu'ils les comprenaient "avec le voile de la Science occulte," parce que c'étaient des choses cachées qui n'avaient point été manifestées aux Anges dès le commencement de leur béatitude et dont la connaissance n'était pas donnée à tous en général, mais seulement à ceux qui devaient assister à ces mystères particuliers. Dès le premier moment de leur béatitude les Anges virent en Dieu intuitivement le Mystère de l'Incarnation en substance, mais non quant à toutes ses parties, causes, effets, modes, circonstances, et s'il connurent ces circonstances non intuitivement mais par révélation divine quoique déjà compréhenseurs ils le connurent par la lumière de la foi et leur assentiment fut un acte de foi. La vision intuitive de Dieu ne comporte pas la vision intuitive de tout ce qui est en Dieu, cela demanderait une intelligence infinie comme la Science divine Elle-même.

1, 23, [c]. Livre 1, No. 203.

1, 23, [d]. Livre 1, No. 273.

1, 23, [e]. Livre 1, No. 274.

Des exercices et des saintes occupations de la Reine du Ciel dans la première année et demie de son enfance.

1, 24, 378. Le silence forcé dans les premières années des autres enfants qui sont balbutiants et tardifs, parce qu'ils ne savent ni peuvent parler, fut une vertu héroïque dans notre Enfant Reine; parce que si les paroles sont l'enfantement de l'esprit et des indices du raisonnement, et son Altesse l'eut très parfait dès sa naissance, non parce qu'Elle ne le pouvait pas, mais parce qu'Elle ne le voulait pas. Et quoique les forces naturelles manquent aux autres enfants pour ouvrir la bouche, mouvoir leur tendre langue et prononcer les paroles, néanmoins en Marie il n'y eut point ce défaut, tant parce qu'Elle était plus robuste dans la nature que parce que ses propres puissances obéissaient, si Elle les commandait, à l'empire et au domaine qu'Elle avait sur toute chose. Mais ce fut une vertu et une grande perfection de ne point parler, cachant dûment sa Science et sa Grâce et évitant l'admiration qu'on aurait eue de voir parler une enfant nouveau-née. Et s'il y eut de l'admiration d'entendre parler celle qui naturellement devait être empêchée de le faire, je ne sais s'il ne fut pas plus admirable que Celle qui pouvait parler en naissant Se tût pendant un an et demi.

1, 24, 379. Ce fut un ordre du Très-Haut que notre Enfant et notre Maîtresse gardât ce silence pendant le temps que les enfants ne peuvent parler ordinairement. Elle se dispensa de cette Loi seulement avec les Anges de sa garde et lorsqu'Elle priait vocalement le Seigneur étant seule; car pour parler avec Dieu, Auteur de ce bienfait, et avec les Anges ses légats lorsqu'ils s'entretenaient corporellement avec l'Enfant, il n'y avait pas la même raison de se taire qu'avec les hommes; au contraire, il convenait qu'Elle priât de bouche, puisqu'Elle n'avait point d'empêchement dans cette puissance, et n'en ayant point celle-ci ne devait point rester oisive si longtemps. Cependant sa Mère sainte Anne ne l'entendit jamais et elle ne connut pas qu'Elle pouvait parler à cet âge; et avec cela on comprend mieux quelle vertu ce fut de ne point le faire dans cette année et demie de son enfance. Mais dans ce temps, lorsqu'il parut opportun à sa Mère, elle délia les mains et les bras à Marie Enfant, et Celle-ci prit aussitôt les mains de ses parents et Elle les baisa avec une grande soumission et une humilité révérencielle; et Elle persévéra dans cette coutume tant qu'Elle vécut

avec ses saints parents. Et à cet âge Elle faisait signe de la bénir au moyen de certaines démonstrations, leur parlant davantage au coeur, afin qu'ils le fissent, ce qu'Elle ne voulait pas leur demander de bouche. La révérence dans laquelle Elle les tenait fut si grande qu'Elle n'y manqua jamais un seul moment; Elle ne manqua jamais non plus à leur obéir, et Elle ne leur donnait aucune incommodité ni aucune peine, car elle connaissait leurs pensées et Elle les prévenait par son obéissance.

1, 24, 380. Elle était gouvernée dans toutes ses actions et tous ses mouvements par l'Esprit-Saint avec qui Elle opérait toujours le plus parfait; mais en l'exécutant son très ardent amour ne se satisfaisait pas, car aussitôt ses ferventes affections se renouvelaient pour désirer des dons plus parfaits (1 Cor. 12: 31). Les révélations divines et les visions intellectuelles étaient très continuelles dans cette Reine Enfant, le Très-Haut l'assistant toujours. Et lorsque parfois Sa Providence interrompait un mode de visions ou intelligences, alors Elle s'appliquait à d'autres; parce que la claire vision de la Divinité que j'ai déjà dite et qui avait eu lieu lorsqu'Elle naquit et qu'Elle fut portée au ciel par les Anges, lui avait laissé des espèces de ce qu'Elle connût, et dès lors, comme Elle sortit du cellier à vin sa charité ordonnée (Cant. 2: 4), son coeur demeura si blessé, que revenant à cette contemplation Elle en était toute consumée; et comme son corps était tendre et faible et l'amour fort comme la mort (Cant. 8: 6), Elle arrivait à souffrir de grandes douleurs d'amour, desquelles étant malade, Elle serait morte, si le Très-Haut n'eût fortifié et conservé la partie inférieure et la vie naturelle. Mais le Seigneur donnait souvent lieu à ce que ce tendre et virginal petit corps allât jusqu'à défaillir beaucoup par la violence de l'amour et alors les saints Anges la soutenaient et la confortaient, s'accomplissant cette parole de l'Épouse: "Fulcite me floribus, quia amore langueo; soutenez-moi avec des fleurs, car je languis d'amour." Et ceci fut un très noble genre de martyr répété des milliers de fois en cette divine Souveraine par lequel Elle surpassa tous les martyrs dans le mérite et même dans la douleur.

1, 24, 381. La peine de l'amour est si douce et si désirable que plus la cause qu'elle a est grande et plus celui qui la souffre désire qu'on lui parle de ce qu'il aime, prétendant guérir la blessure en la renouvelant. Et cette très douce tromperie entretient l'âme entre une pénible vie et une douce mort. Ceci arrivait à la petite Marie avec ses anges, car Elle leur parlait de son Bien-Aimé et ils lui répondaient. Elle les interrogeait souvent et Elle leur disait: «Ministres de mon Seigneur et Ses

messagers, très beaux ouvrages de Ses mains, étincelles de ce Feu divin qui incendie mon coeur, puisque vous goûtez de Sa beauté éternelle sans ombre ni voile, dites-moi les signes de mon Bien-Aimé, quelles sont les qualités de mon Bien-Aimé? Avertissez-moi si jamais je lui déplaisais, informez-moi de ce qu'Il désire et de ce qu'Il veut de moi, et ne tardez pas à alléger ma peine car je défaille d'amour.»

1, 24, 382. Les esprit célestes lui répondaient: «Épouse du Très-Haut, Votre Bien-Aimé est unique, Il est le seul qui a l'être par soi; Il n'a besoin de personne et tous ont besoin de Lui. Il est infini en Perfection, immense dans la Grandeur, sans bornes dans la Puissance, sans terme dans la Sagesse, sans mode dans la Bonté; c'est Lui qui donne principe à toutes les choses créées, sans avoir Lui-même de principe, c'est Lui qui gouverne l'univers sans fatigue, Lui qui le conserve sans en avoir besoin; Lui qui revêt de beauté toutes les créatures et personne ne peut comprendre la sienne qui rend bienheureux ceux qui arrivent à Le voir face à face. Elles sont infinies, ô notre Souveraine, les Perfections de Votre Époux, Elles dépassent notre intelligence, et Ses sublimes Jugements sont insondables pour la créature.»

1, 24, 383. Dans ces colloques et beaucoup d'autres que toute notre capacité ne peut atteindre, la Très Sainte Enfant Marie s'entretenait avec ses anges et avec le Très-Haut en qui Elle était transformée [a]. Et comme il était conséquent qu'Elle crût dans la ferveur et les inquiétudes de voir le Souverain Bien qu'Elle aimait au-dessus de toute pensée, Elle était souvent portée corporellement par la Volonté du Seigneur et les mains de ses anges au ciel empirée où Elle jouissait de la présence de la Divinité; cependant, lorsqu'Elle était élevée au ciel, Elle La voyait parfois clairement [b] et d'autres fois seulement par des espèces infuses, mais très claires et très sublimes dans ce genre de vision. Elle connaissait aussi clairement et intimement les Anges, leurs degrés, leurs choeurs et leurs hiérarchies, et Elle entendait d'autres grands sacrements dans ce bienfait. Tellement que, Lui étant si souvent répétée, Elle vint à acquérir par l'usage qu'Elle en faisait et les actes qu'Elle exerçait, une habitude d'amour si intense et si robuste qu'Elle paraissait une Créature plus divine qu'humaine. Et aucune autre ne pouvait être capable de ce bienfait [c] avec proportion, ni des autres dont il était accompagné; et la nature mortelle de la Reine Elle-même ne pouvait les recevoir sans mourir si Elle n'eût été conservée par miracle.

1, 24, 384. Lorsqu'il était nécessaire dans cette enfance de recevoir quelque service et quelque bienfait de ses saints parents, ou de quelque autre créature, Elle demandait au Seigneur de les récompenser pour ce bien qu'ils lui faisaient pour son amour. Et dans ce degré de sainteté si sublime et remplie de la divine Lumière du Seigneur et de Ses mystères, Elle se jugeait la moindre des créatures, et en leur comparaison, Elle se mettait dans sa propre estime à la dernière place de toutes; Elle se réputait indigne de tout jusque de l'aliment pour la vie naturelle, Elle qui était Reine et Maîtresse de tout l'univers.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

1, 24, 385. Ma fille, celui qui reçoit plus doit s'estimer plus pauvre, parce que sa dette est plus grande: et si tous doivent s'humilier parce que d'eux-mêmes ils ne sont et ils n'ont rien et ils ne peuvent rien; pour cette raison celui-là doit s'abaisser plus bas que la terre, parce que n'étant que poussière il a été élevé par la main Puissante du Très-Haut, puisque demeurant par soi et en soi sans être rien ni valoir rien, il se trouve plus endetté et plus obligé de ce qu'il ne peut satisfaire par lui-même. Que la créature connaisse ce qu'elle est d'elle-même; puisque personne ne pourra jamais dire: Je me suis fait moi-même, je me conserve par moi-même, je peux prolonger ma vie et détourner la mort. Tout l'être et la conservation dépendent de la main du Seigneur; que la créature s'humilie donc en Sa présence et toi, ma très chère, n'oublie pas ces enseignements.

1, 24, 386. Je veux que tu apprécies comme un grand trésor la vertu du silence, que je commençai à garder dès ma naissance; parce que je connus dans le Très-Haut toutes les vertus avec les Lumières que je reçus de Sa Puissante main, et je m'attachai à celle-ci avec une grande affection, me proposant de l'avoir pour compagne et amie durant toute ma vie; et ainsi je la gardai avec une inviolable circonspection, bien que je pusse parler dès que je vins au monde. Et parler sans mesure et sans poids, c'est un couteau à deux tranchants [d] qui blesse celui qui parle et en même temps celui qui écoute, et les deux détruisent ou empêchent la

charité et toutes les vertus. Et de là tu comprendras combien Dieu est offensé par le vice d'une langue sans règle et sans frein, et avec combien de justice Il éloigne Son esprit et Il cache Sa face de la loquacité, du tumulte et des conversations [e] où en parlant beaucoup, on ne peut éviter de graves péchés (Prov. 10: 19). On ne peut parler avec sécurité qu'avec Dieu et Ses saints et même ce doit être avec poids et discrétion [f]. Mais avec les créatures il est très difficile de conserver le milieu parfait, sans passer de ce qui est juste et nécessaire à ce qui est injuste et superflu.

1, 24, 387. Le remède qui te préservera de tout péril, est de demeurer toujours plus proche de l'extrême contraire, excédant dans le soin de se taire, parce que le milieu prudent de parler pour le nécessaire se trouve plus proche de se taire beaucoup que de parler trop. Souviens-toi ô âme, que tu ne peux aller après les conversations volontaires des créatures sans quitter Dieu dans ton intérieur et ton secret; et ce que tu ne ferais pas envers une créature sans honte et sans une note de grossièreté, tu ne dois pas non plus le faire envers ton Seigneur et le Seigneur de tous. Éloigne tes oreilles des fables trompeuses qui peuvent t'obliger à dire ce que tu ne dois pas; puisqu'il n'est pas juste que tu parles plus que ce que te commande ton Maître et ton Seigneur. Écoute Sa sainte Loi qu'Il a écrite dans ton coeur avec une main libérale; tu y entendras la Voix de ton Pasteur, et là réponds-Lui et seulement à Lui. Et je veux te faire savoir que si tu veux être ma disciple et ma compagne, ce doit être en te signalant extrêmement dans cette vertu du silence. Tais-toi beaucoup et écris ce document dans ton coeur maintenant et affectionne-toi toujours davantage à cette vertu, car premièrement je veux de toi cette affection et ensuite je t'enseignerai comment tu dois parler.

1, 24, 388. Je ne veux pas te détourner de parler pour reprendre ou consoler tes filles et tes sujettes. Parle aussi avec eux qui peuvent te donner des signes de ton Bien-Aimé et t'exciter et t'enflammer en Son amour; et dans ces entretiens tu acquerras le silence désiré, profitable à ton âme, puisque de là te viendra l'horreur et le dégoût des conversations humaines, et tu n'auras de goût que pour parler du Bien éternel que tu désires, et par la force de l'amour qui transformera ton être en ton Bien-Aimé, l'impétuosité des passions s'évanouira, et tu arriveras à éprouver quelque chose de ce doux martyre que je souffrais quand je me plaignais du corps et de la vie, parce que les liens qui retenaient mon vol me paraissaient durs, quoiqu'ils ne retinssent pas mon amour. O ma fille, oublie tout ce qui est terrestre dans le

secret de ton silence et suis-moi de toute ta ferveur et de toutes tes forces, afin que tu arrives à l'état auquel ton Époux te convie et que tu entendes cette consolation qui m'entretenait dans ma douleur d'amour: «Ma Colombe, dilate ton coeur et reçois, Ma chérie, cette douce peine, car Mon coeur est blessé de ton affection.» Ainsi me disait le Seigneur, et tu l'as souvent entendu, parce que Sa Majesté parle à celui qui est seul et silencieux.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 24, [a]. On ne doit pas s'étonner de cette expression, puisque saint Augustin même, ne trouvant point de comparaison adéquate dans les créatures à appliquer à Marie, l'appelle hardiment "Forma Dei, forme de Dieu."

1, 24, [b]. Presque tous les scolastiques admettent que Marie eut le singulier privilège de voir Dieu intuitivement étant encore en vie. L'Abbé Rupert dit qu'Elle eut cette faveur très souvent de préférence à saint Paul. [Liv. 3 in Cant., c. 4, v. 1.]. Saint Sophrone écrit qu'Elle conversait avec les sénateurs du ciel dans la curie du Paradis. [Serm. 2, de Ass. inter opera Doct. Hieron., tom. 9]. Et saint Bernard: «On doit croire que Jésus-Christ éleva fréquemment Sa Mère à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens' qu'Il la cacha dans Son cellier à vin, et qu'Il lui révéla Sa gloire déifique et Sa Science supracéleste.» [Serm. 2, de B. Virg.].

1, 24, [c]. Ce qui s'entend de puissance ordonnée.

1, 24, [d]. Saint Bernard l'appela à trois tranchants, blessant celui qui parle, celui à qui l'on parle et ceux de qui l'on parle.

1, 24, [e]. Le Seigneur dit à sainte Thérèse: «Je parlerais à plusieurs âmes; mais les créatures font tant de bruit autour d'elles que ma voix n'est pas écoutée.»

1, 24, [f]. Avec les supérieurs aussi, la trop grande loquacité est un indice ou de légèreté ou d'orgueil. Et Jésus-Christ a dit: «Quand vous priez ne dites pas tant de paroles.»

CHAPITRE 24

Comment la Très Sainte Marie commença à parler à un an et demi et ses occupations jusqu'à ce qu'Elle allât au Temple.

1, 25, 389. Arriva le temps que le saint silence de la Très Pure Marie allait être opportunément et parfaitement rompu et que la voix de cette Tourterelle (Cant. 2: 12) divine, Ambassadrice très fidèle du printemps de la grâce allait être entendue en notre terre. Mais avant d'avoir permission du Seigneur de commencer à parler avec les hommes, ce qui fut aux dix-huit mois de sa tendre enfance, Elle eut une vision intellectuelle de la Divinité, non intuitive, mais par espèces, lui renouvelant celles qu'Elle avait reçues d'autres fois et lui augmentant les dons, les grâces et les bienfaits. Et dans cette vision divine il se passa entre l'enfant et le suprême Seigneur un très doux colloque que je me hasarde avec crainte à réduire en paroles.

1, 25, 390. La Reine dit à Sa Majesté: «Très-Haut Seigneur et Dieu incompréhensible, comment favorisez-Vous tant la Créature la plus inutile et la plus pauvre? Comment inclinez-Vous Votre grandeur avec une si aimable condescendance vers Votre esclave insuffisante pour le retour? Le Très-Haut regarde la servante! Le Puissant enrichit la pauvre! Le Saint des saints S'incline vers la poussière! Moi, Seigneur, je suis petite entre toutes les créatures; je suis Celle qui mérite le moins Vos faveurs; que ferai-je en Votre divine présence? Avec quoi donnerai-je la rétribution de ce que je Vous dois? Qu'ai-je, Seigneur, qui ne

soit Vôtre si Vous m'avez donné l'être, la vie et le mouvement (Act. 17: 28)? Mais je me réjouirai, mon Bien-Aimé, de ce que Vous avez tout bien et de ce que la créature n'a rien hors de Vous-même, et de ce que c'est Votre coutume et Votre gloire d'élever celui qui est le moindre, de favoriser le plus inutile, et de donner l'être à qui ne l'a pas, afin que Votre magnificence soit ainsi plus connue et plus exalté.»

1, 25, 391. Le Seigneur lui répondit et lui dit: «Ma Colombe et Ma Bien-Aimé, tu as trouvé grâce à Mes yeux, tu es suave, Mon Amie et Mon Élué dans mes délices. Je veux te manifester ce qui sera de Ma Volonté et de Mon plus grand agrément en toi.» Ces paroles blessaient de nouveau le coeur très tendre et très robuste de l'Enfant Reine et il défaillait par la force de l'amour; et le Seigneur charmé poursuivit et dit: «Je suis le Dieu des Miséricordes et j'aime les mortels d'un immense amour, et parmi le très grand nombre de ceux qui m'ont désobligé par leurs péché, j'ai quelques justes et amis qui m'ont servi et qui me servent de coeur. J'ai déterminé de les sauver en leur envoyant Mon Fils Unique, afin qu'ils ne soient pas privés de Ma gloire et Moi de leur louange éternelle.»

1, 25, 392. A cette proposition la Très Sainte Enfant Marie répondit: «Très-Haut Seigneur et Roi puissant, les créatures sont Vôtres et Vôtre est la Puissance; Vous êtes seul le Saint et Suprême Gouverneur des créatures; obligez-Vous, Seigneur, de Votre propre Bonté pour hâter le pas de Votre Fils Unique dans la rédemption des enfants d'Adam. Qu'il arrive enfin le jour désiré par mes anciens Pères et que les mortels voient Votre salut éternel. Pourquoi, ô mon bien-aimé Seigneur, étant le doux Père des Miséricordes, différez-Vous tant celle que Vos enfants captifs et affligés ont tant attendue. Si ma vie peut être de quelque service, je Vous l'offre, prête à la livrer pour eux.»

1, 25, 393. Le Très-Haut lui commanda avec une grande bien-veillance de demander depuis lors plusieurs fois tous les jours l'accélération de l'Incarnation du Verbe et le remède de tout le genre humain, et de pleurer les péchés des hommes qui empêchaient leur réparation et leur propre salut et ensuite Il lui déclara qu'il était déjà temps d'exercer tous ses sens et qu'il convenait pour sa plus grande gloire qu'Elle parlât avec les créatures humaines. Et pour accomplir cette obéissance l'Enfant dit à Sa Majesté:

1, 25, 394. «Très Haut Seigneur de Majesté incompréhensible, comment la poussière et Celle qui est la moindre de toutes les créatures osera-t-Elle traiter de mystères si cachés et si sublimes et qui sont dans Votre sein d'un prix si inestimable? Comment pourrai-je Vous obliger à les accomplir et que peut obtenir la créature qui ne Vous a jamais servi en rien? Mais Vous, mon Bien-Aimé, Vous Vous donnerez pour obligé par la nécessité même, et l'infirmes cherchera la santé, Celle qui est altérée désirera les fontaines de Votre Miséricorde, et Elle obéira à Votre divine Volonté. Et si Vous ordonnez, mon Seigneur que je délie mes lèvres pour traiter et pour parler avec les autres en dehors de Vous-même qui êtes tout mon bien et mon désir, soyez attentif, je Vous supplie à ma fragilité et à mon péril: il est très difficile pour la créature raisonnable de ne point excéder en paroles; pour cela, je me tairais toute ma vie, si telle était Votre Volonté, pour ne point m'exposer à Vous perdre, car si je le faisais, il me serait impossible de vivre un seul instant.»

1, 25, 395. Telle fut la réponse de la Très Sainte Enfant Marie, craignant le nouveau et périlleux mystère de parler qui lui était commandé: et autant qu'il était de sa volonté, Elle avait le désir de garder un silence inviolable et de se taire toute sa Vie si Dieu avait consenti. Quelle confusion et quel exemple pour la folie des mortels, que Celle qui ne pouvait pécher en parlant craignît le péril de la langue; et que nous qui ne pouvons parler sans pécher, nous mourons d'envie de le faire! -- Mais, ô Très Douce Enfant et Reine de toutes les créatures, comment voulez-Vous ne point parler? Ne considérez-Vous point, ô ma Maîtresse, que Votre silence serait une ruine pour le monde, une tristesse pour le ciel, et même selon notre faible manière de concevoir, un vide pour la Très Sainte Trinité même! Ne savez-Vous point qu'en une seule parole que Vous devez répondre au saint Archange, "Fiat mihi" (Luc 1: 38) Vous donnerez ce complément à tout ce qui a l'être? Au Père Éternel, une Fille; au Fils Éternel, une Mère; à l'Esprit-Saint une Épouse; aux Anges, une réparation; aux hommes, un remède; aux cieus, la gloire; à la terre, la paix; au monde une Avocate; aux malades, la santé; aux morts, la Vie; et Vous accomplirez la Volonté et l'agrément de tout ce que Dieu même peut vouloir en dehors de Lui-même. Puis, si de Votre seule parole dépend la plus grande Oeuvre de la puissance immense et tout le bien de la créature, comment, ô ma Souveraine et ma Maîtresse, voudrait se taire Celle qui doit si bien parler? Parlez donc, ô Enfant, et que Votre voix soit entendue dans toute l'étendue du ciel!

1, 25, 396. Le Très-Haut Se complut dans la très prudente circonspection de Son Épouse et Son coeur fut de nouveau blessé de l'amoureuse crainte de la grande Enfant. Et les trois Personnes divines, comme satisfaites de Leur Bien-Aimée, et comme conférant entre Elles de Sa demande, dirent ces paroles des Cantiques (Cant. 8: 8-9): «Notre Soeur est petite et Elle n'a point de mamelles, que ferons-nous à notre Soeur le jour où Elle doit parler [a]? Si Elle est un mur, édifions en Elle une tour d'argent. Tu es petite à Tes yeux, ô notre Soeur chérie, mais Tu es et Tu seras grande à Nos yeux. Dans ce mépris de Toi-même Tu as blessé (Cant. 4: 9) Notre coeur par un de Tes cheveux. Tu es petite dans Ton propre jugement et dans Ta propre estime et c'est cela même qui Nous affectionne davantage et qui nous embrase d'amour. Tu n'as point de mamelles pour alimenter par Tes paroles, mais non plus Tu n'es point femme quant à la loi du péché. Je n'ai point voulu et Je ne veux point du tout qu'elle s'entende à Ton égard. Tu T'humilies pendant que Tu es grande au-dessus de toutes les créatures, Tu crains étant assurée, Tu préviens le danger qui ne pourra T'offenser. Que ferons-Nous à Notre soeur le jour qu'Elle ouvrira ses lèvres par Notre Volonté et pour Nous bénir, quand les mortels les ouvrent pour blasphémer Notre saint Nom? Que ferons-Nous pour célébrer un jour de si grande fête que celui où Elle doit parler? Avec quoi récompenserons-Nous une si humble précaution de Celle qui fut toujours délectable à Nos yeux. Son silence fut doux et plus doux sera sa voix à Nos oreilles. Si Elle est une forte muraille pour avoir été fabriquée par la vertu de Notre grâce et assurée par la Puissance de Notre bras, réédifions sur tant de force Nos tours d'argent, ajoutons de nouveaux dons aux passés et qu'ils soient d'argent afin qu'Elle soit plus enrichie et plus précieuse, et que ses paroles quand Elle devra parler soient très pures, très candides, éloquentes et sonores à Nos oreilles; qu'Elle ait la grâce répandue sur ses lèvres (Ps. 44: 3) et que Notre puissante main et Notre protection soient toujours avec Elle.»

1, 25, 397. Dans le temps que selon notre manière de concevoir cette conférence se passait entre les trois divines Personnes, notre Reine Enfant fut confortée et consolée dans son humble inquiétude de commencer à parler: et le Seigneur lui promit de gouverner ses paroles et de l'assister de telle sorte qu'elles fussent toutes de Son service et de Son agrément. Avec cela Elle demanda une nouvelle licence et une nouvelle bénédiction pour ouvrir ses lèvres pleines de grâce. Et afin d'être en

tout prudente et circonspecte, Elle adressa sa première parole à ses parents, saint Joachim et sainte Anne, leur demandant la bénédiction, comme ceux qui après Dieu lui avaient donné l'être qu'Elle avait. Les heureux saints l'écoutèrent et ils virent en même temps qu'Elle commençait à marcher seule, et l'heureuse Mère avec une grande allégresse de son esprit, la prit dans ses bras et lui dit: «O fille chérie de Mon coeur, que ce soit à la bonne heure et pour la gloire du Très-Haut que nous entendions Votre voix et Vos paroles, et que Vous commenciez aussi à marcher pour Son plus grand service. Que Vos raisons et Vos paroles soient rares, mesurées et de grand poids, et que Vos pas soient droits et dirigés au service et à la gloire de notre Créateur.»

1, 25, 398. La Très Sainte Enfant écouta ces raisons et d'autres que sa Mère sainte Anne lui dit, et Elle les écrivit dans son tendre coeur pour les garder avec une obéissance et une humilité profondes. Et dans l'année et demie qui suivit jusqu'à ce qu'Elle eût accompli ses trois ans dans lesquels Elle alla au Temple, les paroles qu'Elle dit furent très rares, sauf quand sa sainte Mère Anne l'appelait pour l'entendre parler et lui commandait de parler avec elle de Dieu et de Ses Mystères, et la divine Enfant le faisait, écoutant et interrogeant sa sainte Mère. Ainsi, Celle qui surpassait tous les mortels en sagesse voulait être enseignée et instruite [b]; et en cela la Fille et la Mère échangeaient de très doux colloques du Seigneur.

1, 25, 399. Il ne serait pas facile, ni même possible de dire ce que la divine Marie Enfant opéra dans ces dix-huit mois qu'Elle fut dans la compagnie de sa Mère, laquelle regardant parfois sa Fille, plus vénérable que l'Arche du Testament, répandait de douces et abondantes larmes d'amour et de reconnaissance. Mais elle ne lui donna jamais à entendre le Sacrement qu'elle gardait dans son coeur de ce qu'Elle était l'Élue pour être Mère du Messie, quoiqu'Elles s'entretinssent souvent de cet ineffable Mystère, ce qui enflammait l'Enfant en des affections très ardentes, et Elle en disait de grandes excellences, ainsi que de sa propre dignité qu'Elle ignorait mystérieusement. Et dans sa très heureuse Mère sainte Anne croissaient davantage la joie, l'amour, la sollicitude de sa Fille, son Trésor.

1, 25, 400. Les tendres forces de l'Enfant Reine n'étaient pas proportionnées aux exercices et aux oeuvres humbles auxquelles son fervent amour et sa profonde

humilité la contraignaient: parce que la Maîtresse de toutes les créatures se jugeant la dernière de toutes, voulait l'être dans les actions et les démonstrations des oeuvres les plus basses et les plus serviles de la maison. Et Elle croyait que si Elle ne les servait tous Elle ne satisfaisait point à sa dette et Elle ne correspondait point au Seigneur: tandis qu'il était vrai seulement qu'Elle ne satisfaisait pas à son affection enflammée, parce que ses forces corporelles n'arrivaient point à ce qu'elle désirait, et les plus hauts Séraphins baisaient les traces de ses pas sacrés; néanmoins Elle essayait souvent d'exécuter des oeuvres humbles, comme de nettoyer et de balayer la maison: et comme on ne lui laissait pas faire, Elle tâchait de les faire quand Elle était seule: les saints Anges l'assistaient alors et l'aidaient [c], afin qu'Elle obtînt en quelque chose le fruit de son humilité.

1, 25, 401. La maison de saint Joachim n'était pas très riche, mais elle n'était pas pauvre non plus: et conformément au rang honoré de sa famille, sainte Anne désirait habiller sa Fille du meilleur habit qu'elle pouvait, dans les limites de l'honnêteté et de la modestie. La Très Humble Enfant accepta sans y résister cette affection maternelle le temps qu'Elle ne parlait pas; mais lorsqu'Elle commença à parler Elle demanda avec humilité à sa Mère de ne point lui mettre d'habit coûteux, ni d'aucune recherche; mais que son vêtement fût grossier, pauvre et porté par d'autres auparavant s'il était possible, et de couleur sombre cendrée, qui est celui qu'ont coutume de porter les religieuses de sainte Claire. La sainte Mère qui regardait et considérait sa Fille comme sa Maîtresse, lui dit: «Ma Fille, je ferai ce que Vous me demandez dans la forme et la couleur de Votre vêtement; mais Vos forces d'Enfant de pourront pas le souffrir aussi grossier que Vous le désirez et en cela Vous m'obéirez à moi.»

1, 25, 402. L'Enfant obéissante ne répliqua point à la volonté de sa Mère sainte Anne, car Elle ne le faisait jamais, et Elle se laissa vêtir de ce qu'elle lui donna, étant néanmoins de la couleur et de la forme que son Altesse désirait, semblable aux habits de dévotion dont on revêt les enfants. Et quoiqu'Elle désirât plus de rudesse et de pauvreté, Elle le compensa par l'obéissance, cette vertu étant plus excellente que le sacrifice (1 Rois 15: 22); et ainsi la Très Sainte Enfant demeura obéissante à sa Mère et pauvre dans son affection, se jugeant indigne de ce dont Elle usait pour défendre sa vie naturelle. Elle fut très excellente et très prompte dans cette obéissance à ses parents les trois années qu'Elle vécut en leur compagnie; parce

qu'Elle était prête à obéir au premier moment à cause de la Science divine avec laquelle Elle connaissait leurs coeurs. Elle demandait la bénédiction et la permission à sa Mère pour ce qu'Elle faisait d'Elle-même, lui baisant la main avec une grande humilité et une grande obéissance. Mais bien que la prudente Mère y consentît extérieurement, dans son intérieur elle révérait la grâce et la dignité de sa Très Sainte Fille.

1, 25, 403. Elle se retirait quelquefois en temps opportuns pour jouir seule avec plus de liberté de la vue et des colloques divins avec ses saints Anges, et leur manifester par des signes extérieurs son amour ardent envers son Bien-Aimé. Et dans quelques-uns de ces exercices qu'Elle faisait, Elle se prosternait en pleurant et en affligeant ce petit corps très parfait et très tendre pour les péchés des mortels, priant la Miséricorde du Très-Haut et L'inclinant à leur faire de grands bienfaits qu'Elle commençait dès lors à leur mériter. Et quoique la douleur intérieure des péchés qu'Elle connaissait et la force de l'amour qui lui causait cette douleur fissent en la divine Enfant des effets très douloureux et des peines très intenses; cependant en commençant à user de ses forces corporelles à cet âge, Elle les étrenna par la pénitence et la mortification, pour être en tout Mère de Miséricorde et Médiatrice de la grâce sans perdre ni temps, ni moment, ni opération par où Elle put la gagner pour Elle et pour nous.

1, 25, 404. En arrivant à ses deux ans, Elle commença à se signaler beaucoup dans l'affection et la charité pour les pauvres. Elle demandait l'aumône pour eux à sa Mère sainte Anne; et la très sainte Mère satisfaisait tout ensemble le pauvre et sa Fille, et elle exhortait Celle qui était Maîtresse de la charité et de la perfection à aimer et à révéler les pauvres. Outre ce qu'Elle recevait afin de le leur distribuer, Elle réservait quelque part de son repas pour la leur donner dès cet âge, afin qu'Elle put dire mieux que le saint homme Job: «Dès mon enfance la miséricorde a crû avec moi (Job 31: 18).» Elle donnait l'aumône aux pauvres non comme en leur faisant un bienfait par grâce, mais comme payant une dette de justice, et Elle disait dans son coeur: "Cela est bien dû à ce mien frère et seigneur; car s'il ne possède pas, moi je possède sans l'avoir mérité;" et Elle baisait la main du pauvre en lui remettant l'aumône, et si Elle était seule, Elle lui baisait les pieds et lorsqu'Elle ne pouvait point le faire, Elle baisait le sol où il avait passé. Mais Elle ne donna jamais

l'aumône à un pauvre sans lui en faire une plus grande à son âme en priant pour elle: et ainsi ces pauvres revenaient de sa divine présence secourus de corps et d'âme.

1, 25, 405. L'humilité et l'obéissance de la Très Sainte Enfant ne furent pas moins admirables en se laissant enseigner à lire et d'autres choses; et Celle qui était remplie de la science infuse de toutes les matières créées apprenait et acceptait tout et à la grande admiration des Anges, Elle se taisait et Elle écoutait tout le monde: ces esprits bienheureux s'émerveillaient de voir une prudence si rare dans une Enfant. La sainte Mère était attentive à la divine Princesse, selon la lumière et l'amour qu'elle avait: et dans ses actions elle bénissait le Très-Haut; mais comme le temps de la porter au Temple s'approchait, les battements de son coeur croissaient avec amour de voir que l'intervalle des trois années marquées par le Tout-Puissant étant écoulé, elle l'exécuterait aussitôt pour accomplir son vœu. Pour cela, Marie Enfant commença à prévenir et à disposer sa Mère, lui manifestant six mois d'avance le désir qu'Elle avait de se voir déjà dans le Temple; et Elle lui représentait les bienfaits qu'Elle avait reçus de la main du Seigneur, et combien il était dû d'accomplir Son plus grand agrément; que dans le Temple, étant dédiée à Dieu Il la tiendrait plutôt pour Sienna que dans Sa propre maison.

1, 25, 406. Sainte Anne écoutait les prudentes raisons de sa Fille la Très Sainte Marie et quoiqu'elle fût soumise à la Volonté divine et qu'elle voulût accomplir sa promesse d'offrir sa Fille bien-aimée, néanmoins la force de l'amour naturel pour un gage si unique et si cher joint à ce qu'elle savait le Trésor inestimable qu'elle avait en Elle, son coeur très fidèle combattait avec la douleur de l'absence qui la menaçait déjà de près, et elle serait morte sans doute d'une peine si dure et si vive si la main puissante du Très-Haut ne l'eût confortée: car la grâce et la sainteté de sa Fille qu'elle seule connaissait lui avaient ravi le coeur, et sa présence et son entretien lui étaient plus désirables que sa propre vie. Avec cette douleur elle répondait parfois à l'Enfant: «Ma Fille chérie, je Vous ai désirée pendant plusieurs années et je ne mérite de jouir de Votre compagnie que pendant peu de temps, afin d'accomplir la Volonté de Dieu; mais quoique je ne résiste point à la promesse de Vous porter au Temple, il me reste du temps pour l'accomplir: ayez patience jusqu'à ce qu'arrive le jour où Vos désirs seront accomplis.»

1, 25, 407. Peu de jours avant que les trois années de Marie fussent accomplis, Elle eut une vision abstractive de la Divinité, dans laquelle il lui fut manifesté que déjà le temps s'approchait où Sa Majesté ordonnait de la porter au Temple, pour y vivre dédiée et consacrée à Son service. A cette nouvelle, son très pur esprit se remplit d'une joie et d'une reconnaissance nouvelles et s'adressant au Seigneur Elle Lui dit: «O Dieu Très-Haut d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mon Bien éternel et Souverain, puisque je ne peux Vous louer dignement, que tous les esprits angéliques le fassent au nom de cette humble esclave, parce que Vous, ô Seigneur immense qui n'avez besoin de rien, regardez ce vil vermisseau avec la grandeur de Votre Miséricorde libérale. D'où me vient à moi un tel bienfait que Vous me receviez dans Votre Maison et à Votre service, tandis que je ne mérite point le lieu le plus méprisé de la terre qui me supporte. Mais si Votre propre Grandeur Se donne pour obligée, je Vous supplie, Seigneur, de mettre l'accomplissement de Votre Volonté dans le coeur de mes parents, afin qu'ils l'exécutent.»

1, 25, 408. Ensuite sainte Anne eut une autre vision dans laquelle le Seigneur lui commanda d'accomplir sa promesse en portant sa Fille au Temple pour la présenter à Sa Majesté le même jour que s'accompliraient les trois ans. Et il n'y a point de doute que ce commandement fut de plus grande douleur pour la Mère que celle d'Abraham en sacrifiant son fils Isaac; mais le Seigneur la consola et la conforta, lui promettant Sa grâce et Son assistance pour le temps où Il lui aurait ôté sa Fille bien-aimée et qu'elle demeurerait seule. La sainte Matrone se montra soumise et prompte pour accomplir ce que le Seigneur lui commandait, et obéissante elle fit cette prière: «Seigneur Dieu Éternel, Maître de tout ce que je suis, j'ai offert ma Fille pour Votre Temple et Votre service, car Vous me l'avez donnée dans Votre Miséricorde ineffable; Elle est Vôtre et je Vous la donne avec action de grâces pour le temps que je l'ai eue, et pour l'avoir conçue et élevée; mais, souvenez-Vous, ô Dieu et Seigneur que j'étais riche avec la garde de Votre inestimable Trésor; j'avais une Compagnie dans cet exil et cette vallée de larmes, une allégresse dans ma tristesse, un soulagement dans mes travaux, un Miroir pour régler ma vie et un Exemple de sublime perfection pour stimuler ma tiédeur et enflammer mon affection, et par Cette seule Créature j'attendais Votre grâce et Votre Miséricorde, et je crains que tout me manque en un instant me trouvant seule sans Elle. Guérissez, Seigneur, la blessure de mon coeur et ne me faites pas selon ce que je mérite; mais regardez-moi comme tendre Père de Miséricorde, et je porterai ma Fille au Temple, comme vous, Seigneur, me le commandez.»

1, 25, 409. Dans le même temps, saint Joachim avait une autre visite ou vision du Seigneur qui lui commandait aussi la même chose qu'à sainte Anne. Et en ayant conféré entre eux, et connaissant la Volonté divine, ils déterminèrent de L'accomplir avec soumission et ils marquèrent le jour pour porter l'Enfant au Temple; la tendresse et la douleur du saint vieillard ne furent pas moindres à leur manière; elles ne furent pas néanmoins aussi grandes que celles de sainte Anne, parce qu'il ignorait alors le Mystère de Celle qui devait être Mère de Dieu.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

1, 25, 410. Ma fille très chère, considère que tous les vivants naissent destinés à la mort, ignorant le terme de leur vie; mais ce qu'ils savent de certain est que leur temps est court et l'éternité sans fin et qu'en cette éternité seulement l'homme recueillera ce qu'il aura semé maintenant d'oeuvres bonnes ou mauvaises, qui donneront alors leur fruit de Vie ou de mort éternelle; et dans un voyage si périlleux, Dieu ne veut pas que personne connaisse avec certitude s'il est digne d'amour ou de haine (Eccl. 9: 1); afin que s'il a du bon sens, ce doute lui serve de stimulant pour chercher de toutes ses forces l'Amitié du même Seigneur. Et Il justifie Sa cause dès que l'âme commence à avoir l'usage de la raison; car dès lors Il allume en elle une lumière et un dictamen qui la stimule et la dirige vers la vertu et qui la détourne du péché, lui enseignant à distinguer entre le feu et l'eau (Eccli. 15: 17), approuvant le bien et reprenant le mal, choisissant la vertu et réprouvant le vice. Outre cela, Il l'excite et l'appelle par Lui-même avec de saintes aspirations et des impulsions continuelles, et par le moyen des Sacrements, des articles de la Foi et des Commandements, par les saints Anges, les prédicateurs, les confesseurs, les prélats et les docteurs, par les afflictions propres et les bienfaits, par l'exemple des autres dans les tribulations, les morts et d'autres événements et moyens variés que Sa Providence dispose pour attirer à Lui tous les hommes, parce qu'Il veut que tous soient sauvés (1 Tim. 2: 34): et de ces choses Il fait un composé de grands secours et de grandes faveurs, dont la créature peut et doit user en en faisant son profit.

1, 25, 411. Contre cela procède la lutte de la partie inférieure et sensitive qui incline vers les objets sensibles et qui meut la concupiscible et l'irascible par le

"fomes peccati," afin qu'en troublant la raison, ils entraînent la volonté aveugle à embrasser la liberté du délectable. Et le démon obscurcit le sens intérieur et cache le mortel venin du délectable transitoire par des fascinations et des tromperies fausses et iniques (Sag. 4: 12). Mais le Très-Haut n'abandonne pas aussitôt Ses créatures; Il renouvelle au contraire Ses miséricordes et Ses secours par lesquels Il les attire et les rappelle de nouveau; et si elles répondent aux premières vocations, Il en ajoute d'autres plus grandes, selon son équité, et elles vont croissant et en se multipliant selon la correspondance, et en récompense de ce que l'âme s'est vaincue, les forces des passions et du "fomes" vont en s'atténuant, et l'esprit s'allège davantage pour qu'il puisse s'élever en haut et se rendre très supérieur à ses inclinations et au démon.

1, 25, 412. Mais si en se laissant emporter par le plaisir et par l'oubli l'homme donne la main à l'ennemi de Dieu et au sien, il s'éloigne de la Bonté divine et il se rend d'autant moins digne de Ses appels et il sent moins les secours quoiqu'ils soient grands parce que le démon et les passions ont acquis un plus grand empire et une plus grande force sur la raison et ils la rendent plus inepte et plus incapable de la grâce du Très-Haut. Ma fille et mon amie, dans cette Doctrine consiste le principal du salut et de la damnation des âmes, en commençant à refuser ou à accepter les secours du Seigneur. Je veux que tu n'oublies point cette Doctrine afin de répondre aux nombreux appels que tu as du Très-Haut. Tâche d'être forte pour résister à tes ennemis, et ponctuelle et efficace pour exécuter le plaisir de ton Seigneur, avec quoi tu Lui donneras de l'agrément et tu seras attentive à Sa Volonté que tu connais par sa Lumière divine. J'avais un grand amour pour mes parents et les raisons et les tendresses de ma Mère me blessaient le coeur; mais comme je savais que l'ordre et l'agrément du Seigneur étaient de les laisser, j'oubliai leur maison et mon peuple (Ps. 44: 11) et non pour d'autre fin que pour suivre mon Époux. La bonne éducation et le bon enseignement de l'enfance font beaucoup pour plus tard, car la créature se trouve plus libre et plus habituée à la vertu en commençant dès le port de la raison à suivre cette boussole véritable et assurée.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

1, 25, [a]. L'hébreu peut se prendre tant au sens actif qu'au sens passif.

1, 25, [b]. Si la Vierge se laissait alors instruire Elle le faisait ordinairement non par besoin, mais par motif de vertu et par esprit d'humilité

1, 25, [c]. "Les Anges l'assistaient alors et l'aidaient." Rien en ceci d'étonnant, puisque les Anges mangèrent avec Abraham, luttèrent avec Jacob, traitèrent avec Gédéon, servirent le fils de Tobie et surtout Notre Seigneur Jésus-Christ dans le désert; Ils ôtèrent à saint Pierre ses chaînes, lui ouvrirent les portes de la prison et le guidèrent par les rues. Et si les vies des saints sont remplies des actes et des services même minutieux rendus par les Anges à plusieurs saints des plus insignes, labourant pour saint Isidore, travaillant pour saint Hommebon, soutenant la bienheureuse Marie d'Oignies, servant sainte Colette malade et sainte Ludivine pendant trente ans et tant d'autres; voir *Epitome historiae Angelorum* du P. Bonifazio Constantino; quelle merveille y a-t-il qu'ils aient aussi assisté et servi l'Auguste Mère de Dieu, leur Reine?

LIVRE DEUX

CHAPITRE 1

De la Présentation de la Très Sainte Marie au Temple à l'âge de trois ans.

2, 1, 413. Parmi les ombres qui figuraient la Très Sainte Marie dans la Loi écrite, aucune ne fut plus expresse que l'Arche du Testament, tant pour la matière dont elle était fabriquée que pour ce qu'elle contenait en soi et pour ce à quoi elle servait dans le Temple de Dieu, et les autres choses que le Seigneur faisait et opérait dans cette antique synagogue, moyennant l'Arche et avec elle et pour elle; car tout est une image de cette Dame et de ce que le Très-Haut devait opérer en Elle et par Elle dans la nouvelle Église de l'Évangile. La matière du cèdre (Ex. 25: 10) incorruptible dont elle fut formée, non par hasard, mais par une disposition divine, signifie expressément notre Arche mystique Marie, libre de la corruption du péché actuel et de la teigne cachée du péché originel, de sa concupiscence et de ses passions inséparables. L'or très fin et très pur (Ex. 25: 11) qui la revêtait par dedans et par dehors est certainement le plus parfait et le plus élevé de la grâce et des dons qui resplendissaient dans ses divines pensées, dans ses Oeuvres et ses moeurs, dans ses habitudes et ses puissances, sans qu'on pût distinguer à la vue de l'intérieur et de l'extérieur de cette Arche une partie, un temps, ou un moment dans lesquels Elle ne fut toute remplie et vêtue de grâces d'une valeur très exquise.

2, 1, 414. Les tables de pierre de la Loi (Heb. 9: 4), l'urne de la manne et la verge des prodiges que cette Arche antique contenait et gardait ne peut signifier avec une plus grande expression le Verbe Éternel fait homme renfermé dans cette Arche vivante de la Très Sainte Marie, son Fils unique étant la pierre vivante et fondamentale (1 Cor. 3: 11) de l'édifice de l'Église de l'Évangile; Il est la pierre angulaire qui joignit les deux peuples, le juif et le gentil si divisés, et qui se détacha pour cela de la montagne (Dan. 2: 34) de la génération éternelle. Il est la pierre sur laquelle fut écrite par le doigt de Dieu la nouvelle Loi de la grâce, pierre qui fut

déposée dans l'Arche virginale de Marie, pour faire comprendre que cette grande Reine était dépositaire de tout ce que Dieu était et opérait avec les créatures. Cette Arche renfermait aussi la manne de la Divinité et de la grâce, ainsi que le pouvoir ou la verge des prodiges et des merveilles; parce que dans cette seule Arche divine et mystique se trouve la source des grâces qui est l'Etre même de Dieu et qui en rejaillissent aux autres mortels et qu'en Elle et par Elle sont opérés les merveilles et les prodiges du bras de Dieu; et l'on doit reconnaître que tout ce que ce Seigneur veut, est et opère, est renfermé et déposé en Marie.

2, 1, 415. A tout cela il était conséquent que l'Arche du Testament devait, non par l'ombre et la figure, mais par la vérité qu'elle signifiait, servir de piédestal et de base au propitiatoire (Ex. 26: 34) où le Seigneur avait Son siège et le tribunal de Ses miséricordes, pour écouter Son peuple, lui répondre, donner cours à ses demandes et aux faveurs qu'Il voulait lui faire; car Dieu ne fit d'aucune autre créature Son trône de grâce, hors de la Très Sainte Marie; Il ne pouvait pas non plus laisser de faire un propitiatoire [a] de cette Arche mystique et véritable, puisqu'il l'avait fabriquée pour Se renfermer en Elle. Et ainsi, il semble que le tribunal de la Justice divine soit demeuré en Dieu même et qu'Il ait posé le propitiatoire et le tribunal de la miséricorde en Marie, afin que nous en approchions comme d'un trône de grâce, avec une confiance assurée pour présenter nos prières et demander les bienfaits, les grâces et les miséricordes, car en dehors du propitiatoire de la grande Reine Marie, ces demandes ne sont ni entendues, ni accordées et expédiées pour le genre humain.

2, 1, 416. Une Arche si mystérieuse et si consacrée, fabriquée des mains du Seigneur même pour Son habitation et le propitiatoire pour Son peuple, n'était pas bien en dehors de Son Temple où fut gardée l'autre Arche matérielle qui était la figure de cette Arche véritable et spirituelle du Nouveau Testament. Pour cela, l'Auteur même de cette merveille ordonna que la Très Sainte Marie fut placée dans Sa Maison et Son Temple lorsqu'Elle eut accompli ses trois années depuis sa très heureuse nativité. Il est vrai que je trouve, non sans un grand étonnement, une différence admirable entre ce qui arriva à l'égard de la première Arche figurative et ce qui se fit ensuite à l'égard de la seconde et véritable. Lorsque le roi David transporta l'Arche en différents lieux et ensuite son fils Salomon la transporta et la colloqua dans le Temple, comme dans son lieu et son siège propre; quoique cette Arche n'eut pas plus de grandeur que celle de signifier la Très Pure Marie et ses

Mystères, ces translations et ces changements furent marqués par de si grandes fêtes et de si grandes réjouissances pour cet ancien peuple, comme le témoignent les processions solennelles que fit David de la maison d'Abinadab à celle d'Obédédôm (2 Rois 6: 3, 10) et de celle-ci au tabernacle de Sion (2 Rois 6: 12), qu'il avait construit pour être la Maison de Dieu et la maison de prière par le précepte du Seigneur même.

2, 1, 417. Dans toutes ces translations, l'ancienne Arche du Testament fut portée avec une vénération publique et un culte très solennel, de musique, de danses, de sacrifices et de jubilation de ces rois et de tout le peuple d'Israël, comme le rapporte l'Histoire Sacrée des Livres 2 et 3 des Rois et 1 et 2 des Paralipomènes. Mais notre Arche mystique et véritable, la Très Sainte Marie, quoique la plus riche, la plus estimable et la plus digne de toute vénération parmi les créatures, ne fut pas portée au Temple avec un appareil si solennel et avec une ostentation publique: il n'y eut point dans cette translation mystérieuse de sacrifices d'animaux, ni de pompe royal ni de majesté de Reine; bien au contraire, Elle fut transféré de la maison de son Père Joachim dans les humbles bras de sa Mère Anne; laquelle, bien qu'elle ne fût pas très pauvre, porta néanmoins dans cette circonstance sa Fille chérie pour la présenter et la déposer dans le Temple avec un extérieur humble et pauvre, seule et sans ostentation populaire. Le Très-Haut voulut que toute la gloire et la majesté de cette procession fussent invisibles et divines, car les sacrements et les mystères de la Très Sainte Marie furent si élevés et si cachés que plusieurs d'entre eux le sont jusqu'aujourd'hui, par les insondables jugements du Seigneur qui a destiné l'heure et le moment pour toutes les choses et pour chacune en particulier.

2, 1, 418. Comme je m'étonnais de cette merveille en la présence du Très-Haut et je louais Ses Jugements, Sa Majesté daigna me répondre de cette manière: «Sache, ô âme, que si J'ordonnai que l'Arche de l'Ancien Testament fût vénérée, avec tant de solennité et d'apparat, ce fut parce qu'elle était une figure expresse de Celle qui devait être Mère du Verbe Incarné. Celle-là était une Arche irraisonnable et matérielle et l'on pouvait faire avec elle sans difficulté cette célébrité et cette ostentation: mais avec l'Arche véritable et vivante Je ne le permis point pendant qu'Elle vécut en chair mortelle, pour enseigner par cet exemple ce que vous devez observer, toi et les autres âmes, pendant que vous êtes voyageurs. Mes élus qui sont écrits dans Mon Entendement et Mon acceptation par une Mémoire éternelle, je ne

veux point les mettre dans l'occasion que l'honneur et l'applaudissement ostensible et démesuré des hommes leur soit une part de la récompense dans la vie mortelle, pour ce qu'ils y ont travaillé pour Mon honneur et Mon service. Il ne leur convient pas non plus d'être dans le péril de partager leur amour entre Celui qui les justifie et les rend saints et ceux qui les célèbrent comme tels. Unique est le Créateur qui les a faits et qui les soutient, qui les éclaire et les défend; uniques doivent être leur amour et leur attention, et l'on ne doit point les partager ni les diviser, fût-ce même pour rémunérer et reconnaître les honneurs qu'on rend aux justes avec un pieux zèle. L'Amour divin est délicat et la volonté humaine, très fragile et limitée et lorsqu'elle est divisée ce qu'elle fait est très peu de chose et très imparfait, et elle en perdrait facilement tout le mérite. Ce fut pour donner au monde cette Doctrine et pour en laisser un vivant Exemple en Celle qui était très sainte et qui ne pouvait tomber par Ma protection que Je ne voulus point qu'Elle fût connue ni honorée en sa Vie, ni portée au Temple avec ostentation d'honneur visible.»

2, 1, 419. «En outre, J'envoyai Mon Fils unique du ciel et Je créai Celle qui devait être Sa Mère pour tirer le monde de son erreur et pour détromper les mortels, leur montrant que c'était une loi inique et établie par le péché que le pauvre fût méprisé et le riche estimé; que l'humble fût critiqué et le pécheur accredité; que celui qui est timoré et réservé fût tenu pour insensé et l'arrogant pour courageux; que la pauvreté fût regardée comme une chose ignominieuse et disgraciée, et qu'au contraire, les richesses, le faste, l'ostentation, les pompes, les honneurs, les plaisirs fussent recherchés et appréciés des hommes insensés et charnels. Le Verbe Incarné avec Sa Mère vint réprover et condamner tout cela comme trompeur et mensonger, afin que les mortels connussent le péril formidable dans lequel ils vivent en aimant le mensonge astucieux du sensible et du délectable et en s'y livrant si aveuglément. Et c'est cet amour insensé qui leur fait fuir avec tant d'efforts l'humilité, la mansuétude et la pauvreté; et qui les porte à détourner d'eux tout ce qui a odeur de vertu véritable, de pénitence et d'abnégation de leurs passions; cela étant ce qui oblige Mon équité et ce qui est acceptable à Mes yeux, parce que c'est ce qui est saint, honnête, juste et ce qui doit être récompensé par une rémunération de gloire éternelle et le contraire mérite une peine éternelle.

2, 1, 420. «Les yeux terrestres des mondains et des charnels n'aperçoivent point cette Vérité et ils ne veulent point faire attention à la Lumière qui la leur

enseignerait. Mais toi, ô âme, écoute-La et écris-La dans ton coeur par l'exemple du Verbe Incarné et de Celle qui fut Sa Mère et qui L'imita en tout. Elle était sainte et dans Mon estime et Mes complaisances, la première après Jésus-Christ et toute vénération et tout honneur des hommes lui était dus; et quoiqu'ils ne pussent lui donner l'honneur qu'Elle méritait; néanmoins Je prévins et ordonnai qu'Elle ne fût point honorée ni connue alors, pour mettre en Elle le plus saint, le plus parfait, le plus appréciable, le plus assuré que Mes élus doivent imiter et apprendre de la Maîtresse de la Vérité: et c'étaient l'humilité, le secret, la retraite, le mépris des créatures. Et parce que tout cela n'était pas compatible ni ne convenait avec les applaudissements, les honneurs et l'estime des mondains, Je déterminai que la Très Pure Marie ne les aurait point; Je ne veux pas non plus que Mes amis les reçoivent ni ne les acceptent. Et si pour Ma gloire Je les ai fait connaître au monde quelquefois, ce n'est point parce qu'ils le désiraient; mais ils se soumettaient avec humilité et sans sortir de leur limites à Ma disposition et à Ma Volonté: mais quant à ce qui était d'eux et pour eux ils désiraient et ils aimaient ce que le monde méprise et ce que le Verbe Incarné et Sa Très Sainte Mère opérèrent et enseignèrent.» Telle fut la réponse du Seigneur à mon étonnement et à ma réflexion: avec laquelle je demeurai satisfaite et enseignée en ce que je dois et ce que je désire pratiquer.

2, 1, 421. Le temps des trois années déterminées par le Seigneur étant donc accompli, Joachim et Anne sortirent de Nazareth accompagnés de quelques parents, portant avec eux l'Arche vivante et véritable du Testament, la Très Sainte Marie, dans les bras de sa Mère, pour la déposer dans le saint Temple de Jérusalem. La belle Enfant courait avec ses ferventes affections après l'odeur des parfums de son Bien-Aimé (Cant. 1: 3) pour chercher dans le Temple le même qu'Elle portait dans son coeur. Cette humble procession allait très seule de créatures terrestres et sans aucune ostentation visible; mais avec une escorte illustre et nombreuse d'esprits angéliques qui étaient descendus du ciel pour célébrer cette fête, outre ceux qui gardaient d'ordinaire leur Reine Enfant. Ils chantaient avec une harmonie céleste des cantiques de gloire et de louange du Très-Haut, la douce Princesse des cieux, les écoutant et les voyant tous, Elle qui faisait des pas si beaux à la vue du suprême et véritable Salomon; ils poursuivirent leur voyage depuis Nazareth jusqu'à la sainte Cité de Jérusalem, les heureux parents de la petite Marie éprouvant une grande jubilation et une grande consolation dans leur esprit.

2, 1, 422. Ils arrivèrent au saint Temple et pour y entrer avec sa Fille et sa Maîtresse, la bienheureuse Anne la prit par la main, saint Joachim les assistant particulièrement, et tous les trois firent une dévote et fervente oraison au Seigneur: les parents en Lui offrant leur Fille et la Très Sainte Fille s'offrant Elle-même avec une très profonde humilité et avec respect et adoration. Et seule Elle connut comment le Très-Haut l'acceptait et la recevait; et au milieu d'une splendeur divine qui remplit le Temple, Elle entendit une voix qui lui disait: «Viens, mon Épouse, mon Éluë, viens dans mon Temple où Je veux que tu Me loues et que tu Me bénisses.» Cette prière faite, ils se levèrent et allèrent au prêtre, et les parents lui remirent leur Fille et Enfant Marie; le prêtre lui donna sa bénédiction et tous ensemble ils la menèrent à un quartier de l'habitation où était le collège des jeunes filles qui y étaient élevées dans le recueillement et les moeurs saintes pendant qu'elles arrivaient à l'âge de prendre l'état du mariage et l'on recueillait là spécialement les aînées de la tribu royale de Juda et de la tribu sacerdotale de Lévi [b].

2, 1, 423. La montée de ce collège avait quinze degrés; des prêtres en sortirent pour recevoir la bénite Enfant Marie, et celui qui l'amenait, qui devait être l'un des ordinaires et qui l'avait reçue le premier, la mit sur le premier degré: Elle lui demanda la permission et se tournant vers ses parents, Joachim et Anne et se mettant à genoux Elle leur demanda leur bénédiction et leur baisa la main à chacun, les priant de la recommander à Dieu. Les saints parents avec une sainte tendresse et beaucoup de larmes lui donnèrent leur bénédiction, et l'ayant reçue, elle remonta seule les quinze degrés avec une ferveur et une allégresse incomparables, sans tourner la tête ni répandre des larmes, ni faire aucune action puérile, ni montrer de l'émotion des adieux à ses parents; au contraire Elle les mit dans l'admiration de lui voir tant de majesté et une résolution si rare dans un âge aussi tendre. Les prêtres la reçurent et la portèrent au collège des autres vierges, et saint Siméon, grand prêtre [c], la confia aux maîtresses, l'une desquelles était Anne la prophétesse. Cette sainte Matrone avait été prévenue d'une grâce spéciale et d'une lumière du Très-Haut pour se charger de cette Enfant de Joachim et d'Anne, et elle le fit par la disposition divine, méritant par sa sainteté et ses vertus d'avoir pour disciple Celle qui devait être Mère de Dieu et Maîtresse de toutes les créatures.

2, 1, 424. Ses parents Joachim et Anne retournèrent à Jérusalem remplis de douleur et pauvres sans le riche Trésor de leur maison; mais le Très-Haut les conforta et les consola. Quoique le saint prêtre Siméon ne connût point alors le Mystère renfermé dans la petite Marie, il eut néanmoins une grande lumière qui lui fit croire qu'Elle était Saint et Éluë du Seigneur; et les autres prêtres aussi conçurent d'Elle une haute estime et une grande révérence. Dans cet escalier que monta l'Enfant s'exécuta en toute propriété ce que Jacob vit dans son sommeil que les Anges montaient et descendaient; les uns l'accompagnaient et d'autres sortaient pour recevoir leur Reine; et sur le premier degré Dieu attendait pour recevoir Sa Fille, Son Épouse: et Elle connut dans les effets de son amour que c'était véritablement la Maison de Dieu et la Porte du Ciel.

2, 1, 425. Marie Enfant ayant été livrée et remise à la charge de sa maîtresse lui demanda à genoux sa bénédiction avec une profonde humilité et Elle la pria de la recevoir sous son obéissance, son enseignement et son conseil et d'avoir patience en tout ce qu'il lui faudrait travailler et souffrir pour Elle. Sa maîtresse, la prophétesse Anne, la reçut avec complaisance et lui dit: «Ma Fille, Vous trouverez dans ma volonté une mère et un appui et je prendrai soin de Vous et de Votre éducation avec tout le soin possible.» La divine Enfant alla ensuite se présenter aux jeunes filles qui étaient là avec la même humilité, et elle salua et embrassa chacune d'elle, se dédia pour être leur servante, les pria comme plus grandes et plus capables de lui enseigner et de lui commander ce qu'Elle devait faire, et les remercia de ce qu'elles la recevaient dans leur compagnie, sans qu'Elle l'eût mérité.

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE.

2, 1, 426. Ma fille, la plus grande fortune qui puisse arriver à une âme dans cette vie mortelle est que le Très-Haut l'attire dans Sa Maison et la consacre tout entière à Son service; car Il la rachète par ce bienfait d'un périlleux esclavage et Il l'allège de la vile servitude du monde où sans pouvoir jouir d'une parfaite liberté elle mange son pain à la sueur de son front (Gen. 3: 19). Qui sera assez insensé et assez aveugle pour ne point connaître le péril de la vie mondaine avec tant de lois et de coutumes abominables et très mauvaises que l'astuce diabolique et la perversité des hommes

ont introduites? La meilleure part (Luc 10: 4) est la religion et la retraite; ici on trouve un port assuré et tout le reste est une mer en tourmente et des vagues irritées et pleines de douleurs et d'infortunes: et si les hommes ne reconnaissent point cette vérité et ne sont pas reconnaissants de ce bienfait singulier, c'est une indigne dureté de coeur et un grand oubli de soi-même. Mais toi, ma fille, ne te rends pas sourde à la voix du Très-Haut; sois-y attentive; opère et corresponds à cette voix; et je t'avertis que l'un des plus grands soins du démon est d'empêcher la vocation du Seigneur quand Il appelle et dispose les âmes, afin qu'elles se dédient à Son service.

2, 1, 427. Ce seul acte public et sacré de recevoir l'habit et d'entrer en religion, quoique cela ne se fasse pas toujours avec la ferveur et la pureté d'intention qui soient dues, indigne et enrage le dragon infernal et ses démons; tant à cause de la gloire du Seigneur et de la joie des saints Anges, que parce que ce mortel ennemi sait que la vie religieuse sanctifie et perfectionne. Et il arrive souvent que l'ayant embrassée pour des motifs humains et terrestres, la grâce divine opère ensuite et elle améliore et ordonne tout. Et si cela se peut quand le principe ne fut pas avec une intention aussi droite qu'il convenait, à plus forte raison, la lumière et la vertu du Seigneur et la discipline de la religion seront-elles plus efficaces lorsque l'âme y entre mue par l'amour Divin et avec un intime et véritable désir de trouver Dieu, de L'aimer et de Le servir.

2, 1, 428. Et afin que le Très-Haut réforme ou avance celui qui vient en religion, quel que soit le motif qui l'attire, il convient qu'en tournant le dos au monde, il ne le regarde plus, et qu'il en efface toutes les images de sa mémoire et qu'il oublie ce qu'il a si dignement laissé dans le monde. Il arrive, sans doute, à celui qui ne fait pas attention à cet enseignement, qui est ingrat et déloyal envers Dieu, le châtiment de la femme de Loth (Gen. 19: 26); et si ce châtiment n'est pas aussi visible ni aussi manifeste aux yeux extérieurs par la miséricorde Divine, il le reçoit néanmoins intérieurement, demeurant gelé, sec, sans ferveur ni vertu. Et avec cet abandon de la grâce, il n'obtient point la fin de sa vocation, ne profite point dans la religion, n'y trouve point de consolation spirituelle et ne mérite point que le Seigneur le regarde et le visite comme Son enfant; au contraire, il en est détourné comme un esclave infidèle et fugitif. Sache, ô Marie, que tout le monde doit être pour Lui, sans souvenir, ni image, ni attention, ni affection d'aucune chose terrestre. Et s'il était nécessaire parfois d'exercer la charité envers le prochain, ordonne-la si bien que tu

mettes le bien de ton âme en premier lieu, ainsi que ta sécurité, ta quiétude, ta paix et ta tranquillité intérieure. Et dans ces avertissements je t'ordonne et te recommande tout extrême qui ne soit pas vice, si tu veux demeurer dans mon école.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 1, [a]. Le propitiatoire était le couvercle de l'Arche; Dieu devait lui mettre ce couvercle s'il voulait Se renfermer en Elle.

2, 1, [b]. Selon le témoignage de Joseph Flavien, [Antiq., 1. 8, c. 2], il y avait autour du Temple de Jérusalem des appartements destinés pour les hommes, et d'autres pour les femmes qui étaient consacrés au service de Dieu: et quelques-uns de ces appartements étaient réservés pour les jeunes gens et d'autres pour les jeunes filles.

2, 1, [c]. Que saint Siméon fût prêtre, ceci est affirmé par saint Athanase, saint Cyrille de Jérusalem, Saint Épihane, Saint Jérôme et d'autres. Pierre Galatino et le rabbin Moïse assurent que le vieillard Siméon était fils d'Hillel, fameux rabbin, et qu'il fut maître de Gamaliel, maître de saint Paul. Génébrand dit la même chose et il ajoute avec Scaligero que ce saint vieillard fut enfin chassé du Temple par les Juifs jaloux, privé des fonctions sacerdotales, tué d'une manière cruelle et privé même de la sépulture, parce qu'il ne cessait point de publier partout que le Messie était déjà né. Il y a doute s'il a été grand prêtre, mais plus probablement il était celui qui en tenait la place, comme coadjuteur. Souvent, écrit Calmet, in I Luc, on en voit deux ou plusieurs porter le nom de grand prêtre; quoique jamais deux fonctionnaires aient été vus comme tels dans le même temps; mais il était permis d'en nommer un second pour remplacer le premier pour cause de vieillesse ou autre

CHAPITRE 2

D'une faveur singulière que le Très-Haut fit à Très Sainte Marie dès qu'Elle fut dans le Temple.

2, 2, 429. Lorsque la divine Enfant après avoir pris congé de ses parents fut demeurée dans le Temple pour y vivre, Sa Majesté lui désigna la retraite qu'Elle devait occuper parmi les autres vierges, ce qui était comme de grandes alcôves ou de petits appartements pour chacune. La Princesse des Cieux se prosterna sur la terre et la baisa dans la pensée que c'était le sol et le lieu du Temple, puis Elle adora le Seigneur et Lui rendit grâce pour ce nouveau bienfait; Elle remercia aussi la terre même parce qu'elle l'avait reçue et supportée [a], se sentant indigne de ce bienfait, ni non plus de la fouler aux pieds et d'y vivre. Ensuite Elle se tourna vers ses saints Anges et leur dit: «Princes célestes, envoyés du Très-Haut, mes très fidèles amis et compagnons, je vous supplie avec toute l'affection de mon âme de faire envers moi, dans ce saint Temple de mon Seigneur l'office de sentinelles vigilantes en m'avertissant de tout ce que je dois faire; enseignez-moi et dirigez-moi comme maîtres et directeurs de mes actions, afin que je réussisse en tout à accomplir la Volonté Parfaite du Très-Haut, à faire plaisir aux saints prêtres et à obéir à ma maîtresse et à mes compagnes.» Et parlant en particulier aux douze Anges que j'ai déjà dit [b] être ceux de l'Apocalypse, Elle leur dit: «Et vous mes ambassadeurs, je vous prie, si le Très-Haut vous donne Sa permission, d'aller consoler mes saints parents dans leur affliction et leur solitude.»

2, 2, 430. Les douze Anges obéirent à leur Reine; et comme Elle demeurait avec les autres en des colloques divins, Elle sentit une vertu supérieure qui la mouvait fortement et suavement, la spiritualisait et l'élevait en une extase ardente: ensuite le Très-Haut commanda aux Séraphins de l'assister, d'illustrer son âme très sainte et de la préparer. Aussitôt il lui fut donné une lumière et une qualité divines pour perfectionner ses puissances avec l'Objet que Dieu voulait lui manifester. Avec cette préparation, accompagnée de tous ses saints Anges et de beaucoup d'autres, la divine Enfant revêtue d'une petite nuée reluisante fut portée en corps et en âme jusqu'au ciel empirée où Elle fut reçue de la Très Sainte Trinité avec agrément et une digne bienveillance. Elle se prosterna en la présence du Seigneur Très-Puissant et

Très-Haut, comme Elle avait coutume de le faire dans les autres visions, et Elle L'adora avec une humilité profonde et un grand respect. Et ensuite ils revinrent l'illuminer de nouveau avec une autre qualité ou lumière avec laquelle Elle vit la Divinité clairement et intuitivement; celle-ci étant la second fois qu'Elle lui fut manifesté de cette manière intuitive à l'âge de trois ans.

2, 2, 431. Il n'y a pas de sens ni de langue qui puisse manifester les effets de cette vision et de cette participation de l'Essence divine. La personne du Père Éternel parla à la future Mère de Son Fils et lui dit: «Ma Colombe et Ma Bien-Aimée, Je veux que tu voies les trésors de Mon Etre Immuable et de Mes perfections infinies et les dons occultes que Je tiens de Ma gloire, et qui seront rachetées par le Sang de L'Agneau qui doit mourir pour elles. Connais, ma fille, combien Je suis libéral pour Mes créatures qui Me connaissent et qui M'aiment; combien Je suis véritable dans Mes paroles, fidèle dans Mes promesses, puissant et admirable dans Mes Oeuvres. Considère, Mon Épouse, combien c'est une vérité infaillible que celui qui Me suit ne vivra point dans les ténèbres. Je veux de toi qu'en qualité de Mon Éluë, tu sois témoin oculaire des Trésors que J'ai préparés pour élever les humbles, rémunérer les pauvres, exalter les petits et récompenser tout ce que les mortels feront ou souffriront pour Mon nom».

2, 2, 432. La Très Sainte Enfant connut d'autres grands Sacrements dans cette vision de la Divinité, parce que l'Objet est Infini, et quoiqu'Elle lui eût été manifestée clairement une autre fois, néanmoins il lui reste toujours infiniment de nouveau à communiquer avec plus d'admiration et un plus grand amour de la part de celui qui reçoit cette faveur. La Très Sainte Marie répondit au Seigneur et lui dit: «Très Haut et suprême Dieu Éternel, Vous êtes incompréhensible dans Votre grandeur, riche en Miséricorde, abondant en Trésors, ineffable en Mystères, très fidèle en Promesses, véritable en Paroles, très parfait en Vos Oeuvres; car Vous êtes, Seigneur, Infini et Éternel dans Votre être et Vos Perfections. Mais que fera ma petitesse, Très-Haut Seigneur, à la vue de Votre Grandeur? Je me reconnais indigne de regarder Votre Grandeur que je vois, mais j'ai besoin qu'avec Elle vous me regardiez. En Votre Présence, Seigneur, toute créature s'anéantit, que fera votre servante qui est poussière? Accomplissez en moi toute Votre Volonté et Votre agrément; et si les travaux, les mépris, l'humilité, la patience et la mansuétude des mortels sont si estimables à Vos yeux, ne permettez point, mon Bien-Aimé que je

manque d'un si riche trésor et de ces gages de Votre amour: et donnez-en la récompense à Vos serviteurs et Vos amis qui le méritent mieux que moi, parce que je n'ai rien fait ni rien souffert pour Votre service et Votre Volonté»

2, 2, 433. Le Très-Haut eut beaucoup de complaisance de la demande de la divine Enfant et il lui fit connaître comment il l'acceptait pour lui donner à travailler et à souffrir pour Son amour dans le cours de sa vie, sans qu'Elle comprît alors l'ordre et la manière dont tout cela devait arriver. La Princesse du Ciel rendit grâces pour ce bienfait et cette faveur de ce qu'Elle demanda à Sa Majesté la permission de faire en Sa présence quatre voeux: de chasteté, de pauvreté, d'obéissance et de clôture perpétuelle dans le Temple où Il l'avait appelée. Le Seigneur répondit à cette pétition et lui dit: «Mon épouse, Mes pensées s'élèvent au-dessus de toutes les créatures, et toi, Mon Éluë, tu ignores maintenant ce qui doit t'arriver dans le cours de ta vie, et qu'il ne te sera point possible d'accomplir en tout tes fervents désirs de la manière que tu penses maintenant; Je reçois et Je veux que tu fasses le voeu de chasteté et que tu renonces dès maintenant aux richesses terrestres. Il est aussi de Ma Volonté que dans les autres voeux et dans leurs matières, tu opères autant que possible comme si tu les avais tous faits, et ton désir s'accomplira en beaucoup d'autres vierges dans le temps à venir de la Loi de grâce que feront les mêmes voeux pour te suivre et Me servir, vivant ensemble en congrégation et tu seras Mère de plusieurs filles».

2, 2, 434. La Très Sainte Enfant fit aussitôt en présence du Seigneur le voeu de chasteté et sans s'obliger dans les autres, elle renonça à toute affection aux choses terrestres et créées et Elle se proposa d'obéir pour Dieu à toute créature. Et dans l'accomplissement de ce propos, Elle fut plus ponctuelle, plus fervente et plus fidèle qu'aucun de ceux qui l'ont promis et qui le promettent. Avec cela cessa la vision claire et intuitive de la Divinité, mais Elle ne fut pas aussitôt restituée à la terre; parce qu'ensuite dans un autre état plus inférieur Elle eut une autre vision imaginaire du Seigneur, étant toujours dans le ciel empirée; de manière que d'autres visions imaginaires se succédèrent à la vue de la Divinité

2, 2, 435. Dans cette seconde vision imaginaire, quelques Séraphins des plus immédiats au Seigneur, s'approchèrent d'Elle et par Son commandement ils

l'ornèrent et l'habillèrent de cette sorte. D'abord ses sens furent comme illuminés d'une clarté ou lumière qui les remplissait de grâce et de beauté. Ensuite ils la vêtirent d'une robe ou tunique resplendissante et très précieuse et ils la ceignirent d'une ceinture de différentes pierres de couleurs variées et transparentes, très brillantes et très claires qui l'embellissaient tout entière au-dessus de toute conception humaine, et elle signifiait la pureté candide et les vertus différentes et héroïques de son âme très sainte. Ils lui mirent aussi un collier inestimable d'une haute valeur avec de très grandes pierres, symboles des trois vertus les plus grandes et les plus excellentes, la foi, l'espérance et la charité; et celles-ci pendaient du collier sur la poitrine comme marquant leur lieu et le siège de si riches joyaux [c]. Ils lui donnèrent après cela sept anneaux d'une rare beauté dans ses mains, où le Saint-Esprit les lui posa en témoignage de ce qu'Il l'ornait de Ses Dons dans un degré très éminent. Outre cet ornement, la Très Sainte Trinité lui posa sur la tête une couronne impériale de matières de pierres inestimables, la constituant en même temps Son Épouse et l'Impératrice du Ciel; et en foi de tout cela, le vêtement blanc et resplendissant était semé de certaines lettres ou certains chiffres d'un or très brillant et très fin qui disaient: "Marie, Fille du Père, Épouse de l'Esprit-Saint et Mère de la véritable Lumière." Cette dernière empreinte ou ce dernier titre ne fut point compris de l'auguste Souveraine, mais bien par les Anges qui assistaient à une Oeuvre si étrange et si nouvelle dans l'admiration et la louange de Son Auteur: et en complément de tout cela, le Très-Haut posa dans les mêmes esprits angéliques une nouvelle attention, et il sortit une Voix du trône de la Très Sainte Trinité qui s'adressait à la Très Sainte Marie et lui disait: «Tu seras Notre Épouse, Notre Bien-Aimée et Notre Éluë entre toutes les créatures pour l'éternité: les Anges te serviront et toutes les générations t'appelleront Bienheureuse (Luc 1: 48).»

2, 2, 436. L'auguste Enfant étant ornée des galas de la Divinité, furent célébrées les Épousailles les plus illustres et les plus merveilleuses que ne peut imaginer nul des plus hauts Chérubins et des plus hauts Séraphins, car le Très-Haut l'accepta pour Son Épouse unique et singulière et Il la constitua dans la plus haute dignité qui puisse échoir à une pure Créature, afin de déposer en Elle Sa propre Divinité dans la Personne du Verbe et avec Lui tous les Trésors de grâces qui convenaient à une Telle éminence. La très humble entre les humbles était absorbée dans l'abîme d'amour et d'admiration que lui causaient de telles faveurs et de tels bienfaits; et en présence du Seigneur elle dit:

2, 2, 437. «Roi très-haut et Dieu incompréhensible, qui êtes-Vous et qui suis-je? pour que Votre bonté regarde Celle qui n'est que poussière, indigne de telles miséricordes. En Vous, mon Seigneur, comme dans un clair miroir, connaissant Votre Etre immuable, je vois et je regarde Votre immensité et mon néant et dans cette connaissance je demeure anéantie et défaite par l'admiration de ce que la Majesté infinie s'incline vers un si humble ver de terre qui seul ne peut que mériter le rebut et le mépris entre toutes les créatures. O mon Seigneur et mon Bien-Aimé, que Vous serez exalté dans cette Oeuvre! Que d'admiration Vous causerez à mon égard dans Vos esprits angéliques qui connaissent Votre Bonté infinie, Votre Grandeur et Vos Miséricordes, d'élever la poussière et Celle qui par Elle-même est si pauvre, pour la placer parmi les Princes (Ps. 112: 7-8). Moi, mon Roi et mon Seigneur je vous reçois pour mon Époux et je m'offre pour Votre esclave. Mon entendement n'aura point d'autre objet, ni ma mémoire d'autre image, ni ma volonté d'autre désir hors de Vous, mon souverain Bien, mon unique et véritable Amour, ni mes yeux ne se lèveront pour voir aucune créature humaine, ni mes puissances ni mes sens ne feront attention à rien en dehors de Vous-même et de ce que Votre Majesté m'ordonnera; Vous serez seul pour Votre Épouse, ô mon Bien-Aimé et Elle sera pour Vous seul (Cant. 2: 16) qui êtes le Bien immuable et éternel».

2, 2, 438. Le Très-Haut reçut avec une ineffable complaisance cette acceptation que fit la Souveraine Princesse des nouvelles Épousailles qu'Il avait célébrées avec son âme très sainte, et Il lui mit dès lors tous les Trésors de Sa Puissance et de Sa Grâce entre les mains, comme véritable Épouse et Maîtresse de toutes les créatures, et Il lui commanda de demander ce qu'Elle désirait et que rien ne lui serait refusé. C'est ce que fit la Très Humble Colombe, et Elle demanda au Seigneur avec une charité très ardente d'envoyer Son Fils Unique au monde pour le remède des mortels; de les appeler tous à la véritable connaissance de Sa Divinité; de faire croître ses parents naturels Joachim et Anne dans l'amour et les dons de Sa divine droite; de consoler et de conforter les pauvres et les affligés dans leurs afflictions et leurs travaux; et Elle demanda pour Elle-même l'accomplissement et le bon plaisir de la Volonté Divine. Telles furent les demandes les plus particulières que fit la nouvelle Épouse Marie à la Bienheureuse Trinité dans cette circonstance. Et tous les esprits angéliques firent des cantiques nouveaux d'admiration à la louange du

Très-Haut, et les Anges désigné par Sa Majesté rapportèrent la Très Sainte Enfant, avec une musique céleste, du ciel empirée au lieu du Temple où ils l'avaient prise.

2, 2, 439. Et pour commencer aussitôt à mettre en oeuvre ce que son Altesse avait promis en présence du Seigneur, Elle alla à sa maîtresse et Elle lui remit tout ce que sa mère sainte Anne lui avait laissé pour son besoin et son usage, jusqu'à certains livres et certains vêtements; et Elle pria de les distribuer aux pauvres, ou d'en disposer comme il lui plairait, et de lui commander et de lui ordonner ce qu'Elle devait faire. La discrète maîtresse qui était Anne la prophétesse comme je l'ai déjà dit, accepta par une impulsion divine ce que la belle Enfant Marie lui offrait et elle l'approuva, la laissant pauvre et sans aucune autre chose que le vêtement qu'elle portait, mais elle se proposa d'en prendre un soin particulier comme de la plus destituée et de la plus pauvre: parce que les autres jeunes filles avaient chacune leur pécule et leur propre trousseau qui leur était assignée, ainsi que d'autres choses qui étaient à leur libre disposition.

2, 2, 440. La maîtresse donna aussi un règlement de vie à la Très Douce Enfant, en ayant communiqué d'abord avec le grand prêtre; et par un tel dénuement et une telle résignation, la Reine et la Maîtresse des créatures obtint de demeurer seule, destituée et dépouillée de tout et d'elle-même, sans se réserver d'autre affection ni d'autre possession outre le très ardent amour du seul Seigneur et de sa propre bassesse et de sa propre humiliation. Je confesse mon ignorance, ma vileté mon insuffisance souveraine et je me trouve tout à fait indigne d'expliquer des Mystères si sublimes et si cachés pour lesquels les langues déliées des savants et la Science et l'Amour des suprêmes Séraphins seraient insuffisants; que pourra une femme vile et inutile? Je connais combien j'offenserais la grandeur de mystères si vénérables, si l'obéissance ne m'excusait, mais je crains même avec elle et je crois que j'ignore et je tais le plus important et que je dis le moindre en chacun des mystères et des événements de cette Cité de Dieu, la Très Sainte Marie.

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE.

2, 2, 441. «Ma fille, entre les grandes et ineffables faveurs que j'ai reçues de la droite du Tout-Puissant dans le cours de ma vie, l'une d'elles est celle que tu achèves de connaître et d'écrire maintenant; parce que dans la claire vue de la Divinité et de l'Être incompréhensible du Très-Haut je connus des Sacrements et des Mystères très cachés et en cet ornement et ces Épousailles je reçus d'incompréhensibles bienfaits, je sentis des effets divins et très doux. Ce désir que j'eus de faire les quatre voeux de pauvreté, d'obéissance, de chasteté et de clôture fut très agréable au Seigneur et je méritai par ce désir qu'il fut établi que dans l'Église et la Loi de grâce il y aurait des religieuses qui feraient les mêmes voeux, comme c'est la coutume aujourd'hui; et ce fut le principe de ce que vous faites maintenant, vous les religieuses, selon ce que dit David: "Adducentur Regi virgines post eam, dans le psaume 44 (Ps. 44: 15), parce que le Très-Haut ordonna que mes désirs fussent le fondements des institutions religieuses de la Loi de l'Évangile. Et j'accomplis entièrement et parfaitement tout ce que je proposai là devant le Seigneur en autant qu'il fut possible selon mon état et ma vie: je ne regardai jamais aucun homme au visage, ni mon époux Joseph, ni les Anges mêmes quand ils m'apparaissaient en forme humaine; mais je les vis et les connus tous en Dieu: je n'eus point d'affection pour aucune chose créée ou raisonnable, ni pour aucune opération ou inclination humaine: ni aucune volonté propre, ni de ou ni de non, ni de je ferai ou de je ne ferai pas; parce que le Très-Haut me gouvernait en tout, ou par lui-même immédiatement ou par l'obéissance aux créatures auxquelles je m'assujettissais volontiers.

2, 2, 442. N'ignore point, ma très chère, que comme l'état de la vie religieuse est sacré et ordonné par le Très-Haut pour y conserver la doctrine de la perfection chrétienne et la parfaite imitation de la très sainte Vie de Mon Fils; pour cela il est très indigné envers les âmes religieuses qui dorment oublieuses d'un si haut bienfait et qui vivent si négligemment et d'une manière plus relâchée que beaucoup de mondains; et ainsi un jugement et un châtiment plus sévère que pour eux les attend. Le démon met aussi comme antique et astucieux serpent plus de diligence et de sagacité à tenter les religieux et les religieuses qu'il n'en use envers tous les mondains respectivement: et quand il renverse une âme religieuse, il y a de plus grands conciliabules et de plus grandes sollicitudes dans tout l'enfer, afin qu'elle ne puisse pas se relever par les remèdes que l'état religieux lui tient plus prêts pour cela,

comme sont l'obéissance, les saints exercices et l'usage fréquent des sacrements. Afin que tous ces moyens soient inutiles et ne profitent point au religieux tombé, le démon use de tant d'artifices et de tant de stratagèmes que ce serait une chose épouvantable de les connaître. Mais on connaît manifestement beaucoup de cela en considérant les mouvements et les oeuvres que fait une âme religieuse pour défendre ses relâchements, les excusant si elle peut avec quelque couleur ou prétexte, et sinon, en se mettant à désobéir et à commettre des désordres et des péchés plus grands.

2, 2, 443. Prends donc garde, Ma fille, et crains un danger si formidable; et tâche avec les forces de la grâce divine de t'élever au-dessus de toi-même, sans consentir à aucune affection ni à aucun mouvement désordonné dans ta volonté. Je veux que tu sois tout entière à travailler, à mourir à tes passions et à te spiritualiser, afin d'éteindre en toi tout ce qui est terrestre, et que tu passes à un genre de vie et de conversation plus angélique qu'humain. Pour porter le nom d'épouse de Jésus-Christ, tu dois sortir des termes et de la sphère de l'être humain et monter à un état et à un être divins, et bien que tu sois terre, formée de terre, tu dois être une terre bénie sans épine de passions; une terre dont le fruit abondant soit tout pour le Seigneur qui en est le possesseur. Et si tu as pour Époux ce suprême et puissant Seigneur qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, dédaigne de tourner les yeux et encore moins le coeur vers les vils esclaves qui sont les créatures humaines; puisque les Anges mêmes t'aiment et te respectent à cause de la dignité d'épouse du Très-Haut. Et si parmi les mortels, on juge que c'est une audace téméraire et démesurée qu'un homme vil pose les yeux sur l'épouse du prince, quel péché ce sera de les poser sur l'épouse du Roi céleste et tout-puissant? Et ce ne sera pas une moindre faute qu'elle l'accepte et qu'elle y consente. Réfléchis et persuade-toi combien est terrible et incomparable le châtement réservé à ce péché, et je ne te fais point voir parce que ta faiblesse défaillirait. Je veux que mon enseignement soit suffisant pour toi, afin que tu exécutes tout ce que je t'ordonne et que tu m'imites comme disciple en autant que tes forces y pourront atteindre. Et sois soigneuse à inculquer, cette Doctrine à tes religieuses et à faire en sorte qu'elles l'exécutent.

O Ma Souveraine et ma Très Pieuse Mère, j'écoute avec jubilation de mon âme Vos très douces paroles pleines d'esprit de vie; et je désire les écrire dans l'intime de mon coeur avec la grâce de Votre Très Saint Fils que je Vous supplie de m'obtenir. Et si Vous me donnez la permission je parlerai en Votre présence comme disciple

ignorante avec ma Souveraine et ma Maîtresse. Je désire ô ma Mère et mon Refuge, que pour accomplir les quatre voeux de ma profession comme je le dois et comme Votre Altesse me le commande, quoique mon désir soit tiède et indigne, que Vous me donniez quelque doctrine plus abondante qui me serve de guide et de magistère dans l'accomplissement de cette obligation et de cette affection que Vous avez mise dans mon âme.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 2, [a]. L'amour, la reconnaissance et toute passion même ordonnée, quand elle est véhémence, personnifie les choses inanimées, comme on le voit très souvent dans les prophètes, les psaumes et même les poètes.

2, 2, [b]. Livre 1, Nos. 202 et 273.

2, 2, [c]. Il est évident, dit le Père Séraphin, que la Vénérable parle ici des épousailles spirituelles et du mariage mystique que Dieu célébra avec la Très Sainte Vierge quand il l'enleva corps et âme au ciel. Tous les auteurs mystiques parlent de l'existence de ces épousailles, de ce mariage spirituel, faveur très rare que Dieu accorde seulement aux âmes qui sont arrivées aux plus hauts degrés de contemplation. L'on peut voir saint Laurent Justinien [De casto connubio], sainte Thérèse [Des Demeurs], saint Jean de la Croix [La vive flamme d'amour], Scaramelli [Directoire mystique].

«La fin que Dieu se propose en contractant avec les âmes une si sainte union est,» dit sainte Thérèse, «de les rendre capables de souffrir beaucoup pour Sa gloire, c'est pourquoi Il a coutume d'accorder un si beau privilège aux âmes apostoliques destinées à supporter de grands travaux dans Son Église.» Nous voyons qu'Il

l'accorda à sainte Agnès et à sainte Catherine, martyres, à sainte Catherine de Sienne, à sainte Rose de Lima, à sainte Thérèse, à sainte Marie Magdeleine de Pazzi, à saint Laurent Justinien, à la Bienheureuse Marie Alacoque, et à plusieurs autres.

Quand on trouve dans les révélations des saints les mots de "colliers, de perles, d'anneaux, de diamants, etc.," on fait mal de s'arrêter au sens littéral, mais il convient de pénétrer dans le sens intime et spirituel. «Ces bijoux,» écrit le traducteur des révélations de sainte Gertrude dans la préface, «figurent l'ensemble des différentes vertus qui doivent orner l'âme de l'épouse de ce céleste Amant. Généralement parlant, ces caresses humaines, ces expansions de coeur, ces pierres précieuses, ces riches vêtements signifient les Dons de l'Esprit-Saint, symbolisent l'infusion de la grâce qui éclaire et réchauffe l'âme sainte, qui lui apprend à mépriser les fausses grandeurs et les délices du monde, soupirant ardemment vers les biens éternels, etc.. «Il a ceint ma droite et mon cou de pierres précieuses,» disait d'elle-même sainte Agnès, martyre, et l'Église en approuve les expressions dans son office. «Il a mis à mes oreilles des marguerites inestimables, Il m'a donné l'anneau de Sa foi, il m'a ornée d'immenses colliers, de bijoux resplendissants.»

CHAPITRE 3

La Doctrine que me donna la Reine du Ciel pour les quatre voeux de ma profession.

2, 3, 444. Ma fille, je ne veux pas te refuser l'enseignement que tu me demandes avec le désir de l'exécuter; mais reçois-le avec estime et avec un coeur dévot et prompt pour le mettre en pratique. Le sage dit: «Mon fils, si tu as promis pour ton ami, tu as cloué [a] ta main à l'étranger, avec ta bouche tu t'es lié, avec tes paroles tu t'es attaché (Prov. 6: 1). Conformément à cette vérité celui qui a fait des voeux à Dieu a cloué la main de sa propre volonté pour ne point demeurer libre ni avoir de choix des autres oeuvres, hors celles pour lesquelles il s'est obligé, selon la Volonté et le choix de Celui à qui il demeure attaché et obligé par sa propre bouche et par les paroles de la profession. Avant de faire des voeux elle était libre de choisir la voie à

suivre, mais s'étant attachée et obligée, que l'âme religieuse sache qu'elle a renoncé totalement à sa liberté et qu'elle s'est livrée à Dieu dans la personne de Son supérieur. Toute la ruine ou le salut des âmes consiste dans l'usage de leur liberté mais comme le plus souvent elles en usent mal et elles se perdent, le Très-Haut ordonna l'état religieux qui demeure établi moyennant les voeux, afin que la créature usant une seule fois de sa liberté avec une parfaite et prudente élection, livrât à Sa Majesté par cet acte ce qu'elle eût perdu par plusieurs, si elle fût restée détachée et libre pour vouloir ou ne point vouloir.

2, 3, 445. On perd heureusement par ces voeux la liberté pour le mal et on l'assure pour le bien: comme avec un frein qui détourne du danger et qui dirige par le chemin uni et sûr; et l'âme perd la servitude et la sujétion à ses propres passions et elle acquiert un nouvel empire sur elle-même, comme maîtresse et ruine dans le domaine de sa république et elle demeure seulement subordonnée à la grâce et aux mouvements de l'Esprit-Saint qui la gouverne dans ses opérations si elle destine toute sa volonté à opérer seulement ce qu'elle a promis à Dieu. Avec cela la créature passe de l'état et de la qualité d'esclave à l'excellente qualité de fille du Très-Haut, et de la condition terrestre à l'angélique. Et les défauts corruptibles, châtiments du péché ne la toucheraient pas du tout. Et il n'est pas possible que tu puisses arriver à comprendre dans cette vie mortelle quels biens et quels trésors spirituels gagne l'âme qui se dispose de toutes ses forces et ses affections à accomplir parfaitement les voeux de sa profession; car je t'assure, ma très chère, que les religieuses parfaites et ponctuelles peuvent arriver au mérite des martyrs et même le surpasser.

2, 3, 446. Ma fille, tu as obtenu l'heureux principe de tant de bien le jour que tu as choisi la meilleure part: mais fais grande attention que tu t'es obligée à un Dieu éternel et puissant à qui est manifeste le plus caché du coeur. Et si l'acte de mentir aux hommes terrestres et de leur manquer dans les promesses justes est une chose si laide et si abhorrée de la raison, combine plus elle sera grave d'être infidèle à Dieu dans les promesses très justes et très saintes? Tu Lui dois la gratitude comme à ton Créateur, ton Conservateur et ton Bienfaiteur; le respect comme à ton Père, la loyauté comme à ton Époux, la cordiale correspondance comme à ton Ami; tu Lui dois la foi et l'espérance comme à Celui qui est très fidèle, l'amour comme au Bien souverain et éternel, la soumission comme au Tout-Puissant, l'humble et sainte crainte comme au Très Juste Juge; or tu commettrais la plus déloyale trahison contre

tous ces titres et beaucoup d'autre si tu manquais aux promesses que tu as faites dans ta profession. Et si pour toutes les religieuses qui vivent avec l'obligation du commerce et de la vie spirituelle, il est si formidablement monstrueux de s'appeler épouses de Jésus-Christ et d'être membres et esclaves du démon, ce le serait beaucoup plus en toi qui as reçu beaucoup plus que les autres et que tu dois les surpasser en amour, en travail et en retour pour des bienfaits et des faveurs si incomparables.

2, 3, 447. Réfléchis donc, ô âme, combien ce péché te rendrait abominable au Seigneur, à moi, aux Anges et aux saints; car nous sommes tous témoins de Son amour et de la fidélité qu'Il t'a montrée, comme Époux riche, amoureux et très fidèle. Travaille donc avec toute vigilance pour ne point L'offenser ni beaucoup, ni peu, et ne L'oblige pas à t'abandonner et à te livrer aux bêtes des passions et du péché; puis tu n'ignores point que cette infortune et ce châtement seraient plus grands que s'Il te livrait à la fureur des éléments, à toutes les bêtes féroces, aux brutes animaux et aux démons mêmes; car lors même que toutes ces créatures exerceraient sur toi leur fureur et que le monde t'assujettirait à toutes les peines et à tous les déshonneurs qu'il peut faire, tout cela serait un moindre dommage pour toi que si tu commettais un seul péché véniel contre Dieu que tu dois servir et aimer en tout et partout. Toutes les peines de cette vie sont moindres que le péché; et les peines finiront avec la vie mortelle; mais le péché peut être éternel et avec lui le seraient la peine et le châtement.

2, 3, 448. Dans cette vie présente les mortels craignent beaucoup les peines et les tribulations; et la douleur les épouvante, parce qu'elle est présente aux sens et qu'elle les touche au sensible: mais le péché ne les effraie point, parce qu'ils sont embarrassés dans les choses visibles et ils ne réfléchissent point à ce qui vient après, qui est la peine éternelle de l'enfer. Étant imbibé pour ainsi dire de ce péché et lui étant uni, le coeur humain devient si lourd et si tardif qu'il se laisse enivrer par la culpabilité et parce que la peine ne le touche pas et qu'il ne sent pas encore l'enfer par les sens et quand il pourrait le voir et le toucher par la foi, il laisse cette foi oisive et morte comme s'il ne l'avait point. O aveuglement très infortuné des mortels! O torpeur et négligence qui tenez trompeusement opprimées tant d'âmes capables de raison et de gloire! Il n'y a point de paroles ni d'expression suffisante pour décrire ce formidable danger. Ma fille, éloigne-toi d'un état si périlleux, fuis-le par la sainte

crainte et livre-toi à tous les travaux et à tous les tourments de cette vie qui passe si vite, plutôt que d'y tomber, car rien ne te manquera si tu ne perds point Dieu. Un moyen très puissant pour t'en assurer est de t'imaginer qu'il n'y a point de petite faute pour toi et pour ton état; le peu tu dois le craindre beaucoup, car le Très-Haut connaît qu'en méprisant les petits péchés la créature ouvre son coeur pour en admettre d'autres plus grands; et ce n'est point un amour louable qui ne craint point de causer du déplaisir à la personne qu'il aime.

2, 3, 449. L'ordre que les âmes religieuses doivent observer en exécutant leurs désirs doit être de se montrer d'abord soigneuses et ponctuelles à accomplir les obligations de leurs voeux et toutes les vertus qu'ils contiennent. Et viennent ensuite en second lieu les oeuvres volontaires qui s'appellent de surérogation. Certaines âmes trompées par le démon ont coutume de pervertir cet ordre par un zèle indiscret de la perfection, lesquelles manquant par des fautes graves aux choses obligatoires de leur état, veulent ajouter d'autres actions et occupations volontaires qui sont d'ordinaire petites et inutiles, et originées d'un esprit de présomption et de singularité, désirant être regardées et remarquées entre toutes comme très zélées et très parfaites, tout en étant très loin de commencer à l'être. Je ne veux point en toi ce manquement si répréhensible: mais au contraire je veux que tu satisfasses en premier lieu à l'observance de tes voeux et de la vie commune, et ensuite tu ajouteras ce que tu pourras avec la grâce divine et selon tes forces: car tout cela ensemble embellit l'âme et la rend parfaite et agréable aux yeux de Dieu.

2, 3, 450. Le voeu d'obéissance est le plus grand de l'état religieux, parce qu'il contient une renonciation à sa propre volonté et une négation totale: de sorte qu'il ne reste à la religieuse aucune juridiction ni aucun droit sur elle-même pour dire "je veux" ou "je ne veux pas, je ferai ceci," ou "je ne le ferai pas;" elle a renoncé à tout cela par l'obéissance, s'abandonnant entre les mains de son supérieur. Et pour l'accomplir, il faut que tu ne sois point sage avec toi-même, ni que tu t'imagines être maîtresse de ton goût, de ta volonté et de ton esprit; parce que l'obéissance véritable doit être du genre de la foi; car on doit estimer, révéler et croire ce que le supérieur commande, sans prétendre l'examiner ni le comprendre. Et conformément à cela, pour obéir tu dois te juger sans raison, sans vie et sans discours; au contraire te laisser mouvoir et gouverner comme un corps mort étant vivante seulement pour exécuter avec promptitude tout ce qui sera de la volonté du supérieur. Ne discours

jamais en toi-même sur ce que tu dois faire; mais pense seulement comment tu exécuteras ce qui te sera commandé. Sacrifie ta volonté propre et décapite tous tes appétits et tes passions; et lorsqu'avec cette détermination efficace tu seras morte à tes mouvements, que l'obéissance soit l'âme et la vie de tes oeuvres. Ta volonté doit être réputée dans celle de ton supérieur, ainsi que tous tes mouvements, tes paroles et tes oeuvres; et demande en tout qu'il ôte ton être propre et qu'il t'en donne un autre nouveau qui ne soit tien en rien du tout, et que tout soit de l'obéissance, sans contradiction ni résistance aucune.

2, 3, 451. Sache que la manière la plus parfaite d'obéir est que le supérieur ne puisse reconnaître aucune dissonance qui le dégoûte, au contraire on lui doit obéissance avec satisfaction et qu'il constate qu'on accomplit avec promptitude ce qu'il commande sans répliquer ni murmurer par paroles ou d'autres mouvements irréguliers. Le supérieur tient la place de Dieu, et celui qui obéit à ses supérieurs obéit au même Seigneur qui est en eux et qui les gouverne et les éclaire en ce qu'ils commandent à leurs sujets pour le bien de leurs âmes et leur salut; et le mépris que l'on fait du supérieur passe à Dieu (Luc 10: 16) qui, par eux et en eux, ordonne et commande ce qui est de Sa Volonté: et l'on doit comprendre que le même Seigneur leur meut la langue ou que c'est la langue du Dieu Tout-puissant Lui-même. Ma fille, travaille à être obéissante, afin de chanter des victoires, et ne crains point en obéissant, parce que c'est le chemin assuré, et il l'est tellement que Dieu ne marque point dans Sa mémoire pour le jour des comptes, les erreurs de ceux qui sont obéissants; au contraire, Il efface les autres péchés pour le seul sacrifice de l'obéissance. Et Mon Très Saint Fils offrit au Père Éternel Sa Passion et Sa Mort très précieuses avec une affection particulière pour les obéissants; afin que par cette vertu ils fussent avantagés dans le pardon et la grâce, dans la sécurité et maintenant Il représente souvent au Père pour L'apaiser envers les hommes qu'Il mourut pour eux en obéissant jusqu'à la croix (Phil. 2: 8); et à cause de cela le même Seigneur S'apaise. Et parce qu'Il Se complut dans l'obéissance d'Abraham et de son fils Isaac, Il Se montra comme obligé, non seulement afin que le fils qui était si obéissant ne mourût point, mais afin qu'il fût père de Son Fils Unique fait homme et qu'il fût signalé entre tous les autres comme chef et fondement de tant de bénédictions (Gen. 22: 18).

2, 3, 452. Le voeu de pauvreté est un généreux allégement et un débarras de la lourde charge des choses temporelles; c'est un dégagement de l'esprit, un soulagement de la faiblesse humaine et une liberté de la noblesse du coeur capable des biens éternels et spirituels. C'est une satisfaction et une satiété dans laquelle se calme l'appétit désireux des choses terrestres, c'est un domaine ou une possession et un usage très noble de toutes les richesses. La pauvreté volontaire contient tout cela, ma fille, et d'autres biens encore plus grands: et tous ces biens les enfants du siècle les ignorent c'est pourquoi ils en sont privés tout-à-fait, amateurs qu'ils sont des richesses et ennemis de la riche et sainte pauvreté. Ils ne considèrent point combien est lourd le poids des richesses, quoiqu'ils en soient victimes; car pour ces richesses ils s'abaissent jusqu'à terre et même jusque dans les entrailles de la terre pour chercher l'or et l'argent avec des soucis, des soins, des travaux et des sueurs non comme des hommes raisonnables, mais comme des brutes irraisonnables qui ignorent ce qu'ils font et ce qu'ils souffrent. Et si les richesses sont si lourdes avant des les acquérir, combien plus le sont-elles après qu'elles sont acquises! Qu'ils le disent tous ceux qui sont tombés jusque dans l'enfer avec cette charge; que les soins démesurés pour les conserver le disent et plus encore les lois intolérables introduites dans le monde par les richesses et les riches possesseurs.

2, 3, 453. Si tout cela appesantit l'esprit, opprime tyranniquement sa faiblesse et avilit la très noble capacité que l'âme a des biens éternels et de Dieu même; il est certain que la pauvreté volontaire restitue la créature à sa généreuse condition, qu'elle la soustrait à une très vile servitude et qu'elle le met dans la noble liberté dans laquelle elle fut créée pour être maîtresse de toutes les choses. Elle n'est jamais plus maîtresse que lorsqu'elle les méprise; et alors, elle a la plus grande possession et le plus excellent usage des richesses lorsqu'elle les distribue ou qu'elle les quitte volontairement, et l'appétit n'est jamais si rassasié que lorsqu'il a le goût de ne point les avoir; et surtout laissant le coeur désoccupé, la pauvreté le rend capable de contenir les trésors que Dieu veut y déposer et, pour lesquels I le créa avec une capacité presque infinie.

2, 3, 454. Ma fille, Je désire que tu étudies beaucoup dans cette philosophie et cette Science divines que le monde a tant oubliées, et non-seulement le monde, mais les âmes religieuses qui en firent la promesse à Dieu dont l'indignation est grande pour ce péché, et les transgresseurs de ce voeu reçoivent incontinent un châtement

bien grave auquel ils ne font pas attention, puis en désertant la pauvreté volontaire, ils ont éloigné d'eux l'esprit de mon Très Saint Fils et celui que nous sommes venu enseigner aux hommes dans le dénuement et la pauvreté. Et quoiqu'ils ne le sentent point maintenant, parce que le juste Juge dissimule et qu'ils jouissent de l'abondance qu'ils désirent, néanmoins dans le compte qui les attend, ils se trouveront confus et désillusionnés par la rigueur qu'ils n'avaient point pensé trouver dans la justice divine, rigueur qu'ils n'avaient ni pesée, ni considérée.

2, 3, 455. Le Très-Haut créa les biens temporels afin qu'ils servissent aux hommes seulement pour sustenter leur vie; et cette fin étant obtenue la cause de la nécessité cesse, et celle-ci étant limitée, elle finit bientôt et se satisfait avec peu, et l'âme qui est éternelle demeure, il n'est pas juste que le soin que l'on prend d'elle soit temporel et comme en passant et que le désir et la soif d'acquérir des richesses viennent à être perpétuels et éternels dans les hommes. C'est une grande perversité d'avoir changé les fins et les moyens en des choses si importantes et si disparates, que l'homme ignorant donne tout le soin et le travail de ses forces et toute la vigilance de son esprit à sa vie corporelle, brève et incertaine et qu'à sa pauvre âme il ne veuille pas lui donner plus d'une heure en plusieurs années et quelquefois la dernière et la pire de toutes.

2, 3, 456. Profite donc, Ma chère fille, de la véritable lumière que le Très-Haut t'a donnée pour te détromper sur de si périlleuses erreurs. Renonce à toute affection et à tout amour pour quelque bien terrestre que ce soit: et même avec le prétexte et la couleur de ce que tu en as besoin et que ton couvent est pauvre, ne sois pas trop soucieuse de procurer les choses nécessaires à l'entretien de la vie; et lorsque tu y auras mis le soin modéré que tu dois, fais en sorte de ne point te troubler lorsqu'il te manque ce que tu désires, et ne le désire pas non plus avec trop d'affection, quoique cela te paraisse être pour le service de Dieu: puisque tu L'aimes d'autant moins que tu veux aimer autre chose avec Lui. Tu dois renoncer au beaucoup comme au superflu dont tu n'as pas besoin, et c'est un délit de le retenir inutilement: le peu aussi se doit estimer peu; car ce serait une grande erreur d'embarrasser le coeur de ce qui ne vaut rien et qui nuit beaucoup. Si tu obtiens tout ce qu'il te faut, selon ton jugement humain, tu ne seras pas véritablement pauvre; car la pauvreté dans le sens propre et rigoureux, c'est d'avoir moins que ce qui est nécessaire, et l'on appelle riche, celui-là seulement à qui il ne manque rien, parce qu'avoir plus que le

nécessaire est au contraire une inquiétude et une affliction d'esprit; et le désirer ou le garder sans s'en servir est une pauvreté sans calme ni repos.

2, 3, 457. Je veux de toi cette liberté d'esprit que tu ne t'affectionnes à aucune chose grande ou petite, superflue ou nécessaire, et tu ne dois accepter de ce qui t'est nécessaire pour la vie humaine que ce qui est précis pour ne point mourir et pour être vêtue décemment. Mais que ton habit soit le plus pauvre et le plus rapiécé, et tes repas, tout ce qu'il y a de plus commun, sans témoigner de goût particulier et sans demander autre chose si ce n'est ce pourquoi tu as le plus de répugnance et le moins de goût, afin que l'on te donne ce que tu ne désires pas et que ce que demande l'appétit te manque, et fais en tout le plus parfait.

2, 3, 458. Le voeu de chasteté contient la pureté de l'âme et du corps: il est facile de la perdre, difficile et même impossible de la réparer, selon la manière dont on la perd. Ce grand trésor est déposé dans un château qui a plusieurs portes et plusieurs fenêtres et si elles ne sont pas bien garnies et bien défendues il n'est pas en sûreté. Ma fille, pour garder ce voeu avec perfection, il faut que tu fasses un pacte inviolable avec tes sens, afin de ne pas se mouvoir pour ce qui ne sera pas ordonné par la raison et à la gloire du Créateur. Les sens étant morts, la victoire des ennemis est facile, car ce n'est qu'avec les sens que ces ennemis peuvent te vaincre toi-même: les pensées ne se ravivent point ni ne se réveillent, s'il n'entre point par les sens extérieurs des espèces et des images qui les fomentent. Tu ne dois toucher, ni regarder aucune personne humaine, ni parler non plus à qui que ce soit de n'importe quelle condition, homme ou femme; et tu ne dois pas laisser entrer leurs espèces ou images dans ton imagination. Dans ce soin que je te recommande beaucoup consiste la garde de cette pureté que je demande de toi; et si tu dois parler par charité ou par obéissance, car c'est pour ces deux causes seules que tu dois parler et traiter avec les créatures, que ce soit alors avec tout sorte de sévérité, de modestie et de réserve.

2, 3, 459. Mais avec ta personne, vis comme pèlerine et étrangère au monde: pauvre, mortifiée, affligée, aimant les aspérités de tout ce qui est temporel, sans désirer de repos ni de commodités, comme celle qui est absente de sa maison et de sa propre patrie, conduite au milieu de forts ennemis pour les combattre et te fatiguer. Et comme l'ennemi le plus grave et le plus dangereux est la chair, il te

convient de résister à tes passions naturelles sans négligence, résistant en même temps aux tentations du démon. Élève-toi au-dessus de tout ce qui est terrestre, pour y vivre à l'ombre de Celui que tu désires (Cant. 2: 3) et goûter sous Sa protection de la tranquillité et du repos véritable. Livre-toi de tout ton coeur et de toutes tes forces à Son chaste et Saint amour, sans t'imaginer qu'il y ait aucune créature pour toi, outre celles qui t'aident et t'obligent à aimer et à servir ton Seigneur et elles te doivent être abominables pour tout le reste.

2, 3, 460. Quoiqu'aucune vertu ne doive manquer à celle qui s'appelle épouse de Jésus-Christ, la chasteté néanmoins est celle qui la proportionne et l'assimile davantage à son Époux, parce qu'elle la spiritualise et l'éloigne de la corruption terrestre et elle l'élève à la nature angélique et même à une certaine participation de la nature de Dieu. Cette vertu embellit et orne toutes les autres, elle élève le corps à un état supérieur, elle illumine l'entendement et elle conserve les âmes dans leur noblesse supérieure à tout ce qui est corruptibles. Et parce que cette vertu fut un fruit spécial de la Rédemption méritée par mon Très Saint Fils sur la croix où Il ôta les péchés du monde, on dit pour cela que les vierges en particulier accompagnent et suivent L'Agneau (Apoc. 14: 4).

2, 3, 461. Le voeu de "clôture" est le mur de la chasteté et de toutes les vertus et la châtse où elles se conservent et resplendent et c'est un privilège du ciel pour exempter les religieuses épouses de Jésus-Christ, des lourds et dangereux tributs que la liberté du monde paye au prince de ses vanités. Avec ce voeu, les religieuses vivent dans un port assuré, lorsque les autres âmes dans la tourmente des écueils sont battues et menacées de faire naufrage à chaque pas. Jouissant de tant d'avantages, on ne doit pas regarder comme un lieu étroit la clôture, où s'offrent à la religieuse les champs spacieux des vertus et de la connaissance de Dieu et de Ses Perfections infinies, de Ses Mystères et des Oeuvres admirables qu'Il a faites et qu'Il fait encore pour les hommes. Dans ces espaces interminables, l'on peut et l'on doit s'épancher et se récréer, et si on ne le fait point, la plus grande liberté vient à paraître une étroite prison. Il n'y a point d'autre élargissement pour toi, ma fille, et je ne veux point que tu te restreignes aux limites du monde entier. Monte au plus sublime de la connaissance de Dieu et de Son amour où tu pourras vivre dans une liberté spacieuse, sans termes ni limites qui te confinent. Et de là tu connaîtras combien tout ce qui est créé est vil et méprisable pour y renfermer ton âme.

2, 3, 462. A cette clôture obligatoire du corps ajoute celle de tes sens, afin que munis de force, ils conservent ta pureté intérieure et en elle le feu du sanctuaire (Lev. 6: 12) que tu dois toujours alimenter et garder afin qu'il ne s'éteigne point. Et afin de bien garder tes sens et profiter de la clôture, n'approche jamais de la porte, de la grille, ni de la fenêtre et ne te souviens pas même que le couvent en ait, si ce n'est par obéissance ou pour accomplir les devoirs étroits de ton office. Ne désire rien que tu ne doives pas obtenir, et ne travaille pas pour ce que tu ne dois pas désirer; au milieu de ta retraite ce sera de ta circonspection et de ta prudence que dépendront ton bien et ta paix ainsi que mes complaisances en toi et le fruit abondant d'amour et de grâce que tu désires mériter.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 3, [a]. Par le mot cloué la Vénérable a exprimé l'hébreu littéralement, pour en faire sentir toute la force native d'expression.

CHAPITRE 4

De la perfection avec laquelle la Très Sainte Marie observait les cérémonies du Temple et de ce qui lui fut ordonné là.

2, 4, 463. Revenant à poursuivre notre Histoire, après que la Très Sainte Enfant eut consacré le Temple d'une certaine manière par sa présence et sa demeure, Elle croissait réellement en Sagesse et en Grâce devant Dieu et devant les hommes. Les

intelligences qui m'ont été données touchant ce que la main puissante de Dieu opérait en la Princesse du Ciel dans ces années, me mettent comme sur le rivage d'une mer immense et infinie, me laissant dans l'admiration et dans le doute par où j'entrerai dans un océan si vaste pour en sortir avec sécurité; il est inévitable que j'en laisse beaucoup et il est très difficile que je m'explique suffisamment bien dans le peu que je manifesterai. Je dirai donc ce que le Très-Haut me déclara dans une occasion, me parlant de cette manière:

2, 4, 464. «Les Oeuvres que fit dans le Temple Celle qui devait être Mère du Verbe Incarné furent en tout et pour tout très parfaites: et leur intelligence excède la capacité de toute créature humaine et angélique. Les actes des vertus intérieures furent si grands et d'un mérite et d'une ferveur si sublimes qu'ils surpassèrent tous ceux des Séraphins; et toi, tu en connaîtras beaucoup plus que ce que tes paroles et ta langue peuvent expliquer. Mais, Ma Volonté est que dans le temps de ton pèlerinage dans le corps mortel, tu poses la Très Sainte Marie pour principe de ta joie et que tu la suives par le désert de la renonciation et de l'abnégation de tout ce qui est humain et visible. Suis-la par la parfaite imitation, conformément à tes forces et à la lumière que tu reçois; Elle sera ta boussole et ta Maîtresse, et Elle te manifestera Ma Volonté et en Elle tu trouveras Ma Loi très sainte écrite par la Puissance de Mon bras et tu la méditeras, le jour et la nuit. Ce sera Elle qui frappera, par son intercession, la pierre (Nom. 20: 11) de l'Humanité de Jésus-Christ, afin que dans ce désert jaillissent pour toi les eaux de la grâce et de la Lumière divines par lesquelles ta soif sera rassasiée, ton esprit éclairé et ta volonté enflammée. Elle sera la Colonne de Feu qui te donnera la lumière et la Nuée (Ex. 13: 1) qui t'ombragera et qui te rafraîchira par sa protection des ardeurs des passions et des inclémences de tes ennemis.

2, 4, 465. Tu auras en Elle un Ange (Ex. 23: 20) qui te conduira et te détournera loin des dangers de Babylone et de Sodome; afin que Mon châtiment ne t'atteigne point. Tu auras une Mère qui t'aimera, une Amie qui te consolera, une Maîtresse qui te commandera, une Protectrice qui te défendra et une Reine à qui tu obéiras et que tu serviras comme esclave. Tu trouveras dans les vertus que pratiqua dans le Temple cette Mère de Mon Fils Unique, une Règle Universelle de toute la Souveraine Perfection sur laquelle tu pourras régler ta vie; un Miroir sans tache dans lequel se réfléchira l'Image du Verbe fait chair; une copie exacte et sans erreur de

toute Sa sainteté, la beauté de la virginité, les attraits de l'humilité, la promptitude de la dévotion et de l'obéissance, la fermeté de la Foi, la certitude de l'Espérance, les flammes de la Charité et un cadre complet de toutes les merveilles de Ma droite. Tel est le niveau avec lequel tu dois régler ta vie; avec ce Miroir, Je veux que tu la composes et que tu l'orne, augmentant ta beauté et ta grâce, comme une épouse qui désire entrer dans le Tabernacle de son Époux et son Seigneur.»

2, 2, 466. «Et si la noblesse et la qualité servent de stimulant au disciple et lui rendent sa Doctrine plus aimable, qui est-ce qui pourrait l'attirer avec une plus grande force que la même Maîtresse qui est Mère de ton Époux, et celle qui a été élue pour être la plus Pure et la plus Sainte et sans tache de péché, afin qu'Elle fût Vierge et conjointement Mère du Fils Unique du Père Éternel et la splendeur de la Divinité dans la même substance? Écoute donc ta sublime Maîtresse: suis-la par Son imitation et médite toujours sans interruption ses vertus et ses excellences admirables. Et sache que la vie et la conversation qu'Elle a tenues dans le Temple fut l'original que doivent copier en elles-mêmes toutes les âmes qui se consacreront pour épouses de Jésus-Christ à son imitation.» Cette intelligence et cette doctrine sont celles que le Très-Haut me donna des actions en général que la Très Sainte Marie opérait pendant les années qu'Elle vécut dans le Temple.

2, 4, 467. Mais descendant plus en particulier à ses occupations, après cette vision de la Divinité que j'ai dite dans le chapitre deux, et après s'être offerte tout entière au Seigneur et avoir offert à sa maîtresse toutes les choses qu'Elle avait, demeurant absolument pauvre et résignée dans les mains de l'obéissance, dissimulant avec le voile de ses vertus les trésors de Sagesse et de Grâce dans lesquels Elle surpassait les plus hauts Séraphins, Elle demanda avec humilité aux prêtres et à sa maîtresse d'ordonner sa vie et les occupations auxquelles Elle devait se livrer. Et en ayant conféré avec une lumière spéciale qui leur fut donnée et désirant mesurer alors les exercices de la divine Enfant avec l'âge de trois ans, le prêtre et la maîtresse Anne appelèrent la divine Enfant en leur présence. La Princesse du Ciel Se tint à genoux pour les écouter, et quoiqu'ils lui commandassent de se lever, Elle demanda avec une souveraine modestie la permission de rester avec ce respect devant le ministre, le prêtre du Seigneur et sa propre maîtresse à cause de l'office et de la dignité qu'ils avaient.

2, 4, 468. Le prêtre lui parla et lui dit: «Ma fille, le Seigneur Vous a attirée très petite à Sa maison et Son saint Temple; ainsi reconnaissez cette faveur et tâchez d'en profiter en travaillant beaucoup pour Le servir avec vérité et avec un coeur parfait en apprenant toutes les vertus, afin que Vous retourniez de ce saint Lieu préparée et munie pour supporter les afflictions du monde et Vous défendre de ses dangers. Obéissez à Votre maîtresse Anne et commencez de bonne heure à porter le joug (Lam. 3: 27) suave de la vertu, afin que Vous le trouviez plus facile le reste de Votre vie. L'Auguste Enfant lui répondit: «Vous, mon Seigneur, comme prêtre et ministre du Très-Haut qui êtes en Sa place et ainsi que ma maîtresse, vous me commandez et m'enseignerez ce que je dois faire pour ne point errer en ceci: et je vous en supplie avec le désir d'obéir en tout à votre volonté.»

2, 4, 469. Le prêtre et la maîtresse Anne sentaient dans leur intérieur une grande illustration et une force divines pour faire une attention particulière à la divine Enfant et prendre soin d'Elle sans savoir le Mystère caché de cette impulsion d'En-Haut, ils déterminèrent de l'assister et d'être attentifs à sa direction avec une affection spéciale. Mais comme cela pouvait s'étendre seulement aux choses extérieures et visibles, ils ne purent taxer les actes intérieurs et les affections du coeur que le Très-Haut seul gouvernait avec une protection et une grâce singulières; et ainsi ce coeur candide de la Princesse du Ciel était libre pour croître et s'avancer dans les vertus intérieures, sans perdre un instant où Elle n'opérât en chacune le degré le plus haut et le plus excellent.

2, 4, 470. Le prêtre lui ordonna aussi ses occupations et lui dit: «Ma fille, Vous assisterez avec respect et dévotion aux louanges divines et aux cantiques du Seigneur et Vous ferez toujours des prières au Très-Haut pour les besoins de Son saint Temple et de Son peuple et pour la venue du Messie. A huit heures du soir Vous irez dormir et au lever de l'aube Vous Vous lèverez pour prier et bénir le Seigneur jusqu'à l'heure de tierce [cette heure est celle qui est maintenant neuf heures]: depuis Tierce jusqu'à midi, Vous Vous occuperez à quelque travail des mains, afin que Vous soyez enseignée en tout: et dans le repas que Vous prendrez après le travail, gardez la tempérance qui convient. Vous irez ensuite pour écouter ce que la maîtresse Vous enseignera; et le reste du jour Vous l'emploierez à la

lecture des Saintes Écritures, et en tout Vous serez humble, affable et obéissante à ce que Votre maîtresse Vous commandera.»

2, 4, 471. La Très Sainte Enfant écouta le prêtre toujours à genoux et Elle lui demanda la bénédiction et lui ayant baisé la main à lui et à la maîtresse, Elle proposa dans son coeur de garder l'ordre qu'ils lui marquaient pour sa vie tout le temps qu'elle serait dans le Temple et qu'ils ne lui commanderaient pas autre chose: et Elle l'accomplit de la même manière qu'Elle se l'était proposé, comme si Elle avait été la moindre disciple, Elle qui était Maîtresse de Sainteté et de Vertu. Ses affections et son très ardent amour s'étendaient à plusieurs autres oeuvres extérieures, outre celles qu'ils lui ordonnaient; mais Elle les soumit au ministre du Seigneur, posant le sacrifice de la parfaite et sainte obéissance avant ses ferveurs et son propre jugement, connaissant, comme Maîtresse de toute perfection, que l'on assure plus l'accomplissement de la Volonté divine dans l'humble soumission pour obéir que dans les désirs plus sublimes des autres vertus. Avec ce rare exemple, nous demeurerons enseignées, nous spécialement les âmes religieuses, pour ne point suivre nos petites ferveurs et nos jugements contre celui de l'obéissance et la volonté des supérieurs; puisque Dieu nous enseigne en eux Son agrément et Son bon plaisir, et nous, dans nos affections nous cherchons seulement nos caprices: Dieu opère dans les supérieurs et en nous c'est la tentation, la passion aveugle et l'erreur qui opèrent contre eux.

2, 4, 472. Ce en quoi notre Reine se signala, outre ce qu'ils lui ordonnèrent fut de demander à sa maîtresse de servir toutes les autres jeunes filles et d'exercer les emplois humbles de balayer et nettoyer la maison et de laver la vaisselle. Et bien que ceci parût une nouveauté et davantage dans les aînées parce qu'on les traitait avec plus de respect et on leur laissait plus d'autorité: toutefois l'humilité sans pareille de la divine Princesse ne pouvait résister ou se contenir dans les limites de la majesté, sans descendre à tous les exercices les plus bas: et aussi Elle les faisait avec une humilité si vigilante qu'Elle prévoyait le temps et les occasions de faire ce que les autres avaient à faire et ainsi Elle le faisait avant elles. Elle connaissait par la Science infuse tous les mystères et toutes les cérémonies du Temple; mais Elle les apprenait par la discipline et l'expérience comme si Elle ne les eût pas connues, sans jamais manquer à aucune de ces cérémonies ni à aucune action même la plus petite. Elle était très studieuse de sa propre humiliation et du mépris sincère d'Elle-même;

chaque matin et chaque soir Elle demandait la bénédiction de sa maîtresse et Elle lui baisait la main; et Elle faisait la même chose lorsque celle-ci commandait quelque acte d'humilité ou qu'Elle lui donnait permission d'en faire, et quelquefois l'Enfant baisait les pieds de sa maîtresse, si celle-ci le lui permettait, et cela avec une humilité très profonde.

2, 4, 473. L'auguste Princesse [a] était si docile, si aimable et si douce dans ses procédés; si officieuse, si soumise et si diligente pour s'humilier et pour servir et respecter toutes les autres jeunes filles qui vivaient dans le Temple qu'Elle leur ravissait le coeur et Elle obéissait à chacune comme si chacune eût été sa maîtresse. Et avec l'ineffable et céleste prudence qu'Elle avait, Elle ordonnait Ses actions de telle sorte qu'Elle ne perdit aucune occasion où Elle pouvait S'avancer à toutes les oeuvres manuelles, humbles, et du service de Ses compagnes et qui étaient de l'agrément et de la Volonté de Dieu.

2, 4, 474. Mais que dirai-je, moi, très vile créature? et que dirons-nous tous, nous les fidèles enfants de l'Église Catholiques, arrivant à écrire et à considérer ce vivant Exemple d'humilité? Il nous semble que c'est une grande vertu que l'inférieur obéisse au supérieur et le moindre au plus grand; et c'est une grande humilité que l'égal veuille obéir à ce qu'un autre lui commande; mais que l'inférieur commande et que le supérieur obéisse; que la Maîtresse s'humilie à l'esclave, la Créature très Sainte et très Parfaite à un ver de terre; la Reine du Ciel et de la terre à une femme infime, et cela fait de vrai et de si grand coeur! Qui ne sera dans l'admiration et la confusion dans son vain orgueil? Celui qui se regardera dans ce clair Miroir, ne verra-t-il pas sa malheureuse présomption? Qui pourra s'imaginer qu'il connaît la véritable humilité et qu'il la pratique, s'il la reconnaît et la regarde dans sa propre sphère: la Très Sainte Marie? Nous les âmes qui vivons sous l'obéissance promise, approchons-nous de cette Lumière pour connaître nos désordres et les corriger lorsque l'obéissance aux supérieurs qui représentent Dieu nous devient amère et incommode si elle contredit notre caprice. Que notre dureté s'amollisse ici, que la plus gonflée s'humilie en ayant honte de son orgueil! Et qu'elle s'évanouisse la présomption de celle qui se croit obéissante et humble pour avoir obéi quelquefois aux supérieurs, puisqu'elle n'est pas arrivée à penser d'elle-même qu'elle est inférieure à tous les autres et qu'elle n'est égale à aucune, comme le jugea Celle qui était Supérieure à toutes les créatures.

2, 4, 475. La beauté, la grâce, la gentillesse et l'affabilité de notre Reine étaient incomparables: car outre que toutes les grâces et tous les dons naturels de l'âme et du corps, fussent en Elle dans un degré très parfait, comme ils n'étaient point seuls, mais qu'au contraire le relief de la grâce surnaturelle et divine opérait avec ces dons naturels, ils formaient un composé admirable de grâce et de beauté dans son être et ses opérations, ce qui lui attirait l'admiration et ce qui ravissait tous les cœurs; quoique la divine Providence modérât les démonstrations qu'en eussent faites ceux qui l'approchaient s'ils s'étaient laissés aller à la force de leur amour fervent envers la Reine. Dans la nourriture et le sommeil Elle était très parfaite comme dans toutes les autres vertus: Elle avait une règle ajustée à la tempérance: jamais Elle n'excéda ni ne put excéder en rien; au contraire, Elle modérait quelque chose du nécessaire. Et quoique le court sommeil qu'Elle prenait n'empêchât point sa très sublime contemplation, comme je l'ai dit [b] d'autres fois; de sa volonté Elle l'aurait laissé; mais en vertu de l'obéissance, Elle se retirait le temps marqué, et dans son humble et pauvre lit (Cant. 1: 15) orné de vertus et des Séraphins et des Anges qui la gardaient et l'assistaient, Elle jouissait, hors la vision béatifique, d'un amour plus enflammé et d'intelligences plus élevées qu'eux tous ensemble [c].

2, 4, 476. Elle dispensait et distribuait le temps avec une rare discrétion, afin de donner celui qu'il fallait à chacune de ses actions et de ses occupations. Elle lisait beaucoup les anciennes Écritures, et par la Science infuse Elle était si capable de tous leurs Mystères qu'aucun ne lui fut caché; car le Très-Haut lui en manifesta tous les secrets et les sacrements; et Elle se confirmait dans ces mystères en en traitant et en en conférant avec les saints Anges de sa garde; et Elle les interrogeait sur beaucoup de choses avec une profondeur et une subtilité incomparables. Et si cette Auguste Maîtresse avait écrit ce qu'Elle y comprit, nous aurions plusieurs autres divines Écritures et nous arriverions à une intelligence parfaite de celles que l'Église possède, de ses sens profonds et de ses mystères. Elle se servait de toute cette plénitude de Science pour le culte, la louange et l'amour de Dieu et Elle la réduisait toute à cette fin, sans qu'il y eut en Elle un rayon de Lumière qui demeurât oisif ou stérile. Elle était très prompte dans son raisonnement, très profonde dans son esprit, très sublime et très noble dans ses pensées, très prudente dans son choix et sa disposition, très efficace et très douce dans son opération et Elle était en tout une règle très parfaite et un prodigieux objet d'admiration pour les hommes et les Anges

et dans une certaine manière pour le Seigneur même qui la fit tout entière selon Son coeur et Son agrément.

DOCTRINE DE L'AUGUSTE SOUVERAINE.

2, 4, 477. Ma fille, la nature humaine est imparfaite et lente à opérer la vertu, elle est fragile et sujette à défaillir; parce qu'elle est très inclinée au repos et elle répugne au travail de la partie animale, qu'elle temporise avec elle et qu'elle lui donne la main, elle prend tant d'empire qu'elle se rend supérieure aux forces de la raison et de l'esprit et qu'elle les réduit à une dangereuse servitude. Ce désordre de la nature est abominable et formidable dans toutes les âmes; mais Dieu l'abhorre sans comparaison plus dans ses ministres et ses religieuses, à qui l'obligation d'être parfaits étant plus grand l'est aussi le tort de ne pas toujours sortir victorieux de ce combat contre les passions. De cette tiédeur à résister et de la fréquence des défaites il résulte une impotence et une perversité de jugement par lesquelles on arrive à se contenter de faire quelques cérémonies de vertu assez superficielles se croyant assuré avec cela; et même il leur semble qu'ils transportent les montagnes d'un lieu à un autre, tandis qu'en vérité ils ne font rien de profitable. Avec cela le démon introduit d'autres distractions et tentations, et avec le peu d'appréciation qu'ils font des lois et des cérémonies communes de la vie religieuse ils viennent à y manquer presque en tout, jugeant que c'est une chose légère et petite; ainsi ils arrivent à perdre la connaissance de la vertu et à vivre dans une fausse sécurité.

2, 4, 478. Mais toi, ma fille, je veux que tu te gardes d'une erreur si dangereuse et sache qu'une négligence volontaire dans une imperfection dispose et ouvre une voie pour une autre, et celles-ci pour les péchés véniels et ces derniers pour les mortels; et d'un abîme à un autre on arrive à l'abîme le plus profond et au mépris de tout mal. Pour prévenir cette perte, on doit détourner le courant de très loin, car une oeuvre ou une cérémonie qui paraît petite est un avant-mur qui tient l'ennemi éloigné, et les préceptes et les lois de plus grande obligation sont le mur de la conscience et si le démon rompt et gagne la première défense, il est plus prêt à gagner la seconde; et s'il fait en celle-ci quelque petite porte par un péché même léger, il tient déjà l'assaut du royaume intérieur de l'âme comme plus facile et plus

assuré; et comme elle se trouve affaiblie par les actions et les habitudes vicieuses et dépourvue des forces de la grâce, elle ne résiste pas avec autant de force et le démon qui l'a acquise l'assujettit et l'opprime sans trouver de résistance.

2, 4, 479. Considère donc, maintenant, ma très chère, quelle doit être ta vigilance au milieu de tant de périls et quelle est ton obligation pour ne point t'endormir au milieu d'eux. Considère-toi religieuse, épouse de Jésus-Christ, supérieure, enseignée, éclairée et comblée de tant de singuliers bienfaits; et pour ces titres et d'autres qui y sont compris, tu dois être d'autant plus soigneuse que tu dois te montrer plus reconnaissante au Seigneur et lui en donner le retour. Travaille à être ponctuelle dans l'accomplissement de toutes les cérémonies et les lois de la religion; et il n'y a point pour toi de loi, de commandement ou d'action petite, n'en méprise et n'en oublie aucune, observe-les toutes avec rigueur; parce qu'aux yeux de Dieu tout ce qui est fait pour Lui être agréable est précieux et grand. Il est certain qu'Il se plaît à voir accomplir ce qu'Il ordonne et qu'on L'offense en méprisant Ses commandements. Considère en tout que tu as un Époux à qui plaire, un Dieu à servir, un Père à qui obéir, un Juge à craindre et un Maître à imiter et à suivre.

2, 4, 480. Pour accomplir tout cela, tu dois renouveler dans ton âme une résolution forte et efficace de ne point écouter tes inclinations, ni seconder la faiblesse de ta nature quand il ne s'agirait que de baiser la terre, comme tu as l'habitude de le faire selon l'usage des religieux; exécute le peu et le beaucoup avec affection et constance et tu seras agréable aux yeux de mon Fils et aux miens. Dans les oeuvres de surérogation, demande conseil à ton confesseur et à ton supérieur. Et supplie Dieu auparavant de leur donner la lumière pour frapper juste; arrive dépouillée de toute inclination et de toute affection pour aucune chose déterminée, et ce qu'ils t'ordonneront écoute-le et écris-le dans ton coeur afin de l'exécuter avec ponctualité: et s'il est possible de recourir à l'obéissance et au conseil, ne détermine jamais par toi seule aucune chose quelque bonne qu'elle te paraisse car la Volonté de Dieu te sera toujours manifestée par l'obéissance.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 4, [a]. La Vierge Marie étant de la famille royale de David et légitime héritière du trône d'Israël alors occupé par l'usurpateur Hérode, ce titre de Princesse lui convenait parfaitement, même indépendamment de la dignité de Reine qu'Elle avait de la part de Dieu, comme Fille, Épouse et future Mère du Roi de toutes créatures.

2, 4, [b]. Livre 2, No. 353.

2, 4, [c]. Voici le portrait qu'en laissa Nicéphore, conformément à ce qui se trouve esquissé par saint Épiphanes et autres: «Marie était honnête et grave en tous ses actes; Elle parlait très peu et seulement pour le strict nécessaire. Elle était au contraire inclinée à écouter, et très affable. Elle rendait à chacun l'honneur et la vénération qui lui étaient dus. Elle était d'une stature moyenne, et selon quelques-uns tant soit peu plus haute que la moyenne. Elle usa toujours envers les hommes d'une décente liberté de parler, sans ris toutefois; et sans aucun signe de trouble ou de colère. Sa couleur était semblable à celle du froment; Elle avait les cheveux blonds, les yeux vifs, le regard pénétrant, l'iris autour des pupilles couleur olive avec des rayons d'or, les sourcils en arc et un peu noirs, le nez plutôt long, les lèvres roses, et la voix pleine de douceur. Elle avait le visage ni rond ni allongé, mais quelque peu ovale, les mains et les doigts plutôt longs. Elle était étrangère à toute manière de faste, simple, sans altération artificielle dans le visage, sans ombre de mollesse; mais remplie de la plus exquise humilité. Elle ne recherchait point pour ses habits d'autre couleur que la couleur naturelle; ce qui paraît maintenant par le saint voile de sa tête; et pour tout dire en un mot, son extérieur transpirait une grâce telle qu'elle avait du divin." [Liv. 2, Hist. c. 23.].

Saint Denys l'Aréopagite écrivait d'Elle en ces termes à saint Paul: «Je fus conduit en la déiforme présence de la Très Haute Vierge et une certaine splendeur divine m'entoura à l'extérieur, m'éclairant encore plus à l'intérieur; et un parfum

d'odeurs de toutes sortes m'enivra tellement que mon malheureux corps ainsi que mon esprit fut impuissant à soutenir la plénitude de tant de félicités surnaturelles. Mon coeur défailloit et mon esprit tomba opprimé par la gloire d'une si grande Majesté. Je confesse que si je n'avais pas appris de toi, ô Paul, à connaître Dieu qui alors se trouvait présent dans la Vierge, j'aurais cru qu'Elle était le vrai Dieu; et il me semble que la gloire même des bienheureux ne puisse être plus grande que cette félicité que moi, maintenant infortuné, mais alors très fortuné, j'ai goûtée.» [Apud A. Lapidé, in Prov. c. 31, v. 30]. Denis le Chartreux ajoute que son corps exhalait une odeur de paradis. Saint Ambroise dit que sa vue éteignait les mouvements de la concupiscence et inspirait la pureté. [De inst. Virg. c. 7.]

CHAPITRE 5

Du degré très parfait des Vertus de la Très Sainte Marie en général et comment Elle les exécutait.

2, 5, 481. La vertu est une habitude qui ennoblit la puissance raisonnable de la créature et qui l'incline à bien opérer. On l'appelle habitude, parce que c'est une qualité permanente qui se sépare difficilement de la puissance, à la différence de l'acte qui passe aussitôt et qui ne demeure point. Cette habitude incline aux opérations et les rend faciles et bonnes ce que la puissance n'a pas par soi, car elle est indifférente pour les oeuvres bonnes et mauvaises. La Très Sainte Marie fut ornée dès le premier instant de sa vie des habitudes de toutes les vertus dans un degré très éminent, et elles allèrent sans cesse en augmentant par une grâce nouvelle et des opérations très parfaites par lesquelles Elle exerçait toutes les vertus que la main du Seigneur lui avait infuses, avec des mérites très sublimes.

2, 5, 482. Et quoique les puissances de cette Souveraine et Auguste Princesse ne fussent point désordonnées et n'eussent point de répugnance à vaincre, comme nous les autres enfants d'Adam, parce qu'Elle ne fut point touchée par le péché, ni par l'aiguillon du péché qui incline au mal et qui résiste au bien; toutefois ses puissances

bien ordonnées étaient capables d'être inclinées par les habitudes vertueuses vers le meilleur, le plus parfait, le plus saint et le plus louable. Outre cela, comme Elle était pure créature passible, elle était sujette à sentir la peine, à s'incliner à prendre un repos permis, à omettre certaines oeuvres au moins de surérogation, et elle pouvait sans péché sentir quelque propension à ne point les faire. Pour vaincre cette inclination et cet appétit naturel, la Reine du Ciel fut aidée par les habitudes très parfaites des vertus, aux inclinations desquelles elle coopérait si virilement qu'Elle ne frustra ni n'empêcha en aucun effet la force avec laquelle elles la mouvaient et la purifiaient dans toutes ses Oeuvres.

2, 5, 483. Avec cette harmonie et cette beauté de toutes les habitudes vertueuses, l'âme très sainte de Marie était si illustrée, si ennoblie, si dirigée vers le bien et la fin dernière de la créature; Elle était si facile, si prompte, si efficace et si joyeuse dans les bonnes oeuvres, que s'il était possible de pénétrer avec notre faible vue dans le secret si sacré de son coeur, nous y verrions l'objet le plus beau et le plus admirable de toutes les créatures et de la plus grande jouissance après Dieu même. Toutes les vertus se trouvaient en la Très Pure Marie comme dans leur sphère et leur propre centre; et ainsi toutes ces vertus étaient dans leur dernière perfection sans qu'on pût dire: telle chose manque pour que cette vertu soit belle et consommée. Et outre les vertus infuses qu'Elle reçut, Elle eut aussi les acquises qu'Elle gagna par l'usage et l'exercice. Et si dans les autres âmes on a coutume de dire qu'un acte n'est pas une vertu, parce qu'il faut plusieurs actes répétés pour acquérir la vertu; toutefois les Oeuvres de la Très Sainte Marie furent si efficaces, si intenses, si parfaites que chacune excédait toutes celles de toutes les autres créatures. Et conformément à cela, où les actes furent si répétés, sans perdre un moment ni un degré de très parfaite efficacité, quelles furent les habitudes que cette divine Dame acquit par ses propres oeuvres? La fin de l'Oeuvre qui rend aussi l'acte vertueux parce qu'il doit être bon et bien fait, fut en Marie notre Souveraine la fin la plus sublime de toutes les Oeuvres qui est en Dieu même; parce qu'Elle ne faisait rien que mue par la grâce, et Elle le dirigeait à la plus grande gloire et au plus grand agrément du même Seigneur, le regardant toujours comme motif et dernière fin.

2, 5, 484. Ces deux genres de vertus les infuses et les acquises sont basées sur une autre vertu naturelle, parce qu'elle naît en nous avec la nature raisonnable elle-même, et elle s'appelle "syndérèse". C'est une connaissance que la lumière de la

raison possède des premiers fondements et des premiers principes de la vertu et une inclination à cette vertu qui correspond à cette lumière dans notre volonté: comme de connaître que tu dois aimer celui qui te fait du bien; que tu ne dois pas faire à d'autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit à toi-même, etc. Cette syndérèse ou vertu naturelle fut très excellente en la Très Sainte Reine; et Elle inférait des principes naturels les conséquences de tout le bon même très éloigné, et cela avec une souveraine et profonde clarté; parce qu'Elle discourait avec une vivacité et une rectitude incroyables. Pour ces raisons Elle se servait de la connaissance infuse des créatures, spécialement des plus nobles et des plus universelles, les cieux, le soleil, la lune et les étoiles et la disposition de tous les globes et les éléments et en tout Elle discourait depuis le principe jusqu'à la fin, conviant toutes les créatures à louer leur Créateur et à attirer l'homme après elles jusqu'à lui donner cette même connaissance qu'il pouvait obtenir par elles et à ne le retenir qu'autant qu'il était expédient, afin que de ces créatures l'homme s'élevât vers son Créateur, l'Auteur de toute chose.

2, 5, 485. Les vertus infuses se divisent en deux classes ou deux ordres. Dans la première classe entrent seulement celles qui ont Dieu pour objet immédiat, on les appelle pour cela théologiques; ce sont la Foi, l'Espérance et la Charité. La seconde classe comprend toutes les autres vertus qui ont pour objet prochain quelque moyen ou quelque bien honnête qui dirige l'âme vers la dernière fin qui est Dieu même; et celles-ci s'appellent vertus morales, parce qu'elles appartiennent aux moeurs, et quoiqu'elles soient très nombreuses elles se réduisent à quatre chefs, et on les appelle pour cela vertus Cardinales, lesquelles sont: la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance. Je parlerai plus loin comme je pourrai de toutes ces vertus et de leurs espèces, pour déclarer comment elles furent toutes dans les puissances de l'Auguste Reine. Maintenant j'avertis seulement en général qu'aucune vertu ne lui manqua et Elle les eut toutes dans un degré très parfait, et avec elles Elle eut tous les Dons de l'Esprit Saint et ses fruits et les béatitudes. Et il ne lui manqua aucun genre de grâce ni de bienfaits nécessaire pour la très belle perfection de son âme et de ses puissances, car Dieu les répandit en Elle dès le premier instant de sa Conception, tant dans sa volonté que dans son entendement où Elle eut les habitudes et les espèces des sciences. En un mot, tout le bien que le Très-Haut put lui donner, Elle étant pure Créature, il le lui donna dans le degré le plus sublime, comme à la Mère de Son Fils Unique, et outre cela toutes ses vertus s'accrurent; les infuses parce qu'Elle les augmenta par ses mérites; et les acquises parce qu'Elle les engendra et les acquit par les actes très intenses qu'Elle faisait en méritant

DOCTRINE DE LA MÈRE DE DIEU LA VIERGE TRÈS SAINTE.

2, 5, 486. Ma fille, Dieu communique à tous les mortels sans distinction la lumière des vertus naturelles; et Il concède les infuses à ceux qui se disposent avec elles et avec leurs secours quand Il les justifie; et Il distribue ces Dons comme Auteur de la nature et de la grâce plus ou moins, selon Son équité et Sa Volonté. Il répand dans le Baptême les vertus de Foi, d'Espérance et de Charité et Il en répand encore d'autres avec elles, afin qu'avec toutes ces vertus la créature travaille et opère le bien et qu'elle se conserve non-seulement dans les dons reçus par la vertu du Sacrement, mais qu'elle en acquière d'autres par ses mérites et ses propres oeuvres. Telle serait la bonne fortune et la souveraine félicité des hommes s'ils correspondaient à l'amour que leur témoigne leur Créateur et Réparateur, embellissant leurs âmes et leur facilitant par les habitudes infuses l'exercice vertueux de la volonté; mais le manque de correspondance à un bienfait si inestimable les rend extrêmement malheureux, parce que dans cette déloyauté consiste la première et la plus grande victoire du démon contre eux.

2, 5, 487. Je veux de toi, ô âme, que tu t'exerces et que tu travailles avec les vertus naturelles et surnaturelles avec une diligence incessante pour acquérir les habitudes des autres vertus que tu peux gagner par les actes fréquents de celles que Dieu t'a gracieusement et libéralement communiquées; car les Dons infus avec ceux que l'âme gagne et acquiert font un ornement et un composé d'une beauté admirable et d'un agrément souverain aux yeux du Très-Haut. Et je t'avertis ma très chère, que la main puissante du Seigneur a été si large dans ces bienfaits envers ton âme, en l'enrichissant de si grands joyaux de Sa grâce que si tu étais ingrate, ta faute et ta responsabilité seraient plus grandes que celles de plusieurs générations. Considère et remarque la noblesse des vertus, combien elles illustrent et embellissent l'âme par elles-mêmes, puis quand elles n'auraient point d'autre fin et qu'elles ne seraient pas suivies d'aucune autre récompense, c'en serait une grande de les posséder pour leur propre excellence: mais ce qui les élève à un degré sublime, c'est d'avoir pour fin Dieu même qu'elles cherchent par la perfection et la vérité qu'elles contiennent en soi; et arrivant à une si haute récompense que de rendre semblable à Dieu avec cela la créature devient fortunée et bienheureuse.

CHAPITRE 6

De la Vertu de la Foi et de son exercice qu'eut la Très Sainte Marie.

2, 6, 488. Sainte Élisabeth comprit en peu de mots la grandeur de la foi de la Très Sainte Marie lorsqu'elle lui dit: «Vous êtes bienheureuse d'avoir cru (Luc 1: 45), car pour cela les paroles et les promesses du Seigneur, s'accompliront en Vous,» comme la rapporte l'Évangéliste saint Luc. Par le bonheur et la félicité de cette grande Reine et par sa dignité ineffable on doit mesurer sa foi, puisqu'Elle fut si grande et si excellente que pour avoir cru Elle arriva à la grandeur la plus éminente après Dieu même. Elle crut le plus Grand Sacrement des sacrements et des mystères qui devaient s'opérer en Elle. Pour donner crédit à cette vérité si nouvelle et si inouïe, la Prudence et la Science divine de Marie notre Souveraine furent telles qu'Elle s'éleva au-dessus de tout entendement humain et angélique et sa foi ne put être fabriquée que dans l'Intelligence divine, comme l'officine de la Puissance immense du Très-Haut, où toutes les vertus de cette Reine furent fabriquées par le bras de Sa Majesté. Je me trouve toujours embarrassée et tardive pour parler de ces vertus et surtout des intérieures, car l'intelligence et la lumière qui m'a été donnée est grande; mais les termes humains sont très limités pour déclarer les concepts et les actes de foi engendrés dans l'entendement et l'esprit de la plus fidèle de toutes les Créatures, ou Celle qui le fut plus que toutes ensemble: je dirai ce que je pourrai, reconnaissant mon incapacité pour ce que mon désir demande et encore plus le sujet.

2, 6, 489. La foi de la Très Sainte Marie fut une apogée de toute la nature créée et un prodige manifeste de la Puissance divine, car cette vertu de la Foi eut en Elle le degré suprême et très parfait qu'elle peut atteindre, et Elle satisfit à Dieu en grande partie d'une certaine manière pour le manquement dans la foi que les hommes devaient avoir. Le Très-Haut donna aux mortels voyageurs cette excellente vertu, afin qu'ils eussent sans embarras de la chair mortelle, une connaissance de la Divinité, de Ses Mystères et de Ses Oeuvres admirables aussi certaine, aussi infaillible et aussi sûre dans la vérité que s'ils voyaient Dieu face à face comme les Anges bienheureux. Nous, nous croyons sous le voile et l'obscurité de la foi le même Objet, la même Vérité qui leur est clairement manifestée.

2, 6, 490. Ce Bienfait grandiose est méconnu des mortels et ils en ont peu de reconnaissance; on le comprend bien en jetant un coup d'oeil sur l'univers; combien de nations, de royaumes et de provinces ont démerité de l'avoir depuis le commencement du monde; combien qui ont malheureusement rejeté loin d'eux cette Vertu de la Foi après que le Seigneur la leur avait concédée dans Sa libérale Miséricorde; et combien de fidèles qui l'ayant reçue sans l'avoir méritée, n'en profitent pas et l'on comme pour rire, la tenant oisive et sans fruit ni effet et sans marcher avec elle pour obtenir leur fin dernière vers laquelle elle les dirigerait et les guiderait. Il convenait donc à l'Équité divine que cette perte lamentable eût quelque compensation et qu'un bienfait si incomparable eût quelque retour adéquat et proportionné en autant qu'il serait possible aux créatures, et que parmi elles, il s'en trouvât quelqu'une dans laquelle la Vertu de la Foi fût dans un degré parfait comme dans un Exemple et une mesure pour tous les autres.

2, 6, 491. Tout cela se trouva dans la grande foi de la Très Sainte Marie, et Dieu aurait très convenablement créé et institué l'excellente Vertu de la Foi pour Elle et à cause d'Elle seulement; car seule la Très Pure Marie dégagea la divine Providence, afin qu'à notre manière de concevoir Elle ne souffrît point de manquement de la part des hommes et qu'Elle ne demeurât point frustrée dans la formation de cette vertu et dans le peu de correspondance que les hommes en témoigneraient. La foi de l'Auguste Reine compensa ce défaut et Elle copia en Elle-même l'Idée divine de cette vertu avec la souveraine perfection possible: et tous les autres croyants peuvent se régler et se mesurer par la foi de cette Souveraine; et ils seront plus ou moins fidèles, autant qu'ils s'ajusteront plus ou moins avec la perfection de sa foi incomparable. Et c'est pourquoi Elle a été élue pour être Maîtresse et l'Exemple de tous les croyants [a], y compris les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres et tous ceux qui avec eux ont cru et croiront les Articles de la Foi Chrétienne jusqu'à la fin du monde.

2, 6, 492. Quelqu'un pourra faire difficulté comment il pouvait être compatible que la Reine du Ciel eût l'exercice de la foi, vu qu'Elle eut si souvent la claire vision de la Divinité et Elle en eut aussi la vision abstraite qui fait également l'évidence de ce que l'entendement connaît, comme je l'ai déjà dit [b] et comme je le répéterai

encore plusieurs fois. Et le doute naîtrait de ce que la foi est la substances des choses que nous espérons et l'argument de celles que nous ne voyons pas, comme le dit l'Apôtre: ce qui revient à nous dire que nous n'avons point d'autre présence, ni substance ou essence pendant que nous sommes voyageurs des choses que nous espérons maintenant de la dernière fin de la béatitude, outre celle que la foi contient dans Son Objet cru obscurément et par le moyen de miroir; si bien que la force de cette habitude infuse par laquelle elle incline à croire ce que nous ne voyons point et la certitude infaillible de ce que nous croyons font un argument infaillible et efficace pour l'entendement et pour que la volonté croie sûrement et sans crainte ce qu'elle désire et espère. Et conformément à cette Doctrine, si la Très Sainte Vierge arriva dans cette vie à voir Dieu et à le posséder, ce qui est tout un, sans le voile de la foi obscure, il ne semble pas qu'il lui restât aucune obscurité pour croire par la foi ce qu'elle avait vu avec clarté face à face, et cela surtout s'il demeurait dans son entendement des espèces acquises dans la claire vision et la vision évidente de la Divinité.

2, 6, 493. Non seulement ce doute n'empêche pas la foi de la Très Sainte Marie, mais au contraire l'agrandit et l'élève tout à fait, puisque le Seigneur voulut que Sa Mère fût si admirable dans le privilège de cette Vertu de la Foi [et c'est la même chose de l'Espérance] qu'elle s'élevât au-dessus de tout l'ordre commun des autres voyageurs, et que pour être Maîtresse et Auteur de ces grandes vertus, son entendement excellent fût parfois illustré par les actes très parfaits de la foi et de l'espérance et d'autres fois par la vision et la possession quoique passagère, de la fin et de l'objet qu'Elle croyait et espérait, afin qu'Elle connût et goûtât dans leur original les vérités qu'Elle devait, comme Maîtresse des croyants, enseigner à croire par la Vertu de la Foi; et il était facile à la Puissance de Dieu de joindre ces deux choses dans l'âme Très Sainte de Marie, et cela étant, c'était aussi comme dû à Sa Très Pure Mère en qui aucun privilège n'était déplacé quelque grand qu'il fût, et à qui nul privilège ne devait manquer.

2, 6, 494. Il est vrai que l'obscurité de la foi avec laquelle nous croyons ce que nous ne voyons point n'est pas compatible avec la clarté de l'objet que nous connaissons, ni l'espérance avec la possession; la Très Sainte Marie aussi lorsqu'Elle jouissait de ces visions évidentes, ou lorsqu'Elle usait des espèces qui lui manifestaient les objets avec une évidence bien qu'abstractive, n'exerçait point les

actes obscurs de la foi et Elle n'usait point de son habitude, mais seulement de celle de la Science infuse. Néanmoins les habitudes des deux Vertus Théologiques, la Foi et l'Espérance, ne demeuraient pas oisives pour cela en la Très Sainte Marie; car afin qu'Elle en usât, le Seigneur suspendait le concours ou détenait l'usage des espèces claires et évidentes, avec lesquelles la science actuelle cessait et la foi obscure opérait; en certains temps l'Auguste Reine demeurait en cet état très parfait quand le Seigneur Se cachait pour toutes les connaissances claires, comme il arriva dans le Mystère très sublime de l'Incarnation du Verbe, dont je parlerai en son lieu [c].

2, 6, 495. Il ne convenait point que la Mère de Dieu fût privée de la récompense de ces Vertus infuses de la Foi et de l'Espérance: et pour l'obtenir Elle devait la mériter et pour la mériter Elle devait exercer leurs opérations proportionnées à la récompense, et comme celle-ci fut incomparable, de même les actes de foi que cette Auguste Souveraine opéra en toutes les vérités Catholiques et en chacune d'elles le furent aussi; parce qu'Elle les connut et les crut toutes explicitement avec une créance très sublime et très parfaite comme voyageuse. Or il est clair que lorsque l'entendement a l'évidence de ce qu'il connaît, il n'attend pas le consentement de la volonté pour croire, et il est obligé par la clarté même à donner un ferme assentiment, et pour cela cet acte de croire ce qu'il ne peut nier n'est point méritoire. Et lorsque la Très Sainte Marie donna son assentiment à l'ambassade de l'Archange, elle fut digne d'une récompense incomparable pour ce qu'Elle mérita dans l'assentiment d'un tel Mystère. Et la même chose arriva dans les autres qu'Elle crut, lorsque le Très-Haut disposait qu'Elle usât de la Foi infuse et non de la Science, quoiqu'elle eût aussi avec celle-ci son mérite, à cause de l'amour qu'Elle exerçait avec cette Science, comme je l'ai déjà dit en différents endroits [d].

2, 6, 496. L'usage de la Science infuse ne lui fut pas donné non plus lorsqu'Elle perdit l'Enfant-Dieu, au moins pour connaître où il était, quoiqu'Elle connût beaucoup d'autres Mystères avec cette Lumière; elle n'usait pas non plus alors des espèces claires de la Divinité, et ce fut la même chose au pied de la Croix, car le Seigneur suspendait la vue et les opérations qui eussent pu empêcher la douleur dans l'âme très sainte de Sa Mère, car il convenait alors qu'Elle eût cette douleur, et que la Foi et l'Espérance seules opérassent. Et la joie qu'Elle aurait éprouvée d'une vue ou connaissance quelconque même abstractive de la Divinité eût naturellement empêché la douleur, si Dieu n'eût fait un nouveau miracle pour que la peine et la joie

fussent jointes ensemble. Et il ne convenait pas que Sa Majesté fit ce miracle, puisqu'avec la souffrance étaient compatibles dans la Reine du Ciel le mérite et l'imitation de son Très Saint Fils avec les grâces et les excellences de Mère. Pour cela, Elle chercha l'Enfant avec douleur, comme Elle le dit, et avec une foi et une espérance très vives; et la même chose arriva aussi dans la Passion et la Résurrection de son Fils unique qu'Elle croyait, et qu'Elle espérait voir ressuscité, cette foi de l'Église persévérant en Elle seule, car cette vertu fut alors comme réduite et restreinte à sa Maîtresse et sa Fondatrice.

2, 6, 497. On peut considérer trois qualités ou excellences particulières dans la foi de la Très Sainte Marie: la continuité, l'intensité et l'intelligence avec lesquelles Elle croyait. La continuité s'interrompait seulement lorsqu'Elle contemplait la Divinité avec la clarté intuitive ou l'évidence abstractive, comme je l'ai déjà dit. Mais discernant les actes intérieurs de la connaissance de Dieu qu'avait la Très Sainte Marie, quoique le seul Seigneur qui les dispensait puisse savoir quand et en quel temps Sa Très Sainte Mère exerçait les uns ou les autres de ces actes, il est cependant certain que son esprit ne fut jamais oisif sans cesser un seul instant de toute sa vie, depuis le premier de sa Conception, car Elle ne perdit jamais Dieu de vue, parce que si sa foi était suspendue, c'était parce qu'Elle jouissait de la vue claire ou évidente de la Divinité par une Science infuse très sublime: et si le Seigneur lui cachait cette connaissance, la foi entraînait en opérant; et dans la succession et la vicissitude de ces actes il y avait une harmonie parfaite dans l'entendement de la Très Sainte Marie, à l'attention de laquelle le Seigneur conviait les esprits angéliques, selon ce qu'Il dit dans les Cantiques, chapitre huit: «O toi qui habites dans les jardins, les amis t'écoutent, fais-moi entendre ta voix (Cant. 8: 13).»

2, 6, 498. Dans l'efficacité ou intensité qu'Elle avait, la foi de cette Auguste Princesse excédait tous les Apôtres, les Prophètes et les Saints ensemble et Elle arriva au suprême degré qui peut se trouver dans une pure Créature. Et Elle surpassa non seulement tous les croyants, mais Elle eut la foi qui manque à tous les infidèles qui n'ont point cru, et ils eussent pu être tous éclairés par la foi de la très sainte Marie. Sa foi demeura en elle de telle sorte par cette efficacité, qu'Elle resta ferme, immobile et constante lorsque les Apôtres défailirent dans le temps de la Passion et si toutes les tentatives, les tromperies, les erreurs et les faussetés du monde avaient été jointes ensemble, elles n'eussent pu empêcher ni troubler la foi invincible

de la Reine des fidèles. La fondatrice de la foi et la Maîtresse de tous les croyants eût vaincu toutes ces erreurs et contre toutes Elle fût sortie victorieuse et triomphante.

2, 6, 499. La clarté ou intelligence avec laquelle Elle croyait explicitement toutes les Vérités divines ne peut être expliquée par des paroles sans l'obscurcir. La Très Sainte Marie savait tout ce qu'Elle croyait, et Elle croyait tout ce qu'Elle savait; parce que la Science infuse théologique des Mystères de la foi et leur intelligence furent dans cette Très Sage Vierge Mère dans le degré le plus sublime possible en une pure Créature. Elle avait cette Science en acte et une mémoire d'Ange, sans oublier ce qu'Elle avait une fois appris; et Elle usait toujours de cette puissance et de ces Dons pour croire profondément, sauf lorsque par la disposition divine le Seigneur ordonnait que sa foi fût suspendue par d'autres actes, comme je l'ai déjà dit [e]. Et hormis d'être dans l'état de compréhenseur, Elle avait dans celui de voyageuse pour croire et pour connaître Dieu, l'intelligence la plus sublime et la plus immédiate, dans la sphère de la foi, avec la connaissance claire de la Divinité; et par cette intelligence Elle surpassait l'état de tous les voyageurs, étant Elle seule dans une autre classe et un autre état de voyageuse auquel nul autre ne put arriver.

2, 6, 500. Et si lorsque la Très Sainte Marie exerçait les habitudes de foi et d'espérance, ayant l'état qui lui était le plus ordinaire et le plus inférieur, Elle y surpassait tous les Anges et les Saints et Elle les devançait dans les mérites en aimant plus qu'eux; combien ne devait-Elle pas opérer, mériter et aimer lorsqu'Elle était élevée par la Puissance divine à des bienfaits et à un état plus sublime de la vision béatifique ou de la connaissance claire de la Divinité? Les forces manqueraient à l'entendement angélique pour le pénétrer et le comprendre, combien plus une femme terrestre manquera-t-elle de paroles pour l'expliquer? Je voudrais au moins que tous les mortels connussent la valeur et le prix de cette Vertu de la Foi, en la considérant dans ce divin Exemple où Elle arriva aux derniers termes de sa perfection, et où Elle prit adéquatement la fin pour laquelle Elle avait été fabriquée. Que les infidèles, les hérétiques les païens et les idolâtres s'approchent de la Maîtresse de la Foi, la Très Sainte Marie, afin d'être illuminés dans leurs tromperies et leurs ténébreuses erreurs, et ils trouveront le Chemin assuré qui conduit à la fin dernière pour laquelle ils ont été créés. Que les catholiques s'en approchent aussi et qu'ils connaissent l'abondante récompense de cette excellente vertu et qu'ils

demandent au Seigneur comme les Apôtres de leur augmenter la foi (Luc 7: 5), non pour arriver à celle de la Très Sainte Marie, mais pour l'imiter et la suivre; puisqu'Elle nous enseigne par sa foi la vraie manière de la pratiquer nous aussi, et Elle nous donne l'expérience fondée d'y réussir par ses mérites très sublimes.

2, 6, 501. Saint Paul appelle le Patriarche Abraham, "père de tous les croyants (Rom. 4: 11)," parce que ce fut lui qui reçut d'abord les promesses du Messie et il crut tout ce que Dieu lui promit, croyant et espérant contre toute espérance (Rom. 4: 18). Il veut exalter l'excellente foi du Patriarche, qui crut en la promesse du Seigneur; que Sara, son épouse, tout en étant stérile, et, selon les lois de la nature, incapable de concevoir, lui donnerait un fils; de plus, en offrant son fils en sacrifice à la demande de Dieu, il renonçait à la postérité innombrable que le Seigneur lui avait promis (Gen. 15: 5). Tout cela et bien d'autres paroles et promesses du Seigneur qui étaient naturellement impossible, Abraham crut qu'elles pouvaient être accomplies d'une manière surnaturelle par le pouvoir Divin. Et à cause de cette foi il mérita d'être appelé Père de tous les croyants et de recevoir le sceau de sa foi qui le justifia, notamment la circoncision.

2, 6, 502. Mais notre prééminente Dame, Marie, possède de bien plus grands titres et droits qui lui permettent d'être appelée Mère de la Foi et de tous les croyants. Dans sa main est hissé l'étendard et l'enseigne de la foi pour tous ceux qui croient en la Loi de la grâce. En effet, selon l'ordre du temps, le Patriarche était le premier, et conséquemment il fut ordonné Père et Chef du peuple Hébreu: il avait une grande foi en les promesses concernant le Christ notre Seigneur, et en les Oeuvres du Très-Haut. Néanmoins, en tout ce qui regarde ce sujet, la foi de Marie était incomparablement plus admirable que celle d'Abraham, et Elle-même le dépasse en dignité. Il était plus difficile et inconvenant qu'une vierge put concevoir et enfanter, qu'une femme âgée et stérile puisse être fertile; et le Patriarche Abraham n'était pas aussi assuré du sacrifice d'Isaac, que Marie l'était du sacrifice inévitable de son divin Fils. Elle est Celle qui a parfaitement cru et espéré en tous les Mystères, et Elle montre à l'Eglise entière comment elle doit croire au Très-Haut et aux Oeuvres de Sa Rédemption. Ayant ainsi compris la foi de notre Reine Marie, nous devons admettre qu'Elle est la Mère des croyants et le Prototype de la Foi Catholique et de la sainte Espérance. Et pour conclure ce chapitre, je dis que, comme notre Rédempteur et Maître Jésus-Christ était compréhenseur et que Son âme très sainte

jouissait de la gloire Souveraine et de la vision Béatifique, Il n'avait point la foi et Il ne pouvait pas en user, ainsi Il ne pouvait pas être maître de cette vertu par Ses actes. Mais ce que le Seigneur ne pouvait pas faire par Lui-même, Il le fit par Sa Très Sainte Mère, en la constituant Fondatrice, Mère et Exemple de la foi de Son Église de l'Évangile: et afin que cette auguste Dame et Reine soit singulièrement juge qui assiste avec son Très Saint Fils au jour du jugement universel pour juger ceux qui n'auront point cru, après qu'Elle leur aura donné cet exemple dans le monde.

DOCTRINE DE LA MÈRE DE DIEU NOTRE SOUVERAINE.

2, 6, 503. Ma fille, le trésor inestimable de la Vertu de la Foi divine est caché aux mortels qui n'ont que des yeux charnels et terrestres, parce qu'ils ne savent pas donner l'appréciation et l'estime que demande ce Don et ce Bienfait d'une valeur si incomparable. Sache, ma chérie, et considère qu'est-ce que le monde a été sans la foi, et qu'est-ce qu'il serait encore aujourd'hui si mon Très Saint Fils ne la conservait. Combien d'hommes que le monde a célébrés comme grands, puissants et sages qui se sont précipités des ténèbres de leur infidélité en des péchés abominables et de là dans les ténèbres éternelles de l'enfer, parce que la Lumière de la Foi leur avait manqué! Combien de royaumes et de provinces qui ont élevé des aveugles, et qui élèvent encore aujourd'hui après eux d'autres plus aveugles, jusqu'à ce qu'ils tombent tous dans les puits des peines éternelles! Après ceux-ci viennent les mauvais fidèles, les peu croyants qui ayant reçu cette grâce et ce bienfait de la foi, vivent avec elle comme s'ils ne l'avaient point dans leurs âmes.

2, 6, 504. N'oublie point, mon amie, d'avoir de la gratitude pour cette Perle Précieuse que le Seigneur t'a donnée, comme arrhes et lien des épousailles qu'il a célébrées avec toi pour t'attirer au giron de la Sainte Église et ensuite à l'éternelle vision béatifique. Exerce toujours cette Vertu de la Foi puisqu'elle te place près de la dernière fin vers laquelle tu chemines et de l'objet que tu désires et que tu aimes; C'est elle qui luit dans les ténèbres de la vie mortelle des voyageurs; c'est elle qui enseigne le chemin assuré de la félicité éternelle; c'est elle qui les mène sûrement à la possession de leur patrie vers laquelle ils devraient marcher s'ils n'étaient point

morts par l'infidélité et les péchés. C'est elle qui excite les autres vertus, qui sert d'aliment au juste et qui le soutient dans ses travaux. C'est elle qui confond et intimide les infidèles et les tièdes fidèles négligents dans les bonnes oeuvres; car elle leur manifeste leurs péchés dans cette vie et le châtement qui les attend dans l'autre. La foi est puissante pour tout, puisque rien n'est impossible au croyant (Marc 9: 22), au contraire, il peut tout et il obtient tout. Elle illustre et ennoblit l'entendement humain, puis elle le redresse afin qu'il n'erre point dans les ténèbres de son ignorance naturelle, et elle l'élève au-dessus de lui-même, afin qu'il voie et entende avec une certitude infaillible tout ce à quoi il ne pouvait arriver par ses propres forces, et il le croit aussi sûrement que s'il le voyait avec évidence: et elle le dépouille de cette grossière rusticité par laquelle l'homme ne croit que ce qu'il peut comprendre lui-même avec sa faible capacité, étant si peu de chose et si limité tant que l'âme vit dans la prison du corps corruptible, assujettie dans l'entendement à l'usage grossier des sens. Estime donc, ma fille, cette précieuse Marguerite de la Foi Catholique que Dieu t'a donnée, garde-la et exerce-la avec estime et révérence.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 6, [a]. Voir Suarez, in 3 p., q. 37, disp. 19, sect. 7.

2, 6, [b]. Livre 1, Nos. 229 et 237.

2, 6, [c]. Livre 3, Nos. 119 et 133.

2, 6, [d]. Livre 1, Nos. 231, 380, 383.

2, 6, [e]. Livre 2, Nos. 467 et 494

CHAPITRE 7

De l'Espérance de la Très Sainte Marie.

2, 7, 505. L'Espérance vient après la Vertu de la Foi à laquelle elle est ordonnée, car si le Dieu Très-Haut répand en nous la Lumière de la foi divine par laquelle nous arrivons tous sans distinction et sans retard à la connaissance infaillible de la Divinité, de Ses promesses, c'est afin que le connaissant comme notre félicité et notre dernière Fin et connaissant aussi les moyens pour nous élever à Lui, nous nous élevions dans un désir véhément de L'obtenir chacun pour soi. Ce désir qui suit comme effet l'effort pour arriver au Souverain Bien s'appelle Espérance, dont l'habitude nous est infuse dans le Baptême en notre volonté qui est appelée appétit raisonnable, parce que c'est à elle qu'il appartient d'appéter la félicité éternelle comme son intérêt et son plus grand bien, et aussi de s'efforcer avec la Grâce divine de l'obtenir et de vaincre les difficultés qui se présentent dans cette lutte.

2, 7, 506. On connaît combien l'Espérance est une vertu excellente en ce qu'elle a Dieu pour objet comme dernier et Souverain Bien; quoiqu'elle Le regarde et Le cherche comme absent, mais comme pouvant se L'acquérir par le moyen des mérites de Jésus-Christ, et des oeuvres que fait celui qui espère. Les actes et les opérations de cette vertu se règlent par la lumière de la Foi divine et de la prudence particulière avec lesquelles nous nous appliquons à nous-mêmes les promesses infaillibles du Seigneur: et avec cette règle l'Espérance infuse opère en se maintenant dans le milieu raisonnable entre les vices contraires du désespoir et de la présomption, afin que l'homme ne présume point obtenir la gloire éternelle avec ses forces ou sans faire des oeuvres pour la mériter; et s'il faut faire ces oeuvres qu'il ne craigne point non plus et qu'il ne perde point confiance de l'obtenir comme le Seigneur le lui assure et le lui promet. Et cette sécurité générale et commune à tous, enseignée par la Foi divine, l'homme qui espère se l'applique par le moyen de la prudence et du sain jugement qu'il fait de lui-même pour ne point défaillir ni désespérer.

2, 7, 507. Et d'ici l'on connaît que le désespoir peut venir de ne point croire ce que la Foi nous promet; ou en cas que l'on croie, de ne point s'appliquer à soi-même

la certitude des promesses Divines jugeant avec erreur qu'on ne peut les obtenir. L'Espérance assurée procède entre ces deux périls, supposant et croyant que Dieu ne me refusera pas à moi ce qu'Il promet à tous, et que la promesse ne fut pas absolue, mais sous la condition que je travaille de mon côté et que je tâche de le mériter autant qu'il me sera possible avec la faveur de la Grâce divine, car si Dieu fit l'homme capable de Sa vue et de Sa gloire éternelles, il n'était pas convenable qu'il arrivât à une telle félicité par le mauvais usage des mêmes puissances avec lesquelles il devait jouir de Lui, qui sont les péchés, mais en en usant avec proportion à la fin vers laquelle il s'achemine avec elles. Et cette proportion consiste dans le bon usage des vertus, avec lesquelles l'homme se dispose à jouir du Souverain Bien, en le cherchant dès qu'il le peut en cette vie par la connaissance de Dieu et Son amour.

2, 7, 508. La Très Sainte Marie eut cette Vertu de l'Espérance dans le suprême degré de perfection possible en soi et en tous ses effets et circonstances ou conditions; parce que le désir et l'effort pour obtenir la dernière Fin de la vue et de la fruition divines eurent en Elle de plus grandes causes que dans toutes les autres créatures; et Cette très fidèle et très prudente Dame n'empêchait point ses effets, au contraire Elle les exécutait avec la souveraine perfection possible à une pure Créature; son Altesse n'eut pas seulement la Foi infuse des promesses du Seigneur, à laquelle, étant comme elle fut la plus grande, correspondait aussi proportionnellement la plus grande espérance; mais outre la foi, elle eut la vision béatifique en laquelle elle connut par expérience la Vérité et la Fidélité infinies du Seigneur. Et bien qu'Elle n'usât point de l'espérance lorsqu'Elle jouissait de la vue et de la possession de la Divinité néanmoins lorsqu'Elle était revenue à l'état ordinaire, le souvenir du Souverain Bien dont Elle avait joui l'aidait pour l'espérer et Le désirer absent avec une plus grande force et un plus grand effort: et ce désir était un genre de nouvelle et singulière espérance dans la Reine des Vertus.

2, 7, 509. L'Espérance de la Très Sainte Marie eut aussi, une autre cause pour être plus grande et plus élevée que l'espérance de tous les fidèles ensemble; parce que la gloire de cette Auguste Reine, qui est l'objet principal de l'espérance fut au-dessus de toute la gloire des Anges et des Saints; et conformément à la connaissance de tant de gloire que le Très-Haut lui donna, Elle eut la souveraine Espérance et la plus grande affection de l'obtenir. Et afin qu'Elle arrivât au suprême degré de cette

Vertu, en espérant dignement tout ce que le bras puissant de Dieu voulait opérer en Elle, Elle fut prévenue de la Lumière suprême de la Foi, avec les habitudes, les secours et les dons proportionnés et un mouvement spécial de l'Esprit-Saint. Et ce que nous disions de la souveraine Espérance qu'Elle eut de l'Objet principal de cette Vertu, se doit entendre des autres objets qui s'appellent secondaires; parce que les dons, les mystères, les bienfaits qui furent opérés dans la Reine du Ciel furent si grands que le bras du Dieu Tout-Puissant ne peut s'étendre davantage [a]. Et comme cette grande Souveraine devait les recevoir moyennant la Foi et l'Espérance des promesses Divines en se proportionnant avec ces vertus pour les recevoir, il était nécessaire pour cela que sa foi et son espérance fussent les plus grandes possibles en une pure Créature.

2, 7, 510. Et si, comme je l'ai dit en parlant de la Foi [b], la Reine du Ciel eut la connaissance et la foi explicite de toutes les vérités révélées, de tous les mystères et de toutes les Oeuvres du Très-Haut, et si les actes de l'espérance correspondaient aux actes de la foi, qui pourra comprendre, hors le même Seigneur, quels furent les actes d'espérance de cette Maîtresse des Vertus, puisqu'elle connut tous les Mystères de sa propre gloire et de sa félicité éternelle, et ceux qui devaient s'opérer en Elle et dans le reste de l'Église de l'Évangile par les mérites de son Très Saint Fils. Dieu eût formé cette vertu pour Marie seule, sa Mère, et pour Elle il l'eût donnée comme il la donna à tout le genre humain, comme nous l'avons dit auparavant de la Vertu de la Foi [c].

2, 7, 511. Pour cette raison, l'Esprit-Saint l'appela Mère du Bel Amour (Eccli. 24: 24) et de la Sainte Espérance, car Elle conçut et enfanta avec son concours spécial et son opération, cette vertu pour les fidèles de l'Église. Et il fut comme conséquent et annexé à son Office de Mère de Jésus-Christ Notre-Seigneur, d'être Mère de la Sainte Espérance, puisqu'Elle connut qu'Elle nous donnait en son Très Saint Fils toute notre sûre espérance. Et la Très Sainte Reine eut par ces conceptions et ces enfantements un certain genre de domaine et d'autorité sur la grâce et les promesses du Très-Haut qui devaient être accomplies par la mort de notre Rédempteur Jésus-Christ, Fils de Marie; car cette Dame nous donna tout cela quand, moyennant sa volonté libre, elle conçut et enfanta le Verbe Incarné et en Lui toutes nos espérances. En quoi s'accomplit légitimement ce que dit l'Époux: «Emissiones tuae Paradisus (Cant. 4: 13).» Tes émissions furent un Paradis, car tout

ce qui sortit de cette Mère de la grâce fut pour nous, félicité, paradis et espérance certaine de l'obtenir.

2, 7, 512. L'Église avait en Jésus-Christ un Père céleste et véritable qui l'engendra et la fonda et qui l'enrichit par Ses mérites et Ses travaux, de grâces, d'exemples et de Doctrine, comme il convenait à un tel Père et Auteur de cette Oeuvre admirable: il semble qu'il convenait à Sa perfection qu'elle eût aussi une Mère bonne et amoureuse qui éleva sur son sein ses petits enfants avec ses prières, ses douces caresses et son affection maternelle, et qu'Elle les alimentât d'une nourriture douce et tendre lorsqu'à cause de leur petitesse ils ne peuvent supporter le pain des robustes et des forts. Cette Douce Mère fut la Très Sainte Marie qui commença dès la primitive Église à leur donner le doux lait de la Lumière et de la Doctrine comme pieuse Mère, lorsque la Loi de grâce naissait dans ces tendres enfants (1 Cor. 3: 2); et Elle continuera cet Office jusqu'à la fin du monde par ses prières en faveur des nouveaux enfants que Notre-Seigneur Jésus-Christ engendre chaque jour par les mérites de Son Sang et par les prières de la Mère de Miséricorde. Ils naissent par Elle, Elle les élève et les nourrit: et Elle est notre Douce Mère, notre Vie et notre Espérance, l'Original de celle que nous avons, l'Exemplaire que nous imitons, espérant obtenir par son intercession la félicité éternelle que son Très Saint Fils nous mérita et les secours qu'Il nous communique par Elle, afin que nous l'obtenions.

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE MARIE.

2, 7, 513. Ma fille, par les deux Vertus de Foi et d'Espérance, comme par deux ailes d'un vol infatigable, mon esprit s'élevait cherchant l'interminable et Souverain Bien jusqu'à ce que j'arrivasse à me reposer dans l'union de Son intime et parfait Amour. Je jouissais et goûtais souvent de Sa fruition et de Sa claire vue; mais comme ce bienfait n'était pas continué à cause de mon état de voyageuse, l'exercice de la Foi et de l'Espérance l'était; car comme elles restaient en dehors de la vision et de la possession, je les trouvais aussitôt dans mon esprit et je ne mettais point d'autre intervalle dans leurs opérations. Et l'entendement créé ne peut comprendre adéquatement à cause de sa faiblesse les effets qu'elles causaient dans mon esprit

pour arriver à la possession éternelle de la fruition Divine; mais celui qui méritera de jouir de la vue de Dieu dans le Ciel, le connaîtra en Lui avec une éternelle louange.

2, 7, 514. Et toi, ma très chère, puisque tu as reçu tant de lumière sur l'excellence de cette Vertu et des oeuvres que j'exerçais avec elle, travaille à m'imiter sans cesse selon les forces de la Grâce divine. Renouvelle toujours dans ta mémoire les promesses du Très-Haut, et confères-en avec la certitude de la Foi que tu as de sa vérité, élève ton coeur avec un désir ardent, soupirant pour les obtenir; et avec cette ferme espérance tu peux te promettre d'arriver par les mérites de mon Très Saint Fils à être l'habitante de la céleste Patrie et la compagne de tous ceux qui y contemplant la Face du Très-Haut avec une gloire immortelle. Et si tu élèves ton coeur du terrestre avec cette aide que tu as et si tu poses ton esprit fixé dans le Bien immuable pour qui tu soupire, toutes les choses visibles te deviendront pesantes et incommodes et tu les jugeras viles et méprisables, et tu ne pourras rien désirer hors de ce très aimable et très délectable Objet de tes désirs. Cette ardeur de l'Espérance fut en moi comme en celle qui l'avait cru par la Foi et goûté par l'expérience, ce qu'aucune langue ni aucune parole ne peuvent dire ni expliquer.

2, 7, 515. Outre cela, afin que tu t'y portes davantage, considère avec une douleur intime et déplore le malheur de tant d'âmes qui sont privées par leurs péchés de l'espérance véritable d'en jouir. Si les enfants de la Sainte Église faisaient trêve à leurs vaines pensées et s'ils s'arrêtaient à peser le bienfait de Dieu de leur avoir donné la Foi et l'Espérance infaillibles, les séparant des ténèbres et les marquant de cette devise sans qu'ils l'aient mérité, pendant qu'Il laisse perdue l'infidélité aveugle, ils rougiraient sans doute de leur honteux oubli et ils se reprocheraient leur grossière ingratitude. Mais qu'ils se détrompent, parce que des tourments plus formidables les attendent; et ils sont plus horribles à Dieu et à Ses Saints à cause du mépris qu'ils font du Sang répandu de Jésus-Christ en vertu duquel ces bienfaits leur ont été accordés; et ils méprisent le Fruit de la Vérité comme si c'était des fables, courant tout l'espace de leur vie sans s'arrêter un jour et plusieurs même une heure, dans la considération de leurs obligations et de leur danger. Pleure, ô âme, cette perte lamentable, travaille selon tes forces, et demandes-en le remède à mon Très Saint Fils et crois que quelque sollicitude et quelque effort que tu y mettes, tout cela te sera bien compensé par Sa Majesté.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 7, [a]. De puissance ordonnée.

2, 7, [b]. Livre 2, No. 499.

2, 7, [c]. Livre 2, No. 491.

CHAPITRE 8

De la Vertu de la Charité de la Très Sainte Marie notre Souveraine.

2, 8, 516. «La vertu surexcellente de la Charité est la souveraine, la reine, la mère, l'âme, la vie et la beauté de toutes les autres vertus. C'est elle qui les gouverne toutes, qui les meut et les achemine à leur véritable et dernière Fin. Elle les engendre dans leur être parfait, elle les augmente et les conserve, les illustre et les orne, et elle leur donne la vie et l'efficacité. Et si toutes les autres causent dans la créature quelque perfection et quelque ornement, la charité est celle qui les leur donne à elles et qui les perfectionne, car sans la charité elles sont toutes laides, obscures, languissantes, mortes et sans profit, n'ayant point de mouvement parfait de vie ni de sentiment. La charité est bénigne (1 Cor. 13: 4), patiente, très douce, sans émulation, sans envie, sans offense; elle ne s'approprie rien, elle distribue tout, elle cause tous les biens, et elle ne consent à aucun des maux autant qu'il est de son côté; car elle est la plus grande participation du véritable et Souverain Bien. O Vertu des vertus, et comme des trésors du ciel toi seule tu as les clefs du Paradis, tu est l'aurore

de la Lumière éternelle, le soleil du jour de l'éternité, le feu qui purifie, le vin qui enivre, donnant un nouveau sentiment, un nectar qui réjouit, une douceur qui rassasie sans dégoût qui nous fait un avec Dieu même (Jean 17: 21) de la manière que le sont le Père Éternel avec le Fils et tous les Deux avec l'Esprit-Saint.

2, 8, 517. A cause de la noblesse incomparable de cette Reine des vertus, le Seigneur Dieu voulut selon notre manière de concevoir s'honorer de son nom, ou bien l'honorer elle-même en s'appelant "Charité" (1 Jean 4: 16), comme le dit saint Jean. L'Église Catholique a plusieurs raisons pour attribuer, d'entre les Perfections divines, la Puissance au Père, la Sagesse au Fils et l'Amour à l'Esprit-Saint, parce que le Père est Principe sans principe, le Fils naît du Père par l'Entendement et l'Esprit-Saint procède des Deux par la Volonté; mais le Nom de Charité, et cette Perfection, le Seigneur Se l'applique à Lui-même sans distinction de Personnes, lorsque l'Évangéliste dit de toutes sans distinction Dieu Est Charité. Dans le Seigneur, cette Vertu est le terme et comme la Fin de toutes les opérations "ad intra et ad extra", parce que toutes les processions de Lui-même se terminent dans l'union de l'Amour et de la Charité réciproque des trois divines Personnes par laquelle Elles ont entre Elles un autre lien indissoluble après l'unité de la nature indivisée, en laquelle Elles sont un même Dieu. Toutes les Oeuvres "ad extra", qui sont les créatures, naquirent de la Charité divine et lui furent ordonnées, afin que sortant de cette mer immense de la Bonté Infinie, elles revinssent par la Charité et l'Amour à leur origine d'où elles sont émanées. Et la Vertu de Charité a cela de singulier entre toutes les autres vertus et entre tous les autres Dons qu'elle est une participation parfaite de la Charité divine: elle naît du même Principe, elle regarde la même Fin et elle se proportionne plus avec la Charité de Dieu que toutes les autres vertus. Et si nous appelons Dieu notre Espérance, notre Patience, notre Sagesse, c'est parce que nous les recevons de sa main et non parce que ces vertus sont en Dieu comme en nous. Mais la Charité nous ne la recevons pas seulement du Seigneur, ni Lui ne S'appelle pas seulement Charité, parce qu'Il nous la communique, mais parce qu'Il l'a essentiellement en Lui-même, et notre charité découle avec plus de perfection et de proportion qu'aucune autre vertu de cette Perfection de Dieu que nous imaginons comme forme et attribut de Sa nature divine.

2, 8, 518. La Charité a d'autres conditions admirables de la part de Dieu pour nous; parce qu'étant le Principe qui nous communique tout le bien de notre être, et

ensuite le Bien Souverain qui est Dieu même, elle vient à être le stimulant et l'Exemplaire de notre charité et de notre amour envers le Seigneur, car si nous ne sommes pas excités et mus à L'aimer de savoir qu'Il est en Lui-même le Bien Souverain et Infini, nous y serons au moins attirés et obligés de savoir qu'Il est notre Souverain Bien. Et si nous ne pouvions ni ne savions L'aimer avant qu'Il nous eût donné Son Fils Unique (1 Jean 4: 10) nous n'avons maintenant ni raison ni excuse pour oser ne pas L'aimer après qu'Il nous L'a donné, puis si nous avons une excuse pour ne point savoir gagner le Bienfait, nous n'en trouverons aucune pour ne point Le reconnaître avec amour après L'avoir reçu sans Le mériter.

2, 8, 519. L'Exemple que notre charité a dans la Charité divine déclare beaucoup l'excellence de cette Vertu quoique je ne puisse que difficilement expliquer en cela mon concept. Lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ fondait sa très parfaite Loi d'Amour et de Grâce, Il nous enseigna à être parfaite à l'imitation de notre Père Céleste qui fait lever Son soleil (Math. 5: 45) sur les justes et sur les injustes sans distinction. Seul le Fils même du Père Éternel pouvait donner une telle Doctrine et un tel Exemple aux hommes. Entre toutes les créatures visibles, il n'y en a aucune qui nous manifeste comme le soleil la Charité divine et qui nous la propose à imiter; parce que cette très noble planète par sa propre nature, sans autre délibération que son inclination innée, communique sa lumière de tous côtés et à tous ceux qui sont capables de la recevoir sans distinction et autant qu'il est de son côté, elle ne le refuse ni ne la suspend à personne et elle le fait sans être obligée à personne, sans recevoir de bienfait ou de retour dont elle ait besoin et sans trouver dans les choses qu'elle éclaire et réchauffe aucune bonté antécédente qui la meuve et qui l'attire, ni attendre d'autre intérêt si ce n'est de répandre la vertu qu'elle contient en elle, afin que tous y participent.

2, 8, 520. Considérant donc les conditions d'une créature si généreuse, qui ne voit en elle une image de la Charité créée que l'on doit imiter? Et qui ne sera confus de ne point l'imiter. Notre charité et notre amour ne peuvent causer aucune bonté dans l'objet qu'il aime, comme le fait la Charité créée du Seigneur; mais au moins, si nous ne pouvons améliorer ceux que nous aimons, nous pouvons bien les aimer tous sans intérêt de nous améliorer et sans entrer en délibération qui aimer et à qui faire du bien avec espérance de retour. Je ne dis point que la charité n'est pas libre, ni que Dieu fit en dehors de lui quelque Oeuvre par nécessité naturelle:

l'exemple ne s'étend pas à cela: car toutes les Oeuvres "ad extra" qui sont celles de la création sont libres en Dieu. Toutefois la volonté ne doit pas forcer ni violenter l'inclination et l'impulsion de la charité; au contraire, elle doit la suivre à l'imitation du Souverain Bien; car sa nature demandant à se communiquer, la Volonté divine ne l'empêche point; au contraire elle Se laissa porter et mouvoir par Sa propre inclination à communiquer les rayons de Sa Lumière inaccessible à toutes les créatures, selon la capacité de chacune pour la recevoir, sans qu'aucune bonté n'ait précédé de notre part, ni aucun service, ni aucun bienfait, et sans espérer ensuite aucun retour, parce qu'Il n'a besoin de personne.

2, 8, 521. Ayant donc connu la nature de la Charité dans Son Principe qui est Dieu, où la trouverons-nous hors du même Seigneur dans toute Sa perfection possible à une pure créature, sinon en la Très Sainte Marie, de qui nous pouvons plus immédiatement copier la nôtre. Il est clair que les rayons de cette Lumière et de cette Charité, sortant du Soleil incréé où elle est sans terme ni fin, vont en se communiquant à toutes les créatures, jusqu'à la plus éloignée avec ordre, taxe et mesure, selon le degré que chacune a de proximité ou de distance de son Principe. Et cet ordre marque le comble et la perfection de la divine Providence, parce que sans cet ordre elle serait défectueuse et confuse, et l'harmonie des créatures que Dieu avait créées pour la participation de Sa Bonté ne serait point parfaite. La première place dans cet ordre après Dieu même devait être occupée par cette Ame et cette Personne qui fut conjointement Dieu incréé et Homme créé; afin que la souveraine et suprême union de nature fût suivie par la souveraine grâce et la souveraine participation d'amour comme elle a été et comme elle est en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2, 8, 522. Le second lieu appartient à sa Mère la Très Sainte Marie, en qui la charité et l'amour divin se reposèrent d'une manière singulière; car la Charité incréée n'était point satisfaite selon notre manière de concevoir, si elle ne se communiquait pas à une pure Créature avec tant de plénitude qu'en Elle fussent épilogués l'amour et la charité de toute sa génération humaine et qu'Elle put suppléer seule pour le reste de sa nature pure, et donner le retour possible et participer à la Charité incréée sans les manquements et les défauts qu'y mêlent tous les autres mortels infectés du péché. Seule Marie entre toutes les créatures fut Éluë comme le Soleil de Justice [a], afin qu'Elle L'imitât dans la charité et qu'elle copiât de Lui cette Vertu en

s'ajustant avec son Original. Et seule Elle sut aimer plus et mieux que toutes ensemble, aimant Dieu purement, parfaitement, intimement et souverainement pour Dieu et les créatures pour Dieu et comme Il les aime. Seule Elle suivit adéquatement l'impulsion de la Charité et son inclination généreuse, aimant le souverain Bien, sans autre attention, aimant les créatures pour la participation qu'elles ont de Dieu, mais non point pour le retour et la rétribution. Et pour imiter en tout la Charité incréée, Marie seule put et sut aimer pour améliorer celui qui est aimé: puisqu'avec son amour Elle opéra de telle sorte qu'Elle améliora le ciel et la terre en tout ce qui a l'être, hors Dieu même.

2, 8, 523. Et si l'on mettait la charité de cette grande Souveraine dans une balance et celle de tous les hommes et les Anges dans l'autre, celle de la Très Pure Marie pèserait plus que celle de tout le reste des créatures; puisque toutes ensemble elles n'arrivèrent pas à savoir autant qu'Elle seule de la nature et de la condition de la Charité de Dieu, et conséquemment, Marie seule sut L'imiter avec une perfection adéquate au-dessus de toute la nature de pures créatures intellectuelles [b]. Et dans cet excès d'amour et de charité Elle satisfit et Elle correspondit à la dette de l'Amour Infini du Seigneur envers les créatures, tout autant qu'il pouvait leur être demandé, n'ayant point à être d'une équivalence infinie; parce que cela n'était pas possible. Et comme l'Amour et la Charité de l'âme Très Sainte de Jésus-Christ eut quelque proportion avec l'union hypostatique dans le degré possible, ainsi la charité de Marie eut une autre proportion avec le bienfait du Père Éternel de Lui avoir donné Son Très Saint Fils, afin qu'Elle fût conjointement Sa Mère et qu'Elle Le conçut et L'enfantât pour le remède du monde.

2, 8, 524. D'où nous comprendrons que le bien et la félicité des créatures vient à se résoudre d'une certaine manière dans la charité et l'amour que la Très Sainte Marie eut pour Dieu. Elle fit que cette Vertu, cette participation de l'amour Divin fût parmi les créatures dans sa dernière et souveraine perfection. Elle paya entièrement cette dette pour tous lorsque tous n'arrivent point à faire la due compensation et ils n'arrivent pas à la connaître. Avec cette charité très parfaite elle sollicita le Père Éternel, de la manière possible, de Lui donner Son Très Saint Fils pour Elle et pour tout le genre humain; parce que si la Très Pure Marie eut moins aimé, et si sa charité eut eu quelque défaut il n'y aurait pas eu de disposition dans la nature pour que le Verbe S'Incarnât; mais se trouvant parmi les créatures quelqu'Une

qui fut arrivée à imiter la Charité divine dans un degré si suprême, il était comme conséquent que le même Dieu descendît en Elle, comme Il le fit.

2, 8, 525. L'Esprit-Saint renferma tout cela en l'appelant Mère du Bel Amour et de la Belle Dilection (Eccli. 24: 24), lui attribuant ces paroles comme je l'ai dit de la sainte Espérance dans sa manière. Marie est la Mère de Celui qui est notre Rédempteur, très beau au-dessus de tous les enfants des hommes, par Sa Divinité d'une beauté Infinie et Incréée et par Son humanité qui n'eut ni péché ni artifice (1 Pet. 2: 22) et il ne lui manqua aucune des Grâces que la Divinité put Lui communiquer. Elle est aussi la Mère du Bel Amour; parce que seule Elle engendra dans son esprit l'Amour et la Charité parfaite et la Très Belle Dilection que toutes les créatures ne surent point engendrer avec toute Sa beauté et sans aucune faute, et qui put S'appeler absolument Beau. Elle est la Mère de notre Amour; parce qu'Elle nous l'attira au monde, Elle nous le gagna et Elle nous enseigna à le connaître et à l'opérer; car sans la Très Pure Marie il n'y avait point d'autre pure créature ni dans le ciel, ni sur la terre de qui les hommes et les Anges pouvaient être disciples du Bel Amour. Et ainsi tous les Saints sont comme des rayons de ce Soleil et comme des ruisseaux qui sortent de cette mer, et ils savent d'autant plus aimer qu'ils participent davantage à l'Amour et à la Charité de la Très Sainte Marie et qu'ils l'imitent et la copient en s'ajustant à Elle.

2, 8, 526. Les causes de cette charité et cet amour de notre Princesse Marie furent la profondeur de sa très sublime connaissance et de sa sagesse, tant par la Foi infuse et l'Espérance que par les Dons de l'Esprit-Saint, de Science, d'Entendement et de Sagesse, et surtout par les visions intuitives et les visions abstractives qu'Elle eut de la Divinité. Par tous ces moyens Elle arriva à la connaissance très sublime de la Charité Incréée et Elle la but dans Sa propre source; et comme Elle connut que Dieu devait être aimé pour Lui-même et la créature pour Dieu, ainsi Elle l'exécuta et l'opéra avec un amour très intense et très fervent. Et comme la puissance Divine ne trouvait point d'empêchement ni d'obstacle de faute ou d'inadvertance, d'ignorance ou d'imperfection ou de retard dans la volonté de cette Reine, Elle put opérer tout ce qu'Elle voulut et ce qu'Elle ne fit point avec les autres créatures, parce qu'aucune autre n'eut la disposition de la Très Sainte Marie.

2, 8, 527. Tel fut le prodige de la puissance Divine, le plus grand essai et le plus grand témoignage de Sa Charité Incrée en une pure Créature et le dégagement de ce grand précepte naturel et Divin: «Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces (Deut. 6: 5)» car Marie seule dégagea toutes les créatures de cette obligation et cette dette qu'elles ne savent ni ne peuvent payer entièrement en cette vie et avant de voir Dieu. Cette Souveraine l'accomplit plus parfaitement [c], étant voyageuse que les Séraphins mêmes étant compréhenseurs. Elle dégagea aussi Dieu même à sa manière dans ce précepte, afin qu'il ne demeurât point vide et comme frustré de la part des voyageurs: puisque la Très Pure Marie seule le sanctifia et l'accomplit pour tous, suppléant abondamment à tout ce qui leur manqua. Et si Dieu n'avait pas eu Marie notre Reine présente pour intimier aux mortels ce commandement de tant d'amour et de charité, il eût pu ne pas le poser dans cette forme; mais pour cette Dame seulement Il se complit à le poser et nous lui devons tant le commandement de la parfaite charité, que son accomplissement adéquat.

2, 8, 528. O Mère Très Douce et Très Belle de la Belle Dilection et de la Sainte Charité! que toutes les nations Te connaissent, que toutes les générations Te bénissent, que toutes les créatures Te louent et T'exaltent! Tu es seule la Parfaite, la Bien-Aimée et l'Élue pour Ta mère (Cant. 6: 8), la Charité Incrée; elle Te forma Unique et Choisie comme le soleil pour resplendir en Ton Très Parfait et Très Bel Amour. Approchons tous, misérables enfants d'Eve, de ce soleil, afin qu'il nous éclaire et nous réchauffe. Approchons de cette Mère, afin qu'Elle nous régénère dans l'amour. Approchons de cette Maîtresse, afin qu'Elle nous enseigne à avoir l'amour, la belle dilection et la charité sans défaut. Le mot "amour" veut dire une affection qui se complaît et se repose dans le Bien-Aimé. La "dilection" veut dire une oeuvre de quelque élection et une séparation de l'objet que l'on aime d'avec tout le reste: et la "charité" veut dire, outre tout cela, une estime et une appréciation intime du Bien-Aimé. La Mère de ce Bel Amour nous enseignera tout cela, car avec toutes ces conditions l'amour vient à être beau: nous apprendrons d'Elle à aimer Dieu pour Dieu, à poser en Lui tout notre coeur et toutes nos affections, à Le séparer de tout le reste qui n'est pas le Souverain Bien, puisque celui qui aime avec Dieu quelque autre chose L'aime moins; nous apprendrons à L'apprécier et à L'estimer au-dessus de l'or et de tout ce qui est précieux; puisque tout ce qui est précieux est vil en Sa comparaison; toute beauté est laidure, et tout ce qui est grand et estimable aux yeux charnels devient contemptible et sans aucune valeur. Je parlerai dans le

cours de cette Histoire des effets de la charité de la Très Sainte Marie et le ciel et la terre en sont remplis: c'est pourquoi je ne m'arrêterai pas à raconter en particulier ce qu'aucune langue ni aucune parole humaine ou angélique ne peuvent exprimer.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

2, 8, 529. Ma fille, si je désire avec une affection de mère que tu m'imites et me suives dans toutes les autres vertus, dans celle-ci de la charité qui est la fin et la couronne de toutes les autres, je t'intime et te déclare ma volonté, et je veux que tu étendes extraordinairement toutes tes forces pour copier en ton âme avec une plus grande perfection tout ce qu'il t'a été donné de connaître dans la mienne. Allume la lumière de la foi et de la raison pour trouver cette drachme (Luc. 15: 8) d'une valeur infinie; considère, examine et pèse dans ton esprit les raisons et les causes infinies qu'il y a en Dieu pour être aimé par-dessus toutes choses; et afin que tu comprennes comment tu dois L'aimer avec la perfection que tu désires, voici les signes et comme les effets de l'amour pour connaître s'Il est en toi parfait et véritable: -- si tu penses à Dieu continuellement; si tu accomplis Ses commandements et Ses conseils sans ennui ni dégoût; si tu crains de L'offenser; si L'ayant offensé, tu tâches aussitôt de L'apaiser; si tu souffres lorsqu'Il est offensé et si tu te réjouis de ce que toutes les créatures Le servent; si tu désires et si tu goûtes de parler continuellement de Son amour; si tu te réjouis de Son souvenir et de Sa présence; si tu te contristes de Son oubli et de Son absence; si tu aimes ce qu'Il aime et si tu abhorres ce qu'Il abhorre; si tu tâches d'attirer tout le monde à Son amitié et à Sa grâce; si tu Le pries avec confiance; si tu ne les perds point et si tu les tournes à Son honneur et à Sa gloire; si tu travailles à éteindre en toi-même les mouvements des passions qui te retardent ou qui empêchent tes affections d'amour et tes oeuvres de vertu.

2, 8, 530. Ces effets et d'autres sont comme des indices de la charité qui est dans l'âme avec plus ou moins de perfection. Et surtout, quand elle est robuste et enflammée, elle ne souffre point d'oisiveté dans les puissances ni elle ne consent à aucune tache dans la volonté, parce qu'aussitôt elle les purifie et les consume toutes; et elle n'a point de repos jusqu'à ce qu'elle goûte la douceur du Souverain Bien qu'elle aime; car sans Lui, elle est défaillante, elle est blessée et malade, altérée de ce

vin qui enivre (Cant. 5: 1) le coeur, et qui cause l'oubli de tout ce qui est terrestre, contemptible et momentané. Et comme la charité est la Mère et la Racine de toutes les autres vertus, on sent aussitôt sa fécondité dans l'âme où elle vit et demeure; car elle l'orne et la remplit des habitudes des autres vertus qu'elle engendre par des actes répétés, comme le signifie l'Apôtre (1 Cor. 13: 4-7). Et l'âme qui est dans la charité a non seulement les effets de cette vertu avec laquelle elle aime le Seigneur; mais étant dans la charité elle est aimée de Dieu même: elle reçoit de l'Amour divin cet effet réciproque que Dieu est dans celui qui aime, et le Père, le Fils et l'Esprit-Saint viennent y vivre comme dans Leur temple; bienfait si souverain qu'on ne peut le reconnaître par aucun terme ni aucun exemple dans la vie mortelle.

2, 8, 531. L'ordre de cette vertu est d'abord d'aimer Dieu qui est au-dessus de la créature et ensuite de s'aimer soi-même, puis d'aimer ce qui est le plus près de soi, qui est son prochain. On doit aimer Dieu de tout son entendement sans erreur, de toute sa volonté sans artifice ni division, de tout son esprit sans oubli, de toutes ses forces sans retard, sans tiédeur et sans négligence. Le motif que la charité a d'aimer Dieu et tout le reste à quoi elle s'étend, est Dieu même; car Il doit être aimé pour Lui-même qui est le Bien infiniment Saint et Parfait. Et aimant Dieu pour ce motif, il est conséquent que la créature s'aime elle-même et le prochain comme elle-même; car ni elle ni son prochain ne s'appartiennent pas autant à eux-mêmes qu'ils appartiennent au Seigneur, de la participation duquel ils reçoivent l'être, la vie et le mouvement: et celui qui aime véritablement Dieu pour ce qu'Il est, aime aussi tout ce qui est de Dieu et ce qui a quelque participation de Sa bonté. Pour cela la charité regarde le prochain comme Oeuvre et participation de Dieu, et elle ne fait point de distinction entre ami et ennemi, parce qu'elle regarde seulement ce qu'ils ont de Dieu et qu'ils sont Sa chose, et cette vertu ne fait pas attention à ce que la créature a d'ami ou d'ennemi, de bienfaiteur ou de malfaiteur: elle distingue seulement entre celui qui a plus ou moins de participation de la Bonté Infinie du Très-Haut, et avec l'ordre dû elle les aime tous en Dieu et pour Dieu.

2, 8, 532. Tout le reste que la créature aime pour d'autres fins et d'autres motifs, en espérant quelque intérêt ou quelque avantage ou retour, ou bien, ce qu'elles aiment avec un amour de concupiscence désordonnée et avec un amour humain et naturel, et lors même que ce serait avec un amour vertueux et bien ordonné, tout cela n'appartient pas à la Charité infuse. Et comme il est ordinaire dans les hommes de

se mouvoir pour ces biens particuliers et ces fins intéressées et terrestres, pour cela il en est très peu qui considèrent, qui embrassent et qui connaissent la noblesse de cette généreuse Vertu et qui l'exercent avec sa due perfection; puisqu'ils cherchent et invoquent Dieu même pour les biens temporels, ou pour le bénéfice ou le goût spirituel. Je veux, Ma fille, que tu détournes ton coeur de tout cet amour désordonné et que la seule charité bien ordonnée à laquelle le Seigneur a incliné tes désirs vive en toi. Et si je t'ai répété tant de fois que cette Vertu est la plus belle et la plus agréable, celle qui est digne d'être chérie et estimée de toutes les créatures, étudie beaucoup pour la connaître, et l'ayant connue, achète cette précieuse marguerite en oubliant et en éteignant dans ton coeur tout amour qui n'est pas de la charité très parfaite. Tu ne dois aimer aucune créature que pour Dieu seul et pour ce que tu reconnais en elle qui te le représente et comme Sa chose, de la manière que l'épouse aime tous les serviteurs et les domestiques de la maison de son époux, parce qu'ils lui appartiennent; et si par oubli tu aimes quelque créature sans considérer Dieu en elle, et si tu ne l'aimes pas pour ce Seigneur, sache que tu ne l'aimes pas avec charité, ni comme Je le veux de toi et comme le Très-Haut te l'a commandé. Tu connaîtras aussi si tu les aimes avec charité dans la distinction que tu feras entre ami et ennemi, agréable ou désagréable, courtois et poli plus ou moins, et entre celui qui a ou qui n'a pas les grâces naturelles. La vraie charité ne fait pas toutes ces distinctions, mais bien l'inclination naturelle et les passions des appétits que tu dois gouverner avec cette vertu, les éteignant et les exterminant.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 8, [a]. Saint François de Sales écrit de Marie encore voyageuse: «Sa charité surpassait celle des Séraphins...et Elle est facile à remarquer et à distinguer entre tous les saints comme le soleil entre les astres.» [Théotime, liv. 3, c. 8].

2, 8, [b]. Pour comprendre cela, il suffira de considérer l'amour dans ses rapports: 1. de personne, 2. d'intensité. Quant à la personne aimante, il n'y en eut certainement aucune parmi toutes les pures créatures qui ait eu des relations plus étroites et plus intimes avec Dieu que la Très Sainte Marie. Et cela à cause de sa maternité qui l'a placée encore voyageuse, au-dessus de tous les hommes et de tous les Anges. «Seulement de dire qu'Elle est Mère de Dieu surpasse toute élévation qui se puisse imaginer après Dieu.» Ainsi s'exprime Saint Anselme, «c'est pourquoi sa personnalité étant au-dessus de toutes les créatures humaines et célestes et immédiate à Dieu, Marie doit avoir aimé Dieu plus que tous les hommes et les Anges.» Ceci est confirmé par Suarez dans un raisonnement très solide. [In. 3 p. q. 37, a. 4, dis. 18, sect. 4]. Quant à l'intensité de l'amour de Marie voyageuse, il n'y a point de doute non plus qu'Elle ait pu surpasser l'intensité de l'amour de Séraphins mêmes. Il est reçu en théologie que la charité de quelques personnes peut surpasser même en cette vie celle de certains bienheureux jouissant déjà du Paradis. Saint François de Sales le prouve "ex-professo" dans son Théotime I. III, c. 7. «Les actes d'amour de la Très Sainte Vierge étaient proportionnés à sa charité habituelle; or, nul doute que la charité de Marie encore voyageuse était plus parfaite et plus intense que dans les plus hauts Séraphins, puisque les habitudes des vertus sont plus grandes à raison de la plus grande dignité de la personne.» Pour cela Saint Ildefonse écrit: «Le Saint-Esprit pénétra Marie tout entière, Il l'embrasa et la consuma comme le feu pénètre et embrase le fer. [Orat. I. de Assumpt.]. «Ainsi confrontant un fer pénétré de feu avec une lampe allumée nous disons que le fer a plus de feu et plus de chaleur bien que la lampe ait plus de flamme et plus de lumière; de même comparant Marie avec le plus haut Séraphin dans le ciel, nous dirons que celui-ci eut plus de clarté et plus de flamme, mais que Marie voyageuse eut sur la terre plus de charité et plus de chaleur de dilection.»

2, 8, [c]. Les actes d'amour appréciatif de Marie envers Dieu étaient tellement parfaits qu'il n'en fut ni n'en sera jamais formé de plus parfaits par les Séraphins mêmes. [Novat., 5. 2, c. 4, 9, 23].

CHAPITRE 9

DE LA VERTU DE LA PRUDENCE DE LA TRÈS SAINTE REINE DU CIEL.

2, 9, 533. Comme l'intellect précède dans ses opérations la volonté et la dirige dans les siennes, ainsi les vertus qui regardent l'entendement sont avant celles de la volonté. Et quoique l'office de l'entendement soit de connaître la vérité et de la comprendre, et pour cela on pourrait douter si ces habitudes sont des vertus, dont la nature est d'incliner à opérer le bien; il est certain néanmoins qu'il y a des vertus intellectuelles dont les opérations sont louables et bonnes, étant réglées par la raison et la vérité que l'entendement connaît être son propre bien [a]. Et lorsqu'il l'enseigne et le propose à la volonté pour qu'elle le désire et lorsqu'il lui donne des règles pour le faire, alors l'acte de l'entendement est bon et vertueux dans l'ordre de l'objet théologique, comme la foi, ou moral, comme la prudence qui en entendant dirige et gouverne les opérations des appétits. Pour cette raison la vertu de la prudence est la première et elle appartient à l'entendement [b], et elle est comme la reine des trois autres vertus morales et cardinales, car avec la prudence leurs opérations sont louables et sans elle, elles sont vicieuses et blâmables [c].

2, 9, 534. L'auguste Reine Marie eut cette vertu de la prudence dans le suprême degré proportionné à celui des autres vertus que j'ai dit jusqu'à présent et que je dirai plus loin en parlant de chacune; et à cause de la supériorité de cette vertu, l'Église l'appelle "Vierge très prudente" et comme cette première vertu est celle qui gouverne, dirige et commande toutes les oeuvres des autres et dans tout le discours de cette vie, on traite de celles que la Très Sainte Marie pratiquait, ainsi tout le discours sera rempli du peu que je pourrai dire et écrire de cet océan de prudence, puisqu'en toutes ses oeuvres, la lumière de cette vertu resplendit avec laquelle elle les gouvernait. Pour cela je parlerai maintenant plus en général de la prudence de l'Auguste Reine, déclarant ses parties et ses conditions, selon la doctrine commune des docteurs et des saints, afin qu'avec cela on la puisse mieux comprendre.

2, 9, 535. Des trois espèces de prudence que l'on appelle, l'une, prudence politique, l'autre prudence purgative, et la troisième prudence de l'esprit purgé ou purifié et parfait, aucune ne manqua à notre Reine dans le suprême degré; car bien que ses puissances fussent très purifiées, ou pour mieux dire, elles n'avaient ni péché ni contradiction dans la vertu à purifier; néanmoins elles avaient quelque chose à purifier quant à la nescience naturelle à ôter et aussi pour aller du bon et du saint au très parfait et au très saint. Et cela se doit entendre à l'égard de ses propres oeuvres et en les comparant entre elles-mêmes, et non avec celles des autres créatures; parce qu'en comparaison des autres saints, il n'y eut pas d'Oeuvres moins parfaites dans cette Cité de Dieu, dont les fondements étaient sur les saintes montagnes (Ps. 86: 1), mais en elle-même, comme elle allait en croissant dès l'instant de sa Conception dans la Charité et la Grâce, certaines oeuvres qui furent en soi très parfaites et supérieures à toutes celles des saints, furent moins parfaites à l'égard d'autres plus hautes auxquelles elle s'élevait.

2, 9, 536. La prudence "politique" en général est celle qui pense à tout ce qui doit être fait et qui le pèse, le réduisant à la raison et qui ne fait rien qui ne soit très droit et très bon. La prudence "purgative" est celle qui rejette tout le visible et qui en détache le coeur, afin de le diriger vers la contemplation divine et tout ce qui est céleste. La prudence de "l'esprit purgé" est celle qui regarde le souverain Bien et qui dirige vers lui toute l'affection pour s'y unir et s'y reposer, comme s'il n'y avait aucune autre chose en dehors de lui. Toutes ces espèces de prudence étaient dans l'entendement de la Très Sainte Marie pour connaître et discerner sans erreur et pour diriger et mouvoir sans omission ni retard vers le plus sublime et le plus parfait de ces opérations. Le jugement de cette Auguste Dame ne put jamais dicter ni présumer aucune chose en toutes les matières qui ne fut le meilleur et le plus droit. Personne n'arriva comme Elle ni ne réussit en effet à éloigner et à détourner de soi tout le mondain et le visible, pour diriger son affection vers la contemplation des choses divines. Et les ayant connues comme Elle les connut avec tant de sortes de connaissance, Elle était unie de telle sorte au Souverain Bien Incréé que rien ne l'occupa ni ne l'empêcha de se reposer dans ce Centre de son amour.

2, 9, 537. Les parties qui composent la prudence étaient sans doute avec une perfection souveraine en notre Reine. La première est la "mémoire" pour avoir présentes les choses passées et expérimentées [d], d'où l'on déduit beaucoup de

règles d'agir et d'opérer dans le présent et le futur: parce que cette vertu traite des opérations en particulier: et comme il ne peut y avoir une règle générale pour toutes, il est nécessaire d'en déduire plusieurs de beaucoup d'exemples et d'expériences: et pour cela la "mémoire" est requise. Notre Reine eut cette partie si constante qu'Elle ne souffrit jamais le défaut naturel de l'oubli: parce que ce qu'Elle avait une fois entendu et compris lui demeurait toujours immobile et présent dans la mémoire. La Très Pure Marie surpassa dans ce bienfait tout l'ordre de la nature humaine et même celui de la nature angélique; car Dieu fit en Elle un épilogue du plus parfait des deux. Elle eut de la nature humaine tout l'essentiel, et de l'accidentel Elle eut le plus parfait et le plus éloigné du péché et ce qui était nécessaire pour mériter; et des dons naturels et surnaturels de la nature angélique, Elle en eut plusieurs par une grâce spéciale, dans une plus grande hauteur que les anges mêmes. Et l'un de ces dons fut la mémoire fixe et constante, sans pouvoir oublier ce qu'Elle apprenait; et autant Elle surpassa les Anges dans la prudence, autant Elle les surpassa dans cette partie de la mémoire.

2, 9, 538. L'humble pureté de la Très Sainte Marie limita mystérieusement ce bienfait en un seul point; car les espèces de toutes les choses ayant à demeurer fixées dans sa mémoire, et parmi elles, il était inévitable qu'Elle connût plusieurs laideurs et plusieurs péchés des créatures, la Très Humble et Très Pure Princesse demanda au Seigneur que le bienfait de sa mémoire ne s'étendit pas à conserver ces espèces plus que ce qui était nécessaire pour l'exercice de la charité fraternelle et des autres vertus envers le prochain. Le Très-Haut lui accorda cette demande, plus en témoignage de sa très candide humilité que pour le danger qu'Elle en avait: puisque le soleil n'est pas offensé des immondices que ses rayons touchent, ni non plus les Anges ne se troublent point de nos viletés, car tout est pur pour ceux qui sont purs (Tite 1: 15). Mais en cette faveur le Seigneur des Anges voulut privilégier Sa Mère plus qu'eux et conserver seulement dans sa mémoire les espèces de tout ce qui est saint, honnête, pur, et de tout ce qui est le plus aimable à sa pureté et le plus agréable au même Seigneur; avec tout cela cette Ame Très Sainte, était même de ce côté, plus belle et plus ornée dans sa mémoire des espèces de tout ce qui était le plus pur et le plus désirable.

2, 9, 539. La seconde partie de la prudence s'appelle "intelligence" [e] et elle regarde principalement ce qui doit se faire dans le présent; et elle consiste à

comprendre profondément et véritablement les raisons et les principes certains des oeuvres vertueuses pour les exécuter, c'est-à-dire déduisant de cette intelligence le devoir de pratiquer telles oeuvres, tant en ce que l'entendement connaît de l'honnêteté de la vertu en général, que de ce que doit faire en particulier celui qui veut agir avec certitude et perfection; comme lorsque j'ai une profonde intelligence de cette vérité: «Tu ne dois faire à personne le tort que tu ne voudrais pas recevoir d'un autre, ensuite tu ne dois point faire à ton frère ce dommage particulier, car il te semblerait mal que lui-même ou quelque autre te le fit à toi-même.» La Très Sainte Marie eut cette intelligence dans un degré d'autant plus élevé que toutes les créatures, qu'Elle connut mieux les vérités morales et qu'Elle pénétra plus parfaitement leur rectitude infaillible et leur participation de la rectitude Divine. Dans son esprit très clair illustré des plus grandes splendeurs de la Lumière divine, il n'y avait point d'erreur, d'ignorance, de doute, ni d'opinions [f] comme dans les autres créatures; parce qu'Elle pénétra et comprit en général et en particulier toutes les vérités comme elles sont en elles-mêmes; spécialement dans les matières pratiques des vertus, et c'est dans ce degré incomparable qu'Elle eut cette partie de la prudence.

2, 9, 540. La troisième s'appelle "prévoyance" et c'est la principale partie de la prudence [g], car le plus important dans la direction des actions humaines est d'ordonner le présent au futur, afin que tout soit gouverné avec rectitude et c'est ce que fait la prévoyance. Notre Reine et Maîtresse eut cette partie de la prudence dans un degré plus excellent s'il pouvait l'être que toutes les autres; car outre la mémoire du passé et la profonde intelligence du présent, Elle avait une Science et une connaissance infaillibles de plusieurs choses futures auxquelles s'étendait la bonne prévoyance. Et avec cette connaissance et cette Lumière infuse, Elle prévoyait les choses futures et Elle disposait les événements de telle sorte qu'aucun ne put être fortuit ni inopiné pour Elle. Elle avait prévu, considéré et pesé toutes les choses au poids du sanctuaire de son esprit illustré de la Lumière infuse; et ainsi Elle attendait, non avec doute et incertitude comme les autres hommes, les événements avant qu'ils arrivassent, mais avec une certitude très claire, de sorte que tout trouvait son temps, son lieu et sa conjoncture opportune, afin que tout fût bien gouverné.

2, 9, 541. Ces trois parties de la prudence comprennent les opérations que l'entendement a dans cette vertu, les distribuant selon l'ordre des trois parties du

temps, le passé, le présent et le futur. Mais considérant toutes les opérations de cette vertu en tant qu'elle connaît les milieux des autres vertus et qu'elle dirige les opérations de la volonté, selon cette considération, les docteurs et les philosophes ajoutent cinq autres parties et opérations à la prudence, qui sont: la "docilité", le "raisonnement", la "sagacité", la "circonspection" et la "précaution". La "docilité" est le bon jugement et la bonne disposition de la créature pour être enseignée des plus sages et ne point se croire sage elle-même, ni se fier à son propre jugement et à sa propre sagesse [h]. Le "raisonnement" consiste à discourir avec justesse, déduisant de ce que l'on comprend en général les raisons particulières ou les conseils pour les opérations vertueuses [i]. La "sagacité" est la diligente attention et l'application soigneuse à tout ce qui arrive, comme la docilité à ceux qui nous enseignent, pour faire un jugement droit et tirer des règles de bonne conduite dans nos actions [j]. La "circonspection" est le jugement et la considération des circonstances que l'oeuvre vertueuse doit avoir; parce que la fin bonne ne suffit pas pour qu'elle soit louable, s'il lui manquait les circonstances et l'opportunité requises [k]. La "précaution" veut dire l'attention discrète avec laquelle on doit prévenir et éviter les dangers ou les empêchements qui peuvent arriver avec couleur de vertu ou inopinément, afin qu'ils ne nous trouvent point sans précaution et sans attention [l].

2, 9, 542. Toutes ces parties de la prudence furent dans la Reine du ciel sans aucun défaut et dans leur dernière perfection. La "docilité" fut dans son Altesse comme la Fille légitime de son humilité incomparable; puis ayant reçu tant de plénitude de Science dès l'instant de son Immaculée Conception et étant Maîtresse et la Mère de la véritable Sagesse, Elle se laissa toujours enseigner par les plus grands, les égaux et les inférieurs, se jugeant la moindre de tous et voulant être disciple de ceux qui en sa comparaison étaient très ignorants. Elle montra cette docilité toute sa Vie comme une très candide colombe, dissimulant sa Sagesse avec une plus grande prudence que le serpent (Math. 10: 16) . Étant Enfant Elle se laissa enseigner par ses parents, plus tard par sa Maîtresse dans le Temple; ensuite par son saint époux Joseph ainsi que par les Apôtres: Elle voulut apprendre de toutes les créatures pour être un Exemple admirable de cette vertu et de l'humilité, comme je l'ai dit ailleurs [m]

2, 9, 543 La raison prudentielle ou le "raisonnement" de la Très Sainte Marie s'infère beaucoup de ce que l'Évangéliste saint Luc dit d'Elle (Luc 2: 19, 51) qu'Elle

gardait dans son coeur et qu'Elle méditait ce qui se succédait dans les Oeuvres et les Mystères de son Très Saint Fils. Cette méditation et cette conférence qu'Elle faisait dans son coeur semble être l'oeuvre de la raison par laquelle Elle envisageait les premières choses avec les autres qui arrivaient et Elle les confrontait entre elles, pour former dans son coeur de très prudents conseils et les appliquer en ce qui était convenable, pour opérer avec la sécurité et la précision qui lui étaient ordinaires. Et quoiqu'Elle connût plusieurs choses sans discours et avec une vue ou intelligence très simple qui surpassait tout discours humain; néanmoins par rapport aux oeuvres qu'Elle devait accomplir dans les vertus, Elle pouvait raisonner et appliquer par le discours les raisons générales des vertus à ses propres opérations.

2, 9, 544. Dans la "sagacité" ou la diligente considération de la prudence, l'Auguste Dame fut aussi très privilégiée; parce qu'Elle n'avait pas le lourd poids des passions et de la corruption; et ainsi Elle ne sentait point de lenteur ni de retard dans ses puissances, au contraire Elle était très facile, très prompte et très expéditive pour prendre garde à tout ce qui pouvait servir pour faire un jugement droit et un sain conseil dans la pratique des vertus en tous les cas, considérant avec promptitude et vélocité le milieu de la vertu et son opération. Dans la "circonspection", la Très Sainte Marie fut également admirable; parce que toutes ses oeuvres furent si complètes qu'aucune ne manqua d'aucune bonne circonstance et elles furent toutes des meilleures qui pouvaient élever ses oeuvres au plus haut degré. Et comme la plus grande partie de ses oeuvres étaient ordonnées à la charité envers le prochain, et elles furent toutes si opportunes pour enseigner, consoler, avertir, prier ou corriger, qu'on jouissait toujours de la douceur efficace de ses paroles et de l'agrément de ses oeuvres.

2, 9, 545. La dernière partie, c'est-à-dire la "précaution" pour obvier aux empêchements qui peuvent troubler ou détruire la vertu, il fallait que la Reine des Anges l'eût avec plus de perfection que les Anges mêmes; car sa sublime Sagesse et l'Amour qui y correspondait la rendaient si prudente et si considérée qu'aucun événement ni empêchement ne put la rencontrer à l'improviste, sans qu'Elle l'eût détourné pour opérer avec une perfection souveraine dans toutes les vertus. Et comme selon ce que je dirai plus loin l'ennemi s'évertuait tant à lui poser des empêchements [n] étudiés et étranges pour le bien, parce qu'il ne pouvait pas les exciter dans ses passions, pour cela, la Très Prudente Vierge exerçait souvent cette

partie de la prudence à l'admiration ce tous les Anges. Et le démon conçu de cette discrétion précautionnée de la Très Sainte Marie une rage et une envie craintives, désirant connaître la puissance avec laquelle Elle détruisait toutes ses machinations et ses astuces qu'il fabriquait pour l'empêcher ou la détourner, et il demeurait toujours frustré, car en toutes les vertus, Celle qui en était la Reine opérait toujours le plus parfait, en quelque matière ou quelque événement que ce fût.

2, 9, 546. Ayant connu les parties dont la prudence se compose, on la divise en espèces selon les objets et les fins pour lesquels elle sert. Et comme le gouvernement de la prudence peut être envers soi-même ou envers les autres, pour cela on la divise selon qu'elle enseigne à se gouverner soi-même et à gouverner les autres. Celle qui sert à chacun pour le gouvernement de ses actions propres et spéciales s'appelle je crois "enarchique", et de cela je n'ai rien à dire de plus que ce que j'ai déjà déclaré du gouvernement que la Reine du Ciel avait avec Elle-même. Celle qui enseigne le gouvernement de plusieurs s'appelle "polyarchique"; et elle se divise en quatre espèces, selon les différentes manières de gouverner diverses parties de la multitude. La première s'appelle prudence "régnative", qui enseigne à gouverner les royaumes avec des lois justes et nécessaires; et c'est le propre des rois, des princes, des monarques et de ceux qui ont en main la puissance suprême. La seconde s'appelle "politique", déterminant ce nom à celle qui enseigne le gouvernement des cités ou des républiques. La troisième s'appelle "économique", qui enseigne et dispose ce qui appartient au gouvernement domestique des familles et des maisons particulières. La quatrième est la prudence "militaire", qui enseigne à gouverner la guerre et les armées.

2, 9, 547. Aucune de ces espèces de prudence ne manqua à notre Grande Reine, parce qu'elles lui furent toutes données en habitudes dès l'instant qu'Elle fut conçue et conjointement sanctifiée, afin qu'il ne lui manquât aucune grâce, aucune vertu, ni aucune perfection qui l'élevât et l'embellît au-dessus de toutes les créatures. Le Très-Haut la forma comme Archives et dépôt de tous ses Dons, comme Exemple de tout le reste des créatures et comme dégagement de Sa propre Grandeur et de Sa propre Puissance, et afin que l'on connût entièrement dans la Jérusalem Céleste tout ce qu'Il put et voulut opérer en une pure Créature. Et les habitudes de ces vertus ne furent pas oisives dans la Très Sainte Marie; car Elle les exerça toutes dans le cours de sa Vie en plusieurs occasions qui se présentèrent. Et quant à ce qui touche à la

prudence économique, c'est une chose sue combien Elle fut incomparable dans le gouvernement de sa maison avec son époux Joseph et avec son Très Saint Fils, dans l'éducation et le service duquel Elle procéda avec une prudence telle que le demandait le Sacrement le plus sublime et le plus caché que Dieu ait confié aux créatures, de quoi je dirai ce que je comprendrai et ce que je pourrai en son lieu [o].

2, 9, 548. Comme Impératrice unique de l'Église, Elle eut l'exercice de la prudence régnavative ou monarchique, enseignant, avertissant et gouvernant les saints Apôtres dans la primitive Église pour la fonder et y établir les lois, les rites et les cérémonies les plus nécessaires. Et quoiqu'Elle leur obéît dans les choses particulières et qu'Elle les consultât, spécialement saint Pierre comme Chef et Vicaire de Jésus-Christ et saint Jean comme son chapelain, néanmoins ils la consultaient et ils lui obéissaient eux et les autres dans les choses générales et en d'autres qui regardaient le gouvernement de l'Église. Elle enseigna aussi aux rois et aux princes chrétiens qui lui demandèrent conseil; car plusieurs cherchèrent à la connaître après l'Ascension de son Très Saint Fils aux cieux; et les trois rois Mages spécialement la consultèrent quand ils vinrent adorer l'Enfant, et Elle leur répondit et leur enseigna tout ce qu'ils devaient faire dans leur gouvernement et celui de leurs états, avec tant de Lumière et de Justesse, qu'Elle fut leur étoile et leur guide pour leur enseigner le chemin de l'éternité. Ils revinrent dans leur patrie, éclairés, consolés et ravis d'admiration de la Sagesse, de la Prudence et de la très douce efficacité des paroles qu'ils avaient entendues d'une tendre et jeune Vierge. Et comme témoignage de tout ce que l'on peut estimer en cela, il suffit d'entendre la même Reine qui dit: «Par moi les rois règnent, les princes commandent et les législateurs déterminent ce qui est juste (Prov. 8: 15).»

2, 9, 549. L'usage de la prudence politique ne lui manqua pas non plus, enseignant aux républiques, aux peuples et aux premiers fidèles en particulier, comment ils devaient procéder dans les actions publiques et dans leur gouvernement et comment ils doivent obéir aux rois et aux princes temporels, et en particulier aux Vicaires de Jésus-Christ à leurs prélats et aux évêques, et comment on devait disposer les conciles, les définitions et les décrets qui s'y font. La prudence militaire eut aussi sa place dans l'Auguste Reine, car Elle fut consultée sur cela aussi par certains fidèles, à qui Elle conseilla et enseigna ce qu'ils devaient faire dans les guerres justes envers leurs ennemis, pour les faire avec une plus grande justice et

une plus grande complaisance du Seigneur. Et ici pourraient entrer le valeureux courage et la prudence avec lesquels cette puissante Souveraine vainquit le prince des ténèbres et Elle enseigna à combattre contre lui avec une sagesse et une prudence suprêmes, mieux que David avec le géant, Judith avec Holopherne, et Esther avec Aman (1 Rois 17: 50; Judith 13: 10; Esth. 7: 6). Et lors même que pour toutes ces actions rapportées, les espèces et les habitudes de la prudence ne lui auraient pas servi, il convenait que cette Mère de la Sagesse les eût toutes, tant pour servir d'ornements à son âme la très sainte que pour être Médiatrice et Avocate unique des mortels, car ayant à demander tous les bienfaits que Dieu devait concéder aux hommes sans qu'il ne leur en vînt aucun que par ses mains et son intercession, il convenait qu'Elle eût une notion et une connaissance parfaites des vertus qu'Elle leur impétrait et qu'elles dérivassent de cette Reine comme de l'Original et de la Source après le même Dieu et Seigneur où elles étaient comme dans leur Principe Incréé.

2, 9, 550. On attribue encore à la prudence d'autres aides qui sont comme ses instruments et on les appelle parties potentielles avec lesquelles Elle opère. Telles sont la force ou la vertu pour faire un sain jugement et on l'appelle "synesis"; celle qui dirige pour former un bon conseil qui s'appelle "ébulia"; celle qui en certains cas particulier enseigne à sortir des règles communes qui s'appelle "gnome" et celle-ci est nécessaire pour "l'épiqueya ou épiquia" qui juge certains cas particuliers par des règles supérieures aux lois ordinaires. La prudence fut avec toutes ces perfections et cette force dans la Très Sainte Marie, car personne ne sut comme Elle former de sains conseils dans tous les cas contingents, ni personne non plus, pas même l'Ange le plus sublime, ne sut faire un si droit jugement dans toutes les matières. Et notre prudente Reine découvrait surtout les raisons supérieures et les règles de conduite avec toute justesse dans les cas où les règles ordinaires et communes ne pouvaient être appliquées, dont il faudrait un trop long discours si l'on voulait les rapporter ici: mais on en comprendra beaucoup dans le progrès de sa Très Sainte Vie. Et pour conclure tout ce discours de sa prudence nous dirons que la règle par où on doit la mesurer est la prudence de l'Ame Très Sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui Elle s'assimila et Elle s'ajusta en tout respectivement, comme formée pour sa Coadjutrice, semblable à lui-même, dans les Oeuvres de la plus grande prudence et de la plus grande Sagesse qu'opéra le Seigneur de toutes les créatures et le Rédempteur du monde

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

2, 9, 551. Ma fille, je veux que tout ce que tu as écrit et tout ce que tu as compris dans ce chapitre soit une Doctrine et un avertissement que je te donne pour le gouvernement de toutes tes actions. Écris dans ton esprit et conserve fixée dans ta mémoire la connaissance qui t'a été donnée de ma prudence en tout ce que je pensais, voulais et exécutais; et cette Lumière t'acheminera au milieu des ténèbres de l'ignorance humaine, afin que la fascination des passions ne te confonde et ne te trouble et beaucoup plus celle que tes ennemis travaillent à introduire dans ton esprit avec une malice souveraine et avec toutes sortes de sollicitudes. La créature n'est point coupable de ne point arriver à connaître toutes les règles de la prudence, mais bien d'être négligente à les acquérir, pour être soigneuse en tout comme elle le doit; cette faute est grave et elle est la cause de beaucoup de tromperies et d'erreurs dans leurs oeuvres. Et de cette négligence naît que les passions s'émancipent et qu'elles détruisent et empêchent la prudence: particulièrement la tristesse désordonnée et le plaisir, qui pervertissent le droit jugement et la prudente considération du bien et du mal. Et de là naissent des vices dangereux qui sont, la précipitation dans les oeuvres sans le concours des moyens convenables ou l'inconstance dans les bons propos et les oeuvres commencées. La colère démesurée et la ferveur indiscrete, toutes les deux précipitent et transportent en beaucoup d'actions extérieures qui se font sans mesure et sans conseil. La facilité dans le jugement et le manque de fermeté dans le bien sont cause que l'âme se détourne imprudemment du bien commencé; parce qu'elle reçoit ce qui lui arrive de contraire et elle se complaît légèrement tantôt dans le bien véritable et tantôt dans l'apparent et le trompeur que les passions demandent et que le démon représente.

2, 9, 552. Je veux que tu sois avertie et prudente au milieu de tous ces dangers, et tu le seras si tu considères l'exemple de mes oeuvres et si tu conserves les avis et les conseils de l'obéissance de tes pères spirituels, sans laquelle tu ne dois rien faire, pour agir avec conseil et docilité. Et sache que par cette docilité, le Très-Haut te communiquera une abondante sagesse, car le coeur souple, soumis et docile l'oblige extrêmement. Souviens-toi toujours de l'infortune de ces vierges imprudentes et folles (Math. 25: 12) qui par leur négligence inconsidérée, méprisèrent la sollicitude et le sain conseil, lorsqu'elles devaient l'avoir; et ensuite, lorsqu'elles le cherchèrent,

elles trouvèrent la porte du remède fermée. Ma fille, tâche de joindre la prudence du serpent avec la sincérité de la colombe (Math. 10: 16) et tes oeuvres seront parfaites.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 9, [a]. Voir Saint Thomas, 1-2, 1. 58, a. 1 et 2, 2 q. 47, a. 1.

2, 9, [b]. Idem, 1-2, q. 58, a. 3, ad 1 e 2, 2 q. 47, a 1.

2, 9, [c]. Idem, 1-2, q. 57, a. 5.

2, 9, [d]. Idem, 2-2, q. 49, a. 1.

2, 9, [e]. Idem, 2-2, q. 49, a. 2.

2, 9, [f]. Suarez, in 3p. q. 37, disp. 19. sect. 6.

2, 9, [g]. Saint Thomas, 2-2, q. 49, a. 6.

2, 9, [h]. Idem, 2-2, q. 49, a. 3.

2, 9, [i]. Idem, a. 5.

2, 9, [j]. Idem, a. 4.

2, 9, [k]. Idem, a. 7.

2, 9, [l]. Idem, a. 8.

2, 9, [m]. Livre 1, No. 405; Livre 2, No. 472.

2, 9, [n]. Livre 3, No. 353.

2, 9, [o]. Livre 4, Nos. 653-663; 702-711.

CHAPITRE 10

DE LA VERTU DE LA JUSTICE QU'EUT LA TRÈS SAINTE MARIE.

2, 10, 553. La grande vertu de la justice est celle qui sert davantage à la charité envers Dieu et envers le prochain et ainsi elle est la plus nécessaire pour la conversation et la communication humaine: car c'est une habitude qui incline la volonté à donner à chacun ce qui lui appartient et elle a pour matière et objet l'égalité, la parité ou le droit que l'on doit garder avec le prochain et avec Dieu même. Et comme il y a tant de choses où l'homme peut garder cette égalité ou la violer envers le prochain, et aussi par tant de différents moyens, pour cela la matière

de la justice est très étendue et très diffuse et il y a beaucoup d'espèces de cette vertu de justice: en tant qu'elle est ordonnée au bien public et commun, elle s'appelle justice légale: et parce que toutes les autres vertus peuvent être dirigées à cette fin, on l'appelle vertu générale, quoiqu'elle ne participe point de la nature des autres: néanmoins lorsque la matière de la justice est une chose déterminée et qu'elle regarde seulement des personnes particulières entre lesquelles on garde à chacune son droit, alors on l'appelle justice particulière et spéciale.

2, 10, 554. L'Impératrice du monde garda cette vertu avec ses parties et ses genres ou espèces qu'elles contient envers toutes les créatures sans comparaison d'aucune autre; car seule Elle connut avec une grande sublimité et Elle comprit parfaitement ce qui est dû à chacune. Et quoique cette vertu de justice ne regarde pas immédiatement les passions naturelles, comme la force et la tempérance dont je parlerai plus loin, néanmoins il arrive souvent et d'ordinaire que parce que ces passions ne sont point modérées et corrigées, on perd la justice envers le prochain, comme nous le voyons en ceux qui pour une cupidité désordonnée ou un plaisir sensuel usurpent le bien d'autrui. Puis, comme dans la Très Sainte Marie, il n'y avait point de passions désordonnées ni d'ignorance pour ne point connaître le milieu des choses dans lequel consiste la justice; pour cela Elle l'accomplissait envers tous, opérant ce qui était très juste envers chacun, enseignant à tous de faire ainsi lorsqu'ils méritaient d'entendre ses paroles et sa Doctrine de vie. Et quant à la justice légale, Elle ne la garda pas seulement en accomplissant les lois communes, comme Elle le fit dans la purification et en d'autres commandements de la Loi, quoiqu'Elle en fût exempte comme Reine et sans péché: mais personne, hors son Très Saint Fils, ne S'appliqua au bien public et commun des mortels comme cette Mère de la Miséricorde, dirigeant à cette fin toutes les vertus et les opérations avec lesquelles Elle put leur mériter la Miséricorde divine et profiter au prochain par d'autres manières de bienfaisance.

2, 10, 555. Les deux espèces de justice "distributive" et "commutative" furent aussi dans la Très Sainte Marie dans un degré héroïque. La justice "distributive" gouverne les opérations avec lesquelles ou distribue les choses communes aux personnes particulières; et son Altesse garda cette équité en plusieurs choses qui se firent par sa volonté et sa disposition parmi les fidèles de la primitive Église: comme dans la distribution des biens mis en commun pour les besoins de la vie et d'autres

nécessités des personnes particulières. Et bien qu'Elle ne distribua jamais l'argent de ses mains, car Elle ne le touchait jamais, néanmoins il était réparti par son ordre et d'autres fois par ses conseils; mais dans ces choses et d'autres semblables, Elle garda une équité et une justice souveraines, selon la nécessité et la condition de chacun. Elle faisait la même chose dans la distribution des offices et des dignités ou des ministères qui étaient répartis entre les disciples et les premiers enfants de l'Évangile, dans les congrégations et les réunions qui se faisaient pour ce sujet. Cette très sage Maîtresse ordonnait et disposait tout cela avec une équité parfaite, car Elle le faisait avec une oraison spéciale et une illustration divine, outre la science et la connaissance ordinaire qu'elle avait de tous les sujets. Aussi les Apôtres accouraient à Elle pour ces actions, et d'autres personnes chargées du gouvernement lui demandaient conseil: de cette manière tout était gouverné par Elle, et tout se faisait et se disposait avec une entière justice et sans acception de personnes.

2, 10, 556. La justice "commutative" enseigne à garder l'égalité réciproquement en ce que l'on donne et ce que l'on reçoit entre personnes particulières; comme de donner deux pour deux, etc., ou la valeur d'une chose, gardant en cela l'égalité. La Reine du Ciel eut moins l'exercice de cette espèce de justice que des autres vertus, parce qu'Elle n'achetait ni ne vendait aucune chose par Elle-même; et s'il était nécessaire d'en acheter ou d'en changer quelqu'une, le patriarche saint Joseph le faisait de son vivant; et ensuite c'était saint Jean ou quelque autre Apôtre. Mais le Maître de la sainteté qui venait pour détruire et arracher l'avarice (1 Tim. 6: 10), racine de tous les maux, voulut éloigner de Lui-même et de Sa Très Sainte Mère les actions et les opérations dans lesquelles ce feu de la cupidité humaine a coutume de s'allumer et de se conserver. Et pour cela Sa divine Providence ordonna que ni par Ses mains ni par celles de Sa Très Pure Mère ne seraient exercées les actions du commerce humain d'acheter et de vendre, quoique les choses fussent nécessaires pour conserver la vie naturelle. Mais cependant la grande Reine ne laissa pas d'enseigner tout ce qui appartenait à cette vertu de justice commutative, afin qu'elle fût pratiquée avec perfection par ceux qui devaient en user parmi les Apôtres et dans l'Église primitive.

2, 10, 557. Cette vertu a d'autres actions qui s'exercent entre les proches et c'est de juger les uns les autres par un jugement public et civil ou par un jugement particulier; le Seigneur parla du vice contraire par saint Mathieu lorsqu'Il dit: «Ne

jugez point et vous ne serez point jugés (Math. 7: 1).» Dans ces actions de jugement, on donne à chacun ce qui lui est dû, selon l'estimation de celui qui juge: et pour cela ce sont des actions justes si elles sont conformes à la raison et injustes si elles s'en éloignent. Notre auguste Reine n'exerça point le jugement public et civil quoiqu'Elle eût la puissance pour être juge de tout l'univers; mais par ses conseils très droits dans le temps de sa vie, et ensuite par son intercession et ses mérites, elle accomplit ce qui est écrit d'Elle dans les Proverbes: «Je marche dans les voies de la justice, et par moi les puissants déterminent ce qui est juste (Prov. 8: 20 et 16).»

2, 10, 558. Dans les jugements particuliers, il ne put jamais y avoir d'injustice dans le coeur très pur de la Très Sainte Marie; car Elle ne put jamais être légère dans les soupçons, ni téméraire dans les jugements; Elle n'avait point non plus de doutes, et si Elle en avait eus, Elle ne les eût pas interprétés en mauvaise part, avec impiété. Ces vices très injustes sont propres et comme naturels parmi les enfants d'Adam, en qui dominent les passions désordonnées de haine, d'envie et d'émulation dans la malice et d'autres vices qui les dominent comme de vils esclaves. De ces racines si infestes naissent les injustices de soupçonner le mal avec de légers indices, de juger témérairement et d'attribuer ce qui est douteux en mauvaise part; car chacun présume facilement de son frère la même faute qu'il admet en lui-même. Et si par haine ou par envie le bien de son prochain lui pèse et s'il se réjouit de son mal, il y donne légèrement le crédit qu'il ne doit pas, parce que s'il le désire le jugement suit l'affection. Notre Reine fut libre de toutes ces suites du péché, comme n'y ayant aucune part: ce qui entra dans son coeur et ce qui en sortait étaient tout charité, pureté, sainteté et amour parfait; en Elle était la grâce de toute la vérité (Eccli. 24: 25) et le chemin de la Vie. Et avec la plénitude de sa science et de sa sainteté, Elle ne doutait de rien et Elle ne soupçonnait rien; car Elle connaissait tous les coeurs et Elle les regardait avec une lumière véritable et avec miséricorde, sans soupçonner mal de personne, sans attribuer de faute à celui qui n'en avait point; au contraire remédiant en plusieurs à celles qu'ils avaient et donnant à tous et à chacun avec équité et justice ce qui lui appartenait et étant toujours disposée avec un coeur bénin à remplir tous les hommes des grâces et de la douceur de la vertu.

2, 10, 559. Dans les deux genres de justice, commutative et distributive sont renfermées plusieurs espèces et différences de vertus, que je ne m'arrête point à rapporter; puisque toutes celles qui convenaient à la Très Sainte Marie Elle les eut

en habitudes et en actes suprêmes et très excellents. Mais il y a d'autres vertus qui se rapportent à la justice, parce qu'elles s'exercent envers les autres et qu'elles participent en quelque chose aux qualités de la justice, quoique non en tout; parce que nous ne parvenons pas à payer adéquatement tout ce que nous devons, ou parce que si nous pouvons le payer, la dette et l'obligation ne sont pas si étroites que le veut la rigueur de la parfaite justice commutative ou distributive. Comme ces vertus sont nombreuses, je n'en dirai pas tout ce qu'elles contiennent: mais pour ne point tout laisser, je dirai quelque chose en un très court abrégé afin que l'on entende comment les eut notre auguste et très excellente Souveraine.

2, 10, 560. C'est une dette de justice de rendre hommage et respect à ceux qui sont nos supérieurs et notre obligation sera plus ou moins grande, ainsi que le retour que nous leur devons selon, la grandeur de leur excellence et de leur dignité et les biens que nous avons reçus d'eux; quoiqu'aucun retour puisse égaler le bienfait reçu ou leur dignité. Trois vertus servent pour cela, selon trois degrés de supériorité que nous reconnaissons en ceux à qui nous devons le respect. La première est la vertu de "religion" [a], par laquelle nous rendons à Dieu le culte et le respect que nous lui devons quoique sa grandeur excède infiniment et que ses dons ne peuvent avoir d'égal retour de reconnaissance ni de louange. Parmi les vertus morales, celle-ci est très noble à cause de son objet qui est le culte de Dieu et sa matière est aussi étendue que le sont les modes et les matières dans lesquelles Dieu peut immédiatement être loué et révééré. On comprend dans cette vertu de religion les oeuvres intérieures de l'oraison, de la contemplation et de la dévotion avec toutes ses parties et ses qualités, ses causes, ses effets, ses objets et sa fin. Parmi les oeuvres extérieures on comprend ici l'adoration de latrie qui est la plus haute et qui n'est due qu'à Dieu seul, avec ses espèces ou ses parties qui la suivent, comme sont le sacrifice, les oblations, les dîmes et les voeux, les jurements et les louanges extérieures et vocales: car par tous ces actes si on les fait dûment, Dieu est honoré et révééré des créatures et au contraire, Il est très offensé par les vices opposés.

2, 10, 561. En second lieu est la "piété" [b] qui est une vertu par laquelle nous révérons nos père et mère à qui nous devons après Dieu l'être et l'éducation, et aussi à ceux qui participent de cette cause comme sont nos autres parents et la patrie qui nous conserve et nous gouverne. Cette vertu de la piété est si grande que lorsqu'elle oblige, on doit la faire passer avant les actes de surérogation de la vertu de religion,

comme Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'enseigne par saint Mathieu (Math. 15: 3-4) lorsqu'il reprit les pharisiens de ce que sous le prétexte du culte de Dieu, ils enseignaient à refuser la piété envers les parents naturels. Le troisième lien appartient à "l'observance" qui est une vertu par laquelle nous rendons honneur et révérence à ceux qui ont quelque excellence, ou quelque dignité supérieure de condition différente de celle de nos parents ou de notre patrie naturelle. Dans cette vertu les docteurs placent la "dulie" et "l'obéissance" comme ses espèces. La "dulie" est celle qui révère ceux qui ont quelque participation de l'excellence ou du domaine du suprême Seigneur qui est Dieu, à qui appartient le culte de l'adoration de "latrerie" [c]. Par celle-là nous honorons les saints avec l'honneur ou la révérence de dulie, et aussi les dignités des supérieurs dont nous nous manifestons les inférieurs. C'est par "l'obéissance" que nous soumettons notre volonté à celle de nos supérieurs, voulant accomplir la leur et non la nôtre. Et parce que la liberté propre est si estimable, c'est pour cela que cette vertu est si admirable et si excellente entre toutes les vertus morales; parce qu'en elle la créature quitte plus pour Dieu qu'en aucune autre.

2, 10, 562. Ces vertus de "religion", de "piété" et "d'observance" furent en la Très Sainte Marie avec tant de plénitude et de perfection que rien ne leur manqua de tout ce qui est possible à une pure Créature. Quel esprit pourra comprendre l'honneur, la vénération et le culte avec lesquels cette Dame servait son Bien-Aimé Fils, Le connaissant et L'adorant comme vrai Dieu et vrai Homme, Créateur, Réparateur, Glorificateur, souverain, infini, immense dans Son être, Sa bonté et tous Ses attributs? Elle connut à cet égard plus que toutes les pures créatures et plus que toutes ensemble, et de ce pas, Elle donnait à Dieu la due révérence et Elle l'enseignait aux Séraphins mêmes. Elle fut tellement maîtresse dans cette vertu que seulement de la voir on était excité, porté et provoqué avec une force cachée à révéler tous le suprême Seigneur et Auteur du ciel et de la terre; et sans autre diligence Elle en excitait plusieurs à louer Dieu. Son oraison, sa contemplation et sa dévotion, l'efficace qu'elles eurent et celle qu'ont toujours ses prières, tous les Anges et les bienheureux les connaissent avec une admiration éternelle, et tous ensemble ils ne pourraient pas les expliquer. Toutes les créatures intellectuelles lui doivent d'avoir suppléé et compensé, non seulement en ce qu'ils avaient offensé, mais en ce qu'ils n'ont pu atteindre le remède du monde, et si Elle ne s'y fût pas trouvée, le Verbe ne serait pas sorti du sein de Son Père éternel. Elle surpassa les Séraphins dès le premier instant dans la contemplation, l'oraison, la prière, et dans le prompt et dévot service divin. Elle offrit le sacrifice d'oblations et de dîmes qui convenait; et

tout fut si acceptable à Dieu que du côté de Celle qui offrait, personne ne fut mieux reçu après Son Très Saint Fils. Elle surpassa tous les Patriarches et les Prophètes dans les hymnes, les cantiques, les prières vocales et les louanges divines qu'Elle fit; et si l'Église militante les avait, comme on les connaîtra dans l'Église triomphante, ce serait une nouvelle admiration pour le monde.

2, 10, 563. Son Altesse eut les vertus de piété et d'observance comme celle qui connaissait davantage l'obligation envers les père et mère et l'héroïque sainteté des siens. Elle fit la même chose avec ses consanguins les remplissant de grâces spéciales, comme saint Jean Baptiste, la mère sainte Élisabeth et tous les Apôtres. Elle eût rendu sa patrie très heureuse si la dureté et l'ingratitude des Juifs ne l'eussent démerité; mais en autant que l'équité divine le permit, Elle lui fit de très grands bienfaits et des faveurs spirituelles et visibles. Elle fut admirable dans le respect envers les prêtres, comme Celle qui seule put et sut estimer à sa valeur la dignité des oints du Seigneur. C'est ce qu'Elle enseigna à tous, ainsi qu'à révéler les Patriarches, les Prophètes et les Saints; et ensuite les seigneurs temporels et les premiers dans la puissance. Et Elle n'omit aucun acte de ces vertus, car en différents temps et en différentes occasions Elle les exerça et Elle les enseigna à d'autres, spécialement aux premiers fidèles dans l'origine et le principe de l'Église de l'Évangile: dans ce temps comme Elle n'obéissait plus à son Très Saint Fils ni à son époux présents; mais aux ministres de l'Église, Elle fut un exemple d'obéissance nouvelle pour le monde; puisqu'alors pour des raisons spéciales, toutes les créatures lui devaient cette obéissance à Elle-même, qui demeurait sur la terre comme Souveraine et Reine pour les gouverner.

2, 10, 564. Il reste d'autres vertus qui se rapportent aussi à la justice, parce qu'avec elles nous rendons à d'autres ce que nous leur devons par quelque dette morale, qui est un titre honnête et convenable. Telles sont la "gratitude" que l'on appelle "grâce", la "vérité" ou "véracité", la "vengeance", la "libéralité", "l'amitié" ou "affabilité". Par la "gratitude" nous faisons quelque égalité avec ceux de qui nous avons reçu quelque bienfait, leur en rendant grâce selon la qualité du bienfait et l'affection avec laquelle il fut fait [ce qui est le principal du bienfait] et aussi selon l'état ou la condition du bienfaiteur, car on doit proportionner la reconnaissance à tout cela et on peut le faire par diverses actions. La "véracité" incline à dire la vérité avec tous, comme il est juste que l'on traite dans la vie humaine et la conversation

nécessaire avec les hommes, excluant tout mensonge qui n'est permis en aucun cas, toute dissimulation trompeuse, toute hypocrisie, toute jactance et toute ironie. Tous ces vices sont opposés à la vérité; et s'il est bien possible et même convenable d'incliner vers le moindre, lorsque nous parlons de notre propre excellence ou de notre propre vertu, afin de n'être point désagréable par un excès de jactance, cependant, il n'est pas juste de feindre le moins avec mensonge en s'imputant quelque vice que nous n'avons pas. La "vengeance" est une vertu qui nous enseigne à compenser et à détruire par quelque peine son propre dommage ou celui du prochain qu'il reçut d'un autre. Cette vertu est difficile parmi les mortels qui se meuvent d'ordinaire avec une colère immodérée et une haine fraternelle par lesquelles on manque à la charité et à la justice. Mais lorsqu'on ne prétend point le dommage d'autrui, mais le bien particulier et public, cette vertu n'est pas petite; puisque Notre Seigneur Jésus-Christ en usa lorsqu'il chassa du temple ceux qui le violaient (Jean 2: 15) avec irrévérence: et Élie et Élisée demandèrent le feu du ciel (4 Rois 1: 10) pour châtier certains péchés; et dans les Proverbes on dit: «Celui qui épargne la verge du châtiment, hait son fils (Prov. 13: 24).» La "libéralité" sert à distribuer conformément à la raison l'argent ou autres choses semblables sans pencher vers les vices d'avarice ou de prodigalité. "L'amitié" ou "affabilité" consiste dans la manière décente et convenable de converser et de traiter avec tous sans litiges ni flatteries, qui sont les vices contraires de cette vertu.

2, 10, 565. Aucune de ces vertus, ni des autres s'il y en a encore d'autres qui soient attribuées à la justice ne manqua à la Reine du Ciel: Elle les eut toutes en habitudes et Elle les exerça par des actes très parfaits selon les circonstances occurrentes, Elle les enseigna à plusieurs âmes et Elle leur donna la lumière pour les opérer et les exercer avec perfection comme Maîtresse et Souveraine de toute sainteté. Elle exerça la vertu de gratitude envers Dieu par les actes de religion et de culte que nous avons dits. La très humble Impératrice remerciait les autres pour toutes sortes de bienfaits, comme si rien ne lui eût été dû, et tout lui étant dû en justice, Elle en remerciait avec des actions de grâces et une ferveur souveraines. Mais Elle seule sut dignement s'élever à rendre grâces pour les torts et les offenses, comme pour de grands bienfaits; car son incomparable humilité ne reconnaissait jamais les injures et Elle se montrait obligée pour toutes; et comme Elle n'oubliait point les bienfaits, Elle ne cessait point dans la reconnaissance.

2, 10, 566. De la vérité avec laquelle Marie notre Souveraine traitait, tout ce que l'on peut dire est peu de chose; puisqu'Elle fut si supérieure au démon, père du mensonge et de la tromperie, Elle ne put connaître en Elle-même un vice si méprisable. La règle par laquelle on doit mesurer en notre Reine cette vertu de véracité est sa charité et sa sincérité de colombe qui excluent toute duplicité et toute fausseté dans le commerce avec les créatures. Et comment aurait-il pu se trouver quelque péché ou quelque artifice dans la bouche de cette auguste Vierge qui par une parole de véritable humilité attira dans son sein Celui-là même qui est la Vérité et la Sainteté par essence? Dans la vertu que l'on appelle vengeance, il ne manqua pas non plus en la Très Sainte Marie plusieurs actes très parfaits non seulement en l'enseignant, comme Maîtresse dans les occasions qu'il fut nécessaire au commencement de l'Église du Très-Haut, et tâchant de réduire plusieurs pécheurs par le moyen de la correction, comme Elle le fit envers Judas plusieurs fois, ou en commandant aux créatures, car toutes lui étaient obéissantes, de châtier certains péchés pour le bien de ceux qui méritaient par là un châtiment éternel. Et quoiqu'Elle fût très douce et très suave dans ses oeuvres, Elle n'épargnait cependant pas le châtiment quand c'était un moyen efficace envers quelqu'un pour le purifier du péché. Mais ce fut envers le démon qu'Elle exerça davantage la vengeance, afin de délivrer le genre humain de sa servitude.

2, 10, 567. L'auguste Reine eut également des actes très excellents des vertus de libéralité et d'affabilité; parce que sa largesse à donner et à distribuer était celle qui convenait à la suprême Impératrice de l'univers et à celle qui savait faire la digne estime de toutes les choses visibles et invisibles. Cette Souveraine ne jugea jamais qu'aucune des choses que la libéralité peut distribuer lui appartînt plus en propre qu'à son prochain; Elle ne les refusa jamais à personne et Elle n'attendait point qu'elles leur coûtassent la peine de les demander, lorsqu'Elle pouvait les devancer en les donnant. Les nécessités et les misères auxquelles Elle remédia dans les pauvres, les bienfaits qu'Elle leur fit, les miséricordes qu'Elle répandit même dans les choses temporelles, ne pourraient être racontées dans un immense volume. Son affabilité amicale envers toutes les créatures fut si singulière et si admirable que si Elle ne l'eût disposé avec une rare prudence, Elle eût eu tout le monde après Elle, attiré par ses manières très douces; car sa mansuétude et sa douceur tempérées par sa sévérité et sa sagesse divines, découvraient en Elle un je ne sais quoi de plus que d'une créature humaine. Le Très-Haut disposa cette grâce dans Son Épouse avec une telle providence qu'Il donnait parfois des indices à ceux qui l'entretenaient du Sacrement

du Roi qui était renfermé en Elle; ensuite il tirait le voile et Il le cachait, afin qu'il y eut lieu pour les afflictions, empêchant l'applaudissement des hommes, et parce que tout cela était moins que ce qui lui était dû, ce à quoi les mortels n'atteignaient point et ils n'auraient point réussi à révéler comme créature Celle qui était Mère du Créateur, sans tomber dans quelque excès ou quelque défaut, alors que ce n'était pas encore le temps où les enfants de l'Église devaient être éclairés par la foi Chrétienne et Catholique.

2, 10, 568. Pour l'usage plus parfait et plus adéquat de cette grande vertu de la justice, les docteurs lui signalent une autre partie ou un autre instrument qu'ils appellent "épiscopia", avec laquelle on gouverne certaines oeuvres qui sortent des règles et des lois communes; car celles-ci ne peuvent prévenir tous les cas ni leurs circonstances occurrentes; et ainsi il est nécessaire d'opérer en certaines circonstances avec une raison supérieure et extraordinaire. L'Auguste Reine eut besoin de cette vertu et Elle usa en plusieurs événements de sa Très Sainte Vie, avant et après l'ascension de son Fils unique aux cieux; et spécialement après pour établir les choses de l'Église primitive, comme je le dirai en son lieu, s'il plaît au Très-Haut [d].

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

2, 10, 569. Ma fille, quoique tu aies connu beaucoup de l'appréciation que mérite cette grande vertu de la justice tu en ignores davantage à cause de ton état dans la chair mortelle; et à cause de cela aussi tes paroles n'arrivent point à l'intelligence que tu en as; néanmoins tu auras en elle une règle abondante de l'entretien que tu dois aux créatures et aussi touchant le culte du Très-Haut. Et dans cette correspondance, sache ma très chère, que la suprême majesté du Tout-Puissant reçoit avec une juste indignation l'offense que Lui font les mortels en oubliant la révérence, l'adoration et la vénération qu'ils Lui doivent; et lorsqu'ils Lui en rendent quelque peu, c'est d'une manière si distraite, si grossière et si malhonnête qu'ils ne méritent pas de récompense, mais des châtiments. Ils révèrent et honorent profondément les princes et les grands du monde, leur demandent des faveurs et des bienfaits, les sollicitent par des moyens et des diligences exquises; leur rendent beaucoup d'actions de

grâces lorsqu'ils reçoivent ce qu'ils désirent et promettent de leur être reconnaissants toute leur vie. Mais le suprême Seigneur qui leur donne l'être, la vie et le mouvement, qui les conserve et les nourrit, qui les a rachetés et les a élevés à la dignité d'enfants, qui veut leur donner Sa propre gloire et qui est le Bien souverain et infini; ils oublient cette Majesté parce qu'ils ne la voient pas des yeux du corps, et comme si tous les biens ne venaient point de Sa main, ils se contentent d'un tiède souvenir et d'un remerciement empressé quand encore ils en font autant. Et je ne te dis pas maintenant combien ceux qui rompent et qui renversent iniquement tout l'ordre e la justice envers leur prochain, offensent le très juste Gouverneur le l'univers; en pervertissant tout l'ordre de la raison naturelle, voulant pour leurs frères ce qu'ils ne voudraient pas pour eux-mêmes.

2, 10, 570. Abhorre ma fille, des vices si exécrables et compense par tes oeuvres autant que tes forces le peuvent ce en quoi le Très-Haut manque d'être servi par cette mauvaise correspondance; et puisque tu es dédiée au culte divin par ta profession, que ce soit ta principale occupation et affection, t'assimilant aux esprits angéliques qui ne cessent point dans Sa crainte et Son culte. Aie du respect pour les choses divines et sacrées, jusque pour les ornements et les vases qui servent à ce ministre. Pendant l'office divin, l'oraison et le saint Sacrifice de la Messe, tâche d'être toujours à genoux: prie avec foi, et reçois avec une humble reconnaissance, et cette reconnaissance tu dois l'avoir envers toutes les créatures, même lorsqu'elles t'offenseront. Envers tous montre toi pieuse, affable, douce, sincère et véritable, sans feinte ni duplicité, sans détraction ni murmure, sans juger légèrement ton prochain. Et afin que tu t'acquittes de cette obligation de justice, aie toujours dans ta mémoire et dans ton désir de faire à l'égard de ton prochain ce que tu voudrais que l'on fit à ton égard; et surtout souviens-toi de ce que fit mon Très Saint Fils, et moi à Son imitation, pour tous les hommes.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 10, [a]. Voir saint Thomas, 2-2, q. 81.

2, 10, [b]. Idem. 2-2, q. 101.

2, 10, [c]. Idem. 2-2, 1. 103, a. 1.

2, 10, [d]. Livres 7 et 8.

CHAPITRE 11

De la vertu de la force qu'eut la Très Sainte Marie.

2, 11, 571. La vertu de la force que l'on pose en troisième lieu des quatre vertus cardinales sert à modérer les opérations que chacun exerce principalement envers soi-même avec la passion de l'irascible. Et bien qu'il soit vrai que la concupiscible à laquelle appartient la tempérance est avant l'irascible; parce que de l'appétence de la concupiscible naît la répulsion de l'irascible qui vainc l'empêchement. Et pour cette raison la force est une vertu plus excellente que la tempérance dont je parlerai dans le chapitre suivant.

2, 11, 572. Le gouvernement de la passion de l'irascible par la vertu de la force se réduit à deux parties ou espèces d'opérations, qui sont d'user de la colère conformément à la raison et avec de dues circonstances qui la rendent louable et honnête et de ne point se fâcher en réprimant la passion, lorsqu'il est plus convenable de la réprimer que de l'exécuter, puis l'un et l'autre peuvent être louables et blâmables selon la fin et les autres circonstances avec lesquelles on le fait. La première de ces opérations ou espèces demeure sous le nom de force, que certains docteurs appellent "bellicosité". La seconde s'appelle "patience", qui est sa force supérieure et la plus noble et celle qu'ont eue et qu'ont principalement les saints; quoique les mondains faussant le jugement et les noms aient coutume d'appeler la patience pusillanimité, et la présomption impatiente et téméraire ils l'appellent force, parce qu'ils ne comprennent même pas les actes véritables de cette vertu.

2, 11, 573. La Très Sainte Marie n'eut pas de mouvements désordonnés à réprimer dans l'irascible par la vertu de la force; car dans la très innocente Reine, toutes les passions étaient ordonnées et subordonnées à la raison et celle-ci à Dieu qui la gouvernait dans toutes ses actions et ses mouvements; mais Elle eut besoin de cette vertu pour s'opposer aux empêchements que le démon lui apposait par divers moyens, afin qu'Elle n'obtînt point tout ce qu'Elle désirait très ordonnément et très prudemment pour Elle-même et pour son Très Saint Fils. Et dans cette vaillante résistance et ce conflit, nulle ne fut plus forte entre toutes les créatures; car toutes ensemble elles ne pouvaient arriver à la force de Marie notre Reine, puis elles n'eurent pas tant de combats et de contradictions de l'ennemi commun. Mais quand il était nécessaire d'user de cette force ou bellicosité avec les créatures humaines, Elle était si forte qu'Elle était très douce dans ses actions, car seule cette Souveraine entre toutes put copier en ses oeuvres cet attribut du Très-Haut qui joint dans les siennes la douceur avec la force (Sag. 8: 1). Notre Reine eut cette manière d'agir avec la force, sans que son coeur généreux connût de crainte désordonnée, parce qu'Elle était supérieure à toutes les créatures. Elle ne fut pas non plus téméraire et audacieuse sans modération; Elle ne pouvait tomber dans ces extrémités vicieuses; car sa sagesse souveraine connaissait les craintes qu'il fallait vaincre et l'audace qui doit être évitée; et ainsi comme unique Femme Forte, Elle était vêtue de force et de beauté (Prov. 31: 25).

2, 11, 574. Dans la partie de la force qui regarde la patience, la Très Sainte Marie fut plus admirable, participant Elle seule à la patience de Jésus-Christ son Très Saint Fils, qui fut de pâtir et de souffrir sans péché et de souffrir plus que tous ceux qui en commirent. Toute la vie de cette auguste Reine fut un support continuel d'afflictions, spécialement à la vie et à la mort de notre Rédempteur Jésus-Christ où sa patience excéda toutes les pensées des créatures; et seul le même Seigneur qui la lui donna peut la faire connaître dignement. Cette très candide Colombe ne s'indigna jamais avec impatience contre aucune créature; aucune affliction ni aucun travail non plus ne lui parurent grands, même au milieu des peines immenses qu'Elle endura; Elle ne s'en attristait point et Elle ne laissait point de les recevoir tous avec allégresse et actions de grâces. Et si la patience selon l'ordre de l'Apôtre est le premier enfantement de la charité et son aînée (1 Cor. 13: 4), si notre Reine fut mère de l'amour (Eccli. 24: 24), Elle le fut aussi de la patience et l'on doit mesurer la patience à l'amour, car autant nous aimons et apprécions le bien éternel par dessus toutes les choses visibles, autant nous nous déterminons à souffrir tout ce que la patience souffre de pénible pour l'obtenir et ne le point perdre. Pour cela la Très Sainte Marie fut très patiente au-dessus de toutes les créatures et Elle fut mère de cette vertu pour nous; car en recourant à Elle nous trouverons cette Tour de David (Cant. 4: 4) avec mille boucliers de patience suspendus, dont s'arment les forts de la milice de Notre Seigneur Jésus-Christ.

2, 11, 575. Notre très patiente Reine n'eut jamais de gestes efféminés de faiblesse, ni non plus de colère extérieure; parce qu'Elle avait tout prévenu par la Sagesse et la Lumière divines, quoique celles-ci n'empêchassent point la douleur, au contraire elles l'augmentaient; car personne ne put connaître le poids des péchés et des offenses infinies contre Dieu, comme cette Dame les connut. Mais son coeur invincible ne put s'altérer pour cela, ni pour les méchancetés de Judas, ni pour les contumélies et les ignominies des pharisiens; Elle ne changea jamais dans son visage encore moins dans son intérieur. Et quoiqu'à la mort de son Très Saint Fils, toutes les créatures et tous les éléments insensibles semblassent vouloir perdre patience contre les mortels, ne pouvant souffrir l'injure et l'offense de leur Créateur; seule la Très Sainte Marie fut immobile et prête à recevoir Judas, les pharisiens et les prêtres, si après avoir crucifié Notre Seigneur Jésus-Christ, ils s'étaient tournés vers la Mère de Pitié et de Miséricorde.

2, 11, 576. La très douce Impératrice du Ciel eut bien pu s'indigner et se mettre en colère contre ceux qui donnèrent une mort si ignominieuse à son Très Saint Fils, et ne point passer dans cette colère les limites de la raison et de la vertu; puisque le Seigneur même a châtié justement ce péché. Et comme j'étais dans cette pensée, il me fut répondu que le Très-Haut disposa comment cette grande Dame n'aurait pas ces mouvements et ses opérations, quoiqu'Elle eût pu dûment les avoir, car Il ne voulait pas qu'Elle fût Son instrument contre les pécheurs et leur accusatrice, parce qu'Il l'avait choisie pour être leur Médiatrice, leur Avocate et la Mère de miséricorde, afin que toutes les miséricordes que le Seigneur voulait témoigner envers les enfants d'Adam; arrivassent par Elle aux hommes et qu'il y eut quelqu'un qui modérât dignement la colère du juste Juge en intercédant pour les coupables. Cette Souveraine exerça la colère seulement contre le démon et en ce qui fut nécessaire pour la patience et le support et pour vaincre les empêchements que cet ennemi, l'antique serpent, put lui opposer pour les bonnes oeuvres.

2, 11, 577. La magnanimité et la magnificence se rapportent aussi à la vertu de la force; car elles participent de ses conditions en quelque chose donnant de la fermeté à la volonté dans la matière qui les touche. La "magnanimité" consiste à faire de grandes choses qui sont suivies du grand honneur de la vertu; et pour cela on dit qu'Elle a pour matière propre les grands honneurs, et de là vient à cette vertu plusieurs propriétés qu'ont les magnanimes comme d'abhorrer les adulations et les hypocrisies feintes, car les aimer est le fait des âmes basses et viles, de n'être point cupides ni intéressée, ni amis du plus utile, mais de ce qui est le plus honnête et le plus grand; de ne point parler de soi-même avec jactance, d'être retenu à faire de petites choses, se réservant pour les plus grandes; d'être plus enclins à donner qu'à recevoir; car toutes ces choses sont dignes d'un plus grand honneur. Mais cette vertu n'est point pour cela contre l'humilité, car l'une ne peut être contraire à l'autre; parce que la magnanimité fait que l'homme, par les dons et les vertus, se rend digne de grands honneurs sans les désirer désordonnément et ambitieusement. Et l'humilité enseigne à les rapporter à Dieu et à se mépriser soi-même pour ses propres défauts et sa propre nature. Et à cause de la difficulté des oeuvres grandes et honorables de la vertu, elles demandent une force spéciale qui s'appelle magnanimité, dont le milieu consiste à proportionner ses forces aux grandes actions, afin de ne point les laisser par pusillanimité, ni les entreprendre par présomption, ni par une ambition désordonnée, ni par le désir de la vaine gloire, car le magnanime méprise tous ces vices.

2, 11, 578. La "magnificence" signifie aussi opérer de grandes choses et dans cette signification si étendue elle peut être une vertu commune, car on opère de grandes choses dans toutes les oeuvres vertueuses. Mais comme il y a une raison spéciale ou une difficulté à faire et à opérer de grandes dépenses, quoique conformément à la raison; pour cela on appelle magnificence spéciale la vertu qui incline et détermine à de grandes dépenses, les réglant par la prudence, afin que le coeur ne soit pas avare quand la raison demande beaucoup, ni non plus prodigue quand il ne convient pas, consumant et détruisant ce que l'on ne doit pas. Et quoique cette vertu semble être la même que la libéralité, les philosophes les distinguent néanmoins, car le magnanime regarde les grandes choses sans considérer davantage et le libéral regarde l'amour et l'usage modéré de l'argent; et quelqu'un pourra être libéral sans arriver à être magnifique s'il est retenu dans la distribution de ce qui a plus de grandeur et de quantité.

2, 11, 579. Ces deux vertus de magnanimité et de magnificence furent dans la Reine du Ciel avec quelque condition que les autres qui les eurent ne purent atteindre. Seule la Très Sainte Marie ne trouva point de difficulté ni de résistance à opérer toutes les grandes choses; et seule Elle les fit toutes grandes, même dans les matières petites, et seule Elle entendit parfaitement la nature et la condition de ces vertus comme de toutes les autres. Et ainsi Elle put leur donner la suprême perfection sans la limiter ni par les inclinations contraires, ni par l'ignorance des moyens, ni pour s'appliquer à d'autres vertus, comme il a coutume d'arriver aux plus saints et aux plus prudents qui choisissent et opèrent ce qui leur paraît le meilleur lorsqu'ils ne peuvent arriver à tout. Cette Souveraine fut si magnanime dans toutes les oeuvres vertueuses qu'Elle fit toujours le plus grand et le plus digne d'honneur et de gloire et méritant cette gloire de toutes les créatures, Elle fut plus magnanime en la méprisant et en la rejetant, la rapportant à Dieu seul et opérant dans l'humilité même le plus grand et le plus magnanime de cette vertu; les oeuvres d'humilité héroïque étant comme dans une divine émulation et compétition avec le magnanime de toutes les autres vertus: elles vivaient toutes ensemble comme de riches bijoux qui ornaient à l'envi par leur belle variété la fille du roi dont toute la gloire était dans l'intérieur (Ps. 44: 14) comme le dit David son père.

2, 11, 580. Notre Reine fut grande aussi dans la magnificence, car bien qu'Elle fût pauvre et surtout dans l'esprit, sans aucun amour pour les choses terrestres; néanmoins Elle dispensa magnifiquement ce que le Seigneur lui donna, comme il arriva lorsque les Rois Mages lui offrirent les dons précieux à l'Enfant Jésus; (Math. 2: 11) et ensuite dans le temps qu'Elle vécut dans l'église, le Seigneur étant monté au ciel. Et sa plus grande magnificence fut qu'étant Maîtresse de toutes les créatures, Elle destina le tout afin qu'il fût magnifiquement dépensé, autant qu'il était de son affection, pour le bénéfice des nécessiteux et le culte et l'honneur du Très-Haut. Et Elle enseigna cette Doctrine et cette vertu à plusieurs pour être la Maîtresse de toute perfection dans les oeuvres, car pour les faire les mortels doivent lutter contre de basses inclinations et de viles coutumes, sans arriver à leur donner le point de prudence qu'ils doivent. Selon leur inclination les mortels désirent communément l'honneur et la gloire de la vertu et d'être tenus pour singuliers et grands, et avec cette affection et cette inclination, ils sont désordonnés et ils ne dirigent pas non plus cette gloire de la vertu au Seigneur de toutes choses: ils se trompent sur les moyens, et si l'occasion arrive de faire quelque oeuvre de magnanimité ou de magnificence, ils défaillissent et ne la font point, parce que ce sont des âmes basses et viles. Et comme d'un autre côté, ils veulent conjointement paraître grands, excellents et dignes de vénération, ils prennent pour cela d'autres moyens trompeusement proportionnés et véritablement vicieux, comme de se montrer colères, gonflés, impatientes, dédaigneux, hautains et orgueilleux; et, comme tous ces vices ne sont point de la magnanimité, au contraire, ils signifient petitesse et bassesse de coeur, pour cela ils n'obtiennent point l'honneur ni la gloire parmi les sages, mais le blâme et le mépris. Car l'honneur se trouve plus en le fuyant qu'en le cherchant, et plus par les oeuvres que par les désirs.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

2, 11, 581. Ma fille, si tu es attentive et si tu tâches, comme je te le commande, de comprendre la nature et la nécessité de cette vertu de la force, tu auras en main avec elle les rênes de l'irascible qui est une des passions qui se meut le plus promptement et qui trouble le plus la raison. Et tu auras aussi un instrument avec quoi opérer la plus grande et la plus parfaite des vertus comme tu le désires, et résister aux empêchements que tes ennemis t'opposent pour t'intimider dans le plus

difficile de la perfection. Mais sache, ma très chère, que comme l'irascible sert à la concupiscible pour résister à ce qui l'empêche dans ce que sa concupiscence appète; de là vient que si la concupiscible se dérègle et si elle aime ce qui est vicieux et le bien seulement apparent, aussitôt l'irascible se dérègle après elle, et au lieu de la force vertueuse elle tombe en plusieurs vices exécrationnels et horribles. Et de là tu comprendras comment de l'appétit dérégulé de la propre excellence et de la vaine gloire que cause l'orgueil et la vanité, naissent tant de vices dans l'irascible qui sont les discordes, les contentions, les querelles, la jactance, les clameurs, les impatiences, l'opiniâtreté et d'autres vices de la concupiscible, comme sont l'hypocrisie, le mensonge, le désir des vanités, la curiosité et le désir de paraître en tout plus que ne sont les créatures et ce qui leur appartient véritablement à cause de leurs péchés et de leur bassesse.

2, 11, 582. Tu serais délivrée de tous ces vices si laids si tu te mortifiais fortement et si tu réprimais les mouvements désordonnés de la concupiscence par la tempérance dont je te parlerai ci-après. Mais lorsque tu désires et que tu aimes ce qui est juste et convenable, quoique tu doives t'aider pour l'obtenir de la force et de l'irascible bien ordonnées, que ce soit de manière à ne tomber dans aucun excès; car il y a toujours du danger à se fâcher pour le zèle de la vertu, tant qu'on est sujet à son amour propre et dérégulé. Et parfois on se dissimule et on se cache ce vice sous le manteau d'un saint zèle et la créature se laisse tromper en se fâchant pour ce qu'elle désire pour elle-même, voulant que l'on comprenne que c'est pas le zèle de Dieu et du bien de son prochain. C'est pour cela que la patience qui naît de la charité est si nécessaire et si glorieuse et qu'elle est accompagnée de largesse et de magnanimité, puisque celui qui aime véritablement le Bien souverain et véritable souffre facilement la perte de l'honneur et de la gloire apparente et il la méprise avec magnanimité comme vile et méprisable et quoique les créatures les lui donnent, il ne les estime pas, et dans les autres afflictions il se montre invincible et constant; par là il gagne autant qu'il le peut le bien de la persévérance et du support.

CHAPITRE 12

De la vertu de la tempérance qu'eut la Très Sainte Marie.

2, 12, 583. Des deux mouvements qu'a la créature de désirer le bien et de s'éloigner du mal, ce dernier se modère par la force qui sert, comme je l'ai dit, afin que la volonté ne se laisse point vaincre par l'irascible; mais qu'elle vainque au contraire avec courage, souffrant tout mal sensible pour obtenir le bien honnête. La tempérance sert à gouverner les autres mouvements de la concupiscible, et elle est la dernière et la moindre des vertus cardinales; parce que le bien qu'elle obtient n'est pas si général que celui qui est l'objet des autres vertus, au contraire la tempérance regarde immédiatement le bien de celui qui la possède. Les docteurs et les théologiens considèrent la tempérance en tant qu'elle est une modération générale de tous les appétits naturels; et dans ce sens elle est une vertu générale et commune qui comprend toutes les vertus qui meuvent l'appétit conformément à la raison. Nous ne parlons pas maintenant de la tempérance dans cette généralité; mais en tant qu'elle sert pour gouverner la concupiscible dans la matière du toucher, où le plaisir meut avec une plus grande force, et conséquemment dans les autres matières délectables qui imitent la délectation du toucher, quoique non avec autant de force.

2, 12, 584. Dans cette considération, la tempérance tient la dernière place parmi les vertus, car son objet n'est pas si noble que dans les autres; cependant on lui attribue quelques excellences plus grandes en tant qu'elle détourne d'objets plus laids et plus horribles qui sont l'intempérance dans les plaisirs sensitifs communs aux hommes et aux brutes irraisonnables. Et pour cela David dit que l'homme devient semblable à la bête de somme (Ps. 48: 21) lorsqu'il se laisse emporter par la passion du plaisir. Et pour la même raison le vice de l'intempérance s'appelle puéril; parce qu'un enfant ne se meut pas par la raison, mais par l'inclination de l'appétit et il n'est modéré que par le châtement, comme aussi le demande la concupiscible pour se refréner dans ses plaisirs. La vertu de la tempérance rachète l'homme de cette laideur et de ce déshonneur, lui enseignant à se gouverner non par le plaisir, mais par la raison; et pour cela cette vertu mérite qu'on lui attribue une certaine honnêteté et une beauté et un décorum qui naît dans l'homme lorsqu'il se conserve dans l'état de la raison, contre une passion si indomptée qu'elle l'écoute et lui obéit rarement; et

il s'ensuit un grand déshonneur pour l'homme qui s'assujettit au plaisir animal, à cause de la similitude bestial et puérole qu'il acquiert ainsi.

2, 12, 585. La tempérance contient en soi les vertus "d'abstinence" et de sobriété contre les vices de la gourmandise dans les repas et de l'ivrognerie dans le boire; et dans l'abstinence est contenu le jeûne et ce sont les premières; parce qu'à l'appétit est d'abord offert le manger, objet du goût, pour la conservation de la nature. Après ces vertus suivent celles qui modèrent l'usage de la propagation naturelle qui sont la chasteté et la pudicité, avec leurs parties, la "virginité" et la "continence" contre les vices de "luxure" et "d'incontinence" et leurs espèces. Ces vertus qui sont les principales dans la tempérance sont suivies d'autres qui modèrent l'appétit en d'autres plaisirs moindres; et celles qui modèrent le sens de l'odorat, de l'ouïe et de la vue se rapportent à celles du toucher. Mais il y en a d'autres semblables à elles en différentes matières: ce sont la "clémence" et la "mansuétude" qui gouvernent la colère et le désordre dans le châtimeut, contre le vice de la cruauté humaine ou bestiale, où ils peuvent tomber. Une autre est la "modestie" qui est contre l'orgueil et qui détourne l'homme de désirer désordonnément sa propre excellence. La seconde est la "studiosité", afin qu'il ne désire point savoir plus qu'il convient mais savoir comme il convient, contre le vice de la curiosité. La troisième est la "modération" ou austérité pour qu'il ne désire point le faste superflu et l'ostentation dans le vêtement et l'apparat extérieur. La quatrième est celle qui modère l'appétit démesuré, dans les actions de récréation, comme sont les jeux, les mouvements du corps, les rires, les danses, etc. Et quoique cette vertu n'ait point de nom particulier, elle est très nécessaire et elle s'appelle généralement "modestie" ou "tempérance".

2, 12, 586. Pour manifester l'excellence que ces vertus eurent dans la Reine du ciel, et j'ai dit la même chose des autres, il me semble toujours que les paroles ordinaires et les termes avec lesquels nous parlons des vertus des autres créatures soient insuffisants. Les grâces et les dons de la Très Sainte Marie eurent une plus grande proportion avec les grâces de son Fils bien-aimé et celles-ci avec les perfections divines que toutes les vertus et la sainteté des saints avec celles de cette auguste Reine des vertus [a]; et ainsi tout ce que nous pouvons dire d'Elle avec les paroles par lesquelles nous signifions les grâces et les vertus des autres saints est très insuffisant; car ces vertus quelque consommées qu'elles fussent, se trouvaient dans des sujets imparfaits et enclins au péché et désordonnés par le péché. Et si

l'Ecclésiastique dit qu'il n'y a pas de prix pour l'excellence de l'homme continent (Eccli. 26: 20), que dirons-nous de la tempérance de la Maîtresse des grâces et des vertus; de la beauté de son âme très sainte ornée du comble de toutes ces vertus? Tous les domestiques de cette Femme Forte étaient fournis d'un double vêtement (Prov. 31: 21), parce que ses puissances étaient ornées de deux habitudes ou perfections d'une beauté et d'une force incomparables. L'un était celui de la justice originelle qui subordonnait les appétits à la raison et à la grâce, l'autre celui des habitudes infuses qui lui ajoutaient une nouvelle beauté et une nouvelle force pour opérer avec une perfection souveraine.

2, 12, 587. Tous les autres saints qui se sont signalés dans la beauté de la tempérance arrivaient jusqu'à assujettir la concupiscible indomptée, la réduisant au joug de la raison, afin qu'elle ne désirât rien avec excès, car ensuite elle devait par la douleur se rétracter de l'avoir désiré, et celui qui outrepassait cela s'avancé jusqu'à refuser à l'appétit tout ce qui pouvait être soustrait à la nature sans la détruire; mais en tous ces actes de tempérance, ils sentaient toujours quelque difficulté qui retardait l'affection de leur volonté, ou du moins qui lui faisait tant de résistance qu'ils ne pouvaient obtenir leur désir en toute plénitude, et ils se plaignaient avec l'Apôtre de la malheureuse charge de ce corps pesant (Rom. 7: 24). Dans la Très Sainte Marie, il n'y avait point ce désaccord; parce que ses appétits, sans murmurer et sans précéder la raison, la laissaient opérer toutes les vertus avec tant d'harmonie et de concert, qu'en la fortifiant comme une armée d'escadrons bien ordonnés (Cant. 6: 3) ils formaient un chœur d'une consonance céleste. Et comme il n'y avait point de désordre à réprimer dans ses appétits, Elle exerçait les opérations de la tempérance d'une manière telle qu'il ne put y avoir dans son esprit ni espèce, ni souvenir de mouvement désordonné; bien au contraire, ses opérations imitant les perfections divines étaient comme originées et déduites de ce suprême exemplaire et elles y retournaient comme à l'unique règle de leur perfection et à la fin dernière où elles se terminaient.

2, 12, 588. L'abstinence et la sobriété de la Très Sainte Marie furent l'admiration des Anges; car étant Reine de toutes les créatures et souffrant les passions naturelles de la faim et de la soif, Elle ne désira jamais les aliments qui eussent correspondu à sa puissance et à sa grandeur, et Elle n'usait point de la nourriture pour le goût, mais pour la seule nécessité; et Elle satisfaisait celle-ci avec tant de tempérance qu'Elle

n'excédait point, ni Elle ne pouvait excéder sur ce qui était précisément nécessaire pour l'humide radical et l'aliment de la vie: Elle ne prenait ceci qu'après avoir donné lieu à souffrir la douleur de la faim et de la soif, et en laissant quelque place à la grâce, jointe à l'effet naturel du peu d'aliment qu'Elle prenait. Elle ne souffrit jamais d'altération de corruption à cause de la superfluité du manger et du boire, ni pour cette raison Elle sentit plus de nécessité, ni Elle n'en eut plus un jour qu'un autre, Elle ne sentait point non plus ces altérations par défaut d'aliment; parce que si Elle modérait quelque chose de ce que la chaleur naturelle demandait, la grâce divine y suppléait; et la créature vit de cette grâce et non pas de pain seulement (Math. 4: 4). Le Très-Haut eût bien pu la sustenter sans manger ni boire; mais il ne le fit point; parce qu'il n'était point convenable, ni pour Elle de cesser de mériter dans cet usage de la nourriture, et d'être un exemple de tempérance, ni pour nous qui eussions été privés d'un si grand bien et de tant de mérites qu'Elle y acquit. De la matière de la nourriture dont Elle usait et des temps où Elle la prenait on le dit en différents endroits de cette Histoire [b]. Elle ne mangea jamais de viande de sa volonté, ni plus d'une seule fois par jour, sauf lorsque son époux Joseph vivait, ou qu'Elle accompagnait son Très Saint Fils dans Ses pérégrinations, car dans ces circonstances, à cause de la nécessité de se conformer aux autres, Elle suivait l'ordre que le Seigneur lui donnait; mais toujours Elle était miraculeuse dans la tempérance.

2, 12, 589. Les suprêmes Séraphins ne peuvent parler de la pudeur et de la pureté virginales de la Vierge des vierges; puisqu'en cette vertu qui est naturelle en eux, ils furent inférieurs à leur Reine et leur Maîtresse; puis avec le privilège de la grâce et la puissance du Très-Haut, la Très Sainte Marie fut plus libre par l'immunité du vice contraire que les Anges mêmes qui ne peuvent en être atteints à cause de leur nature. Nous, les mortels, nous ne parvenons point en cette vie à nous former une idée juste de cette vertu dans la Reine du Ciel: car nous sommes beaucoup embarrassés de la fange pesante qui obscurcit notre âme et l'empêche de voir la candeur et la lumière cristalline de la chasteté. Notre grande Reine l'eut dans un degré tel qu'Elle put dignement la préférer à la dignité de Mère de Dieu [c], si cette vertu n'eut pas été celle qui la proportionnait davantage avec cette grandeur ineffable. Mais mesurant la pureté virginale de Marie avec l'estime qu'Elle en fit et la dignité à laquelle Elle l'éleva, on connaîtra en partie quelle fut cette vertu dans son corps virginal et dans son âme. Elle se la proposa dès son Immaculée Conception, Elle la voua dès sa Nativité et Elle l'observa de telle sorte qu'Elle n'eut jamais d'action, ni de mouvement, ni de geste dans lesquels Elle la violât ni la

touchât dans sa pudeur. Pour cela, Elle ne parla jamais à aucun homme sans la Volonté de Dieu, et Elle ne les regardait jamais au visage, ni même les femmes, non pour le danger qu'Elle avait, mais pour son mérite, pour notre exemple et à cause de la surabondance de sa prudence, de sa sagesse et de sa charité divines.

2, 12, 590. De sa "clémence" et de sa "mansuétude", Salomon dit que «la loi de clémence était sur sa langue (Prov. 31: 26),» car Elle ne la mouvait jamais que ce ne fût pour distribuer la grâce qui était répandue sur ses lèvres (Ps. 44: 3). La mansuétude gouverne la colère et la clémence modère le châtiment. Notre Reine très mansuète n'eut point de colère à modérer et Elle n'usait point de cette puissance, outre dans les actes de force contre le péché et le démon, etc., comme je l'ai dit dans le chapitre précédent [d]; mais contre les créatures raisonnables Elle n'eut point de colère qui fut ordonnée à les châtier; Elle n'était point mue à la colère par aucun événement, et Elle ne perdit jamais sa mansuétude très parfaite et son égalité intérieure et extérieure immuable et inimitable; jamais on ne lui connut de changement dans l'air, dans la voix ou dans les mouvements qui témoignât quelque mouvement de colère. Le Seigneur eut cette mansuétude et cette clémence pour instrument de la sienne et Il lui livra tous les effets et les bienfaits des éternelles et antiques miséricordes; et il fallait pour cette fin que la clémence de Marie, notre Souveraine fût un instrument proportionné de celle que le même Seigneur a envers les créatures. Considérant attentivement et profondément les oeuvres de la clémence divine envers les pécheurs, et que la Très Sainte Marie, était l'instrument propre de toutes ces oeuvres, par lequel elles étaient disposées et exécutées, on connaîtra en partie la clémence de cette Souveraine. Toutes ses réprimandes furent plus en priant, en enseignant et en avertissant qu'en châtier; Elle le demanda au Seigneur et Sa providence le disposa ainsi, afin qu'en cette surexcellente Reine fût comme en original et en dépôt la loi de la clémence, dont Sa Majesté Se servît et que les mortels

apprissent cette vertu avec les autres.

2, 12, 591. Dans les autres vertus que contient la modestie, spécialement dans l'humilité, l'austérité ou pauvreté de la Très Sainte Marie, il faudrait faire plusieurs livres et avoir les langues des Anges pour en dire quelque chose dignement. Tout cette Histoire est remplie de ce que je peux arriver à en dire, car dans toutes les

actions de la Reine du Ciel son humilité incomparable resplendit au-dessus de toutes les vertus. Je crains beaucoup de blesser la grandeur de cette vertu singulière en voulant ceindre par mes courtes expressions l'océan qui put recevoir et embrasser l'Incompréhensible et sans terme. Tout ce que les saints et les Anges mêmes sont arrivés à connaître et à opérer de cette vertu de l'humilité, ne peut atteindre au moindre de celle qu'eut notre Reine. Qui est-ce d'entre les saints et les Anges que Dieu même a pu appeler Sa Mère? Et qui est-ce hors Marie et le Père Éternel qui put appeler le Verbe fait chair Son Fils? Puis si Celle qui arriva dans cette dignité à être semblable au Père et qui eut les grâces et les dons convenables pour cela, se mit dans son estime à la dernière place des créatures et qui les réputait toutes ses supérieures; quelle odeur, quel parfum ne donnait-il pas pour le goût de Dieu même cet humble nard (Cant. 1: 2) qui renfermait dans son sein le suprême Roi de rois.

2, 12, 592. Que les colonnes du ciel soient dans la confusion (Job 26: 11) et qu'elles tremblent en présence de la lumière inaccessible de la Majesté infinie, ce n'est point merveille, puisqu'ils virent la ruine de leurs semblables et ils furent préservés par des bienfaits et des raisons qui s'étendaient à tous; que les saints les plus forts et les plus invincibles s'humilient, embrassant le mépris et l'abaissement, se reconnaissant indignes du plus petit bienfait de la grâce et même du moindre service et du moindre secours des choses naturelles, tout cela est très juste et très conséquent; parce que nous avons tous péché et nous avons tous besoin de la grâce de Dieu (Rom. 3: 23), et nul ne fut si saint ni si grand qu'il ne pût l'être davantage, ni si parfait, qu'il ne lui manquât quelque vertu; ni si irréprochable que les yeux de Dieu ne trouvassent rien à reprendre en lui. Et quand même quelqu'un eût été parfaitement consommé en toute chose, tout cela fût resté dans la sphère commune de la grâce et des bienfaits, sans que personne ne pût être supérieur à tous en toutes les vertus.

2, 12, 593. Mais en cela, l'humilité de la Très Pure Marie fut sans exemple et sans pareille, car étant la Mère de la Grâce, le principe de tout le bien des créatures, la plus élevée entre toutes, le prodige des perfections divines, le centre de Son amour, la sphère de Sa toute-puissance, Celle qui appela Dieu son Fils et qui s'entendit appeler Mère par le même Dieu, Elle s'humilia à la dernière place de toutes les créatures. Et Celle qui jouissait de la plus grande excellence de toutes les Oeuvres de Dieu dans une pure Créature, n'y ayant pas d'autres plus hautes

excellences auxquelles Elle put être élevée, s'humilia se jugeant indigne de la moindre estime, de la moindre excellence et du moindre honneur qui pouvait être rendu à la moindre de toutes les créatures raisonnables. Non seulement Elle se réputait indigne de la dignité de Mère de Dieu et des grâces qui y sont renfermées; mais de l'air qu'Elle respirait, de la terre qui la souffrait, de l'aliment qu'Elle prenait, en un mot, de tout service et de tout bienfait des créatures: Elle se réputait indigne de tout et Elle remerciait comme si Elle l'eût été. Et pour dire beaucoup en peu de paroles, quoique le fait de la créature raisonnable de ne point désirer l'excellence qui ne lui appartient pas absolument ou qu'elle ne mérite pas par quelque titre n'est pas une humilité si généreuse; cependant la clémence infinie du Très-Haut l'accepte et Se montre satisfaite de celui qui s'humilie de la sorte. Mais ce qui est admirable est que Celle à qui toute majesté et toute excellence étaient dues, s'humiliât plus que toutes les créatures ensemble et qu'Elle ne désirât ni ne cherchât cette excellence; mais étant dans la forme de digne Mère de Dieu, Elle s'anéantit dans son estime, méritant par cette humilité d'être élevée comme de justice au domaine et à la principauté de toutes les créatures.

2, 12, 594. A cette humilité incomparable correspondait dans la Très Sainte Marie les autres vertus qui sont renfermées dans la modestie: car le désir de savoir plus qu'il convient [e] naît d'ordinaire du peu d'humilité ou de charité; puis étant un vice sans profit, il vient à causer beaucoup de dommage, comme il arriva à Dina (Gen. 34: 1) qui sortant par une curiosité inutile pour voir ce qui ne lui était point de profit, fut vue avec tant de perte de son honneur. De la même racine d'orgueil présomptueux ont coutume de s'originer l'ostentation superflue et le faste dans le vêtement extérieur et dans les actions, les gestes, les mouvements corporels désordonnés qui servent à la vanité et à la sensualité et qui témoignent de la légèreté du coeur, selon ce que dit l'Ecclésiastique: «Le vêtement du corps, le rire de la bouche et les mouvements de l'homme nous font connaître son intérieur (Eccli. 19: 27). Toutes les vertus contraires à ces vices étaient intactes dans la Très Sainte Marie, et sans reconnaître aucune contradiction ni aucun mouvement qui pût les retarder ou les ternir; au contraire, comme filles et compagnes de sa très profonde humilité, de sa charité et de sa pureté, elles montraient dans cette auguste Souveraine certains rayons qui tenaient plus du divin que d'une Créature humaine.

2, 12, 595. Elle était très studieuse sans curiosité; car étant remplie de Sagesse au-dessus des Séraphins mêmes, Elle apprenait et Elle se laissait enseigner de tous comme si Elle eût été ignorante. Et lorsqu'Elle usait de la Science de Dieu ou qu'Elle s'enquérât de Sa Volonté, Elle était si prudente et Elle agissait avec des fins si sublimes et de si dues circonstances, que toujours ses désirs blessaient le Coeur de Dieu et L'attiraient à sa volonté bien ordonnée. Dans la "pauvreté" et "l'austérité" Elle fut admirable: puisqu'étant Maîtresse de toutes les créatures et les ayant à sa disposition, Elle les quitta pour imiter son Très Saint Fils en autant que le Seigneur les lui remit entre les mains; car de même que le Père mit toutes les choses entre les mains (Jean 13: 3) du Verbe Incarné, ainsi ce Seigneur les mit entre les mains de Sa Mère, et Celle-ci pour faire la même chose les laissa toutes par l'affection et en effet pour la gloire de son Fils et son Seigneur.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

2, 12, 596. Ma fille, tu as dit quelque chose de ce que tu as compris de cette vertu de tempérance, de son excellence et de la manière dont je l'exerçais, quoique tu en laisses beaucoup à dire pour que l'on comprenne bien la grande nécessité que les mortels ont d'user de la tempérance dans leurs actions. La peine du premier péché fut pour l'homme de perdre le parfait usage de la raison et que les passions lui étant désobéissantes, elles se révoltassent contre celui qui s'était révolté contre son Dieu, en méprisant son très juste précepte. Pour réparer cette perte, la vertu de tempérance fut nécessaire pour dominer les passions, refréner ses mouvements délectables, les régler et restituer à l'homme la connaissance du milieu parfait dans la concupiscible, l'incliner de nouveau à suivre la raison et le lui enseigner comme capable de la Divinité et à ne point suivre son plaisir comme les brutes irraisonnables. Il n'est pas possible sans cette vertu que la créature se dépouille du vieil homme ni qu'elle se dispose pour les dons de la grâce et de la sagesse divine, car celles-ci n'entrent point dans l'âme du corps sujet à pécher (Sag. 1: 4). Celui qui sait modérer ses passions par la tempérance leur refusant le plaisir immodéré et bestial qu'elles désirent celui-là pourra dire et expérimenter que le roi l'a introduit dans les celliers de son vin exquis (Cant. 2: 4) et dans les trésors de la sagesse et des dons spirituels, car cette vertu est une officine générale remplie des vertus les plus belles et les plus parfumées au goût du Très-Haut.

2, 12, 597. Et si je veux que tu travailles beaucoup pour les obtenir toutes, néanmoins considère singulièrement la beauté et la bonne odeur de la chasteté, la force de l'abstinence et de la sobriété dans le boire et le manger; la suavité et les effets de la modestie dans les paroles et les oeuvres et la noblesse de la très sublime pauvreté dans l'usage des choses. Avec ces vertus tu obtiendras la lumière divine, la paix et la tranquillité de ton âme, la sérénité de tes puissances, le gouvernement de tes inclinations, et tu arriveras à être tout illuminée par les splendeurs des dons et de la grâce divine; puis de la vie sensible et animale tu seras élevée à la conversation et à la vie angélique qui est celle que je veux de toi et celle que tu désires toi-même par la vertu divine. Prends garde, ma très chère et efforce-toi d'opérer toujours avec la lumière de la grâce et que tes puissances ne se meuvent jamais pour leur seul plaisir et leur goût, mais agis toujours par raison et pour la gloire du Très-Haut dans toutes les choses nécessaires à la vie, dans le manger, dans le boire, dans le vêtement, les paroles, les désirs, les corrections, les commandements, les prières: que tout soit gouverné en toi par la lumière et le goût de ton Seigneur et ton Dieu et non par ton propre goût.

2, 12, 598. Et afin que tu t'affectionnes davantage à la beauté et à la grâce de cette vertu, considère la laideur des vices contraires et pèse avec la lumière que tu reçois combien le monde est laid, abominable, horrible et monstrueux aux yeux de Dieu et des saints à cause de l'énormité de tant d'abominations que les hommes commettent contre cette aimable vertu. Regarde combien il y en a qui suivent comme des brutes l'horreur de la sensualité, d'autres la gourmandise et l'ivrognerie, d'autres le jeu et les vanités, d'autres l'orgueil et la présomption, d'autres l'avarice et le plaisir d'acquérir des richesses, et tous généralement l'impétuosité de leurs passions, cherchant pour maintenant seulement leur plaisir, dans lequel ils thésaurisent pour plus tard des tourments éternels et la privation de la vision béatifique de leur Dieu et leur Seigneur.

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 12, [a]. Dans les perfections divines l'inclination au bien honnête se trouve sans difficultés à vaincre, pendant qu'au contraire dans la volonté créée et plus dans la volonté humaine après le péché originel, cette inclination au bien rencontre plus ou moins de difficultés selon sa limitation plus ou moins grande et les effets du péché. L'union hypostatique ôta à l'humanité de Jésus-Christ cette difficulté ou répugnance pour le bien par le moyen des dons dus à cette union; et pour cela la volonté humaine de Jésus étant inclinée au bien sans difficulté, imita les perfections divines et leur ressembla. Ces privilèges de l'humanité de Jésus-Christ furent accordés à Sa Mère tant par la justice originelle que par les habitudes infuses. Ainsi, Marie à l'imitation de son Fils avait la volonté inclinée au bien sans difficulté ni répugnance intérieure; pendant que tous les autres saints de la nature humaine souffrirent cette lutte de la chair contre l'esprit qui rend la pratique du bien si difficile. De là on voit que les grâces et les dons de Marie eurent une plus grande proportion avec ceux de son Fils et ceux du Fils avec les perfections divines, que n'eurent les vertus des autres saints avec celles de Marie. Richard de Saint-Victor dit, [in cant. c. 2], que la Très Sainte Vierge obtint sur la terre la similitude de Dieu dans les vertus, la sainteté et la perfection.

2, 12, [b]. Livre 3, No. 196; Livre 4, No. 424; Livre 5, No. 898.

2, 12, [c]. La vertu de la chasteté est certainement supérieure à la maternité même divine si cette maternité est considérée simplement dans son entité physique, c'est-à-dire comme séparée de cette grâce et de cette vertu qui sont convenables et dues à une telle dignité. Et dans cette hypothèse plusieurs saints pères disent que Marie eût préféré la virginité ou chasteté à la maternité divine. Voir saint Grégoire de Nysse, [Orat. de humana Christi generat]; saint Anselme, [De excellent, B. V. M. c. 4]. Mais la chasteté est grandement inférieure à la maternité divine si l'on considère cette dernière non précisément, mais unie à toutes les grâces, les vertus et

les perfections que Dieu détermina de communiquer à Celle qui devait être Sa Mère; comme congrues et dues à une telle dignité.

2, 12, [d]. Livre 2, No. 573

2, 12, [e]. Contraire de la studiosité.

CHAPITRE 13

Des sept Dons de l'Esprit-Saint qu'eut la Très Sainte Marie.

2, 13, 599. Les sept dons de L'Esprit-Saint, selon la lumière que j'en ai à présent semblent ajouter quelque chose aux vertus auxquelles ils se rapportent, et par ce qu'ils ajoutent ils s'en distinguent, bien qu'ils aient le même objet. Tout bien du Seigneur peut être appelé don ou présent de Sa main, même s'il est naturel; mais nous ne parlons pas maintenant des dons dans cette généralité, même s'ils sont des vertus et des dons infus; car tous ceux qui ont quelque vertu ou même plusieurs vertus n'ont pas la grâce des dons dans cette matière; ou au moins ils n'arrivent pas à avoir les vertus avec ce degré qu'on les appelle dons parfaits, comme les docteurs les entendent dans les paroles d'Isaïe où il dit que l'Esprit du Seigneur Se reposerait en notre Sauveur Jésus-Christ, énumérant sept grâces qui s'appellent communément dons du Saint-Esprit, qui sont: l'esprit de "sagesse et d'entendement"; l'esprit de "conseil et de force"; l'esprit de "science et de piété", et celui de la "crainte de Dieu" (Is. 11: 2). Ces dons furent dans l'âme Très Sainte de Jésus-Christ, rejaillissant de la Divinité à laquelle elle était hypostatiquement unie comme l'eau est dans la fontaine dont elle émane pour se communiquer aux autres, parce que nous participons tous des eaux du Sauveur (Is. 12: 3), grâce pour grâce (Jean 1: 16) et don pour don et en Lui sont cachés les trésors de la Sagesse et de la Science de Dieu (Col. 2: 3).

2, 13, 600. Les dons de l'Esprit-Saint correspondent aux vertus auxquelles ils se rapportent. Et quoique dans cette correspondance les docteurs discourent avec

quelque différence; cette différence ne peut être toutefois dans la fin des dons, qui est de donner quelque perfection spéciale aux puissances pour qu'elles fassent quelques actions et quelques oeuvres très parfaites, et plus héroïque que dans les matières des vertus; parce que sans cette condition on ne pourrait les appeler dons particuliers plus parfaits et plus excellents que dans la manière ordinaire d'exercer les vertus. Cette perfection des dons doit renfermer ou doit principalement consister en quelque inspiration forte ou spéciale ou mouvement du Saint-Esprit qui vainc avec une plus grande efficacité les empêchements, qui meut le libre arbitre et lui donne une plus grande force, afin qu'il opère point lâchement, au contraire avec une grande plénitude de perfection et de force, dans cette espèce de vertu à laquelle le don appartient. Tout cela le libre arbitre ne peut l'obtenir s'il n'est illustré et mû par une efficacité spéciale, par une vertu et une force de l'Esprit-Saint, qui l'oblige fortement, suavement et doucement, afin qu'elle suive cette illustration, qu'elle opère avec liberté et qu'elle veuille cette action qui paraît être faite dans la volonté par l'efficace de l'Esprit divine, comme le dit l'Apôtre (Rom. 8: 27). Et l'on appelle pour cela cette motion "l'instinct du Saint-Esprit"; car bien que la volonté opère librement et sans violence, elle tient pourtant beaucoup dans ces oeuvres de l'instrument volontaire et elle lui ressemble, parce qu'elle opère avec moins de consultation de la prudence ordinaire comme le font les vertus, quoiqu'avec non moins d'intelligence et de liberté.

2, 13, 601. Je me ferai comprendre en quelque chose par un exemple, avertissant que deux choses concourant dans les puissances pour mouvoir la volonté aux oeuvres de vertu: l'une est le poids ou l'inclination qu'elle a en soi qui la porte et la meut à la manière de la gravité dans la pierre ou de la légèreté dans le feu, pour se mouvoir chacun à son centre. Les habitudes vertueuses accroissent plus ou moins cette inclination dans la volonté et les vices font la même chose à leur manière; parce qu'elles pèsent en l'inclinant à l'amour et l'amour est son poids qui la porte librement. Une autre chose concourt à cette motion de la part de l'entendement qui est une illustration dans les vertus par laquelle la volonté se meut et se détermine, et cette illustration est proportionnée avec les habitudes et avec les actes que fait la volonté: pour les ordinaires servent la prudence et sa délibération ordinaire; et pour d'autres actes plus élevés servent ou sont nécessaires une illustration plus haute et supérieure et une motion de l'Esprit-Saint, et cela appartient aux dons. Et comme la charité ainsi que la grâce est une habitude surnaturelle qui dépend de la Volonté divine de la manière que le rayon naît du soleil; pour cela la charité a une influence

particulière de la Divinité et par celle-ci elle est mue et elle meut les autres vertus et habitudes de la volonté et plus lorsqu'elle opère par les dons de l'Esprit-Saint.

2, 13, 602. Conformément à cela, dans les dons de l'Esprit-Saint il me semble connaître de la part de l'entendement une illustration spécial dans laquelle il se porte très passivement pour mouvoir la volonté en laquelle ses habitudes correspondent avec un certain degré de perfection, qui l'incline au-dessus de la force ordinaire des vertus à des oeuvres très héroïque. Et comme si on ajoutait à la pierre une autre impulsion outre sa gravité, elle se porterait avec un mouvement plus léger; ainsi dans la volonté, en lui ajoutant la perfection ou l'impulsion des dons, les mouvements des vertus sont plus excellents et plus parfaits. Le don de "sagesse" communique à l'âme un certain goût avec lequel, goûtant elle connaît le divin et l'humain sans erreur donnant sa valeur et son poids à chacun, contre le goût qui naît de l'ignorance et de la cupidité humaine; et ce don appartient à la charité. Le don de "l'intelligence" éclaire pour pénétrer et connaître les choses divines, contre la rudesse et la lenteur de notre intelligence. Celui de science pénètre le plus obscur, et rend les docteurs parfaits, contre l'ignorance, et ces deux appartiennent à la foi. Le don de "conseil" dirige, redresse et retient la précipitation humaine, contre l'imprudence; et elle appartient à sa vertu propre. Celui de "force" chasse la crainte désordonnée et conforte la faiblesse et il appartient à sa propre vertu. Celui de "piété" rend le coeur bénin, lui ôte la dureté et l'amollit contre l'impiété et la dureté et il appartient à la religion. Le don de la "crainte de Dieu" humilie amoureusement, contre l'orgueil et il se rapporte à l'humilité.

2, 13, 603. Tous les dons de l'Esprit-Saint furent en la Très Sainte Marie comme en Celle qui avait un certain rapport et comme un droit à les avoir, parce qu'Elle était Mère du Verbe divin de qui procède le Saint-Esprit auquel ces dons sont attribués. Et en réglant ces dons par la dignité spéciale de Mère, il était conséquent qu'ils fussent en Elle avec la due proportion et avec tant de différences de toutes les autres âmes qu'il y en a de s'appeler, Elle, la Mère de Dieu et toutes les autres âmes, seulement ses créatures; et parce que la grande Reine était si proche de l'Esprit-Saint par cette dignité, et conjointement par l'impeccabilité et toutes les autres créatures en sont si éloignées, tant par le péché que par la distance de l'être commun, sans autre rapport ni affinité avec le divin Esprit. Et s'ils étaient en notre Rédempteur et Maître Jésus-Christ, comme dans leur source et leur origine, ils

étaient aussi en Marie Sa divine Mère, comme dans un étang ou une mer d'où ils se distribuèrent à toutes les créatures; parce que de sa plénitude surabondante ils rejaillissent à toute l'Église. C'est ce que Salomon exprime dans une autre métaphore des Proverbes, lorsqu'il dit de la Sagesse qu'Elle s'est bâtie pour Elle-même une maison sur sept colonnes (Prov. 9: 1), et qu'Elle y a préparé la table, y a mêlé le vin et y a convié les petits enfants et les insensés pour les tirer de l'enfance et leur enseigner la prudence. Je ne m'arrête point à cette déclaration, puisqu'aucun catholique n'ignore que la Très Sainte Marie est cette magnifique Habitation du Très-Haut, édifiée et fondée sur ces sept dons pour sa beauté et sa fermeté, et pour préparer dans cette Maison mystique le festin général de toute l'Église; parce qu'en Marie la table est préparée, afin que nous tous, les petits et ignorants enfants d'Adam, nous nous approchions pour être rassasiés de l'influence et des dons de l'Esprit-Saint.

2, 13, 604. Lorsque ces dons s'acquièrent moyennant la discipline et l'exercice des vertus, vainquant les vices contraires, la crainte tient le premier lieu; mais en Notre Seigneur Jésus-Christ, Isaïe commença à les rapporter par le don de sagesse qui est le plus haut, parce qu'il les reçut comme Maître et comme Chef, et non comme disciple qui les apprenait. Selon ce même ordre, nous devons les considérer dans Sa Très Sainte Mère; car Elle s'assimila plus dans les dons à Son Très Saint Fils que les autres créatures à Elle. Le don de "sagesse" contient une illumination savoureuse par laquelle l'entendement connaît la vérité des choses par leurs causes intimes et suprêmes, et la volonté avec le goût de la vérité du Bien véritable le discerne et le sépare du bien faux et apparent: car celui-là est véritablement sage qui connaît sans erreur le Bien véritable pour Le goûter et qui Le goûte en Le connaissant. Ce goût de la sagesse consiste à jouir du Souverain Bien par une intime union d'amour qui est suivie de la saveur et du goût du bien honnête participé et exercé par les vertus inférieures à l'amour. Pour cela on n'appelle pas sage celui qui connaît seulement la vérité spéculativement, quoiqu'il ait son plaisir dans cette connaissance: il n'est pas sage non plus celui qui opère les actes de vertu par la connaissance seulement, et encore moins s'il le fait pour d'autres raisons; mais si pour le goût du Bien souverain et véritable qu'il connaît sans erreur et en Lui et pour Lui toutes les vérités inférieures, il opère avec un intime amour unitif, celui-là sera véritablement sage. Cette connaissance est administrée à la sagesse par le don d'intelligence qui la précède et l'accompagne et il consiste en une pénétration intime des vérités divines et de celles que l'on peut rapporter et diriger à cet ordre; parce

que l'Esprit scrute les choses profondes de Dieu, comme le dit l'Apôtre (1 Cor. 2: 10).

2, 13, 605. Ce même Esprit était nécessaire pour comprendre et dire quelque chose des dons de sagesse et d'intelligence que posséda Marie, l'Impératrice du Ciel. L'impétuosité des fleuves qui était retenue par la divine Sagesse depuis tant de siècles éternels réjouit cette Cité de Dieu (Ps. 45: 5), par le courant qu'il répandit dans son âme très sainte par le moyen du Fils Unique du Père et le sien qui habita en Elle comme si, selon notre manière de concevoir, l'océan infini de la divinité se fût transvasé dans cette Mer de sagesse au même moment qu'Elle put appeler l'Esprit de sagesse, et il vint à Elle pour qu'Elle l'appelât, afin qu'Elle l'apprît sans fiction (Sag. 7: 13) et qu'Elle le communiquât sans envie, comme Elle l'a fait; puis par le moyen de sa sagesse, la lumière du Verbe Incarné se manifesta au monde. Cette Vierge très sage connut (Sag. 7: 17) la disposition du monde, les conditions des éléments, le principe, le milieu et la fin des temps et leurs changements, le cours des étoiles, la nature des animaux, la colère des bêtes féroces, la force des vents, la complexion et les pensées des hommes, les vertus des plantes, des herbes, des arbres, des fruits et des racines, le caché et l'occulte au-dessus de la pensée des hommes, les mystères et les voies retirées du Très-Haut: notre Reine Marie connut tout cela et Elle le goûta avec le don de la sagesse qu'Elle but à Sa fontaine originale et elle demeura faite la parole de sa pensée.

2, 13, 606. Là Elle reçut cette vapeur de la vertu de Dieu (Sag. 7: 25-26) et cette émanation de sa charité sincère qui la fit immaculée et la préserva de la tache qui souille l'âme; et Elle demeura le miroir sans tache de la majesté de Dieu. Là Elle participa à "l'esprit d'intelligence" qui contient la sagesse et qui est saint (Sag. 7: 22), unique, multiple, subtil, aigu, discret, mobile, pur, assuré, suave, amateur du bien et que rien n'empêche, bienfaiteur, humain, bénin, stable, sûr, qui comprend toutes les vertus, qui arrive à tout, qui comprend tout avec une clarté et une subtilité très pures par lesquelles il atteint d'une extrémité à l'autre. Toutes ces conditions que dit le Sage de l'Esprit de Sagesse furent uniquement et parfaitement dans la Très Sainte Marie, après son Fils unique: et avec la sagesse lui virent tous les biens ensemble (Sag. 7: 11), et ces dons très sublimes de sagesse et d'intelligence la précédaient dans toutes ses opérations, afin que toutes les actions des autres vertus

fussent gouvernées par eux, et elles furent toutes empreintes de l'incomparable sagesse avec laquelle Elle opérait.

2, 13, 607. J'ai déjà dit quelque chose des autres dons dans les vertus auxquelles ils appartiennent; mais comme tout ce que nous pouvons dire et comprendre est si peu de chose de ce qu'il y avait dans cette Cité Mystique Marie; nous trouvons toujours beaucoup à y ajouter. Le don de "conseil" suit dans l'ordre d'Isaïe celui d'intelligence et il consiste en une illumination surnaturelle par laquelle l'Esprit-Saint touche l'intérieur, l'illuminant au-dessus de toute intelligence humaine et ordinaire, afin qu'il choisisse tout le plus utile, le plus décent et le plus juste et qu'il réprouve le contraire, réduisant la volonté par les règles de l'immaculée et éternelle Loi divine à l'unité d'un seul amour et à la conformité de la parfaite Volonté du Souverain Bien: et avec cette divine érudition la créature bannit de soi la multiplicité et la variété des affections diverses et d'autres amours et mouvements inférieurs et externes qui peuvent retarder et empêcher le coeur humain, afin qu'il n'entende point ni qu'il suive cette impulsion et ce conseil Divin et qu'il n'arrive point à se conformer à l'Exemplaire vivant, Notre Seigneur Jésus-Christ qui dit avec ce très sublime conseil, au Père Éternel: «Que ce ne soit pas Ma Volonté qui se fasse, mais La Vôtre (Math. 26: 39).»

2, 13, 608. Le don de "force" est une participation ou une influence de la vertu divine que l'Esprit-Saint communique à la volonté créée, afin qu'heureusement courageuse, elle s'élève au-dessus de tout ce que la faiblesse humaine peut et a coutume de craindre des tentations, des douleurs, des tribulations et des adversités; et surmontant et vainquant tout cela elle acquiert et conserve le plus ardu et le plus excellent des vertus, et s'élevant elle monte et dépasse toutes les vertus, les grâces, les consolations intérieures et spirituelles, les révélations, les amours sensibles, quelque nobles et quelque excellents qu'ils soient: elle laisse tout cela derrière elle, et elle s'étend avec un divin effort, jusqu'à arriver à obtenir l'union intime et suprême avec le Bien souverain vers lequel elle soupire par des désirs très ardents, où véritablement la douceur sort du fort (Juges 14: 14), ayant tout vaincu en Celui qui la fortifie (Phil. 4: 13). Le don de "science" est une connaissance judicative avec une rectitude infaillible de tout ce que l'on doit croire et opérer avec les vertus: et elle se distingue du Conseil, parce que celui-ci choisit et celle-là juge, l'un fait le jugement droit et l'autre la prudente élection. Et l'on distingue le don d'intelligence,

parce qu'il pénètre les vérités divines internes de la foi et des vertus comme dans une simple intelligence, et le don de science connaît avec magistère ce qui s'en déduit, appliquant les opérations extérieures des puissances à la perfection de la vertu, dans laquelle le don de science est comme la racine et la mère de la discrétion.

2, 13, 609. Le don de "piété" est une vertu ou influence divine par laquelle l'Esprit-Saint amollit, et comme pour ainsi dire fond et liquéfie la volonté humaine, la mouvant pour tout ce qui appartient au service du Très-Haut et au bénéfice du prochain. Et avec cette douceur et cette tendresse suave, notre volonté est prompte et notre mémoire attentive, afin qu'en tout temps, en tout lieu et en tout événement, elle puisse louer, bénir, et rendre grâces et honneur au Souverain Bien, et avoir une tendre et amoureuse compassion envers les créatures sans leur manquer dans leurs afflictions et leurs nécessités. Ce don de piété n'est pas empêché par l'envie, il ne connaît point de haine ni d'avarice, ni de tiédeur, ni d'étroitesse de coeur; parce qu'il y cause une forte et suave inclination par laquelle il sort doucement et amoureusement à toutes les oeuvres de l'amour de Dieu et du prochain; et celui qui le possède devient bienveillant, serviable, officieux et diligent. Et pour cela l'Apôtre dit que l'exercice de la piété est utile à toutes choses (1 Tim. 4: 8) et qu'il a les promesses de la vie éternelle; parce que c'est un instrument très noble de la charité.

2, 13, 610. En dernier lieu vient le don de "crainte de Dieu", loué, estimé et recommandé tant de fois dans la divine Écriture (Ps. 2; 18; 33; 109; 118; Prov. 9; 14; 15) et par les saints Docteurs, comme fondements de la perfection chrétienne et principe de la vraie sagesse; parce que la crainte de Dieu est la première qui résiste à la folie arrogante des hommes et celle qui la détruit et la dissipe avec une plus grande force. Ce don si important consiste en une amoureuse fuite, une honte et une confusion très nobles avec lesquelles l'âme se retire en elle-même et dans sa propre condition et sa propre bassesse, la considérant en comparaison de la suprême grandeur et la suprême majesté de Dieu; et ne voulant rien entendre ni rien savoir de haut d'elle-même (Rom. 11: 20), elle craint comme l'Apôtre l'enseigne. Cette sainte crainte a ses degrés, parce qu'au commencement elle s'appelle initiale, et ensuite elle s'appelle filiale: car elle commence d'abord à fuir le péché comme contraire au souverain Bien qu'elle aime avec respect, et ensuite elle poursuit dans son abaissement et son mépris, car elle compare son être propre avec la Majesté, son ignorance avec la Sagesse et sa pauvreté avec l'opulence infinies. Et se trouvant en

tout cela soumise à la Volonté divine avec plénitude, elle s'humilie et se soumet à toutes les créatures pour Dieu, se mouvant envers Lui et envers elles avec un amour intime, arrivant à la perfection des enfants du même Dieu et à la suprême unité d'esprit avec le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

2, 13, 611. Si je m'étendais davantage dans l'explication de ces dons, je sortirais beaucoup de mon sujet et j'allongerais démesurément ce discours; ce que j'ai dit me paraît suffisant pour comprendre leur nature et leurs qualités. Et les ayant comprises, on doit considérer que tous les dons de l'Esprit-Saint furent dans l'Auguste Reine du Ciel non seulement dans le degré suffisant et commun qu'ils ont chacun dans leur genre, parce que ceci peut être commun aux autres saints; mais ils furent en cette Dame avec de tels privilèges et de telles excellences qu'ils n'auraient pu se trouver dans ce degré en aucun saint et il n'aurait pas été convenable qu'un autre inférieure à cette Reine les eût eus dans cette force. Ayant donc entendu en quoi consiste la sainte crainte, la piété, la force, la science et le conseil, en tant qu'ils sont des dons spéciaux de l'Esprit-Saint, que le jugement humain et l'intelligence angélique s'étendent et qu'ils pensent le plus sublime, le plus noble, le plus excellent, le plus parfait et le plus divin: car les dons de Marie étaient au-dessus de tout ce que concurent toutes les créatures ensemble, et l'inférieur des dons de notre Souveraine est le suprême de la pensée créée; de même que le suprême des dons de cette Dame et Reine des vertus touche en quelque sorte à l'infime du Christ et de la Divinité.

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE MARIE

2, 13, 612. Ma fille, ces dons très nobles et très excellents de l'Esprit-Saint que tu as entendus, sont l'émanation par où la Divinité se communique et se transfère dans les âmes saintes: et pour cela ils n'admettent point de limitation de leur côté, comme ils l'ont du sujet où ils sont reçus. Et si la créature se débarrassait le coeur des affections et de l'amour terrestres, quoique ce coeur soit limité, ils participeraient sans mesure au torrent de la Divinité infinie par le moyen des dons inestimables de l'Esprit-Saint. Les vertus purifient la créature de la laideur et de la tache des vices si elle les avait, et par ces vertus elle commence à rétablir l'ordre harmonique de ses puissances, perdu d'abord par le péché originel et ensuite par les péchés actuels

propres; et elles ajoutent une beauté, une force et un plaisir dans les bonnes oeuvres. Mais les dons de l'Esprit-Saint élèvent les mêmes vertus à une perfection sublime, à un ornement et à une beauté admirables avec lesquels l'âme se dispose, s'embellit et se rend gracieuse pour entrer dans le tabernacle nuptial de l'Époux, où elle demeure unie à la Divinité d'une manière admirable dans un esprit et un lien de la paix éternelle. Et de cet état très heureux elle sort en toute fidélité et sécurité pour les opérations des vertus héroïques; et avec ces vertus elle retourne se retirer au même principe d'où elle était sortie, qui est Dieu même; à l'ombre duquel (Cant. 2: 3) elle repose calme et tranquille, sans être troublée par les impétuosité furieuses des passions et leurs appétits désordonnés; mais il y en a peu qui obtiennent cette félicité et il n'y a que celui qui la reçoit qui la connaisse par expérience.

2, 13, 613. Examine donc, ma très chère, et considère avec une profonde attention, comment tu monteras au plus haut (Luc 14: 10) de ces dons, car la Volonté du Seigneur et la mienne est que tu montes encore plus haut au festin que te prépare sa douceur par la bénédiction (Ps. 20: 4) des dons que tu as reçus de sa libéralité pour cette fin. Considère qu'il n'y a que deux chemins pour l'éternité: un qui mène à la mort éternelle par le mépris de la vertu et par l'ignorance de la Divinité; l'autre qui mène à la vie éternelle par la connaissance fructueuse du Très-Haut, parce que c'est la Vie éternelle (Jean 17: 3) de Le connaître Lui et Son Fils Unique qu'Il a envoyé au monde. Le chemin de la mort est suivi par une infinité d'insensés (Eccles. 1: 15) qui ignorent leur propre ignorance, leur présomption et leur superbe avec une folie formidable. Ceux que Sa miséricorde a appelés à Son admirable Lumière (1 Pet. 2: 9) et qu'Il a régénérés en enfants de Lumière, Il leur a donné dans cette génération le nouvel être qu'ils ont par la foi, l'espérance et la charité qui les a faits Siens et héritiers de la divine et éternelle Fruition; et réduits à l'Être d'enfants, Il leur a donné les vertus qui sont répandues dans la première justification (Eph. 5: 8), afin que comme enfants de la Lumière ils opèrent avec proportion des oeuvres de lumière; et après celles-ci Il tient prêts les dons de l'Esprit-Saint. Et comme le soleil matériel ne refuse à personne sa chaleur et sa lumière, s'il a la capacité et la disposition pour recevoir la force de ses rayons; la divine Sagesse non plus, car Elle fait entendre Sa voix sur les hautes montagnes, sur les chemins royaux (Prov. 8: 1) et dans les sentiers les plus cachés, dans les portes et les places des cités, Elle nous convie et nous appelle tous, Elle ne se refuserait ni ne se cacherait à aucun. Mais la folie des mortels les rend sourds, ou la malice impie les rend moqueurs et l'incrédule perversité les sépare de Dieu dont la Sagesse ne

trouve point place dans le coeur malveillant, ni dans le corps sujet à pécher (Sag. 1: 4).

2, 13, 614. Mais toi, ma fille, considère tes promesses, ta vocation et tes désirs; parce que la langue qui ment à Dieu est une horrible homicide (Sag. 1: 11-12) de son âme; ne cherche point la mort dans l'erreur de la vie, et n'acquies pas la perdition par les oeuvres de tes mains, comme il t'est manifesté dans la lumière divine que le font les enfants des ténèbres. Crains le Dieu et le Seigneur tout-puissant d'une crainte sainte, humble et bien ordonnée et gouverne-toi en toutes tes oeuvres d'après ce Maître; offre ton coeur tendre, facile et docile à la discipline et aux oeuvres de piété. Juge avec rectitude de la vertu et du vice. Anime-toi d'une force invincible pour opérer le plus difficile et le plus élevé, et souffrir le plus contraire et le plus ardu des travaux. Choisis avec discrétion les moyens pour l'exécution de ces oeuvres. Considère la force de la Lumière divine avec laquelle tu t'élèveras au-dessus de tout ce qui est sensible; et tu monteras à la connaissance très sublime de l'occulte de la divine Sagesse et tu apprendras à séparer l'homme nouveau du vieil homme; et tu deviendras capable de recevoir cette sagesse lorsqu'entrant dans le cellier du vin de ton Époux tu seras enivrés de Son amour et que Sa charité éternelle sera ordonnée en toi (Cant. 2: 4).

CHAPITRE 14

Où l'on déclare les formes et les modes de visions qu'avait la Reine du Ciel et les effets qu'elles causaient en Elle.

2, 14, 615. La grâce des visions divines, des révélations et des ravissements [je ne parle pas de la vision béatifique] quoiqu'ils soient des opérations de l'Esprit-Saint se distinguent de la grâce sanctifiante et des vertus qui sanctifient et perfectionnent l'âme dans ses opérations; et parce que tous les justes et les saints n'ont pas forcément des visions ni des révélations divines, on prouve que la sainteté et les vertus peuvent être sans ces dons. Et aussi qu'on ne doit pas régler les révélations et les visions par

la sainteté et la perfection de ceux qui les ont; mais par la Volonté divine qui les concède à qui Il veut et quand il convient et dans le degré que Sa Sagesse et Sa Volonté dispensent, opérant toujours avec poids et mesure (Sag. 11: 21), pour les fins qu'Il prétend dans Son Église. Dieu peut bien communiquer les visions et les révélations les plus grandes et les plus sublimes au moins saint, et les moindres au plus grand. Et Il peut concéder les dons de prophétie ainsi que d'autres dons gratuits à ceux qui ne sont point saints; et certains ravissements peuvent résulter de causes qui ne sont point précisément vertu de la volonté; et pour cela quand on fait comparaison de l'excellences des prophètes on ne parle pas de la sainteté que Dieu seul peut peser (Prov. 16: 2); mais de la lumière de la prophétie et de la manière de la recevoir, en quoi on peut juger quel est le plus ou moins élevé selon différentes raisons. Et celle en laquelle on fonde cette doctrine est parce que la charité et les vertus qui rendent saints et parfaits ceux qui les ont, touchent à la volonté; et les visions, les révélations et certains ravissements appartiennent à l'entendement ou partie intellectuelle, dont la perfection ne sanctifie point l'âme.

2, 14, 616. Mais quoique la grâce des visions divines soit distincte de la sainteté et des vertus et qu'elles peuvent être séparées; néanmoins la Volonté et la Providence divines les joint souvent selon la fin et les motifs qu'Elle a en communiquant ces dons gratuits des révélations particulières; car parfois Elle les ordonne au bénéfice (1 Cor. 12: 7) public et commun de l'Église, comme le dit l'Apôtre et comme il arriva aux prophètes qui parlèrent et prophétisèrent (2 Pet. 1: 21) pour nous les mystères de la Rédemption et de la Loi de l'Évangile (1 Pet. 1: 10), non par leur propre imagination, mais inspirés de Dieu, par révélations divines de l'Esprit-Saint. Et quand les révélations et les visions sont de cette condition, il n'est pas nécessaire qu'elles soient jointes avec la sainteté; puisque Balaam fut prophète et il n'était pas saint. Mais il convint à la divine Providence avec une grande congruité que les prophètes fussent communément des saints et que l'esprit de prophétie et de révélations divines ne fût point facilement et fréquemment déposé en des vases impurs, quoiqu'il l'ait fait comme Puissant en certains cas particuliers, afin que la mauvaise vie de l'instrument ne dérogeât pas à la vérité Divine et à Son magistère; et pour d'autres raisons.

2, 14, 617. D'autres fois les révélations et les visions divines ne sont pas des choses si générales et ne se dirigent pas immédiatement au bien commun; mais au

bénéfice particulier de celui qui les reçoit: et ainsi comme les premières sont l'effet de l'amour que Dieu a eu et qu'Il a pour Son Église, ainsi ces révélations particulières ont pour cause l'amour spécial dont Dieu aime l'âme; car Il les lui communique pour l'enseigner et l'élever à un plus haut degré d'amour et de perfection. Et dans ce mode de révélation l'esprit de sagesse se transfère (Sag. 7: 27) en différentes générations dans les âmes saintes pour faire les prophètes et les amis de Dieu. Et comme la cause efficiente est l'amour divin particularisé avec certaines âmes, ainsi la cause finale et l'effet est la sainteté, la pureté et l'amour des mêmes âmes; et le bénéfice des révélations et des visions est le moyen par lequel on obtient tout cela.

2, 14, 618. Je ne veux pas dire en cela que les révélations et les visions divines soient un moyen précis et nécessaire absolument pour rendre saints et parfaits; car plusieurs le sont par d'autres moyens sans ces bienfaits: mais supposant cette vérité qu'il dépend seulement de la Volonté divine d'accorder et de refuser aux justes ces dons particuliers; néanmoins de notre part et de la part du Seigneur, il y a certaines raisons de congruité que nous découvrons, pour que Sa Majesté les communique si fréquemment à plusieurs de Ses serviteurs. La première entre autres est parce que de la part de la créature ignorante, la manière la plus proportionnée et la plus convenable pour qu'elle s'élève aux choses éternelles, qu'elle s'y introduise et qu'elle se spiritualise pour arriver à la parfaite union du Souverain Bien, est la lumière surnaturelle qui lui est communiquée des mystères et des secrets du Très-Haut par les révélations particulières, les visions et les intelligences qu'elle reçoit dans la solitude et dans l'excès de son esprit; et pour cela le même Seigneur la convie avec des promesses et des caresses réitérées; et l'Écriture sainte est remplie de ces mystères et en particulier les Cantiques de Salomon.

2, 14, 619. La seconde raison est de la part du Seigneur; parce que l'amour est impatient de communiquer ses biens et ses secrets à l'ami et au bien-aimé. «Désormais je ne veux plus vous appeler serviteurs ni vous traiter comme tels, mais comme des amis,» dit le Maître de la vérité éternelle aux Apôtres, «parce que je vous ai manifesté les secrets de mon Père (Jean 15: 15).» Et on dit de Moïse que Dieu parlait avec lui comme avec un ami (Ex. 33: 11). Et les saints Pères, les Patriarches et les Prophètes ne reçurent pas seulement de l'Esprit divin les révélations générales; mais plusieurs autres particulières et privées en témoignage

de l'amour que Dieu avait pour eux, comme on le voit de la prière de Moïse que le Seigneur lui laissât voir Sa Face (Ex. 33: 13). Les titres que le Très-Haut donne aux âmes choisies prouvent la même chose, les appelant (Cant. 4: 8-9; 2: 10; 1: 14), épouses, amies, colombes, soeurs, parfaites, bien-aimées, belles, etc. Et bien que tous ces titres déclarent beaucoup de la force de l'amour Divin et de ses effets, tous ensemble néanmoins ils signifient moins que ce que fait le suprême Roi envers celui qu'Il veut, et Il sait vouloir comme Époux, comme Ami, comme Père, et comme infini et Souverain Bien, sans borne ni mesure.

2, 14, 620. Et cette vérité ne perd point son crédit pour n'être point comprise de la sagesse charnelle, ni non plus parce que quelques âmes se sont illusionnées avec elle, se laissant tromper par l'ange de Satan transformé en lumière (2 Cor. 11: 14) par certaines visions et révélations fausses. Ce dommage a été plus fréquent dans les femmes à cause de leur ignorance et de leurs passions; mais aussi il a touché plusieurs hommes qui paraissaient forts et savants. Cependant il est né en tous d'une mauvaise racine; et je ne parle pas de ceux qui avec une hypocrisie diabolique ont feint de fausses et apparentes révélations divines et des extases sans les avoir; mais de ceux qui trompés les ont souffertes et reçues du démon, quoique non sans péché grave et sans consentement. Des premiers on peut plutôt dire qu'il se trompaient; et des seconds qu'au commencement ils étaient trompés; parce que l'ancien serpent qui les connaît immortalisés dans les passions, et les sens intérieurs peu exercés dans la science des choses divines, leur introduit avec une subtilité très astucieuse, une présomption cachée qu'ils sont très favorisés de Dieu et il leur ôte l'humble crainte, les élevant par de vains désirs de curiosité et de savoir des choses élevées et des révélations, désirant des visions extatiques, et d'être singuliers et signalés dans ces faveurs, avec quoi ils ouvrent la porte au démon pour qu'il les remplisse d'erreurs et de fausses illusions et leur engourdissant les sens par de confuses ténèbres intérieures sans qu'ils comprennent ni ne connaissent aucune chose divine et véritable, si ce n'est que l'ennemi leur en représente quelqueune pour accréditer ses tromperies et dissimuler son venin.

2, 14, 621. On se détourne de cette dangereuse erreur en craignant avec humilité et en ne désirant point savoir hautement (Rom. 11: 20); en ne jugeant point de son profit au tribunal de son propre jugement et de sa prudence personnelle remettant la chose à Dieu, à Ses ministres et à des confesseurs savants qui examinent bien

l'intention; puis il n'y a point de doute que l'on connaîtra si l'âme désire ces faveurs pour le moyen de la vertu et de la perfection ou pour la gloire extérieure des hommes. Et le plus sûr est de ne jamais les désirer et de craindre toujours le danger qui est grand en tout temps et qui est plus grand dans les commencements, parce que les dévotions et les douceurs sensibles lors même qu'elles sont données par le Seigneur, [car parfois le démon les fournit] Sa Majesté ne les envoie pas parce que l'âme est capable de la nourriture solide des plus grands secrets et des plus hautes faveurs; mais comme aliment des enfants, afin qu'ils se retirent plus efficacement des vices et qu'ils s'imaginent être élevés en vertu, puisque les ravissements même qui résultent d'admiration supposent plus d'ignorance que d'amour. Mais lorsque l'amour arrive à être extatique, fervent, ardent, mobile, liquide, inaccessible, impatient de toute autre chose hors celle qu'il aime, et avec cela qu'il a recouvré l'empire sur toute affection humaine, alors l'âme est disposée à recevoir la lumière des révélations occultes et des visions divines; et elle s'y dispose davantage quand avec cette lumière divine elle sait les désirer moins, comme indigne de tels bienfaits.

Et que les hommes savants ne soient pas émerveillés que les femmes aient été si favorisées de ces dons; car outre qu'elles sont ferventes dans l'amour, Dieu choisit ce qui est le plus faible comme témoignage plus assuré de Sa puissance; et elles n'ont point non plus la science de la théologie acquise comme les hommes doctes, si le Très-Haut ne la leur donne infuse pour illuminer leur jugement faible et ignorant.

2, 14, 622. Cette doctrine étant entendue, lors même qu'il n'y aurait eu en la Très Sainte Marie aucune raison spéciale, nous connaissons que les révélations et les visions divines que le Très-Haut lui communiqua furent plus hautes, plus admirables, plus fréquentes et plus divines que tous les autres saints. Ces dons comme les autres doivent être mesurés avec sa dignité, sa sainteté, sa pureté et avec l'amour que son Fils et toute la Bienheureuse Trinité avait pour Celle qui était Mère du Fils, Fille du Père et Épouse de l'Esprit-Saint. C'est avec ces titres que lui furent communiquées les influences de la Divinité, Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Mère étant plus aimés avec un excès infini que tout le reste des saints Anges et des hommes. Je réduirai à cinq degrés ou genres de visions divines celles qu'avait notre auguste Reine et je dirai de chacune ce que je pourrai comme il m'a été manifesté.

Claire vision de la divine Essence accordé à la Très Sainte Marie.

2, 14, 623. La première et la surexcellente fut la vision béatifique de l'Essence divine qu'Elle vit plusieurs fois clairement et de passage étant voyageuse; et je les raconterai toutes depuis le commencement de cette Histoire, dans le temps et les circonstances que cette Souveraine reçut ce bienfait suprême pour la créature [a]. Certains docteurs doutent des autres saints s'ils sont arrivés à voir clairement et intuitivement la Divinité dans la chair mortelle; mais laissant les opinions à l'égard des autres, on ne peut en douter à l'égard de la Reine du Ciel à qui on ferait injure de la mesurer avec la règle commune des saints; puisqu'il s'exécuta dans la Mère de la grâce beaucoup plus de faveurs et de grâces que celles qui étaient possibles en eux, et la vision béatifique est possible, en passant, dans les voyageurs, quelle qu'en soit la manière. La première disposition dans l'âme qui doit voir la face de Dieu est la grâce sanctifiante dans un degré très parfait et non ordinaire; celle qu'avait l'âme très sainte de Marie dès son premier instant fut surabondante et avec une telle plénitude qu'Elle surpassait les plus hauts Séraphins. Pour voir Dieu, la grâce sanctifiante doit être accompagnée d'une grande pureté dans les puissances, sans qu'il y ait aucun reste de péché, ni aucune affection au péché: et comme pour un vase qui aurait reçu quelque liqueur impure, il serait nécessaire de le laver, de le nettoyer et de le purifier jusqu'à ce qu'il n'en demeurât ni odeur, ni saveur, pour qu'ils ne se mélangent point avec une autre liqueur très pure que l'on aurait à mettre dans le même vase; il en est de même du péché et de ses effets et surtout des péchés actuels dont l'âme demeure souillée et contaminée. Parce que tous ces effets la disproportionnent avec la bonté souveraine, il est nécessaire que pour y être unie par la claire vision et l'amour béatifiques elle soit lavée et purifiée, de sorte qu'il ne lui reste, ni odeur, ni saveur de péchés, ni habitude vicieuse, ni inclinations pour ces habitudes. Et cela s'entend non seulement des effets et des taches que laissent les péchés mortels, mais aussi les véniels qui causent dans l'âme juste leur laideur particulière, c'est, selon notre manière de concevoir, comme si un cristal très pur était touché d'un souffle qui le ternirait et l'obscurcirait: et tout cela doit être purifié et réparé pour voir Dieu clairement.

2, 14, 624. Outre cette pureté qui est une négation de tache, si la nature de celui qui doit voir Dieu béatiquement est corrompue par le premier péché, il est nécessaire d'en cautériser l'aiguillon de sorte qu'il demeure éteint ou lié pour ce

suprême bienfait, comme si la créature ne l'avait point; car alors elle ne doit pas avoir de principe ni de cause prochaine qui l'incline au péché ni à aucune imperfection; car le libre arbitre doit demeurer comme incapable pour tout ce qui répugne à la bonté et à la sainteté souveraines. Et l'on comprendra de ceci et de ce que je dirai plus loin, la difficulté de cette disposition, pendant que l'âme vit en chair mortelle. Et l'on doit concéder ce bienfait très sublime avec beaucoup de considération; et la raison que j'en comprends est que dans la créature sujette au péché il y a deux disproportions et deux distances immenses comparées avec la nature divine. L'une consiste en ce que Dieu est invisible, infini, un acte très pur et très simple; et la créature est corporelle, terrestre, corruptible et grossière. L'autre est celle que cause le péché qui s'éloigne sans mesure de la bonté souveraine, et cette disproportion et cette distance est plus grande que la première; mais toutes les deux doivent être ôtées, pour que ces deux extrêmes si distants s'unissent, la créature arrivant à se poser avec la Divinité de la manière la plus sublime et à s'assimiler à Dieu même, en le voyant et en jouissant de Lui tel qu'Il est (1 Jean 3: 2).

2, 14, 625. La Reine du Ciel avait toute cette disposition de pureté et de netteté de faute ou d'imperfection, dans un degré très sublime et plus que les Anges mêmes, car Elle ne fut point atteinte du péché originel ni du péché actuel, ni non plus des effets d'aucun d'eux: la grâce et la protection divines purent opérer davantage en Elle pour cela que la nature dans les Anges, par laquelle ils étaient délivrés de contracter ces défauts, et de ce côté, la Très Sainte Marie n'avait point de disproportion ni d'obstacle de péché qui la retardât pour voir la Divinité. D'un côté, outre qu'Elle était immaculée, sa grâce dès le premier instant surpassa celle des Anges et des saints, et ses mérites étaient proportionnés à la grâce, car elle mérita plus dans le premier acte que tous les autres dans les suprêmes et derniers actes qu'ils firent pour arriver à la vision béatifique dont ils jouissent. Conformément à cela, s'il est de justice dans les autres saints de différer la récompense de la gloire qu'il méritent, jusqu'à ce qu'arrive le terme de la vie mortelle, avec celui des mérites; il ne paraît pas contre la justice qu'on n'entende pas cette loi si rigoureusement à l'égard de la Très Sainte Marie, puisque le très haut Gouverneur a eu une autre providence envers Elle et il s'en est servi pendant qu'Elle vivait en chair mortelle. L'amour de la bienheureuse Trinité pour cette divine Souveraine ne souffrait pas tant de délai sans se manifester à Elle bien souvent; puisqu'Elle le méritait au-dessus de tous les Anges, les Séraphins et les saints qui avec une grâce et des mérites moindres devaient jouir du Souverain Bien. Outre cette raison, il y en avait une autre de

congruité pour que la Divinité lui fût manifestée clairement; élue pour être Mère de Dieu même, Elle devait connaître par expérience et fruition le trésor de la Divinité infinie qu'Elle devait vêtir de chair mortelle et attirer dans ses entrailles virginales, et ensuite traiter son Très Saint Fils comme vraie Dieu de la vue duquel Elle avait joui.

2, 14, 626. Néanmoins l'âme avec toute la pureté et la netteté que j'ai dites, y ajoutant la grâce qui la sanctifie, n'est point proportionnée ni disposée pour la vision béatifique, parce qu'il lui manque d'autres dispositions et d'autres effets divins que la Reine du Ciel recevait lorsqu'Elle jouissait de ce bienfait; et à plus forte raison toute autre âme en a besoin si cette faveur lui est faite en chair mortelle. L'âme étant donc nette et sanctifiée comme je l'ai dit, le Très-Haut lui donne une retouche comme avec un feu très spirituel qui la réchauffe et l'affine comme l'or au feu matériel, de la manière que les Séraphins purifièrent Isaïe (Is. 6: 7). Ce bienfait produit deux effets dans l'âme: l'un qui la spiritualise et qui sépare en elle, à notre manière de concevoir, la scorie et la terrestréité de son être propre et de l'union terrestre du corps matériel. L'autre qui remplit toute l'âme d'une nouvelle lumière qui chasse je ne sais quelle obscurité, comme la lumière de l'aube chasse celle de la nuit; et elle demeure en possession de cette lumière qui la laisse clarifiée et remplie de nouvelles splendeurs de ce feu, et cette lumière est suivi d'autres effets dans l'âme. Car si elle a ou si elle a eu des péchés, elle les pleure avec une douleur et une contrition incomparables, auxquelles ne peut arriver aucune autre douleur humaine; car toutes les peines en comparaison de celle que l'on éprouve ici sont très peu pénibles. Ensuite on sent un autre effet de cette lumière qui purifie l'entendement de toutes les espèces qu'il a perçues par les sens des choses terrestres et visibles ou sensibles; car toutes ces images ou espèces acquise par les sens disproportionnent l'entendement et lui servent d'obstacle pour voir clairement le souverain esprit de la Divinité et ainsi il est nécessaire de dépouiller la puissance et de la nettoyer de ces simulacres et de ces portraits qui l'occupent et l'empêchent de voir Dieu non seulement clairement et intuitivement, mais même abstractivement, car il est nécessaire de la purifier aussi pour cette vision.

2, 14, 627. Comme il n'y avait point de péchés à pleurer dans l'âme très pure de notre Reine, ces illuminations et ces purifications produisaient d'autres effets, commençant à élever la nature même et à la proportionner pour qu'Elle ne fût pas si distante de la dernière fin, et qu'Elle ne sentît point les effets du sensible et de la

dépendance du corps. Et joint à cela, ils causaient dans cette âme très candide de nouveaux effets et de nouveaux mouvements d'humiliation et de propre connaissance du néant de la créature, comparée avec le Créateur et avec Ses bienfaits; avec quoi son coeur enflammé se mouvait à beaucoup d'autres actes héroïque de vertu, et ce bienfait produirait les mêmes effets respectivement, si Dieu le communiquait à d'autres âmes, les disposant pour les visions de Sa Divinité.

2, 14, 628. Notre rusticité pourra juger peut-être que ces dispositions rapportées suffisent pour arriver à la vision béatifique; mais il n'en est pas ainsi, car au-dessus de toutes ces dispositions, il manque un autre qualité une vapeur ou une lumière plus divine avant la lumière de gloire, "lumen gloriae". Et quoique cette nouvelle purification soit semblable à celles que j'ai dites, elle est toutefois différente dans ses effets; parce qu'elle élève l'âme à un autre état plus haut et plus serein, où elle sent avec une plus grande tranquillité une paix très douce qu'elle ne sentait point dans l'état des premières dispositions et des premières purifications; parce qu'on y sent quelque peine et quelque amertume des péchés si l'on en a eu, et si non, un ennui de la propre nature terrestre et vile; et ces effets ne sont pas compatibles dans l'âme qui est si proche et si assimilée à la souveraine félicité Il me semble que les premières purifications servent à mortifier la nature, et celle-ci que je dis maintenant sert à la guérir et à la vivifier; et en toutes ces préparations, le Très-Haut procède comme le peintre qui esquisse d'abord l'image, et ensuite lui donne les premières couleurs en ébauche, et enfin lui donne les dernières pour qu'elle sorte au jour.

2, 14, 629. Au-dessus de toutes ces purifications et ces dispositions et les effets admirables qu'elles causent, Dieu communique la dernière qui est la lumière de gloire, avec laquelle l'âme s'élève, se conforte et achève de se perfectionner pour voir Dieu et jouir de Lui béatiquement. La Divinité lui est communiquée dans cette lumière, car sans ce moyen, elle ne pourrait être vue d'aucune créature, et comme il est impossible par soi seul d'obtenir cette lumière et ces dispositions; pour cela il l'est aussi de voir Dieu naturellement, parce que tout surexcède les forces de la nature.

2, 14, 630. Avec toute cette beauté et cet ornement, l'Épouse de l'Esprit-Saint, la Fille du Père et la Mère du Fils était préparée pour entrer dans le tabernacle de la

Divinité quand Elle jouissait en passant de Sa vue et de Sa fruition intuitive. Et comme tous ces bienfaits correspondaient à sa dignité et à ses grâces, il ne peut tomber sous les raisons et les pensées créées, encore moins celles d'une femme ignorante, combien ces illuminations étaient hautes et divines en notre Souveraine; et l'on peut encore moins peser et mesurer la jouissance de cette âme très sainte au-dessus des suprêmes Séraphins et des plus élevés des saints. Et si s'est une vérité infaillible que les yeux n'ont point vu, les oreilles n'ont point entendue et il n'a pu venir en aucune pensée humaine ce que Dieu a préparé (1 Cor. 2: 9) pour tout juste, fût-ce même le moindre de ceux qui jouissent de Dieu, que sera-ce pour les plus grands saints? Et si le même Apôtre qui dit cela (2 Cor. 12: 4) confessa qu'il ne pouvait dire ce qu'il avait entendu, que dira notre incapacité au sujet de la Sainte des saints, de la Mère de Celui-là même qui est la gloire des saints? Après l'âme de son Très Saint fils qui est vrai Dieu et vrai Homme, ce fut Elle qui connut et vit le plus de mystères et de sacrements dans ces espaces infinis et ces secrets de la Divinité: et à Elle plus qu'à tous les autres bienheureux furent ouverts les trésors infinis et les amplitudes de l'éternité de cet Objet inaccessible qui ni principe ni fin ne peuvent limiter; là cette Cité de Dieu demeura réjouie (Ps. 45: 5) et absorbée par le torrent de la Divinité qui l'inonda des flots de Sa sagesse et de Sa grâce, qui la spiritualisèrent et la divinisèrent.

Visions abstractives de la Divinité qu'avait la Très Sainte Marie.

2, 14, 631. La seconde manière ou forme de vision de la Divinité qu'avait la Très Sainte Marie fut l'abstractive; qui est très différente de l'intuitive et qui lui est très inférieure; et pour cela elle lui était plus fréquente, bien que non quotidienne ni incessante. La Très-Haut communique cette connaissance ou vision, non en Se découvrant Lui-même immédiatement à l'entendement créé, mais moyennant quelque voile ou espèces dans lesquelles Il Se manifeste, et parce qu'il y a un milieu entre l'objet et la Puissance, cette vision est très inférieure comparée à la vision intuitive; et elle n'enseigne point la Présence réelle, quoiqu'elle La contienne intellectuellement avec des conditions inférieures. Et bien que la créature connaisse qu'elle est proche de la Divinité et qu'elle y découvre les attributs, les perfections et les secrets, que Dieu veut bien lui montrer et lui manifester comme dans un miroir volontaire, néanmoins elle ne sent ni ne connaît Sa présence et elle n'en goûte point à satisfaction ni à satiété.

2, 14, 632. Cependant ce bienfait est insigne, rare et le plus grand après la claire vision, bien qu'il ne requière point la lumière de gloire, outre la lumière qu'ont les espèces mêmes; la dernière disposition et purification qui est suivie de la lumière de gloire n'est point non plus requise: néanmoins toutes les autres dispositions antécédentes qui précèdent la claire vision précèdent celle-ci; car par elle l'âme entre dans les parvis (Ps. 64: 5) de la maison du Seigneur Dieu éternel. Les effets de cette vision sont admirables, car outre l'état qu'elle suppose en l'âme, la trouvant ainsi au-dessus d'elle-même (Lam. 3: 41), elle l'enivre (Ps. 35: 9) d'une douceur et d'une suavité ineffable et inexplicable, avec laquelle elle l'enflamme dans l'amour divin, la transforme en lui et lui cause un oubli et une aliénation d'elle-même et de tout ce qui est terrestre, car désormais elle ne vit plus en elle-même (Gal. 2: 20) mais Jésus-Christ vit en elle. Outre cela il reste à l'âme une lumière de cette vision et si elle ne la perdait par sa négligence et sa tiédeur ou par quelque faute, elle l'acheminerait toujours au plus sublime de la perfection, lui enseignant les voies les plus assurées de l'éternité et elle serait comme le feu perpétuel (Lev. 6: 12) du sanctuaire, comme la lampe (Apoc. 22: 5) de la cité de Dieu.

2, 14, 633. Cette vision divine causait ces effets et d'autres en notre Auguste Reine dans un degré si éminent que je ne peux expliquer ma pensée avec les termes ordinaires. Mais on pourra en comprendre quelque chose en considérant l'état de cette âme très pure où il n'y avait pas d'empêchement de tiédeur, ni d'obstacle de péché, ni négligence, ni oubli, ni ignorance, ni la moindre inadvertance, au contraire Elle était pleine de grâce, ardente dans l'amour diligente dans les oeuvres, perpétuelle et incessante dans la louange du Créateur, soigneuse et officieuse pour Lui rendre gloire, et toute disposée à ce que Son bras tout-puissant opérât en elle sans aucune contradiction ni difficulté. Elle eut ce genre de vision et de bienfait dans le premier instant de sa Conception, comme je l'ai déjà dit en son lieu; ce dont j'ai déjà parlé et je parlerai plus loin plusieurs fois dans le cours de sa Très Sainte Vie [b].

Visions et révélations intellectuelles de la Très Sainte Marie

2, 14, 634. Le troisième genre de visions ou révélations divines qu'avait la Très Sainte Marie étaient intellectuelles. Et quoique la connaissance ou vision abstraite de la Divinité puisse être appelée intellectuelle, néanmoins je lui ai donné une autre place seule et plus haute pour deux raisons. L'une parce que l'objet de cette révélation est unique et suprême entre les choses intelligibles; et ces révélations intellectuelles plus communes ont des objets variés, car elles s'étendent à des choses matérielles et spirituelles ainsi qu'aux vérités et aux mystères intelligibles. L'autre raison est parce que la vision abstraite de la divine Essence est causée par des espèces très sublimes, infuses et surnaturelles de cet Objet infini: mais la commune révélation et vision intellectuelle se fait quelquefois par des espèces infuses à l'entendement des objets révélés; et d'autres fois les infuses ne sont pas nécessaires pour tout ce que l'on y comprend, parce que les mêmes espèces que l'imagination ou fantaisie possède peuvent servir à cette révélation et avec elles l'entendement illustré d'une lumière ou d'une vertu nouvelle peut comprendre les mystères que Dieu lui révèle, comme il arriva à Joseph en Egypte (Gen. 40 et 41; Dan. 2: 19) et à Daniel à Babylone. Et David eut cette manière de révélations: et hors de la connaissance de la Divinité elle est la plus noble et la plus sûre; parce que ni les démons ni les bons Anges mêmes ne peuvent répandre cette lumière surnaturelle dans l'entendement quoiqu'ils puissent mouvoir les espèces par l'imagination et la fantaisie.

2, 14, 635. Cette forme de révélation intellectuelle fut commune aux saints Prophètes de l'ancien et du nouveau Testament, parce que la lumière de la prophétie parfaite comme ils l'eurent se termine dans l'intelligence de quelque mystère caché; et sans cette intelligence ou lumière intellectuelle, ils n'auraient pas été parfaitement prophètes et ils n'auraient pas parlé prophétiquement. Et pour cela celui qui fait ou dit quelque chose prophétique, comme Caïphe (Jean 11: 50) et les soldats qui ne voulurent point diviser la tunique (Jean 19: 24) de Notre Seigneur Jésus-Christ, quoiqu'ils fussent mus par une impulsion divine n'étaient point parfaitement prophètes; parce qu'ils ne parlèrent point prophétiquement, c'est-à-dire avec une lumière ou une intelligence divine. Il est vrai que les saints prophètes aussi, ceux qui étaient parfaitement prophètes que l'on appelle voyants à cause de la lumière intérieure avec laquelle ils regardaient les secrets occultes, pouvaient faire quelque action prophétique sans connaître tous les mystères qu'elle comprenait, ou sans en

connaître aucun: toutefois dans cette action ils n'auraient pas été si parfaitement prophètes, comme en celles où ils prophétisaient avec une intelligence surnaturelle. Cette révélation intellectuelle a plusieurs degrés qu'il n'appartient pas ici de déclarer; et quoique le Seigneur puisse la communiquer nûment sans charité ou sans grâce ni vertus, néanmoins elle en est accompagnée d'ordinaire, comme dans les prophètes, les Apôtres et les justes, quand il leur révèle Ses secrets comme à des amis, comme aussi il arrive lorsque les révélations intellectuelles sont pour les plus grand bien de celui qui les reçoit, comme je l'ai déjà dit [c]. Pour cette raison, ces révélations demandent une très bonne disposition dans l'âme qui doit être élevée à ces divines intelligences; car Dieu ne les communique point d'ordinaire, à moins que l'âme soit tranquille, pacifique, abstraite des affections terrestres, et que ses puissances soient bien ordonnées pour les effets de cette lumière Divine.

2, 14, 636. Dans la Reine du Ciel, ces intelligences ou révélations furent très différentes de celles des saints et des prophètes; parce que son Altesse les avait continuelles, en acte et en habitude, lorsqu'Elle ne jouissait point d'autres visions plus sublimes de la Divinité. Outre cela, la clarté et l'étendue de cette lumière intellectuelle et ses effets furent incomparables en la Très Sainte Marie, parce qu'Elle connut plus que tous les saints Patriarches, les saints Prophètes, les Apôtres et plus même que tous les Anges ensemble, des mystères, des vérités et des sacrements occultes du Très-Haut, et Elle connaissait le tout avec plus de profondeur, de clarté, de fermeté et de sécurité. Avec cette intelligence Elle pénétrait depuis l'Etre même de Dieu et Ses attributs jusqu'à la moindre de Ses Oeuvres et de Ses créatures, sans qu'il ne lui fût caché aucune chose où Elle ne connût point la participation de la grandeur du Créateur, Sa disposition et Sa Providence divines: et seule la Très Sainte Mère put dire avec plénitude que le Seigneur lui avait manifesté l'incertain et le caché de Sa Sagesse (Ps. 50: 8), comme l'affirme le Prophète. Il n'est pas possible de dire les effets que ces intelligences causaient dans l'Auguste Souveraine; mais toute cette Histoire sert à le déclarer. Dans les autres âmes, elles sont d'une utilité et d'un profit admirables, parce qu'elles illuminent hautement l'intelligence et elles enflamment la volonté d'une ardeur incroyable; elles détrompent, détachent, élèvent et spiritualisent la créature; et parfois il semble que le corps terrestre et pesant lui-même s'allège et se subtilise en sainte émulation avec l'âme. La Reine du Ciel eut dans cette manière de vision un autre privilège que je dirai dans le chapitre suivant.

Visions imaginaires de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.

2, 14, 637. Viennent en quatrième lieu les visions imaginaires qui se font par espèces sensibles, comme une chose que l'on regarde avec les yeux, ou que l'on entend, ou que l'on touche ou que l'on goûte. Sous cette forme de vision, les prophètes de l'Ancien Testament manifestèrent de grands sacrements et de grands mystères que le Très-Haut leur révéla par ce moyen, en particulier Ezéchiel, Daniel et Jérémie, et saint Jean l'Évangéliste écrivit son Apocalypse sous de semblables visions. A cause de ce que ces visions ont de sensitif et de corporel, elles sont inférieures aux précédentes; et pour cela le démon peut les contrefaire dans la représentation, en mouvant les espèces de la fantaisie; néanmoins il ne les contrefait pas dans la vérité, lui qui est le père du mensonge. On doit beaucoup se défier de ces visions et les examiner avec la doctrine certaine des saints et des docteurs; parce que si le démon reconnaît quelque désir dans les âmes qui traitent d'oraison et de dévotion, et si Dieu le permet, il les trompera facilement puisque les saints même en abhorrant le danger de ces visions en furent envahis par le démon transfiguré en lumière, comme il est écrit dans leurs vies pour notre instruction et notre précaution.

2, 14, 638. Ou ces visions et ces révélations imaginaires furent-elles sans aucun péril et avec toute sécurité et dans toutes les conditions divines si ce n'est dans la Très Sainte Marie, dont la lumière intérieure ne pouvait être obscurcie ni envahie par toute l'astuce du serpent. Notre Reine eut plusieurs visions de ce genre, car en elles, plusieurs oeuvres que son Très Saint Fils faisait lui étaient manifestées lorsqu'il était absent, comme nous le verrons dans le cours de sa Vie [d]. Elle connut aussi par vision imaginaire beaucoup d'autres créatures et beaucoup de mystères dans les circonstances où il le fallait selon la Volonté divine et la dispensation du Très-Haut. Et comme ce bienfait et les autres que l'Auguste Reine du Ciel recevait étaient ordonnés à des fins très sublimes, tant en ce qui regardait sa sainteté, sa pureté et ses mérites qu'en ce qui concernait le bien de l'Église dont cette illustre Mère de la grâce était la Maîtresse, étant Coopératrice de la Rédemption; pour cela les effets de ces visions et de leur intelligence étaient admirables et toujours avec des fruits incomparables de gloire du Très-Haut et d'augmentations de nouveaux dons et de nouvelles grâces dans l'âme très sainte de Marie. Je dirai dans le chapitre suivant ce qui a coutume d'arriver dans les autres créatures avec ces

visions; parce qu'on doit faire des visions imaginaires et des visions corporelles un même jugement.

Visions divines corporelles de la Très Saint Marie.

2, 14, 639. Le cinquième et dernier degré de visions et de révélations est celui qui se perçoit par les sens corporels extérieurs et pour cela elles s'appellent visions corporelles, quoiqu'elles puissent arriver de deux manières. L'une est proprement et véritablement corporelle, quand quelque chose de l'autre vie apparaît à la vue ou au toucher avec un corps réel ou quantitatif, comme Dieu, un Ange, un saint, le démon ou une âme, etc., se formant pour cela par le ministère et la vertu des Anges bons ou mauvais, quelque corps aérien et fantastique, lequel, bien qu'il ne soit pas le corps naturel et véritable de ce qu'il représente, est néanmoins véritablement un corps quantitatif de l'air condensé avec ses dimensions quantitatives. Il peut y avoir une autre manière de visions corporelles plus impropres, et comme illusoires du sens de la vue, quand ce n'est pas un corps quantitatif que l'on aperçoit, mais certaines espèces du corps et de la couleur etc., qu'un Ange peut causer dans les yeux en altérant l'air medium, et celui qui les regarde pense qu'il voit quelque corps réel présent; et il n'y a pas un tel corps; mais seulement des espèces par lesquelles la vue s'altère avec une fascination imperceptible au sens. Cette manière de visions illusoires aux sens n'est pas le propre des bons Anges ni des apparitions divines, quoiqu'elles soient possibles; et telle peut être la voix que Samuel entendit (1 Rois 3: 4); le démon les affectionne davantage pour ce qu'elles ont de trompeur, spécialement pour les yeux; pour cette raison et parce que notre Reine n'eut pas ces sortes de visions, je parlerai seulement de celles qui sont véritables, qui furent celles qu'Elle avait.

2, 14, 640. Dans l'Écriture, il y a beaucoup de visions corporelles qu'eurent les saints et les Patriarches. Adam vit Dieu représenté par l'Ange (Gen. 3: 8; 18: 1; Ex. 3: 2); Abraham, les trois Anges; Moïse le buisson et plusieurs fois le Seigneur. D'autres qui étaient pécheurs ont eu aussi plusieurs visions corporelles et imaginaires; comme Caïn (Gen. 4: 9; Dan. 5: 5; Gen. 41: 2-3; Dan. 4: 2; 2: 31); Balthasar, qui vit la main sur la muraille; et des imaginaires, Pharaon eut la vision des vaches; et Nabuchodonosor celles de l'arbre et de la statue. D'où l'on connaît

que pour ces visions corporelles et imaginaires la sainteté n'est point requise en celui qui les reçoit. Ainsi il est vrai que celui qui a quelque vision imaginaire ou corporelle sans en avoir la lumière ou aucune intelligence ne s'appelle point prophète, ni c'est une révélation parfaite en celui qui voit ou reçoit les espèces sensibles, mais en celui qui a l'intelligence, car elle est nécessaire dans la vision comme le dit Daniel (Dan. 10: 1); et aussi Joseph et le même Daniel furent prophètes, et non Pharaon, ni Balthasar ni Nabuchodonosor, et en tant que vision celle qui serait la plus haute et la plus excellente serait celle qui viendrait avec une plus haute intelligence, quoique selon les apparences les plus grandes soient celles qui représentent Dieu et Sa Très Sainte Mère et ensuite les saints selon leurs degrés.

2, 14, 641. Pour recevoir des visions corporelles, il est certain qu'il faut que les sens y soient disposés. Souvent Dieu envoie les imaginaires en songes, comme à saint Joseph (Math. 1: 20; 2: 12; Gen. 41: 2), époux de la Très Pure Marie, aux Rois Mages, et à Pharaon, etc. D'autres peuvent les recevoir dans les sens corporels, car en cela il n'y a pas de répugnance. Mais la manière la plus commune et naturelle à ces visions et aux intellectuelles est que Dieu les communique en quelque extase ou quelque ravissement des sens extérieurs; parce qu'alors les puissances intérieures sont toutes plus recueillies et mieux disposées pour l'intelligence des choses sublimes et divines quoiqu'en cela les sens intérieurs aient coutume de moins empêcher pour les visions intellectuelles que pour les imaginaires; parce que celles-ci sont plus voisines de l'extérieur que les intelligences de l'entendement. Et pour cette cause, quand les révélations intellectuelles sont des espèces infuses, ou quand l'affection ne ravit point les sens, on reçoit souvent sans les perdre des intelligences très sublimes, de grands mystères surnaturels.

2, 14, 642. Dans la Reine du Ciel, cela arrivait plusieurs fois et presque fréquemment car bien qu'Elle eût plusieurs ravissements pour la vision béatifique, ce qui est toujours inévitable dans les voyageurs et aussi dans certaines visions intellectuelles et imaginaires; néanmoins quoiqu'elle fût dans ses sens, Elle avait de plus hautes révélations et de plus hautes intelligences que tous les saints et les prophètes dans leurs plus grands ravissements où ils virent tant de mystères. Les sens extérieurs n'étaient pas ravies non plus à notre Reine pour les visions imaginaires; parce que son cœur magnanime ne s'embarrassait pas par les effets d'admiration et d'amour qui ont coutume de ravir les sens dans les autres saints et les

prophètes. On constate que son Altesse eut des visions corporelles des Anges par l'Annonciation de l'Archange saint Gabriel (Luc 1: 28). Et quoique les Évangélistes ne le disent pas dans le cours de sa très sainte Vie, le jugement prudent et Catholique ne peut en douter; puisque la Reine des Cieux et des Anges devait être servie par ses vassaux, comme je le dirai plus loin [e], déclarant le service continu que ceux de sa garde lui faisaient et d'autres en forme corporelle et visible; et en d'autres manières, comme on le verra dans le chapitre suivant.

2, 14, 643. Les autres âmes doivent être très circonspectes et très prudentes dans ce genre de visions corporelles, parce qu'elles sont sujettes à de dangereuses erreurs et à des illusions de l'ancien serpent. Celui qui ne les désirera jamais évitera une grande partie de ce danger. Et si l'âme se trouvant éloignée de cette affection et d'autres désordonnées, il lui arrivait quelque vision corporelle et imaginaire, qu'elle soit très retenue à croire et à exécuter ce que la vision demande; parce que ce serait très mauvais signe et le propre du démon de vouloir aussitôt, sans considération et sans conseil, qu'on lui donne crédit et qu'on lui obéisse, ce que ne font pas les saints Anges, comme maîtres de l'obéissance, de la vérité, de la prudence et de la sainteté. D'autres indices et d'autres signes se prennent de la cause et des effets de ces visions pour connaître leur sécurité et leur vérité ou leur tromperie; néanmoins je ne m'arrête pas en cela pour ne pas m'éloigner davantage de mon sujet et parce que je m'en remets aux docteurs et aux théologiens.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

2, 14, 644. Ma fille, de la lumière que tu as reçue dans ce chapitre, tu as la règle certaine pour te gouverner dans les visions et les révélations du Seigneur, qui consiste en deux parties. L'une est de les soumettre avec humilité et simplicité de coeur au jugement et à la censure de tes pères spirituels et de tes supérieurs, demandant avec une foi vive que le Très-Haut leur donne la lumière pour qu'ils comprennent Sa Volonté et la vérité divine et qu'ils te l'enseignent en tout. L'autre règle doit être dans ton propre intérieur; et c'est de considérer les effets que produisent les visions et les révélations, pour les discerner avec prudence et sans tromperie; parce que la vertu divine qui opère en elles t'induera, te portera et

t'enflammera dans le chaste amour et la révérence du Très-Haut, à la connaissance de ta bassesse, à abhorrer la vanité terrestre, à désirer le mépris des créatures, à souffrir avec allégresse, à aimer la croix et à la porter avec un coeur courageux et magnanime, à désirer la dernière place, à aimer ceux qui te persécutent, à craindre le péché même le plus léger et à le détester, à aspirer au plus pur, au plus parfait au plus raffiné de la vertu, à renoncer à tes inclinations, à t'unir au véritable et souverain Bien. Tels seront les signes infaillibles de la vérité avec laquelle le Très-Haut te visite par le moyen de Ses révélations, en t'enseignant le plus parfait et le plus saint de la Loi chrétienne et de Son imitation et de la Mienne.

2, 14, 645. Et afin que toi, Ma très chère, tu mettes en oeuvre cette Doctrine que la bonté du Très-Haut t'enseigne, ne l'oublie jamais, ne perds pas de vue les bienfaits de te l'avoir enseignée avec tant d'amour et de tendresse; renonce à toute attention et à toute consolation humaine, aux plaisirs et aux goûts que le monde t'offre; et résiste avec une forte résolution, à tout ce que te demandent les inclinations terrestres, bien que ce soit en des choses permises et petites; et tournant le dos à tout ce qui est sensible, je veux que tu n'aimes que la souffrance. Les visites du Très-Haut t'on enseigné, t'enseignent et t'enseigneront cette science et cette philosophie divine; et avec elles tu sentiras la force du feu Divin qui ne doit jamais s'éteindre dans ton coeur par ta faute, ni par ta tiédeur. Sois prudente, dilate ton coeur, et ceins-toi de force pour recevoir et opérer de grandes choses, et aie de la constance dans la foi de ces avertissements, en les croyant, les appréciant, et les écrivant dans ton coeur avec une humble affection et une humble estime de l'intime de ton âme, comme envoyés par la fidélité de ton Époux et administrés par Moi qui suis ta Maîtresse et ta Souveraine.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 14, [a]. Livre 1, Nos. 333, 340; Livre 3, Nos. 139; Livre 4, Nos. 473; Livre 5, No. 956; Livre 6, Nos. 1471, 1523; Livre 7, No. 62; Livre 8, Nos. 494, 603, 616, 654, 685.

2, 14, [b]. Livre 1, Nos. 229, 237, 312, 383, 389; Livre 2, Nos. 734, 742; fréquemment en partie Deux et en particulier aux Livre 3, Nos. 6-8; Livre 8, No. 537.

2, 14, [c]. Livre 2, No. 617.

2, 14, [d]. Livre 5, Nos. 965-994; Livre 6, Nos. 1156-1179, 1204-1222.

2, 14, [e]. Livre 2, No. 761.

CHAPITRE 15

Où l'on déclare un autre mode de vision et de communication que la Très Sainte Marie avait avec les saints Anges qui L'assistaient.

2, 15, 646. La force et l'efficacité de la grâce divine et de l'amour qu'elle cause dans la créature est telle, qu'elle peut effacer en elle l'image du péché et de l'homme

terrestre¹, et former un autre nouvel être et une image céleste dont la conversation soit dans les cieus², entendant, aimant et opérant, non comme créature terrestre mais comme céleste et divine; parce que la force de l'amour ravit le coeur et l'âme de là où elle anime et il la pose et la transforme en ce qu'elle aime. Cette vérité chrétienne crue de tous, entendue des docteurs, et expérimentée par les saints, doit être considérée comme exécutée en notre grande Reine et notre Souveraine avec des privilèges si singuliers qu'ils ne peuvent être compris ni expliqués par l'exemple des autres saints ni par l'entendement des Anges. La Très Sainte Marie étant Mère du Verbe était Maîtresse de toutes les créatures; mais étant la vive image de son Fils unique, Elle usa si peu à Son imitation des créatures visibles dont Elle était la Maîtresse qu'aucun n'y eut moins de part qu'Elle, hors de ce qui fut précisément nécessaire pour le service du Très-Haut et la vie naturelle de Son Très Saint Fils et la Sienne.

2, 15, 647. À cet oubli et à cet éloignement de tout ce qui était terrestre devait correspondre la conversation dans le céleste, et celle-ci devait être proportionnée avec la dignité de Mère de Dieu même et de Maîtresse des cieus, dans laquelle communication était dûment commuée la conversation terrestre. Pour cela il était comme nécessaire et conséquent que la Reine et Maîtresse des Anges fut singulière et privilégiée dans le service des mêmes courtisans, Ses vassaux, et qu'Elle traitât et communiquât avec eux d'une manière différente de celles de toutes les autres créatures humaines, quelque saintes qu'elles fussent. Dans le Chapitre 23 du premier livre j'ai dit d'une manière générale les modes et les formes de visions divines que Son Altesse avait, avertissant que dans cette sphère et cette espèce de vision les Siennes étaient toujours plus excellentes et plus divines dans la substance, le mode et les effets qu'elles causaient dans Son âme très sainte.

2, 15, 648. J'ai remis pour ce chapitre une autre manière plus singulière et plus privilégiée que le Très-Haut concéda à Sa Très Sainte Mère de voir les saints Anges de Sa garde et les autres qui La visitaient de la part du même Seigneur en différentes

¹1 Cor. 15: 49

²Phil. 3: 20

circonstances. Ce mode de visions et de communications était le même que les chœurs et les hiérarchies angéliques ont entre elles, où chacune de ces suprêmes intelligences connaît les autres par soi-même, sans autre espèce qui meuve son entendement que la propre substance et la propre nature de l'Ange qui est connu. Et outre cela les Anges supérieurs illuminent les inférieurs, les informant des mystères occultes que le Très-Haut révèle et manifeste immédiatement aux supérieurs, afin qu'ils aillent en dérivant et en se transmettant du premier au dernier; car cet ordre convient à la grandeur et à la majesté infinie du suprême Roi et Gouverneur de toutes les créatures. D'où l'on comprendra comment cette illumination ou révélation si ordonnée est en dehors de la gloire essentielle des saints Anges, car ils reçoivent tous celle-ci immédiatement de la Divinité dont la vision et la fruition se communiquent à chacun selon la mesure de ses mérites: et un Ange ne peut rendre un autre Ange essentiellement bienheureux, en l'illuminant ou lui révélant quelque mystère; parce que l'illuminé ne verrait point Dieu face à face, et sans cela il ne peut être bienheureux ni obtenir sa dernière fin.

2, 15, 649. Mais comme l'Objet est infini et le Miroir volontaire, en dehors de la science béatifique des saints, il y a des secrets et des mystères infinis qu'Il peut leur révéler et qu'Il leur révèle spécialement pour le gouvernement de Son Église et du monde; et dans ces illuminations est gardé l'ordre que j'ai dit. Et comme ces révélations sont en dehors de la gloire essentielle, pour cela le manque de leur connaissance ne s'appelle point ignorance ni privation de science dans les Anges; mais elle s'appelle "nescience" ou négation de science; et la révélation s'appelle illumination, purgation ou purification de cette nescience: et il arrive selon notre manière de concevoir, comme si les rayons du soleil pénétraient plusieurs cristaux posés en ordre et qu'ils participeraient tous d'une même lumière communiquée des premiers aux derniers, touchant d'abord les plus immédiats. Je ne trouve qu'une seule différence dans cet exemple; que les vitres ou cristaux se comportent passivement à l'égard des rayons sans plus d'activité que celle du soleil qui les illumine tous d'une seule action; mais les saints Anges sont patients pour recevoir l'illumination des supérieurs, et agents pour la communiquer aux inférieurs; et ils communiquent ces illuminations avec louange, admiration et amour, le tout se dérivant du suprême Soleil de justice, Dieu immuable et éternel.

2, 15, 650. Le Très-Haut introduisit Sa Très Sainte Mère dans cet ordre de révélations divines pour La faire jouir des privilèges que les courtisans du ciel ont comme propres; et Il destina pour cela les Séraphins que j'ai dits dans le chapitre 14 du premier livre, qui furent des plus suprêmes et des plus immédiats à la Divinité; et d'autres Anges de Sa garde faisaient aussi cet office, selon que la Volonté divine le disposait, dans le temps et la manière qu'il était nécessaire et convenable. Tous ces Anges et d'autres étaient connus par leur Reine et la nôtre en eux-mêmes, sans dépendance des sens, ni de la fantaisie et sans empêchement du corps mortel et terrestre: et moyennant cette vue et cette connaissance, les Séraphins et les Anges du Seigneur L'illuminaient et La purifiaient, révélant à leur Reine plusieurs mystères qu'ils recevaient du Très-Haut pour cela. Et quoique cette manière de vue intellectuelle et d'illuminations ne fussent pas continuelles en la Très Sainte Marie elles furent néanmoins très fréquentes, spécialement lorsque le Seigneur Se cachait et s'absentait pour Lui occasionner de plus grands mérites et diverses affections d'amour, comme je le dirai plus loin [a]. Alors les Anges usaient davantage de cet office, continuant l'ordre de s'illuminer eux-mêmes jusqu'à arriver à la Reine, où cet ordre se terminait.

2, 15, 651. Et ce mode d'illumination de dérogeait point à la dignité de Mère de Dieu et de Maîtresse des Anges; car dans ce bienfait et la manière d'y participer on ne considérait point la dignité et la sainteté de notre Auguste Princesse en laquelle Elle était supérieure à tous les choeurs angéliques; mais l'état et la condition de Sa nature en laquelle Elle était inférieure; car étant voyageuse et de la nature humaine, corporelle et mortelle et vivant en chair passible et avec la nécessité naturelle de l'usage des sens, ce fut un grand privilège quoique convenable à Sa sainteté et à Sa dignité de L'élever à l'état et aux opérations angéliques. Je crois que la main puissante du Très-Haut a étendu cette faveur à d'autres âmes en cette vie mortelle, quoiqu'elle ne fût pas si fréquente qu'en Sa Très Sainte Mère, ni avec tant de plénitude de lumière et d'autres conditions moins excellentes que dans la Reine. Et si plusieurs docteurs concèdent, non sans grand fondement, la vision béatifique à saint Paul, à Moïse et à d'autres saints, il est beaucoup plus croyable que certains voyageurs aient eu cette connaissance des natures angéliques, puisque ce bienfait n'est pas autre chose que de voir intuitivement la substance de l'Ange; et ainsi cette vision dans cette clarté concorde avec la première que j'ai dite dans le chapitre précédent, et quand elle est intellectuelle, elle concorde avec la troisième déclarée plus haut, bien qu'elle ne se fasse pas par espèces.

2, 15, 652. Il est vrai que ce bienfait n'est ni commun ni ordinaire, mais très rare et extraordinaire; et aussi il demande dans l'âme une grande disposition de pureté et de netteté de conscience. Il n'est pas compatible avec les affections terrestres, ni les imperfections volontaires, ni les affections au péché; parce que pour entrer dans l'ordre des Anges, l'âme a besoin d'une vie plus angélique qu'humaine; puisque si cette similitude et cette sympathie lui manquaient, la disproportion des extrêmes de cette union paraîtrait une monstruosité. Mais avec la grâce divine la créature peut quoiqu'avec un corps terrestre et corruptible, refuser tout à ses passions et à ses inclinations dépravées, mourir aux choses visibles et en effacer leurs espèces et leur souvenir et vivre plus dans l'esprit que dans la chair. Et lorsqu'elle arrivera à goûter de la paix véritable, de la tranquillité et du repos d'esprit qui lui causent une sérénité douce, amoureuse et suave avec le souverain Bien, alors elle sera moins indisposée pour être élevée à la vision des esprits angéliques par la clarté intuitive et à recevoir d'eux les révélations divines qu'ils se communiquent entre eux et les effets admirables qui résultent de cette vision.

2, 15, 653. Ceux que notre Reine recevait, correspondant à Sa pureté et à Son amour ne peuvent être compris par aucune intelligence humaine. La lumière divine qu'Elle recevait de la vue des Séraphins était incomparable; parce que l'image de la Divinité se réverbérait en eux d'une certaine manière comme en des miroirs très purs et spirituels, où la Très Sainte Marie la connaissait avec Ses attributs et Ses perfections infinies. La gloire dont les Séraphins jouissaient lui était aussi manifestée en certains effets d'une manière admirable, car on connaît beaucoup de cette gloire en voyant clairement la substance de l'Ange, et par la vue de tels objets, Elle était toute consumée et embrasée dans la flamme de l'amour divin et souvent Elle était ravie en des extases miraculeuses. Là avec les mêmes Séraphins et les Anges, Elle se répandait en cantiques de gloire et de louange incomparable de la Divinité à l'admiration des mêmes esprits célestes; car bien qu'Elle fût illuminée par eux dans son entendement, dans la volonté ils lui étaient néanmoins très inférieures; et avec une plus grande efficacité de l'amour Elle montait avec vélocité et Elle arrivait à s'unir au suprême et Souverain Bien, d'où Elle recevait immédiatement de nouvelles influences du torrent de la Divinité (Ps. 35: 9) dont Elle était alimentée. Et si les Séraphins mêmes n'avaient eu présent l'Objet infini qui était le Principe et le Terme de leur amour béatifique, ils eussent pu être disciples de la Très Sainte Marie,

leur Reine, dans l'amour divin, comme elle était la leur dans les illustrations de l'entendement qu'Elle recevait.

2, 15, 654. Après cette forme de visions immédiates des natures spirituelles et angéliques est la vision intellectuelle par espèces infuses, plus inférieure et commune à d'autres âmes, de la manière de la vision abstraite de la Divinité que j'ai déjà dite. La Reine du Ciel eut quelquefois ce mode de vision angélique, mais il n'était pas si ordinaire que le précédent; car bien que pour les autres âmes justes ce bienfait de connaître les Anges et les Saints par espèces intellectuelles infuses soit très rare et très estimable; néanmoins dans la Reine des Anges il n'était pas nécessaire parce qu'Elle communiquait avec eux et Elle les connaissait plus hautement, sauf lorsque le Seigneur disposait qu'ils se cachassent et qu'Elle manquât de cette vue immédiate pour un plus grand mérite et un plus grand exercice; car alors Elle les regardait avec des espèces intellectuelles ou imaginaires, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Dans les autres âmes ces visions angéliques par espèces font des effets divins; car ces intelligences célestes se connaissent comme effets et ambassadeurs du suprême Roi et l'âme a avec eux de très doux colloques du même Seigneur et de tout le céleste et le terrestre: et en tout Elle est illustrée, enseignée, corrigée, gouvernée, dirigée et contrainte à s'élever à l'union parfaite de l'amour divin et à opérer le plus pur, le plus parfait, le plus saint et le plus raffiné de la vie spirituelle.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL, LA TRÈS SAINTE MARIE.

2, 15, 655. Ma fille, l'amour, la fidélité et le soin des esprits angéliques sont admirables pour assister les mortels dans leurs nécessités, et leur oubli, leur ingratitude et leur grossièreté pour reconnaître cette dette est très horrible. Dans le secret du cœur du Très-Haut dont ils voient la face (Math. 18: 10) par la clarté béatifique, ces esprits célestes connaissent l'Amour Infini et paternel du Père qui est dans les cieux pour les hommes terrestres, et là ils donnent la digne appréciation et la digne estime au Sang de l'Agneau par lequel ils furent achetés et rachetés et ils savent ce que valent les âmes achetées avec le Trésor de la Divinité. Et d'ici naissent dans les saints Anges le dévouement et l'attention qu'ils mettent à garder et

à favoriser les âmes que le Très-Haut a commises à leur sollicitude à cause de la grande estime qu'Il en fait. Et je veux que tu saches que les mortels recevraient de grandes influences de lumière et des faveurs incomparables du Seigneur par ce très sublime ministère des Anges s'ils ne les empêchaient pas par l'obstacle de leurs péché et de leurs abominations et par l'oubli d'un bienfait si inestimable; mais parce qu'ils ferment le chemin que Dieu avait choisi avec une providence ineffable pour les diriger à la félicité éternelle, il y en a beaucoup plus qui se damnent et qui se fussent sauvés par la protection des saints Anges s'ils ne s'étaient pas rendu inutiles ce remède et ce bienfait.

2, 15, 656. O ma très chère fille, puisqu'il y a tant d'hommes qui sont si endormis pour considérer les Oeuvres paternelles de mon Fils et mon Seigneur, je veux de toi en cela une reconnaissance singulière puisqu'Il t'a favorisée d'une main si libérale en te désignant les Anges qui te gardent. Sois attentive à leur compagnie et écoute leurs enseignements avec respect; laisse-toi diriger par leur lumière, respecte-les comme ambassadeurs du Très-Haut et sollicite leur faveur, afin que purifiée de tes péchés, libre d'imperfections et enflammée dans le divin amour, tu puisses te réduire à un état si spiritualisé que tu sois propre à traiter avec eux et à être leur compagne, participant à leurs divines illustrations, car le Très-Haut ne les refusera pas si tu te disposes de ton côté comme je le veux.

2, 15, 657. Et parce que tu as désiré savoir avec l'approbation de l'obéissance la raison pourquoi les saints Anges communiquaient avec moi par tant de modes de visions; je réponds à ton désir, te déclarant plus que ce que tu as entendu et écrit avec la divine Lumière. La cause de cela fut du côté du Très-Haut son amour libéral envers moi pour me favoriser, et de mon côté l'état de voyageuse que j'avais dans le monde; parce que cet état ne pouvait être uniforme et il ne convenait pas non plus qu'il le fût dans les actions des vertus; et ayant à procéder dans l'état de voyageuse, humaine et sensible dans la variété des événements et des oeuvres vertueuses, parfois j'opérais comme spiritualisée et sans embarras des sens, et les Anges me traitaient comme ils se traitent entre eux, et comme ils opèrent eux-mêmes ainsi ils opéraient avec moi: d'autres fois il me fallait souffrir et être affligée dans la partie inférieure de l'âme; d'autre fois dans le sensible et dans le corps; d'autres fois je souffrais des nécessités, des solitudes et des abandons intérieurs, et selon la vicissitude de ces effets et de ces états, je recevais les faveurs et les visites des saints

Anges, car parfois je leur parlais par intelligence; d'autres fois par visions imaginaires, d'autres fois par vision corporelle et sensible, selon que l'état et la nécessité le demandaient, et comme le Très-Haut le disposait.

2, 15, 658. Par tous ces moyens, mes puissances et mes sens furent illustrés et sanctifiés par ces oeuvres des influences et des faveurs divines, afin que je connusse toutes les oeuvres de ce genre par expérience et que je reçusse par elles les influences de la grâce surnaturelle. Mais je veux, ma fille, que tu demeures avertie que bien que le Très-Haut fût si magnifique et si miséricordieux envers moi dans ces faveurs, Son équité eut cependant un ordre tel qu'Il me favorisa beaucoup par elles non seulement à cause de ma dignité de Mère; mais Il considéra aussi mes oeuvres et ma disposition avec lesquelles je concourus de mon côté, Sa grâce divine m'assistant. Et parce que j'éloignai mes puissances et mes sens de tout le commerce des créatures, que je refusai tout le sensible et le créé, que je me tournai vers le Bien Souverain, et parce que je me livrai tout entière avec mes forces et ma volonté à Son seul et saint Amour, à cause de cette disposition que je mis dans mon âme, Il sanctifia toutes mes puissances par la rétribution de tant de bienfaits, de visions, d'illustrations de ces mêmes puissances qui s'étaient privées pour Son amour de tout le délectable, l'humain et le terrestre. Et ce que je reçus en récompense de mes oeuvres pendant que je vivais en chair mortelle fut si grand que tu ne peux le comprendre ni l'écrire pendant que tu y vis toi-même: telle est la libéralité et la bonté du Très-Haut qui donne ce paiement comptant dès ici-bas comme gage de celui qu'Il tient en réserve pour la Vie Éternelle.

2, 15, 659. Et sans doute que par ces moyens le bras puissant de Dieu me disposa afin que l'Incarnation du Verbe dans mes entrailles fût dignement préparée dès ma Conception et afin que mes puissances et mes sens demeuraient sanctifiés et proportionnés pour l'entretien qu'ils devaient avoir avec le Verbe Incarné; mais si les autres âmes se disposaient à mon imitation et si elles vivaient non selon la chair, mais d'une vie spirituelle, pure et éloignée de la contagion du terrestre, le Très-Haut est si fidèle envers celui qui l'oblige ainsi, qu'Il ne lui refuserait pas Ses bienfaits et Ses faveurs par l'équité de Sa divine Providence.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 15, [a]. Livre 2, Nos. 728-729; Livre 5, Nos. 719-720.

CHAPITRE 16

On continue l'enfance de la Très Sainte Marie dans le Temple; le Seigneur lui annonce des afflictions, et la mort de son Père saint Joachim.

2, 16, 660. Nous avons laissé notre céleste Princesse Marie au milieu des années de son enfance dans le Temple en changeant de discours pour donner quelque connaissance des vertus, des dons et des révélations divines qu'Elle recevait de la main du Seigneur et qu'Elle exerçait par ses puissances, étant enfant dans le Temple, mais adulte dans la souveraine sagesse. La Très Sainte Enfant croissait en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes; mais avec une telle correspondance que la dévotion était toujours au-dessus de la nature; et la grâce ne se mesura jamais avec l'âge, mais avec la Volonté divine et avec les hautes fins auxquelles la destinait le courant impétueux de la Divinité qui allait Se décharger et Se reposer dans cette Cité de Dieu. Le Très-Haut continuait Ses dons et Ses faveurs, renouvelant à chaque heure les merveilles de Son bras puissant comme s'Il Se fût réservé pour la seule Très Sainte Marie. Et son Altesse correspondait en cet âge si tendre de manière à remplir le coeur du même Seigneur d'un agrément parfait et adéquat et les saints Anges du ciel d'une grande admiration. Il y avait comme une émulation et une compétition admirable entre le Très-Haut et la Princesse Enfant qui était manifeste aux esprits célestes; car pour l'enrichir, la Puissance divine tirait chaque jour de Ses trésors des bienfaits anciens et nouveaux (Matt. 13: 52) réservé pour la seule Très

Pure Marie; et comme Elle était une Terre Bénie (Luc 8: 8), non seulement la semence de la Parole éternelle ne Se perdait point en Elle, et Ses dons et Ses faveurs ne rapportaient point seulement cent pour un comme dans les plus grands saints; mais à l'admiration du ciel une tendre Enfant surpassait en amour, en remerciements, en louanges et en toutes les vertus possibles les plus hauts et les plus ardents Séraphins, sans perdre ni temps, ni lieu, ni occasion, ni occupation où Elle n'opérât le souverain degré de perfection qui lui était possible alors.

2, 16, 661. Dans les tendres années de son enfance Elle lisait d'ordinaire beaucoup les saintes Écritures, car déjà sa capacité pour cela était manifeste: et comme Elle était remplie de Sagesse, Elle comparait dans son coeur ce qu'Elle savait par les révélations divines avec ce qui était révélé pour tous dans les Écritures; et dans cette lecture et ces conférences occultes, Elle faisait des prières et des oraisons continuelles et très ferventes pour la Rédemption du genre humain et l'Incarnation du Verbe de Dieu. Elle lisait le plus ordinairement les prophéties d'Isaïe et de Jérémie et les Psaumes, parce que les mystères du Messie et de la Loi de grâce se trouvaient plus souvent exprimés et répétés dans ces Prophètes; et Elle interrogeait les saints Anges sur ce qu'Elle en entendait et en comprenait et Elle leur proposait des questions sublimes et admirables; Elle parlait souvent avec une tendresse incomparable du mystère de l'Humanité Très Sainte du Verbe et de ce qu'Il devait être Enfant, naître d'une Vierge, être élevé comme les autres hommes, grandir, souffrir et mourir pour tous les enfants d'Adam.

2, 16, 662. Les Séraphins ses Anges répondaient à ses conférences et à ses interrogations; ils l'éclairaient de nouveau, la confirmant et embrassant son coeur ardent et virginal dans de nouvelles flammes de l'Amour divin; mais en lui cachant toujours sa très sublime dignité, néanmoins Elle s'offrait souvent avec une humilité très profonde pour être l'esclave du Seigneur ainsi que de l'heureuse Mère qu'Il devait choisir pour naître dans le monde. D'autres fois, interrogeant les saints Anges, Elle disait avec admiration: «Mes Princes et mes seigneurs, est-il possible que le Créateur même doive naître d'une créature et l'avoir pour Mère? Que le Tout-Puissant et l'Infini, Celui qui fabriqua les cieux et qui ne peut y être contenu doive Se renfermer dans le sein d'une femme et Se vêtir d'une nature terrestre si limitée? Que Celui qui revêt les éléments et les Anges mêmes de beauté doive se faire passible? Et qu'Il doive y avoir une femme de notre propre nature humaine qui sera

si heureuse que d'appeler son Fils Celui-là même qui la fit de rien, et qu'Elle doive s'entendre appeler Mère par Celui qui est incréé et Créateur de tout l'univers? O miracle inouï! Si l'Auteur même ne l'avait pas manifesté, comment la capacité terrestre eût-elle pu former un concept si magnifique? O merveille de Ses merveilles! O fortunés et bienheureux les yeux qui le verront et les siècles qui Le mériteront.» A ces affections et ces exclamations amoureuses les saints Anges répondaient en lui déclarant les sacrements divins outre ce qui la regardait et ce qui lui appartenait.

2, 16, 663. Chacune de ces affections humbles, sublimes et enflammées de Marie Enfant était ce cheveu de l'Épouse (Cant. 4: 9) qui blessait le coeur de Dieu d'une si douce flèche d'amour que s'il n'eût pas été convenable d'attendre l'âge compétent et opportun pour concevoir et enfanter le Verbe Incarné, l'agrément du Très-Haut n'eût pas pu Se contenir selon notre manière de concevoir sans prendre aussitôt notre humanité dans ses entrailles; mais Il ne le fit point, afin que le sacrement de l'Incarnation fût mieux dissimulé et caché et que l'honneur de Sa Très Sainte Mère fût aussi plus occulte et plus sûr, son enfantement virginal correspondant à l'âge naturel des autres femmes, quoique dès son enfance Elle en fût déjà capable par la grâce et les mérites: et le Seigneur s'entretenait pendant ce délai avec les affections et les cantiques de Sa Fille et Son Épouse qui devait être bientôt la digne Mère du Verbe Éternel, cantiques qu'Il écoutait attentif selon notre manière de dire. Et ces cantiques et ces psaumes que fit notre Auguste Reine et Souveraine furent si nombreux et si sublimes, que, selon la lumière qui m'en a été donnée, s'ils eussent été écrits, la Sainte Église en aurait beaucoup plus que de tous les prophètes et les saints, car la Très Pure Marie dit et comprit tout ce qu'ils écrivirent, et outre cela Elle comprit et dit beaucoup plus qu'ils arrivèrent à connaître. Mais le Très-Haut ordonna que Son Église militante eût dans les Écritures des Apôtres et des Prophètes tout le nécessaire avec surabondance; et ce qu'Il révéla à Sa Très Sainte Mère, Il le réserva écrit dans Son Entendement divin, afin que dans l'Église triomphante il en soit manifesté ce qui sera convenable à la gloire accidentelle des bienheureux.

2, 16, 664. Outre cela la divine Bonté condescendit à la volonté très sainte de Marie notre Souveraine, car pour agrandir sa très prudente humilité et laisser aux mortels ce rare exemple en de si excellentes vertus, Elle voulut toujours cacher le

sacrement du Roi (Tob. 12: 7); et lorsqu'il fut nécessaire de le révéler en quelque chose pour le service de Sa Majesté et le bien de l'Église, la Très Sainte Marie procéda avec une prudence si divine qu'étant Maîtresse Elle ne laissa point d'être toujours très humble disciple. Elle consultait les saints Anges dans son enfance et Elle suivait leurs conseils; après que le Verbe fait homme fut né, Elle eut son Fils unique pour Maître et Exemple en toutes ses actions; et à la fin de Ses mystères et de Son Ascension aux cieux, la grande Reine de l'Univers obéissait aux Apôtres, comme nous le dirons dans le cours de cette Histoire. Et ce fut une des raisons pourquoi l'Évangéliste couvrit les mystères qu'il écrivit de cette Dame par tant d'énigmes de l'Apocalypse qu'on peut les entendre de l'Église militante ou de l'Église triomphante.

2, 16, 665. Le Très-Haut détermina que la plénitude de grâces et de vertus de la Princesse Marie anticipassent le comble des mérites en s'élevant aux oeuvres ardues et magnanimes dans la manière possible à ses tendres années. Et dans l'une des visions où Sa Majesté Se manifesta à Elle, Il lui dit: «Mon Épouse et Ma Colombe, Je t'aime d'un Amour Infini et Je veux de toi le plus agréable à Mes yeux et la satisfaction entière de Mon désir. N'ignore point, Ma Fille, le Trésor caché que renferme les travaux et les peines que l'ignorance aveugle des mortels abhorre, et sache que lorsque Mon Fils prendra la nature humaine, Il enseignera le chemin de la croix par l'exemple et la Doctrine, la laissant pour héritage à Mes élus, comme Lui-même la choisira pour Soi et établira la Loi de grâce, fondant sa fermeté et son excellence dans l'humilité et la patience au milieu des croix et des peines; parce qu'ainsi le demande la nature même des hommes et beaucoup plus depuis qu'elle est demeurés dépravée et inclinée au mal par le péché. Il est conforme aussi à Mon équité et à Ma Providence que les mortels gagnent et obtiennent la couronne de la gloire par le moyen des travaux et des croix par lesquels Mon Fils Unique incarné doit la mériter. Pour cette raison tu comprendras, Mon Épouse, que t'ayant élue par Ma droite pour Mes délices et t'ayant enrichie de Mes dons, il ne sera plus juste que Ma grâce soit oisive dans ton coeur, ni que ton amour manque de son fruit, ni que l'héritage de Mes élus te fasse défaut; et ainsi Je veux que tu te disposes à souffrir des tribulations et des peines pour Mon amour».

2, 16, 666. L'invincible Princesse répondit à cette proposition du Très-Haut avec un coeur plus constant que tous les Saints et les Martyrs ont eu dans le monde, et

Elle dit à Sa Majesté: «Seigneur mon Dieu, Roi très haut, j'ai dédié à Votre divin agrément toutes mes opérations et mes puissances et l'être même que j'ai reçu de Votre bonté infinie, et je désire qu'en tout s'accomplisse l'élection de Votre Sagesse et de Votre Bonté infinies. Et si Vous me donnez permission d'avoir un choix de quelque chose, je veux le faire de la patience pour Votre amour jusqu'à la mort; et je Vous supplie, mon Bien-Aimé, de faire de cette esclave qui est Vôtre un sacrifice et un holocauste de patience acceptable à Vos yeux. Je confesse ma dette, Seigneur et Dieu Tout-Puissant et très libéral et je reconnais qu'aucune créature ne Vous doit une aussi grande rétribution et toutes les créatures ensemble ne sont pas si engagées que moi seule, la plus insuffisante pour le retour que je dois donner à Votre magnificence; mais si Vous acceptez la souffrance pour Vous comme une certaine rétribution, que toutes les tribulations et les douleurs de la mort vient sur moi; je demande seulement Votre protection divine, et prosternée devant le trône royal de Votre Majesté infinie, je Vous supplie de ne point m'abandonner. Souvenez-vous, Seigneur mon Dieu, des promesses fidèles que Vous avez faites par nos anciens Pères et les Prophètes à Vos fidèles, de favoriser le juste (Ps. 90), d'être avec celui qui est dans la tribulation, de consoler l'affligé, de le couvrir de Votre ombre et de le défendre dans le conflit de la tribulation; Vos paroles sont véritables et infaillibles et Vos promesses sont certaines; le ciel et la terre passeraient avant qu'Elles ne manquassent; la malice de la créature ne pourra éteindre Votre charité envers celui qui espère dans Votre miséricorde: que Votre sainte et parfaite Volonté se fasse en moi.»

2, 16, 667. Le Très-Haut reçut ce sacrifice matutinal de Sa tendre Épouse et Enfant, la Très Sainte Marie, et avec un air agréable il lui dit: «Tu es belle dans tes pensées, Fille du Prince, Ma Colombe et Ma Bien-Aimée; J'accepte tes désirs agréables à Mes yeux et Je veux que dans leur accomplissement tu entendes que le temps s'approche où par Ma disposition divine ton Père Joachim doit passer de la vie mortelle à l'immortelle et éternelle: sa mort sera très prompte, et aussitôt il reposera en paix et il sera placé avec les saints dans les limbes en attendant la rédemption de tout le genre humain.» Cet avis du Seigneur ne troubla ni n'altéra le coeur royal de Marie, la Princesse du Ciel; mais comme l'amour des enfants pour les parents est une juste dette de la nature même et que cet amour avait toute sa perfection dans la Très Sainte Enfant, la douleur naturelle d'être privée de son Père très saint, Joachim, ne pouvait être évitée à Celle qui l'aimait saintement comme fille. La tendre et douce Enfant Marie sentit ce mouvement douloureux compatible

avec la sérénité de son coeur magnanime, et opérant avec grandeur en tout, donnant ce qui était juste à la grâce et à la nature, Elle fit une oraison fervente pour son Père Joachim. Elle demanda au Seigneur de le regarder comme Dieu véritable et puissant dans le passage de son heureuse mort, de le défendre du démon singulièrement à cette heure, de le constituer et de le conserver au nombre des élus puisque dans sa vie il avait confessé et exalté Son saint et admirable Nom: et pour obliger davantage Sa Majesté, la très fidèle Fille s'offrit à souffrir pour son Père saint Joachim tout ce que le Seigneur ordonnerait.

2, 16, 668. Sa Majesté accepta cette demande et Il consola la divine Enfant, l'assurant qu'Il assisterait son Père comme miséricordieux et pieux Rémunérateur de ceux qui L'aiment et qui Le servent, et qu'Il le colloquerait parmi les Patriarches Abraham, Isaac et Jacob; et Il la prévint de nouveau pour recevoir et souffrir d'autres afflictions. Huit jours avant la mort du saint Patriarche Joachim, la Très Sainte Marie eut un nouvel avis du Seigneur lui déclarant le jour et l'heure où il devait mourir; comme il arriva en effet, six mois seulement s'étant passés après que notre Reine était entrée pour vivre dans le Temple. Son Altesse ayant eu ces avis du Seigneur, Elle demanda aux douze Anges que j'ai déjà dits [a] qui étaient ceux dont saint Jean parle dans l'Apocalypse, d'assister son Père Joachim dans sa maladie, de le conforter et de le consoler, et c'est ce qu'ils firent. Et pour la dernière heure avant son trépas, Elle envoya tous ceux de sa garde et Elle demanda au Seigneur de les manifester à son Père pour sa plus grande consolation. Le Très-Haut le lui accorda et il confirma en tout le désir de Son Élué, Son Unique et Sa Parfaite; et le grand Patriarche, l'heureux Joachim vit les mille Anges saints qui gardaient sa Fille Marie aux pétitions et aux vœux de laquelle la grâce du Tout-Puissant surabonda, et par son commandement les Anges dirent à Joachim ces raisons.

2, 16, 669. «Homme de Dieu, que le Très-Haut, le Tout-Puissant soit ton salut éternel et qu'Il t'envoie de Son lieu saint le secours nécessaire et opportun pour ton âme. Marie, ta Fille, nous envoie pour t'assister en cette heure que tu dois payer la dette de la mort naturelle à ton Créateur. Elle est ta très fidèle et très puissante Avocate auprès du Très-Haut au nom et dans la paix duquel, pars de ce monde consolé et joyeux de ce qu'Il ta fait le Père d'une Fille si bénie. Et quoique Sa Majesté incompréhensible par Ses secrets jugements ne t'aie pas manifesté jusqu'à cette heure le sacrement et la dignité dans lesquels Il doit constituer ta Fille, Il veut

que tu le saches maintenant, afin que tu L'exaltes et Le loues et que tu joignes la jubilation de ton esprit d'une telle nouvelle, à la douleur et à la tristesse naturelles de la mort. Marie, ta Fille et notre Reine est l'Élue par le bras du Tout-Puissant pour vêtir de chair et de forme humaine dans ses entrailles le Verbe divin. Elle doit être l'heureuse Mère du Messie, la bénie entre toutes les femmes, Celle qui sera supérieure à toutes les créatures et inférieure à Dieu seul. Ta Fille très heureuse doit être la Réparatrice de ce que le genre humain a perdu par le premier péché et la haute montagne où doit être formée et établie la nouvelle Loi de grâce: et si donc tu laisses dans le monde sa Restauratrice et une Fille par qui Dieu lui prépare le remède opportun, quitte-le avec jubilation de ton âme et que le Seigneur te bénisse depuis Sion (Ps. 127: 5) et qu'Il t'établisse dans la part des saints, afin que tu arrives à la vision et à la joie de l'heureuse Jérusalem.»

2, 16, 670. Lorsque les saints Anges dirent ces paroles à saint Joachim, son épouse sainte Anne était présente, assistant au chevet de son lit et elle les entendit et les comprit par la disposition divine: et au même moment le Patriarche Joachim perdit la parole et entrant dans le sentier commun de toute chair, il commença à agoniser avec une lutte merveilleuse entre la jubilation d'une si heureuse nouvelle et la douleur de la mort. Dans cette lutte, il fit avec ses puissances intérieures plusieurs actes d'amour divin, de foi, d'admiration, de louange, de remerciement et d'humilité et il exerça héroïquement d'autres vertus; et ainsi absorbé dans la nouvelle connaissance d'un si divin mystère il arriva au terme de la vie naturelle par la mort précieuse des saints (Ps. 115: 15). Son âme très sainte fut portée par les Anges aux Limbes des saints Pères et des justes, et comme consolation et lumière nouvelle de la nuit prolongée où ils vivaient, le Très-Haut ordonna que l'âme du saint Patriarche Joachim fût le nouveau paranymphe et le légat de Sa grande Majesté pour faire part à toute cette congrégation de justes que déjà le jour de la lumière éternelle se levait et que l'aube en était née, la Très Sainte Marie, Fille de Joachim et d'Anne, de qui naîtrait le Soleil de la Divinité Jésus-Christ, Réparateur de tout le genre humain. Les saints Pères et les justes des Limbes entendirent ces nouvelles qu'ils reçurent avec jubilation et ils firent de nouveaux cantiques de louanges au Très-Haut.

2, 16, 671. Cette très heureuse mort du Patriarche saint Joachim arriva comme je l'ai dit, six mois après que sa Très Sainte Fille fût entrée dans le Temple, ce qui lui faisait trois ans et demi de son jeune âge lorsqu'Elle demeura sans Père naturel sur la

terre; et l'âge du patriarche était de soixante-neuf ans répartis et divisés de cette manière: il prit sainte Anne pour épouse à l'âge de quarante-six ans, et après vingt de leur mariage, ils eurent la Très Sainte Marie; et trois ans et demi que son Altesse avait font les soixante-neuf ans et demi et plus ou moins de jours.

2, 16, 672. Le saint Patriarche, Père de notre Souveraine étant mort, les saints Anges de sa garde retournèrent aussitôt en sa présence et ils lui donnèrent connaissance de tout ce qui arriva à la mort de son Père: et aussitôt la très prudente Enfant sollicita par des prières la consolation de sa Mère saint Anne, demandant au Seigneur de la gouverner et de l'assister comme Père dans la solitude que lui laissait l'absence de son époux Joachim. Saint Anne lui envoya aussi l'avis de la mort et ils le donnèrent d'abord à la maîtresse de notre divine Princesse, afin qu'elle la consolât en lui en donnant connaissance. La maîtresse fit ainsi et la très sage Enfant l'écouta avec dissimulation et reconnaissance, toutefois avec une patience et une modestie de Reine, car Elle n'ignorait pas l'événement que sa Maîtresse lui rapportait de nouveau. Néanmoins comme Elle était très parfaite en tout, Elle s'en alla aussitôt au Temple répétant le sacrifice de louange, d'humilité, de patience et d'autres vertus et prières, procédant toujours avec des pas aussi beaux (Cant. 7: 1) qu'accélérés aux yeux du Très-Haut. Et pour le comble de ces actions comme des autres, Elle demandait aux saints Anges de concourir avec Elle et de l'aider à Le bénir.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

2, 16, 673. Ma fille, renouvelle souvent dans ton secret l'estime que tu dois faire du bienfait des afflictions que la Providence cachée dispense avec justification [b] aux mortels. Ce sont les jugements justifiés en eux-mêmes (Ps. 18: 10), plus estimables que l'or et les pierres précieuses et plus doux que le rayon de miel, pour qui a le goût ordonné de la raison. Je veux, ô âme, que tu saches que, pour la créature, souffrir et être affligée sans péché ou non est un bienfait dont elle ne peut être digne sans une grande miséricorde du Très-Haut; et quoique ce soit une grande miséricorde de lui donner à souffrir pour ses péchés il y a aussi beaucoup de justice. Conformément à cela, considère maintenant la folie ordinaire des enfants d'Adam, car tous veulent et recherchent les consolations, les bienfaits et les faveurs sensibles

de leur goût; ils se hâtent et ils travaillent pour éloigner d'eux tout ce qui est pénible et pour prévenir les choses afin que la douleur des afflictions ne puisse les toucher, tandis que leur plus grande fortune serait de les chercher avec diligence sans les avoir méritées, ils mettent toute cette diligence à détourner d'eux ce qu'ils méritent et ce sans quoi ils ne peuvent être fortunés et bienheureux.

2, 16, 674. Si l'or fuyait la fournaise; le fer, la lime; le grain, le moulin et le fléau; le raisin, le pressoir, toutes ces choses seraient inutiles et l'on n'obtiendrait point la fin pour laquelle elles ont été créées. Mais, comment les mortels se laissent-ils tromper en supposant qu'ils pourront sans la fournaise et sans la lime des afflictions sortir purs et dignes de jouir de Dieu éternellement, étant remplis comme ils sont de vices horribles et de fautes abominables. Lorsqu'ils étaient innocents s'ils n'étaient pas capables ni dignes d'obtenir le bien éternel et infini pour récompense et pour couronne, comment le seront-ils étant dans les ténèbres et la disgrâce de Dieu? Et outre cela, les enfants de perdition emploient tous leurs efforts à se conserver indignes et ennemis de Dieu en rejetant loin d'eux la croix des afflictions qui sont le chemin pour revenir au même Dieu, la lumière de l'entendement, la désillusion des choses apparentes, l'aliment des justes, l'unique moyen de la grâce, le prix de la gloire, et surtout l'héritage légitime que mon Fils et mon Seigneur choisit pour lui et pour ses élus, naissant et vivant toujours dans les travaux et mourant en croix.

2, 16, 675. Par ceci, ma fille, tu dois mesurer le prix de la souffrance que les mondains ne découvrent pas; car ils sont indignes de la science divine et comme ils l'ignorent, ils la méprisent. Réjouis-toi et console-toi dans les tribulations et lorsque le Très-Haut daignera t'en envoyer quelque'une, tâche d'aller à Sa rencontre, afin de la recevoir comme Sa bénédiction et le gage de Son amour et de Sa gloire. Agrandis ton coeur par la magnanimité et la constance; afin que dans les occasions de souffrir tu sois égale et la même que tu es dans la prospérité et dans tes résolutions, et n'accomplis point avec tristesse ce que tu promets avec joie (2 Cor. 9: 7): parce que le Seigneur aime celui qui est le même à donner comme à offrir. Sacrifie donc ton coeur et tes puissances en holocauste de patience, et tu chanteras les justifications du Très-Haut avec des cantiques nouveaux d'allégresse et de louange, lorsque dans le lieu de ton pèlerinage il te marquera et te traitera comme sienne avec le signe de son amitié, qui sont les travaux et les croix des tribulations.

2, 16, 676. Sache, ma très chère, que mon Très Saint Fils et moi désirons avoir parmi les créatures quelque âme, de celles qui sont arrivées au chemin de la croix, à qui nous puissions enseigner avec ordre cette Science divine et la détourner de la sagesse mondaine et diabolique, dans laquelle les enfants d'Adam veulent s'avancer avec une aveugle émulation et éloigner d'eux la discipline salutaire des tribulations. Si tu veux être Notre disciple, entre à cette école où l'on n'enseigne que la Doctrine de la Croix et à chercher en elle le repos et les délices véritables. L'amour des plaisirs sensibles et des richesses, n'est pas compatible avec cette sagesse, ni la vaine ostentation et la pompe qui fascine les faibles yeux des mondains, désireux de l'honneur vain, de cette fausse distinction et grandeur qui s'attire l'admiration des ignorants. Toi, ma fille, aime et choisis pour toi la meilleure part et estime-toi heureuse d'être du nombre de ceux qui sont cachés et oubliés du monde. J'étais Mère du Dieu Incarné et de ce côté Maîtresse de toutes les créatures avec mon Très Saint Fils; mais je fus très peu connue et Sa Majesté très méprisée des hommes; et si cette Doctrine n'avait pas été la plus estimable et la plus assurée Nous ne l'eussions pas enseignée par l'exemple et par les paroles; telle est la lumière qui luit dans les ténèbres (Jean 1: 5), aimée des élus et abhorrée des réprouvés.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

2, 16, [a]. Livre 1, Nos. 202, 273, 371.

2, 16, [b]. "Avec justification", c'est-à-dire pour justifier les mortels pour les rendre justes et saints; les souffrances étant ce qui dispose le mieux l'âme à la grâce et à la gloire, l'humiliant et la purifiant en même temps par le mérite de la patience.

CHAPITRE 17

La Princesse du Ciel la Très Sainte Marie commence à souffrir dans son Enfance; Dieu s'absente d'Elle; ses douces et amoureuses plaintes.

2, 17, 677. Le Très-Haut qui dispose le gouvernement des siens (Sag. 11: 21) avec une sagesse infinie et avec poids et mesure détermina d'exercer notre divine Princesse par certaines afflictions proportionnées à son âge et à l'état de l'enfance, quoiqu'Elle fût toujours grande dans la grâce, qu'Il voulait par là augmenter en Elle avec une plus grande gloire. Notre Enfant Marie était remplie de sagesse et de grâce, néanmoins il convenait qu'Elle fut étudiante de l'expérience, qu'Elle s'y avançât et qu'Elle apprît la science de souffrir les afflictions, laquelle arrive par l'usage à sa plus haute valeur et à sa dernière perfection. Dans ce bref terme de ces trois ans Elle avait joui des délices du Très-Haut, de Ses caresses et de celles des saints Anges et aussi de ses parents; et dans le Temple de celles de ses maîtresses et des prêtres, car aux yeux de tous Elle était gracieuse et aimable; il convenait donc qu'Elle commençât à avoir une autre science, une connaissance nouvelle qui s'acquiert par l'absence et la privation de ce bien et un nouvel usage des vertus occasionnées par une telle privation, confrontant l'état des faveurs et des caresses avec celui de la solitude, de l'aridité et des tribulations.

2, 17, 678. La première affliction que souffrit notre Princesse fut que le Seigneur lui suspendit les visions continuelles qu'Il lui communiquait; et cette douleur fut d'autant plus grande qu'Elle était nouvelle et inaccoutumée et que le Trésor qu'Elle perdait de vue était plus sublime et plus précieux. Les saints Anges lui furent aussi cachés, et par la soustraction de tant d'objets si divins et si excellents qui furent cachés à sa vue en même temps, quoiqu'ils ne l'éloignassent pas de sa compagnie et de sa protection, cette âme très pure demeura, selon ce qu'il lui semblait, comme déserte et seule dans la nuit obscure de l'absence de son Bien-Aimé qui la vêtait de Lumière.

2, 17, 679. Cet événement fut une nouveauté pour notre Enfant Reine, car quoique le Très-Haut l'eût préparée pour recevoir de plus grandes afflictions et Il ne

lui avait point déterminé ce qu'elles seraient. Et le coeur très candide de la simple Colombe ne pouvait rien penser qui ne fût un fruit de son humilité et de son amour incomparable et Elle se résolvait tout entière en ces deux vertus; par l'humilité Elle attribuait à son ingratitude de n'avoir point mérité la présence et la possession de bien perdu; et par son amour enflammé Elle le sollicitait et le cherchait avec une telle douleur et des affections si amoureuses qu'il n'y a point de paroles pour les expliquer. Elle se tourna vers le Seigneur dans ce nouvel état qu'Elle éprouvait et Elle Lui dit:

2, 17, 680. «Dieu Très-Haut et Seigneur de toutes les créatures, infini en bonté et riche en miséricordes, je confesse, mon Seigneur qu'une si vile créature ne peut mériter Vos faveurs et mon âme se doute de son ingratitude et de Votre déplaisir; ce qui lui est un sujet de douleur. Si mon ingratitude s'est interposée pour m'éclipser le Soleil qui m'animait, me vivifiait et m'éclairait et si j'ai été lente dans le retour de tant de bienfaits, je connais mon Pasteur et mon Seigneur, la faute de ma grossière négligence. Si je n'ai pas su, comme ignorante et simple brebis, vous être agréable ni opérer le plus acceptable à Vos yeux, je suis prosternée en terre, collée à la poussière, afin que Vous, ô mon Dieu, qui habitez dans les hauteurs (Ps. 112: 5), m'éleviez comme pauvre et destituée. Vos puissantes mains m'ont formée (Job 10: 8) et Vous ne pouvez ignorer de quoi nous avons été faits (Ps. 102: 14) et en quels vases Vous avez déposé Vos trésors. Mon âme défailloit dans son amertume et (Ps. 30: 11) en Votre absence Vous qui êtes ma douce Vie, personne ne peut donner de soulagement à ma langueur. Et où irai-je loin de Vous? Où tournerai-je les yeux sans la Lumière qui les éclairait? Qui me consolera si tout me fait peine? Qui me préservera de la mort sans la Vie?»

2, 17, 681. Elle se tournait aussi vers les saints Anges, et continuant sans cesse ses plaintes amoureuses, Elle leur parlait et leur disait: «Princes célestes, ambassadeurs du grand et suprême Roi des hauteurs, amis très fidèles de mon âme pourquoi m'avez-vous aussi quittée? Pourquoi me privez-vous de votre douce vue et me refusez-vous votre présence? Mais, je ne m'étonne pas de votre courroux, si par ma disgrâce j'ai mérité de tomber en celle de votre Créateur et le mien. Flambeaux des cieux, éclairez en cela mon ignorance et mon entendement, et si j'ai commis quelque péché, corrigez-moi et obtenez-moi de mon Seigneur qu'Il me pardonne. Très nobles courtisans de la Jérusalem céleste, je souffre de mon

affliction et de mon abandon: dites-moi où est allé mon Bien-Aimé (Cant. 3: 3)? Dites-moi où il S'est caché. Dites-moi où je le trouverai sans aller çà et là incertaine et courant après les troupeaux de toutes les créatures (Cant. 1: 6). Mais, hélas! vous non plus ne me répondez pas, vous qui êtes si obligeants et qui connaissez si expressément les signes de mon Époux, car vous ne levez pas la vue de Son visage et de Sa beauté!

2, 17, 682. Elle se tournait ensuite vers les autres créatures et avec des anxiété réitérées de son amour, Elle leur parlait et leur disait: «Sans doute vous qui êtes armées contre les ingrats, vous êtes indignées, comme reconnaissantes contre Celle qui ne l'a pas été (Sag. 5: 18); mais si par la bonté de mon Seigneur et le vôtre, vous consentez à m'avoir parmi vous, quoique je sois la plus vile, vous ne pouvez satisfaire mon désir. O Cieux, vous êtes très beaux et spacieux; vous, Planètes et Étoiles, vous êtes belles et resplendissantes, Éléments vous êtes grands et invincibles; et toi, ô terre, tu es aussi ornée et vêtue d'herbes et de plantes odorantes; Poissons des eaux, vous êtes innombrables; Soulèvements de la mer vous êtes admirables (Ps. 92: 4); légers Oiseaux vous êtes rapides; Minéraux vous êtes cachés; Animaux vous êtes forts, et tous ensemble vous formez une échelle continue et une douce harmonie pour arriver à la connaissance de mon Bien-Aimé; mais ce sont de longs détours pour celui qui aime et lorsque je vous parcours tous avec promptitude, à la fin je m'arrête et je me trouve absente de mon Bien-Aimé; et avec la relation certaine que vous me donnez, vous les créatures, de Sa beauté sans mesure, mon vol ne se calme point, ma douleur ne se tempère point, ma peine ne se modère pas, mon angoisse croît, mon désir augmente, mon coeur s'enflamme, en Lui l'amour n'est pas rassasié et la vie terrestre défailit. Oh! que la mort me serait douce privée de ma Vie! Oh! que la vie m'est pénible sans mon Ame et sans mon Bien-Aimé! Que ferai-je! De quel côté me tournerai-je? Comment puis-je vivre? Comment est-ce que je ne meurs pas puisque la Vie me manque? Quelle est la vertu qui sans Elle me soutient? O vous toutes les Créatures qui par votre constante conversation et vos perfections, me donnez tant de signes de mon Bien-Aimé, considérez s'il y a une douleur semblable à la mienne (Lam. 1: 12).»

2, 17, 683. Notre divine Souveraine formait dans son coeur et répétait en sa langue d'autres raisons qui ne peuvent venir en aucune autre pensée créée; parce que sa prudence et son amour seuls connurent le poids et le sentiment de l'absence de

Dieu dans une âme qui l'avait connu et goûté comme son Altesse. Mais si les Anges mêmes avec une amoureuse et sainte envie s'étonnaient de voir dans une tendre Enfant et une pure Créature tant de variété d'actions très prudentes d'humilité, de foi, d'amour, d'affections et de vols de coeur, qui pourra expliquer l'agrément et les complaisances du Seigneur dans l'âme de Son Éluë, puisque chacun de ses mouvements blessait le coeur de Sa Majesté et procédait d'une plus grande grâce et d'un plus grand amour que tout ce qu'Il avait déposé dans les Séraphins mêmes? Et si tous ces Séraphins à la vue même de la Divinité ne savaient point exercer ni imiter les actes de la Très Sainte Marie, ni garder les Lois de l'amour avec autant de perfection qu'Elle lorsque Dieu lui était absent et caché, quelle n'était pas la complaisance que toute la Bienheureuse Trinité recevait d'un tel objet? C'est un mystère caché pour notre bassesse; mais nous devons le révérer avec admiration et l'admirer en toute révérence.

2, 17, 684. Notre Colombe très candide ne trouvait point où rasséréner son coeur, ni où poser le pied (Gen. 8: 9) de ses affections lorsqu'avec des gémissements et des vols répétés Elle parcourait toutes les créatures. Plusieurs fois Elle allait au Seigneur avec des larmes et des soupirs amoureux, Elle revenait et sollicitait les Anges de sa garde, Elle réveillait toutes les créatures comme si elles eussent toutes été capables de raison; Elle montait à cette habitation très sublime avec son entendement illustré et son affection très ardente, où le Souverain Bien se faisait rencontrer, et ils jouissaient réciproquement de leurs délices ineffables. Cependant le Suprême Seigneur, Époux enamouré, Se laissait posséder par Sa Bien-Aimée, mais Il ne lui permettait pas de jouir de Lui, et Il embrasait ainsi de plus en plus ce coeur très pur par Sa possession, accroissant ses mérites et le possédant de nouveau, par des dons nouveaux et occultes, afin qu'en étant plus possédé, Elle L'aimât davantage, et que plus aimé et plus possédé, Elle le cherchât par de nouvelles inventions et des inquiétudes d'amour enflammé. «Je L'ai cherché (Cant. 3: 2),» disait la divine Princesse, «et je ne L'ai point trouvé; je me lèverai de nouveau et repassant par les rues et les places de la Cité de Dieu je renouvellerai mes soins. Mais, hélas, mes mains ont distillé la myrrhe (Cant. 5: 5), mes diligences ne suffisent pas et mes oeuvres ne peuvent qu'augmenter ma douleur! J'ai cherché Celui que mon coeur aime, je L'ai cherché et je ne L'ai point trouvé. Déjà mon Bien-Aimé S'est absenté, je L'ai appelé et Il ne m'a point répondu, j'ai jeté les yeux à l'entour pour Le chercher, mais les gardes de la cité, les sentinelles et toutes les créatures m'ont été fâcheuses et elles m'ont offensée par leur vue. Filles de Jérusalem (Cant. 5: 8), âmes

justes et saintes, je vous supplie, je vous conjure, si vous rencontrez mon Bien-Aimé, dites-Lui que je défaille et que je meurs de Son amour.»

2, 17, 685. Notre Reine s'occupa continuellement pendant quelques jours à ces douces et amoureuses lamentations, cet humble nard (Cant. 1: 11) répandant ainsi des odeurs de suavité très parfumées, craignant d'être dépréciée du Seigneur qui reposait dans le plus secret de son coeur très fidèle. Et la divine Providence prolongea ce terme de sorte qu'il se continua quelque temps, pour la plus grande gloire du Seigneur et les mérites surabondants de Son Épouse; toutefois ce temps ne fut pas très long; néanmoins la divine Dame y souffrit plus de tourments spirituels et d'afflictions que tous les saints ensemble; parce qu'arrivant à soupçonner et à douter si Elle avait perdu Dieu et si Elle était tombée dans Sa disgrâce par sa faute, personne ne peut connaître ni exprimer, hors le Seigneur même quelle fut la douleur de ce coeur ardent qui sut tant aimer. Pour la peser Elle avait Dieu même, et pour la sentir Sa Majesté la laissait dans les doutes et les craintes de l'avoir perdu.

DOCTRINE QUE ME DONNA MA REINE ET MA SOUVERAINE.

2, 17, 686. Ma fille, tous les biens s'estiment selon l'appréciation que les créatures en font et elles les apprécient en autant qu'elles connaissent être des biens; mais comme le Bien véritable est seul et unique et les autres sont feints et apparents, seul ce souverain Bien doit être apprécié et connu; et alors tu arriveras à lui donner l'estime et l'amour quand tu le goûteras, le connaîtras et l'apprécieras au-dessus de toutes les créatures. La douleur de le perdre se règle par cet amour et cette appréciation et ainsi tu comprendras quelque chose des effets que je sentais lorsque le Bien éternel s'absentait de moi, me laissant craintive si par hasard je l'avais perdu par mes fautes. Et sans doute la douleur de ces craintes et la force de l'amour m'auraient souvent ôté la vie si le Seigneur ne me l'avait conservée.

2, 17, 687. Pèse donc maintenant quelle est la douleur de perdre Dieu véritablement par le péché, si l'absence du souverain Bien peut causer tant de

douleur dans une âme qui ne sent point les mauvais effets du péché; étant ainsi, elle ne le perd point, au contraire elle le possède, quoique dissimulé et caché à son propre jugement. Cette sagesse n'entre point dans l'esprit des hommes charnels; au contraire ils apprécient le bien apparent et fabuleux avec un très fol aveuglement, et ils se tourmentent et se désolent de ce qui leur manque. Mais ils ne se font aucune idée ni aucun estime du suprême et véritable Bien, car ils ne l'ont jamais connu ni goûté. Et quoique cette ignorance formidable contractée par le premier péché ait été détruite par mon très saint Fils, en leur méritant la foi et la charité, afin qu'ils puissent connaître et goûter en quelque sorte le bien qu'ils n'ont jamais expérimenté; néanmoins quelle douleur! que la charité se perde et qu'on la rejette pour quelque plaisir, et la foi demeurant oisive et morte elle ne profite point; et ainsi vivent les enfants des ténèbres, comme s'ils n'avaient qu'une feinte ou douteuse relation de l'éternité.

2, 17, 688. Crains ce danger qui n'est jamais suffisamment pesé, ô âme; sois vigilante et vis toujours attentive et prévenue contre les ennemis qui ne dorment jamais. Ta méditation le jour et la nuit doit être comment tu travailleras pour ne point perdre le Bien souverain que tu aimes. Il ne te convient point de sommeiller ni de t'endormir parmi des ennemis invisibles, et si parfois ton Bien-Aimé se cache, attends avec patient et cherche-le avec sollicitude sans te reposer, car tu ne sais pas ses secrets jugements; et porte pour le temps de l'absence et de la tentation l'huile de la charité et de l'intention droite, afin qu'elle ne te manque point, de peur d'être réprouvée avec les vierges folles et oublieuses (Math. 25: 12).

CHAPITRE 18

Où l'on continue d'autres afflictions de notre Reine, et quelques-unes que le Seigneur permit par le moyen des créatures et de l'antique serpent.

2, 18, 689. Le Très-Haut était toujours voilé et caché à la Princesse du Ciel; et à cette affliction qui était la plus grande, le Très-Haut en ajouta d'autres avec

lesquelles s'accrurent son mérite, sa grâce et sa couronne, le très chaste amour de la divine Souveraine s'enflammant davantage. Le grand dragon. l'ancien serpent Lucifer, était attentif aux oeuvres héroïque de la Très Sainte Marie: et bien qu'il ne put être témoin oculaire des intérieures, parce qu'elles lui étaient cachées, néanmoins il était aux aguets des extérieures, qui étaient si hautes et si parfaits qu'elles suffisaient pour tourmenter l'orgueil et l'indignation de cet ennemi envieux: car la sainteté et la pureté de l'Enfant Marie l'offensaient au-dessus de toute pondération.

2, 18, 690. Mû par cette fureur, il réunit un conciliabule dans l'enfer [a] pour consulter les princes supérieurs des ténèbres sur cette affaire; et lorsqu'ils furent assemblés il leur proposa ce raisonnement: «Je doute et je crains que le grand triomphe que nous avons aujourd'hui dans le monde par la possession de tant d'âmes que nous avons soumises à notre volonté, ne soit détruit et humilié par le moyen d'une Femme, et nous ne pouvons ignorer ce péril, puisque nous l'avons connu dans notre création et après qu'on nous a notifié la sentence que la Femme nous écraserait la tête (Gen. 3: 15): pour cela il nous convient de veiller sans y apporter de négligence. Vous avez déjà connaissance d'une Fille qui est née d'Anne qui va croissant en âge et en se signalant en même temps dans les vertus: j'ai fait attention à toutes ses actions, à tous ses mouvements et à toutes ses oeuvres et lorsqu'Elle est arrivée à parler et à sentir ses passions naturelles je n'ai rien reconnu qui put découvrir les effets de notre semence et de notre malice comme ils se manifestent dans les autres enfants d'Adam. Je l'ai toujours vue recueillie et très parfaite, et je ne puis l'incliner et la réduire aux enfantillages peccamineux et humains ou naturels des autres enfants, et par ces indices je doute si Elle est l'Élue pour être la Mère de Celui qui doit Se faire homme.»

2, 18, 691. «Mais je ne peux me persuader cela, parce qu'Elle est née comme les autres, assujettie aux lois ordinaires de la nature, et ses parents ont fait des offrandes et des prières pour eux et pour Elle, afin que le péché leur fût pardonné; et Elle a été portée au Temple comme les autres femmes. Pourtant quoiqu'Elle ne soit point l'Élue contre nous, Elle a de grands principes dans son enfance et ils promettent pour plus tard une vertu et une sainteté signalées et je ne puis tolérer sa manière de procéder avec tant de prudence et de discrétion. Sa sagesse me brûle, sa modestie m'irrite, sa patience m'indigne et son humilité me détruit et m'opprime, et tout entière Elle me provoque à une fureur insupportable, et je l'abhorre plus que tous les

enfants d'Adam. Elle a je ne sais quelle vertu spéciale, car souvent je veux m'approcher d'Elle et je ne le peux; si je lui envoie des suggestions, Elle ne les reçoit point et toutes mes diligences avec elles se sont dissipées sans avoir d'effet. Il nous importe à tous d'apporter ici le remède et de mettre tous nos soins, afin que notre principauté ne soit point ruinée. Je désire plus la destruction de cette Ame que de tout le monde. Dites-moi donc maintenant quels moyens prendrons-nous, et quel est votre conseil pour la vaincre et en finir avec Elle; car j'offre les récompenses de ma libéralité à celui qui le fera.»

2, 18, 692. Le cas fut débattu dans cette confuse synagogue, d'accord seulement pour notre perte, et entre autres avis, l'un de ces horribles conseillers dit: «O notre prince et seigneur, ne te tourmentes point pour un si petit sujet, car une femmelette faible ne sera pas si invincible et si puissante que nous le sommes, nous tous qui te suivons. Tu as trompé Eve (Gen. 3: 4) et tu l'as renversée de l'heureux état qu'elle avait, et par elle tu as vaincu son chef Adam; or comment ne vaincrais-tu pas cette Femme sa descendante qui est née après la première chute? Promets-toi donc dès maintenant cette victoire; et pour l'obtenir déterminons de persévérer à la tenter lors même qu'Elle résisterait plusieurs fois, et s'il était nécessaire que nous dérogiions en quelque chose à notre grandeur et à notre présomption, ne nous épargnons point en cela, afin de la tromper: et s'il n'était point suffisant ainsi, tâchons de détruire son honneur et de lui ôter la vie»

2, 18, 693. D'autres démons ajoutèrent à cela et dirent à Lucifer: «Nous avons l'expérience, ô puissant prince, que pour renverser plusieurs âmes, un mode puissant c'est de nous servir des autres créatures, comme moyen efficace pour opérer ce que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes, et par cette voie, nous tramerons et fabriquerons la ruine de cette Femme, observant pour cela les temps et les conjonctures les plus opportunes qu'Elle nous offrira dans son procédé. Il importe surtout que nous appliquions notre sagacité et notre astuce, pour qu'Elle perde une fois la grâce par quelque péché et cet appui et cette protection des justes venant à lui manquer, nous la poursuivrons et la perdrons, comme étant seule et sans personne qui puisse la délivrer de nos mains; et nous travaillerons jusqu'à ce que nous l'ayons réduite au désespoir de son salut.»

2, 18, 694. Lucifer agréa ces avis et ce confort que lui donnèrent ses alliés et ses coopérateurs de méchanceté, et à son tour, il exhorta les plus astucieux dans la malice et il leur commanda de l'accompagner; se constituant de nouveau chef d'une entreprise si difficile, parce qu'il ne voulut point la confier à d'autres, mais il voulait l'exécuter de ses propres mains. Et bien que d'autres démons l'assistassent, néanmoins Lucifer en personne se trouva toujours le premier à tenter Marie et son Très Saint Fils dans le désert et dans le cours de leur Vie, comme nous le verrons plus loin dans cette Histoire.

2, 18, 695. Pendant tout ce temps notre divine Princesse continuait dans les angoisses et la douleur de l'absence de son Bien-Aimé, quand cet escadron infernal l'investit en troupe pour la tenter. Mais la vertu divine qui la protégeait empêcha les efforts de Lucifer, afin qu'il ne put s'approcher trop près d'Elle, ni exécuter tout ce qu'il intentait, mais avec la permission du Très-Haut, ils lui introduisaient dans les puissances beaucoup de suggestions et de pensées variées d'une iniquité et d'une malice souveraines; parce que le Seigneur n'impêcha pas que la Mère de la Grâce fût aussi tentée en tout, mais sans péché, comme son Très Saint Fils le fut ensuite (Héb. 4: 15).

2, 18, 696. Dans ce nouveau conflit on ne peut facilement concevoir combien souffrit le coeur très candide et très pur de Marie, de se voir entourée de suggestions si étranges et si éloignées de sa pureté ineffable et de la hauteur de ses divines pensées. Et comme l'ancien serpent reconnut que la grande souveraine était affligée et en larmes, il prétendit en recouvrer un plus grand courage, aveuglé par son propre orgueil, parce qu'il ignorait le secret du ciel. Et animant ses ministres infernaux, il leur dit: «Persécutons-la maintenant, persécutons-la, car il semble que nous atteignons déjà notre but, et Elle ressent de la tristesse, chemin du désespoir.» Et avec cette erreur, ils lui envoyèrent de nouvelles pensées d'abattement et de désespoir et ils la combattirent par de terribles imaginations, quoiqu'en vain; car la pierre de la vertu généreuse étant frappée, émet avec une plus grande force des étincelles et du feu d'amour divin. Notre invincible Reine fut si supérieure et si invincible à la batterie de l'enfer qu'Elle ne s'altéra point dans son intérieur, et Elle ne donna point à comprendre qu'Elle entendait tant de suggestions, si ce n'était que pour se reconcentrer dans ses vertus incomparables; et Elle éleva davantage la flamme du divin incendie d'amour qui brûlait dans son coeur.

2, 18, 697. Le dragon ignorant la sagesse et la prudence cachées de notre Auguste Princesse, bien qu'il la reconnût forte, sans trouble dans ses puissances, et qu'il sentit la résistance de la vertu divine, persévérerait néanmoins dans son antique orgueil à assiéger la Cité Mystique de Dieu de différentes manières et de diverses batteries. Mais quoique l'astucieux ennemi avec un même dessein changeât ses plans, ses machines étaient toujours comme celles d'une faible fourmi contre un mur de diamant. Notre Princesse était la Femme forte (Prov. 31: 11) en qui le coeur de son marie pouvait se confier sans crainte de trouver ses désirs frustrés. La force était son ornement (Prov. 31: 25) qui la remplissait de beauté; et son vêtement qui lui servait de parure était la pureté et la charité. Le serpent immonde et altier ne pouvait souffrir cet objet dont la vue l'aveuglait et le troublait avec une confusion nouvelle; et ainsi il traita de lui ôter la vie, excitant beaucoup à cela tout cet escadron de malins esprits; et dans ces tentatives ils passèrent quelque temps sans plus d'effet que dans les autres.

2, 18, 698. La connaissance de ces sacrements si cachés m'a causé un grand étonnement, considérant ce à quoi s'étendit la fureur de Lucifer contre la Très Sainte Marie dans ses premières années, et d'un autre côté la protection secrète et vigilante du Très-Haut pour la défendre. Je vois combine le Seigneur était attentif à Son Épouse unique et élue entre les créatures; et je vois en même temps tout l'enfer converti en fureur contre Elle et employant la plus grande indignation qu'il avait encore exécutée contre aucune autre créature, et la facilité avec laquelle la puissance divine dissipait tout le pouvoir et l'astuce de l'enfer. O misérable et plus qu'infortuné Lucifer! combien ton orgueil et ton arrogance surpassent ta force (Is. 16: 6). Tu es très faible et inhabile pour une si folle présomption: défie-toi désormais de toi-même et ne te promets pas tant de triomphes, puisqu'une tendre Enfant t'écrasa la tête et en tout et pour tout Elle te laissa vaincu. Je confesse que tu sais et que tu vaux peu, puisque tu ignores le plus grand sacrement du Roi; et que Sa puissance t'humilie par l'Instrument que tu méprises: une faible Femme, et Enfant dans la condition de sa nature. Oh! que ton ignorance serait grande si les mortels se prévalaient de la protection du Très-Haut, ainsi que de l'exemplaire, de l'imitation et de l'intercession de cette Maîtresse des Anges et des hommes, victorieuses et triomphatrice.

2, 18, 699. Parmi ces tentations et ces combats alternés, l'oraison fervente de la Très Sainte Marie était incessante, et Elle disait au Seigneur: «Maintenant, ô mon Dieu très haut que je suis dans la tribulation Vous serez avec moi (Ps. 90: 15); maintenant que je Vous invoque de tout mon coeur et que je cherche Vos justifications (Ps. 118: 145), mes demandes arriveront à Vos oreilles; maintenant que je souffre une si grande violence Vous répondrez pour moi; Vous, mon Seigneur et mon Père, Vous êtes ma force et mon refuge (Ps. 30: 4), et par votre saint Nom Vous me tirerez du danger; Vous me conduirez par le chemin assuré et Vous m'alimenterez comme Votre Fille.» Elle répétait aussi plusieurs mystères de la Sainte Écriture et en particulier de Psaumes qui parlent contre les ennemis invisibles; et avec ces armes invisibles, sans perdre un atôme de paix, d'égalité et de conformité intérieure, au contraire, son très pur esprit élevé dans les hauteurs s'y confirmant davantage, Elle combattait et vainquait Lucifer, lui résistant avec une complaisance incomparable du Seigneur et un accroissement incompréhensible de mérites.

2, 18, 700. Ces tentations et ces luttes secrètes étant vaincus, le serpent commença un nouveau duel par le moyen et l'intervention des créatures et pour cela il suggéra secrètement quelques étincelles d'envie et de jalousie contre la Très Sainte Marie au coeur de ses compagnes, les jeunes filles qui vivaient dans le Temple. Cette contagion avait le remède d'autant plus difficile qu'elle était occasionnée par la ponctualité avec laquelle notre divine Princesse s'appliquait à l'exercice de toutes les vertus, croissant en sagesse et en grâce avec Dieu et avec les hommes; car là où pique l'ambition des hommes, les splendeurs mêmes de la vertu trompent et obscurcissent le jugement, et elles allument même la flamme de l'envie. Le dragon administrait aux simples jeunes filles beaucoup de suggestions intérieures, leur persuadant qu'à la vue du soleil de la Très Sainte Marie, elles étaient éclipsées et peu estimées que leurs propres négligences étaient plus connues de la maîtresse et des prêtres et que Marie seule serait la préférée dans l'état ou les demandes de mariage et l'estime de tous.

2, 18, 701. Les compagnes de notre Reine reçurent cette mauvaise semence dans leur coeur, et comme peu prudentes et peu exercées dans les combats spirituels elles la laissèrent croître tellement qu'elle se changea peu à peu en une haine intérieure contre la Très Pure Marie. Cette haine passa à l'indignation avec laquelle elles la

regardaient et la traitaient, ne pouvant souffrir la modestie de la candide Colombe; car le dragon excitait ces imprudentes jeunes filles, les revêtant de la même fureur qu'il avait conçue contre la Mère des vertus. La tentation persévérant davantage, elle alla aussi en se manifestant dans les effets, et les demoiselles arrivèrent à en parler entre elles, ignorant de quel esprit elles étaient animées; et elles se concertèrent pour molester et persécuter la Princesse du monde qu'elles ne connaissaient pas, jusqu'à la faire chasser du Temple; et l'appelant à part elles lui dirent des paroles offensantes, la traitant avec des manières très impérieuses de fourbes, d'hypocrite et qu'Elle ne cherchait qu'à gagner par artifice les bonnes grâces de la maîtresse et des prêtres et à discréditer les autres compagnes, en murmurant d'elles et en exagérant leurs fautes, tandis qu'Elle était Elle-même la plus inutile de toutes et que pour cela elles la détestaient comme le démon.

2, 18, 702. La Très Prudente Vierge écouta ces contumélies et beaucoup d'autres sans recevoir aucun trouble, et avec une égale humilité Elle répondit: «Mes amies et mes maîtresses, vous avez raison certainement, car je suis la moindre et la plus imparfaite de toutes, mais vous, mes soeurs, qui êtes plus instruites, vous avez à pardonner mes fautes et à enseigner mon ignorance en me dirigeant, afin que je réussisse à faire mieux et à vous donner satisfaction. Je vous supplie, mes amies, que bien que je sois si inutile, vous ne me refusiez point vos bonnes grâces, ni que vous croyiez de moi que je désire en être privée, car je vous aime et vous respecte comme servante et je le serai en tout ce qui vous plaira de faire expérience de ma bonne volonté; commandez-moi donc et dites-moi ce que vous voulez de moi.»

2, 18, 703. Ces humbles et douces raisons de la Très Modeste Marie n'amollirent point le coeur endurci de ses compagnes et ses amies, possédées de la furieuse rage que le dragon avait contre Elle; au contraire, comme il s'irritait davantage, il les excitait et les irritait aussi, afin qu'avec le doux remède s'enflammât encore plus la morsure et le venin du serpent répandu contre la Femme (Apoc. 12: 15) qui avait été un grand Signe dans le ciel. Cette persécution se continua plusieurs jours, sans que l'humilité, la patience, la modestie et le support de la divine Dame pussent tempérer la haine de ses compagnes; au contraire le démon s'avança jusqu'à leur proposer plusieurs suggestions pleines de témérité, afin qu'elles levassent les mains contre la très humble brebis, qu'elles la maltraitassent et même qu'elles lui ôtassent la vie. Mais le Seigneur ne permit pas que des pensées si sacrilèges fussent exécutées et le

plus qu'elles firent fut de l'injurier de paroles et de lui donner quelques poussées. Ce combat se passait en secret, sans être arrivé à la connaissance de la maîtresse ni des prêtres; et pendant ce temps-là la Très Sainte Marie gagnait des mérites et des dons incomparables du Très-Haut avec la matière qui se présentait d'exercer toutes les vertus envers Sa Majesté et envers les créatures qui l'abhorraient et la persécutaient. Elle fit envers elles des actes héroïques de charité et d'humilité, rendant le bien pour le mal (1 Cor. 4: 13), les bénédictions pour les malédictions, les obsécrationes pour les blasphèmes et accomplissant en tout le plus parfait et le plus sublime de la Loi divine. Elle exerça envers le Très-Haut les plus excellentes vertus, priant pour les créatures qui la persécutaient, s'humiliant avec l'admiration des Anges, comme si Elle eût été la plus vile des mortels et qu'Elle eut mérité ce qu'on lui faisait; et toutes ces oeuvres excédaient le jugement des hommes et le plus haut mérite des Séraphins.

2, 18, 704. Il arriva un jour que ces femmes investies de la tentation diabolique amenèrent la Princesse Marie dans un appartement retiré où il leur semblait être plus à couvert; et la chargèrent d'injures et de contumélies démesurées pour irriter sa douceur et ébranler son immobile modestie par quelque geste de colère. Mais comme la Reine des vertus ne pouvait être esclave d'aucun vice, pas même pour un seul instant, sa patience se montra plus invincible quand il fut plus nécessaire et Elle leur répondit avec encore plus de grâce et de douceur. Alors, offensées de ne point obtenir leur intention désordonnée, elles élevèrent la voix démesurément de manière qu'étant entendues dans le Temple, hors de ce qui était accoutumé, elles causèrent une grande nouveauté et une grande confusion. Les prêtres et la maîtresse accoururent au bruit, et le Seigneur donnant lieu à cette nouvelle affliction de Son Épouse, ils demandèrent avec sévérité la cause de cette inquiétude. Et la Très Douce Colombe se taisait, les autres jeunes filles répondirent avec beaucoup d'indignation et dirent: «Marie de Nazareth nous tient toutes troublées et inquiètes par son horrible caractère, et hors de votre présence Elle nous afflige et nous provoque de manière que si Elle ne sort du Temple, il ne sera pas possible que nous ayons de paix avec Elle. Si nous la souffrons, Elle est hautaine et si nous la reprenons, Elle se moque de nous se prosternant à nos pieds avec une humilité feinte et ensuite par ses murmures, Elle sème la confusion et la discorde parmi nous.»

2, 18, 705. Les prêtres et la maîtresse conduisirent dans une autre pièce la Maîtresse du monde, et là ils la reprirent avec la sévérité conséquente au crédit qu'ils donnèrent pour lors à ses compagnes; et l'ayant exhortée à s'amender et à se comporter comme le doit celui qui vit dans une maison de Dieu, ils la menacèrent que si Elle ne le faisait point, ils la renverraient et la chasseraient du Temple. Et cette menace fut le plus grand châtement qu'ils purent lui donner quoiqu'Elle n'eût aucune faute, étant innocente de toutes celles qu'on lui imputait. Celui qui aura du Seigneur l'intelligence et la lumière pour connaître en partie la très profonde humilité de la Très Sainte Marie comprendra quelque chose des effets que ces mystères opéraient dans son coeur très candide; car Elle se jugeait la plus vile de toutes les créatures et indigne de vivre parmi elles, et même que la terre la supportât. La Très Prudente Vierge s'attendrit un peu à cette menace et Elle répondit avec larmes aux prêtres et leur dit: «Mes seigneurs, j'estime la faveur que vous me faites de me reprendre et de m'enseigner, moi qui suis une Femme vile et imparfaite; mais je vous supplie de me pardonner, puisque vous êtes ministres du Très-Haut, et dissimulant mes défauts que vous me gouverniez en tout afin que je réussisse mieux que je ne l'ai fait jusqu'à présent à contenter Sa Majesté, ainsi que mes soeurs et mes compagnes; car avec la grâce du Seigneur je le propose de nouveau et je commencerai dès aujourd'hui.»

2, 18, 706. Notre Reine ajouta d'autres raisons pleines d'une candeur et d'une modestie très douces; avec quoi la maîtresse et les prêtres la laissèrent, l'avertissant de nouveau de la même doctrine dont Elle était la Très Sage Maîtresse. Elle alla aussitôt vers ses compagnes et se prosternant à leurs pieds Elle leur demanda pardon, comme si les défauts qu'elles lui imputaient eussent pu se trouver en Celle qui était Mère de L'Innocence. Elles la reçurent mieux alors, jugeant que ces larmes étaient l'effet du châtement et de la réprimande des prêtres et de la maîtresse, qu'elles avaient réduits à leur intention mal gouvernée. Le dragon qui ourdissait secrètement cette tramme éleva à une plus grande hardiesse les coeurs imprudents de ces femmes et comme elles avaient une entrée dans celui des prêtres, elles poursuivirent avec une plus grande audace à discréditer et à noircir auprès d'eux la Très Pure Vierge. Pour cela elles forgèrent de nouvelles fables et de nouveaux mensonges à l'instigation du démon même; mais le Très-Haut ne donna jamais lieu à ce qu'elles dissent et à ce qu'elles présumasent aucune chose très grave ni indécente de Celle qu'Il avait choisie pour être la Mère très sainte de Son Fils Unique. Et il permit seulement que l'indignation et l'erreur des jeunes filles du Temple arrivassent à

exagérer beaucoup quelques petites fautes, quoique feintes, qu'elles lui imputaient; et qu'au plus elles fissent quelques gestes féminins autant qu'il suffisait pour témoigner leur inquiétude et avec elle ainsi qu'avec les réprimandes de la maîtresse et des prêtres, notre très humble Souveraine Marie eut occasion d'exercer les vertus et d'accroître les dons du Très-Haut et le comble des mérites.

2, 18, 707. Notre Reine faisait tout cela avec plénitude de complaisance pour les yeux du Seigneur, qui se récréait par l'odeur très suave de cet humble nard (Cant. 1: 11) maltraité et méprisé des créatures qui ne le connaissaient pas. Elle répétait ses clameurs et ses gémissements pour l'absence continuée de son Bien-Aimé, et dans une de ces circonstances Elle Lui dit: «O Souverain Bien et mon Seigneur de Miséricorde Infinie, si Vous qui êtes mon Maître et mon Auteur m'avez abandonnée, ce n'est pas beaucoup que toutes les créatures m'abhorrent et se tournent contre moi. Mon ingratitude pour Vos bienfaits méritent tout cela, mais je Vous reconnais toujours et je Vous confesse pour mon Refuge et mon Trésor. Vous seul êtes mon Bien, mon Ami et mon repos; si Vous L'êtes et si je Vous ai absent, comment mon coeur affligé se consolera-t-il? Les créatures font avec moi ce qu'elles doivent; mais elles n'arrivent pas même à me traiter comme je le mérite, parce que Vous, mon Seigneur et mon Père, Vous êtes lent à affliger et très libéral à récompenser. Que la douleur de Vous avoir obligé à Vous cacher à mon coeur serve, ô Seigneur, à Vous faire effacer mes négligences; et payer à large main le bien que Vos créatures me font gagner en m'obligeant à connaître davantage Votre bonté et ma Vie. Relevez de la poussière de la terre, ô Seigneur, Celle qui est indigente (1 Rois 2: 8) et renouvelez Celle qui est pauvre et très vile parmi les créatures; que je voie Votre divin Visage (Ps. 79: 4) et je serai sauvée.»

2, 18, 708. Il n'est pas possible ni nécessaire de rapporter tout ce qui arriva à notre grande Princesse dans cette épreuve de ses vertus. Il suffit de dire maintenant qu'Elle peut nous servir de vivant exemplaire pour porter avec générosité de coeur les tribulations de toutes sortes, les peines et les durs coups dont nous avons besoin pour satisfaire pour nos péchés et soumettre notre cou au joug de la mortification. Notre très innocente Colombe ne commit point de péché et il ne se trouva point en Elle de ruse ni d'artifice, et Elle souffrit avec un humble silence et avec support d'être gratuitement détestée et persécutée; puis confondons-nous en sa présence, nous qui regardons une légère injure [car elles sont toutes légères pour celui qui a

Dieu pour ennemi] comme une offense incomparable jusqu'à vouloir la venger. Le Très-Haut était tout puissant pour détourner de Son Élué et Sa Mère toutes sortes de persécutions et de contrariétés; mais s'Il eut usé de Son pouvoir en cela, Il ne l'eût pas manifesté en la conservant lorsqu'Elle était persécutée, il ne lui eût pas donné des gages aussi assurés de Son amour et Elle n'eût pas obtenu non plus le doux fruit d'aimer les ennemis et les persécuteurs. Nous nous rendons indignes de tant de biens, lorsqu'ayant à souffrir quelque préjudice, nous élevons les cris contre les créatures et le coeur superbe contre Dieu même qui les gouverne en tout, ne voulant point nous soumettre à notre Auteur et Justificateur qui sait ce dont nous avons besoin pour notre salut.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

2, 18, 709. Réfléchis, Ma fille, à l'exemplaire de ces événements, je veux qu'il te serve de doctrine et d'instruction, afin que tu la renfermes avec estime dans ton coeur, le dilatant pour recevoir avec allégresse les persécutions et les calomnies des créatures si tu as la bonne fortune de participer à ce bienfait. Les enfants de perdition qui servent la vanité ignorent le trésor du support et du pardon des injures, ils se font honneur de la vengeance qui est le vice le plus bas et le plus laid, même dans les termes de la loi naturelle; parce qu'il s'oppose davantage à la raison naturelle, et il naît d'un coeur non humain, mais féroce et brutal: au contraire celui qui pardonne les injures et qui les oublie, quoiqu'il n'ait pas la foi Divine ni la lumière de l'Évangile, se rend supérieur par cette magnanimité comme roi de la nature même, parce qu'il en a le plus noble et le plus excellent, et il ne paye point le très vil tribut de se rendre féroce et irraisonnable par la vengeance.

2, 18, 710. Et si le vice de la vengeance est si opposé à la nature même, considère, ma chérie, quelle opposition il aura avec la grâce, et combien le vindicatif est odieux et horrible aux yeux de mon Très Saint Fils qui S'est fait homme, qui a souffert et est mort seulement pour pardonner, afin que le genre humain obtînt le pardon des injures commises contre le même Seigneur. La vengeance s'oppose à Son intention et à Ses oeuvres, à Sa nature même et à Sa Bonté infinie, et en autant qu'Il est en elle, elle détruit tout-à-fait Dieu et Ses oeuvres, et ainsi le vindicatif

mérite singulièrement par ce péché que Dieu le détruise de tout Son pouvoir. Entre celui qui pardonne et qui souffre les injures et le vindicatif, il y a la même différence qu'entre le Fils Unique et Héritier et l'ennemi mortel: celui-ci provoque toute la force de l'indignation de Dieu et l'autre mérite tous les biens et il les acquiert; parce que dans cette grâce Il est L'image très parfaite du Père céleste.

2, 18, 711. Je veux, ô âme, que tu comprennes qu'il sera plus agréable à Ses yeux de souffrir les injures avec égalité de coeur et de les pardonner entièrement pour le Seigneur que si par ta volonté, tu faisais des pénitences rigoureuses et si tu répandais ton propre sang. Humilie-toi devant ceux qui te persécutent, aime-les et prie pour eux avec un coeur véritable; et par là tu soumettras à ton amour le coeur même de Dieu, tu monteras au parfait de la sainteté et tu vaincras tout l'enfer. Je confondais ce dragon qui persécute toutes les créatures par l'humilité et la mansuétude, et sa fureur ne pouvait tolérer ces vertus et à cause d'elles il fuyait de ma présence plus prompt que l'éclair; et ainsi j'obtins par elles de grandes victoires pour mon âme et de glorieux triomphes pour l'exaltation de la Divinité. Lorsque quelque créature s'excitait contre moi, je ne concevais point d'indignation contre elle; car je connaissais en vérité qu'elle était un instrument du Très-Haut, gouverné par Sa Providence, pour mon propre bien; et avec cette connaissance, et considérant qu'elle était l'ouvrage de mon Seigneur et capable de Sa gloire, j'étais attirée à l'aimer en vérité et avec force, et je ne me donnais point de repos jusqu'à ce que je lui eusse rendu ce bienfait en lui obtenant autant qu'il m'était possible le salut éternel.

2, 18, 712. Fais donc des efforts et travaille pour imiter ce que tu as compris et ce que tu as écrit; et montre toi très douce très pacifique et très agréable envers ceux qui te seront fâcheux: estime-les véritablement dans ton coeur et ne prends point vengeance du Seigneur même en prenant vengeance de Ses instruments: ne méprise point l'estimable marguerite des injures et en autant qu'il tient de toi, rends-leur le bien pour le mal, les bienfaits pour les dommages, l'amour pour la haine, la louange pour les blâmes, la bénédiction pour les malédictions; et tu seras la fille parfaite de ton Père (Math. 5: 45), l'épouse aimée de ton Seigneur, mon amie et ma très chère.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 18, [a]. "Il assembla un conciliabule dans l'enfer"... Rien d'étonnant que le démon ait fait des conciliabules si souvent renouvelés comme on le verra ailleurs. Le diable est l'ennemi du genre humain comme l'indique son nom même, "Satan, adversaire". Il est certain par la sainte Écriture «qu'il rôde toujours comme un lion rugissant cherchant qui il pourra dévorer», et qu'il a un très grand nombre de compagnons les autres démons. De là on conclut aisément que ces ennemis s'occupent principalement de faire la guerre aux hommes, et ils confèrent souvent entre eux dans ce but sur la manière de réussir dans leur dessein. En effet plus le zèle pour le mal est grand dans les pervers, plus ils étudient tous les moyens de réussir et plus ils confèrent souvent entre eux à cette fin; plus les sectaires sont méchants et ardents, plus souvent ils ont des réunions et des "meetings" pour s'entendre et s'animer. La même chose arrive aussi parmi les bons pour opérer le bien; car en proportion de leur zèle, ils multiplient leurs conférences entre eux pour convenir sur les moyens à prendre et pour s'encourager mutuellement; et c'est pour cela que dans les premiers siècles du christianisme, quand le zèle était plus grand, nous trouvons que les évêques réunissaient des conciles beaucoup plus souvent, comme le meilleur moyen de combattre avec succès.

Que cela serve pour tout le cours de cette Histoire où l'on trouve souvent racontés les "meetings" infernaux dans le but d'empêcher l'Oeuvre de l'Incarnation ce qui était la principale intention du diable.

Le Très-Haut fit connaître aux prêtres l'innocence irréprochable de la Très Sainte Marie et Il fit connaître à la Princesse que l'heureux trépas de Sa Mère était proche: Elle s'y trouva présente.

2, 19, 713. Le Très-Haut ne dormait point ni ne sommeillait (Ps. 120: 4) au milieu des clameurs de Marie Son Épouse bien-aimée, bien qu'Il dissimulât de les entendre, Se récréant en elles et dans l'exercice prolongé des peines de l'Auguste Vierge, qui lui occasionnaient à Elle de si glorieux triomphes et aux esprits tant d'admiration et de louange. Le feu lent de cette persécution que j'ai racontée, persévérait toujours, afin que le divin Phénix, Marie, se renouvelât plusieurs fois dans les cendres de son humilité et afin que son coeur et son esprit très purs renaquissent dans un être et un nouvel état divins de grâce. Mais lorsqu'il était déjà temps opportun de mettre un terme à l'envie et à la jalousie aveugles de ces filles illusionnées, afin que leurs puérités ne passassent pas au discrédit de Celle qui devait être l'honneur de toute la nature et de la grâce, le Seigneur parla en songe au prêtres et il leur dit: «Ma servante Marie est agréable à mes yeux, Elle est parfaite et choisie, et Elle est sans péché en ce qu'on lui attribue.» Anne, la maîtresse des jeunes filles eut aussi la même intelligence et la même révélation. Et au matin, le prêtre et elle conférèrent de la lumière divine et de l'avis qu'ils avaient reçu tous les deux, et avec cette connaissance, ils se repentirent de l'erreur où ils avaient été, et ayant appelé la Princesse Marie, ils lui demandèrent pardon d'avoir donné crédit à la fausse relation des jeunes filles, et ils lui proposèrent tout ce qui leur parut convenable pour la retirer et la défendre de la persécution qu'elles lui faisaient et des peines qu'elles lui occasionnaient.

2, 19, 714. Celle qui était la Mère et l'origine de l'humilité répondit au prêtre et à la maîtresse: «Mes seigneurs, c'est à moi que les réprimandes sont due et je vous supplie de faire comme si je ne démeritais pas de les entendre, puisque je les demande et les estime comme nécessaire. La compagnie de mes soeurs les jeunes filles est très aimables pour moi et je ne veux point la perdre par mes démerites, puisque je leur suis si redevables de m'avoir soufferte; et en retour de ce bienfait, je désire les servir davantage; mais si vous me commandez autre chose, je suis pour

obéir à votre volonté.» Cette réponse de la Très Sainte Marie conforta et consola davantage le prêtre et la maîtresse, et ils approuvèrent son humble demande; mais depuis lors ils firent plus attention à Elle la regardant avec une nouvelle révérence et une nouvelle affection. La très humble Vierge demanda au prêtre sa bénédiction et sa main à baiser et aussi à la maîtresse, comme elle avait coutume et sur cela ils la laissèrent. De même que les sens et l'appétit de celui qui est altéré courent après l'eau cristalline qui s'éloigne; ainsi le coeur de Marie Notre-Dame demeura entre le désir et la douleur de cet exercice de la souffrance, car altérée et embrasée qu'Elle était dans l'amour divin, Elle jugeait qu'avec la diligence que le prêtre et la maîtresse voulaient faire, le trésor des afflictions lui manquerait pour l'avenir.

2, 19, 715. Notre-Dame se retira aussitôt et seule avec le Très-Haut, Elle Lui dit: «Pourquoi, mon Seigneur et mon Maître bien-aimé, tant de rigueur envers moi? Pourquoi une si longue absence et tant d'oubli de Celle qui ne peut vivre sans Vous. Et si dans ma solitude prolongée sans Votre douce et amoureuse Vue, j'étais consolée par les gages certains de Votre amour, qui sont les petites afflictions que je souffrais pour Lui, comment vivrai-je maintenant dans ma défaillance sans ce soulagement? Pourquoi, Seigneur, me retirez-Vous sitôt cette faveur? Qui hors de Vous aurait pu changer le coeur de mes seigneurs les prêtres et la maîtresse? Mais je ne méritais point le bienfait de leurs charitables réprimandes, et je ne suis pas digne de souffrir des afflictions; parce que je ne le suis pas non plus de Votre Vue désirée et de Votre Présence délicieuse. Si je n'ai point su Vous obliger, ô mon Père et mon Seigneur, j'amenderai mes négligences; si Vous me donnez quelque allègement dans ma faiblesse, rien autre chose ne pourra l'être aussi longtemps que manquera à mon âme l'allégresse de Votre Face; mais j'attends en tout, ô mon Époux, avec un coeur soumis que Votre divin bon plaisir s'accomplisse.»

2, 19, 716. Avec cette lumière qui tira de l'erreur les prêtres et la maîtresse du Temple cessa la guerre que les jeunes filles faisaient à notre Auguste Princesse, et le Seigneur aussi les modéra, empêchant conjointement le démon qui les irritait. Mais l'absence par laquelle il demeurerait caché de Sa divine Épouse dura, chose étonnante! l'espace de dix ans: et bien que le Très-Haut l'interrompît quelquefois, tirant le voile qui lui cachait Sa face, afin que Sa Bien-Aimée eût quelque soulagement, néanmoins les visions qu'Il lui dispensa dans ce temps furent peu nombreuses, et elles furent avec moins de consolations et de caresses que dans les premières années

de son enfance. Cette absence du Seigneur fut convenable, afin que par l'exercice de toutes les vertus, notre Reine se disposât par la perfection mise à exécution, pour la dignité que le Très-Haut lui préparait: et si Elle eût toujours joui de la Vue de Sa Majesté selon les modes qu'Elle avait successivement dans les autres temps dont nous avons déjà parlé dans le chapitre 14 de ce livre, Elle n'eut pu souffrir selon l'ordre commun d'une pure créature.

2, 19, 717. Mais dans ce genre de retraites et d'absence du Seigneur, quoique les visions intuitives et les visions abstraitives de la divine Essence et des Anges, comme je l'ai déjà dit manquaient à la Très Sainte Marie, son âme très sainte et ses puissances avaient plus de dons, de grâces et de lumières surnaturelles que n'en obtinrent et n'en reçurent tous les saints; parce qu'en cela la main du Très-Haut ne fut jamais rétrécie avec Elle; mais en comparaison des visions fréquentes de ses premières années, j'appelle absence et retraite du Seigneur tout le temps dont Elle en a été privée. Cette absence commença pour Elle huit jours avant la mort de saint Joachim et ensuite arrivèrent les tentations de l'enfer même et après celles des créatures, avec quoi notre Princesse arriva à l'âge de douze ans. Et comme Elle les avait déjà commencés, un jour les saints Anges, sans se manifester à Elle, lui parlèrent et lui dirent: «Marie, le terme disposé par le Très-Haut de la vie de ta sainte Mère Anne s'accomplit maintenant, et Sa Majesté a déterminé que ses travaux aient une heureuse fin et qu'elle soit délivré des liens du corps mortel.»

2, 19, 718. Avec ce douloureux et nouvel avis, le coeur de la pieuse Fille s'attendrit; et se prosternant en la présence du Très-Haut, Elle fit une fervente oraison pour demander une bonne mort pour sa Mère saint Anne et Elle lui dit: «Roi des siècles invisible et éternel, Seigneur immortel et puissant, Auteur de tout l'Univers, quoique je ne sois que poussière et cendre (Gen. 18: 27), et je confesse que j'aurai déplu à Votre grandeur, je ne laisserai pas néanmoins de parler à mon Seigneur et je répandrai mon coeur en Sa Présence (Ps. 61: 9), espérant, mon Dieu que Vous ne mépriserez pas Celle qui a toujours confessé Votre saint Nom. Envoyez en paix Votre servante, ô mon Dieu, car elle a désiré accomplir Votre divine Volonté avec une foi invincible et une espérance certaine. Tirez-la victorieuse et triomphante de ses ennemis au port assuré des saints vos élus; que Votre bras tout-puissant la confirme, assistez-la dans le terme de la carrière de notre mortalité, par Votre droite même qui rendit ses pas parfaits, et faites reposer, ô mon

Père, dans la paix de Votre grâce et de Votre amitié celle qui la procura toujours avec un coeur véritable.»

2, 19, 719. Le Seigneur ne répondit point en paroles à cette demande de Sa Bien-Aimée; mais la réponse fut une faveur admirable qu'Il lui fit à Elle et à sa sainte Mère Anne. Sa Majesté commanda cette nuit-là que les saints Anges de la Très Sainte Marie la portassent royalement et personnellement en la présence de sa Mère malade et que l'un d'eux demeura substitué en sa place, prenant un corps aérien de sa même forme [a]. Les Anges obéirent au commandement divin, et ils portèrent leur Reine et la nôtre à la maison et à l'appartement de sa Mère sainte Anne. Et se trouvant avec elle, l'Auguste souveraine lui dit en lui baisant la main: «Ma Mère et madame, que le Très-Haut soit votre lumière et votre force, et qu'Il soit béni, puisque Sa bonté n'a pas voulu que moi, pauvre indigente, je demeurasse privée du bienfait de votre dernière bénédiction: que je la reçoive, ô ma Mère, de votre main.» Sainte Anne lui donna sa bénédiction et elle rendit au Seigneur des actions de grâces pour ce bienfait avec une affection intime comme celle qui connaissait le sacrement de sa Fille et de sa Reine qu'elle remercia aussi pour l'amour qu'Elle lui avait manifesté en cette circonstance.

2, 19, 720. Ensuite notre Princesse se tourne vers sa sainte Mère et Elle la conforta et l'anima pour le passage de la mort; et entre plusieurs autres raisons d'une consolation incomparable, Elle lui dit celle-ci: «O Mère chérie de mon âme, il faut que nous passions par la porte de la mort à la vie éternelle que nous espérons; le trépas est amer et pénible mais fructueux, lorsqu'on le reçoit pour nous soumettre à l'ordre Divin et c'est le principe de la sécurité et du repos et il satisfait en même temps pour les négligences et les défauts de n'avoir pas employé la vie si justement que le doit la créature. Ma Mère, recevez la mort et payez avec elle la dette commune avec allégresse d'esprit, et partez assurée pour la compagnie de nos pères les saints Patriarches, les saints Prophètes, les Justes et les Amis de Dieu, où vous attendrez avec eux la rédemption que le Très-Haut nous enverra par le moyen de Son salut, notre Sauveur; la sécurité de cette espérance sera votre soulagement en attendant qu'arrive la possession du bien que nous attendons tous.»

2, 19, 721. Sainte Anne répondit à sa très sainte Fille avec l'amour et la consolation réciproque dignes d'une telle Mère et d'une telle Fille en cette circonstance, et elle lui dit avec une tendresse maternelle: «Marie, ma Fille chérie, accomplissez maintenant cette obligation filiale de ne point m'oublier en présence du Seigneur notre Dieu et notre Créateur: représentez-Lui le besoin que j'ai en cette heure de Sa protection divine; considérez ce que Vous devez à celle qui Vous a conçue et Vous a portée neuf mois dans son sein et ensuite qui Vous a nourrie de son lait et qui Vous a toujours dans le coeur. Ma Fille, demandez au Seigneur qu'Il étende la main de Ses Miséricordes Infinies sur cette créature inutile à qui Il a donné l'être et que Sa Bénédiction descende sur moi en cette heure de ma mort; puisque j'ai toujours mis ma confiance et Son saint Nom seul, et ne me quittez point, ma chère, que Vous m'avez fermé les yeux. Je Vous laisse orpheline et sans protection des hommes; mais Vous vivez dans la protection du Très-Haut et Vous espérerez dans Ses anciennes miséricordes. O Fille chérie de mon coeur, marchez par la voie des justifications (Ps. 118: 24) du Très-Haut et demandez à Sa Majesté qu'Il gouverne Vos affections et Vos puissances et qu'Il soit le Maître qui Vous enseigne Sa sainte Loi. Ne sortez point du Temple avant d'avoir pris un parti, et que cela soit avec le saint conseil des prêtres du Seigneur, et après avoir demandé au Seigneur qu'Il le dispose de Sa main, et s'il était de Sa Volonté qu'Il vous donne un époux, que ce soit de Juda et de la race de David. Vous partagerez l'héritage de Votre Père Joachim et le mien avec les pauvres envers qui Vous serez libérale et charitable. Vous garderez Votre secret dans l'intime de Votre coeur et Vous demanderez continuellement au Très-Haut que Sa miséricorde veuille envoyer au monde son salut et la Rédemption par le Messie promis. J'implore et je supplie sa Bonté Infinie d'être Votre protection et que Sa bénédiction avec la mienne vienne sur Vous.»

2, 19, 722. Au milieu de ces colloques sublimes et divins l'heureuse Mère sainte Anne sentit les dernières angoisses de la mort, ou de la vie, et incliné sur le Trône de la Grâce qui était les bras de sa fille, la Très Sainte Marie, elle rendit son âme très pure à son Créateur. Et sa Fille lui ayant fermé les yeux comme elle le lui avait demandé, laissant le saint corps bien disposé, les saints Anges ramenèrent leur Reine Marie et la restituèrent à sa place dans le Temple. Le Très-Haut n'empêcha point la force de l'amour naturel afin que la divine Dame sentît avec une grande tendresse et une grande douleur la mort de son heureuse Mère et avec elle sa propre solitude sans une telle protection. Mais ces mouvements douloureux furent très saints et très parfaits en notre Auguste Reine, gouvernés et réglés par la grâce de sa pureté

innocente et de son innocence très prudente: avec laquelle elle loua le Très-Haut pour les miséricordes infinies qu'Il avait montrées pour sa sainte Mère pendant sa vie et à sa mort. Et toujours se continuaient les douces et amoureuses plaintes de ce que le Seigneur se tenait caché.

2, 19, 723. Mais la Très Sainte Fille ne put savoir toute la consolation de son heureuse Mère de l'avoir présente à sa mort; parce que la Fille ignorait sa propre dignité et le sacrement que connaissait sa Mère qui l'avait toujours gardé secret, comme le Très-Haut le lui avait commandé. Mais ayant à son chevet Celle qui était la Lumière de ses yeux et qui devait l'être de tout l'univers, et expirant entre ses mains, elle ne pouvait désirer davantage en sa vie mortelle pour lui donner une fin plus heureuse que celle de tous les autres mortels jusqu'alors. Elle mourut plus comblée de mérites que d'années, et son âme très sainte fut placée par les Anges dans le sein d'Abraham, où elle fut reconnue et vénérée par tous les Patriarches, les Prophètes et les Justes qui y étaient. Cette très sainte Matrone était, de son naturel, d'un coeur grand et magnanime, d'un esprit clair et élevé, fervente et en même temps très calme et très pacifique: sa personne était d'une stature moyenne, quelque peu moindre que sa Très Sainte Fille Marie, le visage un peu arrondi, l'air toujours égal et très modeste, le teint blanc et coloré et enfin elle fut la Mère de Celle qui le fut de Dieu même; et cette dignité renferme beaucoup de perfections réunies. Sainte Anne vécut cinquante-six ans, répartis de cette manière: à vingt-quatre ans elle se maria avec saint Joachim, elle fut vingt ans mariée sans enfants; à l'âge de quarante-quatre ans, elle enfanta la Très Sainte Marie et les douze ans de l'âge de notre Reine qu'elle survécut dont elle passa trois ans en sa compagnie et neuf que sa Fille demeura au Temple, font cinquante-six.

2, 19, 724. J'ai entendu que certains auteurs graves affirment que cette grande et admirable Dame se maria trois fois et qu'en chacun de ces mariages elle fut mère de l'une des trois Marie et que d'autres docteurs croient le contraire. Le Seigneur m'a donné par sa seule bonté immense une grande lumière sur la vie de cette sainte fortunée, et Il ne m'a jamais été montré qu'elle se soit mariée plus qu'avec saint Joachim, ni qu'elle ait eu d'autre fille que Marie [b], Mère de Jésus-Christ; il se peut que cela n'appartenant pas et n'étant pas nécessaire à l'Histoire divine que j'écris Il ne m'a point déclaré si sainte Anne fut mariée trois fois ou non, ou que les autres Marie qui sont appelées ses soeurs fussent ses cousines germaines, filles d'une soeur

de sainte Anne. Lorsque son époux Joachim mourut elle avait quarante-huit ans d'âge, et le Très-Haut la choisit et la tira de la lignée des femmes, afin qu'elle fut Mère de Celle qui fut supérieure à toutes les créatures et inférieure à Dieu seul et Sa Mère; et la très fortunée sainte Anne peut être appelée bienheureuse par toutes les nations pour avoir eu cette Fille et pour avoir été l'aïeule du Verbe Incarné.

DOCTRINE DE LA REINE LA TRÈS SAINTE MARIE.

2, 19, 725. Ma fille, la plus grande science de la créature est de se quitter et de s'abandonner tout entière entre les mains de son Créateur qui sait pourquoi Il la forma et comment Il doit la gouverner. A elle, il n'appartient que de vivre attentive à l'obéissance et à l'amour de son Seigneur; Celui-ci est très fidèle dans le soin de qui L'oblige ainsi et Il prend pour Son compte toutes Ses affaires et Ses événements, afin d'en tirer victorieux et prospère celui qui se fie à Sa Vérité. Il corrige et afflige les justes par des adversités, Il les console et les vivifie (1 Rois 2: 6) par des faveurs, Il les anime par des promesses et les intimide par des menaces; Il S'absente pour solliciter davantage les affections de leur amour, Il Se manifeste pour les récompenser et les conserver et avec cette variété Il rend la vie des élus plus belle et plus agréable. Tout cela est ce qui m'arrivait à moi en ce que tu as écrit; sa miséricorde me visitant et me préparant par divers modes de faveurs, d'afflictions du démon, de persécutions des créatures, d'abandon de mes parents et de tous.

2, 19, 726. Au milieu de cette variété d'exercices, le Seigneur n'oubliait pas ma faiblesse et avec la douleur de la mort de ma Mère sainte Anne, Il joignit la consolation et le soulagement de m'y trouver présente. O âme! que de biens les créatures perdent pour ne point vouloir arriver à cette Sagesse! Ils s'y refusent ignorant la divine Providence qui est forte, suave et efficace, qui mesure les globes et les éléments (Is. 40: 12), compte les pas (Job 31: 4), énumère les pensées et dispose tout pour le bienfait de la créature; et Elle Se livre tout entière à Sa propre sollicitude qui est dure, inefficace et faible, aveugle, incertaine et précipitée. De ce mauvais principe il s'origine et s'en suit pour la créature des pertes irréparables; car elle se prive elle-même de la protection divine et elle se dégrade de la dignité d'avoir son Créateur pour tuteur et pour refuge. Et outre cela, si par la sagesse charnelle et

diabolique à laquelle elle s'est commise il lui arrive quelquefois d'obtenir ce qu'elle cherche avec cette sagesse, elle s'estime fortunée dans son malheur et elle boit le venin de la mort éternelle avec un goût sensible, au milieu de la trompeuse délectation qu'elle obtient ainsi abandonnée et abhorrée de Dieu.

2, 19, 727. Reconnais donc ce danger, ma fille, et que toute ta sollicitude soit de te jeter en sécurité dans le soin de la Providence de ton Dieu et ton Seigneur, qui étant Infini en Sagesse et en Puissance, t'aime beaucoup plus que tu ne t'aimes toi-même, et Il sait et veut pour toi de plus grands biens que tu ne sais désirer ni demander. Fie-toi à cette Bonté et à ces promesses qui ne peuvent tromper: écoute ce qu'Il dit par Son prophète au juste que «Tout est bien pour lui (Is. 3: 10),» Sa Majesté acceptant ses désirs et ses sollicitudes et s'en chargeant pour les rémunérer avec largesse. Avec cette confiance très assurée, tu arriveras dans la vie mortelle à une participation de la béatitude dans la tranquillité et la paix de ta conscience; et quoique tu te trouves entourée des eaux impétueuses des tentations et des adversités, assaillie par les douleurs de la mort (Ps. 17: 5-6) et environnée des peines de l'enfer, espère et souffre avec patience, afin de ne point perdre le port de la grâce et de l'agrément du Seigneur.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 19, [a]. Cela arriva aussi à d'autres saints, comme l'Évangéliste saint Luc l'écrit de saint Philippe, et de très graves auteurs l'écrivirent de saint Antoine de Padoue, de saint Alphonse de Liguori, pourquoi s'étonnerait-on que cela soit arrivé aussi à la Très Sainte Marie, Mère de Dieu et Reine de tous les saints?

2, 19, [b]. Ce n'est que vers l'an 840 qu'il se trouva des auteurs qui opinèrent que sainte Anne s'était mariée trois fois. Tous les Pères tant les anciens que les plus récents, au dire de Baronius, ont toujours professé que sainte Anne eut un seul mari et une seule Fille, Marie. [Tom. 1, Annal. in Appar.]. Isidore, archevêque de Thessalonique raisonne là-dessus ex-professo. [Serm. I, in Nat. M. V.].

CHAPITRE 20

Le Très-Haut Se manifeste à Sa Bien-Aimée Marie, notre Princesse par une faveur singulière.

2, 20, 728. Notre divine Princesse sentait déjà que le clair jour de la vue désirée du Souverain Bien s'approchait, et Elle reconnaissait dans ses puissances comme par des crépuscules et des annonces la force des rayons de cette Lumière divine qui s'approchait déjà. Elle s'embrasait tout entière par le voisinage de la Lumière invisible qui éclaire sans consumer; et son esprit étant retouché par les indices de cette nouvelle Clarté, Elle interrogeait ses Anges et Elle leur disait: «Mes amis et mes seigneurs, sentinelles vigilantes et très fidèles, dites-moi quelle est l'heure de ma nuit? et quand arrivera l'aube du clair jour dans lequel mes yeux verront le Soleil de justice qui les éclaire et qui donne la via à mes affections et à mon esprit?» Les saints Princes lui répondirent et lui dirent: «Épouse du Très-Haut, Votre Vérité et Votre Lumière désirée est proche; et Elle ne tardera pas beaucoup, car déjà Elle vient.» Avec cette réponse fut tiré un peu le voile qui cachait la vue des substances spirituelles, et les saints Anges se manifestèrent à Elle et Elle les vit comme Elle avait coutume, dans leur être propre, sans trouble ni dépendance du corps et des sens.

2, 20, 729. Par ces espérances et par la vue des esprits divins, les inquiétudes de la Très Sainte Marie pour la vue de son Bien-Aimé, se calmèrent quelque peu. Mais ce genre d'amour qui cherche l'Objet très noble de la volonté ne se satisfait qu'avec Lui, et le coeur blessé des flèches du Tout-Puissant ne se repose pas sans Lui, quoiqu'Il

soit avec les Anges mêmes ou les saints. Néanmoins notre divine Princesse réjouie de ce rafraîchissement, parla avec ses Anges et leur dit: «Souverains Princes et flambeaux de la Lumière inaccessible qu'habite mon Bien-Aimé, pourquoi ai-je démerité de jouir de votre vue pendant si longtemps? En quoi vous ai-je déplu, manquant à ce qui vous était agréable? Dites-moi mes seigneurs et mes maîtres, en quoi ai-je été négligente pour que vous m'ayez abandonnée par ma faute?» «Madame et Épouse du Tout-Puissant,» répondirent-ils, «nous obéissons à la Voix de notre Créateur, et nous gouvernons tout par Sa sainte Volonté, et comme nous sommes Ses esprits, Il nous envoie et Il nous ordonne ce qui est de Son service: Il nous commanda de nous cacher de Votre vue quand Il Vous couvrit la sienne, mais que dissimulés nous assistâmes vigilants à Votre défense et à Votre protection; et ainsi nous l'avons accompli étant en Votre compagnie, quoique cachés à Vos yeux.»

2, 20, 730. «Dites-moi donc, maintenant, répliqua la Très Sainte Marie, où est mon Maître, mon Bien, mon Auteur? Dites-moi si mes yeux Le verront bientôt, ou si par hasard je L'ai dégoûté, afin que cette très vile Créature pleure amèrement la cause de sa peine. Ministres et ambassadeurs du suprême Roi, je souffre de mon amoureuse affliction, donnez-moi des signes de mon Bien-Aimé» «Bientôt, Madame,» lui répondirent-ils, «Vous le verrez Celui que Votre âme désire, entretenez la confiance dans Votre douce peine; notre Dieu ne Se refuse pas à qui Le cherche si sincèrement; Il est grand, Madame, l'amour de Sa bonté envers celui qui Le reçoit, et Il ne sera pas parcimonieux à répondre à Vos clameurs.» Les saints Anges l'appelaient leur Dame et sans crainte, tant parce qu'ils étaient assurés de sa très profonde humilité que parce qu'ils dissimulaient par ce titre honorifique celui d'Épouse du Très-Haut; ayant été témoins des Épousailles que Sa Majesté avaient célébrées avec leur Reine. Et comme Sa Sagesse avait disposé que les Anges lui cacheraient seulement le titre et la dignité de Mère du Verbe jusqu'à son temps, et qu'ils lui donneraient quant au reste une grande révérence; ainsi ils traitaient avec Elle avec beaucoup de démonstration de ce respect, quoiqu'en secret ils la vénérassent beaucoup plus qu'ils ne le lui manifestaient.

2, 20, 731. Dans ces conférences et ces colloques amoureux la divine Princesse attendait l'arrivée de son Époux et son Souverain Bien, quand les Séraphins qui l'assistaient commencèrent à la préparer par une nouvelle illumination de ses puissances, gage certain et exorde du bien qu'Elle espérait. Mais comme ces

bienfaits embrasèrent davantage la flamme ardente de son amour et que sa fin désirée ne s'obtenait pas encore, le mouvement de ses angoisses amoureuses croissait toujours, dans lesquelles, parlant avec les Séraphins Elle leur dit: «Suprêmes esprits qui êtes plus immédiats à mon Bien, miroirs très clair où réverbérant son portrait, j'avais coutume de le regarder avec allégresse de mon âme, dites-moi où est la Lumière qui vous illumine et vous remplit de beauté? Dites, pourquoi mon Bien-Aimé tarde-t-Il tant? Dites-moi, qu'est-ce qui empêche que mes yeux ne Le voient? Si c'est par une faute j'amenderai mes égarements; si c'est que je ne mérite pas l'exécution de mon désir, je me conforme à Son agrément; et s'Il trouve Ses complaisances dans ma douleur, je la souffrirai d'un coeur joyeux: mais dites-moi comment vivrai-je sans ma Lumière?»

2, 20, 732. Les saints Séraphins répondirent à ses douces plaintes: «Madame, Votre Bien-Aimé ne tarde pas, quand pour Votre amour et Votre bien Il S'absente et Se retient; puisque pour consoler, Il afflige celui qu'Il aime le plus; pour donner plus d'allégresse, Il attriste et pour être trouvé, Il se retire: et Il veut que Vous semiez (Ps. 125: 5) avec larmes, pour recueillir ensuite avec allégresse le doux fruit de la douleur: et si Le Bien-Aimé ne Se cache, jamais Il ne sera cherché avec les inquiétudes qui résultent de Son absence, ni l'âme ne renouvellera point ses affections ni ne croîtra autant la due estime de son trésor.»

2, 20, 733. Ils lui donnèrent cette lumière que j'ai dit [a], pour purifier ses puissances, non qu'Elle eût des fautes dont Elle dût être purifiée, car Elle ne pouvait en commettre, mais quoique tous ses mouvements et ses opérations dans cette absence du Seigneur eussent été méritoires et saints; ces nouveaux dons néanmoins étaient nécessaires pour reposer son esprit et ses puissances des mouvements causés par les tribulations et les angoisses affectueuses d'avoir le Seigneur caché: et pour la changer de cet état en un autre de diverses faveurs nouvelles et proportionner ses puissances avec l'Objet et la manière de Le voir, il était nécessaire de les renouveler et de les disposer. Et les saints Séraphins faisaient tout cela de la manière que j'ai déjà dite, Livre 2, chapitre 14, et ensuite le Seigneur lui donna le dernier ornement et la qualité nécessaire pour être dans la dernière disposition, immédiate à la vision qu'Il voulait lui manifester.

2, 20, 734. Cet ordre d'élévation causait dans les puissances de la divine Reine les effets et les opérations d'amour et de vertu que le même Seigneur prétendait: ce qui est tout ce que je peux dire pour les expliquer; et au milieu d'elles Sa Majesté tira le voile, et après avoir été tant de temps caché, Il Se manifesta à Son Épouse unique et bien-aimée, la Très Sainte Marie, par une vision abstraite de la Divinité. Et quoique cette vision fût par des espèces et non immédiate, Elle fut néanmoins très clair et très sublime dans son genre; et par Elle le Seigneur essuya les larmes prolongées de notre Reine, Il récompensa ses affections et ses inquiétudes amoureuses, Il satisfit à son désir et Il la reposa tout entière avec une affluence de délices, inclinée entre les bras de Son Bien-Aimé (Cant. 8: 5). Là se renouvela la jeunesse de cette aigle ardente et généreuse pour élever davantage son vol vers la région impénétrable de la Divinité (Ps. 121: 4), et, avec les espèces qui lui restèrent d'une manière admirable après cette vision Elle monta jusqu'où ne peut arriver ni comprendre aucune créature après Dieu même.

2, 20, 735. La joie que cette divine Dame reçut doit être mesurée par l'extrémité de la douleur (2 Cor. 1: 5) où Elle avait passé et par les mérites qu'Elle avait acquis. Ce que je puis dire c'est que là où la douleur avait abondé, abonda aussi la consolation; et que la patience, l'humilité, la force, la constance, les affections, et les inquiétudes amoureuses furent en Marie tout le temps de cette absence les plus insignes et les plus excellentes qu'il y eût eu jusqu'alors et qui ne put jamais se trouver ensuite en aucune créature. Seule cette unique Souveraine connut la finesse de cette sagesse, et Elle sut donner le poids à la privation de la Vue du Seigneur et au sentiment de Son absence; et en éprouvant et en sentant le poids de cette absence, elle sut chercher Dieu avec patience, souffrir avec humilité, supporter avec force, sanctifier le tout par Son amour ineffable et ensuite estimer le bienfait et en jouir.

2, 20, 736. Élevée à cette vision, la Très Sainte Marie se prosterna par l'affection en la divine Présence et Elle dit à sa Majesté: «Seigneur Dieu très-haut, incompréhensible et Souverain Bien de mon âme, puisque Vous élevez de la poussière ce pauvre et vil ver de terre, recevez Seigneur, Votre propre bonté et Votre propre gloire avec celle que vous rendent Vos courtisans en humbles remerciements de mon âme; et si mes oeuvres vous ont déplu, étant d'une Créature basse et terrestre, réformez maintenant, ô mon Maître ce qui Vous mécontente en moi. O Bonté, ô Sagesse unique et Infinie! purifiez ce coeur et renouvelez-le, afin qu'il

Vous soit reconnaissant, humble et contrit; puisque Vous ne le méprisez pas. Si je n'ai pas reçu les petites afflictions et la mort de mes parents comme je le devais, et si je me suis détournée en quelque chose de Votre agrément ordonnez, ô Très-Haut, mes puissances et mes oeuvres comme Seigneur puissant, comme Père et comme unique Époux de mon âme.»

2, 20, 737. Le Très-Haut répondit à cette humble oraison: «Mon Épouse et Ma Colombe, la douleur de la mort de tes parents et le sentiment des autres afflictions est l'effet naturel de la condition humaine et n'est pas une faute; et pour l'amour avec lequel tu t'es conformée en tout avec la disposition de Ma divine Volonté tu as mérité de nouveau Ma grâce et Mon agrément. Je dispense la véritable Lumière et Ses effets par Ma Sagesse comme Seigneur de toutes choses; Je forme successivement le jour et la nuit; Je fais la sérénité et Je donne aussi son temps à la tempête, afin que Ma Puissance et Ma Gloire soient exaltées; qu'avec elles l'âme chemine plus sûrement, ayant le lest de sa connaissance; qu'avec les vagues violentes de la tribulation, le voyage soit hâté davantage; qu'elle arrive au port assuré de Mon Amitié et de Ma Grâce et que plus chargée de mérites, elle M'oblige à la recevoir avec de plus grandes complaisances. Tel est, Ma Bien-Aimée, l'ordre admirable de Ma Sagesse, c'est pour cela que Je Me suis caché tout ce temps de ta vue, car Je veux de toi le plus saint et le plus parfait; sers-Moi donc, Ma Belle, car Je suis ton Époux et ton Dieu de Miséricordes Infinies; et Mon Nom est admirable dans la diversité et la variété de Mes Oeuvres magnifiques.»

2, 20, 738. Notre Princesse Marie sortit de cette vision toute renouvelée et déifiée, remplie d'une nouvelle Science de la Divinité et des sacrements cachés du Roi, Le confessant, L'adorant et Le louant, avec d'incessants cantiques et des vols de son esprit très pacifique et très tranquille; et de la même manière augmentaient son humilité et toutes ses vertus. Sa prière continuelle était de s'enquérir toujours de la très parfaite et très agréable Volonté du Très-Haut, afin de L'exécuter et de L'accomplir en tout et pour tout; et il se passa ainsi quelques jours, jusqu'à ce qu'arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL, NOTRE SOUVERAINE.

2, 20, 739. Ma fille, je te répéterai souvent la leçon de la plus grande sagesse des âmes qui consiste à obtenir la connaissance de la Croix, par l'amour des afflictions et de mon imitation à les souffrir. Si la condition des mortels n'était pas si grossière, ils devraient les désirer seulement pour l'agrément de leur Dieu et leur Seigneur, car il leur a déclaré en cela Sa Volonté et Son bon plaisir; puis le serviteur fidèle et affectueux doit toujours poser d'abord l'agrément de Son Maître avant Sa propre commodité. Mais la vilénie des mondains est telle qu'elle ne se tient point obligée à cette bonne correspondance envers leur Père et leur Seigneur, ni même parce qu'Il leur a déclaré que tout leur remède consiste à suivre Jésus-Christ par la Croix; et que les enfants pécheurs doivent souffrir avec leur Père innocent, afin que le Fruit de la Rédemption leur soit appliquée, les membres se conformant à leur Chef.

2, 20, 740. Reçois donc, ma très chère fille, cette discipline et écris-la au milieu de ton coeur; et sache que comme fille du Très-Haut, comme épouse de mon très saint Fils et ma disciple, quand même tu n'aurais point d'autre intérêt, tu dois acheter pour ton ornement la précieuse perle de la souffrance pour être agréable à ton Seigneur et ton Époux. Et je t'avertis ma fille, qu'entre les caresses et les faveurs de Sa main et les afflictions de Sa Croix, tu dois toujours préférer et choisir la souffrance; et l'embrasser plutôt que d'être consolée par Ses caresses; car en choisissant les faveurs et les délices, l'amour que tu as pour toi-même peut avoir une part; mais en admettant les tribulations et les peines, le seul amour de Jésus-Christ peut opérer. Et si entre les caresses du Seigneur et les afflictions pourvu qu'elles soient sans faute, on doit préférer les peines aux consolations même spirituelles, quelle n'est pas la folie des hommes d'aimer si aveuglément les délices sensibles et viles et d'abhorrer tant tout ce qui est souffrir pour Jésus-Christ et pour le salut de leur âme.

2, 20, 741. Ma fille, que ta prière incessante soit de répéter toujours. «Me voici, Seigneur, que voulez-Vous faire de moi (Act. 9: 6)? Mon coeur est prêt (Ps. 56: 8), il est prêt et il n'est pas troublé, que voulez-Vous, Seigneur, que je fasse pour Vous?» Que le sentiment de ces paroles soit en toi véritable et de tout coeur, les prononçant avec la ferveur intime de ton affection que ton intention soit très droite,

très pure et très noble, désirant seulement de faire en toutes choses ce qui est le plus agréable au Seigneur, qui dispense avec poids et mesure Ses grâces, Ses faveurs et les afflictions. Examine toujours et regarde par quelles pensées, quelles actions et en quelles occasions tu peux offenser ton Bien-Aimé ou Lui être agréable, afin que tu connaisses ce que tu dois réformer ou rechercher en toi. Retranche et rejette aussitôt tout désordre pour petit qu'il soit, ou ce qui serait moins pur et moins parfait, bien que la chose paraisse permise et de quelque profit, car tout ce qui n'est pas le plus agréable au Seigneur, tu dois le juger mauvais et inutile pour toi, et qu'aucune imperfection ne te semble petite si elle déplaît à Dieu. Avec cette crainte soigneuse et cette sainte sollicitude tu marcheras assurée; et sois certaine, ma très chère fille, que toute l'appréciation humaine n'arrive pas à connaître la récompense très abondante que le Très-Haut Seigneur réserve pour les âmes qui vivent dans ce soin et cette attention.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 20, [a]. Livre 2, No. 626.

CHAPITRE 21

Le Très-Haut commande à la Très Sainte Marie de prendre l'état du mariage et la réponse à ce commandement.

2, 21, 742. Notre belle Princesse la Très Pure Marie avait treize ans et demi, étant déjà très grande et très développée à cet âge; Elle eut alors une autre vision abstraitive de la Divinité selon l'ordre et la forme des autres de ce genre rapportées jusqu'à présent: dans cette vision nous pouvons dire qu'il arriva la même chose que l'Écriture dit d'Abraham, quand Dieu lui commande de sacrifier son fils chéri Isaac,

unique gage de ses espérances. Dieu tenta Abraham³, dit Moïse, éprouvant et examinant sa prompte obéissance pour la connaître. Nous pouvons dire aussi de notre grande Dame que Dieu la tenta dans cette vision, lui commandant de prendre l'état du mariage. Par là nous comprendrons aussi la vérité qui dit: Combien les jugements du Seigneur sont cachés et combien Ses voies et Ses pensées s'élèvent au-dessus des nôtres⁴. Autant le ciel et la terre sont distants⁵, autant les desseins de la Très Sainte Marie L'étaient de ceux que le Très-Haut Lui manifesta, Lui ordonnant de prendre un époux pour Sa garde et Sa compagnie, parce que toute Sa vie Elle avait désiré et S'était proposé de ne point Se marier, autant qu'il serait de Sa propre volonté, répétant et renouvelant le voeu de chasteté qu'Elle avait fait [a] de si bonne heure.

2, 21, 743. Le Très-Haut avait célébré avec la divine Princesse Marie ces Épousailles solennelles que j'ai déjà dites[b], lorsqu'Elle fut portée au Temple, les confirmant avec l'approbation du voeu de chasteté qu'Elle fit, et avec la gloire et la présence de tous les esprits angéliques. La très candide Colombe S'était dégagée de tout commerce humain, sans attention, sans pensée, sans espérance et sans amour pour aucune créature, convertie tout entière et transformée dans le chaste et pur amour de ce Souverain Bien qui ne défaut jamais, sachant qu'Elle serait plus chaste en L'aimant, plus pure en Le touchant et plus vierge en Le recevant. Quelle nouveauté et quel étonnement le commandement du Seigneur de recevoir un époux terrestre, sans Lui manifester alors autre chose, ne causa-t-il pas dans le coeur très innocent de cette divine Fille qui se trouvant dans cette confiance, vivait assurée de n'avoir pour Époux que le seul et même Dieu qui Le Lui commandait? Cette épreuve fut plus grande que celle d'Abraham, car il n'aimait pas autant Isaac que la Très Sainte Marie aimait l'inviolable chasteté.

³Gen. 22: 1-2

⁴Rom. 11: 33

⁵Is. 55: 9

2, 21, 744. Mais la Très Prudente Vierge suspendit Son jugement à un commandement si inopiné, et Elle ne l'employa qu'à espérer et à croire, mieux qu'Abraham, dans l'espérance contre l'espérance⁶, et Elle répondit au Seigneur et dit: «Dieu Éternel de majesté incompréhensible, Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment; Vous, Seigneur, qui pesez les vents⁷ et qui par Votre empire posez des bornes à la mer⁸, et tout ce qui est créé est assujetti à Votre Volonté⁹, Vous pouvez faire de ce vil ver de terre selon Votre agrément, sans que je manque à ce que je Vous ai promis, et si je ne Me détourne point de Votre goût, ô mon Bien-Aimé et mon Seigneur, Je confirme et Je ratifie de nouveau que Je veux être chaste en ce que J'aurai de vie et que Je Vous veux pour Maître et pour Époux; et puisque la seule chose qui M'appartient et qui Me regarde est de Vous obéir, comme Votre créature; observez, Mon Époux, qu'il est de Votre affaire de tirer Ma faiblesse humaine de cet engagement où Votre saint amour M'a posée.» La Très Chaste Vierge Marie se troubla quelque peu, selon la partie inférieure comme il arriva ensuite à l'ambassade de l'Archange saint Gabriel, mais quoiqu'Elle sentît quelque tristesse, celle-ci n'empêcha pas la plus héroïque obéissance qu'il y ait jamais eu jusqu'alors, par laquelle Elle se résigna tout entière entre les mains du Seigneur. Sa Majesté Lui répondit: «Marie, que Ton coeur ne se trouble point, car Ta soumission M'est agréable, et Mon bras puissant n'est pas assujetti aux lois, et c'est ce qui Me regarde de veiller à ce qui Te convient davantage¹⁰.»

2, 21, 745. Avec cette seule promesse du Très-Haut, la Très Sainte Marie revint de la vision à Son état ordinaire et Elle demeura toujours inquiète entre la suspension et l'espérance qui lui donnèrent le commandement et la promesse du Seigneur, ce divin Époux L'obligeant par ce moyen à multiplier avec larmes de

⁶Rom. 4: 18

⁷Job 28: 25

⁸Ps. 103: 9

⁹Esth. 13: 9

¹⁰Luc 1: 29

nouvelles affections d'amour, de confiance, d'humilité, de foi, d'obéissance, de chasteté très pure et d'autres vertus qu'il serait impossible de rapporter. Dans le temps que notre grande Princesse s'occupait avec sollicitude dans cette oraison, ces inquiétudes et ces angoisses soumissionnées et prudentes, Dieu parla en songe au grand prêtre qui était saint Siméon et il lui commanda de faire en sorte de donner l'état du mariage à Marie, Fille de Joachim et d'Anne de Nazareth; parce que Sa Majesté la regardait avec une sollicitude et un amour spécial. Le saint prêtre répondit à Dieu en interrogeant Sa Volonté au sujet de l'homme avec qui Marie devait prendre cet état en la lui donnant pour épouse. Le Seigneur lui ordonna de réunir les autres prêtres et les lettrés et de leur exposer comment cette Fille était seule et orpheline et n'avait point de volonté de se marier; mais comme c'était la coutume que les aînées ne sortaient point du Temple sans avoir pris un parti, il était convenable de lui faire contracter mariage avec celui qui leur paraissait le plus à propos.

2, 21, 746. Le grand prêtre obéit à l'ordre divin et ayant réuni les autres il leur donna connaissance de la Volonté du Très-Haut et il leur fit connaître la complaisance que Sa Majesté avait en cette Fille Marie de Nazareth, selon ce qui lui avait été révélé; et que se trouvant dans le Temple et privée de ses parents, il était de leur obligation à tous de prendre soin d'Elle et de lui chercher un époux digne d'une femme si honnête, si vertueuse et de mœurs si irréprochables, comme tous avaient connu d'Elle dans le Temple; et outre cela sa personne, sa fortune, sa noblesse et ses autres qualités étaient très distinguées, afin qu'ils prissent bien garde à qui tout cela devait être confié. Il ajouta aussi que Marie de Nazareth ne désirait point l'état du mariage; mais qu'il n'était pas juste qu'Elle sortit du Temple sans cela, parce qu'Elle était orpheline et aînée.

2, 21, 747. Cette affaire fut discutée dans l'assemblée des prêtres et des lettrés et tous mus d'une inspiration et d'une lumière céleste déterminèrent que dans une chose où l'on désirait tant de sécurité et où le Seigneur avait déclaré Sa Volonté, il convenait de s'enquérir de Sa Sainte Volonté pour le reste et de Lui demander de marquer de quelque manière qui était le plus à propos pour être l'époux de Marie, et qu'il fût de la maison et de la lignée de David, afin de se conformer à la Loi [c]. Ils déterminèrent pour cela un jour où tous les hommes libres et célibataires de cette race qui étaient à Jérusalem se réuniraient dans le Temple; et il se trouva que ce jour fut le même où notre Princesse du Ciel accomplissait les quatorze ans de son âge. Et

comme il était nécessaire de lui donner connaissance de ce qui avait été concerté et de lui demander son consentement, le prêtre Siméon l'appela et lui proposa l'intention qu'ils avaient, lui et les autres prêtres, de lui donner un époux avant qu'Elle sortit du Temple.

2, 21, 748. La Très Prudente Vierge répondit au prêtre avec une grande modestie et une grande humilité, le visage couvert d'une pudeur virginale, et Elle lui dit: «Moi, mon seigneur, en autant qu'il est de ma volonté, j'ai désiré garder toute ma vie la chasteté perpétuelle, me dédiant à mon Dieu dans le service de ce saint Temple, en retour des grands biens que j'y ai reçus, et je n'ai jamais eu d'intention ni d'inclination pour le mariage, me jugeant inhabile pour les sollicitudes qu'il entraîne après soi. Telle est mon inclination, mais vous, seigneur, qui tenez la place de Dieu vous m'enseignerez ce qui sera de Sa Sainte Volonté.» «Ma Fille,» répliqua le prêtre, «le Seigneur recevra vos saints désirs; mais considérez qu'aucune des filles d'Israël ne s'abstient maintenant du mariage, pendant que nous attendons, conformément aux prophéties divines, la venue du Messie et pour cela on juge heureuse et bénie celle qui a une succession d'enfants dans notre peuple. Dans l'état du mariage vous pourrez servir Dieu avec beaucoup de sainteté et de perfection et afin que vous ayez quelqu'un qui vous y accompagne ou qui se conforme à vos intentions, nous ferons oraison, demandant au Seigneur, comme je vous l'ai dit, qu'Il veuille indiquer Lui-même l'époux qui sera le plus conforme à Sa divine Volonté, parmi ceux de la race de David; et vous, demandez la même chose par une oraison continuelle, afin que le Très-Haut vous regarde et nous dirige tous.»

2, 21, 749. Ceci arriva neuf jours avant celui qui était marqué pour la dernière résolution et l'exécution de ce qui était concerté. Et pendant ce temps, la Très Sainte Vierge multiplia ses prières au Seigneur avec des larmes et des soupirs incessants, demandant l'accomplissement de Sa divine Volonté en ce qui lui importait si fort, selon ses craintes. L'un de ces neuf jours, le Seigneur lui apparut et lui dit: «Mon Épouse et Ma Colombe, dilate ton coeur affligé et qu'il ne se trouble ni ne se contriste point; Je suis attentif à tes désirs et à tes prières, Je gouverne tout, et le prêtre est conduit par Ma lumière; Je te donnerai de Ma propre main un époux qui n'empêchera point tes désirs; mais qui t'aidera avec Ma grâce à les accomplir; Je te chercherai un homme parfait, conforme à Mon coeur et Je le choisirai parmi Mes

serviteurs: Ma puissance est Infinie et Ma protection et Ma garde ne te manqueront point.»

2, 21, 750. La Très Sainte Marie répondit au Seigneur: «O Amour de mon âme et mon Bien souverain, Vous savez le secret de mon coeur et les désirs que Vous y avez déposés dès l'instant que je reçus de Vous tout l'être que j'ai; ô mon Époux, conservez-moi chaste et pure, comme je l'ai désiré par Vous et pour Vous. Ne méprisez point mes soupirs et ne m'éloignez point de Votre divin Visage. Considérez, mon Seigneur et mon Maître que je suis un vil ver de terre, faible et méprisable par ma bassesse; et si je manque dans l'état du mariage, je manquerai à Vous et à mes désirs; déterminez ma sécurité assurée et ne Vous désobligez point de ce que je ne l'ai point méritée; quoique je sois pauvre et inutile, je crierai aux pieds de Votre grandeur, espérant, Seigneur, Vos Miséricordes Infinies.»

2, 21, 751. La Très Chaste Vierge recourait aussi à Ses saints Anges qu'Elle surpassait dans la sainteté et la pureté et Elle conférait souvent avec eux de l'inquiétude de Son coeur sur le nouvel état qu'Elle attendait. Un jour les saints esprits lui dirent: «Épouse du Très-Haut, puisque Vous ne pouvez ni oublier ce titre, ni encore moins l'amour qu'Il a pour Vous, et qu'Il est toujours puissant et véritable, tranquillisez Votre coeur, Madame, puisque les cieux et la terre manqueraient¹¹, avant que manquent la vérité et l'accomplissement de Ses promesses. Les événements qui Vous regardent sont au compte de Votre Époux et Son Bras puissant qui commande aux éléments et aux créatures peut suspendre la force des ondes impétueuses et empêcher la véhémence de leurs opérations, pour que le feu ne brûle point et que la terre ne grave point. Ses hauts jugements sont saints et cachés, Ses décrets sont très droits et admirables et les créatures ne peuvent les comprendre; mais elles doivent les révéler. Si Sa Grandeur veut que Vous Le serviez dans le mariage, il sera mieux pour Vous que Vous l'obligiez dans cet état que de Lui déplaire dans un autre. Sa Majesté fera sans doute avec Vous, le meilleur, le plus parfait et le plus saint: soyez assurée de Ses promesses.» Par cette exhortation angélique, notre Princesse calma quelque peu Ses inquiétudes et Elle demanda de

¹¹Math. 24: 35

nouveau à Ses Anges de l'assister, de La garder et de représenter au Seigneur Sa soumission en attendant ce que Sa divine Volonté ordonnerait à Son sujet.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA PRINCESSE DU CIEL.

2, 21, 752. Ma très chère fille, les jugements du Seigneur sont vénérables et très hauts, et les créatures ne doivent point les scruter, puisqu'elles ne peuvent point les pénétrer. Sa Majesté Me commanda de prendre l'état du mariage et M'en cacha alors le sacrement; mais il convenait ainsi que Je le pris, afin que Mon enfantement parût honnête devant le monde qui réputait le Verbe fait chair dans Mes entrailles pour le fils de Mon époux; mais J'ignorais alors le mystère. Ce fut aussi un moyen opportun pour le cacher à Lucifer et à ses démons, qui étaient très féroces contre Moi, tâchant d'exécuter leur fureur indignée à Mon égard. Et lorsqu'il Me vit prendre l'état commun des femmes mariées, il s'illusionna, croyant qu'il n'était pas compatible d'avoir un époux et d'être Mère de Dieu même; et avec cela il se calma un peu et il donna trêve à sa malice. Le Très-Haut eut aussi d'autres fins dans Mon mariage qui ont été manifestées, quoiqu'elles Me fussent cachées alors, parce qu'il convenait ainsi.

2, 21, 753. Et Je veux que tu saches, ma fille, que la plus grande douleur et la plus grande affliction que J'eusse soufferte jusqu'à ce jour fut de savoir que Je devais avoir un homme pour époux, le Seigneur ne M'en déclarant pas alors le mystère; et si Sa vertu Divine ne M'eût confortée dans cette peine et ne M'eût laissé quelque confiance bien qu'obscur et sans détermination, J'eusse perdu la vie par cette douleur. Mais tu demeureras enseignée par cet événement pour savoir quelle doit être la soumission de la créature à la Volonté du Très-Haut et combien elle doit captiver son entendement, sans scruter les secrets si élevés et si cachés de la Majesté de Dieu. Et lorsque quelque difficulté ou quelque danger se présente à la créature en ce que le Seigneur dispose ou commande, qu'elle sache se confier en Lui, et qu'elle croie qu'Il ne l'y met pas pour l'abandonner mais pour la tirer victorieuse et triomphante si elle coopère de son côté avec le secours du même Seigneur; et lorsque l'âme veut scruter les jugements de Sa Sagesse et se satisfaire avant que

d'obéir et de croire, qu'elle sache qu'elle frustre la gloire et la grandeur de son Créateur et qu'elle perd conjointement son propre mérite.

2, 21, 754. Je reconnais que le Très-Haut est supérieur à toutes les créatures et qu'il n'a pas besoin de notre discours et qu'Il veut seulement la soumission de la volonté, puisque la créature ne peut Lui donner de conseil, mais seulement obéissance et louange. Et quoique je m'affligeasse beaucoup pour l'amour de la chasteté, parce que je ne savais point ce qu'Il me commanderait et m'ordonnerait dans l'état du mariage; néanmoins cette douleur et cette peine ne me rendirent point curieuse pour scruter les Commandements du Seigneur; au contraire elles servirent à rendre mon obéissance plus excellente et plus agréable à Ses yeux. Par cet exemple, tu dois régler la soumission que tu dois avoir pour tout ce que tu comprendras être du goût de ton Époux et ton Seigneur, t'abandonnant à Sa perfection et à la fermeté de Ses promesses infaillibles; et pour ce en quoi tu auras l'approbation de Ses prêtres et de Ses prélats, laisse-toi gouverner, sans résistance ni à Ses Commandements, ni à Ses divines inspirations.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 21, [a]. Livre 2, Nos. 434 et 589.

2, 21, [b]. Livre 2, No. 435.

2, 21, [c]. La Loi voulait que la fille unique et héritière se mariât avec un homme non-seulement de sa tribu, mais aussi de sa famille, selon l'ordre exprès de Dieu dans le chapitre 36 des Nombres, où le texte Hébreu dit précisément que toute fille héritière devra se donner comme femme à un homme de la famille et de la branche paternelle, afin que les enfants d'Israël conservassent chacun l'héritage paternel. Les

Hébreux étaient si tenaces pour cette Loi qu'ils auraient été jusqu'à donner leur vie plutôt que de la violer, comme fit Naboth pour sa vigne. Le docte rabbin Drach apporte aussi une autre raison: «Si un homme de la maison de David avait voulu se marier hors de sa famille, la nation jalouse de conserver dans sa pureté le sang royal de David, de cette dynastie qui faisait sa gloire, et de laquelle les Juifs demandent encore aujourd'hui le prompt rétablissement plusieurs fois par jour dans leurs prières, cette nation, dis-je y aurait fait certainement opposition.» [Voir la bible de Vence, c. I, Mathieu, édition de Milan, 1838].

CHAPITRE 22

On célèbre les Épousailles de la Très Sainte Marie avec le très Saint et très Chaste Joseph.

2, 22, 755. Arriva le jour où nous avons dit dans le chapitre précédent que notre Princesse Marie accomplissait la quatorzième année de son âge [a]; et en ce jour s'assemblèrent les hommes descendants de la tribu de Juda et de la race de David dont descendait l'Auguste Dame; ces hommes étaient de ceux qui se trouvaient en ce temps dans la cité de Jérusalem. Parmi les autres fut appelé Joseph, natif de Nazareth et habitant de la sainte cité; parce qu'il était de la race royale de David. Il avait alors trente-trois ans bien fait de sa personne et d'un visage agréable, mais d'une modestie et d'une gravité incomparable; et surtout il était très chaste de pensées et d'actions, avec des inclinations très saintes et il avait fait vœu de chasteté dès l'âge de douze ans [b]. Il était parent de la Vierge Marie au troisième degré et d'une vie très pure, très sainte et irréprochable aux yeux de Dieu et des hommes.

2, 22, 756. Tous ces hommes libres étant réunis dans le Temple [c], firent une oraison au Seigneur conjointement avec les prêtres, afin qu'ils fussent tous gouvernés par son divin Esprit en ce qu'ils devaient faire. Le Très-Haut dit au cœur du grand prêtre de mettre une verge sèche dans les mains de chacun des jeunes gens rassemblés là; et ils demandèrent tous à Sa Majesté avec une foi vive de déclarer par

ce moyen quel était celui qu'Il avait élu pour époux de Marie. Et comme la bonne odeur de sa vertu et de son honnêteté, la renommée de sa beauté, de sa fortune et de sa qualité et d'être aînée et seule dans sa maison étaient manifestés à tous, chacun désirait l'heureux sort de la mériter pour épouse. Seul l'humble et très juste Joseph, entre ceux qui étaient réunis, s'estimait indigne de tant de bien; et se souvenant du voeu de chasteté qu'il avait fait, et se proposant de nouveau de l'observer perpétuellement, il se résigna à la Volonté de Dieu, s'abandonnant à ce qu'Il voudrait disposer de lui; mais il avait de la très honnête Fille Marie une plus grande vénération et une plus grande appréciation qu'aucun autre.

2, 22, 757. Pendant qu'ils étaient tous ensemble en oraison, on vit fleurir la verge seule que tenait Joseph et l'on vit descendre en même temps une colombe très blanche, remplie d'une splendeur admirable qui se posa sur la tête du même saint: en ce moment Dieu lui parla intérieurement et lui dit: «Joseph, Mon serviteur, Marie sera ton Épouse; reçois-la avec attention et avec révérence, car Elle est agréable à Mes yeux, juste et très pure dans son âme et dans son corps et tu feras tout ce qu'Elle te dira.» Avec la déclaration et le signe du ciel, les prêtres donnèrent saint Joseph pour époux choisi de Dieu même à la Vierge Marie. Et l'ayant appelée pour les épousailles, Celle qui était Éluë comme le soleil, plus belle que la lune (Cant. 6: 9), sortit et parut en présence de tous avec un air plus qu'angélique de beauté, d'honnêteté et de grâce incomparables; et les prêtres la marièrent avec Joseph, le plus chaste et le plus saint des hommes [d].

2, 22, 758. La divine Princesse plus pure que les étoiles du firmament, avec l'air pleurant et grave, et comme Reine de majesté très humble, joignant toutes ces perfections, prit congé des prêtres, leur demanda la bénédiction ainsi qu'à sa maîtresse, et pardon aux jeunes filles, rendant grâces à tous pour les bienfaits reçus de leurs mains dans le Temple. Elle fit tout cela en partie avec son air très humble et en partie avec de très brèves et très prudentes raisons; car en toute occasion Elle parlait très peu et avec un grand poids. Elle prit congé du Temple, non sans une grande douleur de le quitter contre son inclination et son désir: et quelques ministres, de ceux qui servaient au Temple dans les choses temporelles et qui étaient laïques, choisis parmi les principaux l'accompagnèrent avec son propre époux Joseph: ils cheminèrent vers Nazareth, patrie natale des deux fortunés époux. Et quoique saint Joseph fût né dans ce lieu, il était allé vivre quelque temps à

Jérusalem, le Très-Haut le disposant ainsi par certains événements de fortune, afin que là elle s'améliorât aussi heureusement, arrivant à être époux de Celle que Dieu même avait choisi pour être Sa Mère.

2, 22, 759. Arrivant à leur lieu de Nazareth où la Princesse du Ciel avait sa fortune et les maisons de ses heureux parents, ils furent reçus et visités par tous les parents avec la réjouissance et les applaudissements accoutumés en de telles circonstances. Et ayant seulement accompli les devoirs de l'obligation naturelle et de l'urbanité, satisfaisant à ces dettes temporelles de la conservation et du commerce des hommes, les deux saints époux, Joseph et Marie, demeurèrent libres et débarrassés dans leur maison [e]. La coutume avait introduit parmi les Hébreux que dans quelques-uns des premiers jours du mariage, les époux fissent un examen et une expérience des coutumes et des qualités de chacun, afin de mieux se conformer réciproquement l'un à l'autre.

2, 22, 760. Dans ces jours, saint Joseph parla à Marie son Épouse et il lui dit: «Mon Épouse et ma Dame, je dois rendre grâce au Dieu très haut de la miséricorde de m'avoir destiné sans mérite de ma part pour être Votre époux, lorsque je me jugeais indigne de Votre compagnie; mais Sa Majesté qui peut élever le pauvre quand Elle veut, m'a fait cette miséricorde et je désire que Vous m'aidiez, comme je l'espère de Votre discrétion et de Votre vertu, à lui donner le retour que je lui dois, le servant avec droiture de coeur. Pour cela Vous m'aurez pour Votre serviteur, et je Vous prie avec la véritable affection avec laquelle je Vous estime, de vouloir suppléer à tout ce qui me manque de fortune et d'autres avantages qui me conviendraient pour être Votre époux: dites-moi, Madame, quelle est Votre volonté afin que je l'accomplisse.»

2, 22, 761. La divine Épouse écouta ces raisons avec un coeur humble et une affable sévérité dans l'air de son visage, et Elle répondit au saint: «Mon seigneur, je suis heureuse de ce que pour me placer dans cet état, le Très-Haut a daigné vous signaler pour mon époux et mon maître, et il a voulu que je vous servisse avec le témoignage de Sa divine Volonté: mais si Vous m'en donnez la permission, je vous dirai les intentions et les pensées que je désire pour cela vous manifester.» Le Très-Haut prévenait de Sa grâce le coeur simple et droit de saint Joseph et par le moyen

des paroles de la Très Sainte Marie, Il l'enflamma de nouveau dans l'amour Divin, et Il lui répondit en disant: «Parlez, Madame, car Votre serviteur écoute.» Les mille Anges de la garde de la Maîtresse du monde l'assistaient en forme visible, comme Elle le leur avait demandé. La cause de cette demande fut parce que le Très-Haut lui donna lieu de sentir le respect et le souci avec lesquels Elle devait parler à son époux, et Il la laissa dans la timidité et la crainte naturelles qu'Elle avait toujours eues de parler seule avec des hommes, car Elle ne l'avait jamais fait jusqu'à ce jour, si ce n'était par cas extraordinaires que cela arrivait avec le grand prêtre; il en fut ainsi, afin que la Très Pure Vierge opérât en tout avec une plus grande grâce et un plus grand mérite.

2, 22, 762. Les saints Anges obéirent à leur Reine et ils l'assistèrent manifestes à sa seule vue; et avec cette compagnie, Elle parla à son époux Joseph et Elle lui dit: «Mon Seigneur et mon époux, il est juste que nous rendions louange et gloire avec toute révérence à notre Dieu et Créateur qui est infini en bonté, incompréhensible en Ses jugements, et Il a manifesté envers nous, pauvres, Sa grandeur et Sa miséricorde, nous choisissant pour Son service. Je me reconnais plus obligée et plus endettée envers Sa Majesté qu'aucune autre créature et plus que toutes ensemble, car méritant moins j'ai reçu plus qu'elles de Sa main libérale. Dans mon jeune âge, obligée par la force de cette vérité que la Lumière divine me communiqua avec le désenchantement de toutes les choses visibles, je me consacrai à Dieu par voeu perpétuel d'être chaste d'âme et de corps; je suis sienne et je le reconnais pour mon Époux et pour mon Maître, avec la volonté immuable le Lui garder la foi de la chasteté. Pour l'accomplir, je veux, mon seigneur, que vous m'aidiez, car dans le reste je serai votre fidèle servante pour prendre soin de votre vie autant que durera la mienne. Recevez, mon époux, cette sainte détermination et confirmez-la par la vôtre, afin que nous offrant en sacrifice acceptable à notre Dieu éternel, Il nous reçoive en odeur de suavité et que nous obtenions les biens éternels que nous espérons.»

2, 22, 763. Le très chaste Joseph rempli d'une jubilation intérieure par les raisons de sa divine Épouse, lui répondit: «Madame, en me déclarant Vos chastes pensées et Vos propos, Vous avez pénétré et ouvert mon coeur que je ne Vous ai pas manifesté avant de connaître le Vôtre. Je me reconnais aussi le plus obligé parmi les hommes au Seigneur de toutes les créatures, parce qu'Il m'a appelé de très bonne heure, par

Sa Lumière véritable pour L'aimer avec droiture de coeur: et je veux, Madame, que Vous sachiez que dès l'âge de douze ans j'ai fait aussi la promesse de servir le Très-Haut dans la chasteté perpétuelle, et maintenant je reviens ratifier le même voeu pour ne point empêcher le Vôtre; au contraire, je Vous promets, en présence de Sa Majesté, de Vous aider autant qu'il sera en moi pour que Vous le serviez et L'aimiez en toute pureté selon Votre désir. Avec la grâce divine, je serai Votre serviteur et Votre compagnon très fidèle, et je Vous supplie de recevoir ma chaste affection et de me tenir pour Votre frère, sans admettre jamais un autre amour étranger hors de celui que Vous devez à Dieu et ensuite à moi.» Pendant cet entretien, le Très-Haut confirma de nouveau la vertu de chasteté dans le coeur de saint Joseph et le saint et pur amour qu'il devait avoir pour Marie sa Très Sainte Épouse, et ainsi le saint l'eût dans un degré très éminent et la même Dame le lui augmentait doucement par sa très prudente conversation en lui élevant le coeur.

2, 22, 764. Par la vertu divine les deux Époux très saints et très chastes sentirent une jubilation et une consolation incomparables que le bras Tout-Puissant opérait en eux; et la divine Princesse offrit à saint Joseph de correspondre à son désir, comme celle qui était la Maîtresse des vertus et qui opérait en tout sans contradiction le plus sublime et le plus excellent de ces vertus. Le Très-Haut donna aussi à saint Joseph une pureté nouvelle en un domaine sur la nature et ses passions, afin que sans révolte ni "fomes", mais avec une grâce nouvelle et admirable il servit Marie son Épouse et en Elle la Volonté du Seigneur même. Ensuite ils distribuèrent la fortune héritée de saint Joachim et de sainte Anne, parents de la Très Sainte Dame, et ils en offrirent une partie au Temple où Elle avait été élevée, une autre fut appliquée aux pauvres et la troisième demeura au compte du saint époux Joseph, afin qu'il l'administrât. Notre Reine ne se réserva pour elle que le soin de le servir et de travailler dans la maison, car la Très Prudente Vierge s'exempta toujours du commerce du dehors et de l'emploi de la fortune, n'achetant point [f] ni ne vendant, comme je l'ai dit ailleurs.

2, 22, 765. Saint Joseph avait appris dans ses premières années le métier de charpentier, comme étant plus honnête et plus accommodé pour acquérir le nécessaire à la vie; parce qu'il était pauvre, comme je l'ai déjà dit; et il interrogea sa très sainte épouse s'il lui serait agréable qu'il exerçât ce métier pour la servir et pour gagner quelque chose pour les pauvres; puisqu'il était nécessaire de travailler et de

ne point vivre oisif. La Très Prudent Vierge l'approuva, avertissant saint Joseph que le Seigneur ne les voulait pas riches, mais pauvres et amateurs des pauvres et qu'ils fussent leur refuge autant que leur avoir s'étendait. Les deux saints époux eurent ensuite une sainte contestation sur lequel des deux devait rendre l'obéissance à l'autre comme supérieur. Mais Celle qui était très humble entre les humbles, la Très Sainte Marie vainquit en humilité et Elle ne consentit point que l'homme étant le chef, l'ordre de la nature même fût perverti; et Elle voulut obéir en tout à son époux Joseph lui demandant seulement son consentement pour donner l'aumône aux pauvres du Seigneur, et le saint lui donna permission de le faire.

2, 22, 766. Saint Joseph reconnaissant en ces jours avec une nouvelle lumière du ciel les qualités de Marie son Épouse, son humilité sa pureté, sa rare prudence et toutes ses vertus au-dessus de ses pensées et de sa pondération, demeura de nouveau ravi d'admiration et avec une grande jubilation de son esprit, il ne cessait de louer le Seigneur avec d'ardentes affections et de Lui rendre de nouvelles actions de grâces, de lui avoir donnée une telle Compagne et Épouse au-dessus de ses mérites. Et afin que cette oeuvre fût en tout très parfaite, car Elle était le principe de l'Oeuvre la plus grande que Dieu devait opérer avec Sa Toute-Puissance, le Très-Haut fit que la Princesse du Ciel répandît par sa présence et sa vue dans le coeur de son propre époux une crainte et une révérence si grandes qu'on ne peut l'exprimer par aucune sorte de paroles. Et cela résultait à saint Joseph d'un rayonnement de lumière Divine que notre Reine projetait de son front, jointe à une majesté ineffable qui l'accompagnait toujours, avec d'autant plus de cause que Moïse lorsqu'il descendit de la montagne, que son entretien et sa conversation avec Dieu avait été plus longue et plus intime [g].

2, 22, 767. La Très Sainte Marie eut ensuite une vision Divine du Seigneur, dans laquelle Sa Majesté lui parla et lui dit: «Mon Épouse Bien-Aimée et choisie, considère combien Je suis fidèle dans Mes paroles avec ceux qui m'aiment et qui Me craignent; corresponnds donc, maintenant à Ma fidélité gardant les lois de Mon Épouse en toute sainteté, pureté et perfection; la compagnie que Je t'ai donnée de Mon serviteur Joseph t'aidera pour cela; obéis-lui comme tu dois, et sois attentive à sa consolation, car telle est Ma Volonté.» La Très Sainte Marie répondit: «Seigneur très haut, je Vous loue et Vous exalte pour Votre conseil et Votre Providence admirables envers moi, indigne et pauvre Créature; mon désir est de Vous obéir et

de Vous donner du contentement comme Votre servante plus obligée qu'aucune autre créature. Donnez-moi, mon Seigneur Votre faveur Divine afin qu'Elle m'assiste et me gouverne en tout avec Votre plus grand agrément, et afin que je sois aussi attentive aux obligations de l'état où Vous m'avez placée pour que Votre esclave ne sorte pas de Vos ordres et de Votre bon plaisir. Donnez-moi Votre permission et Votre bénédiction, car avec Elle je réussirai à obéir à Votre serviteur Joseph, et à le servir comme Vous mon Seigneur et mon Auteur me le commandez.»

2, 22, 768. La maison et le mariage de la Très Sainte Marie et de Joseph se fondèrent avec ces divins appuis, et depuis le 8 septembre que se firent les Épousailles [h] jusqu'au 25 mars suivant, qu'arriva l'Incarnation du Verbe divin comme je le dirai dans la seconde partie [i], vécurent les deux Époux, le Très-Haut les disposant respectivement pour l'Oeuvre à laquelle Il les avait destinés, et la divine Dame ordonna les choses de sa personne et celles de sa maison comme je le dirai dans les chapitres suivants.

2, 22, 769. Mais ne je peux plus contenir mon affection à féliciter le plus heureux des mortels saint Joseph pour sa bonne fortune. D'où vous vint, ô homme de Dieu, tant de bonheur et de félicité, car de Vous seul parmi les enfants d'Adam, il fut dit que Dieu même était Vôtre et si bien seul Vôtre qu'on Le prit et le réputa pour Votre fils unique? Le Très-Haut Vous donna Sa Fille, le Fils Vous donna Sa réelle et véritable Mère, l'Esprit-Saint Vous consigna et Vous confia Son Épouse en Vous mettant à Sa place et toute la Très Sainte Trinité Vous concéda Son Éluë, Son Unique et choisie comme le soleil, et Elle Vous la livra pour Votre femme légitime. Connaissez-Vous, mon saint, votre dignité? Connaissez-vous que Votre Épouse est Reine et Maîtresse du Ciel et de la terre? et Vous-même, Vous êtes le dépositaire des Trésors inestimables de Dieu même! Considérez, homme divin, Votre office et sachez que si Vous ne rendez pas les Anges et les Séraphins envieux, Votre sort et le sacrement que contient Votre mariage les tiendront en suspens et ravis d'admiration! Recevez les congratulations de tant de félicité au nom de tout le genre humain. Vous êtes le dépositaire du Registre des divines Miséricordes, le maître et l'époux de Celle qui n'a que Dieu seul plus grand qu'Elle, et Vous vous trouverez riche et prospère parmi les hommes et parmi les Anges mêmes. Souvenez-Vous de notre pauvreté et de notre misère et de moi le plus vil ver de terre qui désire être Votre fidèle dévot, bénéficiée et favorisée de Votre puissante intercession.

2, 22, 770. Ma fille, par l'exemple de ma Vie dans l'état du mariage où le Très-Haut me plaça, tu trouvera reprise l'excuse qu'allèguent pour n'être point parfaites les âmes qui ont cet état dans le monde. Pour Dieu rien n'est impossible ni non plus pour celui qui espère en Lui avec une foi vive et qui se remet en tout à Sa disposition divine. Je vivais dans la maison de mon époux avec la même perfection que dans le Temple; parce qu'en changeant mon état, je ne changeai point mon affection ni mon désir et ma sollicitude d'aimer et de servir Dieu; au contraire je l'augmentai, afin qu'aucune de mes obligations d'épouse n'y apportât d'empêchement, et pour cela la faveur Divine m'assista davantage et Sa main puissante me disposait et m'accommodait toutes les choses conformément à mon désir. Le Seigneur ferait cela même avec toutes les créature si elles correspondaient de leur côté; mais elles inculpent l'état du mariage, se trompant elles-mêmes; parce que l'état n'est point l'empêchement pour n'être point saintes et parfaites, mais bien les soins inutiles et les sollicitudes vaines et superflues auxquels elles se livrent, oubliant le goût et l'agrément du Seigneur et cherchant et préférant le leur propre.

2, 22, 771. S'il n'y a point d'excuse dans le monde pour suivre la perfection de la vertu, on en admettra moins dans la religion à cause des offices et des occupations qu'elle a. Ne t'imagines jamais empêchée pour ton office de supérieure, puisque Dieu t'y ayant placée par la main de l'obéissance tu ne dois point te défier de Son assistance et de Sa protection, car ce jour-là même il prit pour Son compte de te donner les forces et les secours pour accomplir ton obligation de supérieure et aussi ton obligation particulière de la perfection avec laquelle tu dois aimer ton Dieu et ton Seigneur. Oblige-les par le sacrifice de ta volonté, t'humiliant avec patience à tout ce que Sa divine Providence ordonne, car je t'assure de Sa protection si tu ne l'empêches point et tu connaîtras toujours par expérience le pouvoir de Son Bras pour te gouverner et acheminer tes actions parfaitement.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

2, 22, [a]. L'antique tradition écrite et orale tient que Marie fut gardée dans le Temple jusqu'à quatorze ans. [Voir Fulbert de Chartres, Ser. de Nat. B. M. V.].

2, 22, [b]. Il y a des pères et des docteurs très anciens qui tinrent que les prophètes Élie, Élisée et Jérémie avaient fait ce voeu de virginité. Le voeu d'Élie selon la tradition très antique de tout l'ordre des Carmes fut fait justement en vue de la future virginité de Marie, révélée par Dieu au prophète et de même du voeu d'Élisée son disciple. Le voeu de saint Joseph fut aussi sans nul doute inspiré au Saint par Dieu même, afin qu'il servit à la virginité de Marie aidant à la défendre, à la garder et à la conserver intacte, puisque tous «les dons accordés à saint Joseph» comme l'affirme la Vénérable, Livre 4, No. 412, «même avant d'être époux de Marie lui furent accordés par Dieu en vue de cette dignité.» Et saint Jérôme écrit que «saint Joseph fut vierge pour Marie.» [Lib. in Helvid., prope fin].

2, 22, [c]. Tout le fait prodigieux de ces épousailles, les jeunes gens rassemblés, la verge qui fleurit, la colombe qui apparaît, etc., tout cela est raconté à peu près de la même manière par Eustase d'Antioche, [in Hexamer.], par saint Grégoire de Nysse, [Orat. in Nativ. Christ.]; par saint Épiphanes [hoer. 78, n. 8], et par d'autres. Une antique tradition, rapportée par le même saint Jérôme et conservée dans les Annales du Mont Carmel rapporte le même fait avec les mêmes circonstances.

La Vénérable passe sous silence le fait d'un jeune homme concurrent qui était puissant et riche. Lorsqu'il eut vu le prodige de la verge fleurie de saint Joseph, il mit la sienne en pièces à cause de son grand regret et il alla se renfermer dans une grotte du Carmel avec les disciples d'Élie. Ce jeune homme, qui s'appelait Agabus devint ensuite célèbre par sa sainteté parmi les premiers chrétiens [Act. 11: 28].

2, 22, [d]. Que ce fût ou non les prêtres qui bénissaient les mariages ordinairement, cela n'importe pas; ils tenaient ici lieu de père, Marie était orpheline. Nous voyons dans Tobie que le père bénissait l'union de sa fille avec l'époux.

2, 22, [e]. Les épousailles de saint Joseph avec Marie furent un vrai mariage confirmé, mais non consommé. Et à la vérité si après les noces les mariés n'usaient jamais du mariage, est-ce qu'ils n'en seraient point également mariés? «O heureux mariage,» écrit Nicolas dans sa "Vierge Marie selon l'Évangile", «dont le lien fut la pudeur; en qui la grâce de l'Esprit-Saint fut le voile qui couvrit et ombragea les deux époux; dont la fin fut l'honneur de Marie et la tutelle du Christ; en qui les vertus sont la force; les grâces spirituelles le mobile, et dont le noeud est le chaste amour dont brûlent les Anges dans les cieux et dont son enflammées les trois divines Personnes.» Saint Thomas dit suavement: «Ces incomparables Époux se conjoignent non par la chair mais par le coeur, de la manière que s'accomplit la conjonction des astres et des planètes, non par le moyen des corps, mais de la lumière; et de la manière que se marient les palmes, non avec les racines, mais avec la sommité des rameaux.»

2, 22, [f]. Livre 2, Nos. 555, 556.

2, 22, [g]. Saint Jean Chrysostôme écrit [ap. Hug. Card. in Matt. 17], «Dans l'évangile des Nazaréens on lit que saint Joseph ne pouvait voir Marie face à face à cause de la splendeur de son visage, parce que l'Esprit-Saint l'avait remplie entièrement.» Ce que ces saints racontent de Marie après la Conception de Jésus-Christ, la Vénérable le dit aussi avant à cause de sa communication très intime et très spéciale avec Dieu.

2, 22, [h]. Si la Très Sainte Marie accomplissait ses quatorze ans en ce jour, il en dérive qu'Elle enfanta le Verbe divin à 15 ans, 3 mois et 16 jours, puisque son Annonciation eut lieu le 25 mars de l'année suivante et la naissance de Jésus-Christ arriva entre le 24 et le 25 décembre. C'est pourquoi A. Lapeire dit qu'Elle eut Jésus-Christ à l'âge de quinze ans.

2, 22, [i]. Livre 3, No. 138.

CHAPITRE 23

Où l'on explique une partie du chapitre trente-et-un de Proverbes de Salomon, auxquelles le Seigneur me remit pour manifester l'ordre de Vie que la Très Sainte Marie disposa dans le mariage.

2, 23, 772. La Princesse du Ciel Marie se trouvant dans l'état nouveau et inopiné de son mariage, éleva aussitôt son très pur esprit vers le Père des Lumières pour comprendre comment Elle se gouvernerait avec Son plus grand agrément, parmi les nouvelles obligations de son état. Pour donner quelque connaissance de ce que son altesse pensa si saintement, le Seigneur même me remit aux qualités de la Femme forte que Salomon laissa écrites pour cette Reine dans le dernier chapitre de ses Paraboles Proverbes, et discourant par ce même chapitre, je dirai ce que je pourrai de ce qu'il m'a été donné de comprendre. Le chapitre commence donc et dit: «Qui trouvera une femme forte? Son prix vient de loin et des dernières fins (Prov. 31: 10).» [a] Cette interrogation est admirative en l'entendant de notre grande et forte Femme, et de tout le reste de la nature humaine et de la loi commune, on ne peut trouver une autre Femme forte comme la Princesse du Ciel. Toutes les autres furent faibles et débiles et elles le seront sans en excepter aucune, qui ne soit tributaire du démon dans le péché. Qui trouvera donc une autre Femme forte? Ni les rois et les monarques, ni les princes et les puissants de la terre, ni les Anges du ciel, ni même la puissance de Dieu n'en trouvera pas une autre, parce qu'Il ne la créera pas comme la Très Sainte Marie; Elle est unique et seule, sans exemple et sans pareille, Celle qui seule mesura dans la dignité le bras du Tout-Puissant et Il ne put lui donner rien de plus que Son propre Fils Éternel et de Sa propre Substance, égal, immense, incréé et infini.

2, 23, 773. Il était conséquent que le prix de cette Femme forte vînt de loin puisqu'il ne se trouvait point sur la terre et parmi les créatures. On appelle "prix" la valeur pour laquelle une chose est achetée ou estimée; et alors on sait combien elle vaut, combien elle est appréciée et évalué. Le prix de cette Femme forte Marie fut évalué dans le conseil de la bienheureuse Trinité, lorsque Dieu même la choisit et l'acheta pour Lui-même, avant toutes les autres pures créatures, comme la recevant de la nature humaine pour quelque retour, ce qui s'appelle "acheter" rigoureusement

parlant. Le retour et le prix qu'Il donna pour Marie fut le Verbe Éternel fait chair; et le Père Éternel Se montra satisfait avec Marie, selon notre manière de concevoir; car trouvant cette Femme forte dans Son Entendement divin, Il l'estima et l'apprécia tellement qu'Il détermina de donner Son propre Fils, afin qu'Il fût conjointement et dignement Fils de la Très Sainte Marie, et pour elle seule, Il aurait pris chair humaine et Il l'aurait choisie pour Mère. Avec ce prix le Très-Haut donna tous Ses attributs, Sagesse, Bonté, Toute-Puissance, Justice et le reste, et tous les mérites de Son Fils fait Homme pour acquérir Marie et Se l'approprier à Lui-même, l'acquittant d'avance à la nature humaine, afin que si elle se perdait tout entière, comme elle se perdit en Adam, Marie seule avec son Fils demeurât réservée, comme étant appréciée de si loin que toute la nature créée n'arriva point au décret de son estimation et de son appréciation, et ainsi il vint de loin [b].

2, 23, 774. Ce "loin" est aussi les fins de la terre; parce que Dieu est La dernière fin et Le principe de tout ce qui est créé, d'où tout sort et à qui tout revient, comme les fleuves à la mer (Eccles. 1: 7). De même le ciel empyrée est la fin corporelle et matérielle de toutes les choses corporelles, et il s'appelle singulièrement le siège de la Divinité. Mais dans une autre considération, on appelle fins de la terre, les termes naturels de la vie, et la fin des vertus, ce en quoi est posée la dernière limite où sont ordonnés la vie et l'être des hommes, car tous sont créés pour la connaissance et l'amour du Créateur, comme fin immédiate de la vie et des oeuvres. Tout cela est compris quand on dit que le prix de la Très Sainte Marie vient des dernières fins; car sa grâce, ses dons et ses mérites vinrent et commencèrent des dernières fins auxquelles arrivèrent les autres saints: Vierges, Confesseurs, Martyrs, Apôtres et Patriarches; tous ensemble ils n'arrivèrent point aux fins de leur vie et de leur sainteté où Marie commença la sienne. Et si Jésus-Christ son Fils Notre Seigneur s'appelle aussi, fin des Oeuvres du Très-Haut, on dit avec une égale vérité que le prix de la Très Sainte Marie fut des dernières fins, puisque toute sa pureté, son innocence et sa sainteté vinrent de son Très Saint Fils, comme cause exemplaire, type original et principal Auteur d'Elle seule.

2, 23, 775. «Le coeur de son mari se confia en elle et il ne se trouva point pauvre de dépouilles (Prov. 31: 11).» Il est certain que le divin Joseph fut appelé le mari de cette Femme forte, puisqu'il l'eut pour légitime épouse, et il est certain aussi que son coeur se confia en Elle espérant que tous les biens véritables lui viendraient par sa

vertu incomparable. Mais il se confia singulièrement en Elle, la trouvant enceinte, lorsqu'il ignorait le mystère, car alors il crut et se confia dans l'espérance contre l'espérance (Rom. 4: 18), des indices qu'il connaissait, sans avoir d'autre satisfaction de cette vérité notoire que la sainteté même d'une telle Femme et Épouse. Et bien qu'il déterminât de la laisser (Math. 1: 19), parce qu'il voyait l'effet de ses yeux, et il ne savait point la cause; néanmoins il ne s'hasarda jamais de se méfier de son honnêteté et de sa réserve, ni de se départir de l'amour saint et pur que le coeur très droit d'une telle Épouse lui avait ravi. Et il ne se trouva pas frustré en aucune chose, ni pauvre de dépouilles, parce que si le surplus du nécessaire sont des dépouilles, tout fut surabondant pour cet homme lorsqu'il connut quelle était son Épouse et ce qu'Elle avait [c].

2, 23, 776. Cette divine Souveraine eut un autre Homme qui Se confia en Elle; Salomon parla principalement de Lui, et cet Homme fut son propre Fils, Dieu et Homme véritable qui confia à cette Femme forte jusqu'à Son être propre et Son honneur à l'égard de toutes les créatures. Dans cette confiance qu'Il eut en Marie est renfermé toute la grandeur des deux; parce que Dieu ne put lui confier davantage et Elle ne put mieux Lui correspondre, afin qu'Il ne Se trouvât pas frustré ni pauvre de dépouilles. O merveille étonnante de la Puissance et de la Sagesse Infinie! que Dieu se soit fié à une pure Créature et à une Femme pour prendre chair humaine dans son sein et de sa substance! L'appeler Mère avec une vérité immuable! Et Elle L'appeler son Fils! Le nourrir à son sein et L'élever sous son obéissance! Devenir Coadjutrice de la Rédemption et de la Réparation du monde, Dépositaire de la Divinité, Dispensatrice de Ses Trésors infinis et des mérites de Son Très Saint Fils, de Sa Vie, de Ses miracles, de Ses prédications, de Sa mort et de tous les autres sacrements! Il Se confia pour tout à la Très Sainte Marie. Mais que l'admiration s'étende davantage sachant que dans cette confiance Il ne Se trouva point frustré; car une Femme pure Créature sut et put satisfaire adéquatement à tout ce qui lui avait été confié, sans y manquer ou sans qu'Elle pût opérer en tout avec plus de foi, d'espérance, d'amour, de prudence, d'humilité et de plénitude de toute sainteté. Son Homme ne Se trouva point pauvre de dépouilles, mais riche, prospère, et abondant de louange et de gloire, et ainsi le texte ajoute:

2, 23, 777. «Elle lui donnera le retour de bien et non du mal, tous les jours de sa vie (Prov. 31: 12).» Dans ce retour, il entendit celui que donna à la Très Sainte

Marie son propre Mari, Jésus-Christ son Fils véritable, car le retour du côté de cette Dame a déjà été déclaré. Et si le Très-Haut rémunère toutes les moindres oeuvres faites pour Son amour avec une rétribution surabondante et excessive, non seulement de gloire, mais aussi de grâce en cette vie, quel dut être le retour de Biens et de Trésors que la Divinité lui donna, avec lesquels Il rémunéra les biens de Sa propre Mère? Celui-La seul qui le fit peut le connaître. Mais dans le commerce et la correspondance que garde l'équité du Seigneur, rémunérant avec un bienfait et un secours plus grand celui qui profite bien du moindre, on entendra quelque chose de ce qui arriva dans toute la Vie de notre Reine entre Elle et la Puissance divine. Dès le premier instant, Elle commença à recevoir plus de grâce avec la préservation du péché originel que les Anges les plus élevés; correspondant adéquatement à ce bienfait, Elle crût dans la grâce et Elle opéra avec cette grâce en proportion; et ainsi furent les pas de toute sa Vie, sans tiédeur, sans négligence, ni retard. Donc, qu'y a-t-il d'étonnant que seul son Très Saint Fils fut plus qu'Elle et que toutes les autres créatures demeurassent inférieures presque infiniment?

2, 23, 778. «Elle chercha la laine et le lin et elle travailla avec le conseil de ses mains (Prov. 31: 13).» Louange légitime et digne de la Femme forte; qu'Elle soit officieuse et laborieuse au dedans de sa maison, filant la laine et le lin pour le vêtement et le secours de sa famille en ce qu'Elle a besoin de ces choses et des autres qu'on peut acquérir par ce moyen. Tel est le saint conseil qui s'exécute par les mains travailleuses et non oisives [d], car l'oisiveté de la femme qui vit les bras croisés est un argument de sa noire folie que l'on ne peut raconter sans honte. Dans cette vertu extérieure qui de la part d'une femme mariée est le fondement du gouvernement domestique, la Très Sainte Marie fut une Femme forte et un digne Exemple de toutes les femmes, car Elle ne fut jamais oisive, et de fait Elle travaillait la laine et le lin pour son époux, pour son Fils et pour les pauvres qu'Elle secourait par son travail. Néanmoins comme Elle joignait dans un souverain degré de perfection les actions de Marthe avec celles de Marie, Elle était plus laborieuse avec le conseil des oeuvres extérieures [e], et conservant les espèces des visions divines et de la lecture des saintes Écritures, Elle ne fut jamais oisive dans son intérieur sans travailler et accroître les dons et les vertus de l'âme. Pour cela le texte dit:

2, 23, 779. «Elle fut comme le navire du marchand qui porte son pain de loin (Prov. 31: 14).» Comme ce monde visible s'appelle mer inquiète et orageuse; il est

conséquent que ceux qui y vivent et qui traversent ses ondes inconstantes s'appellent navires. Ils travaillent tous dans cette navigation pour porter leur pain qui est le soutien et l'aliment de la vie sous le nom de pain: et celui-là le porte de plus loin qui était plus loin d'avoir ce qu'il acquiert par son travail; et celui qui travaille davantage gagne beaucoup plus et le tire de plus loin au prix de plus de sueurs. Il y a une espèce de contrat entre Dieu et l'homme que celui qui est serviteur travaille et sue en négociant la terre et en la cultivant; et que le Seigneur de toute chose l'assiste par le moyen des causes secondes, concourant avec elles, afin qu'elles lui donnent le pain, qu'elles le nourrissent et qu'elles lui payent la sueur de son visage, et la même chose qui arrive dans ce contrat quant au temporel se passe aussi quant au spirituel, que celui-là ne mange point qui ne travaille point (2 Thess. 3: 10).

2, 23, 780. La Très Sainte Marie fut entre tous les enfants d'Adam, le navire riche et prospère du marchand, qui porta son pain et notre pain de très loin. Nulle ne fut aussi discrètement diligente et laborieuse dans le gouvernement de sa Famille; nulle ne fut aussi attentive en ce que par sa divine prudence Elle connaissait être nécessaire pour sa pauvre Famille et pour le secours des pauvres; et Elle mérita et gagna tout cela par sa foi et sa sollicitude très prudente, avec quoi Elle le porta de loin; parce qu'Elle était très loin de notre nature humaine vicieuse, comme aussi des richesses de cette nature. Il est impossible de calculer tout ce qu'en cela Elle fit, acquit, mérita et distribua aux pauvres. Mais Elle fut plus forte et plus admirable à nous porter le Pain Spirituel et Vivant qui descendit du Ciel; puis Elle Le tira non seulement du sein du Père d'où Il ne serait point sorti sans cette Femme forte, mais Il ne serait pas venu au monde dont les mérites étaient si loin, si ce n'eût été dans le navire de Marie. Et bien qu'Elle ne put étant Créature, mériter que Dieu vînt au monde, Elle mérita néanmoins qu'Il accélérât le pas et qu'il vînt dans le riche navire de son sein; ce que n'aurait pu faire une autre qui aurait été moindre en mérites; Elle seule fit que ce Pain Divin fût vu se communiquer et alimenter ceux qui en étaient si loin [f].

2, 23, 781. «Elle se leva de nuit et elle pourvut au nécessaire de ses domestiques et à la nourriture de ses serviteurs (Prov. 31: 15).» Elle n'est pas moins louable cette qualité de la Femme forte de se priver du repos et de la délicieuse tranquillité de la nuit pour gouverner sa famille, distribuant à ses domestiques, à ses enfants et à ses conjoints et ensuite à ses serviteurs les occupations légitimes à chacun, avec les

choses nécessaires pour s'en acquitter. Cette force et cette prudence ne connaissent pas la nuit pour se livrer et s'absorber dans le sommeil et l'oubli de ses propres obligations; parce que le soulagement du travail ne doit point se prendre pour satisfaire l'appétit mais à cause de la nécessité. Notre Reine fut admirable dans cette prudence économique; et quoiqu'Elle n'eût pas de serviteurs ni de servantes dans sa Famille, parce que l'émulation de l'obéissance et de l'humilité servile dans les offices domestiques ne lui permettaient point de confier ces vertus à d'autres; mais dans le soin de son Très Saint Fils et de saint Joseph Elle était une très vigilante servante, et il n'y eut jamais en Elle ni négligence, ni oubli, ni retard, ni inadvertance en ce qu'Elle devait prévenir ou pourvoir pour Eux [g], comme je le dirai plus loin dans toute cette Histoire.

2, 23, 782. Mais quelle langue peut expliquer la vigilance de cette Femme forte? Elle se leva et Elle fut sur pied dans la nuit cachée de son coeur secret, et dans le mystère caché pour lors de son mariage Elle demeurait attentive, attendant ce qui lui serait commandé pour l'exécuter avec humilité et obéissance. Elle prépara à ses domestiques et à ses serviteurs les puissances intérieures et les sens extérieurs, tout l'aliment nécessaire, et Elle leur distribua à chacun son soutien légitime, afin que dans le travail du jour, s'appliquant au service du dehors, l'esprit ne se trouvât point nécessaire et dépourvu. Elle commanda aux puissances de l'âme avec un précepte inviolable que leur aliment fût la lumière de la Divinité, leur occupation incessante, la méditation et la contemplation ardente de jour et de nuit dans la Loi divine, sans jamais y mettre aucune interruption pour n'importe quelle oeuvre ou quelle occupation extérieure de son état que ce fût. Tels étaient le gouvernement et l'aliment des domestiques d l'âme.

2, 23, 783. Elle distribua aussi aux serviteurs qui sont les sens extérieurs leurs occupations et leur nourriture légitimes; et usant de la juridiction qu'Elle avait sur ces puissances Elle leur commanda de servir l'esprit comme servantes, et quoique vivant dans le monde, d'ignorer sa vanité et de vivre mortes pour elle, sans vivre plus que pour le nécessaire à la nature et à la grâce, de ne point tant s'alimenter du plaisir du sensible que de celui qui leur serait communiqué de la partie supérieure de l'âme et dispensé par son influence surabondante. Elle mit un terme et des limites à toutes leurs opérations afin qu'elles demeurassent toutes réduites à la sphère du

Divin Amour sans aucun manquement, toutes Le servant et Lui obéissant sans retard, sans résistance et sans réplique.

2, 23, 784. Elle se leva de nuit et Elle gouverna aussi ses domestiques. Il y eut une autre nuit dans laquelle se leva aussi cette Femme forte et d'autres domestiques auxquels Elle pourvut. Elle se leva dans la nuit de l'ancienne Loi, obscure par les ombres de la future Lumière; Elle vint au monde au déclin de cette nuit, et par son ineffable prévoyance, Elle donna à tous ses domestiques et à ses serviteurs, ceux de son peuple et du reste de la nature humaine, aux saint Pères et aux Justes ses domestiques, aux pécheurs esclaves et captifs, à tous Elle donna et distribua l'aliment de la grâce et de la Vie Éternelle. Et Elle Le leur donna avec tant de vérité et de propriété que cet Aliment leur fut présenté, fait de sa propre substance et de son propre sang que le Fils de Dieu devenu notre Nourriture reçut dans son sein virginal.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 23, [a]. Plusieurs docteurs appliquent ce chapitre des Proverbes à la Très Sainte Marie, comme entendu par l'Esprit-Saint pour Elle; saint Bernard, [Serm. 2; supra Missus]; le Bienheureux Albert-le-Grand, [lib. 6, de land. B. Mariae, c. 9, et Bibl. Marian]; Saint Antonin, [4 part. tit. 15, c. 18]; Saint Vincent Ferrier, [Serm. 1, in Nat. B. V.]; le Bienheureux Jacques de Voraagin, [Serm. 2, Fabb. post Ciner]; Salazar et autres.

2, 23, [b]. "Il vint". Le prix élevé de cette Femme forte Marie vint non de la terre mais du Ciel; non du ciel proche de la terre, mais du suprême Ciel.

2, 23, [c]. La Bienheureuse Vierge st la Femme en qui le coeur de saint Joseph se confia et se reposa pleinement.

2, 23, [d]. Interprétation très exacte de l'Hébreu; Elle travailla avec un prudent conseil avec ses mains.

2, 23, [e]. Epiphane, prêtre de Constantinople écrit dans la Vie de la Très Sainte Vierge: »Elle était docile et Elle aimait à apprendre; et non seulement Elle s'exerçait dans l'étude de la Sainte Écriture mais aussi dans le travail de laine, de lin, de soie.» Saint Anselme écrit la même chose, de la Vie de la Vierge. Et saint Epiphane dit mystiquement: «La sagesse et la vertu opérative de Marie nous a tissé avec la laine de l'Agneau divin le vêtement incorruptible de la grâce et de la gloire.» [Cont. haeres. lib. 3 ap.]. A. Lapidé écrit: «Comme la laine représente anagogiquement la vie active et le lin comme plus subtil la contemplation, ainsi l'un et l'autre furent opérées et exercées par la bienheureuse Vierge dans un degré très éminent, parce qu'en toutes ses oeuvres Elle unit parfaitement avec une harmonie admirable la vie de Marie avec celle de Marthe.»

2, 23, [f]. A. Lapidé ajoute: «Il est appelé justement son Pain, parce qu'Elle le conçut seule sans oeuvre d'homme, Le déposant de son sein, comme d'un navire, à Bethléem qui signifie maison de pain pour l'utilité de tous, et afin que tous nous nous En nourrissons dans la Sainte Eucharistie.»

2, 23, [g]. Ni A. Lapidé, ni aucun autre des commentateurs qui appliquèrent à la Très Sainte Marie ce chapitre des Proverbes, ne sut l'adapter aussi complètement comme le fait ici notre Vénérable qui n'avait étudié ni herméneutique, ni théologie, mais seulement à lire et à écrire.

CHAPITRE 24

Qui poursuit le même sujet par l'explication du reste du chapitre trente-et-un des Proverbes.

2, 24, 785. Aucune des qualités de la Femme forte ne put manquer à notre Souveraine, parce qu'Elle fut Reine des vertus et fontaine de la grâce. «Elle considéra le champ,» poursuit le texte, «et l'acheta; du fruit de ses mains elle planta une vigne (Prov. 31: 16).» Le champ de la perfection la plus élevée où se nourrit le fertile et l'odorant des vertus, fut celui que considéra notre Femme forte la Très Sainte Marie, et le considérant et le pondérant à la clarté de la Lumière divine Elle connut le Trésor qu'il renfermait. Et pour acheter ce champ Elle vendit tout le terrestre dont Elle était véritablement Reine et Maîtresse, préférant à tout la possession du champ qu'Elle acheta en se refusant l'usage de ce qu'Elle pouvait avoir. Seule cette Dame put vendre le tout, parce qu'Elle était Maîtresse de tout, pour acheter le champ spacieux de la sainteté; seule Elle le considéra et le connut adéquatement, et Elle s'approprià à Elle-même, après Dieu, le champ de la Divinité et de Ses Attributs infinis, dont les autres saints reçurent quelque part. «Du fruit de ses mains elle planta la vigne.» Elle planta la Sainte Eglise non seulement en nous donnant à son Très Saint Fils pour qu'Il la formât et la fabriquât; mais aussi en étant sa Coadjutrice et en demeurant après Son Ascension Maîtresse de l'Église, comme je le dirai dans la troisième partie de cette Histoire. Elle planta la vigne de son coeur spacieux et magnanime des germes des vertus, de la vigne très fertile Jésus-Christ, qui distilla dans le pressoir de la Croix le très doux vin le l'Amour (Cant. 5: 1) dont sont alimentés Ses amis et enivrées Ses très chers [a].

2, 24, 786. «Elle ceignit son corps de force et elle affermit son bras (Prov. 31: 17)». La plus grande force de ceux que l'on appelle forts consiste dans le bras, avec lequel on fait les oeuvres ardues et difficiles; et comme la plus grande difficulté de la créature terrestre est de se ceindre dans ses passions et ses inclinations, les ajustant à la raison, pour cela le texte sacré joint ensemble dans la Femme forte les actions de se ceindre et de corroborer son bras. Notre Reine n'avait pas de passions, ni de mouvements désordonnés à ceindre dans sa très innocente personne; mais Elle ne laissa pas pour cela d'être plus forte à se ceindre que tous les enfants d'Adam qui

furent déréglés par l'aiguillon du péché. Il fallait une vertu plus grande et un amour plus fort pour faire des oeuvres de mortification et de pénitence lorsqu'ils n'étaient pas nécessaires, que s'ils eussent été faits par nécessité. Aucun de ceux qui sont malades du péché et obligés à sa satisfaction ne mit tant de peine à mortifier ses passions désordonnées que notre Princesse Marie à gouverner et à sanctifier davantage toutes ses puissances et tous ses sens. Elle châtiât son corps très chaste et virginal par des pénitences incessantes, des veilles, des jeûnes, des prosternations en croix, comme je le dirai plus loin [b], et Elle refusait toujours à ses sens le plaisir et le repos, non parce qu'ils se seraient déréglés, mais pour opérer le plus saint et le plus agréable au Seigneur, sans tiédeur, sans retard et sans négligence; parce que toutes ses oeuvres furent avec toute l'efficace et la force de la grâce.

2, 24, 787. «Elle goûta et connut combien son commerce était bon; sa lumière ne sera pas éteinte pendant la nuit (Prov. 31: 18).» Le Seigneur est si bénin et si fidèle envers Ses créatures que lorsqu'Il commande de nous ceindre par la mortification et la pénitence parce que le royaume des cieux souffre violence (Math. 11: 12) et qu'il doit s'acquérir par force, à cette même violence de nos inclinations, il a attaché en cette vie un goût et une consolation qui remplissent tout notre coeur d'allégresse. On connaît dans cette joie combien bon est le commerce du Souverain Bien par le moyen de la mortification avec laquelle nous ceignons les inclinations à d'autres goûts terrestres; parce que nous recevons comptant la joie de la vérité chrétienne et en elle un gage de celle que nous espérons dans la Vie Éternelle; et celui qui négocie le plus la goûte davantage et plus il gagne par elle, plus il estime le commerce.

2, 24, 788. Nous qui sommes sujets à péchés, nous connaissons cette vérité par expérience, or combien notre Femme forte Marie devait-Elle la connaître et la goûter. Et si l'on peut conserver en nous-mêmes la Lumière divine de la grâce par le moyen de la pénitence et de la mortification des passions, combien cette Lumière devait être ardente dans le coeur de cette Créature très pure? L'insipidité de la nature pesante et corrompue ne l'opprimait pas; le remords de la mauvaise conscience ne la troublait pas, ni la crainte des péchés passés; et outre cela sa Lumière était au-dessus de toute pensée humaine et angélique; par laquelle Elle dût très bien connaître et goûter ce commerce, sans que la Lampe de l'Agneau (Apoc. 21: 23) qui l'illuminait put s'éteindre dans la nuit de ses travaux et des dangers de la vie.

2, 24, 789. «Elle étendit sa main à des choses fortes et ses doigts prirent le fuseau (Prov. 31: 19).» La Femme forte qui, par l'oeuvre et le travail de ses mains, accroît ses vertus et les biens de sa famille et se ceint de force contre ses passions, goûte et connaît le commerce de la vertu, Elle peut bien étendre et allonger le bras vers de grandes choses. La Très Sainte Marie le fit sans embarras de son état et de ses obligations; parce qu'en s'élevant au-dessus d'Elle-même et de toutes les choses de la terre, Elle étendit ses désirs et ses oeuvres au plus grand et au plus fort de l'Amour divin et de la connaissance de Dieu, au-dessus de toute la nature humaine et angélique. Et comme depuis ses Épousailles Elle allait en s'avançant vers la dignité et l'office de Mère, Elle allait aussi en étendant son coeur et en allongeant le bras de ses oeuvres saintes, jusqu'à arriver à coopérer à l'oeuvre la plus ardue et la plus forte de la Toute Puissance divine, qui fut l'Incarnation du Verbe. De tout cela j'en dirai davantage dans la seconde partie [c], en déclarant la préparation que notre Reine eut pour ce grand mystère. Et parce que la détermination et le propos des choses grandes qui n'arriveraient pas à l'exécution ne seraient que des apparences sans effet, pour cela il dit: «Que les doigts de cette Femme forte prirent le fuseau»; et c'est dire que notre Reine exécuta tout le grand, l'ardu et le difficile comme Elle l'entendit et se le proposa dans son intention très droite. Elle fut en tout véritable et non bruyante et ostentatrice, comme le serait la femme qui se tiendrait avec la quenouille à la ceinture, mais oisive et sans prendre le fuseau [d]; et ainsi il ajoute:

2, 24, 790. «Elle ouvrit sa main au nécessiteux et elle étendit ses mains vers le pauvre (Prov. 31: 20).» C'est une grande force de la femme prudente et ménagère d'être libérale envers les pauvres et de ne point s'abandonner avec faiblesse de courage et avec défiance à la crainte timide de ce que le nécessaire doive pour cela manquer à sa famille; puisque le moyen le plus puissant pour multiplier tous les biens consiste à répartir libéralement ceux de la fortune avec les pauvres de Jésus-Christ qui même en cette vie présente sait donner cent pour un (Marc 10: 29: 30). La Très Sainte Marie distribua aux pauvres et au Temple la fortune dont Elle avait hérité de ses parents, comme je l'ai déjà dit [e]: et outre cela elle travaillait de ses mains pour aider à cette miséricorde; parce que si Elle ne leur eût donné de sa propre sueur et de son propre travail, elle n'eût pas satisfait son pieux et libéral amour envers les pauvres. Il n'est pas étonnant que l'avarice du monde sente aujourd'hui le manque et la pauvreté qu'il souffre dans les biens temporels, puisque

les hommes sont si pauvres de piété et de miséricorde envers les nécessiteux, dissipant au service de la vanité immodérée ce que Dieu fit et créa pour le soutien des pauvres et le remède des riches.

2, 24, 791. Notre pieuse Reine et Maîtresse ne déploya pas seulement ses propres mains au pauvre, mais Elle déploya aussi celles du Puissant bras de Dieu Tout-Puissant car il semble qu'Il les tenait fermées retenant le Verbe Divin; parce que les mortels ne le méritaient pas ou parce qu'ils déméritaient de l'avoir. Cette Femme forte Lui donna des mains étendues et ouvertes pour les pauvres captifs et affligés dans la misère du péché; et parce que cette nécessité et cette pauvreté étant générale à tous, elle l'était de chacun, l'Écriture les appelle pauvre au singulier; puisque tout le genre humain était un pauvre et il ne pouvait pas plus que s'il eût été un seul. Ces mains de Notre Seigneur Jésus-Christ étendues pour opérer notre Rédemption et ouvertes pour répandre les Trésors de Ses mérites et de Ses dons, furent les propres mains de la Très Sainte Marie, parce qu'elles étaient de Son Fils, et parce que sans Elle le pauvre genre humain ne les aurait jamais connues ouvertes; et pour beaucoup d'autres titres.

2, 24, 792. «Elle ne craindra pas pour sa maison le froid de la neige; parce que tous ses domestiques ont double vêtement (Prov. 31: 21).» Ayant perdu le Soleil de justice et la chaleur de la grâce et la justice originelle, notre nature demeura sous la neige gelée du péché qui restreint, empêche et alourdit pour les bonnes oeuvres. De là, naît la difficulté dans la vertu, la tiédeur dans les actions, l'inadvertance et la négligence, l'instabilité et d'autres effets innombrables, surtout de nous trouver gelés dans l'Amour divin, après le péché, sans abri ni refuge pour les tentations. Notre divine Reine fut libre de tous ces empêchements et de toutes ces pertes dans sa maison et dans son âme; parce que tous ses domestiques, ses puissances intérieures et extérieures, furent défendues du froid du péché par de doubles vêtements. L'un fut celui de la justice originelle et des vertus infuses; l'autre celui des vertus acquises par Elle-mêmes depuis le premier instant qu'Elle commença à opérer. Ce furent aussi de doubles vêtements que la grâce commune qu'Elle eut comme personne particulière, et celle que lui donna le Très-Haut, grâce très spéciale pour la dignité de Mère du Verbe. Je ne m'arrêterai pas sur la prévoyance dans le gouvernement de sa maison; parce que ce soin peut être louable et nécessaire dans les autres femmes; mais dans la maison de la Reine du Ciel et de la terre, la Très Sainte Marie, il ne fut

pas nécessaire de doubler les vêtements pour son Très Saint Fils, car il n'en avait qu'un seul, ni non plus pour Elle et pour son époux, saint Joseph, où la pauvreté était tout l'abri et l'ornement.

2, 24, 793. "Elle s'est fait un vêtement très tissé et elle s'est ornée de pourpre et de fin lin (Prov. 31: 22).» Cette métaphore déclare aussi l'ornement spirituel de cette Femme forte; et ce fût un vêtement tissé avec force et variété pour se couvrir toute entière et se défendre des inclérences et des rigueurs des pluies, car pour cela on tisse les draps forts et les feutres et autres choses semblables. La longue robe des vertus et des dons de Marie fut impénétrable à la rigueur des tentations et aux débordements de ce fleuve que répandit contre Elle le grand dragon roux ou sanguinolant que saint Jean vit dans l'Apocalypse (Apoc. 12: 15); et outre la force de ce vêtement, grande était sa beauté et la variété de ses vertus, entretissées et non postiches; parce qu'elles étaient comme inviscérées et substantiées dans sa propre nature dès qu'Elle fut formée en grâce et en justice originelle. Là se trouvaient la pourpre de la charité, le blanc de la chasteté et de la pureté, le céleste de l'espérance, avec toute la variété des dons et des vertus qui tout en la revêtant l'ornaient et l'embellissaient. L'ornement de Marie fut aussi cette couleur blanche et colorée (Cant. 5: 10) que l'épouse entendait pour l'humanité et la Divinité, les donnant pour signes de son époux; car Marie ayant donné au Verbe le vermeil de Son Humanité Très Sainte, Il lui donna en retour la Divinité, non seulement en les unissant dans son sein virginal; mais en laissant dans Sa Mère certains aspects et certains rayons de Divinité plus qu'en toutes les créatures ensemble.

2, 24, 794. «Son mari sera noble dans les portes, lorsqu'il s'assiéra avec les sénateurs de la terre (Prov. 31: 23).» Dans les portes de la Vie Éternelle se fait le jugement particulier de chacun et ensuite se fera le jugement général que nous attendons, comme les anciennes républiques le faisaient aux portes de la cité. Saint Joseph, l'un des hommes de la Très Sainte Marie, aura une place au jugement universel parmi les nobles du royaume de Dieu, car il aura un siège entre les Apôtres pour juger le monde, et il jouira de ce privilège comme époux de cette Femme forte qui est Reine de l'Univers, et comme père putatif qu'il fut du Juge suprême [f]. L'autre Homme de cette Souveraine qui est Son Très Saint Fils, comme je l'ai déjà dit [g] est tenu et reconnu comme suprême Seigneur ou Juge véritable dans le jugement qu'Il fait et dans celui qu'Il fera de tous les Anges et de tous les hommes.

Et Il donne une part de cette excellence à la Très Sainte Marie; parce qu'Elle lui donna la chair humaine avec laquelle Il racheta le monde et le sang qu'Il répandit en prix et rachat des hommes; et l'on connaîtra tout cela lorsqu'Il viendra avec une grande puissance au jugement universel, sans qu'il en reste alors aucun qui ne Le connaisse et Le confesse.

2, 24, 795. «Elle fit un linceul et le vendit et elle donna une ceinture au Chananéen (Prov. 31: 24).» Dans cette sollicitude de la Femme forte sont contenues deux grandeurs de notre Reine; l'une qu'Elle fit le linceul si pur, si grand et si spacieux qu'Elle put renfermer le Verbe Éternel, quoiqu'abrégé et rétréci; et Elle le vendit non à d'autre, mais au Seigneur même qui lui donna en retour Son propre Fils; car il ne se trouvait pas parmi toutes les choses créées un digne prix pour acheter ce linceul de la pureté et de la sainteté de Marie, ni personne qui eût pu dignement être son fils, hors le Fils de Dieu. Elle livra aussi, Elle ne vendit pas, mais Elle donna gratuitement la ceinture au Chananéen, fils de Chanaan (Gen. 9: 25) maudit de son père, parce que tous ceux qui participèrent à la première malédiction et demeurèrent non ceints, les passions déliées et les appétits désordonnés purent se ceindre de nouveau avec la ceinture que la Très Sainte Marie leur livra dans son Fils unique et premier-né et dans Sa Loi de grâce pour se renouveler, se ceindre et se réformer. Les damnés et les réprouvés, anges et hommes, n'auront point d'excuse, puisqu'ils eurent tous de quoi se ceindre et se contenir dans leurs affections désordonnées, comme le font les prédestinés, se servant de cette grâce qu'ils eurent gratuitement par la Très Sainte Marie, et sans qu'Elle leur demandât de prix pour la mériter ou l'acheter.

2, 24, 796. «La force et la beauté lui servent de vêtement et elle se rira au dernier jour (Prov. 31: 25).» Un autre nouvel ornement et vêtement de la Femme forte est la force et la beauté. La force la rend invincible dans la souffrance et dans l'opération contre les puissances infernales; la beauté lui donne la grâce extérieure et un decorum admirable dans toutes ses actions. Avec ces deux excellences ou qualités, notre Reine était aimable aux yeux de Dieu, des Anges et du monde; non seulement Elle n'avait point de péché ni de défaut qui pût lui être reproché, mais Elle avait ce double ornement de grâce et de beauté avec lequel elle plut tant à l'Époux et Il l'estima si fort qu'Il répétait qu'Elle était Très Belle (Cant. 4: 1) et Très Gracieuses. Et là où il ne se peut trouver de défaut répréhensible, il n'y a point non plus de cause

pour pleurer au dernier jour, lorsqu'aucun des mortels ne laissera d'en avoir, excepté cette Souveraine et son Très Saint Fils. Tous seront et paraîtront avec quelque péché dont ils auront à s'affliger, et les damnés pleureront alors de ne les avoir pas pleurés dignement plus tôt. En ce jour cette Femme forte sera joyeuse et riante avec l'agrément de son incomparable félicité et de ce que la Justice divine s'exécutera contre les méchants et les rebelles à son Très Saint Fils.

2, 24, 797. «Elle a ouvert sa bouche à la sagesse et la loi de la clémence est sur ses lèvres (Prov. 31: 26).» Grande excellence de la Femme forte de n'ouvrir la bouche que pour enseigner la sainte crainte du Seigneur et exécuter quelque oeuvre de clémence. Notre Reine et notre Souveraine accomplit cela avec une souveraine perfection; Elle ouvrit sa bouche comme Maîtresse de la divine Sagesse, lorsqu'Elle dit au saint Archange: "Fiat mihi secundum verbum tuum (Luc 1: 38)", et lorsqu'elle parlait c'était toujours comme vierge très prudente et remplie de la science du Très-Haut pour l'enseigner à tous et pour intercéder pour les misérables enfants d'Eve. La loi de la clémence était et est toujours dans sa langue, comme en une pieuse Mère de Miséricorde; parce que seule son intercession et sa parole est la loi inviolable d'où dépend notre remède dans toutes les nécessités, si nous savons l'obliger à ouvrir sa bouche et à mouvoir sa langue pour le demander.

2, 24, 798. «Elle considéra les sentiers de sa maison et elle ne mangea point son pain dans l'oisiveté (Prov. 31: 27).» Ce n'est pas une petite louange de la mère de famille de considérer ainsi attentivement toutes les voies les plus assurées pour augmenter beaucoup ses biens; mais dans cette divine prudence, Marie seule fut Celle qui donne une règle aux mortels; parce que seule Elle sut considérer et scruter toutes les voies de la justice, tous les sentiers et les raccourcis par où Elle pourrait arriver à la Divinité avec plus de sécurité et de brièveté. Elle parvint à cette science d'une manière si haute qu'Elle laissa derrière Elle tous les mortels, et les Chérubins et les Séraphins même. Elle connut et considéra le bien et le mal, le profond et le caché de la sainteté, la condition de la faiblesse humaine, l'astuce des ennemis, le danger du monde et de toutes les choses de la terre; et comme Elle connut tout cela; Elle opéra selon ce qu'Elle connaissait sans manger son pain oisive, et sans recevoir en vain l'âme, ni la grâce divine; et Elle mérita ce qui suit:

2, 24, 799. «Ses enfants se levèrent et la proclamèrent bienheureuse et son homme se leva pour la louer (Prov. 31: 28).» Les véritables enfants de cette Femme forte on dit de grandes et glorieuses choses dans l'Église militante, la proclamant bienheureuse entre les femmes; et ceux qui ne se lèvent pas et ne la proclament pas ne sont pas tenus pour ses enfants ni pour des savants, des sages, et des dévots. Mais quoique tous aient parlé, inspirés et mus par son Homme, son Époux Jésus-Christ et l'Esprit-Saint, néanmoins il semble qu'il se soit tût jusqu'à présent et qu'Il ne se soit pas levé pour la prêcher, vu les nombreux et sublimes sacrements de Sa Très Sainte Mère qu'Il a tenus cachés. Et ils sont si nombreux que le Seigneur m'a donné à entendre qu'Il les réserve pour les manifester dans l'Église triomphante après le jugement universel; parce qu'il n'est pas convenable de les manifester tous maintenant au monde indigne et qui n'est point capable de tant de merveilles. Là Jésus-Christ, Époux de Marie, parlera, manifestant pour leur gloire à tous Deux et pour la joie des saints les prérogatives et les excellences de cette Souveraine, et là nous les connaissons; maintenant il suffit que nous les croyions avec vénération sous le voile de la foi et de l'espérance de tant de biens.

2, 24, 800. «Plusieurs filles ont amassé des richesses, mais tu les as toutes surpassées (Prov. 31: 29).» Toutes les âmes qui sont arrivées à obtenir la grâce du Très-Haut s'appellent ses filles; et tous les mérites, les dons et les vertus qu'elles purent gagner avec cette grâce, sont des richesses véritables; car tout le reste des choses terrestres a injustement usurpé le nom de richesse. Le nombre des prédestinés sera très grand; celui-là les connaît qui compte les étoiles (Ps. 146: 4) les appelant par leurs noms. Mais Marie seule amassa plus que toutes ces créatures, filles du Très-Haut et les siennes, et seule Elle les surpassera toutes, non seulement par l'excellence qu'Elle a d'être leur Mère, et elles ses filles selon la grâce et la gloire, mais aussi comme Mère de Dieu même; parce que selon cette dignité Elle surpasse toute l'excellence des plus grands saints; ainsi la grâce et la gloire de cette Reine surpassa toute celle qu'ont et qu'auront tous les prédestinés. Et parce qu'en comparaison de ces richesses et de ces dons de la grâce intérieure et de la gloire qui y correspond, la grâce extérieure et apparente est vaine dans les femmes qui l'apprécient tant, Il ajoute et dit:

2, 24, 801. «La grâce est trompeuse et la beauté est vaine; la femme qui craint Dieu, celle-ci sera louée; qu'on lui donne du fruit de ses mains et que ses oeuvres la

louent dans les portes (Prov. 31: 30-31).» Le monde répute faussement pour grâce plusieurs choses visibles qui ne le sont pas, et qui n'ont pas plus de grâce et de beauté que celle que leur accorde l'erreur des ignorants, comme sont l'apparence des bonnes oeuvres dans la vertu; l'agrément dans les paroles douces ou éloquentes; l'élégance dans les paroles et les mouvements; et l'on appelle aussi grâce la bienveillance des grands et du peuple. Tout cela est tromperie et fausseté, comme la beauté de la femme qui s'évanouit en peu de temps. Celle qui craint Dieu et qui enseigne à Le craindre, celle-ci mérite dignement la louange des hommes et du Seigneur même. Et parce qu'Il veut Lui-même la louer, Il dit: «Qu'on lui donne du fruit de ses mains;» et Il remet sa louange à ses grandes oeuvres placées en public à la vue de tous, afin qu'elles mêmes soient des langues à sa louange; car il importe très peu que les hommes louent la femme que ses propres oeuvres blâmeraient. Pour cela le Seigneur veut que les oeuvres de Sa Très Sainte Mère soient manifestées dans les portes de la Sainte Église, en autant qu'il est possible et convenable, comme je l'ai déjà dit [h], réservant la plus grande gloire et la plus grande louange pour qu'elle demeure ensuite pendant tous les siècles des siècles. Amen.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

2, 24, 802. Ma fille tu as un grand enseignement pour ta conduite dans ce chapitre; et quoique tu n'aies pas écrit tout ce qu'il contient, cependant, je veux que tu écrives tout, tant ce que tu as déclaré, que ce que tu laisses caché, dans l'intime de ton coeur et que tu l'exécutes en toi-même avec une loi inviolable. Pour cela il est nécessaire d'être retirée au dedans de ton intérieur, ayant oublié toutes les choses visibles et terrestres; de défendre tes puissances de doubles vêtements pour ne point sentir le froid et la tiédeur dans la perfection et pour résister aux mouvements déréglés des passions. Ceins-les et mortifie-les par la ceinture de la crainte divine; puis étant éloigné de tout ce qui est apparent et trompeur élève ton esprit à considérer et à comprendre les voies de ton intérieur et les sentiers que Dieu t'a enseignés pour Le chercher dans ton secret et pour Le trouver sans danger d'erreur. Et ayant goûté au commerce du ciel, ne permets pas que par ta négligence s'éteigne en ton esprit la Lumière divine qui t'embrace et t'éclaire dans les ténèbres. Ne mange point le pain en étant oisive; mais travaille sans donner trêve à tes soins et tu mangeras le fruit de tes diligences et fortifiée dans le Seigneur tu feras des oeuvres

dignes de Sa Volonté et de Son agrément, et tu courras à l'odeur de Ses parfums jusqu'à arriver à Le posséder éternellement. Amen.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

2, 24, [a]. «Elle planta le champ et la vigne,» écrit ici A. Lapidé, «quand Elle habitua son corps à l'exercice de toutes les vertus. En second lieu Elle planta le champ et la vigne de la primitive Église avec sa sagesse, sa prévoyance, ses mérites et ses exemples; et Elle la rendit tellement fertile, que florissant en toute manière de sainteté, Elle produisit les hommes apostoliques, les martyrs et les vierges; et même Elle fit tant que tous les fidèles vivaient une vie non seulement de chrétiens, mais aussi de religieux dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance comme firent les Esséniens sous saint Marc à Alexandrie et les Chrétiens à Jérusalem sous saint Pierre, comme on le voit dans les Actes des Apôtres.

De plus dans le cours des siècles Elle agrandit le champ de l'Église de nation en nation et Elle y planta les vignes des congrégations saintes et choisies, spécialement des Religieux des divers Ordres qui enivrèrent l'Église avec le doux vin de leur dévotion, de leur chasteté et de leur charité. Et outre son champ et sa vigne, Elle extrait et offre aux fidèles dans l'Eucharistie le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges comme dit l'Écriture.

En troisième lieu, Elle cultive tous et chacun des Fidèles comme de nouveaux champs et de nouvelles vignes dans la foi et dans la sainteté; parce qu'il n'y a pas un fidèle ni un saint qui ne soit débiteur envers la Sainte Vierge, de sa foi et de sa sainteté. En effet, la Très Sainte Marie fut constituée par Jésus-Christ Mère de toute la famille chrétienne, c'est pourquoi tous les fidèles et tous les justes sont de droit ses enfants car Elle les a tous enfantés à Jésus-Christ, puis Elle les alimente et les fait grandir en sainteté et en perfection.

2, 24, [b]. Livre 3, Nos. 12, 232; Livre 4, Nos. 442, 658; Livre 5, Nos. 898, 990, 991; Livre 8, Nos. 581 et ailleurs.

2, 24, [c]. Livre 3, Nos. 1 à 106.

2, 24, [d]. Travailler la laine et le lin et autres choses semblables est l'oeuvre la plus louable de la femme.

2, 24, [e]. Livre 2, No. 764.

2, 24, [f]. «Saint Joseph époux de la Bienheureuse Vierge sera noble, parce qu'au jour du jugement il siègera parmi les Prophètes et les Apôtres, il apparaîtra même illustre et distingué entre les premiers choeurs des Anges.» [A. Lapidé].

2, 24, [g]. Livre 2, No. 776.

2, 24, [h]. Livre 2, No. 799.

LIVRE III

INTRODUCTION À LA SECONDE PARTIE

De l'Histoire Divine, la Vie Très Sainte de Marie Mère de Dieu.

3, Intro, 1. Le temps était venu de présenter devant la face de Dieu le léger service, le petit travail d'avoir écrit la première partie de la Très Sainte Vie de Marie Mère de Dieu, pour soumettre à la correction et au registre de la Lumière divine ce que j'avais copié avec cette même Lumière, mais toutefois, avec mon peu de capacité; parce que je voulus pour ma consolation savoir de nouveau si l'écrit était selon la Volonté du Très-Haut, et s'Il me commandait de continuer ou de suspendre cette Oeuvre si supérieure à mon insuffisance. A cette proposition le Seigneur me répondit: «Tu as bien écrit et selon Notre goût; mais Nous voulons que tu entendes que pour manifester les mystères et les sacrements très sublimes que renferme le reste de la Vie de Notre Épouse unique et bien-aimée, Mère de Notre Fils Unique, tu as besoin d'une préparation nouvelle et plus grande. Nous voulons que tu meures tout à fait à tout ce qui est imparfait et visible, que tu vives selon l'esprit, que tu renonces à toutes les opérations et à toutes les habitudes de créature terrestre, et que les tiennes soient angéliques, pour une plus grande pureté et une plus grande conformité à ce que tu dois connaître et écrire.»

3, Intro, 2. Dans cette réponse du Très-Haut, je compris qu'il m'était intimé et demandé une manière si nouvelle d'opérer les vertus et une perfection de vie et de moeurs si haute que, me défiant de moi, je demeurai troublée et craintive d'entreprendre une affaire si ardue et si difficile pour une créature terrestre. Je sentis de grandes luttes en moi-même entre la chair et l'esprit (Gal. 5: 17). Celui-ci

m'appelait avec une force intérieure et m'obligeait à procurer la grande disposition qui m'était demandée, me fournissant les raisons de la grande complaisance du Seigneur et de mon avantage spirituel. Et au contraire, la loi du péché (Rom. 7: 23) que je sentais dans mes membres me contredisait et répugnait à la divine Lumière, et je perdais confiance, craignant moi-même mon inconstance. Je sentais dans ce conflit une forte contrainte qui me retenait, une timidité qui m'aterrait; et avec ce trouble, l'idée que je n'étais point compétente pour traiter de choses si sublimes me devenait plus croyable, surtout parce qu'elles sont si éloignée de la condition et de la profession des femmes.

3, Intro, 3. Vaincue par la crainte et la difficulté, je me déterminai de ne point poursuivre cette Oeuvre, et d'employer tous les moyens possibles pour l'obtenir. L'ennemi commun connut ma crainte et ma lâcheté, et comme sa cruauté très inique s'enrage davantage contre les plus faibles et les plus abattus, il profita de l'occasion et m'assaillit avec une fureur incroyable, lui semblant qu'il me trouvait abandonnée de Celui qui pouvait me délivrer de ses mains. Et pour dissimuler sa malice, il tâchait de se transformer en Ange de lumière, feignant d'être très zélé pour mon âme et pour ma sécurité: et sous ce faux prétexte, il m'insinuait perfidement des suggestions et des pensées continuelles, m'exagérant le danger de ma damnation, me menaçant d'un châtement semblable à celui du premier Ange (Is. 14: 12); parce qu'il me représentait que j'avais voulu entreprendre avec orgueil ce qui était au-dessus de mes forces et contre Dieu même.

3, Intro, 4. Il me proposait plusieurs âmes, qui professant la vertu avaient été trompées par une certaine présomption cachée et pour avoir donné lieu aux tromperies des serpents, et que pour moi, ce ne pouvait être sans un orgueil très présomptueux dans lequel j'étais plongée que je scrutais les secrets de la Majesté. Il m'exagéra beaucoup que les temps présents étaient infortunés pour ces matières; et il le confirmait par quelques événements de personnes connues en qui se trouvèrent la fourberie et l'erreur. Par l'inconvénient que d'autres ont éprouvé pour avoir entrepris la vie spirituelle, par le discrédit qu'occasionnerait quelque chose mal sonnante en moi, l'effet que cela causerait en ceux qui ont peu de piété: car je connaîtrais tout cela par expérience et pour ma perte, si je continuais à écrire sur cette matière. Tant il est vrai que toute la contradiction que souffre la vie spirituelle et la raison de ce que la vertu dans le mystique est moins reçue dans le

monde est l'oeuvre de ce mortel ennemi qui, pour éteindre la dévotion et la piété chrétienne dans un grand nombre, tâche d'en tromper quelques-uns et de semer sa zizanie (Matt. 13: 25) parmi la pure semence du Seigneur pour l'étouffer et renverser le sens du vrai, afin qu'il soit plus difficile de séparer les ténèbres de la Lumière, et je ne m'étonne point, parce que cette séparation est l'office de Dieu même et de celui qui participe à la véritable Sagesse et qui ne se gouverne pas seulement par la sagesse terrestre.

3, Intro, 5. Il n'est pas facile dans la vie mortelle de discerner entre la prudence véritable et la fausse; car parfois la bonne intention et le zèle équivoquent le jugement humain, si la connaissance et la lumière d'en haut viennent à manquer. Et j'ai eu occasion de connaître cela dans la circonstance dont je parle; parce que certaines personnes dévotes que je connaissais; d'autres qui à cause de leur piété m'aimaient et désiraient mon bien; d'autres avec mépris et moins d'affection: toutes en même temps tâchaient de me détourner de cette occupation et même de la voie où j'étais, comme si c'eût été mon propre choix et l'ennemi me troubla beaucoup par le moyen de ces personnes; parce que la crainte de quelque confusion ou discrédit qui aurait pu résulter à ceux qui exerçaient leur piété envers moi, à la religion et à mes proches, et singulièrement au couvent où je vis, leur donnait du souci et à moi de l'affliction. La sécurité qui m'était représentée en suivant le chemin ordinaire des autres religieuses m'attirait beaucoup. Je confesse qu'elle était plus conforme à mon jugement ou à mon inclination, à mon désir naturel et beaucoup plus à ma timidité et à mes grandes craintes.

3, Intro, 6. Mon coeur flottant au milieu de ces vagues impétueuses, je tâchai d'arriver au port de l'obéissance qui me rassurait dans l'océan amer de ma confusion. Et pour que ma confusion fût plus grande, il arriva que dans cette circonstance on parlait dans le couvent d'occuper dans les offices supérieurs mon prélat, mon père spirituel, qui avait gouverné mon esprit pendant plusieurs années, et qui avait compris mon intérieur et mes persécutions, et qui m'avait ordonné d'écrire tout ce qui s'était passé, car avec sa direction je me promettais la sécurité, la tranquillité et la consolation. Ce projet n'eut point son effet, néanmoins il s'absenta dans cette occasion pendant plusieurs jours, et le grand dragon se servait de tout pour répandre contre moi le fleuve furieux de ses tentations (Apoc. 12: 15); et ainsi dans cette circonstance comme en beaucoup d'autres, il travaille avec une

souveraine malice à me détourner de l'obéissance et de la doctrine de mon supérieur et mon directeur, bien que ce fût en vain.

3, Intro, 7. A toutes les tentations et les contradictions que j'ai dites et d'autres que je ne puis rapporter, le démon ajouta de m'ôter la santé du corps, me causant beaucoup d'indispositions et de troubles, et en me déconcertant tout entière. Il me porta à une tristesse invincible, il me troubla la tête et il sembla vouloir m'obscurcir l'entendement, m'empêcher le raisonnement, débilitier ma volonté et me bouleverser toute entière dans l'âme et dans le corps. Ainsi, il arriva qu'au moyen de cette confusion je vins à commettre certaines fautes et certains péchés, assez graves pour moi, quoiqu'ils ne fussent pas tant de malice que de fragilité humaine; mais le serpent s'en servit pour me détruire, plus que d'aucun autre moyen, car m'ayant troublé le cours des bonnes opérations, afin de me faire tomber, il déchaîna toute sa fureur, me laissant débarrassée pour me faire connaître avec plus de pondération les fautes que j'avais commises. Il m'aida à cela avec des suggestions impies et très sagaces, voulant me persuader que tout ce qui s'était passé pour moi dans la voie où je marche était faux et mensonger.

3, Intro, 8. Comme cette tentation avait une couleur si apparente, tant à cause de mes fautes commises qu'à cause de mes soubresauts et de mes craintes continuelles, j'y résistai moins qu'à d'autres: et ce me fut une miséricorde singulière du Seigneur de ne point défaillir tout à fait dans l'espérance et dans la foi du remède. Cependant je me trouvai si possédée de la confusion et si submergée dans les ténèbres, que je peux dire que les gémissements de la mort m'environnèrent et que je fus entourée par les douleurs de l'enfer (Ps. 17: 6) qui me portèrent à croire que j'étais dans le dernier péril: je déterminai de brûler les papiers où j'avais écrit la première partie de cette Histoire divine pour ne point poursuivre la second. Et à cette détermination, l'ange de Satan qui me la proposait ajouta aussi de me retirer de tout: de ne point traiter de voie ni de vie spirituelle, de ne pas être attentive à mon intérieur, ni d'en communiquer avec personne; et qu'avec cela je pouvais faire pénitence de mes péchés, apaiser le Seigneur et calmer Son courroux qui était excité contre moi. Et pour assurer davantage son iniquité dissimulée, il me proposa de faire le voeu de ne point écrire, à cause du danger d'être trompée et de tromper; mais de m'appliquer plutôt à amender ma vie, à corriger mes imperfections et à embrasser la pénitence.

3, Intro, 9. Avec ce masque de vertu apparente le dragon prétendait accréditer ses mauvais conseils et se couvrir avec la peau de brebis, lui qui n'était qu'un loup sanguinaire et carnassier. Il persévéra quelque temps dans cette tempête, et je fus en particulier pendant quinze jours dans une nuit ténébreuse, sans paix ni consolation aucune, ni divine ni humaine; sans consolation humaine parce que le conseil et le remède de l'obéissance me manquaient; et sans consolation divine, parce que le seigneur avait suspendu l'influence de Ses faveurs, des intelligences et de la lumière continuelle. Et outre tout cela, la perte de ma santé m'angoissait et aussi la persuasion de ce que la mort s'approchait et le danger de ma damnation; parce que l'ennemi machinait et me représentait tout cela.

3, Intro, 10. Mais comme ses suggestions sont si amères et qu'elles conduisent toutes au désespoir, le trouble même par lequel il altérait toute la république de mes puissances et mes habitudes acquises me rendit plus attentive à ne rien exécuter de ce à quoi il m'inclinait, ou de ce que je proposais. Il se servit de la crainte continuelle qui me tenait crucifiée si je n'offenserais point Dieu et si je ne perdrais point Son Amitié, et il me l'appliqua par mon ignorance aux choses divines pour m'en donner de la défiance. Et cette même crainte me faisait douter si ce n'était point l'astucieux dragon qui me la persuadait, et doutant je me retenais pour n'y point donner assentiment. Le respect de l'obéissance m'aidait aussi, car elle m'avait commandé d'écrire et de faire tout le contraire de ce que je sentais dans mes suggestions et mes persuasions, de leur résister et de les anathématiser. Outre tout cela il y avait la protection secrète du Très-Haut qui me défendait, et il ne voulait point livrer aux bêtes l'âme qui au milieu de telles tribulations Le confessait, quoique avec gémissements et soupirs. Je ne puis dire par des paroles les tentations, les combats, les désolations, les douleurs et les afflictions que je souffris dans ce combat; car je me vis dans un état tel qu'à mon jugement, de là à l'état des damnés il n'y avait point dans l'intérieure plus de différence, si ce n'est que dans l'enfer il n'y a point de rédemption et dans l'autre il peut y en avoir.

3, Intro, 11. L'un de ces jours pour respirer un peu, je m'exclamai du profond de mon coeur disant: «Malheur à moi qui suis venue à un tel état, et malheur à l'âme qui s'y trouvera! où irai-je, car toutes les portes de mon salut sont fermées?»

Aussitôt une voix forte et douce me répondit dans mon intérieur: «A qui veux-tu aller si ce n'est à Dieu même?» Je connus par cette réponse que mon remède était proche dans le Seigneur. Je repris haleine avec cette Lumière et je commençai à me relever du confus abattement dans lequel j'étais opprimée, et je sentis une force qui m'enflammait dans les désirs et dans les actes de foi, d'espérance et de charité. Je m'humiliai en présence du Très-Haut, et avec une confiance assurée en Son infinie Bonté je pleurai mes péchés avec une amère contrition; je m'en confessai plusieurs fois, et avec des soupirs de l'intime de mon âme j'allai à la recherche de mon ancienne Lumière et de mon ancienne Vérité. Et comme la Sagesse divine vient au-devant de celui qui L'invoque (Sag. 6: 14), Elle vint aussitôt à ma rencontre avec un air agréable, et Elle rasséréna la nuit de ma confuse et douloureuse tourmente.

3, Intro, 12. Le clair jour que je désirais se leva ensuite et je revins en possession de ma quiétude, goûtant la douceur de l'Amour et de la vue de mon Seigneur et mon Maître, et avec cela je connus la raison que j'avais de croire, d'accepter et de révéler les bienfaits et les faveurs de Son bras Tout-Puissant qui opérait en moi. Je L'en remerciai autant que je pus; et je connus qui je suis et qui est Dieu et ce que peut la créature par elle seule qui n'est rien, parce que le péché n'est rien, et ce qu'elle peut, portée et assistée par la divine Droite, qui est sans doute beaucoup plus que ce que l'imagine notre capacité terrestre; et abattue dans la connaissance de ces vérités et en présence de la Lumière inaccessible qui est grande, forte, sans erreur ni artifice, et avec cette intelligence mon coeur se fondait en de douce affections d'amour, de louange et d'actions de grâces; parce qu'Il m'avait gardée et défendue, afin que ma lampe (Prov. 31: 18) ne s'éteignît point dans la nuit de mes tentations et dans ce remerciement je me collais à la poussière et je m'humiliais jusqu'à terre.

3, Intro, 13. Pour ratifier ce bienfait j'eus ensuite une exhortation intérieure, sans connaître clairement qui me la donnait: mais en même temps qu'Il me réprimandait avec sévérité de ma déloyauté et du mauvais procédé que j'avais eu, avec une aimable majesté Il m'admonestait et m'éclairait, me laissant corrigée et enseignée. Il me donna de nouvelles intelligences du bien et du mal, de la vertu et du vice, de l'assuré, de l'utile et du bon, et aussi du contraire: me découvrant le chemin de l'éternité, me donnant connaissance des principes, des milieux et des

fins, du prix de la Vie Éternelle de la misère malheureuse et de l'infortune peu considérée de la perdition sans fin.

3, Intro, 14. Dans la profonde connaissance de ces deux extrêmes, je confesse que je demeurai muette et comme troublée entre la crainte de ma fragilité qui me décourageait, et le désir d'obtenir ce dont je n'étais pas digne: parce que je me trouvais sans mérites. La Pitié et la Miséricorde du Très-Haut m'animaient et la crainte de Le perdre m'affligeait: je regardais les deux fins si distantes de la créature, la gloire éternelle ou la peine éternelle; et pour obtenir l'une et me détourner de l'autre, toutes les peines et les tourments du monde, du purgatoire et de l'enfer me paraissaient légers. Et quoique je connusse que la créature a la faveur divine certaine et assurée si elle veut en profiter; néanmoins je connaissais aussi dans cette Lumière que la mort et la vie sont entre nos mains (Eccli. 15: 8), et que notre faiblesse ou notre malice peuvent abuser de la grâce et que l'arbre doit demeurer du côté où il tombe (Eccles. 11: 3) et pour toute une éternité; ici je défailtais d'une douleur qui pénétrait amèrement mon coeur et mon âme.

3, Intro, 15. Une réponse ou interrogation très sévère que j'eus du Seigneur augmenta souverainement cette affliction; car comme je me trouvais si anéantie dans la connaissance de ma faiblesse et de mon danger, et de ce que j'avais désobligé Sa justice, je n'osais lever les yeux en Sa présence: et étant sans parole, j'exhalai mes gémissements vers Sa Miséricorde. Il y répondit et me dit: «Que veux-tu, ô âme? Que cherches-tu? Lequel de ces chemins choisis-tu? Quelle est ta détermination?» Cette réponse fut une flèche pour mon coeur: et bien que je susse certainement que le Seigneur connaissait mon désir mieux que moi-même, néanmoins le délai de la demande à la réponse était une douleur incroyable: parce que j'eusse voulu s'il était possible qu'elle eût été anticipée et que le Seigneur ne Se fût pas montré comme ignorant de ce que j'avait à répondre. Mais mue d'une grande force je répondis à haute voix de l'intime de mon âme, et je dis: «Seigneur Dieu Tout-Puissant, le sentier de la vertu! le chemin de la Vie Éternelle! c'est ce que je veux, c'est ce que je choisis, afin que Vous m'y portiez; et si je ne le mérite pas de Votre justice, j'en appelle à votre Miséricorde et je présente en ma faveur les Mérites Infinis de Votre Très Saint Fils, mon Rédempteur Jésus-Christ.

3, Intro, 16. Je connus alors que ce souverain Juge se souvenait de la parole qu'Il donna à Son Église qu'Il accorderait tout ce que Lui serait demandé au Nom (Jean 16: 23) de Son Fils Unique et qu'en Lui et pour Lui Il exauçait et accordait ma demande, selon mon pauvre désir; ce qui me fut intimé avec certaines conditions que me déclara une voix intellectuelle, qui me dit dans l'intérieur: «Ame créée par la main du Dieu Tout-Puissant, si tu prétends comme élue suivre le chemin de la véritable Lumière et arriver à être la très chaste épouse du Seigneur qui t'appelle, il convient que tu gardes les Lois et les Préceptes de l'Amour qu'Il veut de toi. Le premier doit être, qu'avec affection tu renonces tout à fait à toi-même et à toutes tes inclinations terrestres, renonçant à tout amour quel qu'il soit de ce qui est momentané, afin que tu n'aimes et que tu n'acceptes l'amour d'aucune créature visible quelque utile, belle ou agréable qu'elle te paraisse: tu ne dois accepter d'aucune ni espèce, ni caresse, ni affection, et non plus l'affection de ta volonté ne doit pas être terminée à aucune chose créée si ce n'est en autant que ton Seigneur et ton Époux te le commandera pour l'usage de la charité bien ordonnée ou en tant qu'elles peuvent t'aider pour n'aimer que lui seul.»

3, Intro, 17. «Et lorsque, ayant accompli parfaitement cette abnégation et cette inclination, tu demeureras libre et seule, éloignée de toutes les choses terrestres, le Seigneur veut qu'avec des ailes de colombe tu élèves ton vol avec vélocité à une haute habitation dans laquelle Sa bonté veut colloquer ton esprit afin que tu y habites et que tu y aies ta demeure. Ce grand Seigneur est un Époux très jaloux (Ex. 20: 5), et Sa jalousie et Son amour sont forts comme la mort (Cant. 8: 6); et aussi Il veut te fortifier et te mettre en lieu sûr, afin que tu n'en sortes point et que tu ne t'en éloignes point, où tu ne serais plus en sûreté et où tu ne saurais recevoir Ses caresses. Il veut aussi te signaler de Sa main ceux avec qui tu dois converser sans crainte, et c'est une loi très juste que doivent observer les épouses d'un si grand Roi, lorsque pour être fidèles celles du monde le font; c'est dû à la noblesse de ton Époux que tu gardes la correspondance décente à la dignité et au titre que tu reçois de Lui, sans prêter attention à aucune chose indigne de ton état et qui te rende incapable de l'ornement qu'Il te donnera pour entrer dans son Lit Nuptial.»

3, Intro, 18. «Le second qu'Il veut de toi doit être, que tu te dépouilles avec diligence de la vileté de tes vêtements déchirés par tes péchés et tes imperfections, immondes par les effets du péché, et horribles par l'inclination de la nature. Sa

Majesté veut laver tes taches, te purifier et te renouveler par Sa beauté, mais avec l'avis de ne jamais perdre de vue les vêtements pauvres et vils dont tu te dépouilles, afin que par le souvenir et la connaissance de ce bienfait, le nard (Cant. 1: 11) de ton humilité exhale une odeur de suavité pour ce grand Roi, et que tu ne mettes jamais en oubli le retour que tu dois à l'Auteur de ton salut qui veut avec le précieux Baume de Son Sang, te purifier, guérir tes plaies et t'illuminer abondamment.»

3, Intro, 19. «Outre tout cela, ajouta cette voix, après que tu aura oublié toutes les choses terrestres, afin que le Roi désire (Ps. 44: 11-12) ta beauté, Il veut que tu sois ornée des bijoux de Son agrément qu'Il te tient préparés: le vêtement qui te couvrira tout entière doit être plus blanc que la neige, plus brillant que le diamant, plus resplendissant que le soleil; mais si délicat que tu le tacheras facilement si tu es négligente; et si tu le faisais tu serais horrible à ton Époux; et au contraire si tu le conserves dans la pureté qu'Il désire, tes pas seront très beaux, comme ceux de fille du Prince, et Sa Majesté sera satisfaite de tes affections et de tes oeuvres. Comme ceinture de ce vêtement Il te pose la connaissance de Sa Puissance divine et la sainte crainte, afin que tes affections étant ceintes, tu t'ajustes et te mesures avec son goût. Les bijoux et le collier qui orneront le col de ton humble soumission seront les riches marguerites de la foi, de l'espérance et de la charité. La sagesse et la science infuses qu'il te communique serviront de lien aux cheveux sublimes et éminents de tes pensées et des intelligences divines; et toute la beauté et la richesse des vertus seront la broderie qui orne ton vêtement. Tu auras pour sandales, la diligence soigneuse à opérer le plus parfait; et les lacets de cette chaussure seront la retenue et la violence à toi-même qui doivent t'empêcher de faire le mal. Les sept Dons du Divin Esprit seront les anneaux qui rendront tes mains agréables: et pour splendeur de ton visage il y aura la participation de la Divinité qui t'illuminera par le moyen du saint Amour et tu ajouteras la couleur de la confusion de l'avoir offensé, qui te serve de pudeur pour ne plus le faire désormais, confrontant le grossier et honteux vêtement que tu as quitté avec le très beau que tu reçois.»

3, Intro, 20. «Et parce que tu étais misérable et pauvrete pour de si hautes épousailles, le Très-Haut veut rendre ce contrat plus ferme, te signalant pour dot les Mérites Infinis de ton Époux Jésus-Christ, comme s'ils étaient pour toi seule; et

Il te rend participante de Ses richesses et de Ses Trésors, qui contiennent tout ce que le Ciel et la terre renferment. Tout cela est la fortune de ce suprême Seigneur (Esth. 13: 11), et tu seras maîtresse de tout comme épouse pour en user en Lui-même, et pour L'aimer davantage. Mais, sache, ô âme, que pour jouir d'un bienfait si rare, ton Seigneur et ton Époux veut que tu te recueilles toute au dedans de toi-même, sans jamais perdre ton secret; car je t'avertis du danger de tacher cette beauté par quelque petite imperfection; mais si tu en commets à cause de ta faiblesse, relève-toi aussitôt comme forte, et pleure ta petite faute avec un coeur reconnaissant, comme si elle était des plus graves.»

3, Intro, 21. «Et afin que tu aies aussi une habitation et un lieu convenable à un tel état, ton Époux ne veut pas rétrécir ta demeure; au contraire, il Lui plaît de te désigner pour que tu y habites toujours, les espaces interminables de Sa Divinité, afin que tu te dilates et que tu prennes tes ébats dans les immenses champs de Ses attributs et de Ses perfections, où la vue s'étend sans trouver de limite, la volonté se réjouit sans inquiétude, le goût se rassasie sans amertume. Tel est le paradis toujours agréable où se récréent les épouses très chères de Jésus-Christ, où elles cueillent les fleurs et la myrrhe odorantes, et où elles trouvent le tout infini pour avoir renoncé au néant imparfait. Ici sera ton habitation assurée et afin que ta conversation et ta compagnie y correspondent, Je veux qu'elles soient avec les Anges et tu les auras pour amis et compagnons, et par leur conversation et leur entretien fréquent, copie leurs vertus en toi-même et imite-les.»

3, Intro, 22. «Considère, ô âme, l'ampleur de ce bienfait; parce que la Mère de ton Époux, la Reine des cieux t'adopte pour sa fille, t'accepte pour sa disciple, et se constitue ta Mère et ta Maîtresse, et c'est par son intercession que tu reçois des faveurs si singulières et elles te sont toutes accordées afin que tu écrives sa Très Sainte Vie, et par ce moyen, il t'a été pardonnée ce que tu ne méritais point, il t'a été accordé ce que tu n'obtiendrais point sans cette occupation. Que serait-ce de toi, ô âme, sans la Mère de Pitié? Tu aurais déjà péri si son intercession t'avait manqué, et si tu n'avais pas été choisie pauvre et inutile dans tes oeuvres; mais le Père Éternel t'a choisie pour Sa fille et pour l'épouse de Son Fils Unique eu égard à cette fin; et le Fils t'a admise afin que tu participes à Ses étroits embrassements et l'Esprit-Saint, à Ses illuminations. L'écrit de ce contrat et de ces épousailles est étampé et imprimé sur le papier blanc de la pureté de la Très Sainte Marie; le doigt

du Très-Haut et Son pouvoir l'a écrit, l'encre est le Sang de l'Agneau, l'exécuteur, le Père Éternel, le lien qui t'unira avec Jésus-Christ est l'Esprit-Saint; et la caution sera les mérites du même Jésus-Christ et de Sa Mère: puisque tu n'es qu'un vil vermisseau et que tu n'as rien à offrir, et l'on ne te demande que ta volonté.»

3, Intro, 23. Jusqu'ici arriva la voix de l'admonestation que me fut donnée. Et quoique je jugeasse que c'était un Ange, néanmoins je ne le connus pas clairement alors, parce que je ne le voyais pas comme d'autres fois; car ou pour se manifester ou pour se cacher ils accommodent ces bienfaits à la disposition de l'âme pour les recevoir, comme il arriva aux disciples (Luc 24: 16) d'Émmaüs. Il se passa d'autres événements pour m'aider à vaincre la contradiction du serpent en écrivant cette Histoire divine, mais ce qui rallongerait trop le discours de les rapporter maintenant; cependant je continuai l'oraison pendant quelques jours, demandant au Seigneur de me gouverner et de m'enseigner pour ne point errer, lui représentant mon insuffisance et ma timidité. Sa Majesté me répondait toujours d'ordonner ma vie avec toute pureté et avec grande perfection et de continuer ce qui était commencé: et la Reine des Anges m'intima spécialement sa volonté plusieurs fois avec une douceur et une tendresse très grandes, me commandant de lui obéir comme sa fille en écrivant sa Très Sainte Vie, comme je l'avais commencé.

3, Intro, 24. Je voulus joindre à tout cela la sécurité de l'obéissance d'écrire et de continuer cette seconde partie. Me trouvant désormais obligée par le Seigneur et par l'obéissance, je retournai de nouveau en la présence du Très-Haut où je fus présentée un jour pendant l'oraison, et me dépouillant de toute mon affection, connaissant ma petitesse et le danger d'errer, prosternée devant le trône divin, je dis à Sa Majesté: «Mon Seigneur! mon Seigneur! que voulez-Vous faire de moi?» Et à cette proposition j'eus l'intelligence suivante:

3, Intro, 25. Il me sembla que la Lumière divine de la Bienheureuse Trinité me manifestait pauvre et remplie de défauts, et m'en réprimandant avec sévérité, Il m'avertissait, me donnant une très haute Doctrine et des enseignements salutaires pour la perfection de ma vie: et pour cela je fus purifiée et illuminée de nouveau. Je connus que la Mère de la Grâce, la Très Sainte Marie était présente devant le trône de la divinité et qu'Elle priait et intercédait pour moi. Avec cette protection,

ma confiance se ranima, et me servant de la clémence d'une telle Mère, je me tournai vers Elle et je lui dis ces seules paroles: «Ma Maîtresse et mon Refuge, soyez attentive comme Mère véritable à la pauvreté de votre esclave.» Il me sembla qu'Elle exauçait ma demande et que parlant au Très-Haut Elle Lui disait: «Mon Seigneur, je veux recevoir de nouveau pour ma fille cette pauvre et inutile créature, et l'adopter pour moi.» Action de Reine puissante et très libérale! Mais le Très-Haut lui répondit: «Mon Épouse, qu'est-ce que cette âme offre de son côté pour une aussi grande faveur, puisqu'elle ne la mérite pas, qu'elle n'est qu'un vermisseau inutile et pauvre et ingrate pour Nos dons.»

3, Intro, 26. O force incomparable de la Parole divine! Comment dirai-je les effets que cette réponse du Très-Haut causa en moi? je m'humiliai jusque dans mon néant, et je connus la misère de la créature et mes ingratitude envers Dieu. Mon coeur se brisait entre la douleur de mes péchés et le désir d'obtenir cette grande fortune que je ne méritais pas d'être fille de cette Auguste Souveraine. J'élevais les yeux avec crainte vers le trône du Très-Haut et mon visage s'altérait par le trouble et l'espérance; et je me tournai vers mon Avocate, désirant être reçue pour esclave puisque je ne méritais point le titre de fille, je lui parlais de l'intime de l'âme sans formuler de paroles, et j'entendis que la grande Reine disait au Très-Haut:

3, Intro, 27. «Mon divin Roi et mon Dieu, il est vrai que cette pauvre créature n'a rien à offrir de son côté à Votre justice, mais je présente de sa part les Mérites et le Sang répandu de mon Très Saint Fils, et avec Eux je présente la dignité de Mère que j'ai reçue de Votre Bonté Infinie, toutes les oeuvres que j'ai faites à Votre Service, de Vous avoir porté dans mes entrailles et nourri du lait de mes mamelles et surtout je Vous présente Votre propre Divinité et Votre propre Bonté; et je Vous supplie de bien vouloir que cette créature reste désormais adoptée pour ma fille et ma disciple, car je cautionne pour elle. Par mes instructions je corrigerai ses défauts et je perfectionnerai ses oeuvres à Votre goût.»

3, Intro, 28. Le Très-Haut concéda cette pétition, qu'Il en soit éternellement loué, car Il exauça la grande Reine, intercédant pour la moindre des créatures; et je sentis ensuite de grands effets avec jubilation de mon âme, qu'il n'est pas possible

d'exprimer, mais je me tournai avec affection vers toutes les créatures du ciel et de la terre, et sans pouvoir contenir mes transports je les conviai toutes à louer pour moi et avec moi l'Auteur de la Grâce. Il me semblait que je leur disais à haute voix: «O habitants et courtisans du ciel, et vous toutes créatures vivantes, formées de la main du Très-Haut, regardez cette merveille de Sa miséricorde libérale et pour elle bénissez-Le et louez-Le éternellement; puisqu'Il a relevé de la poussière la plus vile de toutes les créatures, Il a enrichi la plus pauvre, Il a honoré la plus indigne comme Dieu Souverain et Roi puissant. Et vous, enfants d'Adam, si vous voyez la plus orpheline protégée, la plus pécheresse pardonnée, sortez donc de votre ignorance, levez-vous de votre abattement, et ranimez votre espérance; car si le Puissant Bras m'a favorisée, s'Il m'a appelée et pardonnée, vous pouvez tous espérer votre salut: et si vous voulez l'assurer, cherchez, cherchez le secours de la Très Sainte Marie, sollicitez son intercession, et vous sentirez qu'Elle est une Mère de Clémence et de Miséricorde ineffables.»

3, Intro, 29. Je me tournai aussi vers cette Reine très sublime et je lui dis: «Désormais, ô ma Souveraine, je ne m'appellerai plus orpheline, puisque j'ai une Mère, Reine de toutes les créatures; désormais je ne serai plus ignorante, sinon par ma faute, puisque j'ai la Maîtresse de la Sagesse divine, ni pauvre puisque j'ai pour Seigneur Celui qui L'est de tous les Trésors du Ciel et de la terre; désormais j'ai une Mère qui me protège; une Maîtresse qui m'enseigne et me corrige; une Souveraine qui me commande et me gouverne. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, merveilleuse entre toutes les créatures, admirable dans les cieux et sur la terre, et tous confessent Votre grandeur avec des louanges éternelles. Il n'est pas facile que la moindre des créatures, le plus vil ver de terre Vous rende le retour, recevez-le de la Droite divine et à la vue béatifique où Vous êtes en Dieu où Vous jouissez pour toutes les éternités. Je demeurerai Votre esclave reconnaissante et obligée, louant le Tout-Puissant tant que j'aurai la vie; parce que Sa miséricorde libérale me favorisa en me donnant à Vous ma Reine pour que Vous soyez ma Mère et ma Maîtresse. Que mon silence affectueux Vous loue, car ma langue n'a pas de raisons ni de termes adéquats pour le faire, ils sont tous insuffisants et limités.»

3, Intro, 30. Il n'est pas possible d'expliquer ce que l'âme éprouve en de tels mystères et de tels bienfaits. Et ceux-ci apportèrent en effet de grands biens à mon âme, car il me fut aussitôt intimé une telle perfection de vie et d'oeuvres que les

termes me manquent pour le dire comme je l'entends; mais le Très-Haut m'a dit que tout cela m'a été concédé pour la Très Sainte Marie et pour écrire sa Vie. Et je connus que le Père Éternel en confirmant ce bienfait me choisissait pour manifester les sacrements de Sa Fille; et l'Esprit-Saint pour déclarer avec Son influence et Sa Lumière les dons cachés de Son Épouse et le Très Saint Fils pour découvrir les mystères de Sa très pure Mère Marie. Et pour me disposer à cette Oeuvre, je connus que la Bienheureuse Trinité illuminait et réchauffait mon esprit avec une Lumière spéciale de la Divinité et que la Puissance divine touchait mes puissances comme avec un pinceau, et les illuminait avec de nouvelles habitudes, pour les opérations parfaites dans cette matière.

3, Intro, 31. Le Très-Haut me commanda aussi de tâcher d'imiter avec toute sollicitude selon que mes faibles forces pourraient y arriver, tout ce que je comprendrais et écrirais des vertus héroïques et des opérations très saintes de la divine Reine, ajustant ma vie à cet Exemple. Et me reconnaissant si inepte que je suis pour satisfaire à cette obligation, la même Reine très clémente m'offrit de nouveau sa faveur et son enseignement pour tout ce que le Très-Haut me commandait et me destinait. Je demandai ensuite la bénédiction à la Très Sainte Trinité, pour commencer la seconde partie de cette Histoire, et je connus que toutes les Trois Personnes divines me la donnaient: et sortant de cette vision je tâchai de laver mon âme par les Sacrements et la contrition de mes péchés, et au Nom du Seigneur et de l'obéissance je mis la main à cette Oeuvre pour la gloire du Très-Haut et de Sa Très Sainte Mère, la toujours Immaculée Vierge Marie.

3, Intro, 32. Cette seconde partie comprend la Vie de la Reine des Anges, depuis le mystère de l'Incarnation jusqu'à l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ aux cieux inclusivement, qui est le plus long et le principal de cette divine Histoire; parce qu'elle embrasse toute la Vie et les Mystères du même Seigneur, avec Sa Passion et Sa très sainte Mort. Et je veux seulement avertir ici que les bienfaits et les grâces accordés à la Très Sainte Marie pour la préparer au Mystère de l'Incarnation prirent leur cours dès l'instant de son Immaculée Conception; parce qu'alors dans l'Entendement et le décret du même Dieu, Elle était déjà Mère du Verbe Éternel. Mais comme l'effet de l'Incarnation s'approchait, les dons et les faveurs de la grâce allaient aussi en croissant. Et quoiqu'ils semblent tous d'une même espèce et d'un même genre depuis le principe, ils allaient néanmoins en

croissant et en augmentant; et je n'ai point de termes nouveaux et différents qui rendent parfaitement ces augmentations et ces faveurs nouvelles; et ainsi il est nécessaire de nous remettre en toute cette Histoire au pouvoir infini du Seigneur, qui donnant beaucoup, Lui reste infiniment à donner de nouveau, et la capacité de l'âme, et davantage dans la Reine du Ciel a une espèce d'infinité pour recevoir toujours plus, comme il arriva, jusqu'à atteindre au comble de la sainteté et de la participation de la Divinité, où aucune autre pure créature n'est arrivée et n'arrivera éternellement. Le même Seigneur m'illustre afin de poursuivre cette oeuvre avec Son bon plaisir divin. Amen.

LIVRE TROIS

Qui contient la disposition très sublime que le Tout-Puissant opéra en la Très Sainte Marie pour l'Incarnation du Verbe. Ce qui touche à ce Mystère. L'état très éminent dans lequel l'heureuse Mère demeura. La Visitation de saint Élisabeth et la sanctification de saint Jean Baptiste. Le retour à Nazareth et une bataille mémorable qu'Elle eût avec Lucifer.

CHAPITRE 1

Le Très-Haut commence à disposer en la Très Sainte Marie le Mystère de l'Incarnation pendant les neuf jours précédents. On déclare ce qui arrive le premier jour.

3, 1, 1. Le Très-Haut mit notre Reine et notre Souveraine dans les obligations d'Épouse de saint Joseph, et dans l'occasion de converser davantage avec le prochain, afin que sa vie irréprochable fut pour tous un exemplaire de sainteté souveraine. La divine Reine se trouvant dans ce nouvel état, pensa et raisonna d'une façon si sublime, et ordonna les opérations de sa vie avec une telle sagesse que ce fut une émulation admirable pour la nature angélique et un magistère qui n'avait jamais été vu pour la nature humaine. Peu de personnes la connaissaient, il y en avait encore moins que communiquaient avec Elle, mais celles-ci plus fortunées recevaient des influences si divines de ce Ciel de Marie, qu'avec une jubilation admirable et des concepts extraordinaires, elles eussent voulu parler et publier la lumière qui embrasait leurs coeurs, connaissant qu'elle dérivait de la présence de la Très Pure Marie [a]. La prudente Reine n'ignorait point ces effets de la main du Très-Haut, mais il n'était pas encore temps de les confier au monde, et sa très profonde humilité n'y consentait point. Elle demandait continuellement au Seigneur de la cacher, de permettre qu'Elle fut ignorée et méprisée de tous les

mortels, de faire en sorte que toutes les faveurs de Sa Droite tournassent à Sa seule louange; pourvu que Sa Bonté infinie ne fût point offensée.

3, 1, 2. Le Seigneur recevait en grande partie ces demandes de Son Épouse, et Sa Providence disposait que la Lumière divine rendît muets ceux qui par cette même Lumière étaient inclinés à l'exalter: et mus par la vertu divine ils s'en désistaient et ils rentraient dans leur intérieur, louant le Seigneur pour la lumière qu'ils y sentaient; et remplis d'admiration ils suspendaient leur jugement et laissant la créature, ils se tournaient vers le Créateur. Plusieurs sortaient du péché seulement pour l'avoir regardée et d'autres amélioraient leur vie [b] et tous se composaient à sa vue, parce qu'ils recevaient de célestes influences dans leurs âmes; mais aussitôt ils oubliaient la même Original d'où ils se copiaient, car s'ils l'eussent eu présent ou s'ils eussent conservé son Image, nul n'aurait souffert d'être éloigné d'Elle et tous l'eussent cherché passionnément, si Dieu ne l'eût empêché avec mystère.

3, 1, 3. Notre Reine, Épouse de saint Joseph, s'occupa à des oeuvres où l'on cueillait de tels fruits et à l'augmentation des mérites et des grâces d'où tout procédait pendant l'intervalle de six mois et dix-sept jours qui se passèrent depuis ses Épousailles jusqu'à l'Incarnation du Verbe. Et je ne puis m'arrêter à rapporter en détail les actes si héroïques qu'Elle fit de toutes les vertus intérieures et extérieures, de charité, d'humilité, de religion, d'aumônes, de bienfaits et d'autres oeuvres de miséricorde; parce que tout cela excède la plume et la capacité. La meilleure manière de le manifester est de dire que le Très-Haut trouva dans la Très Sainte Marie la plénitude de Ses complaisances, le comble de Son désir et la correspondance de pure créature due à son Créateur. Avec cette sainteté et ces mérites Dieu étendit le bras de Sa toute puissance à la plus grande des oeuvres qui fut connue jusqu'alors et qu'on ne verra plus, le Fils Unique du Père prenant chair humaine dans les entrailles virginales de cette divine Souverain.

3, 1, 4. Pour exécuter cette oeuvre avec la convenance digne de Dieu même Il prévint singulièrement la Très Sainte Marie pendant les neuf jours qui précédèrent immédiatement le Mystère et laissant libre cours au fleuve de la Divinité pour inonder de Ses influences cette Cité de Dieu (Ps. 45: 5), Il lui communiqua tant de

dons, de grâces et de faveurs que je me tais dans la connaissance qui m'a été donnée de cette merveille, et ma bassesse s'intimide pour raconter ce que je comprends: parce que la langue, la plume, toutes les puissances des créatures sont des instruments non proportionnés pour révéler des sacrements si sublimes [c]. Et ainsi je veux que l'on entende que tout ce que je pourrai dire ne sera qu'une ombre obscur de la moindre partie de cette merveille et de ce prodige inexplicable [d], que l'on ne doit pas mesurer avec nos termes limités, mais avec le pouvoir divin qui n'a point de bornes.

3, 1, 5. Le premier jour de cette très heureuse neuvaine, il arriva que la divine Princesse Marie, après le petit repos qu'Elle prenait, se leva à minuit à l'imitation de son père David (Ps. 118: 62), car tel était l'ordre et le règlement que lui avait donné le Seigneur [e], et prosternée en la présence du Très-Haut, Elle commença ses saints exercices et son oraison accoutumée. Les Anges qui l'assistaient lui parlèrent et lui dirent: «Épouse de notre Roi et Seigneur, levez-Vous, car Sa Majesté Vous appelle.» Elle se leva de ferventes affections et répondit: «Le Seigneur commande que la poussière se lève de la poussière.» Et se tournant vers la Face du même Seigneur qui l'appelait, Elle continua, disant: «Mon très-haut et puissant Maître, que voulez-Vous faire de moi?» Dans ces paroles son âme très sainte fut élevée en esprit à une autre habitation nouvelle et plus haute, plus immédiate au même Seigneur et plus éloigné de tout le terrestre et le momentané.

3, 1, 6. Elle sentit aussitôt que là on la disposait avec ces illuminations et ces dispositions qu'Elle recevait d'autres fois pour quelque vision plus élevée de la Divinité. Et je ne m'arrête point à les rapporter, parce que je l'ai fait dans la première partie [f]. Avec cela la Divinité lui fut manifestée par vision, non intuitive, mais abstractive; et avec tant d'évidence et de clarté que cette Dame comprit plus de cet Objet incompréhensible par ce moyen que les bienheureux qui le connaissent et le goûtent intuitivement [g]. Cette vision fut plus haute et plus profonde que les autres de ce genre; parce que chaque jour la divine Souveraine en devenait plus capable, et certains bienfaits dont Elle usait parfaitement la disposait pour d'autres et les connaissances et les visions répétées de la Divinité la rendait plus robuste pour opérer avec une plus grande force à l'égard de cet Objet infini.

3, 1, 7. Notre Princesse Marie connut dans cette vision de très sublimes secrets de la Divinité et de Ses perfections, et spécialement de Sa communication "ad extra", pour l'Oeuvre de la création, comment elle procéda de la bonté et de la libéralité de Dieu, et comment Il n'avait pas besoin des créatures pour son Etre divin et Sa gloire infinie, car Il était glorieux sans elles dans Ses interminables éternités, avant la création du monde. Beaucoup de sacrements et de secrets qui ne peuvent ni ne doivent être communiqués à tous furent manifestés à notre Reine; parce que seule Elle fut l'Unique et l'Élue (Cant. 6: 8; 7: 6) pour les délices du suprême Roi et Seigneur des créatures. Mais son Altesse connaissant dans cette vision ce poids et cette inclination de la Divinité pour Se communiquer "ad extra", inclination plus grande que celle qu'ont tous les éléments chacun vers leur centre: et comme Elle était si inviscérée dans la sphère de ce feu du divin Amour, toute consumée de Ses flammes Elle demanda au Père Éternel d'envoyer Son Fils Unique au monde et de donner aux hommes leur remède, et, selon notre manière de concevoir, à Sa propre divinité et à Ses perfections la satisfaction et l'exécution qu'elles demandaient.

3, 1, 8. Ces paroles de Son Épouse étaient très douces pour le Seigneur: c'était la bandelette empourprée (Cant. 4: 3) avec laquelle Elle liait et contraignait son Amour. Et pour venir à l'exécution de Ses désirs, Il voulut préparer de près le Tabernacle ou le Temple où il voulait descendre du sein de Son Père Éternel (1 Par. 29: 1). Il détermina de donner à Sa Bien-Aimée, à l'Élue pour être Sa Mère une connaissance claire de toutes Ses Oeuvres "ad extra", comme Sa Toute-Puissance les avait formées. Et Il lui manifesta en ce jour dans la même vision tout ce qu'Il avait fait le premier jour de la création du monde, qui est rapporté dans la Genèse, et Elle les connut toutes avec plus de clarté et de compréhension que si Elle les eût eues présentes à ses yeux corporels: parce qu'Elle les connut d'abord en Dieu et ensuite en elles-mêmes [h].

3, 1, 9. Elle connut et comprit comment le Seigneur créa le ciel et la terre dans le principe (Gen. 1: 1-5), combien et comment la terre était vide; Elle connut aussi les ténèbres qui étaient sur la face de l'abîme, comment l'Esprit du Seigneur était porté sur les eaux, comment la lumière fut faite au commandement de Dieu, et sa qualité et que divisant les ténèbres, celles-ci s'appelèrent nuit et la lumière, jour: et qu'en cela se passa le premier jour. Elle connut la grandeur de la terre, sa

longueur, sa largeur et sa profondeur, ses cavernes, l'Enfer, les Limbes et le Purgatoire avec leurs habitants, les régions, les climats, les méridiens et la division du monde en quatre parties et tous ceux qui les occupent et qui y habitent. Elle connut avec la même clarté les globes inférieurs et le ciel empirée, et quand les Anges furent créés dans le premier jour; et Elle comprit leur nature, leurs qualités, leurs différences, leurs hiérarchies, leurs offices, leurs degrés et leurs vertus. La révolte des mauvais anges et leur chute lui fut manifestée avec les causes et les occasions qu'elle eut; le Seigneur lui cachait toujours ce qui la regardait. Elle comprit les effets et le châtement du péché dans les démons, les connaissant comme ils sont en eux-mêmes [i], et pour fin de cette faveur du premier jour le Seigneur lui manifesta de nouveau, comment Elle était formée de cette basse matière de la terre et de la nature de tous ceux qui retournent en poussière, mais Il ne lui dit pas qu'Elle serait convertie en poussière, mais Il lui donna une si haute connaissance de l'être terrestre que la grande Reine s'humilia jusqu'au profond du néant; et étant sans faute Elle s'abaissa plus que tous les enfants d'Adam ensemble et pleins de misères.

3, 1, 10. Le Très-Haut ordonnait toute cette vision et Ses effets pour ouvrir dans le coeur de Marie les fondations si profondes que l'édifice qu'Il voulait construire requérait, édifice qui touchait jusqu'à l'union substantielle et hypostatique de la Divinité même [j]. Et comme la dignité de Mère de Dieu était sans terme et de quelque infinité [k], il convenait qu'elle fût fondée en une humilité proportionnée, et qui fût illimitée sans passer les limites de la raison; mais arrivant au suprême de la vertu, Celle qui était bénie entre toutes les femmes s'humilia tellement, que la Très Sainte Trinité demeura comme payée et satisfaite, et, selon notre manière de concevoir, obligée à l'élever au degré et à la dignité la plus éminente entre les créatures, et la plus immédiate à la Divinité; et avec cette complaisance, Sa Majesté lui parla et lui dit:

3, 1, 11. «Mon Épouse et Ma Colombe, mes désirs de racheter l'homme du péché sont grands et Ma piété immense est comme violentée tant qu'Elle ne descend point pour réparer le monde: demande-Moi continuellement pendant ces jours avec une grande affection l'exécution de ces désirs, et prosternée en Ma royale présence que tes prières et tes clameurs ne cessent point pour que le Fils Unique du Père descende effectivement pour S'unir à la nature humaine.» La

divine Princesse répondit à ce commandement: «O mon Seigneur et mon Dieu Éternel à qui appartient toute Sagesse et toute Puissance, et personne ne peut résister à Votre Volonté (Esth. 13: 9), qu'est-ce qui retient le cours impétueux de Votre Divinité, pour ne point exécuter l'Oeuvre de Vos complaisances au bénéfice de tout le genre humain? Si c'était le cas, mon Bien-Aimé que je serais l'obstacle de cet empêchement pour un bienfait si immense, que je meure plutôt que de résister à Votre goût; cette faveur ne peut arriver pour les mérites d'aucune créature: donc veuillez ne pas attendre, ô mon Maître et mon Seigneur, que nous venions à nous en rendre plus indignes. Les péchés des hommes se multiplient et ils croissent en offenses contre Vous; ainsi comment arriverons-nous à mériter le même bien dont nous nous rendons chaque jour plus indignes. La raison et le motif de notre remède sont en Vous-même, mon Seigneur: Votre Bonté infinie, Vos Miséricordes sans nombre Vous obligent, les gémissements des Prophètes et des Pères de Votre peuple Vous sollicitent, les saints Vous désirent, les pécheurs Vous attendent, et tous ensemble crient après Vous, et si moi, vil vermisseau de terre, je ne suis pas démeritante de Vos bontés par mes ingratitude, je Vous supplie de l'intime de mon âme de hâter le pas et d'avancer notre remède pour Votre propre gloire.»

3, 1, 12. La Princesse du Ciel acheva cette oraison, et revint ensuite à son état ordinaire et plus naturel; mais avec le commandement qu'Elle avait du Seigneur, Elle continua tout ce jour-là les prières pour l'Incarnation du Verbe, et avec une très profonde humilité Elle réitéra ses exercices de se prosterner en terre et de prier en forme de croix; parce que l'Esprit-Saint qui la gouvernait lui avait enseigné cette posture dont la Bienheureuse Trinité devait tant se complaire comme si Elle eût regardé de Son trône royal la Personne de Jésus-Christ crucifiée dans le corps de la future Mère du Verbe; ainsi Elle recevait ce sacrifice du matin de la Très Pure Vierge en laquelle il paraissait Celui de Son Très Saint Fils.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

3, 1, 13. Ma fille, les mortels ne sont pas capables de comprendre les Oeuvres indicibles que le bras de la Toute-Puissance opéra en moi en me disposant pour l'Incarnation du Verbe Éternel; spécialement les neuf jours qui précédèrent un si haut Sacrement, mon esprit fut élevé et uni avec l'Etre Immuable de la Divinité, et il demeura absorbé dans cette Mer de perfections infinies, participant de chacune d'elles des effets éminents et divins qui ne peuvent venir dans un coeur humain. La science des créatures qu'Il me communiqua pénétrait jusqu'à l'intime de toutes ces mêmes créatures avec une plus grande clarté et de plus grands privilèges que celle de tous les esprits angéliques, quoiqu'ils soient si admirables dans cette connaissance après avoir vu Dieu: et les espèces de tout ce que je compris me demeurèrent imprimées, pour en user ensuite à ma volonté.

3, 1, 14. Ce que je veux de toi maintenant doit être qu'étant attentive à ce que je fis avec cette science, tu m'imites selon tes forces par la Lumière infuse que tu as reçue pour cela: profite de la science des créatures, t'en formant une échelle qui t'achemine à ton Créateur; de sorte qu'en toutes ces créatures tu cherches le principe d'où elles s'originent et la fin à laquelle elles sont ordonnées: sers toi de toutes ces choses comme de miroirs où se réfléchit Sa Divinité, de souvenirs de Sa Tout-Puissance et de stimulants à l'amour qu'Il veut de toi. Admire et loue la grandeur et la magnificence du Créateur et humilie-toi en Sa Présence jusqu'à l'infime de la poussière et ne trouve rien de difficile à faire et à souffrir pour arriver à être douce et humble de coeur. Considère, ma très chère, comment cette vertu fut le fondement très ferme de toutes les merveilles que le Tout-Puissant opéra envers moi; et afin que tu apprécies cette vertu, réfléchis qu'elle est très précieuse entre toutes; mais elle est aussi très délicate et il est très dangereux de la perdre; et si tu la perds en quelque chose, si tu n'es pas humble en tout sans distinction tu ne le sera véritablement en rien. Reconnais l'être terrestre et corruptible que tu as et n'ignore point que le Très-Haut forma l'homme avec une grande Providence, de manière que son être propre et sa formation lui intimât, lui enseignât et lui répétât l'importante leçon de l'humilité et que ce magistère ne lui manquât jamais; pour cela il ne le forma point d'une matière plus noble, et il lui laissa le poids du sanctuaire (Ex. 30.24) dans son intérieur, afin qu'il posât dans

une balance l'Etre infini du Dieu et Seigneur Éternel; et dans l'autre celui de sa matière très vile; et qu'avec cela il rendît à Dieu ce qui est à Dieu (Math 22: 21) et qu'il se donnât à lui-même ce qui lui appartient.

3, 1, 15. Je fis ce jugement avec perfection pour l'exemple et l'instruction des mortels, et je veux que tu le fasses à mon imitation, et que ton soin et ton étude soient d'être humble: ainsi tu donneras de la complaisance au Très-Haut et à moi qui veux ta véritable perfection et qu'elle soit basée sur les fondations très profondes de ta propre connaissance; et plus elles seront profondes plus l'édifice de la vertu s'élèvera haut et sublime et plus ta volonté trouvera une place intime dans Celle du Seigneur car Il regard de la hauteur de Son trône les humbles de la terre (Ps. 112: 6).

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 1, [a]. Saint Thomas de Villeneuve écrit de Marie: «Comme Elle était très belle et sa face gracieuse Elle donnait de l'honnêteté et de la sainteté à ceux qui la regardaient.» [Conc. 2, de Ann.]. Et saint Ambroise: La grâce de Marie fut telle qu'Elle «conférait l'innocence à ceux qui la regardaient.» [De Inst. Virg., c. VII].

3, 1, [b]. Saint Thomas d'Aquin écrit d'Elle: «Quoiqu'Elle fut belle de corps, Elle n'excita jamais de désir de concupiscence à personne.» [Sent. d. 3, q. 1, a 2]. Et Alexandre d'Halès ajoute: «et c'était parce que la vertu de sa chasteté et de sa sainteté éteignait tout mouvement charnel dans ceux qui la regardaient.» [Par. 3, Summ. théol. quæ. 9, memb. 3, a 1].

3, 1, [c]. «Et il n'y a rien d'étonnant puisque ces "sacrements" si sublimes étaient comme des fondements et comme un certain sanctuaire de la Cité du

Souverain Bien et de Son habitacle qui était posé en Elle --- ainsi était préparée la Maison corporelle de la Lumière Éternelle, où devait habiter corporellement l'Esprit incorporel et incirconscrit qui crée et vivifie toutes choses.» [Saint Anselme, De conc. B. M. c. 1].

3, 1, [d]. «La Vierge Marie est vraiment le grand miracle du monde!» [S. Jean Chrys., Hom. in hipopant Dom.]. «O Marie, miracle des miracles et chef d'oeuvre qui doit être admiré plus que tout ce qu'il y a d'admirable!» [S. Jean Damasc., Or. 1, de Nat. Mar.].

3, 1, [e]. Il est vraisemblable que la Vierge Marie passait la plus grande partie de la nuit dans la contemplation divine. Voir Suarez, [3 p. q. 30, a 4, disp. 9, sect. 5. -- et q. 37; art. 4 disp. 18, sect. 2.]. Voir aussi A. Lapede, [in Cant., c. V, 2.]. La Très Sainte Marie révéla la même chose à sainte Elisabeth vierge: «Je me levais toujours au milieu de la nuit...et je présentais mes prières...[Voir S. Bon. ad vit. Chr. c. 3]; et saint Liguori, [Gloires de Marie.].

3, 1, [f]. Livre 2, Nos. 623-629, 632.

3, 1, [g]. Ce qui doit être entendu au moins quant à la multitude des objets, comme saint Thomas le tient de la science infuse du Christ comparée à la science béatifique des Anges, [3 p. q. 11, a. 4]; et pour la raison que De Lugo tient aussi, «que la Très Sainte Marie encore voyageuse surpassa dans l'amour de Dieu les Anges mêmes et les bienheureux qui voient Dieu.» [disp. 20, de Incarn., sect. 5].

3, 1, [h]. Qu'est-ce autre chose sinon de donner à la Très Sainte Marie la "connaissance matutinale" et la "connaissance vespertinale" qu'Albert-le-grand lui attribue, [super Misus, c. 149], et que saint Augustin reconnaît dans les Anges, [De Gen. ad lit. l. 4, c. 23, 24]; parce qu'il attribue à ceux-ci deux espèces de science infuse, c'est-à-dire la matutinale par laquelle ils voient les choses dans le Verbe de Dieu, et la vespertinale par laquelle ils les voient en elles-mêmes. C'est

ce qui arrivait aussi à la Très Sainte Marie, connaissant les créatures d'abord en Dieu, par la science matutinale; et ensuite en elles-mêmes, comme le dit notre Vénéral, par la science vespertinale.

3, 1, [i]. «Marie eut la connaissance de toutes les créatures... Elle vit les anges, les âmes et les démons.» Saint Antonin, [4 p. 15 c. 15, 1].

3, 1, [j]. «Marie éleva le sommet de ses mérites jusqu'au seuil de la Divinité.» Saint Grégoire le Grand, [in l. I Rois, c. 1.].

3, 1, [k]. «Marie est plus haute que tous, Dieu seul excepté.» Saint André de Crète, [Serm. de dormit. Deip.].

CHAPITRE 2

Le Seigneur continue au second jour les faveurs et la disposition pour l'Incarnation du Verbe dans la Très Sainte Marie.

3, 2, 16. Dans la première partie de cette Histoire divine j'ai dit comment le corps très pur de la Très Sainte Marie fut conçu et formé en toute perfection dans l'espace de sept jours le Très-Haut opérant ce miracle, afin que cette âme très sainte n'attendît point le temps ordinaire des autres enfants mais qu'Elle fut créée et unie d'avance, comme il arriva en effet, afin que ce principe de la réparation du monde eût une due correspondance à celui de sa création. La consonance de ces oeuvres se répéta une autre fois au temps immédiat à celui où Son Réparateur descendit au monde, afin que Le nouvel Adam, Jésus-Christ, étant formé, Dieu Se reposât, comme Celui qui avait fait le premier usage de toutes les forces de Sa

Toute-Puissance dans la plus grande de Ses productions: et dans ce repos fut célébré le sabbat délicat de toutes Ses délices. Et comme pour ces merveilles devait intervenir la Mère du Verbe divin, Lui donnant forme humain visible, il était nécessaire qu'étant entre les deux extrémités de Dieu et des hommes, Elle touchât aux deux, demeurant en dignité inférieure à Dieu seul, et supérieure à tout le reste qui n'est pas Dieu [a], et à cette dignité appartenaient la science et la connaissance proportionnées [b], tant de la Divinité suprême, que de toutes les créatures inférieures.

3, 2, 17. Dans la poursuite de cette intention, le suprême Seigneur continua les faveurs par lesquelles Il disposa la Très Sainte Marie les neuf jours immédiats à l'Incarnation dont je fais mention; et arrivant le second jour à la même heure de minuit, son Altesse fut visitée de la même manière que j'ai dite dans le chapitre précédant, la Puissance divine l'élevant avec ces dispositions, ces qualités ou illuminations qui la préparaient pour les visions de la Divinité. Elle lui fut manifestée ce jour-là abstractivement comme au premier, et Elle vit les oeuvres qui appartenaient au second jour de la création du monde: Elle connut quand et comment Dieu fit la division des eaux (Gen. 1: 6), les unes au-dessus du firmament; et des eaux supérieures, le ciel cristallin que l'on appelle aqueux [c]. Elle pénétra la grandeur, l'ordre, les conditions, les mouvements et toutes les qualités et les conditions des cieux.

3, 2, 18. Cette science n'était point oiseuse ni stérile dans la Très Prudente Vierge; parce qu'Elle se réfléchissait en Elle presque immédiatement de la très claire Lumière de la Divinité, et ainsi Elle l'enflammait et l'embrasait dans l'admiration, la louange et l'amour de la Bonté et de la Puissance divine; et transformée dans le même Dieu Elle faisait des actes héroïques de toutes les vertus, complaisant à Sa Majesté avec plénitude de Son agrément. Et comme le premier jour précédent, Dieu la fit participer de l'attribut de Sa Sagesse, ainsi ce second jour Il lui communiqua dans Sa manière celui de la Toute-Puissance et Il lui donna pouvoir sur les influences des cieux, des planètes et des éléments; et Il leur commanda à tous de lui obéir. Cette grande Reine demeura avec l'empire et le domaine sur la mer, la terre, les éléments et les globes célestes avec toutes les créatures qui y sont contenues.

3, 2, 19. Ce domaine et cette puissance appartenait aussi à la dignité de la Très Sainte Marie pour la raison que j'ai déjà dite et outre cela pour deux autres spécialement: l'une, parce que cette Dame était Reine et privilégiée et exempte de la loi commune du péché originel et de ses effets; et pour cela Elle ne devait pas être comprise dans le sort universel des insensés enfants d'Adam, contre lesquels le Tout-Puissant donna des armes aux créatures, pour venger Ses injures (Sag. 5: 18) et châtier la folie des mortels; parce que s'ils n'avaient pas été désobéissants et s'ils ne s'étaient pas tournés contre le Créateur, Ses créatures et les éléments non plus ne leur seraient pas désobéissants ni nuisibles et ils ne tourneraient pas contre eux la rigueur de leur activité et de leurs inclémences. Et si cette révolte des créatures fut le châtiment du péché, il ne doit pas être entendu à l'égard de la Très Sainte Marie irréprochable et Immaculée: et elle ne devait pas être inférieure dans ce privilège à la nature angélique que cette peine du péché n'atteint pas et la vertu des éléments n'a sur eux aucune juridiction. Quoique la Très Sainte Marie fût de nature corporelle et terrestre; néanmoins ce privilège fut en Elle plus estimable, comme plus rare et plus coûteux de monter à la hauteur de toutes les créatures terrestres et spirituelles, et de se rendre par ses mérites Reine et Souveraine condigne de tout l'univers: et outre qu'il devait être plus concédé à la Reine qu'aux vassaux plus à la Dame et la Maîtresse qu'aux serviteurs.

3, 2, 20. La seconde partie était parce qu'à cette divine Reine son Très Saint Fils devait obéir comme à une Mère; et puis Lui, étant Créateur des éléments et de toutes les choses, il était raisonnable qu'elles obéissent toutes à la Reine, à qui le même Créateur, donnait Son obéissance et qu'Elle leur commandât à toutes; puisque la personne de Jésus-Christ en tant qu'homme devait être gouvernée par Sa Mère, par une obligation et une loi de la nature. Et ce privilège avait une grande convenance pour rehausser les vertus et les mérites de la Très Sainte Marie parce que ce qui en nous est forcé et contre notre volonté d'ordinaire, était en Elle volontaire et méritoire. La Très Prudente Reine n'usait point de cet empire sur les éléments et les créatures indistinctement et au service de son propre sentiment et de son propre soulagement; Elle commanda au contraire à toutes les créatures d'exercer envers Elle les opérations et les actions qui pouvaient lui être pénibles et nuisibles naturellement; parce qu'en cela Elle devait être semblable à son Très Sainte Fils et souffrir avec Lui. L'amour et l'humilité de cette grande Reine n'eut

pas souffert que les inclérences des créatures s'arrêtassent et se suspendissent, la privant du prix de la souffrance qu'Elle connaissait si inestimable aux yeux du Seigneur.

3, 2, 21. Seulement en certaines occasions qu'Elle connaissait n'être pas pour son service, mais pour celui de son Fils et son Créateur, la douce Mère commandait à la force des éléments et à leurs opérations, comme nous le verrons plus loin [d], dans les voyages en Egypte et en d'autres circonstances; où Elle jugeait très prudemment qu'il convenait ainsi, afin que les créatures reconnussent leur Créateur et Lui rendissent révérence, le couvrant et le servant en quelque nécessité. Qui d'entre les mortels ne sera dans l'admiration par la connaissance d'une merveille si nouvelle? Voir une pure créature terrestre et une Femme avec l'empire et le domaine de toutes les créatures; et que dans son estime et à ses yeux Elle se répute pour la plus indigne et la plus vile de toutes et avec cette considération commander à la colère des vents et à la rigueur de leurs opérations de se tourner contre Elle, et qu'étant obéissants elles l'accomplissaient! mais comme craintives et courtoises envers une telle Dame, elles agissaient plus en témoignage de leur soumission, que pour venger la cause de leur Créateur, comme elles le font envers les autres enfants d'Adam.

3, 2, 22. En présence de cette humilité de notre invincible Reine, nous, les mortels, nous ne pouvons nier notre très vaine arrogance, si je ne l'appelle pas plutôt audace, que lorsque nous méritons que tous les éléments et les forces offensives de tout l'univers se révoltent contre nos insanités; nous nous plaignons même de leur rigueur comme si c'était de leur part un tort de nous nuire. Nous condamnons la rigueur du froid, nous ne voulons point souffrir que la chaleur nous fatigue; nous abhorrons tout ce qui est pénible, et nous mettons toute notre étude à inculper ces ministres de la Justice divine et à chercher pour nos sens le confort des commodités et des plaisirs, comme si nous pouvions nous en prévaloir à jamais, et comme si nous ne devions pas certainement en sortir pour un plus dur châtement de nos péchés.

3, 2, 23. Revenons à ces dons de science et de puissance qui furent accordés à la Princesse du Ciel, et aux autres dons qui la disposaient pour être la digne Mère

[e] du Fils Unique du Père, on comprendra leur excellence, considérant en eux une sorte d'infinité ou de compréhension participée de Dieu même, et semblable à celle qu'eut ensuite l'âme Très Sainte de Jésus-Christ; parce que non seulement elle connut toutes les créatures en Dieu même; mais Elle les comprit de sorte qu'Elle les renfermait dans sa capacité et Elle eut pu s'étendre à en connaître beaucoup d'autres s'il y en avait eu à connaître. Et j'appelle cela une infinité, parce qu'il me semble qu'Elle est de la nature de la Science infinie, et parce qu'Elle considérait et Elle connaissait tout à la fois, le nombre des cieux, leur largeur, leur profondeur, leur ordre, leurs mouvements, leurs qualités, leur matière et leur forme; les éléments avec toutes leurs conditions et leurs accidents, Elle connaissait tout cela ensemble; et la Vierge Très Sage n'ignorait que la fin prochaine de toutes ces faveurs, jusqu'à ce qu'arrivât l'heure de son consentement et de l'ineffable Miséricorde du Très-Haut; mais Elle continuait pendant ces jours ses ferventes prières pour la venue du Messie, parce que le même Seigneur le lui commandait et lui donnait à connaître que cette venue ne tarderait pas, car le temps destiné s'approchait.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

3, 2, 24. Ma fille, par ce que tu découvres de mes faveurs et de mes bienfaits, pour me mettre dans la dignité de Mère du Très-Haut, Je veux que tu connaisses l'ordre admirable de Sa sagesse dans la création de l'homme. Considère donc comment Son Créateur le fit de rien, non pour qu'il fût serviteur mais pour être roi et le seigneur de toutes les choses et pour qu'il s'en servît avec empire, mandat et souveraineté, mais cependant en se reconnaissant l'ouvrage et l'image de leur propre Auteur, Lui-même étant plus soumis et plus attentif à Sa volonté que les créatures ne le sont à celle de l'homme; car l'ordre de la raison le demande ainsi. Et enfin que ne manquât point à l'homme la notion et la connaissance du Créateur et des moyens pour connaître et exécuter Sa volonté, Il lui donna outre la lumière naturelle, une autre plus grande, plus courte, plus facile, plus certaine, plus gratuite et plus générale pour tous, qui fut la lumière de la Foi divine, par laquelle il connut l'Etre immuable de Dieu et Ses perfections ainsi que Ses oeuvres. Avec

cette science et cette suprématie, l'homme demeura bien ordonné, honoré et enrichi, et sans excuse s'il ne se dédiait tout entier à la Volonté divine.

3, 2, 25. Mais la folie des mortels trouble tout cet ordre et détruit cette harmonie, quand celui qui fut créé pour être seigneur et roi des créatures s'en rend le vil esclave et s'assujettit à leur servitude, déshonorant sa dignité et usant des choses visibles, non comme seigneur prudent, mais comme inférieur indigne, et ne se reconnaissant pas supérieur lorsqu'il se constitue et se rend très inférieur à la plus infime des créatures. Toute cette perversité naît de ce qu'il use des choses visibles, non pour le service du Créateur en les ordonnant à Lui par la foi mais en abusant de tout, s'en servant seulement pour satisfaire ses passions et ses sens parce que les créatures ont de délectable, et c'est pour cela qu'il abhorre tant celles qui sont dépourvues de ces jouissances.

3, 2, 26. Toi, ma très chère, regarde par la foi ton Créateur et ton Seigneur et tâche de copier en ton âme l'image de Ses divines perfections: ne perds point l'empire et le domaine des créatures, afin qu'aucune ne soit supérieure à ta liberté, au contraire, je veux que tu triomphes de toutes et qu'aucune ne s'interpose entre ton âme et Dieu. Tu n'as qu'à t'assujettir avec joie, non au délectable des créatures, parce qu'elles obscurciraient ton entendement et elles affaibliraient ta volonté, mais à leurs inclémences et à leurs opérations molestantes et pénibles, souffrant ces choses avec une volonté joyeuse, puisque je l'ai fait pour imiter mon très saint Fils; quoique j'eusse la puissance pour choisir le repos et que je n'eusse point de péchés à expier.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 2, [a]. «Marie est supérieure à tous, Dieu seul excepté.» Saint Epiphane, [Orat. de Laud. Deip.].

3, 2, [b]. «Selon l'ordre parfait la plus grande science devait suivre la plus grande puissance.» Albert-le-Grand, [in Marial. c. 149].

3, 2, [c]. A l'appui de tout ce qu'écrit ici notre Vénérable sur le firmament et sur les eaux supérieures en conformité avec la Sainte Écriture, on peut voir ce qu'en dit le fameux François Marie Moigno dans son ouvrage intitulé: [La Vérité absolue des Livres Saints].

3, 2, [d]. Livre 4, Nos. 543, 590, 633.

3, 2, [e]. Digne Mère. Saint Augustin et l'Église aussi, se servant de ses paroles dans l'Action de Grâces après la sainte Messe, disent à la Très Sainte Vierge: «O sacratissima, o serenissima, et inclyta gloriosa virgo Maria...» qui avec été "digne" de porter dans vos entrailles très saintes le Créateur de toutes les créatures, etc.

CHAPITRE 3

Où l'on continue ce que le Très-Haut accorda à la Très Sainte Marie au troisième jour de la neuvaine avant l'Incarnation.

3, 3, 27. La droite du Dieu Tout-Puissant qui rendit l'accès à Sa Divinité libre à la Très Sainte Marie, continuait à enrichir et à orner aux dépens de Ses attributs infinis cet Esprit très pur et ce Corps virginal qu'Il avait choisis pour Son Tabernacle, Son Temple et la Sainte Cité de Son habitation; et l'Auguste Souveraine avançait dans cet océan de la Divinité et Elle s'éloignait chaque jour davantage de l'être terrestre et se transformait en un autre céleste, découvrant des sacrements nouveaux que le Très-Haut lui manifestait: parce que, comme il est un objet infini et volontaire, quoique l'appétit se rassasie avec ce qu'il reçoit, il reste toujours plus à désirer et à comprendre. Aucune pure créature n'est arrivée ni n'arrivera où la Très Sainte Marie pénétra dans la connaissance de Dieu et des créatures. Et dans ces bienfaits, ces grandes profondeurs, ces sacrements et ces secrets, toutes les hiérarchies des Anges, ni tous les hommes ensemble, n'arriveraient au moindre degré de ce que cette Princesse du Ciel reçut pour être Mère du Créateur.

3, 3, 28. Le troisième des neuf jours que je déclare, les mêmes préparations que j'ai dites dans le premier chapitre ayant précédé, la Divinité lui fut manifesté dans une vision abstractive comme aux deux autres jours. Mais notre capacité est lente et insuffisante pour comprendre les augmentations que recevaient ces dons et ces grâces que le Très-Haut accumulait en la divine Marie: et les termes nouveaux me manquent à moi pour expliquer quelque chose de ce qui m'a été manifesté. Je m'expliquerai en disant que la Sagesse et la Puissance divine proportionnaient Celle qui devait être Mère du Verbe, afin qu'en autant qu'il était possible, une pure Créature arrivât à avoir la similitude et la proportion convenable avec les Personnes divines. Et celui qui comprendra le mieux la distance de ces deux extrêmes: Dieu infini, et, créature humaine limitée, pourra atteindre davantage aux moyens nécessaires pour les joindre et les proportionner.

3, 3, 29. L'Auguste Souveraine allait en copiant de ces originaux de la Divinité de nouveaux portraits de Ses attributs infinis et de Ses vertus; sa beauté allait aussi en croissant par les retouches, les teintes et les jeux de lumière que lui donnait le pinceau de la divine Sagesse. Et en ce troisième jour les oeuvres de la création du troisième jour de monde lui furent manifestées comme elles arrivèrent alors. Elle connut quand et comment les eaux qui étaient sous le ciel se réunirent au commandement divin en un seul lieu (Gen. 1: 9), dépouillant l'aride que le Seigneur appela terre, et la réunion des eaux Il les appela mers. Elle connut comment la terre germa l'herbe fraîche ayant sa semence, et toutes sortes de plantes et d'arbres fruitiers avec leurs semences aussi, chacun dans sa propre espèce. Elle connut et pénétra la grandeur de la mer, sa profondeur et ses divisions, la correspondance des fleuves et des fontaines qui s'originent d'elle et qui y reviennent, les espèces de plantes et d'herbes, de fleurs, d'arbres, de racines, de fruits et de semences, et que toutes et chacun de ces choses servissent pour quelque effet au service de l'homme. Notre Reine entendit et pénétra tout cela, plus clairement, plus distinctement et plus largement qu'Adam même et Salomon; et tous les médecins du monde en sa comparaison sont ignorants, après leurs longues études et leurs expériences. La Très Sainte Marie apprit tout l'imprévu comme dit la Sagesse chapitre sept (Sag. 7: 21); et comme Elle l'apprit sans fiction, Elle la communiqua aussi sans envie: et tout ce que Salomon dit là se vérifia en Elle avec une éminence incomparable.

3, 3, 30. Notre Reine usa de cette science en certaines occasions pour exercer la charité envers les pauvres et les nécessiteux, comme on le dira dans le reste de cete Histoire [a] puis Elle l'avait en sa liberta. et il lui était aussi facile d'en user qu'il l'est pour un musicien de toucher un instrument de son art en quoi il serait très savant: et il en aurait été de même de toutes les autres sciences si Elle avait voulu, ou si leur exercice avait été nécessaire pour le service du Très-Haut, car Elle pouvait user de toutes ces sciences comme Maîtresse en qui elles étaient réunies mieux qu'en aucun des mortels qui a eu quelque art ou quelque science spéciale. Elle avait aussi une supériorité sur les vertus, les qualités et les opérations des pierres, des herbes et des plantes et ce que Notre Seigneur Jésus-Christ promit à ses Apôtres et aux premiers fidèles, que les poisons (Marc 16: 18) ne leur feraient aucun mal lors même qu'ils en boiraient. La Reine avait ce

privilège avec empire et ni le poison ni aucune autre chose ne peuvent lui faire de mal ni l'offenser sans sa volonté.

3, 3, 31. La très prudente Princesse garda toujours très secrets ces privilèges et ces faveurs, et Elle n'en usait point pour Elle-même, comme je l'ai déjà dit, afin de ne point se priver de la souffrance que son Très Saint Fils choisit, et avant de Le concevoir et d'être Mère, Elle était gouvernée en cela par la Lumière divine et la connaissance qu'Elle avait de la passibilité que le Verbe fait chair devait recevoir. Et après qu'Elle fut Sa Mère, Elle vit et expérimenta cette vérité dans son propre Fils et son Seigneur, alors Elle donna plus de liberté aux créatures ou pour mieux dire Elle leur commandait de l'affliger par leurs forces et leurs opérations, comme elles le faisaient envers leur propre Créateur. Et parce que le Très-Haut ne voulait pas toujours que Son Épouse unique et choisie fût molestée des créatures, souvent Il les retenait et les empêchait afin que sans ces passions, il y eût quelque temps où la divine Princesse jouît des délices du Souverain Roi.

3, 3, 32. La Très Sainte Marie reçut un autre privilège singulier en faveur des mortels dans la vision de la Divinité qu'Elle eut le troisième jour; parce que Dieu lui manifesta d'une manière spéciale l'inclination de l'Amour divin vers le remède des hommes, tendant à les relever tous de leurs misères. Et dans la connaissance de cette Miséricorde Infinie et de ce qu'Il devait opérer bénévolement avec Elle, le Très-Haut donna à la Très Sainte Marie un certain genre de participation plus haute des Ses propres attributs, afin qu'ensuite elle intercédât pour eux comme Mère et Avocate des pécheurs. Cette influence en laquelle la Très Sainte Marie participa de l'Amour de Dieu pour les hommes et de Son inclination à leur porter remède fut si divine et si puissante, que si depuis lors la vertu du Seigneur ne l'eût assistée pour la corroborer Elle n'eut pu souffrir l'affection impétueuse qu'Elle avait de sauver tous les pécheurs [b] et de leur porter secours. Avec cet amour et cette charité, Elle se serait livrée aux flammes, au couteau, aux tourments les plus vifs et à la mort un nombre infini de fois s'il eut été nécessaire ou convenable; et Elle eût souffert et Elle n'eût pas refusé tous les martyrs, toutes les angoisses, les tribulations, les douleurs et les infirmités, au contraire Elle eût enduré tout cela avec une grande joie pour le salut des mortels. Et tout ce qu'ils ont souffert depuis le commencement du monde jusqu'à présent et ce qu'ils souffriront jusqu'à la fin,

tout cela aurait été peu pour l'amour de cette Mère Très Miséricordieuse [c]. Que les mortels et les pécheurs voient donc ce qu'ils doivent à la Très Sainte Marie.

3, 3, 33. Nous pouvons dire que depuis ce jour cette Souveraine demeura instituée Mère de Pitié et de Miséricorde et de grande miséricorde, pour deux raisons: parce que dès lors Elle voulut avec une affection et un désir spécial communiquer sans envie les Trésors de la grâce qu'Elle avait connus et reçus; et ainsi il lui résulta de ce bienfait une douceur si admirable et un coeur si bénin qu'Elle eût voulu donner cette douceur et cette bonté à tous et les déposer en chacun, afin que tous fussent participants de l'Amour divin dont elle brûlait. La second raison est que cet amour pour le salut des hommes que la Très Pure Marie conçut, fut une des plus grandes dispositons qui la proportionnèrent pour concevoir le Verbe Éternel dans ses entrailles virginales, et il convenait qu'Elle fût toute miséricorde, bénignité, piété et clémence, Celle qui seule devait engendrer et enfanter le Verbe incarné qui par Sa miséricorde, Sa clémence et Son amour voulut S'humilier jusqu'à notre nature et naître dans cette nature passible pour les hommes. On dit que l'enfant tient de sa mère, parce qu'il apporte ses qualités, comme l'eau apporte les qualités des minéraux par où elle a passé: et quoique ce Fils vînt au monde avec les avantages de la Divinité, Il avait néanmoins aussi les qualités de Sa Mère dans le degré possible; et Elle n'eut pas été proportionnée pour concourir avec l'Esprit-Saint à cette Conception, la seule où l'homme manque, si Elle n'eût pas eu de correspondance avec le Fils dans les qualités de l'humanité

3, 3, 34. La Très Sainte Marie sortit de cette vision et Elle passa tout le reste du jour dans les oraisons et les demandes que le Seigneur lui ordonnait, sa ferveur allant en croissant et le coeur de Son Époux demeurant plus blessé; de sorte qu'à notre manière de concevoir, il Lui tardait qu'arrivât le jour et l'heure où Il Se verrait dans les bras et le sein de Sa Bien-Aimée.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE MARIE.

3, 3, 35. Ma très chère fille, grandes furent les faveurs que le bras du Très-Haut opéra à mon égard dans les visions de Sa Divinité qu'Il me communiqua en ces jours, avant que je Le conçusse dans mes entrailles. Et quoiqu'il ne m'était pas manifesté clairement sans voile, ce fut néanmoins d'une manière très sublime et avec des effets réservés à Sa Sagesse. Et lorsque j'en renouvelais la connaissance par les espèces qui m'étaient restées de ce que j'avais vu, je m'élevais en esprit et je connaissais ce qu'est Dieu pour les hommes et ce qu'ils sont pour Sa Majesté: ici mon coeur s'enflammait dans l'amour et se brisait dans la douleur; parce que je connaissais en même temps le poids de l'Amour immense envers les mortels et l'oubli très ingrat d'une Bonté si incompréhensible. Je serai morte plusieurs fois dans cette considération si Dieu même ne m'eut conservée et confortée. Et ce sacrifice de Sa servante fut très agréable à Sa Majesté, et Il l'accepta avec plus de complaisance que tous les holocaustes de l'ancienne Loi. Et lorsque je m'exerçais dans ces actes, il faisait de grandes miséricordes pour moi et pour mon peuple.

3, 3, 36. Je te manifeste ces sacrements, ma très chère, afin que tu t'élèves à m'imiter, selon tes faibles forces aidées de la grâce et que tu puisses y atteindre, regardant les oeuvres que tu as connues comme dans un miroir ou un exemplaire. Pèse donc et considère souvent avec la lumière et la raison combien les mortels doivent correspondre à une piété si immense et à cette inclination que Dieu a pour les secourir. Et tu dois contre-poser à cette vérité le coeur endurci et appesanti des mêmes enfants d'Adam. Et je veux que ton coeur se fonde et se convertisse en affections de reconnaissance pour le Seigneur et de compassion de ces infortunes des hommes. Et je t'assure, ma fille, qu'au jour du rendement de compte général, la plus grande indignation du juste Juge sera de ce que les hommes très ingrats ont oublié cette vérité, et elle sera si puissante et elle les reprendra en ce jour avec une telle confusion pour eux, qu'à cause de cela ils se précipiteraient d'eux-mêmes dans l'abîme des peines lors même qu'il n'y aurait pas de ministres de la justice pour l'exécuter.

3, 3, 37. Afin de te détourner d'un péché si laid et de prévenir cet horrible châtement, renouvelle dans ta mémoire les bienfaits que tu as reçus de cet Amour et de cette Clémence infinis et sache qu'Il s'est signalé envers toi entre plusieurs générations. Et ne crois pas que tant de faveurs et de dons singuliers aient été pour toi seule, mais aussi pour tes frères: puisque la Miséricorde divine s'étend à tous. Et pour cela le retour que tu dois au Seigneur doit être pour toi d'abord et ensuite pour eux. Et parce que tu es pauvre, présente la Vie et les Mérites de mon Très Saint Fils avec tout ce que je souffris par la force de l'Amour pour être reconnaissante envers Dieu et faire ainsi quelque compensation pour l'ingratitude des mortels; et en tout cela tu t'exerceras souvent, te souvenant de ce que je ressentais dans les mêmes actes et les mêmes exercices.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 3, [a]. Livre 4, No. 668; Livre 5, Nos. 867-868; Livre 6, No. 1048; Livre 7, No. 159; Livre 8, No. 423.

3, 3, [b]. Marie fut très avid du salut du genre humain. [Doct. Antonin. Part. 4, lit. 15, c. 41].

3, 3, [c]. Ipsa, si opportuisset, pro salute humani generis propriis manibus Filium cruci affixisset. [Doct. Antonon. Part 4, lit. 15, cap. 17].

CHAPITRE 4

Le Très-Haut continue les bienfaits de la Très Sainte Marie le quatrième jour.

3, 4, 38. Les faveurs du Très-Haut se continuaient envers notre Reine et notre Maîtresse avec les sacrements éminents par lesquels le bras du Tout-Puissant la disposait pour la prochaine dignité de Sa Mère. Le quatrième jour de cette préparation arriva et comme dans les précédents, Elle fut élevée à la même heure à la vision de la Divinité dans la forme abstraitive que j'ai dite, mais avec de nouveaux effets et une illumination plus haute de ce Très Pur Esprit. Il n'y a point de limite ni de terme dans la Puissance et la Sagesse divine, seulement là se pose notre volonté avec ses oeuvres, et la petite capacité qu'elle a, comme créature finie. Mais dans la Très Sainte Marie la Puissance divine ne trouvait point d'empêchement du côté des oeuvres, au contraire elles furent toutes avec plénitude de sainteté et d'agrément du Seigneur l'obligeant et blessant Son Coeur d'amour (Cant. 4: 9) comme Il le dit Lui-même. Le bras du Très-Haut put seulement trouver quelque mesure en ce qu'Elle était pure créature, mais en dehors de la sphère de pure créature, Il opéra en Elle sans borne, ni mesure, ni limite, lui communiquant les eaux de la Sagesse afin qu'Elle les bût très pures et cristallines, de la fontaine de la Divinité

3, 4, 39. Le Très-Haut lui manifesta dans cette vision et Il lui déclara avec une Lumière spéciale la nouvelle Loi de grâce que le Sauveur du monde devait fonder avec les Sept Sacrements qu'elle contient et la fin pour laquelle Il les établirait et les laisserait dans la Nouvelle Église de l'Évangile, et les secours, les dons et les faveurs qu'Il préparait pour les hommes avec le désir que tous fussent sauvés et que le fruit de la Rédemption fut profitable à tous. Et la sagesse que la Très Sainte Marie apprit dans ces visions enseignée par le Maître Souverain, le Correcteur de sages (Sag. 7: 15), fut telle que si par impossible un homme ou un Ange eut pu l'écrire on aurait pu former de sa seule science plus de livre que tous ceux qui ont été écrits dans le monde de tous les arts, de toutes les sciences et de toutes les facultés inventées [a]. Et ce n'est pas étonnant, sa science étant la plus grande de toutes en une pure créature; parce que l'océan de la Divinité que les péchés et le

peu de disposition des créatures tenaient embarrassé et réprimé en elle-même se transvasa et se répandit dans le coeur et l'esprit de notre Princesse. Seulement il lui était toujours caché jusqu'à son temps qu'Elle était élue pour être Mère du Fils Unique du Père.

3, 4, 40. Au milieu des douceurs de cette Science divine notre Reine eut en ce jour une amoureuse mais intime douleur que la même Science lui renouvela. Elle connut de la part du Très-Haut les Trésors de grâce et les bienfaits indicibles qu'Il préparait pour les mortels, et le poids de la Divinité si inclinée à ce que tous jouissent de Lui éternellement: et joint à cela Elle connut et considéra le mauvais état du monde et combien les mortels empêchent aveuglément leur participation de la Divinité et s'en privent par leur faute. Il lui résulta de là un nouveau genre de martyre de la force avec laquelle Elle se plaignait de la perte des hommes et du désir de réparer une ruine si lamentable. Elle fit à ce sujet des oraisons très sublimes, des prières, des demandes, des offrandes, des sacrifices, des humiliations et des actes héroïques d'amour de Dieu et des hommes, afin qu'aucun ne se perdît désormais s'il était possible, et que tous connussent leur Créateur et leur Réparateur, le confessant, L'adorant et L'aimant. Tout cela se passait dans la même vision de la Divinité. Et parce que ces prières furent du mode des autres que j'ai dites je ne m'attarderai point à les rapporter.

3, 4, 41. Ensuite le Seigneur lui manifesta dans la même occasion les oeuvres de la création du quatrième jour (Gen. 1: 14), et la divine Princesse Marie connut quand et comment furent formés les luminaires du ciel dans le firmament, afin de séparer le jour de la nuit, et de marquer les temps, les jours et les années; et le plus grand luminaire du ciel qu'est le soleil eût l'être pour cette fin, comme président et seigneur du jour; et avec lui fut formée la lune, luminaire moindre qui éclaire dans les ténèbres de la nuit: l'Auguste Vierge connut que les étoiles furent formées dans le huitième ciel [b], afin que par leur brillante lumière, elles réjouissent la nuit et qu'elles président pendant le jour et la nuit par leurs influences diverses. Elle connut la matière de ces globes lumineux, leurs formes, leurs qualités, leur grandeur, leurs mouvements variés avec l'uniforme inégalité des planètes. Elle connut le nombre des étoiles et toutes les influences qu'elles communiquent à la terre, à ses vivants et non vivants, les effets qu'elles causent en eux, comment elles les altèrent et les meuvent.

3, 4, 42. Et ce n'est pas contraire à ce que dit le Prophète, Psaume 146 (Ps. 146: 4), que Dieu connaît le nombre des étoiles et qu'Il les appelle par leurs noms; parce que David ne nie pas que Sa Majesté peut concéder par Son Pouvoir infini à la créature, comme grâce ce que Sa Majesté a par nature. Et il est clair qu'étant possible pour lui de communiquer cette science, et cette communication devant tourner à la plus grande excellence de Marie Notre Dame, Il ne devait point lui refuser ce bienfait, puisqu'Il lui en accorda d'autres plus grands et Il la fit Reine et Souveraine des Étoiles comme des autres créatures. Et ce bienfait venait à être comme conséquent au domaine qu'Il lui donna sur les vertus, les influences et les opérations de tous les globes célestes, leur commandant à tous de lui obéir comme à leur Reine et leur Maîtresse.

3, 4, 43. Par ce précepte que le Seigneur posa aux créatures célestes et par le domaine qu'Il donna à la Très Sainte Marie sur elles, son Altesse demeura avec tant d'autorité que si Elle eût commandé aux étoiles de laisser leur place dans le ciel, celles-ci lui eussent obéi à l'instant et se fussent placées là où cette Dame leur aurait ordonné. Le soleil et les planètes eussent fait la même chose et ils eussent tous retenu leur cours et leurs mouvements, suspendu leurs influences et cessé d'opérer au commandement de Marie. J'ai déjà dit plus haut que son Altesse usait de cet empire [c] parce qu'il lui arriva quelquefois en Egypte, comme nous le verrons plus loin, les chaleurs étant très fortes, de commander au soleil de ne point donner une ardeur si véhémence et de ne point molester ni fatiguer par ses rayons l'Enfant-Dieu, leur Seigneur, et le soleil lui obéissait en cela, affligeant et molestant cette Dame, parce qu'Elle le voulait ainsi, et respectant le Soleil de justice qu'Elle tenait dans ses bras. La même chose arrivait avec les autres planètes, et Elle arrêta quelquefois le soleil, comme je le dirai en son lieu.

3, 4, 44. Le Très-Haut manifesta beaucoup d'autres sacrements cachés à notre grande Reine dans cette vision et tout ce que j'ai dit et tout ce que je dirai de ces choses me laisse le coeur comme violenté; car je ne peux dire que peu de choses de ce que je comprends et je connais que j'entends beaucoup moins que ce qui arriva à cette divine Souveraine; et il y a beaucoup de ces mystères qui sont réservés pour être manifestés par son Très Saint Fils au jour du jugement

universel, car maintenant nous ne sommes pas capables de les connaître tous. La Très Sainte Marie sortit de cette vision plus enflammée et plus transformée en cet Objet infini et dans Ses attributs et Ses perfections qu'Elle avait connus; et avec le progrès des faveurs divines il y avait aussi le progrès de ses vertus, et Elle multipliait les prières, les anxietés, les ferveurs, et les mérites par lesquels Elle accélérât l'Incarnation du Verbe divin et notre salut.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

3, 4, 45. Ma très chère fille, je veux que tu fasses beaucoup de pondération et d'estime de ce que tu as entendu que je fis et souffrir, lorsque le Très-Haut me donna une connaissance si haute de Sa volonté, inclinée avec un poids infini à enrichir les mortels, et la mauvaise correspondance, la ténébreuse ingratitude de leur part. Quand je descendis de cette Bonté très libérale à connaître et à pénétrer la dureté stupide des pécheurs, mon coeur fut transpercé d'une flèche de mortelle amertume qui me dura toute la vie. Et je veux te manifester un autre mystère: c'est que souvent le Très-Haut, pour guérir la contrition et le brisement de mon coeur dans cette peine, avait coutume de me répondre et de me dire: «Reçois toi-même, Mon Épouse, ce que le monde ignorant et aveugle méprise comme indigne de le recevoir et de la connaître.» Et dans cette réponse et cette promesse le Très-Haut donnait libre cours à Ses trésors qui réjouissaient mon âme plus que la capacité humaine ne peut le comprendre et qu'aucune langue ne peut l'exprimer.

3, 4, 46. Je veux donc, maintenant que toi, mon amie, tu sois ma compagne dans cette douleur si peu considérée des vivants que je souffris pour eux. Et afin que tu m'imites en elle et dans les effets que te causera une si juste peine, tu dois te renoncer, t'oublier toi-même en tout, et couronner ton coeur d'épines et de douleurs contre ce que font les mortels. Pleure, toi sur ce pourquoi ils rient et se réjouissent à leur éternelle damnation, car c'est l'office le plus légitime de celles qui sont véritablement les épouses de mon Très Saint Fils; et il ne leur est permis que de se réjouir dans les larmes qu'elles répandent pour leur péchés et ceux du monde ignorant. Prépare ton coeur avec cette disposition afin que le Seigneur te rende participante de Ses trésors: et cela non tant pour devenir riche, que parce que

Sa Majesté satisfait Son amour libéral en te les communiquant et en justifiant les âmes. Imite-moi en tout ce que je t'enseigne, puisque tu connais que telle est ma volonté envers toi.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

3, 4, [a]. L'Évangéliste saint Jean, parlant de Jésus-Christ employa une expression encore plus hardie.

3, 4, [b]. Les astronomes du temps de la Vénérable divisaient l'espace céleste en douze parties qu'ils appelaient les cieux, c'est-à-dire l'empirée et onze parties sous l'empirée. Le huitième de ces espaces ou cieux aurait été celui qui était occupé par les étoiles fixes. Voir la note [d] du Livre 3, Ch. 11, No. 128.

3, 4, [c]. Livre 3, No. 21.

CHAPITRE 5

Le Très-Haut manifeste à la Très Sainte Marie de nouveaux mystères et de nouveaux sacrements avec les Oeuvres du cinquième jour de la Création, et son Altesse demande de nouveau l'Incarnation du Verbe.

3, 5, 47. Arriva le cinquième jour de la neuvaine que la bienheureuse Trinité célébrait dans le Temple de la Très Sainte Marie, afin que le Verbe prît en Elle notre forme humaine; et tirant davantage le voile des secrets cachés de la Sagesse Infinie, en ce jour il lui fut de nouveau découvert d'autres, l'élevant à la vision abstraite de la Divinité, comme il a été déclaré dans les jours précédents, et les illuminations et les dispositions se renouvelaient toujours avec de plus grands rayons de lumière et de "charismas" qui se dérivait des Trésors de l'infinité dans son âme très sainte et ses puissances, avec lesquels la divine Souveraine s'approchait davantage de l'Etre de Dieu et s'y assimilait, se transformant de plus en plus en Lui, pour arriver à être digne Mère du même Dieu.

3, 5, 48. Le Très-Haut parla à cette divine Reine dans cette vision pour lui manifester d'autres secrets, et Se montrant à Elle avec une tendresse incroyable, Il lui dit: «Mon Épouse et Ma Colombe, tu as connu dans le secret de Mon sein l'immense libéralité à laquelle M'incline l'Amour que J'ai pour le genre humain, et les Trésors cachés que J'ai préparés pour le bonheur des hommes: et cet amour peut tant avec Moi, que je veux leur donner Mon Fils Unique pour leur enseignement et leur remède. Tu as aussi connu quelque chose de leur mauvaise correspondance et de leur honteuse ingratitude, ainsi que du mépris qu'ils font de Ma clémence et de Mon amour. Mais quoique Je t'aie manifesté une partie de leur malice, Je veux Mon Amie, que tu connaisses de nouveau dans Mon Etre le petit nombre de ceux qui Me connaîtront et M'aimeront comme élus. Et combien grand et multiplié est le nombre des ingrats et des réprouvés. Les péchés sans nombre et les abominations de tant d'hommes impurs et ténébreux que J'ai prévus par Ma Science infinie, retiennent Ma libérale Miséricorde, et ont posé comme de forts cadenas aux portes par où doivent sortir les Trésors de Ma Divinité et rendent le monde indigne de les recevoir.»

3, 5, 49. La Princesse Marie connut dans ces paroles du Très-Haut de grands sacrements du nombre des prédestinés et des réprouvés: et aussi la résistance et

l'obstacle que causaient tous les péchés des hommes ensemble dans l'entendement divin pour que le Verbe Éternel Incarné vînt au monde. Et la Très Prudente Souveraine était dans l'admiration et l'étonnement à la vue de la Bonté infinie et de l'équité du Créateur; et de l'iniquité et de la malice immense des hommes, et tout embrasée dans la flamme de l'amour divin, elle parla à Sa Majesté et Lui dit:

3, 5, 50. «Mon Seigneur et mon Dieu, infini en Sagesse et incompréhensible en Sainteté! quel est ce mystère que Vous m'avez manifesté! Les méchancetés des hommes n'ont ni mesure ni terme, Votre seule Sagesse les comprend; mais toutes ces méchancetés et beaucoup d'autres plus grandes peuvent-elles par aventure éteindre Votre bonté et Votre amour, ou intervenir avec Lui? Non, mon Seigneur et mon Maître, il ne doit pas en être ainsi; la malice des mortels ne doit pas retenir Votre Miséricorde. Je suis la plus inutile de tout le genre humain; néanmoins de sa part je Vous pose la demande de Votre fidélité. C'est une vérité infaillible que le ciel et la terre manqueraient plutôt que la vérité de Vos paroles: et c'est aussi la vérité que Vous avez donné Votre parole plusieurs fois au monde par la bouche de Vos saints Prophètes et par la Vôtre à eux-mêmes que Vous leur donneriez leur Rédempteur et notre salut. Comment donc, mon Dieu, ces promesses accréditées par Votre Sagesse infinie laisseraient-elles de s'accomplir, pour n'être point trompé; et par Votre bonté pour ne point tromper l'homme? Pour leur faire cette promesse et leur offrir leur félicité éternelle en Votre Verbe Incarné, de la part des mortels et il n'y eut point de mérites, ni aucune créature n'a pu Vous obliger; et si cela pouvait bien se mériter, Votre Clémence infinie et libérale ne demeurerait pas si exaltée: de Vous-même seul Vous vous êtes obligé, car pour qu'un Dieu se fasse homme, il ne peut y avoir de raison qui l'oblige qu'en Dieu seul: en Vous seul est la raison et le motif de nous avoir créés, et d'avoir à nous réparer après que nous sommes tombés. Ne cherchez point pour l'Incarnation ô mon Dieu et mon Roi très haut, plus de mérites, ni plus de raison que Votre Miséricorde et l'exaltation de Votre gloire.»

3, 5, 51. «Il est vrai, Mon Épouse,» répondit le Très-Haut, «que par Mon immense bonté, Je M'obligeai à promettre aux hommes que Je Me revêtirais de leur nature et que J'habiterais avec eux, et que nul ne put mériter auprès de Moi cette promesse, mais l'exécution n'en est pas méritée par le procédé très ingrat des hommes, si odieux en Mon équité et Ma présence; puis lorsque Je ne prétends que

l'intérêt de leur félicité éternelle, en retour de Mon amour Je connais et Je trouve leur dureté et qu'avec elle ils perdront et mépriseront les Trésors de Ma grâce et de Ma gloire; et leur correspondance sera de donner des épines au lieu de fruit, de grandes offenses pour les bienfaits et une ingratitude honteuse pour Mes larges et libérales miséricordes; et la fin de tous ces maux sera pour eux la privation de Ma vue dans les tourments éternels. Considère, Mon Amie, ces vérités écrites dans le secret de Ma Sagesse et pèse ces grands sacrements; car pour toi est ouvert Mon coeur où tu connais la raison de Ma justice.»

3, 5, 52. Il n'est pas possible de manifester les mystères cachés que la Très Sainte Marie connut dans le Seigneur, parce qu'Elle vit en Lui toutes les créatures présentes, passées et futures, avec l'ordre que toutes les âmes devaient avoir, les oeuvres bonnes et mauvaises qu'elles devaient faire, la fin qu'elles auraient: et si Marie n'eût pas été confortée par la Vertu divine, elle n'eût pu conserver la vie parmi les effets et les affections que causaient en Elle cette science et cette vue de tant de sacrements et de mystères cachés. Mais comme dans ces miracles et ces bienfaits nouveaux, Sa Majesté disposait des fins si sublimes, Il n'était pas parcimonieux, mais très libéral envers Sa Bien-Aimée, l'Élue pour être Sa Mère. Et comme notre Reine apprenait cette Science au sein de Dieu même, avec celle-ci se dérivait le feu de la Charité Éternelle qui l'embrasait dans l'amour de Dieu et du prochain, et continuant ses prières, Elle dit:

3, 5, 53. «Seigneur Dieu Éternel, immortel et invisible, je confesse Votre Justice, j'exalte Vos Oeuvres, j'adore Votre Etre infini et je révère Vos jugements. Mon coeur se fond tout en affections amoureuses, connaissant Votre bonté sans limites pour les hommes, et leur ingratitude et leur grossièreté si lourdes pour Vous. Vous voulez pour tous, ô mon Dieu, la Vie Éternelle; mais il y en aura peu qui reconnaîtront ce bienfait inestimable et beaucoup le perdront par leur malice. Mon bien-Aimé, si Vous vous désobligez de ce côté, nous les mortels, nous sommes perdus; mais si Vous avez prévu par Votre Science divine les péchés et la malice des hommes qui Vous désobligent tant, Vous regardez par la même Science Votre Fils Unique Incarné et Ses Oeuvres d'une valeur et d'un prix infini en Votre acceptation et celles-ci surabondent aux péchés et les excèdent sans comparaison. Votre équité doit S'obliger de cet Homme-Dieu et ensuite pour Lui-même, nous le donner Lui-même et pour le demander encore une fois au nom du genre humain, je

me revêts de l'Esprit même du Verbe fait homme dans Votre Entendement, et je demande Son exécution et la Vie Éternelle par Sa main pour tous les hommes [a].»

3, 5, 54. Dans cette pétition de la Très Pure Marie, elle représenta au Père Éternel, selon notre manière de dire, comment Son Fils Unique devait descendre dans le sein virginal de cette grande Reine et Il fut incliné par ses humbles et amoureuses supplications. Et quoiqu'Il se montrât toujours indécis, c'était une industrie de Son tendre Amour, afin d'entendre davantage la voix de Sa Bien-Aimée, que ses douces lèvres distillassent un miel plus suave et que ses émissions fussent de paradis (Cant. 4: 11). Et pour prolonger davantage cette douce lutte, le Seigneur lui dit: «Ma Très Douce Épouse et Ma Colombe choisie, c'est beaucoup ce que tu me demandes, et les hommes m'obligent très peu; puis comment accorder à des indignes un Bienfait si rare? Laisse-Moi, Mon Amie, les traiter selon leur mauvaise correspondance.» Notre pieuse et puissante Avocate répondait: «Mon, Seigneur, je ne cesserai point mes instances: si ce que je demande est beaucoup, je le demande à Vous qui êtes riche en Miséricordes, puissant en Oeuvres, véritable en Paroles. Mon père David dit de Vous (Ps. 109.4) et du Verbe Éternel: "Le Seigneur a juré et Il ne se repentira pas d'avoir juré: tu es prêtre selon l'ordre de Melchisédech." Qu'Il vienne donc ce prêtre, qui doit être aussi sacrifice pour notre rachat; qu'Il vienne parce que Vous ne pouvez Vous repentir de la promesse; parce que Vous n'avez pas promis avec ignorance: mon doux Amour, je suis revêtue de la Vertu de Cet Homme-Dieu et ma lutte ne cessera pas, si Vous ne me donnez Votre bénédiction (Gen. 32: 26) comme à mon père Jacob.»

3, 5, 55. Il fut demandé à notre Reine et notre Souveraine dans cette lutte divine, comme à Jacob, quel était son nom; et Elle dit: «Je suis fille d'Adam, formée de Vos mains de l'humble matière de la terre.» Et le Très-Haut lui répondit: «Dès aujourd'hui ton nom sera l'Élue pour Mère du Fils Unique du Père.» Mais ces dernières paroles furent entendues des courtisans du Ciel et elles furent cachées à Marie jusqu'à son temps, comprenant seulement le mot Élue. Et cette lutte amoureuse ayant persévéré le temps que la Sagesse divine disposait et qui convenait pour embraser le coeur fervent de l'Élue, toute la Très Sainte Trinité donna Sa loyale Parole à la Très Pure Marie notre Reine, d'envoyer bientôt au monde le Verbe Éternel fait homme. Avec ce "fiat", joyeuse et pleine d'une incomparable jubilation, Elle demanda la bénédiction et le Très-Haut La lui donna.

Cette Femme forte sortit plus victorieuse que Jacob de la lutte avec Dieu, parce qu'Elle demeura riche forte et remplie de dépouilles et le même Dieu, blessé et affaibli selon notre manière de concevoir demeurant déjà vaincu par l'amour de cette Souveraine, pour Se vêtir dans son Tabernacle sacré de la faiblesse humaine de notre chair passible, dans laquelle Se dissimula et Se couvrit la force de Sa Divinité, pour vaincre étant vaincu, et nous donner la Vie par Sa Mort. Que les mortels voient et reconnaissent comment la Très Sainte Marie est la cause de leur salut après son Très Béni Fils.

3, 5, 56. Ensuite les Oeuvres du cinquième jour de la création du monde furent manifestées à notre Reine dans cette même vision dans la même forme qu'elles arrivèrent; et Elle connut comment par la force de la Parole divine furent engendrés et produits, des eaux de dessous le firmament (Gen. 1: 20), les imparfaits animaux reptiles qui rampent sur la terre, les volatiles qui courent par les airs et les natatiles qui nagent et habitent dans les eaux; et elle connut le principe, la matière, la forme et la figure de toutes ces créatures dans leur genre, toutes les espèces des animaux sauvages, leurs conditions, leurs qualités, leur utilité et leur harmonie, les oiseaux du ciel que nous appelons aussi de l'air, avec la variété et la forme de chaque espèce, leurs ornements, leurs plumes, leur légèreté; les innombrables poissons de la mer et des rivières; la variété des baleines, leur structure, leurs qualités, leurs cavernes, l'aliment que la mer leur fournit, les fins auxquelles elles servent, la forme et l'utilité que chacune a dans le monde. Et Sa Majesté commanda d'une façon particulière à toute cette armée de créatures de reconnaître la Très Sainte Marie et de lui obéir, lui donnant puissance de leur commander, et de s'en servir comme il arriva en plusieurs circonstances et je parlerai de quelques unes en leurs lieux [b]. Et avec cela Elle sortit de la vision de ce jour et Elle le passa dans les exercices et les demandes que le Seigneur lui commanda.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE SOUVERAINE.

3, 5, 57. Ma fille, la connaissance plus copieuse des oeuvres merveilleuses que le bras du Très-Haut opéra avec moi, pour m'élever par les visions abstractives de la Divinité à la dignité de Mère de Dieu, est réservée pour que les prédestinés le connaissent dans la Jérusalem céleste. Là ils le comprendront et ils le verront dans le Seigneur avec une jouissance et une admiration spéciale, comme les Anges l'eurent, lorsque le Très-Haut le leur manifesta pour en être exalté et loué. Et parce que Sa Majesté S'est montrée si libérale et si amoureuse envers toi, te donnant la connaissance et la Lumière que tu reçois de ces sacrements si cachés, je veux, mon amie, que tu te signales au-dessus de toutes les créatures dans la louange et l'exaltation de Son saint Nom, pour ce que la Puissance de Son bras opéra envers Moi.

3, 5, 58. Tu dois t'appliquer ensuite en toute sollicitude à m'imiter dans les oeuvres que je faisais avec ces grandes et admirables faveurs. Prie et intercède pour le salut éternel de tes frères et pour que le Nom de mon Très Saint Fils soit exalté de tous et connu de tout le monde. Et pour ces prières, tu dois t'approcher avec une détermination constante fondée dans une foi vive et une confiance assurée, sans perdre de vue ta misère, avec une humilité profonde et avec abaissement. Avec cette préparation tu dois combattre avec l'Amour divin même pour le bien de ton peuple, sachant que Ses victoires les plus glorieuses sont de Se laisser vaincre par les humbles qui L'aiment avec droiture: élève-toi au-dessus de toi-même et rends-Lui grâce pour tes bienfaits spécieux et pour ceux du genre humain; et convertie à cet Amour divin tu mériteras d'en recevoir de nouveaux bienfaits pour toi et pour tes frères; et demande toujours au Seigneur Sa bénédiction lorsque tu te trouveras en Sa divine Présence.»

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 5, [a]. Si tous les anciens Pères et les Justes se sauvèrent uniquement par la foi dans les mérites futurs du Messie promis comme le dit l'Apôtre, Hébreux, 11: 13; ne durent-ils pas aussi avoir présents les mérites futurs de la Très Sainte Marie et s'en servir en les présentant à Dieu pour le genre humain, même avant l'Incarnation.

3, 5, [b]. Livre 3, No. 185; Livre 4, Nos. 431, 636; Livre 8, No. 372.

CHAPITRE 6

Le Très-Haut manifeste à Marie notre Souveraine d'autres mystères avec les Oeuvres du sixième jour de la Création.

3, 6, 59. Le Très-Haut persévère à disposer prochainement notre Princesse à recevoir le Verbe Éternel dans son sein virginal; et Elle continuait sans intervalle ses ferventes affections et ses oraisons, afin qu'Il vînt au monde: et arrivant la nuit du sixième jour que je déclare, Elle fut appelée par la même voix et avec la même force que j'ai déjà dites, et des degrés d'illuminations plus intenses ayant précédé, la Divinité lui fut manifestée dans une vision abstractive selon l'ordre des autres fois, mais toujours avec des effets plus divins et une connaissance des attributs du Très-Haut plus profonde. Elle passait neuf heures dans cette oraison, et Elle en sortait à l'heure de Tierce. Et quoique cette vision élevée de l'Être de Dieu cessât alors, la Très Sainte Marie ne sortait pas pour cela de Sa vue et de son oraison; au contraire Elle demeurait dans une autre qui était inférieure à l'égard de celle qu'Elle laissait, mais qui était, absolument parlant, très sublime et plus grande que

la plus élevée de tous les Saints et de tous les Justes. Et toutes ces faveurs et tous ces dons étaient plus déifiés dans les derniers jours prochains à l'Incarnation, sans que les occupations actives de son état l'en empêchassent; parce que là Marthe ne se plaignait point (Luc 10: 40) que Marie la lassât seule [a].

3, 6, 60. Ayant connue la Divinité dans cette vision, les Oeuvres du sixième jour de la création du monde lui furent ensuite manifestées; Elle connut comme si Elle s'y fût trouvée présente, dans le Seigneur, comment à Sa divine Parole la terre produisit l'âme (Gen. 1: 24) vivante dans son genre, selon que le dit Moïse; entendant par ce nom les animaux terrestres, qui pour être plus parfaits que les poissons et les oiseaux dans les opérations et la vie animale, s'appellent par la partie principale âme vivante. Elle connut et pénétra tous ces genres et ces espèces d'animaux qui furent créés dans ce sixième jour et comment ils s'appellent les uns bêtes de somme, parce qu'ils servent et aident les hommes; et d'autres bêtes féroces, comme plus sauvages; et d'autres reptiles parce qu'elle ne s'élèvent que peu ou point; et elle connut et pénétra les qualités, la férocité, les forces, les ministères, les fins et les conditions de toutes ces bêtes, distinctement et singulièrement. Il lui fut donné empire et domaine sur tous ces animaux, et à ceux-ci fut imposé le précepte de lui obéir; et Elle eût pu sans crainte fouler au pied l'aspic et le basilic, car tous se seraient soumis sous ses pieds, et certains animaux le firent souvent à son ordre, comme il arriva à la naissance de son Très Saint Fils, que le boeuf et l'âne se prosternèrent et réchauffèrent de leur haleine l'Enfant Dieu parce que la divine Mère le leur avait commandé [b].

3, 6, 61. Dans cette plénitude de science, notre divine Reine connut et comprit avec une perfection souveraine la manière cachée dont Dieu dirigea tout ce qu'Il a créé au service et au bienfait du genre humain et dans la dette qu'il contractait dans ce bienfait envers son Auteur. Et il fut très convenable que la Très Sainte Marie eût ce genre de sagesse et de compréhension, afin qu'avec cette sagesse, cette Souveraine donnât le digne retour de reconnaissance pour de tels bienfaits, ce que ni les hommes, ni les Anges ne Lui donnèrent, manquant à la due correspondance, ou bien les créatures n'arrivant point à tout ce qu'elles devaient. La Reine de l'univers remplit tous ces vides et Elle satisfit pour tout ce que nous ne pouvons ou ne voulons point. Et avec la correspondance qu'Elle donna, Elle laissa l'équité divine comme satisfaite, intervenant entre Dieu et les créatures; et par son

innocence et sa reconnaissance, Elle se rendit plus acceptable que toutes les autres: et le Très-Haut Se donna pour plus obligé de la seule Très Sainte Marie que de tout le reste des créatures. Par cette manière si mystérieuse, la venue de Dieu au monde se disposait, l'obstacle, s'écartant par la sainteté de Celle qui devait être Sa Mère.

3, 6, 62. Après la création de tous les êtres incapables de raison, Elle connut dans la même vision comment la Très Sainte Trinité dit pour le complément et la perfection du monde: "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (Gen. 1: 26)"; et comment par la vertu de ce divin décret fut formé de terre le premier homme pour origine des autres. Elle connut profondément l'harmonie du corps humain, et l'âme et ses puissances, sa création et son infusion dans le corps, l'union qu'elle a avec lui pour composer le tout; et dans la structure du corps humain, Elle connut toutes les parties une à une, le nombre des os, des veines, des artères, des nerfs et les ligaments, avec le concours des quatre humeurs dans le tempérament convenable, la faculté de s'alimenter, de se nourrir et de se mouvoir localement, et comment par l'inégalité ou le changement de toute cette harmonie se causaient les maladies, et comment elles se guérissaient. La Vierge très prudente comprit et pénétra tout cela sans erreur plus que tous les philosophes du monde et plus que les Anges mêmes.

3, 6, 63. Le Seigneur lui manifesta l'heureux état de la justice originelle dans laquelle Il posa nos premiers parents Adam et Eve; Elle connut les conditions, la beauté et la perfection de l'innocence et de la grâce, et le peu de temps qu'ils y persévérèrent: Elle comprit la manière dont ils furent tentés (Gen. 3: 1) et vaincus par l'astuce du serpent, et les effets que produisit le péché; la fureur et la haine des démons contre le genre humain. A la vue de tous ces objets, notre Reine fit des actes grands et héroïques de complaisance souveraine pour le Très-Haut: Elle reconnut être la fille de ces premiers parents, descendante d'une nature si ingrate envers son Créateur. Et dans cette connaissance Elle s'humilia en la Présence divine, blessant le Coeur de Dieu et L'obligeant à l'élever au-dessus de toutes les créatures. Elle prit pour son compte de pleurer ce premier péché avec tous les autres qui en résultèrent comme si Elle eût été la délinquante. Pour cela on peut déjà appeler heureuse fautive celle qui mérita d'être pleurée avec des larmes si

précieuses dans l'estimation du Seigneur, qui commencèrent à être des cautions et des gages certains de notre Rédempteur.

3, 6, 64. Elle fit de dignes actions de grâces au Créateur pour l'Oeuvre magnifique de la création de l'homme. Elle considéra attentivement sa désobéissance et la séduction et la tromperie d'Eve, et dans son entendement, elle fit le propos de la perpétuelle obéissance que ces premiers parents refusèrent à leur Dieu et leur Seigneur: et cette soumission fut si agréable à Ses yeux que Sa Majesté ordonna que s'accomplît et s'exécutât ce jour-là même en présence des courtisans du Ciel, le vérité figurée dans l'histoire du roi Assuérus (Esth. 1: 12), de qui la reine Vasthi fut réprouvée et privée de la dignité royale par sa désobéissance, et en sa place fut élevée pour reine l'humble et gracieuse Esther.

3, 6, 65. Ces mystères se correspondent en tout avec une admirable consonance; parce que le véritable souverain Roi, pour manifester la grandeur de Son pouvoir et les Trésors de Sa Divinité, fit le grand festin de la création et la table libre à toutes les créatures étant préparée, Il appela au banquet le genre humain dans la création de ses premiers parents. Vasthi désobéit, notre mère Eve ne se soumit pas au précepte divin; et le véritable Assuérus commanda en ce jour, avec un approbation et une louange admirable des Anges que fut élevée à la dignité de Reine de toutes les créatures la très humble Esther, la Très Sainte Marie, pleine de grâce et de beauté, choisie entre toutes les filles du genre humain pour sa Restauratrice et la Mère de son Créateur.

3, 6, 66. Et pour la plénitude de ce mystère, le Très-Haut répandit dans le coeur de notre Reine durant cette vision une nouvelle horreur contre le démon, comme l'eut Esther contre Aman (Esth. 7: 6): et ainsi il arriva qu'Elle le renversa de son poste, c'est-à-dire de l'empire et du commandement qu'il avait dans le monde et Elle écrasa la tête de son orgueil, le menant jusqu'au bois de la croix où il avait prétendu détruire et vaincre l'Homme-Dieu, afin que là il fût châtié et vaincu; car la Très Sainte Marie intervint en tout, comme nous le dirons dans son lieu [c]. Et ainsi comme l'envie de ce grand dragon commença depuis le Ciel contre la Femme (Apoc. 12: 4) qu'il y vit vêtue du soleil, car nous avons dit que c'était cette divine Dame [d]; de même aussi la lutte dura jusqu'à ce que par Elle il

fût privé de son empire tyrannique: et comme au lieu du superbe Aman fut honoré le très fidèle Mardochée (Esth. 6: 10); ainsi fut posé le très chaste et très fidèle Joseph qui prenait soin du salut de notre divine Esther, et il lui demandait de prier continuellement pour la liberté de son peuple, car tels étaient les entretiens continuels de saint Joseph et de sa Très Pure Épouse et à cause d'Elle il fut élevé à la grandeur de sainteté qu'il atteignit et à une dignité si excellente que le suprême Roi lui donna l'anneau de Son sceau (Esth. 8: 2), afin qu'avec cela il commandât au même Dieu fait homme qui lui fut assujetti, comme dit l'Évangile (Luc 2: 51). Avec cela notre Reine sortit de vision.

DOCTRINE QUE NOUS DONNA LA DIVINE SOUVERAINE.

3, 6, 67. Ma fille le don de l'humilité que le Très-Haut me concéda dans cet événement que tu as écrit fut admirable: et puisque Sa Majesté ne rebute point celui qui l'invoque et qu'il ne refuse point Sa faveur à Celui qui se dispose à la recevoir, je veux que tu m'imites et que tu sois ma compagne dans l'exercice de cette vertu. Je n'avais point de part dans le péché d'Adam, car je fus exempte de sa désobéissance; mais parce que j'eus part à sa nature, et que par elle seule j'étais sa fille, je m'humiliai jusqu'à m'anéantir dans mon estime. Puis avec cet exemple, jusqu'où doit s'humilier celui qui eut part non-seulement dans le premier péché, mais qui en a commis ensuite beaucoup d'autres? Et le motif et la fin de cette humble connaissance ne doit pas être seulement pour faire pénitence de ces péchés, mais pour restaurer et compenser l'Honneur que par elle on a ôté et refusé au Créateur et Seigneur de tous.

3, 6, 68. Si ton frère avait offensé gravement ton père naturel, tu ne serais pas une fille reconnaissante et loyale envers ton père, ni une soeur véritable de ton frère, si tu ne t'affligeais pas de l'offense et si tu ne pleurais point le dommage comme le tien propre, parce qu'au père est due toute révérence et au frère tu dois l'amour comme à toi-même; puis considère, ma très chère, et examine à la lumière véritable combien de différence il y a entre votre Père véritable qui est dans les cieux et le père naturel, que vous êtes tous Ses enfants et unis par le lien d'étroite obligation de frères et de serviteurs d'un Seigneur véritable: et comme tu pleureras avec une grande confusion et avec une grande honte, si tes frères

naturels commettaient quelque faute humiliante; ainsi je veux que tu le fasses pour celles que les mortels commettent contre Dieu, t'en affligeant avec honte comme si elles étaient attribuées à toi-même. C'est ce que je fis connaissant la désobéissance d'Adam et d'Eve, et les maux qui s'en suivirent pour le genre humain: et le Très-Haut se complut dans ma reconnaissance et ma charité; parce que celui qui pleure les péchés de celui qui oublie ceux qu'il commet est très agréable à Ses yeux.

3, 6, 69. Avec cela je veux que tu sois avertie que quelque grandes et élevées que soient les faveurs que tu reçois du Très-Haut, tu ne dois pas pour cela être insouciant du danger, ni non plus que tu méprises de descendre et de t'appliquer aux oeuvres d'obligation et de charité. Et cela n'est point quitter Dieu; mais la Foi t'enseigne et la Lumière te gouverne pour savoir que tu Le portes avec toi en tout lieu et en toute occupation; mais que tu ne quittes que toi-même et ton goût pour accomplir Celui de ton Seigneur et ton Époux. Ne te laisse point aller dans ces affections au poids de l'inclination ni de la bonne intention et du goût intérieur, car souvent sous ce manteau se cachent les plus grands dangers; et dans ces doutes ou ces ignorances, sers toi toujours du contrôle et de la maîtrise de la sainte obéissance par laquelle tu gouverneras tes actions sûrement sans faire d'autre élection, parce que de grandes victoires et de grands progrès dans les mérites sont attachés à la véritable soumission et à la sujétion du jugement propre à celui d'autrui. Tu ne dois jamais avoir de vouloir ou de non vouloir, et avec cela tu chanteras des victoires (Prov. 21: 28) et tu vaincras les ennemis.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 6, [a]. Les occupations actives n'empêchaient point Marie de s'appliquer aux illuminations intérieures; car l'âme étant en une vision intellectuelle très sublime peut toutefois s'occuper aux offices de la vie active. [Voir saint Thérèse dans le Château intérieur. Demeure I, c. I].

3, 6, [b]. Si l'âne de Balaam obéit à un Ange et si tous les animaux obéissaient à Adam tant qu'il fut innocent, et si tant de saints eurent des services de ces mêmes bêtes comme il est raconté dans leurs vies [voir la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase, etc.] qu'est-ce qu'il y aurait d'étonnant que ces créatures dussent être obéissantes à la Très Sainte Marie, supérieure à tous les Anges, plus innocente qu'Adam et certainement plus privilégiée de Dieu que tous les saints.

3, 6, [c]. Livre 6, No. 1364.

3, 6, [d]. Livre 1, No. 95.

CHAPITRE 7

Le Très-Haut célèbre avec la Princesse du Ciel de nouvelles Épousailles pour les noces de l'Incarnation et Il l'orne pour ces Noces.

3, 7, 70. Les oeuvres du Très-Haut sont grandes, parce qu'elles furent et elles sont toutes faites avec plénitude de science et de bonté, dans l'équité et la mesure (Sag. 11: 21). Aucune n'est dépourvue, inutile, défectueuse, superflue ou vaine: elles sont toutes exquises et magnifiques, comme le même Seigneur voulut les faire et les conserver avec la mesure de Sa Volonté; et Il les voulut comme il le convenait, pour être connu et exalté en elles. Mais toutes les Oeuvres de Dieu "ad extra" hors le Mystère de l'Incarnation quoiqu'elles soient grandes, étonnantes et admirables, et plus admirables que compréhensibles, ne sont pas plus qu'une petite étincelle émanée de l'immense abîme de la Divinité. Seul ce grand sacrement que Dieu se soit fait homme passible et mortel est l'Oeuvre la plus grande de toute la Puissance et de toute la Sagesse infinie, et celle qui excède sans mesure toutes les autres oeuvres et les autres merveilles de Son bras tout puissant; parce que dans ce

Mystère, il n'y a pas seulement qu'une étincelle de la Divinité, mais tout le volcan de l'Incendie infini, car Dieu est descendu et il S'est communiqué aux hommes, s'unissant d'une union indissoluble et éternelle à notre nature humaine et terrestre.

3, 7, 71. Si cette merveille, ce sacrement du Roi doit être mesuré avec Sa propre grandeur, il était conséquent que la Femme dans le sein de laquelle Il devait prendre la forme humaine fût si parfaite et si ornée de toutes ses richesses, que rien ne lui manquât des dons et des grâces possibles et qu'elles fussent toutes si abondantes qu'aucune ne souffrît de manque ou de défaut. Puis comme cela était fondé en raison et convenait à la grandeur du Tout-Puissant, ainsi Il l'accomplit envers la Très Sainte Marie mieux que le roi Assuérus envers la gracieuse Esther (Esth. 2: 9) pour l'élever au trône de Sa grandeur. Le Très-Haut prévint notre Reine Marie de faveurs, de privilèges et de Dons non imaginés des créatures tels, que lorsqu'Elle sortit à la vue des courtisans de ce grand Roi Immortel des siècles (1 Tim. 1: 17), ils connurent tous le pouvoir Divin, et ils Le louèrent de ce que s'Il avait choisi une Femme pour Mère, Il avait su et pu la rendre digne pour Se faire son Fils.

3, 7, 72. Le septième jour voisin de ce mystère arriva, et à la même heure que dans les jours passés que j'ai dit, la divine Souveraine fut appelée et élevée en esprit, mais avec une différence des jours précédents; parce que dans celui-ci Elle fut portée corporellement par les mains de ses saints Anges au ciel empirée, l'un d'eux demeurant en sa place pour la représenter en corps apparent. Posée dans ce suprême Ciel, Elle vit la Divinité par une vision abstractive comme les autres jours; mais toujours avec une Lumière nouvelle et plus grande et des mystères plus profonds que cet Objet volontaire sait et peut cacher ou manifester. Elle entendit ensuite une voix qui sortait du trône royal et qui disait: «Viens, Épouse et Colombe choisie! Notre Gracieuse et Notre Bien-Aimée, car tu as trouvé grâce à Nos yeux; tu es élue entre des milliers et nous voulons de nouveau t'admettre pour Notre unique Épouse et pour cela Nous voulons te donner l'ornement et la beauté digne de nos désirs.»

3, 7, 73. A cette voix et à ces raisons, la très humble entre les humbles s'abaissa et s'anéantit en la Présence du Très-Haut, au-dessus de tout ce que la

capacité humaine peut atteindre, et toute soumise à la Volonté divine avec une agréable timidité Elle répondit: «Voici, Seigneur, la poussière, voici ce vil vermisseau, voici Votre pauvre esclave, afin que s'accomplisse en Elle Votre plus grand agrément. Servez-Vous, mon Bien-Aimé de cet humble instrument de Votre Volonté, gouvernez-le par Votre droite.» Le Très-Haut commanda à deux Séraphins des plus rapprochés du trône, et des plus excellents en dignité, d'assister auprès de cette divine Femme; et accompagnés de quelques autres, ils se placèrent en forme visible auprès du trône où était la Très Sainte Marie, plus enflammée qu'eux tous dans l'Amour divin.

3, 7, 74. C'était un spectacle d'une admiration et d'une jubilation nouvelle pour tous les esprits angéliques de voir dans ce lieu céleste qui n'avait jamais été foulé auparavant par aucune autre, une humble jeune Fille consacrée pour être leur Reine et de voir cette Femme que le monde ignorait et méprisait ne la connaissant pas, si appréciée et si estimée dans le Ciel: et de voir la nature humaine avec les arrhes et les principes de son élévation au-dessus des chœurs célestes et déjà placée au milieu d'eux. Oh! quelle sainte et juste émulation cette merveille étrange ne causait-elle pas aux anciens courtisans de la Jérusalem supérieure! Oh! quelles conceptions ne formaient-ils point à la louange de leur Auteur! Oh! quelles affections d'humilité ne répétaient-ils pas en assujettissant leur sublimes entendements à la Volonté et à la Disposition divine! Ils reconnaissaient juste et saint que Dieu élevât les humbles et qu'Il favorisât l'humilité humaine la plaçant avant la nature angélique.

3, 7, 75. Les habitants du Ciel étant dans cette louable admiration, la Bienheureuse Trinité conférait en Elle-même selon notre basse manière de concevoir et de dire combien la Princesse Marie était agréable à leurs yeux, combien Elle avait correspondu parfaitement et entièrement aux Bienfaits et aux Dons qui lui avaient été confiés, combien avec eux Elle avait augmenté la gloire qu'Elle rendait entièrement au Seigneur, et qu'Elle n'avait ni manquement, ni défaut, ni obstacle pour la dignité de Mère du Verbe à laquelle Elle était destinée. Et dans le même temps les Trois Divines Personnes déterminèrent que cette créature serait élevée au suprême degré de grâce et d'amitié du même Dieu, qu'aucune autre créature n'avait eu ni n'aura jamais; et dans cet instant, il lui fut plus donné à Elle qu'à toutes les autres créatures ensemble. Avec cette

détermination la Bienheureuse Trinité Se complut et fut satisfaite de la suprême sainteté de Marie idéalisée et conçue dans Son Entendement divin.

3, 7, 76. En correspondance et en exécution de cette sainteté, et en témoignage de la bienveillance avec laquelle le même Seigneur lui communiquait de nouvelles influences de Sa nature Divine, Il ordonna et commanda que la Très Sainte Marie fût ornée visiblement d'un vêtement et de bijoux mystérieux qui marquassent les Dons intérieurs des grâces et des privilèges qui lui étaient donnés comme à une Reine et à un Épouse. Et quoique ces Ornaments et ces Épousailles lui eussent été concédés d'autres fois, comme je l'ai déjà dit [a] lorsqu'Elle fut présentée au Temple; néanmoins dans cette circonstance ce fut avec une excellence et une admiration nouvelles, parce que ces Faveurs servaient de dispositions plus prochaines pour le miracle de l'Incarnation.

3, 7, 77. Aussitôt les deux Séraphins vêtirent par le commandement du Seigneur la Très Sainte Marie d'une tunique ou long vêtement, lequel, comme symbole de sa pureté et de sa grâce était si beau, d'une blancheur si rare et d'un éclat si resplendissant qu'un seul des rayons de lumière sans nombre qu'il émettait eût donné plus de clarté tout seul, s'il eût apparu au monde, que si toutes les étoiles eussent été des soleils, parce qu'en sa comparaison toute la lumière que nous connaissons ne nous eût paru qu'obscurité. En même temps que les Séraphins la vêtaient, le Très-Haut lui donna une intelligence profonde de l'obligation dans laquelle ce Bienfait la laissait de correspondre à Sa Majesté en tout avec la fidélité, l'amour et la sublime et excellente manière d'opérer qu'Elle connaissait; mais le Seigneur lui cachait toujours la fin qu'Il avait de prendre chair dans son sein virginal. Notre grande Reine connaissait tout le reste et pour tout Elle s'humiliait avec une prudence indicible, et Elle demandait la grâce divine pour correspondre à un tel Bienfait et une telle Faveur.

3, 7, 78. Sur le vêtement les Séraphins lui mirent une ceinture, symbole de la sainte crainte qui lui était communiquée; cette ceinture était très riche comme de pierres variées d'un éclat extrême qui l'embellissait beaucoup et la rendait gracieuse. Aussitôt la Source de la Lumière que la divine Princesse avait présente l'illumina et l'illustra, afin qu'Elle connût et comprît d'une façon très sublime les raisons pour lesquelles Dieu doit être craint de toute créature. Et avec ce Don de

crainte du Seigneur, Elle demeura parfaitement ceinte comme il convenait à une pure Créature qui devait traiter et converser si familièrement avec le Créateur même, étant Sa véritable Mère.

3, 7, 79. Elle connut ensuite qu'ils l'ornaient de très beaux et très grands cheveux, attachés avec un lien très riche; et ils étaient plus brillants que l'or pur et tout étincelants. Et dans cet ornement Elle comprit qu'il lui était concédé que toutes ses pensées de toute la vie seraient sublimes et divines et enflammée d'une très ardente charité signifiée par l'or. Et joint à cela, il lui fut communiqué de nouvelles habitudes de sagesse et de science très claires avec lesquelles ses cheveux demeuraient retenus et attachés d'une façon très belle et variée, dans une participation inexplicable des attributs de Science et de Sagesse de Dieu même. Ils lui concédèrent aussi pour sandales ou chaussure que tous ses pas (Cant. 7: 1) et ses mouvements fussent très beaux, et toujours dirigés vers les fins les plus élevées et les plus saintes de la gloire du Très-Haut. Et ils attachèrent cette chaussure avec une grâce spéciale de sollicitude et de diligence dans les bonnes oeuvres envers Dieu et envers le prochain, de la manière qu'il arriva lorsqu'Elle alla avec hâte visiter (Luc 1: 39) sainte Elisabeth et saint Jean; avec quoi cette Fille de prince fut très belle dans ses pas.

3, 7, 80. Ils lui ornèrent les mains de bracelets lui communiquant une nouvelle magnanimité pour de grandes oeuvres, avec la participation de l'attribut de la magnificence et ainsi Elle les étendit toujours pour des choses fortes (Prov. 31: 19). Ils l'embellirent d'anneaux dans les doigts, afin qu'avec les nouveaux Dons de l'Esprit Divin dans les choses moindres ou les matières les plus inférieures, Elle opérât supérieurement et d'une façon sublime, avec une intention et des circonstances qui rendissent toutes ses oeuvres grandioses et admirables. En même temps ils ajoutèrent à cela un collier ou bande qu'ils lui mirent rempli de pierres précieuses inestimables et brillantes, d'où pendait un chiffre des trois plus excellentes vertus, la Foi, l'Espérance et la Charité qui correspondaient aux Trois Personnes Divines. Dans cet ornement, les habitudes de ces Vertus très nobles lui furent renouvelées pour l'usage de ces mêmes Vertus dont Elle avait besoin dans les Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

3, 7, 81. Aux oreilles ils lui mirent des pendants d'or marquetés d'argent (Cant. 1: 10), préparant ses oreilles par cet ornement pour l'ambassade qu'Elle devait entendre du saint Archange Gabriel, et il lui fut donné une science spéciale, afin qu'Elle l'écoutât avec attention et qu'Elle répondit avec discrétion, formant des raisons très prudentes et agréables à la Volonté Divine, et en particulier afin que du métal sonore et pur de sa candeur, ces paroles saintes et désirées résonnassent aux oreilles du Seigneur et demeuraient dans le sein de la Divinité: "Fiat mihi secundum verbum tuum (Luc 1: 38)."

3, 7, 82. Ils semèrent ensuite le vêtement de certains chiffres qui servaient comme de reliefs et de broderies très fines couleur d'or et éclatantes, et quelques-uns disaient: "Marie, Mère de Dieu", et d'autres "Marie Vierge et Mère"; mais ces chiffres mystérieux ne lui furent pas alors manifestés ni déchiffrés à Elle-même, mais aux saints Anges: les couleurs éclatantes étaient les habitudes excellentes de toutes les vertus dans un degré très éminent et les actes qui y correspondaient au-dessus de tout ce qu'ont opéré toutes les autres créatures intellectuelles. Et pour complément de toute cette beauté, il lui fut donné pour eau de visage plusieurs illuminations qui se dérivaient pour cette divine Dame de la proximité et de la participation de l'Etre infini et des perfections de Dieu même: car pour Le recevoir royalement et véritablement dans son sein virginal, il convenait de L'avoir reçu par grâce dans le suprême degré possible à une pure Créature.

3, 7, 83. Avec cet ornement et cette beauté notre Princesse Marie demeurera aussi belle et aussi agréable que le suprême Roi put la désirer (Ps. 44: 12). Et parce que j'ai parlé de ses vertus [b] en d'autres endroits et qu'il sera nécessaire de le répéter en toute cette Histoire, je ne m'arrêterai point à expliquer cet ornement qui fut avec de nouvelles qualités et des effets plus divins. Et tout cela tombe dans la puissance infinie et le champ immense de la perfection et de la sainteté, où il y a toujours beaucoup à ajouter et à comprendre outre ce que nous arrivons à connaître. Et en nous approchant de la Mer de la Très Pure Marie, nous demeurons toujours aux derniers confins de sa grandeur, et dans ce que j'ai connu, mon entendement demeure toujours plus rempli de concepts que je ne peux expliquer.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE REINE MARIE.

3, 7, 84. Ma fille, les garde-robe et les laboratoires secrets du Très-Haut sont dignes d'un Roi divin et d'un Seigneur tout-puissant et pour cela les riches bijoux qu'Il tient enfermés pour composer l'ornement de Ses épouses et de Ses élus sont sans nombre et sans mesure. Et comme Il enrichit mon âme, Il pourrait faire la même chose à d'autres sans nombre, et Il demeurerait toujours Infini. Et quoique Sa main libérale ne donnerait à aucune créature autant qu'à moi, et ce ne serait point parce qu'Il ne le peut ou ne le veut pas; mais parce qu'aucune ne se disposera pour la grâce comme je le fis; néanmoins le Tout-Puissant est très libéral envers plusieurs et Il les enrichit grandement, parce qu'elles l'empêchent moins et qu'elles se disposent plus que d'autres.

3, 7, 85. Je désire, ma très chère que tu ne mettes point d'empêchement à l'Amour du Seigneur envers toi; au contraire je veux que tu te disposes pour recevoir les dons et les pierres précieuses avec lesquels Il veut te préparer, afin que tu sois digne de Son cabinet nuptial. Et sache que toutes les âmes justes reçoivent cet ornement de Sa main; mais chacune dans le degré d'amitié et de grâce dont elle se rend capable. Et si tu désires arriver au plus haut point de cette perfection et être digne de la Présence de ton Seigneur et ton Époux, tâche de croître et d'être robuste dans l'amour; mais cet amour croît en proportion que l'abnégation et la mortification augmentent. Tu dois refuser et oublier tout ce qui est terrestre; éteindre en toi toutes les inclinations à toi-même et aux choses visibles et t'avancer et croître seulement dans l'amour Divin. Lave-toi et purifie-toi dans le Sang de Jésus-Christ ton Réparateur, et applique-toi très souvent ce bain, renouvelant l'amoureuse douleur de la contrition de tes péchés. Avec cela tu trouveras grâce à Ses yeux, ta beauté sera l'objet de Son désir et ton ornement sera rempli de toute perfection.

3, 7, 86. Et ayant été si favorisée et si distinguée du Seigneur dans ces bienfaits, il est juste que tu sois reconnaissante au-dessus de plusieurs générations et que tu L'exaltes par une louange incessante pour ce qu'Il a daigné faire à ton égard. Et si le vice de l'ingratitude est si laid dans les créatures qui doivent moins

lorsqu'elles oublient ensuite avec mépris, les bienfaits du Seigneur, comme terrestres et grossières, la faute de cette vileté dans tes obligations serait plus grande. Et ne te trompe point sous le prétexte de t'humilier; parce qu'il y aura une grande différence entre l'humilité reconnaissante et l'ingratitude trompeusement humiliée: tu dois savoir que le Seigneur fait souvent de grandes faveurs aux indignes, pour manifester Sa bonté et sa grandeur, et afin que personne ne s'élève, connaissant sa propre indignité qui doit être le contre-poids et le contre-poison pour le venin de la présomption, mais la reconnaissance est toujours compatible avec cela, connaissant que tout don parfait est, et vient du Père des lumières (Jac. 1: 17), et personne ne peut le mériter pour demeurer soumise et captive de la reconnaissance.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 7, [a]. Livre 2, No. 435

3, 7, [b]. Livre 1, Nos. 226-235; Livre 2, Nos. 482-611.

CHAPITRE 8

Notre grande Reine demande en Présence du Seigneur l'exécution de l'Incarnation et de la Rédemption des hommes et Sa Majesté Lui accorda Sa demande.

3, 8, 87. La divine Princesse, la Très Sainte Marie était si remplie de grâce et de beauté et le coeur de Dieu était si blessé (Cant. 4: 9) de ses tendres affections et

de ses désirs qu'ils L'obligeaient déjà à voler du sein du Père Éternel au Tabernacle de son sein virginal et à rompre cette longue suspension où Il était retenu depuis plus de cinq mille ans [a] pour ne point venir au monde. Mais comme cette nouvelle merveille devait s'exécuter avec plénitude de sagesse et d'équité, le Seigneur la disposa de telle sorte que la même Princesse des Cieux fut digne Mère du Verbe Incarné et conjointement Médiatrice efficace de Sa venue, beaucoup plus que ne le fut Esther (Esth. 7: 3) pour le rachat de son peuple. Dans le coeur de la Très Sainte Marie brûlait le feu que Dieu même y avait allumé et Elle demandait sans cesse son salut pour le genre humain; mais la Très Sainte Dame se confondait en Elle-même, sachant que par le péché d'Adam (Gen. 3: 19), la sentence de mort et de la privation éternelle de la vision de la Face de Dieu était promulguée pour les mortels.

3, 8, 88. Il y avait une divine lutte entre l'amour et l'humilité dans le coeur Très Pur de Marie et Elle répétait souvent avec d'amoureuses et humbles affections: «Oh! qui sera assez puissante pour obtenir le remède de mes frères! Oh! qui tirera du sein du Père Son Fils Unique et Le transportera à notre mortalité! Oh! qui L'obligera à donner à notre nature ce baiser de Sa bouche (Cant. 1: 1) que Lui demandait l'Épouse! Mais comment pouvons-nous Le solliciter nous, enfants mêmes et descendants de celui qui commit le péché? Comment pourrons-nous attirer à nous Le Même que nos pères ont tant éloigné? O mon Amour! si je Vous voyais au sein de notre mère (Cant. 8: 1) la nature! O Lumière de Lumière! vrai Dieu de vrai Dieu! si Vous descendiez (Ps. 143: 5) inclinant vos cieux et donnant la Lumière à ceux qui vivent assis dans les ténèbres! si Vous apaisiez Votre Père! et si Vous, ô Père céleste! abattiez le superbe Aman (Esth. 14: 13), notre ennemi le démon par Votre bras Divin qui est Votre Fils Unique! Qui sera médiatrice pour prendre de l'autel céleste, comme les pincettes d'or (Is. 6: 6-7), cette Braie de la Divinité, de même que le Séraphin tira du feu que nous dit Votre prophète pour purifier le monde?»

3, 8, 89. La Très Sainte Marie répétait cette oraison le huitième jour que je déclare, et à l'heure de minuit, élevée et attirée dans le Seigneur, j'entendis que Sa Majesté lui répondait: «Mon Épouse, Ma Colombe et Mon Éluë, viens, car la loi commune ne s'étend pas à toi (Esth. 15: 13); tu es exempte du péché, et tu es libre de ses effets dès l'instant de ta Conception; et lorsque Je te donnai l'être Je

détournai de toi la verge de Ma Justice et J'étendis sur ton cou celle de Ma grande Miséricorde, afin que l'édit général du péché ne s'étendit pas jusqu'à toi. Viens à Moi et ne t'intimide point dans ton humilité et la connaissance de ta nature: J'élève l'humble, Je remplis de richesses celui qui est pauvre, tu M'as de ton côté, et Ma miséricorde libérale sera favorable envers toi.»

3, 8, 90. Notre Reine entendit intellectuellement ces paroles et ensuite Elle connut qu'Elle était élevée corporellement au Ciel par les mains de ses saints Anges, comme le jour précédent et que l'un de sa garde demeurait en sa place. Elle monta de nouveau en la présence du Très-Haut, si riche des Trésors de Sa grâce et de Ses Dons, si prospère et si belle que dans cette occasion en particulier les esprits célestes se disaient les uns aux autres dans l'admiration, à la louange du Très-Haut: «Quelle est Celle-ci qui monte du désert si remplie de délices (Cant. 8: 5)! Quelle est Celle-ci qui ravit et qui force son Bien-Aimé pour l'amener avec Elle à l'habitation terrestre! Quelle est Celle-ci qui s'élève comme l'aurore (Cant. 6: 9), plus belle que la lune, choisie comme le soleil! Comment monte-t-Elle si resplendissante de la terre remplie de ténèbres? Comme est-Elle si forte et si courageuse dans une nature si fragile? Comment est-Elle si puissante qu'Elle veut vaincre le Tout-Puissant? Et comment le ciel étant fermé aux enfants d'Adam, l'entrée en est-elle libre à cette Femme singulière de la même descendance?»

3, 8, 91. Le Très-Haut reçut Son Éluë et Son unique Épouse la Très Sainte Marie en Sa présence et quoique ce ne fût point par une vision intuitive de la Divinité, mais une vision abstractive, néanmoins ce fut avec des faveurs incomparables d'illuminations et de purifications que le Seigneur lui donna, et qu'Il avait réservées jusqu'à ce jour; car ces dispositions furent si divines qu'à notre manière de concevoir, le même Dieu qui les opérait en fut dans l'admiration, exaltant le propre ouvrage de Son bras Tout-Puissant et comme épris de Son amour, Il lui parla et lui dit: «Reviens, reviens (Cant. 6: 12); ô Sulamite, afin que Nous te regardions: Mon Épouse, Ma colombe très parfaite et Mon Amie agréable à Mes yeux, reviens, tourne-toi vers Nous, pour que Nous te regardions et que Nous jouissions de ta beauté: Je ne Me repens point d'avoir créé l'homme, Je me réjouis de sa formation, puisque tu es née de lui: que mes esprits célestes voient combien dignement J'ai voulu et Je veux te choisir pour Mon Épouse et la Reine de toutes Mes créatures: qu'ils connaissent comment Je me délecte avec raison

dans ton Tabernacle, où Mon Fils, après la gloire de Mon sein, sera le plus glorifié. Qu'ils entendent tous que si J'ai répudié justement Eve, la première reine de la terre, à cause de sa désobéissance, Je t'élève et te place en la suprême dignité, Me montrant Magnifique et Puissant envers ton humilité très pure et ton mépris de toi-même.»

3, 8, 92. Ce jour fut pour les Anges d'une plus grande jubilation et d'une plus grande joie accidentelle que ne l'avait été aucun autre depuis leur création. Et lorsque la Bienheureuse Trinité élut et déclara pour Reine et Maîtresse des créatures, Son Épouse, la Mère du Verbe, les Anges et les esprits célestes la reconnurent et l'acceptèrent pour leur Supérieure et leur Souveraine, et ils lui chantèrent de douces hymnes de gloire et de louange de l'Auteur. Dans ces mystères cachés et admirables, la divine Reine Marie était absorbée dans l'abîme de la Divinité et la Lumière de Ses Perfections infinies: et avec cette admiration le Seigneur disposait qu'Elle ne fît point attention à tout ce qui se passait: et ainsi le sacrement de son élection de Mère du Fils Unique du Père lui fut toujours caché jusqu'à son temps. Le Seigneur ne fit jamais de telles choses en aucune nation (Ps. 147: 20); ni envers aucune autre créature il ne Se montra jamais si grand ni si Puissant, comme ce jour envers la Très Sainte Marie.

3, 8, 93. Le Très-Haut ajouta encore et lui dit avec une extrême bonté: «Mon Épouse et Mon Éluë, puisque tu as trouvé grâce à Mes yeux, demande Moi sans crainte ce que tu désires; et Je t'assure comme Dieu très fidèle et Roi puissant que Je ne rejeterai point tes prières et Je ne te refuserai point ce que tu demanderas.» Notre grande Princesse s'humilia profondément et sous la promesse et la parole royale du Seigneur, Elle s'éleva avec une confiance assurée, et Elle Lui répondit et Lui dit: "Mon Seigneur et mon Dieu Très-Haut, si j'ai trouvé grâce à Vos yeux, quoique je ne sois que poussière et que cendre (Gen. 18: 3 et 27), je parlerai en Votre Présence Royale et je répandrai mon coeur (Ps. 61: 9).» Sa Majesté l'assura de nouveau et lui commanda de demander tout ce qui serait de sa volonté en présence de tous les courtisans du Ciel, quand ce serait une partie de son royaume (Esth. 5: 3). «Je ne demande point, mon Seigneur, répondit la Très Pure Marie, une partie de Votre royaume pour moi, mais je le demande tout entier pour tout le genre humain qui son mes frères. Je demande, Roi puissant et très-haut, que par Votre bonté immense, Vous nous envoyiez Votre Fils Unique, notre Rédempteur,

afin que satisfaisant pour tous les péchés du monde, Votre peuple obtienne la liberté qu'il désire, et Votre justice demeurant satisfaite, que la paix aux hommes soit publiée (Ez. 34: 25) sur la terre et que l'entrée des cieux qui sont fermés par leurs péchés leur soit ouverte. Que toute chair voie (Is. 52: 10) Votre salut; que la paix et la justice se donnent ce baiser (Ps. 84: 11) et cet étroit embrassement que demandait David, et que nous ayons, nous les mortels, un Maître (Is. 30: 20), un Guide, un Réparateur et un Chef qui vive et converse (Bar. 3: 38) avec nous: qu'Il arrive donc bientôt, mon Dieu, le jour de Vos promesses, que Vos paroles s'accomplissent et qu'Il vienne enfin, Votre Messie désiré depuis tant de siècles. Tel est mon désir ardent et pour cela s'exaltent mes prières vers la bonté de Votre Clémence infinie.»

3, 8, 94. Le Très-Haut qui pour S'obliger disposait et excitait les demandes de Son Épouse bien-aimée, S'inclina bénignement vers Elle et lui répondit avec une clémence singulière: «Tes prières sont agréables à Ma Volonté et tes demandes me sont acceptables: qu'il soit fait comme tu le demandes; je veux, ma Fille et Mon Épouse, ce que tu désires; et en foi de cette vérité, Je te donne ma Parole et Je te promets que bientôt Mon Fils Unique descendra sur la terre et Il se vêtira et S'unira avec la nature humaine et tes désirs acceptables auront leur exécution et leur accomplissement [b].»

3, 8, 95. Avec cette certification de la Parole divine, notre grande Princesse sentit dans son intérieur une lumière et une sécurité nouvelles de ce que s'approchait déjà la fin de cette si longue nuit du péché et des anciennes lois et que la nouvelle Clarté de la Rédemption des hommes s'approchait. Et comme Elle était touchée par une si grande proximité et une si grande plénitude des rayons du Soleil de justice qui s'approchait pour naître de ses entrailles, Elle était comme une aurore très belle, embrasée et brillante des couleurs vermeilles, pour ainsi dire, de la Divinité même qui la transformait tout entière en Elle-même; et Elle rendait d'incessantes louanges au Seigneur en son nom et en celui de tous les mortels, avec des affections d'amour et de reconnaissance du bienfait de la Rédemption prochaine. Elle passa ce jour dans cette occupation après qu'Elle fut restituée à la terre par les mêmes Anges. Je me plains toujours de mon ignorance et de mon peu de capacité pour expliquer ces Mystères si élevés: et si les docteurs et les grands savants ne peuvent le faire adéquatement, comment y arrivera une femme pauvre

et vile? Que la lumière de la piété chrétienne supplée à mon ignorance et que l'obéissance dispense ma hardiesse.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE REINE MARIE.

3, 8, 96. O ma très chère fille, combien les oeuvres admirables que la Puissance divine opéra envers moi, dans ces sacrements de l'Incarnation du Verbe Éternel dans mon sein sont éloignés de la sagesse mondaine. Ni la chair ni le sang ne peuvent les scruter; les Anges mêmes et les Séraphins les plus sublimes ne peuvent connaître par eux-mêmes des mystères si cachés et si en dehors de l'ordre de la grâce des autres créatures. Loue le Seigneur pour eux, mon amie, avec un amour et une reconnaissance incessante; et ne sois pas si lente à comprendre la grandeur de Son divin Amour, et les grandes choses qu'Il fait pour ses amis et ses très chers, désirant les élever de la poussière et les enrichir de diverses manières. Si tu pénètres cette vérité, elle t'obligera à la reconnaissance et elle te portera à opérer de grandes choses comme fille et épouse très fidèle.

3, 8, 97. Et afin que tu te disposes et que tu t'encourages davantage, je t'avertis que le Seigneur dit souvent ces paroles à ses bien-aimées: "Reviens, reviens, afin que Nous te regardions"; car Il reçoit tant d'agrément de Ses ouvrages qu'Il Se récréé et Se complaît avec ces âmes qu'Il choisit pour Ses délices, incomparablement plus qu'un père se réjouit avec son fils unique très reconnaissant et très beau en le regardant souvent avec tendresse; qu'un ouvrier avec l'oeuvre parfaite de ses mains, qu'un roi avec la riche cité qu'il a conquise et qu'un ami avec son amie qu'il aime beaucoup; et selon que ces âmes se disposent et s'avancent, ainsi les faveurs et les complaisances du Seigneur croissent aussi. Si les mortels qui ont la lumière de la Foi acquéraient cette science, ils devraient non seulement ne point pécher pour cette seule complaisance du Très-Haut, mais faire aussi de grandes oeuvres jusqu'à mourir, pour aimer et servir Celui qui est si libéral à récompenser, à consoler et à favoriser.

3, 8, 98. En ce huitième jour que tu as écrit, lorsque le Seigneur me dit ces paroles dan le Ciel: «Reviens, reviens», pour que je le regardasse, afin que les esprits célestes me vissent, je connus que la complaisance que Sa divine Majesté en recevait était telle, qu'Il excéda toutes les complaisances que Lui ont données toutes les âmes saintes dans le suprême degré de leur sainteté; et Sa Bonté se complut en moi plus qu'en tous les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges et tous les autres Saints. Et de cet agrément et de cette acceptation du Très-Haut rejaillirent en mon esprit tant d'influences de grâce et une telle participation de la Divinité que tu ne peux le connaître ni l'expliquer parfaitement, étant en chair mortelle. Mais je te déclare ce secret mystérieux afin que tu en loues son Auteur, que tu travailles en te disposant tant que te durera l'exil de la Patrie, que tu étendes ton bras vers des choses fortes (Prov. 31: 19) en ma place et en mon nom et que tu donnes au Seigneur l'agrément qu'Il désire de toi, en tâchant toujours de gagner Ses bienfaits et de les solliciter pour toi et pour ton prochain avec une parfaite charité

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 8, [a]. La Vénérable suit la chronologie des Septantes qui est aussi celle suivie par l'Église dans le martyrologe romain au 25 décembre qui se trouve également dans Eusèbe de Césarée et qui est appuyée par le calcul de Philon et de saint Isidore de Séville. Elle est du reste la seule désormais qui s'accorde avec le progrès des sciences modernes selon Cautu et d'autres. [Stor. Univ. Cronologia].

3, 8, [b]. Voici qu'enfin Marie, Médiatrice des hommes remporte la victoire sur le Coeur de Dieu. Vraie Abigaïl, Elle devient Maîtresse du Coeur du grand Roi, elle apaise Sa colère, Elle L'incline à la clémence envers le genre humain plus prévaricateur et plus digne de mort que Nabal. Elle est la première qui entendit de la bouche du Très-Haut ces belles paroles que David adressait à la vertueuse

femme de ce Nabal: «J'ai écouté ta demande et je l'ai fait par amour pour toi.» [1 Rois 25: 35]. C'est ainsi que Dieu hâta l'Incarnation par la médiation de Marie, non dans le sens qu'Elle ait apporté quelque changement dans les décrets éternels de Dieu, mais dans le sens que Dieu avait disposé l'exécution de ce Mystère de manière qu'Il voulut que les prières de Marie y contribuassent puissamment et qu'en vertu de telles prières un tel Bienfait ne pouvait plus être retardé. Et c'est ainsi que les théologiens expliquent cette accélération. [Voir Suarez III Par. q. a 12 disp. 10 sect. 6].

CHAPITRE 9

Le Très-Haut renouvelle les faveurs et les bienfaits dans la Très Sainte Marie et Il lui donne de nouveau la possession de Reine de l'Univers pour la dernière disposition à l'Incarnation.

3, 9, 99. Le neuvième et dernier jour de ceux où le Très-Haut préparait Son Tabernacle (Ps. 45: 5) d'une manière plus prochaine pour le sanctifier par Sa venue, Il détermina de renouveler Ses merveilles et de multiplier les miracles, renouvelant les faveurs et les bienfaits qu'Il avait communiqués jusqu'à ce jour à la Princesse Marie. Mais le Seigneur opérait en Elle de telle sorte que lorsqu'Il tirait de Ses Trésors infinis des choses anciennes, Il en ajoutait toujours de nouvelles [a]; et tous ces degrés et ces merveilles se rapportaient à ce que Dieu S'humiliât jusqu'à Se faire homme et à ce qu'Il élevât une Femme jusqu'à être Sa Mère. Pour que Dieu descendit à l'autre extrême de Se faire homme Il ne put changer en Lui-même et il n'en avait pas besoin, parce que demeurant immuable, Il put unir notre nature à Sa personne; mais pour qu'une Femme de corps terrestre arrivât à donner sa propre substance, avec laquelle Dieu S'unit et fut homme, il semblait nécessaire de passer un espace infini et de venir se poser si distante des autres créatures qu'Elle arrivât à s'avoisiner avec Dieu même.

3, 9, 100. Arriva donc le jour où la Très Sainte Marie devait demeurer dans cette dernière disposition si proche de Dieu que d'être Sa Mère. Et cette nuit-là, à la bonne heure du plus grand silence, Elle fut appelée par le même Seigneur, comme j'ai dit les autres jours. L'humble et prudente Reine répondit: «Mon coeur est prêt, Seigneur et Roi Très-Haut, afin qu'en moi se fasse Votre divine Volonté.» Ensuite Elle fut élevée en corps et en âme, comme les jours précédents par les mains de ses Anges au Ciel Empiré, et mise en présence du trône royal du Très-Haut: et Sa puissante Majesté l'éleva et la plaça à Son côté, lui désignant le siège et la place qu'Elle devait avoir pour toujours en Sa Présence. Et ce fut le plus haut et le plus immédiat au même Dieu, hors celui qui était réservé pour l'humanité du Verbe; parce que ce siège excédait sans comparaison celui de tous les autres bienheureux et de tous ensemble «b].

3, 9, 101. De cette place Elle vit aussitôt la Divinité par vision abstractive comme les autres fois antécédentes; Sa Majesté, tout en lui cachant la dignité de Mère de Dieu, lui manifesta des sacrements si sublimes et si nouveaux que je ne peux les déclarer [c] à cause de leur profondeur et de mon ignorance. Elle vit de nouveau dans la Divinité toutes les choses créées et plusieurs possibles et futures. Et les corporelles lui furent manifestées, Dieu les lui donnant à connaître en elles-mêmes par espèces corporelles et sensibles, comme si Elle les eût eues toutes présentes aux sens extérieurs, et comme si dans la sphère de la puissance vivante elle les eût perçues par les yeux corporels. Elle connut toute jointe la fabrique de l'univers qu'Elle avait connue par ses parties, et aussi les créatures qui y sont contenus distinctement, comme si Elle les avait eues présentes dans un cadre. Elle vit toute leur harmonie, leur ordre, la connexion et la dépendance qu'elles ont entre elles et comment elles dépendent toutes de la Volonté divine qui les crée, les gouverne et les conserve chacune dans sa place et dans son être. Elle vit de nouveau tous les cieux et les étoiles, les éléments et leurs habitants, le Purgatoire, les Limbes, l'Enfer, avec tous ceux qui vivaient dans ces cavernes. Et comme le poste où était la Reine des créatures était éminent et au-dessus de toutes; de même le fut aussi la science qui lui fut donnée, parce qu'Elle était inférieure seulement à celle du Seigneur et supérieure à toute chose créée.

3, 9, 102. La divine Dame étant absorbée dans l'admiration de ce que le Très-Haut lui manifestait et lui donnant pour tout le retour de louanges et de gloire qui

était dû à un tel Seigneur, Sa Majesté lui parla et lui dit: «Mon Élué et Ma colombe, toutes les créatures visibles que tu connais, Je les ai créées et Je les conserve par ma Providence en tant de variété et de beauté, seulement pour l'amour que J'ai pour les hommes. Et de toutes les âmes que J'ai créées jusqu'à présent et de celles que J'ai déterminé de créer jusqu'à la fin doit être élue et tirée une congrégation (Apoc. 7: 14) de fidèles qui soient séparés et lavés dans le Sang de l'Agneau qui ôtera les péchés du monde. Ils seront le fruit spécial de la Rédemption qui doit être opéré et ils goûteront de ses effets par le moyen de la nouvelle Loi de grâce, et des sacrements que leur donnera en elle leur Réparateur; et ceux qui persévéreront arriveront ensuite à la participation de Ma gloire et de Mon Amitié éternelle. C'est pour ces élus en première intention que J'ai créé des Oeuvres si merveilleuses et si nombreuse; et si tous voulaient Me servir, M'adorer et connaître Mon saint Nom, autant qu'il est de Moi, Je créerais autant de Trésors pour tous et pour chacun en particulier et Je les ordonnerais à la possession de chacun.»

3, 9, 103. «Et quand Je n'aurais créé qu'une seule des créatures qui sont capables de Ma grâce et de Ma gloire, Je la ferais elle seule maîtresse et dame de toutes les créatures; puisque tout cela est moins que de la faire participante de Mon Amitié et de Ma Félicité éternelle. Toi, Mon Épouse, tu es Mon Élué et tu as trouvé grâce dans Mon Coeur: et ainsi Je te fais Dame de tous ces biens et Je te donne la possession et le domaine de tous, afin que si tu es Mon Épouse fidèle comme Je le veux, tu les distribues et les dispenses à qui Me les demandera par ta main ou ton intercession; car pour cela Je les dépose dans les tiennes.» La Très Sainte Trinité posa une couronne sur la tête de notre Princesse, la consacrant suprême Reine de toutes les créatures, et cette couronne était sculptée et semée de certains chiffres qui disaient: "Mère de Dieu"; mais Elle ne le comprit pas alors, car les esprits divins seuls les connurent, dans l'admiration de la magnificence du Seigneur envers cette jeune Fille fortunée et bénie entre toutes les femmes, qu'ils révèrent et vénèrent pour leur Reine et leur Souveraine légitime et Celle de toutes les créatures.

3, 9, 104. La droite du Tout-Puissant opérait toutes ces merveilles avec un ordre très convenable de Son infinie Sagesse; parce qu'avant de descendre pour prendre chair humaine dans le sein virginal de cette Dame, il convenait que tous les courtisans de ce grand Roi reconnussent Sa Mère pour Reine et Maîtresse et

pour cela qu'ils lui rendissent la révérence due. Et il était juste et convenable au bon ordre, que Dieu la fit premièrement Reine et ensuite Mère du Prince des éternités: puisqu'Elle devait enfanter le Prince, Elle devait nécessairement être Reine et reconnue par ses vassaux; puisqu'il n'y avait point d'inconvénient que les Anges la reconnussent, il n'était pas nécessaire de la leur cacher; c'était au contraire comme une dette du Très-Haut envers la majesté de Sa Divinité que Son Tabernacle choisi pour Sa demeure fût prévenu et qualifié avec toutes sortes d'excellences, de dignité, de perfection, de sublimité et de magnificence qui pussent lui être communiquées, sans lui en refuser aucune; ainsi les saints Anges la reçurent et la reconnurent lui donnant l'honneur de Reine et de Souveraine.

3, 9, 105. Pour mettre la dernière main à cette Oeuvre prodigieuse de la Très Sainte Marie, le Seigneur étendit Son bras Puissant et Il renouvela par Lui-même l'esprit et les puissances de cet Auguste Dame, lui donnant de nouvelles illuminations, de nouvelles habitudes et de nouvelles qualités, dont la grandeur et les conditions ne peuvent être comprises dans nos termes terrestres. C'était la dernière retouche et le dernier coup de pinceau à cette vivante Image [d] de Dieu, afin de former en Elle-même et d'Elle-même la forme dont devait Se vêtir le Verbe Éternel qui était par essence l'Image du Père Éternel et la Figure de sa substance (Heb. 1: 3). Tout ce Temple de la Très Sainte Marie demeura mieux que celui de Salomon vêtu au dedans et au dedans et au dehors de l'or très pur de la Divinité, sans qu'en aucune partie on put découvrir en Elle aucun atôme de fille terrestre d'Adam. Elle demeura toute déifiée avec des devises de la Divinité; car le Verbe divin devant sortir du sein du Père Éternel pour descendre en celui de Marie, Il la prépara de telle sorte qu'il se trouvât en Elle la similitude possible entre Mère et Père [e].

3, 9, 106. Il ne me reste point de raisons nouvelles pour dire comme je le voudrais les effets que toutes ces faveurs produisirent dans le Coeur de notre grande Reine et Souveraine. Le jugement humain n'arrive point à les concevoir; comment les paroles arriveraient-elles à les expliquer. Mais ce qui me fait le plus d'admiration de la lumière qui m'a été donnée dans ces Mystères sublimes est l'humilité de cette divine Femme et l'émulation entre Elle et le pouvoir Divin. C'est un rare prodige et un miracle d'humilité de voir cette jeune Fille, la Très Sainte Marie élevée à la suprême dignité et à la suprême sainteté après Dieu, et

qu'alors Elle s'humiliât et s'anéantit au plus infime de toutes les créatures et qu'à force de cette humilité, il n'entrât point dans la pensée de cette Souveraine qu'Elle put être Mère du Messie! Et non seulement cela, mais Elle s'imagina aucune chose grande ou admirable (Ps. 130: 1) d'Elle-même. Ni ses yeux ni son coeur ne s'élevèrent; bien au contraire, quand les Oeuvres du bras du Seigneur l'exaltaient davantage, Elle éprouvait d'aussi humbles sentiments d'Elle-même. Il fut juste certainement que le Dieu tout-puissant considérât son humilité, et qu'à cause d'Elle toutes les générations l'appelassent Fortunée et Bienheureuse.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE ET MAÎTRESSE DU CIEL.

3, 9, 107. Ma fille, celle qui a un amour intéressé et servile n'est pas une digne épouse du Très-Haut; parce que l'épouse ne doit pas aimer ni craindre comme l'esclave: elle ne doit pas non plus servir pour la récompense journalière. Mais quoique son amour doive être filial et généreux à cause du grade et de l'immense bonté de son Époux, néanmoins elle doit être beaucoup obligée à cela de le voir si riche et si libéral et de ce qu'il a créé tant de variété de biens visibles, afin qu'ils servissent tous à celui qui sert sa Majesté; et surtout pour les trésors cachés qu'ils tient, réservés (Ps. 30: 20) en abondance de douceur pour ceux qui le craignent comme enfants persuadés de cette vérité. Je veux que tu te montres très obligée à ton Seigneur, ton Père, ton Époux et ton Ami, connaissant combien sont riches les âmes qui arrivent par grâce à être ses filles et ses très chères; puisqu'il a préparé tant de biens divers pour ses enfants comme Père plein de puissance, et tous ces biens pour chacun s'il était nécessaire. Le peu d'amour des hommes j'ai pas d'excuse en comparaison de tant de motifs de l'aimer, ni leur ingratitude non plus à la vue de tant de bienfaits, dans le même temps qu'ils les reçoivent sans mesure.

3, 9, 108. Considère donc, ma très chère fille que tu n'es pas arrivante ni étrangère (Eph. 2: 19) dans cette maison du Seigneur qui est la Sainte Église, mais que tu es domestique et épouse de Jésus-Christ parmi les saints, alimentée par Ses faveurs et Ses caresses d'épouse. Et parce que tous les trésors et les richesses qui sont à l'Époux appartiennent à la légitime épouse, considère de combien Il te rend

participante et maîtresse. Jouis-en comme domestique et aie du zèle pour Son honneur comme s'ils avaient été créés par ton Seigneur pour toi seule; aime-Le et révère-Le pour les autres, pour qui Il fut si libéral. Et en tout cela imite avec tes faibles forces ce que tu as compris que je faisais, et sache ma fille, qu'il sera beaucoup de mon agrément que tu exaltes le Tout-Puissant et que tu Le loues avec de ferventes affections de ce que Sa divine Droite me favorisa et m'enrichit pendant cette semaine au-dessus de toute pondération humaine.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 9, [a]. Expression scripturale. Les choses anciennes et les nouvelles, écrit Calmet, signifient l'affluence des biens et des choses mise en réserve depuis longtemps et en grande quantité, de manière qu'il ne reste qu'à choisir. La Vénérable veut dire ici que Dieu voulant enrichir la Très Sainte Marie de toutes sortes de biens en vue de sa divine maternité et de l'Incarnation du Verbe, ne mit aucune limite à Sa libéralité; et qu'Il versa sur Marie avec une abondance vraiment prodigieuse les Dons qu'Il tenait en réserve dans Ses Trésors éternels. Ce que l'Épouse de Cantiques disait à son Bien-Aimé, Dieu peut le dire à son tour en un sens plus sublime à la Très Sainte Marie Son Épouse: «Nova et vetera servari tibi. Les choses nouvelles et les anciennes Je les ai gardées pour toi, Ma Bien-Aimée.» [Cant. 7: 13].

3, 9, [b]. «Il est facile à comprendre que la Bienheureuse Vierge surpasse tous les Anges par la place qu'Elle occupe.» [Cajetan 3 p., q. 57, art. 5]. Et Suarez dit que dans l'empirée, l'éminence du lieu ne doit pas être mesurée par sa hauteur plus ou moins grande, mais par la dignité de celui qui l'occupe, et comme la dignité de Marie fut supérieure à celle des Anges, pour cette raison, Elle resta assignée à une

place plus haute. [Suarez, tom. 2, in 3 parte cad. quaest.]. Du rest, saint Jean dans l'Apocalypse et aussi Daniel parlent des trônes et des sièges dans le Ciel.

3, 9, [c]. Il n'y a aucun mortel qui puisse expliquer les Mystères par des paroles qui soient suffisantes.

3, 9, [d]. "Cette vivante Image de Dieu". Saint André a écrit de Marie qu'Elle est l'Image expresse et excellente du divin "Original". Du reste, les expressions des autres saints Pères s'accordent à dépeindre Marie comme la plus parfaite Image créée, non substantielle de la Divinité. Elle est nommée par eux: «Très semblable à Dieu, la forme de Dieu, quelque chose de divin et de très divin, plus que splendide, plus grande que toute admiration, plus sainte que les saints, la sainte des saints, plus excellente que les Anges, plus sainte que la sainteté, la pureté et la beauté même, un abîme de miracles, etc.» [Voir Passaglia, De Immac. Deip. conçu, p. I, sect. 2, c. 10, a. 1].

3, 9, [e]. Il est certain, comme le remarque la Vénérable, qu'entre Marie, Mère du Verbe en tant qu'homme et le Père Éternel, Père du même Verbe en tant que Dieu, il devait se trouver toute la ressemblance possible.

CHAPITRE 10

L Très Sainte Trinité dépêche le saint Archange Gabriel pour annoncer et évangéliser à la Très Sainte Marie comment elle est élue pour Mère de Dieu.

3, 10, 109. Le temps et l'heure convenable dans lequel devait opportunément se manifester dans la chair le grand sacrement de piété (1 Tim. 3: 16), justifié dans l'esprit, prêché aux hommes, déclaré aux Anges et cru dans le monde, était

déterminé depuis de siècles infinis, mais caché dans les secrets de la Sagesse éternelle. Arriva donc la plénitude (Gal. 4: 4) de ce temps qui se trouvait très vide jusqu'alors quoiqu'il fut plein de prophéties et de promesses, parce qu'il lui manquait la plénitude de la Très Sainte Marie par le vouloir et le consentement de laquelle tous les siècles devaient recevoir leur complément, qui était le Verbe Éternel Incarné, passible et réparateur. Ce Mystère était prédestiné avant les siècles (1 Cor. 2: 7), afin qu'il s'exécuta dans le temps par le moyen de notre divine Fille; et comme Elle était dans le monde, la rédemption des hommes et la venue du Fils Unique du Père ne devait pas tarder: puisque désormais Il n'irait point dans des (2 Rois 7: 6) tabernacles d'emprunt ou des maisons étrangères; mais qu'Il vivrait assis dans Son Temple et Sa propre Maison, édifiée et enrichie par Ses propres dépenses (1 Par. 22: 5) anticipées, mieux que le Temple de Salomon par celles de son père David.

3, 10, 110. Dans cette plénitude de temps prédéfini, le Très-Haut détermina d'envoyer Son Fils Unique au monde. Et conférant selon notre manière de concevoir et de dire, les décrets de Son éternité avec les prophéties et les testifications faites aux hommes dès le commencement du monde, et tout cela avec l'âge et la sainteté où la Très Sainte Marie était arrivée, Il jugea que tout cela convenait ainsi pour l'exaltation de Son saint Nom, et qu'Il manifestât aux saints Anges l'exécution de Sa Volonté et de Son décret éternel et qu'elle commençât par eux à être mise en oeuvre [a]. Sa Majesté parla au saint Archange Gabriel avec cette voix ou parole qui leur intime Sa sainte Volonté. Et quoique l'ordre ordinaire que Dieu garde pour illustrer ces esprits divins est de commencer par les supérieurs, et ceux-ci purifient et illuminent les inférieurs, selon leur ordre, jusqu'à arriver aux derniers, manifestant les uns aux autres ce que Dieu révèle aux premiers; néanmoins dans cette circonstance, il n'en fut pas ainsi, car le saint Archange reçut l'Ambassade du Seigneur même [b].

3, 10, 111. A l'insinuation de la Volonté divine, saint Gabriel fut prêt, comme au pied du trône, et attentif à l'Etre immuable du Très-Haut, et Sa Majesté lui demanda et déclara par Lui-même la légation qu'il devait faire à la Très Sainte Marie et les Paroles mêmes avec lesquelles il devait la saluer et lui parler: de manière que Son premier Auteur fut Dieu même qui les forma dans Son Entendement divin et de là, Elles passèrent au saint Archange, et par lui à la Très

Sainte Marie. Joint avec ces Paroles, le Seigneur renouvela au saint Prince Gabriel plusieurs Mystères cachés de l'Incarnation: et la Très Sainte Trinité lui commanda d'aller annoncer à la divine Fille comment Il la choisissait entre les femmes pour être Mère du Verbe Éternel et pour le concevoir dans son sein virginal par l'opération du Saint-Esprit, et demeurant toujours Vierge et tout le reste que le paranympe divin devait manifester et dire à sa grande Reine et Souveraine.

3, 10, 112. Sa Majesté déclara ensuite à tout le reste des Anges comment le temps de la Rédemption des hommes était arrivé et qu'Il Se disposait à descendre au monde sans délai: puisque la Très Sainte marie était déjà préparée et ornée pour Sa Mère, comme Il l'avait fait en leur présence, lui donnant cette suprême Dignité. Les esprits divins entendirent la voix de leur Créateur, et ils chantèrent de nouveaux cantiques de louanges avec une joie et des actions de grâces incomparables pour l'accomplissement de Son éternelle et parfaite Volonté, répétant toujours dans leurs chants cette hymne de Sion: «Saint, Saint, Saint êtes-Vous, Dieu et Seigneur des armées (Is. 6: 3). Vous êtes juste et puissant, Seigneur notre Dieu qui vivez dans les hauteurs (Ps. 112: 6) et qui regardez les humbles de la terre. Toutes Vos Oeuvres sont admirables, ô Très-Haut, sublime dans Vos pensées.»

3, 10, 113. Le souverain Prince Gabriel obéissant avec une joie spécial au Commandement divin descendit du suprême Ciel accompagné de plusieurs milliers d'Anges très beaux qui le suivaient en forme visible [c]. Celle de ce grand Prince et de ce légat était comme la stature d'un petit homme très élégant et d'une rare beauté; son front était brillant et il projetait des rayons de lumière; son air était grave et majestueux; ses pas mesurés, ses actions composées, ses paroles pesées et efficaces, et tout en lui représentait par le sévère et le gracieux, plus de divin que les autres Anges que l'Auguste Reine avait vus jusqu'alors dans cette forme. Il portait un diadème d'une splendeur singulière et ses vêtements longs et majestueux présentaient des couleurs variées; mais toutes très brillantes et très resplendissantes, et sur sa poitrine il portait une très belle Croix comme enchâssée qui découvrait le Mystère de l'Incarnation à laquelle son Ambassade se rapportait, et toutes ces circonstances sollicitèrent davantage l'attention et l'affection de la Reine très prudente.

3, 10, 114. Toute cette armée céleste avec son Chef et son Prince saint Gabriel dirigea son vol vers Nazareth, ville de la province de Galilée et vers la demeure de la Très Sainte Marie qui était une maison très humble, et sa retraite, un appartement étroit, dénué des ornements que le monde emploie pour dissimuler sa vileté et sa nudité de plus grands biens. La divine Souveraine avait en cette occasion quatorze ans, six mois et dix-sept jours; parce qu'Elle avait accompli ses années le huit septembre et les six mois et dix-sept jours s'écoulèrent depuis ce jour jusqu'à celui où s'opéra le plus grand des Mystères que Dieu accomplit dans le monde.

3, 10, 115. La personne de cette divine Reine était bien disposée et de stature plus haute que celle des autres femmes à cet âge: mais très élégante de corps avec une proportion et une perfection souveraines: le visage plutôt long que rond, mais gracieux et ni maigre ni gras: la couleur claire et un peu brune; le front large avec proportion, les sourcils en arcs très parfaits, les yeux grands et graves avec une agrément de colombe et une beauté indicible, de couleur entre le noir et le vert foncé, le nez suivi et parfait, la bouche petite et les lèvres colorées, mais non très subtiles ni très grosses; et dans ces dons de nature Elle était tout entière, si proportionnée et si belle, que nulle créature humaine ne le fut autant. A la regarder, on éprouvait tout à la fois de l'allégresse et du respect, de l'affection et de la crainte révérencielle; Elle attirait le coeur et Elle le retenait dans une douce vénération: on était excité à la louer, et sa grandeur, ses grâces et ses perfections rendaient muets: sa vue causait en tous ceux qui la considéraient des effets divins que l'on ne peut facilement expliquer; mais qui remplissaient le coeur de célestes influences et de mouvements divins qui dirigeaient vers Dieu.

3, 10, 116. Son vêtement était humble, pauvre et net, de couleur argentine obscure ou beige qui tirait sur la couleur de cendre, composé et aligné sans curiosité; mais avec une modestie et une honnêteté souveraines. Lorsque l'Ambassade du Ciel s'approchait, Elle, l'ignorant, était dans une contemplation très sublime sur les mystères que le Seigneur avait renouvelés en Elle par des faveurs si réitérées les neuf jours précédents. Et parce que le même Seigneur lui avait assuré, comme nous l'avons déjà dit que Son Fils Unique descendrait bientôt pour prendre forme humaine. La grande Reine était fervente et joyeuse dans la foi de cette Parole, et renouvelant ses affections humbles et enflammées, Elle disait

dans son coeur: «Est-il possible que soit arrivé le temps si heureux où le Verbe doit descendre du Père Éternel pour naître et converser (Bar. 3: 38) avec les hommes? que le monde doive L'avoir en possession? que les mortels Le voient (Is. 40: 5) de leurs yeux de chair? que cette Lumière inaccessible doive naître pour éclairer ceux qui sont possédés des ténèbres (Is. 9: 2)? Oh! qui méritera de Le voir et de Le connaître! Oh! qui pourra baiser la terre où Ses pieds Divins auront posé!

3, 10, 117. «Réjouissez-vous, Cieux (Ps. 95: 11), et que la terre se console, et que tous Le bénissent et Le louent, puisque déjà Sa félicité éternelle est proche. O enfants d'Adam affligés par le péché, mais ouvrages de mon bien-Aimé, bientôt vous lèverez la tête et vous secouerez le joug (Is. 14: 25) de votre ancienne captivité. Déjà s'approche votre rédemption, déjà vient votre salut. O Pères et Prophètes anciens et vous tous les justes qui attendez dans le sein d'Abraham détenus dans les Limbes, bientôt arrivera votre consolation, votre Rédempteur désiré et promis ne tardera pas! Exaltons-Le tous et chantons des hymnes de louange! Oh! qui sera esclave de Celle qu'Isaïe Lui a signalée pour Mère (Is. 7: 14)! O Emmanuel, vraie Dieu et vrai Homme! O Clef de David qui devez ouvrir les cieux (Is. 22: 22)! O Sagesse éternelle! O Législateur de la nouvelle Église! Venez, Seigneur, venez à nous, délivrez Votre peuple de la captivité: que toute chair voie Votre salut!»

3, 10, 118. La Très Sainte Marie était dans ces prières et ces oeuvres et beaucoup d'autres que ma langue n'arrive pas à expliquer à l'heure où l'Ange Gabriel arriva. Elle était très pure dans l'âme, très parfaite dans le corps, très noble dans les pensées, très éminente dans la sainteté pleine de grâce et de rayons de la Divinité et si agréable aux yeux de Dieu qu'Elle put être Sa digne Mère et l'Instrument efficace pour Le tirer du sein du Père et L'attirer en son sein virginal. Elle fut le puissant moyen de notre Rédemption et nous la lui devons à plusieurs titres, et pour cela Elle mérite que toutes les nations et les générations la bénissent et la louent éternellement. Je dirai dans le chapitre suivant ce qui arriva à l'entrée de l'Ambassadeur céleste.

3, 10, 119. Je mentionne seulement maintenant une chose digne d'admiration, que pour recevoir l'Annonciation du saint Archange et pour effectuer un Mystère

aussi sublime que celui qui devait s'opérer en cette divine Dame, Sa Majesté la laissa dans l'être et l'état commun des vertus que j'ai dit dans la première partie [d]. Et le Très-Haut le disposa ainsi; parce que ce Mystère devait s'opérer comme sacrement de Foi, les opérations de cette vertu intervenant avec celles de l'Espérance et de la Charité; et ainsi le Seigneur la laissa dans ses vertus, afin qu'Elle crût et qu'Elle espérât dans les Paroles divines. Et ces actes ayant précédé, il arriva ce que je dirai ensuite avec l'insuffisance de mes termes et de mes raisons limitées; et la grandeur des sacrements me rend plus pauvre d'expressions pour les expliquer.

DOCTRINE DE LA REINE ET LA SOUVERAINE DU CIEL.

3, 10, 120. Ma fille, je te manifeste maintenant avec une affection spéciale, ma volonté et le désir que j'ai de ce que tu te rendes digne de l'entretien intime et familial avec Dieu, et que tu te disposes pour cela avec beaucoup de zèle et de sollicitude, pleurant les péchés et oubliant et refusant tout le reste, de sorte que pour toi tu ne t'imagines pas qu'il y ait autre chose hors de Dieu. Pour cela il te convient de mettre à exécution toute la Doctrine que je t'ai enseignée jusqu'à présent; et ce que tu auras à écrire à l'avenir comme je te le manifesterai. Je te guiderai et te dirigerai afin que tu saches comment tu dois te gouverner dans cette familiarité et cette conversation avec Lui, usant des faveurs que tu reçois de Sa Bonté, le concevant dans ton sein par la Foi, la Lumière et la Grâce qu'Il te donnera. Et si tu ne te disposes pas d'abord avec cet avertissement tu n'obtiendras point l'accomplissement de tes désirs, ni moi, le fruit de ma Doctrine que je te donne comme Maîtresse.

3, 10, 121. Puisque tu as trouvé sans l'avoir mérité le Trésor caché et la marguerite précieuse (Matt. 13: 44-45) de mon enseignement et de ma Doctrine, méprise tout ce que tu peux avoir pour t'approprier ce seul joyau d'un prix inestimable, parce qu'avec lui tu recevras tous les biens ensemble et tu deviendras digne de l'amitié intime du Seigneur et de Son habitation éternelle dans ton coeur. En retour de cette grande fortune, je veux que tu meures à toutes les choses terrestres et que tu offres ta volonté dissoute en affections d'amour reconnaissant;

et qu'à mon imitation tu sois si humble que de ton côté, tu sois persuadé et tu reconnais que tu ne vauds rien, que tu ne peux rien, que tu ne mérites rien et que tu n'es pas digne d'être admise comme esclave des servantes de mon Fils.

3, 10, 122. Considère que j'étais loin d'imaginer la dignité que le Très-Haut me préparait d'être Sa Mère; et c'était dans l'occasion qu'il m'avait déjà promis qu'Il viendrait bientôt au monde et qu'Il m'obligeait à Le désirer avec tant d'affections d'amour, que le jour avant ce merveilleux sacrement, il me semblait que j'allais mourir, mon coeur se brisant dans ces angoisses amoureuses, si La divine Providence ne m'eût confortée. Mon esprit se dilatait avec la certitude que le Fils Unique du Père descendrait bientôt du Ciel; et d'un autre côté mon humilité m'inclinait à penser si en vivant dans ce monde, je ne retarderais point Sa venue. Considère, donc, ma très chère, le sacrement de mon coeur et quel Exemple c'est pour toi et pour tous les autres mortels. Et parce qu'il est difficile que tu reçoives et que tu écrives une si haute Sagesse, regarde-moi dans le Seigneur, ou à Sa divine Lumière tu méditeras et tu comprendras mes actions très parfaites; suis-moi par leur imitation et marche sur mes traces.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 10, [a]. Cette manifestation successive aux Anges touchant les Mystères de la Rédemption, etc, est pleinement en conformité avec la doctrine de saint Thomas. [I p. q. 37, a. 5 et alibi].

3, 10, [b]. Cela montre que l'Archange saint Gabriel n'est pas des plus élevés des esprits angéliques, puisque Dieu, pour l'illuminer sans le moyen des autres eut besoin de recourir à une exception.

3, 10, [c]. Les rois de la terre envoyant leurs ambassadeurs aux cours étrangères déploient plus ou moins de pompe selon l'importance plus ou moins grande des intérêts qui doivent être traités entre les deux puissances et selon la puissance plus ou moins grande du monarque qui expédie le message et de celui à qui il est expédié. En cela ces dieux de la terre ne font qu'imiter le Dieu du Ciel. Si les hommes savent faire cette distinction à plus forte raison Dieu doit savoir faire les Siennes, déployant à propos la pompe convenable quand il s'agit d'affaires d'une très haute importance. On traitait ici du Mystère de l'Incarnation du Verbe Éternel, le plus grand de tous les mystères, "operum Dei consummatio, la consommation des Oeuvres de Dieu", comme l'appelle saint Thomas, et l'effusion de la Bonté divine au delà de toute mesure.

L'Ambassade donc devait être relativement digne de la magnificence divine, et devait se faire avec une pompe extraordinaire. Il convenait donc que l'Archange Gabriel fût escorté par un grand nombre de ces esprits qui devaient former la cour de la Reine Mère de Dieu: ils devaient être témoins de tout ce qui se passerait dans ce divin colloque, comme traité conclu entre le Ciel et la terre, entre Dieu et Marie: ils devaient entendre ce Fiat très puissant qui devait récréer Dieu et Le faire descendre dans le sein de la Vierge, et ils devaient se trouver là prêts à L'adorer sur la terre comme ils L'adoraient dans le Ciel. Tous ces esprits célestes ne sont-ils point "administrateurs dans ce ministère et envoyés pour l'exercer en faveur de ceux qui reçoivent l'héritage du salut?" [Heb. 1: 14]. D'ailleurs comme écrit saint Thomas: «L'Incarnation est un certain principe général auquel tous les offices des Anges sont ordonnés.» [I p., q. 37, a. 1].

3, 10, [d]. Livre 2, Nos. 677, 717.

CHAPITRE 11

Marie entend l'Ambassade de l'Archange; le Mystère de l'Incarnation s'exécute, la Vierge concevant le Verbe Éternel dans son sein.

3, 11, 123. Je veux confesser en la présence du ciel et de la terre et de leurs habitants, ainsi qu'en celle du Dieu Créature de l'Univers, qu'arrivant à prendre la plume pour écrire le sublime Mystère de l'Incarnation, mes faibles forces défaillent, ma langue devient muette, mes pensées se glacent, mes puissances se pâment, et mon esprit se trouve tout arrêté et submergé, en le dirigeant à la Lumière divine qui me gouverne et m'enseigne. En cette Lumière, tout se connaît sans erreur, tout s'entend sans détour; et je vois mon incapacité, le vide des paroles et l'insuffisance des expressions pour exprimer les concepts d'un sacrement qui, en épilogue, comprend Dieu même et l'Oeuvre et la Merveille la plus grande de Sa Toute-Puissance. Je vois dans ce Mystère la divine et admirable harmonie de la Puissance et de la Sagesse infinies avec lesquelles Il L'a préparé et ordonné dès Son éternité; et Il L'a dirigé dès la création du monde, afin que toutes Ses Oeuvres et Ses créatures vinsent à être un moyen adapté à la fin très sublime de la descente au monde de Dieu fait homme.

3, 11, 124. Je vois comment pour descendre du sein de Son Père le Verbe Éternel attendit et choisit pour Son temps et Son heure la plus opportune le silence de la minuit (Sag. 18: 14) de l'ignorance des mortels, lorsque toute la postérité d'Adam était ensevelie et absorbée dans le sommeil de l'oubli et dans l'ignorance de son Dieu véritable (Rom. 1: 21), sans qu'il n'y eût personne qui ouvrît la bouche pour Le confesser et Le bénir, sauf quelques uns de Son peuple, en petit nombre. Tout le reste du monde était dans le silence et couvert de ténèbres, une longue nuit de cinq mille et presque deux cents ans s'étant écoulée, les siècles et les générations se succédant les unes aux autres, chacune dans le temps prédéfini et déterminé par la Sagesse éternelle, afin que tous pussent connaître leur Créateur et Le rencontrer, puisqu'ils L'avaient si proche, qu'Il leur donnait en Lui-même la vie, l'être et le mouvement (Act. 17: 28). Mais comme le clair jour de la Lumière inaccessible n'arrivait pas, quelques-uns des mortels allaient comme aveugles,

touchant les créatures, mais sans apercevoir la Divinité; et sans La connaître ils L'attribuaient aux choses sensibles de la terre et même aux plus viles (Rom. 1: 23).

3, 11, 125. Arriva donc l'heureux jour où le Très-Haut méprisant les longs siècles d'une si lourde ignorance (Act. 17: 30), détermina de Se manifester aux hommes et de donner principe à la rédemption du genre humain, prenant Sa nature dans les entrailles de la Très Sainte Marie préparée pour ce Mystère comme il a été dit. Et pour mieux déclarer ce qui m'en a été manifesté, il est nécessaire d'anticiper quelques sacrements cachés qui arrivèrent au temps où le Fils Unique descendit du sein de Son Père Éternel. Je rappelle d'abord les prémisses qu'entre les trois Personnes divines il y a une distinction personnelle comme la foi nous l'enseigne, mais il n'y a pas d'inégalité dans la Sagesse, la Toute-Puissance et les autres Attributs comme il ne peut y en avoir non plus dans la substance de la nature divine; et comme elles sont égales dans la dignité et la perfection infinie, de même elles le sont aussi dans les opérations qui s'appellent "ad extra", parce qu'elles sortent hors de Dieu pour produire quelque créature ou chose temporelle. Ces opérations sont indivisibles entre les trois Personnes divines; parce qu'elles ne sont faites par une seule Personne mais par toutes les Trois en tant qu'elles sont un même Dieu et qu'elles ont une même Sagesse, un même Entendement et une même Volonté; et comme le Fils sait, veut et opère ce que sait, veut et opère le Père; de même aussi l'Esprit-Saint sait, veut et opère la même chose que le Père et le Fils.

3, 11, 126. Avec cette indivision, toutes les trois Personnes exécutèrent et opérèrent par une même action l'Oeuvre de l'Incarnation, quoique seule la Personne du Verbe reçut en Soi la nature de l'homme, l'unissant hypostatiquement à Lui-même [a]; et pour cela nous disons que le Fils fut envoyé par le Père Éternel, de l'Entendement duquel Il procède et que le Père l'envoya par l'opération de l'Esprit-Saint qui intervint dans cette mission. Et Comme la Personne du Fils était Celle qui venait S'incarner au monde, sans sortir du sein du Père, avant qu'Il descendît des Cieux, et dans ce divin Consistoire, au nom de la même humanité qu'Il devait recevoir dans Sa Personne Il fit une proposition et une pétition [b], représentant Ses mérites prévus, afin que par eux fussent accordés à tout le genre humain la Rédemption et le pardon des péchés pour lesquels Il devait satisfaire à Sa Justice divine. Il demanda le "fiat" de la Bienheureuse Volonté du Père qui L'envoyait, pour accepter le rachat par le moyen de Ses Oeuvres et de Sa Très

Sainte Passion et des Mystères qu'Il voulait opérer dans la nouvelle Église et la Loi de grâce.

3, 11, 127. Le Père Éternel accepta cette pétition et les mérites prévus du Verbe et Il Lui concéda tout ce qu'Il proposa et demanda pour les mortels, et Lui-même Il Lui recommanda Ses élus et Ses prédestinés, comme Son héritage et Sa fortune; et pour cela le même Jésus-Christ Notre Seigneur dit par saint Jean qu'Il ne perdit point ceux que Son Père Lui avait donnés (Jean 17: 12) et qu'ils ne périrent point, parce qu'Il les garda tous, sauf le fils de perdition qui fut Judas. Et une autre fois Il dit: Que personne ne Lui arracherait aucune de Ses brebis de Ses mains (Jean 10: 28) ni de Celles de Son Père. Et ce serait la même chose pour tous ceux qui sont nés s'ils s'aidaient, afin que la Rédemption étant suffisante, Elle fut efficace en tous et pour tous; puisqu'Il n'exclut personne de Sa divine Miséricorde si tous L'acceptaient par le moyen de leur Réparateur.

3, 11, 128. Tout cela se passa dans le Ciel selon notre manière de concevoir dans le trône de la bienheureuse Trinité, avant le "fiat" de la Très Sainte Marie que je dirai ensuite. Et au temps où le Fils Unique du Père descendit dans ses entrailles virginales, les cieux et toutes les créatures s'émurent. Et par l'union inséparable des trois Personnes divines, Elles descendirent toutes avec celles du Verbe, qui seul devait S'incarner. Et avec le Dieu et le Seigneur des armées toutes celles de la milice céleste sortirent, pleines d'une force et d'une splendeur invincible [c]. Et quoiqu'il ne fût pas nécessaire de débarrasser le chemin, parce que la Divinité le remplit tout et qu'Elle est en tout lieu, et que rien ne peut L'empêcher; néanmoins les cieux matériels, respectant leur propre Créateur, Lui firent révérence et tous les onze s'ouvrirent et se divisèrent [d] avec les éléments inférieurs: les étoiles se renouvelèrent dans leur lumière, le soleil, la lune et les autres planètes hâtèrent leur cours au service de leur Auteur, afin d'être présents à la plus grande de Ses Oeuvres et de Ses Merveilles.

3, 11, 129. Les mortels ne connurent point cette commotion et cette nouveauté de toutes les créatures; tant parce qu'elle arriva de nuit que parce que le même Seigneur voulut qu'elle fut manifeste seulement aux Anges qui le louèrent_avec admiration, connaissant ces Mystères aussi cachés que vénérables et inconnus aux

hommes qui étaient loin de telles merveilles et de tels bienfaits admirables aux esprits angéliques eux-mêmes à qui seuls pour lors il était remis d'en rendre gloire, louange et vénération à leur Auteur. Le Très-Haut répandit dans le coeur de quelques justes seulement en cette heure un mouvement nouveau et une influence de jubilation extraordinaire, duquel sentiment ils s'aperçurent tous et ils furent portés à y faire attention: ils formèrent de nouveaux et grands concepts du Seigneur; et quelques-uns furent inspirés, soupçonnant si cette nouveauté qu'ils sentaient était l'effet de la venue du Messie pour racheter le monde: mais tous le turent; parce que chacun imaginait que cette nouveauté et cette pensée avait été pour lui seul, la Puissance divine le disposant ainsi.

3, 11, 130. Les autres créatures eurent aussi leur rénovation et leur changement. Les oiseaux se murent par des chants et des réjouissances extraordinaires: les plantes et les arbres s'améliorèrent dans leurs fruits et leurs parfums et toutes les créatures éprouvèrent et reçurent respectivement quelque vivification et quelque changement caché. Mais ceux qui en éprouvèrent le plus furent les pères et les saints dans les Limbes, où l'Archange Michel fut envoyé pour leur donner des nouvelles si joyeuses, et avec elles il les consola et les laissa remplis de jubilation et de louanges nouvelles. Il y eut seulement pour l'Enfer de la douleur et des peines nouvelles; parce qu'à la descente du Verbe Éternel des hauteurs, les démons sentirent une force impétueuse de la Puissance divine, qui leur survint comme les vagues de la mer et les rejeta tous dans le plus profond de ces cavernes ténébreuses, sans pouvoir y résister ni se relever. Et après que la Volonté divine l'eut permis, ils sortirent dans le monde et ils le parcoururent, s'enquérant s'il n'y avait pas de nouveauté à quoi attribuer ce qu'ils avaient senti en eux-mêmes; mais ils ne purent en découvrir la cause, quoiqu'il fissent quelques assemblées pour en conférer; parce que la Puissance divine leur cacha le sacrement de l'Incarnation et la manière dont la Très Sainte Marie avait conçu le Verbe fait chair, comme nous le verrons plus loin [e], et ce ne fut qu'à la mort de Jésus-Christ sur la Croix qu'ils achevèrent de connaître que Jésus-Christ était Dieu et homme véritable comme nous le dirons là [f].

3, 11, 131. Le Très-Haut voulant exécuter ce Mystère, le saint Archange Gabriel entra sous la forme que j'ai dite dans le chapitre précédent [g] dans la retraite où la Très Sainte Marie était en prière, accompagnée d'innombrables

Anges en forme humaine visible et tous resplendissaient respectivement d'une beauté incomparable. C'était le jeudi à sept heures du soir à la tombée de la nuit. La divine Princesse des cieux le vit et le regarda avec une modestie et une tempérance souveraines, pas plus que ce qui suffisait pour le reconnaître pour l'Ange du Seigneur. Et le connaissant, Elle voulut dans son humilité accoutumée lui faire la révérence; le saint Prince n'y consentit point; au contraire, il la lui fit profondément comme à sa Reine et à sa Maîtresse, en qui il adorait les divins Mystères de son Créateur, et joint à cela il reconnaissait que désormais dès ce jour allaient être changés les anciens temps et les anciennes coutumes où les hommes se prosternaient devant les Anges, comme le fit Abraham (Gen. 18: 2), parce que la nature humaine étant élevée à la dignité de Dieu même dans la Personne du Verbe, désormais les hommes demeureraient adoptés pour Ses enfants, et compagnons ou frères des Anges mêmes, comme le dit à l'Évangéliste saint Jean celui qui ne consentit point à tant de vénération (Apoc. 19: 10).

3, 11, 132. Le saint Archange salua notre Reine et la sienne et lui dit: «Ave gratia plena, dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (Luc 1: 28).» La plus humble des créatures se troubla sans altération, entendant cette salutation nouvelle de l'Ange. Et le trouble eut en Elle deux causes: l'une sa profonde humilité avec laquelle Elle se réputait inférieure à tous les mortels, et entendant, en même temps qu'Elle avait une si basse estime d'Elle-même, qu'il la saluait et l'appelait bénie entre toutes les femmes, Elle en éprouva de la nouveauté. La seconde cause fut qu'en même temps qu'Elle entendit la salutation et qu'en l'entendant Elle en conférait dans son coeur, elle eut du Seigneur l'intelligence qu'Il la choisissait pour Sa Mère et cela la troubla beaucoup plus, vu l'idée qu'Elle s'était formée d'Elle-même. Et à cause de ce trouble, l'Ange poursuivit lui déclarant l'ordre du Seigneur et lui disant: «Ne crains point, Marie, parce que tu as trouvé grâce devant le Seigneur; sache que tu concevras un Fils dans ton sein, et tu L'enfanteras et tu Lui donneras le nom de Jésus: Il sera grand et Il sera appelé Fils du Très-Haut.» Et le reste que poursuivit le saint Archange.

3, 11, 133. Notre très prudente et très humble Reine entre toutes les pures créatures put seule donner la pondération et la magnificence due à un sacrement si nouveau et si singulier: et comme Elle en connaissait la grandeur, Elle en fut dignement étonnée et troublée. Mais Elle tourna son humble coeur vers le

Seigneur qui ne pouvait Lui refuser ses demandes et dans son secret Elle Lui demanda une lumière et une assistance nouvelle pour se gouverner dans une affaire si ardue, parce que, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent [h] le Très-Haut la laissa pour opérer ce Mystère dans l'état ordinaire de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, suspendant d'autres genres de faveurs et d'élévations intérieures qu'Elle recevait fréquemment ou continuellement. Dans cette disposition elle répliqua et dit à saint Gabriel ce que poursuit saint Luc: «Comment cela doit-il être que je conçoive et que j'enfante un fils?» En même temps Elle représentait au Seigneur dans son intérieur le voeu de chasteté qu'Elle avait fait et les épousailles que Sa Majesté avait célébrées avec Elle.

3, 11, 134. Le saint Prince Gabriel lui répondit: «Madame, sans connaître aucun homme, il est facile à la Puissance divine de Vous faire Mère; et l'Esprit-Saint viendra par Sa Présence et Il sera de nouveau avec Vous et la Vertu du Très-Haut Vous fera ombre; afin que de Vous puisse naître le Saint des saints qui s'appellera Fils de Dieu. Et sachez que Votre cousine Élisabeth aussi a conçu un fils dans sa vieillesse stérile, et c'est le sixième mois de sa conception, parce que rien n'est impossible à Dieu: et Le Même qui fait concevoir et enfanter celle qui était stérile peut faire que Vous, Madame, arriviez à être Sa Mère, demeurant toujours Vierge et Votre grande pureté étant plus consacrée: et Dieu donnera au Fils qui naîtra de Vous le trône de David Son père et Son royaume sera éternel dans la maison de Jacob. Vous n'ignorez point, Madame, la prophétie d'Isaïe, qu'une vierge concevra et enfantera un fils qui s'appellera Emmanuel (Is. 7: 14), qui est "Dieu avec nous". Cette prophétie est infaillible et elle doit s'accomplir dans Votre personne. De même Vous savez le grand mystère du buisson (Ex. 3: 2) que Moïse vit ardent sans être offensé par le feu, pour signifier en cela les deux natures, divine et humaine, sans que celle-ci soit consumée par la divine, et que la Mère Le concevra et L'enfantera sans que sa pureté virginale demeure violée. Souvenez-Vous aussi, Madame, de la promesse que notre Dieu éternel fit au Patriarche Abraham que depuis la captivité de sa postérité en Égypte à la quatrième génération (Gen. 15: 16) il reviendraient dans cette terre; et le mystère de cette promesse était que dans cette quatrième génération [i], par votre moyen, Dieu humanisé rachèterait toute la race d'Adam de l'oppression du démon. Et cette échelle (Gen. 28: 12) que vit Jacob endormi fut une figure expresse du chemin royal que le Verbe Éternel en chair humaine ouvrirait, afin que les mortels montassent aux cieux et que les Anges descendissent sur la terre, où descendrait le

Fils Unique du Père pour y converser avec les hommes, et leur communiquer les Trésors de Sa Divinité avec la participation des vertus et des perfections qui sont dans Son Etre immuable éternel.»

3, 11, 135. L'Ambassadeur du Ciel informa la Très Sainte Marie avec ces raisons et d'autres encore, pour lui ôter le trouble de son ambassade par la connaissance des anciennes promesses et des prophéties de l'Écriture et par la foi et la connaissance de ces mêmes prophéties et du Pouvoir infini du Très-Haut. Mais comme la divine Souveraine surpassait les Anges même en sagesse, en prudence et en toute sainteté; Elle se détenait dans la réponse, pour la donner avec la maturité avec laquelle Elle la donna: parce qu'Elle fut telle qu'il convenait au plus grand des Mystères et des sacrements de la Puissance divine. Cette grande Dame pesa que de sa réponse dépendaient le dégagement de la Bienheureuse Trinité, l'accomplissement de Ses promesses et de Ses prophéties, le Sacrifice le plus agréable et le plus acceptable de tous ceux qui Lui avaient été offerts, l'ouverture des portes du Paradis, la victoire et le triomphe sur l'Enfer, la Rédemption de tout le genre humain, la satisfaction et la compensation de la Justice divine, la fondation de la nouvelle Loi de grâce, la gloire des hommes, la joie des Anges et tout ce qui est contenu dans cet acte du Fils Unique du Père de se faire homme et de prendre la forme de serviteur dans ses entrailles virginales (Phil. 2: 7).

3, 11, 136. C'est certainement une grande merveille digne de notre admiration que le Très-Haut laissât tous ces Mystères et ceux que chacun renferme entre les mains d'une humble Fille et que tout dépendît de son "fiat". Mais Il le remit dignement et sûrement à la sagesse et à la force de cette Femme forte qui en y pensant avec tant de magnificence et de hauteur ne laissa point frustrée la confiance qu'Il avait en Elle. Les Oeuvres qui demeurent au dedans de Dieu même n'ont pas besoin de la coopération des créatures qui ne peuvent y avoir part, ni Dieu ne peut pas les attendre pour opérer "ad intra"; mais dans les Oeuvres "ad extra" contingentes, parmi lesquelles la plus grande et la plus excellente fut de Se faire homme, Il ne voulut point l'exécuter sans la coopération de la Très Sainte Marie et sans qu'Elle donnât son libre consentement, afin qu'avec Elle et par Elle Il donnât ce complément à toutes Ses Oeuvres qu'Il tira à la lumière hors de Lui-

même, et afin que nous dussions ce bienfait à la Mère de La Sagesse notre Réparatrice.

3, 11, 137. Cette grande Dame considéra et pénétra profondément le champ si spacieux (Prov. 31: 16) de la dignité de Mère de Dieu pour l'acheter par un "fiat"; Elle se vêtit de force plus qu'humaine et elle goûta (Prov. 31: 17-18) et vit combien le négoce et le commerce de la Divinité était bon. Elle comprit les sentiers de Ses Bienfaits cachés, Elle s'orna de force et de beauté. Et ayant conféré avec Elle-même et avec le paranymphe céleste, Gabriel, de la grandeur de ces sacrements si sublimes et si Divins; étant très capable de l'ambassade qu'Elle recevait, son très pur esprit fut absorbé et élevé dans l'admiration, le respect et l'Amour souverain et très intense de Dieu: et par la force de ces mouvements et de ces affections sublimes, comme par leur effet conaturel, son coeur très chaste fut comme pressé et comprimé par une force qui lui fit distiller trois gouttes de son sang très pur, et mises dans le lieu naturel pour la conception du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, Il en fut formé par la vertu du Saint et Divin Esprit; de sorte que la matière dont l'humanité très sainte du Verbe fut fabriquée pour notre rédemption fut donnée et administrée par le Coeur de la Très Pure Mère à force d'amour, réellement et véritablement. Et en même temps avec l'humilité que l'on ne peut jamais assez louer, inclinant un peu la tête et les mains jointes, elle prononça ces paroles qui furent le principe de notre rédemption: «Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.»

3, 11, 138. A la prononciation de ce "fiat" si doux pour les oreilles de Dieu et si heureux pour nous, en un instant quatre choses s'opérèrent: la première, la formation du corps Très Saint de Notre Seigneur Jésus-Christ, de ces trois gouttes de sang que fournit le Coeur de la Très Sainte Marie. La seconde, la création de l'âme très sainte du même Seigneur qui fut aussi créée comme les autres. La troisième l'union de l'âme et du corps, composant son humanité très parfaite. La quatrième l'union de la Divinité dans la Personne du Verbe avec l'humanité, qui unie avec elle hypostatiquement fit l'Incarnation en un suppôt; et ainsi fut formé Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, Notre Seigneur et notre Rédempteur. Ceci arriva le vendredi, le vingt-cinq mars au lever de l'aube, ou au crépuscules de la lumière, à la même heure que notre premier père Adam fut formé et en l'année de la création du monde, cinq mille cent quatre-vingt dix-neuf, comme l'Église

romaine gouvernée par l'Esprit-Saint le compte dans le Martyrologe. Ce compte est le véritable et le certain; et ainsi il m'a été déclaré, le demandant par l'ordre de l'obéissance. Et conformément à cela le monde fut créé au mois de mars, mois qui correspond au principe de la création: et parce que toutes les Oeuvres du Dieu très haut sont toutes parfaites (Deut. 32: 4) et achevées, les plantes et les arbres sortirent des mains de Sa Majesté avec des fruits et ils les eussent eus toujours sans les perdre si le péché n'avait point altéré toute la nature, comme je le dirai à ce sujet dans un autre traité, si c'est la Volonté du Seigneur et je le laisse maintenant: le sujet n'appartenant point à celui-ci.

3, 11, 139. Dans le même instant de temps où le Tout-Puissant célébra les noces de l'union hypostatique dans le sein virginal de la Très Sainte Marie, la divine Dame fut élevée à la vision béatifique, et la Divinité lui fut manifestée intuitivement et clairement, et Elle y connut de très sublimes sacrements dont je parlerai dans le chapitre suivant. Spécialement il lui fut montré à découvert les secrets de ces chiffres qu'Elle reçut dans l'ornement que j'ai dit qu'ils lui mirent dans le chapitre sept, et aussi ceux que portaient ses Anges. Le divin Enfant allait en croissant naturellement dans le lieu du sein par l'aliment la substance et le sang de la Très Sainte Mère, comme les autres hommes; quoique plus libre et exempt des imperfections dont les autres enfants d'Adam souffrent dans ce lieu et cet état; parce que l'Impératrice du Ciel fut libre de certains accidents non appartenant à la substance de la génération qui sont les effets du péché, et des superfluités infectes qui sont naturelles et ordinaires aux autres femmes, dont les autres enfants se forment, se sustentent et croissent: pour donner la matière qui Lui manquait de la nature infecte des descendants d'Eve, il arriva qu'elle la Lui administrait exerçant des actes héroïques des vertus et en particulier de la Charité. Et comme les opérations ferventes de l'âme et les affections amoureuses produisent une altération des humeurs et du sang; la divine Providence l'acheminait au sustentement de l'Enfant divin avec quoi l'humanité de notre Rédempteur était alimentée naturellement, et la Divinité était récréée avec les complaisances de vertus héroïques. De manière que la Très Sainte Marie administra à l'Esprit-Saint pour la formation du corps, un sang pur et net, étant conçue sans péché et libre de ses tributs. Et dans les autres mères, le sang qui fait croître les enfants est impur et imparfait; mais la Reine du Ciel donnait le plus pur, le plus substantiel et le plus délicat parce qu'Elle le Lui communiquait à force d'affections d'amour et des autres vertus; et aussi la substance de ce que la divine Reine mangeait. Et comme

Elle savait que l'exercice de se sustenter Elle-même était pour donner l'aliment au Fils de Dieu et le sien, Elle le prenait toujours avec des actes si héroïques que les esprits angéliques admiraient que dans des actions humaines si communes il pût y avoir des reliefs si souverains de mérites et d'agrément du Seigneur.

3, 11, 140. Cette divine Souveraine demeura en la possession de Mère de Dieu même avec de tels privilèges que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent et ce que je dirai plus loin ne sont pas même le moindre de leur excellence, ni ma langue ne peut le manifester, parce qu'il n'est pas dûment possible à l'entendement de le concevoir et les plus savants et les plus sages ne trouveront point de termes adéquats pour les expliquer. Les humbles qui entendent l'art de l'amour divin le connaîtront par la Lumière infuse et par le goût et la saveur intérieure par lesquels se perçoivent de tels sacrements. La Très Sainte Marie ne demeura pas seulement faite Ciel, Temple et Habitation de la Très Sainte Trinité et transformée, élevée et déifiée par l'assistance nouvelle et spéciale de la Divinité dans son sein très pur; mais aussi cette humble Maison, ce pauvre Oratoire demeura divinisé et consacré en un nouveau Sanctuaire du Seigneur. Et les divins esprits qui témoins de cette merveille étaient à le contempler, exaltaient le Tout-Puissant avec de nouveaux cantiques de louanges et avec une jubilation indicible, et en compagnie de la divine Mère ils Le bénissaient en leur nom et en celui du genre humain qui ignorait le plus grand de Ses Bienfaits et de Ses Miséricordes.

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE MARIE.

3, 11, 141. Ma fille, je te vois dans l'admiration et avec sujet, pour avoir connu avec une lumière nouvelle le Mystère d'un Dieu qui s'humilie à S'unir avec la nature humaine dans le sein d'une pauvre Fille comme je l'étais. Je veux donc, ma très chère que tu tournes ton attention vers toi-même et que tu pèses que Dieu S'humilia en venant dans mes entrailles non pour moi seule, mais aussi pour toi-même comme pour moi. Le Seigneur est infini en Miséricorde, et Son Amour n'a point de limites, Il est attentif et Il Se rend présent à chacune des âmes qui Le reçoivent et Il prend Ses complaisances en elles de la manière que s'Il n'avait créé

que celle-là seulement, et qu'Il se fût fait homme (Gal. 11: 20) que pour elle seule. Pour cette raison tu dois te considérer comme seule dans le monde pour reconnaître avec toutes tes forces d'affection la venue du Seigneur sur la terre: et ensuite tu Lui rendras grâce, parce qu'Il est venu pour tous conjointement. Et si tu comprends et confesses avec une foi vive que c'est le même Dieu infini en Attributs et Éternel en la Majesté qui descendit prendre chair humaine dans mes entrailles, qui te cherche, t'appelle, te console, te caresse, et se tourne tout entier vers toi, comme si tu étais Sa seule créature; pèse bien et considère à quoi t'oblige une Bonté si admirable, et convertis cette admiration en vifs actes de foi et d'amour; puisque tu dois tout cela à un tel Roi et un tel Seigneur qui daigna venir à toi lorsque tu ne pouvais ni Le chercher ni L'atteindre.

3, 11, 142. Tout ce que ce Seigneur peut te donner hors de Lui-même te paraîtrait beaucoup en Le regardant avec la lumière et l'affection humaine sans te servir de la Lumière supérieure. Et il est vrai que tout Don venant de la main d'un Roi si suprême et si éminent est digne d'estime. Mais si tu considères Dieu même, si tu Le connais à la Lumière divine, si tu sais qu'Il t'a faite capable de Sa Divinité; alors tu verras que si Elle ne se communiquait pas à toi, et si Dieu ne venait pas à toi, tout l'univers ne serait rien et paraîtrait méprisable à tes yeux; et tu ne te réjouirais et tu n'aurais de repos qu'en sachant que tu possèdes un tel Dieu, si amoureux, si aimable, si puissant, si doux, si riche; et qu'étant tel et si Infini Il daigne S'humilier à ta bassesse pour t'élever de la poussière, enrichir ta pauvreté et faire envers toi l'office de Pasteur, de Père, d'Époux et d'Ami très fidèle.

3, 11, 143. Considère donc, ma fille, dans ton secret les effets de cette vérité. Reconnais et pèse bien l'Amour très doux de ce grand Roi envers toi dans Sa ponctualité, Ses consolations, Ses caresses, les faveurs que tu reçois, les afflictions qu'Il te confie, la Lampe que Sa divine Science a allumée dans ton coeur pour connaître hautement la Grandeur infinie de Son Etre propre l'admirable de Ses Oeuvres et de Ses Mystères les plus cachés, la vérité de tout, et le néant du visible. Cette Science est le premier être et le principe, la base et la fondation de la doctrine que je t'ai donnée afin que tu arrives à connaître le décorum et la magnificence avec lesquels tu dois traiter les faveurs et les bienfaits de ce Dieu et

Seigneur, ton Trésor, ta Lumière, ton Guide et ton Bien véritable. Regarde-Le comme Dieu Infini, amoureux et terrible. Écoute, ma très chère, mes paroles, mon enseignement et ma discipline, car en elle est la paix et la Lumière des yeux.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 11, [a]. La cause efficiente de l'union hypostatique et de l'Incarnation fut toute la Trinité, parce qu'Elle fut une Oeuvre "ad extra"; ces Oeuvres sont toujours indivises comme procédant des Trois Personnes divines en tant qu'Elles sont une seule et même chose en Essence, en Puissance et en Volonté. C'est pourquoi l'Incarnation est attribuée tant au Père, qu'au Fils et au Saint-Esprit selon ces paroles de l'Écriture: «Dieu a envoyé Son Fils; Il S'est anéanti Lui-même; ce qui est né d'Elle est de l'Esprit-Saint.» Mais le terme de cette union hypostatique est seulement la Personne du Verbe; parce que l'humanité de Jésus-Christ fut unie par la Sainte Trinité à la seule Personne du Verbe qui la prit à Soi comme terme immédiat. Il est vrai qu'ainsi l'humanité acquit aussi une union avec toute la Très Sainte Trinité, mais seulement une union médiata, parce que l'union immédiate est seulement avec le Verbe.

3, 11, [b]. A celui qui opposerait que le Verbe avant de S'incarner ne pouvait faire de pétition au Père, parce que prier regarde seulement les inférieurs et le Verbe avant de S'incarner était Dieu seulement, égal en tout au Père, on doit répondre que le Verbe ne pouvait point prier en Son propre Nom; mais il le pouvait "au nom de l'humanité qu'Il devait unir à Lui-même", comme le dit la Vénération. Voir Bellarmin, [t. 1, contr. 1. IV, de Christ. Med.]. Puis ce n'était qu'offrir au Père par avance ce que le Verbe devait opérer, mériter et faire dans l'humanité; c'était une offrande des mérites "prévus", comme le dit aussi la

Vénérable; et les mérites ne furent point prévus dans le Verbe en tant qu'hypostase de la nature divine, mais en tant que la nature humaine est supposée; manière de parler très propre selon le concile d'Ephèse [Can. 4, le sixième concile général Act. 11 et 18, le Concile de Latran sub Mart. I, concl. 5, can. 4, etc.]. Ces mérites prévus portèrent le Père à accorder au Fils la Rédemption du genre humain; c'est ce que saint Anselme explique par un exemple très approprié, [L. 2. Cur Deus Homo? c. 16].

On pourrait dire encore que même la pétition étant faite par le Verbe comme subsistant dans la nature divine, il pouvait bien la faire au nom de l'humanité sinon par propriété, au moins par appropriation comme l'Esprit-Saint "qui prie par nous avec des gémissements inénarrables", c'est-à-dire S'appropriant nos gémissements pour les présenter à la Très Sainte Trinité

3, 11, [c]. C'est ce que Saint Jean Chrysostôme, Enthyme, Théophilacte, etc., affirment être arrivé à l'occasion de l'entrée du Verbe Incarné dans le monde, que tous les Anges accompagnèrent Jésus-Christ, leur dieu et leur Seigneur, quand Il vint au monde, comme tous les courtisans suivent leur Roi, s'appuyant pour cela sur ces paroles de la Sainte Écriture: «Et lorsqu'Il introduisit Son Premier-Né dans le monde, Il dit: "Et que tous les Anges de Dieu L'adorent."» Ce qui est dit pour le temps de la naissance du Sauveur peut se dire surtout pour le temps de Son Incarnation étant proprement alors qu'Il fit Sa première entrée dans le monde.

3, 11, [d]. Il est souvent parlé dans la Sainte Écriture de l'ouverture des cieux, "Et les cieux Lui furent ouverts". Voir A. Lapidé qui explique ce verset. Quant au nombre des cieux, il est certain que l'Écriture en mentionne plusieurs. Saint Paul dit avoir été ravi au troisième ciel: en plusieurs endroits on trouve nommés les cieux des cieux. Qu'il y ait autant de cieux outre l'empirée et le ciel de notre atmosphère qu'il y a de choeurs d'Anges, saint Ignace martyr semble le marquer. [Ad Trall. n. 5,] et d'autres.

Notre Vénérable ayant écrit un traité sur les sphères célestes comme il est noté au chapitre 15 de sa Vie, y explique probablement comment elle entend ces onze cieux. La Vénérable peut aussi se rapporter à la division des cieux que faisaient communément les astronomes de son temps, desquels Lorino sur le Ps. 148, écrit: «Les astronomes démontrent qu'il y a onze cieux outre le douzième qui est

l'empirée. Et A. Lapede, in 2 Cor. 12. Les modernes soutiennent qu'il y a onze cieux.

3, 11, [e]. Livre 3, No. 326.

3, 11, [f]. Livre 6, No. 1416.

3, 11, [g]. Livre 3, No. 113.

3, 11, [h]. Livre 3, No. 119.

3, 11, [i]. Dans son manuscrit, Marie d'Agreda explique cette quatrième génération comme suit: «Le mystère de cette quatrième génération est qu'il y a quatre générations: 1. Celle d'Adam sans père ou mère; 2. Celle d'Eve sans mère; 3. La nôtre d'un père et d'une mère; 4. Celle de notre Seigneur Jésus-Christ d'une Mère sans père.»

CHAPITRE 12

Des opérations que fit l'Ame très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le premier instant de Sa conception; et ce qu'opéra alors Sa Très Pure Mère.

3, 12, 144. Pour mieux comprendre les premières opérations de l'Ame très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ, supposons ce qui a été dit dans le chapitre précédent, numéro 138, que tout le substantiel de ce divin Mystère, comme la formation du corps, la création et l'infusion de l'Ame et l'union de l'Humanité

individuée avec la Personne du Verbe, arriva et s'opéra en un instant; de manière que nous ne pouvons dire qu'en aucun instant de temps Notre Seigneur Jésus-Christ fut pur homme, parce qu'Il fut toujours vraie Dieu et vrai homme: puisque lorsque l'Humanité devait arriver à S'appeler homme, Il était déjà et Se trouvait Dieu; et ainsi Il ne put s'appeler homme seulement un seul instant; mais Home-Dieu et Dieu-Homme. Et comme l'être naturel étant opératif, peut être suivi aussitôt de l'opération et de l'action de ses puissances; pour cela, dans l'instant même où l'Incarnation s'exécuta, l'Ame très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ fut béatifiée par la Vision et l'Amour béatifiques, Ses puissances de l'Entendement et de la Volonté rencontrant aussitôt, à notre manière de concevoir, la même Divinité que Son être de nature avait rencontrée, S'unissant à elle par Sa Substance, et les puissances par leurs opérations très parfaites au même Etre de Dieu, afin que dans l'être et l'opération Il demeurât tout déifié.

3, 12, 145. La grande admiration de ce sacrement est que tant de gloire, et ce qui plus est, toute la grandeur de la Divinité immense fussent résumées en un si petit épilogue qu'un corpuscule pas plus grand que celui d'une abeille ou d'une amande pas très grande; parce que la quantité du corps très saint de Notre Seigneur Jésus-Christ n'était pas plus grande que cela lorsque fut célébrée la conception et l'union hypostatique, et que cette grande petitesse demeurât en même temps avec la gloire Souveraine et la passibilité; parce que Son humanité fut conjointement glorieuse et passible, Elle fut compréhenseur et voyageuse. Mais le même Dieu qui est infini dans Sa Puissance et Sa Sagesse put tellement rétrécir et rapetisser Sa propre Divinité toujours infinie, que sans laisser de l'être Il la renferma dans la sphère exigüe d'un corps si petit par une admirable et nouvelle manière d'être en Lui. Et avec la même Toute-Puissance, Il fit que cette Ame très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la partie supérieure des plus nobles opérations fut compréhenseur et glorieuse et que toute cette gloire sans mesure demeurât comme réprimée dans le suprême de Son Ame et suspendus les effets et les dots qui devaient se communiquer conséquemment à Son corps; afin que selon cette manière, il fût conjointement passible et voyageur, seulement pour donner lieu à notre Rédemption par le moyen de Sa Croix, de Sa Passion et de Sa Mort.

3, 12, 146. Pour faire toutes ces opérations et les autres que devait faire la Très Sainte Humanité, il Lui fut communiqué dans l'instant même de Sa conception,

toutes les habitudes qui convenaient à Ses puissances et qui étaient nécessaires pour les actions et les opérations tant de compréhenseur, que de passible et voyageur: et ainsi Il eut la Science bienheureuse et infuse; Il eut la grâce sanctifiante et les Dons de l'Esprit-Saint qui reposèrent dans le Christ (Is. 11: 2) comme dit Isaïe. Il eut toutes les Vertus, excepté la Foi et l'Espérance, qui ne sont pas compatibles avec la Vision et la Possession béatifiques. Et s'il y a quelque vertu qui suppose quelque imperfection en celui qui l'a, elle ne put être dans le Saint des saints, qui ne put faire aucun péché, et dans la bouche de Qui il ne se trouva aucun artifice (1 Pet. 2: 22). Il n'est pas nécessaire de faire ici plus de relation de la dignité et de l'excellence de la Science et de la Grâce, des Vertus et des Perfections de Notre Seigneur Jésus-Christ; parce que les saints Docteurs et les théologiens l'enseignent largement. Il suffit pour moi de savoir que tout fut aussi parfait que put s'étendre la Puissance divine, où le jugement humain n'arrive point; parce que là où était la Source même qui est la Divinité, cette Ame très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ devait boire du torrent sans limite ni mesure (Ps. 35: 10; 109: 7), comme dit David. Et aussi Il eut une plénitude de toutes les Vertus et de toutes les Perfections.

3, 12, 147. Après que l'Ame très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ eut été ornée et déifiée par la Divinité et Ses Dons, l'ordre de Ses opérations fut celui-ci: La première, voir et connaître la Divinité intuitivement comme Elle est en Elle-même et comment Elle était unie à Sa Très Sainte Humanité. Ensuite L'aimer avec un souverain Amour béatifique. Après cela Elle reconnut l'être de l'Humanité inférieur à Celui de Dieu; et Elle s'humilia très profondément: et avec cette humiliation Elle rendit grâce à l'Etre Immuable de Dieu de Sa Création et du bienfait de l'union hypostatique par laquelle Il L'avait élevée à l'Etre de Dieu, étant conjointement homme. Elle connut aussi comment son Humanité très sainte était passible et la fin de la Rédemption; et avec cette connaissance le Sauveur S'offrit en Sacrifice acceptable (Heb. 10: 5) pour être le Rédempteur du genre humain, et recevant l'être passible en Son Nom et en celui des hommes Il rendit grâce au Père Éternel. Il reconnut la composition de Son humanité très sainte, la matière dont Elle avait été formée, et comment la Très Pure Marie la Lui avait fournie à force de Charité et d'exercice des Vertus héroïques. Il prit possession de ce saint Tabernacle et de cette Demeure, agréa Sa beauté très éminente, s'y complut et s'adjudgea pour Sa propriété éternelle l'âme de la Créature la plus pure et la plus parfaite. Il loua le Père Éternel de l'avoir créée avec de si excellents reliefs de

grâce et de dons, de ce qu'Il l'avait faite exempte et libre de la commune loi du péché en laquelle tous les descendants d'Adam étaient compris (Rom. 5: 18), étant Sa Fille. Il pria pour la Très Pure Souveraine et saint Joseph, Il demanda le salut éternel pour eux. Toutes ces Oeuvres et d'autres qu'Il fit, furent très sublimes, étant d'un Homme-Dieu véritable, et hors de celles qui touchent à la Vision et à l'Amour béatifiques, Il mérita tellement avec toutes ces Oeuvres et avec chacune que par leur valeur et leur prix eussent pu être rachetés des mondes infinis s'il y en avait eu.

3, 12, 148. Et par le seul acte d'obéissance que fit la sainte Humanité unie au Verbe d'accepter la passibilité et que la gloire de Son Ame ne s'étendît point à Son corps, notre Rédemption eût été surabondante. Mais quoiqu'il surabondât pour notre remède, le Sauveur n'eût pas satisfait Son amour immense pour les hommes s'Il ne nous eût pas aimé avec une Volonté effective jusqu'à la fin de l'Amour, qui était la fin même de Sa vie, la livrant pour nous avec les conditions et les démonstrations d'une affection plus grande que l'entendement humain ou l'angélique ne peuvent imaginer (Rom. 5: 18). Et s'Il nous a tant enrichis au premier instant qu'Il entra dans le monde, quels trésors! quelle richesse de mérites ne nous a-t-Il pas laissés quand Il en sortit par Sa passion et Sa mort, après trente-trois ans de travaux et d'opérations si divines! O immense Amour! ô Charité sans terme, ô Miséricorde sans mesure! ô Piété très libérale! ô ingratitude et oubli très honteux des mortels à la vue d'un Bienfait aussi inouï qu'important! Qu'en aurait-il été de nous sans Lui? Et qu'aurions-nous fait envers ce Seigneur notre Rédempteur s'Il eut fait moins pour nous, puisque nous ne sommes pas émus ni touchés après qu'Il a fait tout ce qu'Il a pu? Si nous ne Lui correspondons point comme au Rédempteur qui nous donne la Vie et la Liberté éternelles, écoutons-Le au moins comme notre Maître, suivons-Le comme notre Capitaine, comme la Lumière et le Chef qui nous enseigne le chemin de notre véritable félicité.

3, 12, 149. Ce Seigneur et ce Maître ne travailla pas pour Lui-même, ni pour mériter la récompense de Son Ame très sainte ni les augmentations de Sa grâce, méritant tout cela pour nous, parce qu'Il n'en avait pas besoin, ni Il ne pouvait point recevoir d'augmentation de grâce ni de gloire, car Il en était tout rempli comme dit L'Évangéliste; parce qu'Il était le Fils Unique du Père, étant en même temps homme. Il n'eut point de semblable en cela il ne put en avoir; parce que

tous les saints et toutes les pures créatures méritèrent pour elles-mêmes et travaillèrent pour la fin de leur récompense: seul L'Amour du Christ fut sans intérêt, tout pour nous. Et s'Il étudia et profita (Luc 2: 52) à l'école de l'expérience [a], Il fit encore cela pour nous enseigner et nous enrichir par l'expérience de l'obéissance (Heb. 5: 8) et par les Mérites infinis qu'Il acquit, et par l'exemple qu'Il nous donna, afin que nous fussions doctes et sages (1 Pet. 2: 21) dans l'art de l'amour que l'on n'apprend point parfaitement par les seuls affections et les seuls désirs, si on ne les met en pratique par les oeuvres véritables et affectives. Je ne m'étendrai point dans les Mystères de la Très Sainte Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ à cause de mon incapacité, et je m'en remettrai aux Évangélistes, prenant seulement ce qui sera nécessaire pour cette divine Histoire de Sa Mère et Notre-Dame; parce que les Vies du Fils et de la Mère étant si jointes et si enchaînées qu'on ne peut éviter de prendre quelque chose des Évangélistes et d'y ajouter aussi d'autres choses qu'ils ne dirent point, parce que ce n'était pas nécessaire pour leur Histoire, ni pour les premiers temps de l'Église Catholique.

3, 12, 150. Toutes les opérations que j'ai dites que Notre Seigneur Jésus-Christ opéra dans l'instant de Sa conception furent suivies dans un autre instant de nature de la Vision béatifique de la Divinité qu'eut sa Très Sainte Mère, comme je l'ai déjà dit dans le chapitre précédent, numéro 139, et dans cet instant de temps il peut y en avoir plusieurs qui s'appellent de nature [b]. La divine Souveraine connut clairement et distinctement dans cette vision le Mystère de l'union hypostatique des deux natures Divine et humaine dans la Personne du Verbe Éternel: et la Bienheureuse Trinité la confirma dans le Nom et le droit de Mère de Dieu, comme Elle l'était en toute rigueur et vérité, étant Mère naturelle d'un Fils qui était Dieu Éternel, avec la même certitude et la même vérité qu'Il était homme. Et quoique cette grande Dame ne coopérât point immédiatement à l'union de la Divinité avec l'Humanité, Elle ne perdait pas pour cela le droit de Mère du vrai Dieu; puisqu'Elle concourut en Lui fournissant la matière et coopérant avec ses puissances et autant qu'il la touchait comme Mère, et plus Mère que les autres: puisqu'en cette conception et cette génération Elle concourut seule sans l'opération d'un homme. Et comme dans les autres générations, on appelle père et mère les agents qui opèrent avec le concours naturel que la nature donne à chacun, bien qu'ils ne coopèrent pas immédiatement à la création de l'âme, ni à l'infusion de l'âme dans le corps de l'enfant; de même aussi et avec une plus grande raison la Très Sainte Mère devait s'appeler et s'appelle Mère de Dieu, puisqu'en la génération de Jésus-

Christ, vrai Dieu et vrai homme, Elle seule concourut comme Mère, sans autre cause naturelle; et moyennant ce concours et cette génération naquit le Christ Dieu-Homme [c].

3, 12, 151. Dans cette vision la Vierge Mère de Dieu connut de même tous les mystères futurs de la Vie et de la Mort de son Très doux Fils, de la Rédemption du genre humain et de la nouvelle Loi de l'Évangile qu'Il devait fonder avec Elle; et d'autres secrets grandioses et cachés qui ne furent manifestés à aucun autre saint. La Très Prudente Reine se voyant dans la claire Présence de la Divinité, et avec la plénitude de Science et de Dons qui lui furent donnés comme Mère du Verbe Elle s'humilia devant le trône de la Majesté immense et tout abîmée dans son humilité et son amour, Elle adora le Seigneur dans Son Etre infini et ensuite dans l'union de l'Humanité très sainte. Elle Lui rendit grâces pour le Bienfait et la Dignité de Mère qu'Elle avait reçue et pour la faveur que Sa Majesté faisait à tout le genre humain. Elle Lui donna louange et gloire pour tous les mortels. Elle s'offrit en sacrifice acceptable pour servir, élever et nourrir son Très Doux Fils et pour coopérer et L'assister autant qu'il était possible de son côté à l'Oeuvre de la Rédemption: et la Très Sainte Trinité l'accepta et la signala comme Coadjutrice pour ce sacrement [d]. Elle demanda une nouvelle grâce et une Lumière divine pour cela, et pour se gouverner dans la dignité et le ministère de Mère du Verbe Incarné, et Le traiter avec la vénération et la magnificence due au même Dieu. Elle offrit à son Très Saint Fils tous les futurs enfants d'Adam avec les pères des Limbes et au nom de tous et d'Elle-même, Elle fit beaucoup d'actes héroïques des vertus et de grandes prières que je ne m'arrêterai point à rapporter pour en avoir dit d'autres en différentes circonstances, d'où l'on peut inférer ce que devait faire la divine Reine en celle-ci qui surpassait tant tout le reste jusqu'à ce jour heureux et fortuné.

3, 12, 152. Dans la prière qu'Elle fit pour se gouverner dignement comme Mère du Fils Unique du Père, Elle fut plus instante et plus affectueuse avec le Très-Haut; parce que son humble Coeur l'obligeait à cela, et la raison de sa crainte était plus prochaine et Elle désirait être gouvernée dans cet office de Mère pour toutes ses actions. Le Très-Haut lui répondit: «Ma Colombe, ne crains point, car Je t'assisterai et te gouvernerai, ordonnant tout ce que tu auras à faire envers Mon Très Saint Fils.» Avec cette promesse, Elle revint et sortit de l'extase dans laquelle

était arrivé tout ce que j'ai dit; et ce fut la plus admirable qu'Elle eut. Restituée à ses sens, la première chose qu'Elle fit fut de se prosterner en terre et d'adorer son Très Saint Fils, Dieu et homme, conçu dans son sein virginal; parce qu'Elle n'avait point fait cette action avec les sens corporels et extérieurs et cette Très Prudente Mère ne laissa passer ni ne manqua d'exécuter aucune de celles qu'Elle put faire en hommage à son Créateur. Dès lors Elle reconnut et sentit des effets divins et nouveaux dans son âme très sainte et dans toutes ses puissances intérieures et extérieures. Et quoique toute sa Vie Elle avait eu un état très noble dans la disposition de son âme et de son corps très saints; néanmoins depuis ce jour de l'Incarnation du Verbe, Elle demeura plus spiritualisée et plus divinisée, avec de nouvelles splendeurs de grâce et de dons indicibles.

3, 12, 153. Mais que personne ne pense que la Très Pure Mère reçut toutes ces faveurs et cette union avec la Divinité et l'Humanité de son Très Saint Fils, afin qu'Elle vécût toujours en délices spirituelles, jouissant et ne souffrant point. Il n'en fut pas ainsi; parce qu'à l'imitation de son Très Doux Fils dans la manière possible, cette Dame vécut jouissant et souffrant conjointement; la mémoire et la connaissance si sublime qu'Elle avait reçues des travaux et de la mort de son Très Saint Fils lui servant d'instrument tranchant pour son Coeur. Et cette douleur se mesure avec la science et l'amour qu'une telle Mère avait pour un tel Fils et qu'Elle devait avoir et qui lui étaient renouvelés fréquemment par Sa présence et Sa conversation. Et quoique toute la Vie de Jésus-Christ et celle de Sa Très Sainte Mère fussent un martyre continuel et un exercice de la Croix, souffrant des peines et des afflictions incessantes, néanmoins dans le Coeur très candide et très amoureux de notre divine Dame il y eut ce genre spécial de souffrances qu'Elle portait toujours présents les tourments, la Passion, la Mort, les ignominies de son Fils. Et par la douleur de trente-trois ans continus, Elle célébra la longue vigile de notre Rédemption; ce sacrement étant caché dans son Coeur seul, sans compagnie ni soulagement des créatures.

3, 12, 154. Avec cet amour douloureux, remplie d'une amère douceur, Elle avait coutume de considérer souvent son Très Saint Fils et Lui parlant de l'intime de son Coeur avant et après Sa naissance, Elle Lui répétait ces paroles: «O Maître et Seigneur de mon âme, Très Doux Fils de mes entrailles, comment m'avez-Vous donné la possession de Mère avec la douloureuse suspension de Vous perdre

demeurant orpheline? A peine avez-Vous un corps où recevoir la vie que Vous connaissez déjà la sentence de Votre douloureuse Mort le rachat des hommes. La première de Vos Oeuvres serait déjà d'un prix et d'une satisfaction surabondante de leurs péchés! Oh! si la Justice du Père Éternel se donnait pour satisfaite avec cela, et si la mort et les tourments s'exécutaient en moi! Vous avez pris de mon sang et de mon être un corps sans lequel il ne Vous serait pas possible de souffrir, Vous qui êtes Dieu impassible et immortel. Puis si j'ai fourni l'instrument et le sujet des douleurs, que je souffre aussi avec Vous la même Mort. Oh! péché inhumain! Comment étant si cruel et la cause de tant de maux, as-tu mérité d'arriver à tant de fortune que ton Réparateur fût le même qui étant le Souverain Bien peut te rendre heureux [e]! O mon Très Doux Fils et mon Amour! qui pourrait Te servir de garde pour Te défendre de Tes ennemis! Oh! si c'était la Volonté du Père que je Te garderais et que je T'éloignerais de la mort, ou que je mourrais en ta compagnie et que Tu ne Te séparerais pas de la mienne! Mais il n'arrivera pas maintenant ce qui arriva au Patriarche Abraham, parce que ce qui est déterminé s'exécutera. Que la Volonté du Seigneur s'accomplisse.» Notre Reine répétait souvent ces soupirs amoureux comme je le dirai plus loin, le Père Éternel les acceptant comme sacrifice agréable et étant une douce récréation pour le Très Saint Fils.

DOCTRINE QUE ME DONNA NOTRE REINE ET NOTRE DAME.

3, 12, 155. Ma fille, puisque par la Foi et la Lumière divine tu arrives à connaître la grandeur de la Divinité et Sa Bonté ineffable d'être descendu du Ciel pour toi et pour tous les mortels, ne reçois point ces bienfaits pour qu'ils soient oisifs et sans fruit en toi. Adore l'Être de Dieu avec un profond respect et loue-Le pour ce que tu connais de Sa Bonté. Ne reçois point la Lumière et la grâce en vain (2 Cor. 6: 1), et que ce que fit Mon Très Saint Fils et ce que je fis moi-même à Son imitation, comme tu l'as connu, te serve d'exemple et de stimulant; puisque, Lui étant Dieu véritable et moi Sa Mère, parce qu'en tant qu'homme Son Humanité très sainte était créée, nous reconnûmes notre être humain, nous nous humiliâmes et nous confessâmes la Divinité plus qu'aucune créature ne peut le comprendre. Cette révérence et ce culte tu dois l'offrir à Dieu en tout temps et en tout lieu sans

distinction; mais plus spécialement lorsque tu reçois le même Seigneur sacramenté. Dans ce sacrement admirable, la Divinité et l'Humanité de mon Très Saint Fils viennent et demeurent en toi par une manière nouvelle et incompréhensible, et là se manifeste Sa Bonté magnifique peu considérée et peu respectée des mortels qui ne donnent point de retour à un Amour si grand.

3, 12, 156. Que ta reconnaissance soit donc accompagnée d'une humilité, d'un respect et d'un culte aussi profonds que toutes tes forces et tes puissances pourront y atteindre, puisque tout ce à quoi elles pourront s'avancer et s'étendre sera moins que ce que tu dois et ce que Dieu mérite. Et afin de suppléer autant que possible à ton insuffisance, offre ce que mon Très Saint Fils et moi avons fait et tu uniras ton esprit et ton affection avec ceux de l'Église triomphante et de l'Église militante: et avec eux tu demanderas que toutes les nations viennent à connaître, à confesser et à adorer leur vrai Dieu fait homme pour tous, offrant pour cela ta propre vie: et remercie pour les bienfaits qu'Il a accordés et qu'Il accorde à tous ceux qui Le connaissent et qui Le confessent et aussi à ceux qui L'ignorent et qui Le nient. Et ce que je veux surtout de toi, ma très chère, et ce qui sera très acceptable au Seigneur et à moi, très agréable, c'est que tu t'affliges et que tu gémisses avec une douce affection sur la grossièreté et l'ignorance, les délais et les dangers des enfants des hommes, et sur l'ingratitude des fidèles enfants de l'Église qui ont reçu la Lumière de la Foi divine et qui vivent si oublieux dans leur intérieur de ces Oeuvres et de ces Bienfaits de l'Incarnation, et même de Dieu; qui ne semblent se distinguer des infidèles que par quelques cérémonies et quelques oeuvres de culte extérieur; mais ils les font sans âme et sans sentiment du coeur, et souvent ils y offensent et provoquent la Justice divine qu'ils devraient apaiser.

3, 12, 157. Cette ignorance et cette torpeur viennent de ce qu'ils ne se disposent point pour obtenir et acquérir la vraie Science du Très-Haut; et ainsi ils méritent que la Lumière divine s'éloigne d'eux et les laisse dans la possession de leurs lourdes ténèbres, avec quoi ils se rendent plus indignes que les infidèles mêmes et leur châtement sera sans comparaison plus grand. Afflige-toi d'une si grande perte de ton prochain et demandes-en le remède de l'intime de ton coeur. Et afin de t'éloigner davantage d'un danger si formidable ne nie point les faveurs et les bienfaits que tu reçois; ne les méprise point non plus et ne les oublie point avec un semblant d'humilité; souviens-toi et confère dans ton coeur de combien loin la

grâce du Très-Haut prit son cours pour t'appeler. Considère comment Il t'a attendue, te consolant, te rassurant dans tes doutes, pacifiant tes craintes, dissimulant et pardonnant tes fautes, multipliant les caresses, les faveurs et les bienfaits. Et je t'assure, ma fille, que tu dois confesser de coeur que le Très-Haut n'en a pas agi ainsi avec aucune autre génération, parce que tu ne valais ni ne pouvais rien, au contraire tu étais plus pauvre et plus inutile que les autres. Que ta reconnaissance soit plus grande que celle de toutes les créatures.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 12, [a]. "Il croissait en grâce", écrit l'Évangéliste saint Luc, sur quoi Suarez s'exprime ainsi: «Il croissait dans les effets, faisant des Oeuvres plus excellentes de Sa propre grâce, et quoiqu'Il ne devînt point plus Juste ni plus Saint, à cause de la Dignité infinie de Sa Personne et parce que dès le principe Il avait une grâce consommée, néanmoins Ses Oeuvres étaient suffisantes pour l'augmentation de la grâce, en tant qu'Elles contenaient un nouveau mérite.» [Voir son commentaire sur saint Thomas, III, p., q. 7, a. 12. Voir aussi saint Thomas, III, p. q. 19, a. 3 et 4].

3, 12, [b]. Ces instants sont semblables aux instants angéliques qui ne consistent point dans la succession du temps, mais dans la succession des opérations, comme disent les théologiens. «Ils peut se faire» dit Billuart, «qu'un instant angélique corresponde à plusieurs instants de notre temps si la même opération continue quelque peu.» D'un autre côté plusieurs instants angéliques peuvent correspondre à un seul instant de notre temps, c'est-à-dire si en ce seul instant de temps ils passent d'une opération à une autre.

3, 12, [c]. Suarez parlant de la première cause efficiente de ce Mystère de l'Incarnation dit qu'elle ne pouvait vraisemblablement être faite que par Dieu seul, ne se trouvant aucune créature qui principalement ou instrumentalement put arriver à cette action surnaturelle par laquelle eût été faite l'union de l'humanité au Verbe; et la Bienheureuse Vierge concourut seulement à l'union naturelle de l'Ame et du corps et pour cela Elle est Mère de Dieu-Homme. [Suarez in III p., p. 2, disp. 10, sect. 1].

3, 12, [d]. Voici pourquoi les saints Pères l'appellent notre Corédemptrice. Et c'est aussi pourquoi saint Bernard disait: «Ceux qui habitent dans le Ciel et ceux qui sont dans l'Enfer, ceux qui nous ont précédés, nous qui sommes et ceux qui nous suivront, tous nous regardons Marie comme le "medium", comme l'Arche de Dieu, comme la cause des choses, comme l'affaire des siècles.» [Serm. 2, in Pentec.]. Voir Passaglia, [de Imm. Deip. conc. p. 3, c. 5].

3, 12, [e]. L'Église dans l'Éxultet de samedi saint chante du péché originel: "O heureuse faute qui a mérité un tel Rédempteur!"

CHAPITRE 13

Dans lequel est déclaré l'état où la Très Sainte Marie demeura après l'Incarnation du Verbe Divin dans son sein virginal.

3, 13, 158. Plus je vais en découvrant les effets divins et les dispositions qui résultèrent dans la Reine du Ciel après avoir conçu le Verbe Éternel, plus j'éprouve de difficultés pour continuer cette oeuvre, parce que je me trouve submergée en des mystères si sublimes et si profonds et avec des raisons et des termes si inégaux à ce que j'en conçois. Mais mon âme sent une telle suavité et une telle douceur dans ce propre défaut qu'elle ne me laisse point me repentir de tout ce que j'ai entrepris, et l'obéissance m'anime et m'oblige même à vaincre ce qui serait très violent dans un faible courage de femme, si la sécurité et la force de cet appui me manquait pour m'expliquer; et surtout dans ce chapitre où les dons de la gloire que les bienheureux goûtent dans le Ciel m'ont été proposés, avec lequel exemple je manifesterai ce que j'entends de l'état que la divine Impératrice Marie eut après qu'Elle fut Mère du même Dieu.

3, 13, 159. Je considère deux choses pour mon sujet dans les bienheureux: l'une de leur côté, l'autre du côté de Dieu même. De ce côté du Seigneur, il y a la Divinité claire et manifeste avec toutes Ses perfections et tous Ses attributs, ce qui s'appelle objet béatifique, gloire, félicité objective et dernière fin où se termine et se repose toute créature. Du côté des saints se trouvent les opérations béatifique de la vision et de l'amour, et d'autres qui suivent celles-ci dans cet état très heureux que ni les yeux n'ont vu, ni les oreilles n'ont entendu, et qui ne peut venir en la pensée des hommes (1 Cor. 2: 9). Parmi les dons et les effets de cette gloire qu'ont les saints, il y en a que l'on appelle dots et ils leur sont donnés comme à l'épouse pour l'état du mariage spirituel qu'ils doivent consommer dans la joie de la félicité éternelle. Et comme l'épouse temporelle acquiert le domaine et la possession de sa dot et l'usufruit est commun à elle et à l'époux; de même aussi dans la gloire ces dons sont donnés aux saints comme à eux en propre, et l'usage est commun à Dieu, en tant qu'ils jouissent de ces dons ineffables, lesquels sont plus ou moins excellents, selon les mérites et la dignité de chacun. Mais il n'y a que les saints,

qui sont de la nature de l'Époux Jésus-Christ notre Bien-Aimé, qui reçoivent ces dons, c'est-à-dire les hommes et non les Anges [a]; parce que le Verbe Incarné ne fit pas avec les Anges (Heb. 2: 16) les épousailles qu'Il célébra avec la nature humaine, S'unissant avec elle dans ce grand sacrement que dit l'Apôtre, dans le Christ et dans l'Église (Eph. 5: 32). Et comme l'Époux Jésus-Christ en tant qu'homme est composé comme les autres d'âme et de corps, et tout doit être glorifié en Sa présence; pour cela les dons de gloire appartiennent à l'âme et au corps. Il y en a trois qui se rapportent à l'âme et on les appelle: "Vision, Compréhension et Fruition" [b]; et quatre au corps: "la Clarté, l'Impassibilité, la Subtilité et l'Agilité" [c]; et ils sont proprement les effets de la gloire que l'âme possède [d].

3, 13, 160. Notre Reine Marie eut en cette vie une participation de tous ces dons, spécialement après l'Incarnation du Verbe Éternel dans son sein virginal. Et quoiqu'il soit vrai que les dons sont données aux bienheureux comme compréhenseurs, en gage et en arrhes de l'éternelle et inamissible félicité, et comme en fermeté de cet état qui ne doit jamais changer; et pour cela elles ne sont pas concédées aux voyageurs; cependant elles furent concédées à la Très Sainte Marie dans une certaine manière, non comme compréhenseur, mais comme voyageuse, ni d'une manière stable, mais de temps en temps et de passage, et avec la différence que nous dirons. Et afin que l'on comprenne mieux l'excellence de ce rare bienfait envers la Souveraine Reine, il faut revenir à ce que nous avons dit dans le chapitre sept et dans les autres jusqu'à celui de l'Incarnation, où l'on déclare les dispositions et les épousailles avec lesquelles le Très-Haut prépara Sa Très Sainte Mère pour l'élever à cette dignité. Et le jour où le Verbe Divin prit chair humaine dans son sein virginal fut consommé ce mariage spirituel de quelque manière quant à cette Divine Dame, par la vision béatifique si excellente et si élevée qui lui fut accordée en ce jour, comme il a été dit, quoique pour tous les autres fidèles, ce fut comme des épousailles (Os. 2: 19) qui seront consommées en leur temps dans la céleste Patrie [e].

3, 13, 161. Notre grande Reine et Souveraine avait pour ces privilèges une autre condition; car Elle était exempte de tout péché actuel et de tout péché originel et confirmée en grâce avec une impeccabilité actuelle [f]: et avec ces conditions Elle était capable de célébrer ce mariage au nom de l'Église militante (Eph. 5: 33) et nous représenter tous en Elle, afin que dans le même moment

qu'Elle fut Mère du Rédempteur Ses mérites prévus s'appliquant à Elle, Elle demeura avec cette gloire et cette vision transitoire de la Divinité, comme caution que la même récompense ne serait refusée à aucun des enfants d'Adam, s'ils se disposaient à la mériter avec la grâce de leur Rédempteur. C'était en même temps un sujet de beaucoup d'agrément pour le Verbe divin fait homme que Son amour très ardent et Ses mérites infinis profitassent sitôt en Celle qui était tout à la fois Sa Mère, Sa première Épouse et le Tabernacle de la Divinité, et que là où il n'y avait point d'empêchement la récompense accompagnât le mérite. Et avec ces privilèges et ces faveurs que le Christ notre Bien-Aimé faisait à Sa Très Sainte Mère, Il satisfaisait et rassasiait en partie l'amour qu'Il avait pour Elle et pour tous les mortels; parce que c'était pour l'Amour Divin un trop long délai d'attendre trente-trois ans pour manifester Sa Divinité à Sa propre Mère. Et quoiqu'Il lui eût accordé d'autres fois ce bienfait, comme je l'ai dit dans la première partie, néanmoins dans cette occasion de l'Incarnation ce fut avec des conditions différentes, comme en imitation et en correspondance de la gloire que reçut l'âme Très Sainte de son Fils, quoique ce ne fût pas d'une manière permanente, mais de passage, en tant qu'il était compatible avec l'état commun de voyageur.

3, 13, 162. Conformément à cela, le jour que la Très Sainte Marie prit la royale possession de Mère du Verbe Éternel, le concevant dans ses entrailles, dans les épousailles que Dieu célébra avec notre nature, il nous donna droit à notre Rédemption, et dans la consommation de ce mariage spirituel, béatifiant Sa Très Sainte Mère et lui donnant les dots de la gloire, il nous fut promis la même chose pour récompense de nos mérites en vertu de ceux de son Très Saint Fils, notre Réparateur. Mais le Seigneur éleva de telle sorte Sa Mère au-dessus de toute la gloire des saints dans ce bienfait qu'Il lui fit en ce jour, que tous les Anges et les hommes ne pourront arriver dans le plus haut degré de leur vision et de leur amour béatifiques à celui qu'eut cette Divine Dame: et ce fut la même chose dans les dots qui rejaillirent de la gloire de l'âme au corps, parce que tout correspondait à l'innocence, à la sainteté et aux mérites qu'Elle avait; et ceux-ci correspondaient à la dignité suprême entre les créatures d'être Mère de leur créateur.

3, 13, 163. En revenant aux dots en particulier, la première de l'âme est la claire vision béatifique, qui correspond à la connaissance obscure de la foi des voyageurs. Cette vision fut accordée à la Très Sainte Marie dans les circonstances

et dans les degrés que j'ai déclarés et que je dirai plus loin [g]. Hors cette vision intuitive, Elle en eut beaucoup d'autres abstractives de la Divinité, comme je l'ai déjà dit [h]. Et bien qu'Elles fussent toutes de passage, il en demeurait néanmoins dans son entendement des espèces si claires quoique différentes, qu'Elle jouissait avec ces espèces d'une connaissance et d'une Lumière de la Divinité si sublime qu'il n'y a point de termes pour l'expliquer; parce qu'en cela cette Dame fut singulière entre les créatures: et de cette manière l'effet de cette dot demeurait compatible avec son état de voyageuse. Et lorsque le Seigneur Se cachait parfois à Elle, suspendant l'effet de ces espèces pour d'autres fins sublimes, Elle usait de la seule Foi infuse, qui était surexcellente en Elle et très efficace. De sorte que d'une façon ou d'une autre, Elle ne perdait jamais de vue cet Objet divin et ce Bien suprême, ni les yeux de son âme ne s'en détournèrent jamais un seul instant; mais pendant le temps qu'Elle eut le Verbe fait chair dans son sein, Elle jouit beaucoup plus de la vue et des caresses de la Divinité.

3, 13, 164. La seconde dot est la "compréhension" ou "possession", ou "appréhension", qui est d'avoir obtenu la fin, qui correspond à l'espérance, et nous le cherchons par Elle, afin d'arriver à le posséder inamissiblement. La Très Sainte Marie eut cette possession ou compréhension dans les modes qui correspondent aux visions ou j'ai dites; parce que comme Elle voyait la Divinité, ainsi Elle la possédait. Et lorsqu'Elle demeurait dans la foi seule et pure, l'espérance était en Elle plus ferme et plus assurée qu'elle ne le fut et ne le sera en aucune pure créature: comme aussi sa foi était plus grande. Et outre cela, comme la fermeté et la possession se fondent beaucoup de la part de la créature dans la sainteté assurée et l'impeccabilité; de ce côté notre divine Dame était si privilégiée que sa fermeté et sa sécurité à posséder Dieu rivalisaient en quelque sorte, étant voyageuse avec la fermeté et la sécurité des bienheureux; parce que du côté de la sainteté irrépréhensible et impeccable, Elle était assurée de ne pouvoir jamais perdre Dieu, quoique la cause de cette sécurité en Elle voyageuse n'était pas la même qu'en eux glorieux. Dans le temps de sa grossesse, Elle eut cette possession de Dieu par diverses manières de grâces spéciales et miraculeuses par lesquelles le Très-Haut Se manifestait et S'unissait à son âme très pure.

3, 13, 165. La troisième dot est la "fruition" et elle correspond à la charité qui ne finit point, mais qui se perfectionne dans la gloire (1 Cor. 13: 8); parce que la

fruition consiste à aimer le Souverain Bien possédé; et c'est ce que fait la charité dans la Patrie, où de même qu'elle Le connaît et Le possède comme Il est en Lui-même, de même aussi elle L'aime pour Lui-même. Et quoique maintenant, pendant que nous sommes voyageurs nous L'aimons aussi pour Lui-même; néanmoins la différence est grande: car maintenant nous L'aimons avec désir et nous Le connaissons non comme Il est en Lui-même, mais comme Il nous est représenté dans des espèces étrangères ou en énigmes ((1 Cor. 13: 12); et ainsi notre amour n'est pas perfectionné; avec lui nous ne reposons point, ni ne recevons la plénitude de la joie, quoique nous en ayons beaucoup en L'aimant. Mais dans Sa claire Vue et Sa possession, nous Le verrons tel qu'Il est (1 Jean 3: 2) en Lui-même et par Lui-même, et non par énigmes; et pour cela nous L'aimerons comme Il doit être aimé et autant que nous pouvons L'aimer respectivement; et Il perfectionnera notre amour, satisfaisant tous nos désirs par Sa fruition sans nous laisser rien de plus à désirer.

3, 13, 166. La Très Sainte Marie eut cette dot avec de plus grandes qualités que tous en quelque manière; parce que son amour très ardent [étant donné qu'il ne fut inférieur en aucune condition à celui des bienheureux, même pendant qu'Elle était sans la claire vision de la Divinité] fut supérieur en plusieurs autres excellences, même dans l'état commun qu'Elle avait. Personne n'eut la Science divine de cette Souveraine, et avec cette science Elle connut comment Dieu doit être aimé pour Lui-même; et cette Science divine s'aidait des espèces et du souvenir de la même Divinité qu'Elle avait vue et dont Elle avait joui dans un plus haut degré que les Anges. Et comme son amour se mesurait avec cette connaissance de Dieu, il était conséquent qu'il surpassât celui de tous les bienheureux en tout ce qui n'est point la possession immédiate, et être dans le terme pour ne point croître ni s'augmenter [i]. Et si pour sa très profonde humilité, Le Seigneur permettait ou condescendait à donner lieu à ce qu'opérant comme voyageuse, Elle craignît avec révérence et travaillât pour ne point dégoûter son Bien-Aimé; néanmoins cet amour craintif était très parfait et pour Dieu même, et il causait en Elle une joie et une délectation incomparables, correspondant à la condition et à l'excellence du même amour Divin qu'Elle avait.

3, 13, 167. Quant aux dots du corps qui rejaillissent en lui de la gloire et des dots de l'âme, et qui sont une partie de la gloire accidentelle des bienheureux, je

dis qu'elles servent pour la perfection des corps glorieux dans le sentiment et le mouvement; afin que tout ce qui est possible ils l'assimilent aux âmes, et que sans empêchement de leur matérialité terrestre, ils soient disposés pour obéir à la volonté des saints, qui dans ce très heureux état ne peut être imparfaite ni contraire à la Volonté divine. Les sens ont besoin de deux dots: l'une qui dispose à recevoir les espèces sensibles: et la dot de la "clarté" perfectionne ceci; une autre pour que le corps ne reçoive point les actions ou les passions nuisibles et corruptibles et "l'impassibilité" sert à cela. Il en faut d'autres pour le mouvement: l'une pour vaincre la résistance ou la lenteur de la part de sa propre gravité, et pour cela lui est accordée la dot de "l'agilité"; il en faut une autre pour vaincre la résistance étrangère des autres corps, et pour cela sert la "subtilité". Et avec ces dots les corps glorieux viennent à demeurer clairs, incorruptibles, agiles et subtils.

3, 13, 168. Notre grande Reine et Souveraine eut part en cette vie à tous ces privilèges. Parce que la dot de la clarté rend le corps glorieux capable de recevoir la lumière et de la projeter de soi-même conjointement, lui ôtant cette obscurité opaque et impure et le laissant plus transparent qu'un cristal très clair. Et lorsque la Très Sainte Marie jouissait de la vision claire et béatifique, son corps virginal participait à ce privilège au-dessus de tout ce que peut comprendre l'entendement humain. Et après ces visions il lui restait un genre de cette clarté et de cette pureté qui aurait fait un sujet d'admiration rare et étrange s'il eût été possible de la percevoir par les sens. Quelque chose s'en manifestait sur son très beau visage, comme je le dirai plus loin, et particulièrement dans la troisième partie, quoique tous ceux qui l'approchaient ne le vissent ni ne le connussent; parce que le Seigneur lui mettait un voile, afin que cette clarté ne se communiquât pas toujours ni indifféremment. Mais Elle sentait Elle-même le privilège de cette dot qui était pour d'autres cachée, dissimulée et suspendue; et Elle ne connaissait point l'embarras de l'opacité terrestre que nous autres, nous sentons.

3, 13, 169. Sainte Elisabeth connut quelque chose de cette clarté lorsque voyant la Très Sainte Marie elle s'exclama avec admiration et dit: «D'où me vient à moi que la Mère de mon Créateur vienne où je suis (Luc 1: 43)?» Le monde n'était point capable de connaître ce sacrement du Roi et ce n'était point le temps de le manifester: néanmoins Elle avait toujours le visage plus clair et plus lustré que les autres créatures; et pour le reste Elle avait une disposition au-dessus de

tout ordre naturel des autres corps, ce qui causait en Elle comme une complexion très délicate et très spiritualisée, et comme un doux cristal animé qui n'avait point pour le tact l'aspérité de la chair, mais une suavité comme celle d'une soie floche très blanche et très fine, car je ne trouve point d'autres exemples pour me faire comprendre. Mais cela semblera peu dans la Mère de Dieu même puisqu'Elle Le portait dans son sein et Elle L'avait vu tant de fois et souvent Face à face, puisque Moïse à cause de la communication qu'il avait eue sur la montagne (Ex. 34: 29, 33) avec Dieu, communication de beaucoup inférieure à celle de la Très Sainte Marie, ne pouvait pas être regardé en face par les Hébreux et ceux-ci ne pouvaient supporter sa splendeur lorsqu'il descendit de la montagne. Et il n'y a point de doute que si par une Providence spéciale, le Seigneur n'avait caché et retenu la clarté qu'émettait la face et le corps de Sa Très Pure Mère, Elle eût illuminé le monde plus que mille soleils ensemble; et aucun des mortels n'eût pu supporter naturellement ses brillantes splendeurs, puisque même étant cachées et retenues on découvrait dans son Divin visage ce qui eût suffi pour causer en tous ceux qui la regardaient le même effet qu'en saint Denys l'Aréopagite lorsqu'il la vit [j].

3, 13, 170. L'impassibilité cause dans le corps glorieux une disposition par laquelle aucun agent, hors Dieu-même, ne peut l'altérer, ni le changer, quelque puissante que soit sa vertu active. Notre Reine participa à ce privilège de deux manières: l'une quant au tempérament du corps et de ses humeurs; car Elle les eut avec un poids et une mesure tels qu'Elle ne pouvait contracter ni souffrir de maladies, ni d'autres infirmités humaines qui naissent de l'inégalité des quatre humeurs; et de ce côté elle était presque impassible. L'autre fut par le domaine et l'empire puissant qu'Elle eut sur toutes les créatures, comme je l'ai déjà dit; parce qu'aucune ne l'eût offensée sans son consentement et sa volonté. Et nous pouvons ajouter une troisième participation de l'impassibilité, qui fut l'assistance de la vertu divine correspondante à son innocence. Parce que nos premiers parents dans le paradis n'eussent point souffert de mort violente s'ils avaient persévéré dans la justice originelle; [et ils eussent joui de ce privilège, non par une vertu intrinsèque ou inhérente parce que si une lance les eût blessés ils eussent pu mourir], mais par vertu assistante du Seigneur qui les eût gardés de n'être point blessés; avec plus de titre cette protection était due à l'innocence de l'Auguste Marie; et ainsi Elle en jouissait comme Souveraine, et les premiers parents l'eussent eue, ainsi que leurs descendants comme serviteurs et vassaux.

3, 13, 171. Notre humble Reine n'usa point de ces privilèges, parce qu'Elle y renonça pour imiter son Très Saint Fils, pour mériter_ et pour coopérer à notre Rédemption; car pour tout cela Elle voulut souffrir et Elle souffrit plus que les martyrs. On ne peut peser avec la raison humaine quelles furent ses afflictions dont nous parlerons en toute cette divine Histoire en en laissant beaucoup plus, parce que les raisons et les termes ordinaires n'arrivent point à les pondérer. Mais j'avertis de deux choses: l'une que les souffrances de notre Reine n'avaient point de relation aux péchés propres, puisqu'Elle n'en avait point; et ainsi Elle souffrait sans l'amertume et l'acéribité dont sont imprégnées les peines que nous souffrons par le souvenir et l'attention à nos propres péchés comme des sujets qui en ont commis. L'autre chose est que pour souffrir la Très Sainte Marie fut confortée divinement en correspondance de son très ardent amour; parce qu'Elle n'aurait pu supporter naturellement la souffrance autant que son amour le demandait et que le Très-Haut lui concédait pour ce même amour.

3, 13, 172. La subtilité est un privilège qui éloigne du corps glorieux la densité ou l'empêchement qu'il a par sa matière quantitative pour se pénétrer avec un autre semblable et être dans un même lieu avec lui; et ainsi le corps subtilisé du bienheureux demeure avec les conditions de l'esprit, car il peut sans difficulté pénétrer un autre corps quantitatif; et sans le diviser ni l'éloigner il se met dans le même lieu; comme le fit le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ en sortant du tombeau et en entrant où étaient les Apôtres, les portes étant fermées (Matt. 28: 2), et pénétrant les corps qui fermaient ces lieux. La Très Sainte Marie participa à cette dot non seulement pendant qu'Elle jouissait des visions béatifique; mais Elle l'eût ensuite comme à sa volonté pour en user souvent, comme il arriva en certaines apparitions qu'Elle fit corporellement dans sa Vie, comme nous le dirons plus loin, parce qu'en toutes ces apparitions Elle usa de la subtilité, pénétrant d'autres corps.

3, 13, 173. La dernière dot de l'agilité sert au corps glorieux de vertu si puissante pour se mouvoir d'un lieu à un autre, que sans empêchement de la gravité terrestre il se porterait d'un instant à l'autre en différents lieux, à la manière des esprits qui n'ont point de corps, et qui se meuvent par leur propre volonté. La

Très Sainte Marie eut une admirable et continuelle participation de cette agilité qui lui résulta spécialement des visions Divines; parce qu'Elle ne sentait point dans son corps la gravité terrestre et pesante des autres, et ainsi Elle marchait sans la lenteur propre des autres, et sans fatigue Elle aurait pu se mouvoir très promptement sans ressentir d'accablement ni de fatigue comme nous. Et tout cela était conséquent à l'état et aux conditions de son corps si spiritualisé et si bien formé, et dans le temps qu'Elle portait dans son sein le Verbe Incarné Elle sentit moins le poids du corps quoique pour souffrir ce qui convenait Elle donnât lieu aux incommodités afin qu'elles opérassent en Elle et qu'elles la fatiguassent. Elle avait tous ces privilèges dans une manière si admirable et Elle en usait avec tant de perfection que je me trouve sans parole pour expliquer ce qui m'en a été manifesté; parce que c'est beaucoup plus que ce que j'ai dit et ce que je peux dire.

3, 13, 174. Reine du Ciel et ma Souveraine, après que Votre bonté m'a adoptée pour sa fille, Votre parole demeura en engagement d'être mon guide et ma Maîtresse. Avec cette foi, je m'enhardis à Vous proposer un doute dans lequel je me trouve. Comment ma Mère et ma Maîtresse Votre âme très sainte étant arrivée à voir Dieu et à jouir de Lui toutes les fois que Sa Majesté très sublime le disposa, n'étiez-Vous point toujours bienheureuse? Et comment ne disons-nous pas que Vous l'avez toujours été; puisqu'il n'y avait en Vous aucun péché ni aucun obstacle pour l'être, selon la Lumière qui m'a été donnée de Votre dignité et de Votre sainteté excellentes?

RÉPONSE ET DOCTRINE DE LA MÊME REINE ET SOUVERAINE.

3, 13, 175. Ma très chère fille, tu doutes comme celle qui m'aime et tu interrogas comme celle qui ignore. Sache donc que la perpétuité et la durée est une des parties de la félicité et de la béatitude destinée pour les saints; parce qu'elle doit être tout à fait parfaite: et si elle n'était que pour quelque temps, il lui manquerait le complément et l'adéquation nécessaires pour être une souveraine et parfaite félicité. Il n'est pas non plus compatible, à cause de la loi commune et ordinaire, que la création soit glorieuse (1 Jean 4: 12) et qu'elle soit en même temps sujette à souffrir, quoiqu'elle n'ait point de péché. Et si mon Très Saint Fils S'en dispensa (Jean 1: 18) ce fut parce qu'étant vrai Dieu et vrai homme, son âme

très sainte hypostatiquement unie à la Divinité ne devait point être privée de la vision béatifique (Jean 6: 46), et étant conjointement Rédempteur du genre humain, Il n'aurait pu souffrir ni payer la dette du péché qui est la peine, s'Il n'eût été passible dans son Corps. Mais moi, j'étais pure Créature et je ne devais pas toujours jouir de la vision due à Celui qui était Dieu. On ne pouvait pas non plus m'appeler toujours bienheureuse, parce que je ne l'étais qu'en passant. Et avec ces conditions j'étais bien disposée pour souffrir en certains temps et pour jouir en d'autres et la souffrance et le mérite furent plus continuels que cette jouissance, parce que j'étais voyageuse et non compréhenseur.

3, 13, 176. Et le Très-Haut a disposé par une Loi juste qu'on ne jouirait point des conditions de la Vie Éternel en cette vie mortelle (Ex. 33: 20) et que ce serait en passant par la mort corporelle que l'on viendrait à l'immortalité et les mérites ayant précédé dans l'état passible qui est celui de la vie présente des hommes. Et quoique la mort dans tous les enfants d'Adam soit le salaire (Rom. 6: 23) et le châtement du péché et que par ce titre je n'avais point de part ni dans les autres effets ou châtements du péché; néanmoins le Très-Haut ordonna que j'entrasse moi aussi dans la Vie et la félicité éternelles par le moyen de la mort corporelle comme le fit mon Très Saint Fils (Luc 24: 26); parce qu'Il n'y avait point en cela d'inconvénient pour moi, et il y avait plusieurs convenances à suivre le chemin royal de tous et à gagner de grands fruits de mérite et de gloire par le moyen de la souffrance et de la mort. Il y avait en cela une autre convenance pour les hommes, afin qu'ils connussent comment mon Très Saint Fils et moi qui étai Sa Mère nous étions de la véritable nature humaine comme les autres, puisque nous étions mortels comme eux. Et avec cette connaissance l'exemple que nous laissions aux hommes venait à être plus efficace pour imiter en chair passible les oeuvres que nous avions faites en elle, et tout rejaillissait en une plus grande gloire et une plus grande exaltation de mon Fils et mon Seigneur et de moi-même. Et tout cela se fût dissipé en vain si les visions de la Divinité eussent été continuelles en moi. Mais après que j'eus conçu le Verbe Éternel, les bienfaits et les faveurs furent plus fréquentes et plus grandes comme venant de Celui que j'avais plus proche et plus voisin.

3, 13, 177. Avec cela je réponds à ton doute. Et quoique tu aies compris et travaillé beaucoup pour manifester les privilèges et les effets que je goûtais dans la

vie mortelle, il ne sera pas possible que tu pénètres tout ce qu'opérait en moi le bras puissant du Très-Haut. Et tu pourras en comprendre beaucoup plus que tu ne pourras en déclarer par des paroles matérielles. Sois attentive maintenant à la Doctrine conséquente à celle que je t'ai enseignée dans les chapitres précédents. Si je fus l'Exemplaire que tu dois imiter, recevant la venue de Dieu aux âmes et au monde, avec le respect, le culte, l'humilité, la reconnaissance et l'amour qu'on Lui doit; il sera conséquent que si tu le fais à mon imitation et la même chose des autres âmes, que le Très-Haut vienne à toi (Sag. 6: 15) pour opérer et te communiquer des effets Divins, comme Il le fit en moi: quoiqu'en toi et dans les autres ces effets soient inférieurs et moins efficaces. Parce que si la créature dès le commencement de l'usage de la raison, commençait à cheminer vers le Seigneur comme elle doit, dirigeant ses pas dans les droits sentiers du salut et de la vie, sa très sublime Majesté qui aime ces Ouvrages viendrait à sa rencontre (Sag. 6: 14), anticipant Ses faveurs et Sa communication; car le délai d'attendre la fin du pèlerinage Lui paraît trop long pour Se communiquer à Ses amis.

3, 13, 178. Et de là vient que par le moyen de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, et par l'usage des sacrements dignement reçus, Il est communiqué aux âmes plusieurs effets divins que Sa Bonté leur donne. Les uns par le moyen commun de la grâce et d'autres par un ordre plus surnaturel et plus miraculeux, et chacun plus ou moins conformément à sa disposition et aux fins du même Seigneur, que l'on ne connaît point aussitôt. Et si les âmes ne mettaient point d'obstacle de leur côté, l'Amour divin serait aussi libéral envers elles qu'Il L'est avec quelques-uns qui se disposent, à qui Il donne une plus grande Lumière et une plus grande connaissance de Son Etre immuable, et avec une influence divine et très douce Il les transforme en Lui-même et Il leur communique plusieurs effets de la béatitude; parce qu'Il Se laisse tenir et Il permet qu'un âme jouisse de Lui par cet embrassement caché que senti l'épouse quand elle dit: «Je le tiens et ne le laisserai point (Cant 3: 4).» Et le Seigneur lui donne plusieurs gages et plusieurs signes de cette présence et de cette possession pour qu'elle Le possède dans un amour de quiétude comme les saints, quoique ce soit pour un temps limité. Car Il est très libéral, notre Dieu, notre Maître et notre Seigneur à rémunérer les objets d'amour et les travaux que la créature reçoit pour L'obliger, Le tenir et ne Le point perdre.

3, 13, 179. Et par cette douce violence de l'Amour, la créature défaut et meurt à tout ce qui est terrestre; car pour cela l'Amour s'appelle fort comme la mort (Cant. 8: 6). Et de cette mort, elle ressuscite à une vie spirituelle, où elle se rend capable de recevoir une nouvelle participation de la béatitude et de ses dons; parce qu'elle jouit plus fréquemment de l'ombre (Cant. 2: 3) et des doux fruits du Souverain Bien qu'elle aime. Et de ces mystères cachés il rejaillit à la partie inférieure et animale un genre de clarté qui la purifie des effets des ténèbres spirituelles, qui la rend forte et comme impassible pour souffrir et supporter tout ce qui est contraire à la nature de la chair; et elle désire avec une soif très subtile toutes les violences et les difficultés que souffre le royaume des cieux (Matt. 11: 12); elle demeure agile et sans la gravité terrestre; de sorte que souvent le corps même qui de soi est pesant, sent ce privilège, et avec cela lui deviennent faciles les travaux qui auparavant lui paraissaient lourds. Ma fille, tu as la science et l'expérience de tous ces effets, et je te les ai déclarés et représentés afin que tu disposes, que tu travailles davantage, et que tu procèdes de manière à ce que le Très-Haut, comme agent puissant et Divin te trouve une matière disposée et sans résistance ni obstacle pour opérer en toi Son bon plaisir.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 13, [a]. Saint Thomas prouve directement cette thèse: La raison des dons ne convient pas si proprement aux Anges qu'aux hommes. [Suppl. q. 95, a 4].

3, 13, [b]. Selon saint Thomas la vision correspond à la Foi, la compréhension à l'Espérance et la fruition à la Charité. [I, q. 12, a 7-I, et suppl. q. 95. a. 5].

3, 13, [c]. Ainsi parlent tous les théologiens, spécialement Suarez. [3 p., suppl. q. 54, disp. 48].

3, 13, [d]. Ces dons du corps glorieux, écrit saint Thomas proviennent au corps de la rédonance de la gloire de l'âme. [3 p., q. 28, a. 2, ad 3].

3, 13, [e]. Les épousailles que le Verbe Éternel contracte avec la nature humaine moyennant l'Incarnation de doit pas passer à être un mariage spirituel consommé pour tous et pour chacun des fidèles sinon dans la céleste Patrie; excepté pour la Très Sainte Marie, ce mariage commença à se consommer dès le jour même de l'Incarnation moyennant la vision béatifique qu'Elle obtint alors.

3, 13, [f]. Voir Suarez [in III, q. 27, diss. 4, sect. 4].

3, 13, [g]. Livre 4, No. 473; Livre 5, No. 956; Livre 6, Nos. 1471, 1523; Livre 7, No. 62; Livre 8, Nos. 494, 603, 616, 654, 685.

3, 13, [h]. Livre 3, No. 161.

3, 13, [i]. Cela veut dire que la Très Sainte Marie surpassait les bienheureux dans l'amour Divin, avec cette différence qu'Elle n'était pas encore parvenue comme eux à la possession immédiate de Dieu, et que son amour était encore capable d'augmentation, pendant que celui des bienheureux dans le Ciel se trouve déjà à son terme. L'on a déjà expliqué ailleurs comment la Très Sainte Marie encore voyageuse put aimer Dieu plus que les compréhenseurs eux-mêmes, et c'est ainsi que saint François de Sales écrit dans son Théotime, appuyé de plusieurs autres.

3, 13, [j]. Saint Denys dans son épître à saint Paul.

CHAPITRE 14

De l'attention et du soin que le Très Sainte Marie avait de sa grossesse et de certaines choses qui s'y passèrent.

3, 14, 180. Aussitôt que notre Reine et notre Souveraine fut revenue à ses sens de l'extase qu'Elle avait eue dans la Conception du Verbe fait chair, Elle se prosterna en terre et L'adora dans son sein comme il a été dit dans le chapitre 12, numéro 152. Elle continua cette adoration toute sa Vie, la commençant chaque jour à minuit et jusqu'à l'autre minuit suivant, Elle avait coutume de répéter les genuflexions trois cents fois [a], et plus si Elle en avait l'opportunité; et Elle fut plus diligente en cela pendant qu'Elle portait en Elle le Verbe Incarné. Et pour accomplir avec plénitude les nouvelles obligations où Elle se trouvait sans manquer à celles de son état, avec le nouveau dépôt du Père Éternel qu'Elle avait dans son sein virginal, Elle mit toute son attention et Elle fit plusieurs prières ferventes pour garder le Trésor du Ciel qui lui avait été confié. Elle dédia pour

cela de nouveau son âme très sainte et ses puissances, exerçant toutes les actions des vertus dans un degré si héroïque et si suprême, qu'Elle causait une nouvelle admiration aux Anges mêmes. Elle dédia aussi et consacra toutes ses autres actions corporelles à la révérence et au service du Dieu-Homme enfant. Si Elle mangeait, dormait, travaillait et se reposait, Elle dirigeait tout cela à la nourriture et à la conservation de son Très Doux Fils, et en toutes ses oeuvres Elle s'embrasait dans l'Amour divin.

3, 14, 181. Le jour suivant l'Incarnation, les milles Anges qui l'assistaient se manifestèrent à Elle en forme corporelle, et avec une profonde humilité ils adorèrent leur Roi fait homme dans le sein de Sa Mère, et Elle, ils la reconnurent de nouveau pour leur Reine et leur Souveraine, et lui rendant le culte et la révérence qui lui étaient dus, ils lui dirent: «Maintenant, ô notre Reine, Vous êtes l'Arche véritable qui renfermez, et le Législateur et la Loi (Deut. 10: 5) et Vous gardez la Manne du Ciel qui est notre Pain véritable (Heb. 9: 4). Recevez, ô notre Reine, les félicitations de Votre dignité et de Votre suprême bonne fortune dont nous exaltons le Très-Haut, parce qu'Il Vous a justement choisie pour Sa Mère et Son Tabernacle. Nous Vous offrons de nouveau à Votre honneur et à Votre service pour Vous obéir comme des vassaux et des serviteurs du suprême Roi le Tout-Puissant dont Vous êtes la Mère véritable.» Cette offrande et cette nouvelle vénération des saints Anges renouvelèrent dans la Mère de la Sagesse des effets d'humilité, de reconnaissance et d'amour Divin incomparables. Parce que dans ce Coeur Très Prudent où était le poids du sanctuaire pour donner à toutes les choses la valeur et le prix qui leur est dû, Elle fit une grande pondération de se voir révérée et reconnue Reine et Souveraine des esprits angéliques et quoiqu'Elle le fût davantage d'être Mère du Roi et du Seigneur même de toutes les créatures; néanmoins tous ces bienfaits et toute cette dignité lui étaient manifestés davantage par les démonstrations et les égards des saints Anges.

3, 14, 182. Ils accomplissaient tous ces ministères comme ministres (Heb. 1: 14) du Très-Haut et exécuteurs de Sa Volonté. Et lorsque leur Reine, notre Souveraine était seule, ils l'assistaient tous en forme humaine et ils la suivaient dans ses actions et ses occupations corporelles: et si Elle travaillait de ses mains, ils lui fournissaient ce qui était nécessaire. Si par occasion Elle mangeait en l'absence de saint Joseph, ils lui servaient de valets en sa pauvre table et ses humbles aliments. Ils l'accompagnaient en tous lieux et ils lui faisaient escorte, et

ils l'aidaient dans le service de saint Joseph. Avec toutes ces faveurs et tous ces secours la divine Dame n'oubliait point de demander permission au Maître des maîtres pour toutes les actions et les oeuvres qu'Elle devait faire et de solliciter Sa direction et Son assistance. Et tous ses exercices étaient si bien concertés et si bien gouvernés avec toute plénitude que le même Seigneur seul peut le comprendre et le pondérer.

3, 14, 183. Outre cet enseignement ordinaire dans le temps qu'Elle eut le Verbe Incarné dans ses entrailles très saintes, Elle sentait Sa divine Présence de diverse manières toutes admirables et très douces. Parfois Il lui était manifesté par vision abstraite, comme je l'ai déjà dit. D'autres fois Elle Le connaissait et Le voyait de la manière qu'Il était en Elle, uni hypostatiquement à la nature humaine. D'autres fois la Très Sainte Humanité lui était manifestée, comme s'Il l'eût regardée à travers un cristal, le corps très pur de la Mère servant pour cela: et ce genre de vision était d'une jubilation et d'une consolation spéciale pour la grande Reine. D'autres fois Elle connaissait que de la Divinité il résultait dans le corps de l'Enfant-Dieu quelque influence de la gloire de Son âme très sainte par laquelle elle lui communiquait certains effets de béatitude et de gloire, spécialement la clarté et la lumière qui du corps naturel de l'Enfant résultait dans la Mère comme une irradiation ineffable et Divine. Et cette faveur la transformait tout entière en un autre être, enflammant son Coeur, et causant en elle des effets tels qu'aucune capacité de créature ne le peut expliquer. Que le jugement le plus élevé des suprêmes Séraphins s'étende et se dilate, et il demeurera opprimé de cette gloire (Prov. 25: 27), car toute cette divine Reine était un ciel intellectuel et animé, et en Elle seule était épiluguées la grandeur et la gloire que les amples confins des cieux mêmes ne peuvent embrasser ni ceindre (3 Rois 8: 27).

3, 14, 184. Ces bienfaits et d'autres s'alternaient et se succédaient selon les exercices de la divine Mère, avec la variété et la différence des opérations qu'Elle exerçait: les unes spirituelles, d'autres manuelles et corporelles: les unes pour servir son époux, d'autres en bienfaits du prochain; et cela joint et gouverné par la Sagesse d'une jeune Vierge faisait une harmonie admirable et très douce pour les oreilles du Seigneur, et admirable pour tous les esprits angéliques. Et lorsqu'au milieu de cette variété, la Maîtresse du monde demeurait davantage dans son état naturel, parce que le Très-Haut le disposait ainsi; Elle souffrait une langueur

causée par la force et la violence de son amour même; car Elle peut dire en vérité ce que Salomon dit pour Elle au nom de l'Épouse: «Confortez-moi avec des fleurs, car je suis défaillante d'amour (Cant. 2: 5);» et il arrivait ainsi qu'avec la blessure pénétrante de cette très douce flèche, Elle arrivait à l'extrémité de la vie. Mais aussitôt le puissant bras du Très-Haut la confortait d'une manière surnaturelle.

3, 14, 185. Et parfois pour lui donner quelque soulagement sensible, par le commandement du même Seigneur, plusieurs petits oiseaux venaient la visiter; et comme s'ils eussent eu la raison, ils la saluaient avec leurs gestes, ils lui faisaient en chœur une musique très harmonieuse, et ils attendaient sa bénédiction pour prendre congé d'Elle. Ceci arriva spécialement aussitôt qu'Elle eût conçu le Verbe divin, comme lui faisant leurs félicitations de sa dignité après que les eurent faites les saints Anges. Et ce jour la Maîtresse des créatures leur parla, commandant à différentes sortes d'oiseaux qui étaient avec Elle de reconnaître leur Créateur, de Le chanter et de Le louer en reconnaissance de l'être et de la beauté qu'Il leur avait donnés. Et ils lui obéirent aussitôt comme à leur Maîtresse, ils firent des coeurs nouveaux et ils chantèrent avec une plus douce harmonie, et s'humiliant jusqu'à terre ils firent révérence au Créateur et à Sa Mère qui L'avait dans son sein. D'autres fois ils avaient coutume de lui porter des fleurs dans leurs becs, et ils les lui mettaient dans les mains, attendant qu'Elle leur commandât de chanter ou de se taire à sa volonté. Il arrivait ainsi que par les intempéries des saisons, certains petits oiseaux venaient au refuge de leur divine Maîtresse; et son Altesse les recevait et les nourrissait avec une affection admirable de leur innocence, glorifiant le Créateur de toutes choses [b].

3, 14, 186. Et ces merveilles ne doivent pas étonner notre tiédeur ignorante, car bien que la matière dans laquelle elles s'opéraient peut être estimée minime, cependant les Oeuvres du Très-Haut son toutes grandes et vénérables dans leurs fins; et aussi les oeuvres de notre Très Prudente Reine étaient grandioses en quelque matière qu'Elle les fit. Et se trouver-t-il quelqu'un assez ignorant ou assez téméraire, qui ne connaisse combien c'est un action digne de la créature raisonnable de connaître la participation de l'Etre de Dieu et de Ses perfections dans toutes Ses créatures, de Le chercher et de Le trouver, de Le bénir et de L'exalter en chacune d'elles, comme admirable, puissant, saint, libéral, comme la Très Sainte Marie le faisait, sans qu'il y eût ni temps, ni lieu, ni créature visible qui

fût oiseuse pour elle? Et comment aussi ne se confondra point notre oubli très ingrat? Comment ne s'amollira pas notre dureté? Comment ne s'embrasera pas notre coeur tiède, nous trouvant repris et enseignés par les créatures irraisonnables qui pour cette seule participation de leur être reçu de l'Être de Dieu, Le louaient sans L'offenser; et les hommes qui ont participé à l'Image et à la Ressemblance du même Dieu avec la capacité de Le connaître et de Le goûter éternellement, L'oublent sans Le connaître; s'ils Le connaissent ils ne Le louent point et sans vouloir Le servir ils L'offendent. De par aucun droit on ne doit les préférer aux brutes puisqu'ils sont pires qu'elles (Ps. 48: 13).

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE REINE NOTRE SOUVERAIN.

3, 14, 187. Ma fille, tu es prévenue de ma Doctrine jusqu'à présent pour désirer te procurer la science Divine que je désire beaucoup que tu apprennes, afin qu'avec elle tu entendes et connaisses profondément le décorum et la révérence avec laquelle tu dois traiter avec Dieu. Et je t'avertis de nouveau que cette science est très difficile parmi les mortels et qu'elle est désirée de bien peu, à leur très grand dommage et à cause de leur ignorance, parce que de là vient que lorsqu'ils arrivent à traiter avec le Très-Haut et de Son culte et de Son service, ils ne se font point une idée digne de Sa Grandeur infinie et ils ne se dépouillent point des images ténébreuses et des opérations terrestres qui les rendent endormis et charnels, indignes et improportionnées pour le commerce magnifique de la Divinité Souveraine. Et cette grossièreté est suivie d'un autre désordre, car s'ils traitent avec le prochain, ils se livrent sans ordre, sans mesure et sans mode aux actions sensitives, perdant totalement la mémoire et l'attention due à leur Créateur; et avec la même fureur de leurs passions, ils se livrent à toutes les choses terrestres.

3, 14, 188. Je veux donc, ma très chère, que tu t'éloignes de ce danger et que tu apprennes la science dont l'objet est l'Être immuable de Dieu et Ses Attributs infinis; et tu dois Le connaître et t'unir avec Lui de telle manière qu'aucune chose créée ne s'interpose entre ton esprit et ton âme [c] et le véritable et Souverain Bien.

Tu dois L'avoir en vue en tout temps, en tout lieu et en toute occupation et opération, sans Le dégager (Cant. 3: 4) de cet intime embrassement de ton coeur. Et pour cela, je t'avertis et te commande de Le traiter avec magnificence, décorum, respect, accompagnés d'une crainte intime de ton coeur. Et je veux que tu traites avec estime et attention toutes les choses qui touchent à Son culte Divin. Et surtout pour entrer en Sa Présence par l'oraison et la prière, dépouille-toi de tout image sensible et terrestre. Et parce que la fragilité humaine ne peut toujours être stable dans la force de l'amour, ni souffrir ses mouvements violents à cause de l'être terrestre, reçois quelque soulagement décent et tel que tu puisses y trouver aussi le même Dieu: comme de Le louer dans la beauté des cieus et des étoiles, la variété des herbes, la paisible vue des champs, la force des éléments et surtout dans la nature des Anges et la gloire des Saints.

3, 14, 189. Mais tu seras toujours attentive sans jamais oublier cet enseignement, qu'en aucun cas ni en aucun travail tu ne cherches de soulagement et que tu n'acceptes de divertissement avec les créatures humaines; et parmi elles encore moins avec les hommes, parce que dans ton naturel faible et incliné à ne point donner de peine, tu rencontres du danger d'excéder et de passer la limite de ce qui est juste et permis, s'introduisant plus de goût sensible qu'il ne convient aux religieuses, aux épouses de mon Très Saint Fils. Cette négligence court risque dans toutes les créatures humaines parce que si l'on abandonne les rênes à la nature fragile, elle ne fait pas attention à la raison ni à la véritable Lumière de l'esprit; mais oubliant tout, elle suit à l'aveugle l'impétuosité de la passion et celle-ci son plaisir. La retraite et la clôture fut ordonnée pour les âmes consacrées à mon Fils et mon Seigneur contre ce danger général, afin de couper par la racine les malheureuse occasions de ces religieuses qui les cherchent par leur volonté et qui s'y livrent. Tes récréations, ma très chère, et celles de tes soeurs, ne doivent pas être si pleines de péril et de mortel venin; et tu dois toujours chercher de propos délibéré celles que tu trouveras dans le secret de ton coeur et dans la retraite de ton Époux, qui est fidèle à consoler celui qui est affligé et à assister celui qui est dans la tribulation (Ps. 90: 15).

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 14, [a]. Saint Patrice, apôtre de l'Irlande faisait chaque jour trois cents genuflexions malgré ses grandes occupations épiscopales et apostoliques et il récitait tout le Psautier comme le rapporte le Bréviaire Romain dans sa vie. L'on ne doit donc point s'étonner que la Très Sainte Marie certainement plus fervente que lui en ait fait autant.

3, 14, [b]. On lit des choses semblables de saint François d'Assise, de saint Joseph de Cupertino et d'autres saints.

3, 14, [c]. Les auteurs de mystique et spécialement sainte Thérèse, [Château int. 7e Dem.] et sainte Catherine de Gênes mettent une différence notable entre l'esprit et l'âme de l'homme.

CHAPITRE 15

La Très Sainte Marie connaît que la Volonté du Seigneur est qu'Elle aille visiter sainte Élisabeth: Elle demande permission à saint Joseph sans lui manifester autre chose.

3, 15, 190. Par la relation de l'Ambassadeur céleste saint Gabriel, la Très Sainte Marie connue que sa cousine Élisabeth que l'on connaissait pour stérile

avait conçu un fils et qu'elle était dans le sixième mois de sa grossesse (Luc 1: 36). Et ensuite dans l'une des visions intellectuelles qu'Elle eut, le Très-Haut lui révéla que le fils miraculeux qu'enfanterait Élisabeth serait grand devant le Seigneur même et qu'il serait Prophète et Précurseur du Verbe fait chair qu'Elle portait dans son sein virginal; et d'autres grands secrets de la sainteté et des mystères de saint Jean. Dans cette même vision et d'autres, la divine Reine connut aussi l'agrément et la Volonté du Seigneur qu'Elle allât visiter sa cousine Élisabeth, afin qu'elle et son fils demeuraient sanctifiés par la Présence de leur Réparateur; parce que Sa Majesté disposait d'étreindre Ses mérites et les effets de Sa venue au monde dans Son propre Précurseur lui communiquant le courant de Sa grâce Divine, avec laquelle il fût comme un fruit hâtif et anticipé de la Rédemption des hommes.

3, 15, 191. Par ce nouveau sacrement que la Très Prudente Vierge connut, Elle rendit grâces au Seigneur avec une jubilation admirable de son esprit, de ce qu'Il daignait faire cette faveur à l'âme de celui qui devait être Son Prophète et Son Précurseur et à sainte Élisabeth. Puis s'offrant pour l'accomplissement de la Volonté divine, Elle parla à Sa Majesté et Lui dit: «Très-Haut Seigneur, principe et cause de tout bien que Votre Nom soit éternellement glorifié et qu'Il soit connu et loué de toutes les nations. Je Vous rends d'humbles actions de grâces, moi la moindre des Créatures, pour la Miséricorde que Vous voulez montrer si libéralement envers Votre servante Élisabeth et envers son fils. S'il est agréable à Votre Volonté, veuillez m'enseigner ce en quoi je puis Vous servir aujourd'hui en cette Oeuvre, me voici prête, mon Seigneur à obéir avec promptitude à Vos divins commandements.» Le Très-Haut lui répondit: «Mon Amie et Ma Colombe choisie entre les créatures, Je te dis en vérité que par ton intercession et ton amour, J'assisterai comme Père et Dieu très libéral ta cousine Élisabeth et le fils qui naîtra d'elle, le choisissant pour Mon Prophète et le Précurseur du Verbe fait homme en toi; et Je les regarde comme tes choses propres et tes alliés. Et aussi Je veux que Mon Fils Unique et toi alliez visiter la Mère et racheter l'enfant des liens du premier péché, afin qu'avant le temps commun et ordinaire des autres hommes résonne la voix (Cant. 2: 14) de ses paroles et de sa louange à Mes oreilles, et qu'en sanctifiant son âme, les Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption lui soient révélés. Et pour cela, Je veux, Mon Épouse, que tu ailles visiter Élisabeth; parce que toutes les trois Personnes divines, nous choisissons son fils pour de grandes Oeuvres de Notre Volonté.»

3, 15, 192. A ce commandement du Seigneur, la Très Obéissante Mère répondit: «Vous savez bien, mon Maître et mon Seigneur, que tout mon Coeur et tous mes désirs sont dirigés vers Votre divine Volonté, et je veux accomplir avec diligence ce que Vous commandez à Votre humble servante. Donnez-moi, mon Bien-Aimé, Votre permission pour que je demande celle de mon époux Joseph et que je fasse ce voyage avec son obéissance et son agrément. Et afin que je ne m'éloigne point du Vôtre, gouvernez toutes mes actions et dirigez mes pas (Ps. 118: 133) à la plus grande gloire de Votre saint Nom; recevez pour cela mon sacrifice de sortir en public et de quitter ma solitude retirée. Et je voudrais, ô Roi et Dieu de mon âme, Vous offrir plus que mes désirs en cela, trouvant à souffrir pour Votre Amour, tout ce qui sera de Votre plus grand service et de Votre plus grand agrément; afin que l'affection de mon âme ne soi pas oisive.»

3, 15, 193. Notre grand Reine sortit de cette vision, et appelant les mille Anges de sa garde qui se manifestèrent à Elle en formes corporelles, Elle leur déclara le commandement du Très-Haut, leur demandant de l'assister dans ce voyage avec beaucoup de soin et de sollicitude, afin de lui enseigner à accomplir cette obéissance avec le plus grand agrément du Seigneur et de la défendre et de la garder des dangers, afin qu'en tout ce qui se présenterait dans ce voyage Elle opérât parfaitement. Les saint Princes s'offrirent à lui obéir et à la servir avec une admirable soumission. C'est ce qu'avait coutume de faire en d'autres occasions la Maîtresse de toute prudence et de toute humilité, car étant plus sage et plus parfaite dans l'opération que les Anges même, néanmoins à cause de son état de voyageuse et de la condition de la nature inférieure qu'Elle avait, pour donner toute plénitude de perfection à ses oeuvres, Elle consultait et invoquait ses saints Anges qui, étant inférieurs en sainteté, la gardaient et l'assistaient, et avec leur direction Elle disposait les actions humaines toutes gouvernées d'un autre côté par l'instinct de l'Esprit-Saint. Et les divins Esprits lui obéissaient avec la promptitude et la ponctualité propres à leur nature et due à leur Reine et leur Souveraine. Et ils lui parlaient et avaient avec Elle de très doux colloques qu'ils alternaient par des cantiques de souverain honneur et de sublimes louanges du Très-Haut. D'autres fois Elle traitait des Mystères très sublimes du Verbe Incarné, de l'union hypostatique, du sacrement de la Rédemption des hommes, des triomphes qu'Il remporterait, des fruits et des bienfaits que les mortels recevraient de Ses Oeuvres.

Et ce serait me rallonger beaucoup si je devais écrire tout ce qui m'a été manifesté dans cette partie.

3, 15, 194. L'humble Épouse détermina aussitôt de demander permission à saint Joseph pour mettre en oeuvre ce que le Très-Haut lui commandait, et sans lui manifester ce commandement, étant très prudente en tout, Elle lui dit un jour ces paroles: «Mon seigneur, et mon époux, j'ai connu par la Lumière divine comment la Bonté du Très-Haut a favorisé ma cousine Élisabeth, femme de Zacharie, lui donnant le fruit qu'elle demandait dans un fils qu'elle a conçu, et j'espère en Sa Bonté immense que ma cousine étant stérile et ce bienfait singulier lui ayant été concédé, le tout sera d'une complaisance et d'une gloire très grandes pour le Seigneur. Je juge que dans une circonstance telle que celle-ci, il me revient une obligation de convenance d'aller la visiter et de traiter avec elle de certaines choses convenables à sa consolation et à son bien spirituel. Si cette oeuvre est de votre goût, mon seigneur, je la ferai avec votre permission, étant soumise en tout à votre disposition et à votre volonté. Considérez vous-même ce qui est le meilleur et commandez-moi ce que je dois faire.»

3, 15, 195. Cette discrétion et ce silence remplis d'une si humble soumission dans la Très Sainte Marie furent très agréables au Seigneur, comme dignes de la capacité de cette divine Reine pour qu'Il put déposer dans son Coeur les plus grands sacrements du Roi (Tob. 12: 7). Et à cause de cela et de la confiance en sa fidélité avec laquelle cette grande Dame agissait, Sa Majesté disposa le coeur très pur de saint Joseph, lui donnant Sa divine Lumière pour ce qu'il devait faire conformément à la Volonté du même Seigneur. Telle est la récompense de l'humble qui demande conseil (Eccli. 32: 24) de le trouver sûr et avec une heureuse réussite. Et le zèle saint et discret pour le donner prudent quand on le demande en est aussi une conséquence. Avec cette discrétion, le saint époux répondit à notre Reine: «Vous savez, Madame et mon Épouse, que tous mes désirs sont de Vous servir avec toute mon attention et ma diligence; parce qu'à cause de Votre grande vertu je me fie, comme je le dois, que Votre volonté très droite ne s'inclinera à aucune chose qui ne soit pour le plus grand agrément et la plus grande gloire du Très-Haut, comme je crois que le sera ce voyage. Et afin que l'on ne trouve pas étrange que vous y alliez sans la compagnie de Votre époux, j'irai avec

beaucoup de plaisir pour prendre soin de Vous dans le chemin. Déterminez le jour afin que nous y allions ensemble.»

3, 15, 196. La Très Sainte Marie remercia son très prudent époux Joseph de sa soigneuse affection et de ce qu'il coopérait si attentivement à la Volonté divine en ce qu'il savait être de Son service et de Sa gloire: et ils déterminèrent tous deux de partir pour la maison d'Élisabeth, préparant sans retard tout le nécessaire pour le voyage, qui se résuma tout en un peu de fruits, du pain et quelques petits poissons que saint Joseph porta, et en une humble petite bête qu'il chercha à titre d'emprunt pour porter tout l'équipage et son Épouse la Reine de toutes les créatures. Et avec ces préparatifs ils partirent de Nazareth pour la Judée (Luc 1: 39) et je poursuivrai le voyage dans le chapitre suivant. Mais au sortir de sa pauvre maison, la grande Dame se mit à genoux aux pieds de saint Joseph et lui demanda sa bénédiction, afin de commencer le voyage au Nom du Seigneur. Le saint se recueillit en lui-même voyant l'humilité si rare de son Épouse qu'il connaissait déjà par tant d'expériences, et il tardait à la bénir. Marie le vainquirent et il la bénit au Nom du Très-Haut. Aux premiers pas la divine Souveraine leva les yeux aux Ciel et le Coeur à Dieu, les dirigeant à accomplir la Volonté divine, portant dans son sein le Fils Unique du Père et le sien pour sanctifier Jean dans celui de sa Mère Élisabeth.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE REINE ET MAÎTRESSE.

3, 15, 197. Ma très chère fille, je t'ai confié et manifesté plusieurs fois l'amour de mon coeur; parce que je désire grandement qu'il s'allume dans le tien et que tu profites de la doctrine que je te donne. Heureuse est l'âme à qui Dieu manifeste Sa volonté sainte et parfaite; mais plus heureuse et plus fortunée est celle qui la connaissant met en exécution ce qu'elle a connu. Dieu enseigne aux mortels le chemin et les sentiers de la Vie Éternelle par plusieurs moyens; par les Évangiles et les saintes Écritures, par les sacrements et les lois de la Sainte Église, par d'autres livres et les exemples des saints, et spécialement par le moyen de la doctrine et de l'obéissance de Ses ministres, de qui Sa Majesté a dit: «Qui vous écoute M'écoute (Luc 10: 16)», que de leur obéir est obéir au Seigneur même. Lorsque tu arriveras par quelques-unes de ces voies à connaître la Volonté divine,

je veux de toi qu'avec un vol très rapide, l'humilité et l'obéissance te servant d'ailes, ou avec la vivacité de l'éclair, tu sois prompte à l'exécuter et à accomplir la Volonté divine.

3, 15, 198. Outre ces manières d'enseignement, le Très-Haut en a d'autres pour diriger les âmes, leur intimant Sa Volonté très parfaite surnaturellement, où Il leur révèle plusieurs sacrements. Cet ordre a ses différents degrés; et tous ne sont pas ordinaires ni communs aux âmes; parce que le Très-Haut dispense Sa Lumière avec mesure et poids; parfois Il parle au coeur et aux sens intérieurs avec empire, d'autres fois en corrigeant, d'autres fois en avertissant et en enseignant, d'autres fois Il meut le coeur afin que celui-ci Le cherche; d'autres fois Il lui propose clairement ce que le même Seigneur désire, afin que l'âme se meuve à l'exécuter; et d'autres fois enfin Il a coutume de présenter en soi-même, comme dans un clair miroir de grands mystères que l'entendement voit et connaît et que la volonté aime. Mais toujours ce grand Dieu et ce Bien suprême est très doux à commander, très puissant à donner des forces pour obéir, très Juste dans Ses ordres, très prompt à disposer les choses pour être obéi et très efficace à vaincre les empêchements afin que Sa Très Sainte Volonté s'accomplisse.

3, 15, 199. Je veux, ma fille, que tu sois très attentive à recevoir la Lumière divine et à L'exécuter très promptement et très diligemment: et pour écouter le Seigneur et pour percevoir cette Voix si délicate et si spiritualisée, il faut que les puissances de l'âme soient purgées de la grossièreté terrestre et que toute la créature vive selon l'esprit; parce que l'homme animal (1 Cor. 2: 14) ne perçoit pas les choses élevées et divines. Sois donc attentive à Son secret et oublie tout ce qui est du dehors; écoute, ma fille, et incline ton oreille (Ps. 44: 11), débarrassée de tout ce qui est visible. Et aime afin d'être diligente; car l'amour est un feu qui ne sait point retarder ses effets là où il trouve la matière disposée; et je veux que ton coeur soit toujours disposé et préparé. Et lorsque le Très-Haut te commandera ou t'enseignera quelque chose au bénéfice des âmes, et surtout pour leur salut éternel, offre-toi avec soumission, parce qu'elles sont le prix le plus estimable du Sang de l'Agneau (1 Pet. 1: 18-19) et de l'amour Divin. Ne sois pas empêchée pour cela par ta propre bassesse et ta timidité; mais vaincs la crainte qui te rend pusillanime: car si tu vaux peu et si tu es inutile pour tout, le Très-Haut est riche (Rom. 10: 12), puissant, grand et il fait toutes les choses (Is. 44: 24) par Lui-même et ta

promptitude et ton affection ne sera pas privée de récompense bien que je veuille que tu ne te meuves que pour plaire au Seigneur.

CHAPITRE 16

Le voyage de la Très Sainte Marie pour visiter sainte Élisabeth et son entrée dans la maison de Zacharie.

3, 16, 200. La Très Sainte Marie «se leva» en ces jours, dit le Texte Sacré, et «Elle alla en toute diligence vers les montagnes et la cité de Juda (Luc 1: 39).» Cette action de se lever de notre divine Reine et Souveraine ne fut pas seulement de se lever extérieurement et de se disposer à partir de Nazareth pour son voyage; mais elle signifie aussi le mouvement de son esprit et de sa volonté avec lequel Elle se leva intérieurement par ce commandement et cette impulsion Divine, de son humble retraite et de son lieu si bas qu'Elle occupait dans le vil concept et la vile estime qu'Elle avait d'Elle-même. Elle se leva de là comme des pieds du Très-Haut, dont Elle attendait la Volonté et l'Agrément, afin de l'accomplir, comme la plus humble servante que dit David, qui a les yeux posés sur les mains de sa maîtresse (Ps. 122: 2), attendant qu'elle lui commande. Et se levant à la voix du Seigneur, Elle dirigea sa très douce affection à accomplir Sa Très Sainte Volonté pour hâter sans délai la sanctification du Précurseur du Verbe fait chair, lequel Précurseur était dans le sein d'Élisabeth comme prisonnier dans les chaînes du péché. Tel était le terme, la fin de cet heureux voyage. Pour cela la Princesse des Cieux se leva et se dirigea avec la promptitude et la diligence que dit l'Évangéliste saint Luc.

3, 16, 201. Laissant donc la maison de leur père (Ps. 44: 11) et oubliant leur peuple, les chastes époux Marie et Joseph se dirigèrent vers la maison de Zacharie dans les montagnes de Judée qui étaient éloignées de vingt-sept lieues de Nazareth et une grande partie du chemin était âpre et difficile pour une jeune Fille si délicate et si tendre. Tout le confort pour un travail si grave consistait en une humble bête sur laquelle Marie commença et poursuivit ce voyage et quoiqu'il fût

destiné seulement à son soulagement et à son service, toutefois la plus humble et la plus modeste des créatures en descendait souvent et Elle priait son époux Joseph de partager avec Elle le travail et la commodité, afin que le saint eût quelque soulagement, se servant pour cela de la bestiole. Le prudent époux ne l'accepta jamais et pour condescendre en quelque chose aux prières de la divine Dame, il consentait qu'en certains intervalles Elle allât avec lui à pied en autant qu'il lui semblait que sa délicatesse pouvait le souffrir sans trop se fatiguer. Et ensuite avec beaucoup d'égards et de respect il la priait de ne point refuser d'accepter ce petit soulagement et la céleste Reine obéissait, poursuivant le chemin sur l'humble monture.

3, 16, 202. Avec ces humbles compétitions la Très Sainte Marie et saint Joseph continuaient leur voyage et ils en distribuaient le temps sans en laisser un seul moment perdu. Ils cheminaient dans la solitude, sans compagnie de créature humaine; mais les mille Anges qui gardaient le lit de Salomon (Cant. 3: 7) la Très Sainte Marie, les assistaient; et quoiqu'ils allassent en forme visible, servant leur grande Reine et son Très Saint Fils, Elle seule les voyait; et prêtant attention aux Anges et à Joseph son époux, la Mère de la Grâce cheminait remplissant les champs et les monts d'un parfum très suave par sa présence, et par les louanges divines auxquelles Elle s'occupait sans aucun intervalle. Elle parlait parfois avec ses Anges et ils faisaient alternativement de divins cantiques, avec des motifs différents des Mystères de la Divinité et des Oeuvres de la Création et de l'Incarnation dans lesquels le Coeur très candide de la Très Pure Dame s'embrasait en effets Divins. Et saint Joseph aidait son épouse en tout cela par le silence tempéré qu'il gardait, recueillant son esprit en lui-même dans une sublime contemplation et donnant lieu à ce que sa dévote Épouse pût faire la même chose, selon qu'il croyait.

3, 16, 203. D'autres fois, ils parlaient tous deux et ils conféraient souvent du salut de leurs âmes et des Miséricordes du Seigneur, de la venue du Messie et des prophéties qui avaient été annoncées de Lui par les anciens Pères, et d'autres Mystères et Secrets du Très-Haut. Il arriva dans ce voyage une chose digne d'admiration pour le saint époux Joseph; il aimait tendrement son épouse d'un amour très saint et très chaste, ordonné (Tob. 12: 7) par une grâce spéciale et une dispensation de l'Amour divin Lui-même et outre ce privilège, le saint était, par un

autre grand privilège, noble, courtois, agréable et paisible; et tout cela produisait en lui une sollicitude très prudente et très amoureuse à laquelle le portaient des le principe la sainteté et la grandeur même qu'il connaissait en sa divine Épouse, comme objet prochain de ces Dons du Ciel. Avec cela le saint prenait soin de la Très Sainte Marie, et il lui demandait souvent si Elle était lasse et fatiguée et en quoi il pouvait la soulager et la servir. Et comme la Reine du Ciel avait déjà en Elle le Feu Divin du Verbe fait chair, saint Joseph ignorant la cause sentait des effets nouveaux dans son âme par les paroles et la conversation de son Épouse bien-aimée, avec lesquels ils se reconnaissait plus enflammée dans l'Amour divin, ayant une Flamme intérieure et une Lumière nouvelle et très sublime qui le spiritualisait et le renouvelait tout entier, et plus ils continuaient les entretiens célestes dans le chemin, plus ces faveurs croissaient, et il connaissait que les paroles de son Épouse en étaient l'instrument, paroles qui pénétraient son coeur et qui enflammaient sa volonté dans l'Amour de Dieu.

3, 16, 204. Cette nouveauté était si grande que le discret époux Joseph ne put manquer d'y prêter beaucoup d'attention: et quoiqu'il connût que le tout lui venait par le moyen de la Très Sainte Marie et que dans son admiration, il eût été consolé d'en connaître la cause et de s'en acquérir sans curiosité; néanmoins avec sa grande modestie, il ne s'hasarda point à demander aucune chose, le Seigneur le disposant ainsi, parce que ce n'était pas alors le temps de connaître le sacrement du Roi (Tob. 12: 7) caché dans son sein virginal. La divine Princesse regardait son époux, connaissant tout ce qui se passait dans le secret de son coeur: et raisonnant avec sa prudence, il lui fut représenté qu'il était naturellement inévitable que sa grossesse vînt à se manifester et qu'Elle ne pourrait la cacher à son très cher et très chaste époux. La grande Souveraine ne savait pas alors la manière dont Dieu gouvernerait ce sacrement; mais quoiqu'Elle n'eût point reçu de commandement pour le lui cacher, sa prudence et sa discrétion divines lui enseignèrent combien il était bon de le cacher comme un grand Sacrement et le plus grand des Mystères; et ainsi Elle le tint caché et secret sans en dire un mot à son époux, ni en cette circonstance, ni auparavant à l'Annonciation de l'Ange, ni ensuite dans les doutes que nous dirons plus loin, lorsqu'arriva le cas où saint Joseph s'aperçut du Mystère.

3, 16, 205. O discrétion admirable et prudence plus qu'humaine! La grande Reine s'abandonna tout entière à la divine Providence, attendant ce qu'Elle disposait; mais Elle éprouva quelque inquiétude et quelque peine, prévoyant celle que son saint époux devait recevoir et considérant qu'Elle ne pouvait l'en tirer d'avance ni l'en divertir. Et ce souci s'augmentait en considérant la peine que le saint prenait pour la servir et prendre soin d'Elle avec tant d'amour et de sollicitude, lui à qui une égale correspondance était due en tout ce qui serait prudemment possible. Pour cela Elle fit une oraison spéciale au Seigneur, Lui représentant son anxieuse affection, et ses désirs d'agir avec sécurité, et cette sécurité dont saint Joseph avait besoin aussi dans la circonstance qu'Elle attendait, demandant pour tout l'assistance et la direction Divine. Dans cette suspension, son Altesse opéra et exerça des actes grands et héroïques de Foi, d'Espérance et de Charité, de prudence, d'humilité, de patience et de force, donnant une plénitude de sainteté à tout ce qui se présentait, parce qu'Elle opérait le plus parfait en chaque chose.

3, 16, 206. Ce voyage fut le premier pèlerinage que le Verbe fait chair fit dans le monde, quatre jours après y être entré; car Son ardent Amour ne put souffrir de plus grands délais ni de plus grands retards pour commencer à allumer le Feu qu'Il venait y répandre (Luc 12: 49), donnant principe à la Justification des mortels dans Son divin Précurseur. Et Il communiqua Sa promptitude à Sa Très Sainte Mère, afin qu'Elle se levât en hâte et qu'Elle allât visiter sainte Élisabeth. Et la Très Divine Souveraine servit de Char au véritable Salomon (Cant. 3: 9); mais plus riche, plus orné et plus léger que celui du premier auquel le même Salomon la compara dans ses Cantiques: et ainsi ce voyage du Fils Unique du Père fut plus glorieux et avec une plus grande jubilation et une plus grande magnificence; parce qu'Il cheminait avec repos dans le sein virginal de Sa Mère, jouissait de ses amoureuses délices avec lesquelles Elle L'adorait, Le bénissait, Le regardait, Lui parlait, L'écoutait et Lui répondait; et Elle seule qui était alors les Archives Royales de ce Trésor et la Secrétaire d'un Sacrement si magnifique Le vénérait et en rendait grâces pour Elle et pour tout le genre humain, beaucoup plus que les Anges et les hommes ensemble.

3, 16, 207. Dans le cours du trajet qui leur dura quatre jours, les pèlerins, la Très Sainte Marie et Joseph, exercèrent non seulement les vertus qui regardent

Dieu comme objet et d'autres intérieures, mais beaucoup d'actes de charité envers le prochain, parce que leur charité ne pouvait rester oisive en présence de ceux qui avaient besoin de secours. Ils ne trouvèrent point un égal accueil en toutes les hôtelleries; parce que quelques-uns comme rustiques, les congédiaient avec leur inadvertance naturelle; et d'autres les accueillaient avec amour, mus par la grâce Divine. Mais la Mère de Miséricorde ne refusait à aucun celle qu'Elle pouvait exercer: et pour cela Elle était attentive si Elle pouvait convenablement visiter ou rencontrer les pauvres, les malades et les affligés, et Elle les secourait et les consolait tous, ou Elle guérissait leurs maux. Je ne m'arrête pas à rapporter tous les cas qui arrivèrent en cela. Je dis seulement la bonne fortune d'une pauvre fille malade qui rencontra notre grande Reine dans un endroit par où Elle passait le premier jour du voyage. Son Altesse a vit et sa tendresse et sa compassion s'émurent de la maladie très grave de cette personne et usant de la puissance de Maîtresse des créatures, elle commanda à la fièvre de quitter cette femme et aux humeurs de se composer et de s'ordonner, réduites à leur état naturel et à leur tempérament. Et par ce commandement et la très douce présence de la Mère Très Pure, la malade demeura à l'instant guérie et délivrée de sa maladie dans le corps et amélioré dans l'esprit [a]: et ensuite elle alla en croissant jusqu'à arriver à être parfaite et sainte, parce qu'il lui resta imprimés dans son intérieur le souvenir et les espèces imaginaires de l'Auteur de son bien et dans son coeur il lui resta un amour intime, quoiqu'elle ne vît plus la divine Dame et que le miracle ne fût pas divulgué.

3, 16, 208. Poursuivant leur voyage, la Très Sainte Marie et Joseph son époux arrivèrent le quatrième jour à la ville de Juda, qui était le lieu de la demeure d'Élisabeth et de Zacharie. Et ceci est le nom propre et particulier du lieu où ils vivaient alors et l'Évangéliste saint Luc le spécifia en l'appelant Judas, quoique les Expositeurs de l'Évangile aient cru communément que ce nom n'était point celui de la propre ville où Élisabeth et Joachim vivaient, mais le nom commun de la province qui s'appelait Juda ou Judée; comme ils appellent aussi montagnes de Judée, ces monts qui de la partie australe s'étendent jusqu'au midi. Mais ce qui m'a été manifesté à moi est que la ville s'appelait Judas, et que l'Évangéliste la nomma par son propre nom; quoique les Docteurs et les Expositeurs aient entendu par le nom de Juda la province où elle appartenait. Et la raison en est que cette ville qui s'appelait Juda fut ruinée quelques années après la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, et n'en ayant point trouvé de souvenir, les Expositeurs comprirent que par

le nom de Juda saint Luc avait dit la province et non le lieu: et d'ici a résulté la variété d'opinions sur la ville où arriva la Visitation de la Très Sainte Marie à sainte Élisabeth.

3, 16, 209. Et parce que l'obéissance m'a ordonné de déclarer plus exactement ce point, à cause de la nouveauté qu'il peut causer; ayant fait ce qui m'a été commandé en cela, je dis que la maison de Zacharie et d'Élisabeth où arriva la Visitation fut dans le même lieu où ces mystères Divins sont vénérés maintenant par les fidèles et les pèlerins qui vivent dans les lieux saints de la Palestine ou qui viennent les visiter. Et quoique la ville de Juda où était la maison de Zacharie fut ruinée, le Seigneur ne permit point que fût oublié et effacé le souvenir des lieux si vénérables où s'étaient opérés tant de mystères, demeurant consacrés par les pas de la Très Sainte Marie, par Notre Seigneur Jésus-Christ et saint Jean Baptiste ainsi que ses parents. Et les anciens fidèles qui édifièrent ces églises et qui réparèrent les lieux saints eurent une Lumière divine pour reconnaître avec cette Lumière et quelque tradition la vérité de tout, et renouveler le souvenir de ces sacrements si admirables, afin que nous jouissions, nous les fidèles qui vivons maintenant, du bienfait de les vénérer et de les adorer dans les lieux sacrés de notre Rédemption [b].

3, 16, 210. Pour une plus grande connaissance de cela, on doit savoir que le démon après la Mort de Notre Seigneur Jésus-Christ connut qu'Il était Dieu et Rédempteur des hommes et il prétendit avec une fureur incroyable effacer Sa mémoire de la terre des vivants (Jer. 11: 19) comme dit Jérémie, et la même chose de Sa Très Sainte Mère. Et ainsi il procura une fois que la Sainte Croix fut cachée et enterrée; une autre fois qu'Elle fut captive en Perse; et avec cette intention, il essaya de faire en sorte que plusieurs des Lieux Saints fussent ruinés et éteints. De là vint que les saints Anges transportèrent tant de fois la vénérable et sainte Maison de Lorette; parce que le même dragon qui persécutait cette divine Dame (Apoc. 12: 13) avait déjà réduit les sentiments des habitants de la terre à éteindre et à ruiner cet oratoire sacré qui avait été l'officine où s'était opéré le très sublime Mystère de l'Incarnation. Et c'est par cette même astuce de l'ennemi que l'antique cité de Juda fut ruinée, en partie par la négligence des habitants qui allèrent en s'éteignant, et en partie par des disgrâces et des événements malheureux qui étaient

survenus: quoique le Seigneur ne donnât point lieu à ce que la maison de Zacharie pérît et fût ruinée tout-à-fait, à cause des sacrements qui y avaient été célébrés [c].

3, 16, 211. Cette ville était éloignée comme je l'ai dit, de vingt-six lieues de Nazareth, et de Jérusalem d'environ deux lieues; elle était située à l'endroit où commence le torrent de Sorec, dans les montagnes de Judée. Et après la naissance de saint Jean, la Très Sainte Marie et Joseph étant partis pour retourner à Nazareth, sainte Élisabeth eut une révélation Divine qu'une grande ruine et une grande calamité menaçait prochainement les enfants de Bethléem (Matt. 2: 16) et de ses environs. Et quoique cette révélation fût avec cette généralité, sans plus de clarté et de spécification, la Mère de saint Jean s'émut, de sorte qu'elle se retira à Hébron avec son mari saint Zacharie: cette ville était à environ huit lieues de Jérusalem; et c'est ce qu'ils firent parce qu'ils étaient riches et nobles et ils avaient des maisons et des propriétés non seulement à Juda et à Hébron, mais aussi en d'autres lieux. Et lorsque la Très Sainte Marie et Joseph, fuyant Hérode (Matt. 2: 14), s'en allèrent pérégrinant en Égypte, quelque mois après la Nativité du Verbe et plus de celle de saint Jean-Baptiste, alors sainte Élisabeth et Zacharie étaient à Hébron; et Zacharie mourut quatre mois après la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce qui faisait dix mois après la naissance de son fils saint Jean. Cela me paraît suffisant maintenant pour expliquer ce doute: et que la maison de la Visitation ne fut ni à Bethléem ni à Hébron, mais dans la ville qui s'appelait Juda. Et je l'ai compris ainsi avec la Lumière du Seigneur, comme les autres mystères de cette Histoire divine; et ensuite le saint Ange me le déclara de nouveau en vertu de la nouvelle obédience que j'eus de le lui demander une autre fois.

3, 16, 212. La Très Sainte Marie et Joseph arrivèrent à cette ville de Juda et à cette maison de Zacharie. Et pour le prévenir, le saint époux s'avança quelque pas, et ayant appelé il en salua les habitants, disant: «Le Seigneur soit avec vous et remplisse vos âmes de Sa Divine grâce.» Sainte Élisabeth était prévenue; parce que le Seigneur même lui avait révélé que Marie de Nazareth sa cousine partait pour la visiter; quoiqu'elle eût seulement connu dans cette vision que cette divine Dame était très agréable aux yeux du Très-Haut; mais le Mystère de Mère de Dieu ne lui avait pas été révélé jusqu'à ce que les deux se saluèrent seules. Sainte Élisabeth sortit aussitôt avec quelques-uns de sa famille pour recevoir la Très Sainte Marie, laquelle prévint sa cousine dans la salutation, comme plus humble et

d'un âge moins avancé et Elle lui dit: «Le Seigneur soit avec vous, ma très chère cousine.» «Le Seigneur,» répondit Élisabeth, «vous récompense d'être venue me donner cette consolation.» Avec cette salutation, elles montèrent à la maison de Zacharie, et les deux cousines se retirant seules, il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA NOTRE REINE ET NOTRE SOUVERAINE.

3, 16, 213. Ma fille, lorsque la créature fait une digne appréciation des bonnes oeuvres et de l'obéissance du Seigneur qui les lui commande pour Sa gloire, il lui vient une grande facilité à les opérer, une très grande et très suave douceur à les entreprendre et une diligente promptitude à les continuer et à les poursuivre; et ces effets rendent témoignage de la vérité et de l'utilité qu'il y a en elles. Mais l'âme ne peut sentir cet effet et cette expérience si elle n'est pas très souvent soumise au Seigneur regardant et levant les yeux vers la Volonté divine pour L'écouter avec allégresse et L'exécuter avec promptitude oubliant sa propre inclination et sa propre commodité comme le serviteur fidèle qui ne veut que faire la volonté de son maître et non la sienne. Telle est la manière fructueuse d'obéir que toutes les créatures doivent à Dieu et beaucoup plus les religieuses qui le promirent ainsi. Et afin, Ma très chère, que tu suives cette manière parfaitement, considère avec quelle estime David parle en plusieurs endroits (Ps. 118; Ps. 18 et ailleurs) des préceptes du Seigneur, de Ses paroles et de Sa justification et des effets qu'ils causèrent dans le Prophète et maintenant dans les âmes: puis confesse qu'ils rendent les enfants sages (Ps. 18: 8), qu'ils réjouissent le coeur humain (Ps. 18: 9), qu'ils illuminent les yeux de l'âme (Ps. 18: 9), qu'ils sont une lumière très claire pour ses pieds (Ps. 118: 105) et qu'ils sont plus doux que le miel, plus désirables et plus estimables que l'or et les pierres précieuses (Ps. 18: 11). Cette promptitude et cette soumission à la volonté et à la loi divine rendit David conforme au coeur de Dieu (Act. 13: 22), parce que Sa Majesté veut que tels soient Ses serviteurs et Ses amis.

3, 16, 214. Applique-toi donc, ma fille, avec toute appréciation aux oeuvres de vertu et de perfection que tu connais être de la Volonté de ton Seigneur et tu n'en

dois mépriser aucune, ni résister, ni manquer de les entreprendre, quelle que soit la violence que tu éprouves dans ton inclination et ta faiblesse. Fie-toi au Seigneur et applique toi à l'exécution, car bientôt Sa puissance vaincra toutes les difficultés; et ensuite tu connaîtras par une heureuse expérience combien le joug du Seigneur est doux et combien Son fardeau est léger (Matt. 11: 30), et qu'en Le disant Sa Majesté ne nous trompa point, comme veulent le supposer les tièdes et les négligents qui nient tacitement cette vérité par leur torpeur et leur manque de confiance. Je veux aussi que pour m'imiter dans cette perfection, tu considères le bienfait que m'accorda la Bonté divine, en me donnant une piété et une affection très suaves envers les créatures, ouvrages et participantes de la Bonté et de l'Etre de Dieu. Avec cette affection, je désirais consoler, soulager et animer toutes les âmes, et je leur procurais avec une compassion naturelle tout bien spirituel et corporel; et je ne désirais de mal à aucun quelque grand pécheur qu'il fût, au contraire, je m'inclinai vers ceux-ci avec une plus grande force de mon Coeur compatissant pour leur obtenir le salut éternel. Et de là me résulta le souci de la peine que mon époux Joseph devait recevoir de mon état, parce que je lui devais plus qu'à tous les autres. J'avais aussi cette douce compassion d'une manière très particulière envers les affligés et les malades et je tâchais de procurer à tous quelque soulagement. Et je veux qu'en usant prudemment de cette qualité, tu m'imites selon la connaissance que tu as.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 16, [a]. Saint Bernard dit qu'il n'est pas permis de douter qu'il ait été accordé à la Très Sainte Vierge ce qui fut aussi accordé à un très petit nombre parmi les mortels. Ainsi Dieu ayant accordé à tant de saints le pouvoir de faire des miracles, comment l'aurait-Il refusé à Sa Mère, la Reine de tous les saints?

3, 16, [b]. Qui aurait cru qu'après plus de deux siècles de la mort de la Vénérable, la science moderne dût rendre raison à ses révélations sur ce point, où

les commentaires de l'Écriture ne sont point d'accord? Cependant, le Père Bassi-Alexandra dans son ouvrage: «Pèlerinages historiques et descriptifs de la Terre Sainte», publié par lui à Turin en 1857, écrit pouvoir fixer aux alentours de la bourgade moderne d'Aem-Carem la situation de l'antique cité appelée "Juda", dont parle notre Vénérable. Cet écrivain qui visita les lieux saints reconnaît cette cité sous le nom de "Jota" comme Josué l'appelle au chapitre 15, 55, où il énumère les cités possédées par la tribu de Juda dans les montagnes. Et le texte hébreu l'appelle "Juta", mot qui se rapproche beaucoup à Juda et dans lequel il fut facilement changé par le peuple.

3, 16, [c]. De fait, il demeure encore la partie inférieure de cette maison. [Mgr. Mislin, Lieux Saints, t. 3].

CHAPITRE 17

La salutation que la Reine du Ciel fit à sainte Élisabeth et la sanctification de Jean.

3, 17, 215. Le sixième mois de la grossesse de sainte Élisabeth étant accompli, le futur Précurseur de notre Seigneur Jésus-Christ était dans le réceptacle de son sein lorsque la Très Sainte Marie arriva à la maison de Zacharie. La condition du corps de l'enfant était très parfaite dans l'ordre naturel; et plus que les autres par le miracle qui intervint dans la conception d'une Mère stérile, et parce que ce miracle était ordonné afin de déposer en lui la plus grande sainteté (Matt. 11: 11) entre les enfants des hommes que Dieu lui avait préparée. Mais son âme était alors possédée des ténèbres du péché qu'il avait contacté en Adam (Rom. 5: 12), comme les autres enfants de ce premier et commun père du genre humain. Et comme par une loi commune et générale les mortels ne peuvent recevoir la Lumière de la grâce avant de sortir à cette lumière matérielle du soleil; pour cela après le premier péché qui se contracte par la nature, le sein maternel vient à servir comme de

prison ou de cachot pour nous tous qui fûmes coupables en notre chef et notre premier père Adam. Notre Seigneur Jésus-Christ détermina d'avancer Son Prophète et Son Précurseur dans ce grand bienfait, lui anticipant la Lumière de la grâce et la Justification après six mois que sainte Élisabeth l'avait conçu, afin que sa sainteté fut privilégiée comme le devait être l'office de Précurseur et de Baptiste.

3, 17, 216. Après la première salutation que la Très Sainte Marie fit à sa cousine sainte Élisabeth, elles se retirèrent seules toutes les deux, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Et aussitôt la Mère de la grâce salua (Luc 1: 40) de nouveau sa cousine et lui dit: «Dieu te salue, ma cousine et ma très chère, et sa divine Lumière te communique la grâce et la Vie.» A cette voix de la Très Sainte Marie, sainte Élisabeth demeura remplie de l'Esprit-Saint, et son intérieur fut si illuminé qu'elle connut en un instant des mystères et des sacrements très sublimes [a]. Tous ces effets et ceux que l'enfant Jean éprouva dans le sein de sa mère résultèrent de la Présence du Verbe fait chair dans les entrailles de Marie: de là se servant de sa voix comme d'un instrument, il commença à user de la puissance que le Père Éternel lui avait donnée pour sauver et justifier les âmes (Matt. 9: 6) comme Réparateur. Et l'exécutant comme homme, étant dans le sein de Sa Mère, ce petit corps conçu de huit jours, chose merveilleuse, se mit en forme et en posture humble de prière et de supplication au Père; et Il pria et demanda la justification de son futur Précurseur, et Il l'obtint de la Très Sainte Trinité.

3, 17, 217. Saint Jean dans le sein maternel fut le troisième pour que notre Rédempteur étant aussi dans le sein de la Très Sainte Marie fit oraison en particulier; car Marie fut la première pour qui Il pria le Père et lui rendit grâce; le saint époux Joseph vint en second lieu dans les demandes que fit Le Verbe Incarné, comme nous l'avons dit dans le chapitre 12; et le précurseur Jean fut le troisième dans les prières du Seigneur pour des personnes nommées et déterminées. Tels furent les privilèges de la félicité de saint Jean. Notre Seigneur Jésus-Christ présenta au Père Éternel Ses mérites, la Passion et la Mort qu'Il venait souffrir pour les hommes; et en vertu de tout cela Il demanda la sanctification de cette âme; et Il nomma et signala l'enfant qui devait naître saint pour être Son Précurseur, pour rendre témoignage de Sa venue au monde (Jean 1: 7) et pour préparer les cœurs de Son peuple (Luc 1: 17) à Le connaître et à Le recevoir; et

qu'il fut accordé à cet élu toutes les grâces, tous les dons et toutes les faveurs convenables et proportionnés; et le Père Éternel accorda tout comme Son Fils Unique le demandait.

3, 17, 218. Ceci précéda la salutation et la voix de la Très Sainte Marie, et lorsque la divine Dame prononça les paroles rapportées. Dieu regarda l'enfant dans le sein de sainte Élisabeth et Il lui donna l'usage très parfait de la raison; l'illustrant avec des secours spéciaux de la Lumière divine, afin qu'il se préparât, connaissant le bien qui lui était fait. Avec cette disposition il fut sanctifié du péché originel, et constitué fils adoptif du Seigneur et rempli du Saint-Esprit, avec une grâce très abondante et une plénitude de dons et de vertus; ses puissances demeurèrent sanctifiées, assujetties et subordonnées à la raison, s'accomplissant ainsi ce que l'Archange saint Gabriel avait dit à Zacharie, que son fils serait rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère (Luc 1: 15). L'heureux enfant vit en même temps de son lieu le Verbe Incarné, les parois de la caverne utérine lui servant comme de vitre et le Tabernacle des entrailles virginales de la Très Sainte Marie comme de cristaux très purs; et il adora à genoux son Créateur et son Rédempteur. Tels furent le mouvement et la jubilation (Luc 1: 44) que sa mère sainte Élisabeth reconnut et ressentit dans son enfant et dans son sein. Le petit saint Jean fit plusieurs autres actes dans ce bienfait, exerçant toutes les vertus de Foi, d'Espérance, de Charité, d'adoration, de reconnaissance, d'humilité, de dévotion et les autres qu'il pouvait opérer là. Et depuis cet instant il commença à mériter et à croître dans la sainteté sans la perdre jamais, ni manquer d'opérer avec toute la vigueur de la grâce [b].

3, 17, 219. Sainte Élisabeth connut en même temps le Mystère de l'Incarnation, la sanctification de son propre fils et les sacrements et le but de cette nouvelle merveille. Elle connut aussi la pureté virginal et la dignité de la Très Sainte Marie. Et cette divine Reine absorbé dans la vision de ces mystères et de la Divinité qui les opérait dans son Très Saint Fils, demeura en cette occasion toute divinisée et remplie de Lumière et de Clarté des dots auxquelles Elle participait: sainte Élisabeth la vit avec cette majesté et elle vit le Verbe Incarné comme à travers un verre très pur dans le Tabernacle Virginal, comme dans une litière de cristal enflammé et animé. L'instrument efficace de tous ces admirables effets fut la voix de la Très Sainte Marie, aussi forte et puissante que douce aux oreilles du

Très-Haut; et toute cette vertu était comme participée de celle qu'avait eue cette parole puissante: «Fiat mihi secundum verbum (Luc 1: 38),» par laquelle Elle attira le Verbe Éternel du sein du Père dans son esprit et dans son sein.

3, 17, 220. Sainte Élisabeth dans l'admiration de ce qu'elle éprouvait et connaissait de ces sacrements si Divins fut toute transportée d'une joie spirituelle de l'Esprit-Saint, et regardant la Reine du monde et ce qu'elle voyait en Elle, s'exclama à haute voix par ces paroles que rapporte saint Luc (Luc 1: 42): «Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de votre sein est béni. Vous êtes bien heureuse d'avoir cru, parce que toutes les choses que le Seigneur vous a dites s'accompliront en vous.» Sainte Élisabeth résuma dans ces paroles prophétiques de grandes excellences de la Très Sainte Marie, connaissant par la divine Lumière ce que le pouvoir Divin avait opéré en Elle, ce qu'Il opérait présentement et ce qui devait arriver ensuite dans l'avenir. Le petit saint Jean entendit et connut tout cela, car dans le sein de sa mère il percevait ses paroles; et elle était illustrée pour l'occasion de sa sanctification, et elle exalta la Très Sainte Marie pour elle-même et aussi pour son fils comme instrument de sa félicité, puisque dans son sein il ne pouvait la bénir et la louer de bouche.

3, 17, 221. Aux paroles de sainte Élisabeth, qui exaltaient notre grande Reine, cette Maîtresse de la Sagesse et de l'Humilité répondit en les remettant toutes à Son Auteur, et Elle entonna d'une voix très douce et très suave le Cantique du Magnificat que rapporte saint Luc (Luc 1: 47) et Elle dit: «Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu qui est mon salut: parce qu'Il a regardé l'humilité de Sa servante, et pour cela toutes les générations me diront bienheureuse. Parce que le Tout-Puissant a fait à mon égard de grandes choses, et Son Nom est Saint. Et Sa Miséricorde s'étendra de génération en génération pour ceux qui Le craignent. Par Son bras Il a manifesté Sa Puissance: Il a détruit les superbes par l'esprit de leur coeur. Il a précipité les puissants de leur siège, et Il a élevé les humbles. Il a rempli de biens ceux qui avaient faim et Il a laissé vides ceux qui étaient riches. Il a reçu Son serviteur Israël et Il S'est souvenu de Sa Miséricorde, comme Il l'a dit à nos pères Abraham et ses descendants pour tous les siècles.»

3, 17, 222. Comme sainte Élisabeth fut la première qui entendit ce doux Cantique de la bouche de la Très Sainte Marie, de même aussi elle fut la première qui le comprit et qui le commenta avec son intelligence infuse. Elle y comprit de grands Mystères d'entre ceux que son Auteur renferma en si peu de paroles. L'esprit de la Très Sainte Marie magnifia le Seigneur pour l'excellence de Son Etre Infini: Elle Lui rapporta et Lui rendit toute la gloire et la louange (1 Tim. 1: 17) comme principe et fin de toutes ces Oeuvres; connaissant et confessant que toute créature ne doit se glorifier et se réjouir qu'en Dieu seul (2 Cor. 10: 17); puisqu'Il est seul tout son bien et son salut. Elle confessa de même l'équité et la magnificence du Très-Haut d'être attentif aux humbles (Ps. 137: 6) et de déposer en eux Son divin Amour et Son Esprit avec abondance; et combien c'est une chose digne que les mortels voient, connaissent et considèrent que par cette humilité Elle obtint que toutes les nations l'appelassent bienheureuse; et tous les humbles avec Elle mériteront aussi cette bonne fortune, chacun dans son degré. Elle manifesta aussi dans une seule parole toutes les Miséricordes, tous les Bienfaits et toutes les Faveurs que fit à son égard le Tout-Puissant et Son Saint et admirable Nom; et Elle appelle ces Bienfaits et ces Miséricordes "de grandes choses", parce qu'aucune ne fut petite dans une capacité et une disposition aussi immense que celle de cette grande Reine et Maîtresse.

3, 17, 223. Et comme les Miséricordes du Très-Haut rejaillirent de la plénitude de la Très Sainte Marie pour tout le genre humain, et Elle est la Porte par où sont sorties et sortent ces Miséricordes et par où nous avons tous entrée à la participation de la Divinité; pour cela Elle confessa que les Miséricordes du Seigneur s'étendraient par Elle à toutes les générations pour se communiquer à ceux qui le craignent. Et comme les Miséricordes Infinies élèvent les humbles et cherchent ceux qui craignent; ainsi le Bras puissant de Sa Justice dissipe et détruit les superbes par l'esprit de leur coeur et les renverse de leur siège pour y placer les pauvres et les humbles. Cette Justice du Seigneur eut son premier effet avec gloire et admiration dans le chef des superbes, Lucifer et dans ses alliés, lorsque le puissant Bras du Très-Haut les dissipa et les renversa (Is. 14: 12) [parce qu'ils se précipitèrent eux-mêmes] de ce lieu et de ce siège élevé de la nature et de la grâce qu'ils avaient dans la Volonté première de l'Entendement divin et de Son amour, avec lesquels Il veut que tous soient sauvés (1 Tim. 2: 4): et leur précipitation fut leur vanité (Is. 14: 13-14) avec laquelle ils intentèrent de monter là où ils ne pouvaient ni ne devaient monter; et avec cette arrogance ils se heurtèrent contre

les justes et insondables jugements du Seigneur qui dissipèrent et renversèrent l'ange superbe et tous ceux de sa suite (Apoc. 12: 9), et à leur place les humbles furent colloqués par le moyen de la Très Sainte Marie, Mère et Archives des antiques Miséricordes.

3, 17, 224. Pour cette même raison cette divine Dame dit aussi et confesse que Dieu enrichit les pauvres, les remplissant de l'abondance de Ses Trésors de grâce et de gloire; et les riches d'estime propre, de présomption et d'arrogance et ceux que remplissent leur coeur des faux biens que le monde tient pour des richesses et de la félicité; ceux-là le Très-Haut les éloigna et les éloigne de Lui-même, vides de la vérité qui ne peut entrer en des coeurs si occupés et si remplis de mensonge et de fausseté. Il reçut son serviteur et Son fils Israël Se souvenant de Sa Miséricorde, pour lui enseigner où est la prudence (Bar. 3: 14), où est la vérité, et l'entendement, où est la vie longue et son aliment, où est la lumière des yeux et la paix. A celui-là Il enseigna le chemin de la prudence et les sentiers occultes de la sagesse et de la discipline, qui furent cachés aux princes des nations; et les puissants qui dominent sur les bêtes de la terre, qui se divertissent et se jouent avec les oiseaux du ciel, qui amassent des trésors d'or et d'argent ne les connurent pas. Les enfants d'Agar et les habitants de Théma qui sont les sages et les prudents superbes de ce monde n'arrivèrent point à les trouver. Mais le Très-Haut les confia à ceux qui sont enfants de lumière et d'Abraham (Gal. 3: 7) par la Foi, l'Espérance et l'Obéissance; parce qu'ainsi Il les lui promit à lui et à sa postérité et sa génération spirituelle par le fruit béni et heureux du sein virginal de la Très Sainte Marie.

3, 17, 225. Sainte Élisabeth comprit ces mystères cachés en écoutant le Reine des créatures; et l'heureuse Matrone comprit non-seulement ce que je peux manifester; mais plusieurs grands sacrements auxquels mon entendement n'arrive point; et je ne veux point non plus m'étendre en tout ce qui m'a été déclaré, parce que je rallongerais trop ce discours. Mais dans les doux entretiens et les conférences divines qu'eurent ces deux Dames, ces Femmes saintes et prudentes, la Très Sainte Marie et sa cousine Élisabeth me rappelèrent les deux Séraphins qu'Isaïe vit sur le trône du Très-Haut, alternant ce divin Cantique toujours nouveau, "Saint, Saint, etc. (Is. 6: 2), couvrant de deux de leurs ailes leur tête, de deux autres leurs pieds, et volant avec les deux autres. Il est clair que l'amour

enflammé de ces deux Dames surpassait tous les Séraphins [c]; et seule, la Très Pure Marie aimait plus qu'eux tous. Elles s'embrasaient dans cet incendie Divin, étendant les ailes de leurs seins pour les manifester l'une à l'autre et pour voler à l'intelligence la plus sublime des Mystères du Très-Haut. Avec deux autres ailes d'une rare sagesse elles couvraient leur tête (Is. 6: 2). Et aussi parce qu'Elles proposèrent et concertèrent toutes deux de garder pour Elles seules toute la vie le secret du sacrement du Roi (Tob. 12: 7). Et aussi parce qu'Elles captivèrent et assujettirent leur jugement, croyant avec soumission, sans orgueil ni curiosité. Elles couvrirent aussi les pieds du Seigneur et les leurs avec des ailes de Séraphins, étant humiliées et assujetties dans leur basse estime à la vue de tant de Majesté. Et si la Très Sainte Marie renfermait dans son sein virginal le Dieu même de Majesté, nous dirons avec raison et en toute vérité qu'Elle couvrait le trône où le Seigneur avait Son siège.

3, 17, 226. Lorsqu'il fut l'heure pour ces deux Dames de sortir de leur appartement, sainte Élisabeth offrit à la Reine du Ciel sa personne pour esclave et toute sa famille et sa maison pour son service, et elle la pria d'accepter pour sa tranquillité et son recueillement une pièce dont elle usait elle-même pour l'oraison, comme étant plus retirée et plus accommodée pour cette occupation. La divine Princesse accepta cette chambre avec une reconnaissance soumise et Elle la désigna pour son recueillement et son sommeil; et personne n'y entra, excepté les deux cousines. Et pour le reste Elle s'offrit à servir et à assister sainte Élisabeth comme sa servante, puisque c'était pour cela qu'Elle était venue la visiter et la consoler, comme je l'ai dit. Oh! quelle amitié douce, véritable et inséparable, unie par le plus grand lien de l'amour Divin! Je vois que le Seigneur a été admirable dans la manifestation de ce grand sacrement de Son Incarnation à trois Femmes avant aucune autre du genre humain: car la première fut saint Anne, comme je l'ai dit en son lieu, la seconde fut Sa Fille, la Mère du Verbe, la troisième fut sainte Élisabeth et son fils [d] avec elle, mais dans le sein de sa mère, qui n'est point réputée pour une autre personne à qui le Mystère ait été manifesté; car ce qui est folie en Dieu (1 Cor. 1: 25) est plus sage que les hommes, comme dit saint Paul.

3, 17, 227. La Très Sainte Marie et Élisabeth sortirent de leur retraite à l'entrée de la nuit, y étant restées longtemps; et la Reine vit Zacharie qui était avec son mutisme, et Elle lui demanda sa bénédiction comme à un prêtre du Seigneur; et le

saint la lui donna. Mais quoiqu'Elle vît avec pitié et tendresse qu'il était muet, comme Elle savait le sacrement qui était renfermé dans cette affliction, Elle ne s'émut point à lui porter remède alors; mais Elle pria pour lui. Sainte Élisabeth qui connaissait désormais la bonne fortune du très chaste époux Joseph, quoiqu'il ignorât lui-même alors, le complimenta et le félicita avec une grande estime et une grande révérence. Et après trois jours passés dans la maison de Zacharie, il demanda permission à sa divine Épouse Marie de retourner à Nazareth, la laissant en compagnie de sainte Élisabeth pour l'assister dans sa grossesse. Saint Joseph partit avec la décision de revenir chercher la Reine quand on lui en donnerait avis; et sainte Élisabeth lui offrit quelques dons pour apporter à sa maison; mais il n'accepta que très peu de ces choses, et cela à cause de l'instance qu'elle lui fit, parce que l'homme de Dieu était non-seulement amateur de la pauvreté, mais d'un coeur généreux et magnanime. Ainsi il revint à Nazareth avec la bestiole qu'il avait amenée, et une femme voisine et parente le servit dans sa maison en l'absence de son Épouse; et cette femme avait coutume d'apporter du dehors les choses nécessaires quand la Très Sainte Marie Notre-Dame était dans sa maison.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA MÊME REINE NOTRE SOUVERAINE.

3, 17, 228. Ma fille, afin d'embraser davantage la flamme du désir que je vois toujours en toi d'obtenir la grâce et l'amitié de Dieu, je désire beaucoup que tu connaisses la dignité, l'excellence et la grande félicité d'une âme lorsqu'elle arrive à recevoir cette beauté; mais elle est si admirable et de tant de valeur que tu ne pourras la comprendre quoique je te la manifeste, et il est beaucoup moins possible que tu l'expliques par tes paroles. Considère le Seigneur et regarde-Le avec Sa divine Lumière que tu reçois et tu connaîtras en Elle combien c'est une Oeuvre plus glorieuse pour le Seigneur de justifier une seule âme que d'avoir créé tous les globes du ciel et de la terre avec le complément et la perfection naturelle qu'ils ont. Et si les créatures connaissent Dieu pour grand et puissant par ces merveilles qu'elles perçoivent en grande partie par les sens corporels (Rom. 1: 20), qu'est-ce qu'elles diraient et penseraient si elles voyaient des yeux de l'âme le prix et l'importance de la beauté de la grâce en tant de créatures capables de la recevoir?

3, 17, 229. Il n'y a point de termes ni de paroles qui puissent égaler ce qu'est en soi cette participation du Seigneur et des perfections Divines que la grâce sanctifiante contient: c'est peu de l'appeler plus pure et plus blanche que la neige, plus resplendissante que le soleil, plus précieuse que l'or et les pierres précieuses, plus tranquille, plus aimable et plus agréables que toutes les consolations et les caresses les plus délectables, et plus belle que tout ce que le désir des créatures peut imaginer. Considère de même la laideur du péché, afin de venir à une plus grande connaissance de la grâce par son contraire; car ni les ténèbres, ni la corruption, ni tout ce qu'il y a de plus horrible, de plus épouvantable et de plus hideux ne peut être comparé à la laideur du péché et à sa mauvaise odeur. Les martyrs et les saints ont eu beaucoup de connaissance de cela, car pour obtenir cette beauté et pour ne point tomber dans cette ruine malheureuse, ils ne craignirent ni le feu (Heb. 11: 36-37), ni les bêtes féroces, ni les rasoirs, ni les tourments, ni les prisons, ni les ignominies, ni les peines, ni les douleurs, ni la mort même, ni la souffrance perpétuelle et prolongée; car tout cela est peu de chose, pèse, et vaut très peu et ne doit point être estimé lorsqu'il s'agit d'acquérir un seul degré de grâce. Et une âme peut avoir ce degré et plusieurs autres, fut-elle la plus rejetée du monde. Et les hommes ignorent tout cela, car ils n'estiment et ne désirent que la beauté fugitive et apparente des créatures, et ce qui n'a pas cette beauté éphémère est pour eux vil et méprisable.

3, 17, 230. Par là tu connaîtras quelque chose du bienfait que le Verbe Incarné fit à Jean Son Précurseur dans le sein de sa Mère, et l'heureux enfant Le connut et il tressaillit d'allégresse et de jubilation avec cette connaissance. Tu connaîtras aussi tout ce que tu dois faire et souffrir pour obtenir cette félicité et ne point perdre une beauté si estimable, ni la tacher par aucun péché quelque léger qu'il soit, ni la retarder par aucune imperfection. A l'imitation de ce que je fis avec ma cousine Élisabeth, je veux que tu n'acceptes ni n'introduises d'amitié avec aucune créature humaine et que tu n'aies de relations qu'avec ceux avec qui tu peux et dois parler des Oeuvres et des Mystères du Très-Haut et à qui tu puisses enseigner le Chemin véritable de Son bon plaisir. Et quoique tu aies de grandes occupations et de grands soucis, n'abandonne ni n'oublie point les exercices spirituels et l'ordre de la vie parfaite; parce que ceci ne doit pas être seulement gardé et conservé dans la commodité, mais aussi dans les contradictions, les difficultés et les occupations les plus grandes, parce que la nature imparfaite se relâche avec peu d'occasion

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 17, [a]. Ce ne fut donc point en public mais bien en secret, quand les deux cousines furent seules ensemble qu'arriva la révélation à sainte Élisabeth de la Maternité divine de Marie et le Cantique de Celle-ci. En effet, si elle était arrivée en public, saint Joseph aurait connu le Mystère, mais au contraire il est certain par l'Évangile qu'il ne le connut que beaucoup plus tard. Et saint Zacharie l'aurait connu aussi, mais on sait qu'il n'en eut connaissance qu'à l'imposition du nom à saint Jean, quand il entonna le Benedictus. Notre Vénérable en exposera les raisons aux numéros 296 et 297.

3, 17, [b]. Suarez dans ses commentaires sur la Somme de S. Thomas [in III, 2, 38], parle au long du saint Précurseur et prouve par l'autorité presque tout ce que dit ici la Vénérable.

3, 17, [c]. Il est clair que l'amour enflammé de ces deux Dames surpassait celui de tous les Séraphins, puisque celui de Marie seule les surpassait de beaucoup.

3, 17, [d]. La Vénérable ne tient pas compte de la révélation faite à saint Joachim et racontée dans Livre 2, No. 669; parce que cette révélation fut faite à l'article de la mort et elle fut comme si elle n'eût pas été.

CHAPITRE 18

La Très Sainte Marie ordonne ses exercices dans la maison de Zacharie et quelques événements avec sainte Élisabeth.

3, 18, 231. Le précurseur Jean était déjà sanctifié et sa mère sainte Élisabeth renouvelée par les dons et les bienfaits les plus grands: ce qui fut le but principal de la Visitation de la Très Sainte Marie; la grande Reine détermina d'ordonner les occupations auxquelles Elle devait vaquer dans la maison de Zacharie; parce qu'elles ne pouvaient être uniformes en tout à celles qu'Elle avait dans sa maison. Pour acheminer son désir avec la direction de l'Esprit divin, elle se recueillit et se prosterna en la Présence du Très-Haut, et Elle Lui demanda, comme Elle avait coutume, de la gouverner et d'ordonner ce qu'Elle devait faire le temps qu'Elle serait dans la maison de Ses serviteurs Élisabeth et Zacharie; afin qu'Elle Lui fût agréable en tout et qu'Elle accomplît entièrement le plus grand agrément de Sa très haute Majesté. Le Seigneur écouta sa prière et lui répondit disant: «Mon Épouse et Ma Colombe, Je gouvernerai toutes tes actions et Je dirigerai tes pas à Mon plus grand service et selon Mon bon plaisir, et Je te marquerai le jour que Je veux que tu retournes à ta maison: et pendant que tu seras chez Ma servante Élisabeth tu converseras et tu t'entretiendras avec elle; pour le reste continue tes exercices et tes prières, spécialement pour le salut des hommes et afin que Je n'use point envers eux de Ma justice pour les offenses incessantes qu'ils multiplient contre Ma Bonté. ET dans cette prière tu m'offriras pour eux l'Agneau sans tache (1 Pet. 1: 18-19). Telles sont maintenant tes occupations.

3, 18, 232. Avec ce magistère et ce nouveau commandement du Très-Haut, la Princesse des Cieux ordonna toutes les occupations qu'Elle devait avoir dans la maison de sa cousine Élisabeth. Elle se levait à minuit, continuant toujours cet exercice; et Elle y vaquait à la contemplation incessante des Mystères divins, donnant à la veille et au sommeil ce qui correspondait très parfaitement et avec proportion à l'état naturel du corps. En tous et chacun de ces temps, Elle recevait des consolations, des faveurs, des illustrations et des élévations nouvelles du Très-Haut. Elle eut pendant ces trois mois plusieurs visions de la Divinité de la manière

abstractive, qui était très fréquente, et encore plus la vision de l'Humanité très Sainte du Verbe avec l'union hypostatique: parce que son sein virginal où Elle Le portait était son autel et son oratoire perpétuel. Elle Le contemplait avec les accroissements que son corps sacré recevait chaque jour; et l'esprit de cette Auguste Souveraine croissait aussi par cette vue et les sacrements qui lui étaient manifestés chaque jour dans le champ interminable de la Divinité et de la Puissance divine; et souvent Elle serait arrivée à défaillir et à mourir par l'incendie de son amour et de ses ardentes affections si Elle n'eût été confortée par la vertu du Seigneur. Parmi tous ces offices dissimulés, Elle accourait à tout ce qui s'offrait du service et de la consolation de sa cousine sainte Élisabeth, sans toutefois y donner un moment de plus que ce que demandait la charité. Elle revenait aussitôt à sa retraite et à sa solitude où Elle répandait son esprit avec une plus grande liberté en présence du Seigneur.

3, 18, 233. Elle n'était pas non plus oisive pour s'occuper dans son intérieur tandis qu'Elle travaillait à certains ouvrages manuels pendant un temps assez long. Et le précurseur Jean fut si heureux en tout, que cette Dame lui fit et lui travailla les petits langes et les robes où il devait être enveloppé et élevé; parce que cette bonne fortune lui fut sollicitée par la dévotion et l'attention de sa mère sainte Élisabeth qui en supplia la divine Reine avec l'humilité de servante qu'elle avait; et la Vierge très pure le fit avec un amour et une obéissance incroyables pour s'exercer dans ces Vertus et pour obéir à celle qui voulait servir comme la moindre de ses servantes, car toujours la Très Sainte Marie les vainquait tous dans l'humilité et l'obéissance. Et quoique sainte Élisabeth tâchât d'anticiper en plusieurs choses pour la servir; néanmoins Elle la devançait avec sa rare prudence et sa sagesse incomparable, et Elle prévenait toute chose, pour gagner toujours le triomphe de la vertu.

3, 18, 234. Les deux cousines avaient à ce sujet de grandes et douces compétitions de souveraine complaisance pour le Très-Haut et d'admiration pour les Anges; parce que sainte Élisabeth était rempli de sollicitude et de soins pour servir notre grande Reine et notre Souveraine et pour que tous ceux de sa famille fissent la même chose; mais celle qui était Maîtresse des vertus, la Très Sainte Marie plus attentive et plus officieuse prévenait et détournait les soins de sa cousine, et lui disait: «Mon amie et ma cousine, ma consolation consiste à obéir et

à être commandée toute ma Vie; il n'est pas bien que votre amour me prive de celle que je reçois en cela, puisque je suis la moindre de tous: la raison même demande que je vous serve comme ma mère, ainsi que tous ceux de votre maison: traitez-moi comme votre servante pendant que je serai en votre compagnie.» Sainte Élisabeth répondit: «Madame et mon amie, c'est à moi au contraire de Vous obéir, et à Vous de me commander et de me gouverner en toutes choses; et je Vous le demande avec plus de justice: parce que si Vous, Madame, Vous voulez exercer l'humilité, moi, je dois le culte et la révérence à mon Dieu et mon Seigneur que Vous avez dans Votre sein virginal et je reconnais que Votre dignité requiert tout honneur et tout respect.» La Très Prudente Vierge répondait: «Mon Fils et mon Seigneur ne m'a pas choisie pour Mère afin qu'en cette vie un tel respect me soit dû comme à une Maîtresse; parce que Son royaume n'est pas de ce monde (Jean 18: 36) et Il ne vient pas Lui-même pour être servi, mais pour servir (Matt. 20: 28) et souffrir et enseigner aux mortels à obéir et à s'humilier (Matt. 11: 29), condamnant l'orgueil et le faste. Puis, si Sa très haute Majesté m'enseigne cela et S'appelle l'opprobre (Ps. 21: 7) des hommes, comment moi qui suis Son esclave et qui ne mérite point la compagnie des créatures, consentirai-je que celles qui sont formées à Son Image et à Sa ressemblance (Gen. 1: 27) me servent?»

3, 18, 235. Sainte Élisabeth insistait toujours et disait: «Madame et mon refuge, cela sera pour celui qui ignore le sacrement qui est renfermé en Vous; mais moi qui ai reçu cette connaissance du Seigneur sans le mériter, je serai très répréhensible en Sa présence si je ne Lui donne en Vous la vénération que je dois à Dieu, et à Vous comme à Sa Mère; car il est juste que je Vous serve tous deux comme une esclave sert ses seigneurs.» La Très Sainte Marie répondit à cela: «Mon amie et ma soeur, cette révérence que vous devez et que vous désirez donner est due au Seigneur que j'ai dans mes entrailles qui est le Sauveur et Le véritable et Souverain Bien: mais à moi qui suis pure Créature et parmi les autres un pauvre vermisseau, regardez-moi comme je suis par moi-même, bien que vous adoriez le Créateur qui m'a choisie comme pauvre pour Sa demeure et avec la même Lumière de la vérité, vous donnerez à Dieu ce qui Lui est dû et à moi ce qui me regarde, qui est de servir et d'être inférieure à tous, et cela, je vous le demande pour ma consolation et pour le même Seigneur que je porte dans mon sein.»

3, 18, 236. La Très Sainte Marie et sainte Élisabeth sa cousine passèrent quelque temps dans ces émulations très heureuses et très fortunées. Mais la Sagesse divine de notre Reine la rendît si ingénieuse et si studieuse en matières d'humilité et d'obéissance qu'Elle demeurait toujours victorieuse trouvant des moyens et des voies pour obéir et être commandée: et Elle fit ainsi avec sainte Élisabeth tout le temps qu'Elles furent ensemble; mais de telle sorte que toutes les deux respectivement traitaient avec magnificence le sacrement du Seigneur qui était caché dans leur sein, et déposé en la Très Sainte Marie comme Mère et Maîtresse des vertus et de la grâce, et en sa cousine Élisabeth comme Matrone très prudente et remplie de la divine Lumière de l'Esprit-Saint. Et avec cette Lumière elle disposa comment procéder avec la Mère de Dieu même, lui donnant de la satisfaction et lui obéissant en ce qu'Elle demandait, et conjointement en révégrant sa dignité et en Elle son Créateur. Elle proposa dans son coeur que si elle ordonnait quelque chose à la Mère de Dieu, ce serait pour lui obéir et pour satisfaire à sa volonté, et lorsqu'elle le faisait elle demandait pardon et permission au Seigneur, et joint à cela elle ne lui ordonnait aucune chose avec empire, mais en la priant, et seulement en ce qui était pour quelque soulagement de la Reine comme pour qu'Elle mangeât et dormît elle le faisait avec une plus grande force. Elle lui demanda aussi de faire quelque travail des mains pour elle, et la Très Sainte Marie les fit; cependant sainte Élisabeth n'en usa jamais, parce qu'elle garde ces objets avec vénération.

3, 18, 237. La très sainte Marie obtenait par ces moyens la pratique de la Doctrine que le Verbe Incarné venait enseigner, S'humiliant, Lui qui était la forme du Père (Heb. 1: 3) Éternel et la figure de Sa substance et vrai Dieu de vrai Dieu, pour prendre la forme et le ministère de serviteur (Phil. 2: 6-7). Cette Dame était Mère de Dieu même, Reine de toutes les créatures, supérieure en excellence et en dignité à toutes les créatures, et toujours Elle fut l'humble servante de toutes; et jamais Elle ne reçut leurs égards et leurs services comme s'ils lui eussent été dus, ni Elle ne se loua jamais, ni ne laissa de faire d'Elle-même un très humble jugement. Que dira ici notre orgueil et notre présomption exécrables? puisque plusieurs d'entre nous remplis de péchés abominables, nous sommes assez insensés que nous jugeons avec une démente horrible que le service et la vénération de tout le monde nous sont dus. Et s'ils nous sont refusés, nous perdons bientôt le peu de sens que nos passions nous ont laissé. Toute cette Histoire divine est un portrait de l'humilité et une sentence contre notre orgueil. Et

parce qu'il ne me touche point d'office, à moi, d'enseigner et de corriger, mais d'être enseignée et gouvernée, je supplie tous les fidèles, enfants de lumière, et je leur demande à tous de mettre cet Exemple devant nos yeux pour nous humilier en sa présence.

3, 18, 238. Il n'aurait pas été difficile au Seigneur de retirer Sa Très Sainte Mère de tant d'extrêmes d'humilité et de tant d'actions par lesquelles Elle exerçait cette vertu; et Il eût pu l'exalter parmi les créatures, ordonnant qu'Elle fût acclamée, honorée et respectée de tous avec les démonstrations que le monde sait faire envers ceux qu'Il veut honorer et célébrer, comme le fit Assuérus à l'égard de Mardochee (Esth. 6: 7-8). Et si par hasard le jugement des hommes avait eu à gouverner cela, Il eût ordonné qu'une Femme plus sainte que tous les Choeurs du Ciel et qui avait dans son sein le Créateur des Anges mêmes et des cieux eût toujours été gardée, retirée [a] et honorée de tous; et il Lui eût paru une chose indigne qu'Elle se fût occupée à des choses humbles et serviles et qu'Elle eût laissé de commander en tout et d'accepter toute révérence et toute autorité. Jusqu'ici arrive la sagesse humaine, si l'on peut appeler sagesse celle qui comprend si peu. Mais cette erreur n'est point dans la véritable science des saints, participée de la science infinie du Créateur qui impose le nom et le juste prix aux honneurs et qui ne change point le sort des créatures. Le Très-Haut aurait beaucoup ôté et peu donné à Sa Mère chérie en cette vie, s'Il l'avait privée et retirée des oeuvres de très profonde humilité et s'Il l'avait élevée dans l'applaudissement extérieur des hommes: et Il aurait beaucoup manqué au monde s'il n'avait point eu cette Doctrine et cette école pour y apprendre, et cet exemple avec quoi s'humilier et confondre son orgueil.

3, 18, 239. Sainte Élisabeth fut très favorisée du Seigneur dès qu'elle L'eut pour Hôte dans sa maison, dans le sein de Sa Mère Vierge. Et par les colloques continuels et les entretiens familiers de cette divine Reine, comme elle savait et connaissait les Mystères de l'Incarnation, la grande Matrone alla en croissant en tout genre de sainteté comme celle qui la buvait dans sa source. Quelquefois elle méritait de voir la Très Sainte Marie en oraison ravie et élevée du sol et tout entière si remplie de beauté et de splendeur divines qu'elle ne pouvait lui voir le visage et qu'elle n'aurait pu supporter sa présence si la vertu Divine ne l'eût confortée. En ces occasions et d'autres, quand à l'insu de la Très Sainte Marie elle

pouvait La regarder, elle se prosternait et se mettait à genoux devant Elle, et en sa présence elle adorait le Verbe Incarné dans le Temple du sein virginal de la Bienheureuse Mère. Tous les mystères que sainte Élisabeth connut par la Lumière divine et par les entretiens avec la grande Reine, elle les garda tous dans son coeur, comme dépositaire très fidèle et secrétaire très prudente de ce qui lui avait été confié. Ce ne fut qu'avec son fils Jean et avec Zacharie dans le temps qu'il vécut après la naissance de l'enfant que sainte Élisabeth put conférer de quelque chose des sacrements que tous connurent, mais en tout elle fut une femme forte, sage et très sainte.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE MARIE.

3, 18, 240. Ma fille, les bienfaits du Très-Haut et la connaissance de Ses divins Mystères engendrent dans les âmes une sorte d'inclination et d'appréciation pour l'humilité qui les portent avec une force efficace et douce comme la légèreté porte le feu et la gravité la pierre à leur lieu légitime et naturel. C'est ce que fait la véritable lumière qui place et établit la créature dans la claire connaissance d'elle-même; et elle ramène les oeuvres de la grâce à leur Origine d'où vient tout don parfait (Jac. 1: 17); et ainsi elle constitue chacun dans son centre. Et tel est l'ordre très droit de la bonne raison, qui trouble et violente presque la fausse présomption des mortels. Pour cela l'orgueil et le coeur où il vit ne sait point désirer le mépris ni y consentir, ni souffrir de supérieur, et même il s'offense des égaux et il fait violence à tout pour être seul et au-dessus de tous. Mais le coeur humble s'anéantit davantage avec les plus grands bienfaits. Et il lui naît de ces bienfaits une avidité et une anxiété ardente quoique tranquille, pour s'abaisser et chercher la dernière place, et il se trouve violenté quand il ne se trouve pas inférieur à tous et quand l'humiliation lui manque.

3, 18, 241. Tu connaîtras en moi, ma très chère, la pratique véritable de cette Doctrine; puis aucune des faveurs et aucun des bienfaits que la Divine droite opéra envers moi ne furent petits; mais mon coeur ne s'éleva jamais avec présomption (Ps. 131: 1) et il ne sut jamais désirer plus que l'abaissement et la dernière place

des créatures. Je veux de toi cette imitation avec un désir spécial et que ta sollicitude soit d'être la moindre entre tous et d'être commandée, abaissée et réputée inutile, et tu dois te juger en la présence du Seigneur et des hommes moindre que la poussière même de la terre. Tu ne peux nier qu'aucune génération n'a été plus bénéficiée que tu l'es et aucune ne l'a moins mérité: puis comment compenseras-tu cette grande dette si tu ne t'humilies envers tous, et plus que tous les enfants d'Adam et si tu n'engendres point de sublimes concepts et d'amoureuses affections de l'humilité? Il est bon d'obéir à tes prélats et à tes directeurs et tu dois toujours faire ainsi. Mais je veux de toi que tu t'avances davantage et que tu obéisses au plus petit en tout ce qui ne sera point répréhensible comme tu obéirais au plus grand supérieur, et ma volonté en cela est que tu sois très studieuse, comme je l'étais.

3, 18, 242. Seulement, avec tes sujettes tu prendras garde de dispenser cette soumission avec plus de soin; afin que, connaissant ton désir d'obéir elles ne veuillent quelquefois que tu le fasses en ce qui ne convient pas. Mais tu peux gagner beaucoup sans qu'elles perdent leur soumission, leur donnant l'exemple en ce qui est juste de te soumettre toujours sans déroger à l'autorité de supérieure. Accepte avec une grande appréciation tout dégoût ou toute injure qui ne sera faite qu'à toi seule, sans mouvoir tes lèvres pour te défendre ou te plaindre; et celles qui seront contre Dieu, reprends-les sans mêler ta cause avec celle de Sa Majesté: parce que tu ne dois jamais trouver de cause pour te défendre, et pour l'honneur de Dieu toujours. Mais ni pour l'un ni pour l'autre tu ne dois te mouvoir avec colère ni avec un courroux désordonné. Je veux aussi que tu aies une grande prudence pour dissimuler et cacher les faveurs du Seigneur; parce que le sacrement du Roi (Tob. 12: 7) ne doit pas être manifesté légèrement et les hommes charnels ne sont pas capables (1 Cor. 2: 14) ni dignes des mystères de l'Esprit-Saint. Imite-moi et suis-moi en tout, puisque tu désires être ma fille très-chère, car en m'obéissant tu l'obtiendras et tu obligeras le Tout-Puissant à te fortifier et à diriger tes pas en ce qu'Il veut opérer en toi. Ne Lui résiste point, mais dispose et prépare ton coeur doux et prompt à obéir à Sa Lumière et à Sa Grâce. Que celle-ci ne soit pas oisive (2 Cor. 6: 1) en toi, mais opère avec diligence et que tes actions procèdent pleines de perfection.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 18, [a]. «Une révérence plus grande et de plus loin» écrivait un historien romain. Et pour cela les anciens monarques se tenaient plutôt de la conversation avec leurs sujets, afin que ceux-ci eussent pour eux une plus grande révérence.

CHAPITRE 19

Certaines conférences que la Très Sainte Marie avait avec ses saints Anges dans la maison de sainte Élisabeth et d'autres avec cette sainte.

3, 19, 243. Avec l'immense capacité de la Très Sainte Marie, la plénitude de sa sagesse et de sa grâce ne pouvait laisser vides ni temps, ni lieu, ni occasion où Elle ne donnât le comble de la plus grande perfection, opérant en tout temps et en toute opportunité ce qui était demandé et possible, sans manquer au plus saint et au plus excellent de la vertu. Et comme Elle était partout étrangère sur la terre et d'habitude dans le Ciel, et Elle était Elle-même le Ciel intellectuel le plus glorieux et le Temple vivant et l'Habitation de Dieu même; Elle portait toujours avec Elle l'oratoire et le sanctuaire; et il n'y avait point en cela de différence entre sa propre maison et celle de sa cousine Élisabeth et rien ne l'empêchait, ni lieu, ni temps, ni occupation. Elle était supérieure à tout, et Elle vaquait incessamment et sans embarras à la vue et à la force de l'amour; et entre tout cela, Elle conférait ne temps opportun avec les créatures et Elle traitait avec ces mêmes créatures selon que l'occasion le demandait, et ce que la Très Prudente Dame pouvait donner à chaque chose et ce qu'il convenait. Et parce que sa conversation la plus habituelle

dans ces trois mois qu'Elle fut dans la maison de Zacharie était avec sainte Élisabeth et avec les saint Anges de sa garde, je dirai dans ce chapitre quelque chose de ce dont Elle conférait avec eux, et d'autres choses qui lui arrivèrent avec la même sainte.

3, 19, 244. Notre divine Princesse, se trouvant seule et libre, passait beaucoup de temps abstraite et élevée dans les contemplations et les visions qu'Elle avait. Et parfois dans ces visions et d'autres fois en dehors, Elle avait coutume de conférer avec ses Anges des mystères et des sacrements de son Coeur amoureux. Un jour donc, peu après qu'Elle fut dans la maison de Zacharie, Elle leur parla et leur dit: «Esprits célestes, mes gardiens et mes compagnons, ambassadeurs du Très-Haut et flambeaux de Sa Divinité venez et soulagez mon coeur pris et blessé de Son divin Amour, car sa propre limitation l'afflige, parce qu'il ne peut correspondre en oeuvre à la dette qu'il reconnaît due, et où s'étendent ses désirs. Venez, augustes Princes, et louez avec moi l'admirable Nom du Seigneur, et exaltons-Le pour Ses pensées et Ses Oeuvres très Saintes. Aidez ce pauvre vermisseau afin qu'Il bénisse son Auteur qui daigna miséricordieusement regarder cette petitesse. Parlons des merveilles de mon Époux, entretenons-nous de la beauté de mon Seigneur, de mon Fils très aimant, que ce coeur se décharge, trouvant à qui manifester ses soupirs intimes avec vous mes amis et mes compagnons, qui connaissez mon secret et mon Trésor que le Très-Haut déposa dans l'étroitesse de ce vase fragile et limité. Ces sacrements divins sont grands et ces mystères sont admirables: et quoique je les contemple avec une douce affection, néanmoins leur grandeur souveraine m'anéantit, leur profondeur me submerge, l'efficacité même de mon amour me fait défaillir et me renouvelle. Jamais mon coeur embrasé ne se satisfait; ni ne trouve un repos entier; parce que mon désir surpasse mes oeuvres et mon obligation surpasse mes désirs; et je me plains de moi-même, parce que je n'opère point ce que je désire, et je ne désire point tout ce que je dois, et toujours je me trouve limitée dans le retour. Séraphins sublimes écoutez mes inquiétudes amoureuses, je suis malade d'amour (Cant. 2: 5), ouvrez-moi vos seins où se réverbère la beauté de mon Bien-Aimé, afin que les splendeurs de Sa Lumière, les signes de Sa beauté entretiennent ma Vie qui défaille par son Amour.»

3, 19, 245. «Mère de notre Créateur et notre Souveraine, répondirent les saints Anges, Vous avez en possession véritable le Tout-Puissant, le Souverain Bien, et

puisque Vous Le tenez par un lien si étroit que Vous êtes Son Épouse et Sa Mère véritable, goûtez-Le et gardez Le éternellement. Vous êtes l'Épouse et la Mère du Dieu d'Amour, et si la Cause Unique et la Fontaine de la Vie est en Vous, personne n'en vivra comme Vous, ô notre Reine et notre Maîtresse. Mais ne veuillez point trouver de repos en Votre amour si embrasé; puisque la condition et l'état de voyageuse ne permet point maintenant que Vos affections arrivent à leur terme, ni qu'elles se ralentissent en acquérant de nouvelles augmentations de couronne et de mérites plus grands. Vos obligations excèdent sans comparaison celles de toutes les nations; mais elles doivent toujours croître et grandir: et jamais Votre amour si embrasé ne s'égalera avec son Objet, parce qu'Il est éternel, sans mesure et Infini en perfection, et Vous demeurerez toujours heureusement vaincue par Sa Grandeur; puisque personne ne peut le comprendre, mais Il Se comprend et Il S'aime Lui-même autant qu'Il doit être aimé. Et Vous, Madame, Vous trouverez toujours en Lui de quoi désirer davantage et de quoi aimer davantage, et cela appartient à Sa Grandeur et à notre gloire.»

3, 19, 246. Avec ces colloques et ces conférences le feu de l'Amour divin s'enflammait davantage dans le Coeur de la Très Sainte Marie, parce qu'en Elle s'accomplit légitimement le commandement du Seigneur: que dans Son Tabernacle et sur Son Autel brûlât (Lev. 6: 12) continuellement le feu de l'holocauste et que l'antique prêtre l'alimentât, afin qu'il fût perpétuel. Cette vérité s'exécuta dans la Très Sainte Marie, où étaient joints le Tabernacle, l'Autel et le Souverain et nouveau Prêtre, Jésus-Christ Notre Seigneur, qui conservait de divin Incendie, et qui L'accroissait chaque jour, administrant nouvelle matière de faveurs, de bienfaits et d'influences de Sa Divinité; et la Très Excellente Dame fournissait de même ses oeuvres continuelles sur l'incomparable valeur desquelles tombaient les nouveaux Dons du Seigneur, qui augmentaient sa sainteté et sa grâce. Et dès que cette Dame fut entrée dans le monde, le feu de son amour Divin s'alluma pour ne plus s'éteindre dans cet Autel pendant toute l'éternité du même Dieu. Si perpétuel et si continuel a été et sera le feu de ce Sanctuaire vivant.

3, 19, 247. D'autres fois Elle parlait et conversait avec les saints Anges qui se manifestaient à Elle en forme humaine, comme je l'ai dit en divers endroits; et sa conversation le plus réitérée était des Mystères du Verbe Incarné, et Elle était si profonde en cela, parlant des Écritures et des Prophètes, qu'Elle causait de

l'admiration aux Anges mêmes. Dans une de ces occasions, conférant avec eux de ces sacrements vénérables, Elle leur dit: «Mes seigneurs, serviteurs du Très-Haut et Ses amis, mon coeur est contristé et pénétré de dards douloureux, considérant ce que les Saintes Écritures disent (Gen. 22: 2; Nom. 21: 8-9; Ps. 21 entier) de mon Très Saint Fils, et ce qu'Isaïe et Jérémie écrivirent (Is. 53: 3-5; Jér. 11: 19), et les douleurs et les tourments aigus qui L'attendent: et Salomon dit qu'ils Le condamneront à un genre de mort honteuse (Sag. 2: 20), et les Prophètes parlent toujours avec une grande pondération et avec des termes très graves de Sa Passion et de Sa Mort, et tout devra s'exécuter en Lui. Oh! si c'était la Volonté de Sa Majesté que je vécusse alors, afin de me livrer à la mort pour l'Auteur de ma Vie! Mon esprit s'afflige conférant dans mon coeur ces vérités infaillibles et que mon Bien et mon Seigneur doit sortir de mes entrailles pour souffrir. Oh! qui Le gardera et Le défendra de Ses ennemis! Dites-moi, suprêmes Princes, avec quelles oeuvres ou par quel moyen obligerai-je le Père Éternel pour qu'Il tourne contre moi la rigueur de Sa Justice et que L'innocent qui ne peut avoir de péché reste libre? Je connais bien que pour satisfaire à un Dieu Infini, offensé par les hommes, il faut les Oeuvres d'un Dieu Incarné; mais par la première que fit mon Très Saint Fils, Il a plus mérité que le genre humain n'a pu perdre et offenser. Puis si cela est suffisant, dites-moi: sera-t-il possible que je meure pour éviter Sa mort et Ses tourments? Mes humbles désirs ne Lui déplairont-ils point? Mes angoisses ne le dégoûteront-elles point? Mais que dis-je? et où me portent la peine et l'affection? Puisque je veux que s'accomplisse en tout la Divine Volonté à laquelle je suis soumise.»

3, 19, 248. La Très Sainte Marie avait ces colloques et d'autres semblables avec ses Anges, spécialement dans le temps de sa grossesse. Et les esprits Divins répondaient à tous ses soucis avec une grande révérence et ils la confortaient et la consolait, lui renouvelant la mémoire des mêmes sacrements qu'Elle connaissait et lui proposant les raisons et les convenances que Notre Seigneur Jésus-Christ mourût pour racheter (Tit. 2: 14) le genre humain, pour vaincre (Jean 12: 31) le démon et le priver de sa tyrannie, et pour la gloire du Père Éternel et l'exaltation du Très Saint et Très-Haut Seigneur son Fils. Les mystères de cette grande Reine avec ses Anges furent si nombreux et si sublimes qu'aucune langue humaine ne peut les rapporter, ni notre capacité ne peut percevoir en cette vie tant de choses. Nous verrons dans le Seigneur celles que nous ne comprenons pas maintenant

lorsque nous jouirons de Lui. Et par le peu que j'ai dit, notre piété peut venir à la considération d'autres choses plus grandes.

3, 19, 249. Sainte Élisabeth était aussi très capable et très illustrée dans les Divines Écritures, et elle le fut davantage dès l'heure de la Visitation; et ainsi notre Reine conférait avec elle des mystères Divins que la sainte Matrone connaissait et comprenait; et elle fut plus informée et plus enseignée par la Doctrine de la Très Sainte Marie; par l'intercession de laquelle elle reçut de grands bienfaits et de grands Dons du Ciel. Souvent elle était dans l'admiration de voir et d'entendre la profonde sagesse de la Mère de Dieu, et elle la bénissait de nouveau et lui disait: «Vous êtes bénie (Luc 1: 42), Madame et Mère de mon Seigneur, entre toutes les femmes, que toutes les nations connaissent et exaltent votre dignité. Vous êtes très fortunée pour le Très Riche Trésor que Vous portez dans Votre sein: je Vous donne d'humbles et affectueuses félicitations de la joie que Vous aurez dans Votre esprit, lorsque le Soleil de justice sera dans Vos bras et que Vous le nourrirez à Vos mamelles virginales. Alors, souvenez-Vous, Madame, de Votre servante, et offrez-moi à Votre Très Saint Fils et mon Dieu véritable dans la chair humaine, afin qu'Il reçoive mon coeur en sacrifice. Oh! qui mériterait de Vous servir, maintenant et de Vous assister! Mais si je démérite d'obtenir cette fortune, que j'aie celle que Vous portiez toujours mon coeur dans Votre sein; puisque je crains non sans cause qu'il se brise lorsque Vous vous séparerez de moi.» Sainte Élisabeth avait d'autres affections très douces dans la compagnie et la présence de la Très Sainte Marie, et la Très Prudente Reine la consolait, la renouvelait et la vivifiait de ses raisons Divines et efficaces. Et parmi ces actions si excellentes et si élevées Elle en interposait plusieurs autres d'humilité et d'abaissement, servant non-seulement sa cousine sainte Élisabeth, mais les servantes de sa maison. Et lorsqu'Elle en obtenait l'occasion, Elle balayait la maison de sa cousine et toujours l'oratoire où Elle était d'ordinaire, et Elle lavait la vaisselle avec les servantes, et Elle opérait d'autres choses de profonde humilité. Et que l'on ne s'étonne pas que je particularise ces actions si petites, parce que la grandeur de notre Reine les exalta pour notre instruction, et qu'à sa vue notre orgueil s'évanouisse et notre rusticité s'abaisse. Lorsque sainte Élisabeth savait les humbles offices que la Mère de piété exerçait, elle s'en affligeait et l'empêchait; et pour cela la divine Dame se cachait de sa cousine autant qu'il lui était possible.

3, 19, 250. O Reine et Maîtresse de la terre et des cieux, notre Refuge et notre Avocate, quoique Vous soyez Maîtresse de toute sainteté et de toute perfection, je m'enhardis, ô ma Mère, à Vous interroger avec admiration sur Votre humilité. Comment sachant que le Fils Unique du Père Éternel incarné était dans Votre sein virginal et que Vous deviez Vous gouverner en tout comme Sa Mère, comment, dis-je, Votre grandeur s'humiliait-Elle à des actions si basses comme de balayer le sol et aux autres oeuvres, puisqu'à votre sentiment, à cause de la révérence de Votre Très Saint Fils, Vous pouviez les éviter sans manquer à Votre désir. Le mien, Madame, est de connaître comment Votre Majesté se gouvernait en cela.

RÉPONSE ET DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

3, 19, 251. Ma fille, pour répondre à ton doute, outre ce que tu as écrit dans le chapitre précédent, tu dois savoir qu'aucune occupation ou aucun acte extérieur en matière de vertu, si humble soit-il ne peut empêcher, s'il est bien ordonné de rendre l'adoration, la révérence et la louange au Créateur de toutes choses; parce que ces vertus ne s'excluent pas les unes les autres; au contraire, elles sont toutes compatibles dans la créature, et davantage en moi qui fus toujours présente au Souverain Bien, sans Le perdre de vue par un moyen ou par un autre. Et ainsi je L'adorais et Le respectais dans toutes mes actions, les rapportant toujours à Sa plus grande gloire; et Le même Seigneur qui fit et ordonna toutes les choses n'en méprise aucune, et les choses infimes non plus ne L'offensent point ni ne Le touchent. Et l'âme qui l'aime véritablement ne s'éloigne d'aucune de ces choses humbles en Sa divine Présence, parce que toutes Le cherchent et Le trouvent comme principe et fin de toute créature. Et parce que celle qui est terrestre ne peut vivre sans ces actions humbles et d'autres qui sont inséparables de la condition fragile et de la conservation de la nature; il est nécessaire de bien comprendre cette Doctrine pour se bien gouverner, parce que si en s'occupant à ces besoins et à ces actions, la créature ne s'appliquait pas à son Créateur, elle ferait plusieurs longs intervalles dans les vertus et les mérites et dans l'exercice des vertus intérieures; et tout cela est un manquement et un défaut répréhensible et peu considéré des créatures terrestres.

3, 19, 252. Par cette Doctrine tu dois régler tes actions terrestres quelles qu'elles soient, afin de ne point perdre le temps qui ne se retrouve jamais; et ainsi, mangeant, travaillant, reposant, dormant, et veillant (1 Cor. 10: 31), en tout temps, en tout lieu, et en toute occupation, adore, révère et regarde ton Seigneur grand et puissant, qui remplit et conserve tout. Et je veux que tu saches maintenant que ce qui me mouvait et me portait davantage à faire tous les actes d'humilité, c'était la considérations que mon Très Saint Fils venait humble pour enseigner (Matt. 11: 29) par Sa Doctrine et par Ses exemples cette vertu dans le monde, détruire la vanité et l'orgueil des hommes et arracher cette semence que Lucifer répandit parmi les mortels par le premier péché. Et Sa Majesté Me donna une si haute connaissance de la complaisance qu'Il prend en cette vertu, que pour faire un seul de ces actes que tu as rapportés, comme de balayer le sol ou de baiser les pieds à un pauvre, j'aurais souffert les plus grands tourments du monde. Et tu ne trouveras point de paroles pour exprimer cette affection que j'eus, ni non plus l'excellence et la noblesse de l'humilité. Tu le connaîtras dans le Seigneur, et tu comprendras ce que tu ne peux manifester par des paroles.

3, 19, 253. Mais écris cette Doctrine dans ton coeur et garde-la pour être la Règle de ta vie, et en t'exerçant toujours à tout ce que la vanité humaine méprise, méprise-la elle-même comme exécration et odieuse aux yeux du Très-Haut. Et avec cet humble procédé, que tes pensées soient toujours très nobles, et ta conversation dans les Cieux (Phil. 3: 20) et avec les esprits angéliques; traite et converse avec eux, car ils te donneront de nouvelles lumières de la Divinité et des mystères de Jésus-Christ mon Très Saint Fils. Que tes conversations avec les créatures soient telles qu'elles en demeurent toujours plus ferventes et toi à ton tour, réveille et excite les autres à l'humilité et à l'amour Divin. Prends la dernière place dans ton intérieur parmi toutes les créatures; et lorsqu'arrivent l'occasion et le temps d'exercer les actes d'humilité, tu t'y trouveras prête; et tu seras maîtresse de tes passions si tu t'es reconnue d'abord dans ton concept pour la moindre, la plus faible et la plus inutile des créatures.

CHAPITRE 20

Quelques bienfaits que la Très Sainte Marie fit à plusieurs femmes dans la maison de Zacharie.

3, 20, 254. C'est une propriété bien connue de l'Amour Divin d'être officieux et actif comme le feu s'il trouve une matière sur laquelle il puisse opérer; et c'est ce que fait encore plus le Feu spirituel, tellement que s'Il n'a pas de matière Il la cherche. Ce Maître a enseigné tant d'arts et d'inventions de vertus aux amateurs de Jésus-Christ qu'Il ne les laisse point demeurer oisifs. Et comme Il n'est pas aveugle ni insensé, Il connaît bien la condition de son objet très noble, et Il sait seulement avoir de la jalousie de ce que tous ne L'aiment pas; et ainsi Il tâche de la communiquer sans émulation et sans envie. Et si dans l'amour bien limité qu'en comparaison de la Très Sainte Marie tous ont pour Dieu, fût-ce même le plus fervent et le plus saint, le zèle des âmes fut si admirable et si puissant comme nous savons par ce qu'ils firent pour elles, que sera-ce si l'on considère ce que cette grande Reine a opéré au bénéfice du prochain, puisqu'Elle était Mère de l'Amour (Eccli. 24: 24) Divin et qu'Elle portait avec Elle le même Feu vivant et véritable qui venait pour embraser (Luc 12: 49) le monde? Les mortels connaîtront en toute cette Histoire divine combien ils doivent à cette Souveraine. Et quoiqu'il soit impossible de rapporter les cas particuliers et les bienfaits qu'Elle fit à plusieurs âmes; néanmoins, afin que par quelques-uns l'on connaisse les autres, je dirai dans ce chapitre quelque chose de ce qui arriva dans cette matière, la Reine étant dans la maison de sa cousine Élisabeth.

3, 20, 255. Il y avait une domestique qui servait dans cette maison ayant des inclinations sinistres, une nature colère, et qui était accoutumée à jurer et à maudire. Avec ces vices et d'autres désordres qu'elle commettait, gardant de la haine pour ses maîtres, elle était si soumise au démon que ce tyran la portait facilement à toute sorte de misère et de dérèglement. Et depuis quatorze ans, plusieurs démons l'assistaient et l'accompagnaient sans la quitter un seul moment, pour assurer la prise de son âme. Seulement lorsque cette femme était en présence de la Reine du Ciel, la Très Sainte Marie, les ennemis se retiraient; parce que

comme je l'ai dit d'autres fois la vertu de notre Reine les tourmentait, et surtout dans cette circonstance qu'Elle avait en son reliquaire virginal le Puissant Seigneur, le Dieu des vertus. Et ces cruels exacteurs s'éloignant, la servante ne sentait point les mauvais effets de leur compagnie; et d'un autre côté la douce vue et l'entretien de la Reine opérait en elle des bienfaits nouveaux, la femme commença à s'incliner et à s'affectionner beaucoup à sa Réparatrice et elle tâchait de l'assister avec beaucoup d'affection et de s'offrir à Elle pour son service et de gagner tout le temps qu'elle pouvait pour se tenir où était son Altesse, et elle la regardait avec respect: parce que parmi toutes ses inclinations dépravées elle en avait une bonne qui était une sorte de pitié naturelle et de compassion pour les nécessiteux et les humbles, et elle s'inclinait vers eux et elle tâchait de leur faire du bien [a].

3, 20, 256. La divine Princesse qui connaissait et voyait toutes les inclinations de cette femme, l'état de sa conscience, le danger de son âme et la malice des démons contre elle, tourna les yeux de sa miséricorde et la regarda avec une pieuse affection de Mère; et connaissant que cette assistance et cet empire des esprits infernaux était une juste peine de ses péchées, son Altesse fit cependant oraison pour elle et lui obtint le remède, le pardon et le salut. Ensuite avec le pouvoir qu'Elle avait, cette Auguste Reine commanda aux dragons de l'enfer de laisser cette créature libre et de ne plus revenir la troubler et la molester. Et comme ils ne pouvaient résister à l'empire de notre Souveraine ils se soumirent et s'enfuirent tout craintifs, ignorant la cause de ce pouvoir de la Très Sainte Marie; mais ils conféraient entre eux avec un étonnement indigné et ils disaient: «Quelle est cette Femme qui a un empire si extraordinaire sur nous? D'où lui vient un pouvoir si rare qu'Elle opère tout ce qu'Elle veut?» Les ennemis conçurent pour cela une nouvelle indignation et une nouvelle rage contre Celle qui leur écrasait la tête (Gen. 3: 15). Mais cette heureuse pécheresse demeura délivré de leurs griffes; et la Très Sainte Marie l'avertit, la corrigea et lui enseigna le chemin du salut, et la changea en une autre femme douce de coeur et sans orgueil. Elle persévéra dans ce renouvellement toute sa vie, reconnaissant que tout lui était venu par la main de notre Reine, quoiqu'elle ne sût ni ne pénétrât le mystère de sa dignité; néanmoins elle fut humble, reconnaissante et elle acheva sa vie saintement.

3, 20, 257. Une autre femme voisine de la maison de Zacharie n'était pas dans de meilleures conditions que cette servante. Cette voisine avait coutume d'entrer dans la maison et de converser avec ceux de la famille de sainte Élisabeth. Elle vivait licencieusement sous le rapport de l'honnêteté, et ayant appris l'arrivée de notre Reine dans cette ville, sa modestie et sa réserve, elle dit avec légèreté et curiosité: «Quelle est cette étrangère qui nous est venue comme hôtesse et voisine, à l'air si saint et si retiré?» Et avec le vain et curieux désir de savoir des nouvelles; désir que de telles personnes ont coutume d'avoir, elle tâcha de voir la divine Dame pour remarquer la mise et la figure qu'Elle avait. Cette fin était impertinente et oiseuse, mais elle ne le fut point dans l'effet; parce que l'ayant obtenue cette femme demeura le coeur si frappé que par la présence et la vue de la Très Sainte Marie elle fut changée en une autre et transformée en une nouvelle être. Elle changea ses inclinations; et sans connaître la vertu de cet Instrument efficace elle la sentit, ses yeux produisant des larmes très abondantes avec une douleur intime de ses péchés. Et seulement d'avoir posé la vue avec une attention curieuse sur la Mère de la Pureté Virginal, cette heureuse femme en retira en échange la vertu de chasteté, demeurant libre des habitudes et des inclinations sensuelles. Elle se retira alors avec cette douleur pour pleurer sa mauvaise vie; et ensuite elle sollicita la faveur de voir la Mère de la Grâce, sachant l'événement et ayant dans ses divines entrailles l'Origine de la grâce qui rend saints et qui justifie en vertu de laquelle l'Avocate des pécheurs opérait. Elle reçut celle-ci avec une affection de piété maternelle, l'admonesta et la catéchisa dans la vertu; et avec cela Elle la laissa meilleure et fortifiée pour la persévérance.

3, 20, 258. De cette manière notre grande Souveraine fit beaucoup d'oeuvres de conversions admirables d'un grand nombre d'âmes, quoique toujours avec un grand silence et un rare secret. Toute la famille de sainte Élisabeth et de Zacharie demeura sanctifiée par son entretien et sa conversation. Ceux qui étaient justes Elles les améliora et les fit croître en de nouveaux dons et de nouvelles faveurs: ceux qui ne l'étaient point, son intercession les justifia et les éclaira; et son révérenciel amour les soumit tous avec tant de force, que chacun lui obéissait à l'envi et la reconnaissait pour Mère, Refuge et consolation en toutes les nécessités. Et sa vue opérait ces effets et avec peu de paroles; quoiqu'Elle ne refusât jamais celles qui étaient nécessaires pour de telles oeuvres. Comme Elle pénétrait le secret du coeur de chacun [b] et Elle connaissait l'état de la conscience, Elle appliquait à chacun son remède le plus opportun. Quelquefois, quoique ce ne

fût pas toujours, le Seigneur lui manifestait si ceux qu'Elle voyait étaient des élus ou des réprouvés, du nombre des prédestinés ou des damnés. Mais l'un et l'autre produisaient dans son Coeur des effets admirables de vertu très parfaite; parce qu'Elle donnait beaucoup de bénédiction à ceux qu'Elle connaissait justes et prédestinés, ce qu'Elle fait encore du Ciel maintenant, et Elle en félicitait le Seigneur, Lui demandait de les conserver dans Sa grâce et Son amitié; et Elle faisait pour cela des diligences et des prières incomparables. Lorsqu'Elle voyait quelqu'un en péché, Elle priait avec une affection intime pour sa justification et Elle l'obtenait d'ordinaire; et s'il était réprouvé Elle pleurait amèrement et Elle s'humiliait en présence du Très-Haut pour la perte de cette image et de cet ouvrage de la Divinité et Elle faisait des oraisons, des offrandes et des humiliations profondes, afin que d'autres ne fussent pas damnés, et tout était une flamme de l'amour Divin qui ne se reposait et qui ne cessait jamais dans l'opération de grandes choses.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE REINE NOTRE SOUVERAINE.

3, 20, 259. Ma très chère fille, toute l'harmonie de tes soins et de tes puissances doit se mouvoir sur deux points comme deux pôles: et c'est d'être dans l'amitié et la grâce du Très-Haut et de procurer la même chose pour les autres âmes. Toute ta vie et toutes tes occupations consistent en cela. Et pour obtenir de si hautes fins, je ne veux pas que tu refuses s'il est nécessaire aucun travail, ni aucune diligence, le demandant au Seigneur et t'offrant à souffrir jusqu'à la mort et souffrant effectivement tout ce qui se présentera et selon tes forces. Et quoique tu ne doives pas, pour prendre soin des âmes faire des démonstrations extérieures avec les créatures, parce qu'elles ne seraient pas convenables à ton sexe; néanmoins tu dois chercher et appliquer prudemment tous les moyens cachés et efficaces que tu connaîtras. Considère, si tu es ma fille et l'épouse de mon Très Saint Fils que la fortune de notre maison sont les âmes raisonnables qu'Il acheta (1 Cor. 6: 20) comme de riches dépouilles au prix de Sa Vie, de Sa Mort et de Son propre Sang (1 Pet. 1: 19); parce que le même Seigneur les ayant créées et dirigées pour Lui-même, elles se perdirent (Gen. 3: 6) par leur désobéissance.

3, 20, 260. Mais lorsque le Seigneur t'enverra, ou dirigera vers toi quelque âme nécessiteuse et qu'Il te donnera à connaître son état, travaille fidèlement pour son remède, pleure et prie avec une affection intime et fervente pour obtenir de Dieu la réparation de tant de pertes et de dangers; et n'épargne aucun moyen humain et Divin dans la manière qui te regarde pour obtenir le salut et la vie de l'âme qui te sera confiée. Et avec la prudence et la mesure que je t'ai recommandée, ne sois point timide pour reprendre et pour prier lorsque tu comprendras qu'il convient; et travaille en tout secret au bien de cette âme. Et je veux même lorsqu'il sera nécessaire que tu commandes au démon avec empire au Nom du Dieu Tout-Puissant et en mon Nom, de s'éloigner et de se détourner des âmes que tu connaîtras opprimées par eux; et cela se passant en secret, tu peux bien t'enhardir et t'étendre pour l'exécuter. Et considère que le Seigneur t'a mise et te mettra dans des occasions où tu peux opérer cette doctrine. Ne l'oublie point et ne la perds point, car Sa Majesté te tient obligée comme fille à prendre soin de la richesse et de la maison de ton Père et tu ne sois point avoir de repos que tu ne l'aies fait en toute diligence. Ne crains point, car tu le pourras en celui qui te fortifie (Phil. 4: 13) et Son pouvoir Divin fortifiera ton bras (Prov. 31: 17) pour de grandes oeuvres.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 20, [a]. La charité de Marie fut telle qu'au dire de saint Ildefonce, [Orat. I. Assump.], «comme le feu réduit le fer, ainsi l'Esprit-Saint l'avait toute fondue et réduite dans un état d'incandescence et de combustion» et si le zèle qu'Elle avait pour le salut des âmes était en proportion de sa charité, comme il devait l'être naturellement, il est impossible de supposer qu'Elle n'ait pas usé de ce zèle dans tous les cas particuliers qui se présentèrent. S'il en avait été autrement, sa science et sa grâce Souveraine eussent été inutiles et oisives et Elle n'eût pu dire d'Elle-

même comme saint Paul: «La grâce de Dieu n'a pas été inutile en moi.» Tout ce que la Vénérable raconte ici ne peut être que la moindre partie de tout ce que la Très Sainte Marie opéra pour sauver les pécheurs.

3, 20, [b]. "Elle pénétrait le secret du coeur de chacun". La connaissance du secret des coeurs fut accordée à plusieurs saints en cette vie, comme il appert de l'Histoire; et ce serait une témérité et un ignorance d'assurer le contraire. Il n'est donc pas permis de douter qu'il ait aussi été accordé à la Très Sainte Marie Mère de Dieu et Reine de tous les saints, selon ce que dit saint Bernard [Épis. 174].

CHAPITRE 21

Sainte Élisabeth demande à la Reine du Ciel de l'assister à son enfantement, et cette Souveraine reçoit une Lumière touchant la naissance de Jean.

3, 21, 261. Deux mois s'étaient déjà écoulés depuis que la Princesse du Ciel était venue à la maison de sainte Élisabeth; et la discrète Matrone prévoyait déjà sa propre douleur qu'elle devait ressentir du départ et de l'absence de la grande Souveraine du monde. Elle craignait avec raison de perdre la possession de tant de fortune, et elle connaissait que cette possession ne pouvait être acquise par aucun mérite humain; et comme humble et sainte, elle pesait dans son coeur ses propres péchés, s'épouvantant de ce que peut-être pour leur propre punition, cette belle Lune s'éloignerait d'elle avec le Soleil de justice qu'Elle renfermait dans son sein virginal. Elle pleurait parfois à l'écart avec des sanglots, parce qu'elle ne trouvait point de moyens pour retenir le Soleil qu'un jour si clair de grâce et de Lumière lui avait causé. Elle suppliait le Seigneur avec des larmes abondantes de mettre au Coeur de sa cousine et sa Maîtresse, la Très Sainte Marie, de ne point la laisser seule; au moins, de ne point la priver sitôt de son aimable compagnie. Elle la servait avec une grande vénération et avec beaucoup d'assistance et de soin. Elle méditait qu'est-ce qu'elle ferait pour l'obliger: et il n'est pas étonnant qu'une si

grande sainte et une femme si considérée et si prudente sollicitât ce qui pourrait être désiré par les Anges mêmes; mais outre la Lumière divine qu'elle avait reçue de l'Esprit-Saint avec une grande plénitude, pour connaître la suprême sainteté et la suprême dignité de la Vierge-Mère, Celle-ci par Elle-même lui avait ravi le coeur par sa conversation très douce et très Divine et les effets que sainte Élisabeth ressentait de son entretien; de sorte qu'elle ne pouvait vivre sans une faveur spéciale en s'éloignant de cette Auguste Reine depuis qu'elle l'avait connue et qu'elle avait vécu dans son intimité.

3, 21, 262. Mais pour se consoler de cette peine, sainte Élisabeth détermina de la manifester à la divine Dame qui n'en était point ignorante; et avec une vénération et une soumission très grandes, elle lui dit: «Ma cousine et ma Maîtresse, je n'ai point osé jusqu'à présent Vous manifester mon désir et une peine qui a dominé mon coeur, à cause du respect et de l'attention avec lesquels je dois Vous servir: je les rapporterai, me permettant de chercher le soulagement en Vous manifestant mes soucis, puisque je ne vis qu'avec l'espérance de ce que je désire. Le Seigneur par Sa divine Bonté m'a fait une Miséricorde singulière de Vous attirer ici, afin que j'eusse la fortune que je n'ai pu mériter de traiter avec Vous et de connaître les Mystères qu'en Vous, Madame, la divine Providence a renfermés. Quoiqu'indigne je Le loue éternellement pour ce Bienfait. Vous êtes le Temple vivant (Dan. 3: 53) de la gloire du Très-Haut, l'Arche du testament (Heb. 9: 4) qui gardez la Manne (Ps. 77: 25) dont vivent les Anges mêmes; Vous êtes les Tables (Ex. 31: 18) de la Loi véritable, écrite avec l'Etre même de Dieu. Je considère ma bassesse et combien Sa Majesté m'a rendue riche en un instant, me trouvant sans le mériter, avec le Trésor des Cieux dans ma maison, et avec Celle qu'Il choisit pour Sa Mère entre toutes les femmes: je crains désormais avec raison que désobligée par mes péchés, Vous ainsi que le Fruit de Votre sein, Vous abandonniez cette pauvre esclave, me laissant seule et déserte de tant de biens que je goûte maintenant. Il est possible au Seigneur, s'il était aussi de Votre volonté que j'obtienne le bonheur de Vous servir et que Vous ne m'éloigniez point de Vous en ce que me reste de vie: et s'il y a plus de difficulté d'aller à Votre maison, il sera plus facile que Vous demeuriez dans la mienne, et d'appeler Votre saint époux Joseph, afin que tous deux Vous y viviez comme Maîtres et Seigneurs que je servirai comme servante et avec l'affection qui meut mon désir. Et quoique je ne mérite point ce que je demande, je Vous prie de ne point mépriser mon humble pétition, puisque le Très-Haut surpassa par Ses faveurs mes mérites et mes désirs.»

3, 21, 263. La Très Sainte Marie écouta avec une très douce complaisance la proposition et la supplique de sa cousine sainte Élisabeth et Elle lui répondit en disant: «Très chère amie de mon âme, vos saintes et pieuses affections seront acceptées par le Très-Haut et vos désirs sont agréables à Ses yeux. Je vous en remercie de coeur; mais en tous nos soins et nos propos, il es dû de nous appliquer à la Volonté Divine et d'y subordonner en tout la nôtre. Et quoique telle soit l'obligation de tous les mortels, vous savez bien, mon amie, que je suis plus redevable que tous; puisque par la Puissance de Son bras (Luc 1: 51) Il m'éleva de la poussière et Il regarda ma bassesse avec une piété immense. Toutes mes paroles et tous mes mouvements doivent être gouvernés par la Volonté de mon Fils et mon Seigneur; il ne m'appartient pas de vouloir ou de ne point vouloir plus que Sa divine Disposition. Nous présenterons vos désirs à Sa Majesté et ce qu'Il ordonnera de Son plus grand Agrément, nous l'exécuterons. Je dois aussi obéir à mon époux Joseph, et je ne peux, ma très chère, sans son ordre et sa disposition, choisir mes occupations, ni le lieu et la maison pour y vivre; et il est raisonnable que nous soyons à l'obéissance (Eph. 5: 22) de ceux qui sont nos chefs et nos supérieurs.»

3, 21, 264. A ces raisons si efficaces de la Princesse du Ciel, sainte Élisabeth assujettit son jugement et ses désir, et avec une humble soumission elle lui dit: «Madame, je veux obéir à Votre volonté et je révère Votre Doctrine. Seulement, je Vous représente de nouveau l'amour intime de mon coeur soumis à Votre service: et si ce que j'ai proposé de mes désirs n'est pas conforme à la Volonté Divine et si je ne peux l'exécuter; au moins, je désire, ma Reine, que Vous ne m'abandonniez point avant que le fils que j'ai dans mes entrailles ne sorte à la lumière; afin que comme en elles il a connu et adoré Son Rédempteur dans les vôtres, il jouisse de Sa divine Présence et de Sa Lumière avant celles d'aucune autre créature; et qu'il reçoive Votre bénédiction qui donna principe aux pas de sa vie, à la vue de Celui qui doit les diriger dans la droiture (Prov. 16: 9). Et Vous qui êtes la Mère de la Grâce, Vous le présenterez à son Créateur et Vous lui obtiendrez de Sa Bonté immense la persévérance de cette grâce qu'il reçut par le moyen de Votre voix très douce, lorsque sans le mériter je l'entendis de mes oreilles. Permettez donc, ô mon Refuge, que je voie mon fils dans Vos bras où doit reposer le même Dieu qui créa et forma le ciel et la terre et ils demeurent par

son ordre (Is. 42: 5). Que la grandeur de Votre bonté maternelle ne se rétrécisse ni ne s'abrège à cause de mes péchés, et ne me refusez point à moi cette consolation, ni à mon fils une si grande fortune que je sollicite comme mère et que je désire pour lui sans la mériter.»

3, 21, 265. La Très Sainte Marie ne voulut point refuser cette dernière demande à sa sainte cousine, et Elle promit de demander au Seigneur l'accomplissement de son désir, et Elle la chargea de faire la même chose pour savoir Sa Très Sainte Volonté. Avec cet accord, les deux Mères des deux meilleurs enfants qui soient nés dans le monde se retirèrent à l'oratoire de la divine Princesse et s'étant mises en oraison, elles présentèrent leur pétition au Très-Haut. La Très Pure Marie eut une extase où Elle connut avec une nouvelle Lumière divine, le Mystère, la vie et les mérites du précurseur saint Jean et ce qu'il devait opérer, préparant par sa prédication les voies (Jean 1: 23) des coeurs des hommes pour recevoir leur Rédempteur et leur Maître, et de ces grands sacrements Elle manifesta à sainte Élisabeth seulement ce qu'il convenait qu'elle comprit. Elle connut aussi la grande sainteté de la même sainte et que sa mort arriverait bientôt, et celle de Zacharie auparavant. Et avec l'amour que notre pieuse Mère avait pour sa parente, Elle la présenta au Seigneur, et Elle Lui demanda de l'assister à sa mort; Elle présenta aussi ses désirs en ce qu'elle avait demandé pour l'enfantement de son fils. Pour ce qui était que son Altesse demeurât dans la maison de Zacharie, la Très Prudente Vierge ne demanda rien; car Elle connut aussitôt par la Science divine qu'Elle avait, qu'il n'était point convenable ni de la Volonté du Très-Haut qu'Elle vécût toujours dans la maison de sa cousine, comme celle-ci le désirait.

3, 21, 266. Sa Majesté répondit à ces pétitions: «Mon Épouse et Ma Colombe, Mon bon plaisir est que tu assistes Ma servante Élisabeth et que tu la consoles dans son enfantement qui est déjà très proche; parce qu'il n'y manque plus que huit jours; et après que l'enfant qui doit naître sera circoncis tu retourneras [a] avec Joseph ton époux. Et tu Me présenteras Mon serviteur Jean après qu'il sera né, car ce sera un sacrifice acceptable pour Moi; et tu persévèreras, Mon Amie, à Me demander le salut éternel pour les âmes.» En même temps, sainte Élisabeth accompagnait de ses prières celles de la Reine du Ciel et de la terre, et elle suppliait le Seigneur de commander à Sa Très Sainte Mère et Son Épouse de ne la point abandonner dans son enfantement: et il lui fut révélé qu'il était déjà très

proche, et d'autres choses de grand soulagement et de grande consolation dans ses inquiétudes.

3, 21, 267. La Très Sainte Marie revint de son ravissement, et l'oraison achevée, les deux Mères conférèrent de ce que l'enfantement de sainte Élisabeth s'approchait déjà, selon l'avis du Seigneur qu'elles avaient eu toutes deux, et avec l'ardent désir de sa bonne fortune, la sainte Matrone interrogea aussitôt notre Reine: «Madame, dites-moi, je Vous supplie, si j'ai mérité le bien que je Vous ai demandé de Vous avoir avec moi à l'événement de mon enfantement, déjà si immédiat.» Son Altesse lui répondit: «Mon amie, et ma cousine, le Très-Haut a écouté et reçu nos prières et Il a daigné me commander d'accomplir votre désir, et que je vous serve dans cette occasion, comme je le ferai, attendant non seulement votre enfantement, mais aussi que votre enfant soit circoncis selon la Loi; car tout s'exécutera en quinze jours." Avec cette détermination de la Très Sainte Marie, la jubilation de sa sainte cousine Élisabeth se renouvela; et reconnaissant ce grand bienfait elle en rendit d'humbles actions de grâces au Seigneur, et aussi à la Très Sainte Reine. Et s'étant récréée et vivifiée par Leurs avis et Leurs avertissements, la sainte Matrone traita de se préparer pour l'enfantement et pour le départ de son Auguste Cousine.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE REINE,

NOTRE MAÎTRESSE, LA TRÈS SAINTE MARIE.

3, 21, 268. Ma fille, quand le désir de la créature naît d'une affection pieuse et dévote, dirigée par une intention droite à de saintes fins, il ne déplaît pas au Très-Haut qu'on le Lui propose, pourvu que ce soit avec résignation à Son plus grand agrément et à Sa Volonté, pour exécuter ce que Sa divine Providence disposera sur tout. Et lorsque les âmes se mettent en la présence du Seigneur avec cette conformité et cette égalité d'âme, Il les regarde (Ps. 33: 16) comme Père miséricordieux et leur accorde toujours ce qui est juste; Il ne leur refuse et ne

détourne d'eux que ce qui ne l'est pas ou ce qui ne leur convient point pour leur salut véritable. Le désir que Ma cousine Élisabeth avait de ne point s'éloigner de moi et de m'accompagner toute sa vie naquit d'un zèle pieux et bon, mais cela n'était pas convenable, conformément à la détermination que le Très-Haut avait de toutes mes opérations, de tous mes voyages et de tous les événements qui m'attendaient. Et quoique cette prière lui fût refusée elle ne déplut point au Seigneur; néanmoins Il lui accorda ce qui n'empêchait pas les décrets de Sa sainte Volonté et de Sa Sagesse infinie et ce qui résultait en bénéfice pour elle et pour son fils Jean. Et par mon intercession et pour l'amour que le fils et la mère eurent pour moi, le Tout-Puissant les enrichit de grands biens et de grandes faveurs. C'est toujours un moyen très efficace à l'égard de Sa Majesté de Le prier avec une bonne volonté et une bonne intention par mon intercession et ma dévotion.

3, 21, 269. Je veux que tu offres toutes tes demandes et tes prières au nom de mon Très Saint Fils et au mien; et fie-toi, sans crainte, qu'elles seront reçues si tu les diriges avec une intention très droite de l'agrément de Dieu. Regarde-moi avec une amoureuse affection, comme ta Mère, ton Refuge et ta protection et livre-toi à ma dévotion et à mon amour; et sache, ma très chère, que le désir que j'ai de ton plus grand bien m'oblige à t'enseigner le moyen le plus puissant et le plus efficace par où tu puisses arriver avec la grâce Divine à obtenir de grands trésors et de grands bienfaits de la main très libérale du Seigneur. Ne t'indispose point pour eux et ne les retarde point par tes délais craintifs. Et si tu désires me gagner afin que je t'aime comme une fille très chère, efforce-toi d'imiter ce que je t'enseigne et te manifeste de moi; et en cela emploie toutes tes forces et tes soins croyant bien employé tout ce en quoi tu auras travaillé pour obtenir l'effet de ma Doctrine et de mon enseignement.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 21, [a]. Que la Très Sainte Vierge ait assisté à la circoncision de saint Jean-Baptiste, s'arrêtant à la maison de Zacharie jusqu'à cette époque, c'est une chose très vraisemblable et conforme même au sens de l'Église qui célèbre la fête de la Visitation le 2 juillet, aussitôt après la circoncision du précurseur qui fut circoncis le premier jour de juillet, c'est-à-dire huit jours après sa naissance selon la Loi. L'Église célébrant la visitation le 2 juillet marque la fin de cette visite. Du reste si la Très Sainte Marie n'avait point assisté à ce Mystère et n'avait point pris part à la joie de la circoncision du Baptiste et du recouvrement de la parole de Zacharie Elle eût manqué en une certaine manière à cette délicatesse d'affection dont on use envers les parents et les amis intimes telles qu'étaient cette divine Vierge et sainte Élisabeth, qu'Elle était venue tout exprès visiter et assister.

CHAPITRE 22

La Nativité du Précurseur de Jésus-Christ et ce que l'Auguste Souveraine la Très Sainte Marie fit à sa naissance.

3, 22, 270. Arriva l'heure où devait naître au monde le luminaire (Jean 5: 35) qui annonçait le clair Soleil de justice et le jour désiré de la Loi de la grâce. C'était pour Jean, le grand (Luc 1: 15) Prophète du Très-Haut et le plus que prophète (Luc 7: 26), le temps opportun de sortir au monde et à la lumière, afin de préparer les coeurs (Luc 1: 76) des hommes et de montrer de son doigt (Jean 1: 29) l'Agneau qui devait réparer et sanctifier le monde. Avant qu'il sortit du sein maternel, le Seigneur manifesta à cet enfant béni que l'heure de sa naissance approchait, pour commencer la carrière des mortels dans la lumière commune de tous. L'enfant

avait l'usage parfait de la raison, élevé par la Lumière divine et la Science infuse qu'il avait reçue de la Présence du Verbe Incarné; et avec cette Lumière il connut et comprit qu'il arrivait à prendre port dans une terre maudite (Gen. 3: 17) et pleine de dangereuses épines, et à poser les pieds dans un monde plein d'embûches et semé de méchanceté où plusieurs font naufrage et périssent.

3, 22, 271. Entre cette connaissance et l'ordre naturel de naître, le Grand enfant était douteux et comme en suspens; parce que d'un côté les causes naturelles avaient obtenu leur terme dans la formation et l'alimentation du corps, jusqu'à sa perfection, avec quoi il était naturellement obligé de naître par force et il le savait; et il sentait que la demeure maternelle l'expédiait et le rejetait. A l'efficacité de la nature se joignait la Volonté expresse du Seigneur qui le lui commandait; et d'un autre côté, il connaissait et pondérait le risque de la périlleuse carrière de la vie mortelle; et entre la crainte et l'obéissance il se retenait avec peur et il se mouvait avec promptitude. Il aurait voulu résister, et il voulait obéir, et il se disait à lui-même: «Où vais-je? si j'entre dans le conflit du danger de perdre Dieu? Comment me livrerai-je à la conversation des mortels, où il y en a tant qui perdent la Lumière, le sens et le chemin de la Vie? Je suis dans les ténèbres dans le sein de ma mère; mais à d'autres pas que je ferai dans le monde il y aura de plus grands dangers. J'étais opprimé depuis que j'ai reçu la lumière de la raison, mais la liberté et l'indépendance des mortels m'affligent davantage. Mais nous allons, Seigneur, par Votre Volonté au monde, car l'exécuter est toujours le meilleur; et si ma vie et mes puissances, ô Roi très haut, peuvent être employées à Votre service, cela seul me facilitera ma sortie à la lumière et mon acceptation de la carrière. Donnez-moi, Seigneur, Votre bénédiction pour passer dans le monde.»

3, 22, 272. Le Précurseur de Jésus-Christ mérita par cette prière que Sa Majesté lui donnât de nouveau, au moment de naître Sa Bénédiction et Sa grâce. Et ainsi l'heureux enfant le connut, parce qu'il eut Dieu présent dans son esprit et il connut que le Seigneur l'envoyait pour opérer de grandes choses à Son service [a], lui promettant Sa grâce pour les exécuter. Et avant de raconter l'heureux enfantement de sainte Élisabeth, pour ajuster le temps où il arriva avec le texte des saints Évangélistes, j'avertis que la grossesse de cette admirable conception dura neuf mois moins neuf jours; parce qu'en vertu du miracle par lequel la fécondité fut donnée à la mère stérile, le conçu se perfectionna dans ce temps et arriva à

l'état de la naissance: et lorsque saint Gabriel dit à la Très Sainte Marie que sa cousine Élisabeth était enceinte dans le sixième mois (Luc 1: 36), on doit comprendre qu'il n'était pas accompli, parce qu'il y manquait huit ou neuf jours. J'ai déjà dit aussi, au chapitre 16, qu'au quatrième jour après l'Incarnation du Verbe la divine Souveraine partit pour visiter saint Élisabeth: et parce qu'Elle n'y alla pas immédiatement aussitôt, saint Luc dit que la Très Sainte Marie sortit en ces jours et Elle alla avec diligence à la montagne, et dans le chemin ils passèrent quatre autres jours, comme je l'ai dit dans le même lieu, numéro 207.

3, 22, 273. J'avertis de même que lorsque le même Évangéliste dit que la Très Sainte Marie fut presque trois mois (Luc 1: 56) dans la maison de sainte Élisabeth, il ne manquait que deux ou trois jours pour qu'ils fussent complets; parce que le texte de l'Évangile fut en tout exact. Et conformément à ce compte, il faut que la Très Sainte Marie Notre Dame se trouvât nonseulement à l'enfantement de sainte Élisabeth et à la naissance de saint Jean; mais aussi à sa circoncision et à la détermination de son Nom mystérieux, comme je le dirai ensuite. Parce que comptant huit jours après l'Incarnation du Verbe, notre Souveraine arriva avec saint Joseph à la maison de Zacharie le deux avril selon notre compte des mois solaires, et Elle arriva ce jour-là vers le soir; ajoutant maintenant trois autres mois moins deux jour qui commencent au trois d'avril, ce terme s'accomplit au premier juillet inclusivement qui est l'octave de la nativité de saint Jean, le jour de sa circoncision; le lendemain matin la Très Sainte Marie partit pour revenir à Nazareth. Et quoique l'Évangéliste saint Luc raconte et dit le retour de notre Reine à sa maison avant l'enfantement de sainte Élisabeth, il ne fut pourtant qu'après; et le texte sacré anticipa la narration [b] du voyage de la divine Reine pour achever tout ce qui la concernait et poursuivre l'histoire de la naissance du précurseur, sans interrompre une autre fois le fil de son discours; et c'est ce qui m'a été donné à entendre pour l'écrire.

3, 22, 274. L'heure de l'enfantement désiré s'approchant donc, la sainte mère Élisabeth sentit que l'enfant se mouvait dans son sein, comme s'il se mettait debout; et tout cela était l'effet de la nature même et de l'obéissance de l'enfant. Et avec quelque douleurs modérées qui survinrent à la mère, elle donna avis à la Princesse Marie; mais elle ne l'appela point pour assister présente à l'enfantement: parce que la digne révérence due à l'excellence de Marie et au Fruit qu'Elle avait

dans son sein virginal la retint prudemment pour ne point demander ce qui ne semblait pas décence. La grande Dame n'alla pas non plus en personne où était sa cousine; mais Elle envoya les mantilles et les langes qu'Elle avait préparés pour envelopper l'heureux enfant. Il naquit aussitôt très parfait et développé, attestant par la netteté de son corps celle qu'il portait dans son âme; parce qu'il n'eut pas autant d'impuretés que les autres enfants. Ils l'enveloppèrent dans les langes qui étaient au contraire de grandes reliques dignes de vénération. Et dans un certain temps convenable, sainte Élisabeth étant déjà composée et disposée, la Très Sainte Marie sortit de son oratoire, le Seigneur le lui commandant, et Elle alla visiter l'enfant et la mère et lui donner ses félicitations.

3, 22, 275. La Reine reçut le nouveau-né dans ses bras à la demande de sa mère, et Elle l'offrit comme une nouvelle oblation au Père Éternel; et Sa Majesté la reçut avec approbation et agrément, et comme prémices des Oeuvres du Verbe Incarné et de l'exécution de Ses divins Décrets. Le très heureux enfant rempli de l'Esprit-Saint connut sa Reine légitime, lui fit révérence, non-seulement intérieurement, mais extérieurement par une inclination dissimulée de la tête et il adora de nouveau le Verbe Divin fait homme dans le sein de Sa Mère très pure, d'où il lui fut alors manifesté avec une lumière très spéciale. Et comme il connaissait aussi le bienfait qu'il avait reçu parmi les mortels, l'enfant reconnaissant fit de grands actes de remerciements, d'amour, d'humilité et de vénération à l'Homme-Dieu et à Sa Mère Vierge. Et la divine Souveraine l'offrant au Père Éternel fit cette prière: «Très-Haut Seigneur et notre Père Saint et Puissant, recevez à Votre service les étrennes et les primeurs de Votre Très Saint Fils et mon Seigneur. Voici le sanctifié et le racheté par Votre Fils Unique du pouvoir et des effets du péché et de Vos antiques ennemis. Recevez ce sacrifice du matin et répandez en lui Votre Esprit Divin avec Votre sainte Bénédiction, afin qu'il soit fidèle dispensateur du ministère auquel Vous le destinez en Votre Honneur et en celui de Votre Fils Unique.» Cette oraison de notre Reine et notre Souveraine fut efficace en tout, et Elle connut comment le Très-Haut enrichissait l'enfant marqué et choisi pour Son Précurseur, et lui aussi, il sentit dans son esprit l'effet de ces bienfaits si admirables.

3, 22, 276. Pendant que la grande Reine et Souveraine de l'Univers eut dans ses bras l'enfant Jean, Elle fut d'une manière dissimulée dans une extase très douce

pendant quelque court espace; et Elle y fit oraison et Elle offrit l'enfant, le tenant appuyé sur son sein où devait être appuyé bientôt le fils Unique du Père et le sien. Ce fut une prérogative et une excellence très singulière du grand Précurseur non obtenue d'aucun autre saint. Et il n'est pas étonnant que l'Ange l'annonçât comme grand en la Présence du Seigneur; puisqu'avant de naître il le visita et le sanctifia; et en naissant, il fut élevé et placé sur le Trône de la Grâce; et il étrenna les bras dans lesquels devait se reposer Dieu Incarné lui-même et il donna motif à Sa Très Douce Mère de désirer y recevoir son propre Fils et son Seigneur et que cette pensée Lui causât de douces affections avec Son précurseur nouveau-né. Sainte Élisabeth connut ces divins sacrements parce que le Seigneur les lui manifestait, regardant son fils miraculeux dans les bras de Celle qui était plus Mère qu'elle-même, puisque sainte Élisabeth lui donnait la nature et la Très Pure Marie l'être d'une grâce si excellente. Tout cela faisait une très suave consonance dans le sein des deux Mères très fortunées et très heureuses et dans celui de l'enfant qui avait aussi Lumière de ces Mystères; et avec les démonstrations enfantines de ses tendres membres, il déclarait la jubilation de son esprit et il s'inclinait vers la divine Dame sollicitant ses caresses et la faveur qu'Elle ne l'éloignât pas d'Elle. La Très Douce Dame le caressait, mais avec tant de majesté et de tempérance qu'Elle ne le baisa jamais comme cet âge a coutume de le permettre; parce qu'Elle garda et réserva ses très chastes lèvres intactes pour son Très Saint Fils. Elle ne regarda pas non plus avec attention la face de l'enfant, mais Elle la posa toute dans la sainteté de son âme; et Elle l'eût à peine reconnu par les espèces de ses yeux. Telles étaient la prudence et la modestie de la grande Reine du Ciel.

3, 22, 277. La naissance de Jean se divulgua aussitôt, comme le dit saint Luc (Luc 1: 58), et toute la parenté et le voisinage vinrent féliciter Zacharie et saint Élisabeth; parce que leur maison était riche, noble et estimée dans tous les environs; et la sainteté des deux époux avait gagné le coeur de tous ceux qui les connaissaient. Et pour ces raisons et pour les avoir vus tant d'années sans succession d'enfants et parce qu'Élisabeth était stérile et arrivée à un âge avancé, elle causa en tous une plus grande nouveauté, une plus grande admiration et une allégresse souveraine, connaissant que celui-ci était plus fils de miracle que de nature. Le saint prêtre Zacharie était toujours muet pour manifester sa jubilation; parce que l'heure n'était point arrivée où sa langue devait se délier si mystérieusement. Mais avec d'autres démonstrations il donnait des signes de la joie intérieure qu'il avait, et il offrait au Très-Haut d'affectueuses louanges et des

actions de grâces réitérées pour le bienfait si rare qu'il reconnaissait désormais après son incrédulité dont je parlerai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE ET SOUVERAINE DU CIEL.

3, 22, 278. Ma très chère fille, ne t'étonne pas que mon serviteur Jean craignît et fit difficulté de sortir dans le monde; parce que les enfants ignorants du siècle ne savent pas tant l'aimer que les sages savent l'abhorrer et craindre ses dangers avec la Science divine et la Lumière d'en haut. Celui qui naissait pour être le Précurseur de mon Très Saint Fils avait cette Lumière; et de ce côté, connaissant le détriment, était conséquente la crainte de ce qu'il connaissait. Mais elle lui servit pour entrer heureusement dans le monde; parce que celui qui le connaît et l'abhorre davantage, navigue plus sûrement dans ses vagues élevées et son golfe profond. L'heureux enfant commença sa carrière avec tant de dégoût, de contradiction et de haine des choses terrestres qu'il ne donna jamais trêve à cette inimitié. Il ne fit point de convention, il n'accepta point les flatteries vénéneuses de la chair, il ne donna point ses sens à la vanité et ses yeux ne s'ouvrirent pas pour la voir; et dans cette entreprise d'abhorrer le monde et tout ce qu'il y a en lui, il donna sa vie pour la justice. Il ne pouvait être allié ni en paix avec Babylone, ce citoyen de la céleste Jérusalem; et il n'est pas compatible de solliciter la grâce du Très-Haut et de demeurer dans cette grâce et conjointement dans l'amitié de Ses ennemis (Matt. 6: 24; Jac. 4: 4; 2 Cor. 6: 14-15) déclarés; parce que personne n'a pu ni ne peut servir deux maîtres contraires, ni être unies la Lumière et les ténèbres, Jésus-Christ et Bélial.

3, 22, 279. Garde-toi, ma fille, plus que du feu de ceux qui vivent possédés par les ténèbres et qui sont amateurs du monde; parce que la sagesse (Rom. 8: 6-7) des enfants du siècle est charnelle et diabolique et leurs chemins ténébreux mènent à la mort. Et lorsqu'il sera nécessaire de diriger quelqu'un vers la vie véritable, quoique tu doives offrir pour cela ta vie naturelle, tu dois toujours conserver la paix de ton intérieur. Je te marque trois lieux pour que tu y vives et d'où tu ne sortes jamais avec intention: et si quelquefois le Seigneur te commande de secourir

les nécessités des créatures, je veux que ce soit sans perdre ce refuge; comme celui qui vit dans un château entouré d'ennemis, qui sort à sa porte pour négocier le plus nécessaire et de là dispose ce qui convient avec tant de circonspection, qu'il fait plus d'attention au chemin par où retourner pour se retirer et se cacher, qu'aux affaires du dehors, et il est toujours soucieux et aux aguets du danger. Tu dois être attentive de la même manière si tu veux vivre en sécurité; parce que tu ne doutes point que tu es entourée d'ennemis plus cruels et plus venimeux que des aspics et des basilics.

3, 22, 280. Les lieux de ton habitation doivent être la Divinité du Très-Haut, l'Humanité de mon Très Saint Fils et le secret de ton intérieur. Tu dois vivre dans la Divinité comme la perle enfermée dans sa nacre et le poisson dans la mer, dans les espaces interminables de laquelle tu étendras tes affections et tes désirs. L'Humanité très Sainte sera le mur qui te défendra; et Son sein ouvert le Tabernacle où tu te reposeras et te délasseras à l'ombre de Ses ailes (Ps. 16: 8). Ton intérieur te donnera une allégresse paisible avec le témoignage de la conscience (2 Cor. 1: 12), et elle te facilitera, si tu la conserves pure, l'entretien doux et amical de ton Époux. Afin que tu t'aides à tout cela par la retraite corporelle et sensible, il me plaît et je veux que tu la gardes dans ta tribune ou ta cellule, et que tu n'en sortes que lorsque la force de l'obéissance ou l'exercice de la charité t'y obligeront. Et je te manifeste un secret: et c'est qu'il y a des démons destinés par Lucifer avec un ordre exprès de lui pour attendre les religieux et les religieuses quand ils sortent hors de leur retraite pour les investir aussitôt et leur dresser des embûches avec des tentations pour les renverser. Et ceux-ci n'entrent point facilement dans les cellules; parce que là il n'y a point tant d'occasions de parler, de voir et de mal user des sens, dans lesquels ils font d'ordinaire leur proie et ils dévorent comme des loups carnassiers. C'est pour cela que la retraite et la circonspection que les religieux y gardent les tourmentent et ils les abhorrent; parce qu'ils perdent confiance de vaincre ces religieux tant qu'ils ne les trouvent pas dans le péril de la conversation humaine.

3, 22, 281. Et il est généralement certain que les démons n'ont point pouvoir sur les âmes quand elles ne s'assujettissent pas à eux et qu'elles ne leur donnent pas entrée par quelque péché véniel ou mortel respectivement; parce que le péché mortel leur donne un droit comme exprès sur celui qui le commet, pour l'entraîner

en d'autres, et le péché véniel affaiblit les forces de l'âme et augmente celle de l'ennemi pour tenter; et par les imperfections on retarde le mérite et le progrès de la vertu au plus parfait, et ceci encore anime l'adversaire. Et lorsqu'il connaît que l'âme supporte et tolère sa propre tiédeur ou qu'elle s'expose légèrement au danger avec une légèreté oiseuse et l'oubli de son dommage, alors le serpent astucieux l'épie et la suit pour la toucher de son venin mortel; et comme un simple petit oiseau, il l'entraîne inconsciente, jusqu'à ce qu'elle tombe dans quelqu'un des nombreux filets qu'il sème à cette fin.

3, 22, 282. Sois donc stupéfaite, ma fille, de ce que tu connais par la Lumière divine, et pleure avec une intime douleur, la ruine de tant d'âmes absorbées dans ce périlleux sommeil. Elles vivent aveuglées par leurs passions et leur inclinations dépravées, oublieuses du péril, insensibles à leur perte, imprudentes dans les occasions; et au lieu de les prévenir et de les craindre, elles les cherchent avec une ignorance aveugle; elles suivent avec une impétuosité furieuse leurs inclinations déréglées pour ce qui est délectable, elles ne mettent point de frein aux passions et aux désirs; elles ne considèrent point où elles mettent les pieds; et elles se jettent dans toutes sortes de périls et de précipices. Les ennemis sont innombrables, leur astuce diabolique est insatiable, leur vigilance sans trêve, leur fureur infatigable, leur diligence incroyable; puis, qu'y a-t-il d'étonnant si de semblables extrêmes, ou pour mieux dire, si dissemblables et si inégaux sont suivis de pertes aussi irréparables dans les vivants; et que le nombre des insensés étant infini (Eccles. 1: 15), celui des réprouvés soit innombrable et que le démon s'enorgueillisse avec tant de triomphes que lui donnent les mortels pour leur propre et formidable perte? Que le Dieu éternel te préserve de tant d'infortune; pleure et afflige-toi de celle de tes frères, et demandes-en toujours le remède autant qu'il sera possible.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 22, [a]. Il est vraisemblable que Jean qui avait été sanctifié et qui avait l'usage de la raison, [voir A. Lapidé in Lucam], ait eu avant de naître des communications avec Dieu et qu'il en ait reçu des révélations spéciales.

3, 22, [b]. Il y a plusieurs exemples dans la Sainte Écriture de ces anticipations de narration. A. Lapidé assure la même chose

CHAPITRE 23

Les avis et la Doctrine que la Très Sainte Marie donna à sainte Élisabeth à sa prière; Jean est circoncis, et on lui impose son nom; Zacharie prophétise.

3, 23, 283. Le retour de la Très Sainte Marie à Nazareth était inévitable, le Précurseur de Jésus-Christ étant déjà né: et quoique Élisabeth se conformât en cela avec la disposition divine, comme prudente et sage et qu'elle modérât en partie sa douleur; elle désirait néanmoins compenser en quelque chose sa solitude par l'enseignement et Doctrine de la Mère de la Sagesse. Dans cette intention elle lui parla et lui dit: «Madame, et Mère de mon Créateur, je connais que Vous disposez déjà Votre départ et ma solitude où me manqueront Votre Refuge, Votre protection et Votre aimable compagnie. Je Vous supplie, ma cousine, qu'en Votre absence, je mérite de demeurer avec quelque instruction qui m'aide à gouverner toutes mes actions pour le plus grand agrément du Très-Haut. Vous avez dans Votre sein virginal le Maître qui corrige les sages (Sag. 7: 15) et la Source même de la Lumière (Eccli. 1: 5), et par Son moyen Vous venez la communiquer à tous: communiquez donc à Votre servante quelqu'un des rayons qui réverbèrent dans Votre très pur esprit, afin que le mien soit illustré et dirigé par les droits sentiers de la Justice (Ps. 22: 3), jusqu'à arriver à voir le Dieu des dieux (Ps. 83: 8) en Sion.»

3, 23, 284. Ces paroles de sainte Élisabeth produisirent dans la Très Sainte Marie quelque tendresse et quelque compassion: et avec cela Elle lui répondit lui donnant de célestes enseignements pour se gouverner en ce qui lui restait de vie,

qui devait être courte; mais que le Très-Haut prendrait soin de l'enfant, et qu'Elle le demanderait aussi à Sa Majesté. Et quoiqu'il ne soit pas possible de rapporter tout ce que la divine Dame enseigna et conseilla à sainte Élisabeth dans ses très doux entretiens avant son départ, je dirai quelque chose de ce que j'ai compris, comme il m'a été manifesté et comme le pourront mes termes insuffisants. La Très Sainte Marie dit: «Ma cousine et mon amie, le Seigneur vous a choisie pour Ses Oeuvres et Ses sacrements très sublimes, c'est pourquoi Il daigna vous communiquer tant de Lumière et Il voulut que je vous manifestasse mon Coeur. Je vous y porte écrite pour vous présenter à Sa Majesté et je n'oublierai pas l'humble piété que vous avez montrée envers la plus inutile des créatures; mais j'espère que vous recevrez de mon Fils et mon Seigneur une copieuse rémunération.»

3, 23, 285. «Élevez toujours votre esprit et votre entendement dans les hauteurs et avec la Lumière de la grâce que vous avez, ne perdez point de vue l'Etre immuable de Dieu éternel et infini, et la condescendance de Sa bonté immense avec laquelle Il voulut créer (Eccli. 32: 17) et faire de rien les créatures, pour les élever à Sa gloire et les enrichir de Ses Dons. Cette dette commune à toute créature, la Miséricorde du Très-Haut la fit plus propre pour nous, lorsqu'Il nous avança dans cette connaissance et dans cette Lumière, afin que nous nous étendions jusqu'à compenser par notre reconnaissance l'aveugle ingratitude des mortels qui sont avec elle plus éloignées de connaître et d'exalter leur Créateur. Et tel doit être notre office, débarrassant notre coeur, afin que libre et dégagée, il chemine vers son heureuse fin. Pour cela, mon amie, je vous engage beaucoup à l'éloigner et à le détourner de tout ce qui est terrestre, même des choses qui vous sont propres, afin que vous étant dessaisie des empêchements de la terre vous vous élevez aux appels Divins et que vous attendiez la venue du Seigneur et lorsqu'Il arrivera (Luc 12: 35-36, que vous répondiez avec allégresse et sans la violence douloureuse que l'âme éprouve quand il est temps de se séparer du corps et de tout le reste qu'il aime démesurément. Maintenant qu'ils est temps de souffrir et d'acquérir la couronne, tâchons de la mériter et de marcher avec rapidité pour arriver à l'union intime de notre Bien souverain et véritable.»

3, 23, 286. Procurez d'obéir à Zacharie, votre mari et votre chef, le temps qui lui reste de vie avec une soumission spéciale, de l'aimer et de le servir. Offrez toujours votre fils miraculeux à son Créateur, et vous pouvez l'aimer comme mère

en Dieu et pour Dieu; parce qu'il sera Grand Prophète, et avec le zèle d'Élie (Mal. 4: 5) que le Très-Haut lui donnera, il défendra Sa Loi et Son Honneur procurant l'exaltation de Son saint Nom. Et mon Très Saint Fils qui l'a choisi pour Son Précurseur (Jean 1: 7) et l'Ambassadeur de Sa venue et de Sa Doctrine, le favorisera comme Son familier (Jean 3: 29) et le comblera de dons de Sa droite, et Il le fera Grand (Luc 1: 15) et admirable dans les générations des générations et il manifestera au monde sa grandeur et sa sainteté.»

3, 23, 287. «Procurez avec un zèle ardent que le saint Nom de notre Dieu et le Seigneur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob soit craint, révééré et vénéré dans toute votre famille et votre maison. Et outre ce soin vous en prendrez un grand de favoriser (Tob. 4: 17) les pauvres et les nécessiteux autant qu'il sera possible: enrichissez-les des biens temporels que le Très-Haut vous concéda avec une main abondante, afin que vous les dispensiez avec la même libéralité (2 Cor. 8: 14) à ceux qui sont dans le besoin, puisque ces biens sont plus à eux qu'à vous, quand nous sommes tous enfant d'un même Père qui est dans les cieux et à qui appartient tout ce qui est créé; et il n'est pas raisonnable que le Père étant riche, un enfant veuille être et demeurer dans le superflu et que son frère vive pauvre et abandonné: et en cela vous serez très acceptable au Dieu des miséricordes immortelles. Continuez ce que vous faites et exécutez ce que vous avez pensé, puisque Zacharie le remet à votre dispensation. Avec cette permission vous pouvez être libérale. Vous confirmerez votre espérance par toutes les afflictions que le Seigneur vous donnera, et avec les créatures vous serez bénigne, douce, humble, paisible et très patiente, avec une jubilation intérieure de votre âme, bien que quelques-uns soient des instruments pour votre exercice et votre couronne. Bénissez le Seigneur éternellement pour les mystères très sublimes qu'Il vous a manifestés, demandez-Lui le salut des âmes avec un amour et un zèle incessant; et vous demanderez pour moi à Sa Majesté de me gouverner et de me diriger, afin que je dispense dignement et avec Son agrément le Sacrement que Sa bonté immense a confié à une si humble et si pauvre Servante. Envoyez chercher mon époux, afin qu'il m'accompagne. Et dans l'intérim disposez la circoncision de votre fils et imposez-lui le nom de Jean, parce que c'est celui que le Très-Haut lui a donné (Luc 1: 13), et c'est un Décret de Sa Volonté immuable.»

3, 23, 288. Ce raisonnement et d'autres paroles de Vie Éternelle que dit la Très Sainte Marie firent des effets si divins dans le coeur de sainte Élisabeth, que la sainte Matrone demeura un laps de temps absorbée et muette par la force de l'Esprit qui l'éclairait, l'enseignait et l'élevait en des pensées et des affections d'une Doctrine si céleste, parce que le Très-Haut vivifiait et renouvelait le coeur de Sa servante moyennant les paroles de Sa Très Pure Mère comme Instrument vivant. Et après avoir modéré quelque chose de ses larmes elle parla et dit: «Madame et Reine de toutes les créatures, je demeure muette entre ma douleur et ma consolation. Entendez les paroles de l'intime de mon coeur, car là se forment celles que je ne peux manifester. Mes affections Vous diront ce que ma langue ne peut prononcer. Je remets au Tout-Puissant le retour des faveurs que Vous me faites, car il est le Rémunérateur de ce que nous, les pauvres, nous recevons. Je Vous demande seulement, puisque Vous êtes en tout mon Refuge et la cause de mon bien, que Vous m'obteniez la grâce et les forces pour exécuter Votre Doctrine et supporter l'absence de Votre douce compagnie, car ma douleur est grande.»

3, 23, 289. Elles parlèrent ensuite de la circoncision de l'enfant (Luc 1: 50) d'Élisabeth, parce que le temps déterminé par la Loi s'approchait déjà. Et conformément à la coutume des Juifs et spécialement des nobles, plusieurs parents de leur lignée et de leurs connaissances se réunirent dans la maison de Zacharie, et ils arrivèrent à conférer quel nom serait donné à l'enfant; car outre qu'il était ordinaire de faire en cela beaucoup de réflexion et de consultations et que c'était l'habitude parmi eux de discuter le nom que l'on devait imposer aux enfants; dans cette circonstance la raison était extraordinaire à cause de la qualité de Zacharie et de sainte Élisabeth et parce que tous considéraient beaucoup la merveille qu'il y avait en elle d'avoir conçu et enfanté étant vieille et stérile, et ils supposaient en cela quelque grand mystère. Zacharie était muet et ainsi il fut nécessaire que sa femme sainte Élisabeth présidât à cette assemblée; et outre l'idée et la vénération qu'ils en avaient tous, elle était si renouvelée et si relevée en sainteté après la visite et la connaissance de la Reine du Ciel et de ses mystères ainsi que de sa longue conversation, que tous les parents et les voisins et plusieurs autres connurent ce changement, parce qu'elle avait une espèce de splendeur qui se manifestait jusque sur son front et qui la rendait vénérable et admirable; et l'on connaissait en elle la réverbération des rayons de la Divinité dans le voisinage de laquelle elle vivait.

3, 23, 290. La divine Dame la Très Sainte Marie se trouva présente à cette réunion; parce que sainte Élisabeth le lui avait demandé avec beaucoup d'instances, et elle la vainquit pour cela, interposant un genre de commandement très révérenciel et très humble. La grande Dame obéit; mais obtenant d'abord du Très-Haut qu'Il ne la ferait point connaître ni qu'Il ne Se manifesterait aucune chose de Ses bienfaits cachés par où Elle fut applaudie et célébrée. La très humble entre les humbles obtint son désir. Et comme les gens du monde laissent humiliés ceux qui ne se manifestent et qui ne se distinguent point avec ostentation; ainsi il n'y eut personne qui pensât à Elle avec une attention particulière, sauf sainte Élisabeth seule qui la regardait avec une vénération intérieure et extérieure et qui reconnaissait que la bonne réussite de cette détermination était réglée par sa direction très prudente. Il arriva ensuite ce qui est rapporté dans l'Évangile de saint Luc, savoir que quelques-uns appelaient l'enfant Zacharie comme son père (Luc 1: 59). Mais la prudente mère, assistée de la Très Sainte Maîtresse dit: «Mon fils doit s'appeler Jean.» Les parents répliquèrent qu'il n'y en avait aucun de leur famille qui portait un tel nom; car il est toujours fait une grande estime des noms des plus illustres ancêtres pour les imiter en quelque chose. Sainte Élisabeth fit une nouvelle instance pour que son enfant s'appelât Jean.

3, 23, 291. Quoique Zacharie fût muet, les parents désirèrent savoir par signes ce qu'il pensait de cela, et demandant la plume par signe il écrivit: «Joannes est nomen ejus.» En même temps qu'il l'écrivait, la Très Sainte Marie usant de la puissance de Reine qui lui avait été concédée par Dieu sur les choses naturelles et créées, commande au mutisme de Zacharie de le laisser libre, et à sa langue de se détacher et de bénir le Seigneur, car il en était déjà temps. Et à ce divin Commandement il se trouva libre [a] et il commença à parler à l'admiration et à la crainte de tous ceux qui étaient présents, comme l'Évangile le dit. Et quoiqu'il soit vrai comme il appert du même Évangile que le saint Archange Gabriel avait dit à Zacharie qu'il demeurerait muet (Luc 1: 20) à cause de son incrédulité jusqu'à ce que ce qu'il lui annonçait fût accompli; toutefois cela n'est point contraire à ce que je dis ici, car lorsque le Seigneur révèle quelque secret de Sa divine Volonté quoiqu'il soit efficace et absolu, il ne déclare pas toujours les moyens par lesquels Il doit l'exécuter comme Il les a prévus dans Sa Science infinie; et ainsi l'Ange déclara à Zacharie la peine de son incrédulité dans le mutisme; mais il ne lui dit point qu'Il le lui ôterait par le moyen de l'intercession de la Très Sainte Marie, bien qu'Il l'eût ainsi prévu et déterminé.

3, 23, 292. Puis, de même que la voix de Marie notre souveraine fut l'instrument pour sanctifier l'enfant Jean et sa mère Élisabeth, son empire caché et son oraison furent l'instrument du bénéfice de Zacharie pour délier sa langue; et aussi pour le remplir de l'Esprit-Saint et du Don de Prophétie avec lequel il parla et dit (Luc 1: 68-79):

«Béni est le Seigneur Dieu d'Israël; parce qu'il a visité son peuple et il en a fait la rédemption:

Et il a exalté pour nous la force du salut dans la maison de son serviteur David.

Ainsi qu'il l'avait dit par la bouche de ses saints qui furent ses prophètes des siècles passés.

Le salut de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous abhorrent.

Pour user de sa miséricorde envers nos pères et faire mémoire de son saint testament.

Le jurement qu'il jura à notre père Abraham, qu'il se donnerait à nous:

Afin que sans crainte, demeurant libres des mains de nos ennemis, nous le servions.

Dans la sainteté et la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie.

Et toi, enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; parce que tu iras devant sa face pour préparer ses voies:

Pour donner la science et la connaissance du salut à son peuple dans la rémission de leurs péchés:

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, dans laquelle il nous a visités naissant d'en haut:

Pour donner lumière à ceux qui vivent assis dans les ténèbres et les ombres de la mort: et diriger nos pas dans les voies de la paix.»

3, 23, 293. Zacharie résuma dans ce divin Cantique les mystères très sublimes que les anciens Prophètes avaient dits avec plus d'étendue de la Divinité, de

l'Humanité et de la Rédemption de Jésus-Christ que tous prophétisèrent; et il renferma plusieurs grands sacrements en peu de paroles et il les comprit avec la grâce abondante qui illuminait son esprit et l'élevait avec une ferveur très ardente en présence de tous ceux qui avaient concouru à cet acte de la circoncision de son fils, parce que tous avaient vu le miracle par lequel sa langue s'était déliée et l'avaient entendu prophétiser des mystères si Divins que je ne peux facilement en expliquer l'intelligence qu'en avait le saint prêtre.

3, 23, 294. "Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël", dit-il, connaissant que le Très-Haut pouvait par Sa seule Volonté ou Sa parole opérer la Rédemption [b] de Son peuple et lui donner le salut éternel; cependant Il ne Se servit pas seulement de Sa Puissance, mais aussi de Sa Bonté et de Sa Miséricorde immenses, le Fils même du Père Éternel descendant pour visiter Son peuple et faire l'office de Frère, dans la nature humaine: de Maître, dans la Doctrine et l'exemple, et de Rédemption dans la Vie, la Passion et la Mort de la Croix. Zacharie connut l'union des deux natures dans la Personne du Verbe, et il vit avec une clarté surnaturelle ce Mystère exécuté dans le sein virginal de la Très Sainte Marie. Il comprit de même l'exaltation de l'Humanité du Verbe par le triomphe que le Christ Dieu et Homme devait obtenir en donnant le salut éternel au genre humain, conformément aux promesses Divines faites à David, son père et son ascendant (2 Rois 7: 12). Et que cette même promesse avait été faite au monde dès son premier principe et son premier être, par les prophéties des Saints et des Prophètes; parce que Dieu commença dès la création et la première formation à diriger la nature et la grâce pour Sa venue au monde, acheminant toutes Ses Oeuvres depuis Adam pour cette heureuse fin.

3, 23, 295. Il comprit comment le Très-Haut ordonna que nous obtinssions par ces moyens le salut de la grâce et la Vie Éternelle que nos ennemis perdirent par leur superbe et leur désobéissance opiniâtre, pour lesquelles ils furent précipités dans l'abîme; et les places qui leur étaient réservées s'ils eussent été obéissants demeurèrent destinées pour ceux qui le seraient parmi les mortels. Et dès lors se tourna contre eux l'inimitié et la haine que l'ancien serpent (Apoc. 12: 17) avait conçue contre Dieu même, dans l'Entendement divin duquel nous étions alors enfermés et décrétés par Son Éternelle et Sainte Volonté: et que nos premiers parents Adam et Eve étant déchus de Son Amitié et de Sa grâce, Il les releva et Il

les mit dans un lieu et un état d'espérance (Sag. 10: 2), et Il ne les laissa ni ne les châtia comme les Anges rebelles; au contraire, pour assurer leurs descendants de la Miséricorde dont il usait envers eux, Il destina et envoya les Prophètes et les figures avec lesquels Il disposa l'Ancien Testament qu'Il devait ratifier et accomplir dans le Nouveau par la venue du Réparateur et Rédempteur.. Et afin que cette espérance eût une plus grande fermeté, Il promit à notre Père Abraham avec la fermeté de Son jurement (Gen. 22: 16-17), qu'Il le ferait père de Son peuple et de la Foi. Afin qu'assurés d'un si admirable et si puissant bienfait, que de nous permettre et de nous donner Son propre Fils fait homme, avec la liberté des enfants d'adoption (Gal. 5: 5) dans laquelle régénérés par Lui nous servions le même Dieu sans crainte de nos ennemis qui étaient déjà soumis et vaincus par notre Rédempteur.

3, 23, 296. Et afin que nous comprissions ce que le Verbe Éternel nous avait acquis par Sa venue pour servir le Très-Haut avec liberté, il dit: Que ce fut par la Sainteté et la Justice qu'Il renouvela le monde et qu'Il fonda Sa Nouvelle Loi de grâce pour tous les jours du siècle présent, et pour tous les jours de chacun des enfants de l'Église, dans laquelle ceux-ci doivent vivre dans la sainteté et la justice, si tous le faisaient, puisque tous le peuvent! Et parce que Zacharie connut dans son fils Jean le commencement de l'exécution de tant de sacrements que la Lumière divine lui montrait, se tournant vers lui, il le félicita, lui intimant et lui prophétisant sa sainteté, sa dignité et son ministère; et il lui dit: "Et toi, enfant, tu t'appelleras prophète du Très-Haut"; parce que tu iras devant Sa face, qui est Sa Divinité, préparant les voies par la lumière que tu donneras à Son peuple touchant la venue de Son réparateur, afin que par ta prédication, les Juifs aient la connaissance et la science de leur salut éternel qui est Notre Seigneur Jésus-Christ, leur Messie promis, et le reçoivent se disposant par le baptême de la pénitence et par la rémission des péchés (Marc 1: 4), et connaissent qu'Il vient pardonner les leurs (Jean 1: 29) et ceux de tout le monde; puisqu'à tout cela le murent les entrailles de Sa Miséricorde, pour laquelle et non pour nos mérites (Tit. 3: 5) Il daigna nous visiter, naissant et descendant d'en haut du sein de Son Père Éternel pour éclairer ceux qui ignorant la Vérité pendant tant de longs siècles, ont été et sont comme assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort éternelle, et diriger leurs pas et les nôtres dans le chemin de la véritable paix que nous attendons.

3, 23, 297. Zacharie comprit tous ces mystères avec une plus grande plénitude et une plus grande profondeur par révélation Divine, et il les renferma dans sa prophétie. Et quelques-uns de ceux qui étaient présents et qui l'entendirent furent aussi illustrés par les rayons de la Lumière du Très-Haut pour connaître que le temps du Messie et de l'accomplissement des prophéties anciennes était déjà arrivé. Et dans la connaissance et la vue de tant de merveilles et de prodiges nouveaux, ils disaient dans l'admiration: «Que sera cet enfant (Luc 1: 66) envers qui la main du Très-Haut se montre si admirable et si Puissante?» L'enfant fut circoncis et ils lui imposèrent le nom de Jean en quoi son père et sa mère concoururent miraculeusement; et ils se conformèrent en tout aux prescriptions de la Loi: et ces merveilles se divulgèrent dans les montagnes de la Judée.

3, 23, 298. Reine et Maîtresse de toutes les créatures, je suis dans l'admiration des Oeuvres merveilleuses que le bras Tout-Puissant du Très-Haut opéra par Votre intervention dans Vos serviteurs, Jean, Élisabeth et Zacharie; je considère les manières différentes que tinrent en elles la Providence divine et Votre rare discrétion. Parce que Votre très douce parole servit d'instrument afin que le fils et la mère fussent sanctifiées avec plénitude de l'Esprit-Saint: et cette oeuvre fut caché et secrète; mais pour faire parler Zacharie et en même temps l'illustrer, il n'y eut que Votre prière et Votre commandement caché qui intervinrent; et ce bienfait fut manifeste aux assistants qui connurent la grâce du Seigneur dans le saint prêtre. J'ignore la raison de ces prodiges, et je présente toutes mes ignorances à Votre bonté, afin que vous me gouverniez comme Maîtresse.

RÉPONSE ET DOCTRINE DE LA REINE ET MAÎTRESSE DU MONDE.

3, 23, 299. Ma fille, les effets Divins que mon Très Saint Fils opéra par moi en saint Jean et en sa mère Élisabeth furent cachés et non ceux de Zacharie, pour deux raisons. L'une afin qu'Élisabeth ma servante s'exclamât et parlât clairement à la louange du Verbe Incarné dans mes entrailles et à la mienne, et il convenait alors que ni le Mystère ni ma dignité ne fussent manifestés plus clairement; parce que la venue du Messie devait être annoncée par des moyens plus convenables.

L'autre raison fut parce que tous les coeurs n'étaient pas disposés comme celui d'Élisabeth pour recevoir une semence si précieuse et si nouvelle et ils n'eussent point perçu des sacrements si sublimes avec la due vénération. Et outre cela, le prêtre Zacharie était plus propre pour manifester alors ce qui convenait à cause de sa dignité, et on pouvait recevoir de lui le principe de la Lumière avec plus d'acceptation que de sainte Élisabeth en présence de son mari, et ce qu'elle dit fut réservé pour son temps. Et quoique les paroles du Seigneur portent la force avec elles-mêmes; néanmoins ce moyen du prêtre était plus doux et plus accommodé pour les ignorants et ceux qui étaient peu exercés dans les Mystères divins.

3, 23, 300. Il convenait aussi d'accréditer et d'honorer la dignité du prêtre de qui le Très-Haut fait tant d'estime que s'Il trouve en eux la due disposition, Il les exalte toujours et Il leur communique Son Esprit, afin que le monde les ait en vénération comme Ses élus et Ses oints (Ps. 104: 15) et en eux les merveilles du Seigneur ont moins de péril lors-même qu'elles sont très manifestes. Et s'ils correspondaient à leur dignité, ils auraient des oeuvres de Séraphins et des visages d'Anges parmi les autres créatures. Leur visage devrait resplendir comme celui de Moïse (Ex. 34: 29) quand il sortit de la présence et de l'entretien du Seigneur. Et du moins ils doivent communiquer avec les autres hommes de manière à se faire respecter et vénérer après Dieu même. Et je veux que tu saches, ma très chère, que le Très-Haut est aujourd'hui très indigné contre le monde, entre autres offenses, pour celles qu'Il reçoit en cela, tant des prêtres que des laïques. Contre les prêtres: parce qu'oublieux de leur dignité très sublime, ils l'outragent en se rendant vils, méprisables et familiers, et plusieurs même scandaleux, donnant des mauvais exemples au monde, occasionnés par le mépris de leur sanctification. Et contre les laïcs parce qu'ils sont téméraires et audacieux contre les oints du seigneur qu'ils doivent honorer et révéler quoiqu'ils soient imparfaits et que leur conversation ne soit pas louable, parce qu'ils tiennent la place de Jésus-Christ Mon Très Saint Fils sur la terre.

3, 23, 301. A cause de cette vénération du prêtre, je procédai aussi différemment qu'avec sainte Élisabeth. Parce que si le Très-Haut ordonna que je fusse le conduit ou l'instrument pour leur communiquer Son Divin Esprit; je saluai néanmoins Élisabeth de telle sorte que par la voix de ma salutation je montrai quelque supériorité pour commander au péché originel que son fils avait; et dès

lors il devait lui être pardonné par le moyen de mes paroles, laissant le fils et la mère remplis de l'Esprit-Saint. Et comme je n'avais pas contracté le péché originel, mais que j'en avais été libre et exempte, j'eus pouvoir et empire dans cette circonstance, commandant au péché, comme Maîtresse qui avait triomphé de lui (Gen. 3: 15) par la préservation du Très-Haut, et non comme esclave comme le sont tous les enfants d'Adam qui péchèrent en lui (Rom. 5: 12). Puis pour délivrer Jean de cette servitude et des chaînes du péché, le Seigneur voulut que je commandasse comme ne lui ayant jamais été assujettie. Je ne commandai pas à Zacharie avec cette manière de domination; mais je priai pour lui, gardant la révérence et les égards qui demandaient sa dignité et ma modestie. Et même je n'aurais pas fait le commandement à sa langue de se détacher, quoique ce commandement fut caché et mental si le Très-Haut ne me l'eût commandé, me donnant aussi à connaître que la personne du prêtre n'était pas bien disposée avec l'imperfection et le défaut du mutisme; parce qu'il doit être prompt et dispos avec toutes ses puissances pour le service et la louange du Seigneur. Et cela suffit maintenant pour répondre au doute que tu avais, parce que je te dirai davantage dans une autre occasion dans cette matière de respecter les prêtres.

3, 23, 302. La doctrine que je te donne maintenant est que tu tâches d'être enseignée dans le chemin de la vertu et de la vie éternelle de toutes les personnes, supérieures ou inférieures, avec qui tu as à traiter. Tu imiteras en cela ce que je fis avec ma cousine Élisabeth, demandant à tous, avec la manière et la prudence que tu dois, d'être redressée et dirigée; car le Seigneur dispose parfois par cette humilité la bonne direction et le bon succès et Il envoie Sa Lumière divine et Il fera avec toi si tu agis avec une discrétion sincère et un vrai zèle pour la vertu. Tâche aussi de rejeter de toi ou de ne point recevoir aucune sorte ou aucune ombre de flatterie des créatures et les conversations où tu peux les entendre; parce que cette fascination (Sag. 4: 12) obscurcit la Lumière et pervertit les sens imprévoyant. Et le Seigneur est si jaloux des âmes qu'Il aime beaucoup, qu'Il se retire à l'instant si elles acceptent les louanges des hommes et si elles se complaisent dans leurs adulations; parce qu'avec cette légèreté elles se rendent indignes de Ses faveurs. Et il n'est pas possible que l'adulation du monde et les consolations du Très-Haut concourent ensemble dans une âme; car les consolations du Très-Haut sont véritables, saintes, pures, stables; elles humilient, purifient, pacifient et illustrent le coeur; au contraire les caresses et les flatteries des créatures sont vaines, inconstantes, fausses, impures et mensongères, comme

sorties de la bouche de ceux dont aucun ne laisse de mentir (Ps. 115: 11); et tout ce qui es mensonge est oeuvre de l'ennemi (Jean 8: 44).

3, 23, 303. Ton Époux, ma très chère fille, ne veut point que tes oreilles s'appliquent à écouter ni à accueillir des fables fausses et terrestres, ni que les adulations du monde les corrompent et les souillent; ainsi je veux que tu les aies fermées pour toutes ces tromperies empoisonnées, et qu'elles soient défendues par une forte garde, afin de ne point les percevoir. Et si ton Maître et ton Seigneur Se plaît à te parler au coeur et à te dire des paroles de Vie Éternelle, Il sera juste que pour entendre Sa voix caressante et être attentive à Son amour tu deviennes sourde, muette et insensible à tout ce qui est terrestre et que tout soit tourment et mort pour toi. Considère que tu Lui dois une grande délicatesse et que tout l'enfer conjuré, se servant de la douceur de ton naturel, veut le pervertir afin que tu l'aies doux envers les créatures et ingrat envers le Dieu éternel. Veille et sois soigneuse pour lui résister, demeurant forte (1 Pet. 5: 9) dans la foi de ton Seigneur et ton Époux bien-aimé.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 23, [a]. Marie est la Médiatrice et la Trésorière des grâces et Dieu a coutume de n'en faire que par son moyen, comme dit saint Bernard.

3, 23, [b]. La Vénérable met ici le mot "Rédemption" au lieu de "délivrance", parce que délivrer de l'esclavage même par sa seule parole sans payer de prix équivalait dans l'effet à la Rédemption proprement dite. C'est une doctrine commune des théologiens que Dieu pouvait sauver l'homme sans avoir besoin du Sang du Christ. Mais nous fûmes vendus, et nous fûmes rachetés par le Sang de Jésus-Christ. Cependant, le prix de notre Rédemption ne fut pas payé au diable,

mais à la Justice divine par laquelle nous étions détenus comme sujets à la peine et réellement soumis au joug du diable en châtement de notre désobéissance pour avoir rejeté le joug de Dieu. Ainsi c'était la Justice divine qui nous tenait captifs et le diable était comme Son exécuteur et Son instrument contre nous, mais non proprement notre maître

CHAPITRE 24

La Très Sainte Marie part de la maison de Zacharie pour retourner à la sienne propre à Nazareth.

3, 24, 304. Pour le retour de la Très Sainte Marie à sa maison de Nazareth son très heureux époux vint, appelé par ordre de sainte Élisabeth. Et arrivant à la maison de Zacharie où on l'attendait, il fut reçu et respecté avec une dévotion et une révérence incomparables de la part d'Élisabeth et de Zacharie; car le saint prêtre connaissait que le Patriarche Joseph était dépositaire des Trésors et des sacrements du Ciel, quoiqu'ils ne fussent pas encore manifestés au saint époux de la Vierge. Celle-ci le reçut avec une humble et prudente joie, et s'agenouillant en sa présence Elle lui demanda la bénédiction, comme Elle avait coutume, le priant de la pardonner de ce qu'Elle avait manqué de le servir pendant ces trois mois qu'Elle avait assisté sainte Élisabeth sa cousine. Et quoiqu'Elle n'eut point de faute ni d'imperfection en cela, mais au contraire Elle avait accompli la Volonté Divine avec l'agrément et le bon plaisir du même Seigneur et l'assentiment de son époux; cependant par cette courtoisie et cette caressante humilité la Très Pure Dame voulut compenser à son époux ce qu'il lui avait manqué de consolation par son absence. Saint Joseph lui répondit qu'en la voyant il restait consolé de la peine de son absence et compensé pour la consolation que sa présence lui eût donnée. Et s'étant reposé quelque jours, ils déterminèrent celui de leur départ.

3, 24, 305. Ensuite la Très Sainte Marie prit congé du prêtre Zacharie qui étant déjà illustré par la science du Seigneur et connaissant la dignité de Sa Mère Vierge lui parla avec une révérence souveraine comme au Tabernacle vivant de la

Divinité et de l'Humanité du Verbe Éternel: «Madame,» lui dit-il, «louez et bénissez éternellement Votre Auteur qui daigna par Sa Miséricorde Infinie Vous choisir entre toutes les créatures pour Sa Mère, la Dépositaire unique de tous Ses grands biens et Ses sacrements; et souvenez-Vous de moi Votre serviteur pour demander à notre Dieu et Seigneur de m'envoyer en paix de cet exil à la sécurité du véritable bien que nous espérons; et que par Vous je mérite d'arriver à voir Sa divine Face qui est la gloire des saints. Et souvenez-Vous aussi, Madame, de ma famille et de ma maison, spécialement de mon fils Jean, et priez le Très-Haut pour Votre peuple.»

3, 24, 306. La grande Reine se mit à genoux devant le prêtre et lui demanda avec une profonde humilité de la bénir. Zacharie s'excusait de le faire et au contraire il la suppliait de lui donner Elle-même sa bénédiction. Mais personne ne pouvait vaincre en humilité Celle qui était Maîtresse et Mère de cette vertu et de toute la sainteté; et ainsi Elle obligea le prêtre à lui donner sa bénédiction et il la lui donna mû par la Lumière divine. Et prenant les paroles de l'Écriture Sainte, il lui dit: "La droite du Dieu véritable et Tout-Puissant T'assiste toujours et Te délivre de tout mal (Ps. 120: 7); que Tu aies la grâce de Sa protection efficace et qu'Il Te remplisse de la rosée du Ciel et de la graisse de la terre (Gen. 27: 28-29), et qu'Il Te donne une abondance de pain et de vin; que les peuples Te servent et que les tribus Te révèrent; parce que Tu es le Tabernacle de Dieu (Eccli. 24: 112), Tu seras la maîtresse de Tes frères et les enfants de Ta mère s'agenouilleront en Ta présence. Celui que Te magnifiera et Te bénira sera exalté et béni, et celui qui ne Te louera point sera maudit. Que toutes les nations connaissent Dieu en Toi et que le Nom du Dieu très haut de Jacob soit par Toi exalté (Judith 13: 31).»

3, 24, 307. En retour de cette bénédiction prophétique, la Très Sainte Marie baisa la main du prêtre Zacharie et Elle lui demanda de la pardonner en ce qu'Elle aurait pu l'avoir fatigué et du peu de service qu'Elle lui avait rendu dans sa maison. Le saint vieillard s'attendrit beaucoup dans ce départ et par les paroles de la plus pure et de la plus aimable des créatures, et il garda toujours dans son sein le secret [a] des mystères qui avaient été révélés en sa présence de la Très Sainte Marie. Une seule fois qu'il se trouva dans une assemblée ou congrégation de prêtres qui avaient coutume de se réunir dans le Temple, le félicitant de son fils et de ce que l'épreuve de son mutisme était finie avec sa naissance, mû par la force de son

esprit et répondant à ce dont il s'agissait, il dit: «Je crois avec une fermeté infailible que le Très-Haut nous a visités en nous envoyant déjà au monde le Messie promis qui doit racheter Son peuple.» Mais il ne déclara pas ce qu'il savait du Mystère. Néanmoins en entendant ces paroles, le saint prêtre Siméon qui était présent conçut une grande affection de l'esprit et avec cette impulsion il dit: «Ne permettez point, seigneur Dieu d'Israël que Votre serviteur sorte de cette vallée de misères avant qu'il voie Votre salut, le Réparateur de Son peuple.» Et c'est à ces paroles que fit allusion ensuite ce qu'il dit dans le Temple, lorsqu'il reçut dans ses mains l'Enfant-Dieu présenté comme nous le dirons plus loin [b]. Et depuis cette occasion s'enflamma davantage son affectueux désir de voir le Verbe Divin Incarné.

3, 24, 308. Laissant Joachim rempli de larmes et de tendresse, Marie notre Souveraine alla prendre congé de sa cousine sainte Élisabeth. Peu s'en fallut que celle-ci ne défailit par la douleur, comme femme et comme parente de coeur plus tendre, et qui avait goûté pendant tant de jours de la douce conversation de la Mère de la Grâce et ayant reçu tant de grâces de la main du Seigneur par son intercession et s'absentant la cause de tant de biens reçus en sa présence ainsi que l'espérance d'en recevoir beaucoup d'autres. Le coeur de la sainte Matrone se brisait de voir partir la Reine du Ciel et de la terre qu'elle aimait plus que sa propre vie, et elle lui découvrait l'intime de son coeur avec peu de paroles, parce qu'elle ne pouvait en former, mais avec des soupirs et des larmes abondantes. La sérénissime Reine invincible et supérieure à tous les mouvements des passions naturelles, demeura avec une sévérité agréable, maîtresse d'elle-même, et parlant à sainte Élisabeth elle lui dit: «Mon ami et ma cousine, veuillez ne point tant vous affliger pour mon départ, puisque la charité du Très-Haut en qui je vous aime véritablement ne connaît point de division ni de distance de temps ni de lieu. Je vous regarde en Sa Majesté et je vous aurai présente en Lui, et vous aussi vous m'y trouverez toujours. Le temps où nous nous séparons corporellement est court puisque tous les jours de la vie humaine sont si courts (Job 14: 5), et obtenant par la grâce Divine la victoire sur nos ennemis, bientôt nous nous reverrons et nous jouirons de Lui éternellement dans la Jérusalem céleste, où il n'y a ni pleur, ni douleur (Apoc. 21: 4), ni séparation. En attendant, ma très chère, nous trouverons tout bien dans le Seigneur et aussi vous m'aurez et me verrez en Lui: qu'Il demeure dans votre coeur et qu'Il vous console.» Notre Très Prudente Reine ne prolongea pas l'entretien davantage pour faire cesser les pleurs d'Élisabeth; et s'étant mise à

genoux, Elle lui demanda la bénédiction et le pardon de ce qu'Elle pouvait l'avoir molestée par sa compagnie. Elle fit des instances jusqu'à ce qu'Élisabeth la lui donnât; et celle-ci fit la même chose, afin que la divine Reine lui rendît le retour par une autre bénédiction, et pour ne point refuser la Très Sainte Marie la lui donna.

3, 24, 309. La Reine arriva aussi à voir l'enfant Jean et le recevant dans ses bras Elle lui donna plusieurs bénédictiones efficaces et mystérieuse. Le miraculeux enfant parla à la Vierge par dispense Divine [c] quoique d'une voix basse et enfantine: «Vous êtes Mère de Dieu même,» lui dit-il, «et Reine de toutes les créatures: Dépositaire du Trésor inestimable du Ciel, Refuge et protection de moi Votre serviteur, donnez-moi Votre bénédiction et que Votre intercession et Votre grâce ne me manquent point. L'enfant baisa trois fois la main de la Reine et il adora le Verbe fait chair dans son sein virginal; il lui demanda Sa bénédiction et Sa grâce et il s'offrit à Son service avec une révérence souveraine. L'Enfant-Dieu Se montra agréable et bienveillant à Son Précurseur: et la Très Heureuse Mère la Très Sainte Marie connaissait et regardait tout cela. Et Elle agissait et opérait en tout avec une plénitude de Science divine, donnant à chacun de ces grands mystères la vénération et l'estime qu'il demandait; parce qu'Elle traitait magnifiquement la Sagesse (2 Mach. 2: 9) de Dieu et Ses Oeuvres.

3, 24, 310. Toute la maison de Zacharie demeura sanctifiée par la présence de la Très Sainte Marie et du Verbe fait chair dans ses entrailles, édifiée par son exemple, enseignée par sa conversation et sa Doctrine, affectionnée à sa modestie et à son très doux entretien. Et emportant les coeurs de toute cette heureuse famille, Elle les laissa tous remplis de Dons célestes qu'Elle leur mérita et leur obtint de son Très Saint Fils. Son saint époux Joseph demeura en grande vénération auprès de Zacharie, d'Élisabeth et de Jean qui connurent sa dignité avant qu'elle lui fût manifestée à lui-même. Et le fortuné Patriarche prenant congé de tous, partit pour Nazareth joyeux avec son Trésor non pourtant tout à fait connu de lui; et je dirai dans le chapitre suivant ce qui arriva dans le voyage. Mais avant de le commencer la Très Sainte Marie demanda à genoux la bénédiction à son époux, comme Elle le faisait en de telles circonstances et la lui ayant donnée, ils commencèrent le voyage.

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE REINE MARIE.

3, 24, 311. Ma fille, l'âme heureuse que Dieu choisit pour Son entretien intime et pour une perfection élevée doit toujours avoir le coeur préparé et non troublé, pour tout ce que Sa Majesté voudra faire et disposer à son égard sans résistance et de son côté elle doit exécuter tout avec promptitude. Je fis ainsi lorsque le Seigneur me commanda de sortir de ma maison et de quitter mon aimable retraite pour venir en celle d'Élisabeth ma servante; et la même chose lorsqu'Il m'ordonna de la laisser. J'exécutai le tout avec une prompte allégresse, et quoique je reçusse tant de bienfaits d'Élisabeth et de sa famille avec l'amour et la bienveillance que tu as connus; cependant connaissant la Volonté du Seigneur, quoique je me trouvasse obligée, je mis de côté toute affection propre, sans admettre plus de charité et de compassion que ce qui était compatible avec la promptitude de l'obéissance que je devais au commandement Divin.

3, 24, 312. Ma très chère fille, combien tu procurerais cette véritable et parfaite résignation si tu en connaissais tout à fait la valeur et combien elle est agréable aux yeux du Seigneur et utile et profitable pour l'âme! Travaille donc pour l'obtenir par mon imitation à laquelle je t'ai conviée et excitée si souvent. Le plus grand empêchement pour arriver à ce degré de perfection est d'admettre des affections ou des inclinations particulières pour les choses terrestres: parce que celles-ci rendent l'âme indigne que le Seigneur la choisisse pour Ses délices et qu'Il lui manifeste Sa Volonté. Et si les âmes la connaissent, l'amour vil qu'elles mettent en d'autres choses les retient; et avec une telle affection, elles ne sont point capables de la promptitude et de l'allégresse avec lesquelles elles doivent obéir au goût de leur Seigneur. Reconnais ce danger, ma fille, et n'accepte dans ton coeur aucune affection particulière: parce que je te désire très parfaite et très savante dans cet art de l'amour Divin, et que ton obéissance soit angélique et ton amour séraphique. Je veux que tu sois telle en toutes tes actions, puisque mon amour t'y oblige et que la Science et la Lumière que tu reçois te l'enseignent.

3, 24, 313. Je ne veux point te dire d'être insensible, car cela n'est pas possible à la créature naturellement; mais lorsqu'il t'arrivera quelque contrariété ou qu'il te

manquera ce qui te semble utile, nécessaire ou désirable, alors je veux que tu t'abandonnes tout entière au Seigneur avec une égalité joyeuse et que tu fasses un sacrifice de louange; parce que Sa sainte Volonté se fait en ce qui te concerne. Et en t'appliquant seulement au bon plaisir de Sa divine Disposition, car tout le reste est momentané, tu te trouveras prompte et facile dans la victoire sur toi-même et tu profiteras de toutes les occasions de t'humilier sous le pouvoir de la main (1 Pet. 5: 6) du Seigneur. Je t'avertis aussi de m'imiter dans le respect et la vénération pour les prêtres et de leur demander toujours la bénédiction pour leur parler et prendre congé d'eux; et tu feras la même chose à l'égard du Très-Haut pour commencer quelque oeuvre que ce soit. Montre-toi toujours résignée et soumise envers les supérieurs. Quant aux femmes qui viendront te demander conseil, avertis-les si elles sont mariées d'être obéissantes à leurs maris (Tit. 2: 4-5), soumises et pacifiques dans leurs maisons et leurs familles, y vivant recueillies et soigneuses pour s'acquitter de leurs obligations. Mais qu'elles ne s'absorbent point dans leurs soucis et qu'elles ne s'y livrent pas totalement sous prétexte de nécessité, puisque cette nécessité doit être secourue plus par la bonté et la libéralité du Très-Haut que par leurs négociations démesurées. Dans les événements qui me concernèrent dans mon état, tu trouveras pour cela la Doctrine et l'Exemplaire véritables; et toute ma Vie le sera, afin que les âmes composent la perfection qu'elles doivent dans tous leurs états: c'est pourquoi je ne te donne point d'avis pour chacun.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

3, 24, [a]. Si Dieu voulut que la Très Sainte Marie maintint le secret de l'Incarnation avec son propre époux, comme on le relève du fait même du silence qu'Elle garda avec lui, il voulut de même que sainte Élisabeth et Zacharie fissent la même chose.

3, 24, [b]. Livre 4, No. 599.

3, 24, [c]. Nous savons par l'histoire que la même chose est arrivée à d'autres saints, donc on ne doit donc pas s'étonner que Dieu l'ait accordée dans une occasion si solennelle au plus grand des saints, qui devait avoir un ministère public et de qui il fut dit par Jésus-Christ même: «Il ne s'en est point élevé de plus grand.» Se montrer trop étroit à admettre au moins comme probables ces faits miraculeux en des personnages qui étaient eux-mêmes des miracles vivants et un composé de miracles, comme la Très Sainte Vierge et saint Jean-Baptiste, ce serait se montrer très dénués de critérium et infectés de cette plaie d'infidélité que les incrédules ont réussi en partie à entacher aussi plusieurs catholiques, les rendant très défiants en fait de miracles, les inclinant ainsi presque insensiblement au modernisme, sans prendre garde que la Sainte Écriture que l'on doit croire aussi est pleine de miracles encore plus étonnants. L'ânesse de Balaam ne parla-t-elle pas par la vertu Divine? Saint Philippe Béniti à l'âge de cinq mois seulement parla à sa mère pour l'avertir de faire l'aumône: Ste Julienne de Falconieri était encore vagissante quand elle prononça la première fois les Noms de Jésus et de Marie et ainsi de plusieurs autres.

CHAPITRE 25

Le voyage de la Très Sainte Marie de la maison de Zacharie à Nazareth.

3, 25, 314. La Très Sainte Marie, vivant Tabernacle du Dieu vivant (Apoc. 21: 3), sortit pour retourner de la ville de Juda à celle de Nazareth, cheminant par les montagnes de la Judée en compagnie de son très fidèle époux Joseph. Et quoique les Évangélistes ne disent point la hâte et la diligence avec laquelle Elle fit ce voyage, comme saint Luc le dit du premier (Luc 1: 39) à cause du mystère spécial que cette hâte renfermait: dans ce voyage aussi et ce retour à Nazareth la Princesse du Ciel chemina avec une grande promptitude à cause des événements qui l'attendaient dans sa maison. Et toutes les pérégrinations de cette divine Souveraine furent une démonstration mystique de ses progrès spirituels et

intérieurs: parce qu'Elle était le Tabernacle véritable du Seigneur (1 Par. 17: 5) qui ne se reposait jamais d'une manière stable dans le pèlerinage de cette vie mortelle; au contraire Elle procédait et passait chaque jour d'un état très élevé de sagesse et de grâce à un autre plus élevé et supérieur; elle cheminait toujours et toujours Elle était unique et étrangère dans ce chemin de la terre; et toujours Elle portait avec Elle-même le Propitiatoire (Nom. 7: 89) véritable où Elle sollicitait sans intermission et Elle acquérait notre salut à tous, avec de grands accroissements de ses dons et de ses faveurs propres.

3, 25, 315. Notre grande Reine et saint Joseph mirent quatre autres jours à ce voyage comme en venant, ainsi que je l'ai dit dans le chapitre 16. Et dans la manière de cheminer et dans leurs divins entretiens et leurs conversations en tout le voyage, il arriva les mêmes choses que j'ai dites [a] et il n'est pas nécessaire de le répéter maintenant. Dans les contentions d'humilité qu'ils avaient d'ordinaire, notre Reine remportait toujours la victoire, sauf lorsque son saint époux interposait l'obédience de ses commandements, car sa plus grande humilité consistait à se rendre obéissante. Mais comme Elle était déjà enceinte de trois mois, Elle marchait plus attentive et plus soigneuse, non que sa grossesse lui fût lourde et pesante, car au contraire Elle lui était d'un très doux allègement, cependant la Mère très attentive et très prudente prenait beaucoup de soin de son Trésor; parce qu'Elle le regardait avec les augmentations et les progrès naturels que le corps très saint de son Fils recevait dans son sein virginal. Et nonobstant la facilité et la légèreté de sa grossesse, quelquefois la fatigue du chemin et la chaleur l'accablaient; parce qu'Elle ne se prévalait point des privilèges de Reine et de Maîtresse des créatures pour ne point souffrir, au contraire, Elle donnait lieu aux incommodités et à la fatigue, pour être en tout Maîtresse de la perfection et l'étampe unique de son Très Saint Fils.

3, 25, 316. Comme sa Divine grossesse était si parfaite du côté de la nature et sa personne très élégante et très délicate et tout à fait sans aucun défaut, le changement dans sa personne paraissait naturellement davantage et la Très Discrète Épouse reconnaissait qu'il serait impossible de le cacher plusieurs jours à son époux très chaste et très fidèle. Avec cette considération Elle le regardait déjà avec une tendresse et une compassion plus grandes à cause de la surprise qui le menaçait de près et qu'Elle aurait désiré lui éviter si Elle eût connu la Volonté

Divine. Mais le Seigneur ne répondit point à ses soucis, parce qu'Il disposait les événements par les moyens les plus opportuns pour Sa gloire, le mérite de saint Joseph et celui de Sa Mère Vierge. Néanmoins la grande Dame demandait à Sa Majesté dans son secret de préparer le Coeur du saint époux par la patience et la sagesse dont il avait besoin et de l'assister de Sa grâce, afin qu'il opérât avec le bon plaisir et l'agrément de la Volonté Divine dans la circonstance qu'Elle attendait; parce qu'Elle jugeait toujours qu'il recevrait une grande douleur en la voyant enceinte.

3, 25, 317. Poursuivant son chemin, la Maîtresse du monde y fit quelques oeuvres admirables quoique toujours d'une manière cachée et secrète. Un jour ils arrivèrent en un lieu non loin de Jérusalem, et dans la même hôtellerie où ils se trouvaient arrivèrent des gens venus d'un autre petit endroit qui allaient à la cité sainte et qui amenaient une jeune femme malade, afin de chercher pour elle quelque remède comme en un lieu plus grand et plus populeux. Et quoiqu'ils la connussent très malade, ils ignoraient sa maladie et la cause de ses souffrances. Cette femme avait été très vertueuse; et l'ennemi commun connaissant son naturel et ses vertus précédentes, se tourna contre elle et la poursuivit comme il fait toujours contre les amis de Dieu, ses ennemis, et il la fit tomber en quelques péchés; et afin de l'entraîner d'un abîme dans un autre, il la tenta par de fausses illusions de méfiance et de douleur désordonnée de son propre déshonneur, et lui troublant le jugement, le dragon trouva moyen d'entrer dans la femme affligée et de la posséder avec plusieurs autres démons. J'ai déjà dit dans la première partie que le dragon infernal avait conçu une grande colère contre toutes les femmes vertueuses, depuis qu'il avait vu dans le Ciel cette Femme vêtue du soleil de la génération de laquelle sont les autres qui la suivent comme on peut l'inférer du chapitre 12 de l'Apocalypse, et à cause de cette indignation il était très fier et très orgueilleux de la possession de ce corps et de cette âme de la femme affligée et il la traitait comme un tyran ennemi.

3, 25, 318. Notre divine princesse vit dans son hôtellerie cette femme malade et Elle connut son mal que tous ignoraient; et mue par sa miséricorde maternelle, Elle pria et supplia son Très Saint Fils de lui donner la santé de l'âme et du corps [b]. Et connaissant la Volonté Divine qui s'inclinait à la clémence, et usant de la puissance de Reine, Elle commanda aux démons de sortir à l'instant de cette

femme et de la laisser sans jamais plus revenir la molester, et de s'en aller dans les abîmes comme à leur propre et légitime demeure. Ce commandement de notre Grande Reine et Souveraine ne fut pas vocal, mais mental ou imaginaire, de manière que les esprits immondes purent le recevoir; mais il fut si efficace et si puissant que Lucifer et ses compagnons sortirent sans délai de ce corps, et ils furent lancés dans les ténèbres de l'enfer. L'heureuse femme demeura libre et étonnée d'un événement si inopiné; mais elle s'inclina par un mouvement du coeur vers la Très Sainte et Très Pure Souveraine. Elle la regarda avec une admiration et une vénération spéciale, et par cette vue elle reçut deux autres bienfaits. L'un qui lui mouva le coeur par une intime douleur de ses péchés. L'autre qui lui ôtait ou lui anéantissait les restes et les effets que lui avaient laissés dans le corps ces injustes possesseurs qu'elle avait senti et souffert pendant quelque temps. Elle reconnut que cette divine Étrangère qu'elle avait rencontrée pour sa grande fortune dans le chemin, avait part dans le bien qu'elle éprouvait et qu'elle avait reçu du Ciel. Elle lui parla, et notre Reine lui répondant au coeur, l'exhorta et l'encouragea à la persévérance et aussi Elle la lui mérita pour l'avenir. Les parents qui allaient avec elle connurent aussi le miracle; mais ils l'attribuèrent à la promesse qu'ils accomplissaient de la porter au Temple de Jérusalem en y offrant quelque aumône. Et c'est ce qu'ils firent en louant Dieu; mais ignorant l'Instrument de ce bienfait.

3, 25, 319. Le trouble de Lucifer fut grand et furieux de se voir chassé par le seul commandement de la Très Sainte Marie et dépossédé par cette Femme; et avec une rage pleine d'indignation il disait: «Quelle est cette Femmelette qui nous commande et nous opprime avec tant de force? Quelle est cette nouveauté et comment mon orgueil la souffre-t-elle? Il convient que nous tenions conseil sur cela et que nous traitions de l'anéantir.» Et parce que j'en dirai davantage sur ce point dans le chapitre suivant, je le laisse maintenant. Mais nos divins voyageurs arrivant à une autre hôtellerie dont le maître était un homme de mauvaise vie et de moeurs corrompues; pour commencer son bonheur, Dieu ordonna qu'il reçut la Très Sainte Marie et Joseph son époux d'un air aimable et bienveillant. Il leur fit plus de courtoisie et de services qu'il n'avait coutume d'en faire à d'autres hôtes. Et afin que le retour fût aussi plus avantageux, la grande Reine qui connaissait l'état de la conscience souillée de son hôtelier, pria pour lui et lui laissa le fruit de cette oraison en paiement de l'hospitalité, lui laissant l'âme justifiée, la vie améliorée et la fortune aussi, car pour un léger bienfait qu'il rendit à ses Augustes Hôtes, Dieu la lui augmenta ensuite. La Mère de la grâce fit plusieurs autres

merveilles dans ce voyage; parce que ses émissions étaient divines (Cant. 4: 13), et Elle sanctifiait toutes les âmes si Elle trouvait en elles quelque disposition. Ils mirent fin à leur voyage arrivant à Nazareth où la Princesse du Ciel rangea et nettoya sa maison, avec l'aide et l'assistance de ses saints Anges qui l'accompagnaient toujours en ces humbles ministères comme émules de son humilité et zélés pour sa vénération et son culte. Saint Joseph s'occupait à son travail ordinaire pour sustenter la Reine et Elle ne frustrait (Prov. 31: 11) point l'espérance du Coeur du saint. Elle se ceignait d'une force nouvelle (Prov. 31: 17 et 19) pour les mystères qu'Elle attendait et Elle étendait sa main à des choses fortes; et dans son secret Elle jouissait de la vue continuelle du Trésor de son sein et avec cette vue, de faveurs de délices et de consolations incomparables. Elle gagnait de grands mérites et un agrément incomparable de Dieu.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

3, 25, 320. Ma fille, les âmes qui connaissent Dieu par la lumière de la Foi et qui sont filles de l'Église pour user de cette Vertu et de celles qui leur sont infuses avec Elle, ne doivent point faire de distinction de temps, de lieux, ni d'occupations; parce que Dieu est présent dans toutes les choses et Il les remplit de Son Etre infini (Jér. 23: 24): et en tout lieu et en toute occasion se trouve la Foi pour L'adorer et le reconnaître en esprit et en vérité (Jean 4: 23). Et ainsi comme la création par où l'âme reçoit l'être premier est suivie de la conservation et la vie de la respiration en quoi il n'y a jamais d'intervalle, comme non plus dans la nutrition et l'accroissement jusqu'à ce que l'on arrive au terme; de cette manière la créature raisonnable après avoir été régénérée par la Foi et la grâce ne doit jamais interrompre l'accroissement de cette vie spirituelle, opérant toujours des oeuvres de vie par la Foi, l'Espérance et l'Amour en tout temps et en tout lieu. Et par l'oubli et la négligence que les hommes ont en cela et surtout les enfants de l'Église, la vie de la Foi vient à être comme s'ils ne l'avaient pas, parce qu'ils la laissent mourir (Jac. 2: 26) en perdant la charité. Et ce sont ceux-là qui reçoivent en vain cette âme nouvelle (Ps. 23: 4) que dit David parce qu'ils n'en usent pas plus que s'ils ne l'avaient pas reçue.

3, 25, 321. Je veux, ma très chère, que ta vie spirituelle n'ait pas plus de vides ni d'intervalles que ta vie naturelle. Tu dois toujours opérer par la vie de la grâce et les dons du Très-Haut, priant, aimant, louant, croyant, espérant et adorant ce Seigneur en esprit et en vérité sans distinction de temps, d'occupation ni de lieu. Il est présent en tout, et Il veut être aimé et servi de toutes les créatures raisonnables. Pour cela, lorsque les âmes arriveront à toi avec cet oubli ou d'autres fautes et fatiguées du démon, je te charge de prier pour elles avec une foi vive, et une ferme confiance: car si le Seigneur n'opère pas toujours comme tu le désires et elles le demandent, tu l'auras fait secrètement et tu obtiendras de Lui avoir donné de la complaisance en travaillant comme une fille et une épouse fidèle. Et si tu agis en tout comme je le veux de toi, je t'assure qu'Il t'accordera plusieurs privilèges d'Époux pour le bien des âmes. Fais attention en cela à ce que je faisais quand je regardais les âmes en disgrâce avec le Seigneur, et le soin et le zèle avec lesquels je travaillais pour toutes et singulièrement pour quelques-unes. Lorsque le Très-Haut te manifestera l'état de quelques âmes ou qu'elles te le déclareront, travaille à mon imitation et pour m'obliger; prie pour elle, et reprends-les avec prudence, humilité et modestie; car le Tout-Puissant ne veut pas que tu opères avec bruit, ni que les effets de ton travail se manifestent, mais qu'ils soient cachés; car Il se mesure en cela à ta timidité et à ton désir naturel et Il veut en toi le plus sûr. Et quoique tu doives prier pour toutes les âmes, fais-le plus efficacement pour celles que tu connaîtras être plus conforme à la Volonté divine de le faire.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 25, [a]. Livre 3, No. 207.

3, 25, [b]. Il est vraisemblable que cela soit arrivé en cette occasion et en plusieurs autres quoique l'Évangile n'en parle point; parce que l'Évangile ne rapporte pas tous les faits concernant Jésus-Christ et encore moins ceux de Marie. Saint Jean dit: «Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus-Christ a faites; si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui-même pût contenir les livres qu'il faudrait écrire.» Jean 21: 25.

CHAPITRE 26

Les démons font un conciliabule dans l'Enfer contre la Très Sainte Marie.

3, 26, 322. J'ai déjà dit en son lieu, chapitre 11, numéro 130, qu'à l'instant où l'ineffable Mystère de l'Incarnation s'exécuta, Lucifer et tout l'enfer sentirent la vertu du bras Puissant du Très-Haut qui les précipita au plus profond des cavernes infernales. Ils demeurèrent là opprimés pendant quelques jours, jusqu'à ce que le même Seigneur leur donnât permission par Son admirable Providence, de sortir de cette oppression dont ils ignoraient la cause. Le grand dragon se leva donc et il sortit dans le monde pour parcourir la terre, cherchant partout s'il n'y avait pas quelque nouveauté à laquelle attribuer celle que lui et tous ses ministres avaient éprouvée en eux-mêmes. Le superbe prince des ténèbres ne confia point cette diligence à ses seuls compagnons, mais il sortit lui-même avec eux, et parcourant

tout le globe avec une astuce et une malignité souveraines, il épiait et s'enquêrait de diverses manières pour découvrir ce qu'il cherchait. Il passa trois mois dans ces diligences, et à la fin il revint dans l'enfer aussi ignorant de la vérité qu'il en était sorti; parce que des Mystères si Divins n'étaient pas pour qu'il les comprît alors, sa malignité étant si ténébreuse qu'il ne devait pas goûter de ses effets admirables et il n'avait point à en bénir et à en glorifier leur Auteur comme ceux pour qui fut la Rédemption.

3, 26, 323. L'ennemi de Dieu se trouva plus confus et plus abattu sans savoir à quoi attribuer sa nouvelle infortune; et pour conférer de ce cas, il convoqua tous les escadrons infernaux [a], sans réserver aucun démon. Et placé en un lieu éminent en ce conciliabule, il fit ce raisonnement: «Vous savez bien, mes sujets, la grande sollicitude que j'ai apportée à me venger, depuis que Dieu nous a chassés de Sa maison et destitués de notre puissance, tâchant de détruire la Sienna. Et quoiqu'il me soit pas possible de le toucher Lui, néanmoins dans les hommes qu'Il aime je n'ai perdu ni temps ni occasion pour les attirer à mon empire: et par mes forces (Job 41: 25) j'ai peuplé mon royaume, et j'ai tant de gens et de nations qui me suivent et m'obéissent (Luc 4: 6), et chaque jour je gagne d'innombrables âmes en les éloignant de la connaissance de Dieu et de Son obéissance, afin qu'ils n'arrivent point à jouir de ce qu'ils ont perdu: au contraire je dois les attirer dans ces peines éternelles que nous souffrons puisqu'ils ont suivi ma doctrine et mes traces; et je vengerai en elles la colère que j'ai conçue contre leur Créateur. Mais tout ce que j'ai rapporté me paraît peu et je suis toujours stupéfait de cette nouveauté que nous avons éprouvée, parce qu'il ne nous est jamais arrivé aucune chose comme celle-ci depuis que nous avons été précipités du Ciel, ni jamais une aussi grande force ne nous a ruinés et opprimés; et je reconnais que vos forces et les miennes sont beaucoup diminuées. Cet effet si extraordinaire a sans doute des causes nouvelles, et dans notre faiblesse je sens une grande crainte que notre empire soit ruiné.»

3, 26, 324. «Cette affaire demande notre attention et ma fureur est constante et la colère de ma vengeance n'est pas satisfaite. Je suis sorti et j'ai parcouru tout le globe, reconnu tous ses habitants avec grand soin, et je n'ai rencontré aucune chose notable. Les femmes vertueuses et parfaites du genre de Celle-là, notre ennemie que nous connûmes dans le Ciel, je les ai toutes observées et persécutées, pour voir si je la rencontrerais parmi elles, mais je ne trouve point d'indices qu'Elle

soit née; parce que je n'en trouve aucune avec les conditions qu'il me semble que doit avoir Celle qui doit être Mère du Messie. Une Fille que je craignais à cause de ses grandes vertus et que je poursuivis dans le Temple est déjà mariée; et ainsi Elle ne peut être Celle que nous cherchons; parce qu'Isaïe dit qu'Elle doit être Vierge (Is. 7: 14). Néanmoins je la crains et l'abhorre, parce qu'il sera possible qu'étant si vertueuse, la Mère du Messie ou quelque grand prophète naisse d'Elle; et jusqu'à maintenant je n'ai pu l'assujettir en aucune chose; et je pénètre moins de sa Vie que de celle des autres. Elle a toujours résisté invinciblement, et Elle s'efface facilement de ma mémoire, et lorsque je m'en souviens, je ne peux m'approcher autant d'Elle. Et je n'arrive point à connaître si cette difficulté et cet oubli sont mystérieux, ou s'ils naissent de mon propre mépris que je fais d'une femmelette. Mais je rentrerai en moi-même, parce qu'en deux occasions ces jours-ci Elle m'a commandé, et nous n'avons pu résister à son empire et à sa magnanimité, avec quoi Elle nous a chassés de notre possession que nous avons dans ces personnes d'où Elle nous a bannis. Ceci est très digne de réflexion, et seulement pour ce qu'Elle a montré dans ces circonstances, Elle mérite notre indignation. Je détermine de la persécuter et de la soumettre, et que vous m'aidiez dans cette entreprise de toutes vos forces et de votre malice; car celui qui se signalera dans cette victoire recevra de grandes récompenses de mon pouvoir.»

3, 26, 325. Toute la canaille infernale qui écoutait Lucifer attentivement loua et approuva ses intentions et lui dit de n'être point inquiet, que ses triomphes ne s'évanouiraient point ni ne manqueraient pour cette Femme, puisque son pouvoir était si solidement établi et qu'il avait presque tout le monde sous son empire (Eph. 2: 2). Et ils se mirent ensuite à discuter les moyens qu'ils prendraient pour persécuter la Très Sainte Marie comme personne singulière et signalée en sainteté et en vertus et non comme Mère du Verbe fait homme, car le démon ignorait alors le sacrement caché comme je l'ai dit [b]. De cette résolution, il s'en suivit aussitôt pour la divine souveraine une longue lutte avec Lucifer et ses ministres d'iniquité, afin qu'Elle écrasât plusieurs fois la tête de ce dragon infernal (Gen. 3: 15). Et quoique ce combat fut très grand et très signalé contre lui dans la vie de cette Auguste Reine Elle en eut néanmoins un autre encore plus grand lorsqu'Elle demeura dans le monde après l'Ascension de son Très Saint Fils au Ciel. Et j'en parlerai dans la troisième partie de cette Histoire divine [c] pour où ils m'ont remise, parce qu'il fut très mystérieux, car alors Elle était connue de Lucifer pour

Mère de Dieu, et saint Jean en parla dans le chapitre 12 de l'Apocalypse comme je le dirai en son lieu.

3, 26, 326. La Providence du Très-Haut fut admirable dans la dispensation des Mystères incomparables de l'Incarnation et Elle l'est maintenant dans le gouvernement de l'Église catholique. Et il n'y a pas de doute qu'il convient à cette sage et douce Providence de cacher aux démons beaucoup de choses qu'il n'es pas bien qu'ils pénètrent, pour ce que j'ai déjà dit au numéro 318, comme aussi parce que la Puissance divine doit Se manifester davantage dans ces ennemis et afin qu'ils en soient opprimés. Et outre cela, parce que par l'ignorance des Oeuvres que Dieu leur cache, l'ordre de l'Église a son cours plus suavement ainsi que l'exécution de tous les sacrements que Dieu a opérés en elle; et la colère démesurée du démon se refrène mieux en ce que Sa Majesté ne veut point lui permettre. Et quoiqu'il aurait toujours pu et il peut le retenir et l'opprimer, néanmoins le Très-Haut dispense le tout de la manière la plus convenable à Sa Bonté infinie. Pour cela le Seigneur cacha à Ses ennemis la dignité de la Très Sainte Marie, la manière miraculeuse de sa grossesse, son intégrité Virginale [d] avant et après l'enfantement, et en lui donnant un époux, Il lui dissimula davantage tout cela. Ils ne connurent pas non plus la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ d'un jugement ferme et infaillible jusqu'à l'heure de Sa Mort; et alors ils comprirent beaucoup de Mystères de la Rédemption en quoi ils s'étaient hallucinés et embrouillés; parce que s'ils l'eussent connu dans le temps ils eussent au contraire essayé d'empêcher Sa Mort (1 Cor. 2: 8), comme le dit l'Apôtre, plutôt que d'inciter les Juifs à la lui donner plus cruelle comme nous le déclarerons plus loin en son lieu [e] et ils eussent prétendu empêcher la Rédemption [f] et manifester au monde que le Christ était vrai Dieu; et c'est pour cela que lorsque saint Pierre Le connut et Le confessa, ce divin Maître lui commanda à lui et aux autres Apôtres de ne le dire à personne (Matt. 16: 20). Et quoique par les miracles que faisait le Sauveur et par les démons qu'Il chassait des corps, comme le rapporte saint Luc, ils venaient à soupçonner qu'Il était le Messie et ils L'appelaient Fils du Dieu très-haut (Luc 8: 28); Sa Majesté ne consentit point à ce qu'ils Lui dissent cela (Luc 4: 34-35), ils ne l'affirmaient pas non plus pour la certitude qu'ils en avaient; parce qu'aussitôt leurs soupçons s'évanouissaient en voyant Notre Seigneur Jésus-Christ pauvre méprisé et fatigué; parce qu'ils ne pénétrèrent jamais le mystère de l'humilité du Sauveur. Leur superbe vaniteuse les aveuglaient.

3, 26, 327. Puis comme Lucifer ne connaissait pas la dignité de Mère de Dieu en la Très Sainte Marie quand il lui prépara cette persécution quoiqu'Elle fût terrible comme on le verra; néanmoins Elle en souffrit une autre qui fut plus cruelle, sachant qui Elle était. Et si dans l'occasion dont je parle il eût compris qu'Elle était Celle qu'il avait vue dans le Ciel vêtu du soleil et qu'Elle devait lui écraser la tête, il serait devenu furieux et il se serait défait dans sa propre rage, se convertissant en éclairs de colère. Et si en la considérant seulement femme sainte et parfaite, ils s'indignèrent tous si fort; il est certain que s'ils eussent connu son excellence, ils eussent troublé toute la nature autant qu'ils l'eussent pu, pour la persécuter et en finir avec Elle. Mais comme le dragon et ses alliés ignoraient d'un côté le Mystère caché de la divine Dame et d'un autre ils sentaient en Elle une vertu si achevée; avec cette confusion ils allaient faisant des tentatives et des conjectures, et ils s'interrogeaient les uns les autres se demandant quelle était cette Femme contre laquelle ils reconnaissaient leurs forces si faibles; et si par aventure Elle était Celle qui devait tenir la place la plus éminente parmi les créatures.

3, 26, 328. D'autres répondaient qu'il n'était pas possible que cette Femme fut Mère du Messie que les fidèles attendaient, parce que, outre qu'Elle avait un mari, ils étaient tous les deux très pauvres et très humbles et peu célèbres dans le monde, ils ne se manifestaient point par des miracles et des prodiges et ils ne se faisaient estimer ni craindre des hommes. Et comme Lucifer et ses ministres sont si orgueilleux, ils ne se persuadaient pas qu'une humilité si rare et un mépris de soi-même si extrême fussent compatibles avec la grandeur et la dignité de Mère de Dieu: et tout ce qui l'avait tant mécontenté lui, se voyant avec une moindre excellence, il jugeait que Celui qui était Puissant ne le choisirait pas pour Lui-même. Enfin il fut trompé par sa propre arrogance et par sa superbe remplie de vanité: qui sont les vices les plus ténébreux pour aveugler l'entendement et précipiter la volonté. Salomon dit pour cela que leur propre malice les avait aveuglés (Sag. 2: 21), parce qu'ils ne connurent point que le Verbe Éternel devait choisir de tels moyens pour détruire l'arrogance et la hauteur de ce dragon dont les pensées sont plus distantes des jugements du Seigneur très-haut que le Ciel est distant de la terre (Is. 55: 9); parce qu'il jugeait que le Seigneur descendrait dans le monde contre lui avec un grand apparat et une bruyante ostentation, humiliant avec puissance les superbes, les princes et les monarques que le même démon avait remplis de vanité, comme on le voit en un si grand nombre qui précédèrent la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ si pleins d'orgueil et de présomption qu'ils

semblaient avoir perdu le sens et la connaissance d'êtres mortels et terrestres. Lucifer mesurait tout cela par sa propre tête, et il lui semblait que Dieu devait procéder dans cette venue comme il procède lui-même avec sa fureur et selon son inclination contre les Oeuvres de Notre Seigneur.

3, 26, 329. Mais Sa Majesté qui est la Sagesse infinie fit tout au contraire de ce que jugea Lucifer: afin qu'Il arrivât à le vaincre, non par Sa seule Toute-Puissance, mais par l'humilité, la mansuétude, l'obéissance et la pauvreté, qui sont les armes de Sa milice (2 Cor. 10: 4-5) et non par l'ostentation le faste et la vanité mondaine qui s'alimente avec les richesses de la terre. Il vint dissimulé et caché en apparence, Il choisit une Mère pauvre et Il vint mépriser tout ce que le monde apprécie pour enseigner la Science de la Vie par l'exemple et la Doctrine; par là, le démon se trouva trompé et vaincu par les moyens qui l'oppriment et le tourmentent davantage.

3, 26, 330. Ignorant tous ces Mystères, Lucifer passa quelques jours à épier et à reconnaître la condition naturelle de la Très Sainte Marie, sa complexion, son tempérament, ses inclinations et le calme de ses actions si égales et si mesurées qui était ce qui ne devait pas être caché à cet ennemi. Et connaissant que le tout était si parfait, son caractère était si doux et que tout cela ensemble formait un mur invincible il revint consulter les démons, leur proposant la difficulté qu'il sentait pour tenter cette Femme, ce qui était une entreprise de très grand soin. Ils fabriquèrent tous différentes grandes machines de tentations pour l'attaque, s'aidant les uns les autres dans cette lutte. Et je parlerai dans les chapitres suivants de la manière dont ils l'exécutèrent et du triomphe glorieux que l'Auguste Princesse remporta sur tous ces ennemis et sur leurs malins et damnés conseils fabriqués avec iniquité

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

3, 26, 331. Ma fille, je te désire très attentive et très considérée pour n'être pas possédée de l'ignorance et des ténèbres dont les mortels sont communément obscurcis, oubliant leur salut éternel, sans considérer leur péril, à cause de l'incessante persécution des démons pour les perdre. Ainsi les mortels dorment, se reposent et s'oublient, comme s'ils n'avaient point d'ennemis forts et vigilants. Cette négligence formidable s'origine de deux causes: l'une que les hommes sont si livrés à ce qui est terrestre, animal et sensible qu'ils ne savent pas sentir d'autres blessures que celles qui touchent au sens animal; dans leur estime, tout ce qui est intérieur ne les offense point. L'autre raison est parce que les princes des ténèbres sont invisibles et cachés aux sens, et comme les hommes (1 Cor. 2: 14) charnels ne voient, ne touchent ni ne sentent point ces ennemis, ils oublient de les craindre, tandis que pour cela même ils devraient être plus attentifs et plus soigneux: parce que les ennemis invisibles sont plus adroits et plus astucieux pour offenser en trahison (Eph. 6: 12), et pour cela le danger est d'autant plus certain qu'il est moins manifeste, et les blessures sont d'autant plus mortelles qu'elles sont moins sensibles, plus imperceptibles et moins senties.

3, 26, 332. Écoute donc, ma fille, les vérités les plus importantes pour la Vie véritable et éternelle. Applique-toi à mes conseils, exécute ma Doctrine et reçois mes avertissements, car si tu t'abandonnes à la négligence, je garderai le silence avec toi. Considère donc ce que tu n'as point pénétré jusqu'à présent des conditions de ces ennemis: parce que je te fais savoir que nulle langue et nul entendement humain et angélique ne peuvent manifester la colère et la rage (Apoc. 12: 12) furieuse que Lucifer et ses démons ont conçues contre les mortels, parce qu'ils sont l'image de Dieu même et capables d'en jouir éternellement. Le Seigneur seul comprend l'iniquité et la malice de ce sein orgueilleux et rebelle contre Son saint Nom et Son adoration. Et s'Il ne tenaient pas ces ennemis opprimés par Son bras Puissant, ils détruiraient le monde, ils mettraient tous les hommes en pièces et ils déchireraient leurs chairs plus que des dragons, des bêtes féroces et des loups affamés. Mais le Très Doux Père de Miséricorde les défend, refrène cette colère et garde Ses petits enfants entre Ses bras afin qu'ils ne tombent point dans la fureur de ces loups infernaux.

3, 26, 333. Considère donc maintenant avec la pondération dont tu es capable, s'il y a une douleur aussi lamentable que de voir tant d'hommes aveuglés et oublieux d'un tel danger; et que les uns par légèreté, pour des causes frivoles, pour un plaisir court et momentané, d'autres par négligence et d'autres pour leurs appétits déréglés se soustraient volontairement du refuge où le Très-Haut les met et se livrent aux mains furieuses d'ennemis si impies et si cruels: et cela non pour qu'ils exercent en eux leur fureur pendant une heure, un jour, un mois ou un an, mais pour qu'ils le fassent pendant l'éternité avec des tourments indicibles et impondérables. Étonne-toi, ma fille, et crains de voir une folie si horrible et si formidable dans les mortels impénitents; et que les fidèles qui connaissent cela par la foi aient tellement perdu le sens, et que le démon les ait tant affolés et aveuglés au milieu même de la Lumière que leur administre la Foi véritable et catholique qu'ils professent, qu'ils ne voient ni ne connaissent point le danger et qu'ils ne savent point s'en éloigner.

3, 26, 334. Et afin que tu craignes et que tu t'en gardes davantage, sache que ce dragon t'épie et te connaît depuis l'heure que tu fus créée et que tu vins au monde; et il rôde nuit et jour et sans repos autour de toi pour attendre l'occasion de te surprendre; et il observe tes inclinations naturelles et même les Bienfaits du Seigneur afin de te faire la guerre avec tes propres armes. Il fait des consultations avec d'autres démons pour ta ruine, et il promet des récompenses à ceux qui s'y appliqueront davantage: ils pèsent pour cela tes actions avec grand soin ils mesurent tes pas et ils travaillent tous à te lancer des filets et des occasions de péril pour chaque oeuvre et pour chaque action que tu intentes. Je veux que tu voies toutes ces vérités dans le Seigneur, où tu connaîtras jusqu'où elles arrivent; et mesure-les ensuite avec l'expérience que tu as, car en l'envisageant tu comprendras s'il est raisonnable que tu dormes au milieu de tant de dangers. Et quoique ce souci importe à tous les mortels, à toi plus qu'à aucun autre pour des raisons spéciales; car bien que je ne te les manifeste pas toutes maintenant, ne doute point pour cela qu'il te convient de vivre très vigilante et très attentive: et il suffit que tu connaisses ton naturel doux et fragile dont les ennemis profiteraient contre toi.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 26, [a]. "Il convoqua tous les escadrons infernaux..." Ces conciliabules avaient grande raison d'arriver, car le démon chercha à découvrir dans le cours des siècles cette Femme qui devait détruire leur puissance sur la terre, et ils devaient se consulter entre eux à ce sujet. On parle souvent dans la Sainte Écriture de conférences d'Ange ou de démons comme en Job 1: 7; dans 3 Rois 22; en divers Prophètes, Zach. 1: 10; dans l'Évangile Marc 5: 9; Luc 11: 26, etc.

3, 26, [b]. Livre 3, No. 130.

3, 26, [c]. Livre 8, No.s 451-527.

3, 26, [d]. Le Seigneur cacha aux démons l'intégrité virginale de Marie. Saint Ignace, martyr, disciple de Saint Jean l'Évangéliste, saint Jérôme et d'autres écrivent la même chose. Il est certain aussi que le diable ne connaissait point la divinité de Jésus-Christ quand il le tenta dans le désert et c'est le sentiment des Pères qu'il ne l'a entièrement connu qu'à la mort de la croix comme l'observe ici la Vénérable.

3, 26, [e]. Livre 6, Nos. 1228, 1251, 1259, 1273.

3, 26, [f]. "Empêcher la Rédemption": c'est-à-dire empêcher que Jésus-Christ mourût et ainsi qu'il rachetât le monde de cette manière; car ils auraient manifesté à Ses ennemis qu'Il était Dieu.

CHAPITRE 27

Le Seigneur prévient la Très Sainte Marie pour entrer en combat avec Lucifer et le dragon commence à La persécuter.

3, 27, 335. Le Verbe Éternel incarné dans le sein de Marie, la tenant déjà pour Sa Mère et connaissant les conseils de Lucifer, fut attentif à la défense de Son Tabernacle plus estimable que tout le reste des créatures, et cela non seulement avec Sa Sagesse incréée en tant que Dieu, mais aussi avec Sa Science créée en tant qu'homme. Et pour vêtir de force nouvelle l'invincible Souveraine contre la folle audace de ce perfide dragon et de ses trompes, la Très Sainte Humanité S'émut et Se mit comme sur pied [a] dans le Tabernacle Virginal, comme Celui qui s'oppose et qui accourt au combat, indigné contre les princes des ténèbres. Dans cette posture Il fit une oraison au Père Éternel, Lui demandant de renouveler Ses faveurs et Ses grâces envers Sa propre Mère, afin que fortifiée de nouveau Elle écrasât la tête de l'ancien serpent et que ce grand dragon fût humilié et opprimé par une Femme, que ses intentions demeuraient frustrées et ses forces débilitées et que la Reine des cieux sortît victorieuse et triomphante sur l'enfer à la gloire et à la louange de l'Être même de Dieu et de Sa Mère Vierge.

3, 27, 336. Comme le demanda Notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi le concéda et le décréta la Bienheureuse Trinité. Et ensuite fut manifesté d'une manière ineffable à la Vierge Mère son Très Saint Fils qu'Elle avait dans son sein; et dans cette vision Il lui communiqua une plénitude très abondante de biens, de grâces et de Dons indicibles, et Elle connut avec une sagesse nouvelle des mystères très cachés et très sublimes que je ne puis déclarer. Elle comprit spécialement que Lucifer avait fabriqué de grandes machines et des pensées superbes contre la gloire du Seigneur même; et que l'arrogance de cet ennemi s'étendait à boire les eaux (Job 40: 18) pures du Jourdain, et le Très-haut lui donnant ces connaissances, Sa Majesté lui dit: «Mon Épouse et Ma Colombe, la fureur altérée du dragon infernal est si insatiable contre Mon Saint Nom et contre ceux qui L'adorent qu'il prétend les renverser tous sans en excepter aucun, et effacer Mon Nom de la terre des vivants avec une audace et une présomption formidables. Je veux, Mon Amie,

que tu prennes Ma cause à coeur et que tu défendes Mon Saint Honneur, combattant en Mon Nom contre ce cruel ennemi; car Je serai avec toi dans le combat, puisque Je suis dans ton sein Virginal. Et avant de venir au monde, Je veux que tu les détruises et les confondes par Ma vertu Divine, parce qu'ils sont persuadés que la Rédemption des hommes approche, et ils désirent arriver auparavant à les détruire tous et à gagner toutes les âmes du monde sans en excepter aucune. Je confie cette victoire à ta fidélité et à ton amour. Tu combattras en Mon Nom et Moi en toi contre ce dragon, cet antique serpent (Apoc. 12: 9).»

3, 27, 337. Cet avis du Seigneur et la reconnaissance de sacrements si cachés firent de tels effets dans le Coeur de la divine Mère que je ne trouve pas de paroles avec quoi manifester ce que je connais. Et sachant que c'était la Volonté de Son Très Saint Fils qu'Elle défendît l'honneur du Très-Haut, cette Reine très zélée s'enflamma toute entière dans son divin Amour et Elle se revêtit d'une force si invincible que si chacun des démons avait été un enfer entier avec la fureur et la malice de tous les autres ils n'eussent été tous que des fourmis très faibles et très débiles pour s'opposer à la vertu incomparable de notre Capitaine; et Elle les eût tous anéantis et vaincus par la moindre de ses vertus et par le zèle de la gloire et de l'honneur du Seigneur. Notre Défenseur et Protecteur divin ordonna de donner à Sa Très Sainte Mère ce glorieux triomphe sur l'enfer, afin que l'orgueil arrogant de ses ennemis ne s'élevât pas davantage lorsqu'ils se hâtaient si fort de perdre le monde avant qu'arrivât son remède et afin que nous, les mortels, nous nous trouvassions obligés, non seulement envers un amour si estimable de Son Très Saint Fils, mais aussi à notre divine Réparatrice et à notre Défense, laquelle entrant en combat avec Lucifer, le retint, le vainquit et l'opprima, afin que le genre humain ne devînt pas encore plus incapable de recevoir son Rédempteur.

3, 27, 338. O enfants des hommes tardifs et pesants de coeur! Comment ne considérons-nous point des bienfaits si admirables? Qu'est-ce que l'homme (Ps. 8: 5) pour que tu l'estimes et le favorises ainsi, ô Roi Très-Haut? Tu offres ta propre Mère et notre Souveraine au combat et au travail pour notre défense? Qui entendit jamais un exemple semblable? Qui a pu trouver une telle force et une telle industrie d'amour? Où avons-nous le jugement? Qui nous a privés du bon usage de la raison? Quelle dureté est la nôtre? Qui nous a introduit une si horrible

ingratitude? Comment les hommes qui aiment tant l'honneur et qui se donnent tant de soins pour l'acquérir, ne se confondent-ils pas en commettant une telle vilénie et une si infâme ingratitude que d'oublier cette obligation? La reconnaître et la payer par la vie même seraient noblesse et honneur véritables dans les mortels enfants d'Adam.

3, 27, 339. L'obéissante Mère s'offrit à ce conflit et à cette bataille contre Lucifer pour l'honneur de son Très Saint Fils et son Dieu et le nôtre. Elle répondit à ce qu'Il lui commandait et dit: «O mon Très-Haut Seigneur et tout mon Bien, de la Bonté infinie de qui j'ai obtenu l'être, la grâce et la Lumière que je reconnais; je suis toute Vôtre, et Vous, Seigneur, Vous êtes mon Fils par Votre bonté, faites de Votre servante ce qui sera de Votre plus grande gloire et de Votre plus grand agrément; car si Vous êtes en moi et moi en Vous, Seigneur, qui sera puissant contre la vertu de Votre Volonté? Je serai l'Instrument de Votre bras invincible: donnez-moi Votre force et venez avec moi; allons contre l'enfer, au combat contre le dragon et tous ses alliés.» Pendant que la divine Reine faisait cette oraison, Lucifer sortit de ses conciliabules si arrogant et si superbe contre Elle, qu'il réputait toutes les âmes de la perdition desquelles il est si altéré comme une chose de très peu de prix. Et si l'on pouvait connaître cette fureur infernale comme elle était, nous comprendrions bien ce que Dieu en dit au saint homme Job, «qu'il estimait et réputait l'acier comme de la paille et le bronze comme du bois vermoulu (Job 41: 18).» Telle était la colère de ce dragon contre la Très Sainte Marie. Et elle n'est pas moindre maintenant contre les âmes respectivement; car son arrogance méprise la plus sainte, la plus invincible et la plus forte comme une feuille sèche. Que ne fera-t-il donc point des pécheurs qui comme des cannes frêles et pourries ne lui résistent pas? Seules la foi vive et l'humilité de coeur sont les doubles armes (Eph. 6: 16) avec lesquelles nous pouvons le vaincre et le soumettre glorieusement.

3, 27, 340. Pour commencer la bataille [b], Lucifer amena avec lui les sept légions (Apoc. 12: 3) avec leurs principaux chefs qu'il désigna lors de sa chute [c] du Ciel, afin qu'ils tentassent les hommes dans les sept péchés capitaux. Et à chacun de ces sept escadrons il recommanda la lutte contre la Princesse impeccable, afin qu'ils éprouvassent en Elle et contre Elle leurs plus grands efforts. L'invincible Dame était en oraison et le Seigneur le permettant alors, la

première légion entra pour la tenter d'orgueil, ce qui est le ministère spécial de ces ennemis. Pour disposer les passions ou inclinations naturelles en altérant les humeurs du corps, moyen ordinaire de tenter les autres âmes, ils essayèrent de s'approcher de la divine Dame, jugeant qu'Elle était comme les autres créatures de passions désordonnées par le péché; mais ils ne purent s'approcher d'Elle autant qu'ils le désiraient, parce qu'ils sentaient une vertu invincible et un parfum de sa sainteté qui les tourmentaient plus que le feu même dont ils souffraient. Et comme il en était ainsi et que le seul air de la Très Sainte Marie les pénétrait d'une douleur souveraine, toutefois la rage qu'ils concevaient était si furieuse et si démesurée qu'ils méprisaient ce tourment et ils s'efforçaient à l'envi de s'approcher davantage désirant l'offenser et l'altérer.

3, 27, 341. Le nombre des démons était grand et la Très Sainte Marie une pure Femme seule; mais Elle était aussi formidable et aussi terrible contre eux que plusieurs armées bien rangées (Cant. 6: 3). Ces ennemis se présentaient à Elle autant qu'ils le pouvaient avec leurs fables très iniques (Ps. 118: 85). Mais l'Auguste Princesse nous enseignant à vaincre ne s'émut ni ne s'altéra point; Elle ne changea point d'air ni de couleur. Elle ne fit point cas d'eux et Elle n'y prêtait pas plus d'attention que s'ils eussent été des fourmis très débiles: Elle les méprisa avec un Coeur invincible et magnanime; parce que comme cette guerre doit être faite par les vertus, Elle ne doit pas être avec des extrêmes, des agitations et du bruit, mais avec calme, paix intérieure et modestie extérieure. Ils ne purent lui altérer les passions et les appétits; parce que cela ne tombait point sous la juridiction du démon dans notre Reine, car Elle était toute soumise à la raison et Celle-ci à Dieu et le coup du péché n'avait pas touché à l'harmonie de ses puissances et ne les avait point déconcertées, comme dans les autres enfants d'Adam. Et pour cela les flèches de ces ennemis étaient comme dit David des flèches d'enfants (Ps. 63: 8) et leurs machines étaient comme des artilleries sans munitions et ils n'étaient forts que contre eux-mêmes, parce que leur faiblesse leur était un vif tourment. Et quoiqu'ils ignorassent l'innocence et la justice originelle de la Très Sainte Marie et qu'ils ne comprissent point non plus que les tentations communes ne pouvaient l'offenser; mais dans la grandeur de son air et de sa constance, ils conjecturaient leur propre mépris et qu'ils l'offensaient très peu. Et c'était non seulement peu mais point; parce que comme l'Évangéliste dit dans l'Apocalypse et je l'ai rapporté dans la première partie [d], la terre aida la Femme vêtue du soleil lorsque le dragon lança contre Elle les eaux impétueuses des

tentations; parce que le corps terrestre de cette Dame n'était pas vicié dans ses puissances et ses passions comme les autres que le péché toucha.

3, 27, 342. Ces démons prirent des figures corporelles, terribles et épouvantables et ajoutant des hurlements cruels, des voix et des rugissements horribles, feignant de grands bruits, des menaces et des tremblements de la terre et de la maison qui semblait menacer ruine et d'autres paniques semblables pour épouvanter, troubler ou émouvoir la Princesse du monde [e], car pour cela seulement ou pour la retirer de l'oraison ils se fussent tenus pour victorieux. Mais le Coeur grand et invincible de la Très Sainte Marie ne se troubla, ne s'altéra ni ne fit aucune mutation. Et il faut avertir ici que pour ce combat, le Seigneur laissa Sa Très Sainte Mère dans l'état commun de la Foi et des vertus qu'Elle avait et ils suspendait l'influence des autres faveurs et des autres consolations qu'Elle avait coutume de recevoir hors de ces occasions. Le Très-Haut l'ordonna ainsi, afin que le triomphe de Sa Mère fût plus glorieux et plus excellent; outre certaines autres raisons que Dieu a dans ce mode de procéder envers les âmes: car Ses jugements touchant la manière dont Il agit avec elles sont insondables (Rom. 11: 33) et cachés. Quelquefois la grande Dame avait coutume de prononcer et de dire: «Qui est comme Dieu qui vit dans les hauteurs, et qui regarde les humbles dans le Ciel et sur la terre (Ps. 112: 5-6)?» Et par ces paroles Elle ruinait ces armes à doubles tranchants qu'ils lui opposaient.

3, 27, 343. Ces loups affamés changèrent leur peau et prirent celle de brebis, laissant les figures épouvantables et se transformant en Anges de lumière très resplendissants et très beaux. Et s'approchant de la divine Souveraine, ils lui dirent: «Tu as vaincu, tu as vaincu, tu es forte, et nous venons t'assister et récompenser ton invincible valeur;» et avec ces flatteries mensongères, ils l'entourèrent et lui offrirent leur faveur. Mais la Très Prudente Dame recueillit tous ses sens, et s'élevant (Lam. 3: 41) au dessus d'Elle-même par le moyen des Vertus infuses, Elle adora le Seigneur en esprit et en vérité (Jean 4: 23) et méprisant les lacs (Eccli 51: 3) de ces langues iniques et de ces mensonges fabuleux, Elle parla à son Très Saint Fils et lui dit: «Mon Seigneur et mon Maître, ma Force, vraie Lumière de lumière, en Votre seule protection est toute ma confiance et l'exaltation de Votre Saint Nom. J'anathématise, j'abhorre et je déteste tous ceux qui le contredisent.» Les opérations de la méchanceté

persévéraient à proposer ses fausses insanités à la Maîtresse de la science, et à offrir des louanges feintes au-dessus des étoiles à Celle qui s'humiliait plus que les créatures infimes; et ils lui dirent qu'ils voulaient la distinguer parmi les femmes et lui faire une faveur exquise qui était de la choisir au Nom du Seigneur pour la Mère du Messie et que sa sainteté fût au-dessus des Patriarches et des Prophètes.

3, 27, 344. L'auteur de cette tromperie extravagante fut Lucifer lui-même d'où sa malice se découvre afin que les autres âmes la connaissent. Mais il était ridicule pour la Reine du Ciel, de lui offrir ce qu'Elle était, et c'étaient eux qui étaient les trompés et les hallucinés, non seulement en offrant ce qu'ils ne savaient ni ne pouvaient donner, mais en ignorant les sacrements du Roi du Ciel renfermés dans la Femme Très Fortunée qu'ils persécutaient. Cependant, l'iniquité du dragon fut grande, parce qu'il savait qu'il ne pouvait accomplir ce qu'il promettait; mais il voulait savoir si par hasard notre divine Souveraine l'était, ou si Elle donnait quelque indice de le savoir. La prudence de la Très Sainte Marie n'ignora pas cette duplicité de Lucifer, et en la méprisant Elle demeura dans une sévérité et une impassibilité admirables. Et tout ce qu'Elle fit au milieu des fausses adulations fut de continuer l'oraison et d'adorer le Seigneur en se prosternant en terre; et en Le confessant Elle s'humiliait Elle-même et Elle se réputait plus méprisable que toutes les créatures et que la poussière même qu'Elle foulait aux pieds. Par cette oraison et cette humilité Elle décolla la superbe présomptueuse de Lucifer tout le temps que cette tentation lui dura. Et quant au reste de ce qui arriva, la sagacité des démons, leurs cruautés et les fables trompeuses qu'ils inventèrent, il ne me paraît pas à propos de tout rapporter, ni de m'étendre à ce qui m'a été manifesté, car ce que j'ai dit suffit pour notre instruction et tout ne peut être confié à l'ignorance des créatures terrestres et fragiles.

3, 27, 345. Ces ennemis de la première légion découragés et vaincus, ceux de la second arrivèrent pour tenter d'avarice la plus Pauvre du monde. Ils lui offrirent de grandes richesses d'or, d'argent, et de bijoux très spécieux. Et afin que tout cela ne parût pas des promesses en l'air, ils lui présentèrent plusieurs de ces choses, quoique d'une manière apparente seulement, leur semblant que le sens a une grande force pour inciter la volonté au délectable présent. Ils ajoutèrent à cette tromperie plusieurs autres raisons artificieuses et ils lui dirent que Dieu lui envoyait tout cela pour le distribuer aux pauvres. Et comme Elle n'en reçut rien, ils

changèrent de tactique et ils lui dirent que c'était une chose injuste qu'Elle fût si pauvre, puisqu'Elle était si sainte; et qu'il y avait plus de raisons pour qu'Elle fût Maîtresse de toutes ces richesses que les autres pécheurs et les méchants; que le contraire était une injustice et un désordre de la Providence du Seigneur, que les justes fussent pauvres et les méchants et les ennemis riches et prospères.

3, 27, 346. C'est en vain, dit le Sage, que l'on jette le filet devant les yeux des oiseaux agiles (Prov. 1: 17). Cela était vrai dans toutes les tentations contre notre Auguste Princesse; mais en celle de l'avarice, la malice du serpent était plus extravagante, puisqu'il tendait le filet en des choses si terrestres et si viles contre le Phénix de la pauvreté qui avait élevé son vol si loin de la terre, au-dessus des Séraphins mêmes. Quoique la Très Prudente Dame fût remplie de Sagesse divine, Elle ne se mit jamais à raisonner avec ses ennemis, comme on ne doit non plus jamais le faire; puisqu'ils combattent contre la vérité manifeste et qu'ils ne s'en donneraient pas pour convaincus quoiqu'ils la connussent. Et pour cela la Très Sainte Marie se prévalut de quelques paroles de l'Écriture, les prononçant avec une humilité sévère, et Elle dit celle du psaume 118: «Haereditatem acquisivi testimonia tua in aeternum. J'ai choisi pour héritage et pour richesses de garder Ta Loi et Tes témoignages, ô mon Seigneur (Ps. 118: 111).» Et Elle en ajouta d'autres, louant et bénissant le Très-Haut avec action de grâces, parce qu'Il l'avait créée et conservée, la sustentant sans qu'Elle le méritât. Et de cette manière si remplie de Sagesse, Elle vainquit et confondit la seconde tentation, les artisans de la méchanceté demeurant tourmentés et confus.

3, 27, 347. Arriva la troisième légion avec le prince impur qui tente dans la faiblesse de la chair; et en celle-ci ils forcèrent davantage parce qu'ils trouvèrent plus d'impossibilité pour exécuter aucune des choses qu'ils désiraient; et ainsi ils obtinrent moins s'il peut y avoir moins dans les unes que dans les autres. Ils intentèrent de lui introduire certaines suggestions et représentations très laides, et de fabriquer d'autres monstruosité indicibles. Mais tout demeura en l'air; parce que la Très Pure Vierge, ayant connu la nature de ce vice, se recueillit toute à l'intérieur et laissa tout l'usage de ses sens suspendu sans aucune opération; et ainsi il ne peut y avoir en Elle suggestion d'aucune chose, ni entrer d'espèce dans sa pensée, parce que rien n'arriva à ses puissances. Et d'une volonté fervente, Elle renouvela plusieurs fois le vœu de chasteté en la présence intérieure du Seigneur;

et Elle mérita plus dans cette circonstance que toutes les vierges qui ont été et qui seront dans le monde. Et le Tout-Puissant lui donna en cette matière une vertu telle que le feu renfermé dans le bronze ne lance pas avec une pareille force et une pareille vélocité la munition qui s'y trouve qu'étaient précipités les ennemis quand ils intentaient de toucher à la pureté de la Très Sainte Marie par quelque tentation.

3, 27, 348. La quatrième légion et tentation fut contre la mansuétude et la patience, procurant de mouvoir la colère de la Très Douce Colombe. Et cette tentation fut plus incommode, parce que les ennemis mirent toute la maison sans dessus dessous; ils rompirent et détruisirent tout ce qu'il y avait d'une manière et en des circonstances telles qu'ils pussent irriter davantage la Très Douce Dame; et ses saints Anges réparèrent aussitôt tout ce dommage. Les démons vaincus en cela prirent des figures de certaines femmes connues de la sérénissime Princesse; et ils allèrent à Elle avec une plus grande indignation et une plus grande fureur que s'ils eussent été les femmes véritables et ils lui dirent des coutumélies exorbitantes, osant la menacer et lui ôter de sa maison certaines choses des plus nécessaires. Mais toutes ces machinations furent frivoles pour qui les connaissait comme la Très Sainte Marie; puisqu'ils ne firent aucun geste ni aucune action qu'Elle ne pénétrât, quoiqu'Elle s'en retirât totalement, sans s'émouvoir ni s'altérer; mais Elle méprisait tout avec une majesté de Reine. Les malins esprits craignirent d'être connus et pour cela méprisés. Ils prirent un autre instrument d'une femme véritable et de condition accommodée pour leur sujet. Ils émurent celle-ci contre la Princesse du Ciel par un artifice diabolique; parce que le démon prit la forme d'une autre de ses amies, et lui dit que Marie la femme de Joseph l'avait déshonorée en son absence disant d'elle plusieurs faussetés que feignit le démon notre ennemi.

3, 27, 349. Cette femme trompée, qui d'un autre côté se mettait facilement en colère, s'en alla en une très grande fureur trouver notre très douce brebis la Très Sainte Vierge et lui dit en face des injures et des insultes exécrables. Mais la laissant peu à peu répandre le courroux qu'elle avait conçu, son Altesse lui parla avec des paroles si humbles et si douces qu'elle la changea tout-à-fait et lui adoucit le coeur. Et lorsqu'elle fut revenue davantage à elle-même, Elle la consola et la calma, l'avertissant de se garder du démon; et lui donnant quelque aumône parce qu'elle était pauvre, Elle la renvoya en paix; avec quoi cet artifice fut dissipé, comme plusieurs autres qu'imagina Lucifer, le père du mensonge, non-seulement

pour irriter la Très Douce Colombe mais aussi par là même la discréditer. Mais le Très-Haut prépara la défense de l'honneur de Sa Très Sainte Mère par le moyen de sa propre perfection, de son humilité et de sa prudence, de telle sorte que le démon ne put jamais la discréditer en aucune chose; parce qu'Elle opérait et procédait si doucement et si sagement envers tous que la multitude des machinations que le démon fabriquait se détruisaient sans avoir aucun résultat. L'égalité et la mansuétude que l'Auguste Souveraine eut en ce genre de tentations fut un sujet d'admiration pour les Anges, et aussi pour les démons mêmes quoique différemment, de voir une telle manière d'opérer dans une créature humaine et une Femme; parce qu'ils n'en avaient jamais connu de semblable.

3, 27, 350. La cinquième légion entra avec la tentation de gourmandise et quoique le démon ne dit point à notre Reine de changer les pierres en pain (Matt. 4: 3), comme ensuite à Son Très Saint Fils, parce qu'ils ne l'avaient pas vu faire d'aussi grands miracles, parce qu'Elle les avait cachés, il la tenta néanmoins de gourmandise (Gen. 3: 6) comme la première femme. Ils lui présentèrent de grandes douceurs qui en apparence conviaient et excitaient l'appétit, et ils tâchèrent de lui exciter les humeurs naturelles, afin qu'Elle sentît quelque faim bâtarde; et ils se fatiguèrent à l'inciter, afin qu'Elle fît attention à ce qu'ils lui offraient. Mais toutes ces diligences furent vaines et sans aucun effet; parce que le Coeur sublime de notre Princesse et notre Souverain était aussi éloigné de tous ces objets si matériels et si terrestres que le Ciel l'est de la terre. Et Elle n'employa pas ses sens à faire attention à la gourmandise, Elle ne l'aperçut presque point; parce qu'en tout Elle défaisait ce qu'avait fait notre mère Eve qui imprudente et sans faire attention au danger posa la vue sur la beauté de l'arbre de la science et sur son doux fruit, et aussitôt elle étendit la main et en mangea, donnant principe à notre perte. La Très Sainte Marie ne fit point ainsi, car Elle fermait et abstrayait ses sens, quoiqu'Elle n'eût pas le danger d'Eve: et celle-ci demeura vaincue pour notre perte et la grande Reine victorieuse pour notre rachat et notre remède.

3, 27, 351. La sixième tentation de l'envie arriva très découragée, voyant la défaite des ennemis précédents; car bien qu'ils ne connussent point toute la perfection avec laquelle la Mère de la Sainteté opérait, ils sentaient néanmoins sa force invincible; et ils la connaissaient si immobile qu'ils désespéraient de pouvoir la réduire à aucune de leurs intentions dépravées. Néanmoins la haine implacable

du dragon et son orgueil jamais désarmé ne se rendaient point; au contraire, ils ajustèrent de nouvelles inventions pour provoquer la grande Amante du Seigneur et de son prochain à envier dans les autres ce qu'Elle ne possédait pas Elle-même et ce qu'Elle abhorrait comme inutile et dangereux. Ils lui firent une relation très étendue de beaucoup de biens et de grâces naturelles que d'autres avaient; et ils lui disaient que Dieu ne les lui avait pas donnés à Elle. Et supposant que les dons surnaturels devaient lui être un motif plus efficace d'émulation, ils lui rapportèrent de grandes faveurs et de grands bienfaits que la droite du Tout-Puissant avait communiqués à d'autres et non à Elle. Mais comment ces fables menteuses auraient-elles pu embarrasser Celle-là même qui était la Mère de toutes les grâces et de tous les dons du Ciel. Parce que les bienfaits du Seigneur qu'ils pouvaient lui représenter avoir été reçus par toutes les créatures étaient tous moindre qu'être Mère de l'Auteur de la grâce; et par celle que Sa Majesté lui avait communiquée et le feu de la Charité qui brûlait dans son sein, Elle désirait avec de vives inquiétudes que la droite du Très-Haut les enrichît et les favorisât librement. Puis comment l'envie pouvait-elle trouver place là où la Charité abondait (1 Cor. 13: 4). Mais les cruels ennemis ne se désistaient point. Ils représentèrent ensuite à la divine Reine la félicité apparente des autres qui par les richesses et les biens de la fortune étaient jugés pour fortunés en cette vie et triomphants dans le monde. Et ils portèrent diverses personnes à aller trouver la Très Sainte Marie et à lui dire en même temps la consolation qu'elles avaient de se trouver riches et favorisées de la fortune. Comme si cette trompeuse félicité des mortels n'avait pas été réprouvée tant de fois dans les divines Écritures (Jér. 17: 11; Eccles. 5: 9; Ps. 48: 18 et 20; Matt. 19: 23-24; 1 Tim. 6: 9); et c'étaient la Science et la Doctrine que la Reine du Ciel et son Très Saint Fils venaient enseigner au monde par leurs exemples.

3, 27, 352. Notre divine Dame enseignait à ces personnes à bien user des dons et des richesses temporelles et à en rendre grâces à leur Auteur: et Elle faisait Elle-même, suppléant au défaut de l'ingratitude ordinaire des hommes. Et quoique la très humble Dame se jugeât indigne du moindre bienfait du Très-Haut; néanmoins en fait de vérité sa dignité et sa sainteté très éminentes attestaient en Elle ce que les Saintes Écritures (Prov. 8: 18-19; Eccli. 24: 25) disent en son nom: «Avec moi sont les richesses et la gloire, les trésors et la justice. Mon fruit est meilleur que l'or, l'argent et les pierres précieuses. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité et toute l'espérance de la vie et de la vertu.» Avec cette excellence et cette supériorité Elle vainquait les ennemis, les laissant comme étourdis et confus de

voir que là où ils déployaient toutes leurs forces et leur astuce, ils obtenaient moins, et ils se trouvaient plus ruinés.

3, 27, 353. Son obstination persista néanmoins jusqu'à arriver avec la septième tentation de paresse, prétendant l'introduire en la Très Sainte Marie, en lui excitant quelques indispositions corporelles de lassitude, de fatigue ou de tristesse, ce qui est un art peu connu, avec lequel le péché de la paresse fait de grands progrès dans plusieurs âmes et leur empêche l'avancement dans la vertu. Ils ajoutèrent à cela plusieurs suggestions qu'étant fatiguée Elle remît certains exercices pour quand Elle serait mieux disposée: ce qui n'est pas une moindre fourberie que lorsqu'il nous trompe par d'autres, et nous ne le percevons pas ni nous ne connaissons ce qui est nécessaire. Outre toute cette malice, ils essayèrent d'empêcher la Très Sainte Marie de faire quelques exercices par le moyen des créatures humaines, prenant soin qu'elles allassent la déranger en des heures intempestives, pour la retarder en quelques-unes de ses actions et de ses saintes occupations qui avaient leurs heures et leurs temps marqués. Mais la très prudente et très diligente Princesse connaissait toutes ces machinations et Elle les dissipait par sa sagesse et sa sollicitude, sans que l'ennemi n'obtînt jamais de l'empêcher en aucune chose afin qu'Elle n'opérât pas avec plénitude de perfection. Ces ennemis demeurèrent comme désespérés et débilités et Lucifer furieux contre eux et contre lui-même. Mais renouvelant leur orgueil enragé, ils déterminèrent tous ensemble, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE MARIE.

3, 27, 354. Ma fille, quoique tu aies résumé en un court compendium la bataille prolix de mes tentations, je veux que de ce que tu as écrit et du reste que tu as connu en Dieu, tu tires les règles et la Doctrine pour résister à l'enfer et pour le vaincre. Pour cela le meilleur moyen de combattre est de mépriser le démon, le considérant ennemi du Dieu Très-Haut sans la sainte crainte et sans l'espérance d'aucun bien, désespéré du remède et opiniâtre dans son infortune, et sans repentir de son iniquité. Et avec cette vérité infaillible tu dois te montrer contre lui

supérieure, magnanime et immuable, le traitant comme contempteur de l'honneur et du culte de son Dieu. Et sachant que tu défends une si juste cause (Eccli. 5: 33), tu ne dois point t'intimider; au contraire, tu dois lui résister avec tous tes efforts et ta vaillance et le contredire en tout ce qu'il tentera, comme si tu étais à côté du même Seigneur pour le nom duquel tu combats; puisqu'il n'y a point de doute que Sa Majesté assiste celui qui combat légitimement. Tu es en lieu et en état d'espérance et destinée à la gloire éternelle si tu travailles avec fidélité pour ton Dieu et ton Seigneur.

3, 27, 355. Considère donc que les démons abhorrent avec une haine implacable ce que tu aimes et ce que tu désires, qui sont l'honneur de Dieu et la félicité éternelle; et ils voudraient te priver de ce qu'ils ne peuvent retrouver. Et Dieu a réprouvé le démon et Il t'offre à toi Sa grâce, Sa vertu et Sa force pour vaincre Son ennemi et le tien et obtenir ton heureuse fin du Repos éternel, si tu travailles fidèlement et si tu observes les commandements du Seigneur. Et quoique l'arrogance (Is. 16: 6) du démon soit grande, sa faiblesse néanmoins est encore plus grande; et il ne vaut pas plus qu'un atome très débile en présence de la vertu Divine. Mais comme son astuce ingénieuse et sa malice excèdent tant les mortels (Job 41: 24), il ne convient pas à l'âme d'entrer en raisons ni en conversations avec lui, soit visiblement ou invisiblement; parce qu'il sort de son entendement ténébreux, comme d'un fourneau de feu, des ténèbres et de la confusion qui obscurcissent le jugement des hommes; s'ils l'écoutent, il les remplit de faussetés et de ténèbres, afin qu'ils ne connaissent ni la vérité et la beauté de la vertu, ni la laideur de leurs tromperies venimeuses. Et avec cela, les âmes ne savent point séparer ce qui est précieux de ce qui est vil (Jér. 15: 19), la vie de la mort, ni la vérité du mensonge; et ainsi ils tombent aux mains de ce dragon cruel et impie.

3, 27, 356. Que ce soit une règle inviolable pour toi de ne point faire attention à ce qu'il te propose dans les tentations de ne point l'écouter et de ne point y réfléchir. Et si tu pouvais te détourner et t'éloigner de manière à ne point l'apercevoir ni connaître sa mauvaise intention ce serait le plus sûr de le regarder de loin; parce que toujours le démon envoie en avant quelque préparation pour introduire son erreur, spécialement aux âmes où il craint que l'entrée lui sera contestée s'il ne la facilite d'abord. Et ainsi il a coutume de commencer par la

tristesse, l'abattement de coeur ou par quelque mouvement ou quelque force qui distraie l'âme et qui la détourne de l'attention et de l'affection du Seigneur; et ensuite il arrive avec le poison dans un vase d'or, afin qu'il ne cause pas tant d'horreur. Au moment que tu reconnaîtras en toi quelques-uns de ces indices, puisque tu as déjà l'expérience, l'obéissance et la Doctrine, je veux qu'avec des ailes de colombe (Ps. 54: 7), tu élèves ton vol, et tu t'éloignes jusqu'à arriver au refuge du Très-Haut, L'invoquant en ta faveur et Lui présentant les mérites de mon Très Saint Fils. Et tu dois aussi recourir à ma protection comme à ta Mère et ta Maîtresse et à celle de tes Anges gardiens et de tous les autres du Seigneur. Ferme aussi tes sens avec promptitude et juge-toi morte pour eux, ou comme une âme de l'autre vie où n'arrive point la juridiction du serpent et du tyran exacteur. Occupe-toi davantage alors dans l'exercice des actes vertueux contraires aux vices qu'il te propose et spécialement dans les actes de Foi, d'Espérance et de Charité qui chassent la timidité et la crainte (1 Jean 4: 18) avec lesquelles la volonté s'affaiblit pour résister.

3, 27, 357. Tu ne dois chercher qu'en Dieu seul les raisons pour vaincre Lucifer et tu ne dois point les donner à cet ennemi de peur qu'il ne te remplisse de fascinations confuses. Juge comme une chose indigne outre qu'elle est dangereuse de te mettre à raisonner avec lui, ni de prêter attention à l'ennemi de celui que tu aimes et le tien. Montre-toi supérieure et magnanime contre lui et offre-toi à garder toutes les Vertus pour toujours. Et contente avec ce Trésor, retire-toi en lui; car la plus grande adresse des enfants de Dieu dans ce combat est de fuir très loin [f]; parce que le démon est orgueilleux et il ressent qu'on le méprise et il désire qu'on l'écoute, se confiant dans son arrogance et ses embûches. Et de là vient l'envie qu'il y a qu'on l'accueille en quelque chose; parce que le menteur ne peut se fier à la force de la vérité, puisqu'il ne la dit pas; et ainsi il met sa confiance à être importun et à revêtir l'erreur d'une apparence de bien et de vérité. Et tant que ce ministre de méchanceté ne se trouve point méprisé, il ne pense jamais être reconnu, et comme une mouche [g] importune il tourne autour de la partie la plus proche de la corruption.

3, 27, 358. Tu ne dois pas être moins vigilante lorsque l'ennemi se sert contre toi des autres créatures, comme il le fait par deux voies: ou en les portant à un amour trop grand, ou au contraire à la haine. Lorsque tu connaîtras une affection

désordonnée en ceux qui te fréquentes, garde la même doctrine qu'à fuir le démon; mais avec cette différence que lui, tu dois l'abhorrer, et les autres créatures tu les considéreras ouvrages du Seigneur et tu ne leur refuseras point ce que tu leur dois en Sa Majesté et pour Lui. Mais, pour t'en éloigner, regarde-les tous comme ennemis, puisque pour ce que Dieu veut de toi et dans l'état où tu es, ce sera le démon qui voudra induire les autres personnes à t'éloigner du même Seigneur, et de ce que tu Lui dois. Si d'un autre côté elles te persécutent avec haine, corresponds avec amour et mansuétude, priant pour ceux qui t'abhorrent et te persécutent et que cela soit avec une affection intime du coeur. Et s'il était nécessaire de dissiper la colère de quelqu'un par des paroles douces ou de détruire quelque erreur en satisfaction de la vérité tu le feras, non pour ta défense, mais pour calmer tes frères et pour leur bien et leur paix intérieure et extérieure: et avec cela tu vaincras tout à la fois et toi-même et ceux qui te haïssent. Pour fonder tout cela il est nécessaire de couper les vices capitaux par les racines, les arracher tout à fait, mourant aux mouvements de l'appétit dans lequel s'enracinent les sept vices capitaux avec lesquels le démon tente, parce qu'il les sème tous dans les passions et les appétits désordonnés et immortifiés.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 27, [a]. "Se mit comme sur pied". Rien d'impossible en cela. Saint Jean-Baptiste exulta et tressaillit dans le sein de sainte Élisabeth comme le raconte l'Évangile. Il s'agissait ici de prier pour la victoire de Celle qui était créée par Dieu pour écraser la tête du serpent, pour combattre et pour soutenir du côté de l'enfer les plus furieux assauts et leur issue était d'une importance plus grande que l'issue de toutes les batailles du peuple de Dieu même. Moïse se mit à prier longuement sur la montagne les bras élevés pour la victoire d'Israël contre les Amalécites. Combien était-il plus raisonnable que Notre Seigneur Jésus-Christ priât pour la victoire de la grande Antagoniste de l'enfer contre les ennemis bien plus redoutables que les Amalécites qui en étaient la figure!

3, 27, [b]. Si Notre Seigneur Jésus-Christ fut tenté par le diable, Marie, ennemie capitale de ce diable ne devait pas en être exempte. Mais il faut remarquer que cette Auguste Mère de Dieu ne pouvait pas souffrir de tentations par suggestion intérieure; parce qu'étant conçue sans péché Elle n'avait point en elle l'aiguillon du péché comme nous, et sa chair immaculée était parfaitement soumise à la raison. C'est pourquoi toutes les tentations en la Très Sainte Marie comme en Jésus-Christ arrivèrent par suggestions externes.

3, 27, [c]. Livre 1, No. 103.

3, 27, [d]. Livre 1, Nos. 129-130.

3, 27, [e]. On voit des artifices semblables employés par les démons contre le grand saint Antoine dans sa vie écrite par saint Athanase: et dernièrement le bienheureux curé d'Ars souffrit de semblables assauts.

3, 27, [f]. Saint Philippe de Néri parlant de la tentation de la chair avait coutume de dire: «Dans cette bataille, ce sont les poltrons et ceux qui fuient qui sont les vainqueurs.»

3, 27, [g]. Saint François d'Assise avait coutume d'appeler le démon du nom de mouche.

CHAPITRE 28

Lucifer persévère à tenter la Très Sainte Marie avec l'aide de sept légions: la tête de ce dragon demeura vaincue et écrasée.

3, 28, 359. Si le prince des ténèbres avait pu rétrograder dans sa méchanceté avec les victoires que le Reine du Ciel avait obtenues, cette superbe exorbitante serait demeurée défaite et humiliée. Mais comme il s'élève toujours (Ps. 73: 23) contre Dieu et que sa malice ne se rassasie jamais, il demeura vaincu mais non soumis de volonté, il brûlait dans les flammes de sa fureur inextinguible, se trouvant vaincu par une humble et tendre Femme, quand lui et ses ministres infernaux avaient soumis tant d'hommes forts et de femmes magnanimes. Cet ennemi arriva à connaître que la Très Sainte Marie était enceinte, Dieu l'ordonnant ainsi, quoiqu'il connût seulement que c'était un Enfant véritable; parce que la Divinité et d'autres Mystères étaient toujours cachés à ces ennemis: avec quoi ils se persuadèrent qu'Il n'était pas le Messie promis, puisqu'Il était Enfant comme les autres hommes. Cette erreur les dissuada aussi que la Très Sainte Marie fût Mère du Verbe, par lesquels ils craignaient d'avoir la tête écrasée, c'est-à-dire par le Fils et la Mère. Ils jugèrent cependant que d'une Femme si forte et si victorieuse devait naître quelque homme insigne en sainteté. Prévoyant cela le grand dragon conçut contre le Fruit de la Très Sainte Marie cette fureur que saint Jean dit dans le chapitre 12 de l'Apocalypse que j'ai rapporté d'autres fois [a], attendant qu'Elle l'enfantât pour le dévorer.

3, 28, 360. Lucifer sentit une vertu secrète qui l'opprimait regardant déjà cet Enfant renfermé dans le sein de sa Très Sainte Mère. Et quoiqu'il connût seulement qu'en Sa présence il se trouvait faible de force et comme attaché; cela l'enrageait davantage pour tenter tous les moyens qu'il pouvait en destruction de ce Fils si suspect pour lui et de la Mère qu'il reconnaissait si supérieure dans le combat. Il se manifesta à la divine Dame par divers moyens et prenant des figures visibles épouvantables, comme un taureau très féroce, un dragon épouvantable et d'autres formes, il eût voulu s'approcher d'Elle, et il ne le pouvait. Il luttait et il se trouvait empêché sans savoir par qui ni comment. Il forçait comme une bête

féroce attachée et il jetait des hurlements si épouvantables que si Dieu ne les eût cachés, ils eussent effrayé le monde, et plusieurs fussent morts d'épouvante. Il jetait par la bouche du feu et de la fumée de souffre comme des écumes venimeuses [b]; et la divine Princesse Marie voyait et entendait tout cela, sans plus s'altérer ni s'émouvoir que si Elle avait vu un moucheron. Il fit d'autres altérations dans les vents, dans la terre et dans la maison, mettant tout sens dessus dessous; mais la Très Sainte Marie ne perdit pas pour cela non plus la sérénité et le calme intérieur et extérieur; car Elle fut toujours invincible et supérieure à tout.

3, 28, 361. Lucifer se trouvant si vaincu, ouvrit sa bouche immonde et mouvant sa langue menteuse et souillée, il vomit la malignité qu'il tenait renfermée au dedans de lui-même, proposant et prononçant en présence de la divine Impératrice toutes les hérésies et les sectes infernales qu'il avait fabriquées avec l'aide de ses ministres dépravés. Parce qu'après qu'ils eurent été tous rejetés du Ciel et qu'il eurent connu que le Verbe Divin devait prendre chair humaine pour être Chef d'un peuple qu'Il comblerait de faveurs et de célestes doctrines, le dragon détermina de fabriquer des erreurs, des sectes et des hérésies contre toutes les vérités qu'il connaissait par rapport à la connaissance, à l'amour, et au culte du Très-Haut. Les démons s'occupèrent à cela plusieurs années qu'ils passèrent jusqu'à la venue de Jésus-Christ notre Seigneur au monde; et Lucifer avait tout ce venin renfermé dans son sein, comme antique serpent. Il répandit tout cela contre la Mère de la Vérité et de la Pureté; et désirant l'infecter, il dit toutes les erreurs qu'il avait fabriquées jusqu'à ce jour-là contre Dieu et Sa Vérité.

3, 28, 362. Il ne convient pas de les rapporter ici, encore moins que les tentations du chapitre précédent, parce que ce souffle pestiféré est non-seulement dangereux pour les faibles, mais les très forts doivent aussi le craindre; et il le rejeta et le répandit tout en cette occasion. Et selon ce que j'ai connu, je crois sans doute qu'il ne demeura point d'erreur, d'idolâtrie, ni d'hérésie de toutes celles qui ont été connues jusqu'aujourd'hui dans le monde, que le dragon ne la représentât à l'Auguste Marie; afin que la Sainte Église put chanter d'Elle en toute vérité, en la congratulant de ses victoires, qu'Elle seule décolla et extermina toutes les hérésies dans le monde entier [c]. Ainsi le fit notre victorieuse Sulamite en qui il n'y avait que des choeurs de Vertus ordonnées en forme d'escadrons (Cant. 7: 1), pour opprimer, décapiter et confondre les armées infernales. Elle contredisait, détestait

et anathématisait avec une Foi invincible et une confession très sublime toutes et chacune de leurs faussetés, attestant les Vérités contraires et magnifiant le Seigneur pour elles comme véritable, juste et saint et formant des Cantiques de louanges dans lesquelles étaient renfermées les Vertus et la Doctrine véritable, sainte, pure et louable. Elle demanda au Seigneur par une fervente oraison d'humilier l'orgueil hautain des démons en cela, et de les refréner, afin qu'ils ne répandissent pas tant de si vénéreuses doctrines dans le monde et que celles qu'il avait répandues ne prévalussent point, ainsi que celles qu'à l'avenir il tenterait de semer parmi les hommes.

3, 28, 363. Pour cette grande victoire de notre divine Reine et pour l'oraison qu'Elle fit, je compris que le Très-Haut empêcha avec justice le démon de semer tant d'ivraies d'erreurs dans le monde comme il le désirait et comme les péchés des hommes le méritaient. Et quoiqu'à cause d'eux, les hérésies et les sectes aient été aussi nombreuses qu'on en a vues jusqu'aujourd'hui; néanmoins il y en aurait eu bien davantage si la Très Sainte Marie n'avait pas écrasé la tête du dragon par tant d'insignes victoires, tant de prières et de supplications. Et ce qui peut nous consoler dans la douleur et l'amertume de voir la Sainte Église si affligée de tant d'ennemis infidèles, c'est un grand mystère qui m'a été donné à entendre ici. Et c'est que dans ce triomphe de la Très Sainte Marie et l'autre qu'Elle eut après l'Ascension de son Très Saint Fils aux Cieux, dont je parlerai dans la troisième partie [d], Sa Majesté concéda à notre Reine en récompense de ces combats que par son intercession et ses vertus devaient être consumées et éteintes les hérésies et les fausses sectes qu'il y a contre la sainte Église dans le monde. Je n'ai point connu le temps destiné et marqué pour ce bienfait; mais quoique cette promesse du Seigneur ait quelque condition tacite ou occulte, je suis certaine que si les princes catholiques et leurs vassaux obligeaient cette grande Reine du Ciel et de la terre et l'invoquaient comme leur unique Patronne et Protectrice, et s'ils appliquaient toutes leurs grandeurs et leurs richesses, leur puissance et leur domaine pour l'exaltation de la Foi et du Nom de Dieu et de la Très Pure Marie [ceci sera peut-être la condition de la promesse], s'ils étaient comme ses instruments pour détruire et désarmer les infidèles, exterminant les sectes et les erreurs qui ont tellement perdu le monde ils obtiendraient mcontre eux d'insignes victoires.

3, 28, 364. Avant que Notre Seigneur Jésus-Christ fût né, il parut au démon que sa venue se retardait à cause des péchés du monde, comme je l'ai insinué au chapitre précédent; et pour l'empêcher tout à fait, il prétendit augmenter cet obstacle et multiplier davantage les erreurs et les péchés parmi les mortels [e]; et le Seigneur confondit cet orgueil très inique par le moyen de la Très Sainte Mère avec les triomphes si grandioses qu'Elle obtint. Après que l'Homme-Dieu fut né et fut mort pour nous, le même dragon prétendit perdre et empêcher le Fruit de Son Sang et l'effet de notre Rédemption; et pour cela il commença à fabriquer et à semer les erreurs qui, depuis les Apôtres, ont affligé et affligent la Sainte Église. Notre Seigneur Jésus-Christ a aussi remis à Sa Très Sainte Mère la victoire contre cette méchanceté infernale, parce que seule Elle la mérita et put la mériter. C'est par Elle que l'idolâtrie s'éteignit par la prédication de l'Évangile; par Elle furent aussi consumées d'autres sectes antiques, comme celles d'Arius, de Nestorius, de Pélage et d'autres; et les rois, les princes, les Pères et les Docteurs de la Sainte Église aussi ont aidé par leur travail et leur sollicitude. Puis, comment peut-on douter que si maintenant les princes catholiques, ecclésiastiques et laïques, faisaient avec un zèle ardent la diligence qui les regarde pour aider, disons-nous, à cette divine Souveraine, Elle laisserait de les assister et de les rendre très heureux en cette vie et en l'autre? et qu'Elle exterminerait toutes les hérésies dans le monde? C'est pour cette fin que le Seigneur a tant enrichi Son Église et les royaumes et les monarchies catholiques; parce que si ce n'eût été pour cela, il eût mieux valu qu'ils fussent pauvres; mais il n'était pas convenable de tout faire par miracles, mais par les moyens naturels dont ils pouvaient se servir avec les richesses. Toutefois s'ils s'acquittent de cette obligation ou s'ils ne s'en acquittent pas, ce n'est pas moi d'en juger. Seulement, il me concerne de dire ce que le Seigneur m'a donné à connaître; qu'ils sont d'injustes possesseurs des titres honorifiques et de la puissance suprême que l'Église leur donne s'ils ne L'aident et ne La défendent, et s'ils ne prennent soin avec leurs richesses que le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ ne Se perde; puisque c'est en cela que les princes chrétiens se distinguent des infidèles [f].

3, 28, 365. Revenant à mon discours, je dis que le Très-Haut, avec la prévision de Sa Science infinie, connut l'iniquité du dragon infernal, et qu'exerçant son indignation contre l'Église par la semence de ses erreurs qu'il avait fabriquées, il troublerait beaucoup de fidèles et renverserait avec son extrémité les étoiles du Ciel (Apoc. 12: 4) militant qui sont les justes; avec quoi la Justice divine serait

plus provoquée et le Fruit de la Rédemption presque empêché. Sa Majesté détermina avec Son immense pitié d'obvier à cette perte qui menaçait le monde. Et pour disposer de tout avec une plus grande équité et une plus grande gloire de Son saint Nom, Il ordonna que la Très Sainte Marie l'obligeât; parce qu'Elle était seule digne des privilèges, des dons et des prérogatives avec lesquels Elle devait vaincre l'enfer; et seule cette Très Éminente Dame était capable pour une entreprise aussi difficile et d'incliner le Coeur de Dieu même par sa sainteté, sa pureté, ses mérites et ses prières. Et parce qu'il y avait une plus grande exaltation de la Vertu divine qu'il fut manifesté pendant toutes les éternités que le Seigneur avait vaincu Lucifer et sa suite par le moyen d'une pure Créature et une Femme, comme ce dragon avait renversé le genre humain par le moyen d'une autre, et que pour tout cela il n'y en avait point de plus compétente que Sa propre Mère à qui l'Église et tout le monde fût redevable. Pour ces raisons et d'autres que nous connaissons en Dieu, Sa Majesté remit l'épée de Sa Puissance dans la main de notre victorieuse Capitaine, afin qu'Elle décapitât le dragon infernal et que cette Puissance ne lui fût jamais révoquée, au contraire qu'avec cette même Puissance Elle défendît et protégeât des Cieux l'Église militante selon les travaux et les nécessités qui lui surviendraient dans les temps futurs.

3, 28, 366. Lucifer persévérant donc dans sa malheureuse lutte, en forme visible comme je l'ai dit, avec ses escadrons infernaux, la sérénissime Marie ne tourna jamais la vue vers eux, ni ne leur prêta attention, quoiqu'Elle les entendît, parce qu'il convenait ainsi. Et parce que l'ouïe ne s'empêche ni ne se ferme comme les yeux, Elle faisait en sorte que les espèces de ce qu'ils disaient n'arrivassent point à l'imagination ni à l'intérieur. Elle ne dit pas non plus avec eux plus de paroles que de leur commander quelquefois de se taire dans leurs blasphèmes. Et ce commandement était si efficace qu'Elle les obligeait à se coller la bouche contre terre; et dans l'intérim la divine Dame faisait de grands Cantiques de louange et de gloire du Très-Haut. Et parlant seulement avec sa Majesté et attestant les Vérités divines, ils étaient si opprimés et si tourmentés qu'ils se mordaient les uns les autres comme des loups carnassiers ou comme des chiens enragés. Parce que toute action de l'Impératrice Marie était pour eux une flèche enflammée et chacune de ses paroles un éclair qui les consumait avec un tourment plus grand que l'enfer même. Et ceci n'est point une exagération, puisque le dragon et ses alliés prétendirent fuir et s'éloigner de la présence de la Très Sainte Marie qui les confondait et les tourmentait; mais le Seigneur les retenait par une force cachée

pour exalter le glorieux triomphe de Sa Mère et Son Épouse, et confondre et anéantir davantage l'orgueil de Lucifer. Et pour cela Sa Majesté ordonna et permit que les démons même s'humiliassent à demander à la divine Dame de leur commander de s'en aller et de les précipiter loin de sa présence où Elle voudrait. Et ainsi Elle les envoya impérieusement en enfer [g] où ils furent quelque espace de temps. Et la grande Triomphatrice demeura toute absorbée dans les louanges divines et les actions de grâces.

3, 28, 367. Lorsque le Seigneur donna permission à Lucifer de se relever, il revint au combat prenant pour instrument certains voisins de la maison de saint Joseph et semant parmi eux et leurs femmes une ivraie diabolique de discorde pour les intérêts temporels, le démon prit la forme humaine d'une personne amie d'eux tous et il leur dit de ne point s'inquiéter entre eux; parce que Marie, la Femme de Joseph avait le tort de tout ce différend [h]. La femme qui représentait le démon avait du crédit et de l'autorité et ainsi elle les persuada mieux. Et quoique le Seigneur ne permît pas que le crédit de sa Très Sainte Mère fut violé en chose grave, il permit cependant pour sa gloire et sa plus grande couronne que toutes ces personnes trompées l'exerçassent en cette occasion. Elles se portèrent de concert à la maison de saint Joseph, et en présence du saint époux, elles appelèrent la Très Sainte Marie et lui dirent des paroles aigres, parce que cette divine Vierge disaient-elles les inquiétaient dans leurs maisons et ne les laissaient point vivre en paix. Cet événement fut de quelque douleur pour notre très innocente Dame, à cause de la peine de saint Joseph qui avait déjà commencé dans cette occasion à faire réflexion sur l'accroissement de son sein Virginal, et Elle regardait dans son coeur et Elle voyait les pensées qui commençaient à lui donner quelque souci. Toutefois Elle tâcha comme sage et prudente de vaincre et de racheter son affliction par l'humilité, la patience et la Foi vive. Elle ne se disculpa point ni Elle ne revint sur son procédé innocent; au contraire, Elle s'humilia et Elle demanda avec soumission à ses voisines trompées que si Elle les avait offensées en quelque chose de le lui pardonner et de se calmer; et avec des paroles pleines de douceur et de Science Elle les éclaira et les pacifia en leur faisant entendre qu'ils n'avaient point de fautes les uns contre les autres. Et satisfaits de cela et édifiés de l'humilité avec laquelle Elle leur avait répondu, ils s'en retournèrent à leurs maisons en paix et le démon s'enfuit, parce qu'il ne put souffrir tant de sainteté et de Sagesse céleste.

3, 28, 368. Saint Joseph demeura quelque peu triste et pensif et il donna lieu à la réflexion, comme je le dirai dans les chapitres qui vont suivre. Mais quoique le démon ignorât le principal motif de la peine de saint Joseph, il voulut se servir de l'occasion, car il n'en perd aucune, pour l'inquiéter. Conjecturant surtout que le sujet pouvait être quelque dégoût qu'il avait avec son épouse de se trouver pauvre et avec une si petite fortune; et le démon tira à deux choses, bien qu'il s'y trompa, car il envoya quelques suggestions de désespoir à saint Joseph, afin qu'il se désolât de sa pauvreté et qu'il la reçut avec impatience ou tristesse; et de même il lui représenta que Marie son Épouse s'occupait bien longtemps en ses recueils et ses oraisons et qu'Elle ne travaillait point; car elle était sans soin et beaucoup oisive pour être si pauvre. Mais saint Joseph de coeur droit et magnanime et d'une haute perfection, méprisa facilement ces suggestions et les éloigna de lui; et quoique sa tristesse n'eût point d'autre excuse que le souci que la grossesse de son Épouse lui donnait secrètement, celle-là seule eût étouffé toutes les autres. Et le Seigneur le laissant dans le commencement de ses doutes le délivra de la tentation du démon par l'intercession de la Très Sainte Marie qui était attentive à tout ce qui se passait dans le coeur de son très fidèle Époux et Elle demanda à son Très Saint Fils de Se donner pour servi et satisfait de la peine qu'Elle lui donnait de la voir enceinte et de lui alléger les autres peines.

3, 28, 369. Le Très-Haut ordonna que la Princesse du Ciel eut cette bataille prolongée avec Lucifer et Celle-ci lui demanda permission pour que ce dragon et ses légions achevassent d'exercer toutes leurs forces et leur malice, afin qu'en tout et pour tout ils demeuraient foulés aux pieds, écrasés et vaincus; et la divine Dame obtint le plus grand triomphe sur l'enfer que jamais aucune créature ne put obtenir. Ces escadron de méchanceté arrivèrent avec leur chef infernal et se présentèrent devant la divine Reine; et avec une fureur indicible, ils renouvelèrent toutes les machinations de tentations ensemble dont ils s'étaient servis auparavant par parties et ils ajoutèrent le peu qu'ils purent, ce qu'il ne me paraît pas nécessaire de rapporter, car presque tout demeure dit déjà dans ces deux chapitres. Elle fut aussi immobile, aussi supérieure et aussi sereine que si c'eût été les suprêmes choeurs des Anges qui eussent entendu ces fables de l'ennemi (Ps. 118: 85) et aucune impression étrangère ne toucha ni n'altéra ce Ciel de la Très Sainte Marie; quoique les épouvantes, les terreurs, les menaces, les flatteries, les fables et les

faussetés fussent comme composées de toute la malice réunie du dragon qui répandit son fleuve contre cette Femme invincible et forte, la Très Sainte Marie.

3, 28, 370. Pendant qu'Elle était dans ce conflit exerçant des actes héroïques de toutes les vertus contre ses ennemis, Elle eut connaissance que le Très-Haut voulait et ordonnait qu'Elle écrasât et humiliât l'orgueil du dragon, usant du pouvoir et de l'empire de Mère de Dieu et de l'autorité d'une si grande dignité. Et se levant avec une valeur très fervente et très invincible, Elle se tourna vers les démons et leur dit: «Qui est comme Dieu qui vit dans les hauteurs (Ps. 112: 5)?» Et répétant ces paroles elle ajouta aussitôt: «Prince des ténèbres (Eph. 6: 12), auteur du péché et de la mort (1 Jean 3: 8; Sag. 2: 24), au nom du Dieu très-haut je te commande de te taire; et avec tes ministres je te précipite dans l'abîme des cavernes infernales pour où vous êtes députés (Jude 6), d'où vous ne sortirez point jusqu'à ce que le Messie promis vous écrase et vous assujettisse ou le permette.» La divine Impératrice était remplie de Lumière et de splendeur céleste, et le superbe dragon prétendit résister quelque peu à ce commandement, et Elle tourna vers lui la force du pouvoir qu'Elle tenait et l'humilia davantage et avec une plus grande peine, car pour cela Elle obtint ce pouvoir sur tous les démons. Ils tombèrent tous ensemble dans l'abîme et ils demeurèrent étendus au fond de l'enfer de la manière que j'ai dite dans le Mystère de l'Incarnation et que je dirai plus loin dans la tentation et la Mort de Notre Seigneur Jésus-Christ [i]. Et lorsque ce dragon revint pour l'autre bataille que j'ai citée pour la troisième partie avec la même Reine du Ciel, Elle le vainquit [j] si admirablement que j'ai connu que par Elle et son Très Saint Fils la tête de Lucifer fut écrasée et qu'il demeura inepte et sans vigueur et ses forces anéanties, de manière que si les créatures humaines ne lui en donnent pas par leur malice, elles peuvent très bien le vaincre et lui résister par la grâce Divine.

3, 28, 371. Ensuite le Seigneur se manifesta à Sa Très Sainte Mère et en récompense d'une victoire si glorieuse, Il lui communiqua de nouveaux Dons et de nouvelles faveurs et ses milles Anges gardiens se firent voir à Elle corporellement avec une multitude innombrable d'autres, et ils lui firent de nouveaux cantiques à la louange du Très-Haut et à la sienne; et ils lui chantèrent avec une céleste harmonie de voix sensibles ces paroles adressées à Judith qui fut la figure de ce triomphe et la Sainte Église les lui applique [k]: «Tu es belle, Marie notre

Souveraine, et il n'y a pas de tache de faute en toi: tu es la gloire de la Jérusalem céleste (Judith 15: 10; 13: 31)! Tu es l'allégresse d'Israël! Tu es l'honneur du peuple du Seigneur! C'est toi qui magnifies Son Saint Nom! Tu es l'Avocate des pécheurs qui les défend de leur superbe ennemi! O Marie, tu es pleine de grâces et de toutes perfections!» La divine Dame demeura remplie de jubilation louant l'Auteur de tout bien et Lui rapportant ceux qu'Elle recevait; et Elle revint au souci de son époux comme je le dirai dans les chapitres suivants du Livre 4.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA MÊME REINE NOTRE SOUVERAINE.

3, 28, 372. Ma fille, la réserve que l'âme doit avoir pour ne point se mettre à raisonner avec les ennemis invisibles ne l'empêche pas de les commander avec une autorité impérieuse au Nom du Très-Haut de se taire, de s'en aller et de se confondre. Ainsi je veux que tu le fasses dans les occasions opportunes où ils te persécuteront; parce qu'il n'y a point d'armes aussi puissantes contre la malice du dragon pour la créature humaine comme de se montrer impérieuse et supérieure en Foi de ce qu'elle est fille de son Père véritable qui est dans les cieux (Matt. 6: 9) et de qui elle reçoit cette vertu et cette confiance contre lui. La cause de ceci est parce que tout le soin de Lucifer depuis qu'il est tombé des cieux est de détourner les âmes de leur Créateur et de semer la zizanie (Matt. 13: 25) et la division entre le Père Céleste et les enfants adoptifs et entre l'épouse et l'Époux des âmes. Et lorsqu'il connaît que quelqu'une est unie avec son Créateur comme membre vivant de son Chef Jésus-Christ, il reprend vigueur et autorité dans la volonté pour la poursuivre avec une fureur pleine de rage et d'envie et il emploie sa malice et ses tromperies pour la détruire: mais comme il voit qu'il ne peut l'obtenir et que son Refuge (Ps. 17: 3) et sa protection véritables et inexpugnables est celle du Très-Haut pour les âmes, il défaille dans ses efforts et il se reconnaît opprimé avec un tourment incomparable. Et si l'épouse généreuse le méprise et le rejette avec magistère et autorité, il n'y a point de vermisseau ni de fourmi plus faible que ce superbe géant.

3, 28, 373. Tu dois t'animer et te fortifier par la vérité de cette Doctrine lorsque le Tout-Puissant ordonnera que la tribulation te trouve et que les douleurs de la mort t'environnent (Ps. 17: 6) dans les grandes tentations, comme celles que j'ai souffertes, parce que c'est l'occasion la plus à propos pour que l'Époux fasse l'expérience de la fidélité de sa véritable épouse. Et si elle l'est, son amour ne doit pas se contenter des affections seulement sans donner d'autre fruit, parce que le désir seul qui ne coûte rien à l'âme n'est pas une preuve suffisante de son amour, ni de l'estime qu'elle fait du bien qu'elle doit aimer et apprécier. La force et la constance dans la souffrance, avec un coeur généreux et magnanime dans les tribulations, tels sont les témoignages de l'amour véritable. Et si tu désires tant faire quelque démonstration et satisfaire à ton Époux, la plus grande sera que lorsque tu te trouveras le plus affligée et sans recours humain, tu te montres alors plus invincible et plus confiante en ton Dieu et ton Seigneur et que tu espères contre l'espérance (Rom. 4: 18) s'il était nécessaire; puisqu'il ne dort point ni ne sommeille celui qui s'appelle le Refuge d'Israël (Ps. 120: 4); et lorsqu'il sera temps il commandera à la mer et aux vents et la tranquillité se fera (Matt. 8: 26).

3, 28, 374. Mais tu dois, ma fille être très considérée dans le commencement des tentations, où il y a un grand danger si l'âme se laisse aussitôt troubler, lâchant la bride aux passions de la concupiscible ou de l'irascible par lesquelles s'obscurcit et s'offusque la lumière de la raison. Car si le démon reconnaît cette altération et s'il s'élève tant de poussière de tempête dans les puissances, comme sa cruauté est si implacable et si insatiable, il prend un courage nouveau et il ajoute feu sur feu, enflammant sa fureur davantage, jugeant et lui semblant que l'âme n'a personne qui la défende et la délivre (Ps. 70: 11) de ses mains: et la rigueur de la tentation s'augmentant davantage, le danger de ne point résister à son plus fort augmente aussi pour celui qui a commencé à se soumettre dès le principe. Je t'avertis de tout cela, afin que tu craignes le risque des premières négligences. N'en aie jamais en une chose qui importe si fort; bien au contraire tu dois persévérer dans l'égalité de tes actions en quelque tentation que tu aies, continuant dans ton intérieur le doux et dévot entretien du Seigneur; et envers le prochain, la douceur, la charité et la prudente affabilité que tu dois avoir envers eux, t'opposant préventivement par l'oraison et la tempérance de tes passions au désordre que l'ennemi prétend y introduire.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

3, 28, [a]. Livre 1, No. 105.

3, 28, [b]. Le démon employa contre saint Antoine et d'autres saints de pareils artifices d'apparitions monstrueuses, de sifflements, de rugissements, etc., comme on le voit dans leurs vies écrites par les saints Pères et d'autres écrivains anciens et modernes; et cela était permis par Dieu à mesure que la sainteté des individus se prêtait mieux à surmonter les assauts de ce malicieux adversaire: c'est pourquoi, avec la Très Sainte Marie plus sainte et plus forte qu'eux tous et plus haïe de Lucifer, comme sa principale ennemie, ces tentations durent être plus grandes et plus violentes.

3, 28, [c]. Voir le huitième réponse de l'office de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie.

3, 28, [d]. Livre 8, No. 528.

3, 28, [e]. Il fit tout cela auprès des gentils par tant d'erreurs des différentes sectes philosophiques anciennes, comme aussi chez le peuple Hébreu en introduisant les erreurs, les rites et les coutumes des gentils à l'approche du temps du Messie comme il appert de la Sainte Écriture dans les Livres des Machabées.

3, 28, [f]. Il est certain que si les princes chrétiens au lieu de guerroyer entre eux, avaient tourné leurs forces contre les infidèles de l'Afrique et de l'Asie; ils

auraient à cette heure détruit l'idolâtrie et l'islamisme qui tiennent esclaves de la superstition encore aujourd'hui plus de quatre cent millions de mortels disgraciés.

3, 28, [g]. Nous voyons dans l'Évangile que la légion de démons qui possédaient l'infortuné Gérasénien demandèrent eux aussi à Jésus-Christ de les chasser et de les envoyer dans le grand troupeau de porcs qui passaient là, lesquels aussitôt se précipitèrent avec impétuosité dans la mer. Marc 5: 1-3.

3, 28, [h]. Nous lisons des artifices semblables dans la vie de différents saints, et dernièrement la Vénérable Gherzi de Pontedecimo.

3, 28, [i]. Livre 3, No. 130; Livre 5, No. 999; Livre 6, No. 1421.

3, 28, [j]. Livre 8, No. 452.

3, 28, [k]. Office de l'Immaculée Conception.

LIVRE QUATRE

Qui contient les doutes de saint Joseph connaissant la grossesse de la Très Sainte Marie, la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, Sa Circoncision, l'Adoration des Rois, la Présentation de L'Enfant Jésus au Temple, la fuite en Égypte, la mort des Innocents et le retour à Nazareth.

CHAPITRE 1

Saint Joseph connaît la grossesse de son Épouse la Vierge Marie et il entre dans une grande inquiétude sachant qu'il n'y avait point de part.

4, 1, 375. C'était déjà le cinquième mois de la Divine grossesse de la Princesse du Ciel, quand le très chaste Joseph, son époux avait commencé à avoir quelque réflexion sur la disposition et la croissance de son sein Virginal; parce qu'avec la perfection naturelle et l'élégance de la divine Épouse, comme je l'ai déjà dit, certain signe et certaine inégalité qu'il y avait pouvait moins se cacher et se découvrait davantage. Un jour, la Très Sainte Marie sortant de son oratoire, Saint Joseph la regarda avec ce souci (Matt. 1: 18) et il connut la nouveauté avec une plus grande certitude, sans que le raisonnement put démentir aux yeux ce qui leur était notoire. L'homme de Dieu demeura le coeur blessé d'une flèche de douleur, qui le pénétra jusqu'au plus intime sans trouver de résistance à la force de ses causes qui se joignirent en même temps dans son âme. La première était l'amour très chaste, mais très intense et très véritable qu'il avait pour sa fidèle Épouse où dès le principe son coeur fut plus qu'en dépôt, et par l'entretien agréable et par la sainteté sans égale de la grande Dame, ce lien de l'âme de Saint Joseph s'était

confirmé davantage à son service. Et comme Elle était si parfaite et si accomplie dans la modestie et l'humble sévérité, ainsi Saint Joseph au milieu de son diligent souci pour la servir, avait un désir comme naturel à son amour de la correspondance de son Épouse. Et le Seigneur l'ordonna ainsi afin que le soin de cette satisfaction réciproque rendît le Saint plus empressé pour servir et estimer la divine Souveraine.

4, 1, 376. Saint Joseph s'acquitta de cette obligation comme très fidèle époux et dispensateur du même sacrement qui lui était caché; et plus il était attentif à servir et à vénérer son Épouse, plus son amour était pur, chaste, saint et juste et plus grand était son désir qu'Elle y correspondît; quoiqu'il ne lui en parlât ni le lui manifestât jamais, tant à cause de la révérence à laquelle l'humble majesté de son Épouse l'obligeait, que parce que cette sollicitude ne l'avait point molesté à la vue de son entretien, de sa conversation et de sa pureté plus qu'angéliques. Mais lorsqu'il se trouva dans cette ouverture, la vue lui attestant la nouveauté qu'il ne pouvait nier, son âme demeura brisée par le choc, et quoiqu'il fût convaincu qu'il y avait ce nouvel accident dans son Épouse, il ne donna point au discours plus que ce qu'il ne put nier aux yeux: car comme il était homme saint et droit (Matt. 1: 19) bien qu'il connût l'effet, il suspendit le jugement de la cause; parce que s'il se fut persuadé que son Épouse avait péché, sans doute le saint en serait mort naturellement de douleur.

4, 1, 377. A cette cause s'ajouta la certitude qu'il n'avait point de part dans cette grossesse qu'il connaissait par ses yeux et que le déshonneur était pour cela inévitable quand elle viendrait à être sue. Et cette inquiétude avait d'autant plus de poids pour Saint Joseph qu'il était d'un coeur plus généreux et plus honoré et qu'avec sa grande prudence il savait pondérer l'affliction de sa propre infamie et de celle de son Épouse s'ils arrivaient à la souffrir. La troisième cause qui donnait une plus grande angoisse au saint époux était le risque de livrer son Épouse, conformément à la Loi, afin qu'elle fût lapidée (Lev. 20: 10), ce qui était le châtiment des adultères, si Elle était convaincue de ce crime. Entre ces trois considérations, comme entre des pointes d'acier, le coeur de Saint Joseph se trouva blessé d'une peine ou de plusieurs ensemble sans trouver sur le moment d'autre remède pour se soulager que la satisfaction consolidée qu'il avait de son Épouse. Mais comme tous les signes attestaient la nouveauté non imaginée et il ne s'offrait

au saint homme aucune sortie contre eux et il n'osait pas non plus confier sa douloureuse affliction à personne, il se trouvait entouré des douleurs (Ps. 17: 5) de la mort et il sentait avec expérience que la jalousie est dure comme l'enfer (Cant. 8: 6).

4, 1, 378. Il voulait discourir avec lui-même et la douleur lui suspendait les puissances. Si la pensée voulait suivre le sens dans les soupçons, elles s'évanouissaient toutes comme la glace à la force du soleil, et comme la fumée au vent, se souvenant de la sainteté expérimentée de sa modeste et prudente Épouse; s'il voulait suspendre l'affection de son très chaste coeur, il ne le pouvait, parce que toujours il la trouvait un objet digne d'être aimé, et la vérité quoique cachée avait plus de force pour l'attirer que l'erreur apparente de l'infidélité pour le détourner. Ce lien si assuré par des noeuds si solides de vérité, de raison et de justice ne se pouvait rompre. Pour se déclarer avec sa divine Épouse, il ne trouvait point de convenance, ni non plus cette égalité sévère et divinement humble qu'il connaissait en Elle ne le lui permettait pas. Et quoiqu'il vît le changement dans son sein, sa conduite si sainte et si pure ne correspondait point à un pareil oubli de ses obligations, comme on eût pu le présumer; parce que cette faute n'était point compatible avec tant de pureté, d'égalité, de sainteté, de discrétion et toutes les grâces réunies dont l'augmentation était manifeste chaque jour en la très sainte Marie.

4, 1, 379. Le saint époux Joseph en appela de ses peines au tribunal du Seigneur par le moyen de l'oraison, et s'étant mis en Sa Présence il dit: «O Dieu Très-Haut et Seigneur Éternel, mes désirs et mes gémissements (Ps. 37: 10) ne sont point cachés en Votre divine Présence. Je me trouve combattu par les ondes violentes qui sont arrivées à blesser mon coeur. Je l'ai livré (Prov. 31: 11) assuré à l'Épouse que j'ai reçu de Votre main. Je me suis confié à sa grande sainteté; et les témoignages de la nouveauté que je vois me mettent dans une torture de douleur et de crainte que mes espérances soient frustrées. Rien de ce que j'ai connu jusqu'aujourd'hui ne peut mettre de doute à sa pudeur et à ses vertus excellentes; mais non plus je ne peux nier qu'Elle soit enceinte. Juger qu'Elle ait été infidèle et qu'Elle Vous ait offensé serait témérité, à la vue d'une pureté et d'une sainteté si extraordinaires: nier ce que la vue m'assure est impossible; mais il ne le sera point pour moi de mourir de la force de cette peine, s'il n'y a pas ici quelque mystère

caché que je ne pénètre pas. La raison la disculpe et le sens la condamne. Elle me cache la cause de sa grossesse, je le vois; que dois-je faire? Dès le principe nous avons conféré des vœux de chasteté que nous avons promis tous deux pour Votre gloire; et s'il était possible qu'Elle eût violé Votre foi et la mienne, je défendrais Votre honneur et pour Votre amour je déposerais le mien. Mais comment une telle sainteté et une telle pureté pourraient-elles se conserver et tout le reste, si Elle avait commis un crime si grave? Et comment étant si sainte et si prudente me cache-t-elle cet événement? Je suspends mon jugement et je me retiens, ignorant la cause de ce que je vois. Je répands mon esprit (Ps. 141: 3) affligé en Votre Présence, ô Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Recevez mes larmes en sacrifice acceptable; et si mes péchés méritent Votre indignation, obligez-vous, Seigneur, de Votre propre clémence et de Votre propre bonté, et ne méprisez point mes peines si vives. Je ne juge pas que Marie Vous ait offensé; mais non plus, moi étant son époux, je ne peux présumer aucun mystère, dont je ne puis être digne. Gouvernez mon entendement et mon cœur par Votre divine Lumière afin que je connaisse et que j'exécute le plus acceptable à Votre Volonté.»

4, 1, 380. Saint Joseph persévéra dans cette oraison avec beaucoup plus d'affections et de demandes: car bien qu'il se représentât qu'il y avait quelque mystère qu'il ignorait dans la grossesse de la Très Sainte Marie, néanmoins il ne se rassurait pas en cela; parce qu'il n'y avait point d'autres raisons que celles qui tout au plus se présentaient à lui pour éviter le jugement de la croire coupable en aucune chose, respectant la sainteté de la divine Dame; et ainsi la pensée qu'Elle pouvait être Mère du Messie n'arriva point à la pensée du Saint. Quelquefois il suspendait les soupçons et d'autres fois les évidences les augmentaient et les suscitaient; et ainsi flottant il souffrait des ondes impétueuses d'un côté et de l'autre; et combattu et vaincu il avait coutume de demeurer dans un calme pénible sans se déterminer à croire aucune chose par laquelle il put surmonter son doute, se tranquilliser le cœur et opérer conformément à la certitude que d'un côté ou de l'autre il eut eu pour se gouverner. Pour cela le tourment de Saint Joseph fut si grand qu'il put être une preuve évidente de sa prudence et de sa sainteté incomparable, et mériter par cette affliction que Dieu le rendit capable du bienfait singulier qu'il lui préparait.

4, 1, 381. Tout ce qui se passait en secret dans le cœur de saint Joseph était manifeste à la Princesse du Ciel qui le regardait avec la Science et la Lumière

divines qu'Elle avait. Et quoique son Coeur très saint fût rempli de tendresse et de compassion de ce que son époux souffrait, Elle ne lui en disait pas un mot; mais Elle le servait avec soumission et avec soin. Et l'homme de Dieu avec l'air de ne point faire attention, la regardait avec une plus grande sollicitude qu'aucun autre homme n'a jamais eu: et comme en le servant à table et en d'autres occupations domestiques, la grande Souveraine faisait certaines actions et certains mouvements dans lesquels il était inévitable que son état parût davantage quoiqu'il ne lui fût pas pesant ni pénible; saint Joseph faisait attention à tout et il se certifiait davantage dans la vérité avec une plus grande affliction de son âme. Et quoiqu'il fût saint et droit, depuis qu'il était marié avec la Très Sainte Marie il se laissait respecter et servir par Elle, gardant en tout l'autorité de chef et de mari, quoiqu'il la tempérât par une rare humilité et une grande prudence. Toutefois tant qu'il ignora le Mystère de son Épouse, il jugea qu'il devait se montrer toujours supérieur avec la modération convenable, à l'imitation des Pères et des Patriarches anciens de qui il ne devait point dégénérer, afin que les femmes fussent obéissantes et soumises à leurs maris. Et il aurait eu raison de se gouverner de cette manière, si la Très Sainte Marie notre Souveraine eût été comme les autres femmes. Mais quoiqu'Elle fût si différente il n'y en aura jamais d'aussi obéissante, d'aussi humble et d'aussi soumise à son mari que le fut la Très Éminente Reine à son époux. Elle le servait avec un respect et une promptitude incomparables et quoiqu'Elle connût ses soucis et son attention à sa grossesse Elle ne s'excusa pas pour cela de faire toutes les actions qui la concernaient et Elle ne fit rien pour dissimuler et cacher cet état, parce que c'eût été un artifice ou une duplicité qui n'aurait pas été compatible avec la vérité et la candeur angélique qu'Elle avait, ni avec la générosité et la grandeur de son Coeur très noble.

4, 1, 382. L'Auguste Souveraine aurait bien pu alléguer pour sa garantie la vérité de son innocence irrépréhensible et le témoignage de sa cousine sainte Élisabeth et de Zacharie; parce que si saint Joseph avait soupçonné quelque faute en Elle, c'était dans ce temps qu'il aurait pu mieux l'attribuer; et par ce moyen et par d'autres, sans lui manifester le Mystère, Elle pouvait se disculper et tirer saint Joseph d'inquiétude. La Maîtresse de la prudence et de l'humilité ne fit rien de cela, parce qu'il ne s'accordait point avec ses vertus de parler en sa faveur et de confier la satisfaction d'une vérité si mystérieuse à son propre témoignage. Elle remit le tout à la disposition Divine avec une grande Sagesse. Et quoique l'amour qu'Elle avait pour son époux la portât à le consoler et à le tirer de peine, Elle ne le

fit pas en se disculpant, ni en lui cachant son état, mais en le servant avec de plus grandes démonstrations de soumission et d'amour. Souvent Elle le servait à genoux; et quoique cela consolât quelque peu saint Joseph, d'un autre côté il en recevait de plus grands motifs de s'affliger, considérant les nombreuses raisons qu'il avait d'aimer et d'estimer Celle dont il n'était pas sûr d'avoir été offensé. La divine Dame faisait pour lui des prières continuelles et Elle demandait à Dieu de le regarder et de le consoler; et Elle se remettait tout entière à la Volonté de Sa Majesté.

4, 1, 383. Saint Joseph ne pouvait cacher tout à fait sa peine très amère, et ainsi il était souvent triste, pensif et en suspens, et accablé de cette douleur il parlait à sa divine Épouse avec quelque sévérité plus que d'ordinaire; parce que Celle-ci était comme un effet inséparable de l'affliction de son coeur, et non par indignation et par vengeance: car cela n'arriva jamais à sa pensée, comme on le verra plus loin. Néanmoins la Très Prudente Dame ne changea point soin air, ni Elle ne fit aucune démonstration de sentiment; au contraire, Elle prenait pour cela plus de soin de la consolation de son époux. Elle le servait à table, Elle lui donnait le siège, Elle lui apportait la nourriture, Elle lui servait à boire; et après qu'Elle avait fait tout avec une grâce incomparable, saint Joseph lui commandait de s'asseoir, et à chaque heure il s'assurait davantage dans la certitude de sa grossesse. Il n'y a point de doute que cette occasion fut l'une de celles qui exercèrent davantage, non seulement saint Joseph, mais la Princesse du Ciel et qu'en Elle se manifestèrent beaucoup la très profonde humilité et la grande Sagesse de son âme très sainte; et le Seigneur donna lieu à exercer et à éprouver toutes ses vertus, car non-seulement Il ne lui commanda point de taire le sacrement de sa grossesse, mais Il ne lui manifesta pas Sa Volonté Divine aussi expressément qu'en d'autres événements. Il semble que Dieu lui remît le tout et le confiât à la Science et aux vertus Divines de son Épouse choisie, la laissant opérer avec ces mêmes vertus sans autre illustration ou faveur spéciale. La Providence de Dieu donnait occasion à la Très Sainte Marie et à son très fidèle époux Joseph d'exercer chacun respectivement les vertus et les Dons qu'Il Leur avait départis, et Il se réjouissait à notre manière de concevoir, de la Foi, de l'Espérance, de l'Amour, de l'humilité, de la patience, de la quiétude et de la sérénité de ces Coeurs candides au milieu d'une si douloureuse affliction. Et pour exalter Sa gloire et donner au monde cet exemple de sainteté et de prudence et entendre les douces clameurs de la Très Sainte Mère et de son très auguste époux, qui Lui étaient acceptables et agréables Il se faisait comme sourd,

selon notre manière de concevoir, afin qu'ils les renouvelassent et Il dissimulait sans leur répondre jusqu'au temps opportun et convenable.

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE REINE, NOTRE SOUVERAINE.

4, 1, 384. Ma très chère fille, les pensées et les fins du Seigneur sont très sublimes et Sa Providence envers les âmes est forte et suave (Sag. 8: 1), et il est admirable dans le gouvernement de tous, spécialement de Ses amis et de Ses élus (Ps. 67: 36). Et si les mortels arrivaient à connaître le soin amoureux avec lequel ce Père des miséricordes est attentif à les guider et à les diriger, ils seraient plus oublieux d'eux-mêmes et ils ne se livreraient point à des soucis si pénibles (Matt. 6: 25), si inutiles et si dangereux avec lesquels ils vivent inquiets et sollicitent divers appuis des autres créatures; parce qu'ils s'abandonneraient assurés à la Sagesse et à l'Amour Infini qui aurait soin (1 Pet. 5: 7) de toutes leurs pensées, paroles et actions et de tout ce qui leur convient avec une douceur et une suavité paternelles. Je ne veux point que tu ignores cette vérité, mais que tu comprennes comment le Seigneur depuis Son éternité a présents dans Son Entendement divin tous les prédestinés qui doivent être en divers temps et en divers âges; et par la force invincible de Sa Sagesse et de Sa Bonté Infinies, Il dispose et dirige tous les biens qui leur conviennent, pour qu'ils obtiennent enfin ce que le Seigneur a déterminé à leur égard.

4, 1, 385. C'est pour cela qu'il importe tant à la créature raisonnable de se laisser diriger par la main du Seigneur, si livrant tout entière à Sa divine disposition; parce que les hommes mortels ignorent (Eccles. 7: 1) leurs voies et la fin à laquelle ils doivent arriver par elles; et ils ne peuvent par eux-mêmes en faire choix, avec leur ignorance, si ce n'est avec une grande témérité et un grand danger de leur perdition. Mais s'ils se livrent de tout coeur à la Providence du Très-Haut, Le reconnaissant pour leur Père et eux-mêmes pour Ses enfants et Ses ouvrages, Sa Majesté se constitue leur Protecteur, leur Refuge et leur Gouverneur avec tant d'amour qu'Il veut que le Ciel et la terre connaissent que c'est un office qui Le regarde Lui-même de gouverner les Siens et ceux qui se confient et s'abandonnent

à Lui. Et si Dieu était capable de recevoir de la peine ou d'avoir de la jalousie comme les hommes, Il en aurait de ce qu'une créature prît part au soin des âmes, ou de ce qu'elles allassent chercher quelque chose dont elles ont besoin en quelque autre qu'en Lui-même qui a pris tout cela à Sa charge (Sag. 12: 13). Et les mortels ne peuvent ignorer cette vérité s'ils considèrent ce que, même parmi eux, un père fait pour ses enfants, un époux pour son épouse, un ami pour son ami, et un prince pour le favori qu'il aime et qu'il veut honorer. Tout cela n'est rien en comparaison de l'amour que Dieu a pour les siens et ce qu'Il veut et peut faire pour eux.

4, 1, 386. Mais quoique pour la plupart, les hommes croient cette vérité en général, nul ne peut comprendre quel est l'Amour divin et quels sont Ses effets particuliers envers les âmes qui se résignent et s'abandonnent totalement à Sa volonté. Et tu peux, ma fille, manifester ce que tu en connais et il ne convient pas de le faire; mais ne le perds pas de vue dans le Seigneur. Sa Majesté dit qu'il ne périra pas un cheveu (Luc 21: 18) de Ses élus, parce qu'Il les a tous comptés (Luc 12: 7). Il gouverne leurs pas vers la vie et Il les détourne de la mort (Ps. 36: 23). Il considère leurs oeuvres, Il corrige (Prov. 3: 12) leurs défauts avec amour, Il surpasse leurs désirs, Il prévient (Sag. 6: 14) leurs sollicitudes, Il les défend dans le danger (Sag. 5: 17), Il les console dans le calme (Cant. 8: 5), Il les fortifie dans le combat (Ps. 26: 3), Il les assiste dans la tribulation (Ps. 90: 15), Il les défend de l'erreur par Sa Sagesse, Il les sanctifie par Sa Bonté, Il les fortifie par Sa Puissance, et comme infini, à la Volonté de qui personne ne peut résister (Esth. 13: 9) ou s'opposer, Il exécute ce qu'Il peut, Il peut tout ce qu'Il veut et Il veut Se livrer tout entier au juste qui est dans Sa grâce et qui se fie à Lui seul. Qui peut comprendre combien grandes et nombreuses seraient les grâces qu'Il répandrait dans un coeur disposé de cette manière pour les recevoir.

4, 1, 387. Si tu veux, mon amie, que je t'obtienne cette bonne fortune, imite-moi avec une véritable sollicitude et tourne-là tout entière dès aujourd'hui à obtenir efficacement une véritable résignation à la Providence divine. Et si Dieu t'envoie des tribulations, des peines, et des travaux, reçois-les et embrasse-les avec égalité de coeur, avec quiétude de ton esprit avec patience, Foi vive et espérance dans la Bonté du Très-Haut qui te donnera toujours le plus sûr et le plus convenable pour ton salut. Ne fais élection d'aucune chose, car Dieu sait et

connaît tes voies; fie-toi à ton Père et ton Époux céleste qui te protège et te défend avec Son Amour très fidèle. Considère mes oeuvres puisqu'elles ne te sont point cachées et sache qu'après les travaux soutenus par mon Très Saint Fils, la plus grande affliction que je souffris dans ma Vie fut celle des tribulations de mon époux Joseph et ses peines dans l'occasion que tu écris.

CHAPITRE 2

Les doutes de saint Joseph augmentent: il se détermine à laisser son Épouse et il fait oraison pour cela.

4, 2, 388. Au milieu de la tourmente de soucis qui combattaient dans le coeur très droit de saint Joseph, il s'efforçait parfois avec sa prudence de chercher quelque calme et de reprendre vigueur dans son affliction, discourant tout seul et tâchant de réduire en doute la grossesse de son Épouse. Mais il était tiré de cette erreur chaque jour davantage par l'augmentation du sein Virginal de la divine Reine, qui avec le temps allait en se manifestant avec plus d'évidence; et le glorieux Saint ne trouvait point d'autres causes auxquelles recourir, la possibilité du doute lui était frustrée et elle était peu constante: aussitôt il passait du doute qu'il cherchait à la certitude véhémement en autant que le temps s'avavançait. Dans ces augmentations, la divine Princesse était toujours plus agréable et l'on ne pouvait soupçonner d'autres indispositions; car de toutes manières Elle se perfectionnait en beauté, en santé, en agilité et en grâces; autant de motifs, de soupçons et de filets pour le très chaste amour et la peine de saint Joseph, sans pouvoir s'éloigner de toutes ses affections, en même temps que ces diverses agitations le tourmentaient. A la fin elles le vainquirent de telle sorte qu'il arriva à se persuader tout à fait de l'évidence. Et quoique son esprit se conformât toujours à la Volonté de Dieu; néanmoins la chair infirme sentait le suprême de la douleur de l'âme par laquelle il arriva à un point où il ne trouvait aucune sortie dans la cause de sa tristesse. Il sentit un ébranlement ou une défaillance dans les forces du

corps, laquelle défaillance sans arriver à une maladie déterminée lui débilita néanmoins les forces et le fit maigrir quelque peu; et l'on connaissait à son visage la tristesse et la mélancolie profondes qui l'affligeaient. Et comme il souffrait seul, sans chercher le soulagement de se communiquer et de décharger de quelque manière l'oppression de son coeur, comme le font ordinairement les autres hommes; la tribulation que le saint souffrait venait ainsi à être plus grave et moins réparable naturellement.

4, 2, 389. La douleur de la Très Sainte Marie qui pénétrait son Coeur n'était pas moindre: mais quoiqu'elle fût très grande, l'espace de son Coeur magnanime et généreux était très grand aussi; et ainsi Elle dissimulait ses peines, mais non le souci que celles de son époux saint Joseph lui donnaient, avec quoi Elle détermina de l'assister davantage et de prendre soin de sa santé et de sa consolation. Mais comme c'était une loi inviolable dans la Très Prudente Reine d'opérer toutes ses actions dans la plénitude de la Sagesse et de la Science, Elle taisait toujours la vérité du Mystère [a] qu'Elle n'avait point ordre de manifester et quoiqu'Elle fût la seule qui pût soulager son époux Joseph par cette voie, Elle ne le fit point pour respecter et garder le sacrement du Roi céleste (Tob. 12: 7). Elle faisait par Elle-même tout ce qu'Elle pouvait; Elle lui parlait de sa santé, et Elle lui demandait ce qu'il désirait qu'Elle fit pour son service et le soulagement des indispositions qui le rendaient si languissant. Elle le priaait de prendre quelque repos et quelque récréation, puisqu'il était juste de subvenir à la nécessité et de réparer les forces défaillantes du corps pour travailler ensuite pour le Seigneur. Saint Joseph était attentif à tout ce que sa divine Épouse faisait; et pondérant en lui-même cette vertu et cette discrétion et sentant les saints effets de son entretien et de sa présence il disait: "Est-il possible qu'une Femme qui a de telles moeurs et en qui se manifeste si fort la grâce du Seigneur, me mette dans une telle tribulation? Comment cette prudence et cette sainteté sont-elles compatibles avec les signes que je vois d'infidélité à Dieu et à moi qui l'aime de tout coeur. Si je veux la renvoyer ou m'éloigner, je perds sa compagnie désirable, toute ma consolation, ma maison et ma quiétude. Quel bien trouverai-je comme Elle si je me retire? Quelle consolation aurai-je si je suis privé de celle-ci? Mais tout pèse moins que l'infamie d'une si grande infortune et que l'on comprenne de moi que j'aie été complice en quelque délit. Cacher l'événement n'est pas possible parce que le temps doit le manifester, quoique je le dissimule et le taise maintenant. Me faire l'auteur de cette grossesse serait un vil mensonge contre ma propre conscience et

ma réputation. Je ne peux la reconnaître pour mienne ni l'attribuer à une cause que j'ignore. Que ferai-je donc dans une telle angoisse? Le moindre de mes maux sera de m'absenter et de quitter ma demeure, avant que n'arrive l'enfantement dans lequel je me trouverais plus confus et plus affligé, sans savoir quel conseil et quelle détermination prendre, voyant en ma maison un enfant qui ne serait pas le mien.»

4, 2, 390. La Princesse du Ciel qui regardait avec une grande douleur la détermination de son époux saint Joseph de la laisser et de s'absenter, se tourna vers les saint Anges ses gardiens et leur dit: «Esprits bienheureux et ministres du Roi Suprême qui vous éleva à la félicité dont vous jouissez et qui m'accompagnez par Sa Bonté comme mes sentinelles et Ses très fidèles serviteurs, je vous prie, mes amis, de représenter à Sa Clémence les afflictions de mon époux Joseph. Demandez qu'il le console et le regarde comme Dieu et Père véritable. Vous qui obéissez présentement à Ses Paroles, écoutez aussi mes prières; je vous le demande, je vous en prie et vous en supplie par Celui qui étant Infini voulu S'incarner dans mes entrailles, que vous subveniez sans retard à l'opposition où se trouve le coeur très fidèle de mon époux et qu'en le soulageant de ses peines vous lui ôtiez de l'esprit et de la pensée la détermination qu'il a prise de s'absenter.» Les Anges qu'Elle destina pour cette fin obéirent à leur Reine, et ils envoyèrent aussitôt au coeur de saint Joseph de saintes inspirations, le persuadant de nouveau que Marie son Épouse était Très Sainte et Très Parfaite; que l'on ne pouvait croire d'Elle aucune chose indigne, que Dieu est incompréhensible dans Ses Oeuvres (Eccli. 11: 4) et très secret dans Ses Jugements équitables, qu'Il est toujours très fidèle envers ceux qui se confient (Lam. 3: 25) en Lui, qu'Il ne méprise et n'abandonne personne dans la tribulation (Ps. 33: 19).

4, 2, 391. Avec ces saintes inspirations et d'autres encore, l'esprit troublé de saint Joseph se calmait un peu quoiqu'il ne sût point par l'ordre de qui cet apaisement lui venait; mais comme l'objet de sa tristesse ne s'améliorait pas, il y revenait aussitôt, sans trouver aucune issue de quelque chose de fixe et de certain en quoi il put se rassurer, et il revenait à renouveler ses intentions de s'absenter et de quitter son Épouse. La divine Dame connaissant cela, jugea qu'il était déjà nécessaire de prévenir ce danger et de demander le remède au Seigneur avec plus d'instances. Elle se tourna tout entière vers son Très Saint Fils et avec une ferveur

et une affection intime Elle Lui dit: «Seigneur et Bien-Aimé de mon âme, si Vous me donnez permission je parlerai en Votre Royal Présence, quoique je ne sois que poussière et cendre (Gen. 18: 37), et je manifesterai mes gémissements qui ne peuvent Vous être cachés (Ps. 37: 10). Il est juste mon Seigneur, que je ne sois point lente à aider l'époux que Vous m'avez donné de Votre main. Je le vois dans la tribulation où Votre Providence l'a mis et ce ne serait point de la pitié de l'y laisser. Si j'ai trouvé grâce à Vos yeux (Ex. 34: 9), je Vous supplie, Seigneur, et Dieu Éternel pour l'Amour qui Vous obligea à venir dans les entrailles de Votre esclave pour le remède des hommes (1 Jean 4: 9), de bien vouloir consoler Votre serviteur Joseph et de le disposer afin qu'il aide à l'accomplissement de Vos grandes Oeuvres. Votre servante ne sera pas bien sans époux qui l'assiste, la protège et la défende. Ne permettez point mon Seigneur et mon Dieu, qu'il exécute sa détermination et qu'en s'absentant il me quitte.»

4, 2, 392. Le Très-Haut répondit à cette prière: «Ma Colombe et Mon Amie, J'accourrai avec promptitude à la consolation de Mon serviteur Joseph; et après que Je lui aurai déclaré par le moyen de mon Ange le Mystère qu'il ignore, tu pourras lui parler clairement de tout ce que J'ai opéré en toi, sans garder davantage le silence en cela à l'avenir. Je le remplirai de mon Esprit et Je le rendrai capable de ce qu'il doit faire dans ces Mystères. Il t'aidera et t'assistera en tout ce qui t'arrivera.» Avec cette promesse du Seigneur, la Très Sainte Marie demeura confortée et consolée, rendant des actions de grâces très soumises au Seigneur qui, avec un ordre si admirable, disposait toutes les choses avec poids et mesure; parce que, outre la consolation qu'eut la grande Souveraine, demeurant délivré de cette inquiétude, Elle connut combien il était convenable pour son époux d'avoir souffert cette tribulation où son esprit avait été éprouvé et dilaté pour les grandes choses qui devaient lui être confiées.

4, 2, 393. En même temps saint Joseph conférant de ses doutes en lui-même, ayant déjà passé deux mois dans cette grande tribulation; et vaincu par la difficulté, il dit: «Je ne trouve pas de moyen plus opportun dans ma douleur que de m'absenter. Je confesse que mon Épouse est Très Parfaite, et je ne vois rien en Elle qui ne l'accrédite comme Sainte; mais enfin, Elle est enceinte [b] et je ne pénètre pas ce mystère. Je ne veux point offenser sa vertu en la livrant à l'exécution de la Loi, mais non plus je ne peux pas attendre la fin de la grossesse.

Je partirai aussitôt et je m'abandonnerai à la Providence du Seigneur qui me gouverne.» Il détermina de partir cette nuit suivante et il prépara pour son voyage un habit qu'il avait et quelques hardes pour se changer et il en fit un petit paquet. Il avait retiré un peu d'argent qu'on lui devait pour son travail et avec cet équipage il résolut de partir à minuit. Mais à cause de la nouveauté du cas et de la bonne habitude qu'il avait, il fit oraison au Seigneur après s'être retiré pour ce sujet, et il Lui dit: «Dieu Éternel et très haut de nos Pères Abraham, Isaac et Jacob, véritable et unique Refuge des pauvres et des affligés, Votre Clémence connaît la douleur et l'affliction dont mon coeur est affligé. Vous connaissez aussi, ô Seigneur, bien que je sois indigne, mon innocence dans la cause de ma peine et l'infamie et le danger dont me menace l'état de mon Épouse. Je ne la juge point pour adultère, parce que je connais en Elle de grandes vertus et une grande perfection; mais je vois avec certitude qu'Elle est enceinte. J'ignore la cause et le mode de l'événement; mais je ne trouve point d'issue en quoi me tranquilliser. Je me détermine pour le moindre dommage qui est de m'éloigner d'Elle, et d'aller en quelque endroit où personne ne me connaisse, et abandonné à Votre Providence, j'achèverai ma vie dans un désert. Ne m'abandonnez point, mon Seigneur et mon Dieu Éternel, parce que je ne désire que Votre plus grand honneur et Votre service.»

4, 2, 394. Saint Joseph se prosterna en terre, faisant voeu d'aller au Temple de Jérusalem, offrir une partie de ce peu d'argent qu'il avait pour son voyage; et c'était pour demander que Dieu protégeât et défendit Marie, son Épouse des calomnies des hommes et qu'Il la délivrât de tout mal. Telle était la droiture de l'homme de Dieu et l'appréciation qu'il faisait de la divine Reine. Après cette oraison il se coucha pour dormir un peu, afin de sortir à minuit à l'insu de son Épouse, et pendant son sommeil il lui arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant. La grande Princesse du Ciel assurée de la Parole divine, regardait de son oratoire ce que saint Joseph faisait et disposait, car le Tout-Puissant le lui faisait voir. Et connaissant le voeu qu'il avait fait pour Elle et le paquet et le pécule si pauvre qu'il avait préparés, remplie de tendresse et de compassion, Elle fit une nouvelle oraison pour lui avec action de grâce, louant le Seigneur dans Ses Oeuvres, et dans l'ordre avec lequel Il les dispose au-dessus de toute pensée des hommes.

Sa Majesté donna lieu à ce que tous deux, la Très Sainte Marie et saint Joseph arrivassent à la dernière extrémité de la douleur intérieure, afin que le bénéfice de

la consolation Divine fût plus admirable et plus estimable, outre les mérites qu'ils accumulaient par ce martyre prolongé Et quoique la grande Dame fût constante dans la Foi et l'Espérance que le Très-Haut accourrait en temps opportun au remède de tout, et que pour cela Elle se taisait et Elle ne manifestait pas le sacrement du Roi, qu'il ne lui avait pas commandé de déclarer; néanmoins la détermination de saint Joseph l'affligea grandement; parce qu'Elle se représenta les grands inconvénients d'être abandonnée seule, sans appui et sans compagnie pour la défendre et la consoler de la manière commune et ordinaire: puisque tout ne doit pas être cherché par un ordre miraculeux et surnaturel. Néanmoins toutes ces angoisses ne furent pas suffisantes pour qu'Elle manquât d'exercer des vertus aussi excellentes que celle de la magnanimité, supportant les afflictions, les soupçons et les déterminations de saint Joseph; celle de la prudence, considérant que le sacrement était grand et qu'il n'était pas bien de se déterminer par soi à le découvrir; celle du silence, se taisant comme Femme forte, se signalant entre toutes, se retenant pour ne point dire ce qu'Elle avait tant de raisons humaines de déclarer; celle de la patience en souffrant et de l'humilité en donnant lieu aux soupçons de saint Joseph. Elle exerça admirablement plusieurs autres vertus dans cette affliction avec laquelle Elle nous enseigna à attendre le remède du Très-Haut dans les plus grandes tribulations.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 2, 395. Ma fille, la Doctrine que je te donne avec l'exemplaire que tu as écrit de mon silence est que tu l'aies pour règle afin de te gouverner dans les faveurs et les sacrements du Seigneur, les gardant dans le secret de ton sein. Et quoiqu'il te paraisse convenable pour la consolation de quelque âme de les manifester, tu ne dois point faire ce jugement par toi seule, sans consulter Dieu d'abord et ensuite l'obéissance: parce que ces matières spirituelles ne doivent pas être gouvernées par l'affection humaine où opèrent si fort les passions ou les inclinations de la créature; et avec elles il y a grand danger de juger convenable ce qui est

pernicieux, et pour le service de Dieu, ce qui Lui est une offense; et ce n'est pas par les yeux de la chair et du sang (1 Cor. 2: 14) que se fait le discernement entre les mouvements intérieurs, connaissant lesquels sont Divins et qui naissent de la grâce et lesquels sont humains, engendrés par les affections désordonnées. Et quoique ces deux affections et leurs causes soient très différentes, néanmoins si la créature n'est pas très éclairée et très bien morte aux passions, elle ne peut connaître cette différence ni séparer ce qui est précieux de ce qui est vil (Jér. 15: 19). Et ce danger est très grand lorsqu'il y a quelque motif temporel et humain qui concourt et qui intervient parce qu'alors l'amour propre et naturel a coutume de s'introduire à dispenser et à gouverner les choses divines et spirituelles avec des précipices dangereux et réitérés.

4, 2, 396. Que ce soit donc un document général de ne jamais déclarer aucune chose à personne sans mon ordre, si ce n'est à celui qui te gouverne. Et puisque je me suis constituée ta Maîtresse, je ne manquerai pas de te donner ordre et conseil en cela et en tout le reste, afin que tu ne te détournes point de la Volonté de mon Très Saint Fils. Mais je t'avertis de faire une grande estime des faveurs et des bienfaits du Très-Haut. Traite-les avec magnificence (Eccli. 39: 17-19), et préfère leur estime, leur exécution et la reconnaissance que tu dois en avoir à toutes les choses inférieures et surtout à celles qui sont de ton inclination. Quant à moi, la crainte révérencielle que j'eus m'obligea beaucoup au silence, jugeant, comme je le devais pour si estimable le Trésor qui était déposé en moi. Et nonobstant l'amour et l'obligation naturelle que j'avais pour mon seigneur et mon époux Joseph et la douleur et la compassion de ses afflictions dont je désirais le tirer, je me tus et je dissimulai, posant avant tout l'Agrément du Seigneur et Lui remettant la cause qu'Il se réservait à Lui seul. Apprends aussi par là à ne jamais te disculper, quoique tu te trouves très innocente de ce qu'on t'impute. Incline le Seigneur en te fiant à Son Amour. Remets-Lui ton honneur et ton crédit et en attendant, vaincs par la patience et l'humilité, par les actions et les paroles douces celui qui t'offense. Outre cela je t'avertis de ne jamais juger mal de personne, lors même que tu verrais de tes yeux des indices qui te porteraient à cela: car la charité parfaite et simple t'enseigne à donner une issue prudente à tout et à interpréter en bien les fautes d'autrui. Dieu a mis en cela pour exemple Mon époux Joseph, puisque nul n'eut plus d'indices et nul ne fut plus prudent à retenir son jugement; parce que dans la loi de la charité discrète et sainte c'est une prudence et non une témérité de s'en remettre à des causes supérieures que l'on ne comprend point, plutôt que de

juger et d'inculper le prochain dans ce qui n'est pas un péché manifeste. Je ne te donne pas ici une Doctrine spéciale pour ceux qui sont dans l'état du mariage, parce qu'ils en ont une manifeste dans le cours de ma Vie; et tous peuvent en profiter, quoique je la dirige maintenant à ton avancement; car je le désire avec un amour spécial. Écoute-moi, ma très chère, et exécute mes conseils et mes paroles de Vie.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

4, 2, [a]. «Ces secrets,» écrits Nicolas de Lyre, «ne devaient être révélés qu'en autant qu'il était de la Volonté divine; et pour cela la Vierge fit bien de les taire, tenant fermement que comme ce Mystère avait été révélé à sainte Élisabeth, de même il serait aussi révélé aux autres quand le temps opportun en serait venu selon le bon plaisir Divin.» Et Cornelius a Lapide ajoute «que la Très Sainte Vierge ne révéla point un si Divin secret pour ne point exalter ses propres Dons.» [In Math., I, 19].

4, 2, [b]. «O louange inestimable de Marie,» écrit saint Jean Chrysostôme [op. imperf. in Matt. hom. I.], «Joseph croyait plus à sa chasteté qu'à son sein, plus à sa grâce qu'à sa nature. Il croyait qu'il était plus possible qu'une femme pût concevoir sans homme que Marie pût pécher.» Saint Jérôme répète la même chose.

CHAPITRE 3

L'Ange du Seigneur parle à saint Joseph en songe et lui déclare le Mystère de l'Incarnation et les effets de cette Ambassade.

4, 3, 397. La douleur de la jalousie est un si vigilant réveille-matin pour celui qui en souffre que souvent même au lieu de le réveiller elle le tient en veille et lui ôte le sommeil et le repos. Personne ne souffrit cette maladie comme saint Joseph, quoiqu'en vérité personne n'en eut moins de cause, s'il l'eût connu alors. Il était doué d'une grande Science et d'une grande Lumière pour voir et pénétrer la sainteté et les qualités de sa divine Épouse qui étaient inestimables. Et dans cette connaissance se rencontrant les raisons qui l'obligeaient à abandonner la possession de tant de bien, il était inévitable qu'à la science de ce qu'il perdait s'ajoutait la douleur (Eccles. 1: 18) de le quitter. Pour cette raison la peine de saint Joseph surpassa tout ce que les hommes ont souffert en cette matière; parce qu'aucun ne se fit une plus grande idée de sa perte ni personne ne put la connaître et l'estimer comme lui. Mais joint à cela, il y eut une grande différence entre la jalousie ou les soupçons de ce fidèle serviteur et les autres qui ont coutume de souffrir cette affliction. Parce que les jaloux ajoutent à l'amour ardent et véhément un grand souci de ne le point perdre et de conserver ce qu'ils aiment, et cette affection est suivie par nécessité naturelle de la douleur de perdre l'objet aimé et d'imaginer que quelqu'un veut la leur ôter; et cette douleur ou maladie est celle que l'on appelle communément "jalousie". Dans les sujets qui ont les passions désordonnées, par manque de prudence et d'autre vertu, la peine et la douleur ont coutume de causer des effets variés de colère, de fureur, d'envie contre la même personne aimée ou contre celui qui empêche la correspondance de l'amour mal ou bien ordonné, et ainsi s'élèvent les tempêtes d'imaginations et de soupçons anticipés que les mêmes passions engendrent; d'où s'originent les velléités de chérir et d'abhorrer, d'aimer et de s'en repentir; et l'irascible et la concupiscible sont en lutte continuelle, sans qu'il y ait de raison et de prudence pour les assujettir et les dominer, car cette espèce de maladie obscurcit l'entendement, pervertit la raison et éloigne de soi la prudence.

4, 3, 398. Mais saint Joseph n'eut pas ces désordres vicieux, ni il ne put les avoir, non-seulement à cause de son insigne sainteté, mais à cause de celle de son Épouse, car il ne connaissait point de faute qui l'indignât et il n'eut aucune idée qu'Elle eut employé son amour en aucun autre, contre qui ou de qui il eût de l'envie pour le repousser avec colère. Dans la grandeur de son amour, la jalousie de saint Joseph consista seulement en un doute ou un soupçon conditionné, si sa Très Chaste Épouse lui avait correspondu dans l'amour; car il ne trouvait point comment vaincre ce doute en face d'une raison déterminée comme l'étaient les indices du soupçon. Et il ne fut pas nécessaire qu'il y eut plus de certitude concernant l'objet de son inquiétude pour que la douleur fût si véhémence; parce que dans un gage aussi propre que l'épouse, il est juste de ne point admettre de consorts; et pour que les expériences opérassent une telle maladie, le moindre indice d'infidélité et la plus légère crainte de perdre l'objet le plus beau, le plus parfait et le plus agréable de son entendement et de sa volonté suffisaient à l'amour chaste et véhément du saint, qui avait possédé tout son coeur. Car lorsque l'amour a des motifs si justes, les liens et les noeuds qui le retiennent sont grands et efficaces, et les chaînes en sont très fortes, surtout, n'ayant point les contraires des imperfections qui les rompent. Notre Reine n'avait ni dans le Divin, ni dans le naturel, aucune chose qui modérât et tempérât l'amour de son saint époux, au contraire, Elle le fomentait par des titres et des causes répétées.

4, 3, 399. Saint Joseph s'endormit avec cette douleur qui allait jusqu'à la tristesse, un peu après l'oraison que j'ai dite, sûr de se réveiller pour sortir de sa maison à minuit, sans qu'il put être entendu de son épouse, selon sa pensée. La divine Princesse attendait le remède et le sollicitait par ses humbles prières; parce qu'Elle connaissait que la tribulation et le trouble de son époux arrivant à un tel point, au suprême de la douleur, le temps de la Miséricorde et du soulagement de son coeur si affligé s'approchait. Le Très-Haut envoya le saint Archange Gabriel (Matt. 1: 20-21) afin que pendant que saint Joseph était endormi, le mystère de la grossesse de Marie son Épouse lui fut manifesté par révélation Divine. Et l'Archange accomplissant cette ambassade alla vers saint Joseph et lui parla en songe [a], comme dit saint Matthieu, et il lui déclara tout le Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption dans les paroles que l'Évangile rapporte. On peut avoir quelque surprise, comme j'en ai eu moi-même, de voir que le saint

Archange parlât à saint Joseph endormi et non éveillé; parce que le Mystère était si haut en non facile à comprendre, et surtout dans la disposition où le saint se trouvait, si troublé et si affligé; et le même sacrement ayant été manifesté à d'autres, non endormis mais éveillés.

4, 3, 400. Dans ces Oeuvres du Seigneur, la raison dernière est celle de Sa Divine Volonté Juste, Sainte et Parfaite en tout. Mais je dirai comme je pourrai quelque chose pour notre instruction. La première raison fut parce que saint Joseph était si prudent, si rempli de Lumière divine et il avait une si haute idée de Marie notre Sainte Reine qu'il ne fut pas nécessaire de le persuader par des moyens plus forts pour qu'il fût assuré de sa dignité et des Mystères de l'Incarnation, car les inspirations Divines portent beaucoup de fruit dans les coeurs bien disposés. La seconde raison fut parce que son trouble [b] avait commencé par les sens, voyant la grossesse de son Épouse, et il fut juste qu'ayant donné motif à l'erreur et au soupçon, ils fussent comme mortifiés et privés de la vision angélique et de donner entrée à la désillusion de la vérité. La troisième raison est conséquente à celle-ci, parce que saint Joseph, sans commettre de péché, souffrit ce trouble par lequel les sens demeurèrent comme dans la torpeur et peu propre à la vue et à la communication sensible du saint Ange; et ainsi il lui parla et il lui communiqua l'ambassade dans une occasion où les sens scandalisés auparavant, étaient empêchés par la suspension de leurs opérations; et ensuite le saint homme étant revenu à eux se disposa et se purifia par plusieurs actes, comme je le dirai, pour recevoir l'influence de l'Esprit-Saint: car le trouble était un obstacle à tout cela.

4, 3, 401. Par ces raisons, on comprendra pourquoi Dieu parlait en songe aux anciens Pères, plus que maintenant avec les fidèles enfants de la Loi de l'Évangile, où ce mode de révélation en songe est moins ordinaire, et les paroles des Anges avec une plus grande manifestation et une plus grande communication son plus fréquentes. La raison de cela est parce que selon la disposition Divine, le plus grand obstacle qui empêche que les âmes aient un entretien et une communication très familière avec Dieu et Ses Anges sont les péchés même légers, ainsi que les imperfections. Et depuis que le Verbe Divin s'est fait homme et a conversé avec les hommes, les sens se sont purifiés; et chaque jour nos puissances se purifient, demeurant sanctifiées par le bon usage des sacrements sensibles par lesquels elles

se spiritualisent et s'élèvent en quelque manière, et sortant de leur torpeur, elles deviennent habiles dans leurs opérations pour la participation des influences Divines. Et nous devons ce bienfait plus que les anciens au Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ en vertu duquel nous sommes sanctifiés par les Sacrements, recevant en eux des effets Divins de grâces spéciales, et en quelque-uns le caractère spirituel qui nous signale et nous dispose pour de fins plus hautes. Mais quand le Seigneur parlait ou parle encore quelquefois en songe, il exclut les opérations des sens, comme ineptes et indisposés pour entrer aux noces spirituelles de Sa communication ou de Ses influences spirituelles.

4, 3, 402. On infère aussi de cette Doctrine que pour que les âmes reçoivent les faveurs cachées du Seigneur, il est requis qu'elles soient non seulement sans péché et qu'elles aient des mérites et la grâce; mais qu'elles aient aussi la plénitude de la paix et de la tranquillité [c], parce que si la république des puissances est troublé, comme dans saint Joseph, elle n'est pas disposée par des effets si Divins et si délicats, comme ceux que l'âme reçoit par la vue du Seigneur et Ses caresses. Et cela est si ordinaire que lors même que la créature mérite beaucoup par la tribulation et en souffrant des afflictions, comme l'époux de la Reine du Ciel, néanmoins cette altération empêche; parce que dans la souffrance, il y a travail et conflit avec les ténèbres; et la jouissance est de reposer en paix dans la possession de la Lumière, et il n'est pas possible avec elle d'être à la vue des ténèbres, quoique ce soit pour les chasser. Mais au milieu de conflit et du combat des tentations qui est comme en songe et de nuit, on a coutume d'entendre et de percevoir la voix du Seigneur par le moyen des Anges comme il arriva à notre saint Joseph qui écouta et entendit tout ce que disait saint Gabriel: de ne point craindre, de demeurer avec Marie son Épouse (Matt. 1: 20-21) car ce qu'Elle avait conçu dans son sein était l'Oeuvre du Saint-Esprit; qu'Elle aurait un Fils qui s'appellerait Jésus et qui serait Sauveur de Son peuple et qu'en tout ce Mystère s'accomplirait la prophétie d'Isaïe (Is. 7: 14) qui dit: «qu'une Vierge concevrait et enfanterait un Fils qui s'appellerait Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.» Saint Joseph ne vit pas l'Ange par des espèces imaginaires, il entendit seulement la voix intérieure et il comprit le Mystère. Des paroles qu'il lui dit, on infère que saint Joseph avait déjà quitté la Très Sainte Marie dans sa détermination, puisqu'il lui commanda de la recevoir sans crainte.

4, 3, 403. Saint Joseph s'éveilla instruit du Mystère qui venait de lui être révélé et persuadé que son Épouse était Mère véritable de Dieu même. Et entre la joie de son bonheur non imaginé et la nouvelle douleur de ce qu'il avait fait, il se prosterna en terre et avec un autre trouble d'humilité, craintif et joyeux, il fit des actes héroïques d'humilité et de reconnaissance. Il rendit grâces au Seigneur pour le Mystère qui lui était révélé et de ce que Sa Majesté l'avait fait l'époux de Celle qui était choisie pour être Sa Mère, se reconnaissant lui-même indigne d'être son esclave. Avec cette connaissance et ces actes de vertu, l'esprit de saint Joseph demeura serein et disposé pour recevoir de nouveaux effets de l'Esprit-Saint. Par le doute et le trouble passé s'assurent en lui les fondements très profonds de l'humilité qu'il devait avoir, lui à qui était confiée la disposition des plus hauts Conseils du Seigneur; et la mémoire de cet événement fut une école permanente qui lui dura toute la vie. Cette prière à Dieu étant faite, le saint homme commença à se réprimander lui-même disant: «O ma divine Épouse et ma Très Douce Colombe, élue par le Très-Haut pour Sa Mère et Son Habitation! Comment cet indigne esclave a-t-il eu la hardiesse de douter de Ta fidélité? Comment la poussière et la cendre donna-t-elle lieu à ce que la Reine du Ciel et de la terre et la Maîtresse de toutes les créatures la servit? Comment n'ai-je pas baisé le sol que Tes pieds avaient touché? Comment n'ai-je pas mis tous mes soins à Te servir à genoux? Comment lèverai-je les yeux en Ta présence et oserai-je demeurer en Ta compagnie et ouvrir mes lèvres pour Te parler? Seigneur Dieu Éternel, donnez-moi la grâce et les forces pour lui demander pardon; et inclinez son Coeur à user de miséricorde et à ne point mépriser comme il le mérite ce serviteur qui se reconnaît. Hélas! comme Elle était remplie de Lumière et de grâce et qu'Elle renferme en Elle l'Auteur de la Lumière, toutes mes pensées lui étaient découvertes et après en avoir eu de la laisser effectivement, ce sera de l'audace de paraître devant ses yeux? Je connais mon grossier procédé et ma lourde erreur; puisqu'à la vue de tant de sainteté, j'ai admis des pensées et des doutes indignes sur sa très fidèle correspondance que je ne méritais pas. Et si pour mon châtement, Votre Justice avait permis que j'exécutasse ma détermination erronée, quelle aurait été mon infortune! Je reconnaîtrai éternellement, Très Sublime Seigneur, un bienfait aussi incomparable. Donnez-moi, ô Roi Tout-Puissant, de quoi Vous rendre quelque digne rétribution. J'irai à ma Souveraine et mon Épouse, confiant dans la douceur de sa clémence, et prosterné à ses pieds, je lui demanderai pardon, afin que pour Elle, Vous, mon Dieu et mon Seigneur Éternel, Vous me regardiez comme Père et Vous me pardonniez mon erreur.»

4, 3, 404. Avec cette transformation le saint époux sortit de son appartement se trouvant éveillé aussi heureux que différent de ce qu'il était lorsqu'il s'était endormi. Et comme la Reine du Ciel était toujours dans sa retraite, il ne voulut point la troubler dans la douceur de sa contemplation, jusqu'à ce qu'Elle le voulût (Cant. 2: 7). En attendant, l'homme de Dieu délia le paquet qu'il avait préparé, répandant d'abondantes larmes avec des affections très contraires à celles qu'il avait senties auparavant. Et pleurant et commençant à révéler sa divine Épouse, il prépara la maison, il balaya le sol qui devait être touché de ses pieds sacrés, et il s'employa à d'autres occupations domestiques qu'il avait coutume de remettre à la divine Dame quand il ne connaissait pas sa dignité, et il résolut de changer de méthode et de style dans sa manière d'agir avec Elle, s'appliquant à lui-même l'office de serviteur et à Elle celui de maîtresse. Et sur cela, ils eurent dès ce jour entre eux deux des contentions admirables sur qui devait servir et se montrer plus humble. La Reine des Cieux regardait tout ce qui se passait pour saint Joseph sans qu'aucune pensée, ni aucun mouvement ne lui fût caché. Et lorsqu'il fut l'heure, le Saint arriva à l'appartement de son Altesse qui l'attendait avec la mansuétude, la joie et l'agrément que je dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE ET

TRÈS SAINTE DAME MARIE.

4, 3, 405. Ma fille, tu as un doux motif de louer le Seigneur et ce que tu as compris dans ce chapitre, connaissant l'ordre admirable de Sa Sagesse en affligeant et en consolant (1 Rois 2: 6) Ses élus et Ses serviteurs; dans l'un et l'autre cas, Il est très Sage et très Pieux pour les tirer de toutes ces épreuves, avec de plus grands accroissements de mérite et de gloire. Outre cet avertissement, je veux que tu en reçoives un autre très important pour ta conduite, et pour l'étroit entretien que le Très-Haut veut avec toi. C'est que tu tâches de te conserver toujours dans la tranquillité et la paix intérieure sans admettre aucun trouble qui te la fasse perdre ou qui l'empêche, et cela pour quelque événement que ce soit de cette vie mortelle: ce qui arriva à mon époux Joseph dans la circonstance que tu as

écrite, te servant d'exemple et d'enseignement. Le Très-Haut ne veut pas que la créature se trouble avec la tribulation, mais qu'elle mérite; qu'elle défaille, mais qu'elle fasse expérience de ce qu'elle peut avec la grâce. Et quoique les vents impétueux de la tentation aient coutume de jeter dans le port de la plus grande paix et de la plus grande connaissance de Dieu, et du trouble même la créature peut tirer sa connaissance et son humiliation: néanmoins si elle ne se réduit pas à la tranquillité et au repos intérieur, elle n'est pas disposée pour que le Seigneur la visite, l'appelle et l'élève à Ses caresses Divines; parce que Sa Majesté ne vient point dans le tourbillon (3 Rois 19: 12), et les rayons de ce suprême Soleil de justice ne peuvent être perçus tant qu'il n'y a point de sérénité dans les âmes.

4, 3, 406. Et si le défaut de calme empêche tant l'entretien intime du Seigneur, il est clair que les péchés sont un plus grand obstacle pour obtenir ce grand bienfait. Je veux que tu sois attentive à cette Doctrine et ne pense pas avoir droit d'user de tes puissances contre elle. Et puisque tu as tant de fois offensé le Seigneur, implore Sa miséricorde, pleure et lave-toi amplement; et sache que tu as l'obligation, à peine d'être condamnée comme infidèle, de garder ton âme et de la conserver pure, nette et sereine pour l'éternelle demeure du Tout-Puissant, afin que son Maître la possède et qu'Il habite (1 Cor. 3: 16) dignement en elle. L'ordre de tes sens et de tes puissances doit être une harmonie comme d'instruments d'une musique très douce et très délicate; et plus il en est ainsi, plus il y a danger de désaccord, et pour cette raison, le soin de les garder et de les conserver intacts de tout le terrestre doit être plus grand; parce que le seul air infect des objets mondains suffit pour déranger, troubler et infecter des puissances si consacrées à Dieu. Travaille donc et vis soigneuse avec toi-même et aie l'empire sur tes puissances et leurs opérations. Et si parfois tu t'altères, te troubles et te déconcertes dans cet ordre, tâche de te retourner aussitôt vers la Lumière divine, la recevant sans altération ni défiance, et opérant avec elle le plus parfait et le plus pur. En cela je te donne pour exemple mon saint époux Joseph qui donna crédit au saint Ange sans soupçon ni retard et qui exécuta ensuite avec une prompte obéissance ce qui lui fut commandé, avec quoi il mérita d'être élevé à de grandes récompenses et à une grande dignité. Et s'il s'est tant humilié sans avoir péché en ce qu'il fit, seulement pour s'être troublé avec tant de fondements quoiqu'apparents, considère toi qui n'es qu'un pauvre vermisseau, combien tu dois te reconnaître et t'humilier jusqu'à la poussière, pleurant tes négligences et tes péchés, jusqu'à ce que le Très-Haut te regarde comme Père et comme Époux.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 3, [a]. Saint Jean Chrysostôme dit aussi: «Pourquoi en songe? Parce que Joseph était un homme très fidèle et il n'avait pas besoin d'une vision plus manifeste.» Silveira se répand encore plus sur ce sujet.

4, 3, [b]. Paschase dit aussi que l'Ange lui apparut en songe et non dans une autre révélation plus manifeste, pour désigner le doute de son âme, car pendant qu'il était dans les angoisses et les anxiétés du doute il était opprimé comme d'un sommeil d'infidélité et il ne pouvait voir l'Ange d'une vision plus claire.

4, 3, [c]. Et cette Doctrine est communément admise dans la théologie, et basée sur la Sainte Écriture: "Le Seigneur n'était point dans la commotion."

CHAPITRE 4

Saint Joseph demande pardon à la Très Sainte Marie son Épouse et la divine Souveraine le console avec une grande prudence.

4, 4, 407. Le ravisé saint Joseph attendait que la Très Sainte Marie son Épouse sortît de sa retraite: et lorsqu'il fut l'heure la Mère du Roi du Ciel ouvrit la porte du pauvre cabinet où Elle habitait et aussitôt le saint époux se jeta à ses pieds avec une humilité et une vénération profondes et dit: «Madame et mon Épouse, Mère véritable du Verbe Éternel, voici Votre serviteur prosterné aux pieds de Votre

clémence. Par le même Dieu et Seigneur que Vous avez dans Votre sein Virginal, je Vous prie de me pardonner mon audace. Je suis sûr, Madame, qu'aucune de mes pensées n'est cachée à Votre Sagesse et à Votre Lumière divine. Grande fut ma hardiesse de tenter de Vous quitter et non moindre la grossièreté avec laquelle je Vous ai traitée jusqu'à présent comme mon inférieure, sans Vous servir comme Mère de mon Seigneur et mon Dieu. Mais Vous savez aussi que j'ai fait tout cela avec ignorance, parce que je ne savais pas le sacrement du Roi du Ciel et la grandeur de Votre dignité, quoique j'aie vénéré en Vous d'autres Dons du Très-Haut. Ne prêtez pas attention, Madame, aux ignorances d'une vile créature qui se reconnaissant, offre désormais son coeur et sa vie à Votre honneur et à Votre service. Je ne me relèverai point de Vos pieds sans savoir que je suis en Votre grâce, que Vous me pardonnez mon désordre et que j'ai obtenu Votre bienveillance et Votre bénédiction.»

4, 4, 408. La Très Sainte Marie entendant les paroles humbles de son saint époux Joseph éprouva divers effets; car Elle se réjouit dans le Seigneur avec une grande tendresse, de le voir instruit des Mystères de l'Incarnation qu'il confessait et vénérât avec une foi et une humilité si sublimes. Mais, un peu affligée de la détermination qu'Elle vit en lui de la traiter à l'avenir avec le respect et la soumission qu'il promettait; car avec cette nouveauté la Très Humble Souveraine se représenta que l'occasion d'obéir et de s'humilier comme servante de son époux s'échappait de ses main. Et comme celui qui se trouve tout à coup dépouillé de quelque riche joyau ou de quelque trésor grandement estimé, ainsi la Très Sainte Marie se contrista en apprenant que saint Joseph ne la traiterait plus comme sujette et inférieure en tout, puisqu'il la reconnaissait Mère du Seigneur. Elle le releva de ses pieds et Elle se mit à genoux devant lui, et quoiqu'il tâchât de l'empêcher il ne le put; parce qu'Elle était invincible en fait d'humilité, et répondant à saint Joseph Elle lui dit: «C'est moi, mon seigneur et mon époux qui dois vous demander pardon, et vous qui devez remettre les peines et les amertumes que vous avez reçues de moi; et ainsi, je vous en supplie à genoux, oubliez vos inquiétudes; puisque le Très-Haut a accepté vos désirs et les afflictions que vous y avez souffertes.»

4, 4, 409. Il sembla à propos à la divine Souveraine de consoler son époux et pour cette raison et non point pour se disculper, Elle ajouta et dit: «Malgré mon

désir je ne pouvais par ma seule inclination vous donner aucune connaissance du Sacrement caché que le Très-Haut a renfermé en moi, parce que comme esclave de Sa Majesté il était juste d'attendre Sa parfaite et Sainte Volonté. Je ne me suis point tue parce que je ne vous estime point comme mon seigneur et mon époux: je suis et serai toujours votre fidèle servante, correspondant à vos désirs et à vos saintes affections. Mais ce que je vous demande de l'intime de mon Coeur pour le Seigneur que j'ai dans mes entrailles, est que vous ne changiez point dans votre conduite et dans votre conversation l'ordre et le style que vous avez gardé jusqu'à présent. Le Seigneur ne m'a point faite Sa Mère pour être servie et être Maîtresse en cette vie, mais pour être la servante de tous et votre esclave, obéissant à votre volonté. Tel est, seigneur, mon office, et sans cela je vivrai affligée et sans consolation. Il est juste que vous me le laissiez, cet office, puisque le Très-Haut l'a ordonné ainsi, me donnant, votre protection et votre sollicitude, afin qu'à votre ombre je sois assurée et que je puisse avec votre aide, élever le fruit de mon sein, mon Seigneur et mon Dieu.» Par ces raisons et d'autres remplies d'une suavité très efficace, la Très Sainte Marie consola et calma saint Joseph, et Elle le releva du sol pour conférer de tout ce qui était nécessaire. Et pour cela, comme la divine Souveraine n'était pas seulement remplie de l'Esprit-Saint, mais qu'Elle avait avec Elle comme Mère le Verbe Divin, duquel et du Père cet Esprit Divin procède, Elle opéra d'une manière spéciale dans l'illustration de saint Joseph et le saint reçut une grande plénitude d'influences Divines. Et tout renouvelé en ferveur et en esprit, il dit:

4, 4, 410. «Madame Vous êtes bénie entre toutes les femmes, heureuse et bienheureuse dans toutes les nations et les générations. Que le Créateur du Ciel et de la terre soit exalté avec une louange éternelle; parce qu'Il Vous a regardée de Son suprême trône royal et Il Vous a choisie pour Son Habitation: et en Vous seule Il a accompli les promesses antiques qu'Il avait faites à nos Pères et aux Prophètes. Que toutes les générations Le bénissent; parce qu'en aucune génération Il ne S'est magnifié autant qu'avec Votre humilité; et Il m'a choisi, moi, le plus vil des vivants, dans sa grande Bonté pour être Votre serviteur.» Dans ces bénédictions et ces paroles que dit saint Joseph, il fut illuminé de l'Esprit Divin de la même manière que sainte Élisabeth lorsqu'elle répondit à la salutation de notre Reine et notre Maîtresse; quoique la Lumière et la Science que le saint époux reçut fussent admirables comme il convenait pour sa dignité et son ministère. Et la divine Souveraine écoutant les paroles du béni saint Joseph, répondit aussi par le

Cantique du Magnificat et en le répétant comme Elle l'avait dit à sainte Élisabeth, Elle en ajouta d'autres nouveaux, et par ces Cantiques Elle fut tout enflammée et élevée en une extase très sublime, et soulevée de terre dans un globe de lumière resplendissante qui l'entourait et Elle demeura toute transformée comme avec des Dons de gloire.

4, 4, 411. A la vue d'un objet si Divin, saint Joseph demeura dans l'admiration et tout rempli d'une jubilation incomparable; parce qu'il n'avait jamais vu sa Très Bénite Épouse avec une gloire semblable et une excellence si éminente. Et alors il la connut avec une grande clarté et une grande plénitude: parce que l'intégrité et la pureté de la Princesse du Ciel et le mystère de sa dignité lui furent conjointement manifestés; il vit et connut dans son sein Virginal l'Humanité Très Sainte et l'Enfant-Dieu, l'union des deux natures dans la Personne du Verbe, il L'adora et Le reconnut pour son Rédempteur véritable avec une révérence et une humilité profondes et il s'offrit à Sa Majesté avec des actes d'amour héroïques. Le Seigneur le regarda avec une bénignité et une clémence telle qu'Il n'en usa de semblable envers aucune autre créature; parce qu'Il l'accepta et lui donna le titre de Père Putatif et pour correspondre à un surnom si nouveau, il lui donna une grande plénitude de Science et de Dons célestes, comme la piété chrétienne peut et doit présumer. Et je ne m'arrêterai pas à déclarer la grandeur des excellences de saint Joseph qui m'a été déclaré, parce qu'il serait nécessaire de me rallonger plus que ne le demande le sujet de cette Histoire.

4, 4, 412. Mais ce fut un argument de la grandeur d'âme du glorieux saint Joseph et un indice de son insigne sainteté de ne point mourir ou défaillir de la jalousie de son Épouse bien-aimée, c'est un sujet de plus grande admiration qu'il n'ait pas été opprimé par la joie inopinée qu'il reçut de ce qui arriva dans cette circonstance où il fut détrompé. Dans le premier cas on découvre sa sainteté; mais dans le second il reçut de telles augmentations et de tels dons du Seigneur que si Dieu ne lui eût point dilaté le coeur il n'eût pu les recevoir ni résister à la jubilation de son esprit. Il fut élevé et renouvelé en tout pour traiter dignement avec Celle qui était Mère de Dieu même et Sa propre Épouse et pour dispenser conjointement avec Elle ce qui était nécessaire au Mystère de l'Incarnation et au soin d'élever Le Verbe Incarné, comme nous le dirons plus loin. Et afin qu'il demeurât en tout plus capable et qu'il reconnût les obligations de servir sa divine Épouse, il lui fut donné

connaissance que tous les dons et les bienfaits qu'il avait reçus de la main du Très-Haut lui étaient venus par Elle et pour Elle: ceux qu'il avait reçus avant d'être son époux, parce que le Seigneur l'avait élu pour cette dignité et ceux qu'Il lui donnait alors, parce qu'Elle les avait gagnés et mérités. Et il connut la prudence incomparable avec laquelle la grande Souveraine avait procédé à son égard, non seulement en le servant avec une obéissance si inviolable et une humilité si profonde, mais en le consolant dans sa tribulation, en sollicitant pour lui la grâce et l'assistance de l'Esprit-Saint, dissimulant avec une discrétion souveraine et ensuite le calmant, le pacifiant et le disposant afin qu'il fût apte à recevoir les influences de l'Esprit Divin. Et comme la Princesse du Ciel avait été l'Instrument de la sanctification du Baptiste et de sa mère sainte Élisabeth, Elle le fut aussi pour la plénitude de grâce que saint Joseph reçut avec une plus grande abondance [a]. Le très heureux époux connut et comprit tout cela et il correspondit à tout comme serviteur très fidèle et très reconnaissant.

4, 4, 413. Les saints Évangélistes ne firent point mémoire de ces grands sacrements et de beaucoup d'autres qui arrivèrent à notre Reine et à son époux saint Joseph, non-seulement parce que ceux-ci les gardèrent dans leur cœur, sans que l'humble Souveraine ni saint Joseph ne les manifestassent à personne; mais aussi parce qu'il ne fut point nécessaire d'introduire ces merveilles dans la Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'ils écrivirent afin que par leur foi se répandit la nouvelle Église et la Loi de grâce; au contraire elles pouvaient être peu convenables pour la gentilité dans sa première conversion. Et l'admirable Providence réserva ces choses par Ses jugements cachés et Ses secrets insondables pour tirer de Ses Trésors les choses anciennes et les nouvelles (Matt. 13: 52) dans le temps le plus opportun prévu par Sa divine Sagesse, quand l'Église déjà fondée et la Foi catholique assise, les fidèles se trouveraient dans le besoin de l'intercession, du Refuge et de la protection de leur grande Reine et Souveraine. Et connaissant avec une nouvelle Lumière, quelle Mère amoureuse et quelle Avocate puissante ils ont dans les Cieux, avec son Très Saint Fils à qui le Père a donné la Puissance de juger (Jean 5: 22), ils accourussent à Elle comme unique Refuge et Asile des pécheurs. Si ces temps affligés sont arrivés pour l'Église, ses larmes et ses tribulations le disent assez: puisqu'elles ne furent jamais plus grandes que lorsque ses propres enfants nourris à son sein l'affligent, la bouleversent et dissipent le Trésor du Sang de son Époux (Héb. 10: 29) et cela avec une plus grande cruauté que les ennemis les plus acharnés. Quand la nécessité réclame, quand le sang

répandu des enfants crie bien haut et beaucoup plus celui de notre Pontife Jésus-Christ (Héb. 12: 22, 24) foulé aux pieds et profané sous différents prétextes de justice, que font les plus fidèles, les enfants les plus catholiques et les plus constants de cette mère si affligée qui est la Sainte Église? Pourquoi gardent-ils tant le silence? Pourquoi n'élèvent-ils point la voix vers la Très Sainte Marie? Pourquoi ne l'invoquent-ils et ne l'obligent-ils point? Qu'y a-t-il d'étonnant si le remède tarde tant à venir quand nous sommes si lâches pour le chercher et pour reconnaître qu'il se trouve en cette Souveraine, la Mère véritable de Dieu même. Je confesse que cette Cité de Dieu renferme des mystères magnifiques (Ps. 86: 3) et nous le confessons et le proclamons avec une foie vive. Ils sont si nombreux que leur plus grande connaissance demeure réservée après la résurrection générale et les saints les connaîtront dans le Très-Haut. Mais en attendant que les coeurs pieux et fidèles considèrent la bonté de leur Maîtresse et leur Mère très aimante, de déployer quelques-uns de ses sacrements si nombreux et si cachés par un instrument très vil, que dans sa faiblesse et sa timidité a pu être encouragé seulement par le précepte et le bon plaisir de la Mère de Pitié, intimés à différentes reprises.

DOCTRINE DE LA DIVINE REINE, NOTRE MAÎTRESSE.

4, 4, 414. Ma fille, à cause de mon désir que je t'ai manifesté: que tu composes ta vie selon le miroir de la mienne et que mes oeuvres soient la règle inviolable des tiennes, je te déclare dans cette Histoire, non-seulement les sacrements et les mystères que tu écris, mais beaucoup d'autres que tu ne peux déclarer ni manifester; et ils doivent tous demeurer gravées sur les tables de ton coeur et pour cela je renouvelle en toi le souvenir de la leçon où tu dois apprendre la Science de la Vie Éternelle, accomplissant mes fonctions de Maîtresse. Sois prompte à obéir et à l'exécuter comme disciple soigneuse et obéissante; et sers-toi maintenant de l'exemple de l'humble sollicitude et du zèle de mon époux saint Joseph, de sa soumission et de l'appréciation qu'il fit de la Lumière et de l'Instruction divine; et comme il avait le coeur bien préparé, il se trouvait dans une bonne disposition pour accomplir avec promptitude la Volonté Divine, il fut changé et réformé tout à fait avec autant de plénitude de grâces qu'il convenait pour le ministère auquel le

Très-Haut le destinait. Que la connaissance de tes péchés serve donc à t'humilier avec soumission et non à empêcher le Seigneur de Se servir de toi en ce qu'Il veut sous prétexte que tu es indigne.

4, 4, 415. Mais en cette occasion je veux te manifester une juste plainte et une grave indignation du Très-Haut contre les mortels, afin que tu la comprennes mieux, aidée de la grâce Divine à la vue de l'humilité et de la mansuétude que j'eus à l'égard de mon époux Joseph. Cette plainte du Seigneur et la mienne est causée par la perversité inhumaine que les hommes ont de se traiter les uns les autres sans charité et sans humilité: en quoi concourent trois péchés qui désobligent beaucoup le Très-Haut et moi aussi et qui Nous empêchent d'user d'autant de Miséricorde envers eux. Le premier est que les hommes connaissant qu'ils sont tous enfants d'un même Père qui est dans les Cieux (Is. 44: 8), ouvrages de Ses mains, formés d'une même nature (Act. 17: 6), alimentés gracieusement, vérifiés (Matt. 6: 25) par Sa Providence, et nourris à une même table (Ps. 127: 2) des Mystères et des Sacrements divins, spécialement avec Son propre Corps et Son propre Sang, oublient et négligent tout cela dès qu'il intervient un léger intérêt terrestre; et comme des hommes sans raison, ils se troublent, s'indignent et se remplissent de désordres, de rancunes, de trahisons et de murmures, et parfois de vengeances impies et inhumaines et de haines mortelles les uns contre les autres. Le second est que, lorsque par la fragilité humaine et le peu de mortification, troublés par la tentation du démon, ils tombent dans quelqu'un de ces péchés, ils ne tâchent point de le rejeter aussitôt et de se réconcilier entre eux, comme des frères qui sont à la vue du juste Juge et ils refusent de L'avoir pour Père Miséricordieux, Le sollicitant plutôt comme Juge sévère et rigide (Matt. 18: 34) de leurs péchés, puisqu'aucun n'irrite plus Sa justice que la haine et la vengeance. Le troisième qui L'indigne beaucoup est que parfois lorsque quelqu'un veut se réconcilier avec son frère, celui qui se tient pour offensé ne l'accepte pas et demande plus de satisfaction que celle qu'il sait lui-même être suffisante pour satisfaire au Seigneur (Matt. 18: 32-32) et même de celle dont il veut se servir envers Sa Majesté: puisque tous veulent que contrits et humiliés, Dieu même qui a été plus offensé les reçoive, les accepte et les pardonne, et eux qui ne sont que poussière et cendre demandent vengeance de leurs frères et ne se donnent pas pour satisfaits avec ce dont le suprême Seigneur Se contente pour les pardonner.

4, 4, 416. De tous les péchés que les enfants de l'Église commettent, il n'en est aucun qui soit plus horrible que ceux-ci aux yeux du Très-Haut et ainsi tu le connaîtras en Dieu même et dans la force qu'Il a mise dans Sa divine Loi, commandant à chacun de pardonner à son frère lors même qu'il pécherait contre lui soixante dix fois sept fois (Matt. 18: 22); et quoique ce frère dise plusieurs fois par jour qu'il se repent, le Seigneur ordonne que le frère offensé lui pardonne autant de fois sans nombre (Luc 17: 4). Et Sa justice établit des peines très formidables contre celui qui ne le ferait pas, parce qu'il scandalise les autres comme on doit en conclure quand Dieu Lui-même dit cette menace: «Malheur à celui qui aura scandalisé (Matt. 18: 7) et par qui le scandale vient et arrive! Il aurait mieux valu pour lui, tomber au fond de la mer avec une pesante meule de moulin au cou: » ce qui signifie le danger et la difficulté de porter remède à ce péché, comme il serait difficile de se sauver, à celui qui serait tombé dans la mer avec une meule de moulin au cou (Luc 17: 2) Ces paroles marquent aussi le châtement de ce péché dans l'abîme des peines éternelles; et c'est pourquoi il vaudrait mieux pour les fidèles de s'arracher les yeux (Matt. 18: 8-9) et de se couper les mains, puisque mon Très Saint Fils le commande ainsi, plutôt que de scandaliser les petits par ces péchés.

4, 4, 417. O ma très chère fille, combien ne dois-tu pas pleurer avec des larmes de sang la laideur et les dommages de ce péché, que contriste l'Esprit-Saint (Eph. 4: 30), donne de superbes triomphes au démon, rend les créatures raisonnables monstrueuses et efface en elles l'image (Matt. 5: 44-45) de leur Père Céleste! Quoi de plus impropre, de plus laid et de plus monstrueux que de voir un homme formé de terre, qui n'a que les vers et la corruption, s'élever contre un autre comme lui avec tant d'orgueil et d'arrogance! Il n'y a point de paroles pour décrire cette méchanceté et pour persuader aux mortels de la craindre et de se garder de la colère du Seigneur (Matt. 3: 7). Mais toi, ma très chère, préserve ton coeur de cette contagion, imprimes-y et graves-y une doctrine si utile et si profitable pour l'exécuter. Ne juge jamais qu'en offensant et en scandalisant le prochain il n'y ait qu'une petite faute, parce qu'elles pèsent toutes beaucoup en la Présence de Dieu. Sois muette et mets une forte garde à toutes tes puissances et à tes sens (Ps. 140: 3-4) pour l'observation rigoureuse de la charité envers les ouvrages du Très-Haut. Donne-moi cette satisfaction, car je te veux très parfaite dans une vertu si excellente, et je te l'impose comme mon précepte rigoureux; ne pense, ne dis ni ne fais jamais aucune chose pour offenser ton prochain, ne consens par aucun titre

que tes sujettes le fassent, et personne s'il est possible en ta présence. Pèse bien, ma très chère, ce que je te demande; parce que c'est la Science la plus Divine et la moins comprise des mortels. Que mon humilité et ma mansuétude, effets de l'amour sincère avec lequel j'aimais non seulement mon époux, mais tous les enfants de mon Père Céleste, te servent d'exemple qui t'oblige et de remède unique et efficace à tes passions. J'estimais toutes les créatures humaines et je les regardais comme achetées et rachetées à si haut prix (1 Pet. 1: 18-10). Avertis tes religieuses avec vérité, fidélité, délicatesse et charité que bien que tous ceux qui n'accomplissent point ce commandement que mon Fils appela sien et nouveau (Jean 15: 12) offensent gravement la Divine Majesté, Son indignation est sans comparaison plus grande contre les religieux qui devant être les enfants parfaits de leur Père (Matt. 5: 48), le Maître de cette vertu, il y en a beaucoup qui la détruisent comme les mondains devenant plus odieux qu'eux.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 4, [a]. Expression très semblables à celles de Saint Jean Chrysostôme [Hom. IV, in Matt.]; il dit entre autres choses: «Comme Jésus-Christ existant dans le sein de Marie sanctifia saint Jean-Baptiste par Elle; par Elle aussi Il communiqua à saint Joseph une certaine grâce souveraine.» Saint Bernardin de Sienne [Apud A Lapede, in Prov. XXXI, 12,] dit: «Je crois que saint Joseph put recevoir tout le trésor du Coeur de la Bienheureuse Vierge qu'Elle lui dévoilait très lisiblement, parce que tout ce qui est à la femme est au mari... Que d'exhortations, de consolations, de promesses, d'illuminations et de révélations des biens éternels ne reçut-il pas par sa sainte Épouse Marie!... C'est pourquoi je crois que saint Joseph fut très pur dans sa virginité, très profond dans son humilité, très ardent dans sa charité, très sublime dans sa contemplation,» etc.

CHAPITRE 5

Saint Joseph détermine de servir en tout la Très Sainte Marie et ce que fit son Altesse; et certaines choses qu'ils observaient dans leur manière de procéder.

4, 5, 418. Le très fidèle époux Joseph demeura avec une idée si haute et si digne de son Épouse la Très Sainte Marie, après que sa dignité lui eut été révélée en même temps que le Mystère de l'Incarnation, qu'il fut changé en un nouvel homme, quoiqu'il eût toujours été très saint et très parfait: il se détermina alors à agir envers la divine Souveraine avec une manière et une révérence nouvelles, comme je le dirai plus loin. Et cela était conforme à la sagesse du saint et dû à l'excellence de son Épouse; puisqu'il était serviteur et l'Auguste Marie, Maîtresse du Ciel et de la terre; et c'est ce que saint Joseph connut à la Lumière divine. Et pour satisfaire à son affection, honorant et vénérant Celle qu'il connaissait comme Mère de Dieu même, lorsqu'il lui parlait étant seuls tous les deux, ou lorsqu'il passait devant Elle, il lui faisait la génuflexion [a] avec grand respect, et il ne voulait point consentir à ce qu'Elle le servît, voulant qu'Elle songeât à son autorité, il ne voulait pas non plus qu'Elle s'occupât à des offices humbles, comme de balayer la maison, de laver la vaisselle, et d'autres choses semblables: parce que le très heureux époux voulait faire toutes ces oeuvres serviles, afin de ne point déroger à la dignité de la Reine.

4, 5, 419. Mais la divine Souveraine, qui était très humble entre les humbles et que nul ne pouvait vaincre en humilité, disposa les choses de manière que la palme de toutes les vertus demeura toujours entre ses mains. Elle demanda à saint Joseph de ne point lui rendre cette révérence de fléchir le genou en sa présence; car quoiqu'il dût cette révérence au Seigneur qu'Elle portait dans son sein, toutefois pendant qu'Il y était et qu'Il ne se manifestait pas, on ne pouvait distinguer dans cet acte, la personne de Jésus-Christ de la sienne. Et par cette persuasion le saint se conforma au goût de la Reine du Ciel, et il rendait ce culte au Seigneur qu'Elle portait dans ses entrailles seulement lorsqu'Elle ne l'apercevait pas et il faisait de même pour la Mère respectivement, selon ce qui était dû à chacun. Ils eurent ensemble d'humbles disputes pour l'exercice des autres actions et des oeuvres

serviles. Parce que saint Joseph ne pouvait se vaincre à consentir que la grande Reine et Souveraine les fit, et pour cela il tâchait d'anticiper. La divine Épouse faisait la même chose, les lui prenant des mains autant qu'Elle pouvait [b]. Mais comme saint Joseph pouvait prévenir plusieurs de ces oeuvres serviles dans le temps qu'Elle passait dans sa retraite, il lui frustrait ses désirs continuels d'être servante et de faire tout le service domestique de sa maison comme telle. Blessée dans ses affections la divine Dame eut recours à Dieu avec d'humbles plaintes et Elle Le pria d'obliger effectivement saint Joseph de ne point l'empêcher d'exercer l'humilité comme Elle le désirait. Et comme cette vertu est si puissante au tribunal Divin et qu'elle y a entrée libre, il n'y a point de demande qui soit petite (Eccli. 35: 21) accompagnée de cette vertu, car elle les rend toutes grandes et elle incline l'Etre immuable de Dieu à la clémence. Il écouta cette prière et il disposa que l'Ange gardien du Saint lui parlât intérieurement et lui dît les paroles suivantes: «Ne frustre point les humbles désirs de Celle qui est supérieure à toutes les créatures du Ciel et de la terre; donne lieu à l'extérieur à ce qu'Elle te serve, et dans l'intérieur garde-lui un respect souverain, et en tout temps et en tout lieu rends l'adoration due au Verbe fait chair, dont la Volonté est de venir servir avec Sa divine Mère et non d'être servi (Matt. 20: 28), pour enseigner au monde la science de la vie et l'excellence de l'humilité. Tu peux l'aider en quelque chose du travail, et vénère toujours en Elle le Seigneur de toutes les créatures.»

4, 5, 420. Avec cette instruction et ce commandement du Très-Haut, saint Joseph donna lieu aux exercices humbles de la divine Princesse et ils eurent tous deux l'occasion d'offrir au Seigneur un sacrifice acceptable de leur volonté: la très sainte Marie en mettant toujours à profit sa très profonde humilité et son obéissance envers son époux dans tous les actes de ces vertus qu'Elle exerçait avec une perfection héroïque, sans en omettre aucun, qu'Elle pût faire; et saint Joseph en obéissant au Très-Haut avec une prudente et sainte confusion, qui lui était occasionnée en ce qu'il se voyait assisté et servi par Celle qu'il reconnaissait pour sa Maîtresse et la Maîtresse de toutes les créatures, la Mère de Dieu, du Créateur même. Le prudent saint Joseph compensait avec ce motif pour l'humilité qu'il ne pouvait exercer en d'autres actes qu'il remettait à son Épouse; parce que cela l'humiliait et l'obligeait davantage à s'abaisser dans son estime avec une plus grande crainte révérencielle; et il regardait avec cette crainte la Très Sainte Marie et en Elle le Seigneur qu'Elle portait dans son sein Virginal, où il L'adorait, Lui donnant gloire et magnificence. Et quelquefois en récompense de sa sainteté et de

son respect, ou pour un plus grand motif de l'une et de l'autre, le même Enfant Dieu Incarné lui était manifesté d'une manière admirable et il Le regardait dans le sein de Sa Très Pure Mère comme à travers un miroir très clair [c]. Et l'Auguste Reine traitait et conférait plus familièrement avec le glorieux saint des Mystères de l'Incarnation, car Elle ne craignait plus de faire ces divines conférences depuis que le très heureux époux avait été illustré et informé des sacrements magnifiques de l'union hypostatique des deux natures Divine et humaine dans le sein Virginal de son Épouse.

4, 5, 421. Aucune langue humaine n'est capable de manifester les conversations et les entretiens célestes que la Très Sainte Marie avait avec le Bienheureux Saint Joseph. J'en dirai quelque chose comme je le pourrai dans les chapitres suivants. Mais qui pourra déclarer les effets que produisaient dans le coeur très doux et très dévot de ce saint, non-seulement d'être l'époux de Celle qui était la vraie Mère de son Créateur, mais aussi de se trouver servi par Elle comme si Elle eût été une humble esclave et la considérant dans un degré de sainteté et de dignité au-dessus des suprêmes Séraphins et inférieure à Dieu seul. Et si la Divine droite enrichit de bénédiction la maison et la personne d'Obédédom (1 Par. 13: 14) pour avoir hospitalisé l'Arche figurative de l'Ancien Testament pendant quelques mois; quelles bénédictions ne furent-elles pas données à saint Joseph à qui avait été confiée l'Arche véritable et le Législateur même qui y était renfermé. Le bonheur et la félicité de ce saint furent incomparables! Et non seulement parce qu'il avait dans sa maison l'Arche vivante et véritable du nouveau Testament, l'autel, le Sacrifice et le Temple, car tout lui fut livré; mais pour qu'il l'eut dignement comme serviteur fidèle et prudent, il fut constitué (Matt. 24: 45) par le Seigneur même sur sa Famille, afin qu'il subvînt à tout en temps opportun, comme dispensateur très fidèle. Que toutes les nations et les générations le connaissent et le bénissent, que tous annoncent ses louanges; puisque le Seigneur n'a fait avec aucune d'elles (Ps. 147: 20) ce qu'il a fait avec saint Joseph. Moi indigne et pauvre vermisseau à la lumière de secrets si vénérables, j'exalte et magnifie ce Seigneur Dieu, le confessant pour Saint, Juste et Miséricordieux, Sage et Admirable dans la disposition de toutes Ses grandes Oeuvres.

4, 5, 422. L'humble mais heureuse maison de saint Joseph était distribuée en trois pièces [d] dans lesquelles elle consistait presque tout entière, pour l'habitation

ordinaire des deux Époux, parce qu'ils n'eurent aucun serviteur ni aucune servante. Dans une pièce, saint Joseph dormait; dans l'autre il travaillait et avait les instruments de son métier de charpentier; dans le troisième demeurait d'ordinaire et dormait la Reine des Cieux et Elle y avait pour cela un petit lit fait de la main de saint Joseph; et ils gardèrent cet ordre depuis le commencement qu'ils se marièrent et vinrent dans leur maison. Avant que le saint époux sut la dignité de son Auguste Dame, il allait très rarement la voir, car tant qu'Elle ne sortait point de sa retraite il s'occupait à ses ouvrages, à moins qu'il n'y eut quelque affaire sur laquelle il fut très nécessaire de la consulter. Mais après qu'il fut informé de la cause de sa félicité, le saint homme était très officieux et pour renouveler sa consolation, il venait d'ordinaire très souvent à la retraite de l'Auguste Souveraine pour la visiter et savoir ce qu'Elle lui commandait. Mais il s'approchait toujours avec une humilité extrême et une crainte révérencielle; et avant de lui parler, il reconnaissait silencieusement l'occupation qu'avait la divine Reine: et souvent il la voyait en extase élevée de terre et remplie de lumière éclatante; d'autres fois en compagnie des ses saints Anges en colloques divins avec eux; d'autres fois prosternée en terre en forme de croix et parlant avec le Seigneur. Le très heureux Joseph fut participant de toutes ces faveurs. Mais quand la grande Reine était dans cette disposition et ces occupations, il ne s'enhardissait pas davantage qu'à la regarder avec un respect profond; et il méritait parfois d'entendre une harmonie et une musique céleste très douce que les Anges faisaient à leur Reine; et de percevoir une odeur admirable qui le confortait et tout cela le remplissait de joie et d'allégresse spirituelle.

4, 5, 423. Les deux saints Époux vivaient seuls dans leur maison; parce qu'ils n'avaient aucun domestique, comme je l'ai dit, non-seulement à cause de leur profonde humilité, mais cela fut aussi convenable, afin qu'il n'y eût point de témoins de merveilles aussi visibles comme celles qui arrivaient entre eux, auxquelles ceux du dehors ne devaient point participer. La Princesse du Ciel ne sortait point non plus de sa maison, si ce n'était pour une cause très urgente du service de Dieu et du bénéfice du prochain; parce que si quelque chose était nécessaire, cette heureuse femme sa voisine l'apportait, la même que j'ai dit [e] qui servit saint Joseph pendant que la Très Sainte Marie fut à la maison de Zacharie: et elle reçut un si bon retour de ses services que non-seulement elle fut sainte et parfaite, mais toute sa maison et sa famille fut bien fortunée par la protection de la Reine et la Maîtresse du monde qui prit beaucoup de soin de cette femme laquelle

étant voisine, l'Auguste Marie vint la soigner dans quelque maladies, et enfin Elle la remplit ainsi que tous les siens des bénédictions du Ciel.

4, 5, 424. Saint Joseph ne vit jamais dormir sa divine Épouse et il ne sut pas par expérience si Elle dormait; quoique le saint la pria de prendre quelque repos, surtout dans le temps de sa grossesse sacrée. Le lieu du repos de la Princesse était le lit que j'ai déjà dit, fait des mains de saint Joseph et Elle y avait deux couvertures entre lesquelles Elle se couchait pour prendre quelque court et saint sommeil. Son vêtement de dessous était une tunique ou chemise de toile comme du coton, plus douce que le linge commun et ordinaire. Après qu'Elle fut sortie du Temple, Elle ne changea jamais cette tunique qui ne vieillit jamais ni ne fut jamais tachée et personne ne la vit, et saint Joseph ne sut pas qu'Elle la portait; parce qu'il ne voyait que le vêtement extérieur qui était manifeste à tous les autres. Ce vêtement extérieur était couleur de cendre comme je l'ai dit [f], et la grande Dame du Ciel ne changeait que celui-ci et les poignets; non qu'ils fussent salis, au contraire parce qu'étant visibles à tous, ceux-ci ne pussent remarquer qu'ils étaient toujours dans une même état. Rien de ce qu'Elle portait sur son corps Virginal et très Pur ne fut taché ni sali car Elle ne transpirait point et Elle n'était point sujette aux incommodités que souffrent les corps sujets au péché des enfants d'Adam. Elle était très pure en tout et les ouvrages de ses mains étaient faits avec une correction et une netteté souveraines, et c'était avec la même propreté qu'Elle préparait les habits et les autres choses nécessaires à saint Joseph. Sa nourriture était très peu de chose et très limitée; mais Elle mangeait chaque jour et avec le Saint. Jamais Elle ne mangeait de viande, quoique son époux en mangeât et Elle lui en préparait. Son aliment consistait en quelques fruits, du poisson, du pain ordinaire et des herbes cuites; mais Elle prenait de tout cela avec poids et mesure et de la chaleur naturelle, sans que rien ne surpassât ou n'excédât en devenant une corruption nuisible, et c'était la même chose du boire, quoiqu'il lui vînt quelque ardeur plus que naturelle de ses actes très fervents. Elle garda toujours cet ordre dans la quantité de la nourriture, mais dans la qualité Elle le varia et le changea selon les différents événements de sa très sainte Vie, comme je le dirai plus loin [g].

4, 5, 425. La Très Pure Marie fut en tout d'une perfection consommée, sans qu'aucune grâce ne lui manquât et toutes étant dans la plénitude de perfection

consommée, dans le naturel et le surnaturel. Seulement les paroles me manquent pour l'expliquer: et elles ne me satisfont jamais, voyant combien elles restent éloignées de ce que je connais, et d'autant plus de ce qu'un objet si souverain renferme en soi-même. Je crains toujours mon insuffisance et je me plains de mes termes limités et de mes paroles impropres, je crains d'être plus audacieuse que je ne le dois en poursuivant ce qui excède tant mes forces; mais celles de l'obéissance me portent je ne sais avec quelle douce violence, qu'elles animent ma pusillanimité et qu'elles m'empêchent de me désister de mon entreprise, comme l'attentive considération de la grandeur de l'oeuvre et de la petitesse de mon discours le conseilleraient. J'agis par obéissance et c'est par elle que me viennent tant de biens. Elle viendra la première pour me disculper.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 5, 426. Ma fille, je te veux studieuse et diligente à l'école de l'humilité, comme te l'enseignera tout le progrès de ma Vie; et tel doit être le premier et le dernier de tes soins, si tu veux te préparer pour les doux embrassements du Seigneur, t'assurer Ses faveurs et jouir des trésors de la Lumière cachée aux superbes (Matt. 11: 25); parce que sans la caution de l'humilité, de telles richesses ne peuvent être confiées à aucune créature. Je veux que toutes tes compétitions soient pour t'humilier toujours davantage en ta réputation et ton estime; et que tu sentes ce que tu fais dans les actions extérieures, afin de faire selon ce que tu penses de toi. Ce doit être une instruction et une confusion pour toi et pour toutes les âmes qui ont le Seigneur pour Père et pour Époux de voir que la présomption et l'orgueil sont plus puissants dans les enfants de la sagesse mondaine (Luc 16: 8) que l'humilité et la science véritables dans les enfants de la Lumière. Considère l'étude, la sollicitude et la vigilance infatigables des hommes altiers et arrogants. Regarde leur émulation pour se faire valoir dans le monde, leurs prétentions jamais satisfaites quoique vaines; comment ils opèrent conformément à ce qu'ils présument trompeusement d'eux-mêmes; comment ils présument ce qu'ils ne sont point; et pendant qu'ils ne sont point tels qu'ils se croient, ou justement parce qu'ils ne le sont point; ils opèrent comme s'ils l'étaient, pour acquérir des biens qu'ils ne méritent point quoiqu'ils soient terrestres. Ce serait donc un affront et une

confusion pour les élus que l'erreur puisse faire plus avec les enfants de perdition que la vérité en eux; et qu'ils soient si rares dans le monde ceux qui veulent rivaliser dans le service de leur Dieu et leur Créateur avec ceux qui servent la vanité, et que tous étant appelés il y en ait si peu d'élus (Matt. 20: 16).

4, 5, 427. Tâche donc, Ma fille, de gagner cette science et d'y remporter la palme sur les enfants des ténèbres et considère ce que je fis en contre-apposition de leur orgueil pour le vaincre dans le monde par le désir de l'humilité. En cela le Seigneur et moi Nous te voulons très sage et très capable. Ne perds jamais l'occasion de faire les oeuvres humbles et ne consens jamais à ce que personne te les ravisse; et si les occasions de t'humilier te manquent ou bien si elles ne sont pas assez fréquentes, cherche-les et demande à Dieu qu'Il te les donne; parce que Sa Majesté aime à voir cette sollicitude et cette émulation en ce qu'Il désire. Et seulement pour ce bon plaisir du Seigneur tu dois être très officieuse et très diligente comme fille de Sa maison, Sa domestique et Son épouse: car en cela aussi l'ambition humaine t'enseignera à n'être point négligente. Considère la fatigue qu'une femme prend dans sa maison et sa famille pour accroître et avancer sa fortune, ne perdant aucune occasion pour la faire valoir, rien ne lui paraît de trop, et s'il arrive que quelque chose se perde si petite soit-elle (Luc 15: 8), elle en sent du déplaisir. Tout cela marque la cupidité mondaine, et il n'est pas raisonnable que la Sagesse du Ciel soit plus stérile par la négligence de celui qui la reçoit. Et ainsi Je veux qu'il ne se trouve en toi ne négligence ni oubli en ce qui t'importe si fort et que tu ne perdes aucune occasion où tu puisses t'humilier et travailler pour la gloire de ton Seigneur, mais que tu les procures et les cherches et que tu fasses ton profit de toutes, comme fille et épouse très fidèle, afin que tu trouves grâce aux yeux du Seigneur et aux miens comme tu le désires.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 5, [a]. C'était se prosterner en même temps devant le Verbe Incarné et présent dans le sein de l'Auguste Vierge-Mère. Du reste, Jacob aussi se prosterna devant Essäu et Esther devant Assuérus, sans que cela doive être taxé d'adoration. C'est un acte de vénération plus ou moins grand selon la dignité que l'on connaît dans la personne que l'on vénère.

4, 5, [b]. Ceux qui voudraient trouver à redire à cette description minutieuse de notre Vénérable ressemblerait à cette Michol, fille de Saül, qui regarda d'un oeil de mépris le roi David parce qu'il dansait devant l'Arche du Seigneur. [2 Rois 6: 16].

4, 5, [c]. La vie des saints les plus favorisés de Dieu nous fournit des exemples analogues à celui dont parle ici la Vénérable.

4, 5, [d]. Voir de Geramb, Pèlerinage à Jérusalem, lettre 38.

4, 5, [e]. Livre 3, No. 227.

4, 5, [f]. Livre 4, No. 401.

4, 5, [g]. Livre 6, Nos. 1038, 1109 et ailleurs.

CHAPITRE 6

Quelques conférences et quelques entretiens de la Très Sainte Marie et de saint Joseph sur les choses divines et d'autres événements admirables.

4, 6, 428. Avant que saint Joseph eut connu le Mystère de l'Incarnation, la Princesse du Ciel avait coutume de lui lire en certains moments opportuns les divines Écritures, spécialement les Psaumes et d'autres Prophètes, et Elle les lui expliquait comme Maîtresse très sage et le saint époux qui était aussi capable de cette Sagesse, l'interrogeait sur plusieurs choses, et il avait de l'admiration et de la consolation des réponses divines que son épouse lui donnait, ainsi ils bénissaient et louaient alternativement le Seigneur. Mais après que ce béni saint fut éclairé par la connaissance du Mystère divine, notre Reine lui parlait comme à celui qui était élu pour être le coadjuteur des oeuvres et des mystères admirables de notre réparation et ils conféraient avec une plus grande clarté et de plus grands développements de toutes les Prophètes et de tous les oracles divins touchant la conception du Verbe par une Mère Vierge, Sa naissance, Son éducation et Sa Très Sainte Vie. Son Altesse lui expliquait tout, conférant d'avance sur ce qu'ils devaient faire lorsqu'arriverait le jour si désiré où l'Enfant viendrait au monde, qu'Elle l'aurait dans ses bras et qu'Elle l'alimenterait de son lait Virginal et que le saint époux participerait de cette félicité souveraine entre tous les mortels. Seulement Elle parlait moins de Sa Passion et de Sa Mort et de ce qu'Isaïe et Jérémie écrivirent sur ce sujet (Is. 53: 7; Jér. 11: 19); il semblait à la prudente Reine qu'il n'était pas à propos d'affliger son époux qui était d'un coeur doux et sensible en anticipant ce souvenir, ni de l'informer davantage outre ce qu'il pouvait savoir par les conférences qui se faisaient parmi les anciens sur la venue du Messie et comment Elle devait s'opérer. La Très Prudente Vierge voulut aussi attendre que le Seigneur le manifestât à Son serviteur ou qu'Elle connût Sa Divine Volonté.

4, 6, 429. Et le très fidèle et très heureux Joseph était tout enflammé par ces conférences et ces douces conversations et avec des larmes de joie il disait à sa divine Épouse: «Est-il possible, Madame, que je doive voir mon Dieu et mon Réparateur dans Vos très chastes bras? Que je l'y adorerais, que je l'écouterai et

que je le toucherai! Que mes yeux verront Son Divin visage et que la sueur du mien sera si fortunée que d'être employée à Son entretien et à Son Divin service? que nous Lui parlerons et que nous converserons avec Lui? D'où me vient à moi une fortune si grande, que personne ne peut la mériter? Oh! que je m'afflige d'être si pauvre! Qui aurait de riches palais pour Le recevoir et beaucoup de trésors à Lui offrir?» L'auguste Reine répondait: «Mon seigneur et Mon époux, il est juste que votre affection et votre sollicitude s'étendent à tout ce qui est possible pour le service de votre Créateur. Mais ce grand Dieu et notre Seigneur ne veut pas venir au monde au milieu des richesses et de la majesté royale et pompeuse; parce qu'Il n'a pas besoin d'aucune de ces choses (Ps. 15: 2) et Il ne descendrait pas pour elles des cieux sur la terre. Il vient seulement pour racheter le monde et diriger les hommes par les droits sentiers de la Vie Éternelle (Jean 10: 10); et cela doit être par le moyen de l'humilité et de la pauvreté, et Il veut naître, vivre et mourir dans cette pauvreté, pour déraciner des coeurs la lourde cupidité et l'arrogance qui empêchent leur bonheur. Pour cela Il a choisi notre pauvre et humble maison et Il ne nous veut point riches des biens faux, apparents et transitoires qui sont vanité de vanités et affliction d'esprit (Eccles. 1: 14): qui oppriment et obscurcissent l'entendement pour connaître et pénétrer la Lumière.»

4, 6, 430. D'autres fois, le saint demandait à la très pure Dame de lui enseigner les qualités et l'usage des vertus, spécialement de l'amour de Dieu, pour savoir comment il devait agir envers le Très-Haut fait homme, et pour n'être point réprouvé comme serviteur inutile et incapable de Le servir. La Reine et Maîtresse des vertus condescendait à ces demandes et Elle expliquait ces vertus à son époux, ainsi que la manière de les exercer avec toute plénitude de perfection. Mais en toutes ces instructions elle procédait avec une humilité et une discrétion si rares qu'Elle ne paraissait pas Maîtresse, même de son propre époux, quoiqu'Elle le fût; au contraire Elle disposait cela par manière de conférence, ou en s'adressant au Seigneur et d'autres fois en interrogeant saint Joseph et l'informant avec les questions mêmes; et en tout Elle laissait toujours sauve sa très profonde humilité, sans qu'il s'y trouvât jamais même un geste qui y fût contraire dans la très prudente Souveraine. C'étaient parfois ces entretiens et d'autres fois la lecture des saintes Écritures qui se mêlaient au travail corporel lorsqu'il était indispensable de s'y appliquer. Et quoique saint Joseph eût pu être soulagé par la compassion de la très aimable Dame qui le lui témoignait avec une rare discrétion de le voir travailler et se fatiguer; néanmoins à cette consolation s'ajoutait la céleste Doctrine, avec

l'attention de laquelle l'heureux saint travaillait plus avec les vertus qu'avec les mains. Et la très douce Colombe avec une prudence de Vierge très sage l'assistait de ce divin aliment, lui déclarant le très heureux fruit des travaux. Et comme dans son estime Elle se jugeait indigne de ce que son époux la sustentât par ce moyen, dans cette considération, Elle était toujours humiliée, comme étant débitrice des sueurs de saint Joseph, et Elle les recevait comme une grande aumône et une faveur libérale. Toutes ces raisons l'obligeaient comme si Elle eût été la créature la plus inutile de la terre. Et quoiqu'Elle ne pouvait pas aider le saint dans le travail de son métier parce qu'il n'est pas proportionné aux forces des femmes et beaucoup moins à la modestie et à la réserve de la divine Reine, néanmoins en ce qui lui convenait, Elle le servait comme une humble domestique et il n'était pas possible que sa discrète humilité et la reconnaissance qu'Elle avait pour saint Joseph souffrissent une moindre correspondance de son cœur très noble.

4, 6, 431. Entre autres choses visibles miraculeuses qui furent manifestées à saint Joseph avec les conversations de la Très Sainte Marie, il arriva un jour dans ce temps de sa grossesse qu'il vint beaucoup d'oiseaux de différentes sortes fêter la Reine et la Maîtresse des créatures [a] et l'entourant comme en lui faisant un chœur, ils chantèrent avec une harmonie admirable, comme ils avaient coutume d'autres fois; et c'étaient toujours des cantiques miraculeux comme de venir visiter la divine souveraine. Saint Joseph n'avait jamais vu cette merveille jusqu'à ce jour; et rempli d'admiration et de joie il dit à son Auguste Épouse: «Est-il possible, Madame, que les simples oiseaux et les créatures sans raison accomplissent mieux leurs obligations que moi! Car si elles Vous reconnaissent, Vous servent et Vous révèrent en ce qu'elles peuvent, il sera juste que moi j'accomplisse ce que je dois en justice.» La très pure Vierge lui répondit: «Mon seigneur, en ce que font les oiseaux du ciel, leur Auteur nous offre un motif efficace pour que nous qui Le connaissons, nous fassions un digne emploi de toutes nos forces et de toutes nos puissances à Sa louange, comme ils viennent Le reconnaître dans mon sein; mais je suis créature et pour cela le respect ne m'est pas dû à moi, il n'est pas juste que je l'accepte; mais je dois tâcher que tous louent le Très-Haut; parce qu'il a regardé Sa servante (Luc 1: 48) et il m'a enrichie des Trésors de Sa Divinité.

4, 6, 432. Il arriva aussi très souvent que la divine Dame et son époux saint Joseph se trouvaient très pauvres et destitués du secours nécessaire pour la vie:

parce qu'ils étaient très libéraux envers les pauvres de ce qu'ils avaient et ils n'étaient jamais soucieux (Matt. 6: 25), comme les enfants de ce siècle, afin de pourvoir à la nourriture et au vêtement avec les diligences anticipées de la cupidité méfiante; et le Seigneur disposait que la foi et la patience de Sa Très Sainte Mère et de saint Joseph ne fussent pas oisives, et comme ces nécessités étaient pour la divine Dame d'une consolation incomparable, non seulement à cause de son amour pour la pauvreté, mais aussi à cause de son humilité prodigieuse, avec laquelle Elle se jugeait indigne du soutien nécessaire pour vivre, et il lui paraissait très juste qu'il manquât à Elle seule comme à Celle qui ne le méritait pas; et avec cette confession Elle bénissait le Seigneur dans sa pauvreté; et seulement pour son époux Joseph qu'Elle réputait digne, comme saint et juste, Elle demandait au Très-Haut de lui donner dans la nécessité le secours qu'il attendait de Sa main. Le Tout-Puissant n'oubliait point Ses pauvres jusqu'à la fin (Ps. 73: 19), parce qu'en donnant lieu au mérite et à l'exercice, Il donnait aussi l'aliment dans le temps le plus opportun (Ps. 144: 15). Et Sa divine Providence le disposait de différentes manières. Quelquefois Il mouvait le coeur des voisins et des connaissances de la Très Sainte Marie et du glorieux saint Joseph et Il les portait à les secourir par quelque don gracieux ou quelque dette. D'autres fois et le plus ordinairement, sainte Élisabeth les secourait de sa maison; car depuis qu'elle avait eu la Reine du Ciel dans sa maison, la très dévote Matrone demeura avec ce souci de les secourir à temps par quelques bienfaits et quelques dons, à quoi l'humble Princesse correspondait toujours par quelque ouvrage de ses mains. En certaines occasions opportunes, Elle se servait aussi pour la plus grande gloire du Très-Haut de la Puissance que comme Maîtresse des créatures Elle avait sur celles-ci et Elle demandait aux oiseaux de l'air, de lui apporter des poissons de la mer ou des fruits des champs et ils l'exécutaient à point: et quelquefois ils lui portaient du pain dans leur bec [b] de là où le Seigneur le disposait. Et souvent le saint et heureux époux était témoin de tout cela.

4, 6, 433. En certaines circonstances ils étaient aussi secourus d'une manière admirable par le moyen des saints Anges: et pour rapporter l'un des nombreux miracles qui arrivèrent à la Très Sainte Marie et à saint Joseph on doit dire d'abord que la grandeur d'âme, la foi et la libéralité du saint étaient si grandes qu'il ne put jamais entrer dans son affection ni mouvement de cupidité, ni aucune sollicitude. Et quoiqu'il travaillât de ses mains et sa divine Épouse aussi, ils ne demandaient jamais le prix de leurs ouvrages ni ils ne disaient: cela vaut tant, ni, vous devez me

donner tant; parce qu'ils faisaient les ouvrages non par intérêt; mais par obéissance et par charité pour ceux qui les demandaient, et ils laissaient à ceux-ci de donner quelque retour, le recevant non pas tant comme prix et paiement que comme aumône gratuite. Telles étaient la sainteté et la perfection que saint Joseph apprenait à l'École du Ciel, qu'il avait dans sa maison. Et de cette manière n'étant pas récompensés de leur travail, ils venaient à être dans la nécessité, et la nourriture et le soutien leur manquaient parfois, jusqu'à ce que le Seigneur y pourvût. Il arriva un jour que l'heure du repas ordinaire étant passée sans qu'ils eussent rien à manger et afin de rendre grâces au Seigneur pour cette affliction en attendant qu'Il ouvrît Sa puissante main (Ps. 144: 16), ils se mirent en oraison jusqu'à très tard, et pendant ce temps les saints Anges leur préparèrent le repas et leur mirent la table [c]; il y avait quelques fruits du pain très blanc et des poissons, et en outre une espèce de desserts ou de conserves d'une suavité et d'une vertu admirable. Puis quelques-uns des Anges allèrent appeler leur Reine et d'autres son époux saint Joseph. Ceux-ci sortirent de leur retraite et reconnaissant le bienfait du Ciel, il rendirent grâces au Très-Haut avec larmes et ferveur puis ils mangèrent; et ensuite ils firent des cantiques de louanges grandioses.

4, 6, 434. Plusieurs autres événements semblables à ceux-ci se passaient entre la Très Sainte Marie et son époux; car comme ils étaient seuls sans témoins, à qui cacher ces merveilles, le Seigneur ne les épargnait pas à leur égard, puisqu'ils étaient les dispensateurs de la plus grande des merveilles de Son bras Puissant. J'avertis seulement que lorsque je dis que la divine Dame faisait des cantiques de louange, ou par elle seule, ou bien ensemble avec saint Joseph et les Anges, on doit toujours entendre que c'étaient des cantiques nouveaux, comme celui (1 Rois 2: 1) que fit Anne, mère de Samuel, et ceux de Moïse (Deut. 32: 1; Ex. 15: 1), d'Ézéchiël (Is. 38: 10) et d'autres Prophètes (Is. 12: 1), lorsqu'ils avaient reçu quelque grand bienfait de la main du Seigneur. Et si ceux que la Reine du Ciel fit et composa étaient demeurés écrits, on pourrait en faire un grand volume qui serait un objet d'admiration incomparable pour le monde.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA MÊME REINE, NOTRE SOUVERAINE.

4, 6, 435. Ma fille très aimée, je veux que la science du Seigneur soit plusieurs fois renouvelée en toi, et qu'il y ait une science de vive voix (Sag. 1: 7) en toi, afin que tu connaisses et que les mortels connaissent la dangereuse erreur et le jugement pervers qu'ils forment, comme amateurs du mensonge (Ps. 4: 3) dans les choses temporelles et visibles. Qui est-ce parmi les hommes qui ne soit pas compris dans la fascination de la cupidité démesurée (Sag. 4: 12)? Tous généralement mettent leur confiance dans l'or (Bar. 3: 18) et les biens temporels, et pour les augmenter ils emploient toutes leurs sollicitudes dans les forces humaines; avec cela ils occupent dans ce pénible labeur la vie et le temps qui leur est donné pour mériter le bonheur et le repos éternel. Et ils se livrent de cette manière à ce labyrinthe et à ce souci, comme s'ils ne connaissaient point Dieu ni Sa Providence; parce qu'ils ne se souviennent pas de Lui demander ce qu'ils désirent, ni non plus ils ne le désirent point de manière qu'ils puissent le demander et l'espérer de Sa main. Et ainsi ils perdent tout, parce qu'ils se fient à la sollicitude du mensonge et de la tromperie (Ps. 48: 7) auxquels ils livrent l'effet de leurs désirs terrestres. Cette cupidité aveugle est la racine de tous les maux (1 Tim. 6: 10), parce que pour leur châtement, le Seigneur indigné de tant de perversité, abandonne les mortels qui se livrent à un esclavage de cupidité si vilain et si servile où leurs entendements s'aveuglent et où leurs volontés s'endurcissent (Ps. 48: 13). Et ensuite pour leur plus grand châtement le Très-Haut éloigne d'eux Sa vue, comme d'objets horribles et Il leur refuse Sa protection Paternelle, ce qui est la dernière infortune dans la vie humaine.

4, 6, 436. Et quoiqu'il soit vrai que personne ne peut se cacher (Ps. 138: 7) des yeux du Seigneur, néanmoins lorsque les prévaricateurs et les ennemis de Sa Loi le désobligent, il éloigne d'eux Son amoureux regard et l'attention de Sa Providence de telle manière, qu'ils viennent à rester aux mains de leur propre désir (Ps. 80: 13) et ils ne comprennent point ni n'obtiennent les effets du soin Paternel que le Seigneur a de ceux qui mettent toute leur confiance en Lui. Ceux qui la mettent dans leur propre sollicitude et dans l'or qu'ils touchent et qu'ils palpent cueillent le fruit de ce qu'ils espéraient. Mais autant l'Etre divin et Sa Puissance infinie sont éloignées de la vileté et de la limitation des mortels autant les effets de la cupidité humaine éloignent ceux de la Providence du Très-Haut qui Se constitue

le Refuge et la protection des humbles qui se confient en Lui (Ps. 17: 31), parce que Sa Majesté regarde ceux-ci avec tendresse et amour (Ps. 32: 18), Il Se complaît en eux, Il les place dans Son coeur et Il prête attention à tous leurs désirs et leurs sollicitudes (Ps. 9: 17). Nous étions pauvres, mon saint époux et moi et nous endurions en certains temps de grandes nécessités; mais aucune ne fut assez puissante pour faire entrer dans notre coeur la contagion de l'avarice ni de la cupidité. Nous prenions soin seulement de la gloire du Très-Haut, nous abandonnant à Sa sollicitude très fidèle et très amoureuse. Et Il Se tint pour si obligé de cela comme tu l'as compris et écrit, puisqu'Il remédiait à notre pauvreté de tant de manières différentes, jusqu'à commander aux esprits angéliques de nous assister, de nous pourvoir et de nous préparer le repas.

4, 6, 437. Je ne veux point dire par là que les mortels s'abandonnent à l'oisiveté et à la négligence; au contraire il est juste que tout le monde travaille; et il y a aussi un vice très répréhensible à ne point le faire. Mais ni le repos ni le travail ne doivent être désordonnés et la créature ne doit point mettre sa confiance dans sa propre sollicitude, ni celle-ci ne doit point étouffer ni empêcher l'Amour divin (Luc 8: 14); on ne doit pas non plus vouloir avoir plus que ce qui suffit pour passer la vie (Prov. 30: 8) avec tempérance, ni non plus se persuader que pour l'obtenir la Providence du Créateur leur manquera et lorsqu'il semble tarder, on ne doit pas pour cela s'affliger et perdre confiance (Eccli. 2: 11). Et celui qui a l'abondance ne doit pas espérer en elle (Eccli. 31: 8) ni se livrer à l'oisiveté pour oublier que l'homme est sujet à la peine du travail (Job 5: 7). Et ainsi l'abondance et la pauvreté doivent être attribuées à Dieu (Eccli. 11: 14) pour en user saintement et d'une manière ordonnée à la gloire du Créateur et gouverneur de toutes choses. Si les hommes se conduisaient avec cette science, l'assistance du Seigneur ne manquerait à personne, parce qu'Il est un vrai Père, la nécessité non plus ne serait pas un scandale pour le pauvre, ni la prospérité pour le riche. Je veux de toi, ma fille, l'exécution de cette Doctrine et quoiqu'en toi je la donne à tous, tu dois spécialement l'enseigner à tes sujettes, afin qu'elles ne se troublent point ni qu'elles perdent confiance à cause des nécessités qu'elles souffriront et qu'elles ne soient pas démesurément inquiètes du manger et du vêtement (Matt. 6: 25), mais qu'elles se confient dans le Très-Haut et qu'elles s'abandonnent à Sa Providence; parce que si elles Lui correspondent dans l'amour, je les assure que le nécessaire ne leur manquera jamais. Exhortes-les aussi à ce que leurs conversations et leurs entretiens roulent toujours sur des choses saintes et divines (1 Pet. 1: 15), et pour

la louange et la gloire du Seigneur selon la doctrine de Ses ministres, des Écritures et des Livres Saints, afin que leur conversation soit dans les Cieux (Phil. 3: 20) avec le Très-Haut et avec moi, qui suis leur Mère et leur Supérieure, et avec les esprits angéliques pour qu'elles leur soient semblables dans l'amour.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 6, [a]. Nous avons déjà justifié ailleurs de semblables prodiges par l'Histoire des Saints et les raisons théologiques.

4, 6, [b]. Ainsi faisait le corbeau avec saint Paul, premier ermite, lui apportant la moitié d'un pain pendant cinquante ans, comme le racontent saint Jérôme et saint Athanase dans la vie de saint Antoine. Marie et Joseph étaient encore plus précieux aux yeux de Dieu que ce bon saint.

4, 6, [c]. Il n'y a rien d'invraisemblable en cela: les Anges firent la même chose plus tard envers Jésus-Christ dans le désert comme le racontent saint Matthieu et saint Marc.

CHAPITRE 7

La Très Sainte Marie prépare la layette et les langes pour l'Enfant-Dieu avec des désirs très ardents de Le voir déjà né de son sein.

4, 7, 438. La divine grossesse de la Mère du Verbe Éternel était déjà très avancée, et pour opérer en tout avec une plénitude de prudence céleste, quoiqu'Elle sût qu'il était nécessaire de préparer le trousseau et les choses indispensables pour son enfantement désiré, néanmoins Elle ne voulut rien disposer sans la Volonté et l'Ordre du Seigneur et de son saint époux pour se conformer en tout aux lois de servante obéissante et très fidèle. Bien qu'en ce qui était de son office de Mère et de Mère seule de son Très Saint Fils, en qui aucune créature n'avait de part, Elle eut pu agir par Elle seule, cependant Elle ne le fit pas sans en parler à son saint époux Joseph et Elle lui dit: «Mon seigneur, il est déjà temps de préparer les choses nécessaires pour la naissance de mon Très Saint Fils. Et quoique Sa majesté infinie veuille être traitée comme les enfants des hommes, en S'humiliant à souffrir leurs pénalités, il est juste néanmoins de notre part que dans Son service et Son honneur dans le soin et l'assistance de Son Enfance nous montrions que nous Le reconnaissons comme notre Dieu, notre Roi et notre Seigneur véritable. Si vous me donnez permission, je commencerai à disposer les langes et les mantilles pour Le recevoir. J'ai une toile filée de mes mains qui servira maintenant pour les premiers langes de lin; et vous, seigneur, vous chercherez une autre étoffe, douce, souple et de couleur humble pour les mantilles; car plus tard je Lui ferai une tunique sans couture et tissée qui sera à propos. Et afin que nous réussissions en tout, faisons une oraison spéciale, demandant à Sa Majesté qu'Elle nous gouverne, nous dirige et nous manifeste Sa Volonté Divine de manière que nous procédions avec Son plus grand agrément.»

4, 7, 439. «Mon Épouse et Madame, répondit saint Joseph, s'il était possible de servir mon Seigneur et mon Dieu avec le propre sang de mon coeur, pour faire ce que Vous me commandez, je me tiendrais pour satisfait de le répandre dans les tourments les plus atroces à défaut des grandes richesses et des brocards que je voudrais avoir pour Vous servir en cette circonstance. Disposez ce qui sera convenable, car je veux Vous obéir en tout comme Votre serviteur.» Ils firent une oraison et le Très-Haut répondit par un même langage à chacun en particulier, renouvelant la connaissance que l'Auguste Dame avait eue plusieurs fois auparavant, parce que Sa Majesté lui dit de nouveau à Elle et à son époux Joseph: «Je suis venu du Ciel sur la terre pour élever l'humilité et abaisser l'orgueil, pour honorer la pauvreté et mépriser les richesses, pour détruire la vanité et fonder la vérité et pour faire une digne estime des afflictions. Et pour cela Ma Volonté est que vous Me traitiez à l'extérieur dans l'humilité que j'ai reçue comme si j'étais

l'enfant de vous deux et que vous Me reconnaissiez dans l'intérieur comme vrai Dieu et Fils de Mon Père Éternel, avec la vénération et l'amour qui Me sont dus comme Homme-Dieu.

4, 7, 440. Confirmés par cette Voix divine en la Sagesse avec laquelle ils devaient procéder dans la manière d'élever l'Enfant-Dieu, la Très Sainte Marie et Joseph conférèrent sur le style le plus parfait et le plus sublime de le révéler comme leur vraie Dieu infini, style et manière qui n'avaient jamais été vus dans les pures créatures, et de le traiter conjointement aux yeux du monde, comme s'Il eût été fils des deux, puisque les hommes le penseraient ainsi et que le même Seigneur le voulait. Et ils accomplirent cet accord et ce commandement avec tant de plénitude que ce fut l'admiration du Ciel et j'en dirai davantage plus loin [a] Ils déterminèrent de même que dans la sphère et l'état de leur pauvreté, il était raisonnable de faire pour l'Enfant-Dieu, tout ce qui était possible, sans excès ni défaut; afin que le sacrement du Roi (Tob. 12: 7) fût caché sous le voile de l'humble pauvreté et que l'amour enflammé qu'ils avaient ne demeurât point frustré en ce qu'ils pouvaient faire. Ensuite saint Joseph, en échange de quelques ouvrages de ses mains, chercha des étoffes de laine, comme la divine Épouse avait dit: l'une blanche et l'autre plus violette que beige, les deux étant des meilleurs qu'il put trouver; et la divine Reine en tailla les premiers draps pour envelopper son Très Saint Fils; et de la toile qu'Elle avait filée et tissée, Elle tailla les petites chemises et les bandes pour le couvrir. Cette toile était très délicate, comme sortant de telles mains, et Elle l'avait commencée dès le jour qu'Elle était entrée dans la maison avec saint Joseph, dans l'intention de l'offrir au Temple. Et quoique ce désir fût commué en quelque chose de beaucoup mieux, néanmoins de la toile qui resta, la layette de l'Enfant-Dieu étant faite, l'Auguste Vierge accomplit son offrande dans le Temple de Jérusalem. La grande Souveraine fit de ses mains tous ces préparatifs et les langes nécessaires pour le Divin enfantement, et Elle les cousit et les confectionna étant toujours à genoux et avec des larmes d'une dévotion incomparable. Saint Joseph prépara différentes fleurs et des herbes, de celles qu'il put trouver et d'autres aromates dont la diligente Mère fit une eau plus odorante que si Elle avait été faite par les Anges, et Elle en arrosa les langes consacrés pour l'Hostie et le sacrifice qu'Elle attendait (Eph. 5: 2); Elle les plia, les aligna et les mit dans une cassette dans laquelle Elle les apporta ensuite avec Elle à Bethléem, comme je le dirai plus loin [b].

4, 7, 441. Toutes ces oeuvres de la Princesse du Ciel, la Très Sainte Marie, doivent être comprises et pesées, non point dénudées et sans âme comme je les raconte, mais revêtues de beauté, pleine de sainteté et de magnificence et dans une plus grande plénitude et un plus grand comble de perfection que le jugement humain peut découvrir; car Elle traitait magnifiquement toutes les oeuvres de la Sagesse (2 Mach. 2: 9) divine, et comme Mère de la même Sagesse et comme Reine de toutes les vertus. Elle offrait le sacrifice de la nouvelle dédicace et du Temple du Dieu vivant dans l'Humanité très sainte de son Fils qui devait naître au monde. L'Auguste Dame connaissait plus que tout le reste des créatures, la hauteur incompréhensible du Mystère d'un Dieu qui S'Incarné et vient au monde; et non incrédule mais remplie d'admiration, de vénération et d'un amour enflammé Elle répétait souvent ces paroles de Salomon (2 Par. 6: 18) en fabriquant le Temple: «Comment sera-t-il possible que Dieu habite avec les hommes sur la terre! Si tout le Ciel et les Cieux des cieux sont étroits pour Vous recevoir, combien plus le sera cette Habitation de l'Humanité qui a été fabriquée dans mes entrailles!» Mais si le Temple qui servit seulement pour que Dieu y écoutât les prières qui y seraient offertes à Sa Majesté fut construit et dédié avec un apparat si splendide (3 Rois 6: 7: 8:) d'or, d'argent, de trésors et de sacrifices; que devait faire la Mère du vrai Salomon dans la construction et la dédicace du Temple vivant où habitait (Col. 2: 9) corporellement la plénitude de la véritable Divinité du même Dieu éternel et incomparable? La Très Sainte Marie accomplie tout ce que contenaient en figure, ces sacrifices et ces trésors sans nombre qui furent offerts pour le Temple figuratif, et non par des préparatifs d'or, d'argent et de brocard, car en ce temps Dieu ne cherchait point ces offrandes, mais avec les vertus héroïques et les richesses de la grâce et des Dons du Très-Haut, avec lesquelles Elle faisait des cantiques de louange. Elle offrait les holocaustes de son coeur très ardent, Elle discourait par toutes les Écritures saintes, et Elle appliquait et rapportait à ce Mystères les Hymnes, les Psaume et les Cantiques y ajoutant beaucoup plus. Elle opérait véritablement et mystiquement les figures anciennes par l'exercice des vertus et des actes intérieurs et extérieurs. Elle conviait et appelait toutes les créatures, afin qu'elles louassent Dieu et qu'elles rendissent honneur, louange et gloire à leur Créateur et qu'elles l'attendissent pour être sanctifiées par Sa venue au monde. Son très fortuné et très heureux époux l'accompagnait en plusieurs de ces oeuvres.

4, 7, 442. Les mérites très sublimes que la Princesse du Ciel accumulait par ces actes et ces exercices et l'agrément et la complaisance que le Seigneur en recevait ne peuvent être expliqués par aucune langue ni aucun entendement humain. Si le moindre degré de grâce que toute créature reçoit par un acte de vertu qu'elle exerce vaut plus que tout l'univers, quelle est la valeur de la grâce qu'obtint Celle qui excéda non-seulement les anciens sacrifices, les offrandes, les holocaustes et tous les mérites humains, mais ceux mêmes des suprêmes Séraphins en les surpassant beaucoup [c]? Les affections amoureuses de la divine Dame arrivaient à de telles extrémités en attendant son Fils et son Dieu véritable pour Le recevoir dans ses bras, Le nourrir à son sein, L'alimenter de sa main, Le traiter et Le servir, L'adorant fait homme de sa propre chair et de son propre sang, elles arrivaient dis-je à de telles extrémités que la divine Souveraine eût expiré et se fût dissoute dans ce très doux incendie d'amour si Elle n'avait été préservée de la mort par une assistance miraculeuse du même Dieu et si sa vie n'avait été confortée et corroborée. Elle eût perdu la vie plusieurs fois si son Très Saint Fils ne l'avait conservée autant de fois, parce qu'Elle le contemplait d'ordinaire dans son sein Virginal, et Elle voyait avec une clarté divine son Humanité unie à la Divinité et tous les actes intérieurs de cette âme très sainte, le mode et la posture de son corps et les prières qu'Il faisait pour Elle, pour saint Joseph et tout le genre humain et singulièrement pour les prédestinés. Elle connaissait tous ces mystères et d'autres et Elle s'enflammait tout entière dans l'imitation et la louange, comme renfermant dans son sein le feu incandescent qui éclaire et ne consume pas (Ex. 3: 2).

4, 7, 443. Au milieu de tant d'incendie de la Flamme divine, Elle disait quelque fois en parlant à son Très Saint Fils: «Mon très doux Amour. Créateur de l'Univers, quand mes yeux jouiront-ils de la Lumière de Votre divin Visage? Quand mes bras seront-ils consacrés en l'autel de l'Hostie que Votre Père Éternel attend? Quand baiseraï-je comme servante les lieux que Vos pas auront foulés et arriverai-je comme Mère au baiser désiré de mon âme (Cant. 1: 1)? afin que je participe avec Votre Souffle divin de Votre propre Esprit? Quand la Lumière inaccessible (Jean 1: 9) qui est Vous-même, Dieu véritable de Dieu véritable et Lumière de la Lumière, se manifestera-t-elle aux hommes (Bar. 3: 38), depuis tant de siècles que Vous avez été caché à notre vue? Quand les enfants d'Adam captifs pour leurs péchés connaîtront-ils leur Rédempteur, verront-ils leur salut (Is. 52: 10), trouveront-ils parmi eux leur Maître (Is. 30: 20); leur Frère et leur Père véritable? O Lumière de mon âme, ma Vertu, mon Bien-Aimé pour qui je vis en

mourant! Fils de mes entrailles, comment fera-t-Elle l'office de Mère, Celle qui ne sait point faire celui d'esclave et qui ne mérite pas un tel titre? Comment Vous traiterai-je dignement, moi qui ne suis qu'un vil et pauvre vermisseau? Comment Vous servirai-je et Vous assisterai-je, Vous, étant la Sainteté et la Bonté Infini, et moi -poussière et cendre? Comment oserai-je parler en Votre présence ou demeurer devant Votre divine Face? Vous, Seigneur de tout mon être, qui m'avez choisie, étant petite, parmi les autres enfants d'Adam, gouvernez mes actions, dirigez mes désirs et enflammez mes affections, afin qu'en tout je réussisse à Vous donner du goût et de l'agrément. Et que ferai-je, mon Bien-Aimé, si Vous sortez de mes entrailles au monde pour souffrir des affronts et mourir pour le genre humain, si je ne meurs avec Vous et si je ne Vous accompagne au sacrifice, Vous qui êtes mon être et ma vie? Que la cause et le motif qui doit Vous ôter la Vôtre ôte aussi la mienne;` puisqu'elles sont si unies. Moins que Votre mort suffira pour racheter le monde et des milliers de mondes; que je meure pour Vous et que je souffre des ignominies;` et Vous avec Votre Amour et Votre Lumière, sanctifiez le monde et éclairez les ténèbres des mortels. Et s'il n'est pas possible de révoquer le décret du Père Éternel, afin que la Rédemption soit abondante (Ps. 129: 7) et que Votre Charité excessive (Eph. 2: 4) demeure satisfaite, recevez mes affections et que j'aie part en tous les travaux de Votre Vie, puisque Vous êtes mon Fils et mon Seigneur.

4, 7, 444. La variété de ces affections et d'autres très douces rendaient la Reine des Cieux très belle aux yeux du Prince (Esth. 2: 9) des éternités qu'Elle avait dans le Tabernacle de son sein Virginal. Et toutes ces affections avaient coutume de se mouvoir conformément aux actions de cette très sainte Humanité déifiée; parce que la divine Mère les regardait pour les imiter. Et parfois l'Enfant-Dieu dans cette Caverne sacrée Se mettait à genoux pour prier le Père, d'autres fois en forme de croix, comme s'essayant pour elle [d]. Et de là, comme du suprême trône des Cieux Il le fait encore, Il regardait et connaissait par la Science de Son âme très sainte tout ce qu'Il connaît maintenant sans qu'aucune créature présente, passée ou future avec toute leurs pensées et leurs mouvements ne Lui fût cachée; et Il était attentif à toutes ces âmes comme Maître et Rédempteur. Et comme tous ces mystères étaient manifestes à Sa divine Mère et que pour correspondre à cette Science Elle était remplie de grâce et de Dons célestes; Elle opérait en tout avec une plénitude et une sainteté si hautes, qu'il n'y a point de paroles pour que la capacité humaine puisse l'expliquer. Mais si notre jugement n'est pas perverti et si

notre coeur n'est pas de pierre insensible et dure il n'est pas possible qu'à la vue et au toucher d'Oeuvres aussi efficaces qu'admirables, il ne se trouvent point blessés d'une douleur amoureuse et d'une reconnaissance soumise.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE REINE MARIE.

4, 7, 445. Par ce chapitre, je veux, ma fille que tu demeures instruite de la décence avec laquelle on doit traiter toutes les choses consacrées et dédiées au culte Divin et de l'irrévérence avec laquelle les ministres mêmes du Seigneur l'offensent par cette négligence. Et ils ne doivent point mépriser ni oublier le courroux de Sa Majesté contre eux pour la grossière malhonnêteté et l'ingratitude avec lesquelles ils traitent les ornements et les choses sacrées qu'ils ont d'ordinaire dans les mains, sans attention et sans aucun respect. Et l'indignation du Très-Haut est beaucoup plus grande envers ceux qui ont les fruits et le salaire de Son Sang très Précieux et qui les perdent et les consomment en vanités et en turpitudes ou en choses profanes et moins décentes. Ils cherchent pour leurs douceurs et leurs commodités le plus précieux et le plus estimable et ils appliquent le plus grossier, le plus méprisé et le plus vil pour le culte et l'honneur du Seigneur. Et lorsque ceci arrive, spécialement pour les linges qui touchent au Corps et au Sang de Jésus-Christ mon Très Saint Fils, comme sont les corporaux et les purificateurs, je veux que tu entendes comment les saints Anges qui assistent à l'éminent et sublime sacrifice de la Messe sont comme mortifiés et détournent la vue de semblables ministres; et ils s'étonnent de ce que le Tout-Puissant les supporte si longtemps et qu'Il dissimule leur audace et leur insolence. Et quoique tous ne commettent pas ce péché, il y en a néanmoins plusieurs; et il y en a peu qui se signalent en démonstration et en sollicitude pour le culte Divin et qui traitent extérieurement les choses sacrées avec plus de respect: Ils sont le petit nombre, et même parmi eux, tous ne le font pas avec une intention droite et pour la révérence qui est due, mais par vanité et pour d'autres fins terrestres: de manière que ceux qui adorent le Créateur en esprit et en vérité, purement et avec un coeur sincère viennent à être très rares (Jean 4: 24).

4, 7, 446. Considère, ma très chère fille, ce que nous pouvons éprouver, nous qui sommes à la vue de l'Être incompréhensible du Très-Haut et qui connaissons que Son immense Bonté créa les hommes pour L'adorer et Lui rendre le respect et la vénération (Eccli. 17: 8); et pour cela Il leur a laissé cette loi dans la nature (Eccli. 17: 7) et Il leur a abandonné tout le reste des créatures gratuitement (Eccli. 17: 3); et ensuite nous regardons l'ingratitude avec laquelle ils correspondent à leur Créateur immense; puisqu'ils refusent pour Son honneur les choses mêmes qu'ils reçoivent de Sa main libérale, et pour cela ils choisissent le plus vil et le plus abject (Mal. 1: 8), et pour leur vanité le plus précieux et le plus estimable. Ce péché est peu considéré et peu connu, et ainsi je veux que non-seulement tu le pleures avec une douleur véritable, mais que tu le compenses en ce qui te sera possible, pendant que tu seras supérieure. Donne le meilleur au Très-Haut et avertis tes religieuses de s'occuper de l'entretien et de la propreté des choses sacrées; et non seulement en celles de leur couvent mais en travaillant à faire la même chose pour les églises pauvres qui manquent de corporaux et d'autres sortes d'ornements. Et qu'elles aient une confiance assurée que le Seigneur leur paiera ce saint zèle de Son culte sacré et Il remédiera à leur pauvreté et Il secourra comme Père les nécessités du couvent qui ne viendra jamais à une plus grande pauvreté pour cela. Tel est l'office le plus propre et le plus légitime des épouses de Jésus-Christ et elles doivent s'y exercer le temps qui leur reste après celui du chœur et les autres obligations de l'obéissance. Et si toutes les religieuses prenaient à cœur ces occupations si honnêtes, si louables et si agréables à Dieu, rien ne leur manquerait pour la vie, et elles formeraient sur la terre un état angélique et céleste. Et parce qu'elles ne veulent pas s'appliquer à ce service du Seigneur, plusieurs abandonnées de la main Divine se tournent vers des légèretés et des distractions si dangereuses qu'étant abominables à mes yeux, je ne veux pas que tu les écrives ni que tu y penses, sauf pour les pleurer de l'intime de ton cœur et demander à Dieu le remède de ces péchés qui L'irritent, L'offensent et Lui déplaisent tant.

4, 7, 447. Mais parce que ma volonté s'incline avec des raisons spéciales à regarder amoureuxment les religieuses de ton couvent, je veux que tu les avertisses en mon nom et de ma part et que tu les obliges avec une amoureuse force à vivre toujours retirées et mortes au monde, avec un oubli inviolable de tout ce qu'il y a, et que leurs conversations entre elles soient dans le Ciel (Phil. 3: 20) et les choses Divines; et qu'au-dessus de toute estime, elles conservent intactes la paix et la charité que je leur recommande si souvent. Et si elles m'obéissent en

cela, je leur promets ma protection éternelle et je me constitue leur Mère, leur Protectrice et leur défense, comme je suis la tienne; et je leur promets de même ma continuelle et efficace intercession auprès de mon Très Saint Fils, si elles ne me désobligent point. Pour tout cela, persuade-leur toujours d'avoir pour moi une grande dévotion et un amour spécial, et qu'elles les écrivent dans leur coeur; car avec cette fidélité de leur part elles obtiendront tout ce que tu désires, outre ce que je ferai pour elles. Et afin qu'elles s'occupent joyeusement et promptement des choses du culte Divin, et qu'elles considèrent comme leur affaire propre tout ce qui y appartient, rappelle-leur ce que je faisais pour le service de mon Très Saint Fils et pour le Temple. Je veux que tu comprennes que les saints Anges étaient dans l'admiration du zèle, de la sollicitude, de l'attention et de la propreté avec lesquels je traitais toutes les choses qui devaient servir à mon Fils et mon Seigneur. Et cette sollicitude respectueuse et amoureuse me fit préparer tout ce qui était nécessaire pour Son entretien, sans qu'il me manquât rien, comme quelques-uns le pensent, pour Le couvrir et Le servir, comme tu l'entendras en toute cette Histoire; parce qu'il n'était pas possible à ma prudence et à mon amour d'être négligente ou imprévoyante en cela.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 7, [a]. Livre 4, Nos. 506, 508, 536, 545.

4, 7, [b]. Livre 4, No. 452.

4, 7, [c]. On peut voir sur cela Suarez [III p., t 2, disp. 18, sect. 2 et 4].

4, 7, [d]. Lorsque le Verbe prit l'humanité ce fut avec l'usage de la raison, il se peut donc très bien que, dès lors existant dans la prison maternelle, il pliât le

genou ou se mît en forme de croix, préludant ainsi au combat futur qu'Il voulait soutenir à la fin de Sa Vie pour la réparation du genre humain. Il pouvait le faire naturellement et Il le pouvait aussi miraculeusement. Du reste Jean-Baptiste aussi se mut et exulta dans le sein de sa mère, comme nous le lisons dans l'Évangile, Luc 1: 44.

CHAPITRE 8

L'édit de l'empereur César Auguste d'enregistrer tout l'empire se publié et ce que fit saint Joseph quand il le sut.

4, 8, 448. Il était déterminé par la Volonté immuable du Très-Haut que le Fils Unique du Père naîtrait dans la cité de Bethléem (Mich. 5: 2); et en vertu de ce décret Divin, plusieurs saints Prophètes anciens (Éz. 34: 23; Jér. 30: 9) le prophétisèrent avant qu'il s'accomplît, parce que la détermination de la Volonté absolue du Seigneur est toujours infaillible et les cieus et la terre manqueraient avant qu'elle manquât de s'accomplir (Matt. 24: 35); puisque personne ne peut y résister. Le Seigneur disposa l'exécution de ce décret immuable par le moyen d'un édit que l'empereur César Auguste publia dans l'empire romain, afin que comme le rapporte saint Luc (Luc 2: 1), tout le globe fût inscrit et dénombré. L'empire romain s'étendait alors à la plus grande partie connue de la terre, et pour cela ils s'appelaient les maîtres de tout le monde, ne faisant point compte du reste [a]. Et cette inscription était de se confesser tous vassaux de l'empereur et de lui payer un tribut, un cens déterminé [b], comme à un maître naturel dans les choses temporelles: et pour cette reconnaissance chacun accourait s'inscrire dans le registre commun (Luc 1: 3) de sa propre cité. Cet édit arriva à Nazareth et à la connaissance de saint Joseph qui l'apprit au dehors: il revint à la maison affligé et contristé; et il rapporta à sa divine Épouse ce qui se passait avec la nouveauté de l'édit. La Très Prudente Vierge répondit à saint Joseph: «Mon seigneur [c] et mon époux, que l'édit de l'empereur terrestre ne vous mette point dans cette inquiétude, car tous les événements qui nous arrivent sont au compte du Seigneur, le Roi du Ciel et de la terre; et Sa Providence nous assistera et nous gouvernera en toute rencontre. Remettons-nous donc à Lui pleins de confiance et nous ne serons pas frustrés.»

4, 8, 449. La Très Saint Marie était instruite de tous les mystères de son Très Saint Fils, et Elle en savait déjà les prophéties et leur accomplissement, et que le Fils Unique du Père Éternel et le sien devait naître à Bethléem comme pauvre pèlerin. Mais Elle ne manifesta rien de tout cela à saint Joseph; parce que sans l'ordre du Seigneur Elle ne déclarait point ses secrets. Et ce qui ne lui était pas commandé de dire, Elle le taisait tout à fait avec une prudence admirable, nonobstant le désir de consoler son très fidèle et très saint époux Joseph, parce qu'Elle voulait s'abandonner à sa conduite et à son obéissance et ne point procéder comme prudente et sage avec Elle-même contre le conseil du Sage (Prov. 3: 7). Ils traitèrent ensuite de ce qu'ils devaient faire; parce que l'Enfantement de la divine Dame s'approchait déjà, sa grossesse étant si avancée, et saint Joseph lui dit: «Reine du Ciel et de la terre et ma Dame, si Vous n'avez point l'ordre du Très-Haut pour d'autre chose, il me semble inévitable que j'aie à accomplir cet édit de l'empereur. Et quoiqu'il suffise que j'aie seul, parce que cette obligation concerne les chefs de famille, je n'oserais point Vous laisser, sans assister à Votre service, je ne vivrais point sans Votre présence et je n'aurais pas un moment de repos étant éloigné, il n'est pas possible que mon coeur soit tranquille sans Vous voir. Je vois que Votre divin Enfantement est très proche pour que Vous veniez avec moi à notre cité de Bethléem où nous devons cette profession d'obéissance à l'empereur et ainsi pour cette raison et à cause de ma grande pauvreté, je crains de Vous mettre dans un risque aussi évident. Si l'Enfantement arrive dans le chemin avec incommodité et que je ne puisse y pourvoir, ce serait pour moi une peine incomparable. Cette inquiétude m'afflige, je Vous supplie, Madame, de la présenter devant le Très-Haut et de Le prier qu'Il écoute mes désirs de ne point m'éloigner de Votre compagnie.»

4, 8, 450. L'humble Épouse obéit à ce que saint Joseph ordonnait; et quoiqu'Elle n'ignorât point la Volonté Divine, Elle ne voulut point non plus omettre cette action de pure obéissance, comme sujette très respectueuse. Elle présenta au Seigneur la volonté et les désirs de son très fidèle époux et Sa Majesté lui répondit: «Mon Amie et Ma Colombe, obéis à mon serviteur Joseph en ce qu'il t'a proposé et ce qu'il désire. Accompagne-le dans le voyage: Je serai avec toi et Je t'assisterai avec un amour et une protection Paternelle dans les travaux et les tribulations que tu souffriras pour Moi; et quoiqu'elles doivent être très grandes,

Mon puissant bras te tirera glorieuse de tout. Tes pas seront beaux (Cant. 7: 1) à Mes yeux; marche et ne crains point, car telle est Ma Volonté.» Ensuite le Seigneur à la vue de la divine Mère commanda aux saints Anges de sa garde avec une nouvelle intimation et un nouveau précepte de la servir en ce voyage avec une assistance spéciale et une sollicitude plus diligente, selon les magnifiques et mystérieux événements qui se présenteraient en tout ce temps. Outre les mille Anges qui la gardaient d'ordinaire, le Seigneur commanda à neuf mille autres d'assister leur Reine et leur Maîtresse et de la servir de manière à l'accompagner tous les dix mille ensemble dès le jour qu'Elle commencerait le voyage. Ils l'accomplirent tous ainsi comme serviteurs et ministres très fidèles du Seigneur et ils la servirent comme je le dirai plus loin [d]. La grande Reine fut renouvelée et préparée par une nouvelle Lumière divine en laquelle Elle connut d'autres mystères nouveaux concernant les afflictions qui se présenteraient, après la Naissance de l'Enfant-Dieu par la persécution d'Hérode et d'autres tribulations et d'autres soucis qui devaient lui survenir. Elle offrit pour tout cela son Coeur invincible, préparé (Ps. 107: 1) et non troublé, et Elle rendit grâce au Seigneur de tout ce qu'Il opérait et disposait en Elle.

4, 8, 451. La grande Reine du Ciel revint avec la réponse à saint Joseph et Elle lui déclara la Volonté du Très-Haut de lui obéir et de l'accompagner dans son voyage à Bethléem. Le saint époux fut rempli d'une joie et d'une consolation nouvelles; et reconnaissant cette grande faveur de la main du Très-Haut, il Lui en rendit grâce avec des actes profonds d'humilité et de révérence, et s'adressant à sa divine Épouse il lui dit: «Madame, Vous êtes la cause de mon allégresse, de ma félicité et de ma fortune! Il ne me reste plus qu'à m'affliger dans ce voyage des travaux que Vous devez y souffrir, parce que je n'ai point de capitaux pour les vaincre et pour Vous y mener avec la commodité que je voudrais Vous préparer pour le voyage. Mais nous trouverons à Bethléem des parents, des amis et des connaissances de notre famille; et j'espère qu'ils nous recevront avec charité, et là, Vous vous reposerez de la fatigue du chemin, si le Très-Haut le dispose, comme moi Votre serviteur je le désire.» Il est vrai que le saint époux Joseph le prévoyait ainsi avec affection; mais le Seigneur avait disposé ce qu'il ignorait alors; et parce que ses désirs furent frustrés, il sentit ensuite une plus grande amertume et une plus grande douleur, comme on le verra. La Très Sainte Marie ne déclara pas à saint Joseph ce qu'Elle avait prévu dans le Seigneur du Mystère de son divin Enfancement, quoiqu'Elle sût bien que les choses n'arriveraient pas comme il le

pensait: mais au contraire Elle lui dit en l'animant: «Mon époux et mon seigneur, je vais avec beaucoup de satisfaction en votre compagnie; et nous ferons le voyage comme pauvres au Nom du Très-Haut: puis Sa Majesté ne méprise pas la pauvreté, car Il vient pour la chercher avec beaucoup d'amour. Et supposé que Sa protection et Sa défense soient (Ps. 17: 31) avec nous dans le besoin et l'affliction, mettons en Elles notre confiance. Et vous, mon seigneur, remettez entre (Ps. 54: 23) Ses mains toutes vos inquiétudes.»

4, 8, 452. Ils déterminèrent ensuite le jour de leur départ et le saint Époux sortit avec diligence par Nazareth, afin de chercher une monture pour porter la Maîtresse du monde et il n'en trouva pas facilement, à cause du grand nombre de personnes qui sortaient des différentes villes pour obéir à ce même édit de l'empereur. Mais après beaucoup de diligence et de soucis pénibles saint Joseph trouva un modeste petit âne que nous appellerions fortuné s'il était possible, car il l'a été entre tous les animaux irraisonnables, puisqu'il ne porta pas seulement la Reine de toutes les créatures et en elle le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, mais aussi il se trouva ensuite à la Naissance de l'Enfant (Is. 1: 3) et il rendit au Créateur le service que les hommes lui refusèrent, comme on le dira plus loin. Ils préparèrent le nécessaire pour le voyage, qui fut de cinq jours et l'équipage des divins Voyageurs fut avec le même appareil qu'ils portèrent dans le premier voyage qu'ils firent à la maison de Zacharie, comme je l'ai déjà dit, Livre 3, Chapitre 15, numéro 196, parce qu'ils portaient seulement des fruits, du pain et quelques poissons, ce qui était la nourriture et le régal ordinaire dont ils usaient. Et comme la Très Prudente Vierge savait que le temps de revenir à leur maison tarderait beaucoup, Elle apporta avec Elle non-seulement les mantilles et les langes pour son Enfancement divin; mais Elle disposa discrètement les choses de manière qu'elles fussent toutes à l'intention des fins du Seigneur et des événements qu'Elle attendait; et Elle confia sa maison à quelqu'un qui en prit soin jusqu'à son retour.

4, 8, 453. Le jour et l'heure de partir pour Bethléem arriva: et comme le très fidèle et très fortuné Joseph traitait déjà avec une nouvelle et souveraine révérence son Auguste Épouse, il allait souvent, comme serviteur soigneux et vigilant, s'enquérir et tâcher de savoir en quoi il pouvait la servir et lui donner de l'agrément: et il la pria avec une grande affection de l'avertir de tout ce qu'Elle désirait et ignorait, pour son repos, son soulagement et son bon plaisir et pour

donner de la complaisance au Seigneur qu'Elle portait dans son sein Virginal. L'humble Reine remercia son époux de ces saintes affections, et les renvoyant à la gloire et à l'honneur de son Très Saint Fils, Elle le consola et l'anima pour la fatigue qu'il éprouverait dans le chemin en l'assurant de nouveau de l'agrément qu'avait Sa Majesté de toutes ses sollicitudes et Elle l'encouragea à recevoir avec égalité et allégresse de coeur les peines qu'ils auraient à ressentir à cause de leur pauvreté. Pour commencer ce voyage, l'Impératrice des Cieux se mit à genoux et demanda à saint Joseph sa bénédiction. Et quoique l'homme de Dieu en fût très confus et qu'il fit difficulté de la donner à cause de la dignité de son Épouse, Elle vainquit néanmoins en humilité et Elle l'obligea à la lui donner. Saint Joseph le fit avec une grande crainte et une grande révérence et aussitôt, il se prosterna en terre avec d'abondantes larmes et il la pria de l'offrir de nouveau à son Très Saint Fils et de lui obtenir le pardon et la grâce Divine. Avec cette préparation ils partirent de Nazareth pour Bethléem au milieu de l'hiver, ce qui rendait le voyage plus pénible et plus incommode. Mais la Mère de la Vie qui La portait dans son sein ne prêtait attention qu'à Ses divins effets et à Ses colloques réciproques, Le regardant toujours dans son sein Virginal, L'imitant dans Ses Oeuvres et Lui donnant plus de complaisances et plus de gloire que tout le reste des créatures ensemble.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE REINE MARIE.

4, 8, 454. Ma fille, en tout le cours de ma vie et en chacun des chapitres et des mystères que tu écris, tu connaîtras la Providence divine et admirable du Très-Haut et Son amour paternel envers moi, Son humble esclave. Et quoique la capacité humaine ne puisse dignement pénétrer et pondérer ces Oeuvres admirables et d'une si haute sagesse, on doit néanmoins les vénérer de toutes ses forces et se disposer pour mon imitation et pour la participation des faveurs que le Seigneur me fit. Parce que les mortels ne doivent point s'imaginer que le Seigneur ait voulu Se montrer infiniment Saint, Puissant et Bon seulement pour moi; et il est certain que si toutes les âmes se livraient tout à fait à la disposition et au gouvernement de ce doux Seigneur, elles connaîtraient aussitôt par expérience cette fidélité, cette suavité et cette ponctualité efficaces avec lesquelles Sa Majesté disposait envers moi toutes les choses qui touchaient à Sa gloire et à Son service: et elles goûteraient aussi ces effets si doux et ces mouvements Divins que je

sentais avec la soumission que j'avais pour Sa Très Sainte volonté; et elles recevraient respectivement l'abondance de Ses Dons qui sont comme réprimés dans l'Océan infini de Sa Divinité. Et de cette manière, si l'on donnait quelque conduit au poids des eaux de la Mer par où elles trouveraient une issue selon leur inclination, elles courraient avec une impétuosité invincible; de même la grâce et les bienfaits du Seigneur procéderaient sur les créatures raisonnables si elles y donnaient lieu et si elles n'empêchaient point leurs cours. Les mortels ignorent cette science; parce qu'ils ne s'arrêtent point à méditer et à considérer les oeuvres du Très-Haut.

4, 8, 455. Je veux de toi que tu l'étudies et que tu l'écrives dans ton coeur et que de même tu apprennes de mes oeuvres le secret que tu dois garder de ton intérieur et de ce qui y est renfermé, ainsi que la prompte obéissance et la soumission à tous, plaçant toujours le sentiment des autres avant ton propre jugement. Mais cela doit être de manière que pour obéir à tes supérieurs et à tes pères spirituels tu dois toujours fermer les yeux, quoique tu connaises que dans certaines choses qu'ils te commandent il doit arriver le contraire; de même que je savais qu'il n'en serait pas comme mon saint Époux espérait dans le voyage de Bethléem. Et si quelqu'un inférieur ou égal, te le commande, garde silence et dissimule et fais tout ce qui ne sera point péché ou imperfection. Écoute tout le monde avec silence et attention afin d'apprendre. Tu seras plus lente et plus retenue à parler car cela est prudent et avisé. Je te rappelle aussi de nouveau de demander au Seigneur de te donner Sa bénédiction et tout ce que tu feras, afin de ne point t'éloigner de Sa divine Volonté. Et si tu en as l'opportunité, demande aussi permission et bénédiction à ton père et ton maître spirituel, afin de n'être point privée de la perfection et du grand mérite de ces Oeuvres et de me donner à moi-même la satisfaction que je désire de toi.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 8, [a]. D'après le témoignage du Suétone, Corn. A Lapide dit [in Matt. II, 1,] qu'Auguste ne commandait ni aux Goths, ni aux Arméniens, ni aux Indiens. Au contraire une grande partie de l'Afrique, l'Arabie déserte, l'Assyrie, la Sarmatie, la Germanie, etc., n'appartenaient point à l'empire d'Auguste.

4, 8, [b]. Cette inscription fut faite, continue A Lapide, soit afin de compter le nombre des sujets d'Auguste, soit pour recueillir le tribut pour suppléer aux fonds publics épuisés par tant de guerres précédentes.

4, 8, [c]. Sara aussi appelait son époux Abraham du nom de son seigneur et en est loué par l'Esprit-Saint par la bouche de l'Apôtre saint Pierre [1 Pet. 3: 6].

4, 8, [d]. Livre 4, Nos. 456-461, 470, 589, 619, 622, 631, 634.

CHAPITRE 9

Le voyage que la Très Sainte Marie fit de Nazareth à Bethléem en compagnie du saint époux Joseph et des Anges qui l'assistaient.

4, 9, 456. La Très Pure Marie et le glorieux Joseph partirent de Nazareth pour Bethléem aussi seuls que pauvres et humbles pèlerins aux yeux du monde, sans qu'aucun des mortels les réputât et les estimât plus que ce que l'humilité et la pauvreté obtiennent d'eux. Mais, ô mystères admirables du Très-Haut, cachés aux superbes (Matt. 11: 25) et insondables à la prudence charnelle! Ils ne marchaient

point seuls ni pauvres, ni méprisés, mais prospères, abondants et magnifiques. Ils étaient l'objet le plus digne du Père Éternel et de Son Amour immense et le plus estimable à Ses yeux. Ils portaient avec eux le Trésor (Col. 2: 3) du Ciel et de la Divinité même. Toute la cour des citoyens célestes les vénérait. Toutes les créatures insensibles reconnaissaient l'Arche sainte et véritable du Testament mieux que les eaux du Jourdain reconnurent sa figure et son ombre, quand elles se séparèrent courtoisement pour lui donner libre passage, à elle et à ceux qui la suivaient (Jos. 3: 16). Elle était accompagnée par les dix mille Anges que j'ai déjà dit, numéro 450, qui furent marqués par Dieu même pour servir Sa Majesté et Sa Très Sainte Mère en tout ce voyage. Ces escadrons célestes allaient en forme humaine visible pour la divine Dame, étant chacun plus resplendissant qu'autant de soleils, lui faisant escorte. Et Elle allait au milieu d'eux mieux garnie et défendue que le lit de Salomon (Cant. 3: 7) avec les soixante-dix braves d'Israël qui l'entouraient l'épée à la ceinture. Outre ces dix mille Anges Elle était assistée d'un grand nombre d'autres qui descendaient des Cieux et qui y remontaient, envoyés par le Père Éternel à Son Fils Unique Incarné et à Sa Très Sainte Mère et qui retournaient d'auprès d'eux avec les ambassades qui étaient envoyées et dépêchées.

4, 9, 457. Avec ce royal apparat caché aux mortels, la Très Sainte Marie et saint Joseph cheminaient, assurés que les pierres des tribulations n'offenseraient point leurs pieds; parce que le Seigneur avait commandé à Ses Anges de les porter dans les mains (Ps. 90: 12) de leur défense et de leur garde. Et les ministres très fidèles accomplissaient ce commandement, servant leur grande Reine comme vassaux, avec une admiration de joie et de louange, de voir réunis ensemble en une pure Créature tant de sacrements, de perfection, de grandeurs et de trésors de la Divinité; et le tout avec la dignité et la décence qui surpassait même la propre capacité angélique. Ils faisaient de nouveaux cantiques au Seigneur, et ils contemplaient ce Souverain Roi (Cant. 3: 9) de gloire, reposant sur son dossier d'or; et la divine Mère qui était comme le char incorruptible et vivant; comme l'épi (Lév. 23: 10) fertile de la terre promise qui renfermait le grain vivant; comme le riche navire du marchand (Prov. 31: 14) qui Le portait afin qu'Il naquît dans la maison du pain et que mourant sur la terre Il fût multiplié dans les Cieux (Jean 12: 24-25). Le voyage dura cinq jours; parce qu'à cause de la grossesse de la Vierge-Mère son époux la menait très doucement. Et l'Auguste Reine ne connut point de nuit dans ce voyage; parce qu'en certains jours qu'ils marchèrent une partie de la

nuit, les Anges émettaient une si grande splendeur qu'ils valaient tous les luminaires du ciel ensemble quand ils ont leur plus grande force à midi dans le jour le plus serein. Et saint Joseph jouissait de ce bienfait et de la vue des Anges dans ces heures de nuit; et alors il se formait un choeur céleste de tous ensemble, dans lequel la grande Dame et son époux alternaient; avec quoi les champs se transformaient en nouveaux Cieux. Et la Reine jouit en tout le voyage de la vue et de la splendeur de ses ministres et ses vassaux et des très doux colloques intérieurs qu'Elle avait avec eux.

4, 9, 458. Le Seigneur mêlait quelques peines à ces faveurs et à ces consolations admirables et surtout quelques incommodités qui se présentèrent à la divine Reine dans le voyage. Parce que le grand concours de monde dans les hôtelleries à cause du grand nombre de personnes qui voyageaient à l'occasion de l'édit impérial était très pénible et très incommode à la Très Pure Vierge Mère, vu sa réserve et sa modestie, et ainsi qu'à son époux Joseph; parce qu'ils étaient moins admis que d'autres comme pauvres et timides, et il leur arrivait plus d'incommodités qu'aux riches: car le monde gouverné par l'extérieur sensible distribue d'ordinaire ses faveurs à rebours et avec acception de personnes. Nos saints Pèlerins entendaient plusieurs paroles dures dans les hôtelleries où ils arrivaient fatigués et en certains endroits on les renvoyait comme des gens inutiles et méprisables; et souvent ils recevaient la Reine du Ciel dans un recoin de vestibule, et d'autres fois même nos Saints n'en obtenaient pas autant, et l'auguste Reine et son époux se retiraient en d'autres lieux plus humbles et moins décents selon l'estime du monde; mais en n'importe quel lieu, quelque méprisable qu'il fût, la cour des Citoyens du Ciel était avec leur suprême Roi et leur Auguste Reine: et aussitôt ils l'entouraient tous et ils la renfermaient comme dans un mur impénétrable, avec quoi le Tabernacle de Salomon (Cant. 3: 7) était assuré et défendu des craintes nocturnes. Et son très fidèle époux Joseph voyant la souveraine des Cieux si bien gardée par cette milice Divine, reposait et dormait; parce qu'Elle aussi prenait soin de cela, afin qu'il se reposât quelque peu de la fatigue du chemin et Elle entraînait en des colloques célestes avec les dix mille Anges qui l'assistaient.

4, 9, 459. Salomon comprit de grands mystères de la Reine du Ciel par diverses métaphores et similitudes et dans le chapitre 3 il parla plus expressément

de ce qui arriva à la divine Mère dans la grossesse de son Très Sainte Fils et ce voyage qu'Elle fit pour son Enfancement sacré; parce que ce fut alors que s'accomplit à la lettre tout ce qui y est dit du lit de Salomon, de son char et de son dossier d'or, de la garde qu'il lui mit des très vaillants d'Israël qui jouissent de la vision Divine et tout le reste que cette prophétie contient, dont l'intelligence suffit pour l'avoir indiqué en ce qui a été dit, afin de tourner toute mon admiration vers le sacrement de la Sagesse Infinie dans ces Oeuvres si vénérables pour la créature. Y aura-t-il quelqu'un d'assez dur parmi les mortels dont le coeur ne s'attendrisse? ou de si orgueilleux qui ne se confonde? ou de si peu attentif qui ne soit dans l'admiration de voir une merveille composée de tant d'extrêmes variés et contraires? Le Dieu infini et véritablement secret et caché dans le Tabernacle Virginal d'une tendre jeune Vierge remplie de beauté et de grâce, innocente, pure, suave, douce, aimable aux yeux de Dieu et des hommes, au-dessus de tout ce que le même Seigneur a créé et créera jamais! Cette grande Souveraine avec le Trésor de la Divinité méprisée, affligée, mésestimée et rejetée de l'ignorance aveugle et de l'orgueil mondain! Et d'un autre côté, étant relayée dans les lieux les plus contemptibles, Elle était aimée et estimée de la Bienheureuse Trinité, réjouie par Ses caresses, servie par Ses Anges, révérée, défendue et protégée par Sa garde magnifique et vigilante! O enfants des hommes, tardifs et durs (Ps. 4: 3) de coeur, combien vos poids et vos jugements sont trompeurs (Ps. 61: 10), comme dit David, car vous estimez les riches et méprisez les pauvres, vous élevez les orgueilleux et abaissez les humbles, vous rejetez les justes et applaudissez ceux qui sont remplis de vanité! Aveugle est votre dictamen (Jac. 2: 4) et erronée votre élection avec lesquels vous vous trouvez frustrés dans vos propres désirs. O ambitieux qui cherchez des richesses et des trésors, et qui vous trouvez pauvres et n'embrassez que le vent; si vous aviez reçu l'Arche véritable de Dieu, vous auriez reçu et obtenu beaucoup de bénédiction de la Droite divine, comme Obédédom (2 Rois 6: 11); mais parce que vous l'avez méprisée, il vous arrivera à plusieurs ce qui arriva à Osa (2 Rois 6: 7), car vous êtes restés châtiés comme lui.

4, 9, 460 La divine Dame connaissait et regardait en tout cela la variété des âmes qu'il y avait en tous ceux qui allaient et venaient, et Elle pénétrait leurs pensée les plus secrètes [a] et l'état de chacun, de grâce ou de péché et les degrés qu'ils avaient dans ces différentes extrémités; et elle connaissait de plusieurs âmes si elles étaient prédestinées ou réprouvées, si elles devaient persévérer, tomber ou se relever; et toute cette variété lui donnait des motifs d'exercer des actes héroïque

de vertus envers les uns et pour l'avantage des autres; car Elle obtenait la persévérance pour plusieurs [b], pour d'autres des secours efficaces, afin qu'ils s'élevassent du péché à la grâce; et pour d'autres Elle pleurait et exclamait au Seigneur avec d'intimes affections; et quoiqu'elle ne priât pas aussi efficacement pour les réprouvés, Elle sentait une douleur très intense de leur perdition finale. Et avec ces peines Elle fatiguait souvent incomparablement plus que par le travail du chemin et Elle en éprouvait quelque défaillance dans le corps et les saints Anges, remplis de lumière et d'éclatante beauté l'appuyaient sur leurs bras afin qu'Elle y prît quelque repos et quelque soulagement. Elle consolait les malades, les affligés et les nécessiteux qu'Elle rencontrait par le chemin, seulement en priant pour eux et en demandant à son Très Saint Fils le remède de leurs afflictions et de leurs nécessités; parce qu'en ce voyage à cause de la multitude et du concours du monde, Elle se retirait seule sans parler, étant très attentive à sa Divine grossesse qui se manifestait déjà à tous. Tel était le retour que la Mère de Miséricorde donnait aux mortels pour la mauvaise hospitalité qu'Elle en recevait.

4, 9, 461 Et pour une plus grande confusion de l'ingratitude des hommes, il arriva qu'étant en hiver et arrivant aux hôtelleries par les grands froids, les neiges et les pluies, car le Seigneur ne voulut point que cette peine leur manquât il leur fallait se retirer aux lieux vils où étaient les animaux mêmes; parce que les hommes ne leur en donnaient point d'autres: et la courtoisie et l'humanité qui leur manquaient à eux, les bêtes insensibles les avaient, se retirant et respectant leur Auteur et Sa Mère qui L'avait dans son sein Virginal. La Maîtresse des créatures aurait bien pu commander aux vents, au verglas et à la neige de ne la point offenser: mais Elle ne le faisait pour ne point se priver de l'imitation de Son Très Saint Fils dans la souffrance, même avant qu'Il sortît de son sein Virginal; et ainsi ces intempéries la fatiguèrent quelque peu dans le chemin. Mais le soigneux et fidèle époux saint Joseph était très attentif à la couvrir; et les esprits angéliques le faisaient davantage, spécialement le Prince saint Michel qui assista toujours au côté droit de la Reine sans la quitter un moment dans ce voyage; et souvent il la servait en la soutenant avec le bras, lorsqu'Elle se trouvait fatiguée. Et lorsque c'était la Volonté du Seigneur, il la défendait des tempêtes inclémentes et il rendait beaucoup d'autres offices au service de la divine Dame et du Fruit béni de son sein, Jésus.

4, 9, 462 Avec la variété alternée de ces merveilles, nos pèlerins, la Très Sainte Marie et Joseph arrivèrent à la ville de Bethléem le cinquième jour de leur voyage à quatre heures du soir, le samedi, car en ce temps du solstice d'hiver, à l'heure dite le soleil s'en va déjà et la nuit s'approche. Ils entrèrent dans la ville cherchant quelque maison de pension; et parcourant plusieurs rues, non-seulement pour trouver les maisons de leurs connaissances et de leur famille les plus proches: ils ne furent reçus d'aucun et ils furent refusés de plusieurs avec mauvaise grâce et avec mépris. La Très Modeste Reine suivait son époux, et lui, il frappait de maison en maison et de porte en porte au milieu du tumulte de beaucoup de monde. Et quoique l'Auguste Vierge-Mère n'ignorât point que les coeurs et les maisons des hommes seraient fermés pour eux, néanmoins pour obéir à saint Joseph Elle voulut souffrir cette affliction et cette honte ou pudeur très honnête qu'Elle avait à cause de sa modestie, de son âge et de son état; ce qui fut une peine plus grande que de manquer d'hôtellerie. Et en passant par la ville ils arrivèrent à la maison où étaient le registre et le rôle public; et pour ne point y revenir ils s'inscrivirent et ils payèrent le fisc et la monnaie du tribut royal, avec quoi ils sortirent de cette obligation. Poursuivant leurs recherches, ils arrivèrent à d'autres hôtels; mais ayant demandé à loger en plus de cinquante maisons ils furent partout refusé et rejetés; les esprits célestes étaient dans l'admiration des Mystères sublimes du Seigneur, de la douceur et de la patience de Sa Mère Vierge et de la dureté et de l'insensibilité des hommes. Dans cette admiration, ils bénissaient le Très-Haut de Ses Oeuvres et de Ses Sacrements cachés, parce que dès ce jour Il voulut accrédi-ter et élever à tant de gloire l'humilité et la pauvreté méprisées des mortels.

4, 9, 463 Il était neuf heures du soir lorsque le très fidèle Joseph rempli d'une amertume et d'une douleur intime se tourna vers sa Très Prudente Épouse et lui dit: «Ma très douce Dame, mon coeur défaille de douleur en cette circonstance, voyant que je ne peux Vous accommoder non-seulement comme Vous le méritez et comme mon affection le désirait; mais même Vous trouvant sans l'abri et le repos que l'on refuse rarement ou presque jamais aux plus pauvres mêmes et aux plus méprisés du monde. Cette permission du Ciel a sans doute un mystère, que les coeurs des hommes ne se meuvent point pour nous recevoir dans leurs maisons. Je me souviens, Madame, qu'hors des murs de la ville il y a une caverne qui a coutume de servir d'auberge aux pasteurs et à leurs troupeaux. Avançons vers là, et si par chance elle est désoccupée, Vous aurez là du ciel quelque refuge, puisque

Vous en êtes dépourvue de la terre.» La Très Prudente Vierge lui répondit: «Mon époux et mon seigneur, que votre coeur très compatissant ne s'afflige pas de ce que les désirs très ardents produits par l'affection que vous avez pour le Seigneur ne s'exécutent point. Et puisque je L'ai dans mes entrailles, je vous supplie par Lui-même que nous Lui rendions grâces de ce qu'Il en a ainsi disposé. Le lieu que vous dites sera très à propos pour mon désir. Que vos larmes se changent en joie avec l'amour et la possession de la pauvreté qui est le riche et inestimable trésor de mon Très Saint Fils (Marc 10: 21). Il vient des Cieux pour le chercher (2 Cor. 8: 9), préparons-le-Lui avec jubilation de nos âmes car la mienne n'a pas d'autre consolation, et faites-moi voir que vous vous réjouissez aussi en cela. Allons contents où le Seigneur nous guide.» Les saints Anges dirigèrent par là les divins Époux, leur servant de flambeaux très lumineux; et arrivant à l'antre ou grotte ils la trouvèrent vide et seule. Remplis d'une consolation céleste, ils louèrent le Seigneur pour ce bienfait; et il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 9, 464. Ma très chère fille, si tu es d'un coeur tendre et docile pour le Seigneur, les Mystères divins que tu as écrits et compris seront puissants pour mouvoir en toi de douces et amoureuses affections envers l'Auteur de tant de sublimes merveilles, en présence desquelles je veux que dès aujourd'hui tu fasses une nouvelle et grande appréciation de te voir rebutée et mésestimée du monde. Et dis-moi, mon amie, si en échange de cet oubli et de ce mépris reçus avec une volonté joyeuse, Dieu place en toi les yeux et la force de Son très doux Amour, pourquoi n'achèteras-tu pas si bon marché ce qui vaut non moins qu'un prix infini? Que te donneront les hommes mêmes quand ils te célébreront et t'estimeront le plus. Et que laisseras-tu si tu les méprises? Tout n'est-il pas que mensonge et vanité (Ps. 4: 3)? N'est-ce pas une ombre fugitive (Sag. 5: 9) et momentanée qui s'évanouit entre les mains de ceux qui travaillent pour la saisir. Puis quand tu trouverais tout dans les tiennes que ferais-tu de grand en les méprisant

gratuitement? Considère bien combien moins tu feras en les rejetant pour acquérir l'Amour de Dieu même, le mien et celui des Anges. Refuse tout cela de tout coeur, ma très chère. Et si le monde ne te méprise pas autant que tu dois le désirer, méprise-le toi, et demeure libre, dégagée et seule, afin d'être accompagnée du souverain Bien, ton Dieu et ton Tout (2 Pet. 1: 4) et de recevoir avec plénitude les très heureux effets de Son amour et d'y correspondre avec liberté.

4, 9, 465. Mon Très Saint Fils est un Amant si fidèle des âmes qu'Il me posa afin que je fusse Maîtresse et Exemple vivant pour leur enseigner l'amour de l'humilité et le mépris efficace de la vanité et de l'orgueil. Ce fut aussi par Son ordre que Sa Majesté et moi Sa servante et Sa Mère, Nous fûmes privés de l'abri et de l'accueil parmi les hommes, donnant ainsi par cet abandon un motif aux âmes amoureuses et affectueuses de Lui offrir elles-mêmes un abri dans leur intérieur et afin qu'Il Se tînt pour obligé par une volonté si attentive à venir et à demeurer en elles; Il chercha aussi la solitude et la pauvreté, non parce qu'Il avait besoin de ces moyens pour opérer les vertus dans un degré très parfait, mais pour enseigner aux mortels que c'était le chemin le plus court et le plus sûr pour arriver au plus sublime de l'Amour divin et de l'union avec Dieu même.

4, 9, 466. Tu sais bien, Ma très chère, que tu es sans cesse admonestée et enseignée par la Lumière d'en-haut, afin qu'oublieuse du terrestre et du visible tu te ceignes de force et tu t'élèves à m'imiter, copiant en toi selon tes forces, les actes et les vertus que je te manifeste de ma vie. Et c'est le premier but de la Science que tu reçois pour l'écrire; afin que tu aies en moi cette règle et que tu t'en serves pour composer ta vie et tes oeuvres de la manière que j'imitais celles de mon très doux Fils. Et tu dois modérer la crainte que ce commandement t'a causée, l'imaginant supérieur à tes forces: reprends courage avec cette parole que mon Très Saint Fils a dite par l'Évangéliste saint Matthieu: «Soyez parfaits, comme Mon Père céleste est parfait.» Cette Volonté du Très-Haut qu'Il propose à la Sainte Église n'est pas impossible à Ses enfants, et s'ils s'y disposent de leur côté, Il ne refusera à aucun cette grâce pour obtenir la ressemblance avec le Père Céleste; parce que mon Très Saint Fils la leur a méritée. Mais le pesant oubli et le mépris que les hommes font de leur Rédempteur empêche que Son Fruit soit efficacement obtenu par eux.

4, 9, 467. Ma fille, je veux de toi spécialement cette perfection, et je t'y convie par le moyen de la douce Loi de l'Amour à laquelle ma Doctrine est dirigée. Considère et pèse avec la Lumière divine en quelle obligation je te mets, et travaille à y correspondre avec la prudence d'une fille fidèle et soigneuse, sans que tu sois embarrassée par aucune difficulté ni aucun travail, et que tu n'omettes ni vertu ni acte de perfection quelque difficile qu'il soit. Et tu ne dois pas te contenter de prendre soin d'être dans l'amitié de Dieu et de sauver ton âme propre; mais si tu veux être parfaite à mon imitation et te conformer à ce que l'Évangile enseigne, tu dois procurer le salut des autres âmes et l'exaltation du saint Nom de mon Fils et être un instrument entre Ses mains Puissantes pour les choses fortes et Son plus grand agrément et Sa plus grande gloire.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 9, [a]. Plusieurs saints eurent de Dieu le don de pénétrer les coeurs: et d'en voir plus ou moins les pensées. La Bienheureuse Marie des Anges en donna la raison: «Deux amants passionnés ne peuvent se retenir de se communiquer l'un à l'autre leurs secrets», vie écrite par le p. Anselme c. 39. Mais ce que Dieu accorda à plusieurs saints ne l'aurait-il pas accordé à Sa Mère? Saint Ambroise dit: «Dans les privilèges de la grâce aucun saint des plus illustres ne surpassa Marie.» [De inst. Virg. c. 5]. Et Albert-le-Grand, [Bibl. Mar. in Luc, 13]: «Marie eut toutes les grâces générales et spéciales de toutes les créatures dans le suprême degré.» Voir saint Thomas de Villeneuve, [Ser. 2, de Assumpt., et Suarez, in 3 p. q. 27, 5. 2, disp. 13, sect. 2].

4, 9, [b]. On voit que ces dons gratuitement donnés contribuaient aussi beaucoup à la plus grande sanctification de Marie et à l'augmentation de ses mérites, comme aussi au bénéfice d'autrui. Voir Suarez p. 3, t. 2, disp. 13, sect. 3.].

Jésus-Christ notre Seigneur naît de la Vierge Marie à Bethléem de Juda.

4, 10, 468. Le palais que le suprême Roi des rois et Seigneur des seigneurs avait préparé pour hospitaliser dans le monde Son Fils éternel Incarné pour les hommes était la plus pauvre et la plus humble cabane, ou grotte, où la Très Sainte Marie et Joseph se retirèrent, rejetés des hôtelleries et de la pitié naturelle des mêmes hommes, comme il a été dit dans le chapitre précédent. Ce lieu était si méprisé et si contemptible que la ville de Bethléem étant si remplie d'étrangers qui manquaient d'hôtelleries pour y habiter, personne néanmoins ne daigna l'occuper ni s'y abaisser; parce qu'il est certain qu'il ne leur était pas propre et qu'il ne leur convenait pas bien, sinon aux maîtres de l'humilité et de la pauvreté, Notre-Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Pure Mère. Et par ce moyen la Sagesse du Père Éternel le réserva pour eux, le consacrant par les ornements de la nudité, de la solitude et de la pauvreté pour le premier Temple de la Lumière et la Maison du véritable Soleil de justice (Mal. 4: 2) qui devait naître pour les coeurs droits de la très candide aurore Marie, au milieu des ténèbres de la nuit (Ps. 111: 4), symbole de celles du péché qui occupait tout le monde.

4, 10, 469. La Très Sainte Marie et saint Joseph entrèrent dans cet hôtel improvisé et au moyen de la splendeur que les dix mille Anges de leur compagnie émettaient, ils purent facilement le reconnaître pauvre et seul, comme ils le désiraient avec une grande consolation et des larmes de joie. Aussitôt les deux saints Pèlerins à genoux louèrent le Seigneur et Lui rendirent grâces pour ce bienfait, qu'ils n'ignoraient point avoir été disposé par les jugements cachés de la Sagesse éternelle. La divine Princesse Marie fut plus capable de ce grand sacrement parce qu'en sanctifiant de ses pas cette petite grotte, Elle sentit une plénitude de jubilation intérieure qui l'éleva et la vivifia tout entière. Elle demanda au Seigneur de payer d'une main libérale les habitants de la ville qui, en la rejetant de leurs maisons lui avaient occasionné autant de bien qu'Elle en espérait en cette très humble étable. Celle-ci était faite de rochers naturels et bruts sans aucun genre de curiosité ni d'artifice et de telle sorte que les hommes ne la

jugèrent convenable que pour héberger des animaux; mais le Père Éternel l'avait destiné pour l'abri et l'habitation de Son propre Fils.

4, 10, 470. La milice céleste des esprits angéliques qui gardaient leur Reine et leur Souveraine s'ordonna en forme d'escadrons, comme faisant corps de garde dans le palais royal. Et ils se manifestaient aussi au saint époux Joseph dans la forme corporelle et humaine qu'ils avaient; car il était convenable en cette circonstance qu'il jouît de cette faveur, tant pour alléger sa peine, voyant ce pauvre abri si orné et si beau avec les richesses du Ciel, que pour alléger et ranimer son coeur, et l'élever davantage pour les événements que le Seigneur préparait cette nuit-là et dans un lieu si méprisé. La grande Reine et Impératrice du Ciel qui était déjà informée du Mystère qui allait être célébré, détermina de nettoyer de ses mains cette grotte qui devait servir de trône royal et de propitiatoire sacré, afin que l'exercice d'humilité ne lui manquât point à Elle, ni à son Fils ce culte et cette révérence qui était tout ce qu'Elle pouvait Lui préparer en cette circonstance pour l'ornement de Son Temple.

4, 10, 471. Le saint époux Joseph attentif à la majesté de sa divine Épouse, qu'Elle paraissait oublier en présence de l'humilité, la supplia de ne point lui enlever cet office qui le regardait alors et prenant les devants, il commença à nettoyer le sol et les recoins de la grotte, quoique l'humble Souveraine ne laissât pas de le faire conjointement avec lui. Et comme les saints Anges en forme humaine visible semblaient se trouver confondus à la vue d'une si dévote émulation de l'humilité de leur Reine, ils se mirent aussitôt avec une sainte jalousie à aider nos Saints dans cet exercice, ou pour mieux dire en très peu de temps ils nettochèrent et débarrassèrent cette caverne, la laissant toute disposée et remplie de parfums [a]. Saint Joseph alluma du feu avec les objets nécessaires qu'il portait pour cela [b]. Et parce qu'il faisait grand froid, ils s'en approchèrent pour recevoir quelque soulagement; et ils mangèrent ou soupèrent avec les pauvres aliments qu'ils avaient apportés, et tout cela avec une allégresse incomparable de leurs âmes; bien que la Reine du Ciel et de la terre si voisine de son divin Enfantement fût si absorbée et si abstraite dans le Mystère divin qu'Elle n'eût rien mangé si ce n'eût été par obéissance à son époux.

4, 10, 472. Ils rendirent grâces au Seigneur comme ils avaient coutume après les repas. Et ayant passé quelque temps à cela et à conférer des mystères du Verbe Incarné, la Très Prudente Vierge reconnut que le très heureux Enfancement s'approchait. Elle pria son époux Joseph de se coucher pour se reposer et dormir un peu, car la nuit était déjà très avancée. L'homme de Dieu obéit à son Épouse, et il la pria aussi de faire de même; il disposa et prépara pour cela avec les hardes qu'il avait une crèche assez grande qui était dans le sol de la grotte pour le service des animaux qui s'y réfugiaient. Et laissant la Vierge Très Sainte accommodée dans ce lit, saint Joseph se retira dans un recoin de l'entrée, où il se mit en oraison. Il fut ensuite visité par l'Esprit Divin et il sentit une force très douce et très extraordinaire par laquelle il fut ravi et élevé en extase, où il lui fut montré tout ce qui arriva dans l'heureuse grotte cette nuit-là; car il ne revint à ses sens que lorsque sa divine Épouse l'appela. Et tel fut le sommeil que Joseph eut là, plus sublime et plus heureux que celui d'Adam dans le paradis (Gen. 2: 21).

4, 10, 473. La Reine des créatures dans le lieu où Elle était fut dans le même temps mue d'un fort appel du Très-Haut par une transformation douce et efficace qui l'éleva au-dessus de tout ce qui est créé et Elle sentit de nouveaux effets de la Puissance Divine; parce que cette extase fut des plus rares et des plus admirables de sa très sainte Vie. Ensuite Elle s'éleva davantage par de nouvelles Lumières et de nouvelles qualités que le Très-Haut lui donna, de celles que j'ai déclarées en d'autres occasions pour arriver à la claire vision de la Divinité. Avec ces dispositions le voile lui fut ôté et Elle vit intuitivement Dieu même avec tant de gloire et de plénitude de Science que tout entendement angélique et humain ne peut ni l'expliquer, ni le comprendre parfaitement [c]. La connaissance des Mystères de la Divinité et de l'Humanité Très Sainte de son Fils qui lui avait été donnée en d'autres visions lui fut renouvelée en celle-ci et il lui fut manifesté d'autres secrets renfermés dans ces archives inépuisables du sein de Dieu. Et je n'ai point de termes et de paroles suffisantes, adéquates et capables de manifester ce que j'ai connu de ces sacrements par la Lumière divine; car leur abondance et leur fécondité me rendent pauvre de paroles.

4, 10, 474. Le Très-Haut déclara à Sa Mère Vierge qu'il était temps de sortir de sons sein Virginal au monde et la manière dont cela devait être accompli et exécuté. La Très Prudente Souveraine connut, dans cette vision les raisons et les

fins très sublimes de ces Oeuvres et de ces sacrements si admirables, tant du côté du Seigneur même, que de ce qui touchait aux créatures pour qui ils étaient ordonnés immédiatement. Elle se prosterna devant le trône Royal de la Divinité et Lui rendant gloire, magnificence, grâces et louanges pour Elle-même et aussi pour toutes les créatures qui Lui devaient tant de reconnaissance pour une si ineffable Miséricorde et une si grande condescendance de Son Amour; Elle demanda à Sa Majesté une Lumière et une grâce nouvelles pour opérer dignement dans le service, l'honneur et l'éducation du Verbe fait homme qu'elle devait recevoir dans ses bras et nourrir de son lait Virginal. La divine Mère fit cette demande avec une humilité très profonde, comme Celle qui connaissait la sublimité d'un sacrement si nouveau: que de nourrir et de traiter comme Mère, Dieu même fait homme, et parce qu'Elle se jugeait indigne d'un tel office, pour l'accomplissement duquel les suprêmes Séraphins étaient insuffisants. La Mère de la Sagesse (Eccli. 24: 24) y pensait et le pesait prudemment et humblement. Et parce qu'Elle S'humilia (Luc 1: 48) et s'anéantit jusqu'à la poussière en présence du Très-Haut, Sa Majesté l'éleva et lui donna de nouveau le titre de Sa Mère: Il lui commanda comme Mère légitime et véritable d'exercer cet office et ce ministère et de le traiter comme Fils du Père Éternel et conjointement Fils de ses entrailles. Et tout put être confié (Prov. 31: 11) à une telle Mère en qui fut renfermé tout ce que je ne peux expliquer par mes paroles.

4, 10, 475. La Très Sainte Marie demeura plus d'une heure dans ce ravissement et cette vision béatifique immédiatement avant son Enfantement. Et en même temps qu'elle en sortit et qu'Elle revint à ses sens, Elle reconnut et vit que le corps de l'Enfant-Dieu se mouvait dans son sein Virginal, se dégageant et prenant congé de ce lieu naturel où Il avait été neuf mois et qu'Il était pour sortir de ce lit sacré. Ce mouvement de l'Enfant non-seulement ne causa aucune douleur ni aucune peine à la Vierge-Mère, comme il arrive aux autres filles d'Adam et d'Eve dans leurs couches (Gen. 3: 16); mais au contraire il la renouvela tout entière en jubilation et en allégresse incomparable, causant dans son âme et dans son corps de Vierge des effets si Divins et si sublimes qu'ils surpassent toute pensée créée. Elle demeura quant au corps si belle, si resplendissante et si spiritualisée qu'Elle ne paraissait pas créature humaine et terrestre. Son visage émettait des rayons de lumière comme un soleil à travers une très belle couleur incarnat. Son air était très grave avec une majesté admirable et une affection enflammée et fervente. Elle était à genoux dans la crèche, les yeux levés au Ciel, les mains jointes sur la

poitrine, l'esprit élevé dans la Divinité et Elle était toute déifiée [d]. Et avec cette disposition, au terme de ce divin ravissement, la Très éminente Dame donna au monde le Fils Unique du Père et le sien, notre Sauveur Jésus, vrai Dieu et vrai homme, à l'heure de minuit [e] le dimanche [f] et l'an de la création du monde cinq mille cent quatre-vingt-dix-neuf [g] comme l'Église romaine l'enseigne; car il m'a été déclaré que ce compte est le certain et le véritable.

4, 10, 476. Il y a d'autres conditions et circonstances de ce très divin Enfancement, quoique tous les fidèles les supposent miraculeuse; néanmoins comme elles n'eurent point d'autres témoins que la Reine du Ciel Elle-même et ses courtisans, elles ne peuvent être toutes sues en particulier, sauf celles que le même Seigneur a manifestés à Sa Sainte Église en commun, ou à quelques âmes en particulier par différents moyens. Et parce qu'en cela il y a je crois, quelques divergences et la matière est très sublime et en tout vénérable, ayant déclaré aux supérieurs qui me gouvernent ce que j'ai connu de ces Mystères pour les écrire, l'obéissance m'ordonna de consulter de nouveau avec la Lumière divine, et de demander à l'Impératrice du Ciel, ma Mère et ma Maîtresse et aux saints Anges qui m'assistent de résoudre les difficultés qui me sont présentées, quelques particularités qui conviennent à une plus grande déclaration de l'Enfancement très sacré de Marie, Mère de Jésus notre Rédempteur. Et ayant accompli ce commandement, je revins à comprendre la même chose, et il me fut déclaré qu'il arriva de la manière suivante.

4, 10, 477. A la fin de la vision béatifique et du ravissement de la Mère toujours Vierge, que j'ai déclaré, naquit d'Elle le Soleil de justice, Fils du Père Éternel et le sien, net, très beau, resplendissant et pur, la laissant dans son intégrité Virginale et sa pureté plus consacrée et plus divinisée, parce qu'Il ne divisa point, mais Il pénétra le cloître Virginal, comme les rayons du soleil qui sans blesser la vitre cristalline la pénètrent et la laissent plus luisante [h]. Et avant d'expliquer la manière miraculeuse comment cela s'exécuta, je dis que l'Enfant-Dieu naquit seul et pur, sans cette tunique qui s'appelle secondine [i] dans laquelle les autres enfants naissent ordinairement renfermés et y sont enveloppés dans le sein de leur mère. Et je ne m'arrête point à déclarer la cause d'où peut naître et s'originer l'erreur qui s'est introduite du contraire. Il suffit de savoir et de supposer que dans la génération du Verbe Incarné et dans Sa Naissance, le puissant bras du Très-Haut

prêt et choisit de la nature tout ce qui appartenait à la vérité et à la substance de la génération humaine pour que le Verbe fait homme véritable s'appelât véritablement conçu, engendré et né comme fils de la substance de Sa Mère toujours Vierge. Mais dans les autres conditions qui ne sont point essentielles, mais accidentelles à la génération et à la naissance, non seulement on doit éloigner de Notre Seigneur Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère, celles qui ont relation et dépendance avec le péché originel ou actuel, mais plusieurs autres qui ne dérogent point à la substance de la génération et de la naissance, et qui contiennent dans les confins même de la nature quelque impureté ou superfluité non nécessaire pour que la Reine du Ciel s'appelât Mère véritable et Notre Seigneur Jésus-Christ son Fils et qu'Il naquît d'Elle. Parce que ces effets du péché ou de la nature n'étaient pas nécessaire pour que la Reine du Ciel s'appelât Mère véritable ni non plus pour l'office de Rédempteur et de Maître, et ce qui ne fut pas nécessaire pour ces trois fins et d'un autre côté leur manquement rejaillissait en plus grande excellence du Christ et de Sa Très Sainte Mère, on doit le nier aux deux. Et les miracles qui furent nécessaires pour cela ne doivent point être épargnés à l'égard de l'Auteur de la nature et de la grâce, et de Celle qui fut Sa digne Mère, préparée, ornée et toujours favorisée et embellie: car la Divine droite l'enrichissait en tous temps de grâce et de Dons, et elle s'étendit avec Son pouvoir à tout ce qui fut possible en une pure créature.

4, 10, 478. Conformément à cette vérité, il ne dérogeait pas à la qualité de Mère véritable qu'Elle fût Vierge, en concevant et en enfantant par l'opération de l'Esprit-Saint, demeurant toujours Vierge. Et quoique la nature eût pu perdre ce privilège sans péché de sa part, néanmoins il eût manqué une excellence très singulière et très rare à la divine Mère; et afin qu'Elle n'en fût point privée, la Puissance de son divin Fils la lui concéda. L'Enfant-Dieu aurait bien pu naître avec cette tunique ou peau comme les autres enfants; mais cela n'était pas nécessaire pour naître comme Fils de Sa Mère légitime; et pour cela il ne la tira pas avec Lui du sein virginal et maternel, comme cet Enfancement ne paya point à la nature d'autres dépendances ou tributs auxquels les autres contribuent par l'ordre ordinaire de la naissance. Il n'était pas juste que le Verbe Incarné passât par les lois communes des enfants d'Adam; au contraire il était comme conséquent à Sa manière de naître miraculeuse qu'Il fut privilégié et libre de tout ce qui aurait pu être matière de corruption ou de moindre limpidité; et cette tunique secondine ne devait pas se corrompre hors du sein Virginal, pour avoir été si contingüe ou

continue avec son Très Saint Corps et une partie du sang et de la substance de Sa Mère; il n'était pas convenable qu'Il la gardât et la conservât, ni que les conditions et les privilèges qui furent communiqués au Corps divin pour sortir en pénétrant celui de Sa Très Sainte Mère, comme je le dirai ensuite, la touchassent. Et le miracle par lequel on eût disposé de cette peau sacrée si elle fût sortie du sein put mieux s'opérer en y demeurant sans sortir dehors.

4, 10, 479. L'Enfant-Dieu naquit donc du sein Virginal seul et sans autre chose matérielle ou corporelle qui L'accompagnât. Mais Il sortit glorieux et transfiguré; parce que la Divinité et la Sagesse infinie disposa et ordonna que la gloire de l'Ame très sainte rédondât et se communiquât au Corps de l'Enfant-Dieu au moment de la Naissance, en participant aux Dons de la gloire [j], comme il arriva ensuite sur le Thabor (Matt. 17: 2) en présence des trois Apôtres. Et cette merveille ne fut pas nécessaire pour pénétrer le cloître Virginal et le laisser illésé dans son intégrité de Vierge; parce que sans ces Dons Dieu eût pu faire d'autres miracles pour que l'Enfant naquît en laissant Sa Mère Vierge, comme le dirent les Saints Docteurs qui ne connurent point d'autre mystère dans cette Nativité. Mais la Volonté Divine fut que la Bienheureuse Mère vît la première fois son Fils Dieu-Homme glorieux dans Son corps pour deux fins. L'une afin qu'avec la vue de cet Objet divin la Très Prudente Mère connût la sublime révérence avec laquelle Elle devait traiter son Fils, vrai Dieu et vrai Homme. Et quoiqu'Elle en eût été informée auparavant, le Seigneur ordonna néanmoins que par ce moyen comme expérimental une nouvelle grâce fût répandue en Elle, correspondante à l'expérience qu'Elle prenait de l'excellence Divine de son Très Doux Fils, de Sa majesté et de Sa grandeur. La seconde fin de cette merveille fut comme une récompense de la fidélité et de la sainteté de la divine Mère; afin que ses yeux très purs et très chastes qui s'étaient fermés à toutes les choses terrestres pour l'amour de son Très Saint Fils, le vissent aussitôt naissant avec tant de gloire et reçussent cette joie et cette récompense de leur loyauté et de leur délicatesse.

4, 10, 480. L'Évangéliste saint Luc dit (Luc 2: 7) que la Vierge-Mère ayant enfanté son Fils premier-né L'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. Et il ne déclara pas qui Le reçut de son sein Virginal et Le mit dans ses mains, parce que cela n'appartenait pas à son sujet. Mais les deux souverains Princes, saint Michel et saint Gabriel furent les ministres de cette action [k] car comme ils

assistèrent à ce Mystère en forme humaine et corporelle, au moment que le Verbe humanisé pénétrant par Sa vertu à travers le Tabernacle virginal sortit à la lumière, ils Le reçurent à la distance voulue dans leurs mains avec une révérence incomparable. Et de la manière que le prêtre propose la sainte Hostie au peuple, afin qu'il L'adore, ainsi ces deux ministres célestes présentèrent aux yeux de la divine Mère son Fils glorieux et resplendissant. Tout cela arriva en un temps bien court. Et au moment où les saints Anges présentèrent l'Enfant-Dieu à Sa Mère, le Fils et la Mère Se regardèrent réciproquement, Celle-ci blessant (Cant. 4: 9) le Coeur du doux Enfant et demeurant conjointement élevée et transformée en Lui. Et des mains des saints Anges, le Prince Céleste parla à Son heureuse Mère et lui dit: «Mère, assimile-toi à Moi, car pour l'être humain que tu m'as donné Je veux dès aujourd'hui te donner un autre être nouveau, de grâce plus élevée, qui étant de pure Créature s'assimile au Mien qui suis Dieu et homme, par imitation parfaite.» La Très Prudente Mère répondit: «Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum. Attire-moi, Seigneur, et nous courrons après Toi à l'odeur de Tes parfums (Cant. 1: 3).» Ici s'accomplirent plusieurs des mystères cachés des Cantiques; et il se passa entre l'Enfant-Dieu et Sa Mère d'autres colloques divins qui y sont rapportés comme: «Mon Bien-Aimé est à moi et moi je suis à Lui, et Lui Il se tourne vers moi (Cant. 7: 10). Tu es vraiment belle, mon amie, et tes yeux sont de colombe (Cant. 1: 14-15). Tu es vraiment beau, mon Bien-Aimé;» et beaucoup d'autres sacrements qui rallongeraient ce chapitre plus qu'il ne convient.

4, 10, 481. Conjointement avec les paroles que la Très Sainte Marie entendit de la bouche de son Fils Bien-Aimé, les actes intérieurs de son âme très sainte unie à la Divinité lui furent manifestés afin qu'en les imitant elle s'assimilât à Lui. Et ce bienfait fut le plus grand que la très fidèle et très heureuse Mère reçut de son Fils vraie Dieu et vrai Homme; non seulement parce qu'Il fut continuel depuis cette heure pendant toute sa vie; mais parce qu'Il fut le vivant Exemple d'où Elle copia la sienne avec toute la similitude possible entre Celle qui était pure Créature et le Christ Homme-Dieu véritable en même temps. La divine Souveraine connut et sentit la Présence de la Très Sainte Trinité, et Elle entendit la voix du Père Éternel qui disait: «Celui-ci est Mon Fils Bien-Aimé (Matt. 17: 5) en qui Je prends Mes délices et Mes complaisances.» Et la Très Prudente Mère toute divinisée au milieu de sacrements si sublimes répondit: «Père Éternel et Dieu très haut, Seigneur et Créateur de l'Univers, donnez de nouveau Votre permission et Votre bénédiction afin qu'avec elle je reçoive dans mes bras le Désiré des Nations (Agg.

2: 8); et enseignez-moi à accomplir, dans le ministère de Mère indigne et d'esclave fidèle Votre Divine Volonté.» Elle entendit aussitôt une voix qui lui disait: «Reçois ton Fils unique, imite-Le, élève-Le et sache que tu dois me Le sacrifier quand Je te le demanderai. Nourris-Le comme Mère et révère-Le comme ton Dieu véritable.» La divine Mère Lui répondit: «Voici l'ouvrage de Vos mains, ornez-moi de Votre grâce, afin que Votre Fils et mon Dieu m'accepte pour Son esclave; et en me donnant la suffisance de Votre grand pouvoir que je réussisse à Son service; et que ce ne soit pas témérité que l'humble Créature aie dans ses mains et alimente de son lait son propre Créateur et son Seigneur.»

4, 10, 482. Ces colloques si remplis de Mystères divins étant achevés, l'Enfant-Dieu suspendit le miracle ou revint à continuer celui qui suspendait les dots de la gloire de Son très saint Corps, cette gloire demeurant retenue seulement dans l'âme, et Il Se montra sans ces Dons dans Son Etre naturel et passible. Et Sa Très Pure Mère Le vit aussi dans cet état et avec un grand respect et une profonde humilité, Elle Le reçut des mains des saints Anges. Et lorsqu'Elle Le vit dans les siennes Elle Lui parla et Lui dit: «Mon très doux Amour, Lumière de mes yeux et Etre de mon âme, venez à la bonne heure au monde, Soleil de justice (Mal. 4: 2), pour dissiper les ténèbres du péché et de la mort (Is. 9: 2). Vrai Dieu et vrai Homme, rachetez vos serviteurs (Ps. 33: 23) et que toute chair (Is. 40: 5) voie Celui qui lui apporte le salut. Recevez Votre esclave pour Votre service et suppléez à mon insuffisance pour Vous servir. Faites-moi, mon Fils, telle que Vous voulez que je sois envers Vous.» Ensuite la Très Prudente Mère se mit à offrir son Fils unique au Père, et Elle dit: «Très haut Créateur de tout l'Univers voici l'autel et le Sacrifice acceptable (Mal. 3: 4) à Vos yeux. Dès cette heure, regardez le genre humain avec miséricorde, ô mon Seigneur; et quoique nous méritions Votre indignation, il est temps qu'elle s'apaise avec Votre Fils et le mien. Que Votre Justice s'apaise désormais et que Votre Miséricorde Se magnifie; puisque c'est pour cela que le Verbe Divin S'est vêtu de la ressemblance de la chair de péché (Rom. 8: 3) et S'est fait Frère des mortels et des pécheurs (Phil. 2: 7). Par ce titre je les reconnais pour mes enfants (Cant. 8: 1) et je prie de l'intime de mon Coeur pour eux. Vous, Seigneur puissant, Vous m'avez faite Mère de Votre Fils Unique sans que je l'aie mérité, parce que cette dignité est au-dessus de tous les mérites des créatures: mais je dois en partie aux hommes l'occasion qu'ils ont donnée à mon incomparable fortune; puisque pour eux je suis Mère du Verbe fait homme passible et Rédempteur de tous. Je ne leur refuserai point mon amour, ma

sollicitude et mes soins pour leur remède. Recevez, Dieu Éternel, mes désirs et mes prières pour ce qui est de Votre agrément et de Votre Volonté.»

4, 10, 483. La Mère de Miséricorde se tourna aussi vers tous les mortels et s'adressant à eux, Elle dit: «Que les affligés se consolent (Is. 61: 1), que ceux qui sont désolés se réjouissent, que ceux qui sont tombés se relèvent, que ceux qui sont troublés se pacifient, que les morts ressuscitent, que les justes se réjouissent et que les esprits célestes reçoivent une nouvelle jubilation (Ps. 95: 11), que les Prophètes et les Patriarches des Limbes se confortent (Is. 9: 2) et que toutes les générations louent et magnifient le Seigneur (Ps. 71: 18) qui a renouvelé Ses merveilles. Venez, venez, pauvres (Luc 4: 18); approchez, ô enfants sans crainte, parce que j'ai dans mes mains Celui qui S'appelle le Lion (Is. 21: 8), devenu doux Agneau (Is. 16: 1); le Puissant, faible; l'Invincible, soumis. Venez pour chercher la Vie (55: 1), accourez pour acquérir le Salut, approchez pour obtenir le Repos Éternel; car je L'ai pour tous, Il Vous sera donné gratuitement, et je Le communiquerai sans envie (Sag. 7: 13). Ne veuillez pas être tardifs et pesants (Ps. 4: 3) de coeur, ô enfants des hommes; et Vous, doux Bien de mon âme, donnez-moi permission pour que je reçoive de Vous ce baiser désiré (Cant. 1: 1) de toutes les créatures.» Avec cela la Très Heureuse Mère appliqua ses divines et très chastes lèvres aux tendres et amoureuses caresses de l'Enfant-Dieu qui les attendait comme son Fils véritable.

4, 10, 484. Et sans Le quitter, Le tenant dans ses bras, Elle servit d'Autel et d'ostensoir où les dix mille Anges en forme humaine adorèrent leur Créateur fait homme [1]. Et comme la Bienheureuse Trinité assistait d'une manière spéciale à la Naissance du Verbe Incarné, le Ciel demeura comme désert de Ses habitants; parce que toute cette cour invisible se transporta à l'heureuse grotte de Bethléem et adora aussi son Créateur en habit nouveau (Phil. 2: 7) et étranger. Et les saint Anges entonnèrent ce nouveau Cantique: «Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis.» Et avec une harmonie très sonore et très douce, ils le répétèrent dans l'admiration des nouvelles merveilles qu'il voyaient mises en exécution et de la prudence, de la grâce, de l'humilité et de la beauté d'une tendre, jeune Vierge de quinze ans, Ministre et Dépositaire très digne de sacrements si nombreux et si sublimes.-

4, 10, 485. Il était déjà l'heure que la très attentive et très prudente Dame appelât son très fidèle époux saint Joseph qui était, comme je l'ai déjà dit dans une extase divine, où il connut par révélation, tous les Mystères de l'Enfantement sacré qui furent célébrés en cette nuit. Mais il convenait aussi qu'il vît et touchât le Verbe fait chair par les sens corporels, qu'il L'adorât et Le révérait avant aucun autre mortel; puisqu'il était choisi lui seul entre tous pour être le fidèle dispensateur d'un si haut Mystère. Il revint de l'extase moyennant la volonté de sa divine Épouse et revenu à ses sens, la première chose qu'il vit fut l'Enfant-Dieu dans les bras de Sa Mère-Vierge, appuyé sur son sein et son visage sacrés. Là il L'adora avec une humilité très profonde et avec d'abondantes larmes. Il Lui baisa les pieds avec une jubilation et une admiration nouvelles qui lui auraient fait perdre la vie si la Vertu divine ne l'eût conservée; et il aurait perdu l'usage de ses sens s'il n'avait pas été nécessaire d'en user en cette occasion. Après que saint Joseph eut adoré l'Enfant, la Très Prudente Mère demanda permission à son Fils de s'asseoir; car jusqu'alors Elle était restée à genoux; et saint Joseph lui fournissant les langes et les petits habits qu'ils avaient apportés, Elle L'en enveloppa avec un ordre, une révérence et une dévotion incomparables; ainsi enveloppé et emmailloté, la Très Sainte Mère avec une Sagesse divine Le coucha dans la crèche (Luc 2: 7), comme l'Évangéliste saint Luc dit, mettant quelque peu de paille et de foin sur une pierre, pour L'accommoder dans ce premier lit que l'Homme-Dieu eut dans le monde hors des bras de Sa Mère. Un boeuf vint ensuite des champs par la Volonté Divine avec une vitesse extrême, et entrant dans la grotte, il se joignit à l'âne qui avait porté la Reine. Cette Souveraine leur commanda de reconnaître et d'adorer leur Créateur avec la révérence qu'ils pouvaient. Les humbles animaux obéirent au commandement de leur Maîtresse et se prosternèrent devant l'Enfant, le réchauffèrent de leur haleine, et Lui rendirent le respect et l'honneur que les hommes lui avaient refusés. Ainsi Dieu fait homme fut enveloppé de langes et couché dans la crèche entre deux animaux, et ainsi s'accomplit miraculeusement la prophétie, que «le boeuf connut son Maître, et l'âne la crèche de son Seigneur; et Israël ne le connut pas, et Son peuple n'eut pas d'intelligence (Is. 1: 3).»

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 10, 486. Ma fille, si les mortels avaient le coeur désoccupé et le jugement sain pour considérer dignement ce grand sacrement de piété que le Très-Haut opéra pour eux, Sa mémoire serait Puissante pour les amener au chemin de la Vie et les soumettre à l'Amour de leur Créateur et Réparateur. Parce que si les hommes étant capables de raison en usaient avec la dignité et la liberté qu'ils doivent, qui serait assez insensible et assez dur pour ne point s'attendrir et s'émouvoir à la vue de leur Dieu fait homme et humilié jusqu'à naître pauvre, méprisé, méconnu dans une crèche entre de vils animaux avec le seul patronage d'une Mère pauvre et rejetée de la stupidité et de l'arrogance du monde? En présence d'une Sagesse et d'un Mystère si sublimes, qui osera aimer la vanité et l'orgueil que le Créateur du Ciel et de la terre abhorre et condamne par Son exemple? Il ne pourrait pas non plus abhorrer l'humilité, la pauvreté et la nudité que le même Seigneur aima et choisit pour Lui-même, enseignant le moyen véritable de la Vie Éternelle. Il y en a peu qui s'arrêtent à considérer cette vertu et cet exemple; et avec une si horrible ingratitude, il y en a peu qui obtiennent le Fruit de si grands sacrements.

4, 10, 487. Mais si la bonté de mon Très Saint Fils s'est montrée si libérale envers toi dans la science et la Lumière si claire qu'Il t'a donnée de ces bienfaits si admirables en faveur du genre humain, considère bien ton obligation, ma très chère, et pèse combien et comment tu dois opérer avec la Lumière que tu reçois. Et afin de correspondre à cette dette, Je t'avertis et t'exhorte de nouveau d'oublier tout le terrestre, de le perdre de vue et de ne vouloir ni accepter aucune autre chose du monde que ce qui peut t'en éloigner et te cacher à lui et à ses habitants, afin que le coeur dépouillé de toute affection terrestre, tu te disposes, pour y célébrer les mystères de la pauvreté, de l'humilité et de l'amour de ton Dieu fait homme. Apprends par mon exemple la révérence, la crainte et le respect avec lesquels tu Le dois traiter comme je le faisais quand je L'avais dans mes bras; tu exécuteras cette Doctrine, lorsque tu Le recevra dans ton sein dans le Sacrement vénérable de l'Eucharistie où est le même Dieu-Homme qui naquit de mes entrailles. Et dans ce Sacrement tu Le reçois et tu L'as si proche qu'Il est au dedans de toi-même avec la même vérité que je Le tenais et que je Le traitais quoique d'une manière différente.

4, 10, 488. Dans cette révérence et cette sainte crainte, je veux que tu sois parfaite et insigne; et que tu saches et comprennes aussi que par là même que Dieu entre sacramenté dans ton coeur, Il te dit la même chose qu'Il me dit à moi dans ces paroles: «Que je m'assimilasse à Lui» comme tu l'as entendu et écrit. Descendre du Ciel sur la terre, naître dans la pauvreté et l'humilité, y vivre et y mourir avec un si rare exemple et un si grand enseignement du mépris du monde et de ses tromperies, et la science qu'Il t'a donnée de ces Oeuvres, se signalant envers toi par le Don d'une intelligence et d'une pénétration si sublime: tout cela doit être pour toi une vive voix que tu dois écouter avec une intime attention de ton âme et l'écrire dans ton coeur, afin qu'avec discrétion tu te rendes propres les bienfaits communs et que tu comprennes que mon Très Saint Fils et mon Seigneur veut de ta part que tu les reçoives et les reconnaises comme si c'était pour toi seule (Gal. 2: 20) qu'Il serait descendu du Ciel pour te racheter, pour opérer toutes Ses merveilles et pour donner la Doctrine qu'Il a laissée dans Sa Sainte Église.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 10, [a]. La Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, depuis Sa naissance jusqu'à Sa mort selon l'observation des saints Pères, ne fut qu'un tissu d'humiliations et d'hommages, de peines et de joies, de mépris et de prodiges. Il mourut sur une croix; mais le soleil s'obscurcit, la terre trembla, le voile du Temple se déchira, les morts sortirent de leurs sépulcres. Il souffrit dans le Jardin des Olives une agonie mortelle; mais Il fut consolé par un Ange. Il voulut être tenté dans le désert; mais aussitôt après les esprits célestes Lui servirent à manger et Lui firent la cour. Il S'humilia dans le Jourdain, mais la Voix du Père se fit entendre Le proclamant Son Fils. Il s'enfuit en Égypte, mais Il abattit les idoles. Il naquit dans une grotte, mais Il fut honoré par les Anges qui Lui chantèrent gloire, adoré par les bergers et par les rois. On ne voit toujours d'un côté qu'humilité, abjection et mépris et de l'autre qu'hommages et prodiges. On ne doit donc point s'étonner en lisant ce que dit la Vénérable que les Esprits célestes s'occupèrent à nettoyer la grotte de Bethléem,

pour la mettre en état de décente propreté et la rendre tout embaumée. Le Coeur tendre de la divine Mère et le Coeur sensible de saint Joseph devaient le faire aussi.

4, 10, [b]. En Palestine dans les mois de décembre et de janvier il fait des temps froids et parfois de la gelée.

4, 10, [c]. Que la Très Sainte Marie ait vu Dieu intuitivement lors de la Nativité de Jésus-Christ, S. Antonin de Florence l'affirme expressément; et c'est la doctrine de presque tous les scolastiques, que la Très Sainte Marie a joui plusieurs fois de la vision intuitive de Dieu comme en passant, étant encore en vie. Que sa science surpassât l'intelligence des Anges mêmes, c'est ce qu'assurent les Pères latins et les Pères Grecs qui écrivent de la Très Sainte Vierge les diverses expressions desquelles furent résumées en quelque manière par le Souverain Pontife pie IX dans sa bulle "ineffabilis" par cette phrase: «Deus.... illum Mariam longe ante omnes angelicos spiritus...»

4, 10, [d]. «Quelle est l'âme qui ne se sente portée vers Dieu en lisant attentivement ce beau passage de notre Vénérable? Où se pouvaient trouver des expressions si belles, sinon dans l'océan de la Divinité où tout est clair, grand, sublime et mystérieux.» [Le Père Séraphin].

4, 10, [e]. C'est-à-dire dans la minuit entre le 24 et le 25 décembre. C'est ce qui fut indiqué par l'Esprit-Saint dans le sens mystique au chapitre 18 (Sag. 18: 14) de la Sagesse: "Lorsqu'un paisible silence régnait sur toutes choses et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole toute puissante venant du Ciel, du trône royal... fondit au milieu de cette terre: " «et cela pour signifier,» comme écrit saint Augustin, «que Jésus-Christ, Soleil de vérité et de justice, venait pour éclairer ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.» [Q. 53 inter Quaest. Vet. et Nov. Test.].

4, 10, [f]. «Dans la nuit du dimanche Notre Seigneur Jésus-Christ naquit, harmonisant l'ordre de Ses merveilles, de manière que Lui qui était la Lumière pour les coeurs droits, Il naquit au milieu des ténèbres, dans la nuit de ce jour-là même où Il avait dit: "Que la lumière soit faite" et la lumière avait été faite.» [Rupert, l. 3, de div. off., c. 16].

4, 10, [g]. Et c'est aussi l'année marquée par le Martyrologe romain et conforme au texte grec des Septante et au comput précis de l'historien Eusèbe de Césarée presque identique à celui de l'Hébreu Filon qui porte l'an 5195 et de Saint Isidore de Séville qui en porte 5196. Ce comput est aussi plus conforme aux données de la science moderne, à la géologie et aux chronologies des diverses nations anciennes, comme le remarque aussi Cantu dans son Histoire universelle et Moigno dans ses "Splendeurs de la Foi". Quant au mois où naquit Jésus-Christ qu'il ait été précisément le mois de décembre du 24^e au 25^e jour ce fut toujours une tradition universelle de l'Église dès le temps des Apôtres; "ab ipso tempore Apostolorum", comme écrivait saint Jean-Chrysostôme. [Hom. de Nativ. Dom. et Hom. 7 in Matt.].

4, 10, [h]. Expression semblable à celle de S. Augustin, [Serm. 3. de Adv.]: «Le rayon du soleil pénètre le verre et il en traverse la solidité avec une subtilité insensible, et on le voit au dedans tel qu'il est au dehors. Ainsi il ne viole pas l'intégrité quand il y entre ni ne la rompt quand il en sort, parce que soit que ce rayon entre ou sorte, le verre demeure entier. Or si le rayon du soleil ne rompt point le verre, l'entrée et la sortie de la Divinité pourra-t-elle vicier l'Intégrité Virginale?»

4, 10, [i]. Cette sentence est la doctrine professée par deux cents Pères du sixième concile de Constantinople dans le Canon 79^e: "Absque ullis secundinis ex Virgine partum esse confitentes;" qui est un des Canons acceptés par le 7^e concile oecuménique et par le Pape Adrien, comme le note Suarez, [in 3 p., t. 2, disp. 13, sec. 2.].

4, 10, [j]. C'est ce qui fut aussi révélé à sainte Brigitte, [Rev. I. 7, c. 12] et c'est aussi conforme à la raison qu'apporte saint Jean Damascène parlant de la Transfiguration, [serm. de Transf.]: «s'étant transfiguré comme pour faire la division entre l'Ancien et le Nouveau Testament;» ce qui arrivait avec plus de congruité à l'époque de Sa sainte Nativité, vrai point où se séparait le Nouveau Testament de l'Ancien. Du reste si à la naissance du Christ-Dieu, les Anges ses serviteurs étaient tellement brillants, qu'ils éclairaient les pasteurs, et que ceux-ci «étaient environnés de la clarté de Dieu», [Luc 2: 9], pourquoi l'Enfant-Dieu Lui-même, vrai Auteur de cette lumière n'aurait pas été lumineux Lui aussi, puisque son Ame jouissait habituellement de la gloire et de la Lumière de la Divinité par la vision béatifique, laquelle gloire eût redondé dans Son Corps sans un miracle continuel de suspension?

4, 10, [k]. Que les Anges aient été les premiers à prendre dans leurs mains l'Enfant-Dieu et à le mettre dans les mains de la Très Sainte Vierge, saint Grégoire de Nysse, et saint Thomas, [In Catena] l'insinuent; Suarez le tient aussi, [in 3 p., t. 2, disp. 13, sect. 3].

4, 10, [l]. C'est ce que marque l'Apôtre écrivant, [Heb. 1: 6]: «Lorsqu'il introduisit de nouveau son premier-né dans le monde, il dit: "Et que tous les Anges de Dieu l'adorent."» Saint Jean Chrysostôme, Théophilacte, Euthime et d'autres expliquent ainsi ce passage. C'est pourquoi la grotte fut comme changée en un autre Ciel Empirée, remplie d'Anges, de Chérubins et de Séraphins qui ayant quitté le Ciel, étaient descendus pour adorer leur Dieu fait homme. Ainsi A Lapide.

CHAPITRE 11

Comment les saints Ange annoncèrent en divers endroits la Naissance de notre Souverain et les pasteurs vinrent L'adorer.

4, 11, 489. Les courtisans du Ciel ayant célébré dans la grotte de Bethléem la naissance de leur Dieu Incarné et notre Réparateur, quelques-un d'entre eux furent ensuite dépêchés par le même Seigneur en différents endroits, afin d'annoncer ces heureuses nouvelles à ceux qui selon la Volonté Divine étaient disposés pour les entendre. Le saint Prince Michel alla vers les saints Pères des Limbes et il leur annonça comment le Fils Unique du Père Éternel fait homme était déjà né et demeurait dans le monde et dans une crèche, entre des animaux, humble et doux, tel qu'ils l'avaient prophétisé (Is. 7: 14; Mich. 5: 2; Jér. 23: 6; Ez. 34: 23; Dan. 9: 24; Agg. 2: 8). Et il parla spécialement à saint Joachim, et à sainte Anne de la part de l'heureuse Mère, parce qu'Elle-même leur avait ordonné; et il leur donna des félicitations de ce qu'Elle avait déjà dans ses bras le Désiré des Nations et Celui qui était annoncé par tous les Patriarches et les Prophètes. Ce fut le jour de la plus grande consolation et de la plus grande allégresse que toute cette grande congrégation de justes et de saints eût eues dans son long exil. Et reconnaissant tous le nouvel Homme-Dieu véritable pour Auteur du Salut éternel, ils firent de nouveaux cantiques à Sa louange ils L'adorèrent et Lui rendirent leurs hommages. Saint Joachim et saint Anne demandèrent à la Très Sainte Marie leur Fille, par le moyen du paranympe céleste saint Michel, de révéler en leur nom l'Enfant-Dieu, le Fruit béni de son sein Virginal (Luc 1: 42): et ainsi la grande Reine du monde le fit aussitôt, en entendant avec une joie extrême tout ce que le saint Prince lui rapporta des Pères des Limbes.

4, 11, 490. Un autre Ange parmi ceux qui gardaient et assistaient la divine Mère fut envoyé à sainte Elisabeth et à son fils Jean. Et leur ayant annoncé la récente Naissance du Rédempteur, la prudente Matrone et son fils, bien qu'il ne fût qu'un si tendre enfant, se prosternèrent en terre et adorèrent leur Dieu fait homme en esprit et en vérité. Et l'enfant qui était consacré pour Son Précurseur fut entièrement renouvelé avec un nouvel esprit plus enflammé que celui d'Elie, ces mystères causant dans les Anges mêmes une admiration et une louange nouvelles.

Saint Jean et sa mère demandèrent aussi à notre Reine par le moyen des Anges, d'adorer son Très Saint Fils en leur nom et de les offrir de nouveau à son service; et la céleste Reine accomplit toutes ces requêtes.

4, 11, 491. Avec cet avis, sainte Elisabeth dépêcha aussitôt un exprès à Bethléem et par lui elle envoya un présent à l'heureuse Mère de l'Enfant-Dieu qui consistait en de l'argent, de la toile et d'autres choses pour couvrir le Nouveau-Né, Sa pauvre Mère et son époux. Le messenger partit avec ce seul ordre de visiter sa cousine et Joseph et de faire attention à l'incommodité et au besoin qu'ils avaient et de rapporter des nouvelles certaines de cela et de leur santé. Cet homme n'eut pas plus de connaissance du sacrement que le seul extérieur qu'il vit et reconnut; mais ravi d'admiration et touché d'une force Divine, il revint intérieurement renouvelé, et il raconta à sainte Elisabeth avec une joie admirable la pauvreté et l'affabilité de sa parente, de l'Enfant et de Joseph et les effets qu'il avait éprouvés de les voir, et ceux qu'une relation aussi sincère produisit dans le coeur bien disposé de la pieuse Matrone furent admirables. Et si la Volonté Divine n'était pas intervenue pour garder le secret d'un si haut sacrement, elle n'eût pu se contenir pour ne point visiter la Mère-Vierge et l'Enfant-Dieu nouveau-né. La grande Reine prit quelque partie des choses qu'Elle leur envoya, afin de suppléer en quelque manière à la pauvreté où ils se trouvaient et Elle distribua le reste aux pauvres: car Elle ne voulut point que la compagnie de ceux-ci lui manquât les jours qu'Elle fut dans l'étable ou grotte de la Naissance.

4, 11, 492. D'autres Anges allèrent aussi donner les mêmes nouvelles à Zacharie, à Siméon et à Anne la prophétesse ainsi qu'à d'autres justes et saints à qui le nouveau Mystère de la Rédemption put être confié; parce que le Seigneur les trouvant dignement préparés pour le recevoir avec fruit et louange, il semblait qu'il était dû en quelque sorte à leur vertu de ne point leur cacher le bienfait qui était concédé au genre humain. Et quoique tous les justes de la terre ne connussent point alors ce sacrement, il y eut néanmoins en tous quelques effets Divins à l'heure où naquit le Sauveur du monde; parce que tous ceux qui étaient en grâce sentirent une jubilation nouvelle, intérieure et surnaturelle, bien qu'ils en ignorassent la cause en particulier. Et il y eut cette mutation non seulement dans les Anges et dans les justes, mais aussi dans les autres créatures insensibles [a]; parce que toutes les influences des planètes se renouvelèrent et s'améliorèrent, le

soleil accéléra son cours [b], les étoiles donnèrent une plus grande splendeur [c] et en cette nuit fut formée pour les Rois Mages l'étoile (Jean 4: 23) miraculeuse qui les dirigea à Bethléem. Plusieurs arbres donnèrent des fleurs et d'autres des fruits [d]. Certains temples d'idoles furent ruinés; et d'autres idoles tombèrent [e] et les démons en sortirent. Les hommes attribuèrent à différentes causes tous ces miracles et d'autres qui furent manifestés au monde en ce jour-là, en se trompant sur la vérité. Seulement parmi les justes il y en eut beaucoup qui soupçonnèrent ou qui crurent par l'impulsion Divine que Dieu était venu au monde, quoique personne ne le sût avec certitude, hors ceux à qui Il le révéla Lui-même. De ce nombre furent les rois Mages à qui furent envoyés d'autres Anges de la garde de la Reine dans les endroits de l'Orient où ils étaient pour leur révéler à chacun en particulier, intellectuellement par parole intérieure, comment le Rédempteur du genre humain était né dans la pauvreté et l'humilité. Et avec cette révélation intérieure il leur fut communiqué de nouveaux désirs de Le chercher et de L'adorer; et ensuite ils virent l'étoile signalée qui les dirigea à Bethléem, comme je le dirai plus loin.

4, 11, 493. Les pasteurs de cette région qui veillaient et gardaient leurs troupeaux à l'heure même de la Naissance furent très heureux entre tous. Et non seulement parce qu'ils veillaient avec cette honnête sollicitude et ce travail qu'ils enduraient pour Dieu; mais aussi parce qu'ils étaient pauvres, humbles et méprisés du monde, juste et simples de coeur et ils étaient de ceux qui dans le peuple d'Israël attendaient avec ferveur et désiraient la venue du Messie; et ils en parlaient et en conféraient souvent. Ils avaient une plus grande ressemblance avec l'Auteur de la vie, tant parce qu'ils étaient plus éloignés du faste, de la vanité et de l'ostentation mondaine et de son astuce diabolique. Ils représentaient avec ces nobles qualités l'office que le bon Pasteur venait exercer pour reconnaître Ses brebis (Matt. 2: 2) et être reconnu d'elles. Étant dans cette disposition si convenable, ils méritèrent d'être cités et conviés comme prémices des saints par le Seigneur même; afin qu'ils fussent les premiers entre les mortels à qui le Verbe fait chair Se manifestât et Se communiquât et de qui Il Se donnât pour loué, servir et adoré. Pour cela le même Archange saint Gabriel fut envoyé et les trouvant dans leur veille (Jean 10: 14) il leur apparut en forme humaine visible avec une grande splendeur de lumière très éclatante.

4, 11, 494. Les pasteurs se trouvèrent aussitôt entourés et inondés d'un éclat céleste et ils eurent une grande crainte à la vue de l'Ange comme étant peu exercés à de telles révélations. Le saint Prince les ranima et leur dit: «Hommes sincères ne craignez point, car je vous annonce une grande joie et c'est qu'aujourd'hui est né pour vous le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ dans la cité de David. Et je vous donne pour signe de cette vérité que vous trouverez l'Enfant enveloppé de langes et posé dans une crèche.» A ces paroles du saint Archange une grande multitude (Luc 2: 8 etc.) de la milice céleste survint à l'improviste et avec des voix et une harmonie très douces ils chantèrent au Très-Haut et ils dirent: «Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.»

4, 11, 495. Les signes que le saint Ange leur avait donnés ne paraissaient pas très à propos ni très proportionnés pour les yeux de la chair à la grandeur du Nouveau-Né; car être dans une crèche, enveloppé d'humbles et pauvres langes n'étaient point des indices efficaces pour reconnaître la majesté du roi, s'ils ne l'avaient point pénétrée à la lumière Divine, dont ils étaient illustrés et enseignés. Et parce qu'ils étaient dénués de l'arrogance et de la sagesse mondaines, ils furent promptement instruits dans la Sagesse divine. Et conférant entre eux (Luc 2: 15) de ce que chacun éprouvait de la nouvelle ambassade, ils se déterminèrent à aller en toute hâte à Bethléem pour voir la merveille qu'ils avaient entendue de la part du Seigneur (Luc 2: 15). Ils partirent donc sans retard, et entrant dans l'étable ou grotte, ils trouvèrent, comme dit l'Évangéliste saint Luc (Luc 2: 16-17), Marie, Joseph et l'Enfant couché dans la crèche. Et voyant tout cela ils connurent la vérité de ce qu'ils avaient entendu de l'Enfant. Cette expérience et cette vision furent suivies d'une illumination intérieure qu'ils reçurent par la vue du Verbe fait chair; car lorsque les pasteurs posèrent les yeux sur Lui, le même Enfant Divin les regarda aussi, émettant de Son front une grande splendeur dont les rayons et l'éclat frappèrent le coeur simple de ces hommes pauvres et fortunés; et par une efficacité Divine, ils furent changés et renouvelés en un nouvel être de sainteté et de grâce, les laissant élevés et remplis de Science divine touchant les sublimes Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption des hommes.

4, 11, 496. Ils se prosternèrent tous en terre et ils adorèrent le Verbe Incarné, non plus comme des hommes rustiques et ignorants, mais comme sages et prudents; ils Le louèrent, Le confessèrent et L'exaltèrent pour L'Homme-Dieu

véritable, le Réparateur et le Rédempteur du genre humain. La divine Maîtresse, Mère de l'Enfant-Dieu était attentive à tout ce que les pasteurs disaient et opéraient intérieurement et extérieurement, car Elle pénétrait l'intime de leurs coeurs. Avec cette sagesse et cette prudence très sublime, Elle conférait de toutes ces choses et Elle les conservait dans son sein (Luc 2: 19), les confrontant avec les mystères qu'Elle y conservait et avec les Saintes Écritures et les prophéties. Et comme Elle était alors l'organe de l'Esprit-Saint et la langue de l'Enfant, Elle parla aux pasteurs, les instruisit, les admonesta et les exhorta à la persévérance dans l'amour Divin et le service du Très-Haut. Ils l'interrogèrent eux aussi à leur manière et ils répondirent plusieurs choses touchant les mystères qu'ils avaient connus; et ils restèrent dans l'étable depuis le point du jour jusqu'après midi, temps auquel notre grande Reine leur ayant donné à manger, les renvoya remplis de grâces et de consolations célestes.

4, 11, 497. Dans les jours que la Très Sainte Marie, l'Enfant et saint Joseph demeurèrent dans l'étable ces saints pasteurs vinrent quelques fois les visiter et ils leur apportèrent quelques présents de ce que leur pauvreté pouvait offrir. Et ce que l'Évangéliste saint Luc dit que ceux qui entendaient parler les pasteurs de ce qu'ils avaient vu en étaient dans l'admiration (Luc 2: 18), n'arriva qu'après que la Reine et saint Joseph se furent éloignés de Bethléem; parce que la divine Sagesse le disposa ainsi et que les Pasteurs en purent le publier [g] auparavant. Et tous ceux qui les entendirent ne leur donnèrent point crédit, quelques-un les jugeant pour des gens rustiques et ignorants, mais ils furent saints et remplis de Science divine jusqu'à leur mort. Hérode fut l'un de ceux qui leur donnèrent crédit, quoique ce ne fût pas par foi et par piété sainte, mais par crainte mondaine et perverse de perdre son royaume. Et parmi les enfants à qui il ôta la vie il y eut quelques-uns de ces saints hommes qui méritèrent aussi cette grande fortune et leurs pères les offrirent avec allégresse au martyre qu'ils désiraient et à la souffrance pour le Seigneur qu'ils connaissaient.

4, 11, 498. Ma fille, l'oubli des mortels pour les Oeuvres de leur Réparateur et le peu d'attention qu'ils y font est aussi répréhensible qu'ordinaire et commun, quoique ces Oeuvres soient toutes mystérieuses, pleines d'amour, de miséricorde et d'enseignement pour eux. Tu as été appelée et choisie, afin que par la science et la Lumière que tu reçois tu ne tombes point dans cette dangereuse torpeur et cette indigne grossièreté; et ainsi je veux que tu considères et que tu pèses, dans le Mystère que tu écris maintenant, l'amour très ardent de mon très saint Fils que tu écris maintenant, l'amour très ardent de mon Très Saint Fils qui Le porta à Se communiquer aux hommes aussitôt qu'Il fut né dans le monde, afin qu'ils participassent sans délai au Fruit et à l'allégresse de Sa venue. Les hommes ne connaissent point cette obligation, parce qu'il y en a peu qui pénètrent celle qu'ils ont envers des bienfaits si singuliers, comme aussi, il y en eut peu qui virent le Verbe Incarné en naissant et qui Le remercièrent de Sa venue. Mais ils ignorent la cause de leur infortune et de leur aveuglement; car cette cause n'a été ni elle n'est du côté du Seigneur, ni de Son amour, mais des péchés et de la mauvaise disposition des hommes eux-mêmes, parce que si leur mauvais état et leurs démerites ne l'avaient empêché, la même Lumière qui fut donnée aux justes, aux bergers et aux rois aurait aussi été donnée à tous ou à plusieurs. Et par le fait qu'il y en a eu si peu qui ont reçu cette faveur, tu comprendras combien le monde était dans un état malheureux lorsque le Verbe fait homme y naquit, et en quelle infortune il est encore maintenant, quand avec tant d'évidence, il y a si peu de souvenir du retour qui est dû pour de tels bienfaits.

4, 11, 499. Considère maintenant le peu de disposition des mortels dans le siècle présent, où la Lumière de l'Évangile étant si déclarée et si confirmée par les Oeuvres et les merveilles que Dieu a opérées dans Son Église, il y en a néanmoins si peu de parfaits et qui veulent se disposer pour la plus grande participation des effets et des Fruits de la Rédemption. Et quoique le nombre des insensés soit si grand (Eccles. 1: 15) et les vices si démesurés, quelques-uns pensent que les parfaits sont en grand nombre, parce qu'ils ne les voient pas si audacieux contre Dieu: cependant il n'y en a pas autant qu'on pense et ils le sont beaucoup moins qu'ils devraient l'être, pendant que Dieu est si offensé des infidèles et qu'Il est si désireux de communiquer les Trésors de Sa grâce à la Sainte Église par les Mérites

de Son Fils Unique fait homme. Sache donc, Ma très chère, à quoi t'oblige la connaissance si claire de ces Vérités. Vis attentive, soigneuse et diligente pour correspondre à Celui qui t'oblige tant, sans perdre ni temps, ni lieu, ni occasion pour opérer le plus saint et le plus parfait que tu saches, puisque tu ne l'accompliras pas à moins. Vois que je t'avertis, te presse et te commande de ne point recevoir en vain une faveur si signalée; ne tiens pas la grâce et la Lumière oisive, mais opère avec plénitude de perfection et de reconnaissance.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 11, [a]. A la naissance d'un roi tout son royaume fait fête; combien plus toutes les créatures durent-elles se réjouir à la naissance de leur Créateur, Roi du Ciel et de la terre.

4, 11, [b]. C'est ce que saint Ambroise affirme aussi, disant: «Le soleil se hâta, pour le service du dimanche de la Nativité, de porter la Lumière du monde avant que la nuit eût achevé son temps. A la prière de Josué le soleil demeura fixe pendant le jour, pourquoi ne se serait-il pas hâté davantage pendant la nuit à la Naissance du Christ?» [Serm. 6, de Nat. Dom. 4].

4, 11, [c]. Le même saint Ambroise l'atteste du soleil [ibid.]: «Non seulement le salut du genre humain fut innové par le Sauveur Orient mais aussi la clarté du soleil même. Car si le soleil fut obscurci lorsque le Christ souffrit, il fallait qu'il brillât plus splendidement lorsqu'Il naquit.»

4, 11, [d]. Les saints Pères s'accordent à dire que Jésus-Christ naquit de la Très Sainte Vierge comme la fleur est produite par l'arbre. Ainsi saint Jérôme, [Isaïe XI]; Saint Léon, pape, [Serm. 4, de Nat. Dom.]; saint Ambroise, [De bened. Patrum, c. 4.; de Spirit. Sanct. I. 2, c. 5]; Tertullien, [l. 5, cont.]; Marcion, [c. 8, et lib.. cont. Judeos, c. p]; etc. De là il suit que le miracle des arbres qui fleurirent à

la naissance du Sauveur comme dit la Vénérable était très à propos pour figurer emblématiquement le divin Fils de Marie qui est appelé dans les Écritures la Fleur des champs.

4, 11, [e]. Ceci arriva de même selon les Pères à l'entrée de l'Enfant Jésus en Égypte, pourquoi ne serait-il pas arrivé de même à la naissance. Le Sauveur devant détruire l'idolâtrie et le règne de Satan, il était bien convenable qu'Il commençât déjà à en donner des signes à Son entrée dans le monde, pour commencer en quelque manière à Se manifester selon ce que dit saint Thomas, [3 p., q. 36, a 3 ad 1]: «La manifestation de la Nativité de Jésus-Christ fut une certaine avant-courrière de la pleine manifestation des événements qui devaient arriver plus tard.» Que les démons habitassent dans les idoles pour donner des réponses, c'est le sentiment commun des saints Pères. [Voir Eusèbe, *Demonst., Évangl.*, lib. VI, c 20].

4, 11, [f]. «La première veille,» écrit A Lapeire, «commençait le soir ou au commencement de la nuit et elle durait trois heures, lesquelles étant passées commençait la deuxième veille qui finissait à minuit; après quoi commençait la troisième veille qui durait trois heures; ensuite commençait la quatrième qui durait jusqu'à l'aurore ou au lever du soleil.» [in *Luc*, XII, 38].

4, 11, [g]. En effet, s'ils l'avaient publié avant, étant si proches de Jérusalem, le roi Hérode et le peuple se seraient beaucoup émus d'une telle annonce, comme ils s'émurent après, dès qu'ils en eurent connaissance par les Mages. «Le roi Hérode se troubla et tout Jérusalem avec lui. *Matt. 2: 3.*» Ce trouble n'étant point arrivé à l'époque de la Naissance, c'est un indice que les pasteurs ne publièrent pas aussitôt le fait, ou à cause d'un avis qu'ils en reçurent de Dieu comme plus tard les Mages eux-mêmes en retournant dans leurs pays, ou par ordre de la Très Sainte Vierge, ou par une autre disposition de la Providence: ce qui fut certainement providentiel, parce qu'autrement Hérode aurait aussitôt cherché l'Enfant-Dieu pour Lui ôter la vie, et il l'aurait facilement trouvé.

CHAPITRE 12

Ce qui fut caché au démon du Mystère de la Naissance du Verbe fait chair et d'autres choses jusqu'à la Circoncision.

4, 12, 500. La venue du Verbe Éternel fait chair dans le monde fut heureuse et très heureuse pour tous les mortels, autant qu'il était du côté du même Seigneur; parce qu'Il vint pour donner la Vie et la Lumière à tous ceux qui étaient dans les ténèbres (Luc 1: 79) et les ombres de la mort. Et si les réprouvés et les incrédules se heurtent et se brisent contre cette pierre angulaire (Rom. 9: 33), cherchant leur ruine là où ils pouvaient et devaient trouver la résurrection et la Vie Éternelle, ce ne fut point la faute de la pierre, mais plutôt de celui qui la fit pierre de scandale, en se heurtant contre elle (Matt. 21: 44). La Nativité de l'Enfant-Dieu ne fut terrible que pour l'enfer, car cet Enfant était le Fort et L'Invincible (Ps. 23: 8) qui venait dépouiller de son empire tyrannique le fort (Jean 12: 31) armé du mensonge qui gardait son château (Luc 11: 21) avec une pacifique mais injuste possession depuis si longtemps. Pour renverser ce prince du monde et des ténèbres, il fut juste que le sacrement de cette venue du Verbe lui fût caché; puisqu'il était non seulement indigne à cause de sa malice de connaître les Mystères de la Sagesse infinie, mais il convenait que la Providence divine donnât lieu à ce que la propre malice de cet ennemi l'aveuglât et l'obscurcit (Sag. 2: 21); puisque par cette malice, il avait introduit l'erreur et l'aveuglement du péché dans le monde (Sag. 2: 24); renversant tout le genre humain dans sa chute.

4, 12, 501. Par cette disposition Divine furent cachées à Lucifer plusieurs choses qu'il eût pu savoir naturellement dans la Nativité du Verbe et dans le cours de sa Très Sainte Vie, comme il est inévitable de le répéter plusieurs fois dans cette Histoire [a]. Car s'il avait su avec certitude que le Christ était vrai Dieu (1 Cor. 2: 8), il est évident qu'il ne Lui aurait pas procuré la mort, au contraire il l'aurait empêchée, ce dont je parlerai en son lieu [b]. Dans le Mystère de la Nativité il connut seulement que la Très Sainte Marie avait enfanté un Fils dans la pauvreté et dans l'étable abandonnée et qu'Elle n'avait point trouvé d'hôtel ni d'abri; et ensuite la Circoncision de l'Enfant et autres choses qui, supposé son orgueil, pouvaient plutôt lui assombrir davantage la vérité que la lui expliquer.

Mais il ne connut point le mode de la Naissance, ni que l'heureuse Mère demeura Vierge, ni qu'Elle l'était alors, il ne connut point les ambassades des Anges aux Justes, ni aux pasteurs, ni leurs conférences, ni l'adoration qu'ils rendirent à l'Enfant-Dieu et il ne vit point ensuite l'étoile et il ne sut point la cause de la venue de Rois; et quoiqu'il les vit faire le voyage ils jugèrent que c'était pour d'autres fins temporelles. Ils ne pénétrèrent pas non plus la cause de la mutation qu'il y eut dans les éléments, les astres et les planètes, quoiqu'ils la vissent ainsi que ses effets: mais la fin leur en fut cachée et l'entretien que les Mages eurent avec Hérode et leur entrée dans la grotte et l'adoration et les dons qu'ils Lui offrirent. Et quoiqu'ils connussent la fureur d'Hérode à laquelle ils aidèrent contre les enfants; néanmoins ils ne comprirent point alors son intention dépravée; et ainsi ils fomentèrent sa cruauté. Et quoique Lucifer conjecturât qu'il cherchait le Messie; cela néanmoins lui parut disparate, et il faisait dérision d'Hérode; parce que dans son jugement orgueilleux, c'était une erreur de penser que lorsque le Verbe viendrait dominer le monde, ce fût d'une manière cachée et humble, mais plutôt avec ostentation, puissance et majesté dont l'Enfant-Dieu était si éloigné, né d'une Mère pauvre et méprisé des hommes.

4, 12, 502. Avec cette erreur, Lucifer, ayant reconnu quelques-unes des nouveautés qui s'étaient passées à la Nativité, réunit ses ministres dans l'enfer et leur dit: «Je ne trouve point de cause pour craindre les choses que nous avons reconnues dans le monde; car la Femme que nous avons tant persécutée a enfanté un Fils il est vrai; mais cela s'est fait dans une souveraine pauvreté et Elle a été si méconnue qu'Elle n'a point trouvé d'hôtellerie où se réfugier, et nous savons combien tout cela est éloigné de la Puissance et de la Grandeur de Dieu. Et s'Il doit venir contre nous comme nous l'avons compris et comme l'événement nous a été montré d'avance, les forces qu'Il a ne sont pas capables de résister à notre pouvoir. Il n'y a donc pas à craindre que Celui-ci soit le Messie; et surtout voyant qu'on parle de Le circoncrire comme les autres hommes; car cela ne convient point au Sauveur du monde, puisqu'il a besoin du remède du péché. Tous ces signes sont contre l'opinion que Dieu soit au monde; et il me semble que nous pouvons être assurés qu'Il n'y est pas venu.» Les ministres de méchanceté approuvèrent satisfaits de penser que le Messie n'était pas venu; parce qu'ils étaient tous complices dans la malice qui les aveuglait (Sag. 2: 21) et les persuadait. La vanité et l'orgueil de Lucifer ne pouvaient point comprendre que la grandeur et la majesté s'humiliât: et comme il désirait l'applaudissement, l'ostentation, la révérence et la

magnificence, et même s'il avait pu obtenir et arriver à se faire adorer par toutes les créatures il les y eût obligées et c'est pourquoi il n'entraît pas dans son jugement que Dieu étant Puissant pour le faire, consentît et S'assujettît au contraire à l'humilité qu'il abhorrait si fort.

4, 12, 503. O enfants de la vanité! quels exemples capables de nous détromper! L'Humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ doit beaucoup nous attirer et nous exciter; mais si elle ne nous émeut pas, que l'orgueil de Lucifer nous retienne et nous intimide. O vice et péché formidable au-dessus de toute imagination humaine! puisque tu as tellement aveuglé un Ange rempli de Science qu'il ne put faire un autre jugement de la Bonté infinie de Dieu même, que celui qu'il fit de lui-même et de sa propre malice! Quel sera donc le jugement de l'homme si, étant ignorant par lui-même, viennent encore se joindre l'orgueil et le péché? O Lucifer malheureux et insensé! comment t'es-tu trompé en une chose si pleine de raison et de beauté? Qu'y a-t-il de plus aimable que l'humilité et la mansuétude jointes à la majesté et à la puissance? Pourquoi ignores-tu, vile créature, que c'est une faiblesse de jugement qui naît de la bassesse de coeur que de ne point savoir s'humilier. Celui qui est magnanime et véritablement grand ne se paye pas de la vanité, il ne sait pas désirer ce qui est si vil et il ne peut être satisfait de ce qui n'est que fausseté. C'est une chose manifeste que tu es aveugle et ténébreux pour la vérité; tu es un guide très aveugle des aveugles (Matt. 15: 14) puisque tu n'es pas arrivé à connaître que la grandeur et la bonté de l'amour Divin (Rom. 5: 8) se manifestent et s'exaltent par l'humilité et l'obéissance jusqu'à la mort de la croix (Phil. 2: 8).

4, 12, 504. La Mère de la Sagesse, notre Souveraine regardait toutes les erreurs et la démence de Lucifer et de ses ministres; et avec une digne pondération de ces mystères si sublimes, Elle confessait et bénissait le Seigneur, parce qu'Il les cachait aux orgueilleux et aux arrogants (Matt. 11;25) et il les révélait aux humbles et aux pauvres, commençant à vaincre la tyrannie du démon. La pieuse Mère faisait des prières ferventes pour tous les mortels qui étaient indignes à cause de leurs péchés de connaître aussitôt la Lumière (Jean 1: 4) qui était déjà née dans le monde pour leur remède; et Elle présentait le tout à son Très Doux Fils avec un amour et une compassion incomparables pour les pécheurs. Et Elle passa dans ces oeuvres une grande partie du temps qu'Elle demeura dans la grotte de la

Naissance. Mais comme cet endroit était incommode et si exposé aux inclémences du temps, la grande Reine était très soigneuse pour abriter son tendre et doux Enfant; et dans sa prudence elle avait apporté tout prêt un petit manteau pour Le couvrir, outre les langes ordinaires et en L'en couvrant Elle Le tenait continuellement dans le saint tabernacle de ses bras, excepté lorsqu'Elle le donnait à son époux Joseph, car pour le rendre plus heureux, Elle voulut aussi qu'il l'aidât en ceci, et qu'il servît Dieu fait homme dans le ministère de père.

4, 12, 505. La première fois que le Saint reçut l'Enfant-Dieu dans ses bras, la Très Sainte Marie lui dit: «Mon époux et mon refuge, recevez dans vos bras le Créateur du Ciel et de la terre et jouissez de Sa douceur et de Son aimable compagnie; afin que mon Seigneur et mon Dieu aie Ses délices et Ses complaisances en votre service. Prenez le Trésor (Col. 2: 3) du Père Éternel et participez au bienfait du genre humain.» Et s'adressant à l'Enfant-Dieu Elle Lui dit: «Très doux Amour de mon âme et Lumière de mes yeux, reposez dans les bras de Votre serviteur et ami, mon époux Joseph; prenez Vos délices avec lui (Prov. 8: 31 et à cause d'elles dissimulez mes grossièretés. C'est beaucoup que je me prive de Vous un seul instant; mais je veux communiquer sans envie (Sag. 7: 13) le Bien que je reçois véritablement à celui qui en est digne.» Le très fidèle époux reconnaissant sa nouvelle fortune, s'humilia jusqu'à terre et répondit: «Madame, mon Épouse et la Reine du monde, comment indigne que je suis m'hasarderai-je à tenir dans mes bras le même Dieu en présence de qui les colonnes du Ciel tremblent (Job 26: 11). Comment ce vil vermisseau aura-t-il le courage de recevoir une si rare faveur? Je ne suis que cendre et poussière (Gen. 18: 27), mais Vous, Madame, suppléez à mon insuffisance et demandez à Sa Majesté de me regarder avec bonté et de me disposer par Sa grâce.»

4, 12, 506. Entre le désir de recevoir l'Enfant-Dieu et la crainte révérencielle qui retenait le saint époux, il fit des actes héroïques de foi, d'amour, d'humilité et de respect profond, et avec cette révérence et ce tremblement très prudent, il se mit à genoux et Le reçut des mains de Sa Très Sainte Mère, répandant de très douces et très abondantes larmes d'une jubilation et d'une allégresse aussi nouvelle pour le Saint fortuné que l'était le Bienfait. L'Enfant-Dieu le regardait avec un air caressant et en même temps Il le renouvela tout entier dans son intérieur et cela avec des effets si Divins qu'il n'est pas possible de les exprimer par des paroles.

Le saint époux fit de nouveaux cantiques de louanges, se trouvant enrichi par des faveurs et des bienfaits si grands et si magnifiques. Et après que son esprit eût joui pendant quelque temps des très doux effets qu'il reçut ayant dans ses mains le même Seigneur qui renferme dans les Siennes la terre et les Cieux (Is. 40: 12), il se tourna vers la Mère heureuse et fortunée, étant tous deux agenouillés pour Le donner et Le recevoir. Et c'était avec cette révérence que la Très Prudente Souveraine Le prenait et Le quittait toujours, et son époux faisait la même chose lorsque cet heureux sort le touchait. Et avant d'arriver à Sa Majesté Elle faisait trois génuflexions, baisant la terre avec des actes héroïques de respect, d'humilité et d'adoration que la grande Reine et le Bienheureux Joseph exerçaient, quand ils Le donnaient et Le recevaient l'un de l'autre.

4, 12, 507. Lorsque la divine Mère jugea qu'il était déjà temps de Lui donner le sein, Elle en demanda permission à son propre Fils; parce que bien qu'Elle dût L'alimenter comme son Fils et Homme véritable, Elle Le regardait conjointement comme son vraie Dieu et son Seigneur, Elle connaissait la distance de l'Etre Divin et Infini à celui d'une pure Créature comme Elle était. Et comme cette Science était indéfectible dans la Vierge Très Prudente, sans aucun défaut ni intervalle, Elle n'y eut jamais la plus petite inadvertance. Elle était toujours attentive à tout, et Elle comprenait et opérait avec plénitude le plus sublime et le plus parfait; et ainsi Elle prenait soin d'alimenter, de servir et de garder son Enfant; Elle ne se troublait point avec cette sollicitude; mais Elle demeurait avec une attention, une révérence et une prudence incessantes, causant une nouvelle admiration aux Anges mêmes dont la Science n'arrivait point à comprendre les oeuvres héroïques d'une tendre et jeune Vierge. Et comme ils l'assistaient toujours corporellement depuis qu'Elle était dans l'étable de la Naissance, ils la servaient et l'aidaient dans toutes les choses qui étaient nécessaires pour le service de l'Enfant-Dieu et de la Reine Mère. Et tous ces mystères ensemble sont si doux, si admirables et si dignes de notre attention et de notre souvenir qu'il n'est pas possible de nier combien notre grossièreté est répréhensible de les oublier, et combien nous sommes ennemis de nous-mêmes en nous privant de leur souvenir et des effets Divins qu'éprouvent avec ce même souvenir les enfants fidèles et reconnaissants.

4, 12, 508. Je pourrais beaucoup rallonger ce discours avec l'intelligence qui m'a été donnée de la vénération avec laquelle la Très Sainte Marie et le glorieux

Saint Joseph traitaient l'Enfant-Dieu Incarné ainsi que de la révérence des chœurs angéliques. Mais quoique je ne le fasse point, je veux confesser que je me trouve très troublée et très réprimandée au milieu de cette lumière, connaissant le peu de vénération avec laquelle j'ai traité audacieusement avec Dieu jusqu'à présent; et les nombreuses fautes que j'ai commise en cela m'ont été manifestées. Pour assister la Reine en ces oeuvres, tous les saints Anges qui l'accompagnaient demeurèrent en forme humaine visible, depuis la Nativité jusqu'à ce que l'Enfant fût en Égypte, comme je le dirai plus loin. Le soin de l'humble et amoureuse Mère pour son Enfant-Dieu était si incessant qu'Elle ne Le laissait pour Le remettre entre les bras de saint Joseph que quelquefois seulement pour prendre de la nourriture et parfois aussi Elle le confiait aux saints Princes Michel et Gabriel; parce que ces deux Archanges lui avaient demandé que pendant qu'ils mangeaient ou que saint Joseph travaillait de Le leur donner à eux. Et ainsi Il était laissé entre les mains des Anges, ce que David avait dit s'accomplissant admirablement: «Ils te porteront dans leurs mains, etc. (Ps. 90: 12).» La Très Diligente Mère ne dormait point pour garder son Très Saint Fils, jusqu'à ce que Sa Majesté lui eût dit de dormir et de se reposer. Et en récompense de sa sollicitude Il lui donna pour cela une espèce de sommeil plus nouveau et plus miraculeux que celui qu'Elle avait eu jusqu'alors lorsqu'Elle dormait et que son Coeur veillait tout à la fois (Cant. 5: 2), continuant et n'interrompant point les intelligences et la contemplation Divine. Mais dès ce jour le Seigneur ajouta un autre miracle à celui-ci et ce fut que la grande Reine dormait autant qu'il était nécessaire et Elle avait la force dans les bras pour soutenir l'Enfant comme si Elle avait été éveillée; et Elle Le regardait par l'entendement, comme si Elle L'eut vu des yeux du corps, connaissant intellectuellement tout ce qu'Elle et l'Enfant-Dieu faisaient extérieurement. Avec cette merveille s'exécuta ce qui est dit dans les Cantiques: «Je dors et mon Coeur veille.»

4, 12, 509. Je ne peux expliquer avec mes courtes paroles et mes termes limités les cantiques de louange et de gloire du Seigneur que notre céleste Reine faisait à l'Enfant, alternant avec les saints Anges et aussi avec son époux Joseph. Et il y aurait beaucoup à écrire de cela seulement, parce que ces cantiques étaient très continuels; mais leur connaissance est réservée pour la joie spéciale des élus. Le très fidèle Saint Joseph fut grandement heureux et privilégié parmi les mortels, car souvent il les entendait et y participait. Outre cette faveur son âme jouissait d'un privilège et d'une consolation singulière que sa très prudente Épouse lui donnait;

car souvent s'entretenant avec lui de l'Enfant, Elle le nommait notre Fils (Luc 2: 48); non parce que Celui qui était seulement Fils du Père Éternel et de sa seule Mère-Vierge fût fils naturel de Joseph; mais parce que dans le jugement des hommes il était réputé Fils de Joseph. Et cette faveur et ce privilège du Saint était pour lui d'une joie et d'une estime incomparable; et c'était pour cela que la divine Dame son Épouse le lui renouvelait souvent.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE ET LA MAÎTRESSE DU CIEL.

4, 12, 510. Ma fille, je te vois dans une dévote émulation du bonheur de mes oeuvres, de celles de mon époux et de mes Anges en compagnie de mon Très Saint Fils, parce que nous jouissons de Sa vue comme tu le désirerais, s'il était possible. Et je veux te consoler et diriger ton affection en ce que tu dois et peux opérer selon ta condition, pour obtenir dans le degré possible la félicité que tu considères en nous et qui te ravit le coeur. Considère donc, ma très chère, ce que tu as pu connaître suffisamment des différentes voies par où Dieu conduit dans Son Église les âmes qu'Il aime et qu'Il cherche avec une affection paternelle. Tu as pu acquérir cette science par tant d'appels et de lumières particulières que tu as reçus, trouvant toujours le Seigneur aux postes de ton coeur (Sag. 6: 15), t'appelant et t'attendant si longtemps, te sollicitant par des faveurs réitérées et une doctrine très sublime, soit pour t'enseigner et t'assurer que Sa Bonté t'a disposée et choisie pour l'étroit lien (Col. 3: 14) de Son amour et de Son entretien, soit afin que tu tâches d'acquérir avec la plus attentive sollicitude, la grande pureté qui est requise pour cette vocation.

4, 12, 511. Tu n'ignores pas non plus, puisque la Foi te l'enseigne, que Dieu est en tout lieu (Act. 17: 28) par la Présence, l'Essence et la Puissance de Sa Divinité et qu'Il voit à découvert toutes tes pensées, tes désirs et tes gémissements sans qu'aucun ne Lui soit caché (Ps. 37: 10). Et avec cette vérité, si tu travailles comme fidèle servante pour conserver la grâce que tu reçois par le moyen des saints Sacrements et par d'autres conduits de la disposition Divine, le Seigneur sera (Jean 14: 23) avec toi par une autre manière d'assistance spéciale et avec elle Il t'aimera et te caressera comme Son épouse bien-aimée. Puis si tu comprends et connais tout

cela, dis-moi, maintenant, que te reste-t-il à envier et à désirer quand tu as le comble de tes inquiétudes et de tes soupirs? Ce qui te reste et ce que je veux de toi, c'est qu'avec cette sainte émulation tu travailles pour imiter la conversation et la qualité des Anges, la pureté de mon époux et copier en toi la forme de ma vie, autant qu'il sera possible, afin que tu sois une digne demeure du Très-Haut (1 Cor. 3: 17). Pour exécuter cette Doctrine tu dois mettre tout l'effort, le désir et l'émulation avec lesquels tu voudrais t'être trouvée où tu aurais pu voir et adorer mon Fils Très Saint dans Sa Nativité et Son enfance; car si tu m'imites, tu peux être assurée, que tu m'auras pour Maîtresse et Refuge et que tu posséderas le Seigneur dans ton âme d'une possession assurée. Dans cette sécurité, tu peux Lui parler, te récréant avec Lui et L'embrassant, comme celle qui L'a avec soi, puisqu'Il a pris chaire humaine et S'est fait Enfant, afin de communiquer Ses délices aux âmes pures et candides. Mais quoiqu'Enfant, regarde-Le toujours comme grand et comme Dieu, afin que tes caresses soient faites avec respect et que l'amour soit uni à la sainte crainte; parce que l'amour Lui est dû et Il daigne accepter les caresses à cause de Son immense bonté et de Sa magnifique Miséricorde.

4, 12, 512. Tu dois continuer dans cet entretien du Seigneur, sans aucun intervalle de tiédeur qui Lui cause du dégoût, parce que ton occupation légitime et assidue doit être l'amour et la louange de Son Etre infini. Je veux que tu prennes tout le reste seulement comme en passant, de manière que les choses terrestres te trouvent à peine pour traiter un moment avec elles. Et dans ce vol tu dois juger qu'il n'y a aucune autre chose à laquelle tu doives faire attention, hors le bien souverain et véritable que tu cherches. Tu ne dois imiter que moi seule et ne servir que Dieu; tout le reste ne doit pas être pour toi ni toi pour cela. Cependant les Dons et les biens que tu reçois, je veux que tu les dispenses et les communique pour le bienfait de ton prochain selon l'ordre de la charité parfaite (Cant. 2: 4) lesquels par là ne se dissipent point, mais s'augmentent davantage (1 Cor. 13: 8). En cela tu dois garder le mode qui te convient selon ta condition et ton état, comme je te l'ai montré et enseigné d'autres fois.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 12, [a]. Livre 3, No. 326; Livre 5, Nos. 928, 937, 995.

4, 12, [b]. Livre 6, Nos. 1205, 1251, 1324.

CHAPITRE 13

La Très Sainte Marie connaît la Volonté du Seigneur que son Fils Unique soit circoncis, Elle en confère avec saint Joseph: le Très Saint Nom de JÉSUS vient du Ciel.

4, 13, 513. Dès que la Très Prudente Vierge se trouva Mère par l'Incarnation du Verbe dans ses entrailles, Elle commença à conférer avec Elle-même des travaux et des peines que Son Très Doux Fils venait souffrir. Et comme la connaissance qu'Elle avait des saintes Écritures était si profonde, Elle y comprenait tous les mystères que contenaient ces divines Écritures, et par cette Science Elle pesait et prévoyait avec une compassion incomparable tout ce qu'Il devait souffrir pour la Rédemption des hommes. Cette douleur prévue et méditée si savamment, fut un martyre prolongée pour la Très Douce Mère de l'Agneau (Jér. 11: 19) qui devait être sacrifié. Mais quant au Mystère de la Circoncision qui devait suivre la Nativité, la divine Dame n'avait pas d'ordre exprès ni de connaissance de la Volonté du Père Éternel. En cette suspension, la compassion sollicitait les affections et la douce voix de la tendre et amoureuse Mère. Elle considérait avec sa prudence que son Très Saint Fils venait honorer Sa Loi, l'accréditer en l'observant et la confirmer par son exécution (Matt. 5: 17) et son

accomplissement, et qu'Il venait en outre souffrir (Matt. 20: 28) pour les hommes, que Son amour très ardent ne refuserait point la douleur de la Circoncision et qu'il pouvait être convenable de la recevoir pour d'autres fins.

4, 13, 514. D'un autre côté l'amour maternel et la compassion l'inclinaient à exempter son très doux Enfant de souffrir cette peine, s'il était possible; et aussi parce que la Circoncision était un sacrement pour purifier du péché originel [a] dont l'Enfant-Dieu était si libre, ne l'ayant point contracté en Adam. Dans cette indifférence entre l'amour de son Très Saint Fils et l'obéissance au Père Éternel, la Très Prudente Dame fit beaucoup d'actes héroïques de vertu d'un agrément incomparable pour Sa Majesté. Et quoiqu'Elle eût pu sortir de ce doute en interrogeant aussitôt le Seigneur sur ce qu'Elle devait faire, néanmoins comme Elle était également prudente et humble Elle se retint. Elle n'interrogea point ses Anges non plus; parce qu'Elle attendait avec une sagesse admirable le temps opportun et convenable de la Providence divine et toute chose, et Elle ne s'avançait jamais avec inquiétude et curiosité à s'enquérir des choses ni à les savoir par un ordre surnaturel et extraordinaire, et encore bien moins lorsque ce devait être pour se soulager de quelque peine. Lorsqu'il arrivait une affaire grave et douteuse qui pouvait donner occasion à quelque offense du Seigneur ou en certain cas urgent pour le bienfait des créatures où il était nécessaire de savoir la Volonté Divine, Elle demandait d'abord permission au Très-Haut de Le supplier de lui déclarer Son agrément et Son bon plaisir.

4, 13, 515. Et ceci n'est pas contraire à ce que j'ai écrit dans une autre partie, tome second chapitre 10, que la Très Sainte Marie ne faisait rien sans demander permission au Seigneur en consultant Sa Majesté, parce que cette conférence sur la Volonté Divine n'était point en s'enquérant avec un désir de révélation extraordinaire, car en cela Elle était, comme je l'ai dit, très retenue et très prudente, et Elle la demandait dans des cas rares; mais sans une nouvelle révélation Elle consultait la Lumière surnaturelle habituelle de l'Esprit-Saint qui la gouvernait et la dirigeait dans toutes ses actions; et en y élevant la vue intérieure, Elle connaissait une plus grande perfection et une plus grande sainteté dans la manière d'opérer les choses et dans les actions communes. Et quoiqu'il soit vrai que la Reine du Ciel avait différentes raisons et comme un droit spécial pour demander au Seigneur la connaissance de Sa Volonté de quelque manière; néanmoins la

grande Dame étant un exemplaire et une règle de sainteté et de discrétion, ne servait point de cet ordre et de ce gouvernement, sauf lorsqu'il était convenable en certaines choses; et quant au reste Elle accomplissait à la lettre ce que dit David: «Comme les yeux de l'esclave sur les mains de sa maîtresse; ainsi son mes yeux sur celles du Seigneur, jusqu'à se que Sa miséricorde soit avec nous (Ps. 122: 2).» Mais cette Lumière ordinaire dans la Maîtresse du monde était plus grande que dans tous les mortels ensemble, et dans cette Lumière Elle demandait le "fiat" qu'Elle connaissait de la Volonté Divine.

4, 13, 516. Le Mystère de la Circoncision était particulier et unique et il demandait une illustration spéciale du Seigneur: La Très Prudente Mère l'attendait pour le temps opportun et dans l'intérieur s'adressant à la Loi qui ordonnait la circoncision, Elle disait en Elle-même: «O Loi commune! tu es juste et sainte, mais très dure pour mon coeur si tu dois le blesser en Celui qui est sa Vie et son Maître véritable! Que tu sois rigoureuse pour purifier du péché celui qui l'a, cela est juste; mais que tu exerces ta force sur l'Innocent qui ne peut avoir de péché (Héb. 7: 26) me semble un excès de rigueur si Son amour ne t'excuse! Oh! si c'était la Volonté de mon Bien-Aimé d'éviter cette peine! Mais comment Celui qui vient rechercher les peines (Matt. 20: 18), embrasser la croix et accomplir et perfectionner la Loi la refusera-t-il? O cruel instrument! si tu exécutais le coup en ma propre vie et non sur le Maître qui me l'a donnée! O mon Fils, doux Amour et Lumière de mon âme, est-il possible que Vous répandiez si tôt le Sang qui vaut plus que le Ciel et la terre? Mon amoureuse peine m'incline à éviter la Vôtre et à Vous exempter de la Loi commune, car Elle ne s'étend pas à Vous qui êtes Son Auteur. Mais le désir d'accomplir cette Loi m'oblige à Vous livrer à sa rigueur, si Vous ne changez point, ma douce Vie, Votre peine en la mienne, disposant que je la souffre en Votre place. Mon Seigneur, je Vous ai donné l'être humain, que Vous avez d'Adam, mais sans tache de péché; et pour cela Votre Toute-Puissance me dispensa de la Loi commune de la contracter. Puis en tant que Vous êtes le Fils du Père Éternel et la Figure de Sa substance (Héb. 1: 1-3) par la génération éternelle, Vous êtes infiniment éloigné du péché. Comment donc, mon Maître, voulez-Vous Vous assujettir à la Loi de son remède? Mais, je vois déjà, mon Fils, que Vous êtes Maître et Rédempteur des hommes, et que Vous devez confirmer la Doctrine par l'exemple et qu'en cela Vous ne perdrez pas un iota (Matt. 5: 18). O Père Eternel, s'il est possible, faites que le couteau perde sa rigueur et la chair sa sensibilité. Que la douleur s'exécute dans ce vil vermisseau; que Votre Fils

Unique accomplisse la Loi et que je ressente seule la douloureuse peine. O péché cruel et inhumain! que tu donnes bientôt ton acerbité à celui que n'a pu te commettre! O enfants d'Adam! abhorrez et craignez le péché, car pour son remède le Seigneur Dieu Lui-même a eu besoin de souffrir des peines et de répandre du Sang.»

4, 13, 517. La pieuse Mère mêlait cette douleur avec la joie de voir le Fils du Père Éternel né, et dans ses bras, et ainsi Elle passa les jours qu'il y eut jusqu'à la Circoncision, son très chaste époux Joseph l'accompagnant en cela; parce qu'Elle parla de ce Mystère seulement avec lui, quoiqu'avec fort peu de paroles, à cause de leur compassion et de leurs larmes; et avant que les huit jours de la Naissance fussent accomplis, la Très Prudente Reine placée en présence du Très-Haut, parla à Sa Majesté sur ce doute et Lui dit: «Roi Très-Haut, Père de mon Seigneur, voici Votre esclave avec le véritable Sacrifice et l'Hostie (Eph. 5: 2) dans les mains. Mes gémissements et leur cause (Ps. 37: 10) ne sont pas cachés à Votre Sagesse. Que je connaisse, Seigneur, Votre Divine Volonté en ce que je dois faire avec Votre très doux Fils et le mien pour accomplir la Loi. Et si je ne puis racheter mon très doux Enfant et mon Dieu véritable en souffrant moi-même la douleur de sa rigueur et encore de beaucoup plus grandes, mon Coeur est prêt (Ps. 56: 8), et aussi pour ne point L'épargner si par Votre Volonté Il doit être circoncis.»

4, 13, 518. Le Très-Haut lui répondit disant: «Ma Fille et Ma Colombe, que ton coeur ne s'afflige point de livrer ton Fils au couteau et à la douleur de la Circoncision; puisque Je l'ai envoyé au monde pour donner l'exemple et mettre fin à la Loi de Moïse en l'accomplissant entièrement. Si l'habit de l'humanité que tu Lui as donné comme Mère naturelle doit être rompu par la plaie de Sa chair et conjointement de ton âme; Il souffre aussi dans Son honneur étant mon Fils naturel par l'éternelle génération (Ps. 2: 7), Image de Ma substance, égal à Moi dans la nature (Jean 10: 30), la majesté et la gloire, puisque je Le livre à la Loi et au sacrement qui ôte le péché, sans manifester aux hommes qu'Il ne peut l'avoir (2 Cor. 5: 21). Tu sais déjà, Ma Fille, que tu dois Me livrer ton Fils et le Mien pour cela et pour d'autres afflictions plus grandes. Laisse-Le donc répandre Son Sang et Me donner les prémices du Salut Éternel des hommes.»

4, 13, 519. La divine Souveraine se conforma à cette détermination du Père Éternel comme Coopératrice de notre remède avec tant de plénitude de toute sainteté, qu'on ne peut l'expliquer par aucun raisonnement humain. Elle offrit donc son Fils avec une obéissance soumise et un amour très ardent et elle dit: «Seigneur et Dieu Très-Haut, je Vous offre la Victime et l'Hostie de Votre Sacrifice acceptable et je le fais de tout mon Coeur, bien que rempli de compassion et de douleur de ce que les hommes ont offensé votre Bonté immense de manière que la satisfaction d'une Personne qui est Dieu soit nécessaire. Je Vous loue éternellement de ce que Vous avez regardé la créature avec un amour infini n'épargnant point Votre propre Fils (Rom. 8: 32) pour son remède. Moi qui suis Sa Mère, je dois être soumise à Votre Volonté, au-dessus de tous les mortels et des autres créatures, et ainsi je Vous livre le Très Doux Agneau qui doit ôter les péchés du monde par Son innocence (Jean 1: 29). Mais s'il est possible que la rigueur de ce couteau se tempère en mon très doux Enfant en s'augmentant dans mon Coeur, votre bras est Puissant pour le commuer.»

4, 13, 520. La Très Sainte Marie sortit de cette oraison et sans manifester à saint Joseph ce qu'Elle y avait compris, Elle le prévint avec une rare prudence et de très douces raisons pour disposer la Circoncision de l'Enfant-Dieu. Elle lui dit comme en le consultant et lui demandant son avis: que le temps marqué par la Loi pour la Circoncision du Divin Enfant (Luc 2: 21; Gen. 17: 12)) s'approchait déjà, il semblait inévitable de l'accomplir puisqu'ils n'avaient point d'ordre contraire, qu'étant tous deux plus obligés au Très-Haut que toutes les créatures ensemble, ils devaient être plus ponctuels à accomplir Ses préceptes et plus soumis à souffrir pour Son Amour en retour d'une dette si incomparable et qu'ils devaient être très exacts dans le service de Son Très Saint Fils et en tout dépendants de Son bon plaisir Divin. Le saint époux répondit à ces raisons avec une grande sagesse et une vénération souveraines, disant qu'il se conformait en tout à la Volonté Divine manifestée par la Loi commune, puisqu'il ne savait point autre chose du Seigneur: et que bien que le Verbe Incarné ne fût point sujet à la Loi en tant que Dieu, néanmoins vêtu de l'humanité et étant en tout Maître et Rédempteur très parfait, Il aurait pour agréable de Se conformer aux autres hommes dans son accomplissement. Et il demanda à sa divine Épouse comment la Circoncision devait s'exécuter.

4, 13, 521. La Très Sainte Marie répondit qu'en accomplissant la Loi en substance, il lui semblait que dans la manière ce devait être comme pour les autres enfants que l'on circoncisait: mais qu'Elle ne devait point Le quitter ni Le livrer à aucune autre personne; qu' Elle Le porterait et Le tiendrait dans ses bras. Et parce que la complexion et la délicatesse naturelles de l'Enfant seraient cause qu'Il sentirait plus la douleur que les autres circoncis, il était raisonnable de préparer le remède qu'on avait coutume d'appliquer à la blessure des autres enfants. Elle demanda en outre à saint Joseph de lui chercher une petite carafe de cristal ou de verre pour recevoir la sainte Relique de la Circoncision de l'Enfant-Dieu, afin de la garder avec Elle. Et dans l'intérim la soigneuse Mère prépara des linges pour recueillir le Sang qui allait commencer à couler pour le prix de notre rachat, afin qu'alors il ne s'en perdit point ni il n'en tombât à terre une seule goutte. Tout étant prêt, la divine Souveraine disposa que saint Joseph demandât le prêtre et lui donnât avis de venir à la grotte [b], afin que l'Enfant n'en sortit point et que la Circoncision se fit de sa main comme ministre plus convenable et plus digne d'un Mystère si grand et si caché.

4, 13, 522. La Très Sainte Marie et saint Joseph traitèrent ensuite du Nom qu'ils devaient donner à l'Enfant-Dieu dans la Circoncision et le saint époux dit: «Madame, quand l'Ange du Très-Haut me déclara ce grand sacrement il m'ordonna d'appeler Votre saint Fils JÉSUS.» La Vierge Mère répondit: «Il me déclara à moi aussi le même Nom lorsque mon Très Saint Fils prit chair dans mon sein; et sachant le Nom par la bouche du Très-Haut et par les Anges Ses ministres, il est juste que nous vénérions avec un humble respect les Jugements cachés et inscrutables de Sa Sagesse infinie dans ce saint Nom et que mon Fils et mon Seigneur soit appelé JÉSUS. Ainsi nous le manifesterons au prêtre, afin qu'il écrive ce Nom divin dans le registre des autres enfants circoncis [c].»

4, 13, 523. La grande Dame du Ciel et saint Joseph étant dans cette conférence, d'innombrables Anges descendirent des hauteurs en forme humaine, avec des vêtements blancs et resplendissants où l'on découvrait certaines broderies de couleur incarnat et tous d'une beauté admirable. Ils portaient des palmes dans leurs mains et des couronnes sur leurs têtes, chacune desquelles émettant une plus grande clarté que plusieurs soleils; et en comparaison de la beauté de ces saints Princes, tout ce qui est visible et beau dans la nature paraît une difformité Mais ce

qui faisait ressortir davantage leur beauté était une devise ou médaille sur leur sein qui paraissait comme gravée ou sculptée sur verre dans laquelle chacun portait écrit le très doux Nom de JÉSUS [d] et la lumière et la splendeur qu'émettait chacun de ces Noms excédait, celle de tous les Anges ensemble; et ainsi cette variété dans une si grande multitude était si rare et si remarquable qu'Elle ne peut être expliquée par des paroles et notre imagination ne peut pas la percevoir. Ces saints Anges se partagèrent en deux choeurs dans la grotte, contemplant tous leur Roi et leur Seigneur dans les bras Virginales de la Très Heureuse Mère. Les deux grands Princes saint Michel et saint Gabriel venaient comme chefs de cette armée avec une plus grande splendeur que les autres Anges; et en plus des autres, ils portaient dans leurs mains le très saint Nom de JÉSUS écrit avec de plus grandes lettres et avec certains petits écussons d'une beauté et d'une splendeur incomparables.

4, 13, 524. Les deux Princes se présentèrent en particulier à leur Reine et ils lui dirent: «Madame, voici le Nom de Votre Fils, tel qu'il est écrit dans l'Entendement de Dieu dès "ab aeterno" et toute la Bienheureuse Trinité l'a donné à Votre Fils unique, notre Seigneur, avec puissance de sauver le genre humain (Matt. 1: 21); et Il L'assied sur le siège et le trône de David (Is. 9: 7); Il y règnera et Il châtera Ses ennemis, et triomphant (Col. 2: 15) d'eux Il les humiliera (Ps. 54: 20) jusqu'à les poser comme escabeau (Ps. 109: 1) de Ses pieds; et jugeant avec équité (Ps. 9: 9) Il élèvera Ses amis, afin de les colloquer dans la gloire de Sa droite (Matt. 25: 33). Mais tout cela doit être au prix de travaux et de Sang, et maintenant Il en répandra avec ce Nom parce qu'il est Sauveur et Rédempteur; et ce sera les prémices de ce qu'Il doit souffrir par obéissance au Père Éternel. Nous tous, ministre et esprits du Très-Haut qui sommes ici, avons été envoyés et destinés par la Divine Trinité pour servir le Fils Unique du Père et le Vôtre et assister présents à tous les Mystères et sacrements de la Loi de grâce, L'assister et L'accompagner jusqu'à ce qu'Il monte triomphant à la Céleste Jérusalem en ouvrant les portes au genre humain; et ensuite nous jouirons de Lui avec une gloire accidentelle spéciale au-dessus de tous les autres bienheureux, à qui cette heureuse commission ne fut pas donnée.» Le très fortuné saint Joseph entendit et vit tout cela avec la Reine du Ciel; mais l'intelligence ne fut pas égale, parce que la Mère de la Sagesse comprit et pénétra de très sublimes Mystères de la Rédemption. Et quoique saint Joseph en connût beaucoup respectivement, il n'en connut pas autant que sa divine Épouse; mais ils furent tous deux remplis de jubilation et d'admiration, et ils glorifièrent le

Seigneur par de nouveaux cantiques. Il n'est pas possible d'exprimer par des paroles tout ce qui se passa en événements admirables et variés, car on n'en trouverait point et je n'ai point de termes adéquats pour dire ce que j'en conçois.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE MARIE

NOTRE SOUVERAINE.

4, 13, 525. Ma fille, Je veux renouveler en toi la Doctrine et la Lumière que tu as reçues pour traiter avec une révérence souveraine ton Seigneur et ton Époux; parce que l'humilité et la crainte révérencielle doivent croître dans les âmes à mesure qu'elles reçoivent des faveurs plus particulières et plus extraordinaires. Pour n'avoir point cette science, plusieurs âmes se rendent indignes ou incapables de grands bienfaits; d'autres qui les reçoivent arrivent à tomber dans une dangereuse et honteuse grossièreté avec laquelle elles offensent beaucoup le Seigneur; parce que, à cause de la douce et amoureuse suavité avec laquelle Sa divine Condescendance les caresse et les console souvent, elles ont coutume de prendre une sorte d'audace ou d'enfantillage présomptueux pour traiter la Majesté infinie sans la révérence qu'elles doivent et de scruter et de demander de savoir par des voies surnaturelles avec une vaine curiosité ce qui est au-dessus de leur entendement et ce qui ne leur convient pas de savoir. Cette audace vient de ce qu'elles jugent et agissent avec une ignorance terrestre dans l'entretien familier avec le Très-Haut, leur paraissant qu'il doit être à la manière de celui qu'une créature humaine a coutume d'avoir avec une autre qui lui est égale.

4, 13, 526. Mais dans ce jugement l'âme se trompe beaucoup, mesurant la révérence et le respect que l'on doit à la Majesté Infinie avec la familiarité et l'entretien d'égal à égal que l'amour humain fait parmi les mortels. La nature est égale dans les créatures raisonnables quoique les conditions et les accidents soient divers; et avec l'amitié familière et l'amour, on peut oublier la différence qui les rend inégaux et gouverner l'entretien amical par les mouvements humains. Mais l'amour Divin ne doit jamais oublier l'excellence inestimable de l'Objet Infini:

parce que si cet amour regarde la Bonté immense et pour cela il n'y a rien qui le limite, la révérence néanmoins doit regarder la Majesté de l'Être Divin et comme la Bonté et la Majesté sont en Dieu inséparables, aussi dans la créature la révérence et l'amour ne doivent point être séparés, et la Lumière de la Foi divine qui révèle à l'amant l'Essence de l'Objet qu'il aime doit toujours précéder, et elle doit réveiller et fomentier la crainte révérencielle, et donner un poids et une mesure aux affections inégales que l'amour aveugle et imprudent a coutume d'engendrer, quand il opère sans se souvenir de l'excellence et de l'inégalité du Bien-Aimé.

4, 13, 527. Lorsque la créature est d'un grand coeur et qu'elle est exercée et habituée à l'amour saint et révérenciel, elle ne court point ce danger d'oublier la révérence due au Très-Haut par la fréquence des faveurs même les plus grandes, car elle ne se livre point imprudemment aux goûts spirituels et elle ne perd point à cause d'eux la prudente attention à la Majesté Suprême, au contraire plus elle L'aime et La connaît, plus elle La respecte et La révère. Et le Seigneur traite avec ces âmes comme un Ami avec Son ami (ex. 33: 11). Que ce soit donc une règle inviolable pour toi, ma fille, que lorsque tu jouiras des plus étroits embrassements et des douceurs du Très-Haut, tu sois d'autant plus attentive à révérer la grandeur de Son Être infini et immuable, à Le magnifier et à L'aimer conjointement. Et avec cette science tu connaîtras et pèseras mieux le bienfait que tu reçois et tu ne tomberas point dans le danger et l'audace de ceux qui veulent légèrement en tout événement s'enquérir et demander le secret du Seigneur, et que Sa très prudente Providence s'incline et seconde la vaine curiosité qui les meut par quelque passion ou désordre, ce qui naît non du zèle et de l'amour saint, mais des affections humaines et répréhensibles.

4, 13, 528. Considère, Ma fille, le poids avec lequel j'opérais et me retenais dans mes doutes; puis en ce qui est de trouver grâce aux yeux du Seigneur, aucune créature ne peut s'égaliser à moi, toutes demeurant à une immense distance. Et cela étant ainsi, et ayant dans mes bras Dieu même, étant Sa Mère véritable, je n'osai jamais Lui demander de me déclarer aucune chose par un moyen extraordinaire, ni pour la savoir, ni pour m'alléger d'aucune peine, ni pour d'autre fin humaine, car tout cela aurait été faiblesse naturelle, curiosité vaine ou vice répréhensible et il ne pouvait y avoir rien de tel en moi. Mais lorsque la nécessité m'obligeait pour la gloire du Seigneur ou lorsque l'occasion était inévitable, je demandais permission

à Sa Majesté de Lui proposer mon désir et quoique je Le trouvasse toujours très propice, et qu'Il me répondît avec caresse, me demandant ce que je voulais de Sa Miséricorde, néanmoins je m'anéantissais et m'humiliais jusqu'à la poussière et je Lui demandais seulement de m'enseigner ce qui était le plus agréable et le plus acceptable à Ses yeux.

4, 13, 529. Ma fille, écris cette instruction dans ton coeur, et garde-toi de ne jamais vouloir t'enquérir par un désir désordonné et curieux pour savoir aucune chose au-dessus de la raison humaine. Car outre que le Seigneur ne répond point à une telle légèreté parce qu'elle Lui déplaît beaucoup, le démon est très attentif à ce vice dans les personnes qui traitent de vie spirituelle; et comme il est d'ordinaire l'auteur de ces affections de curiosité vicieuse et qu'il les meut par son astuce, il a coutume d'y répondre avec cette même astuce, se transfigurant en Ange de Lumière (2 Cor. 11: 14), ainsi il trompe les imparfaits et les imprudents. Et lors même que ces demandes seraient mues seulement par la nature et l'inclination, on ne devrait pas non plus les suivre ni y faire attention; parce que dans une affaire si haute comme l'entretien avec le Seigneur, on ne doit pas suivre le jugement ni la raison à cause de leurs appétits et de leurs passions: car la nature infectée et dépravée par le péché est très désordonnée et elle a des mouvements déréglés et démesurés qu'il n'est pas juste d'écouter et il ne faut pas se gouverner par eux. La créature ne doit pas non plus recourir aux révélations Divines pour s'alléger des peines et des afflictions; car l'épouse de Jésus-Christ et Son véritable serviteur ne doivent point user de Ses faveurs pour fuir la croix, mais pour la chercher et la porter avec le Seigneur (Matt. 16: 24) et s'abandonner en celles que Sa divine Droite lui donnera. Je veux tout cela de toi, avec la timidité de la crainte, inclinant vers cette extrémité pour t'éloigner du contraire. Je veux que tu améliores ton motif dès aujourd'hui et que tu opères en tout par l'amour, comme plus parfait en ses fins. Celui-ci n'a point de bornes ni de limites; c'est pourquoi je veux que tu aimes avec excès (Phil. 1: 9) et que tu craignes avec modération autant qu'il suffit pour ne point violer la Loi du Très-Haut et pour régler toutes les opérations intérieures et tes oeuvres extérieures avec rectitude. En cela sois soigneuse et officieuse, lors même qu'il t'en coûterait beaucoup de travail et de peine, car moi je souffris beaucoup pour circoncire mon Fils Très Saint. Et je le fis parce que la Volonté du Seigneur nous est déclarée et intimée dans les Lois saintes (Gen. 17: 12) et nous devons obéir à cette Volonté Suprême en tout et pour tout

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 13, [a]. Ainsi pensent de très excellents théologiens entre lesquels Billuart, disant que la circoncision n'avait pas en soi la force de produire la grâce comme l'ont les Sacrements de la nouvelle Loi; mais à son imposition Dieu conférait la grâce par la foi dans le Médiateur. Ainsi elle conférait la grâce non activement mais passivement "ex-opere operato". Saint Augustin écrit expressément que la circoncision ôtait le péché originel. [Contr. Jul. Pelag., I. VI. - De pece. or contr. Pelagl, C. 30].

4, 13, [b]. Il n'était pas de précepte que ce fût un prêtre qui fit la cérémonie de la circoncision, mais de pieuses mères préféraient inviter un ministre de Dieu. C'est aussi ce que fit la Très Sainte Vierge. Et ce fut dans la grotte que l'Enfant Jésus fut circoncis, puisque les saints époux y demeurèrent au moins jusqu'après la venue des Mages. Presque tous les Pères affirment que les Mages adorèrent l'Enfant-Dieu dans la grotte.

4, 13, [c]. On sait que chez les Hébreux, les prêtres enregistraient les noms de tous les circoncis, spécialement des premiers-nés, ce qui fonde davantage l'opinion que la circoncision était opérée par un prêtre, étant en cette circonstance que l'on imposait le nom au nouveau-né.

4, 13, [d]. Ce nom avait déjà été révélé par les Anges à saint Joseph: Matt. 1: 20-21; il avait été prédit par les prophètes: Is. 26: 1; 22: 2; Hab. 3: 18, etc. Saint Bernard dit des choses admirables de ce Nom. Sa signification précise vient de l'Hébreu Jeosciuang contracté de Teosciuang. Les Septante traduisirent Jesu, qui signifie Jéhovah portant secours, sauvant, délivrant, arrachant des mains de l'ennemi et conservant; en somme "Dieu Sauveur". Pour cette raison saint Thomas observe que ce Nom coïncide avec l'autre de "Emmanuel", Dieu avec nous, donné aussi par Dieu à Son Fils dans Is. 7: 14. Et le saint docteur observe que Dieu est

avec nous de quatre manière, c'est-à-dire par l'assomption de la nature humaine, par la conformité de nature semblable en tout à la nôtre, parla conversation corporelle et par la conversation spirituelle; "ecco ego vobiscum sum", etc.. De même aussi saint Paschase. [lib. 2 in Matt.].

CHAPITRE 14

L'Enfant-Dieu est circoncis, et on Lui impose le Nom de Jésus.

4, 14, 530. Dans la cité de Bethléem il y avait une synagogue particulière comme dans les autres d'Israël où le peuple se réunissait (Judith 6: 21) pour prier et qui s'appelait pour cela maison de prière; ils se réunissaient aussi pour entendre la Loi de Moïse (Act. 13: 15) qu'un prêtre lisait et expliquait en chaire [a] à haute voix, afin que le peuple entendît ses préceptes. Mais les sacrifices n'étaient point offerts dans ces synagogues; car ils étaient réservés pour le Temple de Jérusalem, si le Seigneur n'en disposait pas autrement; parce que le lieu n'avait pas été laissé à la liberté du peuple (Deut. 12: 5-6) comme le remarque le Deutéronome, pour fuir le danger de l'idolâtrie. Mais le prêtre qui était docteur ou ministre de la Loi avait coutume de l'être aussi de la circoncision, non par précepte d'obligation, parce que chacun, même ceux qui n'étaient pas prêtres pouvaient circoncire; mais par une dévotion spéciale des mères, à laquelle plusieurs s'inclinaient, pensant que les enfants ne couraient pas autant de danger s'ils étaient circoncis par la main d'un prêtre. Notre grande Reine voulut, non pour cette crainte, mais pour la dignité de l'Enfant, que le ministre de Sa Circoncision, fût le prêtre qui était à Bethléem et l'heureux époux saint Joseph alla l'appeler pour cette fin.

4, 14, 531. Le prêtre vint à l'étable ou grotte de la Nativité où l'attendaient le Verbe fait chair et Sa Mère-Vierge qui Le tenait dans ses bras; et deux autres ministres qui avaient coutume d'aider dans le ministère de la circoncision vinrent avec le prêtre. L'indignité de l'humble lieu étonna et déconcerta un peu le prêtre. Mais la Très Prudente Reine lui parla et le reçut avec une telle modestie et un tel

agrément, qu'Elle l'obligea efficacement à changer sa rigueur en dévotion et en admiration de la modestie et de la majesté très honnêtes de la Mère, qui le murent à la révérence et au respect d'une si rare Créature sans en connaître la cause. Et lorsque le prêtre jeta les yeux sur le visage de la Mère et de l'Enfant qu'Elle avait dans ses bras, il sentit dans son coeur un nouveau mouvement qui l'inclina à une grande dévotion et à une grande tendresse, ravi de ce qu'il voyait au milieu de tant de pauvreté et dans un lieu si humble et si méprisé. Et lorsqu'il au contact de la chair déifiée de l'Enfant-Dieu, il fut tout renouvelé par une autre vertu cachée qui le sanctifia et le perfectionna, et lui donnant un nouvel être de grâce, elle le porta jusqu'à être saint et très agréable au Seigneur.

4, 14, 532. Pour faire la circoncision avec la révérence extérieure qui était possible en ce lieu, saint Joseph alluma des cierges de cire et le prêtre dit à la Vierge-Mère de s'éloigner un peu et de consigner l'Enfant aux ministres, afin que la vue du sacrifice ne l'affligeât point. Ce commandement causa quelque doute à l'Auguste Souveraine; car son humilité et sa soumission l'inclinaient à obéir au prêtre et d'un autre côté la portaient l'amour et la révérence de son Fils unique. Et pour ne point manquer à ces deux vertus, Elle demanda permission au prêtre avec une humble soumission et lui dit qu'Elle eût pour agréable s'il était possible qu'Elle assistât au sacrement de la circoncision, parce qu'elle le vénérât et qu'Elle se trouvait aussi le courage de tenir son Fils dans ses bras, n'y ayant point de place en ce lieu pour le quitter et s'éloigner, et qu'Elle le suppliait seulement de faire la circoncision avec le plus de pitié possible à cause de la délicatesse de l'Enfant. Le prêtre lui promit de le faire et il permit à la divine Mère de tenir l'Enfant dans ses mains pour la circoncision. Et Elle fut l'Autel Sacré où commencèrent à s'accomplir les vérités figurées par les anciens sacrifices (Héb. 9: 7), offrant ce nouveau sacrifice du matin dans ses bras, afin qu'en toutes les conditions il fût accepté par le Père Éternel.

4, 14, 533. La divine Mère développa les langes où était son Très Saint fils et Elle tira de son sein une serviette ou toile qu'elle avait préparée à la chaleur naturelle à cause de la rigueur du froid qu'il faisait alors; et avec cette toile Elle prit l'Enfant dans ses mains de manière à y recevoir la relique et le Sang de la Circoncision. Et le prêtre fit son office et circoncit l'Enfant, Dieu et Homme véritable qui offrit en même temps au Père Éternel avec une immense charité trois

choses d'un si grand prix, que chacune était suffisante pour la rédemption de mille mondes. La première fut d'accepter la forme de pécheur (Phil. 2: 7) étant innocent (2 Cor. 5: 21) et Fils du Dieu vivant; parce qu'Il recevait le sacrement qui était appliqué pour purifier du péché originel et il s'assujettissait à la Loi à laquelle Il n'était point obligé. La seconde fut la douleur qu'Il sentit comme Homme parfait et véritable. La troisième fut l'amour très ardent avec lequel Il commençait à répandre Son Sang en rançon du genre humain en laquelle Il pouvait souffrir pour Sa gloire et Son exaltation.

4, 14, 534. Le Père accepta cette oraison et ce sacrifice de Jésus notre Sauveur, et Il commença à notre manière de concevoir à Se donner pour payé et satisfait de la dette du genre humain. Et le Verbe Incarné offrit les prémices de Son Sang en gage de ce qu'Il le donnerait tout entier pour consommer la Rédemption et éteindre l'obligation (Col. 2: 14) dans laquelle les enfants d'Adam se trouvaient. La Très Sainte Marie regardait toutes les actions et les opérations intérieures de son Fils unique et Elle comprenait avec une profonde sagesse le Mystère de ce sacrement et Elle accompagnait comme il lui convenait respectivement son Fils et son Seigneur en ce qu'Il opérait. L'Enfant-Dieu pleura aussi comme homme véritable; et quoique la douleur de la blessure fût très grave, tant à cause de sa complexion sensible qu'à cause de la dureté du couteau de silex; la douleur et le sentiment ne furent pas tant la cause de Ses larmes que la Science surnaturelle avec laquelle Il regardait la dureté des mortels, plus invincible et plus forte que la pierre pour résister à Son très doux Amour et à la flamme qu'Il venait allumer (Luc 12: 49) dans le monde, et dans les coeurs des professeurs de la Foi. La tendre et amoureuse Mère pleura aussi comme une très candide brebis qui élève son bêlement avec celui de son innocent agneau. Et avec un amour et un compassion réciproques, Il Se retira vers Sa Mère et Elle l'approcha doucement de son sein Virginal avec caresse: Elle recueillit la Relique sacrée et le Sang répandu et Elle la confia alors à saint Joseph pour prendre Elle-même soin de l'Enfant-Dieu et L'envelopper dans Ses langes. Le prêtre trouva les larmes de la Mère un peu étranges; mais quoiqu'il ignorât le Mystère, il lui sembla que la beauté de l'Enfant pouvait avec raison causer autant de douleur, d'amertume et d'amour en Celle qui L'avait enfanté.

4, 14, 535. La Reine du Ciel fut si prudente en toutes ces oeuvres, si prête et si magnanime qu'Elle donna de l'admiration aux chœurs des Anges et une complaisance souveraine au Créateur. La divine Sagesse qui la dirigeait resplendissait en toutes ses oeuvres, donnant à chacune la plénitude de perfection, comme si Elle n'eût eu que celle-là à faire. Elle fut invincible pour tenir l'Enfant dans la Circoncision; soigneuse pour recueillir la Relique, compatissante pour s'attrister et pleurer avec Lui, ressentant Sa douleur, amoureuse pour Le caresser, diligente pour Le servir, fervente pour L'imiter dans Ses Oeuvres, et toujours religieuse pour Le traiter avec une souveraine révérence, sans qu'Elle manquât ou s'interrompît dans ces actes, ni que l'attention et la perfection de l'un la détournât de l'autre. Spectacle admirable dans une jeune fille de quinze ans! et qui fut pour les Anges une sorte d'enseignement et une admiration très nouvelle. Entre cela, le prêtre lui demanda quel nom les parents donnaient à l'Enfant circoncis et la grande Dame toujours attentive au respect de son époux, lui dit de le déclarer. Saint Joseph se tourna vers Elle avec la digne vénération, lui donnant à entendre qu'un Nom si doux sortît de sa bouche. Et par une disposition divine, Marie et Joseph prononcèrent tous les deux en même temps: "Jésus est Son Nom" (Luc 2: 21). Le prêtre répondit: `«Les parents sont très conformes et le Nom qu'ils imposent à l'Enfant est grand»: et ensuite il L'inscrit dans le mémoire ou registre des autres enfants du peuple. En L'écrivant le prêtre sentit une grande émotion intérieure qui l'obligea à répandre beaucoup de larmes et dans l'admiration de ce qu'il ressentait et ignorait, il dit: «Je tiens pour certain que cet Enfant doit être un grand prophète du Seigneur. Ayez grand soin de son éducation et dites-moi en quoi je peux subvenir à vos nécessités.» La Très Sainte Marie et Joseph répondirent au prêtre avec une humble reconnaissance; et ils prirent congé de lui avec quelques offrandes qu'ils lui firent des cierges et autres choses.

4, 14, 536. La Très Sainte Marie et Joseph demeurèrent seuls avec l'Enfant: et tous deux, ils célébrèrent de nouveau le Mystère de la Circoncision en en conférant avec de douces larmes et des cantiques qu'ils firent au doux Nom de Jésus, dont la connaissance comme celle d'autres merveilles que j'ai dites est réservée pour la gloire accidentelle des saints. La Très Prudente Mère soigna l'Enfant-Dieu de la blessure du couteau avec les remèdes qui avaient coutume d'être appliqués aux autres et Elle ne Le laissa pas un instant de ses bras ni jour ni nuit tout le temps que Lui dura la douleur et la cure. Il n'appartient point à la pondération et à la capacité humaines d'expliquer l'amour plein de sollicitude de la

divine Mère; parce que son affection naturelle fut la plus grande qu'aucune autre Mère peut avoir pour ses enfants, et son affection surnaturelle surpassait celle de tous les saints et de tous les Anges ensemble. Sa révérence et son adoration ne peut être comparée avec aucune autre chose créée. Telles étaient les délices (Prov. 8: 31) du Verbe Incarné qu'Il désirait et qu'Il avait avec les enfants des hommes. Et au milieu des douleurs qu'Il sentait pour les actions dites ci-dessous, Son Coeur amoureux était réjoui par l'éminente sainteté de Sa Mère-Vierge. Et quoiqu'Il Se complût en Elle seule plus qu'en tous les mortels et qu'Il Se reposât dans son amour, la Très Humble Reine tâchait néanmoins de Le soulager par tous les moyens possibles. Pour cela Elle demanda aux saints Anges qui l'assistaient de faire un concert de musique à leur Dieu Incarné, Enfant et Endolori. Les ministres du Très-Haut obéirent à leur Reine et leur Maîtresse et avec des voix matérielles ils lui chantèrent avec une harmonie céleste les mêmes cantiques qu'Elle avait composés par Elle-même et avec son époux à la louange du nouveau et très doux Nom de Jésus.

4, 14, 537. La divine Souveraine entretenait son Très Doux Fils avec cette musique si douce qu'en sa comparaison toute celle des hommes serait une confusion offensive, et Elle l'entretenait surtout avec la musique qu'Elle-même lui donnait par l'harmonie de ses vertus héroïques que formaient dans son âme très sainte des chœurs (Cant. 7: 1) d'armées, comme le dit le même Seigneur, l'Époux des Cantiques. Le coeur humain est dur et plus que tardif et pesant pour connaître et apprécier des sacrements si vénérables, ordonnés pour leur salut éternel avec un amour immense de leur Créateur et leur Rédempteur. O mon doux Bien-Aimé, Vie de mon âme! quel mauvais retour nous Te donnons pour les délicatesses de Ton amour éternel! O Charité sans terme ni mesure! puisque Tu ne peux T'éteindre (Cant. 8: 7) par les grandes eaux de nos ingratitude si déloyales et si grossières! La Bonté et la Sainteté par essence ne put descendre plus bas pour notre amour, ni avoir une plus grande délicatesse que de prendre la forme de pécheur, l'Innocent recevant en Soi le remède du péché qui ne pouvait Le toucher. Si les hommes méprisent cet exemple, s'ils oublient ce bienfait, comment oseront-ils dire qu'ils ont du jugement? Comment présumeront-ils d'être sages et se glorifieront-ils d'être prudents et entendus? La prudence serait, homme ingrat, si de telles Oeuvres de Dieu ne t'émouvaient point, de pleurer et de t'affliger d'une folie et d'une dureté de coeur si déplorables et de ce que la glace de ton coeur ne se fond point au feu de l'Amour Divin.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE REINE,

MARIE NOTRE SOUVERAIN.

4, 14, 538. Ma fille, je veux que tu considères avec attention le bienfait et la faveur que tu reçois lorsque je te donne à connaître le souci, la sollicitude et la dévotion caressante avec lesquels je servais mon très saint et très doux Fils dans les Mystères que tu as écrits. Le Très-Haut ne te donne pas une Lumière si spéciale afin que tu t'arrêtes seulement à la consolation que tu reçois de les connaître, mais afin que tu m'imites en tout comme fidèle servante et afin que, comme tu es signalée dans la connaissance des Mystères de Mon Fils, tu le sois aussi dans la reconnaissance de Ses Oeuvres. Considère donc, ma très chère, combien l'Amour de mon Fils et mon Seigneur est mal payé des mortels et même peu reconnu et oublié des justes. Prends pour ton compte en autant que tes faibles forces pourront y atteindre de compenser pour ce tort et cette offense en L'aimant, Le remerciant et Le servant pour toi et pour tous les autres qui ne le font pas. Pour cela tu dois être Ange dans la promptitude, fervente dans le zèle, ponctuelle dans les occasions, et mourir en tous points à ce qui est terrestre, déliant et rompant les chaînes des inclinations humaines, pour élever le vol où le Seigneur t'appelle.

4, 14, 539. N'ignore point, Ma fille, la douce efficacité qu'a le vivant souvenir des Oeuvres que fit mon Très Saint Fils pour les hommes; et quoique tu puisses tant t'aider de cette Lumière pour être reconnaissante; néanmoins afin que tu craignes davantage de tomber dans le péril de l'oubli, je t'avertis que les Bienheureux dans le Ciel, connaissant ces Mystères à la Lumière divine, s'étonnent d'eux-mêmes d'y avoir été si peu attentifs étant voyageurs. Et s'ils pouvaient être capables de peine, ils s'affligeraient extrêmement de la lenteur et de la négligence où ils tombèrent dans l'appréciation des Oeuvres de la Rédemption et l'Imitation de Jésus-Christ. Et tous les Anges et les Saints s'étonnent avec une pondération cachée aux mortels de la cruauté qui a possédé leurs coeurs contre eux-mêmes et contre leur Créateur et leur Sauveur; puisqu'ils n'ont compassion d'aucun, ni de ce que le Seigneur souffrit, ni de ce qui les attend eux-mêmes et qu'ils auront à souffrir. Et lorsque les réprouvés (Sag. 5: 4) connaîtront avec une amertume irrémédiable leur formidable oubli et qu'ils ne firent point attention aux

Oeuvres de Jésus-Christ leur Rédempteur, cette confusion et ce désespoir sera une peine intolérable et elle sera seule un châtement au-dessus de toute pondération, voyant l'abondante Rédemption qu'ils auront méprisée (Ps. 129: 7). Écoute, ma fille (Ps. 44: 11), et incline ton oreille à mes conseils et à ma Doctrine de Vie Éternelle. Rejette de tes puissances, toute image et toute affection des créatures humaines, et tourne tout ton coeur et ton esprit vers les Mystères et les bienfaits de la Rédemption. Livre-toi à eux tout entière (Gal. 2: 20), pèse-les, médite-les, pense-y et remercie pour eux comme si tu étais seule pour eux, et eux pour toi et pour chacun des hommes. Tu trouveras en eux la Vie (Jean 14: 6), la Vérité et le Chemin de l'éternité et en les suivant tu ne pourras pas errer; au contraire tu trouveras la Lumière (Bar. 3: 14) des yeux et la paix.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 14, [a]. Les Hébreux appelaient cette chaire "Bema".

CHAPITRE 15

La Très Sainte Marie persévère avec l'Enfant-Dieu dans la grotte de la Naissance jusqu'à la venue des Rois.

4, 15, 540. Par la Science infuse que notre grande Reine avait des divines Écritures (Is. 60: 6) et de ses révélations si suprêmes et si élevées, Elle savait que les Rois-Mages de l'Orient viendraient reconnaître et adorer son Très Saint Fils comme Dieu véritable. Et Elle était demeurée récemment instruite de ce mystère d'une manière spéciale par la notice qui leur avait été envoyée par l'Ange, de la Naissance du Verbe Incarné, comme je l'ai déjà dit dans le chapitre 2, numéro 492, car la Vierge-Mère connut tout cela. Saint Joseph n'eut point connaissance de ce

sacrement, parce qu'il ne lui avait pas été révélé, et la très prudente Épouse ne l'avait pas informé de son secret, parce qu'Elle était sage et prudente en tout, et Elle attendait que la Volonté Divine opérât dans ces mystères par Sa disposition suave (Sag. 8: 1) et opportune. C'est pourquoi la Circoncision étant célébrée, le saint époux proposa à la Souveraine du Ciel qu'il lui semblait nécessaire de quitter ce lieu dépourvu et pauvre, à cause de l'incommodité qu'il y avait pour protéger l'Enfant-Dieu et Elle-même contre le froid et qu'il se trouverait déjà à Bethléem des hôtels inoccupés où ils pouvaient se réfugier en attendant de pouvoir présenter l'Enfant au Temple de Jérusalem. Le très fidèle époux proposa ceci, dans son souci et sa sollicitude de ce que malgré sa pauvreté il ne manquât point de l'abondance et des douceurs qu'il désirait pour servir le Fils et la Mère; et il se remettait en tout à la volonté de sa divine Épouse.

4, 15, 541. L'humble Reine lui répondit sans lui manifester le mystère et Elle lui dit: «Mon époux et mon seigneur, je suis soumise à votre obéissance et je vous suivrai avec beaucoup de plaisir où il sera de votre volonté; disposez ce qui vous paraîtra le meilleur.» La divine Souveraine avait quelque affection pour la grotte à cause de l'humilité et de la pauvreté du lieu, et parce que le Verbe fait chair l'avait consacré par les Mystères de Sa Naissance et de Sa Circoncision, et avec celui qu'Elle attendait des Rois, quoiqu'Elle ne sût point le temps quand ils arriveraient. Cette affection était pieuse pleine de dévotion et de vénération; néanmoins Elle plaça l'obéissance à son époux avant son affection particulière et Elle s'y résigna étant en toute chose un Exemple et un Miroir de très sublime perfection. Cette résignation et cette égalité mit saint Joseph dans un plus grand souci; parce qu'il désirait que son Épouse déterminât ce qu'ils devaient faire. Pendant qu'ils étaient dans cette conférence, le Seigneur répondit par les deux saints Princes Michel et Gabriel qui assistaient corporellement au service de leur Dieu et leur Seigneur et à celui de l'Auguste Reine, et ils dirent: «La Volonté Divine a ordonné que les trois rois de la terre adorent le Verbe Divin dans ce lieu même: ces rois viennent de l'Orient à la recherche du Roi du Ciel. Il y a dix jours qu'ils cheminent, parce qu'ils eurent aussitôt avis de la sainte Naissance, et ils se sont mis tout de suite en chemin; ils arriveront bientôt ici, et les annonces des Prophètes s'accompliront, car ils connurent cet événement et ils le prophétisèrent de très loin.»

4, 15, 542. Saint Joseph demeura joyeux et informé de la Volonté du Seigneur par ce nouvel avis et son Épouse la Très Sainte Marie lui dit: «Mon seigneur, quoique ce lieu choisi par le Très-Haut soit pauvre et incommode aux yeux du monde, aux yeux de Sa Sagesse il est le plus riche, le plus précieux, le plus estimable et le meilleur de la terre, puisque le Seigneur des cieux s'en est contenté en le consacrant par Sa royale Présence. Il est Puissant pour faire en sorte que nous jouissions de Sa vue dans ce lieu qui est la vraie terre promise. Et si c'est Sa Volonté, il nous donnera quelque soulagement et quelque abri contre la rigueur du temps pour ce peu de jours que nous demeurerons encore ici.» Saint Joseph fut beaucoup consolé et soulagé par toutes ces raisons de la Très Prudente Reine; et lui répondit que puisque l'Enfant-Dieu allait accomplir la Loi de la Présentation au Temple comme Il avait accompli celle de la Circoncision, ils pouvaient demeurer dans ce lieu sacré jusqu'à ce qu'arrivât le jour, sans retourner à Nazareth, parce qu'ils en étaient éloignés et le temps était mauvais. Et si par cas la rigueur de la saison les obligeait de se retirer à la ville pour sortir de là, il n'y avait que deux lieues.

4, 15, 543. La Très Sainte Marie se conforma en tout à la volonté de son époux, son désir s'inclinant toujours à ne pas abandonner ce tabernacle sacré, plus saint et plus vénérable que le Saint des saints du Temple, pendant qu'arrivait le temps d'y présenter son Fils unique, à qui Elle procura tout l'abri possible, afin de Le défendre des froids et des rigueurs du temps. Elle prépara aussi l'étable pour l'arrivée des rois, la nettoyant de nouveau autant que la rusticité et l'humble pauvreté du lieu le permettaient. Mais la plus grande diligence et la plus grande préparation qu'Elle fit pour l'Enfant-Dieu fut de L'avoir toujours dans ses bras quand Elle n'était pas forcé de Le laisser. Et en outre, Elle usait de la puissance de Reine et de Maîtresse de toutes les créatures quand les intempéries de l'hiver devenaient plus furieuses; car Elle commandait au froid, aux vents, aux neiges et aux gelées de ne point offenser leur Créateur et d'user envers Elle seule des rigueurs et des âpres influences que comme éléments ils émettaient. La divine Souveraine disait: «Retenez votre colère contre votre propre Créateur, votre Auteur, votre Maître et votre Conservateur qui vous donna l'être, la vertu et l'opération Sachez, créatures de mon Bien-Aimé, que vous avez reçu votre rigueur (Sag. 5: 18) pour le péché et qu'elle est dirigée à châtier la désobéissance du premier Adam et de sa race. Mais avec le second qui vient réparer cette chute et ne peut y avoir de part, vous devez être courtois, respectant et n'offensant point

Celui à qui vous devez le service et la soumission. Je vous commande en Son Nom de ne Lui donner aucune incommodité ni aucun désagrément.»

4, 15, 544. C'est une chose digne de notre admiration et de notre imitation que la prompte obéissance des créatures irraisonnables à la Volonté Divine, intimée par la Mère du même Dieu; car à son commandement la neige et la pluie ne s'approchaient d'Elle qu'à une distance de six verges, les vents se retenaient, l'air ambiant, se tempérant et se changeait en une chaleur tempérée. A cette merveille s'en joignait une autre; car en même temps que l'Enfant-Dieu recevait dans ses bras ce service des éléments et sentait quelque abri, la Mère-Vierge en éprouvait les influences: le froid et les intempéries la frappaient dans le moment et le degré qu'elles pouvaient avec leurs forces naturelles. Il en arrivait ainsi en obéissant en tout; parce que cette divine Dame ne voulait pas s'exempter Elle-même de la peine dont Elle préservait son tendre Enfant et son Dieu magnifique, comme Mère amoureuse et Maîtresse des créatures auxquelles Elle commandait. Le privilège du doux Enfant s'étendait à saint Joseph et il connaissait le changement de l'inclémence à la clémence, mais il ne savait pas que ces effets fussent par le commandement de sa divine Épouse et des oeuvres de sa puissance; parce qu'Elle ne manifestait pas ce privilège, n'ayant point l'ordre du Très-Haut pour le faire.

4, 15, 545. Le gouvernement et la manière que la grande Reine du Ciel gardait en aliment son Enfant Jésus était de lui donner son lait Virginal trois fois le jour, et toujours avec tant de révérence qu'Elle Lui en demandait permission et Elle Le suppliait de lui pardonner son indignité, s'humiliant et se reconnaissant inférieure. Et souvent quand Elle Le tenait dans ses bras Elle L'adorait à genoux; et s'il lui était nécessaire de s'asseoir, Elle Lui en demandait toujours permission. Elle Le donnait à saint Joseph et Elle Le recevait toujours avec la même révérence, comme je l'ai déjà dit. Souvent elle Lui baisait les pieds, et lorsqu'Elle désirait Le baiser au visage Elle Lui demandait intérieurement Sa bienveillance et Son consentement. Son Très Doux Fils correspondait à ses caresses de Mère, non seulement avec l'air agréable avec lequel Il les recevait sans quitter la Majesté; mais avec d'autres actions qu'Il faisait à la manière des autres enfants quoiqu'avec une sérénité et un poids différents. Le plus ordinairement c'était de S'incliner amoureusement sur le sein de Sa Très Pure Mère et d'autres fois sur son épaule, lui enlaçant le cou de Ses bras Divins. Et l'Impératrice Marie était si attentive et si

prudente dans ces caresses qu'Elle ne les sollicitait point par des enfantillages comme d'autres mères, et Elle ne s'en retirait point par crainte. En tout Elle était très prudente, très parfaite, sans défaut ni excès répréhensible; et le plus grand amour de son Très Saint Fils et la manifestation de cet amour servait à l'humilier jusqu'à la poussière et lui laissait une révérence plus profonde, laquelle mesurait ses affections et leur donnait de plus grands reliefs de magnificence.

4, 15, 546. L'Enfant-Dieu et la Mère-Vierge avaient un autre genre de caresses; car outre qu'Elle connaissait toujours par la Lumière divine les actes intérieurs de l'âme très sainte de son Fils unique, comme je l'ai déjà dit [a], il arrivait souvent que Le tenant dans ses bras, l'Humanité, par un autre bienfait nouveau, lui était manifestée comme un verre cristallin, et par elle et en elle, l'Auguste Reine contemplait l'union hypostatique et l'âme du même Enfant-Dieu et toutes les opérations qu'elle avait, priant le Père Éternel pour le genre humain. Et la divine Mère imitait ces oeuvres et ces pétitions, demeurant toute transformée et absorbée en son propre Fils. Et Sa Majesté la regardait avec délices et une joie accidentelle comme Se récréant dans la pureté d'une telle Créature, et Se réjouissant de l'avoir créée, et la Divinité de S'être fait Homme pour former une si vive image d'elle-même et de l'Humanité qu'elle avait prise de sa substance Virgineale. Dans ce mystère il me fut représenté ce que les capitaines d'Holopherne dirent lorsqu'ils virent la belle Judith dans les camps de Béthulie: «Qui méprisera le peuple des Hébreux et ne jugera pas la guerre contre eux très bien motivée, ayant de si belles femmes (Judith 10: 18)?» Cette parole semble mystérieuse et véritable dans le Verbe fait chair puisqu'il put dire à Son Père Éternel et à tout le reste des créatures la même raison avec une plus juste cause: «Qui ne trouvera pas bien employé et basé sur la raison que Je sois venue du Ciel prendre chair humaine sur la terre et abattre le démon, le monde et la chair en les vainquant et les anéantissant, si parmi les enfants d'Adam il se trouve une Femme telle que ma Mère?» O mon doux Amour, Vertu de ma vertu, Vie de mon âme, mon amoureux Jésus, voyez que c'est en la Très Sainte Marie seule qu'il y a une telle beauté dans la nature humaine! car Elle est unique et élue (Cant. 6: 8), et si parfaite pour Vos complaisances, mon Seigneur et mon Dieu, qu'Elle n'équivaut pas seulement, mais qu'Elle surpasse sans terme ni limite tout le reste de Votre peuple et Elle seule compense la laideur de tout le genre humain.

4, 15, 547. La Très Douce Mère éprouvait de tels effets parmi ces délices de son Enfant unique se vrai Dieu qu'ils la laissaient toute spiritualisée et toute déifiée de nouveau. Et dans les vols que subissait son très pur esprit, les liens du corps terrestre se fussent rompus plusieurs fois et son âme l'eut abandonnée par l'incendie de son amour, si Elle n'eût été miraculeusement confortée et préservée. Elle disait intérieurement et extérieurement à son Très Saint Fils des paroles si dignes et si pondérées qu'elles ne se trouvent point dans notre grossier langage. Tout ce que je pourrai rapporter sera très inégal selon ce qui m'a été manifesté. Elle Lui disait: «O mon Amour, douce Vie de mon âme, qui êtes-Vous et qui suis-je? Que voulez-Vous faire de moi, Votre grandeur et Votre magnificence s'humiliant si fort à favoriser la poussière inutile? Que fera Votre esclave pour Votre amour et pour la dette que je reconnais Vous devoir? Que Vous rendrai-je pour tout ce que Vous m'avez donné? Mon être, ma vie, mes puissances, mes sens, mes désirs et mes inquiétudes, tout est Vôtre. Consolez Votre servante et Votre Mère, afin qu'Elle ne défaille point dans l'affection de Vous servir à la vue de son insuffisance et qu'Elle ne meure point de Votre amour. Oh! que la capacité humaine est limitée! que son pouvoir est abrégé! Que ses affections sont faibles, puisqu'elles ne peuvent arriver à satisfaire Votre amour, avec équité! Mais Vous devez toujours vaincre en étant Magnifique et Miséricordieux envers Vos créatures et chanter des victoires et des triomphes d'amour; et nous remplis de reconnaissance nous devons nous rendre et nous confesser pour vaincus par Votre puissance. Nous demeurerons confus et humiliés jusqu'à la poussière et Votre grandeur magnifiée et exaltée pendant toutes les éternités.» La divine Souveraine connaissait quelquefois dans la Science de son Très Saint Fils les âmes qui se signaleraient en l'amour Divin, au cours de la nouvelle Loi de grâce, les oeuvres qu'elles feraient, les martyrs qu'elles souffriraient pour l'imitation du même Seigneur; et avec cette Science Elle était enflammée dans l'émulation d'un amour si fort que ce martyre de désir de la Reine était plus grand que tous ceux qui ont été soufferts effectivement. Et alors il lui arrivait ce que dit l'Époux dans les Cantiques (Cant. 8: 6) que la «jalousie de l'amour est forte comme la mort et dure comme l'enfer.» A ces affections que l'amoureuse Mère avait de mourir, parce qu'Elle ne mourait pas, son Très Saint Fils lui répondait les paroles qui y sont rapportées: «Mets-moi comme un signe ou comme un sceau sur ton coeur et sur ton bras»; lui en donnant l'effet et l'intelligence conjointement. Par ce divin martyre la Très Sainte Marie fut Martyre plus que tous les martyrs. Et le Très Doux Agneau Jésus passait parmi ces lys et ces douceurs (Cant. 2: 16), pendant

que le jour de la grâce se levait (Cant. 2: 17) et que les ombres de la Loi ancienne déclinaient.

4, 15, 548. L'Enfant-Dieu ne mangea aucune chose pendant qu'Il reçut le sein Virginal de Sa Très Sainte Mère, parce qu'Il S'alimenta seulement de son lait. Et celui-ci était excessivement suave, doux et substantiel, comme engendré dans un corps si pur, si parfait, d'une complexion et d'une mesure si raffinée avec des qualités sans inégalité et sans désordre. Il n'y eut jamais de corps ni de santé semblables à ceux de la Très Sainte Marie et lors même qu'on aurait conservé ce lait sacré pendant longtemps, il se serait préservé de corruption par ses propres qualités; et il se serait jamais altéré ni corrompu par un privilège spécial, tandis que le lait des autres femmes se change et devient aussitôt insipide comme l'expérience l'enseigne.

4, 15, 549. Le très heureux Joseph ne goûtait pas seulement des faveurs et des caresses de l'Enfant-Dieu, comme témoin oculaire de celles qui se passaient entre le Fils et la Mère très saints; mais aussi il fut digne de les recevoir de Jésus même immédiatement; car souvent la divine Épouse Le posait dans ses bras lorsqu'il était nécessaire qu'Elle fit quelque chose pour laquelle Elle ne pouvait L'avoir avec Elle, comme de préparer les repas, de disposer les langes de l'Enfant et de balayer la maison. Dans ces occasions saint Joseph Le tenait, et toujours il sentait des effets Divins dans son âme. Et extérieurement le même Enfant lui montrait un air agréable et Il s'inclinait sur la poitrine du saint, et avec un poids et une majesté de Roi, Il lui faisait certaines caresses avec des démonstrations d'affection comme les autres enfants font ordinairement avec leurs parents; quoiqu'avec saint Joseph cela ne fut pas aussi ordinaire ni avec tant de caresses qu'avec Sa véritable Mère-Vierge. Et lorsqu'Elle Le laissait, Elle avait la Relique de la Circoncision que le glorieux saint Joseph portait d'ordinaire, afin qu'elle lui servît de consolation. Les deux divins époux étaient toujours enrichis: Marie avec son Très Saint Fils et Joseph avec Son précieux Sang et Sa Chair divinisée [b]. Les Reliques de la Circoncision étaient dans une fiole de cristal comme je l'ai déjà dit, que saint Joseph avait cherchée et achetée avec l'argent que sainte Élisabeth lui avait envoyé; et la grande Souveraine y avait renfermé le prépuce et le sang qui avait été versé dans la Circoncision, l'ayant taillé dans la toile qui avait servi pour ce ministère et pour assurer davantage le tout, la fiole étant garnie d'argent à l'orifice,

la puissante Reine l'avait fermée par son seul commandement avec lequel s'était joint et soudé les lèvres de la garniture d'argent, bien mieux que si l'artiste qui les avait faites les eût ajustées. Dans cette forme la prudente Mère garda ces Reliques toute sa Vie, et ensuite Elle livra ce Trésor si précieux aux Apôtres et Elle le leur laissa comme attaché à la Sainte Église. Dans l'immense océan de ces mystères je me trouve si submergé et si incapable par l'ignorance féminine et les termes si limités pour les expliquer que j'en remets plusieurs à la Foi et à la Piété chrétienne.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE REINE MARIE.

4, 15, 550. Ma fille, tu as été avertie dans le chapitre précédent de ne point t'enquérir d'aucune chose du Seigneur par un ordre surnaturel, et cela ni pour t'alléger la souffrance, ni par inclination naturelle et encore moins par vaine curiosité. Je t'avertis maintenant que tu ne dois pas donner lieu à tes affections par aucun de ces motifs pour désirer ou exécuter aucune chose naturelle ou extérieure; parce qu'en toutes les opérations de tes puissances et les oeuvres de tes sens tu dois modérer tes inclinations et les soumettre, sans leur donner ce qu'elles demandent, quoique ce soit sous couleur apparente de vertu ou de piété. Je n'avais point de danger d'excéder dans ces affections à cause de mon innocence irrépréhensible; ni non plus la piété ne manquait point au désir que j'avais de rester à la grotte où mon Fils était né et où Il avait reçu la circoncision; mais je ne voulus point manifester mon désir, étant même interrogé par mon époux; car je plaçai l'obéissance avant cette piété et je connu qu'il était plus assuré pour les âmes et d'une plus grande complaisance pour le Seigneur de chercher Sa Sainte Volonté par le conseil et le sentiment d'autrui que par l'inclination propre. Ce fut en Moi d'un plus grand mérite et d'une plus grande perfection; mais en toi et les autres âmes qui avez le danger d'errer par le jugement propre, cette loi doit être plus rigoureuse pour le prévenir et le détourner avec discrétion et diligence; parce que la créature ignorante et de coeur si limité se repose facilement avec ses affections et ses inclinations puériles en de petites choses, et parfois elle s'occupe tout entière avec le peu comme avec le beaucoup et ce qui n'est rien lui semble quelque chose. Et tout cela la rend inhabile et la prive de grands biens spirituels, de grâce, de lumière et de mérite.

4, 15, 551. Tu écriras dans ton coeur cette Doctrine et toute celle que je dois te donner et tâche d'y faire un mémorial de tout ce que j'opérais, afin que tu l'entendes et l'exécutes comme tu le connais. Et considère la révérence, l'amour et la sollicitude, la sainte crainte et la circonspection avec lesquels je traitais mon Très Saint Fils. Et quoique je vécusse toujours avec ce dévouement, néanmoins après que je l'eus conçu dans mon sein je ne Le perdis jamais de vue ni ne me ralentis dans l'amour que Sa Majesté me communiqua alors. Et avec cette ardeur de Lui plaire davantage, mon coeur ne reposait point jusqu'à ce que je fusse unie et absorbée dans la participation de ce Bien souverain et cette fin dernière et là je me reposais un certain temps comme dans mon centre. Mais je retournais aussitôt à ma sollicitude continuelle, comme celui qui poursuit son chemin, sans s'arrêter à ce qui ne l'aide pas et qui retarde son désir. Mon coeur était si éloigné de s'attacher à aucune chose terrestre et de suivre son inclination sensible, que je vivais en cela comme si je n'avais pas été de la commune nature terrestre. Et si les autres créatures ne sont pas libres des passions et si elles ne les vainquent pas dans le degré qu'elles peuvent, qu'elles ne se plaignent point de la nature, mais de leur propre volonté: car alors la nature faible peut se plaindre d'elles, parce qu'elles peuvent avec l'empire de la raison la régir et la diriger et elles ne le font pas; au contraire elles la laissent suivre ses désordres et elles l'aident avec la volonté libre, et par l'entendement elles lui cherchent plus d'occasions et d'objets dangereux où elle se perd. A cause de ces précipices que présente la vie humaines, je t'avertis, ma très chère, de ne pas désirer et ne chercher aucune chose visible, lors même qu'elle paraîtrait nécessaire et juste. Et de tout ce que tu uses par nécessité, la cellule, le vêtement, la nourriture et le reste, que ce soit selon le bon plaisir de tes supérieurs, parce que le Seigneur le veut et que je l'approuve; afin que tu en uses au service du Tout-Puissant. Par tant de registres comme ceux que je t'ai insinués doit passer tout ce que tu feras.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 15, [a]. Livre 4, Nos. 481 et 534.

4, 15, [b]. Cette révélation coïncide avec celle qui fut faite à sainte Brigitte, [l. VI, c. 112], qui ajoute que la sainte relique avait été consignée par la Très Sainte Vierge à saint Jean. "Est-ce que les Reliques du Prépuce du Christ ont été conservées dans l'Église?" Le plus grand nombre des théologiens répondent affirmativement. Innocent III dit qu'un grand nombre de fidèles accouraient à Rome où cette Relique était vénéré dans la basilique de Latran. Plus tard elle fut transférée dans la ville de Calcata et Benoît XIV dit: «C'est une tradition constante que cette relique insigne est conservée dans la ville de Calcata: et cette tradition est consacrée par le poids des miracles.» Une partie de cette Relique fut renfermée dans un reliquaire d'or orné de perles précieuses et déposée à Rome dans l'Église de Sainte Marie des Anges in Thermis où elle se conserve aujourd'hui. Suarez donne la raison de l'existence et de la conservation de cette Relique dans l'Église disant: «Nous disons que ce Prépuce fut conservé avec une diligence et une vénération souveraines par la Très Sainte Vierge; et cela est non seulement vraisemblable en soi, mais aussi très conforme à la Piété et à la Charité de la Vierge Mère.» [3 p, t. 2, disp., 15, sect. 1].

Mais on fait ici une question à savoir, si le Verbe est resté hypostatiquement uni à cette Relique et aussi aux gouttes de Sang tombées du Corps du Christ et qui n'y ont plus été réunies? Et l'on répond négativement parce que le titre et le droit à la conservation de l'union hypostatique dans les différentes parties du Corps dure seulement autant qu'elles sont unies à l'Humanité en acte ou en puissance, comme l'enseignent communément les théologiens avec saint Thomas [in 3 dist., 29. 2, art. 1]. Pour cette raison ces Reliques du Prépuce ou des gouttes de Sang ont cessé de faire partie de l'Humanité, même en puissance, ne supposant point qu'elles aient à Lui être réunies; pour cette raison elles n'ont plus droit à l'union hypostatique. Mais docte Père Calderon, répond: «pour que la Chair et le Sang puissent être appelés divinisés il suffit qu'ils aient eu auparavant l'union hypostatique, de la

manière que le Très Saint Bois de la Croix est appelée dans le sixième concile, oecuménique, Can., 73 et VII act. 7, "bois sanctifié, vivifié par le contact du Corps du Christ et pour cela devant être adoré convenablement." Ainsi donc ce Prépuce Sacré et ce Sang sont adorables parce qu'il y eut un temps où ils étaient déifiés.»

CHAPITRE 16

Les trois Rois Mages viennent de l'Orient et adorent le Verbe fait chair à Bethléem.

4, 16, 552. Les trois rois Mages qui vinrent à la recherche de l'Enfant-Dieu nouveau-né étaient naturels de la Perse, de l'Arabie et de Saba (Ps. 71: 10), régions qui sont à l'orient [a] de la Palestine. Et leur venue fut prophétisée spécialement par David et avant lui par Balaam quand il bénit le peuple Israël par la Volonté Divine, lorsque Balac (Nom. 23 et 24), roi des Moabites, l'avait amené pour le maudire. Entre ces bénédictions (Nom. 24: 17), Balaam dit de lui qu'il verrait le Christ-Roi, mais non bientôt et qu'il le regarderait quoique non de près: parce qu'il ne le vit pas par lui-même, mais par les Mages ses descendants; et ce ne fut pas aussitôt, mais après plusieurs siècles. Il dit aussi qu'il naîtrait une étoile de Jacob; parce qu'elle serait pour signaler Celui qui devait naître pour régner éternellement dans la maison de Jacob (Luc 1: 32).

4, 16, 553. Ces trois Rois étaient très sages dans les sciences naturelles et instruits dans les Écritures du peuple de Dieu; et à cause de leur grande science ils furent appelés Mages. Et par la connaissance des Écritures et les conférences avec quelques-uns des Hébreux, ils arrivèrent à avoir quelque créance de la venue du Messie que ce peuple attendait. Outre cela c'étaient des hommes droits, véritables et d'une grande justice dans le gouvernement de leurs États; car étant pas si étendus que les royaumes d'à présent ils les gouvernaient facilement par eux-mêmes et ils administraient la justice comme rois sages et prudents; car tel est l'office légitime du roi et pour cela l'Esprit-Saint dit que Dieu tient le coeur du roi

dans Sa main (Prov. 21: 1), pour le diriger comme les divisions des eaux à ce qui est de Sa Volonté. Ils avaient aussi des coeurs grands et magnanimes, sans l'avarice ni la cupidité qui opprime, avilit et abaisse tant l'âme des princes. Et comme ces Mages étaient voisins dans leurs États, ils n'étaient pas éloignés les uns des autres; ils se connaissaient et se communiquaient dans les vertus morales qu'ils avaient et dans les sciences qu'ils professaient; et ils se donnaient connaissance réciproquement des choses les plus grandes et les plus relevées qu'ils arrivaient à pénétrer. Ils étaient amis et correspondants très fidèles en tout.

4, 16, 554. J'ai déjà dit dans le chapitre 11, numéro 492, comment la même nuit que le Verbe Incarné naquit, ils furent avisés de Sa Naissance temporelle par le ministère des saints Anges [b]. Et cela arriva de cette manière: l'un des Anges gardiens de notre Reine, supérieur à ceux qui gardaient ces trois Rois fut envoyé de la grotte; et comme supérieur il illustra les trois Anges des trois Rois, leur déclarant la Volonté et l'Ambassade du Seigneur afin que chacun d'eux manifestât le Mystère de l'Incarnation et de la Naissance de notre Rédempteur Jésus-Christ à celui qu'il gardait. Aussitôt les trois Anges parlèrent en songe, chacun au Mage qui lui était confié et à la même heure. Et tel est l'ordre commun des révélations angéliques de passer du Seigneur aux âmes par les Anges. Cette illustration de Rois sur le Mystère de l'Incarnation fut très abondante et très claire; parce qu'ils furent informés comment le Roi de Juifs était né Dieu et Homme véritable, qu'Il était le Messie et le Rédempteur qu'ils attendaient, Celui qui était promis dans leurs Écritures et leurs prophéties (2 Rois 7: 13) et que cette étoile que Balaam avait prophétisée leur serait donnée pour Le chercher. Les trois Rois comprirent aussi, chacun pour soi comment cet avis était donné aux deux autres; et que ce n'était point un bienfait ou une merveille pour demeurer oisive, mais qu'ils devaient opérer à la Lumière divine ce qu'elle leur enseignait. Ils furent élevés et embrasés dans un amour et des désirs très grands de connaître Dieu fait Homme, de L'adorer comme leur Créateur et leur Rédempteur et de Le servir avec une plus haute perfection, les excellentes vertus morales qu'ils avaient acquises les aidant pour tout cela; car avec elles ils étaient bien disposés pour recevoir la Lumière divine.

4, 16, 555. Après cette révélation du Ciel que les trois Rois Mages eurent en songe ils en sortirent; et aussitôt ils se prosternèrent en terre à la même heure, et

inclinés dans la poussière ils adorèrent en esprit l'Être Immuable de Dieu. Ils exaltèrent Sa Miséricorde et Sa Bonté infinie de ce que le Verbe Divin avait pris chair humaine d'une Vierge (Is. 7: 14) pour racheter le monde et donner le salut éternelle aux hommes (Is. 35: 4). Aussitôt ils déterminèrent tous les trois, singulièrement gouvernés par le même Esprit, de partir sans retard pour la Judée à la recherche de l'Enfant-Dieu pour L'adorer. Ils préparèrent les trois dons à porter, l'or, l'encens et la myrrhe en quantité égalé, parce qu'ils étaient guidés en tout avec mystère; et sans s'être communiqués ils furent uniformes dans leurs dispositions et leurs déterminations. Ils préparèrent le même jour le nécessaire, de chameaux, d'équipage et de serviteurs pour le voyage, afin de partir à la légère et avec promptitude. Et sans considérer la nouveauté qu'ils causeraient dans le peuple, ni qu'ils allaient dans un royaume étranger avec peu d'autorité et d'apparat, sans avoir une connaissance certaine du lieu, ni de signes pour reconnaître l'Enfant, ils déterminèrent avec un zèle et un amour fervent de partir aussitôt pour Le chercher.

4, 16, 556. En même temps le saint Ange qui était allé de Bethléem aux Rois forma de la matière de l'air une étoile resplendissante, quoique non aussi grande que celles du firmament; parce qu'elle ne monta pas plus haut que la fin de sa formation et elle demeura dans la région de l'air pour diriger et guider les saints Rois jusqu'à la grotte où était l'Enfant-Dieu. Mais elle était d'une clarté nouvelle, et différente de celle du soleil et des autres étoiles [c]; et avec sa très belle lumière elle éclairait de nuit comme une torche très brillante, et le jour elle se manifestait dans la splendeur du soleil par une activité extraordinaire. Chacun de ces Rois quoique d'endroits différents vit au sortir de sa maison la nouvelle étoile qu'était une seule, parce qu'elle était placée à une telle distance et à une telle hauteur que tous les trois pouvaient la voir en même temps. Puis se mettant tous les trois en chemins, ils allaient là où la miraculeuse étoile les conviait; ainsi ils se rejoignirent promptement. Alors elle s'approcha d'eux beaucoup plus, baissant et descendant une multitude de degrés dans la région de l'air, avec quoi les Mages jouissaient plus immédiatement de son éclat. Ils conférèrent ensemble des révélations qu'ils avaient eues et de l'intention que chacun avait qui était une seule et la même. Et dans cette conférence ils s'embrasèrent davantage dans la dévotion et les désirs d'adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né. Ils demeurèrent ravis d'admiration et ils exaltèrent le Tout-Puissant dans Ses Oeuvres et Ses Mystères sublimes.

4, 16, 557. Les Mages poursuivirent leur chemin dirigés par l'étoile sans la perdre de vue, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Jérusalem. Et pour cette raison, et aussi parce que cette grande cité était la capitale et la métropole des Juifs, ils soupçonnèrent qu'elle serait la patrie où était né leur Roi véritable et légitime. Ils entrèrent dans la ville s'informant de Lui publiquement et disant: «Où est le Roi des Juifs qui est né ? Parce qu'en Orient nous avons vu Son étoile qui manifeste Sa naissance et nous venons Le voir et L'adorer. (Matt. 2: 1-2).» Cette nouvelle arriva aux oreilles d'Hérode [d] qui régnait alors en Judée quoiqu'injustement et qui vivait à Jérusalem; et l'inique roi surpris d'entendre qu'il était né un autre Roi plus légitime se troubla (Matt. 2: 3) et s'attrista beaucoup; et toute la ville s'émut avec lui, les uns pour le flatter et d'autres par la crainte de la nouveauté. Et aussitôt comme saint Matthieu le rapporte, Hérode commanda de faire une assemblée des princes des prêtres (Matt. 2: 4) et des scribes, et il les interrogea sur le lieu où devait naître le Christ qu'ils attendaient selon leurs prophéties et leurs Écritures. Ils lui répondirent que selon l'annonce d'un prophète (Matt. 2: 5), qui est Michée, il devait naître à Bethléem, parce qu'il laissa écrit que de là sortirait le Dominateur qui devait régir le peuple d'Israël.

4, 16, 558. Hérode informé du lieu de la naissance du nouveau Roi d'Israël, et méditant dès lors avec astuce de Le détruire, licencia les prêtres et appela (Matt. 2: 7) secrètement les Rois-Mages pour s'informer du temps où ils avaient vu l'étoile qui annonçait Sa naissance. Et comme ils le lui manifestèrent avec sincérité, il les renvoya à Bethléem et il leur dit avec une malice dissimulée: «Allez et informez-vous de l'Enfant, et en Le trouvant vous m'en donnerez aussitôt avis, afin que j'aie moi aussi Le reconnaître et L'adorer.» Les Mages partirent, laissant le roi hypocrite mal assuré et angoissé avec des signes si infaillibles que le légitime Seigneur des Juifs était né dans le monde. Et quoiqu'il eût pu se tranquilliser dans la possession de sa grandeur de savoir qu'un enfant nouveau-né ne pouvait régner si tôt, néanmoins la prospérité humaine est si faible et si trompeuse qu'un seul enfant la renverse et même un fantôme menaçant, lors même qu'il est éloigné: et la seule imagination empêche toute la consolation et tout le goût qu'elle offre trompeusement à celui qui la possède.

4, 16, 559. En sortant de Jérusalem les Mages trouvèrent l'étoile qu'ils avaient perdue à l'entrée. Et à sa lumière ils arrivèrent jusqu'à Bethléem et à la grotte de la

Naissance, sur laquelle elle arrêta son cours et elle s'inclina entrant par la porte; diminuant sa forme corporelle jusqu'à se placer sur la tête de l'Enfant-Jésus [e] qu'elle inonda de sa lumière et aussitôt elle se défit et se résolut en la matière dont elle avait d'abord été formée. Notre Auguste Souveraine était déjà prévenue de l'arrivée des Rois: et lorsqu'Elle comprit qu'ils étaient près de la grotte Elle en donna connaissance au saint époux Joseph, non pour qu'il s'éloignât, mais pour qu'il assistât à son côté, comme il le fit. Et quoique le texte sacré de l'Évangile ne le dise pas, parce que cela n'était pas nécessaire pour le Mystère, comme les autres choses que les Évangélistes laissèrent dans le silence; néanmoins il est certain que saint Joseph fut présent quand les Rois adorèrent l'Enfant-Jésus. Il n'était pas nécessaire d'user de précaution en cela; parce que les Mages venaient éclairés sur ce que la Mère du Nouveau-Né était Vierge et l'Enfant vrai Dieu et non pas fils de Joseph. Et Dieu n'aurait pas amené les Rois pour L'adorer s'ils avaient été si peu instruits que de manquer en une chose aussi essentielle comme de Le juger fils de Joseph et d'une mère non vierge; ils venaient instruits de tout et avec un sentiment très sublime de tout ce qui appartenait à des Mystères si sublimes et si magnifiques.

4, 16, 560. La divine Mère attendait les dévots et pieux Rois avec l'Enfant-Dieu dans ses bras; et Elle était avec une modestie et une beauté incomparables, découvrant à travers l'humble pauvreté des indices de majesté plus qu'humaine avec quelque splendeur sur le visage. L'Enfant avait une clarté beaucoup plus grande et Il répandait un grand éclat de lumière avec laquelle toute cette caverne devenait un Ciel. Les trois Rois de l'Orient y entrèrent, et à la première vue du Fils et de la Mère, ils demeurèrent émerveillés et en suspens pendant un temps assez long. Ils se prosternèrent en terre et dans cette posture ils révèrent et adorèrent l'Enfant (Matt. 2: 11) Le reconnaissant vraie Dieu et vraie Homme et Réparateur du genre humain. Et avec la Puissance divine et la vue et la présence du très doux Jésus, ils furent de nouveau illuminés intérieurement. Ils connurent la multitude des esprits angéliques qui assistaient avec révérence et tremblement comme serviteurs et ministres du grand Roi (Héb. 1: 14) des rois et Seigneur des seigneurs. Ensuite ils se levèrent debout et ils félicitèrent leur Reine et la notre d'être Mère du Fils du Père Éternel et ils allèrent jusqu'à la révéler en ployant le genou. Ils lui demandèrent la main pour la lui baiser comme on avait accoutumé de faire dans leurs royaumes à l'égard des reines. La Très Prudente Souveraine retira sa main et offrit celle du Rédempteur du monde et dit: «Mon esprit se réjouit

dans le Seigneur et mon âme Le bénit et Le loue; parce qu'il vous a appelés et vous a choisis entre toutes les nations pour que vous arrivassiez à voir de vos yeux et à reconnaître ce que plusieurs rois (Apoc. 19: 16) et plusieurs prophètes ont désiré et n'ont point obtenu qui est le Verbe Incarné. Magnifions et louons Son Nom pour les sacrements et les miséricordes dont Il use envers Son peuple: baisons la terre qu'Il sanctifie par Sa royale Présence.»

4, 16, 561. A ces raisons de la Très Sainte Marie les trois Rois s'humilièrent de nouveau et adorèrent l'Enfant-Jésus; puis ils reconnurent le grand bienfait de ce que le Soleil de justice (Mal. 4: 2) leur était né si à bonne heure pour illuminer leurs ténèbres (Luc 1: 78-79); cela fait ils s'adressèrent à saint Joseph, exaltant son bonheur d'être l'époux de la Mère de Dieu même, et ils lui donnèrent des félicitations pour Elle, étonnés et attendris de tant de pauvreté où étaient renfermés les plus grands Mystères de la terre et des Cieux. Ils passèrent trois heures à ces choses, et les Rois demandèrent permission à la Très Sainte Marie d'aller prendre un logement à la ville, parce qu'il n'y avait point de place pour s'arrêter dans la grotte et y demeurer. Quelques personnes les suivaient; mais les Mages seuls participèrent aux effets de la lumière de la grâce. Les autres qui regardaient et considéraient seulement l'extérieur et l'état pauvre et méprisable de la Mère et de son époux ne connurent point le mystère bien qu'ils eussent quelque admiration de la nouveauté. Les Rois partirent et s'en allèrent, et la Très Sainte Marie et saint Joseph demeurèrent seuls avec l'Enfant, rendant gloire à Sa Majesté par de nouveaux cantiques de louanges, parce que Son Nom commençait à être connu (Ps. 85: 9) et adoré des Gentils. Puis le reste que firent les Mages je le dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

4, 16, 562. Ma fille, dans les événements que contient ce chapitre, il y aurait grand fondement d'instruction pour les rois, les princes et les autres enfants de la Sainte Église, dans la prompte dévotion et l'humilité des Mages afin de les imiter et dans la dureté inique d'Hérode pour la craindre: parce que chacun recueillit le fruit de ses oeuvres. Les Rois, celui de leurs grandes vertus et de la justice qu'ils

regardaient: et Hérode de son aveugle ambition et de son orgueil, avec lesquels il régna injustement: et d'autres péchés dans lesquels le précipita son inclination sans modération et sans frein. Cependant pour ceux qui vivent dans le monde cela suffit avec toutes les autres doctrines qu'ils ont dans la Sainte Église. Mais toi, tu dois t'appliquer l'enseignement de ce que tu as écrit; considérant que toute la perfection de la vie chrétienne doit être fondée sur les vérités Catholiques et dans leur connaissance constante et ferme, comme l'enseigne la sainte Foi de l'Église. Et pour les mieux imprimer dans ton coeur, tu dois profiter de tout ce que tu liras et entendras des divines Écritures et des autres livres de dévotion et de doctrine des vertus. Cette sainte Foi doit être suivie de l'exécution de ces vertus avec une abondance de toutes les bonnes oeuvres, attendant toujours la visite et la venue du Très-Haut (Tit. 2: 13).

4, 16, 563. Avec cette disposition, ta volonté sera prompte comme je la veux, afin que celle du Tout-Puissant trouve en toi la suavité et la soumission nécessaires, pour qu'il n'y ait point de résistance à ce qu'Il te manifestera: mais qu'en le connaissant tu l'exécutes sans autre considération humaine. Et je te promets que si tu le fais comme tu dois, je serai ton Étoile et je te guiderai (Prov. 4: 11) par les sentiers du Seigneur, afin que tu chemines avec vélocité, jusqu'à ce que tu voies la Face de ton Dieu et ton Souverain Bien (Ps. 83: 8) et que tu jouisses de Lui dans Sion. En cette Doctrine et en ce qui arriva aux Rois de l'Orient est renfermée une vérité très essentielle pour le salut des âmes; mais connue de très peu de personnes, et considérée d'un moindre nombre encore. C'est que les appels et les inspirations que Dieu envoie aux créatures ont régulièrement cet ordre: que les premières inspirations meuvent à opérer quelque vertu: et si l'âme y correspond le Très-Haut en envoie d'autres plus grandes pour opérer plus excellemment, et en profitant des unes on se dispose pour les autres, et l'on reçoit de nouveaux et plus grands secours. Et par cet ordre les faveurs du Seigneur vont en croissant, selon que la créature y correspond. D'où tu comprendras deux choses: l'une combien c'est une grande perte de mépriser les oeuvres de quelque vertu que ce soit et de ne point les exécuter selon que les Divines inspirations les dictent; la seconde, que Dieu donnerait souvent de grands secours aux âmes, si elles commençaient par répondre aux moindres; parce qu'Il est prêt et Il attend pour ainsi dire qu'elles Lui donnent lieu d'opérer selon l'équité de Ses jugements et de Sa justice. Et parce qu'elles méprisent cet ordre et qu'elles négligent de suivre leurs vocations, Il suspend le courant de Sa Divinité, et Il ne concède point ce qu'Il

désire et ce que les âmes devraient recevoir si elles ne mettaient point d'obstacle et d'empêchement; et pour cela elles vont d'un abîme à un autre (Ps. 41: 8).

4, 16, 564. Les Mages et Hérode suivirent deux chemins contraires; car les uns correspondirent par leurs bonnes oeuvres aux premiers secours et aux premières inspirations; et aussi ils se disposèrent par beaucoup de vertus à être appelés et attirés par la révélation Divine à la connaissance des Mystères de l'Incarnation, de la Nativité du Verbe Divin et de la Rédemption du genre humain: et de cette félicité à celle d'être saints et parfaits dans le chemin du Ciel. Mais le contraire arriva à Hérode, car sa dureté et le mépris qu'il fit de bien opérer avec le secours du Seigneur le portèrent à un orgueil et à une ambition si démesurée. Et ces vices l'entraînèrent jusqu'au dernier précipice de cruauté, intentant avant aucun autre des hommes, d'ôter la Vie au Rédempteur même du monde, et pour cela, feignant d'être pieux et dévot d'une piété simulée. Et son indignation furieuse pour le rencontrer débordant, il ôta la vie aux enfants innocents, afin que ses desseins damnés et pervers ne fussent point frustrés.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 16, [a]. En confirmation de ce que rapporte ici la Vénérable au sujet des trois Rois, nous produirons les témoignages des saints Pères et de la tradition. Les Mages étaient trois. Leurs images datent des temps apostoliques, comme le prouve Cromback dans son "Historia trium Regum", [l. C, c. 4]. Saint Athanase appelle l'Épiphanie, «le jour des trois Rois.» C'est le mot et le sens communs qu'ils furent rois, c'est-à-dire avec des royaumes qu'ils gouvernaient. C'est ce qu'affirment saint Cyprien, saint Jean Chrysostôme, saint Jérôme, saint Hilaire, Tertulien, saint Isidore, le Vénérable Bède, etc.. Mais saint Matthieu les appelle Mages. Enfin ils étaient originaires de la Perse, de l'Arabie et de Saba; c'est ce que disent saint Jean Chrysostôme, Euthime, Théophilacte, et saint Justin, martyr. Probablement l'un d'eux était de l'Inde. «On peut croire que l'un d'eux, probablement Melchior,

comme plus noir venait de l'Inde. L'autre appelé Gaspard était un Arabe de Saba; le troisième appelé Balthasar était ou Chaldéen ou Arabe.» [Cromback, opus cit. L. 3, c. 26].

4, 16, [b]. Saint Augustin dit la même chose: «Pourquoi les Mages vinrent-ils? Parce qu'ils virent l'étoile. Et comment connurent-ils que c'était celle du Christ? Sans doute par quelque révélation.» [Serm., 67, de Dia., et Serm., 18].

4, 16, [c]. Saint Jean Chrysostôme écrit «que cette étoile surpassait même les rayons du soleil par sa grande splendeur et par tout ce qu'elle avait en propre.» Et saint Ignace, martyr, disciple de l'Apôtre saint Jean écrit aussi: «La lumière de l'étoile était inénarrable... sa clarté surpassait celle de toutes les autres étoiles.» [Epis., 14 ad Ephes.].

4, 16, [d]. Hérode qui était Iduméen s'était introduit dans le royaume de Juda par la fraude et il s'y maintenait par la violence. Il avait d'abord fait mourir Hircan, héritier légitime du royaume et du pontificat; ensuite Aristobule, petit-fils d'Hircan; puis Marianne, fille d'Hircan qu'il avait épousée, ensuite Alexandra mère de Marianne, et Alexandre et Aristobule, ses propres fils qu'il avait eus de Marianne, enfin son autre fils Antipâtre, et tout cela par peur qu'ils lui ôtassent le trône qu'il occupait injustement.

4, 16, [e]. Saint Augustin écrit de même: «Elle demeura sur la tête de l'Enfant, comme pour dire: "Voici le Roi des Juifs". [30 de Temp]. Que l'étoile fut ensuite dissoute, c'est ce que plusieurs affirment: «L'étoile ayant accompli son office en déposant sa matière se réduisit en air.»

CHAPITRE 17

Les Rois Mages retournent voir et adorer l'Enfant-Jésus: ils Lui offrent leurs dons, et ayant fait leurs adieux, ils prennent un autre chemin pour leurs terres.

4, 17, 565. Quittant la grotte de la Nativité où les Rois étaient entrés au terme de leur voyage, ils allèrent se reposer dans une hôtellerie à la ville de Bethléem et s'étant retirés cette nuit-là seuls dans un appartement, ils furent longtemps à conférer avec une grande abondance de larmes et de soupirs sur ce qu'ils avaient vu, sur les effets que chacun en avait éprouvés et sur ce qu'ils avaient remarqué dans l'Enfant-Dieu et Sa Très Sainte Mère. Avec cette conférence, ils s'enflammèrent davantage, dans l'amour divin, étant dans l'admiration de la Majesté et de la splendeur de L'Enfant-Jésus, de la prudence, de la gravité et de la pudeur divine de la Mère, de la sainteté de l'époux Joseph et de leur pauvreté à tous trois, de l'humilité du lieu où le Seigneur du Ciel et de la terre avait voulu naître. Les dévots Rois sentaient la flamme de l'incendie Divin qui embrasait leurs coeurs pieux; et sans pouvoir se contenir, ils s'exclamaient en raisons très douces et en actions pleines de vénération et d'amour. Ils disaient: «Quel est ce feu que nous sentons? Quelle est l'efficace de ce grand Roi qui nous meut à de tels désirs et à de telles affections? Que ferons-nous pour traiter avec les hommes? Comment mettrons-nous des bornes et des mesures à nos gémissements et à nos soupirs? Que feront ceux qui on connu un Mystère caché, si nouveau et si auguste? O grandeur du Tout-Puissant cachée (Is. 45: 15) aux hommes et dissimulée sous tant de pauvreté! O humilité jamais imaginée des mortels! Qui pourrait Vous attirer tous ici, afin qu'aucun ne demeure privé de cette félicité!»

4, 17, 566. Au milieu de ces divines conférences, les Mages se souvinrent de l'étroite nécessité où se trouvaient Jésus, Marie et Joseph dans leur grotte, et ils déterminèrent de leur envoyer aussitôt quelques présents pour leur témoigner leur tendresse et pour donner quelque issue à l'affection qu'ils avaient pour les servir, pendant qu'ils ne pouvaient faire autre chose. Ils leur envoyèrent donc par leurs serviteurs beaucoup de présents qu'ils avaient préparés pour eux et d'autres qu'ils cherchèrent. La Très Sainte Marie et Joseph les reçurent avec une humble reconnaissance, et leur retour ne fut pas en actions de grâces sèches, comme font

les autres, mais en plusieurs bénédictions efficaces de consolation spirituelle pour les trois Rois. Avec ce présent, notre grande Reine et Maîtresse eut de quoi faire un repas opulent aux pauvres ses conviés ordinaires qui la cherchaient et la visitaient, accoutumés à ses aumônes et plus affectionnés à la douceur de ses paroles. Les Rois se retirèrent pour dormir, remplis d'une joie incomparable du Seigneur; et l'Ange les instruisit en songe sur leur voyage.

4, 17, 567. Le jour suivant au lever de l'aurore, ils retournèrent à la grotte de la Naissance, pour offrir au Roi du Ciel les dons qu'ils portaient préparés. Ils s'approchèrent et prosternés en terre, ils L'adorèrent avec une nouvelle et très profonde humilité; et ouvrant leurs trésors, comme dit l'Évangile ils Lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe (Matt. 2: 11). Ils parlèrent à la divine Marie et ils la consultèrent sur plusieurs doutes et plusieurs affaires qui touchaient aux mystères de la Foi et sur des choses appartenant à leur conscience et au gouvernement de leurs États; parce qu'ils désiraient retourner informés de tout et capables de se gouverner saintement et parfaitement dans leurs oeuvres. La grande Souveraine les écouta avec beaucoup de complaisance; et pendant qu'ils l'informaient, Elle conférait avec son Enfant dans son intérieur de tout ce qu'Elle devait répondre et enseigner à ces nouveaux enfants de Sa sainte Loi. Et comme Maîtresse et instrument de la Sagesse divine, Elle répondit d'une manière si haute à tous les doutes qu'ils lui proposèrent, les sanctifiant et les enseignant de telle sorte que, ravis d'admiration et attirés par la Science et la douceur de la Reine, ils ne pouvaient se séparer d'Elle: et il fut nécessaire que l'un des Anges du Seigneur leur dît que c'était Sa Volonté et qu'il était nécessaire de retourner dans leurs patries. Ils n'est pas étonnant que cela leur arrivât puisque par les paroles de la Très Sainte Marie ils furent illustrés de l'Esprit-Saint et remplis de Science infuse en tout ce qu'ils lui avaient demandé et en plusieurs autres matières [a].

4, 17, 568. La divine Mère reçut les dons des Rois et Elle les offrit en leur nom à L'Enfant-Jésus. Et Sa Majesté montra par un air agréable qu'Il les acceptait; et Il leur donna Sa bénédiction de manière que les rois eux-mêmes Le virent et connurent qu'Il la donnait en retour des dons offerts, avec l'abondance des Dons du Ciel et plus de cent pour un (Matt. 19: 29). Ils offrirent quelques bijoux de grande valeur à la divine Princesse, selon l'usage de leurs patries; mais cette offrande n'était point du mystère et n'y appartenant pas, son Altesse la rendit aux

Rois, et Elle réserva seulement les trois dons d'or d'encens et de myrrhe. Et afin de les renvoyer plus consolés, Elle leur donna quelques langes qui avaient enveloppé l'Enfant-Dieu; parce qu'Elle n'avait ni ne pouvait avoir d'autres gages visibles avec quoi les renvoyer enrichis de sa présence. Les trois Rois reçurent les Reliques avec tant de vénération et d'estime qu'ils les conservèrent garnis d'or et de pierres précieuses. Et en témoignages de leur grandeur, ils émettaient un parfum si abondant qu'il se percevait presque à une lieue de distance [b]. Mais avec cette qualité et cette distinction qu'il se communiquait seulement à ceux qui avaient Foi à la venue de Dieu au monde; et les autres qui étaient incrédules ne participaient point à cette faveur et ils ne sentaient point le parfum de ces Reliques précieuses avec lesquelles ils firent de grands miracles dans leurs patries.

4, 17, 569. Les Rois offrirent aussi à la Mère du Très Doux Jésus de mettre à son service leurs fortunes et leurs possessions; et si Elle ne les voulait point, ou bien si Elle désirait vivre dans ce lieu de la Naissance de son Très Saint Fils, qu'ils lui édifieraient là une maison pour y demeurer avec plus de commodité. La Très Prudente Mère eut ces offres pour agréables sans les accepter. Et en prenant congé d'Elle les Rois lui demandèrent avec une affection intime de leur coeur de ne jamais les oublier, et ainsi Elle le leur promit et l'accomplît; et ils demandèrent la même chose à saint Joseph. Et avec la bénédiction de tous les Trois ils partirent ressentant une affection et une tendresse telles qu'ils semblaient laisser là leurs coeurs convertis en larmes et en soupirs. Ils prirent un chemin différent (Matt. 2: 12) pour ne point retourner à Hérode par Jérusalem: car l'Ange les avait avertis en songe cette nuit-là de ne le point faire. Et au sortir de Bethléem, ils furent guidés par un autre chemin, la même étoile ou une autre [c] leur apparaissant pour ce sujet, les mena jusqu'au lieu où ils s'étaient réunis, et de là chacun retourna à sa patrie.

4, 17, 570. Le reste de la vie de ces heureux Rois fut correspondant à leur divine vocation; parce que dans leurs États ils vécurent et procédèrent comme disciples de la Maîtresse de la sainteté, par la Doctrine de laquelle ils gouvernèrent leurs âmes et leurs royaumes. Et par leurs exemples, leur vie et la connaissance qu'ils donnèrent du Sauveur du monde ils convertirent un grand nombre d'âmes à la connaissance de Dieu et au chemin du salut. Et après cela, pleins de jours et de mérites, ils achevèrent leur carrière dans la sainteté et la justice, étant favorisés

dans leur vie et leur mort par la Mère de Miséricorde. Les Rois étant partis, la divine Souveraine et saint Joseph demeurèrent remplis de joie et ils faisaient des cantiques nouveaux de louange pour les merveilles du Très-Haut. Et ils les conféraient avec les divines Écritures (Ps. 71: 10; Is. 60: 6) et les Prophéties des Patriarches, reconnaissant comment elles s'accomplissaient dans l'Enfant-Jésus. Mais la Très Prudente Mère qui pénétrait profondément ces sacrements très sublimes, conservait le tout et en conférait avec Elle-même dans son Coeur (Luc 2: 10). Les saints Anges qui assistaient à ces Mystères firent leurs félicitations à leur Reine de ce que son Très Saint Fils était connu et Sa Majesté Incarnée adorée par les hommes (Ps. 85: 9); et ils Lui chantèrent de nouveaux cantiques Le magnifiant pour les miséricordes qu'Il opérât en faveur des mortels.

DOCTRINE QUE ME DONNA MARIE LA TRÈS SAINTE

REINE DU CIEL.

4, 17, 571. Ma fille, les dons que les Rois offrirent à mon Très Saint Fils furent grands; mais plus grande était l'affection d'amour avec laquelle ils les donnaient et le mystère qu'ils signifiaient. Pour tout cela ils furent très agréables et très acceptables à Sa Majesté. Je veux que tu Lui offres cette affection, Lui rendant grâce de ce qu'Il t'a faite pauvre par état et par profession: car je t'assure, mon amie, que pour le Très-Haut, il n'y a point d'offrande plus précieuse que la pauvreté volontaire; puisqu'il y en a très peu aujourd'hui dans le monde qui usent bien des richesses temporelles, et qui les offrent à leur Dieu et leur Seigneur avec la largesse et l'affection de ces saints Rois. Les pauvres du Seigneur, en si grand nombre comme ils sont, expérimentent et témoignent combien la nature humaine est devenue cruelle et avare; puisqu'il y a tant d'indigents et qu'il y en a si peu de soulagés par les riches. Cette impiété si discourtoise des hommes offense les Anges et contriste l'Esprit-Saint, voyant la noblesse des âmes si avilie et si abaissée, servant tous la honteuse rapacité (Eccles. 10: 19) de l'argent de toutes leurs forces et de toutes leurs puissances. Ils s'approprient les richesses comme si elles avaient été créées pour eux seuls et ils les refusent à leurs frères les pauvres, de leur propre chair et de leur propre nature; et ils ne les donnent pas à Dieu même

Lui qui les a créées, qui les conserve et qui peut les donner et les ôter à Sa Volonté (1 Rois 2: 7). Et le plus lamentable est que, lorsque les riches peuvent acheter la Vie Éternelle avec la fortune (Luc 16: 9) avec la même ils s'acquièrent la perte, usant de ce bienfait du Seigneur comme des hommes insensés et stupides.

4, 17, 572. Ce dommage est général dans les enfants d'Adam; c'est pour cela que la pauvreté volontaire est si excellente et si assurée. Et en elle, on fait une grande offrande au Seigneur de l'univers en partageant le peu que l'on a avec le pauvre. Et tu peux le faire de ce qui t'est donné pour ton entretien, en en donnant une partie aux pauvres et en désirant porter secours à tous s'il était possible par ton travail et tes sueurs. Mais ton offrande continuelle doit être les oeuvres de l'amour qui est "l'or", la prière continuelle qui est "l'encens", et l'égalité d'âme dans le support des afflictions et la mortification véritable en tout, qui est "la myrrhe". Et ce que tu feras pour le Seigneur, offre-le avec promptitude et une affection fervente sans crainte ni tiédeur; parce que les oeuvres lâches ou mortes ne sont point un sacrifice acceptable aux yeux de Sa Majesté. Pour offrir incessamment ces dons de tes propres actes, il est nécessaire que la Foi et la Lumière divines soient toujours allumées dans ton coeur, te proposant l'Objet que tu dois louer et magnifier et le stimulant de l'Amour avec lequel tu es toujours obligée de la droite du Très-Haut, afin que tu ne cesses point dans ce doux exercice si propre aux épouses de Sa Majesté, puisque ce titre est une signification d'amour et une dette d'affection continuelle.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 17, [a]. Nul doute que les Mages s'entretinrent avec la Bienheureuse Vierge et qu'ils apprirent d'Elle le mode de sa Conception, de l'Enfantement et de la Nativité et c'est pour cela qu'ils adorèrent le Christ. [A lapide in. 2 Matt.].

4, 17, [b]. Une odeur semblable s'exhala plusieurs fois des corps des saints, comme de celui de sainte Catherine de Bologne; de saint Marcel, pape, même après 700 ans; de sainte Ildegonde, après 800 ans, voir Goerres, [Myst., div., l. 3, c. 1]. Ainsi, il n'est pas étonnant qu'un miracle égal ou plus grand ait eu lieu quant aux langes du Dieu de tous les saints.

4, 17, [c]. Selon les saints Pères, S. Jean Chrysostôme, Théophilacte, Origène, etc., un Ange forma et guida l'étoile qui conduisit les Mages à Bethléem: un Ange aussi selon les Pères, Théophilacte, Euthime, S. Jérôme, S. Jean Chrysostôme, reconduisit les Mages par un autre chemin, à leur pays. Pourquoi donc ne l'aurait-il pas fait également par le moyen d'une étoile? Il est écrit qu'un Ange les avertit en songe de changer de chemin; mais quel chemin prendre et comment le poursuivre sans un indice constant? D'autant plus que dans le retour le péril était plus grand à cause des pièges d'Hérode comme l'observe à propos Crombach. [Opus., cit. 5. 3, l. 2, c. 9].

Voir dans le même Crombach et dans A Lapide, [in 2 Matt.] le reste de la vie des saints Mages, devenus apôtres auprès de leurs peuples qui s'unirent ensuite à saint Thomas et qui moururent saints et même martyrs selon Lucius Destro et autres. Leurs corps furent portés de l'Arabie à Constantinople et de là à Milan et de Milan, quand cette ville fut détruite par Barberousse, à Cologne, où on les vénère jusqu'à présent.

CHAPITRE 18

La Très Sainte Marie et Joseph distribuent les dons des Rois Mages; et ils demeurent à Bethléem jusqu'à la Présentation de Jésus au Temple.

4, 18, 573. Les trois Rois Mages étant partis et le grand Mystère de l'Adoration de l'Enfant-Jésus ayant été célébré dans la grotte, il n'y en avait point d'autres à attendre dans ce Lieu pauvre et sacré, et ils résolurent d'en sortir. La Très Prudente Mère dit à saint Joseph: «Mon seigneur et mon époux, cette offrande que

les Rois ont laissé à notre Dieu et notre Enfant ne doit pas être oisive; mais elle doit servir à Sa Majesté, étant employée aussitôt en ce qui sera de Sa Volonté et de Son service. Je ne mérite rien, même des choses temporelles; disposez de tout comme appartenant à mon Fils et à vous.» Le très fidèle époux répondit avec son humilité et sa courtoisie accoutumées, s'en remettant à la volonté de la divine Souveraine, afin que cette offrande fût distribuée par Elle. Son Altesse insista de nouveaux et lui dit: «Si vous voulez par l'humilité, mon seigneur, vous excuser de faire cette distribution, faites-la par charité envers les pauvres qui demandent la partie qui les touche. Puisqu'ils ont droit aux choses que leur Père céleste a créées pour leur aliment.» La Très Pure Marie et saint Joseph conférèrent aussitôt entre eux pour savoir s'ils distribueraient ces dons: ils en firent trois parts, l'une pour porter au Temple de Jérusalem qui fut l'encens et la myrrhe et une partie de l'or, une autre pour offrir au prêtre qui avait circoncis l'Enfant afin qu'il l'employât à son service et à celui de la synagogue ou lieu de prière qu'il y avait à Bethléem; et la troisième pour distribuer aux pauvres. Et ils l'exécutèrent ainsi avec une affection fervente et libérale.

4, 18, 574. Pour sortir de cette étable, le Tout-Puissant ordonna qu'une femme pauvre, honorée et pieuse allât quelquefois voir notre Reine à cette même étable; parce que la maison où elle vivait était attachée aux murs de la ville, non loin de ce Lieu sacré. Cette femme dévote entendant parler des Rois et ignorant ce qu'ils avaient fait, alla un jour parler à la Très Sainte Marie et lui demanda si Elle savait l'événement que certains Mages qu'on disait être rois étaient venus de loin pour chercher le Messie. Profitant de cette occasion, la divine Princesse qui connaissait le bon naturel de cette femme, l'instruisit et la catéchisa dans la foi commune, sans lui déclarer en particulier le sacrement caché (Tob. 12: 7) qu'Elle renfermait en Elle-même et dans le Très Doux Enfant qu'Elle tenait dans ses bras divins. Elle lui donna aussi quelque part de l'or destiné aux pauvres pour la soulager. Avec ces bienfaits, le sort de l'heureuse femme demeura amélioré en tout et elle s'affectionna à sa Maîtresse et sa Bienfaitrice. Elle lui offrit sa maison; et étant pauvre elle était plus accommodée pour le logement des Auteurs et des Fondateurs de la sainte pauvreté. La pauvre femme fit de grandes instances, voyant l'incommodité de la grotte où la Très Sainte Marie et l'heureux Joseph étaient avec l'Enfant. La Reine ne refusa point l'offre; et Elle répondit avec estime à la femme qu'Elle l'aviserait de sa détermination. Et conférant ensuite avec saint Joseph, ils résolurent de s'en aller et de passer à la maison de la dévote femme, et attendre là

le temps de la Purification et de la Présentation au Temple. Ce qui les inclina davantage à cette détermination fut d'être proche de la grotte de la Naissance; et aussi qu'il commençait à y concourir beaucoup de gens, par la rumeur qui se publiait de l'événement et de la venue des Rois.

4, 18, 575. La Très Sainte Marie, saint Joseph et l'Enfant-Jésus laissèrent la grotte sacrée parce qu'il était nécessaire, quoiqu'avec beaucoup de tendresse et d'affection. Et ils allèrent se loger dans la maison de l'heureuse femme qui les reçut avec une charité souveraine et qui leur laissa libre le meilleur de l'habitation qu'elle avait. Tous les saints Anges, ministres du Très-Haut les accompagnèrent dans la même forme avec laquelle ils les assistaient toujours. Et parce que la divine Mère et son époux fréquentaient les stations de ce sanctuaire la multitude de Princes qui les servait allait et venait avec eux de leur logement. Et outre cela, pour la défense et la garde de la grotte lorsque l'Enfant et la Mère en sortirent Dieu mit un Ange pour la garder (Gen. 3: 24), comme le Paradis terrestre. Et ainsi il a été et est aujourd'hui dans la porte de la grotte de la Naissance avec une épée et il n'entra jamais plus aucun animal dans ce Lieu saint. Et si le saint Ange n'empêche pas l'entrée des ennemis infidèles au pouvoir desquels est ce Lieu saint et d'autres, c'est par les jugements du Très-Haut, qui laisse opérer les hommes pour les fins de Sa Sagesse et de Sa Justice; et parce que ce miracle ne serait point nécessaire si les princes chrétiens avaient un zèle fervent de l'honneur et de la gloire de Jésus-Christ pour procurer la restauration de ces saints Lieux consacrés par le Sang et les pas du même Seigneur et de Sa Très Sainte Mère et par les Oeuvres de notre Rédemption. Et quand même cela ne serait pas possible, il n'y a point d'excuse pour ne point procurer au moins la décence de ces Lieux mystérieux en toute Foi et diligence, parce que celui qui aura cette Foi surmontera de grandes montagnes (Matt. 17: 19); parce que tout est possible à celui qui croit (Marc 9: 22). Et il m'a été donné de comprendre que la pieuse dévotion et la vénération pour la Terre Sainte est un des moyens les plus efficaces et les plus puissants pour établir et assurer les monarchies catholiques; et l'on ne peut nier que celui qui le ferait abhorrerait d'autres dépenses excessives et les éviterait pour les employer dans une aussi pieuse entreprise et qu'il serait agréable à Dieu et aux hommes; puis pour donner un motif honnête à ces dépenses il n'est pas nécessaire de chercher des raisons étrangères.

4, 18, 576. La Très Pure Marie retirée avec son Fils et son Dieu à la maison qui se trouvait près de la grotte, y persévéra jusqu'au temps où Elle devait, conformément à la Loi, se présenter purifiée au Temple avec son Premier-Né. Et pour ce Mystère la Très Sainte entre toutes les pures créatures détermina dans son âme de se disposer dignement par de fervents désirs à porter au Temple son Enfant Jésus pour Le présenter au Père Éternel, L'imitant et se présentant avec Lui ornée et embellie par de grandes oeuvres qui la rendraient une digne Hostie et Offrande pour le Très-Haut. Avec cette intention la divine Dame fit pendant ces jours jusqu'à la Purification des actes si héroïques d'amour et de toutes les vertus qu'il n'y a point de langue humaine ni angélique qui puissent l'expliquer. Combien moins le pourra une femme inutile en tout et remplie d'ignorance? La piété et la dévotion chrétienne méritera de sentir ces mystères et ceux qui s'y disposeront par leur contemplation et leur vénération. Et par quelques faveurs plus intelligibles que reçut la Vierge-Mère, on pourra en recueillir et en inférer d'autres qui ne peuvent être expliquées par des paroles.

4, 18, 577. L'Enfant-Jésus parla dès Sa Naissance d'une voix intelligible à Sa Très Douce Mère, lorsqu'Il lui dit aussitôt qu'Il fut né: «Mon Épouse, imite-Moi et assimile-toi à Moi», comme je l'ai dit en son lieu, chapitre 10. Et quoiqu'Il lui parlât toujours avec une prononciation très parfaite, c'était seul à seul, parce que le saint époux Joseph ne les entendit jamais parler, si ce n'est lorsque l'Enfant ayant grandi, Il lui parla après un an accompli. La divine Dame ne déclara pas non plus cette faveur à son époux; parce qu'Elle connaissait qu'Elle n'était que pour Elle seule. Les paroles de l'Enfant-Dieu étaient d'une majesté digne de Sa grandeur et d'une efficacité digne de Sa puissance infinie et comme avec la plus pure et la plus sainte, la plus sage et la plus prudente des créatures en dehors de Lui-même et comme avec Sa véritable Mère. Quelquefois Il disait: «Ma Colombe (Cant. 2: 10), Ma Chérie! Ma Très Chère Mère!» Et le Fils et la Mère Très Saints s'entretenaient avec ces colloques et ces délices qui sont contenus dans les Cantiques de Salomon, et d'autres intérieurs plus continuels; avec quoi la divine Princesse recevait tant de faveurs et entendait des paroles de si grande suavité et de si grande caresse qu'Elle a excédé celles des Cantiques de Salomon; et plus que n'en on dit et que n'en diront toutes les âmes justes et saintes dès le principe jusqu'à la fin du monde. Entre ces aimables mystères, l'Enfant-Jésus répétait souvent ces paroles: «Assimile-toi à Moi, ma Mère et Ma Colombe.» Et comme c'étaient des paroles de Vertu et de Vie infinies et qu'elles étaient accompagnées

de la Science divine que la Très Sainte Mère avait de toutes les opérations que l'âme de son Fils unique faisait intérieurement, il n'y a point de langue qui puisse expliquer, ni de pensée qui puisse percevoir les effets de cette Oeuvre si parfaite dans le Coeur très candide et très enflammé de la Mère d'un Fils qui était Dieu-Homme.

4, 18, 578. Entre certaines excellences et certains bienfaits plus rares de la Très Pure Marie, le premier est d'être Mère de Dieu, ce qui fut le fondement de tous les autres. Le second est d'être conçue sans péché. Le troisième d'avoir joui plusieurs fois en cette vie de la Vision Béatifique comme en passant. Au quatrième rang vient cette faveur dont Elle jouissait continuellement de voir clairement l'Âme de son Très Saint Fils et toutes Ses opérations pour les imiter. Elle l'avait présente comme un miroir très clair et très pur où Elle se mirait et se regardait, s'ornant des précieux joyaux de cette Âme très sainte copiés en Elle-même. Elle la contemplait unie au Verbe et la voyait se reconnaissant inférieure dans l'humanité avec une humilité profonde. Elle connaissait par une vue très claire les actes de remerciements et de louanges que cette Âme faisait de l'avoir créée de rien, comme toutes les autres âmes, et pour tous les Dons et les bienfaits qu'Elle avait reçus au-dessus de toutes en tant que Créature, et spécialement d'avoir élevé sa nature humaine à l'union inséparable de la Divinité. Elle considérait les demandes, les oraisons et les supplices incessantes qu'elle faisait et qu'elle présentait au Père Éternel pour le genre humain et comment en toutes les autres Oeuvres elle disposait et dirigeait leur rédemption et leur instruction, comme unique Réparateur et Maître de la Vie Éternelle.

4, 18, 579. La Très Pure Marie imitait toutes ces Oeuvres de la Très Sainte Humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et il y a beaucoup à dire dans toute cette Histoire d'un si grand mystère; car Elle eut toujours ce Miroir et cet Exemple à la vue, et selon lequel Elle formait toute ses actions et ses opérations depuis l'Incarnation et la Naissance de son Fils; et comme une diligente abeille Elle composait le très doux miel des délices du Verbe Humanisé. Sa Majesté qui était venu du Ciel pour être notre Rédempteur et notre Maître voulut que Sa Très Sainte Mère, de qui Il avait reçu l'être humain, participât d'une manière très sublime et très singulière aux fruits de la Rédemption générale, et qu'Elle fût Disciple unique et distinguée en qui Sa Doctrine s'étampât au vif, la formant aussi

semblable à Lui-même qu'il était possible en une pure Créature. Par ces bienfaits et ces fins du Verbe Humanisé on doit inférer de la grandeur des oeuvres de Sa Très Sainte Mère et des délices qu'Elle avait avec Lui dans ses bras, l'appuyant sur son sein qui était la chambre nuptiale et le lit fleuri (Cant. 1: 15) de ce véritable Époux.

4, 18, 580. Dans les jours que la Très Sainte Marie passa à Bethléem jusqu'à la purification, il vint beaucoup de monde pour la visiter et lui parler, quoique presque tous fussent des plus pauvres. Les uns pour l'aumône qu'ils recevaient de sa main, les autres pour avoir su que les Mages étaient venus à la grotte. Et tous parlaient de cette nouveauté et de la venue du Messie; car en ces jours, il était très public parmi les Juifs, et non sans une disposition divine, que le temps arrivait où il devait naître au monde; et l'on parlait généralement de cela. A l'occasion de ces entretiens, il se présentait à la Très Prudente Mère des occasions réitérées d'opérer grandiosément, non-seulement en gardant son secret dans son Coeur et en y méditant tout ce qu'Elle voyait et entendait, mais aussi en dirigeant plusieurs âmes à la connaissance de Dieu, les confirmant dans la Foi, les instruisant dans les vertus, les éclairant dans les Mystères du Messie qu'ils attendaient et les tirant des grandes ignorances où ils étaient, comme gens vulgaires et peu capables des choses Divines. Ils lui disaient quelquefois tant d'inepties et de contes de femmes en ces matières, qu'en les entendant le saint et candide époux Joseph avait coutume de sourire et d'admirer les réponses pleines de sagesse et d'efficace Divine avec lesquelles la grande Dame répondait et les enseignait tous; comment Elle les supportait, les souffrait et les conduisait à la Vérité et à la connaissance de la Lumière avec une profonde humilité et une affable gravité, les laissant tous joyeux, consolés et instruits de ce qui leur convenait; parce qu'Elle leur disait des paroles de Vie Éternelle (Jean 6: 69) qui les embrasaient, les animaient et les pénétraient jusqu'au coeur.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE, NOTRE-DAME

4, 18, 581. Ma fille, à la claire vue de la Lumière divine j'ai connu mieux que toutes les créatures le bas prix et le peu d'estime que les dons et les richesses de la terre ont devant le Très-Haut. Et pour cela il fut affligeant et ennuyeux à ma sainte liberté de me trouver chargée des trésors des Rois offerts à mon Très Saint Fils. Mais comme en toutes mes oeuvres, l'humilité et l'obéissance devaient resplendir, je ne voulus point me les approprier ni les dispenser par ma volonté, mais par celle de mon époux Joseph, et dans cette résignation je formai un concept comme si j'eusse été sa servante et comme si aucune chose de ces biens temporels ne m'eût regardée: parce que c'est une chose vilaine, et pour vous créatures faibles très périlleuse de vous attribuer ou de vous approprier quelque chose des biens terrestres, tant de la fortune que de l'honneur, puisque tout cela se fait avec cupidité, ambition et vaine ostentation.

4, 18, 582. Je veux te dire tout cela, ma très chère, afin que tu demeures enseignée en toutes les matières pour ne point accepter de dons et d'honneurs humains comme si quelque chose t'était dû, ni te les approprier à toi-même; et cela encore moins, lorsque tu les reçois de personnes puissantes et qualifiées. Garde ta liberté intérieure et ne fais point ostentation de ce qui ne vaut rien et de ce qui ne peut te justifier devant Dieu. Si l'on te fait quelque présent ne dis jamais: «Ceci m'a été donné, ni cela m'a été apporté,» mais: «Le Seigneur envoie cela pour la communauté; priez pour celui qui a été l'instrument de Sa Miséricorde», en le nommant afin qu'elles le fassent d'une façon spéciale, et que la fin de celui qui fait l'aumône ne soit pas frustrée. Ne la reçois pas non plus de ta main, ce qui est insinuer de l'avidité, mais par les officières désignées pour cette fin. Et si, après que cette aumône sera au dedans du couvent, il était nécessaire à cause de ton office de supérieure, de la donner à qui il appartient pour la distribuer en commun, que ce soit avec un air de mépris, manifestant que ton affection n'est pas là, quoique tu doives remercier le Très-Haut et celui qui t'a fait ce bien, reconnaissant ne pas le mériter. Pour ce qu'on apporte aux autres religieuses tu dois remercier comme supérieure et prendre soin aussitôt en toute sollicitude que ce soit appliqué

au corps de la communauté sans en prendre aucune chose. Ne regarde point avec curiosité ce qui vient au couvent, afin que le sens ne se réjouisse point ni ne s'incline à désirer ou à goûter que l'on te fasse de pareils bienfaits; car le naturel fragile et rempli de passions tombe souvent en beaucoup de défauts et l'on en fait très peu de considération. L'on ne peut se fier en rien à la nature infecte; car elle veut toujours plus que ce qu'elle a et elle ne dit jamais: "c'est assez", lorsqu'elle reçoit davantage, il lui reste une plus grande soif pour avoir davantage.

4, 18, 583. Mais c'est dans l'entretien intime et fréquent avec le Seigneur par la louange, la révérence et l'amour incessant que je te veux le plus attentive. En cela, ma fille, je veux que tu travailles de toutes tes forces et que tu appliques tes puissances et tes sens sans interruption avec vigilance et sollicitude; parce que sans cela, forcément la partie inférieure appesantit l'âme (Sag. 9: 15), l'abat, la renverse, la distrait et la ruine, lui faisant perdre de vue le Souverain Bien. Cet entretien amoureux du Seigneur est si délicat qu'il se perd seulement de prêter attention à l'ennemi dans ses fables. Et c'est pour cela qu'il sollicite avec tant de vigilance qu'on fasse attention à lui, sachant bien que le châtement de l'âme pour l'avoir écouté sera que l'Objet de son amour lui sera caché (Cant. 5: 6). Et aussitôt, celle qui ignore inconsidérément Sa beauté (Cant. 1: 7) suit les traces de ses négligences, dépossédée de la suavité divine. Et lorsqu'elle expérimente malgré elle la perte qu'elle a faite et que, dans sa douleur (Cant. 5: 7), elle veut se mettre à chercher le Bien perdu, ne le retrouve pas toujours et il ne lui est pas toujours restitué (Cant. 3: 1). Et comme le démon qui la trompa lui présente d'autres délices très viles et très inégales à celles auxquelles elle avait le goût intérieur accoutumé, il lui résulte et il s'origine de là une nouvelle tristesse, accompagnée de trouble, d'abattement, de tiédeur, de dégoût et elle est toute remplie de confusion et de danger.

4, 18, 584. Tu as, ma très chère, quelque expérience de cette vérité à cause de tes négligences et de tes délais à croire les Bienfaits du Seigneur. Il est déjà temps que tu sois prudente dans ta sincérité, et constante à conserver le feu du sanctuaire (Lév. 6: 12), sans perdre de vue un instant le même objet auquel je fus toujours attentive avec la force de toute mon âme et de toutes mes puissances. Et quoique la distance de toi, qui est un vil vermisseau, à ce que je te propose d'imiter en moi soit grande et que tu ne puisses jouir du Bien véritable aussi immédiatement que je

l'avais, ni opérer avec les conditions avec lesquelles je le faisais; néanmoins puisque je t'enseigne et te manifeste ce que j'opérais en imitant mon Très Saint Fils, tu peux, selon tes forces m'imiter, moi aussi, entendant que tu le regardes par le moyen d'un autre cristal. Moi je le regardais par celui de Son Humanité très sainte, et toi tu le regardes par celui de mon âme et de ma personne. Et si le Tout-Puissant appelle et convie toutes les âmes à cette perfection si haute si elles veulent l'obtenir, considère ce que tu dois faire toi-même pour elle, puisque la droite du Tout-Puissant se montre si libérale et si puissante pour t'attirer (Cant. 1: 3) à Lui.

CHAPITRE 19

La Très Sainte Marie et Joseph partent de Bethléem avec l'Enfant Jésus pour Le présenter au Temple et accomplir la Loi.

4, 19, 585. Déjà allait s'accomplir la quarantaine de jours pendant lesquels, conformément à la Loi, la femme qui avait enfanté un fils était jugée impure et perséverait dans la purification de l'enfantement jusqu'à ce qu'ensuite elle allât au Temple. Pour accomplir cette Loi et en même temps l'autre de l'Exode dans laquelle Dieu commandait de sanctifier et d'offrir tous les premiers-nés, la Mère de la Pureté même détermina de passer à Jérusalem où Elle devait se présenter au Temple avec le Fils Unique du Père Éternel et le sien et se purifier conformément à ce que faisaient les autres mères. Dans l'accomplissement de ces deux Lois, pour celle que la regardait, Elle n'eut point de doute ni d'hésitation aucune d'obéir comme les autres mères; non qu'Elle ignorât sa propre innocence et sa pureté sans égale, car Elle la connaissait depuis l'Incarnation du Verbe, et Elle savait qu'Elle n'avait point contracté le péché originel commun à tous. Elle n'ignorait point non plus qu'Elle avait conçu par l'opération de l'Esprit-Saint (Luc 1: 35) et qu'Elle avait enfanté sans douleur, demeurant toujours Vierge et plus pure que le soleil. Néanmoins quant à se rendre à la Loi commune, sa prudence n'en doutait point; Elle en était aussi sollicitée par l'ardente affection qui était toujours dans son Coeur de s'humilier et de s'abaisser jusqu'à la poussière.

4, 19, 586. Dans la présentation qui regardait son Très Saint Fils Elle put avoir quelque difficulté comme il arriva dans la Circoncision; parce qu'Elle Le connaissait pour Dieu véritable, supérieur aux Lois qu'Il avait posées Lui-même. Mais Elle fut informée de la Volonté du Seigneur par la Lumière divine et par les actes mêmes de l'âme très sainte du Verbe Incarnée; parce qu'Elle y vit les désirs qu'Il avait de Se sacrifier en S'offrant comme une Hostie vivante au Père Éternel en remerciement d'avoir créé Son Âme très sainte et d'avoir formé Son Corps très pur et le destinant pour être un Sacrifice acceptable (Eph. 5: 2) pour le genre humain et le salut des mortels. Et quoique l'Humanité très sainte du Verbe eut toujours ces actes non seulement comme Compréhenseur Se conformant à la Volonté Divine, mais aussi comme Voyageur, et Rédempteur: néanmoins Il voulut conformément à la Loi faire cette offrande à Son Père dans Son saint Temple (Deut. 12: 6) où tous L'adoraient et Le magnifiaient, comme en une maison de prière, d'oraison et de sacrifice.

4, 19, 587. La grande Dame traita du voyage avec son époux et l'ayant ordonné pour être à Jérusalem, le jour déterminé par la Loi et ayant préparé le nécessaire, ils prirent congé de la pieuse femme leur hôtesse, la laissant remplie des bénédictions du Ciel, dont elle cueillit abondamment les fruits, quoiqu'elle ignorât le Mystère de ses hôtes Divins; ils allèrent ensuite visiter l'étable ou grotte de la Nativité, pour ordonner de là leur voyage, par la dernière vénération de ce Sanctuaire humble, mais riche d'une félicité inconnue alors. La Mère confia l'Enfant-Jésus à saint Joseph pour se prosterner en terre et adorer le sol témoin de mystères si vénérables. Et l'ayant fait avec beaucoup de tendresse et de dévotion, Elle s'adressa à son époux et lui dit: «Seigneur, donnez-moi votre bénédiction pour faire avec elle ce voyage comme vous me l'avez donnée toujours pour sortir de votre maison. Je vous supplie aussi de me permettre de le faire à pied et déchaussée; puisque je dois porter dans mes bras l'Hostie qui doit s'offrir au Père Éternel. Cette oeuvre est mystérieuse et je désire la faire avec les conditions et la magnificence qu'elle demande autant qu'il me sera possible.» Notre Reine usait par honnêteté d'une espèce de chaussure qui lui couvrait les pieds et qui lui servait presque de bas. Elle était d'une herbe dont se servaient les pauvres, comme du chanvre ou de la mauve, tissée grossièrement et fortement, bien que pauvre, nette et d'un arrangement décent et convenable.

4, 19, 588. Saint Joseph la pria de se lever parce qu'Elle était à genoux et il dit: «Le Très-Haut, Fils du Père Éternel que j'ai dans mes bras vous donne Sa bénédiction. Qu'il vous soit aussi accordé de Le porter dans les Vôtres en marchant à pied. Mais vous ne devez pas aller déchaussée, parce que le temps ne le permet point et Votre désir sera acceptable devant le Seigneur qui Vous l'a donné.» Saint Joseph usait, quoiqu'avec grand respect de cette autorité de chef en commandant la Très Saint Marie pour ne point la frustrer de la joie que cette grande Reine avait de s'humilier et d'obéir. Et comme le saint lui obéissait aussi et se mortifiait et s'humiliait en la commandant, tous les deux venaient à être réciproquement obéissants et humbles. Saint Joseph lui fit le refus d'aller déchaussée à Jérusalem, craignant que le froid fît tort à sa santé. Et cette crainte lui venait de ce qu'il ne savait pas l'admirable complexion et composition de son corps Virginal et très parfait, ni d'autres privilèges dont la droite Divine l'avait dotée. L'obéissante Reine, ne répliqua pas davantage à son saint époux et Elle obéit à son ordre en n'allant point nu-pieds. Pour recevoir l'Enfant-Jésus de ses mains Elle se prosterna en terre et Elle lui rendit grâces, L'adorant pour les bienfaits qu'Il avait opérés dans cette Grotte sacrée en faveur de tout le genre humain. Elle demanda à Sa Majesté que ce Sanctuaire se conservât avec révérence parmi les Catholiques et qu'il fût toujours estimé et vénéré par eux, et Elle le confia et le recommanda de nouveau au saint Ange destiné pour le garder. Elle se couvrit d'un manteau pour la route, et recevant le Trésor du Ciel dans ses bras et l'appuyant sur son sein Virginal Elle l'enveloppa avec grande diligence pour le défendre de la rigueur de l'hiver.

4, 19, 589. Ils partirent tous deux de la grotte, demandant la bénédiction à l'Enfant-Dieu et Sa Majesté la leur donna visiblement. Et saint Joseph accommoda sur l'ânon la caisse de langes du divin Enfant, ainsi que la part des dons des Rois qu'ils avaient réservée pour l'offrir au Temple. Alors la procession la plus solennelle qui s'était jamais vue dans le Temple s'ordonna de Bethléem à Jérusalem; parce qu'en compagnie du Prince des éternités, Jésus, et de la Reine Sa Mère avec son époux Joseph, tous les dix mille Anges qui avaient assisté à ces Mystères et les autres qui étaient descendus du Ciel avec le saint et doux Nom de Jésus à la Circoncision partirent de la grotte de la Nativité; et tous ces courtisans du Ciel allaient en forme humaine visible, si beaux et si brillants qu'en comparaison de leur beauté, tout ce qui est précieux et délectable dans le monde était moins que de la fange et des immondices comparées avec de l'or très fin, et ils eussent obscurci le soleil dans sa plus grande force; et à son défaut, ils rendaient

les nuits comme des jours très clairs. La divine Reine et son époux Joseph jouissaient de leur vue et ils célébraient tous le Mystère par de nouveaux et très sublimes cantiques de louanges à l'Enfant-Dieu qui allait Se présenter au Temple. Et ainsi, ils firent les deux lieues qu'il y a de Bethléem à Jérusalem.

4, 19, 590. Dans cette occasion le temps était si inclément par le froid et les gelées, ce qui n'était pas sans une dispensation Divine, que ne pardonnant point à leur propre Créateur Incarné et tendre Enfant, ils l'affligèrent jusqu'au point que tremblant comme homme véritable, il pleura dans les bras de son amoureuse Mère, laissant son Coeur plus blessé de compassion et d'amour que son corps ne l'était par les intempéries. La puissante Impératrice se tourna vers les vents et les éléments; et comme Maîtresse de l'Univers, Elle les reprit avec une divine indignation de ce qu'ils offensaient leur propre Auteur, et Elle leur commanda avec empire de modérer leur rigueur envers l'Enfant-Dieu, mais non envers Elle. Les éléments obéirent à l'ordre de leur Maîtresse véritable et légitime; et l'air froid se convertit en une placidité douce et tempérée pour l'Enfant, mais envers la Mère ils ne corrigèrent point leur rigueur extrême: et ainsi Elle la sentait mais non point son doux Enfant comme je j'ai déjà dit et je le répèterai encore [a] en d'autres circonstances. Elle se tourna aussi contre le péché, Elle qui ne l'avait point contracté, et lui dit: «O péché déréglé et tout à fait inhumain! puisqu'il est nécessaire pour ton remède que le Créateur même de toute chose soit affligé par les créatures à qui Il donna l'être et qu'Il conserve! Tu es terrible, monstrueux et horrible, offenseur de Dieu et destructeur des créatures; tu les changes en abominables et tu les privas de la plus grande félicité qui est d'être les amies de Dieu. O enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le coeur appesanti et aimerez-vous la vanité et le mensonge (Ps. 4: 3)? Ne soyez pas si ingrats envers le Dieu très-haut ni si cruels envers vous-mêmes. Ouvrez les yeux et regardez votre danger. Ne méprisez point les préceptes de votre Mère qui vous a engendrés par la Charité; le Fils du Père Éternel m'a faite Mère de toute la nature en prenant chair humaine dans mes entrailles: comme telle je vous aime, et s'il m'était possible et si c'était la Volonté du Très-Haut que je souffrisse toutes les peines qu'il y a eu depuis Adam jusqu'ici, je les accepterais avec plaisir pour votre salut.»

4, 19, 591. Dans le temps que notre divine Dame continuait le voyage avec l'Enfant-Dieu, il arriva qu'à Jérusalem le grand prêtre Siméon fut illustré de

l'Esprit-Saint et connut comment le Verbe faite homme venait se présenter au Temple dans les bras de Sa Mère. La sainte veuve Anne eut la même révélation ainsi que de la pauvreté et de la peine avec laquelle ils venaient accompagnés de Joseph, époux de la Très Pure Dame. Et les deux saints conférant aussitôt de cette révélation et de cette illustration, ils appelèrent le majordome du Temple qui prenait soin du temporel et lui donnant les signes des voyageurs qui venaient, ils lui commandèrent de sortir à la porte du chemin de Bethléem et de les recevoir dans sa maison en toute bienveillance et charité. Ainsi fit le majordome et la Reine et son époux en reçurent beaucoup de consolation à cause du souci qu'ils avaient de chercher une hôtellerie décente pour leur divin Enfant. L'heureux hôte les laissant dans sa maison revint rendre compte au grand prêtre.

4, 19, 592. Ce soir-là avant de se retirer pour dormir, la Très Sainte Marie et Joseph s'entretenaient de ce qu'ils devaient faire. Et la Très Prudente Dame l'avertit de porter aussitôt le même soir au Temple les dons des Rois pour les offrir en silence et sans bruit, comme doivent être faites les aumônes et les offrandes, et que chemin faisant le saint époux apportât les tourterelles (Luc 2: 24) qu'ils devaient offrir le jour suivant en public avec l'Enfant-Jésus. Ainsi saint Joseph l'exécuta. Et comme étranger et peu connu il donna la myrrhe, l'encens et l'or à celui qui recevait les dons dans le Temple, ne laissant point lieu à ce qu'on prît garde qui avait offert une si grande aumône. Et quoiqu'il eût pu en acheter l'agneau (Lév. 12: 6) que les riches offraient avec les premier-nés, il ne le fit point, parce qu'il y eût eu disproportion avec la mise humble et pauvre de la Mère et de l'Enfant, que l'époux offrît les dons des riches en public. Il ne convenait pas de dégénérer en rien de leur pauvreté et de leur humilité, même pour une fin pieuse et honnête, parce que la Mère de la Sagesse (Ecclé. 24: 24) fut Maîtresse en tout de la perfection, et son Très Saint Fils fut le Maître de la pauvreté (Matt. 8: 20) avec laquelle il naquit, vécut et mourut.

4, 19, 593. Siméon était juste (Luc 2: 25) et craignant Dieu, comme dit saint Luc, et il attendait la consolation d'Israël; et l'Esprit Saint qui était en lui, lui avait révélé qu'il ne verrait point la mort sans avoir vu le Christ du Seigneur. Et mû par l'Esprit-Saint il vint au Temple parce que cette nuit-là, outre ce qu'il avait entendu, il fut de nouveau illustré par la Lumière divine et il connut en elle, avec la plus grande clarté, tous les Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption des hommes,

et qu'en la Très Sainte Marie s'étaient accomplies les prophéties d'Isaïe qu'une Vierge concevrait, qu'Elle enfanterait un Fils (Is. 7: 14); et que de la tige de Jessé naîtrait une fleur qui serait le Christ (Is. 11: 1); et tout le reste de ces prophéties et d'autres encore. Il eut une Lumière très claire de l'union des deux natures dans la Personne du Verbe et des Mystères de la Passion et de la Mort du Rédempteur. Avec l'intelligence de choses si hautes saint Siméon demeura élevé et enflammé de désirs de voir le Rédempteur du monde. Et comme il avait déjà les nouvelles qu'Il venait Se présenter au Père, Siméon fut porté en esprit au Temple le jour suivant, c'est-à-dire dans la force de cette divine Lumière. Et il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant. La sainte femme Anne eut aussi la même nuit, révélation de plusieurs de ces mystères respectivement et grande fut la joie de son esprit; car, ainsi que je l'ai dit dans la première partie de cette Histoire [b], elle avait été maîtresse de notre Reine, quand Celle-ci était dans le Temple. Et l'Évangéliste dit qu'Elle ne le quittait point, servant jour et nuit avec des jeûnes et des prières (Luc 2: 37); et qu'Elle était prophétesse, fille de Samuel, de la tribu d'Aser; et ayant vécu sept ans avec son mari (Luc 2: 36) elle était déjà âgée de quatre-vingt-quatre ans. Et elle parla prophétiquement de l'Enfant-Dieu, comme on le verra.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

4, 19, 594. Ma fille, l'une des misères qui rendent les âmes malheureuses ou peu heureuses est de se contenter de faire les oeuvres de vertu avec négligence et sans ferveur, comme si elles faisaient une chose de peu d'importance. A cause de cette ignorance et de cette vileté de coeur, il y en a peu qui arrivent à l'entretien et à l'amitié intime avec le Seigneur qui ne s'obtient qu'avec l'amour fervent. Et il s'appelle fervent, parce qu'ainsi que l'eau bout par le feu, de même cet amour par la douce violence du divin Incendie de l'Esprit-Saint élève l'âme au-dessus d'elle-même, au-dessus de tout ce qui est créé et au-dessus de ses propres forces. Parce qu'en aimant il s'embrase davantage et il lui vient du même amour une affection insatiable avec laquelle non-seulement il oublie et méprise toutes les choses terrestres, mais même tout ce qui est bon ne peut le satisfaire ni le rassasier. Et comme lorsque le coeur humain n'obtient point ce qu'il aime beaucoup s'embrase davantage, s'il est possible, dans le désir de l'obtenir par de nouveaux moyens;

pour cela si l'âme a une charité fervente, elle trouve toujours en elle-même que désirer et que faire pour le Bien-Aimé, et tout ce qu'elle fait lui paraît peu; et ainsi elle cherche et elle passe de la volonté bonne à la parfaite et de celle-ci à celle du plus grand agrément du Seigneur, jusqu'à ce qu'elle arrive à l'union très intime et très parfaite avec Dieu et jusqu'à la transformation en Lui.

4, 19, 595. D'ici tu comprendras, ma très chère, la raison pourquoi je désirais aller déchaussée au Temple, portant mon Très Saint Fils pour L'y présenter, et accomplir aussi la Loi de la purification, parce que je donnais toute la plénitude de perfection possible à mes oeuvres avec la force de l'amour qui me demandait toujours le plus parfait, et le plus agréable au Seigneur; et j'étais portée à cela par cette fervente anxiété à opérer toutes les vertus dans le comble de la perfection. Travaille à m'imiter avec toute la diligence que tu connais en moi; car je t'avertis, mon amie, que c'est cette sorte d'amour et d'opérations que le Très-Haut désire et attend, regardant à travers les treillis (Cant. 2: 9) comme dit l'épouse, comment elle opère toute chose, et Il est si proche qu'il n'y a qu'un treillis qui L'empêche de jouir de sa vue. Parce que vaincu et enamouré Il suit les âmes qui L'aiment et Le servent ainsi dans toutes leurs oeuvres; comme aussi Il se détourne des tièdes et des négligents et Il ne les secourt qu'avec une providence générale et commune. Aspire toujours au plus pur et au plus parfait des vertus, étudie en elles et invente toujours de nouvelles manières et de nouvelles industries d'amour; de sorte que toutes tes forces et tes puissances intérieures et extérieures soient toujours attentives et occupées dans le sublime et le plus excellent pour l'agrément du Seigneur. Et toutes ces affections communique-les et assujettis-les à l'obéissance et au conseil de ton directeur et ton père spirituel pour faire ce qu'il te commandera; ce qui est le premier et le plus assuré.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 19, [a]. Livre 3, Nos. 20, 21; Livre 4, Nos. 544, 633.

4, 19, [b]. Livre 2, No. 423.

CHAPITRE 20

De la Présentation de l'Enfant Jésus dans le Temple et ce qui y arriva.

4, 20, 596. La Très Sainte Humanité de notre Seigneur Jésus-Christ était la chose propre du Père Éternel non seulement en vertu de la création comme les autres créatures; mais par un mode et un droit spécial Il Lui appartenait aussi en vertu de l'union hypostatique avec la Personne du Verbe qui était engendré de Sa propre Substance, comme Fils Unique et vrai Dieu de vrai Dieu. Mais néanmoins, le Père détermina que Son Fils Lui fût présenté dans le Temple, tant pour le Mystère que pour le complément de Sa Sainte Loi dont la fin (Rom. 10: 4) était Notre Seigneur Jésus-Christ. Puis c'était pour cela qu'il avait été ordonné que les Juifs sanctifieraient et offriraient tous leurs premiers-nés (Ex. 13: 2) attendant toujours Celui qui Le devait être du Père Éternel (Héb. 1: 6) et de Sa Très Sainte Mère. Et Sa Majesté Se comporta en cela selon notre manière de concevoir comme il arrive parmi les hommes qui aiment qu'on leur parle souvent de certaines choses pour lesquelles ils ont de l'agrément et de la complaisance; puis quoique le Père connût et sût le tout avec une Sagesse infinie, Il trouvait du goût à l'Offrande du Verbe Incarné qui était Sien par tant de titres.

4, 20, 597. La Mère de la Vie connaissait cette Volonté du Père Éternel qui était la même que celle de son Très Saint Fils en tant que Dieu, ainsi que celle de

l'Humanité de son Fils unique dont Elle regardait l'âme et les opérations conformes en tout avec la Volonté du Père. Avec cette Science la grande Souveraine passa en colloques Divins la nuit qu'ils arrivèrent à Jérusalem avant la Présentation. Et s'adressant au Père Elle disait: «Seigneur Dieu très-haut, Père de mon Seigneur, ce sera un jour de fête pour le Ciel et la terre celui où je Vous offre et j'apporte à Votre saint Temple l'Hostie vivante qui est le Trésor de Votre Divinité. Cette Oblation est riche, mon Seigneur et mon Dieu et Vous pouvez bien pour Elle ouvrir les portes de Votre Miséricorde au genre humain, pardonnant aux pécheurs qui dévient de la voie droite, consolant les affligés, secourant les nécessiteux, enrichissant les pauvres, favorisant ceux qui sont abandonnés, éclairant les aveugles, et acheminant ceux qui sont égarés. Voici, mon Seigneur, ce que je Vous demande en Vous offrant Votre Fils Unique qui est aussi mon Fils, par Votre Bonté et Votre Clémence. Et si Vous me L'avez donné Dieu, je Vous le présente Dieu et Homme tout ensemble; et ce qu'Il vaut est infini; et ce que je Vous demande est beaucoup moins. Je reviens riche à Votre saint Temple d'où je suis sortie pauvre; et mon âme Vous magnifiera éternellement, parce que Votre divine Droite S'est montrée si libérale et si puissante envers moi.»

4, 20, 598. Le matin arriva où le Soleil du Ciel devait sortir à la vue du monde dans les bras de L'aube Très Pure: la divine Souveraine ayant préparé les tourterelles et deux cierges [a], disposa l'Enfant-Jésus dans Ses langes, et avec le saint époux Joseph ils sortirent de l'auberge pour se diriger vers le Temple. La procession s'ordonna et les saints Anges qui étaient venus de bethléem y figuraient dans la même forme corporelle et très belle, comme je l'ai déjà dit [b]. Mais en celle-ci les très saints esprits ajoutèrent plusieurs cantiques très doux qu'ils chantaient à l'Enfant-Dieu avec une harmonie de musique très suave et bien concertée, entendue seulement de la Très Sainte Marie. Et outre les dix mille qui allaient en cette forme visible, une multitude innombrable d'autres descendirent du Ciel et joints à ceux qui avaient le chiffre du saint Nom de Jésus ils accompagnèrent le Verbe de Dieu fait homme à cette Présentation. Ces derniers allaient incorporellement comme ils sont, et la divine Princesse seule pouvait les voir. Arrivant à la porte du Temple, la Très Heureuse Mère sentit de nouveaux et très sublimes effets intérieurs d'une dévotion très douce: et poursuivant jusqu'au lieu où les autres s'approchaient, Elle s'inclina et s'étant mise à genoux, Elle adora le Seigneur en esprit et en vérité (Jean 4: 23) dans Son saint Temple, et Elle se présenta devant Sa très sublime et magnifique Majesté avec son Fils dans les bras.

Aussitôt la Très Sainte Trinité lui fut manifestée dans une vision intellectuelle, et il sortit une voix du Père, la Très Pure Marie seule l'entendant, qui disait: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis mes complaisances (Matt. 17: 5).» Saint Joseph le plus fortuné des hommes sentit en même temps une nouvelle émotion de suavité de l'Esprit-Saint qui le remplit de joie et de Lumière divine.

4, 20, 599. Le grand prêtre Siméon, mû aussi par l'Esprit-Saint, comme je l'ai déjà dit au chapitre précédent, entra aussitôt dans le Temple (Luc 2: 27). Et se dirigeant vers le lieu où était la Reine avec son Enfant-Jésus dans les bras, il vit le Fils et la Mère remplis de splendeur et de gloire respectivement. Ce prêtre rempli d'années était en tout vénérable. Et l'était aussi la prophétesse Anne qui vint, comme dit l'Évangile, à la même heure (Luc 2: 38), et qui vit la Mère et le fils avec une lumière Divine et admirable. Remplis d'une jubilation céleste, ils s'approchèrent de la Reine du Ciel, et le prêtre reçut l'Enfant-Jésus de ses mains dans les siennes (Luc 2: 28-29). Puis levant les yeux au Ciel il L'offrit au Père Éternel et prononça ce cantique plein de mystères: «Maintenant, Seigneur, Vous laisserez aller en paix Votre serviteur selon Votre parole; parce que désormais mes yeux ont vu Votre Sauveur; que Vous avez posé devant la face de tous les peuples, Lumière pour la révélation des Gentils et gloire d'Israël Votre peuple.» Et ce fut comme s'il eût dit: Maintenant Seigneur, Vous me délivrerez et Vous me laisserez aller libre et en paix, dégagé des chaînes de ce corps mortel, où me retenaient les espérances de Vos promesses et le désir de voir Votre Fils Unique fait chair. Désormais je goûterai d'une paix assurée et véritable, puisque mes yeux ont vu Votre Sauveur, Votre Fils Unique fait homme, uni à notre nature pour lui donner le Salut Éternel, destiné et décrété avant les siècles dans le secret de Votre divine Sagesse et de Votre Miséricorde infinie. Déjà, Seigneur Vous L'avez préparé et posé devant tous les mortels, Le tirant à la lumière du monde, afin que tous en jouissent si tous en veulent jouir et désirant recevoir de Lui le Salut et la Lumière qui éclairera tout homme dans l'univers (Jean 1: 9, parce qu'Il est la Lumière qui doit être révélée aux nations et pour la gloire de Son peuple choisi, Israël.

4, 20, 600. La Très Sainte Marie et saint Joseph entendirent (Luc 2: 33) ce Canticque de Siméon dans l'admiration de ce qu'il disait avec tant d'esprit. Et l'Évangéliste les appelle parents de l'Enfant-Dieu, selon l'opinion du peuple, parce que ceci arriva en public. Et Siméon, poursuivit, disant à la Très Sainte Mère de

l'Enfant-Jésus, vers qui il se tourna avec intention (Luc 2: 34-35). «Sachez, Madame, que cet Enfant est posé pour la ruine et le salut de plusieurs en Israël; et pour signe ou blanc de grandes contradictions. Et Votre âme qui est Sienne [c] sera transpercée d'un glaive, afin que les pensées de plusieurs coeurs soient découvertes.» Jusqu'ici parla Siméon. Et comme prêtre il donna la bénédiction aux heureux parents de l'Enfant. Ensuite la prophétesse Anne confessa le Verbe fait chair et avec la Lumière de l'Esprit Divin, elle parla de ses Mystères et elle en dit plusieurs choses à ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Et la venue du Messie pour racheter Son peuple demeura annoncée en public par les deux saints vieillards.

4, 20, 601. En même temps que le prêtre Siméon prononçait les paroles prophétiques de la Passion et de la Mort du Seigneur, comprises sous le nom de glaive et de signe de contradiction, le même Enfant baissa la tête. Et par cette action et plusieurs actes d'obéissance intérieure, Il accepta la prophétie du prêtre comme une sentence du Père Éternel déclarée par Son ministre. L'amoureuse Mère vit et connut tout cela; et avec l'intelligence de mystères si douloureux Elle commença dès lors à sentir la vérité de la prophétie de Siméon, son Coeur demeurant désormais blessé par le glaive [d] qui la menaçait pour l'avenir. Parce que tous les mystères que la prophétie contenait lui furent découverts et proposés comme dans un clair miroir devant la vue de son intérieur: comment son Très Saint Fils serait une pierre de scandale (Is. 8: 14) et une ruine pour les incrédules et la Vie pour les fidèles: la chute de la synagogue et l'exaltation de l'Église dans la Gentilité: le triomphe qu'Il remporterait sur les démons (Col. 2: 15) et sur la mort; mais qu'il Lui devait coûter beaucoup, et que ce serait par Sa Mort ignominieuse et douloureuse de la Croix: la contradiction que l'Enfant-Jésus devait souffrir en Lui-même et en Son Église des réprouvés (Jean 15: 20) en si grand nombre et en si grande multitude; et aussi l'excellence des prédestinés. La Très Sainte Marie connut tout cela; et Elle exerça des opérations éminentes entre la joie et la douleur de son âme très pure élevée en des actes très parfaits par les mystères très cachés et la prophétie de Siméon, et il lui demeura dans la mémoire le souvenir de tout ce qu'Elle vit et connut par la Lumière divine et les paroles prophétiques du Vieillard, sans qu'Elle put jamais l'oublier un seul instant. Et Elle regardait toujours son Très Saint Fils avec une vive douleur, renouvelant l'amertume que comme Mère et Mère du Fils de Dieu et Homme, Elle savait seule sentir dignement ce que les hommes et les créatures humaines et de coeurs ingrats, nous ne savons point

sentir. Lorsque le saint époux Joseph entendit ces prophéties il comprit aussi beaucoup des Mystères de la Rédemption et des peines du Très Doux Jésus. Mais le Seigneur ne les lui manifesta pas si copieusement et si expressément que sa divine Épouse les connut et les pénétra; parce qu'il y avait différentes raisons et le saint ne devait pas tout voir dans sa vie.

4, 20, 602. Cette acte achevé, la grande Souveraine baisa la main du prêtre et Elle lui demanda de nouveau la bénédiction. Elle fit la même chose avec Anne son ancienne maîtresse; parce qu'être Mère de Dieu même et avoir la plus grande dignité qu'il y a eu et qu'il y aura entre toutes les femmes, tous les hommes et tous les Anges, ne l'empêchaient point de faire des actes de profonde humilité. Sur cela, Elle retourna vers son auberge; et avec l'Enfant-Dieu, son époux et la compagnie des quatorze mille Anges qui l'assistaient se composa la procession et ils cheminèrent. Ils s'arrêtèrent quelques jours à Jérusalem pour leur dévotion, et pendant ce temps Elle parla quelquefois avec le prêtre des Mystères de la Rédemption et des prophéties qu'il lui avait dites. Et quoique les paroles de la Très Prudente Mère fussent si graves, si mesurées et en si petit nombre, comme elles étaient pondérées et pleines de Sagesse elles laissèrent le prêtre dans l'admiration, et avec de nouvelles joies et des effets très sublimes et très doux dans son âme. La même chose arriva avec la sainte prophétesse Anne. Et ils moururent tous deux dans le Seigneur quelques jours après. Ils furent hospitalisés à l'auberge au compte du prêtre. Et les jours que notre Reine y demeura, Elle fréquentait le Temple et Elle y recevait de nouvelles faveurs et des consolations de la douleur que la prophétie du prêtre lui avait causée. Et afin qu'elles lui fussent plus douces, son Très Saint Fils lui parla une fois et lui dit: «Ma Très Chère Mère et Ma Colombe, essuyez les larmes de vos yeux et dilatez votre Coeur candide, puisque la Volonté de Mon Père est que Je reçoive la Mort de la Croix. Je veux que vous soyez ma compagne dans Mes travaux et Mes peines; et Je veux le souffrir pour les âmes qui sont les ouvrages de Mes mains (Eph. 2: 10), à Mon image et à Ma ressemblance (Gen. 1: 27), pour les conduire à Mon royaume, triomphant de mes ennemis, afin qu'elles vivent (Rom. 6: 8) avec Moi éternellement. C'est cela même que vous désirez avec Moi.» La Mère répondit: «O mon très doux Amour, et Fils de mes entrailles, si je devais Vous accompagner, non seulement pour Vous assister par la vue et la compassion, mais pour mourir conjointement avec Vous, ce me serait d'un plus grand soulagement; parce que ma plus grande douleur sera de vivre en Vous voyant mourir.» Dans ces exercices et ces affections amoureuses

et compatissantes, Elle passa quelques jours, jusqu'à ce que saint Joseph eût l'avis de fuir en Égypte, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE REINE MARIE.

4, 20, 603. Ma fille, l'exemple et la Doctrine de ce que tu as écrit t'enseignent la constance et la magnanimité que tu dois tâcher d'avoir dans ton coeur, étant préparée pour accepter la prospérité et l'adversité, le doux et l'amer avec un égal visage. O ma très chère, combien le coeur humain est étroit et pusillanime pour accepter ce qui est pénible et contraire à ses inclination terrestres! Combien il s'indigne avec les travaux! Avec combien d'impatience il les accueille. Combien il juge intolérable ce qui s'oppose à son goût! Et combien il oublie que son Maître et son Seigneur les a d'abord soufferts (1 Pet. 2: 21), accrédités et sanctifiés en Lui-même! C'est une grande confusion et même une témérité que les fidèles abhorrent la souffrance, depuis que mon Très Saint Fils a souffert pour eux, puisqu'avant qu'Il mourût, il y eut plusieurs saints qui embrassèrent la croix seulement avec l'attente que le Christ y souffrirait, quoiqu'ils ne le vissent point. Et si cette mauvaise correspondance est si laide en tous, pèse bien, ma très chère, combien elle le serait en toi qui te montres si anxieuse d'obtenir l'amitié et la grâce du Très-Haut, de mériter le titre de Son épouse et de Son amie, d'être tout à Lui et que Sa Majesté soit tout à toi, et avec les désirs que tu as d'être ma disciple et que je sois ta Maîtresse, de me suivre et de m'imiter, comme fille fidèle à Sa Mère. Tout cela ne doit pas se terminer en de seules affections et dire souvent: "Seigneur, Seigneur" (Matt. 7: 21); et arrivant l'occasion de goûter le calice et la croix des travaux, te contrister, t'affliger et fuir à la vue des peines dans lesquelles on doit faire preuve de la vérité du coeur affectueux et enamouré.

4, 20, 604. Tout cela serait nier par les oeuvres ce que tu protestes par les promesses et sortir du Chemin de la Vie Éternelle; parce que tu ne peux suivre Jésus-Christ si tu n'embrasses la croix et ne te réjouis (Marc 8: 24) avec elle, et moi, tu ne me trouveras pas par un autre chemin. Si les créatures te manquent, si la tentation te menace, si la tribulation t'afflige et si les douleurs de la mort t'entourent (Ps. 17: 5-6) tu ne dois point te troubler ni te montrer timide pour

aucune de ces choses, puisqu'il me déplait tant, à Mon très saint Fils et à moi que tu empêches et que tu perdes Sa puissante grâce pour te défendre, parce qu'ainsi tu Lui ôtes le lustre et tu la reçois en vain (2 Cor. 6: 1). Outre cela tu donneras un grand triomphe au démon, car il se glorifie beaucoup d'avoir troublé ou vaincu celle qui se tient pour disciple de Jésus-Christ mon Seigneur et la mienne: et commençant à défaillir dans les petites choses, tu viendras à être opprimée dans les grandes. Confie-toi donc en la protection du Très-Haut, te souvenant que ta cause me regarde. Et avec cette foi, lorsque la tribulation arrivera répond courageusement: «Le Seigneur est mon illumination (Ps. 26: 1) et mon salut; qui craindrais-je? Il est mon protecteur, comment serais-je flottante? J'ai une Mère, une Maîtresse, une Reine et une Souveraine qui me défendra et qui aura souci de mon affliction.

4, 20, 605. Avec cette sécurité tâche de conserver la paix intérieure et ne me perds pas de vue pour imiter mes oeuvres et suivre mes traces. Considère la douleur qui transperça mon Coeur avec les prophéties de Siméon, et dans cette peine je demeurai égale, sans aucun changement ni aucune altération quoique mon Coeur et mon âme fussent transpercés de douleur. Je prenais motif de tout pour glorifier et révéler Son admirable Sagesse. Si les travaux et les peines transitoires sont acceptés avec un coeur joyeux et serein ils spiritualisent la créature, ils l'élèvent et ils lui donnent une science Divine, avec quoi elle fait une digne estime de la souffrance et elle trouve ensuite la consolation et le fruit de la désillusion et de la mortification des passions. Telle est la science de l'école du Rédempteur, cachée (Matt. 11: 25) à ceux qui vivent en Babylone et qui sont amateurs de la vanité. Je veux aussi que tu m'imites en respectant les prêtres et les ministres du Seigneur, qui ont maintenant une plus grande excellence et une plus grande dignité que dans la Loi ancienne, depuis que le Verbe divin s'est uni à la nature humaine, et qu'Il S'est fait Prêtre Éternel selon l'ordre de Melchisédech (Ps. 109: 4). Écoute leur doctrine, et leur enseignement, comme émanés de Sa Majesté, à la place de qui ils sont. Considère la puissance et l'autorité qu'Il leur donne dans l'Évangile, disant: «Qui vous écoute, m'écoute; qui vous obéit, m'obéit (Luc 10: 16).» Exécute le plus saint, comme ils te l'enseigneront: et que ton souvenir continuel soit de méditer ce que mon Très Saint Fils souffrit, de telle manière que ton âme soit participante de Ses douleurs, et que ce souvenir t'engendre de telles nausées et une telle amertume dans les contentements terrestres, que tu rejettes et oublies tout le visible pour suivre (Matt. 19: 27) l'Auteur de la Vie Éternelle

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 20, [a]. Ces cierges pouvaient bien figurer le même Jésus-Christ qui dit de Lui-même: «Je suis la Lumière du monde.» Ce fut d'ailleurs le jour de Sa Présentation au Temple que ce divin Luminaire parut pour la première fois en public.

4, 20, [b]. Livre 4, No. 589.

4, 20, [c]. C'est aussi le sens littéral du latin: "Tuam ipsius animan". Et vraiment l'âme de Marie était de Jésus et celle de Jésus était de Marie aussi étroitement de manière à ne former presque qu'une seule chose.

4, 20, [d]. La même révélation tout à fait fut faite à sainte Thérèse. Additions à sa vie écrite par elle-même: «Un jour le Seigneur me dit ceci: "Quand tu vois ma Mère qui me tient dans ses bras ne pense pas qu'Elle jouissait de ces contentements sans un tourment très grave, depuis le jour que Siméon lui avait dit ces paroles: 'Tuam ipsius animan doloris gladius pertransibit'; mon Père lui donnant une claire Lumière pour qu'Elle vit combien Je devais souffrir."»

CHAPITRE 21

Le Seigneur prépare la Très Sainte Marie pour la fuite en Égypte: l'Ange parle à saint Joseph et d'autres avertissements en tout cela.

4, 21, 606. La Très Sainte Marie et le glorieux saint Joseph étant revenus du Temple où ils avaient présenté leur Enfant Jésus, déterminèrent de persévérer neuf jours à Jérusalem et de visiter le Temple neuf fois, répétant chaque jour l'offrande

de l'Hostie sacrée de leur Saint Fils qu'ils avaient en dépôt; en remerciement d'un bienfait si singulier qu'ils avaient reçu entre toutes les créatures. La divine Dame vénérait avec une dévotion spéciale le nombre de neuf, en mémoire des neuf jours pendant lesquels Elle avait été préparée et ornée pour l'Incarnation du Verbe divin, comme il a été dit dans les dix premiers chapitres de cette second partie; et aussi pendant les neuf mois qu'Elle Le porta dans son sein Virginal. Et dans cette intention Elle désirait faire la neuvaine avec son Enfant-Dieu, L'offrant autant de fois au Père Éternel, comme Oblation acceptable pour les hautes fins qu'avait l'Auguste Souveraine. Ils commencèrent la neuvaine et chaque jour Ils allaient au Temple avant l'heure de Tierce et ils demeuraient en oraison jusqu'au soir, choisissant le lieu le plus inférieur avec l'Enfant-Jésus, afin d'entendre dignement cet honneur mérité que donna le maître du festin dans l'Évangile à l'humble convive quand il lui dit: «Mon ami, montez plus haut (Luc 14: 10).» Ainsi notre humble Souveraine le mérita et le Père Éternel l'exécuta à son égard, pendant qu'Elle répandait son esprit en Sa présence (Ps. 141: 3). Et l'un de ces jours Elle pria et dit:

4, 21, 607. «O Roi très haut, Seigneur et Créateur Universel de tout ce qui a l'être, voici la poussière et la cendre inutile en Votre divine Présence, et Votre seule Bonté ineffable l'a élevée à la grâce qu'Elle ne sut ni ne put mériter. Je me trouve, mon Seigneur, obligée et comme forcée par le courant impétueux de Vos bienfaits d'être reconnaissante. Mais quelle digne rétribution pourra Vous offrir Celle qui, n'étant rien, reçut l'être et la vie de Votre droite très libérale, et de plus des miséricordes et des faveurs si incomparables. Quel retour, Celle qui n'est qu'une Créature limitée pourra-t-Elle offrir au service de Votre grandeur immense? quelle révérence à Votre Majesté? quel don à Votre Divinité infinie? J'ai tout reçu et je reçois tout de Votre main, mon âme, mon être et mes puissances; je les ai plusieurs fois offerts en sacrifice à Votre gloire. Je confesse ma dette, non seulement pour ce que Vous m'avez donné, mais surtout pour l'amour avec lequel Vous me l'avez donné, et parce qu'entre toutes les créatures Votre Bonté infinie m'a préservée de la contagion du péché et m'a choisie pour donner la forme humaine à Votre Fils Unique et pour L'avoir dans mes entrailles et Le nourrir à mes mamelles, moi qui suis fille d'Adam, formée d'une matière vile et terrestre. Je connais, très haut Seigneur, cette condescendance ineffable de Votre part et mon coeur défaille dans la reconnaissance, ma vie se résout en affections de Votre divin Amour, parce que je vois que je n'ai rien à rendre pour tout ce en quoi Votre grand

pouvoir S'est signalé envers Votre servante. Mais déjà mon Coeur prend courage et se réjouit en ce qu'il a Qui offrir à Votre grandeur qui ne fait qu'un avec Vous-même dans la substance (Jean 10: 30), qui est égal dans la majesté, les perfections et les attributs; qui est la génération de Votre Entendement, l'Image (Col. 1: 15) de Votre propre Être, la Plénitude de Votre agrément, Votre Fils Unique et Bien-Aimé (Matt. 17: 5). Père Éternel et Dieu très haut, tel est le Don que je Vous offre, telle est l'Hostie que je Vous apporte, sûre que Vous La recevrez. Et ayant reçu Votre Fils-Dieu, je Vous Le rends Dieu-Homme. Je n'ai point, Seigneur, et les créatures n'auront point autre chose de plus à donner, ni Votre Majesté un autre Don plus précieux à leur demander. Et il est si grand qu'Il suffit pour la rétribution de ce que j'ai reçu. En Son Nom et au mien je Vous L'offre; je Le présente à Votre grandeur. Et parce qu'étant Mère de Votre Fils Unique, en Lui donnant chair humaine je L'ai fait frère des mortels, et il a voulu venir pour être leur Rédempteur et leur Maître, il me touche d'être Avocate pour eux et de prendre leur cause pour mon compte et de faire entendre mes clameurs pour leur remède. Ainsi donc, Père de mon Fils unique, Dieu des Miséricordes, je Vous L'offre de tout mon coeur; et avec Lui et pour Lui je Vous demande de pardonner aux pécheurs, de répandre sur le genre humain Vos anciennes miséricordes et de réitérer de nouveaux prodiges, et une manière nouvelle d'exécuter Vos merveilles (Eccli. 36: 6). C'est le lion de Juda (Apoc. 5: 5) devenu désormais Agneau, pour ôter les péchés du monde. C'est le Trésor de Votre Divinité.»

4, 21, 608. La Mère de Piété et de Miséricorde fit ces oraisons et d'autres prières semblables dans les premiers jours de la neuvaine qui commença dans le Temple. Et le Père Éternel répondit à toutes, les acceptant avec l'Offrande de Son Fils Unique comme Sacrifice agréable; et s'enamourant de nouveau de la pureté de Sa Fille Unique et choisie et regardant sa sainteté avec complaisance. Et en retour de ces pétitions Sa Majesté invincible lui concéda de grands et nouveaux privilèges et en particulier, que tout ce qu'Elle demanderait pour ses dévots tant que le monde durerait, Elle l'obtiendrait et que les grands pécheurs qui recourraient à son intercession trouveraient le remède; que dans la nouvelle Église et la Loi Évangélique de Jésus-Christ son Très Saint Fils, Elle serait Coopératrice et Maîtresse, spécialement après l'Ascension aux Cieux, la Reine demeurant comme Refuge et Instrument de la Puissance divine en Elle, comme je le dirai dans la troisième partie de cette Histoire. Le Très-Haut communiqua plusieurs

autres faveurs ou mystères à la divine Vierge dans ces pétitions, lesquels ne peuvent être expliqués par des paroles, ni manifestés par mes termes courts et limités.

4, 21, 609. Et en y persévérant arriva le cinquième jour après la Présentation et la Purification; la divine Dame étant dans le Temple avec son Enfant-Dieu dans les bras, la Divinité lui fut manifestée, quoique non intuitivement, et Elle fut tout élevée et remplie de l'Esprit-Saint. Car bien qu'Elle le fût déjà, néanmoins comme Dieu est infini dans Sa Puissance et Ses Trésors, il ne donne jamais tant qu'il ne Lui reste encore plus à donner aux pures créatures. Dans cette vision abstractive, le Très-Haut voulut préparer de nouveau Son unique Épouse, la prévenant des travaux et des afflictions qui l'attendaient. Et lui parlant et la confortant, Il lui dit: «Mon Épouse et Ma Colombe, tes intentions, et tes désirs sont agréables à Mes yeux et j'y prends toujours mes délices. Mais tu ne peux poursuivre les neuf jours de ta dévotion que tu as commencée, parce que Je veux que tu aies un autre exercice de souffrance pour Mon Amour, et que pour élever ton Fils et Lui sauver la Vie tu sortes de ta maison et de ta patrie et que tu t'absentes avec Lui et avec Joseph ton époux, passant en Égypte où tu resteras jusqu'à ce que J'ordonne autre chose; parce qu'Hérode doit tenter de faire mourir l'Enfant. Le voyage est long, pénible et rempli de beaucoup d'incommodités, souffre-les pour Moi, car Je suis et serai toujours avec toi.»

4, 21, 610. Toute autre sainteté et toute autre foi aurait pu souffrir quelque trouble, comme les incrédules en ont ressenti de grands, voyant qu'un Dieu puissant dût fuir devant un homme misérable et terrestre; et qu'Il S'absentât pour sauver Sa Vie humaine, comme s'Il eût été capable de cette crainte et n'eût pas été Dieu et homme tout ensemble. Mais la Très Prudente et Très Obéissante Mère ne répliqua point ni ne douta; Elle ne se troubla point ni ne s'émut avec cette nouveauté inopinée. Et Elle répondit, disant: «Mon Seigneur et mon Dieu, voici Votre servante avec un coeur prêt à mourir s'il était nécessaire, pour Votre Amour. Disposez de moi selon Votre Volonté. Je demande seulement que Votre Bonté immense ne regardant point mon peu de mérite et mes désagréments, ne permette pas que mon Fils et mon Seigneur arrive à être affligé. Et que les afflictions viennent seulement pour moi qui dois les souffrir.» Le Seigneur la remit à saint Joseph afin qu'Elle le suivît dans le voyage. Et avec cela Elle sortit de la vision,

l'ayant eue sans perdre les sens extérieurs, parce qu'Elle avait l'Enfant-Jésus dans les bras, et Elle fut élevée seulement dans la partie supérieure de l'âme; quoique d'autres dons en rejaillirent dans les sens qui en demeurèrent spiritualisés et comme témoignant que l'âme était plus où Elle aimait que là où Elle animait.

4, 21, 611. L'amour incomparable que notre grande Reine avait pour son Très Saint Fils attendrit quelque peu son Coeur maternel et compatissant, considérant les peines de l'Enfant-Dieu qu'Elle avait connues dans la vision. Et répandant beaucoup de larmes, Elle sortit du Temple pour son hôtellerie, sans manifester à son époux la cause de sa douleur; et le Saint comprit que c'était la prophétie de Siméon qu'Elle avait entendue. Mais comme le très fidèle Joseph l'aimait tant et qu'il était de son naturel officieux et plein de sollicitude, il se troubla un peu, voyant son Épouse en larme et si affligée, et qu'Elle ne lui en manifestait point la cause, si par cas Elle en avait une nouvelle. Ce trouble fut une des raisons pourquoi le saint Ange lui parla en songe, comme je l'ai déjà dit dans l'occasion de la grossesse de la Reine. Parce que cette nuit-là même, saint Joseph étant endormi, le même saint Ange lui apparut et lui dit comme le rapporte saint Matthieu: «Lève-toi et fuis en Égypte, et tu y demeureras jusqu'à ce que je revienne te donner un autre avis; parce qu'Hérode doit chercher l'Enfant pour Lui ôter la vie (Matt. 2: 13). A l'instant le saint époux se leva plein d'inquiétude et de peine, prévoyant celle de son Épouse très aimée. Et s'approchant du lieu où Elle était retirée, il lui dit: «Madame, la Volonté du Très-Haut veut que nous soyons affligés; parce que Son saint Ange m'a parlé et m'a déclaré qu'il plaît à Sa Majesté et qu'Il ordonne que nous fuyions avec l'Enfant en Égypte, parce qu'Hérode tente de Lui ôter la vie.

Animez-Vous, Madame, pour l'affliction de cet événement et dites-moi ce que je puis faire pour Votre consolation, puisque j'ai l'être et la vie pour le service de notre doux Enfant et le Vôtre.»

4, 21, 612. «Mon époux et mon seigneur,» répondit la Reine, «si nous recevons tant de biens et de grâces de la main très libérale du Très-Haut, il est raisonnable que nous recevions (Job 2: 10) avec allégresse les travaux temporels. Nous porterons avec nous le Créateur du Ciel et de la terre et s'Il nous a placés près de Lui, quelle main sera assez puissante pour nous offenser, quand ce serait celle du roi Hérode. Et là où nous portons tout notre bien, le Bien Souverain, le Trésor du Ciel, notre Maître, notre Guide et notre Vraie Lumière ne peut être un

exil; puisqu'il est notre Repos, notre Héritage et notre Patrie. Nous avons tout en Sa compagnie; allons accomplir Sa Volonté.» La Très Sainte Marie et Joseph s'approchèrent de l'Enfant-Jésus dans Son berceau; et non par hasard, Il dormait en cette circonstance. La divine Mère Le découvrit et Il ne se réveilla point; parce qu'Il attendait les tendres et douloureuses paroles de Sa Bien-Aimée: «Fuis, mon Bien-Aimé, sois comme le cerf et le chevreuil sur les montagnes aromatiques (Cant. 8: 14); viens mon Bien-Aimé, sortons dehors, allons vivre dans les villages (Cant. 7: 11). Mon doux Amour, ajouta la tendre Mère, mon Très Doux Agneau, Votre Puissance n'est pas limitée par celle es rois e la terre, mais Vous voulez la cacher avec une très sublime Sagesse par amour pour les mêmes hommes. Qui d'entre les mortels peut penser, mon Bien-Aimé, qu'il Vous ôtera la vie, puisque Votre Puissance anéantie la leur? Si Vous donnez à tous la Vie (Jean 10: 10), pourquoi Vous l'ôtent-ils? Si Vous les cherchez pour leur donner celle qui est éternelle, comment eux veulent-ils Vous donner la mort? Mais qui comprendra les secrets (Rom. 11: 34) cachés de Votre Providence. Or donc, Seigneur et Lumière de mon âme, donnez-moi la permission de Vous éveiller; car si Vous dormez Votre Coeur veille (Cant. 5: 2).»

4, 21, 613. Saint Joseph dit aussi quelques raisons semblables à celles-ci. Et ensuite la divine Mère à genoux réveilla le Très Doux Enfant et Le prit dan ses bras. Et Lui, pour l'attendrir davantage Se montra homme véritable et pleura un peu! O merveilles du Très-Haut en des choses si petites à notre faible jugement! Mais bientôt Il Se tut. Et Sa Très Pure Mère et saint Joseph Lui demandant la bénédiction, l'Enfant la leur donna visiblement à tous deux. Puis recueillant Ses pauvres langes, ils les mirent dans la caisse qu'ils avaient apportée, et ils partirent sans retard, peu après minuit, amenant l'ânon qu'avait porté la Reine de Nazareth, et ils cheminèrent en toute hâte vers l'Égypte, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

4, 21, 614. Et pour conclure, il me fut donné de comprendre la concordance des deux Évangélistes saint Matthieu et saint Luc sur ce Mystère. Parce que comme ils écrivirent tous avec l'assistance et la Lumière de l'Esprit-Saint, avec cette même Lumière chacun connaissait ce que les autres écrivaient et ce qu'ils ne disaient point. Et de là vient que par la Volonté Divine, tous les quatre Évangélistes écrivirent quelques-unes des mêmes choses et des mêmes

événements de la Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ et de l'Histoire Évangélique: et en d'autre choses les uns écrivirent ce que d'autres omettaient; comme on le voit dans l'Évangile de saint Jean et des autres. Saint Matthieu écrivit l'adoration des Rois (Matt. 2: 1) et la fuite en Égypte et saint Luc ne l'écrivit pas. Et celui-ci écrivit la Circoncision (Luc 2: 21-38) la Présentation et la Purification que saint Matthieu omit. Et ainsi comme saint Matthieu en rapportant le départ des Rois-Mages (Matt. 2: 13) se met aussitôt à raconter que l'Ange parla à saint Joseph pour lui dire de fuir en Égypte, sans parler de la Présentation; et il ne s'en suit pas qu'ils ne présentèrent pas d'abord l'Enfant-Dieu, parce qu'il est certain que cela se fit après que les Rois furent passés et avant de partir pour l'Égypte, comme saint Luc le raconte (Luc 2: 22): de même aussi, quoique le même saint Luc après la Présentation et la Purification écrit qu'ils allèrent à Nazareth (Luc 2: 39), il ne s'en suit pas pour cela qu'ils n'allèrent pas d'abord en Égypte; parce que sans doute, ils y allèrent, comme l'écrit saint Matthieu (Matt. 2: 14), quoique saint Luc l'omit; car il n'écrivit cette fuite ni avant ni après parce qu'elle avait déjà été écrite par saint Matthieu. Et elle fut immédiatement après la Purification sans que la Très Sainte Marie et Joseph revinssent d'abord à Nazareth. Et saint Luc n'ayant point à écrire ce voyage, était forcé pour continuer le fil de son Histoire d'écrire après la Présentation, le retour à Nazareth; et de dire qu'après avoir achevé ce que commandait la Loi, ils revinrent en Galilée (Luc 2: 39, non pour nier qu'ils allèrent en Égypte, mais pour continuer la narration, laissant de raconter la fuite d'Hérode. Et du même texte de saint Luc, on voit que l'allée à Nazareth fut après qu'ils retournèrent de l'Égypte [a], parce qu'il dit que l'Enfant croissait et Se fortifiait avec Sagesse (Luc 2: 40) et que l'on connaissait en Lui la grâce: ce qui ne pouvait être avant les années de l'enfance accomplies, ce qui fut après le retour d'Égypte, lorsqu'on découvre dans les enfants le commencement de l'usage de la raison.

4, 21, 615. Il m'a été donné à entendre aussi combien a été insensé le scandale des infidèles ou incrédules [b] qui commencèrent à se heurter (1 Pet. 2: 8) sur cette pierre angulaire, Notre Seigneur Jésus-Christ, dès Son enfance en Le voyant fuir en Égypte pour Se défendre d'Hérode, comme si cela eût été par manque de pouvoir et non un Mystère pour d'autres fins plus hautes que de défendre Sa vie de la cruauté d'un homme pécheur. Ce que le même Évangéliste dit (Matt. 2: 15) suffisait pour tranquilliser le coeur bien disposé: que se devait accomplir la prophétie d'Osée qui dit au Nom du Père Éternel: «J'ai rappelé mon Fils d'Égypte.» Et les fins qu'Il eut en L'envoyant là et en Le rapportant sont très mystérieuses et

j'en dirai quelque chose plus loin [c]. Mais lors même que toutes les Oeuvres du Verbe ne seraient pas si admirables ni si pleines de sacrements, il n'y a personne qui, ayant un jugement sain, puisse nier ou ignorer la suave Providence avec laquelle Dieu gouverne les causes secondes, laissant la volonté humaine opérer selon sa liberté (Eccli. 15: 14). C'est pour cette raison et non par manque de pouvoir qu'Il consent à ce qu'Il y ait dans le monde tant d'injures et d'offenses d'idolâtrie, d'hérésies et d'autres péchés qui ne sont pas moindres que celui d'Hérode; et qu'Il permit celui de Judas et de ceux qui de fait maltraitèrent et crucifièrent Sa Majesté. Et il est clair qu'Il aurait pu empêcher tout cela et qu'Il ne l'a pas fait, non-seulement pour opérer la Rédemption, mais encore parce qu'Il obtint ce bien pour nous, laissant opérer les hommes par la liberté de leur volonté, leur donnant la grâce et les secours qui convenaient à Sa divine Providence, afin qu'avec cela ils opérassent le bien si les hommes voulaient user de leur volonté pour le bien, comme ils le font pour le mal.

4, 21, 616. Avec cette même suavité de Sa Providence, Il attend la conversion des pécheurs et Il leur donne le temps comme Il le donna à Hérode. Et s'Il avait usé de Son pouvoir absolu et s'Il avait fait de grands miracles pour arrêter les effets des causes secondes, l'ordre de la nature eût été confondu et il eût été en une certaine manière contraire comme Auteur de la grâce, à Lui-même comme Auteur de la nature. Pour cela les miracles doivent être rares et arriver peu souvent et quand il y a quelque cause ou fin particulière, car pour cela Dieu les réserve pour leurs temps opportuns, dans lesquels Il manifesta Sa Puissance et Se donna à connaître pour l'Auteur de tout, et sans dépendances des mêmes choses auxquelles Il donna l'être et Il donne la conservation. On ne doit pas non plus être étonné qu'Il permit la mort des enfants innocents qu'Hérode fit décapiter, car il ne convenait point de les défendre en cela par miracle puisque cette mort leur gagna la Vie Éternelle avec une abondante récompense: et celle-ci vaut sans comparaison plus que la vie temporelle que l'on doit donner et perdre pour elle: et si tous les enfants avaient vécu et étaient morts de leur mort naturelle, tout n'eussent pas été sauvés. Les Oeuvres du Seigneur sont justifiées et saintes en tout quoique nous n'atteignons pas aussitôt aux raisons de Son équité; mais nous les connaissons dans le même Seigneur quand nous Le verrons face à face.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 21, 617. Ma fille, entre les choses que tu dois considérer dans ce chapitre pour ton enseignement, que la première soit l'humble reconnaissance des bienfaits que tu reçois, puisque tu es si signalée et si enrichie entre les générations par ce que mon Très Saint Fils et moi faisons à ton égard, sans que tu l'aies mérité. Je répétais souvent le verset de David: «Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'Il m'a donné (Ps. 115: 12)?» Et avec cette affection reconnaissante je m'humiliais jusqu'à la poussière, me jugeant inutile entre les créatures. Puis si tu connais que je faisais cela étant Mère véritable de Dieu même, pèse bien quelle est ton obligation, lorsqu'avec tant de vérité tu dois te confesser indigne et non méritante de ce que tu reçois; pauvre pour le reconnaître et le payer. Tu dois suppléer à cette insuffisance de ta misère et de ta débilité en offrant au Père Éternel l'Hostie vivante de Son Fils Incarné, et spécialement quand tu Le reçois Sacramenté et que tu le possèdes dans ton coeur: car en cela tu imiteras aussi David qui après l'interrogation qu'il disait de ce qu'il donnerait au Seigneur pour l'avoir favorisé, répondait: «Je recevrai le calice du salut et j'invoquerai le Nom du Très-Haut (Ps. 115: 13).» Tu dois opérer le salut (Phil. 2: 12) opérant ce qui y conduit, et donner le retour par une conduite parfaite, invoquer le Nom du Seigneur, et Lui offrir Son Fils Unique qui est Celui qui opéra la vertu et le salut (Ps. 73: 12) et qui le mérita et qui peut être le retour adéquat de ce que le genre humain reçut et toi en particulier de Sa main Puissante. Je Lui donnai la forme humaine (Bar. 3: 38) pour qu'Il conversât avec les hommes et qu'Il fût pour tous comme leur chose propre. Et Sa Majesté Se mit sous les espèces du pain et du vin (Jean 6: 57) pour S'approprier davantage à chacun en particulier et afin qu'il en jouît comme sa Chose et L'offrît au Père; les âmes suppléant avec cette Oblation à ce qu'elles ne pourraient Lui donner sans Elle, le Très-Haut demeurant comme satisfait avec Elle, puisqu'Il ne peut vouloir autre chose plus acceptable, ni le demander aux créatures.

4, 21, 618. Une autre chose très acceptable est celle que font les âmes en embrassant et en supportant avec égalité d'âme et avec un support patient, les

travaux et les adversités de la vie mortelle. Mon Très Saint Fils et moi nous fûmes les Maîtres éminents de cette doctrine; et Sa Majesté commença à l'enseigner dès l'instant que je le conçus dans mes entrailles; parce qu'aussitôt nous commençâmes à pérégriner et à souffrir; et dès qu'Il fut né dans le monde nous souffrîmes la persécution dans l'exil à quoi nous obligea Hérode; et la souffrance dura jusqu'à ce que Sa Majesté mourût sur la Croix. Et je travaillai jusqu'à la fin de ma Vie comme tu le connaîtras en écrivant cette Histoire. Et puisque nous avons tant souffert pour les créatures et pour leur remède; je veux que tu Nous imites en cette conformité, comme Son Épouse et ma fille, souffrant avec un grand coeur, et travaillant pour augmenter à ton Seigneur et ton Maître, la fortune si précieuse à Ses yeux des âmes qu'Il acheta avec Sa Vie et Son Sang (1 Cor. 6: 20). Tu ne dois jamais éviter le travail, la difficulté, l'amertume ni les douleurs, si par quelque'une de ces choses tu peux gagner à Dieu quelque âme et l'aider à sortir du péché et à améliorer sa vie. Et ne sois pas intimidée de te voir si inutile et si pauvre, ni du peu que profitera ton désir et ton travail; puisque tu ne sais pas comment le Très-Haut l'acceptera et s'en donnera pour satisfait. Du moins tu dois travailler diligemment et ne point manger le pain dans Sa maison en demeurant oisive (Prov. 31: 27).

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 21, [a]. C'est précisément ce qu'assure aussi saint Augustin, [l. 2, de Cons. Evang., c. 5], et avec lui Luc de Bruges, Calmet et autres.

4, 21, [b]. Le premier à se scandaliser de la fuite de Jésus Enfant fut Celse [Orig. Contr. Cels.] suivi par l'impie Voltaire, auxquels la mort de la Croix devait naturellement servir aussi de scandale comme aux Juifs, au dire de l'Apôtre saint Paul. Saint Jean Chrysostôme, [Serm., 13], Saint Pierre Chrysologue, [Serm., 115], et autres donnent d'abondantes raisons de cette fuite.

4, 21, [c]. Livre 4, No. 641.

CHAPITRE 22

Jésus, Marie et Joseph commencent le voyage en Égypte accompagnés des esprits angéliques; et ils arrivent à la ville de Gaza.

4, 22, 619. Nos divins pèlerins partirent de Jérusalem pour leur exil, couverts par le silence et l'obscurité de la nuit, mais remplis de la sollicitude due au gage du Ciel qu'ils portaient avec eux dans une terre étrangère et qui leur était inconnue. Et bien qu'ils fussent animés par la Foi et l'Espérance, car il ne pouvait y en avoir de plus hautes et de plus assurées que celle de notre Reine et de son très fidèle époux; néanmoins le Seigneur donnait lieu à la peine qui était naturellement inévitable dans l'amour qu'ils avaient pour l'Enfant-Jésus, et parce qu'ils ne savaient point en particulier tous les accidents d'un si long voyage, ni la fin qu'il aurait, ni comment ils seraient reçus en Égypte, étant étrangers, ni la commodité qu'ils auraient pour élever l'Enfant et pour Le porter par tout les chemins sans trop de peine. Beaucoup d'afflictions et de soucis assaillirent le Coeur des très saints Parents en partant avec tant de hâte de leur hôtellerie; mais cette douleur se modéra beaucoup par l'assistance des courtisans du Ciel, car aussitôt les dix mille Anges que j'ai déjà dits se manifestèrent en forme humaine visible, avec leur beauté et leur splendeur accoutumée, par laquelle ils firent de la nuit un jour très clair pour les divins Voyageurs. Sortant des portes de la ville, ils s'humilièrent et ils adorèrent le Verbe fait chair dans les bras de Sa Mère-Vierge et ils la consolèrent, s'offrant de nouveau à son service et à son obéissance et promettant de l'accompagner et de la guider dans le chemin selon la Volonté du Seigneur.

4, 22, 620. Tout soulagement paraît estimable au coeur affligé: c'est pourquoi celui-ci qui était grand conforta beaucoup notre Reine et son époux Joseph et ils commencèrent leur trajet avec beaucoup de courage, sortant de Jérusalem par la porte de la voie qui mène à Nazareth. La divine Mère s'inclina avec quelque désir de repasser par le lieu de la Naissance, pour adorer cette grotte et cette crèche sacrée qui avait été le premier asile de son Très Saint Fils dans le monde. Mais les

saints Anges répondirent à sa pensée avant qu'Elle la manifestât et ils lui dirent: «Notre Reine et notre Maîtresse, Mère de notre Créateur, il convient que nous hâtions le voyage et que nous poursuivions le chemin sans nous divertir, car par la diversion des Rois-Mages qui ne sont point retournés par Jérusalem et ensuite par les paroles du prêtre Siméon et d'Anne le peuple s'est ému et quelques-uns ont commencé à dire que Vous êtes Mère du Messie; d'autres que Vous avez connaissance de Lui, et d'autres que Votre Fils est prophète. Et il y a différents sentiments sur ce que les Rois Vous ont visitée à Bethléem, et Hérode est informé de tout cela; et il a commandé de Vous chercher avec un grand soin et il mettra en cela une diligence excessive. Et c'est pour cette cause que le Très-Haut Vous a commandé de partir de nuit et en toute hâte.»

4, 22, 621. La Reine du Ciel obéit à la Volonté du Tout-Puissant déclarée par les saint Anges Ses ministres, et Elle révéra du chemin le lieu sacré de la Naissance de son Fils unique, renouvelant la mémoire des Mystères qui s'y étaient opérés, et des faveurs qu'elles y avait reçues. Et le saint Ange qui était commis à la garde de ce sanctuaire sortit au chemin en forme visible et il adora le Verbe fait homme dans les bras de la divine Mère; ce qui lui causa une consolation et une allégresse nouvelles; parce qu'Elle le vit et lui parla. L'affection de la pieuse Reine s'inclina aussi à prendre le chemin d'Hébron, car il se détournait très peu de celui qu'ils suivaient; et en cette circonstance, sainte Élisabeth son amie et sa cousine était avec son fils Jean dans cette ville. Mais l'inquiétude de saint Joseph qui avait une plus grande crainte empêcha aussi ce détour et ce regard et le saint dit à la divine Souveraine: «Madame, je juge qu'ils nous importe beaucoup de ne point retarder le voyage d'un instant; mais plutôt de le hâter autant que possible, afin de nous retirer du danger. Et pour cela, il ne convient point que nous passions par Hébron où l'on nous chercherait plus facilement qu'en un autre endroit.» «Que votre volonté se fasse,» répondit l'humble Reine, «mais si vous le voulez, je prierai l'un de ces esprits célestes d'aller donner avis à Élisabeth ma cousine de la cause de notre voyage, afin qu'elle mette son enfant à couvert, parce que l'indignation d'Hérode s'étendra jusqu'à eux.»

4, 22, 622. La Reine du Ciel savait l'intention d'Hérode de faire mourir les enfants quoiqu'il ne le manifestât pas alors. Mais ce qui me donne le plus d'admiration est l'humilité et l'obéissance de la Très Sainte Marie, vertus si rares et

si prudentes en tout; puisque non seulement Elle obéit à saint Joseph en ce qui la regardait Elle seule, qui était d'envoyer l'Ange à sainte Élisabeth ce qu'Elle ne voulut point exécuter sans la volonté et l'obéissance de son époux, quoiqu'Elle pût par Elle seule l'envoyer et le commander mentalement. Je confesse ma confusion et ma lenteur; puisque ma soif ne se rassasie point dans la Fontaine très pure que j'ai sous les yeux, et je ne profite point de la Lumière de l'Exemplaire qui m'est proposé, quoiqu'il soit si vif, si suave, si puissant et si doux pour obliger et attirer tous les coeurs à renoncer à leur propre et nuisible volonté. Avec l'assentiment de son époux, notre grande Maîtresse dépêcha l'un des principaux Anges qui l'assistaient, afin de donner connaissance à sainte Élisabeth de ce qui se passait: et comme supérieure aux Anges, dans cette circonstance Elle informa son légat mentalement de ce qu'il devait dire à la sainte Matrone et à l'enfant Jean.

4, 22, 623. Le saint Ange arriva à la bénite et heureuse Élisabeth et conformément à l'ordre et à la volonté de sa Reine, il l'informa de tout ce qui convenait. Il lui dit comment la Mère de Dieu s'en allait avec son Fils fuyant en Égypte devant l'indignation d'Hérode et du souci qu'il mettait à Le chercher pour Lui ôter la vie et qu'il fallait pour la sécurité de Jean le cacher et le mettre à couvert; il lui déclara encore d'autres Mystères du Verbe Incarné, comme la divine Mère le lui avait ordonné. Sainte Élisabeth demeura remplie d'admiration et de joie à cette ambassade et elle dit au saint Ange comment elle désirait sortir au chemin pour adorer l'Enfant-Jésus et voir son heureuse Mère, et elle demanda si elle pouvait les atteindre. Le saint Ange lui répondit que son Roi et son Seigneur fait chair avec Son heureuse Mère étaient déjà loin d'Hébron et qu'il ne convenait point de les retarder; sur ce la sainte abandonna son espérance. Et en donnant à l'Ange de doux saluts pour le Fils et la Mère elle demeura très attendrie et tout en larmes; et le paranymphe revint à la Reine avec la réponse. Saint Élisabeth dépêcha aussitôt un exprès en toute diligence et elle l'envoya à la suite des divins Voyageurs avec quelques présents, des choses à manger, de l'argent et de quoi faire des mantilles pour l'Enfant, prévoyant la nécessité où ils étaient allant vers une terre inconnue. L'envoyé les trouva dans la ville de Gaza qui est éloignée d'un peu moins de vingt heures de chemin de Jérusalem, et qui est sur le bord du fleuve Besor voie de la Palestine pour l'Égypte, non loin de la mer Méditerranée.

4, 22, 624. Dans cette ville de Gaza ils se reposèrent deux jours, parce que saint Joseph s'était fatigué quelque peu, ainsi que l'ânon qui portait notre Reine. De là ils congédièrent le serviteur de sainte Élisabeth et le saint époux ne négligea point de l'avertir de ne dire à personne où ils les avait rencontrés; mais Dieu prévint ce danger avec un plus grand soin; parce qu'il ôta de la mémoire de cet homme ce que saint Joseph l'avait chargé de taire, et il n'eut de mémoire que pour rendre la réponse à sa patronne, saint Élisabeth. Avec le présent que celle-ci envoya aux Voyageurs, la Très Sainte Marie fit un festin aux pauvres; car celle qui était leur Mère ne pouvait les oublier; et des toiles elle confectionna une petite mante pour habiller l'Enfant-Dieu; Elle fit aussi un autre manteau pour saint Joseph, qui fût accommodé pour le chemin et la saison. Elle prépara certaines choses qu'ils pouvaient apporter dans leur pauvre équipage car tout ce que la Très Prudente Souveraine pouvait faire par sa diligence et son travail pour sustenter son Fils et saint Joseph Elle ne le voulait point par voie de miracle; se gouvernant en cela selon l'ordre naturel et ordinaire, jusqu'où arrivaient ses forces. Pendant les deux jours qu'ils demeurèrent dans cette ville, la Très Pure Marie fit quelques oeuvres merveilleuses afin de ne point la quitter sans lui laisser quelques grands biens. Elle délivra deux malades de danger de mort, leur donnant la santé, et Elle rendit saine et bonne une autre femme paralytique. Elle opéra des effets divins touchant la connaissance de Dieu et le changement de vie, et tous sentirent de grands motifs de louer le Créateur. Mais ils ne manifestèrent à personne leur patrie, ni l'intention de leur voyage; parce que si à cette connaissance se fût jointe celle que donnaient ces oeuvres admirables, il eût été possible que les diligences d'Hérode fussent arrivées à s'apercevoir de leur fuite et à les faire poursuivre.

4, 22, 625. Les dignes paroles me manquent pour manifester ce qui m'a été donné à connaître des Oeuvres que l'Enfant-Jésus et Sa Mère-Vierge faisaient par le chemin et beaucoup plus me manquent la dévotion et le poids que demandent des sacrements si admirables et si cachés. Les bras de la Très Pure Marie servaient toujours de lit délicieux (Cant. 3: 7) au nouveau et véritable Roi Salomon. Et cette divine Mère contemplant les secrets de cette Âme très sainte, il arrivait que le Fils et la Mère, le Fils ayant commencé, alternaient tous deux de doux colloques et des cantiques de louanges, exaltant d'abord l'Être infini de Dieu avec tous Ses Attributs et Ses Perfections. Sa Majesté donnait à la Reine-Mère pour ces Oeuvres de nouvelles Lumières et des visions intellectuelles, dans lesquelles Elle connaissait le très sublime Mystère de l'unité de l'Essence dans la trinité des

Personnes, les opérations "ad intra" du Verbe et la procession de l'Esprit-Saint; comment Elles sont toujours et le Verbe engendré par Oeuvre de l'Entendement, et l'Esprit-Saint est inspiré par Oeuvre de la Volonté; non parce qu'il y ait succession de "avant" et "après"; parce que tout est joint dans l'éternité; mais parce que nous le connaissons à la manière de la durée successive du temps. La grande Souveraine entendait aussi comment les trois Personnes Se comprennent réciproquement avec un même Entendement; et comment Elles connaissent la Personne du Verbe unie à l'Humanité et les effets qui résultent à l'Humanité de la Divinité qui Lui est unie.

4, 22, 626. Avec cette Science si haute, l'Auguste Reine descendait de la Divinité à l'humanité; et Elle ordonnait de nouveaux cantiques en louanges et en actions de grâce d'avoir créé cette Âme et cette Humanité très sainte et très parfaite dans l'Âme et dans le Corps; l'Âme remplie de Sagesse, de grâces et de Dons de l'Esprit-Saint avec la plénitude et l'abondance possibles, le Corps très pur, disposé et conformé dans un suprême degré de perfection. Et ensuite Elle contemplait tous les actes si héroïques et si excellents de Ses Puissances: et les ayant imités tous respectivement, Elle passait à Le bénir et à Lui rendre grâce pour l'avoir faite Sa Mère, conçue sans péché, choisie entre des milliers de mille, exaltée et enrichie de toutes les faveurs et de tous les Dons de Sa puissante Droite qui peuvent se trouver en une pure Créature. Dans l'exaltation et la gloire de ces sacrements et de beaucoup d'autres qui y sont renfermés, l'Enfant parlait et la Mère répondait des choses qui ne peuvent être exprimées par aucune langue d'Ange, ni être conçues dans la pensée d'aucune créature. La divine Souveraine considérait tout cela, sans manquer au soin de couvrir l'Enfant, de Lui donner le sein trois fois par jour, de Le consoler et de Le caresser comme Mère amoureuse et plus attentive que toutes les autres mères ensemble envers leurs enfants.

4, 22, 627. D'autres fois elle Lui parlait et Lui disait: «Mon Très Doux Amour, permettez-moi de Vous interroger et de Vous manifester mon désir, quoique Vous le connaissiez, mon Seigneur. Dites-moi, ô Vie de mon âme et Lumière de mes yeux, si le travail du chemin Vous fatigue et si les inclémences de la saison et du temps Vous affligent et qu'est-ce que je puis faire pour Votre service et le soulagement de Vos peines.» L'Enfant-Dieu répondait: «Ma Mère, les travaux et les fatigues pour l'amour de Mon Père et des hommes que Je viens enseigner et

racheter, Me deviennent très doux et très faciles, surtout en Votre compagnie.» L'Enfant pleurait quelquefois avec une sérénité très grave et d'homme parfait; et la Mère affligée et amoureuse faisait ensuite attention à la cause de Ses pleurs, la cherchant dans Son intérieur qu'Elle voyait et connaissait. Et là Elle comprenait que c'étaient des larmes d'amour et de compassion pour le remède des hommes et pour leurs ingrattitudes: et la douce Mère L'accompagnait aussi dans cette peine et ce pleur. Et Elle avait coutume, comme tourterelle compatissante, de L'accompagner dans Ses pleurs, et comme pieuse Mère de Le baiser et de Le caresser avec une révérence incomparable. L'heureux Joseph était plusieurs fois attentif à ces Mystères si Divins: et il en avait quelque Lumière, avec quoi, la fatigue du chemin lui devenait plus légère. D'autres fois Elle s'adressait à son époux, l'interrogeant comment il allait et s'il désirait quelque chose pour lui-même ou pour l'Enfant; et saint Joseph s'approchait de Lui et l'adorait, Lui baisant le pied et Lui demandant la bénédiction; et quelquefois il Le prenait dans ses bras. Avec ces joies si douces le grand Patriarche se reposait doucement des fatigues du voyage: et sa divine Épouse le consolait et l'animait, s'occupant de tout avec un Coeur magnanime, sans que l'attention intérieure l'embarrassât pour le soin du visible, ni celui-ci pour la hauteur de ses sublimes pensées et de ses fréquentes affections; parce qu'Elle était en tout très parfaite.

DOCTRINE DE LA DIVINE MÈRE NOTRE SOUVERAINE.

4, 22, 628. Ma très chère fille, pour l'imitation et la science que je veux en toi, sur ce que tu as écrit, tu auras pour exemplaire l'admiration et les affections que la Lumière divine produisait dans mon âme. Avec cette Lumière je connaissais que mon Très Saint Fils S'assujettissait volontairement à la fureur inhumaine des hommes méchants, comme il arriva à l'égard d'Hérode dans cette circonstance où nous fuyions devant sa colère, et plus tard Il s'assujettit aux mauvais ministres des pontifes et des magistrats. La Grandeur, la Bonté et la Sagesse infinies resplendissent dans toutes Ses Oeuvres. Mais ce qui causait le plus d'admiration dans mon entendement était quand je connaissais en même temps avec une Lumière très sublime l'Être de Dieu dans la Personne du Verbe unie à l'humanité; et que mon Très Saint Fils était Dieu Éternel Puissant, Infini, Créateur et Conservateur de tout l'univers; et que non seulement la vie et l'être de cet inique

Roi dépendait de ce bienfait; mais que la Très Sainte Humanité demandait au Père de lui donner en même temps des inspirations, des secours, et beaucoup de biens; et que Lui étant si facile de le châtier Il ne le fit point: mais au contraire Il obtint par Ses supplications qu'il ne fût pas effectivement selon sa malice. Et quoiqu'à la fin il se perdît comme réprouvé et endurci, il a néanmoins une peine moindre que celle qui lui aurait été donnée si mon Très Saint Fils n'avait point prié pour lui. Tout cela et tout ce qui est renfermé de Miséricorde et de mansuétude incomparables de mon Très Saint Fils, je tâchai de l'imiter; parce que comme Maître Il m'enseignait par ses Oeuvres ce qu'Il devait ensuite admonester de l'amour des ennemis par exemples (Matt. 5: 44), paroles et exécution (Luc 23: 34). Et lorsque je connaissais qu'Il cachait et dissimulait Sa Puissance infinie, et qu'étant Lion (Is. 5: 29) invincible, Il S'abandonnait comme un très doux agneau (Jér. 11: 19) à la fureur des loups carnassiers, mon coeur se fondait et mes forces défaillaient (Ps. 72: 26), désirant L'aimer, L'imiter et Le suivre, dans Son amour, Sa charité, Sa patience et Sa mansuétude.

4, 22, 629. Je te propose cet Exemple afin que tu le portes toujours devant tes yeux et que tu comprennes comment et jusqu'où tu dois souffrir, supporter, pardonner et aimer celui qui t'offense; puisque ni toi ni les autres créatures n'êtes innocentes et sans aucun péché; au contraire plusieurs se trouvent avec des péchés graves et réitérés et méritent ce qu'ils souffrent. Mais si par le moyen des persécutions tu dois mériter le grand bien de cette imitation, quelle raison peut-il y avoir pour ne point l'apprécier comme une grande fortune, aimer ce qui t'occasionne la pratique du souverain degré de la perfection et être reconnaissante de ce bienfait en ne jugeant pas ton ennemi mais ton bienfaiteur, celui qui te met dans l'occasion de ce qui t'importe si fort. Tu seras sans excuse si tu manques en cela après l'Objet qui t'a été proposé, puisque la Lumière divine te le rend comme présent, ainsi que ce que tu en connais et en pénètres.

CHAPITRE 23

Jésus, Marie et Joseph poursuivent leur voyage de la cité de Gaza jusqu'à Héliopolis d'Égypte.

4, 23, 630. Le troisième jour après l'arrivée de nos Pèlerins à Gaza, Ils partirent de cette ville pour l'Égypte. Et laissant aussitôt les lieux peuplés de la Palestine, ils entrèrent dans les déserts sablonneux qui s'appellent de Bersabée [a], s'acheminant dans un espace de plus de soixante lieues de terre inhabitée pour s'arrêter dans la ville d'Héliopolis, qui s'appelle aujourd'hui le Caire d'Égypte. Ils pérégrinèrent pendant plusieurs jours dans ce désert; parce que les journées étaient courtes, tant à cause de l'incommodité de chemin si sablonneux, qu'à cause de l'affliction qu'ils souffrirent par manque d'abri et de nourriture. Et comme il y eut plusieurs événements qui se passèrent dans cette solitude j'en dirai quelques-uns d'où l'on en comprendra d'autres; parce qu'il n'est pas nécessaire de les rapporter tous. Pour connaître tout ce que Marie et Joseph souffrirent ainsi que l'Enfant-Jésus dans ce voyage, on doit supposer que le Très-Haut donna lieu à ce que Son Fils Unique avec Sa Très Sainte Mère et saint Joseph sentissent les incommodités et les peines de cet exil. Et quoique la divine Dame les souffrit dans la paix, sans la perdre, néanmoins Elle s'affligeait beaucoup et c'était la même chose respectivement de son très fidèle époux, car ils souffrirent beaucoup tous deux, dans leurs personnes des incommodités et des peines et de plus grandes dans leurs Coeurs: la Mère à cause des souffrances de son Fils et de saint Joseph; et saint Joseph à cause de celles de l'Enfant-Dieu et de son Épouse, et parce qu'il ne pouvait y remédier par sa diligence et son travail.

4, 23, 631. Dans ce désert, ils étaient forcés de passer les nuits au serein et sans abri dans toutes les soixante lieues inhabitées; et cela en temps d'hiver, parce que le voyage arriva dans le mois de février, l'ayant commencé six jours après la Purification comme on peut l'inférer de ce qui a été dit dans le chapitre précédent. La première dans laquelle ils se trouvèrent seuls dans ces champs, ils se blottirent au versant d'une colline, seul refuge qu'ils eurent. Et la Reine du Ciel s'assit par terre avec son Enfant dans ses bras, et là ils prirent quelque soulagement et ils

soupèrent de ce qu'ils avaient apporté de Gaza. L'Impératrice du Ciel donna le sein à son Enfant Jésus; et Sa Majesté avec un air affable consola la Mère et son époux; celui-ci par sa diligence forma un tabernacle ou pavillon avec son propre manteau et quelques autres couvertures; afin que le Verbe divin et Sa Très Sainte Mère fussent quelque peu défendus du serein, les couvrant de cette tente de camp si étroite et si humble. La même nuit les dix mille Anges qui assistaient avec admiration auprès des Pèlerins du monde, firent corps de garde à leur Roi et à leur Reine, les renfermant au moyen d'une courbe ou d'un cercle qu'ils formèrent visiblement en corps humain. La grande Dame connut que son Très Saint Fils offrait au Père Éternel cet abandon et ces travaux ainsi que ceux de Sa Mère et de saint Joseph. La Reine l'accompagna la plus grande partie de la nuit dans cette oraison et les autres actes que faisait Son Âme unie à la Divinité. Puis l'Enfant-Dieu dormit un peu dans ses bras; mais cette Auguste Vierge fut toujours en veille et en colloques divins avec le Très-Haut et avec les Anges. Saint Joseph se coucha sur la terre, la tête sur la cassette des langes et des pauvres hardes qu'ils portaient.

4, 23, 632. Le jours suivant ils poursuivirent leur chemin et ensuite la provision de pain et des quelques fruits qu'ils avaient apportée leur manqua dans leur voyage; alors la Reine du Ciel et de la terre et son saint époux arrivèrent à souffrir une nécessité très grande et extrême et à ressentir la faim. Et quoique saint Joseph en souffrît davantage, ils l'éprouvèrent néanmoins tous deux avec beaucoup d'affliction. L'un des premiers jours il arriva qu'ils restèrent jusqu'à neuf heures du soir sans avoir pris aucune nourriture, pas même de ce grossier et pauvre aliment qu'ils prenaient après le travail et la fatigue du chemin, quand la nature avait plus besoin d'être rafraîchie; et comme cette nécessité ne pouvait être secourue par aucune diligence humaine, la divine Dame se tournant vers le Très-Haut Lui dit: «Dieu Éternel, Grand et Puissant, je Vous rends grâces et Vous bénis pour les Oeuvres magnifiques de Votre bon plaisir; et parce que Vous m'avez donné l'être et la vie sans que je l'aie mérité et avec cette vie vous m'avez conservée et élevée, quoique je ne sois qu'une pauvre Créature inutile, je n'ai point donné le digne retour pour ces bienfaits; comment demanderais-je pour moi ce que je ne puis compenser? Mais mon Seigneur et mon Père, regardez votre Fils Unique, et accordez-moi de quoi alimenter Sa vie naturelle, et aussi celle de mon époux afin qu'il serve Votre Majesté et que moi je serve Votre Parole faite chair pour le salut des hommes (Jean 1: 14).»

4, 23, 633. Afin que ces clameurs de la douce Mère vinsent d'une plus grande tribulation, le Très-Haut donna lieu à ce que les éléments les affligeassent par leurs rigueurs, outre la faim; la fatigue et l'abandon qu'ils souffraient déjà; parce qu'il s'éleva une tempête de pluie accompagnée de vents très impétueux qui les aveuglaient et les fatiguaient beaucoup. Cette peine affligea davantage la pieuse et amoureuse Mère, à cause du souci de l'Enfant-Dieu si délicat et si tendre qui n'avait pas même cinquante jours. Et quoiqu'Elle Le couvrît et l'abritât autant qu'Elle pouvait, cela ne suffisait pas et Il sentit l'inclémence et la rigueur du temps comme homme véritable le manifestant en pleurant et en tremblant de froid comme l'eussent fait d'autres enfants, purs hommes. Alors la soigneuse Mère usant du pouvoir de Reine et de Maîtresse des créatures, commanda avec empire aux éléments de ne point offenser leur propre Créateur. Mais de Lui servir d'abri et de rafraîchissement et d'exercer envers Elle leur rigueur. Il arriva la même chose que dans les circonstances que j'ai déjà dites de la Naissance, ainsi que du voyage à Jérusalem; parce qu'aussitôt le vent se calma et la pluie cessa et n'arriva point où étaient le Fils et la Mère. En retour de cette amoureuse sollicitude, l'Enfant-Jésus commanda à ses Anges d'assister sa Très Aimante Mère et de lui servir d'abri contre la rigueur des éléments. Ils le firent à l'instant, et formant un globe d'une splendeur très dense et extrêmement belle, ils y renfermèrent leur Dieu Incarné, la Mère et son époux, les laissant plus protégés et plus défendus qu'ils ne l'eussent été par les palais et les riches habits des puissants du monde. Ils firent d'autres fois encore la même chose dans ce désert.

4, 23, 634. Mais la nourriture leur manquait et ils étaient affligés par une nécessité irréparable à toute industrie humaine. Et le Seigneur ayant permis qu'il arrivassent à ce point, Se laissa incliner par les justes demandes de Son Épouse, et Il pourvut à leurs besoins par les mains des mêmes Anges; parce qu'ils leur apportèrent un pain très suave et des fruits mûrs et très beaux, et outre cela, une liqueur très douce; et les Anges les servirent. Et ensuite, ils firent ensemble des cantiques de remerciements et de louanges au Seigneur qui donne l'aliment (Ps. 135: 25) à toute chair en temps opportun (Ps. 144: 15) afin que les pauvres mangent et soient rassasiés (Ps. 21: 27); parce que leurs yeux et leurs espérances sont posés en Sa Providence et Ses largesses royales. Tels furent les mets délicats de Sa table avec lesquels le Seigneur régala ses trois Pèlerins exilés dans le désert

de Bersabée (3 Rois 19: 3), le même où Élie fuyant Jézabel fut conforté par le pain cuit dans la cendre (3 Rois 19: 6) que lui donna l'Ange du Seigneur pour arriver jusqu'au mont Horeb (3 Rois 19: 8). Mais ni ce pain, ni celui que les corbeaux lui avaient servi miraculeusement (3 Rois 17: 6) auparavant avec des viandes à manger matin et soir au torrent de Carith [b], ni la manne (Ex. 17: 13-15) qui tomba du ciel pour les Israélites, quoiqu'elle s'appelât pain des Anges (Ps. 77: 24-25) et pluie du ciel, ni les cailles que le vent d'Afrique (Ps. 77: 26-27) leur apporta, ni la colonne (Nom. 10: 34) de nuée par laquelle ils étaient rafraîchis; aucun de ces aliments et de ces bienfaits ne se peut comparer avec ce que fit le Seigneur dans ce voyage envers Son Fils Incarné, la divine Mère et son époux. Ces faveurs n'étaient pas pour alimenter un prophète et un peuple ingrat et si mal vu, mais pour donner la vie et l'aliment à Dieu même fait homme et à Sa véritable Mère et pour conserver la vie naturelle dont dépendait la Vie Éternelle de tout le genre humain. Et si cet aliment divin était conforme à l'excellence des convives, de même aussi l'agrément et la correspondance étaient très bien selon la grandeur du bienfait. Et afin que tout fût plus opportun, le Seigneur consentit toujours à ce que la nécessité arrivât à l'extrême et qu'Elle-même demandât le secours du Ciel.

4, 23, 635. Que les pauvres se réjouissent à cet exemple, que les affligés ne se découragent point, que les abandonnés espèrent et que personne ne se plaigne de la divine Providence, quelque affligé et nécessaire que l'on se trouve. Quand le Seigneur manqua-t-Il à celui qui espéra en Lui (Ps. 17: 31)? Quand détourna-t-Il Son visage paternel de Ses enfants contristés et pauvres? Nous sommes frères (Rom. 8: 29) de Son Fils Unique fait homme, enfants et héritiers de Ses biens (Rom. 8: 17) et aussi enfants de Sa Très Pieuse Mère. Or donc, enfants de Dieu et de la Très Sainte Marie, comment vous défiez-vous de Leur sollicitude dans votre pauvreté? Pourquoi Leur refusez-vous à Eux cette gloire et à vous le droit d'être alimentés et secourus par Eux. Approchez, approchez avec humilité et confiance, car Leurs yeux pleins de tendresse (Ps. 10: 5) vous regardent, Leurs oreilles entendent la clameur de votre nécessité, et les mains de cette Dame sont étendues vers le pauvre et ses paumes sont ouvertes à l'indigent (Prov. 31: 20). Et vous, riches de ce siècle, pourquoi ou comment vous confiez-vous (1 Tim. 6: 17) dans vos seules richesses incertaines, avec danger de défailir dans la Foi et gagnant comptant de très graves soucis et de très grandes douleurs, comme l'Apôtre vous menace (1 Tim. 6: 9-10)? Ne confessez ni ne professez point dans la cupidité d'être enfants de Dieu et de Sa Mère; au contraire vous le niez par les oeuvres et

vous vous réputez pour bâtards ou enfants d'autres parents; parce que seul l'enfant véritable et légitime sait se confier dans la sollicitude et l'amour de ses parents véritables et il leur ferait outrage s'il mettait son espérance en d'autres, non seulement étrangers, mais ennemis. La Lumière divine m'enseigne cette vérité et la charité m'oblige à la dire.

4, 23, 636. Le Père céleste ne prenait pas seulement soin de nourrir nos Pèlerins; mais aussi de les recréer visiblement pour leur alléger la fatigue du chemin et la solitude prolongée. Et il arrivait quelquefois que la divine Mère s'asseyant sur le sol pour se reposer avec l'Enfant-Dieu, un grand nombre d'oiseaux venaient à Elle des montagnes, comme je l'ai dit dans une autre occasion [c]; et avec la suavité de leurs ramages et la variété de leur plumage, ils l'entretenaient et la récréaient, se posant sur ses épaules pour se récréer avec Elle. Et la Très Prudente Reine les recevait et les conviait, leur commandant de reconnaître leur Créateur et de Lui faire des cantiques [d] et des révérences en action de grâces de ce qu'il les avait créés si beaux et vêtus de plumes pour jouir de l'air et de la terre, et de ce qu'avec les fruits de celle-ci Il leur donnait chaque jour la vie et la conservation par le moyen de l'aliment nécessaire. Les oiseaux obéissaient à tout cela avec des mouvements et des cantiques très doux. Et l'amoureuse Mère parlait à l'Enfant-Jésus avec d'autres cantiques plus doux et plus sonores, Le louant, Le bénissant et Le reconnaissant pour son Fils et son Dieu, et L'Auteur de toutes ces merveilles. Les saints Anges aidaient aussi à ces colloques si pleins de suavité, alternant avec la grande Souveraine et avec ces petits oiseaux. Et tout cela faisait une harmonie plus spirituelle que sensible, d'une consonance admirable pour la créature raisonnable.

4, 23, 637. D'autres fois la divine Princesse parlait à l'Enfant et Lui disait: «Mon Amour, Lumière de mon âme, comment allégerai-je Votre peine? Comment éviterai-je que Vous soyez molesté? Comment ferai-je pour que ce chemin si mauvais ne soit pas pénible pour Vous? Oh! si je pouvais Vous porter non dans mes bras, mais dans mon Coeur et Vous en faire un lit bien moelleux où Vous reposeriez sans fatigue!» Le Très Doux Jésus répondait: «Ma Mère chérie, je trouve beaucoup de soulagement dans vos bras, de repos sur votre sein, de goût dans vos affections et de délices dans vos paroles.» D'autres fois le Fils et la Mère se parlaient et se répondaient dans l'intérieur et ces colloques étaient si sublimes et

si Divins qu'ils ne peuvent être exprimés par nos paroles. Le saint époux Joseph participait à plusieurs de ces mystères et de ces consolations, avec lesquels le chemin lui devenait plus facile, et il oubliait ses incommodités, et il sentait la suavité et la douceur de leur désirable compagnie, quoiqu'il ne sût point ni n'entendît que l'Enfant parlât sensiblement avec Sa Mère; parce qu'alors cette faveur était pour Elle seule, comme je l'ai déjà dit [e]. De cette manière nos exilés poursuivaient leur chemin pour l'Égypte.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE NOTRE DAME.

4, 23, 638. Ma fille, de même que ceux qui connaissent (Ps. 9: 11) le Seigneur savent espérer en Lui, de même ceux qui n'espèrent point en Sa bonté et Son amour immense n'ont point une parfaite connaissance de Sa Majesté. Et le défaut de la foi et de l'espérance est suivi de celui de ne point L'aimer; et ensuite de mettre l'amour (Matt. 6: 21) où est la confiance, et une opinion et une estime plus haute. Dans cette erreur consiste tout le dommage et la ruine des mortels; parce qu'ils ont une si basse idée de la Bonté infinie qui leur donna l'être et la conservation, qu'ils ne savent pas mettre en Dieu toute leur confiance; et défailant en cette confiance, l'amour qu'ils doivent manquer aussi et ils le tournent vers les créatures, dans lesquelles ils espèrent trouver et apprécier ce qu'ils désirent; c'est-à-dire, la puissance, les richesses, le faste et la vanité. Et quoique les fidèles puissent obvier à ce dommage par la Foi et l'Espérance infuses; néanmoins ils les laissent mortes, oisives et sans en user, ils s'abaissent vers les choses basses. Et les uns espèrent dans les richesses (Ps. 51: 9) s'ils en ont: d'autres les désirent (Eccles. 5: 9), s'ils ne les possèdent point: d'autres se les procurent (Prov. 28: 8) par des voies et des moyens très pervers: d'autres se confient dans les puissants (Ps. 145: 2) et ils les flattent et les applaudissent; ainsi il y en a très peu qui demeurent au Seigneur et qui méritent d'éprouver Sa vigilante Providence, qui se confient en Elle et qui le reconnaissent pour un Père qui prend soin de Ses enfants, qui les nourrit et les conserve, sans en abandonner aucun dans la nécessité.

4, 23, 639. Cette erreur ténébreuse a donné au monde tant d'amateurs et l'a si fort rempli d'avarice et de concupiscence contre la Volonté et le Goût du Créateur; et il a fait tromper les hommes dans la chose même qu'ils désirent ou qu'ils doivent désirer; parce que tous confessent communément qu'ils désirent les richesses et les biens temporels pour remédier à leurs nécessités; et ils disent cela parce qu'ils ne doivent point désirer autre chose. Mais en fait de vérité, plusieurs mentent, car ils désirent le superflu et le non nécessaire, pour qu'il serve, non à la nécessité naturelle, mais à l'orgueil du monde. Si les hommes désiraient seulement ce dont ils ont besoin véritablement, ce serait une folie de mettre leur confiance dans les créatures et non en Dieu qui subvient même aux petits des corbeaux (Ps. 146: 9), comme si leurs croassements étaient des voix de supplication à leur Créateur. Avec cette sécurité je ne pouvais craindre dans mon exil et mon long pèlerinage. Et parce que je me fiais au Seigneur, Sa Providence m'assistait dans le temps du besoin. Et toi, ma fille, qui connais cette grande Providence, ne t'afflige pas sans mesure dans les nécessités, ne manque pas à tes obligations pour chercher des moyens pour les secourir; ne te confie point dans les diligences humaines, ni dans les créatures; puisqu'ayant fait ce qui te regarde, le moyen efficace, est de te fier au Seigneur sans trouble ni altération; et attendre avec patience quoiqu'Il retarde un peu le remède qui arrivera toujours dans le temps le plus convenable et le plus opportun (Ps. 144: 15) et lorsque l'Amour paternel du Seigneur se manifeste davantage, comme il arriva envers moi et mon époux dans notre pauvreté et notre nécessité.

4, 23, 640. Ceux qui ne souffrent point avec patience, qui ne veulent point endurer de nécessité et qui se tournent vers des citernes desséchées (Jér. 2: 13), se confiant dans le mensonge et dans les puissants; ceux qui ne se contentent point de ce qui est modéré, mais qui désirent avec une ardente cupidité ce dont ils n'ont pas besoin pour la vie et qui gardent avec ténacité ce qu'ils ont, afin qu'ils ne manquent de rien, refusant aux pauvres l'aumône qui leur est due; tous ceux-là peuvent craindre avec raison que ce qu'ils ne peuvent attendre de la Providence divine viennent à leur manquer, si Elle était aussi avare à donner qu'eux à espérer et à donner aux pauvres pour Son amour. Mais le Père véritable qui est dans les cieux fait que le soleil se lève sur les justes et les injustes (Matt. 5: 45) et il donne la pluie aux bons et aux méchants et il les secourt tous leur donnant la vie et la nourriture. De même que les bienfaits sont communs aux bons et aux méchants de même ce n'est point la règle de l'amour de Dieu de donner de plus grands biens

temporels à ceux-là et de les refuser aux autres; car il veut au contraire que les élus et les prédestinés (Jac. 2: 5) soient pauvres; d'abord afin qu'ils acquièrent des mérites et des récompenses plus magnifiques; secondement, parce qu'il y en a peu qui savent bien user des richesses et les posséder sans cupidité désordonnée. Et quoique nous ne fussions point dans ce danger Mon très saint Fils et Moi, Sa Majesté voulut néanmoins enseigner aux hommes par Son exemple cette Science divine où il y va pour eux de la Vie Éternelle.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 23, [a]. Au-delà du torrent de Besor, on trouve un vaste désert qui sépare la ville de Bersabée du midi, de l'Égypte. Ce désert est appelé le désert de Bersabée. Ce fut là qu'un Ange montra à Agar une source pour se désaltérer ainsi que son fils Ismaël. Ce fut aussi là que le Prophète Élie se cacha, fuyant la persécution de Jézabel.

4, 23, [b]. Là s'arrêta Élie dans le temps de la sécheresse et les corbeaux lui portaient chaque jour du pain et de la viande matin et soir. Quoi d'étonnant que Dieu ait aussi pourvu miraculeusement là à l'aliment de Son fils et de Sa Mère, s'Il le fournit à l'un de Ses serviteurs comme Élie? Plus tard sainte Hélène fit bâtir une église dans le même lieu.

4, 23, [c]. Livre 3, No. 185.

4, 23, [d]. Cette obéissance et cette domesticité que tous les oiseaux avaient avec Adam et Eve dans l'état d'innocence et dont on trouve des marques dans la Bible même, pourquoi ne l'auraient-ils pas montrée encore plus avec la Très Innocente Reine de toutes les créatures et la Mère de leur Dieu? Serait-il plus difficile au Créateur de rendre les oiseaux domestiques aussi bien que le chien, le

cheval, etc.. Et si un corbeau a pu se montrer affectionné envers Élie en lui portant chaque jour du pain et de la viande, comment quelques innocents oiseaux ne se seraient-ils pas montrés affectionnés à la Mère de Dieu?

4, 23, [e]. Livre 4, No. 577.

CHAPITRE 24

Les Pèlerins Jésus, Marie et Joseph arrivent avec quelques détours jusqu'à la ville d'Héliopolis et il s'y passe de grandes merveilles.

4, 24, 641. J'ai déjà touché que la fuite du Verbe fait homme eut d'autres mystères et des fins plus hautes que de Se retirer d'Hérode et de Se défendre de sa colère; par ce que ce fut au contraire le moyen que le Seigneur prit pour aller en Égypte et y opérer les merveilles qu'il fit, dont les anciens Prophètes parlèrent (Éz. 30: 13; Os. 11: 1) et très expressément Isaïe (Is. 19: 1) quand il dit: que le Seigneur monterait sur une nuée légère et qu'Il entrerait en Égypte, et que les simulacres [a] de l'Égypte seraient émus devant Sa face et que le coeur des Égyptiens se troublerait au milieu d'eux; et d'autres choses que contient cette prophétie et qui arrivèrent dans le temps de la Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais laissant ce qui n'appartient point à mon sujet, je dis que Jésus, Marie et Joseph poursuivant leurs pérégrinations dans la forme que nous avons déclarée, arrivèrent après plusieurs jours de marche à la terre et aux endroits peuplés de l'Égypte. Et pour arriver à S'établir à Héliopolis, Ils furent guidés par les Anges pour faire quelque détour, le Seigneur l'ordonnant ainsi, afin qu'Ils entrassent d'abord en plusieurs autres lieux où Sa Majesté voulait opérer certaines merveilles et certains bienfaits dont Il devait enrichir l'Égypte. Et ainsi Ils passèrent plus de cinquante jours, et Ils marchèrent plus de deux cents lieues; quoiqu'il n'eût pas été nécessaire de tant marcher pour arriver là où ils prirent siège et domicile [b].

4, 24, 642. Les Égyptiens étaient très adonnés à l'idolâtrie et aux superstitions qui l'accompagnent d'ordinaire et il y avait jusqu'aux petits endroits de cette

province qui étaient pleins d'idoles. En plusieurs il y avait des temples et dans ces temples différents démons [c] auxquels les malheureux habitants accouraient pour les adorer par des sacrifices et des cérémonies ordonnées par les mêmes démons qui donnaient des réponses et des oracles à leurs demandes, par lesquels les gens insensés et superstitieux se laissaient conduire aveuglément. Avec ces erreurs ils vivaient dans une si grande démence et si attachés à l'adoration des démons qu'il fallait le bras fort (Luc 1: 51) du Seigneur qui est le Verbe fait chair pour racheter ce peuple abandonné et le tirer de l'oppression dans laquelle Lucifer le tenait, oppression plus dure et plus dangereuse que celle en laquelle ils mirent (Ex. 1: 11) le peuple de Dieu. Pour obtenir cette victoire sur le démon et pour éclairer ceux qui vivaient dans la région et l'ombre de la mort (Luc 1: 79), et afin que ce peuple vît la grande Lumière que dit Isaïe, le Très-Haut détermina que le Soleil de justice (Mal. 4: 2) Jésus-Christ, peu de jours après Sa Naissance apparût en Égypte dans les bras de Sa Très Heureuse Mère et qu'Il allât faisant des détours et des circuits dans cette terre pour l'éclairer tout entière par la vertu de Sa Lumière divine.

4, 24, 643. L'Enfant-Jésus arriva donc avec Sa Mère et saint Joseph à la terre habitée de l'Égypte. Et en entrant dans les différents endroits, l'Enfant-Dieu dans les bras de Sa Mère, levant les yeux au Ciel et les mains jointes, priait le Père et demandait le salut de ces habitants esclaves du démon. Et aussitôt Il usait de la Puissance divine et royale sur ceux qui étaient là dans les idoles, et Il les lançait et les précipitait dans l'abîme et ces démons sortaient comme des éclairs chassés des nues, et ils descendaient jusqu'au fond le plus éloigné des cavernes infernales (Luc 10: 18) et ténébreuses. En même temps les idoles tombaient avec un grand fracas, les temples s'écroulaient et les autels de l'idolâtrie étaient ruinés. La cause de ces effets prodigieux était notoire à la divine Souveraine qui accompagnait son Très Saint Fils dans Ses prières, comme coopératrice en tout du salut des hommes. Saint Joseph aussi connaissait que toutes ces Oeuvres étaient opérées par le Verbe Incarné et il Le bénissait et Le louait pour ces merveilles avec une sainte admiration. Mais quoique les démons sentissent la force de la Puissance de Dieu, ils ne connaissaient point d'où venait cette vertu.

4, 24, 644. Les peuples de l'Égypte furent étonnés d'une nouveauté si imprévue; quoique parmi les plus savants il y eût une certaine lumière ou tradition reçue des anciens dès le temps que Jérémie [d] fut en Égypte, de ce qu'un roi des

Juifs viendrait dans ce royaume et que les temples des idoles de l'Égypte seraient détruits. Mais ceux du peuple n'avaient point de connaissance de cette venue, ni non plus les savants de la manière dont cela devait arriver, et ainsi grande fut la crainte et la confusion de tous, parce qu'ils se troublèrent et ils craignirent, conformément à la prophétie d'Isaïe. A cause de cette nouveauté, s'interrogeant les uns les autres, quelques-uns s'approchèrent de notre grande Reine et Souveraine, et de saint Joseph, et avec la curiosité de voir les étrangers ils raisonnaient avec eux de la ruine de leurs temples et des dieux qu'ils adoraient. Et la Mère de la Sagesse prenant motif de ces demandes, commença à détromper ces peuples, leur donnant connaissance du vrai Dieu et leur enseignant qu'Il était L'unique Dieu et Créateur du Ciel et de la terre (Eccli. 1: 8) et Celui qui seul devait être adoré et reconnu pour Dieu (Deut. 6: 13); et que les autres étaient faux et menteurs (Bar. 6: 44) et qu'ils ne se distinguaient pas du bois, de la fange ou des métaux dont ils étaient formés, qu'ils n'avaient point de yeux ni d'oreilles, ni aucun pouvoir (Ps. 113: 4); et que les artistes mêmes pouvaient les défaire et les détruire comme ils les avait faits, et aussi tout autre homme, parce que tous étaient plus nobles et plus puissants; et que les réponses qu'ils donnaient venaient des démons trompeurs et menteurs qui étaient en eux, et qu'ils n'avaient aucune vertu véritable, parce que Dieu seul est véritable.

4, 24, 645. Comme la divine Dame était si suave et si douce dans ses paroles, et celles-ci si vives et si efficaces; son air si paisible et si aimable et les effets de ses entretiens étaient si salutaires, la renommée des Étrangers et des Pèlerins s'étendait dans les endroits où ils arrivaient et il y avait un grand concours de gens qui venaient pour Les voir et Les entendre. Et comme l'oraison et la prière du Verbe Incarné opérait en même temps et qu'Il leur gagnait de grands secours, arrivant la nouveauté de la ruine des idoles, l'émotion des gens était incroyable, ainsi que le changement des coeurs, se convertissant à la connaissance du vrai Dieu et faisant pénitence de leurs péchés, sans savoir d'où ni comment leur venait ce bien. Jésus et Marie poursuivirent parmi plusieurs peuples de l'Égypte opérant ces merveilles et beaucoup d'autres, chassant les démons, non-seulement des idoles, mais aussi de plusieurs corps qu'ils avaient possédés, guérissant plusieurs malades de grandes et dangereuses maladies, illuminant les coeurs de différentes personnes, et la divine Dame et saint Joseph, catéchisant et enseignant le chemin de la vérité et de la Vie Éternelle. Par ces bienfaits temporels et d'autres qui

émeuvent tant le vulgaire ignorant et terrestre, un grand nombre était attiré à entendre l'enseignement et la Doctrine de la Vie et le Salut de leurs âmes.

4, 24, 646. Ils arrivèrent à la cité d'Hermopolis qui était vers la Thébaïde et quelques-uns l'appellent ville de Mercure. Il y avait beaucoup d'idoles et de démons très puissants et ils assistaient en particulier dans un arbre qui était à l'entrée de la ville; parce que comme les gens d'alentour l'avaient vénéré à cause de sa grandeur et de sa beauté, le démon prit occasion d'usurper cette adoration, plaçant son siège dans cet arbre. Mais quand le Verbe fait chair arriva à sa vue, le démon renversé dans l'abîme, non-seulement laissa ce siège, mais l'arbre s'inclina jusqu'au sol, comme reconnaissant de son sort; parce que même les créatures insensibles témoignent combien la domination de cet ennemi est tyrannique. Le miracle des arbres qui s'inclinent arriva d'autres fois dans le chemin où leur Créateur passait, quoiqu'il ne demeurât point de souvenir de toutes ces choses. Néanmoins cette merveille d'Hermopolis persévéra plusieurs siècles, car ensuite les feuilles et les fruits de cet arbre guérissaient de différentes infirmités. Quelques auteurs écrivirent au sujet de ce miracle [e], comme aussi d'autres qui arrivèrent dans les villes par où ils passaient, parlant de la venue et de l'habitation du Verbe Humanisé et de Sa Très Sainte Mère dans cette terre. Comme aussi d'une fontaine qui est près du Caire [f] où la divine Dame puisait de l'eau, et Elle en but ainsi que l'Enfant, et Elle y lava les mantilles, car tout cela fut vrai, et la tradition et la vénération de ces merveilles ont duré jusqu'à présent, non-seulement parmi les fidèles qui visitent les Lieux Saints, mais parmi les infidèles mêmes qui reçoivent parfois certains bienfaits temporels de la main du Seigneur, ou pour justifier davantage Sa cause envers eux, ou pour que ce souvenir se conserve. Semblable souvenir existe encore en d'autres endroits où Ils demeurèrent et opérèrent de grandes merveilles [g]. Mais il n'est pas nécessaire d'en faire relation ici parce que leur principal séjour pendant qu'ils demeurèrent en Égypte fut dans la cité d'Héliopolis, qui s'appelle non sans mystère Cité du Soleil et maintenant on l'appelle le grand Caire.

4, 24, 647. En écrivant ces merveilles, je demandai avec admiration à la grande Reine du Ciel, comment Elle avait pérégriné avec l'Enfant-Dieu en tant de terres et de lieux non connus, me semblant que pour cette raison ils avaient augmenté beaucoup leurs travaux et leurs peines. Son Altesse me répondit: «Ne sois pas

étonnée de ce que pour gagner tant d'âmes mon Très Saint Fils et moi, nous ayons si longtemps pérégriné, puisque pour une seule nous eussions fait le tour du monde, s'il avait été nécessaire et s'il n'y avait pas eu d'autre remède.» Mais s'il nous semble qu'ils firent beaucoup pour le salut des hommes, c'est parce que nous ignorons l'immense amour avec lequel Ils nous aimèrent et parce que nous ne savons pas non plus aimer en retour de cette dette.

4, 24, 648. Avec la nouveauté que l'enfer ressentit en y voyant descendre un si grand nombre de démons, précipités par une nouvelle vertu étrange pour eux, Lucifer s'altéra beaucoup. Et s'embrasant dans le feu de sa fureur, il sortit dans le monde, le parcourant en divers endroits pour découvrir la cause d'événements si nouveaux. Il passa par toute l'Égypte où les temples et les autels étaient tombés avec leurs idoles; et arrivant à Héliopolis qui était une plus grande ville et où la destruction de son empire avait été plus notable, il tâcha de savoir et d'examiner avec grande attention quelle sorte de gens il y avait. Il ne rencontra point d'autre nouveauté sinon que la Très Sainte Marie était venue en cette cité et cette terre; car il ne fit point de considération de l'Enfant-Jésus, Le jugeant un enfant comme les autres sans différence; parce qu'il ne Le connaissait pas. Mais comme il avait été vaincu tant de fois par les vertus et la sainteté de la Prudente Mère-Vierge, il entra en de nouveaux soupçons, parce qu'il lui semblait qu'une femme était peu pour de si grandes oeuvres: mais néanmoins il détermina de nouveau de la poursuivre et de se servir pour cela de ses ministres d'iniquité.

4, 24, 649. Il revint aussitôt en enfer et convoquant un conciliabule des princes des ténèbres, il leur rendit compte de la ruine des idoles et des temples d'Égypte; car lorsque les démons en sortirent, ils furent précipités par la Puissance divine avec tant de promptitude, de peine et de confusion qu'ils ne s'aperçurent point de ce qui arrivait aux idoles et aux lieux qu'ils quittaient. Mais Lucifer les informa de tout ce qui se passait et de ce que son empire se détruisait dans toute l'Égypte, et il leur dit qu'il ne comprenait point ni qu'il ne découvrait la cause de sa ruine; parce qu'il n'avait rencontré dans cette terre que la Femme son ennemie, c'était ainsi que le dragon appelait la Très Sainte Marie; et bien qu'il connût que sa vertu était très signalée, il ne présumait pas qu'Elle eût toute la force qu'il avait expérimentée en cette circonstance. Néanmoins qu'il déterminait de lui faire une nouvelle guerre et que tous eussent à s'y préparer. Les ministres de Lucifer répondirent qu'ils étaient

prêts à lui obéir; et le consolant dans sa fureur désespérée, ils lui promirent la victoire, comme si leurs forces eussent été égales à leur arrogance (Is. 16: 6).

4, 24, 650. Plusieurs légions sortirent de l'enfer ensemble et se dirigèrent vers l'Égypte où était la Reine des Cieux; leur semblant que s'ils la vainquaient, ils répareraient leurs pertes seulement avec ce triomphe et ils recouvreraient tout ce que la Puissance de Dieu leur avait ôté dans ce misérable royaume, car ils soupçonnaient que la Très Sainte Marie était l'Instrument de tout cela. Et prétendant s'approcher pour la tenter conformément à leurs intentions diaboliques, ce fut une chose merveilleuse qu'ils ne leur fut pas possible de s'en approcher à plus de deux mille pas de distance; parce que la vertu Divine les retenait d'une façon cachée et ils comprenaient que cette vertu sortait de vers la même Dame. Et quoique Lucifer et les autres ennemis s'efforçassent et s'excitassent, ils étaient débilisés et retenus comme par de fortes chaînes qui les tourmentaient sans pouvoir s'étendre vers le lieu où était la Très Invincible Reine qui regardait tout cela avec la Puissance de Dieu même dans ses bras. Et Lucifer, persévérant dans cette lutte, fut tout à coup précipité une autre fois dans l'abîme avec tous ses escadrons d'iniquité. Cette oppression et cette ruine donna un grand tourment et un grand souci au dragon. Et comme la même chose s'était répétée plusieurs fois en ces jours, depuis l'Incarnation, comme je l'ai déjà dit [h], ceci lui donna à soupçonner que le Messie était venu au monde. Mais comme le Mystère lui était caché et qu'il l'attendait plus manifeste et plus bruyant il demeurait toujours confus et équivoqué, rempli de la fureur et de la rage qui le tourmentait et il s'affolait à chercher la cause de son malheur; et plus il la ruminait dans son esprit, plus il l'ignorait et moins il la connaissait.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 24, 651. Ma fille, la consolation des mes fidèles et amies de mon Très Saint Fils est grande et estimable au-dessus de tout bien lorsqu'elles considèrent qu'elles servent un Seigneur qui est Dieu de Dieu et Seigneur des seigneur, Celui qui a seul l'empire (1 Tim. 6: 16), la puissance et le domaine sur toutes les créatures, Celui qui règne et qui triomphe de Ses ennemis. Dans cette vérité l'entendement se

délecte, la mémoire se récrée, la volonté jouit, et toutes les puissances de l'âme dévote se livrent sans crainte à la suavité qu'elles éprouvent avec de si nobles opérations, regardant cet Objet de Bonté, de Sainteté et de Puissance Infinie qui n'a besoin de personne (2 Mach. 14: 35) et de la Volonté de qui dépend tout ce qui est créé (Apoc. 4: 11). Oh! que de biens ensemble les créatures perdent lorsqu'elles oublient leur félicité et qu'elles emploient toute leur vie et toutes leurs puissances à s'occuper des choses visibles, à aimer ce qui est momentanément et à chercher les biens apparents et faux! Avec la science et la Lumière que tu as, je veux, ma fille que tu te rachètes de ce danger et que ton entendement et ta mémoire s'occupent toujours avec la vérité de l'Être de Dieu. Plonge-toi et submerge-toi dans cette mer interminable, répétant continuellement: «Qui est comme Dieu (Ps. 112: 5-6) notre Seigneur qui ne dépend de personne, qui humilie les superbes et qui renverse ceux que le monde aveugle appelle puissants; qui triomphe du démon et qui l'opprime jusqu'au profond de l'enfer.»

4, 24, 652. Et afin que tu puisses mieux dilater ton cœur dans ces Vérités, et acquérir avec elles une plus grande supériorité sur les ennemis du Très-Haut et les tiens, je veux que tu m'imites selon ton possible, te glorifiant dans les victoires et les triomphes de Son bras Tout-Puissant et tâchant d'avoir quelque part en ceux qu'Il veut toujours remporter sur ce cruel dragon. Il n'est pas possible qu'aucune langue de créature, quand ce serait celle des séraphins, déclare ce que mon âme éprouvait quand je regardais dans mes bras mon Très Saint Fils qui opérait tant de merveilles contre Ses ennemis, et dans le bienfait de ces âmes aveuglées et tyrannisées par leurs erreurs, et que l'exaltation du Nom du Très-Haut croissait et se dilatait par Son Fils Unique Incarné. Dans cette jubilation mon âme exaltait le Seigneur et je faisais avec mon Très Saint Fils de nouveaux cantiques de louanges, comme Sa Mère et l'Épouse de l'Esprit Divin. Tu es fille de la Sainte Église, épouse de mon Fils très béni, et favorisée de Sa grâce; Il est juste que tu sois diligente et zélée à Lui acquérir cette gloire et cette exaltation, travaillant contre Ses ennemis et combattant avec eux, afin que ton Époux aie ce triomphe.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 24, [a]. Prophétie vérifiée littéralement quand les Assyriens et les Chaldéens combattirent contre l'Église sous Sennachérib et Nabuchodonosor, mais vérifiée ensuite d'une manière plus sublime à l'arrivée de l'Enfant-Dieu en Égypte, fuyant devant Hérode. Ce fut alors que le Seigneur visita l'Égypte en personne, sur la nuée légère, c'est-à-dire dans son Humanité et sur les bras de Marie, comparée à une nuée légère par sa pureté et la plénitude de grâces qu'Elle fait pleuvoir sur la terre. A une telle vue les idoles des Égyptiens tombèrent, et les coeurs des Égyptiens se troublèrent, plusieurs se convertissant au culte du vrai Dieu. Dom Calmet écrit, [Isaïe, XIII, 1]: «Plusieurs anciens enseignèrent qu'à l'arrivée de Jésus-Christ en Égypte, les idoles furent miraculeusement renversées et fracassées contre terre en exécution de cette prophétie.» Tostado ajoute [Isaïe, IX, 60]: «Qu'il y avait en Égypte un temple dans la cité d'Héliopolis où il y avait autant d'idoles que de jours dans l'année et que ces idoles tombèrent à l'entrée du Sauveur en Égypte.» Silveira en donne la raison [L. 2, c. 7, q. 13, n. 53] disant: «Il fut très convenable qu'à l'entrée du Fils de Dieu fait chair toutes les idoles tombassent, puisqu'à l'entrée de l'Arche dans le temple de Dagon, cette idole tomba aussi.» Ruffin atteste la même chose, [L. 2, c. 7]: «En Thébaïde, dans les confins d'Hermopolis, nous avons vu un temple dans lequel tous les simulacres tombèrent par terre à l'entrée du Sauveur dans cette ville.» Voir Cornelius A Lapide, [in Isaïe, XIX, 1 et In Hierem., XLIV, 30].

4, 24, [b]. Si Marie et Joseph avaient été à Héliopolis de Jérusalem directement par le chemin d'Égypte, il n'y aurait pas eu plus de 60 lieues ou heures. Mais comme Dieu voulut conduire Israël dans le déserts sous Moïse non par une voie direct, mais avec divers détours vers la terre promise, ainsi il voulut conduire en Égypte la Sainte Famille par diverses stations, selon Ses hautes fins. Un Ange guidait Israël et plusieurs Anges escortaient le vraie Israël, Fils de Dieu dans ce chemin et ce désert.

4, 24, [c]. Selon le témoignage des écrivains païens et des chrétiens, il y avait dans les idoles des démons qui donnaient des réponses. Il y a de cela des preuves irréfragables dans les écrits non seulement des Pères, mais aussi des ennemis du Christianism. Saint Jean Chrysostôme, raconte sur cela, [de S. Bab., Tom, 1, in Gent.], des faits dont il fut lui-même témoin et les témoignages de plusieurs de ses auditeurs auxquels il en appelle; mais il est confirmé en ceci par l'empereur Julien l'Apostat [Nisop.] et par les païens Libanius [Orat., 61], et Ammiamis Marcellinus dans son [Histoire, Lib., 22], et par d'autres encore. A l'arrivée des reliques de Saint Babile, l'oracle d'Apollon devint muet et ne put plus donner de réponse jusqu'à ce que l'impie Julien eût fait ôter ces reliques, afin que, écrit Libanius, le favori de Julien, Apollon, délivré de ce mort, put prononcer ses prédictions selon son talent. De même, on lit dans la vie de saint Grégoire le Thaumaturge, ce qui arriva de l'oracle devenu forcément muet par sa présence; et dans Eusèbe, [Praep. Evang. 1 v.], et en d'autres on lit plusieurs témoignages de ce fait.

Puis il est reconnu que l'Égypte était le siège des superstitions idolâtriques et des plus anciens oracles. Là on adorait comme divinités, des chiens, des chats, des crocodiles, le boeuf Apis, le bélier, les légumes des jardins, etc. De sorte que Juvenal raillait les Égyptiens, écrivant que pour eux les dieux naissaient jusque dans les jardins. Il est aussi reconnu que l'un des sièges principaux de tant de superstitions était la ville d'Héliopolis, ou cité du Soleil, ou l'on adorait spécialement le soleil avec une grande multitude d'autres dieux, comme écrit Strabon [Lib., 17]. De l'Égypte, tant de superstitions se propagèrent en Grèce et à Rome. Or par l'entrée du Fils de Dieu Enfant dans l'Égypte, le Très-Haut voulut commencer à guérir le mal dans sa source. Eusèbe atteste qu'à l'approche de la sainte Famille, les démons cachés depuis tant de siècles dans les idoles où ils se jouaient des Égyptiens par leurs réponses ambigües, sentirent l'approche d'une Puissance inconnue dont ils furent secoués et atterrés; c'est pourquoi ils prirent la fuite comme les ténèbres fuient à l'approche de la lumière. Selon saint Athanase et Origène qui vivaient sur les lieux où ces événements s'étaient accomplis et selon plusieurs autres docteurs, les idoles furent alors ébranlés et les oracles, réduits au silence. Evagre, ou l'auteur de la Vie des Pères, affirme avoir vu un temple où toutes les fausses divinités avaient été renversées par terre à l'arrivée du Fils de Dieu. Voir Pallade [in Lausiaca, 52, Ruffin, lib. 27], etc.

4, 24, [d]. Voir saint Dorothée, [In Synopsi de vita prophet in Jerem.]. Saint Epiphane écrit, [apud A. Lapidè in Jerem., XLIV], que ce Prophète prophétisa en Égypte et donna aux prêtres d'Égypte un signe et il dit que toutes leurs idoles tomberaient quand viendrait en Égypte une Mère Vierge avec son Enfant. Isaïe prédit la même chose comme l'explique saint Jérôme et Procope, [ibide., saint Chrysostôme, in Matt., 2] etc. Enfin saint Epiphane, saint Dorothée et autres écrivirent que pour cette prophétie le Prophète Jérémie fut lapidé peu après à Tanis, et mourut ainsi martyr.

4, 24, [e]. S'agissant du voyage d'un Dieu, il aurait été étonnant s'il ne s'était point opéré de merveilles et si ses créatures ne lui eussent pas fait hommage. C'est pourquoi le fait d'un arbre qui s'incline devant lui n'est point surprenant puisqu'il y avait jusqu'aux montagnes qui auraient dû s'incliner devant leur Créateur, leur Roi et leur Seigneur. Jésus-Christ même a dit: «Si vous aviez la foi vous diriez à cet arbre: ôte-toi d'ici et transporte-toi dans la mer; et Je vous assure que cela arriverait.» Du reste le fait des arbres dont parle ici la Vénérable est confirmé par plusieurs graves théologiens et par une solide tradition. Il suffit de lire Nicéphore [l. 10, c. 31]; Sozomène [l. 5, c. 21]; Brocard [in descript. Terrae sanctae], et autres. Voici les paroles de Sozomène: «Il existe à Hermopolis, ville de la Thébaïde, un arbre appelé Persis, dont les feuilles, les fruits et l'écorce même opèrent sur les malades beaucoup de guérisons. Selon la tradition il arriva que comme Joseph, le Sauveur et Sa sainte Mère fuyant devant Hérode s'approchaient des portes de la ville d'Hermopolis, cet arbre quoique très haut se courba devant le Sauveur et L'adora ployant ses rameaux jusqu'à terre. Je rapporte ce que j'ai appris de plusieurs personnes. Ce prodige fut ordonné pour signifier que Celui qui apparaissait dans cette ville était le Fils de Dieu, ou bien comme il est encore plus vraisemblable que ce bel et grand arbre, objet du culte idolâtrique des païens était secoué à la vue de Celui qui venait renverser la puissance de l'enfer déjà frappé de terreur, ou bien aussi que toutes les autres idoles d'Égypte seraient émues à l'arrivée du Messie, selon l'oracle d'Isaïe. Délivré de l'hôte infernal, qui y habitait pour y être adoré, cet arbre demeura comme monument perpétuel et il délivrait ceux qui avaient la foi, des maladies dont ils souffraient.» A Matarieh, l'on voit encore un antique sycomore que les étrangers vont visiter.

Voici ce qu'en dit le Père Géramb qui l'a vu de ses yeux [Pèlerinages à Jérusalem, t. II, lett., 48]: «Ce sycomore est très cher aux chrétiens, parce que

selon la tradition, la Sainte Famille dans Sa fuite Se reposa sous son ombre. Cet arbre universellement vénéré en Orient se trouve au milieu d'un vaste jardin. Il offre des phénomènes de végétation extraordinaires. J'ai mesuré sa grosseur: il a plus de six brasses de circonférence. Grand nombre de personnes prennent plaisir à sculpter leur nom sur l'écorce de cet arbre majestueux, dont l'aspect produit des impressions d'autant plus vives qu'il rappelle à la piété chrétienne les faits les plus propres à l'émouvoir: la persécution d'un tyran contre l'Enfant-Dieu, les angoisses maternelles de Marie, les sollicitudes et les soins de Joseph.

4, 24, [f]. Baronius [Annal. an. 1. No. 47] et Brocard [Descript. Terrae Sanctae, p. 2, c. 4] écrivant ainsi de cette fontaine: «Entre Héliopolis et Babylone d'Égypte se trouve le Jardin appelé "du Baume". Ce jardin est baigné d'une source, petite mais abondante. On tient que la Sainte Vierge allant en Égypte, y lava plusieurs fois son Divin Fils et aussi les langes consacrés à l'usage du Sauveur Enfant. Près de cette fontaine est une pierre où Marie exposait les langes au soleil. Ces objets sont en vénération auprès des Chrétiens et même auprès des Sarrasins.» Le Père Géramb dit à ce sujet: «Nous vîmes la fontaine qui, selon la tradition est due à un miracle. Dieu la fit surgir de terre pour désaltérer l'Enfant-Jésus, Marie et Joseph dans ce pays brûlé par les ardeurs du soleil, où le plus grand tourment des voyageurs est la chaleur et la soif. L'eau de cette fontaine est douce et agréable: celle de toutes les autres est saumâtre et de mauvais goût. Il était très naturel que Dieu fit pour Son Fils ce qu'Il n'avait point dédaigné de faire à l'intercession de Moïse pour un peuple murmureur et ingrat à la montagne d'Horeb. L'idée de la Sainte Famille qui, accablée de fatigue, se restaure à l'onde pure d'une fontaine qu'Elle doit à la Bonté de Celui qui la fit avertir miraculeusement par un Ange de fuir en Égypte, pénètre si profondément mon coeur que je ne saurais résister au mouvement qui me porte à y croire. Mon âme se sent attirée et élevée vers le Ciel à la considération d'un tel bienfait, et trouve meilleur d'écouter la voix d'une tradition qui ne fut jamais démentie par aucun récit contraire, que le vain raisonnement d'une incrédulité orgueilleuse et aride; mon âme, je le répète, se répand en actes d'admiration, de bénédictions et de remerciements.

4, 24, [g]. On peut dire avec Maldonat [in c. 2 Jean] et avec Suarez [in 3 p., q. 37, disp. 18, sect. 3], que le miracle de Cana ne fut pas absolument le premier, mais seulement le premier dirigé à la manifestation publique de la gloire et de la Divinité de Jésus-Christ, comme le remarque le même Évangile de saint Jean qui

ajoute: "et il manifesta Sa gloire". Mais cela ne prouve point que Jésus-Christ n'ait point fait plusieurs autres prodiges auparavant d'une façon privée. D'autant plus, dit Suarez, que «dans ces oeuvres qui ont été accomplies pendant l'Enfance de Jésus-Christ, elles se faisaient de manière que l'Enfant lui-même ne s'en montrait pas l'Auteur; mais elles étaient faites par Dieu pour Son amour singulier et Sa bienveillance envers Lui.»

4, 24, [h]. Livre 3, Nos. 130, 318, 370; Livre 4, No. 643.

CHAPITRE 25

Jésus, Marie et Joseph établissent Leur domicile dans la cité d'Héliopolis par la Volonté de Dieu: Ils ordonnent là Leur vie pour le temps de Leur exil.

4, 25, 653. Les souvenirs qui demeurèrent dans plusieurs lieux de l'Égypte de certaines merveilles que le Verbe Incarné y opéra, ont pu donner occasion aux saints et aux autres auteurs d'écrire, les uns que les très saints Exilés habitèrent dans une cité, et que les autres affirmèrent qu'ils habitèrent dans une autre. Mais tous peuvent dire vrai et se concorder, distinguant les temps où ils arrêterent à Hermopolis, à Memphis ou Babylone d'Égypte, et à Matarieh; puis ils furent non-seulement dans ces cités mais en d'autres encore. Ce que j'ai compris est que, les ayant parcourues, ils arrivèrent à Héliopolis et y fixèrent leur demeure; parce que les saints Anges qui les guidaient dirent à la divine Reine et à saint Joseph qu'ils devaient s'arrêter dans cette ville; car outre la ruine des idoles et de leurs temples qui eut lieu à leur arrivée, comme partout ailleurs, le Seigneur déterminait de faire dans cette ville d'autres merveilles pour Sa gloire et pour le rachat de plusieurs âmes; et que selon l'heureux pronostic de son nom qui était, "cité du soleil", le Soleil de justice (Mal. 4: 2) et de grâce apparût aux habitants de cette ville, afin de les illuminer plus abondamment. A cet avis ils établirent là leur demeure ordinaire; et aussitôt saint Joseph sortit pour la chercher, offrant le paiement qui serait juste; et le Seigneur disposa qu'il trouvât une maison humble et pauvre, mais

suffisante pour leur habitation, et un peu retirée de la ville, comme la Reine du Ciel le désirait [a].

4, 25, 654. Ayant donc trouvé ce domicile à Héliopolis, ils y établirent leur résidence permanente. Et la divine Dame se retirant aussitôt dans ce lieu écarté avec son Très Saint Fils et son époux Joseph, se prosterna en terre et la baisa avec une profonde humilité et une affectueuse reconnaissance et Elle rendit grâces au Très-Haut pour avoir trouvé ce lieu de repos après un si pénible et si long voyage. Elle remercia la terre même et les éléments de l'y avoir sustenté; parce qu'à cause de son incomparable humilité Elle se jugeait toujours indigne de tout ce qu'Elle recevait. Elle adora l'Être Immuable de Dieu dans ce lieu, dirigeant à Son culte et à Sa révérence tout ce qu'Elle devait y opérer. Elle Lui fit intérieurement hommage et sacrifice de ses puissances et de ses sens et Elle s'offrit à souffrir promptement, allégrement et diligemment autant de peines que le Tout-Puissant voudrait lui en envoyer dans cet exil; car sa prudence les prévoyait et son affection les embrassait. Elle les appréciait par la science que les peines et les afflictions sont bien reçues au tribunal Divin, et que son Très Saint Fils devait les avoir pour héritage et pour très riche trésor. De cet exercice élevé et de cette sublime habitation, Elle s'humilia à nettoyer et à disposer la pauvre maisonnette avec l'aide des saints Anges, étant allée emprunter jusqu'à l'instrument pour la balayer. Et quoique nos divins Étrangers se trouvassent suffisamment accommodés des pauvres murailles de la maison, il leur manquait tout le reste du ménage et de la nourriture nécessaires pour la vie. Et parce qu'ils étaient déjà en pays habité, les provisions miraculeuses dont ils avaient été secourus dans la solitude par la main des Anges vinrent à cesser; et le Seigneur les remit à la table ordinaire des plus pauvres qui est l'aumône mendiée. Et étant arrivés à sentir la nécessité et à souffrir de la faim, saint Joseph sortit pour la demander pour l'amour de Dieu: afin qu'avec un tel exemple les pauvres ne se plaignent point de leur affliction, qui ne soient confus d'y remédier par ce moyen quand ils n'en trouveront pas d'autres; puisque la mendicité fut si tôt mise en pratique pour sustenter la vie du Seigneur même de toutes les créatures, afin qu'Il fut obligé par cette voie à donner comptant cent pour un.

4, 25, 655. Les trois premiers jours de Leur arrivée à Héliopolis, comme aussi dans les autres endroits de l'Egypte, la Reine du Ciel n'eut pas d'autre aliment pour

Elle et pour son Divin Fils que ceux que son Père putatif Joseph demanda en aumône, jusqu'à ce qu'il commençât à gagner quelque secours par son travail. Et avec cela il fit un lit nu dans lequel la Mère se couchait et un berceau pour l'Enfant, et le saint Époux n'en avait point d'autre que la terre nue et la maison sans meuble, jusqu'à ce que par ses propres sueurs il pût acquérir quelques-uns des plus indispensables pour vivre tous les trois. Et je ne veux pas passer sous silence ce qui m'a été donné de connaître: qu'au milieu d'une telle pauvreté et de nécessités si extrêmes, la Très Sainte Marie et saint Joseph ne firent point mémoire de leur maison de Nazareth, ni de leurs parents, ni de leurs amis, ni des présents des Rois qu'ils avaient distribués et qu'ils auraient pu garder. Ils parlèrent de toute autre chose que cela, ils ne se plainquirent point de se trouver si à l'étroit et si abandonnés en tournant leur attention vers le passé et vers la crainte de l'avenir. Au contraire, ils demeurèrent en tout dans une égalité, une allégresse et une quiétude incomparables, s'abandonnant à la divine Providence dans leur dénuement et leur plus grande indigence. O petitesse de nos coeurs infidèles! et que d'angoisses et de troubles pénibles n'ont-ils pas coutume de souffrir en se trouvant pauvres et avec quelque nécessité! Ensuite nous nous plaignons d'avoir perdu telle occasion d'avoir pu prévenir ou gagner ce remède-ci ou celui-là; que si nous avons fait ceci ou cela nous ne nous puissions pas trouver dans cette nécessité ou dans celle-là. Toutes ces angoisses sont vaines et insensées, parce qu'elles ne sont d'aucun remède. Et quoiqu'il eût été bon de n'avoir point donné cause à nos afflictions par nos péchés, car plusieurs fois nous nous les attirons; cependant nous sentons d'ordinaire le dommage temporel acquis et non le péché par où nous le méritons. Nous sommes lents et insensés de coeur pour percevoir les choses spirituelles (1 Cor. 2: 14) de notre justification et de nos accroissements de la grâce; et sensibles, terrestres et audacieux pour nous livrer aux choses terrestres et à leurs inquiétudes. La vie de nos Pèlerins est une réprimande sévère de notre grossièreté et de notre rusticité.

4, 25, 656. La Très Prudente Dame et son époux s'accommodèrent avec allégresse, seuls et dénués de toutes les choses temporelles dans la pauvre maisonnette qu'ils trouvèrent. Et des trois appartements qu'il y avait, l'un fut consacré pour le temple ou sanctuaire où serait l'Enfant-Jésus et avec Lui Sa Très Pure Mère. Là furent mis le berceau et le lit nu, jusqu'à ce qu'ils arrivassent après quelques jours, par le travail du saint époux et la piété de certaines femmes dévotes qui s'affectionnèrent à la Reine, à avoir quelques couvertures pour se

couvrir tous. Un autre appartement fut destiné pour le saint époux, où il dormait et se retirait pour prier. Et le troisième servait d'officine et d'atelier pour travailler de son métier. La grande Dame voyant l'extrême pauvreté où ils étaient et que le travail de saint Joseph devait être plus grand pour subsister dans une terre où ils n'étaient pas connus, détermina d'aider, travaillant Elle aussi de ses mains pour le soulager en ce qu'elle pouvait. Et comme Elle l'avait déterminé, Elle l'exécuta, cherchant des travaux des mains par le moyen de ces pieuses femmes qui commencèrent à la fréquenter, affectionnées à sa modestie et à sa douceur. Et comme tout ce qu'Elle faisait et touchait sortait si parfait de ses mains, la renommée de la propreté de ses ouvrages se répandit aussitôt et Elle ne manqua jamais de travail pour nourrir son Fils vrai Dieu et vrai Homme.

4, 25, 657. Il parut à notre Reine qu'il était bien de passer tout le jour dans le travail, afin de gagner tout ce qui était nécessaire pour manger, vêtir saint Joseph, meubler sa maison quoique pauvrement et en payer la location, et de passer la nuit dans ses exercices spirituels. Elle détermina cela, non qu'Elle eut quelque cupidité ni non plus qu'Elle manquât un seul moment du jour à la contemplation car Elle y était toujours en présence de l'Enfant-Dieu, comme je l'ai déjà dit et le dirai tant de fois. Mais Elle voulut remettre à la nuit certaines heures qu'Elle vaquait de jour à des exercices spéciaux; afin de travailler davantage et ne point demander ni espérer que Dieu opérât des miracles en ce qu'Elle pouvait obtenir pas sa diligence et en ajoutant plus de travail; car en de tels cas nous demanderions plus de miracle pour la commodité que pour la nécessité. La Très Prudente Reine demandant au Père Éternel que Sa Miséricorde les pourvut du nécessaire pour alimenter Son Fils Unique; mais Elle travaillait en même temps. Et comme quelqu'un qui ne se fiait ni à Elle-même ni à sa diligence, Elle demandait au Seigneur en travaillant ce qu'Il nous concède par ce moyen, à nous les autres créatures.

4, 25, 658. L'Enfant-Dieu se complit beaucoup dans cette prudence de Sa Mère et dans la conformité qu'Elle avait avec son étroite pauvreté; et en retour de cette fidélité de Mère, Il voulut lui alléger en quelque chose le travail qu'Elle avait commencé. Et un jour, il lui parla de Son berceau et lui dit: «Ma Mère, Je veux disposer l'ordre de votre vie et de votre travail corporel.» La divine Mère s'agenouilla aussitôt et répondit: «Mon doux Amour, Seigneur de tout mon être, je Vous loue et je Vous exalte pour avoir condescendu à mon désir et à mes pensées

qui s'acheminaient à ce que Votre Divine Volonté réglât mes oeuvres et dirigeât mes pas (Ps. 118: 133) selon Votre bon plaisir, et qu'elle ordonnât l'occupation que je dois avoir en chaque heure du jour, selon Votre agrément. Et puisque Votre Divinité a pris chair humaine et que Votre Grandeur a daigné condescendre à mes ardents désirs, parlez, Lumière de mes yeux, car Votre servante Vous écoute». Le Seigneur lui dit: «Ma très chère Mère, dès l'entrée de la nuit, [c'est-à-dire vers les neuf heures], vous dormirez et vous vous reposerez quelque peu. De minuit jusqu'au lever du jour, vous vous occuperez dans les exercices de la contemplation avec Moi, et Nous louerons Mon Père Éternel. Ensuite vous vous appliquerez à préparer le nécessaire pour votre nourriture et celle de saint Joseph. Puis vous Me donnerez à Moi l'aliment et vous Me tiendrez dans vos bras jusqu'à l'heure de Tierce, où vous me mettrez dans les bras de votre époux pour le soulagement de son travail. Et parce qu'ici vous n'avez point les Saintes Écritures dont la lecture vous était une consolation, vous lirez dans Ma Science la Doctrine de la Vie Éternelle, afin que vous Me suiviez en tout par une imitation parfaite. Et priez toujours Mon Père Éternel, pour les pécheurs [b].»

4, 25, 659. La Très Sainte Marie se gouverna selon cette règle tout le temps qu'Elle fut en Égypte. Et chaque jour Elle donnait le sein à l'Enfant-Dieu trois fois; car lorsqu'Il lui marqua la première fois qu'elle avait à le Lui donner, Il ne lui commanda point de ne point le Lui donner d'autres fois, comme Elle le fit dès la Naissance. Lorsque la divine Souveraine travaillait Elle était toujours à genoux en présence de l'Enfant-Jésus; et parmi les colloques et les conférences qu'ils avaient, il était très ordinaire que le Roi de Son berceau et la Reine de son travail faisaient des cantiques mystérieux de louange. Et s'ils eussent été écrits, il y en aurait plus que tous les Psaumes et les cantiques que l'Église célèbre, et plus que tous ceux qu'on y conserve écrits maintenant; puis il n'y a point de doute que Dieu par l'instrument de Son Humanité et de la Très Sainte Marie ait parlé avec une plus grande élévation et plus d'admiration que par David, Moïse, Marie, Anne et tous les prophètes. Dans ces cantiques la divine Mère demeurait toujours renouvelée et remplie de nouvelles affections envers la Divinité et d'aspirations efficaces à l'union envers son Être immuable, parce que seule Elle était le Phénix qui renaissait dans cet incendie et l'Aigle royale qui pouvait regarder fixement le Soleil de l'ineffable Lumière et de si près, où aucune autre créature ne put jamais élever jusque là son vol. Elle accomplissait la fin pour laquelle le Verbe Divin prit chair dans ses entrailles Virginales et qui fut de diriger et de porter les créatures

raisonnables à Son Père Éternel. Et entre toutes Elle était la seule que l'obstacle du péché n'empêchassent point, ni ses effets, ni les passions et les appétits, mais qui était libre de tout le terrestre et de tout le poids de la nature; Elle voulait à la suite de son Bien-Aimé, Elle s'élevait à une habitation sublime, et Elle ne s'arrêtait point jusqu'à ce qu'Elle fût arrivée à son centre qui était la Divinité. Et comme Elle avait toujours à la vue la Voie (Jean 14: 6) et la Lumière qui est le Verbe Incarné, et que son désir et son affection étaient toujours dirigés vers l'Être Immuable du Très-Haut, Elle courait à Lui avec ferveur, et Elle était plus dans la fin que dans les moyens, plus où Elle aimait que là où Elle animait.

4, 25, 660. Quelquefois aussi l'Enfant-Dieu dormait en présence de Sa Mère heureuse et fortunée, afin que ce qu'il dit en cela fût vrai aussi: «Je dors mais Mon Coeur veille (Cant. 5: 2).» Et comme ce corps très saint de son Fils était pour Elle un cristal très pur et très clair par où Elle regardait et pénétrait le secret de Son Âme déifiée et Ses opérations, ainsi, Elle se mirait et se remirait dans ce Miroir Immaculé (Sag. 7: 26); et c'était une consolation spéciale pour la divine Souveraine de voir la partie supérieure de l'Âme très sainte de son Fils si vigilante dans les Oeuvres héroïques de Voyageur et de Compréhenseur conjointement; et en même temps de voir les sens dormir avec tant de quiétude et une si rare beauté de l'Enfant, tout l'humain étant hypostatiquement uni à la Divinité. Notre langue ne peut pas suffire pour parler sans nuire à la matière des douces affections, des élévations enflammées et des oeuvres héroïques que faisait la Reine du Ciel dans ces circonstances. Mais là où les paroles manquent, la Foi et le coeur opèrent.

4, 25, 661. Lorsqu'il était temps de donner à saint Joseph le soulagement de tenir l'Enfant-Jésus, la divine Mère lui disait: «Mon Fils et mon Seigneur, regardez Votre fidèle serviteur avec un amour de Fils et de Père, et prenez Vos délices dans la pureté de son âme si droite et si agréable à Vos yeux.» Et Elle disait au Saint: «Mon époux, recevez dans vos bras le Seigneur qui tient dans Sa main tous les globes du ciel et de la terre à qui Il donna l'être par Sa seule Bonté infinie. Reposez-vous de vos fatigues avec Celui qui est la gloire de toutes les créatures.» Le Saint remerciait pour cette ferveur avec une profonde humilité; et il demandait parfois à sa divine Épouse si ce ne serait pas une témérité de sa part de faire quelque caresse à l'Enfant. Et rassuré par la prudente Mère il lui en faisait; et ainsi avec ce soulagement, il oubliait la fatigue de son travail et tout lui revenait très

facile et très doux. Lorsque la Très Sainte Marie et saint Joseph mangeaient ils avaient toujours avec eux l'Enfant-Dieu. La divine Dame Le prenait dans ses bras en mangeant et en servant la table; ce qu'Elle faisait avec un décorum parfait; et Elle donnait à son âme très pure un plus grand aliment qu'à son corps, Le révérent, L'adorant et L'aimant comme Dieu Éternel; et Le sustentant dans ses bras comme Enfant, Elle Le caressait avec l'affection d'une tendre mère pour son fils chéri. Il n'est pas possible de peser l'attention avec laquelle Elle s'exerçait dans les deux offices: de Créature envers son Créateur, Le regardant selon la Divinité, Fils du Père Éternel, comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs (Apoc. 19: 16), Auteur et Conservateur de tout l'Univers et comme homme véritable dans son Enfance pour Le servir et L'élever en qualité de Mère. Dans ces deux extrêmes et ces deux motifs d'amour, Elle était tout embrasée et enflammée en des actes héroïques d'admiration, de louange et d'affectueux amour. En tout le reste que les deux divins Époux opéraient, je ne peux dire seulement qu'ils étaient un sujet d'admiration pour les Anges et qu'ils donnaient la plénitude à la sainteté et à l'agrément du Seigneur.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 25, 662. Ma fille, étant vrai, comme il l'est que j'entrai en Egypte avec mon Très Saint Fils et mon époux, où nous ne connaissions ni amis, ni parents dans un pays de religion étrangère, sans défense, sans protection ni secours humains pour nourrir un Fils que j'aimais tant; tout cela laisse bien entendre la tribulation et les travaux que nous souffrîmes, puisque le Seigneur donnait lieu à ce que Nous fussions affligés. Et il ne t'est pas possible de faire une juste considération de la patience et de la constance avec lesquelles Nous les supportâmes; et les Anges mêmes sont incapables de peser la récompense que me donna le Très-Haut pour l'amour et la conformité avec lesquels je supportai tout, plus que si j'avais été dans la plus grande prospérité. Il est vrai qu'il me peinait beaucoup de voir mon Époux dans une si grande nécessité et une si grande gêne; mais dans cette même peine, je bénissais même le Seigneur d'avoir à la souffrir. Dans cette très noble patience et cette pacifique longanimité, je veux, ma fille, que tu m'imites dans les occasions où le Seigneur te placera; et qu'en elles tu saches dispenser avec prudence les vertus de l'intérieur et celles de l'extérieur donnant à chacune ce que tu dois, dans l'action et la contemplation, sans que l'une empêche l'autre.

4, 25, 663. Lorsque le nécessaire à la vie manquera à tes inférieures, travaille dûment à le chercher. Et laisser quelquefois ta propre quiétude pour cette obligation n'est pas la perdre, d'autant plus que tu observeras l'avis que je t'ai donné plusieurs fois, de ne point perdre de vue le Seigneur pour aucune occupation: puisque si tu es soigneuse tout peut se faire avec Sa divine Lumière et sa grâce sans te troubler. Et lorsque les choses peuvent être dûment gagnées par des moyens humains, l'on ne doit pas attendre des miracles, ni s'éviter la peine de travailler, pensant que Dieu pourvoira et assistera surnaturellement; parce que Sa Majesté concourt avec les moyens doux, communs et convenables, et que le travail du corps est un moyen opportun pour qu'il serve l'âme et qu'il fasse son sacrifice au Seigneur, et qu'il acquière son mérite de la manière qu'il peut. Et en travaillant la créature raisonnable peut louer Dieu et L'adorer en esprit et en vérité. Et pour le faire, ordonne toutes tes actions à son actuel bon plaisir, consulte Sa Majesté pour les faire, les pesant au poids du sanctuaire ayant l'attention fixée sur la Lumière divine que le Tout-Puissant répandra en toi.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 25, [a]. La maison de la Sainte Famille à Héliopolis était donc un peu à côté de la ville. Et ce devait être vers Matarieh, parce que c'était là selon Adricomius que se trouve le "jardin des baumes" et la "Fontaine de la Vierge". «Matarieh ou Matarea,» écrit D. Rodriguaer Sabrino, [Stor. della Ter. San. Tom. II no. Il Cairo] «est un lieu où la Vierge séjourna deux mois. Il y a en cette maison une pierre sur laquelle on dit que le Divin Enfant S'asseyait pendant que Sa Mère s'occupait à travailler. Là tout près se trouve la fontaine où la Vierge lavait et prenait l'eau pour boire. Et c'est justement avec cette eau qu'est arrosé aujourd'hui le "jardin des baumes" qui y est contigu et que l'on appelle le jardin de Jésus.

4, 25, [b]. Il suffit de lire le Lévitique et aussi l'Exode c. 25 et 46, pour voir à combien de détails minutieux Dieu descendit pour la construction de l'Arche et du Tabernacle. On ne doit donc pas être surpris que le Divin Enfant Se soit occupé Lui aussi de prescrire à Sa Mère, véritable Arche et Tabernacle vivant de l'Esprit-Saint, de ce qu'Elle devait faire dans le cours de la journée, même quant aux occupations les plus minutieuses.

CHAPITRE 26

Des merveilles que l'Enfant-Jésus, Sa Très Sainte Mère et saint Joseph opérèrent à Héliopolis d'Égypte.

4, 26, 664. Lorsqu'Isaïe (Is. 19: 1) dit que le Seigneur entrerait en Égypte sur une nuée légère pour les merveilles qu'Il voulait opérer dans ce royaume, en appelant nuée Sa Très Sainte Mère, ou comme d'autres disent, l'Humanité qu'Il avait reçue d'Elle, il n'y a pas de doute que par cette métaphore il voulût signifier qu'au moyen de cette Nuée divine [a] il devait fertiliser et féconder cette terre stérile des coeurs des habitants, afin que désormais Elle produisît de nouveaux fruits de sainteté et de connaissance de Dieu, comme il arriva après que cette Nuée céleste y fut entrée. Parce qu'aussitôt la Foi du vrai Dieu se répandit en Égypte, l'idolâtrie fut détruite et le chemin de la Vie Éternelle s'ouvrit, car jusqu'alors le démon l'avait tenu tellement fermé qu'à peine y avait-il dans cette province quelqu'un qui connût la vraie Divinité lorsque le Verbe Incarné y entra. Et quoiqu'il y en eût quelques-uns qui avaient acquis cette connaissance par la communication avec les Hébreux qu'il y avait dans cette contrée; néanmoins ils mêlaient avec cette connaissance de grandes erreurs, des superstitions et le culte des démons, comme le firent en d'autres temps les Babyloniens qui vinrent vivre à Samarie (4 Rois 17: 24-25). Mais après que le Soleil de justice eût illuminé l'Égypte et que l'eût fertilisée la Nuée allégée de tout péché, la Très Sainte Marie, elle demeura si féconde en sainteté et en grâce qu'elle donna des fruits abondants pendant tant de siècles, comme on le voit dans les saints qu'elle produisit ensuite, et dans les ermites en si grand nombre que firent distiller ces montagnes (Joël 3: 18), travaillant le très doux miel ce la sainteté et de la perfection chrétienne [b].

4, 26, 665. Afin de disposer ce bienfait que le Seigneur préparait pour les Égyptiens Il prit Son siège dans la cité d'Héliopolis, comme je l'ai dit. Et en y entrant, comme elle était si peuplée et si pleine d'idoles, de temples et d'autels du démon et que tous s'écroulèrent avec grand bruit, frappant de terreur tous ceux qui se trouvaient voisins, grande fut la commotion et le trouble que toute la ville souffrit de cette nouveauté inouïe. Ils allaient tous comme atterrés et hors d'eux-mêmes, et joint à cela la curiosité de voir les étrangers nouvellement arrivés fit qu'ils venaient en très grand nombre, hommes et femmes, parler à notre grande Reine et au glorieux Joseph. La divine Mère qui savait le mystère et la Volonté du Très-Haut, répondit à tous prudemment, sagement et doucement, leur parlant beaucoup au coeur et les laissant dans l'admiration de Sa grâce incomparable, illustrés par la très sublime Doctrine qu'Elle leur disait et en les détrompant des erreurs où ils étaient: et prenant occasion de guérir quelques-uns des malades qui allaient à Elle, Elle les aidait et les consolait de toutes manières. Ces miracles allèrent en se divulguant de telle sorte qu'en très peu de temps il vint un si grand concours de monde qui cherchaient la divine Étrangère que la Très Prudente Dame fut obligée de prier Son Très Saint Fils de lui ordonner ce qui était de Sa Volonté qu'Elle fit à l'égard de ces gens. L'Enfant-Dieu lui répondit: de les informer tous de la Vérité et de la connaissance de la Divinité et de leur enseigner Son culte et comment ils devaient sortir du péché.

4, 26, 666. Notre céleste Princesse exerça cet office de Prédicateur et de Docteur des Égyptiens, comme Instrument de son Très Saint Fils qui donnait de la vertu à ses paroles. Et le fruit qui se fit dans ces âmes fut tel qu'il faudrait plusieurs livres s'il fallait rapporter les merveilles qui arrivèrent et les âmes qui se convertirent à la Vérité dans les sept années qu'ils furent dans cette province; parce qu'elle demeura toute sanctifiée et remplie de bénédictions de douceur (Ps. 20: 4). Lorsque la divine Dame écoutait et répondait à ceux qui venait à Elle, Elle prenait toujours l'Enfant-Jésus, comme Celui qui était l'Auteur de cette grâce et de toutes celles que les pécheurs recevaient. Elle parlait à tous selon le besoin de chacun et selon sa capacité pour entendre et percevoir la Doctrine de la Vie Éternelle. Elle leur donna Lumière et connaissance, non seulement de la Divinité, mais de ce qu'il n'y avait qu'un seul Dieu et qu'il était impossible qu'il y en eût plusieurs. Elle leur enseigna aussi tous les articles et toutes les vérités qui touchaient à la Divinité et à la création du monde. Et ensuite Elle leur déclara comment le même Dieu devait le racheter et le réparer; et Elle leur enseigna tous

les commandements qui touchent au Décalogue qui sont de la loi naturelle même, la manière avec laquelle ils devaient rendre leur culte à Dieu, L'adorer et espérer la Rédemption du genre humain.

4, 26, 667. Elle leur donna à entendre comment il y avait des démons, ennemis du vraie Dieu et des hommes, et Elle les détrompa des erreurs qu'ils avaient en cela par leurs idoles et par les réponses fabuleuses qu'ils leur donnaient et les péchés très horribles auxquels ils les induisaient et les provoquaient pour aller les consulter et comment ils les tentaient ensuite secrètement par des suggestions et des mouvements désordonnés. Et quoique la Reine du Ciel fût si libre de tout ce qui était imparfait; néanmoins pour la gloire du Très-Haut et le remède de ces âmes, Elle ne dédaignait pas de les dissuader des péchés impurs et très honteux dans lesquels toutes l'Égypte était plongée. Elle lui déclara aussi comment le Réparateur de tant de maux qui devait vaincre le démon, conformément à ce qui était écrit de Lui était déjà venu, quoiqu'Elle ne leur dît pas qu'Elle L'avait dans les bras. Et afin qu'ils reçussent mieux toute cette Doctrine et qu'ils s'affectionnassent à la Vérité Elle la confirmait par quelques miracles guérissant toute espèce d'infirmités et des démoniaques qui venaient de divers endroits. Et la même Reine allait aux hôpitaux [c] et là Elle consolait ceux qui étaient tristes et Elle soulageait ceux qui étaient affligés, Elle donnait des secours aux nécessiteux; et Elle les réduisait tous avec son suave amour, les avertissant avec une aimable sévérité, et les obligeant en se faisant leur bienfaitrice.

4, 26, 668. Dans le soin des infirmes qui avaient des plaies, la divine Souveraine se trouva balancée entre deux affections: l'une de la charité qui l'obligeait à soigner les plaies de ses propres mains, l'autre de sa réserve de ne toucher personne. Et afin qu'Elle gardât cette réserve comme il convenait, son Très Saint Fils lui répondit de soigner les hommes seulement par ses paroles et en les avertissant; qu'ainsi ils demeureraient sains; et les femmes qu'Elle pouvait les guérir de ses mains, touchant et nettoyant leurs plaies. Et c'est ce qu'Elle fit dès lors, exerçant les offices de mère et d'infirmière, respectivement, jusqu'à ce qu'ensuite au bout de deux ans, saint Joseph commençât aussi à guérir les malades, comme je le dirai. La Reine assistait surtout les femmes avec une charité si incomparable, qu'étant la pureté même et si délicate, si libre d'infirmités et d'incommodités Elle soignait néanmoins leurs plaies si ulcérées qu'elles fussent et

Elle leur appliquait de ses mains les linges et les bandages nécessaires, et ainsi Elle compatissait comme si Elle eût enduré les maux de chacun de ces malades. Il arrivait quelquefois que pour les guérir Elle demandait permission à son Très Saint Fils de Le quitter de ses bras, et Elle Le couchait dans le berceau et Elle assistait les pauvres; et le Seigneur même des pauvres était dans cette assistance (Matt. 25: 40) par un autre moyen avec la charitable et humble Souveraine. Mais dans ces soins et ces oeuvres, chose admirable! la Très Modeste Reine ne regardait jamais au visage aucun homme ni aucune femme. Et lors même que leur plaie s'y trouvait, sa réserve était si extrême qu'ensuite Elle n'aurait pu reconnaître personne au visage, si Elle ne les avait pas reconnus tous avec la Lumière intérieure.

4, 26, 669. Avec les fortes chaleurs de l'Égypte et beaucoup de désordres de ce misérable peuple, les maladies étaient graves et ordinaires dans ces contrées; et pendant que l'Enfant-Jésus et Sa Très Sainte Mère étaient là, la peste éclata à Héliopolis et en d'autres endroits. Pour ces raisons et à cause de la renommée des merveilles qu'ils opéraient, un grand nombre de personnes accouraient à eux de tout le pays et tous s'en retournaient sains de corps et d'âme. Et afin que la grâce du Seigneur se répandit en eux avec une plus grande abondance et que la Très Pieuse Mère eût un coadjuteur dans les miséricordes qu'Elle opérait comme vivant Instrument de son Fils unique, Sa Majesté détermina à la prière de la divine Souveraine que saint Joseph aussi eût part au ministère de l'enseignement et de la guérison des malades; et pour cela Elle lui obtint une nouvelle Lumière intérieure et une nouvelle grâce de sainteté. Et vers la troisième année qu'ils étaient en Égypte, le saint époux commença à exercer ces Dons du Ciel; il enseignait, guérissait et catéchisait d'ordinaire les hommes et la grande Souveraine les femmes. Avec ces bienfaits si continuels et la grâce et l'efficace [d] qui étaient répandues sur les lèvres de notre Reine, le fruit qu'Elle faisait était incroyable à cause de l'affection que tous éprouvaient, soumis à sa modestie et attirés par la vertu de sa sainteté. Ils lui offraient beaucoup de dons et de richesses, afin qu'Elle s'en servît: mais Elle n'acceptait ni ne réservait jamais aucune chose pour Elle, parce qu'ils se nourrissent toujours de son travail des mains et de celui de saint Joseph. Et lorsque parfois Elle recevait quelque présent de la part de ceux dont son Altesse connaissait qu'il était juste et convenable de recevoir, Elle distribuait le tout aux pauvres et aux nécessiteux. Et pour cette fin seulement Elle consentait à la piété et à la consolation de quelques dévots; et même à ceux-là Elle donnait souvent en retour quelque chose des ouvrages qu'Elle faisait. De ces oeuvres

merveilleuses on peut inférer toutes celles qu'ils firent en Égypte pendant l'espace de sept ans qu'ils furent à Héliopolis; parce qu'il est impossible de les rapporter toutes dans leur nombre et leurs détails.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 26, 670. Ma fille, tu as éprouvé de l'admiration de connaître les oeuvres de miséricorde que j'exerçais en Égypte, assistant les pauvres et les malades de tant d'infirmités pour leur donner la santé, de l'âme et du corps. Mais tu comprendras combien tout cela était compatible avec ma réserve et mon affection pour la retraite, si tu considères l'immense amour avec lequel mon Très Saint Fils voulut aller aussitôt en naissant porter le remède à ce royaume et faire en faveur de ses habitants le premier essai du feu de charité qui brûlait dans son sein pour le salut des mortels. Il me communiqua à moi cette charité et il me rendit l'Instrument de la Sienne et de Sa Puissance, sans laquelle je ne me serais pas hasardée en tant d'oeuvres par moi-même; parce que j'étais toujours inclinée à ne parler ni à me communiquer à personne: mais la Volonté de mon Fils et mon Seigneur était mon gouvernement en tout. Je veux de toi, mon amie, que tu travailles à mon imitation pour le bien et le salut de tes proches, tâchant de me suivre en cela avec la perfection et les conditions avec lesquelles j'agissais. Tu ne dois point chercher les occasions toi-même; mais le Seigneur te les enverras; sauf lorsque pour quelque grande raison il sera nécessaire que tu t'offres à ces oeuvres de toi-même. Mais en toutes ces circonstances, travaille, avertis et éclaire ceux que tu pourras avec la lumière que tu possèdes, non comme prenant l'office de maîtresse, mais comme celle qui veut consoler et compatir aux afflictions de ses frères et qui veut apprendre la patience en eux, usant de beaucoup d'humilité et de prudente retenue, jointes à la pratique de la charité.

4, 26, 671. Avertis, corrige et gouverne tes inférieures, les dirigeant dans le chemin de la plus grande vertu et de l'agrément du Seigneur; parce qu'après avoir opéré la vertu toi-même avec perfection, le plus grand service pour Sa Majesté sera que tu l'enseigne aux autres, selon tes forces et la grâce que tu as reçue. Et pour ceux à qui tu ne peux parler, demande et implore leur remède incessamment; et avec cela tu étendras ta charité à tous. Et parce que tu ne peux pas servir les malades du dehors, compense-le en servant celles de ta maison, accourant à leur service, à leur récréation et à leur propreté par toi-même. Et en cela ne t'imagines pas supérieure à cause de ton office d'abbesse puisque par cela tu es mère et tu dois le montrer dans le soin et l'amour de toutes tes religieuses, et pour le reste tu dois toujours être la moindre dans ton estime. Et comme le monde occupe ordinairement les plus pauvres et les plus méprisés à servir les malades parce que comme ignorant il ne connaît point la sublimité de ce ministère; pour cela, je te donne à toi comme à la plus pauvre et à la dernière de toutes l'office d'infirmière, afin que tu l'exerces en m'imitant.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 26, [a]. Suarez écrit à ce propos [I. P., t. II, disp. 17, sect. 1]: «Procope, dans Isaïe, comprend par la nuée légère la Vierge sacrée, dans les bras de laquelle le Sauveur du monde fut porté en Égypte. Celle-ci fut appelée nuée; parce que c'est par Elle que Dieu fit pleuvoir la grâce du Christ sur la terre comme le dit saint Ambroise [De Instit. Virg.]. Elle est nommée légère parce qu'Elle ne fut pas alourdie par la semence virile, comme le dit le même saint Ambroise et saint Jérôme sur Isaïe, ou parce qu'Elle n'avait aucun poids de péché, ni de passion ou de concupiscence, ou parce qu'Elle volait au-dessus de toutes ces choses, comme le dit Procope.»

4, 26, [b]. A ce même propos, saint Jean Chrysostôme put dire que Jésus-Christ changea l'Égypte en un espèce de Paradis: «Non vraiment, le ciel ne

resplendit pas autant avec le chœur de ses astres variés que l'Égypte est distinguée et illustré de pour avoir été la demeure de tant de moines et de Vierges.» [Tom. VIII, in Matt]. Trimégiste en saint Augustin [De Civit. l. VIII, c. 14] dit aussi: «Égypte, image du ciel et temple de tout le monde.»

Ce ne serait pas connaître le Coeur de Jésus ni Celui de Marie que de supposer qu'ils pussent parcourir l'Égypte sans y faire de grands biens aux âmes.

4, 26, [c]. Les anciens Égyptiens qui avaient établi une caste spéciale de médecins, avaient aussi un soin très particulier des malades.

4, 26, [d]. On a parlé ailleurs de la Science infuse dont la Très Sainte Marie avait été favorisé par Dieu, certainement plus que toute autre créature. Elle avait cette Science que saint Augustin appelle "matutinale" par laquelle Elle voyait les créatures en Dieu; et celle que les saints appellent "vespertinale" par laquelle Elle les voyait en elles-mêmes, sans avoir besoin des sens extérieurs. C'est à celle-ci que la Vénérable fait allusion en ce lieu

CHAPITRE 27

Hérode détermine la mort des Innocents; la Très Sainte Marie le connaît et ils cachent saint Jean pour le soustraire à la mort.

4, 27, 672. Laissons maintenant l'Enfant-Jésus avec Sa Très Sainte Mère et saint Joseph sanctifiant ce royaume par leur présence et leurs bienfaits que la Judée ne mérita point, et retournons pour savoir à quoi s'arrêta l'astuce et l'hypocrisie diabolique d'Hérode. L'inique roi attendit le retour des Mages et le rapport qu'ils lui feraient d'avoir trouvé et adoré le Roi des Juifs nouveau-né pour Lui ôter la vie inhumainement. Il demeura trompé, sachant que les Mages avaient été à Bethléem avec Marie et Joseph; et que prenant un autre chemin ils étaient déjà hors des confins de la Palestine, car il fut informé de tout cela ainsi que de certaines choses qui s'étaient passées dans le Temple; parce que se trompant par sa

propre astuce, il attendit quelques jours jusqu'à ce qu'il lui semblât que déjà les Rois de l'Orient tardaient; et le souci de son ambition l'obligea à s'informer d'eux. Il consulta de nouveau quelques docteurs de la Loi, et comme ce qu'ils disaient de Bethléem conformément aux Écritures concordait avec ce qui était arrivé, il commanda de chercher notre Reine et son très doux Enfant ainsi que le glorieux saint Joseph avec de grandes perquisitions. Mais le Seigneur qui leur avait commandé de sortir de nuit de Jérusalem, avait conséquemment caché leur voyage, afin que personne ne le sût ni ne trouvât aucune trace de leur fuite. Et les ministres d'Hérode ni aucun autre n'ayant pu les découvrir, ils lui répondirent que cet homme, cette Femme et cet Enfant ne se trouvaient pas dans tout le pays.

4, 27, 673. Sur cela, l'indignation d'Hérode s'enflamma (Matt. 2: 16) sans lui laisser un instant de repos et sans qu'il put trouver aucun moyen ni aucun remède pour empêcher le dommage qu'il craignait du nouveau Roi. Mais le démon qui le connaissait prêt à toute méchanceté lui envoya dans la pensée de grandes suggestions pour le consoler, lui proposant d'user de sa puissance royale et de décapiter tous les enfants de cette contrée, qui ne passeraient pas deux ans; parce qu'il était inévitable d'envelopper aussi parmi eux le Roi des Juifs [a] qui était né dans ce temps. Le roi tyran se réjouit à cette pensée qui n'était jamais venue à aucun autre barbare, et il l'embrassa sans la crainte et l'horreur qu'une action si sanglante aurait pu causer à tout homme raisonnable. Et pensant et discourant comment l'exécuter à la satisfaction de son goût et de sa colère, il fit réunir quelques troupes de soldats sous la conduite de quelques-uns de ses ministres en qui il avait le plus de confiance et il leur commanda, sous peine de châtimens très graves, de tuer tous les enfants qui n'auraient pas plus de deux ans, dans Bethléem et ses environs. Et cela fut exécuté comme Hérode l'avait commandé, remplissant toute la contrée de confusion, de gémissements et de larmes des parents de ces innocents condamnés à mort, sans que personne ne put résister ni les secourir.

4, 27, 674. Ce commandement impie d'Hérode sortit six mois après la Naissance du Rédempteur [b]. Et lorsqu'il commença à s'exécuter, il arriva que notre grande Reine était un jour avec son Très Saint Fils dans les bras; et regardant Son Âme et Ses opérations, Elle y connut comme dans un clair miroir tout ce qui se passait à Bethléem, plus clairement que si Elle eût été présent aux clameurs des enfants et de leurs parents. La divine Dame vit aussi comment son Très Saint Fils

priait le Père Éternel pour les pères et les mères des Innocents, et qu'Il Lui offrait les défunts comme prémices de Sa mort; et parce qu'ils étaient sacrifiés à cause de leur propre Rédempteur (Apoc. 14: 4) Il demandait que l'usage de la raison leur fût donné [c], afin qu'ils offrissent leur vie volontairement et qu'ils reçussent la mort pour la gloire du même Seigneur et qu'Il leur payât ce qu'ils souffraient par des récompenses et des couronnes de martyrs. Le Père Éternel Lui concéda tout cela et notre Reine le connut dans son Fils unique et Elle L'accompagna et L'imita dans l'offrande et les prières qu'Il faisait. Elle accompagna aussi les pères et les mères des martyrs dans la douleur, la compassion et les larmes pour la mort de leurs enfants. Et Elle fut la véritable et première Rachel qui pleura (Jér. 31: 15) les enfants de Bethléem et les siens: et aucune autre mère ne sut les pleurer comme Elle, parce qu'aucune ne sut être Mère comme l'était notre Reine et notre Souveraine.

4, 27, 675. Elle ne savait point alors ce que sainte Élisabeth avait fait pour préserver son fils Jean, conformément à l'avis que la même Reine lui avait donné par l'Ange quand ils sortirent de Jérusalem pour l'Égypte, comme je l'ai déjà dit, chapitre 22, numéro 623. Et quoiqu'Elle ne doutât point que tous les mystères qu'Elle avait connus par la Lumière divine, de son office de Précurseur, s'accompliraient en lui; néanmoins Elle ne savait point le souci et l'affliction dans lesquels la cruauté d'Hérode avait mis la sainte Matrone Élisabeth et son fils, ni par quels moyens ils s'en étaient défendus. La Très Douce Mère n'osa point interroger son Divin Fils sur cet événement, à cause de la révérence et de la prudence avec lesquelles Elle Le traitait dans ces révélations, et Elle se retirait et s'anéantissait en Elle-même avec patience et humilité. Mais Sa Majesté répondit à son pieux et compatissant désir et Il lui déclara comment Zacharie, père de saint Jean mourut quatre mois après son Enfancement Virginal et presque trois mois après que leurs Majestés étaient sorties de Jérusalem: et que sainte Élisabeth n'avait point d'autre compagnie que celle de son fils, l'enfant Jean, qu'avec lui elle passait sa solitude et son abandon retirée dans un lieu écart; parce qu'avec l'avis qu'elle eut de l'Ange et voyant ensuite la cruauté qu'Hérode commençait à exercer, elle s'était résolue à fuir au désert avec son enfant [d] et à habiter parmi les bêtes féroces pour s'éloigner de la persécution d'Hérode; et que sainte Élisabeth avait pris cette détermination par l'impulsion et l'approbation du Très-Haut, et qu'elle était cachée dans une grotte ou rocher où elle se sustentait elle-même avec son fils Jean [e] avec une grande affliction et une grande incommodité.

4, 27, 676. La divine Souveraine connut de même qu'après trois mois de cette vie solitaire saint Élisabeth mourrait dans le Seigneur, et que Jean demeurerait dans ce lieu solitaire et, qu'il ne s'en éloignerait pas jusqu'à ce que par l'ordre du Très-Haut, il sortît pour prêcher la pénitence comme Son Précurseur. L'Enfant-Jésus manifesta tous ces mystères en ces sacrements à Sa Très Sainte Mère ainsi que d'autres bienfaits profonds et cachés que sainte Élisabeth et son fils reçurent dans ce désert. Elle connut tout cela de la même manière qu'Il lui apprit la mort des enfants innocents. A cette connaissance la divine Dame demeura remplie de joie et de compassion: l'une de savoir que l'enfant Jean était en sûreté, l'autre des afflictions qu'ils souffraient dans cette solitude. Ensuite Elle demanda permission à son Très Saint Fils de prendre soin dès lors de sa cousine Élisabeth et de l'enfant Jean. Et depuis, selon la Volonté du même Seigneur Elle les envoyait visiter fréquemment par les Anges qui la servaient et Elle leur envoyait par eux certaines choses à manger, ce qui était le plus grand régal que ces ermites, le fils et la mère, eussent dans ce désert. De l'Égypte notre grande Souveraine eut avec eux par le moyen des Anges une correspondance continuelle et cachée. Et lorsqu'arriva pour sainte Élisabeth l'heure de mourir, Elle lui envoya un grand nombre de ces esprits célestes pour l'assister et l'aider ainsi que son enfant Jean qui avait alors quatre ans; et avec ces mêmes Anges il enterra sa mère défunte dans ce désert. Dès lors, la Reine envoyait chaque jour la nourriture [f] à saint Jean, jusqu'à ce qu'il eût l'âge de se sustenter par son travail et son industrie, avec des herbes (Marc 1: 6), des racines et du miel sauvage, avec quoi il vécut dans une si grande abstinence dont je dirai plus loin quelque chose [g].,

4, 27, 677. Il n'y a aucune langue ni aucune pensée des créatures qui puissent arriver à concevoir et à exprimer les mérites et les augmentations de sainteté et de grâce que la Très Sainte Marie amassait et accumulait au milieu de toutes ces oeuvres si admirables; parce qu'Elle usait de tout avec une prudence plus qu'angélique. Et ce qui lui donna motif de louange, de tendresse et d'admiration envers le Tout-Puissant fut de voir combien Sa divine Providence fut libérale à l'égard des Innocents lorsque Son Très Saint Fils et Elle-même prièrent pour eux; Elle connut comme si Elle eût été présente le nombre excessif de ceux qui moururent, les plus grands n'ayant pas plus de deux ans, d'autres huit jours, d'autres deux mois, d'autres six; qu'il leur fut accordé à tous plus ou moins l'usage

de la raison et une connaissance infuse très sublime de l'Être de Dieu, et une Foi, une Espérance et une Charité parfaites, avec lesquelles ils exercèrent des actes héroïques de Foi, d'adoration, de révérence, d'amour et de compassion pour leurs parents. Ils prièrent pour eux; et en rémunération de leurs sentiments, le Seigneur leur donna la Lumière et la grâce pour acquérir les Biens Éternels. Ils acceptèrent volontairement le martyre, la nature demeurant dans la faiblesse de son âge puéril, avec laquelle ils éprouvaient une douleur plus sensible et leur mérite s'augmentait. Une multitude d'Angeles les assistaient et les portaient aux Limbes au sein d'Abraham. Ils réjouirent les saints Pères par leur présence parce qu'ils leur confirmèrent l'espérance qu'ils avaient déjà que désormais l'attente de leur liberté ne serait pas longue. Tout cela fut l'effet des prières de l'Enfant-Dieu et de celles de Sa Très Sainte Mère. Et Celle-ci connaissant ces merveilles s'embrasa d'amour et dit (Ps. 112: 1): «Laudate, pueri, Dominum.» Et l'Impératrice du Ciel, accompagnant les enfants, loua l'Auteur de ces Oeuvres si magnifiques et si dignes de Sa Bonté et de Sa Toute-Puissance. La Très Pure Marie seule les connaissait et les traitait avec la sagesse et le poids qu'elles demandaient. Mais Elle fut la seule aussi qui sans exemple, étant si alliée à Dieu même, connut le degré et le point de l'humilité et qui l'eut dans sa perfection; parce qu'étant la Mère de la pureté, de l'innocence et de la sainteté, Elle s'humilia plus que ne surent s'humilier toutes les créatures profondément humiliées par leurs propres péchés. Seule la Très Sainte Marie entre toutes les créatures atteignit à cette manière de s'humilier à la vue même de bienfaits et de dons plus hauts que toutes les créatures ensemble ne purent recevoir; parce que seule Elle pénétra dignement que la créature ne peut donner le retour proportionné (Ps. 115: 12) aux bienfaits et encore moins à l'Amour Infini d'où ils s'originent en Dieu: et la divine Souveraine se humiliant avec cette Science y mesura son amour, sa reconnaissance et son humilité; et Elle donnait la plénitude à tout, en autant qu'une pure Créature était capable de donner la digne rétribution, seulement en reconnaissant qu'aucune d'elles n'est digne par un autre moyen.

4, 27, 678. A la fin de ce chapitre, je veux avertir qu'en plusieurs des choses que j'écris, il me paraît y avoir une grande diversité d'opinions entre les saints Pères et les auteurs: comme celle qu'il y a concernant le temps où Hérode exécuta sa cruauté [h] contre les enfants innocents, et si cette cruauté s'étendit aux enfants nés d'alors et qui n'avaient que quelques jours ou qui ne passaient pas deux ans; et d'autres doutes à la déclaration desquels je ne m'arrête pas, parce que cela n'est pas

nécessaire à mon sujet, et parce que je n'écris que ce qui m'a été enseigné et dicté, ou ce que l'obéissance m'ordonne quelquefois de demander, afin de tisser cette divine Histoire. Et dans les choses que j'écris il ne convient point d'introduire de dispute; parce que j'ai compris dès le principe comme je l'ai dit [i] alors que le Seigneur voulait que j'écrivisse toute cette Oeuvre sans opinions; mais avec la vérité que la Lumière divine m'enseignerait. Et quant au jugement qu'il y a à faire si ce que j'écris a de la convenance avec le vérité de l'Écriture et avec la majesté et la grandeur du sujet que je traite, et si les choses ont entre elles-mêmes une suite et une connexion convenables; tout cela je le remets à la doctrine de mes directeurs et de mes supérieurs et au jugement des sages et des dévots. La variété des opinions est presque inévitable parmi ceux qui écrivent, les auteurs se réglant les uns sur les autres, et les derniers suivant ceux des anciens qui les satisfont les mieux; mais le plus grand nombre des uns et des autres à part des histoires canoniques se fondent sur des conjectures, ou sur des auteurs douteux, et je ne peux écrire selon cet ordre, parce que je suis une femme ignorante.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 27, 679. Ma fille, quant à ce que tu as écrit dans ce chapitre, je veux que la douleur et la crainte avec lesquelles tu l'as écrit te servent de doctrine. La douleur pour reconnaître que la créature noble et créée par la main du Seigneur à Son image et à Sa ressemblance (Sag. 2: 23) avec des conditions si excellentes et si Divines, comme de connaître Dieu, de L'aimer, d'être capable de Le voir et d'En jouir éternellement, oublie tant cette dignité et se laisse avilir et abaisser à des appétits brutaux et horribles, comme de répandre le Sang innocent de Celui qui ne pouvait faire de mal à personne. Cette compassion doit t'obliger à pleurer la ruine de tant d'âmes, et surtout dans le siècle où tu vis, où la même ambition que celle d'Hérode a enflammé tant de haines et d'inimitiés cruelles parmi les enfants de l'Église, causant la perte d'un nombre infini d'âmes et que le Sang de mon Très Saint Fils qui fut répandu pour leur prix et leur rachat (Eph. 1: 7) est perdu et ne profite pas. Pleure amèrement cette perte.

4, 27, 680. Mais instruis-toi par les autres et pèse bien ce que peut faire une passion aveugle reçue dans la concupiscible; parce que si le coeur l'accepte de plein gré, ou elle brûle au feu de la concupiscence si son désir s'exécute, ou dans celui de la colère si elle ne peut l'obtenir. Crains ce danger, ma fille, non seulement en ce qu'Hérode fit; mais aussi en ce que tu comprends et connais à chaque heure des autres. Prends bien garde de t'affectionner à aucune chose si petite qu'elle paraisse; parce que pour allumer un grand feu il suffit d'une très petite étincelle. Et dans cette matière de mortification des inclinations, je te répète souvent cette Doctrine et je le ferai davantage en ce qui reste, parce que la plus grande difficulté de la vertu consiste à mourir à tout ce qui est délectable et sensible, et parce que tu ne peux être un instrument dans les mains du Seigneur comme Sa Majesté le veut si tu n'effaces de tes puissances jusqu'aux espèces de toute créature, afin qu'elles ne trouvent point entrée dans la volonté. Et je veux que ce soit pour toi une loi inviolable que tout ce qui a l'être hors de Dieu, de Ses Anges et de Ses Saints soit pour toi comme s'il n'était pas. Telle doit être ta possession, et c'est pour cela que le Seigneur te découvre Ses secrets et t'invite à Sa conversation familière, et intime, et moi avec la mienne; afin que tu ne puisses ni vivre ni vouloir sans Sa Majesté.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 27, [a]. "De deux ans et au-dessus", dit saint Matthieu. De là quelques-uns prirent occasion de dire qu'Hérode tarda environ deux ans à ordonner cette tragédie. [Lucius Dexter, in chron. ecc.]; autres que l'étoile était apparue aux Mages deux ans après. [Chrysostôme, ecc.]. Mais ces opinions n'ont point de base historique et elles ne sont pas conformes à la raison.

4, 27, [b]. L'on peut concevoir qu'Hérode ne se détermina pas tout à fait aussitôt à ce carnage, parce qu'après le départ des Rois jusqu'à la Purification, tout était fini en silence et comme l'observe saint Augustin [De Ev. Con., 1, 2, c. 11], il supposa naturellement que les Mages n'ayant rien trouvé avaient pris un autre chemin par honte de retourner à Jérusalem pour dire qu'ils s'étaient trompés; et après la Purification, quand il y eut rumeur d'un Enfant présenté dans le Temple et confessé par Siméon et par Anne, certainement il ne se décida pas non plus à ce massacre aussitôt, mais il commanda d'abord de chercher de diverses manières si l'on trouverait cet Enfant; mais sans faire connaître qu'il le faisait avec un dessein coupable, au contraire avec le désir de L'adorer; mais quand il vit ensuite qu'il ne réussissait pas à en trouver des traces, il médita avec maturité la meilleure manière de s'en défaire; car les politiques n'agissent pas avec précipitation; enfin il se décida à donner un ordre imprévu, afin de réussir plus sûrement. Et pour le même but il ne se contenta point de faire tuer les enfants de sept mois, mais pour ôter aux soldats tout lieu d'erreur touchant l'âge des enfants, et aux parents tout moyen de faire passer leurs enfants pour plus grands que sept mois [Tirin. in c. II, Matt.], il voulut que le massacre comprit tous ceux qui ne dépassaient pas deux ans. L'Abbé Rupert [lib. I, de Vict., c. 2, apud A. Lapidé], ajoute qu'Hérode, conformément au dire de Joseph Flavius [Antiq. et de Bello Ind.], avant de faire justicier Antipâtre eut besoin d'en demander permission à Auguste, dut en faire autant avant de faire massacrer tant d'enfants, acte bien plus grave; et cela demandait du temps.

4, 27, [c]. Si Dieu donna l'usage de la raison à saint Jean-Baptiste avant de naître et c'est une sentence de saint Augustin [op., 57, ad Dardan], il put le donner aussi aux enfants de Bethléem qui furent ses précurseurs en mourant, comme saint Jean-Baptiste le fut en prêchant. Saint Thomas admet que l'usage de la raison dans l'enfance ne doit pas être nié avoir été donné à d'autres qu'à Jésus-Christ [3. p. q. 27, a. 3]. Saint Bernard l'affirme de saint Victor [Serm. 2 de sa fête]; Surius et Denys le Chartreux l'écrivent de saint Nicolas: et on lit la même chose de saint Benoît, de saint Robert, de saint Jacques de la Marque. Saint Grégoire de Tours [l. 3, His, Franc.,] et Sophrone [in Prat. spir., c 14] le racontent au sujet d'autres saints. Qu'y aurai-il d'étonnant que Dieu l'eût accordé aux "prémices des Martyrs"?

C'est pourquoi saint Cyprien [Serm. de Stella et Magis], accorde aux saints Innocents l'usage de la raison, écrivant d'eux: «Aussitôt les enfants deviennent

Martyrs. Leurs âmes promptement dépouillées de leur enveloppe enfantine, ornées de la plénitude de l'intelligence, s'empresse à la rencontre du Christ, cherchant la récompense promise à ceux de Sa milice, arrivent avec joie à la paix et à la Lumière éternelle.»

Du reste on ne doit pas nier aux premiers Martyrs de Jésus-Christ "la parfaite auréole du Martyre"; or ils ne pouvaient l'avoir sans l'usage anticipé de la raison, parce que l'auréole suppose le combat.

4, 27, [d]. Que saint Jean-Baptiste ait été soustrait à Hérode, par sainte Élisabeth, et porté dans le désert, c'est ce qu'écrivent: [Nicéphore L. I His., c. 14; A Lapide, in Matt. II; Baronius. Ann. I. n. 28].

4, 27, [e]. Tous ceux qui voyagent en Terre Sainte nous parlent de cette grotte où sainte Élisabeth se retira avec l'enfant Jean, appelée par Nicéphore "une certaine caverne dans la montagne". Mgr. Mislin [Les Saints Lieux, Let. 31] écrit: «La grotte du Baptiste est située sous une haute colline qui domine la vallée du Thérébinthe. Elle est d'un accès très difficile; mais quand on est dedans, elle se trouve ainsi appropriée à la destination qu'elle eut pour la vie d'ermite; elle semble faite de main d'homme et l'on sent le désir d'y demeurer.

C'est une cellule naturelle, longue de dix à douze pieds, large de six. Elle a deux ouvertures: l'une sert de porte, l'autre de fenêtre. Celle-ci regarde sur la vallée et a une très belle vue. Au fond de la grotte, il y a un rocher taillé à propos pour servir de siège et de lit. On l'appelle le lit de saint Jean. Une source d'eau fraîche et limpide surgit d'une fissure de la montagne: elle vient former un petit bassin au pied de la grotte et elle va se répandre en bas sur la vallée, traçant une marge étroite de son passage. Et c'est là que le saint Précurseur passa son enfance dont l'Évangile dit qu'il croissait et se fortifiait dans l'esprit; et il demeura dans le désert jusqu'au jour de sa manifestation en Israël.

4, 27, [f]. Saint Jean était un enfant extraordinaire; c'est pourquoi il était bien convenable que Dieu usât de moyens extraordinaires pour conserver la vie à celui qui devait plus tard Lui préparer la voie. D'ailleurs comment aurait pu vivre autrement un enfant seul dans un désert après la mort de sa mère?

4, 27, [g]. Livre 5, No. 943.

4, 27, [h]. La Vénérable ayant dit au numéro 674 que le massacre fut ordonnée six mois après la Nativité de Notre-Seigneur, montre qu'il arriva aussitôt en juin suivant. Et il est probable qu'Hérode mourut dans le mois de Casleu suivant, c'est-à-dire de novembre, comme le porte le calendrier des Juifs qui célèbrent toujours le jour de leur délivrance de ce tyran, qui arriva par sa mort.

4, 27, [i]. Livre 3, No. 10.

4, 27, [j]. D'autres éditions au lieu de possession disent profession.

CHAPITRE 28

L'Enfant-Jésus parle à saint Joseph après un an accompli, et la Très Sainte Mère traite de Le mettre sur pied et de Le chausser; et Elle commence à célébrer les jours de l'Incarnation et de la Nativité.

4, 28, 681. Dans l'une des conférences ou conversations que la Très sainte Marie avait avec son époux Joseph sur les Mystères du Seigneur, il arriva qu'un jour, l'Enfant-Jésus ayant accompli Sa première année, Sa Majesté détermina de rompre le silence et de parler d'une voix claire et formée au très fidèle Joseph, qui faisait l'office de père vigilant, comme il avait parlé à la divine Mère dès Sa Naissance, ainsi que je l'ai déjà dit, chapitre 10, numéro 480, et chapitre 18 numéro 577. Et les deux saints Époux traitaient de l'Être Infini de Dieu et de la Bonté qui L'avait porté à un amour si excessif (Jean 3: 16) qui Le fit envoyer du Ciel Son Fils Unique pour être Maître (Is. 55: 4) et Rédempteur des hommes, Lui donnant la forme (Phil. 2: 7) humaine en laquelle Il put converser avec eux (Bar. 3: 28) et souffrir les peines de la nature déchue; dans cette méditation, saint Joseph

éprouvait beaucoup d'admiration et il s'embrasait en affections de reconnaissance et de louange de Son amour. Dans cette circonstance, l'Enfant-Dieu étant dans les bras de Sa Mère et faisant d'eux sa première chaire de Docteur, parla à saint Joseph d'une voix intelligible et lui dit: «Mon Père, je suis venu du Ciel (Jean 18: 37) sur la terre pour être la Lumière (Jean 8: 12) du monde et le racheter des ténèbres du péché; pour chercher et connaître (Jean 10: 4 et 14) mes brebis comme Bon Pasteur et leur donner le pâturage et l'aliment de la Vie Éternelle (Jean 6: 69), leur enseigner le chemin qui y conduit et leur en ouvrir les portes (Ps. 23: 7) qui étaient fermées: Je veux que vous soyez, tous deux, enfants (Jean 12: 36) de la Lumière, puisque vous l'avez si proche.»

4, 28, 682. Ces paroles de l'Enfant-Jésus pleines de Vie et d'efficace Divine répandirent un amour, une révérence et une allégresse nouvelles dans le coeur du Patriarch Joseph. Il se mit à genoux aux pieds de l'Enfant-Dieu avec une humilité très profonde, et il Lui rendit grâces de ce que la première parole qu'il Lui avait entendu prononcer avait été de l'appeler "père". Il demanda à sa Majesté avec beaucoup de larmes, de l'éclairer et de le porter à l'accomplissement de Sa très parfaite Volonté et de lui enseigner à être reconnaissant pour les bienfaits si incomparables qu'il recevait de Sa main libérale. Les parents qui aiment beaucoup leurs enfants reçoivent de la gloire et une grande consolation quand ils découvrent quelques pronostics qui annoncent que ces êtres chéris seront sages ou grands dans les vertus: et quoique ceux-ci ne le soient point: néanmoins à cause de leur inclination, ils exaltent et célèbrent beaucoup ordinairement les puérités que leurs enfants font et disent; parce que la tendre affection qu'ils ont pour leurs petits enfants peut faire faire tout cela. Quoique saint Joseph ne fut pas le père de l'Enfant-Dieu selon la nature, mais père putatif, néanmoins l'amour naturel qu'il avait excédait sans mesure tout l'amour avec lequel les pères naturels aiment leurs enfants; parce qu'en lui la grâce et même la nature furent plus puissantes qu'en tous les pères de la terre, et plus qu'en tous les pères ensemble; et par cet amour et l'estime qu'il faisait d'être père putatif de l'Enfant-Jésus, on doit mesurer la jubilation de son âme si pure en s'entendant appeler père par le Fils de Dieu même, du Père Éternel, en Le voyant si beau et si plein de grâce et qu'il commençait à parler avec une Doctrine et une Sagesse si hautes.

4, 28, 683. Pendant toute cette première année de l'Enfant-Dieu, Sa Très Douce Mère L'avait porté enveloppé dans les langes et le maillot où les autres enfants ont coutume d'être, parce qu'Il ne voulut point Se montrer différent en cela, en témoignage de Son Humanité véritable et aussi de l'amour qu'Il avait pour les mortels pour qui Il souffrait cette gêne qu'Il eût pu éviter. La Très Prudente Mère jugeant qu'il était déjà temps de Le sortir du maillot, et de Le mettre sur pied, ou de Le chausser, comme on dit, se mit à genoux devant l'Enfant-Dieu qui était dans le berceau et Elle Lui dit: «Mon Fils, très doux Amour de mon âme et mon Seigneur, je désire comme Votre esclave être ponctuelle à Vous donner du goût. O Lumière de mes yeux, Vous avez déjà été beaucoup de temps opprimé dans les liens de Vos langes et en cela Vous avez fait une grande délicatesse d'amour envers les hommes: il est désormais temps que Vous changiez d'habillement. Dites-moi, mon Seigneur, que ferai-je pour Vous mettre sur pied».

4, 28, 684. «Ma Mère, répondit l'Enfant, les liens de Mon enfance, ne M'ont pas paru gênants, à cause de l'amour que J'ai pour les âmes que J'ai créées et que Je viens racheter; puisque dans Mon âge parfait Je dois être pris, lié et livré (Matt. 20: 18) à Mes ennemis et par eux à la mort; et si ce souvenir M'est doux à cause de l'Agrément (Héb. 10: 7) de Mon Père éternel, tout le reste Me sera facile. Mon vêtement dans ce monde doit être seul et unique: parce que Je ne veux de lui qu'une seule chose c'est qu'il Me couvre; quoique tout l'univers (Ps. 23: 1) M'appartienne, parce que Je lui ai donné l'être, Je l'abandonne néanmoins aux hommes, afin qu'ils Me doivent davantage et afin de leur enseigner aussi comment ils doivent pour Mon Amour et pour imiter Mon Exemple, refuser et mépriser tout ce qui est superflu pour la vie naturelle. Vous Me vêtirez, Ma Mère, d'une longue tunique de couleur humble et commune. Je ne porterai que celle-là et elle croîtra avec Moi. Et ce sera sur celle-là qu'ils jetteront (Ps. 21: 19) le sort à Ma mort; parce qu'elle ne doit pas même rester à Ma disposition, mais à celle des autres; afin que les hommes voient que Je suis né et que J'ai voulu vivre pauvre et dénué des choses visibles, car elles oppriment et obscurcissent le coeur humain étant terrestres. Dès le moment que Je fus conçu dans Votre sein Virginal, Je fis cet abandon et cette renonciation de tout ce que le monde contient et renferme, quoique tout soit mien par l'union de Ma nature humaine à la Personne divine; et Je n'ai pas eu d'autre action en ce qui regarde les choses visibles, outre que de les offrir toutes à Mon Père Céleste, y renonçant pour Son Amour et ne recevant pour la vie naturelle que ce qu'elle demandait afin de la donner (Jean 10: 15) ensuite

pour les hommes. Je veux enseigner et reprendre le monde par cet exemple, afin qu'il aime la pauvreté et qu'il ne la méprise point; puisque Moi qui suis le Seigneur de tout, J'ai refusé tout et J'ai renoncé à tout, ce sera une confusion pour ceux qui Me connaissent par la Foi de désirer ce que J'ai enseigné à mépriser».

4, 28, 685. Les paroles de l'Enfant-Dieu firent dans la divine Mère divers effets admirables; parce que la mémoire ou la représentation de la mort et des liens de Son Très Saint Fils transperça Son Coeur très candide et très compatissant; et Elle admira la Doctrine et l'Exemple d'une pauvreté et d'une nudité si extrêmes qui la porta à l'imiter. L'amour immense du Seigneur pour les mortels l'enflamma aussi à Le remercier pour tous; et Elle fit en cela des actes héroïques de plusieurs vertus. Et connaissant que l'Enfant-Jésus ne voulait point d'autre vêtement ni aucune chaussure, Elle dit à Sa Majesté: «Mon Fils et mon Seigneur, Votre Mère n'aura pas le coeur ni le courage de Vous mettre sur le sol les pieds nus dans un âge si tendre. Mon Amour, acceptez pour Vos pieds quelque protection qui les défende. Je connais aussi que le vêtement âpre que vous Me demandez sans user d'autre linge dessous, affligera beaucoup Votre âge et Votre nature délicate». L'Enfant-Jésus Lui répondit: «Ma Mère, J'accepte pour Mes pieds quelque chose de pauvre, jusqu'à ce qu'arrive le temps de Ma prédication; parce qu'alors Je dois la faire déchaussé. Mais Je ne veux pas user de linge, parce que c'est un foment de la chair et de plusieurs vices dans les hommes, et Je veux enseigner à plusieurs à y renoncer pour Mon amour et Mon imitation».

4, 28, 686. La céleste Reine mit aussitôt une grande diligence à accomplir la Volonté de son Très Saint Fils. Et cherchant de la laine naturelle et non teinte Elle la fila de ses mains très délicatement et Elle en tissa une petite tunique toute d'une pièce sans couture, à la manière de ce qui se fait à l'aiguille, elle ressemblait plus proprement au tricot, parce qu'elle faisait un petit cordonnet, et elle n'était pas comme du drap lisse. Elle la tissa sur un petit métier comme se font les ouvrages que l'on appelle de tulle, la tissant mystérieusement toute d'une pièce (Jean 19: 23) sans couture. Et il y eut deux choses miraculeuses, l'une qu'elle sortit toute égale et sans pli, l'autre que la couleur naturelle de la laine s'améliora et se changea à la prière et à la volonté de la divine Reine, en une couleur très parfaite entre le violet et l'argenté, demeurant en un milieu qui ne se pouvait déterminer à aucune couleur; parce qu'elle n'était ni violette, ni argentée, ni beige et elle avait de tout

cela. Elle fit aussi des sandales, comme celles que l'on appelle espadrilles, [alpargatas], d'un fil fort, avec lesquelles Elle chaussa l'Enfant-Dieu. Outre cela, Elle Lui fit une demi-tunique de toile, afin qu'elle Lui servît de linge autour de Ses reins. Je dirai dans le chapitre suivant ce qui arriva à la vêtue de l'Enfant-Dieu.

4, 28, 687. Depuis les Mystères de l'Incarnation et de la Nativité du Verbe Divin il y eut une année accomplie respectivement pour chacun après qu'ils furent en Égypte. Ces jours si solennels pour la céleste Reine furent célébrés par Elle; commençant cette coutume dès la première année, Elle l'observa toute sa Vie, comme on le verra dans la troisième partie [a], touchant les Mystères qui furent ensuite célébrés. Pour celui de l'Incarnation, Elle commençait de grands exercices neuf jours avant, en correspondance des neuf jours qui précédèrent dans les dispositions et les bienfaits si grands et si admirables qu'Elle reçut, comme je l'ai dit dans le commencement de cette seconde partie. Le jour qui correspondait à celui de l'Incarnation et de l'Annonciation, Elle conviait les saints Anges du Ciel [b] avec ceux de sa garde, afin qu'ils l'aidassent à célébrer ces Mystères magnifiques, à les reconnaître et à en rendre de dignes actions de grâces au Très-Haut. Et prosternée en terre en forme de croix, Elle priait le même Enfant-Jésus de louer le Père Éternel pour elle et de Le remercier de ce que Sa divine Droite l'avait favorisée et de ce qu'Il avait fait pour le genre humain, lui donnant Son propre Fils Unique. Elle répétait la même chose lorsque s'accomplissait l'année de son Enfancement Virginal. Et la divine Souveraine était très consolée et très favorisée du Très-Haut en ces jours-là; parce qu'Elle renouvelait la reconnaissance et la mémoire continuelle de ces sacrements, si sublimes. Et parce qu'Elle avait eu l'intelligence de ce qui était agréable au Père Éternel et de ce qu'Il Se complaisait dans le sacrifice de douleur qu'elle faisait prosternée en terre en forme de croix en souvenir de ce que son divin Agneau devait être cloué sur une croix Elle usait de cet exercice dans toutes les fêtes, demandant que la Justice divine s'apaisât et sollicitant miséricorde pour les pécheurs. Et embrasée dans le feu de la Charité, Elle se levait et donnait fin à la célébration des fêtes par des cantiques admirables qu'Elle disait alternativement avec les saints Anges; lesquels s'organisaient en chœur de musique céleste et sonore avec laquelle ils disaient leur verset et la Reine répondait; ce qu'Elle faisait plus doucement (Cant. 2: 14) pour les oreilles de Dieu et avec une plus grande acceptation que tous les chœurs des Séraphins sublimes et bienheureux; parce que les échos de ses vertus excellentes résonnaient

jusqu'en la Présence de la Bienheureuse Trinité et devant le tribunal de l'Être du Dieu Éternel.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE ET LA SOUVERAINE DU CIEL.

4, 28, 688. Ma fille, ta capacité ne peut comprendre parfaitement, ni non plus celle de toutes les créatures ensemble, quel fut l'esprit de pauvreté de Mon Très Saint Fils et celui qu'Il m'enseigna à moi. Mais de tout ce que je t'ai manifesté tu peux comprendre beaucoup de l'excellence de cette vertu que Son Auteur et Son Maître aima tant et combien Il abhorra le vice de la cupidité. Le Créateur ne pouvait (Sag. 11: 25) abhorrer les mêmes choses auxquels Il avait donné l'être: mais avec Son immense Sagesse Il connut le dommage incomparable que les mortels devaient recevoir de l'avarice et de l'avidité désordonnée des choses visibles et que cet amour insensé devait pervertir la plus grande partie de la nature humaine. Et selon la science que j'eus du grand nombre des pécheurs et des réprouvés que le vice de l'avarice et de la cupidité perdrait, ainsi en proportion fut la haine que j'en eus.

4, 28, 689. Pour obvier à ce dommage et lui préparer quelque remède et quelque antidote, mon Très Saint Fils choisit la pauvreté et l'enseigna par les paroles et par l'exemple d'un si admirable dénuement; et afin que si les mortels ne profitaient point de ce médicament, le médecin qui leur prépara le salut et le remède eût Sa cause justifiée, J'enseignai et exerçai cette Doctrine toute ma Vie et avec elle les Apôtres fondèrent l'Église; et les Patriarches et les Saints qui l'ont réformée et qui la sustentent ont fait et enseigné la même chose; parce que tous ont aimé la pauvreté comme moyen unique et efficace de la sainteté et ils ont abhorré les richesses, comme brandon de tous les maux et racine (1 Tim. 6: 10) de tous les vices. Je veux que tu aimes cette pauvreté et que tu la cherches avec toute diligence; parce qu'elle est l'ornement des épouses de mon Très Doux Fils, sans laquelle je t'assure, ma très chère, qu'Il les méconnaît et les répudie comme monstrueusement inégales et dissemblables; parce qu'il n'y a pas de proportion entre l'épouse riche et abondante en superfluités et l'époux très pauvre et destitué de tout; il ne peut y avoir d'amour réciproque avec tant d'inégalité.

4, 28, 690. Et si, étant fille légitime tu veux m'imiter parfaitement selon tes forces comme tu dois le faire, il est clair que moi pauvre, je ne te reconnaîtrai pas pour ma fille, si tu ne l'es point et je n'aimerai pas en toi ce que j'ai abhorré pour moi-même. Aussi je t'avertis que tu ne dois pas oublier les bienfaits du Très-Haut que tu reçois si largement, et si tu n'es pas très attentive et très reconnaissante en cela, tu viendras facilement à tomber dans cet oubli et cette grossièreté par la gravité et la lenteur même de la nature. Renouvelle ce souvenir plusieurs fois chaque jour rendant toujours grâces au Seigneur avec une humble et amoureuse affection. Et parmi tous les bienfaits, les plus admirables sont de t'avoir appelée et attendue; d'avoir dissimulé et couvert tes fautes et outre cela d'avoir multiplié des faveurs réitérées. Ce souvenir causera dans ton coeur de fortes et douces affections d'amour pour travailler avec diligence: et tu trouveras dans le Seigneur une nouvelle grâce et une nouvelle rémunération parce qu'Il S'incline beaucoup vers un coeur fidèle et reconnaissant; au contraire, Il S'offense grandement de ce que Ses bienfaits et Ses Oeuvres ne soient pas estimés et remerciés; parce que comme Il les fait avec une grande plénitude d'Amour Il veut que l'on y corresponde par un retour officieux, loyal et affectueux.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 28, [a]. Livre 8, No. 642.

4, 28, [b]. Voici ce que disent les Bollandistes au 25 mars, parlant de la fête de l'Annonciation: «Cette fête solennelle est si antique que l'on doit en assigner l'origine à la très reconnaissante Affection de la Vierge Mère de Dieu, qui avait coutume de la célébrer chaque année, avec une vénération singulière et un culte très dévot en reconnaissance de ce bienfait Divine qui lui fut accordé en ce jour à Elle-même comme à tout le genre humain; etc..

CHAPITRE 29

La Très Sainte Vierge revêt l'Enfant-Jésus de la tunique sans couture et Elle Le chausse; et les Actes et les Exercices que le même Seigneur faisait.

4, 29, 691. Pour vêtir l'Enfant-Dieu de la petite tunique tissée ainsi que du linge et des sandales que Sa Mère Lui avait travaillés de ses mains, la Très Prudente Reine se mit à genoux en présence de son Très Doux Fils et Elle Lui parla de cette manière: «Seigneur très-haut, Créateur du Ciel et de la terre, je désirerais Vous vêtir, s'il était possible, selon la dignité de Votre divine Personne: je voudrais aussi avoir pu faire le vêtement que je Vous apporte du sang de mon Coeur; mais je juge qu'il sera de Votre agrément, pour ce qu'il a de pauvre et d'humble. Pardonnez, mon Seigneur et mon Dieu les fautes, et recevez l'affection de cette poussière et cette cendre inutile et donnez-moi permission de Vous habiller.» L'Enfant-Jésus reçut le service et l'hommage de Sa Très Pure Mère, et ensuite Elle Le vêtit, Le chaussa et Le mit sur pied. La petite tunique Lui vint à Sa mesure, jusqu'à Lui couvrir les pieds sans L'embrasser, et les manches Le couvraient jusqu'à la moitié des mains et Elle n'avait pris aucune mesure auparavant. Le col de la tunique était rond sans être ouvert par devant, et quelque peu élevé et ajusté presque jusqu'à la gorge, et étant ainsi la divine Mère la mit par la tête de l'Enfant, sans l'ouvrir; parce que le vêtement Lui obéissait pour l'accommoder gracieusement à Sa Volonté. Et Il ne l'ôta jamais jusqu'à ce que les bourreaux Le dépouillassent pour Le flageller, et ensuite pour Le crucifier; parce qu'elle alla toujours en croissant avec le Corps sacré autant qu'il était nécessaire. La même chose arriva des sandales et des linges intérieurs que la Très Prudente Mère lui mit. Et rien ne s'usa ni ne vieillit en trente-deux ans, et la tunique ne perdit point sa couleur ni son lustre avec lesquels elle sortit des mains de la grande Dame; et elle ne se tacha point ni ne se salit, encore moins, parce qu'elle fut toujours dans le même état. Les vêtements que le Rédempteur déposa pour laver les pieds à Ses Apôtres (Jean 13: 4) était un manteau ou chape qu'Il portait sur les épaules: et ce fut aussi la même Vierge qui le fit après qu'ils revinrent à Nazareth; et Il alla en croissant avec la tunique et de la même couleur quelque peu plus obscur, tissé de la même manière [a].

4, 29, 692. L'Enfant et Seigneur des éternités demeura sur pied, car depuis Sa Naissance Il avait été enveloppé de langes et d'ordinaire dans les bras de Sa Très Sainte Mère. Il parut très beau (Ps. 44: 3), au-dessus des enfants des hommes. Et les Anges étaient dans l'admiration du choix qu'Il avait fait d'un habillement si pauvre, lui qui revêt les cieus de lumière et les champs de beauté. Il marcha ensuite très parfaitement en présence de Ses parents; mais avec ceux du dehors, il dissimula cette merveille pendant quelque temps, la Reine Le prenant dans ses bras, lorsqu'il arrivait des étrangers du dehors, ou quand ils partaient de la maison. Grand fut la jubilation de la divine Dame et du saint époux Joseph de voir marcher leur Enfant de si rare beauté. Il reçut le sein de Sa Mère jusqu'à ce qu'Il eut accompli un an et demi et Il le laissa. Et du reste Il mangea toujours peu dans la quantité et dans la qualité. Sa nourriture était au commencement quelques petites soupes à l'huile et aux fruits ou au poisson. Et jusqu'à ce qu'Il fût grand, la Vierge-Mère Lui donnait à manger trois fois par jour, comme Elle Lui donnait le lait auparavant; le matin, après-midi et à la nuit. L'Enfant-Dieu ne le demanda jamais; mais l'amoureuse Mère prenait soin, avec une rare advertance de Lui donner la nourriture à ses heures; jusqu'à ce qu'ayant grandi, Il mangeait en même temps que les divins Époux et pas plus. Il persévéra ainsi jusqu'à l'âge parfait dont je parlerai plus loin. Et lorsqu'Il mangeait avec Ses parents, ceux-ci attendaient toujours que l'Enfant Divin donnât la bénédiction au commencement et les grâces à la fin du repas.

4, 29, 693. Après que l'Enfant-Jésus allait par Lui-même, Il commença à Se retirer et à demeurer seul quelque temps dans l'oratoire de Sa Mère. Et la Très Prudente Dame désirant savoir la Volonté de son Très Saint Fils d'être seul ou avec Elle, le même Seigneur répondit à sa pensée, et lui dit: «Ma Mère, entrez et soyez toujours avec Moi, afin que vous m'imitiez et que vous copiez Mes Oeuvres; parce que Je veux que la sublime perfection que J'ai désirée (1 Tim. 2: 4), pour les âmes s'étampe et se copie en vous. Parce que si elles n'avaient pas résisté à Ma Volonté première, elles eussent été remplies de sainteté et de Dons, et elles eussent reçu ces Dons très copieux et très abondants. Mais le genre humain ayant empêché Ma Volonté première, Je veux que Mon bon plaisir s'accomplisse en vous seule et que les Trésors et les biens de Ma Droite que les autres créatures ont perdus et dont elles n'ont pas profité, soient déposés dans votre âme. Prêtez donc attention à Mes Oeuvres, afin de M'imiter en elles.»

4, 29, 694. Par cette ordre la divine Dame fut de nouveau constituée Disciple de son Très Saint Fils. Et il se passa dès lors entre eux Deux tant de mystères si cachés qu'il n'est pas possible de les dire et qui ne seront connus qu'au jour de l'Éternité. L'Enfant-Dieu Se prosternait souvent en terre, d'autres fois il Se tenait en l'air en forme de croix, élevé au-dessus du sol, et toujours Il priait le Père pour le salut des mortels. Et Sa Très Sainte Mère Le suivait et L'imitait en tout; parce que les opérations intérieures de l'Âme très sainte de son Très Doux Fils lui étaient manifestes comme les opérations extérieures du Corps. J'ai parlé quelquefois dans cette Histoire de cette Science et de cette connaissance de la Très Pure Marie [b] et il est indispensable d'en renouveler plusieurs fois la mémoire, car telle fut la Lumière et l'Exemplaire par où Elle copia sa sainteté; et ce fut un bienfait si singulier pour son Altesse que toutes les créatures ensemble ne peuvent ni le comprendre ni le manifester. La divine Souveraine n'avait pas toujours des visions de la Divinité; mais Elle avait toujours celle de l'Humanité et de l'Âme très sainte de son Très Saint Fils et de toutes Ses Oeuvres; et Elle regardait d'une manière spéciale les effets qui résultaient en elles des unions hypostatique et béatifique. Quoiqu'en substance Elle ne vit pas toujours la gloire ni l'union, néanmoins Elle connaissait les actes intérieurs avec lesquels l'Humanité révérait, magnifiait et aimait la Divinité à laquelle Elle était unie; et cette faveur fut singulière dans la Mère-Vierge.

4, 29, 695. Il arrivait souvent dans ces exercices que l'Enfant-Jésus pleurait et suait du Sang [c] à la vue de Sa Très Sainte Mère, ce qui arriva plusieurs fois avant l'Agonie du jardin [d] et la divine Vierge Lui essuyait le Visage, et Elle regardait dans Son intérieur et Elle connaissait la cause de cette angoisse qui était toujours la perte des réprouvés et des ingrats pour les bienfaits de leur Créateur et leur Réparateur, et parce que les Oeuvres de la Puissance et de la Bonté infinie du Seigneur ne devaient pas être profitables en eux. D'autres fois la Très Heureuse Mère Le trouvait tout brillant et rempli de splendeur et les Anges Lui chantaient de doux cantiques de louanges. Et Elle connaissait aussi que le Père Éternel Se complaisait dans Son Fils Unique et Bien-Aimé (Matt. 17: 5). Toutes ces merveilles commencèrent dès que l'Enfant-Dieu eut commencé à marcher après avoir accompli Sa première année. Et le seul témoin de toutes Ses Oeuvres fut Sa Très Sainte Mère, dans le Coeur (Luc 2: 19) de laquelle elles devaient être

déposées comme en Celle qui était seule l'Unique (Cant. 6: 8) et l'Élue pour son Fils et son Créateur. Les prières qu'Elle faisait pour le genre humain, les oeuvres de louange, de révérence et de gratitude avec lesquelles Elle accompagnait l'Enfant-Jésus: tout cela excède ma capacité et je ne puis dire ce que je connais. Je m'en remets à la foi et à la piété chrétiennes.

4, 29, 696. L'Enfant-Jésus croissait avec l'admiration et l'agrément de tous ceux qui Le connaissaient. Et arrivant à toucher Ses six ans, Il commença à sortir de Sa maison quelquefois pour aller aux malades et aux hôpitaux, où Il visitait les nécessiteux et Il les consolait et les confortait mystérieusement dans leurs afflictions. Plusieurs Le connaissaient à Héliopolis et Il attirait à Lui tous les coeurs par la force de Sa Divinité et de Sa Sainteté, et plusieurs personnes Lui offraient des présents; et selon les raisons et les motifs qu'Il connaissait par Sa Science Il les acceptait ou les refusait et Il les distribuait parmi les pauvres. Mais dans l'admiration que causaient Ses raisons pleines de Sagesse et Son maintien grave et très modeste, plusieurs allaient donner des félicitations et des bénédictions à Ses parents d'avoir un tel Fils. Néanmoins le monde ignorait les Mystères du Fils et de la Mère; mais le Seigneur du monde donnait lieu à tout cela pour l'honneur de Sa Très Sainte Mère, afin que les hommes la vénérassent en Lui et pour Lui autant qu'il était possible alors, sans connaître la raison particulière de Lui donner une plus grande révérence.

4, 29, 697. Plusieurs enfants d'Héliopolis s'approchaient de notre Enfant Jésus, comme il est ordinaire dans un âge égal et une similitude extérieure. Et comme il n'y avait pas grand raisonnement en eux ni grand malice pour scruter ou juger s'Il était plus qu'homme ou pour empêcher la Lumière, le Maître de la sainteté la donnait à tous ceux qu'il convenait. Il les instruisait de la connaissance de la Divinité et des vertus; Il les instruisait et les catéchisait dans le chemin de la Vie Éternelle plus abondamment que les plus grands. Et comme Ses paroles étaient vives et efficaces (Héb. 4: 12), Il les attirait et les excitait, les leur imprimait dans le coeur, de manière que tous ceux qui eurent cette fortune furent ensuite de grands hommes et des saints; parce qu'avec le temps ils donnèrent le fruit de cette semence céleste (Luc 8: 8) semée de si bonne heure dans leurs âmes.

4, 29, 698. La divine Mère avait connaissance de toutes ces Oeuvres admirables. Et lorsque son Très Saint Fils revenait de faire (Jean 6: 39) la Volonté de Son Père Éternel, concernant les brebis qu'Il Lui avait recommandées, la Reine des Anges, étant seule avec Lui, se prosternait en terre, afin de Lui rendre grâces pour les Bienfaits qu'Il faisait aux petits et aux innocents qui ne Le connaissaient point pour leur Dieu véritable; et Elle Lui baisait le pied comme Souverain Pontife (Héb. 4: 14) de la terre et des Cieux. Elle faisait la même chose lorsque l'Enfant sortait, et Sa Majesté la relevait de terre avec un agrément et une bienveillance de Fils. Sa Mère Lui demandait aussi Sa bénédiction pour toutes les oeuvres qu'Elle faisait; et Elle ne perdait jamais d'occasion d'exercer toutes les vertus avec l'affection et la force de la grâce. Et Elle ne l'eut jamais vide, augmentant cette grâce qui lui était donnée et opérant toujours avec toute plénitude. Cette grande Reine cherchait des manières et des moyens pour s'humilier, adorant le Verbe Incarné par de très profondes genuflexions, des prosternations affectueuses et d'autres cérémonies pleines de sainteté et de prudence. Et ce fut avec une telle Sagesse qu'Elle causait de l'admiration aux Anges mêmes qui l'assistaient; et alternant des louanges divines, ils se disaient les uns aux autres: «Quelle est cette pure Créature si abondante en délices (Cant. 8: 5) pour notre Créateur et Son Fils? Quelle est Celle-ci qui est si prudente et si sage à donner l'honneur et la révérence dus au Très-Haut, qu'Elle nous devance tous avec une affection incomparable dans son attention et sa promptitude?»

4, 29, 699. Après que cet admirable et très bel Enfant eut commencé à grandir et à marcher Il gardait dans l'entretien et la conversation avec Ses parents plus de sévérité que lorsqu'Il était plus jeune; et les caresses les plus tendres qui avaient toujours été dans la mesure que J'ai dite [e] cessèrent tout à fait; parce que l'Enfant-Dieu montrait dans son air tant de majesté et de déité cachée que s'Il ne l'eût pas tempérée par quelque suavité et quelque agrément, Il eût causé une si grande crainte révérencielle que souvent Ses parents mêmes n'eussent pas osé Lui parler. Néanmoins la divine Mère et aussi saint Joseph éprouvaient à Sa vue des effets efficaces et divins dans lesquels se manifestaient la Vertu et la Puissance de la Divinité: et Il était en même temps Père bénin et très compatissant. Avec cette majesté et cette magnificence très graves, Il Se montrait Fils de la divine Mère, et Il traitait saint Joseph comme celui qui avait le nom et l'office de père; et ainsi Il leur obéissait (Luc 2: 51) comme un enfant très humble obéit à ses parents. Tous ces offices et toutes ces actions de sévérité, d'obéissance, de majesté, d'humilité,

de gravité divine et d'affabilité humaine, le Verbe Incarné les dispensait avec une Sagesse infinie, donnant à chacune ce qu'elle demandait sans que la grandeur se confondit ou se contrariât avec la petitesse. La céleste Dame était très attentive à tous ces sacrements et seule Elle pénétrait hautement et dignement, comme il était possible à une pure Créature, les Oeuvres de son Très Saint Fils et la manière que Son immense Sagesse gardait en elles. Et ce serait tenter l'impossible de vouloir déclarer par des paroles les effets que tout cela produisait dans son esprit très pur et très prudent, et comment Elle imitait son très doux Fils, copiant en Elle-même une Image vivante de Son ineffable sainteté. Il n'est pas possible de compter les âmes qu'ils réformèrent et qu'ils sauvèrent à Héliopolis et dans toute l'Égypte, les malades qu'ils guérèrent, les merveilles qu'il opérèrent dans les sept années qu'ils y habitèrent. La cruauté d'Hérode fut une si heureuse faute pour l'Égypte! Et la Bonté et la Sagesse infinies ont une force telle que des péchés même et des maux elles ordonnent de grands biens et elles les tirent de ces mêmes péchés. Et si d'un côté ces péchés refusent ces miséricordes et leur ferment la porte d'un autre côté cette bonté élève la voix (Job 34: 24) et fait qu'on lui ouvre et qu'on lui donne entrée, parce que son ardente charité (Cant. 8: 7) et la propension qu'elle a à favoriser le genre humain ne peuvent être éteintes par les grandes eaux de nos fautes et de nos ingrétudes.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES CIEUX

LA TRÈS SAINTE MARIE.

4, 29, 700. Ma fille, dès le premier commandement que tu eus d'écrire cette Histoire de ma vie, tu as connu qu'entre autres fins du Seigneur, l'une d'elles est de faire connaître au monde ce que les mortels doivent à Son Amour et au mien, pour lesquels ils sont si insensibles et si oublieux. Il est vrai que tout est compris et tous se manifeste en ce qu'Il est mort sur la croix (Jean 3: 16) pour eux, car ce fut le dernier terme auquel purent arriver les affections de Son immense Charité. Mais la mémoire de ce Bienfait donne du dégoût à plusieurs qui sont très ingrats. Et ce sera pour eux et pour tous un nouveau stimulant de connaître quelque chose de ce que Sa Majesté fit pour eux pendant trente-trois ans; puisque chacune de Ses

Oeuvres est d'un prix infini et mérite une reconnaissance éternelle. La Puissance divine me plaça afin que j'en fusse témoin; et je t'assure, ma très chère, que dès le premier instant qu'il fut conçu en mon sein Il ne Se reposa, ni ne cessa de faire entendre Ses clameurs à Son Père et de demander le salut des hommes. Et dès lors Il commença à embrasser la Croix (Héb. 10: 5), non seulement par l'affection, mais aussi effectivement de la manière qui Lui était possible, usant de la posture de crucifié dans Son Enfance, et continuant ces exercices pendant toute Sa Vie. Je L'imitai en cela, L'accompagnant dans les oeuvres et les prières qu'Il faisait pour les hommes, depuis le premier Acte qu'Il fit de remercier pour les Bienfaits de Sa Très Sainte Humanité.

4, 29, 701. Que les mortels voient maintenant que si je fus témoin et coopératrice de leur salut, je ne le serai pas aussi au jour du jugement de ce que Dieu a justifié si abondamment Sa cause envers eux; et si je ne refuserai pas très justement mon intercession à ceux qui ont follement méprisé et oublié tant de faveurs et de Bienfaits si suffisants, effets de l'Amour divin de Mon Très Saint Fils et du mien. Quelle réponse, quelle décharge et quelle excuse auront-ils étant si bien avertis et si éclairés de la Vérité? Comment les ingrats et les endurcis peuvent-ils espérer la Miséricorde d'un Dieu très juste et très équitable qui leur a donné le temps opportun et déterminé, qui les y a conviés, appelés, attendus et favorisés avec des bienfaits immenses et qui les ont tous refusés et perdus pour suivre la vanité? Crains, ma fille, cette ingratitude qui est le plus grand des périls et des aveuglements; renouvelle dans ta mémoire les Ouvres de mon Très Saint Fils et les miennes, et imite-les en toute ferveur. Continue les exercices de la croix avec l'ordre de l'obéissance, afin que tu aies présents en eux ce que tu dois imiter et reconnaître. Mais sache que mon Fils et mon Seigneur pouvait racheter le genre humain sans souffrir autant, mais Il voulut accroître Ses peines avec un Amour immense pour les âmes. La correspondance due à une telle Bonté doit être pour la créature de ne point se contenter de peu, comme les hommes le font d'ordinaire avec une ignorance infortunée. Ajoute une vertu à une autre vertu et un travail à un autre travail, pour correspondre à ton obligation et pour Nous accompagner, Mon Seigneur et moi en ce que Nous avons tant travaillé dans le monde. Et offre le tout pour les âmes, l'unissant à mes mérites en la Présence du Père Éternel.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 29, [a]. Au sujet de la tunique de Jésus-Christ il faut remarquer "premièrement", qu'elle fut faite des mains de Marie Elle-même. Euthime, [in Joan, c. 12] écrit: «Cette tunique selon la tradition que nous avons reçue des Pères fut l'oeuvre de la Mère de Dieu.» La Très Sainte Marie révéla la même chose à sainte Brigitte [lib. 7. Rev. c. 8]. "Deuxièmement", elle crût avec l'Enfant-Dieu. C'est une tradition très antique approuvée par [A Lapeyre, in Matt. XXVII, 35]. Ce n'est pas étonnant que Dieu ait fait pour Son Fils ce qu'Il avait déjà fait dans le désert en faveur des enfants de Son peuple Israël et cela pendant quarante ans. Saint Justin [Dial. cum Tryph.] écrit des mêmes Israélites: «Leurs vêtements ne vieillirent point ni ne s'usèrent et même ceux des plus jeunes crurent avec eux.» Cornelius A Lapeyre répète la même chose et elle est conséquente avec le texte de l'Écriture. "Troisièmement": le Sauveur n'eut pas d'autre vêtement, plus un manteau que les soldats se partagèrent entre eux sur le Calvaire en en faisant quatre parts; plus une petite tunique ou linge de dessous pour la décence. Il pratiqua le premier, tout ce qu'Il prescrivit aux Apôtres: «Ne possédez ni deux tuniques, ni chaussures» et aussi ce que le Baptiste avait dit auparavant: «Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a pas.» "Quatrièmement": La tunique du Sauveur est conservée à Trèves dans la cathédrale. Voir M. I. Marx: [Histoire de la robe de Jésus-Christ, Bruxelles, 1845]; Calmet [Dictionnaire de la Bible, Tom. IV, au mot vêtements]; A Lapeyre [in Matt., XXVII, 35], etc..

Dans l'église des Bénédictins d'Argenteuil, près Paris, on vénère aussi un manteau couleur pourpre, comme affirme Calmet qui l'a vu des ses yeux, et que l'on croit une partie du manteau extérieur que les quatre soldats se partagèrent. Mais la tunique véritable et sans couture est à Trèves. Ainsi le Père Séraphin.

4, 29, [b]. Livre 4, Nos. 481, 534, 546.

4, 29, [c]. Ce qui arriva dans le Jardin des Olives put arriver plusieurs fois. D'ailleurs suer le sang n'est pas une chose tout à fait inouïe. On a vu quelquefois des vieillards, des jeunes gens et des enfants suer le sang. On peut voir la dissertation sur la sueur de sang dans la Bible de Vence, Rosino Lentilio enregistra, dans les Éphémérides d'Allemagne, le fait d'un enfant qui sua le sang à la vue de deux de ses frères massacrés pour un délit dont l'enfant avait été innocemment complice. Et Jésus-Christ enfant avait bien d'autres causes plus grandes de suer plusieurs fois le sang avec Sa Science et Sa Charité infinies, puisqu'Il portait sur Lui tous les péchés du monde qu'il S'était assumés pour les expier!

4, 29, [d]. Livre 5, Nos. 848, 912.

4, 29, [e]. Livre 4, Nos. 545, 549.

CHAPITRE 30

Jésus, Marie et Joseph reviennent de l'Égypte à Nazareth par la Volonté du Très-Haut.

4, 30, 702. L'Enfant Jésus accomplit en Égypte [a] Ses sept ans d'âge, qui étaient le temps de ce mystérieux exil déterminé par la Sagesse éternelle: et afin d'accomplir les prophéties il était nécessaire de retourner à Nazareth. Un jour le Père Éternel intima cette Volonté à Son Très Saint Fils en présence de Sa divine Mère, pendant qu'ils étaient ensemble dans leurs exercices, et la divine Reine la connut dans le miroir de cette âme déifiée, et Elle vit comment Il acceptait l'obédience du Père Éternel pour l'exécuter. La grande Dame fit la même chose, quoiqu'Elle eut déjà plus de connaissances et de dévots en Égypte qu'à Nazareth. Le Fils et la Mère ne manifestèrent point à saint Joseph le nouvel ordre du Ciel. Mais cette nuit-là l'Ange du Seigneur lui parla en songe, comme dit saint Matthieu et il l'avisa de prendre l'Enfant (Matt. 2: 19) et la Mère et de retourner dans la terre d'Israël, parce qu'Hérode était déjà mort ainsi que ceux qui avec lui voulaient ôter

la Vie à l'Enfant-Dieu. Le Très-Haut aime tant le bon ordre dans toutes les choses créées, que, l'Enfant-Jésus étant Dieu véritable et Sa Mère si supérieure en sainteté à son époux, Il ne voulut pas néanmoins que la disposition du voyage en Galilée vînt ni du Fils ni de la Mère; mais Il remit le tout à saint Joseph qui avait l'office de chef en cette famille si Divine; et cela afin de donner à tous les mortels la règle et l'exemplaire de ce qui plaît au Seigneur: que toutes les choses soient gouvernées par l'ordre naturel et disposées par Sa Providence; et que les inférieurs et les sujets dans le corps mystique, lors même qu'ils sont plus excellentes en d'autres qualités et d'autres vertus, doivent obéir et se soumettre à ceux qui sont supérieurs et prélats dans l'office visible.

4, 30, 703. Saint Joseph alla aussitôt rendre compte du commandement du Seigneur à l'Enfant-Jésus et à Sa Très Pure Mère; et ils répondirent tous deux que la Volonté du Père céleste se fit. Sur cela ils déterminèrent leur voyage sans retard; ils distribuèrent aux pauvres les quelques meubles qu'ils avaient dans leur maison. Et cela se fit par la main de l'Enfant-Dieu; parce que la divine Mère Lui donnait souvent les aumônes qu'Elle avait, pour les porter aux nécessiteux, connaissant que l'Enfant, comme Dieu de Miséricorde voulait l'exécuter par Ses mains. Et lorsque Sa Très Sainte Mère Lui donnait ces aumônes, Elle s'agenouillait et Lui disait: «Prenez mon Fils et mon Seigneur ce que Vous voulez pour les répartir entre Vos amis et Vos frères (Matt. 24: 40) les pauvres.» Dans cette heureuse maison qui demeura consacrée et sanctifiée en Temple par l'habitation de sept années du Souverain Prêtre Jésus, il entra quelques personnes des plus dévotes et des plus pieuses qui restaient à Héliopolis; parce que leur sainteté et leurs vertus leur gagnèrent le bonheur qu'ils ne connaissaient point, quoiqu'à cause de ce qu'elles avaient vu et expérimenté, elles se réputassent bien fortunées de vivre où leurs dévots étrangers avaient habité tant d'années. Cette piété et cette dévote affection leur fut payée par une Lumière abondante et des secours pour obtenir la Vie Éternelle.

4, 30, 704. Ils partirent d'Héliopolis pour la Palestine avec la même compagnie des Anges qui les avaient menés dans l'autre voyage. La grande Reine allait sur l'ânon, avec l'Enfant-Jésus sur ses genoux et saint Joseph marchait à pied très proche du Fils et de la Mère. La séparation des connaissances et des amis qu'ils avaient fut très douloureuse pour tous ceux qui perdaient de si grands bienfaiteurs;

et ils prirent congé d'eux avec des sanglots et des larmes incroyables connaissant et confessant qu'ils perdaient toute leur consolation, leur défense et le remède à leur nécessités. Et avec l'amour que les Égyptiens avaient pour les Trois, il paraît très difficile qu'ils leur eussent permis de sortir d'Héliopolis, si la Puissance divine ne l'eût facilité; parce qu'ils sentaient secrètement dans leurs coeurs la nuit de leurs misères, en voyant s'éloigner d'eux Celui qui les éclairait (Jean 1: 9) et les consolait. Avant d'entrer dans les endroits non peuplés, ils passèrent par certains lieux de l'Égypte et partout ils répandaient des bienfaits et des grâces, parce que les merveilles qu'ils avaient faites jusqu'alors n'étaient pas si cachées qu'il n'y en eût une grande connaissance dans tout le pays, les malades, les affligés et les nécessiteux sortaient pour chercher leur remède et tous le rapportaient pour l'âme et le corps. Beaucoup de malades furent guéris et une grande multitude de démons furent chassés, sans qu'ils connussent qui les précipitait dans l'abîme; quoiqu'ils sentissent la Vertu divine qui les contraignait et qui faisait tant de bien aux hommes.

4, 30, 705. Je ne m'arrête point à rapporter les événements particuliers que l'Enfant-Jésus et Sa Bienheureuse Mère eurent dans ce voyage et cette sortie de l'Égypte parce que cela n'est pas nécessaire et ne serait pas possible, sans m'arrêter beaucoup dans cette Histoire. Il suffit de dire que tous ceux qui s'approchèrent d'eux avec quelque affection plus ou moins pieuse sortirent de leur présence éclairés de la Vérité, secourus de la grâce et blessés d'amour Divin; et ils sentaient une force cachée qui les mouvait et les obligeait à suivre le bien, et laissant le chemin de la mort, à chercher celui de la Vie Éternelle. Ils venaient au Fils attirés (Jean 6: 44) par le Père; et ils revenaient au Père envoyés par le Fils (Jean 14: 6) avec la Lumière divine qui brillait dans leurs entendements pour connaître la Divinité du Père, bien qu'Il la cachât en Lui-même parce qu'il n'était pas temps de la manifester, quoiqu'il opérât toujours des effets Divins de ce Feu (Luc 12: 49) qu'Il venait répandre et allumer sur la terre.

4, 30, 706. Les mystères que la Volonté divine avait déterminés étant accomplis en Égypte, nos divins Pèlerins sortirent de la terre peuplée, laissant ce royaume plein de miracles et de merveilles; et ils entrèrent dans les déserts par où ils étaient venus. Et ils y souffrirent d'autres afflictions nouvelles, semblables à celles qu'ils avaient supportées en venant de la Palestine: parce que le Seigneur

donnait toujours temps et lieu à la nécessité et à la tribulation, afin que le remède fût opportun (Ps. 144: 15). Et Il le leur envoyait Lui-même par le moyen de Ses saints Anges, dans ces épreuves: parfois c'était de la même manière que dans le premier voyage, et d'autres fois l'Enfant-Jésus Lui-même leur commandait d'apporter de la nourriture à Sa Très Sainte Mère et à son époux, lequel, pour jouir davantage de cette faveur, écoutait l'ordre donné aux ministres spirituels et il voyait comment ils obéissaient et se montraient prompts, et ensuite, ce qu'ils apportaient; alors le saint Patriarche reprenait courage et se consolait de la peine de n'avoir point l'aliment nécessaire pour le Roi et la Reine des Cieux. D'autres fois aussi l'Enfant-Dieu usait de Sa Puissance divine et faisait que de quelques petits morceaux de pain se multipliât tout ce qui était nécessaire. Le reste de ce voyage fut comme j'ai dit au chapitre 22 de ce livre, et pour cela il ne me paraît pas nécessaire de le rapporter. Mais quand ils arrivèrent aux confins de la Palestine, le soigneux époux eut connaissance qu'Archélaüs avait succédé dans le royaume de Judée (Matt. 2: 22) à Hérode son père. Et craignant qu'avec le royaume il eût aussi hérité de sa cruauté contre l'Enfant-Jésus, le Saint détourna son chemin, sans monter à Jérusalem, ni passer par la Judée, il traversa par la terre des tribus de Dan et d'Issachar, à la Galilée inférieure, cheminant par le côté de la mer Méditerranée, laissant Jérusalem à main droite.

4, 30, 707. Ils passèrent à Nazareth leur patrie, car l'Enfant devant être appelé Nazaréen(Matt. 2: 23). Et ils trouvèrent leur antique et pauvre maison à la garde de cette sainte femme, parente de saint Joseph au troisième degré, qui vint le servir quand notre Reine était absente dans la maison de sainte Élisabeth, comme je l'ai dit dans le troisième livre, chapitre 17, no. 227. Avant de sortir de la Judée, lorsqu'ils partirent pour l'Égypte, le saint époux lui avait écrit de prendre soin de la maison et de ce qu'ils y laissaient. Ils trouvèrent tout très bien gardé et cette parente qui les reçut avec grande consolation, à cause de l'amour qu'elle avait pour notre grande Reine, quoiqu'elle ne sût point alors sa dignité. La divine Dame entra avec son Très Saint Fils et son époux Joseph: et aussitôt Elle se prosterna en terre, adorant le Seigneur et Lui rendant grâces de les avoir amenés à leur repos, libres de la cruauté d'Hérode, et de les avoir défendu des dangers de leur exil et pendant des voyages si longs et si pénibles, surtout de ce qu'ils revenait avec leur Très Saint Fils si grand et si rempli de grâce et de vertu (Luc 2: 40).

4, 30, 708. La Bienheureuse Mère ordonna aussitôt sa vie et ses exercices avec la disposition de l'Enfant-Dieu; non pas qu'Elle se fut désordonnée en aucune chose dans le chemin, car la Très Prudente Dame continuait toujours respectivement ses actions très parfaites dans le chemin, à l'imitation de son Très Saint Fils; mais étant désormais tranquille dans sa maison, Elle avait la disposition pour faire beaucoup de choses qui n'étaient pas possibles au dehors. Quoique sa plus grande sollicitude fût partout de coopérer avec son Très Saint Fils au salut des âmes, qui était l'oeuvre recommandée par le Père Éternel. Notre Reine ordonna ses exercices avec le même Rédempteur pour cette fin très sublime, et ils s'y occupaient comme nous le verrons dans le cours de cette seconde partie. Le saint époux disposa aussi ce qui regardait son office et ses occupations, afin de gagner par son travail la vie de l'Enfant-Dieu, celle de la Mère, et la sienne. Telle fut la félicité de ce saint Patriarche; car si ce fut un châtiment et une peine pour les autres enfants d'Adam d'être condamnés au travail des mains et à la sueur de leur visage pour obtenir l'aliment de leur vie naturelle (Gen. 3: 19) par ce moyen, ce fut pour saint Joseph une bénédiction, un bienfait et une consolation sans égale d'avoir été choisi pour alimenter par son travail et ses sueurs le même Dieu à qui appartiennent (Esth. 13: 10-11) le Ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, ainsi que Sa Très Sainte Mère.

4, 30, 709. La Reine des anges prit à coeur de reconnaître ce souci et ce travail de saint Joseph. Et en cette correspondance, Elle le servait et Elle prenait soin de sa pauvre nourriture et de sa récréation, avec un soin, une attention, une reconnaissance et une bienveillance admirable. Elle lui était obéissante en tout et Elle était humiliée dans son estime, comme si Elle eût été servante et non Épouse, et ce qui plus est, Mère du Créateur et du Seigneur de tout Lui-même. Elle se réputait indigne de tout ce qui a l'être, et même de la terre qui la soutenait; parce qu'Elle jugeait qu'en justice toutes les choses devaient lui manquer. Et dans la connaissance de ce qu'Elle avait été créée de rien sans pouvoir obliger Dieu à lui accorder ce bienfait ni aucun autre à son avis: Elle avait tellement fondé sa rare humilité qu'Elle vivait toujours humiliée jusqu'à la poussière et plus vile en sa propre estime que cette même poussière. Pour tout bienfait si petit fut-il, Elle remerciait le Seigneur avec une admirable sagesse, comme Origène et Cause Première de tout bien; Elle remerciait aussi les créatures comme instruments de Sa Puissance et de Sa Bonté: les uns parce qu'ils lui faisaient des bienfaits; d'autres, parce qu'ils lui en refusaient; d'autres parce qu'ils la souffraient; en un mot Elle se

reconnaissait endettée et Elle les comblait de bénédictions, de douceur, et Elle se mettait aux pieds de tous; cherchant des moyens, des artifices, des expédients et des industries, afin qu'aucun temps ni aucune occasion ne se passât sans opérer en tout le plus saint, le plus parfait et le plus élevé des vertus avec l'admiration des Anges, et l'Agrément et les Complaisances du Très-Haut.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES CIEUX.

4, 30, 710. Ma fille, dans les oeuvres que le Très-Haut opéra envers moi, me commandant de pérégriner de certains pays ou royaumes en d'autres, mon Coeur ne se troubla jamais, mon esprit ne se contrista point; parce que j'étais toujours prête à exécuter en tout la Volonté Divine. Et quoique Sa Majesté me donnât à connaître la fin très sublime de Ses Oeuvres, néanmoins ce n'était pas toujours dans les principes, afin que je souffrisse davantage; parce qu'on ne doit pas chercher d'autres raisons dans la soumission de la créature, si ce n'est que c'est le Seigneur qui commande et que c'est Lui qui dispose tout. Et les âmes qui désirent uniquement plaire au Seigneur, se soumettent par cette seule connaissance, sans aucune distinction d'événements prospères ou contraires et sans faire attention aux sentiments de leurs propres inclinations. Je veux de toi que tu t'avances dans cette sagesse; à mon imitation, et pour l'obligation que tu as envers mon Très Saint Fils, reçois la prospérité et l'adversité de la vie mortelle avec un visage égal et avec sérénité d'âme, sans que l'une te contriste et que l'autre t'élève en une vaine joie; mais considère seulement que le Très-Haut ordonne le tout pour Son bon plaisir.

4, 30, 711. La vie humaine est tissée de cette variété d'événements, les uns de joie et d'autres de peine pour les mortels; les uns qu'ils abhorrent et d'autres qu'ils désirent. Et comme la créature est d'un coeur étroit et limité, de là vient qu'elle s'incline avec inégalité vers ces extrêmes; parce qu'elle reçoit avec trop de plaisir ce qu'elle désire et ce qu'elle aime. Et au contraire, elle se désole et se contriste quand il lui arrive ce qu'elle abhorre et ne voulait pas. Ces changements et ces vicissitudes font périliter toutes les vertus ou plusieurs; parce que l'amour désordonné de quelque chose qu'elle n'obtient pas la porte aussitôt à en désirer une autre, cherchant en de nouveaux désirs l'allégement de la peine ressentie pour ceux

qu'elle n'a pas obtenus; et si elle les obtient, elle se dérègle et s'enivre dans la joie d'avoir ce qu'elle désirait; et avec ces vellétés elle se jette dans de plus grands désordres de mouvements et de passions différentes. Considère donc ce péril, ma très chère, et coupe-le par la racine, en conservant ton coeur indépendant et attentif à la seule Providence divine, sans le laisser incliner à ce que tu désireras ou à ce qui te plaira; ni à abhorrer ce qui te sera pénible. Réjouis-toi et délecte-toi seulement dans la Volonté de ton Seigneur; que tes désirs ne te précipitent point, ni tes craintes de quelque événement que ce soit ne t'abattent point: que les occupations extérieures ne te divertissent point de tes saints exercices, ni ne t'en empêchent, encore moins le respect et l'attention aux créatures, et considère en tout ce que je faisais. Suis mes traces avec diligence et affection.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

4, 30, [a]. C'est une sentence commune du peuple chrétien que Joseph demeura sept ans en Égypte avec l'Enfant et la Vierge et ce fut aussi révélé à sainte Brigitte, [S. 6, c. 59]. Cela est conforme à l'Évangile qui dit qu'alors, «non seulement Hérode était mort; mais aussi les autres qui cherchaient à faire mourir l'Enfant.» Il n'est pas probable que tous soient morts en un an ou deux seulement, saint Jérôme écrivant: «Les prêtres et les scribes méditaient en même temps de faire mourir le Seigneur,» et «Hérode y consentait avec ardeur," ajoute Denys le Chartreux; outre que la cour d'Hérode était suffisamment fournie d'impies de sa marque.

LIVRE CINQ

Qui contient la perfection avec laquelle la Très Sainte Marie copiait et imitait les opérations de l'Âme de son Très Saint Fils, comment Il l'informait de la Loi de grâce, des articles de la Foi, des Sacrements, des dix Commandements; promptitude et hauteur avec laquelle Elle l'observait; mort de saint Joseph, prédication de saint Jean-Baptiste; jeûne et baptême de notre Rédempteur; vocation des premiers Disciples et baptême de Marie, notre Souveraine.

CHAPITRE 1

Le Seigneur dispose la Très Sainte Marie par quelque sévérité et quelque absence étant à Nazareth, et des fins qu'Il eut dans cet exercice

5, 1, 712. Jésus, Marie et Joseph vinrent demeurer à Nazareth et cette humble et pauvre demeure où ils vivaient se convertit en un nouveau Ciel. Il serait nécessaire de faire beaucoup de livres et de chapitres pour dire les mystères et les sacrements qui se passèrent entre l'Enfant-Dieu et Sa Très Pure Mère, jusqu'à ce que Sa Majesté accomplit les douze ans de Son âge et ensuite jusqu'à Sa prédication; et en tout cela, je ne dirais encore que peu de chose, à cause de la grandeur ineffable de l'objet et de la petitesse de femme ignorante avec laquelle je suis. Je dirai quelque chose avec la Lumière que cette Auguste Souveraine m'a donnée, et je laisserai toujours le plus de ce qu'il y aurait à dire, parce qu'il n'est pas possible ni convenable d'y atteindre en cette vie, et le reste est réservé pour celle que nous attendons.

5, 1, 713. Peu de jours après le retour de l'Égypte à Nazareth, le Seigneur détermina d'exercer Sa Très Sainte Mère, de la manière qu'Il fit dans Son enfance,

comme il a été dit dans le second livre de la première partie, chapitre 27, quoique maintenant Elle soit plus robuste dans l'usage de l'Amour et de la plénitude de la Sagesse. Mais comme la Puissance de Dieu est infinie et la matière de Son divin Amour immense, et aussi la capacité de la Reine était supérieure à toutes les créatures, le même Seigneur ordonna de l'élever au plus grand état de sainteté et de mérites. Et joint à cela, comme véritable Maître spirituel, Il voulut former une Disciple si sage et si excellente qu'ensuite Elle put être une Maîtresse consommée et un Exemplaire vivant de la Doctrine de son Maître, comme la Très Sainte Marie le fut après l'Ascension de son Fils, Notre Seigneur aux Cieux et j'en parlerai dans la troisième partie [a]. Il était nécessaire et convenable aussi pour l'honneur de notre Rédempteur Jésus-Christ que la Doctrine Évangélique, avec laquelle et en laquelle Il devait fonder la nouvelle Loi de grâce très sainte, sans tache (Eph. 5: 27) et sans ride, demeurât accréditée dans son efficace et sa vertu, formant quelque pure créature en qui ses effets se trouvassent adéquatement et complètement et qui fût le plus parfait en ce genre sur laquelle toutes les autres créatures pussent se régler et se mesurer. Et c'était fondé sur la raison que cette Créature fût la Bienheureuse Marie, comme Mère du Seigneur même de la sainteté et Celle qui Lui était la plus proche.

5, 1, 714. Le Très-Haut détermina que la divine Dame serait la première Disciple de Son école et l'Aînée de la nouvelle Loi de grâce l'Étampe adéquate de Son Idée et la Matière disposée où s'imprimerait le sceau de Sa Doctrine et de Sa Sainteté comme dans une cire molle; afin que le Fils et la Mère fussent les deux tables véritables (Ex. 31: 18) de la nouvelle Loi qu'Il venait enseigner au monde. Et pour obtenir cette fin très sublime préparée dans la divine Sagesse, Il lui manifesta tous les Mystères de Sa Doctrine et de la Loi de l'Évangile; le Rédempteur traita de tout et Il en conférait avec Elle, depuis qu'ils furent revenus de l'Égypte jusqu'à ce qu'Il sortît pour prêcher, comme nous le verrons dans le discours ci-après. Le Verbe Incarné et Sa Sainte Mère s'occupèrent à ces sacrements cachés pendant les vingt-trois ans qu'ils furent à Nazareth avant la prédication, et comme tout cela regardait la divine Mère dont les Évangélistes n'écrivirent pas la Vie, pour cela ils le passèrent sous silence, sauf ce qui arriva à douze ans, quand l'Enfant-Jésus voulut se faire perdre à dessein comme le rapporte saint Luc (Luc 2: 43) et comme je le dirai ci-après. La Très Sainte Marie seule fut pendant ce temps Disciple de son Fils unique. Et outre les dons ineffables de sainteté et de grâce qu'Il lui avait communiqués jusqu'à cette heure, Il répandit en

Elle une nouvelle Lumière et Il la fit participante de Sa Science divine en déposant en Elle et en gravant dans son Coeur toute la Loi de grâce et toute la Doctrine qu'Il devait enseigner dans Son Église jusqu'à la fin du monde. Et Il le fit d'une manière si haute qu'on ne peut l'exprimer par aucun terme ni aucune parole; et l'Auguste Souveraine demeura si docte et si sage qu'Elle seule eût suffi pour illuminer plusieurs mondes s'il y en avait eu, par son enseignement.

5, 1, 715. Pour élever cet édifice dans le Coeur très pur de Sa Très Sainte Mère au-dessus de tout ce qui n'était pas Dieu, le Seigneur en jeta les fondements en l'éprouvant dans la force de l'amour et de toutes les vertus. Pour cela le Seigneur s'absenta intérieurement en lui retirant cette vue ordinaire qui lui causait une continuelle jubilation et une joie spirituelle correspondante à ce bienfait. Je ne dis point que le Seigneur la laissa; mais qu'étant avec Elle et en Elle d'une manière ineffable par Sa grâce, Il lui cachait Sa vue et Il suspendait les effets très doux qu'Elle en recevait, tandis que cette divine Reine en ignorait la cause et le mode parce que Sa Majesté ne lui avait rien manifesté. Outre cela, sans rien lui donner à entendre, son propre Fils, son Enfant-Dieu Se montra plus sévère que de coutume envers Elle et Il Se tenait moins avec Elle corporellement; parce qu'il Se retirait souvent et Il lui disait peu de paroles et c'était avec une gravité et une majesté très grandes. Et ce qui pouvait le plus l'affliger était de trouver éclipsé ce Soleil qui Se reflétait dans le miroir cristallin de la Très Sainte Humanité, où Elle avait coutume de voir les opérations de Son Âme très pure, de sorte que désormais Elle ne pouvait point les voir comme à l'ordinaire, pour copier cette Image vivante comme Elle le faisait auparavant [b].

5, 1, 716. Cette nouveauté sans aucun autre avis fut le creuset où l'or très pur du saint amour de notre grande Reine se renouvela et monta de carat. Car étonnée de ce qui arrivait sans se trouver prévenue, Elle recourut aussitôt à l'humble concept qu'Elle avait d'Elle-même, se jugeant indigne de la vue du Seigneur qui Se cachait à Elle; et Elle attribua tout cela à ce que son ingratitude et son peu de correspondance n'avaient point donné au Très-Haut, au Père des Miséricordes, le retour qu'Elle Lui devait pour les Bienfaits de Sa main très libérale. La Très Prudente Reine ne ressentait point que les consolations très douces et les caresses ordinaires du Seigneur lui manquassent; mais le doute si Elle L'avait dégoûté, ou si Elle avait manqué en quelque chose de Son service et

de Son bon plaisir, transperçait son Coeur très candide d'une flèche de grande douleur. L'amour ne sait point penser moins lorsqu'il est si véritable et si noble; parce qu'il s'emploie tout entier à l'agrément et au bien de celui qu'il aime; mais lorsqu'il s'imagine l'avoir dégoûté ou qu'il le croit mécontent, il ne sait point reposer hors de l'agrément et de la satisfaction de son bien-aimé. Ces angoisses amoureuses de la divine Mère étaient pour son Très Saint Fils d'un souverain agrément, parce qu'elles l'enamouraient de nouveau et les tendres affections de Son Unique et Son Élu Lui blessaient (Cant. 4: 9) le Coeur. Mais avec une amoureuse industrie, quand la douce Mère Le cherchait et voulait Lui parler (Cant. 3: 1) Il Se montrait toujours sévère et Il dissimulait Ses complaisances. Et avec cette sévérité mystérieuse, l'incendie du Coeur très chaste de la Mère élevait sa flamme comme la fournaise ou le bûcher ardent frappé d'une petite goutte d'eau.

5, 1, 717. La candide Colombe faisait des actes héroïques de toutes les vertus. Elle s'humiliait plus bas que la poussière; Elle révérait son Très Saint Fils avec une adoration profonde; Elle bénissait le Père et Lui rendait grâces pour Ses Bienfaits et Ses Oeuvres admirables, se conformant à Sa divine disposition et à Son bon plaisir; Elle cherchait Sa Volonté Sainte et Parfaite pour l'accomplir en tout; Elle s'enflammait dans l'Amour, la Foi et l'Espérance; et dans toutes les oeuvres et les événements (Cant. 1: 11), ce nard très odorant émettait une odeur de suavité pour le Roi de rois qui reposait dans le Coeur de la Très Sainte Marie (Cant. 1: 15), comme dans Son Lit et Son Tabernacle fleuri et parfumé. Elle persévérait en des prières continuelles avec des larmes, des gémissements et des soupirs réitérés de l'intime du Coeur; Elle répandait sa prière (Ps. 141: 3) en la Présence du Seigneur et Elle prononçait sa tribulation devant la Face divine. Et souvent Elle Lui disait vocalement des paroles d'une douceur incomparable et d'une douleur amoureuse:

5, 1, 718. «Créateur de tout l'Univers,» disait-Elle, «Dieu Éternel et Tout-Puissant, infini en Sagesse et en Bonté, incompréhensible dans Votre être et Vos perfections; je sais bien que mon gémissement n'est point caché à Votre Sagesse, et vous savez, mon Bien-Aimé, la blessure qui transperce mon Coeur. Si j'ai manqué comme servante inutile, à Votre service et à Votre goût; pourquoi, ô Vie de mon âme, ne m'affligez-Vous et ne me châtiez-Vous point par toutes les douleurs et les peines de la vie mortelle où je me trouve? et que je ne voie point la sévérité de Votre Visage que mérite celui qui Vous a offensé? Toutes les

afflictions seraient moindres: mais mon Coeur ne peut pas supporter de Vous voir indigné; parce que Vous êtes seul, Seigneur, ma Vie, mon Bien, ma Gloire et mon Trésor. Mon Coeur ne fait aucune estime ni aucun compte de tout ce que Vous avez créé (Ps. 72: 20), ni leurs espèces n'entrèrent jamais dans mon âme, outre que pour magnifier Votre grandeur et Vous reconnaître pour Maître et Créateur de tout. Que ferai-je donc, mon Bien et mon Seigneur, si la Lumière de mes yeux (Ps. 37: 11), le But de mes désirs, la Boussole de mon pèlerinage, la Vie que me donne l'être et tout l'Être qui m'alimente et me donne la Vie me manquent (Jér. 9: 1)? Qui donnera des fontaines de larmes à mes yeux, afin qu'ils pleurent de ce que je n'ai point profité de tant de Biens reçus, d'avoir été si ingrate dans le retour que je devais? Mon Seigneur, ma Lumière, mon Guide, ma Vie et mon Maître, qui gouverniez par Vos Oeuvres plus que très parfaites et très excellentes, les miennes fragiles et tièdes: si Vous me cachez cet Exemple, comment réglerai-je ma vie selon Votre goût? Qui me conduira dans cet exil obscur? Que ferai-je? Vers qui me tournerai-je si Vous me refusez Votre patronage?»

5, 1, 719. La biche blessée ne reposait pas avec tout cela (Ps. 41: 3); mais altérée des fontaines très pures de la grâce, Elle recourait aussi à ses saint Anges, et Elle avait avec eux de longues conférences et de longs colloques, et Elle leur disait: «Augustes Princes, favoris intimes du suprême Roi, Ses amis et aussi mes gardiens, par votre félicité assurée de voir toujours Son (Matt. 18: 10) divin Visage dans la Lumière (1 Tim. 6: 16) inaccessible, je vous prie de me dire la cause de Son courroux, s'il y en a une. Priez aussi pour moi en Sa royale Présence, afin qu'Il me pardonne par votre intercession, si par hasard je L'ai offensé. Rappelez-Lui, mes amis, que je suis pauvre quoique formée (Job 10: 9) de Ses mains et scellée de Son Image; et qu'Il n'oublie point cette pauvre (Ps. 73: 19) jusqu'à la fin; puisque je Le confesse et L'exalte humblement. Demandez qu'Il donne du courage à ma crainte et la Vie à Celle qui ne l'a pas sans L'aimer. Dites-moi comment et avec quoi je Lui donnerai de l'agrément et je mériterai l'allégresse de Sa Face?» Les Anges lui répondirent: «Notre Reine et notre Souveraine, Votre Coeur est assez grand (Ps. 4: 2) pour qu'il ne reste point vaincu par la tribulation; et nul ne connaît plus que Vous combien le Seigneur est proche de l'affligé qui L'invoque (Ps. 90: 14). Sans doute Il a Son attention tournée vers Votre affection et Il ne méprise point Vos amoureux (Ps. 37: 10) gémissements. Vous le trouverez toujours un Père compatissant et Votre affectueux Fils unique regarde Vos larmes.» «Sera-ce par aventure de la témérité,» répliquait la Très Aimante Mère,

«de m'approcher de Sa Présence? Sera-ce trop d'audace de Lui demander prosternée, qu'Il me pardonne si je Lui ai déplu par quelque faute? Que ferai-je? Quel remède trouverai-je dans mes craintes?» Les saint Princes répondaient: «Le coeur humble ne (Ps. 50: 19) déplaît pas à notre Roi; Il pose en lui les yeux (Ps. 101: 18) de Son Amour et Il ne Se (Prov. 8: 31) dégoûte jamais des clameurs de celui qui L'aime en tout ce qu'Il opère amoureusement.»

5, 1, 720. Les saints Anges entretenaient et consolait quelque peu leur Reine et leur Souveraine par ces colloques et ces réponses, lui signifiant en elle par des termes généraux l'amour singulier et l'agrément du Très-Haut dans Ses douces angoisses. Et ils ne se déclaraient pas davantage parce que le même Seigneur voulait avoir en Elle Ses délices (1 Pet. 2: 21). Et quoique son Très Saint Fils en tant qu'homme véritable, avec l'amour naturel qu'Il lui portait, comme à Sa Mère et Mère seule et sans père, arrivât souvent à s'attendrir avec la compassion naturelle de la voir si affligé et si douloureuse; mais cependant Il conservait et cachait Sa compassion avec la sévérité de Son air. Et quelquefois lorsque la Très Aimante Mère L'appelait pour qu'Il allât manger, Il S'arrêtait, et d'autres fois Il allait sans la regarder et sans lui dire une parole. Mais quoiqu'en toutes ces occasions la grande Reine répandît beaucoup de larmes et qu'Elle représentât à son Fils les amoureuses angoisses de son Coeur, Elle faisait cela avec tant de poids et de mesure, et avec des actions si prudentes et si pleines de Sagesse, que si l'admiration eût pu se trouver en Dieu, car Elle ne le peut, il est certain que Sa Majesté en aurait eu de trouver un si grand comble de sainteté et de perfections. Mais l'Enfant-Jésus en tant qu'homme recevait une jouissance et une complaisance spéciales de voir les effets de Son divin Amour et de Sa grâce si bien mis à profit dans Sa Mère-Vierge. Et les saints Anges Lui donnaient une nouvelle gloire et ils Lui faisaient de nouveaux cantiques de louange pour ce prodige de vertus admirables et inouïes.

5, 1, 721. Afin que l'Enfant-Jésus dormît et Se reposât, Son amoureuse Mère Lui avait préparé une couchette par les mains du Patriarche Joseph et une seule couverture, car dès qu'Il sortit du berceau, quand ils étaient encore en Egypte, Il ne voulut point en accepter d'autre, ni plus d'abri. Et même dans cette couchette, Il ne se couchait point toujours; mais quelquefois, étant assis sur ce lit dur, Il S'y inclinait sur un pauvre oreiller de laine que la même Souveraine Lui

avait fait. Et lorsque Son Altesse voulut Lui préparer un meilleur lit, Son Très Saint Fils Lui répondit que le lit où Il devait s'étendre serait seulement le lit nuptial de la Croix, pour enseigner au monde par l'exemple qu'on ne doit pas passer au repos éternel par ces repos qui sont aimés dans la Babylone de ce monde, et qu'en la vie mortelle souffrir est un soulagement. Dès lors la divine Dame L'imita dans cette manière de se coucher avec une nouvelle sollicitude et une nouvelle attention. Quand il était déjà tard et qu'il était temps de se retirer, la céleste Maîtresse de l'humilité avait coutume de se prosterner devant son Très Saint Fils qui était dans ce petit lit de repos; et là Elle Lui demandait chaque soir de lui pardonner de ne s'être pas employée à Le servir pendant ce jour avec plus de soin ni à être aussi reconnaissante à Ses bienfaits comme Elle le devait. Elle Lui rendait grâces de nouveau pour tout, et Elle Le confessait avec beaucoup de larmes pour le vrai Dieu et le Rédempteur du monde; et Elle ne se levait point du sol jusqu'à ce que son Fils unique le lui eût commandé et l'eût bénie. Elle répétait ce même exercice le matin, afin que son divin Maître et son Précepteur lui ordonnât ce qu'Elle devait opérer tout le jour à Son service, et c'est ce que son Altesse accomplissait avec beaucoup d'amour.

5, 1, 722. Mais en cette occasion de sa sévérité, Il changea aussi Son style et Son air. Et lorsque la Très Candide Mère arrivait pour L'adorer et Le révéler dans son exercice accoutumé, quoiqu'Elle accrût ses larmes et ses gémissements de l'intime de son Coeur, Il ne lui répondait pas une parole, outre qu'Il l'écoutait avec sévérité et qu'Il lui commandait de s'en aller. Et il n'y a pas d'expression qui arrive à manifester les effets qui s'opéraient dans le Coeur Très Pur de l'amoureuse Mère et la Très Douce Colombe de voir son fils, vrai Dieu et vrai homme si changé dans Son air, si grave dans Son Visage et si parcimonieux dans Ses paroles, et dans tout Son extérieur, si différent de ce qu'Il avait coutume de Se montrer envers Elle. La divine Reine examinait son intérieur, reconnaissait l'ordre de ses oeuvres, leurs conditions et leurs circonstances, et faisait plusieurs fois la revue, par l'attention et la mémoire, de cette officine céleste de son âme et de ses puissances; et quoiqu'Elle ne pût y trouver de ténèbres en aucune part parce que tout était Lumière, Sainteté, Pureté et Grâce; néanmoins comme Elle savait que devant les yeux de Dieu, ni les Cieux, ni les Étoiles ne sont pas purs comme dit Job (Job 15: 15) et qu'Il trouvent à reprendre dans les esprits (Job 4: 18) angéliques eux-mêmes, la grande Reine craignait que par hasard Elle ignorât quelque défaut qui fût manifeste au Seigneur. Et avec ce doute Elle souffrait des

défaillances d'amour; car comme l'amour est fort comme la mort (Cant. 8: 6) il cause des douleurs d'une peine inextinguible dans cette très noble émulation remplie de toute Sagesse. Cet exercice dura plusieurs jours à notre Reine, dans lesquels son Très Saint Fils l'éprouva avec une joie incomparable et Il l'éleva à l'état de Maîtresse Universelle des créatures rémunérant la loyauté et la délicatesse de son amour par une grâce abondante et copieuse outre l'éminente grâce qu'Elle avait déjà. Ensuite il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL, LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 1, 723. Ma fille, je te vois désireuse d'être disciple de mon Très Saint Fils, parce que tu as entendu et écrit comment je le fus. Et je veux pour ta consolation que tu considères et que tu connaisses que Sa Majesté n'exerça par l'office de Maître qu'une seule fois, ni seulement dans le temps qu'Il enseigna (Matt. 28: 20) Sa Doctrine en forme humaine, comme elle est contenue dans les Évangiles et dans Son Église; mais qu'Il fait toujours le même office en faveur des âmes et Il le fera jusqu'à la fin du monde, les avertissant, leur dictant et leur inspirant le meilleur et le plus saint, afin qu'elles le mettent en oeuvre. Et Il fait cela envers toutes les âmes absolument, quoique selon Sa Divine Volonté ou la disposition et l'attention de chacune, elles reçoivent une plus ou moins grande instruction. Si tu as toujours profité de cette vérité, tu as une longue expérience de ce que le très haut Seigneur ne dédaigne point d'être Maître du pauvre (Matt. 11: 5), ni d'enseigner le méprisé et le pécheur s'ils veulent prêter attention à Sa Doctrine intérieure. Et parce que tu désires savoir maintenant la disposition que Sa Majesté veut que tu aies de ton côté pour faire envers toi l'office de Maître dans le degré que ton coeur désire, je veux te le dire de la part du même Seigneur et t'assurer que s'Il te trouve une matière disposée, Il mettra dans ton âme, comme Auteur et Maître véritable et sage, Sa Sagesse, Sa Lumière et Son Instruction avec une grande plénitude.

5, 1, 724. En premier lieu, tu dois avoir la conscience pure, nette, sereine et tranquille, et une sollicitude incessante afin de ne point tomber en aucune faute ni

aucune imperfection, pour aucun événement du monde. En outre tu dois t'éloigner et te dégager en même temps de tout ce qui est terrestre de manière qu'il ne demeure en toi, comme je t'en ai déjà avertie, ni espèce ni souvenir d'aucune chose humaine ou visible, mais seulement le coeur sincère, serein et clair. Et lorsque ton intérieur sera ainsi dégagé et libre des ténèbres et des espèces terrestres qui les causent; alors tu seras attentive au Seigneur (Ps. 44: 11), inclinant ton oreille comme une fille chérie qui oublie son peuple de cette vaine Babylone et la maison de son père Adam et tous les restes du péché: et je t'assure qu'Il te dira des paroles de Vie Éternelle (Jean 6: 69). Ensuite il te convient de L'écouter avec révérence et avec une humble reconnaissance, de faire une digne appréciation de Sa Doctrine et de l'exécuter avec toute promptitude et diligence; parce que rien ne peut être caché (Héb. 4: 13) à ce grand Seigneur et Maître des âmes, et Il se détourne et Se retire avec dégoût lorsque la créature est ingrate et négligente à obéir et à reconnaître un si haut Bienfait. Les âmes ne doivent point penser que ces éloignements du Seigneur leur arrive toujours comme celui qu'Il eut envers moi; parce qu'en moi il fut sans péché de ma part et avec amour excessif; mais dans la créature où il y a tant de péchés, de grossièreté, d'ingratitude et de négligence, c'est ordinairement une peine et un châtement mérité.

5, 1, 725. Examine donc maintenant, ma fille et considère tes omissions et tes fautes en ne faisant point la digne estime que tu dois de la Doctrine et de la Lumière que tu as reçues avec une instruction particulière du divin Maître et de mes avertissements. Modère tes craintes excessives désormais et ne doute plus que c'est le Seigneur qui te parle et t'enseigne; puisque la Doctrine même rend témoignage de sa vérité et t'assure de son Auteur; parce qu'elle est sainte, parfaite, pure et sans tache. Elle t'enseigne le meilleur et elle te reprend de tout défaut, quelque petit qu'il soit; et outre cela tes directeurs et tes pères spirituels l'approuvent. Je veux aussi que tu aies toujours soin de m'imiter en ce que tu as écrit et de venir inviolablement chaque matin et chaque soir me dire avec humilité tes péchés, puisque je suis ta Maîtresse, les reconnaissant avec une douleur et une contrition parfaite afin que j'intercède pour toi auprès du Seigneur, et, comme Mère, que j'obtienne de Lui qu'Il te pardonne. Aussitôt que tu apercevras quelque faute ou quelque imperfection, reconnais-la et pleure-la sans retard et demandes-en pardon au Seigneur avec le désir de t'amender. Si tu es attentive et fidèle en ce que je te commande, tu seras la disciple du Très-Haut et la mienne comme tu le désires; parce que la grâce et la pureté de l'âme est la disposition la plus éminente

et la plus adéquate pour recevoir les influences de la Lumière divine et de la Science infuse que le Rédempteur du monde communique à ceux qui sont Ses véritables disciples.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 1, [a]. Livre 7, Nos. 106, 183, 209.

5, 1, [b]. Nous lisons dans l'Évangile d'autres exemples des manières quelque peu sévères que le Seigneur montra envers Sa Très Aimante Mère, non par manque d'amour ou de respect, mais pour Ses fins très sublimes, entre lesquelles les saints Pères notent celle de manifester comment Il était supérieur en tant que Dieu à Sa Mère Elle-même. Ainsi quand Il dit: «Ne savez-vous pas qu'il faut que Je sois aux choses qui regardent mon Père?» [Luc 2: 49]. Et quand de nouveau Il répondit à Sa Mère: «Femme, qu'y a-t-il entre vous et Moi? mon heure n'est pas encore venue;» comme feignant de la repousser. Mais Il Se servait de ces traitements un peu sévères, comme de disposition pour exalter encore plus Sa Mère, lui accordant de plus grandes faveurs. Aussi après ces paroles dites dans le Temple, voici qu'Il S'assujettit totalement à Elle pendant vingt ans environ: «et Il leur était soumis»; et après les paroles dites aux noces, il opère en faveur de sa Mère, le premier de Ses miracles d'une manière publique. Ainsi ces humiliations apparentes et d'autres faites à Sa Mère étaient ordonnées à lui procurer une exaltation et des faveurs nouvelles d'autant plus signalées. Du reste la sévérité apparente que l'Enfant montra envers Sa Mère dans la circonstance rapportée ici par la Vénérable d'Agreda ne dura qu'environ trente jours; et le Seigneur S'en servit pour lui départir les faveurs les plus admirables et la rendre non seulement théoriquement, mais aussi pratiquement, Maîtresse consommée de toute vertu et de toute perfection. Ce que le Seigneur devait opérer envers les disciples les plus chers devait précéder expérimentalement dans la Maîtresse, les privant de temps en temps de Sa Présence sensible, de Ses caresses et de Ses douceurs spirituelles,

pour les perfectionner de plus en plus, comme Il le fit envers tous les principaux saints, saint François d'Assise, saint François de Sales, sainte Thérèse d'Avila et tant d'autres, etc. Ainsi Canisius écrit, [de Mar. disp., lib. IV, c. 22]: «Il a plu à Jésus-Christ d'exercer la patience singulière de Sa Mère avant de l'exalter et de la préférer aux autres, tentant de l'éprouver, l'éprouvant comme avec mésestime.»

Du reste pour qui aurait encore difficulté d'admettre de telles épreuves de Jésus à l'égard de Sa Mère, comme ne pouvant être conciliés avec Son amour pour Elle et avec la sainteté de cette divine Vierge, il suffirait d'observer que l'absence des trois jours, quand Il voulut rester dans le Temple à son insu et lui causer tant d'appréhensions, fut une épreuve encore plus dure: c'est pourquoi, si le Sauveur voulut éprouver Sa Mère en cela afin de la perfectionner davantage, Il put l'éprouver en d'autres circonstances, et par des manières différentes pour des fins également sublimes.

CHAPITRE 2

Les opérations de l'âme de Notre Rédempteur Jésus-Christ sont de nouveau manifestées à la Très Sainte Marie, ainsi que tout ce qui lui avait été caché; Il commence à l'informer de la Loi de grâce.

5, 2, 726. L'intelligence humaine a fait de grands et longs raisonnements sur la nature et la qualité de l'amour, de ses causes et des ses effets. Et il faudrait beaucoup ajouter à tout ce qui est dit en matière d'amour pour expliquer l'amour saint et divin de la Très Sainte Marie, Notre-Dame; parce qu'après celui de l'âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y a eut point d'aussi noble ni d'aussi excellent en toutes les créatures humaines et angéliques que celui que la divine Souveraine a eu et a encore, puisqu'Elle a mérité d'être appelée Mère du Bel Amour (Eccli 24: 24). La matière ou objet du saint Amour est unique et la même en tous, qui est Dieu pour Lui-même et les autres choses créées pour Lui; mais le sujet où cet amour est reçu, les causes par où il s'engendre et les effets qu'il produit sont très inégaux et ils furent en notre grande Reine dans le suprême degré d'une pure Créature. En elle furent sans mesure et sans borne la pureté du Coeur, la Foi, l'Espérance, la crainte sainte et filiale, la Science et la Sagesse, les Bienfaits, leur souvenir et leur estime et toutes les autres causes que peut avoir le saint et divin

Amour. Cette flamme ne s'engendre ni ne s'allume point de la manière de l'amour insensé et aveugle qui entre par la stupidité des sens et ensuite on ne lui trouve ni raison ni voie. Mais le saint et pur Amour entre par la connaissance très noble, par la force de Sa Bonté infinie et de Sa Suavité inexplicable; car comme Dieu est Sagesse et Bonté, Il ne veut pas seulement être aimé avec douceur, mais aussi avec sagesse et avec connaissance de ce que l'on aime.

5, 2, 727. Ces amours ont quelque ressemblance de plus dans les effets que dans les causes; parce que s'ils viennent à soumettre le coeur et à s'en rendre maîtres, ils en sortent difficilement. Et d'ici vient la douleur que le coeur humain ressent quand il rencontre le refus, la froideur ou moins de correspondance en ce qu'il aime; parce que c'est la même chose que de l'obliger à rejeter de soi l'amour; et comme il s'empare tant du coeur et qu'il ne trouve point la sortie facile, quoique la raison le lui propose parfois, cette dure violence qu'il souffre vient à causer des douleurs mortelles. Tout cela est folie et aveuglement dans l'amour mondain et aveugle. Mais dans l'Amour divin, c'est une souveraine Sagesse: parce que là où il ne peut se trouver de raisons de cesser d'aimer, la plus grande prudence est d'en chercher pour aimer plus intimement et pour obliger le Bien-Aimé. Et comme la volonté emploie toute sa liberté dans cette occupation, elle aime d'autant plus librement le Souverain Bien qu'elle vient à être moins portée à aimer autre chose: et dans cette glorieuse émulation, la volonté qui est la maîtresse et la reine de l'âme, vient à demeurer l'heureuse esclave de son propre amour et elle ne veut point, ni elle ne peut presque point se refuser à cette libre servitude. Et avec cette libre violence, si elle trouve du refus ou de la froideur dans le Souverain Bien qu'elle aime, elle souffre des douleurs et des défaillances mortelles, comme celle à qui manque l'Objet de la Vie: parce qu'elle ne vit que pour aimer et savoir qu'elle est aimée.

5, 2, 728. D'ici on comprendra quelque chose de tout ce que le Coeur très pur et très ardent de notre Reine souffrit par l'absence du Seigneur, l'Objet de son amour lui étant caché, les craintes qu'Elle avait de Lui avoir déplu la laissant souffrir tant de jours. Parce qu'étant un compendium presque immense d'humilité et d'Amour divin, et ne sachant point la cause de cette sévérité et de ces éloignements de son Bien-Aimé, Elle vint à souffrir un martyre, martyre le plus doux et le plus rigoureux qu'ait jamais inventé ni le génie humain ni l'angélique.

Seule la Très Sainte Marie qui fut la Mère du Saint Amour et qui arriva au suprême Amour qui peut se trouver dans une pure Créature, sut et put souffrir ce martyr dans lequel Elle surpassa toutes les peines des martyrs et les pénitences des confesseurs. Et dans son Altesse s'accomplit ce que l'Époux des Cantiques dit: «Si un homme donne tout le bien de sa maison pour l'amour, il le méprisera comme si ce n'était rien.» Parce qu'en cette circonstance, Elle oublia tout le visible et le créé et aussi sa propre vie: et Elle compta tout cela pour rien, jusqu'à ce qu'Elle eût trouvé la grâce et l'amour de son Très Saint Fils et son Dieu qu'Elle craignait d'avoir perdu, quoiqu'Elle Le possédât toujours. On ne peut expliquer par des paroles son souci, sa sollicitude, sa vigilance et les diligences qu'Elle fit pour se rendre favorable son Très Doux Fils et le Père Éternel.

5, 2, 729. Il y avait déjà trente jours que ce combat lui durait; et c'étaient plusieurs siècles pour Celle qui paraissait ne pouvoir vivre un seul instant sans la satisfaction de son Amour et de son Bien-Aimé. Et selon notre manière de concevoir, le Coeur de notre Enfant-Jésus ne pouvait plus Se contenir, ni la force de l'Amour qu'Il avait pour Sa Très Douce Mère ne pouvait pas non plus résister davantage; parce que le Seigneur Lui-même souffrait une admirable et douce violence de l'avoir tant affligée et de l'avoir tant laissée en suspens. Il arriva qu'un jour l'humble et Auguste Reine entra en la Présence de l'Enfant-Dieu et se jetant à Ses pieds avec des larmes et des soupirs de l'intime de son âme, Elle Lui parla et Lui dit: «Mon Bien-Aimé et mon Très Doux Amour, qu'est-ce que vaut la petitesse de cette poussière et de cette cendre comparée à Votre pouvoir immense. Qu'est-ce que peut faire pour Votre Bonté infinie toute la misère de la créature. Vous surpassez notre bassesse en tout et nos imperfections et nos défauts sont anéantis par la Mer immense de Votre Miséricorde. Si je n'ai point réussi à Vous servir comme je confesse que je le dois, châtiez mes négligences et pardonnez-les; mais, ô mon Fils et mon Seigneur, que je voie l'allégresse de Votre Face qui est mon Salut, et cette Lumière désirée qui me donnait l'être et la Vie. Voici la pauvre humiliée jusqu'à la poussière, et je ne me relèverai point de Vos pieds jusqu'à ce que je voie clairement le Miroir où mon âme se mirait.»

5, 2, 730. Notre Reine humiliée devant son Très Saint Fils dit ces raisons et d'autres pleines de sagesse et d'un amour très ardent. Et comme Sa Majesté désirait plus de la restituer à Ses délices que l'Auguste Reine Elle-même, Il lui

répondit avec beaucoup de complaisances ces paroles: «Ma Mère, levez-vous.» Et comme ces mots étaient prononcées par Celui-là même qui était la Parole du Père Éternel, ils eurent tant d'efficace, que la divine Mère demeura instantanément toute transformée et élevée en une extase très sublime, en laquelle Elle vit la Divinité abstractivement. Dans cette vision le Seigneur la reçut avec de très doux embrassements et de très douces paroles de Père et d'Époux, par lesquelles Elle passa des larmes à la jubilation, de la peine à la joie et de l'amertume à une très suave douceur. Sa Majesté lui manifesta de grands mystères de Ses fins sublimes dans la nouvelle Loi de l'Évangile. Et pour l'écrire tout entière dans son Coeur très candide la Bienheureuse Trinité la signala et la distingua pour être l'Aînée et la Première Disciple du Verbe fait chair, afin de former en Elle comme le patron et l'exemplaire sur lequel devaient se copier tous les saints: Apôtres, Martyrs, Docteurs, Confesseurs, Vierges, et tous les autres justes de la nouvelle Église et de la Loi de grâce que le Verbe devait fonder dans la rédemption des hommes.

5, 2, 731. Tout ce que la divine Dame dit d'Elle-même, comme la Sainte Église le lui applique dans le chapitre 24 de l'Ecclésiastique sous le type de la Sagesse divine correspond à ce mystère. Et je ne m'arrêterai point à la déclaration de ce chapitre; parce que le mystère que j'écris étant su, on comprendra comment tout ce que l'Esprit-Saint dit là en son nom convient à notre grande Reine. Il suffit de rapporter quelque chose de la lettre, afin que tous entendent une partie d'un sacrement si admirable. «Je suis sortie,» dit cette Auguste Souveraine, «de la bouche du Très-Haut (Eccli 24: 5-16), Première-Née avant toutes les créatures; j'ai fait naître dans le Ciel la Lumière indéfectible, et comme une nuée j'ai couvert toute la terre; j'ai habité dans les hauteurs, et mon trône est dans la colonne de la nuée. Moi seule j'ai fait le tour des Cieux, et j'ai pénétré le profond de l'abîme, et j'ai marché sur les ondes de la mer et j'ai demeuré dans toute la terre; et j'ai eu la primauté dans tous les peuples et toutes les nations, et par ma vertu j'ai subjugué les coeurs de tous les grands et de tous les humbles et dans toutes ces choses j'ai cherché le repos; et dans l'héritage du Seigneur j'ai fixé ma demeure. Alors le Créateur de l'Univers me commanda et me dit: et Celui qui me créa reposa dans mon tabernacle, et Il me dit: "Habite en Jacob et hérite en Israël et étends tes racines dans Mes élus." Dès "ab initio" et avant les siècles j'ai été créée, et jusqu'au siècle futur je demeurerai et dans l'habitation sainte j'ai exercé mon ministère devant Lui. Et ainsi j'ai été affermie dans Sion, et en même temps je me suis reposée dans la cité sanctifiée et j'ai eu puissance en Jérusalem. Et j'ai pris

racine dans le peuple honoré et son héritage est dans la part de mon Dieu et mon séjour est dans la plénitude des saints.»

5, 2, 732. L'Ecclésiastique continue ensuite d'autres excellences de la Très Sainte Marie et il revient à dire: «J'ai étendu mes rameaux comme le thérébinthe et mes rameaux sont d'honneur et de grâce. J'ai donné un fruit de suave odeur, comme la vigne: et mes fleurs sont des fruits d'honneur et d'honnêteté. Je suis la Mère du Bel Amour et de la crainte et de la connaissance et de la sainte Espérance. En moi est la grâce de toute voie et de toute vérité: En moi toute l'espérance de la Vie et de la Vertu. Venez à moi, vous tous, ceux que me désirez, et vous serez remplis de mes générations: parce que mon esprit est plus doux que le miel et mon héritage au-dessus du rayon de miel: ma mémoire demeurera dans toutes les générations des siècles. Ceux qui me goûteront auront encore faim; et ceux qui me boiront auront encore soif. Celui qui m'écouterà ne sera point confondu: ceux qui agissent par moi ne pécheront pas. Et ceux qui m'illustreront obtiendront la Vie Éternelle.» Jusqu'ici c'est assez de la lettre du chapitre de l'Ecclésiastique, dans lequel le coeur humain et pieux sentira aussitôt tant de concepts des mystères et des sacrements de la Très Sainte Marie que leur vertu cachée portera son coeur à cette Souveraine, cette Mère de la grâce et lui donnera à comprendre dans ces paroles sa grandeur inexplicable et son excellence en laquelle la Doctrine et le magistère de son Fils la constituèrent par décret de la Bienheureuse Trinité. L'éminente Princesse fut l'Arche véritable (Apoc. 11: 19) du Nouveau Testament; et du surplus de sa sagesse et de sa grâce, comme d'une mer immense réonda tout ce qu'ont reçu et tout ce que recevront les autres Saints jusqu'à la fin du monde.

5, 2, 733. La divine Mère revint de son extase et Elle adora de nouveau son Très Saint Fils, et Elle Lui demanda de lui pardonner si Elle avait commis quelque négligence à Son service. Sa Majesté lui répondit en la relevant d'où Elle était prosternée et lui dit: «Ma Mère, j'ai beaucoup de complaisance de vos affections et de votre Coeur, et Je veux que vous le dilatiez et que vous le prépariez de nouveau pour recevoir Mes témoignages. J'accomplirai la Volonté de Mon Père et J'écrirai dans votre Coeur la Doctrine évangélique que Je viens enseigner au monde. Et vous, Ma Mère; vous la mettrez en exécution comme Je le désire et le veux.» La Très Pure Reine Lui répondit: «Mon Fils et mon Seigneur, que je trouve grâces à Vos yeux; et gouvernez mes puissances par les droits sentiers (Ps. 26: 11) de Votre

bon plaisir. Et, parlez, mon Maître, car Votre servante écoute (1 Rois 3: 10) et Elle Vous suivra jusqu'à la mort.» Dans cette conférence que l'Enfant-Dieu et Sa Très Sainte Mère eurent ensemble, tout l'intérieur de l'âme très sainte du Christ et Ses opérations furent de nouveau découvertes et manifestées à la grande Souveraine, et ce bienfait s'accrut depuis cette occasion, tant du côté du sujet qui était la divine Disciple que de celui de l'Objet; parce qu'Elle reçut une Lumière plus claire et plus haute, et Elle vit dans son Très Saint Fils toute la Loi évangélique avec tous ses mystères, ses secrets et sa Doctrine, selon que le divin Architecte l'avait idéalisée dans Son Entendement et déterminée dans Sa Volonté de Réparateur et de Maître des hommes. Outre ce magistère qui était pour la Très Sainte Marie seule Il en ajoutait un autre; parce qu'Il lui enseignait en paroles et Il lui déclarait le caché (Ps. 50: 8) de Sa Sagesse et ce à quoi ni les hommes ni les Anges ne purent atteindre. De cette Sagesse que la Très Pure Marie apprit sans fiction (Sag. 7: 13), Elle communiqua sans envie toute la Lumière qu'Elle répandit avant et surtout après l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.

5, 2, 734. Je connais bien qu'il appartient à cette Histoire de manifester ici les mystères très cachés qui se passèrent entre Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Mère dans ces années de Son enfance et de Sa jeunesse jusqu'à Sa prédication; parce que toutes ces choses se passèrent à l'égard de la divine Mère et dans son enseignement: mais je confesse de nouveau ce que j'ai déjà dit au numéros 711, 712, 713, de mon incapacité et de celle de toutes les créatures pour un si haut sujet. Et il serait nécessaire aussi pour cette déclaration d'écrire tous les mystères et les secrets de la divine Écriture, toute la Doctrine Chrétienne, les vertus, toutes les Traditions de la Sainte Église, la réfutation des erreurs et des fausses sectes, les déterminations de tous les saints Conciles et tout ce qui sustente l'Église et la conservera jusqu'à la fin du monde, et ensuite d'autres grands mystères de la vie et de la gloire des Saints; la Lumière que les Docteurs ont eue, ce que les Martyrs et les Vierges ont souffert, et la grâce qu'ils ont reçu pour le faire et le souffrir. La Très Sainte Marie connut individuellement tout cela et beaucoup plus que je ne peux expliquer, avec une pénétration, une compréhension et une évidence très grandes: et Elle en rendit grâces et Elle opéra en tout ce qui était possible à une pure Créature, à l'égard du Père Éternel comme Auteur de tout et à l'égard de son Fils unique comme Chef de l'Église. Je parlerai de tout cela plus loin, en autant qu'il me sera possible.

5, 2, 735. Et quoiqu'Elle fut occupée à de telles Oeuvres avec la plénitude qu'elles demandaient, tenant son attention fixée à son Fils et son Maître, Elle ne manqua jamais aux choses qui regardaient Son service corporel, le soin de Sa vie et de celle de saint Joseph; parce qu'Elle subvenait à tout sans manquement ni défaut, Elle leur donnait leurs repas et Elle les servait, et à son Très Saint Fils, Elle les présentait toujours à genoux avec une révérence incomparable. Elle prenait soin aussi de ce que l'Enfant-Jésus assistât à la consolation de son père putatif comme s'il eût été son père naturel. Et l'Enfant-Dieu obéissait à Sa Mère en tout cela et Il Se tenait en différents intervalles de temps auprès de saint Joseph dans son travail corporel, en quoi le Saint était assidu, pour sustenter à la sueur de son visage le Fils du Père Éternel, et Sa Mère. Et après que l'Enfant-Jésus eut grandi, Il aidait quelquefois saint Joseph en ce qui paraissait possible à Son âge; et d'autres fois Il faisait quelques miracles sans avoir égard aux forces naturelles, afin de soulager le Saint et de lui faciliter davantage le travail; parce qu'en ces matières ces merveilles étaient entre eux trois seulement.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

5, 2, 736. Ma fille, je t'appelle de nouveau dès ce jour pour être ma disciple et ma compagne dans la pratique de la Doctrine céleste que mon Très Saint Fils a enseignée à Son Église par le moyen des saints Évangiles et des divines Écritures. Je veux de toi que tu prépares ton coeur avec une diligence et une attention nouvelle, afin que tu reçoives la semence sainte et vivante (Luc 8: 8) de la parole du Seigneur comme une terre choisie et que son fruit soit cent pour un. Que ton coeur soit attentif à mes paroles; et joint à cela que ta lecture continuelle soit les Évangiles, et médite et pèse dans ton secret la Doctrine et les mystères que tu y comprendras. Écoute la voix de ton Maître et ton Époux. Il vous convie et vous appelle (Jean 6: 69) tous à entendre Ses paroles de Vie Eternelle. Mais l'erreur dangereuse de la vie mortelle est si grande qu'il y a très peu d'âmes qui veuillent écouter et comprendre (Matt. 7: 14) le chemin de la lumière. Plusieurs suivent le délectable que le prince des ténèbres leur présente; et marchent avec ces ténèbres ne sachant pas où ils dirigent leur fin. Le Très-Haut t'appelle, toi, par la voie et les sentiers de la Lumière véritable ; suis-la par mon imitation et tu obtiendras ton désir. Refuse-toi à tout ce qui est terrestre et visible; ne le connais ni ne le regarde

point, ne l'aime point et n'y fais point attention: évite d'être connue; que les créatures n'aient en toi aucune part, garde ton secret et ton trésor de la fascination humaine et diabolique. Tu obtiendras tout cela si tu mets à exécution la Doctrine de l'Évangile que nous t'enseignons avec la perfection que tu dois, comme disciple de mon Très Saint Fils et la mienne. Et afin de t'obliger à une fin si haute, aie présent à la mémoire le bienfait que la disposition Divine t'a accordé en t'appelant pour être novice et ensuite professe de l'imitation de ma Vie, de ma Doctrine et de mes vertus en suivant mes traces; et de cet état passe au noviciat plus élevé et à la profession plus parfaite de la religion Catholique, t'ajustant à la Doctrine de l'Évangile et à l'imitation du Rédempteur du monde, courant après l'odeur de Ses vertus et par les droits sentiers de Sa vérité. Le premier état de ma disciple doit être une disposition pour l'être de mon Très Saint Fils et ces deux, pour obtenir le dernier état de l'union avec l'Être Immuable de Dieu. Et tous les trois sont des bienfaits d'une valeur incomparable qui te mettent dans l'obligation d'être plus parfaite que les sublimes Séraphins. Et la divine Droite te les a accordés pour te disposer, te préparer et te rendre compétente et capable de recevoir l'instruction, l'intelligence et la Lumière de Vie, de mes oeuvres, de mes vertus, de mes mystères et de mes sacrements, afin que tu les écrives. Et le Très-Haut Seigneur a daigné t'accorder cette Miséricorde libérale sans que tu l'aies méritée à cause de mon intercession et de mes prières. Et je les ai rendues efficaces en rémunération de ce que tu as soumis ton jugement craintif et pusillanime à la Volonté du Très-Haut et à l'obéissance de tes supérieurs qui t'ont manifesté et intimé à tant de reprises différentes l'ordre d'écrire ma Vie. La récompense la plus utile et la plus avantageuse pour ton âme est celle qui t'a été donnée dans ces trois états ou voies mystiques, très sublimes, mystérieuses, cachées à la prudence (Matt. 11: 25) charnelle et agréables à l'acceptation Divine. Elles contiennent des Doctrines très abondantes comme il t'a été enseigné et comme tu l'as expérimenté pour arriver à leur fin. Écris-les à part et fais-en un traité, car c'est la Volonté de mon Très Saint Fils. Que son titre soit celui que tu as promis dans l'introduction de cette Histoire et qui dit: «Les loi de l'épouse, le plus haut degré de son chaste amour et le fruit cueilli de l'Arbre de Vie de cette Histoire [a].

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 2, [a]. Livre 1, Intro, 9; voir aussi Livre 8, No. 808 concernant l'Arbre de Vie.

CHAPITRE 3

La Très Sainte Marie et Saint Joseph montent à Jérusalem tous les ans conformément à la Loi et ils amènent avec eux l'Enfant-Jésus.

5, 3, 737. Quelques jours après que notre Reine et notre Dame fut de retour à Nazareth avec son Très Saint Fils et son époux Joseph, le temps arriva où le précepte de la Loi de Moïse obligeait les Israélites de se présenter à Jérusalem devant le Seigneur. Ce commandement obligeait trois fois l'année (Ex. 23: 14) comme on le voit dans l'Exode et le Deutéronome (Deut. 16: 1). Cependant, il n'obligeait point les femmes, mais les hommes (Ex. 23: 17); et pour cette raison elles pouvaient y aller par dévotion, ou n'y pas aller; parce qu'elles n'avaient pas de commandement ni non plus de prohibition. La divine Dame et son époux conférèrent de ce qu'ils devaient faire dans ces occasions. Le Saint était incliné à amener avec lui la grande Reine son Épouse et le divin Enfant, pour L'offrir de nouveau au Père Éternel, comme il le faisait toujours dans le Temple. Et la piété et le culte du Seigneur attiraient aussi la Très Pure Mère: mais comme Elle ne se décidait pas facilement en de semblables choses sans le conseil et la Doctrine de son Maître, le Verbe fait chair, Elle Le consulta sur cette détermination. Et celle qu'ils prirent fut que saint Joseph irait deux fois l'année seul à Jérusalem, et que la troisième fois Ils monteraient tous Trois ensemble. Ces solennités auxquelles les Israélites allaient au Temple étaient: l'une celle des Tabernacles (Deut. 16: 13), l'autre celle des Semaines qui était pour la Pentecôte (Deut. 16: 9-10), et enfin celle des Azymes (Deut. 16: 8) qui était la Pâque de parasceve. Et à celle-ci ils montaient tous ensemble, le Très Doux Jésus, la Très Pure Marie et saint Joseph.

Elle durait sept jours et il y arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant. Et aux deux autres fêtes, saint Joseph montait seul, sans l'Enfant ni la Mère.

5, 3, 738. Les deux fois dans l'année que le saint époux Joseph montait seul à Jérusalem, il faisait ce voyage pour lui et sa divine Épouse et au Nom du Verbe Incarné, avec la Doctrine et la faveur duquel le Saint allait rempli de grâces, de dévotion et de Dons célestes, offrir au Père Éternel l'offrande qui était réservée comme en dépôt pour son temps. Et dans l'intérim, comme substitut du Fils et de la Mère qui restaient, priant pour lui, il faisait dans le Temple de mystérieuses oraisons, offrant le sacrifice de ses lèvres. Et comme il y offrait et présentait Jésus et la Très Sainte Marie, son oblation était acceptable pour le Père Éternel au-dessus de tout ce que le reste du peuple Israélite offrait. Mais lorsque le Verbe fait homme et la Vierge-Mère montaient pour la fête de la Pâque en compagnie de saint Joseph, ce voyage était plus admirable pour lui et les courtisans du Ciel: parce que toujours cette procession solennelle que j'ai dite d'autres fois en de semblables occasion se formait composée des trois Voyageurs, Jésus, Marie et Joseph et les dix mille Anges qui les accompagnaient en forme humaine visible: et tous allaient avec la beauté resplendissante et la profonde révérence qu'ils avaient d'habitude, servant leur Créateur et leur Reine, comme je l'ai dit en d'autres voyages. Celui-ci était de presque trente lieues, distance de Nazareth à Jérusalem. Et le même ordre était gardé dans l'aller et le retour dans cet accompagnement et ce service des saints Anges, selon la nécessité et la disposition du Verbe fait chair.

5, 3, 739. Ils étaient plus longtemps dans ces voyages qu'en d'autres, car après qu'ils furent de retour de l'Égypte à Nazareth, l'Enfant-Jésus voulut les faire à pied: et ainsi Ils marchaient tous Trois, le Fils et les très saint Parents. Et il fallait aller lentement; parce que l'Enfant-Jésus, commença aussitôt à Se fatiguer pour le service du Père Éternel et pour notre bienfait; et Il ne voulait pas user de Sa Puissance immense pour éviter la fatigue du chemin; au contraire Il procédait comme homme passible donnant lieu ou permission aux causes naturelles d'avoir leurs effets propres, comme la fatigue était l'effet de la marche. Et quoique la première année qu'ils firent ce trajet la divine Mère et son époux eurent soin de soulager quelque peu l'Enfant-Dieu en Le prenant quelquefois dans leurs bras; néanmoins ce repos était très court, et ensuite Il alla toujours à pied. La Très Douce Mère ne Lui évitait pas cette peine; parce qu'Elle connaissait Sa Volonté de

souffrir; mais Elle Le menait d'ordinaire par la main et d'autres fois c'était le saint Patriarche Joseph. Et comme l'Enfant Se fatiguait et souffrait de la chaleur, la Très Prudente et Très Amoureuse Mère s'attendrissait et pleurait souvent par la compassion naturelle. Elle L'interrogeait sur le malaise qu'Il éprouvait et s'Il Se trouvait fatigué, et Elle essayait Son divin Visage plus beau que les cieus et leurs luminaires. La Reine faisait tout cela à genoux avec une révérence incomparable. Et le divin Enfant lui répondait avec amabilité, et Il lui manifestait la complaisance avec laquelle Il acceptait ces travaux pour la gloire de Son Père Éternel et le bien des hommes. Ils s'occupaient à ces conférences et ces entretiens entremêlés de chants et de louanges divines une grande partie du chemin, comme je l'ai dit en d'autres voyages [a].

5, 3, 740. D'autres fois comme l'Auguste Reine et Souveraine regardait d'un côté les actions intérieures de son Très Saint Fils et d'un autre la perfection de Sa sainte Humanité déifiée, Sa beauté et Ses opérations dans lesquelles Sa grâce Divine allait en se manifestant; la manière dont Il allait en croissant dans l'Être et les opérations d'Homme parfait: et la Très Prudente Dame conférait (Luc 2: 19) de tout cela dans son Coeur, Elle faisait des actes héroïques de toutes les vertus et Elle s'enflammait et s'embrasait dans l'Amour Divin. Elle regardait aussi l'Enfant-Dieu comme Fils du Père Éternel et vrai Dieu, et sans manquer à l'amour de Mère naturelle et véritable, Elle était attentive à la révérence qu'Elle Lui devait comme à son Dieu et son Créateur: et tout cela se trouvait conjointement dans son Coeur très candide et très pur. L'Enfant allait souvent les cheveux flottant au vent, lesquels ne croissaient pas plus que le nécessaire et aucun ne Lui tomba jusqu'à ce que les bourreaux les Lui arrachèrent: et à cette vue de l'Enfant-Jésus, la Très Douce Mère sentait d'autres effets et des affections pleines de suavité et de sagesse. Et tout ce qu'Elle faisait intérieurement et extérieurement était un sujet d'admiration pour les Anges et très agréable à son Très Saint Fils et son Créateur.

5, 3, 741. En tous ces voyages que le Fils et la Mère firent au Temple, ils opéraient des Oeuvres héroïques pour le bien des âmes; car Ils en convertissaient plusieurs à la connaissance de Dieu, Ils les tiraient du péché et Ils les justifiaient, les ramenant au chemin de la Vie Éternelle; quoiqu'ils opérassent tout cela d'une manière cachée, parce qu'il n'était pas encore temps pour le Maître de la sainteté, de Se manifester. Mais comme la divine Mère connaissait que ces Oeuvres étaient

celles que le Père Éternel avait recommandées (Jean 12: 49) à Son Fils et qu'elles devaient alors s'exécuter en secret, Elle y concourait comme instrument de la Volonté du Rédempteur du monde; mais couvert et dissimulé. Et afin de se gouverner en tout avec plénitude de Sagesse, la Très Prudente Reine consultait et interrogeait toujours l'Enfant-Dieu sur tout ce qu'ils devaient faire dans ces pérégrinations, en quel lieu et en quelles hôtelleries ils devaient aller; parce que la Princesse du Ciel connaissait que dans ces résolutions son Très Saint Fils disposait les moyens opportuns pour les Oeuvres admirables que Sa Sagesse avait prévues et déterminées.

5, 3, 742. Ils passaient parfois les nuits dans les hôtelleries et d'autres fois dans les champs, car ils y demeurèrent quelque fois; mais en quelque lieu que ce fût, l'Enfant-Dieu et Sa Très Pure Mère ne se séparaient point L'un de L'autre. La grande Dame assistait toujours auprès de son Fils et son Maître et Elle était attentive à Ses actions pour les imiter et les suivre en tout. Elle faisait la même chose dans le Temple où Elle connaissait et regardait les oraisons et les demandes que le Verbe Incarné faisait à Son Père Éternel, et comment, Il S'humiliait selon l'Humanité en laquelle Il était inférieur et comment Il reconnaissait les Dons qu'Il recevait de la Divinité avec une révérence profonde. Et parfois la Bienheureuse Mère entendait la voix du Père qui disait: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé en qui J'ai mes délices et mes complaisances (Matt. 17: 5).» D'autres fois l'Auguste Souveraine regardait et connaissait que son Très Saint Fils priait le Père Éternel pour Elle et la présentait comme Sa vraie Mère; et cette connaissance lui causait une jubilation incomparable. Elle connaissait aussi comment Il priait pour le genre humain et qu'Il offrait Ses Oeuvres et Ses travaux au Père Éternel pour toutes ces fins. Elle L'imitait, Le suivait et L'accompagnait dans ces prières.

5, 3, 743. Il arrivait aussi d'autres fois que les saint Anges faisaient des cantiques et une musique très suave au Verbe fait homme quand Ils entraient dans le Temple, comme aussi dans les chemins; et l'heureuse Mère les écoutait et les voyait, et Elle comprenait tous ces mystères, étant remplie d'une Lumière et d'une Sagesse nouvelles; et son Coeur très pur s'embrasait et s'enflammait dans l'Amour Divin. Et le Très-Haut lui communiquait de nouveaux Dons et de nouvelles faveurs, et il n'est pas possible de les comprendre dans mes courtes raisons. Mais par ces Dons le Seigneur la prévenait et la préparait pour les afflictions qu'Elle

devait souffrir; parce que souvent, après de tels Bienfaits, les affronts, les ignominies et les douleurs que son Très Saint Fils devait souffrir dans cette cité de Jérusalem lui étaient représentés comme dans une mappemonde. Et afin qu'elle pût considérer aussitôt tout cela en Lui avec plus de douleur, Sa Majesté avait coutume de Se mettre en même temps à prier devant sa Très Douce Mère et en sa présence; et comme Celle-ci Le regardait avec la Lumière de la Sagesse divine et L'aimait conjointement comme son Dieu et son Fils véritable, Elle était transpercée du glaive pénétrant (Luc 2: 35) que Siméon lui avait prédit; et Elle répandait beaucoup de larmes en prévoyant les injures que son Très Doux Fils devait recevoir (Is. 53: 3), les peines et la mort ignominieuse (Sag. 2: 20) qu'ils devaient Lui donner; et que cette beauté au-dessus de tous les enfants des hommes (Ps. 44: 3) serait enlaidie plus que celle d'un lépreux (Is. 53: 4) et que ses yeux verraient tout cela. Pour apaiser quelque peu sa douleur, l'Enfant-Dieu avait coutume de Se tourner vers Elle et de lui dire de dilater son Coeur par la Charité qu'Elle avait pour le genre humain, et d'offrir ces peines qu'Ils souffriraient tous deux au Père Éternel pour le remède des hommes. Le Très Saint Fils et la Très Sainte Mère faisaient cette offrande ensemble, la Bienheureuse Trinité y prenant Ses complaisances; et Ils les appliquaient plus spécialement pour les fidèles et en particulier pour les prédestinés qui devaient profiter des mérites et de la Rédemption du Verbe Incarné. Dans ces occupations Jésus et Marie passaient très doucement les jours en particulier où ils montaient pour visiter le Temple de Jérusalem.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 3, 744. Ma fille, si tu considères le poids de tes obligations avec une pondération profonde et attentive, le travail que tu auras pour accomplir les commandements et la sainte Loi du Seigneur dont je t'ai chargée plusieurs fois te paraîtra très facile et très doux (Matt. 11: 30). Ce doit être le premier pas de ton pèlerinage, comme le principe et le fondement de toute la perfection chrétienne. Mais je t'ai enseigné plusieurs fois que l'accomplissement des préceptes du Seigneur doit être non avec froideur et tiédeur, mais avec toute ferveur et dévotion, parce que cette dévotion t'obligera et te portera à ne point te contenter seulement d'une vertu commune, mais à t'avancer à plusieurs oeuvres volontaires, ajoutant par amour ce que Dieu n'impose point par obligation: car c'est une

industrie de Sa sagesse, afin de Se donner pour obligé à l'égard de Ses amis et de Ses serviteurs, comme Il veut l'être de toi. Considère, ma très chère, que le chemin de la vie mortelle à l'éternelle est long, pénible et dangereux, long par la distance (3 Rois 19: 7); pénible par la difficulté (Matt. 7: 14), dangereux par la fragilité humaine et l'astuce des ennemis. Et surtout le temps (1 Cor. 7: 29) est court, la fin incertaine (Eccles. 9: 2) et cette fin est, bienheureuse et fortunée (Matt. 25: 34 et 41) ou malheureuse et infortunée: et l'une et l'autre sont irrévocables (Eccles. 11: 3). Et depuis le péché d'Adam, la vie animale et terrestre des mortels est puissante (Job 7: 20) contre ceux qui la suivent; les chaînes des passions sont fortes, la guerre est (Job 7: 1) continuelle; le délectable est présent aux sens et les fascine (Sag. 4: 12) facilement; l'honnête est plus caché dans ses effets et sa connaissance: et tout cela ensemble rend ce pèlerinage douteux dans son résultat et plein de péril et de difficultés.

5, 3, 745. Parmi tous ces dangers, celui de la chair n'est pas le moindre à cause de la faiblesse humaine; et pour cela et aussi parce qu'il est plus continuel et plus domestique il en renverse plusieurs de la grâce. Le moyen le plus court et le plus sûr pour le vaincre doit être pour toi comme pour tous les autres de disposer ta vie dans l'amertume et la douleur sans y accepter aucun repos ni aucun délice des sens, et de faire un pacte inviolable avec eux de ne point se dérégler ni s'incliner (Job 31: 1) plus que la force et la règle de la raison ne le permettent. A ce soin tu dois en ajouter un autre, qui est de tendre toujours par de fervents désirs au bon plaisir du Seigneur et à la fin dernière où tu désires arriver. Pour tout cela il te convient d'être toujours attentive à l'imitation de ce que je faisais, imitation à laquelle je te convie et t'appelle, avec le désir que tu arrives à la plénitude de la vertu et de la sainteté. Fais attention à la ponctualité et à la ferveur avec lesquelles j'opérais tant de choses; non parce que le Seigneur me les commandait, mais parce que je connaissais qu'elles étaient de Son plus grand agrément. Multiplie tes actes fervents, tes dévotions, tes exercices spirituels, et en tout cela les prières et les offrandes au Père Éternel pour le remède des hommes. Aide-les aussi par les exemples et les exhortations que tu pourras donner. Console les affligés, ranime les faibles, aide ceux qui sont tombés, et offre ton sang et ta vie pour tous s'il est nécessaire. Surtout, remercie mon Très Saint Fils de ce qu'Il souffre si bénévolement la honteuse ingratitude des hommes sans manquer à leur bienfait et à leur conservation. Considère l'Amour invincible qu'Il a eu et qu'Il a, et comment je L'ai accompagné, et je L'accompagne encore maintenant dans cette Charité. Et

je veux que tu suives ton Époux et moi qui suis ta Maîtresse et une vertu si excellente.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 3, [a]. Livre 4, No. 627 et 637.

CHAPITRE 4

A l'âge de douze ans Jésus monte avec Ses parents à Jérusalem et Il y demeure caché d'eux dans le Temple.

5, 4, 746. Les très saints, Jésus, Marie et Joseph continuaient leurs voyages qu'ils faisaient au Temple, comme je l'ai déjà dit et la station qu'ils y faisaient dans le temps de la Pâque des Azymes: et l'Enfant-Dieu arrivant à Sa douzième année, lorsqu'il convenait déjà que les splendeurs de Son inaccessible Lumière commençassent à paraître, ils montèrent ensemble à Jérusalem comme ils avaient coutume. Cette solennité des Azymes durait sept jours, conformément à la disposition de la Loi; et le premier et le dernier étaient les plus célèbres. Pour cela nos Divins et Célestes Pèlerins s'arrêtaient à Jérusalem tout ce septénaire, célébrant la fête par le culte du Seigneur et les oraisons en usage chez les autres Israélites; bien que dans le sacrement caché ils fussent si singuliers et si différents de tous les autres. L'heureuse Mère et son saint époux recevaient respectivement en ces jours de la main du Seigneur des faveurs et des bienfaits au-dessus de toute pensée humaine.

5, 4, 747. Le septième jour de la solennité étant passé, ils se mirent en chemin pour retourner à Nazareth. Et au sortir de la cité de Jérusalem l'Enfant-Dieu quitta Ses parents sans qu'ils pussent y prendre garde (Luc 2: 43) et Il resta caché pendant qu'ils poursuivaient leur chemin, ignorant l'événement. Pour exécuter cela, le Seigneur Se servit de la coutume et du concours du peuple. Comme ce concours était si grand dans ces solennités, les étrangers avaient coutume de se diviser par bandes, les femmes se séparant des hommes pour la décence et la réserve convenables. Les enfants qu'ils amenaient à ces fêtes accompagnaient leurs pères ou leurs mères [a] indistinctement; parce qu'en cela il n'y avait pas de danger d'inconvenance: ainsi saint Joseph put penser que l'Enfant-Jésus allait en compagnie de Sa Très Sainte Mère avec laquelle il était d'habitude; et il ne pouvait pas imaginer qu'Elle irait sans Lui; parce que la divine Reine L'aimait, et Le connaissait au-dessus de toute créature humaine et angélique. L'Auguste Dame n'avait pas tant de raisons pour juger que son Très Saint Fils allât avec le Patriarche saint Joseph; mais le Seigneur même la divertit par d'autres pensées divines et saintes, afin qu'elle n'y fit pas attention au commencement, et qu'ensuite lorsqu'elle se reconnut seule et sans son bien-aimé et Très Doux Fils, Elle pensât que le glorieux saint Joseph le menait avec lui et que le Seigneur des Cieux l'accompagnait pour sa consolation.

5, 4, 748. Les très saint époux, Marie et Joseph cheminèrent tout un jour (Luc 2: 44) avec cette présomption, comme dit saint Luc. Et lorsque les étrangers sortaient et s'éloignaient de la ville, chacun se réunissait ensuite à sa femme ou à sa famille. La Très Sainte Marie et son époux se retrouvèrent dans le lieu où ils devaient se réunir et passer la première nuit ensemble, après la sortie de Jérusalem. Et la grande Dame voyant que l'Enfant-Dieu ne venait pas avec saint Joseph comme Elle l'avait pensé et le saint Patriarche ne le trouvant point avec Sa Mère, ils demeurèrent tous deux presque muets d'épouvante et d'étonnement sans pouvoir même parler pendant quelque temps. Et chacun, gouvernant respectivement son jugement par sa très profonde humilité, se donnait la faute à soi-même de n'avoir pas été attentif en laissant leur Très Saint Fils se perdre de vue; parce qu'ils ignoraient le Mystère et la manière dont Sa Majesté l'avait exécuté. Les divins Époux reprirent un peu haleine et ils conférèrent de ce qu'ils devaient faire avec une douleur souveraine. Et l'amoureuse Mère dit à saint Joseph: «Mon époux et mon seigneur, mon Coeur n'aura point de repos si nous ne retournons en toute diligence chercher mon Très Saint Fils.» C'est ce qu'ils firent,

commençant leurs recherches parmi leurs parents et leurs amis; et nul ne put leur en donner de nouvelles, ni adoucir leur douleur; bien au contraire, elle fut augmentée de nouveau par leurs réponses qu'ils ne L'avaient point vu dans le chemin depuis Jérusalem.

5, 4, 749. La Mère affligée se tourna vers ses saints Anges. Et ceux qui portaient cet insigne du Très Saint Nom de Jésus dont j'ai parlé dans la Circoncision étaient demeurés avec le même Seigneur, et les autres accompagnaient Sa Très Pure Mère; et cela arrivait toujours lorsqu'ils se séparaient. A ceux-ci qui étaient au nombre de dix mille, leur Reine demanda et dit: «Mes amis et mes compagnons, vous savez bien la juste cause de ma douleur; je vous prie d'être ma consolation dans cette affliction amère, en me donnant connaissance de mon Bien-Aimé (Cant. 3: 2), afin que je Le cherche et que je Le trouve. Donnez quelque soulagement à mon Coeur affligé qui, étant absent de son Bien et de sa Vie se sort de son lieu pour Le chercher.» Les saints Anges qui savaient la Volonté du Seigneur de donner à Sa Très Sainte Mère cette occasion de si grand mérite, et qu'il n'était point temps de lui manifester le sacrement, quoiqu'ils ne perdissent point de vue leur Créateur et notre Réparateur, lui répondirent en la consolant par d'autres raisons`mais ils ne lui dirent point alors où était son Très Saint Fils, ni les occupations qu'Il avait. Par cette réponse et par de nouveaux doutes qu'ils causèrent à la Très Prudente Dame, ses inquiétudes, ses larmes et ses soupirs s'accrurent avec une douleur souveraine, pour chercher avec diligence, non la drachme perdue (Luc 15: 8), comme l'autre femme de l'Évangile, mais tout le Trésor du Ciel et de la terre.

5, 4, 750. La Mère de la Sagesse discourait avec Elle-même, formant dans son Coeur diverses pensées. Et la première qui se présenta fut si Archélaüs [b], imitant la cruauté de son père Hérode, avait eu connaissance de l'Enfant-Jésus et l'avait pris. Et quoiqu'Elle sût par les divines Écritures (Sag. 2: 13; Is. 53: 2; Dan. 9: 26), les révélations et la Doctrine (Jean 7: 30) de son Très Saint Fils et son Maître divin que le temps de la Passion et de la Mort de son Rédempteur et le nôtre n'était pas arrivé et qu'ils ne Lui ôteraient pas alors la vie; Elle arriva néanmoins à soupçonner et à craindre qu'ils L'eussent mis en prison et qu'ils Le maltraitassent. Elle soupçonna aussi avec une humilité très profonde si par aventure Elle ne L'avait point dégoûté par son service et son assistance; et s'Il

S'était retiré au désert avec Son futur précurseur saint Jean. D'autres fois parlant avec son Bien-Aimé absent, Elle Lui disait: «Doux Amour et gloire de mon âme, avec le désir que Vous avez de souffrir pour les hommes, vous n'éviterez aucun travail, ni aucune peine (Héb. 10: 5) par Votre immense Charité; au contraire, je pense, ô mon Maître et mon Seigneur, que Vous les cherchez intentionnellement (Is. 53: 7). Où irai-je? Où Vous trouverai-je, Lumière de mes yeux (Tob. 10: 4)? Voulez-Vous que ma vie défaille par le glaive qui le sépare de Votre présence? Mais je ne m'étonne pas, mon Bien-Aimé, que Vous châtiez par Votre absence Celle qui ne sut point profiter du bienfait de Votre compagnie. Pourquoi, Seigneur, m'avez-Vous enrichie des douces joies de Votre enfance, si je devais manquer sitôt de Votre aimable assistance et de Votre Doctrine? Mais, hélas! si je n'ai pu mériter de Vous avoir pour Fils et de jouir de Vous pendant ce temps, je confesse que je dois Vous remercier de ce que Votre bonté a voulu m'accepter pour esclave (Luc 1: 48). Puis étant Votre indigne Mère, si je puis me prévaloir de ce titre pour Vous chercher comme mon Dieu et mon Bien, donnez-moi, Seigneur, permission de le faire et accordez-moi ce qui me manque pour être digne de Vous trouver, car avec Vous je vivrais dans le désert, dans les travaux, les peines, les tribulations en quelque part que Vous soyez. O mon Maître, mon âme désire que par les douleurs et les tourments Vous me laissiez mériter en partie, ou de mourir si je ne Vous trouve, ou de vivre à Votre service et en Votre compagnie. Lorsque Votre Être divin se cacha de mon intérieur, la présence de Votre aimable Humanité me resta, et quoique sévère et moins caressante que de coutume, je trouvais Vos pieds pour m'y prosterner; mais à présent je suis privée de ce bonheur, et le Soleil qui m'illuminait m'a été caché de toute manière et il ne me reste que les angoisses et les gémissements. Ah! Vie de mon âme, que de soupirs je peux exhaler vers Vous de l'intime de mon Coeur, mais ils ne sont pas dignes de Votre grande clémence, puisque je n'ai point connaissance où mes yeux Vous trouveront.»

5, 4, 751. La Très Candide Colombe persévéra dans les larmes et les gémissements, sans se reposer, sans se calmer, sans dormir ni manger le trois jours continus. Et quoique les dix mille Anges l'accompagnassent en forme humaine et la regardassent si affligée et si douloureuse, néanmoins ils ne lui manifestaient pas où Elle trouverait l'Enfant perdu. Le troisième jour la grande Reine se résolut d'aller Le chercher au désert où était saint Jean, parce qu'Elle était inclinée à croire que son Très Saint Fils était avec lui, puisqu'Elle ne trouvait point d'indice qu'Archélaüs L'eut fait arrêter. Et lorsqu'Elle voulut exécuter cette détermination

et diriger ses pas à cette fin, les saints Anges la retinrent et lui dirent de ne point aller au désert, parce que le Verbe divin Incarné n'y était pas. Elle détermina aussi d'aller à Bethléem, pensant peut-être qu'Il était dans la campagne où Il était né. Les saints Anges la détournèrent encore de faire cette diligence, disant que le Seigneur n'était pas si loin. Et quoique la Bienheureuse Mère écoutât ces réponses, et connût que ces sublimes esprits n'ignoraient point où était l'Enfant-Jésus, Elle fut si prudente, si humble et si retenue avec sa rare prudence qu'Elle ne leur répliqua point ni Elle ne leur demanda pas davantage où Elle Le trouverait, parce qu'Elle en inféra qu'ils le lui cachait par la Volonté du Seigneur (2 Mach. 2: 9). C'était avec cette vénération que la Reine des Anges traitait les sacrements du Très-Haut et Ses ministres et Ses ambassadeurs. Et cet événement fut l'un de ceux qui se présentèrent et dans lesquels on pouvait découvrir davantage la grandeur de son Coeur royal et magnanime.

5, 4, 752. Tout ce que les Martyrs ont éprouvé et souffert n'arrive point à la douleur que la Très Sainte Marie eu dans cette occasion; la patience, la conformité et la souffrance de cette Dame n'eurent point d'égal ni ne peuvent en avoir; parce que la perte de son Très Saint Fils était au-dessus de toute chose créée. Sa connaissance, son amour et son estime surpassaient toute considération imaginable. Son doute était si grand, sans connaître la cause, comme je l'ai dit déjà. En outre le Seigneur la laissa pendant ces trois jours dans l'état commun qu'Elle avait coutume d'avoir lorsqu'Elle était privée des faveurs particulières et Elle se trouvait presque dans l'état ordinaire de la grâce, car, hors la vue et les entretiens des saint Anges, Il lui suspendit d'autres Dons et d'autres Bienfaits qu'Il communiquait fréquemment à son âme très sainte. De tout cela on connaîtra en partie quelle devait être la douleur de la divine et amoureuse Mère. Mais, ô prodige de sainteté, de prudence, de force et de perfection! avec une peine et une tribulation si excessives et si inouïes, elle ne se troubla point, Elle ne perdit point la paix intérieure ni l'extérieure, Elle n'eut point de pensée de colère, ni de désespoir, ni aucun mouvement ni aucune parole inégale, ni de tristesse ou de courroux désordonné, comme il arrive d'ordinaire aux autres enfants d'Adam dans les grandes afflictions; et même sans cela toutes leurs puissances et leurs passions se déconcertent! Malgré toutes ses afflictions la Maîtresse des vertus opéra avec une harmonie et une consonance céleste. Et quoique sa douleur lui eût blessé le Coeur, et que cette douleur fût sans mesure, Elle eut pourtant une mesure dans toutes ses actions et Elle n'eut point de cesse ni de manquement dans la révérence

et la louange du Seigneur, Elle ne fit point d'intervalle dans ses oraisons et ses prières pour le genre humain et pour qu'il lui fût concédé de trouver son Très Saint Fils.

5, 4, 753. Elle Le chercha pendant trois jours continus avec cette Sagesse divine et cette diligence souveraine, interrogeant différentes personnes et discourant et donnant des signes de son Bien-Aimé aux filles de Jérusalem (Cant. 5: 10-11), parcourant la cité par les rues et les places (Cant. 3: 2), accomplissant dans cette occasion ce que Salomon dit de cette Dame dans les Cantiques. Certaines femmes l'interrogeaient pour savoir quels étaient les signes (Cant. 5: 9) de son unique Enfant qui était perdu; et Elle répondait avec ceux que l'Épouse dit en son Nom: «Mon Bien-Aimé est blanc et coloré, choisi entre mille.» Une femme entre autres l'ayant entendue lui dit: «Cet Enfant avec les mêmes signes arriva hier à ma porte pour demander l'aumône et je la lui donnai; et Sa grâce et Sa beauté m'ont ravi le coeur. Et lorsque je Lui donnai l'aumône, je sentis dans mon intérieur une douce force et une compassion bien vive de voir un enfant si gracieux pauvre et abandonné.» Telles furent les premières nouvelles que la douloureuse Mère reçut de son Fils unique à Jérusalem. Et respirant un peu dans sa douleur Elle poursuivit ses recherches, et quelques autres femmes lui dirent, presque la même chose. Avec ces indices, Elle dirigea ses pas vers l'hôpital de la cité, jugeant qu'Elle trouverait avec les pauvres l'Artisan et l'Époux de la pauvreté, comme parmi ses frères et ses amis légitimes (Matt. 25: 40). Et s'informant de Lui, ils répondirent que l'Enfant qui avait ces signes les avait visités ces jours-là, leur apportant quelques aumônes et les laissant très consolés dans leurs afflictions [c].

5, 4, 754. Tous ces indices et ces signes causaient dans la divine Souveraine des affections très douces et très tendres qu'Elle envoyait de l'intime de son Coeur à son Fils secret et caché. Et il lui vint ensuite en pensé que puisqu'Il n'était point avec les pauvres Il devait êtres sans doute dans le Temple comme dans la maison de Dieu et de l'oraison. A cette pensée les saints Anges lui répondirent: «Notre Reine et notre souveraine, Votre consolation est très proche; bientôt Vous verrez la Lumière de Vos yeux, pressez le pas et arrivez au Temple.» Le glorieux Patriarche saint Joseph vint en la présence de son épouse dans cette circonstance; car pour doubler les diligences il avait pris un autre chemin pour chercher l'Enfant-

Dieu. Et il avait aussi été avisé par un autre Ange d'aller au Temple. Il avait souffert une affliction et une douleur incomparables et excessives pendant ces trois jours, courant d'un côté et de l'autre, parfois avec sa divine Épouse, d'autres fois sans Elle et avec une peine très grave. Et sa vie eût été dans un danger manifeste, si la main du Seigneur ne l'eût point confortée et si la Très Prudente Reine ne l'eût consolé et si Elle n'eût pris soin qu'il prît quelque nourriture et quelques moments de repos de sa grande fatigue; parce que son affection si vive et si véritable pour l'Enfant-Dieu le portait avec véhémence à Le chercher avec anxiété, sans se souvenir d'alimenter sa vie ni de se secourir la nature. Sur cet avis des saints Princes la Très Sainte marie et saint Joseph allèrent au Temple où il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE

5, 4, 755. Ma fille, les mortels savent par une expérience très souvent répétée que l'on ne perd point sans douleur ce que l'on aime et ce que l'on possède avec plaisir. Cette vérité si connue par les preuves doit réprover les mondains et leur faire connaître le peu d'amour qu'ils ont envers leur Dieu et leur Créateur, puisqu'il y en a tant qui Le perdent et si peu qui se plaignent de cette perte; parce qu'ils ne méritent jamais de L'aimer ni de Le posséder par la force de la grâce. Et comme ils ne s'affligent point de perdre le Bien qu'ils n'aiment pas et qu'ils ne possédaient pas; c'est pourquoi, L'ayant perdu ils négligent de Le chercher. Mais il y a une grande différence dans ces pertes ou ces absences du Bien véritable; parce que ce n'est pas la même chose que Dieu Se cache pour l'examen de l'amour et l'augmentation des vertus, ou qu'Il s'en éloigne en punition des fautes. La première est une industrie de l'Amour divin et un moyen pour se communiquer davantage à la créature qui Le désire et Le mérite. La seconde est un juste châtiment de l'indignation Divine. Dans la première absence du Seigneur, l'âme s'humilie par la sainte crainte, l'amour filial et le doute où elle est de la cause de cette absence. Et quoique la conscience ne lui reproche rien, le coeur tendre et rempli d'amour connaît le danger, sent la perte et vient à être bienheureux, comme

dit le Sage; parce qu'il est toujours craintif (Eccles. 9: 1-2) au sujet de cette perte, et l'homme ne sait pas s'il est digne d'amour ou de haine de la part de Dieu et tout est réservé pour la fin. Et dans le temps de cette vie mortelle les mêmes choses arrivent communément au juste et au pécheur sans différence.

5, 4, 756. Ce danger, dit le Sage, est le pire et le plus grand de toutes les choses qui arrivent sous le soleil; parce que les impies et les réprouvés se remplissent de malice et de dureté de coeur avec une fausse et dangereuse sécurité voyant que les choses arrivent à eux et aux autres, sans différence et qu'on ne peut connaître avec certitude qui est l'élu ou le réprouvé, l'ami ou l'ennemi, le juste ou le pécheur; qui mérite la haine et qui, l'amour. Mais si les hommes recouraient sans passion et sans erreur à la conscience, elle répondrait à chacun la vérité qui lui convient de savoir; puis lorsqu'elle réclame (Luc 12: 57) contre les péchés commis, c'est une folie très honteuse de ne point s'attribuer à soi-même les maux et les dommages que l'on souffre et de ne point se reconnaître abandonné et sans la présence de la grâce et avec la perte du Tout et du Souverain Bien. Et si la raison était libre, le plus grand argument serait de ne pas sentir avec une intime douleur la perte ou le manque de la joie spirituelle et des effets de la grâce. Parce que le manque de ce sentiment dans une âme créée et ordonnée pour la félicité éternelle est un fort indice qu'elle ne la désire ni ne l'aime, puisqu'elle ne la cherche point avec diligence jusqu'à arriver à avoir quelque satisfaction et quelque prudente sécurité à laquelle elle peut arriver dans cette vie mortelle de n'avoir pas perdu le Souverain Bien par sa faute.

5, 4, 757. Je perdis mon Très Saint Fils quant à la présence corporelle et quoique je demeurasse avec l'espérance de Le retrouver, l'amour et le doute de la cause de Son absence ne me donnèrent point de repos jusqu'à ce que je vinsse à Le trouver. Je veux que tu imites cela, ma très chère, soit que tu Le perdes par ta faute ou par une industrie de Sa part. Et afin que ce ne soit pas par châtement, tu dois te Le procurer avec tant de force que ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la nécessité, ni le péril, ni la persécution, ni le glaive, ni le sublime, ni le profond ne puissent s'interposer (Rom. 8: 35) entre toi et ton Bien; puis si tu es fidèle comme tu le dois et si tu ne veux point Le perdre, nul ne sera assez puissant pour t'en priver, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni aucune autre créature. Si fort est

le lien de Son amour et si fortes sont ses chaînes que nul ne peut les rompre si ce n'est la propre volonté de la créature.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 4, [a]. «C'est une sentence assez commune que nous a transmise saint Bernard, que c'était alors la coutume que les hommes allassent par un chemin et les femmes par un autre; mais que les enfants étaient libres d'aller avec leurs mères ou leurs pères et pour cette raison les parents ignoraient que Jésus fût demeuré à Jérusalem.» Silveira, [l. 2, c. 10, q. n. 30].

5, 4, [b]. Saint Antoine dit que Marie craignait que l'Enfant fût tombé entre les mains d'Archélaüs. A. Lapede, [in Luc, II, 35].

5, 4, [c]. Que Jésus-Christ ait mendié dans ces trois jours et ait été reçu à l'hospice des pauvres le disent: saint Bonaventure, [de Med. Chris., c. 14]; Alexandre d'Halès, [3 p., q. 11, memb. 2, a. 2]; Ludolphe-le-Chartreux, [in Vit. Christ.], qui tous ont suivi saint Bernard, [Hom. inf. oct. Epiph.]. Ainsi Silveira, [l. 2, c. 10, q. 15]. Et saint Thomas dit, [2-2, q. 187, a. 5], que Jésus-Christ mendia quelquefois et que cette parole du Psaume 39 le prouve: «Ego autem mendicus sum et pauper. Mais moi je suis mendiant et pauvre.»

CHAPITRE 5

Après trois jours la Très Sainte Marie et Joseph trouvent l'Enfant-Jésus dans le Temple disputant avec les docteurs.

5, 5, 758. Dans le chapitre précédent il a été répondu en partie au doute que quelques-uns peuvent avoir, comment notre Auguste Reine et Souveraine étant si attentive et si diligent à accompagner et à servir son Très Saint Fils Le perdit de vue pour qu'Il demeurât à Jérusalem. Et quoiqu'il suffise pour réponse que le Seigneur Lui-même le disposa ainsi, je dirai ici néanmoins quelque chose de plus de la manière dont la chose arriva sans négligence ni inadvertance volontaire de l'amoureuse Mère. Il est certain que bien que l'Enfant-Dieu Se servît du concours du peuple, Il usa d'un autre moyen surnaturel qui était presque nécessaire pour divertir l'attention de Sa soigneuse Mère et Sa compagne; parce que sans ce moyen Elle n'eût pas laissé de faire attention à ce que le Soleil qui la guidait dans toutes ses voies s'éloignait d'Elle. Il arriva qu'au moment où les hommes se séparaient des femmes, comme je l'ai déjà dit, le puissant Seigneur répandit en Sa divine Mère une vision intellectuelle de la Divinité avec laquelle la force de ce divine Objet l'appela et l'éleva toute à l'intérieur; et Elle demeura si abstraite, si embrasée et si élevée au-dessus des sens qu'Elle ne put en user pendant un très long intervalle de temps que pour poursuivre son chemin: et le reste du temps Elle demeura tout enivrée dans la suavité de la consolation Divine et de la vue du Seigneur (Cant 5: 1). Saint Joseph eut la cause que j'ai dite [a], quoique son intérieur aussi fût élevé dans une autre contemplation très sublime qui lui rendit l'erreur que l'Enfant allait avec Sa Mère plus facile et plus mystérieuse. Par ce moyen le Très Doux Jésus S'absenta de Ses parents et demeura à Jérusalem. Et lorsque la Reine revint à Elle longtemps après, se trouvant seule et, sans son Très Saint Fils Elle soupçonna qu'Il était avec son père putatif (Luc 2: 44).

5, 5, 759. Cela arriva très proche des portes de la cité où l'Enfant-Dieu retourna aussitôt, allant par les rues, et regardant avec la vue de Sa Science divine tout ce qui devait Lui arriver en cette ville, Il l'offrit à Son Père Éternel pour le salut des âmes. Il demanda l'aumône pendant ces trois jours pour ennoblir dès lors l'humble mendicité comme première-née de la sainte Pauvreté. Il visita les

hôpitaux des pauvres, les consolant tous, et Il partagea avec eux les aumônes qu'Il avait reçues; Il donna secrètement à quelques malades la santé du corps et à plusieurs celle de l'âme, les illustrant intérieurement et les ramenant au chemin de la Vie Éternelle. Et Il fit ces merveilles avec une plus grande abondance de grâce et de Lumière envers quelques-uns des bienfaiteurs qui Lui donnèrent l'aumône, commençant dès lors à accomplir la promesse qu'Il devait faire ensuite à Son Église: que celui qui reçoit le juste (Matt. 10: 41) et le prophète en qualité de prophète, recevra la solde et la récompense du juste et du prophète.

5, 5, 760. S'étant occupé à ces oeuvres et d'autres de la Volonté du Père Éternel, Il alla au Temple. Et le jour, que dit l'Évangéliste saint Luc, les rabbins qui étaient maîtres et docteurs de la Loi (Luc 2: 46), se réunirent dans un lieu où l'on conférait de certains doutes et de certains points des Écritures. En cette circonstance l'on disputait de la venue du Messie, car depuis quelques années la rumeur s'était répandue parmi le peuple que déjà le temps de Sa venue était accompli et qu'Il était dans le monde, quoiqu'inconnu; cette croyance s'était accrue surtout par les nouveautés et les merveilles qui s'étaient accomplies à la naissance du Baptiste et aussi par la visite des Rois de l'Orient. Ils étaient tous assis à leurs places avec l'autorité que les maîtres et ceux qui se tiennent pour savants ont coutume de représenter. L'Enfant-Jésus s'approcha de l'assemblée de ces magnats; et celui qui était Roi des rois et Seigneur des seigneurs (Apoc. 19: 16), la Sagesse infinie (1 Cor. 1: 24) Elle-même et Celui qui corrige les Sages (Sag. 7: 15) Se présenta devant les docteurs du monde comme humble disciple manifestant qu'Il S'approchait pour écouter ce qui se disputait et Se rendre capable de la matière dont on y conférait: qui était de savoir si le Messie promis était venu, ou si le temps où Il devait venir au monde était arrivé.

5, 5, 761. Les opinions des lettrés variaient beaucoup sur cet article, les uns affirmant et les autres niant. Et ceux qui niaient alléguaient certains témoignages des Écritures et des prophéties entendues avec la grossièreté que dit l'Apôtre: «La lettre tue lorsqu'elle est entendue sans l'esprit (2 Cor. 3: 6).» Parce que ces sages avec eux-mêmes affirmaient que le Messie devait venir dans une majesté et une grandeur royale et donner la liberté à Son peuple par la force et Sa grande Puissance, le rachetant temporellement de toute servitude des Gentils, et il n'y avait point d'indice de cette Puissance et de cette liberté dans l'état où étaient les

Hébreux, incapables de secouer le joug et la domination des Romains. Ce sentiment eut une grande force dans ce peuple charnel et aveugle; parce qu'ils entendaient pour eux seuls la majesté et la grandeur du Messie promis et la rédemption qu'Il venait accorder à Son peuple avec Sa grande Puissance qu'ils croyaient devoir être temporelle et terrestre comme toutefois les Juifs aveuglés (Is. 6: 10) par le voile (2 Cor. 3: 15) qui obscurcit leurs coeurs l'attendent encore aujourd'hui. Et ils n'arrivent point à connaître que la gloire, la majesté et la Puissance de notre Rédempteur et la liberté qu'Il vint donner au monde n'est pas terrestre, temporelle et périssable; mais céleste, spirituelle et éternelle; et non seulement pour les Juifs quoiqu'elle leur ait d'abord été offert, mais pour tout le genre humain d'Adam sans distinction.

5, 5, 762. Jésus, le Maître de la Vérité reconnut que la dispute se concluait à cette erreur; car bien que quelques-uns s'inclinassent vers la raison contraire, ils étaient peu nombreux et ils restaient opprimés par les raisons et l'autorité des autres. Et comme Sa divine Majesté était venue au monde pour rendre témoignage à la Vérité (Jean 18: 37) qui est Lui-même, Il ne voulut point consentir à ce que la tromperie et l'erreur contraire demeurât établie par l'autorité des sages dans cette circonstance où il importait si fort de la manifester Sa Charité immense ne souffrit point de voir cette ignorance de Ses Oeuvres et de Ses Fins très sublimes dans les docteurs qui devaient être des ministres compétents de la Doctrine véritable afin d'enseigner au peuple le chemin de la Vie et de faire connaître l'Auteur de cette Vie, notre Réparateur. L'Enfant-Dieu S'approcha davantage de la discussion pour manifester la grâce qui était répandue (Ps. 44: 3) sur Ses lèvres. Il entra au milieu de tous ces docteurs avec une majesté et une beauté très rares, comme désirant interroger sur quelque doute. Et par son air agréable, il éveilla dans ces sages le désir de L'écouter avec attention.

5, 5, 763. L'Enfant-Dieu parla et dit: «J'ai écouté et entendu entièrement le doute dont il a été traité touchant la venue du Messie et la solution qu'on y a donnée. Et afin de proposer ma difficulté au sujet de cette détermination Je rappelle que les Prophètes disent que Sa venue sera avec une grande Puissance et une grande Majesté, comme il a été rapporté ici avec les témoignages allégués. Parce qu'Isaïe dit qu'Il sera notre Législateur et notre Roi (Is. 33: 22), qu'Il sauvera Son peuple; et Il affirme en un autre endroit qu'Il viendra de loin (Is. 30: 7) avec

une grande fureur; David assure qu'Il embrassera tous Ses ennemis (Ps. 96: 3); Daniel affirme (Dan. 7: 14) que toutes les tribus et les nations le serviront. L'Ecclésiastique dit qu'Il viendra avec Lui une grande multitude de saints (Eccli. 24: 3). Et les Prophètes et les autres Écritures sont remplies de semblables promesses, pour manifester Sa venue avec des signes très clairs et très patents si on les regarde avec Lumière et attention. Mais le doute se fonde en ces endroits et en d'autres des Prophètes, car tous doivent être également véritables, quoiqu'ils paraissent contraires en apparence. Et ainsi il est nécessaire qu'ils s'accordent donnant à chacun le sens dans lequel il peut et doit convenir avec l'autre. Ainsi donc, comment entendrons-nous maintenant ce que dit le même Isaïe, qu'Il viendra de la terre des vivants et que personne ne pourra raconter Sa génération (Is. 53: 8). Qu'Il sera rassasié d'opprobres, qu'Il sera conduit à la mort, comme la brebis à la boucherie et qu'Il n'ouvrira pas la bouche (Is. 53: 7). Jérémie affirme que les ennemis du Messie se réuniront pour Le persécuter et jeter du poison dans son pain (Jér. 11: 19) et effacer Son Nom de la terre, quoiqu'ils ne prévaudront point. David dit qu'Il sera L'opprobre du peuple et des hommes et qu'Il sera foulé aux pieds et méprisé (Ps. 21: 7) comme un ver de terre. Zacharie annonce qu'Il viendra doux et humble assis sur une humble bête (Zach. 9: 9). Et tous les Prophètes disent la même chose des signes que doit porter le Messie promis.»

5, 5, 764. «Mais comment sera-t-il possible» ajouta l'Enfant-Dieu, «d'ajuster ces prophéties les unes avec les autres, si nous supposons que le Messie doit venir avec la Majesté et la Puissance des armes pour vaincre tous les rois et les monarques avec violence et en répandant le sang d'autrui? Nous ne pouvons nier que devant venir deux fois, la première, pour racheter le monde et l'autre, pour le juger; les prophéties doivent être appliquées à ces deux avènements, donnant à chacun ce qui le regarde. Et comme les fins de ces deux avènements doivent être différents, les conditions le seront aussi, puisqu'Il ne doit pas faire le même office dans les deux, mais des offices très divers et contraires. Dans le premier Il doit vaincre le démon, le renverser de l'empire qu'il a acquis sur les âmes par le premier péché. Et pour cela Il doit en premier lieu satisfaire à Dieu pour tout le genre humain; et ensuite enseigner aux hommes le chemin de la Vie Éternelle par Ses paroles et Ses exemples et la manière de vaincre leurs ennemis et de servir et d'adorer leur Créateur et Rédempteur; de correspondre aux Dons et aux Bienfaits de Sa main et de bien en user. Il doit ajuster Sa Vie et Sa Doctrine à toutes ces fins dans Son premier avènement. Le second doit être pour demander un compte

exact à tous dans le jugement universel et donner à chacun la rétribution de Ses oeuvres bonnes ou mauvaises, châtiant Ses ennemis avec fureur et indignation. Et les Prophètes disent cela du second avènement.»

5, 5, 765. «Conformément à tout ceci, si nous voulons entendre que le premier avènement sera avec Puissance et Majesté, qu'Il régnera d'une mer à l'autre (Ps. 71: 8), comme dit David, et que Son royaume sera glorieux, comme le disent d'autres Prophètes (Is. 52: 13; Jér. 30: 9; Ez. 37: 28; Zach. 9: 9), tout cela ne se peut entendre matériellement du royaume et de l'apparat sensible, majestueux et corporel, mais du nouveau royaume spirituel qu'Il fondera dans la nouvelle Église qui s'étendra par tout le globe avec Majesté, Puissance, richesse de Grâce et de Vertu contre le démon. Avec cette concordance toutes les Écritures demeurent uniformes, et sans quoi elles ne peuvent s'accorder entre elles. Et de ce que le peuple de Dieu est soumis aux Romains sans pouvoir rétablir son empire, non-seulement ce n'est pas un signe que le Messie n'est pas venu, mais c'est au contraire un témoignage infailible qu'Il est déjà dans le monde, puisque notre Patriarche Jacob laissa ce signe afin que ses descendants Le connussent, lorsqu'ils verraient la tribu de Juda privée du sceptre (Gen. 49: 10) et du gouvernement d'Israël; et maintenant vous confessez que ni cette tribu de Juda, ni aucune autre n'espère avoir le gouvernement ni le recouvrer. Les semaines de Daniel (Dan. 9: 25) prouvent aussi tout cela, car il est indubitable qu'elles sont déjà accomplies. Et celui qui a mémoire se souviendra de ce que J'ai entendu dire, qu'il y a peu d'années on vit à Bethléem une grande splendeur; et il fut annoncé à de pauvres bergers (Luc : 9 et 11) que le Rédempteur était né; et ensuite des Rois guidées par une étoile (Matt. 2: 1), vinrent de l'Orient, cherchant le Roi des Juifs pour L'adorer. Et tout cela était ainsi prophétisé (Mich. 5: 2; Ps. 71: 10; Is. 60: 6). Et le roi Hérode, père d'Archélaüs le croyant infailiblement, fit mourir tant d'enfants, seulement pour ôter la vie entre tous au Roi qui était né (Matt. 2: 16) car il craignait qu'Il lui succédât dans le royaume d'Israël.»

5, 5, 766. L'Enfant-Jésus dit encore d'autres raisons, avec l'efficace de Celui qui en interrogeant enseignait avec une Puissance (Luc 4: 32) divine. Et les scribes et les lettrés qui L'écoutaient gardèrent tous le silence, et convaincus, ils se regardaient les uns les autres; et ils se demandaient avec une grande admiration (Luc 2: 47): «Quelle est cette merveille? Quel Enfant prodigieux! D'où vient-Il et

de qui est-Il le Fils?» Mais demeurant dans cette admiration, ils ne connurent ni ne soupçonnèrent point qui était Celui qui les enseignait ainsi et les éclairait sur une vérité si importante. Dans cette circonstance et avant que l'Enfant-Dieu eut achevé Son raisonnement arrivèrent Sa Très Sainte Mère et le saint époux, juste à temps pour entendre Ses dernières paroles. Et l'argument concluant, tous les docteurs de la Loi se levèrent avec étonnement et remplis d'admiration. La divine Dame absorbée dans la joie qu'Elle éprouvait, s'approcha de son Fils très aimant et Lui dit en présence de tous les assistants ce que saint Luc rapporte (Luc 2: 48): «Mon Fils, pourquoi en avez-Vous agi ainsi? Voyez que Votre père et moi, nous Vous cherchions remplis de douleur.» La divine Mère fit cette amoureuse plainte avec une affection et une révérence égales, L'adorant comme Dieu et Lui représentant son affliction comme à son Fils. Sa Majesté lui répondit (Luc 2: 49): «Mais pourquoi me cherchiez-vous? Ne savez-vous point qu'il Me faut prendre soin des choses qui regardent Mon Père?»

5, 5, 767. L'Évangéliste dit qu'ils ne comprirent point le mystère de ces paroles; parce qu'Il le cacha alors à la Très Sainte Marie et à saint Joseph. Et cela procéda de deux causes; l'une parce que la joie intérieure qu'ils eurent de cueillir ce qu'ils avait semé avec larmes les transporta beaucoup, se voyant en la présence de leur riche Trésor qu'ils avaient trouvé. L'autre raison fut parce qu'ils n'arrivèrent pas à temps pour comprendre la matière qui avait été traitée dans cette dispute. Outre ces raisons, il y en eut une autre pour notre Reine si attentive, et ce fut parce qu'il y avait un rideau qui lui cachait l'intérieur de son Très Saint Fils, dans lequel sans cela Elle aurait pu tout connaître; et ceci ne lui fut donc pas manifesté aussitôt, mais seulement plus tard. Les docteurs se retirèrent, conférant entre eux de la stupéfaction qu'ils avaient d'avoir entendu la Sagesse Éternelle, quoiqu'ils ne la connussent pas. Et la Très Heureuse Mère, demeurant presque seule avec son Très Saint Fils, Lui dit avec une affection maternelle et en Lui tendant les bras: «Permettez, mon Fils, à mon Coeur défaillant de Vous manifester sa douleur, et sa peine afin que ma vie ne se brise pas au milieu de cette peine si toutefois elle est utile pour Vous servir. Ne me rejetez point de Votre Face, recevez-moi digne de Vous, et ne me châtiez point par Votre absence.» L'Enfant-Dieu la reçut avec un air agréable et Il S'offrit à être son Maître et son Compagnon jusqu'au temps opportun et convenable. Avec cela le Coeur candide et enflammé de l'Auguste Souveraine se tranquillisa et ils cheminèrent vers Nazareth.

5, 5, 768. Mais s'étant un peu éloignés de Jérusalem, lorsqu'ils se trouvèrent seuls dans le chemin, la Très Prudente Reine se prosterna en terre, adora son Très Saint Fils et Lui demanda Sa bénédiction; parce qu'Elle ne l'avait point fait extérieurement lorsqu'Elle L'avait trouvé dans le Temple parmi le peuple, si avisée et si attentive Elle était pour ne perdre aucune occasion de pratiquer la plénitude de la sainteté. L'Enfant-Jésus la releva de terre et lui parla avec un air agréable et de douces raisons. Et ensuite Il lui tira le voile et lui manifesta de nouveau Son Âme très sainte et Ses opérations avec une profondeur et une clarté plus grandes qu'auparavant. Et la divine Mère connut dans l'intérieur du Fils de Dieu tous les Mystères et toutes les Oeuvres que le même Seigneur avait opérés dans ces trois jours d'absence. Elle comprit aussi tout ce qui s'était passé dans la dispute des docteurs et ce que L'Enfant leur avait dit et les raisons qu'Il avait eues pour ne point Se manifester plus clairement pour le véritable Messie; et Il révéla et manifesta à Sa Mère-Vierge plusieurs autres secrets et plusieurs sacrements cachés, et cette céleste Reine servait d'archives où étaient déposés et conservés tous les Trésors du Verbe Incarné afin qu'Elle donnât en tout et pour tout le retour de louange et de gloire qui était dû à l'Auteur de tant de merveilles. Et la Vierge-Mère fit tout cela avec l'agrément et l'approbation du même Seigneur. Ensuite Elle pria Sa Majesté de Se reposer un peu dans le champ et d'accepter quelque nourriture. Et Il la reçut de la main de Notre Dame, car Elle prenait soin de tout comme Mère de la Sagesse même (Eccli. 24: 24).

5, 5, 769. Dans le cours du voyage la divine Mère conféra avec son Très Doux Fils des Mystères qu'Il lui avait manifestés dans Son intérieur, touchant la dispute des rabbins. Et le Maître céleste L'informa de nouveau verbalement de ce qu'Il lui avait montré par l'intelligence; et Il lui déclara en particulier que ces scribes et ces savants n'arrivèrent point à connaître que Sa Majesté était le Messie à cause de la présomption et de l'arrogance qu'ils avaient de leur propre science; parce que leurs entendements étaient obscurcis par les ténèbres de l'orgueil qui les empêchaient de percevoir la Lumière divine, quoique celle que l'Enfant-Dieu leur proposa fût très grande et Ses raisons les eussent convaincus suffisamment s'ils eussent eu l'affection de leur volonté disposée par l'humilité et le désir de la Vérité. Et à cause de l'obstacle qu'ils mirent, ils ne la découvrirent pas quoiqu'elle fût si patente à leurs yeux. Notre Rédempteur convertit au Chemin du Salut

plusieurs âmes pendant ce voyage. Et Il prenait Sa Très Sainte Mère qui était présente pour Instrument de Ses merveilles; Il éclairait les coeurs de tous ceux à qui la divine Souveraine parlait par le moyen même de ses saintes admonitions et de ses raisons très prudentes. Ils donnèrent la santé à plusieurs malades, Ils consolèrent ceux qui étaient tristes et affligés et Ils répandirent de tous côtés la grâce et la miséricorde sans perdre aucun lieu ni aucune occasion opportune. Et parce que j'ai écrit certaines merveilles particulières semblables à celles-ci [b], en d'autres voyages qu'ils firent, je ne me rallongerai pas maintenant à en rapporter d'autres, car il faudrait écrire plusieurs chapitres et passer beaucoup de temps pour les raconter toutes, tandis que d'autres choses plus précises de cette Histoire m'appellent.

5, 5, 770. Ils revinrent à Nazareth où ils s'occupèrent à ce que je dirai plus loin. L'Évangéliste saint Luc abrégeant, renferma en peu de paroles les Mystères de son Histoire en disant que l'Enfant-Jésus était soumis (Luc 2: 51) à Ses parents, ce qui s'entend de la Très Sainte Marie et de saint Joseph, et que Sa divine Mère conférait de tous ces événements les notant et les conservant dans son Coeur; et que Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce (Luc 2: 52) devant Dieu et devant les hommes et je parlerai plus loin de tout cela selon ce que j'en ai compris.

Seulement, je rapporterai maintenant que l'obéissance et l'humilité de notre Maître et notre Dieu envers Ses parents furent un sujet d'admiration nouvelle pour les Anges. Et la dignité et l'excellence de Sa Très Sainte Mère le fut aussi, car Elle mérita que le même Dieu fait homme lui fût confié et assujetti, afin qu'avec le patronage de saint Joseph Elle disposât de Lui et Le gouvernât comme sa Chose propre. Et quoique cette sujétion et cette obéissance fût comme conséquente à la maternité naturelle, néanmoins pour user de ce droit de Mère dans le gouvernement de son Fils comme supérieure dans ce genre, il lui fut nécessaire d'avoir une grâce différente de celle qu'il fallait pour Le concevoir et L'enfanter. Et la Très Sainte Marie eut avec plénitude ces grâces convenables et proportionnées pour tous ces offices et ces ministères: et Elle eut cette plénitude si pleine et si abondante qu'Elle débordait sur le très heureux époux saint Joseph, afin qu'il fût lui aussi le digne père putatif du Très Doux Jésus et le chef de cette Famille.

5, 5, 771. La grande Reine correspondait de son côté par des actes héroïques. Et entre autres excellences, Elle eut une humilité presque incompréhensible et une reconnaissance remplie de dévotion de ce que Sa Majesté daignât demeurer en sa compagnie et revenir avec Elle. Ce bienfait que la divine Souveraine jugeait être si nouveau, d'autant qu'Elle s'en croyait indigne, augmenta dans son Coeur très fidèle la sollicitude et l'amour pour servir son Fils-Dieu. Et Elle était si incessante à Le remercier, si ponctuelle, si attentive et si soigneuse à Le servir toujours à genoux et égalée à la terre, que les sublimes Séraphins en étaient dans l'admiration. Outre cela Elle était très officieuse pour L'imiter dans toutes Ses actions comme Elle les connaissait, et Elle mettait toute son attention à les dépeindre et à les exécuter respectivement. Et avec cette plénitude de sainteté Elle avait blessé (Cant. 4: 9) le Coeur de Notre Seigneur Jésus-Christ, et Elle L'avait lié, selon notre manière de concevoir, par des chaînes (Os. 11: 4) d'un amour invincible. Et ce Seigneur étant obligé comme Dieu et comme Fils véritable de cette divine Princesse, il se trouvait à y avoir entre le Fils et la Mère une correspondance réciproque et un cercle divin d'Amour et d'Oeuvres qui s'élevait au-dessus de tout entendement créé. Parce que dans l'Océan de Marie entraient tous les riches courants de la grâce et des faveurs du Verbe Incarné; et cet océan ne débordait pas, parce qu'il avait la capacité et l'espace pour les recevoir, mais ces courants retournaient à leur Principe, l'heureuse Mère de la Sagesse les Lui renvoyant afin qu'ils revinssent une autre fois, comme si ces flux et reflux de la Divinité allaient entre le Fils et la Mère seulement. Tel est le mystère de ces humbles remerciements si souvent répétés de l'Épouse (Cant. 2: 16-17): «Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui, qui se repait parmi les lis, pendant que le jour s'approche et que les ombres s'enfuient.» Et d'autres fois (Cant. 6: 2): «Je suis à mon bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi: Je suis à mon Bien-Aimé et Il se tourne vers moi.»

5, 5, 772. Le feu de l'Amour divin qui brûlait dans le coeur de notre Rédempteur, lequel était venu pour embraser la terre (Luc 12: 49), trouvant une matière proche et disposée, qui était le Coeur très pur de Sa Mère, accomplit et opéra avec une activité souveraine des effets si illimités que le même Seigneur seul peut les connaître comme Il a pu les opérer. J'avertis d'une seule chose dont l'intelligence m'a été donnée, et c'est que dans les démonstrations extérieures de l'Amour que le Verbe fait homme avait pour Sa Très Sainte Mère, Il mesurait les oeuvres et les signes, non par Son inclination naturelle de Fils, mais par l'état que

la grande Reine avait pour mériter comme Voyageuse; parce que Sa Majesté savait que si dans les démonstrations et les faveurs Il l'eût consolée autant que l'inclination de Son amour naturel de Fils pour une telle Mère le demandait, Il l'eût empêchée en quelque chose de mériter autant qu'il convenait par la jouissance continuelle des délices de son Bien-Aimé. Et pour cela le Seigneur retint en partie cette force naturelle de Sa propre Humanité, et Il donna lieu à ce que Sa divine Mère, bien que très sainte, opérât et méritât en souffrant étant privée de la douce et continuelle récompense qu'Elle eût pu avoir avec les faveurs visibles de son Très Saint Fils. Et pour cette raison, l'Enfant-Dieu gardait dans la conversation ordinaire plus de retenue et de gravité. Et bien que la Très Diligente Reine fût si soigneuse à Le servir et à Lui fournir et Lui préparer tout ce qui était nécessaire, et cela avec une révérence incomparable; néanmoins en cela son Très Saint Fils ne faisait pas autant de démonstrations que la sollicitude de Sa Mère en méritait de Lui.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL, LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 5, 773. Ma fille, toutes les Oeuvres de mon Très Saint Fils et les miennes sont remplies d'une Doctrine mystérieuse et d'un enseignement Divin pour les mortels qui les considèrent avec une révérence attentive. Sa Majesté s'absenta de moi, afin que Le cherchant avec douleur et avec larmes (Ps. 125: 5) je Le trouvasse avec allégresse et fruit de mon esprit. Et je veux que tu m'imites dans ce mystère, Le cherchant avec une amertume telle, qu'elle excite en toi une sollicitude incessante, sans te reposer toute ta vie en aucune chose, jusqu'à ce que tu Le possèdes (Cant. 3: 4) et que tu ne Le quittes plus. Afin que tu comprennes mieux les sacrements du Seigneur, sache que Sa Sagesse infinie créa d'une telle manière les créatures capables de Son éternelle félicité, qu'Elle les posa dans la voie, mais absentes et douteuses d'elles-mêmes, afin qu'elles vivent toujours dans les sollicitudes et les douleurs jusqu'à ce qu'elles arrivent à Le posséder; et cette sollicitude engendre dans la même créature une crainte continuelle et une grande haine du péché ce par quoi seul elle peut perdre Dieu: afin que dans le tourbillon de la conversation humaine elle ne se laisse point enlacer ni envelopper dans les choses visibles et terrestres. Le Créateur aide cette sollicitude, ajoutant à la raison naturelle les vertus de Foi et d'Espérance qui sont le stimulant de l'amour par lequel la créature cherche et trouve sa dernière fin. Outre ces vertus et d'autres

qu'Il répand par le sacrement de Baptême, Il envoie des inspirations et des secours par lesquels Il excite et meut l'âme absente du même Seigneur, afin qu'elle ne L'oublie point et qu'elle ne s'oublie point elle-même tant qu'elle est privée de Son aimable Présence; mais au contraire, qu'elle poursuive sa carrière jusqu'à arriver à la fin désirée où elle trouvera tout le comble (Ps. 16: 15) de son inclination et de ses désirs.

5, 5, 774. De là tu comprendras l'ignorance honteuse des mortels et combien il y en a peu qui s'arrêtent à considérer l'ordre mystérieux de leur création et de leur justification et les Oeuvres du Très-Haut dirigées à une si haute fin. De cet oubli il s'ensuit tant de maux dont souffrent les créatures, prenant possession des biens terrestres et des plaisirs trompeurs, comme s'ils étaient leur félicité et leur fin dernière. Ceci est la souveraine perversité contre l'ordre du Créateur; parce que les mortels veulent jouir des choses visibles dans cette vie courte et transitoire comme si elles étaient leur dernière fin; tandis qu'ils doivent user des créatures que pour obtenir le Créateur et non pour le perdre. Considère donc, ma très chère, ce risque de la folie humaine; et tout le délectable, sa joie, son ris, juge tout cela pour une erreur (Eccles. 2: 2); et dis au consentement sensible qu'il se laisse tromper vainement, qu'il engendre la folie, qu'il enivre le coeur, qu'il empêche et détruit toute sagesse véritable. Vis toujours dans la sainte crainte de perdre la Vie Éternelle et ne te réjouis point hors du Seigneur jusqu'à ce que tu L'aies obtenue. Fuis la conversation humaine, crains ses dangers; et si Dieu te met en quelqu'un de ces dangers pour Sa gloire par le moyen de l'obéissance, quoique tu doives te fier à Sa protection, tu ne dois point cependant être lente et négligente à t'en préserver. Ne confie point ton naturel à l'amitié et à l'entretien des créatures; c'est en cela que consiste ton plus grand péril; parce que le Seigneur t'a donné une nature agréable et tendre, afin que tu t'inclines facilement à ne point Lui résister dans Ses Oeuvres et que tu emploies à Son Amour ce bien qu'Il t'a fait. Mais si tu donnes entrée à l'amour des créatures, elles te porteront sans doute à t'éloigner du Souverain Bien et à pervertir l'ordre et les Oeuvres de Sa Sagesse infinie. Et c'est une chose indigne d'employer le plus grand bienfait de la nature dans un objet qui ne soit pas le plus noble de cette même nature. Élève-toi au-dessus de tout ce qui est créé et au-dessus de toi-même (Lam. 3: 41). Relève les opérations de tes puissances et représente-leur le très noble Objet de l'Être de Dieu, celui de mon Fils Bien-Aimé et ton Époux qui est beau et agréable (Ps. 44: 3) entre tous les

enfants des hommes; et aime-Le de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 5, [a]. Livre 5, No. 747.

5, 5, [b]. Livre 4, Nos. 624, 645, 667, 669, 704.

CHAPITRE 6

Vision qu'eut la Très Sainte Marie lorsque l'Enfant-Jésus avait douze ans, pour continuer en Elle l'image et la doctrine de la Loi de l'Évangile.

5, 6, 775. Dans les chapitres 1 et 2 de ce livre, j'ai commencé ce que je dois poursuivre dans celui-ci et les suivants, non sans une juste crainte de mon discours embarrassé et insuffisant et beaucoup plus de la tiédeur de mon coeur pour traiter des sacrements cachés qui arrivèrent entre le Verbe Incarné et Sa Bienheureuse Mère pendant les dix-huit ans qu'ils furent à Nazareth, de retour de Jérusalem et de la dispute des docteurs, jusqu'à la trentième année du Seigneur lorsqu'Il sortit pour la prédication. Sur le rivage de cette mer de Mystères je me trouve toute troublée et intimidée, suppliant le très haut et très sublime Seigneur, avec une intime affection de mon âme de commander à un Ange de prendre la plume afin que ce sujet ne demeure point offensé; ou que Sa Majesté comme Puissant et Sage parle pour moi, qu'Il m'éclaire et qu'Il dirige mes puissances, afin que gouvernées par Sa divine Lumière, elles soient un instrument de Sa Volonté et de Sa Vérité seules et que la fragilité humaine n'y ait point de part dans l'insuffisance d'une femme ignorante.

5, 6, 776. J'ai déjà dit dans les chapitres cités comment notre grande Souveraine fut l'unique et première Disciple de son Très Saint Fils, Disciple élue entre toutes les créatures pour être l'Image choisie où s'estampât la nouvelle Loi de l'Évangile et de son Auteur et pour servir dans Sa nouvelle Église comme de Patron et d'Original unique, à l'imitation de laquelle tous les autres Saints pussent se former ainsi que les effets de la Rédemption des hommes. Le Verbe fait chair procéda dans cette Oeuvre comme un excellent artiste qui a compris l'art de la peinture dans toutes ses parties et ses conditions: car entre plusieurs Oeuvres de ses mains, Il tâche d'en achever une en toute perfection et habileté qui l'accrédite d'elle-même, qui publie la grandeur de son Auteur et qui soit comme un Exemple de toutes Ses Oeuvres. Il est certain que toute la sainteté et la gloire des Saints furent l'Oeuvre (Eph. 1: 3; Jean 1: 16) de l'Amour de Jésus-Christ et de Ses mérites; et tous ces Saints furent des Oeuvres parfaites de Ses mains: mais comparées avec la grandeur de la Très Sainte Marie, elles semblent petites et des imperfections de l'art: parce que tous les Saints en eurent quelques-unes. Seule cette vivante Image de son Fils Unique n'en eut point et le premier coup de pinceau qui fut donné dans sa formation fut de plus haute perfection que les dernières retouches des suprêmes esprits et des Saints. Elle est le modèle de toute la sainteté et de toutes les vertus des autres et le terme où arriva l'Amour de Jésus-Christ en une pure Créature; parce que la grâce et la gloire que la Très Sainte Marie put recevoir ne furent données à aucune et Elle reçut toutes celles qui purent être données à d'autres et son Très Béni Fils lui donna toutes celles qu'Elle put recevoir et qu'Il put lui communiquer [a].

5, 6, 777. La variété des saints et leurs degrés (Ps. 18: 1) exaltent en silence l'Artiste de toute sainteté, et les moindres et les petits rendent les grands plus grands, et ils exaltent tous ensemble la Très Sainte Marie, demeurant glorieusement surpassés par sa sainteté incomparable, et heureusement fortunés de la part en laquelle ils l'imitent, entrant dans cet ordre dont la perfection rejaillit sur tous. Et si la Très Pure Marie est la suprême Créature qui éleva au plus haut point l'ordre des Justes, par cela même Elle vient à être comme un Instrument ou un Motif de la gloire que les Saints ont en tel ou tel degré. Et dans la manière que Notre-Seigneur Jésus-Christ garda en formant cette Image de Sa sainteté, on voit quoique de loin sa perfection, si l'on prend garde combien Il travailla en Elle et

combien Il travailla dans tout le reste de l'Église. Pour fonder et enrichir cette Sainte Église, appeler les Apôtres, prêcher à Son peuple, établir la nouvelle Loi de l'Évangile, pour tout cela la prédication de trois ans suffit et pendant ce temps Il accomplit surabondamment cette Oeuvre que son Père Éternel lui avait recommandée (Jean 6: 38) et Il justifia et sanctifia tous les croyants: et pour imprimer dans Sa Bienheureuse Mère l'Image de Sa sainteté, il ne s'employa pas seulement trois ans, mais trois fois dix ans, opérant sans cesse en Elle avec la force de Sa Puissance et de Son Amour divin sans faire aucun intervalle où Il manquât d'ajouter à chaque heure grâces sur grâces, Dons sur Dons, Bienfaits sur Bienfaits, Sainteté sur Sainteté. Et après tout cela Elle resta en état de pouvoir être retouchée de nouveau par Lui avec ce qu'Elle reçut, après que son Très Saint Fils Jésus-Christ fut remonté vers Son Père, comme je le dirai dans la troisième partie. La raison se trouble, le discours défaille à la vue de cette Auguste Reine; parce qu'Elle fut élue comme le soleil (Cant. 6: 9), et sa splendeur ne permet pas d'être examinée par des yeux terrestres ou par aucune autre créature [b].

5, 6, 778. Notre Rédempteur Jésus-Christ commença à manifester cette Volonté envers cette divine Mère après qu'ils furent revenus de l'Égypte à Nazareth comme je l'ai déjà dit [c], et toujours Il poursuivait Son office de Maître en l'enseignement et par le pouvoir Divin qui l'illustrait avec de nouvelles intelligences des Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Après qu'ils furent revenus de Jérusalem lorsque l'Enfant-Dieu avait douze ans, la grande Reine eut une vision de la Divinité non intuitive, mais par espèces; néanmoins très sublime et remplie de nouvelles influences de la même Divinité et de connaissances des secrets du Très-Haut. Elle connut spécialement les décrets de l'Entendement et de la Volonté du Seigneur par rapport à la Loi de grâce (Eph. 2: 14-15) que le Verbe fait chair devait fonder et la Puissance qui Lui avait été donnée (Matt. 28: 18) dans le consistoire de la Bienheureuse Trinité. Elle vit conjointement que le Père Éternel consignait pour cette fin à Son Fils fait homme ce Livre fermé que saint Jean rapporte dans le chapitre 5 de l'Apocalypse, scellé de sept sceaux, car il ne se trouva personne ni dans le Ciel ni sur la terre qui ouvrît ou déliât les sceaux (Apoc. 5: 1) jusqu'à ce que l'Agneau le fît par Sa Passion, Sa Mort, Sa Doctrine et Ses Mérites; avec quoi Il déclara et manifesta aux hommes le secret de ce Livre qui était toute la nouvelle Loi de l'Évangile et l'Église qui devait être fondée dans le monde avec cet Évangile.

5, 6, 779. La divine Dame connut ensuite comment la Très Sainte Trinité décrétait qu'Elle serait la première d'entre tout le genre humain qui lirait ce Livre et qui le comprendrait; et que son Fils unique le lui ouvrirait et le lui manifesterait tout en entier et que tout ce qui y était contenu s'accomplirait, qu'Elle serait la première qui accompagnerait le Verbe comme Lui ayant donné chair humaine, qui Le suivrait et qui aurait sa place légitime immédiatement après Lui dans les sentiers qu'Il avait manifestés dans ce Livre en descendant du Ciel; afin que les mortels montassent à Lui de la terre et que ce Testament serait déposé en Celle qui était Sa Mère véritable. Elle vit comment le Fils du Père Éternel et le sien acceptait ce décret avec beaucoup d'agrément et de bon plaisir; et que Son Humanité très sainte lui obéissait avec une joie indicible parce qu'Elle était Sa Mère; et le Père Éternel Se tourna vers la Très Pure Dame et lui dit:

5, 6, 780. «Mon Épouse et Ma Colombe prépare ton Coeur afin que Nous te rendions participante de la plénitude de Notre Science, selon Notre bon plaisir et afin que le Nouveau Testament et la Sainte Loi de Mon Fils Unique soient écrits dans ton âme. Enflamme tes désirs et applique ton esprit à la connaissance et à l'exécution de Notre Doctrine et de Nos Préceptes. Reçois les Dons de Notre Puissance libérale et de Notre Amour envers toi. Et afin que Nous revienne la digne rétribution, sache que Nous avons déterminé par la disposition de Notre Sagesse infinie, que Mon Fils Unique en l'Humanité qu'il a prise de toi aie l'image et la ressemblance possible en une pure Créature, qui soit comme un effet et un fruit proportionné à Ses mérites et que Son saint Nom y soit exalté et magnifié avec une digne rétribution. Sache donc, Ma fille et Mon Éluë qu'il est demandé de ta part une grande disposition. Prépare-toi pour les Oeuvres et les Mystères de Notre puissante Droite.»

5, 6, 781. «Seigneur Éternel et Dieu Immense,» répondit l'humble Dame, «je suis prosternée en Votre divine et royale Présence, connaissant à la vue de Votre Être infini le mien si vil qui est le néant même. Je reconnais Votre grandeur et ma petitesse. Je me trouve indigne du nom de Votre esclave et pour la bénignité avec laquelle Votre clémence m'a regardée, j'offre le fruit de mon sein Votre Fils Unique et je supplie Sa Majesté de répondre pour Sa Mère et Sa servante indigne.

Mon Coeur est prêt (Ps. 56: 8) et dans la reconnaissance de Vos Miséricordes, il défaille (Ps. 72: 26) et se fond en affections parce qu'il ne peut exécuter les véhémences de ses désirs. Mais si j'ai trouvé grâces (Esth. 7: 3) à Vos yeux, je parlerai, mon Seigneur et mon Dieu, en Votre Présence, pour demander seulement avec supplication à Votre royale Majesté de faire en Votre esclave tout ce que Vous demandez et commandez, puisque nul ne peut le faire, hors Vous-même, Seigneur et Roi très haut. Et si Vous demandez de mon côté le Coeur libre et soumis je Vous l'offre pour souffrir et obéir à Votre Volonté jusqu'à la mort.» Aussitôt la divine Princesse fut remplie de nouvelles influences de la Divinité, illuminée, purifiée, spiritualisée et préparée avec une plus grande plénitude de l'Esprit-Saint qu'Elle n'avait reçue jusqu'à ce jour; parce que ce Bienfait fut très mémorable pour l'Impératrice des Hauteurs. Et quoique tous ses Bienfaits fussent très sublimes, sans exemple et sans aucun autre semblable dans les autres créatures, pour cette raison chacun d'eux paraissait le suprême et marquait le "nec plus ultra"; mais dans la participation des perfections Divines, il n'y a point de limitation de leur côté, si la capacité de la créature ne faisait point défaut. Et comme celle-ci était grande dans la Reine du Ciel et qu'Elle croissait avec les faveurs mêmes, les Bienfaits qui étaient sublimes la disposaient pour d'autres encore plus sublimes. Et comme la Puissance divine ne trouvait point d'obstacle qui L'empêchât, Elle acheminait tous Ses Trésors pour les déposer dans les Archives assurées et très fidèles de la Très Sainte Marie Notre-Dame.

5, 6, 782. Elle sortit toute renouvelée de cette vision extatique et Elle alla en la Présence de son Très Saint Fils, et prosternée à Ses pieds Elle Lui dit: «Mon Seigneur, ma Lumière et mon Maître, voici Votre Mère indigne préparée pour l'accomplissement de Votre Sainte Volonté. Recevez-moi de nouveau pour Votre Disciple et Votre Servante, et prenez dans Votre puissante main l'Instrument de Votre Sagesse et de Votre Volonté. Exécutez en moi le bon plaisir du Père Éternel et le Vôtre.» Le Très Saint Fils reçut Sa Mère avec une majesté et une autorité de Maître et lui fit une admonition très sublime. Il lui enseigna avec de puissantes raisons et un grand poids la valeur et la profondeur que contenaient les Oeuvres mystérieuses que le Père Éternel lui avait recommandées touchant l'affaire de la Rédemption des hommes et la fondation de la nouvelle Église et de la Loi de l'Évangile qui avaient été déterminées dans l'Entendement divin. Il lui déclara et lui manifesta de nouveau comment Elle devait être Sa Compagne et Sa Coadjutrice dans l'exécution de mystères si hauts et si cachés en recevant les prémices de la

grâce et en en faisant le premier usage; et que pour cela la Très Pure Souveraine devait L'assister dans Ses travaux jusqu'à la Mort de la Croix, Le suivant avec un Coeur préparé, grand, constant, dilaté et invincible. Il lui donna une Doctrine céleste, afin qu'Elle se préparât à recevoir toute la Loi de l'Évangile, à la comprendre et à la pénétrer, et à exécuter tous ses préceptes et ses conseils avec une perfection très sublime. L'Enfant-Jésus déclara d'autres grands sacrements à Sa Bienheureuse Mère en cette circonstance, touchant les Oeuvres qu'Il ferait dans le monde. Et la divine Dame s'offrit à tout avec une humilité profonde, en toute obéissance, révérence et reconnaissance, et avec un amour très véhément et très affectueux.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE SOUVERAINE.

5, 6, 783. Ma fille, je t'ai appelée et conviée à me suivre par la plus grande imitation que pourront tes forces, aidées de la grâce Divine, et cela plusieurs fois dans le cours de ta vie, surtout en ce temps que tu écris la mienne. Maintenant je t'intime de nouveau cet appel et cette obligation, depuis que la Bonté du Très-Haut t'a donné une Lumière et une intelligence si claire du sacrement que Son Puissant bras opéra dans mon Coeur, en y écrivant toute la Loi de grâce et la Doctrine de Son Évangile et l'effet que cette faveur produisit en moi, la manière dont je L'en remerciai et comment je correspondis dans l'imitation adéquate et très parfaite de mon Très Saint Fils et mon Maître. Tu dois réputer la connaissance que tu as de tout cela comme l'une des plus grandes faveurs et l'un des plus grands bienfaits que Sa Majesté t'a accordés, puisque tu y trouvera comme dans un Miroir très clair la somme et l'épilogue de la plus grande sainteté et de la perfection la plus sublime et tu verras à découvert dans ton esprit les sentiers de la Lumière (Prov. 4: 18) divine, par où tu chemineras assurée (Jean 12: 35) et sans les ténèbres de l'ignorance qui aveuglent tous les mortels.

5, 6, 784. Viens donc, ma fille, viens à ma suite; et afin que tu m'imites comme je le veux de toi et que tu sois illuminée dans ton entendement, l'esprit élevé, le coeur préparé et la volonté fervente, dispose-toi par la liberté et la séparation de toutes choses, comme ton Époux te le demande; éloigne-toi de tout ce qui est terrestre et visible; quitte toute créature; renonce à toi-même (Matt. 16:

24), ferme les yeux aux fables trompeuses (Ps. 39: 5) du monde et du démon. Et dans ses tentations je t'avertis de ne point t'embarrasser ni t'affliger beaucoup. Parce que s'il obtient de te retenir de manière à ce que tu ne puisses pas t'avancer, avec cela il aura remporté sur toi une grande victoire et tu n'arrivera pas à être robuste dans la perfection. Sois donc attentive au Seigneur désireux de la beauté de ton âme, libéral pour te l'accorder, puissant pour déposer en elle les Trésors de Sa Sagesse et plein de sollicitude pour t'obliger à les recevoir. Laisse-Le écrire dans ton coeur Sa divine Loi de l'Évangile et que cette Loi soit ton étude, ta méditation de jour (Ps. 1: 1-2) et de nuit, ton souvenir et ton aliment, la Vie de ton âme et le nectar de ton goût spirituel avec quoi tu obtiendras ce que le Très-Haut veut de toi et moi ce que je désire.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 6, [a]. «Image parfaite et excellente du divin Architecte.» Saint André de Crète. «Son seul Auteur surpassa cet ouvrage.» S. Pierre-Damien «Oeuvre admirable du Seigneur.» Saint Bonaventure.

5, 6, [b]. «Il est réservé à Dieu seul de la connaître.» Saint Bernardin de Sienna. «Elle est plus grande qu'on peut le penser ou que le regard de l'esprit peut le découvrir.» Saint Thomas de Villeneuve. «Couronne inaccessible à tous les Saints à cause de son éclat.» Saint Grégoire de Nazianze, [in tra., de Chirs, patient., in fine]. «Ce qu'Elle a fait est incomparable, ce qu'Elle a reçu est ineffable, ce qu'Elle a mérité est incompréhensible.» Saint Ildephonse, [Serm. de Assumpt.]. «Je vous le demande, y a-t-il quelqu'un des hommes ou des Anges qui puisse pénétrer l'immensité de cet Amour?» Saint Anselme, [De excell. Virg. Mar., c. 4].

5, 6, [c]. Livre 5, No. 713

CHAPITRE 7

On déclare plus expressément les fins du Seigneur dans la Doctrine qu'Il enseigna à la Très Sainte Marie et la manière dont Elle la mettait en pratique.

5, 7, 785. Toute cause qui opère avec liberté et connaissance de ses actions doit nécessairement avoir en elles quelque fin, quelque raison ou quelque motif, par la connaissance desquels elle se détermine et se meut pour les faire: et la connaissance des fins est suivie de la consultation ou de l'élection des moyens pour les obtenir. Cet ordre est plus certain dans les Oeuvres de Dieu qui est la Cause première et suprême d'une Sagesse infinie par laquelle Il dispose et exécute toute chose (Ps. 103: 24), atteignant d'une extrémité à l'autre (Sag. 8: 1) avec force et suavité, comme dit le Sage; et Il ne prétend en aucune le néant et la mort (Sag. 1: 13-14); bien au contraire, il les fait toutes afin qu'elles aient l'être et la vie. Et autant les Oeuvres de Dieu sont admirables, autant les fins qu'Il prétend y obtenir sont plus particulières et plus élevées. Et quoique la fin dernière de toutes soient Sa propre gloire et Sa manifestation (Prov. 16: 4); néanmoins toutes ces choses sont ordonnées par Sa Science infinie, comme une chaîne d'anneaux variés qui, se succédant les uns aux autres, arrivent depuis l'infime créature jusqu'à la Suprême et la plus immédiate à Dieu même, Auteur et Fin Universelle de toutes choses (Apoc. 22: 13).

5, 7, 786. Toute l'excellence de la sainteté de notre grande Souveraine est comprise en ce que Dieu l'a faite l'Étampe ou l'Image vivante de Son propre Fils très saint; et si bien ajustée et si semblable dans la grâce et les opérations qu'Elle paraissait être un autre Christ par communication et privilège. Et ce fut un commerce singulier et Divin entre le Fils et la Mère; parce qu'Elle Lui donna la forme et l'être de la nature humaine (Gal. 4: 4), et le même Seigneur lui donna à Elle un autre être de grâce et spirituel, dans lequel ils eurent respectivement une similitude et une ressemblance comme celle de Son humanité. Les fins que le Très-Haut eut, furent dignes d'une merveille si rare, la plus grande de Ses Oeuvres en une pure Créature. Et dans les chapitres précédents, le premier, le second et le sixième [a], j'ai dit quelque chose de cette convenance du côté de l'honneur de notre Rédempteur Jésus-Christ et de l'efficace de Sa Doctrine et de ses mérites: car

pour le crédit de tout, il était comme nécessaire que la sainteté et la pureté de la Doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ et Son Auteur et Son Maître, l'efficace de la Loi de l'Évangile et le fruit de la Rédemption fussent connus en Sa Très Sainte Mère; et que tout tournât à la gloire souveraine qui pour cela était due au même Seigneur. Et tout cela se trouva en Sa Mère seule avec plus d'intensité et de perfection qu'en tout le reste de la Sainte Église et de ses prédestinés.

5, 7, 787. La seconde fin que le Seigneur eut dans cette Oeuvre regarde aussi le ministère de Rédempteur; parce que les Oeuvres de notre réparation devaient correspondre à celles de la création du monde et le remède du péché à son introduction: et ainsi il convenait que le premier Adam ayant eu une compagne dans le péché en notre mère Eve qui l'avait aidé et porté à le commettre et que le genre humain avait été perdu en lui comme dans son chef; il en arriva de même aussi dans la réparation d'une si grande ruine; que le second et céleste Adam (1 Cor. 15: 47), Notre-Seigneur Jésus-Christ, eut une Compagne et une Coadjutrice dans la Rédemption, Sa Très Pure Mère qui concourut et coopéra au remède, quoique la vertu et la cause adéquate de la rédemption générale se trouvassent seulement dans le Christ, notre Chef (Col. 1: 18). Et afin que ce Mystère fût exécuté avec la dignité et la proportion qui convenait, il fut nécessaire que ce que dit le Très-Haut dans la formation de nos premiers parents s'accomplît en Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Marie: «Il n'est pas bien que l'homme soit seul; faisons-lui une autre semblable qui l'aide (Gen. 2: 18).» Et ainsi le Seigneur le fit, comme Il pouvait le faire; de telle sorte qu'Adam parlant déjà pour le second Adam, Jésus-Christ, put dire: «Voici l'os de mes os et la chair de ma chair et elle s'appellera femme [virago]; parce qu'elle a été formée de l'homme (Gen. 2: 23).» Je ne m'arrêterai pas dans une plus grande déclaration de ce sacrement, puisqu'elle vient aussitôt aux yeux de la raison illustrée par la Foi et la Lumière divine, et l'on reconnaît la similitude de Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère.

5, 7, 788. Un autre motif concourut aussi à ce mystère; et quoique je le place ici le troisième dans l'exécution, il fut le premier dans l'intention; parce qu'il regarde la prédestination éternelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, conformément à ce que j'ai dit dans la première partie [b]. Parce que le motif de l'Incarnation du Verbe Éternel et de Sa venue au monde pour être l'Exemplaire [c] et le Maître des créatures, qui fut le premier de cette merveille, devait avoir proportion et

convenance à la grandeur d'une telle Oeuvre, la plus grande de toutes et la fin immédiate à laquelle toutes les autres devaient se rapporter. Et afin que la Sagesse divine gardât cet ordre et cette proportion, il était convenable que parmi les pures créatures il y en eût quelqu'une qui fût adéquate à la Volonté divine dans Sa détermination de venir pour être Maître, et nous adopter dans la dignité d'enfants (Gal. 4: 5) par Sa Doctrine et Sa grâce. Et si Dieu n'avait pas fait la Très Sainte Marie, en la prédestinant parmi les créatures avec son degré de sainteté, et semblable à l'Humanité de son Très Saint Fils, il eût manqué à Dieu ce motif dans le monde, par lequel, selon notre grossière manière de dire, Il justifiait, rendait digne ou disculpait Sa détermination de Se faire homme, conformément à l'ordre et à la manière de Sa Toute-Puissance qui nous est manifeste. Je considère en cela ce qui arriva à Moïse avec ses tables de la Loi (Ex. 31: 18), écrites du doigt de Dieu; lorsqu'il vit le peuple adorer l'idole, il les rompit (Ex. 32: 19), jugeant ses frères déloyaux et indignes de ce Bienfait. Mais ensuite la Loi fut écrite sur d'autres tables, fabriquées par des mains humaines (Ex. 34: 1); et celles-ci demeurèrent dans le monde. Les premières tables formées de la main du Seigneur furent rompues par le premier péché; et il n'y aurait pas eu de Loi Évangélique s'il n'y eût eu d'autres tables, Jésus-Christ et Marie formés d'une autre manière, celle-ci selon la voie commune et ordinaire, et Jésus-Christ par le concours de la volonté et de la substance de Marie (Luc 1: 38). Et si cette Dame n'avait pas concouru et coopéré à la détermination de cette Loi, nous serions demeurés sans elle, nous les autres mortels.

5, 7, 789. La Volonté de notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ embrassait avec la plénitude de Sa Science divine et de Sa grâce toutes ces fins si sublimes en enseignant les Mystères de la Loi de l'Évangile à Sa Bienheureuse Mère. Et afin qu'Elle ne demeurât pas seulement capable de tous ces Mystères, mais aussi des différentes manières d'entendre la Loi; et afin qu'Elle devînt si sage Disciple qu'Elle put ensuite être Elle-même Maîtresse consommée et Mère de la Sagesse (Eccli. 24: 24), le Seigneur usait de différents moyens de l'illustrer. Parfois c'était avec cette vision abstractive de la Divinité qu'Elle eut plus fréquemment en ces temps-là; et d'autres fois quand Elle ne l'avait pas, il lui restait une certaine vision intellectuelle, plus habituelle et moins claire. Et dans l'une et l'autre, Elle connaissait expressément toute l'Église militante, avec l'ordre et la succession qu'elle avait eus depuis le commencement du monde jusqu'à l'Incarnation et qu'elle devait avoir depuis lors jusqu'à la fin du monde et ensuite dans la béatitude. Cette

notion était si claire, si distincte, si compréhensive, qu'elle s'étendait à connaître tous les Saints et les Justes et ceux qui devaient se signaler davantage dans l'Église, les Apôtres, les Martyrs, les Patriarches des religions, les Docteurs, les Confesseurs et les Vierges. Notre Reine les connaissait tous en particulier avec leurs oeuvres, les mérites et les grâces qu'ils devaient obtenir et la récompense qui devait y correspondre.

5, 7, 790. Elle connut ensuite les Sacrements que son Très Saint Fils voulait établir dans la Sainte Église; l'efficacité qu'ils auraient, les effets qu'ils produiraient en ceux qui les recevraient (Jean 1: 16) selon leurs dispositions différentes, et comment tout dépendait de la sainteté; et des mérites de son Très Saint Fils, notre Réparateur. Elle eut de même une notion claire de la Doctrine qu'Il devait prêcher et enseigner, des Écritures anciennes et des futures et de tous les mystères qu'elles contiennent dans les quatre sens, littéral, moral, allégorique et anagogique, et tout ce que les expositeurs devaient en écrire. Et sur cela la divine Disciple en comprenait beaucoup plus. Et Elle connut que cette Science lui était donnée pour être Maîtresse de la Sainte Église, comme en effet Elle le fut en l'absence de son Très Saint Fils, après qu'Il fut monté aux Cieux: et afin que ces nouveaux enfants, les fidèles régénérés dans la grâce eussent dans la divine Dame une Mère amoureuse et soigneuse qui les élevât aux mamelles de Sa Doctrine comme avec un lait très suave, aliment propre des enfants. Et ce fut ainsi que la divine Dame, pendant ces dix-huit ans qu'Elle demeura avec son Fils, reçut et digéra pour ainsi dire la substance Évangélique, qui est la Doctrine de notre Sauveur Jésus-Christ, la recevant du Seigneur Lui-même. Et l'ayant goûtée, et ayant connu son commerce (Prov. 31: 18), Elle en tira le doux aliment (1 Pet. 2: 2), avec quoi élever la primitive Église qui était tendre dans ses fidèles et incapable de la nourriture solide et forte de la Doctrine et des Écritures, et de l'imitation parfaite de leur Maître et leur Rédempteur. Et parce que je parlerai de ce point dans la troisième partie qui est son lieu propre, je ne me rallongerai pas davantage.

5, 7, 791. Hors ces visions et cet enseignement, la grande Reine avait l'enseignement de son Très Saint Fils et de Son Humanité de deux manières que j'ai répétées jusqu'à présent [d]. L'une dans le miroir de Son Âme très sainte et de Ses opérations intérieures qui était en une certaine manière la même Science qui

était de toutes les choses [e]; et là Elle était informée par une autre manière des conseils du Rédempteur, le divin Artisan de la sainteté et des décrets qu'Il avait touchant la sainteté qu'Il devait opérer dans Son Église, par Lui-même et par Ses ministres. L'autre manière était par l'instruction extérieure et verbale; parce que le Seigneur conférait avec Sa digne Mère de toutes les choses qu'Il lui avait manifestées en Lui et en la Divinité. Et Il Se communiquait à Elle en tout ce qui appartenait à L'Église, depuis le plus haut jusqu'au plus bas. Et non seulement cela, mais aussi Il lui dévoilait les choses qui devaient correspondre aux temps et aux événements de la Loi de l'Évangile avec la gentilité et les fausses sectes. Le Seigneur instruisit de tout Sa divine Disciple et notre Maîtresse; et avant qu'Il eût commencé Sa prédication, la Très Sainte Marie était exercée dans Sa Doctrine, et Il la laissait pratiquée en Elle avec une souveraine perfection; parce que la plénitude des oeuvres de notre Auguste Reine correspondait à celle de sa Science et de sa Sagesse immense; et cette Science fut si profonde et avec des espèces si claires, que de même qu'Elle n'ignorait rien Elle ne souffrait point non plus d'équivoque ni dans les espèces ni dans les paroles; et les paroles nécessaires ne lui manquaient jamais, et Elle n'en ajouta jamais une seule de superflue; Elle ne changeait jamais un mot pour l'autre et Elle n'avait pas besoin de discourir pour parler et pour expliquer les Mystères les plus cachés des Écritures dans les circonstances où il était nécessaire de le faire dans la primitive Église.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE MÈRE, NOTRE-DAME.

5, 7, 792. Ma fille, la bonté et la clémence du Très-Haut qui donna l'être à toute créature pour Lui-même et qui ne refuse à aucune Sa grande Providence, est très fidèle à donner Sa Lumière (Jean 1: 9) à toutes les âmes, afin qu'elles puissent entrer dans le chemin de Sa connaissance et par elle dans celui de la Vie Éternelle si cette âme n'empêche et n'obscurcit point cette Lumière par ses péchés et n'abandonne la conquête du Royaume des Cieux (Matt. 11: 12). Mais envers les âmes qu'Il appelle à Son Église par Ses secrets jugements, Il Se montre plus libéral; parce que dans le Baptême, Il répand en elles avec la grâce d'autres vertus qui s'appellent essentiellement infuses, parce que la créature ne peut pas les acquérir par elle-même; et d'autres infuses accidentellement qu'elle pourrait acquérir par ses oeuvres en travaillant; mais le Seigneur les lui anticipe, afin que

l'âme se montre plus dévote et plus prompte à garder Sa sainte Loi. Outre cette Lumière commune de la Foi, Sa clémence ajoute en faveur d'autres âmes des Dons surnaturels spéciaux de plus grande intelligence et de plus grande vertu, pour connaître et opérer les mystères de la Loi de l'Évangile. Et dans ce bienfait Il S'est montré envers toi plus libéral qu'envers plusieurs générations; et Il t'a favorisée afin que tu te signales, dans l'amour et la correspondance que tu Lui dois, étant toujours humiliée jusqu'à la poussière.

5, 7, 793. Et afin que tu sois avertie de tout par ma sollicitude et mon amour de Mère, je veux te faire connaître comme Maître l'astuce avec laquelle Satan tâche de détruire ces Oeuvres du Seigneur; parce que dès l'heure que les créatures entrent dans l'usage de la raison, chacune est suivie par plusieurs démons vigilants et assidus. Afin que lorsque vient le temps où les âmes doivent élever leur esprit vers la connaissance de Dieu et commencer les opérations des vertus infuses dans le Baptême, alors ces démons tâchent d'arracher cette divine Semence avec une fureur et une astuce incroyable, et s'ils ne peuvent y réussir, ils l'empêchent, afin qu'elle ne donne point de fruit, inclinant les hommes à des oeuvres vicieuses, inutiles ou puériles. Ils les détournent avec cette iniquité afin que ces âmes n'usent point de la Foi, ni de l'Espérance, ni des autres vertus, qu'ils ne se souviennent point qu'ils sont chrétiens, qu'ils ne fassent pas attention à la connaissance de leur Dieu et aux Mystères de la Rédemption et de la Vie Éternelle. Outre cela le même ennemi introduit dans les parents une lâche inadvertance ou un amour aveugle et charnel envers leurs enfants; et il incite les maîtres à d'autres négligences, afin qu'ils ne réfléchissent point à leur mauvaise éducation et ils les laissent se dépraver, acquérir plusieurs habitudes vicieuses, perdre les vertus et leurs bonnes inclinations, et avec cela ils vont en cheminant vers la perte.

5, 7, 794. Mais le très pieux Seigneur n'oublie pas d'obvier à ce danger en renouvelant la lumière intérieure par de nouveaux secours et de saintes inspirations, par la doctrine de la sainte Église, par ses prédicateurs et ses ministres, par l'usage et le remède efficace des sacrements et par d'autres moyens qu'Il applique pour les réduire au Chemin de la Vie. Et s'il y en a si peu qui reviennent à la santé spirituelle avec tant de remèdes, la cause la plus puissante pour l'empêcher est le mauvais lait des vices et des coutumes dépravées qu'ils suçèrent dans leur enfance. Parce que cette sentence du Deutéronome est véritable:

«Tels furent les jours de la jeunesse telle sera la vieillesse (Deut. 33: 25).» Avec cela les démons recouvrent un plus grand courage et un empire tyrannique sur les âmes, jugeant que comme ils se les assujettirent quand ils avaient moins de fautes et des fautes moindres, ils le feront plus facilement quand ils en commettent de plus nombreuses et de plus grandes. C'est pourquoi ils les y excitent et ils mettent en elles une plus folle hardiesse; parce qu'il arrive qu'avec chaque péché que commet la créature, elle perd davantage ses forces spirituelles et elle se soumet au démon, lequel, comme un tyran ennemi, prend de l'empire sur elle, et l'assujettit dans l'iniquité et la misère, avec quoi elle arrive à être sous les pieds de son iniquité, et il la mène où il veut, de précipice en précipice et d'abîme en abîme; châtement mérité par celui qui s'est assujetti à lui par le premier péché. Par ces moyens Lucifer a renversé un grand nombre d'âmes dans l'abîme et il en entraîne chaque jour, s'élevant dans son orgueil (Ps. 73: 23) contre Dieu. Et par là il a introduit sa tyrannie dans le monde et l'oublie des fins dernières des hommes; la mort, le jugement, l'enfer et la gloire; et il a précipité tant de nations d'abîme en abîme (Ps. 41: 8), jusqu'à tomber en des erreurs si aveugles et si bestiales comme les hérésies et les fausses sectes des infidèles en contiennent. Réfléchis donc, ma fille, à un danger si formidable et que la Loi de Dieu ne s'efface jamais de ta mémoire, ainsi que Ses préceptes, et Ses commandements, les vérités Catholiques et la Doctrine de l'Évangile. Ne passe pas un jour sans méditer sur eux (Ps. 118: 92) beaucoup de temps; et conseille la même chose à tes religieuses et à tous ceux qui t'écouteront, parce que leur adversaire le démon veille (1 Pet. 5: 8) et travaille pour obscurcir leur entendement et le détourner de la loi divine, afin qu'elle ne dirige point la volonté qui est une puissance aveugle vers les actes de sa justification, laquelle s'obtient par la Foi vive, l'Espérance certaine, l'Amour fervent, et un coeur contrit et humilié (Ps. 50: 19).

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 7, [a]. Livre 5, Nos. 713, 730, 782.

5, 7, [b]. Livre 1, No. 39.

5, 7, [c]. Jésus-Christ S'incarna pour nous élever à la participation de la nature divine afin que l'homme devînt Dieu, comme s'exprime saint Augustin. Pour cela il fallait qu'il se fît notre Exemple et notre Maître; car nous ne pouvions devenir semblables à Dieu sinon en imitant Dieu volontairement d'abord, en Ses vertus et Ses perfections. Voici pourquoi la Vénérable dit que le premier motif pour lequel le Verbe S'incarna fut de Se faire notre Exemple et notre Maître.

5, 7, [d]. Livre 4, Nos. 481, 694

5, 7, [e]. Livre 5, Nos. 733, 782.

CHAPITRE 8

Où l'on déclare la manière dont notre grande Reine exécutait la Doctrine de l'Évangile que son Très Saint Fils lui enseignait.

5, 8, 795. Notre Sauveur croissait en âge et en Oeuvres, sortant déjà de l'Enfance; consommant en toutes et en chacune de ces Oeuvres celle que le Père Éternel Lui avait commise pour le bienfait des hommes. Il ne prêchait point en public; Il ne faisait point non plus en Galilée des miracles aussi patents comme Il en fit ensuite et comme il en avait déjà fait quelques-uns auparavant en Égypte. Mais Il opérait toujours secrètement et d'une façon dissimulée de grands effets dans les âmes et dans les corps de plusieurs. Il visitait les pauvres et les malades: Il

consolait les affligés et les opprimés et Il ramenait ceux-ci et plusieurs autres dans le Chemin du Salut, les éclairant par des conseils particuliers et les excitant par des inspirations et des faveurs intimes à se convertir à leur Créateur et à s'éloigner du démon et de la mort. Ces Bienfaits étaient continuels, et pour les faire Il sortait de la maison de Sa Bienheureuse Mère. Et quoique les hommes connussent qu'ils étaient mus et renouvelés par les paroles et la présence de Jésus, néanmoins, ignorant le mystère, ils gardaient le silence ne sachant à qui l'attribuer si ce n'était à Dieu même. L'Auguste Souveraine du monde connaissait dans le miroir de l'Âme de son Fils et par d'autres moyens toutes ces merveilles qu'Il faisait, et Elle L'adorait et Lui en rendait grâces lorsqu'ils étaient ensemble, étant pour cela toujours prosternée à Ses pieds.

5, 8, 796. Le Très Saint Fils passait le reste du temps avec Sa Mère, soit en oraison, soit à l'enseigner et à conférer avec Elle des soucis qu'Il avait de son cher troupeau (Jean 10: 14), des mérites qu'Il voulait accumuler pour leur remède et des moyens qu'Il déterminait d'appliquer pour leur salut éternel. La Très Prudente Mère était attentive à tout et Elle coopérait avec Sa divine Sagesse et Son Amour, L'assistant dans les offices de Père, de Frère, d'Ami, de Maître, d'Avocat, de Protecteur et de Réparateur du genre humain. Ils avaient ces conférences ou par paroles, ou même par les opérations intérieures, au moyen desquelles le Fils et la Mère aussi se parlaient et s'entendaient. Le Très Saint Fils lui disait: «Ma Mère, le fruit de Mes oeuvres dans lequel Je veux fonder l'Église doit être une Doctrine et une Science qui étant crue et exécutée, soit la vie et le salut des hommes: une Loi sainte, efficace et puissante pour éteindre le venin mortel que Lucifer a répandu dans le coeur des hommes par le premier péché. Je veux que par le moyen de Mes préceptes et de Mes conseils ils se spiritualisent et s'élèvent à Ma participation et à Ma ressemblance, et qu'ils soient des dépôts de Mes Trésors vivant dans la chair mortelle et qu'ils arrivent ensuite à la participation de Ma gloire éternelle. Je veux donner au monde la Loi que J'ai donnée à Moïse, mais renouvelée, améliorée et avec une efficacité et une Lumière nouvelle, afin qu'elle comprenne des préceptes et des conseils.»

5, 8, 797. La divine Mère connaissait toutes ces intentions du Maître de la Vie avec une Science très profonde et avec un égal amour Elle les acceptait, les révérait et en rendait grâces au nom de tout le genre humain. Et comme le

Seigneur lui manifestait tous et chacun de ces sacrements, son Altesse connaissait l'efficacité qu'Il leur donnerait ainsi qu'à la loi et à la Doctrine de l'Évangile, et les effets qu'elles produiraient dans les âmes qui les observeraient et la récompense qui y correspondrait; et Elle opéra d'avance en tout comme si Elle l'eût exécutée pour chacune des créatures. Elle connut expressément les quatre Évangiles avec les paroles formelles et les Mystères que les Évangélistes devaient écrire. Elle en comprit en Elle-même toute la Doctrine; parce que sa Science surpassait celle des écrivains eux-mêmes; et Elle aurait pu être leur Maîtresse en les leur déclarant sans se servir de leurs paroles. Elle connut de même que cette Science était comme copiée de celle du Christ, et que les Évangiles qui devaient être écrits étaient comme transcrits et copiés avec cette Science, et qu'ils demeuraient en dépôt dans son âme comme les tables (Héb. 9: 4) de la Loi dans l'Arche du Testament, afin qu'ils servissent d'originaux légitimes et véritables à tous les Saints et les Justes de la Loi de grâce; parce qu'ils devaient tous copier la sainteté et les vertus de celles qui étaient dans les Archives de la grâce, la Très Sainte Marie.

5, 8, 798. Son divin Maître lui donna aussi à connaître l'obligation dans laquelle Il la mettait d'exécuter toute cette Doctrine avec une perfection souveraine pour les fins très sublimes qu'Il avait dans ce bienfait et cette faveur si rare et si insigne. Et si nous avons à raconter ici combien notre grande Reine et Souveraine l'accomplit adéquatement et parfaitement, il serait nécessaire de répéter dans ce chapitre toute sa Vie; puisqu'elle fut toute une somme de l'Évangile, copiée de son propre Fils et son Maître. Quant à savoir ce que cette Doctrine a opéré dans les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges et les autres Saints et les Justes qui ont été et qui seront jusqu'à la fin du monde: nul ne peut le dire et encore moins le comprendre hors le Seigneur Lui-même. Puis considérons que tous les Saints et les Justes furent conçus dans le péché et ils mirent tous (Rom. 5: 12) quelque obstacle: et néanmoins ils crurent en sainteté, en vertu et en grâce tout en y laissant quelque vide. Mais notre divine Souveraine ne souffrit point ces manquements et ces défauts dans la sainteté; et seule Elle fut une matière adéquatement disposée, n'ayant point de formes qui répugnât à l'activité et aux Dons du bras du Tout-Puissant: Elle reçut sans embarras ni résistance le torrent (Ps. 45: 5) impétueux de la Divinité qui lui était communiqué par son Fils vrai Dieu Lui-même. De là nous comprendrons que ce ne sera que dans la claire vision du Seigneur et dans la Félicité Éternelle que nous arriverons à connaître ce qui

sera convenable de la sainteté et de l'excellence de cette merveille de Sa Toute Puissance.

5, 8, 799. Et quand je voudrais maintenant expliquer quelque chose de ce qui m'a été manifesté, parlant en général et ne disant seulement que le plus gros, je ne trouve point de terme pour le dire; parce que notre Auguste Reine et Maîtresse gardait les préceptes et la Doctrine des Conseils Évangéliques selon la profonde intelligence qui lui en avait été donnée; et il n'y a aucune créature qui soit capable de connaître jusqu'où arrivait la Science et l'Intelligence de la Mère de la Sagesse dans la Doctrine de Jésus-Christ, et ce que l'on en comprend surpasse les termes et les paroles avec lesquels nous nous expliquons. Prenons par exemple la Doctrine de ce premier sermon que le Maître de la Vie fit à Ses disciples sur la montagne, comme saint Luc le rapporte dans le chapitre 5 (Luc 6: 20 etc.), où est renfermée la somme de la perfection Évangélique dans laquelle Il fondait Son Église, déclarant bienheureux tous ceux qui la suivraient.

5, 8, 800. «Bienheureux,» dit notre Maître et Seigneur, «les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux (Matt. 5: 3).» Tel fut le premier et solide fondement de toute la vie Évangélique. Et quoique les Apôtres et avec eux notre Père saint François l'entendissent d'une façon sublime; cependant la Très Sainte Marie seule arriva à pénétrer et à peser la grandeur de la pauvreté d'esprit; et Elle l'exécuta comme Elle la comprit jusqu'au dernier point du possible. L'image des richesses temporelles n'entra point dans son Coeur, Elle ne connut point cette inclination; mais aimant les choses comme ouvrages du Seigneur, Elle les abhorrait en tant qu'elles étaient des obstacles et des empêchements à l'amour Divin. Elle en usa très parcimonieusement et seulement en tant qu'elles la mouvaient ou l'aidaient à glorifier le Créateur. La possession de Reine de tous les Cieux et de toutes les créatures était comme due à cette pauvreté très parfaite et admirable. Tout cela est vrai, mais tout cela est très peu comparé à ce que Notre Dame comprit, apprécia et opéra du Trésor de la pauvreté d'esprit, qui est la première béatitude.

5, 8, 801. La seconde: «Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.» Par sa très douce mansuétude la Très Sainte Marie surpassa

dans cette Doctrine et son exécution, non seulement tous les mortels, comme Moïse (Nom. 12: 3) surpassa dans son temps tous ceux qui vivaient alors, mais même les Anges et les Séraphins; parce que cette Très Candide Colombe en chair mortelle fut plus libre de trouble et de colère dans son intérieur et ses puissances que les esprits qui n'ont point de sensibilité, comme nous. Et ce fut dans ce degré inexplicable qu'Elle fut maîtresse de ses puissances et des opérations du corps terrestre, ainsi que des coeurs de tous ceux qui avaient à traiter avec Elle: et Elle possédait la terre de toutes manières, celle-ci s'assujettissant à son placide commandement. La troisième: «Bienheureux ceux qui pleurent; parce qu'ils seront consolés.» La Très Sainte Marie comprit l'excellence des larmes (Ps. 125: 5) et leur valeur et aussi la folie et le danger des rires (Prov. 14: 13) de joie mondaine plus qu'aucune langue ne peut expliquer; puis lorsque les enfants d'Adam conçus dans le péché originel et ensuite souillés par les péchés actuels se livrent aux rires et aux plaisirs, cette divine Mère, sans avoir aucune faute et sans en avoir eu, connut que la vie mortelle était pour pleurer l'absence du Souverain Bien et les péchés qui ont été et qui sont commis contre Lui: Elle les pleura douloureusement pour tous, et ces larmes très innocentes méritèrent les consolations et les faveurs qu'Elle reçut du Seigneur. Son Coeur très pur fut toujours sous le pressoir à la vue des offenses faites à son Bien-Aimé et son Dieu Éternel et ainsi son Coeur serré (Jér. 9: 1) distillait l'eau que ses yeux répandaient et son pain (Ps. 41: 4) était de pleurer jour et nuit les ingratitude des pécheurs contre leur Créateur et leur Rédempteur. Aucune pure créature, ni même toutes les créatures ensemble ne pleurèrent plus que la Reine des Anges, pendant que la cause de ce pleur et de ces larmes était dans ces mêmes créatures par le péché et que dans la Très Sainte Marie était celle de la joie et de l'allégresse par la grâce.

5, 8, 802. Dans la quatrième bénédiction qui fait «Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la Justice,» notre divine Souveraine la souffrit plus grande que le dégoût qu'en ont eu et qu'en auront tous les ennemis de Dieu. Parce qu'arrivant au suprême degré de la justice et de la sainteté, Elle fut toujours altérée de faire plus pour Elle; et à cette soif correspondait la plénitude de grâce avec laquelle le Seigneur la rassasiait, lui appliquant le torrent de Ses trésors et la suavité de Sa Divinité. La cinquième béatitude «des miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde de Dieu» eut un degré si excellent et si noble qu'il ne put se trouver qu'en Elle et pour cela Elle s'appelle Mère de Miséricorde, comme le Seigneur s'appelle Père des Miséricordes. Et ce fut qu'en étant très innocente et

sans aucune faute dont Elle eut à demander à Dieu miséricorde Elle eut Elle-même cette miséricorde dans un suprême degré pour tout le genre humain et Elle lui porta remède. Et parce qu'Elle connut avec une Science très sublime l'excellence de cette Vertu, Elle ne l'a jamais refusée, ni ne la refusera jamais à aucun de ceux qui la lui demanderont, imitant en cela Dieu (Is. 30: 18) même très parfaitement, comme aussi à s'avancer et à aller à la rencontre (Ps. 58: 11) des pauvres et des nécessiteux pour leur offrir le remède.

5, 8, 803. La sixième bénédiction qui regarde «ceux qui ont le coeur pur pour voir Dieu» fut sans pareille en la Très Sainte Marie. Parce qu'Elle était élue comme le soleil (Cant. 6: 9), imitant le véritable Soleil de justice ainsi que le soleil matériel qui nous éclaire, lequel n'est point souillé des choses inférieures et impures: il n'entra jamais aucune image des choses impures dans le Coeur et les puissances de notre Très Pure Princesse, au contraire Elle se trouvait en cela comme dans l'impossibilité, par la pureté de ses pensées très limpides: et c'est à cette pureté que put correspondre dès le premier instant la vision qu'Elle eut alors de la Divinité ainsi que les autres qui sont rapportées dans cette Histoire [a], quoiqu'elles ne fussent, qu'en passant et non perpétuelles à cause de son état de Voyageuse. La septième «des pacifiques qui seront appelés enfants de Dieu,» fut accordée à notre Reine avec une sagesse admirable, comme Elle en avait besoin pour conserver la paix de son Coeur et de ses puissances dans les soubresauts et les tribulations de la vie, de la Passion et de la Mort de son Très Saint Fils. Et en toutes ces circonstances et les autres Elle fut un portrait vivant de Sa pacification. Elle ne se troubla jamais désordonnément et Elle sut accepter les plus grandes peines avec la suprême paix, demeurant en tout la Fille parfaite du Père Céleste. Et ce titre de Fille du Père Éternel lui était singulièrement dû pour cette excellence. La huitième qui béatifie «ceux qui souffrent pour la justice» arriva en la Très Sainte Marie au suprême degré possible; puisque l'injure que les hommes lui firent en ôtant l'honneur et la vie à Son Très Saint Fils, le Seigneur du monde parce qu'Il leur avait prêché et enseigné la justice, et avec les circonstances dont Elle fut accompagnée fut soufferte seulement par Marie et Dieu même avec quelque égalité: parce qu'Elle était vraie Mère, comme le Seigneur était le Père de Son Fils Unique. Seule cette Dame imita Sa Majesté en souffrant cette persécution et Elle connut qu'Elle devait exécuter jusque-là la Doctrine que son divin Maître était pour enseigner dans l'Évangile.

5, 8, 804. De cette manière je peux déclarer quelque chose de ce que j'ai connu de la Science de notre Auguste Souveraine en comprenant la Doctrine de L'Évangile et en l'opérant. Et la même chose que j'ai déclarée dans les béatitudes je peux le dire des autres préceptes ou des conseils de l'Évangile et de Ses paraboles; comme sont les Préceptes d'aimer (Matt. 5: 44) ses ennemis, de pardonner les injures (Luc 17: 4), de faire des oeuvres d'une manière cachée (Matt. 6: 3) ou sans vaine gloire, de fuir l'hypocrisie (Matt. 6: 5): et outre cette Doctrine toute celle des conseils de perfection; les paraboles du trésor (Matt. 13: 44), de la perle précieuse (Matt. 13: 45), des Vierges (Matt. 25: 1), de la semence (Matt. 13: 3-4), des talents (Matt. 25: 15) et tout ce que contiennent les quatre Évangélistes. Parce qu'Elle comprit toutes ces choses avec la Doctrine qu'elles contenaient et les fins sublimes vers lesquelles le divin Maître les dirigeait: et Elle comprit comment devait être opéré tout le plus saint et le plus conforme à Sa divine Volonté: et ainsi Elle l'accomplit sans en omettre une seule lettre ni un seul accent (Matt. 5: 18). Nous pouvons dire de cette Souveraine la même chose que dit Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'Il n'était pas venu pour abolir (Matt. 5: 17) la Loi, mais pour l'accomplir.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL, LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 8, 805. Ma fille, il convient au véritable Maître de la Vertu d'enseigner ce qu'Il opère et d'opérer ce qu'Il enseigne (Matt. 5: 19); parce que le dire et le faire sont deux parties du magistère, car les paroles enseignent et l'exemple meut et accrédite, ce qui est enseigné, afin qu'il soit admis et exécuté. Mon Très Saint Fils fit tout cela et moi à Son imitation. Et parce que Sa Majesté ne devait pas toujours être dans le monde, Il voulut laisser les saints Évangiles comme copie de Sa Vie et aussi de la mienne, afin que les enfants de la Lumière (Jean 12: 46), croyant en elle et la suivant, modelassent leur vie sur celle de leur Maître, par l'observance de la Doctrine de l'Évangile qu'Il leur laissait: puis la Doctrine que le même Seigneur m'enseigna et m'ordonna à moi, afin de L'imiter demeurait pratiquée sur la terre. Les saints Évangiles pèsent autant que cela et nous devons autant les estimer et les avoir en vénération. Et je t'avertis que c'est un sujet de très grande gloire et de très

grande complaisance pour mon Très Saint Fils et pour moi de voir que Ses paroles et celles qui contiennent Sa Vie sont dignement respectées et estimées des hommes. Et au contraire le Seigneur répute pour une grande injure que les Évangiles et Sa Doctrine soient oubliés des enfants de l'Église; parce qu'Il s'en trouve tant qui ne les comprennent pas, qui n'y font pas attention, qui ne remercient point pour ce Bienfait et qui n'en font pas plus mémoire que s'ils étaient païens ou qu'ils n'eussent point la Lumière de la Foi.

5, 8, 806. Ta dette est grande de ce côté; parce que je t'ai donné la science de la vénération et de l'appréciation que je fis de la Doctrine de l'Évangile et de ce que je travaillai pour la mettre en oeuvres, et si tu n'as pu connaître en cela tout ce que j'opérais et comprenais, ce qui n'est pas possible à ta capacité; néanmoins je n'ai montré ma bonté envers aucune nation plus qu'envers toi dans ce Bienfait. Considère donc soigneusement comment tu dois y correspondre et ne point faire un mauvais usage de l'amour que tu as conçu pour les divines Écritures et surtout pour les Évangiles et leur très sublime Doctrine. Elle doit être ta lampe (Ps. 118: 105) allumée dans ton coeur; et ma vie, ton Exemple et ton Miroir qui te serve pour former la tienne. Pèse combien il t'importe de le faire en toute diligence et combien vaut la complaisance qu'en recevra Mon Fils et Mon Seigneur; car je me donnerai de nouveau pour obligée de faire envers toi l'office de Mère et de Maîtresse. Crains le danger de n'être point attentive aux appels Divins, car d'innombrables âmes se perdent par cet oubli. Et les appels que tu as de la Miséricorde libérale du Tout-Puissant étant si fréquents et si admirables, si tu n'y correspondais pas, ta grossièreté serait très répréhensible et horrible même au Seigneur, à moi et à tous Ses Saints.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 8, [a]. Livre 1, No. 333; Livre 2, No. 430. Livre 3, No. 138; Livre 4, No. 473; Livre 5, No. 956; Livre 6, No. 1523; Livre 7, No. 62; Livre 8, No. 494.

CHAPITRE 9

On déclare comment la Très Sainte Marie connut les Articles de Foi que la Sainte Église devait croire et ce qu'Elle fit avec cette faveur.

5, 9, 807. Le fondement immuable de notre justification et la raison de toute la sainteté est la Foi des vérités que Dieu révéla à Sa Sainte Église: et ainsi Il la fonda sur cette fermeté (1 Tim. 3: 15) comme un architecte très prudent qui édifie sa maison sur la pierre ferme (Luc 6: 48) afin que les eaux furieuses des inondations et des déluges ne puissent la mouvoir. Telle est la stabilité invincible de l'Église de l'Évangile qui seule est une, Catholique, Romaine. Une (Eph. 4: 5) dans l'unité de la Foi, de l'Espérance et de la Charité qui se fondent en elle. Une sans division (1 Cor. 1: 13) ni contradiction comme il s'en trouve dans toutes les synagogues de Satan (Apoc. 2: 9), qui sont toutes les fausses sectes, les erreurs et les hérésies si obscures et si ténébreuses que non-seulement elles se heurtent les unes contre les autres et toutes contre la raison; mais chacune se heurte avec elle-même dans ses erreurs, affirmant et croyant des choses répugnantes et contraires entre elles et que les unes prévalent sur les autres et les renversent. Notre sainte Foi demeure toujours invincible contre toutes ces sectes, sans que les portes de l'enfer (Matt. 16: 18) ne prévalent d'un seul point contre elle; quoiqu'il ait prétendu et qu'il prétende l'investir pour la cribler (Luc 22: 31) comme le blé, de la manière qu'il tenta Pierre son Vicaire et en lui tous ses successeurs. Ainsi que le leur dit le Maître de la Vie.

5, 9, 808. Afin que notre Reine et notre Maîtresse reçût une connaissance adéquate de toute la Doctrine Évangélique et de la Loi de grâce, il fallait que dans l'océan de ces merveilles et des ces grâces entrât la notion de toutes les vérités catholiques qui devaient être crues des fidèles dans le temps de l'Évangile et en particulier des articles auxquels elles se rapportent comme à leurs principes et à leurs origines. Parce que tout cela entrainait dans la capacité de la Très Sainte Marie et tout put être confié à sa Sagesse incomparable, même jusqu'aux articles et aux vérités catholiques qui la regardaient et qui devaient être crus dans l'Église; parce qu'elle connut tout cela comme je le dirai plus loin, avec les circonstances de temps, de lieux, de moyens et de manières selon lesquelles tout devait arriver opportunément dans les siècles futurs, quand il serait nécessaire, Pour informer spécialement la Bienheureuse Mère de ces Articles, le Seigneur lui donna une vision de la Divinité dans la vision abstraite que j'ai dite d'autres fois, et dans cette vision il lui fut manifesté des sacrements très cachés des jugements inscrutables du Très-Haut et de Sa Providence; et Elle connut la clémence de la Bonté infinie avec laquelle il avait ordonné le bienfait de la sainte Foi infuse, afin que les créatures absentes de la vue de la Divinité pussent la connaître brièvement et facilement et sans attendre ni chercher cette Science par la science naturelle que très peu arrivent à acquérir et ceux-ci même ne l'acquièrent que d'une manière très limitée: mais notre Foi Catholique nous élève aussitôt dès le premier usage de la raison à la connaissance de la Divinité en trois Personnes, mais de l'Humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ et des moyens pour acquérir la Vie Éternelle; les sciences humaines infécondes et stériles n'atteignent point à tout cela, si elles ne sont relevées par la force et la vertu de la Foi divine.

5, 9, 809. Notre grande Reine connut profondément dans cette vision tous ces mystères et ce qu'ils contiennent; que la très sainte Église aurait les quatorze Articles [a] de la Foi Catholique dès son principe; et qu'ensuite elle déterminerait en divers temps plusieurs propositions et plusieurs vérités qui y étaient renfermées ainsi que dans les diverses Écritures, comme dans leur racine, laquelle étant cultivée produit son fruit. Dans le premier des sept Articles qui appartiennent à la Divinité, croyant, Elle connut comment le vrai Dieu étant Un, Indépendant, Nécessaire, Infini, Immense dans Ses Attributs et Ses Perfections, Immuable et Éternel, et combien il était dû, juste et nécessaire aux créatures de croire cette Vérité et de la confesser. Elle rendit grâces pour la révélation de cet Article et Elle demanda à son Très Saint Fils de continuer cette faveur envers le genre humain, et

de donner aux hommes la grâce d'admettre la véritable Divinité et de La connaître. Avec cette Lumière infaillible, quoiqu'obscur, Elle connut le péché de l'idolâtrie qui ignore cette vérité et Elle la pleura avec une douleur et une amertume incomparables. Et dans son opposition, Elle fit des actes grandioses de Foi et de révérence au Dieu Unique et Véritable; et plusieurs autres de toutes les Vertus que demandait cette connaissance.

5, 9, 810. Elle crut le second Article, «croire qu'il est Père;» et elle connut que cet article était donné aux mortels afin que ceux-ci passassent, de la connaissance de la Divinité à celle de la trinité des Personnes qu'il y a en elle et des autres Articles qui l'expliquent et qui la supposent; afin qu'ils arrivassent à connaître parfaitement leur dernière fin, comment ils devaient en jouir et les moyens pour l'obtenir. Elle comprit comment la Personne du Père ne pouvait naître ni procéder d'une autre, et qu'Elle était comme l'Origine de tout; et ainsi on Lui attribue la création du Ciel et de la terre et de toutes les créatures, comme à Celui qui est sans principe et qui l'est de tout ce qui a l'être. Notre Dame rendit grâce pour cet Article au nom de tout le genre humain, et Elle opéra tout ce que demandait cette vérité, Le troisième Article de «croire qu'il y a le Fils,» la Mère de la grâce le crut avec une Lumière très spéciale et avec la connaissance des processions "ad intra", desquelles la première en ordre d'origine est la génération éternelle du Fils qui est engendré par Oeuvres de l'Entendement et qui le fut "ab aeterno" du Père seul, non étant postérieur, mais égal dans la Divinité, l'Éternité, l'Infinité et les Attributs. Le quatrième Article «croire qu'il y a le Saint-Esprit,» Elle le crut et le comprit, connaissant que la troisième Personne, l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils comme d'un seul Principe, par acte de Volonté, demeurant égal avec les deux Personnes sans autre différence entre Elles, outre la distinction personnelle qui résulte des émanations et des processions de l'Entendement et de la Volonté infinis. Et quoique la Très Sainte Marie eût eu de ces Mystères les connaissances et les visions que j'ai déclarées en d'autres occasions [b], ils lui furent renouvelés en celle-ci avec les conditions et les circonstances de devoir être des Articles de Foi dans la future Église et avec l'intelligence des hérésies que Lucifer sèmerait contre ces Articles, comme il les avait fabriqués dans sa tête depuis qu'il était tombé du Ciel et qu'il avait connu l'Incarnation du Verbe. L'auguste Souveraine fit de grands actes contre toutes ces erreurs, de la manière que j'ai dite.

5, 9, 811. Le cinquième Article que le Seigneur «est Créateur,» la Très Sainte Marie le crut, connaissant que quoiqu'on attribue au Père la connaissance de toutes les choses, elle est commune à toutes les trois Personnes, en tant qu'elles sont un seul Dieu infini, Puissant et de qui Seul dépendent les créatures dans leur être et leur conservation, et qu'aucune n'a de vertu pour en créer une autre la produisant de rien, ce en quoi consiste la création, quand ce serait un Ange et que Celui-là seul qui est indépendant dans Son Être peut opérer sans dépendance d'une autre cause inférieure ou supérieure. Je compris la nécessité de cet Article dans la Sainte Église contre les erreurs de Lucifer, afin que Dieu fût connu et respecté comme Auteur de toutes les créatures. Le sixième Article «qu'il est Sauveur,» Elle le comprit de nouveau avec tous les Mystères qu'il renferme de la prédestination, de la vocation et de la justification finale; et des réprouvés, qui pour n'avoir point profité des moyens opportuns que la Miséricorde Divine leur avait promis et leur aurait donnés, perdraient la félicité éternelle. La Très Fidèle Vierge connut aussi comment il convenait aux trois divines Personnes d'être Sauveur; et comment il convenait à celle du Verbe, spécialement en tant qu'homme, parce qu'Il devait Se livrer comme prix et rachat et le même Dieu Le devait accepter, Se donnant pour satisfait pour les péchés originels et actuels. Cette grande Dame considérait attentivement tous les sacrements et les mystères que la Sainte Église devait recevoir et croire et Elle faisait des actes héroïques de plusieurs vertus dans l'intelligence de tous ces Mystères. Dans le septième Article «qu'Il est Glorificateur,» Elle entendit ce qu'il leur était préparée dans la fruition et la vision béatifiques; et combien il leur importe d'avoir la Foi de cette Vérité pour se disposer à l'obtenir et se réputer non citoyens de la terre, mais pèlerins ici-bas et citoyens du Ciel, et qu'en cette Foi et cette Espérance ils vécussent consolés dans cet exil.

5, 9, 812. Notre Auguste Reine eut une égale connaissance des sept Articles qui appartiennent à l'Humanité, mais avec des effets nouveaux dans son Coeur très candide et très humble. Parce que dans le premier que son Très Saint Fils «fut conçu en tant qu'homme par l'opération du Saint-Esprit,» comme ce Mystère avait été opéré dans son sein Virginal avec les autres qui s'en suivent, les affections que cette connaissance excita dans la Très Prudente Reine furent inexplicables. Elle s'humilia jusqu'à l'infime des créatures et jusqu'au profond de la terre: Elle

approfondit la connaissance qu'Elle avait été créée de rien: Elle creusa les fosses et Elle y jeta les fondements de l'humilité pour le sublime et très haut édifice de la plénitude de Science infuse et de perfection excellente que la droite du Très-Haut édifiait en Sa Très Sainte Mère. Elle loua le Tout-Puissant et Elle Lui rendit grâces pour Elle-même et pour tout le genre humain; parce que le Seigneur avait choisi un moyen aussi admirable et aussi efficace pour attirer à Lui tous les coeurs, en opérant ce Bienfait et en les obligeant à l'avoir présent par la Foi Chrétienne. Elle fit la même chose dans le second Article, que Notre-Seigneur «Jésus-Christ naquit de Marie, Vierge avant, pendant et après l'Enfantement.» Dans ce Mystère de son intacte Virginité que la divine Reine avait tant estimée et de ce que le Seigneur l'avait choisie pour Mère, avec ces conditions parmi toutes les créatures, dans la décence et la dignité de ce privilège, tant pour la gloire du Seigneur que pour la sienne, et que la Sainte Église devait croire et professer tout cela avec la certitude de la Foi Catholique; en tout cela et le reste que l'Auguste Reine crut et connut, il n'est pas possible de manifester par des paroles la hauteur de ses opérations et des oeuvres qu'Elle fit, donnant à chacun de ces Mystères la plénitude de magnificence, d'adoration, de créance, de louange et de remerciement qu'il demandait; demeurant humiliée d'autant plus profondément qu'Elle était plus élevée, Elle s'anéantissait et s'abaissait jusqu'à la poussière.

5, 9, 813. Le troisième Article est que Notre-Seigneur «Jésus-Christ souffrit Mort et Passion.» Le quatrième «qu'Il descendit aux enfers et qu'Il en tira les âmes des saints Pères qui étaient dans les limbes attendant Sa venue.» Le cinquième qu'Il «ressuscita d'entre les morts.» Le sixième «qu'Il monta aux cieux et S'assit à la droite du Père Éternel.» Le septième que «de là Il doit venir juger les vivants et les morts dans le jugement universel, pour donner à chacun la rétribution des oeuvres qu'il aura faites.» La Très Sainte Marie crut, connut et comprit tous ces Articles quant à la substance, à l'ordre, aux convenances et à la nécessité que les mortels avaient de cette Foi. Et seule Elle remplit leurs vides et Elle suppléa au défaut de tous ceux qui n'avaient point cru et qui ne croiraient point dans l'avenir, et aux manquements de notre tiédeur à croire les vérités divines, à leur donner le poids, la vénération et les effets de reconnaissance qu'elles demandent. Toute l'Église appelle notre Reine Très Fortunée et Bienheureuse (Luc 1: 45), parce qu'Elle crut non seulement l'ambassadeur du Ciel, mais aussi parce qu'après cette Foi, Elle crut encore les Articles qui se formèrent et se déterminèrent dans son sein Virginal, et Elle les crut pour Elle et pour tous les enfants d'Adam. Elle fut la

Maîtresse de la Foi divine et Celle qui arbora l'étendard de la Foi dans le monde, à la vue des courtisans du Ciel. Elle fut la première Reine Catholique du globe, et Celle qui n'aura point de seconde. Mais les vrais Catholiques auront en Elle une Mère assurée; et par ce titre spécial ils sont ses enfants s'ils l'invoquent; parce que sans doute cette pieuse Mère et Capitaine de la Foi Catholique regarde avec un amour spécial ceux qui la suivent dans cette Vertu et dans sa propagation et sa défense.

5, 9, 814. Ce discours serait trop long si je devais y manifester tout ce qui m'a été déclaré de la Foi de notre Auguste Souveraine, des conditions et des circonstances avec lesquelles Elle pénétrait chacun des quatorze Articles et chacune des vérités Catholiques qui y sont renfermées. Les conférences qu'Elle avait sur cela avec son divine Maître Jésus, les demandes qu'Elle faisait à leur sujet avec une humilité et une prudence inouïes, les réponses que son Très Doux Fils lui donnait, les profonds secrets qu'Il lui déclarait d'une façon excessivement aimante et d'autres sacrements vénérables qui étaient manifestes seulement au Fils et à la Mère: je n'ai point de paroles pour des Mystères si Divins. Il m'a été donné de comprendre aussi qu'il ne convient pas de les manifester tous dans cette vie mortelle. Mais tout ce Nouveau et Divin Testament fut déposé en la Très Sainte Marie, et Elle seule le garde très fidèlement pour dispenser en leurs temps ce que les nécessités de la Sainte Église demandent de ce Trésor (Matt. 13: 52). O Mère fortunée et Bienheureuse! Si donc le fils sage est l'allégresse (Prov. 10: 1) de son père, qui pourra expliquer ce que cette grande Reine reçut de la gloire qui résultait au Père Éternel de Son Fils Unique dont Elle était Mère, par les mystères de Ses Oeuvres qu'Elle connut dans les vérités de la sainte Foi de l'Église.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE DAME

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 9, 815. Ma fille, l'état de la vie mortelle ne permet pas qu'on puisse y connaître ce que je sentis par la Foi et la connaissance infuse des Articles que mon Très Saint Fils disposait pour la Sainte Église et ce que mes puissances opérèrent dans cette créance. Il est inévitable que les termes te manquent, à toi, pour

déclarer ce que tu as compris; parce que tous ceux qui arrivent à en comprendre le sens sont courts pour entendre le concept de ce Mystère et le manifester. Mais ce que je veux de toi et ce que je te commande est ce que tu peux faire par la faveur Divine; c'est-à-dire que tu gardes avec toute révérence et sollicitude le Trésor (Matt. 13: 44) que tu as trouvé de la Doctrine et de la Science de sacrements si vénérables. Parce que je t'avise et t'avertis, comme Mère, de la cruauté si sagace avec laquelle tes ennemis s'efforcent de te la ravir. Sois toujours vigilante et attentive, afin qu'ils te trouvent vêtue de force (Prov. 31;17) et que tes domestiques qui sont tes puissances et tes sens aient de doubles vêtements (Prov. 31: 21) de garde-intérieure et extérieure qui résistent à la batterie de tes tentations. Les Armes offensives et puissantes pour vaincre (1 Pet. 5: 9) ceux qui te font la guerre doivent être les Articles de la Foi Catholique; parce que leur exercice continuel, leur ferme créance, leur méditation et l'attention qu'on y fait illumine les âmes, dissipe les erreurs, découvre les tromperies de Satan, et les défait comme les rayons du soleil défont les nuées légères: et outre cela, ils servent d'aliment (Rom. 1: 17) et de substance spirituelle qui rend les âmes robustes pour les combats du Seigneur.

5, 9, 816. Et si les fidèles ne sentent point ces effets et d'autres plus grands et plus admirables, ce n'est point parce que les Articles de la Foi Catholique manquent d'efficace et de vertu pour les faire; mais parce que du côté des croyants il y a tant d'oubli et de négligence en quelques-uns et d'autres se livrent si aveuglément à la vie charnelle et bestiale (1 Cor. 2: 14) qu'ils ne profitent point de ce Bienfait de la Foi, et à peine se souviennent-ils d'en user plus que s'ils ne l'avaient point reçue. Et voyant que les infidèles ne l'ont point et pondérant leur infortune et leur infidélité, comme de raison, ils viennent à être bien pires qu'eux par cette horrible ingratitude et ce mépris d'un Don si sublime et si souverain. Je veux de toi, ma chère fille, que tu le reconnasses avec une humilité profonde et de ferventes affections, que tu l'exerces par des actes incessants et héroïques, que tu médites toujours les Mystères que la Foi t'enseigne, afin que tu jouisses sans embarras terrestre des effets Divins et très doux qu'elle cause. Et ils seront d'autant plus efficaces et plus puissants en toi que la connaissance que la Foi te donnera sera plus vive et plus pénétrante. Et concourant de ton côté avec la diligence qui te regarde, croîtront la lumière et l'intelligence des Mystères et des sacrements sublimes et admirables de l'Être de Dieu Un et Trine; de l'union hypostatique des deux Natures, divine et humaine; de la Vie, de la Mort et de la

Résurrection de mon Très Saint Fils et de tous les autres qu'Il opéra. Avec cela tu goûteras à leur douceur (Ps. 33: 9) et tu cueilleras un fruit très abondant, digne du repos et de la Félicité Éternelle.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 9, [a]. Il y a douze Articles de Foi selon le nombre des Apôtres; mais si nous les considérons dans l'ordre des objets que nous devons croire, il y en a quatorze. Voir saint Thomas, [2-2, q. 1, a. 8].

5, 9, [b]. Livre 1, Nos. 123, 229, 312.

CHAPITRE 10

La Très Sainte Marie eut une nouvelle Lumière des Dix Commandements et ce qu'Elle opéra avec ce Bienfait.

5, 10, 817. Comme les actes de la Foi Catholique appartiennent aux actes de l'entendement dont ils sont l'objet: ainsi les Commandements regardent les actes de la volonté. Et quoique tous les actes libres dépendent de la volonté en toutes les vertus infuses et acquises; néanmoins ils n'en sortent pas également; parce que les actes de la Foi libre naissent immédiatement de l'entendement qui les produit et ils dépendent de la volonté seulement en tant qu'elle les commande avec une affection pure, sainte, pieuse et révérencielle [a]; parce que les objets et les vérités obscures ne nécessitent point l'entendement, pour qu'il les croie sans la

consulte de la volonté, et ainsi il attend ce que veut la volonté. Mais dans les autres vertus la même volonté opère par soi, et elle demande seulement de l'entendement qu'il lui propose ce qu'elle doit faire, comme celui qui porte la lumière devant elle. Mais celle-ci est si maîtresse et si libre qu'elle n'accepte point l'empire de l'entendement, ni aucune violence de personne. Le Très-Haut Seigneur l'ordonna ainsi, afin que nul ne Le serve avec tristesse ou par nécessité, par force ou par violence; mais ingénument, librement (2 Cor. 19: 7) et avec allégresse, comme l'Apôtre l'enseigne.

5, 10, 818. Étant illustrée si divinement dans les Articles et les Vérités de la Foi Catholique, la Très Sainte Marie eut une autre vision de la Divinité de la même manière que j'ai dite dans le chapitre précédent afin qu'Elle fût renouvelée dans la science des dix Préceptes du Décalogue. Et dans cette vision, tous les Mystères des divins Commandements lui furent manifestés avec une plus grande plénitude et une plus grande clarté, comment ils étaient décrétés dans l'Entendement divin pour diriger les mortels jusqu'à la Vie Éternelle et comment ils avaient été donnés à Moïse dans les deux (Deut. 5: 22) tables: dans la première, les trois qui regardent l'honneur du même Dieu, et dans la seconde les sept qui s'exercent envers le prochain; et que le Rédempteur du monde, son Très Saint Fils, devait les renouveler dans les coeurs des hommes, l'observance de tous ces préceptes et de tout ce qu'ils comprennent en eux commençant par la même Reine, Notre Dame. Elle connut aussi l'ordre qu'ils avaient et la nécessité que les hommes en avaient pour arriver à la participation (2 Pet. 1: 4) de la Divinité. Elle eut une claire intelligence de l'Équité, de la Sagesse et de la Justice avec lesquelles les Commandements étaient ordonnés par la Volonté Divine; et que c'était une Loi sainte (Rom. 7: 12), immaculée (Ps. 18: 8), suave (Matt. 11: 30), légère, pure, véritable (Ps. 118: 142) et très convenable pour les créatures; et qu'elles pouvaient et devaient l'embrasser avec estime et avec goût (Ps. 18: 9), parce qu'elle était si juste et si conforme à la nature capable de raison (Jér. 31: 33); et que son Auteur avait préparé Sa grâce pour aider à son observance. Notre grande Reine connut dans cette vision plusieurs secrets et plusieurs Mystères cachés et très sublimes sur l'état de la Sainte Église; ceux qui en elle garderaient ces Divins préceptes et ceux qui les violeraient et les mépriseraient en ne les acceptant ni ne les observant.

5, 10, 819. La Très Candide Colombe sortit de cette vision enflammée et transformée dans l'amour et le zèle de la Loi divine. Et ensuite Elle alla à son Très Saint Fils dans l'intérieur duquel Elle connut de nouveau cette même Loi, comme Il l'avait disposée dans les décrets de Sa Sagesse et de Sa Volonté pour la renouveler dans la Loi de grâce (Matt. 5: 17). Elle connut de même avec une Lumière abondante le bon plaisir de Sa Majesté et de Son désir qu'Elle fut l'Étampe vivante de tous les préceptes qu'elle contenait. Il est vrai que l'Auguste Souveraine avait comme je l'ai dit [b] une Science habituelle et perpétuelle de tous ces mystères et de tous ces sacrements afin qu'Elle en usât continuellement; cependant ces habitudes se renouvelaient en Elle et recevaient chaque jour une plus grande intensité. Et comme l'étendue et la profondeur des objets étaient presque immenses, il restait toujours un champ comme infini où étendre la vue de son intérieur et connaître de nouveaux secrets et de nouveaux mystères. Et ceux que le divin Maître lui enseignait de nouveau dans cette occasion étaient nombreux, lui proposant Sa sainte Loi et ses préceptes avec l'ordre et la manière très convenables qu'ils auraient dans l'Église militante de Son Évangile. Et Il lui donnait des intelligences copieuses et singulières de chacun en particulier avec des circonstances nouvelles. Et quoique notre capacité et notre connaissance limitée ne puissent atteindre à des sacrements si sublimes et si augustes, aucun ne fut caché à la divine Reine, ni sa très profonde Science ne doit pas être mesurée d'après la règle de notre court entendement.

5, 10, 820. Elle s'offrit humiliée à son Très Saint Fils; et Elle Lui demanda avec un Coeur préparé pour Lui obéir dans l'observance de Ses Commandements, de l'enseigner et de lui donner Sa divine faveur pour exécuter tout ce qu'Il lui commandait en eux. Sa Majesté lui répondit disant: «Ma Mère, élue et prédestinée par Ma Volonté et Ma Sagesse éternelle pour le bon plaisir et le plus grand agrément de Mon Père, lequel, quant à Ma Divinité, est le même Dieu que Moi; Notre Amour éternel qui nous obligea à communiquer Notre Divinité aux créatures, les élevant à la participation de Notre gloire et de Notre félicité, ordonna cette Loi sainte et pure par laquelle les hommes pussent arriver à obtenir la fin (Ez. 20: 11) pour laquelle ils ont été créés par Notre clémence. Et ce désir que Nous avons reposera on toi, Ma Colombe et Mon Amie, laissant Notre Loi gravée dans ton Coeur avec tant d'efficacité et de clarté, qu'elle ne puisse être obscurcie ni effacée de ton être pendant toute l'éternité, que son efficacité ne soit point empêchée et qu'elle ne demeure vide en aucune chose comme dans les autres

enfants d'Adam. Considère, ô Sulamite, Ma très chère, que cette Loi est toute pure et immaculée; et Nous voulons la déposer dans un sujet Immaculé et Très Pur en qui Nos pensées et Nos Oeuvres soient glorifiées.»

5, 10, 821. Ces paroles qui eurent dans la divine Mère l'efficace qu'elles contenaient, la renouvelèrent et la déifièrent par l'intelligence et la pratique de dix Préceptes et de tous leurs Mystères un à un. Et tournant son attention vers la Lumière céleste et son Coeur vers l'obéissance de son divin Maître, Elle comprit ce premier Commandement qui est le plus grand: «Tu aimeras Dieu par dessus toutes choses, de tout ton coeur, de tout ton esprit, de toutes tes forces et de toute ta capacité;» comme les Évangélistes l'écrivirent ensuite et comme Moïse avant eux l'avait écrit dans le Deutéronome (Matt. 22: 37; Marc 12: 29; Luc 10: 27; Deut. 6: 5-8), avec les conditions que le Seigneur y posa, commandant de le garder dans le coeur, aux parents de l'enseigner à leurs enfants, à tous de le méditer dans la maison et au dehors, quand ils seraient assis et qu'ils marcheraient, en dormant et en veillant, et de le porter toujours devant les yeux intérieurs de l'âme. Et comme notre Reine comprit ce Commandement de la Loi de Dieu, de même Elle l'accomplit avec toutes les conditions et l'efficacité que Sa Majesté lui commanda. Et si aucun des enfants des hommes n'arriva en cette vie à l'accomplir en toute plénitude, la Très Sainte Marie en chair mortelle lui donna cette plénitude plus que les Saints et les Bienheureux dans le Ciel, plus que les Séraphins suprêmes et embrasés. Je ne me retarderai pas davantage en ceci parce que j'en ai dit quelque chose dans la première partie en parlant de ses vertus [c]. Néanmoins dans cette occasion spéciale, elle pleura avec amertume les péchés qui seraient commis dans le monde contre ce grand Commandement; et Elle prit pour son compte de compenser par son amour les manquements et les défauts dans lesquels les mortels devaient tomber à ce sujet.

5, 10, 822. Le premier Précepte de l'amour est suivi des deux autres qui sont: le second de ne point le déshonorer en jurant vainement; et de L'honorer dans Ses fêtes en les gardent et les sanctifiant qui est le troisième. La Mère de la Sagesse comprit et pénétra ces Commandements et Elle les mit dans Son Coeur humble et pieux, et Elle leur donna le suprême degré de vénération et de culte de la Divinité. Elle pesa dignement l'injure de la créature contre l'Etre immuable de Dieu et Sa Bonté infini en jurant par Lui vainement ou fausement, ou en

blasphémant, contre la vénération due à Dieu en Lui-même ou en Ses Saints. Et avec la douleur qu'Elle eut de connaître les péchés que les hommes faisaient et feraient audacieusement contre ce Commandement, Elle demanda aux saints Anges qui l'assistaient de charger de sa part tous les autres gardiens des enfants de la Sainte Église d'empêcher les créatures que chacun gardait de commettre cette irrévérence contre Dieu; et de leur donner pour les modérer des inspirations et des lumières, et par d'autres moyens de les transpercer (Ps. 118: 120) et de les intimider par la crainte de Dieu, afin qu'ils ne jurassent, ni ne blasphémassent point son saint Nom. Et outre cela, de demander au Très-Haut de leur donner plusieurs bénédictions de douceurs s'ils s'abstenaient de jurer en vain et s'ils révéraient son Être immuable. Et la Très Pure Souveraine faisait cette même supplique avec une grande ferveur et une grande affection. Quand à la sanctification des fêtes qui est le troisième Commandement, l'Auguste Reine des Anges eut connaissance dans ses visions de toutes les fêtes qui seraient de précepte dans la Sainte Église et de la manière dont elles devaient être célébrées celles qui touchaient aux Mystères précédents depuis qu'elle avait été en Egypte, comme je l'ai dit en son lieu [d]; cependant depuis cette connaissance Elle célébrait d'autres fêtes, comme celle de la Très Sainte Trinité et celles qui appartenaient à son Fils et celle des Anges; et Elle les conviait pour ces solennités et pour les autres que la Sainte Église devait ordonner; Elle faisait des cantiques de louanges et d'actions de grâces au Seigneur pour toutes ces fêtes. Elle occupait tout entiers au culte Divin ces jours marqués particulièrement pour cela; non que les occupations extérieures embarrassassent son admirable attention intérieure ni n'empêchassent son esprit, mais pour exécuter ce qu'Elle entendait qui devait se faire en sanctifiant les fêtes du Seigneur, et regardant au futur de la Loi de grâce Elle voulut s'avancer avec une sainte émulation et une prompte obéissance à opérer tout ce qu'elle contenait, comme Première Disciple du Rédempteur du monde.

5, 10, 823. La Très Sainte Marie eut la même Science et la même compréhension respectivement des sept autres Commandements qui nous ordonnent à l'égard de notre prochain et qui le regardent. Dans le quatrième d'honorer les parents, Elle connut tout ce qu'il comprenait sous le nom de parents et comment après l'honneur Divin, l'honneur que les enfants doivent à leurs parents tient le second lieu, et comment ils doivent le leur rendre en les révéraient et les aidant, et aussi l'obligation du côté des parents envers leurs enfants. Dans le

cinquième Commandement de ne point tuer, la Très Clémentine Mère connut la justification de ce précepte; parce que le Seigneur est l'Auteur de la vie et de l'être des hommes: et Il ne voulut point donner le domaine à celui-même qui l'a, encore moins à un autre prochain, pour qu'il lui ôte ou qu'il lui fasse injure en elle. Et comme la vie est le premier des biens de la nature et le fondement de la grâce, notre grande Reine loua le Seigneur d'avoir ordonné ainsi ce Commandement au bien des mortels, et comme Elle les regardait ouvrages du même Dieu (Sag. 2: 23), capables de Sa grâce et de Sa gloire et le prix du Sang (1 Pet. 1: 18-19) que Son Fils devait offrir pour eux, Elle fit de grandes prières pour la garde de ce précepte dans l'Église.

5, 10, 824. Notre Très Pure Reine connut la condition du sixième Commandement comme les Bienheureux qui ne regardent point le danger de la faiblesse humaine en eux-mêmes, mais dans les mortels, et qui le connaissent sans l'aiguillon du péché qu'Elle ne put contracter à cause de sa préservation. Et telles furent les affections de cette grande honoratrice de la chasteté, en l'aimant et en pleurant les péchés des mortels contre elle, qu'Elle blessa (Cant. 4: 9) de nouveau le Coeur du Très-Haut: et Elle consola pour ainsi dire son Très Saint Fils de ce que les mortels l'offenseraient contre ce Précepte. Et parce qu'Elle connut que dans la Loi de l'Évangile son observance s'étendrait à instituer des congrégations de Vierges et de Religieux qui promettaient cette vertu de chasteté, Elle demanda au Seigneur d'y attacher Sa bénédiction. Et Sa Majesté le fit à l'instance de Sa Très Pure Mère et Il signala la récompense spéciale qui correspond à la virginité, pour avoir suivi (Ps. 44: 15) en elle Celle qui fut Vierge et Mère de l'Agneau. Et parce que cette vertu devait tant s'étendre dans la Loi de l'Évangile à son imitation, Elle rendit au Seigneur des actions de grâces incomparables avec une joie affectueuse. Je ne m'arrêterai pas davantage à rapporter combien Elle estimait cette vertu, parce que j'en ai dit quelque chose en en parlant dans la première partie et en d'autres occasions [e].

5, 10, 825. La Très Sainte Marie eut l'intelligence de chacun des autres préceptes comme des précédents: le septième, «tu ne voleras point;» le huitième, «tu ne porteras point de faux témoignage;» le neuvième, «tu ne désireras point la femme de ton prochain;» le dixième, «tu ne désireras point les biens et les choses d'autrui.» En chacun d'eux la Très Sainte Marie faisait de grands actes de ce que

leur accomplissement demandait et de louange au Seigneur, remerciant pour tout le genre humain de ce que la Bonté divine l'avait dirigé si sagement et si efficacement à Sa Félicité Éternelle, par une Loi si bien ordonnée au bienfait des mêmes hommes. Puisque par son observance, non seulement ils s'assuraient la récompense qui leur était promise pour l'éternité mais aussi qu'en cette vie présente, ils pouvaient jouir de la paix et de la tranquillité qui les rendraient à leur manière respectivement bienheureux. Parce que si toutes les créatures raisonnables s'ajustaient à l'équité de la Loi divine et se déterminaient à garder et à observer Ses Commandements, elles goûteraient une félicité très savoureuse et très aimable qui est le témoignage de la bonne conscience (2 Cor. 1: 12); car tous les goûts et les plaisirs humains ne peuvent être comparés à la consolation que l'on se procure en étant fidèles à la Loi dans les petites choses comme dans les grandes (Matt. 25: 21). Nous devons surtout ce Bienfait à notre Rédempteur Jésus-Christ qui attache à la bonne conduite le repos, la satisfaction, la consolation et plusieurs félicités réunies dans cette vie présente. Et si nous ne l'obtenons pas tous, cela vient de ce que nous ne gardons pas Ses Commandements. Et les travaux, les calamités et les infortunes du peuple sont comme des effets inséparables du désordre des mortels: et en y donnant cause chacun de notre côté, nous sommes si insensés que lorsque l'affliction arrive nous allons chercher à qui l'imputer, tandis qu'elle se trouve au dedans de chacun.

5, 10, 826. Qui pourra peser suffisamment les dommages qui naissent dans la vie présente de voler le bien d'autrui et de ne point garder le Commandement qui le défend, chacun se contentant de son sort et espérant en cela le secours du Seigneur, qui ne méprise point les oiseaux (Matt. 6: 26) du ciel et qui n'oublie point les vermineux infimes. Quelles ne sont point les misères et les afflictions que le peuple chrétien souffre, parce que les princes ne se contentent pas des royaumes que leur donna le Souverain Roi? Au contraire, en prétendant étendre leur puissance et leur couronne, ils n'ont laissé dans le monde ni repos, ni paix, ni vies, ni fortunes, ni âmes pour leur Créateur, Les faux témoignages et les mensonges qui offensent la souveraine Vérité et la communication humaine ne cause pas moins de dommages et de discordes, par lesquels sont troublées la paix et la tranquillité des coeurs des mortels. Et l'un et l'autre les indisposent pour être le siège et la demeure de leur Créateur (1 Cor. 3: 17), qui est ce qu'Il veut d'eux tous. Le désir de l'adultère et de la femme d'autrui contre la justice, la violation de la sainte Loi du mariage confirmée et sanctifiée par Notre Seigneur Jésus-Christ

(Matt. 19: 6) avec le Sacrement, combien n'a-t-il pas causé et ne cause-t-il pas de maux cachés et de maux manifestes parmi les Catholiques. Et si nous pensons que plusieurs sont cachés aux yeux du monde, quand ils le seraient encore davantage; aux yeux de Dieu qui est un Juge très juste et équitable (Ps. 7: 12), ils ne se passent point sans châtement dès à présent; et ensuite sa Majesté sera d'autant plus sévère qu'Elle a plus dissimulé (Rom. 2: 5), pour ne point détruire la République chrétienne en châtant dignement ce péché dès à présent.

5, 10, 827. Et quoiqu'Elle connût la vileté des hommes qui perdent si légèrement et pour des choses si infimes le décorum et le respect envers Dieu même, Elle comprit combien Sa Majesté avait prévu bénignement la nécessité de leur imposer tant de lois et de préceptes; toutefois la Très Prudente Souveraine ne se scandalisa point de la fragilité humaine et Elle ne s'étonna point de nos ingratitude; bien au contraire, Elle compatissait comme pieuse Mère à tous les mortels, Elle les aimait d'un amour très ardent, Elle remerciait pour eux le Très-Haut de Ses Oeuvres, Elle compensait pour les transgressions qu'ils devaient commettre contre la Loi de l'Évangile et Elle pria et demandait pour tous la perfection et l'observance de cette même Loi. La Très Sainte Marie connut profondément que les dix Préceptes sont contenus dans les deux qui sont d'aimer Dieu et le prochain (Rom. 13: 10) comme soi-même; et que dans ces deux objets bien entendus et bien pratiqués se résout toute la véritable Sagesse (Matt. 22: 40) puisque celui qui arrive à l'exécuter n'est pas loin du royaume de Dieu (Marc 12: 34), comme le Seigneur même le dit dans l'Évangile et que la garde de ces deux préceptes vaut plus que les sacrifices et les holocaustes (Marc. 12: 33). Et dans le degré que notre grande Maîtresse eut cette Science, Elle mit en pratique la Doctrine de cette sainte Loi, comme Elle est contenue dans les Évangiles, sans manquer à l'observance de tous leurs préceptes et de tous leurs conseils, ni en omettre la moindre chose. Et cette divine Princesse seule opéra plus la Doctrine du Rédempteur du monde, Son Très Saint Fils, que tout le reste des Saints et des fidèles de la Sainte Église.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA DIVINE MAÎTRESSE

ET REINE DU CIEL.

5, 10, 828. Ma fille, si le Verbe du Père Éternel descendit de Son sein pour prendre dans le mien l'Humanité et racheter en elle le genre humain, il était nécessaire que pour donner lumière à ceux qui étaient dans les ténèbres et les ombres de la mort et les reconduire à la félicité éternelle (Luc 1: 79), qu'ils avaient perdue, Sa Majesté vînt pour être leur Lumière, leur Voie, leur Vérité et leur Vie (Jean 14: 6), et qu'Il leur donnât une Loi si sainte qui les justifiât, si claire qui les illustrât, si sûre qui leur donnât confiance; si puissante qui les excitât, si efficace qui les aidât et si véritable qu'elle donnât la joie et la sagesse à tous ceux qui la garderaient. La Loi immaculée de L'Évangile a dans ses préceptes et ses conseils la force d'opérer ces effets et d'autres qui sont admirables; et elle compose et ordonne de telle manière les créatures raisonnables que toute leur félicité spirituelle et corporelle, temporelle et éternelle consiste à la garder (Prov. 29: 18). Par là tu comprendras l'ignorance aveugle des mortels qui sont trompés par la fascination (Gal. 3: 1) de leurs mortels ennemis; puis les hommes s'inclinant si fort vers leur propre félicité et tous la désirant, il y en a si peu qui y arrivent, parce qu'ils ne la cherchent point dans la Loi divine, là où seulement ils peuvent la trouver.

5, 10, 829. Prépare ton coeur avec cette Science afin que le Seigneur y écrive Sa sainte Loi (Jér. 31: 33), à l'imitation de ce qu'Il fit pour moi. Éloigne de toi tout ce qui est visible et terrestre et oublie-le de telle sorte que toutes tes puissances demeurent libres et dépouillées d'images et d'espèces étrangères, et qu'il ne s'y trouve que celle que le Seigneur y fixera de Sa doctrine et de Son bon plaisir, comme elles sont contenues dans les vérités de l'Évangile. Et afin que tes désirs ne soient point frustrés ni stériles, demande continuellement, jour et nuit, au Seigneur qu'Il te rende digne de ce Bienfait et de cette promesse de mon Très Saint Fils. Considère avec attention que cette négligence serait plus horrible en toi qu'en tous les autres vivants; parce que nul plus que toi n'a autant d'obligation, et n'a été appelé avec autant de force et n'a reçu des Bienfaits semblables à ceux que le Seigneur a employés pour toi. Au jour de cette abondance et dans la nuit de la

tentation et de la tribulation tu auras cette dette et ce zèle du Seigneur toujours présents, afin que les faveurs ne t'élèvent point, ni les peines et les afflictions ne t'abattent: et c'est ce que tu obtiendras si dans l'un ou l'autre état tu te tournes vers la Loi divine écrite dans ton coeur pour la garder inviolablement et sans retard ni négligence, en toute perfection et attention. Quant à l'amour du prochain, applique toujours cette première règle avec laquelle on doit se mesurer pour l'accomplir; de vouloir pour eux ce que tu veux pour toi-même (Matt. 22: 39). Si tu désires et cherches qu'ils pensent et parlent bien et qu'ils agissent de même à ton égard, tu dois le faire aussi envers tes frères. Si tu te sens affligée quand ils t'offensent en quelque chose légère, évite de leur donner un semblable déplaisir. S'il te semble mauvais dans les autres qu'ils déplaisent à leur prochain, garde-toi de le faire, puisque tu sais déjà que cela ne s'accorde pas avec la règle et la mesure de l'amour qui leur est dû et à ce que le Très-Haut commande. Pleur aussi tes péchés et ceux du prochain, parce qu'ils sont contre Dieu et Sa sainte Loi: et telle est la bonne Charité envers Dieu et envers eux. Afflige-toi des peines d'autrui comme des tiennes propres, m'imitant dans cet amour.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 10, [a]. «Croire est l'acte de l'entendement donnant son assentiment à la Vérité divine par le commandement de la volonté mue par la grâce ce Dieu, et ainsi il est soumis au libre arbitre à cause de Dieu. Saint Thomas, [2-2, q. 2, a. 9].

5, 10, [b]. Livre 2, Nos. 499, 636.

5, 10, [c]. Livre 2, No. 521.

5, 10, [d]. Livre 4, No. 687.

5, 10, [e]. Livre 2, No. 434; Livre 3, No. 133, 347.

CHAPITRE 11

De l'intelligence que la Très Sainte Marie eut des Sept Sacrements que Notre Seigneur Jésus-Christ devait instituer et des Cinq Préceptes de l'Église.

5, 11, 830. Pour le complément de la beauté et des richesses de la Sainte Église, il fut convenable que Son Architecte, Notre Réparateur Jésus-Christ y ordonnât les Sept Sacrements qu'Elle possède où les Trésors infinis de Ses mérites demeuraissent comme en un dépôt commun ainsi que l'Auteur même de toutes choses, par une manière d'assistance ineffable, mais réelle et véritable, afin que les enfants fidèles fussent alimentés de Ses Biens et consolés de Sa Présence, en gage de celle dont ils espèrent jouir éternellement et face à face. Il était nécessaire aussi pour la plénitude de Science et de grâce de la Très Sainte Marie que tous ces Mystères et ces Trésors fussent transcrits dans son Coeur ardent et magnanime, afin que toute la Loi de grâce y demeurât déposée et étampée de la manière possible, comme elle l'était dans son Très Saint Fils; puisqu'Elle devait être Maîtresse de l'Église, en Son absence et enseigner à Ses premier-nés la rigueur et la ponctualité avec lesquelles tous ces sacrements devaient être reçus et révévés.

5, 11, 831. Tout cela fut manifeste à la grande Reine par une Lumière nouvelle dans l'intérieur même de son Très Saint Fils, avec la distinction de chaque Mystère en particulier. Elle connut d'abord comment l'antique Loi de la dure circoncision devait être ensevelie avec honneur, le très doux et très admirable Sacrement de Baptême entrant à sa place. Elle eut l'intelligence de la matière de ce Sacrement qui serait l'eau pure élémentaire, et que la forme consisterait dans les paroles mêmes avec lesquelles il fut déterminé, exprimant les trois divines

Personnes, par les Noms de Père, Fils et Saint-Esprit, afin que les fidèles, professassent la Foi explicite de la Très Sainte Trinité. Elle comprit la vertu que Notre Seigneur devait communiquer au Baptême, demeurant avec l'efficace pour nous sanctifier très parfaitement de tous les péchés et nous délivrer des peines qui leur sont dues. Elle vit les effets admirables qu'il devait causer en tous ceux qui le recevraient, les régénérant et les restaurant dans l'être d'enfants adoptifs et héritiers du Royaume de Son Père, et répandant en eux les vertus de Foi, d'Espérance et de Charité et plusieurs autres, le caractère surnaturel et spirituel qui devait être imprimé comme un sceau royal dans les âmes par la vertu du Baptême pour distinguer les enfants de la Sainte Église; et tout le reste qui regarde ce saint Sacrement et ses effets, la Très Sainte Marie le connut. Et Elle le demanda aussitôt à son Très Saint Fils avec un très ardent désir de le recevoir en son temps; et Sa Majesté le lui promit et Il le lui donna plus tard, comme je le dirai en son lieu [a].

5, 11, 832. La grande Dame eut la même connaissance du Sacrement de Confirmation qui est le second, et comment il serait donné dans la Sainte Église après le Baptême; parce que ce premier Sacrement engendre les enfants de la grâce et le Sacrement de la Confirmation les rend robustes et courageux pour confesser la sainte Foi reçue dans le Baptême et leur augmentant la première grâce, il ajoute sa grâce particulière pour sa propre fin. Elle connut la forme, la matière et les ministres de ce Sacrement et les effets de grâce et le caractère qu'il imprime dans l'âme; et comment par le chrême du baume et de l'huile qui font la matière de ce Sacrement sont représentées la Lumière des bonnes Oeuvres et l'Odeur de Jésus-Christ (2 Cor. 2: 15) que les fidèles répandent en Le confessant, et les paroles de la forme disent la même chose, chaque chose à sa manière. Notre Auguste Reine faisait des actes héroïques, de l'intime de son Coeur, de louanges, de remerciements et de prières ferventes; afin que tous les hommes vinsent puiser l'Eau (Is. 12: 3) de ces fontaines du Sauveur et jouissent de tant de Trésors incomparables, Le connaissant et Le confessant pour leur Dieu véritable et leur Rédempteur. Elle pleurait avec amertume la perte de tant d'âmes qui à la vue de l'Évangile devaient être privées de tant de remèdes efficaces à cause de leurs péchés.

5, 11, 833. Dans le troisième Sacrement qui est la Pénitence, la divine Reine connut la convenance et la nécessité de ce moyen pour que les âmes pussent être restituées en la grâce et en l'amitié de Dieu, supposé la fragilité humaine avec laquelle on la perd tant de fois. Elle comprit quelles sont les parties et quels seraient les ministres de ce Sacrement et la facilité avec laquelle les enfants de l'Église pourraient en user avec des effets si admirables. Et pour ce qu'Elle connut de ce Bienfait Elle rendit des actions de grâces spéciales au Seigneur avec une jubilation incroyable comme vraie Mère de Miséricorde et de ses enfants les fidèles de voir un remède si facile pour une maladie si souvent répétée comme les péchés ordinaires des hommes. Elle se prosterna en terre et Elle admit et révéra au nom de l'Église le saint Tribunal de la confession où le Seigneur ordonna avec une clémence ineffable que serait résolue et déterminée la cause de tant de poids pour les âmes comme la Justification et la Vie Éternelle ou la mort et la damnation, remettant à l'arbitre des prêtres d'absoudre des péchés (Matt. 18: 18) ou de refuser l'absolution.

5, 11, 834. La Très Prudente Dame arriva à l'intelligence particulière de l'auguste Mystère et Sacrement de l'Eucharistie; et Elle comprit et connut avec une grande pénétration plus de secrets de cette merveille que les suprêmes Séraphins parce qu'Elle vit clairement la manière surnaturelle selon laquelle l'Humanité et la Divinité de son Très Saint Fils demeureraient sous les espèces du pain et du vin, la vertu des paroles pour consacrer le Corps et le Sang, une substance passant et se convertissant en une autre, les accidents demeurant sans sujet; comment Jésus-Christ serait en même temps en tant d'endroits différents; comment le très saint Mystère de la Messe serait ordonné pour le consacrer et l'offrir en Sacrifice au Père Éternel jusqu'à la fin des siècles; comment Il serait adoré et vénéré dans la Sainte Église Catholique en tant de temples par tout le monde; quels effets Il causeraient en ceux qui Le recevraient dignement plus ou moins disposés et préparés, et combien ces effets seraient funestes en ceux qui Le recevraient indignement. Elle eut l'intelligence de la Foi des Catholiques et des erreurs des hérétiques contre ce bienfait incomparable et surtout de l'Amour immense avec lequel son Très Saint Fils avait déterminé de Se donner en Nourriture et en Aliment de Vie Éternelle à chacun des mortels.

5, 11, 835. Dans ces intelligences très sublimes et plusieurs autres que la Très Sainte Marie eut de cet auguste Sacrement son Coeur très chaste s'enflamma en de nouveaux incendies d'amour, au-dessus de tout le jugement des hommes; et quoiqu'Elle fit de nouveaux cantiques en chacun des Articles de Foi et des Sacrement qu'Elle connut, néanmoins dans ce grand Mystère Elle déploya son Coeur davantage, et prosternée en terre Elle fit de nouvelles démonstrations d'amour, d'adoration, de louange, de remerciement et d'humiliation pour un si haut Bienfait, et de douleur et d'amertume pour ceux qui devaient Le rendre inutile et Le tourner à leur propre condamnation. Elle s'embrasa en d'ardents désirs de voir ce Sacrement instituée: et si la force du Très-Haut ne l'eût confortée, celle de ses affections lui eût détruit la vie naturelle; quoique le bonheur d'être à la vue de son Très Saint Fils rassasiât la soif de ces angoisses et l'entretînt jusqu'au temps opportun. Mais Elle se prépara dès lors, demandant à Sa Majesté la communion de Son Corps sacramenté pour quand arriverait l'heure où Il devait être consacré et la divine Reine Lui dit: «Mon très haut Seigneur et la véritable Vie de mon âme, est-ce que par aventure ce vil vermisseau et l'opprobre des hommes méritera de Vous recevoir dans son Coeur? Serai-je si fortunée que de revenir à Vous recevoir dans mon corps et dans mon âme? Mon Coeur sera-t-il Votre demeure et Votre Tabernacle où Vous Vous reposerez et où je Vous posséderai, jouissant de Vos étroits embrassements, et Vous, mon Bien-Aimé, de ceux de Votre Servante?»

5, 11, 836. Le divin Maître lui répondit: «Ma Mère et Ma Colombe, vous Me recevrez plusieurs fois sacramenté, et après Ma mort et Mon Ascension dans les Cieux, vous jouirez de cette consolation; parce que Mon habitation sera continuelle dans le repos de votre Coeur très candide et très amoureux que J'ai choisi pour la demeure de Mes complaisances et de Mon bon plaisir.» Avec cette promesse du Seigneur, la grande Reine s'humilia de nouveau, et prosternée jusqu'en terre, Elle Lui en rendit grâce à l'admiration du Ciel. Depuis cette heure, Elle dirigea toutes ses affections et toutes ses oeuvres à l'intention, de se préparer et de se disposer pour recevoir en son temps la sacrée Communion de son Fils sacramenté, et dans toutes les années qui se passèrent depuis cette occasion, Elle n'oublia ni Elle n'interrompit les actes de volonté. Sa mémoire était, comme je l'ai dit d'autres fois [b], tenace et constante comme celle d'un Ange, et sa Science plus sublime que celle d'eux tous; et comme toujours Elle se souvenait de ce Mystère et des autres, Elle opérait toujours conformément à la mémoire et à la Science qu'Elle avait. Elle fit aussi dès lors de grandes demandes au Seigneur de donner la

Lumière aux mortels pour connaître et révéler ce Sacrement très sublime et Le recevoir dignement. Si quelquefois nous arrivons à Le recevoir avec cette disposition, que le Seigneur veuille que ce soit toujours, hors les mérites de Sa Majesté, nous le devons aux larmes et à l'intercession de cette divine Mère qui nous le gagna et le mérita. Lorsque quelqu'un a l'effronterie de Le recevoir hardiment et audacieusement en péché qu'il sache bien qu'outre l'injure sacrilège qu'il commet contre son Dieu et son Rédempteur, il offense aussi Sa Très Sainte Mère, parce qu'il méprise et rend inutiles son amour, ses pieux désirs, ses prières, ses larmes et ses soupirs. Travaillons pour nous éloigner d'un délit si horrible.

5, 11, 837. Dans le cinquième Sacrement de l'Extrême-Onction, la Très Sainte Marie eut l'intelligence de la fin admirable à laquelle le Seigneur l'ordonna, et de sa matière, de sa forme et de son ministre. Elle connut que sa matière serait de l'huile d'olive bénite pour être le symbole de la Miséricorde; la forme, les paroles des prières accompagnant l'onction des sens avec lesquels nous péchons, et le ministre le prêtre seul, et non quelqu'un qui ne le serait pas. Elle connut les fins et les effets de ce Sacrement qui serait le secours des fidèles malades en danger et à la fin de la vie, contre les ruses et les tentations de l'ennemi qui sont nombreuses et terribles en cette dernière heure, et par ce Sacrement il est ainsi donné à celui qui le reçoit dignement une grâce pour recouvrer les forces spirituelles que les péchés commis avaient débilitées et il lui est aussi accordé pour cela s'il est convenable le soulagement dans la santé du corps. L'intérieur est mû en même temps à une nouvelle dévotion et à des désirs de voir Dieu, et les péchés véniels lui sont pardonnées avec certains restes et certains effets des péchés mortels; et le corps du malade reste marqué, non que ce Sacrement donne un caractère, mais il laisse comme un sceau, afin que le démon craigne de s'approcher de celui en qui le Seigneur a été comme dans son tabernacle, par Sa grâce et sacramentellement. Par ce privilège sont ôtés à Lucifer dans le Sacrement de l'Extrême-Onction la supériorité et le droit qu'il a acquis contre nous par les péchés originel et actuels; afin que le corps du juste qui doit ressusciter et jouir de Dieu dans son âme propre revienne marqué et défendu par ce Sacrement pour s'unir avec son âme. Notre Dame et notre Mère très fidèle connut tout cela et en rendit des actions de grâce au nom des fidèles.

5, 11, 838. Du sixième Sacrement de l'Ordre Elle comprit comment la Providence de son Très Saint Fils, Architecte très prudent de la grâce et de l'Église, ordonnait en Elle des ministres proportionnés avec les Sacrements qu'Il instituait, afin que par eux ils sanctifiassent le corps mystique des fidèles et qu'ils consacraient le Corps et le Sang du même Seigneur, et Il ordonna un autre nouveau Sacrement d'Ordre et de consécration pour leur donner cette dignité supérieure à tous les autres hommes et aux Anges mêmes. Avec cette connaissance il lui fut répandu une révérence si extrême envers les prêtres à cause de leur dignité, que dès lors Elle commença à les respecter et à les vénérer, et Elle pria le Très-Haut de les rendre de dignes ministres et très idoines pour leur office et de donner aux autres fidèles la connaissance pour les révéler. Elle pleura les offenses de Dieu que les uns et les autres devaient commettre, chacun contre son obligation; et parce que j'ai déjà parlé et que je parlerai encore du grand respect que notre Auguste Reine avait pour les prêtres [c] je ne m'y arrêterai pas maintenant. La Très Sainte Marie connut tout le reste qui touche à la matière et à la forme de ce Sacrement, ses effets et les ministres qu'il doit avoir.

5, 11, 839. Dans le dernier et septième Sacrement du mariage [d], notre Auguste Souveraine fut informée de même des grandes fins que le Rédempteur du monde avait en instituant ce Sacrement par lequel la propagation des fidèles demeura bénie et sanctifiée dans la Loi de l'Évangile, et le Mystère du mariage spirituel du même Christ avec la Sainte Église (Eph. 5: 32) demeura signifié avec plus d'efficacité qu'avant elle (Luc 10: 22). Elle comprit comment ce Sacrement devait se continuer, quelle forme et quelle matière il avait, et quels grands biens résulteraient par lui dans les enfants de la Sainte Église et tout le reste qui appartient à ses effets, à sa nécessité et à sa vertu; et Elle fit des cantiques de louanges et d'actions de grâces pour tout cela au nom des Catholiques qui devaient recevoir ce Bienfait. Ensuite les saintes cérémonies et les rites avec lesquels on devait gouverner l'Église dans les temps futurs pour le culte Divin et l'ordre des bonnes moeurs lui furent manifestés. Elle connut aussi toutes les lois que l'Église devait établir pour cela, en particulier les Cinq Commandements: «d'entendre la Messe les jours de fêtes, de se confesser en temps opportun et de communier au Très Saint Corps de Jésus-Christ sacramenté; de jeûner les jours qui sont marqués; de payer les dîmes et les prémices des fruits de la terre que donne le Seigneur.»

5, 11, 840. La Très Sainte Marie connut de très sublimes mystères de la justification en tous ces préceptes de l'Église, ainsi que les raisons qu'ils avaient, les effets qu'ils causeraient dans les fidèles, le besoin qu'on en avait dans cette nouvelle et Sainte Église, afin que ses enfants gardassent le premier de tous les Commandements, qu'ils eussent des jours marqués pour chercher Dieu et assister en ces jours au saint mystère et sacrifice de la Messe qui devait être offert pour les vivants et les défunts; qu'ils renouvelassent dans ce même Sacrifice leur profession de Foi et la mémoire de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ par qui nous avons été rachetés; qu'ils coopérassent de la manière possible à la grandeur et à l'offrande d'un si suprême Sacrifice et qu'ils en obtinssent tant de fruits et de biens, comme la Sainte Église en reçoit du mystère très saint de la Messe. Elle connut aussi combien il était nécessaire d'obliger notre déloyauté et notre négligence à ne point mépriser longtemps de se restituer en la grâce et l'amitié de Dieu par le moyen de la confession sacramentelle et de confirmer cette grâce par la sainte Communion; car outre le danger et le dommage auxquels se risquent ceux qui commettent cet oubli et cette négligence dans l'usage de ces deux Sacrements, ils font une autre injure à leur Auteur en frustrant Ses désirs et l'Amour avec lequel Il les ordonna pour notre remède, et comme cela ne peut se faire sans un grand mépris tacite ou exprès, cette injure vient à être très lourde pour celui qui la commet.

5, 11, 841. Elle eut la même intelligence des deux derniers Préceptes de jeûner et de payer la dîme, et de la grande nécessité pour les enfants de l'Église de tâcher de vaincre leurs ennemis qui peuvent empêcher leur salut, comme il arrive à tant de malheureux négligents pour n'avoir point mortifié et soumis leurs passions, qui se fomentent d'ordinaire par le vice de la chair; et celle-ci se mortifie par le jeûne, en quoi le Maître de la Vie nous donna singulièrement l'exemple, quoiqu'Il n'eût pas l'aiguillon du péché à vaincre comme nous. Dans l'obligation de payer les dîmes, la Très Sainte Marie comprit que c'était l'ordre spécial du Seigneur que les enfants de la Sainte Église Lui payassent ce tribut des biens temporels de la terre; Le reconnaissant le suprême Seigneur et le Créateur de tout; et Le remerciant pour ces fruits que Sa Providence leur donnait pour conserver la vie, et que ces dîmes offertes au Seigneur fussent converties en bienfait et en aliment des prêtres et des ministres de l'Église, afin qu'ils fussent plus reconnaissants au même

Seigneur de la table de qui ils sont pourvus si abondamment, et joint à cela, qu'ils entendissent leur obligation de prendre soin du salut spirituel des fidèles et de leurs nécessités; puisque la sueur du peuple se convertit pour eux en soutien et en bienfait; afin que toute leur vie soit employée au culte Divin et à l'utilité de l'Église.

5, 11, 842. Je me suis beaucoup restreint dans la déclaration succincte de ces Mystères si cachés et si grandioses, comme ils arrivèrent à notre divine Impératrice et comme ils opérèrent dans son Coeur enflammé et magnanime avec la connaissance que le Très-Haut lui donna de la Loi et de la nouvelle Église de l'Évangile. La crainte m'a retenue pour n'être pas très prolix et beaucoup plus celle d'errer, en manifestant mon intérieur et tout ce qui y a été déposé de cela; la Lumière de la sainte Foi que nous professons, gouvernée par la prudence et la piété chrétiennes, dirigera le coeur Catholique qui s'appliquera, avec attention à la vénération de ces Sacrements si sublimes; et considérant avec une Foi vive l'harmonie merveilleuse des Lois, des Sacrements, de la Doctrine et de tant de Mystères que l'Église Catholique renferme, qu'elle s'est gouvernée par eux admirablement dès son principe et qu'elle se gouvernera ferme et stable jusqu'à la fin du monde. Tout cela fut joint d'une manière admirable dans l'intérieur de notre Reine et notre Souveraine et c'est dans son Coeur que le Christ Rédempteur du monde S'essaya, selon notre manière de concevoir, pour fabriquer la Sainte Église et Il la dépose tout entière en Sa Très Pure Mère afin qu'Elle jouît de ses Trésors avec surabondance, et qu'en les goûtant Elle les opérât, les aimât, les crût, les espérait et qu'Elle en rendît grâce pour tous les autres mortels et qu'elle pleurât leurs péchés afin que le flot de tant de Miséricorde pour le genre humain ne fût pas empêché à cause d'eux; et afin que la Très Sainte Marie fût le registre public où devait être inscrit tout ce que Dieu devait opérer pour la rédemption des hommes, et qu'Elle demeurât comme obligée à l'accomplir, la prenant pour Coadjutrice et laissant écrit dans son Coeur le mémorial des merveilles qu'Il voulait opérer.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

5, 11, 843. Ma fille, Je t'ai représenté plusieurs fois combien il est injurieux au Très-Haut et dangereux pour les mortels d'oublier et de négliger les Oeuvres mystérieuses et admirables que Sa clémence Divine ordonna pour votre remède, oubli avec lequel vous venez à Le mépriser. Mon amour maternel me sollicite à renouveler en toi quelque chose de ce souvenir et de la douleur d'une perte si lamentable. Où est le jugement et le sens des hommes qui méprisent si dangereusement leur salut éternel et la gloire de leur Créateur et leur Réparateur? Les portes de la grâce et de la gloire sont ouvertes et non seulement ils ne veulent pas y entrer, mais la Vie et la Lumière même sortant à leur rencontre, ils Lui ferment la porte, afin qu'elle n'entre point dans leurs coeurs pleins de ténèbres et de mort. O cruauté plus qu'inhumaine du pécheur, puisque ta maladie étant mortelle et la plus dangereuse de toutes, tu ne veux pas accepter le remède lorsqu'il t'est gracieusement offerte! Quel serait le mort qui ne remercierait pas le médecin qui le guérirait de sa maladie? Puis si les enfants des hommes connaissent cela et savent être reconnaissants à celui qui leur donne la santé et la vie qu'ils doivent perdre aussitôt et qui ne sert qu'à leur restituer de nouveaux dangers et de nouvelles afflictions, comment sont-ils si insensés et si appesantis de coeur qu'ils ne remercient point ni ne reconnaissent Celui qui leur donne le Salut et la Vie de Repos Éternel et qui veut les racheter des peines qui n'auront point de fin et pour lesquelles il n'y a point de pondération suffisante.

5, 11, 844. O Ma très chère, comment puis-je les reconnaître pour mes enfants et être la Mère de ceux qui méprisent ainsi mon unique et très aimant Fils et Seigneur et Sa clémence libérale? Les Anges et les Saints la connaissent dans le Ciel et ils s'étonnent de la grossièreté, de l'ingratitude et du danger des vivants et la rectitude de la Justice divine se justifie en leur présence. Je t'ai donné à connaître de ces secrets dans cette Histoire; maintenant je t'en déclare davantage, afin que tu m'imites et que tu m'accompagnes dans ces pleurs amers que j'ai versés sur cette calamité malheureuse en laquelle Dieu a été et est offensé si grandement. Et toi pleurant leurs offenses, tâche de ton côté de les réparer. Je veux de toi que tu ne passes pas un jour sans rendre d'humbles actions de grâces à Sa grandeur; parce qu'Il ordonna les saints Sacrements et qu'Il souffre le mauvais usage qu'en font les mauvais fidèles. Reçois-les avec une révérence profonde, avec une Foi et

une Espérance ferme; et à cause de l'amour que tu as pour le saint Sacrement de la Pénitence, tu dois tâcher de t'en approcher avec la disposition et les parties que la Sainte Église et ses docteurs enseignent pour le recevoir fructueusement. Fréquente-le avec un coeur humble et reconnaissant, tous les jours, et lorsque tu te trouveras en quelque péché, ne retarde point le remède de ce Sacrement. Lave et nettoie ton âme, car c'est une négligence très honteuse de se reconnaître taché du péché et de demeurer beaucoup de temps et même un seul instant dans cette laideur.

5, 11, 845. Je veux en particulier que tu comprennes l'indignation du Dieu Tout-Puissant, quoique tu ne puisses la connaître dignement et entièrement, contre les téméraires qui reçoivent indignement ces saints Sacrements avec une folle audace et surtout le Très Auguste de l'Autel. O ma chère, combien ce péché pèse dans l'estimation du Seigneur et des Saints! Et non seulement quand il est reçu indignement, mais aussi les irrévérences commises dans les églises en Sa Présence réelle! Comment les enfants de l'Église peuvent-ils dire qu'ils ont la Foi de cette Vérité et qu'ils la respectent si Jésus-Christ sacramenté étant en tant de lieux différents, non seulement ils ne Le visitent ni ne Le révèrent point, mais ils commettent en Sa Présence des sacrilèges tels que les païens n'oseraient point les commettre dans leurs fausses sectes? C'est une cause qui demande plusieurs avis et plusieurs livres; et je t'avertis, ma fille, que les hommes ont beaucoup désobligé l'équité du Seigneur, pour que je ne leur déclare point ce que ma pitié désire pour leur remède. Mais ce qu'ils doivent savoir maintenant est que leur jugement sera formidable et sans Miséricorde, comme des serviteurs mauvais et infidèles, condamnés par leur propre bouche. Tu pourras avertir de cela tous ceux qui voudront l'écouter; et conseille-leur d'aller, chaque jour au moins, rendre à Dieu un culte d'adoration et de révérence là où Il demeure sacramenté; et qu'ils tâchent d'assister à la Messe avec respect, car les hommes ne savent pas tout ce qu'ils perdent par cette négligence.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 11, [a]. Livre 5, No. 1030.

5, 11, [b]. Livre 2, Nos. 537, 604.

5, 11, [c]. Livre 2, No. 467; Livre 4, Nos. 532, 602; Livre 6, No. 1455; Livre 7, Nos. 92, 151.

5, 11, [d]. Même avant Jésus-Christ, le mariage fut toujours considéré comme un contrat sacré qui était scellé par des prières et des rites religieux, et cela aussi chez les peuples gentils. C'est une assertion suffisamment démontrée. Jésus-Christ l'éleva ensuite à la dignité de Sacrement de la nouvelle Loi.

CHAPITRE 12

Notre Rédempteur Jésus-Christ continuait les oraisons et les demandes pour nous; Sa Très Sainte Mère L'assistait et Elle avait de nouvelles intelligences.

5, 12, 846. Quoique notre esprit limité tâche de s'étendre à manifester et à glorifier les Oeuvres mystérieuses de notre Rédempteur Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère, il demeure toujours vaincu et très loin d'atteindre à la grandeur de ces sacrements; parce qu'ils sont plus grands que notre louange, comme dit l'Ecclésiastique (Eccli 43: 33), et nous ne les verrons ni ne les comprendrons

jamais et toujours il restera caché des choses plus grandes que celles que nous dirons; parce qu'il y en a très peu que nous comprenons, et celles-ci même nous ne méritons point de les comprendre ni d'expliquer ce que nous comprenons. L'entendement du plus sublime Séraphin est insuffisant pour peser et approfondir les secrets qui se passèrent entre Jésus et la Très Sainte Mère dans les années qu'ils vécurent ensemble; particulièrement ceux dont je parle, quand le Maître de la Lumière l'informait de tout ce qu'il devait faire dans la Loi de la grâce et de tout ce qui devait être compris dans ce sixième âge du monde, où la Loi de l'Évangile devait durer jusqu'à la fin; et ce qui s'est passé en mil six cent cinquante-sept ans et plus, et le reste que nous ignorons jusqu'au jour du jugement. Notre divine Reine connut tout cela à l'école de son Très Saint Fils; parce que Sa Majesté lui déclara tout et en conféra avec Elle, lui signalant les temps, les lieux, les royaumes et les provinces et ce qui devait se passer en chacune dans le cours de l'Église; et ce fut avec une si grande clarté que si cette Auguste Dame avait vécu ensuite en chair mortelle, Elle aurait connu tous les individus de la Sainte Église par leurs personnes et leurs noms, comme il arrivait avec ceux qu'Elle voyait et avec qui Elle communiqua pendant sa Vie; car lorsqu'ils arrivaient en sa présence Elle ne commençait pas à les connaître de nouveau, si ce n'est quant au sens extérieur qui correspondait à la connaissance intérieure dans laquelle Elle était déjà informée.

5, 12, 847. Lorsque la Bienheureuse Mère entendait et connaissait ces mystères dans l'intérieur de son Très Saint Fils et dans les actes de Ses puissances, Elle n'arrivait pas à pénétrer autant que la même Âme du Christ unie à la Divinité hypostatiquement et béatifièrement; parce que l'Auguste Souveraine était pure Créature, et non bienheureuse par une vision continuelle; Elle ne connaissait pas toujours non plus les espèces et la Lumière Béatifique de cette Âme Bienheureuse, excepté lorsque cette Reine jouissait aussi Elle de la claire vision de la Divinité. Mais dans les autres visions qu'Elle avait des mystères de l'Église militante, Elle connaissait les espèces imaginaires des Puissances intérieures de Notre-Seigneur Jésus-Christ et Elle connaissait aussi comment elles dépendaient de Sa Volonté très sainte et qu'Il décrétait et ordonnait toutes ces Oeuvres pour tels temps, tels lieux et telles occasions; et Elle connaissait de cette manière comment la volonté humaine du Sauveur se conformait avec la Divine, et était gouvernée par Elle en tout ce qu'Il ordonnait et disposait. Toute cette Divine harmonie s'étendait à mouvoir la volonté et les puissances de la même Reine, afin qu'Elle opérât et coopérât avec la même Volonté de son Très Saint Fils, et moyennant celle-ci avec

la Divine. Par ce moyen il y avait une similitude ineffable entre Jésus-Christ et la Très Sainte Marie, et elle concourait comme Coadjutrice dans la fabrique de la Loi de l'Évangile et de la Sainte Église.

5, 12, 848. Tous ces sacrements très occultes s'exécutaient d'ordinaire dans cet humble oratoire de la Reine où le plus grand des Mystères de l'Incarnation du Verbe divin dans son sein Virginal fut célébré; car bien qu'il fut si étroit et si pauvre qu'il consistait seulement en des murailles nues et très étroites, il renfermait néanmoins en lui toute la grandeur infinie de Celui qui est immense, et de là sortit tout ce qui a donné et ce qui donne la majesté et la déité que tous les riches temples de la terre et leurs innombrables sanctuaires ont aujourd'hui. Dans ce "sancta sanctorum" (Lév. 16: 12), le Souverain Prêtre de la nouvelle Loi, Notre-Seigneur Jésus-Christ priait d'ordinaire, et Son oraison continuelle se concluait à faire au Père des prières ferventes pour les hommes et à conférer avec Sa Mère-Vierge de toutes les Oeuvres de la Rédemption, et des riches Dons et des inestimables Trésors de grâce qu'Il préparait pour les laisser aux enfants de la Lumière et de la Sainte Église, attachés dans cette Église dans le Nouveau Testament. Il demandait souvent au Père Éternel que les péchés des hommes et leur très dure ingratitude ne fussent pas une cause pour empêcher leur rédemption; et comme le Christ avait toujours également prévus et présents dans sa Science les péchés du genre humain et la damnation de tant d'âmes ingrates envers ce Bienfait; et la pensée qu'Il devait mourir pour eux mit toujours le Verbe fait chair dans une grande agonie et L'obligea souvent à suer le sang. Et quoique les Évangélistes n'en fassent mention qu'une seule fois (Luc 22: 44) avant la Passion, parce qu'ils n'écrivirent pas tous les événements de Sa très Sainte Vie, il n'y a pas de doute qu'Il eut cette sueur de Sang plusieurs fois et que Sa Très Sainte Mère le vit. C'est ce qui m'a été déclaré en certaines intelligences.

5, 12, 849. La posture en laquelle notre Maître Bien-aimé priait était parfois agenouillé, d'autres fois prosterné et en forme de Croix, d'autres fois en l'air dans la même posture qu'Il aimait beaucoup. Il avait coutume de dire en priant et en présence de Sa Mère: «O Croix très fortunée, quand Me trouverai-Je dans tes bras et recevras-tu les Miens, afin qu'élevés en toi, ils soient ouverts pour recevoir tous les pécheurs. Et en effet, si Je suis descendu du Ciel pour les appeler (Matt. 9: 12) au chemin de Mon imitation et de Ma participation, ils sont toujours ouverts pour

les embrasser et les enrichir tous. Venez donc, vous tous qui êtes aveugles à la Lumière. Venez, pauvres, aux Trésors de Ma grâce. Venez, enfants, aux caresses et aux tendresses de votre Père véritable. Venez, affligés et fatigués (Matt. 11: 28), car Je vous soulagerai et vous rafraîchirai. Venez, justes, car vous êtes Ma possession et Mon héritage. Venez tous, enfants d'Adam, car Je vous appelle tous (1 Tim. 2: 4). Je suis la Voie (Jean 14: 6), la Vérité et la Vie, et Je ne la refuserai à personne, si vous voulez la recevoir. O mon Père Éternel, ce sont des ouvrages de Vos mains (Ps. 137: 8), ne les méprisez pas, car je m'offre pour eux à la Mort de la Croix pour Vous les remettre justifiés et libres, s'ils le veulent, et restitués au giron de Vos élus et de Votre royaume Céleste, où Votre Nom soit glorifié.»

5, 12, 850. La pieuse Mère se trouvait présente à cela et dans la pureté de Son âme comme dans un cristal sans tache se reflétait la Lumière de Son Fils unique; et comme écho de Ses voix intérieures et extérieures Elle les répétait et les imitait en tout, accompagnant le Sauveur dans Ses oraisons et Ses prières et dans la même posture qu'Il les faisait. Lorsque la grande Reine Le vit pour la première fois suer le Sang Elle demeura le Coeur transpercé de douleur comme amoureuse Mère, et dans la stupéfaction de l'effet que les péchés des hommes et leur ingratitude prévue causaient en Notre-Seigneur Jésus-Christ, car la divine Mère connaissait tout, et avec une douloureuse angoisse, tournée vers les mortels, Elle leur disait: «O enfants des hommes, que vous comprenez peu combien le Créateur estime en vous Son image et Sa ressemblance; puisqu'Il offre Son propre Sang pour le prix de votre rachat et Il fait plus compte de vous que de le répandre! Oh! si je tenais votre volonté dans la mienne pour vous réduire à Son amour et à Son obéissance! Bénis soient de Sa droite les justes et les reconnaissants, qui doivent être de fidèles enfants de leur Père. Qu'ils soient remplis de Sa Lumière et des Trésors de Sa grâce ceux qui doivent correspondre aux désirs ardents de mon Seigneur, pour leur donner leur Salut Éternel. Oh! puisse-je être l'humble Esclave des enfants d'Adam pour les obliger, en les servant, à mettre un terme à leurs péchés et à leur propre perte! Mon Seigneur et mon Maître, Vie et Lumière de mon âme, qui aura le coeur assez dur et assez ennemi de soi-même pour ne point se reconnaître obligé et enchaîné par Vos bienfaits? Qui sera assez ingrat et assez méconnaissant pour ignorer Votre très ardent Amour? Comment mon Coeur souffrira-t-il que les hommes si bénéficiés de Vos mains soient si rebelles et si grossiers? O enfants d'Adam, tournez votre impiété inhumaine contre moi. Affligez-moi et méprisez-moi pourvu que vous payiez à mon Maître chéri l'amour

et la révérence que vous devez aux délicatesses de Son Amour. O mon Fils et mon Seigneur, Vous êtes Lumière de Lumière, le Fils du Père Éternel, la Figure (Héb. 1: 3) de Sa Substance, aussi éternel et aussi infini que Lui, égal en l'Essence et les Attributs du côté par lequel Vous êtes avec Lui un seul Dieu (Jean 10: 30) et une seule suprême Majesté. Vous êtes choisi entre mille (Cant. 5: 10), très beau entre les enfants des hommes, Saint, Innocent et sans aucun défaut, comment donc, ô Bien Éternel, les mortels ignorent-ils le très noble Objet de leur amour? Le Principe qui leur donna l'être, et la Fin en laquelle consiste leur félicité véritable? Oh! si je pouvais donner ma Vie afin que tous sortissent de leur erreur!»

5, 12, 851. La divine Dame ajoutait plusieurs autres raisons à celle-ci dans la connaissance desquelles mon coeur et ma langue défailent pour expliquer les affections si ardentes qu'avait cette Colombe très candide; et avec cet amour et cette révérence très profonde Elle essayait le Sang qui couvrait le Visage de son Très Doux Fils. D'autres fois Elle Le trouvait en une disposition différente et contraire, rempli de gloire et de splendeur, transfiguré comme Il le fut ensuite sur le Thabor (Matt. 17: 2) et accompagné d'une grande multitude d'Ange en formes humaines qui L'adoraient et qui chantaient avec des voix douces et sonores des hymnes et des cantiques nouveaux de louange au Fils Unique du Père fait homme. Et notre Souveraine entendait ces musiques célestes et d'autres fois Elle y assistait, quoique notre Sauveur Jésus-Christ ne fût pas transfiguré; parce que la Volonté Divine ordonnait en certaines occasions que la partie sensitive de l'Humanité du Verbe reçut ce soulagement, comme en d'autres fois Il L'avait transfiguré par la redondance de la gloire de l'Âme qui se communiquait au Corps, quoique ce fût assez rare. Mais lorsque la divine Mère Le trouvait dans cette forme glorieuse, ou lorsqu'Elle entendait les musiques des Anges, Elle participait avec tant d'abondance à cette jubilation et à ce délice céleste que si son esprit n'eût pas été si robuste et si son propre Fils et son Seigneur ne l'eût pas confortée, toutes ses forces naturelles eussent défaili; et les saints Anges aussi la confortaient dans les défaillances corporelles qu'Elle avait coutume d'éprouver en de telles circonstances.

5, 12, 852. Il arrivait souvent que son Très Saint Fils étant en quelque-une de ces dispositions d'angoisse ou de joie priant Son Père Éternel et comme conférant des Mystères très sublimes de la Rédemption, la même Personne du Père Lui

répondait, approuvant ou concédant ce que Son Fils demandait pour le remède des hommes, ou représentant à l'Humanité très sainte les décrets cachés de la prédestination ou de la réprobation et de la condamnation de quelques-uns. Notre grande Reine et Souveraine comprenait et entendait tout cela et Elle s'humiliait jusqu'à terre. Elle adorait le Tout-Puissant avec une crainte révérencielle incomparable et Elle accompagnait son Fils unique dans les oraisons, les prières, les remerciements qu'Il offrait au Père pour Ses grandes Oeuvres et Sa Bonté envers les hommes et Elle louait Ses Jugements inscrutables. La Très Prudente Dame conférait de tous ces Bienfaits et de tous ces Mystères dans le conseil de son sein et Elle les gardait dans les Archives de son Coeur magnanime, et Elle se servait de tout comme de foment et de matière pour conserver et embraser davantage le feu du sanctuaire qui brûlait dans son intérieur, parce qu'aucune de ces faveurs secrètes ni aucun de ces Bienfaits qu'Elle recevait ne demeuraient oisifs et sans fruits en Elle. Elle correspondait à tous selon le goût et le plus grand agrément du Seigneur. Elle donnait à tous la plénitude et la correspondance qui convenaient, afin que les Fins du Seigneur eussent leur effet et que toutes Ses Oeuvres demeurassent connues et remerciées, autant qu'il était possible d'une pure Créature.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL, LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 12, 853. Ma fille, l'une des raisons pourquoi les mortels doivent m'appeler Mère de Miséricorde, est pour l'amour pieux avec lequel je désire intimement que tous arrivent à être rassasiés du torrent de la grâce et à goûter la suavité du Seigneur (Ps. 33: 9), comme je le fis. Je les convie et les appelle tous afin qu'altérés, ils arrivent avec moi aux eaux de la Divinité. Que les plus pauvres et les plus affligés s'approchent, car s'ils me répondent et me suivent, je leur offre ma puissante protection et mon refuge, et j'intercéderai auprès de mon Fils, et je leur obtiendrai la manne cachée (Apoc. 2: 17) qui leur donnera l'Aliment et la Vie. Viens, ô toi mon amie, viens et approche, ma très chère, afin que tu me suives et que tu reçoives le Nom nouveau que seul connaît celui qui Le reçoit. Élève-toi de la poussière, secoue et rejette toutes les choses terrestres et momentanées, et approche-toi des choses célestes. Refuse-toi à toi-même et à toutes les opérations de la fragilité humaine; et avec la véritable Lumière que tu as de celles que fit mon

très saint Fils et moi aussi à son imitation, contemple la beauté que le Roi suprême (Ps. 44: 12) veut et désire en toi.

5, 12, 854. Et parce que ce moyen est le plus puissant pour obtenir la perfection que tu désires et la plénitude de tes oeuvres, je veux que tu écrives dans ton coeur cet avertissement pour régler toutes tes actions; lorsque tu auras quelque oeuvre intérieure ou extérieure à faire, avant que de l'exécuter confère avec toi-même si mon Fils et moi nous eussions fait ce que tu vas dire ou faire, et avec quelle intention si droite nous l'eussions ordonnée à la gloire du Très-Haut et au bien du prochain; et si tu connais que nous le faisons, ou que nous l'eussions fait avec cette fin, exécute-le pour nous imiter; mais si tu entends le contraire, suspends-le et ne le fais pas, car j'eus cette attention envers mon Seigneur et mon Maître, quoique je n'eusse pas de contradiction comme toi pour le bien; mais je désirais L'imiter très parfaitement; et dans cette imitation consiste la participation fructueuse de Sa sainteté, parce qu'Il enseigne et oblige en tout le plus parfait et le plus agréable à Dieu. Outre cela je t'avertis que dès aujourd'hui, tu ne dois faire aucune oeuvre, tu ne dois point parler ni accepter aucune pensée sans me demander permission avant que de te déterminer, conférant de cette oeuvre avec moi qui suis ta Mère et Maîtresse; et si je te réponds, tu en rendras grâces au Seigneur, et si je ne te réponds pas et que tu persévères dans cette fidélité, je t'assure et te promets de la part du Seigneur de te donner la Lumière de ce qui sera le plus conforme à Sa Très Parfaite Volonté; mais exécute le tout avec l'obéissance de tes pères spirituels, et n'oublie jamais cet exercice.

CHAPITRE 13

Marie accomplit ses trente-trois ans et son corps Virginal demeure dans cette disposition; et Elle dispose comment sustenter par son travail son Très Saint Fils et Joseph.

5, 13, 855. Notre grande Reine et Maîtresse s'occupait dans les mystères et les exercices Divins que j'ai plus insinués que déclarés jusqu'à présent, spécialement après que son Très Saint Fils eut passé Ses douze ans. Le temps s'écoula et notre Sauveur ayant accompli les dix-huit ans de son adolescence selon le compte de Son Incarnation et de Sa Naissance qui a été fait plus haut [a], Sa Bienheureuse Mère arrive à accomplir les trente-trois ans de son âge parfait et juvénile; et je l'appelle ainsi parce que selon les parties dans lesquelles l'âge des hommes est communément divisé, que ce soit six ou sept, celui de trente-trois ans est celui de leur perfection et de leur développement naturel et il appartient à la fin de la jeunesse, comme les uns disent, ou à son commencement, comme d'autres comptent, mais quelle que soit la division des âges, trente-trois ans est le terme de la perfection naturelle dans laquelle la créature demeure très peu; parce qu'aussitôt la nature corruptible commence à décliner, car Elle ne demeure jamais en un même état, comme la lune en arrivant au point de son plein (Job 14: 2). A ce déclin depuis l'âge moyen, non seulement le corps ne croît plus en grandeur; mais quoiqu'il reçoive quelque augmentation dans la profondeur et la grosseur, ce n'est pas une augmentation de perfection, au contraire, c'est d'ordinaire un vice de la nature [b]. Pour cette raison, Notre-Seigneur Jésus-Christ mourut ayant accompli l'âge de trente-trois ans; parce que Son très ardent Amour voulut attendre que Son Corps sacré arrivât au terme de Sa perfection et de Sa vigueur naturelle et en tout proportionné pour offrir pour nous Sa Très Sainte Humanité avec tous les dons de nature et de grâce; non que celle-ci crût en Lui, mais afin que la nature y correspondît et qu'il n'y manquât rien à donner et à sacrifier pour le genre humain. Pour cette même raison, il est dit que le Très-Haut créa nos premiers parents Adam et Eve dans la perfection qu'ils auraient eue à trente-trois ans. Néanmoins dans ce premier âge du monde et dans le second, quand la vie était plus longue, divisant les âges des hommes, en six ou sept parties, ou plus ou moins, il devait y avoir dans chacune beaucoup plus d'années que maintenant, où la vieillesse commence à soixante-dix ans d'après David (Ps. 89: 10).

5, 13, 856. L'Impératrice du Ciel arriva à trente-trois ans et dans leur accomplissement, son corps Virginal se trouva à la perfection naturelle, si proportionnée et si belle qu'Elle était l'admiration, non seulement de la nature humaine, mais même des esprits angéliques. Elle avait crû dans la taille et dans la forme de grosseur proportionnement dans tous les membres jusqu'au terme de la souveraine perfection d'une Créature humaine; et Elle demeura semblable à la Très Sainte Humanité de son Fils, lorsqu'ensuite Celle-ci fut à cet âge; et ils se ressemblaient extrêmement dans le visage et la couleur, différence gardée que le Christ était Homme très parfait et Sa Mère, avec proportion, était Femme très parfaite. Quoique le déclin et la chute de la perfection naturelle commencent régulièrement dès cet âge dans les autres mortels, parce que l'humide radical [c] et la chaleur innée défailent quelque peu, les humeurs s'altèrent et les plus terrestres abondent, les cheveux ont coutume de commencer à blanchir, le visage à se rider, le sang à se refroidir, les forces à se débilitier quelque peu; et tout le composé humain commence à décliner vers la vieillesse et la corruption sans que l'industrie ne puisse l'empêcher du tout. Mais il n'en fut pas ainsi de la Très Sainte Mère parce que sa vigueur et sa composition admirable se conservèrent dans cette perfection et cet état qu'Elle acquit à trente-trois ans sans y rétrograder ni défailir et lorsqu'Elle arriva à ses soixante-dix ans qu'Elle vécut, comme je le dirai en son lieu, Elle était dans la même intégrité qu'à trente-trois ans [d], et avec les mêmes forces et la même disposition de son corps Virginal.

5, 13, 857. La grande Dame connut ce bienfait et ce privilège que le Très-Haut lui accordait et elle Lui rendit grâces. Elle comprit aussi que c'était afin que la ressemblance de l'Humanité de son Très Saint Fils se conservât en Elle-même dans cette perfection de la nature, bien que ce fût avec différence dans la vie parce que le Seigneur devait la donner à cet âge et la divine Souveraine la conserver plus longtemps; mais toujours avec cette correspondance. Quoique saint Joseph ne fût pas très vieux, il était cependant très ébranlé dans les forces de son corps lorsque la Reine du monde arriva à ses trente-trois ans; parce que les soucis, les voyages et le travail continuel qu'il avait eus pour sustenter son Épouse et le Seigneur du monde les lui avaient plus affaiblies que l'âge. Et le même Seigneur qui voulait l'avancer dans l'exercice de la patience et des autres vertus, donna lieu à ce qu'il souffrît quelques maladies et quelques douleurs, comme je le dirai dans le chapitre

suisant, ce qui l'empêchait beaucoup pour le travail corporel. La Très Prudente Épouse connaissant cela, et l'ayant toujours estimé, chéri et servi plus qu'aucune autre du monde ne l'a fait pour son mari, Elle lui parla et lui dit: «Mon époux et mon seigneur, je me trouve très obligée de votre fidélité, de votre travail, de votre vigilance et des soins que vous avez toujours eus envers moi; puisque jusqu'à maintenant vous avez dépensé dans cette sollicitude vos forces et le meilleur de votre santé et de votre vie, nous protégeant, moi et mon Très Saint Fils et vraie Dieu à la sueur de votre front; vous recevrez du Très-Haut la rétribution de ces oeuvres et les bénédictions de douceurs que vous méritez (Ps. 20: 4). Je vous supplie, mon seigneur, de vous reposer maintenant du travail puisque vos forces diminuées ne le peuvent plus supporter. Je veux être reconnaissante et travailler maintenant pour votre service en ce que le Seigneur nous donnera de vie.»

5, 13, 858. Le Saint écouta les raisons de sa Très Douce Épouse, versant de très abondantes larmes de consolation et d'humble reconnaissance; et quoiqu'il fit quelques instances lui demandant de permettre qu'il continuât toujours son travail, néanmoins à la fin il se rendit à ses prières, obéissant à son Épouse, la Maîtresse du monde. Depuis lors il cessa le travail corporel de ses mains par lequel il gagnait la nourriture pour tous les Trois; et ils donnèrent en aumône les instruments de son office de charpentier, afin que rien ne fût inutile et superflu dans cette maison et cette Famille. Saint Joseph étant désormais désoccupé de ce soin, se tourna tout entier à la contemplation des mystères qu'il gardait en dépôt et à l'exercice des vertus. Comme il était en cela si heureux et si fortuné que de jouir de la vue et de la conversation de la Sagesse divine Incarné et de Celle qui était Sa Mère, l'homme de Dieu arrive à un tel comble de sainteté en ce qui le regardait lui-même, qu'après sa divine Épouse il surpassa tous les saints et il ne fut surpassé par aucun [e]. Comme la Dame du ciel Elle-même et aussi son Très Saint Fils servaient et assistaient le très fidèle Saint dans ses maladies, le consolaient et le soulageaient avec tant de ponctualité, il n'y a point de termes pour manifester les effets d'humilité, de révérence et d'amour que ce Bienfait causait dans le coeur sincère et reconnaissant de saint Joseph et ce fut sans doute un sujet de joie et d'admiration pour les esprits angéliques et d'un agrément et d'un bon plaisir suprême pour le Très-Haut.

5, 13, 859. La Souveraine du monde prit pour son compte de sustenter dès lors par son travail Son Très saint Fils et son époux, la Sagesse éternelle le disposant ainsi pour le comble de toutes sortes de vertus et de mérites, et pour l'exemple et la confusion des enfants d'Adam et d'Eve. Cette Femme Forte vêtue de force et de beauté (Prov. 31: 10) nous fut alors proposée pour modèle. A cet âge, Elle se ceignit de vaillance et Elle affermit son bras pour étendre ses mains vers les pauvres, pour acheter le champ et planter la vigne avec le fruit de ses mains. «Le coeur de son mari [paroles des Proverbes] se confia en Elle», non seulement celui de saint Joseph, mais le Coeur de son Fils vrai Dieu et vrai homme, Maître de la pauvreté et le Pauvre des pauvres, et ils ne se trouvèrent points frustrés. La grand Dame commença à travailler davantage, filant et tissant le lin, et exécutant mystérieusement tout ce que Salomon dit d'Elle dans les Proverbes, chapitre 31: et parce que j'ai déclaré ce chapitre à la fin de la première Partie, il ne me semble pas devoir le répéter maintenant quoique plusieurs des choses que j'ai dites là fussent pour cette occasion, lorsque notre Reine les opéra d'une manière spéciale, ainsi que les actions extérieures et matérielles.

5, 13, 860. Les moyens n'eussent pas manqué au Seigneur pour entretenir Sa vie humaine, celles de Sa Très Sainte Mère et de saint Joseph, puisque l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais Il pouvait le faire par Sa parole, comme Lui-même le dit (Matt. 4: 4). Il pouvait aussi fournir miraculeusement la nourriture; mais le monde aurait manqué de cet exemple de voir Sa Très Sainte Mère, la Maîtresse de toutes les créatures, travailler pour acquérir l'aliment et cette récompense eût manqué à la même Vierge, si Elle n'avait pas eu ces mérites. Le Maître de notre salut ordonna tout cela avec une Providence admirable pour la gloire de notre grande Reine et pour notre enseignement. La diligence et la sollicitude avec laquelle Elle subvenait prudemment à tout ne peut être expliquée par des paroles. Elle travaillait beaucoup; et comme Elle gardait toujours la retraite, la très heureuse femme sa voisine dont j'ai parlé d'autres fois, l'assistait; elle emportait les ouvrages de l'Auguste Dame et lui rapportait le nécessaire. Lorsqu'Elle lui disait ce qu'elle devait faire ou apporter, ce n'était jamais en commandant, mais en la priant et le lui demandant avec une humilité souveraine, s'enquérant d'abord de sa volonté; et pour le connaître d'abord Elle lui disait si elle le voulait ou si elle aurait du plaisir à le faire. La diligente Dame dormait peu, et Elle passait quelquefois une grande partie de la nuit dans le travail et le Seigneur le permettait plus que lorsqu'Elle était en Egypte, comme je l'ai dit alors [f].

Quelquefois le travail et le labeur ne suffisaient point pour se procurer tout ce qui était nécessaire; parce que saint Joseph avait besoin de plus de délicatesse que pour le reste de leur vie et de leur vêtement. Alors la Puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ multipliait les choses qu'il y avait dans la maison, ou Il commandait aux Anges de les apporter; mais Il exerçait le plus souvent ces merveilles envers Sa Très Sainte Mère, disposant qu'Elle travaillât beaucoup en peu de temps, et que ses ouvrages se multipliasent entre ses mains.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 13, 861. Ma fille, tu as compris une Doctrine très sublime pour ton gouvernement et mon imitation en ce que tu as écrit de mon travail; et afin que tu ne l'oublies pas du tout je te la réduirai à ces documents. Je veux que tu m'imites en trois vertus que tu as reconnu que j'avais en ce que tu as écrit: la Prudence, la Charité et la Justice, vertus auxquelles les mortels réfléchissent peu. Par la Prudence tu dois prévenir les nécessités de ton prochain et la manière de les secourir qui est possible à ton état. Par la Charité tu dois te mouvoir amoureusement et diligemment à y porter remède. La Justice t'enseigne que c'est une obligation d'en agir ainsi, puisque tu le désirerais pour toi et que le nécessaire le désire. Tes yeux doivent être pour celui qui n'en a point (Job 39: 15); tes mains doivent servir à travailler pour celui qui est manchot. Et quoique tu doives exercer cette Doctrine quant au spirituel selon ton état, néanmoins je veux que tu l'entendes aussi quant au temporel, et qu'en tout tu sois fidèle à m'imiter: puisque je prévins la nécessité de mon époux et que je me disposai à le servir et à le nourrir, jugeant que je le devais; et je le fis avec une ardente Charité par le moyen de mon travail jusqu'à ce qu'il mourût. Et quoique le Seigneur me l'eût donné afin qu'il me sustentât moi-même, et qu'il le fît avec une fidélité souveraine tout le temps qu'il en eut les forces; néanmoins quand elles lui manquèrent cette obligation me touchait, puisque le Seigneur me donnait de telles forces; et d'eût été un grand manquement de n'y point correspondre avec tendresse et avec Charité.

5, 13, 862. Les enfants de l'Église ne considèrent point cet exemple; et il s'est ainsi introduit parmi eux une perversité impie qui incline grandement le juste

Juge à les châtier sévèrement: puisque tous les mortels naissent pour travailler (Job 5: 7), non seulement depuis le péché, quand ils l'ont mérité pour leur châtement: mais même depuis la création du premier homme (Gen. 2: 15), le travail n'est pas réparti entre tous, car les plus puissants et les plus riches et ceux que le monde appelle seigneurs et nobles: tous tâchent de s'exempter de cette Loi commune et font en sorte que le travail tombe sur les humbles et les pauvres de la république: et que ceux-ci soutiennent par leur propre sueur le faste et l'orgueil des riches; le faible et le débile sert le fort et le puissant. Cette perversité est si forte en plusieurs orgueilleux qu'ils arrivent à penser que ce service leur est dû; et avec cette opinion, ils les foulent aux pieds, les oppriment et les méprisent (Jac. 2: 6); et ils présument qu'eux seuls vivent pour eux-mêmes et pour jouir de l'oisiveté et des délices du monde et de leurs biens, et ils ne leur payent pas le pauvre salaire de leur travail. Dans cette matière de ne point satisfaire les pauvres et les serviteurs et le reste que tu as connu en cela, tu pourrais écrire de très graves méchancetés qui se font contre l'Ordre et la Volonté du Très-Haut; mais il suffit de savoir que comme ils pervertissent la Justice et la raison et ne veulent point participer au travail des hommes de même aussi sera changé pour eux l'Ordre de la Miséricorde qui sera accordée aux petits et aux méprisés (Sag. 6: 7); et ceux que l'orgueil aura retenus dans leur lourde oisiveté seront châtiés avec les démons qu'ils auront imités.

5, 13, 863. Ma très chère fille, sois attentive pour reconnaître cette erreur, et que ton travail ainsi que mon exemple soient toujours devant toi; éloigne-toi des enfants de Bélial (2 Par. 13: 7) qui cherchent dans l'oisiveté l'applaudissement de la vanité pour travailler en vain (Ps. 4: 3). Ne te juge pas abbesse ni supérieure, mais esclave de tes inférieures et spécialement des plus faibles et des plus humbles, et sois la servante diligente de toutes sans distinction. Secours-les en travaillant pour les nourrir, s'il était nécessaire, et tu dois comprendre que cela te regarde, non seulement comme abbesse, mais aussi parce que la religieuse est ta soeur, fille de ton Père céleste et ouvrage du Seigneur qui est ton époux. Ayant plus reçu de Sa main libérale tu es aussi plus obligée à travailler qu'aucune autre puisque tu le méritais moins. Soulage les infirmes et les faibles du travail corporel et prends-le à leur place. Je ne veux pas seulement que tu ne charges point les autres du travail que tu peux soutenir et qui te regarde, mais au contraire, charge sur tes épaules autant qu'il te sera possible celui de tes soeurs comme étant la moindre de toutes et leur servante, comme je veux que tu le comprennes et que tu

le croies. Et parce qu'il ne t'est pas possible de le faire tout et qu'il convient que tu distribues les travaux corporels à tes inférieures; fais attention à l'égalité et à l'ordre en cela, ne chargeant pas celles qui résistent le moins par humilité ou qui sont les plus faibles; je veux au contraire que tu prennes soin d'humilier celles qui seront plus hautaines et plus superbes et qui s'appliquent au travail de mauvais gré; mais que ce soit sans les irriter par beaucoup de rigueur; au contraire tu dois obliger par une humble prudence et une douce sévérité les tièdes et celles qui sont d'humeur difficile à entrer sous le joug de la sainte obéissance, et en cela tu leur rends le plus grand service possible et tu satisfais à ta conscience et à ton obligation et c'est ce que tu dois tâcher de leur faire entendre. Tu l'obtiendras si tu ne fais point acception des personnes et si tu donnes à chacune le travail qu'elle peut faire, ce qu'il lui faut et ce qui lui est nécessaire pour elle-même; et cela avec équité et égalité, les obligeant et les contraignant à abhorrer l'oisiveté et la paresse en te voyant travailler la première en ce qui est le plus difficile. Avec cela tu acquerras une humble liberté pour les commander; mais ce que tu peux faire ne le commande à personne, afin de jouir du fruit et de la récompense de ton travail à mon imitation, et en obéissant à mes avertissements et à mes ordres.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 13, [a]. Livre 3, No. 138; Livre 4, No. 475.

5, 13, [b]. En cela tous les physiologistes s'accordent avec la Vénérable Marie d'Agreda.

5, 13, [c]. Expressions des anciens sanitaires. Saint Thomas en parle [I p., q. 119, a. 1, 2, 3]. Lachat ajoute: "Humide radical" ainsi appelé, comme racine et fondement de la vie, lequel manquant la vie manque: ou radical comme principe inné du corps, comme racine de l'arbre, qui nourrit la vie de celui-ci, l'augmente, le

conserve. De là les médecins l'appellent "primigenium", qui a été produit le premier; et ils le comparent avec l'huile qui étant infuse nourrit les lampes et étant répandue elles s'éteignent. [Introduc. Sum. S. Thom.].

5, 13, [d]. Si Dieu accorda un pareil privilège à Sara, femme d'Abraham, comme on le voit dans la Sainte Écriture et comme le vante saint Jean Chrysostôme, [in 12 Gen., hom. 32], et s'il fut accordé à d'autres saintes, comme à sainte Aselle qui était pour cela la merveille de Rome, comme écrit saint Jérôme dans la vie de sainte Aselle, combien plus devons-nous admettre que Dieu l'ait concédé à Sa Très Sainte Mère qui fut privilégiée au-dessus de toutes les créatures!

5, 13, [e]. Notre saint Père Pie X a confirmé ce que dit ici notre Vénérable en décrivant à saint Joseph le culte de "protodulie", c'est-à-dire le reconnaissant au-dessus de tous les autres saints, après la Très Sainte Vierge à qui appartient le culte de "hyperdulie".

5, 13, [f]. Livre 4, No. 658.

CHAPITRE 14

Les afflictions et les maladies dont souffrit saint Joseph dans les dernières années de sa vie; et comment la Reine du Ciel son Épouse le servait.

5, 14, 864. C'est une commune inadvertance de nous tous qui fûmes appelés à la Lumière et à la profession de la sainte Foi, à l'école et à la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ de Le chercher comme notre Rédempteur et non pas tant comme Maître des afflictions (Luc 24: 26). Nous cherchons tous à jouir du fruit de la Réparation et de la Rédemption humaine et que les portes de la grâce et de la

gloire nous soient ouvertes; mais nous ne sommes pas si soigneux de Le suivre dans le chemin de la Croix par où Il entra dans la sienne et Il nous convia à chercher la nôtre (Matt. 16: 24). Et quoique nous, les Catholiques nous ne soyons pas à ce sujet dans l'erreur insensée des hérétiques, parce que nous confessons que sans oeuvres et sans travail il n'y a point de récompense et de couronne (2 Tim. 2: 5), et que c'est un blasphème très sacrilège de nous servir de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour pécher sans crainte et sans frein: néanmoins avec toute cette vérité, dans la pratique des oeuvres qui correspondent à la Foi, certains Catholiques, enfants de la Sainte Église, veulent se distinguer bien peu de ceux qui sont dans les ténèbres, puisqu'ils fuient les oeuvres pénibles et méritoires comme s'ils croyaient que sans elles ils peuvent suivre leur Maître et arriver à être participants de Sa gloire.

5, 14, 865. Sortons de cette erreur pratique et comprenons bien que la souffrance ne fut pas seulement pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais aussi pour nous; et que s'Il souffrit la mort et les travaux comme Rédempteur du monde, Il fut aussi un Maître qui nous enseigna et nous convia à porter sa croix et Il la communiqua à Ses amis, de manière qu'au plus privilégié Il donna un plus grand motif et une plus grande part dans la souffrance, et nul n'entra dans le Ciel s'il put le mériter, sans le mériter par ses oeuvres: et depuis Sa Très Sainte Mère et les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs et les Vierges, tous cheminèrent par les travaux, et celui qui se dispose davantage à souffrir, a une couronne et une récompense plus abondante. Et parce que le Seigneur même étant l'Exemplaire le plus vif et le plus admirable, nous avons la témérité et l'audace de dire que s'Il souffrit comme homme Il était conjointement Dieu puissant et véritable, et qu'Il le fit plus pour l'admiration de la faiblesse humaine que pour Son imitation; Sa Majesté vient à l'encontre de cette excuse par l'exemple de Sa Mère, notre Très Pure et Très Innocente Reine, et par celui de Son très saint époux, ainsi que celui de tant d'hommes et de femmes faibles et débiles comme nous, qui L'imitèrent et Le suivirent avec moins de péchés que nous, par le chemin de la Croix; parce que le Seigneur ne souffrit pas seulement pour notre admiration, mais pour être un exemple admirable que nous imitions; et Il n'était pas empêché de souffrir et de sentir les travaux parce qu'Il était vrai Dieu; au contraire étant innocent et irrépréhensible Sa douleur fut plus grande et Ses peines plus sensibles.

5, 14, 866. Notre Seigneur Jésus-Christ mena par ce chemin royal des afflictions l'époux de Sa Très Sainte Mère, Joseph, que Sa Majesté aimait au-dessus de tous les enfants des hommes; et pour accroître ses mérites et sa couronne avant que s'achevât le temps de la mériter, Il lui donna dans les dernières années de sa vie certaines maladies de fièvres et de véhémentes et très sensibles douleurs de tête et des jointures du corps qui l'affligèrent et l'exténuèrent beaucoup; outre cela il eut une autre manière de souffrir plus douce, mais très douloureuse qui lui résultait de la force de l'amour très ardent qu'il avait; cet amour était tel qu'il avait souvent des extases et des vols si forts et si impétueux que son très pur esprit eût rompu les chaînes de son corps si le même Seigneur qui les lui donnait ne l'eût assisté en lui donnant la vertu et les forces pour ne point défailir par la douleur. Mais dans cette douce violence sa Majesté le laissait souffrir jusqu'à son temps; et à cause de la faiblesse naturelle d'un corps si exténué et si débilité, cet exercice venait à être d'une mérite incomparable pour l'heureux Saint, non seulement dans les effets de douleur qu'il souffrit, mais aussi dans la cause de l'amour d'où ils lui résultaient.

5, 14, 867. Notre grande Reine, son Épouse, était témoin de tous ces mystères; et comme je l'ai dit en d'autres endroits [a] Elle connaissait l'intérieur de saint Joseph, afin qu'Elle ne fut pas privée de la joie d'avoir un époux si saint et si aimé du Seigneur. Elle regardait et pénétrait la candeur et la pureté de cet âme, ses affections enflammées, ses hautes et divines pensées, la patience et la mansuétude de colombe qui ornaient son cœur dans les douleurs et les infirmités, leur gravité et leur poids; et qu'il ne se plaignait ni ne soupirait jamais ni pour ces infirmités ni pour d'autres afflictions; il ne demandait pas non plus de soulagement dans la faiblesse et la nécessité qu'il souffrait; car le grand Patriarch supportait tout avec une patience et une grandeur d'âme admirables. Mais la Très Prudente Épouse était attentive à tout et Elle y donnait le poids et la digne estime et ainsi Elle vint à avoir tant de vénération pour saint Joseph qu'on ne peut l'expliquer par aucune expression. Elle travaillait avec une joie incroyable pour le sustenter et le régaler, quoique le plus grand des régals était de lui préparer et de lui servir les aliments savoureux de ses Virginal et saintes mains; et comme tout paraissait peu de chose à la divine Dame eu égard à la nécessité de son époux et en comparaison moindre que l'amour qu'elle avait pour lui; Elle avait coutume d'user de sa Puissance de Reine et de Maîtresse de toutes les créatures et avec cette Puissance Elle commandait quelquefois aux aliments qu'Elle préparait pour son saint malade de

lui donner une vertu et une force spéciale et aussi de la saveur au goût, puisque c'était pour conserver la vie du Saint, le Juste et l'Élu du Très-Haut.

5, 14, 868. Tout arrivait selon le commandement de la grande Reine, car toutes les créatures lui obéissaient et lorsque saint Joseph prenait l'aliment qui portait ces bénédictions de douceur et qu'il sentait ces effets, il avait coutume de dire à la Reine: «Madame et mon Épouse, quel aliment et quelle nourriture de vie est celle-ci qui me vivifie de la sorte, qui récrée le goût, restaure les forces et remplit tout mon esprit et mon intérieur d'une joie nouvelle.» L'Impératrice du Ciel lui servait à manger à genoux; et lorsqu'il était plus empêché et plus souffrant Elle le déchaussait dans la même posture et dans ses faiblesses Elle le soutenait dans ses bras. Et quoique l'humble saint Joseph tâchât de s'efforcer beaucoup et d'éviter à son Épouse quelques-uns de ces travaux, il ne lui était pas possible de l'en empêcher à cause de la connaissance qu'Elle avait de toutes les douleurs et de toute la faiblesse du plus heureux des hommes; Elle savait aussi l'heure, le temps et les occasions de le secourir: et la divine Infirmière accourait aussitôt et Elle veillait à tout ce dont son malade avait besoin. Elle lui disait aussi plusieurs raisons d'un soulagement et d'une consolation singulière comme Maîtresse de la Sagesse et des Vertus. Dans les trois dernières années de la vie du Saint, lorsque ses infirmités s'aggravèrent davantage, la Reine l'assistait jour et nuit, n'y manquant que lorsqu'Elle s'occupait à servir et à assister son Très Saint Fils, bien que le même Seigneur l'accompagnât et l'aidât aussi à servir le saint époux, sauf lorsqu'il était nécessaire d'accourir à d'autres Oeuvres. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de malade si bien servi, si bien assisté et si caressé. Tels furent les mérites et la bonne fortune de l'homme de Dieu Joseph; parce que lui seul mérita d'avoir pour Épouse Celle-là même qui fut l'Épouse de l'Esprit-Saint.

5, 14, 869. La divine Dame ne satisfaisait pas encore sa propre piété envers saint Joseph en le servant comme j'ai dit; mais Elle cherchait d'autres moyens pour le soulager et le consoler. Parfois Elle demandait au Seigneur avec une piété très ardente de lui donner à Elle-même les douleurs que son époux souffrait et de l'en soulager. Pour cela Elle se réputait digne et méritante de toutes les afflictions des créatures, comme leur étant inférieure; et c'était ce que la Mère et la Maîtresse de la sainteté alléguait en présence du Très-Haut; et Elle représentait sa dette plus grande que celle de tous les vivants et qu'Elle ne Lui donnait point le digne retour

qu'Elle Lui devait; mais Elle offrait son Coeur préparé à toutes sortes d'afflictions et de douleurs. Elle alléguait aussi la sainteté de saint Joseph, sa pureté, sa candeur et les délices que le Seigneur prenait dans ce coeur conforme à celui de Sa Majesté. Elle demandait beaucoup de bénédictions pour lui et Elle rendait des actions de grâces reconnaissantes pour avoir créé un homme si digne de Ses faveurs, si rempli de sainteté et de droiture. Elle conviait les Anges à Le louer et à L'exalter pour lui: et considérant la gloire et la Sagesse du Très-Haut dans Ses Oeuvres, Elle le bénissait avec de nouveaux cantiques parce qu'Elle regardait d'un côté les peines et les douleurs de son époux bien-aimé, et pour cela Elle compatissait et s'affligeait; et d'un autre côté Elle connaissait ses mérites et la complaisance que le Seigneur y prenait, Elle se réjouissait dans la patience du Saint, puis Elle exaltait le Seigneur. Au milieu de toutes ces oeuvres et des connaissances qu'Elle en avait, la divine Dame exécutait diverses actions et opérations des vertus qui appartenaient à chacune; mais toutes dans un degré si sublime et si éminent qu'Elle causait de l'admiration aux esprits angéliques. Elle aurait pu en occasionner une plus grande à l'ignorance des mortels de voir une Créature humaine donner la plénitude à tant de choses ensemble et que la sollicitude de Marthe ne s'opposât point à la contemplation (Luc 10: 41-42) et au loisir de Marie; s'assimilant en cela aux Anges et aux sublimes esprits qui nous assistent et qui nous gardent sans perdre de vue le Très-Haut (Matt. 18: 10): mais la Très Pure Marie les surpassait dans l'attention à Dieu et jointe à cela Elle travaillait avec les sens corporels dont ils étaient privés: étant fille d'Adam terrestre Elle était esprit Céleste, étant dans la partie supérieure de l'âme dans les hauteurs et l'exercice des vertus et par la partie inférieure, exerçant envers son saint époux.

5, 14, 870. Il arrivait parfois que la pieuse Reine connaissait l'acéribité et la rigueur des graves souffrances que son époux saint Joseph souffrait, et mue d'une tendre compassion Elle demandait la permission à son Très Saint Fils avec une grande humilité de commander aux accidents douloureux et à leurs causes naturelles de suspendre leur activité et de ne point tant affliger le Juste, le Bien-Aimé du Seigneur. Toutes les créatures obéissant à leur grande Reine, le saint époux demeurait avec ce soulagement quelquefois pendant tout un jour et d'autres fois plus, pour recommencer à souffrir de nouveau quand le Seigneur l'ordonnait. En d'autres occasions, Elle commandait aussi aux saints Anges, comme étant leur Reine, non avec empire, mais en priant, de consoler saint Joseph et de l'animer

dans ses douleurs et ses afflictions, comme la condition fragile de la chair le demandait. Avec cet ordre les Anges se manifestaient à l'heureux malade en forme humaine visible, pleins de beauté et de splendeur, et ils lui parlaient de la Divinité et de Ses Perfections infinies. Parfois ils lui faisaient une musique céleste et avec des voix très douces et très harmonieuses ils lui chantaient des hymnes et des cantiques Divins, avec quoi ils le confortaient dans son corps et ils embrasaient l'amour de son âme très pure. Pour le comble de la sainteté et de la jubilation de cet heureux mortel, il avait une connaissance et une Lumière spéciales, non seulement de ces Bienfaits et de ces faveurs si Divines, mais de la sainteté de sa Virginale Épouse, de l'amour qu'Elle avait pour lui, de la Charité intérieure avec laquelle Elle le traitait et le servait, ainsi que d'autres excellences et d'autres prérogatives de la grande Souveraine du monde. Tout cela ensemble causait de tels effets à saint Joseph et le réduisait à un tel état de mérite qu'aucune langue ne peut l'expliquer, ni aucun entendement humain ne peut le concevoir ni le comprendre en la vie mortelle.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 14, 871. Ma fille, l'une des oeuvres vertueuses les plus agréables au Seigneur et les plus fructueuses pour les âmes est l'exercice de la charité envers les malades; parce qu'avec lui on accomplit une grande partie de cette Loi naturelle que chacun fasse envers son frère ce qu'il désire que l'on fasse envers lui. Dans l'Évangile, on pose cette raison comme l'une de celles que le Seigneur alléguera pour donner la récompense aux justes et le non-accomplissement de cette Loi se pose pour une (Matt. 25: 37) des causes de la condamnation des réprouvés; et là la raison en est donnée; parce que tous les hommes sont enfants d'un même Père céleste, pour cela Sa Majesté répute comme un bienfait ou un tort fait à Lui-même le bienfait ou le tort fait à ses enfants qui Le représentent, comme il arrive parmi les mortels. Et outre ce lien de fraternité, tu en as d'autres envers les religieuses, car tu es leur mère et elles sont les épouses de Jésus-Christ, mon Très Saint Fils et mon Seigneur comme toi, et elles ont reçu de Lui moins de Bienfaits. De manière

qu'ayant plus de titres tu es obligée de les servir et de prendre soin d'elles dans leurs infirmités; et pour cela je t'ai commandé en un autre endroit de te juger l'infirmière de toutes, comme la moindre et la plus obligée; et je veux que tu te montres très reconnaissante de ce commandement; parce que je te donne en cela un office aussi estimable qu'il est grand dans la maison du Seigneur. Pour l'accomplir, ne charge personne de faire ce que tu peux accomplir par toi-même pour le service des malades. Et ce que tu ne peux faire à cause d'autres occupations de ton office d'abbesse, recommande-le et confie-le avec instances à celles qui sont chargées de ce ministère par l'obéissance. Outre l'accomplissement en tout cela de la charité commune, il y a une autre raison pour que les religieuses soient assistées dans leurs infirmités avec tout le soin et la ponctualité possibles; de peur qu'affligées dans le besoin, elles ne tournent les yeux et le coeur vers le monde, et qu'elles se souviennent de la maison de leurs pères. Crois que par ce chemin il entre de graves dommages dans les communautés religieuses; parce que la nature humaine est si rebelle à la souffrance que lorsqu'elle en est opprimée, si ce qui lui est dû lui manque, elle se jette dans les plus grands précipices.

5, 14, 872. Et afin de réussir dans la pratique et l'exécution de cette Doctrine, la charité que j'ai montrée envers mon époux Joseph dans ses infirmités te servira de stimulant et de miroir pour tout cela. La charité et même l'urbanité qui attend que le nécessaire demande ce qui lui manque est très tardive. Je n'attendais pas cela, parce que j'accourais avant que l'on me demandât le nécessaire; et mon affection et ma connaissance prévenaient la demande, et ainsi je le consolais non seulement par le bienfait, mais aussi par mon attention et mon affection si soigneuses. Je ressentais ses douleurs et ses afflictions avec une compassion intime; mais joint à cela je louais le Très-Haut et je Lui rendais grâces pour le bienfait qu'il faisait à Son serviteur. Si quelquefois je tâchais de le soulager, ce n'était pas pour lui ôter l'occasion de souffrir; mais afin qu'il s'animât davantage par ce secours et qu'il glorifiât l'Auteur de tout ce qui est bon et saint; et je l'exhortais et l'animais à ces vertus. On doit exercer une vertu si noble avec une semblable délicatesse, prévenant la nécessité du faible et de l'infirmes autant que possible, l'animant par la compassion et l'exhortation, lui désirant ce bien sans qu'il perde le plus grand de souffrir. Que l'amour sensible ne te trouble pas lorsque tes soeurs sont malades, lors même que ce serait celles dont tu as le plus besoin ou que tu aimes davantage; parce que plusieurs âmes dans le monde et la religion perdent en cela le mérite de l'affliction, car sous couler de compassion, la

douleur les décompose quand elles voient leurs amis ou leurs proches malades ou en danger; et elles veulent corriger en quelque manière les Oeuvres du Seigneur en ne s'y conformant point. Je leur ai donné l'exemple pour tout et je veux de toi que tu m'imites parfaitement en suivant mes traces.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 14, [a]. Livre 3, No. 368; Livre 4, Nos. 381, 394, 404.

CHAPITRE 15

Du très heureux trépas de saint Joseph et ce qui y arriva: et Jésus notre Sauveur et la Très Sainte Marie Notre-Dame L'assistèrent.

5, 15, 873. Il y avait déjà huit ans que les infirmités et les maladies du plus que fortuné saint Joseph l'exerçaient, en purifiant chaque jour davantage son généreux esprit dans le creuset de la patience et de l'Amour divin et les années croissant aussi avec les accidents, ses faibles forces allaient en diminuant, le corps en défaillant et le terme inévitable de la vie en s'approchant, terme où l'on paye le commun tribut de la mort que nous devons tous, les enfants d'Adam (Héb. 9: 27); le soin et la sollicitude de sa divine Épouse et notre Reine à l'assister et à le servir avec une ponctualité inviolable croissait aussi: la Très Aimante Dame, connaissant par sa rare prudence que la dernière heure ou le dernier jour de son très chaste époux pour sortir de ce long exil était (Ps. 112: 8) déjà très proche, alla en présence de son Très Saint Fils et elle Lui parla disant: «Seigneur et Dieu très haut, Fils du Père Éternel et Sauveur du monde, le temps déterminé par Votre

Volonté Éternelle pour la mort de Votre Serviteur Joseph s'approche, comme je le connais dans Votre divine Lumière. Je Vous supplie par Vos anciennes Miséricordes et Votre Bonté infinie que le Puissant bras de Votre Majesté l'assiste en cette heure, afin que sa mort soit précieuse à vos yeux comme la droiture de sa vie Vous fut si agréable; afin qu'il s'en aille en paix avec l'espérance certaine des récompenses éternelles, pour le jour où Votre bonté ouvrira les ports des Cieux à tous les croyants. Souvenez-Vous, mon Fils, de l'amour et de l'humilité de Votre Serviteur; du comble de ses mérites et de ses vertus; de sa fidélité et de sa sollicitude envers moi, et que ce Juste nous alimenta, Votre Grandeur et moi, à la sueur de son visage.»

5, 15, 874. Notre Sauveur lui répondit: «Ma Mère, vos demandes sont acceptables à Mon bon plaisir et les mérites de Joseph sont en Ma Présence. Je l'assisterai maintenant et Je lui assignerai une place et un siège en son temps parmi les Princes de Mon peuple (Ps. 112: 8), et si éminent, que ce sera l'admiration des Anges et un motif de louanges pour eux et les hommes, et Je ne ferai pour aucune génération ce que Je ferai en faveur de Votre époux.» L'Auguste Souveraine rendit grâces à son Très Doux Fils pour cette promesse; et neuf jours avant la mort de saint Joseph, le Fils et la Mère très saints l'assistèrent nuit et jour, ne le laissant point seul sans l'un des deux. Et pendant ces neuf jours les saints Anges faisaient par le commandement du même Seigneur une musique céleste à l'heureux malade avec des cantiques de louanges du Très-Haut et des bénédictions du même Saint. Outre cela, on sentait dans toute cette humble mais inestimable maison un très doux parfum d'odeurs si admirables qu'elles confortaient non seulement le saint homme Joseph, mais tous ceux qui s'approchaient assez pour le sentir, parmi lesquels il y en eut plusieurs du dehors où il se répandait.

5, 15, 875. Un jour avant sa mort, il arriva que tout enflammé de l'Amour divin par ces Bienfaits il eut une extase très sublime qui lui dura vingt-quatre heures, le Seigneur lui conservant les forces et la vie par un secours miraculeux; et dans ce long ravissement, il vit clairement l'Essence divine et en Elle, il lui fut manifesté sans voile et sans ombre ce qu'il avait cru par la Foi, tant de la Divinité incompréhensible que du Mystère de l'Incarnation et de celui de la Rédemption des hommes, ainsi que de l'Église militante avec tous les Sacrements qui lui appartiennent. La Bienheureuse Trinité le signala et le destina pour le précurseur

de notre Sauveur Jésus-Christ auprès des saints Pères et des Prophètes des Limbes; et Il lui commanda de leur évangéliser de nouveau leur Rédempteur et de les préparer pour attendre la venue et la visite que leur ferait le même Seigneur, afin de les tirer de ce sein d'Abraham pour le repos et l'éternelle Félicité. La Très Sainte Marie connut tout cela dans l'âme de son Très Saint Fils et dans son intérieur de la même manière que d'autres mystères et comment c'était arrivé à son époux très aimant; et la grande Princesse fit de dignes actions de grâces au Seigneur pour toutes ces merveilles.

5, 15, 876. Saint Joseph revint de ce ravissement le visage rempli d'une splendeur et d'une beauté admirable, et son esprit tout déifié par la vue de l'Être de Dieu et s'adressant à sa Très Saint Épouse il lui demanda sa bénédiction et cette divine Reine pria son Très Béni Fils de la lui donner, et Sa Majesté le fit. Ensuite la grande Reine, Maîtresse de l'humilité, s'étant mise à genoux demanda à saint Joseph de la bénir aussi, comme époux et comme chef, et l'homme de Dieu non sans une impulsion Divine lui donna sa bénédiction en prenant congé d'Elle pour la consoler; et Elle lui baisa la main avec laquelle il l'avait bénie, puis Elle le pria de saluer de sa part les saints Pères des Limbes; et afin que le très humble Joseph fermât le testament de sa vie par le sceau de cette vertu d'humilité, il demanda pardon à sa digne Épouse de ce en quoi il avait manqué dans son service et son estime, comme homme faible et terrestre, la suppliant que son assistance et l'intercession de ses prières ne lui manquassent point en cette heure. Le saint époux remercia aussi son Très Saint Fils des Bienfaits qu'il avait reçus de Sa main très libérale toute sa vie et spécialement dans cette maladie; et les dernières paroles que saint Joseph dit s'adressant à son Épouse furent celles-ci: «Soyez bénie entre toutes les femmes et élue entre toutes les créatures. Que les Anges et les hommes Vous louent: que toutes les générations connaissent, magnifient et exaltent Votre dignité et que par Vous le Nom du Très-Haut soit connu, adoré et exalté pendant tous les siècles futurs et qu'Il soit loué éternellement de Vous avoir créée si agréable à Ses yeux et à ceux de tous les esprits bienheureux. J'espère jouir de Votre vue dans la céleste Patrie.»

5, 15, 877. L'homme de Dieu se tourna vers Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en cette heure il voulut se mettre à genoux sur le sol pour parler à Sa Majesté avec une plus profonde révérence; mais le Très Doux Jésus l'approcha de Lui et le reçut

dan Ses bras, puis ayant la tête inclinée sur ces bras Divins, il dit: «Mon Seigneur et Dieu très haut, Fils du Père Éternel, Créateur et Rédempteur du monde, donnez Votre Bénédiction éternelle à Votre esclave, ouvrage de Vos mains: pardonnez, Roi très pieux, les fautes que comme indigne, j'ai commise à Votre service et dans Votre compagnie. Je Vous confesse, Vous exalte et Vous rends grâces éternellement avec un coeur soumis; parce que Votre Bonté ineffable m'a choisi parmi les hommes pour être l'époux de Votre vraie Mère; que Votre Grandeur et Votre gloire soient mon remerciement pendant toutes les éternités.» Le Rédempteur du monde lui donna Sa bénédiction et lui dit: «Mon Père, reposez en paix dans la grâce de mon Père Céleste et la Mienne; et vous donnerez à mes Prophètes et à mes Saints qui vous attendent dans les Limbes de joyeuses nouvelles de ce que leur rédemption est proche [a]. Le saint et très heureux Joseph expira à ces paroles de Jésus et dans Ses bras; et Sa Majesté lui ferma les yeux. Au même instant la multitude d'Anges qui assistaient auprès de leur suprême Roi et de leur Reine firent de doux cantiques de louanges avec des voix célestes et sonores. Ils portèrent aussitôt par le commandement de Sa Majesté la très sainte âme de saint Joseph aux Limbes des Pères et des Prophètes où tous la connurent; et elle était remplie de splendeurs de grâces incomparables, comme Père putatif du Rédempteur du monde et son grand Favori digne d'une vénération singulière; et conformément à la Volonté et au Commandement du Seigneur qu'il apportait, il causa une nouvelle allégresse dans cette innombrable congrégation de Saints, par les nouvelles qu'il leur annonça de ce que leur rachat s'approchait déjà.

5, 15, 878. On ne doit pas passer sous silence que bien que la précieuse mort de saint Joseph fut précédée d'une longue maladie et de tant de douleurs, celles-ci n'en furent pas les seules causes et les seuls accidents qu'elle eut; parce qu'avec toutes ses infirmités, le dernier terme de sa vie eût pu se prolonger naturellement davantage si les effets et les accidents que lui causait le feu très ardent de l'amour qui brûlait dans son coeur très droit ne fussent venus s'y ajouter; et afin que cette mort très heureuse fût plus un triomphe de l'amour qu'une peine des péchés, le Seigneur suspendit le concours spécial et miraculeux avec lequel il conservait les forces naturelles de Son Serviteur pour qu'elles ne fussent pas vaincues par la violence de l'amour; et ce concours manquant, la nature céda et le lien qui retenait cette âme très sainte dans les chaînes de la mortalité du corps fut rompu, notre mort consistant dans cette division. Ainsi l'amour fut sa dernière peine et la dernière de ses infirmités que j'ai déjà dites [b], et celle-ci fut aussi la

plus glorieuse et la plus grande, puisqu'avec elle la mort est le sommeil du corps et le principe de la Vie indéfectible.

5, 15, 879. L'Auguste Reine des Cieux voyant son époux défunt, prépara son corps pour la sépulture, et Elle le revêtit conformément à la coutume des autres, sans qu'il ne fût touché par aucune autre main que les siennes et celles des saint Anges qui l'aidèrent en forme humaine, et afin que rien ne manquât à la très honnête modestie de la Vierge-Mère, le Seigneur vêtit le corps mort de saint Joseph d'une splendeur admirable qui le couvrait pour n'être vu, excepté le visage; et ainsi la Très Pure Épouse ne le vit point quoiqu'Elle l'ensevelît pour l'enterrement. Beaucoup de personnes accoururent au parfum qui s'en échappait et ce parfum joint à l'étonnement de le voir si beau, et aussi flexible que s'il eût été vivant furent un sujet qui causa à tous une grande admiration; et le corps sacré du Glorieux Saint Joseph fut porté à la sépulture commune avec l'assistance des parents, des connaissances et de beaucoup d'autres, et spécialement du Rédempteur du Monde, de Sa Bienheureuse Mère et d'une grande multitude d'Anges. Mais en toutes ces occasions et ces actions la Très Prudente Reine garda son immuable modestie et sa gravité, sans changer d'air, sans manières légères et féminines; ni la peine ne l'empêcha point de pourvoir à toutes les choses nécessaires au service de son époux défunt et de son Très Saint Fils. Le Coeur royal et magnanime de la Maîtresse des Nations donnait lieu à tout. Ensuite Elle rendit grâces à son propre Fils, son Dieu véritable pour les faveurs qu'Il avait faites à son saint époux; et ajoutant de plus grandes éminences et de plus grand rehauts d'humilité, prosternée devant son Très Saint Fils, Elle Lui dit ces paroles: «Seigneur et Maître de tout ce que je suis, mon vrai Fils et mon Maître, la sainteté de Joseph mon époux a pu Vous retenir jusqu'à présent pour que nous méritions Votre compagnie si désirable; mais par la mort de Votre cher Serviteur, je peux craindre de perdre le Bien que je ne mérite pas: obligez-Vous, Seigneur, de Votre propre Bonté pour ne point m'abandonner; recevez-moi de nouveau pour votre Servante, acceptant les humbles désirs et les inquiétudes du Coeur qui Vous aime.» Le Sauveur du monde reçut cette nouvelle offre de Sa Très Sainte Mère et Il lui promit de nouveau de ne point la laisser seule, jusqu'à ce qu'il fût temps de sortir par obéissance au Père Éternel, pour commencer la prédication.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 15, 880. Ma très chère fille, ce n'a pas été sans une cause particulière que ton coeur se soit ému d'une compassion et d'une piété spéciale pour ceux qui sont à l'article de la mort, pour désirer de les aider en cette heure; car il est vrai comme tu l'as connu que les âmes souffrent alors des afflictions dangereuses et incroyables des embûches du démon, de la nature même et des objets visibles. C'est en ce moment que se conclut le procès de la vie, afin que sur lui tombe la dernière sentence de mort ou de Vie Éternelle, de peine ou de gloire sans fin; et parce que le Très-Haut qui t'a donné cette affection veut y correspondre, afin qu'ainsi tu l'exécutes, je te confirme dans cette même affection et je t'avertis de concourir de ton côté de toutes tes forces et de tous tes efforts à nous obéir. Sache donc, mon amie, que lorsque Lucifer et ses ministres de ténèbres reconnaissent par les accidents et les causes naturelles que les hommes ont une maladie dangereuse et mortelle, au même moment ils se préparent avec toute leur malice et leur astuce à investir le pauvre et ignorant malade, et à le renverser s'ils le peuvent avec des tentations variées; et comme le temps de poursuivre les âmes s'achève pour les ennemis, ils veulent compenser par leur colère, ajoutant par leur méchanceté ce qui leur manque par le temps.

5, 15, 881. Pour cela ils s'unissent comme des loups carnassier et ils tâchent de reconnaître de nouveau l'état du malade dans le naturel et l'acquis, considérant ses inclinations, ses habitudes et ses moeurs, et par quel côté de ses inclinations il a une plus grande faiblesse pour lui faire par là plus de guerre et de batterie. A ceux qui aiment désordonnément la vie, il leur persuade que le danger n'est pas si grand, ou il empêche que personne ne les détrompe; ceux qui ont été lâches et négligents dans l'usage des Sacrements, il les attiédit de nouveau et il leur met de plus grandes difficultés et de plus grands retards; afin qu'ils meurent sans les recevoir, ou qu'ils les reçoivent sans fruit et avec une mauvaise disposition. Il propose à d'autres des suggestions de confusion, afin qu'ils ne découvrent point leur conscience et leurs péchés. Il en embarrasse et en retarde d'autres, afin qu'ils ne déclarent point leurs obligations et qu'ils ne mettent point ordre à leur conscience. Il propose à d'autres qui aiment la vanité d'ordonner, même en cette dernière heure, plusieurs choses très vaines et très orgueilleuses pour après leur mort. Il incline d'autres avarés et sensuels, avec beaucoup de force vers ce qu'ils

ont aimé aveuglément; le cruel ennemi se sert de toutes les mauvaises habitudes pour les attirer après les objets et leur rendre le remède difficile ou impossible. Et lorsqu'ils firent des actes peccamineux dans la vie par lesquels ils acquirent des habitudes vicieuses, ils donnèrent des gages et des armes offensives à l'ennemi commun pour leur faire la guerre en cette heure terrible de la mort; et pour chaque appétit satisfait il lui fut ouvert un chemin et un sentier pour entrer au château de l'âme; il lance son haleine pestiférée dans l'intérieur de celle-ci et il soulève d'épaisses ténèbres qui sont ses propres effets, afin que les Divines inspirations ne soient pas admises, qu'ils n'aient point une véritable douleur de leurs péchés et qu'ils ne fassent pas pénitence de leur mauvaise vie.

5, 15, 882. Ces ennemis font généralement un grand ravage en cette heure par l'espérance trompeuse des malades qu'ils vivront plus longtemps et qu'avec le temps ils pourront exécuter ce que Dieu leur inspire alors par le moyen de Ses anges, et avec cette erreur, ils se trouvent trompés et perdus. Le danger de ceux qui ont méprisé pendant la vie le remède des saints Sacrements est grand aussi alors; car la Justice divine a coutume de châtier ce mépris qui est une grande offense pour le Seigneur et les Saints, laissant ces âmes aux mains de leur mauvais conseil, puisqu'ils ne voulurent point profiter du remède opportun en son temps, et pour l'avoir méprisé ils méritèrent d'être méprisés à leur dernière heure par Ses justes Jugements, heure pour laquelle ils avaient attendu avec une folle témérité de chercher le Salut Éternel. Il y a très peu de Saints que cet antique serpent n'assaille point avec une rage incroyable dans ce dernier danger. Et s'il prétend renverser alors les Très Saints, que peuvent espérer les vicieux, les négligents, ceux qui sont remplis de péchés, qui ont employé toute leur vie à démériter d'avoir la grâce et la faveur Divine et qui ne se trouvent point avec des oeuvres qui puissent leur valoir contre l'ennemi? Mon saint époux Joseph fut l'un de ceux qui jouirent de ce privilège de ne point voir ni sentir le démon dans ce passage; parce qu'à peine ces malins esprits tentèrent-ils de le faire qu'ils sentirent contre eux une force puissante qui les retint éloignés, et les saints Anges les précipitèrent et les lancèrent dans l'abîme. Ils demeurèrent troublés, en suspens et comme étourdis selon notre manière de concevoir de se sentir si opprimés et si atterrés; et ce fut l'occasion que Lucifer fit une assemblée ou conciliabule dans l'enfer pour consulter sur cet événement et parcourir le monde, cherchant si par hasard le Messie ne s'y trouvait pas déjà; et il arriva ce que je dirai en son lieu [c].

5, 15, 883. De là tu comprendras le danger suprême de la mort et combien d'âmes périssent en cette heure, lorsque les mérites et les péchés commencent à opérer. Je ne te déclare pas combien il y en a qui se perdent et qui se damnent, afin que tu ne meures pas de peine, le sachant et ayant un amour véritable pour le Seigneur: mais la règle générale est qu'une bonne vie attend une bonne mort: le reste est douteux, très rare et contingent. Le remède assuré est de prendre la course de loin; et ainsi je t'avertis qu'à chaque jour qui se lève pour toi, pense en voyant la lumière si ce sera le dernier de ta vie; et fais comme s'il devait l'être, puisque tu ne sais point s'il le sera: compose ton âme de manière à recevoir la mort avec un visage joyeux si elle vient. Ne retarde pas un moment à t'affliger de tes péchés et à te proposer de les confesser si tu en as, et à corriger jusqu'à la moindre imperfection; de manière que tu ne laisses aucun défaut à reprendre sans le pleurer et t'en laver avec le Sang de mon Très Saint Fils; afin que tu sois en état de pouvoir paraître devant le Juste Juge qui doit examiner et juger jusqu'à la moindre pensée et le plus léger mouvement de tes puissances.

5, 15, 884. Et afin d'aider comme tu le désires ceux qui sont dans ce péril extrême, conseille en premier lieu à tous ceux que tu pourras la même chose que je t'ai dite, et dis-leur de vivre avec le souci de leurs âmes, afin d'avoir une heureuse mort. Outre cela tu feras oraison chaque jour à cette intention sans en laisser aucun, et demande au Tout-Puissant avec des clameurs et des affections ferventes, de dissiper les tromperies du démon, de rompre ses filets et de détruire ses conseils dont il s'arme contre ceux qui agonisent et qui sont à ce dernier article, afin qu'ils soient tous confondus par Sa divine Droite. Tu sais que je faisais cette oraison pour les mortels et je veux que tu m'imites en cela. De même je t'ordonne pour mieux aider les mourants de commander et d'intimer aux mêmes démons de s'éloigner et de ne plus les opprimer; et tu peux bien user de cette vertu, quoique tu ne sois pas présente, puisque le Seigneur l'est au Nom de qui tu dois les commander et les contraindre pour Sa plus grande gloire et Son plus grand honneur.

5, 15, 885. Dans ces occasions, donne à tes religieuses la lumière de ce qu'elles doivent faire sans les troubler. Avertis-les et assiste-les, afin qu'elles

reçoivent aussitôt les saints Sacrements et qu'elles les fréquentent toujours. Efforce-toi de les animer et de les consoler, leur parlant des choses de Dieu, de Ses Mystères et de Ses Écritures, afin qu'elles excitent leurs bons désirs et leurs affections, et qu'elles se disposent à recevoir la Lumière et les influences d'en Haut. Encourage-les dans l'Espérance, fortifie-les contre les tentations et enseigne-leur comment elles doivent y résister et les vaincre, tâchant de les connaître avant qu'elles te les manifestent elles-mêmes; et si non, le Seigneur te donnera la Lumière afin que tu les comprennes; et applique à chacune le remède qui convient; parce que les infirmités spirituelles sont difficiles à connaître et à guérir. Tu dois exécuter tout ce que je t'inculque, comme une fille très chère, pour le service du Seigneur, et je t'obtiendrai de Sa grandeur certains privilèges pour toi et pour ceux que tu désires aider dans cette heure terrible. Ne sois pas avare dans la Charité, car tu ne dois pas opérer en cela par ce que tu es, mais par ce que le Très-Haut veut opérer en toi par Lui-même.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

5, 15, [a]. Saint Joseph aussi est donc le précurseur du Christ; pendant que saint Jean-Baptiste était sur la terre, saint Joseph l'était dans les limbes auprès d'un peuple incomparablement plus noble et plus nombreux qui était celui des Patriarches, des Prophètes et de tous les Justes de plus de quatre mille ans, depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ. Mais saint Joseph a une autre prérogative, à la Naissance et à l'éducation du Verbe Incarné, lui donnant une certaine part active et quasi immédiate dans l'Oeuvre ou dans l'ordre de l'union hypostatique, le met dans un ordre supérieur à celui de toutes les autres créatures purement humaines à l'exception de la très Sainte Marie. Voir Suarez [in 3 p., t. 2, disp. 8, sect. 8].

5, 15, [b]. Livre 5, No. 866.

5, 15, [c]. Livre 5, No. 933.

De
l'âge que la Reine du Ciel avait lorsque saint Joseph mourut et certains privilèges
du Saint.

5,

16, 886. Tout le cours de la vie du plus heureux des hommes saint Joseph arriva à soixante ans, plus quelques jours; à trente ans il épouse la Très sainte Marie, et il vécut un peu plus de vingt-sept ans en sa compagnie; et lorsque le Saint époux mourut la grande Souveraine était âgée de quarante et un ans et entrée presque de la moitié d'un an dans sa quarante-deuxième année: parce qu'Elle épousa saint Joseph à quatorze ans, comme je l'ai dit dans la première partie, livre second, chapitre 22, avec les vingt-sept ans qu'ils vécurent ensemble font quarante et un ans, plus ce qui s'écoula du huit septembre jusqu'à l'heureuse mort du très saint époux. La Reine du Ciel se trouvait à cet âge avec la même disposition et la même perfection naturelle qu'Elle obtint à trente-trois ans; parce qu'Elle ne rétrograda, ne vieillit ni ne défailloit de cet état très parfait; comme je l'ai dit dans le chapitre 13, No. 856 de ce livre. Elle eut une douleur et un sentiment naturels de la mort de saint Joseph; parce qu'Elle l'aimait comme son époux, son protecteur et son bienfaiteur et comme Saint si excellent dans la perfection. Quoique cette douleur fût ordonnée et très parfaite dans la Très Prudente Vierge, néanmoins Elle ne fut pas petite, parce que son amour était grand, et d'autant plus grand qu'Elle connaissait le degré de sainteté que son époux avait entre les plus grands saints qui sont écrits dans le livre de la Vie et dans l'Entendement du Très-Haut. Et si ce qui est aimé de coeur n'est point perdu sans douleur et sans peine, la douleur de le perdre sera d'autant plus grande qu'on l'aimait davantage.

5,

16, 887. Il n'appartient point au sujet de cette Histoire d'écrire explicitement les excellences de la sainteté de saint Joseph, et je n'ai point ordre de le faire, si ce n'est ce qui est suffisant en général pour manifester davantage la dignité de son Épouse et notre Reine, aux mérites de laquelle, après son Très Saint Fils, on doit attribuer les Dons et les grâces que le Très-Haut déposa dans le glorieux

Patriarche. Et quand même la divine Dame n'aurait pas été la cause méritoire ou l'Instrument de la sainteté de son époux, Elle était pour le moins la fin immédiate à laquelle cette sainteté était ordonnée; parce que tout le comble des vertus et des grâces que le Seigneur communiqua à son Serviteur Joseph lui fut donné pour qu'il devînt le digne époux et le gardien de Celle que Dieu avait choisie pour Sa Mère. On doit mesurer la sainteté de saint Joseph avec cette règle et avec l'amour et l'appréciation que Dieu même fit de Sa Très Sainte Mère; et selon le concept que j'ai, je dois dire que s'il y avait eu dans le monde un homme plus parfait et avec de meilleures qualités, le Seigneur l'aurait donné pour époux à Sa propre Mère; et puisque Dieu donna l'Auguste Vierge Marie au Patriarche saint Joseph, celui-ci était sans contredit le meilleur que Dieu eut sur la terre. Et l'ayant créé et préparé pour des fins si hautes, il est certain que le Très-Haut par Sa puissante Droite l'avait fait idoine et proportionné à ces mêmes fins; et, selon notre manière de concevoir à la Lumière divine, cette proportion devait être par la sainteté, les vertus, les dons, les grâces et les inclinations infuses et naturelles.

5,

16, 888. Entre ce grand Patriarche et les autres Saints, je reconnais une différence dans les Dons qu'ils reçurent par grâce; parce qu'il fut donné à plusieurs Saints d'autres faveurs et d'autres privilèges qui ne regardaient pas tous leur propre sainteté, mais d'autres intentions et d'autres fins du service du Très-Haut dans les autres hommes, et c'étaient des dons ou des grâces gratuitement données ou distinctes de la sainteté; mais dans notre béni Patriarche, tous les dons lui ajoutaient des vertus et de la sainteté; parce que le mystère auquel ils étaient destinés et dirigés était l'effet de la sainteté et de ses oeuvres; étant plus saint et plus angélique il était plus propre à être l'époux de la Très Sainte Marie et le dépositaire du Trésor et du Sacrement du Ciel; et tout devait être en lui un miracle de sainteté comme il arriva. Cette merveille commença dès la formation de son corps dans le sein de sa mère; parce que la Providence particulière du Seigneur y présida et il fut composé avec une égalité proportionnée des quatre humeurs avec des qualités, une complexion et un tempérament excellents; parce qu'il fut dès lors une terre bénie et il lui échut en partage une âme bonne (Sag. 8: 19) et de la droiture d'inclinations. Il fut sanctifié dès le sein de sa mère au septième mois de sa conception et l'aiguillon du péché lui demeura lié pour toute sa vie [a] et il n'eut jamais de mouvement impur ni désordonné et quoique l'usage de la raison ne lui fût pas donné dans cette première sanctification outre que pour le sanctifier

seulement du péché originel; toutefois sa mère sentit alors une nouvelle jubilation de l'Esprit-Saint, et sans comprendre tout le mystère, elle fit de grands actes de vertus et elle jugea que l'enfant qu'elle avait dans son sein serait admirable au yeux de Dieu et des hommes.

5,

16, 889. Saint Joseph naquit très parfait et très beau selon le naturel, et il causa dans ses parents et ses proches une allégresse extraordinaire de la manière de celle qu'il y eut à la naissance du Baptiste quoique la cause de celle-ci fût plus cachée. Le Seigneur lui hâta l'usage de la raison, le lui donnant très parfait à sa troisième année, avec une Science infuse et une nouvelle augmentation de grâce et de vertus.

Dès lors l'enfant commença à connaître Dieu par la Foi, et il Le connut aussi par le raisonnement naturel et par la Science, comme cause première et Auteur de toutes choses; il prêtait attention à tout ce qui se disait de Dieu et il en formait des concepts très sublimes. Dès cet âge il eut une oraison et une contemplation très élevée et un exercice admirable des vertus que son âge puéril permettait; de sorte qu'à sept ans ou plus, lorsque l'usage de la raison arrive pour les autres, saint Joseph était déjà homme parfait dans la raison et la sainteté. Il était d'un caractère tendre, charitable, affable, sincère et il montrait en tout des inclinations non seulement saintes, mais angéliques, et croissant en vertu et en perfection, il arriva par une vie irréprochable à l'âge où il se maria avec la Très Sainte Marie.

5,

16, 890. Alors pour accroître et confirmer en lui les dons de grâce, les prières de l'Auguste Dame intervinrent, car Elle supplia instamment le Très-Haut que s'Il lui commandait de prendre cet état du mariage, de sanctifier son époux Joseph, afin qu'il se conformât à ses très chastes pensées et à ses désirs. Le Seigneur l'exauça et la divine Reine le connut; par la force de Son puissant Bras Sa Majesté opéra copieusement dans l'esprit et les puissances du Patriarche saint Joseph des effets si Divins qu'ils ne peuvent être exprimés par des paroles; parce qu'Il répandit en lui des habitudes très parfaites de tous les Dons et de toutes le Vertus. Il rectifia de nouveau les puissances du Saint et Il les remplit de grâce, le confirmant dans cette même grâce d'une manière admirable. Dans la vertu et les dons de la chasteté, le saint époux demeura plus élevé que les plus hauts Séraphins; parce que la pureté qu'ils ont sans corps fut accordée à saint Joseph dans une corps terrestre et une

chair mortelle; et il n'entra jamais dans ses puissances aucune image ni aucune espèce de chose impure de la nature animale et sensible. Avec l'oubli de tout cela comme un Ange et avec une sincérité de colombe, il fut disposé pour demeurer en la compagnie et la présence de la plus pure des créatures; car sans ce privilège, il n'aurait pas été propre à une si grande dignité et à une excellence si rare.

5,

16, 891. Il fut admirable et distingué dans les autres vertus respectivement et surtout dans la Charité, comme étant dans la Fontaine pour se rassasier de cette Eau vive (Jean 4: 14) qui jaillit à la Vie Éternelle, ou voisin de la Sphère du feu, étant une matière disposé pour s'y embraser sans aucune résistance. Et la plus grande exaltation de cette vertu dans notre Saint enamouré fut ce que j'ai dit dans le chapitre précédent, No. 878, puisque l'amour de Dieu le rendit malade et fut l'instrument qui trancha le fil de sa vie et le fit privilégié dans la mort; parce que les douces angoisses de l'amour surpassèrent et absorbèrent pour ainsi dire celles de la nature, et celles-ci opérèrent moins que celles-là; et comme l'Objet de l'amour, Notre-Seigneur Jésus-Christ et Sa Mère, était présent, et que le Saint les avait tous Deux plus proches qu'aucun des mortels n'a pu ni ne peut Les avoir, il était inévitable que ce coeur très candide et très fidèle se fondît en affections et en effets d'une si rare Charité. Béni soit l'Auteur de si grandes merveilles! et bénit soit Joseph, le plus heureux d'entre les mortels en qui ces merveilles furent toutes dignement opérées! Il est digne que toutes les nations et les générations le connaissent et le bénissent puisque le Seigneur n'a fait de pareilles choses et n'a autant manifesté Son Amour envers aucun autre mortel.

5,

16, 892. J'ai dit quelque chose dans tout le cours de cette Histoire [b] des visions et des révélations Divines dont saint Joseph fut favorisé, et il en eut beaucoup plus que l'on en peut dire; mais le plus grand des privilèges est renfermé en ce qu'il a connu les Mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère et qu'il a vécu tant d'années en leur compagnie, étant réputé père du Seigneur et véritable époux de la Reine du Ciel. Néanmoins j'ai compris certains privilèges que le Très-Haut lui accorda à cause de sa grande sainteté, en faveur de ceux qui l'invoqueront comme leur intercesseur s'ils le font dignement. Le premier est pour obtenir la vertu de la chasteté et vaincre les dangers de la sensualité charnelle. Le

second pour obtenir de puissants secours pour sortir du péché et revenir à l'amitié de Dieu. Le troisième pour obtenir par son moyen la grâce et la dévotion envers la Très Sainte Marie. Le quatrième, pour obtenir une bonne mort. Le cinquième, que les démons craignent d'entendre le nom de Joseph. Le sixième pour obtenir la santé corporelle et un remède dans les autres afflictions. Le septième privilège pour obtenir une succession d'enfants dans les familles. Dieu fait ces faveurs et beaucoup d'autres à ceux qui les demandent dûment et comme il convient par l'intercession de saint Joseph, l'époux de notre Reine, et je prie tous les fidèles enfants de la Sainte Église d'être très dévots envers lui, et ils les connaîtront par expérience, s'ils se disposent comme il convient à les recevoir et à les mériter [c].

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5,

16, 893. Ma fille, quoique tu aies écrit que mon époux Joseph est très noble entre les Saints et les Princes de la Céleste Jérusalem, néanmoins tu ne peux manifester maintenant son éminente sainteté et les mortels ne peuvent la connaître avant d'arriver à la vue de la Divinité où ils deviendront capables de ces sacrements avec admiration et louange du Très-Haut; et quand tous les hommes seront jugés au dernier jour, les malheureux damnés pleureront amèrement de n'avoir point connu ce moyen si puissant et si efficace pour leur salut et de ne s'en être pas servi, comme ils l'auraient pu pour gagner l'amitié du juste Juge. Le monde a beaucoup ignoré les prérogatives et les privilèges que le Très-Haut Seigneur a accordés à mon saint époux, et combien son intercession a de pouvoir auprès de Sa Majesté et auprès de moi; parce que je t'assure, ma très chère, qu'il est un des plus grands Favoris en présence de la Justice divine, pour la retenir contre les pécheurs.

5,

16, 894. Et à cause de la connaissance et de la Lumière que tu as reçue de ce sacrement, je veux que tu sois très reconnaissante envers la Bonté du Seigneur

pour la faveur que je te fais en cela; et tâche de t'avancer désormais dans le reste de ta vie dans la dévotion et la cordiale affection envers mon saint époux, et de bénir le Seigneur de ce qu'Il le favorisa si libéralement et de la joie que j'eus de le connaître. Tu dois te servir de son intercession en toutes tes nécessités et lui procurer beaucoup de dévots; fais en sorte que tes religieuses se signalent en cela; puisque le Très-Haut accorde sur la terre ce que mon époux demande dans le Ciel, et Il a attaché à ses paroles des faveurs très grandes et très extraordinaires pour le bienfait des hommes s'ils ne se rendent pas indignes de les recevoir. Tous ces privilèges correspondent à la perfection de colombe qu'avait cet admirable Saint, et à ses vertus si grandioses; parce que la Clémence divine s'est inclinée vers elles, et Il a regardé très libéralement mon saint époux afin d'accorder des Miséricordes admirables à cause de lui à tous ceux qui sauront profiter de son intercession.

NOTES EXPLICATIVES

ites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres. Extra

5,
16, [a]. «Dieu n'a point lié Sa grâce par la loi des Sacrements; Il peut l'accorder par privilège à quelques-uns même avant leur naissance.» Saint Augustin, dans l'épître 57 à Dardan. Du reste un grand nombre de docteurs enseignèrent que saint Joseph fut sanctifié avant de naître.

5,
16, [b]. Livre 4, Nos. 422, 433, 472; Livre 5, No. 875.

5,
16, [c]. Voir ce que la Vénérable écrit de saint Joseph au Jugement Universel dans le Livre 2, No. 794. Aussi Cornelius A. Lapide dans le chapitre 23 des Proverbes

écrit: «L'époux de la Bienheureuse Vierge sera très noble dans cette assemblée parce qu'il est nommé après la Très Sainte Vierge parmi les Saints: c'est pourquoi en ce jour du Jugement il siégera parmi les Prophètes et les Apôtres et même il paraîtra illustre et distingué entre les premiers Ordres des Anges.»

CHAPITRE 17

Les

occupations de la Très Sainte Marie après la mort de saint Joseph et quelques événements avec ses Anges.

5,

17, 895. La perfection de la vie chrétienne se réduit tout entière aux deux vies que l'Église connaît, la vie active et la vie contemplative. A la vie active appartiennent les opérations corporelles ou sensibles et qui s'exercent envers les proches dans les choses humaines, qui sont nombreuses et variées et qui touchent aux vertus morales dont toutes les actions de la vie active reçoivent leur perfection propre. A la contemplation appartiennent les opérations intérieures de l'entendement et de la volonté dont l'objet est très noble, spirituel et proche de la créature intellectuelle et raisonnable; et pour cela cette vie contemplative est plus excellente que l'active et par elle-même elle est plus aimable, comme étant plus tranquille, plus délicieuse et plus belle, et qu'elle s'approche davantage de la dernière fin qui est Dieu, dans la connaissance et l'amour duquel elle consiste: et ainsi elle participe davantage de la Vie Éternelle qui est toute contemplative. Telles sont les deux soeurs Marthe et Marie (Luc 10: 41-42), l'une tranquille et favorisée, l'autre chargée de soins et troublée; et aussi les deux autres soeurs et épouses Lia et Rachel (Gen. 29: 17); l'une féconde, mais laide et ayant de mauvais yeux; l'autre belle et gracieuse mais stérile dans le commencement; parce que la vie active est plus fructueuse, quoique partagée entre plusieurs occupations variées dans lesquelles elle se trouble, et elle n'a pas des yeux si clairs pour les élever à pénétrer les choses sublimes et divines; mais la contemplative est très belle, quoiqu'au commencement elle ne soit pas si féconde, parce qu'elle donne son fruit plus tard par le moyen de l'oraison et des mérites qui supposent une grande perfection et une grande amitié de Dieu, pour

L'obliger à ce qu'Il étende Sa libéralité envers d'autres âmes; mais ses fruits ont coutume d'être de grand prix et de bénédictions très abondantes.

5,

17, 896. L'union de ces deux vies est le comble de la perfection chrétienne, mais elle est aussi difficile qu'on le voit en Marthe et Marie, en Lia et Rachel, qui ne furent point une seule, mais deux différentes, chacune pour représenter la vie qu'elle signifiait: parce qu'aucune des deux n'a pu comprendre les deux vies dans leur représentation, par la difficulté qu'il y a de les unir dans un seul sujet en même temps, dans un degré parfait. Et quoique les saints aient beaucoup travaillé en ceci et que la doctrine des maîtres spirituels soit ordonnée à la même chose ainsi que tant d'instruction des hommes apostoliques et savants; les exemples des Apôtres et des fondateurs des saints Ordres religieux, car tous tâchèrent d'unir la contemplation à l'action, en tant qu'il leur était accordé par la grâce Divine; mais toujours ils connurent que la vie active, par la multitude de ses actions, répand le coeur dans les objets inférieurs et le trouble, comme le Seigneur le dit à Marthe, et quoiqu'elle travaille à se recueillir dans sa quiétude et son repos pour s'élever aux objets très sublimes de la contemplation, elle ne le peut sans grande difficulté en cette vie et pour peu de temps, sauf avec un autre privilège spécial de la Droite du Très-Haut. Pour cette raison les saints qui s'adonnèrent à la contemplation, cherchèrent à propos les solitudes et les déserts propres pour y vaquer; et les autres qui s'appliquaient conjointement à la vie active et au salut des âmes par la prédication et la doctrine, se réservaient une partie du temps dans lequel ils se retiraient des actions extérieures et dans le reste ils partageaient les jours, donnant certaines heures à la contemplation et d'autres aux occupations actives, et opérant le tout avec perfection, ils obtinrent le mérite et la récompense des deux vies, laquelle est fondée seulement sur l'amour et la grâce, comme cause principale.

5,

17, 897. Seule la Très Sainte Marie joignit ces deux vies dans un degré suprême sans que la contemplation très sublime et très ardente y fut embarrassée par les actions extérieures de la vie active. En Elle la sollicitude de Marthe fut sans trouble et le repos et la tranquillité de Marie sans donner aucun lieu au loisir corporel; Elle eut la beauté de Rachel et la fécondité de Lia; et seule notre Auguste et Prudente Reine comprit véritablement ce que signifèrent ces deux soeurs. Et

quoiqu'Elle servît son époux malade et qu'Elle lui gagnât la vie par son travail et en même temps à son Très Saint Fils, comme il a été dit, cependant Elle ne cessait ni n'interrompait pour ces actions et ces occupations sa contemplation Divine; Elle ne s'y embarrassait pas et Elle ne se trouvait pas obligée de chercher des temps et solitude et de retraite pour rasséréner son coeur pacifique et s'élever au-dessus des plus sublimes Séraphins. Cependant lorsqu'Elle se trouva seule et désoccupée de la compagnie de son époux, elle ordonna sa vie et ses exercices pour s'occuper seulement dans le ministère de l'amour intérieur. Elle connut ensuite dans l'intérieur de son Très Saint Fils que telle était Sa Volonté et qu'Elle devait modérer le travail corporel qu'Elle avait eu en s'y appliquant jour et nuit pour soutenir son Saint malade, et qu'au lieu de ce lourd exercice Elle assistât avec Sa Majesté aux prières et aux Oeuvres très sublimes qu'Il faisait.

5,

17, 898. Le même Seigneur lui manifesta aussi qu'il suffisait de travailler quelque temps par jour pour l'aliment modéré dont ils devaient user, parce que désormais ils ne mangeraient qu'une seule fois par jour, vers le soir, parce que jusqu'alors ils avaient gardé un autre ordre à cause de l'amour qu'ils portaient à saint Joseph, l'accompagnant aux heures et aux temps des repas pour sa consolation. Depuis lors le Très Saint Fils et la Bienheureuse Mère ne mangèrent qu'une seule fois à six heures du soir; et bien des jours leur nourriture n'était que du pain seul, d'autres jours la divine Dame ajoutait des fruits et des herbes ou du poisson; et c'était le plus grand régal du Roi et de la Reine de l'Univers. Et quoique leur tempérance fût toujours souveraine et leur abstinence admirable, néanmoins lorsqu'ils furent seuls elle fut plus grande, et ils n'y admirent jamais de dispense sinon dans la qualité des aliments et l'heure de manger. Lorsqu'ils étaient conviés, ils mangeaient peu dans la quantité de ce qui leur était donné (Luc 10: 8), sans s'excuser, commençant à exécuter le conseil que Notre-Seigneur devait donner à Ses disciples lorsqu'Il serait à prêcher. La grande Reine servait à genoux à son Très Saint Fils le pauvre aliment dont ils faisaient usage, Lui demandant permission de le faire; et quelquefois Elle le préparait avec la même révérence, parce qu'il était pour nourrir son Fils vrai Dieu.

5,

17, 899. La présence de saint Joseph n'avait pas été un empêchement pour que la

Très Prudente Dame traitât son Très Saint Fils en toute révérence, sans perdre un instant ni une action qu'Elle devait faire et qui convenait alors; mais après que le Saint fut mort la grande Souveraine exerça avec plus de fréquence les prosternations et les genuflexions qu'Elle avait accoutumées [a], parce que sa liberté pour cela était toujours plus grande en présence des Anges seuls qu'en celle de son époux qui était homme. Souvent Elle était prosternée en terre jusqu'à ce que le Seigneur lui commandât de se lever; Lui baisait souvent les pieds, quelquefois la main et cela d'ordinaire avec des larmes d'humilité et de révérence très profondes; et Elle était toujours en présence de Sa Majesté avec des actions ou des signes d'adoration et d'amour très ardent, dépendante de son bon plaisir Divin et attentive à Son intérieur pour L'imiter. Et quoiqu'Elle n'eût point de péché ni la plus légère imperfection ou la moindre négligence dans le service et l'amour de son Très Saint Fils, cependant Elle était toujours mieux que ne le dit le Prophète (Ps. 122: 2), comme sont les yeux du serviteur et de l'esclave attentifs aux mains de leur maître pour en obtenir la grâce qu'ils désirent. Il n'est pas possible qu'aucune créature humaine puisse se faire une idée de la Science du Seigneur que notre Reine eut pour comprendre et opérer tant d'actions si Divines comme Elle le fit en présence du Verbe fait chair pendant ces années qu'Ils vécurent seuls ensemble, sans autre compagnie que celle des Anges qui les accompagnaient et les servaient. Ils furent les seuls témoins oculaires avec admiration et louange de se voir si inférieurs à la Sagesse et à la pureté d'une pure Créature qui fut digne de tant de sainteté; parce que seule Elle donna la plénitude des Oeuvres de la grâce.

5,

17, 900. La Reine du Ciel eut de très douces contestations ou émulations sur les actions ordinaires et humbles qui étaient nécessaires pour le service du Verbe fait homme et de son humble maison; parce qu'il n'y avait personne qui pouvait les faire, hors la même Impératrice, la divine Souveraine, et ses vassaux et ministres très nobles et très fidèles qui assistaient pour cela en forme humaine, prompts et officieux pour subvenir à tout. La grande Reine voulait faire par Elle-même toutes les choses humbles de ses mains, balayer, ranger les pauvres meubles, laver la vaisselle et les vases et disposer tout le nécessaire; mais les courtisans du Très-Haut, véritablement courtois et prompts dans leurs opérations, quoique non plus humbles, avaient coutume de s'avancer à prévenir ces actions, avant que leur Reine y arrivât et souvent son Altesse les rencontrait exécutant ce qu'Elle devait faire en temps opportuns, les saints Anges ayant pris les devants, néanmoins à sa parole ils

obéissaient à l'instant, et ils la laissaient satisfaire l'affection de son humilité et de son amour. Et afin qu'ils n'empêchassent point ses désirs, Elle leur parlait et leur disait: «Ministres du Très-Haut, esprits très purs où se réfléchissent les Lumières avec lesquelles Sa Divinité m'illumine, ces offices humbles et serviles ne conviennent pas à votre état, à votre nature ni à votre condition, mais à moi qui suis formée de terre, la moindre de tous les mortels, et l'Esclave la plus obligée de mon Seigneur et de mon Fils; mes amis laissez-moi faire les ministères qui me touchent, puisque je peux en profiter dans le service du Très-Haut avec le mérite que vous n'auriez pas à cause de votre dignité et de votre état. Je connais le prix de ces oeuvres serviles que le monde méprise et le Très-Haut ne m'a pas donné cette Lumière pour que je les confie à d'autres, mais pour les exécuter par moi-même.»

5,

17, 901. «Notre Reine et notre Dame,» répondaient les Anges, «il est vrai qu'à Vos yeux et dans l'acceptation du Très-Haut ces oeuvres sont aussi estimables que Vous le connaissez, mais si Vous obtenez avec elle le fruit précieux de Votre humilité incomparable, sachez aussi que nous manquerons à l'obéissance que nous devons au Seigneur, si nous ne Vous servons comme Sa sublime Majesté nous l'a commandé, et Vous étant notre Souveraine légitime, nous manquerions aussi à la justice en omettant tout service qui dans cette reconnaissance nous sera permis d'en Haut; et le mérite que Vous n'obtenez point, Madame, en n'exécutant point ces oeuvres serviles, la mortification de ne point les accomplir et le désir t_ès ardent avec lequel Vous les procurez le compense facilement.» La Très Prudent Vierge répliquait à ces raisons, et disait: «Non, sublimes esprits, mes seigneurs, il ne doit pas en être comme vous le voulez; parce que si vous jugez comme une grande obligation de me servir comme Mère de votre grand Seigneur, de la main de qui je suis l'Ouvrage, sachez qu'Il m'éleva de la poussière pour cette dignité et ma dette vient à être plus grande que la vôtre dans un tel Bienfait; et mon obligation étant si grande, mon retour aussi doit être grand; et si vous voulez servir mon Fils comme créatures faites de Ses mains, je dois Le servir comme mon Fils; ainsi vous me trouverez toujours avec plus de droit que vous pour être humble, reconnaissante et m'abaisser jusqu'à la poussière.»

5,

17, 902. Ces admirables et douces contestations et d'autres semblables se

passaient entre la Très Sainte Marie et ses Anges et la palme de l'humilité restait toujours dans les mains de leur Reine et Maîtresse. Le monde ignore avec justice des sacrements si cachés dont la vanité et l'orgueil le rendent indigne. La folle arrogance juge ces humbles occupations et ces offices serviles, méprisables et puériles, mais les courtisans du Ciel qui connaissent leur valeur les apprécient et la Reine du Ciel et de la terre les sollicitait car Elle sut leur donner la juste appréciation. Mais laissons maintenant le monde avec son excuse ou son ignorance, qu'il en advienne ce qu'il pourra; parce que l'humilité n'est pas pour les coeurs hautains et altiers, ni le service dans les offices humbles n'est pas compatible avec la pourpre ni la toile de Hollande, non plus le balayage et le lavage de la vaisselle ne s'ajustent point avec les brocards et les bijoux coûteux; car les perles précieuses de ces vertus ne sont pas pour tous sans distinction. Mais si à l'école de l'humilité et du mépris, je veux dire dans les maisons religieuses, s'attache la contagion de l'orgueil mondain et si l'on répute ces humiliations pour un défaut et un déshonneur, nous ne pouvons nier que cet orgueil ne soit honteux et très répréhensible, si nous méprisons ces bénéfiques et ces occupations serviles, nous les religieux et les religieuses et si selon l'usage des mondains, nous tenons pour une bassesse de les faire, avec quel courage nous mettrons-nous en la présence des Anges et de leur Reine et la nôtre qui tint pour un honneur très estimable les oeuvres que nous jugeons contemptibles, basses et sans honneur.

5,

17, 903. Mes soeurs, filles de cette grande Reine et Souveraine, c'est à vous que je m'adresse, vous qui avez été appelées et élevées jusqu'à entrer dans le cabinet nuptial du Roi dans l'exultation et avec une allégresse (Ps. 44: 16) véritable, ne veuillez point dégénérer du titre honorifique d'une telle Mère, et si étant Reine des Anges et des hommes, Elle s'humiliait Elle-même à faire ces oeuvres humbles et inférieures, si Elle balayait et servait dans la plus basse occupation, que sera à ses yeux et à ceux du Seigneur Dieu l'esclave hautaine, superbe et orgueilleuse qui méprise l'humilité? Que cette erreur sorte au dehors de notre communauté, laissons-la à la Babylone et à ses habitants, honorons ce que son Altesse eut pour couronne et que ce soit un affront, une réprimande sévère et une confusion honteuse pour nous de n'avoir pas les mêmes compétitions qu'Elle eut avec les Anges qu'Elle devait vaincre en humilité. Portons-nous à l'envi aux oeuvres humbles et serviles et causons en nos saints Anges et compagnons fidèles cette émulation si agréable à notre grande Reine et à son Très Saint Fils notre Époux.

5,

17, 904. Et afin que nous entendions que sans humilité solide et véritable, c'est une témérité de nous payer de consolations spirituelles ou sensibles mal assurées et ce serait une audace insensée de les désirer; considérons notre divine Maîtresse qui est l'Exemplaire consommé de la vie sainte et parfaite. Les faveurs et les consolations du Ciel s'alternaient en Elle avec les oeuvres humbles et serviles que faisait cette grande Reine: Il arrivait souvent que lorsqu'Elle était avec son Très Saint Fils, étant tous deux retirés en oraison, les saints Anges leur chantaient avec des voix douces et harmonieuses les hymnes et les cantiques que la Bienheureuse Mère avait composés à la louange de l'Etre infini de Dieu et du Mystère de l'union hypostatique de la nature humaine en la Personne du Verbe Divin. La Reine avait coutume d'appeler les Anges et de les prier d'alterner avec Elle les versets et de répéter ces cantiques à leur Créateur et leur Seigneur et d'en faire de nouveaux; et ils lui obéissaient avec admiration, voyant la profonde Sagesse de cette grande Reine pour ce qu'Elle composait et disait de nouveau. Ensuite, lorsque son Très Saint Fils Se retirait pour Se reposer, ou lorsqu'Il mangeait, Elle leur commandait comme Mère de leur Créateur prenant un soin amoureux de Le récréer, de faire de la musique en son Nom; et le même Seigneur le permettait lorsque Sa Prudente Mère l'ordonnait, donnant lieu à l'ardente Charité et à la vénération avec lesquelles Elle Le servait dans ces dernières années. Pour dire outre cela ce qui m'a été manifesté, il faudrait faire un discours très long et avoir une capacité plus grande que la mienne. On peut connaître quelque chose, par ce que j'ai insinué, de ces sacrements si profonds et trouver motif d'exalter et de bénir cette grande Reine et Souveraine que toutes les nations connaissent et proclament bénie entre toutes les créatures (Luc 1: 48) et très digne Mère du Créateur et Rédempteur du monde.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

5,

17, 905. Ma fille, avant de poursuivre à déclarer d'autres mystères, je veux que tu sois bien instruite de celui qu'avaient toutes les choses qu'ordonna le Très-Haut à mon égard par rapport à mon saint époux Joseph. Lorsque je me mariaï avec lui, il

me commanda de changer l'ordre de mes repas et d'autres oeuvres extérieures pour me conformer à sa manière de vivre, parce qu'il était chef et moi dans l'ordre commun j'étais inférieure. Mon Très Saint Fils fit aussi de même, étant Dieu véritable pour être assujetti dans l'extérieur à celui que le monde jugeait pour Son père. Et lorsque nous demeurâmes seuls, mon époux étant mort, et que ce motif manqua, nous revînmes à notre ordre et à notre gouvernement quant aux repas et à d'autres opérations; Sa Majesté ne voulut point que saint Joseph se conformât à Nous, mais Nous à lui, comme le demandait l'ordre commun de mon état. Sa Majesté n'interposa pas non plus de miracles pour Se dispenser de la nourriture qu'Il avait coutume de prendre; parce qu'Il procédait en tout comme Maître des vertus, enseignant à tous le plus parfait: Aux parents et aux enfants, aux prélats et aux supérieurs, aux sujets et aux inférieurs. Aux parents d'aimer leurs enfants, de les aider, de les nourrir et de les corriger; de les avertir et de les diriger vers le salut sans retard ni négligence. Aux enfants, d'aimer, d'estimer et d'honorer leurs parents comme les instruments de leur vie et de leur être; de leur obéir diligemment, gardant tous la Loi naturelle et Divine qui le leur enseigne par Elle-même: et faire le contraire est une monstruosité vilaine et horrible. Les prélats et les supérieurs doivent aimer leurs sujets et les commander comme leurs enfants et ceux-ci doivent obéir sans résistance, lors même qu'ils seraient plus grands qu'eux par d'autres conditions ou qualités; parce que selon la dignité qui représente Dieu, le prélat est toujours plus grand, mais ils doivent ne faire tous qu'une même chose (Jean 17: 21) par la véritable Charité.

5,

17, 906. Et afin d'obtenir cette grande vertu, je veux que tu t'accomodes et que tu te conformes à tes soeurs et sujettes, sans cérémonie ni geste imparfait; mais de traiter avec elles avec une simplicité et une sincérité de colombe; prie quand elles prient; mange et travaille quand elles le font et demeure avec elles à la récréation; parce que la plus grande perfection dans les congrégations se fonde à suivre l'esprit commun de toutes, et si tu le fais tu seras gouvernée par l'Esprit-Saint qui régit les communautés bien organisées. Avec cet ordre tu peux t'avancer dans l'abstinence, mangeant moins que toutes, quoiqu'elles te servent la même chose qu'à elles et sans te rendre singulière, laisse avec dissimulation ce que tu voudras pour l'amour de ton Époux et le mien. Si tu n'es pas empêchée par quelque grave infirmité, ne manque jamais aux exercices de communauté, si l'obéissance à tes

supérieurs ne te retiens pas occupé et assistes-y avec révérence, crainte et attention et avec une dévotion spéciale, parce que tu y seras souvent visitée par le Seigneur.

5,

17, 907. Je veux de même que tu apprennes de ce chapitre la précaution soigneuse que tu dois avoir pour cacher les oeuvres que tu pourras faire en secret à mon exemple; puisque sans que je n'eusse rien à craindre de les faire toutes en présence de mon époux saint Joseph sans aucun danger, je leur donnais néanmoins ce point de perfection et de prudence; parce que le secret les rend plus louables. Mais cela n'est pas nécessaire dans les oeuvres communes et obligatoires avec lesquelles tu dois donner l'exemple sans cacher la Lumière; car il serait scandaleux et digne de réprimande de manquer en cela. Les autres oeuvres qui doivent se faire en secret et cachées aux yeux des créatures ne doivent pas être exposées légèrement au danger de la publicité et de l'ostentation. Dans ce secret tu peux faire plusieurs genuflexions comme j'en faisais et tu pourras t'humilier prosternée et inclinée jusqu'à terre adorant la suprême Majesté du Très-Haut, afin que le corps mortel qui appesantit l'âme soit offert (Sag. 9: 15) comme en sacrifice acceptable pour satisfaire aux mouvements désordonnés qu'il a eus contre la raison et la justice et afin qu'il n'y ait aucune chose en toi qui ne soit offerte et dédiée au service de ton Créateur et ton Époux, et par ces opérations le corps compense en quelque manière pour les grandes choses qu'il a empêchées et qu'il a fait perdre à l'âme par ses passions et ses défauts terrestres.

5,

17, 908. Dans cette intention tâche de le tenir toujours très assujetti et que les bienfaits qui lui sont faits ne servent qu'à le soutenir dans la servitude de l'âme, et non pour qu'il se réjouisse dans ses caprices et ses appétits. Mortifie-le et fais-le mourir en quelque manière à tout ce qui est délectable aux sens, jusqu'à ce que les opérations communes et nécessaires à la vie lui soient plutôt une peine qu'un plaisir, plutôt une amertume qu'une délectation dangereuse. Et quoique je t'aie parlé en d'autres occasions de la valeur de cette humiliation et de cette mortification, maintenant tu demeureras plus enseignée par mon exemple de l'appréciation que tu dois faire de tout acte d'humilité et de mortification. Maintenant je te commande de n'en mépriser aucun et ne point les croire petits, mais tu dois les réputer dans ton estime comme des trésors inestimables, tâchant

de les acquérir pour toi. En cela tu dois être cupide et avare, prenant les devants pour les offices serviles de balayer, de laver la maison, d'en faire les oeuvres les plus basses et de servir les malades et les nécessiteux comme je te l'ai commandé en d'autres occasions, et en toutes tu m'auras devant les yeux comme Miroir, afin que ma sollicitude dans cette humilité te serve de stimulant et d'allégresse à m'imiter et de confusion pour la négligence de ne l'avoir point fait. Si cette vertu fondamentale me fut si nécessaire pour trouver grâce et agrément aux yeux du Seigneur ne Lui ayant point déplu et ne L'ayant jamais offensé depuis l'être que j'avais; et je m'humiliais afin que Sa divine Droite m'élevât; combien plus as-tu besoin de t'humilier jusqu'à la poussière et de t'anéantir dans ton être, toi qui fus conçue dans le péché (Ps. 50: 7) et qui L'as offensé tant de fois? Humilie-toi jusqu'au néant et reconnais que tu as mal employé l'être que le Très-Haut t'a donné, avec cela l'être que tu as doit te servir de plus d'humiliation, afin de trouver le Trésor de Sa grâce.

NOTES EXPLICATIVES

ites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres. Extra

17, [a]. Livre 3, No. 180. 5,

CHAPITRE 18

Où l'on continue d'autres mystères et d'autres occupations de notre grande Reine et Souveraine avec son Très Saint Fils, lorsqu'ils vivaient seuls avant Sa prédication.

5, 18, 909. Plusieurs des sacrements cachés et des mystères vénérables qui intervinrent entre Jésus et Marie Sa Très Sainte Mère sont réservés pour la joie accidentelle des prédestinés dans la Vie Éternelle, comme je l'ai dit en d'autres

endroits [a]. Les plus sublimes et les plus ineffables arrivèrent dans les quatre années qu'ils vécurent ensemble, seuls dans leur maison, après l'heureuse mort de saint Joseph, jusqu'à la prédication du même Seigneur. Il est impossible qu'aucune créature mortelle puisse dignement pénétrer de si profonds secrets; combien moins pourrais-je manifester ce que j'en ai compris avec ma rusticité? et l'on connaîtra la cause de cela en tout ce que j'ai à dire. L'Âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ était un miroir très clair et sans tache où, comme j'ai dit [b], Sa Très Sainte Mère regardait et connaissait tous les mystères et les sacrements que le même Seigneur disposait comme Chef et Fondateur de la sainte Église, comme Réparateur de tout le genre humain et Maître du Salut Éternel, et comme Ange du Grand Conseil qui accomplissait et exécutait ce qui était prédestiné dès "ab aeterno" dans le consistoire de la Bienheureuse Trinité.

5, 18, 910. Notre-Seigneur Jésus-Christ employa toute la vie qu'Il passa dans le monde à disposer cette Oeuvre dont Son Père Éternel l'avait chargé pour l'exécuter avec la perfection souveraine qu'Il put Lui donner comme homme qui était conjointement vrai Dieu: et plus Il S'avançait vers le terme, plus la dispensation d'un sacrement si sublime s'approchait, plus aussi il opérait avec la force et l'efficacité de Sa Sagesse et de Sa Puissance. Le Coeur de notre grande Reine et notre Souverain était le témoin et la dépositaire très fidèle de tous ces mystères et Elle coopérait en tout avec son Très Saint Fils comme Sa Coadjutrice dans les Oeuvres de la Réparation du genre humain. Conformément à cela, pour comprendre entièrement la Sagesse de la divine Mère et les oeuvres qu'Elle opérait avec cette Sagesse dans la dispensation des Mystères de la Rédemption, il faudrait comprendre aussi ce que renfermait la Science de notre Sauveur Jésus-Christ et les Oeuvres de Son Amour et de Sa prudence, avec lesquels Il dirigeait les moyens opportuns et convenables pour les fins très sublimes qu'Il prétendait. Et dans le peu que je dirai des oeuvres de Sa Très Sainte Mère on doit toujours supposer celles de son Très Saint Fils avec qui Elle coopérait en L'imitant, comme son Exemple et son Modèle.

5, 18, 911. Ce Sauveur du monde était déjà à l'âge de vingt-six ans, et comme Son Humanité très sainte procédait dans la perfection naturelle et s'approchait du terme, Sa Majesté gardait une correspondance admirable dans la démonstration de Ses plus grandes Oeuvres, comme plus voisines de celles de

notre rédemption. L'Évangéliste saint Luc renferma tout ce sacrement dans ces courtes paroles avec lesquelles il conclut le chapitre 2: «Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2: 52): entre lesquels se trouvait la Bienheureuse Mère qui connaissait ces augmentations et ces progrès de son Très Saint Fils et qui coopérait avec eux sans qu'aucune chose ne lui fut cachée de celles que le Seigneur qui était Dieu-Homme put lui communiquer comme à une pure Créature. Parmi ces sacrements Divins et cachés, l'Auguste Souveraine connut pendant ces années comment son Très Saint Fils, vrai Dieu et vrai homme, du trône de Sa Sagesse, regardait et étendait Sa vue, non seulement l'incréée de Sa Divinité, mais aussi celle de son Âme très sainte, et Il voyait tous les mortels qui devaient obtenir la Rédemption quant à la suffisance, et Il conférait en Lui-même sur la valeur de la Rédemption, le poids qu'elle avait dans l'acceptation et l'appréciation du Père Éternel, et comment Il était descendu du Ciel pour souffrir une Mort très dure afin de fermer aux hommes les portes de l'enfer et les rappeler à la Vie Éternelle, et malgré tout cela, la folie et la dureté de ceux qui, naissant après qu'Il Se serait mis sur une Croix pour leur remède, feraient force et violence pour agrandir les portes de la mort et rouvrir encore plus l'enfer, avec une ignorance aveugle de l'importance de ses malheureux et horribles tourments.

5, 18, 912. L'Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'affligeait et ressentait de grandes angoisses dans cette science et cette pondération, et Il arriva à suer le Sang comme je l'ai dit d'autres fois [c]: et dans ces conflits le divine Maître persévérait toujours dans les pétitions qu'Il faisait pour tous ceux qui devaient être rachetés; et par obéissance au Père Éternel Il désirait avec un Amour très ardent de S'offrir en Sacrifice acceptable et en rachat des hommes, afin que si l'efficacité de Ses mérites et de Son Sang n'arrivaient point à tous, que du moins la Justice divine demeurât satisfaite, l'offense de la Divinité compensée et l'équité et la rectitude Divine justifiée pour le temps du châtement sur les incrédules et les ingrats, châtement qui était préparé dès l'éternité. A la vue de ces secrets si profonds que la grande Dame connaissait, Elle accompagnait son Très Saint Fils dans les angoisses et la pondération qu'Elle faisait respectivement avec sa sagesse, et joint à cela sa douloureuse compassion de Mère, voyant le Fruit de son sein Virginal si gravement affligé. Plusieurs fois la très douce Colombe arriva à verser des larmes de sang quand le Sauveur avait des sueurs de Sang, et Elle était transpercée d'une douleur incomparable; parce que seule cette Très Prudente Dame

et son Fils, vrai Dieu et vrai Homme, arrivèrent à peser exactement dans la balance du sanctuaire de quelle importance est la Mort d'un Dieu sur une Croix pour fermer l'enfer, mettant cela dans l'un des plateaux de la balance et dans l'autre le coeur dur et aveugle des mortels faisant effort pour se mettre aux mains de la mort éternelle.

5, 18, 913. Il arrivait dans ces angoisses que la Très Aimante Mère arrivait à souffrir certaines défaillances presque mortelles et elles l'eussent sans doute été, si la vertu Divine ne l'eût confortée; afin qu'Elle ne mourût point. En retour de cette compassion et de cet amour très fidèle, son Très Doux Fils et son Seigneur commandait aux Anges de la consoler et de la soutenir dans leurs bras, et d'autres fois de lui faire une musique céleste avec des cantiques de louange et de gloire de la Divinité et de l'Humanité de Sa Majesté qu'Elle avait fait Elle-même. D'autres fois le même Seigneur la soutenait dans Ses bras et lui donnait de nouvelles intelligences de ce que cette inique loi du péché et de ses effets ne s'étendait point à Elle. D'autres fois les Anges la chantaient avec admiration, et Elle était transformée et ravie en de Divines extases dans lesquelles Elle recevait de grandes et nouvelles influences de la Divinité, c'était là que l'Éluë, l'Unique, la Parfaite était inclinée sur la main gauche de l'Humanité et qu'Elle était caressée et embrassée par la main droite de la Divinité (Cant. 2: 6); c'était là que son Fils, son Époux très aimant, conjurait les filles de Jérusalem et leur commandait de ne point éveiller Sa Bien-Aimée (Cant. 2: 7) jusqu'à ce qu'Elle-même le voulût, de ce sommeil qui guérissait en Elle les maladies et les langueurs de l'amour, et que les sublimes esprits dans l'admiration la bénissaient et l'exaltaient entre toutes les créatures, la voyant s'élever au-dessus de tous, appuyée sur son bien-aimé Fils (Cant. 8: 5) et monter à Sa droite (Ps. 44: 10) vêtue avec une variété si admirable.

5, 18, 914. La grande Reine connaissait des secrets très sublimes de la prédestination des élus par les mérites de la Rédemption, comment ils étaient écrits dans la Mémoire éternelle de son Très Saint Fils, la manière dont Sa Majesté leur appliquait Ses mérites et priait pour eux afin que la valeur de leur rachat fût efficace; comment l'Amour et la grâce dont les réprouvés se rendaient indignes revenaient aux prédestinés selon leur disposition. Parmi tous ceux-ci, Elle connaissait comment le Seigneur appliquait Sa Sagesse et Ses soins à ceux qu'Il devait appeler à Son apostolat et à Sa suite, et qu'Il les ordonnait en liste dans Sa

détermination et Sa Science très occultes sous l'étendard de Sa Croix, afin qu'ils le portassent ensuite par le monde et comme un bon capitaine général qui dispose les choses dans son Entendement pour quelque conquête ou quelque bataille très ardue et très laborieuse, et qui distribue les charges et les ministères de la milice, choisissant pour cela les soldats les plus vaillants et les plus propres, conformément à la condition de chacun et Il leur signalait des postes et des lieux convenables; ainsi notre Rédempteur Jésus-Christ avant d'entrer à la conquête du monde et dépouiller le démon de sa possession tyrannique, ordonnait, de la hauteur de la Personne du Verbe, la nouvelle milice qu'Il devait lever et comment Il devait distribuer les offices, les grades et les dignités de ses vaillants capitaines et où Il devait signaler leurs postes; et toutes les préparations et l'apparat de cette guerre étaient déposés dans Sa Sagesse et Sa Volonté très sainte, tout comme elle devait s'opérer.

5, 18, 915. Tout cela était patent et manifeste à la Très Prudente Mère; et les espèces de plusieurs prédestinés lui furent données, spécialement des Apôtres, des Disciples et d'un grand nombre de ceux qui furent appelés à la primitive Église et ensuite dans le cours de celle-ci. Lorsqu'Elle vit les Apôtres et les autres, Elle les connaissait avant de leur parler, par la connaissance surnaturelle qu'Elle avait eue d'eux en Dieu; et comme le divin Maître avait prié pour eux et demandé leur vocation avant de les appeler, la grande Souveraine fit aussi la même oraison et la même prière. De manière que la Mère de la Grâce eut part en tout dans le secours et les faveurs que les Apôtres reçurent avant d'entendre et de connaître leur Maître, afin qu'ils fussent préparés et disposés pour recevoir la vocation que plus tard Il devait faire d'eux pour l'apostolat. Et comme en ces années la prédication s'approchait déjà, notre Sauveur faisait oraison pour eux avec plus d'instances et Il leur envoyait de plus fortes inspirations: les prières de la divine Maîtresse étaient aussi plus ferventes et plus efficaces dans leur genre; et lorsqu'ils entraient ensuite à l'école de son Fils et qu'ils arrivaient en Sa présence, tant les Disciples que les autres, Elle avait coutume de Lui dire: «Voici mon Fils et mon Seigneur, le fruit de Vos oraisons et de Votre Sainte Volonté.» Et Elle faisait des cantiques de louanges et de remerciements, parce qu'Elle voyait le désir du Seigneur accompli et ceux que Sa Majesté avait choisi du monde (Jean 15: 19) déjà conduits à Son école.

5, 18, 916. Dans la prudente considération de ces merveilles notre grande Reine avait coutume de demeurer absorbée dans l'admiration avec des louanges incomparables et une grande jubilation de son esprit: Elle y faisait des actes héroïques d'amour et Elle adorait les secrets Jugements du Très-Haut, et toute transformée, et embrasée dans ce feu qui sortait de la Divinité pour se répandre et embraser le monde, Elle avait coutume de dire, parfois au dedans de son Coeur très ardent, d'autres fois à voix haute et sensible: «O Amour Infini, ô Volonté d'une bonté immense et ineffable! Comment les mortels ne Te connaissent-ils pas? Comment est-ce qu'ils Te méprisent et T'oublient? Pourquoi Ta tendresse doit-Elle être si mal payée? O travaux, peines, soupirs, clameurs, désirs et prières de mon Bien-Aimé, vous êtes plus estimables que l'or, les pierres précieuses et tous les trésors du monde! Qui sera assez ingrat et assez malheureux pour vouloir vous mépriser? O enfants d'Adam, si je pouvais mourir plusieurs fois pour chacun de vous afin de détromper votre ignorance, d'amollir votre dureté et de prévenir votre infortune!» Après des oraisons et des affections si embrasées, l'heureuse Mère communiquait au sujet de tous ces mystères avec son Fils de vive voix, et le Souverain Roi la consolait et lui dilatait le Coeur en lui renouvelant la mémoire de l'estime que le Très-Haut avait de la grâce et de la gloire des prédestinés, et de leurs grands mérites en comparaison de l'ingratitude et de la dureté des réprouvés. Il l'informait spécialement de l'Amour qu'Elle-même connaissait de la Bienheureuse Trinité à son égard et combien cette même Trinité Se complaisait en sa correspondance et sa pureté Immaculée.

5, 18, 917. D'autres fois le même Seigneur l'informait de ce qu'Il devait faire au commencement de Sa prédication et comment Elle devait coopérer avec Sa Majesté et L'aider dans toutes les Oeuvres et le gouvernement de la nouvelle Église; comment Il devait supporter les fautes des Apôtres, le reniement de saint Pierre, l'incrédulité de saint Thomas, la perfidie de Judas et d'autres événements qu'Elle connaissait pour plus tard. Dès lors l'officieuse Souveraine se proposa de travailler beaucoup pour réduire ce traître disciple; et c'est ce qu'Elle exécuta comme je le dirai en son lieu [d]. Judas commença sa perdition en méprisant ces faveurs, concevant quelque indévotion et quelque impiété envers la Mère de la grâce. La divine Souveraine demeura informée par son Très Saint Fils de tous ces mystères et ces sacrements. Et Il déposa en Elle tant de Science, de Sagesse et de Grandeur divines que toute l'exaltation qu'on en peut faire est limitée; car la seule Science du même Seigneur peut la surpasser et Elle y surpassa tous les Séraphins

et les Chérubins. Mais si notre Sauveur Jésus et Sa Très Sainte Mère employèrent tous ces Dons de Science et de grâce pour le bénéfice des mortels; et si un seul soupir de Notre Seigneur était d'un prix inestimable pour toutes les créatures, et bien que ceux de Sa digne Mère n'eussent pas tant de valeur, parce qu'ils étaient d'une pure Créature et de moindre excellence, néanmoins ils valaient plus que tout le reste de la nature créée dans l'acceptation Divine. Multiplions maintenant la somme de ce que firent le Fils et la Mère pour nous, non seulement Notre-Seigneur en mourant sur une Croix après des tourments si inouïs, mais les prières, les larmes, les sueurs de Sang tant de fois réitérées, et qu'en tout cela et le reste que nous ignorons, la Mère de Miséricorde fut Sa Coadjutrice et Sa Coopératrice et tout cela pour nous! O ingratitude inhumaine! O dureté plus grande que celle des diamants en des coeurs de chair! Où sont notre raison et notre bon sens? Où sont la reconnaissance et la compassion même naturelle dans les créatures? corrompues et infestées par les objets sensibles, elles sont portées à ne ressentir d'affection et d'estime que pour ce qui est leur précipice et leur mort éternelle, et elles oublient la grande faveur de la Rédemption et la douleur et la compassion de la Passion du Sauveur qui leur offre la Vie et le Repos qui doit toujours durer.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 18, 918. Ma fille, il est vrai que quand même toi ou tous les mortels vous parleriez la langue des Anges, vous n'arriveriez pas à déclarer les Bienfaits et les faveurs que je reçus de la droite du Très-Haut dans les dernières années que mon Fils demeura avec moi. Ces Oeuvres du Seigneur ont une espèce d'incompréhensibilité car elles sont ineffables pour toi et pour tous les mortels; mais avec la connaissance spéciale que tu as reçue de ces sacrements si cachés, je veux que tu loues le Tout-Puissant et que tu Le bénisses pour tout ce qu'Il opéra à mon égard et de ce que Sa Bonté m'éleva ainsi de la poussière à une dignité et à des faveurs si ineffables. Et quoique ton amour envers mon Fils et mon Seigneur doive être libre comme celui d'une fille très fidèle et d'une épouse très amoureuse

et non d'une esclave intéressée ou violentée; je veux néanmoins pour l'encouragement de ta faiblesse et de ton espérance que tu te souviennes de la suavité de l'Amour divin et combien le Seigneur est doux (1 Pet. 2: 3) pour ceux qui L'aiment d'un amour filial. O ma très chère fille! si les péchés des hommes n'empêchaient point cette Bonté infinie et s'ils ne résistaient point à Son inclination, oh! comme ils goûteraient de Ses délices et de Ses faveurs sans mesure. Tu dois imaginer le Seigneur comme violenté et contristé, selon ta manière de concevoir de ce que les mortels s'opposent à ce désir d'un poids immense, et ils le font de telle sorte qu'ils s'accoutument non-seulement à être indignes de goûter combien le Seigneur est doux, mais encore à ne point croire que d'autres participent de cette suavité et de ces faveurs qu'Il voudrait communiquer à tous.

5, 18, 919. Je t'avertis d'être très reconnaissante pour les travaux et les Oeuvres incessantes que mon Très Saint Fils fit en faveur des hommes et de ce que je L'y accompagnai, comme il t'a été montré. Les Catholiques se souviennent plutôt de Sa Passion et de Sa Mort, parce que la Sainte Église la leur représente quoiqu'il y en ait peu qui pensent à être reconnaissants; mais il y en a moins qui considèrent les autres Oeuvres de mon Fils et les miennes, et que Sa Majesté ne perdit pas une heure ni un moment où Il n'employât Sa grâce et Ses Dons pour le bienfait du genre humain, afin de les racheter tous de la damnation éternelle et les rendre participants de Sa gloire. Ces Oeuvres de mon Seigneur et mon Dieu incarné seront des témoins contre l'oubli et la dureté des fidèles, spécialement au jour du jugement. Si tu n'étais pas reconnaissante avec cette Lumière et cette Doctrine du Très-Haut et mon enseignement, ta confusion serait très grande, puisque ta faute aurait été plus lourde. Tu ne dois pas seulement correspondre à tant de Bienfaits généraux, mais aussi aux Bienfaits spéciaux et particuliers que tu reconnais chaque jour. Préviens dès maintenant ce danger et corresponds comme ma fille et la disciple de mon école et ne diffère pas un moment de faire le bien et le mieux quand tu peux le faire. Pour toutes ces choses, sois attentive à la Lumière intérieure et à la doctrine de tes supérieurs, les ministres de Dieu; car si tu corresponds aux premières faveurs et aux premiers bienfaits, sois sûre que le Très-Haut élargira Sa puissante main par d'autres Bienfaits et il te remplira de Ses Richesses et de Ses Trésors.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 18, [a]. Livre 3, No. 57; Livre 4, Nos. 536, 694; Livre 5, No. 712.

5, 18, [b]. Livre 5, No. 809.

5, 18, [c]. Livre 4, No. 695; Livre 5, No. 848.

5, 18, [d]. Livre 6, Nos. 1086, 1089, 1093, 1112.

CHAPITRE 19

Notre Seigneur Jésus-Christ dispose Sa prédication, donnant quelque connaissance de la venue du Messie; Sa Très Sainte Mère L'assiste; l'enfer commence à se troubler.

5, 19, 920. L'incendie de la divine Charité qui brûlait dans le Coeur de notre Maître et notre Rédempteur était comme enfermé et retenu jusqu'au temps destiné et opportun où Il devait Se manifester, ou en ouvrant Son sein par le moyen de la prédication et des miracles manifestes aux hommes, ou en rompant l'urne et le vase de son Humanité très sainte. Quoiqu'il soit vrai qu'on ne peut cacher le feu dans son sein (Prov. 6: 27), comme dit Salomon, sans que les vêtements s'embrasent; ainsi notre Sauveur manifesta toujours celui qu'il avait dans Son Coeur; parce qu'il en sortait quelques étincelles et quelques lumières en toutes les Oeuvres qu'Il fit dès le moment de Son Incarnation; néanmoins, il était toujours comme renfermé et dissimulé en comparaison de la flamme immense qu'Il cachait et de ce qu'Il devait opérer en son temps. Sa Majesté était déjà arrivé à l'âge de parfaite adolescence, et touchant à Ses vingt-sept ans, il semblait que,

selon notre manière de concevoir, déjà Il ne pouvait plus y résister autant, ni Se retenir dans l'impétuosité de Son Amour et dans l'obéissance de Son Père Éternel pour sanctifier les hommes. Il s'affligeait beaucoup, priait, jeûnait et sortait davantage parmi le peuple pour Se communiquer aux mortels; et souvent Il passait les nuits sur les montagnes en oraison, et Il avait coutume de passer deux ou trois jours hors de Sa maison, sans revenir vers Sa Très Sainte Mère.

5, 19, 921. Déjà dans ces sorties et ces absences de son Très Saint Fils, la Très Prudente Dame commençait à sentir Ses afflictions et Ses peines qui s'approchaient: Elle était transpercée dans son Coeur et dans son âme du glaive que sa dévote et pieuse affection prévoyait, Elle se convertissait tout entière en un Divin incendie et s'embrasait en des actes pleins de tendresse et d'amour pour son Bien-Aimé. Dans ces absences de son Fils l'Auguste Souveraine exposait sa douleur à ses vassaux et à ses courtisans, les Anges qui l'assistaient en forme visible; et Elle leur demandait d'aller vers son Fils et son Seigneur et de lui rapporter des nouvelles de Ses occupations et de Ses exercices. Les Anges lui obéissaient comme à leur Reine, et avec les notices qu'ils lui donnaient fréquemment, Elle accompagnait de sa retraite le Souverain Roi Jésus-Christ dans Ses oraisons, Ses prières et Ses exercices. Lorsque Sa Majesté revenait, Elle Le recevait prosternée en terre, L'adorait et Lui rendait grâces pour les Bienfaits qu'Il avait répandus sur les pécheurs. Comme Mère amoureuse, Elle Le servait et tâchait de Le soulager et de Lui préparer quelque pauvre régal dont la Très Sainte Humanité avait besoin comme véritable et passible; parce qu'il Lui arrivait des fois d'avoir passé deux ou trois jours sans manger et sans dormir. Aussitôt la Bienheureuse Mère connaissait les soucis du Sauver de la manière que j'ai dite [a], et Sa Majesté l'en informait ainsi que des Oeuvres qu'Il disposait et des Bienfaits cachés qu'Il avait communiqués à quelques âmes, en leur donnant des connaissances et des Lumières touchant la Divinité et la Rédemption es hommes.

5, 19, 922. Avec ces avis, la grande Reine parla à son Très Saint Fils et Elle Lui dit: «Mon Seigneur, véritable et Souverain Bien des âmes et Lumière de mes yeux, je vois déjà que l'Amour très ardent que Vous avez pour les hommes n'a ni repos, ni tranquillité, s'il s'emploie à leur procurer le Salut Éternel et à opérer l'Oeuvre dont Votre Père Éternel Vous a chargé. Vos paroles et Vos Oeuvres d'une valeur inestimable attireront inévitablement après elles les coeurs de

plusieurs; mais je désire, ô mon Très Doux Amour, qu'il en soit ainsi de tous et que les mortels correspondent à Votre sollicitude et à la tendresse de Votre Charité. Voici Votre Esclave, Seigneur; mon Coeur est prêt à s'employer tout entier à Votre plus grand agrément et à offrir ma Vie, s'il le faut, afin que les désirs de Votre Amour suprême s'emploie tout entier à les attirer à Votre amitié et à Votre grâce.» La Mère de Miséricorde fit cette offre à son Très Saint Fils, mue par la force de sa charité enflammée qui l'obligeait à procurer et à désirer le fruit des Oeuvres et de la Doctrine de notre Réparateur et notre Maître véritable; et comme la Très Prudente Dame les pesait dignement et connaissait leur valeur, Elle n'aurait pas voulu que ce fruit fût perdu pour aucune âme ou qu'il demeurât privé de la reconnaissance qu'il méritait. Avec cette charité ineffable Elle désirait aider le Seigneur, ou pour mieux dire les hommes qui entendraient Ses divines Paroles ou qui seraient témoins de Ses Oeuvres, afin qu'ils ne perdissent point l'occasion de leur remède et qu'ils correspondissent à ce Bienfait. Elle désirait aussi rendre de dignes actions de grâces et des louanges au Seigneur, comme Elle faisait véritablement, pour les Oeuvres merveilleuses qu'Il opérerait au bénéfice des âmes, afin que toutes ces Oeuvres fussent reconnues et remerciées, tant celles qui étaient efficaces que celles qui ne le seraient pas par la faute des hommes. Les mérites de ce genre que Notre-Dame acquit furent aussi admirables que cachées; parce qu'elle eut dans toutes les Oeuvres de Notre-Seigneur Jésus-Christ une espèce de participation très sublime, non seulement du côté de la cause avec laquelle sa charité concourait en coopérant; mais aussi du côté des effets; parce que l'Auguste Reine opérait en quelque manière avec chaque âme, comme si elle eût reçu le Bienfait. Je parlerai plus au long de cela dans la troisième partie [b].

5, 19, 923. Jésus répondit à l'offre de Son amoureuse Mère: «Ma Mère et Mon Amie, déjà s'approche le temps où il Me convient, conformément à la Volonté de Mon Père Éternel, de commencer à disposer les coeurs de quelques-uns, afin qu'ils reçoivent la Lumière de Ma Doctrine et qu'ils aient connaissance que le temps marqué et opportun du salut des hommes est arrivé. Je veux que vous M'accompagniez en Me suivant dans cette Oeuvre. Priez mon Père de diriger les coeurs des mortels par Sa divine Lumière et de réveiller leurs intérieurs afin qu'ils reçoivent avec une intention droite la science que je leur donnerai maintenant de la venue de leur Réparateur, le Maître du monde.» A cette exhortation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Bienheureuse Mère se disposa à Le suivre et à L'accompagner dans Ses voyages comme Elle le désirait. Depuis ce

jour, presque en toutes les sorties que fit le divin Maître hors de Nazareth, Sa Bienheureuse Mère L'accompagnait.

5, 19, 924. Le Seigneur commença plus assidûment cette Oeuvre trois ans avant de recevoir et d'ordonner le Baptême et de commencer Sa prédication; et Il fit en compagnie de notre grande Reine plusieurs sorties et plusieurs voyages par les endroits de la région de Nazareth et Il faisait la partie de la tribu de Nephtali, conformément à la prophétie d'Isaïe (Is. 9: 2), et Il parcourut aussi d'autres endroits. Conversant avec les hommes, Il commença à leur donner connaissance de la venue du Messie, les assurant qu'Il était déjà dans le monde et dans le royaume d'Israël. Le Rédempteur donnait cette nouvelle Lumière aux mortels, sans manifester qu'Il était Celui qu'ils attendaient; parce que le premier témoignage qu'Il était Fils du Père Éternel fut celui que le Père même donna publiquement au Jourdain quand Il dit: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé de qui et en qui J'ai mes complaisances (Matt. 3: 17).» Mais sans manifester Sa dignité particulière, le Fils Unique de Dieu incarné commença à en donner connaissance en général, par manière de relation de ce qu'Il savait avec certitude; et sans faire de miracles publics, ni aucune autre démonstration, Il accompagnait secrètement Ses témoignages et Ses enseignements de secours et d'inspirations intérieures qu'Il répandait dans les coeurs de ceux avec qui Il conversait; et Il les préparait et les disposait ainsi par cette foi commune, afin qu'ils la reçussent plus facilement ensuite en particulier.

5, 19, 925. Il S'introduisait parmi les hommes qu'Il connaissait, par Sa divine Sagesse, être propres et préparés ou moins ineptes [c] à recevoir la semence de la Vérité; Il rappelait et représentait aux plus ignorants les signes qu'ils avaient tous sus de la venue du Messie lors de la visite des Rois de l'Orient (Matt. 2: 1), de la mort des Innocents (Matt. 2: 16) et d'autres choses semblables. Aux plus savants Il ajoutait les témoignages des prophéties qui étaient déjà accomplis, leur déclarant cette vérité comme étant leur Maître unique et singulier, et de tout cela Il tirait des preuves de ce que le Messie était déjà en Israël et Il leur manifestait le Royaume de Dieu et le Chemin pour y arriver. Et comme on voyait en Sa divine Personne tant d'affabilité, de beauté et de grâce, ainsi que de douceur et de suavité dans Ses paroles qui étaient vives et efficaces, et le tout étant accompagné de la force de Ses grâces secrètes, le fruit qui résultait de cette manière admirable

d'enseigner était très grand: plusieurs âmes sortaient du péché d'autres amélioraient leur vie, demeurant instruites et catéchisées de grands mystères et en particulier de ce que le Messie qu'ils attendaient était déjà dans leur royaume.

5, 19, 926. Le divin Maître ajoutait plusieurs autres Oeuvres de grande Miséricorde à celles-ci: Il consolait ceux qui étaient tristes, Il relevait les opprimés, Il visitait les affligés et les malades, Il animait les pusillanimes, Il donnait des conseils de Vie salutaire aux ignorants, Il assistait ceux qui étaient dans l'agonie de la mort, Il donnait secrètement à plusieurs la santé du corps, Il remédiait à de grandes nécessités et Il dirigeait toutes les âmes dans les sentiers de la Vie et de la Paix véritable. Tous ceux qui s'approchaient de Lui ou qui L'écoutaient avec un coeur pieux et sans opiniâtreté étaient remplis de Lumière et de Dons de la puissante Droite de Sa Divinité. Il n'est pas possible de compter les Oeuvres admirables que le Rédempteur du monde fit dans ces trois ans qui précédèrent Son Baptême et Sa prédication publique; il n'est pas possible non plus d'en faire une digne estimation; et elles étaient toutes faites d'une manière cachée, de sorte que sans Se manifester pour l'Auteur du Salut, Il le communiquait et le donnait à un très grand nombre d'âmes. La grande Reine, l'Auguste Marie, était présente au plus grand nombre de ces merveilles, comme témoin et Coadjutrice très fidèle du Maître de la Vie, et comme tout lui était découvert, Elle correspondait à tout et Elle en remerciait au nom des mêmes créatures bénéficiées de la divine Miséricorde. Elle faisait des cantiques de louange au Tout-Puissant, Elle priait pour les âmes, connaissant leurs maux et leur intérieur, et par ses oraisons et ses demandes Elle leur acquérait des Bienfaits et des faveurs. Elle exhortait aussi par Elle-même et par Ses conseils, Elle en attirait plusieurs à la Doctrine de son Fils et Elle leur donnait connaissance de la venue du Messie, quoiqu'Elle fit ses exhortations et ses enseignements plutôt parmi les femmes que parmi les hommes, et Elle exerçait envers les femmes les mêmes Oeuvres de Miséricorde que son Très Saint Fils opérait à l'égard des hommes.

5, 19, 927. Peu de personnes accompagnaient et suivaient le Seigneur et Sa Très Sainte Mère dans ces premières années, parce qu'il n'était pas encore temps de les appeler à l'École de Sa Doctrine; et ainsi Il les laissait dans leur maisons améliorées et informées de la Lumière divine. Et la compagnie ordinaire de Leurs Majestés étaient les saints Anges qui les servaient comme vassaux très fidèles et

ministres diligents; et quoiqu'en ces voyages, Jésus et Marie retournassent souvent à Leur maison de Nazareth, néanmoins lorsqu' Ils allaient en dehors Ils avaient un plus grand besoin du ministère de ces courtisans du Ciel, car Ils passaient souvent les nuits au serein, dans les champs, en oraison continuelle, et alors les Anges Leur servaient comme d'abri et de tente pour les défendre en partie des inclérences du temps, et ils Leur apportaient quelque fois des aliments qu' Ils mangeaient; d'autres fois, le Seigneur même ou Sa Très Sainte Mère demandaient en aumône Leur nourriture et Ils ne la recevaient qu'en espèces propres et non en argent, ni en d'autres dons ou aumônes spéciales. Lorsqu' Ils Se séparaient pour quelque temps, le Seigneur, pour aller visiter les hôpitaux, et la Reine, d'autres malades, des Anges en nombre incalculable accompagnaient toujours la Reine en forme visible, et Elle opérait certaines oeuvres de piété par leur moyen, et ils donnaient connaissance de celles que son Très Saint Fils accomplissait. Je ne m'arrêterai point à rapporter toutes les merveilles particulières qu' Ils faisaient, les afflictions et les incommodités qu' Ils souffraient dans les chemins et les hôtelleries, et les occasions que l'ennemi commun cherchait pour empêcher ces Oeuvres; il suffit de dire que le Maître de la Vie et Sa Très Sainte Mère étaient pauvres et étrangers et qu' Ils choisirent le chemin de la souffrance, sans refuser aucune peine pour notre salut.

5, 19, 928. Le divin Maître, ainsi que Sa Très Sainte Mère, communiquait cette Lumière de Sa venue au monde à toutes sortes de personnes selon la manière dissimulée que j'ai dite: mais les pauvres (Luc 7: 22) furent plus évangélisés et plus privilégiés dans ce bienfait parce qu' ils étaient d'ordinaire mieux disposés, ayant moins de péchés et plus de lumières, leur esprit étant plus libre et plus dégagé de sollicitude pour recevoir les célestes Pèlerins et admettre leur Doctrine. Les pauvres sont aussi plus humbles et plus appliqués à la soumission du jugement et de la volonté et à d'autres oeuvres honnêtes et vertueuses; et comme Notre-Seigneur Jésus-Christ n'usait pas en ces trois années de la doctrine et du magistère public, Il n'enseignait pas avec une Puissance manifeste et avec la confirmation des miracles, Il S'approchait davantage des humbles et des pauvres qui sont amenés à la vérité avec moins de force d'enseignement. Néanmoins l'ancien serpent fut très attentif à plusieurs des Oeuvres que faisaient nos Très Saints Pèlerins, Jésus et Marie; car ces Oeuvres ne lui furent pas toutes cachées; mais bien le pouvoir avec lequel Ils les accomplissaient. Cet ennemi reconnut que par Leurs paroles et Leurs exhortations, plusieurs pécheurs faisaient pénitence,

amendaient leur vie et sortaient de leur domaine tyrannique, d'autres s'améliorèrent beaucoup dans la vertu, et qu'en tous ceux qui écoutaient le Maître de la Vie il s'opérait un grand changement et une grande nouveauté.

5, 19, 929. Ce qui l'irrita le plus fut ce qui arriva à l'égard de plusieurs qu'il essaya de faire tomber à l'heure de la mort, et il ne le put; bien au contraire, comme cette bête sagace et cruelle attaque les âmes avec une plus grande rage à cette heure dernière, il arrivait souvent que si le dragon sanguinaire s'approchait d'abord du malade et que Notre Seigneur et Sa Très Sainte Mère entrassent ensuite, le démon sentait une Vertu puissante qui le précipitait avec tous ses ministres jusqu'au fond des cavernes infernales; et si les Souverains du Ciel Jésus et Marie s'étaient d'abord approchés du malade, le démon ne pouvait plus entrer dans l'appartement, et il n'avait plus de part en celui qui mourait ainsi avec ce secours. Comme ce dragon sentait la Vertu divine et en ignorait la cause, il conçut une rage furieuse et il songea d'apporter remède à cette perte qu'il éprouvait. Sur cela il arriva ce que nous dirons dans le chapitre suivant pour ne point me rallonger davantage en celui-ci.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 19, 930. Ma fille, je te vois dans l'étonnement au sujet des Oeuvres merveilleuses de mon Très Saint Fils et des miennes que je te fais connaître; de ce qu'étant si puissantes pour réduire les coeurs des mortels, il y en a beaucoup qui aient été cachées jusqu'à présent. Ta surprise ne doit pas être de ce que les hommes ignorent plusieurs de ces mystères; mais de ce qu'en en ayant connu un si grand nombre de mon Seigneur et Le leur, ils les aient méprisés et oubliés. S'ils n'avaient pas été si pesants de coeur, s'ils avaient été attentifs et affectueux pour les Vérités divines, ils auraient eu de puissants motifs dans la Vie de mon Fils et la mienne pour être reconnaissants avec ce qu'ils en savaient. On aurait pu convertir plusieurs mondes avec les Articles de la Sainte Foi Catholique et avec tant de Vérités divines que la Sainte Église leur enseigne et leur propose. Puisqu'ils connaissent par elle que le Fils du Père Éternel S'est vêtu de la forme de serviteur

(Phil. 2: 7) en chair mortelle pour nous racheter par la mort ignominieuse de la Croix et qu'en donnant Sa vie temporelle il leur a acquis la Vie Éternelle et les a rappelés de la mort de l'enfer.

5, 19, 931. Je t'ai dit d'autres fois que le nombre de ces malheureux réprouvés est si grand et celui des élus est si petit qu'il n'est pas convenable de le déclarer plus en particulier; parce que si tu le comprenais, étant vraie fille de l'Église et vraie épouse de Jésus-Christ, mon Fils et mon Seigneur, tu mourrais de douleur d'une telle infortune. Ce que tu peux savoir est que toute cette perte et le dommage dont souffre le peuple Chrétien dans le gouvernement et les autres choses qui l'affligent, tant dans les chefs que dans les membres de ce Corps Mystique, tant dans les ecclésiastiques que dans les séculiers; tout cela vient et naît de l'oubli et du mépris qu'ils ont de la Vie de Jésus-Christ et des Oeuvres de la Rédemption des hommes. Si l'on prenait quelque moyen pour réveiller leur mémoire et leur reconnaissance en cela, et s'ils procédaient comme des enfants fidèles et reconnaissants envers leur Auteur et leur Réparateur et envers moi qui suis leur Avocate, l'indignation du juste Juge s'apaiserait, la ruine générale et les fléaux des Catholiques auraient quelque remède, et ainsi s'apaiserait le Père Éternel qui défend justement l'honneur de Son Fils, et qui châtie avec plus de rigueur les serviteurs qui savent la Volonté de leur Seigneur et qui ne l'accomplissent pas.

5, 19, 932. Les fidèles de la Sainte Église ont beaucoup dépassé le péché des Juifs incrédules qui ôtèrent la vie à leur Dieu et leur Maître: il est vrai que ce péché fut très grave et qu'il mérita les châtiments qui frappèrent ce peuple ingrat; mais les Catholiques ne prennent pas garde que leurs péchés ont d'autres conditions par lesquelles ils surpassent ceux que les Juifs commirent; car bien que leur ignorance fût coupable, ils ignorèrent toutefois la Vérité; et le Seigneur se livra alors à leur pouvoir volontairement, permettant que leur puissance et les ténèbres opérassent, ténèbres (Luc 22: 53) dans lesquelles les Juifs étaient opprimés à cause de leurs péchés. Aujourd'hui les Catholiques n'ont point cette ignorance; au contraire, ils sont au milieu de la Lumière et ils connaissent et pénètrent par cette Lumière les Mystères divins de l'Incarnation et de la Rédemption, et la Sainte Église est fondée, développée, illustrée par des merveilles, par des Saints, par les Écritures, et elle connaît et confesse les Vérités

auxquelles les autres ne peuvent atteindre. Avec tout ce comble de Faveurs, de Bienfaits, de Science et de Lumière, il y en a beaucoup qui vivent comme des infidèles, ou comme s'ils n'avaient point devant les yeux tant de motifs qui les excitent et qui les obligent et tant de châtimens qui les intimident. Comment donc peuvent-ils imaginer avec ces conditions qu'il y ait eu des péchés plus grands et plus graves que les leurs? Comment ne craignent-ils pas que leur châtimement ne soit plus lamentable? O ma fille, pèse beaucoup cette Doctrine et crains avec une sainte crainte. Humilie-toi jusqu'à la poussière et reconnais-toi pour la dernière des créatures devant le Très-Haut. Regarde les Oeuvres de ton Rédempteur et ton Maître. Dirige-les et applique-les à ta justification par la douleur et la pénitence de tes péchés. Imite-moi et suis mes traces comme tu les connais dans la Lumière divine. Je ne veux pas que tu ne travailles seulement que pour toi, mais aussi pour tes frères; et cela doit être en priant et en souffrant pour eux, en avertissant avec charité ceux que tu pourras, et en suppléant par cette charité à ce en quoi ils ne t'auraient pas obligée. Tâche de te montrer plus soigneuse à procurer le bien de celui qui t'a offensée, les souffrant tous, et t'humiliant jusqu'aux plus infimes, et prends soin, comme tu as ordre de le faire, d'aider les nécessiteux à l'heure de la mort [d] avec une charité fervent et une ferme confiance.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 19, [a]. Livre 5, Nos. 911, 914, 915.

5, 19, [b]. Livre 7, Nos. 111, 168 et fréquemment.

5, 19, [c]. L'Esprit souffle où Il veut; mais comme cet Esprit non seulement atteint avec force, mais aussi dispose toute chose avec douceur; pour cet raison, Il a coutume de donner Sa grâce premièrement aux moins pervertis ou aux meilleurs dans les vertus naturelles; et il est convenable que la grâce étant dirigée à élever la nature; ainsi la grâce commence à opérer cette exaltation là où la nature est moins corrompue.

5, 19, [d]. Livre 5, Nos. 884, 885.

CHAPITRE 20

Lucifer convoque un conciliabule dans l'enfer pour traiter d'empêcher les Oeuvres de Notre Rédempteur Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère.

5, 20, 933. L'empire tyrannique de Lucifer dans le monde n'était pas aussi paisible qu'il avait été dans les siècles passés depuis que l'Incarnation du Verbe divin s'y était opérée; parce que depuis que le Fils du Père Éternel était descendu des Cieux et avait pris chair humaine dans le sein Virginal de la Très Sainte Marie, ce fort armé sentit une autre force plus grande, une cause plus puissante, qui l'opprimait et l'atterraait (Luc 11: 21), comme je l'ai dit en son lieu [a], et il sentit plus tard la même chose, quand l'Enfant Jésus et Sa Mère entrèrent en Égypte comme je l'ai rapporté [b] aussi; et ce dragon fut opprimé et vaincu en plusieurs autres occasions par la Vérité divine, de la main de notre grande Reine. La nouveauté qu'il sentait des Oeuvres que notre Sauver commençait à opérer, et qui ont été rapportées dans le chapitre précédent: tout cela ensemble vint à engendrer dans cet antique serpent de grands doutes et de graves soupçons qu'il y eût quelque autre cause majeur. Mais comme se sacrement de la Rédemption des hommes était si caché pour lui, il se trompait dans sa fureur sans pouvoir découvrir la vérité, quoiqu'il fût toujours vigilant et aux aguets depuis sa chute du Ciel, afin de savoir quand et comment le Verbe Éternel descendrait prendre chair humaine; parce que c'était cette Oeuvre merveilleuse que son arrogance et son orgueil craignait le plus. Ce souci l'obligea à tenir un si grand nombre de conciliabules comme j'ai rapporté dans cette Histoire et ceux que je dirai plus loin [c].

5, 20, 934. Cet ennemi, se trouvant donc rempli de confusion de ce qui lui arrivait à lui et à ses ministres au sujet de Jésus et Marie, conféra en lui-même par quelle vertu Il le précipitait et l'opprimait, lorsqu'il essayait d'approcher pour pervertir ceux qui étaient à l'agonie et près de mourir, et le reste qui arrivait avec l'assistance de la Reine du Ciel: et comme il ne pouvait en scruter le secret, il

détermina de consulter ses plus grands ministres de ténèbres, qui étaient les plus éminents en astuce et en malice. Il poussa un hurlement ou une voix épouvantable dans l'enfer, de la manière que les démons s'entendent entre eux, et il les convoqua tous, en vertu de la subordination qu'ils ont avec lui; et lorsqu'ils furent tous réunis il leur fit ce raisonnement et dit: «Mes ministres et mes compagnons qui avez toujours suivi mon juste parti, vous savez bien que dans le premier état où le Créateur de toutes choses nous mit, nous Le reconnûmes pour la Cause Universelle de tout notre être; et ainsi nous le respectâmes; mais qu'ensuite en offense de notre beauté et de notre éminence qui tient tant de la déité, Il nous posa le précepte d'adorer et de servir la Personne du Verbe dans la forme humaine qu'Il voulait prendre, et nous résistâmes à Sa Volonté; or quoique je connusse que cette révérence Lui était due comme Dieu; néanmoins étant conjointement homme, d'une nature vile et si inférieure à la mienne, je ne pus souffrir de Lui être assujetti et que ce qui était déterminé devoir être fait à l'égard de cet homme se fît avec moi. Il nous commanda non-seulement de L'adorer Lui; mais aussi de reconnaître pour supérieure une Femme, une pure Créature terrestre, qui devait être Sa Mère. Je reconnus ces torts si injurieux, et vous avec moi, et nous nous y opposâmes et nous déterminâmes de résister à cette obéissance, et c'est pour cela que nous fûmes châtiés par le malheureux état et les peines que nous souffrons. Cependant, quoique nous connaissions ces vérités et que nous les confessions ici avec terreur entre nous, il ne convient point de le faire devant les hommes (Jac. 2: 19), et c'est ce que je vous commande, afin qu'ils ne puissent savoir notre ignorance et notre faiblesse.»

5, 20, 935. «Mais si cet Homme-Dieu qui existera et Sa Mère doivent causer notre ruine, il est clair que Sa venue au monde doit être notre plus grand tourment et notre plus grand désespoir; et pour l'éviter je dois travailler de tout mon pouvoir afin de Les détruire quand je devrais renverser et bouleverser tout le globe. Vous connaissez déjà combien mes forces ont été invincibles jusqu'à présent, puisqu'une si grande partie du monde obéit à mon empire, et je le tiens assujetti à ma volonté et à mon astuce. Depuis quelques années, je vous ai vus opprimés et précipités en différentes occasions, vos forces sont affaiblies et quelque peu débilitées et je sens une puissance inférieure qui semble m'attacher et m'intimider. Quelquefois j'ai parcouru tout le monde avec vous, tâchant de savoir s'il n'y a pas quelque nouveauté à laquelle on puisse attribuer cette perte et cette oppression que nous sentons, et si par hasard ce Messie promis au peuple choisi de

Dieu s'y trouve; et non seulement nous ne L'avons point trouvé en toute la terre, mais nous ne découvrons point d'indices certains de Sa venue, et de l'ostentation et du bruit qu'Il fera parmi les hommes. Cependant je crains que les temps où Il doit venir du Ciel sur la terre soient déjà proches; et ainsi il convient que nous nous efforcions de Le détruire avec une grande fureur, Lui et la Femme qu'Il choisira pour Mère. Je donnerai une plus grande rétribution de ma reconnaissance à celui qui travaillera davantage en cela. Jusqu'à présent, je trouve en tous les hommes des péchés et des effets des péchés, et je ne découvre en aucun la Majesté et la Grandeur que le Verbe Incarné portera avec Lui pour Se manifester aux hommes et obliger tous les mortels à L'adorer et à Lui offrir des sacrifices et du respect. Tel sera le signe infallible de Sa venue au monde: nous reconnâtrons Sa Personne en cela et il ne s'y trouva point de péché ni aucun des effets qu'il cause dans les mortels enfants d'Adam.

5, 20, 936. Pour ces raisons,» pour suivit Lucifer, «ma confusion est plus grande; parce que si le Verbe Éternel n'est pas descendu au monde, je ne peux comprendre les nouveautés que nous sentons et je ne sais d'où vient cette vertu et cette force qui nous écrase. Qu'est-ce qui nous chassa et nous renversa de toute l'Égypte? Qu'est-ce qui reversa ces temples et ruina les idoles de cette terre où nous étions adorés de tous ses habitants? Qu'est-ce qui nous opprime maintenant dans la terre de Galilée et ses confins et empêche que nous puissions nous approcher de plusieurs hommes pour les pervertir à l'heure de leur mort? Qu'est-ce qui en relève un si grand nombre du péché, comme ceux qui sortent de notre juridiction? Qui est-ce qui fait en sorte que d'autres améliorent leur vie et cherchent le Royaume de Dieu? Si cette perte qui vient d'une cause que nous ne découvrons point persévère, une grande ruine et un grand tourment peuvent s'en suivre pour nous! Il est nécessaire de l'arrêter et de reconnaître de nouveau s'il y a dans le monde quelque grand Prophète ou quelque Saint qui commence à nous détruire; mais je n'en ai découvert aucun à qui je puisse attribuer autant de vertu. Seulement, j'ai une haine mortelle contre cette Femme, notre ennemie, et surtout depuis que nous l'avons persécutée dans le Temple et ensuite dans sa maison de Nazareth; parce que nous sommes toujours demeurés vaincus et atterrés par la vertu qui la défend; et avec cette même vertu Elle est demeurée invincible et supérieure à notre malice et je n'ai jamais pu découvrir son intérieur, ni la toucher en sa personne. Elle a un Fils et ils assistèrent tous deux à la mort du père et nous n'avons pu nous approcher de l'endroit où ils étaient. Ce sont des gens pauvres et

abandonnés, et Elle, c'est une Femmelette cachée et destituée: mais je présume que sans doute le Fils et la Mère sont justes; parce que j'ai toujours tâché de les incliner aux vices ordinaires aux hommes, et je n'ai jamais pu obtenir d'eux le moindre désordre ni aucun des mouvements vicieux qui sont si ordinaires et si naturels dans tous les autres. Je connais que le Dieu tout-puissant me cache l'état de ces deux Ames; et le fait de m'avoir celé s'ils sont justes ou pécheurs a sans doute quelque mystère caché contre nous; et quoique l'état d'autres âmes nous ait été caché aussi en certaines circonstances, néanmoins la chose est arrivée très rarement et non d'une façon aussi complète que maintenant. Et quand cet homme ne serait pas le Messie promis, ils sont tous deux justes pour le moins et par là même nos ennemis et cela suffit pour que nous les persécutions et que nous tâchions de les renverser et de découvrir qui Ils sont. Suivez-moi tous dans cette entreprise avec une grande confiance, car je serai le premier contre eux.»

5, 20, 937. Par cette exhortation, Lucifer termina son long raisonnement, dans lequel il proposa aux démons plusieurs autres avis ou conseils de méchanceté qu'il n'est pas nécessaire de rapporter; puisque je traiterai davantage de ces secrets dans cette Histoire, outre ce que j'ai déjà dit pour connaître l'astuce du serpent venimeux. Ce prince des ténèbres sortit aussitôt de l'enfer suivi de légions innombrables de démons, et ils se répandirent par tout le monde, le parcourant et en faisant plusieurs fois le tour, et cherchant avec leur malice et leur astuce les justes qu'il y avait, tentant ceux qu'ils connurent et les provoquant ainsi que d'autres à des méchancetés fabriquées par la malice de ces ennemis: mais la Sagesse de Notre-Seigneur Jésus-Christ cacha Sa Personne et celle de Sa Très Sainte Mère de l'orgueil de Lucifer pendant plusieurs jours, et Il ne permit point qu'il Les vît ni qu'il Les connût, jusqu'à ce que Sa Majesté allât au désert, où Il disposait et voulait être tenté après son long jeûne et Lucifer Le tenta alors comme je le dirai en son lieu [d].

5, 20, 938. Comme tout était manifeste à notre divin Maître Jésus-Christ, lorsque ce conciliabule s'assembla dans l'enfer, Sa Majesté fit une oraison spéciale au Père Éternel contre la malice du dragon et dans cette occasion, entre autre pétitions, Il demanda ce qui suit disant: «O mon Père, Dieu éternel et très haut, J'adore et exalte Ton Être immuable et infini; Je Te confesse pour le Bien immense et souverains, et Je m'offre en Sacrifice à Ta divine Volonté pour écraser et

vaincre les forces infernales et les iniques conseils de Lucifer contre mes créatures; pour elles Je combattrai mes ennemis et les leurs et par Mes exemples et Mes victoires sur le dragon, Je leur laisserai la confiance et l'exemple de ce qu'ils doivent faire contre lui; et la malice de ces esprits pervers demeurera plus faible pour offenser ceux qui Me serviront de tout leur coeur. Défends, ô Mon Père, les pauvres mortels des erreurs et de l'antique cruauté du serpent et de ses alliés; et concède aux justes la puissante vertu de Ta droite, afin qu'ils obtiennent par Mon intercession et Ma Mort la victoire dans leurs tentations et le secours dans leurs dangers.» Notre grande Reine et Souveraine eut connaissance dans le même temps de la méchanceté et des conseils de Lucifer et Elle vit en son Très Saint Fils tout ce qui se passait et l'oraison qu'Il faisait, et Elle fit au Père Éternel la même oraison et les mêmes demandes que son Fils, comme Coadjutrice de Ses triomphes. Le Très-Haut les lui concéda, et en cette circonstance les très doux Avocats, Jésus et Marie, obtinrent de grands secours et de grandes récompenses que le Père promit pour ceux qui combattraient contre le démon, en invoquant les noms de Jésus et de Marie, de sorte que celui qui les prononcera avec foi et révérence, écrasera les ennemis infernaux, les mettra en fuite et les éloignera de lui en vertu de l'oraison, des victoires, et des triomphes que notre Sauveur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère obtinrent. Avec la protection qu'ils nous promirent et nous laissèrent contre ce superbe géant, avec ce remède et tant d'autres que le Seigneur a accumulés dans Sa Sainte Église, nous n'avons aucune excuse, si nous ne combattons point légitimement et courageusement en vainquant le démon comme ennemi du Dieu Éternel et le nôtre, en suivant Notre Sauveur et en imitant l'exemple de Sa victoire respectivement.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 20, 939. Ma fille, pleure toujours avec une douleur amère l'aveuglement et l'opiniâtreté des mortels pour connaître et comprendre l'amoureuse protection qu'ils ont en mon Très Doux Fils et en moi, pour tous leurs travaux et leurs nécessités. Mon Seigneur n'épargna aucune diligence, Il ne perdit aucune occasion de leur acquérir des Trésors inestimables. Il accumula pour eux dans la Sainte Église la valeur infinie de Ses mérites, le fruit essentiel de Ses douleurs et

de Sa Mort; Il laissa des gages assurés de Son amour et de Sa gloire; des instruments très faciles et très efficaces pour qu'ils puissent jouir de tous ces biens et se les appliquer à leur utilité et à leur salut éternel. Il leur promet en outre Sa protection et la mienne; Il les aime comme des enfants, les caresse comme Ses amis et Ses très chers, les appelle par des inspirations, les convie par des bienfaits et des richesses véritables, les attend comme Père Très Miséricordieux, les cherche comme Pasteur, les aide comme puissant, les récompense comme infiniment riche et les gouverne comme Roi Puissant. Et la Sainte Église leur propose et leur remet sous les yeux toutes ces faveurs et d'autres sans nombre que la Foi leur enseigne; mais ils les oublient et les méprisent; et comme des aveugles ils aiment les ténèbres et se livrent à la fureur et à la rage que tu as connue de tant de cruels ennemis. Ils écoutent leurs tromperies, obéissent à leur méchanceté, croient leurs erreurs, se fient et se livrent à l'insatiable et ardent indignation avec laquelle ces esprits de malice les abhorrent et leur procurent la mort éternelle; parce qu'ils sont les ouvrages du Très-Haut qui a vaincu et écrasé ce dragon très cruel.

5, 20, 940. Considère donc, ma très chère, cette erreur lamentable des enfants des hommes et débarrasse tes puissances, afin de considérer la différence qu'il y a entre Jésus-Christ et Bélial. La distance de L'un à l'autre est plus grande que du Ciel à la terre. Jésus-Christ est la vraie Lumière, la Voie et la Vie Éternelle (Jean 14: 6); il aime ceux qui Le suivent d'un amour indéfectible, Il leur offre Sa propre Vie et Sa compagnie et en elle un repos éternel que les yeux n'ont pas vu, que les oreilles n'ont pas entendu que le coeur de l'homme n'a pas compris (Is. 64: 4). Lucifer est les ténèbres mêmes, l'erreur, la tromperie, le malheur et la mort; il abhorre ceux qui le suivent, les oblige à tout mal autant qu'il peut et leur fin sera des ardeurs et des peines cruelles et éternelles. Que les mortels disent maintenant s'ils ignorent ces vérités que la Sainte Église leur enseigne et leur propose chaque jour? Et s'ils croient et les confessent où est leur jugement? qui leur a ôté l'esprit? Qui leur fait oublier l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes? Qui les rend si cruels envers eux-mêmes? O folie des enfants d'Adam qui ne sera jamais pesée, et pleurée suffisamment! Car ils travaillent et s'étudient toute leur vie pour s'envelopper dans leurs passions, perdant le bon sens au milieu des vanités, se livrant ainsi au feu inextinguible, à la mort et à la perdition éternelles comme si ce n'était qu'un jeu, et comme si mon Très Saint Fils n'était pas venu du Ciel mourir sur une Croix pour les racheter. Qu'ils considèrent donc leur prix et qu'ils

connaissent le poids et l'estimation qu'en a fait Dieu même qui le connaît sans erreur!

5, 20, 941. Dans cette tromperie très malheureuse le péché des idolâtres et des Gentils a moins de gravité et l'indignation du Très-Haut n'est pas si grande contre eux que contre les fidèles enfants de la Sainte Église qui ont connu la Lumière de cette Vérité; et si cette Lumière est si fort obscurcie et si oubliée dans le siècle présent, qu'ils comprennent donc et qu'ils connaissent que c'est par leur faute et pour s'être tant de fois livrés à leur ennemi Lucifer qui avec une malice infatigable ne travaille à aucune autre chose autant qu'en celle-ci, tâchant d'ôter ce frein aux hommes, afin qu'oublieux de leurs fins dernières et des tourments éternels qui les attendent, ils se livrent comme des brutes irraisonnables aux délices sensibles, s'oublient eux-mêmes, passent leur vie en des biens apparents, et descendent en un moment dans l'enfer, comme dit Job (Job 21: 13), et comme il arrive en effet à une infinité d'insensés qui abhorrent cette Science et cette discipline. Toi, ma fille, laisse-toi enseigner, reçois ma Doctrine, éloigne-toi d'un égarement si pernicieux et d'un oubli si commun parmi les mondains. Qu'elle résonne toujours à tes oreilles cette lamentation désespérée des damnés qui commencera dès la fin de leur vie et le principe de leur mort éternelle disant: «O insensés que nous avons été d'avoir jugé la vie des justes une folie! Ils sont placés maintenant parmi les enfants de Dieu et ils ont leur part avec les saints! Nous avons donc erré loin du chemin de la Vérité et de la Justice. Le soleil ne s'est pas levé pour nous. Nous nous sommes fatigués dans le chemin de l'iniquité et de la perdition, nous avons cherché des sentiers difficiles, ignorant par notre faute les voies du Seigneur. A quoi l'orgueil nous a-t-il profité? Que nous a valu la jactance des richesses? Tout s'est achevé pour nous comme une ombre. Oh! si nous n'étions jamais nés!» Voici, ma fille, ce que tu dois craindre et méditer dans ton secret; observant bien, avant que tu ailles pour ne plus revenir (Job 10: 21) dans cette terre ténébreuse des cavernes éternelles, comme dit Job; combien il t'importe de fuir le mal, de t'en éloigner et d'opérer le bien. Exécute par amour, pendant que tu es voyageuse, ce que les réprouvés disent avec désespoir à force de châtement.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

5, 20, [a]. Livre 3, No. 130.

5, 20, [b]. Livre 5, No. 643.

5, 20, [c]. Livre 4, Nos. 322, 502, 649; Livre 6, Nos. 1067, 1128.

5, 20, [d]. Livre 5, No. 995.

CHAPITRE 21

Saint Jean ayant reçu de grandes faveurs de la Très Sainte Marie eut de l'Esprit-Saint l'ordre de sortir pour prêcher, et il envoie auparavant une croix qu'il avait à la divine Vierge.

5, 21, 942. Dans cette seconde partie [a], j'ai commencé à dire certaines faveurs que la Très Sainte Marie fit à sa cousine sainte Élisabeth et à saint Jean, aussitôt qu'Hérode traita d'ôter la vie aux enfants innocents, pendant qu'Elle était en Égypte et encore ensuite, et comment le futur précurseur de Jésus-Christ persévéra après la mort de sa mère dans la solitude sans sortir du désert, jusqu'au temps déterminé par la Sagesse divine, vivant d'une vie plus angélique qu'humaine, plus séraphique que terrestre. Sa conversation était avec les Anges et avec le Seigneur de l'Univers: c'était tout son entretien et toute son occupation et il n'y fut jamais oisif: continuant l'amour et l'exercice des vertus héroïques qu'il avait commencés dans le sein de sa mère, sans que sa grâce ne fut oisive ou vide en lui un seul instant, ni que ses oeuvres fussent dépourvues du comble de perfection qu'avec tous ses efforts il pouvait leur donner. Ses sens retirés des objets terrestres ne l'embarrassèrent jamais, quoiqu'ils aient coutume d'être les fenêtres par où la mort, dissimulée sous les images de la beauté mensongère des créatures, entre

dans l'âme. Et comme le très heureux saint fut si fortuné que la Lumière divine précéda en lui celle du soleil matériel, avec celle-là il mit en oubli tout ce que celle-ci lui offrait et sa vue intérieure demeura immobile et fixée dans le très noble objet de l'Être de Dieu et de Ses perfections infinies.

5, 21, 943. Les faveurs que saint Jean reçut de la Divine droite dans sa solitude et sa retraite surpassent toute pensée humaine; et nous ne pourrions connaître sa sainteté et ses mérites très excellents que par la vue de la récompense qu'il reçut, lorsque nous arriverons devant le Seigneur et non avant; et parce qu'il n'appartient point à cette Histoire de me détourner de mon sujet, pour dire ce que j'ai connu de ces mystères, et que les saints docteurs et d'autres auteurs ont écrit des grandes prérogatives du divine Précurseur, je ne dirai que ce qui est indispensable à son sujet, en ce qui touche à la divine Dame par la main et l'intermédiaire de laquelle le solitaire Jean reçut des bienfaits grandioses. Ce ne fut pas le moindre de lui envoyer sa nourriture par le moyen des saints Anges, comme je l'ai déjà dit [b], jusqu'à ce que l'enfant Jean eût sept ans; et depuis cet âge, jusqu'à ce qu'il eût neuf ans, Elle lui envoyait du pain seul, et à neuf ans accomplis ce bienfait de la Reine cessa, parce qu'Elle connut dans le Seigneur que c'était sa divine Volonté et les désirs du Saint lui-même, car ensuite il mangeait des racines (Matt. 3: 4), du miel sauvage et des sauterelles dont il se sustenta jusqu'à ce qu'il sortit pour la prédication; mais quoique le régala de la nourriture lui manquât de la part de la Reine, Celle-ci continua toujours de l'envoyer visiter par ses Anges, afin de le consoler, de lui donner des nouvelles de ses occupations, de ses emplois, ainsi que des mystères que le Verbe Incarné opérait; quoique ces visites ne fussent pas plus fréquentes qu'une fois par semaine.

5, 21, 944. Cette grande faveur fut nécessaire entre autres fins pour que saint Jean supportât la solitude; non que l'horreur de cette solitude et l'austérité de sa pénitence lui causassent du dégoût, parce que son admirable sainteté et sa grâce étaient suffisantes pour les lui rendre très douces; mais ceci fut convenable, afin que l'amour très ardent qu'il avait pour Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère ne lui rendît point trop pénible leur absence et la privation de leur vue et de leur conversation qu'il désirait comme saint et reconnaissant. Il n'y a pas de doute que l'effort de se retenir dans ce désir de voir Jésus et Marie lui fut d'une plus grande douleur et d'une plus grande mortification que de souffrir les

intempéries, les jeûnes, les pénitences et l'horreur des montagnes si la divine Maîtresse sa très aimante tante ne lui eût compensé cette privation par ses attentions continuelles de lui envoyer ses Anges qui lui donnaient des nouvelles de son Bien-Aimé. Le grand solitaire les interrogeait au sujet du Fils et de la Mère avec les amoureuses inquiétudes de l'épouse (Cant. 1: 6). Il Leur envoyait d'intimes affections et des soupirs de son cœur blessé de Leur amour et de Leur absence, et il demandait à la divine Princesse par l'intermédiaire de ses ambassadeurs de supplier son Très Saint Fils de lui envoyer sa Bénédiction divine et il la pria de L'adorer et de Le révéler en son nom. Et dans cet intervalle, le saint L'adorait lui-même en esprit et en vérité, de la solitude où il vivait [c]. Il demandait aussi la même chose aux saints Anges qui la visitaient et aux autres qui l'assistaient. Avec ces occupations ordinaires le grand Précurseur arriva à l'âge parfait de trente-trois ans, le pouvoir Divin le préparant au ministère pour lequel Il l'avait choisi.

5, 21, 945. Le temps acceptable destiné par la Sagesse éternelle arriva où la voix du Verbe Incarné qui était Jean fut entendue crier dans le désert, comme dit Isaïe (Is. 40: 3), qui est cité par les Évangélistes. Dans la quinzième année de l'empire de Tibère César (Luc 3: 1), les princes des prêtres étant Anne et Caïphe, la Parole de Dieu se fit entendre à Jean fils de Zacharie dans le désert. Et il sortit à la rivière du Jourdain pour prêcher le baptême de la pénitence pour obtenir la rémission des péchés, et disposer et préparer les cœurs afin qu'ils reçussent le Messie promis et attendu depuis tant de siècles et le signaler du doigt, afin que tous pussent Le connaître. Saint Jean connut et comprit cette Parole et ce Commandement du Seigneur dans une extase qu'il eut où par la vertu ou l'influence spéciale de la Puissance divine, il fut illuminé et préparé avec une plénitude de nouveaux Dons de Lumière, de grâce et de Science de l'Esprit-Saint. Dans ce rapt il connut avec une plus abondante sagesse les Mystères de la Rédemption, et il eut une vision abstraite si admirable de la Divinité, qu'elle le transforma et le changea en un nouvel être de sainteté et de grâce. Dans cette vision le Seigneur lui commanda de sortir de la solitude pour préparer les voies à la prédication du Verbe fait chair par la sienne, et d'exercer l'office de Précurseur et tout ce qui touchait à son accomplissement; parce qu'il fut informé de tout et il lui fut donné une grâce très abondante pour tous ces offices.

5, 21, 946. Le nouveau précurseur Jean sortit de la solitude, vêtu de peaux de chameau, ceint d'une ceinture ou courroie de peau aussi, déchaussé, les pieds nus sur la terre, le visage émacié et exténué, l'air très grave et admirable, avec une modestie incomparable et une humilité sévère; le courage invincible et grand; le coeur enflammé dans la Charité de Dieu et des hommes; ses paroles étaient vives, graves et embrasées comme des étincelles d'un éclair parti du puissant Bras de Dieu et de Son Être immuable et Divin; affable pour les doux, aimable pour les humbles, terrible pour les orgueilleux, étant un spectacle admirable pour les Anges et les hommes, formidable pour les pécheurs et horrible pour les démons; et comme instrument du Verbe Incarné, il était un prédicateur tel qu'en avait besoin ce peuple Hébreu, dur, ingrat et opiniâtre, avec des gouvernants idolâtres, des prêtres avarés et superbes, privé de Lumière et de Prophète, sans piété, et sans crainte de Dieu après tant de châtiments et de calamités où leurs péchés les avaient conduits, et afin qu'en un si misérable état leurs yeux et leurs coeurs s'ouvrissent pour connaître et recevoir leur Rédempteur et leur Maître.

5, 21, 947. Le saint anachorète Jean avait depuis plusieurs années une grande croix à son chevet, et il y faisait différents exercices de pénitence; posé sur cette croix, il priait d'ordinaire en posture de crucifié. Il ne voulut point laisser ce trésor dans ce désert, et avant d'en sortir il l'envoya à la Reine du Ciel et de la terre par les Anges qui le visitaient en son Nom. Et il les pria de dire à son Altesse que cette croix avait été sa plus aimable compagnie et la plus grande récréation qu'il avait eue dans sa longue solitude; et qu'il la lui envoyait comme un riche joyau à cause de ce qui devait être opéré sur une Croix, car c'était le motif pour lequel elle avait été faite; et aussi parce que ces Anges-là même lui avaient dit que son Très Saint Fils, le Sauveur du monde priait souvent posé sur une autre croix qu'il avait dans son oratoire à cette intention. Les artisans de cette croix qu'avait saint Jean étaient les Anges qui à sa demande l'avaient formée d'un arbre de ce désert; parce que le Saint n'avait ni les forces ni les instruments pour cela, et les Anges n'en avaient pas besoin par l'empire qu'ils avaient sur les choses corporelles. Les saints Princes retournèrent vers leur Reine avec ce présent et cette ambassade, et Elle la reçut avec une douleur très douce et une douceur très amère dans l'intime de son Très Chaste Coeur, repassant les mystères qui allaient bientôt s'opérer sur ce bois si dur et parlant à cette croix avec tendresse, Elle la plaça dans son oratoire où Elle la garda toute sa Vie avec l'autre qu'Elle avait du Sauveur. Ensuite la Très

Prudente Dame laissa ces gages ainsi que d'autres aux Apôtres comme un héritage inestimable, et ils les portèrent en certaines provinces où ils prêchèrent l'Évangile.

5, 21, 948. Il se présenta un doute au sujet de cet événement mystérieux: je le proposai à la Mère de la Sagesse et lui dis: «Reine du Ciel et ma Maîtresse, Très Sainte entre les Saints et choisie entre toutes les créatures pour être la Mère de Dieu même, il se présente à moi, femme ignorante et tardive, une difficulté sur ce que j'ai écrit, et si Vous m'en donnez permission je désire Vous la proposer Madame, à Vous qui êtes Maîtresse de la Sagesse, puisque par Votre bonté Vous daignez faire envers moi cet office et ce magistère d'éclairer mes ténèbres et de m'enseigner la Doctrine salutaire de Vie Éternelle. Mon doute est de ce que j'ai compris que non seulement saint Jean; mais Vous aussi, ma Reine vous teniez la croix en grande révérence avant que Votre Très Saint Fils y mourût; et j'ai toujours cru que jusqu'à l'heure où notre Rédemption fut opérée sur ce Bois Sacré, elle servait d'instrument de supplice pour châtier les délinquants et pour cette raison elle était réputée ignominieuse et contemptible; et la Sainte Église nous enseigne que toute sa valeur et sa dignité [d] lui vint du contact que notre Rédempteur eut avec elle et du Mystère de la Réparation des hommes qu'il y opéra.»

RÉPONSE ET DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 21, 949. Ma fille, je satisferai à ton désir avec complaisance et je répondrai à ton doute. Ce que tu proposes est vrai, que la croix était ignominieuse (Deut. 21: 22-23) avant que mon fils et mon Seigneur l'eût honorée et sanctifiée par Sa Passion et Sa Mort, et c'est pour cela qu'on lui doit maintenant l'adoration et la révérence très sublimes que lui donne la Sainte Église; et si quelqu'un avait prétendu rendre un culte et une révérence à la croix avant la Rédemption des hommes, ignorant les Mystères et les raisons que j'eus, ainsi que saint Jean, il aurait commis une idolâtrie et une erreur; parce qu'il eût adoré ce qu'il ne connaissait pas pour digne d'adoration véritable. Mais il y eut des raisons différentes en nous: l'une que nous avons une certitude infaillible de ce que notre

Rédempteur devait opérer sur la Croix; l'autre qu'avant l'arriver à cette Oeuvre de la Rédemption, Il avait commencé à sanctifier ce Signe Sacré par Son contact, lorsqu'Il Se posait sur elle et qu'Il y priaît, s'offrant volontairement à la mort; et le Père Éternel avait accepté ces Oeuvres et cette mort prévues de Son Très Saint Fils par un décret et une approbation immuables; et toute Oeuvre et tout contact du Verbe fait chair était d'une valeur infinie, et par celui-ci Il sanctifia ce Bois Sacré et le rendit digne de vénération: et lorsque moi et saint Jean nous la lui rendions, nous avions cette Vérité et ce Mystère présents; ainsi nous n'adorions pas la croix pour elle-même et pour le matériel du bois auquel n'était pas due l'adoration "latrerie" jusqu'à ce que la Rédemption y fut exécutée; mais nous avions en vue et nous respectons la représentation formelle de ce que le Verbe Incarné devait y opérer, qui était le terme auquel passait la révérence et l'adoration que nous rendions à la croix; et maintenant encore il en arrive de même en celle que lui rend la Sainte Église [e].

5, 21, 950. Conformément à cette vérité, tu dois peser ton obligation et celle de tous les mortels dans la révérence et l'appréciation de la sainte Croix, parce que si avant que mon Très Saint Fils y mourut je L'imitai et Son précurseur aussi, tant dans l'amour et la révérence que dans les exercices que nous faisons sur ce Signe Très Saint; que doivent faire les fidèles enfants de l'Église depuis qu'ils ont devant les yeux de la Foi leur Créateur et leur Rédempteur crucifié et Son Image devant leurs yeux corporels? Je veux donc, ma fille, que tu embrasses la Croix avec une estime incomparable, que tu te l'appliques comme un joyau très précieux de ton Époux et que tu t'accoutumes aux exercices que tu connais et que tu pratiques en elle, sans jamais les laisser ni les oublier, si tu n'en es point empêchée par l'obéissance. Lorsque tu t'approcheras pour faire des oeuvres si vénérables, que ce soit avec une profonde révérence et avec la considération de la Mort et de la Passion de ton Seigneur et ton Bien-Aimé. Tâche d'introduire cette même coutume parmi tes religieuses, enseigne-leur cet exercice car il n'y en a point de plus légitime pour les épouses de Jésus-Christ, et fait avec dévotion et révérence, ce lui sera d'une complaisance souveraine. Joint à cela, je veux de toi qu'à l'imitation du Baptiste, tu prépares ton coeur pour ce que l'Esprit-Saint voudra opérer en toi pour Sa gloire et le bénéfice d'autrui; et autant qu'il est de ton affection, aime la solitude et retire tes puissances de la confusion des créatures; et lorsque le Seigneur t'obligera de communiquer avec elles, tâche de procurer toujours ton propre mérite et l'édification du prochain, de manière que le zèle et

l'esprit qui vit dans ton coeur respandisse dans tes conversations. Que les vertus très éminentes que tu as connues te servent de stimulant pour les imiter, et de celles-ci et des autres qui arrivent à ta connaissance dans les autres saints tâche de composer, comme une diligente abeille parmi les fleurs, le très doux miel de la sainteté et de la pureté que mon Très Saint Fils veut de toi. Sache faire la distinction entre cette petite abeille et l'araignée; que l'une change son aliment en suavité et en utilité pour les vivants et les défunts, et l'autre en venin dangereux. Des fleurs et des vertus des saints qui sont dans le jardin de la Sainte Église, cueille tout ce que tu pourras imiter avec tes forces débiles aidées de la grâce, plus officieuse et argumentatrice, tâche de faire en sorte que tout cela résulte au bénéfice des vivants et des défunts, et fuis le venin du péché, dangereux pour tous.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 21, [a]. Livre 4, No. 676.

5, 21, [b]. Ibid. Livre 4, No. 676.

5, 21, [c]. Saint François de Sales dit dans son *Traité de l'Amour de Dieu* qu'entre toutes les mortifications exercées par les Saints, la plus extraordinaire était sans doute celle du Baptiste, d'être resté trente ans loin de Jésus-Christ qu'il aimait d'un amour ineffablement grand et qu'il savait qu'il n'y avait que peu de chemin à faire pour le voir.

5, 21, [d]. Dans l'office de la Sainte Croix.

5, 21, [e]. L'Église attribue à la Croix le culte de latrie non absolue, mais de latrie relative, en tant que l'adoration faite à la Croix se rapporte et va se terminer à

Jésus-Christ, comme véritable objet de notre vénération ou latrie. Et cela selon saint Thomas, [3 p., q., 25, a, 4]. Saint François de Sales traita ce sujet d'une manière admirable dans son ouvrage: "L'Etendard de la Croix".

CHAPITRE 22

La Très Sainte Marie offre au Père Éternel son Fils Unique que pour la Rédemption des hommes; en retour de ce sacrifice Il lui accorde une claire vision de la Divinité; Elle prend congé de Jésus-Christ qui S'en va au désert.

5, 22, 951. L'amour que notre grande Reine et Souveraine avait pour son Très Saint Fils est la règle avec laquelle se mesurent d'autres affections et opérations de la divine Mère, et aussi les passions et les affections de joie et de douleur qu'Elle souffrait selon les causes et les raisons différentes. Notre capacité ne trouve point de règle manifeste pour mesurer cet amour très ardent; les Anges mêmes ne peuvent en trouver, outre celle qu'ils connaissent par la claire vue de l'Être divine, et tout ce que l'on peut dire d'ailleurs par circonlocutions, similitudes et tours oratoires est le moindre de ce que contient en soi ce divin incendie; parce qu'Elle L'aimait comme Fils du Père Éternel, égal avec Lui dans l'Être de Dieu et dans Ses perfections infinies et Ses attributs. Elle L'aimait comme son Fils propre et naturel et son seul Fils dans l'être humain, formé de sa propre chair et de son propre sang. Elle L'aimait, parce que dans cet être humain Il était le Saint des saints (Dan. 9: 24) et la cause méritoire de toute sainteté. Il était le plus beau (Ps. 44: 3) parmi les enfants des hommes. Il était le Fils le plus obéissant (Luc 2: 51) et le plus Fils de Sa Mère, son plus glorieux honorateur et son plus grand bienfaiteur: puis Il l'éleva, en étant son Fils, à la suprême dignité parmi les créatures, Il l'améliora entre toutes et par-dessus toutes des Trésors de la Divinité du domaine de toutes les créatures, des faveurs, des bienfaits et des grâces qui ne peuvent être dignement accordées à aucune autre.

5, 22, 952. Ces motifs et ces stimulants de l'amour étaient déposés et comme renfermés dans la Sagesse de l'Auguste Reine avec plusieurs autres que sa

Science très sublime pénétrait. Son Coeur n'avait point d'empêchement, parce qu'il était très candide et très pur; Elle n'était point ingrate; mais Elle était très profonde en humilité et très fidèle dans la correspondance; Elle n'était point lente, parce qu'Elle était véhémente à opérer avec la grâce toute son efficacité; Elle n'était point tardive, parce que sa mémoire était constante et fixe pour garder les bienfaits, les raisons et les lois de l'amour. Elle était dans la sphère du même amour, du même feu en la présence de l'Objet divin et à l'école du vrai Dieu d'Amour en compagnie de son Fils, à la vue de Ses Oeuvres et de Ses opérations, et copiant cette Image vivante; et rien ne manqua à cette très fine Amante pour arriver au mode de l'amour qui est d'aimer sans mesure et sans borne. Cette Très Belle Lune étant donc dans son plein, regardant le Soleil de justice en face pendant l'espace de trente-trois ans; s'étant levée comme une divine Aurore au suprême degré de la Lumière, au plus ardent de l'amoureux incendie du jour très clair de la grâce, étrangère à toutes les choses visibles et transformée en son cher Fils, après qu'Il lui eût correspondu par Sa dilection réciproque, Ses faveurs, et Ses amoureuses caresses, étant au plus haut point, dans l'occasion la plus ardue, il arriva qu'Elle entendit une voix du Père Éternel qui l'appelait comme Il avait appelé le Patriarche Abraham qui la représentait et la figurait alors, afin qu'Il lui offrît en sacrifice le dépôt de son Amour et de son Espérance, son cher Isaac (Gen. 22: 2).

5, 22, 953. La Très Prudente Mère n'ignorait point que le temps courait, car son Très Doux Fils était déjà entré dans la trentième année de Son âge, et que le terme et le délai du paiement dans lequel Il devait satisfaire pour les homes et payer leur dette s'approchait; néanmoins avec la possession du bien qui la rendait si bienheureuse Elle regardait la privation non expérimenté comme de loin. Mais l'heure s'approchant déjà, et se trouvant un jour dans une extase très sublime, Elle sentit qu'Elle était appelée et mise en présence du trône royal de la Bienheureuse Trinité, d'où il sortit une voix qui lui disait avec une force admirable: «Marie, Ma Fille et Mon Épouse, offre-moi ton Fils unique en sacrifice.» Avec la force de cette voix vint à la Bienheureuse Mère, la Lumière et l'Intelligence de la Volonté du Très-Haut, et Elle connut le décret de la Rédemption des hommes par le moyen de la Passion et de la Mort de son Très Saint Fils et de tout ce qui devait commencer à la précéder par la prédication et le magistère du Seigneur. Au renouvellement de cette connaissance dans la Très Aimante Mère, divers effets se firent sentir dans son âme; effets de soumission, d'humilité, de Charité envers Dieu

et envers les hommes, de compassion, de tendresse et de douleur naturelle de ce que son Très Saint Fils devait souffrir.

5, 22, 954. Mais Elle répondit avec un Coeur magnanime et sans trouble au Très-Haut et Elle Lui dit: «Roi Éternel et Dieu Tout-Puissant, infini en Sagesse et en Bonté, tout ce qui a l'être hors de Vous l'a reçu et le tient de Votre grandeur et de Votre Miséricorde libérale et Vous êtes Maître et Seigneur indépendant de tout. Comment donc me commandez-Vous à moi vil ver de terre, de sacrifier et de livrer à Votre disposition Divine le Fils que j'ai reçu de Votre Bonté ineffable? Il est tout Vôtre, ô Père et Dieu Éternel, puisque Vous L'avez engendrée dans Votre éternité avant l'étoile du jour (Ps. 109: 3), et Vous L'engendrez et L'engendrez toujours (Ps. 2: 7) pendant des siècles infinis; et si je L'ai vêtu de mon propre sang de la forme de serviteur (Phil. 2: 7) dans mes entrailles, si je L'ai nourri du lait de mes mamelles, si je L'ai servi comme Mère, cette Humanité très sainte est aussi toute Vôtre et je le suis moi-même, puisque j'ai reçu de Vous tout ce que je suis et tout ce que j'ai pu Lui donner. Que me reste-t-il donc à Vous offrir qui ne soit plus Vôtre que mien? Je confesse, ô Roi très-haut, que Vous enrichissez tellement Vos créatures de Vos Trésors infinis par Votre grandeur et Votre bénignité si libérales, que même Votre Fils Unique, engendré de Votre substance et la propre Lumière de Votre Divinité, Vous Le demandez comme Offrande volontaire, pour vous en obliger. Tous les biens ensemble me sont venus avec Lui (Sag. 7: 11), et j'ai reçu l'honnêteté et des Dons immenses de Sa main. Il est la Vertu de ma vertu, la Substance de mon esprit, la Vie de mon âme et l'Âme de ma vie par laquelle Il me soutient et Il est L'allégresse dont je vis; et ce serait une douce Offrande si je ne Le livrais qu'à Vous seul qui en connaissez le prix; mais Le livrer à la disposition de Votre Justice afin qu'elle s'exécute par la main de Ses cruels ennemis, au prix de Sa Vie, plus estimable que toutes les créatures en dehors d'Elle! O Seigneur l'Offrande que Vous me demandez est grande à cause de mon amour de Mère; néanmoins que ce ne soit point ma volonté qui se fasse; mais la Vôtre. Que la liberté du genre humain s'en suive; que Votre équité et Votre Justice demeure satisfaite; que Voter Amour Infini se manifeste; que Votre Nom soit connu et magnifié de toutes les créatures. Je livre mon Isaac chéri pour qu'Il soit véritablement sacrifié; j'offre le Fils de mes entrailles afin que selon le décret immuable de Votre Volonté, la dette contractée non par Lui, mais par les enfants d'Adam, soit payée, et afin que tout ce que Vos Prophètes ont écrit et déclaré par Votre inspiration soit accompli en Lui.»

5, 22, 955. Ce sacrifice de la Très Sainte Marie, avec les conditions qu'il eut, fut pour le Père Éternel le plus grand et le plus acceptable de tous ceux qui Lui avaient été faits depuis le commencement du monde et qui seront jusqu'à la fin, hors celui que fit Son propre Fils notre Sauveur avec lequel celui de la Mère fut un seul et le même dans la forme possible. Et si le suprême degré de la charité se manifeste à offrir sa vie pour celui que l'on aime (Jean 15: 13), la Très Sainte Marie passa sans doute cette limite et ce terme de l'amour parmi les hommes, d'autant plus qu'Elle aimait la vie de son Très Saint Fils plus que la sienne propre, et ce plus était sans mesure; puisque pour conserver la vie de son Fils, si toutes les vies des hommes eussent été siennes, Elle les eut données autant de fois et un nombre infini de fois plus. Il n'y a pas d'autre règle dans les créatures par laquelle on puisse mesurer l'amour de cette divine Souveraine envers les hommes, outre celle du Père Éternel Lui-même; et comme Notre Seigneur Jésus-Christ dit à Nicodème, que Dieu aima tellement le monde qu'Il donna Son Fils Unique, afin que tous ceux qui croyaient en Lui ne périssent point (Jean 3: 16). Il semble que c'est cela même que fit notre Mère de Miséricorde à sa manière et nous lui devons respectivement notre rachat, proportion gardée, puisqu'Elle nous aima tellement qu'Elle donna son Fils unique pour notre remède; et si Elle ne L'avait point donné quand le Père Éternel Le lui demanda, la Rédemption des hommes n'eût pas été opérée par ce décret dont l'exécution devait être moyennant le consentement de la Mère avec la Volonté du Père Éternel. La Très Sainte Marie nous a obligés à Elle jusqu'à ce point, nous, les enfants d'Adam.

5, 22, 956. L'Offrande de cette Auguste Vierge étant acceptée de la Bienheureuse Trinité, il était convenable qu'Elle fût payée et rémunérée sur le champ par quelque faveur telle qu'Elle en fût confortée dans sa peine et corroborée pour celles qui l'attendaient, et qu'Elle connût avec une plus grande clarté la Volonté du Père et les raisons de ce qu'Il lui avait commandé. La divine Dame étant dans la même extase fut élevée à un autre état plus sublime, où après avoir été préparée et disposée par les Illuminations et les qualités que j'ai dites en d'autres occasions [a], la Divinité lui fut manifestée avec une vision claire et intuitive où Elle connut dans la sérénité et la Lumière de l'Être même de Dieu l'inclination du Souverain Bien à communiquer Ses Trésors infinis aux créatures raisonnables par le moyen de la Rédemption que le Verbe Incarné opérerait et la gloire qui

résulterait de cette merveille parmi les créatures elle-mêmes pour le Nom du Très-Haut. Avec cette nouvelle science des sacrements cachés que la divine Mère connut, Elle offrit encore son Fils unique au Père avec une jubilation nouvelle et la Puissance infinie du Seigneur la conforta par ce véritable Pain de Vie et d'Intelligence, afin qu'Elle assistât le Verbe Incarné avec un courage invincible dans les Oeuvres de la Rédemption et qu'Elle y fut Coadjutrice et Coopératrice dans la forme que la Sagesse infinie le disposait, comme la grande Dame le fit en tout ce que je dirai plus loin [b].

5, 22, 957. La Très Sainte Marie sortit de ce rapt et de cette vision et je ne m'arrêterai pas à expliquer les conditions qu'Elle eut, parce qu'elles furent semblables à ses autres visions intuitives que j'ai déclarées: mais par la vertu et les effets Divins qu'Elle reçut en celle-ci; Elle fut préparée à prendre congé de son Très Saint Fils, qui détermina aussitôt de sortir pour aller au baptême et au jeûne dans le désert. Sa Majesté l'appela et lui parlant comme Fils très aimant, avec des démonstrations d'une compassion très douce, Il lui dit: «Ma Mère, l'être que J'ai d'homme véritable, Je l'ai reçu de votre seule substance et de votre sang dont J'ai pris la forme de Serviteur (Phil. 2: 7) en votre sein Virginal; et ensuite vous M'avez nourri du lait de vos mamelles et vous M'avez élevé avec votre sueur par votre travail; pour ces raisons Je Me reconnais plus Fils et plus vôtre qu'aucun ne le fut et ne le sera de sa mère. Donnez-Moi votre permission et votre agrément afin que J'aie accomplir la Volonté de Mon Père Éternel. Il est déjà temps que Je me sépare de votre tendresse et de votre douce compagnie et que je donne principe à l'Oeuvre de la Rédemption des hommes. Le repos s'achève et l'heure arrive de commencer à souffrir pour le rachat de mes frères les enfants d'Adam. Mais Je veux faire cette Oeuvre de Mon Père avec votre assistance et que vous y soyez ma Compagne et Ma Coadjutrice, ayant part à ma Passion et à ma Mort; et quoiqu'il faille maintenant que je vous laisse seule, ma Bénédiction demeurera avec vous ainsi que ma protection soigneuse, amoureuse et puissante. Ensuite Je reviendrai, afin que vous m'accompagniez et m'aidiez dans Mes travaux; puisque Je dois les souffrir, dans la forme humaine que vous M'avez donnée.»

5, 22, 958. Avec ces raisons, le Seigneur étendit les bras autour du cou de Sa Mère très tendre, répandant tous les deux beaucoup de larmes avec une majesté admirable et une gravité tranquille, comme Maître dans la science de souffrir. La

divine Mère s'agenouilla et répondit à son Très Saint Fils avec une douleur et une révérence incomparables, et Elle Lui dit: «Mon Seigneur et mon Dieu Éternel, Vous êtes mon vrai Fils, et j'ai employé pour Vous tout l'amour et les forces que j'ai reçues de Vous, l'intime de mon âme est découvert à Votre Sagesse: ma Vie serait peu de chose pour conserver la Vôtre, s'il était convenable que je mourusse plusieurs fois pour cela; mais la Volonté du Père et la Vôtre doivent être accomplies; j'offre et sacrifie pour cela la mienne; recevez-la, mon Fils, Seigneur de tout mon être en sacrifice et en offrande acceptable, et que Votre divine protection de me manque point. Ce serait un plus grand tourment pour moi que Vous souffrissiez, sans que je Vous accompagne dans les travaux et dans la Croix. Faites, ô mon Fils, que je mérite cette faveur que je Vous demande en retour de la forme humaine que je Vous ai donnée comme Mère véritable et en laquelle Vous allez souffrir.» La Très Aimante Mère Lui demanda aussi d'emporter quelque aliment de Sa maison ou qu'Elle Lui en envoyât où il serait. Le Sauveur n'accepta rien de cela pour lors, éclairant Sa Mère sur ce qu'Il convenait de faire. Ils sortirent ensemble jusqu'à la porte de leur pauvre maison, où Elle Lui demanda la Bénédiction une second fois et Lui baisa les pieds: le divin Maître la lui donna et commença Son voyage vers le Jourdain, sortant comme bon Pasteur pour chercher la brebis perdue (Luc 15: 4), et la rapporta sur Ses épaules dans le chemin de la Vie Éternelle qu'elle avait perdu (Ps. 118: 176), trompée et errante.

5, 22, 959. Dans cette occasion où le Rédempteur sortit pour aller Se faire baptiser par saint Jean, Il était déjà entré dans la trentième année de Son âge, quoiqu'Il fût au commencement de cette année; parce qu'Il alla droit où le Précurseur baptisait dans la rivière du Jourdain (Matt. 3: 13), et Il reçut de lui le baptême treize jours après avoir accompli Ses vingt-neuf ans, le même jour que l'Église le célèbre. Je ne peux exprimer dignement la douleur de la Très Sainte Marie dans ce départ, ni non plus la compassion du Sauveur, car toutes les amplifications et les raisons sont insuffisantes et non proportionnées pour manifester ce qui se passa dans le Coeur du Fils et de la Mère. Comme cette séparation devait faire partie de Leur peine et de Leur affliction, il ne fut pas convenable que le Maître et la Maîtresse du monde modérassent les effets de Leur amour naturel et réciproque. Le Très-Haut donna lieu à ce qu' Ils opérassent tout le possible et le compatible avec la Sainteté Souveraine des Deux respectivement. Cette douleur ne se modéra pas en Notre Seigneur en hâtant le pas, porté par la force de Son immense Charité à chercher notre remède, ni en la Très Aimante Mère

en le connaissant ainsi; parce que tout cela assurait davantage les tourments qui l'attendaient et la douleur de leur connaissance. O mon très doux Amour! comment l'ingratitude et la dureté de nos coeurs ne sortent-elles pas à Votre rencontre? Comment l'inutilité des hommes pour Vous, outre leur grossière correspondance, ne Vous arrête-t-elle pas? O mon Bien éternel! O ma Vie! Vous seriez aussi Bienheureux sans nous qu'avec nous, aussi infini en Perfections, en Sainteté et en Gloire, et nous ne pouvons rien ajouter à celle que Vous avez avec Vous seul, sans dépendance et sans nécessité des créatures. Pourquoi donc, ô mon Amour, les cherchez-Vous avec tant de soins et de sollicitudes? Pourquoi procurez-Vous le bien des autres au prix si cher de tant de douleurs et de Croix? Sans doute que Votre Amour et Votre Bonté incompréhensible estiment ce Bien comme le Vôtre propre et il n'y a que nous qui le traitons comme un bien étranger pour Vous et pour nous-mêmes.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 22, 960. Ma fille, je veux que tu pèses et que tu pénètres davantage les mystères que tu as écrits et que tu t'en formes une plus haute idée pour le bien de ton âme et arriver en quelque chose à mon imitation. Sache donc que dans la vision de la Divinité que j'eus dans cette occasion que tu as dite, je connus dans le Seigneur l'estime que Sa très sainte Volonté faisait des travaux, de la Passion et de la Mort de mon Fils et de tous ceux qui doivent L'imiter et Le suivre dans le chemin de la Croix. Avec cette science, non seulement je L'offris volontairement pour Le livrer à Sa Passion et à Sa Mort, mais je priai le Très-Haut de me faire Compagne et participante de toutes Ses douleurs, Ses peines et Sa Passion et le Père Éternel me l'accorda. Ensuite je demandai à mon Fils et mon Seigneur d'être privée dès lors de Ses caresses intérieures, commençant à suivre Ses pas d'amertume; et le même Seigneur m'inspira cette demande, parce qu'Il le voulait ainsi et l'amour m'obligea et m'enseigna à le faire. Ces ardents désirs de souffrir et l'amour que Sa Majesté me portait comme Fils et comme Dieu m'excitèrent à

désirer les afflictions, et Il me les accorda, parce qu'Il m'aimait tendrement, car Il afflige et corrige ceux qu'Il aime (Prov. 3: 12), et Il ne voulut point que ce Bienfait et cette excellence me manquassent à moi comme Mère, et Il me voulut semblable à Lui en ce qu'Il estimait davantage dans la vie humaine. Aussitôt cette Volonté du Très-Haut s'accomplit en moi ainsi que mon désir et ma prière, parce que je fus privée des faveurs et des caresses que j'avais coutume de recevoir et dès lors Il ne me traita plus avec autant de tendresse; et ce fut une des raisons pourquoi Il ne m'appela pas mère, mais femme, aux noces de Cana (Jean 2: 4), au pied de la Croix (Jean 19: 26) et en d'autres occasions où Il m'exerça avec cette sévérité, me refusant les paroles de caresse; et c'était bien loin d'être un manque d'amour, au contraire, c'était la plus grande délicatesse d'amour de me faire Sa semblable dans les peines qu'Il choisissait pour Lui, comme héritage et trésor inestimable.

5, 22, 961. De là tu comprendras l'erreur et l'ignorance commune des mortels, et combien ils sont loin de la voie et de la Lumière, quand presque tous travaillent généralement pour ne point travailler, souffrent pour ne point souffrir, et abhorrent le Chemin Royal et assuré de la Croix et de la mortification. Par cette erreur dangereuse, ils abhorrent non seulement la ressemblance de Jésus-Christ leur Exemple et la mienne, et ils s'en privent, étant le véritable et Souverain Bien de la vie humaine; mais ainsi, ils se rendent leur remède impossible, puisqu'ils sont tous malades et infirmes de plusieurs péchés et leur remède doit être la peine. Le péché est commis avec un honteux plaisir, et il est exclus par la douleur et la pénitence, et le juste Juge le pardonne dans les afflictions. Par les souffrances, les amertumes et les peines, l'aiguillon du péché se refrène; les forces désordonnées des passions concupiscible et irascible s'affaiblissent; l'orgueil et la hauteur s'humilie; la chair s'assujettit; le goût se détourne de ce qui est mauvais, sensible et terrestre; le jugement se détrompe; la volonté se morigène; toutes les puissances de la créature se réduisent à la raison et les passions se modèrent dans leurs inégalités et leurs mouvements; et surtout l'Amour divin s'oblige à avoir compassion de l'affligé qui embrasse les travaux avec patience ou qui les cherche avec le désir d'imiter mon Très Saint Fils. Dans cette science sont épiloguées toutes les bonnes fortunes de la créature et ceux qui fuient cette Vérité sont fous, et insensés, ceux qui ignorent cette Science.

5, 22, 962. Ma très chère fille, travaille donc à t'y avancer et hâte-toi d'aller à la rencontre de la Croix et des travaux et fuis toutes les consolations humaines. Et afin de ne point trébucher et tomber dans les consolations spirituelles, je t'avertis que le démon y cache un piège que tu ne peux ignorer contre ceux qui s'appliquent à la spiritualité; car la vue et la contemplation du Seigneur est si douce et Ses caresses répandent tant de délices et de consolations dans les puissances de l'âme et parfois dans la partie sensitive et certaines âmes ont coutume de s'y habituer tellement, qu'elles deviennent comme ineptes pour les autres occupations nécessaires à la vie humaine, lors même qu'elles sont nécessaires à la charité et à l'entretien convenable avec les créatures; et lorsqu'il faut qu'elles s'y appliquent, elles s'affligent démesurément, elles se troublent avec impatience, elles perdent la paix et le gouvernement intérieur; elles demeurent tristes, intraitables et remplies de dégoût envers les autres et sans humilité ni charité véritables. Et lorsqu'elles arrivent à sentir leur propre perte et leur inquiétude, elles chargent aussitôt la faute sur les occupations extérieures, dans lesquelles le Seigneur les met par l'obéissance ou la charité, et elles ne veulent point confesser ni connaître que la faute consiste dans leur peu de mortification et de soumission à ce que Dieu ordonne, et dans leur attachement à leur goût. Le démon leur cache tout cet égarement sous couleur du bon désir de leur quiétude et de leur retraite et de l'entretien du Seigneur dans la solitude; parce qu'il leur semble qu'il n'y a rien à craindre, que tout est bon et saint, et que le dommage leur vient qu'on le leur empêche, comme elles le désirent.

5, 22, 963. Tu es tombée plusieurs fois dans ce péché et je veux que tu en sois avertie dès aujourd'hui, puisqu'il y a temps pour tout (Eccl. 3: 5), comme dit le Sage, pour jouir des embrassements et pour s'en abstenir; et la détermination de l'entretien intime avec le Seigneur, à certains temps marqués par le goût de la créature, est une ignorance des imparfaits et des commençants dans la vertu, et c'est la même chose de s'affliger beaucoup de la privation des consolations sensibles. Je ne te dis point pour cela de chercher volontairement les occupations et les distractions, ni de mettre en elles ton bon plaisir, car c'est en cela qu'est le danger; mais lorsque les supérieurs te l'ordonnent, que tu obéisses avec égalité d'âme, et que tu quittes le Seigneur dans ta consolation pour Le trouver dans un travail utile et dans le bien de ton prochain; et tu dois faire passer cela avant ta solitude et les consolations cachées que tu y reçois, et je ne veux pas que tu aimes tant ces mêmes consolations pour elles seulement, afin que dans ta sollicitude

convenable de supérieure tu saches croire, espérer et aimer avec délicatesse. Par ce moyen tu trouvera le Seigneur en tout temps, en tout lieu et en toute occupation, comme tu l'as expérimenté; et je ne veux pas que tu t'imagines être loin de Sa vue, de Sa très douce Présence, de Sa très suave conversation, ignorant puérilement que tu peux trouver le Seigneur et jouir de Lui hors de ta retraite; parce que tout est rempli de Sa gloire (Eccli. 42: 16), sans qu'il y ait aucun espace vide et tu vis, tu es et tu te meus dans Sa Majesté (Act. 17: 8); et tu goûteras de ta solitude désirée lorsqu'Il ne t'obligera pas Lui-même à ces occupations.

5, 22, 964. Tu connaîtras mieux tout cela dans la noblesse de l'amour que je veux de toi pour l'imitation de mon Fils très saint et la mienne; puisque parfois tu dois te récréer avec Lui dans Son Enfance; d'autres fois L'accompagner en procurant le salut éternel des hommes, d'autres fois L'imiter dans la retraite de Sa solitude; d'autres fois te transfigurer avec Lui en une nouvelle créature; d'autres fois embrasser la Croix et les tribulations ou suivre les voies de la Doctrine qu'Il y enseigne comme Maître divin; en un mot, je veux que tu comprennes que l'exercice ou l'intention la plus sublime en moi fut de L'imiter toujours en toutes Ses Oeuvres: c'est en cela que consista ma plus grande perfection et ma plus haute sainteté et je veux que tu me suives selon que tes faibles forces pourront y atteindre aidées de la grâce. Pour cela tu dois d'abord mourir à toutes tes affections de fille d'Adam sans te réserver un seul "je veux" ou "je ne veux pas, j'accepte" ou "je refuse" pour ce motif-ci ou pour celui-là; car tu ignores ce qui te convient et ton Seigneur et ton Époux qui le sait et qui t'aime plus que toi-même veut en prendre soin, si tu t'abandonnes toute à Sa Volonté, et je te donne permission seulement de L'aimer et de vouloir L'imiter en souffrant; mais dans le reste tu risques de t'éloigner de Son goût et du mien; et tu le feras en suivant ta volonté, et les inclinations de tes désirs et de tes appétits. Extermine-les donc et sacrifie-les tous, t'élevant au-dessus de toi-même et place-toi dans la haute et sublime habitation de ton Seigneur et ton Maître. Sois attentive à la Lumière de Ses influences et à la Vérité de Ses paroles de Vie Éternelle (Jean 6: 69); et afin de l'obtenir prends ta Croix (Matt. 16: 24), suis Ses traces, marche à l'odeur de Ses parfums (Cant. 1: 3), et sois officieuse jusqu'à ce que tu L'aies atteint; et Le tenant, ne Le quitte plus (Cant. 3: 4).

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 22, [a]. Livre 2, No. 626 etc.

5, 22, [b]. Livre 5, Nos. 990, 991, 1001; Livre 6, Nos. 1219, 1376.

CHAPITRE 23

Les occupations que la Vierge-Mère avait en l'absence de son Très Saint Fils et ses colloques avec ses saints Anges.

5, 23, 965. Le Rédempteur du monde S'étant éloigné de la présence corporelle de Sa Très Aimante Mère, les sens de la Très Pure Marie demeurèrent comme éclipsés et dans une ombre obscure, ayant perdu de vue le brillant Soleil de justice qui l'éclairait et la remplissait d'allégresse: mais la vue intérieure de son Âme très sainte ne perdit pourtant pas un seul degré de la Lumière divine qui l'inondait et Elle s'élevait au-dessus du suprême Amour des plus ardents Séraphins. Et comme tout l'emploi principal de ses puissances en l'absence de la Très Sainte Humanité devait être le seul objet incomparable de la Divinité, Elle disposa toutes ses occupations de manière que, retirée dans sa maison, sans aucun entretien ni aucun commerce avec les créatures, Elle put vaquer à la contemplation et aux louanges du Seigneur et se livrer tout entière à cet exercice, ainsi qu'à des oraisons et à des prières, afin que la Doctrine et la semence de la parole que le Maître de la Vie devait répandre dans les coeurs des hommes ne fût pas perdue à cause de la dureté de leur ingratitude, mais qu'elle donnât un fruit abondant de Vie Éternelle et de salut pour leurs âmes. Et sachant les intentions qui avaient porté le Verbe Incarné à partir, la Très Prudente Mère cessa de parler à toute créature humaine afin de L'imiter dans Son jeûne et Sa solitude dans le désert, comme je le

dirai plus loin [a], parce qu'Elle fut toujours, absente ou présente, une Étampe vivante de Ses Oeuvres.

5, 23, 966. Seule dans sa maison, la divine Dame s'occupait à ces exercices les jours que son Très Saint Fils fut au dehors. Ses prières étaient si ferventes qu'Elle répandait des larmes de sang, pleurant les péché des hommes. Elle faisait des génuflexions et des prosternations en terre plus de deux cents fois chaque jour; et Elle aima grandement cet exercice qu'Elle répéta toute sa Vie, comme un indice de son humilité, de sa Charité, de sa révérence et de son culte incomparable, et j'en parlerai souvent dans la suite de cette Histoire [b]. Avec ces oeuvres, Elle aidait son Très Saint Fils, notre Réparateur, et Elle coopérait, avec Lui dans celle de la Rédemption pendant qu'Il était absent; et ces actes furent si puissants et si efficaces auprès du Père Éternel qu'à cause des mérites de cette Très Pieuse Mère et parce qu'Elle était dans le monde, le Seigneur, selon notre manière de concevoir, oublia les péchés de tous les mortels qui se rendaient alors indignes de la prédication et de la Doctrine de Son Très Saint Fils. La Très Sainte Marie ôta cet obstacle par ses clameurs et sa fervente Charité. Elle fut la Médiatrice qui acquit et mérita pour nous le bonheur d'être enseignés de notre Sauveur et notre Maître, et que la Loi de l'Évangile nous fût donnée et que nous la reçussions de la bouche même du Rédempteur.

5, 23, 967. Le temps qui restait à la grande Reine après qu'Elle descendue de la hauteur et de l'éminence de la contemplation et des prières, Elle le passait en conférences et en colloques avec ces saints Anges, à qui le même Seigneur avait commandé de nouveau de l'assister en forme corporelle tout le temps qu'Il serait absent et de servir et de garder en cette forme Son Tabernacle, la Sainte Cité de Son Habitation. Les très diligents ministres du Seigneur obéissaient en tout et ils servaient leur Reine avec une digne et admirable révérence. Mais comme l'amour est si actif et peu patient dans l'absence et la privation de son objet qui l'emporte après soi, il n'a pas de plus grand soulagement que de parler de sa douleur et de répéter ses justes causes, renouvelant les souvenirs de son Bien-Aimé, rapportant ses conditions et ses excellences; et dans ces conférences Elle entretenait ses peines et trompait et divertissait sa douleur, substituant à l'original les images que son Bien-Aimé lui avait laissées dans la mémoire. La même chose arrivait à la Très Aimante Mère au sujet de son Fils, le suprême et véritable Bien; car tandis

que ses puissances étaient submergées dans l'océan immense de la Divinité, Elle ne sentait point la privation de la Présence corporelle de son Fils et son Seigneur; mais lorsqu'Elle revenait à l'usage de ses sens accoutumés à un Objet si aimable et s'en trouvant privée, Elle sentait aussitôt la force impatiente de l'amour le plus intense, le plus chaste et le plus véritable qu'aucune créature n'a jamais pu imaginer, et il n'eût pas été possible à la nature de souffrir tant de douleur sans perdre la vie si Elle n'eût été divinement confortée.

5, 23, 968. Pour donner quelque soulagement à la douleur naturelle de son Coeur Elle se tournait vers les saint Anges et leur disait: «Ministres diligents du Très-Haut, ouvrages des mains de mon Bien-Aimé, mes amis et mes compagnons, donnez-moi des nouvelles de mon Fils et mon Maître chéri; dites-moi où Il est, et dites-Lui aussi que je me meurs par l'absence de ma propre Vie. O doux Bien et Amour de mon âme, où est Votre beauté au-dessus de celle de tous les enfants des enfants (Ps. 44: 3)? Où reposez-Vous Votre tête? Où Votre Humanité très sainte et t_ès délicate se reposera-t-elle de Ses fatigues? Qui Vous servira maintenant, et comment mes larmes pourront-elles cesser, ô Lumière de mes yeux, sans le brillant Soleil qui les éclairait? O mon Fils, où trouverez-Vous quelque repos? et où cette abeille pauvre et solitaire en trouvera-t-Elle? Quel port aura cette petite nacelle combattue dans la solitude par les vagues de l'amour? Où trouverai-je quelque tranquillité? O Bien-Aimé de mes désirs, il ne m'est pas possible d'oublier Votre Présence! Puis, comment le sera-t-il de vivre avec Votre souvenir sans avoir Votre possession? Mais qu'est-ce que je chercherais et que je pourrais trouver parmi les créatures, si Vous me manquez, Vous qui êtes mon tout et le seul que mon Coeur aime? Esprits souverains, dites-moi ce que fait mon Seigneur et mon Bien-Aimé. Racontez-moi Ses occupations extérieures, et Ses intérieures, ne me cachez rien de ce qui vous sera manifesté dans le miroir de son Être divin et de Sa Face. Rapportez-moi tous Ses pas, afin que je les suive et les imite.»

5, 23, 969. Les saint Anges obéirent à leur Reine et leur Maîtresse et ils la consolèrent dans la douleur de ses lamentations amoureuses, lui parlant du Très-Haut et lui répétant des louanges grandioses de l'Humanité très sainte de son fils et des Ses perfections. Et ils lui donnaient ensuite connaissance de toutes Ses occupations, Ses Oeuvres et les lieux où Il était; et ils faisaient cela en illuminant son entendement de la même manière qu'un Ange supérieur illumine un autre

Ange inférieur, parce que tels étaient l'ordre et la forme spirituelle selon lesquels les Anges confèrent et traitent intérieurement sans embarras du corps et sans usage des sens. Les divins esprits l'informaient de cette manière quand le Verbe Incarné priait retiré, quand Il enseignait les hommes, quand Il visitait les pauvres et les hôpitaux, et quand Il accomplissait d'autres actions que la divine Dame exécutait à Son imitation dans la forme qui lui était possible; et Elle faisait des oeuvres magnifiques et excellentes comme je le dirai plus loin, et avec cela Elle reposait en partie dans sa douleur.

5, 23, 970. Elle envoyait aussi quelquefois les même Anges pour visiter son Très Doux Fils en son Nom, et Elle leur disait des raisons très prudentes d'amour révérenciel de grand poids, et Elle avait coutume de leur donner quelque morceau de toile qu'Elle avait préparée de ses mains pour essuyer le Visage vénérable du Sauveur quand ils le voyaient fatiguer ou suer le Sang dans l'oraison; parce que la divine Mère connaissait qu'Il aurait cette agonie plus souvent lorsqu'Il s'emploierait le plus aux Oeuvres de la Rédemption. Les saints Anges obéissaient en cela à leur Reine avec une crainte et une révérence incroyables; parce qu'ils connaissaient que c'était la Volonté du même Seigneur, à cause du désir amoureux de Sa Très Sainte Mère. D'autres fois, Elle connaissait par l'avis des mêmes Anges ou par une vision ou une révélation spéciale du Seigneur que Sa Majesté priait dans les montagnes et faisait des demandes pour les hommes; et de sa maison, la Très Miséricordieuse Mère L'accompagnait en tout et Elle priait dans la même posture et avec les mêmes paroles. En certaines occasions Elle Lui envoyait aussi par la main de ses Anges quelque peu de nourriture à manger, lorsqu'Elle savait qu'Il n'y avait personne pour en donner au Seigneur de toutes les créatures, quoique ceci arrivât rarement; parce que Sa Très Sainte Majesté ne consentit pas, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent [c], que Sa Très Sainte Mère le fit toujours, comme Elle le désirait; et Elle ne le fit pas dans les quarante jours de jeûne; car telle était le Volonté du même Seigneur.

5, 23, 971. D'autres fois la grande Dame s'occupait à faire des cantiques de louanges et de gloire au Très-Haut; et Elle les faisait par Elle-même dans l'oraison ou dans la compagnie des saints Anges, alternant avec eux. Tous ces cantiques étaient très sublimes dans le style et très profonds dans le sens. D'autres fois Elle accourait aux nécessités du prochain à l'imitation de son Fils. Elle visitait les

infirmes, consolait les affligés, éclairait les ignorants et les rendait tous meilleurs en les remplissant de grâces et de biens Divins. Seulement dans le temps du jeûne du Seigneur, Elle demeura renfermée et retirée sans communiquer avec personne, comme je le dirai plus loin [d]. Dans cette solitude et cette retraite où se trouvait la divine Reine, notre Maîtresse, sans aucune compagnie de créatures humaine, les extases lui furent plus continuelles et plus souvent répétées, et Elle y reçut des Dons et des faveurs incomparables de la Divinité; parce que la main du Seigneur écrivait et dépeignait en Elle, comme sur une toile préparée et disposée, des formes et des dessins admirables de Ses Perfections infinies. Avec tous ces Dons et toutes ces grâces, Elle travaillait de nouveau au salut des mortels, et Elle appliquait et convertissait le tout à l'imitation la plus pleine de son Très Saint Fils, et pour L'aider comme Coadjutrice dans les Oeuvres de la Rédemption. Et quoique ces Bienfaits et l'entretien intime du Seigneur ne pussent exister sans une grande et nouvelle jubilation de l'Esprit-Saint; néanmoins, Elle souffrait conjointement dans la partie sensitive, à cause de ce qu'Elle avait désiré et demandé à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme je l'ai déjà dit [e]. Elle était insatiable dans ce désir de Le suivre par la souffrance et Elle le demandait incessamment au Père Éternel avec un amour très ardent, renouvelant le Sacrifice si acceptable de la Vie de son Fils et de la sienne qu'Elle avait offerte; et dans cet acte de souffrir pour le Bien-Aimé, ses inquiétudes et ses désirs étaient incessants dans lesquels Elle était si enflammée qu'Elle souffrait de ne point souffrir.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 23, 972. Ma très chère fille, la sagesse de la chair a rendu les hommes ignorants, insensés et ennemis de Dieu, parce qu'elle est diabolique, frauduleuse, terrestre et non soumise à la Loi divine (Rom. 8: 7): et plus les enfants d'Adam font des efforts et travaillent pour pénétrer les mauvaises fins de leurs passions charnelles et animales et les moyens pour les obtenir, plus ils ignorent les choses Divines du Seigneur pour arriver à leur véritable et dernière fin. Cette ignorance et cette prudence charnelle dans les enfants de l'Église est plus lamentable et plus

odieuse aux yeux du Très-Haut. Par quel titre les enfants de ce siècle veulent-ils s'appeler enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ et héritiers de leurs biens? Le fils adoptif doit être autant que possible semblable au fils naturel. Un frère n'est pas d'espèce et de qualité contraire à un autre. L'héritier ne s'appelle pas héritier pour quelque part qui le regarde des biens de son père, s'il ne jouit pas des biens et de l'héritage principal. Puis comment seront héritiers avec Jésus-Christ, ceux qui n'aiment, ne désirent, ne cherchent que les biens terrestres et qui s'y complaisent? Comment ceux qui dégénèrent tant de Ses qualités, de Sa Doctrine et de Sa sainte Loi seront-ils Ses frères? Comment seront-ils semblables à Lui et conformes à Son Image, ceux qui effacent cette Image tant de fois et qui se laissent sceller si souvent de l'image (Apoc. 16: 2) de la bête infernale?

5, 23, 973. Ma fille, tu as connu ces vérités dans la Lumière divine et combien je travaillai pour m'assimiler à l'Image du Très-Haut qui est mon Fils et mon Seigneur. Et ne pense point que je t'aie donné pour rien cette connaissance si sublime de mes oeuvres, parce que mon désir est que ce mémorial reste écrit dans ton coeur, qu'il soit toujours pendant devant tes yeux et qu'avec lui tu composes ta conduite et tu règles tes oeuvres tout le temps que te reste à vivre qui ne peut être très long. Ne t'embarrasse ni ne t'enveloppe point dans le commerce et la communication avec les créatures, afin de ne point te retarder à ma suite; quitte-les, méprise-les et détourne-toi d'elles en autant qu'elles peuvent t'empêcher. Pour t'avancer à mon école, je te veux pauvre, humble, méprisée, abaissée et gardant en tout un visage et un coeur joyeux. Ne te paye pas les applaudissements et des affections des autres, n'accueille point de bienveillance humaine; car le Très-Haut ne te veut pas pour des attentions si inutiles, ni des occupations si basses et si incompatibles avec l'état où il t'appelle. Considère avec une humble attention les démonstrations d'amour que tu as reçues de Sa main, et qu'Il a employé les plus grands Trésors de Ses Dons pour t'enrichir. Lucifer, ses ministres et ses adhérents n'ignorent point cela et ils sont armés d'indignation et d'astuce contre toi, et ils ne laisseront pas une seule pierre qu'ils ne meuvent pour te détruire; et la plus grande guerre sera contre ton intérieur où il dirige la batterie de son astuce et de sa sagacité. Vis préparée et vigilante et ferme les portes de tes sens et réserve ta volonté sans lui donner de sortie pour aucune chose humaine, quelque bonne et honnête qu'elle paraisse; parce que si ton amour diminue en quelque point de ce que Dieu veut, ce peu que tu L'aimeras moins ouvrira la porte à tes ennemis. Tout le royaume de Dieu est au dedans de toi (Luc 17: 21); là tu l'auras et tu le trouveras

avec le Bien que tu désires. N'oublie point ma discipline et mon enseignement, cache-le dans ton coeur et sache que le danger et le dommage dont tu désires t'éloigner est grand et que le plus grand bien que tu puisses désirer est de participer de mon imitation et de mon image: et je suis inclinée à te l'accorder avec des entrailles de miséricorde, si tu te disposes par des pensées sublimes, des paroles saintes et des oeuvres parfaites qui te portent à l'état dans lequel, le Tout-Puissant et moi, Nous voulons te mettre.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 23, [a]. Livre 5, No. 990.

5, 23, [b]. Livre 3, No. 152, 180; Livre 8, Nos. 614, etc.

5, 23, [c]. Livre 5, No. 958.

5, 23, [d]. Livre 5, No. 990.

5, 23, [e]. Livre 5, No. 960.

CHAPITRE 24

Le Sauveur arriva à la rivière du Jourdain où saint Jean Le baptisa, et demanda aussi à être baptisé par le même Seigneur.

5, 24, 974. Notre Seigneur laissant Sa Très Aimante Mère à Nazareth et dans sa pauvre demeure, sans compagnie de créature humaine, mais occupée aux exercices de la charité enflammée que j'ai rapportés, Sa Majesté poursuivit Son

voyage vers le Jourdain (Matt. 3: 1) où Son Précurseur prêchait et baptisait près de Béthanie, lieu situé de l'autre côté du fleuve, et qui par un autre nom s'appelle Bethabara; et dès les premiers pas que fit notre Rédempteur hors de Sa maison, Il leva les yeux vers son Père Éternel et avec Son ardente Charité, Il Lui offrit tout ce qu'Il commençait de nouveau à opérer pour les hommes, les travaux, les douleurs, la Passion et la Mort de la Croix qu'Il voulait souffrir pour eux, obéissant à la Volonté éternelle de son Père, et la douleur naturelle qu'Il sentit comme Fils véritable et obéissant à Sa Mère, en la laissant et Se privant de sa douce compagnie qu'Il avait eue pendant vingt-neuf ans. Le Seigneur des créatures allait seul, sans apparat, sans ostentation ni compagnie (Apoc. 19: 16); et le suprême Roi des rois et Seigneur des seigneurs s'en allait inconnu et non estimé de Ses propres vassaux, et tellement siens qu'ils n'avaient l'être et la conservation (Apoc. 4: 11) que par Sa seule Volonté. Son royal équipage était la souveraine pauvreté et l'extrême incommodité.

5, 24, 975. Comme les saints Évangélistes ont laissé dans le silence ces Oeuvres du Sauveur et leurs circonstances si dignes d'attention, quoiqu'elles arrivassent effectivement, et notre grossier oubli est si peu accoutumé à remercier pour celles qu'ils laissèrent écrites, pour cela nous ne raisonnons point ni nous ne considérons l'immensité de nos bienfaits et cet amour sans borne ni mesure dont il nous enrichit si copieusement et qui veut nous attirer à Lui par tant de liens de Charité (Os. 11: 4) officieuse. O amour éternel du Fils Unique du Père! O mon Bien, la vie de mon âme! Que votre ardente Charité est méconnue et peu remerciée. Pourquoi mon Seigneur et mon doux Amour, tant de sollicitudes, de délicatesses et de peines pour celui non seulement dont vous n'avez pas besoin, mais qui ne doit pas correspondre ni faire attention à Vos faveurs, pas plus que si elles étaient une erreur et un jeu? O coeur humain plus rustique et plus féroce que celui des bêtes cruelles! Qui t'a endurci de la sorte? Qui te retient? Qu'est-ce qui t'opprime et te rend si lourd et si pesant pour ne point marcher dans le bon plaisir de Dieu, ton Bienfaiteur? O enchantement et fascination lamentable de l'esprit des hommes! Quelle est cette léthargie si mortelle dont vous souffrez? Qui a effacé de votre mémoire des Vérités si infaillibles et des Bienfaits si mémorables ainsi que votre propre et véritable félicité? Si nous sommes de chair si sensible, qui nous a rendus plus insensibles et plus durs que les rocs, et les cailloux inanimés? Comment ne nous réveillons-nous point et ne recouvrons-nous point quelque sentiment par les voix qui sortent des bienfaits de notre Rédemption? A la voix

d'un prophète (Éz. 37: 10), des os desséchés reprirent vie et mouvement, et nous résistons aux paroles et aux Oeuvres de Celui qui donne la vie et l'être à tout. Tel est le pouvoir de l'amour terrestre, tel est notre oubli!

5, 24, 976. Recevez donc, maintenant, ô mon Maître, ce vil ver de terre qui, se traînant par terre, sort à la rencontre des beaux pas que Vous faites pour le chercher. Par eux Vous m'élevez en une espérance certaine de trouver en Vous, Vérité, Voie, tendresse et Vie Éternelle. Je n'ai rien à Vous offrir en échange, ô mon Bien-Aimé, sinon Votre Bonté, Votre Amour et l'être que j'en ai reçu. Le paiement pour l'infini que Vous avez opéré pour moi ne peut se faire par moins que Vous-même; ô mon Seigneur et mon Maître, veuillez ne point détourner ni éloigner la vue de Votre royale clémence de la pauvre qui Vous cherche avec des diligences soigneuses et amoureuses. O Vie de mon âme et Âme de ma vie, quoique je n'aie pas encore été assez heureuse que de jouir de Votre vue corporelle dans ce siècle très heureux, je suis au moins fille de Votre Sainte Église, je suis une partie de ce Corps Mystique et de cette sainte Congrégation de fidèles. Je vis dans une vie dangereuse en une chair fragile, en des temps de calamités et de tribulation; mais je crie de l'abîme, je soupire de l'intime de mon coeur pour vos mérites infinis et pour y avoir part; la sainte Foi me les certifie, l'Espérance me les assure, et la Charité m'y donne droit. Regardez donc cette humble servante pour me rendre reconnaissante à tant de Bienfaits, docile de coeur, constante dans l'amour et toute à Votre agrément et à Votre plus grand bon plaisir.

5, 24, 977. Notre Sauveur poursuivit le chemin pour le Jourdain, répandant en divers endroits Ses anciennes Miséricordes avec des Bienfaits admirables qu'Il fit dans les corps et les âmes de plusieurs nécessiteux; mais toujours d'une manière cachée; parce que jusqu'à Son Baptême, Il ne leur donna point de témoignage public de Sa Puissance divine et de Sa grande excellence. Avant d'arriver en présence du Baptiste, le Seigneur envoya au coeur du Saint une nouvelle Lumière et une nouvelle jubilation qui émut et éleva son esprit et saint Jean reconnaissant ces nouveaux Bienfaits au dedans de lui-même, dit dans l'admiration: "Quel est ce mystère? Quel présage de mon Bien? Parce que depuis que j'ai connu la Présence de mon Seigneur dans le sein de ma Mère, je n'ai point senti de tels effets comme à présent. Le Sauveur du monde viendrait-Il par hasard où est-Il proche de moi?" Cette nouvelle illustration fut suivie dans le Baptiste d'une vision intellectuelle où

il connut avec une plus grande clarté le Mystère de l'union hypostatique dans la Personne du Verbe et d'autres de la Rédemption des hommes. Et en vertu de cette nouvelle Lumière, il rendit les témoignages que rapporte l'Évangéliste saint Jean, pendant que Notre-Seigneur Jésus-Christ était dans le désert, et après qu'Il en sortit et retourna au Jourdain; l'un à la demande des Juifs et l'autre lorsqu'il dit: "Ecce Agnus Dei, etc.", comme je le dirai plus loin [a]. Quoique le Baptiste eût connu auparavant de grands sacrements lorsque le Seigneur lui commanda de sortir pour prêcher et baptiser; néanmoins dans cette occasion et cette vision, ils lui furent renouvelés et manifestés avec une plus grande abondance et il connut que le Sauveur du monde venait pour être baptisé.

5, 24, 978. Sa Majesté S'approcha donc parmi les autres, et Il demanda à saint Jean de Le baptiser comme L'un d'eux. Le Baptiste Le reconnut et prosterné à Ses pieds, Le retenant il Lui dit: «Je dois être baptisé par Vous, Seigneur, et Vous venez me demander le Baptême (Matt. 3: 14)?» comme le rapporte saint Matthieu. Le Sauveur répondit: «Laissez-Moi faire maintenant ce que Je désire, car il convient ainsi d'accomplir toute Justice (Matt. 3: 15).» Dans cette résistance que le Baptiste essaya de faire pour ne point baptiser Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'acte de Lui demander lui-même le Baptême donne à entendre qu'il Le connut pour le Messie véritable. Et cela ne contredit point ce que saint Jean rapporte du même Baptiste qui dit aux Juifs: «Je ne le connais pas (Jean 1: 33-34); mais Celui qui m'avait envoyé baptiser dans l'eau me dit: "Celui sur qui tu verras que vient sur Lui et demeure l'Esprit-Saint, c'est Celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint." Et je L'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'Il est le Fils de Dieu.» La raison pourquoi il n'y a point de contradiction dans ces paroles de saint Jean avec ce que dit saint Matthieu est que le témoignage du Ciel et la voix du Père qui vint dans le désert sur Notre-Seigneur Jésus-Christ fut lorsque saint Jean Baptiste eut la vision et la connaissance que j'ai déjà dite [b]; jusque là il ne L'avait point connue comme il Le connut alors; et Le voyant non seulement corporellement, mais aussi avec la Lumière de la révélation [c], il se prosterna à Ses pieds et demanda le Baptême.

5, 24, 979. Saint Jean ayant achevé de baptiser Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Ciel s'ouvrit et l'Esprit-Saint descendit en forme visible de colombe sur Sa tête, et l'on entendit la voix du Père qui dit: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé (Matt. 3: 17) en qui J'ai mis Mes délices et Mes complaisances.» Plusieurs de

ceux qui étaient présents entendirent cette voix du Ciel, ceux qui n'étaient point indignes d'une faveur si admirable, et en même temps ils virent l'Esprit-Saint dans la forme qu'Il vint sur le Sauveur; ce témoignage fut le plus grand qui put être donné de la Divinité de notre Rédempteur, tant du côté du Père qui Le confessait pour Son Fils que du côté du témoignage même, puisqu'il était manifesté par tout cela que Jésus-Christ était vrai Dieu, égal à Son Père Éternel dans la Substance et les Perfections infinies. Et le Père voulut être Le premier qui rendît du Ciel témoignage à la Divinité de Jésus-Christ, afin qu'en vertu de Son propre témoignage, tous ceux qui devaient en être rendus ensuite dans le monde demeuraient autorisés. Cette voix du Père eut aussi un autre mystère revenant au crédit de Son Fils, car elle fut comme un dégagement qu'Il fit en Lui compensant l'acte de s'humilier à recevoir le Baptême qui servait de remède au péché dont le Verbe fait chair était libre, puisqu'il était impeccable (Héb. 7: 26).

5, 24, 980. Notre Rédempteur Jésus-Christ offrit au Père avec Son obéissance cet acte de S'humilier à prendre la forme de pécheur, en recevant le Baptême avec ceux qui l'étaient, Se reconnaissant, par cette obéissance, inférieur dans la nature humaine commune aux autres enfants d'Adam et instituant de cette manière le Sacrement de Baptême qui devait laver les péchés du monde en vertu de Ses mérites; et le même Seigneur S'humiliant Le premier à recevoir le Baptême des péchés, demanda et obtint du Père un pardon général (1 Pet. 3: 21) pour tous ceux qui le recevraient et qui sortiraient de la juridiction du démon et du péché et qui seraient régénérés dans le nouvel être spirituel et surnaturel d'enfants adoptifs du Très-Haut, frères du même Seigneur notre Rédempteur Jésus-Christ. Les péchés des hommes, tant les présents que les passés et les futurs que le Père Éternel avait présents dans la prescience de Sa Sagesse, eussent empêché ce remède si suave et si facile; mais Notre-Seigneur Jésus-Christ le mérita de Justice, afin que l'équité du Père l'acceptât et l'approuvât, Se montrant satisfait: quoiqu'Il connût tous ceux d'entre les mortels qui, dans le siècle présent et dans le siècle futur, abuseraient du Baptême et tant d'autres qui ne le recevraient point. Notre-Seigneur Jésus-Christ ôta tous ces empêchements et suppléa pour tout ce que les hommes feraient pour s'en rendre indignes, Il satisfît par Ses mérites, et étant innocent, Il s'humilia à Se montrer dans la forme de pécheur (Rom. 8: 3) en recevant le Baptême. Tous ces mystères furent compris dans ces paroles qu'il répondit au Baptiste: «Laissez-Moi faire maintenant ce que Je désire, car il convient d'accomplir ainsi toute Justice (Matt. 3: 15).» La voix du Père et la

Personne de l'Esprit-Saint descendirent pour accréditer le Verbe fait homme, récompenser Son humiliation, approuver le Baptême et les effets qu'il devait avoir, confesser et manifester Jésus-Christ pour Fils de Dieu véritable et faire connaître les trois Personnes au Nom desquelles le Baptême devait être donné.

5, 24, 981. Le grand Baptiste comprit alors la plus grande partie de ces merveilles et de leurs effets; car non seulement il baptisa son Rédempteur et son Maître, vit l'Esprit-Saint et le globe de Lumière Céleste qui descendit du Ciel sur le Seigneur avec une multitude innombrable d'AnGES qui assistaient le Baptiste, écouta et entendit la voix du Père et connut d'autres mystères dans la vision et la révélation qui a été dite; mais outre cela il fut baptisé par le Rédempteur [d]. Et quoique l'Évangile ne dise pas autre chose, sinon qu'il le demanda (Matt. 3: 14); toutefois, il ne nie point non plus qu'il l'obtint; parce que sans doute après que Notre-Seigneur Jésus-Christ eût été baptisé, Il donna à Son Précurseur le Baptême qu'il Lui demanda, et celui que Sa Majesté institua dès lors, quoique sa promulgation générale et son usage ordinaire ne fussent institués que plus tard et il en fit un commandement aux Apôtres après qu'Il fut ressuscité (Matt. 28: 19). Le Seigneur baptisa aussi Sa Très Sainte Mère avant la promulgation du Baptême, comme je le dirai plus loin [e], où Il déclara la forme du Baptême qu'Il avait ordonné. Et J'ai compris que saint Jean fut le premier-né du Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la nouvelle Église qu'Il fondait sous ce grand Sacrement et par lui le Baptiste reçut le caractère de Chrétien et une grande plénitude de grâce, quoiqu'il n'eût point de péché originel qui dût lui être effacé; parce que le Rédempteur l'avait justifié avant sa naissance comme je l'ai déclaré en son lieu. Et ces paroles que répondit le Seigneur: «Laisse maintenant car il convient d'accomplir toute Justice,» ne fut point pour lui refuser le Baptême; mais le retarder, jusqu'à ce que Sa Majesté fût baptisée d'abord et qu'Il accomplit la Justice de la manière qui a été dit; et ensuite Il le baptisa et Il lui donna Sa bénédiction avant que Sa Majesté divine partît pour le désert.

5, 24, 982. Revenons maintenant à mon sujet et aux oeuvres de notre grande Reine et notre Maîtresse: aussitôt que son Très Saint Fils fut baptisé quoiqu'Elle eût la Lumière pour connaître les actions de Sa Majesté, les saints AnGES lui donnèrent connaissance de tout ce qui était arrivé au Jourdain, et ces AnGES étaient de ceux qui assistaient le même Seigneur et qui portaient les

insignes ou les devises de la Passion du Sauveur, comme je l'ai dit dans la première partie. La Très Prudente Mère fit de nouvelles hymnes et de nouveaux cantiques de louange et de reconnaissance envers le Très-Haut et le Verbe Incarné pour tous ces mystères du Baptême qu'Il avait reçu et ordonné et pour le témoignage de la Divinité; et Elle imita le divin Maître dans tous les actes d'humilité qu'Il fit, en en faisant beaucoup d'autres, L'accompagnant et Le suivant en tous. Elle pria avec une charité très fervente pour les hommes, afin qu'ils profitassent du Baptême et que ce Sacrement fut propagé par tout le monde. Outre ces prières et ces cantiques qu'Elle fit par Elle-même, Elle invita aussi les courtisans célestes à l'aider à exalter son Très Saint Fils d'avoir voulu S'humilier à recevoir le Baptême.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 24, 983. Ma fille, en ce que je t'ai répété et manifesté tant de fois les Oeuvres que mon Très Saint Fils opéra pour les hommes et combien je les remerciais et les appréciais, tu comprendras combien ce soin et cette correspondance très fidèles de ta part sont agréables au Très-Haut, et les biens occultes et très grands qui y sont renfermés. Tu es pauvre, pécheresse, petite et indigent comme la poussière dans la maison du Seigneur; mais je veux de toi que tu prennes pour ton compte de donner des actions de grâces incessantes au Verbe fait chair pour l'amour que j'eus pour les enfants d'Adam et pour la Foi sainte, immaculée, efficace et parfaite qu'Il leur donna pour leur remède, et en particulier pour l'institution du Saint Baptême par l'efficacité duquel les hommes demeurent libres du démon, et régénérés en enfants du Seigneur (Jean 3: 5) même, et avec la grâce qui les rend justes et qui les aide à ne point pécher. C'est une obligation commune à tous de remercier, mais quand les créatures L'ont presque oubliée, je te l'intime à toi afin qu'à mon imitation tu tâches de te montrer reconnaissante pour tous, ou comme si tu étais seule débitrice, puisqu'au moins tu l'es dans ces Oeuvres du Seigneur, car Il ne S'est montré aussi libéral qu'avec toi envers aucune nation et

Il t'a eue présente à Sa mémoire dans la fondation de la Loi de l'Évangile et des sacrements, et Il t'a appelée et choisie avec amour pour être fille de Son Église et pour te nourrir en elle du fruit de Son Sang.

5, 24, 984. Et si mon Très Saint Fils, l'Auteur de la grâce, pour fonder comme prudent et sage Architecte Son Église de l'Évangile et asseoir la première base de cet édifice par le sacrement de Baptême, s'humilia, pria, demanda, et accomplit cette Justice, reconnaissant l'infériorité de son Humanité très sainte; et étant Dieu par la Divinité il ne dédaigna point de s'abaisser en tant qu'homme jusqu'au néant dont son Âme très pure fut créée et Son être humain formé; comment dois-tu t'humilier toi qui as commis des péchés, et qui es moindre que la poussière et la cendre méprisée. Confesse que de Justice tu ne mérites que le châtiment, le courroux et la colère de toutes les créatures, et que nul des mortels qui a offensé le Créateur et le Rédempteur ne peut dire avec vérité qu'on lui fait tort ou injure, lors même que toutes les tribulations et les afflictions du monde depuis le commencement jusqu'à la fin lui arriveraient; et puisque tous ont péché (1 Cor. 15: 22) en Adam, combien doivent-ils s'humilier et souffrir lorsque la main du Seigneur les touche (Job 19: 21). Et si tu souffrais toutes les peines des vivants avec un coeur humble et outre cela si tu exécutais avec plénitude tous mes avertissements, mes enseignements et mes ordres tu devrais toujours te juger une servante inutile et sans profit (Luc 17: 10). Puis combien dois-tu t'humilier de tout coeur lorsque tu manques à accomplir ce que tu dois et lorsque tu demeures si arriérée à donner ce retour? Et si je veux que tu le donnes pour toi et pour tous les autres, considère bien ton obligation et prépare ton coeur en t'humiliant jusqu'à la poussière, afin de ne point résister ni te tenir satisfaite jusqu'à ce que le Très-Haut te reçoive pour Sa fille et te déclare pour telle en Sa divine Présence et en Sa vision éternelle dans la Jérusalem céleste et triomphante.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 24, [a]. Livre 5, Nos. 1010, 1017.

5, 24, [b]. Livre 5, No. 977.

5, 24, [c]. Il le vit avec la lumière de la révélation intérieure et intellectuelle lorsque ce divin Sauveur S'approcha de lui et avant de le baptiser, et pour cette raison il se prosterna à Ses pieds; et il Le vit aussi par la lumière de la révélation extérieure et corporelle de l'Esprit-Saint en forme de colombe, après qu'il L'eut baptisé. Cette seconde révélation ne fut pas inutile, mais elle servit non pas tant pour lui-même que pour tous les croyants, afin qu'ils fussent confirmés dans la Foi du Christ.

5, 24, [d]. Voir Suarez, [3 p., t. 2, disp. 34, sect. 6]; et Silveira [L., III, c. 2, q. 7].

5, 24, [e]. Livre 5, No. 1030. Les théologiens s'accordent à dire que Jésus-Christ baptisa de Ses propre mains Sa Très Sainte Mère. Voir Suarez, [3 p., 2. III, disp. 18, sect. 3, et t. III, disp. 19, sect. 1]. Aussi Cornelius A. Lapidé et autres.

CHAPITRE 25

Après son Baptême Notre Seigneur S'achemine vers le désert où Il S'exerce en de grandes victoires des vertus contre nos vices: Sa Très Sainte Mère en a connaissance et Elle L'imite en tout parfaitement.

5, 25, 985. Avec le témoignage que la Vérité suprême avait donné dans le Jourdain de la Divinité de notre Sauveur et notre Maître Jésus-Christ, Sa Personne et la Doctrine qu'Il devait prêcher demeurèrent si accréditées qu'Il eût pu commencer aussitôt à prêcher et à Se faire connaître par cette Doctrine ainsi que par les miracles, les Oeuvres et la Vie qui devaient la confirmer, afin que tous le connussent pour le Fils naturel du Père Éternel, pour le Messie d'Israël et le Sauveur du monde. Néanmoins le divin Maître de la sainteté ne voulut point commencer Sa prédication, ni être reconnu pour notre Réparateur sans avoir remporté d'abord le triomphe sur nos ennemis, le monde, le démon et la chair, afin de triompher ensuite des erreurs qu'ils forment toujours; et par les Oeuvres de Ses vertus héroïques, de nous donner les premières leçons de la vie Chrétienne et spirituelle et de nous enseigner par Ses victoires à combattre et à vaincre, ayant d'abord écrasé par elles les forces de ces ennemis communs, afin que notre faiblesse les trouvât plus débilés si nous ne voulions nous livrer à eux et leur restituer leurs forces par notre propre volonté. Et quoique Sa Majesté en tant que Dieu fût infiniment supérieur au démon et qu'en tant qu'homme il n'eût point non plus ni artifice, ni péché (1 Pet. 2: 22), mais une Sainteté et un domaine souverain sur toutes les créatures; Il voulut néanmoins comme homme Saint et Juste vaincre les vices et leur auteur, offrant Son Humanité Très Sainte au conflit de la tentation, dissimulant pour cela Sa Supériorité qu'il avait sur les ennemis invisibles.

5, 25, 986. Notre Seigneur vainquit le monde par la retraite et il nous enseigna aussi à le vaincre: car bien qu'il soit vrai que le monde a coutume d'abandonner ceux dont il n'a pas besoin pour ses fins terrestres, et quand les hommes ne le cherchent pas il ne va pas non plus après eux; néanmoins celui qui le méprise véritablement doit le montrer, en s'éloignant de lui par l'affection et les oeuvres autant qu'il lui est possible. Sa Majesté vainquit aussi la chair en nous enseignant à la vaincre par la pénitence d'un si long jeûne dont Il affligea son Corps très innocent; quoiqu'Il n'eût point de rébellion en ce qui regarde le bien, ni de passion qui L'inclinât au mal. Il vainquit le démon par la Doctrine et la Vérité parce que toutes les tentations de ce père du mensonge ont coutume de venir masquées et vêtues d'une tromperie astucieuse. Notre Rédempteur en ne sortant point pour la prédication et en ne Se faisant point connaître au monde avant ces triomphes qu'Il remporta, mais seulement après, nous donne un autre enseignement et une autre désillusion du danger où se trouve notre fragilité en acceptant les honneurs du monde, quoiqu'ils soient pour des faveurs reçues du

Ciel, quand nous ne sommes pas morts aux passions et quand nous n'avons pas encore vaincu nos ennemis communs; parce que si les applaudissements des hommes nous trouvent immortifiés, vivants, et avec des ennemis domestiques au dedans de nous, les faveurs et les Bienfaits du Seigneur auront peu de sécurité, puisque ce vent de la vaine gloire du monde a coutume d'entraîner enfin les plus lourdes montagnes. Ce qui nous concerne tous est de connaître que nous avons notre trésor en des vases fragiles (2 Cor. 4: 7), et que lorsque Dieu veut exalter la vertu de Son Nom dans notre faiblesse Il sait avec quel moyen Il doit l'assurer et tirer Ses Oeuvres à la lumière. A nous, il nous incombe et nous appartient seulement la crainte et la modestie.

5, 25, 987. Notre Seigneur Jésus-Christ poursuivit son chemin depuis le Jourdain au désert, sans S'arrêter après qu'Il eut pris congé du Baptiste, assisté et accompagné seulement des Anges qui Le servaient et Le vénéraient comme leur Roi et leur Seigneur par des cantiques de louanges divines, pour les Oeuvres qu'Il exécutait pour le remède de la nature humaine. Il arriva au poste que Sa volonté avait déjà préfixé (Matt. 4: 1), qui était un endroit inhabité, entre des buissons et des roches stériles, et là il y avait une grotte ou caverne très cachée où il fit halte et Il la choisit pour Sa demeure pendant les jours de Son saint jeûne. Il Se prosterna en terre avec une humilité très profonde et Il S'abaissa jusqu'à la poussière, ce qui était toujours le premier acte que faisait Sa Majesté et la Bienheureuse Mère pour commencer à prier. Il confessa le Père Éternel et Lui rendit grâces des Oeuvres de Sa divine Droite et de Lui avoir donné par Son bon plaisir ce poste et cette solitude accommodés pour Sa retraite et Il remercia le désert même à Sa manière, de L'accepter et de Le recevoir pour Le garder caché du monde le temps qu'il convenait qu'il le fût. Sa Majesté continua Son oraison en forme de Croix, et telle fut l'occupation la plus ordinaire qu'Il eût dans ce désert, priant le Père Éternel pour le salut du monde, et quelquefois Il suait le Sang dans ces prières pour la raison que je dirai quand j'arriverai à l'oraison du Jardin.

5, 25, 988. Plusieurs animaux sauvages de ce désert vinrent où était leur Créateur [a] car quelquefois le divine Maître sortait par ces champs, et là ils Le reconnaissaient avec un instinct admirable, et ils jetaient des hurlements et ils faisaient d'autres mouvements comme en témoignage de cela. Il vint une grande multitude d'oiseaux du ciel en la Présence du Seigneur qui Lui manifestèrent de la

joie et Le fêtèrent à leur manière avec différents cantiques très doux; et ils insinuaient la reconnaissance de L'avoir pour voisin dans ce désert qu'Il laisserait sanctifié par Sa royale et divine Présence. Sa Majesté commença le jeûne sans manger aucune chose pendant les quarante jours qu'Il y persévéra, et Il l'offrit au Père Éternel en compensation des désordres et des vices que les hommes commettraient par celui de la gourmandise quoiqu'il soit si vil et si abject; néanmoins, ce vice est très reçu et très honoré dans le monde à face découverte; et de la manière que Notre-Seigneur Jésus-Christ vainquit ce vice Il vainquit tous les autres, et Il compensa pour les injures que le suprême Législateur et Juge des hommes en recevrait. Selon l'intelligence qui m'en a été donnée, notre Sauveur, pour entrer dans Son office de Prédicateur et de Maître, et pour faire celui de Rédempteur et de Médiateur auprès du Père, vainquit tous les vices des mortels et compensa pour leurs offenses par l'exercice des vertus contraires au monde, comme il compensa pour notre gourmandise par Son jeûne; et quoiqu'Il fit cela, tout le temps de Sa Très Sainte Vie avec Son ardente Charité, néanmoins Il destina à cette fin des Oeuvres de valeur infinie pendant Son jeûne dans le désert.

5, 25, 989. Et comme un amoureux père de plusieurs enfants qui ont tous commis de grands péchés, pour lesquels ils méritent d'horribles châtiments, offre sa fortune pour satisfaire pour eux tous et préserver ses enfants délinquants de la peine qu'ils devaient recevoir; de même notre amoureux Père et Frère Jésus payait nos dettes et satisfaisait pour elles; et surtout Il offrait Sa très profonde humilité en compensation de notre orgueil; Sa pauvreté volontaire et Son dénuement de toute chose en propre pour notre avarice; Sa pénitence et Ses mortifications pour les honteux plaisirs des hommes; Sa douceur et Sa charité envers les ennemis, pour la colère et la vengeance; Sa très diligente sollicitude pour notre paresse et notre lenteur; Sa vérité, la douceur de Son amour et de Sa conversation et Sa très candide sincérité de colombe pour les faussetés des hommes et leur envie. De cette manière Il apaisait le juste Juge et Il sollicitait le pardon des enfants bâtards et désobéissants; et non seulement Il leur obtint le pardon, mais Il leur mérita une grâce nouvelle de Dons et de secours nouveaux, afin que nous méritassions par eux Sa compagnie éternelle, la vue de Son Père et la Sienne dans la participation et l'héritage de Sa gloire pendant toute l'éternité. Et lorsqu'Il pouvait obtenir tout cela avec la moindre de Ses Oeuvres, Il ne fit point ce que nous eussions fait; au contraire Son amour surabonda en tant de démonstration, afin que notre ingratitude et notre dureté n'eût point d'excuse.

5, 25, 990. Pour donner connaissance à la Bienheureuse Mère de tout ce que le Sauveur faisait, la Lumière divine qu'Elle avait ainsi que ses visions et ses révélations eussent pu suffire; mais son amoureuse sollicitude ajoutait en outre les légations ordinaires qu'Elle envoyait à son Très Saint Fils par les saints Anges. Le Seigneur le disposait ainsi, afin que par le moyen de ces très fidèles ambassadeurs, Leurs sens à tous Deux entendissent réciproquement les mêmes raisons que Leurs Coeurs formaient, car les Anges les rapportaient ainsi; et avec les mêmes paroles qui sortaient de la bouche de Jésus pour Marie et de Marie pour Jésus quoique le même Seigneur et aussi Sa Très Sainte Mère les eussent déjà entendues et sues d'une autre manière. Aussitôt que la grande Dame eut connaissance que notre Sauveur était dans le chemin vers le désert et qu'Elle connut Son intention, Elle ferma les portes de sa maison, sans que personne ne pût comprendre si Elle y était, et sa réserve fut telle dans cette solitude que les voisins mêmes pensèrent qu'Elle s'était absentée comme Son Très Saint Fils. Elle se recueillit dans son oratoire et Elle y demeura quarante jours et quarante nuits sans en sortir et sans manger aucune chose, comme Elle savait que son Très Saint Fils le faisait, gardant tous Deux la même forme et la même rigueur de jeûne [b]. Dans les autres opérations: oraisons, demandes, prosternations et génuflexions, Elle imita et accompagna le Sauveur en tout sans rien omettre, et ce qui plus est, Elle faisait toutes ces Oeuvres dans le même temps, parce qu'elle se désoccupa de tout pour cela: et outre les avis que les Anges lui donnaient, Elle le connaissait par le Bienfait que j'ai rapporté d'autres fois [c], de connaître toutes les opérations de l'Âme de son Très Saint Fils, car Elle jouit de ce Bienfait également quand Il était présent ou quand Il était absent, et les actions corporelles qu'Elle connaissait auparavant lorsqu'ils étaient ensemble, Elle les connaissait, absent, par les visions intellectuelles, ou les Anges les lui manifestaient.

5, 25, 991. Notre-Seigneur faisait chaque jour trois cents génuflexions ou prosternations le temps qu'il passa dans le désert [d], et la Reine-Mère en faisait autant dans son oratoire; et le temps qui lui restait Elle le passait d'ordinaire à faire des cantiques avec les Anges comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. La divine Reine coopéra par cette imitation de Notre-Seigneur à toutes les oraisons et les impétrations que fit le Sauveur, Elle obtint les mêmes victoires sur les vices, et Elle compensa respectivement pour es vices par ses héroïques vertus et par les

triomphes qu'Elle remporta avec elles; de manière que si Notre-Seigneur Jésus-Christ nous mérita tant de Biens et compensa et paya nos dettes très condignement, la Très Sainte Marie, comme Sa Coadjutrice et notre Mère, interposa avec Lui sa très miséricordieuse intercession, et Elle fut Médiatrice autant qu'il était possible à une pure Créature.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE NOTRE MAÎTRESSE.

5, 25, 992. Ma fille, les oeuvres pénales du corps sont si propres et si légitimes à la créature mortelle que l'ignorance de cette vérité et de cette dette et l'oubli et le mépris de l'obligation d'embrasser la Croix a perdu plusieurs âmes et en tient d'autres dans le même danger. Le premier titre pourquoi les hommes doivent affliger et mortifier leur chair est d'avoir été conçus dans le péché (Ps. 50: 7) et toute la nature humaine en demeura dépravée, ses passions rebelles à la raisons, inclinées au mal et répugnant à l'esprit (Rom. 7: 23); et en les laissant suivre leur propension elles entraînent l'âme, la précipitant d'un vice en plusieurs autres. Mais si cette bête féroce est refrénée et assujettie par le frein de la mortification et des pénalités elle perd ses forces, et la raison et la lumière de la Vérité a le dessus. Le second titre est parce qu'aucun des mortels n'a laissé de pécher contre le Dieu éternel; et à la faute doit indispensablement correspondre la peine et le châtement en cette vie ou en l'autre; et l'âme et le corps péchant ensemble doivent être en toute rectitude de justice, châtiés ensemble; et la douleur intérieure ne suffit pas si, pour ne point souffrir on épargne à la chair la peine qui lui correspond; et comme la peine est si grande et la satisfaction du coupable si limitée et si rare, il ne doit point se reposer jusqu'à la fin ne sachant point combien il aura satisfait au Juge quoiqu'il travaille toute sa vie.

5, 25, 993. Et quoique la clémence Divine soit si libérale envers les hommes que s'ils veulent satisfaire pour leurs péchés par la pénitence, selon le peu qu'ils peuvent, non seulement Sa Majesté Se donne pour satisfaite des offenses reçues, mais en outre le Seigneur voulut S'obliger par Sa parole à leur donner de nouveaux Dons et des récompenses éternelles; mais les serviteurs fidèles et

prudents qui aiment véritablement leur Seigneur doivent tâcher d'ajouter d'autres oeuvres volontaires, parce que le débiteur qui ne pense qu'à payer ce qu'il doit sans faire rien de plus, n'aura plus rien après qu'il aura payé et il demeurera pauvre et sans aucun capital. Que doivent donc faire et espérer ceux qui ne payent point et qui ne font point d'oeuvres pour cela? Le troisième titre et qui doit obliger davantage les âmes, c'est de suivre leur divin Maître et leur Seigneur; et quoique sans avoir de péché ni de passion, mon Très Saint Fils et moi Nous Nous sommes sacrifiés au travail et toute Notre Vie a été une mortification et une affliction continuelle de la chair, parce qu'il convenait que le Seigneur entrât ainsi dans la gloire (Luc 24: 26) de Son Corps et de Son Nom et que je Le suivisse en tout. Puis si Nous avons fait cela, Nous, parce que c'était convenable, quelle est la raison des hommes de chercher un autre chemin de vie douce, molle, délectable et selon leur goût, puis d'abandonner et d'abhorrer toutes les peines, les affronts, les ignominies, les jeûnes et les mortifications? Et que ce soit seulement pour mon Fils et mon Seigneur Jésus-Christ et moi de les souffrir, puis que les coupables, les débiteurs et ceux qui méritent des peines demeurent les bras croisés, livrés aux vilaines inclinations de la chair? Et qu'ils appliquent les puissances qu'ils ont reçues pour les employer au service de Jésus-Christ mon Seigneur et à mon imitation au service de leurs plaisirs et du démon qui les a introduits? Cette absurdité générale parmi les enfants d'Adam a beaucoup irrité l'indignation du Juste Juge.

5, 25, 994. Il est vrai, ma fille, que le manque de mérites humains a été réparé par les peines et les afflictions de mon Très Saint Fils; et afin que moi, qui étais pure Créature, je pusse coopérer avec Sa Majesté comme tenant la place de tous les autres, Il m'ordonna de L'imiter parfaitement et exactement dans Ses peines et Ses exercices; mais au contraire pour les y provoquer, puisque pour satisfaire seulement pour eux il n'était pas nécessaire de tant souffrir. Mon Très Saint Fils voulut aussi, comme Père et Frère véritable, donner du prix aux oeuvres et aux pénitences de ceux qui Le suivraient; parce que toutes les opérations des créatures sont de peu d'appréciation aux yeux de Dieu, si elles ne la reçoivent de celles que fit mon Très Saint Fils. Et si cela est vrai quant aux oeuvres vraiment vertueuses et parfaites, que sera-ce de celles qui portent avec elles tant de fautes et de manquements, quoiqu'elles soient matières de vertus, comme vous les faites d'ordinaire, vous, les enfants d'Adam, puisque les plus spirituels et les plus justes même ont beaucoup à suppléer et à amender dans leurs oeuvres? Celles de mon Seigneur Jésus-Christ comblèrent tous ces défauts, afin que le Père les reçut avec

les Siennes; mais celui qui ne s'occupe d'en faire aucune, mais qui demeure oisif et les bras croisés ne peut pas non plus s'appliquer celles de son Rédempteur, puisqu'il n'a rien à combler et à perfectionner avec elles, mais beaucoup à condamner. Et je ne te dis pas maintenant, ma fille, l'erreur exécrationnable de certains fidèles qui ont introduit la sensualité et la vanité du monde dans les oeuvres de pénitence, de manière qu'ils méritent un plus grand châtement pour la pénitence que pour d'autres péchés, puisqu'ils joignent aux oeuvres pénales des fins vaines et imparfaites, oubliant les oeuvres surnaturelles qui sont celles qui donnent du mérite à la pénitence et la vie de la grâce à l'âme. S'il est nécessaire je parlerai de cela dans une autre occasion: maintenant sois avertie pour pleurer cet aveuglement, et enseignée pour travailler et souffrir; et quand tu pourrais faire autant que les Apôtres, les Martyrs et les Confesseurs, tu dois tout cela, et du dois toujours châtier ton corps et étendre tes forces pour faire davantage, et penser qu'il te manque beaucoup, surtout la vie étant si courte et toi si faible pour payer.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 25, [a]. Saint Marc écrit que dans le désert Jésus-Christ était avec les bêtes sauvages et que les Anges Le servaient.

5, 25, [b]. Nous lisons la même chose de quelques Pères du désert quoiqu'ils fussent si inférieures à Marie en sainteté.

5, 25, [c]. Livre 5, No. 481, 534.

5, 25, [d]. Dans l'office de saint Patrice, apôtre de l'Irlande, l'Église nous rappelle de ce Saint quelque chose de semblable. Et vraiment il ne fallait rien moins pour abaisser la hauteur indomptable du coeur humain. Et Jésus-Christ

satisfait alors pour tous les actes et les péchés d'orgueil de tous les hommes. Combien d'humiliations et de prosternations dans la cendre et le cilice coûta un seul acte d'orgueil au roi David, type lui-même de Jésus-Christ? [Confer., 1 Par. 21: 16; Ps. 101: 10].

CHAPITRE 26

Notre Seigneur Jésus-Christ permet d'être tenté par Lucifer après le jeûne: Sa Majesté le vainc et Sa Très Sainte Mère a connaissance de tout.

5, 26, 995. Dans le chapitre 20 de ce livre, j'ai dit comment Lucifer sortit des cavernes infernales à la recherche de notre divin Maître pour Le tenter; et que Sa Majesté Se cacha de lui jusqu'au désert où, après le jeûne de presque quarante jours Il permit que le tentateur s'approchât (Matt. 4: 1 etc.), comme dit l'Évangile. Il arriva au désert et voyant Celui qu'il cherchait seul, il se réjouit beaucoup; parce qu'il était sans sa Très Sainte Mère que lui et ses ministres d'iniquité appelaient leur ennemie à cause des victoires qu'Elle remportait contre eux; et comme ils n'étaient pas entrés au combat avec notre Sauveur, l'orgueil du dragon présumait que la Très Sainte Mère étant absente, il tenait le triomphe du Fils assuré. Mais s'approchant pour reconnaître de près le Combattant, ils sentirent tous une grande crainte et une grande timidité; non pas qu'ils Le reconnussent comme Dieu véritable, car ils n'en avaient aucun soupçon, Le voyant si méprisé; ils n'avaient pas non plus éprouvé leurs forces avec Lui, mais seulement avec l'Auguste Mère; néanmoins rien que de Le voir si tranquille, avec un air si plein de Majesté et des Oeuvres si parfaites et si héroïques, cela les mit en de grandes craintes et un grand abattement, parce que ces actions et ces conditions n'étaient pas de celles qui sont ordinaires aux autres hommes qu'ils tentent et vainquent plus facilement. Lucifer conférant sur ce point avec ses ministres leur dit: «Quel est cet homme si sévère pour les vices dont nous nous servons contre les autres? S'Il a tellement oublié le monde et écrasé et assujetti Sa chair, par où entrerons-nous pour Le tenter? Oh! comment espérons-nous la victoire s'Il nous a ôté les armes avec lesquelles nous faisons la guerre aux hommes? J'ai bien peu de confiance de ce combat.» C'est ce que vaut et peut le mépris des choses de la terre et la soumission de la chair qui

donne de la terreur au démon et à tout l'enfer; leur orgueil ne s'élèverait pas tant s'ils ne trouvaient pas les hommes déjà soumis à ces tyrans infâmes avant qu'ils s'approchent pour les tenter.

5, 26, 996. Notre-Seigneur Jésus-Christ laissa Lucifer dans son erreur de Le juger un pur homme, quoique très Juste et très Saint, afin qu'il augmentât ainsi sa malice et ses efforts dans le combat, comme il le fait quand il reconnaît ces avantages en ceux qu'il veut tenter. Et le dragon s'efforçant avec sa propre arrogance, le duel commença dans cette campagne du désert avec la plus grande vaillance que l'on n'avait jamais vue auparavant et que l'on ne verra jamais après dans le monde entre hommes et démons; parce que Lucifer et ses alliés étrennèrent tout leur pouvoir et leur malice, leur propre colère et leur propre fureur les provoquant contre la vertu supérieure qu'ils reconnaissaient en Jésus-Christ Notre-Seigneur, quoique Sa très haute Majesté tempérât Ses actions comme Sagesse Souveraine et Bonté infinie, et qu'avec poids et équité Il cachât la cause originale de Sa Puissance infinie, manifestant ce qui suffisait avec la sainteté d'un homme pour remporter les victoires sur Ses ennemis. Pour entrer comme homme dans le combat, Il fit une oraison au Père dans la partie supérieure de Son Esprit où la connaissance du démon n'arrive point [a] et Il dit à Sa Majesté: «O Mon Père et Mon Dieu Éternel, J'entre en combat avec Mon ennemi pour écraser ses forces et son orgueil contre Vous et contre Mes âmes chéries: et pour Votre gloire et leur bien Je veux M'assujettir à souffrir l'audace de Lucifer et d'écraser la tête de son arrogance afin que les mortels la trouvent vaincue quand ils seront tentés par ce serpent, s'ils ne se livrent pas à lui par leur faute. Je Vous supplie, Mon Père, de Vous souvenir de Mes combats et de Mes victoires lorsque les hommes seront affligés par l'ennemi commun et de conforter leur faiblesse, afin qu'en vertu de ce triomphe, ils obtiennent eux aussi le leur, qu'ils s'animent par Mon exemple et qu'ils connaissent la manière de résister à leurs ennemis et de les vaincre.»

5, 26, 997. Les esprits souverains étaient à la vue de ce combat, mais cachés par la disposition Divine, afin que Lucifer ne les vît point et qu'il ne comprit ni ne découvrit le pouvoir Divin de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et ils rendaient tous louange et gloire au Père et à l'Esprit-Saint qui Se complaisaient dans les Oeuvres admirables du Verbe fait chair; la Bienheureuse Vierge Le regardait aussi de son oratoire comme je le dirai ensuite. C'était le trente-cinquième jour [b] du jeûne et

de la solitude de Notre Sauveur que le combat commença et il dura jusqu'à ce que les quarante jours que dit l'Évangéliste fussent accomplis. Lucifer se manifesta, se présentant sous une forme humaine comme s'il ne L'avait ni vu ni connu auparavant; et la forme qu'il prit pour son intention fut de se transformer en apparence très resplendissante comme un Ange de Lumière; et pensant et connaissant qu'après un si long jeûne le Seigneur était pressé par la faim, il lui dit: «Si tu es le Fils de Dieu, change ces pierres en pain par Ta parole (Matt. 4: 3).» Il Lui proposa s'Il était le Fils de Dieu, parce que c'était ce qui pouvait lui donner le plus de souci et il désirait quelque indice pour Le reconnaître. Mais le Sauveur du monde lui répondit ces seules paroles: «L'homme ne vit pas seulement de pain; mais aussi de la parole qui procède de la bouche de Dieu (Matt. 4: 3).» Le Sauveur prit ces mots du chapitre 8 du Deutéronome. Mais le démon ne pénétra point le sens dans lequel le Sauveur les dit; parce que Lucifer les comprit dans le sens que sans pain ni aliment corporel, Dieu peu sustenter la vie de l'homme. Néanmoins, quoique ceci soit vrai et que les paroles aussi le signifiaient, le sens du divin Maître comprenait davantage; car ce fut comme s'Il lui eût dit: Cet homme avec qui tu parles vit dans la Parole de Dieu qui est le Verbe divin à qui Il est hypostatiquement uni; et quoique le démon désirât savoir cela même, il ne mérita point de le comprendre, parce qu'il n'avait pas voulu L'adorer.

5, 26, 998. Lucifer se trouva attaché par la force de cette réponse et la vertu cachée qu'elle renfermait; néanmoins il ne voulut point montrer de faiblesse ni se désister du combat. Et le Seigneur par Sa permission donna lieu à ce qu'il poursuivît dans la lutte et Le portât à Jérusalem où il Le mit sur le pinacle du Temple d'où l'on découvrait un grand nombre de personnes sans que le Seigneur fût vu d'aucune [c]. Le démon Lui proposa à l'imagination que si on Le voyait tomber de si haut sans recevoir de lésion Il serait acclamé comme grand, miraculeux et saint; et se servant encore de l'Écriture, il Lui dit (Matt. 4: 6): «Si Tu es le Fils de Dieu jette-Toi en bas, car il est écrit (Ps. 90: 11): "Les Anges Te porteront dans leurs mains," «comme Dieu le leur a commandé et Tu ne recevra aucun mal.» Les esprits souverains accompagnaient leur Roi dans l'admiration et l'étonnement de la permission Divine de Se laisser porter corporellement par les mains de Lucifer, seulement pour le Bienfait que devait en résulter pour les hommes. Les démons qui assitaient à cet acte avec le prince des ténèbres étaient innombrables; parce qu'en ce jour l'enfer demeura presque dépeuplé, car ils étaient tous là, pour aider à cette entreprise. L'Auteur de la Sagesse répondit (Matt. 4: 7):

«Il est écrit aussi: "Tu ne tentera point le Seigneur ton Dieu."» Dans ces réponses le Rédempteur du monde était avec une mansuétude incomparable, une humilité très profonde et si supérieur au démon dans la majesté et la fermeté, qu'avec cette grandeur l'orgueil indompté de Lucifer se troubla davantage en Le voyant ne Se troubler de rien, et ce lui fut un nouveau tourment et une nouvelle oppression.

5, 26, 999. Il intenta un nouvel artifice pour assaillir le Seigneur du monde par l'ambition en Lui offrant quelque partie de son domaine [d], et pour cela il Le porta sur une haute montagne d'où l'on découvrait plusieurs pays et il Lui dit avec audace et perfidie: «Je Te donnerai toutes ces choses que Tu vois su Tu m'adores prosternés en terre (Matt. 4: 9).» Exorbitante arrogance et plus qu'insanité, mensonge et fausseté perfide| parce qu'il promettait ce qui ne lui appartenait pas et ce qu'il ne pouvait donner; puisque la terre, les globes, les royaumes, les principautés, les trésors et les richesses, tout est au Seigneur , et Sa Majesté le donne et l'ôte à qui il Lui plaît et quand il Lui plaît. Lucifer ne put jamais promettre aucun bien, même des biens terrestres et temporels qui fût sien, c'est pourquoi toutes ses promesses sont fausses. A celle-ci qu'il fit à notre Roi et notre Seigneur, Sa Majesté répondit avec un pouvoir impérieux (Matt. 4: 10): «Retire-toi, Satan, car il est écrit (Deut. 6: 13): "Tu adoreras ton Dieu et ton Seigneur et tu ne servira que Lui seul."» En cette parole: "Retire toi, Satan," que dit notre Rédempteur Jésus-Christ, Il ôta au démon la permission qu'Il lui avait donnée de Le tenter, et avec un empire puissant Il précipita Lucifer et tous ses escadrons de méchanceté dans le plus profond de l'enfer et là ils furent fixés, amarrés dans les cavernes les plus souterraines, l'espace de trois jours sans se mouvoir, car ils ne le pouvaient. Et après qu'il leur fut permis de se relever, se trouvant si écrasés et avec si peu de forces, ils commencèrent à soupçonner que Celui qui les avait atterrés et vaincus donnait des indices d'être le Fils de Dieu fait homme. Ils procédèrent dans ces doutes, d'une manière variable sans s'assurer entièrement de la vérité, jusqu'à la mort du Sauveur. Mais Lucifer se désespérait du mal qui lui était résulté de cette entreprise et il se morfondait dans sa propre fureur.

5, 26, 1000. Notre Vainqueur divin, Jésus-Christ, confessa le Père Éternel et L'exalta par de Divins cantiques avec des louanges et des actions de grâces pour le triomphe qu'Il Lui avait donné sur l'ennemi commun du genre humain; et Il fut restitué au désert [e] par une grande multitude d'esprits célestes qui Lui chantaient

de doux cantiques pour cette victoire. Ils Le portaient dans leurs mains alors, quoiqu'Il n'en eût pas besoin, usant de Sa propre vertu; mais ce service des Anges Lui était dû, comme en récompense de l'audace de Lucifer d'avoir osé porter au pinacle du Temple et sur la montagne cette Humanité très sainte où la Divinité demeurait substantiellement et véritablement. Il n'aurait jamais pu venir à la pensée humaine que Notre-Seigneur Jésus-Christ aurait donné une telle permission à Satan, si l'Évangile ne l'avait pas dit. Mais je ne sais quelle est la plus grande cause d'admiration pour nous, qu'Il consentit à être porté d'un côté et de l'autre par Lucifer qui ne Le connaissait pas, ou bien à être vendu par Judas et à Se laisser recevoir sacramenté par ce mauvais Disciple et par tant de Catholiques pécheurs qui Le connaissant pour leur Seigneur et leur Dieu Le reçoivent si injurieusement. Ce que nous devons admirer certainement est qu'Il permît l'un et l'autre et qu'Il le permette encore maintenant pour notre bien et pour nous obliger et nous attirer à Lui par la mansuétude et la patience de Son Amour. O mon Très Doux Maître! combien Vous êtes suave, bénin et miséricordieux (Joël 2: 13) pour les âmes! Vous êtes descendu du Ciel en terre par amour pour elles, Vous avez souffert, Vous avez donné Votre Vie pour leur salut. Dans Votre Miséricorde, Vous les attendez et les supportez, Vous les appelez et les cherchez, Vous les recevez et Vous entrez dans leur coeur, Vous êtes tout pour elles et Vous les voulez pour Vous. Ce qui me brise et me transpère le coeur, c'est que lorsque Votre véritable affection nous attire, nous fuyons loin de Vous et nous répondons par des ingratitude à une si grande délicatesse. O immense Amour de mon doux Maître si peu remercié et si mal payé! Donnez, Seigneur, des larmes à mes yeux pour pleurer une cause si digne d'être pleurée et que tous les justes de la terre m'aident en cela. Sa Majesté étant restitué au désert, l'Évangile dit que les Anges Le servaient (Matt. 4: 11); parce qu'à la fin de Ses tentations et de Son jeûne ils Lui servirent un manger céleste, afin qu'Il mangeât, comme Il le fit, et que son Corps sacré recouvrât de nouvelles forces naturelles par ce divine aliment: il n'y eut pas que les Anges qui assistèrent à Son repas et qui Lui donnèrent des félicitations; mais les oiseaux du désert accoururent aussi pour récréer les sens de leur Créateur fait homme par des cantiques et des vols très gracieux et concertés; et les bêtes de la montagne le firent aussi à leur manière, se dépouillant de leur férocité et formant des cris et des mouvements agréables, en reconnaissance envers leur Seigneur.

5, 26, 1001. Retournons à Nazareth où la Princesse des Anges dans son oratoire était attentive au spectacle des combats de son Très Saint Fils, les regardant avec une Lumière divine de la manière que j'ai dite, et recevant conjointement de continuelles ambassades par ses Anges mêmes qui allaient avec elles au Sauveur du monde et qui en revenaient. La grande Reine fit les mêmes oraisons et en même temps que son Tres Saint Fils pour entrer dans le conflit de la tentation, et Elle combattit conjointement avec le dragon, quoique invisiblement et en esprit. Elle anathématisa et écrasa Lucifer et ceux de sa suite dans Sa retraite, coopérant en tout avec les actions de Notre-Seigneur Jésus-Christ en notre faveur. Lorsqu'Elle connut que le démon portait le Sauveur d'un côté et de l'autre, Elle pleura amèrement, de ce que la malice du péché obligeait le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs à une telle permission; puis Elle fit de nouveaux cantiques et des louanges à la Divinité et à la Très Sainte Humanité en toutes les victoires qu'Il remportait sur le démon; et les Anges chantaient ces mêmes cantiques au Seigneur, et par eux la grande Reine Lui envoya les contratulations pour la victoire et le Bienfait qu'Il faisait par elle à tout le genre humain; et Sa Majesté la consola par le moyen des mêmes Ambassadeurs et lui fit aussi Ses félicitations de ce qu'Elle avait travaillé et opéré contre Lucifer, imitant et accompagnant Sa Majesté.

5, 26, 1002. Puis ayant été la compagne fidèle et participante du jeûne et de la peine, il était juste qu'Elle fût aussi de la consolation; ainsi son très aimant Fils lui envoya de la nourriture que les Anges Lui avait servie, et Il leur commanda de la porter et de la servir à Sa Très Sainte Mère: et ce fut une chose admirable qu'une grande multitude des mêmes oiseaux qui assitaient en présence du Seigneur s'en allèrent après les Anges à Nazareth, quoiqu'avec un vol plus lent, mais très léger, et ils entrèrent dans la maison de la grande Reine et Souveraine du Ciel et de la terre; et pendant qu'Elle mangeait la nourriture que son Très Saint Fils lui avait remise par les Anges, ils se présentèrent à Elle avec les mêmes chants et les mêmes ramages qu'ils avaient faits en présence du Sauveur. La divine Mère mangea de cet aliment céleste, déjà amélioré en tout, comme venant des mains de Jésus-Christ même et béni par elles; Elle demeura par cette nourriture récréée et fortifiée dans les effets d'un jeûne si long et si abstinent [f]. Elle rendit grâces au Tout-Puissant, et Elle s'humilia jusqu'à terre; et les actes dans lesquels cette Auguste Reine s'exerça dans le jeûne et les tentations de Jésus-Christ furent si admirables et si nombreux qu'il n'est pas possible de réduire en paroles ce qui

surpasse notre raisonnement et notre capacité; nous le verrons dans le Seigneur quand nous jouirons de Lui, et alors nous Lui rendrons la gloire et la louange pour des Bienfaits si admirables que tout le genre humain Lui doit.

DEMANDE QUE JE FIS À LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 26, 1003. Reine de tous les cieux et Souveraine de l'Univers, la bonté de Votre clémence me donne confiance de venir Vous proposer comme à une Mère et à une Maîtresse, un doute qui se présente à moi, sur ce que, dans ce chapitre et d'autres votre Lumière divine et Votre enseignement m'a manifesté de ce manger céleste que les saints Anges administrèrent à notre Sauveur dans le désert, car je comprends qu'il aura été de la même qualité des autres, que j'ai entendu et écrit qu'ils servirent à Sa Majesté et à Vous en certaines occasions où l'aliment commun de la terre Vous manquait par la disposition du Seigneur Lui-même. Et je l'ai appelé manger céleste, parce que je n'ai point d'autres termes pour m'expliquer et je ne sais si celui-ci est à propos; parce que je doute d'où venait cette nourriture et quelle qualité elle avait; et dans le Ciel je n'ai point compris qu'il y ait du manger pour nourrir les corps, puisque cette manière de vie et d'aliment terrestre ne sera pas là nécessaire. Et quoique les sens aient dans les bienheureux quelque objet délectable et sensible et que le goût éprouve quelque saveur comme les autres sens à sa manière, je juge que ce n'est pas par nourriture et aliment, mais par une autre manière de réondance de la gloire de l'âme auquel le corps et ses sens participent d'une manière admirable, chacun selon sa condition naturelle sensitive, sans l'imperfection et la grossièreté que les sens ont maintenant dans la vie mortelle et sans les opérations et leurs objets. Je désire comme ignorante être enseignée sur tout cela de Votre pieuse et maternelle bonté.

RÉPONSE ET DOCTRINE DE L'AUGUSTE REINE.

5, 26, 1004. Ma fille, tu as bien douté, parce qu'il est vrai que dans le Ciel il n'y a pas de manger ni de nourriture matérielle, comme tu l'as compris et déclaré; mais tu as appelé "céleste" avec propriété l'aliment que les Anges servirent à mon Très Saint Fils et à moi dans l'occasion que tu as écrite: et je t'ai donné moi-même ce terme afin que tu le déclarasses, parce que la vertu de cet aliment lui fut donnée du Ciel et non de la terre où tout est grossier, limité et très matériel. Et afin de comprendre la nature de ce manger et la manière dont la divine Providence le forma, tu dois considérer que lorsque Sa Bonté disposait de Nous alimenter et de suppléer au défaut de toute autre nourriture par celle-là qu'Il Nous envoyait miraculeusement par les saints Anges selon Sa Volonté, Il usait de quelque chose matérielle et le plus ordinairement c'était de l'eau à cause de sa clarté et de sa simplicité, et parce que le Seigneur ne veut pas ces miracles de choses très composées. D'autres fois c'était du pain et quelques fruits; et le pouvoir Divin donnait à chacune de ces choses une vertu et une saveur telles, qu'elles excédaient d'autant plus toutes les nourritures, les régals, et les goûts de la terre que le ciel est élevé au-dessus de la terre, et il n'y a rien ici-bas avec quoi on puisse les comparer; parce que tout est insipide et sans vertu en comparaison de cet aliment du Ciel et les exemples suivants doivent te servir pour le mieux comprendre. Le premier, du pain cuit sous la cendre qui fut donné à Élie (3 Rois 19: 6), était d'une telle vertu qu'il le conforta pour marcher jusqu'au mont Horeb. Le second, de la manne (Ps. 77: 24-25) qui s'appelle pain des Anges, parce qu'ils le préparaient condensant la vapeur de la terre et ainsi condensée (Ex. 16: 13-14) et divisée en forme de petits grains (Nom. 11: 7) ils la répandaient sur la terre et elle avait tant de variétés de saveurs (Sag. 16: 20-21), comme le disent les saintes Écritures, et sa vertu était très puissante pour nourrir le corps. Le troisième exemple est le miracle que fit mon Très Saint Fils aux noces de Cana (Jean 2: 10), changeant l'eau en vin et donnant une vertu et une saveur si excellentes au vin, comme il paraît de l'admiration qu'en eurent ceux qui le goûtèrent.

5, 26, 1005. De cette manière la Puissance divine donnait de la vertu et du goût ou de la saveur surnaturelles à l'eau, ou bien Il la changeait en une autre liqueur très suave et très délicate et Il donnait la même vertu au pain et aux fruits,

les laissant plus spiritualisés; et cette nourriture alimentait le corps et réjouissait les sens, et de même il réparait les forces d'une manière admirable, laissant la faiblesse humaine corroborée, agile et prompte pour les oeuvres pénibles, et c'était sans dégoût ni gravité du corps. La nourriture que les Anges servirent à mon Fils très saint après le jeûne était de cette condition, ainsi que celle que Nous reçûmes en d'autres circonstances avec mon époux saint Joseph qui y participait aussi; et le Très-Haut a montré cette libéralité en faveur de quelques-uns de Ses amis et de Ses serviteurs, les régaland avec de semblables aliments, quoique non aussi fréquemment ni avec tant de circonstances miraculeuses comme il arriva envers Nous. Je réponds à ton doute avec cela. Sois attentive maintenant à la Doctrine qui appartient à ce chapitre.

5, 26, 1006. Afin que l'on puisse mieux comprendre ce que tu viens d'écrire, je veux que tu considères trois motifs que mon Très Saint Fils eut entre autres, pour entrer en combat avec Lucifer et ses ministres infernaux: parce que cette intelligence te donnera une plus grande lumière et un plus grand courage contre eux. Le premier fut de détruire le péché et la semence que cet ennemi répandit dans la nature humaine par la chute d'Adam avec les sept péchés capitaux: l'orgueil, l'avarice, la luxure et les autres, qui sont les sept têtes de ce dragon. Et comme l'intention de Lucifer avait été que pour chacun de ces sept péchés un démon fût destiné comme président des autres pour faire la guerre aux hommes avec ces armes, les distribuant entre eux et ces ennemis se destinant à tenter avec elles et à combattre dans cet ordre confus dont j'ai parlé dans la première partie de cette Histoire divine [g]; pour cela mon Très Saint Fils entra en combat contre tous ces princes des ténèbres et Il les vainquit et écrasa à tous leurs forces par la puissance de Ses Vertus. Et quoiqu'on ne fasse mention dans l'Évangile que de trois tentations, parce que ce furent les plus visibles et les plus manifestes, le combat et le triomphe s'étendirent davantage; parce que mon Seigneur Jésus-Christ vainquit tous ces principaux démons et leurs vices, l'orgueil par Son humilité; la colère par Sa mansuétude; l'avarice par le mépris des richesses; et de cette manière les autres vices et péchés capitaux. La plus grande perte et le plus grand abattement que ces ennemis ressentirent, fut lorsqu'ils connurent avec certitude au pied de la Croix que c'était le Verbe Incarné qui les avait vaincus et opprimés. Ils se découragèrent beaucoup avec cela, comme tu le diras plus loin [h], de revenir combattre avec les hommes s'ils voulaient profiter de la Vertu et des Victoires de mon Très Saint Fils.

5, 26, 1007. Le second motif de Son combat fut d'obéir au Père Éternel qui Lui avait commandé non seulement de mourir pour les hommes et de les racheter par Sa Passion et Sa Mort mais aussi d'entrer dans ce combat avec les démons et de les vaincre par la force spirituelle de Ses Vertus incomparables. Le troisième conséquent à ceux-ci fut de laisser aux hommes un exemplaire et un enseignement pour vaincre et triompher de leurs ennemis et afin qu'aucun des mortels ne trouvât étrange d'être tenté et poursuivi par eux; et que tous eussent cette consolation dans leurs tentations et leurs combats, que leur Rédempteur et leur Maître les souffrit d'abord en Lui-même (Héb. 4: 15), quoiqu'en une certaine manière ils fussent différents, mais en substance, ils furent les mêmes et avec une plus grande force et une plus grande malice de Satan. Mon Seigneur Jésus-Christ permit que Lucifer usât de toute la fureur de ses forces avec Sa Majesté, afin qu'elles fussent écrasées par Sa Puissance divine et qu'elles demeurassent plus débiles pour les guerres qu'il devait faire aux hommes, et afin que ceux-ci les vainquissent avec plus de facilité, s'ils profitaient du Bienfait que leur Rédempteur leur faisait en cela.

5, 26, 1008. Tous les mortels ont besoin de cet enseignement s'ils ont à vaincre le démon, mais toi surtout, ma fille, plus que plusieurs générations, parce que l'indignation de ce dragon est grande contre toi, et ta nature est faible pour résister si tu ne te sers point de ma Doctrine et de cet Exemplaire. En premier lieu tu dois tenir le monde et la chair vaincus; celle-ci en la mortifiant avec une prudente rigueur, et le monde en le fuyant et en te retirant des créatures pour demeurer dans le secret de ton intérieur; et tu vaincras ces deux ennemis ensemble en ne sortant point de ce secret, en ne perdant point de vue le bien et la Lumière que tu reçois et en n'aimant aucune chose visible plus que ne le permet la charité bien ordonnée. En cela je te renouvelle la mémoire et le précepte très étroit que je t'ai imposé plusieurs fois [i]; parce que le Seigneur t'a donné un naturel pour ne pas aimer peu et nous voulons que cette qualité soit consacré tout entière et avec plénitude à Notre amour; et tu ne dois point consentir volontairement à un seul mouvement de tes appétits, quelque léger qu'il paraisse, ni admettre aucune action de tes sens si ce n'est pour l'exaltation du Très-Haut et pour faire et souffrir quelque chose pour son Amour et le bien de ton prochain. Si tu m'obéis en en cela, je ferai en sorte que tu sois garnie et défendue contre ce cruel dragon, afin que tu combattes les combats (1 Rois 25: 28) du Seigneur et que mille boucliers

(Cant. 4: 4) pendent de toi avec lesquels tu puisses te défendre et l'offenser. Mais toujours tu seras avisée pour te prévaloir contre lui des paroles sacrées de la divine Écriture, ne te hasardant point à avoir des raisons ni beaucoup de paroles avec un ennemi si astucieux, parce que les créatures faibles ne doivent point échanger de conversation ni de paroles avec leur mortel ennemi, le maître du mensonge, puisque mon Très Saint Fils qui est puissant et d'une Sagesse infinie ne le fit point, afin que par Son exemple les âmes apprissent cette réserve et cette manière de procéder avec le démon. Arme-toi d'une Foi vive, d'une Espérance certaine, d'une Charité fervente et d'une profonde humilité qui sont les Vertus qui écrasent et anéantissent ce dragon et il n'ose leur faire face, il s'enfuit loin d'elles; parce que ce sont des armes puissantes contre leur arrogance et leur orgueil.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 26, [a]. Tous les théologiens sont d'accord avec saint Thomas, [ad illa Pauli verba I, ad Cor. 2], que ni un bon ni un mauvais Ange ne peut savoir les choses cachées de l'esprit humain, si elles ne sont manifestés au dehors par certains effets. Et déjà ce sentiment avait été celui de tous les saints Pères. «Le diable,» écrit saint Jérôme, «ne sait pas ce que l'homme pense dans l'intérieur de son âme; si ce n'est qu'il le comprenne par des mouvements extérieurs.» Ainsi saint Augustin, [Serm. 34, De Temp]; saint Isidore, [L. 3, ép. 136]; Gennade, [De eccles., Dogm., c. 81]; Cassien, [Coll., 7, c. 15]; Origène, [Hom. 7 in Gen.]; Paschase, [l. 2 de Spir. 5, c, 2]; Anastase, [l, 9, in Hexam.].

5, 26, [b]. Cela ne s'oppose pas aux Évangélistes puisque selon ce qu'écrit saint Augustin « l'Écriture a coutume de nommer ainsi les temps de manière à les mentionner, complets et dans leur perfection, ce qui est au-dessous n'étant pas compté.» [Aug., l. 3, Exod., q. 47]. Ainsi la tentation étant commencée le trente-cinquième jour et finie le quarantième, les Évangélistes purent très bien dire que Jésus-Christ fut tenté le quarantième jour, posant le nombre total et

complémentaire pour le partiel et l'initial. On trouve beaucoup d'exemples de cela dans la sainte Écriture citée aussi par saint Épiphane, [l. 3, contr. haereo.]. Soit aussi parce qu'au dire d'Origène, [hom. 31; d'Euthime, [in Luc IV], de saint Thomas [Matt. IV] et d'autres, s'il n'était point intervenu d'oeuvre plus qu'humaine dans l'allée de Jésus-Christ sur le Temple, sur la montagne, etc., cela demandait plusieurs jours. Soit enfin parce que, outre les tentations visibles du quarantième jour, le démon a pu avoir tenté Jésus-Christ aussi plusieurs jours auparavant par des tentations invisibles comme écrivent Origène, [hom. 24 in Luc]; Bède [Marc I], Eusèbe, [l. 9, Demonstr. Ev., c. 7]; Euthime, [Matt., Iv]; Arias Montanus, [Luc IV]; saint Augustin, [Quaest. in Nov. Test., p. 2, q. 9]; saint Thomas, [3 p. qu. 41, a 3 ad 2].

5, 26, [c]. Saint Thomas, [3 p., q. 41, a. 4 ad 7], citant saint Jean Chrysostôme, dit que: «Peut-être que le diable quant à lui portait ainsi Jésus-Christ sur le pinacle du Temple, afin qu'Il fût vu de tous mais le diable ne le sachant pas, ce même Sauveur faisait en sorte de n'être vu de personne.»

5, 26, [d]. "Quelque partie de son domaine", peut signifier quelque partie du domaine du Seigneur; ou bien quelque partie du domaine du monde. De plus, bien qu'il soit écrit que le démon montra à Jésus-Christ tous les royaumes du monde, toutefois la sainte Écriture dit souvent le tout pour la plus grande partie.

5, 26, [e]. Voir la même chose dans Suarez, [in 3 p., 5. 11, disp. 19, sect. 3, in fine].

5, 26, [f]. La même chose est arrivée au prophète Élie; nourri de l'aliment que les Anges lui avaient apporté, il en acquit tant de vigueur qu'il marcha pendant quarante jours et quarante nuits vers le mont Horeb. Si les Anges servirent Élie, combien plus Jésus-Christ et Marie immensément supérieurs?

5, 26, [g]. Livre 1, No. 103.

5, 26, [h]. Livre 6, Nos. 1419, 1423.

5, 26, [i]. Livre 2, No. 644; Livre 3, No. 230, 253, 303; Livre 4, Nos. 487, 680.

CHAPITRE 27

Notre Rédempteur Jésus-Christ sort du désert; Il retourne où était saint Jean et S'occupe en Judée à quelques Oeuvres jusqu'à la vocation des premiers Disciples: la Très Sainte Marie connaissait et imitait toutes Ses actions.

5, 27, 1009. Notre Rédempteur Jésus-Christ ayant glorieusement obtenu les fins cachées et sublimes de Son jeûne et de Sa solitude dans le désert, avec les victoires qu'Il remporta sur le démon, triomphant de lui et de tous ses vices, Sa divine Majesté détermina de sortir du désert afin de poursuivre les Oeuvres de la Rédemption des hommes que son Père Éternel Lui avait recommandée. Et pour quitter cette solitude, Il Se prosterna en terre, confessant Son Père Éternel et Lui rendant grâces pour tout ce qu'Il y avait opéré par Son Humanité très sainte, à la gloire de la Divinité et au bénéfice du genre humain. Ensuite Il fit une oraison très fervente pour tous ceux qui, à Son imitation, iraient pour toute leur vie ou pour quelque temps dans des solitudes pour suivre Ses traces et vaquer à la contemplation et aux saints exercices, se retirant du monde et de ses embarras. Le très haut Seigneur Lui promit de les favoriser et de leur dire au coeur des paroles de Vie Éternel (Os. 2: 14) et de les prévenir par des secours spéciaux et des bénédictions de douceur (Ps. 20: 4), s'ils se disposaient de leur côté à les recevoir et à y correspondre. Cette oraison étant faite, le même Seigneur demanda permission, comme homme véritable, de sortir de ce désert, et Il en sortit assisté de Ses saints Anges.

5, 27, 1010. Le divin Maître dirigea Ses pas très beaux vers le Jourdain où son grand Précurseur continuait son baptême et sa prédication, afin que le Baptiste donnât un nouveau témoignage de Sa Divinité et de Son ministère de Rédempteur à Sa vue et en Sa Présence. Sa Majesté condescendit aussi à l'affection de saint Jean lui-même qui désirait encore Le voir et Lui parler, parce que la première fois qu'il Le vit quand il Le baptisa, le coeur de ce saint Précurseur demeura enflammé par la Présence de Jésus-Christ et il fut blessé de cette force Divine et cachée qui attirait toutes choses à soi; et dans les coeurs les mieux disposés comme était celui de saint Jean, ce feu de l'amour s'embrasait avec une plus grande force et une plus

grande violence. Le Sauveur arriva en la présence de saint Jean et ce fut la seconde fois qu'ils se virent, et avant de prononcer une autre parole, le Baptiste, voyant que le Seigneur s'approchait, dit celle-ci que l'Évangéliste rapporte (Jean 1: 29): «Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi: Regardez l'Agneau de Dieu, regardez Celui qui ôte le péché du monde.» Le Baptiste donna ce témoignage en montrant Notre-Seigneur Jésus-Christ et s'adressant au peuple qui était venu pour être baptisé par le même saint Jean et entendre sa prédication; et le Précurseur ajouta et dit (Jean 1: 30): «C'est Celui de qui j'ai dit qu'il venait après moi un homme qui était plus que moi; parce qu'Il était avant que je fusse, et je ne Le connaissais pas et je suis venu baptiser dans l'eau pour Le manifester.»

5, 27, 1011. Le Baptiste dit ces paroles, parce qu'avant que Notre-Seigneur Jésus-Christ arrivât pour être baptisé il ne L'avait pas vu et il n'avait pas eu non plus la révélation de Sa venue qu'il eut alors, comme je l'ai déclaré dans le chapitre 24 de ce livre. Ensuite le Baptiste ajouta comment il avait vu l'Esprit-Saint descendre sur le Christ dans le baptême (Jean 1: 32) et il avait donné témoignage de la vérité que le Christ était Fils de Dieu. Parce que pendant que Sa Majesté était dans le désert, les Juifs de Jérusalem lui envoyèrent l'ambassade que saint Jean rapporte dans le chapitre un, lui demandant qui il était et le reste, que l'Évangéliste raconte. Alors le Baptiste répondit qu'il baptisait dans l'eau (Jean 1: 19-20), et qu'au milieu d'eux avait été Celui qu'ils ne connaissaient pas, parce qu'Il avait été parmi eux au Jourdain, et qu'Il venait après lui, et qu'il n'était pas digne de dénouer le lacet de Sa chaussure. De manière que lorsque notre Sauveur revint du désert pour voir le Baptiste une seconde fois, alors il L'appela l'Agneau de Dieu, et il rapporta le témoignage qu'il avait donné peu auparavant aux Pharisiens et il ajouta le reste qu'il avait vu l'Esprit-Saint sur Sa tête, comme il lui avait été révélé qu'il le verrait; et saint Matthieu ajoute au sujet de la voix du Père qui vint en même temps du Ciel (Matt. 3: 17) et saint Luc le dit aussi (Luc 3: 22), quoique saint Jean seul rapporte ce qu'il dit du Saint-Esprit en forme de colombe; parce que le Baptiste ne déclara pas plus que cela aux Juifs.

5, 27, 1012. Cette fidélité que le Précurseur eut de confesser qu'il n'était pas le Christ et de rendre les témoignages que j'ai dits de la Divinité de Jésus-Christ, la Reine du Ciel la connut de sa retraite et Elle demanda au Seigneur en retour de la récompenser et de payer son très fidèle Serviteur saint Jean, et le Tout-Puissant le fit d'une main très libérale, parce que dans Son acceptation Divine, le Baptiste

demeura élevé au-dessus de tous ceux qui sont nés des femmes; et parce qu'il n'accepta pas l'honneur de Messie qu'ils lui offraient, le Très-Haut détermina de lui donner celui que, sans être le Messie, il pouvait avoir parmi les hommes. Dans cette même occasion où notre Rédempteur Jésus-Christ et saint Jean Se virent, le grand Précurseur fut rempli de nouveau de Dons et de grâces de l'Esprit-Saint. Et parce que quelques-uns des assistants furent très attentifs aux raisons du Baptiste lorsqu'ils entendirent qu'il disait: «Voici l'Agneau de Dieu,» ils lui demandèrent qui était Celui dont il parlait ainsi, le Sauveur le laissa instruire de la vérité ceux qui avaient entendu les paroles rapportées plus haut, Sa Majesté Se détourna et S'en alla de ce lieu, Se dirigeant vers Jérusalem, ayant été très peu de temps en présence du Baptiste. Il n'alla pas droit à la Cité sainte; au contraire Il alla d'abord pendant plusieurs jours par d'autres petits endroits enseignant les hommes d'une manière dissimulée et leur donnant connaissance de ce que le Messie était dans le monde, les dirigeant par Sa Doctrine à la Vie Éternelle et plusieurs au baptême de saint Jean afin qu'ils se préparassent par la pénitence à recevoir la Rédemption.

5, 27, 1013. Les Évangélistes ne disent point où alla notre Sauveur après Son jeûne ni quelles Oeuvres Il fit, ni le temps qu'Il y employa. Mais ce qui m'a été déclaré est que Sa Majesté fut presque dix mois en Judée, sans retourner à Nazareth voir Sa Très Sainte Mère, ni entrer en Galilée jusqu'à ce qu'arrivant dans une autre occasion (Jean 1: 35) à Se voir avec le Baptiste [a], celui-ci dit une second fois (Jean 1: 36): «Ecce Agnus Dei,» et saint André et les premiers Disciples qui entendirent ces paroles du Baptiste le suivirent; et ensuite Il appela saint Philippe (Jean 1: 43) comme le rapporte saint Jean l'Évangéliste. Le Sauveur passa ces dix mois à éclairer les âmes et à les préparer par des secours, une Doctrine, et des Bienfaits admirables, afin qu'ils s'éveillassent de l'oubli dans lequel ils étaient: et qu'ensuite, lorsqu'Il commencerait à prêcher et à faire des miracles, ils fussent plus prompts à recevoir la foi du Rédempteur et à Le suivre; comme il arriva à plusieurs de ceux qu'Il laissait éclairés et catéchisés. Il est vrai que dans ce temps Il ne parlait pas aux Pharisiens et aux lettrés de la Loi; parce que ceux-ci n'étaient pas si disposés à croire à la vérité que le Messie était venu, puisqu'ils ne la reçurent point même après qu'elle eût été confirmé par la prédication, les miracles et les témoignages si manifestes de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais ce fut aux humbles et aux pauvres (Matt. 11: 5) surtout que parla le Sauveur dans ces dix mois car ils méritèrent comme pauvres d'être les premiers évangélisés et éclairés et Il fit des miséricordes libérales parmi eux dans le

royaume de Judée, non seulement par l'enseignement particulier et les faveurs secrètes, mais par des miracles dissimulés, avec lesquels ils Le recevaient comme un grand Prophète et un homme Saint. Par cette réclame Il éveilla et excita les coeurs d'une multitude innombrable d'hommes pour sortir du péché et chercher le royaume de Dieu qui s'approchait déjà pour eux par la prédication et la Rédemption que Sa Majesté voulait bientôt opérer dans le monde.

5, 27, 1014. Notre grande Reine et Souveraine était toujours à Nazareth, où Elle connaissait les occupations de son Très Saint Fils et toutes Ses Oeuvres; tant par la divine Lumière que j'ai déclarée que par les connaissances que ses mille Anges lui donnaient; et ils l'assistaient toujours en forme visible, comme je l'ai déjà dit, en l'absence du Rédempteur. Elle sortit de sa retraite en même temps que le Sauveur du désert pour L'imiter en tout avec plénitude; et comme Sa Majesté ne pouvait croître dans l'Amour, Il le manifesta néanmoins avec une plus grande ferveur après qu'Il eût vaincu le démon par le jeûne et toutes les Vertus; de même la divine Mère, par de nouvelles augmentations de grâce qu'Elle acquit, sortit plus ardente et plus officieuse pour imiter les Oeuvres de son divin Fils au bénéfice du salut des hommes et faire de nouveau auprès de Jésus, non seulement l'office de Mère mais aussi celui de Précurseur pour la manifestation de ce divin Sauveur. La divine Maîtresse sortit de sa maison de Nazareth pour aller aux lieux circonvoisins, accompagnée de ses Anges et avec la plénitude de sa Sagesse et la puissance de Reine et de Maîtresse des créatures, Elle fit de grandes merveilles, quoiqu'avec dissimulation de la même manière que le Verbe fait chair opérait en Judée. Elle donnait connaissance de la venue du Messie, sans manifester qui Il était; Elle les faisait sortir du péché; Elle chassait les démons et Elle éclairait les ténèbres de ceux qui étaient trompés et ignorants; Elle les préparait afin qu'ils reçussent la Rédemption en croyant en son Auteur. Parmi ces Bienfaits spirituels, Elle en faisait beaucoup de corporels, guérissant les malades, consolant les affligés, visitant les pauvres. Et quoique ces oeuvres fussent plus fréquentes en faveur des femmes, Elle en faisait aussi en faveur des hommes, lesquels surtout, s'ils étaient méprisés et pauvres, ne perdaient point ces secours et cette félicité d'être visités de la Reine des Anges et de toutes les créatures.

5, 27, 1015. La divine Princesse s'occupait dans ces sorties tout le temps que son Très Saint Fils allait en Judée et Elle L'imitait toujours en toutes Ses Oeuvres

jusqu'à aller à pied comme le divin Sauveur. Et quoiqu'Elle revînt parfois à Nazareth, Elle continuait ensuite ses pérégrinations. Elle mangea très peu dans ces dix mois, parce qu'Elle demeura si nourrie et si confortée de ce manger céleste que son Très Saint Fils lui avait envoyé du désert, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent, que non seulement Elle eut des forces pour aller à pied par plusieurs endroits et plusieurs chemins, mais aussi pour ne point trop ressentir la nécessité d'un autre aliment. La Bienheureuse Reine eut connaissance de même de ce que saint Jean faisait en prêchant et en baptisant sur les rives du Jourdain comme il a été dit. Elle envoyait aussi quelquefois plusieurs de ses Anges pour le consoler et le féliciter de la loyauté qu'il montrait envers son Dieu et son Seigneur. Au milieu de ces oeuvres l'amoureuse Mère souffrait de grandes défaillances d'amour causées par l'affection sainte et naturelle avec laquelle Elle désirait la vue et la présence de son Très Saint fils, dont le coeur était blessé de ces divines et saintes clameurs. Avant que Sa Majesté revînt pour la voir et la consoler et commencer Ses merveilles et Sa prédication, il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

5, 27, 1016. Ma fille, je te donne en deux documents importants la Doctrine de ce chapitre. Le premier, que tu aimes la solitude et que tu tâches de la garder avec une appréciation singulière, afin d'obtenir les bénédictions et les promesses que mon Très Saint Fils mérita et promit à ceux qui L'imiteraient en cela. Tâche d'être toujours seule, lorsque tu ne te trouveras pas obligée en vertu de l'obéissance à converser avec les créatures; et alors, si tu sors de ta solitude et de ta retraite, porte-la avec toi dans le secret de ton coeur, de manière que ni les sens extérieurs, ni l'usage de ces mêmes sens ne t'en éloignent. Tu ne dois être que de passage dans les affaires sensibles et dans la retraite et le désert de l'intérieur, très assidue; et afin que tu y trouves la solitude, ne donne point lieu à ce que les images ni les espèces des créatures puissent y entrer, car parfois ces espèces occupent plus que les créatures elles-mêmes; et toujours elles embarrassent et elles ôtent la liberté du

coeur. Ce serait pour toi une indignité de reposer ton coeur en quelque-une de ces choses ou que quelque-une se trouvât en lui: mon Très Saint Fils le veut solitaire, et je le veux de même aussi. Le second document est qu'en premier lieu, tu considères le prix de ton âme pour la conserver en toute candeur et pureté; et surtout, quoiqu'il soit de ma volonté que tu travailles pour la justification de tous; je veux néanmoins que tu imites mon Très Saint Fils et moi en ce que Nous fîmes envers les plus pauvres et les plus méprisés du monde. Ces petits demandent souvent le pain (Lam. 4: 4) du conseil et de la Doctrine et ils ne trouvent personne qui le leur communique et le leur distribue comme aux plus grands et aux plus riches du monde qui ont beaucoup de ministres de Dieu pour les conseiller. Plusieurs de ces pauvres et de ces méprisés t'approchent souvent; reçois-les avec la compassion que tu as pour eux; console-les et caresse-les afin qu'ils reçoivent avec leur sincérité le conseil et la lumière; parce qu'aux plus sagaces ceci doit être donné d'une manière différente. Tâche de gagner ces âmes qui au milieu des misères temporelles sont précieuses aux yeux de Dieu; et afin qu'eux et les autres ne perdent point le fruit de la Rédemption, je veux que tu travailles sans cesse et que tu ne demeures satisfaite si tu ne vas jusqu'à la mort s'il est nécessaire dans cette entreprise.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 27, [a]. Saint Jean écrit: «Altera die iterum stabat Joannes et discipulis ejus duo, etc.» Cet autre jour, "altera die", ne signifie point le lendemain mais un autre jour quelconque qui pouvait être aussi après un temps notable. Ainsi l'explique saint Brunon d'Asti, évêque de Flandre dans sa 121ème Homélie, où il dit: «Ce mot "altera" en cet endroit ne se rapporte pas au lendemain; mais il est pris pour un autre jour. C'est proprement de deux que l'on dit "altera".

CHAPITRE 28

Notre Rédempteur Jésus-Christ commence à prêcher et à recevoir et à appeler Ses Disciples en présence du Baptiste. Le Très-Haut commande à la divine Mère de Le suivre.

5, 28, 1017. Les dix mois qui suivirent Son jeûne, notre Sauveur circulait parmi les peuples de la Judée, opérant de grandes merveilles comme en secret; ensuite Il détermina de Se manifester dans le monde, non parce qu'auparavant Il eût parlé d'une façon cachée de la Vérité qu'il enseignait; mais parce qu'Il ne S'était pas déclaré pour le Messie et le Maître de la Vie, et déjà le temps de le faire était arrivé, ainsi qu'il était déterminé par la Sagesse infinie. Sa Majesté retourna pour cela en présence de son Précurseur et Baptiste, saint Jean, afin que moyennant son témoignage qu'il était chargé d'office de donner au monde, la Lumière commençât à se manifester dans les ténèbres (Jean 1: 5). Le Baptiste connu par révélation Divine la venue du Sauveur et qu'il était temps pour Lui de se faire connaître comme Rédempteur du monde et Fils véritable du Père Éternel; et saint Jean étant préparé par cette illustration vit le Sauveur qui venait pour lui, et s'exclamant, avec une jubilation admirable de son esprit, il dit en présence de ses disciples: «Ecce Agnus Dei (Jean 1: 29 et 36, regardez l'Agneau de Dieu, c'est Lui.» Ce témoignage correspondait non seulement à l'autre qu'il avait rendu d'autres fois de Jésus-Christ, mais il supposait aussi la Doctrine qu'il avait enseignée plus en particulier à ses disciples qui assistaient davantage à l'enseignement du Baptiste et ce fut comme s'il leur disait: Voici l'Agneau de Dieu, de qui je vous ai donné connaissance, qui est venu racheter le monde et ouvrir le chemin du Ciel. Ce fut la dernière fois que le Baptiste vit notre Sauveur selon l'ordre naturel, quoiqu'il Le vît par un autre ordre à sa mort et il L'eut présent comme je le dirai plus loin en son lieu [a].

5, 28, 1018. Les deux premier Disciples qui étaient avec lui l'écoutèrent et en vertu de son témoignage ainsi que de la Lumière et de la grâce qu'ils reçurent intérieurement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ils Le suivirent. Et Sa Majesté Se tournant avec Amour vers eux leur demanda qui ils cherchaient (Jean 1: 38). Et

ceux-ci répondirent qu'ils voulaient savoir où était Sa demeure; et sur cela Jésus les amena avec Lui (Jean 1: 39) et ils y passèrent ce jour-là, comme le rapporte l'Évangéliste saint Jean. Il dit que l'un des deux était saint André, frère de saint Pierre et ne déclara pas le nom de l'autre. Mais selon ce que j'ai connu, c'était saint Jean l'Évangéliste lui-même, quoiqu'il ne voulût point déclarer son nom à cause de sa grande modestie. Mais lui et saint André furent les prémices de l'apostolat dans cette première vocation, parce que ce furent eux qui suivirent d'abord le Sauveur, seulement par le témoignage extérieur du Baptiste de qui ils étaient les disciples sans autre vocation sensible du Seigneur. Ensuite saint André chercha son frère (Jean 1: 41) Simon; et il lui dit comment il avait rencontré le Messie qui s'appelait le Christ et il l'amena à Lui; et Sa Majesté le regardant lui dit: «Tu es Simon, fils de Jona, et tu t'appelleras Céphas, qui veut dire Pierre.» Tout cela arriva dans les confins de la Judée, et Il trouva saint Philippe et Il l'appela, lui disant de Le suivre; et ensuite Philippe appela Nathanaël et il lui rendit compte de ce qui était arrivé et comment ils avaient trouvé le Messie qui était Jésus de Nazareth et il l'amena en Sa présence. Les entretiens que saint Jean rapporte à la fin du chapitre un de son Évangile s'étant passés avec Nathanaël, celui-ci entra parmi les Disciples de Jésus-Christ Notre-Seigneur en cinquième lieu.

5, 28, 1019. Avec ces cinq Disciples qui furent les premiers fondements pour l'édifice de la nouvelle Église, Notre Sauveur Jésus-Christ entra dans la province de Galilée, prêchant et baptisant publiquement. Telle fut la première vocation de ces Apôtres; et leur véritable Maître enflamma leurs coeurs d'une nouvelle Lumière et d'un feu de l'Amour divin, et les prévint par des bénédictions de douceur (Ps. 20: 4) dès qu'ils arrivèrent en Sa présence. Il n'est pas possible d'exprimer dignement tout ce que la vocation et l'éducation de ces Disciples et des autres pour fonder l'Église coûtèrent à notre divin Maître. Il les chercha avec des sollicitudes et des diligences très grandes; Il les appela par des secours de Sa grâce puissants, fréquents et efficaces; Il les illustra et Il illumina leurs coeurs par des Dons et des faveurs incomparables; Il les reçut avec une clémence admirable; Il les nourrit du lait très doux de Sa Doctrine; Il les supporta avec une patience invincible; Il les caressa comme un père très aimant caresse ses tendres et petits enfants. Comme la nature est lente et rustique pour les matières élevées, spirituelles et délicates de l'intérieur, dans lesquelles ils devaient être non seulement des Disciples parfaits, mais des maîtres consommés de l'Église et du monde; c'était donc une grande Oeuvre de les former et de les faire passer de l'état

terrestre à cet autre état céleste et Divin où Il les élevait par Sa Doctrine et Son exemple. Sa Majesté laissa dans cette Oeuvre un exemple très sublime de patience, de douceur et de Charité aux prélats, aux princes et aux chefs qui gouvernent des sujets touchant ce qu'ils doivent faire à leur égard. La confiance qu'Il nous donna à nous, pécheurs, de Sa paternelle clémence ne fut pas moindre; puisqu'elle n'eut point de fin pour les Apôtres et les disciples; car Il souffrait leurs fautes, leurs manquements, leurs inclinations et leurs passions naturelles; bien au contraire, cette clémence fut mise à l'épreuve en eux avec tant de force et d'admiration, afin que nous élevions nos coeurs et que nous ne nous découragions point au milieu des innombrables imperfections de notre nature terrestre et fragile.

5, 28, 1020. Toutes les Oeuvres et les merveilles que notre Sauveur faisait dans la vocation des Apôtres et des disciples et dans la prédication étaient connues de la Reine du Ciel par les moyens que j'ai déjà répétés. Elle rendit grâces aussitôt au Père Éternel pour les premiers Disciples, Elle les reconnut et les reçut dans son esprit pour ses enfants spirituels comme ils étaient de Notre-Seigneur Jésus-Christ et Elle les offrit à Sa divine Majesté avec de nouveaux cantiques de louange et de jubilation de son esprit. A cette occasion des premiers Disciples Elle eut une vision particulière en laquelle le Très-Haut lui manifesta de nouveau la détermination de Sa Sainte et éternelle Volonté touchant la disposition de la Rédemption des hommes et la manière dont elle devait être commencée et exécutée par la prédication de Son Très Saint Fils; et le Seigneur lui dit: «Ma Fille et ma Colombe, choisie entre mille, il est nécessaire que tu accompagnes et assistes Mon Fils Unique et le Tien dans les travaux qu'Il doit souffrir en l'Oeuvre de la Rédemption des hommes. Déjà le temps de Son affliction s'approche et pour Moi, celui d'ouvrir par ce moyen les Archives de Ma Sagesse et de Ma Bonté, pour enrichir les hommes de Mes Trésors. Je veux, par le moyen de leur Rédempteur et leur Maître, les racheter de la servitude du péché et du démon et répandre l'abondance de Ma grâce et de Mes Dons dans les coeurs de tous les mortels qui se disposeront à connaître Mon Fils, Homme-Dieu, et à Le suivre comme Chef et Guide ce leurs voies vers la Félicité Éternelle que Je leur ai préparée. Je veux enrichir les pauvres et les relever de la poussière, renverser les orgueilleux, exalter les humbles, éclairer les aveugles qui sont dans les ténèbres de la mort (Is. 9: 2). Je veux exalter Mes amis et Mes élus et faire connaître Mon Nom Saint et Grand. Et Je veux que toi, Mon Éluë et Ma Bien-aimée, en exécution de cette mienne

Volonté Sainte et éternelle, tu coopères avec ton cher Fils, et que tu L'accompagnes, Le suives et L'imites, car Je serai avec toi en tout ce que tu feras.»

5, 28, 1021. «Suprême Roi de tout l'Univers,» répondit la Très Sainte Marie, «de la main de qui toutes les créatures reçoivent l'être et la conservation; quoique ce vil vermisseau ne soit que poussière (Gén. 18: 27) et cendre, je parlerai en Votre royale Présence à cause de Votre condescendance infinie. Recevez donc, ô Dieu éternel et Seigneur très haut, le Coeur de Votre Servante qui s'offre préparé pour l'accomplissement de Votre bon plaisir. Recevez, le sacrifice et l'holocauste, non seulement de mes lèvres, mais du plus intime de mon âme, pour obéir à l'ordre de Votre Sagesse éternelle que Vous manifestez à Votre Esclave. Me voici prosternée devant Votre Présence et Votre Majesté suprême; que Votre Volonté et Votre agrément se fassent entièrement en moi. Mais, s'il était possible, ô Puissance infinie, que je souffre et meure, ou pour mourir avec Votre Fils et le mien ou pour Lui éviter la mort; ce serait le complément de tous mes désirs et la plénitude de ma joie, que l'épée de Votre Justice fit en moi la blessure, puisque je fus plus immédiate au péché. Sa Majesté est impeccable par nature et par les Dons de Sa Divinité. Je connais, ô Roi très Juste, qu'étant Vous-même l'offensé par l'injure du péché, Votre équité demande satisfaction d'une Personne égale à Votre Majesté. Toutes les pures créatures sont à une distance infinie de cette dignité; mais il est vrai que toute Oeuvre de Votre Fils Unique, Dieu et Homme, est surabondante pour la Rédemption et Sa Majesté en a opéré plusieurs en faveur des hommes. S'il est possible avec cela que je meure afin que Sa Vie d'un prix inestimable ne soit pas perdue, je suis prête à mourir. Et si Votre décret est immuable, accordez-moi, ô Père et Dieu très haut, que j'emploie, s'il est possible, ma Vie avec la Sienne. J'accepterai en cela Votre obéissance comme je l'accepte en ce que Vous me commandez de L'accompagner et de Le suivre en Ses travaux. Que la Puissance de Votre main m'assiste afin que je réussisse à L'imiter et à exécuter Votre Volonté et mon désir.»

5, 28, 1022. Je ne peux manifester davantage par mes paroles ce qui m'a été donné à entendre des actes héroïques et admirables que notre grande Reine et Souveraine fit dans cette occasion de ce commandement du Très-Haut, et la ferveur très ardente avec laquelle Elle désira souffrir et mourir, ou pour éviter la Passion et la Mort de son Très Saint Fils ou pour mourir avec Lui. Et si les actes

fervents de l'amour affectif, même dans les choses impossibles, obligent Dieu tellement qu'Il S'en tient pour servi et payé lorsqu'ils naissent d'un coeur droit et véritable et Il les accepte pour les récompenser en quelque manière, comme si elles étaient des oeuvres exécutées; que sera-ce de tout ce que la Mère de la grâce et de l'amour mérita pour tout l'amour qu'Elle eut dans ce sacrifice de sa Vie. La pensée humaine ni l'angélique n'arrivent point à comprendre un si haut sacrement d'amour, puisqu'il lui eût été doux de souffrir et de mourir; et la douleur de ne point mourir avec son Fils vint à être plus grande en Elle que celle de demeurer en vie en Le voyant souffrir et mourir, de ce dont je parlerai plus au long en son lieu [b]. Par cette vérité on vient à comprendre la ressemblance que la gloire de la Très Sainte Marie a avec celle de Jésus-Christ, et celle qu'eut la grâce et la sainteté de cette grande Dame avec son Exemple; parce que tout correspondait à un tel amour et il s'étendait au suprême degré imaginable dans une pure Créature. Avec cette disposition notre Reine sortit de la vision que j'ai dite et le Très-Haut commanda de nouveau aux Anges de l'assister, la gouverner et la servir en ce qu'Elle devait opérer; et ils l'exécutèrent comme très fidèles ministres du Seigneur, et ils l'assistaient d'ordinaire en forme visible, l'accompagnant partout et la servant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE ET MAÎTRESSE.

5, 28, 1023. Ma fille, toutes les Oeuvres de mon Très Saint Fils manifestent l'Amour divin envers les créatures, et combien il est différent de celui qu'elles ont entre elles; parce que comme elles sont si mesquines, si avares, si limitées et sans efficacité elles ne se meuvent pas ordinairement à aimer si elles ne sont provoquées par quelque bien qu'elles supposent en ce qu'elles aiment; et ainsi l'amour d'une créature naît du bien qu'elle trouve dans l'objet. Mais comme l'Amour divin s'origine de Lui-même et est efficace pour faire ce qu'Il veut, Il ne cherche point la créature en la supposant digne; au contraire Il l'aime, afin de la rendre digne en l'aimant. Pour cette raison, aucune âme ne doit perdre confiance en la Bonté divine. Mais elle ne doit pas non plus pour cette vérité et en la supposant, se fier vainement et témérairement, espérant que l'Amour divin opère en elle les effets de grâce qu'elle ne mérite pas de recevoir; parce que le Très-Haut garde en cet Amour et ces Dons, un ordre d'équité très caché aux créatures; et

quoiqu'Il les aime toutes et qu'Il veut qu'elles soient sauvées (1 Tim. 2: 4), néanmoins dans la distribution de ces Dons et des effets de Son Amour qu'Il ne refuse à personne, il y a une certaine mesure et un poids du sanctuaire selon lesquels ils sont dispensés. Et comme la créature ne peut scruter ni découvrir ce secret, elle doit tâcher de ne point perdre ni laisser vide la première grâce et la première vocation; parce qu'elle ne sait pas si par cette ingratitude elle ne démériterait pas d'avoir la seconde, et elle peut seulement savoir qu'elle ne lui sera pas refusée si elle ne s'en rend pas indigne. Ces effets de l'Amour divin commencent dans l'âme par l'illustration intérieure, afin qu'en présence de la Lumière, les hommes soient repris et convaincus de leurs péchés, de leur mauvais état et du danger où ils se trouvent d'encourir la mort éternelle. Mais l'orgueil humain les rend si insensés et si appesantis de coeur (Ps. 4: 3) qu'il y en a beaucoup qui résistent à la Lumière: et d'autres qui sont tellement lent à se mouvoir qu'ils ne commencent jamais à comprendre; et par là ils perdent la première efficacité de l'Amour de Dieu et ils se rendent inhabiles pour d'autres effets. Et comme sans le secours de la grâce la créature ne peut éviter le mal, ni faire le bien (Jean 15: 5), ni le connaître, de là vient qu'ils se précipitent d'un abîme en plusieurs autres (Ps. 41: 8), parce qu'en n'appréciant pas et en rejetant de soi la grâce et en déméritant d'avoir d'autres secours, leur ruineuse chute en d'abominables péché vient à être inexcusable, s'immergeant des uns en d'autres plus grands.

5, 28, 1024. Ma très chère, réfléchis donc attentivement à la Lumière que l'Amour du Très-Haut a opérée dans ton âme, puisque par celle que tu as reçue dans la connaissance de ma Vie, lors même que tu n'en aurais point d'autre, tu demeureras si obligée, que si tu n'y correspondais point tu serais aux yeux de Dieu et aux miens et en présence des Anges et des hommes plus répréhensible qu'aucun autre des mortels. Que l'exemple de ce que firent les premiers Disciples de mon Très Saint Fils et la promptitude avec laquelle ils Le suivirent et L'imitèrent te serve aussi d'exemple. Et quoique ce fût une grâce très spéciale de les tolérer, de les souffrir et de les élever comme Sa Majesté le fit, ils correspondirent eux aussi et ils exécutèrent la Doctrine de leur Maître. Et quoiqu'ils fussent fragiles dans la nature, ils ne se rendirent point incapables de recevoir d'autres Bienfaits, plus grands de la Divine droite, et leurs désirs s'étendaient à beaucoup plus que ce que leurs forces pouvaient embrasser. En opérant ces affections d'amour avec vérité et délicatesse, je veux que tu m'imites

en ce que je t'ai déclaré de mes oeuvres pour cette fin, ainsi que dans les désirs que j'eus de mourir pour mon Très Saint Fils et avec Lui s'il m'avait été accordé. Prépare ton coeur pour ce que je te montrerai désormais de la Mort de Sa Majesté et le reste de ma Vie, avec quoi tu opéreras le plus parfait et le plus saint. Je t'avertis, ma fille, que j'ai une plainte très générale contre le genre humain comme je te l'ai insinuée d'autres fois [c], à cause de l'oubli et du peu d'attention des mortels pour savoir et comprendre combien mon Fils et moi avons travaillé pour eux. Ils se contentent de le croire ainsi d'une manière confuse, et comme des ingrats ils ne pèsent pas le Bienfait qu'ils reçoivent à chaque heure, ni le retour qu'il mérite. Toi, ne me donne pas ce déplaisir, puisque je t'instruis et te rends participante de secrets si vénérables et de sacrements si magnifiques, où tu trouveras la Lumière, la Doctrine, l'enseignement et la pratique de la perfection la plus haute et la plus sublime. Élève-toi au-dessus de toi-même, opère diligemment, afin qu'il te soit donné grâce sur grâce et qu'en y correspondant tu amasses beaucoup de mérites et de récompenses éternelles.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 28, [a]. Livre 6, No. 1073.

5, 28, [b]. Livre 6, No. 1376.

5, 28, [c]. Livre 4, No. 701; Livre 5, Nos. 919, 930, 939.

CHAPITRE 29

Notre Seigneur Jésus-Christ revient à Nazareth avec Ses cinq premiers Disciples; Il baptise Sa Très Sainte Mère et ce qui arriva en tout cela.

5, 29, 1025. L'édifice mystique de l'Église militante, qui s'élève jusqu'au plus haut et au plus caché de la Divinité même, se fonde tout entier sur la fermeté incontestable de la Sainte Foi Catholique que notre Rédempteur et notre Maître assit en elle, comme Prudent et Sage Architecte. Et pour assurer cette fermeté aux premières pierres fondamentales qui furent les premiers Disciples qu'Il appela, comme je l'ai déjà dit, il commença immédiatement à les informer des Vérités, et des Mystères touchant Sa Divinité et Son Humanité très Saintes. Et parce que se donnant à connaître pour le Messie véritable et le Rédempteur du monde qui était descendu du sein du Père afin de prendre chair humaine pour opérer notre salut, il était comme nécessaire que ce divin Maître leur déclarât le mode de Son Incarnation dans le sein Virginal de Sa Très Sainte Mère, et il convenait qu'ils la connussent et la vénérassent comme Mère et Vierge véritablement. Il leur donna connaissance de ce Mystère divin avec les autres qui regardaient l'union hypostatique et la Rédemption. Ces nouveaux enfants, premiers-nés du Sauveur furent nourris de ce Catéchisme et de cette Doctrine céleste. Et avant d'arriver en la présence de la grande Reine et Maîtresse, ils avaient compris d'Elle des excellences Divines, sachant qu'Elle était Vierge avant, pendant et après son Enfancement; et Notre-Seigneur Jésus-Christ répandit en eux une révérence très profonde et un très grand amour avec lesquels les heureux Disciples désiraient dès lors arriver à voir et à connaître une Créature si Divine. Le Seigneur fit cela à cause du grand zèle qu'il avait pour l'honneur de Sa Mère et parce qu'il importait si fort aux Disciples même de la tenir en très haute vénération et en concept sublime. Quoiqu'ils demeurassent tous divinement illustrés par cette faveur, celui qui se signala davantage dans cet amour de Marie fut saint Jean; et dès qu'il entendit le divin Maître leur parler de la dignité et de l'excellence de Sa Très Pure Mère, il alla en croissant dans l'appréciation et l'estime de sa sainteté, comme étant signalé et préparé pour jouir de plus grands privilèges au service de sa Reine, comme je le dirai plus loin [a], et comme il paraît de son Évangile.

5, 29, 1026. Ces cinq premiers Disciples demandèrent au Seigneur de leur donner cette consolation de voir Sa Mère et de la révéler; et leur ayant accordé cette pétition, Sa Majesté marcha droit à Nazareth après qu'Il fut entré en Galilée, quoiqu'Il allât toujours en prêchant et en enseignant en public, se déclarant le Maître de la Vérité et de la Vie Éternelle. Plusieurs commencèrent à L'écouter et à L'accompagner, portés par la force de Sa Doctrine et attirés par la Lumière et la grâce qu'Il répandait dans les coeurs qui la recevaient; quoiqu'Il n'en appelât pas d'autres alors à Sa suite, outre les cinq Disciples qu'Il amenait avec Lui. Et c'est une chose digne d'attention que bien que la dévotion qu'ils conçurent envers la divine Maîtresse fût si ardente et la dignité qu'Elle avait entre toutes les créatures fût si manifeste pour eux, néanmoins ils gardèrent tous leur concept secret et ils étaient comme muets ou ignorants de tant de mystères s'il s'agissait de publier ce qu'ils ressentaient et connaissaient à son égard, la Sagesse du Ciel le disposant de la sorte; parce qu'alors cet foi ne convenait point dans le principe de la prédication de Jésus-Christ et il ne fallait pas la rendre commune parmi les hommes; car il était nécessaire que la splendeur du Soleil de justice (Mal. 4: 2) qui naissait alors pour les âmes s'étendît par toutes les nations; et quoique la Lune qui était Sa Très Sainte Mère fût dans le plein de toute sainteté, il était convenable de la réserver cachée pour luire dans la nuit où l'absence de ce Soleil montant au Père, laisserait l'Église. Tout arriva ainsi, car l'Auguste Reine ne resplendit pas alors, comme je le dirai dans la troisième partie [b]; sa sainteté et son excellence ne fut manifestée qu'aux Apôtres, afin qu'ils la connussent, l'entendissent et la vénérassent comme digne Mère du Rédempteur du monde et Maîtresse de toute vertu et de toute sainteté.

5, 29, 1027. Notre Sauveur poursuivit Son chemin vers Nazareth, informant Ses nouveaux enfants et Ses Disciples non seulement des Mystères de la Foi, mais de toutes les Vertus par la Doctrine et par l'exemple, comme Il le fit dans tout le temps de la prédication de Son Évangile. Pour cela Il visitait les pauvres et les affligés, Il consolait les malades, Il faisait envers tous, dans les hôpitaux et les prisons des Oeuvres admirables de Miséricorde dans les corps et les âmes; quoiqu'Il ne se déclarât point Auteur d'aucun miracle jusqu'aux noces de Cana, comme je le dirai dans le chapitre suivant. En même temps que notre Sauveur faisait ce voyage, Sa Très Sainte Mère se préparait pour Le recevoir avec les

Disciples que Sa Majesté amenait; parce que L'auguste Reine avait eu connaissance de tout, et pour les recevoir Elle disposa sa pauvre demeure et en fit un hôtel; puis Elle prit soin de préparer la nourriture nécessaire, parce qu'Elle était très prudente et très attentive en tout.

5, 29, 1028. Sa Majesté arriva à Sa maison où Sa Très Heureuse Mère L'attendait à la porte. Le Sauveur du monde y étant entré, Elle se prosterna à terre et L'adora, Lui baisant le pied et ensuite la main et Lui demandant Sa bénédiction. Ensuite Elle fit une confession admirable et très sublime de la Très Sainte Trinité et de l'Humanité de Jésus-Christ, et tout cela en présence des nouveaux Disciples. Ce ne fut pas sans un grand mystère et une grande prudence de l'Auguste Reine, car outre qu'Elle voulait rendre à son Très Saint Fils le culte et l'adoration qui Lui était due comme Dieu et Homme véritable, Elle Lui donnait aussi le retour de l'honneur avec lequel Il L'avait exaltée auparavant auprès des Apôtres et disciples, et comme le même Fils étant absent leur avait enseigné la dignité de Sa Mère et la vénération avec laquelle ils devaient la traiter et la respecter, de même aussi la Très Prudente et Très Fidèle Mère en présence de son Fils, voulut enseigner à Ses Disciples la manière et la vénération avec lesquelles ils devaient traiter leur divin Maître, comme leur Dieu et leur Rédempteur.

5, 29, 1029. L'Auguste Reine hospitalisa tous les Disciples et leur servit le repas, étant toujours attentive à toutes choses avec une sollicitude de Mère et une modestie et une majesté de Reine, car son incomparable Sagesse unissait tout cela à l'admiration des Anges mêmes. Elle servait son Très Saint Fils les genoux ployés en terre avec une révérence grandiose; et à ces actions très dévotes Elle ajoutait quelques paroles d'un grand poids qu'Elle disait aux Apôtres de la majesté de leur Maître et leur Rédempteur, pour les catéchiser dans la Doctrine véritablement Chrétienne. Cette nuit-là les nouveaux hôtes étant retirés pour leur repos, le Sauveur s'en alla à l'oratoire de Sa Mère Très Pure comme il avait coutume, et la Très Humble entre les humbles se prosterna à Ses pieds comme Elle avait accoutumé d'autres fois; et quoiqu'Elle n'eût point de péché à confesser, Elle demanda à Sa Majesté de lui pardonner le peu qu'Elle le servait et qu'elle correspondait à Ses Bienfaits immenses; parce que dans l'humilité de la grande Reine, tout ce qu'elle faisait lui paraissait très peu de chose et moins que ce qu'Elle devait à Son Amour Infini et pour les Dons qu'Elle avait reçus de Lui; et ainsi Elle

se confessait inutile comme la poussière de la terre. Le Seigneur la releva du sol et lui dit des paroles de Salut et de Vie Éternelle, mais avec majesté et gravité; parce que dans ce temps Il la traitait avec plus de sévérité pour donner lieu à la souffrance, comme j'en ai déjà averti, quand le Sauveur prit congé d'Elle pour aller au désert.

5, 29, 1030. La Bienheureuse Vierge demanda aussi à son Très Saint Fils de lui donner le Sacrement du Baptême qu'Il avait institué, comme Il le lui avait promis et je l'ai dit en son lieu [c]. Pour le célébrer avec la solennité digne du Fils et de la Mère, par la disposition et l'ordonnance Divine, il descendit des chœurs angéliques une multitude innombrables d'esprits célestes en forme visible. Et avec leur assistance le Christ même baptisa Sa Mère. Aussitôt une voix du Père Éternel fut entendue qui dit: «Voici Ma Fille chérie, en qui Je Me recrée.» Le Verbe fait homme dit: «Voici Ma Mère Très Aimée que J'ai choisie et Elle M'assistera en toutes Mes Oeuvres.» Une autre voix de L'Esprit-Saint dit: «Voici Mon Épouse choisie entre des milliers.» La Très Pure Dame ressentit et reçut dans son âme tant d'effets si Divins qu'ils ne peuvent être compris dans un discours humain; parce qu'Elle fut rehaussée dans la grâce, la beauté de son âme très pure fut retouchée et Elle monta tout entière à des degrés nouveaux, à des carats plus purs. Elle reçut l'illumination du caractère que ce Sacrement cause [d] en signalant les enfants de Jésus-Christ dans Son Église. Et outre les effets que ce Sacrement communique par soi, hors la rémission du péché qu'Elle n'avait point, Elle mérita de très sublimes degrés de grâce pour l'humilité de recevoir le Sacrement qui est ordonné pour la purification; et dans la divine Reine il arriva de la même manière que j'ai dite [e] de son Très Saint Fils dans le mérite quoiqu'Elle reçût seule une augmentation de grâce parce que le Christ ne pouvait en recevoir. L'humble Mère fit ensuite un cantique de louange avec les saints Anges pour le Baptême qu'Elle avait reçu, et prosternée devant son Très Saint Fils, Elle Lui en rendit de très affectueuses actions de grâces.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

5, 29, 1031. Ma fille, je vois ta sollicitude et ta sainte émulation de la grande fortune des Disciples de mon Très Saint Fils, et surtout de saint Jean, mon serviteur et mon favori. Il est certain que je l'aimai spécialement; parce qu'il était très pur et très candide comme une simple colombe et il était très agréable aux yeux du Seigneur pour cela et pour l'amour qu'il me portait. Je veux que cet exemplaire te serve de stimulant pour ce que je désire que tu opères à l'égard du même Seigneur et de moi. N'ignore point, ma très chère, que je suis Mère très pure et que j'admets et reçois avec des entrailles Maternelles tous ceux qui, avec une fervente et dévote affection, veulent être mes enfants et les serviteurs de mon Seigneur; je les embrasserai à bras ouverts et je serai leur Avocate avec les impulsions de la Charité que Sa Majesté me communiqua en intercédant pour eux. Toi, tu auras un plus grand motif pour que ma très libérale piété se manifeste davantage, étant plus pauvre, plus inutile et plus abandonnée, et ainsi je t'appelle et te convie pour que tu sois ma fille très chère et distinguée dans L'Église comme ma dévote.

5, 29, 1032. Cette promesse s'accomplira avec une condition que je veux de ta part et c'est que si tu as véritablement une sainte émulation de ce que j'aimai mon fils Jean et du retour que me donna son saint amour, tu l'imites en toute perfection, selon tes forces; et ainsi tu dois me le promettre et l'accomplir, sans manquer à ce que je t'ordonne; je veux auparavant que tu travailles jusqu'à ce que meure en toi l'amour-propre et que s'éteignent les inclinations terrestres conséquentes aux "fomes", et que tu te restitues à l'état de sincérité et de simplicité de colombe qui détruit toute malice et toute duplicité. Tu dois être Ange en tes opérations, puisque la Bonté du Très-Haut est si libérale envers toi qu'Il t'a donné une Lumière et une intelligence d'Ange plutôt que de créature humaine. Je sollicite pour toi ces grands bienfaits et il est raisonnable que l'opération corresponde à l'intelligence; et tu dois avoir envers moi une affection incessante et un soin amoureux de me donner de l'agrément et de me servir, étant toujours attentive à mes conseils et les yeux posés sur mes mains pour savoir ce que je t'ordonne afin de l'exécuter à l'instant. Avec cela tu seras ma fille véritable et moi je serai ta Protectrice et ton amoureuse Mère.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

5, 29, [a]. Livre 6, Nos. 1334, 1455; Livre 7, Nos. 5, 6, 7, 10.

5, 29, [b]. Livre 7, Nos. 18-28.

5, 29, [c]. Livre 5, No. 831.

5, 29, [d]. Le Baptême fut institué non seulement pour remettre les péchés, mais aussi pour accroître la grâce, imprimer le caractère du Chrétien et rendre aptes à recevoir les autres Sacrements. D'insignes théologiens s'accordent à dire que Jésus-Christ baptisa de Ses mains Sa Très Sainte Mère. Voir Suarez, [3 p., t. 3, dis. 18 et 19]; A. Lapede et autres.

5, 29, [e]. Livre 5, No. 980.

LIVRE SIX

Qui contient les noces de Cana en Galilée; comment la Très Sainte Marie accompagna le Rédempteur du monde dans Sa prédication; l'humilité que montrait la divine Reine dans les Miracles que son Très Saint Fils faisait; la Transfiguration de Jésus-Christ, Son entrée à Jérusalem; Sa Passion et Sa Mort; le triomphe qu'Il remporta sur Lucifer et ses adhérents pendant qu'Il était sur la Croix; la très sainte Résurrection du Sauveur et Son admirable Ascension aux Cieux.

CHAPITRE 1

6, 1, 1033. L'Évangéliste saint Jean ayant rapporté à la fin du chapitre 1 la vocation de Nathanaël le cinquième Disciple de Jésus-Christ, commence le chapitre 2 de l'Histoire Évangélique en disant (Jean 2: 1): «Et le troisième jour, il se fit des noces en Cana de Galilée; et la Mère de Jésus était là. Et aussi Jésus et Ses Disciples furent appelés aux noces.» D'où il paraît que la divine Vierge était à Cana avant que son Très Saint Fils fût appelé à ces noces. Et pour concorder cela avec ce que j'ai dit dans le chapitre précédent et comprendre quel fut ce jour, j'ai fait quelques interrogations par ordre de l'obéissance. Et il me fut répondu que nonobstant les différentes opinions des expositeurs, cette Histoire de la Reine et le saint Évangile sont conformes et que l'événement se passa de cette manière. En entrant en Galilée, Notre-Seigneur Jésus-Christ avec Ses cinq Apôtres ou Disciples alla droit à Nazareth en prêchant et en enseignant. Il tarda quelques jours et non plusieurs en ce voyage, mais ce fut plus de trois jours. En arrivant à Nazareth, Il baptisa Sa Bienheureuse Mère, comme je l'ai déjà dit, et Il sortit ensuite avec Ses Disciples pour prêcher en des lieux voisins. Dans l'intérim, la divine Vierge alla à Cana ayant été invitée aux noces, dont parle l'Évangéliste,

parce que les époux étaient de ses parents au quatrième degré par la lignée de sainte Anne [a]. Et la grande Reine étant à Cana, les époux eurent connaissance de la venue du Sauveur du monde et qu'Il avait déjà des Disciples, et Il fut appelé et invité aux noces avec Ses Disciples par la disposition de Sa Très Sainte Mère et du Seigneur Lui-même qui le disposait secrètement pour Ses hautes Fins.

6, 1, 1034. Le troisième jour où l'Évangéliste dit que se firent ces noces fut le troisième de la semaine des Hébreux [b]; et quoiqu'il ne le dise pas expressément, il ne dit pas non plus que ce fût le troisième après la vocation des Disciples ou après Son entrée en Galilée; parce que Cana est dans les confins de la tribu de Zabulon, du côté de la Phénicie et vers la tribu d'Aser à l'égard de la Judée; et il est très distant de tous les points de la Judée et de la Galilée, par où entra le Sauveur du genre humain; et si les noces avaient été le troisième jour, il ne serait resté que deux jours pour aller de la Judée à Cana [c], tandis qu'il y a trois journées de chemin; en outre, Il devait être près de Cana avant d'être invité et pour cela il fallait plus de temps. Et pour passer de la Judée à Cana, on trouvait d'abord Nazareth; parce que Cana est plus loin vers la mer Méditerranée et voisine de la tribu d'Aser, comme je l'ai dit; et le Sauveur du monde avait d'abord été visiter Sa Très Sainte Mère, laquelle n'ignorant point Sa venue, comme il est certain qu'Elle la savait, l'attendait sans sortir au temps qu'Il S'approchait. Si l'Évangéliste ne dit point cette venue ni le Baptême de la divine Dame, ce ne fut point parce qu'ils n'arrivèrent point, mais parce qu'il n'a dit que ce qui appartenait à son sujet. Et le même saint Jean confesse que notre Sauveur a fait beaucoup de miracles qui ne sont pas connus; parce qu'il n'a pas été nécessaire de les écrire tous. Selon cet ordre, l'Évangile demeure compris et cette Histoire, confirmée par le même Évangile dans l'endroit cité.

6, 1, 1035. La Reine du monde étant à Cana, son Très Saint Fils fut invité aux noces avec les Disciples qu'Il avait; et Sa Bonté qui ordonnait tout accepta l'invitation. Il y alla aussitôt pour sanctifier le mariage et l'accréditer, et donner principe à la confirmation de Sa Doctrine par le miracle qui arriva, s'en déclarant l'Auteur, parce qu'en recevant des Disciples et Se donnant pour Maître, il fallait les confirmer dans leur vocation et autoriser Sa Doctrine, afin qu'ils la crussent et qu'ils la reçussent. Quoique Sa Majesté eût déjà fait d'autres merveilles secrètement, Il ne S'en était pas montré ni signalé pour leur Auteur en public,

comme Il l'avait fait en cette occasion; c'est pour cela que l'Évangéliste appela ce miracle: le commencement des miracles que fit Jésus en Cana de Galilée (Jean 2: 11). Et le même Seigneur dit à Sa Très Sainte Mère que jusqu'alors Son heure n'était pas arrivée (Jean 2: 4). Cette merveille eut lieu le jour du Baptême de Notre-Seigneur l'année suivante, et il correspondait à l'adoration des Mages, comme le tient la Sainte Église romaine qui célèbre ces trois Mystères en un même jour, le six de janvier. Notre-Seigneur Jésus-Christ avait alors trente ans accomplis, et Il était entré dans Sa trente unième année des treize jours qu'il y a depuis Sa très sainte Nativité jusqu'à l'Épiphanie.

6, 1, 1036. Le Maître de la Vie entra dans la maison des noces et en salua les habitants disant: «La paix du Seigneur et Sa Lumière soient avec vous», comme elle l'étaient véritablement Sa Majesté s'y trouvant. Il fit une exhortation de Vie Éternelle à l'époux, lui enseignant les conditions de son état, afin qu'il y fût parfait et saint. La Reine du Ciel fit la même chose à l'épouse qu'Elle avertit de ses obligations par des paroles très douces et très efficaces. Les deux mariés s'y conformèrent avec perfection dans l'état qu'ils reçurent heureusement avec l'assistance du Roi et de la Reine du Ciel et de la terre. Et je ne peux me retenir d'affirmer que cet époux n'était pas saint Jean l'Évangéliste [d]. Il suffit de savoir, qu'il était déjà avec le Sauveur comme Disciple, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Le Sauveur ne prétendait pas dissoudre le mariage en cette occasion; mais Il venait aux noces pour les autoriser, rendre le mariage saint, en faire un Sacrement, et il n'était pas conséquent à cette intention de le dissoudre aussitôt; l'Évangéliste n'eut jamais non plus l'intention de se marier. Bien au contraire, notre Sauveur ayant exhorté les époux, fit ensuite une fervente oraison au Père Éternel, Le suppliant de répandre, en la nouvelle Loi de grâce, Sa bénédiction sur la propagation humaine et de donner dès lors au mariage la vertu de sanctifier ceux qui le recevraient dans la Sainte Église et qu'il fût l'un de ses Sacrements.

6, 1, 1037. La Bienheureuse Vierge connaissait la Volonté de son Très Saint Fils et la prière qu'Il faisait et Elle l'y accompagna, coopérant à cette Oeuvre comme aux autres qu'Il faisait au bénéfice du genre humain; et comme Elle avait pris pour son compte de rendre le retour que les hommes ne rendaient pas pour ces Bienfaits, Elle fit un cantique de louange et de gloire au Seigneur, invitant les saints Anges à l'accompagner en cela, et ils le firent; tout ceci n'était manifesté

qu'au Seigneur même, notre Sauveur, qui Se récréait dans la Sagesse et les oeuvres de Sa Très Pure Mère, comme Elle dans celles de son propre Fils. Du reste, ils parlaient et conversaient avec ceux qui assistaient aux noces; mais avec la sagesse et le poids de paroles dignes de telles personnes, les ordonnant à éclairer les coeurs de tous ceux qui étaient présents. La Très Prudente Dame parlait très peu, et seulement lorsqu'Elle était interrogée ou qu'il était très indispensable; parce qu'Elle écoutait toujours les paroles du Sauveur et Elle était attentive à Ses Oeuvres, afin de les conserver et d'en conférer dans son Très Chaste Coeur. Ce fut un rare exemple de prudence, de réserve et de modestie que les oeuvres, les paroles et toute la conduite de cette Auguste Reine dans le cours de sa Vie; et dans cette circonstance surtout, Elle ne fut pas un exemple seulement pour les religieuses, mais tout spécialement pour les femmes du siècle, et elles peuvent l'avoir présent en de telles actions comme celles des noces, afin d'y apprendre à se taire, à se modérer, à composer leur intérieur et à mesurer leurs actions extérieures sans légèreté et avec réserve; puisque la tempérance n'est jamais si nécessaire que lorsque le péril est plus grand; et le plus grand gala, la plus grande beauté et la plus grande majesté pour les femmes consistent dans le silence, la retenue et la circonspection avec lesquels l'entrée à plusieurs vices est fermée et les vertus de la femme chaste et honnête sont couronnées.

6, 1, 1038. Au repas le Seigneur et Sa Très Sainte Mère mangèrent de certains régals qui étaient servis, mais avec une tempérance souveraine, et dissimulant leur abstinence. Et bien qu'ils ne mangeassent point de ces aliments lorsqu'ils étaient seuls, comme je l'ai dit auparavant [e], néanmoins les Maîtres de la perfection qui ne voulaient point réprover la vie ordinaire des hommes, mais la perfectionner par leurs Oeuvres, s'accommodaient à tous sans extrêmes ni singularité publiques en ce qui n'était pas répréhensible et qui pouvait être fait avec perfection. Et ce que le Seigneur enseignait par l'exemple, Il l'enseignait aussi par la Doctrine à Ses Apôtres et à Ses disciples leur ordonnant, lorsqu'ils iraient prêcher (Luc 10: 8), de manger de ce qui leur serait présenté, et de ne point se singulariser comme des imparfaits, peu sages dans le chemin de la Vertu; parce que celui qui est véritablement pauvre et humble ne doit pas choisir les aliments. Il arriva par la dispensation Divine que le vin manqua à table, afin de donner occasion au miracle; et la pieuse Reine dit au Sauveur (Jean 2: 3,4): «Seigneur le vin a manqué à ce festin.» Sa Majesté lui répondit: «Femme, qu'est-ce que cela fait à Moi et à vous? Car Mon heure n'est pas encore arrivée.» Cette réponse de

Jésus ne fut point un reproche, mais un mystère; parce que la Très Prudente Reine-Mère ne demanda point le miracle casuellement; bien au contraire Elle connut par une Lumière divine que c'était pour le pouvoir Divin de son Très Saint Fils le temps de Se manifester, et Celle qui était remplie de Sagesse et de Science des Oeuvres de la Rédemption ne pouvait point avoir d'ignorance en cela, sachant l'ordre que le Sauveur devait garder dans ces Oeuvres, en quels temps et en quelles occasions Il devait les exécuter. On doit avertir aussi que Sa divine Majesté ne prononça point ces paroles avec un air de reproche, mais avec magnificence et une affable sérénité. Et s'Il n'appela point la Vierge Mère, mais Femme, c'était comme je l'ai dit [f], parce qu'Il ne la traitait pas alors avec autant de douceur de paroles [g].

6, 1, 1039. Le mystère de la réponse de Notre-Seigneur Jésus-Christ fut de confirmer les Disciples dans la Foi de la Divinité et commencer à la manifester à tous, Se montrant Dieu véritable et indépendant de Sa Mère dans l'Etre divin et la Puissance de faire des miracles. Pour cette cause Il ne l'appela pas non plus Mère, taisant ce Nom et l'appelant Femme, disant: «En quoi est-ce que cela te regarde et qu'avons-nous à faire, toi et moi en cela?» Ce fut comme s'Il eût dit: Je n'ai pas reçu de toi la Puissance de faire des miracles quoique tu m'aies donné la nature humaine dans laquelle je dois les opérer; parce qu'il ne regarde que Ma Divinité de les faire et pour elle mon heure n'est pas arrivée. Dans cette parole, Il donna à entendre que la détermination des merveilles n'était pas de Sa Très Sainte Mère, mais de la Volonté de Dieu, quoique la Très Prudente Vierge les demandât en temps opportun et convenable: mais joint à cela, le Seigneur voulut qu'on entendît qu'il y avait en Lui un autre Volonté outre l'humaine, et que celle-là était Divine et supérieure à celle de Sa Mère et qu'elle de lui était pas subordonnée; au contraire celle de Sa Mère était soumise à la Volonté qu'Il avait comme vrai Dieu. En conséquence de cela, Sa Majesté répandit en même temps dans l'intérieur des Disciples une Lumière nouvelle et ils connurent l'union hypostatique des deux natures dans la Personne de Jésus-Christ et qu'Il avait reçu l'humaine de Sa Mère et la Divine par la génération éternelle de Son Père.

6, 1, 1040. L'Auguste Reine connut tout ce sacrement et Elle dit avec une gravité ineffable aux domestiques qui servaient au repas: «Faites ce que vous ordonnera mon Fils (Jean 2: 5).» Ces paroles supposent la Sagesse de la Très

Prudente Mère qui connaissait la Volonté du Christ: mais outre cela, la Vierge parla comme Maîtresse de tout le genre humain, enseignant les mortels; car pour remédier à toutes nos nécessités et nos misères, il est nécessaire et suffisant de faire de notre côté tout ce que le Seigneur et ceux qui sont en Sa place commandent. Une telle Doctrine ne pouvait venir que d'une semblable Mère et Avocate, laquelle désireuse de notre bien et connaissant la cause qui retient ou empêche la Puissance divine de faire plusieurs grandes merveilles voulut nous proposer et nous enseigner le remède de nos manquements et de nos infortunes, nous acheminant à l'exécution de la Volonté du Très-Haut, en laquelle consiste tout notre bien. Le Rédempteur du monde commanda aux serviteurs des tables de remplir d'eau les urnes (Jean 2: 7) qu'ils avaient, selon les cérémonies des Hébreux, pour ces ministères. Et les ayant toutes remplies, le Seigneur leur commanda d'en tirer le vin en lequel l'eau avait été changée et de le porter à l'intendant qui était le principal à table, et qui en occupait la première place, lequel était l'un des prêtres de la Loi. Et ayant goûté le vin miraculeux, tout étonné, il appela le marié et lui dit (Jean 2: 10): «Tout homme de jugement met d'abord le meilleur vin pour les convives, et quand ils sont déjà satisfaits, il met le moindre; mais toi tu as fait le contraire, car tu as gardé le plus généreux pour la fin du repas.»

6, 1, 1041. L'intendant ne savait point alors le miracle lorsqu'il goûta le vin; parce qu'il était à la tête de la table et Notre-Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère étaient avec les Disciples au bas, dans les lieux inférieurs, enseignant par les actes ce qu'il devait ensuite enseigner par la Doctrine: de ne point jeter les yeux sur la meilleure place (Luc 14: 8, 10) dans les festins, mais de choisir volontairement la dernière. Aussitôt la merveille de notre Sauveur, d'avoir changé l'eau en vin fut publiée, et Sa gloire se manifesta (Jean 2: 11) et Ses Disciples crurent en Lui, comme dit l'Évangéliste; parce qu'ils crurent de nouveau et ils se confirmèrent davantage dans la Foi. Et non seulement eux, mais beaucoup d'autres qui se trouvèrent présents crurent qu'Il était le Messie véritable et Le suivirent, L'accompagnant jusqu'à la ville de Capharnaüm où l'Évangéliste dit que Sa Majesté alla depuis Cana avec Sa Mère et Ses Disciples; et saint Matthieu dit qu'Il commença là à prêcher (Matt. 4: 17), Se déclarant Maître des hommes. Et lorsque saint Jean dit que le Seigneur manifesta Sa gloire par ce signe ou ce miracle, il ne nie pas qu'Il en avait fait d'autres auparavant en secret, mais il le suppose; et Il manifesta dans ce miracle Sa gloire qu'Il n'avait pas manifestée dans

les autres; parce qu'Il n'avait pas voulu en être connu pour l'Auteur, car ce n'était pas le temps opportun, ni celui déterminé par la Sagesse divine. Il est certain qu'Il en fit plusieurs très admirables en Égypte, dans la ruine des temples et de leurs idoles, comme je l'ai dit en son lieu [h]. En toutes ces merveilles, la Très Sainte Marie faisait des actes insignes de vertu en louanges et en actions de grâces au Très-Haut de ce que Son saint Nom se manifestait. Elle était attentive à la consolation des nouveaux croyants et au service de son Très Saint Fils, et en tout Elle mettait le comble de la perfection avec sa Sagesse incomparable et sa Charité pleine de sollicitude. Elle exerçait cette sollicitude avec une très grande ferveur, faisant entendre ses clameurs au Père Éternel, Le suppliant de disposer les âmes et les coeurs des hommes, afin que les Paroles et la Lumière du Verbe fait chair les éclairât et dissipât les ténèbres de leur ignorance.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE,

LA SOUVERAINE DU CIEL.

6, 1, 1042. Ma fille, il n'y a point d'excuse pour l'oubli et la négligence que les enfants de l'Église ont généralement en ne s'efforçant pas tous et chacun d'eux de faire que la gloire de leur Dieu se dilate et se manifeste par toutes les créatures raisonnables, faisant connaître Son saint Nom. Cette négligence est plus coupable depuis que le Verbe éternel s'est incarné dans mes entrailles, a enseigné le monde et l'a racheté pour cette fin. C'est pourquoi Sa Majesté a fondé la Sainte Église et l'a enrichie de Biens et de Trésors spirituels, de ministres et de trésors temporels. Tout cela doit servir, non seulement pour conserver l'Église avec les enfants qu'elle a, mais aussi pour l'agrandir et lui attirer d'autres nouveaux enfants à la régénération de la Foi Catholique. Tous doivent aider ce but, afin que le fruit de la mort de leur Réparateur profite davantage. Les uns peuvent le faire par des oraisons, des prières, des désirs fervents de l'exaltation du saint Nom de Dieu; d'autres, par des aumônes; d'autres, par des diligences et des exhortations, et d'autres par leur travail et leur sollicitude. Mais si les ignorants et les pauvres sont moins coupables en ce retard et cette négligence, eux qui n'ont peut-être personne

pour leur en rappeler la mémoire; toutefois les riches et les puissants sont très répréhensibles et beaucoup plus les ministres de l'Église et ses prélats que cette obligation touche de plus près; et il y en a plusieurs, oublieux d'une charge aussi terrible qui les attend, qui convertissent la véritable gloire du Christ, en leur propre et vaine gloire. Ils perdent et dépensent le patrimoine du Sang du Rédempteur en des oeuvres et des fins qui ne sont pas dignes d'être nommées, et un nombre infini d'âmes qui, par les moyens opportuns eussent pu venir à la Sainte Église, se perdent par leur faute; du moins étant fidèles dispensateurs ils eussent eu ce mérite et le Seigneur la gloire d'avoir de tels ministres dans Son Église. La même charge sera faite aux princes et aux seigneurs puissants du monde qui ont reçu des mains de Dieu l'honneur, la fortune et d'autres biens temporels pour les convertir à la gloire de Sa Majesté; et ils réfléchissent à rien moins qu'à cette obligation

6, 1, 1043. Je veux que tu t'affliges de toutes ces pertes et que tu travailles autant que tes forces le permettront, afin que la gloire du Très-Haut soit manifestée, qu'Il soit connu de toutes les nations et que des pierres mêmes Il suscite des enfants d'Abraham (Matt. 3: 9), puisqu'Il est Puissant pour tout cela. Et afin de les attirer au joug suave de l'Évangile, demande-Lui d'envoyer à Son Église des ouvriers et des ministres idoines, car la moisson est grande et très abondante et il y a peu de travailleurs fidèles et zélés pour la recueillir. Que ce soit pour toi un vivant Exemple ce que je t'ai manifesté de ma sollicitude et de mon amour maternel qui me portaient à travailler avec mon Fils et mon Seigneur pour Lui gagner les âmes et les conserver dans Sa Doctrine et à Sa suite. Que la flamme de cette Charité et de ce zèle ne s'apaise jamais dans le secret de ton coeur. Je veux aussi que mon silence et ma modestie que tu as connus, que j'eus aux noces soient une règle inviolable pour toi et tes religieuses avec quoi vous pourrez mesurer toutes vos actions extérieures, votre réserve, votre modération, votre peu de paroles spécialement en présence des hommes; parce que ces vertus sont les parures qui embellissent une épouse de Jésus-Christ et qui lui conviennent, afin qu'elle trouve grâce à Ses yeux Divins.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 1, [a]. «C'est le sentiment de tous que les mariés étaient consanguins de Notre-Seigneur Jésus-Christ.» Sylveira, [l. 4, c. 1, q. 4].

6, 1, [b]. Les Hébreux comptaient réellement les jours de la semaine, appelant le dimanche "premier jour du sabbat"; Le lundi, "second jour"; le mardi "troisième jour", etc. Mais il est à remarquer que si les noces commencèrent le troisième jour de la semaine elles ne finirent point cependant le même jour; parce que les noces duraient sept jours, selon la coutume hébraïque. Lamy, [Introd. ad Sacr. Script., vol. I, c. VIII, sect. 2, no. 58]; ou aussi cinq jours. Migne, [Cours compl. des saintes Écritures] en ce passage de S. Jean. Les noces de Cana étant donc commencées le mardi, finirent probablement le samedi, jour de fête, ou le dimanche.

6, 1, [c]. Parce que le troisième jour aurait été employé en noces et non en voyage.

6, 1, [d]. Saint Jérôme dit aussi que saint Jean n'était pas l'époux des noces [Adv. Jov. I. 1]. Saint Ignace d'Antioche, disciple de saint Jean même [Epis. ad Philadel.], saint Épiphane et autres sont du même sentiment. Ainsi l'opinion contraire de divers écrivains postérieurs n'est pas à suivre. Voir A. Lapide, [in 2 Jean], Sylveira [L. IV, c. I].

6, 1, [e]. Livre 5, No. 898.

6, 1, [f]. Livre 5, No. 960.

6, 1, [g]. Jésus appela Sa Mère, "Femme", pour deux autres motifs: 1. Pour indiquer qu'elle est la Femme par excellence, cette Femme mystérieuse qui devait écraser la tête du serpent selon l'Écriture; cette Femme vêtue du soleil qui était apparu dans le ciel, selon l'Apocalypse. 2. Pour montrer la distinction que l'on doit établir entre Sa Vie privée et humaine de Fils tendre et obéissant, et Sa Vie publique et Divine de Seigneur et de Maître. Toutefois à l'intercession de Marie, Il opère Son premier miracle pour montrer qu'Il ne refuse rien à cette Auguste Femme, Sa Mère.

6, 1, [h]. Livre 4, Nos. 643, 646, 665.

CHAPITRE 2

La Très Sainte Marie accompagne notre Sauveur dans la prédication; Elle travaille beaucoup en cela, et Elle prend soin des femmes qui les suivent et en tout Elle procède avec une souveraine perfection.

6, 2, 1044. Ce ne serait pas s'éloigner du sujet de cette Histoire que de prétendre y écrire les miracles et les Oeuvres héroïques de notre Rédempteur et Maître Jésus-Christ, car Sa Bienheureuse et Très Sainte Mère concourut et eut quelque part presque en toutes. Mais je ne peux tenter un travail si ardu et si au-dessus des forces et de la capacité humaine; puisque l'Évangéliste saint Jean, après avoir écrit tant de merveilles de son divin Maître dit à la fin de son Évangile que Jésus en fit beaucoup d'autres (Jean 21: 25), et si elles étaient toutes écrites en particulier, le monde entier ne saurait les contenir. Si la chose parut si impossible à l'Évangéliste, que peut présumer une femme ignorante et plus inutile que la poussière de la terre? Les quatre Évangélistes on écrit ce qui était nécessaire et

convenable, ce qui suffisait pour fonder et conserver l'Église et il n'est pas nécessaire de le répéter dans cette Histoire. Toutefois pour la tisser et ne pas laisser dans le silence tant d'oeuvres de la divine Reine qu'ils n'écrivirent point, il sera indispensable d'en toucher quelques-unes en particulier; car je juge que ce me sera un sujet de consolation et d'utilité pour mon avancement de les écrire et de les avoir dans la mémoire. Je n'ai point ordre d'écrire le reste dont les Évangélistes ne firent point mention; il est réservé pour la vision béatifique où il sera manifesté aux Saints dans le Seigneur pour leur joie spéciale et ils loueront éternellement le Très-Haut pour des Oeuvres si magnifiques.

6, 2, 1045. De Cana en Galilée, notre Rédempteur Jésus-Christ prit le chemin de Capharnaüm, cité grande et peuplée près de la mer de Tibériade, où Il demeura quelques jours comme dit l'Évangéliste saint Jean (Jean 2: 12), quoique non plusieurs; parce que le temps de la Pâque étant proche, Il alla en Se rapprochant de Jérusalem, pour la célébrer le quatorze de la lune de mars. Sa Très Sainte Mère L'accompagna dès lors, ayant abandonné sa maison de Nazareth pour Le suivre dans Sa prédication, comme Elle le fit toujours jusqu'à la Croix, sauf en certaines circonstances où Ils Se séparaient pour peu de jours, comme lorsque le Seigneur S'en alla au Thabor, ou pour accourir à des conversions particulières, comme à celle de la Samaritaine, ou parce que la divine Vierge demeurait avec quelques personnes pour achever de les informer et de les catéchiser. Mais aussitôt Elle revenait en la compagnie de son Fils et son Maître suivant le Soleil de justice jusqu'au coucher de Sa Mort. Dans ces pérégrinations, la Reine du Ciel marchait à pied comme son Très Saint Fils. Et si le Seigneur Lui-même, Se fatigua, dans les chemins comme Il appert de l'Évangéliste, quel ne devait pas être le travail de la Très Pure Vierge? quelles fatigues ne dût-Elle pas souffrir en tant de voyages et à tous les temps sans distinction? La Mère de Miséricorde traita son corps très délicat avec cette rigueur; ce qu'Elle souffrit pour nous en cela seulement fut tel que tous les hommes ne sauront jamais satisfaire à cette obligation. Elle arrivait quelquefois à sentir tant de douleur et d'accablement, le Seigneur le disposant ainsi, qu'il était nécessaire de la soulager miraculeusement comme Sa Majesté le faisait. D'autres fois Il lui commandait de se reposer en quelque endroit pendant quelques jours. D'autres fois Il allégeait le poids de son corps, de manière qu'Elle pouvait se mouvoir sans difficulté comme si Elle eut volé.

6, 2, 1046. La divine Maîtresse avait toute la Loi et la Doctrine de l'Évangile écrites dans son coeur, comme je l'ai déjà déclaré; néanmoins Elle était très soigneuse et très attentive à écouter la prédication et la Doctrine de son Très Saint Fils, comme si Elle eut été une nouvelle disciple et Elle avait ordonnée à ses Anges de l'aider spécialement et de l'aviser s'il était nécessaire, afin qu'Elle ne manquât jamais la prédication de son divine Maître, sauf lorsqu'Elle était absente. Et lorsque Sa Majesté prêchait ou enseignait, la grande Dame L'écoutait toujours à genoux, Lui rendant Elle seule la révérence et l'adoration qui étaient dues à Sa Personne et à Sa Doctrine selon que ses forces le permettaient. Et comme Elle connaissait toujours, ainsi que je l'ai dit en d'autres endroits, les opérations de l'Ame très sainte de son Fils et qu'en même temps qu'Il prêchait Elle priait intérieurement le Père afin que la semence de Sa sainte Doctrine tombât en des coeurs bons et qu'elle donnât un fruit de Vie Éternelle, la Très Pieuse Mère faisait cette même oraison et ces mêmes prières pour les auditeurs de leur divin Maître et avec larmes Elle leur donnait les mêmes bénédictions avec une très ardente Charité. Et Elle les excitait et les enseignait tous par sa profonde révérence et son attention, leur montrant l'appréciation qu'ils devaient faire de l'Enseignement et des Paroles du Sauveur du monde. Elle connut de même l'intérieur des coeurs de tous ceux qui assistaient à la prédication de son Très Saint Fils, et l'état de grâce ou de péché, de vices ou de vertus qu'ils avaient. La variété de ces objets cachés à la capacité humaine causait dans la divine Mère des effets différents et admirables et tous de Charité très sublime et d'autres vertus; car Elle s'enflammait dans le zèle de l'honneur du Seigneur afin que le fruit de Sa Rédemption et de Ses Oeuvres ne fût pas perdu dans les âmes; et la dangereuse perte des âmes par le péché la portait à demander leur remède avec une ferveur incomparable. Elle sentait une douleur intime et poignante de ce que Dieu n'était point connu, adoré et servi de toutes Ses créatures; et cette douleur était égale à la connaissance qu'Elle avait des raisons de cela et qu'Elle pénétrait au-dessus de tout entendement humain. Elle s'affligeait avec une amertume inexplicable pour les âmes qui ne recevraient point la grâce et la vertu Divines; et Elle avait coutume de verser des larmes de sang dans cette peine si sensible. Ce que notre Auguste Reine souffrit dans ces oeuvres et ces soucis surpasse sans comparaison les peines que souffrirent tous les martyrs du monde.

6, 2, 1047. Elle traitait tous les disciples qui suivaient le Sauveur et ceux que Sa Majesté recevait pour ce ministère avec une Sagesse et une Prudence incomparables; et Elle avait une plus grande estime et une plus grande vénération envers ceux qui avaient été désignés pour être Apôtres, toutefois Elle prenait soin de tous comme Mère, et Elle les assistait comme puissante Reine, leur procurant la nourriture et les autres choses nécessaires pour la vie corporelle. Et quelquefois lorsqu'il n'y avait pas d'autre moyen de leur procurer la nourriture, Elle ordonnait aux Anges de leur porter à manger à eux et aux saintes femmes dont Elle prenait soin. Mais Elle ne donnait connaissance de ces merveilles aux disciples qu'autant qu'il était nécessaire pour les confirmer dans la piété et la foi du Seigneur. La grande Dame travailla plus que l'on peut comprendre pour les aider et les avancer dans la Vie spirituelle; non seulement par les oraisons et les prières ferventes et continuelles qu'Elle faisait pour eux; mais par l'exemple, les conseils et les avertissements qu'Elle leur donnait, Elle les nourrit et les alimenta comme Mère et Maîtresse Très Prudente. Lorsque les Apôtres et les disciples se trouvaient dans quelque doute, car ils en eurent beaucoup au commencement, ou bien lorsqu'ils éprouvaient quelque tentation caché, ils accouraient aussitôt à l'Auguste Vierge afin d'être enseignés et soulagés par la Lumière et la Charité incomparables qui resplendissaient en Elle; et ils se trouvaient dignement récréés et consolés par la douceur de ses paroles. Ils demeuraient savants et enseignés par sa Sagesse, soumise par son humilité, réservés et composés par sa modestie; et ils trouvèrent tous les biens ensemble dans cette Créature bénie, cette Officine de L'Esprit Saint et de Ses Dons. Pour tous ces bienfaits, pour la conversion de quelque âme, pour la persévérance des justes ou pour toute oeuvre de vertu et de grâce Elle donnait le retour de reconnaissance, et c'était alors pour la divine Mère un jour de fête et Elle faisait pour tout cela de nouveaux cantiques.

6, 2, 1048. Quelques femmes avaient aussi suivi depuis la Galilée notre Rédempteur dans Sa prédication, comme le disent les Évangélistes. Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc disent que quelques-unes qu'Il avait guéries du démon et d'autres infirmités L'accompagnaient et Le servaient (Luc 8: 1, 3); parce que le Maître de la Vie n'exclua point le sexe de Sa suite, de Son imitation et de Sa Doctrine; et ainsi quelques femmes L'assistèrent et Le servirent dès le commencement de Sa prédication. Entre autres fins, Sa divine Sagesse le disposait ainsi afin que Sa Très Sainte Mère eût une compagnie avec Elle pour une plus grande convenance. Notre Reine avait un soin spécial de ces pieuses et

saintes femmes; Elle les réunissait, les enseignait et les catéchisait, les amenant aux sermons de son Très Doux Fils. Et quoiqu'Elle fût très éclairée de la Sagesse et de la Doctrine de l'Évangile pour leur enseigner le Chemin de la Vie Éternelle, néanmoins dissimulant en partie son grand secret, Elle se servait toujours de ce qu'ils avaient tous entendu de son Très Saint Fils, et Elle commençait avec cela les exhortations et les entretiens qu'elle faisait à ces femmes et à beaucoup d'autres qui venaient à Elle en différents endroits après avoir entendu, ou avant d'entendre le Sauveur du monde. Et quoique toutes ne les suivaient pas, la divine Mère les laissait néanmoins instruites dans la Foi et les Mystères dont il était nécessaire de les informer. Les femmes qu'Elle attira à la connaissance de Jésus-Christ et au Chemin du Salut Éternel et de la perfection Évangélique furent innombrables, quoiqu'il n'en soit pas fait mention, si ce n'est que les Évangélistes disent que quelques-unes suivaient Notre-Seigneur; parce qu'il n'était pas nécessaire à leur sujet d'écrire ces particularités. La puissante Reine fit des oeuvres admirables parmi ces femmes, et non seulement Elle les informait dans la Foi et les Vertus par ses paroles, mais Elle les enseignait aussi par ses exemples, à user de la piété et à l'exercer en visitant les malades, les pauvres, les hôpitaux, les prisonniers et les affligés, soignant de ses propres mains ceux qui avaient des plaies, consolant ceux qui étaient affligés, secourant les nécessiteux. S'il fallait rapporter toutes ces oeuvres il faudrait y employer une grande partie de cette Histoire ou y faire une addition.

6, 2, 1049. Les miracles innombrables et grandioses que fit la grande Reine dans le temps de la prédication de Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'ont pas été écrits non plus dans l'Évangile ni dans les autres histoires ecclésiastiques, parce qu'ils n'écrivirent que de ceux que Notre-Seigneur fit Lui-même, en tant qu'il convenait pour la foi de l'Église, et il fallait que cette foi fut déjà fondée et confirmée avant que fussent manifestées les grandeurs particulières de Sa Très Sainte Mère. Selon ce qui m'a été donné à entendre il est certain qu'Elle fit non seulement beaucoup de conversions miraculeuses, mais qu'Elle ressuscita des morts, qu'Elle rendit la vue à des aveugles et qu'Elle donna la santé à plusieurs. Et cela fut convenable pour plusieurs raisons: l'une parce qu'Elle fut Coadjutrice de la plus grande Oeuvre pour laquelle le Verbe du Père Éternel vint prendre chair humaine dans le monde: qui fut la prédication et la Rédemption; et pour cette Oeuvre il ouvrit les Trésors de Sa Toute-Puissance et de Sa Bonté infinie, les manifestant par le Verbe Incarné et par Sa digne Mère; une autre raison fut qu'il était de la gloire des Deux que la Mère

Elle-même fût semblable à son Fils dans ces merveilles, et qu'Elle arrivât au comble de toutes les grâces, et de tous les mérites correspondants à sa dignité et à sa récompense; afin que par cette manière d'opérer Elle accreditât son Très Saint Fils et Sa Doctrine et qu'Elle L'aidât dans Son ministère avec une hauteur, une efficacité et une excellence plus grandes. Ce fut par une disposition du Seigneur et une prière de la Très Prudente Mère que ces merveilles de la Très Sainte Marie furent cachées; et ainsi Elle les faisait avec tant de dissimulation et de Sagesse que la gloire en fût toujours donnée au Rédempteur, au Nom et en vertu de qui elles étaient faites [b]. Elle gardait aussi cette manière en enseignant les âmes; parce qu'Elle ne prêchait pas en public, ni dans les postes et les lieux déterminés pour ceux qui le faisaient par office, comme maîtres et ministres de la Parole divine; car la grande Reine n'ignorait pas que cet office n'était pas pour les femmes; mais Elle faisait ces oeuvres avec une Sagesse, une efficace et une prudence céleste. Elle fit de cette manière et avec ses oraisons de plus grandes conversions que tous les prédicateurs du monde.

6, 2, 1050. Cela s'entendra mieux sachant que, outre la vertu Divine qu'avaient ses paroles, Elle savait et connaissait les naturels, les conditions, les inclinations, les coutumes de tous et de chacun, ainsi que le temps, la disposition et les occasions où il était le plus opportun de les amener au Chemin de la Lumière et à cela venaient se joindre ses oraisons, ses prières et la douceur de ses paroles très prudentes. Tous ces dons étaient gouvernés par cette Charité très ardente avec laquelle Elle désirait réduire toutes les âmes au Chemin du Salut et les porter au Seigneur; or il était conséquent que l'oeuvre opérée par de tels instruments fût grandiose et qu'un infinité d'âmes fussent gagnées, éclairées et excitées; parce qu'Elle ne demandait jamais rien au Seigneur qu'Il ne le lui accordât, et Elle ne faisait aucune oeuvre vide et sans le comble de la sainteté qu'Elle requérait; et celle-ci de la Rédemption étant la principale, Elle y coopéra sans doute plus que nous ne le pourrions connaître en cette vie mortelle. La divine Souveraine procédait en toutes ses oeuvres avec une rare douceur, comme une très simple Colombe, et avec une patience et une tolérance extrêmes, supportant les imperfections et la rudesse des nouveaux fidèles, éclairant leurs ignorances, parce que grande était la multitude de ceux qui accouraient à Elle en se déterminant à la foi du Rédempteur. Elle gardait toujours la sérénité de sa magnificence d'Auguste Reine; mais joint à cela, Elle était si suave et si humble que seule son Altesse sut unir ces perfections dans un degré souverain, à l'imitation du Seigneur même.

Tous Deux, Ils traitaient tout le monde avec tant d'amabilité, de Charité très parfaite, qu'il ne put rester aucune excuse à personne de ne pas se laisser enseigner par de tels Maîtres. Ils parlaient, conversaient, mangeaient avec les disciples et les femmes qui les suivaient et toujours en gardant la mesure et le poids qui convenaient, afin que personne ne s'étonnât et ne pensât que le Sauveur ne fût pas un homme véritable, fils naturel de la Très Sainte Marie; et pour cela le Seigneur acceptait les invitations avec beaucoup d'affabilité, comme il appert des saints Évangiles (Matt. 9: 10; Jean 12: 2; Luc 5: 17; Luc 5: 29; Luc 7: 36).

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 2, 1051. Ma fille, il est vrai que j'ai travaillé plus que les mortels ne le pensent et ne le connaissent en accompagnant et en suivant mon Très Saint Fils jusqu'à la Croix; et mes soucis ne furent pas moindres, comme tu le comprendras en écrivant la troisième partie de ma Vie. C'était une joie incomparable pour mon esprit de voir que le Verbe Incarné opérait le salut des hommes et ouvrait le Livre fermé de sept sceaux qui contenait les Mystères cachés de Sa Divinité et de Sa Très Sainte Humanité; et le genre humain ne me doit pas moins de ce que je me réjouissais du bien de chacun, que du soin avec lequel je le procurais, parce que tout naissait en moi d'un même amour. Je veux que tu m'imites en cela comme je t'en avertis fréquemment. Et quoique tu n'entendes point des oreilles du corps la Doctrine de mon Très Saint Fils, ni Sa voix et Sa prédication, tu peux quand même m'imiter dans la révérence avec laquelle je L'écoutais; puisque c'est le même qui te parle au coeur; la Vérité et l'Instruction sont une seule et même. Et ainsi je t'ordonne lorsque tu reconnais cette Voix et cette Lumière de ton Époux et ton Pasteur de t'agenouiller avec révérence pour Y être attentive, L'adorer avec action de grâces: et écrire Ses Paroles dans ton coeur. Si tu te trouves en un lieu public où tu ne puisses faire cette humiliation extérieure, tu la feras par l'affection et obéis-Lui en tout comme si tu avais été présente à Sa prédication; mais comme de l'avoir entendu alors corporellement sans mettre Ses paroles en pratique ne t'aurais pas rendue heureuse, tu peux l'être maintenant si tu fais ce que tu entends dans l'esprit quoique ce ne soit point par l'ouïe extérieure. Ton obligation est grande, parce que la Piété et la Miséricorde très libérale du Très-Haut et la mienne est

grande envers toi. Ne sois point lente de coeur et ne te trouve point pauvre parmi tant de richesses de la Lumière divine.

6, 2, 1052. Tu ne dois pas écouter seulement la voix intérieure du Seigneur avec respect, mais aussi celle de Ses ministres, les prêtres et les prédicateurs dont les voix sont les échos de celle du Dieu très haut et les aqueducs par où se dirige la sainte Doctrine de Vie, dérivée de la Fontaine éternelle de la Vérité divine. Dieu parle en eux et la voix de Sa Loi divine résonne; écoute-les avec tant de révérence que tu ne te permettes jamais de les juger et de leur trouver des défauts. Ils doivent tous être sages et éloquents pour toi et tu dois entendre en chacun mon Fils et mon Seigneur Jésus-Christ. Avec cela tu seras avertie pour ne point tomber dans la folle audace des mondains qui méprisent Ses ministres et Ses prédicateurs, avec une vanité et un orgueil très répréhensibles et très odieux aux yeux du Très-Haut, parce que ceux-ci ne leur parlent point à la satisfaction de leur goût dépravé. Comme ils ne vont pas pour entendre la Vérité divine, ils jugent des termes et du style seulement, comme si la Parole de Dieu n'était point simple et efficace, sans tant d'ornements et d'embellissements de paroles ajustées à l'ouïe malade de ceux qui l'écoutent. Prends garde de faire peu de compte de cet avis, fais attention à tous ceux qui te seront donnés dans cette Histoire, car, comme Maîtresse, je veux t'informer du peu et du beaucoup, des grandes choses et des petites; parce que c'est toujours une grande chose d'opérer en tout avec perfection. De même je t'avertis d'être égale envers ceux qui te parleront, pauvre ou riche, sans distinction ni acception de personne, car c'est une autre faute commune parmi les enfants d'Adam, et mon Très Saint Fils et moi, Nous l'avons condamnée et réprouvée en Nous montrant également affables envers tous et davantage avec les plus méprisés, les plus affligés et les plus nécessiteux. La sagesse humaine est attentive aux personnes et à l'ostentation mondaine et non à l'être des âmes ni à leurs vertus; mais la prudence du Ciel regarde l'Image de Dieu en tous. Tu ne dois pas craindre non plus que tes frères et ton prochain découvrent en toi les défauts de la nature qui sont la peine du premier péché, comme les maladies, la fatigue, la faim et d'autres incommodités. Vouloir cacher ces défauts est parfois une hypocrisie ou un manque d'humilité; et les amis de Dieu ne doivent craindre que le péché et désirer mourir pour ne le point commettre; tous les autres défauts ne souillent point la conscience et il n'est point nécessaire de les cacher.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 2, [a]. Livre 5, Nos. 714, 776.

6, 2, [b]. Il est certain par l'histoire que des femmes extraordinaires comme sainte Catherine de Sienne, sainte Françoise romaine, etc., firent des miracles étonnants même pendant leur vie. Pourquoi donc la Mère de Dieu n'en aurait-Elle point fait, Elle qui était Reine de toutes les créatures? Suarez écrit: «En ce temps-là la Bienheureuse Vierge Marie fut aussi à sa manière Maîtresse de la Foi et ses miracles tournaient à la gloire de son Fils.» [In 3 P., 5. 2, disp. 20].

CHAPITRE 3

L'humilité de la Très Sainte Marie dans les miracles que Notre-Seigneur Jésus-Christ opérât; celle qu'Elle enseigna aux Apôtres, pour ceux qu'ils devaient opérer par la vertu Divine et autres avertissements.

6, 3, 1053. Si l'on considère avec attention toute cette Histoire de la Très Sainte Marie l'on verra que son sujet principal est une démonstration très claire de l'humilité de cette Auguste Reine des humbles, vertu si ineffable en Elle qu'elle ne peut être dignement louée et exaltée avec proportion; parce qu'elle ne fut suffisamment comprise ni des hommes, ni des Anges; dans son impénétrable profondeur. Mais de même qu'en toutes les confectons et les remèdes salutaires il entre la suavité et la douceur du sucre qui leur donne à tous leur point de perfection en s'y accommodant, quoiqu'ils soient très différents, de même en toutes

les vertus et les oeuvres de la Très Sainte Marie entre l'humilité, élevant leur degré et les accommodant au goût du très haut Seigneur et des hommes, de sorte que Sa Majesté la regarda et la choisit à cause de son humilité, et c'est pour cette vertu que toutes les nations l'appellent Bienheureuse (Luc 1: 48). La Très Prudente Vierge ne perdit pas un instant, une occasion, un moment ni un lieu en toute sa Vie, qu'Elle laissât perdre, sans opérer les vertus requises; mais la plus grande merveille fut qu'Elle ne fit aucune oeuvre de vertu sans que sa rare humilité y entrât. Cette vertu l'éleva au-dessus de tout ce qui n'était point Dieu même; et comme la Très Sainte Marie vainquit toutes les créatures dans l'humilité; par elle aussi cette Vierge vainquit Dieu même, pour avoir tellement trouvé grâce à Ses yeux que le Seigneur ne lui refusa aucune des grâces qu'Elle demanda pour Elle-même ou pour les autres. La Très Humble Dame vainquit toutes les créatures en humilité; parce qu'Elle vainquit dans sa maison sa Mère sainte Anne et ses domestiques pour qu'ils la laissassent être humble, comme je l'ai dit dans la première partie [a]; Elle vainquit dans le Temple toutes les jeunes filles ses compagnes, dans le mariage saint Joseph dans les offices humbles, les Anges, dans les louanges les Apôtres et les Évangélistes, afin qu'ils la cachassent; Elle vainquit aussi par le même humilité le Père et l'Esprit-Saint afin qu'ils l'ordonnassent, et son Très Saint Fils afin qu'Il la traitât de manière à ne point donner motif aux hommes de la louer à cause de Ses miracles et de Sa Doctrine.

6, 3, 1054. Ce genre d'humilité dont je parle maintenant fut pour la Seule très humble entre les humbles; parce que ni les autres enfants d'Adam ni les Anges mêmes ne peuvent y arriver, par la circonstance des personnes, lors même que nous ne défailirions pas tant dans cette vertu pour d'autres causes. Nous comprendrons cette vérité en considérant que dans les autres mortels, le venin de l'orgueil demeura si invétéré par la morsure de l'ancien serpent, que pour le faire sortir, la Sagesse divine ordonna que l'effet du péché même servît de remède, afin que la connaissance des propres péchés et si propres à chacun, nous fît connaître notre bassesse, dans l'être que nous avons. Il est clair que bien que nous ayons une âme spirituelle, elle tient néanmoins dans cet ordre le degré infime, comme Dieu tient le suprême et la nature angélique le milieu; et du côté du corps, nous sommes formés non seulement du très bas élément qui est la terre; mais de ce qui est immonde en elle qui est le limon (Gen. 2: 7). Tout cela ne fut pas oiseux dans la Sagesse et la Puissance divine, mais fut l'effet d'une grande considération, afin que le limon prît sa place et qu'il se réputât toujours digne du lieu le plus bas et

qu'il y demeurât lors même qu'il se vît le plus paré et le plus orné de grâces parce que celles-ci se trouvent dans un vase fragile de limon et de poussière (2 Cor. 4: 7). Nous avons tous perdu le jugement et sommes demeurés stupides à l'endroit de cette vérité et cette humilité si légitime de l'être de l'homme; et pour nous restituer à une autre humilité et une autre vérité, il était nécessaire que nous fissions l'expérience dans le "fomes" et ses passions et dans nos actions désordonnées que nous sommes vils et contemptibles. Et il ne nous suffit même pas de l'expérimenter chaque jour pour nous faire revenir au bon sens et confesser que c'est une perversité inique de désirer l'honneur et l'excellence humaine pour celui qui n'est par nature que poussière et limon et par ses oeuvres, indigne même d'un être si bas et si terrestre.

6, 3, 1055. La Très Sainte Marie seule, sans avoir été touchée du péché d'Adam, ni de ses effets si laids et si dangereux, connut l'art de la plus grande humilité et l'éleva à son plus haut point de perfection; et seulement d'avoir connu l'être de la créature, Elle s'humilia plus que tous les enfants d'Adam qui outre leur être terrestre connaissent aussi leurs propres péchés. Les autres, s'ils furent humbles, furent d'abord humiliés et ils entrèrent dans l'humilité comme contraints par l'humiliation; et ils doivent confesser avec David: «Avant que Vous m'ayez humilié j'ai péché (Ps. 118: 67).» Et dans un autre verset: «Il a été bon pour moi, Seigneur, que Vous m'ayez humilié pour venir à connaître Vos justifications (Ps. 118: 71);» mais la Mère de l'humilité n'y entra pas par l'humiliation et Elle fut humble avant d'être humiliée; et Elle ne le fut jamais par des péchés et des passions; mais Elle fut toujours généreusement humble. Si les Anges n'entrent point en compte avec les hommes, parce qu'ils sont de hiérarchie et de nature supérieure, sans passions ni péchés; néanmoins ces esprits sublimes ne purent atteindre l'humilité de la Très Sainte Marie, quoiqu'ils s'humilièrent aussi devant leur Créateur, parce qu'ils étaient Ses ouvrages. Mais ce que la Très Sainte Marie eut de l'être terrestre et humain lui fut un motif pour surpasser les Anges de ce côté; car leur propre être spirituel ne put les mouvoir à s'abaisser autant que cette Auguste Reine. A cela vient s'ajouter la dignité de Mère de Dieu et de Maîtresse de toutes les créatures et des Anges mêmes; car aucun d'eux ne put reconnaître en soi aucune dignité ni aucune excellence qui élevât sa vertu d'humilité à un point aussi sublime qu'Elle se trouvait en notre divine Maîtresse.

6, 3, 1056. Elle fut Singulière et Unique dans cette excellence, puisqu'étant Mère de Dieu même et Reine de toutes les créatures, n'ignorant point cette vérité ni les Dons de grâce qu'Elle avait reçus pour être une digne Mère, ni les merveilles qu'Elle opérait avec ces Dons, et que le Seigneur déposait tous les Trésors du Ciel dans ses mains et à sa disposition; néanmoins, son Coeur ne s'éleva jamais du lieu le plus infime entre toutes les créatures ni pour être Mère de Dieu, ni pour être innocente, puissante et favorisée, ni pour ses oeuvres miraculeuses ou celles de son Très Saint Fils! O rare humilité! O fidélité qui n'avait jamais été vue parmi les mortels! O Sagesse que les Anges mêmes ne purent atteindre entre eux-même! Quel est celui qui étant connu de tous pour le plus grand se méconnaît lui seul et se répute pour le moindre? Qui est-ce qui sut se cacher à lui-même ce que tous publient de lui? Qui est-ce qui fut contemptible pour lui seul, étant admirable pour tous? Quel est celui qui ne perdit point de vue sa bassesse au milieu de l'élévation et de l'excellence souveraine? Qui est-ce qui choisit la dernière place étant convié à la plus élevée (Luc 14: 8), et cela ni par nécessité, ni par tristesse, ni par impatience forcée, mais avec coeur, vérité et fidélité? O enfants d'Adam, que nous sommes lents et paresseux dans cette Science divine! Combien il est nécessaire que Dieu nous cache souvent nos propres biens, ou qu'avec eux il nous charge de quelque lest ou contrepoids, afin que nous ne heurtions point dans les écueils et que nous ne nous perdions point avec tous ses Bienfaits, et que nous ne médions point secrètement quelque rapine de la gloire qui Lui est due comme Auteur de tout. Comprendons donc combien notre humilité est batarde et fragile, quoique nous l'ayons quelquefois, puisque le Seigneur, disons-le ainsi à notre manière, a besoin de tant de soin et de sollicitude pour nous confier quelque Bienfait et quelque vertu à cause de la faiblesse de notre humilité; et Il nous confie rarement Ses Dons sans que notre ignorance ne Lui en ravisse quelque retaille, au moins par voie de complaisance et de joie légère.

6, 3, 1057. Dans les miracles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce fut un sujet d'admiration pour les Anges de la Très Sainte Marie de voir le procédé et l'humilité que la Reine garda à cet égard; parce qu'ils n'étaient pas accoutumés à voir dans les enfants d'Adam, ni même entre eux, cette manière d'abaissement parmi tant d'excellence et d'oeuvres si glorieuses; et les divins esprits n'admiraient pas tant les merveilles du Sauveur, parce qu'ils y avaient déjà connu et expérimenté Sa Toute-Puissance, que la fidélité incomparable avec laquelle la Bienheureuse Vierge réduisait toutes ses oeuvres à la gloire de Dieu, se réputant

Elle-même si indigne qu'Elle estimait comme un bienfait qui lui était accordé par son Très Saint Fils qu'Il ne laissât point de les faire tandis qu'Elle était dans le monde. Ce genre d'humilité venait à avoir lieu en Elle dans le temps même où Elle était l'instrument de presque toutes ces oeuvres miraculeuses, mouvant actuellement le Sauveur par ses prières afin qu'Il les fit; outre que si la Très Sainte Marie ne fût pas intervenue entre Jésus-Christ et les hommes, comme je l'ai dit en d'autres endroits [b], le monde ne serait pas arrivé à avoir la Doctrine de l'Évangile et il n'aurait pas mérité de la recevoir.

6, 3, 1058. Les miracles et les Oeuvres de Notre-Seigneur Jésus-Christ étaient des événements si nouveaux dans le monde qu'il ne pouvait manquer d'en résulter pour Sa Très Sainte Mère une grande gloire et une grande estime; parce que, non seulement Elle était connue des Apôtres et des disciples, mais les nouveaux disciples accouraient tous à Elle, la confessant Mère du Messie véritable et ils lui donnaient beaucoup de félicitations des merveilles que faisait son Très Saint Fils. Tous ces événements étaient un nouveau creuset de son humilité; parce qu'Elle s'abaissait jusqu'à la poussière et Elle s'anéantissait dans sa propre estime au-dessus de toute pensée humaine et créée. Elle ne demeurait point dans cet abaissement lâchement et ingratement, parce qu'en s'humiliant pour toutes les Oeuvres admirables de Jésus-Christ Elle rendait de dignes actions de grâces au Père Éternel pour chacune d'elles et Elle remplissait le vide de l'ingratitude des hommes. Et par la correspondance cachée que son Âme très pure avait avec Celle du Sauveur, Elle Le prévenait, afin qu'Il détournât la gloire que les auditeurs de Sa divine Parole lui donnait à Elle, comme il arriva en certaines occasions que les Évangélistes racontent. L'une, lorsqu'Il rendit la santé à celui qui était possédé d'un démon muet; et parce que les Juifs l'attribuèrent au démon même, le Seigneur excita cette femme fidèle qui dit à haute voix: «Bienheureuse le sein qui Vous a porté et les mamelles qui Vous ont allaité (Luc 11: 27).» En entendant ces paroles, l'attentive et humble Mère demanda intérieurement à Notre-Seigneur Jésus-Christ de détourner d'Elle cette louange et Sa Majesté y condescendit de telle sorte qu'Il la loua davantage d'une autre manière cachée alors. Parce que le Seigneur dit: «Au contraire, bienheureux sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui La gardent (Luc 11: 8).» Par ces mots il divertit l'honneur qui était donné à Sa Très Sainte Mère comme Mère et Il le lui donna comme Sainte; enseignant en même temps à Ses auditeurs l'essentiel de la vertu commun à tous, en quoi Sa Très Sainte Mère était singulière et admirable, quoiqu'ils ne le comprissent point alors.

6, 3, 1059. L'autre événement fut quand saint Luc rapporte que notre Sauveur étant à prêcher, ils Lui dirent que Sa Mère et Ses frères venaient à Lui et qu'ils ne pouvaient arriver où Il était à cause de la multitude du peuple; et la Très Prudente Vierge prévenant quelque applaudissement de ceux qui la connaissaient comme Mère du Sauveur demanda à Sa Majesté de le détourner comme Il le fit en répondant: «Ma Mère, mes frères et mes soeurs sont ceux qui font la Volonté de Mon Père, qui écoutent Sa Parole et qui l'accomplissent (Luc 8: 21).» Dans ces paroles le Seigneur n'excluait pas non plus Sa Mère de l'honneur qu'Elle méritait à cause de sa sainteté; bien au contraire Il l'y comprit plus que tous. Mais Il le lui donna de sorte qu'Elle ne fut pas célébrée parmi les assistants et Elle obtint l'effet du désir qu'Elle avait que le Seigneur seul fût connu et loué pour Ses Oeuvres. Je dis ces événements comme différents parce que je l'ai compris ainsi et qu'ils furent en des occasions et des lieux différents, comme le rapporte saint Luc, dans les chapitres 8 et 11. ET parce que saint Matthieu dans le chapitre 12 (Matt. 12: 22), rapporte le même miracle de la guérison du démoniaque muet et qu'il dit ensuite qu'ils avisèrent le Sauveur que Sa Très Sainte Mère était dehors avec Ses frères et qu'ils voulaient Lui parler et le reste que je viens de rapporter: pour cela certains expositeurs sacrés ont jugé que tout ce qui fut dit en ces deux événements fut joint ensemble en une seule fois. Mais l'ayant demandé de nouveau par ordre de l'obéissance, il me fut répondu que ce furent deux cas différents que saint Luc rapporte en diverses occasions, comme on peut en inférer du reste de ce que contiennent les deux chapitres de l'Évangéliste avant les paroles rapportées; parce qu'après le miracle du démoniaque, saint Luc rapporte l'événement de la femme qui dit: "Beatus venter, etc." Il rapporte l'autre événement dans le chapitre 8, après que le Seigneur eut prêché la parabole de la semence; et l'un et l'autre événement fut immédiat à ce qu'Il venait de rapporter.

6, 3, 1060. Afin que l'on entende mieux que les Évangélistes ne discordent pas, et la raison pourquoi la Très Sainte Reine alla chercher son Fils dans les occasions qu'ils disent, j'avertis que la divine Mère allait d'ordinaire pour deux fins là où notre Sauveur et Maître prêchait. L'une pour l'écouter comme je l'ai déjà dit; l'autre, lorsqu'il était nécessaire de Lui demander quelque Bienfait pour les âmes; pour la conversion de quelqu'une et la santé des malades et des nécessiteux, parce que la Très Pieuse Dame prenait ces causes et leur remède pour son compte, comme il arriva aux noces de Cana. Elle allait pour ces fins et d'autres bien ordonnées chercher le Sauveur, ou avisée par les Anges ou mue par la Lumière

intérieure; et telle fut sa raison d'aller où était le Sauveur dans les occasions que rapportent les Évangélistes. Et comme cela n'arriva point une seule fois, mais plusieurs fois, et le concours de peuple qui suivait la prédication du Sauveur était si grand; pour cela il arriva que les deux fois que les Évangélistes rapportent, et d'autres fois qu'ils ne disent pas, qu'Il fut avisé que Sa Mère et Ses frères Le cherchaient, Il répondit dans les deux occasions les paroles que saint Matthieu et saint Luc disent. Et ils n'est pas étonnant qu'Il répétât les mêmes choses en différents endroits et différents lieux; comme Il le fit de cette sentence: «Celui qui s'élève sera humilié; et celui qui s'humilie sera exalté;» car le Seigneur l'a dit une fois dans la parabole du publicain et du pharisien et une autre fois en celle des conviés aux noces, comme le rapporte saint Luc dans les chapitres 14 et 18, et saint Matthieu la rapporte aussi dans une autre occasion (Matt. 23: 12).

6, 3, 1061. La Très Sainte Maire ne fut pas seulement humble pour Elle, mais Elle fut une grande Maîtresse pour les Apôtres et les disciples dans cette vertu; parce qu'il était nécessaire qu'ils y fussent fondés et enracinés à cause des Dons qu'ils devaient recevoir et des merveilles qu'ils devaient opérer, non seulement plus tard dans la fondation de l'Église, mais aussi dès lors dans leur prédication. Les Évangélistes sacrés disent que notre céleste Maître envoyait d'abord en avant de Lui les Apôtres et ensuite les soixante-douze disciples, et il leur donnait Puissance de faire des miracles, de chasser les démons et de guérir les malades. La grande Maîtresse des humbles les avertit et les exhorta par son exemple et ses paroles de Vie et Elle leur enseigna comment ils devaient se gouverner en opérant ces merveilles. Et Elle répandit dans les Apôtres par son enseignement et ses prières un nouvel esprit de profonde humilité et de profonde sagesse pour connaître avec plus de clarté comment ils faisaient ces miracles en vertu du Seigneur et que toute la gloire de ces oeuvres étaient due à Son pouvoir et à Sa Bonté; parce qu'ils n'étaient que de purs instruments: et comme au pinceau n'est pas due la gloire de la peinture, ni à l'épée celle de la victoire, et que tout est attribué au peintre et au capitaine ou au soldat qui la dirige et la meut; qu'ainsi ils devaient renvoyer tout l'honneur et la louange des merveilles qu'ils feraient à leur Seigneur et leur Maître de qui tout bien se dérive. On doit voir qu'il ne se trouve rien de cette Doctrine dans les Évangiles, ni que le Seigneur leur ait dit ces choses avant qu'ils allassent à la prédication; parce que c'est la divine Dame qui le fit. Néanmoins quand les Apôtres revinrent en la présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ et que, très joyeux, ils Lui disent qu'en Son Nom les démons leur étaient

assujettis (Luc 10: 17), alors le Seigneur les avertit que c'était Lui qui leur avait donné cette Puissance, mais qu'ils ne devaient point se réjouir de ces oeuvres, mais bien de ce que leurs noms étaient écrits dans le Ciel (Luc 10: 20). Notre humilité est tellement délicate qu'il y eut besoin de tant d'avertissements et de préservatifs même dans les Disciples du Seigneur.

6, 3, 1062. Cette science de l'humilité que notre Maître Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère enseignèrent aux Apôtres leur fut plus importante ensuite pour fonder la Sainte Église, à cause des merveilles qu'ils opérèrent en vertu du Seigneur même pour confirmer la Foi et la prédication de l'Évangile; parce que les Gentils accoutumés à donner aveuglément la divinité à toutes les choses grandes et nouvelles, voyant les miracles que les Apôtres faisaient, voulurent les adorer comme des dieux, comme il arriva à saint Paul et à saint Barnabé (Act. 14: 8-9) en Lycaonie, pour avoir guéri un paralytique de naissance; et ils appelaient saint Paul, Mercure et saint Barnabé Jupiter. Et ensuite dans l'île de Malte, parce que saint Paul ne mourut point de la piqûre d'une vipère (Act. 28: 5-6), comme il arrivait à tous ceux que ces serpents mordaient, ils l'appelèrent dieu. La Très Sainte Marie prévoyait tous ces mystères et ces raisons avec la plénitude de sa Science; et comme Coadjutrice de son Très Saint Fils Elle concourait dans l'Oeuvre de Sa Majesté et de la fondation de la Loi de grâce. Dans le temps de la prédication qui dura trois ans, Notre-Seigneur Jésus-Christ monta trois fois à Jérusalem pour y célébrer la Pâque [c], et Sa Bienheureuse Mère L'accompagna toujours et Elle se trouva présente quand à la première occasion Il fit sortir du Temple avec fouet (Jean 2: 15) ceux qui vendaient des brebis, des colombes et des boeufs dans cette maison de Dieu. L'Auguste Dame du Ciel Le suivit et L'accompagna dans toutes ces Oeuvres et les autres que fit ce divin Sauveur, s'offrant à Son Père dans cette cité et ces lieux où Il devait souffrir; et Sa Mère L'imitait avec des affections admirables d'un amour sublime et des actes de vertus héroïques, selon qu'elles la concernaient sans en perdre aucune; et donnant à chacun la plénitude de perfection qu'Elle requérait dans son ordre; Elle exerçait principalement la Charité très ardente qu'Elle avait et qui lui était dérivée de l'Être de Dieu, car comme Elle était en Sa Majesté et Dieu en Elle (1 Jean 4: 16), c'était la Charité du Seigneur même qui brûlait dans son Coeur et la dirigeait à solliciter le bien du prochain de toutes ses forces et de tous ses désirs.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

6, 3, 1063. Ma fille, l'ancien serpent a employé toute sa méchanceté et son astuce à effacer du coeur humain la science de l'humilité que la clémence de son Auteur y avait déposée comme une semence sainte; et cet ennemi y a répandu en sa place l'ivraie (Matt. 13: 25) impie de l'orgueil. Pour l'arracher et reconquérir le bien perdu de l'humilité, il faut que l'âme veuille être humiliée par les autres créatures, qu'elle y consente et qu'elle demande au Seigneur par des désirs incessants et un coeur véritable cette vertu et les moyens de l'obtenir. Les âmes qui s'appliquent à cette sagesse et qui obtiennent l'humilité en perfection sont très rares; parce que cette vertu requiert une victoire pleine et totale de toute la créature à quoi très peu arrivent, même de ceux qui professent la vertu; parce que cette contagion a tellement pénétré les puissances humaines qu'elle se répand en presque toutes leurs oeuvres et à peine s'en trouvera-t-il une qui ne sorte avec quelque saveur d'orgueil, comme la rose entre les épines et le grain avec la barbe. C'est pour cette raison que le Très-Haut fait tant d'appréciation de ceux qui sont véritablement humbles; car Il élève et place ceux qui obtiennent en entier le triomphe de l'orgueil parmi les Princes de Son peuple (Ps. 112: 8), Il les tient pour des enfants choyés et Il les exempte d'une certaine manière de la juridiction du démon; et cet ennemi n'ose pas tant s'hasarder, parce qu'il craint les humbles et leurs victoires le tourmentent plus que les flammes du feu dont il souffre.

6, 3, 1064. Je désire, ma très chère, que tu arrives à posséder le trésor inestimable de cette vertu avec plénitude, et que tu livres au Très-Haut tout ton coeur docile et soumis, afin qu'Il y imprime comme sur une cire molle l'image de mes humbles opérations. Après que je t'ai manifesté des secrets si cachés de ce sacrement, la dette que tu as de correspondre à ma volonté est grande et tu ne dois perdre ni moment ni occasion où tu puisses t'humilier et t'avancer dans cette vertu, sans manquer de le faire comme tu sais que je l'ai fait moi-même, quoique je fusse Mère de Dieu et remplie en tout de grâce et de pureté; je m'humiliais davantage avec de plus grands Dons, parce que dans mon estime ils surpassaient mes mérites et avec eux mes obligations croissaient. Vous, les autres enfants d'Adam, vous êtes conçus dans le péché (Ps. 50: 7 et il n'y en a aucun de soi-même qui ne pèche pas. Si personne ne peut nier cette vérité de sa nature infecte, quelle raison y a-t-il

qu'on ne s'humilie point devant Dieu et devant les hommes? Ce n'est pas une grande humilité pour celui qui a péché de s'abaisser jusqu'à terre et de se mettre à la dernière place après la poussière, parce qu'il a toujours plus d'honneur qu'il n'en mérite. Et celui qui est véritablement humble doit s'abaisser à un lieu moindre que celui qui lui appartient. Si toutes les créatures, le méprisent, l'abhorrent ou l'offensent tout cela lui semblera justice plutôt qu'humilité, s'il se répute digne de l'enfer; parce que tout cela n'est que lui donner ce qu'il mérite. Mais la profonde humilité s'étend à désirer une plus grande humiliation que celle qui correspond en justice à celui qui est humble. Pour cela il est vrai que nul d'entre les mortels ne peut arriver au genre d'humilité que j'eus, comme tu l'as entendu et écrit; mais le Très-Haut Se donne pour servi et obligé de ceux qui s'humilient en ce qu'ils peuvent et doivent en justice.

6, 3, 1065. Que les pécheurs orgueilleux voient maintenant leur laideur et qu'ils comprennent qu'ils sont des monstres de l'enfer en imitant Lucifer dans son orgueil. Parce que ce vice le trouva beau avec de grands Dons de grâces et de nature; et quoiqu'il eût de la vanité des Biens reçus, toutefois il les avait et les possédait effectivement comme siens; mais l'homme qui n'est que fange et outre cela, qui a péché et qui est rempli de laideurs et d'abominations, s'il veut s'enorgueillir et avoir de la vanité, c'est un monstre; et dans cette folie, il vient à surpasser même le démon; parce qu'il n'a pas une nature si noble, ni la grâce et la beauté qu'avait Lucifer. Cet ennemi et ses adhérents méprisent les hommes et s'en moquent lorsqu'ils s'enorgueillissent avec des conditions si basses, parce qu'ils connaissent leur folie et leur délire méprisable et vain. Réfléchis-donc à cet égarement, ma fille et humilie-toi plus que la terre sans montrer plus de sentiment qu'elle, lorsque le Seigneur t'humilie par Lui-même ou par Ses créatures. Ne juge point que personne te fasse tort ou te donne de l'offense; et si tu abhorres la fiction et le mensonge, sache que c'en est un grand de désirer l'honneur et une place élevée. N'attribue pas aux créatures ce que Dieu fait par Lui-même ou par les créatures pour t'humilier par des afflictions et des tribulations; parce que c'est se plaindre des instruments dont Il se sert, et c'est l'ordre de la divine Miséricorde d'affliger par des châtements, pour réduire les hommes à leur humiliation. Sa Majesté fait ainsi aujourd'hui par les afflictions dont souffrent ces royaumes, et plaise à Dieu qu'ils finissent par Le connaître. Humilie-toi en la Présence divine pour toi et tous tes frères, afin d'apaiser le courroux du Seigneur, comme si tu étais seule coupable, et comme si tu n'avais point satisfait; puisque nul ne peut savoir en

cette vie s'il l'a fait. Tâche de L'apaiser comme si tu L'avais offensé toi seule; montre-toi plus reconnaissante que tous les autres des Dons et des faveurs que tu as reçus et que tu recevras; et travaille sans relâche afin de satisfaire en partie à la Miséricorde divine qui s'est montrée si libérale envers toi.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 3, [a]. Livre 1, No. 400; Livre 2, No. 473; Livre 4, No. 419; Livre 5, No. 900; Livre 8, Nos. 560 et suivant

6, 3, [b]. Livre 5, No. 788.

6, 3, [c]. La Vénérable entend trois fois dans le temps de la prédication antérieure au temps de la Passion, quand Il célébra la quatrième pâque marquée plus bas par la Vénérable elle-même au Livre 6, No. 1103. En effet la première pâque fut peu après le commencement de la prédication. La deuxième fut un an après et la troisième encore un an après, ce qui fait en tout deux ans et trois mois dans lequel espace Il célébra les trois premières pâques. Ainsi donc la troisième fut célébrée avant la Transfiguration; parce que, outre ce qui appert des Évangiles comparées entre eux, la même Vénérable dit au Livre 6, No. 1099 que lorsque le Seigneur Se transfigura Il s'était déjà passé plus de deux ans et six mois, depuis le commencement de la prédication. Or la quatrième pâque est notée par saint Jean même chapitre 13.

CHAPITRE 4

Le démon se trouble et s'équivoque par les miracles et les Oeuvres de Jésus-Christ et celles de saint Jean-Baptiste. Hérode prend et décapite saint Jean; ce qui arriva à sa mort.

6, 4, 1066. Le Rédempteur du monde poursuivant Sa prédication et Ses merveilles sortit de Jérusalem et circula par la terre de Judée, où Il S'arrêta quelque temps, baptisant comme le dit l'Évangéliste saint Jean au chapitre 3, et au chapitre 4 (Jean 3: 22; 4: 2) Il déclare qu'Il baptisait par les mains de Ses Disciples, et en même temps Son Précurseur Jean baptisait aussi à Enon, rivière du Jourdain, près de la cité de Salim. Et ce n'était pas un même Baptême, parce que le Précurseur baptisait dans l'eau seule et avec le baptême de la pénitence, mais notre Sauveur donnait Son propre Baptême, qui était la justification et le pardon efficace des péchés, comme le fait maintenant le même Sacrement en répandant dans l'âme la grâce et les vertus. Outre cette efficacité cachée et ces effets du Baptême de Jésus-Christ, se joignait l'efficacité de Ses Paroles et de Sa prédication et la grandeur des miracles avec lesquels Il la confirmait. Pour cela, il y eut plus de disciples et d'adhérents qui concoururent à Sa Majesté qu'au Baptême, accomplissant ce que le même Saint avait dit: qu'il convenait que le Christ crût et que lui-même il diminuât (Jean 3: 30). La Très Sainte Marie assistait d'ordinaire au Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ connaissant les effets Divins que cette régénération nouvelle causait dans les âmes; et Elle en remerciait comme si Elle les eût reçus Elle-même par le moyen du Sacrement et Elle en donnait le retour à leur Auteur par de grands actes de vertu et des cantiques de louanges; ainsi Elle gagnait en toutes ces merveilles des mérites nouveaux et incomparables.

6, 4, 1067. Lorsque la disposition Divine donna lieu à ce que Lucifer et ses ministres se relevassent de la ruine dont ils souffraient depuis le triomphe de notre Rédempteur Jésus-Christ dans le désert, ce dragon revint pour reconnaître les Oeuvres de la Très Sainte Humanité et Sa Providence divine permit que cet ennemi connût quelque chose de ce qui convenait pour être tout à fait vaincu dans sa propre malice, quoique le principal Mystère lui demeurât toujours caché. Il

connut le grand fruit de la prédication des miracles et du Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ et que par ce moyen un grand nombre d'âmes se séparaient de sa juridiction, sortaient du péché et réformaient leur vie. Il connut aussi à sa manière la même chose de la prédication de saint Jean et de son baptême, quoiqu'il ignorât la différence cachée des deux Maîtres et de leurs Baptêmes; mais il conjectura de l'événement la perte de son empire si les Oeuvres des nouveaux prédicateurs, Notre-Seigneur Jésus-Christ et saint Jean, continuaient. Lucifer se trouva troublé et confus par cette nouveauté, parce qu'il reconnaissait ses forces débiles pour résister au pouvoir du Ciel qu'il sentait contre lui par le moyen de ces hommes nouveaux et de leur Doctrine. Étant donc troublé dans son propre orgueil par ces doutes, il assembla un nouveau conciliabule et il dit aux princes des ténèbres: «Ce sont de grandes nouveautés que nous trouvons dans le monde ces années-ci; et elles vont en croissant chaque jour, ainsi que mes doutes que le Verbe divin y est déjà venu comme Il l'a promis; et quoique j'aie parcouru tout le globe, je n'arrive point à Le reconnaître. Mais ces deux hommes nouveaux qui prêchent et qui m'ôtent chaque jour tant d'âmes me mettent en des inquiétudes soupçonneuses; je n'ai jamais pu vaincre l'un des deux dans le désert et l'autre nous a vaincue et opprimés tous lorsqu'il y a été, et nous sommes restés craintifs et écrasés: et s'ils continuent comme ils ont commencé, tous nos triomphes se tourneront en confusion. Ils ne peuvent être tous deux le Messie, je ne reconnais pas non plus que ni l'un ni l'autre ne le soit; mais c'est une affaire si ardue de tirer tant d'âmes du péché, que nul ne l'a fait comme eux jusqu'à présent; et cela suppose une vertu nouvelle qu'il importe de scruter et de savoir d'où elle vient et que nous en finissions avec ces deux hommes. Pour tout cela suivez-moi et aidez-moi de vos forces, de votre pouvoir, de votre astuce et de votre sagacité, parce que sans cela vos intentions demeureront frustrées.»

6, 4, 1068. Avec ce raisonnement ces ministres de méchanceté déterminèrent de poursuivre de nouveau notre Sauveur Jésus-Christ et Jean Son grand Précurseur; mais comme ils ne découvraient point les Mystères cachés dans la Sagesse incréée, quoiqu'ils donnassent plusieurs sentiments et qu'ils en tirassent de grandes conséquences, elles étaient toutes disparates et sans fermeté; parce qu'ils étaient hallucinés et confus de voir d'un côté tant de merveilles et de l'autre tant de signes inégaux à ceux qu'ils avaient conçus de la venue du Verbe fait chair. Et afin que la malice qui le portait fût mieux comprise et que tous ses alliés se rendissent capables des intentions de leur prince Lucifer, qui était de s'enquérir de

ce qu'ils ignoraient et de la découvrir, sentant un accablement sans savoir d'où cela venait: il faisait des assemblées de démons où ceux-ci manifestaient ce qu'ils avaient vu et entendu, et il leur offrait de grandes récompenses de supériorité dans sa république de méchanceté. Et afin que la malice de ces esprits infernaux se trompât plus grandement dans leur indignation confuse le Maître de la Vie permit qu'ils eussent une plus grande connaissance de la sainteté du Baptiste. Et quoiqu'il ne fît point les miracles que faisait notre Rédempteur Jésus-Christ, néanmoins les signes de sa sainteté étaient plus grandioses et il était très admirable dans les vertus Chrétiennes. Sa Majesté cacha aussi au dragon quelques-unes de Ses merveilles extraordinaires et en ce qu'il arrivait à connaître il trouvait une grande similitude entre le Christ et Jean; avec cela il vint à s'équivoquer, sans déterminer ses soupçons à qui des Deux il donnerait l'office et la dignité de Messie. «Tous les Deux,» disait-il, «sont de grands et saints Prophètes: la vie de l'un est non commune, mais extraordinaire et étrange; l'autre fait beaucoup de miracles; leur Doctrine est presque la même; tous les Deux ne peuvent être le Messie; mais quoi qu'il en soit je les reconnais pour des Saints et nos grands ennemis, et je dois les poursuivre jusqu'à en finir avec Eux.»

6, 4, 1069. Ces doutes commencèrent dans le démon dès qu'il vit saint Jean dans le désert, avec un genre de vie si prodigieux et si nouveau depuis sa naissance; et il lui sembla que cette vertu était plus que d'un pur homme. D'un autre côté il connut aussi certaines Oeuvres et certaines vertus de la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ non moins admirables et le dragon les conférait les unes avec les autres. Mais comme le Seigneur vivait d'une manière plus ordinaire parmi les hommes, Lucifer scrutait toujours autant qu'il pouvait qui était saint Jean. Et avec ce désir il incita les Juifs et les Pharisiens de Jérusalem, afin qu'ils envoyassent comme ambassadeurs des prêtres, et des Lévites, pour demander au Baptiste qui il était (Jean 1: 19), s'il était le Christ, comme ils le pensaient par la suggestion des ennemis. Et il y a à croire qu'elle fut très véhémence, puisqu'ils purent croire que le Baptiste étant de la tribu de Lévi, ne pouvait notoirement être Messie, puisqu'il devait être de la tribu de Juda (Ps. 131: 11), conformément aux Écritures et ils étaient très sages dans la Loi et ils n'ignoraient pas ces vérités. Mais le démon les troubla et les obligea à faire cette demande avec une double malice du même Lucifer; puisque son intention était qu'il répondît s'il l'était; et s'il ne l'était pas, qu'il s'enorgueillît avec l'estime dans laquelle il était auprès du peuple qui le pensait, qu'il s'y complût vainement, ou qu'il usurpât en tout ou en partie l'honneur qu'ils lui offraient. Avec cette malice, Lucifer fut très attentif à la réponse de saint Jean.

6, 4, 1070. Mais le saint Précurseur répondit avec une sagesse admirable, confessant la vérité de telle manière qu'il laissa le démon vaincu et plus confus qu'auparavant. Il répondit qu'il n'était pas le Christ (Jean 1: 20). Et répliquant s'il était Élie; parce que les Juifs étaient si grossiers qu'ils ne savaient pas discerner entre le premier et le second avènement du Messie; et comme il était écrit d'Élie qu'il devait venir auparavant, ils lui demandèrent pour cela s'il était Élie; il répondit qu'il ne l'était pas, mais qu'il était «la voix qui criait dans le désert,» comme le dit Isaïe, «pour redresser les sentiers du Seigneur (Is. 40: 3).» Ce fut l'ennemi qui fournit aux ambassadeurs toutes ces instances qu'ils firent; parce qu'il lui semblait que si saint Jean était juste, il dirait la vérité et s'il ne l'était pas il découvrirait clairement qui il était. Mais lorsqu'il entendit qu'il était la "voix", il demeura troublé, ignorant et soupçonnant s'il voulait dire qu'il était le Verbe Éternel. Et le doute augmenta, considérant en quoi saint Jean n'avait pas voulu manifester aux Juifs avec clarté qui il était. Avec cela il conçut le soupçon que ç'avait été une dissimulation de s'appeler la "voix", parce que s'il avait dit qu'il était la "Parole" de Dieu, il eût manifesté qu'il était le "Verbe", et pour le cacher, il ne s'était pas appelé "Parole", mais "voix". Ainsi privé de lumières, Lucifer allait à tâtons dans le Mystère de l'Incarnation. Et quoiqu'il pensât que les Juifs demeureraient illusionnés et trompés; il le demeura lui-même beaucoup plus avec toute sa théologie dépravée.

6, 4, 1071. Avec cette erreur il se mit dans une plus grande fureur contre le Baptiste. Mais se souvenant combien il s'était mal tiré des combats qu'il avait eus avec le Seigneur seul, et qu'il n'avait jamais pu renverser saint Jean en péché d'aucune gravité [a], il détermina de lui faire la guerre par une autre voie. Il la trouva très opportunément; parce que le saint Baptiste réprimandait Hérode pour l'adultère, femme de Philippe son propre frère à qui il l'avait ôtée comme disent les Évangélistes (Matt. 14: 3; Marc 6: 17; Luc 3: 19-20). Hérode connaissait la sainteté et la raison de saint Jean; il avait pour lui du respect et de la crainte et il l'écoutait volontiers. Mais la force de la raison et de la lumière qui opérait dans le mauvais roi était perverties par la colère exécrationnelle et démesurée de cette Hérodiade très effronté et de sa fille conforme et semblable à sa mère dans les moeurs. L'adultère était dominée par sa passion et sa sensualité; et avec cela bien disposée pour être l'instrument du démon en toute sorte de méchanceté. Elle incita

le roi à faire décapiter le Baptiste, le démon l'ayant d'abord suggéré à elle-même, afin qu'elle le négociât par différents moyens. Et ayant fait prendre celui qui était la Voix de Dieu même et le plus grand des hommes, le jour arriva où Hérode célébrait l'accomplissement de ses malheureuses années (Marc 6: 21) par un festin qu'il fit aux magistrats et aux chevaliers de la Galilée où il était roi. Et comme la déshonnête Hérodiade introduisit sa fille à la fête, afin qu'elle dansât devant les convives, celle-ci le fit à la satisfaction du roi aveugle et adultère avec quoi il s'obligea et offrit à la danseuse de demander tout ce qu'elle désirait, promettant que tout lui serait donné, quand même elle demanderait la moitié de son royaume. La fille gouvernée par sa mère et toutes deux par l'astuce du serpent, demanda plus que le royaume et que plusieurs royaumes: la tête du Baptiste, et qu'aussitôt elle lui fut donnée dans un bassin; et le roi en donna l'ordre, parce qu'il le lui avait juré et qu'il s'était assujetti à une femme vile et déshonnête qui le gouvernait dans ses actions. Les hommes jugent comme une ignominie honteuse d'être appelés femmes, parce que ce nom les prive de la supériorité et de la noblesse qu'ils ont dans l'être d'hommes; mais c'est un plus grand défaut d'être moins que des femmes en se laissant commander et gouverner par leurs caprices; parce que celui qui obéit est moindre et plus inférieur, et celui qui commande est plus grand. Néanmoins il y en a beaucoup qui commettent cette vileté sans la réputer pour un manquement, lequel est d'autant plus grand et plus indigne qu'une femme déshonnête est plus vile et plus exécration; parce que cette vertu de l'honnêteté étant perdue, il ne lui reste rien qui ne soit très méprisable et très horrible aux yeux de Dieu et des hommes.

6, 4, 1072. Le Baptiste emprisonné à l'instance d'Hérodiade fut très favorisé de notre Sauveur et Sa divine Mère par le moyen des saints Anges par qui la grande Dame du Ciel l'envoya visiter plusieurs fois et quelquefois Elle lui envoya à manger leur commandant de le lui préparer et de le lui porter; et le Seigneur de la grâce lui fit plusieurs Bienfaits intérieurs. Mais le démon qui voulait en finir avec saint Jean ne laissait point reposer le coeur d'Hérodiade jusqu'à ce qu'elle l'eut vu mort et il profita de l'occasion du festin. Il mit dans le coeur du roi Hérode cette promesse et ce jurement insensé qu'il fit à la fille d'Hérodiade, de manière à l'aveugler davantage, afin qu'il jugeât iniquement pour un manquement et un discrédit de ne point accomplir le jurement inique avec lequel il avait confirmé sa promesse; et ainsi il commanda d'ôter la tête au Précurseur saint Jean, comme il appert de l'Évangile (Marc 6: 27-28). En même temps la Princesse du monde

connut selon la manière habituelle dans l'intérieur de son Très Saint Fils que pour le Baptiste, l'heure de mourir pour la Vérité qu'il avait prêchée s'approchait. La Très Pure Mère se prosterna aux pieds de Notre-Seigneur Jésus-Christ et Elle Lui demanda avec larmes d'assister Son Serviteur et Précurseur Jean en cette heure, de le défendre et de le consoler; afin que la mort de celui qui devait souffrir pour Sa gloire et pour la défense de la Vérité fût plus précieuse à Ses yeux.

6, 4, 1073. Le Sauveur ayant beaucoup de complaisance de sa demande lui répondit et lui dit qu'Il voulait l'accomplir en toute plénitude et Il commande à Sa Bienheureuse Mère de Le suivre. Et aussitôt notre Rédempteur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère furent portés par la vertu Divine miraculeusement et invisiblement, et ils entrèrent dans la prison [b] où le Baptiste était lié avec des chaînes et affligé de plusieurs plaies; parce que la très impie adultère désirant l'achever avait commandé à quelques-uns de ses serviteurs au nombre de six, en trois occasions, de le fouetter et de le maltraiter, comme de fait ils le firent pour complaire à leur dame. Cette tigresse prétendit ôter la vie au Baptiste par ce moyen avant qu'arrivât la fête et le festin où Hérode le commanda. Et le démon incita les cruels ministres afin qu'ils le maltraitassent avec une grande colère, de grandes coutumélies et des blasphèmes contre sa personne et la Doctrine qu'il prêchait; parce que c'étaient des hommes très pervers comme serviteurs et favoris d'une si malheureuse femme adultère et scandaleuse. Ce lieu de la prison où était le Baptiste se remplit de lumière et demeura tout sanctifié par la Présence corporelle du Christ et de Sa Très Sainte Mère; une grande multitude d'AnGES assistaient auprès du Roi et de la Reine du Ciel, pendant que les palais de l'adultère Hérode étaient l'habitation de démons innombrables et de ministres plus criminels que tous ceux qui étaient emprisonnés par la justice.

6, 4, 1074. Le saint Précurseur vit le Rédempteur du monde et Sa Très Sainte Mère avec une grande splendeur et plusieurs chœurs d'AnGES qui les accompagnaient; et au même instant les chaînes avec lesquelles il était attachés se délièrent, ses plaies et ses blessures furent guéries, et avec une jubilation incomparable il se prosterna en terre avec une humilité profonde, et une dévotion admirable. Il demanda la Bénédiction au Verbe Incarné et à Sa Très Sainte Mère; ils la lui donnèrent et Ils demeurèrent quelque temps en colloques Divins avec Leur Serviteur et ami; je ne m'arrête point à les rapporter ici; je dirai seulement ce

qui excita davantage mes tièdes affections. Le Seigneur dit au Baptiste avec humanité et un air agréable: «Jean, Mon Serviteur, comme vous devancez votre Maître, étant le premier à être flagellé, affligé et mis en prison; à offrir votre vie et à souffrir la mort pour la gloire de Mon Père avant que Je souffre Moi-même. Vos désirs arrivent vite, puisque vous goûtez si tôt la récompense d'avoir souffert des tribulations telles que j'en ai préparées pour Mon Humanité; mais Mon Père rémunère en cela le zèle avec lequel vous avez fait l'office de Mon Précurseur. Que vos inquiétudes affectueuses s'accomplissent; et livrez votre cou au glaive, car Je le veux ainsi, et que vous obteniez Ma Bénédiction et Ma Béatitude de souffrir et de mourir pour Mon Nom. J'offre votre mort à Mon Père pour le temps que se retarde la Mienne.»

6, 4, 1075. Par la vertu et la suavité de ces paroles, le coeur du Baptiste fut pénétré et prévenu de tant de douceur de l'Amour divin qu'il ne put prononcer un seul mot pendant quelque temps. Mais la grâce Divine le confortant, il put répondre à son Maître et son Seigneur, le remerciant pour ce Bienfait ineffable et incomparable entre les autres grands qu'il avait reçus de Sa main libérale; et il dit avec des soupirs de l'intime de l'âme: «Mon Seigneur et mon Bien éternel, je n'ai pu mériter des peines et des tribulations qui fussent dignes d'une telle faveur et d'une telle consolation comme de jouir de Votre royale Présence et de celle de Votre digne Mère et ma Maîtresse: je suis indigne de ce nouveau Bienfait. Donnez-moi Seigneur, la permission de mourir avant Vous, afin que Votre Miséricorde sans mesure demeure plus exaltée et Votre saint Nom plus connu; et acceptez mon désir que pour Votre gloire la mort que je dois souffrir soit plus pénible et plus longue. Qu'Hérode, les péchés et l'enfer même triomphent de ma vie, car je la livre pour Vous, mon Bien-Aimé avec allégresse. Recevez-la, mon Dieu, en sacrifice agréable. Et Vous, Mère de mon Sauveur et ma Maîtresse, tournez vers Votre serviteur les yeux très cléments de Votre très douce piété et ayez-moi toujours en Votre grâce comme Mère et cause de tout notre bien. Toute ma vie j'ai embrassé le mépris de la vanité, j'ai aimé la Croix que mon Rédempteur doit sanctifier et j'ai désiré de semer dans les larmes (Ps. 125: 5); mais je n'ai jamais pu mériter cette allégresse qui dans mes tourments m'a rendu ma souffrance douce, mes liens suaves, la mort même désirable et plus aimable que la vie.»

6, 4, 1076. Trois serviteurs d'Hérode avec un bourreau entrèrent dans la prison pendant que le Baptiste disait ces paroles et d'autres; car la colère implacable de cette femme aussi cruelle qu'adultère avait préparé tout sans délai. Et exécutant le commandement impie d'Hérode, le très saint Précurseur pencha le cou et le bourreau le décolla et lui coupa la tête. En même temps que le coup allait s'exécuter, le Souverain Prêtre, Jésus-Christ qui assistait au sacrifice, reçut dans ses bras le corps du plus grand des enfants des hommes, et Sa Très Sainte Mère reçut dans ses mains la tête [c], offrant tous Deux au Père Éternel la nouvelle hostie sur l'autel sacré de leurs Divines mains. La Présence des Augustes Souverains, invisible aux assistants, donna lieu à tout cela; ainsi qu'une querelle qu'il y eut entre les serviteurs d'Hérode, pour savoir lequel d'entre eux devait aduler l'infâme danseuse et sa mère très impie en leur portant la tête de saint Jean. Ils s'embarrassèrent tellement dans cette compétition que l'un d'eux prit la tête des mains de la Reine du Ciel sans y faire plus d'attention et les autres le suivirent pour la livrer dans un plateau à la fille d'Hérodiane. Notre Rédempteur Jésus-Christ envoya l'âme très sainte du Baptiste aux Limbes avec une grande multitude d'Anges qui la portèrent, et à son entrée l'allégresse des saints Pères qui y étaient fut renouvelée. Les Rois du Ciel retournèrent au lieu où ils étaient avant d'aller visiter saint Jean. Il a été beaucoup écrit dans la Sainte Église de la sainteté et des excellences du grand Précurseur; et quoiqu'il y ait d'autres choses à dire et j'en ai compris quelque peu, je ne puis me retarder à l'écrire pour ne point me détourner de mon sujet, ni rallonger davantage cette Histoire divine. Je dis seulement que le très heureux et très fortuné Précurseur reçut de très grandes faveurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère pendant tout le cours de sa vie, à son heureuse naissance, dans le désert, dans sa prédication et à sa sainte mort. La droite Divine n'a rien fait de semblable en faveur d'aucune autre nation.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL, LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 4, 1077. Ma fille, tu as beaucoup abrégé les mystères de ce chapitre; mais une grande instruction y est renfermée pour toi et pour tous les enfants de la Lumière comme tu l'as entendue. Écris-la dans ton coeur et considère beaucoup la distance qu'il y avait entre la sainteté et la pureté du Baptiste pauvre, dénué,

affligé, persécuté et emprisonné, et la laideur abominable d'Hérode, roi puissant, riche, caressé; servi et livré au délices et aux voluptés. Ils étaient tous deux d'une même nature humaine, mais en des conditions différentes, pour avoir usé mal ou bien de leur liberté, de leur volonté et des choses visibles. La pénitence, la pauvreté, l'humilité, le mépris, les tribulations et le zèle de la gloire de mon Très Saint Fils portèrent Jean, Notre Serviteur, à mourir dans Ses mains et dans les miennes. Ce qui fut un Bienfait au-dessus de toute appréciation humaine. Au contraire, le faste, l'orgueil, la vanité, les tyrannies et les voluptés portèrent Hérode à mourir malheureusement par le moyen d'un ministre du Seigneur pour être châtié ensuite par des peines éternelles. Tu dois penser que c'est la même chose qui arrive maintenant et toujours dans le monde, quoique les hommes n'y fassent pas attention et ne le craignent point. Il y en a qui craignent la vanité et la puissance de la gloire du monde et d'autres qui l'aiment et qui ne considèrent point sa fin, qu'elle s'évanouit plus vite que l'ombre et qu'elle est plus corruptible que le foin et la fleur du foin.

6, 4, 1078. Les hommes ne font pas attention non plus à la fin principale et à l'abîme où les vices les précipitent, même dans la vie présente, puisque, quoique le démon ne puisse leur ôter la liberté et n'a point de juridiction immédiate sur la volonté et contre elle; néanmoins en se livrant à tant de péchés graves réitérés, il arrive à reprendre tant d'empire sur elle qu'il la rend comme un instrument qu'il s'est assujéti pour en user en toutes les méchancetés qu'il lui propose. Et ayant tant d'exemples si lamentables les hommes n'achèvent pas de connaître ce péril formidable où ils peuvent arriver par les justes jugements du Seigneur, comme Hérode arriva, ses péchés l'ayant mérité; la même chose arriva à son adultère. Pour entraîner les hommes à cet abîme de méchanceté Lucifer achemine les mortels par la vanité, l'orgueil, la gloire du monde, et ses honteuses délices; et il ne leur propose et ne leur représente que cela seul comme grand et désirable. Et les ignorants enfants de perdition secouent les rênes de la raison pour suivre leurs inclinations et les turpitudes de la chair et être esclaves de leur ennemi mortel. Ma fille, le chemin de l'humilité, du mépris, de l'abaissement et des afflictions est celui qu'enseigna Jésus-Christ mon Très Saint Fils et moi avec Lui. C'est le chemin Royal de la Vie et celui où nous avons marché les premiers et Nous Nous sommes constitués les Maîtres et les Protecteurs spéciaux de ceux qui sont dans les afflictions et les tribulations. Et lorsqu'ils nous invoquent dans leur nécessités, nous les assistons d'une manière merveilleuse et avec des faveurs spéciales. Ceux

qui suivent le monde et ses vains plaisirs et qui abhorrent le Chemin de la Croix se privent de ce refuge et de ce Bienfait. Et c'est à ce Bienfait même que tu as été appelée et conviée, et tu es attirée par la suavité de mon Amour et de ma Doctrine. Suis-moi et travaille à m'imiter, puisque tu as trouvé le Trésor caché et la Marguerite précieuse pour la possession de laquelle tu dois te priver de tout le terrestre et de ta propre volonté autant qu'elle sera contraire à celle de mon très haut Seigneur.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 4, [a]. Suarez soutient la même chose par l'autorité de l'Écriture et des Pères, [3 p., t. 2, disp. 24, sect. 4]; et il conclut: «Jean fut constant dans sa première justification, parce qu'il était confirmé en grâce.»

6, 4, [b]. Ainsi le prophète Habacuc fut transporté de la Judée jusqu'à Babylone dans la fosse aux lions où était Daniel pour lui prêter secours par l'aliment qu'il lui apporta. "Et non potest solvi Scriptura." Qu'y a-t-il d'étonnant que Jésus-Christ et Marie aient été miraculeusement portés dans la prison du Baptiste dans un moment de si grand besoin pour le conforter? Jésus-Christ serait-il moins qu'Habacuc, ou le Baptiste moins que Daniel?

6, 4, [c]. Ce fait n'est pas plus miraculeux que celui qui arriva à la mort de saint Paul, Apôtre dont la tête tranchée donna origine aux Trois Fontaines qui se voient encore aujourd'hui dans l'église du même saint à Rome. D'ailleurs n'était-il pas très convenable que Jésus-Christ et Marie fissent quelque chose d'extraordinaire pour le Précurseur à l'heure de sa mort? Saint Jean sanctifié dans le sein de sa Mère par Jésus-Christ à l'occasion de la Visitation de Marie à sainte Élisabeth se retire, ensuite dans le désert dès sa plus tendre enfance. En étant sorti, il annonce la parole de Dieu avec un courage inouï et il n'hésite pas un

instant à dire à l'impudique Hérode: «Non licet tibi.» Pour cela il s'attire la haine d'Hérodiade cruelle et éhontée qui sollicite l'emprisonnement du Prophète et qui cherche tous les moyens de lui ôter la vie. Cette femme infâme fait demander sa tête au milieu d'un festin accompagné de danses, et elle envoie ses satellites pour le décapiter. Jésus-Christ et Sa Mère sont encore vivants dans le monde et non loin de la prison du Précurseur qui est leur ami le plus cher et le plus intime: "amico sponsi." Est-il possible qu'eux qui l'aiment tant veuillent le laisser mourir ainsi abandonné, sans même lui faire une visite, sans lui témoigner leur bienveillance, sans lui apporter un confort tel qu'il convenait à un Homme-Dieu et à Sa Mère et tel que le méritait le plus grand parmi ceux qui étaient nés des femmes. Pour toutes ces raisons nous trouvons très convenable et très raisonnable que Jésus-Christ et Marie aient donné cette dernière preuve d'affection et d'amitié sincère au saint Précurseur, l'encourageant au martyre par leur Présence et leurs Paroles de Vie Éternelle, que la Reine des Vierges ait reçu dans ses mains la tête du martyr de la chasteté, que Jésus en ait reçu le corps dans ses bras et qu'une multitude d'Ange ait escorté son âme aux Limbes des saints Pères

CHAPITRE 5

Les faveurs que les Apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ reçurent par la dévotion envers Sa Très Sainte Mère; et Judas marcha à sa perdition pour ne l'avoir pas.

6, 5, 1079. Le miracle des miracles de la Toute-Puissance divine et la merveille des merveilles était le procédé de la Très Prudente Marie, Notre-Dame, à l'égard du Sacré Collège des Saints Apôtres et des disciple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, son Très Saint Fils. Et quoique cette rare Sagesse soit indicible, néanmoins il me faudrait écrire un grand volume de ce seul argument si je devais manifester tout ce qui m'a été donné à entendre. J'en dirai quelque chose dans ce chapitre et en tout le reste de cet ouvrage à mesure que les sujets se présenteront, et tout cela sera très peu, mais on pourra en inférer ce qui suffit pour notre instruction. Le Seigneur répandait dans le coeur de tous les disciples qu'il recevait

à Sa divine École une dévotion et une révérence spéciale envers Sa Très Sainte Mère, comme il convenait, ceux-ci ayant à la voir et à traiter familièrement en sa compagnie. Mais quoique cette sainte semence de la Lumière divine fût commune à tous, elle n'était pas égale en chacun; parce que Sa Majesté distribuait ces Dons selon la dispensation du Seigneur, les conditions des sujets et les ministères et les offices auxquels Il les destinait. Et ensuite ils allaient en croissant dans leur amour révérenciel par l'entretien et la conversation admirable et très douce de cette grande Reine et Maîtresse: parce qu'Elle parlait à tous, les aimait, les consolait, les secourait, les enseignait et Elle remédiait à toutes leurs nécessités, sans qu'ils sortissent jamais de sa présence et de ses entretiens qu'avec une plénitude d'allégresse intérieure, de consolations et de joie très grande au-dessus de leurs propres désirs. Mais le fruit bon ou meilleur de ces bénéfiques était conforme à la disposition du coeur où cette semence du Ciel était reçue.

6, 5, 1080. Ils sortaient tous remplis d'admiration et ils formaient des concepts très sublimes de cette Auguste Dame du Ciel, de sa prudence, de sa Sagesse, de sa sainteté, de sa pureté, de sa majesté grandiose, et tout cela joint à une suavité si ineffable et si humble qu'aucun ne trouvait de termes pour l'expliquer. Et le Très-Haut le disposait aussi de la sorte, parce qu'il n'était pas encore temps que cette Arche mystique du Nouveau Testament fut manifestée au monde, comme je l'ai dit au Livre 5, chapitre 28. Et comme celui qui désire beaucoup parler et qui ne peut manifester son concept le rencontre davantage dans son coeur, de même les saints Apôtres doucement violentés par leur silence même, réduisaient leurs ferveurs en un plus grand amour de la Très Sainte Marie et en des louanges occultes de son Auteur. Comme la grande Dame du Ciel connaissait dans le dépôt de sa Science incomparable le naturel de chacun, leur grâce, leur état, et le ministère auquel ils étaient députés; et Elle procédait à leur égard en correspondance avec cette intelligence dans ses prières au Seigneur, son enseignement, ses paroles et les faveurs qui convenaient à chacun selon sa vocation. Cette manière d'agir et de procéder si bien mesurée au goût du Seigneur dans une pure Créature fut un sujet d'admiration nouvelle et très grande pour les saints Anges; et le Tout-Puissant faisait en sorte par Sa Providence cachée que les Apôtres correspondissent aussi aux Bienfaits et aux faveurs qu'ils recevaient de Sa Mère. Tout cela faisait une harmonie Divine cachée aux hommes et manifeste seulement aux esprits angéliques.

6, 5, 1081. Saint Pierre et saint Jean furent distingués dans ces faveurs et ces sacrements: le premier parce qu'il devait être Vicaire de Jésus-Christ et Chef de Son Église militante; et saint Pierre, prévenu par le Seigneur pour cette excellence, aimait et vénérait Sa Très Sainte Mère avec un respect spécial. Le second était destiné à demeurer à la place du Seigneur même comme fils de la Très Pure Dame et à lui servir de compagnie et d'assistance sur la terre. Ces deux Apôtres au gouvernement et à la garde desquels devaient être réparties l'Église Mystique, la Très Sainte Marie et l'Église militante des fidèles, furent favorisés singulièrement de cette Auguste Reine du Monde. Mais saint Jean reçut des Dons particuliers pour le service de la Très Sainte Marie et il s'y signala dès lors, étant élu pour la servir et arriver à la dignité de son fils adoptif et spécial. Quoique tous les Apôtres excédassent notre capacité et notre concept dans cette dévotion, l'Évangéliste saint Jean comprit davantage des mystères cachés de cette Cité Mystique du Seigneur, et il reçut par Elle tant de Lumière de la Divinité qu'il surpassa en cela tous les Apôtres comme le témoigne son Évangile; parce que toute cette Sagesse lui fut accordée par le moyen de la Reine du Ciel; et cet Apôtre obtint l'excellence d'être appelé "le Bien-Aimé de Jésus (Jean 21: 20)" par l'amour qu'il eut pour Sa Très Sainte Mère; et pour la même raison il fut aussi correspondu du côté de la divine Dame, car il fut le Disciple bien-aimé par excellence de Jésus et de Marie.

6, 5, 1082. Outre la chasteté et la pureté virginale, le saint Évangéliste avait certaines vertus qui le rendaient plus agréable à la Reine de toutes les vertus, entre autres une sincérité de colombe comme on le connaît par ses écrits, une humilité et une douceur pacifiques qui le rendaient plus affable et plus traitable: et la divine Mère appelait les humbles et les pacifiques "des portraits de son Très Saint Fils." La Reine s'inclina davantage vers lui à cause des qualités qui le distinguaient entre tous les Apôtres et il en était mieux disposé pour que son amour révérenciel et son affection pour la servir s'imprimassent dans son coeur. Saint Jean commença dès sa première vocation, comme je l'ai déjà dit, à se signaler entre tous dans la vénération à l'égard de la Très Sainte Marie et dans son obéissance et sa révérence de serviteur très humble. Il l'assistait avec plus de continuité que tous les autres; et il tâchait autant qu'il était possible de se tenir en sa présence et de la soulager de certains travaux corporels que la Maîtresse de l'Univers faisait de ses mains. Et

parfois il arriva à l'heureux Apôtre de s'occuper à ces oeuvres humbles, concourant en elles, à la sainte émulation des Anges de la même Reine [a]; et Elle les vainquait tous et faisait ces oeuvres par Elle-même car Elle triompha toujours de tous en cette vertu, sans que personne ne pût la vaincre ni l'égaliser dans la moindre action. Le Disciple bien-aimé était aussi très diligent à rendre compte à la grande Reine de toutes les oeuvres et les merveilles du Sauveur lorsqu'Elle n'était point présente, des nouveaux disciples et des nouveaux convertis à Sa Doctrine. Il était toujours attentif à reconnaître en quoi il pouvait la servir et lui plaire davantage et comme il l'entendait, ainsi il l'exécutait.

6, 5, 1083. Saint Jean se signala aussi dans le respect avec lequel il traitait de paroles la Très Sainte Marie; parce qu'en sa présence il l'appelait "Madame". Il lui donnait aussi d'autres titres: "Refuge des pécheurs, Maîtresse des nations"; il fut aussi le premier à la nommer "Marie de Jésus", comme Elle était nommée souvent dans la primitive Église; et il lui donnait ce Nom parce qu'il connut que ces paroles faisaient une très douce consonance dans l'Âme très sainte de notre grande Dame quand Elle les entendait. Dans la mienne, je désire louer le Seigneur avec jubilation, parce que sans avoir pu le mériter il m'appela à la Lumière de la Foi et de la Sainte Église et à la vocation de la religion que je professe sous ce même Nom. Les autres Apôtres et les disciples connaissaient les bonnes grâces de saint Jean auprès de la Très Sainte Marie et souvent ils lui demandaient d'être intercesseur auprès de son Altesse en certaines choses qu'ils voulaient lui proposer et lui demander; et la douceur du saint Apôtre intervenait par ses prières, connaissant si bien la piété amoureuse de la Très Douce Mère. Je dirai d'autres choses sur ce sujet plus loin, spécialement dans la troisième partie [b]; et l'on pourrait faire une longue histoire seulement des faveurs et des Bienfaits que saint Jean l'Évangéliste reçut de la Reine et la Souveraine de L'Univers.

6, 5, 1084. Après les deux Apôtres saint Pierre et saint Jean l'Apôtre, saint Jacques, frère de l'Évangéliste, fut très aimé de la Très Sainte Marie, et cet Apôtre reçut d'admirables faveurs de la main de la Dame du Ciel, comme nous en verrons quelques-unes dans la troisième partie [c]. Saint André fut aussi l'un de ceux qui furent très chéris de la Reine; parce qu'Elle connaissait que ce grand Apôtre devait être un dévot spécial de la Passion et de la Croix de son Maître et qu'il devait y mourir à Son imitation. Et quoique je ne m'arrête point aux autres Apôtres, Elle

les aimait et les respectait avec une prudence, une charité et une humilité très rares, les uns pour certaines vertus et les autres pour d'autres (Luc 22: 24). Dans cet ordre entrainait aussi la Magdeleine que notre Reine regardait avec une affection amoureuse pour l'amour qu'elle avait pour son Très Saint Fils, et parce qu'Elle connut que le coeur de cette éminente pénitente était très propre à ce que la droite du Très-Haut pût Se magnifier en elle. La Très Sainte Marie la traitait très familièrement entre toute les autres femmes et Elle lui fit connaître des mystères très sublimes, avec lesquels la Magdeleine s'énamoura davantage de son Maître et de la divine Dame Elle-même. La sainte consulta notre Reine sur ses désirs de se retirer dans la solitude pour vaquer au Seigneur dans une pénitence et une contemplation continuelles et la Très Douce Mère lui donna une instruction grandiose touchant la vie qu'elle mena ensuite dans le désert; et la Sainte y alla avec son agrément et sa bénédiction. L'Auguste Vierge alla l'y visiter une fois en personne et plusieurs fois par le moyen des Anges qu'Elle lui envoyait pour l'animer et la consoler dans l'horreur de cette solitude [d]. Les autres femmes qui suivaient le Maître de la Vie furent aussi très favorisées de Sa Très Sainte Mère et Elle leur fit des bienfaits incomparables ainsi qu'à tous les disciples; et ils furent tous intensément dévots et affectionnés à cette Auguste et Céleste Dame, la Mère de la Grâce, parce qu'en Elle et par Elle ils trouvaient tous cette grâce avec abondance comme dans son officine et son dépôt où Dieu la tenait pour tout le genre humain. Je ne m'arrêterai pas davantage en cela; car outre que ce n'est point nécessaire à cause de la connaissance qu'on en a dans la Sainte Église, il faudrait beaucoup de temps pour cette matière.

6, 5, 1085. Je dirai seulement quelque chose du mauvais Apôtre Judas, parce que j'en ai la Lumière et que cette Histoire le demande et l'on en a moins de connaissance: ce qui servira d'instruction pour les pécheurs, d'avertissements pour les obstinés et d'avis pour les peu dévots à la Très Sainte Marie, s'il y a quelqu'un qui le soit peu envers une Créature si aimable, que Dieu même aima d'un Amour Infini, sans bornes ni mesure; les Anges, de toutes leurs forces spirituelles; les Apôtres et les Saints, d'une affection intime et cordiale; et toutes les créatures doivent l'aimer avec une contentieuse émulation, et tout cela est peu de chose, considéré combien Elle doit être aimée. Ce malheureux Apôtre commença à se détourner de ce Chemin Royal pour arriver à l'Amour divin et à Ses Dons. Et l'intelligence qui m'en a été donnée pour l'écrire est comme suit [e].

6, 5, 1086. Judas vint à l'École de notre Maître Jésus-Christ mû par la force de Sa Doctrine dans l'extérieur et dans l'intérieur par l'esprit bon qui mouvait les autres. Et entraîné par ces secours il demanda au Seigneur de l'admettre parmi Ses disciples et le Seigneur le reçut avec les entrailles d'un Père amoureux qui ne rejette aucun de ceux qui Le cherchent dans la Vérité. Judas reçut dans les principes d'autres faveurs plus grandes de la Divine droite avec lesquelles il surpassa certains disciples et il fut signalé pour l'un des douze Apôtres; parce que le Seigneur l'aimait selon Sa présente Justice, conformément à l'état de son âme et des oeuvres saintes qu'il faisait comme les autres. La Mère de la Grâce et de la Miséricorde aussi le regarda alors avec cette miséricorde, quoiqu'Elle connût aussitôt par sa Science infuse la trahison qu'il devait commettre perfidement à la fin de son apostolat. Mais Elle ne lui refusa point pour cela son intercession et sa charité maternelle; au contraire la divine Dame prit pour son compte avec un plus grand zèle et une plus grande attention, de justifier, autant qu'il lui était possible, la cause de son Très Saint Fils à l'égard de ce malheureux Apôtre, afin que sa méchanceté n'eût point de prétexte ni d'excuse apparente ni humaine lors même qu'il l'eût intenté. Et connaissant que ce naturel ne se vaincrait pas par la rigueur; au contraire qu'il arriverait plus tôt à son obstination la Très Prudente Dame prit garde à ce que Judas ne manquât de rien de ce qui était nécessaire et convenable; et Elle le secourait, lui parlait et le traitait entre tous avec de plus grande démonstrations de tendresse et de suavité. Et ce fut de telle manière que les Disciples arrivant quelquefois à avoir leurs émulations entre eux, à savoir qui devait être plus privilégié de la divine Dame, comme l'Évangile le dit à l'égard de Jésus, Judas ne put jamais avoir ces doutes ni ces prétextes et il se montra parfois reconnaissant des bienfaits qu'il recevait.

6, 5, 1087. Mais comme Judas était peu aidé de son naturel et qu'il y avait, entre les disciples et les Apôtres, certains défauts d'hommes non tout à fait confirmés en perfection, ni alors en grâce, l'imprudent disciple commença à s'estimer lui-même, plus qu'il ne devait et à se choquer des défauts de ses frères, remarquant ces défauts plus que les siens propres. Ayant admis cette première erreur sans réflexion ni amendement, la poutre croissait d'autant plus dans ses propres yeux (Luc 6: 41) qu'il regardait davantage la paille dans les yeux d'autrui et qu'il en murmurait, prétendant amender dans ses frères, avec plus de

présomption que de zèle des fautes légères; tandis qu'il en commettait de beaucoup plus grandes. Entre tous les autres Apôtres, il remarqua et jugea saint Jean pour entremetteur auprès de son Maître et de la Très Sainte Mère, quoiqu'il fût si favorisé des deux. Néanmoins les désordres de Judas jusqu'ici n'étaient que des péchés véniels et il n'avait point perdu la grâce sanctifiante. Mais ces péchés étaient très volontaires et de mauvaises conditions; parce qu'il donna une entrée très libre au premier qui était quelque vaine complaisance: et celle-ci appela aussitôt le second péché d'envie; et de là résulta le troisième qui fut de calomnier et de juger en lui-même, avec peu de charité les actions de ses frères. Ces péchés ouvrirent la porte à d'autres plus grands car ensuite sa ferveur et sa dévotion s'attiédirent; sa charité envers Dieu et envers le prochain se refroidit et la lumière intérieure alla en diminuant et en s'éteignant; et déjà il regardait les Apôtres et la Très Sainte Mère avec quelque nausée et quelque dégoût de leur entretien et de leurs oeuvres très saintes.

6, 5, 1088. La Très Prudente Dame connaissait tout ce désaccord en Judas et tâchait de lui porter le remède de salut et de le guérir; et avant qu'il se livrât à la mort du péché, Elle lui parlait et l'avertissait comme un fils très cher, avec une suavité extrême et une grande force de raisons. Et bien que cette tourmente qui commençait à s'élever dans le coeur inquiet de Judas se calmât quelquefois, néanmoins il ne persévérât pas dans sa tranquillité et aussitôt il s'aigrissait et se troublait de nouveau. Et donnant plus d'entrée au démon, il arriva à se mettre en fureur contre la Très Douce Colombe; et avec une hypocrisie affectée il intentait de cacher ses fautes, de les nier, ou de leur donner d'autres sorties; comme s'il eût pu tromper ses Maîtres divins ou leur cacher le secret de son coeur. Il perdit avec cela la révérence intérieure pour la Mère de Miséricorde, méprisant ses avertissements et repoussant en face cette douceur de ses paroles et de ses instructions. Par cette très ingrate témérité il perdit la grâce et le Seigneur S'indigna gravement, ses effronteries démesurées l'ayant mérité; et Il le laissa aux mains de son conseil (Eccli. 15: 14); parce qu'il s'était lui-même détourné de la grâce et de l'intercession de la Très Sainte Marie, et il s'était fermé les portes de la Miséricorde et de son remède par cette haine qu'il conçut envers la Très Douce Mère; il passa ensuite à s'indigner contre son Maître et à L'abhorrer, se mécontentant de Sa Doctrine et jugeant comme très lourde la vie des Apôtres et la communication avec eux [f].

6, 5, 1089. Néanmoins la divine Providence ne l'abandonna pas aussitôt et Il lui envoyait toujours au coeur des secours intérieurs, quoique ceux-ci fussent plus communs et plus ordinaires que ceux qu'il recevait auparavant, mais cependant suffisants s'il eût voulu y coopérer. A cela se joignaient les exhortations très douces de la clémentine Reine, afin qu'il se réduisît et s'humiliât à demander pardon à son divin Maître et son Dieu véritable: et Elle lui promit Miséricorde de la part du même Seigneur et de son côté qu'Elle l'accompagnerait et qu'Elle prierait pour lui, qu'Elle ferait pénitence pour ses péchés par des oeuvres pénales; et Elle ne lui demandait que de se repentir et de s'amender. La Mère de la Grâce fit toutes ces démarches pour empêcher dès le principe la chute de Judas, comme Celle qui connaissait que le plus grand mal n'est pas de tomber, mais de ne point se relever et de persévérer dans le péché. L'orgueilleux disciple ne pouvait nier à sa conscience le témoignage qu'Elle lui donnait de son mauvais état; mais commençant à s'endurcir, il craignit la confusion qui pouvait lui acquérir la gloire et il tomba en celle qui lui augmenta son péché. Avec cet orgueil il n'accepta point les conseils salutaires de la Mère de Jésus-Christ, au contraire, il nia son dommage, protestant avec des paroles feintes qu'il aimait son Maître et les autres et qu'il n'avait point à s'amender en cela.

6, 5, 1090. Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère nous laissèrent un exemple de charité et de patience admirables dans la conduite qu'ils tinrent avec Judas après sa chute dans le péché; parce qu'ils le tolérèrent en leur compagnie de telle sorte qu'ils ne lui montrèrent jamais un air changé ou irrité, et ils ne laissèrent point de le traiter avec la même suavité et le même agrément que les autres. Telle fut la cause pourquoi le mauvais intérieur de Judas fut tellement caché aux Apôtres; quoique sa conversation ordinaire et son entretien donnassent de grands indices de sa mauvaise conscience et de son esprit; parce qu'il n'est pas facile, ni presque point possible de violenter toujours ses inclinations pour les cacher et les diminuer; et dans les choses qui ne sont point très délibérées, nous opérons toujours conformément au naturel et aux coutumes, et alors nous les donnons à connaître pour le moins à ceux qui conversent davantage avec nous. La même chose arrivait à Judas dans l'apostolat. Mais comme ils connaissaient tous l'affabilité et l'amour avec lesquels notre Rédempteur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère le traitaient, sans faire de changement en cela, ces manières égales

démentaient leurs soupçons et les mauvais indices qu'il leur donnait de sa chute. Pour cette raison ils se trouvèrent tous froissés et douteux lorsque le Seigneur leur dit dans la dernière Cène légale que l'un d'eux devait Le livrer (Matt. 26: 21; Marc 14: 18; Luc 22: 21; Jean 13: 18) et chacun se demandait si c'était lui-même. Et comme saint Jean, ayant une plus grande familiarité, arriva à avoir quelques lumières des méchancetés de Judas et qu'il vivait en cela avec plus de doute, le Seigneur même le lui déclara mais par signe (Jean 13: 26), comme il appert de l'Évangile. Cependant Sa Majesté n'avait jamais donné d'indice jusqu'alors de ce qui se passait en Judas. Cette patience était plus admirable dans la Très Sainte Marie, parce qu'Elle était Mère et pure Créature et qu'Elle regardait déjà de près la trahison que ce disciple déloyal devait commettre contre son Très Saint Fils qu'Elle aimait comme Mère et non comme servante.

6, 5, 1091. O ignorance! ô stupidité qu'est la nôtre! Que nous procédons différemment, nous les enfants des hommes si nous recevons quelque petite injure, tandis que nous en méritons de si grandes. Combien nous souffrons avec peine les faiblesses d'autrui voulant que tous tolèrent les nôtres! Combien il nous paraît difficile de pardonner une offense, demandant chaque jour et à chaque heure que le Seigneur nous pardonne les (Matt. 6: 12) nôtres! Combien nous sommes prompts et cruels à publier les fautes de nos frères et combien nous avons de ressentiment et de colère de ce que quelqu'un parle des nôtres! Nous ne mesurons personne avec la mesure dont nous voulons être mesurés (Matt. 7: 1-2) et nous ne voulons pas être jugés avec le jugement que nous faisons des autres. Tout cela est perversité, ténèbres et souffle de la bouche du dragon infernal qui veut s'opposer à la très excellente vertu de la Charité et déconcerter l'ordre de la raison Divine et humaine; parce que DIEU EST CHARITÉ (1 Jean 4: 16) et celui qui exerce cette Charité parfaitement demeure en Dieu et Dieu en lui. Lucifer n'est que colère et vengeance et celui qui exécute cette colère demeure en lui et il le gouverne en tous les vices qui s'opposent au bien du prochain. Je confesse que la beauté de la vertu de Charité a toujours ravi tous mes désirs de l'avoir pour amie; mais aussi je vois dans le clair miroir de ces merveilles de charité à l'égard de l'Apôtre très ingrat, que je ne suis jamais arrivé au principe de cette vertu très noble.

6, 5, 1092. Afin que le Seigneur ne me reproche point de m'être tue, j'ajouterai à ce que j'ai dit une autre cause que Judas eut dans sa perte. Dès que le

nombre des Apôtres et des disciples commença à croître, Sa Majesté détermina que quelqu'un se chargerait de recevoir les aumônes et de les dispenser, comme syndic ou majordome pour les nécessités communes et pour payer les tributs impériaux; et Notre-Seigneur Jésus-Christ le proposa à tous sans en désigner aucun. Aussitôt Judas désira cet office que tous craignaient dans leur intérieur et qu'ils voulaient fuir. Et pour l'obtenir le cupide disciple s'humilia à demander à saint Jean d'en traiter avec la Très Sainte Reine afin qu'Elle le concertât avec le Seigneur. Saint Jean le demanda comme Judas le désirait; mais la Très Prudente Mère connaissant que sa pétition n'était ni juste ni convenable, mais qu'Elle venait d'une affection ambitieuse et cupide ne voulut point la proposer au divin Maître. Judas fit la même diligence par le moyen de saint Pierre et des autres Apôtres, afin qu'ils le disposassent et cela ne lui servit pas davantage; parce que la clémence du Très-Haut voulait l'empêcher ou justifier sa cause quand il le permettrait. Le coeur de Judas qui était déjà possédé de l'avarice au lieu de se tranquilliser par cette résistance et de s'attiédir dans la flamme qui l'embrasait malheureusement, s'enflamma davantage; Satan lui suggérait des pensées ambitieuses et horribles mêmes pour toute personne d'un autre état moins saint. Et si elles eussent été indécentes dans les autres, et s'il eut été coupable de les accepter, ce l'était beaucoup plus en Judas qui était disciple à l'École de la plus grande perfection et à la vue du Soleil de justice Jésus-Christ, et de la Lune, la Très Sainte Marie. Et dans le jour de l'abondance et de la grâce, il ne pouvait manquer de connaître le délit d'admettre de telles suggestions quand le soleil de son divin Maître l'illuminait; ni non plus dans la nuit de la tentation, puisqu'en Elle la Lune Marie lui influait ce qui lui convenait pour se délivrer du venin du serpent. Mais comme il fuyait la Lumière et qu'il se livrait aux ténèbres, il courait après le précipice; et il s'enhardit à demander lui-même à la Très Sainte Marie le ministère qu'il prétendait obtenir, perdant la crainte et dissimulant sa cupidité sous couleur de vertu. Il s'approcha d'Elle et lui dit que la pétition que Pierre et Jean, ses frères lui avaient proposée en son nom était motivée par le désir de la servir, Elle et son Fils avec toute diligence, parce que tous ne s'appliquaient pas à cela avec le soin qui était juste et qu'il la suppliait d'obtenir que son Maître lui accordât l'office qu'il désirait.

6, 5, 1093. La grande Dame du monde lui répondit avec grande mansuétude: «Considère bien, mon très cher, ce que tu demandes et examine si l'intention avec laquelle tu la désires est droite; et vois s'il te convient de désirer ce que tous tes frères les Disciples craignent, et ce qu'ils n'accepteraient point qu'ils

n'y fussent contraints par l'obéissance de leur Maître et leur Seigneur. Il t'aime plus que tu ne t'aimes toi-mêmes et Il sait sans erreur ce qui te convient; abandonne-toi à Sa Très Sainte Volonté, change d'intention et tâche de thésauriser l'humilité et la pauvreté. Relève-toi d'où tu es tombé, car je te donnerai la main et mon Fils usera envers toi de Son amoureuse Miséricorde.» Qui ne se serait soumis à ces très douces paroles et ces très fortes raisons entendues d'une aussi Divine et aussi aimable Créature que la Très Sainte Marie? Mais ce coeur féroce et de diamant ne s'amollit ni ne s'émut point; au contraire, il s'indigna intérieurement et il se considéra offensé par la divine Dame qui lui offrait le remède de sa maladie mortelle; parce qu'une impétuosité effrénée d'ambition et de cupidité dans le concupiscible irrite aussitôt l'irascible contre celui qui l'empêche, et elle répute les saints conseils pour des injures. Mais la Très Mansuète et Très Aimable Colombe dissimula avec Judas, ne lui parlant plus alors à cause de son obstination.

6, 5, 1094. Étant sorti d'auprès de la Très Sainte Marie, Judas ne se tranquillisa pas dans son avarice; et se dépouillant de la pudeur et de la honte naturelle et même de la foi intérieure; il résolut d'aller trouver lui-même le Christ, son divin Maître et son Sauveur. Et sa furie vêtue de la peau de brebis, comme fin prétendant, il s'approcha de Sa Majesté et Lui dit: «Maître, je désire faire Votre Volonté et Vous servir en étant dispensaire et dépositaire des aumônes que nous recevons; et avec elles je secourrai les pauvres, accomplissant votre Doctrine de faire envers le prochain la même chose que nous voulons qui se fasse avec nous, et je tâcherai de les dispenser avec ordre, avec raison et à Votre Volonté, mieux que ça se fait jusqu'à présent.» L'hypocrite dit ces raisons et d'autres à son Dieu et son Maître, commettant plusieurs péchés énormes d'une fois. En premier lieu il mentait et il avait une autre intention second et cachée. Outre cela il feignait ce qu'il n'était pas, ambitionnant l'honneur qu'il ne méritait point, ne voulant point paraître ce qu'il était, ni être ce qu'il désirait paraître. Il murmura aussi contre ses frères, les discréditant et se louant lui-même; car tous ces détours sont des chemins battus par les ambitieux. Ce qui est le plus à considérer est qu'il perdit la Foi infuse qu'il avait, prétendant tromper Jésus-Christ, son Maître céleste par la feinte hypocrisie qu'il montra au dehors. Parce que s'il avait cru alors avec fermeté que Jésus-Christ était véritablement Dieu et Homme véritable, il n'aurait pu faire le jugement qu'il avait de Le tromper, puisque comme Dieu il eût connu (Sag. 1: 6) le plus caché de son coeur qui en effet Lui était découvert; et non seulement comme Dieu avec Sa Science infinie, mais comme homme avec la Science infuse et

Béatifique, Il eût été averti et il eût cru que le Seigneur pouvait le connaître, comme de fait Sa Majesté le connaissait, il se fût désisté de son intention fourbe. Judas cessa de croire tout cela, et il ajouta aux autres péchés celui de l'hérésie [g].

6, 5, 1095. Ce que l'Apôtre dit plus tard s'accomplit à la lettre dans ce disciple (1 Tim. 6: 9) déloyal: «Ceux qui désirent être riches viennent à tomber dans la tentation et ils s'embarrassent dans les filets du démon et dans les désirs inutiles et vains qui précipitent les hommes vers la perdition et la mort éternelle; parce que la cupidité est la racine de tous les maux et plusieurs, pour courir après elle, ont erré dans la Foi et se sont introduits en beaucoup de douleurs.» Tout cela arriva à l'Apôtre avare et perfide, dont la cupidité fut d'autant plus vile et plus répréhensible que plus vif et plus admirable était l'exemple de la sublime pauvreté qu'il avait présente en Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Sa Très Sainte Mère et en tout l'apostolat, où il n'y avait que quelques aumônes modérées. Mais le mauvais Disciple imagina qu'avec les grands miracles de son Maître et tous ceux qui Le suivaient et qui L'approchaient, les aumônes et les offrandes croîtraient, sur lesquelles il pourrait mettre la main. Comme il ne l'obtenait pas selon ses désirs il se tourmentait avec eux-mêmes, comme il le manifesta lorsque la Magdeleine dépensa les précieux arômes (Matt. 26: 6-7; Marc 14: 4; Jean 12: 7-8) pour oindre le Sauveur, où la cupidité de les obtenir le rendit évaluateur de leur prix et il dit qu'ils valaient plus de trois cents deniers (Jean 12: 5), et qu'on les ôtait aux pauvres à qui ils pouvaient être distribués. Il disait cela parce qu'il était peiné de ne les avoir pas ramassés pour lui-même; car il n'avait pas de souci des pauvres. Au contraire, il s'indignait beaucoup contre la Mère de Miséricorde, parce qu'Elle donnait tant d'aumônes; et contre le Seigneur même, parce qu'Il n'en acceptait point davantage pour les lui confier, et contre les Apôtres et les disciples parce qu'ils n'en demandaient point; contre tous il était fâché et il se montrait offensé. Quelques mois avant la Mort du Sauveur il commença à s'absenter assez longtemps des autres Apôtres, s'éloignant d'eux et du Seigneur; parce que leur compagnie le tourmentait et il ne venait que pour recueillir les aumônes qu'il pouvait. Dans ces sorties le démon lui mit dans le coeur d'en finir tout à fait avec son Maître et de Le livrer aux Juifs, comme il arriva.

6, 5, 1096. Mais revenons à la réponse que lui donna le Maître de la Vie quand il Lui demanda l'office de dispensaire, afin que dans cet événement l'on

connaisse manifestement combien les jugements du Très-Haut sont cachés et formidables. Le Sauveur du monde désirait détourner Judas du danger qu'il connaissait dans sa demande. Et afin qu'il n'en appelât point à l'erreur, Sa majesté lui répondit et lui dit: «Sais-tu, ô Judas ce que tu désires et demandes? Ne sois pas si cruel contre toi-même; car tu cherches et tu sollicites le poison et les armes avec lesquels tu peux te causer la mort.» Judas répliqua: «Moi, Maître, je désire Vous servir, employant mes forces au bénéfice de Votre congrégation; et je le ferai mieux par cette voie que d'aucune autre manière, comme je le promets sans faute.»

Avec cette envie de Judas de chercher et d'aimer le péril, Dieu justifia Sa cause en l'y laissant tomber et périr parce qu'il résista à la Lumière et s'endurcit contre elle; après que lui furent montrés l'eau et le feu, la vie et la mort (Eccli. 15: 17), il étendit la main et choisit sa perdition, la Justice demeurant justifiée et la Miséricorde du Très-Haut exaltée; car cette Miséricorde était allée tant de fois pour le convier et pour entrer par les portes de son coeur, d'où il la chassa et y admit le démon. Je dirai plus loin d'autres malheureuses méchancetés de Judas, pour l'avertissement des mortels, afin de ne point me rallonger davantage dans ce chapitre et parce qu'elles appartiennent à un autre endroit de l'Histoire [h] où elles arrivèrent. Qui est-ce d'entre les hommes sujets à pécher qui ne craindra pas d'une grande crainte, en voyant un autre de sa propre nature à l'École du Christ et de Sa Très Sainte Mère, nourri aux mamelles de Sa Doctrine et de Ses miracles et qui passe en si peu de temps de l'état de saint Apôtre, faisant les mêmes miracles et les mêmes merveilles que les autres, à un état de démon, et qui de simple brebis fut changé en loup carnassier et sanguinaire? Judas commença par des péchés véniels et de ceux-ci il passa à des péchés très graves et très horribles. Il se livra au démon qui avait déjà des soupçons que Notre-Seigneur Jésus-Christ était Dieu et la colère que ce dragon avait contre Lui, il la déchargea sur le malheureux Disciple séparé du petit troupeau. Mais si la fureur de Lucifer est maintenant la même et plus grande depuis que pour son malheur il a reconnu Notre-Seigneur Jésus-Christ pour vrai Dieu et Rédempteur des hommes, que peut espérer une âme qui se livre à un ennemi si cruel et si inhumain, si anxieux et si véhément pour notre damnation éternelle.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 5, 1097. Ma fille, tout ce que tu as écrit dans ce chapitre est un avis des plus importants pour tous ceux qui vivent en chair mortelle, exposés à perdre le Bien Éternel; parce que le moyen efficace pour se sauver et s'avancer dans la récompense se réduit à solliciter l'intercession de mes prières, et de ma clémence et à craindre avec discrétion les jugements du Très-Haut (Ps. 118: 120). Je veux de nouveau que tu comprennes qu'entre les secrets Divins que mon Très Saint Fils révéla à Jean Son bien-aimé et le mien dans la nuit de la Cène, l'un d'eux fut qu'il avait acquis cet Amour par celui qu'il me portait et que Judas était tombé pour avoir méprisé la piété que je lui témoignais. Et alors l'Évangéliste comprit de grands sacrements de ceux que la Divine droite me communique et qu'elle opéra envers moi, et de ce que je devais exercer, travailler et souffrir dans la Passion, et le Seigneur lui commanda d'avoir un soin spécial de moi. La pureté de coeur que je veux de toi, ma très chère, doit être plus grande que celle d'un Ange; et si tu te disposes pour l'obtenir, tu obtiendras aussi d'être ma fille très chérie, comme Jean, et l'épouse très aimée et choyée de mon Fils et mon Seigneur. Cet exemple de la perte de Judas te servira toujours de stimulant et d'avertissement, afin que tu sollicites mon amour et que tu reconnaises celui que je te manifeste sans que tu l'aies mérité.

6, 5, 1098. Je veux aussi que tu comprennes ce secret ignoré du monde, que l'un des péchés les plus horribles et les plus abhorrés du Seigneur est que les justes et les amis de l'Église soient peu estimés et spécialement moi qui fus choisi pour être Sa Mère et le remède universel de tous. Et si le péché de ne point aimer les ennemis et de les mépriser est si odieux au Seigneur et aux Saints du Ciel (Matt. 18: 35), comment souffrira-t-il que cela se fasse à l'égard de Ses amis très chers (Ps. 33: 16) en qui il a posé ses propres regards et Son amour? Ce conseil est beaucoup plus important que tu ne peux le connaître dans cette vie mortelle et c'est un des signes de réprobation d'abhorrer les justes. Garde-toi de ce danger et ne juge personne (Matt. 7: 1) encore moins ceux qui te reprennent et qui t'enseignent.

Ne te laisse point incliner à aucune chose terrestre et encore moins aux offices du gouvernement où le sensible et l'humain trouble le jugement, obscurcit la raison et entraîne ceux qui ne font attention qu'à cela. N'envie à aucun l'honneur ou les autres choses apparentes; ne désire et ne demande au Seigneur que Son Amour et Sa Sainte Amitié; parce que la créature est remplie d'inclinations très aveugles, et si elle n'y résiste, elle a coutume de désirer et de demander ce qui doit être pour sa perte. Et quelquefois le Seigneur le lui concède en châtement de ces péchés et d'autres et par Ses jugements cachés, comme il arriva à Judas. Et dans ces biens temporels que les hommes désirent tant, ils reçoivent la récompense de quelques bonnes oeuvres s'ils en ont faites. Si tu considères bien cette Doctrine, tu comprendras l'erreur de tant d'amateurs du monde qui se jugent heureux et fortunés, quand ils obtiennent tout ce qu'ils désirent à la satisfaction de leurs inclinations terrestres. Telle est leur très grande infortune; parce qu'il ne leur reste plus rien à recevoir en récompense éternelle, comme les justes qui méprisèrent le monde où il leur arriva souvent des adversités, et le Seigneur leur refuse parfois leurs désirs en des choses temporelles, pour leur éviter le péril et les en éloigner. Afin que tu ne tombes point dans ces dangers, je t'avertis et te commande de ne jamais t'incliner à désirer aucune chose humaine. Éloigne ta volonté de tout; conserve-la libre et maîtresse; délivre-la de la captivité et de l'esclavage de suivre son poids et son inclination; ne veuille plus que ce qui sera de la Volonté du Très-Haut, car Sa Majesté a soin de ceux qui se confient et s'abandonnent à Sa divine Providence (Matt. 6: 30).

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 5, [a]. On ne doit pas s'étonner que saint Jean ait eu le privilège que Dieu accorda à d'autres saints inférieurs à lui, de voir parfois les Anges sous des formes humaines. Ainsi Tobie vit Raphaël, Ézéchiël vit les Chérubins, Daniel vit l'Archange Gabriel, sainte Françoise romaine, son Ange gardien et d'autres saints jouirent de semblables visions.

6, 5, [b]. Livre 8, No. 590.

6, 5, [c]. Livre 7, Nos. 325, 352; Livre 8, Nos. 384, 399.

6, 5, [d]. Cela fut accordé à plusieurs autres saints et il n'est pas croyable ni convenable qu'un tel bienfait ait été refusé à Magdeleine, intime amie de Jésus qu'elle reçut plusieurs fois dans sa maison et à sa table.

6, 5, [e]. Tout ce que la Vénérable rapporte sur Judas est très bien illustré par ce qu'en écrit le Père Séraphin, Passioniste, dans sa vie de Judas Iscariote.

6, 5, [f]. Voici comment on tombe, graduellement dans l'abîme! Leçon terrible pour ceux qui étant déjà avancés dans la voie du mal, n'ont pas le courage de retourner en arrière. Heureux s'ils savent rompre leurs chaînes, vaincre le maudit respect humain et la fougue de leurs passions et retourner dans les bras de leur Père céleste!

6, 5, [g]. Saint Léon-le-Grand, [Serm. 50, c. V], parlant de Judas dit: «Dans le péril extrême de la mort, Judas crut que Jésus n'était pas Fils de Dieu; mais seulement homme de notre condition; car si ce malheureux n'avait pas nié Sa Toute-Puissance, sans doute que ce divin Sauveur eut incliné vers lui Sa Miséricorde.»

6, 5, [h]. Livre 6, Nos. 1110, 1133, 1199, 1205, 1226.

CHAPITRE 6

Notre-Seigneur Jésus-Christ se transfigure sur le Thabor en présence de Sa Très Sainte Mère; ils montent de Galilée à Jérusalem pour s'approcher vers la Passion, et ce qui arriva à Béthanie à l'onction de la Magdeleine.

6, 6, 1099. Plus de deux ans et demi [a] s'étaient déjà écoulés depuis la prédication et les merveilles de notre Rédempteur et Maître Jésus-Christ et le temps destiné par la Sagesse éternelle pour s'en retourner à son Père par le moyen de Sa Passion et de Sa Mort s'approchait; laissant ainsi la divine Justice satisfaite et le genre humain racheté. Et parce que toutes Ses Oeuvres remplies de Sagesse divine étaient ordonnées à notre salut et à notre enseignement, Sa Majesté détermina de prévenir quelques-uns de Ses Apôtres pour le scandale (Matt. 26: 31) qu'ils devaient souffrir par Sa Mort et Se manifester à eux d'abord glorieux dans le Corps passible qu'ils devaient voir ensuite flagellé et crucifié, afin qu'ils le vissent d'abord transfiguré par la gloire avant que de Le voir défiguré par les peines. Il avait fait cette promesse peu auparavant en présence de tous, quoique non pour tous, mais pour quelques-uns, comme l'Évangélise saint Matthieu (Matt. 16: 28) le rapporte. Il choisit pour cela une montagne élevée qui fut le Thabor, au milieu de la Galilée, à deux lieues de Nazareth vers l'Orient; et montant au sommet avec les trois Apôtres Pierre, Jacques et Jean son frère, il Se transfigura en leur présence, comme le racontent les trois Évangélistes (Matt. 17: 1; Marc 9: 1; Luc 9: 28), saint Matthieu, saint Marc et saint Luc. Lesquels disent que les deux prophètes Moïse et Élie, outre les trois Apôtres se trouvèrent aussi présents, parlant avec Jésus de Sa Passion. Étant transfiguré il vint une voix du Ciel au Nom du Père Éternel qui dit: «Celui-ci est Mon fils Bien-Aimé, en qui Je me complais, vous devez l'écouter.»

6, 6, 1100. Les Évangélistes ne disent point que la Très Sainte Marie se trouvât à la merveille de la Transfiguration et non plus ils ne le nient point, parce que cela n'appartenait pas à leur sujet, et il ne convenait pas de manifester dans les Évangiles le miracle caché par lequel il se fit. L'intelligence qui m'a été donnée pour écrire cette Histoire est qu'en même temps que quelques Anges allèrent tirer

l'âme de Moïse et d'Élie d'où elles étaient, la divine Dame fut portée par les mains de ses Anges au mont Thabor, afin qu'Elle vît son Très Saint Fils transfiguré, comme sans doute Elle Le vit. Quoiqu'il ne fut pas nécessaire de conforter la Très Sainte Marie dans la Foi comme les Apôtres, parce qu'Elle était confirmée et invincible dans cette Foi, cependant le Seigneur eut plusieurs fins dans cette merveille de la Transfiguration et il y avait en Sa Très Sainte Mère d'autres raisons particulières pour que notre Rédempteur Jésus-Christ ne célébrât point un si grand Mystère sans sa présence. Et ce qui était une grâce dans les Apôtres était, comme dû dans la Reine Sa Mère, parce qu'Elle était Compagne et Coadjutrice des Oeuvres de la Rédemption; et Elle devait l'être jusqu'à la Croix; et il convenait de la conforter par cette faveur pour les tourments que son Âme très sainte devait souffrir: et puisqu'Elle avait à demeurer pour Maîtresse de la Sainte Église il convenait qu'Elle fût témoin de ce Mystère et que son Très Saint Fils ne lui cachât pas ce qu'Il pouvait si facilement lui manifester: puisqu'Il lui rendait patentes toutes les opérations de Son Âme très Sainte. L'Amour du Fils pour Sa divine Mère n'était pas de condition à lui refuser cette faveur, quand Il lui concédait toutes celles qui prouvaient Son Amour et Son affection très tendre et pour la grande Reine c'était une excellence et une dignité. Il m'a été donné à entendre que la Très Sainte Marie assista à la Transfiguration de son Très Saint Fils et notre Rédempteur pour ces raisons et plusieurs autres qu'il n'est point nécessaire de rapporter maintenant.

6, 6, 1101. Et non seulement, Elle vit l'Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ transfigurée et glorieuse, mais le temps que dura ce Mystère la Très Sainte Marie vit la Divinité clairement et intuitivement; parce que ce Bienfait à son égard ne devait pas être comme à l'égard des Apôtres, mais avec une plus grande abondance et une plus grande plénitude. Et dans la même vision de la gloire du corps, qui fut manifeste à tous, il y eut une grande différence entre la divine Dame et les Apôtres, non seulement parce que ceux-ci étaient endormis et somnolents, au commencement, lorsque Notre-Seigneur se retira pour prier, comme dit saint Luc (Luc 9: 32), mais aussi parce qu'ils furent opprimés d'une grande crainte et les Apôtres tombèrent sur leurs faces par terre, à la voix du Ciel, jusqu'à ce que le même Seigneur leur parlât et les relevât, comme le raconte saint Matthieu (Matt. 17: 6-7); mais la divine Dame fut immobile à tout, car outre qu'Elle était accoutumée à tant de Bienfaits très insignes, Elle était alors remplie de qualités, d'illuminations et de force nouvelle pour voir la Divinité; et ainsi Elle put regarder

fixement la gloire du Corps transfiguré, sans souffrir la crainte et le défaut des Apôtres dans la partie sensitive. La Bienheureuse Mère avait vu d'autres fois le Corps de son Très Saint Fils transfiguré comme je l'ai déjà dit [b]; néanmoins dans cette occasion ce fut avec des circonstances nouvelles et de plus admirables, des intelligences et des faveurs plus particulières; et ainsi le furent aussi les effets que causa dans son Âme très pure cette vision d'où Elle sortit toute renouvelée et enflammée; Elle ne perdit jamais tant qu'Elle vécut en chair mortelle, les espèces de cette vision qui touchait à l'Humanité glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et quoiqu'Elle lui servît de grande consolation en l'absence de son Fils, le temps que son Image glorieuse ne lui fut point renouvelée avec d'autres Bienfaits que nous verrons dans la troisième partie; néanmoins Elle fut aussi cause qu'Elle sentit plus les affronts de Sa Passion, ayant vu le Seigneur de la gloire, comme il lui était représenté.

6, 6, 1102. Les effets que causa dans son Âme très sainte cette vision de tout le Christ glorieux ne se peuvent expliquer par aucune considération humaine. Et non seulement de voir si resplendissante cette substance que le Verbe avait prise de son propre sang et qu'Elle avait enfantée, nourrie et élevée, mais aussi d'entendre la voix du Père qui reconnaissait pour Fils Celui qui était aussi son Fils naturel et qu'Il le donnait pour Maître aux hommes. Dans sa reconnaissance Elle pénétrait et pondérait tous ces mystères et Elle en louait dignement le Tout-Puissant. Elle fit de nouveaux cantiques avec ses Anges, célébrant ce jour si solennel pour son Âme et pour l'humanité de son Très Saint Fils. Je ne m'arrête point à déclarer autre chose de ce Mystère et en quoi consista la Transfiguration du Corps sacré de Jésus. Il suffit de savoir que Sa Face resplendissait comme le soleil et Ses vêtements furent plus blancs que la neige (Matt. 17: 2), et que cette gloire résulta dans le Corps, de celle qu'avait toujours le Sauveur dans Son Âme glorieuse. Parce que le miracle qui se fit dans l'Incarnation de suspendre les effets glorieux qui devaient résulter de la Divinité dans Son Corps d'une façon permanente, cessa alors pour un moment dans la Transfiguration; et le Corps très pur participa de cette gloire de l'Âme. Telle fut la splendeur et la clarté que virent ceux qui y assistaient. Et ensuite le même miracle qui suspendait les effets de l'Âme glorieuse revint à se continuer. Et comme cette Âme était toujours béatifiée, ce fut aussi une merveille que le Corps reçut en passant ce qui aurait dû être perpétuel en lui comme dans l'âme selon l'ordre commun.

6, 6, 1103. La Transfiguration ayant été célébrée, la Bienheureuse Mère fut restituée à sa maison à Nazareth; et son Très Saint Fils descendit de la montagne, et vint aussitôt où Elle était pour faire Ses adieux à Sa patrie et prendre le chemin de Jérusalem, où Il devait souffrir à la prochaine Pâque, qui devait être la dernière pour Sa Majesté. Peu de jours s'étant écoulés, Il sortit de Nazareth accompagné de Sa Très Sainte Mère, des Apôtres, des disciples qu'Il avait, et d'autres saintes femmes, cheminant par le milieu de la Galilée et de la Samarie, jusqu'à Son arrivée en Judée et à Jérusalem. L'Évangéliste saint Luc écrit ce voyage, disant que le Seigneur affermit Sa Face pour aller à Jérusalem (Luc 9: 51); parce qu'Il effectua ce départ avec un air joyeux et un fervent désir d'arriver à souffrir, et avec la propre et efficace Volonté de souffrir pour le genre humain, parce que Lui-même le voulait; et ainsi Il ne devait plus retourner en Galilée, où tant de merveilles s'étaient opérées. Avec cette détermination, au sortir de Nazareth Il confessa le Père Éternel, et Il Lui rendit grâces en tant qu'homme, parce que dans cette maison et ce lieu Il avait reçu la forme et l'être humain qu'Il offrait à la Passion et à la Mort qu'Il allait recevoir pour le remède des hommes. Entre autres paroles que dit notre Rédempteur Jésus-Christ dans cette oraison, que je ne peux expliquer par les miennes, furent celles-ci:

6, 6, 1104. «Mon Père Éternel, pour accomplir Votre obéissance, je vais avec allégresse et bonne Volonté, satisfaire Votre justice et souffrir jusqu'à mourir et réconcilier avec Vous (Rom. 5: 10) tous les enfants d'Adam, payant la dette de leurs péchés et leur ouvrant les portes du Ciel qui sont fermées pour eux. Je vais chercher ceux qui se perdirent (Luc 19: 10) en M'abhorrant et qui doivent se sauver par la force de Mon Amour. Je vais chercher et réunir (Is. 56: 8) les égarés de la maison de Jacob, relever ceux qui sont tombés, enrichir les pauvres, rafraîchir ceux qui ont soif, renverser les orgueilleux et exalter les humbles. Je veux vaincre l'enfer et exalter le triomphe de Votre gloire contre Lucifer, et les vices (1 Jean 3: 8) qu'il sèmera dans le monde. Je veux arborer l'Étendard de la Croix sous lequel doivent militer (Matt. 16: 24) toutes les vertus et tous ceux qui suivront cette Sainte Croix. Je veux rassasier (Lam. 3: 30) Mon Coeur altéré des opprobres et des affronts qui sont si estimables à Vos yeux. Je veux M'humilier (Phil. 2: 8) jusqu'à recevoir la Mort de la main de mes ennemis, afin que Nos amis et Nos élus soient honorés et consolés dans leurs tribulations et qu'ils soient

exaltés par des récompenses éminentes et copieuses, lorsqu'à Mon exemple ils s'humilieront à les souffrir. O Croix désirée, quand Me recevras-tu dans tes bras? O doux opprobres et affronts douloureux, quand Me conduirez-vous à la Mort (Héb. 2: 14) pour le péché? Douleurs, affronts, ignominies, fouets, épines, Passion, Mort, venez, venez à Moi qui vous cherche; laissez-vous trouver bientôt par Celui qui vous aime et qui connaît votre valeur. Si le monde vous abhorre, je vous désire. S'il vous méprise avec ignorance, Moi, Je suis la Vérité et la Sagesse, et Je vous cherche parce que Je vous aime. Venez donc à Moi, car si Je vous reçois comme homme, Je vous donnerai comme Dieu véritable l'honneur que le péché vous ôta et ceux qui le commirent. Venez à Moi et ne frustrez pas Mes désirs, car si Je suis Tout-Puissant et que pour cela Vous n'approchez point, Je vous donne permission d'employer toutes vos forces dans Mon Humanité. Vous ne serez point rejetés ni abhorrés de Moi, comme vous l'êtes des mortels. Que l'erreur et la fascination trompeuse des enfants d'Adam soient désormais bannies, car elles servent à la vanité (Ps. 4: 3) et au mensonge, jugeant malheureux les pauvres, les affligés et les rejetés du monde; car s'ils voient Celui qui est leur Dieu véritable, leur Créateur, leur Maître et leur Père, souffrir de honteux opprobres, des coups de fouet, des ignominies, des tourments, la nudité et la Mort de la Croix, l'erreur cessera, et ils auront à honneur de suivre leur propre Dieu crucifié.»

6, 6, 1105. Telles sont quelques-unes des raisons de celles dont j'ai eu l'intelligence que, le Maître de la Vie, notre Sauveur formait dans Son Coeur. Et l'effet et les Oeuvres manifestèrent ce que mes paroles n'arrivent point à expliquer pour accréditer les souffrances de la Passion, de la Mort et de la Croix par les affections d'Amour avec lesquelles Il les chercha et les souffrit. Mais toutefois nous, les enfants de la terre, nous sommes pesants de coeur et nous abandonnons la Vérité. Pendant que la Vie et la Vérité même est pendue à une dure Croix devant nos yeux, l'orgueil nous entraîne toujours, l'humilité nous offense, le délectable nous renverse, et nous jugeons horrible ce qui est pénible. O erreur lamentable! Travailler beaucoup pour ne point travailler un peu, se fatiguer beaucoup trop pour ne point accepter une petite gêne, se résoudre follement à souffrir une ignominie et une confusion éternelle pour n'en point souffrir une très légère et même pour ne point manquer d'un honneur vain et apparent! Qui est-ce qui ayant le jugement sain pourra dire que c'est s'aimer soi-même? Puisque son plus mortel ennemi avec toute la haine qu'il lui porte ne peut l'offenser plus qu'il ne s'offense lui-même en agissant au déplaisir de Dieu? Nous avons pour ennemi

celui qui nous caresse et nous adule, s'il trame contre nous une trahison en dessous; et il serait fou celui qui le sachant s'y livrerait pour cette courte caresse et ce plaisir momentané. Si cela est vrai comme en effet ce l'est, que dirons-nous du jugement des mortels qui suivent le monde? Qui les a imbus? Qui leur a embarrassé l'usage de la raison? Oh! combien le nombre des insensés (Eccles. 1: 15) est grand.

6, 6, 1106. Seule la Très Sainte Marie, comme vivante Image de son Fils unique parmi les enfants d'Adam, se conforma avec Sa Volonté et Sa Vie sans manquer d'un point de suivre Ses Oeuvres et Sa Doctrine. Elle fut la Très Prudente, la Scientifique et la Pleine de Sagesse, qui put compenser pour les manquements de notre ignorance ou de notre folie, et nous gagner la Lumière de la Vérité au milieu de nos lourdes ténèbres. Il arriva dans l'occasion dont je parle que la divine Dame vit dans le miroir de l'Âme très sainte de son Fils tous les actes et les affections intérieurs qu'Il opérait, et comme ce Miroir était le magistère de ses actions, se conformant avec Lui Elle fit conjointement oraison au Père Éternel et dans son intérieur Elle disait: «Dieu très haut et Père des Miséricordes, je confesse Votre Être infini et immuable, je Vous loue et Vous glorifie éternellement, parce qu'en ce lieu, après m'avoir créée, Votre Bonté a exalté le pouvoir de Votre bras, m'élevant à être Mère de Votre Fils Unique avec la plénitude de Votre esprit et de Vos anciennes Miséricordes que Vous avez exaltées en moi Votre humble Esclave; et parce qu'ensuite sans que je l'aie mérité, Votre fils Unique et le mien dans l'humanité qu'Il reçut de ma substance, daigna m'avoir en Sa compagnie si désirable pendant trente-trois ans que j'en ai joui avec les influences de Sa grâce et le magistère de Sa Doctrine, qui a éclairé le Coeur de Votre Servante. Aujourd'hui, Seigneur et Père Éternel, j'abandonne ma patrie et j'accompagne mon Fils et mon Maître par Votre Divine Volonté pour L'assister au Sacrifice de Sa Vie et de Son être humain qu'Il doit offrir pour le monde. Il n'y a point de douleur qui soit égale à ma douleur (Lam. 1: 12), puisque je dois voir l'Agneau qui (Jér. 11: 19) ôte les péchés du monde livré aux loups sanguinaires; Celui qui est la vive Image (Sag. 7: 26) et la Figure de Votre Substance (Héb. 1: 3); Celui qui est engendré "ab aeterno" en égalité avec Elle et qui le sera pendant toutes les éternités; Celui à qui j'ai donné l'être humain dans mes entrailles, livré aux opprobres et à la mort de la Croix, et la beauté de Son Visage qui est la Lumière de mes yeux et l'Allégresse des Anges, effacée (Is. 53: 3) par la laideur des tourments. Oh! s'il était possible que je reçusse moi-même les peines et les

douleurs qui L'attendent et que je me livrasse à la mort pour conserver Sa Vie! Recevez, Père très haut, le Sacrifice de mon Bien-Aimé que Vous offre ma douloureuse affection, afin que Votre très sainte Volonté et Votre Agrément se fasse. Oh! que les jours et les heures passent vite et que la nuit de ma douleur et de mon amertume arrive! Ce jour sera heureux pour le genre humain, mais il sera une nuit d'affliction pour mon Coeur si contristé par l'absence du Soleil qui l'illustre. O enfants d'Adam, trompés et oublieux de vous-mêmes. Réveillez-vous d'un si lourd sommeil, et reconnaissez le poids de vos péchés dans l'effet qu'ils produisirent dans votre Dieu et votre Créateur. Regardez-Le dans mes défaillances, ma douleur et mon amertume. Achevez de connaître et de peser les dommages causés par le péché.»

6, 6, 1107. Je ne peux manifester dignement toutes les oeuvres et les concepts que la grande Dame du monde fit dans ce dernier départ de Nazareth, les demandes et les prières au Père Éternel, les très doux et très douloureux colloques qu'Elle eut avec son Très Saint Fils, la grandeur de son amertume, et les mérites incomparables qu'Elle acquit; parce qu'entre l'amour saint et naturel de Mère véritable avec laquelle Elle désirait la Vie de Jésus et de Lui épargner les tourments qu'Il devait souffrir, dans la conformité qu'Elle avait avec Sa Volonté et celle du Père Éternel, son Coeur était transpercé de douleur et du couteau pénétrant que Siméon lui prophétisa (Luc 2: 35). Avec cette affliction Elle disait à son Fils des raisons très prudentes et pleines de Sagesse, mais très douces et très douloureuses, parce qu'Elle ne pouvait Lui éviter la Passion ni y mourir Elle-même en L'accompagnant. Elle surpassa sans comparaison dans ces peines tous les Martyrs qui ont été et qui seront jusqu'à la fin du monde. Avec cette disposition et ces affections cachées aux hommes les souverains du Ciel et de la terre poursuivirent ce voyage de Nazareth pour Jérusalem par la Galilée où le Sauveur du monde ne retourna plus en Sa Vie. Et selon que le temps s'approchait déjà de travailler pour le salut des hommes, les merveilles qu'Il fit furent plus grandes dans ces derniers mois avant Sa Passion et Sa Mort, comme le racontent les saints Évangélistes dès ce départ de Galilée jusqu'au jour où Il entra triomphant en Jérusalem, comme je le dirai plus loin. Et jusqu'alors, après avoir célébré la fête ou Pâque des Tabernacles, le Sauveur parcourut la Judée et S'y occupa attendant l'heure et le temps déterminé, dans lequel Il devait S'offrir au Sacrifice, dans le temps et de la manière qu'Il le voulait Lui-même.

6, 6, 1108. Sa Très Sainte Mère L'accompagna continuellement dans ce voyage, sauf quelques intervalles qu'Il Se séparèrent pour S'occuper tous les Deux à des Oeuvres différentes pour le bénéfice des âmes; et dans ces intervalles saint Jean demeurait l'assistant et le servant; et dès lors le saint Évangéliste observa de grands mystères et des secrets de la Très Pure Vierge et Mère et il fut illustré par une Lumière très sublime pour les comprendre. Parmi les merveilles que la Très Prudente et Très Puissante Reine opérait, les plus signalées étaient lorsqu'Elle dirigeait ses affections et ses demandes à la justification des âmes et ces merveilles étaient avec de plus grands rehauts de Charité; parce qu'Elle aussi, comme son Très Saint Fils, fit de très grands bienfaits aux hommes, en amenant plusieurs au Chemin de la Vie, guérissant les malades, visitant les pauvres et les affligés, les nécessiteux et les abandonnés; les aidant à la mort, les servant personnellement, et surtout les plus abandonnés, les plus couverts de plaies et les plus remplis de douleurs. Le Disciple bien-aimé, qui avait déjà pour son compte de la servir, était témoin de tout. Mais comme la force de l'amour avait tant crû en la Très Pure Marie avec son Fils et son Dieu éternel et qu'elle le regardait déjà prêt à S'éloigner de sa présence pour retourner à son Père, la Bienheureuse Mère souffrait de si continuels vols du Coeur et de tels désirs de Le voir qu'Elle arrivait à éprouver certaines défaillances amoureuses en s'éloignant de Sa Présence, lorsqu'Elle retardait beaucoup de revenir à Lui. Et le Seigneur son Dieu et son Fils qui regardait ce qui se passait dans sa Très Aimante Mère, S'obligeait et lui correspondait avec une fidélité réciproque, lui répondant dans son secret ces paroles qui se vérifièrent ici à la lettre: «Tu as blessé mon Coeur, Ma soeur, tu l'as blessé de l'un de tes yeux (Cant. 4: 9). Parce qu'Il l'attirait aussitôt en Sa Présence comme étant blessé et vaincu de Son Amour. Et selon ce qui m'en a été donné à entendre, Notre-Seigneur Jésus-Christ n'eût pu en tant qu'homme, être éloigné de la présence de Sa Mère, s'Il eût donné lieu à la force de l'affection qu'Il lui portait comme à une Mère et une Mère qui L'aimait tant, et naturellement Elle Le soulageait et Le consolait par sa vue et sa présence; et la beauté de cette Âme très pure de Sa Mère Le récréait et Lui rendait suaves les travaux et les peines; parce qu'Il la regardait comme Son Fruit unique et singulier entre tous; et la très douce vue de sa personne était d'un grand soulagement pour les peines sensibles de Sa Majesté.

6, 6, 1109. Notre Sauveur continuait Ses merveilles dans la Judée entre autres la résurrection (Jean 11: 17) de Lazare en Béthanie, où Il vint, appelé par les deux soeurs Marthe et Marie. Et parce que Béthanie était très proche de Jérusalem le miracle s'y divulgua aussitôt; et les pontifes et les Pharisiens irrités par cette merveille tinrent le conseil (Jean 11: 47) où ils décrétèrent la Mort du Sauveur, et ils ordonnèrent que si quelqu'un avait connaissance de Lui de le manifester; parce qu'après la résurrection de Lazare Sa divine Majesté Se retira en une cité dite Éphrem (Jean 11: 54), jusqu'à ce qu'arrivât la fête de la Pâque qui n'était pas éloignée. Lorsqu'il fut temps de revenir la célébrer par Sa Mort, Il Se déclara davantage avec les douze Disciples, qui étaient les Apôtres; et Il leur dit à eux seuls de faire attention qu'ils montaient à Jérusalem, où le Fils de l'homme qui était Lui-même serait livré Matt. 20: 18) aux princes des Pharisiens, et serait pris, flagellé et livré aux affronts jusqu'à mourir crucifié. Dans l'intérim les prêtres étaient soucieux et ils épiaient s'Il monterait célébrer la Pâque. Et six jours avant (Jean 12: 1) Il arriva encore à Béthanie, où Il avait ressuscité Lazare, et là Il fut hospitalisé par les deux soeurs, et elles offrirent un souper très abondant à Sa Majesté, à la Très Sainte Marie Sa Mère et à tous ceux qui les accompagnaient pour la fête de Pâque; et parmi ceux qui soupèrent, l'un fut Lazare que Jésus avait ressuscité peu de jours auparavant.

6, 6, 1110. Le Sauveur du monde étant couché à ce festin selon la coutume des Juifs, Marie Magdeleine entra, remplie de Lumière divine, de pensées nobles et élevées; et avec l'amour ardent qu'elle avait pour le Christ son divin Maître, elle Lui oignit (Jean 12: 3) les pieds et elle épancha sur eux et sur Sa tête un vase d'albâtre plein d'une liqueur très précieuse et très parfumée, composée de nards et d'autres choses aromatiques; et elle Lui essuya les pieds avec ses cheveux, de la manière qu'elle l'avait fait une autre fois dans la maison du Pharisien à sa conversion que raconte saint Luc (Luc 7: 38). Et quoique cette seconde onction de la Magdeleine soit racontée par les trois autres Évangélistes avec quelque différence; néanmoins je n'ai point compris que ce fussent deux onctions, ni deux femmes, mais la seule Magdeleine, mue par le divine Esprit et par l'incendie d'amour qu'elle avait pour notre Sauveur Jésus-Christ. Toute la maison fut remplie du parfum de ces onguents, parce qu'ils étaient en quantité et très précieux; et la libérale amante brisa le vase pour les répandre sans épargne et en hommage à son Maître. L'avare Apôtre Judas, qui désirait qu'ils lui eussent été livrés pour les vendre et en recevoir le prix (Jean 12: 5), commença à murmurer de cette onction

mystérieuse et à exciter quelques-uns des autres Apôtres sous prétexte de pauvreté et de charité envers les pauvres, à qui disait-il, l'aumône leur en était frustrée, perdant sans profit et avec prodigalité une chose de tant de valeur, tandis que tout cela se faisait par une disposition Divine, et lui n'était qu'un hypocrite et un insolent.

6, 6, 1111. Le Maître de la Vérité et de la Vie disculpa la Magdeleine que Judas reprenait comme prodigue et peu judicieuse. Et le Seigneur lui dit à lui et aux autres de ne la point molester (Matt. 26: 10); parce que cette action n'était pas oiseuse et sans une juste cause; et que les pauvres ne perdaient pas pour cela l'aumône qu'ils voulaient leur faire chaque jour; et qu'envers Sa Personne ce service ne pouvait toujours se faire car il était pour Sa sépulture que cette généreuse amante prévoyait avec un esprit céleste, témoignant dans la mystérieuse onction que le Seigneur allait bientôt souffrir pour le genre humain et que Sa Mort et Sa sépulture étaient très proches. Mais le perfide Disciple n'entendait rien à cela, au contraire il s'indignait furieusement contre son Maître, parce qu'Il avait justifié l'acte de la Magdeleine. Lucifer voyant la disposition de ce coeur dépravé, lui envoya de nouvelles flèches de cupidité, d'indignation et de haine mortelle contre l'Auteur de la Vie. Et dès lors il proposa de machiner Sa mort, et en arrivant à Jérusalem de rendre compte aux Parisiens et de Le discréditer auprès d'eux avec audace comme en effet il l'accomplit. Parce qu'il s'en alla les trouver secrètement et il leur dit que son Maître enseignait des Lois nouvelles contraires à celles de Moïse et des empereurs; qu'Il était ami des festins, des gens perdus et profanes, qu'Il en admettait plusieurs de mauvaise vie; hommes et femmes, qu'il les attirait dans Sa compagnie; et que pour cela ils devaient y apporter remède avant qu'il leur arrivât quelque ruine, car ensuite ils ne pourraient plus la réparer. Et comme les Pharisiens étaient déjà du même sentiment, le prince des ténèbres les gouvernant eux et Judas, ils admirent l'avis, et de là naquit la convention de la vente de notre Sauveur Jésus-Christ.

6, 6, 1112. Toutes les pensées de Judas étaient découvertes non seulement au divin Maître, mais aussi à Sa Très Sainte Mère. ET le Seigneur n'en dit pas une parole à Judas; et Il ne cessa de lui parler comme Père amoureux et d'envoyer des inspirations saintes à son coeur obstiné. Mais la Mère de clémence y ajouta de nouvelles exhortations et de nouvelles diligences pour retenir le Disciple déchu; et

cette nuit du festin qui fut le samedi avant le dimanche des Rameaux, Elle l'appela et Elle lui parla seule avec des paroles très douces et très efficaces, et des larmes abondantes, Elle lui exposa le péril formidable où il se trouvait; Elle le pria de changer d'intention, et s'il avait de l'indignation contre son Maître, d'en prendre vengeance contre Elle; que ce serait moins mal; parce qu'Elle était une pure Créature, et Lui était son Maître et son Dieu véritable. Et pour rassasier la cupidité de ce coeur avare, Elle lui offrit certaines choses qu'elle avait reçues pour cette intention de la part de la Magdeleine. Mais aucune de ces diligences ne furent assez puissantes pour l'âme endurcie de Judas, et des raisons si vives et si douces ne purent fondre ce coeur plus dur que le diamant. Mais au contraire comme il ne trouvait que répondre et qu'il était forcé par les paroles de la Très Prudente Reine, il devint encore plus furieux et il se tut, se montrant offensé. Cependant il n'eut pas honte pour cela de prendre ce qu'Elle lui donna; parce qu'il était aussi avare que perfide. Avec cela la Très Sainte Marie le laissa et s'en alla trouver son Fils et son Maître; et remplie de larmes et d'amertume Elle se jeta à Ses pieds, et Elle Lui parla avec des raisons très prudentes, mais très douloureuses, de compassion et de quelque consolation sensible pour son Bien-Aimé Fils, car Elle regardait dans Son Humanité très Sainte qu'Il souffrait certaines tristesses pour les mêmes raisons, car Il dit ensuite aux Disciples que Son Âme était triste (Matt. 26: 38) jusqu'à la mort. Toutes ces peines étaient pour les péchés des hommes qui ne devaient pas profiter de Sa Passion et de Sa Mort comme je le dirai plus loin [c].

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 6, 1113. Ma fille, puisque dans le discours de ma Vie que tu écris, tu entends et declares chaque jour davantage l'Amour très ardent avec lequel mon Seigneur et ton Époux, et moi avec Lui, avons embrassé le Chemin de la Croix et de la souffrance et que nous ne choisîmes que cela dans la vie mortelle; il est raisonnable que comme tu reçois cette Science et que je te répète Sa Doctrine, tu tâches toi aussi de l'imiter. Cette dette croît en toi depuis le jour qu'Il t'a choisie pour épouse, et toujours elle va en s'augmentant et tu ne peux t'en dégager si tu n'embrasses les travaux et si tu ne les aimes avec une affection telle que la plus

grande peine pour toi soit de n'en point souffrir. Renouvelle chaque jour ce désir dans ton coeur, car je te veux très sage dans cette Science que le monde ignore et abhorre. Mais sache de même que Dieu ne veut point affliger la créature seulement pour l'affliger, mais pour la rendre capable et digne des Bienfaits et des Trésors qu'Il lui tient préparés par ce moyen au-dessus de toute pensée humaine (1 Cor. 2: 9). Et en foi de cette Vérité et comme en gage de cette promesse Il voulut Se transfigurer sur le Thabor en ma présence et en celle de quelques Disciples. Et dans l'oraison qu'Il fit là au Père, que moi seule je connus et je compris, Son Humanité très sainte s'étant humilié, Le confessant pour vraie Dieu, infini en Perfections et Attributs, comme Il le faisait toujours lorsqu'Il voulait faire quelque prière, Il Le supplia que tous les corps mortels qui pour Son Amour se seraient affligés et auraient travaillé à Son imitation dans la nouvelle Loi de grâce participassent ensuite de la gloire de Son propre Corps; et afin d'en jouir dans le degré correspondant à chacun, ils ressuscitassent dans le même corps au dernier jour du jugement final, unis à leurs propres âmes. Et parce que le Père concéda cette pétition, Il voulut qu'elle fût confirmée comme un contrat entre Dieu et les hommes, par la gloire que reçut le Corps de leur Maître et Sauveur, Lui donnant en arrhes la possession de ce qu'Il demandait pour tous ceux qui Le suivraient. Tel est le poids des afflictions (2 Cor. 4: 17) momentanées et des peines que les mortels s'imposent en se privant des viles délectations terrestres, en mortifiant leur chair et en souffrant pour Jésus-Christ mon Fils et mon Seigneur.

6, 6, 1114. A cause des mérites infinis que Jésus-Christ interposa dans cette demande, c'est une couronne de justice (2 Tim. 4: 8) pour la créature que cette gloire qui lui appartient comme membre de son Chef Jésus-Christ qui la lui mérita. Mais cette union doit être par la grâce et l'imitation dans la souffrance à laquelle correspond la récompense. Et si souffrir quelque travaux corporels que ce soit a sa couronne, celle-ci sera beaucoup plus grande d'avoir enduré, souffert et pardonné les injures et d'avoir rendu pour elles des Bienfaits, comme nous le fîmes avec Judas; puisque non seulement le Seigneur ne le renvoya point de l'apostolat, ni ne Se montra indigné à son égard, mais Il l'attendit jusqu'à la fin, quand par sa malice il acheva de se rendre incapable pour le Bien en se livrant au démon. Dans la vie mortelle le Seigneur chemine avec des pas très lents vers la vengeance; mais ensuite Il compensera la lenteur par la gravité du châtement. Et si Dieu souffre et attend si longtemps, combien un vil vermisseau doit-il en souffrir un autre qui est de sa propre nature et de sa propre condition? Avec cette vérité et avec le zèle de

la Charité de ton Seigneur et ton Époux, tu dois régler ta patience, ton support et le soin du salut des âmes. Je ne te dis point en cela que tu doives souffrir ce qui sera contre la gloire de Dieu, car ce ne serait pas être véritable zélatrice du bien de ton prochain; mais que tu aimes l'ouvrage du Seigneur et que tu abhorres le péché; que tu souffres et que tu dissimules ce qui te regarde toi-même et que tu travailles afin que tous se sauvent autant que possible. Ne perds point sitôt confiance lorsque tu n'en vois pas le fruit, au contraire présente au Père Éternel les mérites de mon Très Saint Fils, mon intercession et celle des Anges et des Saints, car comme Dieu est Charité (1 Jean 4: 16) et que les Bienheureux sont dans Sa Majesté, ainsi ils exercent la Charité envers le voyageurs.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 6, [a]. La prédication et les merveilles qui sont les miracles publics de Jésus étant commencés depuis les noces de Cana, c'est-à-dire après le 6 janvier; et la Transfiguration étant arrivée plus de deux ans et demi après, il s'en suit que lorsque Jésus-Christ Se transfigura Il avait déjà célébré trois Pâques avec Ses Disciples; car Il célébra la première environ trois mois après les noces de Cana à la quatorzième lune de Nizan ou Marc; la deuxième environ douze mois après, et la troisième après douze autres mois, de sorte que lorsqu'Il célébra cette troisième, il ne s'était passé que vingt-sept mois depuis les noces de Cana; et comme la Transfiguration arriva plus de deux ans et demi après ces noces, elle dut arriver après la troisième Pâque, et à plus de trois mois d'intervalle de cette Pâque. Or, après la Transfiguration, Notre-Seigneur Jésus-Christ célébra encore une autre Pâque avant la Passion, laquelle Pâque fut ainsi la quatrième et la dernière célébrée avec Ses Disciples, après les noces de Cana. L'Évangéliste saint Jean, parle de ces quatre Pâques aux chapitres 1: 13; 5: 1; 6: 4; 13: 1.

6, 6, [b]. Livre 4, No. 695; Livre 5, No. 851.

6, 6, [c]. Livre 6, Nos. 1210, 1215, 1395.

CHAPITRE 7

Le sacrement caché qui précéda le triomphe de Jésus-Christ en Jérusalem; et comment Il y entra et fut reçu de ses habitants.

6, 7, 1115. La plus grande des Oeuvres de Dieu que l'on appelle "ad extra", parce qu'Il les fit au dehors de Lui-même, fut celle de prendre chair humaine, de souffrir et de mourir pour le remède des hommes. Ce sacrement n'aurait pu être compris (Matt. 16: 17) par la sagesse humaine si L'Auteur même ne le lui eût révélé par tant d'arguments et de témoignages. Et avec tout cela, plusieurs sages selon la chair firent difficulté de croire leur propre Bienfait et leur remède. D'autres le crurent mais non point avec la vérité et les conditions qui l'accompagnèrent. D'autres, qui sont les Catholiques croient, confessent et connaissent ce sacrement dans le degré de lumière que la Sainte Église en a. Et dans cette foi explicite des Mystères révélés, nous confessons implicitement ceux qui y sont renfermés; et il n'a pas été nécessaire qu'ils fussent manifestés au monde, parce qu'ils ne sont pas précisément indispensables; et Dieu réserve les uns pour les temps opportuns et d'autres pour le dernier jour, quand tous les coeurs seront révélés (1 Cor. 4: 5) en la présence du juste Juge. L'intention du Seigneur en me commandant d'écrire cette Histoire comme je l'ai dit d'autres fois [a] et comme je l'ai souvent compris, est de manifester quelques-uns de ces sacrements cachés sans opinions ni conjectures humaines; et ainsi j'en laisse écrits plusieurs qui m'on été déclarés et je connais qu'il en reste beaucoup de très vénérables et de très admirables. Pour lesquels je veux prévenir la piété et la foi Catholique des fidèles; puisque celui qui le sera ne fera pas difficulté de croire l'accessoire, confessant avec foi Divine le principal des vérités Catholiques, sur quoi se fonde tout ce que je laisse écrit et ce que j'écrirai dans le reste de cet argument spécialement de la Passion de notre Rédempteur.

6, 7, 1116. Le samedi dans lequel arriva l'onction de la Magdeleine à Béthanie, le souper étant achevé, comme je l'ai dit dans le chapitre passé, notre divin Maître Se retira à Sa chambre; et Sa Très Sainte Mère ayant laissé Judas dans son obstination s'en alla en la présence de son Fils très aimant,

L'accompagnant comme Elle avait coutume dans l'oraison et les exercices qu'Il faisait. Sa Majesté était déjà près d'entrer dans le plus grand conflit de Sa carrière, qu'Il avait prise, comme dit David (Ps. 18: 7), depuis le suprême Ciel pour y retourner, laissant vaincus le démon, le péché et la mort. Et comme le Très Obéissant Fils allait volontairement à la Passion et à la Croix, étant déjà si proche, S'offrit de nouveau au Père Éternel, et prosterné en terre sur Son Visage, Le confessa et Le loua, faisant une profonde oraison et une très sublime résignation, dans lesquelles Il acceptait les affronts de Sa Passion, les peines, les ignominies et la Mort de la Croix pour la gloire du même Seigneur et pour le rachat de tout le genre humain. Sa Bienheureuse Mère était retirée un peu à côté de l'oratoire fortuné, accompagnant son Fils et Seigneur très cher dans l'oraison, ce qu' Ils faisaient tous Deux, le Fils et la Mère avec des larmes de l'intime de leurs Âmes très saintes.

6, 7, 1117. En cette circonstance avant minuit le Père Éternel apparut en forme humaine visible [b] avec l'Esprit-Saint et une multitude innombrable d'AnGES qui assistaient au spectacle. Et le Père accepta le Sacrifice de Jésus-Christ Son Très Saint Fils, et qu'en Lui s'exécutât la rigueur de Sa Justice afin de pardonner au monde. Et ensuite, le même Père Éternel parlant avec la Bienheureuse Mère, lui dit: «Marie, Notre Fille et Notre Épouse, Je veux que tu Nous livres de nouveau ton Fils afin qu'Il soit sacrifié, puisque Je Le livre pour la Rédemption des hommes.» L'humble et candide Colombe répondit: «Voici, Seigneur, la poussière et la cendre, indigne que Votre Fils Unique et Rédempteur du monde soit mien. Mais soumise à Votre Bonté ineffable, qui Lui donna forme humaine dans mes entrailles, je L'offre et je m'offre avec Lui à Votre Divin bon plaisir. Je Vous supplie, Seigneur et Père Éternel, de me recevoir afin que je souffre conjointement avec Votre Fils et le mien.» Le Père Éternel accepta aussi l'oblation de la Très Sainte Mère comme Sacrifice agréable. Et élevant du sol le Fils et la Mère, Il dit: «Voici le Fruit Béni de la terre que désire Ma Volonté.» Aussitôt Il éleva le Verbe fait chair au trône de Sa Majesté dans lequel Il était, et le Père Éternel Le mit à Sa droite, avec la même autorité et la même prééminence qu'Il avait Lui-même.

6, 7, 1118. La Très Sainte Marie demeura dans le lieu où Elle était, mais toute transformée et élevée dans une jubilation et une splendeur admirables. Et

voyant son Fils unique assis à la droite de son Père Éternel, Elle prononça et dit ces premières paroles du psaume 109, dans lequel David avait prophétisé mystérieusement ce sacrement caché: «Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite.» La divine Reine fit à la louange du Père Éternel, et du Verbe fait homme un cantique mystérieux sur ces paroles comme en les commentant. Et lorsqu'Elle cessa de parler, le Père poursuivit tout le reste du psaume, comme celui qui exécutait et qui opérait par Son décret immuable tout ce que contiennent ces paroles profondes et mystérieuses jusqu'à la fin du psaume inclusivement. Il est très difficile pour moi de réduire à mes termes insuffisants l'intelligence que j'ai d'un si haut Mystère; mais j'en dirai quelque chose, comme le Seigneur me l'a concédé, pour que l'on comprenne en partie un sacrement si caché et une telle merveille du Tout-Puissant, et ce que le Père Éternel donna à entendre à la Très Sainte Marie et aux esprits souverains.

6, 7, 1119. Il poursuivit et dit: "Jusqu'à ce que je pose tes ennemis comme escabeau de tes pieds." «Parce que Tu T'es humilié (Phil. 2: 8) par Ma Volonté éternelle, Tu as mérité l'exaltation que Je Te donne au-dessus de toutes les créatures; et qu'en la nature humaine que Tu as reçue, Tu règnes à Ma droite pour une durée éternelle qui ne peut défaillir; et que pendant toute son étendue Je pose Tes ennemis sous Tes pieds et Ton empire, comme étant leur Dieu, le Réparateur des hommes; afin que les mêmes qui ne T'obéissent et ne Te reçoivent point voient Ton humanité, qui sont Tes pieds, élevée et exaltée. Et pendant que Je ne l'exécute pas encore, afin que le décret de la Rédemption des hommes arrive à sa fin, Je veux que Mes courtisans voient maintenant ce que les démons et les hommes connaîtront ensuite: que Je T'ai donné la possession de Ma droite, au même temps que Tu T'es humilié a la Mort ignominieuse de la Croix; et que si Tu te livres à cette Croix et à la disposition de leur malice, c'est pour Ma gloire et Mon agrément, et afin qu'ensuite pleins de confusion ils soient mis sous Tes pieds.»

"Pour cela le Seigneur enverra la verge de ta vertu de Sion, qui domine au milieu de tes ennemis." «Parce que Moi, comme Dieu Tout Puissant et qui suis Celui Qui Suis (Ex. 3: 14) véritablement et réellement, J'enverrai et Je gouvernerai la verge et le sceptre de la vertu invincible; de manière que non seulement après que Tu auras triomphé de la mort par la Rédemption des hommes consommée, ils Te reconnaissent pour leur Réparateur, leur Guide leur Chef et le Seigneur de tout; mais dès maintenant Je veux qu'aujourd'hui, avant de souffrir la mort, Tu

obtiennes admirablement le triomphe, quand les hommes Te méprisent et traitent de Ta ruine. Je veux que Tu triomphes de leur méchanceté et de la mort; et que dans la force de Ta vertu ils soient obligés à T'honorer librement, et qu'ils Te confessent et T'adorent, Te rendant culte et vénération; et que les démons soient vaincus et confondus par la verge de Ta vertu; et que les Prophètes et les Justes qui T'attendent dans les Limbes, reconnaissent avec Mes Anges cette merveilleuse exaltation que Tu as méritée dans Mon acceptation et Mon bon plaisir.»

"Avec toi est le principe au jour de ta force, dans les splendeurs des Saints je t'ai engendré avant l'étoile du matin de ma fécondité." «Au jour de cette vertu et de ce pouvoir que Tu as pour triomphe de Tes ennemis, Je suis en Toi et avec Toi, comme Principe de qui Tu procèdes par génération éternelle de Mon Entendement fécond, avant que l'étoile du matin de la grâce, par laquelle Nous décrétâmes de Nous manifester aux créatures, fût formée, et dans les splendeurs dont jouiront les Saints lorsqu'ils seront béatifiés par Notre gloire. Et aussi est avec Toi Ton principe en tant qu'homme, et Tu fus engendré au jour de Ta vertu; parce que dès l'instant que Tu reçus l'être humain par la génération temporelle de Ta Mère, Tu eus les Oeuvres du mérite qui est maintenant avec Toi et qui Te rend digne de la gloire et de l'honneur qui doivent couronner Ta vertu en ce jour et en celui de Mon éternité.

"Le Seigneur a juré: tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech." «Moi qui suis le Seigneur et tout-puissant pour accomplir ce que Je promets, Je déterminai avec fermeté, comme par un jurement immuable que Tu serais le Grand Prêtre de la nouvelle Église et de la Loi de l'Évangile, selon l'ordre antique du prêtre Melchisédech; parce que Tu seras le vrai Prêtre qui offrira le pain et le vin que figura l'oblation de Melchisédech (Gen. 14: 18). Et je ne Me repentirai pas de ce décret; parce que cette Oblation sera pure et acceptable et un Sacrifice de louange pour Moi.»

"Le Seigneur à ta droite écrasera les rois au jour de sa colère." «Par les Oeuvres de Ton Humanité dont la Droite est la Divinité unie avec Elle, et en vertu de laquelle Tu dois les opérer; et avec l'Instrument de Ton Humanité, J'écraserai, Moi qui suis un même Dieu (Jean 10: 30) avec Toi, la tyrannie et le pouvoir qu'ont montré les recteurs et les princes des ténèbres et du monde, tant les Anges apostats que les hommes, en ne T'adorant, ne Te reconnaissant et ne Te servant point comme leur Dieu, leur Supérieur et leur Chef. J'exécutai ce châtiment quand Lucifer et ses adhérents ne Te reconnurent pas, car ce fut pour eux le jour de Ma

colère; et après arrivera le châtimeut de la colère que J'exercerai envers les hommes qui ne T'auront point reçu et qui n'auront point suivi Ta Loi sainte. Je les écraserai et les humilierai tous de Ma juste indignation.»

"Il jugera les nations, il remplira les ruines et sur la terre il écrasera les têtes de plusieurs." «Ta cause étant justifiée contre tous les mortels enfants d'Adam qui ne profiteront point de la Miséricorde dont Tu uses à leur égard, les rachetant gracieusement du péché et de la mort éternelle; le même Seigneur qui suis Moi-même, jugera en équité et en justice toutes les nations; et triant les justes et les élus des pécheurs et des réprouvés, Il remplira le vide des ruines que laissèrent les Anges apostats qui ne conservèrent point leur grâce et leur domicile. Avec cela Il écrasera sur la terre la tête des orgueilleux, qui seront en grand nombre, par leur volonté obstiné et dépravée.

"Du torrent il boira dans le chemin; pour cela il élèvera la tête." «Le même Seigneur, le Dieu des vengeances exaltera Sa tête; et pour juger la terre et donner aux superbes leur rétribution, Il Se lèvera; et comme s'Il buvait le torrent de Son indignation, Il enivrera Ses flèches (Deut. 32: 42) dans le sang des Ses ennemis, et avec l'épée de Son Châtiment Il le confondra dans le chemin par où ils devaient arriver à leur félicité et l'obtenir. Ainsi tu lèveras la tête et Tu l'exalteras sur Tes ennemis désobéissants à Ta Loi, infidèles à Ta Vérité et à Ta Doctrine. Cela sera justifié, Toi ayant bu le torrent des opprobres et des affronts jusqu'à la Mort de la Croix, dans le temps que Tu aura opéré leur Rédemption.

6, 7, 1120. La Très Sainte Marie eut ces intelligences et beaucoup d'autres très sublimes et très cachées des paroles mystérieuses de ce psaume que prononça le Père Éternel. Bien que quelques-unes de ces paroles parlent à la troisième personne, néanmoins Il les disait de Lui-même et du Verbe Incarné. Tous ces mystères se réduisent principalement à deux points; l'un, aux menaces qu'ils contiennent contre les pécheurs, les infidèles et les mauvais Chrétiens; parce qu'ils ne reçoivent point le Rédempteur du monde, ou ils ne gardent point Sa divine Loi: et l'autre comprend les promesses que le Père Éternel fit à Son Fils Dieu-Homme de glorifier Son Saint Nom sur Ses ennemis et contre eux. Et comme gage, signe, ou arrhes de cette exaltation universelle du Christ après Son Ascension et surtout dans le jugement final, le Père ordonna qu'Il reçût à Son entrée de Jérusalem, cet applaudissement et cette gloire que Lui donnèrent ses habitants le jour qui suivit cette vision si mystérieuse; et étant finie le Père et l'Esprit-Saint disparurent ainsi

que les Anges qui avaient assisté avec admiration à ce sacrement caché. Notre Rédempteur Jésus-Christ et Sa Bienheureuse Mère demeurèrent en colloques Divins tout le reste de cette très heureuse nuit.

6, 7, 1121. Le jour étant arrivé, qui fut celui qui correspond au Dimanche des Rameaux, Sa Majesté sortit avec Ses Disciples pour Jérusalem, assisté de beaucoup d'Anges qui Le louaient de Le voir si rempli d'Amour pour les hommes, de sollicitude pour leur salut éternel. Et ayant cheminé deux lieues, plus ou moins, en arrivant à Béthpagé Il envoya deux Disciples à la maison d'un homme puissant qui était proche et selon Sa Volonté ils Lui amenèrent deux ânes; l'un que personne n'avait jamais monté ni ne s'en était jamais servi. Notre Seigneur Se dirigea vers Jérusalem, et les Disciples accommodèrent de leurs vêtements et de leurs manteaux l'ânon et aussi l'ânesse; parce que le Seigneur Se servit des deux dans ce triomphe, conformément aux prophéties d'Isaïe et de Zacharie (Is. 62: 11; Zach. 9: 9) qui l'avaient écrit plusieurs siècles auparavant, afin que les prêtres et les sages de la Loi n'en eussent point d'ignorance. Les quatre Évangélistes (Matt. 21: 1; Marc 11: 8; Luc 19: 36; Jean 12: 13) sacrés écrivirent aussi ce triomphe merveilleux du Christ, et ils racontent ce qui fut visible et manifeste aux yeux des assistants. Il arriva dans le chemin que les Disciples et avec eux tout le peuple, petits et grands acclamèrent le Rédempteur pour le Messie véritable, Fils de David, Sauveur du monde et véritable Roi. Les uns disaient: «La paix soit dans le ciel et la gloire dans les hauteurs, béni soit celui qui vient comme Roi au nom du Seigneur;» d'autres disaient: «Hosanna, filio David: Sauvez-nous, Fils de David, béni soit le règne qui est déjà venu de notre père David.» Les uns et les autres coupaient des palmes et des rameaux des arbres en signe de triomphe et d'allégresse et ils jonchaient de leurs vêtements le chemin où passait le nouveau Triomphateur dans les combats, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

6, 7, 1122. Toutes ces oeuvres et ces démonstrations de culte et d'adoration que les hommes donnaient au Verbe Divin fait homme, manifestaient le pouvoir de Sa Divinité et surtout dans l'occasion qu'elles arrivèrent, quand les prêtres et les Pharisiens L'attendaient et Le cherchaient pour Lui ôter la Vie dans la même ville. Parce que s'ils n'avaient pas été mus intérieurement par Sa vertu Divine touchant les miracles qu'Il avait opérés, il n'eût pas été possible que tant d'hommes ensemble, plusieurs d'entre eux gentils et d'autres ennemis déclarés L'eussent

acclamé comme vrai Roi, Sauveur et Messie et se fussent soumis à un homme pauvre, humble et persécuté, et qui ne venait pas avec un appareil d'armes ni de puissance humaine; ni en chars de triomphe, ni avec des chevaux superbes et couverts de richesse. Tout Lui manquait en apparence et Il entra sur un âne humble et méprisable pour le faste et la vanité humaine; excepté son air, qui était grave, serein et plein de majesté correspondant à Sa dignité occulte; mais tout le reste au dehors était contre ce que le monde applaudit et solennise. Et ainsi la vertu Divine était manifeste dans les effets, mouvant par Sa force et Sa Volonté les coeurs humains, afin qu'ils se soumissent à leur Créateur et Réparateur.

6, 7, 1123. Mais outre la commotion universelle qui fut connue à Jérusalem par la Lumière divine que le Seigneur envoya aux coeurs de tous, afin qu'ils reconnussent notre Sauveur, ce triomphe s'étendit à toutes les créatures, ou à plusieurs plus capables de raison; afin que s'accomplît ce que le Père Éternel avait promis à Son Fils Unique, comme je l'ai déjà dit [c]. Parce qu'à l'entrée de notre Sauveur Jésus-Christ à Jérusalem, L'Archange saint Michel fut envoyé pour donner connaissance de ce Mystère aux saints Pères et aux Prophètes des Limbes; et joint à cela ils eurent tous une vision particulière de l'entrée du Seigneur et de ce qui y arriva; et de cette caverne où ils étaient, ils reconnurent, confessèrent et adorèrent notre Maître et Seigneur Jésus-Christ pour vrai Dieu et Rédempteur du monde, et ils Lui firent de nouveaux cantiques de gloire et de louange, pour l'admirable triomphe qu'Il remportait sur la mort, le péché et l'enfer. Le pouvoir Divin s'étendit aussi à mouvoir les coeurs de plusieurs autres qui vivaient dans le monde. Parce que ceux qui avaient foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou qui avaient connaissance de Lui, non seulement dans la Palestine et ses confins, mais en Égypte et en d'autres royaumes, furent excités et mus afin qu'en cette heure ils adorassent en esprit leur Rédempteur et le nôtre, comme ils le firent avec une jubilation spéciale de leurs coeurs que leur causa la visite et l'influence de la Lumière divine qu'ils reçurent pour cela, quoiqu'ils ne connussent pas expressément la cause ni la fin de ce mouvement. Mais il ne fut pas inutile pour leurs âmes; parce que ses effets les avancèrent beaucoup dans la Foi et les bonnes oeuvres. Et afin que le triomphe que notre Sauveur remportait sur la mort en cet événement fût plus glorieux, le Très-Haut ordonna qu'elle n'eut point de force contre la vie des mortels en ce jour; et ainsi il ne mourut personne dans le monde ce jour-là, quoique naturellement plusieurs fussent morts, si la Puissance divine ne l'eut empêché, afin qu'en tout le triomphe fût admirable [d].

6, 7, 1124. Cette victoire sur la mort fut suivie de la victoire sur l'enfer, qui fut plus glorieuse quoique plus cachée. Parce qu'au moment où les hommes commencèrent à invoquer et à acclamer notre Maître Jésus-Christ, les démons sentirent contre eux le pouvoir de Sa Droite, qui les renversa tous de leurs places, autant qu'ils étaient dans le monde et les précipita dans les profonds cachots de l'enfer. Et pendant ce peu de temps que Jésus-Christ poursuivit ce voyage, aucun démon ne demeura sur la terre; mais ils tombèrent tous dans l'abîme avec une grande rage et une grande terreur. Dès lors ils soupçonnèrent que le Messie était déjà dans le monde avec plus de certitude qu'ils en avaient eue jusque là, et aussitôt ils conférèrent entre eux de ce doute, comme je le dirai dans le chapitre suivant. Le Sauveur du monde poursuivit Son triomphe jusqu'à Son entrée dans Jérusalem, et les saints Anges qui Le regardaient et L'accompagnaient Lui chantèrent de nouvelles hymnes de louanges et de divinité avec une harmonie admirable. Étant dans la ville avec la jubilation de tous ses habitants, Il descendit de l'âne et dirigea Ses pas beaux et graves vers le Temple où arriva, à l'admiration de tous, ce que les Évangélistes rapportent des merveilles qu'Il y opéra (Matt. 21: 12; Luc 19: 45). Embrasé de zèle pour l'honneur de la Maison de Son Père, Il renversa les tables de ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple; et Il chassa dehors ceux qui en faisaient une maison de commerce et une caverne de voleurs. Mais au moment où le triomphe cessa, la Droite du Seigneur suspendit l'influence qu'Il donnait aux coeurs de ces habitants de Jérusalem. Quoique les justes demeurassent améliorés et plusieurs justifiés; d'autres revinrent à l'état de leurs vices et de leurs mauvaises habitudes et aux exercices imparfaits: parce qu'ils ne profitèrent point de la Lumière ni des inspirations que leur envoya la Disposition divine. Et quoiqu'il y en eut tant qui avaient acclamé et reconnu Notre-Seigneur Jésus-Christ pour Roi de Jérusalem, il n'y en eut point qui (Marc 11: 11) L'hospitalisât ni qui Le reçut dans sa maison.

6, 7, 1125. Sa Majesté demeura dans le Temple enseignant et prêchant jusqu'au soir. Et Il ne consentit point qu'on Lui apportât seulement un vase d'eau à boire; et Il n'accepta ni ce rafraîchissement ni aucun autre (Matt. 21: 17-18) en confirmation de la vénération et du culte que l'on devait rendre à ce saint Lieu, cette Maison de prière. Il retourna ce soir-là à Béthanie d'où Il était venu, et Il revint ensuite à Jérusalem les jours suivants jusqu'à Sa Passion. La divine Mère et

Souveraine, la Très Sainte Marie demeura seule ce jour-là à Béthanie et Elle vit de là, d'une vision particulière tout ce qui arrivait dans le triomphe admirable de son Fils et son Maître. Elle vit ce que faisaient les esprits suprêmes dans le ciel, les hommes sur la terre, et ce qui arriva aux démons dans l'enfer; et comment le Père Éternel dans toutes ces merveilles exécutait et accomplissait les promesses qu'Il avait faites auparavant à Son Fils Unique fait homme, Lui donnant la possession de l'empire et du domaine de tous ses ennemis. Elle vit aussi tout ce que fit notre Sauveur dans cette occasion et dans le Temple. Elle entendit cette voix du Père qui descendit du Ciel en présence des assistants; répondant à notre Sauveur Jésus-Christ et Il Lui disait: «Je T'ai glorifié et Je Te glorifierai de nouveau (Jean 12: 28)» Par là Il donna à entendre que, outre la gloire et le triomphe que le Père avait donné au Verbe Incarné ce jour-là et les autres qui ont été rapportés, Il le glorifierait et L'exalterait dans le futur après Sa Mort, parce que les paroles du Père Éternel comprennent tout cela; et ainsi Sa Bienheureuse Mère l'entendit et le pénétra avec une jubilation admirable de son très pur Esprit.

DOCTRINE DE LA TRÈS SAINTE MARIE,

LA REINE ET LA DAME DU CIEL.

6, 7, 1126. Ma fille, tu as écrit quelque chose des Mystères cachés du triomphe de mon Très Saint Fils, le jour qu'Il entra à Jérusalem et de ce qui Le précéda, et tu en as connu davantage; mais tu en connaîtras beaucoup plus dans le Seigneur, parce que dans la vie mortelle, vous, les voyageurs ne pouvez les pénétrer. Néanmoins, en ce qui leur a été manifesté, il y a une doctrine et une désillusion suffisante pour connaître combien les jugements du Seigneur sont élevés (Is. 55: 9), et combien ils sont différents des pensées des hommes. Le Très-Haut regarde (1 Rois 16: 7) le coeur des créatures et l'intérieur, où est la beauté (Ps. 44: 14) de la fille du roi; et les hommes regardent ce qui est apparent et sensible. Pour cela, les Justes et les Élus sont estimés et élevés aux yeux de Sa Sagesse, quand ils s'abaissent et s'humilient; et les orgueilleux sont humiliés et abhorrés quand ils s'élèvent. Cette Science, ma fille, est comprise de peu, et pour cela les enfants des ténèbres ne savent point désirer ni chercher d'autre honneur ni d'autre exaltation, outre celle que leur donne le monde. Et quoique les enfants de

la Sainte Église confessent et connaissent que celle-ci est vaine et sans substance et qu'elle ne demeure pas plus que la fleur et le foin; néanmoins ils ne pratiquent pas cette vérité. Et comme leur conscience ne leur donne pas le témoignage fidèle des vertus et de la Lumière de la grâce, ils sollicitent le crédit des hommes, et l'applaudissement et la gloire qu'ils peuvent leur donner, quoique tout est faux, trompeur et plein de mensonge; parce que Dieu seul est Celui qui honore et élève sans erreur celui qui le mérite. Le monde change d'ordinaire les sorts, et donne ses honneurs à celui qui les mérite moins, ou à celui qui est le plus ambitieux et le plus sagace pour se les procurer et les solliciter.

6, 7, 1127. Éloigne-toi, ma fille, de cette erreur, ne t'affectionne pas au goût des louanges des hommes et n'accepte point leurs flatteries et leurs caresses. Donne à chaque chose le nom et l'estime qu'elles méritent, car en cela les enfants de ce siècle vont à l'aveugle. Aucun des mortels ne put mériter l'honneur et l'applaudissement des créatures comme mon Très Saint Fils; et néanmoins Il laissa et méprisa celui qui Lui fut donné à Son entrée dans Jérusalem; parce qu'il était seulement pour manifester Sa Puissance divine, et afin qu'ensuite Sa Passion fût plus ignominieuse; et pour enseigner en cela aux hommes que personne ne doit accepter les honneurs visibles du monde pour eux-mêmes s'il n'y a point une autre fin plus élevée de la gloire et de l'exaltation du Très-Haut à laquelle ils peuvent les rapporter; car sans cela ils sont vains et inutiles, sans fruit ni profit; puisque la félicité véritable des créatures capables de la gloire éternelle ne consiste pas en eux. Et parce que je te vois désireuse de savoir la raison pourquoi je ne me trouvais pas présente avec mon Très Saint Fils dans ce triomphe, je veux répondre à ton désir, te rappelant ce que tu as écrit souvent dans cette Histoire de la vision que j'avais des Oeuvres intérieures de mon Bien-Aimé Fils dans le Miroir très pur de Son intérieur. Avec cette vision, je connaissais dans Sa Volonté quand et pourquoi Il voulait S'absenter de moi. Aussitôt je me mettais à Ses pieds et je Le suppliais de me déclarer Sa Volonté et Son goût en ce que je devais faire et Sa Majesté me le commandait quelquefois et me le déclarait d'une manière déterminée et avec un ordre exprès; d'autres fois Il le laissait et le remettait à mon élection, afin que je le fisse avec l'usage de la divine Lumière et la prudence qui m'était donnée. Il fit cela dans l'occasion où Il déterminait d'entrer à Jérusalem triomphant de Ses ennemis, et Il laissa à mon choix de L'accompagner ou de demeurer à Béthanie: je Lui demandai permission de ne point me trouver présente à cette Oeuvre mystérieuse, et je Le suppliai de m'emmener ensuite avec Lui

quand Il y retournerait pour souffrir et mourir; parce que je jugeai pour plus assuré et plus agréable à Ses yeux de m'offrir à souffrir les ignominies et les douleurs de Sa Passion, que de participer à l'honneur visible que Lui donnaient les hommes et ceux qui Le bénissaient et Le louaient, connaissant ce qui me serait revenu de quelque manière à moi comme à Sa Mère si j'eusse été présente; outre que pour moi cet applaudissement n'était pas désirable, parce que je connaissais que le Seigneur l'ordonnait pour la démonstration de Sa Divinité et de Son Pouvoir Infini, dans lesquels je n'avais point de part; et l'honneur qu'ils m'eussent donné à moi n'eût pas augmenté alors celui qui Lui était dû comme Sauveur unique du genre humain. Et afin de jouir seule de ce Mystère et de glorifier le Très-Haut dans Ses merveilles, j'eus dans ma retraite l'intelligence et la vision de tout ce que tu as écrit. Ce sera pour toi une Doctrine et un enseignement dans mon imitation; suis mes humbles pas, détache ton affection de tout ce qui est terrestre et élève-la vers les hauteurs, avec cela tu fuiras les honneurs humains et tu les abhorreras, connaissant à la Lumière divine qu'ils sont vanité de vanités (Eccl. 1: 14) et affliction d'esprit.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 7, [a]. Livre 1, No. 10; Livre 4, No. 678.

6, 7, [b]. Le Père Éternel apparut aussi sous une forme visible au prophète Daniel [Dan. 7: 9], c'est-à-dire sous la forme d'un vénérable vieillard, "Antiquus dierum" L'Ancien des jours. L'Esprit-Saint apparut aussi plusieurs fois, ou sous forme de colombe, comme sur le Jourdain [Matt. 3: 16], ou sous forme de langue de feu comme dans le Cénacle [Act. 2: 3] ou sous forme de nuée luisante comme sur le Thabor [Matt. 17: 5]. Ainsi leur apparition sous forme visible rapportée ici par la Vénérable n'a rien d'incroyable si l'on ne veut pas non plus appeler incroyables les faits analogues de la Sainte Écriture.

6, 7, [c]. Livre 6, No. 1119.

6, 7, [d]. Dieu avait déjà fait un miracle semblable lorsque le peuple d'Israël sortit d'Égypte au nombre de plus de trois millions de personnes; parce qu'Il fit que dans une si grande multitude il n'y avait pas un malade comme l'Écriture l'atteste: «Et il n'y avait point de malade dans leurs tribus [Ps. 104].» Pourquoi n'en aurait-Il pas fait un semblable ou même un plus grand, à l'occasion de l'entrée de Jésus-Christ vrai Israël, à Jérusalem?

CHAPITRE 8

Les démons s'assemblent dans l'enfer pour conférer sur le triomphe de notre Sauveur Jésus-Christ à Jérusalem; et ce qui résulta de cette assemblée, et une autre que firent les pontifes et les Pharisiens à Jérusalem.

6, 8, 1128. Tous les mystères que contient en soi le triomphe de notre Sauveur furent grands et admirables, comme je l'ai déjà dit; mais ce n'est pas un moindre sujet d'admiration dans son genre que le secret caché de ce que sentit l'enfer opprimé par le pouvoir Divin, quand les démons y furent précipités, Sa Majesté entrant à Jérusalem. Ils y furent depuis le dimanche que leur arriva cette ruine, jusqu'au mardi, deux jours entiers dans cette consternation que leur causa la droite du Très-Haut, pleins d'une fureur pénible et confuse, et avec des hurlements horribles ils le manifestaient à tous les damnés; et toute cette turbulente république reçut un nouveau tourment et une nouvelle terreur, outre celle qui leur est accoutumée. Le prince de ces ténèbres, Lucifer, plus confus que tous, réunit en sa présence autant de démons qu'il y en avait dans l'enfer et prenant une place plus éminente comme supérieur il leur parla et leur dit:

6, 8, 1129. «Il n'est pas possible que cet homme, qui nous persécute ainsi ne soit plus que prophète; Il ruine notre pouvoir et Il écrase mes forces. Parce que Moïse, Élie, Élisée et d'autres de nos anciens ennemis ne nous ont jamais vaincu avec tant de violence, quoiqu'ils fissent d'autres merveilles, ni non plus il ne me pas été caché tant d'oeuvres des autres comme de Celui-ci; en particulier de celles de Son intérieur dont je n'arrive à connaître que très peu. Et comment quelqu'un

qui ne serait que pur homme, pourrait-il faire cela et manifester un pouvoir si suprême sur toutes les choses que Ses Oeuvres publient généralement? Et Il reçoit les louanges et la gloire que les hommes Lui en donnent sans s'altérer ni s'enorgueillir. Et dans ce triomphe qu'Il a eu en entrant à Jérusalem Il a montré une nouvelle Puissance contre nous et contre le monde; puis je me trouve avec des forces inférieures pour ce que je désire, qui est de Le détruire et d'effacer (Jér. 11: 19) Son Nom de la terre des vivants. Dans cette occasion que nous avons présente, non seulement les Siens l'ont célébré et acclamé pour Bienheureux, mais plusieurs de ceux que j'avais sous ma domination firent de même; et ils L'ont aussi appelé Messie et Celui qui était promis dans leur Loi, et Il les a tous soumis à Sa vénération et à Son adoration. C'est beaucoup pour un pur homme; et si Celui-ci n'est pas plus, aucun autre n'a eu de son côté le pouvoir de Dieu aussi manifeste, ce pouvoir nous fait et nous fera de grands dommages; parce que depuis que nous avons été précipités du Ciel, nous n'avons jamais souffert de telles ruines, ni connu une telle vertu comme depuis que cet homme est venu au monde. Et si par hasard Il est le Verbe Incarné, comme nous le soupçonnons, cette affaire demande une grande considération; parce que si nous consentons qu'Il vive, Il attirera après Lui tous les hommes par Son exemple et Sa Doctrine. A cause de la haine que j'en ai, j'ai essayé quelquefois de Lui ôter la Vie, et je ne l'ai point obtenu; parce que j'ai tâché dans Sa patrie de le faire précipiter du haut d'une montagne (Luc 4: 30), mais Lui avec Son pouvoir Il s'est joué de ceux qui allaient l'exécuter. Une autre fois j'avais disposé qu'ils le lapidassent à Jérusalem (Jean 8: 59), et Il disparut de devant les Pharisiens.»

6, 8, 1130. «Maintenant j'ai la matière mieux disposée avec Son Disciple et notre ami Judas, parce que je lui ai lancé au coeur une suggestion de vendre et de livrer son Maître aux Pharisiens, lesquels j'ai aussi prévenus d'une envie furieuse, et qui Lui donneront sans doute une mort très cruelle comme ils le désirent. Et ils n'attendent qu'une occasion opportune, et celle-ci je la dispose avec toute ma diligence et mon astuce; parce que Judas, et les Scribes et les pontifes feront tout ce que je leur proposerai. Mais néanmoins, je trouve en cela une grande difficulté qui demande beaucoup d'attention; parce que si cet homme est le Messie qu'attendent ceux de Son peuple Il offrira Sa Mort et Ses souffrances pour la Rédemption des hommes, et Il satisfera pour tous infiniment par Ses peines et Sa Mort. Il ouvrira le Ciel, et les mortels monteront jouir des récompenses que Dieu nous a ôtées à nous, et ce sera un tourment nouveau et bien dur si nous ne le

prévenons pour l'empêcher. Outre cela, cet homme laissera dans le monde en souffrant et en mourant un nouvel exemple de patience pour les autres; parce qu'Il est très doux et très humble de Coeur, et jamais nous ne L'avons vu impatient, ni troublé; Il enseignera cela même à tous les autres, ce qui est le plus horrible pour moi, parce que ces vertus m'offensent grandement, moi et tous ceux qui suivent mon dictamen et mes pensées. Pour ces raisons il convient pour notre but de conférer sur ce que nous devons faire en poursuivant ce Christ, ce nouvel homme et que vous me disiez tous ce que vous entendez dans cette affaire.»

6, 8, 1131. Sur cette proposition de Lucifer, ces princes des ténèbres eurent de longues conférences, s'enrageant contre notre Sauveur avec une fureur incroyable, et se lamentant de l'erreur qu'ils jugeaient déjà avoir soufferte en prétendant Sa mort avec tant d'astuce et de malice; et avec cette même malice redoublée ils prétendirent dès lors rétracter le fait et empêcher qu'Il mourût, parce que déjà ils étaient confirmés dans le soupçon qu'Il était le Messie, quoiqu'ils n'achevassent point de le connaître avec fermeté. Ce doute fut pour Lucifer de tant de scandale et de tourment, qu'approuvant le nouveau décret d'empêcher la Mort du Sauveur, il conclut le conciliabule et dit: «Croyez-moi, amis, que si cet homme est aussi Dieu véritable, avec Ses souffrances et Sa Mort Il sauvera tous les hommes, et notre empire demeurera détruit, et les mortels seront élevés à de nouvelles félicités et à une nouvelle puissance contre nous. Nous nous sommes grandement trompés en Lui procurant la mort. Allons maintenant réparer notre propre perte.»

6, 8, 1132. Avec cet accord, Lucifer et tous ses ministres sortirent sur la terre et dans la ville de Jérusalem, et d'ici résultèrent quelques-unes des diligences qu'ils firent avec Pilate et sa femme, comme on le voit des Évangélistes (Matt. 27: 19; Luc 23: 4; Jean 18: 38), pour empêcher la Mort du Sauveur, et d'autres qui ne sont point dans l'Histoire de l'Évangile, mais qui furent certaines. Parce qu'avant toutes choses, ils entreprirent Judas et avec de nouvelles suggestions ils procurèrent de le dissuader de la vente qu'il avait concertée de son divine Maître. Et comme il ne se mouvait point à révoquer ses intentions et à s'en désister, le démon lui apparut en forme corporelle et visible et il lui parla [a], tâchant de l'induire par des raisons à ne point traiter d'ôter la Vie à Jésus-Christ par le moyen des Phariséens. Et le démon connaissant la cupidité démesurée de l'avare Disciple,

lui offrit beaucoup d'argent, afin qu'il ne le livrât point à ses ennemis. En tout cela Lucifer mit plus de soin qu'il n'en avait mis auparavant pour l'induire au péché de vendre son très doux et divine Maître.

6, 8, 1133. Mais, ô douleur de la misère humaine, que Judas s'étant soumis au démon pour lui obéir dans la méchanceté ne put le faire pour la rétracter [b]! Parce que du côté de l'ennemi il n'y avait pas la force de la Divine grâce, et sans elle toutes les persuasions et les diligences étrangères sont vaines pour quitter le péché et suivre le véritable Bien. Il n'était pas impossible à Dieu de réduire à la vertu le coeur de ce perfide Disciple; mais la persuasion du démon qui l'avait renversé de la grâce n'était pas un moyen convenable pour cette fin. Et le Seigneur avait justifié la cause de Son équité ineffable de ne point lui donner d'autres secours puisque Judas était arrivé à une si dure obstination au milieu de l'École du divin Maître, résistant tant de fois à Sa Doctrine, à Ses inspirations et à Ses grands Bienfaits, méprisant avec une témérité formidable Ses conseils, ceux de Sa douce Mère, la Très Sainte Dame; l'exemple vivant de Leurs Vies, de Leurs conversations et celui de tous les autres Apôtres. Contre tout cela l'impie Disciple avait résisté avec une obstination plus que de démon et d'homme libre pour le bien; et ayant parcouru une si longue carrière dans le mal, il arriva à l'état que la haine conçue contre Son Sauveur et contre la Mère de Miséricorde le rendait inepte pour chercher cette Miséricorde; indigne de la Lumière pour la connaître et comme insensible à la raison même et à la Loi naturelle qui aurait pu le retarder à offenser l'Innocent des mains de Qui il avait reçu des Bienfaits si libéraux. Rare exemple et sujet de crainte pour la fragilité et la folie des hommes qui peuvent avec elles tomber en de semblables périls et se perdre, parce qu'ils ne les craignent point, et arriver à une aussi malheureuse et aussi lamentable ruine.

6, 8, 1134. Désespérés de réduire Judas, les démons le laissèrent et ils allèrent trouver les Pharisiens, intentant la même entreprise par le moyen de plusieurs suggestions ou pensées qu'ils leur envoyèrent, afin qu'ils ne poursuivissent point Jésus-Christ notre Bien et notre Maître. Mais il arriva la même chose qu'avec Judas, pour les mêmes raisons; car ils ne purent les amener à rétracter leur intention et à révoquer la méchanceté qu'ils avaient machinée. Quoique pour des motifs humains, quelques-uns des Scribes se mirent à réfléchir si ce qu'ils déterminaient leur serait bien; mais comme ils n'étaient point assistés

de la grâce, aussitôt la haine et l'envie qu'ils avaient conçues revenaient à les vaincre. D'ici résultèrent les diligences que fit Lucifer auprès de la femme de Pilate et de lui-même; parce qu'elle, ils l'incitèrent comme on le voit dans l'Évangile (Matt. 27: 19), afin que par sa pitié féminine elle prévînt Pilate de ne point se mêler de la condamnation de cet homme juste. Avec cette persuasion et d'autres qu'ils représentèrent à Pilate même, les démons l'obligèrent à tant d'expédients comme il fit pour s'excuser de donner la sentence de mort contre l'innocent Seigneur, dont je dirai plus loin ce qui sera nécessaire. Comme aucune des diligences ne profita à Lucifer et à ses ministres, se reconnaissant défiants, ils changèrent le moyen, et ils se mirent de nouveau en fureur contre le Sauveur, et ils portèrent les Pharisiens, les bourreaux et les ministres, à ce que, ne pouvant empêcher Sa mort, ils la Lui donnassent très précipitée, qu'ils Le tourmentassent avec une impie cruauté, pour irriter Son invincible patience, ce que firent les Juifs. Le Seigneur donna lieu à cela pour les hautes fins de la Rédemption des hommes; quoiqu'Il empêchât que les bourreaux exécutassent certaines atrocités moins décentes, que les démons leur suggéraient contre la vénérable Personne, et l'Humanité du Sauveur, comme je le dirai plus loin.

6, 8, 1135. Le mercredi qui suivit l'entrée triomphante de Jésus dans Jérusalem, jour où Notre-Seigneur Jésus-Christ demeura (Matt. 26: 6-7) à Béthanie sans retourner au Temple, les Scribes et les Pharisiens se réunirent (Matt. 26: 3) de nouveau dans la maison du pontife Caïphe, pour machiner perfidement la Mort du Rédempteur du monde; parce que l'applaudissement que tous les habitants de la cité avaient fait à Sa Majesté à Son entrée à Jérusalem les avait irrités avec une plus grande envie. La discussion tomba sur le miracle de la résurrection de Lazare et les autres merveilles que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait opérées en ces jours-là dans le Temple; et ayant résulté de leurs délibérations qu'il convenait de Lui ôter la Vie, palliant cette cruauté impie sous le prétexte du bien public, comme le dit Caïphe (Jean 11: 49-50), prophétisant le contraire de ce qu'il prétendait. Le démon qui les vit résolu, mit dans l'imagination de quelques-uns de ne point exécuter cette décision (Matt. 26: 5) à la fête de Pâque, afin que le peuple ne se soulevât point, car il vénérât le Christ Notre-Seigneur comme Messie ou grand Prophète. Lucifer fit cela, pour voir si en retardant la Mort du Seigneur il ne pourrait pas l'empêcher. Mais comme Judas était déjà livré à sa propre cupidité et à sa propre malice, et destitué de la grâce qui était nécessaire pour la révoquer, il accourut au conseil (Matt. 26: 15) des pontifes très troublé et très

inquiet, et il traita avec eux de leur consigner son Maître et la vente fut conclue à raison de trente deniers, se contentant de cela pour prix de Celui qui renferme en Soi tous les Trésors du Ciel et de la terre; et pour ne point perdre l'occasion, les pontifes passèrent sur l'inconvénient de la fête de Pâque. Ainsi l'avait déterminé la Sagesse infinie dont la Providence dispose de tout.

6, 8, 1136. En même temps se passa ce que rapporte saint Matthieu, que notre Rédempteur dit à Ses Disciples (Matt. 26: 2): «Sachez que dans deux jours il arrivera que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.» Judas n'était pas présent à ces paroles et avec la fureur de la trahison il revint aussitôt aux Apôtres et comme perfide et mécréant, il s'enquérât et demandait à ses compagnons, au Seigneur Lui-même et à Sa Bienheureuse Mère en quel lieu ils devaient aller depuis Béthanie et qu'est-ce que son Maître déterminait de faire ces jours-là. Le perfide Disciple demandait tout cela et il s'enquérât astucieusement pour mieux disposer la trahison de son Maître, qu'il avait contractée avec les Phariséens. Avec ces feintes et ces dissimulations Judas, hypocrite, prétendait pallier sa perfidie. Mais non seulement le Sauveur, mais aussi la Très Prudente Mère connaissait son intention double et dépravée; parce que les saints Anges lui rendirent compte aussitôt du contrat qu'il avait fait avec les pontifes, afin de Le livrer pour trente deniers. Et ce jour-là le traître s'approcha pour demander à la grande Dame où son Fils déterminait d'aller pour la Pâque. Et Elle lui répondit avec une incroyable mansuétude: «Qui pourra comprendre, ô Judas, les jugements et les secrets du Très-Haut.» Dès lors Elle cessa de l'admonester et de l'exhorter, afin qu'il se retirât de son péché; quoique toujours le Seigneur et Sa Mère le souffrirent et le tolérèrent, jusqu'à ce qu'il désespérât lui-même du remède et du Salut Éternel. Mais la Très Douce Colombe, connaissant la ruine irréparable de Judas, et que déjà son Très Saint Fils serait bientôt livré à Ses ennemis, fit de tendres pleurs en compagnie des Anges, parce qu'Elle ne pouvait conférer de son intime douleur avec aucune autre créature; et avec ces esprits célestes Elle donnait libre cours à la mer de son amertume et Elle disait des paroles de poids, de Sagesse et de sentiment, à l'admiration des Anges même, voyant dans une Créature humaine une si nouvelle manière d'opérer avec une perfection si haute, au milieu de cette tribulation et de cette douleur si amère

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL.

6, 8, 1137. Ma fille, tout ce que tu as entendu et écrit dans ce chapitre contient un grand enseignement et des mystères pour le bien des mortels s'ils les considèrent avec attention. Le premier, tu dois peser avec discrétion que, comme mon Très Saint Fils vint pour défaire (1 Jean 3: 8) les oeuvres du démon et le vaincre, afin qu'il n'eût pas tant de force contre les hommes, il fut conséquent pour cette intention, que le laissant dans l'être de sa nature d'Ange et dans la science habituelle qui y correspondait, Il lui cachât néanmoins plusieurs choses, comme tu l'as écrit [c] en d'autres endroits, afin que n'arrivant point à les connaître, la malice de ce dragon se réprimât par le moyen le plus convenable à la suave (Sag. 8: 1) et forte Providence du Très-Haut. Pour cela l'union hypostatique des deux natures Divine et humaine lui fut cachée; et il était si halluciné au sujet de ce Mystère qu'il se confondait, et il allait en variant dans les discours et les déterminations fabuleuses jusqu'à ce que mon Très Saint Fils fit en sorte qu'il Le connût dans Sons temps, et que Son Âme unie à la Divinité avait été glorieuse dès l'instant de Sa Conception. De même Il lui cachait d'autres miracles de Sa très sainte vie, et Il lui en laissait connaître d'autres. C'est ce qui arrive maintenant à l'égard de certaines âmes, car mon Très Saint Fils ne consent point que l'ennemi connaisse toutes leurs oeuvres, quoique naturellement il pourrait les connaître; parce que Sa Majesté les lui cache, pour obtenir ses hautes fins pour le bienfait des âmes. Et ensuite il a coutume de permettre que le démon les connaisse pour sa plus grande confusion; comme il arriva dans les Oeuvres de la Rédemption, quand pour son tourment et sa plus grande oppression, le Seigneur donna lieu à ce qu'il les connût. Pour cette raison le dragon, ce serpent infernal [d] épie les âmes, afin de découvrir leurs oeuvres, non seulement intérieures mais aussi les extérieures. Si grand est l'Amour que Mon Très Saint Fils a pour les âmes après qu'Il est né et qu'Il est mort pour elles.

6, 8, 1138. Ce Bienfait serait plus général et plus continuel à l'endroit de plusieurs âmes, si elles ne l'empêchaient pas en s'en rendant indignes et en se livrant à leur ennemi, écoutant ses fausses suggestions et ses conseils pleins de malice et de tromperie. Et comme les justes et ceux qui sont signalés dans la sainteté viennent à être des instruments dans la main du Seigneur qui les gouverne

et les régit Lui-même et qu'Il ne consent point qu'aucun autre les meuve, parce qu'ils se livrent tout à fait à sa Divine disposition; ainsi au contraire il arrive à plusieurs réprouvés, oublieux de leur Créateur et Réparateur, que se livrant par le moyen de péchés réitérés dans les mains du démon, il les entraîne et les meut à toute sorte de méchancetés, et il se sert d'eux pour tout ce que sa malice dépravée désire, comme il arriva au perfide Disciple et aux Pharisiens homicides de leur propre Rédempteur. Et aucun des mortels n'a d'excuse dans ce dommage; puisque de même que Judas et les pontifes ne consentirent point par leur volonté libre au conseil du démon, de cesser de poursuivre Notre Seigneur Jésus-Christ, ils eussent pu beaucoup mieux ne point consentir à la détermination de Le poursuivre que le même démon leur persuada; puisque pour résister à cette tentation ils étaient assistés du secours de la grâce, s'ils eussent voulu coopérer avec elle; et pour ne point rétrograder du péché, ils ne se servirent que de leur libre arbitre et de leurs mauvaises habitudes. Et si la grâce leur manqua alors et la motion de l'Esprit-Saint, ce fut parce qu'elle leur devait être refusée de justice, pour s'être soumis et assujetti au démon, afin de lui obéir en toute méchanceté et de se laisser gouverner par sa seule volonté perverse, sans égard à la Bonté et à la Puissance de leur Créateur.

6, 8, 1139. D'ici tu entendras comment ce serpent infernal ne peut rien pour mouvoir aux bonnes oeuvres, et beaucoup pour inciter et porter au péché si les âmes ne considèrent et ne préviennent leur dangereux état. Je te dis, en vérité, Ma fille, que si les mortels le connaissaient avec la digne pondération qu'il demande, il leur causerait une grande épouvante; parce qu'une fois l'âme livrée au péché, il n'y a point de puissance créée qui puisse la sauver ou la retenir, pour qu'elle ne se précipite d'un abîme dans un autre; et le poids de la nature humaine depuis le péché d'Adam s'incline au mal comme la pierre à son centre, moyennant les passions de la concupiscible et de l'irascible; et joignant à cela les inclinations des mauvaises habitudes et des mauvaises moeurs, l'empire et la force que le démon acquiert contre celui qui pêche, et la tyrannie avec laquelle il l'exécute, qui sera assez ennemi de lui-même pour ne point craindre ce danger? Seule la Puissance Infinie le délivrera, et le remède est réservé à Sa seule Droite. Et quoique qu'il n'y en ait point d'autre, néanmoins les mortels vivent aussi assurés et aussi insoucians dans leur perdition que s'ils avaient dans leur main le pouvoir de la révoquer et de la réparer quand ils voudront. Plusieurs confessent et connaissent la vérité de ce qu'ils ne peuvent se relever de leur ruine sans le Bras du Seigneur; cependant avec

cette connaissance habituelle et stérile, au lieu de L'obliger à ce qu'Il leur donne le secours de Sa Puissance ils Le désobligent, L'irritent et ils veulent que Dieu les attende avec Sa grâce pour l'heure où ils seront fatigués de pécher ou qu'ils ne pourront étendre davantage leur malice et leur folie pleine d'ingratitude.

6, 8, 1140. Crains, Ma très chère, ce danger formidable et garde-toi du premier péché, car avec lui tu résisteras moins au second et ton ennemi recouvrera des forces contre toi. Sache que ton trésor est grand (2 Cor. 4: 7) et le vase où tu le conserves est fragile et avec une seule erreur tu peux tout perdre. L'astuce et la sagacité du serpent contre toi est grande et tu es moins rusée. Pour cela il te convient de recueillir tes sens et de les fermer à tout le visible; de retirer ton coeur au château muré de la protection et du refuge du Très-Haut, d'où tu résisteras à la batterie inhumaine avec laquelle il tâche de te persécuter. Que le châtement où arriva Judas, comme tu l'as compris, soit suffisant pour te faire craindre comme tu dois. Dans le reste que tu as considéré de mon imitation, pour te gouverner à l'égard de ceux qui te persécutent et qui t'abhorrent, aime-les et supporte-les avec patience et prie le Seigneur pour eux avec un zèle véritable afin de leur obtenir le salut, comme je le fis à l'égard du traître Judas; je t'ai déjà donné plusieurs fois cet avertissement, et dans cette vertu je veux que tu sois parfaite et distinguée et que tu la pratiques envers tes religieuses et ceux avec qui tu aurais à traiter et que tu la leur enseignes; parce qu'à la vue de la patience et de la mansuétude de mon Très Saint Fils et de la mienne, ce sera un sujet de confusion intolérable pour les méchants et pour tous les mortels de ne s'être pas pardonnés les uns les autres avec une Charité fraternelle. Et les péchés de haine et de vengeance seront châtiés dans le jugement avec une plus grande indignation; et dans la vie présente ce sont ceux qui éloignent davantage des hommes la Miséricorde infinie pour leur perdition éternelle, s'ils ne s'amendent point avec douleur. Ceux qui sont doux et suaves envers ceux qui les offensent et les persécutent et qui oublient les injures, ont une similitude particulière avec le Verbe Incarné, car Il allait toujours à la recherche des pécheurs, leur pardonnant et leur faisant du Bien. L'âme qui imite dans cette Charité et cette mansuétude d'Agneau a comme une qualité engendrée de la Charité et de l'Amour de Dieu et du prochain, qui la dispose et la rend une matière propre à recevoir les influences de la grâce et les faveurs de la Divine droite.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 8, [a]. Le démon apparut aussi en forme corporelle et visible à Jésus-Christ dans le désert, comme il est bien enregistré par trois Évangélistes [Matt. 4: 1; Marc 1: 13; Luc 4: 2] "et non potest solvi Scriptura". Il apparut aussi à quelques grands Saints, comme à saint Antoine [Vie écrite par saint Athanase], à saint Martin, etc.. Et ce n'est pas étonnant que lorsqu'il s'agit d'hommes dont les actions pouvaient avoir une très grande influence sur le bien et sur le mal des âmes, le démon entreprend lui-même de les tenter par tous les moyens qu'il a à sa disposition, sans en exclure l'apparition sous des formes visibles.

6, 8, [b]. Il n'est pas étonnant que Judas bien qu'il fut avare, refusa ici une grande somme d'argent pour donner lieu à sa haine contre Jésus-Christ, haine plus grande que sa propre avarice. De fait nous le verrons bientôt se dépouiller même de son argent qu'il eut ensuite des pharisiens pour trahir Jésus-Christ [Matt. 27: 3].

6, 8, [c]. Livre 4, Nos. 501, 648; Livre 5, No. 937; Livre 6, Nos. 1067, 1124.

6, 8, [d]. Il est surprenant de voir dans les inscriptions cunéiformes récemment découvertes en Chaldée, comment le diable y est presque toujours appelé du nom de "serpent" et de "dragon"; et la tradition très antique de beaucoup antérieure à Moïse, de la forme prise par Satan dans l'Eden [Gen. 3: 1] pour tromper nos premiers parents. [Voir Civ. Catt. Série X, vol. VI, page 537 et suiv., et vol. VII, p. 17 et 523]

CHAPITRE 9

Notre Sauveur Jésus-Christ prend congé de Sa Très Sainte Mère à Béthanie pour aller souffrir le jeudi de la Cène; la grande Dame Lui demande la Communion après son institution, et Elle Le suit à Jérusalem avec la Magdeleine et d'autres saintes femmes.

6, 9, 1141. Pour continuer le discours de cette Vie laissons à Béthanie le Sauveur du monde après qu'Il revint du triomphe de Jérusalem, accompagné de Ses Apôtres. Dans le chapitre précédent j'ai anticipé ce que les démons firent avant l'entrée du Christ, et d'autres choses qui résultèrent de leur conciliabule infernal de la trahison de Judas et du conseil des Pharisiens. Retournons maintenant à ce qui arrive à Béthanie, où la grande Reine assista et servit son Très Saint Fils pendant ces trois jours qui se passèrent depuis le dimanche des Rameaux jusqu'au jeudi. L'Auteur de la Vie passa tout ce temps avec sa divine Mère, sauf celui qu'il employa à retourner à Jérusalem et à enseigner dans le Temple les deux jours lundi et mardi; parce que le mercredi il ne monta pas à Jérusalem comme je l'ai déjà dit. Dans ces derniers voyages Il informa Ses Apôtres avec plus d'abondance et de clarté des mystères de Sa Passion et de la Rédemption des hommes. Néanmoins, quoiqu'ils entendissent la Doctrine et les avis de leur Maître et leur Dieu, chacun répondait selon la disposition avec laquelle il l'entendait et la recevait selon les effets qu'elle causait en eux et les affections qu'elle produisait; toujours ils étaient quelque peu tardifs, et comme faibles ils n'accomplirent pas dans la Passion ce qu'ils avaient promis auparavant, comme l'événement le manifesta et comme nous le verrons plus loin.

6, 9, 1142. Notre Sauveur S'entretint avec la Bienheureuse Mère ces jours immédiats à Sa Passion de sacrements si sublimes, des Mystères de la Rédemption des hommes et de la nouvelle Loi de grâce que plusieurs d'entre eux seront cachés jusqu'à la vue du Seigneur dans la Patrie Céleste. Je ne peux manifester que très peu de ceux que j'ai connus; mais dans le Coeur très prudent de notre grande Reine son Très Saint Fils déposa tout ce que David appela l'incertain et le caché (Ps. 50: 8) de Sa Sagesse; qui fut la plus grande des affaires que Dieu même eût pour Son

compte dans les Oeuvres "ad extra", qui étaient notre réparation, la glorification des prédestinés, et en elle l'exaltation de Son saint Nom. Sa Majesté ordonna tout ce que la Très Prudente Mère devait faire dans le cours de la Passion et de la Mort qu'Il allait recevoir pour nous, et il la prévint d'une nouvelle Lumière et d'un nouvel enseignement. Et en toutes ces conférences, le Très Saint Fils lui parla avec une majesté nouvelle et une sévérité grandiose et royale, conformément à l'importance de ce dont Ils traitaient; parce qu'alors cessèrent tout à fait les consolations et les caresses de Fils et d'Époux. Mais comme l'amour naturel de la Très Douce Mère et la Charité embrasée de son Âme très pure étaient arrivés à un si haut degré au-dessus de toute pondération créée et le terme de la conversation et de l'entretien qu'Elle avait eu avec le même Dieu et son Fils s'approchait, il n'y a pas de langue qui puisse manifester les effets tendres et douloureux de ce Coeur très candide de la Mère, et les gémissements qu'Elle Lui exhalait du plus intime de son Coeur comme Tourterelle mystérieuse qui commençait déjà à sentir sa solitude que le Ciel et la terre et toutes les créatures ne pouvaient compenser.

6, 9, 1143. Le jeudi, veille de la Passion et de la Mort du Sauveur arriva, et en ce jour avant le lever de la lumière, le Seigneur appela Sa Très Aimante Mère, et prosternée à Ses pieds, comme Elle l'avait accoutumé, Elle répondit: «Parlez, mon Seigneur et mon Maître, car Votre Servante écoute.» Son Très Saint Fils la releva du sol où Elle était prosternée et lui parlant avec Amour et sérénité Il lui dit: «Ma Mère, l'heure déterminée par la Sagesse éternelle de mon Père est arrivée; il faut que J'opère le Salut et la Rédemption des hommes que Sa Volonté sainte et agréable M'a recommandés; il est raisonnable que le sacrifice de Notre Volonté que Nous lui avons tant de fois offerte s'accomplisse aussi. Donnez-moi permission d'aller souffrir et mourir pour les hommes, et trouvez bon, comme Mère véritable, que Je Me livre à Mes ennemis pour accomplir l'obédience de Mon Père Éternel; et par elle-même coopérez avec Moi dans l'Oeuvre du Salut Éternel, puisque J'ai reçu de votre sein Virginal la forme humaine passible et mortelle en laquelle le monde doit être racheté et la Justice divine satisfaite. Et comme votre volonté donna le "fiat" (Luc 1: 38) pour Mon Incarnation, Je veux que vous le donniez maintenant pour Ma Passion et Ma Mort sur la Croix; et en sacrifiant volontairement à Mon Père Éternel vous donnerez le retour de vous avoir faite ma Mère; puisqu'Il M'a envoyé afin que par le moyen de la passibilité de ma chair fussent recouvrées les brebis perdues de Sa Maison, qui sont les enfants d'Adam (Matt. 18: 11).»

6, 9, 1144. Ces raisons et d'autres que dit notre Sauveur transpercèrent le Coeur très aimant de la Mère de la Vie et le mirent de nouveau dans la plus grande douleur qu'Elle n'eût jamais soufferte, parce que déjà s'approchait cette heure où sa douloureuse peine ne trouvait point d'appel, ni au temps, ni à aucun autre tribunal supérieur, outre le décret efficace du Père Éternel qui avait déterminé ce temps pour la Mort de Son Fils. La Très Prudente Mère Le regardait comme Dieu infini en Attributs et en Perfection et comme homme véritable, Son Humanité unie à la Personne du Verbe et sanctifiée par Ses effets; et sous cette dignité ineffable, Elle conférait l'obéissance qu'Il lui avait montrée quand son Altesse L'élevait comme Mère, les faveurs qu'Elle avait reçues dans une si longue compagnie, et qu'Elle en serait bientôt privée; et de la beauté de Son Visage, de la douceur efficace de Ses Paroles et que non seulement tout cela lui manquerait ensemble dans une heure, mais qu'Elle Le livrait aux tourments et aux ignominies de Sa Passion et au Sacrifice sanglant de la Mort et de la Croix, et qu'Elle Le donnait aux mains d'ennemis si impies. Toutes ces connaissances et ces considérations qui étaient alors plus vives dans la Très Prudente Mère, pénétrèrent son Coeur tendre et plein d'amour d'une douleur véritablement inexplicable. Mais avec sa grandeur de Reine, vainquant son invincible peine, Elle se prosterna de nouveau aux pieds de son Fils et son Maître divin, et les baisant avec une souveraine révérence, Elle Lui répondit et Lui dit:

6, 9, 1145. «Seigneur, Dieu très haut, Auteur de tout ce qui a l'être, je suis Votre Esclave, quoique Vous soyez le Fils de mes entrailles, parce que Votre Bonté d'ineffable Amour m'a élevée à la dignité de Votre Mère; il est raisonnable que ce vil vermisseau soit reconnaissant et agréable à Votre libérale clémence et qu'il obéisse à la Volonté du Père Éternel et à la Vôtre. Je m'offre et me résigne à Son Divin bon plaisir, afin qu'en moi comme en Vous, mon Fils et mon Seigneur, s'accomplisse et s'exécute Sa Volonté éternelle et agréable. Le plus grand sacrifice que je puisse offrir sera de ne point mourir avec Vous, et que ces sorts ne se changent point; parce que la souffrance à Votre imitation et en Votre compagnie serait d'un grand soulagement à mes peines et elles seraient bien douces à la vue des Vôtres. Il me suffira pour douleur de ne pouvoir Vous oublier dans les tourments que Vous devez souffrir pour le salut des hommes. Recevez, ô mon Bien, le sacrifice de mes désirs, que demeurant avec la vie je Vous voie mourir.

Vous qui êtes le Très Innocent Agneau et la Figure de la Substance de Votre Père Éternel (Héb. 1: 3). Recevez aussi la douleur de voir la cruauté inhumaine du péché du genre humain exécutée par la main de Vos cruels ennemis dans Votre très digne Personne. O Cieux et éléments avec toutes les créatures qui êtes en eux, esprits souverains, saints Patriarches et Prophètes, aidez-moi tous à pleurer la Mort de mon Bien-Aimé qui vous a donné l'être et pleurez avec moi la malheureuse misère des hommes qui seront la cause de cette Mort et qui perdront ensuite la Vie Éternelle que Vous devez leur mériter et ils ne profiteront point d'un si grand Bienfait. O malheureux réprouvés, et heureux prédestinés qui avez lavé vos robes dans le Sang de l'Agneau (Apoc. 7: 14). Vous qui avez su profiter de ce Bienfait, louez le Tout-Puissant. O mon Fils et Bien infini de mon âme, donnez force et vertu à Votre Compagne, afin que je participe à Votre Passion et à Votre Croix et qu'avec Votre Sacrifice le Père Éternel reçoive le mien comme Votre Mère.»

6, 9, 1146. Avec ces raisons et d'autres que je ne peux expliquer par mes paroles, la Reine du Ciel répondit à son Très Saint Fils et Elle s'offrit à l'imitation et à la participation de Sa Passion, comme Coopératrice et Coadjutrice de notre Rédemption. Ensuite Elle Lui demanda permission de Lui proposer un autre désir et une autre demande, prévenue depuis longtemps par la Science qu'Elle avait de tous les Mystères que le Maître de la Vie devait opérer à la fin de celle-ci; et Sa Majesté lui donnant permission, la Très Pure Mère ajouta et dit: «Bien-Aimé de mon Âme et Lumière de mes yeux, je ne suis pas digne mon Fils, de ce que mon Coeur désire Vous demander; mais Vous, Seigneur, Vous êtes le Courage de mon Espérance, et en cette foi je Vous supplie de me rendre participante s'il Vous est agréable de l'ineffable Sacrement de Votre Corps et de Votre Sang très saints, comme Vous avez déterminé de L'instituer pour gage de Votre gloire, afin que revenant de nouveau dans mon Coeur, les effets d'un Sacrement si admirable et si nouveau me soient communiqués. Vous savez bien, mon Seigneur, qu'aucune créature ne peut mériter un Bienfait si excessif, préparé au-dessus de toutes Vos Oeuvres par Votre seule magnificence; et pour l'obliger maintenant je n'ai que Vous-mêmes à Vous offrir avec Vos mérites infinis. Et si l'Humanité très sainte en laquelle Vous les avez attachés, infère quelque droit en ma faveur, parce que Vous l'avez reçue de mes entrailles, celle-ci ne sera pas tant en moi pour que Vous soyez mien dans ce Sacrement, comme pour que je sois Vôtre en Vous recevant, parce cette nouvelle possession, par laquelle je pourrai me restituer en Votre douce Compagnie. J'ai dédié mes oeuvres et mes désirs à cette très digne et divine

communion dès l'heure que Votre Bonté m'en a donné connaissance, m'informant de la Volonté et du décret que Vous avez fait de demeurer dans Votre Sainte Église sous les espèces du Pain et du Vin consacrés. Revenez donc, mon Seigneur et mon Bien, à la première et antique habitation de Votre Mère, de Votre Amie et de Votre Esclave, que Vous avez rendue libre et exempte de la contagion commune pour Vous recevoir dans son sein. Je recevrai maintenant dans mon Coeur l'Humanité que je Vous ai communiquée de mon sang et Nous y demeurerons ensemble avec l'étroit et nouvel embrassement qui soulage mon Coeur et qui embrase mes affections, afin de n'être jamais absente de Vous, qui êtes l'Amour et le Bien Infini de mon Âme.»

6, 9, 1147. La grande Reine et Souveraine dit dans cette occasion plusieurs paroles d'amour et de révérence incomparables, parce qu'Elle parla à son Très Saint Fils avec une admirable affection du Coeur, pour Lui demander la participation de Son Corps et de Son Sang très saints. Sa Majesté lui répondit aussi avec plus de tendresse, lui concédant sa pétition, et Il lui promit de lui donner le Bienfait et la faveur de la Communion qu'Elle Lui demandait, lorsqu'arriverait l'heure de célébrer Son Institution. Aussitôt la Très Pure Mère avec une nouvelle soumission fit des actes grandioses d'humilité, de reconnaissance, de révérence et de Foi vive, pour être disposée et préparée pour la Communion désirée de l'Eucharistie; et il arriva ce que je dirai plus loin.

6, 9, 1148. Notre Sauveur Jésus-Christ commanda ensuite aux saints Anges de Sa Très Sainte Mère de l'assister dès lors en forme visible pour elle, de la servir et de la consoler dans sa douleur et sa solitude, comme en effet ils l'accomplirent. Il ordonna aussi à la grande Dame lorsque Sa majesté partirait pour Jérusalem avec Ses Disciples de Le suivre avec quelque court espace, ainsi que les saintes femmes qui les accompagnaient depuis la Galilée, et qu'elle les informât et les animât afin qu'elles ne défaillassent point, avec le scandale qu'elles auraient en Le voyant souffrir avec tant d'ignominies et mourir sur la Croix d'une Mort ignominieuse. Mettant fin à cette conférence, le Fils du Père Éternel donne Sa Bénédiction à Sa Très Aimante Mère, Se séparant d'Elle pour le dernier voyage dans lequel Il devait souffrir et mourir. La douleur qui pénétra les Coeurs du Fils et de la Mère en ce départ excède toute pensée humaine; parce qu'elle fut correspondante à l'Amour réciproque des Deux et celui-ci était proportionné à la condition et à la dignité des

Personnes. Et quoique nous puissions en déclarer si peu nous ne serons pas pour cela excusés de ne point le peser dans notre considération et les accompagner avec une compassion souveraine, conformément à nos forces et à notre capacité pour n'être point repris comme ingrats et de coeur appesantis.

6, 9, 1149. Notre Sauveur ayant quitté Sa Très Aimable Mère, Sa douloureuse Épouse, sortit de Béthanie pour le dernier voyage à Jérusalem le jeudi qui fut le jour de la Cène, peu avant midi, accompagné des Apôtres qu'Il avait avec Lui. Aux premiers pas que fit Sa Majesté dans ce voyage qui était le dernier de Son pèlerinage, Il leva les yeux vers le Père Éternel et Le confessant avec louanges et actions de grâces, Il S'offrit de nouveau Lui-même avec le plus ardent de Son Amour et de Son obéissance à souffrir et à mourir pour la Rédemption de tout le genre humain. Notre Sauveur et Maître fit cette oraison et cette offrande avec une affection ineffable et avec tant de force de son Esprit, que comme cela ne se peut écrire, tout ce que j'en dirai paraît dédire la vérité et mon désir. «Père Éternel et Mon Dieu,» dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, «Je vais pour Votre Volonté et Votre Amour souffrir et mourir pour délivrer les hommes mes frères, et les ouvrages de Vos mains. Je vais Me livrer pour leur remède et rassembler en un ceux qui sont dispersés (Jean 11: 52) et divisés par le péché d'Adam. Je vais disposer les Trésors avec lesquels les âmes créées à Votre Image et à Votre Ressemblance doivent être ornées et enrichies, afin qu'elles soient restituées à la dignité de Votre amitié et à la Félicité Éternelle, et afin que Votre saint Nom soit connu et exalté de toutes les créatures. Autant qu'il est de Votre côté et du Mien, aucune des créatures ne demeurera sans un remède très abondant; et Votre équité inviolable demeurera justifiée en ceux qui méprisent cette copieuse Rédemption.

6, 9, 1150. La Bienheureuse Mère partit aussitôt de Béthanie à la suite de l'Auteur de la Vie, accompagnée de la Magdeleine et des autres saintes femmes qui assistaient et suivaient Notre-Seigneur Jésus-Christ depuis la Galilée. Et comme le divin Maître informait Ses Apôtres et les prévenait avec la Doctrine et la Foi de Sa Passion, afin qu'ils n'y défaillassent point par les ignominies qu'ils Le verraient souffrir, ni par les tentations cachées de Satan; de même aussi la Reine et Maîtresse des vertus consolait et préparait sa sainte congrégation de disciples, afin qu'elles ne se troublassent point lorsqu'elles verraient mourir leur Maître et être flagellé ignominieusement. Et quoique dans la condition féminine ces saintes

femmes fussent de nature plus infirme et plus fragile que les Apôtres; néanmoins elles furent plus fortes qu'aucun d'eux à conserver la Doctrine et les enseignements de leur grande Maîtresse et Souveraine. Celle qui se distingua davantage fut sainte Marie Magdeleine, comme l'enseignent les Évangélistes (Matt. 27: 56; Marc 15: 40; Luc 24: 10; Jean 19: 25), parce que la flamme de son amour la rendait toute ardente; et elle était, par sa propre condition naturelle, magnanime, courageuse, virile, très fidèle et très officieuse. Et entre tous ceux de l'apostolat elle prit pour son compte d'accompagner la Mère de Jésus et de l'assister, sans se séparer d'Elle tout le temps de la Passion, et ainsi elle le fit comme très fidèle amante.

6, 9, 1151. Dans l'oraison et l'offrande que fit Notre Sauveur en cette occasion, Sa Très Sainte Mère L'imita et Le suivit aussi; parce qu'Elle regardait toutes les Oeuvres de son Très Saint Fils dans le clair Miroir de cette Lumière divine avec laquelle Elle les connaissait pour les imiter, comme il a été dit plusieurs fois. Les Anges qui gardaient la grande Dame, la servaient et l'accompagnaient se manifestant à Elle en forme visible, comme le même Seigneur le leur avait commandé. Elle conférait avec ces esprits souverains du grand sacrement de son Très Saint Fils que ses compagnes ne pouvaient percevoir, ni toutes les créatures ensemble. Ils connaissaient et pondéraient dignement l'incendie d'amour qui brûlait sans mode ni mesure dans le Coeur très pur et très candide de la Mère et la force avec laquelle l'attiraient les parfums (Cant. 1: 3) odorants de l'Amour réciproque du Christ, son Fils, son Époux et son Rédempteur. Ils présentaient au Père Éternel le sacrifice de louange et d'expiation que Lui offrait Sa Fille unique et première-née entre les créatures. Et parce que tous les mortels ignoraient la grandeur de ce Bienfait et de la dette en laquelle les mettait l'Amour de Notre-Seigneur et de Sa Très Sainte Mère, la Reine commandait aux saints Anges de rendre gloire, bénédiction et honneur au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint, et ils accomplissaient tout conformément à la volonté de leur grande Princesse et Souveraine.

6, 9, 1152. Les dignes paroles, le digne sentiment et la douleur me manquent pour dire ce que j'entendis dans cette occasion de l'admiration des saints Anges, qui, d'une part, regardaient le Verbe Incarné et Sa Très Sainte Mère dirigeant Leurs pas à l'Oeuvre de la Rédemption humaine avec la force de l'Amour

très ardent qu'ils avaient et qu'ils ont pour les hommes; et d'un autre côté ils regardaient la vileté, l'ingratitude, la lenteur et la dureté des mêmes hommes pour connaître cette dette et s'obliger du Bienfait qui eût obligé les démons s'ils eussent été capables de le recevoir. Cette admiration des Anges n'était pas avec ignorance, mais avec réprimande de notre ingratitude intolérable. Je suis une faible femme et moins qu'un ver de terre; mais en cette Lumière qui m'a été donnée, je voudrais élever la voix et qu'elle fût entendue par tout le globe pour réveiller les enfants de la vanité et les amateurs du mensonge (Ps. 4: 3) et leur rappeler cette dette envers Notre-Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère, et les prier tous, prosternée sur ma face, de ne point être se pesants de coeur et si cruels ennemis de nous-mêmes et de secouer ce sommeil si oublieux qui nous ensevelit dans le péril de la mort éternelle et qui nous éloigne de la Vie Céleste et Bienheureuse que nous mérita notre Rédempteur et Seigneur Jésus-Christ, par la Mort si amère de la Croix.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 9, 1153. Ma fille, je t'appelle et te convie de nouveau, afin que ton âme illustrée des Dons spéciaux de la divine Lumière entre dans le profond océan des Mystères de la Passion et de la Mort de mon Très Saint Fils. Prépare tes puissances et fais usage de toutes les forces de ton coeur et de ton âme, afin qu'en quelque partie tu sois digne de connaître, de peser et de ressentir les ignominies et les douleurs que le même Fils du Père Éternel daigna souffrir, en S'humiliant à mourir sur une croix pour racheter les hommes, et tout ce que je fis et souffris en L'accompagnant dans Sa Passion très acerbe. Je veux, ma fille, que tu étudies cette Science si oubliée des mortels et que tu l'apprennes pour suivre ton Époux et pour m'imiter, moi qui suit ta Mère et ta Maîtresse. En écrivant et en ressentant conjointement ce que je t'enseignerai de ces sacrements, je veux que tu te dépouilles entièrement de toute affection humaine et terrestre et de toi-même, afin qu'éloignée du visible tu suives Nos traces, pauvre et dépouillée. Et parce que je t'appelle maintenant, toi seule, par une grâce spéciale, pour l'accomplissement de la Volonté de mon Très Saint Fils, et en toi Nous voulons enseigner à d'autres; il

est nécessaire que tu te montres obligée de cette copieuse Rédemption comme si ce Bienfait était pour toi seule et comme s'il devait se perdre si toi seule tu n'en profitais point. Tu dois l'apprécier autant que cela; puisqu'avec l'Amour avec lequel mon Très Saint Fils souffrit et mourut pour toi, il te regarda (Gal. 2: 20) avec autant d'affection que si tu eusses été seule à avoir besoin de Sa Passion et de Sa Mort pour ton remède.

6, 9, 1154. Tu dois mesurer sur cette règle ton obligation et ta reconnaissance. Et quand tu connais le pesant et dangereux oubli qu'il y a dans les hommes d'un Bienfait si excessif, que leur Dieu, leur Créateur fait homme est mort pour eux, tâche de Lui compenser cette injure en L'aimant pour tous, comme si le retour de cette dette était remis à ta seule reconnaissance et à ta seule fidélité. Afflige-toi de même de la folie aveugle des hommes de mépriser leur Félicité Éternelle et de thésauriser la colère du Seigneur contre eux-mêmes, Le frustrant des plus grandes affections de Son Amour Infini pour le monde. C'est pour cela que je te fais connaître tant de secrets et la douleur si incomparable que je souffris depuis l'heure que mon Très Saint Fils Se sépara de moi pour aller au Sacrifice de Sa Passion et de Sa Mort sacrée. Il n'y a point de terme pour signifier l'amertume de mon âme en cette occasion; mais à sa vue tu ne réputeras aucun travail trop grand, tu ne pourras désirer aucun repos ni aucune délectation terrestre, et tu ne désireras que de souffrir et de mourir avec Jésus-Christ. Compatis avec moi, parce que tu m'es endettée en ce que je te favorise de cette fidèle correspondance.

6, 9, 1155. Je veux que tu saches combien le mépris et l'oubli des hommes au sujet de la fréquentation de la Sainte Communion, et leur négligence à s'en approcher sans disposition et sans ferveur de dévotion est horrible aux yeux du Seigneur, aux miens et à ceux de tous les Bienheureux. Afin que tu comprennes et que tu écrives cet avis, je t'ai manifesté ce que je fis, me disposant tant d'années [a] auparavant pour le jour où j'arriverais à recevoir mon Très Saint Fils sacramenté; et le reste que tu écriras plus loin, pour votre enseignement [b] et votre confusion; parce que si moi qui étais innocente et sans aucun péché qui m'empêchât, et avec tant de plénitude de toutes les grâces, je tâchai d'ajouter une nouvelle disposition d'amour fervent, d'humilité et de reconnaissance; que devez-vous faire, toi et les autres enfants de l'Église, qui tombez chaque jour et à chaque heure en de nouveaux péchés et de nouvelles laideurs, pour arriver à recevoir la beauté de la

Divinité même et de l'Humanité de mon Très Saint Fils et mon Seigneur? Quelle excuse les hommes donneront-ils au jugement, d'avoir eu avec eux Dieu même sacramenté dans l'Église attendant qu'ils aillent Le recevoir pour les remplir de la plénitude de Ses Dons, et qui ont méprisé cet ineffable Amour et ce Bienfait pour s'employer et se divertir en des plaisirs mondains et servir à la vanité apparente et trompeuse. Sois dans l'étonnement comme le sont les Anges et les Saints d'une telle folie et garde-toi d'y tomber.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 9, [a]. Livre 5, No. 835.

6, 9, [b]. Livre 6, No. 1197; Livre 7, No. 109; Livre 8, No. 583.

CHAPITRE 10

Notre Sauveur Jésus-Christ célèbre la dernière Cène légale avec Ses Disciples, et Il leur lave les pieds: Sa Très Sainte Mère a l'intelligence et la connaissance de tous ces Mystères.

6, 10, 1156. Notre Rédempteur poursuivait Son chemin pour Jérusalem, comme je l'ai dit, le jeudi après-midi qui précéda Sa Passion et Sa Mort; et dans les conférences qu'Il avait avec Ses Disciples sur les mystères dont Il les informait, ils L'interrogèrent sur quelques doutes en ce qu'ils ne comprenaient point et Il répondit à tous comme Maître de la Sagesse et Père amoureux avec des paroles

pleines de très douce Lumière qui pénétraient les coeurs des Apôtres; parce que les ayant toujours aimés, en ces dernières heures de Sa Vie comme un Cygne divin, Il manifestait avec plus de force la suavité de Sa voix et la douceur de Son Amour. Non seulement l'immédiat de Sa Passion et la Science prévue de tant de tourments ne L'empêchaient pas; mais comme la chaleur reconcentrée par l'opposition du froid vient à sortir avec toute son efficacité; de cette manière l'incendie du divin Amour qui brûlait sans limite dans le Coeur de notre amoureux Jésus, sortait avec de plus grandes délicatesses et une plus grande activité pour enflammer ceux-là même qui voulaient L'éteindre. Il arrive d'ordinaire aux autres enfants d'Adam, hors le Christ et Sa Très Sainte Mère, que la persécution nous impatiente, les injures nous irritent, les peines nous déconcertent et tout ce qui est contraire nous trouble, nous décourage, nous rend acerbes contre celui qui nous offense et nous tenons pour une grande vertu de ne point nous venger à l'instant; mais l'Amour de notre divin Maître ne s'altéra point par les injures qu'Il regardait dans Sa Passion, Il ne Se fatigua point des ignorances de Ses Disciples et de la déloyauté qu'Il devait aussitôt expérimenter en eux.

6, 10, 1157. Ils Lui demandèrent où Il voulait célébrer la Pâque de l'Agneau (Matt. 26: 17; Marc 14: 12; Luc 22: 9), car cette nuit-là les Juifs faisaient la Cène, fête très célèbre et solennelle dans ce peuple, et c'était la figure la plus expresse dans leur Loi du même Seigneur, et des mystères qui allaient s'opérer par Lui-même et pour Lui; quoique les Apôtres ne fussent point suffisamment capables pour les connaître alors. Le divin Maître leur répondit, envoyant saint Pierre et saint Jean en avant à Jérusalem pour préparer la Cène de l'agneau pascal, dans la maison d'un homme où ils verraient entrer un serviteur avec une cruche d'eau, demandant au maître de la maison de lui préparer une pièce pour souper avec Ses Disciples. Celui-ci était habitant de Jérusalem, homme riche, un des principaux dévots du Sauveur, et l'un de ceux qui avaient cru en Sa Doctrine et Ses miracles et il mérita par sa pieuse dévotion que l'Auteur de la Vie choisît sa maison pour la sanctifier par les mystères qu'Il y opéra, la laissant consacrée en un saint Temple pour les autres qui devaient ensuite s'y succéder. Les deux Apôtres y allèrent aussitôt, et avec les signes qu'ils avaient, ils demandèrent au maître de la maison d'y recevoir le Maître de la Vie et de L'avoir pour son hôte, pour célébrer la grande solennité des Azymes, car ainsi s'appelait cette Pâque.

6, 10, 1158. Le coeur de ce Père de famille fut illustré d'une grâce spéciale et il offrit libéralement sa maison avec tout le nécessaire pour la Cène légale et aussitôt il désigna à cet effet (Luc 22: 12) une salle très grande meublée et ornée avec beaucoup de décence comme il convenait, quoique lui et les deux Apôtres l'ignorassent, pour les mystères vénérables que notre Sauveur voulait y opérer. Tout cela étant préparé, Sa Majesté arriva à l'habitation avec les autres Disciples, et dans un court intervalle arriva aussi Sa Très Sainte Mère avec sa congrégation de saintes femmes qui la suivaient; et aussitôt l'humble Reine prosternée en terre adora son Très Saint Fils selon sa coutume; Elle Lui demanda Sa Bénédiction, et Elle Le pria de lui commander ce qu'Elle devait faire. Sa Majesté lui ordonna de se retirer dans une pièce de la maison qui était assez grande pour tout, et là de demeurer à la vue de ce que la divine Providence avait déterminé de faire en cette nuit, de conforter et de donner une nouvelle Lumière aux femmes qui l'accompagnaient de ce qui convenait de les avertir. La grande Dame obéit et se retira avec sa compagnie. Elle leur ordonna de persévérer toutes dans la Foi et l'oraison; et Elle continua ses affections ferventes en attendant la Communion [a], car Elle savait que l'heure s'approchait et Elle était toujours attentive par la vue intérieure à toutes les Oeuvres que son Très Saint Fils exécutait [b].

6, 10, 1159. Après que Sa Très Pure Mère se fut retirée, Notre Sauveur et Maître Jésus entra dans l'appartement préparée pour la Cène avec tous les douze Apôtres et d'autres disciples, et avec eux Il célébra la Cène de l'Agneau, gardant toutes les cérémonies de la Loi, sans manquer à aucune chose des rites qu'Il avait ordonnés Lui-même par le moyen de Moïse. Dans cette dernière Cène Il donna intelligence aux Apôtres de toutes les cérémonies de cette Loi figurative, comme elle avait été donnée aux anciens Pères et aux Prophètes, pour signifier la vérité de ce que le même Seigneur accomplissait et ce qu'Il devait opérer comme Rédempteur du monde; et que la Loi antique de Moïse et ses figures demeuraient évacuées par la vérité figurée; et que les ombres ne pouvaient plus durer, arrivant en Lui la Lumière et le Principe de la nouvelle Loi de grâce dans laquelle ne demeuraient permanents que les préceptes de la Loi naturelle qui était perpétuelle; quoique ceux-ci demeuraient plus rehaussés et perfectionnés par d'autres préceptes Divins et des conseils qu'Il enseignait Lui-même; et avec l'efficace qu'Il donnerait aux nouveaux Sacrements de Sa nouvelle Loi, tous les anciens cesseraient, comme inefficaces et seulement figuratifs, et que pour tout cela Il célébra avec eux cette Cène par laquelle Il donnait fin et termes à l'obligation de

la Loi et à ses rites puisqu'elle avait été toute entière dirigée à préparer et à représenter ce que Sa Majesté opérait; et la fin étant obtenue, l'usage des moyens cessait.

6, 10, 1160. Avec cette nouvelle Doctrine, les Apôtres comprirent de grands secrets des mystères profonds que leur divin Maître opérait; mais les disciples qui étaient là ne comprirent pas autant des Oeuvres du Seigneur que les Apôtres. Judas fut celui qui prêta le moins d'attention et qui comprit le moins ou rien du tout; parce qu'il était possédé de l'avarice, il n'était attentif qu'à la trahison perfide qu'il avait tramée et il était occupé par le souci de l'exécuter en secret. Le Seigneur lui gardait aussi ce secret, parce qu'il convenait ainsi à Son équité et à la disposition de Ses jugements très sublimes. Et Il ne voulut point l'exclure de la Cène ni des autres mystères, jusqu'à ce qu'il s'exclût lui-même par sa mauvaise volonté; mais le divin Maître le traita toujours comme Son Disciple, Son Apôtre et Son Ministre et Il lui garda son honneur. Enseignant par cet exemple aux enfants de l'Église, quelle vénération ils doivent avoir pour ses ministres et ses prêtres, combien ils doivent être zélés pour leur honneur, sans publier les péchés et les faiblesses qu'ils voient en eux comme en des hommes de nature fragile. Aucun ne sera pire que Judas, et nous devons le croire. Aucun non plus ne sera comme Notre-Seigneur Jésus-Christ ni n'aura tant d'autorité ni de Puissance; la Foi l'enseigne. Puis il ne sera pas raisonnable que si tous les hommes sont infiniment moins que Notre-Seigneur, ils fassent avec leurs ministres, meilleurs que Judas quoiqu'ils soient méchants, ce que le même Seigneur ne fit point avec ce très méchant Disciple et Apôtre; et pour cela il n'importe pas qu'ils soient prélats, car Notre-Seigneur Jésus-Christ L'était aussi et Il souffrit Judas et Il lui garda son honneur.

6, 10, 1161. Notre Rédempteur fit en cette occasion un cantique mystérieux à la louange du Père Éternel de ce que les figures de l'ancienne Loi (Ex. 12: 3 etc.) s'étaient accomplies en Lui-même et de l'exaltation de Son saint Nom qui en redondait; et prosterné en terre, S'humiliant selon Son Humanité très sainte, Il confessa, adora et loua la Divinité comme infiniment supérieure, et parlant avec le Père Éternel, Il fit intérieurement une très sublime oraison et une exclamation très fervente disant:

6, 10, 1162. «Mon Père Éternel et Dieu immense, Votre divine et éternelle Volonté détermina de créer Mon Humanité véritable et qu'en Elle je fusse Chef (Rom. 8: 29) de tous les prédestinés pour Votre gloire et leur interminable félicité, et que par le moyen de Mes Oeuvres ils se disposassent pour obtenir leur véritable Béatitude. Pour cette fin et pour racheter les enfants d'Adam de leur chute, j'ai vécu avec eux pendant trente-trois ans. Déjà, Mon Seigneur et Mon Père, l'heure opportune et acceptable de Votre Volonté éternelle est arrivée; afin que Votre saint Nom Se manifeste aux hommes, et qu'Il soit connu et exalté de toutes les nations par la connaissance de la sainte Foi qui manifeste à tous Votre Divinité incompréhensible. Il est temps que le Livre fermé (Apoc. 5: 7) des sept sceaux, que Votre Sagesse Me consigna soit ouvert et qu'il soit donné une heureuse fin aux anciennes figures (Héb. 10: 1) et aux sacrifices d'animaux qui ont signifié Celui que Je veux Vous offrir Moi-même volontairement pour Mes frères les enfants d'Adam, membres de ce Corps dont Je suis Chef et les brebis de Votre troupeau que Je Vous prie maintenant de regarder avec des yeux de Miséricorde. Et si les anciens sacrifices et les figures que J'accomplis véritablement, apaisaient Votre courroux, par ce qu'elles signifiaient, il est juste, Mon Père, qu'ils aient une fin, puisque Je M'offre (Eph. 5: 2) en Sacrifice, avec une Volonté prête à mourir pour les hommes sur la Croix, et Je Me sacrifie comme holocauste dans le feu de Mon propre Amour. Or donc, Seigneur, tempérez désormais la rigueur de Votre Justice et regardez le genre humain avec les yeux de Votre clémence. Donnons une Loi salutaire aux mortels avec laquelle s'ouvrent les portes du Ciel fermées jusqu'à présent par leur désobéissance. Qu'ils trouvent désormais un chemin assuré et une porte ouverte pour entrer avec Moi à la vue de Votre Divinité, s'ils veulent M'imiter et suivre Ma Loi et Mes traces.»

6, 10, 1163. Le Père Éternel accepta cette oraison de Notre Sauveur Jésus-Christ, et ensuite Il dépêcha des hauteurs d'innombrables escadrons d'AngeS Ses courtisans, afin qu'ils assistassent dans le Cénacle aux Oeuvres merveilleuses que le Verbe fait chair devait y opérer. Pendant que tout cela se passait dans le Cénacle, la Très Sainte Marie dans sa retraite était élevé en une très sublime contemplation, où Elle regardait le tout avec la même clarté et la même vision que si Elle eût été présente, et Elle coopérait et correspondait à toutes les Oeuvres de son Fils notre Sauveur, dans la forme que son admirable Sagesse lui dictait comme

Coadjutrice de toutes ces mêmes Oeuvres. Elle faisait des actes héroïques et Divins de toutes les vertus avec lesquelles Elle devait correspondre à celles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'elles résonnaient dans le Coeur très chaste de la Mère, où elles se répétaient avec un mystérieux et Divin écho, la Très Douce Dame répliquant les mêmes oraisons et les mêmes prières à sa manière. En outre Elle faisait de nouveaux cantiques et d'admirables louanges pour ce que l'Humanité très sainte dans la Personne du Verbe opérait en complément de la Volonté divine, et en correspondance et en accomplissement des figures antiques de la Loi écrite.

6, 10, 1164. Ce serait une grande merveille, digne de toute admiration pour nous, comme ce fut pour les Anges et ce sera pour tous dans le Ciel, si nous connaissions maintenant cette Divine harmonie des vertus et des oeuvres qui étaient ordonnées en chœur dans l'Âme de notre grande Reine, sans se confondre ni s'empêcher les unes les autres, lorsque toutes et chacune opéraient dans cette occasion avec une plus grande force. Elle était remplie des intelligences que j'ai dites, et Elle connaissait en même temps comment les cérémonies et les figures légales s'accomplissaient et s'évacuaient dans son Très Saint Fils, substituant la nouvelle Loi et les Sacrements plus nobles et plus efficaces. Elle regardait le fruit si abondant de la Rédemption dans les prédestinés; la ruine des réprouvés; l'exaltation du Nom du même Dieu et de la Très Sainte Humanité de son Fils Jésus; la connaissance et la Foi Universelle de la Divinité qui se préparait pour le monde; que le Ciel fermé pendant tant de siècles s'ouvrirait, afin que dès lors les enfants d'Adam y entrassent par l'état et le progrès de la nouvelle Église Évangélique et de tous ses mystères; et que son Très Saint Fils était l'admiration de tous les courtisans du Ciel. Elle bénissait le Père Éternel et Elle Lui rendait de singulières actions de grâces pour ces Oeuvres magnifiques, sans omettre un iota, et en tout la divine Dame se réjouissait et se consolait avec une admirable jubilation.

6, 10, 1165. Mais joint à cela Elle regardait que toutes ces Oeuvres ineffables devaient coûter à son propre Fils les douleurs, les ignominies, les affronts et les tourments de Sa Passion et à la fin la Mort de la Croix si dure et si amère et qu'Il devait souffrir le tout dans l'Humanité qu'Il avait reçue d'Elle et qu'un si grand nombre des enfants d'Adam pour qui Il les souffrait, Lui seraient

ingrats et perdraient le Fruit abondant de Sa Rédemption. Cette science pleine d'amertume douloureuse remplissait le Coeur très candide de la pieuse Mère. Mais comme Elle était une Étampe vivante et proportionnée de son Très Saint Fils, tous ces mouvements et ces opérations tombaient en un même temps dans son Coeur magnanime et spacieux. Et Elle ne se troubla point ni ne s'altéra pour cela, ni Elle ne manqua à la consolation et à l'instruction des saintes femmes qui l'assistaient, mais sans perdre la hauteur des intelligences qu'Elle recevait, Elle descendait à l'extérieur pour les instruire et les conforter par des conseils salutaires et des paroles de Vie Éternelle. O Maîtresse admirable! Exemple plus qu'humain que nous avons à imiter! Il est vrai que nos peines et nos douleurs à côté de celles-là ne sont qu'apparentes et presque rien du tout, puisqu'Elle souffrit seule plus que tous les enfants d'Adam ensemble. Néanmoins nous ne savons pas souffrir avec patience la moindre adversité qui nous arrive ni pour l'imiter et l'aimer, ni pour notre propre bien éternel. Nous nous en troublons, nous nous altérons et nous leur faisons mauvais visage; nous lâchons les rênes aux passions, nous résistons avec colère, nous nous impatientons avec tristesse; nous abandonnons la raison comme indociles, et tous les mouvements mauvais se déconcertent et sont prompts à se précipiter. Aussi le prospère nous délecte et nous détruit; on ne peut se fier en rien à notre nature infecte et souillée. Souvenons-nous de notre divine Maîtresse dans ces occasions pour réparer nos désordres.

6, 10, 1166. La Cène légale étant achevée et les Apôtres bien informés, Notre-Seigneur Jésus-Christ Se leva, comme dit saint Jean, pour leur laver (Jean 13: 4) les pieds. Et d'abord Il fit une autre oraison au Père Se prosternant en Sa Présence, de la manière qu'Il l'avait faite dans la Cène, comme je l'ai déjà dit. Cette oraison ne fut pas vocale, mais Il parla mentalement, et dit: «Mon Père Éternel, Créateur de tout l'Univers, Je suis Votre Image (Héb. 1: 3), engendré de Votre Entendement et la Figure de Votre Substance; et M'étant offert selon la disposition de Votre Sainte Volonté à racheter le monde par Ma Passion et Ma Mort, je veux, Seigneur pour Votre bon plaisir entrer dans ces sacrements et ces mystères par le moyen de Mon humiliation jusqu'à la poussière, afin que l'orgueil altier de Lucifer soit confondu par Mon humilité, Moi qui suis Votre Fils Unique. Pour laisser l'exemple de cette vertu à Mes Apôtres et à Mon Église, qui se doit fonder dans ce sûr fondement de l'humilité, Je Veux Mon Père, laver les pieds de Mes Disciples, jusqu'à ceux de Judas le moindre de tous, à cause de sa méchanceté qu'il a tramée; et Me prosternant devant lui avec une humilité profonde et véritable, Je lui offrirai

Mon humilité et son remède, je ne refuserai point Ma Miséricorde ni le pardon de sa trahison, au plus grand ennemi que j'aie entre les mortels, afin que, s'il ne l'accepte point, le Ciel et la terre connaissent que Je lui ai ouvert les bras de Ma clémence, et qu'il la méprisa avec une volonté obstiné.»

6, 10, 1167. Notre Sauveur fit cette oraison pour laver les pieds des Disciples. Et il n'y a point de termes, ni de similitudes adéquates en toutes les créatures pour déclarer quelque chose de l'impétuosité avec laquelle son divin Amour disposait et exécutait ces Oeuvres, parce que l'activité du feu est lente, le courant de la mer est pesant, ainsi que le mouvement de la pierre vers son centre, et tous ceux que nous voudrions imaginer qu'ont les éléments au dedans et au dehors de leur sphère. Mais nous ne pouvons ignorer que seuls Son Amour et Sa Sagesse purent inventer un tel genre d'humilité, que le suprême de la Divinité et de l'Humanité s'humiliât jusqu'au plus infime de l'homme, qui son les pieds, et ceux du pire des mortels qui fut Judas, et qu'Il posât Sa bouche sur les plus immonde et le plus contemptible, Lui qui était la Parole du Père Éternel, le Saint des Saints, et la Bonté même, par Essence, le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois, et Il Se prosterna devant le pire des hommes, pour le justifier s'il eût compris et reçu ce Bienfait, jamais suffisamment pondéré ni exalté.

6, 10, 1168. Notre divin Maître Se leva de l'oraison qu'Il avait faite avec un air serein et affable, très beau, et Sa Majesté debout commande à Ses Disciples de s'asseoir en ordre, comme s'ils eussent été eux les grands, et Sa Majesté leur serviteur. Aussitôt Il ôta son manteau qu'Il portait sur Sa tunique sans couture, et celle-ci Lui arrivait aux pieds, quoiqu'elle ne les couvrît pas. Et dans cette occasion Il avait des sandales, car quelque fois Il les quittait pour aller déchaussé dans la prédication et d'autres fois Il en usait, depuis que Sa Très Sainte Mère les Lui avaient mises en Égypte, et elles avaient été en croissant avec l'âge, dans Ses beaux pas de même que croissaient les pieds, et je l'ai déjà dit en son lieu [c]. Dépouillé du manteau que l'Évangéliste désigne en disant les vêtements, Il prit une longue serviette (Jean 13: 4) et avec une partie Il se ceignit le corps, laissant l'autre extrémité pendante. Ensuite Il versa l'eau dans un bassin pour laver (Jean 13: 5) les pieds des Apôtres, qui avec admiration étaient attentifs à tout ce que leur divin Maître exécutait.

6, 10, 1169. Il S'approcha du chef des Apôtres, saint Pierre, pour le laver; et quand le fervent Apôtre vit prosterné à ses pieds le même Seigneur qu'il avait connu et confessé pour Fils du Dieu Vivant, renouvelant cette Foi dans son intérieur avec la nouvelle Lumière qui l'illustre, et connaissant avec une humilité profonde sa propre bassesse, rempli de trouble et d'admiration il dit: «Vous, Seigneur, me laver les pieds à moi (Jean 13: 6)?» Le Christ notre Bien répondit avec une douceur incomparable: «Tu ignores maintenant ce que Je fais, mais ensuite tu le comprendras (Jean 13: 7).» Ce fut comme s'il lui eût dit: "Obéis à Ma Volonté et à Mon Jugement et ne fais pas passer ton jugement avant le Mien, car tu pervertirais l'ordre des vertus et tu les diviserais. Tu dois d'abord captiver ton entendement et croire que ce que Je fais, est convenable, et après avoir cru et obéi, tu comprendras les mystères cachés de Mes Oeuvres, dans l'intelligence desquels tu dois entrer par la porte de l'obéissance; et sans celle-ci, l'intelligence ne peut être véritablement humble, mais présomptueuse. Ton humilité non plus ne peut passer avant la Mienne; Moi je Me suis humilié (Phil. 2: 8) jusqu'à la mort, tu ne suis pas Ma Doctrine; et sous couleur de t'humilier tu es désobéissant, et pervertissant l'ordre tu te privas de l'humilité et de l'obéissance, suivant la présomption de ton propre jugement."

6, 10, 1170. Saint Pierre ne comprit point cette Doctrine renfermée dans la première réponse de son Seigneur et son Maître; parce que quoiqu'il fut à son École, il n'était point arrivé à expérimenter les effets Divins de ce lavement et de ce contact; et embarrassé par l'affection indiscrete de son humilité, il répliqua au Seigneur et Lui dit: «Je ne consentirai jamais, Seigneur, que Vous me laviez les pieds (Jean 13: 8).» L'Auteur de la Vie lui répondit avec plus de sévérité: «Si Je ne te lave, tu n'auras point de part avec Moi.» Par cette réponse et cette menace le Seigneur laissa la sécurité de l'obéissance canonisée; parce qu'au jugement des hommes il semble que saint Pierre avait quelque excuse en résistant à une Oeuvre si inouïe et que la capacité humaine eût tenue pour très audacieuse, qu'un homme terrestre et pécheur eût prosterné à ses pieds Dieu Lui-même qu'il connaissait et qu'il adorait. Mais cette excuse ne lui fut pas admise, parce que son divin Maître ne pouvait errer en ce qu'Il faisait et lorsque cette erreur n'est pas reconnue avec évidence en celui qui commande, l'obéissance doit être aveugle et ne point chercher d'autre raison pour y résister. Dans ce mystère notre Sauveur voulait

réparer la désobéissance de nos premiers parents Adam et Eve, par où le péché était entré dans le monde (Rom. 5: 19), et par la ressemblance et la participation que la désobéissance de saint Pierre avait avec elle, notre Seigneur Jésus-Christ le menaça d'un autre châtiment semblable, disant que s'il n'obéissait point il n'aurait point de part en Lui; ce qui eût été l'exclure de Ses mérites et du Fruit de la Rédemption, par laquelle nous sommes capables et dignes de Son Amitié et de la participation de la gloire. Il le menaça aussi de lui refuser la participation de Son Corps et de Son Sang qu'Il devait Sacramenter aussitôt dans les espèces du Pain et du Vin, où quoiqu'Il désirât très ardemment Se communiquer de cette mystérieuse manière et qu'Il voulut Se donner, non par parties mais tout en entier; cependant la désobéissance eût pu priver l'Apôtre de cet amoureux Bienfait s'il y eût persévéré.

6, 10, 1171. Avec la menace de Jésus-Christ notre Bien, saint Pierre demeura si châtié et si enseigné, qu'il répondit aussitôt avec une excellente soumission: «Seigneur, je vous donne non seulement les pieds (Jean 13: 9), mais les mains et la tête,» afin que Vous me laviez tout entier. Et c'était comme s'il eut dit: "J'offre mes pieds pour courir à l'obéissance, et mes mains pour l'exécuter, et ma tête pour ne point suivre mon propre jugement contre elle." Le Seigneur reçut cette soumission de saint Pierre et lui dit: «Vous autres vous êtes pur (Jean 13: 1#0), quoique non pas tous, [parce qu'il y avait parmi eux le très immonde Judas] et celui qui est pur n'a plus qu'à se laver les pieds.» Notre-Seigneur Jésus-Christ dit cela, parce que les Disciples, excepté Judas, étaient, par Sa Doctrine, justifiés et purs de péché; et ils n'avaient besoin que de laver les imperfections et les péchés légers ou véniels pour s'approcher de la Communion avec une plus grande décence et une plus grande disposition, comme il est requis pour recevoir ses effets Divins et obtenir une grâce plus abondante et avec une plus grande plénitude et une plus grande efficacité; car pour cela les péchés véniels, les distractions et les tiédeurs en la recevant empêchent beaucoup. Saint Pierre donc fut lavé et les autres obéirent pleins de crainte et de larmes; parce que tous recevaient par ce lavement une nouvelle Lumière et de nouveaux Dons de la grâce.

6, 10, 1172. Le divin Maître passa à laver Judas, dont la trahison et la perfidie ne purent éteindre la Charité de Jésus-Christ, ni L'empêcher de faire avec lui de plus grandes démonstrations qu'avec les autres Apôtres. Et sans que Sa Majesté leur manifestât d'autres signes, il les déclara à Judas en deux choses. L'une dans l'air agréable et la caresse extérieure avec lesquels il Se mit à ses pieds,

les lui lava, les baisa et les approcha de son Coeur. L'autre dans les grandes inspirations avec lesquelles il toucha son intérieur, conformément au mal et à la nécessité qu'avait cette conscience dépravée; parce que ces secours furent plus grands en eux-même avec Judas qu'avec aucun autre des Apôtres. Mais comme sa disposition était très mauvaise, les habitudes vicieuses très intenses, son obstination endurcie avec beaucoup de détermination, l'entendement et les puissances troublées et débilitées et de tout point il s'était éloigné de Dieu, et livré au démon qu'il avait dans le coeur comme sur le trône et le siège de sa méchanceté; avec cela il résista à toutes les faveurs et les inspirations qu'il reçut dans le lavement des pieds. La crainte qu'il eut des scribes et des Pharisiens se joignit à cela, car il ne voulait point manquer au contrat fait avec eux. Et comme la lumière de l'entendement voulait le mouvoir en la Présence extérieure de Jésus-Christ et à la force intérieure des secours, il s'éleva dans sa conscience ténébreuse une bourrasque turbulente qui le remplit de confusion et d'amertume, l'enflamma de colère et de désespoir et le sépara de son Maître et son Médecin qui voulait lui appliquer le remède salutaire, et il le changea en un venin mortel et un fiel très amer de la méchanceté qui l'avait rempli et possédé.

6, 10, 1173. Cette méchanceté de Judas résista à la vertu et au contact de ces Divines mains dans lesquelles le Père Éternel avait déposé tous les Trésors (Jean 13: 3), la vertu de faire des merveilles, et d'enrichir toutes les créatures. Et quand même l'opiniâtreté de Judas n'eût pas reçu d'autres secours, mais seulement les ordinaires que la Présence et la vue de l'Auteur de la Vie opérait dans les âmes; et les effets que Sa Très Sainte Personne pouvait naturellement causer, la malice de ce malheureux Disciple eût été au-dessus de toute pondération. La Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ était quant au Corps très parfaite et très agréable; Il avait l'air grave et serein, une beauté affable et très douce; la chevelure à la nazaréenne uniforme, tirant sur le doré et le châtain, les yeux grands ayant une grâce et une majesté souveraines; la bouche, le nez et toutes les parties du Visage extrêmement bien proportionnées, et Il Se montrait en tout si aimable et si agréable, qu'Il attirait à Sa vénération et à Son Amour ceux qui Le regardaient sans mauvaise intention. Outre cela Il causait par Sa vue une joie intérieure et une admirable illustration des âmes, engendrant en elles des pensées Divines et d'autres effets. Judas eut à ses pieds cette Personne si aimable et si vénérable de Jésus-Christ, avec de nouvelles démonstrations d'agrément et de plus grandes impulsions que les ordinaires. Mais tel fut sa perversité, que rien ne put incliner ni

amollir son coeur endurci; au contraire il s'irrita de la suavité du Seigneur et il ne voulut point Le regarder au Visage ni faire attention à Sa Personne; parce que dès qu'il perdit la Foi et la grâce, il eut cette haine envers Sa Majesté et envers Sa Très Sainte Mère et il ne Les regardait jamais en face. La terreur que Lucifer eut de la Présence de notre Sauveur Jésus-Christ fut en quelque manière plus grande; parce que comme je l'ai dit, cet ennemi était assis dans le coeur de Judas, et ne pouvant souffrir l'humilité que le divin Maître exerçait envers les Apôtres, Lucifer prétendit sortir de Judas et du Cénacle; mais Sa Majesté par la vertu de Son bras Puissant ne consentit point qu'il s'en allât, afin que là son orgueil demeurât alors écrasé, quoiqu'il en fût ensuite précipité, plein de fureur et de soupçons que le Christ était Dieu véritable, comme je le dirai plus loin [d].

6, 10, 1174. Notre Sauveur donna fin au lavement des pieds et reprenant Son manteau Il S'assit au milieu de Ses Disciples, et Il leur fit ce grand sermon que rapporte l'Évangéliste saint Jean commençant par ces paroles (Jean 13: 12-16): «Vous savez ce que J'ai fait et opéré à votre égard? Vous M'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien, parce que Je le suis. Puis si Moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, Je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous les laver les uns aux autres. Parce que je vous ai donné cet exemple, afin que vous fassiez comme Je viens de faire. Puisque le disciple ne doit pas être plus que le Maître, ni le serviteur plus que le Seigneur, ni l'Apôtre ne doit pas être plus grand que Celui qui l'envoie.» Et Sa Majesté poursuivit, prévenant les Apôtres de grands mystères, et leur enseignant une Doctrine que je ne m'arrête pas à répéter, m'en remettant aux Évangélistes. Ce Sermon illustra de nouveau les Apôtres sur les Mystères de la Très Sainte Trinité et de l'Incarnation, les prévint avec une nouvelle grâce pour celui de l'Eucharistie et les confirma dans la connaissance qu'ils avaient reçue de la hauteur et de la profondeur de Sa prédication et de Ses miracles. Saint Pierre et saint Jean furent plus illustrés que les autres; parce que chacun reçut une Science plus ou moins grande, selon la disposition et la Volonté divine. Ce que saint Jean rapporte des interrogations qu'il fit à l'instance de saint Pierre, à Notre-Seigneur Jésus-Christ à savoir qui serait le traître qui devait Le vendre, selon que Sa Majesté même le donna à entendre, arriva pendant la Cène, où saint Jean était incliné (Jean 13: 23) sur le sein de son divin Maître. Et saint Pierre désira le savoir, pour Le venger ou l'empêcher avec les ferveurs qui brûlaient dans son coeur et il avait coutume de sa manifester au-dessus de tous dans l'amour du Christ. Mais saint Jean ne le lui déclara point, quoiqu'il le connût par le signe de

la bouchée que Sa Majesté donna à Judas, en quoi Jésus dit à l'Évangéliste qu'il le connaîtrait et il le connut (Jean 13: 26) pour lui seul et il le garda dans le secret de son coeur, exerçant la Charité qui lui avait été communiquée et enseignée à l'École de son divin Maître.

6, 10, 1175. Dans cette faveur et plusieurs autres, saint Jean fut privilégié lorsqu'il était incliné sur le Coeur de notre Sauveur Jésus; parce qu'il y connut des mystères très sublimes de Sa Divinité et de Son Humanité et de la Reine du Ciel Sa Très Sainte Mère. Dans cette occasion Il la lui recommanda afin qu'il prît soin d'Elle; parce que sur la Croix Il ne dit point: Elle sera ta Mère, ni lui sera ton Fils (Jean 19: 27), mais "Voilà ta Mère", parce qu'Il ne le déterminait pas alors; Il ne faisait que déterminer en public ce qu'Il lui avait recommandé et ordonné auparavant. La Très Pure Marie avait une connaissance et une vision très claires de tous ces sacrements qui s'opéraient dans le lavement des pieds ainsi que les paroles et le Sermon du divin Maître, comme je l'ai dit d'autres fois, Elle fit des cantiques de louanges et de gloire au Très-Haut pour tous ces mystères. Et lorsqu'en suite les merveilles du Seigneur s'opéraient, Elle les regardait, non comme connaissant ce qu'Elle ignorait; mais comme voyant exécuter et opérer ce qu'Elle savait auparavant et ce qui était écrit dans son Coeur, comme l'était la Loi (Deut. 5: 22) sur les tables de Moïse. Et Elle éclairait ses saintes disciples qu'Elle avait avec Elle sur tout ce dont il convenait de les informer; et Elle réservait ce qu'elles n'étaient pas capables de comprendre.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE DAME DU MONDE

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 10, 1176. Ma fille, je veux que tu sois extrêmement soigneuse pour imiter les trois vertus principales de mon Fils et mon Seigneur dont tu as parlé dans ce chapitre, puisque tu es Son épouse et ma disciple très chère. Ces vertus sont la Charité, l'humilité et l'obéissance dans lesquelles Sa Majesté voulut Se signaler davantage à la fin de Sa Très Sainte Vie. Il est certain que tant qu'Il vécut Il manifesta l'Amour qu'Il avait pour les hommes, puisque par eux et pour eux Il fit tant d'Oeuvres si admirables depuis l'instant qu'Il fut conçu dans mon sein par l'Esprit-Saint. Mais à la fin de Sa Vie, lorsqu'Il disposa la Loi Évangélique et le Nouveau Testament, la flamme de l'incendie de Charité et de feu d'Amour qui brûlait dans Son Coeur sortit avec plus de force. En cette occasion la Charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ opéra avec toute son efficacité envers les enfants d'Adam, parce que de Son côté concoururent les douleurs de la Mort (Ps. 114: 3) qui L'entouraient, et du côté des hommes, l'aversion pour la souffrance et pour recevoir le Bien, l'ingratitude et la perversité souveraines, traitant d'ôter l'honneur et la vie à Celui qui leur donnait la même vie et qui leur préparait le Salut Éternel. Son Amour qui ne pouvait s'éteindre (Cant. 8: 7) s'accrut par cette contradiction; et ainsi Il fut plus ingénieux pour Se conserver dans Ses propres Oeuvres, Il disposa comment Il pourrait demeurer parmi les hommes ayant à S'éloigner d'eux et Il leur enseigna par l'exemple, la Doctrine et les Oeuvres, les moyens certains et efficaces pour participer aux effets de Son divin Amour.

6, 10, 1177. Je veux que tu sois très sage et très industrieuse dans cet art d'aimer ton prochain pour Dieu. Et tu feras cela si les injures et les peines mêmes qu'ils te donneront réveillent en toi la force de la Charité; sachant qu'alors elle est sûre et sans soupçons, lorsque du côté de la créature l'on est obligé ni par les bienfaits ni par les flatteries. Parce que lorsque tu aimes celui qui te fait du bien, quoique ce soit ton devoir, tu ne sais pas, si tu n'y prends pas garde, si tu l'aimes pour Dieu, ou pour l'utilité que tu reçois, ce qui serait aimer l'intérêt ou toi-même plus que ton prochain pour Dieu; et celui qui aime pour d'autres fins ou pour des

motifs de flatterie, celui-là ne connaît pas l'amour de la Charité; parce qu'il est possédé de l'aveugle amour propre de son plaisir. Mais si tu aimes celui qui ne t'oblige pas par ces moyens, tu auras alors pour motif et objet principal le Seigneur même que tu aimes en Sa créature quelle qu'elle soit. Et parce que tu ne peux exercer la Charité corporelle autant que la spirituelle, quoique tu doives embrasser les deux selon tes forces et les occasions que tu auras, néanmoins dans la Charité et les bienfaits spirituels tu dois opérer toujours en t'étendant à de grandes choses, comme le Seigneur le veut, par des oraisons, des prières, des exercices, et aussi de saintes et prudentes exhortations, procurant par ces moyens le salut spirituel des âmes. Souviens-toi que mon Fils et mon Seigneur ne fit à personne aucun Bienfait temporel sans lui en faire un spirituel; et c'eût été une moindre perfection de Ses divines Oeuvres de ne point les accomplir avec cette plénitude. Tu entendras par là que les bienfaits de l'âme doivent être préférés à ceux du corps, et tu dois demander toujours ces bienfaits de l'âme avec l'attention et la condition de les mettre en premier lieu, quoique les hommes terrestres demandent d'ordinaire à l'aveugle les biens temporels, oubliant les éternels et ceux qui touchent la véritable amitié et la grâce du Très-Haut.

6, 10, 1178. Les vertus d'humilité et d'obéissance demeurèrent exaltées, en mon Très Saint Fils avec ce qu'Il fit, enseignant Ses Disciples et leur lavant les pieds. Et si avec la Lumière intérieure que tu as de ce rare exemple tu ne t'humilies pas plus que la poussière, ton coeur sera très dur et très indocile à la Science du Seigneur. Demeure donc bien avertie dès maintenant de ne dire jamais ni de t'imaginer t'être humiliée dignement, lors même que tu serais méprisée et que tu te trouverais aux pieds de toutes les créatures, quelque pécheurs qu'ils soient; puisqu'aucun ne sera pire que Judas, et tu ne peux être comme ton Maître et Seigneur. Néanmoins si tu mérites qu'Il te favorise et qu'Il t'honore de cette vertu de l'humilité, ce sera en te donnant un genre de perfection et de proportion avec lesquelles tu seras digne du titre de Son épouse et de participer de quelque sorte d'égalité avec Lui-même. Sans cette humilité aucune âme ne peut être élevée à une telle excellence et à une telle participation; parce que ce qui est haut doit auparavant s'abaisser (Matt. 23: 12), et l'humilité est ce qui peut et doit être élevée, et toujours l'âme est élevée en correspondance de ce qu'elle s'humilie et s'anéantit.

6, 10, 1179. Afin de ne point perdre ce joyau de l'humilité pendant que tu crois le conserver, je t'avertis que cet exercice ne doit pas être mis avant l'obéissance, et l'on ne doit pas se régler alors par son propre dictamen mais par le supérieur; parce que si tu fais passer ton jugement avant le jugement de celui qui te gouverne, quoique tu le fasses sous couleur de t'humilier tu viendras à être orgueilleuse; puisque non seulement tu ne te mets pas à la dernière place, mais tu t'élèves même au-dessus du jugement de celui qui est ton supérieur. De là tu demeureras avertie de l'erreur dont tu peux souffrir, en t'humiliant comme saint Pierre, mais en n'acceptant point les faveurs et les Bienfaits du Seigneur, avec quoi tu te privas non seulement des Dons et des Trésors auxquels tu résistes, mais de l'humilité qui est le plus grand et auquel tu prétends, de la reconnaissance que tu dois au Seigneur pour les hautes fins qu'il a toujours dans Ses Oeuvres et de l'exaltation de Son Nom. Tout cela est une semence de l'orgueil de Lucifer, dissimulée par une humilité apparente, avec quoi il prétend te rendre incapable de la participation du Seigneur, de Ses Dons et de Son Amitié, que tu désires tant. Que ce soit donc une loi inviolable, que tes confesseurs et tes supérieurs t'approuvant les Bienfaits et les faveurs du Seigneur, tu les croies, les admettes, les estimes et que tu en sois reconnaissante avec une digne révérence et que tu n'aies point vacillant avec de nouveaux doutes et de nouvelles craintes, mais opère avec ferveur, et tu seras humble, obéissante et douce.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 10, [a]. La Vénérable affirme en cet endroit et plus loin trois choses principalement de la Très Sainte Vierge: Premièrement, qu'Elle était avec Jésus-Christ dans le Cénacle. Deuxièmement: Qu'Elle reçut la Communion. Troisièmement: Par le ministère d'un Ange.

Voici à ce sujet ce qu'observe le Père Séraphin, Passioniste: «Selon saint Épiphanie [Par. 72] et saint Bernardin de Sienne [de lam. Virg.], la Très Sainte Marie ayant dû suivre partout le Rédempteur durant Sa prédication, Lui étant associée dans l'Oeuvre du rachat des hommes, il en découle par une conséquence

naturelle qu'Elle L'ait suivi aussi dans le Cénacle où devait avoir lieu le Mystère le plus auguste de la Rédemption, duquel il n'aurait été ni juste ni convenable que la Mère de Dieu et Mère de toute l'Église eût été exclue. Métaphraste et plusieurs autres tiennent qu'Elle y assista. D'ailleurs selon la Loi, l'Agneau pascal devant être mangé par tous, divisés en familles, il est clair qu'avec Jésus-Christ devait le manger Sa Mère qui était la "Mère de famille".

6, 10, [b]. Elle dut aussi avoir part dans la sainte Communion, parce que l'Eucharistie fut instituée principalement pour Elle. En effet, selon le raisonnement de Silveira [Liv. V, c. 35, q. 19, n. 138] et de Novat [De Emin. Virg., tome III, c. 17, p. 20], Jésus-Christ a institué l'Eucharistie pour l'amour excessif qu'Il portait aux hommes, comme dit saint Jean l'Évangéliste et comme le confirme le Concile de Trente [Sess. 12, c. 12]. Or, Jésus-Christ a aimé Marie plus que toutes les autres créatures, comme disent saint Pierre-Damien, saint Bernard, saint Amédée, saint Bernardin de Sienne et autres; et plus que l'Église même, comme le prouve Suarez [III Par., t. II, disp. 18, sec. 4]. Ainsi ce fut principalement pour son amour qu'il institua l'Eucharistie. En outre la Très Sainte Marie est l'Aînée de Dieu "dans l'ordre de la création" dont, avec Jésus-Christ, Elle fut la cause finale selon cette parole de l'Écclésiastique que l'Église lui applique: «Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, engendrée la première avant toute créature [Eccli. 24: 5].» Elle est l'Aînée du Seigneur "dans l'ordre de l'Incarnation"; et l'Auteur des sermons sur le "Salve Regina", insérés dans les oeuvres de saint Bernard, a pu dire avec toute vérité que ce fut pour Marie que le Verbe Se fit chair [Serm. 3 in Salve]. Marie est la Première-née du Seigneur dans "l'ordre de la Rédemption", non seulement parce qu'Elle fut rachetée d'une manière toute spéciale par une rédemption "préservatrice" qui ne convenait qu'à Elle; mais aussi comme saint Bernardin de Sienne le dit très bien [De Nativ. B. M. V., a t., cap. IV], parce que le Fils de Dieu est venu au monde principalement pour racheter Sa Mère. «Il vint au monde plus pour la racheter que pour racheter toutes les autres créatures.» Enfin Marie est la Première-née du Seigneur dans l'ordre "de la gloire" et pour cela l'Église chante d'Elle: «La Sainte Mère de Dieu est élevée au-dessus des choeurs des Anges dans le royaume des Cieux.»

Maintenant l'Eucharistie étant une espèce de création toute nouvelle, étant aussi l'extension de l'Incarnation, le mémorial de la Rédemption et le gage de la gloire éternelle, à sa Mère qui eu la première part à ces Mystères, Jésus-Christ doit

avoir donné aussi la préférence quant au Mystère de la Très Sainte Eucharistie, la faisant aussi participer à la Communion préférablement à tout autre. Cornelius A. Lapidé l'affirme aussi [in Eccli. 24: 29], écrivant: «Jésus-Christ laissa Sa chair dans l'Eucharistie, la Bienheureuse Vierge le souhaitant»: et déjà dans le second siècle saint Irénée avait écrit [L. 3, c. 18]: «La Mère de Dieu était conduite par la ferveur à boire le calice du Sang de Jésus-Christ.» Et c'était la veille de la Passion dans laquelle Marie devait souffrir plus que tous; or comment Jésus-Christ pouvait-Il ne point lui donner le confort de la Très Sainte Communion, qu'il donna à tous les autres? Comment Jésus-Christ le plus affectueux et le plus saint de tous les fils aurait-Il pu laisser en oubli Sa Très Sainte Mère dans un moment si solennel?

6, 10, [c]. Livre 4, No. 691.

6, 10, [d]. Livre 6, Nos. 1189, 1190.

CHAPITRE 11

Notre Sauveur Jésus-Christ célébra la Cène sacramentelle, consacrant dans l'Eucharistie Son Corps et Son Sang véritables et Sacrés; les oraisons et les demandes qu'Il fit; Sa Très Sainte Mère communia, et d'autres mystères qui arrivèrent dans cette occasion.

6, 11, 1180. J'arrive timidement à traiter de ce Mystère des mystères, de l'ineffable Eucharistie, et de ce qui arriva dans son institution; parce que levant les yeux de l'âme pour recevoir la Lumière divine qui me conduit et me gouverne dans cette Oeuvre, avec l'intelligence que je reçois de tant de merveilles et de sacrements ensemble, je m'épouvante de ma petitesse qui se manifeste en elle-même. Mes puissances se troublent, et je ne trouve point, ni ne peux former, de

raisons adéquates pour expliquer ce que je vois et qui manifestent mon concept, quoique si inférieur à l'objet de l'entendement. Mais je parlerai comme ignorante dans les termes et comme inhabile dans les puissances, pour ne point manquer à l'obéissance et pour tisser l'Histoire, continuant ce que l'Auguste Reine du Monde, la Très Sainte Marie opérait dans ces merveilles. Si je ne parle point avec la propriété que demande la matière, que ma condition et mon admiration me disculpent; car il n'est point facile de descendre aux paroles extérieures et propres, lorsque la volonté désire suppléer au défaut de son entendement seulement par des affections et jouir seule de ce qu'elle ne peut manifester, n'étant pas non plus convenable de le faire.

6, 11, 1181. Jésus-Christ notre Bien célébra la Cène couché en terre avec les Apôtres sur une table qui ne s'élevait guère plus de six ou sept doigts de terre; parce que c'était la coutume des Juifs [a]. Le lavement des pieds étant achevé, Sa Majesté commanda de préparer une autre table comme nous en usons maintenant pour manger, terminant par cette cérémonie les cènes légales et les choses basses et figuratives, et donnant principe au nouveau festin où Il fondait la nouvelle Loi de grâce. Et là commença la Consécration sur une table ou autel élevé comme il demeure établi dans l'Église Catholique [b]. Ils couvrirent la nouvelle table d'une nappe très riche et y mirent un plat ou soucoupe, et une grande coupe en forme de calice, suffisante pour recevoir le vin nécessaire conformément à la Volonté de notre Sauveur Jésus-Christ, car Il prévenait et disposait toutes choses par Sa Sagesse et Son Pouvoir divin. Ce fut par une motion supérieure que le maître de la maison lui offrit ces vases si riches et si précieux, faits de pierre qui ressemblaient à de l'émeraude [c]. Plus tard les saints Apôtres en usèrent pour consacrer quand il leur fut possible, et lorsqu'il fut temps opportun et convenable, Jésus-Christ notre Bien s'assit à la table avec les douze Apôtres et quelques autres disciples; Il demande de Lui porter du pain sec sans levain, et Il le mit sur le plat, et du vin pur, dont Il prépara le calice avec ce qui était nécessaire.

6, 11, 1182. Le Maître de la Vie fit ensuite une très douce conférence à Ses Apôtres; et Ses Paroles divines qui étaient toujours pénétrante jusqu'à l'intime du coeur, furent dans ce discours comme des éclairs enflammés du feu de la Charité qui les embrasait dans cette douce flamme. Il leur manifesta de nouveau de très sublimes Mystères de Sa Divinité, de Son Humanité et des Oeuvres de la

Rédemption. Il leur recommanda la paix (Jean 14: 27) et l'union de la Charité et Il la laissa attachée dans ce Mystère sacré qu'Il Se disposait à opérer. Il leur promit que s'aimant les uns les autres, Son Père Éternel (Jean 17: 26) les aimerait comme Il L'aimait Lui-même. Il leur donna l'intelligence de cette promesse et du choix qu'Il avait fait d'eux pour fonder la nouvelle Église et la Loi de la grâce. Il leur renouvela la Lumière intérieure qu'ils avaient de la suprême dignité, de l'excellence et des prérogatives de Sa Très Pure Mère-Vierge. Saint Jean fut plus éclairé sur tous ces mystères, à cause de l'office auquel il était destiné. La grande Reine de sa retraite et sa Divine contemplation regardait tout ce que son Très Aimant Fils opérait dans le Cénacle; et Elle le pénétrait avec une profonde intelligence et le comprenait plus que tous les Apôtres et les Anges ensemble qui l'assistaient visiblement en figure corporelle, comme je l'ai déjà dit [d], adorant leur Roi, leur Créateur et leur Seigneur véritable. Hénoch et Élie furent transportés par les mêmes Anges, du lieu où ils étaient au Cénacle, le Seigneur disposant que ces deux Pères de la Loi naturelle et écrite se trouvassent présents à la merveille et à la fondation nouvelle de la Loi Évangélique et qu'ils participassent à ses Mystères admirables.

6, 11, 1183. Ceux que j'ai dits étant tous ensemble, attendant avec admiration ce que faisait l'Auteur de la vie, la Personne du Père Éternel et Celle de l'Esprit-Saint apparurent dans le Cénacle, comme dans le Jourdain, et sur le Thabor. Quelques-uns seulement aperçurent cette vision, quoique tous les Apôtres et les disciples en ressentirent quelque effet; spécialement l'Évangéliste saint Jean, qui eut toujours la vue pénétrante et privilégiée de l'aigle dans les divins Mystères. Tout le Ciel se transporta au Cénacle de Jérusalem. Ainsi s'établit la Loi de grâce et fut préparé notre Salut Éternel, car aussi magnifique fut l'Oeuvre par laquelle se fonda l'Église du Nouveau Testament! Pour comprendre les actions que faisait le Verbe Incarné, j'avertis que comme Il avait deux natures, la Divine et l'humaine, toutes les deux dans une Personne, qui était celle du Verbe; pour cela les actions des deux natures s'attribuent, se disent, ou se prédisent d'une même Personne, comme aussi la même s'appelle Dieu et Homme. Conformément à cela, quand je dis que le Verbe Incarné parlait à Son Père Éternel et qu'Il Le priait, on n'entend point qu'Il parlât ou qu'Il priât avec la nature Divine, en laquelle Il était égal avec le Père, mais dans la nature humaine en laquelle Il était moindre, et qui consiste comme nous, en un corps et une âme. En cette forme, le Christ notre Bien

confessa dans le Cénacle, Son Père Éternel, avec louange et magnificence pour Sa Divinité et Son Être Infini; et intercédant aussi pour le genre humain, Il pria et dit:

6, 11, 1184. «O Mon Père, Dieu Éternel, Je Vous confesse, Je Vous loue et Je Vous magnifie dans l'Être Infini de Votre Divinité incompréhensible, en laquelle Je suis une même Chose avec Vous et avec l'Esprit-Saint (Jean 10: 3), engendré "ab aeterno" de Votre Entendement (Ps. 109: 3), comme Figure de Votre Substance (Héb. 1: 3) et Image de Votre propre Nature individuée. Je veux consommer l'Oeuvre de la Rédemption des hommes que Vous m'avez recommandée dans la même nature que J'ai prise dans le sein Virginal de Ma Mère, et donner à cette Oeuvre la perfection et la plénitude souveraine de Votre bon plaisir Divin, passer de ce monde à Votre droite et Vous amener tous ceux que Vous M'avez donnés, sans qu'il s'en perde aucun (Jean 17: 12) quant à Votre Volonté et à la suffisance de leur remède. Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (Prov. 8: 31), et en Mon absence ils demeureront seuls et orphelins se Je les laisse sans Mon assistance, ne demeurant pas avec eux. Je veux Mon Père, leur laisser des gages certains et assurés de Mon inextinguible Amour et des récompenses éternelles que je leur tiens préparées. Je veux leur laisser un mémorial indéfectible de ce que J'ai opéré et souffert pour eux. Je veux qu'ils trouvent dans Mes mérites, un remède facile et efficace au péché dont ils participèrent dans la désobéissance du premier homme, et restaurer copieusement le droit qu'ils perdirent à la Félicité Éternelle pour laquelle ils ont été créés.»

6, 11, 1185. «Et parce qu'il y en aura peu qui se conserveront dans cette justice, il est nécessaire qu'il leur reste d'autres remèdes avec quoi ils pourront la restaurer et l'accroître, recevant des Dons sublimes et des faveurs nouvelles de Votre clémence ineffable pour les justifier et les sanctifier par diverses voies et divers moyens dans l'état de leur dangereux pèlerinage. Notre Volonté Éternelle par laquelle Nous déterminâmes leur création du néant, afin qu'ils fussent et qu'ils eussent l'existence, fut de leur communiquer Notre Divinité, Nos Perfections et Notre Félicité Éternelle; et Votre Amour qui M'obligea à naître passible et à M'humilier pour eux jusqu'à la Mort de la Croix (Phil. 2: 8), ne se contente point ni ne se satisfait S'il n'invente de nouvelles manières de Se communiquer aux hommes selon leur capacité, Notre Sagesse et Notre Pouvoir; ce qui doit être en des signes visibles et sensibles, proportionnés à la condition sensible des hommes,

et qu'ils aient des effets invisibles auquel participe leur esprit invisible et immatériel.»

6, 11, 1186. Pour ces fins très sublimes de Votre exaltation et de Votre gloire Je demande, Mon Seigneur et Mon Père, le "fiat" de Votre Volonté en Mon Nom et en celui de tous les pauvres et affligés enfants d'Adam. Et si leurs péchés provoquent Votre Justice, leur misère et leur nécessité appellent Votre Miséricorde Infinie. Et avec Elle J'interpose toutes les Oeuvres de Mon Humanité unie à Ma Divinité par un lien indissoluble; l'obéissance avec laquelle Je me suis assujetti aux hommes et à leurs jugements dépravés; la pauvreté et les travaux de Ma Vie, Mes affronts et Ma Passion, Ma Mort et l'Amour avec lequel J'ai tout reçu pour Votre gloire, afin que Vous soyez connu et adoré de toutes les créatures capables de Votre grâce et de Votre gloire. O Mon Seigneur et Mon Père, Vous M'avez fait Frère et Chef (Col. 1: 18) des hommes, et de tous les élus qui doivent jouir de Nous pour toujours; afin qu'étant Vos enfants (Rom. 8: 17) ils soient héritiers (1 Cor. 6: 15) avec Moi de Vos Biens Éternels, et qu'ils participent comme membres à l'influence de leur Chef que Je veux leur communiquer, selon l'Amour que Je leur porte comme à des frères; et Je veux, autant qu'il est de Mon côté, les attirer avec Moi à Votre Amitié et à Votre Participation en laquelle ils furent formés dans leur chef naturel le premier homme.»

6, 11, 1187. «Avec cet Amour immense Je dispose Mon Seigneur et Mon Père, que tous les mortels puissent être dès maintenant régénérés pleinement par le Sacrement du Baptême dans Votre Amitié et Votre grâce et qu'ils puissent le recevoir aussitôt qu'ils auront part à la lumière et sans leur volonté propre, d'autres la manifestant pour eux afin qu'ils renaissent dans Votre acceptation. Qu'ils soient dès lors héritiers de Votre gloire; qu'ils demeurent marqués enfants de Mon Église avec un signe intérieur qu'ils ne perdent point; qu'ils demeurent purs de la tache du péché originel; qu'ils reçoivent les Dons des vertus de Foi, d'Espérance et de Charité, avec lesquelles ils puissent opérer comme enfants; Vous connaissant, espérant et Vous aimant pour Vous-mêmes. Qu'ils reçoivent aussi les vertus avec lesquelles ils puissent retenir et gouverner leurs passions désordonnées par le péché, et qu'ils connaissent sans erreur le bien et le mal. Que ce Sacrement soit la Porte de Mon Église et Celui qui les rend capables pour les autres Sacrements, et pour les nouvelles faveurs et les nouveaux Bienfaits de Notre grâce. Je dispose

aussi qu'après ce Sacrement ils en reçoivent un autre, dans lequel ils soient corroborés et Confirmés dans la sainte Foi qu'ils ont professée et qu'ils doivent professer, et qu'ils puissent la défendre avec force en arrivant à l'usage de la raison [e]. Et parce que la fragilité humaine faillira facilement dans l'observance de Ma Loi et que Ma Charité ne souffre point de les laisser sans un remède facile et opportun; Je veux que le Sacrement de Pénitence leur serve pour cela où reconnaissant leurs fautes avec douleur et les confessant, ils se restituent à l'état de la justice et qu'ils continuent les mérites de la gloire que Je leur ai promise et que Lucifer et ses adhérents ne demeurent point triomphants de les avoir éloignés si tôt de l'état et de la sécurité dans laquelle les mit le Baptême.

6, 11, 1188. «Les hommes étant justifiés par le moyen de ces Sacrements, ils seront capables de la souveraine participation et de l'Amour qu'ils peuvent avoir avec Moi dans l'exil de leur vie mortelle, et ce doit être en Me recevant Sacramenté dans leur coeur d'une manière ineffable sous les espèces du pain et du vin; en celle du pain Je laisserai Mon Corps et en celle du vin Je laisserai Mon Sang. Je serai tout entier en chacun réellement et véritablement; car Je dispose ainsi ce Sacrement mystérieux de l'Eucharistie, parce que Je Me donne en forme d'Aliment proportionné à la condition humaine et à l'état des voyageurs pour qui J'opère ces merveilles et avec qui Je serai de cette manière jusqu'à la fin des siècles à venir (Matt. 28: 20). Et afin qu'ils aient un Sacrement qui les purifie et les défende quand les mêmes hommes arrivent au terme de la vie, Je leur ordonne le Sacrement de l'Extrême-Onction, qui sera aussi un certain gage de leur résurrection dans les mêmes corps marqués par cette Onction. Et afin que tous ces Sacrements soient dirigés à sanctifier les membres du Corps Mystique de Mon Église dans laquelle doit être gardé un concert et un ordre souverain, donnant à chacun le degré convenable à son ministère; Je veux que les Ministres de ces Sacrements soient ordonnés moyennant un autre Sacrement qui les mette dans le suprême degré de prêtres à l'égard de tous les autres fidèles, et que serve pour cela l'Ordre qui les marque, les distingue et les sanctifie avec une excellence particulière. Et quoique tous la recevront de Moi, Je veux que ce soit par le moyen d'un Chef qui soit Mon Vicaire, qui représente Ma Personne et qui soit le suprême Prêtre, dans la Volonté duquel Je dépose les Clefs du Ciel et à qui tous doivent obéir sur la terre. Pour plus de perfection de Mon Église, J'ordonne le dernier Sacrement de Mariage pour sanctifier le lien naturel qui est ordonné à la propagation humaine, et tous les degrés de l'Église demeurent ainsi riches et ornés

de Mes Mérites Infinis. Telle est. ô Père Éternel, Ma dernière Volonté, en laquelle Je fais tous les mortels héritiers de Mes Mérites, les liant dans Ma nouvelle Église où Je les laisse déposés.»

6, 11, 1189. Notre Rédempteur Jésus-Christ fit cette oraison en présence des Apôtres, mais sans démonstration extérieure. Cependant la Bienheureuse Mère qui Le regardait et L'y accompagnait de sa retraite, se prosterna en terre, et offrit comme Mère au Père Éternel les demandes de son Fils. Et quoiqu'Elle ne pût ajouter intensivement aucune chose méritoire aux Oeuvres de son Très Saint Fils, néanmoins comme Elle était Sa Coadjutrice, Elle concourut aussi à cette pétition, comme en d'autres occasions, fomentant de son côté la Miséricorde, afin que le Père Éternel ne regardât point Son Fils seul, mais toujours en compagnie de Sa Mère. Et ainsi Il Les regarda tous les Deux et Il accepta les oraisons et les demandes du Fils et de la Mère respectivement pour le salut des hommes. La Reine fit une autre chose en cette occasion; parce que son Fils la lui remit. Et pour la comprendre, il faut savoir que Lucifer fut présent au lavement des Apôtres, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent; et par ce qu'il vit faire à notre Seigneur Jésus-Christ, Sa Majesté ne lui permettant pas de sortir du Cénacle, son astuce comprit que le Seigneur disposait quelque Oeuvre grandiose au bénéfice des Apôtres; et quoique ce dragon se reconnût très débilité et sans force contre ce divin Rédempteur, toutefois avec une fureur et un orgueil implacables il voulut scruter ces Mystères afin d'intenter contre eux quelque méchanceté. La grande Dame vit ce dessein de Lucifer et que son Très Saint Fils lui remettait cette cause; alors enflammée dans l'Amour et le zèle de la gloire du Très-Haut, Elle commanda avec une Puissance de Reine, au dragon et à tous ses alliés de sortir à l'instant du Cénacle et de descendre dans l'abîme de l'enfer.

6, 11, 1190. Le Tout-Puissant donna une nouvelle vertu à la Très Sainte Marie pour cette entreprise, à cause de la rébellion de Lucifer, de sorte que ni lui ni ses démons ne purent résister; et ainsi ils furent foudroyés dans les cavernes infernales, jusqu'à ce qu'il lui fût donné une nouvelle permission d'en sortir, et de se trouver à la Passion et à la Mort de notre Rédempteur, où par elles ils devaient demeurer tout à fait vaincue et détrompés en ce que Jésus-Christ était le Messie et le Rédempteur du monde, Dieu et homme véritable. De là on comprendra comment Lucifer et les démons furent présents à la cène légale et au lavement des

pieds des Apôtres et ensuite à toute la Passion; mais qu'ils ne se trouvèrent point à l'institution de la Sainte Eucharistie, ni à la Communion qu'ils firent alors et que Notre Seigneur Jésus-Christ donna [f]. La grande Reine s'éleva ensuite à un plus sublime exercice et à une plus haute contemplation des Mystères qui se préparaient; et les saint Anges lui chantèrent comme à une vaillante et nouvelle Judith, la gloire de ce grand triomphe contre le dragon infernal. En même temps notre doux Sauveur fit un autre cantique, confessant le Père Éternel et Lui rendant grâces pour les pétitions qu'Il Lui avait concédées au bénéfice des hommes.

6, 11, 1191. Tout ce que j'ai dit ayant précédé, notre Seigneur Jésus-Christ prit dans Ses mains vénérables le pain qui était dans le plat; et demandant intérieurement permission et condescendance pour obliger le Très-Haut à ce qu'alors et ensuite dans la Sainte Église, il se rendît réellement et véritablement présent dans l'hostie en vertu des Paroles qu'Il allait prononcer comme en leur obéissant. Il leva les yeux au Ciel avec un air de si grande majesté qu'Il cause une nouvelle crainte révérencielle aux Apôtres, aux Anges et à la Vierge-Mère Elle-même. Et ensuite Il prononça la Consécration sur le pain, le laissant changé transubstantiellement en Son Corps véritable; et Il prononça la Consécration du vin sur le calice, et le changeant en Son vrai Sang. En même temps que Notre-Seigneur Jésus-Christ acheva de prononcer les Paroles, le Père Éternel répondit: «Celui-ci est Mon Fils Bien-Aimé, en qui J'ai Mes complaisances et Je les aurai jusqu'à la fin du monde; et Il sera avec les hommes, tout le temps que durera leur exil.» La Personne de l'Esprit-Saint confirma la même chose. Et la Très Sainte Humanité du Christ dans la Personne du Verbe fit une profonde révérence à la Divinité dans le Sacrement de Son Corps et de Son Sang. La Mère-Vierge se prosterna en terre de sa retraite et adora son Fils Sacramenté avec une révérence incomparable. Ensuite les Anges de sa garde L'adorèrent, et avec eux tous les Anges du Ciel firent la même chose, et après les saint esprits, Hénoch et Élie L'adorèrent en leur nom et en celui des Patriarches et des Prophètes anciens des Lois naturelle et écrite, chacun respectivement.

6, 11, 1192. Tous les Apôtres et les disciples, exceptés Judas, L'adorèrent comme Elle avec une humilité et une vénération profondes, chacun selon sa disposition, parce qu'ils avaient Foi en ce grand Mystère [g]. Ensuite notre Grand Prêtre Jésus-Christ éleva Son propre Corps et Son propre Sang consacrés, afin que

tous ceux qui assistaient à cette nouvelle Messe L'adorassent de nouveau, et ainsi tous le firent. La Très Pure Marie, saint Jean, Hénoch et Élie furent plus éclairés dans cette élévation pour connaître d'une manière spéciale que dans les espèces du pain était le Corps Sacré et dans celles du vin le Sang, et en toutes les Deux tout Jésus-Christ vivant et véritable, par l'union inséparable de Son Âme très sainte et de Son Corps et de Son Sang; et que la Divinité y était, et dans la Personne du Verbe était celle du Père et de l'Esprit-Saint; et par ces unions, ces existences et ces concomitances inséparables, les trois Personnes demeuraient dans l'Eucharistie, avec la parfaite Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La divine Dame connut cela avec plus de hauteur, et les autres selon leurs degrés. Ils connurent aussi l'efficacité des Paroles de la Consécration, et qu'Elles avaient déjà une vertu Divine, afin qu'étant prononcées avec l'intention de Jésus-Christ par tout prêtre présent ou futur sur la due matière, la substance du pain fût changée en Son Corps et celle du vin en Son Sang, laissant les accidents sans sujet et avec une nouvelle manière de subsister sans se perdre; et cela avec une telle certitude, et si infaillible que le Ciel et la terre manqueront avant que ne manque l'efficacité de cette forme de consacrer dûment prononcée par le prêtre, Ministre de Jésus-Christ.

6, 11, 1193. Notre divine Reine connut aussi par une vision spéciale que le Corps Sacré de notre Seigneur Jésus-Christ était caché sous les accidents du pain et du vin, sans les altérer, ni être altéré par eux; parce que ni le Corps ne peut être leur sujet, ni eux ne peuvent être les formes du Corps. Ils sont avec la même étendue et les mêmes qualités avant et après, occupant le même lieu, comme on le connaît dans l'Hostie consacrée; et le Corps Sacré est d'une manière indivisible, quoiqu'Il ait tout Sa grandeur, sans qu'une partie se confonde avec l'autre; et Il est tout entier en toute l'Hostie et tout entier en chaque partie, sans que l'Hostie ne le rétrécisse ni ne Le limite, ni le Corps ne rétrécisse ni ne limite l'Hostie; parce que l'extension propre du Corps n'a point de rapport à celles des espèces accidentelles et celle des espèces ne dépend point du Très Saint Corps, et ainsi ils ont différentes manières d'existence et le Corps se pénètre avec la quantité des accidents sans qu'Il en soit empêché. Et quoique naturellement par leur étendue la tête demande un lieu et un espace différent des mains, et celles-ci de la poitrine et ainsi du reste; néanmoins par la Puissance divine le Corps Sacré Se met avec cette grandeur dans un même lieu, parce qu'alors Il n'a point d'égard à l'espace étendu qu'Il occupe naturellement et Il se dispense de tous ces rapports, parce que sans eux Il peut être Corps quantitatif. Et Il n'est pas non plus dans un seul lieu ni dans

une seule Hostie, mais en plusieurs conjointement, bien que les Hosties consacrées soient sans nombre.

6, 11, 1194. Marie entendit de même que bien que le Corps Sacré n'eût point de dépendance naturelle des accidents dans la manière que j'ai dit, néanmoins qu'Il ne Se conserverait pas Sacramenté plus que le temps que dureraient sans se corrompre les accidents du pain et du vin; parce que la Volonté très sainte du Christ, Auteur de ces merveilles, l'ordonna ainsi. Et ce fut comme une dépendance volontaire et morale de l'existence miraculeuse de Son Corps et de Son Sang sous les accidents tant qu'ils seraient incorrompus. Et lorsqu'ils se corrompent et Se détruisent par les causes naturelles qui peuvent les altérer, comme il arrive après que le Sacrement est reçu, car la chaleur de l'estomac les altère et les corrompt, ou par d'autres choses qui peuvent faire le même effet; alors Dieu crée de nouveau une autre substance dans le dernier instant dans lequel les espèces sont disposées pour recevoir la dernière transmutation; et avec cette nouvelle substance l'existence du Corps Sacré manquant déjà, se fait la nutrition du corps qui s'alimente, et la forme humaine qui est l'âme s'introduit. Cette merveille de créer une nouvelle substance qui reçoit les accidents altérés et corrompus est conséquente à la détermination de la Volonté divine, que le Corps divin ne demeurerait point avec la corruption des accidents et elle est aussi conséquente à l'ordre de la nature; parce que la substance de l'homme qui s'alimente ne peut s'accroître sinon avec une autre substance qui lui est ajoutée de nouveau, et les accidents ne peuvent se continuer dans cette substance.

6, 11, 1195. La droite du Tout-Puissant réunit dans ce Très Auguste Sacrement de l'Eucharistie tous ces miracles et d'autres; la Dame du Ciel et de la terre les comprit tous; Elle les pénétra profondément, les Apôtres, saint Jean et les Pères de la Loi ancienne qui étaient là en entendirent plusieurs à leur manière; la Très Pure Mère en connaissant ce Bienfait si grand et commun à tous, connut aussi l'ingratitude que les mortels devaient avoir pour un Mystère si ineffable, institué pour leur remède, et Elle prit dès lors pour son compte de compenser pour notre grossièreté et notre ingratitude, et d'y suppléer en rendant Elle-même des actions de grâces au Père Éternel et à son Très Saint Fils pour une si rare merveille et un si grand Bienfait en faveur du genre humain. Cette attention lui dura toute la Vie et

souvent Elle le faisait en répandant des larmes de sang de son Coeur très enflammé pour satisfaire notre oubli honteux et répréhensible.

6, 11, 1196. Ce qui arriva à Jésus-Christ même me causa une plus grande admiration, car après avoir élevé le Très Saint Sacrement afin que les Disciples l'adorassent, comme je l'ai dit, Il Le divisa de Ses mains sacrées, et Il Se communia Le premier, comme Premier et Souverain Prêtre. Et Se reconnaissant en tant qu'homme inférieur à la Divinité qu'Il recevait dans Son propre Corps et Son propre Sang consacrés, Il S'humilia, S'abaissa, et Il eut comme un tremblement dans la partie sensitive, manifestant deux choses: l'une la révérence avec laquelle on doit recevoir Son Corps Sacré; l'autre la douleur qu'Il sentait de la témérité et de l'audace avec lesquelles plusieurs des hommes s'approcheraient pour recevoir et pour toucher ce Sacrement très sublime et très éminent. Les effets que la Communion produisit dans le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ furent admirables et Divins; parce que pendant un moment les dotes de gloire de Son Âme très sainte rejaillirent en Lui, comme sur le Thabor. Mais cette merveille fut manifeste seulement à Sa Très Sainte Mère, et saint Jean, Hénoch et Élie en connurent quelque chose. Avec cette faveur la Très Sainte Humanité Se refusa à recevoir aucun repos ni aucune joie jusqu'à la Mort dans la partie inférieure. La Vierge-Mère vit aussi avec une vision spéciale que son Très Saint Fils Jésus-Christ Se recevait Lui-même Sacramenté et qu'Il était dans Son sein Divin, Lui-même qui Se recevait. Tout cela fit des effets grandioses en notre Reine et Maîtresse.

6, 11, 1197. Notre-Seigneur Jésus-Christ fit en Se communiant un cantique de louange au Père Éternel et Il S'offrit Lui-même Sacramenté pour le salut des hommes, et ensuite Il partagea cette particule du Pain Consacré et Il La consigna à l'Archange saint Gabriel, afin qu'il la portât à la Très Sainte Marie et qu'il la communiât. Les saint Anges demeurèrent par cette faveur comme satisfaits et récompensés de ce que la dignité sacerdotale si excellente touchât les hommes et non eux. Et seulement d'avoir tenu dans leurs mains le Corps Sacramenté de leur Seigneur et Dieu véritable leur causa à tous une grande et nouvelle joie. La grande Dame notre Reine attendait avec des larmes abondantes la faveur de la Communion sacrée lorsqu'arriva saint Gabriel avec d'innombrables Anges; et Elle La reçut de la main du saint Prince la première après son Très Saint Fils, L'imitant

dans l'humiliation, la révérence et la sainte crainte. Le Très Saint Sacrement demeura déposé dans la poitrine de la Très Sainte Marie et sur son Coeur, comme Tabernacle légitime du Très-Haut. Et ce dépôt de l'ineffable Sacrement de l'Eucharistie dura tout le temps qui se passa depuis cette nuit jusqu'après la Résurrection, lorsque saint Pierre consacra et dit la première Messe, comme je le dirai plus loin [h]. Le Tout-Puissant Seigneur opéra cette merveille tant pour la consolation de l'Auguste Reine que pour accomplir d'avance par ce moyen la promesse qu'Il fit ensuite à Son Église de demeurer avec les hommes jusqu'à la fin du monde (Matt. 28: 20); parce qu'après Sa Mort Son Humanité très sainte ne pouvait être dans l'Église d'une autre manière, le temps que Son Corps et Son Sang ne seraient point consacrés [i]. Et cette Manne véritable (Héb. 9: 4) fut déposée dans la Très Pure Marie comme dans une Arche vivante, avec toute la Loi Évangélique comme auparavant les figures dans l'Arche de Moïse. Et tout le temps qui se passa jusqu'à la nouvelle Consécration, les espèces Sacramentelles ne se consumèrent ni ne s'altérèrent point dans le Coeur de cette Maîtresse, la Reine du Ciel. Elle rendit grâces au Père Éternel et à Son Très Saint Fils avec de nouveaux cantiques à l'imitation de ce qu'avait fait le Verbe divin Incarné.

6, 11, 1198. Après que la divine Princesse eut communié, notre Sauveur donna le Pain Sacramenté aux Apôtres et Il leur commanda de Le répartir entre eux et de Le recevoir (Luc 22: 17), comme ils le reçurent; et Il leur donna dans ces Paroles la dignité sacerdotale, qu'ils commencèrent à exercer en se communiant chacun eux-même avec une révérence souveraine, répandant d'abondantes larmes, et adorant le Corps et le Sang de notre Rédempteur qu'ils avaient reçus. Ils demeurèrent avec la prééminence d'ancienneté dans le pouvoir de prêtres, comme fondateurs qu'ils devaient être de l'Église (Eph. 2: 19-20). Ensuite saint Pierre, par le commandement de Notre-Seigneur Jésus-Christ prit d'autres particules consacrées et communia les deux Pères anciens Hénoch et Élie. Et avec la joie et les effets de cette Communion ces deux Saints demeurèrent confortés de nouveau pour attendre jusqu'à la fin du monde la vision béatifique, qui leur était retardée par la Volonté divine. Les deux Patriarches donnèrent de ferventes louanges et firent d'humbles actions de grâces au Tout-Puissant pour ce Bienfait, et ils furent restitués à leur place par le ministère des saints Anges. Le Seigneur ordonna cette merveille pour donner un gage et une participation de Son Incarnation, de la Rédemption et de la résurrection général aux Lois anciennes naturelle et écrite; parce que le Sacrement de l'Eucharistie renferme en soi tous ces Mystères; et en le

donnant aux deux saints hommes Hénoc et Élie, qui étaient vivants en chair mortelle, cette participation s'étendit aux deux états de la Loi naturelle et écrite; car les autres qui le reçurent appartenaient à la nouvelle Loi de grâce dont les pères étaient les Apôtres. Ainsi les deux Saints Hénoc et Élie le connurent, et au nom des autres Saints de leurs Lois ils rendirent grâces à leur Rédempteur et le nôtre pour ce Bienfait caché.

6, 11, 1199. Un autre miracle très secret arriva dans la Communion des Apôtres, et ce fut que le perfide et traître Judas, voyant ce que son divin Maître disposait en leur commandant de communier, détermina comme infidèle de ne le point faire, mais de réserver le Corps Sacré s'il pouvait secrètement, pour Le porter aux pontifes et aux Pharisiens, et de leur dire quel homme était son Maître, puisqu'il disait que ce Pain était Son propre Corps et qu'ils l'incriminassent pour un grand délit; et s'il ne pouvait obtenir cela, il intentait de faire quelque autre profanation du divin Sacrement. La Reine et Maîtresse du Ciel regardait dans une très claire vision tout ce qui se passait et les dispositions intérieures et extérieures avec lesquelles les Apôtres recevaient la Sainte Communion, les effets de Celle-ci et leurs affections; Elle vit aussi les intentions exécrables de l'obstiné Judas. Elle s'embrasa tout entière dans le zèle de la gloire de Son Seigneur, comme Mère, comme Épouse et comme Fille; et connaissant que c'était Sa volonté qu'Elle usât dans cette occasion de la Puissance de Reine-Mère, Elle commanda à ses Anges de tirer successivement le Pain et le Vin Consacrés de la bouche de Judas, et de les restituer où était le Reste Sacramenté, parce que dans cette occasion il lui convenait de défendre l'Honneur de son Très Saint Fils, afin que Judas ne l'injuriât point comme il en avait l'intention par cette nouvelle ignominie qu'il machinait. Les Anges obéirent et lorsque le plus méchant des hommes, Judas, arriva à communier ils lui tirèrent les Espèces Sacramentelles, l'une après l'autre de la bouche; et en les purifiant de ce qu'elles avaient reçu dans ce lieu très immonde ils les réduisirent à leur première disposition et les replacèrent secrètement parmi les autres, le Seigneur étant toujours zélé pour l'honneur de Son Apôtre ennemi et obstiné. Ceux qui communièrent après Judas selon leur rang d'ancienneté reçurent ces Espèces; parce qu'il ne fut ni le premier ni le dernier qui communia, et les saints Anges l'exécutèrent dans un très court intervalle. Notre Sauveur fit des actions de grâces au Père Éternel et avec cela Il donna fin aux Mystères de la Cène légale et Sacramentelle et principe à ceux de Sa Passion que je dirai dans les chapitre suivants. La Reine des Cieux continuait dans l'attention et l'admiration de

ces mêmes Mystères, et dans les cantiques de louanges et de magnificence au très sublime Seigneur.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

6, 11, 1200. O ma fille, si ceux qui professent la saint Foi Catholique ouvraient leurs coeurs endurcis et pesants, pour recevoir la véritable intelligence du Mystère, et du Bienfait sacré de L'Eucharistie! Oh! si débarrassées et abstraits des affections terrestres, et modérant leurs passions, ils appliquaient la Foi vive pour comprendre dans la Lumière divine leur félicité, d'avoir avec eux Dieu éternel Sacramenté et de pouvoir Le recevoir et Le fréquenter, participant aux effets de cette Divine Manne du Ciel; s'ils connaissaient dignement ce grand Don; s'ils estimaient ce Trésor; s'ils goûtaient Sa douceur; s'ils participaient en Elle à la vertu cachée de leur Dieu tout-puissant! il ne leur resterait rien à désirer ni à craindre dans leur exil! Les mortels ne doivent point se plaindre dans cet heureux siècle de la Loi de grâce, que leur fragilité et leurs passions les affligent; puisque dans ce Pain du Ciel ils ont en main le Salut et la Force. Ni de ce qu'ils sont tentés et persécutés du démon; puisqu'avec le bon usage de ce Sacrement ineffable ils le vaincraient glorieusement, s'ils Le fréquentent dignement pour cela. C'est la faute des fidèles de ne point faire attention à ce Mystère et de ne point se servir de Sa Vertu infinie pour toutes leurs nécessités et leurs travaux, car mon Très Saint Fils l'ordonna pour leur remède. En vérité, je te dis, ma très chère, que Lucifer et ses démons ont une telle crainte en la présence de l'Eucharistie que de s'approcher d'Elle leur cause des plus grands tourments que d'être dans l'enfer. Et quoiqu'ils entrent dans les églises, pour tenter les âmes, ils font cela comme en se violentant à souffrir des peines cruelles, afin de renverser quelque âme et de l'obliger ou de l'attirer à commettre un péché; et plus dans les lieux saints et en présence de l'Eucharistie. Et pour obtenir ce triomphe leur indignation qu'ils ont contre Dieu et contre les âmes les force à s'exposer à souffrir ce nouveau tourment d'être près de Jésus-Christ mon Très Saint Fils Sacramenté.

6, 11, 1201. Quand il est porté en procession par les rues, ils fuient d'ordinaire et s'éloignent en toute hâte; et ils n'oseraient point s'approcher de ceux qui L'accompagnent si ce n'était par la confiance qu'ils ont acquise par une longue expérience qu'ils en vaincraient quelques-uns afin qu'ils perdent la révérence due au Seigneur. Pour cela ils travaillent beaucoup à tenter dans les églises; parce qu'ils savent combien d'injures se fait en cela au même Seigneur qui est Sacramenté par Amour, attendant pour sanctifier les hommes, et pour qu'ils Lui donnent le retour de Son Amour très doux, très démonstratif et si rempli de délicatesse. Par cela tu comprendras la puissance qu'a celui qui reçoit dignement ce Pain Sacré des Anges contre les démons, et combien ils craindraient les hommes s'ils Le fréquentaient avec dévotion et pureté, tâchant de S'y conserver jusqu'à une autre Communion. Mais il y en a très peu qui vivent avec ce soin, et l'ennemi est alerte, épiant et tâchant de faire en sorte qu'ils s'oublient, qu'ils s'attiédissent et qu'ils se distraient, afin qu'ils ne se servent pas contre lui d'armes si puissantes. Écris cette Doctrine dans ton coeur; et parce que sans que tu l'aies mérité, le Très-Haut a ordonné par le moyen de l'obéissance, que tu participes chaque jour à ce Saint Sacrement, en Le recevant, travaille pour te conserver dans l'état où tu te mets pour une Communion jusqu'à ce que tu en fasses une autre; parce que la Volonté du Seigneur et la mienne est qu'avec ce Glaive tu combattes les guerres du Très-Haut au nom de la Sainte Église contre les ennemis invisibles qui ont aujourd'hui affligé et attristé (Lam. 1: 1) la Maîtresse des Nations, sans qu'il y ait personne qui la console ni qui le considère dignement. Pleure pour cette cause, et que ton coeur se brise de douleur; parce que le Tout-Puissant et juste Juge étant si indigné contre les Catholiques, pour avoir irrité Sa Justice par des péchés si démesurés et si souvent répétés sous la sainte Foi qu'ils professent, il ne s'en trouve point qui considère, qui pèse et qui craigne un si grand dommage et qui se dispose au remède qu'ils pourraient solliciter avec le bon usage du divin Sacrement de l'Eucharistie et en s'en approchant avec des coeurs contrits et humiliés et avec mon intercession.

6, 11, 1202. Dans ce péché, qui est si grave dans tous les enfants de l'Église les prêtres indignes et mauvais sont plus répréhensibles; parce que de l'irrévérence avec laquelle ils traitent le Très Saint Sacrement de l'autel les autres Catholiques ont pris occasion de le mépriser. Et si le peuple voyait les prêtres s'approcher des divins Mystères avec une crainte et un tremblement révérenciel, ils connaîtraient qu'ils doivent tous traiter et recevoir leur Dieu Sacramenté de cette même manière. Et ceux qui font ainsi, resplendissent dans le Ciel comme le soleil entre les étoiles;

parce que de la gloire de mon Très Saint Fils dans Son Humanité, il rejaillit une Lumière spéciale et une splendeur de gloire à ceux qui Le traitèrent et Le reçurent avec une grande révérence, ce qui n'ont point ceux qui n'ont point fréquenté avec dévotion la Sainte Eucharistie. Outre cela leurs corps glorieux auront certains signes ou devises très brillantes et très belles sur la poitrine où ils Le reçurent, en témoignage de ce qu'ils furent de dignes tabernacles du Très Saint Sacrement lorsqu'ils communiaient. Ce sera un sujet de grande joie accidentelle pour eux, de jubilation et de louange pour les Anges et d'admiration pour tous. Ils recevront aussi une autre récompense accidentelle; parce qu'ils entendront et ils verront avec une intelligence spéciale la manière avec laquelle mon Très Saint Fils est dans l'Eucharistie et tous les miracles qui y sont renfermés; et leur joie sera si grande qu'elle seule suffirait pour les réjouir éternellement, quand ils n'en auraient pas d'autres dans le Ciel. Mais la gloire essentielle de ceux qui recevront l'Eucharistie avec une dévotion et une pureté convenables égalera, et en plusieurs excédera celle qu'on certains Martyrs qui ne la reçurent point.

6, 11, 1203. Je veux aussi, ma fille, que tu entendes de ma bouche ce que je pensais de moi, lorsque dans la vie mortelle je devais recevoir mon Fils et mon Seigneur Sacramenté. Afin que tu le comprennes mieux, renouvelle dans ta mémoire tout ce que tu as entendu et connu de mes dons, de mes grâces, de mes oeuvres et des mérites de ma Vie, comme je te l'ai manifesté, afin que tu l'écrives. Je fus préservée dans ma Conception de la faute originelle et dans cet instant j'eus la connaissance et la vision de la Divinité que tu as plusieurs fois répétées. J'eus une plus grande Science que tous les Saints; j'excédai en Amour les suprêmes Séraphins; je ne commis jamais de péché actuel; j'exerçai toujours toutes les vertus héroïquement, et la moindre de ces vertus fut plus haute que la suprême des autres très Saints dans le dernier degré de leur sainteté; les fins de toutes mes oeuvres furent très sublimes; les habitudes et les dons sans mesure et sans borne; j'imitai mon Très Saint Fils avec une souveraine perfection; je travaillai fidèlement; je souffris courageusement, et je coopérai avec toutes les Oeuvres du Rédempteur dans le degré qui me regardait; et jamais je ne cessai de L'aimer et de mériter des augmentations de grâce et de gloire en un degré très éminent. Puis je jugeai que tous ces mérites m'étaient payés dignement en une seule fois que je reçus Son Corps Sacré dans l'Eucharistie, et même je ne me jugeais pas digne d'un si haut Bienfait. Considère maintenant, ma file, ce que toi et les autres enfants d'Adam devez penser arrivant à recevoir cet admirable Sacrement. Et si pour le plus grand

des Saints une seule Communion serait une récompense surabondante, que doivent éprouver les prêtres et les fidèles qui La fréquentent? Ouvre les yeux au milieu des épaisses ténèbres et de l'aveuglement des hommes, et élève-les vers la Lumière divine, afin de connaître ces Mystères. Juge tes oeuvres disproportionnées et puériles, tes mérites très limités, tes travaux très légers, et ta reconnaissance très inférieure et très insuffisante pour un si rare Bienfait, comme est Celui que l'Église possède mon Très Saint Fils Sacramenté et désireux que tous Le reçoivent pour les enrichir. Et si tu n'as pas une digne rétribution à Lui offrir pour ce Bien et ceux que tu reçois, pour le moins, humilie-toi jusqu'à la poussière, et confesse-toi indigne en toute la sincérité de ton coeur. Exalte le Très-Haut, bénis-Le et loue-Le, étant toujours préparée pour Le recevoir avec de ferventes affections et à souffrir plusieurs martyres pour obtenir un si grand Bien.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 11, [a]. Ancien usage de l'Orient et aussi des Romains. Aussi les Juifs célébraient la Cène pascale en mangeant ou couchés, ou debout, comme on l'infère de la [Ghemara habil. fol. 108, II]: «Les azymes ont besoin de repos, les herbes amères n'en ont pas besoin: on dit du vin qu'il a besoin d'être couché.»

6, 11, [b]. La table sur laquelle Notre-Seigneur consacra la Très Sainte Eucharistie est conservée à Rome dans l'église de Saint-Jean de Latran; elle est longue de trois mètres et large d'un mètre et demi, et elle est faite de cèdre du Liban.

6, 11, [c]. Le vase sacré de pierre semblable à l'émeraude sur lequel Jésus-Christ consacra, est conservé aujourd'hui dans la cathédrale de Gênes. Il fut trouvé lors de la prise de Césarée de Palestine, en 1101.

6, 11, [d]. Livre 6, No. 1163.

6, 11, [e]. Saint Fabien Pape écrit que Jésus-Christ institua la Confirmation à la dernière Cène et que ses prédécesseurs avaient appris cela des Apôtres eux-même [Epist. ad Episc. Orient.]. C'est ce qu'on voit aussi dans le Catéchisme romain.

6, 11, [f]. Quant à la bouchée que Jésus-Christ donna à Judas et après laquelle Satan entra en lui [Jean 13: 27], cela fut durant le souper ordinaire qui eut lieu avant l'institution de l'Eucharistie et avant le lavement des pieds. Ainsi l'affirment saint Hilaire [can. 30 in Matt.], Rupert [L. VII, in Joan, c. VI], Innocent III, [L. VII, de Myst. Miss. c. 13] et autres.

6, 11, [g]. Que Judas ne crut point au Mystère de l'Eucharistie on l'infère très clairement de l'Évangile de saint Jean 6: 65, où Jésus-Christ désigna spécialement Judas parmi ceux qui ne voulurent point croire à la promesse de l'institution de ce Sacrement lorsqu'il dit: «Mais il en est parmi vous qui ne croient point.» Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui devait le trahir.

6, 11, [h]. Livre 7, No. 112.

6, 11, [i]. De cette manière Jésus-Christ Se donna sous les espèces sacramentelles d'une manière impassible et immortelle comme le dit Hugues de Saint-Victor [De sacr. part. 8, lib. 2, c. 3] avec le Pape Innocent III qui ajoute: «Si par hypothèse quelque partie du Sacrement avait été réservée pendant les trois jours de la Mort de Jésus-Christ, Son Corps sacré aurait été en même temps gisant mort dans le sépulcre et demeurant vivant dans le Sacrement.» [De Sacr. Altaris, l. 3, c. 12]. Alexandre de Hales [4 Par. Summ. Quaest. 10], Suarez [tom. 3 in part. disp. 48], et plusieurs autres tiennent le même sentiment.

CHAPITRE 12

L'oraison que fit notre Sauveur dans le Jardin, et Ses Mystères; et ce que Sa Très Sainte Mère en connut.

6, 12, 1204. Par les merveilles et les mystères que notre Sauveur Jésus-Christ opéra dans le Cénacle Il disposa et ordonna le royaume que le Père Éternel Lui avait donné par Sa Volonté immuable; et la nuit qui succéda au jeudi de la Cène, étant déjà arrivé, Il détermina de sortir pour le pénible combat de Sa Passion et de Sa Mort en laquelle se devait consommer la Rédemption des hommes. Sa Majesté sortit du Cénacle où Il avait célébré tant de Mystères miraculeux, et en même temps Sa Très Sainte Mère sortit aussi de Sa retraite pour aller vers Lui. Le Prince des éternités et la Reine arrivèrent à Se rencontrer face à face, ayant tous Deux le Coeur transpercé de l'épée pénétrante de la douleur qui Les blessait profondément en même temps au-dessus de toute pensée humaine et Angélique. La douloureuse Mère, se prosterna en terre L'adorant comme son Dieu et son Rédempteur véritable. Et sa divine Majesté la regardant avec un air majestueux et agréable comme son Fils lui parla et lui dit ces seules paroles: «Ma Mère, Je serai avec vous dans la tribulation; faisons la Volonté de Mon Père Éternel et le salut des hommes.» La grande Reine s'offrit au Sacrifice avec un Coeur entier et Elle demanda Sa Bénédiction. Et l'ayant reçue Elle revint à sa retraite, d'où le Seigneur lui concéda de voir tout ce qui se passait et ce que son Très Saint Fils opérait, pour L'accompagner et coopérer en tout en la forme qui la regardait. Le maître de la maison qui était présent à cette séparation, offrit aussitôt à la Dame du Ciel par une impulsion divine la maison qu'Il avait et ce qu'elle contenait, afin qu'Elle s'en servît pendant qu'Elle serait à Jérusalem et la Reine l'accepta avec une humble reconnaissance. Avec son Altesse demeurèrent les mille Anges de sa garde, qui l'assistaient toujours en forme visible pour Elle, et aussi quelques-unes des pieuses femmes qu'Elle avait amenées avec Elle l'accompagnèrent.

6, 12, 1205. Notre Rédempteur et notre Maître sortit de la maison du Cénacle en compagnie de tous les hommes qui L'avaient assisté dans les cènes et la célébration de leurs Mystères; et aussitôt plusieurs d'entre eux se séparèrent par

différentes rues, pour retourner chacun à leurs occupations. Sa Majesté suivie seulement des douze Apôtres dirigea Ses pas vers le mont des Oliviers, en dehors et proche de la ville de Jérusalem à la partie orientale. Et comme la perfidie de Judas le tenait si attentif et si soigneux afin de livrer le divin Maître, il imagina que Jésus allait passer la nuit en oraison, comme il avait coutume. Il lui sembla que cette occasion était très opportune pour Le remettre aux mains de ses confédérées, les scribes et les Phariséens. Avec cette malheureuse résolution, il demeura en arrière en laissant avancer son divin Maître et les autres Apôtres, sans que ceux-ci y prissent garde alors, et dès qu'il les perdit de vue il partit à toute vitesse vers son précipice et sa destruction. Il était rempli de craintes, d'anxiétés et de trouble très grands, témoins de la méchanceté qu'il allait commettre; et avec cette sollicitude inquiète, comme mal assuré de conscience il arriva en courant et tout effaré à la maison des pontifes. Lucifer voyant la grande hâte que Judas mettait à procurer la mort de notre Seigneur Jésus-Christ et ce dragon soupçonnant que celui-ci était le Messie véritable, comme il a été dit dans le chapitre 10, vint à sa rencontre dans le chemin sous la figure d'un homme très méchant et ami du même Judas, avec qui il avait communiqué de sa trahison. Sous cette figure, Lucifer parla à Judas sans être reconnu par lui, et il lui dit que bien que cette intention de vendre son Maître lui eût paru bonne au commencement à cause des méchancetés que lui-même lui en avait dites; néanmoins en y réfléchissant, il était d'avis que ce n'était pas bien de Le livrer aux pontifes et aux Phariséens; parce que ce Jésus n'était pas si méchant que Judas le pensait, qu'Il ne méritait pas la mort et qu'Il ferait peut-être quelque miracle pour Se délivrer, et ensuite que lui-même Judas aurait quelque grande affliction.

6, 12, 1206. Lucifer fit cette intrigue, rétractant par une nouvelle crainte les suggestions qu'il avait d'abord envoyées au coeur perfide du traître Disciple contre l'Auteur de la Vie. Mais sa nouvelle malice ne lui servit à rien; parce que Judas qui avait perdu la Foi volontairement et qui n'avait point les violents soupçons du démon, voulut plutôt aventurer la mort de son Maître qu'attendre l'indignation des Phariséens s'ils Le laissaient en vie. Avec cette crainte et son abominable avarice il ne fit point cas du conseil le Lucifer, quoiqu'il le jugeât être l'homme qu'Il représentait. Et comme il était abandonné de la grâce Divine, il ne voulut point ni il ne put se persuader par l'instance du démon de retourner en arrière dans sa méchanceté. Et comme l'Auteur de la Vie était à Jérusalem, et quand arriva Judas, les pontifes consultaient aussi comment il leur accomplirait ce qu'il leur avait

promis de Le livrer entre leurs mains; et le traître entra sur ces entrefaites, et il leur rendit compte comment il avait laissé son Maître avec les autres Disciples sur le mont des Oliviers; qu'il lui semblait être la meilleure occasion pour Le prendre cette nuit-là, comment ce devait être avec précaution et qu'ils devaient être attentifs, de peur qu'Il ne S'échappât de leurs mains par les arts et les magies qu'Il savait. Les prêtres et les pontifes se réjouirent beaucoup, et ils se mirent à préparer des gens armés pour aller aussitôt prendre le Très Innocent Agneau.

6, 12, 1207. Dans l'intervalle, Sa Majesté était avec les onze Apôtres traitant de notre Salut Éternel et de ceux mêmes qui machinaient Sa Mort. Emulation inouïe et admirable de la souveraine malice humaine et de l'immensité de la Bonté et de la Charité divines; que si dès le premier homme commença cette lutte du bien et du mal dans le monde; à la Mort de notre Réparateur les deux extrêmes arrivèrent au suprême degré où ils purent monter; puisqu'en même temps chacun opéra à la vue de l'autre le plus qu'il lui fut possible; la malice humaine ôtant la vie et l'honneur à son propre Auteur et Réparateur; et Sa Majesté la donnant pour eux avec une Charité immense. Il fut comme nécessaire en cette occasion, selon notre manière de concevoir, que l'Âme très sainte de Notre-Seigneur Jésus-Christ considérât Sa Très Pure Mère, et de même Sa Divinité, afin qu'elle eût quelque agrément parmi les créatures pour reposer Son Amour et apaiser Sa Justice. Parce qu'en cette seule Créature il voyait très dignement mises à profit la Passion et la Mort qui Lui étaient préparées par les hommes; et en cette Sainteté sans mesure, la Justice divine trouvait quelque compensation de la malice humaine, et les Trésors de ces mérites demeuraient déposés dans l'humilité et la Charité très fidèles de cette grande Dame, afin qu'ensuite l'Église renaquît de ces cendres ardentes, comme un nouveau phénix, en vertu des mêmes mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur et de Sa Mort. Cet agrément que recevait l'Humanité de notre Rédempteur de la vue de la Sainteté de Sa digne Mère Lui donnait en quelque sorte aide et courage pour vaincre la malice des mortels; et Il reconnaissait sa patience à souffrir de telles peines bien employées.

6, 12, 1208. La grande Dame connaissait de sa retraite tout ce qui arrivait; et Elle vit les pensées de l'obstiné Judas, et la manière dont il se détourna du Collège Apostolique, et comment Lucifer lui parla sous la forme de cet homme qui lui était connu, et tout ce qui se passa pour lui lorsqu'il arriva aux princes des

prêtres; et ce qu'ils faisaient et préparaient pour prendre le Seigneur avec tant de promptitude. Il n'est pas en notre capacité de pouvoir expliquer la douleur qui pénétrait le très chaste Coeur de la Mère-Vierge avec cette science, les actes de vertus qu'Elle exerçait à la vue de telles méchancetés, et comment Elle procédait en tous ces événements; il suffit de dire que tout fut avec plénitude de Sagesse, de Sainteté et d'Agrément pour la Bienheureuse Trinité. Elle eut de la compassion pour Judas, Elle pleura la perte de ce Disciple pervers. Elle compensa pour son iniquité, adorant, confessant, aimant et louant le même Seigneur qu'il vendait avec une trahison si injurieuse et si déloyale. Elle était préparée et disposée à mourir pour lui, s'il était nécessaire. Elle pria pour ceux qui tramaient la prise et la mort de son divin Agneau, comme gages qui devaient être achetés et estimés par la valeur infinie d'un Sang et d'une Vie si précieuse; car ainsi la Très Prudente Dame les regardait, les estimait et les évaluait.

6, 12, 1209. Notre Sauveur poursuivit Son chemin, passant le torrent de Cédron (Jean 18: 1), pour le mont des Oliviers et Il entra dans le jardin de Gethsémani, et parlant avec tous les Apôtres qui Le suivaient, Il leur dit (Matt. 26: 36): «Attendez-Moi et asseyez-vous ici pendant que Je M'allonge un peu pour l'oraison; et priez aussi vous (Luc 22: 40), afin que vous n'entriez point en tentation.» Le divin Maître leur donna cet avis afin qu'ils fussent constants dans la Foi contre les tentations, car dans la Cène, Il les avait prévenus qu'ils seraient tous scandalisés cette nuit (Matt. 26: 31) parce qu'ils Le verraient souffrir; et que Satan (Luc 22: 31) les investirait pour les cribler et les troubler par de fausses suggestions; car le Pasteur comme il était prophétisé (Zach. 13: 7), devait être maltraité et blessé; et que les brebis seraient dispersées. Aussitôt le Maître de la Vie laissant les huit Apôtres ensemble, appela saint Pierre, saint Jean et saint Jacques (Marc 14: 33), et avec ces trois Il se retira des autres à un autre endroit où Il ne pouvait être vu ni entendu d'eux. Étant avec les trois Apôtres, Il leva les yeux vers le Père Éternel, Le confessa et le loua comme Il avait accoutumé; et dans Son intérieur Il fit une oraison et une pétition en accomplissement de la prophétie de Zacharie (Zach. 13: 7), donnant permission à la mort de s'approcher de l'innocent, de Celui qui était sans péché, Il commanda à l'épée de la Justice divine de se réveiller sur le Pasteur et sur l'Homme qui était uni avec Dieu même, d'exécuter en Lui toutes sa rigueur et de Le frapper jusqu'à Lui ôter la vie. Pour cela Notre-Seigneur Jésus-Christ S'offrit de nouveau au Père en satisfaction de Sa Justice pour le rachat de tout le genre humain, et Il donna consentement aux tourments de

la passion et à la mort de s'exécuter dans la partie que Son Humanité très sainte était passible; Il suspendit et retint dès lors la consolation et le soulagement qui pouvait Lui redonder de la partie impassible [a], afin qu'avec cet abandon Ses passions et Ses douleurs arrivassent au suprême degré de la souffrance; et le Père Éternel le concéda et l'approuva, selon la Volonté de la Très Sainte Humanité du Verbe.

6, 12, 1210. Cette oraison fut comme une licence et une permission avec laquelle s'ouvrirent les portes à la mer de la passion et de l'amertume, afin qu'elles entrassent avec impétuosité jusqu'à l'Âme de Jésus-Christ; comme Il l'avait dit par David (Ps. 68: 2). Et ainsi Il commença aussitôt à S'angoisser et à éprouver une douleur très amère, et avec elle il dit aux trois Apôtres (Marc 14: 34): «Mon Âme est triste jusqu'à la mort.» Et parce que ces paroles et cette tristesse de notre Sauveur renferment tant de Mystères pour notre instruction, je dirai quelque chose de ce qui m'a été déclaré comme je l'entends. Sa Majesté donna lieu à ce que cette tristesse arrivât au suprême degré naturellement et miraculeusement, selon toute la condition passible de Son Humanité très sainte. Et non seulement, Il s'attrista [b] par l'appétit naturel de la vie selon la partie inférieure, mais aussi selon la partie supérieure, par laquelle Il regardait la réprobation d'un si grand nombre pour qui Il devait mourir, et Il la connaissait dans les jugements et les décrets inscrutables de la divine Justice. Telle fut la cause de Sa très grande tristesse, comme nous le verrons plus loin [c]. Il ne dit pas qu'Il était triste à cause de la mort; mais jusqu'à la mort; parce que la tristesse de l'appétit naturel de la vie fut moindre, pour la mort qui le menaçait de près, que de voir la perte des réprouvés. Et outre la nécessité de cette mort pour la Rédemption, Sa très sainte Volonté était prête à vaincre cet appétit naturel pour notre enseignement, parce qu'Il avait joui, en la partie qu'Il était voyageur, de la gloire du Corps dans Sa Transfiguration. Car après cette joie Il Se jugeait comme obligé de souffrir pour donner le retour de cette gloire qu'avait reçue la partie de voyageur, afin qu'il y eût correspondance entre ce qui était reçu et ce qui était payé, et que nous demeurassions instruits de cette Doctrine dans les trois Apôtres qui furent témoins de cette gloire, de cette tristesse et de ces angoisses; car pour cela ils furent choisis pour l'un et l'autre Mystère; et ainsi ils le comprirent dans cette occasion, avec la Lumière particulière qui leur fut donnée pour cela.

6, 12, 1211. Il fut aussi comme nécessaire, pour satisfaire l'immense Amour avec lequel notre Sauveur Jésus nous aima, de donner licence à cette tristesse mystérieuse afin qu'elle Le submergeât avec tant de profondeur; parce que s'Il n'eût pas souffert en elle le suprême degré auquel elle put arriver, Sa Charité ne fût pas demeurée rassasiée, et il n'eût pas été connu si clairement qu'elle était inextinguible par les grandes eaux des tribulations (Cant. 8: 7). Et dans cette souffrance Il exerça cette Charité avec les trois Apôtres présents qui étaient troublés de savoir que déjà s'approchait l'heure en laquelle le divine Maître devait souffrir et mourir, comme Il le leur avait déclaré Lui-même de plusieurs manières et par plusieurs prédictions. Ce trouble et cette timidité qu'ils souffrirent les confondaient et les remplissaient de honte en eux-mêmes, sans oser les manifester les uns aux autres; mais le Très Aimant Seigneur les soulagea en leur manifestant Sa propre tristesse qu'Il devait souffrir jusqu'à la Mort; afin qu'en Le voyant affligé et plein d'angoisses Lui-même, ils n'eussent point de confusion de se sentir dans les peines et les craintes où ils étaient. Cette tristesse du Seigneur eut conjointement un autre mystère pour les trois Apôtres Pierre, Jean et Jacques; parce que ces trois entre tous les autres avaient un plus haut concept de la Divinité et de l'excellence de leur Maître, à cause de la grandeur de Sa Doctrine, de la sainteté de Ses Oeuvres et de la Puissance de Ses miracles; car en tout cela ils étaient plus dans l'admiration et ils étaient plus attentifs au domaine qu'il avait sur les créatures. Et pour les confirmer dans la Foi qu'Il était homme véritable et passible il fut convenable qu'ils Le connussent et Le vissent en leur présence triste et affligé comme homme véritable; que la Sainte Église demeurât informée contre les erreurs que le démon prétendrait semer en elle sur la vérité de l'Humanité de notre Sauveur Jésus-Christ par le témoignage de ces trois Apôtres, privilégiés par de telles faveurs [d]; et aussi que nous, les autres fidèles, nous eussions cette consolation, quand les tribulations nous affligent et quand la tristesse nous possède.

6, 12, 1212. Les trois Apôtres étant illustrés intérieurement par cette Doctrine, l'Auteur de la Vie ajouta et leur dit (Matt. 26: 38): «Attendez-Moi ici, veillez et priez avec Moi.» C'était leur enseigner la pratique de tout ce dont Ils les avait prévenus et avertis, et leur enjoindre d'être constants dans Sa Doctrine et dans la Foi, et de ne point se détourner du côté de l'ennemi; et d'être attentifs et vigilants pour le connaître et lui résister, attendant de voir l'exaltation de Son Nom après les ignominies de Sa Passion. Sur ce, le Seigneur S'éloigna des trois Apôtres

de quelque espace du lieu où Il les laissa. Et prosterné en terre sur Son divin Visage Il pria le Père Éternel et Lui dit (Matt. 26: 39): «Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de Moi.» Notre-Seigneur Jésus-Christ fit cette oraison après qu'Il fût descendu du Ciel avec la Volonté efficace de souffrir et de mourir pour les hommes; après avoir méprisé la confusion de Sa Passion (Héb. 12: 2), l'avoir embrassée volontairement et avoir refusé la joie de Son Humanité, après avoir couru à la mort, aux affronts, aux douleurs et aux afflictions par Son Amour très ardent; après avoir fait tant d'estime des hommes qu'il avait déterminé de les racheter au prix de Son Sang. Et lorsqu'avec Sa Sagesse divine et humaine, et avec Sa Charité inextinguible Il avait tant surmonté la crainte naturelle de la mort, il ne semble point qu'elle seule put donner motif à cette pétition. Ainsi je l'ai connu dans la Lumière qui m'a été donnée des mystères cachés qu'eut cette oraison de notre Sauveur.

6, 12, 1213. Et pour manifester ce que j'ai compris, j'avertis qu'en cette occasion était traitée entre notre Rédempteur Jésus et le Père Éternel l'affaire la plus ardue qu'Il eût prise pour Son compte, qui était la Rédemption des hommes et le Fruit de Sa Passion et de Sa Mort sur la Croix, pour la prédestination cachée des Saints. Et dans cette oraison Notre-Seigneur Jésus-Christ proposa au Père Éternel Ses tourments, Son Sang Précieux et Sa Mort, les offrant de Son côté pour tous les mortels, comme prix très surabondant pour tous et pour chacun, et de ceux qui ensuite devaient naître jusqu'à la fin du monde; et du côté du genre humain il représenta tous les péchés, toutes les infidélités et les ingratitude et tous les mépris que les méchants devaient faire pour perdre le Fruit de Sa Mort ignominieuse et de Sa Passion, acceptées et souffertes pour eux; et ceux qui effectivement se devaient condamner à la peine éternelle pour n'avoir pas profité de Sa clémence. Et quoiqu'il fut agréable et comme désirable pour notre Sauveur de mourir pour Ses amis et Ses prédestinés; néanmoins souffrir et mourir pour les réprouvés Lui était très amer et très pénible; parce que de leur côté il n'y avait point de raison finale pour le Seigneur de souffrir la mort. Sa Majesté appela cette douleur "calice", qui était le nom par lequel les Hébreux signifiaient ce qui était très pénible et très laborieux, comme le même Seigneur le signifia, parlant aux enfants de Zébédée (Matt. 20: 22) lorsqu'Il leur dit: S'ils pouvaient boire le calice comme Sa Majesté le devait boire. Ce calice fut d'autant plus amer pour notre Bien-Aimé Jésus-Christ qu'Il connut que Sa Passion et Sa Mort pour les réprouvés n'était pas seulement sans Fruit, mais que ce serait une occasion de scandale (1

Cor. 1: 23) et qu'elle redonderait en une plus grande peine et un plus grand châtement pour eux, pour L'avoir méprisée et n'en avoir pas retiré le Fruit qu'ils devaient.

6, 12, 1214. Je compris donc que l'oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ fut de demander au Père que passât ce très amer calice de mourir pour les réprouvés. Et que la mort étant déjà inévitable, aucun, s'il était possible, ne se perdît; puisque la Rédemption qu'il offrait était surabondante pour tous et autant qu'il était de Sa Volonté Il l'appliquait à tous, afin qu'elle profitât à tous efficacement s'il était possible; et s'il ne l'était pas, Il résignait Sa très sainte Volonté à celle de Son Père Éternel. Notre Sauveur répéta cette oraison trois fois (Matt. 26: 44) par intervalle, priant prolixément avec agonie (Luc 22: 43), comme dit saint Luc, selon ce que demandait la grandeur et le poids de la chose qui se traitait. Et à notre manière de concevoir, il y intervint comme un altercation et une lutte entre l'Humanité très sainte de Jésus-Christ et la Divinité. Parce que l'Humanité avec l'intime Amour qu'Elle avait pour les hommes de Sa propre nature, désirait que tous par la Passion obtinssent le Salut Éternel. Et la Divinité représentait que par Ses très hauts jugements le nombre des prédestinés était fixé; et conformément à l'équité de Sa Justice, le Bienfait ne devait pas être concédé à celui qui le méprisait si fort et qui par sa propre volonté se rendait indigne de la Vie de l'âme, résistant à Qui la lui procurait et la lui offrait. De ce conflit résulta l'agonie de Jésus-Christ et l'oraison prolix qu'il fit, alléguant le pouvoir (Marc 14: 36) de Son Père Éternel et que toutes choses étaient possibles à Sa Majesté et à Sa Grandeur Infinie.

6, 12, 1215. Cette agonie crut en notre Sauveur par la force de la Charité et la résistance qu'Il connaissait du côté des hommes, pour qu'en tout profitât Sa Passion et Sa Mort; et alors Il (Luc 22: 44) arriva à suer le Sang avec tant d'abondance par très grosses gouttes qui coulaient jusqu'à arriver au sol. Et quoique Son oraison et Sa demande fussent conditionnelles et que ce qu'Il demandait sous condition ne Lui fût point accordé parce qu'elles faillirent pour les réprouvés, néanmoins Il y obtint que les secours seraient grands et fréquents pour tous les mortels, et qu'ils iraient en se multipliant en ceux qui les recevraient et qui n'y mettraient point obstacle, et que les Justes et les Saints participeraient au Fruit de la Rédemption avec une grande abondance et qu'il leur serait appliqué plusieurs

Dons et plusieurs grâces dont les réprouvés se seraient rendus indignes. Et la Volonté humaine de Jésus-Christ Se conformant avec la Divine, Il accepta la Passion pour tous respectivement; pour les réprouvés comme suffisante, et afin qu'il leur fût donné des secours suffisants s'ils voulaient en profiter; et pour les prédestinés comme efficace, parce qu'ils coopéreraient à la grâce. Ainsi le salut du Corps Mystique de l'Église (Col. 1: 18) demeura disposé et effectué sous son Chef et son Auteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

6, 12, 1216. Et pour la plénitude de ce Divin décret, Sa Majesté étant dans l'agonie de Son oraison, la troisième fois le Père Éternel envoya le saint Archange Michel qui Lui répondit et Le conforta (Luc 22: 43) par le moyen des sens corporels, Lui déclarant en eux ce que le même Seigneur savait par la Science de Son Âme très sainte; parce que l'Ange ne put rien dire au Seigneur que Sa Majesté ne sût, ni non plus il ne pouvait opérer en Son intérieur d'autre effet pour cette intention. Mais comme je l'ai déjà dit, notre Sauveur Jésus-Christ avait suspendu le soulagement qui pouvait redonder dans Sa Très Sainte Humanité, de Sa Science et de Son Amour, souffrir tout en tant que passible dans un suprême degré comme Il le dit ensuite sur la Croix [e]; et au lieu de ce soulagement et de ce confort Il en reçut quelque peu par l'ambassade du saint Archange du côté des sens, à la manière qu'opère la science ou la connaissance expérimentale de ce qu'on connaissait auparavant par une autre science; parce que l'expérience est nouvelle et elle meut les sens et les puissances naturelles. Ce que saint Michel Lui dit du côté du Père Éternel fut de Lui représenter et de Lui intimer dans le sens, qu'il n'était pas possible, comme Sa Majesté le savait que fussent sauvés ceux qui ne voulaient point l'être; parce que dans l'acceptation Divine le nombre des prédestinés valait beaucoup, quoiqu'il fût moindre que celui des réprouvés; et qu'entre ceux-là était la Très Sainte Marie, qui était le digne Fruit de la Rédemption; et qu'Elle serait profitable dans les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Vierges, les Confesseurs qui seraient très distingués dans son amour et qui opéreraient des choses admirables pour exalter le saint Nom du Très-Haut; et entre eux l'Ange lui en nomma quelques-uns, après les Apôtres, comme furent les Patriarches, les fondateurs des religions, avec les conditions de chacun. L'Ange manifesta ou rapporta d'autres grands sacrements caché qu'il n'est pas nécessaire de déclarer, et je n'ai point ordre de le faire, parce que ce qui est dit suffit pour suivre le cours de cette Histoire.

6, 12, 1217. Dans les intervalles de cette oraison que fit notre Sauveur, les Évangélistes disent qu'Il revint (Matt. 26: 40-41; Marc 14: 38; Luc 22: 46) visiter les Apôtres et les exhorter, à prier et à ne point entrer en tentation. Le très vigilant Pasteur fit cela pour donner une idée aux prélats de Son Église du soin et du gouvernement qu'ils doivent avoir de leurs brebis parce que si pour prendre soin d'elles notre Seigneur Jésus-Christ laissa l'oraison qui importait si fort, on peut voir ce que doivent faire les prélats; faisant passer le salut de leurs sujets avant d'autres affaires et d'autres intérêts. Et pour comprendre la nécessité qu'avaient les Apôtres, j'avertis que ce dragon infernal, après avoir été chassé du Cénacle, comme je l'ai déjà dit, fut quelque temps opprimé dans les cavernes de l'abîme [f], mais ensuite il eut permission d'en sortir, parce que sa malice devait servir à l'exécution des décrets du Seigneur. Et du coup ils allèrent investir Judas pour empêcher la vente en la forme que j'ai déclarée. Et comme ils ne purent l'en dissuader, ils se tournèrent contre les autres Apôtres, soupçonnant qu'ils avaient reçu dans le Cénacle quelque grande faveur de leur Maître; et Lucifer désirait la découvrir, pour la connaître et la détruire s'il pouvait. Notre Sauveur vit cette cruauté et cette fureur du prince des ténèbres et de ses ministres; et comme Père très aimant et Supérieur très vigilant, Il accourut prévenir Ses tout petits enfants et ses sujets qui étaient Ses Apôtres, et Il les réveilla et leur commanda de prier et de veiller contre leurs ennemis, afin de ne point entrer en la tentation qui les menaçait secrètement et qu'ils ne prévoyaient point, et contre laquelle ils ne se mettaient point en garde.

6, 12, 1218. Il revint donc où étaient les trois Apôtres, qui pour être plus favorisés avaient plus de raisons qui les obligeaient à veiller et à imiter leur divin Maître. Mais Il les trouva endormis, parce qu'ils se laissèrent vaincre par l'ennui et la tristesse qu'ils souffraient, et avec elle ils vinrent à tomber dans cette négligence et cette tiédeur d'esprit en laquelle le sommeil et la paresse les vainquit. Avant de leur parler et de les éveiller, Sa Majesté S'arrêta à les regarder, et Il pleura un peu sur eux, les voyant par leur négligence et leur tiédeur ensevelis et opprimés de cette sombre nuit de la mort, dans l'occasion que Lucifer se donnait tant de mouvement contre eux. Il s'adressa à Pierre et lui dit (Marc 14: 37-38): «Simon, ainsi tu dors et tu n'as pu veiller une heure avec Moi?» Ensuite Il lui répliqua à lui et aux autres, et Il leur dit: «Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en

tentation; car Mes ennemis et les vôtres ne s'endorment pas comme vous.» La raison pourquoi Il reprit saint Pierre fut, non seulement parce qu'il était chef et élu pour être le Prélat de tous, et parce qu'entre eux il s'était signalé dans les protestations et la bravoure de ce qu'il mourrait pour le Seigneur et qu'il ne le nierait pas, quand tous les autres scandalisés L'abandonneraient et Le nieraient; mais aussi Il le reprit parce qu'avec ces propos et ces offrandes qu'il fit alors de tout coeur, il mérita d'être réprimandé et averti entre tous; parce que sans doute le Seigneur corrige ceux qu'Il aime, et les bons propos Lui plaisent toujours, quoiqu'ensuite dans l'exécution nous défailions, comme il arriva au plus fervent des Apôtres, saint Pierre. La troisième fois que notre Rédempteur Jésus-Christ revint réveiller tous les Apôtres fut quand déjà Judas s'approchait pour Le livrer à Ses ennemis, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

6, 12, 1219. Revenons au Cénacle, où était la Maîtresse des Cieux retirée avec les saintes femmes qui l'accompagnaient, regardant avec une souveraine clarté dans la Lumière divine toutes les Oeuvres et les mystères de son Très Saint Fils dans le jardin, sans qu'aucune chose ne lui fût cachée. En même temps que le Seigneur Se retirait avec les trois Apôtres, Pierre, Jean et Jacques, la divine Reine se retira de la compagnie des femmes en une autre pièce; et laissant les autres et les exhortant à prier et à veiller pour ne point tomber en tentation, Elle emmena avec Elle les trois Marie, désignant Marie Magdeleine comme supérieure des autres. Étant avec ces trois comme ses plus familières, Elle supplia le Père Éternel de suspendre en Elle tout le soulagement et toute la consolation qui pouvait empêcher dans la partie sensitive et dans l'Âme, la souffrance souveraine avec son Très Saint Fils et à Son imitation, afin que dans son corps Virginal elle participât aux douleurs des plaies et des tourments que le même Jésus devait souffrir. La Bienheureuse Trinité approuva cette demande et la Mère sentit les douleurs de son Très Saint Fils respectivement comme je le dirai plus loin [g]. Et Bien qu'elles furent telles qu'Elle eût pu en mourir plusieurs fois, si la droite du Très-Haut ne l'en eût préservée par miracle; néanmoins d'un autre côté ces douleurs données par la main du Seigneur furent comme des soutiens et des comforts de sa Vie; parce que dans son ardent amour qui n'avait point de mesure la peine de voir souffrir et mourir son Très Béni Fils et de ne point souffrir avec Lui les mêmes peines respectivement eût été plus violente.

6, 12, 1220. La Reine signala les trois Marie, pour l'assister et l'accompagner dans la Passion, et pour cela elles furent illustrées d'une plus grande grâce et d'une plus grande Lumière des Mystères de Jésus-Christ que les autres femmes. En se retirant avec ces trois la Très Pure Mère commença à sentir une nouvelle tristesse et de nouvelles angoisses, et parlant avec elles Elle leur dit: «Mon Âme est triste, parce que mon Bien-Aimé Fils et mon Seigneur doit souffrir et mourir et je ne dois pas mourir avec Lui et dans les mêmes tourments. Priez, mes amies, afin que vous ne soyez pas surprises par la tentation.» Ces paroles étant dites Elle s'éloigna un peu d'elles, et accompagnant l'oraison que notre Sauveur faisait dans le jardin, Elle fit la même supplique, comme il lui convenait et conformément à ce qu'Elle connaissait de la Volonté humaine de son Très Saint Fils, et Elle revint par les mêmes intervalles exhorter les trois femmes, car Elle connut aussi l'indignation du dragon contre elles; et continuant son oraison et ses prières, Elle sentit une autre agonie comme celle du Sauveur. Elle pleura la réprobation des damnés; parce qu'il lui fut manifesté de grands sacrements de la prédestination et de la réprobation éternelle. Et pour imiter en tout le Rédempteur du monde et coopérer avec Lui, la grande Dame eut aussi une sueur de sang semblable à celle de Jésus-Christ Notre-Seigneur et par la disposition de la Bienheureuse Trinité l'Archange Gabriel lui fut envoyé pour la conforter, comme saint Michel à notre Sauveur Jésus. Et le saint Prince lui proposa et lui déclara la Volonté du Très-Haut, dans les mêmes termes que saint Michel dit à son Très Saint Fils; parce que dans les Deux la pétition et la cause de la douleur et de la tristesse qu'ils souffraient était la même; et ainsi Ils furent semblables dans l'opération et la connaissance, avec la proportion qui convenait. Je compris en cette occasion que la Très Prudente Dame avait préparé quelques morceaux de toile pour ce qui devait arriver dans la Passion de son Fils très aimant; et alors Elle envoya quelques-uns de ses Anges avec un linge au jardin, où le Seigneur suait le Sang pour essuyer Son vénérable Visage; et ainsi les ministres du Très-Haut le firent car pour son amour de Mère et pour son plus grand mérite, Sa Majesté condescendit à cette pieuse et tendre affection. Lorsque l'heure de la prise de notre Sauveur arriva, la douloureuse Mère le déclara aux trois Marie; et toutes se lamentaient avec des larmes très amères, la Magdeleine se signalant comme plus enflammée dans l'amour et la piété fervente.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 12, 1221. Ma fille, tout ce que tu as compris et écrit dans ce chapitre est un aiguillon et un avis pour toi et pour tous les mortels d'une importance souveraine, si tu t'appliques bien à le considérer. Sois donc attentive et confère dans tes pensées combien pèse l'affaire de la prédestination ou de la réprobation éternelle des âmes, puisque mon Très Saint Fils la traita avec tant de pondération; et la difficulté ou l'impossibilité de ce que tous les hommes fussent sauvés et bienheureux Lui rendit si amère la Passion et la Mort qu'Il acceptait et souffrait pour le remède de tous. Dans ce combat Il manifesta l'importance et la gravité de cette entreprise; et pour cela Il multiplia les prières et les oraisons à son Père Éternel, l'amour des hommes L'obligeant à suer copieusement Son Sang d'un prix inestimable, parce que Sa Mort ne pouvait être profitable en tous, supposé la malice avec laquelle les réprouvés se rendent indignes de sa participation. Mon Fils et mon Seigneur a justifié Sa cause, en procurant le Salut de tous avec Son Amour et Ses mérites sans borne ni mesure; et le Père Éternel L'a justifiée en donnant au monde ce remède et en les mettant dans la main de chacun, afin qu'il l'étende (Eccli. 15: 17-18) vers la mort où la Vie, vers l'eau ou le feu, connaissant la distance qu'il y a de l'un à l'autre.

6, 12, 1222. Mais quelle excuse les hommes prétendront-ils apporter, d'avoir oublié leur propre salut éternel, quand mon Fils, et moi avec Sa Majesté, le leur désirons et le leur procurons avec tant d'affection et de dévouement, désirant qu'ils l'acceptent? Et si aucun des mortels n'a d'excuses de sa lenteur et de sa folie, les enfants de l'Église en auront beaucoup moins puisqu'ils ont reçu la Foi de ces sacrements admirables et qu'ils sont peu différents dans leur vie de celle des infidèles et des païens. Ne crois pas ma fille, qu'il ait été écrit en vain qu'il y en a beaucoup d'appelés mais peu d'élus (Matt. 20: 16). Crains cette sentence, et renouvelle dans ton coeur le soin et le zèle de ton salut, conformément à l'obligation qui a crû en toi avec la science de ces Mystères si sublimes. Et lors même qu'en cela ta Vie éternelle et ta félicité ne seraient pas intéressées, tu dois

correspondre à la tendresse avec laquelle je te manifeste tant de secrets Divins; et en te donnant le nom de ma fille et d'épouse de mon Seigneur, tu dois comprendre que ton office doit être d'aimer et de souffrir, sans autre attention à aucune chose visible; puisque je t'appelle à mon imitation, car j'occupais toujours mes puissances dans ces deux choses avec une souveraine perfection; et afin que tu l'obtiennes, je veux que ton oraison soit continuelle sans intermission, et que tu veilles une heure avec moi, qui est tout le temps de la vie mortelle; parce que comparée avec l'éternité, elle est moins qu'une heure et un moment. Dans cette disposition je veux que tu poursuives les Mystères de la Passion, que tu les écrives, que tu les ressentes et que tu les imprimes dans ton coeur.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 12, [a]. La partie supérieure de l'âme de Jésus-Christ jouissait de la vision béatifique et en faisait sentir les effets à la partie inférieure; mais en ce moment Dieu posa un mur de séparation entre ces deux parties de l'Humanité de Jésus-Christ, et la partie inférieure, abandonnée à elle-même se trouva aux prises avec tout ce qui pouvait l'affliger.

6, 12, [b]. Saint Thomas, [III Partie, q. 46]. Suarez [in 3 p. t. 1, disp. 38 no. 3].

6, 12, [c]. Livre 6, No. 1395.

6, 12, [d]. L'hérétique Saturnin suivant Ménandre, dit que Jésus-Christ apparut en figure humaine, mais qu'il n'eût pas de Corps: Basilide ajoute que Jésus-Christ était un être incorporel: Appollinaire dit que Jésus-Christ était privé d'âme: et en général les Doctes des deux premiers siècles enseignèrent que Jésus-

Christ n'avait qu'une chair apparente, et qu'il était né, avait souffert et était mort seulement en apparence. [Liguori. Hist., des hérés. Bergier dictionn.]. En outre les Eutichéens disaient qu'en Jésus-Christ il n'y avait que la seule nature Divine; ce qui L'aurait rendu impassible; et les Monothélites prétendirent qu'Il n'avait qu'une seule Volonté, c'est-à-dire la Divine; en ce cas Il n'aurait pas pu dire dans le Jardin: «Mon Père, que Votre Volonté soit faite et non la Mienne.»

Toutes les hérésies susdites sont réfutées par ce qui arriva dans le Jardin même, où Jésus attestant Sa tristesse et Sa répugnance naturelle pour la mort, montra avoir une vraie nature humaine, et une vraie volonté humaine, outre la Volonté divine.

6, 12, [e]. Livre 6, No. 1395.

6, 12, [f]. Livre 6, No. 1189.

6, 12, [g]. Livre 6, No. 1236.

CHAPITRE 13

La consigne et la prise de notre Sauveur par la trahison de Judas; et ce que fit la Très Sainte Marie en cette occasion et quelques Mystères de cet événement.

6, 13, 1223. Dans le temps que Notre-Seigneur Jésus-Christ était sur le mont des Oliviers, priant son Père Éternel et prenant soin du salut spirituel de tout le genre humain, le perfide Disciple Judas hâtait sa prise et sa consigne aux pontifes et aux Pharisiens. Et comme Lucifer et ses démons ne purent dissuader la perverse volonté de Judas et des autres de l'intention d'ôter la vie à leur Auteur et leur Maître, il changea le plan de son antique orgueil, ajoutant une nouvelle malice

et il administra d'impies suggestions aux Juifs, afin qu'ils tourmentassent Jésus-Christ avec une cruauté plus grande et des injures très atroces. Le dragon infernal était déjà très rempli de soupçons, comme je l'ai dit jusqu'à présent, que cet homme si nouveau fût le Messie et Dieu véritable; et il voulait faire de nouvelles épreuves et de nouvelles expériences de ce soupçon par le moyen des injures très grossières qu'il mit dans l'imagination des Juifs et leurs ministres contre le Seigneur, leur communiquant aussi sa formidable envie et son orgueil, comme Salomon le laissa écrit dans la Sagesse (Sag. 2: 17); ce qui fut accompli en cette occasion. Parce qu'il sembla au démon que si Jésus-Christ n'était pas Dieu, mais pur homme, Il viendrait à défaillir dans la persécution et les tourments, et qu'ainsi il Le vaincrait; et s'Il L'était, Il le manifesterait en Se délivrant d'eux, et en opérant de nouvelles merveilles.

6, 13, 1224. Avec cette témérité impie se mut aussi l'envie des pontifes et des scribes, et sur les instances de Judas ils rassemblèrent promptement beaucoup de gens, désignant Judas comme chef avec des soldats gentils, un tribun, et beaucoup d'autres Juifs, pour aller prendre le Très Innocent Agneau qui attendait l'événement, regardant les pensées et les diligences des pontifes sacrilèges, comme Jérémie l'avait prophétisé (Jér. 11: 19) expressément. Tous ces ministres d'iniquité sortirent de la ville vers le mont des Oliviers, armés et pourvus de cordes et de chaînes (Jean 18: 3) avec des flambeaux allumés et des lanternes, comme l'auteur de la trahison l'avait préparé, le rusé et perfide Disciple, craignant que son Très Doux Maître, qu'il jugeait sorcier et magicien, ne fit quelque miracle pour S'échapper. Comme si les armes et les précautions des hommes eussent pu prévaloir contre Sa divine Puissance s'Il eût voulu S'en servir, ce qu'Il aurait pu faire, ce qu'Il avait fait en d'autres occasions, avant qu'arrivât cette heure déterminée pour Se livrer volontairement à la Passion, aux affronts et à la Mort de la Croix.

6, 13, 1225. Dans le temps qu'ils s'approchaient, Sa Majesté revint une troisième fois a Ses Disciples, et les trouvant endormis il leur dit (Marc 14: 41-42): «Vous pouvez bien dormir et vous reposez, car déjà s'approche l'heure ou vous verrez le Fils de l'homme livré aux mains des pécheurs. Mais c'est assez; levez-vous et allons, car celui qui doit me livrer est proche, parce qu'il M'a déjà vendu.» Le Maître de la sainteté dit ces Paroles aux trois Apôtres plus privilégiés, sans les

repandre avec plus de rigueur, mais avec une patience, une mansuétude et une suavité souveraines. Et se trouvant confus, le texte dit (Marc 14: 40) qu'ils ne savaient que répondre au Seigneur. Ils se levèrent aussitôt et Il retourna avec ces trois Se joindre aux huit autres où Il les avait laissés, et Il les trouva aussi endormis, vaincus et opprimés par le sommeil à cause de la grande tristesse qu'ils éprouvaient. Le divin Maître ordonna qu'ils sortissent à la rencontre des ennemis tous ensemble sous leur Chef en forme de congrégation et de Corps Mystique; leur enseignant en cela la vertu d'une Communauté parfaite pour vaincre le démon et ses alliés et n'en être point vaincus; parce que la corde triplée (Eccl. 4: 12), comme dit l'Ecclésiaste, est difficile à rompre, et celui qui est puissant contre un, deux pourront lui résister, car tel est l'avantage de vivre en compagnie (Eccl. 4: 9) avec d'autres. Le Seigneur avertit de nouveau tous les Apôtres ensemble et Il les prévint de ce qui était pour arriver. Et aussitôt on entendit le bruit des soldats et des ministres qui venaient pour Le prendre. Sa Majesté avança le pas pour aller à leur rencontre, et avec une incomparable affection, une valeur majestueuse et une piété suprême Il parla dans Son intérieur et dit: «Passion désirée de Mon Âme, douleurs, plaies, affronts, peines, afflictions et Mort ignominieuse, venez, venez, venez vite, car l'incendie de l'Amour que J'ai pour le Salut des mortels vous attend; venez à Celui qui est Innocent entre toutes les créatures, qui connaît votre valeur et qui vous a cherchés, désirés, sollicités et qui vous reçoit volontairement avec allégresse; Je vous ai achetés par Mes inquiétudes de vous posséder, Je vous apprécie pour ce que vous méritez. Je veux réparer le mépris que l'on fait de vous, vous élevant à une place et à une dignité très éminentes. Que la mort vienne, afin que la recevant sans la mériter, Je remporte le triomphe sur elle et Je mérite la Vie (Os. 13: 14) de ceux qui la recevront en châtement du péché. Je permets que mes amis M'abandonnent; parce que Je veux (Is. 63: 3) et peux entrer seul au combat pour leur gagner à tous le triomphe et la victoire [a].»

6, 13, 1226. A ces raisons et d'autres que disait l'Auteur de la Vie, Judas s'avança pour donner à ses ministres (Matt. 26: 48) le signal dont il avait convenu avec eux: et il s'approcha de son Maître pour Le saluer, lui donnant le feint baiser de paix, selon la coutume, afin qu'ils le prissent aussitôt et qu'ils n'en prissent pas un autre par erreur. Le malheureux Disciple prit toutes ces précautions non seulement par avarice, pour l'argent, et à cause de la haine qu'il avait conçue contre son Maître divin, mais aussi par la crainte qu'il eut. Parce qu'il sembla à l'infortuné que si Notre-Seigneur Jésus-Christ ne mourait point en cette

circonstance il lui serait inévitable de revenir en Sa Présence et d'y demeurer, et craignant cette confusion plus que la mort de son âme et plus que celle de son Maître, et pour ne point se voir dans cette honte ils désirait hâter la fin de sa trahison et voir mourir l'Auteur de la Vie entre les mains de Ses ennemis. Le traître s'approcha donc du Très Doux Seigneur et comme artisan insigne de l'hypocrisie, l'ennemi se dissimulant, il lui donna le baiser de paix dans le Visage et lui dit: «Je vous salue, Maître (Marc 14: 45),» et par cette action si perfide s'acheva l'instruction du procès de la perdition de Judas, et la cause du côté de Dieu acheva de se justifier et dès lors il fut plus abandonnée de la grâce et de ses secours. Du côté du perfide Disciple, l'effronterie et la témérité contre Dieu arriva au plus haut point de la malice, car il nia intérieurement, ou ne crut point en la Sagesse Incréée et en la Sagesse créée qu'avait Notre-Seigneur pour connaître sa trahison, ni en Sa Puissance pour l'anéantir; il prétendit cacher sa malice avec une feinte amitié de Disciple véritable; et cela pour livrer aux cruautés et à une mort ignominieuse son Créateur et son Maître, de Qui il se trouvait si bénéficié et envers Qui il était si obligé. Il renferma dans une seule trahison tant de péchés si formidables qu'il n'y a point de pondération égale à leur malice; parce qu'il fut infidèle, homicide, sacrilège, ingrat, inhumain, désobéissant, faux, menteur, cupide, impie et maître de tous les hypocrites, et il exécuta le tout contre la Personne de l'Homme-Dieu Lui-même.

6, 13, 1227. De la part du Seigneur furent aussi justifiées Sa Miséricorde ineffable et l'équité de Sa Justice, avec lesquelles s'accomplirent éminemment ces paroles de David (Ps. 119: 7): «J'étais pacifique avec ceux qui abhorraient la paix; et quand Je leur parlais ils M'outrageaient gratuitement et sans cause.» Sa Majesté l'accomplit si hautement qu'au contact de Judas, par sa très douce réponse: «Mon ami, pourquoi êtes-vous venu (Matt. 26: 50)?» et par l'intercession de Sa Très Sainte Mère, Il envoya au coeur du traître Disciple une Lumière nouvelle et très claire avec laquelle il connut la méchanceté très atroce de sa trahison, les peines qui l'attendaient pour elle s'il ne se rétractait point avec une pénitence véritable; et s'il voulait le faire qu'il trouverait Miséricorde et pardon dans la Clémence divine. Ce que Judas comprit dans ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ fut comme si le divin Maître lui eût mis celles-ci dans le coeur: «Mon ami, sache que tu perds ma mansuétude libérale dans cette trahison et que tu n'en profites point. Si tu veux Mon Amitié, Je ne te la refuserai pas pour cela dès que tu sentiras la douleur de ton péché. Pèse ta témérité de Me livrer avec une paix feinte par un baiser de

respect et d'amitié. Souviens-toi des Bienfaits que tu as reçus de Mon Amour et que Je suis le Fils de La Vierge de qui tu as été aussi très favorisé entre tous Mes Apôtres par des conseils et des admonestations de Mère amoureuse. Pour Elle seule tu ne devais point commettre une telle trahison de vendre et de livrer son Fils puisqu'Elle ne te désobligea jamais, et sa Charité et sa mansuétude très douces ne méritaient point que tu lui fisses une offense si démesurée. Mais quoique tu l'aies commise, ne méprise point son intercession qui seule sera puissante auprès de Moi, et pour Elle Je t'offre le pardon et la Vie qu'Elle m'a demandés tant de fois pour toi. Persuade-toi que nous t'aimons, parce que tu es encore en un lieu d'Espérance et Nous ne te refuserons point Notre Amitié si tu la veux. Sinon tu mériteras Notre haine et ta peine et ton châtement éternel.» Cette semence si Divine ne prit point racine dans le coeur très infortuné et très malheureux du Disciple, plus dur qu'un diamant et plus inhumain qu'une bête féroce, puisque résistant à la Clémence divine, il arriva au désespoir que je dirai dans le chapitre suivant.

6, 13, 1228. Le signal du baiser étant donné par Judas, l'Auteur de la Vie et Ses Disciples Se rencontrèrent avec la troupe de soldats qui venaient pour Le prendre et ils se présentèrent face à face, comme deux armées les plus opposées et les plus contraires qu'il y eût jamais dans le monde. Parce que d'un côté étant Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, Capitaine et Chef des Justes, accompagné des onze Apôtres qui étaient et devaient être les meilleurs hommes, les plus forts de Son Église, et avec eux assistaient des armées innombrables d'esprits Angéliques, qui dans l'admiration de ce spectacle Le bénissaient et L'adoraient. De l'autre côté venait Judas, auteur de la trahison, armé de l'hypocrisie et de toute iniquité, avec plusieurs ministres juifs et gentils, pour l'exécuter avec beaucoup de cruauté. Avec cette armée venaient Lucifer et un grand nombre de démons, incitant et accompagnant Judas et ses alliés, afin qu'ils missent intrépidement leurs mains sacrilèges sur leur Créateur. Sa Majesté S'adressa aux soldats avec un grand courage, une grande autorité et une affection indicible pour la souffrance et Il leur dit (Jean 18: 4-5): «Qui cherchez-vous?» Ils répondirent: «Jésus le Nazaréen.» Le Seigneur répliqua et dit: «JE LE SUIS.» Par cette Parole d'un prix et d'une félicité incomparables pour le genre humain, Jésus-Christ Se déclara notre Sauveur et notre Réparateur, nous donnant des gages certains de notre remède et des espérances de Salut éternel qui nous étaient

accordées seulement parce que Sa Majesté S'offrait volontairement pour nous racheter par Sa Passion et Sa Mort.

6, 13, 1229. Les ennemis ne purent entendre ce Mystère ni percevoir le sens légitime de cette Parole: «JE LE SUIS.» Mais la Bienheureuse Mère et les Anges le comprirent et les Apôtres en pénétrèrent beaucoup. Et ce fut comme s'Il eût dit: "Je suis Celui qui suis (Ex. 3: 14); Je l'ai dit à Mon Prophète Moïse, parce que Je suis par Moi-même et toutes les créatures n'on leur être et leur existence que par Moi; Je suis Éternel, Immense, Infini, Un dans la Substance et les Attributs; et cachant Ma gloire, Je me suis fait homme afin de racheter le monde par le moyen de la Passion et de la Mort que vous voulez me donner." Comme le Seigneur dit cette Parole en vertu de Sa Divinité, les ennemis ne purent y résister (Jean 18: 6) et dès qu'elle frappa leurs oreilles, ils tombèrent tous par terre sur le dos et le crâne. Et il n'y eut pas que les soldats qui furent renversés, mais aussi les chiens qu'ils avaient et quelques chevaux qu'ils montaient. Ils tombèrent tous par terre, demeurant immobiles comme des pierres. Et aussi Lucifer et ses démons furent renversés et atterrés avec les autres, souffrant une nouvelle confusion et un nouveau tourment. Ils demeurèrent de cette manière presque un demi quart d'heure sans plus de mouvement de vie que s'ils eussent été morts. O Parole mystérieuse dans la Doctrine et plus qu'invincible dans la Puissance! Que le sage en Ta présence ne se glorifie (Jér. 9: 23) pas de sa sagesse et de son astuce, ni le puissant de sa valeur: que la vanité et l'arrogance des enfants de Babylone s'humilie; puisqu'une seule Parole de la bouche du Seigneur dite avec tant d'humilité et de mansuétude confond, anéantit et détruit toute la puissance et l'arrogance des hommes et de l'enfer. Nous aussi, les enfants de l'Église, comprenons que les victoires de Jésus-Christ s'obtiennent en confessant la vérité, donnant lieu à la colère (Rom. 12: 19), professant Sa mansuétude (Matt. 11: 29) et Son humilité de Coeur, vainquant et étant vaincus, avec une sincérité de colombe, une tranquillité et une soumission de brebis, sans résistance de loups enragés et carnassiers.

6, 13, 1230. Notre Sauveur avec les onze Apôtres regarda l'effet de Sa Parole divine dans la ruine de ces ministres d'iniquité. Et Sa Majesté divine contempla en eux d'un air douloureux le portrait du châtiment des réprouvés et Il écouta l'intercession de Sa Très Sainte Mère pour les laisser se relever, car Sa

Volonté divine l'avait ordonné par ce moyen. Et lorsqu'il fut temps qu'ils revinssent à eux, Il pria le Père Éternel et dit: «O Mon Père, Dieu Éternel, Vous avez mis toutes choses entre Mes mains (Jean 13: 3), et en Ma Volonté, la Rédemption des hommes que Votre Justice demande. Je veux de toute Ma Volonté La satisfaire pleinement et Me livrer à la mort pour mériter à Mes frères la participation de Vos Trésors et la Félicité Éternelle que Vous leur avez préparée.» Avec cette Volonté efficace, le Très-Haut permit que toute cette canaille d'hommes et de démons, ainsi que les animaux se relevassent, restitués à l'état qu'ils avaient avant de tomber par terre. Et notre Sauveur leur dit une seconde fois (Jean 18: 8): «Qui cherchez-vous?» Ils répondirent encore: «Jésus le Nazaréen.» Sa Majesté répliqua très doucement: «Je vous l'ai dit que Je le suis; et si c'est Moi que vous cherchez, laissez aller libres ceux qui sont avec Moi.» Par ces Paroles il donna permission aux ministres et aux soldats de Le prendre et d'exécuter leur détermination; car sans qu'ils le comprissent, c'était charger sur Sa Personne (Is. 53: 4) divine toutes nos douleurs et nos infirmités.

6, 13, 1231. Le premier qui s'avança vilainement pour mettre la main sur l'Auteur de la Vie et Le prendre fut un serviteur des pontifes, appelé Malchus. Et quoique tous les Apôtres fussent troublés et affligés de crainte, saint Pierre néanmoins s'enflamma plus que les autres dans le zèle de l'honneur et de la défense de leur divin Maître, et tirant une épée qu'il avait, il en donna un coup à Malchus et lui coupa l'oreille, la détachant tout à fait. Et le coup était dirigé pour faire une plus grande blessure, si la Providence divine du Maître de la patience et de la mansuétude ne l'eût détourné. Mais Sa Majesté ne permit pas que la mort d'aucun autre que la Sienne n'intervînt en cette circonstance, quand Ses plaies, Son Sang et Ses douleurs venaient donner à tous la Vie Éternelle s'ils L'acceptaient, et racheter le genre humain. Il n'était pas non plus selon Sa Volonté et Sa Doctrine que Sa Personne fût défendue avec des armes offensives, ni que cet exemple demeurât dans Son Église, comme dans l'intention principale de la défendre. Pour confirmer cette Doctrine comme Il l'avait enseignée, Il prit l'oreille coupée et Il la restitua au serviteur Malchus, la laissant à sa place, parfaitement saine, mieux qu'auparavant. Et d'abord Il réprimanda Pierre et lui dit: «Remets l'épée à sa place, parce que tous ceux qui la prendront pour en frapper périront par elle. Ne veux-tu point que Je boive le calice que Mon Père M'a donné? Pense-tu que Je ne puisse Lui demander plusieurs légions d'Ange pour Ma défense? et Il Me les donnerait aussitôt. Mais comment s'accompliraient les Écritures et les Prophéties?»

6, 13, 1232. Saint Pierre demeura éclairé et averti par cette amoureuse correction, comme Chef de l'Église dont les armes pour l'établir et la défendre devaient être de puissance spirituelle, et que la Loi de l'Évangile n'enseignait point à combattre et à vaincre par des épées matérielles, mais par l'humilité, la patience, la mansuétude et la Charité parfaite, vainquant le démon, le monde et la chair; que moyennant ces victoires, la Vertu divine triomphe de ses ennemis et de la puissance et de l'astuce de ce monde; et que les actes d'offenser et de se défendre par les armes ne sont pas pour les Disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais pour les princes de la terre pour les possessions terrestres, et que l'épée de la Sainte Église doit être spirituelle, car elle touche les âmes avant de toucher les corps. Ensuite Notre-Seigneur Jésus-Christ se tourna vers Ses ennemis et les ministres des Juifs et Il leur parla avec une grande majesté et leur dit: «Vous venez avec des armes et des épées pour Me prendre comme si J'étais un voleur (Matt. 26: 55; Marc 14: 48; Luc 22: 53), et jamais vous ne l'avez fait, quand J'étais chaque jour avec vous, enseignant et prêchant dans le Temple; mais cette heure-ci est votre heure et la puissance des ténèbres.» Toutes les Paroles de notre Sauveur étaient très profondes dans les Mystères qu'elles renfermaient. Et il n'est pas possible de les comprendre et de les déclarer toutes, spécialement celles qu'Il prononça dans l'occasion de Sa Passion et de Sa Mort.

6, 13, 1233. Ces ministres du péché eussent bien pu s'amollir et se confondre par cette réprimande du divin Maître; mais ils ne le firent point parce qu'ils étaient une terre maudite et stérile, abandonnée de la rosée des vertus et de la piété véritable. Toutefois, l'Auteur de la Vie voulut les reprendre et leur enseigner la Vérité jusqu'à ce point, afin que leur méchanceté fut moins excusable et parce qu'en la Présence de la Sainteté et de la Justice souveraines, ce péché et les autres qu'ils commettaient ne demeurassent point sans réprimande et sans enseignement, et que ces ministres ne s'en retournassent point sans avoir un remède contre eux s'ils voulaient l'accepter; et joint à cela, afin que l'on reconnût qu'Il savait tout ce qui devait arriver et qu'Il Se livrait volontairement à la mort et aux mains de ceux qui la Lui procuraient. Sa Majesté dit ces Paroles pour ces fins et d'autres très sublimes, leur parlant au coeur comme Celui qui le pénétrait et qui savait leur malice et la haine qu'ils avaient conçu contre Lui, ainsi que la cause de leur envie qui était d'avoir repris les vices des prêtres et des Pharisiens, d'avoir enseigné au

peuple la Vérité et le Chemin de la Vie Eternelle; et parce qu'avec Sa Doctrine, Son exemple et Ses miracles, Il attirait la volonté de tous les coeurs humbles et pieux et qu'Il réduisait plusieurs pécheurs à Son Amitié et à Sa grâce; et il est clair que Celui qui avait le pouvoir d'opérer ces choses en public, l'avait aussi pour que sans Sa Volonté il ne leur fût pas possible de Le prendre dans les champs, puisqu'ils ne L'avaient pris dans le Temple ni dans la ville où Il prêchait; parce qu'Il ne voulait pas Lui-même être pris alors, jusqu'à ce qu'arrivât l'heure déterminée par Sa Volonté pour donner cette permission aux hommes et aux démons. Et parce qu'Il la leur avait donnée alors pour être pris, affligé, avili et maltraité Il leur dit: «C'est votre heure et la puissance des ténèbres.» Comme s'Il leur eût dit: "Il a été nécessaire jusqu'à présent que Je fusse avec vous comme Maître pour votre instruction et pour cela Je n'ai point consenti que vous m'ôtassiez la vie. Mais à présent Je veux consommer par Ma Mort l'Oeuvre de la Rédemption des hommes que Mon Père Éternel M'a recommandée; et ainsi Je vous permets de M'emmener lié et d'exécuter sur Moi votre volonté." Avec cela ils Le prirent, investissant le Très Doux Agneau comme des tigres inhumains; ils Le lièrent avec des cordes et des chaînes et L'emmenèrent ainsi à la maison du pontife, comme je le dirai plus loin.

6, 13, 1234. La Très Pure Vierge-Mère était très attentive à tout ce qui arrivait dans la prise de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car Elle avait une claire vision qui le lui manifestait mieux que si Elle eût été présente de corps et Elle pénétrait par l'intelligence tous les sacrements que renfermaient les Paroles de son Très Saint Fils et toutes les Oeuvres qu'Il exécutait. Lorsque la Très Prudente Dame vit que cet escadron de soldats et de ministres partait de la maison du pontife, Elle prévint les irrévérences et les outrages avec lesquels ils traiteraient leur Créateur et leur Rédempteur; et pour les compenser dans la forme que sa piété put trouver, Elle convia ses saints Anges et plusieurs autres, afin qu'ils rendissent tous ensemble avec Elle le culte d'adoration et de louange au Seigneur des créatures à la place des injures et des opprobres avec lesquels Il devait être traité par ces mauvais ministres des ténèbres. Elle donna le même avis aux saintes femmes qui priaient avec Elle et Elle leur manifesta que son Très Saint Fils, en cette heure, avait donné permission à Ses ennemis de Le prendre et de Le maltraiter et que cela était exécuté par ces pécheurs avec une impiété et une cruauté lamentables. Et avec l'assistance des saints Anges et des pieuses femmes, la religieuse Reine fit intérieurement et extérieurement des actes admirables de Foi, d'Amour et de

religion, confessant, adorant, louant et magnifiant la Divinité Infinie et l'Humanité très sainte de son Fils et son Créateur. Les saintes femmes l'imitaient dans les genuflexions et les prosternations qu'Elle faisait et les Princes célestes répondaient aux cantiques avec lesquels Elle magnifiait et confessait l'Être divin et humain de son fils très aimant. Et selon que les fils de l'iniquité allaient en l'offensant par des injures et des irrévérences, Elle le compensait par des louanges et de la vénération. Et Elle apaisait en même temps la Justice divine, afin qu'elle ne s'indignât point contre les persécuteurs de Jésus-Christ et qu'elle ne les détruisît point; parce que la Très Sainte Marie seule put retenir le châtement de ces offenses.

6, 13, 1235. La grande Dame put non-seulement apaiser le courroux du juste Juge; mais Elle put obtenir des faveurs et des Bienfaits pour ceux-là même qui L'irritaient, et que la Clémence divine leur donnât le Bien pour le mal, quand ils donnaient à Notre-Seigneur Jésus-Christ le mal pour le Bien, en retour de Sa Doctrine et de Ses Bienfaits. Cette Miséricorde arriva au suprême degré dans le déloyal et obstiné Judas; parce que la pieuse Mère voyant qu'il Le livrait par le baiser d'une feinte amitié et qu'en cette bouche très immonde le même Seigneur Sacramenté avait été posé peu auparavant et qu'Il lui donnait alors Son consentement pour qu'il arrivât à toucher immédiatement le vénérable Visage de son Très Saint Fils, transpercée de douleur et vaincue par la Charité, cette divine Mère, dis-je, demanda au même Seigneur de donner de nouveaux secours à Judas, afin que s'il les recevait, celui qui était arrivé à une telle félicité que de toucher de cette manière la Face que les Anges même désirent regarder ne se perdît point. A cause de cette prière de la Très Sainte Marie, son Fils et son Seigneur envoya de grands secours que le traître Judas reçut, comme je l'ai dit, à la fin de sa trahison et au commencement de la prise de Jésus. Et si le malheureux les eût admis et s'il eût commencé à y correspondre, cette Mère de Miséricorde lui en eût obtenu de beaucoup plus grands, et finalement le pardon de son iniquité, comme Elle le fait envers d'autres grands pécheurs qui veulent lui donner cette gloire et qui acquièrent pour eux la gloire éternelle. Mais Judas n'arriva point à cette science et il perdit tout, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

6, 13, 1236. Lorsque la divine Dame vit aussi qu'en vertu de la Parole divine, tous les ministres et les soldats qui venaient Le prendre tombèrent par terre, Elle fit avec les Anges un autre cantique mystérieux, exaltant le Pouvoir

infini et la Vertu de la Très Sainte Humanité et Elle y renouvela le souvenir de la victoire qu'eut le Nom du Très-Haut en submergeant (Ex. 15: 4) dans la Mer Rouge, Pharaon et ses troupes, et Elle loua son Fils et son Dieu véritable de ce qu'étant le Seigneur des armées et des victoires, Il voulût Se livrer à la Passion et à la Mort, pour racheter d'une manière plus admirable le genre humain de la captivité de Lucifer. Elle pria ensuite le Seigneur de laisser tous ceux qui étaient renversés et atterrés, se relever et revenir à eux-mêmes. Et Elle fut d'abord portée à cette demande par sa très libérale piété et par la très fervente compassion qu'Elle eut de ces hommes créés de la main du Seigneur et à Son Image et à Sa Ressemblance; secondement pour accomplir éminemment la Loi de la Charité en pardonnant (Matt. 5: 44) aux ennemis et en faisant du bien à ceux qui nous persécutent, Doctrine enseignée et pratiquée par son propre Fils et son Maître, et finalement parce qu'Elle savait que les prophéties et les Écritures devaient être accomplies dans le Mystère de la Rédemption des hommes. Et quoique tout cela fût infaillible, il n'implique pas que la Très Sainte Marie laissât de le demander; car le Très-Haut était mû par ses prières à faire ces faveurs; parce que dans la Sagesse infinie et les décrets de Sa Volonté éternelle, tout était prévu et ordonné par ce moyen et ces pétitions, et ce mode était le plus convenable à la raison et à la Providence du Seigneur en la déclaration de laquelle il ne m'est pas possible de m'arrêter maintenant. Dès l'instant qu'ils prirent et lièrent notre Sauveur, la Très Pure Mère sentit dans ses mains les douleurs des cordes et des chaînes, comme si Elle eût été attachée et serrée; et il en était de même des coups et des tourments que le Seigneur recevait, parce que cette faveur fut concédée à Sa Mère, comme je l'ai déjà dit [b], et comme nous le verrons dans le cours de la Passion. Cette peine dans le sensitif fut de quelque soulagement; parce que l'Amour divin lui en eût fait une plus grande dans l'âme, si Elle n'eût souffert de cette manière avec son Très Saint Fils.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 13, 1237. Ma fille, en tout ce que tu écris et entends de ma Doctrine, tu fulmines le procès contre tous les mortels et contre toi-même si tu ne sortais de ton enfance et ne vainquais ton ingratitude et ta grossièreté en méditant jour et nuit la Passion, les douleurs et la Mort de Jésus crucifié. Telle est la Science des saints que les mondains ignorent, c'est le Pain de Vie et d'Entendement (Sag. 15: 3) qui rassasie les petits et qui leur donne la Sagesse, laissant les amateurs du siècle vides et affamés. Je te veux studieuse et savante dans cette Science car tous les Biens (Sag. 7: 11) te viendront avec elle. Mon Fils et mon Seigneur enseigna l'ordre de cette Sagesse cachée, lorsqu'Il dit (Jean 14: 6): «Je suis la Voie, la Vérité et la Vie; nul ne vient à Mon Père si ce n'est par Moi.» Or, dis-moi, ma très chère, si le Seigneur Se fit la Voie et la Vie des hommes par le moyen de la Passion et de la Mort qu'Il souffrit pour eux, n'est-il pas inévitable que pour aller par ce Chemin et professer cette Vérité, ils doivent passer par Jésus-Christ crucifié, affligé, fouetté et insulté? Considère donc maintenant l'ignorance des mortels qui veulent arriver au Père sans passer par le Christ; parce que sans avoir souffert ni s'être conformés à Lui ils veulent régner avec Sa Majesté, sans s'être souvenus de Sa Passion et de Sa Mort, ni l'avoir goûtée en aucune chose, ni en avoir été vraiment reconnaissants; ils veulent qu'elles leur servent pour jouir des délices et de la gloire dans la vie présente et dans l'éternelle, leur Créateur ayant souffert des douleurs et une Passion très acerbes pour y entrer (Luc 24: 26), leur laisser cet exemple et leur ouvrir le Chemin de la Lumière.

6, 13, 1238. Le repos n'est pas compatible avec la confusion de n'avoir point travaillé pour celui qui devait l'acquérir par ce moyen. Celui-là n'est pas un vrai fils qui n'imité pas son père, ni un serviteur fidèle qui n'accompagne point son maître, ni moi, je ne répute point pour mon dévot celui qui ne se conforme pas à mon Fils et à moi en ce que Nous avons souffert. Et même l'Amour avec lequel Nous procurons le Salut Éternel des hommes Nous oblige à leur envoyer des tribulations et des peines, quand nous les voyons si oublieux de cette Vérité et si

contraires à la souffrance, afin que s'ils ne les aiment pas volontairement au moins, qu'ils les acceptent et les souffrent forcément, et qu'ils entrent par ce moyen dans le Chemin assuré du Repos Éternel qu'ils désirent. Et tout cela encore ne suffit point; parce que l'inclination et l'amour aveugle pour les choses visibles et terrestres les retient et les embarrasse, les rend tardifs et pesants de coeur, leur ôte toute la mémoire, l'attention et les affections, de sorte qu'ils ne s'élèvent point au-dessus d'eux-mêmes et des choses transitoires. De là vient qu'ils ne trouvent point d'allégresse dans les tribulations, ni de soulagement dans les travaux, ni de consolation dans les peines, aucune joie ni aucune quiétude dans les adversités; parce qu'ils abhorrent tout cela et ils ne désirent rien de pénible pour eux comme le désiraient les Saints, pour cela ceux-ci dans les tribulations se glorifiaient (Rom. 5: 3-4) comme celui qui arrive à la possession de ses désirs. Cette ignorance va plus loin en plusieurs fidèles; parce que quelque-uns demandent d'être embrasés dans l'Amour de Dieu, d'autres que ce divin Seigneur leur pardonne beaucoup de péchés, d'autres qu'Il leur concède de grands Bienfaits: et Il ne peut rien leur donner parce qu'ils ne le demandent point au Nom de mon Seigneur Jésus-Christ, L'imitant et L'accompagnant dans Sa Passion.

6, 13, 1239. Embrasse donc la Croix, ma fille et ne reçois sans elle aucune consolation en cette vie mortelle. Par la Passion sentie et méditée tu monteras au plus haut de la perfection et tu acquerras un amour d'épouse. Imite-moi en cela selon que tu en as la Lumière et selon l'obligation où je te mets. Bénis et exalte mon Très Saint Fils pour l'Amour avec lequel Il Se livra à la Passion pour le salut des hommes. Il y a peu de mortels qui réfléchissent à ce Mystère; mais moi, comme témoin oculaire, je t'avertis que dans l'appréciation de mon Très Saint Fils, rien ne Lui fut estimable ni plus désirable de tout Son Coeur, après Son Ascension à la droite de Son Père Éternel que de S'offrir et à mourir et de Se livrer pour cela à Ses ennemis. Je veux aussi que tu te lamentes avec une douleur intime de ce que Judas ait plus d'adhérents dans ses méchancetés et ses perfidies que Jésus-Christ. Il y a beaucoup d'infidèles et de mauvais Catholiques, beaucoup d'hypocrites qui avec le nom de Chrétiens Le vendent et Le livrent et qui veulent Le crucifier de nouveau. Pleure tous ces maux que tu entends et que tu connais, afin que tu m'imites et me suives en cela.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 13, [a]. Dans l'exécution "la victoire est avant le triomphe", mais ici le "triomphe" est mis le premier, parce que dans l'intention il est avant la victoire qui est ordonnée au triomphe. On doit dire la même chose des expressions semblables de la Vénérable.

6, 13, [b]. Livre 6, No. 1219, 1264, 1274, 1287, 1341.

CHAPITRE 14

La fuite et la séparation des Apôtres et la prise de leur Maître; la connaissance qu'en eut la Très Sainte Mère et ce qu'Elle fit en cette occasion; la damnation de Judas et le trouble des démons de ce qu'ils connaissent.

6, 14, 1240. L'arrestation de notre Sauveur Jésus-Christ étant exécutée comme je l'ai dit, l'avis qu'Il avait donné aux Apôtres dans la Cène s'accomplit: qu'ils souffriraient tous un grand scandale (Matt. 26: 31) au sujet de Sa Personne cette nuit-là et qu'ils seraient assaillis (Luc 22: 31) par Satan et criblés comme le froment. Parce que lorsqu'ils virent prendre et lier leur divin Maître ils demeurèrent très troublés et très affligés, de voir que ni la mansuétude et les paroles si douces et si puissantes du Sauveur, ni Ses miracles et Sa Doctrine, ni Sa conversation et Sa Vie irréprochables n'avaient pu apaiser la colère des ministres, ni tempérer l'envie des pontifes et des Phariséens. Et ils s'intimidèrent par la crainte naturelle, perdant le courage et le conseil de leur Maître, ils commencèrent à vaciller dans la Foi, chacun d'eux imaginant et cherchant comment il pourrait se mettre en sûreté contre le péril qui les menaçait, voyant ce qui arrivait à leur Maître et leur Chef. Et comme tout cet escadron de soldats et de ministres

s'approchèrent pour arrêter et enchaîner leur doux Agneau avec lequel tous étaient irrités et occupés, les Apôtres, profitant alors de l'occasion (Matt. 26: 56), s'enfuirent sans être vus ni remarqués des Juifs; car en autant qu'il était d'eux, si l'Auteur de la Vie l'eût permis, ils eussent sans doute pris tout le Collège des Apôtres et surtout en les voyant fuir comme timides ou coupables. Mais il ne convenait point qu'ils fussent pris et qu'ils souffrissent alors. Notre Sauveur avait manifesté cette Volonté en disant que s'ils cherchaient Sa Majesté de laisser aller libres ceux qui L'accompagnaient (Jean 18: 8), et ainsi Il le disposa par la force de Sa divine Providence. Mais la haine des pontifes et des Pharisiens s'étendait aussi aux Apôtres, pour en finir avec eux tous s'ils pouvaient; et pour cela le pontife Anne interrogea le divin Maître sur Ses Disciples et Sa Doctrine (Jean 18: 19).

6, 14, 1241. Dans cette fuite des Apôtres, Lucifer aussi était tantôt halluciné et perplexe et tantôt il redoublait de malice avec des fins variées. Car d'un côté il désirai éteindre la Doctrine du Sauveur du Monde et faire mourir tous Ses Disciples, afin qu'il ne demeurât point souvenir d'eux; et pour cela il était conforme à son désir qu'ils fussent pris et qu'ils mourussent par le moyen des Juifs. Ce dessein ne parut pas au démon facile à obtenir, et reconnaissant la difficulté, il tâcha d'inciter les Apôtres et de les troubler par des suggestions, afin qu'ils s'enfuissent et qu'ils ne vissent pas la patience de leur Maître dans la Passion et qu'ils ne fussent pas témoins de ce qui y arriverait. L'astucieux dragon craignit qu'avec la nouvelle Doctrine et le nouvel exemple, les Apôtres demeurassent plus confirmés et plus constants dans la Foi et qu'ils résistassent aux tentations qu'il leur proposait contre elle; et il lui sembla que s'ils commençaient alors à chanceler, il les renverserait ensuite avec de nouvelles persécutions qu'il leur susciterait par le moyen des Juifs, lesquels étaient toujours prêts à les offenser en haine de leur Maître. Par ce mauvais conseil le démon se trompa lui-même. Et lorsqu'il connut que les Apôtres étaient timides, lâches et le coeur très abattu par la tristesse, cet ennemi, jugea que c'était la pire disposition de la créature et pour lui la meilleure occasion de les tenter, et il les attaqua avec une rage furieuse, leur proposant de grands doutes, et des soupçons contre le Maître de la Vie et il leur inspira de L'abandonner et de s'enfuir. Et quant à la fuite, ils n'y résistèrent point, comme à plusieurs des fausses suggestions contre la Foi; car ils défailirent aussi en elle, les uns plus, les autres moins, car en cela ils ne furent pas tous également troublés et scandalisés.

6, 14, 1242. Ils se séparèrent les uns des autres, fuyant en différents endroits, car il était plus difficile de se cacher tous ensemble, car c'était tout ce qu'ils prétendaient alors. Saint Pierre et saint Jean seuls se joignirent pour suivre (Jean 18: 15) de loin leur Dieu et leur Maître jusqu'à ce qu'ils eussent vu la fin de la Passion (Matt. 26: 58). Mais il se passait dans l'intérieur de chacun des onze Apôtres une lutte de douleur et de tribulations souveraines, qui leur mettait le coeur sous le pressoir, sans leur laisser aucune consolation ni aucun repos. D'un côté la raison, la grâce, la Foi, l'Amour, la Vérité combattaient; de l'autre les tentations, les soupçons, la crainte, la timidité naturelle et la tristesse. La raison et la Lumière de la Vérité, les reprenaient de leur inconstance et de leur déloyauté d'avoir abandonné leur Maître comme des lâches, fuyant le danger, après avoir été avertis et s'être offerts eux-mêmes si peu auparavant à mourir avec Lui, s'ils était nécessaire. Ils se souvenaient de leur désobéissance négligente, et de leur peu de soin à prier et à se préparer contre les tentations, comme leur très saint Maître le leur avait commandé. L'amour qu'ils avaient pour Lui à cause de Son aimable conversation et de ses doux entretiens, ainsi que pour Sa Doctrine et Ses merveilles, et le souvenir qu'Il était vrai Dieu les animait et les mouvait, à retourner Le chercher et à s'offrir au danger et à la mort comme des disciples et des serviteurs fidèles. A cela se joignait le souvenir de Sa Très Sainte Mère, la considération de sa douleur incomparable, le besoin de consolation qu'Elle devait avoir et ils désiraient aller la chercher et l'assister dans sa douleur. D'un autre côté la crainte de se livrer à la cruauté des Juifs, à la confusion, à la persécution et à la mort combattaient en eux. Pour paraître en présence de la douloureuse Mère, la pensée qu'Elle les obligerait à retourner auprès de leur Maître les affligeait et les troublait, et aussi qu'ils eussent été moins en sûreté avec Elle, parce qu'on eût pu faire des recherches d'eux dans sa maison. Outre tout cela, les suggestions des démons étaient impies et terribles; parce que le dragon leur suggérait à la pensée des imaginations effrayantes de ce qu'ils seraient homicides d'eux-même en se livrant à la mort, que leur Maître ne pourrait se délivrer de pontifes et qu'Il pourrait encore moins les tirer eux-mêmes de leurs mains, qu'ils Lui ôteraient la vie en cette occasion et qu'ainsi s'achèverait la dépendance qu'ils avaient en Lui, puisqu'ils ne Le verraient plus; et que bien que sa vie parût irréprochable, il enseignait néanmoins certaines Doctrines très dures et quelque peu âpres qui n'avaient jamais été pratiquées jusqu'alors et que c'était pour elles que les pontifes et les sages de la Loi L'abhorraient et que tout le peuple était indigné contre Lui; et

que c'était bien fort de suivre un homme qui devait être condamné à un mort infâme et ignominieuse.

6, 14, 1243. Ce débat et cette lutte intérieure se passait dans le coeur des Apôtres fugitifs; et entre plusieurs raisons Satan prétendait qu'ils doutassent de la Doctrine de Jésus-Christ et des prophéties qui parlaient de Ses Mystères et de Sa Passion. Et comme dans la douleur de ce conflit ils ne trouvaient point d'espérance que leur Maître sortît en vie du pouvoir des pontifes, la crainte arriva à passer à une tristesse et une mélancolie profonde avec laquelle ils choisirent de fuir le danger et de sauver leur vie. Et c'était avec une pusillanimité et une lâcheté telles qu'en aucun lieu ils ne se jugeaient assurés cette nuit-là, toute ombre et tout bruit les épouvantaient. La félonie de Judas leur ajouta une plus grande crainte; parce qu'ils craignaient qu'il irritât aussi contre eux la colère des pontifes, pour ne point se voir avec les onze, après avoir exécuté sa perfidie et sa trahison. Saint Pierre et saint Jean comme plus fervents dans l'amour du Christ, résistèrent plus que les autres à la crainte et au démon; et demeurant ensemble ils déterminèrent tous deux de suivre leur Maître à quelque distance. Pour prendre cette résolution ils furent beaucoup aidés par la connaissance qu'avait saint Jean [a] avec le Pontife Anne (Jean 18: 15) le pontificat était exercé alternativement par Anne et par Caïphe, et cette année-là était occupé par Caïphe qui avait donné dans le concile le conseil prophétique, qu'il importait qu'un homme mourût afin que tout le monde ne pérît point (Jean 11: 49). Cette connaissance de saint Jean se fondait en ce que l'Apôtre était tenu pour un homme distingué, d'une race noble, qu'il était affable et courtois de sa personne avec des qualités très aimables. Dans cette confiance les deux Apôtres suivirent notre Seigneur avec moins de crainte. Les deux Apôtres avaient dans leur coeur et dans leur pensée la grande Dame du Ciel; ils étaient affligés de son amertume, et désireux de sa présence pour la conforter et la consoler autant qu'il leur serait possible; et l'Évangéliste saint Jean se signala particulièrement en cette affection dévote.

6, 14, 1244. En cette occasion, la divine Princesse regardait du Cénacle par une intelligence très claire, non seulement son Très Saint Fils dans Ses liens et Ses tourments, mais joint à cela Elle connaissait et savait tout ce qui se passait pour les Apôtres intérieurement et extérieurement. Parce qu'Elle regardait leur tribulation et leurs tentations, leurs pensées et leurs déterminations, et où était chacun d'eux et

ce qu'il faisait. Mais quoique tout fût découvert à la Très Candide Colombe, Elle ne s'indigna point contre les Apôtres, Elle ne leur jeta jamais à la face la déloyauté qu'ils avaient commise; bien au contraire Elle fut le Principe et l'Instrument de leur remède, comme je le dirai plus loin [b]. Et dès lors Elle commença à prier pour eux, et avec une très douce Charité et une compassion de Mère, Elle dit dans son intérieur: «Brebis simples et choisies, pourquoi laissez-vous votre Très Aimant Pasteur qui prenait soin de vous et qui vous donnait le Pâturage et l'Aliment de Vie Éternelle? Pourquoi étant disciples d'une Doctrine si véritable, abandonnez-vous votre Bienfaiteur et votre Maître? Comment oubliez-vous cet entretien si doux et si amoureux qui attirait à Lui vos coeurs? Pourquoi écoutez-vous le maître du mensonge, le loup carnassier qui prétend votre ruine? O mon Amour très doux et très patient, que l'Amour des hommes Vous rend Doux, Bénin et Miséricordieux! Étendez Votre piété à ce petit troupeau que la fureur du serpent a troublé et dispersé. Ne livrez pas aux bêtes (Ps. 73: 19) les âmes qui Vous ont confessé. Vous avez une grande attente de ceux que Vous avez choisis pour Vos serviteurs, et Vous avez fait de grandes Oeuvres pour Vos Disciples. Que tant de grâces ne se perdent pas et ne réprouvez pas ceux que Vous avez choisis pour les fondements de Votre Église. Que Lucifer ne se glorifie point d'avoir triomphé à Votre vue du meilleur de Votre maison et de Votre famille. Mon Fils et mon Seigneur, regardez Jean Votre Disciple bien-aimé, Pierre et Jacques favorisé de Votre Volonté et de Votre singulier Amour. Tournez aussi les yeux de Votre clémence vers les autres et écrasez l'orgueil du dragon, qui les a troublés avec une implacable cruauté.»

6, 14, 1245. La grandeur de la Très Sainte Marie excéda en cette occasion toute capacité humaine et angélique, ainsi que les oeuvres qu'Elle fit, et la plénitude de sainteté qu'Elle manifesta aux yeux du Très-Haut et pour Son Agrément. Car outre les douleurs sensibles et spirituelles qu'Elle souffrit des tourments de son Très Saint Fils et des affronts injurieux que souffrit Sa divine Personne dont la vénération et la pondération étaient au suprême degré dans Sa Très Prudente Mère, à tout cela se joignit la douleur de la chute des Apôtres, que seule son Altesse savait pondérer. Elle regardait leur fragilité et l'oubli qu'ils avaient montré des faveurs, de la Doctrine, des avis et des admonestations de leur Maître, et cela si peu de temps après la Cène, le Sermon qu'Il y fit, et la Communion qu'Il leur avait donnée avec la dignité de prêtres, en laquelle Il les laissait si élevés et si obligés. Elle connaissait aussi leur danger de tomber en de

plus grands péchés, par la sagacité avec laquelle Lucifer et ses ministres de ténèbres travaillaient pour les renverser, et l'inadvertance avec laquelle la crainte avait possédé les coeurs de tous les Apôtres plus ou moins. Et pour tout cela Elle multiplia et accrut les prières jusqu'à ce qu'Elle leur eut mérité le remède, et que son Très Saint Fils leur eût pardonné et qu'Il eût accéléré leurs secours, afin qu'ils revinssent aussitôt à la Foi et à l'amitié de Sa grâce, car la Très Sainte Marie fut l'Instrument efficace et puissant de tout cela. Dans l'intérim cette grande Dame recueillit en son Coeur, tout la foi, toute la sainteté, tout le culte et toute la vénération de l'Église entière, car celle-ci fut toute en Marie comme en une Arche incorruptible, conservant et renfermant la Loi Évangélique, le Sacrifice, le Temple et le Sanctuaire. Seule la Très Sainte Marie était alors toute l'Église [c]; et seule Elle croyait, aimait, espérait, vénérait et adorait l'Objet de la Foi pour Elle, pour les Apôtres et pour tout le genre humain. Et cela de manière qu'Elle compensait, autant qu'il était possible à une pure Créature les manquements et le défaut de foi de tout le reste des membres mystiques de l'Église. Elle faisait des actes héroïques de Foi, d'Espérance, d'Amour, de vénération et de culte de la Divinité et de l'Humanité de son Fils et son Dieu véritable, Elle L'adorait avec des genuflexions et des prosternations, et Le bénissait avec des cantiques admirables, sans que la douleur intime et l'amertume de son Âme déconcertât l'instrument de ses puissances, concerté et accordé par la main Puissante du Très-Haut. Ce que dit l'Ecclésiastique ne s'étendit point à cette grande Dame (Eccli. 22: 6): «Que la musique dans la douleur est importune;» parce que seule la Très Sainte Marie put et sut au milieu de ses peines augmenter la douce consonance des vertus.

6, 14, 1246. Laisant les onze Apôtres dans l'état que j'ai dit, je viens à raconter la très malheureuse fin du traître Judas, anticipant quelque peu cet événement pour le laisser dans son infortuné et lamentable sort et continuer le discours de la Passion. Le Disciple sacrilège arriva donc, avec l'escadron qui avait pris notre Sauveur Jésus à la maison des pontifes, chez Anne d'abord, et ensuite chez Caïphe où ils L'attendaient avec les scribes et les Pharisiens. Et comme le divin Maître si maltraité et si tourmenté par des blasphèmes et des coups, à la vue de son perfide Disciple, souffrait tout en silence avec une patience et une mansuétude admirable; alors Judas commença à réfléchir à sa propre perfidie, connaissant qu'elle était seule cause qu'un homme si irréprochable et son Bienfaiteur était traité avec une cruauté si injuste sans l'avoir mériter. Il se souvint des miracles qu'il avait vus, de la Doctrine qu'il avait entendue, des Bienfaits qu'Il

lui avait faits, il se représenta aussi la piété et la mansuétude de la Très Sainte Marie, la charité avec laquelle Elle lui avait sollicité son remède, la méchanceté obstinée avec laquelle il avait offensé le Fils et la Mère pour un très vil intérêt; et tous les péchés qu'il avait commis se présentèrent ensemble à lui comme un chaos impénétrable, et une montagne inhabitable et écrasante.

6, 14, 1247. Comme je l'ai déjà dit, Judas était abandonné de la grâce Divine après la consigne qu'il fit par le baiser et le contact de notre Sauveur Jésus-Christ. Et quoiqu'il fût livré aux mains de son conseil (Eccli. 15: 14) par les jugements cachés du Très-Haut, il fit ces discours dans sa raison naturelle, l'équité Divine le permettant, avec plusieurs suggestions de Lucifer qui l'assistait. Quoique Judas discourût et fit un jugement véritable selon ce qui a été dit; néanmoins comme ces vérités lui étaient administrées par le père du mensonge, il y joignait d'autres propositions fausses et menteuses, afin qu'il ne vînt point à inférer son remède et la confiance de l'obtenir, mais qu'il en appréhendât l'impossibilité et qu'il se désespérât, comme il arriva en effet. Lucifer excita en lui une douleur intime de ses péchés; non pour une bonne fin, ni pour le motif d'avoir offensé la Vérité divine, mais pour le déshonneur qu'il souffrirait parmi les hommes et pour le dommage que son divin Maître puissant en miracle pouvait lui faire, et qu'en tout le monde il ne pourrait s'échapper de Lui, partout le Sang du Juste crierait contre lui. Avec ces pensées et d'autres que le démon lui inspira, il demeura rempli de confusion, de ténèbres et de désespoirs, très furieux contre lui-même. Et se retirant de tous, il était pour se précipiter de très haut dans la maison des pontifes, et il ne put le faire. Il sortit dehors comme une bête féroce; indigné contre lui-même il se mordait les bras et les mains et il se donnait des coups épouvantables sur la tête, s'arrachant les cheveux, et parlant hors de raison, il se donnait plusieurs malédictions ou exécutions, comme très malheureux et très infortuné parmi les hommes.

6, 14, 1248. Lucifer le voyant si avili lui proposa d'aller aux prêtres et, confessant son péché, de leur rendre leur argent. Judas le fit tout de suite et il leur dit tout haut ces paroles (Matt. 27: 4): «J'ai péché en livrant le Sang du Juste.» Mais eux non moins endurcis lui répondirent qu'il eût dû y regarder plus tôt. L'intention du démon était d'essayer d'empêcher la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour les raisons que j'ai dites et que je dirai plus loin. Avec cette répulsion

si pleine de cruauté très impie que lui donnèrent les princes des prêtres, Judas acheva de se désespérer, se persuadant qu'il n'était pas possible d'empêcher la mort de son Maître. Le démon jugea la même chose, bien qu'il ne laissât point de faire d'autres diligences par le moyen de Pilate. Mais comme Judas ne pouvait plus lui servir désormais pour son intention, il lui augmenta la tristesse et le désespoir et il lui persuada de s'ôter la vie pour ne point attendre des peines plus dures. Judas reçut cette tromperie formidable (Matt. 27: 5) et sortant de la cité il se pendit à un arbre sec, celui qui s'était fait déicide de son Créateur se faisant homicide de lui-même. Cette malheureuse mort de Judas, arriva le jour même du vendredi à midi qui est le milieu du jour avant que mourût notre Sauveur; parce qu'il ne convenait point que Sa Mort et notre Rédemption consommée tombassent aussitôt sur la mort exécration du traître Disciple qui L'avait méprisée avec une malice souveraine.

6, 14, 1249. Les démons reçurent aussitôt l'âme de Judas et la portèrent en enfer; mais son corps demeura pendu et ses entrailles crevées (Act. 1: 18) à l'étonnement et à l'épouvante de tous, voyant le châtement si terrible de la trahison de ce très méchant et très perfide Disciple. Le corps resta pendu trois jours en public. Et dans ce temps les Juifs intentèrent de l'ôter de l'arbre et de l'enterrer secrètement; parce qu'une grande confusion redondait de ce spectacle contre les prêtres et les Pharisiens qui ne pouvaient contredire ce témoignage de leur méchanceté. Mais il ne purent, par aucune industrie, descendre le corps de Judas ni l'ôter d'où il s'était attaché [d], jusqu'à ce que trois jours après, les démons eux-mêmes par la disposition Divine, l'ôtèrent de l'arbre et le portèrent avec son âme dans l'abîme de l'enfer [e]. Et comme ce que j'ai connu du châtement et des peines qui furent donnés à Judas est digne d'un étonnement épouvantable, je le dirai tel qu'il m'a été montré et ordonné. Entre les cavernes obscures des abîmes infernaux il y en avait une qui était vide, très grande et de plus grands tourments que les autres parce que le démon n'avait pu précipiter aucune âme dans ce lac, quoique la cruauté de ces ennemis l'eût essayé, depuis Caïn jusqu'à ce jour. Cette impossibilité étonnait l'enfer ignorant le secret, jusqu'à ce qu'arrivât l'âme de Judas qu'ils précipitèrent et submergèrent facilement dans cet abîme qui n'avait encore jamais été occupé auparavant par aucun autre damné. Et la raison était que cette caverne de plus grands tourments et de plus grand feu que le reste de l'enfer, demeura marquée dès la création du monde pour les Chrétiens qui ayant reçu le Baptême se damneraient pour n'avoir pas profité des Sacrements, de la Doctrine,

de la Passion et de la Mort du Rédempteur et de l'intercession de Sa Très Sainte Mère. Et comme Judas était le premier qui avait participé avec tant d'abondance à ces Bienfaits pour son remède et qu'il les avait méprisés formidablement, pour cela il fut le premier, qui étrenna ce lieu et ces tourments préparés pour lui et pour ceux qui l'imiteraient et le suivraient [f].

6, 14, 1250. Il m'a été commandé d'écrire ce mystère avec particularité pour l'avertissement et l'instruction de tous les Chrétiens et spécialement des prêtres, des prélats et des religieux qui s'approchent plus fréquemment du Corps et du Sang très Saints de Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui, par office et par état sont Ses plus familiers. Et pour n'être point reprise je voudrais trouver des termes et des raisons pour donner la pondération et le sentiment que demande notre dureté insensible, afin que de cet exemple nous prenions tous l'avertissement et que nous craignons le châtement qui attend les mauvais Chrétiens selon l'état de chacun. Les démons tourmentèrent Judas avec une cruauté inexplicable, parce qu'il ne s'était point désisté de vendre son Maître, avec la Passion et la Mort duquel ils demeureraient vaincus et dépossédés du monde. L'indignation qu'ils conçurent de nouveau pour cela contre notre Sauveur et Sa Très Sainte Mère, ils l'exécutent de la manière qu'il leur est permis contre tous ceux qui imitent le traître Disciple et qui coopèrent avec lui en méprisant la Doctrine de l'Évangile, les Sacrements de la Loi de grâce et le Fruit de la Rédemption. Et c'est avec juste raison que ces malins esprits tirent vengeance des membres du Corps Mystique de l'Église qui ne s'unirent point à leur Chef Jésus-Christ, qui s'en séparèrent volontairement et qui se livrèrent aux démons lesquels l'abhorrent le maudissent et châtient, comme instrument de la Justice divine, les ingratitude des rachetés contre leur Rédempteur. Que les enfants de la Sainte Église considèrent attentivement cette vérité car s'ils l'avaient présente, il n'est pas possible qu'elle laissât de mouvoir leur coeur et de leur donner du jugement pour se détourner d'un danger si lamentable.

6, 14, 1251. Lucifer et ses ministres d'iniquité étaient très vigilants et très attentifs parmi les événements de tout le cours de la Passion, pour achever de s'assurer si Notre-Seigneur Jésus-Christ était le Messie, le Rédempteur du monde. Car parfois Ses miracles les persuadaient et d'autres fois Ses actions et la souffrance de la faiblesse humaine que notre Sauveur avait prise pour nous les dissuadaient; mais ce fut dans le Jardin que les soupçons du dragon s'accrurent

davantage, lorsqu'il sentit la force de cette parole du Seigneur (Jean 18: 6): "JE SUIS"; le démon même avait été renversé avec tous les autres en la présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y avait peu de temps qu'il était sorti de l'enfer, accompagné de ses légions depuis qu'il avait été précipité du Cénacle dans l'abîme. Et quoique ce fut la Très Sainte Marie qui les avait précipités de là, comme je l'ai dit [g], néanmoins Lucifer conféra avec lui-même et avec ses ministres que cette vertu et cette force du Fils et de la Mère étaient nouvelles et qu'elles n'avaient jamais été vues contre eux. Et en lui donnant permission de se relever dans le Jardin il s'adressa aux autres démons et il leur dit: «Il n'est pas possible que ce pouvoir soit d'un homme seul; il est sans doute Dieu et homme tout ensemble, et s'Il meurt comme nous le disposons, Il opérera par cette voie la Rédemption, Il satisfera à Dieu, et notre empire demeurera perdu et notre désir frustré. Nous avons mal procédé en Lui procurant la mort. Et si nous ne pouvons empêcher qu'Il meure, éprouvons jusqu'où arrive Sa patience et procurons de Le tourmenter avec une cruauté inouïe par le moyen de Ses ennemis mortels. Irritons-les contre Lui; inspirons-leur des suggestions de mépris, d'affronts, d'ignominies et de tourments, afin qu'ils les exécutent dans Sa Personne; induisons-les à employer leur colère en les irritant, et prêtons attention aux effets que produisent toutes ces choses en Lui.» Les démons intentèrent tout cela comme ils le proposèrent; quoiqu'ils n'obtinent pas tout selon qu'il est manifesté dans le discours de la Passion, à cause des mystères cachés que je dirai [h] et que j'ai rapporté jusqu'à présent. Ils provoquèrent les bourreaux, afin qu'ils intentassent de tourmenter notre Sauveur Jésus-Christ par certains tourments moins décents à Sa royale et divine Personne que ceux qu'ils lui donnèrent; parce que Sa Majesté ne consentit point d'en accepter d'autres que ceux qu'Il voulut et qu'Il était convenable qu'Il souffrît, leur laissant exécuter en ceux-ci toute leur rage et leur fureur inhumaine.

6, 14, 1252. La grande Dame du Ciel, la Très Sainte Marie intervint aussi pour empêcher la malice insolente de Lucifer; parce que tous les efforts de ce dragon infernal lui furent découverts. Parfois Elle lui empêchait plusieurs de ses desseins avec un empire de Reine, afin qu'il ne les proposât point aux ministres de la Passion. D'autres fois la divine Princesse demandait à Dieu de ne point laisser exécuter ceux qu'il leur proposait et Elle concourait par le moyen de ses Anges à les dissiper et à les empêcher. Et Elle cessait ses diligences en ceux que sa grande Sagesse connaissait que c'était la Volonté de son Très Saint Fils de les souffrir: la permission de la Volonté divine s'exécutait en tout. Elle connut de même tout ce

qui arriva dans la malheureuse mort de Judas, les tourments et la place qu'ils lui donnaient dans l'enfer; le siège de feu qu'il devait avoir pendant toute l'éternité comme maître de l'hypocrisie et précurseur de tous ceux qui devaient nier notre Rédempteur Jésus-Christ par l'esprit et les oeuvres, abandonnant comme dit Jérémie (Jér. 17: 13), les sources des eaux vives qui sont le Seigneur même, pour être scellés et écrits dans la terre et éloignés du Ciel où sont écrits les prédestinés. La Mère de Miséricorde connut tout cela; Elle pleura amèrement sur lui et Elle pria le Seigneur pour le salut des hommes, Le suppliant de les éloigner d'un si grand aveuglement, d'un tel précipice et d'une telle ruine; mais en se conformant aux justes et secrets jugements de Sa Providence divine.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 14, 1253. Ma fille, tu es étonné et non sans cause de ce que tu as entendu et écrit du malheureux sort de Judas et de la chute des Apôtres qui étaient tous à l'École de Jésus-Christ mon Très Saint Fils, nourris du Lait de sa Doctrine, de Sa Vie, de Ses exemples et de Ses miracles, favorisés de Sa très douce mansuétude et de Son entretien, de mon intercession et de mes conseils, et d'autres Bienfaits qu'ils recevaient par mon moyen. Mais je te dis en vérité que si tous les enfants de l'Église avaient l'attention et l'étonnement que cet exemple rare peut leur causer, ils y trouveraient un avis et un avertissement salutaire pour craindre le dangereux état de la vie mortelle, quelque grandes que soient les faveurs que les âmes y reçoivent de la main du Seigneur, puisque tout paraîtra moins que de Le voir, de L'entendre, de traiter avec Lui et de L'avoir comme Miroir vivant de sainteté. Je te dis la même chose de moi, puisque je donnais des admonestations aux Apôtres; ils furent témoins de ma conversation sainte et irrépréhensible; ils reçurent de ma piété de grands Bienfaits; je leur communiquais la Charité qui étant en Dieu, influait de Sa Majesté jusqu'à moi. Et si les Apôtres à la vue de leur propre Seigneur et Maître ayant leur attention tournée vers Lui, oublièrent si fort Ses faveurs et leur obligation d'y correspondre, qui sera assez présomptueux dans cette

vie mortelle, quelque soient les Bienfaits qu'il a reçus, pour ne point craindre le danger de se perdre. Ceux-ci étaient Apôtres, choisis par leur divine Maître qui était vrai Dieu; et néanmoins l'un d'eux arriva à tomber plus malheureusement que tous les hommes et les autres défailirent dans la Foi, fondement de toute vertu: et ceci fut conforme à la justice et aux jugements inscrutables du Très-Haut? Comment donc ne craindraient pas ceux qui ne sont point Apôtres, qui n'ont point travaillé autant qu'eux dans l'École de mon Très Saint Fils et leur Maître et qui ne méritent pas tant mon intercession.

6, 14, 1254. Tu as écrit ce qui suffit de la ruine et de la perdition de Judas et de son très juste châtement; afin que l'on comprenne à quel état peuvent arriver et porter les vices et la mauvaise volonté d'un homme qui se livre à eux et aux démons et qui méprise les appels et les secours de la grâce. Outre ce que tu as écrit, je t'avertis que non seulement les tourments que souffre le traître Disciple Judas, mais aussi celui de plusieurs Chrétiens qui se damnent avec lui et qui descendent au même lieu de peines qui fut désigné pour eux dès le commencement du monde surpasse les tourments de plusieurs démons. Parce que mon Très Saint Fils ne mourut pas pour les mauvais Anges, mais pour les hommes; le Fruit et les effets de la Rédemption ne regardent point non plus les démons, lesquels sont reçus effectivement par les enfants de l'Église dans les Sacrements; et le mépris de ce Bienfait incomparable n'est pas tant le péché du démon que des fidèles, et ainsi il leur revient une peine nouvelle et différente pour ce mépris. Et l'erreur que Lucifer et ses ministres souffrirent en ne connaissant point Jésus-Christ pour vrai Dieu et Rédempteur jusqu'à Sa Mort, pénètre et tourmente toujours les puissances de ces malins esprits; et il leur résulte de cette douleur une indignation nouvelle contre les rachetés, et surtout contre les Chrétiens auxquels s'appliquent davantage la Rédemption et le Sang de l'Agneau. C'est pour cela que les démons s'efforcent tant à faire en sorte que les fidèles oublient l'Oeuvre de la Rédemption, et qu'ils la méprisent et ensuite dans l'enfer ils se montrent plus irrités et plus furieux contre les mauvais Chrétiens; et sans pitié aucune ils leur donneraient de plus grands tourments si la Justice divine ne disposait avec équité que les peines fussent ajustées aux péchés, ne laissant point cela à la volonté des démons, mais le mesurant avec Son pouvoir et Sa Sagesse Infinie, car la Bonté du Seigneur arrive même jusqu'à ce lieu.

6, 14, 1255. Je veux, ma très chère, que tu connaisses dans la chute des autres Apôtres le péril de la fragilité humaine, car elle s'accoutumerait facilement à être grossière, lente et ingrate même dans les Bienfaits et les faveurs qu'elle reçoit du Seigneur, comme il arriva aux onze Apôtres quand ils s'enfuirent de leur céleste Maître et Le quittèrent avec incrédulité. Ce danger dans les hommes vient de ce qu'ils sont si inclinés à tout le sensitif et le terrestre et de ce que ces inclinations sont demeurées dépravées par le péché et accoutumées à vivre et à opérer plus selon le terrestre, le charnel et le sensible que selon l'esprit. De là vient qu'ils traitent et aiment sensiblement même les Bienfaits et les Dons du Seigneur. Et lorsqu'ils leur manquent de cette manière, ils se tournent aussitôt vers d'autres objets sensibles, ils se meuvent pour eux et ils perdent l'habitude de la vie spirituelle, parce qu'ils la traitent et la reçoivent comme sensible avec une basse estime de l'esprit. Par cette inadvertance ou grossièreté, les Apôtres tombèrent, quoiqu'ils fussent si favorisés de mon Très Saint Fils et de moi; parce que les miracles, la Doctrine et les exemples qu'ils avaient présents étaient sensibles, et quoiqu'ils fussent parfaits ou justes, comme ils étaient terrestres et affectionnés seulement à ce sensitif qu'ils recevaient, et cela venant à leur manquer, ils se troublèrent avec la tentation et ils y tombèrent, comme ayant peu pénétré les mystères et l'esprit de ce qu'ils avaient vu et entendu dans l'École de leur Maître. Ma fille, par cet exemple et cette Doctrine tu demeureras enseignée à être ma disciple spirituelle et non terrestre et à ne point t'accoutumer au sensible, quoique ce soit les faveurs du Seigneur et les miennes. Et lorsque tu les recevras ne t'arrête point au matériel et au sensible; mais élève ton esprit au sublime et au spirituel qui se perçoit (1 Cor. 2: 14) par la lumière et la science intérieure et non par le sens animal. Et si le sensible peut embarrasser la vie spirituelle, que sera ce qui appartient à la vie terrestre animale et charnelle? Il est clair que je veux de toi que tu oublies et que tu effaces de tes puissances toute image et espèce de créature, afin que tu sois idoine et capable de mon imitation et de ma Doctrine salutaire.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 14, [a]. Saint Jérôme écrit de saint Jean: «Il était connu du Pontife à cause de la noblesse de son genre, et il ne craignait point les intrigues des Juifs, comme on le voit en tant qu'il introduisit Pierre dans l'atrium qu'il demeura seul des Apôtres devant la Croix et qu'il reçut dans sa maison la Mère du Sauveur. [Ilier. Epis., XVI, n. 5, seu in Epitahp: Marcellae ad Princip.].

6, 14, [b]. Livre 6, Nos. 1457, 1458.

6, 14, [c]. Saint Bernard écrit dans ce sens [Ser. VII de Ass.]: «La Foi de l'Église demeura en la Très Sainte Marie seule pendant ces trois jours.» Et saint Thomas [Opus. IV, c. 5]: «A la Mort de Jésus-Christ toute la Foi demeura en cette glorieuse Vierge.» Saint Bonaventure répète la même chose [De Imit. vit, Christ, c. IV]; et déjà l'avaient dit saint Hilaire [in Matt., c. 6]; saint Augustin [Tract., 113, in Joan]; saint Cyrille [Hom. VII, cont. Nestor]; saint Jean Damascène [De Dorm. Deip.]; etc.

6, 14, [d]. Rien d'étrange en ceci: Dieu qui rendit immobile sainte Lucie et d'autres saints, pour des motifs raisonnables, put opérer la même chose pour d'autres fins avec le corps du pire traître, à la honte des Juifs ses complices. Et il convenait que corps de Judas attestât l'innocence de Jésus-Christ tant que celui-ci serait pas ressuscité.

6, 14, [e]. Dieu précipita Coré, Dathan et Abiron corps et âme dans l'enfer comme dit l'Écriture; pourquoi n'aurait-Il pas pu faire la même chose avec Judas pire que ces trois? Les circonstances et le besoin de donner un exemple terrible ne le requéraient-ils pas plus pour Judas que pour Coré, Dathan et Abiron? C'est

pour cela que Suarez écrit [III Part. q. 53, comment. a. 3]: «qu'il y a dans l'enfer des hommes en corps et en âme, avant la résurrection générale.»

6, 14, [f]. Saint Thomas dans son commentaire sur le chapitre 16: 19 de l'Apocalypse écrit que «dans l'enfer les damnés sont distincts selon la diversité des lieux», et le plus bas de ces lieux est pour les Chrétiens selon saint Augustin [serm., IV de Ad. ad. Ind.] qui sur ces paroles de l'Apocalypse: "La grande cité est faite en trois parties" écrit: «Par ces trois parties de la cité nous devons comprendre les païens, ensuite les Juifs; en dernier lieu les faux Chrétiens qui sont plus tourmentés.»

6, 14, [g]. Livre 6, No. 1189.

6, 14, [h]. Livre 6, Nos. 1290, 1338, 1342.

CHAPITRE 15

Notre-Seigneur Jésus-Christ est pris, attaché et conduit à la maison du pontife Anne; ce qui arriva en cette occasion et ce qui souffrit en cela Sa Bienheureuse Mère.

6, 15, 1256. Ce serait une chose digne de parler de la Passion, des affronts et des tourments de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec des paroles si vives et si efficaces qu'elles pussent pénétrer plus que l'épée à deux tranchants (Héb. 4: 12) jusqu'à diviser par la douleur intime le plus caché des nos coeurs. Les peines qu'Il souffrit ne furent pas communes; il ne se trouvera point de douleur semblable (Lam. 1: 12) à Sa douleur. La Personne n'était pas comme les autres enfants des hommes, Sa Majesté ne souffrit pas pour Lui-même (1 Pet. 2: 21), ni pour Ses

péchés, mais pour nous et pour les nôtres. Il est raisonnable que les paroles et les termes avec lesquels nous traitons de Ses tourments et de Ses douleurs ne soient point communes et ordinaires; mais que nous les proposons à nos sens avec d'autres termes vifs et efficaces. Mais, hélas! je ne puis donner de force à mes paroles et je ne trouve point celles que mon âme désire pour manifester ce secret! Je dirai ce que j'arriverai à comprendre, je parlerai comme je pourrai et comme il me sera fourni, quoique la petitesse de mon talent diminue et limite la grandeur de l'intelligence et les termes disproportionnés n'arrivent point à déclarer le concept caché du coeur. Que la force et la vivacité de la Foi que nous professons, nous les enfants de l'Église, supplée au défaut des termes. Et si les paroles sont communes, que la douleur et le sentiment soient extraordinaires, le jugement très sublime, la compréhension véhémement, la pondération profonde, la reconnaissance cordiale et l'amour fervent, puis tout sera moins que la vérité de l'Objet; et de ce que nous devons correspondre comme serviteurs, comme amis et comme enfants adoptifs par le moyen de Sa Passion et de Sa très sainte Mort.

6, 15, 1257. Le très doux Agneau Jésus prisonnier et lié fut mené du Jardin à la maison des pontifes et d'abord à celle d'Anne (Jean 18: 13). Ce turbulent escadron de soldats et de ministres avait été prévenu par les avertissements du traître Disciple (Marc 14: 44) de se défier de son Maître s'ils ne Le menaient attaché très fortement parce qu'Il était sorcier et qu'Il pourrait s'échapper de leurs mains. Lucifer et ses princes des ténèbres les irritaient et les provoquaient d'une manière cachée, afin qu'ils traitassent le Sauveur sans égard ni humanité d'une façon impie et sacrilège. Et comme ils étaient tous des instruments obéissants à la volonté de Lucifer, il ne manquèrent point d'exécuter contre la Personne de leur Créateur même tout ce qui leur fut permis. Ils Le lièrent avec un tel artifice au moyen d'une chaîne de fer à gros anneaux qu'après lui en avoir fait un tour à la ceinture et au cou, ils laissèrent les deux bouts libres, auxquels il y avait des menottes dont ils cadénassèrent aussi les mains du Seigneur qui forma (Héb. 1: 10) les Cieux, les Anges et tout l'Univers. Et ainsi liées ils les lui posèrent non sur la poitrine, mais derrière le dos. Ils avaient apporté cette chaîne de la maison du pontife Anne où elle servait à lever la porte d'un cachot en espèce de pont-levis et dans l'espoir d'emprisonner notre divine Maître, ils L'ôtèrent et L'accommodèrent avec ces menottes et ces serrures. Et ils ne demeurèrent point satisfaits ni rassurés avec cette manière inouïe d'enchaîner un homme, parce qu'ensuite ils Lui attachèrent sur cette chaîne pesante deux cordes très longues: ils jetèrent l'une de

ces cordes autour du cou de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la croisant sur la poitrine ils Lui entourèrent le corps et l'attachèrent avec de forts noeuds, et ils laissèrent deux longues extrémités de cette corde, afin que deux ministres ou soldats allassent avec ces cordes pour tirer et traîner le Seigneur. La seconde corde servit à Lui attacher les bras en faisant le tour de la ceinture et ils laissèrent pendre deux longs bouts derrière le dos où Il avait les mains, afin que deux autres le tirassent par là.

6, 15, 1258. Le Saint et le Tout-Puissant Se laissa lier et enchaîner de cette manière, comme s'Il eût été le plus scélérat des hommes et le plus faible des mortels; parce qu'Il avait mis sur Lui les iniquités de nous tous, ainsi que la faiblesse et l'impuissance pour le bien en laquelle nous sommes tombés (Is. 53: 6). Ils Le lièrent dans le Jardin en Le tourmentant non seulement de leurs mains, de leurs cordes et de leurs chaînes, mais aussi de leurs langues; parce qu'ils répandirent comme des serpents venimeux le venin sacrilège qu'ils avaient, par des contumélies et des opprobres inouïs contre la Personne qu'adoraient les Anges et les hommes, et qui était magnifiée au Ciel et sur la terre. Ils partirent, tous du mont des Oliviers avec tumulte et vociférations, menant au milieu d'eux le Sauveur du Monde, les uns Le tirant par les cordes de devant et d'autres par celles qu'Il avait derrière le dos attachées aux menottes; et avec une violence inouïe, parfois ils Le faisaient marcher vite en Le tirant précipitamment; d'autres Le ramenaient en arrière et Le retenaient; d'autres Le traînaient d'un côté ou de l'autre, selon que la force diabolique les mouvait. Ils Le reversaient souvent par terre, et comme Il avait les mains attachées, Il donnait sur la terre de Son Visage vénérable qui demeurait dans un état lamentable, y recevant des plaies et beaucoup de poussière. Dans ces chutes, ils se jetaient sur Lui, Lui donnant des coups de pieds avec leurs chaussures, L'injuriant et marchant sur Lui, passant sur Sa royale Personne, Lui foulant aux pieds la Face et la Tête; et célébrant ces injures avec des hurlements et des railleries, ils Le rassasièrent d'opprobres comme Jérémie le déplora auparavant (Lam. 3: 30).

6, 15, 1259. Au milieu de cette fureur si impie que Lucifer avait allumée dans ses ministres, il était très attentif aux Oeuvres de notre Sauveur dont il prétendait irriter la patience et connaître s'Il n'était que pur homme; parce que ce doute, cette perplexité tourmentait son orgueil très méchant plus que toutes ses

grandes peines. Et le dragon infernal s'enrageait encore plus de reconnaître la mansuétude, le support et la suavité que Jésus-Christ montrait au milieu de tant d'injures et de tourments et qu'Il les recevait avec un air serein et plein de majesté sans aucun trouble ni aucune altération; et comme un homme enragé et furieux, il prétendit une fois prendre les cordes que les bourreaux tenaient pour tirer lui-même avec d'autres démons plus violemment qu'ils ne le faisaient, afin de provoquer avec plus de cruauté la mansuétude du Seigneur. La Très Sainte Marie empêcha cette intention; car du lieu où Elle était retiré, Elle regardait par une claire vision tout ce qui se passait pour la Personne de son Très Saint Fils: et lorsqu'Elle vit l'audace de Lucifer, usant de l'autorité et du pouvoir de Reine, Elle lui commande de ne point s'approcher pour offenser notre Sauveur Jésus-Christ comme il l'intentait. A l'instant les forces de cet ennemi défailirent et il ne put exécuter son dessein; parce qu'il n'était pas convenable que sa méchanceté s'interposât par ce moyen dans la Passion et la Mort du Rédempteur. Elle lui permit seulement de provoquer ses démons contre le Seigneur et à ceux-ci de provoquer tous les Juifs fauteurs de la Mort de notre Sauveur Jésus-Christ; parce qu'ils avaient le libre arbitre pour consentir ou ne point consentir. C'est ce que fit Lucifer, car se tournant vers ses démons, il leur dit: «Quel est cet Homme né dans le monde qui nous détruit ainsi par Sa patience et Ses Oeuvres? Jusqu'à présent, nul n'a eu tant d'égalité et de support dans les afflictions depuis Adam jusqu'ici. Nous n'avons jamais vu parmi les mortels une humilité et une mansuétude semblables. Comment serions-nous tranquilles en voyant dans le monde un exemple aussi rare et aussi puissant pour l'attirer après Soi. Si c'est le Messie, Il ouvrira sans doute le Ciel et Il fermera la voie par où nous menons les hommes à nos tourments éternels, et nous demeurerons vaincus et nos intentions frustrées. Et quand Il ne serait pas plus que pur homme, je ne peux souffrir qu'Il laisse aux autres un si fort exemple de patience. Venez donc, ministres de ma grandeur altière, persécutons-Le par le moyen de Ses ennemis lesquels, soumis à mon empire, ont reçu contre Lui l'envie furieuse que je leur ai communiqués.»

6, 15, 1260. L'Auteur de notre salut s'assujettit à toute l'indignation sans pitié que Lucifer réveilla et fomenta dans cet escadron de Juifs; car Il cachait le pouvoir avec lequel Il pouvait les réprimer et les anéantir, afin que notre Rédemption fût plus abondante. Le menant lié et maltraité, les Juifs arrivèrent à la maison du pontife Anne devant qui ils Le présentèrent comme malfaiteur digne de mort. C'était la coutume des Juifs de présenter ainsi attachés les délinquants qui

méritaient un châtement capital; et ces liens témoignaient du délit qui méritait la mort; et ainsi ils Le menaient comme en intimant la sentence avant que le juge la lui donnât. Le prêtre sacrilège Anne sortit dans une grande salle, où il s'assit sur une estrade ou tribunal qu'il avait, très gonflé d'orgueil et d'arrogance. A son côté se plaça le prince des ténèbres et une grande multitude de démons l'entoura. Les ministres et les soldats lui présentèrent Jésus attaché et lié, et ils lui dirent: «Voici, seigneur, que nous vous amenons ce méchant Homme qui a inquiété tout Jérusalem et la Judée, par Ses méchancetés et Ses sortilèges, et cette fois son art magique ne Lui a point servi pour S'échapper de nos mains et de notre pouvoir.»

6, 15, 1261. Notre Sauveur Jésus était assisté d'AngeS innombrables qui L'adoraient et Le confessaient, dans l'admiration des jugements (Rom. 11: 33) incompréhensibles de Sa Sagesse; parce que Sa Majesté consentait à être présentée comme coupable et pécheur; et l'inique prêtre se montrait juste et zélé pour l'honneur du Seigneur qu'il prétendait sacrilègement Lui ôter avec la vie; et le Très Aimant Agneau n'ouvrait point la bouche (Is. 53: 7), comme l'avait dit Isaïe. Le pontife L'interrogea sur Ses disciples et quelle était cette Doctrine qu'Il prêchait et enseignait (Jean 18: 19), et cela avec une autorité impérieuse. Il fit cette demande pour en calomnier la réponse, s'Il disait quelque mots qui donnât motif de L'accuser. Mais le Maître de la sainteté qui dirige et corrige les sages (Sag. 7: 15) offrit au Père Éternel cette humiliation d'être présenté comme coupable devant le pontife, et interrogé par lui comme criminel et auteur de fausses doctrines. Notre Rédempteur répondit avec un air humble et joyeux à l'interrogation touchant Sa Doctrine (Jean 18: 20-21): «J'ai toujours parlé en public, enseignant et prêchant dans le Temple et la synagogue où concourent les Juifs, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi M'interroges-tu? puisque si tu les interroges ils te diront ce que j'ai enseigné.» Parce que la Doctrine de notre Seigneur Jésus-Christ était de Son Père Éternel, Il répondit pour elle et pour son crédit, S'en remettant à Ses auditeurs, aussi parce qu'ils n'eussent pas donné crédit à Sa Majesté, bien au contraire, ils eussent calomnié Son témoignage, comme aussi parce que la Vérité et la Vertu elle-même s'accrédite et se garantit parmi les plus grands ennemis.

6, 15, 1262. Jésus ne répondit pas pour les Apôtres, parce que cela n'était pas nécessaire alors et ils n'étaient pas dans des dispositions qu'ils pussent être loués de leur Maître. Et cette réponse ayant été si pleine de Sagesse et si

convenable à la demande, l'un des ministres qui assistaient auprès du pontife leva la main et donna un soufflet dans le Visage sacré et vénérable du Sauveur avec une audace formidable et joignant la réprimande au coup il Lui dit: «C'est ainsi que tu réponds au pontife (Jean 18: 22)? Le Seigneur reçut cette injure démesurée en priant le Père pour celui qui L'avait ainsi offensé étant disposé et prêt à Se retourner et à offrir l'autre joue s'il était nécessaire pour recevoir un autre soufflet, accomplissant en tout cela la Doctrine qu'Il avait Lui-même enseignée (Matt. 5: 39). Mais afin que ce ministre audacieux et stupide ne demeurât point joyeux et sans confusion pour une méchanceté si inouïe, Le Seigneur lui répliqua avec une grande sérénité et mansuétude (Jean 18: 23): «Si J'ai mal parlé, rends témoignage et dis en quoi est le mal que tu M'attribues. Et si J'ai bien parlé comme Je devais, pourquoi M'as tu frappé?» O spectacle d'admiration nouvelle pour les esprits souverains! Combien les colonnes du Ciel et tout le firmament ne doivent-ils pas trembler et s'épouvanter rien que de T'entendre! Ce Seigneur est Celui de qui Job (Job 9: 4) atteste qu'Il est Sage de Coeur et si robuste et si fort que personne ne peut Lui résister et avoir la paix; qu'Il transplante les montagnes avec Sa fureur avant qu'elles puissent L'entendre; c'est Lui qui commande au soleil de ne point se lever et qui couvre les étoiles comme d'un sceau; c'est Lui qui fait des choses grandes et incompréhensibles; à Sa colère nul ne peut résister et devant Lui ceux qui soutiennent tout le globe ploient le genou. Et c'est Lui-même qui souffre par Amour pour les hommes qu'un ministre impie Le frappe d'un soufflet au Visage!

6, 15, 1263. Avec la réponse humble et efficace que Sa Majesté donna au serviteur sacrilège, celui-ci demeura confus dans sa méchanceté. Mais ni cette confusion ni celle que put recevoir le pontife en présence de qui s'était commis un tel crime et une telle insolence ne purent porter, ni lui ni les Juifs à se réprimer en aucune chose contre l'Auteur de la Vie. Pendant que se continuaient ces opprobres, saint Pierre et l'autre Disciple qui était saint Jean arrivèrent à la maison d'Anne. Saint Jean étant très bien connu entra facilement, mais saint Pierre demeura dehors jusqu'à ce que la portière servante (Jean 18: 16) du pontife, le laissât entrer à la demande de saint Jean, car il voulait voir ce qui arriverait au Rédempteur. Les deux Apôtres entrèrent dans le vestibule de la maison devant la salle du pontife, et saint Pierre s'approcha du feu que les soldats avaient là, parce que la nuit était froide. La portière regarda avec quelque attention et reconnut saint Pierre comme Disciple de Jésus-Christ, et s'approchant (Jean 18: 17) de lui elle lui dit: «Tu ne serais pas par hasard des Disciples de cet Homme?» Cette

demande de la servante fut avec quelque mépris ou reproche, de quoi saint Pierre eut honte avec faiblesse et pusillanimité. Et il répondit, possédé de crainte: «Je ne suis point Son Disciple.» Sur cette réponse il s'éloigna de la conversation et il sortit au dehors de la maison d'Anne, quoiqu'aussitôt, suivant son Maître, il alla à celle de Caïphe où il Le nia deux autres fois, comme je le dirai plus loin.

6, 15, 1264. La douleur du reniement de Pierre fut plus grande pour le divin Maître que celle du soufflet; parce que le péché était contraire et horrible à Son immense Charité et les peines Lui étaient aimables et douces pour vaincre par elles nos péchés. Le premier reniement étant fait, Jésus-Christ pria le Père Éternel pour son Apôtre, et Il disposa que la grâce et le pardon lui fussent préparés pour après les trois reniements, par le moyen de l'intercession de la Très Sainte Marie. La grande Dame vit de son oratoire tout ce qui se passait comme je l'ai déjà dit [a]. Et comme Elle avait dans son Coeur le Propitiatoire et le Sacrifice, c'est-à-dire son propre Fils et son Seigneur Sacramenté, elle se tournait vers Lui pour Ses prières et Ses affections d'amour, où Elle exerçait des actes héroïques de compassion, de reconnaissance, de culte et d'adoration. Lorsque la Très Pieuse Mère connut le reniement de saint Pierre, Elle pleura avec amertume et Elle ne cessa point dans ce pleur, jusqu'à ce qu'Elle entendît que le Seigneur ne lui refuserait point Ses secours et qu'Il le relèverait de sa chute. La Très Pure Marie sentit de même toutes les douleurs des blessures et des tourments de son Fils et dans les mêmes parties de son corps Virginal où le Seigneur était maltraité. Et lorsque Sa Majesté fut attaché avec les cordes et les chaînes Elle sentit tant de douleurs dans les poignets que le sang sortit par les ongles de ses mains Virginales comme si Elle eût été serrée et attachée et la même chose arriva des autres blessures. Comme à cette peine, se joignait celle du Coeur de voir souffrir Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Très Aimante Mère vint à pleurer le sang vif, le bras du Seigneur étant l'Auteur de cette merveille. Elle sentit aussi le coup du soufflet de son Fils très aimant, comme si cette main sacrilège eût frappé en même temps le Fils et la Mère ensemble. A cette contumélie injurieuse et dans les blasphèmes et les irrévérences Elle appela les saints Anges, afin qu'ils exaltassent et adorassent leur Créateur avec Elle, en compensation des opprobres qu'Il recevait des pécheurs; et Elle conférait avec les mêmes Anges avec des raisons très prudentes, mais très lamentables et très douloureuses sur la cause de Sa compassion et de son pleur très amers.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE, LA DAME DU CIEL.

6, 15, 1265. Ma fille, la Lumière divine t'appelle et te convie à de grande choses, surtout lorsqu'elle te découvre les Mystères de mon Fils et les miens, en ce que nous avons souffert pour le genre humain et dans le mauvais retour qu'il nous donne, peu reconnaissant et ingrat pour tant de Bienfaits. Tu vis dans une chair mortelle, sujette à ces ignorances et à ces faiblesses; et avec la force de la Vérité que tu entends, s'engendrent et se réveillent en toi plusieurs mouvements d'étonnement, de douleur, d'affliction et de compassion pour l'oubli, le peu d'application et d'attention des mortels à l'égard de si grands sacrements et pour le bien qu'ils perdent dans leur lâcheté et leur tiédeur. Quelle ne doit donc pas être la pondération que les Anges et les Saints font de cela et celle que j'ai à vue du Seigneur de voir le monde et l'état des fidèles dans une négligence si formidable après que mon Très Saint Fils a souffert et est mort et après qu'ils m'ont pour Mère et pour Avocate, et Sa Vie très pure et la mienne pour exemple? Je te dis en vérité, ma très chère, qu'il n'y a que mon intercession et les mérites que je représente au Père Éternel de Son Fils et le mien qui puissent suspendre le châtiment et apaiser Sa juste indignation pour qu'Il ne détruise point le monde et qu'Il ne flagelle rigoureusement les enfants de l'Église qui savent la Volonté du Seigneur et qui ne l'accomplissent point. Mais je suis très désobligée d'en trouver si peu qui se contristent avec moi et qui consolent mon Fils en Ses peines, comme dit David (Ps. 68: 21). Cette dureté sera le reproche de la plus grande confusion contre les mauvais Chrétiens au jour du jugement; parce qu'ils connaîtront alors avec une douleur irréparable qu'ils furent non seulement ingrats, mais inhumain et cruels envers mon Très Saint Fils, envers moi et envers eux-même.

6, 15, 1266. Considère donc, ma très chère, ton obligation et élève-toi au-dessus de tout le terrestre et au-dessus de toi-même; parce que je t'appelle et te choisis, afin que tu m'imites et que tu m'accompagnes en ce en quoi les créatures me laissent si seule, quoiqu'elles aient été si bénéficiées et si obligées par mon Très Saint Fils et par moi. Pèse ce que coûta à mon Seigneur la réconciliation des hommes avec leur Père (Col. 1: 22) et de leur avoir mérité Son Amitié. Pleure et afflige-toi de ce qu'il y en a tant qui vivent dans cet oubli, et de ce qu'il y en a tant qui travaillent pour perdre et détruire ce qui coûta la Sang et la Mort de Dieu

même, et ce que dès ma Conception j'ai procuré et je procure de solliciter pour leur remède. Réveille dans ton coeur un pleur douloureux de voir que dans la Sainte Église il y a beaucoup de successeurs des pontifes hypocrites et sacrilèges qui condamnèrent Jésus-Christ avec un titre de piété feinte; de ce que l'orgueil, le faste et d'autres graves péchés sont autorisés et intronisés; de ce que l'humilité, la vérité, la justice et les vertus sont si opprimés et si abaissées et de ce qu'il n'y a que la cupidité et la vanité qui prévalent. Il y en a peu qui connaissent la pauvreté de Jésus-Christ et il y en a encore moins qui l'embrassent. La sainte Foi est empêchée et elle ne s'étend pas à cause de l'ambition démesurée des puissants du monde et en plusieurs Catholiques elle est oisive et morte; et tout ce qui doit avoir Vie est mort et se dispose pour la perte. Les conseils de l'Évangile sont oubliés, les préceptes foulés aux pieds et la Charité presque éteinte. Mon Fils et mon vrai Dieu tendit ses joues (Lam. 3: 30) avec patience et mansuétude pour être frappé. Qui-est-ce qui pardonne une injure pour L'imiter? Le monde a fait des lois toutes contraires, et non seulement les infidèles mais les enfants même de la Foi et de la Lumière.

6, 15, 1267. Dans la connaissance de ces péchés, je veux que tu imites ce que je fis dans la Passion et dans toute ma Vie, car pour tous j'exerçais les actes des vertus contre les vices. Pour les blasphèmes je Le bénissais, pour les jurements, je Le louais, pour les infidélités je Le croyais, et de même pour toutes les autres offenses. Je veux que tu fasses ainsi dans le monde où tu vis et que tu connais. Fuis aussi les dangers des créatures avec l'exemple de Pierre, car tu n'es pas plus forte que l'Apôtre, le Disciple de Jésus-Christ, et si tu tombes quelque fois comme faible, pleure aussi avec lui et cherche mon intercession (Ps. 90: 14). Compense pour tes péchés et tes fautes ordinaires par la patience dans les adversités; reçois les avec un air joyeux, sans trouble et sans distinction quelles qu'elles soient, tant les infirmités que les persécutions des créatures, ainsi que celles que l'esprit ressent par la contradiction des passions et par la lutte des ennemis (Rom. 7: 23) invisibles et spirituels. Tu peux souffrir en tout cela et tu dois le supporter avec Foi, Espérance, magnanimité de coeur et d'âme; et je t'avertis qu'il n'y a pas d'exercice plus utile pour l'âme que celui de la souffrance, parce qu'il donne la Lumière, il détrompe, il éloigne le coeur humain des choses terrestres et il le porte au Seigneur; et Sa Majesté vient à sa rencontre, parce qu'Il est avec celui qui est dans la tribulation et Il le protège et le délivre.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 15, [a]. Livre 6, No. 1204.

CHAPITRE 16

Notre-Seigneur Jésus-Christ fut mené à la maison du pontife Caïphe où il fut accusé et interrogé s'Il était Fils de Dieu; et saint Pierre Le nia deux autres fois; ce que la Très Sainte Marie fit en cette occasion et d'autres mystères cachés.

6, 16, 1268. Après que notre Sauveur Jésus eût reçu ces contumélies et ces soufflets dans la maison d'Anne, ce pontife le renvoya, lié comme il était, au pontife Caïphe qui était son gendre et qui faisait cette année-là l'office de prince et de grand prêtre; les scribes et les anciens du peuple étaient réunis (Matt. 26: 57) avec lui pour instruire la cause du très innocent Agneau. Les démons étaient comme stupéfaits et remplis de confusion et de fureur si grandes qu'elle ne peuvent être expliquées par des paroles, de voir la patience et la mansuétude invincibles que le Seigneur des vertus (Ps. 23: 10) montrait au milieu des injures qu'Il recevait, et parce qu'ils ne pénétraient point les Oeuvres intérieures de la Très Sainte Humanité et que dans les extérieures par où ils découvrent le coeur dans les autres hommes, ils ne trouvaient aucun mouvement irrégulier; le très doux Seigneur ne Se plaignait point non plus ni ne soupirait, ne donnant point ce léger soulagement à son Humanité. Le dragon s'étonnait et se tourmentait de toute cette grandeur d'âme, comme d'une chose nouvelle et qui n'avait encore jamais été vue parmi les hommes de nature faible et passible. Avec cette fureur, l'ennemi irritait tous les princes, les scribes et les serviteurs des prêtres, afin qu'ils offensassent et qu'ils maltraitassent le Seigneur par des opprobres abominables: et ils étaient prompts à exécuter ce que le démon leur fournissait si la Volonté divine le permettait.

6, 16, 1269. Toute cette canaille de ministres de l'enfer et d'hommes inhumains partit de la maison d'Anne et mena notre Sauveur par les rues à la maison de Caïphe, le traitant ignominieusement avec leur cruauté implacable. Puis entrant avec un tumulte scandaleux dans la maison du grand prêtre, celui-ci et tout le conseil reçurent le Créateur et le Seigneur de l'Univers avec dérision, et des sarcasmes amers de Le voir soumis et assujettis à son pouvoir et à sa juridiction dont il leur semblait qu'Il ne pouvait désormais Se défendre. O secret de la très sublime Sagesse du Ciel! O folie de l'ignorance diabolique et de la stupidité très aveugle des mortels! Quelle immense distance, je vois entre vous et les Oeuvres du Très-Haut. Lorsque le Roi de la gloire, puissant dans les combats (Ps. 23: 8), triomphe des vices, du péché et de la mort par les vertus d'humilité, de Charité et de patience, comme Seigneur de toutes ces mêmes vertus, alors le monde pense qu'il L'a assujetti et vaincu par son orgueil et sa présomption arrogante! Quelle distance entre les pensées de notre Seigneur Jésus-Christ et celles qui possédaient tous ces ministres et ces ouvriers d'iniquité! L'Auteur de la Vie offrait à son Père Éternel ce triomphe que Sa mansuétude et son humilité remportaient sur le péché: Il priait pour les prêtres, les scribes et les ministres qui le persécutaient, présentant Sa propre patience, Ses douleurs et l'ignorance de ceux qui L'offensaient. Sa Bienheureuse Mère fit dans le même temps la même demande et la même oraison, priant pour ses ennemis et ceux de son Très Saint Fils, L'accompagnant et L'imitant en tout ce que Sa Majesté faisait, parce que tout lui était manifeste, comme je l'ai répété plusieurs fois. Il y avait entre le Fils et la Mère une consonance et une correspondance très douce et très agréable aux yeux du Père Éternel.

6, 16, 1270. Le pontife Caïphe était dans sa chaire, son siège sacerdotal, embrasé de fureur et d'envie mortelles contre le Maître de la Vie; Lucifer l'assistait avec tous les démons qui étaient venus de la maison d'Anne. Les scribes et les Pharisiens étaient comme des loups sanguinaires avec la proie du doux Agneau; et ils se réjouissaient tous ensemble comme le fait l'envieux quand il voit celui qui le surpassait brisé et confus. Et d'un commun accord ils cherchèrent des témoins (Matt. 26: 59-60) qui, subornés par des dons et des promesses, dissent quelque faux témoignage conte notre Sauveur Jésus. Ceux qui avaient été ainsi prévenus vinrent donc; mais les témoignages qu'ils rendaient ne s'accordaient (Marc 14: 56)

point entre eux, et encore moins pouvaient-ils s'ajuster avec Celui qui était l'Innocence (Héb. 7: 26) et la Sainteté même. Et afin de ne point demeurer confus, ils produisirent deux autres faux (Matt. 26: 60) témoins qui déposèrent contre Jésus, attestant L'avoir entendu dire qu'Il était puissant pour détruire ce Temple (Marc 14: 58) de Dieu fait de mains d'hommes et en édifier un autre en trois jours qui n'aurait point été fabriqué ainsi. Et ce témoignage ne parut pas non plus convenable, quoiqu'ils prétendissent en accuser notre Sauveur de ce qu'Il usurpait le Pouvoir divin et Se L'appropriait à Lui-même. Lors même qu'il en eût été ainsi, c'était une vérité infaillible et le Sauveur n'eût été en cela ni faux, ni présomptueux, puisque Sa Majesté était Dieu véritable. Mais ce témoignage était faux; parce que le Seigneur n'avait point dit les paroles comme les témoins les rapportaient, les entendant du Temple matériel de Dieu. Ce qu'Il avait dit en une certaine occasion qu'Il chassa du Temple les acheteurs et les vendeurs, ceux-ci lui demandant par quelle vertu Il le faisait, Il répondit: «Détruisez ce Temple (Jean 2: 19),» et ce fut comme s'Il leur eût dit de détruire ce Temple, entendant celui de Son Humanité très sainte, et qu'au troisième jour Il ressusciterait, comme Il le fit pour témoigner Sa Puissance divine.

6, 16, 1271. Notre Sauveur Jésus ne répondit pas une parole à toutes les calomnies et les faussetés qu'ils témoignaient contre Son innocence. Caïphe voyant le silence et la patience du Seigneur, se leva de son siège et Lui dit (Matt. 26: 62): «Comment ne réponds-tu point à ce que tant de témoins affirment contre toi?» Sa Majesté ne répondit pas non plus à cette interrogation; parce que Caïphe et les autres n'étaient pas seulement non disposés à Lui donner crédit, mais leur double intention était que le Seigneur répondit quelques paroles qu'ils pussent calomnier pour satisfaire le peuple en ce qu'ils intentaient contre Sa Majesté, et qu'ils ne fût point connu qu'ils le condamnaient à la mort sans une juste cause. Par cet humble silence de notre Seigneur Jésus-Christ qui pouvait amollir le coeur de ce mauvais prêtre il s'enragea davantage, parce que sa malice était frustrée. Lucifer qui excitait Caïphe et tous les autres, était très attentif à tout ce que le Sauveur du monde opérait: quoique l'intention de ce dragon fût différente de celle du pontife, puisqu'il prétendait seulement irriter la patience du Seigneur, ou Le porter à prononcer quelque parole par où il put connaître si le Sauveur était vrai Dieu.

6, 16, 1272. Dans cette intention, Lucifer mouvait l'imagination de Caïphe, afin qu'il fût au Christ cette nouvelle interrogation avec empire et une grande rage: «Je te (Matt. 26: 63) conjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, Fils du Dieu béni.» Cette interrogation de la part du pontife fut lancée pleine de témérité et de folie; parce que dans le doute si Jésus-Christ était vrai Dieu ou non, c'était un crime et une témérité formidables de l'avoir enchaîné et de le tenir comme coupable en sa présence, puisque cet examen devait se faire par un autre moyen, conformément à la raison et à la justice. Mais le Christ Jésus notre Bien-Aimé, S'entendant adjurer au Nom du Dieu vivant, L'adora et Le révéra, quoique prononcé par une langue si sacrilège. Et en vertu de cette révérence il répondit et dit (Matt. 26: 64): «Tu l'as dit, Je le suis. Mais Je vous assure que dès maintenant vous verrez le Fils de l'homme qui est Moi-même assis à la droite de Dieu et venir sur les nuées du ciel.» A cette réponse Divine les démons et les hommes se troublèrent avec des accidents différents: Lucifer et ses ministres ne purent la supporter; au contraire, ils y sentirent une force qui les précipita jusqu'à l'abîme, éprouvant des tourments très graves de cette Vérité, qui les opprimait; et ils n'eussent point osé retourner en présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ si Sa Providence très sublime n'eût disposé que Lucifer revînt à douter si cet homme, le Christ, avait dit la vérité, où s'Il ne l'avait pas dite pour se délivrer des Juifs. Avec ce doute ils s'encouragèrent de nouveau et ils sortirent encore pour Le combat; car le dernier triomphe que le Sauveur devait remporter sur eux et sur la mort, selon la prophétie d'Habacuc, était réservé pour la Croix comme nous le verrons plus loin [a].

6, 16, 1273. Mais le pontife Caïphe, indigné de la réponse du Seigneur qui eût dû être son véritable dégageant se leva de nouveau et déchirant ses vêtements en témoignage de zèle pour l'honneur de Dieu, il dit à haute voix (Matt. 6: 65): «Il a blasphémé, qu'y a-t-il besoin de plus de témoins? N'avez-vous pas entendu le blasphème qu'Il a dit? Que vous semble-t-il de cela?» Cette audace folle et abominable de Caïphe fut véritablement un blasphème parce qu'il nia au Christ d'être Fils de Dieu, ce qui Lui convenait par Sa nature, et il Lui attribua le péché qui naturellement répugnait à Sa divine Personne. Telle fut la folie de ce prêtre inique qui devait par office connaître la Vérité Catholique et l'enseigner aux autres, car il fit un blasphème exécrationnel quand il dit que Celui-là même qui était la Sainteté même par Essence blasphémait. Et ayant prophétisé peu auparavant par l'instinct de l'Esprit-Saint en vertu de sa dignité, «qu'il convenait qu'un homme

mourût, (Jean 11: 50) afin que toute la nation ne pérît point», ne mérita point à cause de ses péchés d'entendre la même Vérité qu'il avait prophétisée. Cependant comme l'exemple et le jugement des princes et des prélats sont si puissants pour mouvoir les inférieurs et le peuple, inclinés à la flatterie et à l'adulation des puissants; tout ce conseil d'iniquité s'irrita contre le Sauveur Jésus, et répondant à Caïphe, ils dirent à haute voix: «Il es digne de mort! Qu'Il meure! qu'Il meure (Matt. 26: 66)! Et en même temps, irrités par le démon, ils se jetèrent sur le très doux Maître et ils déchargèrent sur Lui leur fureur diabolique; les uns Lui donnaient des soufflets, d'autres Le frappaient à coups de poings, d'autres Lui arrachaient les cheveux, d'autres crachaient sur Son vénérable Visage, d'autres Lui donnaient des coups de la main sur le cou, ce qui était un genre d'affronts très vil avec lequel les Juifs traitaient les hommes qu'ils réputaient les plus méprisables.

6, 16, 1274. Il n'y eut jamais parmi les hommes d'ignominies aussi injurieuses et aussi démesurées que celles qui furent faites contre le Rédempteur du monde en cette circonstance. Saint Luc et saint Marc disent (Luc 22: 64; Marc 14: 65) qu'ils lui couvrirent le Visage, et ainsi couvert ils Le frappaient avec des soufflets ou des coups de la main sur le cou, et ils Lui disaient: «Prophétise maintenant, prophétise-nous, puisque tu es prophète et dis-nous quel est celui qui t'a frappé.» La raison pourquoi ils Lui couvrirent le Visage fut mystérieuse, parce que de la jubilation avec laquelle notre Sauveur souffrait ces opprobres et ces blasphèmes, comme je le dirai bientôt, il rejaillissait sur Son vénérable Visage une beauté et une splendeur extraordinaires qui remplissaient tous ces ouvriers d'iniquité d'un étonnement et d'une confusion très pénibles; et pour les dissimuler ils attribuèrent cette splendeur au sortilège et à l'art magique: alors ils prirent le parti de couvrir la Face du Seigneur d'un linge immonde, indignes qu'ils étaient de la regarder, et parce que cette Lumière divine les tourmentait et débilitait les forces de leur indignation diabolique. La Très Sainte Marie regardait tous ces affronts, ces mépris et ces opprobres abominables que souffrait le Sauveur, et Elle éprouvait la douleur des coups et des blessures dans les même parties et en même temps que notre Rédempteur les recevait. Il n'y avait que cette différence, qu'en notre Seigneur Jésus-Christ les douleurs étaient causées par les coups et les tourments que les Juifs lui donnaient et en Sa Très Pure Mère la main du Tout-Puissant les opérait selon la volonté de la même Dame. Et quoique naturellement sa Vie arrivât à vouloir défaillir, néanmoins Elle était aussitôt confortée par la vertu Divine pour continuer à souffrir avec son Fils et son Seigneur bien-aimé.

6, 16, 1275. Les Oeuvres intérieures que le Sauveur faisait à l'occasion de ces injures si inhumaines et si nouvelles ne peuvent être exprimées ni comprises par aucune capacité humaine. La Très Sainte Marie seule les connut avec plénitude pour les imiter avec une perfection souveraine. Mais comme le divin Maître apprenait à l'école de l'expérience de Ses douleurs la compassion pour ceux qui devaient L'imiter et suivre Sa Doctrine, Il Se mit à les sanctifier et à les bénir davantage dans l'occasion même où Il leur enseignait par Son exemple le Chemin étroit de la Perfection. Au milieu de ces opprobres et de ces tourments et de tous ceux qui suivirent ensuite, Sa Majesté renouvela pour Ses élus et Ses parfaits les béatitudes qu'Il leur avait promises et offertes auparavant. Il regarda les pauvres d'esprit qui devaient L'imiter dans cette vertu et Il leur dit (Matt. 5: 3): «Vous serez bienheureux dans votre dépouillement des choses de la terre; car par Ma Passion et Ma Mort Je dois attacher à la pauvreté volontaire, le Royaume des Cieux, comme sa possession assurée et certaine. Bienheureux seront ceux qui souffriront et supporteront les tribulations et les adversités avec mansuétude; car outre le droit à Ma jouissance qu'ils acquièrent pour M'avoir imité, ils posséderont la terre des volontés et des coeur humains par leur affable conversation et la douceur de leur vertu. Bienheureux ceux qui en semant (Ps. 125: 5) verseront des larmes; parce qu'ils recevront en elles le pain de la Vie et de l'intelligence et ils cueilleront ensuite le fruit de l'allégresse et de la joie éternelle.»

6, 16, 1276. «Bénis aussi seront ceux qui auront faim et soif de la Justice et de la Vérité, parce que Je leur mérite une satiété et une satisfaction qui excédera tous leurs désirs, tant dans la grâce que dans la récompense de la gloire. Bénis seront ceux qui compatiront miséricordieusement à leurs persécuteurs, comme Je le fais en leur pardonnant et en leur offrant Mon Amitié et Ma grâce s'ils veulent la recevoir; car Je leur promets au Nom de Mon Père une abondante Miséricorde. Bénis soient ceux qui sont purs de coeur, qui m'imitent et qui crucifient leur chair pour conserver la pureté de l'esprit; je leur promets la vision de la paix et ils arriveront à celle de Ma Divinité par Ma ressemblance et Ma participation. Bénis soient les pacifiques qui sans chercher leur droit ne résistent point aux maux, mais qui les reçoivent sans vengeance avec un coeur simple et tranquille; ils seront appelés Mes enfants; parce qu'ils imitent la condition de leur Père Céleste; Je les connais et les écris dans Mon Esprit et Ma Mémoire, pour les adopter comme

Miens. Qu'ils soient bienheureux et héritiers de Mon Royaume Céleste ceux qui auront souffert persécution pour la Justice; parce qu'ils ont souffert avec Moi, où Je serai, Je veux (Jean 12: 26) qu'ils soient éternellement avec Moi. Réjouissez-vous pauvres, recevez votre consolation, vous qui êtes et qui serez affligés. Célébrez votre bonne fortune, vous les tout petits et les méprisés du monde, vous qui souffrez avec humilité et support, faites des réjouissances intérieures, puisque vous Me suivez tous par les sentiers de la Vérité. Renoncez à la vanité, méprisez le faste et l'arrogance de l'orgueil faux et menteur de Babylone; passez par le feu et l'eau de la tribulation (Ps. 65: 12), jusqu'à ce que vous arriviez à Moi qui suis la Lumière, la Vérité et votre Guide vers le Repos et le Rafrâichissement Éternel.»

6, 16, 1277. Notre Sauveur Jésus était occupé à ces Oeuvres si divines et à d'autres prières pour les pécheurs pendant que le conseil des méchants L'entourait, L'investissait et Le chargeait d'affronts, d'opprobres, de coups et de blasphèmes, comme des chiens enragés selon ce que dit David (Ps. 21: 17). La Vierge-Mère était attentive à tout et L'accompagnait en tout ce qu'Il faisait et souffrait; parce que dans les prières Elle fit la même oraison pour Ses ennemis; et dans les bénédictions que son Très Saint Fils donna aux justes et aux prédestinés, la divine Reine se constitua leur Mère, leur Refuge et leur Protectrice et Elle fit au nom de tous, des cantiques de louanges et d'actions de grâces, de ce que le Seigneur donnait une place si haute dans Son Agrément et Son Acceptation divine aux pauvres et aux méprisés du monde. Pour cette cause et celles qu'Elle connut dans ces Oeuvres extérieures de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Elle fit, avec une ferveur incomparables, une nouvelle élection des travaux et des mépris, des tribulations et des peines pour le reste de la Passion et de Sa Très Sainte Vie.

6, 16, 1278. Saint Pierre avait suivi notre Sauveur Jésus-Christ depuis la maison d'Anne à celle de Caïphe, quoiqu'un peu de loin parce que la crainte des Juifs l'intimidait toujours; mais avec le courage naturel de son coeur il la vainquit en partie pour l'amour qu'il portait à son Maître. Et aussi couvert de l'obscurité de la nuit, il ne fut pas difficile à l'Apôtre de s'introduire parmi la multitude qui entraient et sortaient dans la maison de Caïphe. Dans les portes du vestibule une autre servante qui était portière comme celle de la maison d'Anne le regarda; et s'approchant des soldats qui étaient là aussi près du feu, elle leur dit (Marc 14: 67): «Cet homme est un de ceux qui accompagnaient Jésus de Nazareth;» et l'un des

assistants lui dit: «Tu es vraiment Galiléen et l'un d'eux (Luc 22: 58).» Saint Pierre le nia, affirmant avec jurement qu'il n'était pas Disciple de Jésus; et il se détourna du feu et de la conversation. Mais quoiqu'il sortît au dehors du vestibule, il ne s'en alla point, ni il ne put s'éloigner, jusqu'à ce qu'il eût vu la fin du Sauveur; parce qu'il était retenu par l'amour et la compassion naturelle des travaux dans lesquels il Le laissait. L'Apôtre alla rôdant et épiant pendant l'espace d'une heure (Matt. 26: 72) dans la maison de Caïphe, enfin il fut reconnu par un parent de Malchus, à qui il avait coupé l'oreille, et cet homme lui dit: «Tu es Galiléen et Disciple de Jésus, et je t'ai vu avec Lui dans le Jardin.» Alors saint Pierre se voyant connu, conçut une plus grande peur, et il commença à maudire et à nier qu'il ne connaissait point cet homme. Aussitôt le coq chanta (Marc 14: 68) une seconde fois et la sentence et la prédiction que son divine Maître lui avait faite qu'il Le renierait trois fois avant que le coq chantât deux fois s'accomplit ponctuellement.

6, 16, 1279. Le dragon infernal allait très avide épiant saint Pierre pour le perdre. Et le même Lucifer mut d'abord les servantes des pontifes comme plus légères et ensuite les soldats, afin que les uns et les autres affligeassent l'Apôtre par leur attention et leurs interrogations, et il le troubla par de grandes imaginations et de grandes cruautés après qu'il le vit dans le danger, et surtout lorsqu'il commença à vaciller. Avec cette véhémence tentation, le premier reniement fut simple, le second avec jurement, et au troisième, il ajouta les anathèmes et les exécutions contre lui-même. De cette manière, écoutant la cruauté de nos ennemis, d'un péché moindre il en vint à un autre plus grand. Mais saint Pierre entendant le chant du coq se souvint de l'avis (Marc 14: 30) de son divin Maître; parce que Sa Majesté le regarda avec Sa miséricorde libérale. Et la piété de la grande Reine du Monde intervint, afin qu'Il le regardât; parce que dans le Cénacle où Elle était, Elle connut les reniements, et la manière et les causes avec lesquelles l'Apôtre les avait faites, affligé de la crainte naturelle et beaucoup plus de la cruauté de Lucifer. La divine Mère se prosterna aussitôt en terre, et avec larmes Elle pria pour saint Pierre, représentant sa fragilité avec les mérites de son Très Saint Fils. Le même Seigneur excita le coeur de Pierre et le reprit bénignement, moyennant la Lumière qu'Il lui envoya, afin qu'il connût son péché et le pleurât. A l'instant l'Apôtre sortit en larmes de la maison du pontife, son coeur se rompant avec une intime douleur pour sa chute. Afin de la pleurer avec amertume, il s'en alla dans une grotte que l'on appelle maintenant "du chant du

coq", où il pleura avec confusion et avec une vive douleur. Et en trois heures il revint à la grâce et obtint le pardon de ses délits, quoique les impulsions et les inspirations saintes continuassent toujours. La Très Pure Mère et Reine du Ciel envoya l'un de ses Anges pour le consoler secrètement et le mouvoir par l'espérance du pardon, afin que le défaut de cette vertu ne vînt pas le retarder. Le saint Ange alla avec ordre de ne point se manifester à lui, parce qu'il y avait si peu de temps que l'Apôtre avait commis son péché. L'Ange exécuta tout cela sans que saint Pierre le vit, et le grand pénitent demeura conforté et consolé par les inspirations de l'Ange, et pardonnée par l'intercession de la Très Sainte Marie.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE ET DAME.

6, 16, 1280. Ma fille, le secret mystérieux des opprobres, des affronts et des mépris que souffrit mon Très Saint Fils est un livre fermé qui ne peut être ouvert et entendu que par la Lumière divine, comme tu l'as connu et qu'il t'a été manifesté en partie, quoique tu en écrives beaucoup moins que tu en comprends, parce que tu ne peux le déclarer tout. Mais comme il se déploie et se manifeste dans le secret de ton coeur, je veux qu'il y demeure écrit et que dans la connaissance de cet Exemple vivant et véritable tu étudies la Science divine que ni la chair ne le sang ne peuvent t'enseigner; parce que le monde ne la connaît point ni il ne mérite de la connaître. Cette philosophie Divine consiste à apprendre et à aimer le sort très heureux des pauvres, des humbles, des affligés, des méprisés et de ceux qui ne sont point connus parmi les enfants de la vanité. Mon Fils très Saint et très Aimant a établi cette École dans Son Église, quand sur la montagne il prêcha et proposa à tous les huit Béatitudes (Matt. 5: 2). Et ensuite comme Docteur qui exécute la Doctrine qu'Il enseigne, Il la mit en pratique, lorsque dans la Passion et les opprobres, Il renouvela les chapitres de cette Science qu'Il exécutait en Lui-même, comme tu l'as écrit [b]. Mais néanmoins quoique les Catholiques l'aient présente et que le Livre de Vie soit cependant devant eux, ils sont très peu nombreux et très comptés ceux qui entrent dans cette École et qui étudient dans ce Livre, et ils sont en nombre infini les fous (Eccl. 1: 15) et les insensés qui ignorent cette Science parce qu'ils ne se disposent point à être enseignés en elle.

6, 16, 1281. Tous abhorrent la pauvreté et sont altérés des richesses, sans être détrompés par leur fausseté. Ceux qui suivent la colère et la vengeance et qui méprisent la mansuétude sont infinis. Il y en a peu qui pleurent leurs misères véritables, et plusieurs travaillent pour la consolation terrestre; à peine y en a-t-il quelques-uns qui aiment la justice et qui ne sont pas déloyaux envers leur prochain. La miséricorde est éteinte, la pureté des coeurs violée et obscurcie, la paix détruite: nul ne pardonne, ni ne veut souffrir, non-seulement pour la justice, mais en méritant en toute justice de souffrir des peines et des tourments, ils fuient tous injustement loin d'eux. Avec cela, ma très chère, il y a peu de bienheureux qui obtiennent les Bénédiction de mon Très Saint Fils et les miennes. Plusieurs fois le courroux et la juste indignation du Très-Haut contre les professeurs de la Foi t'ont été manifestés; parce qu'à la vue de leur Exemplaire, le Maître de la Vie, ils vivent presque comme des infidèles et plusieurs sont plus horribles; parce que ce sont eux qui véritablement méprisent le Fruit de la Rédemption qu'ils confessent et connaissent; ils opèrent l'iniquité avec impiété (Is. 26: 10) dans la terre des Saints et ils se rendent indignes du remède qui leur est mis entre les mains avec la plus grande Miséricorde.

6, 16, 1282. Je veux de toi, ma fille, que tu travailles pour arriver à être bienheureuse en me suivant par une imitation parfaite, selon les forces de la grâce que tu reçois, pour entendre cette Doctrine cachée aux prudents et aux sages du monde. Chaque jour je te manifeste de nouveaux secrets de ma Sagesse, afin que ton coeur s'embrace et que tu reprennes haleine, étendant tes mains à des choses fortes (Prov. 31: 19). Et maintenant je t'ajoute un exercice que je fis, où tu peux m'imiter en partie. Tu sais déjà que dès le premier instant de ma Conception je fus pleine de grâce, sans avoir la tache du péché originel et sans participer à ses effets; et par ce singulier privilège je fus dès lors Bienheureuse dans les vertus, sans avoir de répugnance ni de contradiction à vaincre, ni me trouver débitrice, n'ayant rien à payer ni à satisfaire pour mes propres péchés. Néanmoins la divine Science m'enseigna que pour être fille d'Adam dans la nature qui avait péché, quoique non dans le péché commis, je devais m'humilier plus que la poussière. Et parce que j'avais des sens de la même espèce de ceux avec lesquels s'étaient commis la désobéissance et ses mauvais effets qui alors et ensuite se sentent dans la condition humaine, je devais pour cette seule parenté, les mortifier, les humilier et

les priver de l'inclination qu'ils avaient dans la même nature. Et je procédais comme une fille de famille très fidèle, qui tient la dette de son père et de ses frères quoiqu'elle n'y ait point de part, comme sienne propre; elle tâche de payer cette dette et d'y satisfaire avec d'autant plus de diligence qu'elle aime davantage son père et ses frères et qu'ils peuvent moins la payer et s'en dégager, et elle ne repose point qu'elle ne l'ait obtenu. Je faisais cela même avec tout le genre humain dont je pleurais les misères et les péchés; et parce que j'étais fille d'Adam, je mortifiais en moi les sens et les puissances avec lesquels il pécha; je m'humiliais comme fautive et coupable de son péché et de sa désobéissance, quoiqu'elle ne me regardât point et je faisais de même pour les autres qui dans la nature sont mes frères. Tu ne peux m'imiter dans les conditions dites, parce que tu es participante du péché. Mais cela même t'oblige à m'imiter dans le reste que j'opérais sans péché, puisqu'en l'ayant avec l'obligation de satisfaire à la Justice divine tu es obligée de travailler sans cesse pour toi et le prochain et de t'humilier jusqu'à la poussière; parce que le coeur contrit et humilié (Ps. 50: 19) incline la piété Divine à user de Miséricorde.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 16, [a]. Livre 6, No. 1423.

6, 16, [b]. Livre 6, No. 1275.

CHAPITRE 17

Ce que souffrit notre Sauveur Jésus-Christ après le reniement de saint Pierre, jusqu'au matin; et la grande douleur de Sa Très Sainte Mère.

6, 17, 1283. Les saints Évangélistes laissèrent ce passage en silence, sans avoir déclaré en quel endroit fut mis l'Auteur de la Vie et ce qu'Il souffrit après le reniement de saint Pierre, et les opprobres que Sa Majesté reçut dans la maison de Caïphe et en sa présence, jusqu'au matin, quand tous rapportent la nouvelle consultation qu'ils firent pour Le présenter à Pilate, comme on le verra dans le chapitre suivant. Je doutais de poursuivre ce passage et de manifester ce qui m'en a été donné à entendre: parce qu'il m'a été montré conjointement que tout ne se connaîtra pas en cette vie et il ne convient pas qu'il soit déclaré à tous; parce qu'au jour du jugement ces sacrements et d'autres de la Vie et de la Passion de notre Rédempteur seront découverts aux hommes. Et pour ce que je peux manifester, je ne trouve point de raisons ou de termes adéquats à mon concept et moins à l'objet que je conçois; parce que tout est ineffable et au-dessus de ma capacité. Mais pour obéir je dirai ce que je pourrai, pour n'être pas reprise d'avoir celé la Vérité qui confond et condamne tant notre vanité et notre oubli. Je confesse ma dureté en présence du Ciel, puisque je ne meurs point de confusion et de douleur d'avoir commis des péchés qui coûtèrent tant au même Dieu qui me donna l'être et la vie que j'ai. Nous ne pouvons ignorer désormais la laideur et le poids du péché, puisqu'il a attiré tant de maux sur l'Auteur même de la grâce et de la gloire. Je serais la plus ingrate des mortels, si dès aujourd'hui je n'abhorrais le péché plus que la mort, et comme le démon; et cette dette je l'intime et la manifeste à tous les Catholiques, enfants de la Sainte Église.

6, 17, 1284. Avec les opprobres que reçut notre bien-aimé Jésus en la présence de Caïphe, l'envie de l'ambitieux pontife et la colère de ses collègues et ses ministres demeurèrent très fatiguées, quoique non rassasiées. Mais comme il passait déjà minuit, ceux du conseil déterminèrent que pendant qu'ils dormiraient, notre Sauveur demeurerait bien gardé en sûreté jusqu'au matin afin qu'Il ne pût S'enfuir. Pour cela ils commandèrent de Le renfermer attaché comme Il était dans un souterrain qui servait de cachot pour les plus grands voleurs et les scélérats de la république. Cette prison était si obscure qu'elle n'avait presque point de lumière et si immonde et de si mauvaise odeur qu'elle aurait pu infecter la maison si elle n'avait pas été si bien fermé et si couverte, parce qu'il y avait plusieurs années qu'elle n'avait pas été nettoyée, ni purifiée, tant parce qu'elle était profonde, que parce que lorsqu'elle servait pour renfermer de si méchants hommes, ils ne la

réparaient pas en les mettant dans cet horrible cachot, comme des gens indignes de toute pitié et des bêtes indomptées et féroces.

6, 17, 1285. Ce qui avait été commandé par le conseil d'iniquité s'exécuta, et les ministres menèrent le Créateur de la terre et des Cieux et L'emprisonnèrent dans cet immonde et profond cachot. Et comme Il était toujours lié de la même manière qu'Il était venu du Jardin, ces opérateurs de l'iniquité purent continuer en toute sécurité l'indignation que toujours le prince des ténèbres leur administrait; parce qu'ils menèrent Sa Majesté en Le tirant par les cordes et en Le traînant avec une fureur presque inhumaine et en Le chargeant de coups et de blasphèmes exécrables. Dans un angle du plus profond de ce souterrain sortait du sol un caillou ou une pointe de rocher si dur que pour cela il n'avait pu être rompu. Ils attachèrent et amarrèrent le Christ notre bien-aimé Jésus avec les extrémités des cordes à cette roche qui était comme un tronçon de colonne, mais d'une manière sans pitié; parce que Le laissant debout, ils Le mirent de telle sorte qu'Il était attaché le Corps incliné, sans qu'il pût s'asseoir ni se lever pour Se soulager; de sorte que cette posture était un tourment nouveau et pénible à l'extrême. Ils Le laissèrent ainsi et ils fermèrent les portes avec une clef qu'ils consignèrent à l'un de ces très méchants ministres qui en avait soin.

6, 17, 1286. Mais le dragon infernal dans son antique orgueil ne reposait point, et toujours il désirait savoir qui était le Christ, et pour irriter Son immuable patience, il inventa une méchanceté nouvelle se revêtant dans ce ministre dépravé et les autres. Il mit dans l'imagination de celui qui avait la clef du divin Prisonnier et du plus grand Trésor que possèdent le Ciel et la terre, de convier d'autres de ses amis de moeurs semblables aux siennes, afin que tous ensemble, ils descendissent au cachot où était le Maître de la Vie pour avoir avec Lui quelque divertissement, L'obligeant à parler et à prophétiser, ou à faire quelque chose inouïe; parce qu'ils tenaient Sa Majesté pour un magicien ou un devin. Avec cette suggestion diabolique il convia d'autres soldats et d'autres ministres et tous ensemble ils déterminèrent de l'exécuter. Pendant qu'ils se réunissaient, il arriva que la multitude des Anges qui assistaient le Rédempteur dans Sa Passion Le voyant attaché dans cette posture si douloureuse et dans un lieu si indigne et si immonde, se prosternèrent devant Sa Face, L'adorèrent comme leur Dieu et leur Seigneur véritable, et donnèrent à Sa Majesté un culte, une révérence d'autant plus

profonde, qu'Il était plus admirable de Se laisser traiter avec de tels opprobres pour l'amour qu'Il portait à ces mêmes hommes. Ils lui chantèrent quelques hymnes et quelques cantiques que Sa Très Pure Mère avait faits à Sa louange, comme je l'ai déjà dit [a]. Et tous ces esprits célestes lui demandèrent, au Nom de la même Dame, que puisqu'il ne voulait point montrer le Pouvoir de Sa droite en soulageant Sa Très Sainte Humanité, de leur donner la permission de la détacher afin de Le soulager de ce tourment et de Le défendre de ce quadrille de ministres qui par l'instigation du démon se préparaient pour L'offenser de nouveau.

6, 17, 1287. Sa Majesté n'accepta point ce service des Anges et Il leur répondit, disant: «Esprits et ministres de Mon Père Éternel, ce n'est point Ma Volonté de recevoir maintenant de soulagement dans Ma Passion, et Je veux souffrir ces opprobres et ces tourments pour satisfaire à la Charité ardente avec laquelle J'aime les hommes, et laisser à Mes élus et à Mes amis cet exemple, afin qu'ils M'imitent et qu'ils ne défailent point; et afin que tous estiment les Trésors de la grâce que Je leur mériterai abondamment par le moyen de ces peines. Je veux de même justifier Ma cause, afin qu'au jour de Mon indignation, soit manifeste aux réprouvés la Justice avec laquelle ils sont condamnés pour avoir méprisé Ma Passion très douloureuse que J'accepte pour leur procurer le remède. Vous direz à Ma Mère qu'Elle se console dans cette tribulation en attendant qu'arrive le jour de l'Allégresse et du Repos; que J'ai de l'agrément et de la complaisance de son affection compatissante et de tout ce qu'Elle fait.» A cette réponse les saint Anges allèrent à leur grande Reine et Souveraine, et avec cette ambassade sensible ils la consolèrent, quoiqu'Elle n'ignorât point la Volonté de son Très Saint Fils et tout ce qui était arrivé dans la maison du pontife Caïphe par le moyen d'une autre connaissance. Lorsqu'Elle connut la nouvelle cruauté avec laquelle ils laissèrent l'Agneau du Seigneur attaché et la posture si pénible et si dure de Son Très Saint Corps, la Vierge-Mère sentit la même douleur dans sa très pure personne; comme aussi Elle sentit celui des coups, des soufflets et des opprobres qu'ils firent contre l'Auteur de la Vie; parce que tout résonnait comme un miraculeux écho dans le corps Virginal de la très candide Colombe, et une même douleur et une même peine frappait le Fils et la Mère et le même glaive les transperçait, avec la différence que le Christ souffrait comme Homme-Dieu et Rédempteur Unique des hommes, et la Très Sainte Marie comme pure Créature et Coadjutrice de son Très Saint Fils.

6, 17, 1288. Lorsqu'Elle connut que Sa Majesté permettait à cette très vile canaille de ministres incités par le démon d'entrer dans la prison, l'amoureuse Mère pleura amèrement sur ce qui devait arriver. Et prévoyant les intentions sacrilèges de Lucifer, Elle fut très attentive pour user de sa puissance de Reine et ne point consentir à ce qu'aucune action indécente ne s'exécutât contre la Personne du Christ notre Bien, comme l'intentait le dragon par le moyen de la cruauté de ces malheureux. Car bien que ces actions fussent indignes et de souveraine irrévérence pour la Personne divine de notre Sauveur, néanmoins en quelques-unes Il pouvait y avoir moins de décence, et celles-ci l'ennemi tâchait de les introduire afin de provoquer l'indignation du Seigneur lorsqu'il ne pouvait irriter Sa mansuétude par les autres qu'il avait intentées. Les oeuvres que fit l'Auguste Reine dans cette occasion et en tout le cours de la Passion furent si rares et si admirables, si héroïque et si extraordinaires qu'elles ne peuvent être dignement louées ni rapportées, lors même qu'elles seraient écrites en plusieurs livres, et il est indispensable de s'en remettre à la vision de la Divinité pour les comprendre, parce qu'en cette vie ces oeuvres sont ineffable et l'on ne peut les exprimer.

6, 17, 1289. Ces ministres du péché entrèrent donc dans ce cachot, solennisant avec blasphème la fête qu'ils se promettaient, avec les dérisions et les sarcasmes qu'ils déterminaient d'exécuter contre le Seigneur de l'Univers. S'approchant de Lui ils commencèrent à Lui cracher au Visage d'une façon nauséabonde et à Lui donner des soufflets avec un mépris et une effronterie incroyables. Sa Majesté n'ouvrit point la bouche et ne répondit point; Il ne leva pas Ses yeux Divins, gardant toujours une humble sérénité dans Son air. Ces ministres sacrilèges désiraient L'obliger à parler ou à faire quelque action ridicule ou extraordinaire, pour avoir plus d'occasion de s'en moquer et de Le faire croire magicien; mais voyant cette mansuétude immuable, ils se laissèrent irriter davantage par les démons qui les assistaient. Ils détachèrent le divin Maître de la roche où Il était amarré, et ils Le mirent au milieu du cachot, bandant Ses yeux très saints avec un linge; et L'ayant mis au milieu d'eux, ils Le frappèrent à coups de pied et à coups de poings, ils Lui donnaient à l'envi des soufflets, chacun à leur tour, et avec une plus grande dérision et de plus grands blasphèmes ils Lui commandaient de deviner et de dire qui était celui qui Le frappait. Les ministres répétèrent ce genre de blasphème en cette occasion (Matt. 26: 67-68; Luc 22: 64;

Marc 14: 65) encore plus qu'en présence d'Anne quand saint Matthieu, saint Marc et saint Luc le rapportent, parce que ces Évangélistes comprirent tacitement ce qui arriva ensuite.

6, 17, 1290. A cette pluie d'opprobres et de blasphèmes le Très Doux Agneau Se taisait. Et Lucifer désirant Le voir faire quelque mouvement d'impatience se tourmentait de voir cette vertu immuable en Notre-Seigneur Jésus-Christ; et par un conseil infernal il mit dans l'imagination de ses propres amis et esclaves de Le dépouiller de tous Ses vêtements et de Le traiter avec des paroles et des actions inventées dans la pensée d'un démon si exécrationnel. Les soldats ne résistèrent point à cette suggestion et ils voulurent l'exécuter. La Très Prudente Reine empêcha cet abominable sacrilège par des prières, des larmes et des soupirs et en usant de son empire de Reine; parce qu'Elle demanda au Père Éternel de ne point concourir avec ces causes secondes pour de telles oeuvres; et Elle commanda aux puissances de ces ministres de ne point user de la vertu naturelle qu'elles avaient pour opérer. Par ce commandement il arriva que ces monstres ne purent rien exécuter de tout ce que la malice du démon leur suggérait en cela; parce qu'ils oubliaient aussitôt plusieurs choses; pour d'autres qu'ils désiraient ils n'avaient point la force de les exécuter, car ils demeuraient les bras comme gelés et inertes, jusqu'à ce qu'ils rétractassent leur détermination inique. Et s'ils changeaient cette détermination ils revenaient à leur état naturel; parce que ce miracle n'était pas alors pour les châtier, mais seulement pour empêcher les actions les plus indécentes et la Puissance divine consentait à celles qui l'étaient moins, où à celles d'une autre espèce d'irrévérences que le Seigneur voulait permettre.

6, 17, 1291. La puissante Reine commanda aussi aux démons de se taire et de ne point inciter les ministres en ces méchancetés indécentes que Lucifer intentait et voulait continuer. Par ce commandement le dragon demeura écrasé en tout ce à quoi s'étendait la volonté de la Très Sainte Marie, et il ne put irriter davantage la stupide indignation de ces hommes dépravés, ni ils ne purent parler ni faire aucune chose indécente, sinon dans la manière qui leur fut permise. Mais en expérimentant en eux-mêmes ces effets aussi admirables qu'insolites, ils ne méritèrent point de se détromper ni de reconnaître la Puissance divine, bien que parfois ils se sentissent comme perclus, d'autres fois libres et sains et tout cela à l'improviste, mais ils l'attribuaient à ce que le Maître de la Vérité et de la Vie était

sorcier et magicien. Et dans cette erreur diabolique ils persévérèrent à faire d'autres genres de tourments et de dérisions injurieuses à la Personne de Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'ils s'aperçussent que la nuit était déjà fort avancée; et alors ils L'amarrèrent de nouveau au rocher, et Le laissant attaché ils sortirent eux et les démons. Ce fut l'ordre de la divine Sagesse de commettre à la vertu de la Très Sainte Marie la défense de l'honnêteté et de la décence de son Fils très pur dans ces choses où il ne convenait point qu'elle fut offensée par le conseil de Lucifer et des ses ministres.

6, 17, 1292. Notre Sauveur demeura de nouveau seul dans ce cachot, assisté des esprits angéliques qui étaient remplis d'admiration des Oeuvres et des secrets jugements de Sa Majesté en ce qu'Il avait voulu souffrir; et pour tout ils Lui rendirent une profonde adoration, Le louèrent en magnifiant et en exaltant Son saint Nom. Et le Rédempteur du monde fit une longue oraison à Son Père, priant pour les futurs enfants de son Église et la diffusion de la Foi, pour les Apôtres et spécialement pour saint Pierre qui pleurait son péché. Il pria aussi pour ceux qui L'avaient bafoué et injurié, et surtout Il tourna Sa prière pour Sa Très Sainte Mère et ceux qui à son imitation seraient affligés et méprisés du monde, et à toutes ces fins Il offrit Sa Passion et la Mort qu'Il attendait. En même temps la douloureuse Mère L'accompagna par une autre longue oraison et avec les même demandes pour les enfants de l'Église et pour Ses ennemis, et sans se troubler ni recevoir l'indignation ni de haine contre eux. Elle en eut seulement contre le démon comme incapable de la grâce à cause de son obstination. Et avec des larmes de douleur Elle parla avec le Seigneur et Lui dit:

6, 17, 1293. «Amour et bien de mon Âme, mon Fils et mon Seigneur, Vous êtes digne que toutes les créatures Vous révèrent, Vous honorent et Vous louent, car tous Vous le doivent parce que Vous êtes l'Image du Père Éternel et la Figure (Héb. 1: 3) de Sa Substance, Infini en Votre Être et Vos perfections; Vous êtes Principe (Apoc. 1: 8) et Fin de toute sainteté. Si elles sont créées pour servir à Votre Volonté avec soumission, comment maintenant, Seigneur et Bien Éternel, osent-elles mépriser, tourmenter, couvrir d'affronts et d'ignominie Votre Personne digne du culte suprême d'adoration? Comment l'orgueil est-il monté jusqu'à mettre sa bouche dans le Ciel? Comment d'envie a-t-elle été si puissante? Vous êtes l'Unique et clair Soleil de Justice qui dissipe (Jean 1: 9) et éclaire les ténèbres

du péché. Vous êtes la Fontaine de la grâce qui ne Se refuse à personne, si on La veut. C'est Vous qui par un Amour libéral donnez l'être et le mouvement (Act. 17: 28) à ceux qui l'on dans cette vie, et qui donnez la conservation aux créatures; tout dépend de Vous et a besoin de Vous, sans que Vous n'ayez besoin de rien. Qu'ont-ils donc vu dans Vos Oeuvres? Qu'ont-ils trouvé dans Votre Personne, pour qu'ils La maltraitent et La couvrent d'opprobres de la sorte? O laideur très atroce du péché! qui a pu défigurer ainsi la Beauté du Ciel et obscurcir les clairs rayons de Son vénérable Visage!

O bête féroce et sanguinaire qui traites si inhumainement le Réparateur même de tes dommages! Mon Fils et mon Seigneur je connais plus que jamais que Vous êtes l'Artisan du véritable Amour, l'Auteur du Salut des hommes, le Maître et le Seigneur des vertus (Ps. 23: 10), que Vous mettez Vous-même en pratique la Doctrine que Vous enseignez aux humbles Disciples de Votre École. Vous humiliez l'orgueil, Vous confondez l'arrogance et Vous êtes pour tous un Exemple de Salut Éternel. Et si Vous voulez que tous imitent Votre Charité et Votre patience ineffables, cela me regarde la première, moi qui Vous ai fourni la matière et qui Vous ai vêtu de la chair passible en laquelle Vous êtes frappé, couvert de crachats et de soufflets. Oh! si je pouvais souffrir seule toutes ces peines et Vous, mon Fils très innocent si Vous en étiez délivré! Mais si cela n'est pas possible, faites que je souffre avec Vous jusqu'à la Mort. Et Vous, esprits sublimes, qui êtes dans l'admiration de la patience de mon Bien-Aimé et qui connaissez Son immuable Divinité et la dignité et l'innocence de Son Humanité véritable, compensez les injures et les blasphèmes qu'il reçoit des hommes. Donnez-Lui Magnificence, Gloire (Apoc. 5: 12), Sagesse, Honneur, Vertu et Force. Conviez les Cieux, les planètes, les étoiles et les éléments, afin que tous Le connaissent et Le confessent; et voyez si par aventure il est une douleur qui s'égalé à la mienne (Lam. 1: 12).» La Très Prudente Reine disait ces raisons si douloureuses et d'autres semblables, avec lesquelles Elle respirait quelque peu dans l'amertume de sa peine et de sa douleur.

6, 17, 1294. La patience de la divine Princesse dans la Passion et la Mort de son Fils et son Seigneur très aimant fut incomparable; parce que tout ce qu'Elle souffrait ne lui parut jamais beaucoup, ni le poids de ses peines n'égalait point celui de son affection qu'Elle mesurait avec l'Amour et la dignité de son Très Saint Fils et avec Ses tourments: dans toutes les injures et les irrévérences qui se

faisaient contre le même Seigneur, Elle ne les ressentit point pour Elle-même, Elle ne les réputa point comme lui étant propres, quoiqu'Elle les connût et les pleurât toutes en tant qu'elles étaient contre la Personne divine et au détriment de Ses agresseurs; Elle parla et intercéda pour tous, afin que le Très-Haut leur pardonnât et les éloignât du péché et de tout mal, et qu'Il les éclairât de Sa divine Lumière afin qu'ils obtinssent le Fruit de la Rédemption.

DOCTRINE DE LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 17, 1295. Ma fille, il est écrit dans l'Évangile que le Père Éternel donna à Son Fils Unique et le mien la Puissance de juger et de condamner les réprouvés au dernier jour du Jugement Universel. Et cela est très convenable, non seulement afin que tous les jugés et les coupables voient alors le Juge suprême qui les condamnera conformément à la Volonté et à la Rectitude divine; mais aussi, afin qu'ils voient et connaissent cette même forme (Apoc. 1: 7) de Son Humanité très sainte en laquelle ils furent rachetés, et que soient manifestés en cette même Humanité les tourments et les opprobres qu'Il souffrit pour les racheter de la damnation éternelle; et le même Seigneur, leur Juge, leur fera cette accusation. Et comme ils ne pourront y répondre ni y satisfaire, cette confusion sera le principe de la peine éternelle qu'ils méritèrent par leur ingratitude obstinée; parce que la grandeur de la Miséricorde très pieuse avec laquelle ils furent rachetés et la raison de Justice avec laquelle ils seront condamnés seront alors notoires et manifestes. La douleur, les peines et les amertumes que souffrit mon Très Saint Fils, parce que tous ne devaient point profiter du Fruit de la Rédemption furent très grandes et très vives; et elles transperçaient mon Coeur en même temps qu'elles Le tourmentaient et aussi quand je Le vis couvert de crachats, de soufflets; blasphémé et affligé avec des tourments si impies qui ne peuvent être connus dans la vie présente et mortelle. Je le connus dignement et clairement et ma douleur fut mesurée à cette science ainsi qu'à l'Amour et à la révérence de la Personne de Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Fils. Mais après ces peines les plus grandes furent de connaître que Sa Majesté ayant souffert une telle Passion et une telle Mort pour les hommes, il y en avait tant qui allaient se damner à la vue de ce Prix infini.

6, 17, 1296. Je veux que tu m'accompagnes et m'imites aussi dans cette douleur, et que tu t'affliges de cette infortune lamentable; car parmi les mortels, il n'y en a point d'autre digne d'être pleurée avec des larmes si amère, ni avec une douleur comparable à celle-ci. Il y en a peu dans le monde qui réfléchissent à cette vérité avec la pondération qu'ils doivent avoir. Mais mon Fils et moi nous admettons avec une complaisance spéciale ceux qui Nous imitent dans cette douleur et qui s'affligent de la perte de tant d'âmes. Tâche, ma très chère, de te signaler dans cet exercice et prie, car tu ne sais point comment le Très-Haut acceptera tes désirs. Tu dois savoir Ses promesses, qu'à celui qui demande il sera donné (Luc 11: 9), et à celui qui appelle, la porte de Ses Trésors infinis sera ouverte. Et afin d'avoir quelque chose à Lui offrir, écris dans ta mémoire ce que mon Très Sainte Fils et ton Époux souffrit de la part de ces ministres, ces hommes vils et dépravés et la patience, la mansuétude et le silence avec lesquels ils S'assujettit à leur volonté inique. Et à la vue de ce Miroir de Perfection, travaille dès aujourd'hui afin que l'irascible ni aucune autre passion de fille d'Adam ne règne et toi; et qu'une haine efficace du péché de l'orgueil, du mépris et de l'offense du prochain s'engendre en ton coeur. Demande au Très-Haut et sollicite la patience, la mansuétude, l'affabilité et l'amour des travaux et de la Croix du Seigneur. Embrasse-la, prends-la (Matt. 16: 24) avec une pieuse affection, et suis Jésus-Christ ton Époux, afin de L'atteindre.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 17, [a]. Livre 6, No. 1277.

CHAPITRE 18

Vendredi matin, le conseil s'assembla pour instruire la cause de notre Sauveur Jésus-Christ; ils le renvoient à Pilate; la Très Sainte Marie sort à Sa rencontre avec saint Jean l'Évangéliste et les trois Marie.

6, 18, 1297. Les Évangélistes disent que le vendredi matin, au lever de l'aurore (Matt. 27: 1; Marc 15: 1; Luc 22: 66; Jean 18: 28), les plus anciens du gouvernement avec les princes des prêtres, et les scribes qui étaient plus respectés du peuple à cause de la Loi, se réunirent afin d'instruire la cause du Christ de commun accord et de Le condamner à mort comme ils le désiraient tous, donnant quelque couleur de justice pour satisfaire le peuple. Ce conseil se tint dans la maison du pontife Caïphe où Sa Majesté, Notre-Seigneur Jésus-Christ, était emprisonné. Ils commandèrent qu'Il montât du cachot à la salle du conseil, afin de L'examiner de nouveau. Des ministres de la justice descendirent aussitôt pour L'amener enchaîné et lié; en Le détachant du rocher que j'ai mentionné, ils Lui dirent avec de grandes moqueries et de grandes dérisions: «Hé bien, Jésus de Nazareth, Tes miracles T'ont peu servi à Te défendre. Les artifices avec lesquels tu disais qu'en trois jours Tu édifierais le Temple ne seraient pas bons maintenant pour T'échapper. Mais ici Tu vas payer maintenant Tes vanités et Tes pensées hautaines vont être humiliées. Viens, viens, car les princes des prêtres et les

scribes T'attendent pour mettre fin à Tes tromperies et Te livrer à Pilate, afin d'en finir avec Toi d'un seul coup.» Ils détachèrent le Seigneur et ils Le montèrent au conseil sans que Sa Majesté n'ouvrît la bouche. Mais Il était si défiguré et si faible à cause des tourments, des soufflets et des crachats dont Il n'avait pu S'essuyer, parce qu'Il avait les mains attachées, qu'Il cause à ceux du conseil de l'épouvante, mais non de compassion. Telle était la colère qu'ils avaient contractée et conçue contre le Seigneur.

6, 18, 1298. Ils Lui demandèrent de nouveau s'Il était le Christ (Luc 22: 66), c'est-à-dire l'Oint. Cette seconde interrogation fut avec une intention malicieuse comme les autres, non pour entendre la Vérité et la recevoir, mais pour la calomnier et la poser comme accusation contre Lui. Cependant le Seigneur qui voulait mourir aussi pour la Vérité ne voulut point la taire, ni non plus la confesser de manière qu'ils la méprisassent et que la calomnie prît quelque couleur apparente de vérité; parce que même cela ne pouvait avoir lieu dans Son innocence et Sa Sagesse. Et ainsi Il tempéra Sa réponse de telle sorte que si les Pharisiens avaient eu quelque piété, ils eussent eu occasion aussi de s'enquérir avec un bon zèle du sacrement caché dans Ses paroles; et s'ils n'en avaient point, qu'il fût entendu que la faute était dans leur mauvaise intention et non dans la réponse du Sauveur. Il répondit et leur dit: «Si J'affirme que Je suis Celui que vous Me demandez, vous ne donnerez point crédit à ce que Je dirai; et si Je vous demande quelque chose, vous ne Me répondrez pas non plus, ni ne Me délivrerez. Mais Je dis que le Fils de l'homme après cela S'assiéra à la droite de la Vertu de Dieu.» Les pontifes répliquèrent: «Tu es donc le Fils de Dieu?» Le Seigneur répondit: «Vous dites que Je le suis.» Et ce fut la même chose que s'Il leur eût dit: "La conséquence que vous tirez que Je suis Fils de Dieu est très légitime; parce que mes Oeuvres, Ma Doctrine, vos Écritures et tout ce que vous faites maintenant à Mon égard témoignent que Je suis le Christ promis dans la Loi."

6, 18, 1299. Mais comme ce conseil de méchants n'était point disposé à donner son assentiment à la Vérité divine, quoiqu'ils l'inférassent eux-mêmes par de bonnes conséquences et qu'ils pussent la croire, ils ne la comprirent point et ils ne Lui donnèrent point crédit; au contraire, ils la jugèrent un blasphème digne de mort. Et voyant que le Seigneur ratifiait ce qu'Il avait confessé auparavant, ils se dirent tous: «Quel besoin avons-nous de plus de témoins, puisqu'Il le confesse

Lui-même de Sa bouche?» Et aussitôt de commun accord, ils décrétèrent qu'Il fut mené et présenté comme digne de mort à Ponce Pilate qui gouvernait la province de Judée au nom de l'empereur romain, comme seigneur de la Palestine pour les choses temporelles. Et selon les lois de l'empire romain, les causes de sang ou de mort étaient réservées au sénat ou à l'empereur, ou bien à ses ministres qui gouvernaient les provinces éloignées, et ces causes n'étaient point abandonnées aux naturels de ces contrées; parce qu'ils voulaient que des affaires aussi graves comme d'ôter la vie fussent considérées avec une plus grande attention, et qu'aucun coupable ne fût condamné sans avoir été entendu et sans lui avoir donné temps et lieu pour sa défense et sa décharge; parce que dans cet ordre de justice, les romains plus que les autres nations se conformaient à la Loi naturelle de la raison. Et dans la cause de notre bien-aimé Sauveur Jésus-Christ, les pontifes et les scribes furent bien aises de ce que la mort qu'ils désiraient Lui donner fût par la sentence de Pilate qui était gentil, pour satisfaire le peuple en disant que le gouverneur romain L'avait condamné et qu'il ne l'eût pas fait s'Il n'eût pas été digne de mort; tant le péché et l'hypocrisie les aveuglaient, comme s'ils n'eussent pas été les auteurs de toute la méchanceté, et plus sacrilèges que le juge gentil; et ainsi le Seigneur ordonna que cela devînt manifeste à tous, par les instances mêmes qu'ils firent auprès de Pilate, comme nous le verrons plus loin.

6, 18, 1300. Les valets menèrent notre Sauveur Jésus de la maison de Caïphe à celle de Pilate pour Le présenter lié comme digne de mort, avec les chaînes et les cordes qu'ils Lui avaient mises lorsqu'ils L'avaient arrêté. La cité de Jérusalem était remplie de gens de la Palestine qui avaient concouru pour célébrer la grande Pâque de l'Agneau et des Azymes; et avec la rumeur qui courait déjà parmi le peuple et la connaissance que tout le monde avait déjà du Maître de la Vie, il accourut une multitude innombrable pour Le voir passer pas les rues, prisonnier et enchaîné, toute cette populace étant partagée en des opinions différentes. Les uns disaient à grands cris: «Qu'Il meure, qu'Il meure ce méchant homme, cet imposteur qui a trompé tout le monde.» D'autres répondaient: «Ses Doctrines et Ses Oeuvres ne paraissent pas si mauvaises; parce qu'Il faisait beaucoup de bien.» D'autres de ceux qui avaient cru en Lui s'affligeaient et pleuraient et toute la cité était dans le trouble et la confusion. Lucifer ainsi que tous ses démons était attentif à tout ce qui se passait, et comme il se voyait secrètement vaincu, et tourmenté par la patience invincible et la mansuétude de notre Seigneur Jésus-Christ, son propre orgueil et sa propre indignation l'affolait

avec une fureur insatiable, soupçonnant que ces vertus qui Le tourmentaient si fort ne pouvaient être d'un pur homme. D'un autre côté, il présumait qu'il ne pouvait convenir au vrai Dieu de Se laisser maltraiter et mépriser avec tant d'excès, et de souffrir tant de peines et d'abattement dans son Corps; parce que «s'Il était Dieu,» disait le dragon, «la Vertu divine et Sa nature communiquée à l'humaine Lui influerait de grands effets pour L'empêcher de défaillir et Il ne consentirait pas à ce qui se passe dans Son Humanité» Lucifer disait cela, ignorant le secret Divin, c'est-à-dire que notre Seigneur Jésus-Christ avait suspendu les effets qui pouvaient redonder de la Divinité dans la nature humaine, afin que la souffrance fût dans un degré souverain, comme il a déjà été dit [a]. Dans ces soupçons le superbe dragon s'enrageait davantage à poursuivre le Seigneur, afin d'éprouver qui était Celui qui souffrait ainsi les tourments.

6, 18, 1301. Le soleil était déjà levé quand cela arrivait et la douloureuse Mère, qui contemplait tous les événements, détermina de sortir de sa retraite pour suivre son Très Saint Fils à la maison de Pilate et L'accompagner jusqu'à la Croix. Et comme l'Auguste Reine et Maîtresse sortait du Cénacle, saint Jean arriva pour lui rendre compte de toute ce qui se passait; parce que le Disciple bien-aimé ignorait alors la science et la vision que la Très Sainte Marie avait de toutes les Oeuvres et tous les événements de son Très Aimant Fils. Après le reniement de saint Pierre, saint Jean s'était retiré plus au loin pour épier ce qui se passait. Il reconnaissait aussi son péché d'avoir fui dans le jardin, et en arrivant en la présence de sa Reine, il la confessa avec larmes pour Mère de Dieu et il lui demanda pardon; puis ensuite il lui rendit compte de tout ce qui se passait dans son coeur, ce qu'il avait fait et vu en suivant son Maître. Il sembla à saint Jean qu'il était bien de prévenir la Mère affligée, afin qu'en arrivant à la vue de son Très Saine Fils Elle ne fût pas si transpercée par ce spectacle nouveau. Et dès lors pour le lui représenter, il lui dit ces paroles: «Oh! Madame, que notre divin Maître est affligé! Il n'est pas possible de Le regarder sans que le coeur se brise à Sa vue; Son très beau Visage est si enlaidi et si défiguré par les crachats, les soufflets et les coups qu'en Le voyant vous aurez peine à Le reconnaître.» La Très Prudente Mère écouta cette relation avec autant de soin que si Elle eût été ignorante de l'événement; mais Elle était toute convertie en pleurs et transformée en douleur et en amertume. Les saintes femmes qui sortaient en compagnie de la grande Dame l'écoutèrent aussi et elles demeurèrent toutes le coeur transpercé de la même douleur et de la même stupeur qu'elles reçurent. La Reine du Ciel commanda à

l'Apôtre saint Jean de l'accompagner avec les femmes dévotes et s'adressant à celles-ci, Elle leur dit: «Hâtons le pas, afin que mes yeux voient le Fils du Père Éternel qui a pris la forme humaine dans mes entrailles; et vous verrez, mes très chères, ce que l'Amour que mon Seigneur et mon Dieu a pour les hommes a pu faire en Lui et ce qu'il Lui en coûte pour les racheter du péché et de la mort et leur ouvrir les portes du Ciel.»

6, 18, 1302. La Reine des Cieux sortit par les rues de Jérusalem accompagnée de saint Jean et des autres saintes femmes, quoique toutes ne l'assistèrent pas toujours, mais seulement les trois Marie et quelque autres très pieuses, et les Anges de sa garde auxquels Elle demanda de faire en sorte que la grande affluence de gens ne l'empêchât point d'arriver là où était son Très Saint Fils. Les saints Anges lui obéirent et ils la gardaient. Elle entendait par les rues où Elle passait des raisons et des sentiments différents touchant un cas si lamentable, car ils se disaient les uns aux autres et ils se racontaient ce qui était arrivé à Jésus de Nazareth. Les plus pieux se lamentaient et c'était le petit nombre; d'autres racontaient où Il allait et qu'Il était mené captif et enchaîné, comme magicien, d'autres qu'Il était maltraité; d'autres demandaient quelle méchanceté et quel crime Il avait commis pour qu'on Lui donnât un châtiment si cruel; et finalement plusieurs disaient avec étonnement ou avec peu de foi: «Voilà donc où ont abouti tous Ses miracles? sans doute qu'ils n'étaient tous que des fourberies puisqu'Il n'a pu Se défendre ni Se délivrer.» Toutes les rues et les places étaient pleines de discussion et de murmures. Mais au milieu de tout ce trouble des hommes l'Invincible Reine demeurait constante et sans trouble, quoique remplie d'une amertume incomparable, priant pour les incrédules et les malfaiteurs comme si Elle n'eût point eu d'autre souci que de solliciter la grâce et le pardon de leurs péchés; et Elle les aimait avec une Charité aussi intime que si Elle eût reçu d'eux de grandes faveurs et de grands bienfaits. Elle ne s'indigna ni ne s'irrita point contre les ministres sacrilèges de la Passion et de la Mort de son Très Aimant Fils et Elle n'eut aucun signe de courroux. Elle les regardait tous avec Charité et Elle leur faisait du bien.

6, 18, 1303. Quelques-uns de ceux qui la rencontraient par les rues la reconnaissaient pour la Mère de Jésus de Nazareth et mus par une compassion naturelle, ils lui disaient: «O douloureuse Mère! quelle infortune T'est arrivée!

Que Ton Coeur doit être brisé et déchiré de douleur!» D'autres lui disaient avec impiété: «Pourquoi as-tu consenti à Lui laisser tenter tant de nouveauté parmi le peuple? Il eût été mieux de Le garder et de Le retenir; mais ce sera un avertissement pour les autres mères; qu'elles apprennent de ton infortune comment elles doivent enseigner leurs enfants.» La Très Candide Colombe entendit ces raisons et d'autres plus terribles, dans son ardente Charité et Elle donnait à toutes la place qui convenait, recevant la compassion des coeurs pieux, souffrant l'impiété des incrédules, ne s'étonnant point des ingrats et des ignorants, priant respectivement le Très-Haut pour les uns et les autres.

6, 18, 1304. Au milieu de cette variété et cette confusion de gens, les saints Anges conduisirent l'Impératrice du Ciel au détour d'une rue où Elle rencontra son Très Saint Fils, et Elle se prosterna devant Sa royale Personne et L'adora avec une vénération plus haute et plus fervente que toutes les créatures ne Lui ont jamais rendue ni ne Lui rendront jamais. Elle se releva ensuite et le Fils et la Mère Se regardèrent avec une tendresse incomparable; et ils se parlèrent avec leurs Coeurs transpercés d'une ineffable douleur. Alors la Très Prudente Dame se retira un peu en arrière et Elle suivit Notre-Seigneur Jésus-Christ, parlant dans son secret à Sa Majesté et aussi au Père Éternel et disant des raisons telles qu'elles ne peuvent être exprimées par aucune langue mortelle et corruptible. La Mère affligée disait: «O mon Fils et mon Dieu très-haut, je connais le Feu amoureux de Votre Charité envers les hommes qui Vous oblige à cacher la Puissance Infinie de Votre Divinité dans la chair et la forme passible que Vous avez reçue de mes entrailles. Je confesse Votre Sagesse incompréhensible en recevant de tels affronts et de tels tourments et en Vous livrant Vous-même, Vous le Seigneur de toute créature, pour le rachat de l'homme qui est serviteur, poussière et cendre (Gen. 3: 19). Vous êtes digne que toutes les créatures Vous louent, Vous bénissent, Vous confessent et qu'elles magnifient votre bonté immense; mais moi qui suis Votre Mère, comment laisserai-je de vouloir que Vos opprobres s'exécutent en moi seule et non en Votre Personne divine, car Vous êtes la beauté des Anges et la splendeur de la gloire de Votre Père Éternel? Comment ne désirerais-je point Votre soulagement en de telles peines? Comment mon Coeur pourra-t-il souffrir de Vous voir si affligé et Votre très beau Visage si défiguré? et de voir que la pitié et la compassion ne manquent qu'envers le Créateur et le Rédempteur dans une si amère Passion? Mais s'il n'est pas possible que je Vous soulage comme Mère, recevez comme Dieu saint et mon vrai Fils, ma douleur et mon sacrifice de ne point le faire.»

6, 18, 1305. En notre céleste Reine, l'Image de son Très Saint Fils ainsi maltraité, défiguré, enchaîné et lié demeura si bien fixée et imprimée que tant qu'Elle vécut ces espèces ne lui furent jamais effacées de l'imagination, et c'était comme si Elle l'eût toujours regardé dans cette forme. Notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ arriva à la maison de Pilate suivi de plusieurs du conseil des Juifs et d'une troupe innombrable de gens de tout le peuple. En Le présentant au juge, les Juifs demeurèrent en dehors du prétoire ou tribunal, feignant d'être très religieux, afin de ne point demeurer irréguliers ou impurs pour célébrer la Pâque des pains cérémoniaux pour laquelle ils devaient être très purs des souillures commises contre la Loi. Et très stupides hypocrites, ils ne songeaient pas au sacrilège immonde qui contaminait leurs âmes, étant homicides de l'Innocent. Pilate quoique gentil condescendit à la cérémonie des Juifs, et voyant qu'ils avaient difficulté d'entrer dans son prétoire, il sortit dehors. Et conformément au style des Romains, il leur demanda (Jean 18: 28): «Quelle est l'accusation que vous avez contre cet homme?» Les Juifs répondirent: «S'il n'était pas malfaiteur nous ne te l'amènerions pas lié et enchaîné comme nous te le remettons.» Et ce fut comme s'ils eussent dit: "Nous avons vérifié Ses méchancetés et nous sommes si attentifs à la justice et à nos obligations, qu'à moins qu'Il ne soit très scélérat nous ne procéderions point contre Lui." Néanmoins Pilate leur répliqua: «Quels sont donc les délits qu'Il a commis?» «Il est convaincu,» répondirent les Juifs, «d'inquiéter la république, de vouloir se faire notre roi, Il défend de payer les tributs à César, Il Se fait Fils de Dieu; Il a prêché une Doctrine nouvelle, commençant par la Galilée (Luc 23: 5) et poursuivant par toute la Judée jusqu'à Jérusalem.» «Prenez-Le donc (Jean 18: 31, vous autres,» dit Pilate «et jugez-le conformément à vos lois; car je ne trouve point de cause juste pour Le juger.» Les Juifs répliquèrent: «Il nous est point permis de condamner personne à la peine de mort ni non plus de la donner.»

6, 18, 1306. La Très Sainte Marie était présente avec saint Jean et les femmes qui la suivaient à ces demandes et ces réponses et à d'autres, parce que les saints Anges la menèrent là où Elle put tout voir et tout entendre. Et couverte de son manteau Elle pleurait et versait du sang en guise de larmes, par la force de la douleur qui fendait son Coeur Virginal. Et dans les actes des vertus, Elle était un Miroir très clair où Se peignait l'Âme très sainte de son Fils et toutes les douleurs et les peines se recopiaient dans le sentiment de son corps. Elle demanda au Père

Éternel de lui concéder de ne point perdre son Fils de vue, autant qu'il serait possible selon l'ordre commun jusqu'à Sa Mort; et Elle l'obtint tout le temps qu'Il ne fut pas en prison. Et la Très Prudente Dame considérant qu'au milieu des fausses accusations et des calomnies des Juifs, il convenait que l'innocence de notre Sauveur Jésus fût connue, et qu'Il était condamné à mort sans péché, demanda par une oraison fervente que le juge ne fût point trompé et qu'il eut la véritable Lumière que le Christ lui était livré par l'envie des prêtres et des scribes. En vertu de cette oraison de la Très Sainte Marie, Pilate eut une connaissance claire de la Vérité et il comprit que Jésus-Christ n'était pas coupable et que les Juifs Le lui avaient livré par envie, comme dit saint Matthieu (Matt. 27: 18) et le Seigneur même pour cette raison se déclara davantage avec lui, quoique Pilate ne coopérât point à la Vérité qu'il connut; et ainsi ce ne fut point de profit pour lui mais pour nous, et pour nous convaincre de la perfidie des pontifes et des Pharisiens.

6, 18, 1307. L'aversion des Juifs désirait trouver Pilate très propice, afin qu'il prononçât aussitôt la sentence de mort contre le Sauveur; et lorsqu'ils connurent qu'il y faisait difficulté, ils commencèrent à élever la voix avec férocité (Luc 23: 5) pour accuser Jésus, répétant qu'Il voulait S'élever contre le royaume de Judée et que pour cela Il excitait et trompait le peuple, et qu'Il S'appelait Christ (Luc 23: 2), ce qui veut dire "Roi oint". Ils proposèrent cette malicieuse accusation à Pilate, afin qu'il s'émût davantage par le zèle du royaume temporel qu'il devait conserver sous l'empire romain. Et parce que les rois étaient oints parmi les Juifs, ils ajoutèrent que Jésus-Christ S'appelait le Christ, c'est-à-dire "Oint comme Roi" et afin que Pilate, comme gentil, dont les rois n'étaient pas oints, comprît que s'appeler Christ était le même chose que s'appeler "Roi oint des Juifs." Pilate interrogea le Seigneur (Marc 15: 4): «Que réponds-Tu à cette accusation qu'ils T'opposent?» Sa Majesté ne répondit pas une parole en présence des accusateurs, et Pilate fut dans l'admiration de voir un tel silence et une telle patience. Mais désirant examiner davantage s'Il était vraiment roi, le juge se retira avec le Seigneur au dedans du prétoire pour se détourner des cris des Juifs. Et là seul avec Jésus, Pilate L'interrogea (Jean 18: 33 et suivants): «Dis-moi, es-tu Roi des Juifs?» Pilate ne pouvait point penser que Jésus-Christ était roi de fait; puisqu'il savait bien qu'Il ne régnait point, et ainsi il L'interrogea pour savoir s'Il était roi de droit, s'Il avait droit au royaume. Notre Sauveur lui répondit: «Ce que tu Me demandes, est-ce que cela vient de toi-même ou est-ce que quelqu'un te l'a

dit en te parlant de Moi?» Pilate répliqua: «Est-ce que par hasard je suis Juif pour le savoir? Ta nation et Tes prêtres T'on livré à mon tribunal, dis-moi ce qui en est et ce que Tu as fait.» Alors le Seigneur répondit: «Mon royaume n'est pas de ce monde; parce que s'il l'était, il est certain que mes vassaux m'eussent défendu pour n'être pas livré aux Juifs, mais Je n'ai pas ici maintenant Mon royaume.» Le juge crut en partie cette réponse du Seigneur et ainsi il Lui répliqua: «Tu es donc roi, puisque Tu as un royaume?» Jésus Christ ne le nia point, et Il ajouta disant: «Tu dis que je suis roi; et Je suis né dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité; tous ceux qui sont nés de la Vérité écoutent mes paroles.» Pilate s'étonna de cette réponse et il demanda encore: «Qu'est-ce que la Vérité?» Et sans attendre de réponse, il sortit de nouveau du prétoire et il dit aux Juifs: «Je ne trouve point de faute dans cet homme pour Le condamner. Vous savez déjà que vous avez coutume de donner la liberté à un prisonnier pour la fête de Pâque; dites-moi si vous aimez que ce soit Jésus ou Barabbas?» Barabbas était un voleur et un homicide qu'il y avait alors en prison pour en avoir fait mourir un autre à une potence. Ils élevèrent tous la voix et ils dirent: «Nous demandons que tu délivres Barabbas et que tu crucifies Jésus.» Ils se ratifièrent dans cette pétition jusqu'à ce qu'elle s'exécutât comme ils le demandaient.

6, 18, 1308. Pilate demeura très troublé par les réponses de notre Sauveur Jésus-Christ et l'obstination des Juifs; parce qu'il désirait d'un côté ne pas se brouiller avec eux, et cela était difficile, les voyant si déterminés à vouloir la mort du Seigneur, s'il n'y consentait avec eux; d'un autre côté, il voyaient clairement qu'ils Le persécutaient à cause de l'envie mortelle qu'ils avaient contre Lui (Matt. 27: 18), et que les accusations de troubler le peuple étaient fausses et ridicules. Et en ce qu'ils Lui imputaient de prétendre être roi, il était demeuré satisfait par la réponse du Christ même et en Le voyant si pauvre, si humble et si endurant au milieu des calomnies qu'ils Lui opposaient. Et avec la Lumière et les secours qu'il reçut, il connut la véritable innocence du Seigneur, bien qu'en gros seulement, parce qu'il ignorait toujours le mystère de la dignité de la Personne divine. Et parce que la force de Ses vives paroles mût Pilate à se faire une grande idée de Jésus-Christ et à penser qu'il y avait quelque secret particulier renfermé en Lui, pour cela il désirait Le renvoyer libre; et il L'envoya à Hérode, comme je le dirai dans le chapitre suivant; mais les secours n'arrivèrent point à être efficaces, parce qu'il ne le méritait point à cause de ses péché, et il se tourna vers les fins temporelles, se laissant gouverner par elles et non par la justice; et surtout par les

suggestions de Lucifer, comme je l'ai déjà dit [b], plutôt que par la notion de la Vérité qu'il connaissait clairement. Et l'ayant comprise, il procéda comme mauvais juge en consultant la cause de l'Innocent surtout avec ceux qui étaient Ses ennemis déclarés et qui L'accusaient faussement. Et son plus grand tort fut d'agir contre le dictamen de sa conscience en Le condamnant à la mort, et auparavant à être flagellée si inhumainement, comme nous le verrons, sans autre cause que de contenter les Juifs.

6, 18, 1309. Mais quoique Pilate fût pour ces raisons et d'autres, très inique et très injuste Juge, condamnant le Christ qu'il tenait pour pur homme quoiqu'innocent et bon, son péché néanmoins fut moindre en comparaison des prêtres et des Pharisiens. Et cela non seulement parce qu'ils opéraient avec envie, cruauté et d'autres fins exécrables, mais aussi parce que leur péché fut grand de ne pas reconnaître Jésus-Christ pour le Messie véritable, pour le Rédempteur, Dieu et Homme, promis dans la Loi que les Hébreux professaient et croyaient. Et le Seigneur permit pour leur condamnation que lorsqu'ils accusaient notre Sauveur ils L'appelassent Christ et Roi oint, confessant dans leurs paroles la même Vérité qu'ils niaient et qu'ils ne croyaient pas. Mais ils devaient croire ces paroles pour comprendre que Notre-Seigneur Jésus-Christ était véritablement oint, non par l'onction que dit David (Ps. 44: 8), onction différente de toutes les autres, comme l'était celle de la Divinité unie à la nature humaine, qui L'éleva à être Christ, vrai Dieu et vrai homme, son Âme très sainte étant ointe par les Dons de la grâce et de gloire correspondants à l'union hypostatique. L'accusation des Juifs signifiait toute cette Vérité mystérieuse, quoiqu'ils ne la crussent point à cause de leur perfidie, et ils l'interprétaient faussement avec envie, imputant au Seigneur de vouloir Se faire roi ne l'étant pas. Le contraire était vrai et Il ne voulait point le montrer, ni user de la puissance de roi temporel, quoiqu'Il fût Seigneur de tout; Il n'était pas venu au monde pour commander aux hommes, mais pour obéir. Et l'aveuglement judaïque était plus grand, parce qu'ils attendaient le Messie comme roi temporel, et avec tout cela ils calomniaient le Christ de ce qu'Il était, et il semble qu'ils voulussent seulement un Messie qui fût si puissant roi qu'ils ne pussent Lui résister; et alors même ils L'eussent reçu par force et non avec la pieuse volonté que le Seigneur demande.

6, 18, 1310. Notre grand Reine et Maîtresse comprenait profondément la grandeur de ces mystères cachés et Elle en conférait dans la Sagesse de son très chaste Coeur exerçant des actes héroïques de toutes les vertus. Lorsque les douleurs et les tribulations croissent davantage, les autres enfants d'Adam souillés par le péché et conçus dans ce même péché ont coutume d'en être troublés et opprimés, la colère se réveillant avec d'autres passions désordonnées; le contraire arrivait dans la Très Sainte Marie où le péché ni ses effets n'opéraient point, ni la nature autant que l'excellente grâce. Parce que les grandes persécutions n'éteignaient point (Cant. 8: 7) le feu de son Coeur enflammé dans l'Amour divin; au contraire elles alimentaient et embrasaient davantage cette Âme divine pour prier pour les pécheurs, lorsque la nécessité était souveraine, la malice des hommes étant arrivée à son plus haut degré. O Reine des Vertus, Maîtresse des créatures et Très Douce Mère de la Miséricorde! Que je suis dure de coeur; que je suis lente et insensible puisque je ne suis pas brisée et absorbée par la douleur de ce que mon entendement connaît de Vos peines et de celles de Votre Fils unique et très aimant! Si en présence de ce que je connais je reste en vie, il est bien raisonnable que je m'humilie jusqu'à la mort. C'est un délit contre l'Amour et la Piété de voir l'Innocent souffrir des tourments et de Lui demander des grâces sans prendre part à Ses peines. Avec quel front ou avec quelle vérité dirons-nous, nous les créatures, que nous avons l'Amour de Dieu, de notre Rédempteur, et Votre Amour, ô ma Reine qui êtes Sa Mère, si pendant que Vous buvez tous Deux le calice très amer de ces douleurs et de cette Passion si acerbes, nous nous récréons avec le calice des délices de Babylone? Oh! si je comprenais cette vérité! Oh! si je la sentais et la pénétrais, et si elle pénétrait aussi l'intime de mes entrailles à la vue de mon Seigneur et de Sa douloureuse Mère, souffrant des tourments inhumains! Comment penserais-je qu'on me fait injustice en me persécutant? qu'on me fait tort en me méprisant? qu'on m'offense en me détestant? Comment me plaindrais-je de ce que je souffre, quand je serais blâmée, méprisée et haïe du monde? O grande Souveraine des Martyrs, Reine des Forts, Maîtresse des imitateurs de Votre Fils, si je suis Votre fille et Votre disciple, comme Votre bonté me l'assure et mon Seigneur veut me le mériter, ne refusez point mes désirs de suivre Vos traces dans le Chemin de la Croix. Et si j'ai défailli comme faible, obtenez-moi, ô Vous, ma Maîtresse et ma Mère le Don de la Force et un coeur contrit et humilié pour les péchés de ma lourde ingratitude. Acquérez-moi et demandez pour moi l'Amour, au Dieu Éternel, l'Amour qui est un Don si précieux que Votre puissante intercession seule peut l'obtenir, et mon Seigneur et mon Rédempteur me le mériter

DOCTRINE QUE ME DONNA L'AUGUSTE REINE DU CIEL.

6, 18, 1311. Ma fille, combien grande est la négligence et l'inadvertance des mortels pour peser les Oeuvres de mon Très Saint Fils et pénétrer avec une humble révérences les mystères qu'elles renferment en elles pour le remède et le salut de tous. Pour cela plusieurs sont dans l'ignorance et d'autres dans l'étonnement de ce que Sa Majesté consentît à être traité comme coupable devant les juges iniques et à être examiné par eux comme malfaiteur et criminel, à être traité et réputé comme un homme stupide et ignorant; et qu'avec Sa divine Sagesse Il ne répondît pas pour Son innocence et ne convainquît point la malice des Juifs et tous Ses adversaires, puisqu'il pouvait le faire avec tant de facilité. Dans cet étonnement on doit premièrement vénérer les Jugements très sublimes du Seigneur qui disposa ainsi la Rédemption des hommes, opérant avec équité, bonté, droiture et d'une manière convenable à tous Ses Attributs, sans refuser à aucun des Ses ennemis les secours suffisants pour bien opérer, s'ils voulaient coopérer avec eux, usant des privilèges de leur liberté pour le bien, parce que le Très-Haut veut que tous soient sauvés (1 Tim. 2: 4) s'ils ne manquaient pas de leur côté, et nul n'est en justice de se plaindre de la Miséricorde divine qui fut surabondante.

6, 18, 1312. Mais outre cela, je veux ma très chère que tu comprennes l'enseignement que contiennent Ses Oeuvres; parce que mon Très Saint Fils n'en fit aucune que ce ne fût comme Rédempteur et Maître des hommes. Dans le silence d'être réputé inique et insensé, Il laissa aux hommes une Doctrine aussi importante que peu considérée et moins pratiquée des enfants d'Adam. Et parce qu'ils ne considèrent point la contagion que Lucifer leur a communiquée par le péché et que cet ennemi la continue toujours dans le monde, pour cela ils ne cherchent point dans le Médecin le remède de leur maladie; mais par Son immense Charité Sa Majesté laissa le remède dans Ses paroles et Ses Oeuvres. Que les hommes conçus dans le péché (Ps. 50: 7) considèrent donc combien la semence qu'a semée le dragon s'est emparée de leur coeur: l'orgueil, la présomption, la vanité, l'estime propre, la cupidité, l'hypocrisie, le mensonge, et ainsi de tous les autres vices. Tous veulent communément s'avancer dans l'honneur et la vaine gloire, ils veulent être préférés et estimés. Les savants et ceux qui se croient tels veulent être applaudis et célébrés, et faire étalage de leur science. Ceux qui sont

ignorants veulent paraître sages. Les riches se glorifient de leurs richesses et ils veulent être vénérés à cause d'elles. Les pauvres veulent être riches et le paraître et se gagner de l'estime. Les puissants veulent être craints révéérés et obéis. Tous s'avancent dans cette erreur et tâchent de paraître ce qu'ils ne sont pas en réalité, et ils ne sont pas ce qu'ils veulent paraître. Ils excusent leurs vices, ils désirent exalter leurs vertus et leurs qualités, ils s'attribuent les Biens et les Bienfaits comme s'ils ne les avaient pas reçus; ils les reçoivent comme s'ils ne leur étaient pas étrangers et s'ils ne leur étaient pas donnés par grâce; au lieu d'en être reconnaissants, ils s'en font des armes contre Dieu et contre eux-mêmes. Et tous généralement sont gonflés du venin mortel de l'ancien serpent, et d'autant plus altérés de le boire qu'ils sont plus blessés et plus malades de cette maladie déplorable. Le Chemin de la Croix et de l'Imitation de Jésus-Christ par l'humilité et la sincérité Chrétiennes est désert, parce qu'il y en a peu qui y marchent.

6, 18, 1313. Le silence et la patience que mon Très Saint Fils eut dans Sa Passion fut pour écraser cette tête de Lucifer, consentant à être traité comme un homme ignorant et un malfaiteur stupide. Et comme Maître de cette philosophie et Médecin qui venait guérir la maladie du péché Il ne voulut point Se disculper, ni Se défendre, ni Se justifier ni démentir ceux qui L'accusaient, laissant aux hommes ce Vivant Exemple de procéder contre l'intention du serpent. Et dans Sa Majesté fut mise en pratique cette Doctrine du Sage: «La petite folie à son temps est plus précieuse que la sagesse et la gloire (Eccl. 10: 1); parce qu'il est meilleur à la fragilité humaine d'être pour un temps réputé ignorant et méchant, que de faire une vaine ostentation de la vertu et de la sagesse. Ceux qui sont compris dans cette périlleuse erreur sont infinis; désirant paraître sages ils parlent beaucoup, ils multiplient les paroles comme insensés et ils viennent à perdre la même chose qu'ils prétendent, parce qu'ils sont reconnus pour ignorants. Tous ces vices naissent de l'orgueil enraciné dans la nature. Mais toi, ma fille conserve dans ton coeur la Doctrine de mon Très Saint Fils et la mienne et abhorre l'ostentation humaine, souffre, garde le silence et laisse le monde te réputer ignorante puisqu'il ne connaît point en quel lieu (Bar. 3: 15) vit la véritable Sagesse.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 18, [a]. Livre 6, No. 1209.

6, 18, [b]. Livre 6, No. 1134.

CHAPITRE 19

Pilate remet à Hérode la cause et la Personne de notre Sauveur Jésus-Christ; ils L'accusent devant Hérode, et celui-ci Le méprise et L'envoie à Pilate; la Très Sainte Marie Le suite, et ce qui arriva en cette circonstance.

6, 19, 1314. L'une des accusations que les Juifs et leurs pontifes présentèrent à Pilate contre Jésus fut qu'Il avait prêché, commençant de la province de Galilée (Luc 23: 5 et suivants) à émouvoir le peuple. Pilate prit de là occasion de demander si Notre-Seigneur Jésus-Christ était Galiléen. Pilate apprenant que le Sauveur était naturel de cette province et qu'Il y avait été élevé, crut avoir quelque motif de se déclarer incompetent dans la cause de notre Seigneur qu'il reconnaissait sans péché et de s'exonérer ainsi de l'importunité des Juifs qui demandaient si instamment Sa condamnation à mort. En cette circonstance Hérode se trouvait à Jérusalem pour célébrer la Pâque des Juifs. Celui-ci était fils de l'autre roi Hérode qui avait auparavant massacré les saints Innocents (Matt. 2: 16), persécutant Jésus nouveau-né; et s'étant marié à une femme juive, il passa au judaïsme, se faisant prosélyte israélite. Pour cette raison son fils Hérode gardait aussi la Loi de Moïse et il était venu à Jérusalem de la Galilée où il était gouverneur de cette province. Pilate était brouillé avec Hérode, parce qu'ils gouvernaient tous les deux les deux principales provinces de la

Palestine, la Judée et la Galilée; et il était arrivé peu auparavant que Pilate, zélé pour le domaine de l'empire romain, avait fait décapiter quelques Galiléens pendant qu'ils faisaient certains sacrifices, comme on le voit dans le chapitre 13 de saint Luc (Luc 13: 1), mêlant le sang des coupables avec celui des sacrifices. Hérode s'était indigné de cela, et Pilate se détermina de lui remettre Notre-Seigneur Jésus-Christ (Luc 23: 7) pour lui donner par la même voie quelque satisfaction, et qu'il examinât et jugeât la cause du Sauveur comme vassal ou naturel de Galilée; néanmoins Pilate espérait toujours qu'Hérode Le délivrerait comme innocent et accusé par l'envie malicieuse des pontifes et des scribes.

6, 19, 1315. Notre-Seigneur Jésus-Christ sortit de la maison de Pilate pour celle d'Hérode, lié et enchaîné comme Il était, accompagné des scribes et des prêtres qui allaient pour L'accuser devant le nouveau juge, et d'un grand nombre de soldats et de ministres, pour le mener en Le tirant par les cordes et pour débarrasser les rues qui étaient remplies de monde à cause du grand concours et de la nouveauté. Ainsi la milice ouvrait le passage à travers la multitude; et comme les ministres et les pontifes étaient si altérés du Sang du Sauveur pour le répandre ce jour-là, ils pressaient le pas et ils menaient Sa Majesté par les rues presque en courant et avec un tumulte désordonné. La Très Sainte Marie sortit aussi avec sa compagnie de la maison de Pilate pour suivre son très doux Fils Jésus et L'accompagner dans les autres circonstances de Sa Passion qui restaient jusqu'à la Croix. Et il n'eût pas été possible que l'Auguste Reine pût suivre ce chemin à la vue de son Bien-Aimé si les saints Anges ne l'eussent disposé comme son Altesse le voulait, de manière qu'Elle fut toujours si proche de son Fils qu'Elle pouvait jouir de Sa Présence et participer avec cela avec une plus grande plénitude à Ses tourments et à Ses douleurs. Elle obtint tout cela par son très ardent Amour; parce qu'en cheminant par les rues à la vue du Seigneur Elle entendait en même temps les opprobres que les ministres Lui disaient, les coups qu'ils Lui donnaient et les murmures du peuple, avec les sentiments différents que chacun avait ou rapportait des autres.

6, 19, 1316. Hérode se réjouit grandement de l'avis que Pilate lui remettait Jésus de Nazareth. Il Le savait très Ami de Jean qu'il avait ordonné de décapiter, et il était informé de la prédication qu'Il faisait; et avec cette folle et vaine curiosité (Luc 23: 8), il désirait qu'Il opérât en sa présence quelque chose nouvelle

et extraordinaire pour en faire un sujet d'admiration et pour en parler dans ses entretiens. L'Auteur de la Vie arriva donc en la présence de l'homicide Hérode contre lequel le sang de saint Jean-Baptiste criait devant le même Seigneur plus que celui du juste Abel. Mais le très malheureux adultère, ignorant les terribles jugements du Très-Haut, le reçut avec risée, le jugeant enchanteur et magicien. Et avec cette erreur formidable il commença à L'examiner (Luc 23: 9) et à Lui faire diverses questions, pensant qu'avec elles il Le provoquerait à faire quelque merveille comme il le désirait. Mais le Maître de la Sagesse et de la prudence ne lui répondit pas une parole, étant toujours avec une humble sévérité en présence de l'indigne juge qui avait tant mérité par ses méchancetés le châtiment de ne point entendre les paroles de Vie Éternelle qui eussent dû sortir de la bouche de Jésus-Christ si Hérode eût été disposé à les recevoir avec respect.

6, 19, 1317. Les princes des prêtres et les scribes assistaient là, accusant constamment (Luc 23: 10) notre Seigneur des mêmes accusations et des mêmes charges qu'ils avaient disposées devant Pilate. Mais Jésus ne répondit pas non plus une seule parole à ces calomnies, comme le désirait Hérode en présence de qui le Seigneur ne déployait pas ses lèvres ni pour répondre aux questions, ni pour dissiper les accusations; parce qu'Hérode était indigne de toute manière d'entendre la Vérité, ce qui fut son juste châtiment et celui que les princes et les puissants du monde doivent craindre le plus. Hérode s'indigna du silence et de la mansuétude du Sauveur qui frustrait sa vaine curiosité; et l'inique juge, presque confus, le dissimula, se moquant (Luc 23: 11) du très innocent Maître, et Le méprisant avec toute sa malice, il commande de Le renvoyer à Pilate. Et après avoir ri de la modestie du Sauveur avec beaucoup de sarcasme, tous les serviteurs d'Hérode pour Le traiter comme un fou, manquant de jugement, Le vêtirent d'une robe blanche, vêtement par lequel étaient signalés ceux qui perdaient la raison, afin que tous s'enfuissent d'eux. Mais en notre Sauveur, ce vêtement fut un symbole et un témoignage de Son innocence et de Sa pureté, la Providence secrète du Très-Haut l'ordonnant, afin que par les oeuvres que ces ministres de méchanceté ne connaissaient pas, ils rendissent témoignage à la Vérité qu'ils prétendaient obscurcir ainsi que d'autres merveilles opérées par le Sauveur, qu'ils cachaient avec malice.

6, 19, 1318. Hérode se montra reconnaissant envers Pilate pour la courtoisie avec laquelle il lui avait remis la cause de la Personne de Jésus de Nazareth. Et il lui dit pour réponse qu'il ne trouvait en Lui aucune cause, au contraire, qu'il lui paraissait être un homme ignorant et d'aucune estime. Et depuis ce jour-là Hérode et Pilate se réconcilièrent (Luc 23: 12) et ils demeurèrent amis, les secrets jugements de la divine Sagesse le disposant ainsi. Notre Sauveur revint une seconde fois d'Hérode à Pilate, plusieurs soldats des deux gouverneurs Le menant avec une plus grande troupe et plus de cris et de tumulte de la populace. Parce que les mêmes qui L'avaient auparavant acclamé et vénéré comme le Sauveur et le Messie béni du Seigneur, pervertis alors par les prêtres et les magistrats, étaient d'un autre sentiment, et ils condamnaient et méprisaient Le même Seigneur à qui ils avaient rendu gloire et vénération peu auparavant, car telle est le pouvoir de l'erreur des chefs et de leurs mauvais exemples pour entraîner le peuple. Au milieu de ces ignominies confuses notre Sauveur allait en répétant au dedans de Lui-même avec un Amour, une humilité et une patience ineffables ces paroles qu'Il avait dites par la bouche de David (Ps. 21: 7-8): «Je suis un ver et non un homme; Je suis l'opprobre des hommes et Le rebut du peuple. Tous ceux qui M'ont vu se sont moqués de Moi; et ils ont parlé de leurs lèvres et ils ont secoué la tête.» Sa Majesté était un ver et non un homme, non seulement parce qu'Il ne fut point engendré, comme les autres hommes, et il n'était pas seulement pur homme, mais vrai Dieu et vrai homme; mais aussi, parce qu'il ne fut pas traité comme un homme, mais comme un ver vil et méprisé. Et à tous les blâmes avec lesquels il était foulé au pieds et abaissé, Il ne fit pas plus de bruit et de résistance qu'un humble ver que tous méprisent et foulent aux pieds et qu'ils réputent comme un opprobre et très vil. Toute la foule innombrable de gens qui regardaient Notre-Seigneur Jésus-Christ, parlaient et branlaient la tête, comme rétractant le concept et la bonne opinion en laquelle ils Le tenaient.

6, 19, 1319. La Mère affligée ne fut point présente corporellement aux opprobres et aux accusations que les prêtres firent contre l'Auteur de la Vie en présence d'Hérode et aux interrogations qu'Il Lui proposa lui-même; parce qu'Elle était en dehors du tribunal où ils avaient fait entrer le Seigneur, quoiqu'Elle vît tout par un autre genre de visions intérieures. Mais quand Il sortit hors de la salle où ils L'avaient tenu, Elle se rencontra avec Lui et Ils Se regardèrent avec une douleur intime et une compassion réciproque, correspondant à l'Amour d'un tel Fils et d'une telle Mère. Et le vêtement blanc qu'ils Lui avaient mis, Le traitant comme

un homme insensé et sans jugement fut un instrument nouveau pour lui fendre le Coeur, quoique seule entre tous les mortels Elle connût le mystère de l'innocence et de la pureté que cet habit signifiait. Elle L'adora sous cet habit avec une révérence sublime et Elle Le suivit par les rues à la maison de Pilate où ils Le ramenèrent, parce que c'était là que devait s'exécuter la disposition Divine pour notre remède. Il arriva dans ce chemin d'Hérode à Pilate qu'à cause de la multitude de peuple et la hâte avec laquelle ces ministres très impies menaient le Seigneur, ils firent jaillir le Sang de Ses veines Sacrées, Le tirant par les cordes avec une souveraine cruauté, L'injuriant et Le renversant par terre; et comme Il ne pouvait facilement Se relever ayant les mains attachées, et la foule ne pouvait ni ne voulait s'arrêter; ils heurtaient Sa divine Majesté et Le faisaient tomber, Le foulèrent aux pieds, marchèrent sur Lui et Le frappaient à grands coups de pieds, causant de grandes risées aux soldats au lieu de la compassion naturelle dont ils étaient totalement dénués par l'industrie du démon, comme si ces gens n'eussent pas été hommes avec des coeurs sensibles.

6, 19, 1320. Le sentiment et la compassion de la douloureuse et amoureuse Mère s'accrut à la vue d'une cruauté si démesurée et se tournant vers les saints Anges qui l'assistaient Elle leur commanda de recueillir le Sang divin que leur Roi et leur Seigneur répandait par les rues, afin qu'il ne fût pas profané et foulé aux pieds de nouveau par les pécheurs; les ministres célestes le firent ainsi. L'Auguste Maîtresse leur commanda aussi de servir son Fils vrai Dieu s'Il venait à tomber encore par terre en empêchant les opérateurs d'iniquité de Le fouler aux pieds et de marcher sur Sa divine Personne. Et comme Elle était très prudente en tout, Elle ne voulut point que les Anges exécutassent ce service sans la Volonté du Seigneur même, et ainsi Elle leur ordonna de le Lui proposer de Sa part, de Lui en demander permission et de Lui représenter les angoisses qu'Elle souffrait comme Mère et Le voyant traité avec ce genre d'irrévérances entre les pieds immondes de ces pécheurs. Et pour obliger davantage son Très Saint Fils, Elle Lui demanda par le moyen de ses Anges que Sa Majesté changeât cet acte de S'humilier à être foulé aux pieds par ces mauvais ministres en celui d'obéir ou de Se rendre aux prières de Sa Mère affligée qui était aussi son Esclave et formée de poussière. Les saints Anges portèrent toutes ces pétitions à Notre-Seigneur Jésus-Christ, au Nom de Sa Très Saint Mère, non que Sa Majesté les ignorât, puisqu'Il connaissait et opérait le tout Lui-même par Sa divine grâce; mais parce que le Seigneur veut qu'en ces manières d'opérer on garde l'ordre de la raison que l'Auguste Souveraine

connaissait avec une très haute sagesse, usant des vertus par des manières et des opérations diverses; parce que cela n'est pas empêché par la Science du Seigneur qui a tout prévu.

6, 19, 1321. Notre Sauveur Jésus accueille les désirs et les pétitions de Sa Bienheureuse Mère et Il permet à ses Anges d'exécuter ce qu'Elle désirait comme ministres de sa volonté. Et dans le reste du parcours jusqu'à la maison de Pilate, ils ne permirent pas que Sa Majesté fût renversé par terre ou foulé aux pieds comme il était arrivé auparavant; quoique dans les autres injures, il fut donné permission et consentement aux ministres de la justice ainsi qu'à l'aveuglement et à la milice populaire de les exécuter avec leur folle indignation. La Très Sainte Marie regardait et écoutait tout cela avec un Coeur affligé, mais invincible. Les Marie et saint Jean qui suivaient le Seigneur en compagnie de Sa Très Pure Mère avec un pleur irréparable le voyaient de même respectivement. Je ne m'arrête pas à raconter les larmes de ces saintes femmes et d'autres dévotes qui assistaient la Reine avec elles, parce qu'Il serait nécessaire de me détourner beaucoup. Et surtout pour dire ce que fit la Magdeleine, comme plus ardente et plus distinguée dans l'amour et aussi plus reconnaissante envers Jésus-Christ notre Rédempteur, ainsi que le Seigneur Lui-même le dit lorsqu'Il la justifia, «que celui-là aime plus (Luc 7: 43) à qui il a été remis de plus grands péchés.»

6, 19, 1322. Notre Sauveur Jésus arriva une second fois à la maison de Pilate et les Juifs commencèrent de nouveau à demander de Le condamner à la mort de la croix. Pilate qui connaissait l'innocence du Christ et l'envie mortelle des juifs ressentit beaucoup qu'Hérode lui renvoyât la cause dont il désirait s'exempter. Et se voyant obligé comme juge, il essaya d'apaiser les Juifs par divers moyens. L'un fut de parler en secret à certains ministres amis des pontifes et des prêtres, afin qu'ils demandassent la liberté de notre Rédempteur et Sa délivrance avec quelque correction qu'il Lui donnerait et de ne plus demander le malfaiteur Barabbas. Pilate avait déjà fait cette diligence quand ils revinrent présenter Notre-Seigneur Jésus-Christ pour Le condamner. Et il ne leur proposa pas qu'une seule fois de choisir Jésus ou Barabbas, mais deux ou trois fois: l'une avant de mener le Seigneur (Matt. 27: 17) à Hérode, et l'autre après; les Évangélistes rapportent ce fait avec quelque différence, quoique sans se contredire dans la vérité. Pilate parla aux Juifs et leur dit (Luc 23: 14-16): «Vous m'avez

présenté cet homme en L'accusant de dogmatiser et de pervertir le peuple; et après L'avoir examiné en votre présence Il n'a pas été convaincu de ce dont vous L'accusez. Hérode à qui je L'ai remis ne L'a pas non plus condamné à mort, quoique vous L'ayez accusé devant lui. Il suffira maintenant de Le corriger et de Le châtier, afin qu'Il S'amende désormais. Et ayant à délivrer quelque malfaiteur pour la solennité de la Pâque, je délivrerai le Christ si vous voulez Lui donner la liberté et je châtierai Barabbas.» Les Juifs connaissant que Pilate désirait beaucoup délivrer Notre-Seigneur Jésus-Christ, tous ceux de la foule répondirent: «Ôtez-le de là (Luc 23: 18), laissez le Christ et donnez-nous libre Barabbas.»

6, 19, 1323. La coutume de donner la liberté à un malfaiteur et un prisonnier, en cette grande solennité de Pâque, s'était introduite parmi les Juifs en mémoire et en reconnaissance de la liberté que leurs pères avaient obtenue à pareil jour, quand le Seigneur les avait rachetés du pouvoir de Pharaon, faisant mourir les premier-nés des Égyptiens cette nuit-là, et ensuite le submergeant, lui et son armée dans la mer Rouge. Pour ce bienfait mémorable, les Juifs en faisaient un autre au plus grand coupable, lui pardonnant ses délits, et ils en châtiaient d'autres qui n'étaient pas si malfaiteurs. Et parmi les pactes qu'ils avaient avec les Romains, il y avait la condition que cette coutume leur fut conservée; et ainsi les gouverneurs l'accomplissaient. Cependant les Juifs la pervertissaient en cette occasion, quant aux circonstances selon le jugement qu'ils faisaient de Notre-Seigneur Jésus-Christ; parce que devant donner la liberté au plus criminel, et confessant eux-mêmes que Jésus de Nazareth L'était, ils Le laissèrent néanmoins et ils choisirent Barabbas qu'ils réputaient moins méchant, la colère du démon et leur envie perfide les tenaient tellement aveuglés et pervertis qu'ils s'hallucinaient en tout contre eux-mêmes.

6, 19, 1324. Pendant que Pilate était dans le prétoire au milieu des altercations des Juifs, il arriva que sa femme appelée Procula l'ayant appris lui envoya un message disant (Matt. 27: 19): «Qu'as-tu à voir avec cet homme juste? Laisse-Le; parce que je te fais savoir que j'ai eu aujourd'hui certaines visions qui Le concernent.» Le motif de cet avertissement de Procula fut que Lucifer et ses démons se trouvèrent plus confus et plus incertains dans leur rage furieuse en voyant ce qui s'exécutait dans la personne de notre Sauveur, et la mansuétude immuable avec laquelle Il supportait tant d'opprobres. Et quoique son orgueil

altier ne pût finir de comprendre comment il pouvait être compatible d'avoir la Divinité et de consentir à recevoir tant de grands opprobres et à éprouver leurs effets dans Sa chair, ainsi il ne pouvait point comprendre s'Il était Homme-Dieu ou non; toutefois le dragon jugeait qu'il y avait là quelque grand mystère pour les hommes qui serait certainement d'un grand dommage et d'une grande ruine pour lui et pour sa méchanceté, s'il n'arrêtait point l'événement d'une chose si nouvelle dans le monde. Avec cette résolution qu'il prit avec ses démons, il envoya plusieurs suggestions aux Pharisiens, afin qu'ils se désistassent de poursuivre Jésus-Christ. Ces illusions introduites par le démon même et sans vertu Divine ne profitèrent point en des coeurs obstinés et dépravés. Désespérés de les réduire, les démons allèrent à la femme de Pilate; ils lui parlèrent en songe et lui proposèrent que cet homme était juste et sans péché, et que si son mari Le condamnait il serait privé de la dignité qu'il possédait et qu'il lui arriverait à elle de grandes afflictions; et qu'elle devait conseiller à Pilate de délivrer Jésus et de châtier Barabbas, s'ils ne voulaient pas avoir un plus grand mal dans leur maison et leurs personnes.

6, 19, 1325. Procula eut de cette vision une grande crainte et une grande épouvante; et lorsqu'elle eût entendu ce qui se passait entre les Juifs et son mari, Pilate, elle lui envoya le message que dit saint Matthieu, afin qu'il ne consentît point à condamner à mort Celui qu'elle regardait et tenait comme Juste. Le démon mit aussi d'autres craintes semblables dans l'imagination de Pilate même, et elles furent plus grandes par l'avis de sa femme, bien qu'étant toutes mondaines et politiques et n'ayant point coopéré au secours véritable du Seigneur, ce moyen lui dura autant qu'il n'en conçut un autre qui le mût davantage, comme on le vit dans l'effet. Mais alors Pilate insista une troisième fois auprès des Juifs, comme le dit saint Luc (Luc 23: 22), défendant Notre-Seigneur Jésus-Christ comme non coupable et attestant qu'il ne trouvait en Lui aucun crime et aucune cause de mort, qu'il Le châtierait et qu'il Le laisserait aller. Et il Le châtia en effet pour voir si les Juifs demeureraient satisfaits avec cela, comme je le dirai dans le chapitre suivant. Mais les Juifs répondirent en criant de Le crucifier (Luc 23: 23). Alors Pilate demanda de lui apporter de l'eau et il commanda de délivrer Barabbas comme ils le demandaient. Il se lava les mains en présence de tous disant (Matt. 27: 24): «Je n'ai point de part dans la mort de cet homme juste, mort à laquelle vous le condamnez. Regardez à ce que vous faites, car je me lave les mains en témoignage de cela, afin que l'on comprenne qu'elles ne demeurent point souillées du Sang de l'Innocent.» Pilate semblait croire qu'avec cette cérémonie il se

disculpait à l'égard de tous et qu'il imputait la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ aux princes des Juifs et à tout le peuple qui la demandaient. Et l'indignation des Juifs fut si folle et si aveugle qu'ils condescendirent avec Pilate, afin de voir le Sauveur crucifié, et ils chargèrent le péché sur eux et sur leurs descendants, et ils prononcèrent cette sentence et cette exécration formidables en disant (Matt. 27: 25): «Que Son Sang vienne sur nous et sur nos enfants.»

6, 19, 1326. O aveuglement très insensé et très cruel! O témérité jamais imaginée! L'injuste condamnation du Juste et le Sang de l'Innocent que le juge même déclare non coupable vous voulez les charger sur vous et sur vos enfants, afin qu'il crie toujours contre vous tous jusqu'à la fin du monde? O Juifs perfides et sacrilèges! le sang de l'Agneau qui lave les péchés du monde et la Vie d'un homme qui est conjointement Dieu véritable vous pèsent si peu qu'il est possible que vous vouliez les charger sur vous et sur vos enfants! Votre audace serait épouvantable et votre méchanceté exécrationnable, quand il ne serait que votre frère, votre bienfaiteur et votre maître. Le châtement que vous souffrez est certainement bien juste, que le poids du Sang de Jésus-Christ que vous avez chargé volontairement sur vous et vos enfants ne vous laisse ni repos ni tranquillité dans tout le monde et que cette charge qui pèse plus que la terre et les cieux mêmes vous opprime et vous écrase. Mais, ô douleur! ce Sang déifié qui doit tomber sur tous les enfants d'Adam pour les laver et les purifier tous, car c'est pour cela qu'il a été répandu sur tous les enfants de la Sainte Église; il y en a beaucoup cependant, qui chargent ce Sang sur eux-mêmes par leurs oeuvres comme les Juifs le chargèrent par oeuvres et par paroles, ceux-ci ignorant et ne croyant pas que c'était le Sang du Christ, et les Catholiques connaissant et confessant que ce l'est!!!

6, 19, 1327. Les péchés des Chrétiens et leurs oeuvres dépravées ont leur langue avec laquelle ils parlent contre le Sang et la Mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les chargeant sur eux-mêmes: Que Jésus-Christ soit couvert d'ignominies, de crachats, de soufflets; qu'Il soit pendu à une croix, méprisé; qu'Il meure et qu'Il soit mis après Barabbas; qu'Il soit tourmenté, fouetté et couronné d'épines pour nos péchés; car nous ne voulons point avoir d'autre part dans ce Sang que d'être cause qu'il soit répandu avec ignominie et qu'il nous soit imputé éternellement. Que l'Homme-Dieu même souffre et meure, et nous, jouissons des biens apparents! Profitons de l'occasion (Sag. 2: 6 et suivants, usons de la créature, couronnons-

nous de roses, vivons dans l'allégresse, servons-nous de la force, que personne ne nous devance; méprisons l'humilité, abhorrons la pauvreté, thésaurisons des richesses, trompons tout le monde et ne pardonnons point d'offense, livrons-nous au plaisir des honteuses délices, que nos yeux ne voient rien qu'ils ne le désirent et que nous obtenions tout ce que nos forces peuvent atteindre. Que cela soit notre loi sans aucune autre considération. Et si nous crucifions Jésus-Christ avec tout cela, que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!

6, 19, 1328. Interrogeons maintenant les réprouvés qui sont dans l'enfer si telles furent les voix de leurs oeuvres que Salomon leur attribue dans la Sagesse; et si c'est parce qu'ils parlèrent avec eux-mêmes aussi follement, qu'ils s'appellent impies et qu'ils le furent. Que peuvent espérer ceux qui profanent le Sang de Jésus-Christ, qui le perdent et qui le chargent sur eux-mêmes, non en le désirant pour leur remède, mais en le méprisant pour leur condamnation? Qui est-ce que l'on trouvera parmi les enfants de l'Église qui endure d'être mis après un larron et un scélérat? Cette Doctrine est si mal pratiquée que celui qui consent à être précédé par un autre aussi bon et aussi bien méritant que lui ou plus que lui se rend déjà admirable; et nul ne sera trouvé aussi bon que Jésus-Christ, ni aussi mauvais que Barabbas. Mais, combien y en a-t-il qui, à la vue de cet exemple se montrent offensés et se jugent disgraciés s'ils ne sont préférés et avantagés dans l'honneur, les richesses, les dignités et en tout ce qui a l'ostentation et l'applaudissement du monde. Voilà ce qu'on recherche, ce que l'on se dispute; voilà en quoi les hommes emploient tous leurs soins, toutes leurs forces et leurs puissances, dès qu'ils commencent à en user jusqu'à ce qu'ils les perdent. La plus grande lamentation et la plus grande douleur est que ceux qui, par leur profession et leur état, renoncèrent au monde et lui tournèrent le dos ne se délivrent point de cette contagion! et le Seigneur leur commandant d'oublier leur peuple et la maison de leurs pères (Ps. 44: 11), ils reviennent vers eux avec le meilleur de la créature qui est l'attention et le souci pour les gouverner, la volonté et le désir pour leur solliciter tout ce que le monde possède et tout leur paraît peu, et ils s'introduisent dans la vanité. Au lieu d'oublier la maison de leurs pères ils oublient la Maison de Dieu où ils vivent, l'honneur et l'estime qu'ils n'eussent jamais obtenus dans le monde et leur entretien sans souci ni inquiétude. Ils se rendent ingrats à tous ces Bienfaits, abandonnant l'humilité qu'ils sont obligés par leur état de professer. L'humilité de Jésus-Christ notre Sauveur, Sa patience, Ses affronts, les opprobres de la Croix, l'imitation de Ses Oeuvres, l'École de Sa Doctrine, tout cela est remis

aux pauvres, aux solitaires, aux humbles abandonnés du monde; et les voies de Sion sont désertes (Lam. 1: 4) et désolées, parce qu'il y en a si peu qui viennent à la solennité de l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

6, 19, 1329. La folie de Pilate ne fut pas moindre de penser qu'en se lavant les mains et en imputant aux Juifs le Sang du Christ il demeurerait justifié dans sa conscience et auprès des hommes qu'il prétendait satisfaire par cette cérémonie pleine d'hypocrisie et de mensonge. Il est vrai que les Juifs furent les premiers demandeurs et les plus coupables en condamnant l'Innocent et qu'ils chargèrent sur eux-mêmes ce péché formidable. Mais Pilate n'en demeura pas libre pour cela, puisque, connaissant l'innocence de Notre-Seigneur Jésus-Christ il ne devait point Le mettre après un larron et un homicide, ni châtier et corriger Celui qui n'avait rien à corriger et à amender. Et il devait encore moins le condamner et Le livrer à la volonté de Ses ennemis mortels dont l'envie et la cruauté lui était manifestes. Car celui-là ne peut être un juge juste qui connaissant la vérité et la justice la met en balance avec le respect humain et les fins de son intérêt propre; parce que ce poids entraîne la raison des hommes qui ont le coeur lâche et poltron, et comme ils n'ont point la richesse et la plénitude des vertus dont les juges ont besoin, ils ne peuvent résister à la cupidité ni à la crainte mondaines, et la passion les aveuglant, ils abandonnent la justice pour ne point aventurer leurs commodités temporelles, comme il arriva à Pilate.

6, 19, 1330. Dans la maison de Pilate, notre Auguste Reine fut placée de telle manière par le ministère de ses Anges qu'Elle pouvait entendre les altercations qu'avait l'inique juge avec les scribes et les pontifes sur l'innocence du Christ notre Sauveur, sur ce qu'ils Lui préféraient Barabbas. Et comme vivante Image de son Très Saint Fils Elle entendit avec un silence et une mansuétude admirables toutes les clameurs de ces tigres inhumains. Et quoique sa très honnête modestie demeurât immuable, tous les cris des Juifs pénétraient son Coeur douloureux comme des épées à deux tranchants. Mais les clameurs de son douloureux silence résonnaient dans le sein du Père Éternel avec une plus grande douceur et une plus grande complaisance que les pleurs de la belle Rachel, avec lesquelles, selon ce que dit Jérémie (Jér. 31: 15), elle pleurait ses enfants sans consolation, parce qu'elle ne pouvait les rappeler à la vie. Notre très belle Rachel, la Très Pure Marie, ne demandait point vengeance, mais pardon pour les ennemis

qui lui ôtaient le Fils Unique du Père et le sien. Et dans tous les actes que faisait l'Âme très sainte du Christ, Elle L'imitait et L'accompagnait, opérant avec toute plénitude de sainteté et de perfection, car la peine ne suspendait point ses puissances, la douleur n'empêchait point sa Charité, la tristesse ne ralentissait point sa ferveur, l'agitation ne distrayait point son attention, les injures et le tumulte des gens ne l'embarrassaient point et ne l'empêchaient point d'être recueillie au dedans d'Elle-même; parce qu'Elle donnait à tout la plénitude des vertus dans un degré très éminent.

DOCTRINE QUE ME DONNA L'AUGUSTE DAME DU CIEL, LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 19, 1331. Ma fille, je te vois étonnée de ce que tu as entendu et écrit en songeant qu'Hérode et Pilate ne se montrèrent pas si inhumains ni si cruels à la mort de mon Très Saint Fils que les prêtres, les pontifes et les Pharisiens; et tu pèses beaucoup que ceux-là étaient des juges séculiers et gentils; et ceux-ci étaient docteurs de la Loi et prêtres du peuple d'Israël qui professaient la vraie Foi. Je veux répondre à ta pensée par une Doctrine qui n'est pas nouvelle et que tu as entendue d'autres fois; mais je veux te la renouveler maintenant, afin que tu ne l'oublies pas pendant tout le cours de ta vie. Sache donc, ma très chère, que la chute de plus haut est extrêmement dangereuse et sa perte est irréparable ou le remède en est très difficile. Quelle place éminente dans la nature ainsi que dans les dons de Lumière et de grâce Lucifer n'eut-il pas dans le Ciel, parce qu'il surpassait en beauté toutes les créatures; et par sa chute dans le péché il descendit au plus profond de la misère et de la laideur, et il fut le plus obstiné de tous ses adhérents. Les premiers parents du genre humain Adam et Ève furent mis dans une dignité très sublime et avec des Bienfaits suprêmes, comme étant sortis de la main du Tout-Puissant; par leur chute ils perdirent toute leur postérité avec eux-mêmes, et leur remède fut très coûteux comme la Foi l'enseigne; et ce fut par une miséricorde immense qu'ils furent rachetés eux et leurs descendants.

6, 19, 1332. Plusieurs autres âmes après avoir monté au comble de la perfection en sont tombées très malheureusement, se trouvant ensuite presque découragées et comme dans l'impossibilité de se relever. Du côté de la créature ce dommage naît de plusieurs causes. La première est le désespoir et la confusion démesurée qu'éprouve celui qui est tombé de plus hautes vertus; parce que non seulement il perd de plus grands Biens, mais encore il ne se fie pas plus aux Bienfaits futurs qu'à ceux qui sont passés et perdus, et il ne se promet pas plus de fermeté en ceux qu'il peut acquérir par de nouvelles diligences qu'en ceux qu'il a perdus, et mal employés par son ingratitude. De ce dangereux manque de confiance, il s'en suit que l'on opère avec tiédeur, sans ferveur et sans diligence, sans goût et sans dévotion; parce que la défiance éteint tout cela; de même qu'animée et encouragée, l'espérance triomphe de plusieurs difficultés, corrobore et vivifie la faiblesse de la nature humaine pour entreprendre des oeuvres magnifiques. Il y a une autre raison et elle n'est pas moins formidable: c'est que les âmes accoutumées aux Bienfaits de Dieu, ou par office, comme les prêtres et les religieux, ou par les exercices des vertus et des faveurs, comme les autres personnes spirituelles, pèchent d'ordinaire avec le mépris de ces mêmes Bienfaits et le mauvais usage des choses Divines; parce qu'elles tombent par la fréquence de ces même choses dans cette grossièreté dangereuse d'estimer peu les Dons du Seigneur, et avec cette irrévérence et ce peu d'appréciation, elles empêchent les effets de la grâce pour coopérer avec elle, et elles perdent la sainte crainte qui réveille et stimule pour les bonnes oeuvres, pour obéir à la Volonté divine et pour profiter ensuite des moyens que Dieu a ordonnés pour sortir du péché et obtenir Son amitié, et la Vie Éternelle. Ce danger est manifeste dans les prêtres tièdes qui fréquentent l'Eucharistie et d'autres sacrements sans crainte et sans respect, les savants et les sages du monde, qui s'amendent et se corrigent difficilement de leurs péchés; parce qu'ils ont perdu l'appréciation et la vénération des remèdes de l'Église qui sont les saints Sacrements, la prédication et le catéchisme. Et ces remèdes qui sont salutaires dans les autres pécheurs et qui guérissent les ignorants laissent malades ceux qui sont les médecins de santé spirituelle.

6, 19, 1333. Il y a d'autres raisons de ce dommage qui regardent le Seigneur même. Parce que les péchés de ces âmes qui se trouvent plus obligées à Dieu par état ou par vertu, sont pesés dans les balances de Sa Justice très différemment de ceux des autres âmes moins bénéficiées de Sa Miséricorde. Et quoique les péchés de tous soient d'une même matière, ils sont très différents par les circonstances.

Parce que les prêtres et les docteurs, les puissants et les prélats et ceux qui ont une place ou un nom de sainteté font un grand dommage par le scandale de la chute et des péchés qu'ils commettent. Leur audace et leur témérité est plus grande de s'enhardir contre Dieu qu'ils connaissent et à qui ils doivent davantage, parce qu'ils L'offensent avec une lumière et une science plus grandes, et pour cela avec plus d'audace et d'irrévérence que les ignorants; c'est pour cela que les péchés des Catholiques et surtout ceux des plus sages et des plus éclairés désobligent le Seigneur, comme on le voit dans tout le cours de la Sainte Écriture. Et comme il y a un terme de la vie humaine marqué à chacun pour qu'il y mérite la récompense éternelle, de même aussi il est déterminé jusqu'à quel nombre de péchés la patience du Seigneur doit attendre et souffrir chacun; mais ce nombre n'est pas supputé seulement selon la quantité et la multitude, mais aussi selon la qualité et le poids des péchés dans la Justice divine: ainsi il peut arriver que dans les âmes de plus grande science et de plus grands Bienfaits du Ciel, la qualité supplée à la multitude des péchés et qu'avec un nombre moindre ils soient abandonnés et châtiés comme d'autres pécheurs avec plus de péchés, ce qui arriva à David et à saint Pierre, ne peut pas arriver à tous non plus (2 Rois 12: 13-14; Luc 22: 61-62); parce que ce n'est pas en tous qu'auront précédé avant la chute tant de bonnes oeuvres auxquelles le Seigneur aie égard. Ni non plus le privilège de quelques-uns ne peut être une règle générale pour tous; parce que tous ne sont pas choisis pour un ministère, selon les jugements occultes du Seigneur.

6, 19, 1334. Avec cette Doctrine, Ma fille, ton doute demeurera satisfait et tu comprendras combien c'est mal et plein d'amertume d'offenser le Tout-Puissant quand Il pose plusieurs âmes rachetées de Son Sang dans le Chemin de la Lumière et qu'Il les y conduit; et comment une personne peut tomber d'un état élevé dans une obstination plus perverse que d'autres inférieures. Le Mystère de la Passion et de la Mort de mon Très Saint Fils atteste cette vérité: les pontifes, les prêtres, les scribes et tout ce peuple en comparaison des Gentils étaient plus obligés à Dieu, et leurs péchés les conduisirent à l'obstination, à l'aveuglement et à une cruauté plus abominable et plus précipitée que les Gentils eux-mêmes qui ignoraient la vraie religion. Je veux aussi que cette vérité et cet exemple t'avertisse d'un danger si terrible, afin que tu le craignes prudemment et que tu joignes à la sainte crainte l'humble reconnaissance et la haute estime des Biens du Seigneur. Dans le temps de l'abondance n'oublie point la pénurie (Eccli 18: 25). Compare l'un et l'autre en toi-même, considérant que tu tiens ton trésor dans un vase (2 Cor. 4: 7) fragile et

que tu peux le perdre, et que recevoir tant de Bienfaits n'est pas les mériter, ni posséder n'est pas un droit de justice, mais une grâce et une libéralité. En te faisant sienne et si familière, le Très-Haut ne t'a pas assurée que tu ne peux tomber et Il ne t'a pas donné lieu de vivre sans soin, ni de perdre la crainte et la révérence. Au contraire, cette crainte et cette révérence doivent croître en toi au poids et à la mesure des faveurs; parce qu'aussi la colère du serpent a augmenté et il veille contre toi avec plus de rage que contre d'autres âmes; parce qu'il a connu que le Très-Haut n'a pas montré autant Son Amour libéral envers plusieurs générations qu'Il l'a fait envers toi; et si ton ingratitude tombait sur tant de Bienfaits et de Miséricordes tu serais très malheureuse et très digne d'un châtement rigoureux et ta faute serait sans excuse.

CHAPITRE 20

Notre-Seigneur Jésus-Christ fut flagellé, couronné d'épines, et couvert d'injures par le commandement de Pilate et ce que la Très Sainte Marie fit en cette occasion.

6, 20, 1335. Pilate connaissant la perfide indignation des Juifs contre Jésus de Nazareth, et désirant ne point Le condamner à mort, parce qu'il Le savait innocent, crut qu'en commandant de Le fouetter avec rigueur, il apaiserait la fureur de ce peuple très ingrat et l'envie des pontifes et des scribes, afin qu'ils cessassent de Le persécuter et de demander Sa mort; et si par cas le Christ avait manqué en quelque chose aux cérémonies et aux rites judaïques, il demeurât suffisamment châtié. Pilate fit ce jugement, parce que dans le cours du procès, s'étant informé, il lui avait été dit qu'ils imputaient à Jésus-Christ de ne point garder le sabbat ni d'autres cérémonies, ce dont ils Le calomniaient vainement et stupidement, comme il appert du cours de Sa prédication que les saints Évangélistes rapportent (Jean 9: 16). Mais Pilate raisonnait toujours en cela comme ignorant; puisqu'il ne pouvait y avoir aucun défaut contre la Loi dans le Maître de la sainteté; car Il était venu non pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir (Matt. 5: 17) et la perfectionner; et quand même la calomnie aurait été véritable, il ne devait point non plus Le châtier

pour cela d'une peine si inégale; puisque les Juifs mêmes avaient dans leur lois d'autres moyens par lesquels ils se purifiaient des transgressions qu'ils commettaient à chaque pas contre leur Loi, et ce châtement ne devait pas être avec une pareille impiété ni avec la peine de la flagellation. Ce juge souffrit une plus grande erreur de penser que les Juifs avaient quelque espèce d'humanité et de compassion naturelle. Parce que leur indignation et leur fureur contre le très doux Maître n'était pas d'hommes, qui ont naturellement coutume de se mouvoir et de s'apaiser quand ils voient leur ennemi soumis et humilié; parce qu'ils ont des coeurs de chair et l'amour de leurs semblables étant naturel leur cause quelque compassion; mais ces Juifs perfides étaient revêtus de la malice diabolique et comme transformés en démons qui s'enragent davantage contre le plus abattu et le plus affligé, et lorsqu'ils le voient le plus abandonnée, alors ils disent: «Persécutons-le maintenant, car il n'a personne qui le défende et le délivre de nos mains (Ps. 70: 10-11).»

6, 20, 1336. Telle était la rage inexplicable des pontifes et des Pharisiens, leurs confédérés, contre l'Auteur de la Vie; parce que Lucifer désespérant d'empêcher la mort de Jésus-Christ que les Juifs eux-mêmes prétendaient Lui donner, les irritait avec sa malice épouvantable, afin qu'ils la Lui donnassent avec une cruauté démesurée. Pilate était entre la lumière de la vérité qu'il connaissait et les motifs humains et terrestres qui le gouvernaient, et suivant l'erreur que de tels motifs ont coutume d'inspirer à ceux qui gouvernent, il commanda de flageller rigoureusement Celui-là même qu'il protestait trouver sans faute. Pour exécuter cet acte si injuste, cette persuasion du démon, six ministres de la justice furent désignés; c'étaient des exécuteurs très robustes et très forts qui acceptèrent avec plaisir l'office de bourreaux, comme hommes très vils, réprouvés et sans pitié; parce que celui qui est colère et envieux se réjouit d'exercer sa fureur quoique ce soit par des actions odieuses, blâmables et cruelles. Ensuite ces ministres du démon avec plusieurs autres menèrent notre Sauveur Jésus au lieu de ce supplice qui était un préau ou entrée de la maison, où ils avaient coutume de donner la torture aux autres délinquants, afin de leur faire confesser leurs délits. Ce préau était d'un édifice non très haut et entouré de colonnes dont les unes étaient couvertes par l'édifice qu'elles soutenaient et les autres découvertes et plus basses. Ils attachèrent fortement l'Agneau de Dieu à l'une de ces colonnes qui était de marbre [a]; parce que toujours ils Le jugeaient magicien et ils craignaient qu'Il ne s'enfuît de leurs mains.

6, 20, 1337. Ils dépouillèrent d'abord notre Rédempteur Jésus-Christ du vêtement blanc avec non moins d'ignominie qu'ils L'en avaient revêtu dans la maison de l'adultère et homicide Hérode. Ils Le maltraitèrent d'une façon très impie pour Lui détacher les cordes et les chaînes qu'Il avait dessous ce vêtement depuis Son arrestation dans le jardin, Lui déchirant les plaies que ces liens si serrés Lui avaient ouvertes dans les bras et les poignets. Et laissant Ses Divines mains libres, ils commandèrent au Seigneur avec un empire ignominieux et beaucoup de blasphèmes de Se dépouiller de la tunique sans couture dont Il était vêtu. C'était numériquement la même que Sa Très Sainte Mère Lui avait mise en Égypte quand le très doux Jésus avait commencé à marcher, comme je l'ai dit en son lieu [b]. Le Seigneur avait alors cette seule tunique, parce que lorsque les soldats L'avaient pris dans le jardin, ils Lui avaient ôté un manteau ou chape qu'Il avait coutume de porter sur Sa tunique. Le Fils du Père Éternel obéit aux bourreaux et Il commença à Se dépouiller, ayant à demeurer avec l'affront de la nudité de son Corps sacré en présence d'une si grande multitude. Les ministres de cette cruauté, trouvant que la modestie du Seigneur tardait beaucoup à se dénuder, lui arrachèrent Sa tunique avec violence et à l'envers pour Le dépouiller plus vite. Sa Majesté demeura totalement nu, sauf le linge qui entourait Ses reins et qu'Il portait sous Sa tunique, qui était aussi le même que Sa Mère Lui avait mis en Égypte avec la petite tunique, le tout ayant crû comme Son Corps très saint, sans qu'Il S'en fût jamais dépouillé pas plus que de la tunique ni des sandales que l'Auguste Dame Lui avait mise, excepté les sandales qu'Il ôtait le plus souvent pour prêcher, car alors Il allait nu-pieds par terre, comme je l'ai dit.

6, 20, 1338. J'ai entendu que quelques docteurs ont dit ou médité que dans cette occasion de Sa flagellation ou de Son crucifiement, notre Sauveur Jésus fut dépouillé tout à fait, Sa Majesté permettant cette confusion pour un plus grand tourment de Sa Personne. Mais, m'étant informée de la vérité avec un ordre nouveau de l'obéissance, il m'a été déclaré que la patience du divin Maître était prête à souffrir toute sorte d'opprobre qui fût décent. Les bourreaux essayèrent de Lui infliger cette injure de la nudité totale de Son Corps très saint; mais arrivant à le dépouiller de ce linge qui entourait Ses reins, le seul qui lui restât Il ne purent le Lui ôter, car lorsqu'ils étaient pour le toucher, ils demeuraient les bras inertes et glacés comme il arriva dans la maison de Caïphe lorsqu'ils prétendirent dépouiller

ce Seigneur du Ciel comme il a été dit dans le chapitre 17 [c]. Et quoique les six bourreaux éprouvassent leurs forces dans cette tentative et la même chose arriva à tous. Cependant pour flageller le Seigneur avec plus de cruauté, ces ministres du péché Lui levèrent quelque peu ce linge, Sa Majesté y donnant lieu, mais non à ce qu'ils Le dépouillassent tout à fait et le Lui ôtassent. Le miracle de se voir empêchés et impotents pour cette effronterie n'émut, ni n'amollit les coeurs de ces hommes féroces: mais avec une folie diabolique, ils l'attribuèrent à la sorcellerie et à l'art magique qu'ils imputaient à l'Auteur de la Vérité et de la Vie.

6, 20, 1339. Sa Majesté fut dépouillé de cette façon en présence de beaucoup de monde et les six bourreaux L'attachèrent cruellement à l'une des colonnes de cet édifice pour Le châtier plus à leur aise. Ensuite ils Le fouettèrent deux par deux selon leur ordre avec une cruauté si inouïe qu'elle n'eût pu avoir lieu dans une condition humaine si Lucifer lui-même ne se fût pas revêtu dans le coeur impie de ces ministres. Les deux premiers flagellèrent le très innocent Seigneur avec des bouts de cordes très retorses, très dures et très grosses, employant toute la fureur de leur aversion et toutes les forces de leurs puissances corporelles dans cet épouvantable sacrilège. Dès les premiers coups il se leva de grandes enflures et de grandes contusions dans le Corps déifié de notre Sauveur, dont Il demeura tout couvert de tumeurs, défiguré et prêt à verser le Sang très précieux par les plaies. Mais ces bourreaux étant fatigués, les deux seconds entrèrent à leur tour et ils flagellèrent le Sauveur sur Ses premières plaies avec des bouts de cuir comme des rênes très dures, rompant toutes les tumeurs et les enflures faites par les premiers, et le Sang divin se répandant, baigna non-seulement tout le Corps sacré de notre Sauveur Jésus, mais il jaillit et couvrit les vêtements des ministres sacrilèges qui Le tourmentaient et coula jusqu'à terre. Avec cela les seconds bourreaux se retirèrent et les troisièmes commencèrent; des bouts de nerfs d'animaux presque aussi durs que des arbustes desséchés leur servant d'instruments nouveau. Ceux-ci fouettèrent notre Seigneur avec une plus grande cruauté, non seulement parce que déjà ils ne blessaient plus sons Corps virginal, mais les blessures mêmes que les autres avaient laissées; mais aussi parce qu'ils furent irrités de nouveau secrètement par les démons qui étaient plus furieux à cause de la patience de Jésus-Christ.

6, 20, 1340. Et comme les veines étaient rompues dans le Corps sacré, il n'était plus qu'une plaie continue, et les troisièmes bourreaux ne trouvèrent point de partie saine où Lui en ouvrir de nouvelles; et répétant les coups inhumains, ils déchirèrent les Chairs immaculées et virginales de notre Rédempteur Jésus-Christ: ils en dispersèrent des morceaux sur le sol, ils Lui découvrirent les os en plusieurs endroits, des épaules, et ces os se voyaient à nu et rouges de Sang et en certaines parties on voyait même de l'os plus grand que la paume de la main. Et pour effacer tout à fait cette beauté qui surpassait tous les enfants des hommes (Ps. 44: 3) ils Le fouettèrent dans Son Visage divin, et sur les pieds et les mains, sans laisser une place sans blessure où ils purent étendre leur fureur et où put arriver l'aversion qu'ils avaient conçue contre le très innocent Agneau. Le Sang divin coulait sur la terre et en différents endroits il s'y caillait en abondance. Et les coups qu'ils lui donnèrent sur les pieds, sur les mains et dans le Visage furent d'une douleur incomparable parce que ces parties sont plus nerveuses, plus sensibles et plus délicates. Cette Face vénérable demeura couverte de plaies et d'enflures, jusqu'à en avoir les yeux aveuglés par le Sang et les meurtrissures. En outre ils Le couvrirent de crachats très sales qu'ils Lui lançaient en même temps, Le rassasiant d'opprobres. Le nombre juste des coups qu'ils donnèrent au Sauveur fut de cinq mille cent quinze [d] depuis la plante des pieds jusqu'à la tête (Lam. 3: 30). Et le Souverain Seigneur et Auteur de toute créature, qui était impassible par Sa nature Divine, devint pour nous et dans la condition de notre chair l'Homme de Douleur, très savant dans l'expérience de nos infirmités, le dernier des hommes et réputé le rebut de tous, comme Isaïe l'avait prophétisé (Is. 53: 3).

6, 20, 1341. La multitude qui suivait Jésus de Nazareth notre Sauveur occupait les cours de la maison de Pilate, jusqu'aux rues; parce qu'ils attendaient tous la fin de cette nouveauté, discourant et parlant avec un tumulte très confus, selon le jugement que chacun formait. Au milieu de toute cette confusion, la Mère-Vierge souffrit des affronts et des tribulations incomparables à cause des opprobres et des blasphèmes que les Juifs et d'autres Gentils disaient contre son Très Saint Fils. Et lorsqu'ils Le menèrent au lieu de la flagellation, la Très Prudente Reine se retira dans un recoin de la cour avec les Marie et saint Jean qui l'assistaient et l'accompagnaient dans sa douleur. Retirée en cet endroit Elle vit d'une vision très claire tous les coups et les tourments que notre Sauveur souffrait. Et quoiqu'Elle ne les vît point des yeux du corps, rien ne lui fut caché, comme si Elle l'eût regardé de très près. Aucune pensée humaine ne peut se faire une idée

de l'intensité des douleurs et des afflictions que l'Auguste Reine et Maîtresse des Anges souffrit en cette circonstance, elles ne seront connues ainsi que d'autres mystères cachés que dans la Divinité lorsqu'elles seront manifestées à tous pour la gloire du Fils et de la Mère. J'ai déjà dit en d'autres endroits de cette Histoire et surtout en parlant de la Passion du Seigneur que la Très Sainte Marie ressentit dans son corps toutes les douleurs que son Fils éprouvait par les coups. Ceci arriva aussi dans la flagellation et Elle sentait les coups de fouet dans toutes les parties de son corps Virginal où ils étaient donnés à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et quoiqu'elle ne répandît point de sang à part celui qu'Elle versait par ses larmes et que les plaies ne fussent point transférées à cette très candide Colombe, néanmoins la douleur la transforma et la défigura de telle sorte que saint Jean et les Marie n'arrivaient plus à la reconnaître par son air. Outre les douleurs de son corps, celles qu'elle souffrit dans son Âme très pure furent ineffables; parce que ce fut là que la Science s'augmentant, la douleur s'augmenta aussi (Eccl. 1: 18). Et outre l'amour naturel de Mère et celui de la suprême Charité de Jésus-Christ, Elle seule sut et put peser au-dessus de toutes les créatures l'innocence de Jésus-Christ, la dignité de Sa divine Personne, le poids des injures qu'Il recevait de la perfidie des Juifs et de tous les enfants d'Adam qu'Il rachetait de la mort éternelle.

6, 20, 1342. La sentence de la flagellation étant exécutée, les mêmes bourreaux avec une effronterie impérieuse détachèrent notre Sauveur de la colonne et ils Lui commandèrent, en renouvelant leurs blasphèmes, de Se vêtir aussitôt de la tunique qu'ils Lui avaient ôtée. Mais pendant qu'ils avaient fouetté le très doux Maître l'un de ces ministres incité par le démon avait caché Ses vêtements, afin qu'ils ne parussent plus, et qu'il demeurât dépouillé pour infliger un plus grand affront à Sa divine Personne et pour causer une plus grande dérision. La Mère du Seigneur connut cette mauvaise intention du démon et usant de sa puissance de Reine, Elle commanda à Lucifer de s'éloigner de ce lieu avec tous ses démons, et ils s'enfuirent à l'instant, contraints par la vertu et la puissance de l'Impératrice de l'Univers. Et Elle donna ordre que la tunique de son Très Saint Fils fût restituée, par la main de ses saints Anges, en un endroit où Sa Majesté pût la prendre pour vêtir Son Corps sacré et endolori. Tout fut exécuté à l'instant, quoique les ministres sacrilèges n'entendissent point ce miracle et ne sussent point comment il s'était opéré; mais ils attribuaient le tout à la magie et à l'artifice du démon. Notre Seigneur Se vêtit, ayant souffert outre Ses plaies, la nouvelle douleur qui Lui était causée par le froid, parce qu'on voit par les Évangélistes (Marc 14: 54) qu'il faisait

froid, et Sa Majesté avait été dépouillé pendant longtemps; pour cela le Sang de Ses blessures s'était gelé et il comprimait les plaies qui étaient enflées et plus douloureuses, et Ses forces pour les endurer étaient diminuées, parce que le froid les affaiblissait; quoique le feu de Sa Charité infinie Le forçât à souffrir et à désirer toujours plus de peines. La compassion étant si naturelle dans les créatures raisonnables, il n'y eût pourtant personne qui compatit à Son affliction et à Sa nécessité, sinon Sa douloureuse Mère qui pleurait, s'affligeait et compatissait pour tout le genre humain.

6, 20, 1343. Parmi les sacrements du Seigneur, cachés à la sagesse humaine, c'est une cause de grand étonnement que la fureur des Juifs qui étaient des hommes sensibles, de chair et de sang comme nous, ne s'apaisât point en voyant notre bien-aimé Sauveur si maltraité et qu'ils ne fussent pas mus à la compassion naturelle; bien au contraire, qu'il demeurât matière à leur envie pour inventer de nouvelles manières d'injures et de tourments contre Celui qui était si affligé. Mais leur fureur était si implacable qu'ils inventèrent aussitôt un autre genre de tourment nouveau et inouï. Ils allèrent trouver Pilate dans le prétoire en présence de ceux de son conseil, et ils lui dirent: «Ce trompeur et ce séducteur du peuple, Jésus de Nazareth, a voulu dans Sa fourberie et Sa vanité que tous Le tinssent pour le Roi des Juifs; et afin que Sa présomption soit humiliée et que Sa superbe figure s'évanouisse désormais, nous désirons que vous nous permettiez de Lui mettre les insignes royaux que Sa fantaisie S'est méritée.» Pilate consentit à l'injuste demande des Juifs, afin qu'ils l'exécutassent comme ils le désiraient [e].

6, 20, 1344. Ils conduisirent aussitôt notre Sauveur au prétoire où ils Le dépouillèrent avec la même cruauté et la même insolence, puis ils Le vêtirent d'une robe de pourpre toute tachée et déchirée, comme vêtement de roi feint, pour qu'Il fût la dérision de tous. Ils mirent aussi sur Sa Tête sacré un buisson d'épines tissées très serrées qui Lui servît de couronne. C'était un tissu de jonc épineux qui avait des pointes très acérées et très fortes; et ils le Lui apprêtèrent de manière que plusieurs de ces épines Lui pénétraient jusqu'au crâne; quelques-unes jusqu'aux oreilles et d'autres jusqu'aux yeux. Et pour cela la couronne d'épines fut l'un des plus grands tourments que Sa Majesté souffrît. Ils Lui mirent une canne contemptible dans la main droite en guise de sceptre royal. Et sur tout cela ils Lui jetèrent sur les épaules un manteau de couleur violette, à la manière des chapes

dont on use dans l'Église, parce que ce vêtement appartenait aussi à l'ornement de la dignité et de la personne des rois [f]. Ce fut avec toute cette ignominie que les perfides Juifs ornèrent roi de dérision, Celui qui était par nature et par tous les titres le vrai Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (Apoc. 19: 16). Tous ceux de la milice s'assemblèrent aussitôt en présence des pontifes (Jean 19: 2 et des Pharisiens, puis ils mirent Notre-Sauveur Jésus-Christ dans le milieu, et ils L'accablèrent de blasphèmes avec des dérisions et des sarcasmes démesurés: les uns fléchissaient les genoux (Matt. 27: 29) devant Lui et Lui disaient en se moquant: «Je Te salue, Roi des Juifs.» D'autres Lui donnaient des soufflets (Jean 19: 3); d'autres frappaient et blessaient Sa Tête (Marc 15: 19) divine avec la même canne qu'Il tenait dans Ses mains; d'autres Lui lançaient de très sales crachats, et tous L'injuriaient et Le méprisaient avec différentes contumélies, administrées par le démon, au moyen de sa fureur diabolique.

6, 20, 1345. O charité incompréhensible et sans mesure! O patience qui n'avait encore jamais été vue ni imaginée par les mortels enfants d'Adam! O mon Seigneur et mon Bien-Aimé, qui a pu obliger Ta grandeur à S'humilier de la sorte, Toi Dieu véritable et puissant dans Ton être et Tes oeuvres! qui T'a porté à souffrir des tourments, des opprobres et des blasphèmes si inouïs! Mais hélas! qui parmi les mortels cesse de Te désobliger, ô Bien infini, de manière que Tu n'aies plus rien à faire ni rien à souffrir pour lui? Qui aurait jamais pensé ou cru une chose pareille si nous ne connaissions Ta Bonté infinie? Mais puisque nous la connaissons et qu'avec la fermeté de la Foi nous contemplons des merveilles et des Bienfaits si admirables de Ton Amour, où est notre jugement? Qu'est-ce que fait la lumière de la Vérité que nous connaissons? Quel est l'enchantement que nous souffrons? puisqu'à la vue de Tes douleurs, de Tes fouets, de Tes épines, de Tes opprobres et de Tes contumélies, nous cherchons sans honte et sans crainte les délices, la consolation, le repos, les supériorités et les vanités du monde? Il est vraiment grand le nombre des insensés (Eccl. 1: 15) puisque la plus grande stupidité et la plus grande vilenie est de connaître sa dette et de ne point la payer; de recevoir le Bienfait et de ne jamais en remercier; d'avoir le plus grand Bien devant les yeux et de le mépriser, de l'éloigner de nous et de ne pas en profiter; de fuir et d'abandonner la Vie et de suivre la mort éternelle. Le très innocent Agneau n'ouvrit point la bouche au milieu de ces grands opprobres. L'aversion furieuse des Juifs ne s'apaisa point non plus, ni par les dérisions et les moqueries qu'elle fit

du divin Maître, ni par les tourment qu'elle ajouta au mépris de Sa Personne infiniment digne.

6, 20, 1346. Il sembla à Pilate qu'un spectacle si douloureux comme était Jésus de Nazareth devait toucher et confondre les coeurs de ce peuple ingrat; et il commanda de le présenter à une fenêtre du prétoire, afin qu'ils pussent tous voir comment Il était lacéré, défiguré et couronné d'épines, avec les vêtements ignominieux de roi de moquerie. Et Pilate même parlant au peuple, leur dit (Jean 19: 5): «ECCE HOMO. Voilà l'homme que vous tenez pour votre ennemi. Que puis-je faire de plus avec Lui après L'avoir fait châtier avec tant de rigueur et de sévérité? Vous n'aurez plus à Le craindre désormais. Je ne trouve en Lui aucune cause de mort.» C'était une vérité certaine et assurée que déclarait le juge, mais une vérité qui condamnait sa très injuste impiété; puisqu'il avait fait tourmenter un homme qu'il confessait pour juste et qu'il savait n'être point digne de mort; et qu'il avait consenti à ce qu'on Lui infligeât des tourments tels qu'ils eussent pu Lui ôter plusieurs fois la vie. O aveuglement et méchanceté de l'amour-propre de flatter ceux qui donnent et qui ôtent les dignités! Combien ces motifs obscurcissent la raison et altèrent le poids de la justice, puisque cette justice fut falsifiée et retorse dans la plus grande Vérité, dans la condamnation du Juste des justes (Ps. 2: 10)! Tremblez, ô juges qui jugez la terre, voyez à ce que les poids de vos jugements et de vos dictamens ne soient point trompeurs, parce que vous êtes vous-mêmes les jugés et les condamnés dans une sentence injuste! Comme les pontifes et les Phariséens désiraient effectivement et avec une colère insatiable ôter la vie à Notre-Seigneur Jésus-Christ, rien moins que la mort de Sa Majesté ne pouvait les contenter ni les satisfaire; et ainsi ils répondirent à Pilate: «Crucifiez-Le, crucifiez-Le (Jean 19: 6)!»

6, 20, 1347. La Très Sainte Marie bénie entre les femmes vit son Très Béni Fils lorsque Pilate Le montra et dit: «Ecce Homo,» et Elle L'adora et Le confessa à genoux comme Dieu-Homme véritable. Saint Jean et les Marie firent la même chose, ainsi que tous les Anges qui assistaient leur grande Reine et Maîtresse; parce qu'Elle leur ordonna de le faire ainsi comme Mère de notre Sauveur et Reine de l'Univers, outre la volonté que les saints Anges connaissaient en Dieu même. La Très Prudente Dame parla au Père Éternel, au saints Anges et surtout à son Fils très aimant et Elle dit des paroles d'un grand poids, pleines de douleur, de

compassion et de profonde révérence qui purent être conçues dans son Coeur très chaste et enflammé. Elle considéra aussi dans sa très sublime Sagesse qu'en cette occasion où son Très Saint Fils était tellement insulté, moqué, méprisé et tourné en dérision par les Juifs, il convenait de conserver de la manière la plus opportune le crédit de Son innocence. Dans cette pensée très prudente la divine Mère renouvela les oraisons que j'ai déjà dit [g] qu'Elle fit pour Pilate, afin qu'il continuât à déclarer comme juge que notre Rédempteur Jésus-Christ n'était pas malfaiteur ni digne de mort, comme les Juifs prétendaient, et que le monde le comprît.

6, 20, 1348. En vertu de cette oraison de la Très Sainte Marie, Pilate éprouva une grande compassion de voir le Sauveur si affligé de tant d'opprobres et de coups de fouets, et il lui déplut de L'avoir fait châtier si impitoyablement. Et quoiqu'il fût aidé pour tous ces mouvements par sa nature tendre et compatissante, toutefois la Lumière qu'il recevait par l'intercession de l'Auguste Reine, la Mère de la grâce était ce qui opérait le plus en lui. Ce fut cette Lumière qui émut l'injuste juge à avoir tant de pourparlers avec les Juifs dans l'intention de délivrer notre Sauveur Jésus, comme le rapporte l'Évangéliste saint Jean dans le chapitre 19 (Jean 19: 4), après le couronnement d'épines. Et les Juifs demandant de Le crucifier, Pilate répondit (Jean 19: 6): «Prenez-Le vous autres et crucifiez-Le, car je ne trouve point de juste cause pour le faire.» Les Juifs répliquèrent (Jean 19: 7): «Conformément à notre Loi, Il est digne de mort, parce qu'Il s'est fait Fils de Dieu.» Cette réplique mit Pilate dans une très grande crainte (Jean 19: 8), parce qu'il conçut la pensée que ce pouvait être vrai que Jésus fût Fils de Dieu, selon l'idée qu'il se formait de la divinité. Dans cette crainte, il se retira au prétoire où il parla seul avec le Seigneur, puis il Lui demanda d'où Il était (Jean 19: 9). Sa Majesté ne répondit point à cette interrogation; parce que Pilate n'était point en état d'entendre la réponse et il ne le méritait pas. Néanmoins il fit de nouvelles instances et il dit au Roi (Jean 19: 10) du Ciel: «Tu ne me parles pas. Ne sais-Tu pas que j'ai le pouvoir de Te crucifier ou de Te délivrer?» Pilate prétendit obliger Jésus par ces raisons à Se disculper et à lui répondre quelque chose de ce qu'il désirait savoir. Il lui semblait qu'un homme si affligé et si tourmenté accepterait tout honneur ou toute faveur que lui offrirait son juge.

6, 20, 1349. Mais le Maître de la Vérité répondit à Pilate sans S'excuser et avec une plus grande sublimité qu'Il demandait; et ainsi Sa Majesté lui dit (Jean 19: 11): «Tu n'aurais aucune puissance contre Moi si elle ne t'avait été donnée d'en haut, et pour cela celui qui M'a livré entre tes mains a un plus grand péché.» Avec cette seule réponse ce juge ne pouvait avoir d'excuse de condamner Jésus-Christ, puisqu'il devait entendre par elle que ni lui, ni César n'avaient de puissance sur cet Homme Jésus: qu'il avait été permis par un ordre plus haut qu'ils Le livrassent à sa juridiction contre la raison et la justice; et que pour cela Judas et les pontifes avaient commis un plus grand péché que Pilate lui-même en ne Le délivrant pas; mais que lui aussi il était coupable de ce même péché, mais non autant que les autres. Pilate n'arriva pas à connaître cette Vérité mystérieuse; néanmoins il s'intimida beaucoup à ces paroles de notre bien-aimé Jésus; et il fit un plus grand effort pour Le délivrer. Les pontifes connurent l'intention de Pilate et le menacèrent de la disgrâce de l'empereur où il tomberait s'il Le délivrait et s'il n'ôtait point la vie à Celui qui S'élevait comme Roi. Et ils lui dirent (Jean 19: 12): Si tu laisses cet homme libre, tu n'es pas l'ami de César; puisque celui qui se fait roi, contrevient à ses ordres et à ses commandements.» Ils dirent cela parce que les empereurs romains ne consentaient point que personne en tout l'empire usurpât le vêtement ou le titre de roi sans leur volonté; et si Pilate y avait consenti, il n'eût pas gardé les décrets de César. Pilate se troubla beaucoup avec cette menace malicieuse et cet avertissement des Juifs (Jean 19: 13-15), et ils s'assit sur son tribunal à l'heure de sexte pour sentencier le Seigneur, puis il revint faire instance encore une fois, disant aux Juifs: «Voici votre roi.» Ils lui répondirent tous: «Ôtez-Le, ôtez-Le de là, crucifiez-Le.» Pilate répliqua: «Je dois donc crucifier votre Roi?» Ils lui dirent tous à grands cris: «Nous n'avons pas d'autres roi que César.»

6, 20, 1350. Pilate se laissa vaincre par l'envie et la malice des Juifs et étant dans son tribunal qui s'appelle en grec "Lithostrotos" et en Hébreu "Gabatha", au jour de Parasceve, il prononça la sentence de mort contre l'Auteur de la Vie, comme je le dirai dans le chapitre suivant. Les Juifs sortirent de la salle avec un grand orgueil et beaucoup d'allégresse publiant la sentence du très innocent Agneau en qui consistait notre remède, bien qu'ils l'ignorassent. Tout cela fut notoire à la douloureuse Mère qui Le regardait de dehors par une vision expresse. Et lorsque les pontifes et les Pharisiens sortirent en publiant la condamnation de son Très Saint Fils à la mort de la Croix, la douleur de son Coeur très chaste se

renouvela, et le laissa blessé par le glaive d'amertume qui le pénétra et le transperça sans aucune pitié. Et parce que cette douleur que la Très Sainte Marie endura surpasse toute pensée humaine, je ne peux en parler, mais je m'en remets à la piété Chrétienne. Il n'est pas non plus possible de rapporter les actes intérieurs d'adoration, de culte, de révérence, d'amour, de compassion, de douleur et de conformité qu'Elle exerça.

DOCTRINE QUE ME DONNA L'AUGUSTE REINE DU CIEL.

6, 20, 1351. Ma fille, tu fais réflexion avec étonnement sur la dureté et la malice des Juifs et la facilité de Pilate qui la connut et qui se laissa vaincre par elle contre l'innocence de mon Fils et mon Seigneur. Je veux te tirer de cet étonnement en te donnant les avis et les avertissements qui te conviennent pour être soigneuse dans le chemin de la vie. Tu sais déjà que les prophéties antiques concernant les Mystères de la Rédemption, de même que tout le reste des Saintes Écritures, devaient être infaillibles; puisque le Ciel et la terre auraient manqué avant qu'elles eussent manqué de s'accomplir (Matt. 24: 35) comme elles étaient déterminées dans l'Entendement divin; et afin que s'exécutât la mort très honteuse qu'il était prophétisé (Sag. 2: 20) qu'ils donneraient à mon Seigneur, il était nécessaire qu'il y eût des hommes pour Le poursuivre: mais que ce fussent les Juifs et leurs pontifes et l'injuste juge Pilate qui Le condamna, ce fut leur infortune et leur souverain malheur et non pas le choix du Très-Haut qui eût voulu les sauver tous (1 Tim. 2: 4). Ce qui porta ces ministres à tant de ruine furent leur souveraine malice et leurs propres péchés, avec lesquels ils résistèrent à la grâce des plus grands Bienfaits d'avoir avec eux, leur Rédempteur et leur Maître, de Le connaître, de traiter avec Lui, d'entendre Sa prédication et Sa Doctrine, de voir Ses miracles, et de recevoir tant de faveurs que les anciens pères ne purent obtenir (Matt. 13: 17) quoiqu'ils les eussent désirées. Avec cela, la cause du Seigneur fut justifiée et il fut connu qu'Il cultiva Sa vigne (Matt. 21: 33) de Ses mains, qu'Il la combla de Bienfaits, et qu'elle lui donna en retour des épines et de mauvais fruits, et qu'elle ôta la vie au Maître qui l'avait plantée et qu'elle ne voulu point Le reconnaître comme elle le pouvait et le devait plutôt que les étrangers.

6, 20, 1352. Ce qui est arrivé dans le Chef, mon Fils et mon Seigneur, doit arriver jusqu'à la fin du monde dans les membres de Son Corps Mystique, qui sont les justes et les prédestinés; parce que ce serait une monstruosité que les membres ne correspondissent point au Chef, les enfants au Père et les disciples au Maître. Et quoique les scandales (Matt. 18: 7) doivent être toujours nécessaires, parce qu'il doit toujours y avoir dans le monde des justes et des pécheurs, des prédestinés et des réprouvés, des persécuteurs et des persécutés, celui qui donne la mort et celui qui la souffre; celui qui mortifie et celui qui est mortifié; mais ces sorts se divisent selon la malice ou la bonté des hommes; et malheureux celui qui fait par sa faute et sa mauvaise volonté qu'arrive le scandale qui doit venir au monde, et qui se fait pour cela l'instrument du démon. Les pontifes, les Phariséens et Pilate commencèrent cette oeuvre dans la nouvelle Église, car ils affligèrent le Chef de ce très beau Corps Mystique, et dans le cours du monde, ceux-là imitent et suivent les Juifs et le démon qui affligent les membres de ce Chef, les saints et les prédestinés.

6, 20, 1353. Considère donc maintenant, ma très chère, lequel de ces sorts tu veux choisir en présence de mon Seigneur et la mienne. Et puisque ton Rédempteur, ton Époux, et ton Chef fut tourmenté, affligé, couronné d'épines et chargé d'ignominies, il n'est ni possible ni convenable que tu vives dans les consolations selon la chair si tu désires être de Son parti et membres de Son Corps Mystique. Tu dois être la persécutée et ne point persécuter, l'opprimée et ne point opprimer, celle qui porte la Croix et qui souffre le scandale et qui ne le cause point; tu dois être celle qui souffre et qui ne fait point souffrir aucun de ses proches, bien au contraire tu dois leur procurer leur remède, et leur salut en autant qu'il te sera possible, en continuant la perfection de ton état et de ta vocation. Telle est la part des amis de Dieu et l'héritage de Ses enfants dans la vie mortelle, qui contient la participation de la grâce et de la gloire que mon Fils et mon Seigneur leur acquit par Ses tourments, Ses opprobres et Sa Mort sur la Croix; et moi aussi je coopérai dans cette Oeuvre qui me coûta les douleurs et les afflictions que tu as comprises, et je veux que les espèces et le souvenir de ces afflictions que j'ai endurées ne s'effacent jamais de ton intérieur. Le Très-Haut pouvait rendre Ses prédestinés grands dans le temporel, leur donner des richesses, des consolations et de l'excellence entre tous; les rendre forts comme des lions et faire en sorte que

tout fût soumis à leur puissance invincible. Mais il ne convenait pas de les conduire par cette voie, afin que les hommes ne fussent point trompés, pensant que leur félicité consistât dans la grandeur du visible et du terrestre, car ils eussent abandonné les vertus, obscurci la gloire du Seigneur, méconnu l'efficace de la grâce Divine et cessé d'aspirer au spirituel et à l'éternel. Je veux que tu étudies cette Science continuellement et que tu t'y avances chaque jour, opérant et exécutant tout ce que tu entends et connais en elle.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 20, [a]. Saint Bède dit lui aussi que cette colonne était de marbre. Il y en a encore d'autres qui en parlent: Saint Jérôme [in Epitaphio Paulae], Saint Paulin [Epis. XXXIV], Prudence et d'autres cités par Gretser [Lib. I, de cruce]. Cette colonne est conservée à Rome dans l'Église de sainte Praxède.

6, 20, [b]. Livre 4, No. 691.

6, 20, [c]. Livre 6, No. 1290.

6, 20, [d]. La Vénérable dit que le nombre précis des coups qu'ils donnèrent au Sauveur, fut de 5115: ou bien, qu'ils donnèrent précisément au Sauveur dans la flagellation; peut-être que les autres qui en comptèrent plus, voulurent comprendre non seulement les coups donnés précisément dans la seule flagellation, mais aussi ceux qui furent donnés à Jésus-Christ dans le jardin, devant Caïphe, par les rues, etc.. Ainsi saint Bernard en marque 6,666; sainte Brigitte 5,475; sainte Gertrude 5,400. Ainsi les autres peuvent avoir voulu compter non seulement les coups de la

flagellation, mais aussi des soufflets, des coups de canne sur la couronne, etc.. C'est pourquoi ces différences de nombre peuvent aisément être expliquées.

Quant aux soldats qui flagellèrent Jésus, sainte Marie Magdeleine de Pazzi en marque 60 et notre Marie d'Agreda seulement 6. Mais outre le zéro que quelque copiste peut avoir ajouté peut-être au nombre marqué par sainte Marie Magdeleine de Pazzi, on peut aussi admettre qu'elle voulut parler des soldats qui assistaient et qui participaient à la flagellation, mais non seulement de ceux qui de fait l'exécutèrent, n'étant pas probable que pour flageller un seul homme, on ait employé soixante différents bourreaux, seulement six étant plus que suffisants. Ainsi l'Évangéliste saint Matthieu écrit, que lorsqu'ils couronnèrent d'épines le Sauveur, toute la cohorte, c'est-à-dire environ 500 soldats se réunirent autour pour L'insulter [Matt. 27: 27], sans vouloir dire cependant que les 500 soldats aient tous touché et mis cette couronne sur la tête du Sauveur, un ou deux d'entre eux suffisant pour cela.

Voir les bollandistes [Acta SS., tom. 8, pag. 108] sur la vie de sainte Françoise Romaine, vision 8, à la fin].

6, 20, [e]. Saint Augustin [Tract. 116 in Joan.] écrit: «Pilate n'était pas ignorant de ce que ses soldats faisaient, car ou il le leur avait commandé, ou il le leur avait permis.

6, 20, [f]. Aussi saint Ambroise écrit [dans saint Luc, XXII] que les bourreaux se servirent de deux vêtements pour se moquer de Jésus-Christ dans Son couronnement.

6, 20, [g]. Livre 6, No. 1306.

CHAPITRE 21

Pilate prononce la sentence de mort contre l'Auteur de la Vie; Sa Majesté porte sur Ses épaules la Croix sur laquelle il doit mourir; Sa Très Sainte Mère Le suit; et ce que l'Auguste Dame fit en cette occasion contre le démon, et autres événements.

6, 21, 1354. A la grande satisfaction des princes des prêtres et des Pharisiens, Pilate décréta la sentence de mort de la Croix contre notre Sauveur Jésus, la Vie même. Et ayant intimé et notifié cette sentence au très innocent Condamné, ils retirèrent Sa Majesté en un autre lieu dans la maison du juge où ils Le dépouillèrent de la pourpre ignominieuse qu'ils Lui avaient mise, comme à un roi de dérision et de feinte. Tout se fit avec mystère de la part du Seigneur, quoique de la part des Juifs ce fut une intention de leur malice, afin qu'Il fût mené au supplice de la Croix avec Ses propres vêtements et que tous Le reconnussent par ce moyen; parce que son divin Visage était si défiguré qu'Il ne pouvait être reconnu du peuple que par Ses vêtements. Ils Le revêtirent de la tunique sans couture que les Anges Lui apportèrent par ordre de leur Reine, la tirant secrètement d'un recoin d'une autre pièce où les valets l'avaient jetée quand ils la Lui avaient ôtée dans cette pièce pour Lui mettre la pourpre de dérision et de scandale. Mais les Juifs n'y comprirent rien et ils n'y firent même pas attention, à cause du soin qu'ils apportaient à hâter Sa Mort.

6, 21, 1355. La nouvelle de la sentence de mort qui avait été prononcée contre Jésus de Nazareth se répandit aussitôt par tout Jérusalem par cette diligence des Juifs; et tout le peuple accourut en foule à la maison de Pilate, afin de Le voir mené pour être justicier. La ville était remplie de monde, car outre ses habitants innombrables, beaucoup d'autres étaient accourus de toutes parts pour célébrer la Pâque, et tous à cette nouveauté remplirent les rues jusqu'au palais de Pilate. C'était le vendredi, jour de Parasceve (Jean 19: 14) qui en grec signifie la même chose que "préparation" ou "disposition"; parce que les Hébreux se préparaient et se disposaient en ce jour pour le sabbat suivant qui était leur grande solennité et ils n'y faisaient point d'oeuvres serviles, pas même pour préparer la nourriture: tout se

faisait le vendredi. Ils firent sortir notre Sauveur avec Ses propres vêtements à la vue de tout ce peuple; Il était défiguré, son divin Visage était tellement couvert de plaies, de Sang et de crachats qu'aucun de ceux qui L'avaient vu et connu auparavant n'eût pu Le reconnaître pour le même. Il apparut, selon ce que dit Isaïe (Is. 53: 4), comme un lépreux et un homme frappé du Seigneur; parce que les enflures et le Sang desséché L'avaient transfiguré en une plaie. Les saints Anges L'avaient nettoyé quelques fois des sales crachats qu'Il avait reçus, parce que Sa douloureuse Mère le leur avait commandé; mais aussitôt les bourreaux et le peuple les avaient répétés et renouvelés avec tant d'excès, qu'en cette circonstance Il apparut tout couvert de ces immondices nauséabondes. A la vue d'un spectacle si douloureux, il s'éleva du milieu du peuple tant de tumulte et des cris si confus que l'on ne pouvait rien entendre ni comprendre que du bruit et des échos de voix. Par dessus toutes les autres résonnaient celles des pontifes et des Phariséens, qui avec des plaisanteries et une joie démesurée haranguaient le peuple, afin de le tranquilliser et de débarrasser la rue par où ils devaient mener le divin Sentencié et afin que ceux de la foule entendissent Sa sentence capitale [a]. Tout le reste du peuple était dans la confusion et partagé de sentiment, selon les opinions de chacun. Et les nations différentes qui assistaient à ce spectacle, ceux qui avaient entendu et reçu la Doctrine du Sauveur, et qui étaient Ses alliés et Ses connaissances et qui avaient été secourus par Sa piété et Ses miracles; les uns pleuraient avec une amertume pleine de douleur; d'autres demandaient quel péché cet homme avait commis pour qu'Il reçut de tels châtements; d'autres étaient troublés et muets et tout n'était que confusion et tumulte.

6, 21, 1356. Des onze Apôtres il n'y eut que saint Jean qui se trouvât présent, car il était à la vue avec la douloureuse Mère et les Marie, quoiqu'un peu retiré de la multitude. Et quand le saint Apôtre vit son divin Maître de qui il considérait qu'il était aimé, traîné ainsi devant le public, son âme fut si transpercée de douleur qu'il arriva à défaillir et à perdre le pouls, demeurant avec un air de mort. Les trois Marie défaillirent avec un évanouissement plus glacé. Mais la Reine des vertus fut invincible et son Coeur magnanime, ne s'abattit ni ne se découragea avec le suprême de la douleur au-dessus de tout raisonnement humain; Elle ne souffrit point les imperfections des évanouissements et des défaillances [b] des autres. Elle fut en tout très prudente, très forte et admirable, et Elle disposa ses actions extérieures avec tant de poids que sans cris ni sanglots Elle conforta saint Jean et les Marie, et Elle demanda au Seigneur de les fortifier et de les

assister de Sa droite afin qu'avec saint Jean et les pieuses femmes elle eût une compagnie jusqu'à la fin de la Passion. En vertu de cette oraison, l'Apôtre et les Marie furent consolés et animés pour revenir à eux et parler à l'Auguste Dame du Ciel. Parmi tant de confusion et d'amertume Elle ne fit pas un acte ni Elle n'eût aucun mouvement excessif; mais Elle répandait des larmes incessantes avec une sérénité de Reine. Elle avait son attention tournée vers son Fils et son Dieu véritable, Elle priait le Père Éternel, Elle Lui représentait les douleurs et la Passion, accompagnant par ces oeuvres ce que le Sauveur Lui-même faisait. Elle connaissait la malice du péché, Elle conviait les Anges, Elle priait pour les amis et les ennemis; et donnant le suprême degré à son amour maternel et aux douleurs qui y correspondaient, Elle mettait en même temps le comble à tout le chœur de ses vertus, à la grande admiration des Cieux et à la suprême complaisance de la Divinité. Et parce qu'il n'est pas possible de réduire à mes termes les raisons que cette grande Dame de la Sagesse formait dans son Coeur, et quelquefois sur ses lèvres, je le remets à la piété Chrétienne.

6, 21, 1357. Les pontifes et les ministres de la justice essayaient de calmer le peuple, afin qu'Il y eut silence pour entendre la sentence de Jésus Nazaréen, car après la Lui avoir notifiée personnellement [c], ils voulurent la lire en public et en Sa Présence. La foule se tranquillisant, ils commencèrent à la lire à haute voix, afin que tous l'entendissent, Sa Majesté étant debout comme accusé; ensuite ils la répétèrent par les rues et en dernier lieu au pied de la Croix. Cette sentence circule imprimée en langue vulgaire, comme je l'ai vue; et selon l'intelligence que j'ai eue, elle est véritable en substance, sauf quelques paroles qui lui ont été ajoutées. Je ne mettrai point ces paroles ici parce que celles que j'écris m'ont été données à moi sans que je n'y aie rien ajouté et rien ôté, et ce fut comme suit [d]:

TENEUR DE LA SENTENCE DE MORT QUE PILATE DONNA CONTRE

JÉSUS NAZARÉEN, NOTRE SAUVEUR.

6, 21, 1358. «Moi, Ponce Pilate, président dans la Galilée inférieure, régent ici à Jérusalem pour l'empire romain, dans le palais de l'Archiprésidence, je juge, sentencie et prononce que je condamne à mort Jésus, appelé par la plèbe, Nazaréen, et Galiléen de patrie, homme séditieux, ennemi de la loi et de notre sénat et du grand empereur Tibère César. Et par cette dite sentence, je détermine que Sa mort soit en Croix, fixé avec des clous à l'usage des condamnés; parce qu'ici, réunissant et rassemblant chaque jour plusieurs hommes, pauvres et riches, Il n'a pas cessé d'exciter des tumultes par toute la Judée, Se faisant Fils de Dieu et Roi d'Israël, les menaçant de la ruine de cette très insigne cité de Jérusalem, de son Temple et de l'empire sacré, refusant le tribut à César, et pour avoir eu l'audace d'entrer en triomphe avec des rameaux et une grande partie du peuple dans la même cité de Jérusalem et dans le saint Temple de Salomon. Je commande au premier centurion, appelé Quintus, Cornelius, de Le mener à Sa honte par la dite cité de Jérusalem lié tel qu'Il est, fouetté par mon ordre. Et que Ses vêtements Lui soient mis pour qu'Il soit connu de tous, ainsi que la propre Croix sur laquelle Il doit être crucifié. Qu'Il aille par toutes les rues publiques au milieu de deux autres larrons qui sont de même condamnés à mort pour des vols et des homicides qu'ils ont commis, afin que de cette manière Il soit un exemple pour tout le monde et pour les malfaiteurs.

«Je veux de même et je commande par cette sentence, qu'après avoir ainsi mené ce malfaiteur par les rues ils Le conduisent hors de la cité par la porte Pagora, qui est maintenant appelée Antoniana, et avec la voix d'un héraut qui dise tous les crimes exprimés dans cette sentence, qu'ils Le conduisent au mont qui s'appelle le Calvaire, où l'on a coutume d'exécuter les plus grands scélérats et de faire la justice; et là cloué et crucifié sur la même Croix qu'Il aura portée, comme il été dit plus haut, que son Corps demeure suspendu entre les deux larrons. Et sur la Croix dans sa partie la plus haute que le titre de son Nom soit posé dans les trois langues le plus en usage maintenant, à savoir la langue hébraïque, la langue grecque et la langue latine et qu'en toutes et en chacune il soit dit: CELUI-CI EST

JÉSUS NAZARÉEN, ROI DES JUIFS, afin que tous l'entendent et qu'Il soit connu de tous.

«Je commande de même, sous peine de perte des biens et de la vie, et de révolte à l'empire romain que personne de quelque état et de quelque condition qu'il soit, n'ose témérairement empêcher la dite justice par moi commandée, prononcée, administrée et devant s'exécuter en toute rigueur selon les décrets et les lois romaine et hébraïque. L'an de la création du monde cinq mille deux cent trente-trois [e], le vingt-cinquième jour de mars.

«PONTIUS PILATUS, Judex et Gubernator Galilaeae inferioris pro Romano Imperio qui supra propria manu.»

6, 21, 1359. Conformément à ce comput [f], la création du monde fut en mars; et il se passa cinq mille cent quatre-vingts dix-neuf ans depuis le jour qu'Adam fut créé jusqu'à l'Incarnation du Verbe; et ajoutant les neuf mois qu'Il fut dans le sein Virginal de Sa Très Sainte Mère et trente-trois ans qu'Il vécut font les cinq mille deux cent trente-trois, et les trois mois qui conformément au comput romain des années restent jusqu'au vingt-cinq du mois de mars; parce que selon ce compte de l'Église romaine, la première année de l'Église romaine n'a pas plus de neuf mois et sept jours, pour commencer la seconde année du premier janvier. Parmi les opinions des Docteurs j'ai compris que la véritable est celle de la Sainte Église dans le Martyrologe romain, comme je l'ai dit aussi dans le chapitre de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le livre un de la second partie, chapitre 11.

6, 21, 1360. La sentence de Pilate contre notre Sauveur, ayant été lue à haute voix en présence de tout le peuple comme je l'ai rapportée, les ministres chargèrent sur les épaules délicates et couvertes de plaies de notre Sauveur la pesante Croix sur laquelle Il devait être crucifié. Et ils Lui détachèrent les mains pour la tenir, afin qu'Il la portât; mais ils ne Lui délièrent pas le Corps, afin qu'ils pussent Le voir enchaîné et captif, Le tirant par les cordes dont Il était ceint; et ils Lui en firent deux tours autour du cou pour une plus grande cruauté. La Croix était de quinze pieds de long, épaisse et de bois très pesant. Le héraut de la sentence

commença et toute cette multitude confuse et turbulente de peuple, de ministres et de soldats se mit en marche en une procession désordonnée, pour se diriger par les rues de Jérusalem depuis le palais de Pilate vers le mont du Calvaire. Le Maître, le Rédempteur du monde Jésus, arrivant à recevoir la Croix, la regarda avec un air rempli d'une jubilation et d'une allégresse extrêmes, comme un époux a coutume de montrer à la vue des riches bijoux de son épouse, lui parla dans son secret et la reçut avec ces raisons:

6, 21, 1361. «O Croix désirée de Mon âme, préparée et trouvée par Mes désirs, viens à Moi [g], Ma bien-aimée pour que tu Me reçoives dans tes bras et que Mon Père Éternel reçoive en eux, comme sur un autel sacré, le sacrifice de réconciliation avec le genre humain. Je suis descendu du Ciel en vie et en chair mortelle et passible pour mourir en toi; parce que tu dois être le sceptre avec lequel Je triompherai de tous Mes ennemis, la clef (Is. 22: 22), avec laquelle J'ouvrirai les portes du paradis à Mes prédestinés, l'asile où les coupables enfants d'Adam trouveront miséricorde et l'officine des Trésors qui peuvent enrichir leur pauvreté. En toi, Je veux accrédi-ter les déshonneurs et les opprobres des hommes, afin que Mes amis les embrassent avec allégresse et les sollicitent avec des inquiétudes amoureuses, pour Me suivre dans le Chemin que Je leur ouvrirai avec toi. Mon Père et Mon Dieu Éternel, Je Te confesse (Matt. 11: 25) le Seigneur du Ciel et de la terre, et obéissant à Ta puissance et à Ta Volonté divines, Je charge sur Mes épaules le bois du Sacrifice de Mon Humanité passible et très innocente et Je l'accepte volontairement pour le Salut Éternel des hommes. O Mon Père, recevez-le comme acceptable à Votre justice, afin que dès aujourd'hui les hommes ne soient plus serviteurs (Rom. 8: 17), mais enfants et héritiers avec Moi de Votre Royaume.»

6, 21, 1362. La grande Maîtresse du monde, la Très Sainte Marie était à la vue de ces mystères et de ces événements si saints sans qu'aucun ne lui fût caché, parce qu'Elle avait de tous une connaissance et une compréhension sublimes au-dessus des Anges même; et les événements qu'Elle ne pouvait voir des yeux du corps Elle les connaissait par l'intelligence et la science de la révélation qui les lui manifestait avec les opérations intérieures de son Très Saint Fils. Elle connut avec cette Lumière divine la valeur infinie qui fut communiquée au bois sacré de la Croix au moment qu'Il reçut le contact de l'Humanité déifiée de notre Rédempteur

Jésus-Christ. Aussitôt la Très Prudente Mère l'adora et la vénéra avec le culte qui lui était dû [h]. Et tous les esprits sublimes qui assistaient le Seigneur et la Reine firent la même chose. Elle accompagna aussi son Très Saint Fils dans les caresses avec lesquelles Il reçut la Croix et Elle lui adressa d'autres paroles semblables et des raisons qui la regardaient comme Coadjutrice du Rédempteur. Elle fit la même chose dans la prière au Père Éternel, imitant en tout d'une façon très sublime son Original et son Exemple comme Sa vivante Image et sans perdre un seul moment. Lorsque la voix du héraut publia et répéta la sentence par les rues, la divine Mère qui l'entendit composa un cantique de louanges de l'innocence impeccable de son Fils et son Dieu trois fois Saint; Elle opposait ces louanges aux délits que la sentence contenait, comme si Elle en eût glosé les paroles à l'honneur et à la gloire du même Seigneur. Les saint Anges aidèrent à ce cantique, et leur Auguste Reine le leur ordonnait et le répétait avec eux quand les habitants de Jérusalem blasphémaient leur propre Créateur et leur propre Rédempteur.

6, 21, 1363. Et comme toute la foi, la science et l'amour des créatures étaient résumés en cette occasion de la Passion dans le grand Coeur de la Mère de la Sagesse, seule Elle faisait le très droit jugement et le très digne concept des souffrances et de la Mort d'un Dieu pour les hommes. Et sans perdre l'attention à tout ce qu'il fallait opérer, Elle conférait et pénétrait avec sa Sagesse tous les Mystères de la Rédemption des hommes et la manière dont ils s'exécutaient par le moyen de l'ignorance des même hommes qui étaient rachetés. Elle pénétrait avec une digne pondération quel était Celui qui souffrait, ce qu'Il souffrait, de qui et pour qui Il le souffrait. La Très Sainte Marie fut Celle qui eût, après le Seigneur Lui-même, la science la plus haute et la plus pénétrante de la dignité de la Personne de notre Rédempteur Jésus-Christ, qui contenait les deux natures, Divine et humaine, et des Perfections et des Attributs des deux. De ce côté, Elle seule entre toutes les pures créatures arriva à donner la due pondération à la Passion et à la Mort de son propre Fils et son Dieu véritable. La Très Candide Colombe fut non seulement témoin oculaire de ce qu'Il souffrit mais Elle le fut aussi d'expérience, en quoi Elle occasionna une sainte envie non seulement aux hommes, mais aux Anges mêmes qui n'obtinrent point cette grâce. Ils connurent néanmoins comment l'Auguste Reine et Maîtresse éprouvait et souffrait dans son Âme et dans son corps les douleurs et les passions mêmes de son Très Saint Fils et la complaisance inexplicable que la Bienheureuse Trinité en recevait; et ils compensèrent la douleur qu'ils ne pouvaient souffrir par la gloire et la louange

qu'ils Lui donnèrent. Lorsque la douloureuse Mère n'avait point la vue de son Très Saint Fils, Elle avait coutume de sentir dans son corps Virginal et dans son esprit la correspondance des tourments qu'ils donnaient au Seigneur et parfois c'était avant même que ces tourments lui eussent été manifestés par l'intelligence. Et Elle disait comme en sursaut: «Hélas! quel martyr donnent-ils maintenant à mon Très Doux Jésus, mon Maître et mon Seigneur.» Ensuite Elle recevait la connaissance très claire de tout ce qui se faisait avec Sa Majesté. Mais Elle fut si admirable dans sa fidélité pour souffrir et dans l'imitation de son modèle notre bien-aimé Jésus, que cette Très Aimante Mère ne reçut jamais aucun soulagement naturel dans la Passion, non seulement dans son corps, car Elle ne prit ni repos, ni nourriture, ni sommeil, mais non plus dans son esprit, par aucune considération qui pût lui donner quelque rafraîchissement, sauf lorsque le Très-Haut le lui communiquait par quelque influence Divine, et alors Elle le recevait avec humilité et reconnaissance pour recouvrer un nouveau courage, afin de s'appliquer plus fervente à l'Objet douloureux et à la Cause de ses tourments. Elle avait la même science et Elle faisait la même pondération de la malice des Juifs et des ministres, de la nécessité du genre humain, de sa ruine, et de la condition très ingrate des mortels pour qui son Très Saint Fils souffrait; et ainsi Elle connut le tout dans un degré très éminent et très parfait, et Elle le ressentit au-dessus de toutes les créatures.

6, 21, 1364. La droite du Très-Haut opéra un autre mystère occulte et admirable en cette occasion par la main de la Très Sainte Marie contre Lucifer et ses ministres infernaux et il arriva de cette manière: Comme ce dragon et les siens assistaient attentifs à tout ce qui arrivait dans la Passion du Seigneur qu'ils n'achevaient point de connaître; au moment où Sa majesté reçut la Croix sur Ses épaules, tous ces ennemis sentirent une nouvelle prostration et une nouvelle défaillance qui, avec l'ignorance et la nouveauté, leur causa un grand étonnement et une nouvelle tristesse remplie de confusion et de désespoir. Avec le sentiment de ces effets nouveaux et invincibles, le prince des ténèbres se douta que quelque destruction et quelque ruine irréparable de son empire le menaçait par la Passion et la Mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et pour ne point l'attendre en présence de notre Bien-Aimé Sauveur Jésus-Christ, le dragon détermina de s'enfuir et de se retirer avec toute sa suite aux cavernes de l'enfer [i]. Lorsqu'il intentait d'exécuter ce désir, notre Auguste Reine et Maîtresse de l'Univers l'en empêcha; parce qu'en même temps le Très-Haut l'illustra et la vêtit de Sa Puissance, lui donnant

connaissance de ce qu'Elle devait faire. Et la divine Mère se tournant vers ces armées diaboliques, les retint avec un empire de Reine afin qu'elles ne s'enfuissent point; et Elle leur commanda d'attendre la fin de la Passion et d'aller à la vue de toute cette Passion jusqu'au Calvaire. Les démons ne purent résister au commandement de la puissante Reine; parce qu'ils connurent et sentirent la Vertu divine qui opérait en Elle. Et soumis à ses ordres, ils allèrent comme prisonniers et enchaînés, accompagnant Notre-Seigneur Jésus-Christ là où il était déterminé par la Sagesse éternelle qu'Il triompherait d'eux du trône de Sa Croix, comme nous le verrons plus loin [j]. Je ne trouve pas d'exemples pour manifester la tristesse et l'abattement avec lesquels Lucifer et ses démons furent dès ce moment opprimés. Mais selon notre manière de concevoir, ils allaient au Calvaire comme les condamnés vont au supplice, et la crainte du châtement inévitable les débilitait, les affaiblissait et les attristait. Et cette peine dans le démon fut conforme à sa nature et à sa malice, et correspondante au dommage qu'il fit dans le monde en y introduisant la mort et le péché (Sag. 2: 24) pour le remède duquel Dieu même allait mourir.

6, 21, 1365. Notre Sauveur poursuivit le chemin du mont du Calvaire, portant sur Ses épaules comme dit Isaïe (Is. 9: 6), son propre empire et Sa principauté qui était la Sainte Croix, où Il devait régner et S'assujettir le monde (Phil. 2: 9), méritant l'exaltation de Son Nom au-dessus de tout nom et rachetant tout le genre humain de la puissance tyrannique (Col. 2: 14-15) que le démon avait acquise sur les enfants d'Adam. Le même Isaïe appela cette puissance le joug et le sceptre (Is. 9: 4) de l'exacteur et de l'exécuteur de la justice qui exigeait le tribut du premier péché avec rigueur et empire. Et Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour vaincre ce tyran et détruire le sceptre de sa domination et le joug de notre servitude, posa la Croix dans le même lieu où se porte le joug de la servitude et le sceptre de la puissance royale, comme celui qui en dépouillait le démon et le transférait sur Ses épaules, afin que depuis cette heure qu'il prit Sa Croix, les enfants d'Adam captifs Le reconnussent pour leur Seigneur légitime et leur Roi véritable, et qu'ils suivissent dans le Chemin de la Croix (Matt. 16: 24), par le moyen de laquelle, Il réduisit tous les mortels à Son empire (Jean 12: 32), et Il fit Ses vassaux et Ses esclaves, achetés au prix (1 Cor. 6: 20) de Sa vie et de Son propre Sang.

6, 21, 1366. Mais, ô douleur de notre oubli très ingrat! Que les Juifs et les ministres de la Passion ignorassent ce Mystère caché aux princes du monde et qu'ils n'osassent point toucher la Croix du Seigneur, parce qu'ils la jugeaient un affront ignominieux, ce fut leur faute et leur très grande faute; mais cette faute ne fut pas si grande que la nôtre, quand ce sacrement est désormais révélé et qu'avec la foi de cette vérité, nous condamnons l'aveuglement de ceux qui persécutèrent notre Bien-Aimé Seigneur. Car si nous les accusons parce qu'ils ignorèrent ce qu'ils devaient connaître; quelle sera notre faute à nous qui, connaissant et confessant notre Rédempteur Jésus-Christ nous le persécutons et le crucifions (Héb. 6: 6) comme eux en L'offensant? O Jésus, mon très doux Amour! Lumière de mon entendement et gloire de mon âme! Ne Te fie pas, mon Seigneur à ma lenteur et à ma négligence pour Te suivre avec ma Croix par le Chemin de la Tienne. Prends pour Ton compte de me faire cette faveur: entraîne-moi (Cant. 1: 3) Seigneur après Toi et Je courrai à l'odeur de Ton Amour très ardent, de Ta patience ineffable, de Ton humilité très éminente, de Ton mépris et de Tes angoisses et dans la participation de Tes opprobres, de Tes affronts et de Tes douleurs. Que ce soit ma part et mon héritage en cette vie pesante et mortelle, que ce soit ma gloire et mon repos; et je ne veux point de vie, de consolation, de repos ni de joie hors de Ta Croix et de Tes ignominies. Comme les Juifs et tout ce peuple aveugle se détournaient dans les rues de Jérusalem pour ne point toucher la Croix du très Innocent condamné, c'était le Seigneur même qui faisait le Chemin et qui débarrassait le Passage où allait Sa Majesté, comme si Son glorieux déshonneur eût été une contagion selon ce que jugeait la perfidie de ses persécuteurs, quoique tout le reste du chemin fût plein de monde, de confusion, de clameurs et de cris, et par dessus tout résonnait la voix du héraut de la sentence.

6, 21, 1367. Les ministres de la justice, dénués de toute piété et de toute compassion humaine, menaient notre Sauveur Jésus avec une cruauté et une irrévérence incroyables. Les uns Le tiraient par les cordes de devant, afin qu'Il hâtât le pas; et d'autres pour Le tourmenter Le tiraient en arrière pour Le retenir. Et avec ces violences et le lourd poids de la Croix, ils L'obligeaient et Le contraignaient à trébucher et à tomber souvent sur le sol. Et avec les coups qu'Il recevait sur les pierres, des plaies s'ouvrirent, en particulier deux aux genoux, et Il Se les renouvelait chaque fois qu'Il retombait. Et le poids de la Croix Lui ouvrit une autre plaie dans l'épaule où ils la Lui chargèrent. Et avec les va-et-vient, parfois la Croix frappait contre la Tête sacré et d'autres fois la Tête contre la Croix

et les épines de la couronne la pénétraient toujours de nouveau avec les coups qu'elle recevait, les plaies s'approfondissant toujours plus dans la partie de la chair qui n'était pas encore blessée. Et les instruments de méchanceté ajoutaient à ces douleurs plusieurs opprobres de paroles et de contumélies exécrables, de crachats très immondes et de la poussière qu'ils jetaient dans son divin Visage, avec tant d'excès, qu'ils aveuglaient les yeux qui les regardaient miséricordieusement, avec quoi ils se condamnaient comme indignes d'une vue si gracieuse. Avec la hâte qu'ils se donnaient altérés d'obtenir Sa mort, ils ne laissaient point le très doux Maître prendre haleine; au contraire, comme Il avait été chargé en si peu d'heures d'une si grande pluie de tourments dans Son Humanité très innocente, elle était défaillante et toute défigurée; et il semblait à celui qui la regardait qu'elle allait rendre l'âme sous les douleurs et les tourments.

6, 21, 1368. La douloureuse et lamentable Mère partit au milieu de la foule de la maison de Pilate à la suite de son Très Saint Fils, accompagnée de saint Jean, de la Magdeleine et des autres Marie. Et comme le tumulte de la multitude confus les empêchait d'approcher de plus près de Sa Majesté, la grande Reine demanda au Père Éternel de lui concéder d'être au pied de la Croix en compagnie de son Fils et son Seigneur, de manière qu'Elle pût Le voir corporellement; et avec la Volonté du Très-Haut, Elle ordonna aussi aux saints Anges de disposer comme cela s'exécuterait. Les Anges lui obéirent avec un respect profond; et ils dirigèrent en toute promptitude leur Reine et leur Maîtresse par le raccourci d'une rue d'où ils sortirent à la rencontre de son Très Saint Fils. Le Fils et la Mère Se virent face à face, Se reconnaissant L'un L'autre et Se renouvelant réciproquement la douleur de ce que chacun souffrait; mais Ils ne se parlèrent point vocalement, et la férocité des ministres ne Leur eût pas non plus donné lieu de le faire. Mais la Très Prudente Mère adora son Très Saint Fils et son Dieu véritable, affligé par le poids de la Croix; et Elle Lui demanda par la parole intérieure que puisqu'Elle ne pouvait pas Le reposer de la charge de la Croix et qu'Il ne permettait pas que les Anges non plus le fissent, ce qui était ce à quoi la compassion l'inclinait, que Sa Puissance daignât mettre dans le coeur des ministres de Lui donner quelqu'un qui L'aidât à la porter. Notre Bien-Aimé Seigneur Jésus accepta cette prière; et il en résulta que Simon le Cyrénéen fût contraint (Matt. 27: 32) à porter la Croix avec le Seigneur. Parce que les Pharisiens et les ministres furent portés à cela, les uns par quelque humanité naturelle, d'autres par la crainte que Notre-Seigneur Jésus-Christ

achevât Sa Vie avant qu'ils pussent arriver à la Lui ôter sur la Croix même, parce que Sa Majesté était très défaillant, comme je l'ai déjà dit.

6, 21, 1369. Toute exagération humaine et tout discours restent bien au-dessous de la douleur que la Très Candide Colombe et Vierge-Mère éprouva dans ce voyage au mont Calvaire, ayant à sa vue l'Objet de son propre Fils qu'Elle savait seule connaître et aimer dignement. Et il ne lui eût pas été possible de ne pas défaillir et mourir, si la Puissance divine ne l'eût conforté en lui conservant la Vie. Dans cette douleur très amère, Elle parla au Seigneur et Lui dit dans Son intérieur: «Mon Fils et mon Dieu Éternel, Lumière de mes yeux et Vie de mon Âme, recevez, Seigneur le Sacrifice douloureux de ce que je ne peux Vous soulager du poids de la Croix et la porter, moi qui suis fille d'Adam, afin de mourir en elle pour Votre Amour, comme Vous voulez mourir pour la très ardente Charité que Vous portez au genre humain. O Très Aimant Médiateur entre le péché et la Justice! Comment pouvez-Vous fomenter la Miséricorde avec tant d'injures et parmi tant d'offenses! O Charité sans terme ni mesure qui donnez lieu aux tourments et aux opprobres pour un plus grand incendie et une plus grande efficace! O Amour Infini et très doux, si tous les coeurs et les volontés des hommes étaient dans la mienne pour qu'ils ne vous donnassent point une si mauvaise correspondance à ce que Vous souffrez pour tous! Oh! qui parlera au coeur des mortels, et leur intimera ce qu'ils Vous doivent, puisque le rachat de leur captivité et le remède de leur ruine Vous a coûté si cher.» Avec ces raisons la grande Souveraine du monde en disait d'autres très prudentes et très sublimes que je ne puis réduire aux miennes.

6, 21, 1370. Avec la foule du peuple, plusieurs autres femmes qui se lamentaient et pleuraient amèrement, suivaient de même le Seigneur, comme l'Évangéliste saint Luc (Luc 23: 27) le dit. Et se tournant vers elles, le très doux Jésus leur parla et dit: «Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur Moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Parce que des jours viendront où l'on dira: Bienheureuses les stériles qui n'ont jamais eu d'enfants et qui n'en ont jamais nourri. Et alors ils commenceront à dire aux montagnes: Tombez sur nous; et aux collines: Enterrez-nous. Parce que si de telles choses se passent dans le bois vert que sera-ce de celui qui sera sec?» Le Seigneur accrédita par ces raisons mystérieuses les larmes répandues sur sa Très Sainte Passion, et Il les approuva en

quelque manière, Se donnant pour obligé de leur compassion; afin de nous enseigner en ces femmes la fin que nos larmes doivent avoir pour être bien dirigées. Ces compatissantes disciples de notre Maître qui pleuraient Ses affronts et Ses douleurs et non la cause pour laquelle Il les souffrait, ignoraient alors cela; mais elles méritèrent d'être enseignées et averties. Ce fut comme si le Seigneur leur eût dit: "Pleurez sur vos péchés et sur ceux de vos enfants pour lesquels Je souffre et non sur les miens, car Je n'en ai pas et il n'est pas possible que J'en aie. Et si la compassion que vous avez pour Moi est bonne et juste, Je veux que vous pleuriez plus vos péchés que Mes peines souffertes pour eux, et avec cette manière de pleurer, le prix de Mon Sang et de la Rédemption que ce peuple aveugle ignore passera sur vous et sur vos enfants. Parce qu'il viendra des jours, qui seront ceux du châtement et du jugement universel où celles qui n'auront point eu de génération d'enfants seront jugées bienheureuses; et les réprouvés demanderont aux montagnes et aux collines de les couvrir pour ne point voir Mon indignation. Parce que si leurs péchés dont Je Me suis chargé ont fait ces effets en Moi qui suis innocent, que feront-ils en eux qui sont si secs, sans fruit de grâce et de mérites?"

6, 21, 1371. Ces heureuse femmes furent éclairées pour comprendre cette Doctrine en réponse de leurs larmes et de leur compassion. Et en accomplissement de ce que la Très Sainte Marie avait demandé, les pontifes, les Pharisiens et les ministres déterminèrent d'appeler quelque homme pour aider notre Rédempteur dans le travail de porter la Croix jusqu'au Calvaire. Simon le Cyrénéen arriva en cette occasion: il est ainsi appelé parce qu'il était natif de Cyrène, ville de Lybie et il venait à Jérusalem; il était père de deux disciples du Seigneur, appelés Alexandre et Rufus (Marc 15: 21). Les Juifs obligèrent ce Simon à porter la Croix une partie du chemin, sans la toucher eux-mêmes; parce qu'ils tenaient comme un affront de s'en approcher, car c'était l'instrument du châtement d'un homme qu'ils justiciaient comme malfaiteur insigne. Par ces cérémonies et ces précautions ils prétendaient que tout le peuple le comprît ainsi. Le Cyrénéen prit la Croix et suivit Jésus qui marchait entre les deux larrons, afin que tous crussent que le Sauveur était malfaiteur et scélérat comme eux. La Mère de notre Sauveur Jésus allait très proche de Sa Majesté comme Elle l'avait désiré et demandé au Père Éternel, avec la volonté duquel Elle fut si conforme en tous les travaux et les martyres de la Passion de son Fils, participant et communiquant à tous Ses tourments de si proche par tous ses sens, qu'Elle n'eut jamais de mouvement ni de geste dans son intérieur ni dans son extérieur par lequel Elle s'inclinât à rétracter la

Volonté que son Fils et son Dieu souffrît. Si admirable fut sa Charité et son Amour envers les hommes et si puissantes furent la grâce et la sainteté de cette Reine pour vaincre la nature.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE ET MAÎTRESSE.

6, 21, 1372. Ma fille, je veux que le fruit de l'obéissance par laquelle tu écris l'Histoire de ma Vie soit de former en toi une véritable disciple de mon Très Saint Fils et la mienne. C'est à cela que sont ordonnées en premier lieu la Lumière divine que tu reçois de ces sacrements si sublimes et si vénérables et les instructions que je te répète tant de fois: d'éloigner et de dépouiller ton coeur de toute affection des créatures, ni pour avoir toi-même cette affection, ni pour la recevoir de qui que ce soit. Tu vaincras par cet éloignement les empêchements du démon qui sont si dangereux avec ton naturel sensible. Et moi qui le connais, je t'avertis et te dirige comme Mère, je te corrige et t'enseigne comme Maîtresse. Par la Science du Très-Haut, tu connais les mystères de Sa Passion et de Sa Mort et l'unique et véritable Chemin de la Vie qui est celui de la Croix et que tous ceux qui sont appelés ne sont pas élus pour elle. Il y en a plusieurs qui disent qu'ils désirent suivre Jésus-Christ et très peu qui se disposent véritablement à L'imiter; parce qu'en arrivant à souffrir la Croix de la souffrance ils la rejettent loin d'eux et ils rétrogradent. La douleur des afflictions est très sensible et très violente pour la nature humaine du côté de la chair; et le fruit spirituel est plus caché et il y en a peu qui se gouvernent par la Lumière. Pour cela, il y en a beaucoup parmi les mortels qui oublieux de la Vérité, écoutent leur chair et ils la veulent toujours très caressée et très satisfaite. Ils sont amateurs ardents de l'honneur et contempteurs des affronts; avides des richesses et ils exècrent la pauvreté; ils sont altérés des plaisirs et timides dans la mortification. Tous ceux-ci sont ennemis de la Croix de Jésus-Christ (Phil. 3: 18) et ils la fuient avec une horreur formidable, la jugeant une ignominie comme ceux qui Le crucifièrent.

6, 21, 1373. Une autre erreur qui s'est introduite dans le monde, c'est que plusieurs pensent suivre Jésus-Christ sans souffrir, sans opérer et sans travailler; et

ils se contentent de n'être pas très hardis à pécher et ils font consister toute la perfection en une prudence ou un amour tiède avec lequel ils ne refusent rien à leur volonté et ils ne pratiquent point les vertus coûteuses à la chair. Ils sortiraient de cette erreur s'ils considéraient que mon Très Saint Fils fut non seulement Rédempteur, mais Maître, et non seulement Il laissa dans le monde le Trésor de Ses mérites comme remède de leur condamnation, mais aussi la médecine nécessaire pour la maladie dont la nature est malade par le péché. Personne ne fut plus sage que mon Fils et mon Seigneur; personne ne put entendre la condition de l'Amour comme Sa Majesté qui fut et qui est la Sagesse même et la Charité (1 Jean 4: 16); et de même Il était puissant pour exécuter toute Sa Volonté. Et néanmoins quoiqu'Il pût tout ce qu'Il voulait, Il ne choisit point une vie douce et suave pour la chair, mais laborieuse et pleine de douleurs, parce que le Magistère de racheter les hommes, sans leur enseigner à vaincre le démon, la chair et soi-même n'eût pas été suffisant ni complet; et cette victoire magnifique s'obtient par la Croix, les travaux, les pénitences, les mortifications et les mépris, qui sont l'indice et le témoignage de l'amour et la devise des prédestinés.

6, 21, 1374. Toi, ma fille, puisque tu connais la valeur de la Sainte Croix et l'honneur que les ignominies et les tribulations recevront par elle, embrasse ta Croix (Matt. 16: 24) et porte-la avec allégresse à la suite de mon Fils et ton Maître. Que ta gloire en la vie mortelle soit les persécutions, les mépris, les infirmités, les tribulations, la pauvreté, l'humiliation et tout ce qui est pénible et contraire à la condition de la chair mortelle (Rom. 5: 3). Et afin de m'imiter et de faire plaisir dans tes exercices, je ne veux point que tu cherches ni que tu acceptes de soulagement ni de repos en aucune chose terrestre. Tu ne dois point pondérer en toi-même ce que tu souffres, ni le manifester avec l'intention de te soulager. Tu dois encore moins exagérer ou aggraver les persécutions et les ennuis qui te viendront des créatures; on ne doit pas entendre sortir de ta bouche que tu souffres beaucoup, ni te comparer avec d'autres qui sont affligés. Je ne te dis pas que ce serait une faute d'accepter quelque soulagement honnête et modéré et de te plaindre avec résignation. Mais en toi, ma très chère, ce soulagement serait une infidélité contre ton Époux et ton Seigneur, parce qu'Il t'a obligée, toi seule, plus que plusieurs générations; et ta correspondance dans la souffrance et l'Amour n'admet ni défaut ni excuse, si elle n'est avec plénitude de toute délicatesse et de toute loyauté. Ce Seigneur te veut si semblable à Lui-même que tu ne dois pas seulement donner un soupir à ta nature faible sans autre fin plus haute que de te

reposer et de prendre de la consolation. Et si l'Amour t'oblige, alors tu te laisseras porter par sa douce force, pour reposer en aimant; et ensuite, l'amour de la Croix rejettera ce soulagement, comme tu connais que je le faisais avec une humble soumission. Que ce soit en toi une règle générale que toute consolation humaine est une imperfection et un danger. Et tu ne dois recevoir que ce que t'enverra le Très-Haut par Lui-même ou par Ses saints Anges. Et des consolations de Sa divine Droite tu ne dois prendre avec advertance que ce qui pourra te fortifier pour souffrir davantage et tu dois t'éloigner de l'agréable qui peut passer au sensitif.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 21, [a]. Cette sentence avait déjà été intimée personnellement à Jésus dans l'intérieur du tribunal, mais elle n'avait pas encore été proclamée en dehors au public. Voir Livre 6, No. 1357.

6, 21, [b]. Voir saint Ambroise, Serm. de Instit. virg. c. 7. Stabat mater intrepida.

6, 21, [c]. Voir livre 6, No. 1355.

6, 21, [d]. Saint Epiphane, [Haer. 50], saint Jean Chrysostôme [Hom. 7 in Pasch], et dès le second siècle saint Justin [Apolog. 1] parlent de cette sentence.

6, 21, [e]. Les postulateurs de la cause de Marie d'Agreda devant Benoît XIV [Rep. ad Catal. 1, n. 12, p. mihi, 4] donnèrent raison de cette computation.

6, 21, [f]. V. Patres ap. Com. A. Lapede [in Gen. 1. 12].

6, 21, [g]. Si saint André salua la Croix sur laquelle il devait mourir avec tant d'emphase et de désir d'amour comme on le voit dans les Actes authentiques de son martyre, comment pourrions-nous supposer que Jésus-Christ l'ait aimée avec moins de force, et embrassée avec moins de transports?

6, 21, [h]. Culte de latrie relative. Voir le Traité sur la Sainte Croix écrit par saint François de Sales, Docteur de l'Église.

6, 21, [i]. «A la vue de ce signe, les puissances adverses consternées et tremblantes reculent.» [Saint Éphrem, serm. de Cruce].

6, 21, [j]. Livre 6, No. 1412.

CHAPITRE 22

Comment notre Sauveur Jésus fut crucifié sur le mont Calvaire et les sept Paroles qu'Il dit en Croix; la Très Sainte Marie Sa Mère L'assista avec grande douleur.

6, 22, 1375. Notre Sauveur, le véritable et nouvel Isaac, le Fils du Père Éternel arriva au mont du Sacrifice, le même où précéda l'essai et la figure dans le fils du Patriarche Abraham (Gen. 22: 9) et où s'exécuta dans le très innocent Agneau la rigueur qui se suspendit dans l'antique Isaac qui le figurait [a]. C'était le mont Calvaire, lieu immonde et méprisée destiné pour le châtement des scélérats et des condamnées, des cadavres desquels on recevait une mauvaise odeur et une

plus grande ignominie. Notre très aimant Jésus arriva si fatigué qu'Il paraissait tout transformé en plaies et en douleurs, ensanglanté, blessé et défiguré. La vertu de la Divinité qui défiait Sa très sainte Humanité par l'union hypostatique, L'assista non pour alléger Ses tourments, mais pour Le conforter dans ces mêmes tourments et laisser Son Amour immense rassasié de la manière convenable, Lui conservant la Vie, jusqu'à ce qu'il fut donné permission à la mort de la Lui ôter sur la Croix. La Mère douloureuse et affligée arriva pleine d'amertumes au sommet du Calvaire très proche de son Fils corporellement; mais dans l'esprit et les douleurs Elle était comme hors d'Elle-même, parce qu'Elle se transformait toute en son Bien-Aimé et en ce qu'Il souffrait. Saint Jean et les trois Marie étaient avec Elle, parce qu'Elle avait demandé et obtenu du Très-Haut pour cette seule et sainte compagnie la grande faveur de se trouver si voisins et si présents au Sauveur et à sa Croix.

6, 22, 1376. Comme la Très Prudente Marie connaissait que les Mystères de la Rédemption allaient en s'exécutant, lorsqu'Elle vit que les ministres traitaient de dépouiller le Sauveur pour Le crucifier, Elle tourna son esprit vers le Père Éternel et pria de cette manière: «Mon Seigneur et mon Père Éternel, Vous êtes le Père de Votre Fils Unique qui naquit par la génération éternelle vrai Dieu du vrai Dieu qui est Vous-même, et Il naquit par la génération humaine de mes entrailles, où je Lui ai donné la nature humaine en laquelle Il souffre. Je Lui ai donné le lait de mes mamelles et je l'ai nourri; et comme le meilleur des fils qui n'a jamais pu naître d'une autre créature, je L'aime comme vraie Mère, et comme Mère j'ai un droit naturel à Sa Très Sainte Humanité dans la Personne qu'Il a, et Votre Providence ne nie jamais ce droit à celle qui le possède et à qui il appartient. Maintenant donc j'offre ce droit de Mère et je le remets entre Vos mains, afin que Votre Fils et le mien soit sacrifié pour la Rédemption du genre humain. O Seigneur, recevez mon Sacrifice et mon Offrande acceptable puisque je n'offrirais pas tant si je souffrais et si j'étais sacrifiée, non seulement parce que mon Fils est vrai Dieu et de Votre propre Substance, mais aussi du côté de ma douleur et de ma peine. Parce que si je mourais et si les sorts étaient changés pour que Sa Vie très Sainte fût conservée, ce serait pour moi un sujet de grand soulagement et la satisfaction de mes désirs.» Le Père Éternel accepta cette oraison de la grande Reine avec une complaisance ineffable. Il ne fut accordé au Patriarche Abraham que la figure et le geste du sacrifice de son fils (Gen. 22: 12) parce que le Père Éternel en réservait l'exécution et la vérité pour son propre Fils Unique. Il ne fut pas non plus rendu compte à Sara la mère d'Isaac, de cette cérémonie mystique, non seulement à cause de la

prompte obéissance d'Abraham, mais aussi parce que cela seulement ne put même être confié à l'amour maternel de Sara qui par aventure eût empêché le Commandement du Seigneur, quoiqu'elle fût sainte et juste. Mais il n'en fut pas ainsi avec la Très Sainte Marie, parce que le Père Éternel put lui confier sans crainte Sa Volonté éternelle, afin qu'Elle coopérât avec proportion avec la Volonté même du Père au Sacrifice du Fils Unique.

6, 22, 1377. La Très Invincible Mère acheva cette oraison et Elle connut que les ministres impies de la Passion voulaient donner au Seigneur la boisson du vin mêlé de fiel que disent (Matt. 27: 34; Marc 15: 23) saint Matthieu, et saint Marc. Pour ajouter ce nouveau tourment à notre Seigneur, les Juifs prirent occasion de la coutume qu'ils avaient de donner aux condamnés à mort une potion de vin fort et aromatique, avec quoi les esprits vitaux se confortaient pour supporter avec plus de courage les tourments du supplice. Cette pitié décrivait de ce que Salomon laissa écrit dans les proverbes (Prov. 31: 6): «Donnez du cidre à ceux qui sont tristes, et du vin à ceux qui souffrent l'amertume du cœur.» La perfide cruauté des Juifs impies prétendit commuer en une plus grande peine pour notre Sauveur cette boisson qui pouvait être de quelque secours et de quelque soulagement dans les autres justiciés, en la Lui donnant très amère et mêlée de fiel, de sorte qu'elle n'eut en Lui d'autres effets que Le tourment de l'amertume. La divine Mère connut cette inhumanité et Elle pria le Seigneur avec beaucoup de larmes et avec une compassion maternelle de ne la point boire. Sa Majesté condescendit à la prière de Sa Mère de telle sorte que sans Se refuser tout à fait à cette nouvelle douleur, Il goûta la potion amère, mais ne la but pas (Matt. 27: 34).

6, 22, 1378. C'était déjà la sixième heure qui correspond à celle de midi et pour crucifier le Seigneur nu, les ministres de la justice Le dépouillèrent de Sa tunique sans couture et de Ses habits. Et comme la tunique était fermée et longue, ils L'en dépouillèrent en la tirant par la Tête, sans Lui ôter la couronne d'épines; et par la violence qu'ils firent ils arrachèrent la tunique et la couronne avec une cruauté démesurée, et ils agrandirent de nouveau les plaies de Sa Tête sacrée et en quelques-unes demeurèrent les pointe des épines, lesquelles étant si dures et si acérées, se rompirent par la force avec laquelle les bourreaux arrachèrent la tunique tirant en même temps la couronne, et ils la fixèrent de nouveau dans la Tête de Jésus avec une cruauté très impie, ouvrant plaies sur plaies. Ils

renouvelèrent en même temps toutes les plaies de Son Corps sacré, parce que Sa tunique y était déjà collée et en L'en dépouillant ce fut comme dit David (Ps. 68: 27), "ajouter de nouveau à la douleur de Ses blessures." Ils dépouillèrent et vêtirent quatre fois notre bien-aimé Sauveur dans Sa Passion. La première fois pour Le flageller à la colonne; la second pour Lui mettre la pourpre dérisoire; la troisième quand ils Lui ôtèrent la pourpre et Le revêtirent de Sa tunique; la quatrième fut celle-ci du Calvaire pour ne plus Le revêtir: et Il fut plus tourmenté en cette fois-ci, parce que les blessures furent plus nombreuses, Son Humanité très Sainte était très débilitée; et sur le mon Calvaire Il était plus à découvert et plus offensé par le vent; car cet élément aussi eut permission de L'affliger dans Sa Mort par la rigueur du froid.

6, 22, 1379. A toutes ces peines s'ajoutait la douleur d'être nu en présence de Sa Très Sainte Mère et des femmes dévotes qui L'accompagnaient, ainsi que de la multitude qui était là. Sa pudeur ne se réserva que le linge de dessous en guise de caleçon que Sa Très Sainte Mère Lui avait mis sous Sa tunique en Égypte, car les bourreaux ne purent le Lui ôter ni pour Le flageller, ni pour Le dépouiller et Il fut mis avec cet habit dans le sépulcre; et c'est ce qui m'a été manifesté plusieurs fois [b]. Il est vrai que pour mourir dans une pauvreté souveraine et sans porter ni avoir sur Lui aucune chose de toutes celles dont Il était le Créateur et le véritable Seigneur, notre doux Rédempteur serait mort volontiers dépouillé totalement et sans ce caleçon, si la volonté de Sa Très Sainte Mère ne fût intervenue, car ce fut Elle qui le demanda ainsi, et Notre-Seigneur Jésus-Christ le lui accorda, parce qu'Il satisfaisait par ce genre d'obéissance filiale à la pauvreté souveraine en laquelle Il désirait mourir. La sainte Croix était étendue sur la terre et les bourreaux préparaient ce qui était nécessaire pour Le crucifier ainsi que les deux autres qui devaient mourir en même temps. Pendant que tout cela se disposait notre Rédempteur et notre Maître pria Son Père et dit:

6, 22, 1380. «Mon Père Éternel et Mon Seigneur et Mon Dieu, J'offre à Ta majesté incomparable, de Bonté et de Justice Infinie, tout l'être humain et les Oeuvres que J'ai opérées en lui par Ta Volonté très Sainte, descendant de Ton sein en cette chair passible et mortelle, pour racheter en elle mes frères les hommes. Avec Moi, Je T'offre, Seigneur, Ma Très Sainte Mère, son amour, ses oeuvres très parfaites, ses douleurs, ses peines, ses soins et sa très prudente sollicitude à Me

suivre, à M'imiter et àM'accompagner jusqu'à la Mort. Je T'offre le petit troupeau de mes Apôtres, la Sainte Église et la congrégation des fidèles qui est maintenant et qui sera jusqu'à la fin du monde, et avec elle tous les mortels enfants d'Adam. Je mets le tout en Tes mains, comme en celles d'un vrai Dieu et d'un Seigneur Tout-Puissant; et en autant qu'il est de Mon côté, Je souffre et Je meurs pour tous volontairement, et Je veux que tous soient sauvés, si tous veulent Me suivre et profiter de Ma Rédemption, afin que d'esclaves ils passent à être Tes enfants, Mes frères et Mes cohéritiers par Ma grâce que Je leur ai méritée. Je T'offre spécialement, Mon Seigneur, les pauvres, les affligés et les méprisés qui sont Mes amis et qui Me suivront par le Chemin de la Croix. Et Je veux que les justes et les prédestinés soient écrits dans Ta Mémoire éternelle. Je Te supplie, ô Mon Père, de retenir le châtiment et de suspendre le fléau de la Justice à l'égard des hommes afin qu'ils ne soient point châtiés comme leurs péchés le méritent et d'être dès cette heure leur Père comme Tu es le Mien. Je Te supplie de même pour ceux qui assistent à Ma Mort avec une pieuse affection, afin qu'ils soient illustrés de Ta Lumière divine; et pour tous ceux qui Me persécutent, afin qu'ils se convertissent à la Vérité et Je Te prie surtout pour l'exaltation de Ton ineffable et Très Saint Nom.»

6, 22, 1381. Cette oraison et ces demandes de notre Sauveur Jésus furent connues de Sa Très Sainte Mère, et Elle L'imita et pria le Père respectivement selon ce qui la regardait. La Très Prudente Vierge n'oublia ni n'omit jamais l'accomplissement de cette première Parole qu'Elle entendit de la bouche de son Fils et son Maître nouveau-né [c]: «Assimile-toi à Moi, Mon Amie.» Et toujours s'accomplit la promesse que lui fit le même Seigneur, de ce qu'en retour de L'être humain qu'Elle avait donné au Verbe éternel de son sein Virginal, Sa Toute-Puissance lui donnerait un autre être nouveau de grâce Divine et éminente au-dessus de toutes les créatures. Et la Science et la Lumière très sublime avec laquelle l'Auguste Reine connaissait toutes les opérations de la Très Sainte Humanité de son Fils, sans qu'aucune ne lui fût cachée et qu'Elle le perdît de vue, appartenait à ce Bienfait. Et comme Elle connut les opérations de son Fils, ainsi Elle les imita; de telle sorte qu'Elle fut toujours soigneuse à y prêter attention, profonde à les pénétrer, prompte à les exécuter et forte et très intense dans les opérations. Et en cela la douleur ne la troublait point, l'angoisse ne l'empêchait point, la persécution ne l'embarrassait point, et l'amertume de la Passion ne l'attiédit point. Et bien que cette constance de la grande Reine fût admirable elle

l'eût été moins si Elle n'eût assisté à la Passion et aux tourments de son Fils que par les sens, à la manière des autres justes. Mais il n'en fut pas ainsi; parce qu'elle fût unique et singulière en tout; car, comme je l'ai déjà dit, Elle éprouva dans son corps Virginal les douleurs intérieures et extérieures que notre bien-aimé Sauveur souffrait dans Sa Personne. Et selon cette correspondance nous pouvons dire que la divine Mère aussi fut flagellée, couronnée d'épines, couverte de crachats, souffletée, qu'Elle porta la Croix sur ses épaules et qu'Elle y fut clouée, parce qu'Elle sentit tous ces tourments et les autres dans son corps très pur, quoique d'une manière différente; mais avec une ressemblance souveraine, parce que la Mère fut en tout le Portrait Vivant de son Fils. Outre la grandeur et la dignité qui devait correspondre en la Très Sainte Marie à celle du Christ avec toute la proportion possible qu'Elle eut, cette merveille renferme un autre mystère qui fut de satisfaire en quelque manière à l'Amour de Jésus-Christ et à l'excellence de Sa Passion et à Son Agrément, cette Passion demeurant par tout cela copiée en quelque pure Créature, et aucune n'avait tant de droit à ce Bienfait que Sa propre Mère.

6, 22, 1382. Pour marquer les trous des clous dans la Croix, les bourreaux commandèrent avec un orgueil impérieux au Créateur de l'Univers, ô témérité formidable! de S'y étendre! et le Maître de l'humilité obéit sans résistance. Mais par un instinct cruel et inhumain, ils marquèrent les trous qu'ils devaient faire inégaux au Corps très Saint et plus éloignés pour ce qu'ils devaient en faire ensuite. La Mère de la Lumière connut cette nouvelle impiété et ce fut l'une des plus grandes afflictions que son Coeur très chaste souffrit en toute la Passion; parce qu'Elle pénétra les intentions dépravées de ces ministres du péché, et Elle prévint les tourments que son Très Saint Fils souffrirait quand ils Le cloueraient à la Croix. Mais Elle ne put y remédier, parce que le Seigneur Lui-même voulait souffrir aussi cette affliction pour les hommes. Et lorsque Sa Majesté Se leva, afin qu'ils perçassent la Croix, la céleste Dame accourut et Elle Le tint d'un bras et Elle L'adora et Lui baisa la main avec un respect souverain. Les bourreaux donnèrent lieu à cela, parce qu'ils jugeaient qu'à la vue de Sa Mère le Seigneur serait plus affligé; et ils ne Lui épargnèrent aucune des douleurs qu'ils purent Lui donner. Mais ils ne comprirent point le mystère, parce que Sa Majesté n'eut point dans Sa Passion de consolation plus grande que de voir Sa Très Sainte Mère et la beauté de son Âme et en Elle le Portrait de Lui-même et l'entière acquisition du Fruit de Sa

Passion et de Sa Mort; et cette joie conforta en quelque manière notre Sauveur bien-aimé en cette heure.

6, 22, 1383. Les trois trous étant formés dans la sainte Croix, les bourreaux commandèrent une seconde fois à Notre-Seigneur Jésus-Christ de S'y étendre pour Le clouer. Et le puissant et suprême Roi, Auteur de la patience, obéit et Se posa sur la Croix, étendant les bras sur cet heureux bois, selon la volonté des ministres de Sa Mort. Sa Majesté était si défaillant, si défiguré, si exsangue que si la raison naturelle et l'humanité avaient eu quelque place dans l'impiété très féroce de ces hommes, il n'eût pas été possible que la cruauté trouvât quelque objet en quoi opérer, entre la mansuétude, l'humilité, les plaies et les douleurs de l'innocent Agneau. Mais il n'en fut pas ainsi; parce qu'alors les Juifs et les ministres -- ô jugement occultes et terribles du Seigneur! -- étaient transformés en la haine mortelle et la mauvaise volonté des démons et dépouillés des affections d'hommes sensibles et terrestres, et ainsi ils opéraient avec une indignation et une fureur diaboliques.

6, 22, 1384. Aussitôt l'un des bourreaux prit la main de notre Sauveur Jésus et l'assujettit à l'ouverture pratiquée dans la Croix, un autre bourreau le cloua, pénétrant à coups de marteau la paume du Seigneur avec un gros clou carré. Avec cela les os de cette main sacrée qui avait formé les Cieux se déboîtèrent, et les veines et les nerfs se rompirent. Le bras n'arrivait pas au trou pour clouer l'autre main; parce que les nerfs s'étaient retirés, et ils les avaient perforés trop distants, comme je l'ai déjà dit; et pour remédier à ce défaut ils prirent la même chaîne avec laquelle le Très Doux Sauveur avait été enchaîné dès le jardin; et Lui entourant le poignet avec l'une des extrémités, où il y avait un anneau comme des menottes, ils tirèrent avec une cruauté inouïe de l'autre extrémité, et ils ajustèrent la main avec le trou et ils la clouèrent avec un autre clou. Ils passèrent aux pieds et les ayant posés l'un sur l'autre les amarrant avec la même chaîne et tirant par elle avec une grande force et une grande cruauté, ils les clouèrent ensemble avec le troisième clou [d] un peu plus fort que les autres. Ce Corps sacré en qui était unie la Divinité demeura fixé à la sainte Croix et cette structure de Ses membres déifiés et formés par l'Esprit-Saint, si défaite et si déboîtée qu'on pouvait Lui compter les os (Ps. 21: 18); parce qu'ils étaient tous disloqués et saillants hors de leur lieu naturel.

Ceux de la poitrine et des épaules se démirent et tous se murent de leur place, cédant à la cruauté violente des bourreaux.

6, 22, 1385. On ne peut exprimer par notre langue et notre discours la pondération des douleurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ce tourment et combien Il souffrit. On ne pourra le connaître davantage qu'au jour du jugement pour justifier Sa cause contre les réprouvés et afin que les Saints Le louent et Le glorifient dignement. Mais maintenant que la foi de cette vérité nous donne permission et nous oblige à étendre le jugement, si toutefois nous l'avons, je prie et supplie les enfants de la Sainte Église de considérer chacun en particulier un Mystère si vénérable; pondérons-le et pesons-le avec toutes ses circonstances et nous trouverons des motifs efficaces pour abhorrer le péché et ne point le commettre de nouveau, puisqu'il est la cause pour laquelle l'Auteur de la Vie a tant souffert. Regardons et considérons l'esprit de Sa Mère-Vierge si opprimée, et son corps très pur si entouré de douleurs; car par cette Porte de la Lumière nous entrerons à la connaissance du Soleil qui nous illumine le coeur. O Reine et Maîtresse des Vertus! O Mère véritable du Roi immortel des siècles fait homme! Il est vrai, Madame que la dureté de nos coeurs nous rend ineptes et très indignes de ressentir vos douleurs et celles de Votre Très Saint Fils notre Sauveur; mais que ce Bien que nous ne méritons point nous vienne par Votre clémence. Purifiez et éloignez de nous une torpeur et une grossièreté si lourdes. Si nous sommes la cause de tant de peines, quelle raison et quelle justice y a-t-il qu'elles demeurent en Vous et en Votre Bien-Aimé? Que le calice passe loin des innocents et que les coupables qui le méritèrent le boivent. Mais hélas! où est le sens? où est la sagesse et la science? Où est la lumière de nos yeux? Qui nous a privé de raison? Qui nous a ravi le coeur sensible et humain? Quand je n'aurais point reçu, ô mon Seigneur, l'être que j'ai à Votre Image et à Votre Ressemblance (Sag. 2: 23), quand Vous ne m'auriez pas donné la vie et le mouvement (Act. 17: 28); quand tous les éléments et toutes les créatures formées par Votre main pour mon service (Eccli. 39: 30) ne m'auraient point donné une connaissance (Am. 4: 13) aussi sûre de Votre Amour immense, l'excès infini de Vous être cloué sur la Croix avec des douleurs et des tourments si inouïs m'eût laissée satisfaite et prise par des chaînes de compassion et de gratitude, d'amour et de confiance en Votre clémence ineffable. Mais si tant de voix ne m'éveillent, si Votre Amour ne m'enflamme, si Votre Passion et vos tourments ne me meuvent, si de tels Bienfaits ne m'obligent; quelle fin espérerai-je de ma stupidité?

6, 22, 1386. Le Seigneur était fixé à la Croix; et afin que les clous ne laissassent point le Corps divin, les ministres de la justice avisèrent de les river par la partie qu'ils dépassaient le Bois sacré; et pour l'exécuter ils commencèrent à lever la Croix pour la tourner, mettant le Seigneur crucifié dessous, contre la terre [e]. Cette cruauté nouvelle altéra tous les assistants et ils s'éleva un grand cri dans cette foule émue de compassion. Mais la douloureuse et compatissante Mère obvia à une impiété si démesurée et Elle demanda au Père Éternel de ne la point permettre, comme les bourreaux l'entendaient. Et aussitôt Elle commanda aux saints Anges d'accourir au service de leur Créateur. Tout s'exécuta comme la grande Reine l'ordonna, car lorsque les bourreaux tournèrent la Croix de manière que le Corps cloué tombât la face contre terre, les Anges Le soutinrent près du sol qui était plein de pierres et d'immondices, et ainsi le Seigneur ne toucha point à ces immondices ni aux cailloux de Son divin Visage. Les ministres rivèrent les pointes des clous sans connaître ce mystère et cette merveille, parce qu'elle leur fut cachée et le Corps était si proche de la terre et la Croix soutenue si ferme par les Anges que les Juifs malicieux crurent qu'elle était sur le son dur.

6, 22, 1387. Ensuite ils approchèrent la Croix avec le divin Crucifié à l'orifice où elle devait être arborée, les uns avec leurs épaulés, d'autres avec des hallebardes et des lances, ils levèrent le Seigneur sur la Croix, la fixant dans la fosse qu'ils avaient ouverte pour cela dans la terre. Notre Vie et notre Salut véritable demeura en l'air pendant du Bois sacré, à la vue d'un peuple innombrable de diverses nationalités. Je ne veux point omettre une autre cruauté que j'ai connu qu'ils usèrent envers Sa Majesté lorsqu'ils L'élevèrent. C'est qu'ils blessèrent le Sauveur avec les lances et les instruments d'armes, lui faisant sous les bras de profondes blessures; parce qu'ils Lui enfoncèrent les fers dans la chair, pour aider à L'élever avec la Croix. A ce spectacle, la clameur du peuple se renouvela avec de plus grands cris et une plus grande confusion. Les Juifs blasphémaient, les compatissants se lamentaient, les étrangers s'étonnaient. Ils se conviaient les uns les autres au spectacle, d'autres ne pouvaient le regarder à cause de la douleur. Les uns disaient que cet exemple profiterait aux autres, d'autres l'appelaient juste et toute cette variété de jugements et de paroles était des flèches pour le Coeur de la Mère affligée. Le Corps sacré répandait beaucoup de Sang des plaies des clous qui furent secouées par le poids et le coup de la Croix dans la cavité; et de nouvelles plaies se rompirent, les fontaines auxquelles Isaïe nous convia (Is. 12: 3) demeurant plus patentes, afin que nous allions y recueillir avec allégresse les eaux

qui apaisent la soif et lavent les taches de nos péchés. Personne n'a d'excuses, s'il ne fait diligence en s'approchant pour en boire; puisqu'elles se vendent (Is. 55: 1) sans commutation d'or et d'argent, et elles sont données gratuitement seulement pour la volonté de les recevoir.

6, 22, 1388. Ils crucifièrent ensuite les deux larrons et ils fixèrent leur croix l'un à la droite et l'autre à la gauche de notre Rédempteur, Lui donnant la place du milieu comme à celui qu'ils réputaient le principal malfaiteur. Et les pontifes et les Pharisiens, oubliant les deux malfaiteurs, tournèrent toute leur fureur contre l'Impeccable et le Saint par nature. Et branlant la tête avec sarcasme et dérision (Matt. 27: 39), ils lancèrent des pierres et de la poussière contre la Croix du Seigneur et contre Sa royal Personne. Ils disaient (Matt. 27: 40): «Toi qui détruis le Temple de Dieu et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi maintenant toi-même; il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même.» D'autres disaient (Matt. 27: 44): «Si tu es le Fils de Dieu, descends maintenant de la croix et nous le croirons.» Les deux larrons aussi se moquaient de Sa Majesté au commencement et ils disaient: «Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi toi-même et nous aussi.» Ces blasphèmes des larrons furent pour le Seigneur d'un sentiment d'autant plus grand qu'ils étaient plus proches de la mort et qu'ils perdaient ces douleurs avec lesquelles ils mouraient et pouvaient satisfaire en partie pour leurs péchés châtiés par la justice, comme le fit ensuite l'un d'eux profitant de l'occasion la plus opportune que n'eut jamais aucun pécheur du monde [f].

6, 22, 1389. Lorsque l'Auguste Reine des Anges, la Très Sainte Marie, connut qu'avec leur envie perfide et obstinée, les Juifs intentaient de déshonorer davantage le Christ crucifié et que Son Nom fut oublié et effacé de la terre des vivants, comme l'avait prophétisé Jérémie et que tous Le blasphémaient et Le jugeaient le pire des hommes (Jér. 11: 19), son Coeur très fidèle fut de nouveau enflammé dans le zèle de l'honneur de son Fils et son Dieu véritable. Et prosternée devant Sa royal Personne crucifiée qu'Elle adorait, Elle demanda au Père Éternel de prendre soin de l'honneur de Son Fils Unique avec des signes si manifestes que la perfidie judaïque demeurât confondue et leur intention malicieuse frustrée. Après avoir présenté cette pétition au Père avec le zèle et la puissance même de Reine de l'Univers, Elle se tourna vers toutes les créatures irraisonnables du monde et dit: «Créatures insensibles créées par la main du Tout-

Puissant, manifestez, vous autres la compassion pour Sa Mort que les hommes capables de raison Lui refusent follement. Cieux, soleil, lune, étoiles et planètes, détenez votre cours, suspendez vos influences envers les mortels. Éléments, altérez votre condition et que la terre perde sa tranquillité, que les pierres et les durs rochers se rompent. Sépulcres et monuments des morts, ouvrez vos seins cachés pour la confusion des vivants. Voile du Temple mystique et figuratif, divise-toi en deux parties, et par ta rupture, intime aux incroyables leur châtiment et testifie la vérité qu'ils prétendent obscurcir de la gloire de leur Créateur et leur Rédempteur.

6, 22, 1390. En vertu de cette oraison et du commandement de Marie, Mère de Jésus Crucifié, la toute-puissance du Très-Haut avait disposé tout ce qui arriva à la Mort de son Fils Unique. Sa Majesté mut et illustra les coeurs de plusieurs de ceux qui étaient présents autour de la Croix dans le temps des signes de la terre et d'autres avant, afin qu'ils confessassent le Crucifié Jésus, Saint, Juste et vrai Fils de Dieu, comme le fit le centurion et plusieurs autres dont les Évangélistes disent (Matt. 27: 54; Luc 23: 48) qu'ils descendaient du Calvaire en se frappant la poitrine de douleur. Il n'y eut pas que ceux qui L'avaient entendu auparavant et qui avaient cru Sa Doctrine qui Le confessèrent, mais aussi plusieurs autres qui ne L'avaient point connu et qui n'avaient point vu Ses miracles. Par la même oraison de Marie, Pilate fut inspiré de ne point changer le titre de la Croix qu'ils avaient déjà mis au-dessus de la Tête du Seigneur dans les trois langues, hébraïque, grecque et latine. Les Juifs réclamèrent auprès du juge et lui demandèrent de ne point écrire: «Jésus Nazaréen, roi des Juifs [g];» mais d'écrire au contraire: Celui-ci a dit qu'il était roi des Juifs. Pilate répondit: «Ce qui est écrit sera écrit (Jean 19: 21-22). Et il ne voulut point le changer. Toutes les autres créatures insensibles obéirent au commandement de la Très Sainte Marie par la Volonté divine. Et depuis midi jusqu'à trois heures du soir qui était l'heure de None, lorsque le Sauveur expira, elles témoignèrent le (Matt. 27: 51-52) sentiment et la nouveauté que disent les saints Évangélistes. Le soleil cacha sa lumière; les planètes changèrent leur influence; les cieux et la terre, leur mouvement; les éléments se troublèrent, la terre trembla, et plusieurs montagnes se rompirent, les pierres se brisèrent les unes contre les autres; les sépulcres ouvrirent leurs seins, et il en sortit ensuite quelques défunts en vie. L'altération de tout ce qui est visible et élémentaire fut si insolite et si nouvelle qu'elle se ressentit dans tout le globe. Et dans toute la ville de Jérusalem les Juifs demeurèrent stupéfaits et épouvantés;

quoique leur perfidie et leur malice inouïe les empêchassent d'arriver à la connaissance de la Vérité que toutes les créatures insensibles leur prêchaient.

6, 22, 1391. Les soldats qui avaient crucifié notre Sauveur Jésus, à qui revenaient les dépouilles du Justicié, traitèrent de diviser les vêtements de l'innocent Agneau. Ils firent des parts (Jean 19: 23) de la chape ou manteau supérieur qui avait été apporté au Calvaire par la disposition divine; c'était le manteau dont Jésus S'était dépouillé dans la Cène pour laver les pieds aux Apôtres: Ils étaient quatre et ils le divisèrent entre eux. Mais ils ne voulurent point diviser (Jean 19: 23) la tunique sans couture, la Providence du Seigneur l'ordonnant ainsi avec grand mystère; ils jetèrent les sorts sur elle et celui à qui toucha le sort la prit pour lui; ainsi s'accomplit à la lettre la prophétie de David dans le psaume 21. Les Saints et les Docteurs déclarant les mystères de cette tunique non divisée; et l'un d'eux fut de signifier comme la Divinité était couverte par l'Humanité très Sainte de notre Sauveur Jésus-Christ bien qu'elle fût rompue par les tourments et les blessures que les Juifs Lui avaient faits; toutefois ils ne purent offenser ni toucher la Divinité par la Passion, et celui qui aura le sort de se justifier par sa participation la possédera et en jouira dans son entier.

6, 22, 1392. Et comme le bois de la sainte Croix était le trône de la Majesté Royale de Jésus-Christ et la chaire d'où Il voulait enseigner la Science de la Vie, Sa Majesté étant déjà élevé en elle et confirmant Sa Doctrine par l'exemple, Il dit cette Parole en laquelle Il résuma le suprême de la Charité et de la perfection (Luc 23: 34): «Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Le divin Maître S'attacha ce principe de la charité et de l'amour fraternel, l'appelant le Sien propre (Jean 15: 12). Et en preuve de cette vérité qu'Il nous avait enseignée, Il la pratiqua et l'exécuta sur la Croix, non seulement en aimant Ses ennemis et en leur pardonnant; mais en les disculpant, par leur propre ignorance (Luc 23: 34), lorsque leur malice était arrivée au suprême degré où elle peut monter dans les hommes, poursuivant, crucifiant et blasphémant leur propre Dieu et leur propre Rédempteur. C'est ce qu'a fait l'ingratitude des hommes, après tant de Lumières, de Doctrine et de Bienfaits; et c'est ce qu'a fait notre Sauveur Jésus avec Sa Charité très ardente, en retour des tourments, des épines, des clous, des croix et des blasphèmes. O amour incompréhensible, ô suavité ineffable! ô patience non imaginée des hommes, admirée des Anges et crainte des démons! l'Un des deux larrons appelé

Dismas [h] connut quelque chose de ce sacrement et l'intercession et l'oraison de Marie opérant en même temps, il fut intérieurement illustré pour connaître son Rédempteur et son Maître dans cette première Parole qu'Il dit sur la Croix, et mû par une véritable douleur et une véritable contrition de ses péchés, il Se tourna vers Son compagnon et lui dit (Luc 23: 40-41): «Tu ne crains point Dieu, toi non plus, car tu persévères dans ta propre condamnation par ces blasphèmes. Nous, nous payons ce que nous avons mérité; mais Celui-ci qui souffre avec nous n'a commis aucun péché.» Et s'adressant ensuite à notre Sauveur, il Lui dit (Luc 23: 42): Seigneur, souvenez-Vous de moi quand Vous arriverez dans Votre royaume.»

6, 22, 1393. Les effets de la Rédemption commencèrent à s'étrenner dans ce très heureux larron, dans le centurion et dans les autres qui confessèrent Jésus-Christ sur la Croix. Mais le plus fortuné fut Dismas qui mérita d'entendre la seconde Parole que dit le Seigneur (Luc 23: 43): «En vérité, Je te le dis, aujourd'hui tu seras avec Moi dans le Paradis.» O bienheureux larron qui obtiens pour toi seule une telle Parole, désirée de tous les justes et les saints de la terre! Les Prophètes et les Patriarches anciens ne la purent entendre, se jugeant très heureux de descendre au limbe pour y attendre de longs siècles le Paradis que tu as gagné en un moment, en quoi tu as heureusement changé d'office. Tu ne fais que d'achever de voler le bien d'autrui et terrestre, et aussitôt tu voles le Ciel des mains de Son Maître. Mais tu le voles en justice et Lui, Il te le donne par grâce, parce que tu as été le dernier disciple de Sa Doctrine en Sa Vie et le premier à la pratiquer après l'avoir entendue. Tu aimes et tu corriges ton frère, tu confesses ton Créateur, tu reprends ceux qui le blasphèment, tu L'imites en souffrant avec patience, tu Le pries avec humilité comme Rédempteur, afin qu'à l'avenir Il Se souvienne de tes misères; et Lui comme Glorificateur récompensa à l'instant tes désirs sans retarder la rémunération qu'Il méritait pour toi et pour tous les mortels.

6, 22, 1394. Le bon larron étant justifié, Jésus tourna Ses yeux pleins d'amour vers Sa Mère affligée qui était avec saint Jean au pied de la Croix et s'adressant aux deux, il dit d'abord à Sa Mère (Jean 19: 26-27): «Femme, voilà ton fils;» et à l'Apôtre Il dit aussi: «Voici ta Mère.» Sa Majesté l'appela "Femme" et non "Mère", parce que ce nom de mère est un nom de caresse et de douceur et qu'Il pouvait être récréé sensiblement de le prononcer, et Il ne voulut pas avoir cette consolation extérieure pendant Sa Passion conformément à ce que j'ai déjà dit [i],

parce qu'Il renonça en elle à toute consolation et à tout soulagement. Et dans cette parole: "Femme", Il dit tacitement et dans Son acceptation: "Femme bénie entre toutes les femmes (Luc 1: 42), la plus prudente entre les enfants d'Adam, Femme forte (Prov. 31: 10) et constante, jamais vaincue par le péché, très fidèle à M'aimer, indéfectible à Me servir et que les grandes (Cant. 8: 7) eaux de Ma Passion n'on pu abattre ni décourager. Je M'en vais à Mon Père et dès aujourd'hui Je ne puis t'accompagner; Mon Disciple bien-aimé t'assistera et te servira comme sa Mère et il sera ton fils." La divine Reine entendit tout cela. Et le saint Apôtre la reçut en cette heure pour sienne, son entendement étant de nouveau illustré pour connaître et apprécier le plus grand gage que la Divinité eût créé après l'Humanité de Jésus-Christ notre Seigneur. Et avec cette Lumière, il la vénéra et la servit le reste de la Vie de notre grande Reine, comme je le dirai plus loin [f]. Sa Majesté l'accepta aussi pour son Fils avec une obéissance et une soumission très humble. Et Elle promit dès lors de lui obéir, sans que les douleurs immenses de la Passion embarrassassent son Coeur magnanime et très prudent, car Elle opérait toujours le suprême de la perfection et de la sainteté, sans omettre aucune action.

6, 22, 1395. L'heure de none de ce jour s'approchait déjà, quoiqu'il parût plutôt une nuit confuse par l'obscurité et le trouble; et notre Sauveur Jésus dit la quatrième Parole du haut de Sa croix et d'une voix forte et éclatante que les assistants purent entendre, et il dit (Matt. 27: 46): «Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'avez-Vous abandonné?» Quoique le Seigneur dît cette parole en sa langue hébraïque, tous ne la comprirent pas. Et parce que le premier mot dit: "Eli, Eli," quelques-uns pensèrent qu'Il appelait Elie, et d'autres se moquant de la clameur qu'Il avait fait entendre, disaient: «Voyons si Elie viendra maintenant Le délivrer de nos mains (Matt. 27: 49). Mais le mystère de ces Paroles de notre bien-aimé Sauveur Jésus fut aussi profond que caché aux Juifs et aux Gentils: et il s'y trouve plusieurs sens que les saints Docteurs leur ont donné. Ce qui m'a été manifesté à moi est que l'abandon du Christ ne fut point que la Divinité se fût éloignée de la Très Sainte Humanité, l'union substantielle et hypostatique se dissolvant et la vision béatifique de son Âme cessant, car l'Humanité de Jésus-Christ eut ces deux unions avec la Divinité depuis l'instant qu'Il fut conçu par l'opération de l'Esprit-Saint dans le sein Virginal de Marie et la Divinité ne quitta jamais Celui à qui elle s'était une fois unie. Cette Doctrine est la Doctrine Catholique et véritable. Il est certain aussi que l'Humanité très Sainte fut abandonnée de la Divinité en tant que celle-ci ne la défendit pas de la Mort et des

douleurs de la Passion très acerbe. Mais le Père Éternel ne L'abandonna pas en ce qui regardait la défense de Son honneur, puisqu'Il L'attesta par le mouvement de toutes les créatures qui montrèrent du sentiment à Sa Mort. Notre Sauveur Jésus-Christ manifesta un autre abandon, par cette plainte originée de Son immense Charité envers les hommes, et ce fut celui des damnés et des réprouvés et Il Se plaignit de ceux-ci à Sa dernière heure, comme dans l'oraison du jardin où Son Âme très Sainte s'attrista jusqu'à la Mort, comme il a été dit en cet endroit [k], parce qu'une Rédemption si copieuse et si surabondante étant offerte pour tout le genre humain, elle ne devait pas être efficace pour tous les damnés et qu'Il se trouverait abandonnés d'eux dans la Félicité Éternelle pour laquelle Il les avait créés et rachetés: et comme c'était un décret de la Volonté éternelle du Père, Il Se plaignit amoureusement et douloureusement et dit: «Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'avez-Vous abandonné [l],» voulant dire: "Me laissant sans la compagnie des réprouvés."

6, 22, 1396. Pour une plus grande attestation de cela, le Seigneur ajouta aussitôt une cinquième Parole et dit: «J'ai soif (Jean 19: 28).» Les angoisses et les douleurs de la Passion purent causer une soif très naturelle en notre bien-aimé Jésus; mais ce n'était pas alors le temps de la manifester ni de l'apaiser et Sa Majesté n'en eût pas parlé sans un mystère plus haut, sachant qu'Il était déjà si près d'expirer. Il était altéré de ce que les captifs enfants d'Adam ne perdissent point la liberté qu'Il leur méritait et leur offrait. Il était altéré, anxieux et désireux de ce qu'ils correspondissent tous par la foi et l'amour qu'Il Lui devaient, de ce qu'ils acceptassent Ses mérites et Ses douleurs, Sa grâce et Son Amitié qu'ils pouvaient acquérir pour eux et de ce qu'ils ne perdissent point Sa Félicité Éternelle qu'Il leur laissait pour héritage, s'Il voulaient la recevoir et la mériter [m]. Telle était la soif de notre Sauveur et notre Maître; et la Très Sainte Marie, seule la connut parfaitement alors, et avec une affection et une Charité intime Elle convia et appela dans son intérieur les pauvres, les affligés, les humbles, les méprisés et les abaissés, afin qu'ils s'approchassent du Sauveur et qu'ils apaisassent en partie cette soif, puisqu'il n'était pas possible de l'étancher tout à fait. Mais en témoignage de leur dureté malheureuse, les Juifs et les bourreaux perfides offrirent au Seigneur avec dérision (Jean 19: 29) une éponge trempée de fiel et de vinaigre au bout d'une canne et ils la Lui approchèrent de la bouche, afin qu'Il bût, accomplissant la prophétie de David qui dit (Ps. 48: 22): «Dans ma soif ils m'on donné du vinaigre à boire.» Notre Très Patient Jésus le goûta et en prit quelques traits pour exprimer

le mystère de ce qu'Il tolérait la condamnation des réprouvés. Mais à la prière de Sa Très Sainte Mère Il le refusa aussitôt et le laissa; parce que la Mère de la grâce devait être la Porte et la Médiatrice pour ceux qui profiteraient de la Passion et de la Rédemption des hommes.

6, 22, 1397. Ensuite le Sauveur prononça avec le même mystère la sixième Parole (Jean 19: 30). «Consummatum est.» "Déjà est consommée cette Oeuvre de la légation du Ciel, de la Rédemption des hommes et de l'obéissance par laquelle Mon Père Éternel M'envoya souffrir et mourir pour le salut des hommes. Désormais sont accomplis les Écritures, les Prophéties, les Figures de l'Ancien Testament et le cours de la Vie passible et mortelle que J'ai prise dans le sein Virginal de Ma Mère. Mes exemples, Ma Doctrine, Mes Sacrements et les remèdes pour la maladie du péché demeurent dans le monde. La Justice de Mon Père Éternel pour la dette de la postérité d'Adam est satisfaite. Mon Église est enrichie pour le remède des péchés que les hommes commettront, et toute l'Oeuvre de Ma venue au monde demeure dans une perfection souveraine quant à la part qui Me concerne comme Réparateur, et le fondement assuré pour la construction de l'Église triomphante est désormais posé dans l'Église militante, sans que personne ne puisse le changer ni l'altérer." Tous ces mystères sont contenus dans ces courtes paroles: «Consummatum est.»

6, 22, 1398. L'Oeuvre de la Rédemption des hommes étant achevée et posée dans son entière perfection il était conséquent que comme le Verbe fait chair était sorti du Père et était venu dans le monde (Jean 16: 28) par la vie mortelle, il retournât au Père avec l'immortalité par la mort de cette vie. Notre Sauveur Jésus-Christ dit pour cela la dernière Parole (Luc 23: 46): «Mon Père, je remets mon esprit entre Vos mains.» Le Seigneur exclama et prononça ces Paroles à voix haute et sonore, de sorte que ceux qui étaient présents l'entendirent et pour les prononcer Il leva les yeux au Ciel, comme parlant au Père Éternel et au dernier accent Il rendit Son Esprit, Sa Tête revenant à S'incliner. Par la Vertu divine de ces dernières Paroles, Lucifer fut ruiné et précipité avec tous ses démons dans les profondes cavernes de l'enfer, où ils demeurèrent tous atterrés, comme je le dirai dans le chapitre suivant. L'invincible Reine et Maîtresse des vertus pénétra tous ces mystères d'une façon sublime au-dessus de toutes les créatures comme Mère du Sauveur et Coadjutrice de Sa Passion. Et afin qu'Elle y participât en tout, de

même qu'elle avait éprouvé les douleurs correspondantes aux tourments de son Très Saint Fils, Elle sentit et souffrit, demeurant vivante, les douleurs et les tourments que le Seigneur eut dans l'instant de Sa Mort. Elle ne mourut point effectivement, mais ce ne fut que parce que Dieu lui conserva miraculeusement la Vie dans le moment où la mort devait s'ensuivre; ce miracle étant plus grand que les autres par lesquels Elle avait été confortée dans tout le cours de la Passion; parce que cette dernière douleur fut plus intense et plus vive; et toutes celles que les martyrs et les hommes justiciés ont souffertes depuis le commencement du monde n'arrivent point à celles que la Très Sainte Marie souffrit dans la Passion [n]. La grande Reine persévéra au pied de la Croix jusqu'au soir que fut enseveli le Corps sacré, comme je le dirai plus loin, et en retour spécialement de cette dernière douleur, la Très Pure Mère demeura plus spiritualisée dans le peu que son corps Virginal ressentait de l'être terrestre.

6, 22, 1399. Les saints Évangélistes n'écrivirent point les autres mystères cachés que Notre-Seigneur Jésus-Christ opéra sur la Croix, et nous, les Catholiques nous n'en avons pas d'autres connaissances que les prudentes conjectures qui se déduisent de la certitude infaillible de la Foi. Mais parmi ceux qui m'ont été manifestés dans cette Histoire, et dans cet endroit de la Passion, il est une oraison qu'Il fit au Père Éternel avant de prononcer les sept Paroles rapportées par les Évangélistes. Et je l'appelle oraison, parce que ce fut en parlant au Père Éternel, quoique ce soit comme une dernière disposition et un testament qu'Il fit comme vrai et très sage Père de Sa famille qui était tout le genre humain, et que Son Père céleste Lui avait confiée. Et comme la raison naturelle même nous enseigne que celui qui est chef de quelque famille ou seigneur de beaucoup ou de peu de biens ne serait pas prudent dispensateur, ni attentif à son office ou à sa dignité, s'il ne déclarait point à l'heure de la mort la volonté par laquelle il dispose de ses biens et de sa famille, afin que les héritiers et les successeurs connaissent ce qui regarde chacun sans litige, et qu'ensuite ils l'acquièrent de justice en héritage et en possession pacifique; pour cette raison les hommes du siècles font leurs testaments, afin de mourir désoccupés du terrestre. Il y a jusqu'aux religieux qui se désapproprient de l'usage qu'ils ont des choses, parce que les choses terrestres et leurs soucis pèsent beaucoup à cette heure, et empêchent l'esprit de s'élever à son Créateur. Et quoique celles-ci n'eussent pu embarrasser notre Sauveur parce qu'Il ne les avait pas et quand même Il les eût eues, elles n'eussent pas embarrassé Sa Puissance infinie; néanmoins il convenait de disposer en cette heure des

Trésors Spirituels et des Dons qu'Il avait mérités pour les hommes dans le cours de Son pèlerinage.

6, 22, 1400. Le Seigneur fit sur la Croix Son testament de ces Biens éternels, déterminant à qui ils appartiendraient et qui devaient en être les héritiers légitimes et les déshérités, et les causes de l'un et de l'autre cas. Il fit tout cela conférant avec Son Père Éternel comme suprême Seigneur et Très Juste Juge de toutes les créatures; parce que les secrets de la prédestination des saints et de la réprobation des damnés étaient résumés dans ce testament et cette disposition. Ce testament fut fermé et caché pour les hommes et la Très Sainte Marie seule le comprit, car outre que toutes les opérations de l'Âme très Sainte du Christ lui étaient découvertes, Elle était Son Héritière Universelle, constituée Maîtresse de toutes les créatures, et étant Coadjutrice de la Rédemption, Elle devait être aussi Testamentaire dans les mains de laquelle Son Fils remit toutes les choses, comme le Père Éternel les Lui avait remise à Lui-même (Jean 13: 3), afin que cette céleste Dame exécutât Sa Volonté et distribuât les Trésors acquis par les Mérites infinies de Son fils, Trésors qui étaient dus d'ailleurs à ce même Fils étant Celui Qui Est. Cette intelligence m'a été donnée comme faisant partie de cette Histoire, afin que la dignité de notre Reine soit déclarée davantage, et que les pécheurs recourussent à Elle comme à la Dépositaire des richesses dont son Fils notre Rédempteur a été chargé par Son Père Éternel; parce que tous nos secours doivent nous être livrés par la Très Sainte Marie, et Elle doit les distribuer de ses mains pieuses et libérales.

TESTAMENT QUE FIT NOTRE SAUVEUR JÉSUS-CHRIST EN PRIANT SON PÈRE
ÉTERNEL SUR LA CROIX.

6, 22, 1401. Le bois de la Sainte Croix était arboré sur la montagne du Calvaire avec le Verbe fait homme qui y était crucifié. Avant de prononcer aucune de Ses sept Paroles, ce Fils bien aimé parla intérieurement à Son Père et dit: «O Mon Père et Mon dieu Éternel, Je Te confesse et T'exalte de cet Arbre de Ma Croix, et Je te loue par le Sacrifice de Mes douleurs, de Ma Passion et de Ma

Mort; car Tu as élevé Mon Humanité par l'union hypostatique de la nature Divine à la suprême dignité d'être Christ, Dieu et Homme, oint par Ta propre Divinité. Je Te confesse pour la plénitude [o] des Dons possibles de grâce et de gloire que Tu communiquas à Mon Humanité dès l'instant de Mon Incarnation, et parce que dès ce moment Tu Me donnas pour l'éternité le plein domaine universel (Matt. 28: 18) de toutes les créatures dans l'ordre de la nature et de la grâce. Tu Me fis Seigneur des Cieux et des éléments, du soleil, de la lune et des étoiles, du feu, de l'air, de la terre, des mers et de toutes les créatures sensibles et insensibles qui y vivent; de la disposition des temps, des jours et des nuits, me donnant domaine et puissance sur tout, à Ma Volonté et à Ma disposition (Eph. 1: 20-21); et de ce que Tu M'as fait Chef, Roi et Seigneur de tous les Anges et de tous les hommes, afin que Je les gouverne et les commande, que Je récompense (Jean 5: 22) les bons et châtie les méchants; et pour tout cela Tu M'as donné la Puissance et les clefs de l'abîme (Apoc. 20: 1), depuis le suprême Ciel jusqu'au plus profond des cavernes infernales; et de ce que Tu a mis entre Mes mains la justification éternelle des hommes, leurs empires, leurs royaumes et leurs principautés; les grands et les petits, les pauvres et les riches; Tu M'as fait Justificateur (1 Cor. 1: 30), Rédempteur et Glorificateur Universel de tout le genre humain et de tous ceux qui sont capables de Ta grâce et de Ta gloire, Seigneur de la mort et de la vie, de tous les mortels, de la Sainte Église et de ses trésors, des Écritures, des Mystères, des Sacrements, des secours, des Lois et des Dons de la grâce; Tu as tout mis entre Mes mains, ô Mon Père (Jean 13: 3) et Tu l'as subordonnée à Ma Volonté et à Ma disposition, et pour cela Je Te loue, T'exalte, Te confesse et Te magnifie.»

6, 22, 1402. «Maintenant, Mon Père Éternel, quand Je retourne de ce monde à Ta droite par le moyen de Ma Mort en Croix et que par elle Je laisse accomplie la Rédemption des hommes que tu M'as recommandée, Je veux, Mon Dieu que la même Croix soit le tribunal de Notre Justice et de Notre Miséricorde et y étant cloué, Je veux juger ceux-là même pour qui Je donne Ma Vie. Et justifiant Ma cause, Je veux dispenser et disposer des Trésors de Ma venue au monde, de Ma Passion et de Ma Mort, afin que dès maintenant la rétribution qui appartient à chacun des justes et des réprouvés demeure établie, conformément à leurs oeuvres par lesquelles ils M'auront aimé ou abhorré. J'ai cherché tous les mortels, et Je les ai appelés à Mon Amitié et à ma grâce, et depuis l'instant que J'ai pris chair humaine Je n'ai point cessé de travailler pour eux: J'ai souffert des incommodités, des fatigues, des affronts, des ignominies, des opprobres, des

fouets, la couronne d'épines, et Je souffre la Mort très dure de la Croix; J'ai prié pour tous Ton immense pitié; J'ai prié avec des veilles, J'ai jeûné et Je la veux pour tous autant qu'il est de Mon côté et de Ma Volonté, comme Je l'ai méritée pour tous sans en excepter ni en exclure aucun; J'ai posé et formé pour tous la Loi de grâce, et l'Église où ils seront sauvés sera toujours stable et permanente.»

6, 22, 1403. «Mais, ô Mon Dieu et Mon Père, Nous connaissons par Notre Science et Notre Prévision que par leur malice et leur rébellion tous les hommes ne voudront point Notre Salut Éternel et ne se prévaudront point de Notre Miséricorde ni du Chemin que Je leur ai ouvert par Ma Vie, Mes Oeuvres et Ma Mort; et plusieurs voudront suivre leurs péchés jusqu'à la perte. Tu es Juste, ô Mon Seigneur et Mon Père, Tes Jugements sont très droits (Ps. 118: 137) et il est juste que puisque Tu M'as fait Juge des vivants et des morts (Act. 10: 42), entre les bons et les méchants, Je donne aux justes la récompense de M'avoir servi et suivi, et aux pécheurs le châtimement de leur obstination perverse; et que ceux-là aient part avec Moi à Mes Biens, et que les autres soient privées de Mon Héritage, puisqu'ils ne voulurent point le recevoir. Maintenant donc, ô Mon Père Éternel, en Ton Nom et au Mien, en T'exaltant Je dispose par Ma dernière Volonté humaine qui est conforme à la Tienne Éternelle et Divine. Et Je veux que Ma Très Pure Mère qui M'a donné l'Être humain soit nommée en premier lieu; parce que Je la constitue Mon Héritière Unique et Universel de tous Mes Biens de nature, de grâce et de gloire, afin qu'Elle en soit la Maîtresse avec un plein domaine de tous; et tous ceux de la grâce qu'Elle peut recevoir étant pure créature, Je les lui concède effectivement et Je lui promets ceux de la gloire en son temps. Et je veux que les Anges et les hommes lui appartiennent et qu'Elle ait sur eux un domaine et un empire absolu, que tous lui obéissent et la servent, que les démons la craignent et lui soient assujettis, et que toutes les créatures irraisonnables fassent de même, les Cieux, les astres, les planètes, les éléments et tous les êtres vivants qui y sont contenus, oiseaux, poissons et animaux; Je la fais Maîtresse de tout; afin que tous la sanctifient et la glorifient avec Moi. Je veux de même qu'Elle soit la Dépositaire et la Dispensatrice de tous les Biens qui sont renfermés dans le Ciel et sur la terre. Ce qu'Elle ordonnera et disposera dans l'Église à l'égard des hommes Mes enfants sera confirmé dans le Ciel par les trois divines Personnes, et tout ce qu'Elle demandera maintenant, ensuite et toujours pour les mortels, Nous le concéderons à sa disposition et à sa volonté.»

6, 22, 1404. «Je déclare que le suprême Ciel appartient aux Anges qui obéiront à Ta Volonté Juste et Sainte, qu'ils y aient leur habitation propre et éternelle, qu'ils y possèdent la joie de la claire vision et de la jouissance de Notre Divinité; et Je veux qu'ils en jouissent en Notre Amitié et Notre Compagnie en possession interminable. Je leur commande de reconnaître Ma Mère pour leur Reine et leur Maîtresse légitime, de la servir, de l'accompagner, de l'assister, de la porter dans leurs mains en tous temps et en tous lieux, obéissant à son empire en tout ce qu'elle voudra leur ordonner et leur commander. Je rejette les démons et Je les éloigne de Notre Vue et de Notre Compagnie comme rebelles à Notre Volonté Sainte et Parfaite. Je les condamne de nouveau à Notre haine, à la privation éternelle de Notre Amitié, de notre gloire, de la vue de Ma Mère, des Saints et de Justes, Mes amis. Je détermine et signale pour leur habitation sempiternelle le lieu le plus distant de Notre trône royal, qui sera pour eux les cavernes infernales, le centre de la terre (Jude 6; Ps. 42: 10) avec la privation de la lumière et l'horreur des ténèbres sensibles. Je déclare que telle est leur part et leur héritage, choisi par leur orgueil et leur obstination, avec lesquels ils s'élevèrent contre l'Être divin et Ses ordres; et qu'ils soient tourmentés dans ces cachots obscurs par un feu éternel et inextinguible.»

6, 22, 1405. «Avec la plénitude de toute Ma Volonté Je choisis J'appelle et J'élis tous les justes et les prédestinés de toute la nature humaine qui doivent être sauvés par Ma grâce et Mon imitation en accomplissant Ma Volonté et en obéissant à Ma Loi sainte. Après Ma Très Pure Mère, je les nomme en premier lieu héritiers de toutes Mes promesses, de tous Mes mystères, de toutes Mes bénédictions, des trésors de Mes Sacrements, des secrets de Mes Écritures comme ils sont renfermés en elles; de Mon humilité de Ma douceur de Coeur; des vertus de Foi, d'Espérance et de Charité, de prudence, de justice, de force et de tempérance; de Mes Dons et de Mes faveurs Divines; de Ma Croix, de Mes travaux, de Mes opprobres, de Mes mépris, de Ma pauvreté et de Ma nudité. Telle sera leur part et leur héritage dans la vie présente et mortelle. Et parce qu'ils doivent les choisir par leurs bonnes oeuvres, Je les leur signale comme des gages de Mon Amitié, afin qu'ils les reçoivent avec allégresse parce que Je les ai choisis pour Moi-même. Je leur promets Ma protection et Ma défense, Mes secrètes inspirations, Mes faveurs et Mes secours puissants, Mes Dons et Ma justification

selon leur amour et leur disposition; car Je serai pour eux un Père, un Frère et un Ami, et ils seront Mes enfants, Mes élus et Mes très chers (2 Cor. 6: 18); et comme tels Je les nomme héritiers de tous Mes Mérites et de tous Mes Trésors, sans aucune limitation de Mon côté. Je veux qu'ils participent et qu'ils reçoivent de Ma Sainte Église et de Mes Sacrements tout ce qu'ils se disposeront à en recevoir, et qu'ils puissent recouvrer la grâce et les Biens s'ils les perdent et revenir à Mon Amitié étant renouvelés et lavés amplement par Mon Sang, et que l'intercession de Ma Mère et de Mes Saints leur serve pour tout; qu'Elle les reconnaisse pour ses enfants, qu'Elle les protège et qu'Elle les considère comme siens; que Mes Anges les défendent, les guident, les protègent et les portent dans leurs mains (Ps. 90: 12), afin qu'ils ne heurtent point; et s'ils tombent, qu'ils les aident à se relever.»

6, 22, 1406. «Je veux aussi que Mes justes et Mes élus soient supérieurs en excellence au réprouvés et aux démons et que Mes ennemis les craignent et leur soient assujettis, que toutes les créatures raisonnables et irraisonnables les servent; que les cieux et les planètes, les astres et leurs influences les conservent et leur donnent la vie par leurs propriétés; que la terre et ses éléments, et tous ses animaux les nourrissent; que toutes Mes créatures qui Me servent soient à eux (1 Cor. 3: 22-23; Sag. 16: 23 et suivant) et qu'elles les servent comme Mes enfants et Mes amis; que leur bénédiction soit dans la rosée du ciel et la graisse de la terre (Gen. 27: 28). Je veux aussi avoir Mes délices avec eux (Prov. 8: 31), leur communiquer Mes secrets, converser et vivre intimement avec eux dans l'Église militante sous les espèces du pain et du vin, en arrhes et en gages infaillibles de la félicité et de la gloire éternelle que je leur promets; et Je les fais participants et héritiers de cette gloire afin qu'ils en jouissent avec Moi dans le Ciel par une possession perpétuelle et dans une joie intarissable.»

6, 22, 1407. «Aux damnés et aux réprouvés de Notre Volonté, quoiqu'ils fussent créés pour une fin plus haute, Je leur destine et Je permets que leur part et leur héritage en cette vie mortelle soit la concupiscence de la chair et des yeux et l'orgueil (1 Jean 2: 16) avec tous ses effets, et qu'ils mangent et soient rassasiés du sable de la terre qui sont ses richesses et de la corruption de la chair et de ses délices, de la vanité et de la présomption mondaine. Ils ont travaillé pour acquérir cette possession et ils ont employé leur volonté et leurs sens dans cette diligence; ils ont tourné vers elle leurs puissances et les Dons et les Bienfaits que Nous leur

avons donnés et ils ont fait eux-même élection de l'erreur, abhorrant la Vérité (Rom. 2: 8) que Je leur ai enseignée dans Ma Sainte Loi. Ils ont renoncé à la Loi que J'avais écrite dans leurs propres coeurs et à celle que Ma grâce leur avait inspirée; ils ont méprisé Ma Doctrine et Mes Bienfaits, ils ont écouté Mes ennemis et les leurs, ils ont admis leurs erreurs, aimé la vanité (Ps. 4: 3), opéré des injustices et suivi l'ambition; ils se sont réjouis dans la vengeance, ils ont persécuté les pauvres, humilié les justes, outragé les simples et les innocents; ils ont désiré leur propre exaltation et ils ont voulu s'élever au-dessus des cèdres du Liban (Ps. 36: 35) dans la loi de l'injustice qu'ils ont gardée.»

6, 22, 1408. «Et parce qu'ils ont fait tout cela contre la Bonté de Notre Divinité et qu'ils sont demeurés obstinés dans leur malice, renonçant au droit d'enfants que Je leur avais acquis, Je les déshérite de Mon Amitié et de ma gloire. Et comme Abraham éloigna de lui les enfants des esclaves (Gen. 25: 5-6) avec quelques dons et réserva son bien principal pour Isaac, le fils de la libre Sara, Je détourne les réprouvés de Mon Héritage avec les biens transitoires et terrestres qu'ils ont choisi eux-mêmes. Et les séparant de Notre Compagnie et de celle de Ma Mère, des Anges et des Saints, Je les condamne aux prisons éternelles et aux feux de l'enfer en compagnie de Lucifer et de ses démons qu'ils servirent volontairement, et Je les prive pour Notre éternité de l'espérance du remède. Telle est, Mon Père, la sentence que Je prononce comme Juge et Chef (Eph. 4: 15) des Anges et des hommes, le testament que Je dispose pour Ma Mort et l'effet de la Rédemption des hommes, rémunérant à chacun ce qui lui appartient de justice, conformément à ses oeuvres et au décret de Ta Sagesse incompréhensible, avec l'équité de Ta très droite Justice (2 Tim. 4: 8).» Jusqu'ici parla notre Sauveur Jésus-Christ sur la Croix avec Son Père Éternel; et ce mystère et ce sacrement demeura scellé et gardé dans le Coeur de la Très Sainte Marie, comme testament occulte et fermé, afin qu'il s'exécutât à son temps dans l'Église par son intercession et sa disposition, comme il avait commencé à s'exécuter jusqu'alors par la Science et la Prévision divine, où tout le passé et le futur est joint et présent.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 22, 1409. Ma fille, procure avec toute ton affection de ne point oublier de ta vie la connaissance des mystères que je t'ai manifestés dans ce chapitre. Moi je demanderai au Seigneur, comme ta Mère et ta Maîtresse, qu'Il imprime dans ton coeur par Sa Vertu divine les espèces que je t'ai données, afin qu'elles demeurent fixes et présentes tant que tu vivras. Je veux par ce Bienfait que tu aies perpétuellement dans ta mémoire Jésus-Christ crucifié, mon Très Saint Fils et ton Époux, et n'oublie jamais les douleurs de la Croix et la Doctrine que Sa Majesté y enseigna et y pratiqua. Tu dois composer ta beauté dans ce miroir et tu auras en elle ta gloire intérieure, comme la fille du prince: afin que tu puisses t'avancer, prospérer et régner (Ps. 44: 5) comme épouse du suprême Roi. Et parce que ce titre honorifique t'oblige à procurer Son imitation et Son égale proportion, avec tout effort, en autant qu'il te sera possible avec Sa grâce, et ce doit être le fruit de ma Doctrine; ainsi, je veux que dès aujourd'hui tu vives crucifiée (2 Cor. 5: 15) avec Jésus-Christ et que tu deviennes semblable à ton Exemple et ton Original, demeurant morte à la vie terrestre. Je veux que les effets du premier péché soient consumés en toi, que tu ne vives que pour les effets et les opérations de la Vertu divine et que tu renonces à tout ce que tu as hérité comme fille du premier Adam, afin qu'en toi fructifie l'héritage du second Adam, Jésus-Christ, ton Rédempteur et ton Maître.

6, 22, 1410. Ton état à toi doit être une Croix très étroite où tu sois clouée et non une voie large, avec des explications et des dispenses qui la rendent spacieuse, large et commode, mais ni assurée et ni parfaite. Telle est l'erreur des enfants de Babylone qui tâchent de trouver dans leurs oeuvres des élargissements à la Loi de Dieu, chacun dans son état, marchandant le salut de leurs âmes, pour acheter le Ciel à très bon marché ou risquer de le perdre, s'il doit leur coûter de s'astreindre et de s'ajuster à la rigueur de la Loi divine et de ses préceptes. De là vient qu'ils cherchent des doctrines, et des opinions qui élargissent les sentiers et les voies de la Vie Éternelle, sans considérer que mon Très Saint Fils leur a enseigné qu'elles sont très étroites (Matt. 7: 14), et que Sa Majesté y a marché Lui-même, afin que personne ne s'imagine qu'il peut aller par d'autres plus spacieuses pour la chair et les inclinations viciées par le péché. Ce danger est plus grand dans

les ecclésiastiques et les religieux qui doivent par état suivre leur divin Maître et se conformer à Sa Vie et à Sa pauvreté, et c'est pour cela qu'ils ont choisi le Chemin de la Croix; et ils voudraient que la dignité et la religion seraient pour la commodité temporelle et pour l'accroissement d'honneurs, d'estime et d'applaudissements plus grands qu'ils n'eussent eus dans un autre état. Et pour l'obtenir, ils élargissent la Croix qu'ils ont promis de porter, de manière à y vivre très doucement et selon la vie charnelle, avec des opinions et des explications trompeuses. Et ils connaîtront en son temps la vérité de cette sentence de l'Esprit-Saint qui dit: «A chacun sa voie paraît assurée; mais le Seigneur a dans Sa main le poids des coeurs des hommes (Prov. 21: 2).

6, 22, 1411. Ma fille, je te veux très éloignée de cette erreur, car tu dois vivre selon la rigueur de ta profession en ce qu'elle a de plus étroit, de manière que tu ne puisses t'étendre sur cette Croix ni l'élargir d'un côté ou de l'autre, comme y étant clouée avec Jésus-Christ et tu dois rejeter tout le temporel de tes aises pour le moindre point de ta profession et de ta perfection. Ta main droite doit être clouée par l'obéissance sans te réserver aucun mouvement, aucune oeuvre, aucune parole, ni aucune pensée qui ne soit gouvernée en toi par cette vertu. Tu ne dois pas faire un geste qui soit l'oeuvre de ta volonté propre; mais agis toujours par la volonté d'autrui; tu ne dois pas être sage (Prov. 3: 7) avec toi-même en aucune chose, mais ignorante et aveugle, afin que les supérieurs te guident. «Celui qui a promis,» dit le Sage, «a cloué sa main, et il demeure attaché et lié par sa parole (Prov. 6: 1).» Tu as cloué ta main par le voeu d'obéissance et par cet acte tu es demeurée sans liberté ni propriété de vouloir ou de ne point vouloir. Tu auras la main gauche clouée par le voeu de pauvreté, sans te réserver ni inclination, ni affection pour aucune des choses que les yeux ont coutume de désirer, parce que dans l'usage et le désir tu dois suivre en toute conformité Jésus-Christ pauvre et dépouillé sur la Croix. Par le troisième voeu de la chasteté, tes pieds doivent être cloués, afin que tes pas et tes mouvements soient purs, chastes et beaux. Et pour cela tu ne dois consentir à aucune parole dissonante de la pureté en ta présence, ni en accepter aucune espèce, ni aucune image dans tes sens, ni regarder ou toucher aucune créature humaine; tes yeux et tous tes sens doivent être consacrés à la chasteté, sans t'accorder d'autre dispense que de les poser en Jésus Crucifié. Tu garderas le quatrième voeu de clôture d'une façon assurée, dans le côté et le coeur de mon Très Saint Fils où je te l'assigne. Et afin que cette Doctrine te paraisse douce et ce chemin moins étroit, regarde avec attention et considère dans ton coeur l'image

que tu as connue de mon Fils et mon Seigneur couvert de plaies, de tourments, de douleurs et à la fin cloué sur la Croix, sans qu'il y eût dans Son Corps sacré aucune partie qui ne fût blessée et tourmentée. Sa Majesté et moi, Nous étions plus sensibles et plus délicats que tous les enfants des hommes et pour eux, Nous avons supporté et souffert tant de douleurs acerbes, afin qu'ils s'animassent à ne point en refuser d'autres moindres pour leur propre bien éternel et pour l'Amour qui les a tant obligés, et pour lequel les mortels devraient être si reconnaissants, se livrant au chemin des épines et des adversités et à porter la Croix (Matt. 16: 24) pour imiter et suivre Jésus-Christ et obtenir la Vie Éternelle, puisque c'est le droit chemin qui y mène.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 22, [a]. Voici comment s'exprime saint Augustin [Serm. 71 de Temp.]: «Jérôme écrit avoir connu d'une manière très certaine des Juifs les plus anciens et les plus graves, qu'Isaac avait été immolé justement là où le Sauveur fut crucifié.»

6, 22, [b]. Livre 6, No. 1338.

6, 22, [c]. Livre 4, No. 480.

6, 22, [d]. Que le Sauveur ait été crucifié avec trois clous seulement, l'écrivent Ruffin [L. 2. c. 8], Nicéphore [l. 8, c. 23], saint Anselme [in dial. de Pass. Christ], saint Bonaventure [lib. de Med. vitae Christ. c. 78], et autres.

Sainte brigitte [Rév., I. IV, c. 70] le pense diversement; mais dans le coeur de sainte Claire de Montefalco, en qui Dieu par miracle permanent a imprimé

d'une manière visible tous les instruments de la Passion, on voit seulement trois clous et non quatre.

6, 22, [e]. Ce fait barbare des Juifs fut aussi révélé à sainte Véronique Juliani, comme on le lit dans les Procès et elle le prouva elle-même dans son corps et en présence de son évêque et du Père Crivelli, étant en extase soulevée de terre en forme de croix, puis jetée la bouche par terre et resoulevée toujours en croix, pour représenter comme elle le confessa elle-même, l'action des Juifs pour river les clous du Sauveur étant renversé. La même chose est prouvée par les clous apparents dans les mains du Patriarche saint François, lesquels selon le témoignage de saint Bonaventure qui étaient recourbés par la partie extérieure des mains.

6, 22, [f]. Origène, saint Chrysostôme, Théopilacte, Euthime, et saint Hilaire disent que dans le commencement tous les deux larrons blasphémaient, mais qu'ensuite l'un d'eux, Dismas, se convertit, voyant la patience du Sauveur et les miracles qui arrivaient. Ainsi s'accorderaient saint Matthieu 27: 44 et saint Marc 15: 32 avec saint Luc 23: 39-40.

6, 22, [g]. Cette inscription se conserve à Rome dans la chapelle de la basilique de sainte Croix de Jérusalem.

6, 22, [h]. Le nom du bon larron, Dimas ou Dismas est connu par la tradition, écrit le P. Ventura [Trésor Caché, Hom. 30], et dans plusieurs églises on trouve des chapelles qui lui sont dédiées sous ce nom. On trouve l'une de ces chapelles dans la basilique du Vatican. Baronius affirme la même chose dans ses notes au Martyrologe Romain au 25 mars.

6, 22, [i]. Livre 4, No. 690.

6, 22, [j]. Livre 6, No. 1455; Livre 7, No. 175, Livre 8, No. 369 et fréquemment.

6, 22, [k]. Livre 6, No. 1210.

6, 22, [l]. «Pourquoi m'avez-vous abandonné comme seul avec peu d'élus qui seront participants de Ma possession.» [Origène, tract, 35 in Matt.].

6, 22, [m]. «Ma soif est le désir de votre salut. C'était plus la soif de vos âmes que celle de Mon Corps qui Me tourmentait.» Saint Augustin, [Ps. 61]. «Sitit sitir Deus.» Saint Grégoire de Nazianze [in Tétrast].

6, 22, [n]. «Les douleurs que Marie eut à souffrir furent si intenses qu'elles surpassèrent tous les tourments réunis de tous les martyrs.» Saint Ildephonse [Ap. sin de Mar. Conc. 36]. Toutes les cruautés infligées au corps des martyrs furent légères ou plutôt rien en comparaison de Ta passion, ô Marie!» Saint Anselme [de Excel. Virg. c. 5].

«La Vierge surpassa tous les martyrs comme le soleil surpasse les autres astres.» Saint Basil [ap. doct. Liguori, Les gloires de Marie].

«La douleur de la Vierge fut telle que si elle était divisée entre toutes les créatures, elles en mourraient toutes immédiatement.» Saint Bernardin de Sienne [Tom. I, Serm. 61].

«A qui te comparerai-je, fille de Jérusalem; car ton brisement est grand comme la mer. [Lam. 2: 13]. Et en vérité le nom même de Marie signifie "Mer d'amertume. Amaritudinis mare." Et comme Elle fut une mer de sagesse, d'amour, de grâce, de sainteté et de mérites, de même au dire de saint Laurent Justinien [de Ago. Christ. c. 21], Elle fut une mer de douleurs, de tourments, et de peines.

6, 22, [o]. Cela doit s'entendre selon la puissance ordonnée et la loi instituée par Dieu, mais non selon la puissance absolue. [Voir Suarez, 3 p. disp. 22, sect. 2].

CHAPITRE 23

Le triomphe que notre Sauveur Jésus-Christ remporta de la Croix sur le démon et sur la mort; la prophétie d'Habacuc et un conciliabule que les démons firent dans l'enfer.

6, 23, 1412. Les mystères cachés et vénérables de ce chapitre correspondent à plusieurs autres que j'ai insinués ou dont j'ai traité dans tout le cours de cette Histoire. L'un d'eux est que Lucifer et ses démons ne purent jamais achever de connaître avec une fermeté infailible dans le cours de la Vie ou des miracles de notre Sauveur que Sa Majesté était vrai Dieu et Rédempteur du monde, et par conséquent ils ne connaissaient pas non plus la dignité de la Très Sainte Marie. La providence de la Sagesse divine le disposa ainsi, afin que tout le Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption du genre humain s'exécutât plus convenablement. Et pour cela, quoique Lucifer sût que Dieu prendrait chair humaine, il ignorait la manière et les circonstances de l'Incarnation, et comme il fit de ces circonstances un jugement conforme à son orgueil, c'est pour cela qu'Il se trompait si fort; tantôt affirmant que Jésus-Christ était Dieu, à cause des miracles qu'Il faisait; tantôt le niant, parce qu'il Le voyait pauvre, affligé, humilié et fatigué. Étant ébloui par cette variété de lumière, le démon persévéra dans le doute et dans l'inquisition des preuves jusqu'à l'heure déterminée de la Croix, où il devait demeurer détrompé par la connaissance des Mystères de Jésus-Christ, et en même temps vaincu en vertu de la Passion et de la Mort qu'il avait procurée à Sa Très Sainte Humanité.

6, 23, 1413. Ce triomphe de notre Sauveur Jésus-Christ s'exécutât d'une manière si sublime et si admirable que je me trouve lente et insuffisante pour l'expliquer; parce qu'il fut spirituel et caché aux sens avec lesquels il doit être déclaré. Pour le dire et le faire comprendre je voudrais que nous puissions nous parler les uns aux autres, et nous faire comprendre comme les Anges le font par cette simple locution et cette vue avec laquelle ils se comprennent, car il faudrait rien moins que cela pour manifester et pénétrer cette grande merveille de la Toute-

Puissance divine. Je dirai ce que je pourrai et l'intelligence se fera plus par l'illustration de la foi que par la signification de mes paroles.

6, 23, 1414. J'ai déjà dit dans le chapitre précédent comment Lucifer et ses démons intentèrent de s'éloigner de notre Sauveur Jésus-Christ et de se précipiter en enfer dès que Sa Majesté reçut la Croix sur Ses épaules sacrées; parce qu'ils sentirent dans ce moment le Pouvoir divin contre eux, qui commençait à les opprimer avec une plus grande force. Ils reconnurent par ce nouveau tourment, le Seigneur le permettant ainsi, qu'une grande ruine les menaçait par la Mort de cet Homme innocent qu'ils avaient machinée et qui n'était pas pur homme: et ils désiraient se retirer et ne plus assister les Juifs et les ministres de la justice, comme ils l'avaient fait jusqu'à cette heure. Mais le Pouvoir divin les retint et les enchaîna comme des dragons très féroces, les contraignant à ne point s'enfuir, par le moyen du commandement de la Très Sainte Marie, mais de suivre Jésus-Christ jusqu'au Calvaire. L'extrémité de cette chaîne fut donnée à l'Auguste Reine, afin qu'Elle les assujettît et les enchaînât par les Vertus de son Très Saint Fils. Et quoiqu'ils s'efforçassent plusieurs fois de prendre la fuite, se détruisant presque de fureur, ils ne purent vaincre la force avec laquelle la divine Dame les retenait et les obligeait à monter au Calvaire et à entourer la Croix, où Elle leur commanda de demeurer immobiles jusqu'à la fin de ces sublimes mystères qui s'y opéraient pour le remède des hommes et la ruine des démons.

6, 23, 1415. Avec cet empire et ce commandement Lucifer et ses armées infernales furent si opprimés par la peine et le tourment qu'ils éprouvaient en la Présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère et de ce qui les menaçait que c'eût été un soulagement pour eux de se précipiter dans les ténèbres de l'enfer. Et comme ce ne leur était pas permis, ils se collaient et se groupaient les uns contre les autres comme une fourmilière altérée ou des vermisseaux craintifs qui tâchaient de se cacher en quelque abri, quoique la rage furieuse qu'ils souffraient ne fût pas d'animaux, mais de démons plus cruels que des dragons. Là, le superbe orgueil de Lucifer fut tout à fait humilié, là ses pensées hautaines d'élever son siège au-dessus des étoiles du Ciel et de boire les eaux pures du Jourdain (Is. 14: 13; Job 40: 18) s'évanouirent. Combien celui qui avait tant de fois présumé renverser tout l'univers était affaibli et débilité! Combien celui qui avait trompé tant d'âmes par des promesses ou des menaces fausses était abattu et

confus! Combien le malheureux Aman était troublé à la vue de la potence (Esth. 7: 9) où il avait essayé de mettre son ennemi Mardochée! Quelle fut son ignominie lorsqu'il vit la véritable Esther qui demandait le rachat de son peuple et le châtement du traître pour la peine de son orgueil (Esth. 7: 3), en le reversant de son antique grandeur! Ce fut là que notre invincible Judith (Judith 13: 10) l'opprima et le décapita! Là que sa tête altière fut écrasée! Je connaîtrai dès aujourd'hui, ô Lucifer, que ton orgueil et ton arrogance (Is. 16: 6) est plus grande que tes forces. Au lieu de splendeur, les vers te couvrent désormais, et la teigne consume et entoure ton cadavre (Is. 14: 11). Toi qui blessais les nations tu es plus qu'elles blessée, lié et opprimé. Je ne craindrai plus tes menaces feintes, je n'écouterai pas tes tromperies; parce que je te vois soumis, débilité et sans aucun pouvoir.

6, 23, 1416. Il était déjà temps que cet antique serpent fût vaincu par le Maître de la Vie. Et parce que ce devait être en le détrompant et qu'il ne servait à rien que cet aspic venimeux (Ps. 57: 5) se bouchât les oreilles à la voix de l'enchanteur, le Seigneur commença à prononcer les sept Paroles sur la Croix, permettant à Lucifer et à ses démons de les entendre et de comprendre les mystères qu'elles renfermaient; car Sa majesté voulait par cette intelligence triompher d'eux, du péché et de la mort, et les dépouiller de la tyrannie avec laquelle ils avaient assujetti tout le genre humain. Sa Majesté prononça la première Parole (Luc 23: 34): «Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Par ces paroles, le prince des ténèbres connut avec certitude que Notre-Seigneur Jésus-Christ parlait au Père Éternel, qu'Il était Son Fils naturel, vrai Dieu avec Lui et le divin Esprit-Saint, qu'Il acceptait volontairement la mort dans son Humanité très Sainte d'Homme parfait uni à la Divinité, qu'Il promettait aux enfants d'Adam le pardon général de tous leurs péchés par Ses Mérites d'une valeur infinie, s'ils se prévalaient de Sa Rédemption et s'ils se l'appliquaient pour leur remède, sans excepter même les coupables qui le crucifiaient. Lucifer et ses démons conçurent tant de colère et de désespoir de cette désillusion qu'ils voulurent à l'instant se lancer impétueusement dans l'abîme de l'enfer et ils essayaient de le faire de toutes leurs forces, mais la puissante Reine les retenait.

6, 23, 1417. Dans la second Parole que le Seigneur dit à l'heureux larron (Luc 23: 43): «En vérité, Je te le dis, tu seras aujourd'hui avec Moi en Paradis,» les

démons comprirent le Fruit de la Rédemption dans la justification des pécheurs, et la fin dernière dans la glorification des justes et que les Mérites de Jésus-Christ commençaient dès cette heure à opérer avec une nouvelle force et une nouvelle vertu, que par eux les portes du Paradis qui avaient été fermées par le péché s'ouvraient et que les hommes pourraient dès lors y entrer pour jouir de la Félicité Éternelle et occuper dans le Ciel leurs sièges qu'ils ne pouvaient plus reconquérir. Ils connurent en cela la Puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour appeler les pécheurs, les justifier et les glorifier, et les triomphes qu'Il avait remportés en Sa Très Sainte Vie sur eux tous, les esprits infernaux, par les vertus très éminentes qu'Il avait exercées d'humilité, de patience, de mansuétude et de toutes les autres. La confusion et le tourment de Lucifer lorsqu'il connut cette Vérité ne peut être exprimé par aucune langue humaine; mais il fut tel qu'il humilia son orgueil à demander à notre Reine la Très Sainte Marie de leur permettre de descendre en enfer et de les chasser de sa présence; mais la grande Reine n'y consentit pas, parce qu'il n'était pas encore temps.

6, 23, 1418. A la troisième Parole que le Très Doux Jésus adressa à Sa Mère (Jean 19: 26): «Femme, voilà votre Fils,» les démons connurent que cette divine Femme était la vraie Mère de Dieu-Homme, la même qui leur avait été manifesté dans le Ciel lorsqu'ils avaient été créés et Celle qui leur écraserait la tête, comme le Seigneur le leur avait dit dans le Paradis terrestre (Gen. 3: 15). Ils connurent la dignité et l'excellence de cette grande Dame au-dessus de toutes les créatures, la puissance qu'Elle avait contre eux, comme ils l'expérimentaient. Et comme depuis le commencement du monde, tous les démons avaient cherché avec leur astuce, quelle serait cette grande Dame signalée dans le Ciel, dans cette circonstance ils connurent que dès lors ils l'avaient perdue de vue sans la connaître; la fureur de ces dragons fut inexplicable, parce que cette désillusion irrita leur arrogance au-dessus de tout ce qui les tourmentait, et comme des lions sanguinaires, ils s'irritaient contre eux-même et contre la divine Reine, renouvelant leur indignation quoique sans profit. Outre cela ils connurent que saint Jean était signalé par notre Sauveur comme ange gardien de Sa Mère, avec la puissance de prêtre. Et ils connurent cela comme une menace contre l'indignation qu'ils avaient contre l'Auguste Dame du Ciel, et saint Jean le comprit aussi. Et Lucifer connut, non seulement la puissance de l'Évangéliste contre les démons, mais aussi celle qui était donnée à tous les prêtres, à cause de leur dignité et de leur participation à la dignité même de notre Rédempteur, et que les autres justes sans être prêtres

seraient sous une protection spéciale du Seigneur et qu'ils seraient puissants contre l'enfer. Tout cela débilait les forces de Lucifer et de ses démons.

6, 23, 1419. La quatrième Parole de notre Sauveur Jésus-Christ fut avec le Père Éternel disant (Matt. 27: 46): «Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'avez-Vous abandonné?» Les malins esprits connurent en elle que la Charité du Christ envers tous les hommes était immense et sans terme; et que pour la satisfaire, Il avait mystérieusement suspendu l'influence de la Divinité à Son Humanité très Sainte, afin que la Rédemption fût très abondante par la souveraine rigueur de la Passion, et qu'Il ressentait et qu'Il Se plaignait amoureusement que tous les hommes ne fussent pas sauvés, de qui Il Se trouvait abandonné, ayant le désir de souffrir davantage si le Père Éternel l'avait ordonné. Cette félicité des hommes, d'être si aimés de Dieu même, augmenta l'envie de Lucifer et de ses ministres, et ils sentirent tous la Toute-Puissance divine pour exercer envers les hommes cette charité infinie sans limitation. Cette connaissance ébranla l'orgueil et la malignité des ennemis, se reconnaissant faibles et débiles pour s'y opposer efficacement, si les hommes ne voulaient point s'en rendre indignes.

6, 23, 1420. La cinquième Parole que Jésus-Christ prononça (Jean 19: 28): «J'ai soif,» avança davantage Son triomphe contre le démon et ses adhérents et ils s'irritèrent en rage et en désespoir, parce que Sa Majesté la dirigea plus clairement contre eux. Et ils comprirent qu'Il leur disait: ` "S'il vous semble que Je souffre beaucoup pour les hommes et que l'Amour que J'ai pour eux est grand, Je veux que vous compreniez que Ma Charité, demeure toujours altérée et désireuse de leur Salut Éternel et que les grandes eaux des tourments et des douleurs de Ma Passion ne l'on point éteinte (Cant. 8: 7); Je souffrirais beaucoup plus pour eux s'il était nécessaire, afin de les racheter de votre tyrannie et de les rendre forts et puissants contre votre malice et votre orgueil."

6, 23, 1421. Dans la sixième Parole du Seigneur (Jean 19: 30): «Consummatum est,» Lucifer et ses démons achevèrent de connaître le Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption des hommes désormais conclu par l'ordre de la Sagesse divine en tout son complément et sa perfection. Parce qu'il leur fut manifesté comment notre Rédempteur Jésus-Christ avait accompli l'obéissance du

Père Éternel; et comment Il avait rempli les promesses et les prophéties faites au monde par les anciens Pères; et que l'obéissance de notre Sauveur avait compensé leur orgueil et la désobéissance qu'ils avaient eu dans le Ciel, ne voulant point s'assujettir et Le reconnaître pour supérieur dans la chair humaine, et que pour cela ils étaient vaincus et humiliés avec une Sagesse et une Équité souveraines par ce même Seigneur qu'ils avaient méprisé. Et comme il était conséquent à la grande dignité et aux mérites infinis de Jésus-Christ qu'Il exerçât en cette heure l'office et la puissance de Juge des Anges et des hommes, comme le Père Éternel le Lui avait commis (Jean 5: 22); usant de Sa Vertu et intimant à Lucifer sa sentence dans l'exécution même, Il lui commanda, à lui et à tous ses démons comme condamnés au feu éternel, de descendre tous au plus profond de ces cachots infernaux. Et Il prononça immédiatement la septième Parole (Luc 23: 46): «Mon Père, Je remets Mon Esprit entre Vos mains.» La puissante Reine, Mère de Jésus concourut avec la Volonté de son Très Saint Fils et Elle commanda aussi à Lucifer et à ses alliés de descendre à l'instant dans l'abîme. Par la force de ce commandement du souverain Roi et de l'Auguste Reine, les malins esprits sortirent du mont Calvaire et furent précipités jusqu'au plus profond de l'enfer avec une plus grande violence et une plus grande promptitude que l'éclair n'est lancé des nues.

6, 23, 1422. Ayant déjà soumis le plus grand ennemi comme victorieux Triomphateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour remettre Son esprit à Son Père, inclina la Tête (Jean 19: 30) et donna permission à la mort de s'approcher, vainquant ainsi par ce consentement la mort elle-même qui se trouva trompée comme le démon. La raison en est que la mort n'eût pu frapper les hommes ni avoir juridiction sur eux sans le premier péché auquel fut intimé ce châtement; et pour cela l'Apôtre dit que les armes ou l'aiguillon de la mort est le péché qui ouvrit la blessure par où elle entra dans le monde (Rom. 5: 12) contre le genre humain; et comme notre Sauveur paya la dette du péché qu'Il ne pouvait commettre, pour cela la mort Lui ôta la vie sans en avoir le droit et elle perdit (1 Cor. 15: 55) celui qu'elle avait contre les enfants d'Adam, afin que dès lors ni le démon ni la mort ne pussent les offenser comme auparavant, s'ils se prévalaient de la victoire de Jésus-Christ et s'ils ne s'assujettissaient de nouveau volontairement à ces ennemis. Si notre premier père Adam n'avait pas péché et si nous n'avions pas tous péché en lui, il n'y eût pas eu de peine de mort, mais une transition de cet heureux état à l'état très heureux de la Patrie Éternelle. Mais le péché nous a assujettis à la mort et nous a rendus esclaves du démon qui nous l'a procurée; afin que se servant de la

grâce, des Dons et de l'Amitié de Dieu, et que nous demeussions dans la servitude du péché et du démon et assujettis à son empire injuste et tyrannique. Notre-Seigneur Jésus-Christ a détruit toutes ces oeuvres du démon (1 Jean 3: 8); en mourant sans péché et en satisfaisant pour les nôtres il a fait que la mort ne fut que pour le corps et non pour l'âme; qu'elle nous ôtât la vie corporelle et non la spirituelle; bien au contraire qu'elle fût la porte pour passer à la suprême félicité si nous ne voulons point la perdre. Sa Majesté accomplit ainsi la peine et le châtement du premier péché, disposant aussi que la mort corporelle et naturelle reçue pour Son Amour, fût la compensation que nous pouvions offrir de notre côté. Notre Seigneur Jésus-Christ absorba la mort (1 Cor. 15: 54) de cette manière, et la Sienne fut la bouchée par laquelle Il la trompa; et par Sa très sainte Mort Il lui ôta les forces et la vie et Il la laissa vaincue et morte (Os.13: 14).

6, 23, 1423. Dans ce triomphe de notre Sauveur s'accomplit la prophétie d'Habacuc dans son cantique et son oraison dont je ne prendrai que les paroles qui suffisent à mon sujet. Le Prophète connut ce Mystère et la Puissance de Jésus-Christ contre le démon et la mort. Et il demanda au Seigneur avec une sainte crainte de vivifier Son Oeuvre (Hab. 3: 2) qui est l'homme et il prophétisa que Dieu le ferait, et que lorsqu'Il serait le plus indigné Il se souviendrait de Sa Miséricorde, que la gloire de cette merveille remplirait les Cieux (Hab. 3: 3) et Sa louange, la terre, que Sa splendeur serait comme la lumière et qu'Il aurait dans Ses mains les cornes (Hab. 3: 4) qui son les bras de la Croix, et que Sa force y était cachée; que la mort irait devant Sa Face (Hab. 3: 5) comme captive et vaincue; que le démon sortirait devant Ses pieds et qu'Il mesurerait la terre. Tout s'exécuta à la lettre; parce que Lucifer sortit la tête écrasée et comme foulée aux pieds de Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère, car Ils l'humilièrent et le foulèrent aux pieds sur le Calvaire par leur Puissance et la Passion. Et parce qu'il descendit jusqu'au centre de la terre qui est le fond de l'enfer et le plus éloigné de sa superficie, pour cela le Prophète dit qu'Il mesura la terre. Tout le reste du cantique appartient au triomphe de notre Seigneur dans le progrès de l'Église jusqu'à la fin et il n'est pas juste que nous comprenions tous, nous les hommes, c'est que Lucifer et ses démons demeurèrent par la Mort de Jésus-Christ liés, écrasés et affaiblis pour tenter les créatures raisonnables si elles ne les eussent volontairement déliés elles-même par leurs péchés et si elles n'eussent encouragé leur orgueil à revenir perdre le monde avec une vigueur nouvelle. On connaîtra mieux tout cela par le

conciliabule qu'il fit dans l'enfer et par ce que je dirai dans le reste de cette Histoire.

CONCILIABULE QUE LUCIFER TINT AVEC SES DÉMONS DANS L'ENFER, APRÈS
LA MORT DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

6, 23, 1424. La chute de Lucifer avec ses démons depuis le mont Calvaire jusqu'au fond de l'abîme fut plus turbulente et plus furieuse que lorsqu'il fut précipité du Ciel. Et quoique ce lieu soit toujours, une terre couverte des ombres de la mort, de confusion ténébreuse, de misères, de tourments et de désordres (Job 10: 21-22), comme dit le saint homme Job: néanmoins son malheur et son trouble furent plus grands dans cette occasion; car les démons reçurent une nouvelle horreur et une peine accidentelle par la férocité et les rencontres des démons qui descendaient et le désespoir plein de rage qu'ils manifestaient. Il est certain qu'ils n'ont point dans l'enfer le pouvoir de mettre à leur volonté les âmes en des lieux de tourments plus ou moins grands; parce que cela est dispensé par la Puissance de la Justice divine selon les démérites de chacun des damnés, car c'est selon cette mesure qu'ils sont tourmentés. Mais outre la peine essentielle, le juste Juge dispose qu'ils puissent souffrir successivement d'autres peines accidentelles en certaines circonstances; parce que leurs péchés laissèrent dans le monde des racines et beaucoup de dommage pour les autres qui se damnent à cause d'eux, et l'effet nouveau de leurs péchés non rétractés leur cause ces peines. Les démons tourmentèrent Judas par de nouvelles peines pour avoir vendu Jésus-Christ et Lui avoir procuré la Mort. Et ils connurent alors que ce lieu de peines si formidables où ils l'avaient mis dont j'ai déjà parlé [a] était destiné pour le châtement de ceux qui se damnent avec la Foi et sans les oeuvres, et ceux qui méprisent volontairement le culte de cette Vertu et le Fruit de la Rédemption humaine. Et les démons manifestent contre ceux-ci une plus grande indignation, comme celle qu'ils conçurent contre Jésus et Marie.

6, 23, 1425. Aussitôt que Lucifer eut permission pour cela et pour se relever de l'abattement où il avait été pendant quelque temps, il tâcha d'intimer aux

démons sa nouvel orgueil contre le Seigneur. Il les convoqua tous pour cela et placé dans un lieu éminent, il leur parla et dit: «Le tort que j'ai reçu de ce nouvel Homme-Dieu vous est notoire à vous qui m'avez suivi et qui me suivrez dans mon juste parti en vengeance de mes torts; vous savez que pendant l'espace de trente-trois ans, Il m'a trahi et trompé, me cachant l'Être divin qu'Il avait, couvrant les opérations de Son Âme et remportant sur nous le triomphe qu'Il a gagné par la Mort même que nous Lui avons procuré pour Le détruire. Je L'ai abhorré avant qu'Il prît chair humaine, et je ne me suis pas assujetti à Le reconnaître plus digne que moi d'être adoré par tous comme Supérieur. Et quoique j'aie été renversé du Ciel avec vous et changé en la laideur que j'ai, indigne de ma grandeur et de ma beauté, à cause de cette résistance; néanmoins l'état où je suis de me trouver si vaincu et si opprimé par cet Homme-Dieu et Sa Mère me tourmente plus que tout cela. Depuis le jour que le premier homme fut créé, je Les ai cherchés pour Les détruire et non seulement eux, mais toutes les créatures, afin qu'aucune ne Le reconnut comme son Dieu et ne Le suivît et que Ses Oeuvres ne résultassent point en Bienfait pour les hommes. Tels ont été mes désirs, mes soucis et mes efforts, mais en vain puisqu'Il m'a vaincu par Son humilité et Sa pauvreté; Il m'a écrasé par Sa patience, et à la fin Il m'a renversé de l'empire que j'avais dans le monde par Sa Passion et Sa Mort très ignominieuses. Cela me tourmente de telle façon, que si je pouvais Le renverser Lui-même de la droite de Son Père où Il sera désormais triomphant, et si j'entraînais tous Ses rachetés dans mes enfers, mon courroux ne serait pas même satisfait et ma fureur ne serait pas apaisée.»

6, 23, 1426. «Est-il possible que la nature humaine si inférieure à la mienne doive être élevée au-dessus de toutes les créatures! Qu'elle doive être si aimée et si favorisée de son Créateur qu'Il se l'est unie à Lui-même dans la Personne du Verbe Éternel! Avant même l'exécution de cette Oeuvre, cette nature me faisait la guerre et après, elle m'écrase avec tant de confusion pour moi! Je l'ai toujours eue pour ennemie cruelle; elle m'a toujours été horrible et intolérable. O hommes si favorisés et si caressés du Dieu que j'abhorre et si aimés de Son ardente Charité! Comment empêcherai-je votre bonheur? Comment vous rendrai-je malheureux comme je le suis, puisque je ne peux anéantir l'Être que vous avez reçu? Comment ferons-nous maintenant, ô mes vassaux? Comment restaurerons-nous notre empire? Comment recouvrerons-nous des forces contre l'homme? Comment pourrons-nous désormais le vaincre? parce que si dès aujourd'hui les mortels ne sont très insensibles et très ingrats, s'ils ne sont pires que nous contre cet Homme-

Dieu qui les a rachetés avec tant d'Amour. Ils est clair qu'ils Le suivront tous à l'envi, qu'ils Lui donneront tous leur coeur et qu'ils embrasseront Sa Loi très suave; personne n'admettra nos erreurs; ils abhorreront les honneurs que nous leur offrons fausement, ils aimeront le mépris, ils voudront la mortification de la chair et ils connaîtront le danger des plaisirs; ils abandonneront les trésors et les richesses; ils aimeront la pauvreté que leur Maître a tant honorée et tout ce avec quoi nous prétendons allécher leurs appétits, leur sera horrible pour imiter leur vrai Rédempteur. Ainsi notre royaume sera détruit puisque personne ne viendra avec nous en ce lieu de confusion et de tourments; et ils obtiendront tous la félicité que nous avons perdue; ils s'humilieront tous jusqu'à la poussière et ils souffriront avec patience; et mon orgueil demeurera sans fruit.»

6, 23, 1427. «Oh! malheur à moi! quel tourment me cause ma propre erreur! Si je L'ai tenté dans le désert (Matt. 4: 3), je Lui ai donné une occasion par cette victoire de donner aux hommes un exemple dans le monde où il ne s'en trouvait aucun d'aussi efficace pour me vaincre! Si je L'ai poursuivi, j'ai occasionné l'enseignement de Son humilité et de Sa patience. Si j'ai persuadé à Judas de Le vendre, et aux Juifs de Le tourmenter et de Le mettre en Croix avec une haine mortelle, par ces diligences j'ai sollicité ma propre ruine, et le remède des hommes et j'ai fait en sorte que cette Doctrine que je prétendais éteindre demeurât dans le monde! Comment Celui qui était Dieu a-t-Il pu tant S'humilier? Comment a-t-Il tant souffert des hommes, ceux-ci étant si mauvais? Comment ai-je tant aidé moi-même à ce que la Rédemption fût si abondante et si admirable? Oh! quelle force si Divine cet Homme n'a-t-Il pas? force qui me tourmente et m'affaiblit de la sorte! Et Celle-là qui est mon ennemie, Sa Mère, comment est-Elle si invincible et si puissante contre moi? Une pareille puissance est nouvelle dans une pure Créature, et sans doute, Elle la participe du Verbe Éternel qu'Elle a vêtu de chair. Le Tout-Puissant m'a toujours fait une grande guerre par le moyen de cette Femme si horrible à ma hauteur, et cela depuis que je l'ai connue dans son signe ou son idée. Mais si mon indignation superbe ne s'apaise pas, je ne cesserai pas de faire une guerre perpétuelle à ce Rédempteur, à Sa Mère et aux hommes. Or sus, démons de ma suite, c'est le temps maintenant d'exercer notre colère contre Dieu. Approchez tous pour conférer avec moi par quels moyens nous le ferons. Car je désire avoir votre sentiment en cela.»

6, 23, 1428. Quelques démons des plus supérieurs répondirent à cette proposition formidable de Lucifer, en l'encourageant par divers conseils qu'ils inventèrent pour empêcher le fruit de la Rédemption dans les hommes. Ils reconnaissaient tous qu'il n'était pas possible d'offenser la Personne de Jésus-Christ, ni de diminuer la valeur immense de Ses mérites, ni de détruire l'efficacité des Sacrements, ni de falsifier ou de révoquer la Doctrine que le Sauveur avait prêchée, mais que néanmoins, vu les nouvelles causes, les nouveaux moyens et les nouvelles faveurs que Dieu avait ordonnés pour le remède des hommes il convenait d'inventer de nouveaux moyens pour empêcher leur salut, et de les pervertir par des tentations et des faussetés plus grandes. Pour cela, certains démons de malice et d'astuce plus grandes, dirent: «Il est vrai que les hommes ont désormais une Doctrine nouvelle et une Loi très puissante, des Sacrements nouveaux et efficaces, un nouvel Exemple et un Maître des vertus, ainsi qu'une Avocate puissante dans cette nouvelle Femme; mais les inclinations et les passions de leur nature et de leur chair sont toujours les mêmes, et les choses délectables et sensibles ne sont point changées. Par ce moyen et ajoutant une nouvelle astuce, nous déferons en autant qu'il sera de nous, ce que Dieu-Homme a opéré pour eux, et nous leur ferons une guerre puissante, tâchant de les attirer par des suggestions, irritant leurs passions, afin qu'ils les suivent avec une grande impétuosité sans faire attention à autre chose; et la nature humaine si timide, étant embarrassée dans un objet, ne peut faire attention au contraire.»

6, 23, 1429. Avec cette détermination, ils commencèrent de nouveau à répartir les offices entre les démons, afin qu'ils se chargeassent de tenter les hommes avec une nouvelle perfidie, partagés en troupe de différents vices. Ils déterminèrent de conserver l'idolâtrie dans le monde, afin que les hommes n'arrivassent point à la connaissance du vrai Dieu et de la rédemption. Et si cette idolâtrie manquait, ils songèrent à inventer de nouvelles sectes et de nouvelles hérésies dans le monde, et de chercher pour cela les hommes les plus pervers et d'inclinations dépravées qui les reçussent d'abord et qui fussent maîtres et chefs des erreurs. Ce fut là que furent fabriquées dans le sein de ces serpents venimeux la secte de Mahomet, les hérésies d'Arius, de Pélage, de Nestorius et toutes celles qui ont été connues dans le monde, depuis la primitive Église jusqu'à maintenant et d'autres qu'ils ont machinées et qu'il n'est ni nécessaire ni convenable de rapporter. Lucifer approuva ce projet infernal, parce qu'il s'opposait à la Vérité divine et qu'il détruisait le fondement du salut des hommes, qui consiste en la Foi

divine. Les démons qui l'intentèrent et qui se chargèrent de chercher des hommes impies pour introduire ces erreurs furent loués et caressés par ce prince des démons qui les mit à son côté.

6, 23, 1430. Il y eut d'autres démons qui prirent pour leur tâche de pervertir les inclinations des enfants, observant celles de leur génération et de leur naissance. D'autres démons entreprirent de rendre les parents négligents dans l'éducation et l'instruction de leurs enfants, par haine ou par amour déréglés; et de faire en sorte que les enfants détestassent leurs parents. D'autres se présentèrent pour mettre la haine entre les maris et les femmes, leur faciliter les adultères, et leur faire mépriser la justice et la fidélité qu'ils se doivent. Et tous se proposèrent de semer parmi les hommes des rancunes, des haines, des discordes et des vengeances, et de les exciter pour cela par de fausses suggestions, des inclinations orgueilleuses et sensuelles, l'avarice, le désir des honneurs et des dignités; de leur proposer des raisons apparentes contre toutes les vertus enseignées par Jésus-Christ; et surtout de détourner les mortels du souvenir de Sa Passion et de Sa Mort, du remède de la Rédemption, des peines de l'enfer et de leur éternité. Et il sembla à tous les démons que par ces moyens les hommes occuperaient leurs puissances et leurs soins dans les choses délectables et sensuelles et qu'il ne leur resterait ni attention ni considération des spirituelles et de leur propre salut.

6, 23, 1431. Lucifer écouta ces opinions et d'autres de ses démons, et leur dit: «Je vous suis très obligé de vos projets; je les admets et je les approuve tous, et tout cela sera facile à obtenir auprès de ceux qui ne professent point la Loi que ce Rédempteur a donnée aux hommes. Mais cette entreprise sera plus difficile en ceux qui l'acceptent, et l'embrassent. Mais contre ceux-ci, je prétends déployer dans cette entreprise toute ma rage et ma fureur, et poursuivre d'une manière très vive tous ceux qui écouteront et qui suivront la Doctrine de ce Rédempteur, et notre guerre contre eux doit être sanglante jusqu'à la fin du monde. Dans cette Église nouvelle je dois tâcher de sursemer ma zizanie (Matt. 13: 25), l'ambition, l'avidité, la sensualité et les haines mortelles, avec tous les autres vices dont je suis le Chef; parce que si les péchés croissent et se multiplient parmi les fidèles, ils irriteront Dieu par ces injures et leur lourde ingratitude, et ils feront qu'il leur refuse avec justice les secours de Sa grâce que leur Rédempteur leur a si amplement mérités; et s'ils se privent de cette Voie de leur remède, nous aurons la

victoire assurée contre eux. Il faut aussi que nous travaillions à leur ôter la piété et tout ce qui est spirituel et Divin; qu'ils ne comprennent point la vertu des Sacrements ou qu'ils les reçoivent en péché, et quand ils n'en ont pas, que ce soit sans ferveur et sans dévotion; car ces Bienfaits étant spirituels, il est nécessaire de les recevoir avec affection de volonté pour que ceux qui en usent en reçoivent plus de fruit. Et s'ils arrivent une fois à mépriser le Remède ce ne sera que bien tard qu'ils recouvreront la santé et ils résisteront moins à nos tentations; ils ne connaîtront point nos erreurs; ils oublieront les Bienfaits; ils n'estimeront point le souvenir de leur propre Rédempteur, ni l'intercession de Sa Mère, et cette très laide ingratitude les rendra indignes de la grâce et fera que leur Dieu et leur Sauveur irrité la leur refusera. Je veux que vous m'aidiez tous en cela avec beaucoup d'efforts, ne perdant ni temps, ni occasion d'exécuter ce que je vous commande.»

6, 23, 1432. Il n'est pas possible de rapporter tous les expédients que le dragon avec ses alliés machina en cette circonstance contre la Sainte Église et ses enfants, afin que ces eaux du Jourdain entrassent dans sa bouche. Il suffit de dire que cette conférence dura presque un an entier après la Mort de Jésus-Christ et de considérer l'état qu'a eu le monde et celui qu'il a, après que Jésus-Christ notre Maître bien-aimé a été crucifié et que Sa Majesté a manifesté la vérité de Sa Foi avec tant de Lumières, de miracles, de Bienfaits et d'exemples des Saints. Et si tout cela ne suffit pas pour amener les mortels au Chemin du Salut, on peut comprendre combien Lucifer a eu de pouvoir contre eux, et sa colère est si grande que nous pouvons dire avec saint Jean (Apoc. 12: 12): «Malheur à la terre, car Satan descend vers toi plein d'indignation et de fureur!» Mais, ô douleur! que des vérités comme celles-ci, si infaillibles et si importantes pour connaître notre danger et l'éviter de toutes nos forces soient aujourd'hui si effacées de la mémoire des mortels, avec une perte du monde si irréparable! L'ennemi est astucieux, cruel et vigilant; et nous sommes endormis, faibles et négligents! Qu'y a-t-il d'étonnant que Lucifer se soit tant emparé du monde s'il y en a tant qui l'écoutent, le reçoivent et suivent ses erreurs, et si peu qui lui résistent, puisqu'ils oublient la mort éternelle qu'il leur procure avec une indignation et une malice implacables. Je prie ceux qui liront ceci de ne point oublier un danger si formidable. Et s'ils ne le connaissent point par l'état du monde et ses infortunes et par les pertes qu'il expérimente chaque jour, qu'ils le connaissent au moins par la médecine et les remèdes puissants et les nombreux moyens que notre Sauveur et Maître laissa dans

l'Église, puisqu'Il n'eût pas appliqué un antidote si abondant si notre maladie et notre danger de mourir éternellement n'eût pas été si grand et si formidable.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

6, 23, 1433. Ma fille, tu as reçu par la Lumière divine une grande intelligence du triomphe glorieux que mon Fils et mon Seigneur remporta sur la Croix contre les démons, et de l'oppression avec laquelle Il les laissa vaincus et soumis. Mais tu dois comprendre que tu ignores bien plus de ces mystères ineffables que tu n'en as connu; parce que la créature vivant en chair mortelle n'est pas dans la disposition pour les pénétrer comme ils sont en eux-mêmes; et la Providence divine réserve leur connaissance totale pour la récompense des Saints du Ciel où ils connaîtront ces mystères dans la Vision Béatifique avec une pénétration parfaite, et aussi pour la confusion des réprouvés dans le degré qu'ils le connaîtront à la fin de leur carrière. Mais ce que tu as compris suffit pour demeurer enseignée sur les dangers de la vie mortelle, et encouragée par l'expérience de vaincre tes ennemis. Je veux aussi que tu considères beaucoup l'indignation nouvelle que le dragon a conçue contre toi pour ce que tu as écrit dans ce chapitre. Il a toujours été en fureur contre toi et il a essayé de t'empêcher d'écrire ma Vie; et tu l'as connu en tout son discours. Mais son orgueil s'est maintenant irrité de nouveau, parce que tu as manifesté l'humiliation, l'oppression et la ruine qu'il a éprouvées à la Mort de mon Très Saint Fils, l'état où Il le laissa, et les complots qu'il fit avec ses démons pour venger sa chute sur les enfants d'Adam et surtout sur les fidèles de la Sainte Église. Il est troublé et irrité de nouveau de voir que tout cela est manifesté à ceux qui l'ignoraient. Tu sentiras cette fureur dans les afflictions qu'il te suscitera par diverses tentations et diverses persécutions, car tu as déjà commencé à reconnaître et à expérimenter la rage et la cruauté de cet ennemi; et je t'avertis afin que tu sois très prudente.

6, 23, 1434. Tu es étonnée et avec raison d'avoir connu d'un côté la puissance des mérites de mon fils et de la Rédemption du genre humain, la ruine et l'affaiblissement qu'elle causa dans les démons; et d'un autre côté de les voir si puissants, et dominant le monde avec une audace formidable. Et quoique la

Lumière qui t'a été donnée réponde à cette surprise en ce que tu as écrit, je veux y ajouter davantage, afin que ta sollicitude soit plus grande contre des ennemis si pleins de malice. Il est certain que lorsqu'ils connurent les Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption et que mon Très Saint Fils était né si pauvre si humble et si méprisé; Sa Vie, Ses miracles, Sa Passion et Sa Mort mystérieuse, et tout le reste qu'Il opéra dans le monde pour attirer les hommes à Lui, Lucifer et ses démons demeurèrent sans force pour tenter les fidèles comme ils ont coutume de tenter les autres et comme ils le désirent toujours. Cette terreur des démons persévéra plusieurs années dans la primitive Église, ainsi que la crainte qu'ils avaient des baptisés et des disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ; parce que la Vertu divine resplendissait en eux par le moyen de l'imitation et de la ferveur avec laquelle ils professaient la Sainte Foi, suivaient la doctrine de l'Évangile, exerçaient les vertus par des actes héroïques et très fervents: l'amour, l'humilité, la patience et le mépris des vanités et des erreurs apparentes du monde; plusieurs répandaient leur sang, donnaient leur vie pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et faisaient des oeuvres excellentes et admirables pour l'exaltation de Son Saint Nom. Cette force invincible leur venait d'être si proches de la Passion et de la Mort de leur Rédempteur et d'avoir le prodigieux exemplaire de Sa patience et de Son humilité grandiose plus présent et parce qu'ils étaient moins tentés par les démons qui ne pouvaient se relever du lourd accablement dans lequel le triomphe du divin Crucifié les avait laissés.

6, 23, 1435. Les démons craignaient tellement cette imitation et cette Image vivante de Jésus-Christ qu'ils reconnaissaient dans ces premiers enfants de l'Église qu'ils n'osaient point les approcher et qu'ils fuyaient de leur présence, comme il arrivait aux Apôtres et aux autres justes qui jouirent de la Doctrine de mon Très Saint Fils. Ils offraient au Très-Haut les prémices de la grâce et de la Rédemption dans leur conduite très parfaite. Et la même chose arriverait encore à présent comme cela se voit et s'expérimente dans les parfaits et les saints, si tous les Catholiques recevaient la grâce, s'ils coopéraient, s'ils ne la tenaient pas oisive et s'ils suivaient le Chemin de la Croix comme Lucifer lui-même le craignait et comme tu l'as écrit. Mais ensuite avec le temps, la charité, la ferveur, la dévotion commencèrent à se refroidir en plusieurs fidèles, ils oublièrent le Bienfait de la Rédemption, ils admirèrent les inclinations et les désirs charnels; ils aimèrent la vanité et la cupidité et ils se laissèrent tromper et fasciner par les fables menteuses de Lucifer, par lesquelles ils ont obscurci la gloire du Seigneur et ils se sont livrés

à leurs mortels ennemis. Par cette laide ingratitude, le monde est arrivé à l'état très malheureux où il se trouve et les démons ont élevé leur orgueil contre Dieu, présumant se rendre maître de tous les enfants d'Adam par l'oubli et la négligence des Catholiques. Et son audace arrive à tenter la destruction de toute l'Église, en en pervertissant un grand nombre, afin qu'ils la nient, et ceux qui y sont afin qu'ils la mésestiment ou qu'ils ne profitent point du fruit du Sang et de la Mort de leur Rédempteur. Et la plus grande calamité est que plusieurs Catholiques n'achèvent point de connaître ce dommage, qu'ils ne se soucient point du remède, quoiqu'ils puissent présumer que sont arrivés les temps dont mon Très Saint Fils menaçait lorsqu'Il dit aux filles de Jérusalem que les stériles seraient heureuses (Luc 23: 28) et que plusieurs demanderaient aux montagnes et aux collines de les enterrer et de tomber sur elle pour ne point voir l'incendie de tant de péchés horribles qui consomment les enfants de perdition comme du bois sec, sans fruit et sans vertu aucune. Tu vis dans ce mauvais siècle, ô Ma fille, et afin que tu ne sois pas comprise dans la perdition de tant d'âmes, pleure-la avec amertume de coeur et n'oublie jamais les Mystères de l'Incarnation, de la Passion et de la Mort de mon Très Saint Fils, car je veux que tu les reconnais pour plusieurs qui les méprisent. Sois assurée que ce seul souvenir et cette méditation est d'une grande terreur pour l'enfer, qu'elle éloigne et tourmente les démons, et qu'ils s'enfuient et s'éloignent de ceux qui se souviennent avec reconnaissance de la Vie et des Mystères de mon Très Saint Fils.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 23, [a]. Livre 6, No. 1249.

CHAPITRE 24

La blessure qu'ils firent avec la lance dans le Côté de Jésus-Christ déjà mort; Sa descente de la Croix et Sa sépulture, et ce que la Très Sainte Marie opéra dans ces oeuvres, jusqu'à ce qu'Elle revînt au Cénacle.

6, 24, 1436. L'Évangéliste saint Jean dit que la Très Sainte Marie Mère de Jésus était près de la Croix (Jean 19: 25), accompagnée de Marie Magdeleine et de Marie Cléophas, et quoiqu'il le dise avant que le Sauveur expirât, on doit entendre que l'invincible Reine persévéra ensuite, toujours debout, près de la Croix, y adorant son Jésus défunt et la Divinité toujours unie au Corps sacré [a]. L'Auguste Dame du Ciel était très constante et très immobile dans ses vertus ineffables, au milieu des ondes impétueuses des douleurs qui entraient jusqu'à l'intime de son Coeur très chaste; et Elle conférait dans son secret avec sa Science éminente les Mystères de la Rédemption des hommes et l'harmonie avec laquelle la Sagesse divine disposait tous ces sacrements. La plus grande affliction de la Mère de Miséricorde était l'ingratitude déloyale que les hommes montraient à leur propre dommage pour un Bienfait si rare et si digne de remerciements éternels. Elle était inquiète en même temps comment Elle donnerait la sépulture au Corps sacré de son Très Saint Fils, qui Le lui descendrait de la Croix où ses yeux divins étaient toujours élevés. Avec cette douloureuse inquiétude Elle se tourna vers ses saints Anges qui l'assistaient et Elle leur dit: «Ministres du Très-Haut et mes amis dans la tribulation, vous connaissez qu'il n'y a point de douleur semblable à ma douleur; dite-moi donc comment je descendrai de la Croix Celui qu'aime mon Âme, où et

comment je Lui donnerai une sépulture honorable, car ce soin me regarde comme Mère; dites-moi ce que je ferai et aidez-moi dans cette circonstance avec votre diligence.»

6, 24, 1437. Les saint Anges lui répondirent: «Notre Reine et notre Maîtresse, que Votre Coeur affligé se dilate pour ce qui lui reste à souffrir. Le Seigneur tout-puissant a caché aux mortels Sa Gloire et Sa Puissance pour S'assujettir à la disposition impie des hommes cruels et malins, et Il veut toujours consentir que les lois posées par les hommes s'accomplissent, et l'une d'elles est que les sentenciés à mort ne soient pas ôtés de la Croix sans la permission du juge même. Nous serions prêts à Vous obéir et puissants pour défendre notre vrai Dieu et Créateur; mais Sa droite nous retient, parce que Sa Volonté est de justifier Sa cause en tout et de répandre la partie du Sang qui Lui reste pour le bénéfice des hommes, afin de les obliger davantage au retour de Son Amour qui les a rachetés si copieusement (Ps 129: 7) Et s'ils ne profitent point de ce Bienfait comme ils doivent leur châtiment sera lamentable et sa sévérité sera en proportion de la lenteur que Dieu aura mise à Sa vengeance.» Cette réponse des Anges accrut la douleur de la Mère affligée; parce qu'il ne lui avait pas été manifesté que son Très Saint Fils devait être blessé de la lance, et la crainte de ce qui y arriverait au Corps sacré la mit dans une angoisse et une tribulation nouvelles.

6, 24, 1438. Elle vit ensuite la troupe de gens armés qui venait en se dirigeant vers la montée du Calvaire et la crainte de quelque nouvel opprobre qu'ils feraient contre le Rédempteur défunt croissant, Elle parla à saint Jean et aux Marie: «Hélas! ma douleur arrive à l'extrême et mon Coeur se fend dans ma poitrine! Peut-être que les ministres et les Juifs ne sont point satisfaits d'avoir fait mourir mon Fils et mon Seigneur; et qu'ils prétendent maintenant faire quelque nouvelle offense contre Son Corps sacré déjà défunt?» C'était la vigile du grand sabbat des Juifs et pour la célébrer sans autre souci (Jean 19: 31), ils avaient demandé à Pilate la permission de rompre les jambes aux trois justiciés, avec quoi ceux-ci achevassent de mourir, afin qu'ils pussent les descendre des croix ce soir même, et que leurs corps n'y demeurassent point le jour suivant. Cette compagnie de soldats qu'avait vue la Très Saint Marie arriva au Calvaire dans cette intention. A leur arrivée, comme ils trouvèrent les deux larrons vivants, ils leur rompirent les jambes (Jean 19: 32); avec ce tourment ces justiciés achevèrent leur vie. Mais s'approchant de notre Sauveur Jésus-Christ ils Le trouvèrent déjà mort; ainsi ils ne

Lui rompirent point les jambes (Jean 19: 33), s'accomplissant ainsi la mystérieuse prophétie de l'Exode où Dieu commandait de ne point rompre les os de l'Agneau figuratif (Ex. 12: 46) qu'ils mangeaient à la Pâque. Mais un soldat appelé Longin [b] s'approcha de la Croix de Jésus et Le perça d'une lance (Jean 19: 34-35) en Lui pénétrant le Côté et aussitôt il sortit du Sang et de l'Eau de la blessure, comme l'affirme saint Jean qui le vit et qui rendit témoignage de la vérité.

6, 24, 1439. Cette blessure de la lance que le saint Corps défunt ne put éprouver, Sa Mère la sentit, recevant la douleur dans son Coeur très chaste comme si Elle eût reçu la blessure. Mais ce tourment fut surpassé par celui de son Âme très sainte, voyant la nouvelle cruauté avec laquelle ils avaient rompu le Côté de son Fils déjà mort. Et mue d'une piété et d'une compassion égales, oubliant son propre tourment, Elle dit à Longin: «Le Tout-Puissant te regarde avec des yeux de Miséricorde pour la peine que tu as donnée à mon Âme.» Son indignation arriva jusqu'ici et non plus loin, ou pour mieux dire, sa très pieuse mansuétude pour notre instruction à tous, quand nous serions offensés. Parce que dans l'estime de la Très Candide Colombe, cette injure que reçut Jésus-Christ mort fut très pondérable, et le retour qu'Elle donna au délinquant fut le plus grand des Bienfaits, qui fut que Dieu le regarda avec des yeux de Miséricorde, rendant des Dons et une Bénédiction à l'offenseur pour ses torts. Et il en arriva ainsi; parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ incliné par les prières de Sa Très Sainte Mère, ordonna que quelques gouttes du Sang et de l'Eau qui sortirent de Son divin Côté jaillissent sur la face de Longin et lui donnât, par le moyen de ce Bienfait, la vue corporelle qu'il n'avait presque pas, et lui donnât en même temps la vue de l'âme pour connaître le divin Crucifié; il pleura ses péchés et les lava avec le Sang et l'Eau qui sortirent du Côté du Christ et il Le connut et Le confessa pour Dieu véritable et le Sauveur du monde. Et il Le prêcha aussitôt en présence des Juifs à leur plus grande confusion et en témoignage de leur dureté et de leur perfidie.

6, 24, 1440. La Très Prudente Reine connut le mystère du coup de lance, et comment en ce dernier Sang et cette Eau sortis du Côté de son Très Saint Fils, sortait de Lui la nouvelle Église, lavée et renouvelée en vertu de Sa Passion et de Sa Mort; et que de Son Coeur sacré sortaient comme de leur racine les rameaux qui s'étendraient par tout le monde avec des fruits de Vie Éternelle. Elle conféra de même intérieurement dans son Coeur le mystère de cette pierre frappée de la verge

(Ex. 17: 6) de la Justice du Père Éternel, afin qu'il en jaillit une eau vive pour apaiser la soif de tout le genre humain, rafraîchissant et récréant tous ceux qui iraient à elle pour y boire. Elle considéra la correspondance de ces cinq fontaines des Pieds, des Mains et du Côté qui s'ouvrirent dans le nouveau paradis de l'Humanité très sainte de Notre-Seigneur Jésus-Christ, plus abondantes et plus efficaces pour fertiliser le monde que celles (Gen. 2: 10) du paradis terrestre divisées en quatre parties par toute la superficie de la terre. La grande Reine résuma ces mystères et d'autres en un cantique de louanges qu'Elle fit à la gloire de son Très Saint Fils, après qu'Il fut blessé par la lance. Et avec ce cantique Elle fit une oraison très fervente, afin que tous ces sacrements de la Rédemption fussent exécutés au bénéfice de tout le genre humain.

6, 24, 1441. Le jour de Parasceve déclinait déjà vers le soir et la très pieuse Mère n'avait pas encore de certitude de ce qu'Elle désirait qui était la sépulture de son Fils Jésus défunt; parce que Sa Majesté donnait lieu à ce que la tribulation de Sa Mère très aimante fût allégée par les moyens que Sa Providence divine avait disposés, mouvant le coeur de Joseph d'Armathie et de Nicodème afin qu'ils prissent soin de la sépulture et de l'enterrement de leur Maître. Ils étaient tous deux disciples du Seigneur et justes, quoique non point du nombre des soixante-douze; parce qu'ils étaient cachés par la crainte des Juifs (Jean 19: 38 qui abhorraient comme suspects et ennemis tous ceux qui suivaient la Doctrine de Jésus-Christ Notre-Seigneur et qui Le reconnaissaient pour leur Maître. L'ordre de la Volonté divine n'avait pas été manifesté à la Très Prudente Vierge sur ce qu'Elle désirait de la sépulture de son Très Saint Fils, et sa douloureuse inquiétude croissait avec la difficulté qui lui était présente, en quoi Elle ne trouvait point de sortie par sa propre diligence. Dans cette affliction, elle leva les yeux au Ciel et dit: «Père Éternel et mon Seigneur, j'ai été élevée de la poussière à la dignité très sublime de Mère de Votre Fils Éternel par Votre Sagesse infinie et la condescendance de Votre Bonté; et par Votre propre libéralité de Dieu immense, Vous m'avez concédé de Le nourrir à mes mamelles, de L'alimenter et de L'accompagner jusqu'à la Mort. Il m'appartient maintenant comme Mère de donner à Son Corps sacré une sépulture honorable, et mes forces arrivent à le désirer seulement et mon Coeur à se briser de ne pouvoir l'obtenir. Mon Dieu, je supplie Votre Majesté de disposer par Votre Puissance les moyens afin que je l'exécute.»

6, 24, 1442. La pieuse Mère fit cette oraison après que le Corps de Jésus mort eut reçu le coup de lance. Et peu après, Elle reconnut qu'une autre troupe de gens venait vers le Calvaire avec des échelles et un apparat d'autres choses par lesquelles Elle put s'imaginer qu'ils venaient ôter son Trésor inestimable de la Croix; mais comme Elle ne savait pas la fin, Elle s'affligea de nouveau dans le soupçon de la cruauté des Juifs, et se tournant vers saint Jean Elle lui dit: «Mon fils, quelle est donc l'intention de ceux qui viennent avec tant de préparatifs?» l'Apôtre répondit: «Ne craignez point, Madame, ce sont Joseph et Nicodème qui viennent avec d'autres de leurs serviteurs; et tous sont des amis et des serviteurs de Votre Très Saint Fils et mon Seigneur.» Joseph était juste aux yeux du Très-Haut, et noble dans l'estime du peuple, décurion (Luc 23: 50) par office de gouvernement et faisant partie du conseil comme l'Évangile le donne à entendre lorsqu'il y est dit que Joseph ne consentit point dans le conseil aux oeuvres des homicides de Jésus-Christ, car il Le reconnaissait pour le vrai Messie. Et quoique Joseph fût disciple caché jusqu'à la Mort de Jésus, néanmoins, il se manifesta alors, l'efficace de la Rédemption opérant ces effets nouveaux. Et Joseph déposant la crainte qu'Il avait eue jusqu'alors de l'envie des Juifs, et ne songeant point au pouvoir des Romains, entra hardiment chez Pilate et lui demanda le Corps de Jésus mort sur la Croix, pour L'en descendre et Lui donner une sépulture honorable, affirmant qu'il était innocent et le vrai Fils de Dieu; et que cette vérité était attestée par les miracles de Sa Vie et de Sa Mort [c].

6, 24, 1443. Pilate n'osa point refuser à Joseph ce qu'il demandait; au contraire il lui permit de disposer du Corps mort de Jésus selon tout ce qui lui semblait bien. Joseph sortit de la maison du juge avec cette permission, et il appela Nicodème qui était juste aussi et savant dans les lettres Divines et humaines et dans les Saintes Écritures, comme on le voit en ce qui arriva lorsqu'il alla de nuit entendre la Doctrine de notre Seigneur, comme saint Jean le raconte (Jean 3: 2). Ces deux saints hommes résolurent avec un vaillant courage de donner la sépulture à Jésus crucifié. Joseph prépara le linceul (Matt. 27: 59) et le suaire pour L'envelopper; et Nicodème acheta jusqu'à cent livres (Jean 19: 39) des aromates dont les Juifs avaient coutume d'oindre les défunts de plus grande noblesse. Ils prirent le chemin du Calvaire avec cette préparation et d'autres instruments,

accompagnés de leurs serviteurs et de quelques personnes pieuses et dévotes en qui opérait dès lors aussi le Sang du divin Crucifié répandu pour tous.

6, 24, 1444. Ils arrivèrent en la présence de la Très Sainte Marie qui assistait au pied de la Croix avec une douleur incomparable, accompagnée de saint Jean et des Marie. Et au lieu de la saluer, la douleur se renouvela en tous avec tant de force et d'amertume par la vue du spectacle lamentable et Divin, que Joseph et Nicodème demeurèrent pendant quelque temps prosternés aux pieds de la grande Reine et tous à celui de la Croix, sans contenir leurs larmes et leurs soupirs et sans proférer une seule parole. Ils pleuraient tous avec des clameurs et des lamentations d'amertume, jusqu'à ce que l'invincible Reine les relevât de terre, les ranimât et les confortât; ils la saluèrent alors avec une humble compassion. La Mère très attentive se montra reconnaissante envers eux de leur piété et du service qu'ils faisaient à leur Dieu, leur Seigneur et leur Maître, en donnant la sépulture à son Corps sacré, et Elle leur promit en Son Nom la récompense de cette oeuvre. Joseph d'Arimathie répondit: «Nous sentons déjà, notre Dame, dans le secret de nos coeurs la force douce et suave du divin Esprit qui nous a mus par des affections si amoureuses que nous ne pouvons les mériter et nous ne savons les expliquer.» Ensuite, ils ôtèrent les capes ou manteaux qu'ils avaient et Joseph et Nicodème approchèrent de leurs mains les échelles de la Sainte Croix et ils montèrent pour déclouer le Corps sacré, la glorieuse Mère étant très proche et saint Jean et la Magdeleine l'assistant. Il sembla à Joseph que la douleur de la divine Dame serait renouvelée si Elle arrivait à toucher le Corps sacré quand ils Le descendraient, et il avertit l'Apôtre de la retirer quelque peu pour la divertir de cet acte. Mais saint Jean qui connaissait plus le Coeur invincible de la Reine répondit qu'Elle avait assisté à tous les tourments du Sauveur depuis le commencement de la Passion et qu'Elle ne Le quitterait pas jusqu'à la fin; parce qu'Elle Le vénérât comme Dieu et qu'Elle L'aimait comme fils de ses entrailles.

6, 24, 1445. Ils la supplièrent néanmoins de prendre en bonne part la prière qu'ils lui faisaient de se retirer un peu pendant qu'ils descendraient leur Maître de la Croix. La grande Dame du Ciel répondit et dit: «Mes très chers Seigneurs, puisque je me suis trouvée à voir clouer mon très doux Fils sur la Croix, veuillez trouver bon que je me trouve à Le déclouer; car quoique cet acte si pieux blesse de nouveau mon Coeur, il donnera d'autant plus de soulagement à ma douleur, que je

le verrai et le traiterai davantage.» Sur cela ils commencèrent à disposer la descente de la Croix. Ils ôtèrent d'abord la couronne de la Tête sacré, découvrant les plaies et les ouvertures très profondes qu'elle y laissait. Ils la descendirent avec grande vénération et avec larmes et ils la mirent entre les mains de la Très Douce Mère. Elle la reçut à genoux et Elle l'adora avec un culte admirable [d], l'approchant de son visage Virginal et l'arrosant d'abondantes larmes, recevant par le contact quelque part des blessures des épines. Elle demanda au Père Éternel que ces épines consacrées par le Sang de Son Fils fussent tenues en digne révérence par les fidèles au pouvoir de qui elles viendraient dans les temps à venir [e].

6, 24, 1446. Aussitôt saint Jean, la Magdeleine, les Marie et d'autres femmes, ainsi que des fidèles qui étaient là les adorèrent à l'imitation de la Très Sainte Vierge; et ils firent de même pour les clous. Ils furent d'abord consignés à la divine Mère qui les adora et ensuite tous les assistants. La grande Reine se mit à genoux pour recevoir le Corps mort de son Très Saint Fils et Elle étendit les bras avec le linceul déployé. Saint Jean assistait à la Tête et la Magdeleine aux Pieds pour aider Joseph et Nicodème et tous ensemble ils Le mirent dans les bras de la Très Douce Mère avec une grande vénération et avec larmes. Cette circonstance fut pour la Mère-Vierge d'une consolation et d'une compassion égales; parce que les douleurs du Coeur très chaste de la Mère furent renouvelées de voir cette beauté, la plus grande entre tous les enfants des hommes, blessée et défigurée et Elle éprouvait une douleur et en même temps une joie incomparable de Le tenir dans ses bras et sur son sein, parce que son Amour très ardent se reposait dans son Trésor. Elle L'adora avec un culte et une révérence suprêmes, versant des larmes de Sang. Après son Altesse, toute la multitude des Anges qui l'assistaient L'adorèrent aussi, quoique cet acte fût caché aux assistants. Et saint Jean commençant, ils adorèrent tous le Corps sacré selon leur rang. La Très Prudente Mère assise sur le sol Le tenait dans ses bras, afin que tous Lui rendissent leurs adorations.

6, 24, 1447. Notre grande Reine se gouvernait dans toutes ses actions avec une sagesse et une prudence si Divines que les Anges et les hommes en étaient dans l'admiration; parce que ses paroles étaient d'une grande pondération, très douces pour les caresses et la compassion de Sa Beauté défunte, tendres à cause de

la douleur de son Coeur, mystérieuses en ce qu'elles signifiaient et comprenaient. Elle pondérait sa douleur au-dessus de tout ce qui peut en causer aux mortels. Elle mouvait les coeurs à la compassion et aux larmes, Elle les illustrait tous pour connaître le sacrement si Divin qu'ils traitaient. Et outre cela, Elle gardait dans son air une humble majesté entre la sérénité de son visage et la douloureuse tristesse qu'Elle souffrait, sans excéder ni manquer à ce qu'Elle devait. Avec cette vérité si uniforme, Elle parlait à son Très Aimable Fils, au Père Éternel, aux Anges, à ceux qui étaient présents et à tout le genre humain, pour la Rédemption duquel Il S'était livré à la Passion et à la Mort. Je ne m'arrête pas davantage à particulariser les raisons très prudentes et très douloureuses de l'Auguste Dame du Ciel dans cette circonstance; parce que la piété Chrétienne en pensera plusieurs et il ne m'est pas possible de m'arrêter en chacun de ces mystères.

6, 24, 1448. Il y avait déjà quelque temps que la douloureuse Mère avait sur son sein Jésus mort; et parce qu'il était déjà tard, saint Jean et Joseph la supplièrent de donner lieu à l'enterrement de son Fils, le Dieu véritable. La Très Prudente Mère le permit; et sur le même linceul [f], le saint Corps fut oint avec les espèces et les onguents aromatiques (Jean 19: 40) que Nicodème avait apportées, employant dans ces religieuses obsèques toutes les cents livres qui avaient été achetés. Et le Corps déifié ainsi oint fut placé sur une civière pour être porté au sépulcre. La Dame du Ciel, très attentive à tout, convoqua du Paradis plusieurs chœurs d'Anges afin qu'ils accourussent avec ceux de sa garde à l'enterrement du Corps de leur Créateur, et à l'instant ils descendirent des hauteurs en corps visibles pour leur Reine et leur Maîtresse; mais non visibles pour les autres assistants. Il s'ordonna une procession d'Anges et un autre d'hommes, et les porteurs du Corps Très Saint furent saint Jean, Joseph, Nicodème et le Centurion qui avait assisté à la Mort de Jésus et qui L'avait confessé Fils de Dieu [g]. La divine Mère suivait accompagnée de la Magdeleine, des Marie et des autres pieuses femmes, ses disciples. En outre, un grand nombre de fidèles vinrent se joindre au cortège: ceux-ci mus par la Lumière divine étaient venus au Calvaire après le coup de lance. Tous étant rangés en une procession ordonnée, marchèrent en silence et avec larmes vers un jardin qui était proche où Joseph avait sculpté et travaillé artistement un sépulcre (Jean 19: 41) neuf où personne n'avait encore été déposé ni enterré. Ils mirent le Corps divin de Jésus dans ce très heureux sépulcre. Et avant qu'Il fût recouvert par la pierre, Sa prudente et religieuse Mère L'adora de nouveau à l'admiration de tous les Anges et les hommes. Et ils l'imitèrent ensuite

les uns et les autres, et ils adorèrent tous leur Seigneur crucifié et enseveli; puis ils fermèrent le sépulcre avec la pierre qui était très grande (Matt. 27: 60) comme dit l'Évangéliste.

6, 24, 1449. Le sépulcre de Jésus-Christ étant fermé, ceux qui s'étaient ouverts à Sa Mort se refermèrent aussi; parce qu'entre autres mystères, ils étaient comme dans l'attente s'ils auraient l'heureux sort de recevoir en eux leur Créateur Incarné défunt, qui était ce qu'ils pouvaient offrir lorsque les Juifs ne recevaient pas vivant ce Jésus qui était leur Bienfaiteur. Plusieurs Anges demeurèrent à la garde du sépulcre, leur Reine et leur Maîtresse le leur ayant commandé comme celle qui y laissait déposé son propre Coeur. Et ils retournèrent tous au Calvaire dans le même silence et le même ordre qu'ils en étaient venus. La divine Maîtresse des vertus s'approcha de la Sainte Croix et l'adora avec une vénération et un culte excellent. Aussitôt, saint Jean, Joseph et tous ceux qui avaient assisté à l'enterrement la suivirent dans cet acte. Il était déjà tard et le soleil baissait; la grande Reine s'en alla du Calvaire pour se réfugier dans la maison du Cénacle, où ceux qui avaient été à l'enterrement l'accompagnèrent: et la laissant dans le Cénacle avec saint Jean, les Marie et ses autres compagnes, les autres fidèles prirent congé de la Vierge-Mère et lui demandèrent sa bénédiction avec beaucoup de larmes et de sanglots. La Très Humble et Très Prudente Dame les remercia des obsèques qu'ils avaient faites à son Très Saint Fils et du bienfait qu'Elle avait reçu; et Elle les congédia remplis d'autres faveurs intérieures et cachées et de bénédictions de douceur de sa pieuse humilité et de son aimable naturel.

6, 24, 1450. Les Juifs confus et troublés de ce qui arrivait, allèrent trouver Pilate (Matt. 27: 62) le samedi matin et lui demandèrent de commander que le sépulcre fût gardé; parce que le Christ, qu'ils avaient appelé séducteur, avait dit et déclaré qu'après trois jours Il ressusciterait, et qu'il serait bien possible que Ses disciples enlevassent Son Corps et dissent qu'Il était ressuscité. Pilate condescendit à cette malicieuse précaution; et il leur concéda les gardes qu'ils demandaient (Matt. 27: 65) et ils les mirent au sépulcre. Mais les pontifes perfides ne prétendaient qu'obscurcir l'événement qu'ils craignaient, comme on le connut ensuite quand ils subornèrent les gardes, afin qu'ils dissent que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'était pas ressuscité (Matt. 28: 12-13); mais que Ses disciples

L'avaient volé. Et comme il n'y a point de conseil contre Dieu (Prov. 21: 30) la Résurrection fut divulguée et confirmée davantage par ce moyen.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

6, 24, 1451. Ma fille, la blessure que mon Très Saint Fils reçut dans le Côté par la lance fut cruelle et douloureuse seulement pour moi; mais ses effets et ses mystères sont très doux pour les âmes saintes qui savent goûter de sa douceur. Quant à moi, elle m'affligea beaucoup, mais à ceux pour qui cette faveur mystérieuse fut dirigée, elle sert de grande consolation et de grand soulagement dans leurs douleurs. Et afin de le comprendre et d'y participer, tu dois considérer que pour l'Amour très ardent que mon Fils et mon Seigneur eut pour les hommes, Il voulut recevoir, outre les plaies des pieds et des mains, celle du Côté sur le Coeur qui est le siège de l'Amour, afin que les âmes entrassent par cette Porte pour le goûter et y participer dans la source même et qu'elles eussent là leur rafraîchissement et leur refuge. Je veux que tu ne cherches que celui-là seul dans le temps de ton exil et que tu aies là ton habitation assurée sur la terre. Là tu apprendras les conditions et les lois de l'Amour dans lequel tu dois m'imiter; là tu comprendras qu'en retour des offenses que tu recevras tu dois rendre des bénédictions à celui qui les fera contre toi ou contre quelque chose qui t'appartient comme tu as connu que j'ai fait quand j'étais désolée de la blessure que mon Très Saint Fils déjà mort avait reçue au Coeur. Et je t'assure, ma très chère, que tu ne peux rien faire de plus puissant auprès du Très-Haut pour obtenir efficacement la grâce que tu désires. Et l'oraison que l'on fait en pardonnant les injures est puissante non-seulement pour soi-même, mais aussi pour l'offenseur; parce que le coeur pieux de mon Très Saint Fils S'émeut en voyant que les créatures L'imitent en pardonnant et en priant pour celui qui les offense, car elles participent en cela de la très ardente Charité qu'Il manifesta sur la Croix. Écris cette Doctrine dans ton coeur, exécute-la pour m'imiter et me suivre dans la vertu dont je fis la plus grande estime. Regarde par cette blessure le Coeur de Jésus-Christ ton Époux et moi qui ai aimé en Lui si doucement et si efficacement les offenseurs et toutes les créatures.

6, 24, 1452. Considère aussi la Providence très ponctuelle et très attentive avec laquelle le Très-Haut accourt opportunément aux nécessités des créatures qui L'invoquent avec une confiance véritable, comme Sa Majesté le fit envers moi quand je me trouvai affligée et abandonnée pour donner la sépulture à mon Très Saint Fils, comme je devais le faire. Pour me secourir dans cette angoisse, le Seigneur disposa avec une pieuse charité et avec affection les coeurs de Joseph et de Nicodème et des autres fidèles qui accoururent pour L'ensevelir. Et la consolation que ces hommes justes me donnèrent dans cette tribulation fut telle qu'à cause de cette oeuvre et de mon oraison, le Très-Haut les remplit des influences admirables de Sa Divinité dont ils furent favorisés tout le temps que dura l'enterrement et la descente de la Croix.; et depuis cette heure ils demeurèrent renouvelés et éclairés sur les Mystères de la Rédemption. Tel est l'ordre admirable de la douce et forte Providence du Très-Haut; car pour S'obliger envers certaines créatures, Il en met d'autres dans l'affliction et il meut la piété de celui qui peut faire le bien au nécessiteux, afin que le bienfaiteur, par la bonne oeuvre qu'il fait, et par l'oraison du pauvre qui la reçoit, soit rémunéré par la grâce qu'il n'eût point méritée par une autre voie. Et le Père des Miséricordes qui inspire la bonne oeuvre et qui y porte par Ses secours, la paye ensuite comme de Justice, parce que nous correspondons à Ses inspirations par le peu que nous coopérons de notre côté, et ce peu étant bon, provient tout de Sa main (Jac. 1: 17).

6, 24, 1453. Considère aussi l'ordre très équitable de cette Providence dans la Justice qu'elle exerce, compensant les offenses qui sont reçues avec patience; puisque mon Très Saint Fils étant mort méprisé, déshonoré, blasphémé des hommes, le Très-Haut ordonna aussitôt qu'Il fût enseveli honorablement et Il en porta plusieurs à Le confesser pour le Rédempteur et vraie Dieu et à Le proclamer Saint, Innocent et Juste; dans l'occasion même où ils achevaient de Le crucifier honteusement Il fut adoré et vénéré avec le culte suprême comme Fils de Dieu; et qu'il y eut jusqu'à Ses ennemis qui sentirent au dedans d'eux-mêmes l'horreur et la confusion du péché qu'ils avaient commis en Le persécutant. Quoique tous ne profitassent point de ces Bienfaits, néanmoins ils furent des effets de l'innocence et de la Mort du Seigneur. Et je concourus moi aussi par mes prières à ce que Sa Majesté fût connu et vénéré de ceux qui Le connaissaient.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 24, [a]. C'est un dogme de Foi Catholique que Jésus-Christ étant mort, la Personne divine demeura unie tant à l'Âme qu'au Corps mort du Sauveur; c'est pourquoi l'adoration de Latrie proprement dite était due à ce Corps divinisé. «Nous croyons et confessons avec constance que l'Âme de Jésus-Christ étant séparée de Son Corps, la Divinité fut toujours conjointe tant au Corps dans le sépulcre qu'à l'Âme dans les enfers.» [Cat. Rom. De 4 art. Symb. n. 6].

6, 24, [b]. Le soldat qui donna le coup de lance à Jésus est appelé Langin dans le Martyrologe Romain, 15 mars, et il est honoré comme Martyr avec messe et office propre dans la basilique du Vatican à Rome. Qu'il eut les yeux malades et qu'il en guérit par quelques gouttes du Sang du Côté de Jésus-Christ qui tomba sur lui, nous le savons de saint Grégoire de Nazianze [Carm. de Chris. pat.] de saint Jean Chrysostôme [in Joan.] et de saint Augustin, [Manuale].

Le coup de lance dut être si violent que la pointe entrant au côté droit transperça ce Côté divin et alla sortir du côté gauche. C'est ce que nous rapporte la tradition. Voir Ventura, [Trésor Caché, tom. II, hom. 33]. Qu'ensuite le coup de lance ait été donné du côté droit, cela est confirmé par les stigmates de saint François D'Assise qui avait la blessure du côté à droite; et par saint Grégoire de Nazianze, Innocent III, saint Bernard, saint Bonaventure, et sainte Brigitte. Voir Sylveira, [lib. VIII, c. XX, Q. 4, n. 19]. La même chose est aussi confirmée par les révélations de sainte Gertrude au [Lv. 4, c. 4].

6, 24, [c]. Saint Anselme, [dial. de Pass.] dit lui avoir été révélé par la Très Sainte Vierge que Joseph d'Arimatee, entre autres raisons, représenta aussi à Pilate la grande douleur de la Mère qui était au pied de la Croix et près de mourir de douleur, à laquelle la sépulture de son Fils serait de quelque consolation. [A. Lapidus in Matt. 27: 58].

6, 24, [d]. On doit à la couronne et aux autres instruments de la Passion le même culte qu'à la sainte Croix, c'est-à-dire le culte de Latrie relative, comme saint François de Sales, Docteur de l'Église, le démontre magnifiquement dans son ouvrage L'Étendard de la Croix, [l. 4, c. 5 et 9]; et comme avaient enseigné avant lui pareillement les Docteurs de l'Église, saint Jean Damascène, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, etc.

6, 24, [e]. On dit que la couronne d'épines se trouve à Paris dans la Sainte Chapelle. Deux épines de cette couronne sont à Rome dans l'Église de Sainte Croix de Jérusalem. Une autre est à Venise et elle fut portée là de Rhodes où en l'année 1457 elle avait porté des fleurs le Vendredi-Saint, miracle dont furent témoins oculaires plusieurs personnages insignes et doctes.

6, 24, [f]. Le saint Suaire se trouve à Turin.

6, 24, [g]. Ce centurion s'appelait Caius Oppius et était Espagnol. Plus tard il devint prédicateur de l'Évangile et troisième évêque de Milan après saint Barnabé. [Voir Lucius Destro dans sa chronique à l'an 34 de Jésus-Christ.

CHAPITRE 25

Comment la Reine du Ciel consola saint Pierre et les autres Apôtres; la prudence avec laquelle Elle procéda après l'enterrement de son Fils, comment Elle vit descendre Son Âme très Sainte au Limbe des saints Pères.

6, 25, 1454. La plénitude de la Sagesse qui illuminait l'entendement de notre Auguste Reine et Maîtresse la Très Sainte Marie n'admettait aucun défaut ni aucun vide par lequel Elle laissât d'apporter advertance et attention, au milieu de

ses douleurs, à toutes les actions que l'occasion et le temps demandaient. Et avec cette Divine prévoyance, Elle conduisait le tout et Elle opérait le plus saint et le plus parfait de toutes les vertus. Après l'enterrement de notre bien-aimé Sauveur Jésus, Elle se retira à la maison du Cénacle, comme je l'ai déjà dit. Et étant dans la pièce où les Cènes avaient été célébrées, accompagnée de saint Jean, des Marie et d'autres saintes femmes qui avaient suivi le Sauveur depuis la Galilée, Elle leur parla ainsi qu'à l'Apôtre; Elle les remercia avec larmes et une profonde humilité pour la persévérance avec laquelle ils l'avaient accompagnée dans le cours de la Passion de son très aimant Fils, au Nom de qui Elle leur promettait la récompense de la piété et de l'affection constante avec lesquelles ils L'avaient suivie; et Elle s'offrit aussi comme Servante et Amie de ces saintes femmes. Elles reconnurent toutes ensemble avec saint Jean cette grande faveur et elles lui baisèrent la main lui demandant sa bénédiction. Elles la supplièrent aussi de se reposer un peu et d'accepter quelque réfection corporelle. La Reine répondit: «Mon repos et mon soulagement doit être de voir mon Fils et mon Seigneur ressuscité. Vous autres, mes très chères, satisfaites à votre nécessité comme il convient, pendant que je me retirerai seule avec mon Fils.»

6, 25, 1455. Elle se retira ensuite accompagnée de saint Jean, et étant seule avec lui, Elle se mit à genoux et lui dit: «Il n'est pas raisonnable que j'oublie les Paroles que mon Très Saint Fils m'a dites sur la Croix. Sa bonté vous a nommé pour mon fils et moi pour votre Mère. Vous, seigneur, vous êtes prêtre du Très-Haut; il est raisonnable que je vous obéisse en tout ce que j'aurai à faire, à cause de cette grande dignité, et dès maintenant je veux que vous me commandiez et m'ordonniez, considérant que j'ai toujours été servante et toute ma joie est mise à obéir jusqu'à la mort.» La Reine dit cela avec beaucoup de larmes. Et l'Apôtre lui répondit en pleurant aussi. «Madame et Mère de mon Rédempteur et mon Seigneur, c'est moi qui dois être soumis à Votre obéissance (Luc 2: 51); parce que le nom de fils ne dit pas autorité, mais soumission et sujétion à sa Mère; et Celui qui m'a fait, moi, prêtre, Vous a fait Vous, Sa Mère, et Il a été assujetti à Votre volonté et à Votre obéissance, étant Créateur de tout l'Univers. Il sera raisonnable que je le sois, et que je travaille de toutes mes puissances à correspondre dignement à l'office qu'Il m'a donné de Vous servir comme Votre fils, en quoi je désirais être plutôt Ange qu'homme terrestre pour l'accomplir.» Cette réponse de l'Apôtre était très prudente, mais elle ne suffit pas pour vaincre l'humilité de la Mère des Vertus, car avec cette humilité Elle répliqua et dit: «Mon fils Jean, ma

consolation sera de vous obéir comme chef, puisque vous l'êtes. Je dois toujours avoir un supérieur en cette vie, à qui je puisse soumettre ma volonté et mon sentiment, pour cela vous êtes ministre du Très-Haut et vous me devez cette consolation, comme fils, dans mon amère solitude.» «Ma Mère, que Votre volonté se fasse,» répondit saint Jean, «car en elle est ma sécurité.» Et sans répliquer davantage la divine Mère lui demanda permission de demeurer seule dans la méditation des Mystères de son Très Saint Fils; et Elle lui demanda aussi de bien vouloir sortir, afin de préparer quelque réfection pour les femmes qui l'accompagnaient, de les assister et de les consoler. Elle ne réserva que les Marie, parce qu'elles désiraient persévérer dans le jeûne jusqu'à ce qu'elles vissent le Seigneur ressuscité; et saint Jean dit à celles-ci qu'il leur permettait d'accomplir leur dévote affection.

6, 25, 1456. Saint Jean sortit pour consoler les Marie et il exécuta l'ordre que la Dame du Ciel lui avait donné. Après avoir satisfait à leur nécessité, ces pieuses femmes se retirèrent toutes et passèrent cette nuit en de douloureuses et amère méditations de la Passion et des Mystères du Sauveur. La Très Sainte Marie opérait avec cette Science si divine entre les vagues de ses angoisses et de ses douleurs, sans oublier pour cela l'accomplissement de l'obéissance, de l'humilité, de la Charité et de la prévoyance si ponctuelle pour tout ce qui était nécessaire. Elle ne s'oublia pas d'elle-même pour être attentive à la nécessité de ces pieuses disciples et pour celles-ci Elle ne laissa point d'être soigneuse en tout ce qui convenait à sa plus grande perfection. Elle accepta l'abstinence des Marie comme étant plus fortes et plus ferventes dans l'Amour; Elle fit attention à la nécessité des plus faibles. Elle disposa l'Apôtre en l'avertissant de ce qu'il devait faire à son égard et Elle opéra en tout comme grande Maîtresse de la Perfection et Souveraine de la Grâce. Elle fit tout cela quand les eaux de la tribulation avaient inondé jusqu'à son Âme (Ps. 68: 2). Parce qu'en demeurant seule dans sa retraite Elle lâcha le cours impétueux de ses affections douloureuses et Elle se laissa posséder toute entière intérieurement et extérieurement de l'amertume de son Âme, renouvelant les espèces de tous les Mystères et de la Mort ignominieuse de son Très Saint fils; des Mystères de Sa Vie, de Sa prédication et de Ses miracles; de la valeur infinie de la Rédemption des hommes; de la nouvelle Église qu'Il laissait fondée avec tant de beauté, de richesses de Sacrements et de Trésors de grâce; de la félicité incomparable de tout le genre humain, si abondamment et si glorieusement racheté; du sort inestimable des prédestinés qui l'obtiendraient

efficacement; de l'infortune formidable des réprouvés qui se seront rendus volontairement indignes de la gloire éternelle que son Très Saint Fils leur avait méritée.

6, 25, 1457. L'Auguste Dame du Ciel passa toute cette nuit dans la digne pondération de ces sacrements si sublimes et si cachés, pleurant, soupirant, louant, exaltant les Oeuvres de son Fils, Sa Passion, Ses Jugements très cachés et d'autres mystères très sublimes de la divine Sagesse et de la Providence cachée du Seigneur, et Elle faisait sur tous une très sublime méditation comme unique Mère de la véritable Sagesse, conférant parfois avec les saints Anges et d'autres fois avec le Seigneur Lui-même de ce que Sa Lumière divine lui donnait à éprouver dans son Coeur très chaste. Le samedi matin après quatre heures, saint Jean entra désireux de consoler la douloureuse Mère. Et Elle demanda à genoux de lui donner la bénédiction comme prêtre et son supérieur. Son nouveau fils la lui demanda aussi avec larmes et ils se la donnèrent l'un à l'autre. La divine Reine ordonna qu'il sortît aussitôt à la ville où il rencontrerait bientôt saint Pierre qui venait le chercher, et de le recevoir, de le consoler et de l'amener en sa présence, et de faire la même chose à l'égard des autres Apôtres qu'il rencontrerait, leur donnant l'espérance du pardon et leur promettant son amitié. Saint Jean sortit du Cénacle et à peu de pas il rencontra saint Pierre plein de confusion et de larmes, qui allait très craintif en la présence de la grande Dame. Il venait de la grotte où il avait pleuré son reniement, et l'Évangéliste le consola et lui donna quelque soulagement avec l'ambassade de la divine Mère. Ensuite, ils cherchèrent tous deux les autres Apôtres; ils en retrouvèrent quelques-uns et ils allèrent tous ensemble au Cénacle, où était leur Remède. Saint Pierre entra le premier et seul en présence de la Mère de la Grâce et prosterné à ses pieds, il dit avec une grande douleur: «J'ai péché, Madame, j'ai péché devant mon Dieu, j'ai offensé mon Maître et Vous....» Il ne lui fut pas possible d'en dire davantage, opprimé par les larmes, les soupirs et les sanglots qui s'échappaient de l'intime de son coeur affligé.

6, 25, 1458. La Très Prudente Vierge voyant saint Pierre prosterné en terre et le considérant d'un côté, pénitent de sa faute récente, et de l'autre, chef de l'Église, choisi par son Très Saint Fils pour Son Vicaire, il ne lui sembla pas convenable de se prosterner Elle-même aux pieds du Pasteur qui avait renié si peu auparavant son Maître, son humilité ne souffrait pas non plus de manquer de lui

rendre la révérence qui lui était due à cause de son office. Afin de satisfaire à ces deux obligations, Elle jugea qu'il convenait de lui rendre révérence et de lui en cacher le motif. Elle se mit pour cela à genoux le révéra par cette action et pour dissimuler son intention Elle lui dit: «Demandons pardon de votre péché à mon Fils et votre Maître.» Elle fit oraison et Elle encouragea l'Apôtre le confortant dans l'espérance et lui rappelant les Oeuvres et les Miséricordes que le Seigneur avaient faites aux pécheurs pénitents et l'obligation qu'il avait comme Chef du Collège Apostolique de confirmer par son exemple tous les autres dans la constance et la confession de la Foi. Avec ces raisons et d'autres d'une grande force et d'une grande douceur, Elle confirma Pierre dans l'espérance du pardon. Les autres Apôtres entrèrent aussi en la présence de la Très Sainte Marie et prosternés aussi à ses pieds, ils lui demandèrent de leur pardonner leur lâcheté d'avoir abandonné son Très Saint Fils dans Sa Passion. Ils pleurèrent tous amèrement leur péché, la présence de la Mère les mouvant à une plus grande douleur, la voyant remplie d'une compassion si lamentable; mais son air si admirable leur causait des effets Divins de contrition de leurs péchés et d'amour de leur Maître. La grande Reine les releva et les ranima, leur promettant le pardon qu'ils désiraient et son intercession pour l'obtenir. Ensuite, ils commencèrent tous à leur tour à raconter ce qui leur était arrivé à chacun dans leur fuite, comme si la divine Dame du Ciel en eût ignoré quelque chose. Elle les écouta tous gracieusement, prenant occasion de ce qu'ils disaient pour leur parler au coeur, les confirmer dans la Foi de leur Rédempteur et leur Maître et de réveiller en eux Son divin Amour. La Très Sainte Marie obtint tout cela efficacement; parce qu'ils sortirent tous de sa présence et de sa conférence justifiés, remplis de ferveur et avec de nouvelles augmentations de grâce.

6, 25, 1459. Notre grande Reine s'occupa à ces oeuvres une partie du samedi. Et lorsqu'il se fit tard, Elle se retira de nouveau dans sa retraite, laissant les Apôtres renouvelés en esprit et remplis de consolation et de joie du Seigneur; mais toujours affligés de la Passion de leur Maître. Dans la retraite de cette nuit la grande Dame tourna tout son esprit vers les Oeuvres que l'Âme très Sainte de son Fils faisait depuis qu'Il était sorti de Son Corps sacré. Parce que dès lors la Bienheureuse Mère connut comment cette Âme de Jésus-Christ unie à la Divinité descendait au Limbe des saints Pères pour les tirer de cette prison souterraine où ils étaient détenus, depuis le premier juste qui mourut dans le monde, attendant la venue du Rédempteur Universel des hommes. Pour déclarer ce Mystère qui est un

des Articles de la sainte Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il m'a paru à propos de donner connaissance de ce qui m'a été donnée à entendre sur ce lieu du Limbe et son site. Je dis donc que la terre et son globe a deux mille cinq cent deux lieues [a] de diamètre, passant par le centre d'une superficie à l'autre; et jusqu'à la moitié qui est le centre, il y en a mille deux cent cinquante et une; et d'après le diamètre on doit mesurer la circonférence de ce globe. L'enfer des damnés est dans le centre, comme dans le coeur de la terre; et cet enfer est une caverne ou un chaos qui contient plusieurs demeures ténébreuses, avec des diversités de peines, toutes formidables et épouvantables, et de toutes ces demeures il se forme un globe de la manière d'un chaudron d'une grandeur immense, avec une bouche ou entrée très large et très spacieuse. Les démons et tous les damnés étaient dans ce cachot horrible, et ils y seront pour toute l'éternité, tant que Dieu sera Dieu; parce que dans l'enfer il n'y a aucune rédemption (Matt. 25: 41).

6, 25, 1460. A l'un des côtés de l'enfer est le Purgatoire où les âmes des justes se purgent et se purifient, lorsqu'en cette vie ils n'achevèrent point de satisfaire pour leurs péchés et n'en sortirent point aussi purs de leurs défauts qu'ils pussent arriver immédiatement à la Vision Béatifique. Cette caverne est grande aussi, mais beaucoup moins que l'enfer; et quoiqu'il y ait de grandes peines dans le Purgatoire, elles n'ont point de communication avec l'enfer des damnés. Le Limbe est d'un autre côté avec deux demeures différentes. L'une pour les enfants qui meurent sans baptême, avec le seul péché originel, et sans oeuvre du propre arbitre, ni bonne ni mauvaise. L'autre servait pour déposer les âmes des justes déjà purifiées de leurs péchés; parce qu'elles ne pouvaient entrer dans le Ciel, ni jouir de Dieu jusqu'à ce que la Rédemption humaine fût accomplie et que Notre-Seigneur Jésus-Christ ouvrît les portes que le péché d'Adam avait fermées. Cette caverne du Limbe est moindre aussi que l'enfer et ne communique pas avec lui; elle n'a point non plus les peines du sens comme le Purgatoire; parce que les âmes y arrivaient du Purgatoire déjà purifiées et elles étaient seulement privées de la Vision Béatifique, qui est la peine du "dam"; et il y avait là tous ceux qui étaient morts en état de grâce jusqu'au moment où mourut le Sauveur. C'est dans ce lieu du Limbe que son Âme très Sainte descendit avec la Divinité et ce que nous exprimons quand nous disons qu'Il est descendu aux enfers; car ce nom enfers signifie toute partie de ces lieux inférieurs qui sont dans le plus profond de la terre; quoique selon la manière ordinaire de parler nous entendons ordinairement par le nom de Ciel l'empyrée où sont les saints et où ils demeureront pour toujours,

comme les damnés dans l'enfer; toutefois le Limbe et le Purgatoire ont d'autres noms particuliers. Après le jugement final il n'y aura que le Ciel et l'enfer qui seront habités; parce que le Purgatoire ne sera plus nécessaire; et tous les enfants doivent sortir du Limbe pour une autre habitation différente.

6, 25, 1461. L'Âme très Sainte de Jésus-Christ arriva à cette caverne du Limbe accompagné d'une multitude innombrable d'AnGES qui Le louaient et Lui donnaient Gloire, Force et Divinité (Apoc. 5: 13) comme à leur Roi victorieux et triomphateur. Et pour représenter Sa grandeur et Sa Majesté, ils commandaient que les portes (Ps. 23: 9) de cette antique prison s'ouvrissent, afin que le Roi de la Gloire, puissant dans les combats et le Seigneur des Vertus les trouvât franches et patentes à Son entrée. En vertu de ce commandement, quelques cailloux [b] du chemin se brisèrent et se rompirent, quoique ce n'eût pas été nécessaire pour que le Roi de la gloire et Sa milice y entrassent, car ils étaient tous des esprits très subtils. Par la présence de l'Âme très Sainte, cette caverne obscure fut changée en Ciel, parce qu'elle fut toute remplie d'une splendeur admirable, et les âmes des Justes qui y étaient furent béatifiées par la claire vision de la Divinité et elles passèrent en un instant de l'état d'une attente si longue à la possession éternelle de la Gloire, et des ténèbres à la Lumière inaccessible dont elles jouissent maintenant, elles reconnurent toutes leur Dieu et leur Rédempteur véritable, et Lui rendirent des actions de grâces et des louanges par des cantiques nouveaux disant (Apoc. 5: 12 et 9): L'Agneau qui fut mort est digne de recevoir la divinité, la vertu et la force. Tu nous a rachetés par ton sang, Seigneur, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les nations et tu as fait de nous un royaume pour notre Dieu et nous régnerons. A toi, Seigneur, appartient la puissance, le règne et la gloire de tes oeuvres.» Sa Majesté commanda aux AnGES de tirer du Purgatoire toutes les âmes qui y étaient dans la souffrance et elles furent toutes amenées en Sa Présence [c] à l'instant. Et elles furent absoute des peines qu'il leur restait à souffrir comme en étrennes de la Rédemption des hommes, par le Rédempteur même, et elles furent glorifiées comme les autres âmes des Justes par la Vision Béatifique. De manière que les deux prisons du Limbe et du Purgatoire demeurèrent désertes en ce jour en la présence du Roi.

6, 25, 1462. Ce jour ne fut terrible que pour l'enfer des damnés; parce que ce fut une disposition du Très-Haut que tous connussent et sentissent la descente

du Rédempteur au Limbe, et que les saints Pères et les Justes connussent aussi la terreur que ce Mystère imposa aux démons et aux damnés. Les démons étaient atterrés et opprimés par la ruine qu'ils avaient soufferte sur le mont Calvaire, comme je l'ai déjà dit; et comme ils entendirent de la manière qu'ils parlent et entendent, les voix des Anges qui allaient au devant de leur Roi au Limbe, ils se troublaient et s'épouvantaient de nouveau; et comme des serpents quand ils sont persécutés, ils se cachèrent et se collèrent aux cavernes infernales les plus reculées.

Il survint aux damnés confusion sur confusion, connaissant leurs erreurs avec un plus grand désespoir, et qu'ils avaient perdu la Rédemption dont les Justes avaient profité. Et comme Judas et le mauvais larron étaient beaucoup plus signalés dans cette infortune et qu'ils étaient tombés dans l'enfer plus récemment, leur tourment fut aussi plus grand et les démons s'indignèrent plus contre eux; et les malins esprits se proposèrent autant qu'il dépendait d'eux de poursuivre et de tourmenter davantage les Chrétiens qui avaient professé la Foi Catholique et ceux qui l'avaient niée ou abandonnée et de leur donner un plus grand tourment; parce qu'ils jugeaient que ceux-là méritaient de plus grandes peines que les infidèles à qui la Foi n'avait pas été prêchée.

6, 25, 1463. De sa retraite, la grande Dame de L'Univers eut une vision [d] et une connaissance singulière de tous ces Mystères et d'autres secrets que je ne peux déclarer. Et quoique cette connaissance lui causât une joie admirable dans la portion ou la partie supérieure de l'esprit où Elle la recevait, Elle n'y participa point dans son corps Virginal ni dans ses sens et la partie sensitive, comme cette joie eût pu naturellement redonder en elle. Bien au contraire, lorsqu'Elle sentit que cette jubilation s'étendait à la partie inférieure de son Âme, Elle demanda au Père Éternel de lui suspendre cette redondance, parce qu'Elle ne voulait point la recevoir dans son corps pendant que celui de son Fils était dans le sépulcre et qu'il n'était pas glorifié. Si fidèle et si attentif fut l'Amour de la prudente Mère envers son Fils et son Seigneur, comme Image vivante, adéquate et parfaite de cette Humanité unie à la Divinité. Et avec cette délicatesse attentive Elle demeura remplie de joie dans son Âme, et de douleurs et d'angoisses dans son corps, de la manière qu'il arriva en notre Sauveur Jésus-Christ. Dans cette vision, Elle fit des cantiques de louange, exaltant le mystère de ce triomphe et la Providence très sage et très aimante du Rédempteur, qui voulut, comme Père amoureux et Roi tout-puissant, descendre prendre possession par Lui-même de ce nouveau royaume que Son Père Lui avait livré de Ses propres mains; et Il voulut les racheter par Sa

Présence, afin qu'ils commençassent à jouir en Lui-même de la récompense qu'Il leur avait méritée. Pour toutes ces raisons et les autres qu'Elle connaissait de ce sacrement Elle se réjouissait et Elle glorifiait le Seigneur, comme Coadjutrice et Mère du Triomphateur.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 25, 1464. Ma fille, sois attentive à l'enseignement de ce chapitre, comme étant plus légitime et plus nécessaire pour toi dans l'état où le Très-Haut t'a placée et pour ce que je veux de toi en correspondance de Son Amour. Ce doit être que tu ne perdes jamais l'attention et la vue du Seigneur dans l'intime et le suprême de ton âme, au milieu de tes oeuvres, de tes exercices et de la communication avec les créatures, que ce soit comme supérieure ou comme sujette, en gouvernant et en commandant ou en obéissant, pour aucune de ces occupations ou d'autres extérieures, et qu'elles ne te distraient point de la Lumière du Saint-Esprit qui t'assistera de Son incessante communication; car mon Très Saint Fils veut voir dans le secret de ton coeur ces sentiers qui demeurent cachés au démon et auxquels les passions n'arrivent point; parce qu'ils guident au sanctuaire où n'entre que le Grand Prêtre (Héb. 9: 7), et où l'âme jouit des embrassements cachés du Roi et de l'Époux, où entièrement désoccupée elle Lui prépare le lit nuptial de Son repos. Là tu trouveras ton Seigneur propice, le Très-Haut libéral, ton Créateur miséricordieux et ton doux Époux et ton Rédempteur amoureux: tu ne craindras pas la puissance des ténèbres, ni les effets du péché que l'on ignore dans cette région de Lumière et de Vérité. Mais l'amour désordonné du visible aussi bien que les négligences dans l'accomplissement de la Loi divine ferment ces voies; toute dépendance et tout désordre des passions les embarrassent, toute attention inutile les empêche, et beaucoup plus l'inquiétude de l'âme et de ne point garder la sérénité et la paix intérieure; car l'âme est requise tout entière, seule, pure et débarrassée de ce qui n'est pas vérité et lumière.

6, 25, 1465. Tu as bien compris et bien expérimenté cette Doctrine, et outre cela je te l'ai manifestée en pratique comme dans un Miroir très clair. La manière d'opérer que j'avais parmi les douleurs, les angoisses et les afflictions de la Passion de mon Très Saint Fils; et parmi des sollicitudes, l'attention, les occupations et le dévouement avec lequel je m'occupai de l'enterrement, des saintes femmes, des Apôtres; et tu as connu en tout le reste de ma vie la même exactitude à joindre ces opérations avec celles de mon esprit, sans qu'elles ne s'opposassent, ni ne s'empêchassent entre elles. Donc pour m'imiter dans cette manière d'opérer comme je le veux de toi, il faut que tu ne reçoives dans ton coeur aucune affection qui t'empêche, ni aucune attention qui te divertisse de ton intérieur, et cela ni pour l'entretien nécessaire avec les créatures, ni pour le travail de ton état, ni pour les peines de la vie de cet exil, ni pour les tentations et la malice du démon. Et je t'avertis, ma très chère, que si tu n'es pas très vigilante dans ce soin, tu perdras beaucoup de temps et des Bienfaits infinis et extraordinaires; tu frustreras les Fins très sublimes et très saintes du Seigneur; tu me contristeras, moi ainsi que les Anges, car nous voulons tous que ta conversation soit avec nous; tu perdras la quiétude de ton esprit, plusieurs degrés de grâce et les accroissements de l'Amour divin que tu désires, et enfin une récompense très copieuse dans le Ciel. Il t'importe autant que cela de m'écouter et de m'obéir en ce que je t'enseigne avec une bonté maternelle. Considère-le, ma fille, pèse-le, et sois attentive à mes paroles dans ton intérieur, afin que tu les mettes en oeuvre par mon intercession et la grâce Divine. Sache m'imiter de même dans la fidélité de l'Amour avec laquelle j'évitai la jouissance et la jubilation pour imiter mon Seigneur et mon Maître, et à Le louer pour cela et pour le Bienfait qu'Il fit aux Saints du Limbe, Son Âme très Sainte descendant les racheter et les remplir de joie par Sa vue, car toutes ces Oeuvres furent des effets de Son Amour infini.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 25, [a]. La différence entre la mesure du rayon terrestre des astronomes et des géologues modernes d'après Cantin et celle de la Vénérable ne serait que de

vingt lieues, ce qui en matière si vaste et encore si incertaine selon les modernes eux-mêmes, ne serait rien du tout.

6, 25, [b]. Le brisement des rochers marque la présence de la Divinité, dit le P. Sylveira, [l. s, c. 19, q. 6]: «Scissio petrarum signus est Divinitatis.» Aussi à la Mort du Sauveur les pierres se sont rompues.

6, 25, [c]. Que toutes les âmes du purgatoire aient été délivrées de leurs peines à la descente de Jésus-Christ dans l'enfer, c'est la sentence de plusieurs saints Pères et saint Docteurs. Saint Grégoire assure que Jésus-Christ en descendant dans les enfers délivra tous Ses élus, [lib. VIII, mor. 20]. Et saint Augustin dit qu'Il ne laissa aucun de Ses élus dans les enfers, [Serm. 137 de Temp.]. Et saint Anselme [in Elucid.]: «Le Roi de gloire les a tous absous et les a fait entrer dans la gloire.» Voir A. Lapede [in Oseam, XIII, 14 et in Ecclesiastic XXIV, 45].

6, 25, [d]. «La Bienheureuse Mère du Seigneur avait l'esprit tellement illuminé et fixé dans L'Entendement divin que lorsqu'Elle contemplait son Fils bien-aimé, Elle voyait toujours tous les actes que ce Fils précieux faisait Lui-même dans le Limbe, en dehors du Limbe et dans sa propre Résurrection.» Saint Bernardin, [t. III, Serm. XLVIII, in diae Paschae].

CHAPITRE 26

La Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ; l'apparition qu'Il fit à Sa Très Sainte Mère avec les saints Pères du Limbe.

6, 26, 1466. L'Âme très Sainte de notre Sauveur Jésus-Christ demeura dans le Limbe depuis trois heures et demie du vendredi soir jusqu'à trois heures du matin du dimanche suivant. A cette heure Il revint au sépulcre, accompagné

comme Prince victorieux des mêmes Anges qu'Il avait amenés et des Saints qu'Il avait rachetés de ces prisons inférieures, comme dépouilles de Sa victoire et gages de Son glorieux triomphe, laissant Ses ennemis rebelles châtiés et consternés. Dans le sépulcre il y avait beaucoup d'Anges qui Le gardaient en vénérant le Corps sacré uni à la Divinité. Et par le commandement de leur Reine et de leur Maîtresse, quelques-uns d'entre eux avaient recueilli les reliques du Sang que son Très Saint Fils avaient répandu, les lambeaux de chair qui Lui avaient été déchirés de Ses plaies, les cheveux et la barbe qu'Il Lui avaient arrachés de Sa Face et de Sa Tête, et tout le reste qui appartenait à l'ornement et à la parfaite intégrité [a] de Son Humanité très Sainte. La Mère de la Prudence prit soin de tout cela. Et les Anges gardaient ces reliques, chacun étant joyeux de la part qui lui était échu en sort de recueillir. Et avant de faire aucune autre chose, le Corps du Rédempteur fut manifesté aux saints Pères, et ils le virent blessé, frappé, défiguré, comme la cruauté des Juifs L'avait mis. Et Le reconnaissant ainsi mort, tous les Patriarches et les Prophètes L'adorèrent; et ils confessèrent de nouveau comment le Verbe fait homme avait véritablement pris sur Lui nos infirmités et nos douleurs (Is. 53: 4), et avait payé avec excès notre dette en satisfaisant à la Justice du Père Éternel pour ce que nous avons mérité, Sa Majesté étant très innocent et sans tache. Nos premiers parents Adam et Ève virent là le ravage qu'avait fait leur désobéissance, le remède coûteux qu'elle avait eu, et la Bonté immense du Rédempteur et Sa grande Miséricorde. Les Patriarches et les Prophètes reconnurent et virent accomplies leurs prophéties et les espérances des Promesses divines. Et comme ils sentaient dans la gloire de leurs âmes l'effet de la Rédemption abondante, ils louèrent de nouveau le Tout-Puissant et Le Saint des saints qui l'avait opérée avec un ordre si merveilleux de Sa Sagesse.

6, 26, 1467. Après cela, toutes les parties et les reliques qui avaient été recueillies par le ministère des Anges furent restituées au Corps sacré défunt, à la vue de tous les Saints, le laissant avec son intégrité et sa perfection naturelle. Au même instant l'Âme très Sainte du Seigneur se réunit à Son Corps et Il lui donna conjointement une Vie et une Gloire Immortelles. Et Il demeura vêtu des quatre dotes de gloire: la "clarté", "l'impassibilité", "l'agilité" et la "subtilité", au lieu du linceul et des onctions avec lesquels ils L'avaient enterré. Ces dotes redondaient dans le Corps déifié de la gloire immense de l'Âme du Christ, notre Bien-Aimé Sauveur. Et quoiqu'elles Lui eussent été dues comme par héritage et participation naturelle dès l'instant de Sa Conception, parce que Son Âme très Sainte fut dès

lors glorifiée et toute cette Humanité très innocente était unie à la Divinité; mais elles Lui furent alors suspendues, sans redonder dans Son Corps très pur, pour Le laisser passible, afin qu'Il méritât notre gloire, Se privant de celle de Son Corps, comme je l'ai dit en son lieu [b]. Et ces dotes Lui furent restituées en la Résurrection, dans le degré et la proportion qui correspondaient à la gloire de Son Âme et à l'union qu'Elle avait avec la Divinité. Et comme la gloire de l'Âme très Sainte de Jésus-Christ est ineffable et incompréhensible pour notre capacité, il est impossible aussi d'expliquer entièrement par des paroles et des exemples la gloire et les dotes de Son Corps divinisé; parce qu'à l'égard de Sa pureté le cristal est obscur. La lumière qu'Il contenait et émettait surpasse celles des autres corps glorieux, comme le jour surpasse la nuit et plus que mille soleils, une étoile; et si toute la beauté des créatures était jointe en une seule, elle paraîtrait une laideur en Sa comparaison, et il n'y a rien de semblable à Elle en tout l'Univers.

6, 26, 1468. La gloire de ces dotes excéda grandement dans la Résurrection la gloire qu'elles eurent dans la transfiguration et en d'autres circonstances où Notre-Seigneur Jésus-Christ Se transfigura comme il a été dit dans le cours de cette Histoire [c], parce qu'alors Il ne la recevait qu'en passant et comme il convenait à la fin pour laquelle Il Se transfigurait, tandis que maintenant Il l'avait avec plénitude pour en jouir éternellement. Par "l'impassibilité" Il demeura invincible à tout pouvoir créé; parce qu'aucune puissance ne pouvait ni Le changer, ni L'altérer. Par la "subtilité" la matière épaisse et terrestre demeura si purifié qu'elle pouvait sans résistance des autres corps, se pénétrer, avec eux, comme si elle eût été un esprit incorporel; et notre Sauveur pénétra ainsi la pierre du sépulcre, sans la mouvoir ni la diviser, de la même manière qu'Il était sorti du sein Virginal de Sa Très Pure Mère. "L'agilité" Le laissa si libre du poids et de la lenteur de la matière qu'il surpassait celle qu'ont les Anges immatériels et Il pouvait Se mouvoir par Lui-même d'un lieu à un autre avec plus de promptitude qu'eux, comme Il le fit dans les apparitions des Apôtres et en d'autres occasions. Les Plaies sacrées qui déformaient auparavant Son Corps très Saint demeurèrent dans les Pieds, les Mains et le Côté si belles, si resplendissantes et si brillantes qu'elles Le rendaient plus beau et plus gracieux, par un mode de variété admirable. Notre Seigneur Se leva du sépulcre avec toute cette gloire et cette beauté. Et Il promit à tout le genre humain en présence des Saints et des Patriarches, la Résurrection Universelle comme un effet de la Sienne, dans la même chair et le même corps de chacun des mortels, et qu'en elle les Justes seraient glorifiés. Et en

gage de cette promesse et comme en arrhes de la Résurrection Universelle, Sa Majesté commanda aux âmes de plusieurs Saints qui étaient là de se réunir à leurs corps et de les ressusciter pour la Vie Immortelle. Ce commandement Divin fut exécuté à l'instant et les corps ressuscitèrent, ce que saint Matthieu rapporte (Matt. 27: 52) en anticipant le mystère [d]. De ce nombre furent sainte Anne, saint Joachim et saint Joseph, et d'autres anciens Pères et Patriarches qui furent plus distingués dans la foi et l'espérance de l'Incarnation et qui désirèrent et demandèrent le Seigneur avec de plus grandes anxiétés. Et la résurrection et la gloire de leurs corps fut avancée en retour de ces oeuvres.

6, 26, 1469. Oh! combien ce Lion de Juda, ce Fils de David Se manifestait puissant et admirable! victorieux et fort (Ps. 3: 6)! Personne ne se débarrassa plus promptement du sommeil que le Christ de la mort. Ensuite à Sa voix impérieuse les os secs et épars de ces défunts vieilliss se joignirent, et leur chair qui était changée en poussière se renouvela et unie avec les os, fut restauré l'être antique, le tout s'améliorant par les dotes de la gloire que le corps participait de l'âme glorifiée qui lui donnait la Vie. Tous ces Saints furent ressuscités en un instant, et en compagnie de leur Réparateur ils étaient plus lumineux et plus resplendissants que le soleil même, purs, beaux, transparents et légers pour Le suivre partout: nous assurant par leur bonne fortune, dans l'espérance que nous verrons notre Rédempteur dans notre propre chair, avec nos yeux et non avec d'autres, comme Job le prophétisa (Job 19: 25-27) pour notre consolation. L'Auguste Reine du Ciel connaissait tous ces mystères, et Elle y participait par la vision qu'Elle en avait dans le Cénacle. Et au même instant que l'Âme très Sainte de Jésus-Christ était entrée dans Son Corps divinisé et lui avait donné la Vie, correspondit dans celui de la Très Pure Mère la communication de la joie que j'ai dite, dans le chapitre précédent, être retenue dans son Âme très Sainte et comme réprimée en Elle en attendant la Résurrection de son Fils. Et ce Bienfait fut si excellent qu'il la laissa toute transformée de la peine en joie, de la tristesse en allégresse et de la douleur en une jubilation et un repos ineffables. En cette occasion il arriva que l'Évangéliste saint Jean alla la visiter, comme il l'avait fait la veille, afin de la consoler dans son amère solitude, et il trouva inopinément remplie de splendeur et de signes de gloire Celle qui peu auparavant était à peine reconnaissable à cause de sa tristesse. Le saint Apôtre fut dans l'admiration et l'ayant regardée avec une grande révérence, il jugea que le Seigneur devait être déjà ressuscité, puisque Sa divine Mère était renouvelée dans l'allégresse.

6, 26, 1470. Avec cette jubilation nouvelle et les opérations si Divines que la Dame du Ciel faisait dans la vision de ces augustes Mystères, Elle commença à se disposer pour la visite qui était déjà très proche. Et au milieu des louanges, des cantiques et des prières que notre Reine faisait, Elle sentit aussitôt une autre nouveauté en Elle-même, outre la joie qu'Elle avait, et c'était un genre de jubilation et de soulagement célestes, correspondant d'une manière admirable aux douleurs et aux tribulations qu'elle avait ressenties dans la Passion; et ce Bienfait était différent et plus sublime que la redondance de la joie qui résultait comme naturellement de son Âme dans son corps. Après ces effets admirables Elle éprouva soudain un troisième Bienfait différent qui lui était donné par des faveurs nouvelles et Divines. Elle sentit pour cela qu'une nouvelle Lumière de la qualité de celle qui précède la Vision Béatifique lui était infuse; et je ne m'arrête point à expliquer cette Lumière, puisque je l'ai fait en parlant de cette matière dans la première partie [e]. J'ajoute seulement en cette seconde partie que la Reine reçut ces Bienfaits en cette circonstance avec plus d'abondance et d'excellence que dans les autres; parce que la Passion de son Très Saint Fils et les mérites qu'Elle y acquit avaient précédé: et la consolation que la divine Mère reçut de la main de son Fils tout-puissant correspondait à la multitude de ses douleurs.

6, 26, 1471. La Très Saint Marie étant ainsi préparée, notre Sauveur Jésus-Christ entra ressuscité et glorieux [f] accompagné de tous les Saints et les Patriarches. La Reine toujours humble se prosterna en terre et adora son Très Saint Fils: Sa Majesté la releva et l'approcha de Lui-même. Et par ce contact plus grand que celui que demandait la Magdeleine (Jean 20: 17) de l'Humanité et des Plaies très Saintes du Christ, la Mère-Vierge reçut une faveur extraordinaire qu'Elle seule méritait, comme exempte de la Loi du péché. Et quoique ce ne fût pas la plus grande des faveurs qu'elle reçut en cette circonstance, néanmoins il ne lui eut pas été possible de la recevoir si Elle n'eût été conforté par les Anges et le Seigneur Lui-même, afin que ses puissances ne défaillissent point. Ce Bienfait fut que le corps glorieux du Fils renferma en soi-même celui de Sa Très Pure Mère, Se pénétrant avec Elle ou la pénétrant avec Lui, comme si un globe de cristal eût eu au-dedans de soi, le soleil qui l'eût tout rempli de splendeur et de beauté par sa lumière. Ainsi le corps de la Très Sainte Marie demeura uni à Celui de son fils par le moyen de ce contact très Divin, qui fut comme une porte pour entrer à connaître

la gloire de l'Âme et du Corps très Saints du même Seigneur. Par ces faveurs, comme par des degrés de Dons ineffables, l'esprit de la grande Dame du Ciel allait en montant à la connaissance de sacrements très occultes. Et étant dans ces degrés, Elle entendit une voix qui lui disait: «Mon Amie, monte plus haut (Luc 14: 10).» En vertu de cette voix, Elle demeura toute transformée et Elle vit la Divinité intuitivement et clairement [g] où Elle trouva le repos et la récompense, quoiqu'en passant, de toutes ses afflictions et de toutes ses douleurs. Ici le silence est forcé, où manquent tout à fait les paroles et le talent pour dire ce qui se passa pour la Très Sainte Marie dans cette Vision Béatifique qui fut la plus haute et la plus Divine qu'Elle avait eue jusqu'alors. Célébrons ce jour avec des louanges d'admiration, des félicitations, un amour et des actions de grâces très humbles, de ce qu'Elle fut si exaltée, de tout ce dont Elle a joui, et de ce qu'Elle a mérité pour nous.

6, 26, 1472. La divine Princesse jouit de l'Être de Dieu avec son Très Saint Fils pendant quelques heures, participant à Sa gloire comme Elle avait participé à Ses tourments. Ensuite Elle descendit de cette vision par les mêmes degrés qu'Elle y était montée; et à la fin de cette faveur Elle demeura de nouveau inclinée sur le bras droit de l'Humanité très Sainte et caressée d'une autre manière par la droite de Sa Divinité (Cant. 2: 6). Elle eut de très doux colloques avec son propre Fils sur les Mystères très sublimes de Sa Passion et de Sa gloire. Et dans ces conférences Elle demeura de nouveau enivrée du Vin de la Charité et de l'Amour qu'Elle but sans mesure dans leur propre source. Tout ce que peut recevoir une pure Créature fut donné abondamment à la Très Pure Marie dans cette circonstance; parce que, selon notre manière de concevoir, l'Équité divine voulut récompenser le préjudice pour ainsi dire, [je dis ainsi, ne pouvant m'expliquer mieux] qu'une Créature si pure et sans tache de péché avait reçu, en souffrant les douleurs et les tourments de la Passion qui étaient les mêmes que Notre-Seigneur Jésus-Christ souffrit comme je l'ai déjà dit plusieurs fois. Et la joie et la faveur dans ce Mystère correspondirent aux peines que la divine Mère avait souffertes.

6, 26, 1473. Après tout cela, l'Auguste Dame du Ciel, toujours dans un état très sublime, se tourna vers les saints Prophètes et les Justes qui étaient là, les reconnut tous et chacun individuellement, selon leur ordre, leur parla respectivement se réjouissant et louant le Tout-Puissant de ce que chacun avait

opéré par Sa libérale Miséricorde. Elle eut une joie singulière et Elle parla en particulier avec sainte Anne, saint Joachim, son époux Joseph et le Baptiste; et ensuite avec les Patriarches et les Prophètes et nos premiers parents Adam et Ève. Et ils se prosternèrent tous ensemble devant la divine Dame, la reconnaissant la Mère du Rédempteur du monde, la cause de leur remède et la Coadjutrice de leur Rédemption; et comme telle ils voulurent l'adorer [h] avec un culte et une vénération digne d'Elle, la Sagesse divine le disposant ainsi. Mais la Reine des vertus et la Maîtresse de l'humilité se prosterna en terre et rendit aux Saints la révérence qui leur était due, et le Seigneur le permit, parce que les Saints quoiqu'inférieurs dans la grâce, étaient supérieurs dans l'état de Bienheureux, avec une gloire inamissible et éternelle; et la Mère de la grâce demeurait en vie mortelle et Voyageuse et Elle n'était pas arrivée à l'état de Compréhenseurs. La conférence se continua avec les saints Pères en présence de notre Sauveur Jésus-Christ. Et la Très Sainte Marie convia tous les Anges et les Saints qui y assistaient, à louer le Triomphateur de la mort, du péché et de l'enfer, et ils Lui chantèrent tous des cantiques nouveaux, des psaumes, des hymnes de gloire et de magnificence; et avec cela arriva l'heure où le Sauveur ressuscité fit d'autres apparitions comme je le dirai dans le chapitre suivant

DOCTRINE QUE ME DONNA L'AUGUSTE MAÎTRESSE,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 26, 1474. Ma fille, réjouis-toi dans le souci même que tu as de ce que tes paroles n'arrivent pas à expliquer ce que ton intérieur connaît de ces Mystères si hauts que tu as écrits. C'est la victoire de la créature et la gloire du Très-Haut, de se donner pour vaincue par la grandeur de sacrements aussi Augustes que ceux-ci; et l'on peut beaucoup moins les pénétrer dans la chair mortelle. Je sentis les douleurs de la Passion de mon Très Saint Fils; et quoique je ne perdisse point la vie, j'expérimentai mystérieusement les douleurs de la mort; et à ce genre de mort correspondit en moi une autre résurrection mystique et admirable à un état de grâces et d'opérations plus élevées. Et comme l'Être de Dieu est infini, quoique la créature en participe beaucoup, néanmoins il lui reste toujours plus à entendre, à aimer et à jouir. Et quoiqu'à l'aide du raisonnement, tu puisses maintenant

découvrir quelque chose de la gloire de mon Seigneur Jésus-Christ, de la mienne et de celle des Saints en repassant les dotes du Corps glorieux, je veux te proposer la règle par laquelle tu peux de là passer à celles de l'âme. Tu sais déjà que les dotes de l'âme sont la "vision", la "compréhension" et la "jouissance". Celles du corps sont celles que tu as répétées: la "clarté", "l'impassibilité", la "subtilité" et "l'agilité".

6, 26, 1475. A toutes ces dotes correspond quelque accroissement pour toute bonne oeuvre méritoire que fait celui qui est en grâce, quand ce ne serait que de mouvoir une paille pour l'amour de Dieu ou de donner un verre d'eau (Matt. 10: 42). Par chacune de ces oeuvres minimes, la créatures acquiert pour quand elle sera bienheureuse une plus grande clarté que celle de plusieurs soleils. Et dans l'impassibilité, elle s'éloigne de la corruption humaine et terrestre, plus que toutes les diligences et les forces des créatures ne peuvent lui résister et plus qu'elles ne peuvent éloigner d'elles ce qui peut les altérer ou les offenser. Dans la subtilité elle s'avance jusqu'à être supérieure à tout ce qui peut lui résister et elle acquiert une nouvelle vertu sur tout ce qu'elle veut pénétrer. Dans la dote de l'agilité, à chaque oeuvre méritoire, il lui correspond plus de puissance pour se mouvoir que n'ont les oiseaux, les vents et toutes les créatures actives, comme le feu et les autres éléments pour se diriger vers leur centre naturel. Par l'accroissement que l'on mérite dans les dotes du corps, tu comprendras l'accroissement qu'on les dotes de l'âme auxquelles elles correspondent et desquelles elles se dérivent. Parce que tout mérite acquiert une plus grande clarté dans la Vision Béatifique et une plus grande connaissance des Attributs et des Perfections divines que n'en ont acquis en cette vie mortelle tous les Docteurs et les savants, qui ont brillé dans l'Église. La dote de la compréhension ou possession et de la fermeté avec laquelle on comprend ce Bien infini et souverain, il est concédé au Juste une nouvelle sécurité et un repos plus estimable que s'il possédait tout le plus précieux et le plus riche, tout le plus désirable et le plus appétible des créatures, lors même qu'il posséderait le tout sans crainte de le perdre. Dans la dote de la jouissance qui est la troisième de l'âme pour l'amour avec lequel elle fait cette petite oeuvre, il lui est accordé pour récompense dans le Ciel des degrés si excellents d'Amour jouissant que la plus grande affection pour les choses visibles que les hommes ont dans cette vie ne pourra jamais arriver à être comparée avec cet accroissement, et la joie qui en résulte n'a aucune comparaison avec tout ce qu'il y a dans cette vie mortelle.

6, 26, 1476. Maintenant, ma fille, élève cette considération; et de ces récompenses si admirables qui correspondent à une seule oeuvre faite pour Dieu, pèse bien quelle sera la récompense des Saints qui ont fait pour l'amour de Dieu tant d'oeuvres si héroïques et si magnifiques, et qui ont souffert des tourments et des martyres si cruels, comme la Sainte Église le connaît. Et si cela arrive dans les Saints, purs hommes et sujets à des péchés et à des imperfections qui retardent le mérite, considère avec toute la hauteur que tu pourras, quelle sera l'élévation de mon Très Saint Fils, et tu sentiras combien la capacité humaine est limitée, surtout dans la vie mortelle, pour comprendre dignement ce mystère, et pour se faire un concept proportionné à une grandeur si immense. L'Âme très Sainte de mon Seigneur était unie substantiellement à la Divinité dans Sa Personne divine par l'union hypostatique, néanmoins les Oeuvres qu'Il fit ensuite pendant trente-trois ans, naissant dans la pauvreté, vivant dans les travaux, aimant comme Voyageur, prêchant, enseignant, souffrant, méritant, rachetant tout le genre humain, fondant l'Église et tout ce que la Foi Catholique enseigne, ces Oeuvres méritèrent la gloire du Corps très pur de mon Fils, et celle-ci correspond à celle de l'Âme et tout est ineffable et d'une grandeur immense, réservé pour être manifesté dans la Vie Éternelle. Et en correspondance de mon Fils et mon Seigneur, le bras du Tout-Puissant fit envers moi des Oeuvres magnifiques dans l'être de pure Créature, avec lesquelles j'oubliai aussitôt les travaux et les douleurs de la Passion. Et la même chose arriva aux Pères du Limbe, et elle arrive aux autres Saints quand ils reçoivent leur récompense. J'oubliai l'amertume et le travail que j'avais soufferts, parce que la jouissance souveraine bannit la peine; mais je ne perdis jamais de vue ce que mon Fils avait enduré pour le genre humain.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 26, [a]. Saint Thomas dit que Jésus-Christ ressuscitant reprit toutes les particules de Son Corps qui appartenaient à la vérité et à l'intégrité de la nature

humaine: et parmi ces parties il note la chair, les os, le sang, les cheveux, etc. [3 p., q. 54, a. 2].

6, 26, [b]. Livre 3, No. 147.

6, 26, [c]. Livre 4, No. 695; Livre 5, No. 851; Livre 6, No. 1099.

6, 26, [d]. A la Mort du Sauveur, les sépulcres de plusieurs s'ouvrirent; mais leurs corps ne ressuscitèrent que le troisième jour après que Jésus-Christ fut ressuscité, car ce divin Sauveur devait être le premier à entrer dans la Vie immortelle, et il est appelé pour cette raison les prémices de ceux qui dorment: Primitiae dormientium. [1 Cor. 15: 20].

6, 26, [e]. Livre 2, No. 623.

6, 26, [f]. Saint Marc dit que le Sauveur apparut d'abord à Marie Magdeleine; car il parlait des apparitions faites à ceux qui vacillaient dans la Foi. Or, la Magdeleine fut avant les Apôtres en cela. Baronius dit [ad ann. Chris. 34, no. 183]: «La tradition des anciens et des siècles subséquents nous a attesté que notre Seigneur apparut d'abord à Sa Très Sainte Mère avant tous les autres, ce que je pense, aucun coeur pieux ne pourra nier.»

6, 26, [g]. Saint Thomas de Villeneuve affirme qu'à l'apparition de Jésus-Christ à la Très Sainte Vierge lors de la résurrection la divine Mère vit la Divinité intuitivement. [Sermon I sur la Résurrection].

Quant à la compénétration du Corps de Jésus avec celui de Sa divine Mère on ne doit pas s'en étonner, car saint Thomas écrit, [supp. q. 83, a. 3]: «Il peut se faire miraculeusement que deux corps soient en même temps dans un même lieu.»

6, 26, [h]. L'adorer non point avec le culte de Latrie dû seulement à Dieu, mais avec le culte d'Hyperdulie, qui n'est dû qu'à Sa Très Sainte Mère.

CHAPITRE 27

Quelques apparitions que fit Notre-Seigneur Jésus-Christ à Marie et aux Apôtres; la connaissance que tous en donnaient à la Reine, et la prudence avec laquelle Elle les écoutait.

6, 27, 1477. Après que notre Sauveur Jésus ressuscité et glorieux eut visité Sa Très Sainte Mère et l'eut remplie de joie, Sa Majesté détermina comme Père et Pasteur amoureux de rassembler les brebis de Son bercail que le scandale de Sa Passion avait troublées et dispersées. Les saints Pères et tous ceux qu'Il avait tirés du Limbe et du Purgatoire L'accompagnaient toujours quoiqu'ils ne se manifestassent point dans les apparitions; parce qu'il n'y avait que la Dame du Ciel qui les voyait, les connaissait et leur parlait, le temps qui s'écoula jusqu'à l'Ascension de son Très Saint Fils. Et lorsqu'Il n'apparaissait point à d'autres, Il assistait toujours avec la Très Aimante Mère dans le Cénacle d'où la divine Dame ne sortit point pendant les quarante jours continus. Là Elle jouissait de la vue du Rédempteur du monde et du choeur des Prophètes et des Saints dont le Roi et la Reine étaient accompagnés. Et pour se manifester aux Apôtres, le Sauveur commença par les femmes, non comme plus faibles, mais comme plus fortes dans la foi et la confiance de Sa Résurrection; car elles méritèrent pour cela d'être les premières dans la ferveur de Le voir ressuscité.

6, 27, 1478. L'Évangéliste saint Marc a fait mémoire (Marc 15: 47) du soin avec lequel Marie Magdeleine et Marie de Joseph prirent garde où le Corps défunt de Jésus demeurait placé dans le sépulcre. Avec cette prévention elles sortirent le samedi soir avec d'autres saintes femmes de la maison du Cénacle pour se rendre à la ville et elles achetèrent de nouveaux onguents aromatiques, afin de se lever de bon matin le jour suivant pour revenir au sépulcre visiter et adorer le Corps sacré de leur Maître, avec l'occasion de L'oindre de nouveau. Elles se levèrent avant

l'aube (Marc 16: 2) le dimanche matin pour exécuter leur pieuse affection, ignorant que le sépulcre était scellé et qu'il y avait des gardes par ordre de Pilate (Matt. 27: 65): et dans le chemin elles se demandaient seulement qui leur ôterait la grande pierre avec laquelle elles avaient remarqué que l'on avait fermé le monument; mais l'amour leur donnait du courage pour vaincre cette difficulté, sans savoir comment elles pourraient le faire. Il était nuit lorsqu'elles sortirent de la maison du Cénacle et il faisait déjà jour et le soleil était levé lorsqu'elles arrivèrent au sépulcre; car en ce jour le soleil anticipa les trois heures qu'il s'était obscurci à la Mort du Sauveur. Avec ce miracle les Évangélistes saint Marc et saint Jean concordent; car l'un dit que lorsque les Marie vinrent le soleil était levé (Marc 16: 2) et l'autre, qu'il faisait nuit (Jean 20: 1); parce que tout est vrai: elles sortirent de grand matin et avant l'aube; et le soleil avec sa vitesse et sa diligence les atteignit comme elles arrivaient, quoiqu'elles ne s'arrêtèrent point en chemin. Le monument était un petit souterrain encavé comme une grotte dont la porte était fermée par une grande pierre, et au dedans il y avait dans un côté le sépulcre qui était un peu élevé du sol et dans ce sépulcre reposait le Corps de notre Sauveur.

6, 27, 1479. Peu avant que les Marie arrivassent à reconnaître la difficulté dont elles conféraient, de mouvoir la pierre, il se fit un grand tremblement de terre (Matt. 28: 2) très épouvantable, et en même temps un Ange du Seigneur ouvrit le sépulcre et renversa la pierre qui le couvrait et qui en fermait la porte. A ce grand bruit et à ce mouvement de la pierre les gardes du monument tombèrent par terre et demeurèrent comme morts, évanouis de peur (Matt. 28: 4), quoiqu'ils n'eussent point vu le Seigneur et alors Son Corps n'était point là non plus, parce que lorsque l'Ange ôta la pierre il était déjà ressuscité et sorti du monument. Quoique les Marie eussent éprouvé quelque crainte, elles se ranimèrent, et Dieu même les confortant, elles s'approchèrent et entrèrent dans le monument (Marc 16: 5); et près de la porte elles virent celui qui avait renversé la pierre assis dessus; son visage était resplendissant (Matt. 28: 3) et ses vêtements étaient comme de la neige; il leur parla et leur dit (Marc 16: 6): «Ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth. Il n'est pas ici, car Il est déjà ressuscité. Entrez et vous verrez le lieu où ils L'avaient mis.» Les Marie entrèrent et elles eurent une grande tristesse en voyant le sépulcre vide; parce qu'elles étaient plus attentives à leur désir de Le voir qu'à croire ce que l'Ange leur disait. Elles virent ensuite deux autres Anges assis aux deux côtés du sépulcre, qui leur dirent (Luc 24: 4-6): «Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est déjà vivant et ressuscité?

Souvenez-vous qu'Il vous a dit Lui-même en Galilée qu'Il devait ressusciter le troisième jour. Allez immédiatement et donnez avis aux disciples et à Pierre d'aller en Galilée où ils Le verront.»

6, 27, 1480. Avec cet avertissement des Anges, les Marie se souvinrent de ce que leur divin Maître leur avait dit. Et assurées de Sa Résurrection elles revinrent du sépulcre en grande hâte, et elles rendirent compte aux onze Apôtres et à d'autres de ceux qui suivaient le Seigneur, dont plusieurs prirent ce que les Marie leur disaient pour du délire (Luc 4: 11). Ils étaient tellement troublés dans la foi et tellement oublieux des Paroles de leur Rédempteur et leur Maître. Pendant que les Marie remplies de joie et de peur racontaient aux Apôtres ce qu'elles avaient vu, les gardes du sépulcre reprirent vie et revinrent à leurs sens. Et comme ils virent le monument ouvert et sans Corps morts (Matt. 28: 11), ils allèrent rendre compte de l'événement aux princes des prêtres. Ceux-ci se trouvèrent confus et ils rassemblèrent un conseil pour déterminer ce qu'ils pourraient faire, afin de démentir la merveille si patente qui ne pouvait être cachée. Et ils tombèrent d'accord de donner beaucoup d'argent aux gardes (Matt. 28: 12-13), afin qu'étant subornés ils dissent que pendant qu'ils dormaient les disciples de Jésus étaient venus voler son Corps du sépulcre. Et les prêtres assurèrent les gardes qu'ils les tireraient en paix et saufs de ce mensonge, et ceux-ci le publièrent parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux furent si insensés que de leur donner crédit; et quelque-uns plus obstinés et plus aveugles le leur donnent jusqu'à présent, croyant le témoignage de ceux qui confessèrent qu'ils dormaient quand ils disent qu'ils virent le vol.

6, 27, 1481. Quoique les Apôtres et les disciples tinrent des divagations ce que les Marie disaient, néanmoins saint Pierre et saint Jean partirent en toute hâte vers le monument (Jean 20: 3), désirant se certifier par leurs yeux, et les Marie y retournèrent à leur suite. Saint Jean arriva le premier, et sans entrer (Jean 20: 4-5), il vit de la porte les suaires éloignés du sépulcre, et il attendit que saint Pierre arrivât, lequel entra le premier et saint Jean après lui, et ils virent la même chose et que le Corps sacré n'était pas dans le sépulcre. Et saint Jean dit qu'il crut (Jean 20: 8) alors, et il s'assura de ce qu'il avait commencé à croire lorsqu'il avait vu la Reine du Ciel changée comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Les deux Apôtres revinrent rendre compte aux autres de ce qu'ils avaient vu avec admiration dans le sépulcre. Les Marie y demeurèrent dans la partie extérieure, conférant avec

admiration tout ce qui arrivait. Et avec une plus grande ferveur et avec larmes la Magdeleine rentra dans le sépulcre pour la considérer; et quoique les Apôtres ne vissent point les Anges, Magdeleine les vit, et ces mêmes Anges lui demandèrent (Jean 20: 13): «Femme, pourquoi pleures-tu?» Marie répondit: «Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils L'on mis.» Après cette réponse, elle sortit dehors dans le jardin où était le sépulcre, et elle rencontra aussitôt le Seigneur quoiqu'elle ne Le connût point. Elle Le prenait au contraire pour le jardinier. Et Sa Majesté lui demanda aussi (Jean 20: 15): «Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?» Ne reconnaissant pas Notre-Seigneur Jésus-Christ la Magdeleine lui répondit comme s'Il eût été le jardinier de ce jardin, et vaincue par l'amour et sans plus de réflexion elle Lui dit: «Seigneur si vous L'avez pris, dites-moi où vous L'avez mis; parce que j'irai et je Le prendrai.» Alors le Très Aimant Maître lui répliqua et lui dit: «Marie.» En la nommant Il Se laissa reconnaître par la voix.

6, 27, 1482. Quand la Magdeleine connut que c'était Jésus, elle s'enflamma tout entière dans l'amour et la joie et elle Lui répondit et lui dit (Jean 20: 16): «Mon Maître.» Et se prosternant à Ses Pieds, elle allait les toucher et les baiser, ayant coutume d'avoir cette faveur. Mais le Seigneur la prévint et lui dit (Jean 20: 17): «Ne Me touche point, parce que Je ne suis pas monté à Mon Père, vers qui Je m'en vais; retourne et dis à Mes frères les Apôtres que Je M'en vais à Mon Père et à leur Père.» La Magdeleine partit aussitôt remplie de consolation et de joie, et elle rejoignit les autres Marie à peu de distance. Et comme elle achevait de leur raconter ce qui lui était arrivé, comment elle avait vu Jésus ressuscité, pendant qu'elles étaient toutes dans l'admiration, les larmes et les transports de joie, Il leur apparut à toutes ensemble et Il leur dit (Matt. 28: 9): «Je vous salue.» Elles Le reconnurent et l'Évangéliste saint Matthieu dit qu'elles adorèrent ses Pieds sacrés; et le Seigneur leur commanda de nouveau d'aller vers les Apôtres et de leur dire ce qu'elles avaient vu et qu'ils allassent en Galilée où ils Le verraient ressuscité. Le Seigneur disparut et les Marie hâtant le pas revinrent au Cénacle et racontèrent aux Apôtres tout ce qui leur était arrivé, mais ils étaient toujours lents à leur donner crédit (Luc 24: 11). Ensuite les Marie entrèrent pour donner connaissance de ce qui se passait à la Reine du Ciel. Elle les écouta avec une tendresse et une prudence admirable comme si Elle l'eût ignoré, quoiqu'Elle sût tout par la vision intellectuelle avec laquelle Elle le connaissait. Et comme si Elle l'eût appris, prenant occasion de ce que les Marie lui racontaient, Elle les confirma dans la foi des Mystères et des sacrements sublimes de l'Incarnation et de la Rédemption et

des divines Écritures qui en traitent. Mais la Dame du Ciel ne leur dit pas ce qui lui était arrivé, quoiqu'Elle fût la Maîtresse de ces disciples fidèles et dévotés; comme le Seigneur était le Maître des Apôtres pour les restituer à la Foi.

6, 27, 1483. Les Évangélistes ne rapportent pas quand le Seigneur apparut à saint Pierre, quoique saint Luc le suppose (Luc 24: 34). Mais ce fut après les Marie, et plus secrètement seul comme chef de l'Église, avant Son apparition à tous ensemble et à aucun autre des Apôtres; et ce fut ce jour-là même, après que les Marie lui eurent donné connaissance de L'avoir vu. Arriva ensuite l'apparition (Luc 24: 13 et suiv.) que les Évangélistes rapportent et que saint Luc raconte longuement, des deux disciples qui allaient ce soir-là de Jérusalem au bourg d'Emmaüs, qui était à soixante stades de la ville, ce qui fait quatre milles Palestinien et presque deux lieues Espagnol. L'un de ces deux disciples s'appelait Cléophas et l'autre était saint Luc lui-même; et il en arriva de la sorte: Les deux disciples sortirent de Jérusalem après avoir entendu ce que les Marie avaient raconté, et ils continuèrent dans le chemin leur conversation sur les événements de la Passion, la sainteté de leur Maître et la cruauté des Juifs. Ils étaient dans l'étonnement de ce que le Tout-Puissant avait permis qu'un homme si Saint et si innocent souffrît de tels opprobres. L'un deux disait: «Quand avons-nous vu une suavité et une douceur pareilles?» L'autre répétait: «Qui a jamais entendu parler d'une telle patience; Il ne Se plaignait point ni ne changeait Son air si calme et si majestueux. Sa Doctrine était Sainte, Sa vie irréprochable, Ses Paroles traitaient du Salut Éternel, Ses Oeuvres étaient pour le bénéfice de tous; qu'est-ce que les prêtres ont donc vu en Lui pour concevoir tant de haine contre Lui?» L'autre répondait: «Il a été vraiment admirable en tout, et personne ne peut nier qu'Il était un grand Prophète: Il a fait beaucoup de miracles, Il a éclairé les aveugles, guéri les malades, ressuscité les morts et Il a fait à tous des Bienfaits admirables; mais Il a dit (Matt. 20: 19) qu'Il ressusciterait le troisième jour après Sa Mort, qui est aujourd'hui, et c'est ce que nous ne voyons point accompli.» L'autre répliquait: «Il a dit aussi qu'ils devaient Le crucifier et c'est ce qui a été accompli comme Il l'avait dit.»

6, 27, 1484. Au milieu de ces entretiens et d'autres, Jésus leur apparut en habit de pèlerin (Luc 24: 16), comme les rejoignant dans le chemin, et après les avoir salués Il leur dit: «De quoi parlez-vous qu'il Me parait que vous êtes

attristés?» Cléophas répondit: «Tu es le seul étranger à Jérusalem qui ne sait ce qui est arrivé ces jours-ci dans la cité.» Le Seigneur lui dit: «Qu'est-il donc arrivé?» Le disciple répliqua: «Ne sais-tu point ce qu'ont fait les princes des prêtres de Jésus de Nazareth, saint homme puissant, en Oeuvres et en Paroles; comment ils L'ont condamnée et crucifié? Nous avons espérance qu'Il rachèterait Israël en ressuscitant des morts, et le troisième jour de Sa Mort s'achève déjà et nous ne savons ce qu'Il a fait. Cependant, quelques femmes des nôtres nous ont effrayés, parce qu'elles sont allées de grand matin au sépulcre et elles n'ont point trouvé le Corps, et elles affirment qu'elles ont vu des Anges qui leur ont dit qu'Il était déjà ressuscité. Et d'autres de nos compagnons qui ont ensuite accouru au sépulcre ont vue que ce que les femmes avaient raconté était vrai. Mais nous allons à Emmaüs pour y attendre, afin de voir ce que veulent dire ces nouvelles.» Le Seigneur leur répondit: «Vous êtes vraiment stupides et lents de coeur; puisque vous ne comprenez point qu'il convenait ainsi que le Christ souffrît toutes ces peines et une Mort aussi affreuse pour entrer dans Sa gloire.»

6, 27, 1485. Et poursuivant, le divin Maître leur déclara les Mystères de Sa Vie et de Sa Mort pour la Rédemption des hommes, commençant par la figure de l'agneau que Moïse avait commandée de sacrifier et de manger (Ex. 12: 3), rougissant le haut des portes de son sang: et ce que figuraient la mort du grand prêtre Aaron (Nom. 20: 28-29); la mort de Samson (Juges 16: 30) pour les amours de son épouse Dalila, et plusieurs psaumes de David, où ce saint roi prophétisa (Ps. 21: 17-19) le conseil, la Mort de Jésus, le partage des Ses vêtements et que Son Corps ne verrait point la corruption (Ps. 15: 10) du tombeau; ce que la Sagesse dit (Sag. 2: 20), et plus clairement Isaïe et Jérémie (Is. 53 en entier; Jér. 11: 19), de Sa Passion, qu'il paraîtrait un lépreux défiguré, un homme de douleur, qu'Il serait mené comme une brebis à la boucherie sans ouvrir la bouche; et Zacharie qui Le vit transpercé de plusieurs plaies (Zach. 13: 6); et Il leur dit d'autres endroits des Prophètes qui disent clairement les Mystères de Sa Vie et de Sa Mort. Les disciples recevaient peu à peu par l'efficace de ce raisonnement, la chaleur de la Charité et la lumière de la Foi qu'ils avaient éclipsee. Et lorsqu'ils approchaient déjà du bourg d'Emmaüs, le divin Maître, leur donna à entendre qu'Il passait plus loin dans Son voyage; mais ils le prièrent avec instances de demeurer avec eux parce qu'il était déjà tard. Le Seigneur accepta, et invité par les disciples ils se couchèrent conformément à la coutume des Juifs pour manger ensemble. Le Seigneur prit le pain et comme Il avait coutume aussi Il le bénit et le partagea, leur

donnant avec le pain béni la connaissance infaillible qu'Il était leur Maître et leur Rédempteur.

6, 27, 1486. Les disciples Le reconnurent parce qu'Il leur ouvrit les yeux de l'âme; et dès qu'Il les eut éclairés Il disparut à leurs yeux corporels et alors ils ne Le virent plus. Mais ils demeurèrent remplis de joie et d'admiration conférant entre eux du feu de la Charité qu' Ils avaient éprouvé dans le chemin, quand leur Maître leur parlait et leur déclarait les Écritures. Ils retournèrent sans délai à Jérusalem quand il était déjà nuit (Luc 24: 33). Ils entrèrent dans la maison où les autres Apôtres s'étaient retirés par crainte des Juifs. Et ils les trouvèrent à s'entretenir des notices qu' Ils avaient que le Sauveur était ressuscité et qu' Il était déjà apparu à saint Pierre. Les deux disciples ajoutèrent à cela tout ce qui leur était arrivé dans le chemin et comment ils L'avaient reconnu quand Il leur avait partagé le pain au bourg d'Emmaüs. Saint Thomas était alors présent et quoiqu'il entendît les deux disciples et que saint Pierre confirmait ce qu' Ils disaient assurant qu'il avait vu, lui aussi, son Maître ressuscité, Thomas demeura néanmoins lent et douteux, sans donner crédit au témoignage des trois disciples outre celui des femmes. Et avec quelque découragement, effet de son incrédulité il sortit de la compagnie des autres et s'en alla. Peu après que Thomas fut parti, le Seigneur entra les portes étant fermées et Il apparut aux autres. Étant au milieu d'eux, Il leur dit (Luc 24: 36): «La paix soit avec vous, c'est Moi, ne craignez point.»

6, 27, 1487. Les Apôtres se troublèrent à cette apparition soudaine, craignant que ce qu'ils voyaient fût un esprit ou un fantôme, et le Seigneur leur dit (Luc 24: 38-39): «De quoi vous troublez-vous et recevez-vous tant de pensées différentes? Regardez Mes pieds et Mes mains et sachez que Je suis votre Maître. Touchez de vos mains Mon vrai Corps, car les esprits n'ont pas de chair ni d'os comme vous voyez que J'en ai.» Les Apôtres étaient si troublés et si confus qu'encore qu'ils vissent et qu'ils touchassent les mains couvertes de plaies du Sauveur, ils n'arrivaient pas à croire que c'était Lui qui leur parlait et qu'ils touchaient. Le Maître très aimant leur dit pour les assurer davantage (Luc 24: 41): «Donnez-Moi quelque chose à manger si vous en avez.» Ils Lui présentèrent tout joyeux un morceau de poisson rôti (Luc 24: 42) et un rayon de miel; Il en mangea et Il leur partagea le reste, disant: «Ne savez-vous pas que tout ce qui est arrivé à Mon sujet est la même chose que ce qui était écrit de Moi dans Moïse, les

Prophètes, les Psaumes et les Saintes Écritures, et que le tout devait s'accomplir comme il avait été prophétisé?» Et avec ces paroles, Il leur ouvrit les sens et ils Le connurent, et ils comprirent les Écritures qui parlent de Sa Passion, de Sa Mort et de Sa Résurrection le troisième jour. Les ayant ainsi éclairés, Il leur dit de nouveau (Jean 20: 21): «La paix soit avec vous. Comme Mon Père M'a envoyé ainsi Je vous envoie, afin que vous enseigniez au monde la Vérité et la connaissance de Dieu et de la Vie Éternelle, prêchant la pénitence des péchés et la rémission de ces péchés en Mon Nom.» Puis répandant sur eux Son Souffle divin ou son Haleine, Il ajouta et dit (Jean 20: 22): «Recevez l'Esprit-Saint, afin que les péchés que vous aurez pardonnés soient pardonnés, et que ceux que vous n'aurez point pardonnés ne le soient point. Prêchez (Luc 24: 47) à toutes les nations, commençant par Jérusalem.» Sur cela le Seigneur disparut, les laissant consolés et raffermis dans la foi, avec la puissance de pardonner les péchés, eux-mêmes et les autres prêtres.

6, 27, 1488. Tout cela arriva, saint Thomas n'étant point présent comme il a été dit; mais par la disposition du Seigneur, il revint ensuite à la congrégation d'où il s'était absenté et les Apôtres lui racontèrent tout ce qui était arrivé en son absence. Cependant, quoiqu'il les trouvât si changés par la joie nouvelle qu'ils avaient reçue, il demeura néanmoins incrédule et obstiné, affirmant qu'il ne croirait point ce que tous affirmaient s'il ne voyait (Jean 20: 25) d'abord de ses yeux les Plaies et s'il ne touchait la Plaie du côté et les autres de sa main et des ses doigts. L'incrédule Thomas persévéra dans cet endurcissement pendant huit jours, après quoi, le Seigneur revint de nouveau les portes étant fermées et Il apparut au milieu des même Apôtres et de l'incrédule. Il les salua comme de coutume disant: «La paix soit avec vous.» Et appelant ensuite Thomas, Il le reprit avec une suavité amoureuse et lui dit (Jean 20: 27): «Approchez vos mains, Thomas, et touchez les trous qui sont dans les miennes et celui de mon Côté et veuillez ne plus être incrédule, mais soumis et fidèle.» Thomas toucha les Plaies divines et fut éclairé intérieurement pour croire et reconnaître son ignorance. Et se prosternant en terre il dit (Jean 20: 28): «Mon Seigneur et mon Dieu.» Sa Majesté répliqua (Jean 20: 29): «Thomas, tu M'as cru parce que tu M'as vu; mais bienheureux seront ceux qui ne Me verront point et qui Me croiront.» Le Seigneur disparut, les Apôtres et Thomas demeurant remplis de Lumière et d'allégresse. Ils allèrent ensuite tous ensemble rendre compte à la Très Sainte Marie de ce qui était arrivé, comme ils l'avaient fait dès la première apparition.

6, 27, 1489. Les Apôtres alors n'étaient pas aptes à comprendre la grande sagesse de la Reine du Ciel et encore moins les connaissances qu'Elle avait de tout ce qui leur arrivait et des Oeuvres de son Très Saint Fils; ainsi ils lui rendaient compte de ce qui se passait: et Elle les écoutait avec une prudence souveraine et une mansuétude de Mère et de Reine. Après la première apparition, quelques-uns des Apôtres lui avaient raconté l'obstination de Thomas qui refusait de les croire tous, quoiqu'ils affirmassent avoir vu leur Maître ressuscité; et comme il avait persévéré dans son incrédulité pendant ces huit jours, l'indignation de quelques Apôtres contre lui s'était accrue davantage. Ils étaient allés en la présence de l'Auguste Dame du Ciel et l'avaient accusé comme coupable, obstiné, homme grossier, peu éclairé et attaché à son propre sentiment. La pieuse Princesse les écoutait avec un Coeur pacifique et voyant que l'aversion des Apôtres croissait contre lui, car ils étaient encore tous imparfaits, Elle parla à ceux qui étaient les plus indignés, et Elle les tranquillisa en leur disant que les jugements du Seigneur étaient très cachés et qu'Il tirerait de l'incrédulité de Thomas de grands biens pour les autres et de la gloire pour Lui-même; qu'ils devaient attendre et ne point se troubler si tôt. La divine Mère fit une très fervente oraison et des demandes pour Thomas et à cause d'Elle le Seigneur accéléra le remède de cet Apôtre incrédule en Se montrant à lui. Après qu'il se fut soumis ils en donnèrent connaissance à leur Souveraine et leur Maîtresse, Elle les confirma dans leur foi, les avertit et les corrigea; et Elle leur ordonna de rendre grâce au Très-Haut avec Elle pour ce Bienfait, et de demeurer constants dans les tentations puisqu'ils étaient tous sujets au danger de tomber. Elle leur dit plusieurs douces paroles de correction, d'enseignement, d'avertissement et de Doctrine, les prévenant de ce qu'ils auraient à souffrir dans la nouvelle Église.

6, 27, 1490. Notre Sauveur fit d'autres apparitions, comme l'Évangéliste saint Jean le suppose (Jean 20: 30-31) et celles qui suffirent pour la foi de la Résurrection furent seules écrites. Le même Évangéliste écrit aussi l'apparition de Sa Majesté sur la mer de Tibériade où étaient (Jean 21: 1) saint Pierre, saint Thomas, saint Nathanaël, les fils de Zébédée, et deux autres Disciples. Cette apparition est si mystérieuse qu'elle m'a semblé ne devoir pas être omise dans ce chapitre; elle arriva de cette manière. Les Apôtres s'en furent en Galilée après ce qui leur était arrivé à Jérusalem, parce que le Seigneur le leur avait commandé,

leur promettant qu'ils Le verraient là. Les sept Apôtres et les disciples se trouvant près de cette mer, saint Pierre leur dit qu'il voulait aller pêcher pour avoir quelque chose pour passer le temps, car il savait pêcher par office. Ils l'y accompagnèrent tous et ils passèrent cette nuit à jeter les filets sans prendre un seul poisson. Le matin notre Sauveur Jésus leur apparut sur le rivage sans Se faire connaître d'abord. La petite barque dans laquelle ils pêchaient était proche et le Seigneur leur demanda: «Avez-vous quelque chose à manger? Nous n'avons rien pris,» répondirent-ils. Sa Majesté répliqua: «Jetez vos filets à droite de la nacelle et vous prendrez quelque chose.» Ils le firent et le filet se remplit de poissons, de manière qu'ils ne pouvaient le lever. Alors saint Jean reconnut Notre-Seigneur Jésus-Christ par ce miracle et s'approchant de saint Pierre, il lui dit: «C'est le Seigneur qui vous parle de la rive.» Sur cet avis, saint Pierre le reconnut aussi, et tout enflammé de ses ferveurs accoutumées, il se vêtit en toute hâte de la tunique dont il s'était dépouillé, et il se jeta à la mer, marchant sur les eaux vers le Maître de la Vie et les autres approchèrent la barque du lieu où ils étaient (Jean 21: 7-8).

6, 27, 1491. Ils sautèrent sur le rivage et ils trouvèrent que le Seigneur leur avait déjà préparé de la nourriture: car ils virent le feu, du pain et un poisson sur la braise; cependant Sa Majesté leur dit d'apporter des poissons qu'ils venaient de pêcher et ayant tiré le filet à terre, saint Pierre trouva qu'il y avait cent cinquante-trois poissons, et quoiqu'il y en eût tant le filet ne s'était pas rompu. Le Seigneur leur commanda de manger. Et bien qu'il fût si familier et si affable avec eux, nul ne s'hasarda à Lui demander qui Il était; parce que les miracles et la majesté du Seigneur leur causa une grande crainte et une grande révérence. Il leur partagea le pain et les poissons. Et après qu'ils eurent achevé de manger, Il se tourna vers saint Pierre et lui dit: «Simon, fils de Jona, M'aimes-tu plus que ceux-ci?» Saint Pierre répondit: «Oui, Seigneur, vous savez que je Vous aime.» Le Seigneur répliqua: «Pais Mes agneaux.» Ensuite Il lui demanda une autre fois: «Simon, fils de Jona, M'aimes-tu?» Saint Pierre répliqua la même chose: «Seigneur, Vous savez que je Vous aime.» Le Seigneur fit une troisième fois la même demande: «Simon, fils de Jona, M'aimes-tu?» A cette troisième fois, saint Pierre se contrista et répondit: «Seigneur, Vous savez toutes choses, Vous savez que je Vous aime.» Notre-Seigneur Jésus-Christ lui répondit une troisième fois: «Pais Mes brebis.» Par ces Paroles, Il le fit lui seul le Chef de Son Église, Unique et Universelle, lui donnant l'autorité suprême de Son Vicaire, sur tous les hommes. Et c'est pour cela qu'Il l'examina tant de fois touchant l'amour qu'il avait, comme s'il eût été capable

avec cela seul de la suprême dignité, et comme si cela seul lui eût suffi pour l'exercer dignement.

6, 27, 1492. Le Seigneur intima ensuite à saint Pierre la charge de l'Office qu'Il lui donnait et Il lui dit: «En vérité Je t'assure que lorsque tu seras déjà vieux, tu ne pourras point te ceindre comme quand tu étais jeune, et tu n'iras pas où tu voudras; parce qu'un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas.» Saint Pierre comprit que le Seigneur le prévenait de la mort de la croix en laquelle Il l'imiterait et Le suivrait. Mais comme il aimait beaucoup saint Jean et qu'il désirait savoir ce qu'il en serait de lui, il demanda au Seigneur: «Qu'est-ce que Vous déterminez de faire de celui que Vous aimez.» Sa Majesté lui répondit: «Que t'importe-t-il à toi de le savoir? Si Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que Je revienne au monde, cela me regarde. Toi, suis-Moi et ne te trouble point de ce que Je veux faire de lui.» A cause de ces paroles, il s'éleva une rumeur parmi les Apôtres que saint Jean ne devait pas mourir. Mais l'Évangéliste lui-même avertit, que Jésus-Christ ne dit point affirmativement qu'il ne mourrait point, comme on le voit par les paroles qui viennent d'être rapportées; il semble au contraire que Jésus cachât intentionnellement la Volonté qu'Il avait de la mort de l'Évangéliste, S'en réservant alors le secret. La Très Sainte Marie eut, par la révélation que j'ai dites plusieurs fois [a], une intelligence claire de tous ces mystères et de toutes ces apparitions. Et comme Archives et Dépositaires des Oeuvres du Seigneur et de Ses Mystères dans l'Église, ces Oeuvres et ces Mystères étaient gravés dans son Âme et Elle les gardait et les conférait dans son Coeur très chaste et très prudent. Et ensuite les Apôtres, et spécialement son nouveau fils saint Jean l'informaient de tous les événements qui se présentaient. L'Auguste Dame du Ciel persévéra dans son recueillement pendant les quarante jours continus après la Résurrection et Elle y jouissait de la vue de son Très Saint Fils, des Anges et des Saints; et ceux-ci chantaient au Seigneur, les hymnes et les louanges que Sa Très Aimante Mère Lui faisait; et les Anges les recueillaient pour ainsi dire de sa bouche pour célébrer les gloires du Seigneur des vertus et des victoires.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA TRÈS SAINTE REINE MARIE.

6, 27, 1493. Ma fille, l'enseignement que je te donne dans ce chapitre servira aussi de réponse au désir que tu as de savoir pourquoi mon Très Saint Fils apparut une fois comme pèlerin et une autre fois comme jardinier; et pourquoi Il ne Se donna pas toujours à connaître à la première vue. Sache donc, ma très chère, que bien que les Marie et les Apôtres fussent déjà disciples du Seigneur et en comparaison des autres hommes du monde, ils étaient déjà les meilleurs et les plus parfaits; néanmoins ils étaient enfants dans le degré de la perfection et de la sainteté et ils n'étaient pas aussi avancés qu'ils devaient l'être à l'école d'un tel Maître. Ainsi ils étaient faibles dans la Foi, et moins constants dans les autres vertus et moins fervents que leur vocation et les Bienfaits reçus de la main du Seigneur le demandaient; et les moindres fautes des âmes favorisées et choisies pour l'amitié de Dieu pèsent plus aux yeux de Sa très juste Équité que certains péchés graves des autres âmes qui ne sont point appelées à cette grâce. Pour ces causes, quoique les Apôtres et les Marie fussent amis du Seigneur ils n'étaient pas disposés à ce que le divin Maître leur communiquât, aussitôt, les effets célestes de Sa connaissance et de Sa présence, vu leurs fautes, leurs faiblesses, leur tiédeur et leur lenteur dans l'amour. Mais avant de Se manifester Jésus leur disait des Paroles de Vie par lesquelles Il les disposait en les éclairant et leur donnant la ferveur. Et lorsque la Foi et l'Amour se renouvelaient dans leurs coeurs Il se faisait connaître, et Il leur communiquait l'abondance de Sa Divinité qu'ils sentaient, et d'autres Dons et d'autres grâces par lesquels ils étaient renouvelés et élevés au-dessus d'eux-mêmes. Et quand ils commençaient à jouir de ces faveurs, Il disparaissait, afin qu'ils Le désirassent de nouveau avec de plus ardents désirs de Sa communication et de Son très doux entretien. Tel fut le mystère de Ses apparitions dissimulées à la Magdeleine, aux Apôtres et aux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Et Il fait la même chose respectivement à l'égard de plusieurs âmes qu'Il choisit pour Son entretien et Son intime communication.

6, 27, 1494. Par cet ordre admirable de la Providence divine, tu demeureras enseignée et reprise des doutes ou de l'incrédulité où tu es tombée tant de fois, touchant les faveurs et les Bienfaits que tu as reçus de la Clémence divine de mon Très Saint Fils. Il est temps désormais que tu modères en cela les craintes dont tu

as toujours souffert; de peur que de l'humilité tu passes à l'ingratitude et que de douteuse tu deviennes entêtée et lente de coeur pour donner crédit aux faveurs Divines. Tu recevras aussi une Doctrine précieuse si tu considères dignement la promptitude de l'immense Charité du Très-Haut (Ps. 33: 19) à répondre aussitôt à ceux qui sont humbles et contrits de coeur (Sag. 6: 13) et à assister à l'instant ceux qui Le cherchent et Le désirent avec amour, qui méditent Sa Passion et Sa Mort et s'en entretiennent. Tu connaîtras tout cela en Pierre, la Magdeleine et les autres disciples. Puis imite, ma fille, la ferveur de la Magdeleine à chercher son Maître sans s'arrêter même avec les Anges, sans s'éloigner du sépulcre avec les autres, sans se reposer un instant jusqu'à ce qu'elle Le trouvât si amoureux et si doux. Elle avait aussi gagné tout cela pour m'avoir accompagnée pendant tout la Passion avec un coeur si ardent. Les autres Marie avaient fait la même chose et pour cela elles avaient mérité de goûter les premières aux joies de la Résurrection. Après elles, saint Pierre l'obtint par l'humilité et la douleur avec lesquelles il pleura son reniement; aussitôt le Seigneur fut incliné à le consoler et Il commanda aux Marie de lui donner à lui-même nommément des nouvelles de Sa Résurrection et ensuite Il le visita, le confirma dans la Foi et le remplit de joie et des Dons de Sa grâce. Il apparut aussi aux deux disciples avant les autres, quoiqu'ils doutassent; parce qu'ils s'entretenaient de Sa Mort et ils y compatissaient. Et je t'assure, ma fille, qu'aucune des bonnes oeuvres que les hommes font de tout leur coeur avec une intention droite ne demeure sans une grande récompense donnée comptant; parce que le feu dans son activité si grand n'enflamme pas si vite l'étope très disposée, la pierre ne se meut pas si rapidement vers son centre, tout empêchement lui étant ôté, ni la mer dans son cours ne va et ne coule pas avec autant de force, que la Bonté du Très-haut et Sa grâce se communiquent aux âmes qui se disposent et qui ôtent l'obstacle des péchés, lesquels retiennent l'Amour divin comme violenté. Cette vérité est une des choses qui causent le plus d'admiration dans les Bienheureux qui la connaissent dans le Ciel. Loue le Seigneur pour cette Bonté infinie, et aussi parce qu'Il tire du mal même, des biens grandioses, comme Il l'a fait de l'incrédulité des Apôtres, en laquelle le Seigneur manifesta cet Attribut de Sa Miséricorde envers eux, et Il rendit Sa Résurrection plus croyable pour tous, et Sa bénignité et le pardon des péchés plus manifestes, pardonnant aux Apôtres et oubliant pour ainsi dire leurs fautes pour les chercher et leur apparaître, Se montrant humain à leur égard comme un vrai Père, les éclairant et leur donnant la Doctrine selon leur peu de Foi et leur nécessité.

NOTES EXPLICATIVES

EXTRAITES DE CELLES DE DON CRESETO, À L'USAGE DES PRÊTRES.

6, 27, [a]. Livre 4, Nos. 481, 534; Livre 5, Nos. 990 et fréquemment.

CHAPITRE 28

De certains mystères cachés et Divins qui arrivèrent à la Très Sainte Marie après la Résurrection du Seigneur; comment le titre de Mère et de Reine lui fut donné, et l'apparition de Jésus-Christ avant l'Ascension.

6, 28, 1495. L'abondance et la grandeur des mystères en tout le cours de cette Histoire divine m'a rendue pauvre de paroles. Car il est présenté beaucoup de choses à l'entendement dans la Lumière divine et il n'y en a que peu qui puissent être exprimées par des raisons et des termes ordinaire: et dans cette inégalité et ce défaut, j'ai toujours éprouvé une grande violence; parce que l'intelligence est féconde et la parole stérile, et ainsi la production des paroles ne correspond point à la conception des idées; et je demeure toujours avec la crainte touchant les termes que je choisis et très mécontente de ce que je dis; parce que tout est amoindri et rien ne peut suppléer à ce défaut, ni remplir le vide entre l'expression et la compréhension. Et je me trouve dans cet état maintenant qu'il s'agit de déclarer ce qui m'a été donné à connaître des mystères cachés et des sacrements très sublimes dont la Très Sainte Marie fut l'objet dans les quarante jours après la Résurrection de son Fils, notre Rédempteur, jusqu'à Son Ascension dans les Cieux. L'état où la Puissance divine la mit fut nouveau et plus sublime après la Passion et la Résurrection, ses oeuvres furent plus cachées et les faveurs qu'Elle reçut furent proportionnées à sa sainteté très éminente et à la Volonté très cachée de Celui qui les opérait; parce que cette sainteté était la règle avec laquelle Il les mesurait. Et si je devais écrire tout ce qui m'a été manifesté, il serait nécessaire d'étendre beaucoup cette Histoire et d'en faire plusieurs livres. Mais en ce que je dirai, on

pourra découvrir quelque chose de ces sacrements si Divins, à la gloire de notre Auguste Reine et Maîtresse.

6, 28, 1496. J'ai déjà dit au commencement du chapitre précédent que pendant les quarante jours après la Résurrection du Seigneur, Sa Majesté demeurait dans le Cénacle en compagnie de Sa Très Sainte Mère, lorsqu'Il ne S'absentait point pour faire quelques apparitions; et dans ces cas Il revenait ensuite aussitôt en sa présence. Et tout jugement prudent saura comprendre que lorsque le Roi et la Reine du monde étaient ensemble, ils passaient ce temps en des Oeuvres divines et admirables, au-dessus de toute pensée humaine. Et ce que j'ai connu de ces sacrements est ineffable; parce qu'ils passaient de longs temps en des colloques très doux et d'une incomparable Sagesse, qui étaient pour la Mère très aimante une sorte de joie inférieure à celle de la Vision Béatifique mais supérieure à toute consolation et à toute jubilation imaginable. D'autres fois l'Auguste Reine, avec les Patriarches et les Saints glorifiés qui étaient là, s'occupait à louer et à exalter le Très-Haut. La Très Sainte Marie eut la science et la connaissance de toutes les oeuvres et de tous les mérites de ces Saints, ainsi que des Bienfaits, des Dons et des faveurs que chacun avait reçues de la droite du Tout-Puissant, des mystères, des figures et des prophéties qui avaient précédé dans les anciens Pères. L'Auguste Vierge était si capable et si instruite de tous ces secrets qu'Elle les avait plus présents à sa mémoire pour les contempler que nous pour dire notre "Ave Maria". La Très Prudente Dame du Ciel considéra les grands motifs que tous ces Saints avaient de louer et de bénir l'Auteur de tous les Biens; et bien que tous les Saints glorifiés le faisaient alors et le font toujours par la Vision Béatifique, cependant par la partie en laquelle la divine Princesse parlait avec eux et ils lui répondaient, Elle leur dit qu'Elle voulait qu'avec son Altesse ils louassent et magnifiassent le Seigneur pour tous ces Bienfaits et ces Oeuvres qu'Elle connaissait en eux.

6, 28, 1497. Tout ce chœur sacré de Saints condescendit à la volonté de la Reine et ils commencèrent et poursuivirent avec ordre ce Divine exercice, de manière qu'ils formaient un chœur et que chacun des Bienheureux disait un verset et la Mère de la Sagesse répondait par un autre. Et dans ces très doux cantiques fréquents et alternés l'Auguste Dame du Ciel disait Elle seule autant de versets et de louanges que tous les Anges et les saints ensemble, car les Anges entraient

aussi dans ces cantiques nouveaux, admirables pour eux et les autres Saints; car par la sagesse et la révérence que manifestait la divine Princesse en chair mortelle, Elle surpassait tous ceux qui étaient dégagés et qui jouissaient de la Vision Bienheureuse. Tout ce que la Très Sainte Marie fit en ces jours excède la capacité et le jugement des hommes. Mais les pensées et les motifs sublimes de sa divine Prudence furent dignes de son amour très fidèle; parce que connaissant que son Très Saint Fils Se détenait dans le monde principalement pour Elle, afin de l'assister et de la consoler, Elle détermina de Lui compenser cet Amour de la manière qui lui était possible. Pour cela Elle ordonna que les louanges et les chants continuels que ces mêmes Saints Lui eussent donnés dans le Ciel ne Lui manquassent point sur la terre. Et en concourant Elle-même à cette vénération de son Fils et à ces hymnes en Son honneur, Elle les éleva au suprême degré; et ainsi Elle faisait de la maison du Cénacle un Ciel.

6, 28, 1498. Elle passa dans ces exercices la plus grande partie des quarante jours, et il se fit dans ce temps plus d'hymnes et plus de cantiques que tous les Saints et les Prophètes nous en ont laissés. Ils entremêlaient quelquefois les Psaumes de David et les prophéties même de l'Écriture, comme en les glosant, manifestant leurs mystères si profonds et si Divin; et notre Reine signalait davantage les saints Pères qui les avaient dits et prophétisés, reconnaissant les Dons et les faveurs qu'ils avaient reçus de la Droite divine quand il leur avait été révélé tant de sacrements si vénérables. Elle avait aussi une joie indicible lorsqu'Elle répondait à sa sainte Mère, à son père saint Joachim, à saint Joseph, au Baptiste et aux grands Patriarches, et l'on ne peut imaginer en chair mortelle un état plus immédiat à la Fruition Béatifique que celui que notre Auguste Souveraine eut alors. Il arriva une autre grande merveille en ce temps et ce fut que toutes les âmes des Justes qui achevèrent leur vie en grâce pendant ces quarante jours allaient au Cénacle et celles qui n'avaient point de dettes à payer étaient béatifiées là. Mais celles qui devaient aller au Purgatoire attendaient là [a] sans voir le Seigneur les unes trois jours, d'autres cinq, d'autres plus ou moins. Et pendant ce temps la Mère de Miséricorde satisfaisait pour elles par certaines oeuvres pénales, des génuflexions, des prosternations, et surtout par le très ardent amour de Charité avec lequel Elle priait pour ces âmes et leur appliquait comme satisfaction les mérites infinis de son Fils; et avec ce secours Elle leur abrégeait et leur compensait la peine de ne point voir le Seigneur, car ces âmes n'avaient point la peine du sens, et ensuite elles étaient béatifiées et colloquées avec le chœur des Saints. Et la

grande Reine faisait d'autres cantiques très sublimes au Seigneur pour chacun de ceux qui arrivaient à l'état des Bienheureux.

6, 28, 1499. Au milieu de tous ces exercices et de toutes ces jubilations dont la Très Pieuse Mère jouissait avec une abondance ineffable, Elle ne s'oubliait point de la misère et de la pauvreté des enfants d'Ève exilés de la gloire; au contraire, Elle tournait comme Mère de Miséricorde ses yeux compatissants vers l'état des mortels et Elle faisait pour tous des prières très ferventes. Elle demanda au Père Éternel de répandre par tout le monde la nouvelle Loi de grâce, de multiplier les enfants de l'Église, de défendre et de protéger cette Église sainte et de faire que la valeur de la Rédemption fût efficace pour tous. Et quoiqu'Elle réglât cette prière quant à l'effet par les Décrets éternels de la Sagesse et de la Volonté divine; néanmoins quant à l'affection de la Très Aimante Mère, le Fruit de la Rédemption s'étendait à tous, leur désirant la Vie Éternelle. Et outre cette prière générale Elle en fit une en particulier pour les Apôtres et parmi ceux-ci spécialement pour saint Jean et saint Pierre, parce qu'Elle tenait l'un d'eux comme son fils et l'autre comme Chef de l'Église. Elle pria aussi pour la Magdeleine et les Marie [b] et pour tous les autres fidèles qui appartenaient alors à l'Église; et Elle demanda l'exaltation de la Foi et du Nom de son Très Saint Fils Jésus.

6, 28, 1500. Peu de jours avant l'Ascension du Seigneur, Sa Très Sainte Mère étant dans l'un des exercices que j'ai dits, le Père Éternel et l'Esprit-Saint apparurent dans le Cénacle sur un trône d'ineffable splendeur, au-dessus des chœurs des Anges et des Saints qui étaient là et des autres esprits qui accompagnaient les Personnes divines. Aussitôt le Verbe fait chair monta sur le trône avec les Deux autres. Et la Mère du Très-Haut toujours humble, retirée dans un recoin, se prosterna en terre et adora la Bienheureuse Trinité avec une révérence souveraine et dans la Trinité, son propre Fils le Verbe fait homme. Le Père Éternel commanda ensuite à deux des Anges les plus élevés d'appeler la Très Sainte Marie. Ils obéirent à l'instant, et s'approchant d'Elle, ils lui intimèrent, avec des voix très douces, la Volonté divine. Elle se leva de la poussière avec une humilité, une confusion et une vénération profondes; et accompagnée des Anges Elle s'approcha du trône où Elle s'humilia de nouveau. Le Père Éternel lui dit (Luc 14: 10): «Mon Amie, montez plus haut;» et ces Paroles opérant ce qu'elles signifiaient, Elle fut élevée par la Vertu divine et posée dans le trône de la Majesté

Royale avec les trois Personnes divines. Ce fut la cause d'une admiration nouvelle pour les Saints de voir une pure Créature élevée à une dignité si excellente. Puis reconnaissant l'Équité et la Sainteté des Oeuvres du Très-Haut, ils Lui en rendirent une gloire et une louange nouvelles, Le confessant comme Grand, Juste, Puissant, Saint et admirable dans tous Ses conseils.

6, 28, 1501. Le Père Éternel S'adressa à la Très Sainte Marie et lui dit: «Ma Fille Je te confie et te recommande l'Église que Mon Fils Unique a fondée, le peuple qu'Il a racheté et la nouvelle Loi de grâce qu'Il a enseignée dans le monde.» Ensuite l'Esprit-Saint lui dit: «Mon Epouse choisie entre toutes les créatures, Je te communique Ma Sagesse et Ma grâce, avec lesquelles les Mystères, les Oeuvres et la Doctrine du Verbe fait homme et tout ce qu'Il a fait dans le monde soient en dépôt dans ton Coeur.» Le Fils Lui-même parla et dit: «Ma Mère très aimante, Je M'en vais à Mon Père et te laisse en Ma place; Je te charge du soin de Mon Église, Je te recommande ses enfants et Mes frères, comme Mon Père Me les a donnés en charge à Moi-même.» Les trois divines Personnes S'adressèrent ensuite au chœur des saints Anges ainsi qu'aux Justes et aux Saints et leur dirent: «Voici la Reine de tout ce qui est créé au Ciel et sur la terre; Elle est la Protectrice de l'Église, la Maîtresse des créatures, la Mère de Miséricorde, l'Avocate des fidèles et des pécheurs, la Mère du bel Amour (Eccli. 24: 24) et de la sainte Espérance; Elle est puissante pour incliner Notre Volonté vers la clémence et la miséricorde. Les Trésors de notre grâce sont déposés en Elle, et son Coeur très fidèle sera les tables où Notre Loi demeurera écrite et gravée. En Elle sont renfermés les Mystères que Notre Toute-Puissance a opérés pour le salut du genre humain. Elle est l'Oeuvre parfaite de Nos mains où la plénitude de Notre Volonté et le courant de Nos Perfections divines se reposent sans aucun empêchement. Celui qui l'invoquera de tout coeur ne périra point. Celui qui obtiendra son intercession arrivera à la Vie Éternelle (Prov. 8: 35). Tout ce qu'Elle Nous demandera lui sera accordé et Nous ferons toujours sa volonté en écoutant ses prières et ses désirs; parce qu'Elle s'est dédiée tout entière et avec plénitude à faire ce qui Nous plaît.» La Très Sainte Marie entendant ces faveurs ineffables, s'humilia et s'abassa jusqu'à la poussière d'autant plus que la droite du Très-Haut l'exaltait au-dessus de toutes les créatures humaines et angéliques. Et comme si Elle eût été la moindre de toutes, adorant le Seigneur, Elle s'offrit avec des raisons très prudentes et de très ferventes affections, à travailler dans la Sainte Église comme une servante fidèle et à obéir avec promptitude à la Volonté divine en ce qui lui était ordonné. Et dès ce

moment, Elle accepta de nouveau la sollicitude de l'Église de l'Évangile, comme l'amoureuse Mère de tous les enfants de cette Église sainte, et Elle renouvela dès ce moment toutes les prières qu'Elle avait faites pour eux jusqu'alors, de manière qu'elles furent incessantes et très ferventes dans tout le cours de sa Vie, comme nous le verrons dans la troisième partie, où l'on connaîtra plus clairement ce que l'Église doit à cette Auguste Reine et Souveraine, ainsi que les Bienfaits qu'Elle lui mérita et lui obtint. Par ces faveurs et celles dont je parlerai plus loin, la Très Sainte Marie demeura avec une telle participation de l'Être de son Fils que je ne trouve point de termes pour l'expliquer, parce qu'Il lui donna une communication de Ses Attributs et de Ses Perfections correspondante au ministère de Mère et de Maîtresse de l'Église, en la place de Jésus-Christ Lui-même, et Il l'éleva à un nouvel être de Science et de Puissance, avec lequel rien ne lui fut cachée, tant des Mystères divins que des secrets des coeurs humains. Elle savait et connaissait quand et comment Elle devait user de la Puissance divine dont Elle participait, à l'égard des hommes, des démons et de toutes les créatures; et en un mot, notre Auguste Reine et Maîtresse reçut et eut avec plénitude et par condescendance tout ce qui peut se trouver en une pure Créature. Il fut donnée quelque Lumière de ces sacrements à saint Jean, afin qu'il connût le degré dans lequel il lui convenait d'estimer et d'apprécier l'incalculable valeur du Trésor qui lui avait été consigné, et depuis ce jour il apporta un soin nouveau à vénérer l'Auguste Dame et à la servir.

6, 28, 1502. Le Très-Haut opéra encore d'autres faveurs et d'autres merveilles envers la Très Sainte Marie pendant ces quarante jours, sans en passer aucun où Il ne Se montrât Puissant et Saint par quelque Bienfait singulier, comme s'Il eût voulu l'enrichir de nouveau avant Son départ pour les Cieux. Le temps déterminé par la Sagesse même pour retourner vers Son Père Éternel s'accomplissait déjà; après avoir manifesté Sa Résurrection par des apparitions évidentes et beaucoup d'arguments comme dit saint Luc (Act. 1: 3), Sa Majesté détermina en dernier lieu d'apparaître et de Se manifester de nouveau à toute cette congrégation d'Apôtres, de disciples et de saintes femmes, qui étaient tous réunis au nombre de cent vingt. Cette apparition eut lieu dans le Cénacle, le jour même de l'Ascension, après l'apparition rapportée par saint Marc (Marc 16: 14) dans son dernier chapitre, car tout cela arriva en un seul jour. Après que les Apôtres furent rendus en Galilée où le Seigneur leur avait commandé d'aller, Il leur avait apparu là auprès de la mer de Tibériade, comme je l'ai dit. Il leur apparut aussi sur la montagne où saint Matthieu dit qu'ils L'adorèrent (Matt. 28: 16-17). Aussi cinq

cents disciples réunis Le virent comme dit saint Paul (1 Cor. 15: 5-6). Après ces apparitions ils revinrent à Jérusalem, le Seigneur le disposant ainsi afin qu'ils se trouvassent à Son admirable Ascension. Et les onze Apôtres étant réunis à table pour manger, le Seigneur entra comme le dit saint Marc et saint Luc aussi (Marc 16: 14; Act. 1;4) dans les Actes des Apôtres, et Il mangea avec eux avec une bonté et une affabilité admirables, tempérant les splendeurs et les beaux brillants de Sa gloire, afin de Se laisser voir à tous. Le repas étant fini, il leur parla avec une majesté sévère et agréable et Il leur dit:

6, 28, 1503. «Mes Disciples, sachez (Matt. 28: 18) que Mon Père Éternel M'a donné toute Puissance dans le Ciel et sur la terre et Je veux vous communiquer cette Puissance, afin que vous plantiez Ma nouvelle Église par tout le monde. Vous avez été incrédules et lents de coeur avant de croire à Ma Résurrection; mais désormais il est temps que, comme Mes fidèles Disciples, vous soyez maîtres de la Foi pour tous les hommes en prêchant Mon Évangile comme vous l'avez entendu de Moi; vous baptiserez tous ceux qui croiront, leur donnant le Baptême au Nom du Père, et du Fils qui est Moi-même, et de l'Esprit-Saint (Matt. 28: 19). Et ceux qui croiront et seront baptisés seront sauvés, et ceux qui ne croiront point seront condamnés (Marc 16: 16). Enseignez aux fidèles tout ce qui regarde Ma sainte Loi (Matt. 28: 20). Et comme confirmation de cette Loi les croyants feront des signes et des merveilles (Marc 16: 17-18): ils chasseront les démons de là où ils seront, ils parleront des langues nouvelles, ils guériront des morsures des serpents, s'ils boivent quelque venin mortel, ce venin ne les offensera point, et ils rendront la santé aux malades en posant les mains sur eux.» Telles furent les merveilles que Notre-Seigneur Jésus-Christ promit pour fonder Son Église par la prédication; et elles se sont toutes accomplies dans les Apôtres et les fidèles de la primitive Église. Et le Seigneur continue les mêmes miracles dans le temps et de la manière que Sa Providence le connaît être nécessaire pour la propagation de Son Église dans le reste du monde et pour sa conservation dans les lieux où elle est déjà établie; parce qu'Il n'abandonne jamais Sa Sainte Église qui est son épouse bien-aimée.

6, 28, 1504. Ce jour-là, pendant que le Seigneur était avec les onze Disciples, d'autres fidèles et de pieuses femmes s'assemblèrent par la disposition Divine dans la maison du Cénacle jusqu'au nombre de cent vingt, comme j'ai déjà

dit; parce que le Seigneur avait déterminé qu'ils se trouvassent présents à Son Ascension, et Il voulut premièrement informer toute cette congrégation comme les onze Apôtres respectivement de ce qu'il leur convenait de savoir avant Son Ascension aux Cieux et avant de prendre congé d'eux tous. Étant ainsi réunis et rassemblés dans la paix et la charité en une salle qui était celle où la Cène avait été célébrée, l'Auteur de la Vie se manifesta à eux et leur parla avec un air affable comme un Père amoureux et leur dit:

6, 28, 1505. «Mes très doux enfants, Je remonte vers Mon Père du sein duquel Je suis descendu pour sauver et racheter les hommes. Je vous laisse à Ma place pour votre défense, votre consolation et votre Avocate Ma chère Mère que vous devez écouter et à qui vous devez obéir en tout. Et comme Je vous ai dit que celui qui Me voit (Jean 14: 9), verra aussi Mon Père et que celui qui Me connaît Le connaîtra aussi; de même Je vous assure maintenant que celui qui connaîtra Ma Mère, Me connaîtra; celui qui l'écoute M'écoute; celui qui lui obéira M'obéira; celui qui l'offensera M'offensera et celui qui l'honorera M'honorera aussi. Vous l'aurez tous pour Mère, Supérieure et Chef, ainsi que vos successeurs. Elle répondra à vos doutes, Elle résoudra vos difficultés et vous Me trouverez toujours en Elle lorsque vous Me chercherez; parce que Je serai en Elle jusqu'à la fin du monde, et J'y suis maintenant quoique la manière vous en soit cachée.» Et Sa Majesté dit cela parce qu'Il était sacramenté dans le Coeur de Sa Mère, les espèces qu'Elle avait reçues dans la Cène se conservant jusqu'à ce que la consécration se fit dans la prochaine Messe, comme je le dirai plus loin [c]. Le Seigneur accomplissait ainsi ce que saint Matthieu rapporte qu'Il leur avait dit en cette occasion: «Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde (Matt. 28: 20). Le Seigneur parla encore et dit: «Vous tiendrez Pierre comme Chef suprême de Mon Église où Je le laisse pour être Mon Vicaire et vous lui obéirez comme au Pontife suprême. Vous tiendrez Jean comme le fils de Ma Mère, comme Je l'ai nommée et signalé du haut de Ma Croix (Jean 19: 26).» Le Seigneur regardait Sa Très Sainte Mère qui était présente et Il lui manifestait une Volonté comme inclinée, à ordonner à toute cette congrégation de l'adorer et de la vénérer avec le culte que sa dignité de Mère requérait, laissant pour cela quelque précepte spécial dans l'Église. Mais la Très Humble Dame supplia son Fils unique de bien vouloir ne pas lui donner plus d'honneur que celui qui était nécessaire pour exécuter tout ce dont Il l'avait chargée, et que les nouveaux enfants de l'Église ne lui donnassent pas plus de vénération que celle qu'Elle avait toujours eue jusqu'alors, afin que tout le culte

sacré fût immédiatement dirigé vers le Seigneur Lui-même et servît à la propagation de l'Évangile et à l'exaltation du Nom de Dieu. Notre Sauveur Jésus-Christ accepta cette très prudente prière de Sa Mère, Se réservant de la faire connaître davantage dans le temps convenable et opportun, quoiqu'Il lui fît des faveurs très extrêmes d'une façon cachée, comme nous le dirons dans le reste de cette Histoire.

6, 28, 1506. Par l'amoureuse exhortation que le divin Maître avait faite à toute cette assemblée, par les Mystères qu'Il leur avait manifestés et voyant qu'Il prenait congé d'eux pour les quitter, la commotion qu' Ils éprouvèrent dans leurs coeurs fut incomparable; parce que la flamme du divin Amour s'embrasait en eux par la foi vive des Mystères de Sa Divinité et de Son Humanité. Au souvenir de Sa Doctrine et des Paroles de Vie qu'ils avaient entendues, de la douceur de Sa vue et de Sa conversation, ils pleuraient tous d'attendrissement et ils soupiraient de l'intime de leur âme à cause de la douleur d'être privés en un instant de tant de Biens ensemble. Ils eussent voulu Le retenir et ils ne le pouvaient point et cela ne convenait pas non plus. Ils eussent voulu Lui faire leurs adieux et ils n'y réussissaient pas. Ils formaient tous dans leurs coeurs des raisons douloureuses entre l'allégresse souveraine et la peine pieuse. Ils disaient: «Comment vivrons-nous sans un tel Maître? Qui nous dira des Paroles de Vie et de consolation comme les Siennes? Qui nous recevra avec un air si aimable et si plein d'Amour? Qui sera notre Père et notre Refuge? Nous restons pupilles et orphelins dans le monde.» Quelques-uns rompèrent le silence et dirent: «ÔSeigneur très aimant, notre Père! ô allégresse et Vie de nos âmes! Maintenant que nous Te connaissons pour notre Réparateur, Tu T'éloignes et Tu nous abandonnes! Emmène-nous après Toi, Seigneur, et ne nous rejette pas de Ta vue! Ô notre Espoir! que ferons-nous sans Ta Présence? Où irons-nous si Tu nous quittes? Où nos pas se dirigeront-ils si nous ne Te suivons comme notre Père, notre Chef et notre Maître?» Sa Majesté leur répondit à ces raisons et à d'autres expressions douloureuses et leur dit de ne point s'éloigner de Jérusalem et de persévérer dans la prière jusqu'à ce qu'Il leur eût envoyé l'Esprit-Saint Consolateur que le Père leur avait promis, comme Il l'avait dit aux Apôtres dans le Cénacle. Ensuite il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 28, 1507. Ma fille, il est juste qu'en étant émerveillée des faveurs secrètes que j'ai reçues de la droite du Tout-Puissant, ton affection se réveille pour Le bénir et Lui rendre des louanges éternelles pour des Oeuvres si admirables. Et quoique je t'en réserve plusieurs que tu connaîtras lorsque tu seras dégagée de la chair mortelle, je veux néanmoins que dès aujourd'hui tu regardes comme ton office propre de louer et d'exalter le Seigneur, car bien que j'aie été formée de la masse commune d'Adam, Il m'a relevée de la poussière, a manifesté en moi la Puissance de Son bras (Luc 1: 51) et Il a opéré des choses si grandes en faveur de Celle qui ne pouvait les mériter dignement. Afin de t'exercer à ces louanges du Très-Haut, répète souvent en mon Nom le cantique que j'ai fait du "Magnificat", dans lequel j'ai renfermé brièvement ces louanges. Lorsque tu seras seule tu le diras prosternée en terre et avec d'autres génuflexions; et ce doit être surtout avec une affection intime de vénération et d'amour. Cet exercice que je te signale sera très agréable et très acceptable à mes yeux, et je le présenterai aux yeux du Seigneur même, si tu le fais comme je le désire de toi.

6, 28, 1508. Et parce que tu es de nouveau dans l'étonnement de ce que les Évangélistes n'ont point écrit ces Oeuvres du Seigneur envers moi, je te réponds aussi de nouveau, quoique je te l'aie manifesté d'autres fois [d], parce que je désire que tous les mortels le tiennent en leur mémoire. J'ordonnai moi-même aux Évangélistes de ne point écrire de moi de plus grandes excellences que celles qui étaient nécessaires pour fonder l'Église dans les Articles de la Foi et les Commandements de la Loi divine; parce que je connus comme Maîtresse de l'Église, par la science que le Très-Haut me communiqua pour cet office, qu'il était convenable qu'il en fût alors ainsi dans les commencements. Mes prérogatives étaient renfermées en ce que j'étais Mère de Dieu même et pour cela pleine de grâce: mais la Providence divine se réserva de les faire connaître dans le temps opportun et convenable, quand la Foi serait plus déclarée, et mieux fondée. Dans les temps passés, il y a eu quelques-uns des mystères qui m'appartiennent qui ont

été manifestés, mais la plénitude de cette Lumière t'a été donnée, à toi, pauvre et vile créature, à cause de la nécessité du malheureux état du monde, dans lequel la Miséricorde divine veut donner aux hommes ce moyen si opportun, afin qu'ils cherchent tous le remède et le Salut Éternel par mon intercession. Tu as toujours compris cela et tu le connaîtras davantage désormais. Mais en premier lieu, je veux de toi que tu t'occupes tout entière à l'imitation de ma Vie et à la méditation continuelle de mes vertus et de mes oeuvres, afin d'obtenir la victoire que tu désires sur mes ennemis et les tiens.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 28, [a]. «Le lieu du Purgatoire est double: l'un selon la Loi commune et ainsi c'est un lieu inférieur attenant à l'enfer...L'autre est le lieu du Purgatoire selon la dispensation, et c'est ainsi qu'on lit quelquefois que quelques-uns furent punis en divers endroits.» Saint Thomas, [in 4, Distinct. 24, q. 1, a. 5].

6, 28, [b]. Il y eut trois Marie: Marie-Magdeleine, Marie, femme de Cléophas, c'est-à-dire d'Alphée et mère de saint Jacques le Mineur et de Joseph, et Marie, fille de Cléophas et soeur de saint Jacques et de Joseph. Cette dernière avait deux noms; elle était la même que Salomé, fille Cléophas.

6, 28, [c]. Livre 7, No. 125.

6, 28, [d]. Livre 5, No. 1026; Livre 6, No. 1049; Livre 8, Nos. 560, 562,
564

CHAPITRE 29

L'Ascension de notre Rédempteur Jésus-Christ aux Cieux avec tous les Saints qui L'assistaient; Il amène avec Lui Sa Très Sainte Mère pour lui donner la possession de la gloire.

6, 29, 1509. L'heure très heureuse arriva où le Fils Unique du Père Éternel qui était descendu du Ciel pour S'Incarnier et Se faire homme, devait y remonter par Sa propre et admirable Ascension, pour S'asseoir à la droite de Son Père, lieu qui Le touchait comme Héritier de Ses éternités, engendré de Sa Substance, en égalité et en unité de nature et de gloire infinie. Il monta aussi parce qu'Il était descendu le Premier jusqu'à l'inférieur de la terre (Eph. 4: 9), comme dit l'Apôtre, laissant accomplies toutes les choses qui avaient été dites et écrites de Sa venue au monde, de Sa Vie, Sa Mort et de la Rédemption des hommes; ayant pénétré comme Seigneur de toutes choses jusqu'au centre de la terre, et ayant mis le sceau à tous Ses Mystères par celui de Son Ascension, en laquelle Il laissa la promesse de l'Esprit-Saint qui ne serait pas venu (Jean 16: 7) si le Rédempteur n'était pas premièrement monté aux Cieux, car ce doux Maître devait conjointement avec Son Père L'envoyer à Sa nouvelle Église. Pour célébrer ce jour si solennel et si mystérieux, notre bien-aimé Jésus choisit pour témoins spéciaux les cent vingt personnes qu'Il réunit dans le Cénacle et à qui Il parla comme il a été dit dans le chapitre précédent. Ces témoins étaient la Très Sainte Marie, les onze Apôtres, les soixante-douze disciples, Marie-Magdeleine, Marthe et leur frère Lazare, les autres Marie et quelques fidèles, hommes et femmes, jusqu'à ce que le nombre susdit de cent vingt fût complet.

6, 29, 1510. Notre divine Pasteur Jésus sortit du Cénacle avec ce petit troupeau, les menant tous devant Lui par les rues de Jérusalem, ayant Sa Bienheureuse Mère à Son côté. Ensuite les Apôtres et tous les autres marchaient selon leur ordre. Ils cheminèrent ainsi jusqu'à Béthanie qui était éloigné d'un peu moins d'une demi-lieue du pied du mont des Oliviers. La compagnie des Anges et celle des Saints qui étaient sortis du Limbe et du Purgatoire suivaient le victorieux Triomphateur avec de nouveaux cantiques de louanges, quoique la Très Sainte

Marie fût seule à jouir de leur vue. La Résurrection de Jésus de Nazareth était déjà divulguée par toute la ville de Jérusalem et dans la Palestine, quoique la malice perfide des princes des prêtres s'efforçât d'établir le faux témoignage (Matt. 28: 13) que les Disciples l'avaient volé; mais plusieurs ne l'acceptèrent point et ne lui donnèrent point crédit. Néanmoins la divine Providence disposa qu'aucun des habitants incrédules ou douteux de la ville ne prît garde à cette sainte procession qui sortait du Cénacle, ni ne les empêchait de passer; parce qu'ils furent tous distraits avec justice, comme étant incapables de connaître ce Mystère si merveilleux; toutefois le Maître et le Chef, Jésus-Christ était invisible à tous les autres, à l'exception des cent vingt justes qu'Il avait choisis afin qu'ils Le vissent monter aux Cieux.

6, 29, 1511. Dans cette sécurité que le Seigneur leur avait préparée ils cheminèrent tous jusqu'au sommet de la montagne des Oliviers; étant arrivés au lieu déterminé, il se forma trois choeurs, l'un des Anges, un autre des Saints et le troisième des Apôtres et des fidèles, qui se partagèrent en deux ailes dont notre Sauveur Jésus-Christ était la Tête. Ensuite la Très Prudente Mère se prosterna aux pieds de son Fils, et Elle L'adora avec une humilité et un culte admirables comme vrai Dieu et Réparateur du monde, et Elle Lui demanda Sa dernière bénédiction. Tous les fidèles qui étaient là firent la même chose à l'imitation de leur Auguste Reine. Et ils demandèrent au Seigneur avec beaucoup de soupirs et de sanglots s'Il devait restaurer en ce temps le royaume d'Israël. Sa Majesté leur répondit que c'était le secret de Son Père Éternel et qu'Il ne leur convenait point de le savoir, et qu'après avoir reçu le Saint-Esprit il était alors convenable et nécessaire pour eux de prêcher (Act. 1: 8) à Jérusalem dans la Samarie et dans tout le monde les Mystères de la Rédemption des hommes.

6, 29, 1512. Sa divine Majesté prit congé de cette heureuse et sainte Congrégation de fidèles avec un air majestueux et affable, joignit les mains et commença à S'élever du sol où Il laissa les marques ou vestiges de Ses Pieds sacrés [a]. Et Il Se dirigea avec un mouvement très doux dans la région de l'air, emportant après Lui les yeux et le coeur de Ses enfants aînés qui Le suivaient par l'affection au milieu de leurs larmes et de leurs soupirs. Et comme au mouvement du Premier Mobile se meuvent aussi les cieux inférieurs que sa vaste sphère renferme, de même notre Sauveur Jésus attira après Lui les choeurs célestes des

Anges, des saints Pères et des autres Saints glorifiés qui L'accompagnaient, les uns en corps et en âme, d'autres en âmes seulement: et ils montèrent et s'élevèrent de la terre en ordre et tous ensemble, accompagnant et suivant leur Roi, leur Capitaine et leur Chef. Le sacrement nouveau et occulte que la droite du Très-Haut opéra en cette occasion fut d'amener avec Lui Sa Très Sainte Mère, pour lui donner dans le Ciel la possession de la gloire et de la place qu'Il lui avait désignée comme Sa Mère véritable, gloire qu'Elle avait acquise par ses mérites et qui lui était préparée pour plus tard. L'Auguste Reine avait été prévenue de cette faveur avant qu'Elle arrivât; parce que son Très Saint Fils la lui avait promise dans les quarante jours qu'Il avait passé en sa compagnie après Sa Résurrection miraculeuse. Et comme ce sacrement ne fut alors manifesté à aucune autre créature humaine et vivante, la Puissance divine opéra d'une manière admirable et merveilleuse que la Très Sainte Marie fût en deux endroits à la fois, afin que la divine Maîtresse demeurât dans la Congrégation des Apôtres et des autres fidèles, persévérant avec eux dans la prière jusqu'à la venue de l'Esprit-Saint, comme il est dit dans les Actes des Apôtres (Act. 1: 14). Ainsi la divine Mère demeura avec les enfants de l'Église, les suivit au Cénacle, assista au milieu d'eux; et en même temps, Elle monta en compagnie du Rédempteur du monde, et dans son propre trône, aux Cieux où Elle fut trois jours avec l'usage le plus parfait de ses puissances et de ses sens; et Elle était en même temps dans le Cénacle avec moins d'exercices de ces mêmes puissances [b].

6, 29, 1513. La Bienheureuse Dame du Ciel fut élevée avec son Très Saint Fils et colloquée à Sa droite; et ainsi s'accomplit ce qu'avait dit David (Ps. 44: 10), que la Reine était à Sa droite avec un vêtement doré des splendeurs de la gloire, et entourée d'une variété de Dons et de grâce, à la vue des Anges et des Saints qui montaient avec le même Seigneur. Et afin que l'admiration de ce grand Mystère excite davantage la dévotion des fidèles, enflamme leur Foi vive, et les incline à exalter l'Auteur d'une merveille si rare et si inouïe, j'avertis ceux qui liront ce miracle que dès que le Très-Haut m'eut déclaré Sa Volonté que j'écrivisse cette Histoire et qu'Il m'eut intimé à plusieurs reprises le Commandement de l'exécuter, pendant le grand espace de temps qui s'est écoulé depuis et les longues années qui se sont passées, Sa Majesté m'a manifesté divers Mystères et Il m'a découvert de grands sacrements de ceux que j'ai déjà écrits et que j'écrirai plus loin; parce que la sublimité du sujet de cette Histoire demandait cette préparation et cette disposition. Je ne recevais pas ces connaissances toutes ensemble; parce que la limitation de la créature n'est pas capable de tant d'abondance. Mais la Lumière de

chaque Mystère en particulier m'était renouvelée d'une autre manière pour l'écrire. Les intelligences de tous ces secrets m'ont été données ordinairement aux jours de fête de notre Sauveur Jésus-Christ et de l'Auguste Reine du Ciel; et j'ai connu singulièrement aux mêmes jours plusieurs années consécutives ce grand sacrement que le Très Saint Fils amena au Ciel avec Lui Sa Mère Immaculée le jour de l'Ascension, quoiqu'Elle demeurât dans le Cénacle d'une manière admirable et miraculeuse.

6, 29, 1514. La fermeté que la Vérité divine apporte avec elle ne laisse point de doute pour l'entendement qui la connaît et qui la contemple en Dieu même, où tout est Lumière sans mélange de ténèbres (Jean 1: 5) et où l'on connaît l'objet et la raison. Mais pour celui qui entend raconter ces mystères, il est nécessaire de donner à la piété des motifs, pour demander le crédit de ce qui est obscur. Pour cette raison j'eusse été en doute d'écrire le sacrement caché de cette montée aux Cieux de notre Reine, si ce n'eût pas été une si grande faute de refuser à cette Histoire une merveille et une prérogative qui l'exalte si fort. Le doute s'est présenté à moi lorsque je connus ce mystère la première fois; mais maintenant que je l'écris je ne l'ai plus, depuis que j'ai dit dans la première partie comment en naissant la Princesse des hauteurs fut portée enfant au Ciel empirée; et dans cette second partie que la même chose arriva deux fois dans les neuf jours qui précéderent l'Incarnation du Verbe, afin de la disposer dignement pour un Mystère si sublime. Et si la Puissance divine a fait à l'égard de la Très Sainte Marie ces faveurs si admirables avant qu'Elle fût Mère du Verbe, la disposant pour qu'Elle le devint, il est beaucoup plus croyable que ces faveurs lui aient été réitérées après qu'Elle avait déjà été consacrée pour L'avoir eu dans son sein Virginal, après Lui avoir donné la forme humaine de son sang très pur, L'avoir nourri du lait de ses mamelles, L'avoir élevé comme son Fils véritable, et L'avoir servi trente-trois ans, Le suivant et L'imitant dans Sa Vie, Sa Passion et Sa Mort avec une fidélité qu'aucune langue ne peut exprimer.

6, 29, 1515. Dans ces faveurs et ces mystères de la Très Sainte Marie, il est bien différent de chercher la raison pourquoi le Très-Haut les a opérés en Elle et pourquoi Il les a tenus cachés dans Son Église pendant tant de siècles. Dans la première recherche c'est la Puissance divine qui doit nous servir de règle, ainsi que l'Amour immense que le Très-Haut porta à Sa Très Sainte Mère et la dignité qu'Il

lui donna au-dessus de toutes les créatures. Et comme les hommes en chair mortelle n'arrivent point à connaître entièrement ni sa dignité de Mère, ni l'Amour que lui ont porté et que lui portent son Très Saint Fils et toute la Bienheureuse Trinité, ni les mérites et la sainteté où la Toute-Puissance l'a élevée; à cause de cette ignorance ils limitent la Puissance de Dieu par laquelle ce Seigneur a opéré pour Sa Mère tout ce qu'Il a pu, et Il a pu tout ce qu'Il a voulu. Mais Il S'est donné à Elle seule d'une manière si spéciale que de se faire Fils de sa substance; il était conséquent de faire singulièrement pour Elle dans l'ordre de la grâce ce qu'Il n'a fait pour aucun autre et ce qui n'était ni dû ni convenable pour tout le genre humain: et non seulement les Faveurs, les Bienfaits et les Dons que le Très-Haut fit à Sa Mère doivent être singuliers, mais la règle générale est qu'Il ne lui refusa aucun de ceux qu'Il put lui faire et qui redondât à sa gloire et à sa sainteté, après celle de Son humanité très Sainte.

6, 29, 1516. Mais en ce qui touche la manifestation de ces merveilles à Son Église, il y a d'autres raisons de la très sublime Providence avec laquelle le Seigneur la gouverne et lui donne de nouveaux éclats de Lumière, selon les temps et les nécessités qui se présentent. Parce que le jour fortuné de la grâce qui s'est levé pour le monde par l'Incarnation du Verbe fait chair et la Rédemption des hommes a eu son matin et son midi, comme il aura son couchant; et la Sagesse éternelle dispose tout cela dans le temps et la manière qu'il convient opportunément. Et quoique tous les Mystères de Jésus-Christ, et de Sa Mère soient révélés dans les Saintes Écritures ils ne sont cependant pas tous également manifestés en même temps; mais le Seigneur tire peu à peu le voile qui couvre les figures, les métaphores ou les énigmes, par lesquelles plusieurs mystères ont été révélés, comme étant renfermés et réservés pour leur temps, comme sont les rayons du soleil sous la nuée qui les intercepte jusqu'à ce qu'elle se retire. Et il n'est pas étonnant que le Seigneur ne communique que par partie aux hommes quelques-uns des nombreux rayons de Sa Lumière divine, puisqu'Il en agit ainsi même avec les Anges, car quoique ceux-ci connussent, dès leur création, le Mystère de l'Incarnation en substance et comme en général, comme la fin à laquelle tout leur ministère auprès des hommes était ordonné, néanmoins toutes les conditions, tous les effets et toutes les circonstances de ce Mystère ne furent pas manifestés à ces Divins esprits. Au contraire, ils en connurent beaucoup depuis les cinq mille deux cents ans et plus de la création du monde. Cette nouvelle connaissance de ce qu'ils ne savaient point en particulier leur causait de nouveaux

effets d'admiration, de louange et de gloire qu'ils en rendaient à l'Auteur, comme je l'ai répété plusieurs fois dans tout le cours de cette Histoire [c]. Par cet exemple je réponds à l'étonnement que le mystère que j'écris ici de la Très Sainte Marie peut causer en celui qui l'entend pour la première fois, mystère qui est demeuré caché jusqu'à ce que le Très-Haut ait voulu le manifester avec les autres que j'ai écrits et que j'écrirai plus loin.

6, 29, 1517. Avant que j'eusse été instruite de ces raisons, quand je commençai à connaître ce mystère, que notre Sauveur Jésus-Christ avait amené Sa Mère avec Lui à Son Ascension, mon admiration ne fut pas petite, non tant en mon nom, que pour les autres auxquels cette connaissance devait arriver. Entre les autres choses que je compris alors dans le Seigneur, je me souvins de ce que saint Paul a laissé écrit de lui-même dans l'Église, lorsqu'il rapporta le ravissement qu'il eut, jusqu'au troisième Ciel qui est celui des Bienheureux, où il laisse en doute s'il fut ravi avec son corps ou hors de son corps, sans affirmer ni nier aucune de ces deux manières, supposant au contraire que ce put être selon l'une ou l'autre. Je compris aussi que ce ravissement arriva à l'Apôtre dans le commencement de sa conversion, de manière qu'il put être porté au Ciel empirée corporellement, quand aucun mérite n'avait encore précédé en lui, mais seulement des péchés, et que la Puissance divine n'a point vu de péril ni d'inconvénient dans l'Église de lui accorder ce miracle; comment pourrait-on douter que le Seigneur a fait la même faveur à Sa Mère, surtout après tant de mérites et de sainteté ineffables? De plus le Seigneur ajouta que s'il fut accordé à d'autres Saints de monter en corps et en âme avec Sa Majesté, de ceux qui étaient ressuscités dans leur corps à la Résurrection de Jésus-Christ, il y avait plus de raisons d'accorder cette faveur à Sa Très Pure Mère, puisque lors même que ce Bienfait n'aurait été accordé à aucun des mortels, il eût été dû en quelque sorte à la Très Sainte Marie pour avoir souffert avec le Seigneur. Et il était raisonnable qu'Elle entrât en part avec Lui de la joie et du triomphe avec lesquels Il arrivait pour prendre possession de la droite de Son Père, afin que Sa Mère prît aussi possession de la sienne, Elle qui Lui avait donné de sa propre substance cette nature humaine en laquelle Il montait triomphant aux Cieux. Et ainsi, comme il était convenable que le Fils et la Mère ne fussent point éloignés dans cette gloire, il l'était aussi qu'aucun autre du genre humain, n'arrivât en corps et en âme à la possession de cette félicité éternelle avant la Très Sainte Marie, quand c'eût été son Père ou sa Mère, son époux Joseph et les autres. En ce jour sans la Très Sainte Marie, cette partie de joie accidentelle leur

eût manqué à tous, ainsi qu'au Seigneur même, son Très Saint Fils Jésus, si Elle n'était pas entrée avec eux dans la Patrie Céleste comme Mère de leur Réparateur et Reine de toutes les créatures, qu'aucun de ses vassaux ne devait surpasser dans cette faveur et ce Bienfait.

6, 29, 1518. Ces congruités me paraissent suffisantes pour que la piété Catholique se console et se réjouisse par la connaissance de ces mystères et de ceux de cette nature que je dirai plus loin dans la troisième partie. Et revenant au discours de cette Histoire, je dis que notre Sauveur amena Sa Très Saint Mère avec Lui dans Son Ascension aux Cieux, pleine de gloire et de splendeur à la vue des Anges et des Saints à la jubilation et à l'admiration incroyable de tous. Et il fut très convenable que les Apôtres et les autres fidèles ignorassent alors ce mystère; parce que s'ils eussent vu leur Mère et leur Maîtresse monter avec Jésus-Christ, la désolation les eût affligés sans mesure ni recours d'aucun soulagement: puisqu'il ne leur en restait point d'autre plus grand que d'imaginer qu'ils avaient avec eux la Bienheureuse Dame, leur Très Douce Mère. Cependant grands furent leurs soupirs, leurs larmes et leurs clameurs qu'ils donnaient de l'intime de l'âme, quand ils virent, que leur Maître, leur Rédempteur très aimant S'éloignait par la région de l'air. Et quand ils Le perdaient déjà de vue, une nuée très brillante s'interposa entre le Seigneur et ceux qui demeuraient sur la terre, et par cette nuée Il leur fut caché (Act. 1: 9) tout à fait et ils cessèrent de Le voir. La Personne du Père Éternel venait dans cette nuée, car Il descendit du suprême Ciel à la région de l'air pour recevoir Son Fils fait homme et la Mère qui Lui avait donné l'Être nouveau dans lequel Il retournait. Et le Père Éternel Les approchant de Lui-même, les reçut avec un embrassement inséparable d'Amour Infini, ce qui fut un sujet de joie nouvelle pour les Anges qui venaient du Ciel en armées innombrables, assistant la Personne du Père Éternel. Ensuite pénétrant en un court espace de temps les éléments et les globes célestes toute cette divine Procession arriva au Lieu suprême de l'empirée. Les Anges qui étaient montés de la terre avec leur Roi et leur Reine, Jésus et Marie, et ceux qui retournaient de la région de l'air, s'adressèrent à l'entrée aux autres qui étaient demeurés dans les hauteurs et ils répétèrent ces paroles de David (Ps. 23: 7) en y ajoutant d'autres qui déclarent le mystère et ils dirent:

6, 29, 1519. «Ouvrez, Princes, ouvrez vos portes éternelles, qu'elles se lèvent et soient ouvertes, afin qu'Il entre dans Sa Demeure le grand Roi de la gloire, le Seigneur des Vertus, Celui qui est Puissant dans les combats, le Fort et le Vainqueur qui vient victorieux et triomphant de tous Ses ennemis. Ouvrez les portes du souverain Paradis et qu'elles soient toujours franches et patentes; car Il monte, le nouvel Adam, le Réparateur de tout le genre humain, Celui qui est riche en Miséricorde (Eph. 2: 4-5), abondant en Trésors de Ses propres mérites, chargé des dépouilles et des prémices de la copieuse Rédemption (Ps. 129: 7) qu'Il a opérée dans le monde par Sa Mort. Il a restauré la ruine de notre nature, et Il a élevé la nature humaine à la suprême dignité de Son propre Être immense. Il revient désormais avec le royaume des rachetés et des élus que Son Père Lui a donné. Sa libérale Miséricorde a laissé aux mortels la puissance de reconquérir, de justice (2 Tim. 4: 7-8), le droit qu'ils avaient perdu par le péché de mériter par l'observation de Sa Loi la Vie Éternelle, comme Ses frères et les héritiers des Biens de Son Père; et pour Sa plus grande gloire et notre joie Il amène avec Lui et à Son côté la Mère de Piété qui Lui a donné la forme humaine en laquelle Il a vaincu le démon, et notre Reine vient si agréable et si spécieuse qu'Elle réjouit ceux qui la regardent. Sortez, sortez, divins Courtisans et vous verrez notre Roi très beau avec le diadème (Cant. 3: 11) que Lui a donné Sa Mère, et Sa Mère couronnée de la gloire que lui a donnée son Fils.»

6, 29, 1520. Avec cette jubilation qui surpasse notre pensée, cette Procession si bien ordonnée et si nouvelle arriva au Ciel empirée. Les Anges et les Saints étant placés en deux chœurs, notre Rédempteur Jésus-Christ et Sa Bienheureuse Mère passèrent et tous rendirent selon leur rang la suprême adoration à chacun et aux Deux respectivement, chantant des cantiques nouveaux de louange aux Auteurs de la Vie et de la grâce. Le Père Éternel fit asseoir le Verbe Incarné à Sa droite dans le trône de la Divinité, avec tant de gloire et de majesté qu'il mit tous les habitants des Cieux dans une nouvelle admiration et une nouvelle crainte révérencielle, car ils connaissaient par la Vision claire et intuitive, la Divinité de gloire et de Perfections infinies renfermée et unie substantiellement dans une Personne à l'Humanité très Sainte embellie et élevée à la prééminence et à la gloire qui Lui résultaient de cette union inséparable; que les yeux n'ont point vues (Is. 44: 4), que les oreilles n'ont point entendues et qui n'ont jamais pu entrer dans une pensée créée.

6, 29, 1521. La sagesse et l'humanité de notre Reine très prudente montèrent à leur comble en cette occasion; parce qu'au milieu de ces Faveurs si divines et si admirables, elle demeura comme sur le marche-pied du trône royale, anéantie dans sa propre connaissance de pure Créature terrestre; et prosternée Elle adora le Père et Elle Lui fit de nouveaux cantiques de louange pour la gloire qu'Il communiquait à Son Fils élevant en Lui Son Humanité déifiée dans une grandeur et une gloire si éminentes. Ce fut pour les Anges et les Saints un nouveau motif d'admiration et de joie de voir la très prudente humilité de leur Reine de qui ils copiaient avec une sainte émulation, comme d'un Miroir vivant ses vertus d'adoration et de révérence. Aussitôt on entendit une voix du Père qui lui disait: «Ma fille, monte plus haut.» Son Très Saint Fils l'appela aussi disant: «Ma Mère, lève-toi et monte au lieu que Je te dois pour M'avoir imité et suivi.» L'Esprit-Saint lui dit: «Mon Épouse et Mon Amie, arrive à Mes embrassements éternels.» Ensuite fut manifesté à tous les bienheureux le décret de la Bienheureuse Trinité par lequel elle signalait la droite de Jésus-Christ comme la place et le siège de Sa Très Heureuse Mère pour toute l'éternité, en récompense de ce qu'Elle Lui avait donné l'Être humain de son propre sang, et de ce qu'Elle L'avait élevé, servi, imité et suivi avec la plénitude de perfection possible à une pure Créature; déclarant qu'aucun autre de la nature humaine ne prendrait possession de cette place et de cet état inamissible qui lui correspondait, au contraire que la Reine l'aurait et qu'après sa Vie Elle serait placée en ce lieu qui lui était désigné de justice comme supérieure, avec une distance souveraine de tout le reste des Saints.

6, 29, 1522. En complément de ce décret la Très Sainte Marie fut colloquée dans le trône de la Bienheureuse Trinité à la droite de son Très Sainte Fils, connaissant Elle-même, aussi bien que tous les autres Saints, que la possession de cette place lui était donnée non seulement pour toutes les éternités, mais aussi en laissant à l'élection de sa volonté si Elle voulait y demeurer, sans la quitter dès lors, ni retourner au monde. Parce que c'était comme une Volonté conditionnée des Personnes divines qu'en autant qu'il était du côté du Seigneur, Elle demeurât dans cet état. Et afin qu'Elle choisit, l'état qu'avait la Sainte Église militante sur la terre lui fut manifesté, ainsi que la solitude et la nécessité des fidèles dont la protection était laissée à son choix. Cet ordre de la Providence admirable du Très-Haut fut de donner occasion à la Mère de Miséricorde de se surpasser et de se

devancer Elle-même, et d'obliger le genre humain par un acte de piété et de clémence comme celui qu'Elle fit, semblable à celui qu'avait fait son Fils en acceptant l'état passible pour nous racheter, et en suspendant la gloire qu'Il pouvait et devait recevoir dans Son Corps. La Bienheureuse Mère L'imita aussi en cela, afin qu'Elle fut en tout semblable au Verbe Incarné; et la grande Dame du Ciel connaissant sans erreur tout ce qui lui était proposé, se leva du trône et prosternée en Présence des trois Personnes, Elle parla et dit: «Mon Seigneur et mon Dieu éternel et tout-puissant, en acceptant dès maintenant cette récompense que m'offre Votre Bonté ce serait pour mon repos. En retournant dans le monde afin de travailler davantage dans la vie mortelle parmi les enfants d'Adam, en aidant les fidèles de Votre Sainte Église, ce doit être pour la gloire et l'agrément de Votre Majesté et pour le bénéfice de mes enfants exilés et voyageurs. J'accepte le travail et je renonce pour le temps présent au repos et à la joie que je reçois de Votre Présence. Je connais bien ce que je possède et ce que je reçois, et je le sacrifie à l'amour que j'ai pour les hommes. Acceptez mon sacrifice, ô Seigneur de tout mon être, et que Votre Vertu divine me gouverne dans l'entreprise que Vous m'avez confiée. Que Votre Foi se répande, que Votre saint Nom soit exalté et que Votre Église acquise par le Sang de Votre Fils Unique, et le mien se multiplie; car je m'offre de nouveau à travailler pour votre gloire et pour gagner toutes les âmes que je pourrai [d].

6, 29, 1523. La Très Pieuse Mère, la Reine des Vertus fit cette résignation jamais imaginée; et Elle fut si agréable en l'Acceptation divine que le Seigneur la lui récompensa aussitôt, la disposant par les purifications et les illuminations que j'ai rapportés d'autres fois [e] pour voir la Divinité intuitivement; car dans cette vision elle ne L'avait vue jusqu'alors que par la vision abstractive, avec tout ce qui avait précédé. Et étant ainsi élevée, la divinité Se manifesta à Elle dans la Vision Béatifique et Elle fut comblée de gloire et de Bien célestes tels qu'ils ne peuvent être racontés ni connus en cette vie.

6, 29, 1524. Le Très-Haut renouvela en Elle tous les Dons qu'Il lui avait communiqués jusqu'alors et Il les confirma et les scella de nouveau dans le degré qui convenait, pour l'envoyer une autre fois comme Mère et Maîtresse de la Sainte Église, et avec le titre qu'Il lui avait donné auparavant de Reine de l'Univers, d'Avocate et de Maîtresse des fidèles: et comme le sceau s'imprime dans une cire

molle, ainsi par la vertu de la Toute-Puissance divine, l'Être humain et l'Image du Christ fut réimprimé de nouveau dans la Très Sainte Marie, afin qu'Elle retournât avec ce Signe à l'Église militante, où Elle devait être le Jardin véritablement fermé et scellé (Cant. 4: 12) pour garder les eaux de la Vie Éternelle. O mystères aussi vénérables que sublimes! O secrets de la Majesté divine dignes de toute révérence! O charité et clémence de la Très Sainte Marie, jamais imaginés des ignorants enfants d'Ève! Ce ne fut pas sans mystère que Dieu remit au choix de cette Mère unique et pieuse le secours de Ses enfants les fidèles; ce fut une industrie, afin de nous manifester dans cette merveille ce maternel amour que peut-être nous ne serions pas parvenus à connaître en tant d'autres Oeuvres. Ce fut un Ordre divin, afin que cette excellence ne lui manquât point à Elle, ni à nous, cette dette et cet exemple si admirable pour nous provoquer. A la vue de cette superfine tendresse, tout ce que les Saints ont fait et ce que les Martyrs ont souffert ne peut nous paraître beaucoup, puisqu'ils se sont privés de quelque contentement momentané pour arriver au repos, tandis que notre Très Aimante Mère s'est privée de la joie véritable pour revenir au secours de ses petits enfants. Comment éviterons-nous notre confusion quand nous ne voulons même pas nous priver d'un plaisir léger et trompeur qui nous acquiert la mort et l'inimitié de Dieu même, ni pour reconnaître ce bienfait, ni pour imiter cet exemple, ni pour obliger cette Auguste Reine, ni pour acquérir sa Compagnie éternelle et celle de son Fils. Bénie soit une telle Femme, que les Cieux mêmes la louent et que toutes les générations l'appellent Fortunée et Bienheureuse!

6, 29, 1525. J'ai mis fin à la première partie de cette Histoire par le chapitre 31 des paraboles de Salomon, déclarant par ce même chapitre les vertus excellentes de cette grande Reine qui fut l'unique Femme Forte de l'Église et je peux fermer cette seconde partie avec le même passage, parce que l'Esprit-Saint a tout compris dans la fécondité des Mystères que les Paroles de cet endroit de l'Écriture Sainte renferment. Dans ce grand sacrement dont j'ai traité ici, ce passage se vérifie ici avec une plus grande excellence, par l'état si sublime où la Très Sainte Marie demeura après ce Bienfait. Mais je ne m'arrête point à répéter ce que j'ai dit là; parce qu'avec ces explications on comprendra beaucoup de ce que je pourrais dire ici. Je déclarerai seulement comment cette Reine fut la Femme Forte (Prov. 31: 10) dont la valeur et le prix vint de loin et des derniers confins, du Ciel empiquée; la confiance que la Bienheureuse Trinité eut en Elle; et le Coeur de son Mari ne Se trouva point frustré, parce que rien ne Lui manqua de ce qu'Il attendait

d'Elle. Elle fut le Navire du Marchand qui apporta du Ciel l'Aliment de l'Église; Celle qui la planta par le fruit de ses mains; Celle qui se ceignit de force, qui corrobora son bras pour de grandes choses, qui étendit ses mains vers les pauvres et qui ouvrit ses mains aux abandonnés; Celle qui vit et goûta à la vue de la récompense dans la Béatitude combien ce commerce était bon; Celle qui vêtit ses domestiques avec de doubles vêtements; Celle dont la lampe ne s'éteignit point dans la nuit de la tribulation et qui ne put craindre dans la rigueur des tentations. Pour tout cela avant de descendre des Cieux, Elle demanda au Père Éternel la Puissance, au Fils la Sagesse, à l'Esprit-Saint le feu de Son Amour et à toutes les trois Personnes leur assistance, et pour descendre, leur Bénédiction. Et étant prosternée devant Leur trône Ils la lui donnèrent et Ils la remplirent de nouvelles influences et d'une nouvelle participation de la Divinité. Ils prirent congé d'Elle avec Amour après l'avoir remplie du Trésor ineffable de leur grâce. Les saint Anges et les Justes l'exaltèrent par des bénédictions et des louanges admirables, avec quoi Elle revint à la terre, comme je le dirai dans la troisième partie avec ce qu'Elle opéra dans la Sainte Église le temps qu'il convenait qu'Elle y demeurât; car tout fut pour l'admiration du Ciel et le bénéfice des hommes; car Elle travailla et souffrit toujours pour qu'ils obtinssent la Félicité Éternelle. Comme Elle avait connu la valeur de la Charité dans son Origine ou son Principe: en Dieu Eternel qui est Charité (1 Jean 4: 16), Elle en demeura embrasée, et son pain de jour et de nuit fut Charité; et Elle descendit de l'Église triomphante à la militante, comme une abeille officieuse, chargée des fleurs de la Charité pour travailler le doux rayon de miel de l'Amour de Dieu et du prochain, avec quoi Elle nourrit les tout petits enfants de l'Église primitive, et Elle les éleva jusqu'à en faire des hommes si robustes et si consommés (Eph. 2: 19-20) dans la perfection qu'ils furent des fondements suffisants pour les édifices sublimes de la Sainte Église.

6, 29, 1526. Pour mettre fin à ce chapitre et avec lui à cette seconde partie, je retournerai à la Congrégation des fidèles que nous laissâmes si affligés sur le mont des Oliviers. La Très Sainte Marie ne les oublia point au milieu de ses gloires; et voyant leur tristesse et leur pleur et qu'ils étaient tous comme absorbés regardant vers la région de l'air par où leur Rédempteur et leur Maître leur avait été caché, la douce Mère tourna ses yeux de la nuée où Elle montait et d'où Elle les assistait. Voyant leur douleur, Elle demanda amoureusement à Jésus de consoler Leurs pauvres enfants qu'ils laissaient orphelins sur la terre. Le Rédempteur du genre humain touché des prières de Sa Mère, dépêcha de la nuée des Anges avec

des vêtements blancs et resplendissants, qui apparurent en forme humaine à tous les Disciples et les fidèles et s'adressant à eux ils leur dirent (Act. 1: 11): «Hommes de Galilée, ne persévérez point à regarder au Ciel avec tant d'admiration; parce que ce Seigneur Jésus qui S'est éloigné de vous et est monté au Ciel doit revenir avec la même gloire et la même majesté que vous L'avez vu maintenant.» Par ces paroles et d'autres qu'ils ajoutèrent, ils consolèrent les Apôtres et les disciples et les autres afin qu'ils ne défaillissent point et qu'ils attendissent dans la retraite la venue et la consolation de l'Esprit-Saint que leur divin Maître leur avait promise.

6, 29, 1527. Mais je remarque que quoique ces paroles des Anges fussent de consolation pour ces hommes et ces femmes, elles furent aussi de reproche de leur peu de foi. Parce que si leur foi avait été bien informée et bien fortifiée par l'amour pur de la Charité, il n'eût été ni nécessaire ni utile de regarder en suspens vers le Ciel, puisqu'ils ne pouvaient plus désormais voir leur Maître ni Le retenir par cet Amour et cette tendresse si sensible qui les obligeait à regarder en l'air par où Il était monté au Ciel: mais au contraire, ils pouvaient Le voir et Le chercher par la foi où Il était, et avec cette foi ils L'eussent trouvé assurément. Du reste c'était une manière oiseuse et imparfaite de Le chercher, puisque ce n'était pas nécessaire de Le voir et de Lui parler corporellement, pour L'incliner à les assister par Sa grâce: et c'était un défaut répréhensible pour des hommes si illustres et si parfaits de ne point le comprendre de cette manière. Les Apôtres et les disciples avaient fréquenté longtemps l'École de notre bien-aimé Jésus et ils avaient bu la Doctrine de la perfection à sa propre source si pure et si cristalline, donc ils eussent pu être déjà très spiritualisés et très capables de la plus haute perfection. Mais notre nature est si malheureuse et si asservi aux sens et si inclinée à chercher son contentement dans les choses sensibles qu'elle veut aimer et goûter sensiblement même ce qui est le plus Divin et le plus spirituel: et accoutumée à cette grossièreté, elle tarde beaucoup à la secouer et à s'en purifier; et parfois elle se trompe quand elle aime l'objet le meilleur avec le plus de sécurité et de satisfaction. Cette vérité fut expérimentée pour notre instruction dans les Apôtres à qui le Seigneur avait dit qu'Il était la Vérité et la Lumière de telle sorte qu'Il était en même temps la Voie et qu'ils devaient arriver par Lui à la connaissance (Jean 14: 7) de Son Père Éternel: car la Lumière n'est pas pour se manifester à elle seule, et la Voie n'est pas pour demeurer en elle-même.

6, 29, 1528. Cette Doctrine si souvent répétée dans l'Évangile et entendue de la bouche même de son Auteur et confirmée par l'exemple de Sa Vie aurait pu élever l'esprit et le coeur des Apôtres à la comprendre et à la pratiquer. Mais le même goût spirituel et sensible qu'ils recevaient de la conversation et de l'entretien de leur Maître et la sécurité avec laquelle ils L'aimaient de justice occupa toutes les forces de leur volonté attachée au sens, de manière qu'ils ne savaient même pas sortir de cet état, ni prendre garde qu'en ce goût spirituel, ils se cherchaient beaucoup eux-mêmes, attirés, entraînés par l'inclination au plaisir spirituel qui vient par les sens. Et si leur Maître même ne les eût pas laissés en montant aux Cieux il eût été très difficile de les éloigner de Sa conversation sans une grande tristesse et une grande amertume et ainsi, ils n'eussent pas été si propres à la prédication de l'Évangile qui devait s'étendre par tout le monde, au prix de beaucoup de travail, de suer, et de la vie même de ceux qui le prêchaient. Ceci était un office pour des hommes non puériles, mais courageux et forts dans l'amour, non amateurs des consolations sensibles de l'esprit, mais disposés à souffrir (2 Cor. 6: 8) l'abondance et la disette, l'infamie et la bonne renommée, les honneurs et les déshonneurs, la tristesse et la joie, conservant dans cette variété l'amour et le zèle de l'honneur de Dieu, avec un coeur magnanime et supérieur à toutes les prospérités et les adversités. Avec cette réprimande des Anges, ils revinrent du mont des Oliviers, au Cénacle (Act. 1: 12) avec la Très Sainte Marie, où ils persévèrent avec Elle dans l'oraison, attendant la venue de l'Esprit-Saint, comme nous le verrons dans la troisième partie.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

6, 29, 1529. Ma fille tu donneras une heureuse fin à cette seconde partie de ma Vie, en demeurant instruite et persuadée de la suavité très efficace du divin Amour et de Son immense libéralité envers les âmes qui ne L'empêchent point par elles-mêmes. Il est conforme à l'inclination du souverain Bien et à Sa sainte et

parfaite Volonté de réjouir Ses créatures plutôt que de les affliger; de leur donner des consolations plutôt que des afflictions; de les récompenser plutôt que de les châtier, de les dilater plutôt que de les contrister. Mais les mortels ignorent cette Science divine, parce qu'ils désirent que les consolations, les plaisirs et les récompenses terrestres et dangereuses leur viennent de la main du Souverain Bien, faisant passer ces consolations avant les véritables et assurées. L'Amour divin répare cette erreur pernicieuse lorsqu'Il les corrige par les tribulations, les afflige par les adversités, les enseigne par les châtiments; car la nature humaine est lente, grossière et rustique et si l'on ne cultive et ne rompt sa dureté, elle ne donne aucun fruit mûr et savoureux, et avec ses inclinations elle n'est pas bien disposée pour l'entretien très doux et très aimable du Souverain Bien. Et ainsi, il est nécessaire de l'exercer et de la polir par le marteau des travaux et de la renouveler dans le creuset de la tribulation, avec quoi elle se rend disposée et capable des Dons et des faveurs divines, apprenant à ne point aimer les objets terrestres et faux, où la mort est cachée.

6, 29, 1530. Lorsque je connus la récompense que la Bonté éternelle m'avait préparée, tout ce que j'avais souffert me parut peu; c'est pourquoi Dieu disposa par Sa Providence admirable que je revinsse à L'Église militante par ma propre volonté et ma propre élection; parce que cet ordre venait à être de plus grande exaltation pour le saint Nom du Très-Haut et de plus grande gloire pour moi, et le secours de L'Église et de ses enfants s'ensuivait de la manière la plus sainte et la plus admirable. Et il me sembla que c'était une chose due d'être privée pendant ces années que je vécus dans le monde de la félicité que j'avais dans le Ciel et de revenir dans le monde acquérir de nouveaux fruits d'Oeuvres et d'Agrément du Très-Haut; parce que je devais tout à la Bonté divine qui m'avait élevée de la poussière. Apprends donc de cet exemple, ma très chère, et anime-toi courageusement à m'imiter, dans le temps où la Sainte Église se trouve si affligée et si environnée de tribulations, sans avoir de ses enfants qui tâchent de la consoler. Je veux que tu travailles avec courage dans cette cause, priant, demandant et invoquant le Tout-Puissant de l'intime de ton coeur pour ses fidèles; souffrant pour cela et donnant même ta propre vie s'il était nécessaire, car je t'assure, ma fille, que ta sollicitude sera très agréable aux yeux de mon Très Saint Fils et aux miens.

Que tout soit pour la gloire et l'honneur du Très-Haut, Roi des siècles, Immortel et Invisible (1 Tim. 1: 17), et de Sa Très Sainte Mère, la Vierge Marie, pendant toutes les éternités.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

6, 29, [a]. On voit encore sur le mont des Oliviers les vestiges sacrés des Pieds du Sauveur imprimés sur le roc à Son Ascension au Ciel. Saint Cyrille de Jérusalem dans ses Catéchismes en appelait en témoignage tous les habitants de la ville. Corn. A. Lapide [in Act. Apost., I, 12].

6, 29, [b]. C'est ce que l'on appelle "bilocation" dont on a constaté plusieurs exemples dans la vies des Saints, spécialement dans la vie de saint Alphonse de Liguori, de saint Antoine de Padoue et d'autres.

6, 29, [c]. Livre 4, Nos. 631, 692; Livre 5, No. 997; Livre 6, Nos. 1261, 1286.

6, 29, [d]. La nature humaine tend par elle-même à la dissolution et à la mort, «parce qu'elle a une matière composé de contraires, c'est pourquoi l'homme est naturellement corruptible.» Saint Thomas [I-2, quest. 85, art. VI]. Mais Dieu accorda le Don de l'immortalité au premier homme et à tous ses descendants, supposé que leur premier père Adam conservât la sainteté et la grâce originelle en laquelle il avait été constitué. Pour cela, dans cet état primitif, l'homme était, comme l'écrit très bien saint Augustin, mortel par sa nature de corps animal, mais immortel par le bienfait du Créateur. [De genes. ad litt. lib. VI cap. XXV; «mortalis de conditione corporis animalis, immortalis beneficio conditoris.»]

Mais Adam pécha, et ce péché frappa toute la nature humaine tellement qu'elle resta incontinent privée de la grâce et en même temps du Don de l'immortalité. Depuis lors la mort régna dans le monde, non plus comme simple défaut de nature, mais comme peine du péché. Néanmoins la Très Sainte Vierge étant exempte du péché originel devait être aussi exempte de la peine de ce péché, c'est-à-dire de la mort en tant que celle-ci est la peine du péché. La Sainte Église enseigne dans la définition dogmatique de l'Immaculée Conception: que la création de la Très Sainte Marie fut décidée par le même et identique décret par lequel l'Incarnation du Verbe fut décrété: uno eodemque Decreto cum Divinae sapientiae Incarnatione. Il s'en suit donc, comme saint Liguori l'enseigne dans "Les Gloires de Marie", qu'Elle n'a pas encouru la dette de contracter le péché, ni non plus la dette de la mort, peine du péché.

6, 29, [e]. Livre 2, Nos. 626 etc.

LIVRE VII

INTRODUCTION

7, Intro, 1. Plus celui qui navigue sur une mer haute et dangereuse s'y trouve avancé, plus il a coutume de craindre les tourments et les corsaires ennemis dont il peut être assailli. L'ignorance et la faiblesse augmentent ce souci; parce qu'il ne sait ni quand, ni par où il rencontrera le danger, ni non plus s'il sera assez puissant pour le détourner avant qu'il arrive, ou pour y résister quand il arrivera. C'est cela même qui m'arrive à moi, lancée sur la mer immense de l'excellence et des grandeurs de la Très Sainte Marie, quoique ce soit une mer de lait, pleine d'une sérénité très tranquille; car je la connais et la confesse comme telle. Et il ne me suffit pas pour vaincre mes craintes de me trouver si avancée dans cet océan de la grâce, ayant écrit la première et la seconde partie de sa très sainte Vie; parce que j'ai connu en Elle-même, comme dans un miroir immaculé, avec une plus grande lumière et une plus grande clarté mon insuffisance et ma vileté propres; l'Objet de cette Histoire divine m'est représenté avec la connaissance la plus évidente comme plus impénétrable et moins compréhensible pour tout entendement créé. Les ennemis, les princes des ténèbres ne reposent pas non plus; mais comme des corsaires très nuisibles, ils prétendent m'affliger et me décourager par de fausses illusions et des tentations pleines d'iniquité et d'astuce au-dessus de toute ma pondération. Le navigateur n'a pas d'autre recours, si ce n'est de tourner sa vue vers le nord, où l'étoile de la mer fixe et assurée le gouverne et le guide à travers les vagues. Je tâche de faire la même chose dans la tourmente de mes tentations et de mes craintes variées. Et tournée vers mon Étoile, la Très Sainte Marie et vers le Nord de la Volonté divine que je connais par l'obéissance, souvent affligée, troublée et craintive, je crie du fond de mon coeur et je dis: Seigneur, Dieu très haut, que ferais-je parmi mes doutes? Poursuivrai-je cette Histoire ou changerai-je d'intention? Et vous, Mère de la grâce et ma Maîtresse, déclarez-moi la Volonté de Votre Très Saint Fils et la Vôtre.

7, Intro, 2. Je confesse avec vérité et comme je le dois à la Bonté divine qu'Il a toujours répondu à mes clameurs, et Il ne m'a jamais refusé Sa Clémence paternelle, me déclarant par divers moyens que c'était Sa Volonté que je continuasse à écrire. Cette vérité de l'assistance de la Lumière divine est entendue en ce que j'ai déjà écrit la première et la seconde partie; néanmoins, outre cette faveur, le Seigneur m'a tranquillisée et rassurée très souvent par Lui-même, par Sa Très Sainte Mère et Ses Anges, ajoutant assurances sur assurances et témoignages sur témoignages pour vaincre mes craintes et mes lâchetés. Et ce qui est plus, les Anges visibles, qui sont les prélats et les ministres du Seigneur dans Sa Sainte Église m'ont approuvée, et ils m'ont intimé la Volonté du Très-Haut, afin que je la crusse et l'exécutasse sans crainte en poursuivant cette Histoire divine. L'intelligence de la Lumière ou Science infuse, ne m'a pas non plus manqué, laquelle avec une suavité forte et une force suave, appelle, enseigne et meut à connaître le plus sublime de la perfection, le plus pur de la sainteté, le suprême de la vertu et le plus aimable de la volonté et tout cela m'est offert comme renfermé et réservé dans cette Arche Mystique de la Très Sainte Marie, comme une manne cachée, afin que tous s'approchent pour la posséder et la goûter.

7, Intro, 3. Néanmoins, pour entrer dans cette troisième partie et commencer à l'écrire, j'ai eu de nouvelles et fortes contradictions, non moins difficiles à vaincre que pour les deux premières. Je peux affirmer sans crainte que je n'ai pas écrit une phrase ni un mot, ni je ne me suis déterminée à l'écrire sans reconnaître plus de tentations que je n'écris de lettres. Et quoique pour l'embarras de mes craintes je me suffise à moi-même, puisque connaissant ce que je suis, je ne puis laisser d'être timide, et je ne puis attendre de moi autre chose que ce que j'expérimente dans ma faiblesse; mais ni cela ni la grandeur du sujet n'étaient les empêchements que je trouvais, quoique je ne les aie pas connus aussitôt, j'ai présenté au Seigneur la seconde partie que j'avais écrite, comme je l'avais fait auparavant de la première. L'obéissance m'obligeait avec rigueur de commencer cette troisième partie, et par la force que cette vertu communique à ceux qui s'y assujettissent, j'animais ma faiblesse et j'encourageais l'abattement que je reconnaissais en moi pour exécuter ce qui m'était commandé. Mais entre les désirs et les difficultés de commencer, je fus flottante pendant quelques jours, comme un navire combattu de forts vents contraires.

7, Intro, 4. D'un côté le Seigneur me répondit de poursuivre ce qui était commencé, que telle était Sa Volonté et Son bon plaisir; et jamais je ne reconnaissais autre chose dans mes prières continuelles. Quoique parfois je dissimulais ces Ordres du Très-Haut et je ne les manifestais pas aussitôt à mon supérieur et à mon confesseur, non pour les cacher, mais pour une plus grande sécurité et pour ne point soupçonner qu'ils se gouvernaient seulement par mes informations; néanmoins Sa Majesté qui est si uniforme dans Ses Oeuvres, leur mettait dans le coeur une nouvelle force, afin qu'avec empire et préceptes ils me le commandassent, comme toujours ils l'ont fait. D'un autre côté l'envie et la malice de l'ancien serpent calomniaient toutes mes oeuvres et tous mes mouvements; et il excitait ou mouvait contre moi une tourmente furieuse de tentations, car parfois il voulait m'élever à la hauteur de son orgueil, et d'autres fois et le plus souvent il voulait m'abattre jusqu'à l'abîme du désespoir et m'envelopper dans une obscurité ténébreuse de craintes désordonnées, joignant à celles-ci diverses tentations intérieures et extérieures, croissant toutes au pas que j'allais dans la poursuite de cette Histoire, et surtout quand j'arrivais à la conclure. Cet ennemi se servit aussi du jugement de quelques personnes à qui je devais des égards par obligation naturelle, et elles ne m'aidaient point à poursuivre ce qui était commencée, et il troublait les religieuses que j'ai à ma charge. Il me semblait aussi que le temps me manquait; parce que je ne devais point laisser de suivre la communauté, ce qui est la plus grande obligation d'une supérieure. Avec toutes ces inquiétudes je n'arrivais point à asseoir et à calmer mon intérieur dans la paix et la tranquillité qui était nécessaire et convenable pour recevoir la Lumière actuelle et l'intelligence des Mystères que j'écris; parce que celle-ci ne se perçoit pas bien ni ne se communique en entier parmi les tourbillons des tentations qui inquiètent l'esprit; et elle vient seulement dans un air doux et serein qui tempère les puissances intérieures.

7, Intro, 5. Affligée et troublée de tant de variété de tentations, mes clameurs ne cessaient point. Et un jour en particulier je dis au Seigneur: "Mon très-haut Seigneur, Bien-Aimé de mon âme, mes gémissements ne sont point cachés à Votre Sagesse ainsi que mes désirs de Vous donner du goût et de ne point errer à Votre service. Je me lamente amoureusement en Votre royale Présence, parce que, Seigneur, ou Vous me commandez ce que je ne peux accomplir, ou Vous donnez la main à Vos ennemis et les miens afin que par leur malice ils m'en empêchent." Sa Majesté me répondit à cette plainte, avec quelque

sévérité et me dit: «Sache, ô âme, que tu ne peux continuer ce qui est commencé, ni achever d'écrire la Vie de Ma Mère si tu n'es en tout très parfaite et très agréable à Mes yeux; parce que Je veux cueillir en toi le fruit copieux de ce Bienfait, et que tu le reçoives la première avec toute plénitude; et afin que tu en profites comme Je le veux, il est nécessaire que tout ce que tu as de terrestre et de fille d'Adam soit consumé en toi; les effets du péché avec ses inclinations et ses mauvaises habitudes.» Cette réponse du Seigneur excita en moi de nouveaux soucis et des désirs plus enflammés d'exécuter tout ce qu'Il me donnait à connaître en elle; car ce n'était pas seulement une mortification commune des inclinations et des passions, mais une mort absolue de toute la vie animale et terrestre, une rénovation et une transformation en un autre être et une nouvelle vie céleste et angélique.

7, Intro, 6. Et désirant étendre mes forces à ce qui m'était proposé, j'examinai mes inclinations et mes appétits, je parcourais les rues et les recoins de mon intérieur, et je sentais un désir véhément de mourir à tout ce qui est visible et terrestre. Je souffris pendant quelques jours de grandes afflictions et de grandes désolations, en ces exercices; parce qu'avec mes désirs croissaient aussi les dangers et les occasions de distractions avec les créatures qui suffisaient pour m'empêcher; et lorsque je voulais davantage m'éloigner de tout, je me trouvais d'autant plus immergée et opprimée par cela même que j'abhorrais. L'ennemi se servait de tout cela pour me décourager, me représentant comme impossible la perfection de vie que je désirais. A cette désolation s'en joignit une autre nouvelle et extraordinaire avec laquelle je me trouvai inopinément. Ce fut que je commençai à sentir en ma personne une indisposition corporelle si vive et qui me rendait si sensible pour souffrir les travaux que ce qui était très facile me devenait plus intolérable que les plus grands que j'avais eus jusqu'alors. Les occasions de mortifications qui auparavant étaient très supportables m'étaient devenues on ne peut plus violentes, et pour toute douleur sensible je me sentais si faible, qu'elles me paraissaient des blessures mortelles. Souffrir une discipline m'était une défaillance jusqu'à m'évanouir; chaque coup me fendait le coeur; sans exagération je dis que seulement de me toucher une main avec l'autre me faisant couler des larmes, avec une grande confusion et une grande désolation pour moi de me voir si misérable. Et en me faisant effort pour travailler malgré le mal que j'avais, j'expérimentai que le sang me sortait par les ongles.

7, Intro, 7, J'ignorais la cause de cette nouveauté, et je discourais en moi-même et je me disais avec abattement: "Malheur à moi! Quelle est cette misère que j'éprouve? Quel est ce changement que je sens? Le Seigneur me commande de me mortifier et de mourir à tout et je me trouve maintenant plus vivace et moins mortifiée." Je souffris pendant quelques jours de grandes amertumes et de grandes désolations avec mes réflexions. Et pour les modérer le Seigneur me consola, me disant: «Ma fille et Mon épouse, que ton coeur ne s'afflige point par l'affliction et la nouveauté que tu éprouves en souffrant si vivement. J'ai voulu que par ce moyen, les effets du péché demeuraient éteints en toi, et que tu sois renouvelée pour une nouvelle vie et des opérations plus hautes et d'un plus grand agrément pour Moi; et jusqu'à ce que tu obtiennes ce nouvel état tu ne pourras commencer ce qui te reste à écrire de la Vie de Ma Mère et ta Maîtresse.» Avec cette nouvelle réponse du Seigneur je recouvrai quelque courage; parce que toujours Ses Paroles sont de Vie et elles les communiquent au coeur. Et quoique les travaux et les tentations ne se ralentissaient point, je me disposais à travailler et à combattre; mais toujours défiante de ma faiblesse et de ma débilité et craignant de n'y point trouver de remède. Je le cherchais contre elles dans la Mère de la Vie, et je déterminai de lui demander sa faveur véritablement et avec instance, comme à l'unique et dernier Refuge des nécessiteux et des affligés, et comme à Celle de qui, et par qui, me vinrent toujours beaucoup de Biens et de bénéfiques à moi, la plus inutile de la terre.

7, Intro, 8, Je me prosternai aux pieds de cette grande Dame du Ciel et de la terre, et répandant mon esprit en sa présence, je lui demandai miséricorde et remède de mes imperfections et de mes défauts. Je lui représentai mes désirs de procurer son agrément et celui de son Très Saint Fils et je m'offris de nouveau pour son plus grand service, quand il devrait m'en coûter de passer par le feu et les tourments et même de répandre mon sang. La pieuse Mère me répondit à cette prière et me dit: «Ma fille, tu n'ignores point que tes désirs que le Très-Haut enflamme de nouveau dans ton coeur sont des gages et des effets de l'Amour avec lequel Il t'appelle pour Son intime communication et Sa familiarité. Sa Volonté très Sainte ainsi que la mienne est que de ton côté tu les exécutes pour ne point empêcher ta vocation ni retarder davantage l'agrément de Sa Majesté que je veux de toi. Je t'avertis et te déclare en tout le discours de la Vie que tu écris

l'obligation avec laquelle tu reçois ce nouveau et grand Bienfait afin que tu copies en toi l'étampe vivante de la Doctrine que je te donne, et l'exemplaire de ma Vie selon les forces de la grâce que tu reçois. Tu arrives maintenant à écrire la troisième et dernière partie de mon Histoire, et il est temps que tu t'élèves à ma parfaite imitation, que tu te vêtes de nouvelles forces et que tu étendes la main vers des choses fortes. Avec cette nouvelle vie et ces opérations, tu commenceras ce qui reste à écrire, parce que tu dois exécuter à mesure ce que tu connais. Et sans cette disposition tu ne pourrais l'écrire; parce que la Volonté du Seigneur est que ma Vie demeure plus écrite dans ton coeur que sur le papier et que tu sentes en toi ce que tu écris, afin que tu écrives ce que tu sens.»

7, Intro, 9. «Je veux pour cela que ton intérieur se dépouille de toute image et de toute affection terrestre, afin qu'étant éloignée des choses visibles et les ayant oubliées, ta conversation et ton entretien continuel soient avec le Seigneur, avec moi et Ses Anges, et hors cela tout le reste doit être étranger pour toi. Par la force de cette vertu et de cette pureté que je veux de toi tu écraseras la tête de l'ancien serpent et tu vaincras la résistance qu'il te fait pour opérer et pour écrire. Et parce qu'en admettant ses craintes vaines tu as été lente à répondre au Seigneur, à croire à Ses Bienfaits et à entrer par la voie où Il veut te mener, je veux te dire maintenant, que pour cela Sa Providence divine a permis à ce dragon, comme ministre de Sa Justice, de châtier ton incrédulité et ta résistance à te soumettre à Sa Volonté parfaite. Et le même ennemi a réussi à te faire tomber en certaines fautes, te proposant ses erreurs sous le couvert de bonnes intentions et de fins vertueuses, travaillant à te persuader faussement que tu n'es pas pour de si grandes faveurs et de si grands Bienfaits parce que tu n'en mérites aucun, et il t'a rendue grossière et lente dans la reconnaissance. Il t'a beaucoup embarrassée dans cette tromperie, comme si ces Oeuvres du Seigneur étaient de justice et non de grâce, et tu as manqué d'opérer les grandes choses que tu pourrais avec la grâce de Dieu et tu n'as point correspondu à ce que tu reçois sans aucun mérite de ta part. Ma très chère, il est temps désormais que tu te rassures et que tu croies au Seigneur et à moi qui t'enseigne le plus sûr et le plus élevé de la perfection qui est mon imitation parfaite, et que l'orgueil et la cruauté du dragon soient vaincus et sa tête écrasée par la vertu de Dieu. Il n'est pas raisonnable que tu empêches ou retardes cette vertu; mais ayant tout oublié, tu dois te livrer affectueusement à la Volonté de mon Très Saint Fils et à la mienne; car Nous volons de toi le plus saint, le plus louable et le plus agréable à Nos yeux et à Notre bon plaisir.»

7, Intro, 10. Avec cette instruction de ma divine Dame, ma Mère et ma Maîtresse, mon âme reçut une nouvelle lumière et de nouveaux désirs de lui obéir en tout. Je renouvelai mes propos, je me déterminai à m'élever au-dessus de moi-même avec la grâce du Très-Haut, et je procurai de me disposer afin qu'en moi s'exécutât sans résistance Sa divine Volonté. Je m'aidai de l'âpre et du douloureux de la mortification qui était pénible pour moi à cause de la vivacité et de la sensibilité que je ressentais, comme je l'ai déjà dit; mais la guerre et la résistance du démon ne cessaient point. Je reconnaissais que l'entreprise que j'intentais était très ardue, et que l'état auquel m'appelait le Seigneur était un refuge, mais très haut pour la faiblesse humaine et la gravité terrestre. Je donnerai bien à entendre cette vérité et la lenteur de ma fragilité et de ma torpeur, en confessant que tout le cours de ma vie j'ai travaillé, et le Seigneur avec moi, pour m'élever de la poussière et du fumier de ma vileté, multipliant des Bienfaits et des faveurs qui excèdent mes pensées. Et quoique Sa puissante Droite les a tous dirigés à cette fin, il n'est pas convenable ni possible maintenant de les rapporter; cependant il ne me semble pas juste non plus de les taire tous afin que l'on voie en quel lieu si infime le péché nous met et quelle distance il interpose entre la créature raisonnable et la fin des vertus et de la perfection dont elle est capable, et combien il en coûte pour l'y restituer.

7, Intro, 11. Quelques années avant ce que j'écris maintenant, je reçus de la divine Droite un Bienfait grand et réitéré. Ce fut une espèce de mort comme civile, pour les opérations de la vie animale et terrestre; et à cette mort suivit en moi un autre état nouveau de Lumière et d'opérations. Mais comme toujours l'âme demeure vêtue de la corruption mortelle et terrestre, si le Seigneur ne renouvelle Ses merveilles et s'Il ne la favorise et ne l'aide de Sa grâce. Il renouvela en moi dans cette occasion la faveur que j'ai dite, par le moyen de la Mère de la Piété et cette douce Dame, cette grande Reine me parla et me dit dans une vision: «Considère, ma fille, que désormais tu ne dois pas vivre de ta vie, mais de celle de ton Époux Jésus-Christ en toi, Il doit être la Vie de ton âme et l'Âme de ta vie. Pour cela je veux par moi-même renouveler la vie que nous voulons de toi. Qu'il soit manifeste dès aujourd'hui au Ciel et à la terre que soeur Marie de Jésus, ma fille et ma servante, est morte au monde, et que le Bras du Très-Haut fait cette Oeuvre, afin que cette âme vive avec efficace en cela seul que la Foi enseigne. Par

la mort naturelle on quitte tout; et cette âme, éloignée de tout, livra par dernière volonté et testament son âme à son Créateur et son Rédempteur, et son corps à la terre de sa propre connaissance et à la souffrance sans résistance. Mon Très Saint Fils et moi Nous Nous chargeons de cette âme, pour accomplir sa dernière volonté, si avec cette volonté elle Nous obéit avec promptitude. Et Nous célébrons ses obsèques avec les habitants de Notre cour, pour lui donner la sépulture dans le Coeur de l'Humanité du Verbe Éternel qui est le sépulcre de ceux qui meurent au monde dans la vie mortelle. Dès maintenant elle ne doit pas vivre en soi ni par soi avec les opérations d'Adam; parce qu'en elle la Vie du Christ qui est sa vie doit se manifester en toutes ces mêmes opérations. Je supplie Sa Piété immense de regarder cette défunte, et de recevoir son âme pour Lui seul, et de la reconnaître comme pèlerine et étrangère sur la terre, et habitant dans le plus Sublime et le plus Divin. J'ordonne aux Anges de la prendre pour leur compagne, de l'entretenir et de communiquer avec elle comme si elle était libre de la chair mortelle.»

7, Intro, 12. «Je commande aux démons de laisser cette défunte, comme ils laissent les morts qui ne sont point de leur juridiction, et qui n'ont point de part en eux; puisque dès aujourd'hui elle doit demeurer plus morte aux choses visibles que les défunts même le sont au monde. Je conjure les hommes de la perdre de vue et de l'oublier, comme ils oublient les morts, afin qu'ainsi ils la laissent reposer et qu'ils ne l'inquiètent pas dans sa paix. Et toi, ô âme, je te commande et t'avertis de t'imaginer comme l'un de ceux qui sont sortis de ce siècle dans lequel ils vivaient, et qui demeurent en Présence du Très-Haut pour la vie éternelle. Je veux que tu les imites dans l'état de la Foi, quoique la sécurité et la vérité de l'Objet sont les mêmes en toi qu'en eux. Ta conversation doit être dans les Cieux, ton entretien avec ton Époux le Seigneur de toutes les créatures; tes conférences avec les Anges et les Saints, et toute ton attention en moi qui suis ta Mère et ta Maîtresse. Pour tout le reste des choses terrestres et visibles tu ne dois pas avoir plus de vie et de mouvement, d'opérations ni d'actions, qu'un corps mort, qui ne montre aucune vie ni aucun sentiment en tout ce qui lui arrive et ce qu'on peut lui faire. Les torts ne doivent point t'inquiéter, ni les louanges t'émouvoir; tu ne dois point ressentir les injures, ni t'élever quand tu reçois des honneurs; tu ne dois point connaître la présomption, et la méfiance ne doit point t'abattre; tu ne dois consentir à aucune affection de la colère et de la concupiscence; parce que ton modèle dans ces passions doit être un corps mort libre de ces mêmes passions. Tu ne dois pas non

plus attendre du monde plus de correspondance que celle qu'il a avec un corps mort, qui oublie aussitôt ceux qu'il louait vivant; et même ceux qu'il tenait comme très proches et très intimes, il tâche de les éloigner promptement de ses yeux; fût-ce même un père ou un frère; le défunt passe partout sans se plaindre ni se sentir offensé; le mort ne fait pas cas des vivants, et toi fais encore moins d'attention à ce que tu laisses parmi eux.

7, Intro, 13. «Lorsque tu te trouveras ainsi défunte, il ne restera plus qu'à te considérer la pâture des vers et une corruption très vile et très méprisable, afin que tu sois ensevelie dans la terre de ta propre connaissance, de telle manière que tes sens et tes passions n'aient plus l'audace d'émettre une mauvaise odeur devant le Seigneur, ni parmi ceux qui vivent, pour être mal couverts et mal enterrés comme il arrive à un corps mort. L'horreur que tu causerais à Dieu et aux Saints en te manifestant vivante au monde, ou tes passions immortifiées seraient plus grandes que les corps morts découverts sur la terre n'en causeraient aux hommes. L'usage de ses puissances, les yeux, les oreilles, le toucher, et le reste pour servir au goût ou au plaisir, doit être pour toi une grande nouveauté ou un grand scandale, comme si tu voyais un défunt se mouvoir. Mais avec cette mort tu demeureras disposée et préparée pour être l'unique épouse de mon Très Saint Fils, ma fille très chère et ma disciple véritable. Tel est l'état que je veux de toi et la Sagesse si haute que je dois t'enseigner en suivant mes traces et en imitant ma Vie, copiant en toi mes Vertus dans le degré qui te sera concédé. Tel doit être le fruit d'avoir écrit mes excellences et les secrets très sublimes que le Seigneur te manifeste de ma sainteté. Je ne veux point qu'ils sortent du dépôt de ton coeur, sans opérer en toi la Volonté de mon Fils et la mienne, qui est ta souveraine ou grande perfection. Puisque tu bois les eaux de la Sagesse dans leur Origine qui est le Seigneur même; il ne sera pas raisonnable que tu demeures vide et altérée de ce que tu fournis aux autres, ni que tu achèves d'écrire cette Histoire, sans profiter de l'occasion et du grand Bienfait que tu reçois. Prépare ton coeur par cette mort que je veux de toi et tu obtiendras mon désir et le tien.»

7, Intro, 14. La grande Dame du Ciel me dit tout cela en cette circonstance, et Elle m'a répété en plusieurs autres cette Doctrine de Salut et de Vie Éternelle; j'en ai beaucoup écrit dans les doctrines qu'Elle m'a données dans les chapitres de la première et de la seconde partie. Et en tout cela on connaîtra bien ma lenteur et

mon peu de gratitude pour tant de Bienfaits, puisque je me trouve toujours si arriérée dans la vertu et si vivante fille d'Adam, cette grande Reine et son puissant Fils m'ayant promis tant de fois que si je meurs au terrestre et à moi-même Ils m'élèveront à un autre état et à une habitation très sublime qu'on me promet de nouveau par grâce avec la faveur Divine. C'est une solitude et un désert au milieu des créatures, sans avoir de commerce avec elles et participant seulement de la Vie et de la participation du Seigneur, de Sa Très Sainte Mère et des saints Anges, laissant gouverner toutes mes opérations et mes mouvements par la force de Sa divine Volonté pour les fins de Sa plus grande gloire et de Son honneur.

7, Intro, 15. En tout le cours de ma vie depuis mon enfance le Très-Haut m'a exercée par quelques afflictions d'infirmités continuelles, de douleurs et d'autres persécutions des créatures. Mais en avançant en âge la souffrance s'est accrue aussi par un nouvel exercice, avec lequel j'ai oublié beaucoup tout le reste, parce qu'il a été une épée à deux tranchants qui a pénétré jusqu'au coeur et a divisé mon esprit et mon âme, comme dit l'Apôtre. Ça été la crainte que j'ai insinuée plusieurs fois et pour laquelle j'ai été reprise en cette Histoire. Je l'ai beaucoup sentie depuis mon enfance, mais elle s'est découverte et a excédé tout à fait depuis que je suis entrée en religion, et que je me suis appliquée toute entière à la vie spirituelle et que le Seigneur a commencé à Se manifester davantage à mon âme. Depuis lors le Seigneur m'a mise sur cette Croix ou dans ce pressoir du coeur, craignant si j'allais par un mauvais chemin, si j'étais trompée, si je perdrais la grâce et l'Amitié de Dieu. Cette peine s'est beaucoup augmentée par la publicité que quelques personnes ont causée imprudemment en ce temps-ci à ma grande désolation, et par les terreurs que d'autres m'ont causée. Cette crainte vive s'est enracinée de telle manière dans mon coeur qu'elle n'a jamais cessé, et je n'ai pu la vaincre tout à fait, ni par la satisfaction et la sécurité que mes confesseurs et mes supérieurs m'ont donnée, ni par la doctrine qu'ils m'ont enseignée, ni par les réprimandes avec lesquelles ils m'ont corrigée, ni par aucun autre moyen dont ils se sont servi pour cela. Et ce qui plus est, quoique les Anges et la Reine du Ciel et le Seigneur même m'aient continuellement tranquillisée et calmée, et en leur Présence je me sentais libre; néanmoins en sortant de la sphère de cette Lumière divine j'étais aussitôt combattue de nouveau avec une force incroyable, que je reconnaissais venir du dragon infernal et de sa cruauté; avec laquelle j'étais troublée, affligée et contristée, craignant le danger dans la vérité comme si elle ne l'avait pas été. Et cet ennemi m'assaillait davantage en me faisant des terreurs de

le communiquer à mes confesseurs, spécialement au supérieur qui me gouvernait, parce qu'il n'y a rien que ce prince des ténèbres craigne plus que la lumière et la puissance qu'on les ministres du Seigneur.

7, Intro, 16. J'ai vécu plusieurs années entre l'amertume de cette douleur et un désir très ardent de la grâce et de ne point perdre Dieu, tant d'événements si variés s'alternant en moi, qu'il serait impossible de les rapporter. Je crois que la racine de cette crainte est sainte, mais plusieurs branches en ont été infructueuses; quoique la Sagesse divine sait Se servir de toutes pour Ses fins; et pour cela il était permis à l'ennemi de m'affliger, se servant du remède du Bienfait même du Seigneur parce que la crainte désordonnée et qui empêche le bien, quoiqu'elle veuille imiter la bonne crainte, est cependant mauvaise et vient du démon. Mes afflictions sont arrivées parfois à un tel point, qu'il me semble que c'est un nouveau bienfait qu'elles n'en aient pas fini avec moi dans la vie mortelle et surtout dans celles de l'âme. Mais le Seigneur, à qui les vents et la mer obéissent et que toutes les choses servent, qui fournit l'aliment à toute créature dans le temps le plus opportun, a voulu par Sa divine Bonté faire la tranquillité dans mon esprit, afin que je la goûtasse avec plus de confiance en écrivant ce qui reste de cette Histoire. Il y a quelques années, Sa divine Majesté me consola en me promettant par Lui-même de me donner la quiétude et de me faire goûter la paix intérieure avant de mourir, et que le dragon était si furieux contre moi, parce qu'il savait que le temps lui manquerait pour me persécuter.

7, Intro, 17. Et pour écrire cette troisième partie, Sa Majesté me parla un jour, et avec une complaisance et une bonté singulière Il me dit ces paroles: «Mon épouse et Mon amie, Je veux alléger tes peines et modérer tes afflictions; calme-toi, Ma colombe, et repose dans la suavité assurée de Mon Amour et de Ma puissante et royale Parole, car Je t'assure que c'est Moi qui te parle par elle, et Je choisis tes voies selon Mon Agrément. C'est Moi qui t'y conduis, et Je suis à la droite de Mon Père Éternel et dans le Sacrement de l'Eucharistie sous les espèces du Pain. Je te donne cette certitude de Ma Vérité, afin que tu te tranquillises et te rassures; parce que Je ne te veux pas pour esclave, Mon amie, mais pour Ma fille et Mon épouse, pour Mes complaisances et Mes délices. Les craintes et les amertumes que tu as souffertes suffisent désormais. Que vienne la sérénité et le calme de ton coeur affligé.» Quelqu'un pensera que ces consolations et ces

assurances du Seigneur plusieurs fois répétées n'humilient point et qu'il n'y a qu'à en jouir; cependant elles m'abattent le coeur jusqu'au dernier point de la poussière, et me remplissent de soucis et de craintes pour mon péril. Celui qui s'imaginera le contraire sera peu expérimenté et peu instruit de ces Oeuvres et de ces secrets du Très-Haut. Il est certain que j'ai eu une nouveauté dans mon intérieur et beaucoup de soulagement dans les afflictions et les tentations de ces craintes désordonnées. Mais le Seigneur est si Sage et si Puissant que d'un côté Il rassure l'âme et de l'autre Il l'excite et la met en de nouveaux soucis de sa chute et de ses dangers, avec quoi Il ne la laisse point se relever de sa connaissance et de son humiliation.

7, Intro, 18. Je peut confesser que le Seigneur par ces paroles continuelles et d'autres n'a pas tant tranquilisé mes craintes qu'Il les a ordonnées; parce que je vis toujours avec la peur si je Le dégoûterai ou Le perdrai; comment je serai reconnaissante et je correspondrai à Sa fidélité; comment j'aimerai avec plénitude Celui qui est le Souverain Bien, et qui m'a tant mérité l'amour que je peux et aussi celui que je ne peux pas Lui donner. Possédée de ces craintes, et à cause de ma grande misère, ma pusillanimité et plusieurs fautes, je dis en une de ces occasions au Très-Haut: "O mon très doux Amour, Maître et Seigneur de mon âme, quoique Vous me rassuriez tant pour tranquilliser mon coeur troublé, comment puis-je vivre sans mes craintes dans les périls d'une vie si pénible et si à redouter, pleine de tentations et d'embûches puisque j'ai mon trésor dans un vase fragile, et que je suis plus débile qu'aucune autre créature?" Il me répondit avec une bonté Paternelle, et Il me dit: «Mon épouse et Ma chérie, Je ne veux point que tu quittes la juste crainte de M'offenser; mais c'est Ma Volonté que tu ne te troubles ni ne te contristes désordonnement, ce qui te serait un empêchement pour le parfait et le sublime de Mon Amour. Tu as Ma Mère pour Modèle et pour Maîtresse, afin qu'Elle t'enseigne et que tu l'imites. Je t'assiste de Ma grâce et te conduis par Ma direction. Dis-moi donc, que me demandes-tu ou que cherches-tu pour ta sécurité et ta quiétude.»

7, Intro, 19. Je répliquai au Seigneur et Lui dis avec toute la soumission que je pus: "Seigneur très-haut et mon Père, c'est beaucoup ce que Vous me demandez, quoique je le doive à Votre Bonté et à Votre Amour immense; mais je connais ma faiblesse et mon inconstance et je n'aurai de repos qu'en ne Vous offensant point, ni par une plus courte pensée, ni par aucun mouvement de mes

puissances, mais que toutes mes actions soient de Votre bon plaisir et de Votre Agrément." Sa Majesté me répondit: «Mes secours continuels et mes faveurs ne te manqueront point si tu me corresponds. Et afin que tu le fasses mieux, je veux faire avec toi une Oeuvre digne de l'Amour que j'ai pour toi. Je mettrai entre Mon Être Immuable et ta petitesse une chaîne de Ma Providence spéciale, et qu'avec elle tu demeures liée et prise de telle sorte que si par ta faiblesse ou ta volonté tu fais quelque chose qui ne s'accorde point avec Mon goût, tu sentes une force qui te retienne et te ramène à Moi. Tu connaîtras dès maintenant ce Bienfait et tu en sentiras l'effet en toi-même, comme l'esclave qui est attachée avec des liens afin qu'elle ne puisse s'enfuir.»

7, Intro, 20. Le Tout-Puissant a accompli cette promesse avec une grande jubilation et un grand bien de mon âme; parce qu'entre plusieurs autres faveurs et plusieurs autres Bienfaits qu'il ne convient point de rapporter et qui n'appartiennent pas à ce sujet, aucun n'a été pour moi aussi estimable que celui-ci. Non seulement je le reconnais dans les grands dangers, mais aussi dans les plus petits, de manière que si par négligence ou par oubli j'omets quelque bonne oeuvre ou quelque cérémonie sainte, quoique ce ne soit pas plus que de m'incliner au choeur ou de baiser la terre quand j'entre pour adorer le Seigneur, comme nous le pratiquons dans notre couvent, aussitôt je sens une force suave qui me tire et m'avertit de mon défaut, et elle ne me laisse pas commettre, autant qu'il dépend d'elle, la moindre imperfection. Et si je tombe quelquefois comme faible, je sens aussitôt cette force et elle me cause tant de peine qu'elle me fend le coeur. Et cette douleur sert alors de frein qui retient toute inclination désordonnée, et de stimulant pour chercher aussitôt le remède du péché ou de l'imperfection commise. Et comme les Dons du Seigneur sont sans repentance, non seulement Sa Majesté ne m'a pas refusé celui que je reçois par cette chaîne mystérieuse, mais bien au contraire, par Sa divine Bonté, je connus un jour, --- qui était celui de Son saint Nom et de Sa Circoncision, --- que cette chaîne se triplait, afin qu'elle me gouvernât avec une plus grande force et qu'elle fût plus invincible, parce que «le triple lien»,», comme dit le sage (Eccl. 4: 12), «se rompt difficilement.» Ma faiblesse avait besoin de tout cela pour n'être point vaincue par des tentations si importunes et si astucieuses comme l'antique serpent en fabrique contre moi.

7, Intro, 21. Celles-ci allèrent tellement en s'accroissant pendant ce temps, nonobstant les Bienfaits et les Commandements rapportés du Seigneur, de l'obéissance et d'autres que je ne dis point, que je cherchais à m'exempter de commencer à écrire cette dernière partie de cette Histoire; parce que je sentais de nouveau contre moi la fureur des ténèbres et ses puissances qui voulaient me submerger. Ainsi je le compris et je me déclarerai par ce que saint Jean dit dans le chapitre 12 de l'Apocalypse: Que le dragon grand et roux lança de sa bouche un fleuve d'eau contre cette divine Femme, qu'il poursuivait depuis le Ciel; et comme il ne put la submerger ni la toucher, il se tourna très irrité contre les restes et la semence de cette grande Dame, qui étaient signalés par le témoignage de Jésus-Christ dans Son Église. Cet ancien serpent déchaîna sa colère contre moi pendant le temps dont je parle, me troublant et m'obligeant de la manière qu'il put, à commettre quelques fautes qui m'embarrassaient pour la pureté et la perfection de la vie qui était requis de moi et pour écrire ce qui m'était commandé. Et cette bataille persévérant au-dedans de moi-même, arriva le jour que nous célébrâmes la fête du saint Ange Gardien qui est le premier de mars. Étant au choeur à Matines, je sentis à l'improviste un bruit ou mouvement très grand, qui me reconcentra en moi-même avec une crainte révérencielle et qui m'humilia jusqu'à terre. Ensuite je vis une grande multitude d'AnGES qui remplissaient la région de l'air par tout le choeur et au milieu d'eux il y en avait un d'un plus grand éclat et d'une plus grande beauté comme sur une estrade et un tribunal de juge. Je compris aussitôt que c'était l'Archange saint Michel. Et à l'instant ils m'intimèrent que le Très-Haut les envoyait avec une puissance et une autorité spéciale pour faire le jugement de mes défauts et de mes péchés.

7, Intro, 22. Je désirais me prosterner en terre et reconnaître mes erreurs pour les pleurer, humiliée devant ces juges souverains: et parce que j'étais en présence des religieuses, je n'osai pas leur donner à remarquer en me prosternant corporellement, mais je fis intérieurement ce qui me fut possible, pleurant mes péchés avec amertume et dans ce temps, je connus que les saints AnGES parlant et conférant entre eux disaient: «Cette créature est inutile, lente et peu fervente à opérer ce que le Très-Haut et notre Reine lui commandent, elle n'achève point de donner crédit à leurs Bienfaits et aux continuelles illustrations qu'elle reçoit par notre main. Privons-la de tous ces Bienfaits puisqu'elle n'y coopère point, et qu'elle ne veut pas être si pure ni si parfaite que le Seigneur l'enseigne, ni achever d'écrire la Vie de Sa Très Sainte Mère, comme il lui a été ordonné tant de fois;

puisque si elle ne s'amende point, il n'est pas juste qu'elle reçoive tant de si grandes faveurs et une Doctrine d'une sainteté si sublime.» Mon coeur s'affligea et mon pleur s'accrut en entendant ces raisons. Remplie de confusion et de douleur je parlai aux saints Anges avec une intime amertume, et je leur promis l'amendement de mes fautes, jusqu'à mourir pour obéir au Seigneur et à Sa Très Sainte Mère.

7, Intro, 23. Par cette humiliation et ces promesses les esprits angéliques tempérèrent quelque peu la sévérité qu'ils me montraient. Et avec plus de douceur, ils me répondirent que si j'accomplissais avec diligence ce que je leur promettais, ils m'assuraient qu'ils m'assisteraient toujours de leur faveur et de leur refuge, et ils me recevraient pour leur familière et leur compagne, afin de communiquer avec moi comme ils le font entre eux. Je les remerciai de ce bienfait, et je les priai de le faire pour moi envers le Très-Haut. Ils disparurent en m'avertissant que pour la faveur qu'ils m'offraient je devais les imiter dans la pureté, sans commettre de faute, ni d'imperfection avec advertance; et c'était la condition de cette promesse.

7, Intro, 24. Après ces événements et plusieurs autres qu'il ne convient point de rapporter, je demurai très humiliée, me reconnaissant plus reprise, plus ingrate et plus indigne de tant de Bienfaits, d'Exhortations et de Commandements. Remplie de confusion et de douleur, je conférai avec moi-même que je n'avais point d'excuses désormais ni de disculpations si je résistais à la Volonté divine en tout ce que je connaissais, et qui m'importait si fort. Prenant donc une résolution efficace de le faire ou de mourir à la tâche, je cherchais quelque moyen puissant et sensible qui m'excitât, m'obligeât et m'avertît dans mes inadvertances afin que [s'il était possible], il ne demeurât en moi ni opération, ni mouvement imparfait, et que j'opérasse en tout le plus saint et le plus agréable aux yeux du Seigneur. J'allai à mon confesseur et supérieur et je lui demandai avec toute la soumission et la sincérité possibles de me reprendre sévèrement et de m'obliger à être parfaite et soigneuse en tout ce qui était le plus conforme à la Volonté de Dieu et à exécuter ce que la divine Majesté voulait de moi. Et quoiqu'il fût très vigilant dans ce soin, comme tenant la place de Dieu et connaissant ma voie et Sa très sainte Volonté, néanmoins il ne pouvait toujours m'assister et être présent, à cause des absences auxquelles l'obligeaient les offices de son Ordre et de la supériorité. Je déterminai

aussi de parler à une religieuse qui était souvent avec moi, la priant de me dire d'ordinaire des paroles de réprimande, d'avis ou de crainte pour me mouvoir et m'exciter. J'essayais tous ces moyens et d'autres avec l'ardent désir que je sentais de donner du goût au Seigneur, à Sa Très Sainte Mère et ma Maîtresse, et aux saints Anges, dont la volonté était une seule et même: mon avancement dans la plus grande perfection.

7, Intro, 25. Au milieu de ces soins il m'arriva une nuit que mon saint Ange gardien se manifesta à moi avec une complaisance particulière, et il me dit: «Le Très-Haut veut condescendre à tes désires, et tu cherches avec anxiété qui pourra l'exercer à ton égard. Je serai ton ami et ton compagnon fidèle pour t'avertir et exciter ton attention; et pour cela tu me trouvera présent comme maintenant en toute occasion et en tout temps lorsque tu tourneras les yeux vers moi avec des désirs de te rendre agréable à ton Seigneur et ton Époux, et de Lui garder une entière fidélité. Je t'enseignerai à Le louer continuellement, et tu le feras en alternant Ses louanges avec moi, et je te manifesterai de nouveaux Mystères et des Trésors de Sa grandeur; je te donnerai des intelligences particulières de Son Être immuable et de Ses Perfections divines. Et quand tu seras occupée par l'obéissance ou la Charité, ou bien quand par quelque négligence tu te détourneras ver l'extérieur et le terrestre, je t'appellerai et t'avertirai, afin que tu sois attentive au Seigneur; et pour cela je te dirai quelque parole et souvent ce sera celles-ci: "Qui est comme Dieu qui habite dans les Cieux et dans les humbles de coeur?" D'autres fois je te rappellerai les Bienfaits que tu as reçus de la Droite du Très-Haut et ce que tu dois à Son Amour. D'autres fois, je ferai en sorte que tu Le regardes, et que tu élèves ton coeur vers Lui. Mais il faut que tu sois ponctuelle, attentive et obéissante à ces avertissements et à ces avis.»

7, Intro, 26. «Le Très-Haut ne veut pas non plus te cacher une faveur que tu as ignorée jusqu'à présent entre tant d'autres que tu as reçues de Sa Bonté très libérale, afin que tu Le remercies dès maintenant. C'est que je suis un des mille Anges de la garde de notre grande Reine dans le monde, et de ceux qui étions signalés par la devise de son admirable et saint Nom. Fais attention à moi et tu le verras dans mon sein.» Je le considérai aussitôt et je connus comment il l'avait écrit avec une grande splendeur; et je reçus une nouvelle consolation et une nouvelle jubilation de mon âme. Le saint Ange poursuivit et dit: «Il me

commande aussi de t'avertir que, de ces milles Anges, nous sommes rarement signalés pour garder d'autres âmes, et celles que nous avons gardées jusqu'à présent ont toutes été du nombre des Saints et aucune des réprouvées. Considère donc, ô âme, ton obligation de ne point pervertir cet ordre, parce que si tu te perdais avec ce Bienfait, ta peine et ton châtement seraient des plus sévères de tous les damnés et tu serais comme la plus malheureuse et la plus ingrate parmi les filles d'Adam. La faveur que tu as reçue dans ce Bienfait, que je fusse ton Gardien, moi qui fut un des Gardiens de notre grande Reine la Très Sainte Marie et la Mère de notre Créateur, fut l'ordre de Sa très sublime Providence parce que tu as été élue parmi les mortels dans Son Entendement divin pour écrire et imiter la Vie de Sa Bienheureuse Mère, et afin que je t'enseignasse et que je t'assistasse comme témoin immédiat de ses oeuvres et de ses Excellences divines.

7, Intro, 27. «Et quoique la grande Dame fait principalement cet office par Elle-même; cependant moi je t'administre ensuite les espèces nécessaires pour déclarer ce que la divine Maîtresse t'a enseigné, et je te donne d'autres intelligences que le Très-Haut m'ordonne, afin que tu écrives les Mystères qu'Il t'a manifestés avec une plus grande facilité. Et tu as expérience de tout cela, quoique tu ne connaisses pas toujours l'ordre et le secret caché de cette providence, et que le Seigneur Lui-même, en en usant spécialement à ton égard, me signala afin que je t'obligeasse avec une douce force à l'imitation de Sa Très Pure Mère et notre Reine et afin que tu la suives et lui obéisses dans sa Doctrine. Dès cette heure j'exécuterai ce Commandement avec une plus grande instance et une plus grande efficacité. Détermine-toi donc à être très fidèle et très reconnaissante à tes Bienfaits singuliers et à cheminer vers le plus haut et le plus sublime de la perfection qui t'est demandée et enseignée. Et sache que lors même que tu obtiendrais celle des plus hauts Séraphins, tu demeureras très endettée envers une Miséricorde si abondante et si libérale. La nouvelle manière de vie que le Seigneur veut de toi est tracée et contenue dans la Doctrine que tu reçois de notre grande Reine et Souveraine, et dans le reste que tu entendras et que tu écriras dans cette troisième partie. Écoute-le avec un coeur soumis, remercie pour cela avec humilité; exécute-le avec sollicitude et avec soin; car si tu le fais, tu seras heureuse et bienheureuse.»

7, Intro, 28. Le saint Ange me déclara d'autres choses qui ne sont point nécessaires à ce sujet. Mais je laisse écrit ce que j'ai dit dans cette introduction afin de manifester en partie l'ordre que le Très-Haut a gardé à mon égard pour m'obliger à écrire cette Histoire, comme aussi afin qu'on connaisse en quelque chose les fins que Sa Sagesse a eues de me faire écrire; qui sont non pour moi seule, mais pour tous ceux qui désirent profiter du fruit de ce Bienfait, comme moyen puissant pour rendre efficace celui de notre Rédempteur chacun en soi-même. On connaîtra aussi que la perfection Chrétienne ne s'obtient point sans de grands combats avec le démon et par un travail incessant pour vaincre et assujettir les passions et les mauvaises habitudes de notre nature dépravée. Outre cela, pour commencer cette troisième partie, ma divine Mère et ma Maîtresse me parla, et me dit d'un air agréable: «Ma bénédiction éternelle et celle de mon Très Saint Fils viennent sur toi, afin que tu écrives ce qui reste de ma Vie, que tu l'opères et l'exécutes avec la perfection que Nous désirons.» Amen.

LIVRE SEPT

Qui déclare comment la Droite divine accorda à la Reine du Ciel des Dons très sublimes, afin qu'Elle travaillât dans la Sainte Église; la venue de l'Esprit-Saint; le fruit abondant de la Rédemption et de la prédication des Apôtres; la première persécution de l'Église; la conversion de saint Paul et la venue de saint Jacques en Espagne; l'apparition de la Mère de Dieu à Saragosse, et la fondation de Notre-Dame du Pilier.

CHAPITRE 1

Laissant notre Sauveur Jésus à la droite du Père Éternel, la Très Sainte Marie descendit du Ciel sur la terre, afin de planter la nouvelle Église par son assistance et son magistère.

7, 1, 1. J'ai donné une heureuse fin à la seconde partie de cette Histoire, laissant notre grande Reine et Souveraine, la Très Sainte Marie, dans le Cénacle, et en même temps dans le Ciel, assise à la droite de son Fils et son Dieu Éternel, étant présente dans les deux endroits à la fois de la manière miraculeuse qui a été dite, car la Droite divine lui concéda d'être en deux endroits avec son corps très Saint: car le Fils de Dieu et le sien pour rendre Sa glorieuse Ascension plus admirable, l'amena avec Lui pour lui donner la possession des récompenses ineffables qu'Elle avait méritées jusqu'alors, et lui marquer la place qu'Il lui avait préparée dès Son éternité, pour ses mérites passés et les autres qu'Elle devait acquérir encore. J'ai dit aussi comment la Bienheureuse Trinité laissa au libre choix de cette divine Mère de retourner au monde si Elle voulait pour la fondation de l'Église de l'Évangile et pour la consolation des ses premiers enfants; ou de s'éterniser, si Elle le voulait dans ce très heureux état de sa gloire, sans quitter la possession qui lui en était donnée. Parce que la Volonté des trois Personnes divines, comme sous cette condition, s'inclinait par l'Amour qu'Elles avaient pour

cette Créature si singulière, à la conserver dans cet abîme où Elle était absorbée et à ne point la restituer au monde parmi les enfants d'Adam exilés. D'un côté il semblait que la raison de justice le demandât; puisque le monde était déjà racheté par la Passion et la Mort de son Fils, à qui Elle avait coopéré avec toute plénitude et toute perfection. Et la mort n'avait point d'autre droit sur Elle, non seulement à cause de la manière avec laquelle Elle avait souffert ses douleurs à la Mort de notre Sauveur Jésus-Christ comme je l'ai déjà déclaré en son lieu; mais aussi parce que la Reine ne fut jamais tributaire de la mort, du démon ni du péché; et ainsi la Loi commune des enfants d'Adam (Héb. 9: 27) ne la touchait point. Et sans mourir comme eux, le Seigneur désirait qu'il y eût, à notre manière de concevoir, un autre transit par lequel Elle eût passé de l'état de voyageur à celui de compréhenseur, de la mortalité à l'immortalité, et que Celle qui n'avait point commis sur la terre de faute qui méritât la mort n'y mourût point; et le Très-Haut pouvait dans le Ciel même la faire passer d'un état à l'autre.

7, 1, 2. De l'autre côté il ne restait plus que le motif de la charité et de l'humilité de la part de cette Mère très douce et très admirable; parce que l'amour l'inclinait à secourir ses enfants et à travailler, afin que le Nom du Très-Haut fût exalté et manifesté dans la nouvelle Église de l'Évangile. Elle désirait aussi faire entrer plusieurs fidèles à la profession de la Foi par sa sollicitude et son intercession et imiter ses enfants et ses frères du genre humain en mourant sur la terre, quoiqu'Elle ne dût point payer ce tribut (Rom. 6: 23) puisqu'Elle n'avait point péché. Et Elle connaissait avec sa sagesse grandiose et sa prudence admirable combien il est plus estimable de mériter la récompense et la couronne que de posséder pendant quelque court espace de temps, fût-ce même la récompense de la Gloire Éternelle. Cette humble sagesse ne fut pas sans une récompense immédiate; parce que le Père Éternel fit connaître à tous les courtisans du Ciel la vérité de ce que son Altesse désirait et ce que la Très Sainte Marie choisissait pour le bien de l'Église militante et le secours des fidèles. Et dans le Ciel ils connurent tous ce qu'il est juste que nous connaissions maintenant sur la terre: que le Père Éternel Lui-même avait aimé tellement le monde, comme dit saint Jean, qu'Il avait donné Son Fils Unique pour le racheter; ainsi Il donna de même une fois sa Fille la Très Sainte Marie, l'envoyant du sein de Sa gloire, afin de planter l'Église que Jésus-Christ, son Auteur, avait fondée et le Fils Lui-même donna pour cela Sa très aimante et très chère Mère et l'Esprit-Saint, Sa très douce Épouse. Ce Bienfait eut une autre condition qui l'éleva au suprême degré; parce

qu'il arriva après les injures que le Rédempteur Jésus-Christ avait reçues dans Sa Passion et Sa Mort ignominieuse, par lesquelles le monde avait démerité d'avoir cette faveur. O Amour Infini! Ô Charité immense! Combien il est manifeste que les grandes eaux de nos péchés (Cant. 8: 7) n'ont pu T'éteindre!

7, 1, 3. Il y avait trois jours entiers que la Très Sainte Marie était dans le Ciel, y jouissant dans son Âme et dans son corps de la gloire de la Droite de son Fils et son Dieu véritable; sa volonté de retourner sur la terre ayant été acceptée, Elle partit pour le monde du plus haut de l'empirée avec la bénédiction de la Bienheureuse Trinité. Sa Majesté commanda à plusieurs des suprêmes Séraphins, les plus proches du trône de la Divinité, ainsi qu'à une multitude innombrable d'Ange choisis de tous les choeurs de l'accompagner. Elle fut aussitôt reçue par une nuée ou un globe de lumière très resplendissante que lui servit de reliquaire ou de litière précieuse qui était mue par les Séraphins mêmes. La beauté et les splendeurs extérieures avec lesquelles cette divine Reine venait ne peuvent venir à la pensée des hommes en cette vie mortelle et il est certain qu'aucune créature vivante ne pouvait la voir ou la regarder naturellement sans perdre la vie. Ainsi, il fut nécessaire que le Très-Haut recouvrît son éclat à ceux qui la regardaient, jusqu'à ce que les lumières et les rayons qu'Elle émettait se fussent tempérés. Il fut accordé au seul Évangéliste saint Jean de voir la divine Reine dans l'abondance et la force qui lui redondaient de la gloire dont Elle avait goûté. On peut bien comprendre l'éclat et la beauté de cette Reine magnifique et cette Maîtresse des Cieux descendant du trône de la Bienheureuse Trinité, puisqu'il résulta tant de splendeurs dans la face de Moïse pour avoir seulement parlé avec Dieu sur la montagne du Sinaï où il avait reçu la Loi, tellement que les Israélites ne pouvaient supporter de le regarder au visage (Ex. 34: 29-30); et nous ne savons pas que le Prophète ait vu clairement la Divinité; et l'eût-il vue, il est certain que cette vision n'arriverait pas au minimum de celle qu'a eue la Mère de Dieu.

7, 1, 4. La grande Reine du Ciel arriva au Cénacle comme Substitut de son Très Saint Fils dans la nouvelle Église de l'Évangile. Elle venait si prospère et si abondante en Dons de la grâce qui lui avait été donnée pour ce ministère qu'Elle fut un sujet d'admiration nouvelle pour les Anges et comme un sujet de stupéfaction pour les Saints; parce qu'Elle était une Étampe vivante de notre Rédempteur et notre Maître Jésus-Christ. Elle descendit de la nuée de lumière où

Elle était venue, et sans être vue de ceux qui étaient présents dans le Cénacle, Elle demeura dans son être naturel, en ce sens qu'Elle n'était plus dans un autre lieu. La Maîtresse de la sainte humilité se prosterna en terre à l'instant et se collant à la poussière Elle dit: «Mon Seigneur et mon Dieu très-haut, voici ce vil vermisseau de la terre dont je reconnais avoir été formée, passant du néant à l'être que j'ai par Votre Clémence très libérale. Je reconnais aussi, ô Père très-haut, que Votre Bonté ineffable m'a élevée sans que je l'aie mérité, de la poussière à la dignité de Mère de Votre Fils Unique. Je loue et j'exalte de tout mon Coeur Votre Bonté immense de m'avoir ainsi favorisée. Et en reconnaissance de tant de Bienfaits, je m'offre de nouveau à vivre et à travailler en cette vie mortelle tout le temps que Votre sainte Volonté ordonnera. Je me sacrifie pour être Votre fidèle Servante, celle des enfants de la Sainte Église et de tous ceux qui sont présents à Votre Charité immense; et je Vous prie de les regarder comme Dieu et Père très Clément, je Vous en supplie de l'intime de mon Coeur. J'offre en sacrifice pour eux la privation de Votre gloire et de Votre repos pour les servir, et l'élection de la souffrance avec une entière volonté, laissant de jouir de Vous et me privant de Votre claire vue pour m'exercer en ce qui Vous est agréable.»

7, 1, 5. Les Anges prirent congé de la Reine pour retourner au Ciel d'où ils étaient venus pour l'accompagner, donnant à la terre de nouvelles félicitations de ce qu'ils y laissent leur Auguste Reine et Maîtresse pour habitante. Et j'avertis qu'en écrivant ceci, les saints Princes me dirent que, comme je n'avais pas nommée très fréquemment dans cette Histoire la Très Sainte Marie, "Reine et Dame des Anges", au moins de ne pas oublier de le faire dans la partie qui restait, à cause de la grande joie qu'ils en reçoivent. Et pour leur obéir et leur donner de la complaisance je la nommerai souvent avec ce titre à l'avenir. Revenant à l'Histoire, il faut avertir que les trois premiers jours que la divine Mère fut dans le Cénacle après être descendue du Ciel, Elle les passa très abstraite de toutes les choses terrestres, jouissant de la redondance de la joie et des effets admirables de la gloire dont Elle avait joui dans le Ciel pendant les trois autres jours. L'Évangéliste saint Jean seul entre tous les mortels eut connaissance de ce sacrement caché; parce qu'il lui fut manifesté en vision comment l'Auguste Reine du Ciel y était montée avec son Très Saint Fils et il l'avait vue descendre avec la gloire et les grâces avec lesquelles Elle était revenue au monde pour enrichir l'Église. Saint Jean fut deux jours comme en suspens et hors de lui dans

l'admiration d'un Mystère si nouveau. Et sachant que Sa Très Sainte Mère était déjà descendue des hauteurs, il désirait lui parler, mais il n'osait point.

7, 1, 6. L'Apôtre bien-aimé combattit presque tout un jour avec lui-même, entre les ferveurs de l'amour et la retenue de l'humilité. Et vaincu par son affection de fils, il résolut de se mettre en présence de la divine Mère dans le Cénacle et en y allant, il se retenait disant: «Comment m'hasarderai-je à faire ce que demande mon désir sans savoir d'abord la Volonté du Très-Haut et celle de ma Maîtresse? Mais mon Rédempteur et mon Maître me l'a donnée pour Mère, et Il m'a favorisé et obligé du titre de fils: puis mon office est de la servir et de l'assister; et son Altesse n'ignore point mon désir; Elle ne le méprisera pas; Elle est douce et miséricordieuse et Elle me pardonnera; je veux me prosterner à ses pieds.» Avec cela saint Jean se détermina et il passa dans le lieu où la divine Reine était en oraison avec les autres fidèles. Et au moment où il leva les yeux pour la regarder, il tomba prosterné en terre avec des effets semblables à ceux que les deux Apôtres et lui-même avaient éprouvés sur le Thabor, quand le Seigneur S'était transfiguré devant eux; parce que les splendeurs que saint Jean aperçut sur le visage de sa Très Sainte Mère étaient très semblables à celles de notre Sauveur Jésus-Christ. Et comme les espèces de la vision dans laquelle il l'avait vue descendre du Ciel lui duraient encore, sa faiblesse naturelle fut opprimée avec une plus grande force, et il tomba par terre. Avec l'admiration et la joie qu'il avait ressenties il demeura ainsi prosterné presque une heure sans pouvoir se relever. Il adora profondément la Mère de son propre Créateur. Les autres Apôtres et les disciples qui étaient dans le Cénacle ne pouvaient point trouver cela étrange, parce que dans le temps que les fidèles attendaient l'Esprit-Saint, ils passaient une grande partie du temps de l'oraison qu'ils faisaient prosternés en forme de Croix à l'imitation de leur divin Maître et selon l'exemple et l'enseignement de la Très Sainte Marie.

7, 1, 7. Pendant que l'humble Apôtre était ainsi prosterné, la pieuse Mère s'approcha et le releva de terre; et se manifestant avec un air plus naturel, Elle s'agenouilla devant lui et lui dit: «Mon Seigneur et mon fils, vous savez déjà que votre obéissance doit me gouverner en toutes mes actions; parce que vous êtes à la place de mon Très Saint Fils et mon Maître pour m'ordonner tout ce que je dois faire; et je veux de nouveau vous demander d'avoir soin de le faire, pour la

consolation que j'ai d'obéir.» En entendant ces raisons le saint Apôtre fut dans l'admiration, outre ce qu'il avait vu et connu de la grande Dame, et il se prosterna de nouveau en sa présence, s'offrait pour son esclave et la suppliant de le commander et de le gouverner en tout. Saint Jean persévéra quelque temps dans cette émulation jusqu'à ce que vaincu par l'humilité de notre Reine, il s'assujettit à sa volonté et demeure déterminé à lui obéir en la commandant comme Elle le désirait: parce que c'était une plus grande sécurité pour lui et un rare et puissant exemple pour nous, par lequel notre orgueil est repris et il nous enseigne à l'écraser. Et si nous confessons que nous sommes les enfants et les dévots de cette divine Mère, la Maîtresse de l'Humilité, nous devons comme de Juste l'imiter et la suivre.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE DAME ET REINE DES ANGES.

7, 1, 8. «Ma fille, je t'ai répété bien des fois jusqu'à présent de t'éloigner de toutes les choses visibles et terrestres, et de mourir à toi-même et à la participation de fille d'Adam, comme je te l'ai enseigné et je t'en avertie dans la Doctrine que tu as écrite dans la première et la seconde partie de ma Vie; maintenant je t'appelle avec une nouvelle affection de Mère tendre et amoureuse, et je te convie de la part de mon Très Saint Fils, de la mienne et de Ses anges, qui t'aiment aussi beaucoup, de faire en sorte qu'oubliant tout ce qui a l'être, tu t'élèves à une autre vie nouvelle, plus élevée et plus céleste, et aussi plus immédiate à la Félicité Éternelle. Je veux que tu t'éloignes tout à fait de Babylone et de tes ennemis, ainsi que de leurs fausses vanités avec lesquelles ils te poursuivent; je veux que tu t'avoisines de la sainte Cité de Jérusalem céleste, et que tu vives dans ses parvis, où tu t'occupes tout entière à mon imitation véritable et parfaite et que tu arrives par elle, aidée de la grâce Divine, à l'union intime de mon Seigneur, ton époux très fidèle et Divin. Écoute donc ma voix, ô ma très chère, avec une dévotion joyeuse et avec toute la promptitude de ton âme. Suis-moi avec ferveur, renouvelant ta vie sur le Modèle que tu écris de la mienne, sois attentive à ce que je fis après que je fus retournée au monde de la Droite de mon Très Saint Fils. Médite mes oeuvres et pénètre-les avec toute sollicitude, afin de copier dans ton âme ce que tu comprendras et ce que tu écriras, selon la grâce que tu reçois. La Faveur divine ne te manquera point si

ta négligence ne t'en rend pas indigne; parce que le Très-Haut ne veut pas la refuser à celui qui fait ce qu'il peut de son côté en tout ce qui est de Son Agrément et de Sa Volonté. Prépare ton coeur et agrandis ses espaces, enflamme ta volonté, purifie ton entendement et dépouille tes puissances de toutes les images et les espèces des créatures visibles, afin qu'aucune ne t'embrace ni ne t'oblige à commettre seulement la plus petite faute ou l'imperfection la plus légère: alors le Très-Haut pourra déposer en toi Sa Sagesse cachée et tu seras préparée et prompte à opérer avec elle tout ce que Nous t'enseignons et tout ce qui sera le plus agréable à Nos yeux.

7, 1, 9. Ta vie doit être dès aujourd'hui comme celui qui la reçoit étant ressuscité, après être mort à celle qu'il avait auparavant. Et comme celui qui reçoit ce bienfait a coutume de revenir à la vie tout renouvelé, et presque étranger à tout ce qu'il aimait auparavant, changeant les désirs et les qualités réformées et éteintes qu'il avait eues; et il procède en tout différemment. Je veux, ma fille, que tu sois renouvelée de cette manière et avec une plus grande sublimité; parce que tu dois vivre comme si tu participais aux dots de l'âme de la manière qu'il t'est possible avec la Puissance divine qui opérera en toi. Mais il faut que tu t'aides et que tu prépares ton coeur à ces effets si Divins, demeurant libre et comme une table très rase, où le Très-Haut écrive et dessine de Son doigt, comme sur une cire molle, et imprime sans résistance le sceau de mes vertus. Sa Majesté veut que tu sois un instrument dans Sa puissante Main pour opérer Sa sainte volonté: et l'instrument ne résiste pas à la volonté de l'artisan; et s'il a une volonté il n'en use que pour se laisser mouvoir. Or donc, ma très chère, viens, viens où je t'appelle, et sache que si en tout temps il est naturel au Souverain Bien de Se communiquer et de favoriser Ses créatures, néanmoins dans le siècle présent, ce Seigneur et ce Père des Miséricordes veut manifester davantage Sa Clémence libérale envers les mortels; parce que leur temps achève et il y en a peu qui veillent se disposer à recevoir les Dons de Sa puissante Droite. Ne perds point une occasion si opportune, suis-moi, cours après mes traces, ne contriste pas l'Esprit-Saint en t'arrêtant lorsque je t'invite à un si grand bonheur avec un amour maternel et une Doctrine si haute et si parfaite.

Dans le chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse, l'Évangéliste sainte Jean parle à la lettre de la vision qu'il eut quand il vit descendre du Ciel la Très Sainte Marie Notre-Dame.

7, 2, 10. Il fallait que saint Jean fût le secrétaire des mystères et des sacrements ineffables de la Très Sainte Marie, qui étaient plus cachées à d'autres; et c'était une conséquence de l'office et de la dignité si excellente de fils de la Très Sainte Vierge que notre Sauveur Jésus lui avait donné sur la Croix (Jean 19: 26), comme choisi pour l'objet de Son Amour divin. Pour cela plusieurs des mystères qui avaient précédé en Marie lui furent révélés, et en outre il fut témoin oculaire du secret mystérieux qui arriva le jour de l'Ascension du Seigneur dans les Cieux, concédant à cet Aigle sacré de voir monter le Soleil Notre-Seigneur Jésus-Christ avec une lumière septuplée, comme dit Isaïe (Is. 30: 26), et la Lune avec une lumière comme celle du Soleil, à cause de la ressemblance qu'Elle avait avec Lui. Le très heureux Évangéliste la vit monter et demeurer à la droite de son fils, et il la vit aussi descendre comme il a été dit, avec une admiration nouvelle; parce qu'il vit et connut le changement et la rénovation avec laquelle Elle descendit au monde après la gloire ineffable qu'Elle avait reçue dans le Ciel, avec tant d'influences nouvelles de la Divinité et de participation de Ses Attributs. Notre Sauveur Jésus-Christ avait déjà promis aux Apôtres avant de monter au Ciel qu'Il disposerait avec Sa Très Sainte Mère qu'Elle demeurât avec eux dans l'Église pour leur consolation et leur instruction, comme il a été dit à la fin de la seconde partie [a]. Mais avec la joie et l'admiration de voir la grande Reine à la droite de notre Sauveur Jésus-Christ, l'Apôtre saint Jean oublia pendant quelque temps cette promesse, et absorbé par une nouveauté si inimaginée, il arriva à craindre ou à douter que la divine Mère demeurât là dans la gloire dont Elle jouissait. Et dans ce doute, au milieu de la jubilation qu'il éprouvait, saint Jean souffrit d'autres défaillances amoureuses qui l'affligèrent beaucoup, jusqu'à ce que le souvenir des promesses de son Maître et son Seigneur lui fût renouvelé et qu'il vit de nouveau la Très Sainte Vierge descendre sur la terre.

7, 2, 11. Les mystères de cette vision demeurèrent imprimés dans la mémoire de saint Jean et il ne les oublia jamais, ni les autres mystères de la grande

Reine des Anges qui lui furent renouvelés; et le saint Évangéliste voulait avec un désir très ardent en donner connaissance à la Sainte Église. Mais l'humilité très prudente de Marie Notre-Dame le retint pour ne point les manifester pendant qu'Elle vivait, mais de les garder cachés dans son coeur pour le temps où le Très-Haut ordonnerait autre chose; parce qu'il ne convenait point auparavant de les rendre manifestes et notoires au monde. L'Apôtre obéit à la volonté de la divine Mère. Et quand ce fut le temps et la disposition Divine que l'Évangéliste avant de mourir enrichît l'Église du Trésor de ces sacrements cachés, ce fut par l'ordre de l'Esprit-Saint qu'il les écrivit en métaphores et en énigmes très difficiles à comprendre, comme l'Église le confesse. Et il fut ainsi convenable que ces mystères ne demeurassent point manifestes à tous, mais fermés et scellés, comme les perles dans la nacre ou la coquille, et l'or dans les minéraux cachés de la terre; afin que l'Église les en tirât avec une lumière et une diligence nouvelles quand il serait nécessaire; et dans l'intérim qu'ils fussent comme en dépôt dans l'obscurité des Saintes Écritures, obscurité que les Docteurs sacrés confessent, spécialement dans le livre de l'Apocalypse.

7, 2, 12. J'ai dit quelque chose dans le cours de cette Histoire divine de la providence que le Très-Haut eut pour cacher la grandeur de Sa Très Sainte Mère dans la primitive Église, et je ne m'exempte point de renouveler cet avertissement ici, à cause de l'étonnement que ce Mystère pourrait causer à celui qui le connaîtra maintenant. Et si quelqu'un a du doute à ce sujet il sera beaucoup aidé pour le vaincre en considérant ce que disent différents Saints et différents Docteurs, que Dieu cacha aux Juifs le corps et la sépulture de Moïse (Deut. 34: 5-6), pour éviter que ce peuple si prompt à l'idolâtrie n'errât en donnant l'adoration au corps du Prophète qu'ils avaient tant estimé, ou en le vénérant par quelque culte vain et superstitieux. Et pour la même raison ils disent que lorsque Moïse écrivit la création du monde et de toutes ses créatures, quoique les Anges en fussent la plus noble partie, le Prophète ne déclara point leur création en propre termes, au contraire il la renferma en ces mots qu'il dit: «Dieu créa la lumière (Gen. 1: 3),» donnant lieu à ce qu'on comprit la lumière matérielle qui éclaira ce monde visible, quoique ces paroles signifiassent aussi en métaphore cachée ces lumières substantielles et spirituelles qui sont les saints Anges dont il ne convenait point de laisser alors une plus claire connaissance.

7, 2, 13. Et si la contagion de l'idolâtrie s'attacha au peuple Hébreu par le commerce et le voisinage de la gentilité si aveugle et si inclinée à donner la divinité à toutes les créatures en quelque faculté, les Gentils eussent été en un péril beaucoup plus grand de tomber en cette erreur, si, lorsqu'on commençait à leur prêcher l'Évangile et la Foi de Jésus-Christ notre Sauveur, on leur eût conjointement proposé l'excellence de Sa Très Sainte Mère. Et en preuve de cette vérité, le témoignage de saint Denys l'Aréopagite suffit: car lui qui était un philosophe si sage qu'il connut alors le Dieu de la nature, néanmoins quand il était déjà converti, arrivant à voir la Très Sainte Marie et à lui parler, il dit que si la Foi ne lui eût enseigné qu'Elle était une pure Créature il l'eût adorée et regardée comme Dieu. Les Gentils plus ignorants seraient tombés dans ce danger; ils auraient confondu la Divinité du Rédempteur qu'ils devaient croire avec la grandeur de Sa Très Pure Mère, si on leur eût proposé le tout ensemble, et ils eussent pensé qu'Elle aussi était Dieu comme son Fils, puisqu'Il était si semblables dans la sainteté. Cependant ce danger a déjà cessé depuis que la Loi et la Foi de l'Évangile sont si enracinées dans l'Église, tellement illustrées par la doctrine des saints Docteurs et par tant de merveilles que Dieu a opérées dans cette manifestation du Rédempteur. Et nous savons, par tant de lumière, que Lui seul est Dieu et homme véritable, plein de grâce et de Vérité (Jean 1: 14), et que Sa Mère est pure Créature, et que sans avoir la divinité, Elle est pleine de grâce, immédiate à Dieu et supérieure à toutes les autres créatures. Et dans ce siècle tellement illustré par les Vérités divines, le Seigneur sait quand et comment il convient d'étendre la gloire de Sa Très Sainte Mère en manifestant les énigmes et les secrets des Saintes Écritures où Il l'a renfermée.

7, 2, 14. L'Évangéliste écrivit dans le chapitre 21 de l'Apocalypse le mystère dont je parle avec plusieurs autres de cette grande Reine, usant de métaphore, en particulier en appelant la Très Sainte Marie "Cité de Jérusalem" et la décrivant avec les conditions qu'il poursuit par tout ce chapitre. Et quoique je l'ai expliqué très au long dans la première partie où je la divisai en trois chapitres, l'appliquant comme il me fut donné à entendre, au Mystère de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Mère; il faut maintenant l'expliquer du Mystère de la descente de la Reine des Anges du Ciel sur la terre après l'Ascension de son Très Saint Fils. Et il ne faut point croire pour cela qu'il y ait quelque contradiction ou répugnance dans ces explications, parce que les deux Mystères sont renfermés sous la lettre du texte sacré; puisqu'il n'y a point de doute que la Sagesse divine a

pu comprendre dans les mêmes Paroles plusieurs mystères et plusieurs sacrements; et dans une parole qui est dite nous pouvons comprendre deux choses comme dit David qui les entendit sans équivoque (Ps. 61: 12-13) et sans répugnance. Et c'est une des causes de la difficulté de la Sainte Écriture, et qu'il était nécessaire qu'il en fût ainsi, afin que l'obscurité la rendît plus féconde et plus estimable, et que les fidèles arrivassent à la traiter avec une humilité, une attention et une révérence plus grandes. Et étant si remplie de sacrements et de métaphores, un tel style et une telle manière de parler peuvent mieux signifier plusieurs mystères sans violence des termes plus propres.

7, 2, 15. C'est ce que l'on comprendra mieux dans le Mystère dont nous parlons, parce que l'Évangéliste dit: qu'il "vit descendre du Ciel la Sainte Cité de Jérusalem nouvelle et ornée," etc. (Apoc. 21: 2). Et il n'y a point de doute que la métaphore de Cité convient avec vérité à la Très Sainte Marie et qu'Elle descendit alors du Ciel après y être montée avec son Très Béni Fils; et auparavant dans l'Immaculée Conception, en laquelle Elle descendit de l'Entendement divin où Elle avait été formée comme une nouvelle Terre et des Cieux nouveaux, et ceci a été déclaré dans la première partie. Et l'Évangéliste entendit ces deux sacrements quand il la vit descendre corporellement dans l'occasion dont nous parlons, et il les renferma dans ce chapitre. Et ainsi il est maintenant nécessaire de l'expliquer pour ce sujet, bien qu'on répète de nouveau la lettre du texte sacré, mais ce sera avec plus de brièveté, à cause de ce qui a déjà été dit dans la première explication. Et en celle-ci je parlerai au nom de l'Évangéliste pour me restreindre davantage.

7, 2, 16. "Et je vis," dit saint Jean, "un ciel nouveau et une terre nouvelle, parce que le premier ciel s'en alla et il n'y avait plus de mer (Apoc. 21: 1)." Il appelle Ciel nouveau et Terre nouvelle l'Humanité très Sainte du Verbe Incarné, et celle de Sa divine Mère; Ciel par l'habitation et nouveau par la rénovation. La Divinité habite en Jésus-Christ (Col. 2: 9) notre Sauveur en unité de Personnes, par l'union substantielle indissoluble; en Marie par un mode singulier de grâce après Jésus-Christ. Ces Cieux sont très nouveaux, parce que je vis l'Humanité passible qui était demeurée dans le sépulcre morte et couverte de plaies, élevée et colloquée à la droite du Père Éternel, couronnée de la Gloire et des Dots qu'elle avait méritées par Sa Vie et Sa Mort. Je vis aussi Sa Mère qui Lui avait donné l'Être passible et qui avait coopéré à la Rédemption du genre humain, assise à la

droite de son Fils (Ps. 44: 10) et absorbée dans l'océan de la Lumière divine et inaccessible, participant de la Gloire de son Fils comme Mère, et qu'Elle avait méritée de justice par ses oeuvres de Charité ineffable. Il appela aussi ciel nouveau et terre nouvelle la patrie des vivants renouvelée par la Lumière de l'Agneau (Apoc. 21: 23), les dépouilles de Ses triomphes et la présence de Sa Mère, qui tous deux, comme Roi et Reine véritables, ont pris possession du Royaume qui sera éternel. Ils l'ont renouvelée par Leurs vues et la joie nouvelle qu'ils ont communiquée à ses antiques habitants et par les nouveaux enfants d'Adam qu'ils ont attirés pour le peupler, comme citoyens et habitants qui ne le perdront jamais. Avec cette nouveauté "le premier ciel et la première terre s'en allèrent"; non seulement parce que le Ciel de l'Humanité très Sainte de Jésus-Christ et celui de Marie, où Ils vécurent comme dans le premier Ciel, s'en allèrent aux Demeures Éternelles, y amenant la Terre de l'Être humain, mais aussi parce que dans ce Ciel et cette terre antiques, les hommes passèrent de l'être passible à l'état de l'impassibilité. Les rigueurs de la Justice s'en furent et le repos arriva. L'hiver des travaux passa (Cant. 2: 11) et le printemps de l'allégresse et de la joie éternelles arriva. Le premier Ciel et la première Terre de tous les mortels s'en allèrent de même; parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère entrant dans la Jérusalem céleste, rompirent les cadenas et les serrures qu'il y avait eu pendant cinq mille deux cent trente-trois ans, afin que nul n'y entrât, et que tous les mortels demeurassent sur la terre, si la Justice divine n'était d'abord satisfaite pour l'offense causée par les péchés.

7, 2, 17. Et la Très Sainte Marie fut singulièrement un Ciel nouveau et une Terre nouvelle montant avec son Fils, le Sauveur Jésus et prenant possession de Sa Droite dans la gloire de son Âme et de son corps, sans avoir passé par la mort commune de tous les enfants des hommes. Et quoiqu'auparavant Elle fût un Ciel dans la terre de sa condition humaine où Elle vit la Divinité d'une manière très spéciale, ce premier Ciel et cette première Terre dans cette grande Reine s'en allèrent néanmoins et elle passa d'une manière admirable à être un Ciel nouveau et une Terre nouvelle où Dieu habitait par une gloire souveraine entre toutes les créatures. Avec cette nouveauté, "il n'y eut point de mer" dans cette nouvelle Terre où Dieu habitait; parce que pour Elle les amertumes et les tourments des travaux eussent été finis si Elle eût accepté de demeurer dès lors dans ce très heureux état. Et pour les autres qui demeurèrent dans la gloire en corps et en âme,

ou seulement en âme, il n'y avait plus de bourrasque et de péril comme il y en avait dans la première terre de la mortalité.

7, 2, 18. "Et moi, Jean", poursuit l'Évangéliste, "je vis la sainte Cité de Jérusalem qui descendait du Ciel et de Dieu, préparée comme l'épouse ornée pour son époux (Apoc. 21: 2)." «C'est à moi, indigne Apôtre de Jésus-Christ, qu'a été manifesté un sacrement si caché, afin d'en donner connaissance au monde: et j'ai vu la Mère du Verbe Incarné, vraie Cité Mystique de Jérusalem, vision de paix, qui descendait du trône de Dieu même, sur la terre, étant comme vêtue de la Divinité et ornée d'une nouvelle participation de Ses Attributs, de Sagesse, de Puissance, de Sainteté, d'Immutabilité, d'Amabilité et de similitude avec son Fils dans la manière de procéder et d'agir. Elle venait comme Instrument de la Toute-Puissance Droite, comme Vice-Dieu par une nouvelle participation. Et quoiqu'Elle vint sur la terre pour y travailler au bénéfice des fidèles, se privant volontairement pour cela de la joie qu'Elle avait par la Vision Béatifique, le Très-Haut détermina de l'envoyer préparée et fortifiée de toute la Puissance de Son Bras et de lui compenser l'État et la Vision qu'Elle quittait pendant ce temps, par une autre vue et une autre participation de la Divinité incompréhensible, compatible avec l'état de Voyageuse; mais si Divine et si élevée, qu'Elle surpassât tout entendement humain et angélique. Pour cela Il l'orna de Sa main avec les Dons qui purent s'étendre jusqu'à Elle, et Il la laissa préparée comme une Épouse pour son Homme, le Verbe Incarné: de telle sorte qu'Il ne put désirer en Elle aucune grâce ni aucune excellence qui Lui manquât, et quoiqu'Elle fût absente de Sa droite, cet Homme ne cessa point d'être en Elle et avec Elle, comme dans son Ciel et dans son trône proportionné. Et comme l'éponge reçoit et imbibe en elle-même la liqueur à laquelle elle participe, en en remplissant tous ses vides, de même, à notre manière de concevoir, cette Auguste Dame demeura remplie de l'influence et de la communication de la Divinité.»

7, 2, 19. Le texte poursuit: "Et j'entendis du trône une grande voix qui disait: Regarde le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux, et ils seront son peuple et lui sera leur Dieu (Apoc. 21: 3)." «Cette voix qui sortait du trône attira toute mon attention avec des effets divins de joie et de suavité. Et j'entendis que la grande Dame du Ciel recevait avant de mourir la possession de la récompense méritée, et cela, par une faveur singulière et une prérogative qui

n'était due qu'à Elle seule entre tous les mortels. Et quoiqu'aucun de ceux qui arrivent à posséder ce qui leur revient, n'a l'autorité de revenir à la vie et cela n'est pas laissé à leur choix, néanmoins cette grâce a été accordée à cette Épouse unique pour exalter ses gloires: puisqu'étant arrivée à les posséder, et se trouvant reconnue et acclamée par les courtisans du Ciel pour leur Reine et leur Souveraine légitime, Elle descendit volontairement sur la terre, pour être Servante de ses propres vassaux, les élevant et les gouvernant comme ses enfants. Elle mérita de nouveau par cette Charité sans mesure que tous les mortels fussent son peuple et qu'il lui fût donnée une nouvelle possession de l'Église militante, où Elle revenait pour l'habiter et la gouverner; et Elle mérita aussi que Dieu demeurât avec les hommes et qu'il leur fût un Dieu miséricordieux et propice, parce qu'Il demeurait Sacramenté dans le coeur de la Très Pure Marie tout le temps que ce Tabernacle sacré vécut dans l'Église après que cette divine Vierge fut descendue du Ciel. Et seulement pour être en Elle, quand il n'y aurait pas eu d'autres raisons, son propre Fils serait demeuré Sacramenté dans le monde; mais Elle était en outre, par ses mérites et ses bienfaits envers les hommes, un moyen de grâce et de faveurs nouvelles; et pour cela il ajouta et dit: »

7, 2, 20. "Et il essuiera les larmes de ses enfants et désormais il n'y aura point de mort ni de pleurs, ni de clameur (Apoc. 21: 4)." «Parce que cette Dame vient pour être Mère de la grâce, de la Miséricorde, de la joie et de la Vie. C'est Elle qui remplit le monde d'allégresse, qui essuie les larmes qu'y introduisit le péché lequel commença dès notre mère Ève. C'est Elle qui change le deuil en réjouissance, les larmes en jubilation nouvelle, les clameurs en louange et en gloire et la mort du péché, ainsi que les cris des réprouvés et leur douleur irréparable; parce que si auparavant les pécheurs s'étaient retirés dans ce Refuge sacré, ils y eussent trouvé pardon, miséricorde et consolation. Les premiers siècles où Marie, la Reine des Anges manquait s'en sont déjà allés et sont passés avec douleur, ainsi que les clameurs de ceux qui l'ont désirée et qui ne l'ont point vue, comme le monde l'a et la possède maintenant pour son remède et son refuge, pour retenir la Justice divine et pour solliciter miséricorde pour les pécheurs.»

7, 2, 21. "Et celui qui était sur le trône leur dit: Voici que je fais toutes choses nouvelles (Apoc. 21: 5)." «Ce fut la voix du Père Éternel qui me donna à connaître comment Il faisait toutes choses nouvelles: Église nouvelle, Loi

nouvelle, Sacrements nouveaux. Et après avoir fait des Faveurs si nouvelles aux hommes comme de leur donner Son Fils Unique, Il leur en faisait une autre très singulière de leur envoyer la Mère si renouvelée, et nouvelle par des Dons admirables et la puissance de distribuer les Trésors de la Rédemption que son Fils avait mis entre ses mains, afin qu'Elle les répandît sur les hommes selon sa très prudente volonté. Pour cela Il l'envoya de son trône royal à l'Église, renouvelée par l'Image de Son Fils Unique, scellée par les Attributs de la Divinité, comme une transcription copiée de cet Original autant qu'il était possible en une pure Créature, afin que d'Elle fût copiée la sainteté de la nouvelle Église de l'Évangile.»

7, 2, 22. "Et il me dit: Écris, parce que ces paroles sont très fidèles et véritables. Et il me dit aussi: Déjà c'est fait. Je suis le principe et la fin et je donnerai à celui qui est altéré de boire gratuitement de la fontaine de vie. Celui qui vaincra possédera ces choses et je serai Dieu pour lui et lui sera un fils pour moi (Apoc. 21: 5-7)." «Le Seigneur même me commanda de Son trône d'écrire ce Mystère, afin que fût attestée la fidélité et la vérité de Ses Paroles et de Ses Oeuvres admirables à l'égard de la Très Sainte Marie, en la grandeur et la gloire de laquelle Il employa Sa Toute-Puissance. Et parce que ces sacrements étaient très cachés et très sublimes je les écrivis en chiffre et en énigme, jusqu'à leur lieu et leur temps marquées pour être manifestés au monde par le Seigneur même; et afin que l'on entendît que déjà tout le possible qui convenait pour le remède et le salut des mortels était fait. Et en disant que "c'était fait", Il rendait ceux-ci responsables en ce qu'il leur avait envoyé Son Fils Unique pour les racheter par Sa Passion et Sa Mort, les enseigner par Sa Vie et Sa Doctrine; et Sa Mère enrichie pour le secours et la protection de l'Église; et enfin l'Esprit-Saint afin qu'Il l'éclairât, la confirmât et la fortifiât de Ses Dons, et qu'Il la fit prospérer, comme Il le lui avait promis. Et parce que le Père Éternel n'avait plus rien à nous donner, Il dit: "Déjà c'est fait". Comme s'Il eût dit: Tout ce qui est possible à Ma Toute-Puissance et convenable à Mon Équité et à Ma Bonté, comme Principe et Fin que Je suis de toute ce qui a l'être. Comme Principe Je le donne à toutes les choses avec la toute-puissance de Ma Volonté, et comme Fin je les reçois, ordonnant par Ma Sagesse les moyens par où ils arrivent à obtenir cette fin. Les moyens se réduisent à Mon Très Saint Fils et à Sa Mère, Ma Bien-Aimée et Mon Unique entre les enfants d'Adam. En Eux sont les Sources vives et pures de la grâce, afin que comme de la Fontaine, de l'Origine et de la Source, boivent tous les mortels (Jean 7: 37) qui altérés de leur Salut s'approcheront pour le chercher. Pour eux Elles se donneront

gratuitement, parce qu'ils ne peuvent les mériter, bien que Mon Fils Unique les leur ait méritées par Sa propre Vie, et Son heureuse Mère les gagne et les mérite pour ceux qui recourent à Elle. Et pour celui qui vaincra le démon, le monde et soi-même qui prétendait lui empêcher ces Eaux de Vie Éternelle, pour ce vainqueur Je serai un Dieu libéral, amoureux et Tout-Puissant, et il possédera tous Mes Biens et ce que Je lui ai préparé par le moyen de Mon Fils et de Sa Mère; parce que Je l'adopterai pour Mon fils et l'héritier de Ma gloire.»

7, 2, 23. "Mais pour les lâches, les incrédules, les odieux, les homicides, les fornicateurs, les sorciers, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang de feu et de soufre embrasé qui est la seconde mort (Apoc. 21: 8)." «J'ai donné à tous les enfants d'Adam Mon Fils Unique afin qu'Il leur soit leur Maître, leur Rédempteur et leur Frère, ainsi que Sa Mère pour être leur Refuge, leur Médiatrice et leur Avocate puissante auprès de Moi; et comme telle je la renvoie au monde, afin qu'ils comprennent tous que Je veux qu'ils se servent de sa protection. Mais pour ceux qui ne vaincra point la crainte de la chair en souffrant, ou qui ne croiront point mes témoignages et Mes merveilles opérées à leur bénéfice et attestées dans Mes Écritures; pour ceux qui les ayant crues se livreront aux immondices honteuses des délices charnelles; pour les sorciers, les idolâtres qui abandonnent Ma Puissance et Ma Divinité véritables et qui suivent le démon, et pour tous ceux qui opèrent l'iniquité et le mensonge, il n'y a point d'autre héritage qui les attende que celui qu'ils ont eux-mêmes choisi pour eux. C'est le formidable feu de l'enfer, lequel, comme un étang de soufre, brûle sans clarté et avec une odeur abominable, où il y a diversité de peines et de tourments pour les réprouvés, correspondant aux abominations que chacun aura commises, quoique tous ces tourments concordent en étant éternels et en privant de la Vision Divine qui béatifie les Saints. Et c'est la seconde mort sans remède, parce qu'ils n'auront point profité des remèdes qu'avait la première mort du péché qu'ils eussent pu restaurer par la Vie de la grâce en vertu de leur Réparateur et de Sa Mère.» Et poursuivant la vision, l'Évangéliste dit:

7, 2, 24. "Et l'un des sept anges qui avaient sept coupes pleines des sept derniers châtiments vint et me dit: Viens et je te montrerai l'Épouse qui est femme de l'Agneau." «Je connus que cet Ange et les autres étaient des plus excellents et des plus élevés auprès du trône de la Bienheureuse Trinité, et qu'il leur était

donnée une puissance spéciale pour châtier l'audace des hommes qui commettraient les péchés cités, après qu'auraient été publiés dans le monde le Mystère de la Rédemption, la Vie, la Doctrine et la Mort de notre Sauveur, et l'excellence et la puissance que Sa Très Sainte Mère a pour remédier aux pécheurs qui l'invoquent de tout leur coeur. Et parce que ces mystères seraient manifestés davantage dans la succession des temps par les miracles et la Lumière que le monde recevrait, les exemples et les vies des Saints et en particulier des hommes apostoliques, des fondateurs des Ordres religieux et d'un si grand nombre de martyrs et de confesseurs; pour cela les péchés des hommes dans les derniers siècles seront plus graves et plus détestables et leur ingratitude sera plus lourde et plus digne de châtiments très grands après tant de bienfaits; et conséquemment ils mériteront une plus grande indignation de la colère et de la Justice divine.» Ainsi il est dit que dans les temps future qui sont les temps présents pour nous, Dieu châtierait rigoureusement les hommes avec les dernières plaies, parce qu'elles seraient les dernières, le jour du jugement final s'approchant. Voir le numéro 266 dans la première partie.

7, 2, 25. "Et l'ange m'éleva en esprit à une grande et haute montagne et il me montra la sainte cité de Jérusalem qui descendait du ciel et d'auprès de Dieu même." «Je fus élevée par la force de la Puissance divine à une haute montagne de suprême intelligence et de lumière de sacrements cachés et avec mon esprit illustré je vis l'Épouse de l'Agneau qui était Sa Femme, sous la forme de la sainte Cité de Jérusalem: Épouse de l'Agneau par la similitude et l'Amour réciproque de Celui qui ôta les péchés du monde (Jean 1: 29): et Sa Femme parce qu'elle L'accompagna inséparablement en toutes Ses Oeuvres et Ses merveilles, et par Elle Il sortit du sein de Son Père Éternel pour avoir Ses délices (Prov. 8: 31) avec les enfants des hommes comme frères de cette Épouse et par Elle aussi frères (Matt. 28: 10) du même Verbe humanisé. Je la vis comme Cité de Jérusalem qui renferma en Elle-même et qui donna une habitation spacieuse à Celui que la terre et les Cieux ne peuvent contenir (2 Par. 6: 18); parce que dans cette Cité Il posa le Temple et le Propitiatoire où Il voulut être cherché et obligé, afin de Se montrer propice et libéral envers les hommes. Et je vis comme la Cité de Jérusalem; parce que je vis renfermés dans son intérieur toutes les perfections de la Jérusalem triomphante et le fruit adéquat de la Rédemption des hommes: tout cela était contenu en Elle. Et quoiqu'Elle s'humiliât sur la terre devant tous et qu'Elle se prosternât à nos pieds, comme si Elle eût été la moindre des créatures, je la vis

dans les hauteurs, élevée au trône et à la droite (Ps. 44: 10) de son Fils unique, d'où l'Église descendait, Elle était prospère et abondante, pour favoriser les enfants et les fidèles de cette même Église.»

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 2, [a]. Livre 6, No. 1505.

CHAPITRE 3

Qui poursuit l'intelligence du reste du chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse.

7, 3, 26. L'Évangéliste dit que cette sainte Cité de Jérusalem, Marie, Notre-Dame, «avait la clarté de Dieu et que sa splendeur était semblable à une pierre précieuse de jaspe, comme du cristal (Apoc. 21: 11).» Dès l'instant que la Très Sainte Marie eut l'être, son Âme fut comme remplie et inondée d'une nouvelle participation de la Divinité qui n'avait jamais été vue ni accordée à une autre créature; parce que seule Elle était l'Aurore très claire qui participait des splendeurs du Soleil même, Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme qui devait naître d'Elle. Et cette Lumière et cette Clarté divine alla en croissant jusqu'à ce qu'Elle arrivât au suprême état qu'Elle eut, assise à la droite de son Fils unique, dans le trône même de la Bienheureuse Trinité, et vêtue de la variété de tous les Dons, de toutes les grâces, de toutes les Vertus, de tous les mérites et de toute la gloire, au-dessus de toutes les créatures. Et lorsque je la vis dans ce Lieu et cette Lumière

inaccessibles, il me sembla qu'Elle n'avait pas d'autre Clarté que celle de Dieu même, Clarté qui était dans Son Être comme dans Sa Source et Son Origine et en Marie elle était participée; et par le moyen de l'Humanité de son Fils unique il résultait dans le Fils et dans la Mère une même Lumière et une même Clarté, chacun selon son degré respectif, mais elle paraissait la même en substance et telle qu'elle ne se trouvait en aucun autre des Bienheureux, ni en tous ensemble. Et quant à la variété de cette Cité, la Très Sainte Marie, elle paraissait de jaspe; quant à l'estimable, elle était précieuse, et quant à la beauté de son Âme et de son corps, elle était comme un cristal pénétré, inondé et substancié par la Clarté et la Lumière même.

7, 3, 27. «Et la Cité avait une grande et haute muraille avec douze portes et en elles il y avait douze anges et les noms des douze tribus d'Israël y étaient écrits. Trois portes à l'orient, trois à l'aquilon, trois au midi et trois à l'occident (Apoc 21: 12-13).» Le mur qui défendait et renfermait cette Sainte Cité, la Très Sainte Marie, était aussi haut et aussi grand que l'est Dieu même, Sa Toute-Puissance infinie et tous Ses Attributs; parce que toute sa Puissance, sa Grandeur divine et Sa Sagesse immense S'employèrent à faire une forte garnison à cette grande Dame, à l'assurer et à la défendre contre les ennemis qui pouvaient l'assaillir. Et cette défense invincible fut redoublée quand Elle descendit au monde pour y vivre sans l'assistance visible de son Très Saint Fils et y asseoir la nouvelle Église de l'Évangile; car pour cela Elle eut tout le pouvoir de Dieu par un mode nouveau à Sa Volonté, contre les ennemis visibles et invisibles de l'Église. Et parce qu'après que le Très-Haut eut fondé cette Cité de Marie, Il ouvrit libéralement Ses Trésors, et Il voulut appeler par Elle tous les mortels à la connaissance de Lui-même et à la Félicité Éternelle, sans exception de Gentils, de Juifs, ni de barbares, de nations et d'état; Il édifia pour cela cette Sainte Cité avec douze portes pour toutes les quatre parties du monde sans distinctions. Et Il y plaça les douze Anges, afin d'appeler et de convier tous les enfants d'Adam et de les exciter tous spécialement à la piété et à la dévotion envers leur Reine; et les noms des douze tribus sont dans ces portes, afin qu'aucune ne se trouve exclue du refuge et de l'asile de cette divine Jérusalem; et qu'elles comprennent toutes que la Très Sainte Marie a leurs noms écrits dans son Coeur et dans les faveurs mêmes qu'Elle a reçues du Très-Haut, pour être Mère de clémence et de miséricorde, et non de la justice.

7, 3, 28. "Le mur de cette Cité avait douze fondements et sur eux étaient les noms des douze Apôtres de l'Agneau (Apoc. 21: 14)." «Lorsque notre Auguste Mère et Maîtresse était à la droite de son Fils vrai Dieu, sur le trône de sa gloire, et qu'Elle s'offrit à revenir au monde pour y planter l'Église, alors le même Seigneur la chargea singulièrement du soin des Apôtres et Il grava leurs noms dans le Coeur enflammé et très candide de cette divine Maîtresse, et s'il nous était possible de le regarder nous les verrions tous écrits. Et quoique nous ne fussions alors qu'onze Apôtres [a], saint Mathias fut écrit au lieu de Judas, ce sort lui étant échu par anticipation. Et parce que de l'amour et de la sagesse de cette Dame sortirent la doctrine, l'enseignement, la fermeté et tout le gouvernement avec lequel les douze Apôtres et saint Paul nous fondâmes l'Église et nous la plantâmes dans le monde, pour cela Il écrivit les noms de tous les Apôtres sur les fondements de cette Cité Mystique, la Très Sainte Marie, qui fut l'Appui et le Fondement sur lequel les principes de la Sainte Église et des ses fondations, les Apôtres, furent établis. Elle nous enseigna par sa doctrine, nous éclaira par sa sagesse, nous embrasa par sa charité, nous supporta par sa patience; par sa mansuétude Elle nous attirait, par ses conseils Elle nous gouvernait; par ses avis Elle nous prévenait et nous délivrait des dangers par la Puissance divine dont Elle était la Dispensatrice. Elle nous assistait tous comme chacun, et chacun comme tous ensemble. Et tout le temps qu'Elle vécut pour être notre Maîtresse et notre Refuge, Elle ne s'oublia jamais d'aucun de nous parce qu'Elle nous eut présents en tous temps et en tous lieux et nous eûmes sa défense et sa protection sans qu'Elle nous fît jamais défaut en aucune nécessité ni aucune affliction. Et de cette puissante Reine et par Elle, nous participâmes à tous les Bienfaits, à toutes les grâces et à tous les Dons que le Bras du Très-Haut nous communiqua pour nous rendre de dignes (2 Cor. 3: 5-6) ministres du nouveau Testament. Et pour tout cela nos noms étaient dans les fondements du mur de cette Cité Mystique, la Bienheureuse Marie.»

7, 3, 29. «Et celui qui me parlait avait une mesure d'or, comme une canne, pour mesurer la Cité, ses portes et son mur. Et la Cité était en forme quadrangulaire, avec une longueur et une largeur égales. Et il mesura la ville avec la canne d'or, avec laquelle elle avait douze mille stades. Et sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales (Apoc. 21: 15-16). «Afin de me faire comprendre la grandeur immense de cette sainte Cité de Dieu, celui qui me parlait la mesura en ma présence. Et pour la mesurer, il avait dans la main une verge ou canne d'or, qui était le symbole de l'Humanité déifiée dans la Personne du Verbe,

avec Ses dons, Sa grâce et Ses mérites; en laquelle sont renfermées la fragilité de l'être humain et terrestre et l'immutabilité précieuse et inestimable de l'Être divin qui rehaussait l'Humanité et Ses mérites. Et quoique cette mesure surpassât tout ce qui était mesuré, il ne s'en trouvait point d'autres néanmoins dans le Ciel ni sur la terre pour mesurer la Très Sainte Marie et sa grandeur, hors celle de son Fils et son Dieu véritable; parce que toutes les créatures humaines et angéliques étaient inférieures et inégales pour explorer et mesurer cette Cité Mystique et divine. Cependant mesuré avec son Fils, Elle était proportionnée avec Lui comme Sa digne Mère, sans qu'il lui manquât aucune chose pour cette dignité proportionnée. Et sa grandeur contenait douze mille stades avec égalité de toutes les quatre superficies de sa muraille, car chaque pan contenait douze mille de largeur et de hauteur avec quoi il était en carré et en correspondance très égale. Telles furent la grandeur, l'immensité et la correspondance des Dons et des Excellences de cette grande Reine; car si les autres Saints en reçurent une mesure de cinq ou de deux talents (Matt. 15: 16-17) Elle en reçut douze mille de chaque, nous surpassant tous par cette grandeur immense. Et quoiqu'Elle fût mesurée avec cette proportion lorsqu'Elle descendit du néant à l'être dans sa Conception Immaculée préparée pour être la Mère du Verbe Éternel; néanmoins dans cette occasion où Elle descendit du Ciel pour planter l'Église, Elle fut mesurée une autre fois avec la proportion de son Fils unique à la droite du Père, et Elle se trouva avec la juste correspondance pour y avoir cette place, et pour revenir dans l'Église faire l'office de son propre Fils, le Réparateur du monde.»

7, 3, 30. «Et la fabrique du mur était de pierre de jaspé; mais la Cité était d'or très fin, semblable au verre pur et limpide. Et ses fondements étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses (Apoc. 21: 18-19).» Les oeuvres de la Très Sainte Marie et la structure extérieure qui se manifeste à tous, comme se manifeste dans la Cité le mur qui l'entoure, étaient toutes d'une si belle variété et d'une si grande admiration pour ceux qui la regardaient et qui communiquaient avec Elle, qu'Elle vainquait et attirait les coeurs par son exemple, et en sa présence les démons s'enfuyaient et Elle détruisait toutes leurs illusions fantastiques; car pour cela le mur de cette Sainte Cité était de jaspé. Notre Reine fit de plus grands fruits et de plus grandes merveilles dans la primitive Église par sa manière d'agir et d'opérer extérieurement que tous les Apôtres et les Saints de ce siècle. Mais l'intérieur de cette Cité divine était un or très fin de Charité inexplicable, participée de celle de son propre Fils, et si immédiate à celle de l'Être infini

qu'Elle paraissait un rayon de cette Charité même. Cette Cité était non-seulement d'or très fin quant à sa précieuse valeur, mais elle était aussi comme un verre clair, pur et transparent; parce qu'elle était un Miroir immaculé dans lequel se réverbérait la Divinité, sans que l'on connût en Elle autre chose que cette Image. Elle était en outre comme une Table cristalline sur laquelle la Loi de l'Évangile était écrite, afin que par Elle et en Elle cette Loi fût manifestée à tout le monde: et Elle était de verre clair et non de pierre opaque comme celles de Moïse pour un seul peuple. Et les fondements qui se découvraient dans le mur de cette grande Cité étaient tous de pierres précieuses; parce que le Très-Haut l'avait fondée de Sa main, comme puissant et riche sans borne ni mesure, sur le plus précieux, le plus estimable et le plus assuré de Ses Dons, de Ses privilèges et de Ses faveurs, signifiées dans les Pierres de vertu, d'estime, de richesse et de beautés plus grandes que tout ce que l'on peut connaître dans les créatures. Voir le chapitre 19 de la première partie, Livre 1, Nos. 285-296.

7, 3, 31. «Et chacune des portes de la Cité était une perle précieuse. Douze portes, douze perles, et la place était d'or très clair comme le verre. Et il n'y avait point de temple; parce que son temple était le Dieu toute-puissant même et l'Agneau (Apoc. 21: 21-22).» Celui qui s'approchera de cette Sainte Cité de Marie pour y entrer par la Foi, l'Espérance, la piété et la dévotion, trouvera la marguerite précieuse qui le rendra fortuné, riche et prospère en cette vie et Bienheureux en l'autre par son intercession. Il ne sentira point d'horreur d'entrer dans cette Cité de refuge; parce que ses portes sont aimables et enviables, comme étant de précieuses et riches perles, afin qu'aucun des mortels n'ait d'excuse s'il ne veut point se prévaloir de la Très Sainte Marie et de sa très douce piété envers les pécheurs; puisqu'il n'y eut rien en Elle qui ne laissât de les attirer à soi et au Chemin de la Vie Éternelle. Et si les portes sont si riches et si remplies de beauté pour celui qui s'en approche, l'intérieur qui est la place de cette Cité admirable le sera encore davantage; parce qu'elle est d'or très fin et très brillant d'amour très embrasé et de désirs intenses de les recevoir tous et de les enrichir des Trésors de la Félicité Éternelle. Et pour cela Elle se manifeste à tous avec sa Clarté et sa Lumière et personne ne trouvera en Elle de ténèbres de fausseté ou d'erreur. Et parce que dans cette Sainte Cité de Marie se trouvait Dieu même d'une manière spéciale et l'Agneau qui est son Fils Sacramenté qui la remplissait et l'occupait; pour cela je ne vis en Elle d'autre temple ni d'autre propitiatoire que le Dieu tout-puissant même et l'Agneau. Il n'était pas nécessaire non plus qu'Il Se fit un temple dans

cette Cité pour y prier et y faire des supplications par des actions et des cérémonies, comme dans les autres où l'on se rend pour présenter ses demandes; parce que Dieu même et Son Fils étaient son Temple et Ils étaient attentifs et propices à toutes ses demandes, ses oraisons et ses prières qu'Elle offrit pour les fidèles de l'Église.»

7, 3, 32. «Et elle n'avait point besoin du soleil ni de la lune; parce que la clarté de Dieu l'éclairait et sa lampe est l'Agneau (Apoc. 21: 23).» Après que notre Reine fut revenue de la droite de son Très Saint Fils dans le monde, son esprit ne fut pas illustré à la manière commune des Saints, ni comme celle qu'Elle avait eue avant l'Ascension, car en récompense de la Claire Vision et de la Fruition dont Elle s'était privée pour revenir à l'Église militante, il lui fut accordé une autre vision abstractive et continuelle de la Divinité à laquelle correspondait une autre fruition proportionnée. Et avec cette manière spéciale Elle participait de l'état des compréhenseurs quoiqu'Elle fût en celui de Voyageuse. Et outre ce Bienfait Elle en reçut aussi un autre, car son Très Saint Fils Sacramenté sous les espèces du Pain persévéra toujours dans le Coeur de Marie comme dans Son propre Sanctuaire; et Elle ne perdait point ces espèces Sacramentées jusqu'à ce qu'Elle en eût d'autres de nouveau. De sorte que tout le temps qu'elle vécut dans le monde après qu'Elle fut descendue du Ciel, Elle eut toujours avec Elle son Très Saint Fils et son Dieu véritable Sacramenté. Et Elle Le contemplait en Elle-même par une vision particulière qui lui fut concédée, afin, qu'Elle Le vit et s'entretint avec Lui, sans chercher Sa présence réelle hors d'Elle-même. Elle Le possédait dans son Coeur pour dire avec l'épouse: «Je le tiens et je ne le laisserai point (Cant 3: 4).» Avec ces Faveurs il ne pouvait y avoir de nuit dans cette Sainte Cité où la grâce éclairait comme la lune et Elle n'avait pas besoin d'autres rayons du Soleil de justice; parce qu'Elle L'avait dans toute Sa plénitude, et non en partie, comme les autres Saints.

7, 3, 33. «Et les nations chemineront à sa splendeur et les rois de la terre lui apporteront leur honneur et leur gloire (Apoc. 21: 24).» Les enfants d'Ève exilés n'auront aucune excuse ni aucune disculpation s'ils ne cheminent vers la félicité véritable avec la lumière Divine que la Très Sainte Marie a donnée au monde. Le Rédempteur, son Fils, l'a envoyée du Ciel afin qu'Elle illustrât Son Église dans ses premiers commencements et Il l'a fait connaître aux premiers-nés de cette Sainte

Église. Ensuite dans la succession des temps, Il a manifesté sa grandeur et sa sainteté par le moyen des merveilles que cette Auguste Reine a opérées en faveurs et en bienfaits innombrables que les hommes ont reçus de sa main. Dans ces derniers siècles, c'est-à-dire à présent, il étendra de nouveau sa gloire et Il la fera connaître avec une plus grande splendeur, à cause de la nécessité excessive que la Sainte Église aura de son intercession et de sa protection puissantes pour vaincre le démon, le monde et la chair, qui auront par la faute des mortels une plus grande force et un plus grand empire comme ils en ont maintenant pour empêcher la grâce et les rendre plus indignes de la gloire. Le Seigneur veut opposer, contre la nouvelle malice de Lucifer et de ses adhérents, les mérites et les prières de Sa Mère immaculée ainsi que la lumière qu'Il envoie au monde de sa Vie et de sa puissante intercession; afin qu'Elle soit l'Asile et le Refuge des pécheurs et afin que tous aillent à Lui par ce Chemin si droit, si sûr et plein de splendeur.

7, 3, 34. Et si les rois et les princes de la terre cheminaient à cette Lumière; s'ils apportaient leur gloire et leur honneur à cette Sainte Cité Marie, et s'ils employaient la grandeur, la puissance, les richesses et la force de leurs États pour exalter son Nom et celui de son Très Saint Fils; en un mot s'ils se gouvernaient par cette Boussole, ils peuvent être certains qu'ils mériteraient de marcher avec la protection de cette suprême Reine dans l'exercice de leurs dignités et ils gouverneraient leurs États ou monarchies avec un grand succès. Et pour renouveler cette confiance dans nos princes Catholique, professeurs et défenseurs de la Sainte Foi, je leur manifeste ce qui m'a été donné à entendre maintenant et dans le cours de cette Histoire afin que je l'écrive. C'est que le suprême Roi des rois, le Réparateur des monarchies, a donné à la Très Saint Vierge le titre spécial de Patronne, de Protectrice et d'Avocate de ces royaumes Catholiques. Et avec ce Bienfait singulier le Très-Haut détermina de préparer le remède aux calamités et aux afflictions qui devaient survenir au peuple Chrétien et l'affliger à cause de ses péchés, ce qui est arrivé en ces siècles présents comme nous l'expérimentons avec douleur et avec larmes. Le dragon infernal a tourné sa rage et sa fureur contre la Sainte Église, connaissant la négligence de ses chefs et des membres de ce Corps mystique qui aiment tous la vanité et le plaisir. Et la plus grande partie de ces péchés et de leur châtement touchent les plus Catholiques dont les offenses sont plus lourdes comme venant des enfants, parce qu'ils savent la Volonté de leur Père Céleste qui habite dans les hauteurs et ils ne veulent pas plus l'accomplir que des étrangers. Et sachant aussi que le Royaume des Cieux souffre force et violence

(Matt. 11: 12), ils se sont livrés à l'oisiveté, au délices et à une vie conforme au monde et à la chair. Le juste Juge châtie cette erreur dangereuse du démon par la main du démon même, lui donnant par ses justes Jugements, la permission d'affliger la Sainte Église et de flageller rigoureusement ses enfants.

7, 3, 35. Mais le Père des Miséricordes qui est dans les Cieux ne veut pas que les Oeuvres de Sa Clémence soient tout à fait éteintes; et pour les conserver Il nous offre le remède opportun de la protection de la Très Sainte Marie, de ses prières continuelles, de son intercession et de ses demandes avec lesquelles la rectitude de la Justice divine aie quelque titre et quelque motif convenable pour suspendre le rigoureux châtiment que nous méritons et qui nous menace, si nous tâchons de gagner l'intercession de cette grande Reine et Dame du Ciel, afin que son Très Saint Fils, justement irrité S'apaise et qu'Elle nous obtienne l'amendement des péchés par lesquels nous provoquons Sa Justice et nous nous rendons indignes de Sa Miséricorde. Que les princes Catholiques et les habitants de ces royaumes ne perdent point l'occasion, quand la Très Sainte Marie leur offre les jours de salut (2 Cor. 6: 2) et le temps le plus acceptable de son patronage. Qu'ils apportent à cette Dame leur honneur et leur gloire, la donnant toute à son Très Saint Fils et à Elle, pour le bienfait de la Foi Catholique qu'Il leur a accordé, la conservant si pure jusqu'à présent dans leur monarchies, en quoi le Fils et la Mère ont témoigné au monde l'Amour si singulier qu'ils ont pour ces royaumes et celui qu'ils manifestent en leur donnant cet avis salutaire. Qu'ils tâchent donc d'employer leur force et leur grandeur à répandre la gloire et l'exaltation du Nom de Jésus-Christ et de celui de la Très Sainte Marie par toutes les nations. Et qu'ils croient que ce sera un moyen très efficace pour obliger le Fils d'exalter la Mère avec un digne respect, et de répandre son culte par tout l'Univers, afin qu'Elle soit connue et vénérée de toutes les nations.

7, 3, 36. Pour un plus grand témoignage et une plus grande preuve de la clémence de la Très Sainte Marie, l'Évangéliste ajoute: «Que les portes de cette Jérusalem divine n'étaient point fermées ni le jour ni la nuit, afin que toutes les nations lui apportent leur gloire et leur honneur (Apoc. 21: 25-27).» Que personne ne s'approche avec défiance des portes de cette Mère de Miséricorde, quelque pécheur ou négligent, infidèle ou païen qu'il ait été: car Celle qui se priva de la gloire dont Elle jouissait à la droite de son Fils pour venir nous secourir ne

pourra fermer les portes de sa piété à celui qui s'en approchera pour son remède avec un coeur dévot. Et quoiqu'il s'approche dans la nuit du péché ou dans le jour de la grâce, il sera toujours, et à toute heure de la vie, admis et secouru. Si celui qui appelle à minuit aux portes de l'ami qui l'est véritablement, l'oblige par sa nécessité ou son importunité à ce qu'il se lève et le secoure, lui donnant les pains qu'il demande; que fera Celle qui est Mère et si remplie de piété qu'avec le remède Elle appelle, invite et attend? Elle n'attendra pas que nous soyons importuns, parce qu'Elle se prête à attendre ceux qui l'invoquent, Elle est officieuse à répondre et très suave et très douce à favoriser et à enrichir libéralement. Elle est le Foment de la Miséricorde et le Motif pour que le Très-Haut en use; Elle est la Porte du Ciel afin que nous entrions à la gloire par ses prières et son intercession: «Aucune choses souillée ni trompeuse n'entrera jamais en Elle (Apoc. 21: 27).» Elle ne se troubla jamais, ni Elle n'admit aucune haine ni aucune indignation contre les hommes; il ne se trouva jamais en Elle ni erreur, ni péché, ni défaut; rien ne lui manque de tout ce que l'on peut désirer pour le remède des mortels. Nous n'avons aucune excuse si nous n'approchons point avec une humble reconnaissance; car, comme Elle est pure et limpide, Elle nous purifiera et nous nettoiera nous aussi. Elle a les clefs des fontaines du Sauveur (Is. 12: 3), desquelles Isaïe nous dit de puiser de l'eau; et son intercession obligée par nos prières tourne la clef, et les eaux sortent pour nous laver amplement et nous faire admettre en sa très heureuse Compagnie et celle de son Fils et son Dieu véritable, pendant toutes les éternités.

DOCTRINE QUE ME DONNA L'AUGUSTE REINE

ET SOUVERAINE DES ANGES.

7, 3, 37. Ma fille, je veux te manifester pour ton encouragement et celui de mes serviteurs, que tu as écrit les mystères de ce chapitre avec l'Agrément et l'Approbation du Très-Haut, dont la Volonté est que ce que j'ai fait pour l'Église en y revenant du Ciel empiré pour aider les fidèles soit manifesté au monde, ainsi que le désir que j'ai de secourir les fidèles qui se prévaudront de mon intercession et de mon refuge que je leur offre avec une affection maternelle, comme le

Seigneur m'en a chargé. Ça été aussi un sujet de joie spéciale pour les Saints et surtout pour mon fils Jean que tu aies déclaré la jubilation qu'ils eurent tous, lorsque je montai avec mon Fils et mon Seigneur aux Cieux, L'accompagnant dans Son Ascension; parce qu'il est temps désormais que les enfants de l'Église le sachent et qu'ils connaissent plus expressément la grandeur des Bienfaits auxquels le Tout-Puissant m'a élevée, afin qu'étant mieux instruits de ce dont je peux et veux les favoriser, ils s'élèvent dans leur espérance; parce que, comme Mère amoureuse, je ressens de la compassion de voir mes enfants si trompés par le démon et si opprimés par sa tyrannie à laquelle ils se sont aveuglément livrés. Mon serviteur saint Jean a renfermé d'autres grands mystères dans les chapitres 21 et 12 de l'Apocalypse, touchant les Bienfaits que le Très-Haut m'a accordés; et dans cette Histoire tu en as déclaré ce que les fidèles peuvent maintenant connaître pour leur remède par mon intercession, et tu en écriras davantage plus loin.

7, 3, 38. Mais tu dois dès maintenant cueillir pour toi le fruit de tout ce que tu as entendu et écrit. En premier lieu, tu dois t'avancer dans la dévotion et l'affection cordiale que tu as pour moi et dans une espérance très ferme de ce que je serai ton refuge dans toutes tes tribulations, que je te dirigerai dans tes oeuvres et que les portes de ma clémence seront ouvertes pour toi et pour tous ceux que tu me recommanderas, si tu es telle que je te veux et que tu désires. Pour cela, ma très chère, je t'avertis et te fais remarquer que, de même que je fus renouvelée dans le Ciel par la Puissance divine pour revenir sur la terre et opérer avec une nouvelle manière et une nouvelle perfection; ainsi le Seigneur veut que tu sois renouvelée dans le ciel de ton intérieur, dans la retraite et le supérieur de ton esprit et dans la solitude des exercices où tu t'es recueillie pour écrire le reste de ma Vie. Ne t'imaginer pas que l'état où tu te trouves ainsi aie été ordonné sans une Providence spéciale, et tu le connaîtras si tu considères ce qui a précédé en toi avant de commencer cette troisième partie, comme tu l'as écrit. Maintenant donc que tu es seule et désoccupée du gouvernement de ta maison, je te donne cette Doctrine; il est raisonnable qu'avec la faveur de la grâce Divine tu te renouvelles dans l'imitation de ma Vie et dans le désir d'exécuter en toi autant que possible ce que tu as connu en moi. Tels sont la Volonté de mon Très Saint Fils, la mienne et tes propres désirs. Écoute donc mon enseignement, ceins-toi de force (Prov. 31: 17). Détermine efficacement ta volonté à être attentive, fervente, officieuse, constante et très diligente dans l'Agrément de ton Époux et ton Seigneur. Accoutume-toi à ne Le perdre jamais de vue, lorsque tu descends à la communication avec les

créatures et aux oeuvres de Marthe. Je serai ta Maîtresse, les Anges t'accompagneront, afin qu'avec eux et aidée des Lumières qu'ils te donneront tu loues continuellement le Seigneur. Sa Majesté te donnera Sa Vertu afin que tu combattes Ses combats contres Ses ennemis et les tiens. Ne te rends point indigne de tant de Faveurs et de Bienfaits.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 3, [a]. C'est saint Jean qui parle.

CHAPITRE 4

Trois jours après que la Très Sainte Marie fût descendue du Ciel, Elle se manifesta et parla en personne aux Apôtres; Notre-Seigneur Jésus-Christ la visita; et d'autres mystères jusqu'à la venue de l'Esprit-Saint.

7, 4, 39. J'avertis de nouveau ceux qui liront cette Histoire qu'ils ne doivent point s'étonner des sacrements occultes de la Très Sainte Marie qu'ils y verront écrits, et qu'ils ne doivent point les tenir pour incroyables parce que le monde les a ignorés jusqu'à présent, quoique la Sainte Église n'ait pas encore eu jusqu'à ce jour d'histoires authentiques des oeuvres merveilleuses qu'Elle a opérées après l'Ascension de son Très Saint Fils; nous ne pouvons nier qu'elles aient été très nombreuses et très grandioses; puisque cette Auguste Vierge demeurait comme Maîtresse, Protectrice et Mère de la Loi de l'Évangile qui s'introduisait dans le monde sous sa défense et sa protection. Et si le Très-Haut l'avait renouvelée comme je l'ai dit pour ce Mystère, et s'il avait employé en Elle tout le reste de Sa Toute-Puissance, aucune faveur ni aucun Bienfait, quelque grand qu'il soit, ne doit

être nié à Celle qui fut unique et singulière en autant qu'il ne discorde pas avec la vérité Catholique.

7, 4, 40. Elle fut trois jours dans le Ciel jouissant de la Vision Béatifique comme je l'ai dit dans le chapitre premier, et Elle descendit sur la terre le jour qui correspond au dimanche après l'Ascension, que la Sainte Église appelle "le dimanche dans l'octave de la fête". Elle demeura dans le Cénacle trois autres jours jouissant des effets de la Vision de la Divinité et tempérant les splendeurs avec lesquelles Elle était venue des hauteurs, l'Évangéliste saint Jean seul connaissant le Mystère; parce qu'il ne convenait point de manifester alors ce secret aux autres Apôtres et les autres n'étaient point capables non plus de le connaître. Et quoiqu'Elle assistât au milieu d'eux, sa splendeur leur fut cachée pendant les trois jours qu'Elle l'eut sur la terre; et il convenait qu'il en fût ainsi, puisque l'Évangéliste même à qui cette faveur fut concédée tomba prosterné en terre quand Elle arriva en sa présence, comme je l'ai déjà dit; quoiqu'il fut conforté par une grâce spéciale pour la première vue de sa Bienheureuse Mère. Il n'était pas convenable non plus que le Seigneur ôtât aussitôt et subitement à notre Auguste Reine l'éclat et les autres effets intérieurs et extérieurs avec lesquels Elle arrivait de sa gloire et de son trône; mais que plutôt, selon l'ordre de Sagesse infinie, Il tempérât peu à peu ces Dons et ces Faveurs si divines, jusqu'à ce que son corps Virginal revînt à l'état plus ordinaire, dans lequel Elle pouvait converser avec les Apôtres et les autres fidèles de la Sainte Église.

7, 4, 41. De même j'ai déjà averti que cette merveille, que la Très Sainte Marie ait été personnellement dans le Ciel, ne contredit point ce qui est écrit dans les Actes des Apôtres, que les Apôtres et plusieurs saintes femmes persévérèrent unanimement dans l'oraison avec Marie Mère de Jésus et Ses frères, après que Sa Majesté fut monté aux Cieux. La concorde de ce passage avec ce que j'ai dit est claire; parce que saint Luc écrit cette histoire selon ce que les Apôtres et lui virent dans le Cénacle de Jérusalem, et non le Mystère qu'ils ignoraient. Et comme son corps très pur était en deux endroits, quoique son attention et l'usage de ses sens et de ses puissances fussent plus parfaits et plus réels dans le Ciel, il est vrai qu'Elle était avec les Apôtres et qu'ils la voyaient tous. En outre, il est vrai que la Très Sainte Marie persévérât avec eux dans l'oraison; parce qu'Elle les voyait du Ciel et qu'Elle unissait son oraison et ses prières avec celles de tous les

habitants du saint Cénacle; et à la droite de son Très Saint Fils, Elle les Lui présentait, et Elle obtenait pour eux la persévérance et d'autres faveurs du Très-Haut.

7, 4, 42. Les trois jours que cette grande Reine fut dans le Cénacle jouissant des effets de la gloire et dans le temps que les splendeurs de sa redondance se tempéraient, Elle s'occupa en des affections divines d'amour, de reconnaissance et d'humilité ineffables, et il n'y a pas de termes ni de raisons pour manifester ce que j'ai connu de ce sacrement, quoique ce soit encore très peu à l'égard de la vérité. Elle causa dans les Anges et les Séraphins mêmes qui l'assistaient une admiration nouvelle, et dans cette admiration ils conféraient entre eux quelle était la plus grande merveille: que le Bras puissant du Très-Haut ait élevé une pure Créature à tant de faveurs et de grandeur, ou de voir qu'après s'être trouvée si élevée et si enrichie de grâce et de gloire au-dessus de toutes les créatures Elle s'humiliât se réputant la plus indigne de toutes. Avec cette admiration, je connus que les Séraphins mêmes étaient comme en suspens selon notre manière de concevoir, contemplant leur Reine dans les oeuvres qu'Elle faisait; et se parlant entre eux ils disaient: «Si les démons avant leur chute étaient arrivés à connaître cet exemple d'humilité si rare il n'est pas possible qu'ils se fussent élevés dans leur orgueil. C'est notre Auguste Dame qui a rempli non par parties, mais en toute plénitude, sans défaut ni manquement, tous les vides de l'humilité de toutes les créatures. Elle seule a pesé dignement la majesté et la grandeur suréminente du Créateur, et la petitesse de tout ce qui est créé. C'est Elle qui sait quand et comment Il doit être obéi et vénéré; et comme Elle le sait, ainsi Elle l'exécute. Est-il possible qu'entre les épines que le péché sema parmi les enfants d'Adam, la terre ait produit ce Lys (Cant. 2: 2) très candide, de tant d'agrément pour son Créateur et de parfum pour les mortels? Et que, du désert du monde tout terrestre et isolé de la grâce, se soit élevée une créature si divine et si affluente des Divines délices (Cant. 8: 5) du Tout-Puissant? Qu'Il soit éternellement loué dans Sa Bonté et Sa Sagesse, Celui qui forma une telle Créature, si admirable, et si ordonnée pour la sainte émulation de notre nature et pour l'exemple et la gloire de la nature humaine. Et toi, la Bénie entre toutes les femmes, signalée et choisie entre toutes les créatures, sois connue, bénie et louée de toutes les générations. Pendant toute l'éternité, jouis de l'excellence que t'a donnée ton Fils et notre Créateur. Qu'Il ait en toi Son Agrément et Sa Complaisance pour la beauté de tes oeuvres et de tes prérogatives; qu'en elles

l'immense Charité avec laquelle Il désire la justification de tous les hommes soit rassurée. Tu Lui as donné satisfaction pour tous, et en te regardant toi seule, Il ne Lui pèsera point d'avoir créé les autres ingrats. Et s'ils L'irritent et Le désobligent, toi, tu L'apaises et Le rends propice et caressant. Nous ne nous étonnons pas qu'Il favorise tant les enfants d'Adam, puisque toi, ô notre Maîtresse et notre Reine, tu vis avec eux et ils sont de ton peuple.»

7, 4, 43. Les saints Anges célébrèrent, par ces louanges et par plusieurs autres cantiques qu'ils faisaient, l'humilité et les oeuvres de la Très Sainte Marie après qu'Elle fut descendue du Ciel; et en plusieurs de ces louanges Elle alternait par ses réponses. Avant que ceux qui retournèrent au Ciel l'eussent laissée dans le Cénacle, après l'avoir accompagnée et avoir passé les trois jours qu'Elle y demeura avec les splendeurs qui l'entouraient, saint Jean seul le sachant, Elle connut qu'il était déjà temps de traiter et de converser avec les fidèles. Et c'est ce qu'Elle fit et Elle regarda les Apôtres et les disciples avec une grande tendresse comme pieuse Mère; Elle les accompagna dans l'oraison qu'ils faisaient, Elle les offrit avec larmes à son divin Fils et Elle pria pour eux et pour tous ceux qui devaient recevoir la Sainte Foi Catholique et la grâce dans les siècles futurs. Et depuis ce jour sans en omettre aucun tant qu'Elle vécut dans la Sainte Église, Elle demanda aussi au Seigneur d'accélérer les temps où les fêtes des Mystères devaient être célébrées en cette Église comme il lui avait été manifesté de nouveau qu'elles le sont dans le Ciel. Elle demanda aussi que Sa Majesté envoyât au monde des hommes de sainteté haute et insigne pour la conversion des pécheurs de qui Elle avait la même science. Dans ces demandes l'ardeur de sa Charité pour les hommes était telle qu'elle lui eût naturellement ôté la Vie; et pour la consoler et pour modérer la force de ces désirs, son Très Saint Fils lui envoyait souvent l'un des plus hauts Séraphins qui lui répondait et qui lui disait que ses désirs et ses prières s'accompliraient, lui déclarant l'ordre que la Providence divine devait garder en cela pour la plus grande utilité des mortels.

7, 4, 44. Par la vision de la Divinité dont Elle jouissait selon la manière abstraite que j'ai dite, l'incendie d'Amour dont son Coeur très chaste et très pur souffrait était si ineffable qu'il surpassait sans comparaison les Séraphins les plus enflammés et les plus proches du trône de la Divinité. Et lorsque parfois Elle descendait un peu des effets de cette Flamme divine, c'était pour contempler

l'Humanité de son Très Saint Fils; parce qu'Elle ne connaissait dans son intérieur aucune autres espèce de chose visible, sauf lorsqu'Elle traitait actuellement par les sens avec les créatures. Et dans cette connaissance et ce souvenir de son Fils bien-aimé Elle éprouvait quelque tendresse naturelle de Son absence, quoique modérée et très parfaite comme étant de la Mère très Prudente. Mais l'écho de cet Amour correspondait dans le Coeur du Fils et Il Se laissait blesser par les désirs de Sa Très Aimante Mère; et ce qu'Il dit dans les Cantiques s'accomplissait à la lettre que les yeux avec lesquels Sa Mère et Son Épouse chérie Le regardait (Cant. 6: 4), Le faisaient voler et L'attiraient à la terre.

7, 4, 45. C'est ce qui arriva souvent comme je le dirai plus loin [a] et la première fois fut en l'un des quelques jours qui se passèrent après que l'Auguste Dame fut descendue du Ciel avant la venue de l'Esprit-Saint, il n'y avait pas encore six jours qu'Elle conversait avec les Apôtres. Dans ce court intervalle, Notre Sauveur Jésus-Christ descendit en personne [b] pour la visiter et la combler de Dons nouveaux et de consolation ineffable. La Très Candide Colombe était malade de l'Amour et de ces défaillances qu'Elle confessa que la Charité bien ordonnée (Cant. 2: 4) lui causait dans l'officine du Roi. Et Sa Majesté S'approchant d'Elle en cette occasion, l'inclina sur Son sein de la main gauche de Son Humanité (Cant. 2: 5) et de la Droite de Sa Divinité Il l'Illumina, l'enrichit et l'inonda tout entière de nouvelles influences par lesquelles Il la vivifia et la fortifia. Là se reposèrent les inquiétudes amoureuses de cette biche blessée (Ps. 41: 2), buvant à satiété dans les Fontaines du Sauveur (Is. 12: 3), et là Elle fut rafraîchie et fortifiée pour s'embraser davantage dans les flammes de Son Feu d'Amour qui ne s'éteint jamais (Cant. 8: 7). Elle guérit demeurant plus blessée de cette maladie. Elle recouvra la santé, demeurant de nouveau malade, et Elle reçut la vie pour se livrer davantage à la mort de son affection; parce que ce genre de maladie ne connaît point d'autre remède et n'accepte point d'autre soulagement. Lorsque la Très Douce Mère eut recouvré quelque force par cette Faveur que le Seigneur lui accorda dans la partie sensitive, Elle se prosterna devant Sa Royale Majesté et Elle Lui demanda de nouveau Sa bénédiction avec une humilité et une fervente reconnaissance pour la Faveur qu'Elle avait reçue de Le voir.

7, 4, 46. La Très Prudente Dame ne s'imaginait point recevoir ce Bienfait, non seulement parce qu'il y avait peu de temps qu'Elle était privée de la Présence

humaine de son Très Saint Fils; mais parce que Sa Majesté ne lui avait point déclaré quand Il la visiterait, et son humilité très sublime ne lui laissait point penser que la Bonté divine s'inclinerait à lui donner cette consolation. Et comme ce fut la première fois qu'Elle la reçut, plus grande fut son admiration avec laquelle Elle demeura plus humiliée et plus anéantie dans son estime. Elle jouit de la Présence et des caresses de son Très Saint Fils pendant cinq heures; et aucun des Apôtres ne connut alors ce Bienfait, quoiqu'ils vissent et soupçonnassent par l'air de la divine Reine et par quelques-unes de ses actions qu'il y avait une nouveauté admirable, mais nul n'osa lui en demander raison à cause de l'amour et de la révérence qu'ils lui portaient. Lorsqu'Elle connut que son Très Saint Fils voulait retourner aux Cieux, Elle se prosterna de nouveau en terre pour prendre congé de Lui, et Elle Lui demanda de nouveau Sa bénédiction et Sa permission pour que s'Il la visitait une autre fois comme alors, Elle reconnût en Sa Présence les défauts qu'Elle commettait dans la reconnaissance proportionnée et dans le retour qu'Elle donnait à Ses Bienfaits. Elle fit cette demande, parce que le Seigneur lui promettait de la visiter quelquefois en Son absence et parce qu'avant Son Ascension aux Cieux quand Ils vivaient ensemble, l'humble Mère avait coutume de se prosterner devant son Fils et son Dieu véritable, se reconnaissant indigne de Ses Faveurs et lente à en donner le retour, comme je l'ai dit dans la seconde partie [c]. Et quoiqu'Elle ne pût s'accuser d'aucune faute, parce que Celle qui était Mère de La Sainteté n'en commit aucune, et Elle ne se persuadait pas non plus par ignorance qu'Elle en eût, parce qu'Elle était Mère de la Sagesse, néanmoins le Seigneur donnait lieu à son humilité, à son Amour et à sa Science, afin qu'Elle arrivât à la digne pondération de la dette qu'Elle avait comme pure Créature envers Dieu en tant que Dieu: et avec cette humilité et cette connaissance très sublimes, tout ce qu'Elle faisait en retour de Bienfaits si excellents lui paraissait peu. Et Elle attribuait à Elle-même cette inégalité. Et quoique ce ne fût pas un péché, Elle voulait confesser l'infériorité de son être terrestre comparé avec l'Excellence divine

7, 4, 47. Mais au milieu des mystères et des Faveurs ineffables qu'Elle reçut dès le jour de l'Ascension de son Fils Jésus notre Sauveur, l'attention que cette Maîtresse très Prudente eut, afin que les Apôtres et les autres disciples se préparassent dignement à recevoir l'Esprit-Saint fut admirable. La grande Reine connut combien ce Bienfait que le Père des Lumières leur préparait était estimable et Divin, et Elle connaissait aussi la tendresse sensible des Apôtres envers

l'Humanité de leur Maître Jésus et que la tristesse qu'ils souffraient de Son absence les embarrassait quelque peu. Et pour réformer ce défaut en eux et les améliorer en tout, en arrivant au Ciel avec son Très Saint Fils, Elle dépêcha comme pieuse Mère et puissante Reine un autre de ses Anges au Cénacle afin qu'il leur déclarât sa volonté et celle de son Fils qui était qu'ils s'élevassent au-dessus d'eux-mêmes et qu'ils fussent plus où ils aimaient par la Foi, en l'Être de Dieu, que là où ils animaient qui étaient les sens et de ne point se laisser attirer par la seule vue de l'Humanité, mais qu'Elle leur servît de porte et de voie pour passer à la Divinité, en laquelle, se trouve une satisfaction adéquate et un repos parfait. La divine Reine commanda au saint Ange d'inspirer et de dire tout cela aux Apôtres. Et après que la Très Prudente Dame fut descendue des hauteurs, Elle les consola dans leur tristesse et les encouragea dans l'abattement qu'ils avaient; chaque jour Elle leur parlait une heure et Elle la passait à leur déclarer les Mystères de la Foi que son Très Saint Fils lui avait enseignés. Elle ne le faisait point sous forme de magistère, mais comme en en conférant et Elle leur conseillait de parler aussi entre eux une autre heure, conférant des avis, des promesses, de la Doctrine et de l'Enseignement de leur divin Maître Jésus, et de réciter vocalement le "Pater noster" et quelques Psaumes une autre partie du jour et le reste de le passer en oraison mentale, puis le soir de prendre quelque aliment de pain et de poisson et un sommeil modéré. Et de se disposer par cette oraison et ce jeûne à recevoir l'Esprit-Saint qui viendrait en eux.

7, 4, 48. De la droite de son Fils, la vigilante Mère prenait soin de cette heureuse famille; et quoiqu'Elle parlât aux Apôtres après être descendue du Ciel, Elle ne le fit jamais sans que saint Pierre ou saint Jean le lui eussent commandé, afin de donner à toutes ses oeuvres le souverain degré de perfection. Elle demanda à son fils et Elle obtint qu'Il le leur inspirât ainsi, afin de leur obéir comme à Ses vicaires et Ses prêtres; et tout s'accomplissait comme la Mère de l'humilité l'avait prévu, et Elle obéissait ensuite comme Servante, dissimulant sa dignité de Reine et de Maîtresse, sans s'attribuer l'autorité, la domination ni la supériorité en aucune manière, mais opérant comme inférieure à tous. C'était ainsi qu'Elle parlait aux Apôtres et aux autres fidèles. Et en ces jours Elle leur exposa le Mystère de la Très Sainte Trinité avec des termes sublimes et incompréhensibles, mais intelligibles et accommodés à l'entendement de tous. Ensuite Elle leur déclara le Mystère de l'union hypostatique et tous ceux de l'Incarnation, et plusieurs autres de la Doctrine qu'ils avaient entendue de leur Maître et Elle les avertit que pour

une plus grande intelligence ils seraient illustrés par le Saint-Esprit quand ils le recevraient.

7, 4, 49. Elle leur enseigna à prier mentalement, leur faisant connaître l'excellence et la nécessité de cette manière d'oraison; et que le principal office et la plus noble occupation de la créature raisonnable est de s'élever par l'entendement et la volonté au-dessus de tout ce qui est créé, à la connaissance et à l'amour de Dieu; et qu'aucune autre chose ni aucune autre occupation ne doit passer avant celle-ci, ni s'interposer pour que l'âme soit privée de ce Bien qui est le suprême de la vie et le principe de la Félicité Éternelle. Elle leur dit aussi comment ils devaient remercier le Père des Miséricordes de nous avoir donné son Fils Unique pour notre Réparateur et notre Maître, de l'Amour avec lequel Sa Majesté nous avait rachetés au prix de Sa Passion et de Sa Mort et de ce qu'Il les avait choisis, eux Ses Apôtres, entre les autres hommes pour former Sa Compagnie et être les Colonnes de Sa Sainte Église. Avec ces exhortations et cette instruction la divine Mère illustra les coeurs des onze Apôtres et les autres disciples; Elle les embrasa dans la ferveur et les disposa afin qu'ils fussent idoines et disposés à recevoir l'Esprit-Saint et Ses divins Effets. Et comme Elle pénétrait leurs coeurs et Elle connaissait la condition et le naturel de chacun Elle s'accommodait à tous, comme la nécessité de chacun le demandait, selon leur grâce et leur esprit, afin qu'ils opérassent les vertus avec allégresse, force et consolation; et dans les actes extérieurs Elle les avertit de faire des humiliations, des prosternations et d'autres actes de culte et de révérence, adorant la majesté et la grandeur du Très-Haut.

7, 4, 50. Tous les jours, matin et soir, Elle allait demander la bénédiction aux Apôtres. A saint Pierre d'abord comme Chef, ensuite à saint Jean et aux autres selon leur ancienneté. Au commencement, ils voulaient tous s'exempter de faire cette cérémonie envers la Très Sainte Marie, parce qu'ils la regardaient comme leur Reine et la Mère de leur Maître Jésus. Mais la Très Prudente Dame les obligeait tous de la bénir comme prêtres et ministres du Très-Haut, leur déclarant cette suprême dignité, l'office qui leur appartenait par là même, le respect et la révérence souveraine qui leur était due. Et comme cette compétition était à qui s'humilierait davantage, il est certain que la Maîtresse de l'humilité devait rester victorieuse et les Disciples vaincus et enseignés par son exemple.

D'un autre côté les paroles de la Très Sainte Marie étaient si douces, si ardentes et si efficaces pour mouvoir les coeurs de tous ces premiers fidèles qu'avec une Force divine et très suave, Elle les illustrait et les réduisait à opérer tout le plus saint et le plus parfait des Vertus. Et reconnaissant ces effets admirables en eux-mêmes ils en conféraient les uns avec les autres, et ils disaient dans l'admiration: «Nous trouvons véritablement dans cette pure Créature le même enseignement, la même Doctrine et la même consolation qui nous manquait par l'absence de son Fils et notre Maître. Ses oeuvres et ses paroles, ses conseils et sa communication pleine de suavité nous obligent et nous enseignent, comme nous le sentions avec notre Sauveur lorsqu'Il nous parlait et qu'Il vivait avec nous. Maintenant nos coeurs s'enflamment par la Doctrine et les exhortations de cette Créature admirable, comme il nous arrivait par les Paroles de notre Sauveur Jésus. Sans doute que le Dieu tout-puissant a déposé dans la Mère de Son Fils Unique la Sagesse et la Vertu divine. Nous pouvons désormais essuyer nos larmes, puisqu'Il nous a laissé une telle Mère et une telle Maîtresse pour notre enseignement et notre consolation, et Il nous a accordé d'avoir avec nous cette Arche Vivante du Testament où Il a déposé Sa Loi (Héb. 9: 4), la verge des prodiges et la manne très douce pour notre vie et notre consolation.»

7, 4, 51. Si les saints Apôtres et les autres enfants primitifs de la Sainte Église nous avaient laissé écrit ce qu'ils connurent et ce qu'ils pénétrèrent de la grande Dame, la Très Sainte Marie, et de son éminente sagesse, comme témoins oculaires; ce qu'ils entendirent, ce qu'ils dirent et ce qu'ils se communiquèrent en tant de temps, nous aurions avec ces témoignages une connaissance plus expresse de la sainteté et des oeuvres héroïques de l'Impératrice des Cieux, et comment il fut connu par la Doctrine qu'Elle enseignait et les effets qu'Elle opérait, que son Très Saint Fils lui avait communiqué un genre de Vertu divine semblable à la Sienne, quoique dans le Seigneur Elle fût comme la source, dans son origine, et dans la Bienheureuse Mère, comme l'aqueduc ou le conduit par où Elle se communiquait et se communique à tous les mortels. Mais les Apôtres furent si heureux et si fortunés, que de boire les eaux du Sauveur et de la Doctrine de Sa Très Pure Mère dans leur propre source, les recevant par les sens, comme il convenait pour l'office et le ministère dont ils étaient chargés de fonder l'Église et de planter la Foi de l'Évangile par tout l'Univers.

7, 4, 52. L'épiscopat de Judas, le plus malheureux des mortels, était vacant (Ps. 108: 8), comme dit David par sa trahison et sa mort, et il était nécessaire que l'apostolat fut pourvu d'un autre qui fût digne; parce que c'était la Volonté du Très-Haut que le nombre des douze fût complet pour la venue de l'Esprit-Saint, comme le Maître de la vie les avait nombrés quand il les avait choisis (Luc 6: 13). Dans l'un des entretiens que la Très Sainte Marie faisait aux Apôtres Elle leur déclara cet Ordre du Seigneur; et ils admirent tous la proposition et ils la supplièrent comme Mère et Maîtresse de nommer Elle-même celui qu'Elle connaissait pour le plus digne et le plus idoine pour l'apostolat. La divine Dame ne l'ignorait pas, parce qu'Elle avait les noms des douze avec saint Mathias écrits dans son Coeur, comme je l'ai dit dans le chapitre troisième. Mais avec son humble et profonde sagesse, Elle connut qu'il convenait de remettre cette diligence à saint Pierre, afin qu'il commençât à exercer l'office de Pontife et de Chef dans la nouvelle Église, comme Vicaire de Jésus-Christ son Auteur et son Maître. Elle ordonna à l'Apôtre de faire cette élection en présence de tous les disciples et des autres fidèles, afin qu'ils le vissent tous opérer comme Chef suprême de l'Église. Et saint Pierre le fit ainsi que la Reine l'avait ordonné.

7, 4, 53. Le mode de cette première élection qui se fit dans l'Église a été rapporté par saint Luc dans le chapitre un des Actes des Apôtres (Act. 1: 15). Il dit que dans ces jours entre l'Ascension et la venue de l'Esprit-Saint, saint Pierre ayant réuni les cent vingt qui s'étaient trouvés aussi à l'Ascension du Seigneur au Cieux, leur fit une conférence en laquelle il leur déclara comme il convenait que la prophétie de David touchant la trahison de Judas qu'il laissa écrite dans le Psaume quarante (Ps. 40: 10), s'était accomplie, et comment il avait prévarié malheureusement après avoir été élu au nombre des douze Apôtres, et il se fit chef de ceux qui prirent Jésus. Et du prix pour lequel il l'avait vendu, il eut en possession le champ qui fut acheté avec cet argent, lequel dans la langue ordinaire s'appelle "Haceldama"; et enfin, indigne de la Miséricorde divine, il se pendit lui-même et creva par le milieu, ses entrailles se répandant, comme tout était notoire à ceux qui étaient à Jérusalem; et il convenait qu'il en fût élu un autre à sa place dans l'Épiscopat pour attester la Résurrection du Sauveur conformément à une autre prophétie du même David (Ps. 108: 8); et celui qui devait être élu devait être quelqu'un de ceux qui avait suivi Jésus-Christ leur Maître dans Sa prédication depuis le baptême de saint Jean.

7, 4, 54. Cette conférence était achevée et tous les fidèles étant d'accord que le choix du douzième Apôtre devait être fait, la manière de l'élection fut remise à saint Pierre. L'Apôtre détermina qu'il en fût nommé deux d'entre les soixante-douze disciples, qui furent Joseph appelé le Juste et Mathias; et qu'entre les deux on jetât le sort et que celui qui sortirait le premier (Act. 1: 26) fût tenu pour Apôtre. Ils approuvèrent tous cette manière de choisir, car elle était alors très assurée; parce que la Vertu divine opérait de grandes merveilles pour fonder l'Église. Et écrivant les noms de chacun dans un billet avec l'office de disciple et d'Apôtre de Jésus-Christ ils les mirent dans un vase où ils ne pouvaient être vus; et ils firent tous oraison, demandant à Dieu de choisir celui qui serait de Sa Sainte Volonté, puisqu'il connaissait comme Seigneur les coeurs de tous. Ensuite saint Pierre tira un billet sur lequel était écrit: "Mathias, disciple et Apôtre de Jésus"; et saint Mathias fut reconnu et admis pour légitime Apôtre à l'allégresse de tous et les onze l'embrassèrent. La Très Sainte Marie qui était présente à tout lui demanda la bénédiction et les fidèles firent de même à son imitation et ils continuèrent tous l'oraison et le jeûne jusqu'à la venue de l'Esprit-Saint.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

7, 4, 55. Ma fille tu es émerveillée, et avec raison, des faveurs cachées et sublimes que j'ai reçues de la Droite de mon Fils, et de l'humilité avec laquelle je les recevais et je remerciais; ainsi que de la charité et de l'attention que j'avais au milieu de la joie pour les nécessités des Apôtres et des fidèles de la Sainte Église. Il est temps désormais ma très chère, que tu cueilles en toi-même le fruit de cette science; tu ne peux maintenant en comprendre davantage, et mon désir en toi ne s'étend pas moins qu'à avoir une fille fidèle qui m'imité avec ferveur et une disciple qui m'écoute et me suive de tout son coeur. Allume donc la lumière de ta foi vive, sachant que je suis si puissante pour te favoriser et t'aider et fie-toi à moi, car je le ferai au-dessus de tes désirs et je serai libérale et sans parcimonie à te

comblé de grands biens. Mais toi, humilie-toi jusqu'à la terre même pour les recevoir et prends la dernière place parmi les créatures; puisque tu es plus inutile par toi-même que la poussière la plus vile et la plus méprisée, et tu n'as rien de plus que la misère et la nécessité même. Avec cette vérité pèse combien la Clémence et la Bonté du Très-Haut est grande envers toi, et quel est le retour et le degré de reconnaissance que tu Lui dois. Et si celui qui paye en entier ce qu'il doit n'a pas de quoi se glorifier, toi qui ne peux satisfaire à tant de dette, il est juste que tu demeures humiliée puisque tu es toujours débitrice, quoique tu travailles toujours autant que tu peux. Que sera-ce donc si tu étais lâche et négligente?

7, 4, 56. Avec cette prudence et cette attention, tu connaîtras comment tu dois m'imiter dans la Foi vive, l'Espérance certaine, la Charité fervente, l'humilité profonde et le culte et la révérence due à la grandeur infinie du Seigneur. Et je t'avertis de nouveau que la sagacité du serpent est très vigilante contre les mortels, afin qu'ils ne fassent point attention à la vénération et au culte dû à leur Dieu; et avec cette vaine audace ils méprisent cette vertu et celle qu'elle contient en soi. Dans les vicieux et les mondains elle introduit un oubli très insensé des Vérités Catholiques, afin que la Foi divine ne leur propose point la crainte et la vénération qui est due au Très-Haut; et en cela il les rend très semblables aux païens qui ne connaissent point la véritable Divinité. L'ennemi cause en d'autres, qui désirent la vertu et qui font quelques bonnes oeuvres, une tiédeur et une négligence dangereuses avec lesquelles ils passent, insouciants de ce qu'ils perdent par leur manque de ferveur. Ce dragon prétend tromper ceux qui traitent de plus de perfection par une confiance grossière, afin que par les faveurs qu'ils reçoivent ou par la clémence qu'ils connaissent, ils se jugent très familiers avec le Seigneur et se négligent dans l'humble vénération et la crainte avec laquelle ils doivent être en présence de tant de Majesté, devant laquelle les puissances du Ciel tremblent comme la Sainte Église le leur enseigne [e]. Et parce que je t'ai admonestée et avertie de ce danger en d'autres occasions, il suffit maintenant de te le rappeler.

7, 4, 57. Mais je veux que tu sois fidèle et ponctuelle à exercer cette Doctrine de telle sorte que tu la confesses et la pratiques en toutes tes actions extérieures sans affectation ni extrêmes, afin que tu enseignes à tous ceux qui traiteront avec toi, par l'exemple et les paroles la vénération et la sainte crainte que les créatures doivent au Créateur. Je veux que tu enseignes cette science

spécialement à tes religieuses et que tu les avertisses, afin qu'elles n'ignorent point l'humilité et la révérence avec lesquelles elles doivent traiter avec Dieu. Et l'enseignement le plus efficace en toi sera l'exemple dans les oeuvres d'obligation; parce que tu ne dois point cacher celles-ci ni les omettre par la crainte de la vanité. Cette obligation est plus grande en celui qui gouverne les autres, parce que c'est une dette d'office d'exhorter, de mouvoir et d'acheminer les sujets dans la sainte crainte du Seigneur: et cela se fait plus efficacement par l'exemple que par les paroles. Avertis-les en particulier de la vénération qu'elles doivent avoir pour les prêtres qui sont les oints et les christes du Seigneur. Et demande-leur toujours la bénédiction à mon imitation, lorsque tu t'approcheras pour les entendre et lorsque tu prendras congé d'eux. Et quand tu te verras le plus favorisée de la Bonté divine, tourne aussi les yeux vers les nécessités et les afflictions du prochain et le danger des pécheurs, et prie pour tous avec la Foi vive et avec confiance; car l'amour de Dieu n'est pas légitime s'il se contente seulement de jouir et s'il oublie ses frères. Tu dois solliciter et demander que ce Souverain Bien que tu connais et auquel tu participes se communique à tous, puisqu'il n'exclut personne et que tous ont besoin de Son secours et de Sa communication Divine. Tu connais en ma Charité ce que tu dois imiter en tout.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 4, [a]. Livre 7, Nos. 213, 257, 347, 357; Livre 8, Nos. 598, 619, 631, 646, 656, 665 etc.

7, 4, [b]. Il est prouvé par la Sainte Écriture et confirmé par les saints Pères que Notre-Seigneur Jésus-Christ est apparu plusieurs fois personnellement sur la terre après Son Ascension. Il apparut à saint Paul pour le convertir, à saint Pierre quand il fuyait de Rome, à saint Antoine, à sainte Thérèse et à plusieurs autres

Saints. Nul doute qu'Il accorda aussi la même faveur et beaucoup plus souvent à Sa Très Sainte Mère qui L'aimait souverainement plus que tous les autres Saints.

7, 4, [c]. Livre 8, Nos. 698, 921, 1028, etc.

7, 4, [d]. Les faveurs divines venant de Dieu qui est infini et de Son Amour Infini aussi, ont une valeur infinie et méritent une reconnaissance infinie qui ne peut être rendue par aucune créature finie. C'est pourquoi l'Auguste Marie reconnaissait que sa gratitude et sa reconnaissance n'étaient pas aussi grandes que le méritaient ses faveurs, le défaut d'être finies demeurant toujours, bien que ce fût un défaut sans faute. La Très Sainte Marie faisait ici abstraction de l'infinité que la grâce divine donnait au mérite de sa reconnaissance, s'attribuant seulement ce qui appartient à la créature.

7, 4, [e]. Dans la préface de la Messe.

CHAPITRE 5

La venue de l'Esprit-Saint sur les Apôtres et les autres fidèles: la Très Sainte Marie Le vit intuitivement et d'autres mystères ou secrets très occultes qui arrivèrent alors.

7, 5, 58. Les douze Apôtres, les autres disciples et les fidèles persévéraient tout joyeux en compagnie de la Reine du Ciel à attendre dans le Cénacle la promesse du Sauveur, confirmée par Sa Très Sainte Mère, qu'il leur enverrait des Cieux l'Esprit Consolateur (Jean 14: 26) qui leur enseignait et leur éclairait toutes les choses qu'ils avaient entendues dans Sa Doctrine. Ils étaient tous si unanimes

et si conformes dans la charité, qu'en tous ces jours aucun n'eut une pensée, une affection, ni un geste contraire aux autres. Ils n'avaient tous qu'un coeur et qu'une âme dans le sentiment et dans les oeuvres. Et quoique l'élection de saint Mathias se présentât, il n'intervint point entre tous ces enfants de l'Église un seul geste ni le moindre mouvement de discorde; cette occasion étant l'une de celles où les jugements différents renversent la volonté pour mettre en discorde les plus attentifs mêmes; parce que tous le sont pour suivre chacun leur sentiment et ne point se réduire à celui d'autrui. Mais la discorde n'eut point d'entrée dans cette sainte Congrégation; parce qu'ils étaient unis par l'oraison, le jeûne et la persévérance tous ensemble dans l'attente de la visite de l'Esprit-Saint qui ne peut avoir son siège sur des coeurs opposés et en discorde. Et enfin que l'on voie combien cette union de charité fut puissante non seulement pour les disposer à recevoir le Saint-Esprit, mais aussi pour vaincre les démons et les mettre en fuite, j'avertis que de l'enfer où ils étaient atterrés depuis la mort de notre Sauveur Jésus, ils sentirent une oppression et une terreur nouvelle causées par les vertus de ceux qui étaient dans le Cénacle: quoiqu'ils ne les connussent point en particulier, ils sentirent que cette nouvelle force qui les intimidait leur résultait de là: et ils jugèrent que leur empire se détruisait avec ce que ces Disciples de Jésus-Christ commençaient à opérer dans le monde par leur Doctrine et leur exemple.

7, 5, 59. Avec sa plénitude de sagesse et de grâce, la Reine des Anges, la Très Sainte Marie, connut le temps et l'heure déterminée par la Volonté divine pour envoyer l'Esprit-Saint sur le Collège des Apôtres. Lorsque les jours de la Pentecôte qui étaient cinquante jours après la Résurrection de Notre-Seigneur et Rédempteur allaient s'accomplir (Act. 2: 1), la Bienheureuse Mère vit comment l'Humanité de la Personne du Verbe dans les Cieux proposait au Père Éternel la promesse que le même Sauveur avait faite dans le monde à Ses Apôtres de leur envoyer le divin Esprit Consolateur, et que le temps déterminé par Sa Sagesse infinie s'accomplissait pour faire cette Faveur à la Sainte Église, pour y planter la Foi que le même Fils avait ordonnée et les Dons qu'Il lui avait mérités. Sa Majesté proposa aussi les mérites qu'Il avait acquis dans Sa Vie très Sainte, Sa Passion et Sa Mort et les Mystères qu'Il avait opérés pour le remède du genre humain; et qu'Il était le Médiateur, l'Avocat et l'Intercesseur entre le Père Éternel et les hommes, et que parmi eux vivait Sa Très Douce Mère en qui les Personnes divines avaient leurs complaisances. Sa Majesté demanda aussi que l'Esprit-Saint vînt au monde en forme visible outre la grâce et les Dons invisibles; parce qu'il

était ainsi convenable, afin d'honorer la Loi de l'Évangile à la vue du monde, conforter et consoler davantage les Apôtres et les fidèles qui devaient prêcher la Parole divine et causer de la terreur aux ennemis du Seigneur même, qui L'avaient persécuté et méprisé dans Sa Vie jusqu'à la Mort sur la Croix.

7, 5, 60. La Très Sainte Mère accompagna sur la terre cette pétition que notre Rédempteur faisait dans le Ciel, dans la forme qu'il convenait à la pieuse Mère des fidèles. Et étant prosternée en terre en forme de Croix avec une humilité profonde, Elle connut comment la pétition du Sauveur du monde était admise dans le Consistoire de la Bienheureuse Trinité, et que pour la dépêcher et l'exécuter, selon notre manière de concevoir, les deux Personnes du Père et du Fils, comme Principe de qui procède l'Esprit-Saint, ordonnait la mission active de la troisième Personne, parce qu'il est attribué aux deux premières Personnes d'envoyer Celle qui procède d'Elles; et la Troisième Personne de l'Esprit-Saint acceptait la mission passive et admettait de venir au monde. Et quoique toutes ces Personnes divines et leurs opérations soient d'une même Volonté infinie et éternelle sans aucune inégalité, néanmoins les mêmes Puissances qui sont indivisées et égales en toutes les Personnes, ont des opérations "ad intra" dans une Personne qu'elles n'ont point dans une autre; et ainsi l'Entendement engendre dans le Père et non dans le Fils; parce qu'Il est engendré; et la Volonté spire dans le Père et le Fils et non dans l'Esprit-Saint qui est spiré. Pour cette raison on attribue au Père et au Fils d'envoyer comme Principe actif l'Esprit-Saint "ad extra", et à Lui on attribue d'être envoyé comme passivement.

7, 5, 61. Les pétitions que j'ai dites ayant précédé le jour de la Pentecôte au matin, la Très Prudente Reine prévint les Apôtres, les autres disciples et les saintes femmes qui étaient tous ensemble cent vingt personnes (Act. 1: 15), et Elle leur dit de prier et d'attendre avec une plus grande ferveur; parce qu'ils seraient bientôt visités des Hauteurs par l'Esprit Divin. Et étant ainsi tous ensemble en prière avec la Dame du Ciel, à l'heure de tierce on entendit dans l'air un grand bruit (Act. 2: 2-3) d'un tonnerre épouvantable et un vent ou souffle véhément, avec une grande splendeur comme d'éclair et de feu; et tout se dirigea vers la maison du Cénacle la remplissant de lumière, et ce Feu Divin se répandant sur toute cette sainte Assemblée. Des langues de ce même Feu dans lequel venait l'Esprit-Saint apparurent sur la tête de chacun des cent vingt (Act. 2: 3) les remplissant tous et

chacun d'Influences divines et de Dons souverains, causant en même temps des effets très différents et contraires dans le Cénacle et dans tout Jérusalem selon la diversité des sujets.

7, 5, 62. Ils furent divins dans la Très Sainte Marie et admirables pour les Courtisans du Ciel, et nous les autres, nous sommes très inférieurs pour les comprendre et les expliquer. La Très Pure Dame demeura toute transformée et élevée dans le Dieu très haut même; parce qu'Elle vit l'Esprit-Saint intuitivement et clairement et Elle jouit en passant de la Vision Béatifique de la Divinité pendant quelque temps. Et Elle seule, Elle reçut plus de Ses Dons et de Ses Effets que tout le reste des Saints, et pendant cet intervalle sa gloire surpassa celle des Anges et des Bienheureux. Et seule Elle donna au Seigneur plus de louange, de remerciements et de gloire qu'eux tous ensemble, d'avoir envoyé Son Divin Esprit sur la Sainte Eglise, S'engageant à L'envoyer plusieurs fois et à la gouverner par Son assistance jusqu'à la fin du monde. La Bienheureuse Trinité Se complut de telle sorte dans les oeuvres que la Très Sainte Marie fit en cette circonstance que Sa Majesté Se donna pour satisfaite et payée de cette faveur qu'Elle avait accordée au monde; et Elle se montra non seulement satisfaite, mais Elle fit comme si Elle y avait été obligée, parce qu'il y avait cette Créature unique que le Père regardait comme Sa Fille, le Fils comme Sa Mère et l'Esprit-Saint comme son Épouse, qu'Il devait, selon notre manière de concevoir, visiter et enrichir après l'avoir élue pour une dignité si haute. Tous les Dons et toutes les grâces de l'Esprit-Saint se renouvelèrent dans l'heureuse et digne Épouse, avec de nouvelles opérations et de nouveaux effets qui ne peuvent être compris dans notre capacité.

7, 5, 63. Les Apôtres furent remplis et replets de l'Esprit-Saint, comme dit saint Luc; parce qu'ils reçurent des augmentations admirables de grâce justificante dans un degré très élevé, et les douze seuls furent confirmés en cette grâce pour ne la perdre jamais. Il leur fut répandu respectivement des habitudes des sept Dons, de Sagesse, d'Entendement, de Science, de Piété, de Conseil, de Force et de Crainte de Dieu, tous dans un degré très convenable. Dans ce Bienfait aussi grandiose et aussi admirable que nouveau dans le monde, les douze Apôtres demeurèrent élevés et renouvelés pour être des ministres idoines du Nouveau Testament et les Fondateurs de l'Église de l'Évangile dans tout le monde; parce que ces Dons et cette grâce nouvelle leur communiquèrent une Vertu divine qui

les inclinait avec une force et une efficace très douce au plus héroïque de toutes les Vertus et au suprême de la sainteté. Avec cette force ils priaient et opéraient promptement et facilement toutes les choses, quelque ardues et difficiles qu'elles fussent, et cela non avec tristesse par une nécessité violente, mais avec allégresse et avec joie (2 Cor. 9: 7).

7, 5, 64. Le Très-Haut opéra les mêmes effets avec proportion et respectivement dans tous les autres disciples et fidèles qui reçurent l'Esprit-Saint dans le Cénacle, sauf qu'ils ne furent pas confirmés en grâce comme les Apôtres; mais selon la disposition de chacun la grâce et les Dons leur furent communiqués avec plus ou moins d'abondance pour le ministère qui les touchait dans la Sainte Église. La même proportion fut gardée dans les Apôtres; mais saint Pierre et saint Jean furent spécialement avantagés dans ces Dons, à cause des offices plus élevés qu'ils avaient; l'un de gouverner l'Église comme Chef, et l'autre d'assister et de servir sa Reine, la Dame du Ciel et de la terre la Très Sainte Marie. Le Texte sacré de saint Luc dit: que l'Esprit-Saint remplit toute la maison où était cette heureuse Assemblée, non seulement parce qu'ils y furent tous remplis de l'Esprit Divin et de Ses Dons ineffables, mais parce que la maison même fut remplie de lumière et de splendeur. Cette plénitude de merveilles et de prodiges redonda et se communiqua à d'autres en dehors du Cénacle; parce que l'Esprit-Saint opéra aussi divers effets variés dans les habitants et citoyens de Jérusalem. Tous ceux qui avaient eu quelque pitié et quelque compassion pour notre Sauver et Rédempteur Jésus-Christ dans Sa Passion et Sa Mort, qui s'étaient affligés de Ses tourments très acerbés et qui avaient révééré Sa Personne vénérable furent visités dans leur intérieur par une Lumière et une grâce nouvelles qui les disposèrent à recevoir ensuite la Doctrine des Apôtres. Et ceux qui se convertirent au premier Sermon de saint Pierre étaient en grande partie ceux à qui leur compassion et leur peine de la Mort du Seigneur commencèrent à leur gagner une si grande fortune. D'autres justes qui étaient à Jérusalem hors du Cénacle reçurent aussi une grande consolation intérieure avec laquelle ils se murent et se disposèrent; et ainsi l'Esprit-Saint opéra en eux de nouveaux effets de grâce, en chacun respectivement.

7, 5, 65. Le même Esprit Divin opéra ce jour-là à Jérusalem d'autres effets très contraires à ceux que je viens de dire et non moins admirables quoique plus cachés. Il arriva donc que par le tonnerre épouvantable et la commotion

véhémente de l'air et des éclairs dans lesquels l'Esprit-Saint était venu, il troubla et consterna tous les habitants de la ville qui étaient ennemis du Seigneur, chacun respectivement selon sa méchanceté et sa perfidie. Ce châtement fut manifeste en ceux qui avaient été acteurs ou qui avaient concouru à la Mort de notre Sauveur, se distinguant et s'irritant dans la malice et la rage. Tous ceux-ci tombèrent par terre pendant trois heures donnant de la tête contre terre. Et ceux qui flagellèrent Sa Majesté moururent tous aussitôt étouffés dans leur propre sang qui avait été mis en commotion par le coup d'air et qui s'extravasa jusqu'à les suffoquer à cause de celui qu'ils avaient répandu avec tant d'impiété. Le téméraire qui avait donné un soufflet à Sa Majesté divine ne mourut pas seulement sur-le-champ; mais il fut précipité en enfer en corps et en âme. Il y eut d'autres Juifs qui, bien qu'ils ne moururent pas alors, furent châtiés par des douleurs intenses et certaines infirmités abominables qui ont passé à leurs descendants avec le Sang de Jésus-Christ dont ils s'étaient chargés et qui persévèrent encore aujourd'hui parmi eux et qui les rendent très immondes et très horribles. Ce châtement fut notoire à Jérusalem, quoique les pontifes et les Pharisiens missent une grande diligence à le démentir comme ils l'avaient fait de la Résurrection du Sauveur. Mais comme cela n'était pas si important, les Apôtres ni les Évangélistes ne l'écrivirent point, et la confusion de la cité et la multitude des habitants le firent oublier aussitôt.

7, 5, 66. Le châtement et la crainte passa aussitôt jusqu'à l'enfer où les démons les sentirent avec une confusion et une oppression nouvelles qui leur dura trois jours. Et pendant ce temps, Lucifer et ses démons jetaient des hurelements formidables, avec lesquels les damnés reçurent une nouvelle peine et un accablement de douleur très confuse. O Esprit ineffable et Puissant! La Sainte Église Vous appelle Doigt de Dieu, parce que Vous procédez du Père et du Fils comme le doigt du bras et du corps, mais as cette occasion il m'a été manifesté que Vous avez la même Puissance infinie avec le Père et avec le Fils. Les Cieux et la terre s'émurent en même temps en Votre Royal Présence avec des effets très dissemblables en tous leurs habitants; mais très semblables à ceux qui arriveront au jour du jugement. Vous avez rempli les Saints et les Justes de Votre grâce, de Vos Dons et de Votre Consolation ineffables, et Vous avez châtiés et rempli de confusion et de peine les impies et les orgueilleux. Je vois véritablement ici l'accomplissement de ce que Vous avez dit par David: Que Vous êtes «le Dieu des vengeances (Ps. 93: 1)» et que Vous opérez librement en donnant aux méchants la digne rétribution, en réprimandant et châtiés leurs péchés, afin qu'ils ne se

glorifient point dans leur injuste malice, et qu'ils ne disent point dans leur coeur que Vous ne les verrez point ni que Vous ne les entendrez.

7, 5, 67. Que les insensés du monde comprennent donc et que les stupides de la terre sachent (Ps. 93: 11) que le Très-Haut connaît les vaines pensées des hommes; et que s'Il est très libéral et très suave envers les Justes, Il est rigide et justicier envers les méchants et les impies pour leur châtement. Il appartenait à l'Esprit-Saint de faire l'un et l'autre en cette occasion, parce qu'Il procédait du Verbe qui S'humanisa pour les hommes, qui mourut pour les racheter et qui souffrit tant d'opprobres et de tourments sans ouvrir la bouche (Is. 53: 7), ni donner de rétribution de ces déshonneurs et de ces mépris. Et il était juste que l'Esprit-Saint en descendant au monde prît la défense de l'honneur du Verbe Incarné, et quoiqu'Il ne châtiât point tous Ses ennemis, néanmoins que dans le châtement des plus impies demeurât signalé celui que méritaient ceux qui L'avaient méprisé avec une dure perfidie s'ils ne se réduisaient à la Vérité par une pénitence véritable, en leur en donnant lieu. Il était juste de récompenser le petit nombre de ceux qui avaient reçu le Verbe Incarné en Le suivant et L'écoutant comme Rédempteur et Maître et de disposer par des Faveurs proportionnées à leur ministère ceux qui devaient prêcher Sa Foi et Sa Doctrine et planter l'Église et la Loi de l'Évangile. Il était comme dû à la Très Sainte Marie que l'Esprit-Saint la visitât. L'Apôtre dit que l'homme laissant son père et sa mère et s'unissant à son épouse, comme Moïse l'avait dit (Gen. 2: 24), était un grand sacrement (Eph. 5: 32), entre le Christ et l'Église, pour laquelle Il était descendu du Ciel S'unir avec elle dans l'Humanité qu'Il avait prise. Mais si Jésus-Christ est descendu du Ciel pour être avec l'Église son Épouse, il paraissait conséquent que l'Esprit-Saint descendit pour la Très Sainte Marie qui n'était pas moins Son Épouse que l'Église l'était de Jésus-Christ, et Il ne l'aimait pas moins que Jésus-Christ aimait l'Église.

LA GRANDE REINE DU CIEL.

7, 5, 68. Ma fille, les enfants de l'Église sont peu attentifs et peu reconnaissants pour le Bienfait que le Très-Haut leur a accordé en lui envoyant l'Esprit-Saint, après avoir envoyé Son Fils comme Maître et Rédempteur des hommes. Telle fut la dilection avec laquelle Il voulut les aimer et les attirer à Lui, que pour les rendre participants de Ses Perfections divines, Il leur envoya d'abord le Fils qui est la Sagesse et ensuite l'Esprit-Saint qui est Son propre Amour, afin qu'ils fussent enrichis de ces Attributs de la manière que tous étaient capables de les recevoir. Et quoique l'Esprit Divin vînt la première fois sur les Apôtres et sur les autres qui étaient avec eux, il donna néanmoins dans cette venue des gages et un témoignage de ce qu'il ferait la même faveur aux autres enfants de l'Église, de la Lumière et de l'Évangile, communiquant ses Dons à tous si tous se disposaient à les recevoir. En foi de cette vérité, le même Esprit venait sur plusieurs des croyants (Act. 8: 17; 10: 44; 11: 15) en forme ou en effets visibles; parce qu'ils étaient véritablement des serviteurs fidèles, humbles, simples de coeur, purs et préparés pour les recevoir. Et il vient aussi maintenant en plusieurs âmes justes, quoique non avec des signes aussi manifestes qu'alors, parce que cela n'est ni nécessaire ni convenable. Les effets et les Dons intérieurs sont tous d'une même nature, selon la disposition et le degré de chacun de ceux qui les reçoivent.

7, 5, 69. Heureuse l'âme qui aspire à ce Bienfait et qui soupire pour l'obtenir et pour participer de ce Feu divin qui embrase et éclaire, qui consume tout le terrestre et le charnel et qui le purifie et l'élève à un être nouveau par l'union et la participation de Dieu même. Je désire cette félicité pour toi, ma fille, comme ton amoureuse et vraie Mère, et afin que tu l'obtiennes avec plénitude, je t'avertis de nouveau de préparer ton coeur, travaillant pour y conserver une tranquillité et une paix inviolables en tout ce qui t'arrivera. La Clémence divine veut t'élever à une habitation très haute et très assurée où les tourments de ton esprit aient un terme et où les batteries du monde et de l'enfer n'arrivent point; où le Très-Haut puisse reposer dans ta quiétude et trouver en toi une demeure et un temple digne de Sa gloire. Les assauts et les tentations du dragon ne te manqueront pas, et ils seront tous avec une astuce souveraine. Vis préparée et avisée pour ne point te troubler ni recevoir d'inquiétude dans l'intérieur de ton

âme. Garde ton trésor en son secret et jouis des délices du Seigneur, des doux effets de Son chaste amour, des influences de Sa Science; puisqu'Il t'a choisie et signalée en cela parmi plusieurs générations, étendant Sa main très libérale pour toi.

7, 5, 70. Considère donc ta vocation et sois assurée que le Très-Haut t'offre de nouveau la participation et la communication de Son Esprit Divin et de Des Dons. Mais sache que lorsqu'Il les concède, Il n'ôte pas la liberté de la volonté; parce qu'Il la laisse toujours libre de faire l'élection du bien et du mal à son arbitre; et ainsi il convient qu'en confiance de la Faveur divine, tu prennes une résolution efficace de m'imiter en toutes les oeuvres que tu connais de ma Vie et de ne point empêcher les effets et la vertu des Dons de l'Esprit-Saint. Et afin que tu comprennes mieux cette Doctrine, je te dirai la pratique des sept Dons.

7, 5, 71. Le premier, qui est la "Sagesse", administre la connaissance et le goût des choses Divines, pour mouvoir le cordial amour que tu dois exercer en elles, désirant et recherchant en tout le bon, le meilleur, le plus parfait et le plus agréable au Seigneur. Tu dois concourir à cette motion en te livrant tout entière à l'approbation de la Volonté divine et en méprisant tout ce qui peut t'empêcher, quelque aimable que ce soit pour la volonté et désirable pour l'appétit. Le Don de "l'Entendement" qui est le second aide à cela, donnant une Lumière spéciale pour pénétrer profondément l'objet représenté à l'esprit. Tu dois coopérer et concourir avec cette intelligence, détournant et éloignant l'attention et le discours de ces connaissances bâtardes et étrangères que le démon présente par lui-même ou par le moyen des autres créatures, pour distraire l'entendement, afin qu'il ne pénètre pas bien la Vérité des choses Divines. Cela l'embarrasse beaucoup, parce que ces deux intelligences sont incompatibles et que la capacité humaine est limitée, et étant diminuée et partagée sur plusieurs choses elle comprend moins, et elle fait moins d'attention à chacune que si elle ne s'appliquait qu'à l'intelligence des choses Divines. On expérimente en cela la vérité de l'Évangile que «nul ne peut servir deux maîtres (Matt. 6: 24).» Et lorsque l'âme est tout entière attentive à l'intelligence du bien et qu'elle le pénètre; le troisième Don qui est la "Force" est nécessaire pour exécuter avec résolution tout ce que l'entendement a connu de plus saint, de plus parfait et de plus agréable au Seigneur. Et les difficultés ou les empêchements qui se présenteront pour le faire doivent être vaincus par la Force,

la créature s'exposant à souffrir toute sorte de travail et de peine, pour ne point se priver du Bien souverain et véritable qu'elle connaît.

7, 5, 72. Mais parce qu'il arrive souvent qu'avec l'ignorance naturelle et le doute joint à la tentation, la créature n'obtient point les conclusions ou les conséquences de la Vérité divine qu'elle a connue, et avec cela elle s'embarrasse pour opérer le meilleur parmi les sentiments qui lui offre la prudence de la chair, le Don de "Science" qui est le quatrième sert pour cela; et il donne la Lumière pour inférer certaines choses bonnes des autres, et elle enseigne le plus certain et le plus assuré, et à l'expliquer s'il était nécessaire. Après ce Don vient celui de la "Piété" qui est le cinquième; et il incline l'âme avec une forte suavité à tout ce qui est véritablement de l'agrément et du service du Seigneur et du bienfait spirituel de la créature qui l'exécute; non avec quelque passion naturelle, mais avec un motif saint parfait et vertueux. Le sixième Don de "Conseil" lui sert pour se gouverner en tout avec une haute prudence; car il dirige la raison pour opérer avec succès et sans témérité; prenant les moyens et les conseillant avec discrétion pour soi et pour les autres, afin de choisir les moyens les plus proportionnés aux fins honnêtes et saintes. Tous ces Dons sont suivis du dernier de la "Crainte" qui les garde et les scelle tous. Ce Don incline le coeur à fuir tout ce qui est imparfait et à se racheter de ce qui est dangereux et en désaccord avec les vertus et la perfection de l'âme; ainsi il lui sert de mur de défense. Il est nécessaire de comprendre la matière et le mode de cette sainte Crainte, afin que la créature n'y excède point et qu'elle ne craigne point là où il n'y a rien à craindre, comme il t'est arrivé tant de fois par l'astuce du serpent, qui en échange de la Crainte sainte à essayé d'introduire en toi la crainte désordonnée des bienfaits mêmes du Seigneur. Mais avec cette Doctrine tu demeureras avertie comment tu dois pratiquer les Dons du Très-Haut et te comporter avec eux. Et je t'avertis et t'enseigne que la science de craindre est l'effet propre des Faveurs que Dieu communique et Il la donne à l'âme avec tranquillité, paix, douceur et suavité, afin qu'elle sache estimer et apprécier le Don, et il n'y en a aucun de petit qui vient de la main du Très-Haut, que la Crainte n'empêche point de bien connaître la faveur de Sa Main puissante, et afin que cette crainte la porte à le remercier de toutes ses forces et à s'humilier jusqu'à la poussière. Et toi connaissant ces Vérités sans erreur et quittant la lâcheté de la crainte servile, la filiale demeurera, et avec elle comme avec une boussole, tu navigueras assurée dans cette vallée de larmes.

CHAPITRE 6

Les Apôtres sortirent du Cénacle pour prêcher à la multitude qui accourut, comment ils leur parlèrent en diverses langues; presque trois mille se convertirent ce jour-là; et ce que la Très Sainte Marie fit en cette occasion.

7, 6, 73. L'Esprit-Saint descendit sur les Apôtres avec des signes si visibles et si notoires que toute la cité de Jérusalem s'émut avec ses habitants, étonnés de la nouveauté qui n'avait jamais été vue; et la rumeur (Act. 2: 6) de ce qui avait été vu sur la maison du Cénacle se répandit et toute la multitude du peuple accourut pour savoir l'événement. On célébrait en ce jour l'une des fêtes ou pâques des Hébreux; et pour cette raison, comme par une disposition du Ciel, la ville était remplie d'étrangers de toutes les nations du monde, à qui le Très-Haut voulait manifester cette merveille nouvelle et les principes avec lesquels la nouvelle Loi de grâce que le Verbe Incarné notre Rédempteur et notre Maître avait ordonnée pour le salut du monde et qui commençait à être prêchée et à se répandre.

7, 6, 74. Avec la plénitude des Dons de l'Esprit-Saint les Apôtres étaient enflammés dans la Charité et sachant que toute la cité de Jérusalem accourait aux portes du Cénacle, ils demandèrent permission à leur Reine et leur Maîtresse de sortir pour les prêcher; parce que tant de grâce ne pouvait demeurer un instant oisive, sans redonder au bien des âmes et à une gloire nouvelle de son Auteur. Ils sortirent tous de la maison du Cénacle et placés à la vue de toute la multitude, ils commencèrent à prêcher les Mystères de la Foi et du Salut Éternel. Et comme ils avaient été renfermés et retirés jusqu'à cette heure, ils sortirent alors avec un courage très inopiné, et leurs paroles sortaient de leurs bouches comme des éclairs d'une Lumière et d'un Feu nouveau qui pénétraient les auditeurs; ceux-ci demeurèrent tous étonnés et comme stupéfaits d'une nouveauté si étrange qu'elle

n'avait jamais été vue ni entendue dans le monde. Ils se regardaient les uns les autres et ils s'interrogeaient avec surprise, disant: «Qu'est-ce que nous voyons? Est-ce que tous ceux-ci qui nous parlent ne sont point Galiléens? Comment donc les entendons-nous chacun en notre propre langue en laquelle nous sommes nés? Juifs et prosélytes; Romains et Latins; Grec, Crétois et Arabes; Parthes, Mèdes et tout le reste des diverses parties du monde nous les entendons parler et nous les comprenons dans nos langues! O grandeur de Dieu! qu'Il est admirable dans Ses Oeuvres!»

7, 6, 75. Cette merveille, de ce que toutes les nations de langues si variées comme il y avait à Jérusalem entendissent parler les Apôtres, chaque nation en sa langue, leur causa un grand étonnement joint à la Doctrine qu'ils prêchaient. J'avertis cependant qu'avec la plénitude de Science et de Dons qu'ils avaient reçus gratuitement, chacun des Apôtres fut instruit et capable de parler en toutes les langues des nations, parce qu'il était nécessaire pour leur prêcher l'Évangile; néanmoins ils ne parlèrent en cette circonstance que la langue de la Palestine. Et en parlant, et n'articulant que cette langue, ils étaient entendus de toutes les nations, comme s'ils eussent parlé à chacun dans sa propre langue. De sorte que la voix que chacun des Apôtres articulait en langue hébraïque, arrivait aux oreilles des auditeurs en la propre langue de sa nation. Et tel fut le miracle que Dieu opéra alors, afin qu'ils fussent mieux reçus et compris des nations si différentes. Et la raison de cela fut pour ne point répéter le Mystère que saint Pierre prêchait en la langue de chacun de ceux qui l'écoutaient. Mais il ne le prêchait qu'une fois et cette fois-là tous l'écoutaient et le comprenaient chacun dans sa propre langue, et la même chose arrivait aux autres Apôtres; parce que si chacun avait parlé dans la langue de celui qui l'écoutait il eût été nécessaire de répéter les mêmes paroles pour le moins dix-sept fois, pour tant de nations que saint Luc rapporte, qui étaient dans l'auditoire (Act. 2: 9-11) pour que chacun pût entendre sa langue maternelle; et il se serait passé plus de temps en cela que celui que l'on infère du Texte sacré; outre que c'eût été une plus grande confusion et une plus grande incommodité de répéter tant de fois la même chose ou pour chacun de parler en même temps tant de langues; le miracle non plus n'eût pas été si intelligible pour nous comme celui que j'ai déclaré.

7, 6, 76. Les nations qui entendirent les Apôtres ne comprirent point la merveille, quoiqu'elles s'étonnassent d'entendre chacun son idiome natif et propre. Et ce que le Texte de saint Luc dit, que les Apôtres commencèrent à parler en diverses langues (Act. 2: 4), fut parce qu'à l'instant, ils les entendirent et ils les parlèrent toutes, comme je le dirai plus loin [a], et ils pouvaient les parler; et parce qu'en ce jour ceux qui vinrent au Cénacle les entendaient prêcher chaque nation dans sa langue. Mais la nouveauté et l'étonnement causèrent des effets différents dans les auditeurs qui se divisèrent en sentiments contraires, selon la disposition de chacun. Ceux qui écoutaient pieusement les Apôtres comprirent beaucoup de la Divinité et de la Rédemption des hommes dont ils parlaient avec élévation et avec ferveur; et ils étaient excités et mus par la force de leurs paroles à de vifs désirs de connaître la Vérité, et ils étaient illustré par la Lumière divine et remplis de componction pour pleurer les péchés et en demander Miséricorde; et ils acclamaient les Apôtres avec larmes, et ils leur disaient de leur enseigner ce qu'ils devaient faire pour obtenir la Vie Éternelle. D'autres qui étaient durs de coeur s'indignaient contre les Apôtres, demeurant à jeun des grandeurs Divines qu'ils annonçaient et qu'ils proclamaient; et au lieu de les admettre, ils appelaient les Apôtres novateurs et bigots. Et beaucoup de Juifs plus impies leur donnaient dans leur envie et leur perfidie une censure plus rigide, leur attribuant d'être ivres et d'avoir perdu le sens (Act. 2: 13). Et quelques-uns de ceux-là étaient revenus à eux de la chute qu'ils avaient faite par le tonnerre que l'Esprit-Saint avait causé; parce qu'ils se relevèrent plus obstinés et plus rebelles contre Dieu.

7, 6, 77. L'Apôtre saint Pierre prit les devants comme Chef de l'Église pour combattre ce blasphème, et parlant à plus haute voix il leur dit: «Hommes (Act. 2: 14-15) qui êtes Juifs et vous qui vivez dans Jérusalem, écoutez mes paroles, et qu'il soit notoire à vous tous que ceux qui sont avec moi ne sont point enivrés par le vin comme vous voulez l'imaginer, puisque l'heure de midi où les hommes ont coutume de commettre ce désordre n'est pas encore passée. Mais sachez tous que ce que Dieu a promis par le Prophète Joël (Joël 2: 28) s'est accompli en eux, quand il a dit: "Il arrivera dans les temps future que Je répandrai Mon Esprit sur toute chair et que vos fils et vos filles prophétiseront, et les jeunes et les vieux auront des visions et des songes de Dieu. Je donnerai Mon Esprit à Mes serviteurs et à Mes servantes et Je ferai des prodiges dans le ciel et des merveilles sur la terre, avant que vienne le jour du Seigneur grand et manifeste. Et celui qui invoquera le Nom du Seigneur, celui-là sera sauvé." Ecoutez donc mes paroles,

Israélites (Act. 2: 22). Vous êtes ceux qui par les mains des méchants avez ôté la vie à Jésus de Nazareth qui était un homme Saint, approuvé de Dieu par les vertus, les prodiges et les miracles qu'Il a opérés dans votre peuple, que vous connaissez et dont vous êtes témoins: et Dieu L'a ressuscité des morts conformément aux prophéties de David (Ps. 15: 8 et 10); car le saint roi ne put parler de lui-même, puisque vous avez le sépulcre où est son corps; mais comme prophète il parla du Christ, et nous sommes témoins de L'avoir vu ressuscité et monter aux Cieux par Sa propre Vertu, pour S'asseoir à la droite du Père, comme aussi le même David l'avait prophétisé (Ps. 109: 1). Que les incrédules entendent ces paroles et ces Vérités que la malice de leur perfidie veut nier; malice à laquelle s'opposeront les merveilles du Très-Haut qu'Il opérera en nous Ses serviteurs, en témoignage de la Doctrine de Jésus-Christ et de Son admirable Résurrection.»

7, 6, 78. «Que toute la maison d'Israël entende donc, et qu'elle connaisse avec certitude que Jésus que vous avez crucifié, Dieu L'a fait Son Christ oint, le Seigneur de tout, et qu'Il L'a ressuscité le troisième jour d'entre les morts.» Les coeurs de plusieurs de ceux qui étaient là furent touchés de componction en entendant ces paroles, et ils demandèrent avec beaucoup de larmes à saint Pierre et aux autres Apôtres ce qu'ils pourraient faire pour leur propre remède. Saint Pierre poursuivant leur dit (Act. 2: 37-38): «Faites une véritable pénitence et recevez le Baptême au Nom de Jésus par qui vos péchés vous seront pardonnés et vous recevrez aussi l'Esprit-Saint; parce que cette promesse a été faite pour vous, pour vos fils et pour ceux qui sont plus éloignés, que le Seigneur attirera et appellera. Tâchez donc maintenant de vous servir du remède et d'être sauvés en vous détournant de cette génération perverse et incrédule.» Saint Pierre ainsi que les autres Apôtres leur prêcha plusieurs autres paroles de Vie, avec quoi les Juifs perfides et les autres incrédules demeurèrent très confus; et comme ils ne pouvaient rien répondre, ils s'éloignèrent et se retirèrent du Cénacle. Mais ceux qui reçurent la véritable Doctrine et la Foi de Jésus-Christ furent presque trois mille (Act. 2: 41), et ils se joignirent tous aux Apôtres et furent baptisés par eux, à la grande crainte et la grande terreur de tout Jérusalem; parce que les prodiges et les merveilles que les Apôtres opéraient imposèrent une grande épouvante et une grande frayeur à ceux qui ne croyaient point.

7, 6, 79. Les trois mille qui se convertirent ce jour-là par le sermon de saint Pierre étaient de toutes les nations qui étaient alors à Jérusalem, afin que le bruit de la Rédemption arrivât aussitôt à toutes les nations, que de toutes il se formât une même Église et que la grâce de l'Esprit-Saint s'étendît à toutes sans exclure aucun peuple ni aucune nation, puisque l'Église Universelle devait se composer de toutes les nations. Il y eut aussi plusieurs des Juifs qui avaient suivi notre Sauveur Jésus-Christ avec piété et compassion et qui avaient assisté à Sa Passion et à Sa Mort comme je l'ai déjà dit [b]. Il s'en convertit aussi quelques-uns de ceux qui y avaient coopéré, quoique très peu, parce qu'il n'y en eut pas plus qui se disposèrent; car s'ils l'eussent fait, ils eussent tous été admis à la Miséricorde et pardonnés de leur erreur. Le sermon achevé, les Apôtres se retirèrent ce soir-là au Cénacle avec une grande partie de la multitude des nouveaux enfants de l'Église, pour rendre compte de tout à la Mère de Miséricorde, la Très Pure Marie et que les nouveaux convertis à la Foi la connussent et la vénérassent.

7, 6, 80. Mais la grande Reine des Anges n'ignorait rien de tout ce qui était arrivé, parce qu'Elle avait entendu de sa retraite la prédication des Apôtres, et Elle connut jusqu'aux moindres pensées des auditeurs, car les coeurs de tous lui avaient été découverts. La Très Pieuse Mère était demeurée tout le temps prosternée, le visage collé à la poussière, demandant avec larmes la conversion de tous ceux qui embrassèrent la Foi du Sauveur, et des autres s'ils avaient voulu coopérer aux secours et à la grâce du Seigneur. Et pour aider les Apôtres dans cette grande oeuvre qu'ils faisaient, donnant principe à la prédication, et les auditeurs afin qu'ils y fissent attention, la Très Sainte Marie envoya plusieurs des Anges qui l'accompagnaient, afin qu'ils assistassent inviolablement les uns et les autres par de saintes inspirations qu'ils leur administraient, encourageant les saints Apôtres, leur donnant du courage pour publier et manifester avec beaucoup de ferveur les Mystères cachés de la Divinité et de l'Humanité de notre Rédempteur Jésus-Christ. Les Anges exécutèrent le tout comme leur Reine l'ordonnait; et dans cette circonstance Elle opéra avec sa puissance et sa sainteté conformément à la grandeur de cette merveille nouvelle et à la mesure de la cause et de la matière qui se traitait. Lorsque les Apôtres arrivèrent en sa présence avec ces prémices si abondantes de leur prédication et de l'Esprit-Saint, Elle les reçut tous avec une allégresse incroyable et une suavité de véritable et pieuse Mère.

7, 6, 81. L'Apôtre saint Pierre parla aux nouveaux convertis et leur dit: «Mes frères, serviteurs du Très-Haut, voici la Mère de Jésus notre Rédempteur et notre Maître, dont vous avez reçu la Foi, Le reconnaissant pour Dieu et homme véritable. Elle Lui a donnée la forme humaine, Le concevant dans ses entrailles; et Il en est sorti, Sa Mère demeurant Vierge avant l'enfantement, dans l'enfantement et après l'enfantement; recevez-la pour votre Mère, votre Refuge et votre Médiation, car c'est par Elle que vous recevrez, et nous aussi, la Lumière, le Conseil, le Remède de nos péchés et de nos misères.» Avec cette exhortation de l'Apôtre et la vue de la Très Sainte Marie, ces nouveaux fidèles reçurent des effets admirables de Lumière et de consolation intérieure; parce que ce privilège de faire de grands bienfaits intérieurs et de donner une Lumière particulière à ceux qui la regardaient avec piété et vénération, lui avait été augmenté et renouvelé quand Elle avait été dans le Ciel à la droite de Son Très Saint Fils. Et comme tous ces croyants reçurent cette faveur par la présence de la grande Dame, ils se prosternèrent à ses pieds et lui demandèrent avec larmes de leur donner à tous la main et la bénédiction. Mais l'humble et prudent Reine s'excusa de le faire, parce que les Apôtres présents étaient prêtres et saint Pierre, Vicaire de Jésus-Christ, jusqu'à ce que le même Apôtre lui eût dit: «Madame, ne refusez point à ces fidèles ce que leur piété demande pour la consolation de leurs âmes.» La Très Sainte Marie obéit au Chef de l'Église, et avec une humble sérénité de Reine Elle donna la bénédiction aux nouveaux convertis.

7, 6, 82. Mais l'amour qui excitait leurs coeurs les mut à désirer que la divine Mère leur dit quelques paroles de consolation, et l'humilité et la révérence les embarrassait pour l'en supplier. Et comme ils avaient fait attention à l'obéissance qu'Elle avait pour saint Pierre, ils se tournèrent vers lui et ils lui demandèrent de la prier de ne point les congédier de sa présence sans leur dire quelques paroles pour les encourager. Il parut à saint Pierre qu'il convenait de consoler ces âmes nouvellement nées en Jésus-Christ notre Sauveur, par sa prédication et celle des autres Apôtres; mais comme il savait que la Mère de la Sagesse n'ignorait point ce qu'Elle devait opérer, il n'osa point lui dire plus que ces paroles: «Madame, soyez attentive aux prières de ces serviteurs Vos enfants.» Aussitôt la grande Dame obéit et Elle parla aux convertis et leur dit: «Mes très chers frères dans le Seigneur, rendez grâces au Dieu tout-puissant et louez-Le de tout coeur, parce que vous avez été attirés et appelés d'entre tous les hommes, au Chemin véritable de la Vie Éternelle par la connaissance de la Sainte Foi que vous

avez reçue. Soyez fermes en elle pour la confesser de tout coeur, et pour croire et comprendre tout ce que la Loi de Grâce contient, comme son Maître véritable, Jésus, mon Fils et votre Rédempteur l'ordonna et l'enseigna, pour écouter les Apôtres et leur obéir, car ils vous enseigneront et vous catéchiseront; et par le Baptême vous serez marquées du signe et du caractère d'enfants du Très-Haut. Je m'offre comme votre servante, pour vous assister en tout ce qui sera nécessaire pour votre consolation, et je prierai pour vous mon Fils, Dieu Éternel et je Lui demanderai de vous regarder comme tendre Père et de vous manifester l'allégresse de Sa Face dans la félicité véritable; et qu'il vous communique maintenant Sa grâce.»

7, 6, 83. Avec cette très douce exhortation ces nouveaux enfants de l'Église demeurèrent confortés, remplis de Lumière, de révérence et d'admiration de ce qu'ils avaient conçu de la Reine du monde; et lui demandant de nouveau sa bénédiction, ils se retirèrent ce jour-là de sa présence, renouvelés et améliorés par des Dons admirables de la Droite du Très-Haut. Les Apôtres et les disciples continuèrent dès ce jour sans intermission leur prédication et leurs merveilles, et pendant toute cette octave ils catéchisèrent non seulement les trois mille qui se convertirent le jour de la Pentecôte, mais plusieurs autres qui recevaient chaque jour la Foi. Et parce qu'ils venaient de toutes les nations, les Apôtres leur parlaient et les catéchisaient chacun en leur propre langue, car pour cela j'ai déjà dit [c] qu'ils parlèrent en diverses langues depuis cette heure. Il n'y eut pas que les Apôtres qui reçurent cette grâce, bien qu'en eux elle fut plus grande et plus signalée; mais les disciples la reçurent aussi et tous les cent vingt qui étaient dans le Cénacle et les saintes femmes qui reçurent l'Esprit-Saint. Et il était ainsi nécessaire alors, parce que la multitude de ceux qui venaient à la Foi était grande. Et quoique tous les hommes et plusieurs femmes allassent aux Apôtres, néanmoins il y en avait beaucoup d'autres qui, après les avoir entendues accouraient à la Magdeleine et à ses compagnes et elles les catéchisaient, les enseignaient et en convertissaient d'autres qui arrivaient à la rumeur des miracles qu'elles faisaient, parce que cette grâce fut aussi communiquée aux saintes femmes, qui guérissaient toutes les infirmités en posant seulement les mains sur les têtes; elles donnaient la vue aux aveugles, la langue aux muets, les pieds aux perclus et la vie à plusieurs morts [d]. Et quoique ces merveilles et d'autres fussent principalement opérées par les Apôtres; néanmoins les uns et les autres mettaient Jérusalem dans l'étonnement et la crainte, sans qu'on y parlât d'autre

chose que des prodiges et de la prédication des Apôtres de Jésus, de Ses disciples et de ceux qui suivaient Sa Doctrine.

7, 6, 84. Le bruit de cette nouveauté s'étendait jusqu'au dehors de la ville; parce qu'aucun n'arrivait avec une infirmité qu'il n'en fût guéri, non seulement pour la confirmation de la Loi et de la Foi nouvelles de Notre-Seigneur; mais aussi pour que le désir naturel que les hommes ont de la vie et de la santé corporelle les stimulât, afin que venant chercher la guérison des corps, ils entendissent des Paroles divines et s'en retournassent sains de corps et d'âme, comme il arrivait communément à tous ceux qui s'approchaient pour être guéris par les Apôtres. Avec cela le nombre des fidèles se multipliait chaque jour, et leur ferveur, leur foi et leur charité étaient si ardentes qu'ils commencèrent tous à imiter la pauvreté de Jésus-Christ, méprisant leurs richesses et leurs biens particuliers, offrant tout ce qu'ils avaient aux pieds des Apôtres (Act. 2: 45), sans reconnaître ni se réserver aucune chose comme leur appartenant. Ils mettaient tout en commun pour les fidèles et ils voulaient tous se débarrasser du danger des richesses et vivre dans la pauvreté, la sincérité, l'humilité et l'oraison continuelle, sans admettre d'autre souci que celui du Salut Éternel. Ils se réputaient tous comme des frères, des enfants d'un même Père qui est dans les cieux (Matt. 23: 8-9). Et comme ils possédaient tous en commun la Foi, l'Espérance, la Charité et les Sacrements, la grâce et la Vie Éternelle qu'ils cherchaient; pour cela l'inégalité leur paraissait dangereuse entre des Chrétiens, enfants d'un même Père, héritiers de Ses Biens et professeurs de Sa Loi; il leur paraissait dissonant qu'ayant tant d'union dans le principal et l'essentiel, les uns fussent riches et les autres pauvres, sans se communiquer ces biens temporels comme ceux de la grâce, puisque ces biens viennent tous d'un même Père pour tous Ses enfants.

7, 6, 85. Tel fut le siècle d'or et l'heureux commencement de l'Église de l'Évangile, d'où le cours du fleuve réjouit la Cité de Dieu (Ps. 45: 5) et le courant de la grâce et des Dons de l'Esprit-Saint fertilisa ce nouveau paradis de l'Église récemment plantée de la main de Notre-Seigneur Jésus, se trouvant au milieu l'Arbre de la Vie, la Très Sainte Marie. Alors la Foi était vive, l'Espérance ferme, la Charité ardente, la sincérité pure, l'humilité véritable, la justice très droite, quand les fidèles ne connaissaient point l'avarice, ne suivaient point la vanité, foulaient aux pieds le faste, ignoraient la cupidité, l'orgueil, l'ambition qui ont

ensuite tant prévalu parmi ceux qui professent la Foi, qui se confessent disciples de Jésus-Christ et qui Le nient par les oeuvres. Nous donnerons pour excuse que c'étaient alors les prémices de l'Esprit-Saint (Rom. 8: 23), que les fidèles étaient moins nombreux, que les temps maintenant sont différents et que dans la sainte Église vivait alors la Mère de la Sagesse et de la Grâce, la Très Sainte Marie notre Dame, dont la présence, les prières et la protection les défendaient et les confirmaient pour croire et opérer héroïquement.

7, 6, 86. Nous répondrons à cette réplique dans le cours de cette Histoire, où l'on comprendra que c'est par la faute des fidèles que tant de vices se sont introduits dans les limites de l'Église, car ils ont donné la main au démon, ce que lui-même avec son orgueil et sa malice n'imaginait pas obtenir parmi les Chrétiens. Et je dis seulement à présent que la vertu et la grâce de l'Esprit-Saint ne s'achevèrent point dans ces prémices. Cette grâce est toujours la même, et elle serait aussi efficace en plusieurs jusqu'à la fin de l'Église, comme elle le fut en quelques-uns dans ses principes si les autres Chrétiens étaient aussi fidèles que ces premiers. Il est vrai que les temps ont changé; mais ce changement de la vertu au vice et du bien au mal ne consiste point dans le changement des cieux et des astres, mais en celui des hommes qui se sont détournés du droit chemin de la Vie Éternelle et qui cheminent vers la perdition. Je ne parle pas maintenant des païens et des hérétiques qui sont devenus tout à fait insensés, non seulement en se détournant de la Lumière véritable de la Foi et même de la raison naturelle. Je parle des fidèles qui apprécient d'être enfants de la Lumière; mais qui se contentent d'en avoir seulement le nom, et qui s'en prévalent parfois pour donner couleur de vertu à leurs vices et masquer leurs péchés.

7, 6, 87. Il ne sera pas possible d'écrire dans cette troisième partie la moindre des merveilles et des oeuvres grandioses que la grande Reine a faites dans la primitive Église; mais on pourra en inférer beaucoup de ce que j'écrirai et des années qu'Elle vécut dans le monde après l'Ascension; parce qu'Elle n'a point cessé ni ne s'est reposée, Elle n'a pas perdu un moment ni une occasion de faire quelque bienfait signalé à l'Église en commun ou en particulier, soit en priant ou en intercédant auprès de son Très Saint Fils, sans que rien ne lui fût refusé, soit en exhortant, enseignant, conseillant et répandant la grâce Divine dont Elle était la Trésorière et la Dispensatrice, par divers moyens parmi les enfants de l'Évangile.

Et entre les mystères cachés qui m'ont été manifestés, touchant le pouvoir de la Très Sainte Marie, l'un est que dans ces années qu'Elle vécut dans la Sainte Église, il y en eut très peu respectivement qui se damnèrent, et plus qui se sauvèrent qu'en plusieurs siècles ensuite, comparant un siècle avec ces quelques années.

7, 6, 88. Je confesse que cette félicité de ce siècle plus qu'heureux pourrait nous causer une sainte envie, à nous qui naissons dans la Lumière de la Foi en ces pires et derniers temps, si le pouvoir, la charité et la clémence de cette suprême Impératrice étaient moindres avec la succession des années. Il est vrai que nous n'obtenons point la bonne fortune de la voir, de lui parler et de l'entendre corporellement par les sens; et en cela ces premiers enfants de l'Église furent plus heureux. Mais sachons tous que nous fûmes présents [e], même en ce siècle, dans la Science divine et la Charité de cette pieuse Mère; parce qu'Elle nous vit et nous connut tous dans l'ordre et la succession de l'Église qui nous touchait de naître en elle; et Elle pria et intercèda pour nous tous comme pour ceux qui vivaient alors. Et Elle n'est pas moins puissante maintenant qu'Elle est dans le Ciel qu'Elle l'était alors sur la terre: et Elle est aussi notre Mère comme Elle l'était des premiers Chrétiens et Elle nous regarde pour ses enfants comme eux. Mais, ô douleur! que notre Foi, notre ferveur et notre dévotion sont bien différentes: notre Mère n'est pas changée, sa charité n'est pas amoindrie, et son intercession et sa protection ne le seraient point si dans ces temps affligés nous recourions à Elle reconnaissants, humiliés et fervents, sollicitant son intercession et abandonnant notre sort entre ses mains avec une espérance assurée du remède, comme ces premiers enfants et ces dévots le faisaient; car aussitôt toute l'Église Catholique connaîtrait sans doute à sa fin, la même protection qu'Elle eut de cette Reine dans ses commencements.

7, 6, 89. Revenons au soin que la pieuse Mère avait des Apôtres et des nouveaux convertis, s'appliquant à la consolation et à la nécessité de tous et de chacun. Elle exhortait et animait les Apôtres et les Ministres de la Parole divine; renouvelant en eux l'attention qu'ils devaient avoir pour la puissance et les démonstrations si prodigieuses avec lesquelles son Très Saint Fils commençait à planter la Foi de Son Église; la Vertu que l'Esprit-Saint leur avait communiquée pour les rendre de si dignes Ministres; l'assistance du puissant Bras du Très-Haut qu'ils reconnurent toujours; et les engagea surtout à Le reconnaître et à Le louer pour l'Auteur de toutes ces Oeuvres et ces merveilles, d'en rendre d'humbles

remerciements; et de poursuivre avec une confiance assurée la prédication et l'exhortation des fidèles et l'exaltation du Nom du Seigneur, afin qu'Il fût connu, loué et aimé de tous. Elle exécutait la première cette Doctrine et cette admonestation qu'Elle fit au Collège des Apôtres, par des prosternations, des humiliations, des louanges, des cantiques et des bénédictions au Très-Haut. Et c'était avec tant de plénitude qu'Elle ne manqua point de rendre des actions de grâces et de faire des prières ferventes au Père Éternel pour chacun des convertis; parce qu'Elle les avait tous présents et distincts dans son esprit.

7, 6, 90. Et Elle faisait non seulement ces oeuvres pour chacun; mais Elle les recevait tous, Elle les écoutait et les consolait par des Paroles de Vie et de Lumière. En ces jours après la venue de l'Esprit-Saint, plusieurs lui parlèrent en secret, lui manifestant leur intérieur que la grande Reine n'ignorait point, et la même chose arrivait ensuite pour ceux qui se convertissaient à Jérusalem. Elle connaissait les coeurs de tous, leurs affections, leurs inclinations et leurs caractères; et avec cette Science et cette Sagesse divine, Elle s'accommodait à la nécessité et au naturel de chacun; et Elle leur appliquait la médecine salutaire que leur maladie demandait. Par ce moyen la Très Sainte Marie fit pour d'innombrables âmes des bienfaits si rares et des faveurs si grandes qu'elles ne peuvent être connues en cette vie.

7, 6, 91. Nul de ceux que la divine Maîtresse informa et catéchisa dans la Foi ne fut damné et il y en eut beaucoup qui obtinrent cet heureux sort, parce qu'alors et ensuite tant qu'ils vécurent Elle fit une oraison spéciale pour eux, et ils furent tous inscrits au Livre de la Vie. Et pour obliger son Très Saint Fils, Elle Lui disait: «Mon Seigneur, Vie de mon Âme, je suis revenue au monde par Votre Volonté et Votre Agrément pour être la Mère de Vos enfants et mes frères, les fidèles de Votre Église. Mon Coeur ne peut souffrir que le Fruit de Votre Sang d'un prix infini soit perdu dans ces enfants qui sollicitent mon intercession, et ils ne doivent pas être malheureux, parce qu'ils se sont servi de ce vil Vermisseau de terre pour incliner Votre Clémence. Recevez-les, mon Fils, pour Votre gloire au nombre de Vos amis et de Vos prédestinés.» Le Seigneur répondait à ces prières que ce qu'Elle Lui demandait se ferait. Et je crois que la même chose arrive maintenant en faveur de ceux qui méritent l'intercession de la Très Sainte Marie et qui la demandent de tout leur coeur; parce que si cette Mère Immaculée

s'approche de son Fils avec de semblables pétitions, comment peut-on imaginer que le Seigneur puisse lui refuser le peu qu'Elle Lui demande, après Lui avoir donné tout son propre être, afin qu'Elle Le vêtît de la chair et de la nature humaine et qu'en cette nature Elle L'élevât et Le nourrît à ses mamelles Virginales.

7, 6, 92. Plusieurs de ces nouveaux fidèles revenaient à l'Auguste Dame, avec la haute idée qu'ils avaient de la voir et de l'entendre, et ils lui apportaient des bijoux, des richesses et de grands dons; les femmes spécialement se dépouillaient de leurs parures pour les offrir à la divine Maîtresse. Mais Elle ne recevait ni n'acceptait aucune de ces choses. Et s'il convenait d'en recevoir quelque'une, Elle disposait secrètement les coeurs, afin que ces fidèles allassent vers les Apôtres qui dispensaient de tout cela, le répartissant avec charité, équité et justice entre les fidèles les plus pauvres et les plus nécessiteux. Mais l'humble Mère en remerciait comme si Elle l'eût reçu pour Elle-même. Elle recevait les pauvres et les malades avec une clémence ineffable et Elle en guérissait plusieurs d'infirmités anciennes et invétérées. Elle remédia à de grandes nécessités, cachées par la main de saint Jean, car Elle était attentive à tout sans omettre aucune chose de vertu. Et comme les Apôtres et les disciples s'occupaient tout le jour à la prédication et à la conversion de ceux qui venaient à la Foi, L'Auguste Reine prenait soin de leur préparer tout ce qui était nécessaire pour leur nourriture et leur entretien; et l'heure arrivée, Elle servait personnellement les prêtres à genoux, leur demandant la main pour la baiser avec une humilité et une révérence incroyables. Elle faisait surtout cela à l'égard des Apôtres, regardant leurs âmes confirmées en grâce et connaissant les effets que l'Esprit-Saint avait opérés en elles et leur dignité de souverains prêtres et de Fondateurs de l'Église (Eph. 2: 20). Quelquefois Elle les voyait avec une grande splendeur qu'ils émettaient et tout cela augmentait le respect et la vénération qu'Elle avait pour eux.

7, 6, 93. Ma fille, tu trouveras beaucoup de mystères cachés de la prédestination des âmes renfermés en ce que tu as connu des événements de ce chapitre. Considère combien la Rédemption des hommes fut puissante pour tous, puisqu'elle fut si surabondante et si copieuse (Rom. 5: 20). La Parole de la Vérité divine fut proposée à tous ceux qui entendirent la prédication, ou elle arriva à leur connaissance par les effets de la venue de mon Fils au monde. Et outre la prédication extérieure et la connaissance du remède, il fut donnée des inspirations et des secours intérieurs à tous, afin qu'ils le cherchassent et le reçussent. Tu es étonnée avec tout cela, qu'au premier Sermon de l'Apôtre, il s'en convertit trois mille de la grande multitude de personnes qui étaient à Jérusalem. Tu devrait être plus étonnée de voir qu'il s'en convertit si peu maintenant au Chemin du Salut Éternel, quand l'Évangile est si répandu, la prédication si fréquente, les ministres si nombreux, la Lumière de l'Évangile plus claire, et la connaissance des Mystères divins plus expresse: et avec tout cela les hommes sont plus aveugles, les coeurs plus endurcis, l'orgueil plus élevé, l'avarice sans aucun voile et tous les vices sans retenue et sans crainte de Dieu.

7, 6, 94. Dans cette perversité et ce sort très malheureux, les mortels ne peuvent pas se plaindre de la Providence très sublime et très juste du Seigneur qui a offert et qui offre à chacun Sa Miséricorde paternelle, et qui enseigne le Chemin de la Vie et aussi celui de la mort, et c'est avec une Justice très équitable qu'Il laisse endurcir le coeur de quelqu'un. Les réprouvés se plaignent d'eux-mêmes sans remède, et ils connaissent, maintenant qu'il n'est plus temps, ce qu'ils pouvaient et devaient connaître dans le temps opportun. Que peuvent-ils alléguer pour leur excuse, si dans la vie courte et momentanée qui leur est accordée pour mériter la Vie Éternelle, ils ferment les oreilles et les yeux à la Vérité et à la Lumière; s'ils écoutent le démon en se livrant à toute sa volonté très impie et s'ils usent si mal de la Bonté et de la Clémence du Seigneur? S'ils ne savent pas pardonner une injure; si pour tout tort très léger ils intentent des vengeances si cruelles, s'ils pervertissent tout l'ordre de la raison et de la fraternité naturelle pour thésauriser de la fortune; s'ils oublient la peine éternelle pour un plaisir honteux; et surtout s'ils méprisent les inspirations, les secours et les avis que Dieu leur envoie, afin qu'ils craignent leur perdition et qu'ils ne s'y livrent point, comment pourront-ils se plaindre de la Clémence divine? Que les mortels qui ont péché contre Dieu se détrompent donc, car sans pénitence il n'y a point de grâce, sans

amendement il n'y a point de rémission, et sans pardon il n'y a point de gloire. Mais de même que la gloire ne sera concédée à aucun indigne, elle ne sera pas non plus refusée à celui qui sera digne; et la Miséricorde n'a jamais manqué ni ne manquera jamais pour celui qui veut la gagner.

7, 6, 95. Je veux, ma fille, que tu cueilles de toutes ces Vérités les enseignement salutaires qui te conviennent. Que le premier soit de recevoir avec attention toutes les saintes inspirations que tu auras, toute doctrine ou avis que tu entendras, soit qu'elle vienne du dernier ministre du Seigneur, ou de toute créature; et tu dois considérer prudemment que ce n'est point par hasard ni sans une disposition Divine qu'elle arrive à ta connaissance; puisqu'il n'y a point de doute que la Providence du Très-Haut ordonne le tout pour te donner quelque avis; et ainsi tu dois le recevoir avec une humble reconnaissance et en conférer dans ton intérieur pour comprendre quelle vertu tu peux et dois opérer, avec cette exhortation qui t'a été donnée et de l'exécuter comme tu la connaîtras et l'entendras. Et lors même que la chose te paraît petite ne la méprise pas; car par cette bonne oeuvre tu te disposes pour d'autres de plus grande vertu et de plus grand mérite. Considère en second lieu le tort que le mépris de tant de secours, d'inspirations, d'appels et d'autres Bienfaits du Seigneur fait dans les âmes; puisque l'ingratitude qui se commet en cela justifie la Justice avec laquelle le Très-Haut vient à abandonner plusieurs pécheurs endurcis. Et si ce danger est si formidable, combien le sera-t-il en toi si tu perds une grâce si abondante et des faveurs comme celles que tu as reçues de la Clémence du Seigneur, au-dessus de plusieurs générations. Et parce que mon Très Saint Fils ordonne tout pour ton bien et pour celui des autres âmes, je veux en dernier lieu, qu'à mon imitation comme tu l'as connue, il s'engendre en ton coeur une affection très cordiale d'aider tous les enfants de l'Église et tous les autres que tu pourras, invoquant le Très-Haut de l'intime de ton coeur, Le suppliant de regarder toutes les âmes avec des yeux de Miséricorde et de les sauver. Et offre-toi à souffrir s'il est nécessaire, afin qu'elles obtiennent ce bonheur, te souvenant de ce qu'elles ont coûtés à mon Fils et ton Époux, puisqu'Il a répandu Son Sang et donné Sa vie pour les racheter et aussi combien j'ai travaillé dans l'Église. Demande continuellement à la Miséricorde divine le Fruit de cette Rédemption; et pour cela je t'impose mon obéissance.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 6, [a]. Livre 7, No. 83.

7, 6, [b]. Livre 6, No. 1387.

7, 6, [c]. Livre 7, No. 76.

7, 6, [d]. Si tant de Saints dans les siècles postérieurs eurent le don des miracles, comme il appert dans les procès authentiques de leurs vies: combien plus les premiers Disciples du Rédempteur durent-ils avoir ce don, eux qui outre leur grande proximité avec ce divin Maître, vivaient aussi dans un temps où les miracles étaient indispensables à la conversion du monde.

7, 6, [e]. Livre 5, No. 789.

CHAPITRE 7

Les Apôtres et les disciples se réunissent pour résoudre quelques doutes en particulier sur la forme du Baptême; ils le donnent aux nouveaux catéchumènes; saint Pierre célèbre la première Messe, et ce que la Très Sainte Marie opéra en tout cela.

7, 7, 96. Il n'appartient point au sujet de cette Histoire d'y poursuivre l'ordre des Actes des Apôtres, comme l'écrivit saint Luc, ni de rapporter tout ce que les Apôtres firent après la descente du Saint-Esprit; parce que quoiqu'il soit certain

que la grande Reine et Maîtresse de l'Église eut la connaissance et la science de tout; néanmoins plusieurs choses eurent lieu quand Elle n'était pas présente, et il n'est pas nécessaire de les rappeler ici; il n'est pas possible non plus de déclarer la manière avec laquelle son Altesse concourut à toutes les oeuvres des Apôtres et des disciples et à chacun des événements en particulier; car il serait nécessaire pour cela de composer plusieurs grands volumes. Il suffit pour mon sujet et pour tisser ce discours de choisir ce qui est indispensable de ce que l'Évangéliste réserve dans les Actes des Apôtres; avec quoi on comprendra beaucoup de ce qu'il omit touchant notre Reine et notre Dame; parce que ce n'était pas de son sujet et il ne convenait pas de l'écrire.

7, 7, 97. Mais comme les Apôtres continuaient la prédication et les prodiges qu'ils opéraient dans Jérusalem, le nombre des croyants croissait aussi, tellement que dans les sept jours après la venue de l'Esprit-Saint, ils arrivèrent à cinq milles, comme le dit saint Luc dans le chapitre 4 (Act. 4: 4). Et ils les catéchisaient tous pour leur donner le Baptême, les disciples principalement étant occupés à cela; parce que les Apôtres prêchaient et avaient quelques controverses avec les Pharisiens et les Sadducéens. Ce septième jour la Reine des Anges étant retirée dans son oratoire, et considérant combien croissait ce petit troupeau de son Très Saint Fils, multiplia ses prières, le présentant à Sa Majesté et Lui demandant de donner la Lumière aux Apôtres Ses ministres, afin de commencer à disposer le gouvernement nécessaire pour la direction la plus assurée de ces nouveaux enfants de la Foi. Et prosternée en terre Elle adora le Seigneur et Lui dit: «Dieu Éternel et très-haut, ce vil Vermisseau Vous loue et Vous exalte pour l'Amour immense que Vous avez pour le genre humain; et parce que Vous manifestez si libéralement Votre Miséricorde de Père, appelant tant d'hommes à la connaissance et à la Foi de Votre Très Saint Fils glorifiant et exaltant l'honneur de Votre Saint Nom dans le monde. Je supplie Votre Majesté mon Seigneur, d'enseigner Vos Apôtres et mes seigneurs et de leur donner la Lumière de tout ce qui convient à Votre Église, afin qu'ils puissent disposer et ordonner le gouvernement nécessaire pour son amplification et sa conservation.»

7, 7, 98. Aussitôt la Très Prudente Mère connut dans cette vision qu'Elle avait de la Divinité que le Seigneur était très propice, car Il répondit à ses prières: «Marie, Mon Épouse, que veux-tu? que Me demandes-tu? Parce que ta voix et tes

anxiétés ont résonné doucement à Mes oreilles (Cant. 2: 14). Demande ce que tu désires car Ma Volonté est inclinée à tes prières.» La Très Sainte Marie répondit: «Mon Dieu et mon Seigneur, Patron de tout mon être, mes désirs et mes gémissements (Ps. 37: 10) ne sont point cachés à Votre Sagesse infinie. Je veux, je cherche et je sollicite Votre plus grand agrément et Votre approbation, Votre plus grande gloire et l'exaltation de Votre Nom dans la Sainte Église. Je Vous présente ces nouveaux enfants que Vous avez sitôt multipliés, et mon désir qu'ils reçoivent Votre saint Baptême, puisqu'ils sont déjà informés de la Sainte Foi. Et si c'est de Votre Volonté et de Votre service, je désire aussi que les Apôtres, Vos prêtres et Vos ministres commencent déjà à consacrer le Corps et le Sang de Votre Fils et le mien, afin qu'avec ce Sacrifice admirable et nouveau, ils Vous rendent grâce et louanges pour le Bienfait de la Rédemption des hommes et de ceux que Vous avez faits au monde par elle, et de même afin que nous les enfants de l'Église pour lesquels il sera de Votre Volonté, nous recevions cet Aliment de Vie Éternelle. Je suis Femme, poussière et cendre, la moindre Servante des fidèles, et pour cela je me retiens de le proposer à Vos prêtres, les Apôtres. Mais, Seigneur, inspirez au coeur de Votre Vicaire Pierre d'ordonner ce que Vous voulez»

7, 7, 99. La nouvelle Église dut aussi beaucoup de Bienfait à la Très Sainte Marie, car on commença par sa très prudente attention et son intercession à consacrer le Corps et le Sang de son Très Saint Fils et à célébrer la première Messe dans l'Église après l'Ascension et la venue de l'Esprit-Saint. Et il était raisonnable qu'on commençât par sa diligence à distribuer le Pain de Vie (Jean 6: 35) à ses enfants, puisqu'Elle était le Navire (Prov. 31: 14) riche et prospère qui L'avait apporté des Cieux.. Pour cela le Seigneur lui répondit: «Mon Amie et Ma Colombe, que ce que tu désires et demandes se fasse. Mes Apôtres avec Pierre et Jean te parleront et tu ordonneras par eux ce que tu désires afin qu'il s'exécute.» Ils entrèrent tous aussitôt en la présence de la grande Reine qui les reçut avec la révérence accoutumée, se mit à genoux et leur demanda la bénédiction. Saint Pierre la lui donna [a] comme Chef des Apôtres. Il parla pour tous et il proposa à la Très Sainte Marie comment les nouveaux convertis étaient déjà catéchisés dans la Foi et les Mystères du Seigneur; et qu'il était juste de leur donner le Baptême et de les marquer pour enfants de Jésus-Christ et agrégés au giron de la Sainte Église; et il demanda à la divine Maîtresse d'ordonner ce qui serait de plus grande prudence et de l'approbation du Très-Haut. La Très Prudente Mère répondit: «Seigneur vous êtes Chef de l'Église et Vicaire de mon Très Saint Fils en elle; et

tout ce qui sera ordonné par vous en Son Nom, Sa Très Sainte Volonté l'approuvera; et ma volonté est la Sienne avec la votre.»

7, 7, 100. Avec cela saint Pierre ordonna que le jour suivant qui correspondait au dimanche de la Très Sainte Trinité, le saint Baptême fût donné aux catéchumènes qui s'étaient convertis pendant cette semaine, et notre Reine et les autres Apôtres l'approuvèrent. Ensuite il se présenta un autre doute touchant le Baptême qu'ils devaient recevoir, si ce serait celui de Jean ou celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il semblait à quelques-uns de cette Congrégation que l'on devait donner le baptême de Jean qui était de pénitence, et que par cette porte ils devaient entrer à la Foi et à la justification des âmes. D'autres au contraire dirent qu'avec le Baptême de Jésus-Christ et Sa Mort, avait expiré le baptême de saint Jean, qui servait pour préparer les coeurs à recevoir le Rédempteur, et que le Baptême de Sa Majesté donnait la grâce pour purifier et laver tous les péchés à celui qui était disposé; et qu'il était nécessaire de l'introduire aussitôt dans la Sainte Église [b].

7, 7, 101. Saint Jean et saint Pierre approuvèrent ce sentiment et la Très Sainte Marie le confirma; ainsi il fut établi que le Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ fût introduit aussitôt, et que les nouveaux convertis et les autres qui viendraient à l'Église en fussent baptisés. Et quand à la matière et la forme du Baptême il n'y eut pas de doute parmi les Apôtres; parce qu'ils convinrent tous que la matière devait être de l'eau naturelle et élémentaire; et la forme: "Je te baptise au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit"; parce que le Seigneur même, notre Sauveur avait signalé cette manière et cette forme et Il les avait pratiquées en ceux qu'Il avait baptisés de Sa main. Cette forme de Baptême s'est toujours gardée jusqu'à ce jour. Et lorsqu'on dit dans les Actes des Apôtres qu'ils baptisaient au Nom de Jésus (Act. 2: 38), cela ne s'entend point de la forme, mais de l'Auteur du Baptême qui était Jésus, à la différence du baptême de saint Jean. Et c'était la même chose de baptiser au Nom de Jésus, qu'avec le Baptême de Jésus; mais la forme était celle que le même Seigneur avait dite, exprimant les trois Personnes de la Très Sainte Trinité (Matt. 28: 19), comme Fondement et Principe de toute la foi et de la Vérité Catholique [c]. Avec cette résolution les Apôtres convinrent que tous les cathéchumènes se réuniraient le jour suivant dans la maison du Cénacle

pour être baptisés; et que les soixante-douze disciples se chargeraient de les préparer pour ce jour.

7, 7, 102. Après cela la grande Dame parla à toute cette Congrégation et leur ayant demandé permission Elle leur dit: «Mes seigneurs, le Rédempteur du monde mon Fils, Dieu véritable, offrit au Père Éternel le Sacrifice de Son Corps sacré et de Son Sang pour l'Amour qu'Il avait pour les hommes, Se consacrant Lui-même sous les espèces du pain et du vin, dans lesquelles Il détermina de demeurer dans la Sainte Église, afin qu'en elle Ses enfants aient un Sacrifice et un Aliment de Vie Éternelle et un gage très assuré de celle qu'ils attendent dans les Cieux. Le Père doit être apaisé par ce Sacrifice qui contient les Mystères de la Vie et de la Mort de Son Fils; et en Lui et par Lui l'Église rendra à Dieu les actions de grâces et de louanges qu'elle Lui doit comme à son Dieu et son Bienfaiteur. Vous êtes les prêtres et les ministres à qui seul il appartient de L'offrir. Mon désir est si c'est votre volonté que vous donniez principe à ce Sacrifice non sanglant, et que vous consacriez le Corps et le Sang de mon Très Saint Fils, afin que nous remercions pour le Bienfait de Sa Rédemption pour avoir envoyé l'Esprit-Saint à l'Église et afin qu'en Le recevant les fidèles commencent à goûter ce Pain de Vie et à jouir de Ses divins Effets. Et parmi ceux qui auront reçu le Baptême, ceux qui paraîtront le plus capables, et qui seront préparés, pourront être admis à la communion du Corps sacré, puisque le Baptême est la première disposition pour Le recevoir.»

7, 7, 103. Tous les Apôtres et les disciples se conformèrent à la volonté de la Très Sainte Marie; et ils rendirent grâce du Bienfait qu'ils recevaient tous de son avis et de sa Doctrine; et il demeura déterminé que le jour suivant après le Baptême des catéchumènes, le Corps et le Sang de Jésus-Christ seraient consacrés et que saint Pierre en serait le prêtre, puisqu'il était le Souverain Pontife de l'Église. Le saint Apôtre l'accepta, et avant de sortir de cette assemblée il y proposa un autre doute afin qu'il fût résolu, touchant la dispensation et le gouvernement par lequel les aumônes et les biens des convertis qui leur étaient offerts fussent disposés; et afin qu'ils le considérassent tous, il le proposa de cette manière.

7, 7, 104. «Mes très chers frères, vous savez déjà que notre Rédempteur et notre Maître, Jésus-Christ nous a ordonné et enseigné par l'exemple la Doctrine et les Préceptes (Matt. 8: 20; Luc 14: 3), la véritable pauvreté en laquelle nous devons vivre, délivrés et débarrassés des soucis de l'argent et de la fortune, sans désirer ni amasser des trésors en cette vie. Et outre cette Doctrine salutaire, nous avons devant les yeux l'exemple très récent et très formidable de la perte de Judas qui était aussi Apôtre comme nous et il s'est perdu misérablement par son avarice et son amour de l'argent; il est tombé de la dignité d'Apôtre dans l'abîme de la méchanceté et de la damnation éternelle. Nous devons éloigner de nous ce danger si épouvantable et nul ne doit posséder ni manier d'argent, pour imiter et suivre notre Chef et notre Maître dans une pauvreté souveraine. Je sais que c'est cela même que vous désirez tous, sachant que pour nous retirer de cette contagion, le Seigneur nous a mis aussitôt le risque et le châtement devant les yeux. Et afin que nous demeurions tous libres de cet embarras que nous éprouvons dans les dons et les aumônes que les fidèles nous offrent, il est nécessaire de prendre pour l'avenir une forme de gouvernement. Il convient que dans cette manière nous déterminions maintenant le mode et l'ordre de gouvernement que l'on doit garder en recevant et en dispensant l'argent et les dons qui nous seront offerts.»

7, 7, 105. Tout le Collège des Apôtres et des disciples se trouva quelque peu embarrassé pour prendre un moyen convenable dans ce gouvernement et ils proposèrent diverses opinions. Quelques-uns dirent de nommer un majordome qui recevrait tout l'argent et toutes les offrandes, afin de les distribuer et de les dépenser pour subvenir aux nécessités de tous. Mais ce plan ne fut pas bien accepté par ce Collège de pauvres et de disciples du Maître de la pauvreté. D'autres se prononcèrent pour que l'on déposât le tout en qu'on le confiât à une personne de confiance hors du Collège, qui en fût maître et seigneur, puisqu'avec les fruits ou comme les rentes il secourût les nécessités des autres fidèles; en cela aussi ils étaient dans le doute comme dans les autres moyens qui avaient été proposés. La grande Maîtresse de l'humilité, la Très Sainte Marie les écouta tous sans dire un mot; tant parce qu'Elle portait ce respect aux Apôtres, que parce que si Elle eût d'abord donné son sentiment, nul n'eût manifesté son opinion propre, et quoiqu'Elle fût Maîtresse de tous, Elle se montrait toujours disciple qui écoutait et qui apprenait. Mais saint Pierre et saint Jean voyant la diversité des sentiments qui étaient proposés par les autres, supplièrent la divine Mère de les diriger tous dans ce doute en leur déclarant ce qui serait le plus agréable à son Très Saint Fils.

7, 7, 106. La Très Sainte Dame obéit aussitôt, et s'adressant à toute cette Congrégation Elle leur dit: «Mes seigneurs et mes frères, j'ai été à l'école de notre Maître véritable, mon Très Saint Fils depuis l'heure qu'Il naquit de mes entrailles jusqu'à ce qu'Il mourût et montât aux Cieux et je n'ai jamais vu ni connu dans le cours de Sa Vie divine qu'Il ait touché ou manié l'argent de Ses mains, ni non plus qu'Il ait reçu des dons de valeur ou de prix. Et lorsque nouveau-né, Il reçut les dons que Lui offrirent les Rois de l'Orient en L'adorant (Matt. 2: 11), ce ne fut que pour le Mystère qu'ils signifiaient et pour ne point frustrer les pieuses intentions de ces Rois qui étaient les prémices des Gentils. Mais étant dans mes bras, Il m'ordonna sans délai de les distribuer aussitôt entre les pauvres et le Temple, comme je le fis. Et il m'a dit plusieurs fois dans Sa Vie qu'entre les hautes fins pour lesquelles Il était venu au monde en forme humaine, l'une fut pour élever la pauvreté et l'enseigner aux mortels de qui elle était abhorrée; et par Sa conversation, Sa Doctrine et Sa très sainte Vie, Il m'a toujours manifesté, et ainsi je l'ai compris, que la sainteté et la perfection qu'Il venait enseigner devait être fondée sur une souveraine pauvreté volontaire et un grand mépris des richesses; et que plus cette pauvreté serait grande dans l'Église, plus s'élèverait la sainteté qu'elle aurait en tout temps, et qu'on le connaîtrait ainsi dans les siècles futurs.»

7, 7, 107. «Puisque nous devons suivre les pas de notre Maître véritable et mettre Sa Doctrine en pratique, pour L'imiter et fonder Son Église avec elle et avec Son exemple, il faut que nous embrassions tous la plus haute pauvreté, que nous la vénérions et que nous l'honorions, comme mère légitime des vertus et de la sainteté. Et ainsi il me semble que nous devons tous bannir de notre cœur l'amour et la cupidité des richesses et de l'argent, et que nous nous abstenions tous d'en manier et d'accepter des dons de grande valeur. Et afin que nul ne soit attaqué de l'avarice, on peut choisir six ou sept personnes de vie approuvée et de vertu bien fondée, pour recevoir les offrandes et les aumônes et le reste de ce dont les fidèles voudront se déposséder pour vivre plus assurés et pour suivre mon Fils et leur Rédempteur sans embarras de fortune. Et que tout cela ait nom d'aumône et non de rente ni d'argent, ni de revenu, et que l'usage en soit pour les nécessités communes de tous, et de nos frères les pauvres, les nécessiteux et les infirmes; et que ni l'Église ni aucun dans notre Congrégation ne reconnaisse aucune chose comme lui appartenant plus en propre qu'à ses frères. Et si ces aumônes offertes

pour Dieu ne suffisent pas pour tous, ceux qui seront marqués pour cela les demanderont en Son Nom: et que nous comprenions tous que notre vie doit dépendre de la très sublime Providence de mon Très Saint Fils, et non de l'argent et de l'avidité d'en acquérir ou d'amasser des richesses sous prétexte de nous sustenter, mettant plutôt notre confiance en Dieu, et recourant à la mendicité modérée quand il sera nécessaire.»

7, 7, 108. Aucun des Apôtres ni des autres fidèles ne répliqua à la détermination de leur grande Reine et la nôtre, mais ils reçurent et embrassèrent tous sa Doctrine, la reconnaissant l'unique Disciple légitime du Seigneur et Maître de l'Église. Par la Disposition divine, la Très Prudente Mère ne voulut point confier à aucun des Apôtres l'enseignement et le soin d'asseoir dans l'Église le solide fondement de la perfection Chrétienne et Évangélique; parce qu'une Oeuvre si ardue demandait le magistère et l'exemple de Jésus-Christ et de Sa propre Mère. Ils furent les Inventeurs et les Artisans de cette très noble pauvreté et Ceux qui l'honorèrent et la professèrent les premiers. Et tous les Apôtres et les enfants de la primitive Église suivirent ces deux Maîtres. Cette manière de pauvreté persévéra pendant plusieurs années. Ensuite elle ne se conserva pas en tous par la fragilité humaine et la malice de l'ennemi, et la pauvreté volontaire vint à se réduire seulement à l'état ecclésiastique. Et parce qu'aussi le temps la rendit difficile ou impossible, Dieu suscita l'état religieux où la pauvreté primitive fut renouvelée et ressuscitée en tout ou en la plus grande partie, en divers instituts; et elle se conserva ainsi dans l'Église jusqu'à la fin, et ceux qui la suivent, l'honorent et l'aiment plus ou moins, jouissent des privilèges de cette vertu. Aucun des états que la Sainte Église approuve n'est exclu de la perfection proportionnée et nul n'a d'excuse de ne point suivre la plus haute dans l'état où il vit. Néanmoins comme il y a plusieurs demeures (Jean 14: 2) dans la Maison de Dieu il y a aussi un ordre et des degrés, que chacun tienne celui qui le touche selon le genre de son état. Mais sachons tous que le premier pas dans l'imitation de Jésus-Christ et dans Son École est la pauvreté volontaire; et celui qui la suit plus étroitement peut allonger le pas avec plus de légèreté pour s'approcher davantage de Jésus-Christ et participer avec abondance des autres vertus et des autres perfections.

7, 7, 109. Cette assemblée du Collège Apostolique fut conclue par la détermination de la Très Sainte Marie, et six hommes prudents furent nommés

pour recevoir les aumônes et les dispenser. La grande Dame demanda la bénédiction aux Apôtres qui sortirent pour continuer leur ministère, et les disciples pour préparer les catéchumènes à recevoir le Baptême le jour suivant. La Reine sortit assisté de ses Anges et des autres Marie pour disposer et préparer la salle où son Très Saint Fils avait célébré les cènes, et Elle la nettoya et la balaya, pour y consacrer de nouveau le jour suivant comme il était convenu. Elle demanda au maître de la maison le même ornement qui avait été mis le jeudi de la Cène, comme il a été dit en son lieu [d]; et l'hôte plein de dévotion offrit le tout avec la souveraine vénération en laquelle il tenait la Très Sainte Marie. Son Altesse prépara aussi le même plat et le même calice dans lesquels notre Sauveur avait consacré. Elle prépara pour le Baptême de l'eau pure et des bassins avec lesquels il pût s'exécuter avec décence et facilité. Après cette préparation la pieuse Mère se retira et passa cette nuit en des affections très ferventes, des prosternations, des actions de grâces et d'autres exercices accompagnés d'une oraison très sublime, offrant au Père Éternel tout ce qu'Elle connut avec sa sagesse très sublime pour se disposer dignement pour la Communion qu'Elle attendait et aussi afin que les autres la reçussent avec l'Agrément de Sa très sublime Majesté, et Elle demanda la même chose pour ceux qui devaient être baptisés.

7, 7, 110. Le jour suivant au matin, qui était l'octave de l'Esprit-Saint, tous les fidèles et les catéchumènes se réunirent avec les Apôtres et les disciples dans la maison du Cénacle et lorsqu'ils furent tous assemblés saint Pierre les prêcha, leur déclarant la nature et l'excellence du Sacrement de Baptême, la nécessité qu'ils en avaient et les Effets divins qu'ils en recevaient, demeurant marqués par le Caractère intérieur, comme membre du Corps Mystique de l'Église et régénérés dans l'être d'enfants de Dieu et héritiers de Sa gloire par la grâce sanctifiante et la rémission des péchés. Il les exhorta à garder la Loi divine à laquelle ils s'obligeaient par leur propre volonté et à l'humble reconnaissance de ce Bienfait et de tous les autres qu'ils recevaient de la Main du Très-Haut. Il leur déclara de même la vérité du très saint Mystère de l'Eucharistie qu'ils devaient célébrer, consacrant le Corps et le Sang véritables de Jésus-Christ, afin qu'ils L'adorassent tous et que ceux qui devaient Le recevoir s'y préparassent.

7, 7, 111. Avec ce sermon tous les nouveaux convertis furent embrasés de ferveur; parce qu'ils s'étaient disposés véritablement de tout leur coeur, que les

paroles des Apôtres étaient vives et pénétrantes et que la grâce intérieure était très abondante. Ensuite le Baptême commença, donné par la main des Apôtres avec un grand ordre et beaucoup de dévotion de la part de tous. Pour cela les catéchumènes entraient par une porte du Cénacle et sortaient par une autre quand ils étaient baptisés, et les disciples et les autres fidèles les assistaient pour les guider sans confusion. La Très Sainte Marie était présente à tout, quoique retirée dans un côté du Cénacle; et Elle faisait pour tous des oraisons et des cantiques de louanges. Elle connaissait l'effet que le Baptême produisait en chacun, en un degré plus ou moins grand des vertus qui étaient tous lavés et renouvelés dans le Sang de l'Agneau et que leurs âmes recevaient une pureté et une candeur Divine. Et en témoignage de cela il descendait du Ciel à la vue de tous ceux qui étaient présents une Lumière visible très claire sur chacun de ceux que l'on achevait de baptiser. Par cette merveille, Dieu voulut autoriser le principe de ce grand Sacrement dans Son Église et consoler ces premiers enfants qui entraient en elle par cette porte, ainsi que nous qui recevons ce bonheur moins considéré et moins remercié que nous devons.

7, 7, 112. Cet acte du Baptême fut conclue, quoiqu'il en eût plus de cinq mille qui le reçurent ce jour-là. Et pendant que les baptisés rendaient grâces pour un Bienfait si admirable, les Apôtres se mirent un moment en oraison avec tous les disciples et les autres fidèles. Ils se prosternèrent tous en terre, confessant et adorant le Seigneur, Dieu immuable et infini et reconnaissant leur propre indignité pour Le recevoir dans l'Auguste Sacrement de l'autel. Avec cette humilité et cette adoration profondes, ils se préparèrent prochainement à communier. Et ils dirent ensuite les mêmes oraisons et les même Psaumes que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait dits avant de consacrer, imitant cette action en tout comme ils l'avaient vu faire à leur divin Maître. Saint Pierre prit dans ses mains le pain azyme qui était préparé et levant d'abord les yeux au Ciel avec une révérence admirable, il prononça sur le pain les Paroles de la consécration du Corps Très Saint de Jésus-Christ comme le Seigneur Jésus Lui-même les avait dites auparavant. Le Cénacle fut à l'instant rempli d'une splendeur visible et d'une immense multitude d'Ange, et toute cette lumière se dirigea surtout vers la Reine du Ciel et de la terre, ce que tous remarquèrent. Saint Pierre consacra ensuite le calice et il fit avec le Corps sacré et le Sang précieux les mêmes cérémonies que notre Sauveur (1 Cor. 11: 23-25), les élevant, afin que tous L'adorassent. Après cela l'Apôtre se communia lui-même et ensuite les onze Apôtres, comme la Très Sainte Marie les avaient

prévenus. Ensuite saint Pierre communia la divine Mère, les esprits céleste qui étaient là l'assistant avec une révérence ineffable. Pour s'approcher de l'autel la grande Dame fit trois humiliations ou prosternations, jusqu'à arriver à toucher le sol de son visage.

7, 7, 113. Elle retourna ensuite à sa place où Elle était auparavant; et il n'est pas possible de manifester par des paroles les Effets que la communion de l'Eucharistie produisit dans cette suprême Créature; parce qu'Elle fut tout entière transformée, élevée et absorbée dans ce divin Incendie de l'Amour de son Très Saint Fils auquel Elle avait participé avec Son Corps sacré. Elle demeura élevée et abstraite; mais les saint Anges la recouvrirent quelque peu par la volonté de la même Reine, afin que les assistants ne fissent pas plus attention qu'il convenait aux Effets divins qu'ils eussent pu connaître en Elle. Les disciples poursuivirent, communiant après notre Reine, et après eux les fidèles qui avaient cru auparavant communièrent aussi. Mais des cinq mille baptisés, il n'y en eut que mille qui communièrent ce jour, parce qu'ils n'étaient pas tous assez instruits ni assez préparés pour recevoir le Seigneur avec la connaissance et la disposition si attentive que ce grand Sacrement, ce Mystère de l'autel demande. La forme de la Communion dont les Apôtres usèrent en ce jour, fut de communier tous sous les deux espèces du Pain et du Vin avec la Très Sainte Marie et les cent vingt disciples en qui l'Esprit-Saint était venu; mais les nouveaux baptisés ne communièrent que sous les espèces du Pain. Néanmoins cette différence ne se fit pas parce que les nouveaux fidèles étaient moins dignes de ces espèces du Vin que des autres; mais parce que les Apôtres connurent qu'en quelque espèce que ce fût, ils recevaient une même Chose en entier, qui était Dieu Sacramenté et qu'il n'y avait point de précepte pour chacun des fidèles, ni non plus de nécessité de communier sous les deux espèces; et à cause de la multitude il y eût eu un grand danger d'irrévérence et d'autres inconvénients très graves à communier sous les espèces du Sang; ce qui n'existait point alors à cause du petit nombre de ceux qui Les recevaient. Mais j'ai compris que dès la primitive Église, on commença la coutume de communier sous la seule espèce du Pain ceux qui ne célébraient ni ne consacraient point. Et quoiqu'aussi, sans être prêtres quelques-uns communiassent sous les deux espèces; cependant la Sainte Église en croissant et se répandant par tout le monde, ordonna convenablement, comme étant gouvernée par l'Esprit-Saint, que les laïques et ceux qui ne consacraient point à la Messe communiassent seulement le Corps sacré; et qu'il appartînt à ceux qui célèbrent ce

Festin divin de communier sous les deux espèces qu'ils consacrent. Telle est la sécurité de la Sainte Église romaine.

7, 7, 114. La Communion de tous étant achevée, saint Pierre donna fin aussi au Mystère sacré par quelques oraisons et quelques Psaumes qu'il offrit avec les autres Apôtres en action de grâces et en demande, parce qu'alors il n'avait pas encore été désigné ni ordonné d'autres rites, cérémonies ou prières, car ces prières furent ajoutées ensuite en divers temps pour accompagner la sainte Action de la Consécration et de la Communion. Aujourd'hui l'Église romaine a ordonné très heureusement, très saintement et très sagement tout ce que contient la Messe pour ce Mystère que les prêtres du Seigneur célèbrent. Après tout ce que j'ai dit, les Apôtres demeurèrent un autre espace de temps en oraison. Et lorsqu'il fut temps, ils sortirent pour d'autres choses et pour prendre l'aliment nécessaire, parce qu'il était déjà tard ce jour-là. Notre grande Reine et Maîtresse rendit grâces au Très-Haut pour tous, et Sa Majesté Se complut en cela et Il accepta les prières que Sa Bien-Aimée Lui fit pour les présents et les absents dans la Sainte Église.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

7, 7, 115. Ma fille, quoique tu ne puisses pénétrer dans la vie présente le secret de l'Amour que j'eus pour les hommes et celui que j'ai toujours pour eux; néanmoins avec ce que tu as compris pour ta plus grande instruction, je veux que tu considères de nouveau comment le Très-Haut répandit en moi une participation ineffable de Sa Charité de Sa Miséricorde infinie envers les enfants d'Adam lorsqu'Il me donna dans le Ciel le titre de Mère et de Maîtresse de la Sainte Église. Et comme j'étais pure Créature et que le Bienfait était si immense, par la force qui opérait en moi, j'eusse perdu plusieurs fois la vie naturelle si la Puissance divine ne m'eût conservée par miracle. Je ressentais souvent ces effets dans la reconnaissance même que j'avais lorsque quelques âmes entraient dans l'Église et

ensuite dans la gloire; parce que seule je connaissais et pesais entièrement cette félicité; et comme je la connaissais j'en remerciais le Très-Haut avec une ferveur et une humiliation intense. Mais c'était lorsque je demandais la conversion de quelque pécheur ou que quelqu'un venait à se perdre que je défailtais davantage dans mes affections. Dans ces occasions et d'autres, je souffris beaucoup plus entre la joie et la douleur que tous les martyrs dans tous leurs tourments; parce que j'opérais pour chacune des âmes avec une force surexcellente et surnaturelle. Les enfants d'Adam me doivent tout cela, car j'offris pour eux tant de fois ma Vie. Et si je ne suis pas maintenant dans cet état pour l'offrir, l'Amour avec lequel je sollicite leur Salut Éternel n'est pas moindre, mais plus haut et plus parfait.

7, 7, 116. Et si l'Amour de Dieu eut en moi une telle force à l'égard du prochain, tu comprendras par là quelle devait être celle que je ressentais avec le Seigneur même lorsque je Le recevais Sacramenté. Et je te déclare en cela un secret de ce qui m'arriva la première fois que je Le reçus de la main de saint Pierre: en cette occasion le Très-Haut donna lieu à la violence de mon Amour jusque-là que mon Coeur s'ouvrit réellement et donna lieu comme je le désirais à ce que mon Fils Sacramenté y entrât et S'y déposât comme un Roi sur Son trône légitime et dans Son Tabernacle. Avec cela, tu comprendras, ma très chère, que si je pouvais avoir une douleur dans la gloire dont je jouis, une des causes qui m'en donnerait une très grande est la grossièreté formidable et l'audace des hommes qui s'approchent pour recevoir le Corps sacré de mon Très Saint Fils, les uns impurs et abominables, d'autres sans vénération et sans respect, et presque tous sans attention, sans connaissance et sans pondération de ce que pèse et vaut cette Bouchée, qui n'est pas moins que Dieu même pour la Vie et la mort Éternelle.

7, 7, 117. Crains donc, ô ma fille, ce danger téméraire; pleures-le en tant d'enfants de l'Église, demandes-en le remède au Seigneur; et avec la Doctrine que je te donne, rends-toi digne de connaître et de pondérer profondément ce Mystère d'Amour; et lorsque tu t'approches pour Le recevoir, purifie ton entendement et secoue-le de toute espèce de choses terrestres, et ne prends garde à aucune si ce n'est que tu vas recevoir Dieu même, infini et incompréhensible. Étends-toi au-dessus de tes forces dans l'humilité, l'amour et la reconnaissance, puisque tout sera moins que ce que tu dois et ce que demande ce Mystère vénérable. Afin de mieux te disposer tu auras pour Miroir et Exemple ce que je faisais dans ces occasions

où je veux que tu m'imites spécialement pour l'intérieur comme tu le fais dans les trois humiliations corporelles; la quatrième que tu as ajoutée m'est aussi bien agréable, pour révéler la partie de la Chair et du Sang qui est dans le Sacrement, comme mon Très Saint Fils l'a reçue de mes entrailles. Continue toujours cette dévotion; puisqu'ainsi il est vrai qu'une partie de mon propre sang et de ma substance est dans le Corps consacré comme tu l'as compris. Et comme tu sentirais une grande douleur avec l'affection que tu as si tu voyais fouler aux pieds le Corps et le Sang consacrés et que quelqu'un les foulât avec mépris et pour leur faire de l'ignominie; tu dois éprouver la même douleur avec amertume et avec larmes, sachant qu'il y a tant d'enfants de l'Église qui Le traitent aujourd'hui avec irrévérence et sans aucune crainte ni décorum. Pleure donc cette infortune, pleure parce qu'il y en a peu qui la pleurent, et pleure parce que les fins si intentionnelles de l'immense Amour de mon Très Saint Fils sont frustrées. Et afin que tu pleures davantage, je te fais savoir que comme il y en avait tant qui se sauvaient dans la primitive Église ainsi il y en a tant maintenant qui se damnent. Et je ne te déclare pas en cela ce qui arrive chaque jour; parce que si tu le comprenais, ayant comme tu as une vraie Charité, tu en mourrais de douleur. Cette perte arrive parce que les enfants de la Foi suivent les ténèbres, aiment la vanité, désirent les richesses et presque tous recherchent la délectation sensible et trompeuse, laquelle aveugle et obscurcit l'entendement et lui met des ténèbres épaisses avec lesquelles il ne connaît point la vérité, il ne sait point faire la distinction du bien et du mal et il ne pénètre pas la vérité et la Doctrine de l'Évangile.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 7, [a]. Il n'est pas étonnant que saint Pierre ait donné la bénédiction à la Très Sainte Marie à la demande de cette Auguste Vierge, puisqu'il représentait Dieu même, comme Vicaire de Jésus-Christ.

7, 7, [b]. Quelques-uns ont opiné que le baptême de pénitence devait précéder celui de l'entière justification, jugeant qu'il convenait de faire précéder le Baptême de Jésus-Christ d'un temps de préparation, comme l'Église le faisait plus tard avec les nouveaux convertis, faisant précéder le Baptême du catéchuménat. Du reste on trouve dans les Actes des Apôtres, qu'assez longtemps après la descente du Saint-Esprit, certains disciples de Jésus-Christ entre lesquels était Apollo, lequel "enseignait diligemment les choses qui sont de Jésus", croyaient encore que le baptême de saint Jean suffisait. On ne doit donc pas trouver étonnant ce que la Vénérable écrit ici.

7, 7, [c]. C'est une doctrine commune des saints Pères que l'invocation distincte des trois Personnes divines est nécessaire pour la validité du Baptême. Ainsi pensaient saint Justin, Origène, Tertullien, saint Cyprien, saint Athanase, saint Clément d'Alexandrie, les deux saints Grégoire, de Nazianze et de Nysse, saint Augustin, etc. Voir Histoire des Dogmes; et c'est aussi la tradition et l'usage universel de l'Église, malgré l'opinion contraire de certains scolastiques. Le concile de Trente n'a point défini directement la question, mais indirectement: il approuva la sentence commune de la nécessité de l'invocation expresse des trois Personnes divines; c'est pourquoi il ne serait pas licite de pratiquer différemment; et si par erreur le contraire se produisait, comme il est déjà arrivé du temps de saint Bernard, le Baptême serait au moins douteux et il devrait absolument être répété sous condition. Voir Migne, cours complet de théologie, De la forme du Baptême.

7, 7, [d]. Livre 6, Nos. 1158, 1181.

CHAPITRE 8

On déclare le miracle par lequel les Espèces Sacramentelles se conservaient en la Très Sainte Marie d'une Communion à l'autre; et le mode de ses opérations après qu'Elle fût descendue du Ciel dans l'Église.

7, 8, 118. Jusqu'à cette heure je n'ai touché ce Bienfait qu'en passant, me réservant d'en faire une déclaration plus grande en son lieu qui est celui-ci; afin qu'une si grande merveille du Seigneur en faveur de Sa Mère très aimante ne demeure point dans cette Histoire sans l'intelligence que notre piété peut désirer. Ma propre insuffisance pour m'expliquer m'afflige; parce que non seulement j'ignore infiniment plus que j'entends; mais ce que je connais, je le déclare avec défiance et avec peu de satisfaction de mes termes et de mes raisons moins compréhensives de mon concept. Néanmoins je n'ose point laisser en silence les Bienfaits que notre grande Reine reçut de la puissante Droite de son Très Saint Fils; parce que s'ils furent grandioses et ineffables auparavant, ils crurent dès lors avec une belle variété; en quoi il fut manifesté que la Puissance qui les opérait était infinie et que la capacité de cette Éluë unique entre toutes les créatures qui les recevait était presque immense.

7, 8, 119. Dans ce Bienfait rare et prodigieux que les Espèces sacramentelles avec le Corps sacré se conservaient toujours dans le sein de la Très Sainte Marie, on ne doit pas chercher d'autre cause, hors celle qu'eurent les autres Faveurs dans lesquelles Dieu Se signala uniquement envers cette grande Dame, qui est Sa Volonté sainte et Sa Sagesse infinie avec laquelle Il opère toujours tout ce qui convient avec poids et mesure. Pour raison il suffit à la prudence et à la piété Chrétienne de savoir que Dieu eut pour Mère naturelle cette seule pure Créature [a] et que seule entre toutes les autres Elle fut digne de l'être. Et comme cette merveille fut seule et sans exemple, ce serait une ignorance grossière de chercher des exemplaires pour nous persuader que le Seigneur a fait à l'égard de

Sa Mère ce qu'Il n'a pas fait et ce qu'Il ne fera pas avec les autres âmes; puisque Marie seule sort et s'élève au-dessus de l'ordre commun de tous. Mais quoique tout cela soit vrai, le Seigneur veut qu'avec les lumières de la Foi et d'autres illustrations, nous atteignons aux raisons de convenance et d'équité pour lesquelles Son Bras puissant opéra ces merveilles à l'égard de Sa digne Mère, afin qu'en de telles merveilles nous Le connaissions et Le louions en Elle et par Elle, et que nous comprenions combien toutes nos espérances et nos sort sont assurés entre les mains d'une si puissante Reine en qui son Fils a déposé toutes les forces de Son Amour. Et conformément à ces vérités, je dirai ce qui m'a été donné à entendre du mystère dont je parle.

7, 8, 120. La Très Sainte Marie vécut trente-trois ans en compagnie de son Fils et son Dieu véritable, et depuis l'heure que Sa Majesté naquit de son sein Virginal, Elle ne L'a jamais quitté jusqu'à la Croix. Elle L'a élevé, servi, accompagné, suivi et imité, opérant en tout et toujours comme Sa Mère, Sa Fille, Son Épouse, Son Amie et Sa Servante très fidèle; jouissant de Sa vue, de Sa conversation, de Sa Doctrine, et des Faveurs qu'avec tous ces mérites et ces services Elle a reçues dans la vie mortelle. Jésus monta aux Cieux, et la force de l'Amour et de la raison L'obligèrent à amener avec Lui Sa Très Aimante Mère pour n'être point là sans Elle, ni Elle dans le monde sans Sa Présence et Sa Compagnie. Mais la Charité très ardente qu'ils avaient tous Deux pour les hommes rompit en quelque manière possible ce lien et cette union, obligeant notre amoureuse Mère de revenir au monde pour fonder l'Église, et le Fils qui l'envoya consentit à l'absence qui s'interposait entre eux Deux pour ce temps. Mais le Fils de Dieu étant puissant pour compenser cette privation à Sa Bien-Aimée d'une certaine manière possible, c'était comme une dette d'Amour de le faire; et cet Amour n'eût pas été si accredité ni si manifeste s'Il eût nié à Sa Très Pure Mère la Faveur de l'accompagner sur la terre, tout en étant glorieux à la droite de Son Père. Outre cela, l'Amour très ardent de la Bienheureuse Mère nourri de la Présence de son Fils très pur et y étant accoutumé, eût vécu dans une violence intolérable si pendant tant d'années Elle ne L'eût eu présent de la manière possible, étant dans la Sainte Église.

7, 8, 121. Notre-Seigneur Jésus-Christ satisfaisait à cela comme Il le fit en étant toujours Sacramenté dans le Coeur de Sa Très Heureuse Mère dans le Ciel.

Et en quelque manière, Il lui compensa abondamment par cette Présence sacramentelle celle qu'Elle avait lorsqu'Il vivait dans le monde avec Sa Très Douce Mère; parce qu'alors Il S'absentait souvent pour vaquer aux Oeuvres de la Rédemption, et dans ces circonstances Elle était affligée par les doutes ou les craintes des travaux de son Très Saint Fils et soit qu'Il revint à Elle ou qu'Il demeurât hors de sa compagnie, lors même qu'Elle en jouissait Elle ne pouvait oublier la Passion et la Mort de la Croix qui L'attendait. Cette douleur tempérait parfois la joie de L'avoir et de Le conserver. Mais lorsqu'Il était déjà à la droite du Père Éternel, la tourmente de la Passion étant passée, et ce même Seigneur son Fils étant Sacramenté dans son sein Virginal, la divine Mère jouissait alors de Sa vue sans crainte et sans inquiétude. Dans le Fils Elle avait toute la Bienheureuse Trinité [b] présente, par cette manière de vision que j'ai déjà dite. Alors s'accomplissait et s'exécutait à la lettre ce que cette grande Reine dit dans les cantiques (Cant. 3: 4): «Je l'ai et je ne le laisserai point; je le tiendrai et ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je l'aie attiré à la maison de ma mère l'Église. Là je lui donnerai à boire (Cant. 8: 2) du vin aromatique et du suc de mes grenades.»

7, 8, 122. Par ce Bienfait accordé à Sa Très Sainte Mère, le Seigneur Se dégagea aussi de la promesse faite à Son Église dans la personne des Apôtres, d'être avec eux jusqu'à la fin des siècles (Matt. 28: 20), accomplissant cette Parole depuis l'heure qu'Il la leur avait donnée, bien avant de monter aux Cieux, car alors Il était déjà Sacramenté dans le Coeur de Sa Mère, comme je l'ai dit dans la seconde partie [c]. Elle n'eût pas été accomplie dès lors s'Il n'eût été dans l'Église par ce miracle nouveau; parce que dans ses premières années, les Apôtres n'avaient point de Temple, ni de disposition pour garder continuellement la Sainte Eucharistie, et ainsi ils La consumaient toute le jour qu'ils célébraient. La Très Sainte Marie fut seule le Temple et le sanctuaire dans lequel le Très Saint Sacrement fut conservé pendant quelques années, afin que le Verbe Incarné ne manquât point à l'Église pendant aucun instant de temps, depuis qu'Il était monté au Ciel jusqu'à la fin du monde. Et quoiqu'Il ne fût point là pour l'usage des fidèles, Il y était pour leur profit et pour d'autres fins très glorieuses; parce que la grande Reine du Ciel priait et intercédait pour tous les fidèles dans le Temple de soi-même. Elle adorait Jésus-Christ Sacramenté dans l'Église; et moyennant cette Dame et la Présence qu'Il avait en Elle, Il était présent et uni par ce moyen au corps mystique des fidèles. Et surtout cette Auguste Dame, Mère de Dieu rendit

ce siècle plus heureux en ayant son Fils et son Dieu véritable Sacramenté dans son sein, qu'en étant comme maintenant dans d'autres custodes ou d'autres tabernacles; parce qu'en celui de la Très Sainte Marie Il fut toujours adoré avec un culte et une révérence souveraines, et il n'y fut jamais offensé, comme Il l'est maintenant dans les églises. Il eut en Marie avec plénitude les délices qu'Il avait désirées pendant des siècles éternels avec les enfants des hommes (Prov. 3: 31); et L'assistance perpétuelle de Jésus-Christ dans Son Église étant ordonnée à cette fin, Sa Majesté ne l'ordonnait pas si adéquatement comme en étant Sacramenté dans le Coeur de Sa Très Pure Mère. Elle était la sphère la plus légitime de l'Amour divin et comme l'élément propre et le centre où Il Se reposait; et toutes les créatures hors la Très Sainte Marie étaient en sa comparaison comme étrangères et en elles cet Incendie de la Divinité qui brûle toujours dans une Charité infinie n'avait point sa place ni sa sphère.

7, 8, 123. Et selon les intelligences que j'ai eues de ce mystère, j'ose dire de l'Amour avec lequel notre Sauveur Jésus-Christ estimait Sa Très Sainte Mère et de l'obligation pour ainsi dire où Elle Le mettait, que s'Il ne l'avait pas toujours accompagnée étant avec Elle sous les Espèces consacrées, le Fils même serait revenu de la droite du Père dans le monde pour lui faire compagnie le temps que Sa Mère eût vécu dans l'Église. Et s'il eût été nécessaire pour cela que les habitants du Ciel et ses courtisans eussent manqué de l'assistance et de la Présence de la Très Sainte Humanité pendant ce temps, il eût estimé cela moins que de manquer de la compagnie de Sa Mère [d]. Et il n'y a point d'exagération à dire cela, lorsque nous devons confesser que le Seigneur trouvait en Marie Immaculée une correspondance et un genre d'Amour plus semblable à celui de Sa Volonté qu'en tous les Bienheureux ensemble; et Sa Majesté l'aimait plus que tous avec un autre Amour correspondant. Si le pasteur de la parabole Évangélique laissa quatre-vingt-dix-neuf brebis (Matt. 28: 12) pour aller en chercher une seule qui lui manquait; et nous ne disons pas pour cela qu'il laissa le plus pour le moins; ce n'eût pas paru non plus une nouveauté dans le Ciel que ce divin Pasteur Jésus y eût laissé tout le reste des Saints pour descendre demeurer en compagnie de cette Brebis très candide qui Le vêtit de sa propre nature et qui en Elle Le nourrit et L'éleva. Les yeux de cette Épouse, cette Mère bien aimée L'eussent sans doute obligé à voler (Cant. 6: 4) des hauteurs et à venir sur la terre, où Il était venu auparavant pour le remède des enfants d'Adam, étant moins obligé, ou pour mieux dire étant désobligé par leurs péchés et il était venu en outre pour souffrir pour

eux. Et s'Il était descendu pour vivre avec Sa Très Sainte Mère, ce n'eût pas été pour souffrir et mourir, mais pour recevoir la joie de l'avoir avec Lui. Néanmoins, il ne Lui fut pas nécessaire pour cela d'abandonner le Ciel, puisqu'en descendant Sacramenté, Il satisfaisait à Son Amour et à celui de Sa Très Heureuse Mère, dans le Coeur de laquelle ce véritable Salomon reposait comme dans Son lit (Cant. 3: 7), sans quitter la droite de Son Père.

7, 8, 124. Le mode d'après lequel le Très-Haut opérait ce miracle était celui-ci: Lorsque la Très Sainte Marie communiait, les Espèces sacramentelles se retiraient du lieu ordinaire de l'estomac où l'aliment naturel se cuit et se digère, afin qu'elles ne fussent point confondues, mêlées ni altérées avec le peu d'aliment que la grande Dame mangeait quelquefois. Le Très Saint Sacrement retiré du lieu de l'estomac se mettait dans le Coeur même de Marie [e], comme en retour du sang qu'il avait donné dans l'Incarnation du Verbe afin que cette Humanité très sainte avec laquelle Il s'unit hypostatiquement fût formée, comme je l'ai déclaré dans la seconde partie [f]. La communion de la Sainte Eucharistie s'appelle une "extension de l'Incarnation", et ainsi il était juste que l'heureuse Mère qui avait concouru à cette même Incarnation du Verbe Éternel participât de cette extension par un autre mode nouveau et particulier.

7, 8, 125. La chaleur du coeur dans les vivants parfaits est très grande; et dans l'homme elle ne sera pas moindre à cause de sa très grande excellence, et de sa plus grande noblesse dans l'être, les opérations et la longueur de la vie [g], et la prévoyance de la nature lui achemine quelque peu d'air ou de ventilation avec laquelle se rafraîchit et se tempère cette ardeur innée qui est la racine de celle que tout animal possède. Et cela étant ainsi, et dans la complexion généreuse de notre Reine la chaleur de son Coeur était intense et les affections et les opérations de son Amour enflammé la lui augmentaient, néanmoins les Espèces sacramentelles collées à son Coeur ne s'altéraient point ni ne se consumaient. Et quoiqu'il fût nécessaire pour les conserver de multiplier les miracles, ceux-ci ne doivent point être épargnés dans cette Créature unique qui était tout entière un prodige des miracles qui étaient épilogués en Elle. Cette Faveur commença dès la première Communion qu'Elle reçut à la Cène, comme je l'ai dit en son lieu [h] et pour la continuer les premières Espèces se conservèrent jusqu'à la seconde Communion qu'Elle reçut de la main de saint Pierre, le jour de l'octave de la Pentecôte. Et il

arriva alors qu'en recevant de nouveau les Espèces, au moment de les transmettre à l'estomac, les anciennes qu'Elle avait dans le Coeur se consumèrent et les nouvelles qu'Elle avait reçues y entrèrent à leur place. Avec cet ordre miraculeux ces Espèces sacramentelles se succédèrent les unes aux autres dans son Coeur depuis ce jour jusqu'à la dernière heure de sa très sainte Vie, sans que son Fils et son Dieu véritable Sacramenté n'y manquât jamais.

7, 8, 126. Avec ce Bienfait et celui que j'ai déjà dit de la vision continuelle et abstractive de la Divinité [i], la Très Sainte Marie demeura si divinisée et ses opérations et ses puissances si élevées au-dessus de toute pensée humaine qu'il sera impossible de le comprendre en cette vie mortelle, ni d'en avoir l'idée proportionnée que nous faisons des autres choses, et je ne trouve point de termes pour déclarer le peu qui m'en a été manifesté. Après qu'Elle fut descendue du Ciel, Elle demeura toute renouvelée et changée dans l'usage des sens corporels pour l'exercice qu'Elle en avait; parce que d'un côté Elle était absente de son Très Saint Fils en qui Elle les employait dignement quand Elle se communiquait par ces mêmes sens, et d'un autre côté Elle sentait et comprenait comment Elle L'avait dans son Coeur où Il attirait et recueillait toute son attention. Dès le jour qu'Elle descendit du Ciel, Elle fit un nouveau pacte avec ses yeux et Elle eut un empire et un pouvoir nouveau pour ne point accepter les espèces ordinaires qui entraînent par eux des choses terrestres et visibles, excepté ce qui était précisément nécessaire pour gouverner les enfants de l'Église, et pour comprendre ce qu'Elle devait opérer et disposer en cela. Elle ne se servait point de ces espèces et il ne lui était pas nécessaire d'en user pour raisonner, ni de recourir à l'officine intérieure où elles se déposent dans les autres pour servir à la mémoire et à l'entendement; parce qu'Elle faisait tout cela avec d'autres espèces infuses et avec la Science qui lui était communiquée par la vision abstractive de la Divinité, de la manière que les Bienheureux connaissent et regardent en Dieu ce que ce Miroir volontaire veut leur manifester en Lui-même ou par une autre vision ou science des créatures en elles-mêmes. De cette manière notre Reine entendait tout ce qu'Elle devait opérer de la Volonté divine en chacune des ses oeuvres, et Elle n'usait point de la vue pour savoir et apprendre rien, quoiqu'Elle regardât d'une simple vue par où Elle marchait et avec qui Elle s'entretenait.

7, 8, 127. Elle usait un peu plus du sens de l'ouïe, parce que cela était nécessaire pour écouter les Apôtres et les fidèles, et tout ce qu'ils lui racontaient de l'état des âmes, de l'Église, de leurs nécessités et de leurs consolations: à quoi il était nécessaire de répondre pour leur donner sa doctrine et ses conseils. Mais Elle gouvernait ce sens de l'ouïe avec un tel empire, qu'Elle n'en recevait point d'espèces de son ni de voix qui dissonât tant soit peu de la sainteté et de la perfection très sublimes de sa dignité, ou qui ne fût point nécessaire pour l'usage de la charité envers le prochain. Elle n'usait point de l'odorat pour percevoir aucune odeur terrestre, ni des objets ordinaires de ces sens; mais Elle en sentait une autre plus céleste par l'intervention des Anges, qui la lui fournissaient avec de grands motifs de louer le Créateur. Elle eut aussi un grand changement dans le sens du goût; parce qu'après qu'Elle eut été dans le Ciel Elle connut qu'Elle pouvait vivre sans aliment, quoiqu'il ne lui eût point été commandé de n'en point prendre, laissant cela à sa volonté; et ainsi Elle mangeait très rarement et très peu, et c'était lorsque saint Pierre ou saint Jean l'en priaient, ou afin de ne point causer d'admiration en ne la voyant point manger; de sorte qu'Elle ne le faisait que par obéissance ou par humilité; et alors Elle ne percevait point le goût ou la saveur commune des aliments, et Elle ne les distinguait pas plus par ce sens que si un corps apparent ou glorieux eût mangé [j]. Le toucher était aussi de cette manière; parce qu'Elle distinguait très peu ce qu'Elle touchait et Elle n'avait point en cela de délectation sensible; mais Elle sentait le toucher des Espèces sacramentelles avec une suavité et une jubilation admirables, et d'ordinaire Elle y était attentive.

7, 8, 128. Toutes ces faveurs dans l'usage des sens lui furent accordées à sa prière; parce qu'Elle avait consacré de nouveau tous ses sens et toutes ses puissances à la plus grande gloire du Très-Haut et à opérer avec toute plénitude de vertu, de sainteté et de perfection très éminentes. Et quoique pendant toute sa Vie, depuis sa Conception Immaculée, Elle eût satisfait à la dette (Matt. 25: 20) de servante fidèle et de prudente Dispensatrice de la plénitude de Sa grâce et de Ses Dons, comme il a été dit dans tout le cours de cette Histoire; néanmoins après qu'Elle fut montée au Ciel avec son Fils, Elle fut améliorée en tout et la Tout-Puissance divine lui accorda une manière nouvelle d'opérer, et bien que cette manière fût celle d'une Voyageuse, parce qu'Elle ne jouissait pas encore de la Vision Béatifique comme les compréhenseurs, néanmoins ses opérations dans les sens avaient une participation et une similitude avec celle des Saints glorifiés dans le corps et dans l'âme, plus grande qu'avec celles des autres voyageurs. On ne

peut expliquer par un autre exemple l'état si heureux, si singulier et si Divin avec lequel notre Auguste Reine la Dame du Ciel demeura, lorsqu'Elle revint gouverner la Sainte Église.

7, 8, 129. La sagesse et la science intérieures correspondaient à cette manière d'opérer avec les puissances sensibles; parce qu'Elle connaissait la Volonté et les Décrets du Très-Haut et tout ce qu'Elle devait et voulait opérer, en quel temps, de quelle manière, avec quel ordre et quelle opportunité chaque oeuvre devait être faite, avec quelles paroles et quelles circonstances, de sorte que les Anges mêmes qui nous assistent sans perdre de vue le Seigneur ne la surpassaient point en cela. Au contraire, leur Reine opérait les vertus avec une si haute sagesse qu'Elle leur était un sujet d'admiration; parce qu'ils connaissaient qu'aucune autre pure Créature ne pouvait la surpasser ni arriver à ce comble de sainteté et de perfection avec lesquelles cette divine Dame opérait. L'une des choses qui fut pour Elle d'une joie souveraine était l'adoration et la révérence que les sublimes esprits rendaient à son Fils Sacramenté dans son Coeur. Les Saints dans le Ciel avaient fait la même chose lorsqu'Elle était montée en compagnie de son Très Saint Fils, Le portant conjointement renfermé dans son Coeur sous les Espèces sacramentelles, car cette vue avait été un nouveau sujet de joie et d'allégresse. Et celle que la grande Dame recevait par la révérence que les Anges donnaient au très-haut Sacrement dans son Coeur résultait de la même science qu'Elle avait pour connaître la grossièreté et la bassesse des mortels à vénérer le Corps sacré et consacré du Seigneur. En compensation de ce manquement qu'ils devaient tous commettre, Elle offrait à Sa Majesté le culte et la révérence que Lui donnaient les Princes célestes qui connaissent plus dignement ce Mystère et qui Le vénéraient sans erreur ni négligence.

7, 8, 130. Le Corps de son Très Saint Fils glorieux lui était manifesté quelquefois au dedans d'Elle-même; d'autres fois avec la beauté naturelle de Son Humanité très Sainte; d'autres fois et presque continuellement Elle connaissait tous les miracles que le très Auguste Sacrement de l'Eucharistie contient. La Très Sainte Marie jouissait de toutes ces merveilles et de plusieurs autres que nous ne pouvons comprendre en cette vie corruptible; parfois ces merveilles lui étaient manifestées en elles-mêmes, et d'autres fois dans la vision abstraictive de la Divinité; et comme les Espèces de la Divinité lui étaient données, de même il lui

en était aussi donné de toutes les choses qu'Elle devait opérer pour Elle-même ou pour l'Église. Et ce qui était le plus estimable pour Elle fut de connaître la joie et la complaisance de son Très Saint Fils d'assister Sacramenté dans son Coeur très candide, et cette complaisance était sans doute plus grande, selon ce qui m'a été donné à connaître, que d'être en compagnie des Saints. Oeuvre de la Puissance infinie tout à fait singulière, unique et prodigieuse!

Toi seule Tu fus pour Ton Créateur un Ciel plus agréable que le suprême Ciel inanimé qu'Il avait créé pour Son Habitation (Ps. 113: 16). Celui qui ne peut être contenu dans ces espaces sans mesure (3 Rois 8: 27), Se mesura et Se renferma en Toi seule, et Il trouva un siège et un trône convenable non seulement dans Ton sein Virginal, mais dans l'espace immense de Ta capacité et de Ton amour. Toi seule tu ne fus jamais sans être un Ciel et Dieu ne fut pas sans Toi depuis qu'Il T'a donné l'être et Il reposera en Toi avec la plénitude de Ses complaisances pendant tous les siècles de Son interminable éternité. Que toutes les nations Te connaissent, que toutes les générations Te bénissent (Luc 1: 48) que toutes les créatures te magnifient, et qu'en Toi elles connaissent et louent leur Dieu et leur Rédempteur véritable qui par Toi seule nous a visités (Luc 1: 68) et relevés de notre chute malheureuse.

7, 8, 131. Qui parmi les hommes, ou même parmi les Anges, peu décrire cette conflagration d'amour qui brûle dans le Coeur le plus pure de cette grande Reine si pleine de Sagesse? Qui peu comprendre l'élan de la rivière de la Divinité, qui inondât et absorbât cette Cité de Dieu (Ps. 45: 5)? Quelles aspirations et quelles actes de vertus n'a-t-Elle pas entreprise tout en exerçant les Dons incommensurable de grâce qui lui ont été données. Quelles prières et pétitions n'a-t-Elle pas répandue pour la Saint Église! Quelle ravissement d'amour pour nous ne l'ont-t-Elle pas envahie! Quelles Dons n'a-t-Elle pas mérité et obtenue pour nous! Seul l'Auteur de ce merveilleux Prodige peut les connaître. Mais de notre côté, en union avec cette douce Mère, relevons notre espoir, réanimons notre Foi et excitons notre amour; sollicitons son entretien et son assistance, car Celui qui est son Fils et notre Frère, ne refusera rien a Celle qu'Il a choisie pour Son Amour, comme j'ai dit et dirait encore plus loin.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

7, 8, 132. Ma fille, par tout ce que je t'ai manifesté jusqu'à présent de ma Vie et de mes oeuvres, tu es bien informée qu'il n'y a point d'autre miroir ni d'autre original en aucune autre créature hors de moi, où tu puisses copier la plus grande sainteté et la plus grande perfection que tu désires. Mais à présent tu es arrivée à déclarer le suprême état de vertu que j'eus dans la vie mortelle. Par ce bienfait je te laisse plus obligée à renouveler tes désirs et à mettre toute l'attention de tes puissances en la parfaite imitation de ce que je t'enseigne. Désormais il est temps, ma très chère, et il est raisonnable que tu te livres toute à ma volonté et à ce que je veux de toi. Et afin que tu t'animes davantage à obtenir ce bien, je veux t'avertir que lorsque mon Très Saint Fils Sacramenté entre en ceux qui Le reçoivent avec ferveur et vénération, s'étant préparés de toutes leurs forces pour Le recevoir avec pureté de coeur et sans tiédeur, quoique les Espèces sacramentelles se consomment dans ces âmes, Sa Majesté demeure par un autre mode spécial [k] de Sa grâce, par laquelle Il les assiste, les enrichit et les gouverne, en retour de la bonne hospitalité qu'elles Lui firent. Il y a peu d'âmes qui obtiennent cette faveur, parce qu'il y en a beaucoup qui l'ignorent et qui s'approchent du Très-Haut sans cette disposition, comme par hasard, par coutume, et sans se préparer par la vénération et la sainte crainte qu'elles doivent. Mais toi, étant avertie de ce secret, je veux que tous les jours, puisque tu le reçois tous les jours par obéissance à tes supérieurs, tu t'approches dignement préparée, afin que ce grand Bienfait ne te soit pas refusé.

7, 8, 133. Pour cela tu dois te servir de l'attention et du souvenir de ce que je faisais comme tu l'as connu; par là tu dois régler tes désirs, ta ferveur, ta dévotion, ton amour et toutes les actions avec lesquelles tu dois préparer ton coeur comme temple et demeure de ton Époux et ton souverain Roi. Travaille donc à recueillir toutes tes forces dans ton intérieur et avant de Le recevoir et après L'avoir reçu sois attentive à la fidélité d'épouse que tu dois Lui garder; et en particulier tu dois poser des cadenas à tes yeux et des serrures (Ps. 140: 3) de

circonstance à tous tes sens, afin que dans le temple du Seigneur il n'entre aucune image profane ni étrangère. Conserve-toi toute pure et nette de coeur; parce que la plénitude de la Sagesse (Sag. 1: 4) et de la Lumière divine ne peut entrer dans celui qui est impur. Et tu connaîtras tout cela à la vue de celle que Dieu t'a donnée si tu y prends garde avec toute la droiture de ton intention. Et supposé que tu ne peux éviter tout à fait l'entretien avec les créatures, il convient que tu aies un grand empire sur tes sens et que par eux tu ne reçoives pas les espèces d'aucune chose sensible qui ne puisse t'aider pour opérer le plus saint et le plus pur des vertus. Sépare ce qui est précieux de ce qui est vil (Jér. 15: 19) et la vérité de l'erreur. Et afin que tu m'imites en cela avec perfection, je veux que tu considère dès maintenant ce que tu dois faire en toutes choses grandes ou petites, afin que tu n'erres point, pervertissant l'ordre de la raison et de la Lumière divine.

7, 8, 134. Considère donc avec attention l'erreur commune des mortels et les dommages lamentables dont ils souffrent; parce qu'ils ne se meuvent d'ordinaire dans les déterminations de la volonté que par la force de ce qu'ils perçoivent des objets par le moyen des sens, et ils choisissent aussitôt ce qu'ils ont à faire sans autre consultation ni attention. Et comme le sensible meut ensuite les passions et les inclinations animales, il est inévitable que les opérations ne se fassent point avec un sain jugement de la raison, mais avec l'impétuosité des passions, excitées par les sens et par leurs objets. Pour cela celui qui considère l'injure par la douleur qu'elle cause s'incline aussitôt à la vengeance. Et celui qui ne suit que l'appétit du bien d'autrui qu'il regarde se détermine à l'injustice. C'est de cette manière qu'opèrent tant et tant de malheureux qui suivent la concupiscence des yeux, les effets de la chair et l'orgueil de la vie (1 Jean 2: 16), et c'est ce que le monde et le démon offrent parce qu'ils n'ont pas d'autre chose à leur donner. Avec cette erreur inconsiderée, ils suivent les ténèbres pour la lumière, l'amer pour le doux, le venin mortel pour le remède de leurs passions et l'ignorance aveugle pour la sagesse; cette ignorance étant comme elle est diabolique et terrestre. Toi, ma fille, garde-toi de cette erreur pernicieuse et ne te détermine jamais et ne te gouverne en aucune chose par le sensible et par les sens, ni pour les avantages qui te sont représentés par eux. Examine d'abord tes actions avec la Science et la Lumière intérieure que Dieu t'a communiquées, afin de ne point agir à l'aveugle, et Il te la donnera toujours pour cela. Ensuite cherche le conseil de ton supérieur et de ton directeur, si tu peux l'avoir avant de choisir ce que tu auras à faire. Et si ton prélat et ton supérieur te manquent, demande conseil

à un autre inférieur, car c'est encore plus sûr que d'agir par ta propre volonté que les passions peuvent troubler et obscurcir. Tu dois garder cet ordre dans tes oeuvres, spécialement les extérieures, procédant en cela avec réserve, avec secret et conformément à ce que demanderont la Charité envers le prochain et les occasions qui se présenteront; en quoi il est nécessaire de ne point perdre le nord de la lumière intérieure dans la navigation et le golfe profond de l'entretien avec les créatures, où il y a toujours danger de périr.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 8, [a]. Tellement que l'enfantement ne convenait pas à la Vierge si Elle n'enfantait pas un Dieu. C'est pourquoi le Créateur des hommes qui comme homme devait naître de l'homme, devait Se choisir entre toutes, ou plutôt Se créer une Mère telle qu'Il savait Lui convenir et telle qu'Elle pût Lui plaire et Lui être agréable. O Femme singulièrement vénérable et admirable au-dessus de toutes les femmes. [St. Bernard, Hom. II, supr. Missus.].

7, 8, [b]. Livre 7, No. 32.

7, 8, [c]. Livre 6, No. 1505. En effet par ces paroles: «Voici que Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles», le Sauveur promit de rester avec les Apôtres et avec l'Église non seulement en tant que Dieu, mais aussi en tant qu'homme, comme l'observent les interprètes [Voir A. Lapide], et c'est pour cela qu'il institua la Sainte Eucharistie qui se conserva au milieu d'eux dans le sein de la Très Sainte Vierge, où il S'était complu d'habiter aussi avant de naître.

7, 8, [d]. Il n'y a pas de créature plus excellente que la Très Sainte Marie, dit saint Jean Chrysostôme. Donc Dieu l'aima plus que toutes les autres créatures.

7, 8, [e]. Si le Seigneur a pu et voulu entrer dans le Cénacle à portes closes, pourquoi n'aurait-Il pu et voulu entrer miraculeusement dans le Coeur de Sa Très Douce Mère, du sein de laquelle Il était déjà miraculeusement sorti à portes closes. De plus, s'Il a pu et voulu faire ouvrir le coeur de sainte Thérèse non allégoriquement, mais bien réellement par un Ange, comme cela fut vérifié après sa mort par l'autopsie et comme on le voit encore présentement [Bollandistes. Vie de Ste. Thérèse, c. 13]; pourquoi n'aurait-Il pu et voulu en faire autant avec le Coeur de Sa Mère, moyennant la Sainte Eucharistie qui est beaucoup plus qu'un Ange. C'est pourquoi le Père Séraphin, Passionniste, [La Vierge divine Maîtresse, Inst. CLIII] tient que le Coeur de Marie a été réellement ouvert, et que ce fait appartient au genre de "stigmatisation complète". Il y a la stigmatisation du coeur, il y a celle des mains et des pieds, et il y a celle de la tête. Saint François eut celle des mains, des pieds et du coeur; sainte Véronique eut celle de la tête, et ainsi d'autres Saintes. La Très Sainte Marie ne devait pas être moins privilégiée que les autres Saints?

7, 8, [f]. Livre 3, No. 137.

7, 8, [g]. La Vénérable parle ici de la chaleur du coeur et non du reste du corps. En général dans le reste du corps, selon les physiciens, la chaleur serait plus grande dans les oiseaux que dans l'homme, mais non quant au coeur, selon saint Thomas, [I P., q. 91].

7, 8, [h]. Livre 6, No. 1297.

7, 8, [i]. Livre 7, No. 32.

7, 8, [j]. La Vénérable ne dit point que les corps glorieux ne peuvent percevoir les odeurs; parce que le contraire est démontré dans la vie de sainte Catherine de Gênes, Vie écrite par son confesseur, [c. 44]; mais elle dit seulement

que la Très Sainte Marie ne distinguait point les odeurs ni les saveurs communes et terrestres, si ce n'est comme les eût perçues un corps glorieux; laissant intacte la question si ces mêmes corps glorieux perçoivent ou non les odeurs ou les saveurs spirituelles et célestes, comme il est croyable et comme il appert de la vie de différentes Saintes, entre lesquelles sainte Perpétue et sainte Félicité, martyres. L'on sait aussi que les corps ne doivent point être détruits mais spiritualisés, de manière que la jouissance en soit alors immensément plus grande. Et en vérité la vue ne sera point détruite, pourquoi les quatre sens le seraient-ils?

7, 8, [k]. C'est l'union que les théologiens avec Corn. A. Lapede, [in Joan., VI, 57 in fine], appellent "union personnelle", bien distincte de l'union sacramentelle, de celle qui est purement spirituelle, et de celle qui se fait par la grâce. Schram l'explique, [Inst. Théol. Myst., tom. 1, p. 1, c. 3, #152]. Reguera, [Prax. Theol. Mys.], Lessius [Liv. 12, de perfect. div., c. 15] et autres en parlent aussi.

CHAPITRE 9

La Très Sainte Marie connut que Lucifer se levait pour persécuter l'Église; et ce qu'Elle fit contre cet ennemi, protégeant et défendant les fidèles.

7, 9, 135. La grande Dame du monde était dans le suprême degré de la grâce et de la sainteté possibles à une pure Créature et Elle regardait des yeux de sa science divine le petit troupeau de l'Église qui allait chaque jour en se multipliant. Et de la haute montagne où la droite de son Fils tout-puissant l'avait placée, Elle veillait comme Mère et Bergère très vigilante et Elle reconnaissait s'il survenait pour les tendres brebis de son bercail quelques dangers ou quelques embûches de la part des loups carnassiers de l'enfer dont la haine contre les nouveaux enfants de l'Évangile lui était manifeste. Et cette vigilance de la Mère de la Lumière servait de garnison et de fortification à cette famille sainte que la pieuse Reine avait reconnue comme sienne, et qu'Elle estimait comme l'héritage et la part de son Très Saint Fils, choisie et élue par le Très-Haut entre tout le reste

des mortels. La nacelle de la nouvelle Église chemina pendant quelques jours d'une façon prospère, gouvernée par la divine Maîtresse; tant par les conseils qu'Elle lui donnait, la Doctrine et les avertissements dont Elle l'enseignait et les oraisons et les prières qu'Elle offrait incessamment pour le troupeau de Jésus-Christ, sans perdre un seule moment ni une seule occasion d'être attentive à tout ce qui lui était nécessaire et pour la consolation des Apôtres et des autres fidèles.

7, 9, 136. Peu de jours après la venue de l'Esprit-Saint, répétant ses demandes, Elle dit au Seigneur: «Mon Fils, vrai Dieu d'Amour et mon Seigneur, je connais que le petit troupeau de votre Sainte Église, dont Vous m'avez faite Mère et Protectrice, ne vaut pas moins que le prix infini de Votre Vie et de Votre Sang, avec quoi vous l'avez racheté de la puissance des ténèbres, il sera juste que je Vous offre aussi ma vie et tout ce que je suis pour la conservation et l'augmentation de ce pourquoi Vous avez tant d'estime dans Votre Volonté sainte. Que je meure, mon Dieu, s'il est nécessaire, pour que Votre Nom soit exalté, et Votre gloire répandue par tout le monde. Recevez, mon Fils, le sacrifice de mes lèvres et de ma volonté que je Vous offre avec Vos propres mérites. Regardez Vos fidèles avec pitié, dirigez ceux qui n'espèrent qu'en Vous et qui se livrent à Votre sainte Foi. Gouvernez Pierre Votre Vicaire, afin qu'il gouverne sûrement les brebis que Vous lui avez recommandées. Gardez tous les Apôtres, Vos ministres et mes seigneurs; prévenez-les de la bénédiction de Votre douceur (Ps. 20: 4), afin que nous écoutions tous Votre Volonté sainte et parfaite.»

7, 9, 137. Le Très-Haut répondit à ces pétitions de notre Reine et lui dit: «Mon Épouse et mon Amie, choisie entre les créatures pour la plénitude de Mes complaisances, Je suis attentif à Tes désirs et à Tes demandes. Mais Tu sais déjà que l'Église doit suivre Mes pas et Ma Doctrine, en M'imitant par le Chemin de la Souffrance et de Ma Croix que doivent embrasser Mes Apôtres, mes disciples, mes amis intimes et tous ceux qui Me suivront; puisqu'ils ne peuvent l'être sans cette condition de travailler et de souffrir (Matt. 10: 38). Il est nécessaire aussi que la barque de Mon Église porte le lest des persécutions, avec lesquelles elle aille assurée entre les prospérités du monde et ses dangers. Ainsi le requiert Ma Providence très sublime des fidèles et des prédestinés. Considère donc et contemple l'ordre avec lequel cela doit être disposé.»

7, 9, 138. Aussitôt une vision fut manifestée à la grande Dame et Elle vit Lucifer avec une grande multitude de démons qui le suivaient, et ils s'élevaient des cavernes infernales, où ils avaient été opprimés depuis qu'ils avaient été vaincus et précipités du mont Calvaire, comme il a été dit en son lieu [a]. Elle vit que ce dragon avec sept têtes montait comme par la mer, les autres le suivant, et bien que quant à ses forces il sortait très débilité, de la manière que le convalescent qui, après une longue maladie, ne peut presque point se tenir; néanmoins dans l'orgueil et le courroux il sortait avec une indignation et une arrogance implacables, mais dans cette occasion elles paraissaient plus grands que sa force comme l'avait dit Isaïe (Is. 16: 6), parce que d'un côté elles manifestaient l'ébranlement que la victoire de notre Sauveur lui avait causé et le triomphe de la Croix qu'Il avait remporté sur lui; et pour cela il découvrait un volcan d'indignation et de fureur qui brûlait dans son sein contre la Sainte Église et ses enfants. Étant sorti sur la terre il la parcourut et la reconnut toute entière; et ensuite il se dirigea vers Jérusalem pour y exécuter son indignation furieuse sur les brebis de Jésus-Christ. Il commença à les considérer de loin, les guettant, et rôdant autour de ce troupeau humble mais formidable pour sa malice arrogante.

7, 9, 139. Lorsque le dragon connut le grand nombre qui s'était soumis à la Sainte Foi et qu'il y en avait journellement qui recevaient le saint Baptême et que les Apôtres prêchaient et opéraient tant de merveilles au bénéfice des âmes, que les convertis renonçaient aux richesses et les abhorraient, et tous les principes de la sainteté invincible avec laquelle ils fondaient la nouvelle Église, la fureur qu'il avait s'accrut encore par cette nouveauté et il jetait des hurlements formidables, se reconcentrant dans sa propre malice. Et comme il s'enrageait contre lui-même pour le peu qu'il pouvait contre Dieu et pour boire les eaux pures du Jourdain (Job 40: 18) qu'il désirait; il prétendait s'approcher de la congrégation des fidèles, et il ne le pouvait point, parce qu'ils étaient TOUS UNIS EN UNE PARFAITE CHARITÉ. Cette vertu comme celles de la Foi, de l'Espérance et de l'humilité était une forteresse invincible pour le dragon et ses ministres d'iniquité. Il rôdait et épiait pour reconnaître si quelque brebis du troupeau de Jésus-Christ se négligeait pour l'investir et la dévorer. Il cherchait plusieurs voies et plusieurs stratagèmes pour les tenter et en attirer quelqu'un à lui donner la main et l'entrée, par où il pût ouvrir une brèche dans la force des vertus qu'il apercevait en tous;

mais il trouvait le tout préparé et défendu par la vigilance des Apôtres et la force de la grâce, et beaucoup plus par la protection de la Très Sainte Marie.

7, 9, 140. Lorsque l'Auguste Mère connut tout cela et qu'Elle vit Lucifer avec une si grande armée de démons, et l'indignation pleine de malice avec laquelle il s'élevait contre l'Église et l'Évangile, son Coeur très compatissant fut transpercé d'une flèche de douleur et de compassion, comme Celle qui connaissait d'un côté la faiblesse et l'ignorance des hommes, et de l'autre l'astuce et la fureur malicieuses de l'ancien serpent. Et pour retenir et refréner son orgueil la Très Sainte Marie se tourna contre lui et lui dit: «Qui est comme Dieu qui habite dans les hauteurs (Ps. 112: 5)? O ennemi stupide et vaniteux du Tout-Puissant! Que Celui-là même qui t'a vaincu sur la Croix et qui a écrasé ton arrogance en rachetant le genre humain de ta cruelle tyrannie te commande maintenant, que Sa Puissance t'anéantisse et que Sa Sagesse te confonde et te précipite au profond de l'enfer. Et moi je le fais en Son Nom, afin que tu ne puisses empêcher l'exaltation et la gloire que tous les hommes Lui doivent comme à leur Dieu et leur Rédempteur.» Ensuite la pieuse Mère continua ses demandes et s'adressant au Seigneur, Elle dit: «O mon Père et mon Dieu très haut, si la puissance de Votre Bras ne retient et n'écrase la fureur que je vois dans le dragon infernal et dans ses démons, sans doute il détruira et perdra tout le globe de la terre dans ses habitants. Vous êtes un Dieu de Clémence et de Miséricorde pour Vos créatures, ne permettez pas, Seigneur, que ce serpent venimeux répande son poison sur les âmes rachetées (Apoc. 7: 14) et lavées du Sang de l'Agneau, Votre Fils vrai Dieu. Est-il possible qu'elles puissent se livrer elles-mêmes à une bête, un ennemi si cruel? Comment mon Coeur se reposera-t-il si je vois quelqu'une des âmes à qui appartient le prix de Son Sang? Oh! si la colère de ce dragon se tournait seulement contre moi et si Vos rachetés étaient sauvés! Mon Seigneur éternel, je combattrai Vos combats contre Vos ennemis. Revêtez-moi de Votre force pour que je les humilie et que j'écrase leur orgueil altier.»

7, 9, 141. En vertu de cette oraison et de cette résistance de la puissante Reine, Lucifer s'intimida grandement et il n'osa point alors approcher d'aucun du saint Collège des Fidèles. Mais sa fureur ne reposa point pour cela; au contraire il prit pour arbitre de se servir des Scribes et des Pharisiens et de tous les Juifs qu'il reconnut constants dans leur obstination et leur perfidie. Il alla à eux par le

moyen de plusieurs suggestions et il les remplit de haine et d'envie contre les Apôtres et les fidèles de l'Église. Et il obtint par le moyen des incrédules la persécution qu'il ne put tenter par lui-même. Il leur mit dans l'imagination qu'il leur résultait de la prédication des Apôtres le même dommage et un plus grand que celle de leur Maître Jésus de Nazareth, dont ils voulaient introduire le Nom et Le célébrer devant ceux qui L'avaient crucifié comme malfaiteur: parce que cela redondait à leur grand déshonneur, et que les disciples, étant si nombreux et faisant tant de miracles parmi le peuple, attireraient tout après eux; et que les sages et les docteurs de la Loi seraient méprisés et qu'ils ne recueilleraient point les gains qu'ils avaient coutume, parce que les nouveaux disciples et les croyants donnaient tout aux nouveaux prédicateurs qu'ils suivaient; et que cette perte commençait déjà à se faire sentir vivement pour les anciens maîtres, à cause du grand nombre qui suivaient déjà les Apôtres.

7, 9, 142. Ces conseils d'iniquité étaient très accommodés à la cupidité aveugle et à l'ambition des Juifs, et ainsi ils les reçurent comme très sains et très conformes à leurs désirs. Il résulta de là que les Phariséens, les magistrats et les prêtres firent tant d'assemblées et de rassemblements contre les Apôtres, comme saint Luc (Act. 4: 5-6) le rapporte dans leurs Actes. La première fut quand saint Pierre et saint Jean à la porte du Temple, donnèrent la santé à un paralytique de naissance qui avait quarante ans d'âge et il était connu par tout Jérusalem. Et comme ce miracle fut si patent et si admirable, la cité se rassembla en grand nombre étant tous stupéfaits et comme hors d'eux-mêmes. Saint Pierre leur fit un grand sermon, prouvant que l'on ne pouvait être sauvé par aucun autre Nom que par celui de Jésus, en vertu duquel saint Jean et lui avaient guéri cet homme paralytique depuis tant d'années. A cause de ce miracle les prêtres s'assemblèrent le jour suivant et ils appelèrent les deux Apôtres afin qu'ils comparussent en jugement devant les prêtres. Mais comme le miracle était si notoire et que le peuple en glorifiait Dieu, les iniques juges se trouvèrent si confus qu'ils n'osèrent point châtier les deux Apôtres, quoiqu'ils leur commandassent de ne point prêcher et de ne point enseigner au peuple au Nom de Jésus de Nazareth. Mais saint Pierre leur répliqua avec un courage invincible qu'ils ne pouvaient leur obéir en ce commandement, parce que Dieu commandait le contraire et qu'il n'était pas juste de désobéir à Dieu pour obéir aux hommes. Avec cette menace ils laissèrent les deux Apôtres libres pour lors; et ceux-ci vinrent aussitôt rendre compte à la Très Sainte Marie de ce qui leur était arrivé, quoiqu'Elle sût tout, parce qu'Elle l'avait

connu en vision. Ils se mirent ensuite en une oraison très sublime et pendant qu'ils priaient, l'Esprit-Saint survint de nouveau sur eux tous avec des signes visibles.

7, 9, 143. Peu de jours après arriva le châtement miraculeux d'Ananie et de sa femme Saphire, qui tentés de cupidité, prétendirent tromper saint Pierre, mentant à l'Apôtre en lui apportant la moitié du prix dont ils avaient vendu un héritage et cachant l'autre partie. Peu auparavant, Barnabé, lévite et naturel de Chypre qui s'appelait aussi Joseph, avait vendu un autre héritage et en avait apporté tout le prix aux Apôtres. Et afin que l'on connût qu'ils devaient tous agir avec cette vérité, Ananie et Saphire furent châtiés, restant morts l'un après l'autre aux pieds de saint Pierre. A ce miracle si épouvantable ils furent tous saisis de crainte à Jérusalem, et les Apôtres prêchaient avec une plus grande liberté. Mais les magistrats et les Sadducéens s'indignèrent contre eux et ils les prirent et les menèrent à la prison publique, où ils furent peu de temps, parce que la grande Reine les en délivra, comme je le dirai plus loin.

7, 9, 144. Je ne veux point laisser sous silence le secret qui intervint dans la chute d'Ananie et de Saphire, sa femme. Il arriva que lorsque la grande Dame du Ciel connut que Lucifer et ses démons provoquaient les prêtres et les magistrats à empêcher la prédication des Apôtres et que par ses suggestions ils avaient appelé saint Pierre et saint Jean en jugement après le miracle du paralytique, et ils leur commandèrent de ne point prêcher au Nom de Jésus; la pieuse Mère considérant l'empêchement qui en résultait pour la conversion des âmes si cette malice n'était arrêtée, se tourna de nouveau contre le dragon, comme Elle l'avait promis au Seigneur, et prenant la cause comme sienne avec une plus grande valeur que Judith celle d'Israël, Elle s'adressa à ce cruel tyran et lui dit: «Ennemi du Très-Haut, comment oses-tu et peux-tu t'élever contre ses créatures lorsqu'en vertu de la Passion et de la Mort de mon Fils vrai Dieu tu es resté vaincu, opprimé et dépouillé de ton empire tyrannique? Que peux-tu, ô basilic venimeux, attaché et emprisonné dans les peines infernales pour toute l'éternité du Très-Haut? Ne sais-tu pas que tu es assujetti à Sa Puissance infinie et que tu ne peux résister à Sa Volonté invincible, Il te commande donc, et moi en Son Nom et en Sa Puissance, je te commande de descendre immédiatement avec les tiens dans l'abîme, d'où tu es sorti, pour persécuter les enfants de l'Église.»

7, 9, 145. Le dragon infernal ne put résister à ce commandement de la puissante Reine, parce que son Très Saint Fils permit pour une plus grande terreur des démons, qu'ils Le connussent tous Sacramenté dans le Coeur de Son invincible Mère, comme sur le trône de Sa Majesté et de Sa Toute-Puissance. La même chose arriva en d'autres occasions où la Très Sainte Mère confondait Lucifer, de ce dont je parlerai plus loin [b]. En cette circonstance que je dis, il se précipita dans les abîmes avec toutes ses légions qui l'accompagnaient et alors ils tombèrent tous ruinés et opprimés par la Vertu divine qu'ils sentaient dans cette Femme singulière. Les démons demeurèrent quelque temps atterrés dans l'abîme et jetant des hurlements épouvantables, s'enrageant contre eux-mêmes pour leur malheureux sort dans lequel ils ne pouvaient cesser d'être, et parce qu'ils désespéraient de vaincre la puissante Reine et tous ceux qu'Elle prenait sous sa protection. Dans ce désespoir furieux, Lucifer parla à ses démons, et conférant avec eux, il leur dit: «Quelle est cette infortune en laquelle je me vois! Dites-moi que ferai-je contre cette Ennemie qui m'abat et me tourmente de la sorte? Seule Elle me fait une plus grande guerre que toutes les autres créatures ensemble. Cesserai-je de la persécuter, afin qu'Elle n'achève point de me détruire? Je sors toujours vaincu dans ses combats, et Elle, victorieuse. Je reconnais que mes forces diminuent toujours, et peu à peu Elle achèvera de les anéantir et je ne pourrai rien faire contre les disciples de son Fils. Mais, comment souffrirai-je un dommage si injuste? Où est mon pouvoir altier? Devrai-je m'assujettir à une Femme de condition et de nature si inférieures et si viles, en ma comparaison? Mais je n'ose pas maintenant combattre avec Elle. Tâchons de renverser quelqu'un de ses enfants qui suit sa Doctrine et avec cela ma confusion sera soulagé et je serai satisfait.»

7, 9, 146. Le Seigneur permit que le dragon et les siens revinssent tenter les fidèles et les exercer. Et arrivant à connaître l'état qu'ils avaient et la grandeur de leurs vertus avec lesquelles ils étaient fortifiés, ils ne trouvaient point d'entrée et ils ne pouvaient en réduire aucun aux insanies et aux fausses illusions qu'ils leur offraient. Mais reconnaissant les naturels et les inclinations de tous, par où, ô douleur! ils nous font toujours une guerre cruelle, ils trouvèrent qu'Ananie et Saphire sa femme étaient inclinés à l'argent, et ils l'avaient toujours cherché avec avarice. Le démon leur fit la blessure par ce côté où il les connut plus faibles, et il leur lança à l'imagination de se réserver quelque partie du prix d'un héritage qu'ils avaient vendu pour le donner aux Apôtres dont ils avaient reçu le Foi et le

Baptême. Ils se laissèrent vaincre par cette ville tromperie, parce qu'elle était conforme à leur basse inclination, prétendant tromper saint Pierre. Le saint Apôtre eut révélation de leur péché et il les châtia par la mort subite qu'ils eurent à ses pieds, d'abord Ananie, et ensuite Saphire qui sans savoir ce qui était arrivé à son mari, vint peu de temps après mentant comme lui, elle expira aussi en présence des Apôtres.

7, 9, 147. Dès la première intention de Lucifer, notre Reine avait eu connaissance de ce qui se tramait, et comment Ananie et Saphire acceptaient ses damnées suggestions. La pieuse Mère remplie de compassion et de douleur se prosterna en la divine Présence et avec une clameur intime Elle dit: «Hélas! mon Seigneur et mon Fils, comment ce dragon sanguinaire a-t-il pris ces simples brebis de Votre troupeau? Comment, mon Dieu, mon Coeur souffrira-t-il de voir la contagion de l'avarice et du mensonge dans les âmes qui ont coûté Votre Sang et Votre Vie? Si ce très cruel ennemi s'empare d'elles sans punition, cette perte fera du progrès par l'exemple du péché et la faiblesse des hommes, et les uns suivront les autres dans la chute. Moi, mon Bien-Aimé, je perdrai la vie dans cette peine, parce que j'ai connu ce que pèse le péché dans Votre Justice, et plus celui des enfants que celui des étrangers. Remédiez donc à cette perte, ô mon Bien-Aimé, comme Vous me l'avez fait connaître.» Le Seigneur répondit: «Ma Mère et mon Éluë, que Votre Coeur où Je vis ne s'afflige point, car Je tirerai de ce mal beaucoup de bien pour Mon Église et Ma Providence l'a permis pour cette fin. Par le châtiment que Je ferai de ces péchés, Je laisserai les autres fidèles avertis afin qu'ils craignent par l'exemple qui demeure dans l'Église, et qu'ils se gardent à l'avenir du mensonge et de la cupidité de l'argent; car le même châtiment ou Ma colère, plane sur tous ceux qui commettront la même faute; parce que Ma Justice est toujours la même contre les rebelles à Ma Volonté, comme Ma Sainte Loi l'enseigne.»

7, 9, 148. Avec cette réponse du Seigneur, la Très Sainte Marie se consola, quoiqu'Elle eût beaucoup de compassion du châtiment que la vengeance Divine prit de ces deux trompés, Ananie et Saphire. Pendant que tout cela arrivait, Elle fit de très sublimes oraisons pour les autres fidèles, afin qu'ils ne fussent point trompés par le démon, et Elle se tourna de nouveau contre lui, l'atterra et le précipita, afin qu'il n'irritât point les Juifs contre les Apôtres. Et en vertu de cette

force avec laquelle Elle retenait les ennemis infernaux, les enfants de la primitive Église jouissaient de beaucoup de paix et de tranquillité. Cette félicité et cette protection de notre Auguste Reine et Souveraine se serait toujours continuée, si les hommes ne l'avaient point méprisée en se livrant aux mêmes tromperies et à d'autres pires que celles d'Ananie et de Saphire. Oh! si les fidèles craignaient cet exemple et imitaient celui des Apôtres! Il arriva que de la prison où j'ai déjà dit qu'ils avaient été mis, ils invoquèrent la faveur Divine et celle de leur Reine et leur Mère véritable; et lorsque son Altesse connut par la Lumière divine qu'ils étaient en prison, Elle se prosterna devant la face de Dieu et Elle fit pour eux cette oraison:

7, 9, 149. «Mon très haut Seigneur, Créateur de l'Univers, je m'assujettis de tout mon Coeur à Votre Volonté divine et je reconnais, mon Dieu, qu'ainsi il convient, comme Votre Sagesse infinie le dispose et l'ordonne que les disciples suivent leur Maître qui est Vous-même, vraie Lumière et Guide de Vos élus; ainsi je le confesse, mon fils; parce que Vous êtes venu au monde en forme et en habit d'humilité, afin de lui donner du crédit et de détruire l'orgueil; afin d'enseigner le Chemin de la Croix par la patience dans les afflictions et les déshonneurs des hommes. Je connais aussi que Vos Apôtres et Vos disciples doivent suivre cette Doctrine et l'établir dans l'Église. Mais s'il est possible, ô Bien-Aimé de mon Âme, qu'ils aient pour maintenant la liberté et la vie afin de fonder Votre Sainte Église, de prêcher au monde Votre Nom suprême et de l'amener à la vraie Foi; je Vous supplie, mon Seigneur, de me donner permission de favoriser Pierre Votre Vicaire, Jean, mon fils et Votre bien-aimé, et tous ceux qui sont en prison par la ruse de Lucifer. Que cet ennemi ne se glorifie point de ce qu'il a triomphé maintenant contre Vos serviteurs et que sa tête ne s'élève point contre les autres enfants de l'Église. Mon Seigneur, écrasez son orgueil et qu'il soit confus en Votre Présence.»

7, 9, 150. Le Très-Haut répondit à cette prière: «Mon Épouse, que ce que Tu veux se fasse, car telle est Ma Volonté. Envoie Tes Anges afin qu'ils détruisent les oeuvres de Lucifer, car Ma force est avec Toi.» Avec cette approbation, la grande Reine dépêcha aussitôt l'un de ceux de sa garde qui était de hiérarchie très supérieure, afin qu'il allât à la prison où les Apôtres étaient renfermés, leur ôter les liens et les en tirer libres. Ce fut l'Ange que saint Luc mentionne dans le chapitre

5 des Actes des Apôtres (Act. 5: 19-20), qui de nuit délivra les Apôtres de la prison, comme la Très Sainte Marie le lui avait ordonné, bien que l'Évangéliste saint Luc ne déclara point le secret de ce miracle. Mais les Apôtres le virent plein de splendeur et de beauté, et il leur dit comment il était envoyé par leur Reine pour les délivrer de la prison comme il le fit, et il leur commanda d'aller prêcher, comme il arriva aussi. Après cet Ange, Elle en dépêcha d'autres vers les magistrats et les prêtres afin d'éloigner d'eux Lucifer et ses démons qui les troublaient et les irritaient contre les Apôtres, et de leur donner de saintes inspirations afin qu'ils n'osassent point les offenser ni les empêcher de prêcher. Ces Divins esprits obéirent aussi, et ils accomplirent si bien cette légation qu'il en résulta ce que saint Luc dit lui-même dans le chapitre mentionné du discours que ce vénérable docteur de la Loi, appelé Gamaliel, fit dans le consistoire. Parce que les autres juges se trouvaient dans la confusion touchant ce qu'ils feraient des Apôtres qu'ils avaient mis en prison et qui étaient déjà libres, prêchant dans le Temple, sans savoir par qui ni comment ils avaient été délivrés de la prison. Alors Gamaliel donna pour conseil aux prêtres de ne point s'embarrasser de ces hommes, mais de les laisser prêcher; parce que si c'était un oeuvre de Dieu, ils ne pourraient point l'empêcher, et si elle ne l'était pas, elle s'évanouirait aussitôt, comme il était arrivé en ces années à deux autres faux prophètes qui avaient inventé en Judée et en Palestine de nouvelles sectes: l'un s'appelait Théodas et l'autre Judas le Galiléen, et ils périrent tous deux avec ceux de leur suite.

7, 9, 151. Ce conseil de Gamaliel fut donné par l'inspiration des saints Anges de notre grande Reine et ce fut aussi par leur inspiration que les autres juges le reçurent, quoique ceux-ci commandèrent aux Apôtres de ne plus prêcher Jésus de Nazareth; parce que leur propre réputation et leur propre intérêt les mouvaient à cela. Mais ils renvoyèrent les Apôtres avec quelque châtiments qu'ils leur donnèrent, parce qu'ils les avaient déjà pris une autre fois, après qu'ils étaient sortis de la prison pour prêcher par ordre de l'Ange qui leur avait donné la liberté. Les Apôtres revenaient aussitôt rendre compte à la Très Sainte Marie de tous leurs exercices et leurs travaux comme à leur Maîtresse et leur Mère; et la Très Prudente Reine les recevait avec une affection maternelle et avec allégresse de les voir si constants dans les souffrances, et si zélés pour le salut des âmes. Elle leur disait: «Mes seigneurs, vous me paraissez maintenant des imitateurs et des disciples véritables de votre Maître, lorsque vous souffrez pour Son Nom des affronts et des contumélies et que vous L'aidez à porter la Croix d'un coeur

joyeux; vous êtes maintenant de dignes ministres et coopérateurs, afin que le fruit de Son Sang s'obtienne dans les hommes, pour le salut desquels Il l'a répandu. Que Sa puissante Droite vous bénisse et vous communique Sa Vertu divine.» Elle leur disait cela à genoux et en leur baisant la main, et ensuite Elle les servait, comme je l'ai déjà dit [c].

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

7, 9, 152. Ma fille, tu as beaucoup d'avis importants pour ton salut et celui de tous les fidèles enfants de la Sainte Église en ce que tu as compris et écrit dans ce chapitre. En premier lieu on doit pondérer la sollicitude et le dévouement avec lesquels je prenais soin du salut éternel de tous les croyants, sans omettre ni oublier la moindre de leurs nécessités et le moindre de leurs dangers. Je leur enseignais la Vérité, je priais incessamment, je les animais dans les travaux, j'inclinai le Très-Haut à les assister, et outre tout cela je les défendais des démons, de leurs tromperies et de leurs rage furieuse. Tous ces bienfaits je les fais maintenant du Ciel; et si tous ne les expérimentent point ce n'est point que je ne les sollicite de mon côté, mais c'est parce que les fidèles qui m'invoquent de tout leur coeur et qui se disposent pour mériter et mettre à profit le fruit de mon amour maternel sont très rares. Je les défendrais tous du dragon s'ils m'invoquaient et s'ils craignaient les erreurs si pernicieuses dont il les enveloppe et les enlace pour leur damnation éternelle. Afin que les fidèles se réveillent de leur léthargie dans ce péril formidable je leur donne maintenant ce nouveau souvenir. Je t'assure, ma fille, que tous ceux que se damnent après la Mort de mon Très Saint Fils et les Faveurs et les Bienfaits qu'Il a accordés au monde par mon intercession, ont de plus grands tourments dans l'enfer que ceux qui se perdirent avant qu'Il fût venu au monde et que j'y fusse. Aussi, ceux qui dès maintenant entendront ces Mystères et les mépriseront pour leur perdition seront dignes de peines nouvelles et plus grandes.

7, 9, 153. Ils doivent de même considérer l'estime qu'ils doivent faire de leurs propres âmes, puisque j'ai tant fait et que je fais tant chaque jour pour elles, depuis que mon Très Saint Fils les a rachetées par Sa Passion et Sa Mort. Cet oubli dans les hommes est très répréhensible et digne d'un châtement épouvantable. Quelle est leur raison et quel est leur jugement, qu'un homme qui a la Foi, travaille tant pour un plaisir momentané des sens, qui au plus long s'achève avec la vie et d'autres fois dans un temps très court? Et qu'il ne fasse pas plus de cas et d'appréciation de son âme qui est éternelle et qu'il l'oublie tant, comme si elle devait s'achever et se consumer avec les choses visibles? Ils ne songent point que lorsque tout périt l'âme commence alors à souffrir ou à jouir de ce qui sera éternel et sans fin. Mais toi, connaissant cette Vérité et la perversité des mortels, ne sois pas étonnée que le dragon infernal soit aujourd'hui si puissant contre les hommes; parce que là où il y a un combat continuel, celui qui sort victorieux recouvre les forces que perd celui qui est vaincu. Cela se vérifie surtout dans la lutte cruelle et continuelle avec les démons; car si les âmes le vainquent, elles demeurent fortes, et lui il demeure débilité; comme il arriva lorsque mon Fils le vainquit et moi ensuite. Mais si ce serpent se reconnaît victorieux contre les hommes, alors il élève sa tête superbe et il se prévaut de leur faiblesse, reprenant une nouvelle vigueur et un empire plus grand, comme il l'a aujourd'hui dans le monde, parce que les amateurs de sa vanité se sont assujettis à lui, la suivant sous sa bannière et ses fables trompeuse. Avec ce dommage, l'enfer a dilaté sa bouche et plus il en avale et en attire plus sa soif insatiable est grande, désirant ensevelir dans les cavernes infernales tout le reste des hommes.

7, 9, 154. Crains, ô ma très chère, crains ce danger comme tu le connais et vis dans une vigilance continuelle pour ne point ouvrir de porte dans ton cœur aux tromperies de cette très cruelle bête. Tu as un avertissement dans Ananie et Saphire, car parce qu'il avait reconnu en eux la cupidité de l'argent, le démon entra dans leurs âmes et il les assaillit par cette ouverture. Je ne veux point que tu désires aucune chose de la vie mortelle, et je veux que tu réprimes et que tu éteignes en toi de telle sorte toutes tes passions et les inclinations de la nature faible, que les esprits malins mêmes avec toute leur vigilance ne puissent découvrir et toi aucun mouvement désordonné d'orgueil, de cupidité, de vanité, de colère, ni d'aucune autre passion. Telle est la science des Saints, sans quoi nul ne vit assuré dans la chair mortelle; et par l'ignorance de cette science une multitude d'âmes périssent. Apprends-la avec diligence et enseigne-la à tes religieuses, afin

que chacune soit une vigilante sentinelle d'elle-même. Avec cela, elles vivraient dans la paix et la Charité véritable et non feinte; et chacune et toutes ensemble, unies dans la quiétude et la tranquillité de l'Esprit divin, fortifiées par l'exercice de toutes les vertus, formeraient une forteresse inexpugnable pour les ennemis. Souviens-toi du châtement d'Ananie et de Saphire et rappelle-le à la mémoire de tes religieuses; exhorte-les à être très fidèles observatrices de leur Règle et des Constitutions, car elles mériteront avec cela ma protection et mon patronage très spécial.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 9, [a]. Livre 6, No. 1421.

7, 9, [b]. Livre 8, No. 490.

7, 9, [c]. Livre 7, No. 92.

CHAPITRE 10

Les faveurs que la Très Sainte Marie faisait aux Apôtres par le moyen de ses Anges; le salut qu'Elle obtint à une femme à l'heure de la mort et d'autres événements de quelques-uns qui se damnèrent.

7, 10, 155. Comme la nouvelle Loi de grâces se répandait à Jérusalem, le nombre des fidèles croisait chaque jour et la nouvelle Église de l'Évangile se développait (Act. 5: 14), de même croissait aussi la sollicitude et l'attention de leur grande Reine et Maîtresse, la Très Sainte Mère, pour les nouveaux enfants que les Apôtres engendraient (1 Cor. 4: 15) en Notre-Seigneur Jésus-Christ, par leur prédication. Et comme ils étaient les fondements de l'Église (Eph. 2: 19-20), sur lesquels, comme sur des pierres très fermes, devait se poser la solidité de cet admirable édifice; pour cela la Très Prudente Reine-Mère prenait soin du Collège des Apôtres avec une vigilance spéciale. Et Elle augmentait toute cette divine attention, connaissant l'indignation de Lucifer contre les disciples de Jésus-Christ, et surtout, contre les saints Apôtres, comme ministres du salut éternel des autres fidèles. Il ne sera jamais possible d'arriver à dire ou à connaître les offices, les faveurs et les bienfaits qu'Elle fit à tout le Corps de l'Église et à chacun de ses membres mystiques, en particulier aux Apôtres et aux disciples; parce que, selon ce qui m'a été donné à connaître, il ne se passa point de jour ni d'heure où Elle n'opérât à leur égard une ou plusieurs merveilles. Je dirai dans ce chapitre quelques événements qui sont de grands enseignements pour nous, à cause des secrets qu'ils contiennent de la Providence cachée du Très-Haut. On peut en inférer quels furent être la Charité très vigilante et le zèle des âmes dont la Très Sainte Marie usait envers elles.

7, 10, 156. Elle aimait et servait tous les Apôtres avec une affection et une vénération incroyables, tant à cause de leur sainteté extrême qu'à cause de leur dignité de prêtres et de leur ministère de fondateurs et de prédicateurs de l'Évangile. Tant qu'ils demeurèrent ensemble à Jérusalem, Elle les servait, les assistait, les conseillait et les gouvernait, comme je l'ai dit [a]. A cause de l'accroissement de l'Église, il fut aussitôt nécessaire qu'ils commençassent à sortir de Jérusalem pour baptiser et recevoir à la Foi les habitants de plusieurs lieux circonvoisins qui se convertissaient, quoiqu'ils revinssent aussitôt à la ville; parce qu'ils ne se séparèrent ni ne s'éloignèrent intentionnellement de Jérusalem que lorsqu'ils eurent l'ordre de le faire. On voit dans les Actes des Apôtres que saint

Pierre alla à Lydda (Act. 9: 38 et 40) et à Joppé où il ressuscita Tabithe puis il fit d'autres miracles et revint à Jérusalem. Quoique saint Luc raconte ces sorties après la mort de saint Étienne dont je parlerai dans le chapitre suivant, néanmoins il s'en convertit plusieurs de la Palestine dans le temps qui se passa jusqu'à ce que tout cela fût arrivé, et il était nécessaire que les Apôtres sortissent pour les prêcher et les confirmer dans la Foi, et ils revenaient à Jérusalem, pour rendre compte de tout à leur divine Maîtresse.

7, 10, 157. Dans tous ces voyages et ces prédications l'ennemi commun tâchait d'empêcher la Parole divine ou son fruit, excitant beaucoup de contradictions et d'altercations de la part des incrédules contre les Apôtres, leurs auditeurs et les convertis. Et dans ces persécutions, ils souffraient chaque jour de grands inconvénients et de grands troubles; parce qu'il semblait au dragon infernal qu'il pouvait les investir avec une plus grande confiance, les trouvant absents et éloignés de leur Refuge, leur Protectrice et leur Maîtresse. Cette grande Reine des Anges était si formidable à l'enfer que, quoique la sainteté des Apôtres fût si éminente, néanmoins il semblait à Lucifer que sans Marie, il les prenait désarmés et en position opportune pour lui de les tenter et de les assaillir. La superbe et la fureur de ce dragon sont telles, qu'il est écrit dans le livre de Job (Job 41: 18-19) qu'il répute l'acier le plus dur comme une faible paille et le bronze comme si c'était un bois pourri. Il ne craint point les flèches ni la fronde; mais il craint tant la Très Sainte Marie, qu'il attendait pour tenter les Apôtres qu'ils fussent absents de ce Refuge.

7, 10, 158. Mais il ne leur manquait pas pour cela, parce que du poste élevé de sa très sublime sagesse, Elle apercevait tous les points, et, sentinelle très vigilante, Elle découvrait les pièges de Lucifer et Elle accourait au secours de ses enfants et des ministres du Seigneur. Et lorsque les Apôtres ne pouvaient lui parler étant absents, dès qu'Elle les voyait affligés, Elle leur envoyait ses Anges pour les assister, les consoler, les animer et les prévenir, et quelquefois, afin que les démons qui les persécutaient prissent la fuite. Les esprits célestes exécutaient tout cela avec promptitude, comme leur Reine l'ordonnait. Quelquefois ils le faisaient secrètement par des inspirations et des consolations intérieures qu'ils donnaient aux Apôtres, d'autres fois et le plus ordinairement, ils se manifestaient d'une manière visible avec des corps resplendissants et très beaux et ils disaient

aux Apôtres tout ce qu'il convenait, ou tout ce que leur Maîtresse voulait leur faire savoir. Et cette manière de leur apparaître était fréquente à cause de la sainteté et de la pureté des Apôtres et à cause de la nécessité qu'il y avait alors de les favoriser avec tant d'abondance, de consolation et d'énergie. Ils n'eurent jamais aucune angoisse, ni aucune affliction où la Très Aimante Mère ne les secourût par ces moyens, outre les oraisons continuelles, les demandes et les actions de grâces qu'Elle offrait pour eux. Elle était la Femme Forte (Prov. 31: 15-21) dont les domestiques étaient pourvus de doubles vêtements et la Mère de famille qui leur fournissait à tous la nourriture et qui plantait la vigne du Seigneur par le fruit de ses mains.

7, 10, 159. Elle avait le même soin respectivement pour tous les autres fidèles; et quoiqu'ils fussent nombreux à Jérusalem et dans la Palestine, Elle avait de tous la science et la connaissance pour les favoriser dans leurs nécessités et leurs tribulations [b]. Et Elle était attentive non seulement à celles des âmes, mais aussi à celles des corps, outre le grand nombre de ceux qu'Elle guérissait de maladies très graves. Il y en avait d'autres à qui Elle savait n'être point convenable de leur donner la santé du corps; ceux-là Elle les servait en plusieurs choses personnellement, les visitant et les soulageant; Elle prenait plus de soin des plus pauvres, et Elle leur donnait souvent à manger de sa main; Elle faisait leurs lits, prenait soin de leur propreté, comme si Elle eût été la servante de chacun, et Elle était infirme avec l'infirme. L'humilité, la Charité et la sollicitude de l'Auguste Dame étaient si grandes qu'Elle ne refusait à ses enfants les fidèles aucun office, ni aucun service ou ministère et lorsqu'ils allaient à Elle pour leur consolation, Elle ne les méprisait point, quelque infimes ou humbles qu'ils fussent. Elle les remplissait tous de joies et de consolations très douces dans leurs afflictions, avec quoi celles-ci devenaient faciles. Et ceux qui ne pouvaient accourir personnellement vers Elle, parce qu'ils étaient éloignés, Elle les favorisait d'une manière cachée par le moyen de ses Anges, ou bien par des oraisons et des prières Elle leur obtenait des Bienfaits intérieurs et d'autres secours.

7, 10, 160. Sa piété maternelle se signalait singulièrement envers ceux qui étaient à l'heure de la mort et qui mouraient; parce qu'Elle en assistait plusieurs dans ce dernier combat, et Elle les y aidait, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de sécurité éternelle. Pour ceux qui allaient au purgatoire, Elle faisait de ferventes

prières et des oeuvres pénales, comme des prosternations en forme de croix, des genuflexions et d'autres exercices par lesquels Elle satisfaisait pour ces âmes. Ensuite Elle dépêchait quelqu'un de ses Anges, afin qu'il tirât du purgatoire ces âmes pour qui Elle avait satisfait, qu'il les portât au Ciel et les présentât à son Fils en son Nom, comme le bien propre du même Seigneur, et le fruit de Son Sang et de Sa Rédemption. Ce bonheur arriva à plusieurs âmes dans le temps que la Dame du Ciel était habitante sur la terre. Et je crois que ce même bonheur n'est pas refusé maintenant à celles qui se disposent pendant leur vie à mériter sa présence pour l'heure de leur mort, comme je l'ai écrit dans un autre endroit [c]. Mais parce qu'il serait nécessaire d'étendre beaucoup cette Histoire, si je devais rapporter les Bienfaits que la Très Sainte Marie a faits à l'heure de la mort à plusieurs qu'Elle y aidait: je ne puis m'y arrêter; mais je dirai un événement arrivé à une fille qu'Elle délivra de la gueule du dragon infernal: parce qu'étant si rare et si digne de considération pour tous, il n'est pas juste de le refuser à cette Histoire ni à notre instruction.

7, 10, 161. Il arriva donc à Jérusalem qu'une fille de parents humbles et peu favorisés de la fortune se convertit parmi les cinq mille qui reçurent d'abord le Baptême. Cette femme pauvrete, s'occupant au service de sa maison, tomba malade et la maladie lui dura plusieurs jours, sans que sa santé s'améliorât. A cette occasion, comme il a coutume d'arriver aux autres âmes, elle alla en se refroidissant dans sa première ferveur, et elle se négligea en commettant certaines fautes avec quoi elle put perdre la grâce baptismale. Lucifer qui ne se négligeait point, altéré d'attirer quelqu'une de ces âmes, s'attaqua à celle-ci et l'investit avec une cruauté souveraine, Dieu le permettant ainsi pour Sa plus grande gloire et celle de Sa Très Sainte Mère. Le démon apparut à la fille sous la forme d'une autre femme pour mieux la tromper, et il lui dit avec flatterie de se retirer beaucoup de ces gens qui prêchaient le Crucifié et de ne point leur donner crédit en tout ce qu'ils disaient, parce qu'ils la trompaient en tout; et que si elle ne le faisait point les prêtres et les juges la châtieraient, comme ils avaient crucifié le Maître de cette Loi nouvelle et trompeuse qu'ils lui avaient enseignée à elle; et qu'avec ce remède elle serait bonne et qu'elle vivrait ensuite contente et sans danger. La fille lui répondit: «Je ferai ce que vous me dites; mais cette Dame que j'ai vue avec ces hommes et ces femmes et qui me semble si agréable et si douce, qu'ai-je à faire à son sujet? parce que je l'aime beaucoup.» Le démon lui répliqua:

«Celle-là que tu dis est la pire de tous, et Elle est la première que tu dois abhorrer en te retirant de ses tromperies, et c'est ce qui t'importe le plus.»

7, 10, 162. L'âme de cette très simple colombe demeura infectée de ce mortel venin de l'antique serpent, et au lieu de s'améliorer dans la santé du corps l'infirmité alla en s'aggravant, de sorte qu'elle s'approchait de la mort naturelle et éternelle. L'un des soixante-douze disciples qui allait visiter les fidèles eut connaissance de la grave maladie de cette femme; parce qu'un voisin de sa maison lui dit qu'il y avait là une femme de sa secte très près d'expirer. Il entra la voir et l'anima par de saintes paroles et se rendit compte de sa nécessité. Mais la malade était si opprimée par les démons qu'elle ne le reçut point, ni ne lui dit un seul mot, bien qu'il l'exhortât et la prêchât pendant longtemps; au contraire elle se couvrait et se retirait pour ne point l'entendre. Le disciple reconnut par ces signes la perte de la malade, quoiqu'il en ignorât la cause; et il alla promptement rendre compte de cette perte à l'Apôtre saint Jean; lequel sans délai visita la femme. Il l'exhorta et lui dit des Paroles de Vie Éternelle, si elle voulait les recevoir. Mais il lui arriva la même chose qu'au disciple parce qu'elle leur résista à tous deux avec opiniâtreté. L'Apôtre vit plusieurs légions de démons qui entouraient la malade; parce que lorsqu'il s'approcha ils se retirèrent, mais ils ne cessaient de faire effort pour revenir aussitôt renouveler les illusions dont la misérable femme était remplie.

7, 10, 163. L'Apôtre reconnaissant son endurcissement s'en alla très affligé en donner connaissance à la Très Sainte Marie et lui demander le remède. La grande Reine tourna aussitôt la vue intérieure vers la malade et connut l'état malheureux et dangereux de cette âme et comment l'ennemi l'y avait mise. La pieuse Mère se lamenta sur cette simple petite brebis trompée par le loup sanguinaire et infernal; et prosternée en terre Elle pria et demanda le rachat de la misérable fille. Mais le Seigneur ne répondit pas un mot à cette demande de Sa Très Sainte Mère; non parce que ses prières ne Lui étaient point agréables, au contraire pour cela même, et pour entendre plus longtemps ses clameurs Il se fit sourd; et pour nous enseigner qu'elles étaient la Charité et la prudence de l'Auguste Mère et Maîtresse dans les occasions où il était nécessaire d'en user. Le Seigneur la laissa pour cela dans l'état commun et ordinaire que l'Auguste Dame avait, sans lui ajouter de nouvelle illustration en ce qu'Elle demandait. Mais Elle

ne se désista point pour cela et sa Charité très ardente ne s'attiédit point, connaissant que pour ce silence du Seigneur Elle ne devait point manquer à son office de Mère, tant qu'Elle ne savait pas expressément la Volonté divine. Elle se gouverna avec cette prudence dans cet événement et Elle ordonna aussitôt à l'un de ses Anges d'aller porter remède à cette âme, de la défendre des démons et de l'exhorter par de saintes inspirations, afin qu'elle s'éloignât de leurs tromperies et se convertît à Dieu. L'Ange fit cette ambassade avec la promptitude avec laquelle ils savent obéir à la Volonté du Très-Haut; mais il ne put réduire cette femme obstinée par les diligences qu'il put faire comme Ange et qu'il fit en effet, pour la détromper. Une âme qui se livre au démon peut venir à un pareil état.

7, 10, 164. Le saint Ange revint à sa Reine et lui dit: «Madame, je viens d'aider cette femme dans le péril de sa damnation, comme Vous, Mère de Miséricorde, me l'avez ordonné; mais sa dureté est telle qu'elle n'a point accepté ni écouté les saintes inspirations que je lui ai données. J'ai combattu avec les démons pour la défendre d'eux, et ils ont résisté, alléguant le droit que cette âme leur avait donné volontairement, en quoi elle persévère librement. La puissance de la Justice divine n'a pas concouru avec moi comme je le désirais, en obéissant à Votre volonté, et je ne peux, Madame, vous donner la consolation que vous désirez.» La pieuse Mère s'affligea beaucoup de cette réponse; mais comme Elle était la Mère de l'Amour, de la Science et de la sainte Espérance (Eccli. 24: 24), Elle ne put perdre ce qu'Elle nous a mérité et enseigné à tous. Se retirant de nouveau pour demander le remède de cette âme trompée, Elle se prosterna en terre et dit: «Mon Seigneur et Dieu de Miséricorde, voici ce vil vermisseau de terre; châtiez-moi et affligez-moi et que je ne voie point que cette âme marquée par les prémices de Votre Sang et trompée par le serpent demeure comme dépouille de la méchanceté et de la haine qu'il a contre Vos fidèles.»

7, 10, 165. La Très Sainte Marie persévéra un certain temps, mais le Très-Haut ne lui répondit pas non plus pour éprouver son Coeur invincible et sa Charité envers le prochain. La Très Prudente Vierge considéra ce qui arriva au Prophète Élisée pour ressusciter le fils de la Sunamite son hôtesse, que le bâton du Prophète que lui appliqua Giézi son disciple ne suffit pas pour lui donner la vie, et il fut nécessaire que le même Élisée s'approchât en personne et touchât le défunt et qu'il se mesurât et s'ajustât avec lui, avec quoi il lui rendit la vie. Ni l'Ange, ni l'Apôtre

n'avaient été assez puissants pour ressusciter cette misérable femme du péché et de l'erreur de Satan; et ainsi la grande Dame détermina d'aller en personne lui porter remède. Ainsi Elle le proposa au Seigneur dans l'oraison qu'Elle fit pour elle; et quoiqu'Elle n'eût point de réponse de Sa Majesté, comme l'oeuvre même lui donnait permission, Elle se leva et commença à faire quelques pas pour sortir de la pièce où Elle était, et à cheminer avec saint Jean où était la malade qui était quelque peu distante du Cénacle. Mais comme Elle commençait à faire les premiers pas, Elle fut retenue par les Anges à qui Dieu avait commandé de la porter et de l'accompagner; mais ne le lui avait point manifesté à Elle-même. La Reine les interrogea et leur demanda pourquoi ils la retenaient. Ils lui répondirent: «Parce qu'il n'est point raisonnable que nous consentions que Vous alliez par la cité, quand nous pouvons Vous porter avec une plus grande décence.» Ensuite ils la mirent dans la chambre de la fille malade, laquelle étant pauvre et ne parlant point, était abandonnée de tous: elle était seule et entourée de démons qui attendaient son âme pour l'emporter.

7, 10, 166. Mais à l'instant qu'arriva la Reine des Anges, tous les malins esprits s'enfuirent comme des éclairs et comme se jetant les uns sur les autres avec des hurlements terribles. Et la puissante Dame leur commanda avec empire de descendre dans l'abîme, jusqu'à ce qu'Elle leur permît d'en sortir; et c'est ce qu'ils firent sans pouvoir lui résister. La pieuse Mère s'approcha de la malade, et l'appelant par son nom, Elle lui prit la main et lui dit de très douces Paroles de Vie avec lesquelles Elle la renouvela tout entière, et celle-ci commença à respirer et à revenir à elle. Et répondant à la Très Sainte Marie, elle dit: «Madame, une femme qui m'a visitée, m'a persuadée que les disciples de Jésus me trompaient et de m'éloigner aussitôt d'eux et de Vous; parce qu'il m'arriverait quelque grand mal si j'acceptais la Loi qu'ils m'enseignaient.» La Reine lui répliqua et lui dit: «Ma fille, celle qui t'a paru une femme est le démon ton ennemi. Je viens te donner de la part du Très-Haut la Vie Éternelle; reviens donc à sa Foi véritable que tu as reçue auparavant, et confesse-Le de tout ton coeur pour ton Rédempteur et ton vrai Dieu, qui mourut en Croix pour ton remède et celui de tout le monde: adore-Le, invoque-Le et demande-Lui pardon de tes péchés.»

7, 10, 167. «Tout cela,» répondit la malade, «je le croyais auparavant et ils m'ont dit que c'est très mal et qu'ils me châtieront si je le confesse.» La divine

Maîtresse lui répliqua: «Mon amie, ne crains point cette tromperie; mais sache que le châtement et les peines qui sont à craindre sont celles de l'enfer, où les démons t'amenaient. Maintenant tu es très proche de la mort et tu peux obtenir le remède que je t'offre si tu me donnes crédit, et tu seras délivrée du feu éternel qui te menaçait pour ton erreur.» Avec cette exhortation et la grâce que la Très Sainte Marie obtint pour cette pauvre femme elle se mit avec de grandes larmes de componction et elle lui demanda sa faveur dans ce péril, étant soumise pour tout ce qu'Elle lui commanderait. Aussitôt l'Auguste Dame lui fit protester la Foi de Jésus-Christ Notre-Seigneur et faire un acte de contrition pour se confesser. La grande Reine disposa qu'elle reçût les Sacrements, appelant les Apôtres afin qu'ils les lui administrassent. L'heureuse femme répétait des actes de contrition et d'amour, invoquant Jésus et Sa Mère qui la gouvernait, puis, elle expira dans les mains de sa Réparatrice qui avait demeuré deux heures avec elle; afin que le démon ne revînt point la tromper. Ce secours fut si puissant que non-seulement il la ramena au Chemin de la Vie Éternelle, mais il lui obtint tant d'aides que cette heureuse âme sortit libre de péché et de peine. Aussitôt Elle l'envoya au Ciel par l'un de ses douze Anges, qui portaient sur leur poitrine, le signe ou la devise de la Rédemption et qui avaient des palmes et des couronnes dans les mains pour secourir les dévots de cette grande Reine. J'ai déjà parlé de ces Anges dans la première partie, [Livre 1], chapitre 14, numéro 202, et chapitre 18, numéro 273; et il n'est point nécessaire de le rapporter maintenant. J'avertis seulement que ces saints Anges que la Reine envoyait pour diverses opérations, Elle les choisissait conformément aux grâces et aux vertus qu'ils avaient pour le bénéfice des hommes.

7, 10, 168. Après que la Reine eut porté remède à cette âme, les Anges la ramenèrent dans son oratoire sur la même nuée où ils l'avaient emmenée; ensuite Elle s'humilia et se prosterna en terre, adorant le Seigneur et Lui rendant grâces pour le Bienfait d'avoir tiré cette âme de la gueule du dragon infernal; et pour elle cette divine Dame fit un cantique de louange au Très-Haut. Sa grande Sagesse ordonna cette merveille afin que les Anges et les Saints du Ciel, les Apôtres et aussi les démons mêmes comprissent le pouvoir incomparable de la Très Sainte Marie: et de même qu'Elle était la Maîtresse de tous, de même aussi tous ensemble, ils ne seraient pas aussi puissants qu'Elle; et qu'Il ne lui refuserait rien de ce qu'Elle demanderait pour ceux qui l'auraient aimée, servie et invoquée; puis cette heureuse fille pour l'amour qu'elle avait eu pour cette divine Dame ne fut

point privée du remède; et les démons demeurèrent opprimés, confus et découragés, pensant ne pouvoir prévaloir contre ce que la Très Sainte Marie veut et peut pour ses dévots. Les autres choses que l'on peut remarquer de cet exemple pour notre instruction, je les remets à la considération et à la prudence des fidèles.

7, 10, 169. Il n'en arriva pas de même à deux autres convertis à la Foi qui ne méritèrent point l'intercession de la Très Sainte Marie; et parce que cet exemple peut servir aussi d'avis et de règle, comme celui d'Ananie et de Saphire pour connaître l'astuce de Lucifer à tenter et à perdre les hommes, je l'écrirai comme je l'ai compris, avec les avertissements qu'il renferme, pour craindre avec David, les justes jugements du Très-Haut. Après le miracle que j'ai rapporté, le démon eut permission de revenir avec les siens dans le monde et de tenter les fidèles; parce qu'il convenait ainsi pour la couronne des justes et des prédestinés. Il sortit de l'enfer avec une plus grande rage contre eux, et il commença à chercher par où il ouvrirait une porte pour les assaillir, découvrant les inclinations mauvaises de chacun, comme il le fait maintenant, avec la confiance que l'expérience lui a donnée, que nous, imprudents enfants d'Adam, nous suivons d'ordinaire les inclinations et les passions, plutôt que la raison et la vertu. Et comme la multitude ne peut être très parfaite en toutes ses parties, et que l'Église croissait en nombre, aussi la ferveur de la Charité s'attédisait en quelques-uns; et le démon avait un plus grand champ pour sursemer sa zizanie. Il reconnut qu'il y avait parmi les fidèles deux hommes qui avaient eu de mauvaises inclinations et de mauvaises habitudes avant de se convertir; et qu'ils désiraient la faveur et quelque étroite dépendance de certains princes des Juifs, dont ils espéraient quelques intérêts temporels d'honneur et de fortune; et avec cette cupidité qui fut toujours la racine de tous les maux, ils temporisaient et ils flattaient les puissants, dont ils désiraient la faveur.

7, 10, 170. Par ces défauts le démon jugea que les fidèles étaient faibles dans la Foi et les vertus, et qu'il pourrait les renverser par le moyen des principaux Juifs dont ils dépendaient. Et tel que le serpent le pensait, il l'exécuta et l'obtint, envoyant plusieurs suggestions au coeur incrédule de ces prêtres, afin qu'ils reprissent et menaçassent les deux convertis, pour avoir admis la Foi du Christ et reçu le Baptême. Ils firent comme le démon le leur inspirait, avec une grande aigreur et une grande autorité. Et comme l'indignation des puissants intimide les

moindres qui sont faibles de coeur, et ces deux convertis l'étaient, ayant de l'attache pour leurs propres intérêts temporels; avec cette faiblesse puérile ils résolurent d'apostasier la Foi de Jésus-Christ, afin de ne point tomber dans la disgrâce de ces Juifs puissants en qui ils avaient quelque malheureuse et fausse confiance. Aussitôt ils se retirèrent de toute l'assemblée des autres fidèles et ils cessèrent d'assister à la prédication et aux saints exercices que les autres faisaient, et par là leur chute et leur perte fut connue.

7, 10, 171. Les Apôtres se contristèrent beaucoup pour la ruine de ces fidèles et pour le scandale que les autres recevraient d'un exemple si pernicieux dans les principes de l'Église. Ils conférèrent entre eux s'ils donneraient connaissance de l'événement à la Très Sainte Marie, parce qu'ils craignaient la désolation et la douleur qu'ils lui causeraient. L'Apôtre saint Jean les avertit que l'Auguste Dame savait toutes les choses de la Sainte Église, et que celles-ci ne pourraient être cachées de sa sainte Charité et à sa très vigilante attention. Avec cela ils allèrent tous lui rendre compte de ce qui se passait pour ces deux apostats, qu'ils avaient exhortés afin de les ramener à la vraie Foi, à laquelle ils avaient renoncé et qu'ils avaient reniée. La pieuse et prudente Mère ne dissimula point sa douleur, parce qu'Elle ne voulait point la cacher dans la perte des âmes déjà agrégées à l'Église. Il convenait aussi que les Apôtres connussent dans le sentiment de la grande Reine, l'estime qu'ils devaient faire des enfants de l'Église, et le zèle si ardent avec lequel ils devaient tâcher de les conserver dans la Foi et de les ramener au Chemin du Salut. Notre Auguste Reine se retira aussitôt à son oratoire, et prosternée en terre, comme Elle avait coutume, Elle fit une profonde oraison pour ces deux apostats, répandant d'abondantes larmes de sang pour eux.

7, 10, 172. Et pour modérer en quelque chose sa douleur par la science des jugements cachés du Très-Haut, Sa Majesté répondit et lui dit: «Mon Épouse, choisie entre mes créatures, Je veux que tu connaisses Mes justes Jugements dans ces deux âmes pour lesquelles tu Me pries, et en d'autres qui doivent entrer dans Mon Église. Ces deux qui ont apostasié Ma vraie Foi auraient pu faire plus de tort que de profit parmi les autres fidèles, s'ils eussent persévéré dans leur conversation et leur compagnie, parce qu'ils sont de moeurs très dépravées et ils ont empiré dans leurs inclinations déréglées; avec quoi Ma Science infinie les connaît pour des réprouvés, et ainsi il convient de les détourner du troupeau des

fidèles, et de les retrancher du Corps mystique de Mon Église, afin qu'ils ne gâtent point les autres et qu'ils ne leur communiquent point leur contagion. Il est nécessaire, Ma Chérie, que conformément à Ma très sublime Providence, il entre dans Mon Église des prédestinés et des réprouvés, les uns qui doivent se damner par leurs péchés et d'autres qui par Ma grâce doivent se sauver par des bonnes oeuvres; Ma Doctrine et l'Évangile doit être comme le filet qui recueille toutes sortes de poissons, bons et mauvais, prudents et insensés; et l'ennemi sèmera sa zizanie parmi le Grain (Matt. 13: 19) Pur de la Vérité, afin que les justes se justifient davantage, et les immondes, s'ils le veulent par leur malice, se rendent plus immondes (Apoc. 22: 11).»

7, 10, 173. Tel fut la réponse que le Seigneur donna à la Très Sainte Marie dans cette oraison, renouvelant en Elle la participation de Sa Science divine, avec laquelle son Coeur affligé se dilata, connaissant l'équité de la justice du Très-Haut en condamnant avec raison ceux qui par leur malice se rendaient réprouvés et indignes de l'Amitié de Dieu et de Sa gloire. Mais comme la divine Mère avait le poids du Sanctuaire, dans sa Sagesse, sa Science et sa Charité très éminentes, Elle seule parmi toutes les créatures pesait et pondérait dignement combien c'est une chose épouvantable pour une âme que de perdre Dieu éternellement et de demeurer condamnée à des tourments éternels en compagnie des démons, et sa douleur était mesurée à cette pondération. Nous savons déjà que les Anges et les Saints du Ciel qui connaissent en Dieu ce Mystère ne peuvent avoir ni douleur ni peine, parce que la douleur n'est pas compatible avec cet état très heureux. Et si la douleur était compatible avec la gloire dont ils jouissent, leur douleur serait conforme à la connaissance qu'ils ont de cette perte de la damnation de ceux qu'ils aiment avec une charité si parfaite et qu'ils désirent avoir avec eux dans la gloire.

7, 10, 174. Or les peines et la douleur que les Bienheureux ne peuvent ressentir de la damnation des hommes étaient dans la Très Sainte Marie dans un degré d'autant plus supérieur à celui qu'ils auraient eu que cette Dame les surpassait dans la Sagesse et la Charité. Pour sentir la douleur Elle était dans l'état de voyageuse et pour en connaître la cause Elle avait la Science des Compréhenseurs; parce que lorsqu'Elle avait joui de la Vision Béatifique, Elle avait connu l'Être de Dieu et l'Amour qu'Il a pour le salut des hommes, Amour venant d'une Bonté infinie, et combien Il S'affligerait de la perte d'une âme s'Il

était capable de douleur. Elle connaissait la laideur des démons, la colère qu'ils ont contre les hommes, la nature des peines infernales et la compagnie éternelle des mêmes démons et de tous les damnés. Quelle peine, quelle douleur et quelle compassion, tout cela et ce que je n'arrive point à pondérer ne causeraient-ils point dans un Coeur aussi doux, aussi amoureux et aussi tendre que celui de notre Très Aimante Marie, sachant que ces deux âmes et un nombre presque infini d'autres avec elles se perdraient dans la Sainte Église! Elle se lamentait sur cette infortune et Elle répétait souvent: «Est-il possible qu'une âme doive se priver par sa volonté de voir éternellement la Face de Dieu, et qu'elle choisisse de voir celles de tant de démons dans le feu éternel.»

7, 10, 175. La Très Prudente Dame se réserva le secret de la réprobation de ces nouveaux apostats sans le communiquer aux Apôtres. Mais en cette occasion, étant ainsi affligée et retirée, l'Évangéliste saint Jean entra pour la visiter et savoir ce qu'Elle lui commanderait de faire, ou en quoi il pourrait la servir. Et comme il la vit si triste et si affligée, l'Apôtre fut troublé et lui ayant demandé la permission de lui parler, il lui dit: «Madame, Mère de mon Seigneur Jésus-Christ depuis la Mort de Sa Majesté je n'ai pas vu Votre air aussi affligé et aussi douloureux qu'à cette heure, ni Votre visage et Vos yeux ainsi baignés de sang. Dites-moi, Madame, s'il est possible, la cause d'une douleur et d'une affliction si nouvelle, et si je puis Vous en soulager en donnant ma propre vie.» La Très Sainte Marie lui répondit: «Mon fils, je pleure maintenant pour cette même cause.» Saint Jean comprit que le souvenir de la Passion avait renouvelé dans la pieuse Mère une douleur aussi nouvelle et aussi vive: et dans cette pensée il lui répliqua: «Madame, vous pouvez désormais modérer Vos larmes, puisque Votre Fils et notre Rédempteur est glorieux et triomphant dans les Cieux à la droite de Son Père Éternel. Et quoiqu'il ne soit point raisonnable que nous oublions ce qu'Il a souffert pour les hommes, il est juste aussi que Vous Vous réjouissiez des Biens qui ont résulté de Sa Passion et de Sa Mort.»

7, 10, 176. «Si après que mon Fils est mort,» répondit la Très Sainte Marie, «ceux qui L'offensent et Le nient et qui perdent le Fruit inestimable de Son Sang veulent le crucifier de nouveau, il est juste que je pleure, connaissant Son Amour si ardent pour les hommes qu'Il souffrirait pour le salut de chacun ce qu'Il a souffert pour tous. Voyant cet Amour immense si mal remercié et la perte

éternelle de tant d'âmes qui devraient Le connaître, il ne m'est pas possible de modérer ma douleur, ni avoir la vie, si le même Seigneur qui me l'a donnée ne me la conserve. O enfants d'Adam, formés à l'Image de mon Fils et mon Seigneur, à quoi pensez-vous? Où avez-vous le jugement et la raison pour sentir votre malheur si vous perdez Dieu éternellement?» Saint Jean répliqua: «Ma Mère et ma Maîtresse, si Votre douleur est pour les deux qui ont apostasiée, Vous savez bien que parmi tant d'enfants, il doit y avoir des serviteurs infidèles, puisqu'en notre apostolat, Judas a prévarié à l'École même de notre Rédempteur et notre Maître.» «O Jean,» répondit la Reine, «si Dieu avait une Volonté déterminée de la perte de quelques âmes, je pourrais alléger quelque peu ma peine; mais quoiqu'Il permette la damnation des réprouvés, parce qu'ils veulent se perdre, ce n'était point une Volonté absolue de la Bonté divine, car Il voudrait les sauver tous (1 Tim. 2: 4), s'ils ne Lui résistaient point par leur libre arbitre. Et il en a coûté une sueur de Sang à mon Très Saint Fils de voir qu'ils ne seraient pas tous prédestinés et qu'ils n'obtiendraient pas tous efficacement le Fruit du Sang qu'Il répandait pour eux. Et s'Il pouvait maintenant dans le Ciel avoir de la douleur pour une âme qui se perd, Il en aurait sans doute une plus grande que de souffrir pour elle. Puis moi qui connais cette Vérité et qui vis dans une chair passible, il est raisonnable que je sente ce que mon Fils désire tant et n'obtient pas.» Avec ces raisons et d'autres de la Mère de Miséricorde, saint Jean s'émut aux larmes et au pleur, en quoi il l'accompagna pendant assez longtemps.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL.

7, 10, 177. Ma fille, puisque tu as compris particulièrement dans ce chapitre la douleur et l'amertume incomparables avec lesquelles je pleurai la perte des âmes d'autrui, tu connaîtras par là ce que tu dois faire pour la tienne et les autres, afin de m'imiter dans la perfection que je veux de toi. Je n'aurais refusé aucun tourment ni même la mort s'il avait été nécessaire pour remédier à chacun de ceux qui se damnent et je l'aurais réputé comme un repos, dans ma très ardente Charité. Puis donc que tu ne meurs point de cette douleur, ne refuse point de souffrir au moins pour cette cause tout ce que le Seigneur ordonnera, ni de prier et de travailler de toutes tes forces pour faire éviter tout péché dans tes frères si tu

peux l'empêcher; et lorsque tu ne l'obtiens pas aussitôt et si tu ne connais pas que le Seigneur t'écoute, ne perds point la confiance pour cela, mais ranime-la et persévère; car cette lutte ne peut jamais lui déplaire, puisqu'il désire plus que toi le salut de tous ses rachetés. Si toutefois tu n'étais point entendue et si tu n'obtenais point ce que tu demandes, applique les moyens que la prudence et la charité requièrent et prie avec de nouvelles instances; car le Très-Haut S'oblige toujours de cette charité envers le prochain et de l'amour qui porte à empêcher le péché dont Il S'offense. Il ne veut point la mort du pécheur (Ézéch. 33: 11) et comme tu l'as écrit, Il n'a pas eu de Volonté absolue et antécédente de perdre Ses créatures; au contraire Il voudrait les sauver toutes si elles ne se perdaient; et quoiqu'Il le permette dans Sa Justice à cause de la condition libre des hommes, Il permet ce qui Lui est désagréable. Ne te décourage jamais dans ces prières; mais celles qui seront pour les choses temporelles, présente-les Lui et demande que Sa Sainte Volonté se fasse en ce qui convient.

7, 10, 178. Et si je veux que tu travailles avec tant de ferveur et de charité pour le salut de tes frères, considère ce que tu dois faire pour le tien et en quelle estime tu dois tenir ta pauvre âme pour laquelle un prix infini a été offert. Je veux t'avertir comme Mère que lorsque la tentation et les passions t'incitent à commettre des péchés, quelque légers qu'ils soient, souviens-toi de la douleur et des larmes qu'il m'en coûta de savoir les péchés des mortels et de désirer de les empêcher. Tu ne voudrais point, ma très chère, me donner la même cause; car bien que je ne puisse maintenant recevoir cette peine, au moins tu me priverais de la joie accidentelle que je recevrais de ce qu'ayant daigné être ta Mère et ta Maîtresse pour te gouverner comme ma fille et ma disciple, tu deviennes parfaite comme étant enseignée à mon École. Si tu étais infidèle en cela, tu frustrerais beaucoup mes désirs que tu sois agréable à mon Très Saint Fils en toutes tes oeuvres et que tu accomplisses en toi Sa Volonté Sainte en toute plénitude. A la Lumière infuse que tu reçois, pèse combien tes péchés seraient graves, si tu en commettais quelques-uns, après avoir été si favorisée et si bénéficiée du Seigneur et de Moi; mais souviens-toi en tout de mon enseignement, de mes douleurs et de mes larmes et surtout de ce que tu dois à mon Très Saint Fils qui est si libéral envers toi, te favorisant et t'appliquant le Fruit de Son Sang; afin de trouver en toi quelque retour et quelque remerciement.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 10, [a]. Livre 7, Nos. 89, 92, 102.

7, 10, [b]. Elle les connaissait tous comme parfaite imitatrice du véritable et divin Pasteur, plein d'Amour, qui disait de Lui-même qu'Il connaît toutes Ses brebis: «Ego sum Pastor Bonus, et cognosco oves Meas.» Combien de pasteur des âmes qui ne prennent point soin de connaître une à une leurs brebis, ou s'ils les connaissent pour en retirer la laine et le lait, ils ne se soucient point d'en connaître les besoins, surtout les spirituels. Mercenaires qu'ils sont, ils ne se soucient point des brebis, au lieu de donner leur vie pour elles! Ainsi n'était pas la Très Sainte Marie, parfaite Imitatrice du divin Pasteur.

7, 10, [c]. Livre 5, No. 929.

CHAPITRE 11

On déclare quelque chose de la prudence avec laquelle la Très Sainte Marie gouvernait les nouveaux fidèles; et ce qu'Elle fit envers saint Étienne en sa vie et à sa mort et d'autres événements.

7, 11, 179. Il était conséquent au ministère de Mère et de Maîtresse de la Sainte Église que le Seigneur avait donné à la Très Sainte Marie, qu'Il lui donnât aussi la Science et la Lumière proportionnées à un office si sublime, afin qu'Elle connût tous les membres de ce corps mystique dont le gouvernement spirituel la touchait, et qu'Elle appliquât à chacun la Doctrine et le magistère conformément à son grade, à sa nature et à sa nécessité. Notre Reine reçut ce Bienfait avec autant de plénitude et d'abondance de Sagesse et de Science divine qu'on peut l'inférer de tout le discours que j'écris. Elle connaissait tous les fidèles qui entraient dans

l'Église, Elle pénétrait leurs inclinations naturelles, le degré de grâce et de vertu qu'ils avaient, le mérite de leurs oeuvres, les principes et les fins de chacun; et Elle n'ignorait rien de toute l'Église, sauf si le Seigneur lui cachait quelquefois pour un certain temps quelque secret qu'Elle venait ensuite à connaître lorsqu'il convenait. Et toute cette Science n'était point dénuée et stérile; mais une égale participation de la charité de son Très Saint Fils y correspondait, avec laquelle Elle les aimait tous comme Elle les connaissait et les regardait. Et comme Elle connaissait conjointement le sacrement de la Volonté divine, Elle dispensait selon toute cette Sagesse, avec poids et mesure les affections de la Charité intérieure; ainsi Elle n'en donnait pas plus à celui à qui Elle devait moins, ni moins à celui qui méritait d'être plus aimé et estimé: défaut dans lequel nous, ignorants enfants d'Adam, nous tombons très souvent, même en ce qui nous paraît justifié.

7, 11, 180. Mais la Mère de la Science et de l'Amour ordonnée ne pervertissait point l'ordre de la justice distributive en confondant les affections; parce qu'Elle les dispensait à la Lumière de l'Agneau qui l'illuminait et la gouvernait, afin qu'Elle donnât à chacun ce qui lui était dû de son Amour intérieur plus ou moins; quoiqu'en cela Elle fût pour tous une Mère très pieuse, très aimante, sans oubli, sans tiédeur et sans parcimonie. Mais dans les effets et les démonstrations extérieures, Elle se gouvernait par d'autres règles de prudence souveraine, étant attentive à éviter les particularités dans le gouvernement de tous, et les légers défauts par lesquels les émulations et les envies viennent à s'engendrer dans toutes les familles, les communautés et les républiques où il y en a plusieurs qui voient les actions publiques et qui en jugent. C'est une passion naturelle en tous naturellement de désirer d'être estimés et surtout de ceux qui sont puissants: et à peine se trouvera-t-il quelqu'un qui ne présume pas de lui-même avoir autant de mérite que l'autre pour être aussi favorisé et même plus. Cette maladie ne pardonne pas les plus élevés par leur état, ni même par leur vertu, comme on le vit dans le Collège des Apôtres; car pour quelque signe particulier qui excita en eux le soupçon, s'émut aussitôt entre eux la question de la prééminence et de la dignité supérieure dans le sacré Collège, et ils la proposèrent à leur Maître (Matt. 18: 1).

7, 11, 181. La grande Reine était très prudente pour éviter et prévenir ces disputes, étant très égale et très uniforme dans les faveurs et les démonstrations

qu'Elle faisait envers tous, à la vue de l'Église. Et cette Doctrine fut non-seulement digne d'une telle Maîtresse, mais très nécessaire dans les commencements du gouvernement de l'Église; afin qu'elle y demeurât établie pour les prélats qui devaient y gouverner et parce que dans ces commencements très heureux, tous les Apôtres, les disciples et d'autres fidèles resplendissaient par les miracles et d'autres Dons divins, comme plusieurs se signalent dans ces derniers siècles par les lettres et les sciences acquises. Et il convenait d'enseigner à tous qu'aucun ne devait s'élever dans la vaine présomption, ni se juger digne d'être plus honoré et plus favorisé de Dieu et de Sa Très Sainte Mère dans les choses extérieures, ni pour ces grands Dons-là ni pour ceux-ci qui sont moindres. Il suffit à celui qui est juste d'être aimé de Dieu et d'être dans Son amitié; et il ne serait d'aucun profit à celui qui ne l'est point d'avoir le bénéfice de l'honneur et de l'estime visible.

7, 11, 182. Mais la grande Dame ne manquait point pour cette réserve à la vénération et à l'honneur qui était dû de justice à chacun des Apôtres et des fidèles pour la dignité ou le ministère qu'il avait; parce que dans cette vénération Elle était aussi un exemplaire pour tous de ce qu'ils devaient faire dans les choses d'obligation: comme Elle enseigna la prudence dans la réserve pour les choses qui étaient volontaires et sans la dette d'obligation. Notre grande Reine fut si admirable et si prudente en tout, qu'Elle ne trouva jamais querelleur aucun des fidèles qui traitaient avec Elle et aucun ne put lui refuser le respect, ni avec raison, ni avec apparence de raison; au contraire ils l'aimaient tous et ils la bénissaient, se trouvant remplis de joie et comme débiteurs à son sujet; obligés qu'ils étaient à ses faveurs et à sa piété maternelle. Nul ne put avoir le soupçon qu'Elle lui manquerait au moment du besoin ni qu'Elle lui refuserait alors la consolation. Personne ne connut qu'il en était mésestimé et qu'Elle en aimât ou favorisât d'autres plus que lui; Elle ne lui donnait pas non plus de motif pour faire en cela aucune comparaison. Telles furent la Sagesse et la discrétion de cette Reine! et tellement ajustées posait-Elle les balances de l'Amour extérieur sur l'axe de la prudence! Outre cela, Elle ne voulait point distribuer par Elle-même les offices et les dignités qui étaient réparties entre les fidèles, ni intercéder pour aucun afin qu'elles lui fussent données. Elle remettait le tout au sentiment et au vote des Apôtres, pour lesquels, dans son secret, Elle obtenait du Seigneur la bonne réussite.

7, 11, 183. Sa très profonde humilité l'obligeait aussi à agir aussi sagement, avec quoi Elle l'enseignait à tous; puisqu'ils connaissaient qu'Elle était Mère de la Sagesse, et qu'Elle n'ignorait rien ni ne pouvait errer dans ce qu'Elle faisait. Elle voulut néanmoins laisser ce rare exemple dans la Sainte Église, afin que nul ne présomât de sa science, de sa prudence ou de sa vertu, et encore moins dans les matières graves; mais que tous comprissent que la sécurité est attachée à l'humilité et au conseil, et la présomption au jugement propre, lorsqu'il y a obligation de ne point agir avec lui seul. Elle connaissait aussi que d'intercéder pour les autres, et de les favoriser par des choses temporelles entraîne ensuite quelque autorité présomptueuse; et il y en a une plus grande de recevoir volontairement les remerciements que font ceux qui sont favorisés et bénéficiés. Toutes ces inégalités et tous ces manques de vertu étaient très éloignés de la suprême sainteté de la divine Maîtresse, et pour cela Elle nous enseigna par son vivant exemple la manière de gouverner nos oeuvres pour ne point frauder le mérite ni empêcher la plus grande perfection. Elle procédait de telle façon dans cette réserve qu'Elle ne refusait point pour cela aux Apôtres le conseil et la direction de leurs offices et de leurs actions pour lesquels ils la consultaient très fréquemment: Elle faisait la même chose envers les autres disciples et les fidèles de la Sainte Église; parce qu'Elle opérait le tout avec plénitude de Sagesse et de Charité

7, 11, 184. Parmi les Saints qui furent très fortunés en méritant un amour spécial de la grande Reine du Ciel, l'un fut saint Étienne qui faisait partie des soixante-douze disciples; parce que dès qu'il commença à suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Très Sainte Marie le regarda avec une affection spéciale entre les autres, lui donnant la première place ou l'une des premières places dans son estime. Elle connut aussi que ce Saint était choisi par le Maître de la Vie pour défendre Son honneur et Son saint Nom et donner sa vie pour Lui. Outre cela l'invincible Saint était d'une nature agréable, douce et suave; et outre ce bon naturel, la grâce le rendit beaucoup plus aimable pour tous et plus docile pour toute sainteté. Cette condition était très agréable pour la Très Douce Mère; et lorsqu'Elle trouvait quelqu'un de ce naturel doux et pacifique, Elle avait coutume de dire que celui-là ressemblait davantage à son Très Saint Fils. Elle aimait tendrement saint Étienne pour ces qualités et les vertus héroïques qu'Elle connaissait en lui, donnant au Seigneur des remerciements et à lui des

bénédictions, parce que Dieu l'avait créé, appelé et choisi pour être les prémices de Ses Martyrs; et Elle l'aimait beaucoup dans son intérieur avec l'estimation prévue de son martyr; parce que son Très Saint Fils lui avait révélé ce secret.

7, 11, 185. L'heureux Saint correspondait aux Bienfaits qu'il recevait de notre Sauveur Jésus-Christ et de Sa Bienheureuse Mère avec une attention et une vénération très fidèles; parce qu'il était non seulement pacifique, mais humble de coeur, et ceux qui le sont véritablement sont beaucoup obligés des bienfaits, quoiqu'ils ne soient pas si grands que ceux que le saint disciple Étienne recevait. Il eut toujours une très haute idée de la Mère de Miséricorde et il sollicitait sa grâce avec cette appréciation et cette dévotion très ferventes. Il l'interrogeait sur plusieurs choses mystérieuses; parce qu'il était très savant, rempli de Foi et de l'Esprit-Saint, comme le dit saint Luc (Act. 6: 8). La grande Maîtresse répondait à toutes ses interrogations, le confortait et l'animait, afin qu'il combattît invinciblement pour l'honneur du Christ. Et afin de le confirmer davantage dans sa grande Foi, la Très Sainte Marie le prévint du martyr et Elle lui dit: «Vous, Étienne, vous serez le premier-né des Martyrs que mon Très Saint Fils et mon Seigneur engendrera par l'exemple de Sa Mort; et vous suivrez Ses pas comme un courageux disciple suit son Maître et un vaillant soldat, son capitaine; vous porterez l'Étendard de la Croix dans la milice du Martyre. Pour cela il convient que vous vous armiez de force avec le bouclier de la Foi, et croyez que la Vertu du Très-Haut vous assistera dans votre combat.»

7, 11, 186. Cet avis de la Reine des Anges enflamma grandement le coeur de saint Étienne du désir du martyr, comme on le voit de ce qui est rapporté de lui dans les Actes des Apôtres, où l'on dit non seulement qu'il était rempli de grâce et de force; et qu'il opérait de grands prodiges et de grandes merveilles à Jérusalem; mais après les Apôtres saint Pierre et saint Jean, l'on ne dit d'aucun qu'il disputât (Act. 6: 9-10) avec les Juifs et qu'il les confondît avant saint Étienne, à la sagesse et à l'esprit duquel ils ne pouvaient résister, parce qu'il les prêchait, les réprimandait et les confondait avec un coeur intrépide. Saint Étienne faisait tout cela, enflammé par le désir du martyr que la grande Reine lui avait assuré qu'il obtiendrait. Et comme si un autre eût dû lui enlever cette couronne, il s'offrait avant tous les autres aux disputes avec les rabbins et les docteurs de la Loi de Moïse, et il soupirait après les occasions de défendre l'honneur de Jésus-Christ

pour lequel il savait qu'il devait donner sa vie. L'attention maligne du dragon infernal qui arriva à connaître le désir de saint Étienne tourna contre lui sa rage et il prétendit empêcher les pas de l'invincible disciple, afin qu'il n'arrivât point à obtenir un martyr public, en témoignage de la Foi de Jésus-Christ. Et pour l'arrêter il incita les Juifs les plus incrédules à lui donner secrètement la mort. Lucifer était tourmenté par la vertu et le courage qu'il reconnaissait dans saint Étienne et il craignait qu'avec ces vertus il fît de grandes oeuvres pendant sa vie et à sa mort en accréditant la Foi et la Doctrine de son Maître. Et avec la haine que les Juifs avaient contre le saint disciple, il leur persuada facilement de lui ôter la vie en secret.

7, 11, 187. Ils l'intentèrent plusieurs fois dans le peu de temps qui se passa depuis la venue de l'Esprit-Saint jusqu'au martyr du Saint. Mais la grande Dame du monde qui connaissait la malice et les trames de Lucifer et des Juifs, délivra saint Étienne de toutes leurs embûches jusqu'à ce qu'il fût temps opportun de mourir lapidé, comme je le dirai ensuite. En trois occasions différentes la Reine envoya l'un de ses Anges qui l'assistaient, afin de tirer saint Étienne d'une maison où ils prétendaient lui ôter la vie en l'étouffant. Et le saint Ange le tira de ce danger d'une manière invisible pour les Juifs qui le cherchaient, mais non point pour le Saint qui le vit, et il connut que l'Ange le portait au Cénacle et le présentait à sa Reine et sa Maîtresse. D'autres fois Elle l'avisait par le même Ange de ne point aller à telle rue ou à telle maison où ils l'attendaient pour en finir avec lui. D'autres fois la grande Reine le retenait, afin qu'il ne sortît point du Cénacle, parce qu'Elle connaissait qu'ils le guettaient pour le tuer. Et non seulement ils l'attendirent quelques nuits à la sortie du Cénacle pour aller à sa demeure; mais en d'autres maisons, ils lui tendirent les mêmes embûches et les mêmes trahisons. Parce que saint Étienne allait comme je l'ai dit avec un zèle très ardent, pour consoler plusieurs fidèles nécessiteux, et non seulement il ne craignait point les dangers et les occasions de mourir, mais au contraire il les désirait et les recherchait. Et comme il ne savait pas pour quelle heure le Seigneur lui gardait cette grande félicité et voyant que la Bienheureuse Mère le délivrait tant de fois des dangers, il avait coutume de se plaindre amoureusement à Elle et il lui disait: «Madame et mon Refuge, quand donc doit arriver le jour et l'heure où je paierai à mon Dieu et mon Maître la dette de ma vie, en me sacrifiant pour l'honneur et la gloire de Son Saint Nom?»

7, 11, 188. Ces plaintes de l'amour de Jésus-Christ dans son serviteur Étienne étaient pour la Très Sainte Marie d'une jubilation inconcevable; et Elle avait coutume de lui répondre avec une maternelle et douce affection: «Mon fils, serviteur très fidèle du Seigneur, le temps déterminé par Sa très sublime Sagesse arrivera bientôt, et vos espérances ne se trouveront point frustrées. Travaillez maintenant pendant le temps qui vous reste dans la Saint Église, car vous aurez assurément la couronne de votre nom; et rendez-en continuellement grâces au Seigneur qui vous l'a préparée.» La pureté et la sainteté de saint Étienne étaient très nobles et d'une perfection éminente, de manière que les démons ne pouvaient s'approcher de lui qu'à une grande distance; et pour cela il était très aimé de Jésus-Christ et de Sa Très Sainte Mère. Les Apôtres l'ordonnèrent diacre. Et avant qu'il fût martyr, sa vertu et sa sainteté était très héroïque: par là il mérita d'être le premier qui remporta la palme sur tous après la Passion. Et pour manifester davantage la sainteté de ce grand Saint, premier Martyr, j'ajouterai ici ce que j'ai entendu, conformément à ce que saint Luc rapporte dans le chapitre 6 des Actes des Apôtres.

7, 11, 189. Il s'éleva une discussion (Act. 6: 1) à Jérusalem entre les fidèles convertis; parce que les Grecs se plaignaient des Hébreux, de ce que dans le ministère et le service quotidien des convertis, les veuves des Grecs n'étaient point reçues comme celle des Hébreux. Les uns et les autres étaient des Juifs Israélites, quoiqu'ils appellent Grecs, ceux qui étaient nés en Grèce et Hébreux ceux qui étaient naturels de la Palestine: voici en quoi consistait la plainte des Grecs. Ce ministère quotidien était l'administration et la distribution des aumônes et des offrandes qui se dépensaient à sustenter les fidèles. Ce ministère fut confié à six hommes approuvés et recommandables, comme je l'ai déjà dit dans le chapitre 7 [a], et cela fut ordonné ainsi par le conseil de la Très Sainte Marie, comme je l'ai dit en cet endroit. Mais le nombre des fidèles croissant, il fut nécessaire de désigner aussi quelques femmes veuves et d'âge mûr, afin qu'elles travaillassent dans le même ministère et qu'elles prissent soin du soutien des fidèles, en particulier des autres femmes et des malades; elles distribuaient entre eux ce que donnaient les six dispensateurs ou aumôniers marqués. Ces femmes étaient nommées d'entre les Hébreux. Et il paraissait aux Grecs qu'ils avaient peu de

confiance aux leurs, en ne les admettant ni ne les occupant point dans ce ministère, et ils se plaignirent devant les Apôtres de ce dommage.

7, 11, 190. Pour régler ce différend, le Collège Apostolique fit assembler la multitude des fidèles et ils leur dirent (Act. 6: 2): «Il n'est pas juste que nous laissions la prédication de la Parole de Dieu pour nous appliquer à prendre soin de l'entretien des frères qui viennent à la Foi. Choisissez-vous sept hommes d'entre vous qui soient des hommes sages et remplis de l'Esprit-Saint, et nous chargerons ceux-ci du soin et du gouvernement de tout cela, afin que nous nous occupions à la prière et à la prédication. Et vous recourrez à eux dans les doutes et les différends qui se présenteront touchant l'entretien des croyants.» Ils approuvèrent tous ce sentiment et ils choisirent sept hommes, sans aucune distinction de nations, comme le rapporte saint Luc. Et le premier et le principal fut saint Étienne dont la foi et la sagesse étaient connues de tous. Ces sept demeurèrent comme surintendants des six premiers et des veuves qui servaient, sans exclure les Grecs plus que d'autres; parce qu'ils ne considéraient point la nationalité mais la vertu de chacun. Celui qui fit le plus pour apaiser cette discorde fut saint Étienne qui éteignit aussitôt, par sa sagesse admirable et sa sainteté la discussion des Grecs, et il facilita les Hébreux afin qu'ils s'accordassent tous comme enfants de Jésus-Christ notre Sauveur et Maître, et qu'ils procédassent avec sincérité et charité, sans partialité ni acception de personnes, comme ils le firent au moins les mois qu'il vécut.

7, 11, 191. Mais saint Étienne ne laissa pas pour cette occupation la prédication et les disputes avec les Juifs incrédules. Et comme ceux-ci ne pouvaient lui donner la mort en secret, ni résister à sa sagesse en public, vaincus par une haine mortelle, ils cherchèrent des faux témoins contre lui. Ils l'accusèrent de blasphème contre Dieu et contre Moïse et qu'il ne cessait point de parler contre le saint Temple et contre la Loi, et qu'il assurait que Jésus de Nazareth devait détruire l'un et l'autre. Et comme les faux témoins attestaient tout cela et que le peuple s'irritait par les faussetés qu'ils lui imputaient pour cela, ils mirent la main sur saint Étienne et ils le menèrent à la salle où étaient les prêtres avec les juges de la cause. Le président écouta sa défense (Act. 7: 1) devant tous; dans cette réponse le Saint parla avec une sagesse très sublime, prouvant par les anciennes Écritures que Jésus-Christ était le véritable Messie promis en elles; et pour

conclusion du sermon il leur reprocha leur dureté et leur incrédulité avec tant d'efficace que comme ils ne trouvaient que répondre, ils se bouchèrent les oreilles et ils grinçaient des dents contre lui.

7, 11, 192. La Reine du Ciel eut connaissance de l'arrestation de saint Étienne et Elle lui envoya à l'instant l'un de ses Anges avant ses disputes avec les pontifes, afin qu'il l'animât de sa part pour le combat qui l'attendait. Saint Étienne lui répondit par le même Ange qu'il allait plein de joie confesser la Foi de son Maître et avec un coeur intrépide pour donner la vie pour cette même Foi, comme il l'avait toujours désiré, et que son Altesse l'aidât dans cette occasion comme Mère et Reine très clément, et qu'il n'avait point d'autre peine que celle de n'avoir pu lui demander sa bénédiction pour mourir avec elle comme il le désirait, la priant de la lui donner de sa retraite. Ces dernières paroles émurent de compassion les entrailles maternelles de la Très Sainte Marie, outre l'amour et l'appréciation qu'Elle avait de saint Étienne, et la grande Dame désirait l'assister personnellement dans cette occasion où le Saint devait rendre honneur à son Dieu et son Rédempteur et offrir sa vie pour Sa défense. La Très Prudente Mère considérait les difficultés qu'il y avait de sortir par les rues de Jérusalem dans un temps où la ville était en commotion et non moins pour trouver une opportunité de parler à saint Étienne.

7, 11, 193. Elle se prosterna en oraison demandant la Faveur divine pour son disciple bien-aimé; et Elle présenta au Seigneur le désir qu'Elle avait de le favoriser dans cette dernière heure. Et la Clémence du Très-Haut qui est toujours attentif aux prières et aux désires de Son Épouse et Sa Mère et qui voulait aussi rendre plus précieuse la mort de Son fidèle serviteur et disciple Étienne, envoya du Ciel une nouvelle multitude d'Anges qui avec ceux de la Très Sainte Marie la porteraient aussitôt où était le Saint; ce qui s'exécuta à l'instant comme le Seigneur le commandait; et les saints Anges mirent leur Reine dans une nuée resplendissante et ils la portèrent au tribunal où était saint Étienne, et le grand prêtre achevait d'examiner les accusations qu'on lui faisait. Cette vision fut cachée à tous, hors saint Étienne qui vit la grande Dame devant lui en l'air, remplie de gloire et de splendeur Divine; et il vit aussi les Anges qui la portaient dans la nuée. Cette faveur incomparable alluma de nouveau la flamme de l'Amour divin et le zèle ardent de l'honneur de Dieu dans son défenseur Étienne. Et outre

la joie nouvelle qu'il reçut par la vue de la Très Sainte Marie, il arriva aussi que les splendeurs que la grande Reine émettait, frappant le visage de saint Étienne, se réverbéraient en lui et lui causaient une beauté et une clarté admirables.

7, 11, 194. De cette nouveauté résulta l'attention (Act. 6: 15) avec laquelle saint Luc dit dans le chapitre 6 des Actes des Apôtres que les Juifs qui étaient dans cette salle ou tribunal regardèrent saint Étienne, et ils virent sa face comme celle d'un Ange; parce que sans doute cela leur paraissait plus que d'un homme. Et Dieu ne voulut point cacher cet effet de la présence de Sa Très Sainte Mère, afin que la confusion de ces Juifs perfides fût plus grande, s'ils ne se réduisaient à la Vérité que saint Étienne leur prêchait avec un miracle si visible. Mais ils ne connurent point la cause de cette beauté surnaturelle de saint Étienne, parce qu'ils n'étaient point dignes de la connaître et il ne convenait point alors de la manifester, et saint Luc pour cette raison ne la déclara pas non plus. La Très Sainte Marie parla à saint Étienne et Elle lui dit des Paroles de Vie et de consolation admirables, et Elle l'assista en lui donnant des bénédictions de suavité et de douceur, priant le Père Éternel pour lui, afin qu'Il le remplît de nouveau de Son Divin Esprit en cette occasion. Tout s'accomplit comme la Reine le demanda, ainsi que le manifestent la sagesse et le courage invincibles avec lesquels saint Étienne parla aux princes des Juifs et il prouva la Venue de Jésus-Christ comme Messie et Sauveur, commençant son discours depuis la vocation d'Abraham, jusqu'aux Rois et aux Prophètes du peuple d'Israël, avec ces témoignages incontestables de toutes les Écritures de l'Ancien Testament.

7, 11, 195. A la fin de son sermon notre Sauveur lui apparut à la prière de la Reine qui était présente en récompense de son zèle invincible; pour cela le Ciel s'ouvrit et Jésus Se manifesta debout à la droite de la Vertu du Père, comme pour assister et aider le Saint dans ce combat et cette lutte. Saint Étienne leva les yeux et dit (Act. 7: 55): «Voici que je vois les Cieux ouverts et leur gloire, et en elle je vois Jésus à la droite de Dieu même.» Mais la dureté et la perfidie des Juifs prirent ces paroles pour des blasphèmes, et ils se bouchèrent les oreilles pour ne point les entendre. Et comme la peine du blasphème selon la Loi était de mourir lapidé, ils commandèrent de l'exécuter dans saint Étienne. Alors ils se jetèrent tous sur lui comme des loups, afin de le tirer de la ville avec une grande impétuosité et un grand tumulte. Et lorsque cela commençait à s'exécuter, la Très

Sainte Marie lui donna sa bénédiction et Elle prit congé du Saint en l'encourageant avec une grande tendresse et Elle commanda à tous les Anges de sa garde de l'assister et de l'accompagner dans son martyre, jusqu'à ce qu'ils eussent présenté son âme en la Présence du Seigneur. Et il n'y eut qu'un des Anges de l'assistance de la Très Sainte Marie qui la ramena au Cénacle avec d'autres qui étaient descendus du Ciel pour la mener en présence de saint Étienne.

7, 11, 196. Du Cénacle, la grande Dame vit tout le martyre de saint Étienne et ce qui arriva dans une vision spéciale; comment ils le traînaient (Act. 7: 57) hors de la cité avec une grande violence et de grandes vociférations, le donnant pour blasphémateur et digne de mort; comment Saul était l'un de ceux qui y concouraient davantage, et comment, zélé pour la Loi de Moïse, il gardait les vêtements de tous ceux qui s'en dépouillaient pour lapider saint Étienne, comment il était blessé des pierres qui pleuvaient sur lui; et que quelques-unes demeuraient fixées dans la tête du Martyr enchâssées avec l'émail de son sang. La compassion que notre Reine eut d'un martyre si cruel fut très grande et très sensible; mais plus grande était la joie de ce que saint Étienne l'obtenait si glorieusement. La Pieuse Mère priait avec larmes pour ne point lui manquer de son oratoire; et lorsque l'invincible Martyr se sentit près d'expirer, il dit (Act. 7: 58-59): «Seigneur, recevez mon esprit;» et ensuite il ajouta à genoux et à haute voix: «Seigneur, n'imputez point à ces hommes ce péché.» La Très Sainte Marie l'accompagna aussi dans ces prières avec une jubilation incroyable, de voir que le fidèle disciple imitait si exactement son Maître, priant pour ses ennemis et ses malfaiteurs et remettant son esprit entre les mains de son Créateur et son Réparateur.

7, 11, 197. Saint Étienne expira opprimé et blessé par les pierres des Juifs, demeurant eux-même plus endurcis dans leur perversité. Et les Anges de la Reine portèrent immédiatement cette âme très pure en la Présence de Dieu, pour être couronnée d'honneur et de gloire éternelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ la reçut avec ces paroles de Son Évangile et de Sa Doctrine (Matt. 25: 23): «Ami, monte plus haut; viens à Moi, serviteur fidèle, car si tu l'as été dans les choses courtes et de peu de valeur, je te récompenserai avec abondance; je te confesserai (Matt. 10: 32) devant Mon Père pour Mon fidèle serviteur et Mon ami; parce que tu M'as confessé devant les hommes.» Tous les Anges, les Patriarches, les Prophètes et tout les Saints reçurent une joie accidentelle spéciale ce jour-là, et ils donnèrent

des félicitations à l'invincible Martyr, le reconnaissant pour les prémices de la Passion du Sauveur et le Capitaine de tous ceux qui après sa mort le suivraient par le martyre. Cette âme très heureuse fut colloquée dans une place de gloire très supérieure et très proche de la Très Sainte Humanité de notre Sauveur Jésus-Christ. La Bienheureuse Mère participait de cette joie par la vision qu'Elle avait de tout; et Elle fit avec les Anges des cantiques de bénédictions à la louange du Très-Haut. Les Anges qui revinrent du Ciel laissèrent là saint Étienne et rendirent à la Reine des actions de grâces pour les faveurs qu'Elle avait faites au Saint, jusqu'à le faire placer dans la Félicité Éternelle dont il jouissait.

7, 11, 198. Saint Étienne mourut neuf mois après la Passion et la Mort de notre Rédempteur Jésus-Christ, le vingt-six décembre, le même jour que la Saint Église célèbre son martyre, et ce jour-là il accomplissait trente-quatre ans d'âge et c'était aussi l'an trente-quatre de la naissance de notre Sauveur, un jour étant déjà passé en l'an trente-cinq. De sorte que saint Étienne naquit un jour après la naissance de notre Sauveur et il n'eut de plus d'âge que les neuf mois qui se passèrent depuis la Mort de Jésus-Christ jusqu'à la sienne; mais sa naissance et son martyre tombèrent le même jour, et ainsi il m'a été donné à entendre. L'oraison de la Très Saint Marie et celle de saint Étienne méritèrent la conversion de Saul, comme nous le dirons plus loin [b]. Et afin qu'elle fût plus glorieuse, le Seigneur permit que dès ce jour-là le même Saul prît pour son compte de persécuter l'Église et de la détruire, se signalant au-dessus de tous les Juifs dans la persécution qui s'excita après la mort de saint Étienne, étant demeurés indignés contre les nouveaux fidèles, comme je le dirai dans le chapitre suivant. Les disciples recueillirent le corps de l'invincible Martyr et ils lui donnèrent la sépulture avec un grand pleur (Act. 8: 2), de ce qu'un homme si sage et si zélé défenseur de la Loi de grâce leur manquerait. Je me suis rallongé quelque peu en parlant de lui parce que j'ai connu la sainteté insigne de ce premier Martyr et parce qu'il a été si dévot et si favorisé de la Très Sainte Marie.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES.

7, 11, 199. Ma fille, les mystères divins représentés et proposés aux sens terrestres des hommes, y résonnent peu lorsqu'ils les trouvent distraits et accoutumés aux choses visibles, et lorsque l'intérieur n'est pas pur, limpide et débarrassé des ténèbres du péché; parce que la capacité humaine qui est lourde et courte par elle-même pour s'élever aux choses élevées et Célestes, s'éloigne plus du vrai si outre sa vertu limitée elle s'embarrasse à considérer et à aimer ce qui est apparent; et accoutumée à l'obscurité, elle s'éblouit avec la Lumière. Pour cette cause les hommes terrestres (1 Cor. 2: 14) se forment une idée si basse et si inégale des Oeuvres merveilleuses du Très-Haut et de celles que je faisais aussi et que je fais chaque jour pour eux. Ils foulent aux pieds les Pierres précieuses et ils ne distinguent point le Pain des enfants de l'aliment grossier des brutes irraisonnables. Tout ce qui est Céleste et Divin leur paraît insipide; parce qu'ils ne les savent point au goût des plaisirs sensibles; et ainsi ils sont incapables de considérer les choses sublimes et de profiter de la Science de Vie et du Pain d'entendement qui y est renfermée

7, 11, 200. Mais le Très-Haut a voulu te préserver de ce danger, ma très chère, et Il t'a donnée une Science et une Lumière, améliorant tes sens et tes puissances afin que ces mêmes puissances étant devenues habiles et ravivées par la force de la grâce Divine, tu sentes et tu juges sans erreur les mystères et les sacrements que je te manifeste. Et quoique je t'aie dit plusieurs fois qu'en la vie mortelle tu ne les pénétreras point ni ne les pèseras entièrement; néanmoins tu peux et tu dois en faire une digne appréciation selon tes forces, pour ton instruction et l'imitation de mes oeuvres. Dans la variété ou la contrariété des peines et des désolations dont toute ma Vie fut tissée, même après que j'eusse été avec mon Très Saint Fils à Sa droite dans le Ciel et que je fusse revenue dans le monde, tu comprendras que la tienne doit être de la même condition pour me suivre comme Mère, si tu veux être ma disciple et fortunée. Dans l'humilité prudente et égale avec laquelle je gouvernais les Apôtres et tous les fidèles sans partialité ni singularité tu as une règle pour savoir comment tu dois procéder dans le gouvernement de tes sujettes avec mansuétude, modestie, humble sévérité et surtout sans acception de personne et sans te signaler avec quelqu'une en ce qui est dû à toutes et ce qui peut être commun. Cela facilite la charité et l'humilité véritables de ceux qui gouvernent; parce que si l'on opérait avec ces vertus, on ne serait pas si absolu dans le commandement, ni si présomptueux de son propre sentiment et l'on ne pervertirait pas l'ordre de la justice avec tant de dommage,

comme toute la Chrétienté en souffre aujourd'hui; parce que l'orgueil, la vanité, l'intérêt, l'amour-propre et celui de la chair et du sang se sont élevés dans presque toutes les actions et les oeuvres du gouvernement; avec quoi tout est rempli d'écarts et toutes les républiques sont pleines d'injustices et de confusion épouvantables.

7, 11, 201. Dans le zèle très ardent que j'avais de l'honneur de mon Très Saint Fils, vrai Dieu et que Son Saint Nom fût prêché et défendu; dans la joie que je recevais quand Sa Divine Volonté s'exécutait en cela et que le Fruit de la Passion et de Sa Mort profitait dans les âmes par l'extension de la Sainte Église, dans les faveurs que je fis au glorieux Martyr Étienne, parce qu'il était le premier qui offrait sa vie pour cette entreprise; en tout cela, ma fille, tu trouveras de grands motifs de louer le Très-Haut pour Ses Oeuvres Divines et dignes de vénération et de gloire et de m'imiter, moi, en bénissant Son immense Bonté de la Sagesse qu'Il m'a donnée, pour opérer en tout avec plénitude de sainteté, selon Son Agrément et son approbation

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 11, [a]. Livre 7, Nos. 107, 109.

7, 11, [b]. Livre 7, No. 263.

La persécution que l'Église souffrit après la mort de saint Étienne; combien notre Reine y eut à endurer, et comment les Apôtres ordonnèrent le Symbole de la Foi Catholique par ses soins.

7, 12, 202. Le même jour que saint Étienne mourut lapidé, saint Luc dit qu'il s'éleva une grande persécution (Act. 8: 1) contre l'Église qui était à Jérusalem. Et il dit en particulier que Saul (Act. 8: 3) la dévastait, cherchant par toute la cité les disciples de Jésus-Christ pour les arrêter et les dénoncer aux magistrats, comme il fit de plusieurs fidèles qui furent pris et maltraités et quelques-uns moururent dans cette persécution. Et quoiqu'elle fût très terrible à cause de la haine que les princes des prêtres avaient conçue contre tous ceux qui suivaient la Doctrine de Jésus-Christ et parce que Saul se montrait entre tous, très ardent défenseur et émulateur de la Loi de Moïse, comme il le dit lui-même dans son Épître aux Galates (Gal. 1: 13); néanmoins cette indignation judaïque avait un autre cause cachée, et ceux mêmes qui la ressentaient dans ses effets ignoraient de quel principe elle s'originait.

7, 12, 203. Cette cause était la sollicitude de Lucifer et de ses démons qui, par le martyre de saint Étienne, s'étaient troublés et émus avec une indignation diabolique contre les fidèles et surtout contre la Reine et la Maîtresse de l'Église, la Très Sainte Marie. Le Seigneur permit pour la plus grande confusion du dragon, qu'il la vit quand les Anges la portèrent en la présence de saint Étienne. Et Lucifer soupçonna, par ce Bienfait si extraordinaire et la sagesse de saint Étienne, que la pieuse Reine ferait la même chose à l'égard des autres Martyrs qui s'offriraient à la mort pour le Nom de Jésus-Christ, ou que du moins Elle les aiderait et les assisterait de sa protection et de son refuge, afin qu'ils ne craignissent point les tourments de la mort, mais qu'ils s'y livrassent avec un coeur invincible. Ce moyen des tourments et des douleurs était celui que l'astuce diabolique avait choisi pour intimider les fidèles et les détourner de la suite de Jésus-Christ, notre Sauveur, lui semblant que les hommes aiment tant leur vie et craignent tant les douleurs et la mort, et surtout lorsqu'elles sont très violentes, que pour ne point les souffrir et y mourir, ils renieraient la Foi ou ils refuseraient de la recevoir. Le serpent a toujours suivi ce dessein, quoique sa malice ait été trompée

en cela dans le cours de l'Église, comme il lui est arrivé dans le Chef des Saints, Notre-Seigneur Jésus-Christ où il se trompa d'abord.

7, 12, 204. Mais en cette occasion, comme l'Église était au principe et que le dragon se trouva si troublé en irritant les Juifs contre saint Étienne, il demeura confus. Et lorsqu'il le vit mourir si glorieusement il assembla les démons et leur dit: «Je suis troublé par la mort de ce disciple et la faveur qu'il a reçue de cette Femme, notre ennemie; parce que si Elle fait cela avec les autres disciples et ceux qui suivent son Fils, nous ne pourrions en vaincre ni en renverser aucun par le moyen des tourments et de la mort; au contraire, ils s'animeront par l'exemple à souffrir et à mourir tous comme leur Maître et nous demeurerons vaincus et opprimés par la voie par laquelle nous intentions de les détruire, puisque le plus grand triomphe et la plus grande victoire qu'ils puissent remporter sur nous, pour notre tourment, est de donner leur vie pour la Foi que nous désirons éteindre. Nous nous égarons par ce chemin; mais je n'en trouve point d'autre et je n'arrive point à deviner la manière de poursuivre ce Dieu Incarné, Sa Mère et ceux de Leur suite. Est-il possible que les hommes soient si prodigues de la vie qu'ils désirent tant, et que sentant si fort la souffrance, ils se livrent aux tourments pour imiter leur Maître? Mais ma juste indignation ne s'apaise pas pour cela. Je ferai que d'autres souffrent la mort pour mes erreurs, comme ceux-ci le font pour leur Dieu. Et tous ne mériteront pas le patronage de cette Femme invincible et ne seront pas si courageux que de vouloir souffrir des tourments si inhumains comme ceux que je leur fabriquerai. Allons et irritons les Juifs, nos amis, afin qu'ils détruisent cette gente et qu'ils effacent de la terre le Nom de leur Maître.»

7, 12, 205. Lucifer mit aussitôt en exécution cette pensée et il alla avec une multitude innombrable de démons vers tous les princes et les magistrats des Juifs, et les autres du peuple qu'il connaissait plus incrédules, et il les remplit tous de confusion et d'envie furieuse contre ceux qui suivaient Jésus-Christ; et par des suggestions et des faussetés, il leur alluma le zèle trompeur de la Loi de Moïse et des anciennes traditions de leurs ancêtres. Il ne fut pas difficile au démon de semer cette ivraie dans des coeurs si perfides et si gâtés par plusieurs autres péchés; et ainsi ils la reçurent de toute leur volonté. Ils traitèrent ensuite en plusieurs assemblées ou conférences d'en finir tout d'un coup avec tous les disciples et les sectateurs de Jésus-Christ. Les uns disaient de les exiler de

Jérusalem; d'autres, de tout le royaume d'Israël, d'autres de n'en laisser aucun en vie, afin que cette secte s'éteignît d'une fois; d'autres enfin étaient de sentiment de les tourmenter avec rigueur, pour faire une crainte et un avertissement pour les autres de ne point s'approcher d'eux et de les priver ensuite de leurs biens, avant qu'ils pussent les consumer en les livrant aux Apôtres. Cette persécution fut si grave comme dit saint Luc (Act. 8: 1) que les soixante-douze disciples s'enfuirent de Jérusalem, se répandant par toute la Judée et la Samarie, quoiqu'ils allassent prêcher par tout le pays avec un coeur invincible. Les Apôtres demeurèrent à Jérusalem avec la Très Sainte Marie et plusieurs fidèles, mais ceux-ci restaient timides et abattus, se cachant beaucoup des diligences par lesquelles Saul les cherchait pour les prendre.

7, 12, 206. La Bienheureuse Mère, qui était présente et attentive à tout, donna ordre en premier lieu le jour de la mort de saint Étienne que son corps fût recueilli et enseveli, car cela aussi se fit par son commandement; et Elle demanda de lui apporter une Croix que le Martyr portait sur lui. Il l'avait fait à l'imitation de la Reine Elle-même, parce qu'après la venue de l'Esprit-Saint, la divine Dame en portait aussi une sur Elle, et à son exemple, les autres fidèles portaient de ces Croix dans la primitive Église. Elle reçut cette Croix de saint Étienne avec une vénération spéciale, tant pour la Croix elle-même que parce que le Martyr l'avait portée. Elle l'appela "Saint" et Elle commanda de recueillir ce qui serait possible de son sang et de le conserver avec estime et vénération, comme d'un Martyr déjà glorieux. Elle loua sa sainteté et sa constance en présence des Apôtres et de plusieurs fidèles, afin de les consoler et de les animer par son exemple dans cette tribulation [a].

7, 12, 207. Et afin que nous comprenions en quelque partie la grandeur du Coeur magnanime que notre Reine manifesta dans cette persécution et dans les autres que l'Église eut dans le temps de sa très sainte Vie, il est nécessaire de récapituler les Dons que le Très-Haut lui avait communiqués, les rapportant à la participation aussi spéciale et aussi ineffable de Ses Attributs Divins qu'il était nécessaire, afin que «le Coeur de son Mari Se confiât» à cette Femme Forte (Prov. 31: 11) et qu'Il lui confiât les Oeuvres "ad extra" que la Toute-Puissance de Son Bras avait faites; parce que dans sa manière d'opérer, la Très Sainte Marie s'élevait sans doute au-dessus de toute la vertu des créatures et Elle s'assimilait à Celle de

Dieu même, dont Elle semblait être l'Étampe ou l'Image unique. Aucune oeuvre, ni aucune pensée des hommes ne lui étaient cachées; Elle pénétrait toutes les intentions et les machinations des démons; Elle n'ignorait rien de ce qu'il convenait de faire dans l'Église. Et quoiqu'Elle eût tout cela compris ensemble dans son esprit; son intérieur ne se troublait point dans la disposition de tant de choses; Elle ne s'embarrassait point dans les unes pour d'autres; Elle ne se confondait ni ne s'excitait dans l'exécution; Elle ne se fatiguait point de la difficulté; Elle n'était point opprimée par la multitude de ses soins; Elle n'oubliait point les absents pour secourir les présents; il n'y avait point de vide ni de défaut dans sa prudence; parce qu'Elle semblait immense et sans aucune limite; et ainsi Elle était attentive à tout comme à chaque chose en particulier, et à chacun comme s'il eût été le seul dont Elle prenait soin. Et comme le soleil illumine, vivifie et réchauffe tout sans fatigue, sans oubli, sans incommodité et sans aucun manquement de sa part; ainsi notre grande Reine, choisie comme le Soleil pour son Église, la gouvernait, l'animait, et donnait la Vie à tous ses enfants sans manquer à aucun.

7, 12, 208. Et lorsqu'Elle vit l'Église si troublée et si affligée par la persécution des démons et des hommes qu'ils irritaient, Elle se tourna aussitôt contre les auteurs de la méchanceté et Elle commanda impérieusement à Lucifer et à ses ministres de descendre alors dans l'abîme où ils tombèrent à l'instant sans pouvoir lui résister et en jetant des hurelements; et ainsi ils furent huit jours entiers comme attachés et emprisonnés, jusqu'à ce qu'il leur fût permis de se relever de nouveau. Cela fait, Elle appela les Apôtres, les consola et les anima, afin qu'ils fussent constants et qu'ils espérassent la faveur divine dans cette tribulation; et en vertu de cette exhortation nul ne sortit de Jérusalem. Les disciples s'absentèrent, parce qu'ils étaient nombreux et qu'ils n'eussent pu se cacher comme il convenait alors; et ils allèrent tous prendre congé de leur Mère et leur Maîtresse et ils partirent avec sa bénédiction. Elle les exhorta et les encouragea tous, leur ordonnant de ne point défaillir par la crainte de la persécution, ni de cesser de prêcher Jésus-Crucifié, comme de fait ils le prêchèrent dans la Judée, la Samarie et d'autres endroits. Elle les conforta et les secourut par le ministère de ses Anges qu'Elle leur envoyait dans les afflictions qui se présentaient à eux, afin de les animer et de les porter même quand il était nécessaire, comme il arriva à Philippe dans le chemin de la ville de Gaza, lorsqu'il baptisa l'éthiopien, serviteur de la reine Candace; ce que saint Luc rapporte dans le

chapitre 8 (Act. 8: 39). Elle envoyait aussi les mêmes Anges pour secourir et aider les fidèles qui étaient à l'article de la mort; et ensuite Elle prenait soin de soulager les âmes qui allaient en purgatoire.

7, 12, 209. En cette persécution, les afflictions et les soucis furent plus grands dans les Apôtres que dans les autres fidèles; parce que comme Docteurs et Fondateurs de l'Église, il convenait qu'ils l'assistassent tant à Jérusalem qu'au dehors. Et quoiqu'ils fussent remplis de Science et de Dons de l'Esprit-Saint, l'entreprise était néanmoins si ardue et la contradiction si puissante que, sans le conseil et la direction de leur unique Maîtresse, ils se fussent souvent trouvés comme attachés et écrasés. C'est pourquoi ils la consultaient fréquemment, Elle les convoquait aussi et Elle ordonnait des assemblées et des conférences pour ce dont il convenait davantage de traiter, conformément aux occasions et aux affaires occurrentes; car seule Elle pénétrait les choses présentes et Elle prévenait avec certitude les futures; et par son ordre, ils sortaient de Jérusalem et ils allaient où il était nécessaire d'accourir; comme saint Pierre et saint Jean allèrent à Samarie, lorsqu'ils eurent la notice qu'ils recevaient la prédication de la Foi (Act 8: 14). Au milieu de toutes ses propres occupations et des tribulations de ses fidèles qu'Elle aimait et dont Elle prenait soin comme de ses enfants, la grande Dame était immuable dans son être très parfait de repos et de tranquillité avec une inviolable sérénité de son esprit.

7, 12, 210. Elle disposait ses actions de manière qu'il lui restait du temps pour se retirer souvent seule; et quoique les oeuvres extérieures ne l'empêchassent point de prier, néanmoins Elle en faisait plusieurs dans la solitude, qu'Elle se réservait de faire dans son secret. Elle se prosternait en terre, Elle se collait avec la poussière, Elle soupirait et Elle pleurait pour le remède des mortels et sur la chute de tant d'âmes qu'Elle connaissait comme réprouvées. Et comme Elle avait la Loi de l'Évangile écrite dans son Coeur très pur, avec l'Étampe de l'Église, tout le cours de cette même Église et les travaux et les tribulations que les fidèles devaient souffrir; Elle conférait de tout cela en Elle-même avec le Seigneur, afin d'ordonner et de disposer toutes les choses par cette Lumière divine et cette Science de la Volonté Sainte du Très-Haut. Là Elle renouvelait cette participation de l'Être de Dieu et de Ses Perfections dont Elle avait besoin pour des Oeuvres divines, comme celles qu'Elle faisait dans le gouvernement de l'Église sans en

manquer aucune, avec tant de plénitude de sagesse et de sainteté qu'en toutes ces Oeuvres Elle paraissait plus qu'une pure Créature, quoiqu'Elle le fût. Parce qu'Elle était élevée dans ses pensées; inestimable dans sa sagesse; très prudente dans ses conseils; très droite et très assurée dans ses jugements; très sainte dans ses oeuvres; véritable et sincère dans ses paroles, et belle et parfaite en toute bonté. Pour les faibles Elle était pieuse; pour les humbles, amoureuse et douce; pour les orgueilleux, de majesté sévère. Son excellence propre ne l'élevait point, l'adversité ne la troublait point, les travaux ne la faisaient point succomber; et en tout Elle était un Portrait de son Fils dans l'opération.

7, 12, 211. La Très Prudente Mère considéra que les disciples qui étaient répandus pour prêcher le Nom et la Foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'avaient point d'instruction ni de règle déterminée pour se gouverner tous uniformément dans la prédication sans distinction ni contradiction, afin que tous les fidèles crussent les même Vérités expresses. Elle connut de même qu'il était nécessaire que tous les Apôtres se répartissent aussitôt par tout le globe, afin de répandre et de fonder l'Église par leur prédication; et qu'il fallait qu'ils fussent tous unis dans la Doctrine sur laquelle devait se fonder toute la Vie et la Perfection Chrétiennes. Pour tout cela la Très Prudente Mère de la Sagesse jugea qu'il convenait de réduire en un bref Sommaire tous les Mystères divins que les Apôtres devaient prêcher et que les fidèles devaient croire, afin que ces Vérités épiloguées en peu d'Articles fussent plus à la portée de tous, et que toute l'Église s'unît en elles sans différence essentielle, et qu'elles servissent comme de colonnes immuables pour élever sur elles l'édifice spirituel de cette nouvelle Église de l'Évangile.

7, 12, 212. Pour disposer cette affaire dont Elle connaissait l'importance, la Très Sainte Marie représenta ses désirs au Seigneur même qui les lui donnait; et Elle persévéra pendant plus de quarante jours dans cette oraison, avec des jeûnes, des prosternations et d'autres exercices. Et de même qu'il fut nécessaire que Moïse comme médiateur entre Dieu et le peuple jeûnât et priât pendant quarante jours sur le mont Sinaï pour que Dieu donnât la Loi écrite; de même aussi pour la Loi de grâce, notre Sauveur Jésus-Christ fut Auteur et Médiateur entre Son Père Éternel et les hommes, et la Très Sainte Marie fut Médiatrice entre eux et son Très Saint Fils; afin que l'Église de l'Évangile reçût cette nouvelle Loi écrite dans les coeurs, réduite aux Articles de la Foi qui ne changeront ni ne manqueront point en

elle, parce que ce sont des Vérités divines et indéfectibles. L'un de ces jours qu'Elle persévéra dans ces prières, s'adressant au Seigneur, Elle Lui dit: «Seigneur très haut et Dieu Éternel, Créateur et Gouverneur de tout l'Univers, par Votre Clémence ineffable, Vous avez donné principe à l'Oeuvre magnifique de Votre Sainte Église. Il n'est pas conforme à Votre Sagesse, mon Seigneur, de laisser imparfaites les Oeuvres de Votre puissante Droite; élevez donc à sa haute perfection cette Oeuvre que Vous avez si glorieusement commencée. Que les péchés des mortels ne Vous empêchent point, ô mon Dieu, quand le Sang et la Mort de Votre Fils Unique et le mien crient au-dessus de leur malice; puisque ces clameurs ne sont point pour demander vengeance comme le sang d'Abel (Gen. 4: 10), mais pour demander pardon pour ceux mêmes qui l'ont répandu. Regardez les nouveaux enfants qu'Il Vous a engendrés et ceux que Votre Église aura dans les siècles futurs; et donnez Votre Esprit Divin à Pierre, Votre Vicaire, et aux autres Apôtres, afin qu'ils réussissent à disposer en un ordre convenable les Vérités sur lesquelles doit s'appuyer Votre Église; et que ses enfants sachent ce qu'ils doivent croire, tous sans distinction.»

7, 12, 213. Pour répondre à ces demandes de la Mère, Notre-Seigneur Jésus-Christ, son Très Saint Fils descendit personnellement des Cieux et lui manifestant Sa gloire immense Il lui parla et lui dit: «Ma Mère et Ma Colombe, reposez-vous dans vos inquiétudes affectueuses et rassasiez par Ma Présence et Ma vue la soif vive que vous avez de Ma gloire et de l'augmentation de Mon Église. Je suis celui qui peut et veut vous les donner, et vous, Ma Mère, Celle qui peut M'y incliner et Je ne refuserai rien à vos prières et à vos désirs.» A ces paroles, la Très Sainte Mère demeura prosternée en terre, adorant la Divinité et l'Humanité de son Fils et son Seigneur en des colloques très sublimes et très mystérieux, avec quoi se tempérèrent les inquiétudes dont Elle souffrait pour les soins de l'Église, parce que Sa Majesté lui promit de grands Dons et de grands Bienfaits en sa considération.

7, 12, 214. Dans la prière que la Reine faisait pour les Apôtres, outre que le Seigneur lui promit de les assister, afin qu'ils réussissent à disposer le Symbole de la Foi, Sa Majesté déclara à Sa Très Sainte Mère, les mots, les termes et les propositions dont il devait être formé. La Très Prudente Dame avait été instruite de tout cela, comme je l'ai dit dans la seconde partie [b], mais d'une manière

générale; cependant alors qu'arrivait le temps de l'exécution de tout ce qu'Elle avait entendu, Il voulut renouveler le tout dans le Coeur très Pur de Sa Mère-Vierge, afin que les Vérités infaillibles sur lesquelles l'Église est fondée sortissent de la bouche même de Jésus-Christ. Il était convenable aussi de prévenir de nouveau l'humilité de la grande Dame, afin qu'avec cette humilité Elle se conformât à s'entendre nommer dans le Credo, comme Mère de Dieu et Vierge avant et après l'Enfantement, pendant qu'Elle vivait en chair mortelle parmi ceux qui devaient prêcher et croire cette Vérité divine. Cependant il n'y avait rien à craindre pour Celle qui devait entendre prêcher d'Elle-même une si grande excellence, puisqu'Elle avait mérité que Dieu regardât son humilité (Luc 1: 48) pour opérer en Elle la plus grande de Ses Merveilles; et de connaître Elle-même qu'Elle était Mère et Vierge était d'un plus grand poids que de l'entendre seulement prêcher dans l'Église.

7, 12, 215. Notre-Seigneur Jésus-Christ prit congé de Sa Bienheureuse Mère et retourna à la droite de Son Père Éternel. Et aussitôt, Il inspira au coeur de Son Vicaire saint Pierre et des autres d'ordonner tous ensemble le Symbole de la Foi Universelle de l'Église. Avec cette motion ils allèrent conférer avec la divine Maîtresse des convenances et des nécessités qu'il y avait dans cette résolution. On détermina alors de jeûner dix jours continus et de persévérer dans la prière, comme le demandait une affaire si ardue, afin qu'ils y fussent illustrés de l'Esprit-Saint. Ces dix jours étant accomplis et quarante que la Reine traitait avec le Seigneur de cette manière, les douze Apôtres s'assemblèrent en présence de la grande Mère et Maîtresse de tous, et saint Pierre leur fit un discours dans lequel il leur dit ces raisons:

7, 12, 216. Mes très chers frères, la Miséricorde divine a voulu favoriser Sa Sainte Église par Sa Bonté infinie et les mérites de notre Sauveur et Maître Jésus-Christ, commençant à multiplier si glorieusement Ses enfants en peu de jours comme nous le connaissons et l'expérimentons tous. Et c'est pour cela que son puissant Bras a opéré tant de merveilles et de prodiges et qu'Il les renouvelle chaque jour par notre ministère de Sa Volonté divine dans cette Oeuvre de Ses mains pour la gloire et l'honneur de Son Saint Nom. Avec ces faveurs, Il nous a envoyé des tribulations et des persécutions du démon et du monde, afin qu'avec elles nous L'imitions comme notre Sauveur et notre Chef et afin que l'Église avec

ce lest, chemine plus sûrement vers le Port du Repos et la Félicité Éternelle. Les disciples se sont répandus par les cités circonvoisines à cause de la haine des princes des prêtres et ils prêchent de tous côtés la Foi de Notre-Seigneur et notre Rédempteur Jésus-Christ. Et nous aussi, il est nécessaire que nous allions aussitôt la prêcher par tout le globe comme le Seigneur nous l'a commandé avant de monter aux Cieux (Matt. 28: 19). Et afin que nous prêchions tous une même Doctrine et que les fidèles la croient; parce que la Sainte Foi doit être (Eph. 4: 5) une, comme le Baptême dans lequel ils la reçoivent est un, il convient que tous réunis ensemble dans le Seigneur, nous déterminions les Vérités et les Mystères qui doivent être proposés expressément; afin que tous les croient sans différence dans toutes les nations du monde. C'est une promesse infailible du Sauveur que là où seront réunis deux ou trois en Son Nom, Il sera au milieu d'eux (Matt. 18: 20), et nous espérons fermement en cette Parole que maintenant Son Divine Esprit nous assistera, afin que nous entendions et déclarions en Son Nom par un décret invariable les Articles que la Sainte Église doit recevoir pour se fonder en eux jusqu'à la fin du monde, puisqu'elle doit demeurer jusqu'alors.»

7, 12, 217. Tous les Apôtres approuvèrent cette proposition de saint Pierre. Et ensuite le même Saint célébra la Messe et communia la Très Sainte Marie et les autres Apôtres, et l'ayant achevée ils se prosternèrent en terre, priant et invoquant le Divin Esprit, et la Très Sainte Marie fit la même chose. Et ayant prié quelque temps l'on entendit un tonnerre comme lorsque l'Esprit-Saint vint la première fois sur tous les fidèles réunis, et le Cénacle où ils étaient fut à l'instant rempli de lumière et de splendeur admirable, et ils furent tous illustrés et remplis de l'Esprit-Saint [c]. Alors la Très Sainte Marie leur demanda que chacun prononçât et déclarât un Mystère ou ce que l'Esprit Divin leur fournirait. Saint Pierre commença et tous poursuivirent dans cette forme [d].

SAINTE PIERRE:

Je crois en Dieu, le Père, Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la terre,

SAINT ANDRÉ:

Et en Jésus-Christ Son Fils Unique Notre-Seigneur,

SAINT JACQUES LE MAJEUR:

Qui a été conçu par l'oeuvre de l'Esprit-Saint, est né de la Vierge Marie,

SAINT JEAN:

A souffert sous la puissance de Ponce Pilate; a été crucifié; est mort, et a été enseveli,

SAINT THOMAS:

Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts,

SAINT JACQUES LE MINEUR:

Est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,

SAINT PHILIPPE:

ET DE LÀ IL VIENDRA JUGER LES VIVANTS ET LES MORTS,

SAINT BARTHÉLÉMY:

JE CROIS AU SAINT-ESPRIT,

SAINT MATTHIEU:

LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE, LA COMMUNION DES SAINTS,

SAINT SIMON:

LE PARDON DES PÉCHÉS,

SAINT THADDÉE:

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR,

SAINT MATHIAS:

LA VIE ÉTERNELLE. AMEN.

7, 12, 218. Les Apôtres ordonnèrent ce Symbole, que nous appelons vulgairement le Credo, après le martyre de saint Étienne et avant que l'année de la Mort de notre Sauveur fût accomplie. Depuis, la Sainte Église pour convaincre l'hérésie d'Arius et de plusieurs autres hérésiarques, dans les conciles qu'elle fit contre eux, expliqua davantage les Mystères que le Symbole des Apôtres contient et elle composa le Symbole ou Credo qui se chante à la Messe. Mais ils sont tous deux une même chose en substance et ils contiennent les quatorze Articles [e] que la Doctrine Chrétienne nous propose pour nous catéchiser dans la Foi, avec laquelle nous sommes obligés de les croire pour être sauvés. Et à l'instant où les Apôtres achevèrent de prononcer tout ce Symbole, l'Esprit-Saint l'approuva d'une voix qui fut entendue au milieu d'eux tous et qui dit: «Vous avez bien déterminé.» Ensuite la grande Reine et Dame des Cieux rendit grâces au Très-Haut avec tous les Apôtres, et Elle les remercia eux aussi parce qu'ils avaient mérité l'assistance de l'Esprit Divin pour parler comme Ses instruments, avec tant de succès à la gloire du Seigneur et pour le bien de l'Église. Et pour une plus grande confirmation et un plus grand exemple de ses fidèles, la Très Prudente Maîtresse se mit à genoux aux pieds de saint Pierre et Elle protesta la Sainte Foi Catholique, comme elle est contenue dans le Symbole qu'ils achevaient de prononcer. Elle le fit pour Elle-même et pour tous les enfants de l'Église avec ces paroles, s'adressant à saint Pierre: «Mon seigneur, que je reconnais pour Vicaire de Mon Très Saint Fils, moi, vil vermisseau en mon Nom et en celui de tous les fidèles de l'Église, je confesse et je professe tout ce que vous avez déterminé pour des Vérités Infaillibles et Divines de Foi Catholique et dans cette Foi je bénis et je loue le Très-Haut de qui ces Vérités procèdent.» Elle baisa la main du Vicaire de Jésus-Christ et des autres Apôtres, étant la Première qui professa la Sainte Foi de l'Église après que les Articles en furent déterminés.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

7, 12, 219. Ma fille, je veux te manifester d'autres secrets de mes oeuvres, outre ce que tu as écrit dans ce chapitre, pour ta plus grande instruction et ta consolation. Après que les Apôtres eurent ordonné le Credo, je te fais savoir que je le répétais plusieurs fois le jour à genoux et avec un profond respect. Et lorsque j'arrivais à prononcer cet article: "Qui est né de la Vierge Marie", je me prosternais en terre avec une humilité, un remerciement et une louange au Très-Haut tels qu'aucune créature ne peut le comprendre. Et dans ces actes j'avais tous les mortels présents, afin de les faire aussi pour eux et de suppléer à l'irrévérence avec laquelle ils prononceraient des paroles si vénérables. Et le Seigneur a éclairé la Sainte Église par Son intercession, afin qu'elle répète tant de fois dans l'Office divin "le Credo", "l'Ave Maria" et le "Pater Noster": que les religieux ont coutume de s'incliner quand ils le disent, et que tous les fidèles fléchissent le genou dans le Credo de la Messe aux paroles: "Et incarnatus est", etc.; afin que l'Église s'acquitte en quelque partie de la dette qu'elle a de ce que le Seigneur lui a donné cette connaissance, et pour les Mystères si dignes de respect et de remerciement que le Symbole contient.

7, 12, 220. Mes saints Anges avaient coutume de me chanter souvent le Credo avec une harmonie et une suavité céleste, avec quoi mon esprit se réjouissait dans le Seigneur. D'autres fois ils me chantaient "l'Ave Maria" jusqu'à ces paroles, "Jésus, le fruit de vos entrailles est béni". Et lorsqu'ils nommaient le Très Saint Nom de Jésus ou celui de Marie, ils faisaient une inclination très profonde, avec laquelle ils m'enflammaient de nouveau en des effets d'humilité pleine d'amour, et je me collais à la poussière, reconnaissant l'Être de Dieu comparé avec le mien terrestre. O ma fille, demeure donc attentive au respect avec lequel tu dois prononcer le "Credo", le "Pater Noster" et "l'Ave Maria", et ne tombe pas dans la grossièreté imprudente que plusieurs fidèles commettent en cela. Et l'on ne doit point perdre le respect qui leur est dû à cause de la fréquence avec laquelle on dit ces Oraisons et ces Paroles divines dans l'Église. Cependant cette hardiesse résulte de ce qu'ils les prononcent des lèvres et qu'ils ne méditent point ni ne font attention à ce qu'elles signifient et ce qu'elles contiennent en elles. Pour toi je veux qu'elles soient la matière continuelle de ta méditation; et pour

cela le Très-Haut t'a donné la tendresse que tu as pour la Doctrine Chrétienne. Et sa Majesté a pour agréable et moi aussi que tu la portes sur toi et que tu la lises souvent, comme tu as coutume, et je te le commande aujourd'hui de nouveau. Et conseille-le à tes inférieures, parce que c'est un joyau qui orne les épouses de Jésus-Christ, et tous les Chrétiens devraient la porter sur eux.

7, 12, 221. Le soin que j'eus de faire écrire le Symbole de la Foi aussitôt qu'il fut nécessaire dans la Sainte Église doit être aussi un enseignement pour toi. La tiédeur pour connaître ce qui regarde la gloire de Dieu et le service du Très-Haut et le bien de sa propre conscience est très répréhensible, ainsi que de ne point le mettre aussitôt en oeuvre, ou au moins, faire les diligences possibles pour l'obtenir. Et cette confusion sera plus grande pour les hommes, puisque lorsqu'il leur manque quelque chose temporelle, ils ne veulent point attendre aucun délai pour l'obtenir et aussitôt ils crient et demandent à Dieu qu'Il le leur envoie à satisfaction; comme cela arrive si la santé leur manque, ou les fruits de la terre, et même d'autres choses moins nécessaires ou plus superflues et plus dangereuses; et en même temps, quoiqu'ils connaissent en beaucoup d'obligations la Volonté et l'Agrément du Seigneur, ils ne font point semblant de comprendre ou ils diffèrent avec mépris ou manque d'amour. Sois donc attentive à ce désordre pour ne point le commettre. Et comme je fus si soigneuse en ce qui convenait de faire pour les enfants de l'Église, tâche toi aussi d'être ponctuelle en tout ce que tu comprendras être de la Volonté de Dieu, pour le bénéfice de ton âme ou celle des autres à mon imitation.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 12, [a]. De là on voit que les Apôtres eux-mêmes établirent la fête de saint Étienne. Corn. A. Lapidé écrit: «A sa mort, saint Étienne reçut tant d'honneur et de culte que saint Clément écrivait [Lib. VIII, Cant. c. XXXIII] que les saints Apôtres avaient ordonné qu'il serait célébré une fête publique chaque année le jour de son martyre: c'est pourquoi saint Martial, disciple des Apôtres, dédia un autel à saint Étienne en France, comme il l'atteste lui-même dans un épître aux Bordelais, etc. In Act. Apost. VII, 59.

7, 12, [b]. Livre 5, No. 733.

7, 12, [c]. Ceci est conforme à l'antique tradition de l'Église que nous trouvons enregistrée dans Ruffin [Praefat. Expos. Symbol. ad Laurent.]: «Avant de se séparer les Apôtres établirent en commun une règle de ce qu'ils avaient à prêcher. Étant donc tous rassemblés et remplis de l'Esprit-Saint, ils composèrent un court résumé de leur future prédication, en exprimant chacun ce qu'ils sentaient, et ils déterminèrent de donner cette règle aux croyants.»

7, 12, [d]. Que le Symbole ait été composé par les Apôtres, c'est une tradition primitive, universelle et ininterrompue. Ceci est attesté par Tertullien en plusieurs endroits de ses oeuvres [Lib. de Praescript. Haeret, c. 37]; saint Jérôme [Epist. 61 ad Pammach.]; saint Léon, pape [Epis. 13 ad Pulcher.]. Voir Baronius, [an 44, n. 55 et suiv.].

Que chaque Apôtre ait énoncé un Article, on le trouve dans le sermon [115e de Temp.] de saint Augustin.

Enfin que la Très Sainte Marie et les Apôtres aient fait écrire plusieurs copies du Symbole pour le répandre plus promptement et d'une manière plus assurée et plus stable parmi les fidèles; c'est ce qui aurait été fait par quiconque aurait voulu consigner une règle précise de Foi, comme on le fait aujourd'hui avec

les petits catéchismes que l'on répand en quantité de copies, c'est pourquoi on présume que les Apôtres ont fait ce qui se fait ordinairement.

7, 12, [e]. Il y a quatorze Articles en réalité; car saint Pierre en embrasse deux, l'existence de Dieu et la création; et saint Matthieu aussi deux, l'Église Catholique et la Communion des Saints.

CHAPITRE 13

La Très Sainte Marie remet le Symbole de la Foi aux disciples et à d'autres fidèles: ils opèrent avec ce Symbole de grands miracles; la répartition du monde entre les Apôtres fut déterminée; et d'autres Oeuvres de la grande Reine du Ciel.

7, 13, 222, La Très Prudente Marie était si diligente, si vigilante et si soigneuse dans le gouvernement de sa famille, la Saint Église, comme Mère et Femme Forte (Prov. 31: 27), dont le Sage a dit qu'Elle considéra les sentiers et les voies de sa maison, pour ne point manger son pain dans l'oisiveté. La grande Dame les considéra et les connut avec plénitude de Science; et comme Elle était ornée de la pourpre de la Charité et de la candeur de sa pureté incomparable, comme Elle n'ignorait rien ainsi Elle n'omettait rien de tout ce dont ses enfants avaient besoin, ainsi que ses domestiques les fidèles. Aussitôt que le symbole des Apôtres fut composé, Elle en fit d'innombrables copies de ses mains, ses saints Anges l'assistant, l'aidant et lui servant aussi de secrétaires pour l'écrire, afin que tous les disciples qui étaient dispersés et qui prêchaient par la Palestine le reçussent sans délai. Elle en envoya quelques copies à chacun afin qu'ils les distribuassent, et avec une lettre particulière en laquelle Elle le leur ordonnait et leur donnait notice de la manière et de la forme que les Apôtres avaient gardées pour composer et ordonner ce Symbole qui devait être prêché et enseigné à tous ceux qui viendraient à la Foi, afin qu'ils le crussent et le confessassent.

7, 13, 223. Et parce que les disciples étaient en différentes villes et en différents endroits, les uns loin et d'autres plus proches Elle remit le Symbole et son instruction par le moyen des autres fidèles qui les leur remettaient; et à ceux qui étaient plus éloignés, Elle les leur envoyait par ses Anges: lesquels se manifestaient et parlaient à quelques-uns des disciples, et cela arriva avec le plus grand nombre; mais à d'autres ils ne se manifestaient point et les leur laissaient pliés dans leur main, d'une façon invisible, leur inspirant au coeur des effets admirables, et par là avec les lettres de la Reine Elle-même, ils connaissaient la manière dont leur venait la dépêche. Outre ces diligences qu'Elle fit par Elle-même, Elle donna ordre aux Apôtres de distribuer aussi à Jérusalem et en d'autres lieux, le Symbole qu'ils avaient écrit et d'informer tous les croyants de la vénération en laquelle ils devaient le tenir à cause des Mystères très sublimes qu'il contenait et parce que le Seigneur même l'avait ordonné, envoyant l'Esprit-Saint, afin qu'il l'inspirât et l'approuvât, et comment cela était approuvé, et en un mot tout ce qui était nécessaire, afin qu'ils comprissent tous que telle était la FOI UNIQUE, INVARIABLE et CERTAINE que l'on DEVAIT CROIRE, CONFESSER et PRÊCHER dans l'Église, POUR OBTENIR la grâce et la Vie Éternelle.

7, 13, 224. Avec cette instruction et ces diligences, le Credo des Apôtres fut distribué en très peu de jours parmi les fidèles de l'Église, avec un fruit et une consolation incroyables de tous; parce qu'avec la ferveur qu'ils avaient tous communément, ils le reçurent avec une vénération et une dévotion souveraines. Et l'Esprit Divin qui l'avait ordonné pour affermir l'Église, le confirma aussitôt par de nouveaux miracles et par des prodiges, non seulement par le moyen des Apôtres et des disciples, mais aussi par celui de plusieurs autres fidèles. Plusieurs de ceux qui reçurent l'écrit du Symbole avec une vénération et une affection spéciale reçurent l'Esprit-Saint qui descendait sur eux en forme visible avec une Lumière divine qui les entourait extérieurement et qui les remplissait de Science et d'Effets célestes. Par cette merveille, d'autres s'enflammaient et se mouvaient dans le désir très ardent de l'avoir et de le révéler. D'autres en posant le Credo sur les malades, les morts et les possédés du démon, rendaient la santé aux malades, ressuscitaient les morts et chassaient les démons. Au milieu de ces merveilles, il arriva un jour qu'un Juif incrédule entendant un Catholique qui lisait avec dévotion le Credo, s'irrita contre le croyant avec une grande fureur et alla le lui ôter des mains; mais avant de l'exécuter le Juif tomba mort aux pieds du Catholique. Comme ceux qui

allaient se faire baptiser étaient adultes, on leur demandait de confesser aussitôt la Foi par le Symbole des Apôtres; et à cette confession et cette protestation, l'Esprit-Saint venait visiblement sur eux.

7, 13, 225. Le Don des langues que l'Esprit-Saint donnait se continuait aussi très notoirement, non seulement en ceux qui l'avaient reçu le jour de la Pentecôte, mais en plusieurs fidèles qui le reçurent ensuite; et ils aidaient à prêcher et à catéchiser les nouveaux croyants; parce que lorsqu'ils prêchaient ou parlaient à plusieurs de diverses nations, chaque nation entendait sa langue, quoiqu'ils parlassent la langue hébraïque. Et lorsqu'ils parlaient à ceux d'une même langue ou d'une même nation, ils leur parlaient en cette langue comme je l'ai déjà dit [a] à la venue de l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte. Outre cette merveille, les Apôtres en faisaient beaucoup d'autres; parce que lorsqu'ils imposaient les mains sur les croyants, ou qu'ils les confirmaient dans la Foi, l'Esprit-Saint venait aussi sur eux (Act. 8: 17). ET les miracles et les prodiges que le Très-Haut opéra dans ces commencements de l'Église furent si nombreux qu'il serait nécessaire de faire plusieurs volumes pour les écrire tous. Saint Luc écrit dans les Actes des Apôtres ceux qu'il convenait d'écrire en particulier, afin que l'Église ne les ignorât pas tous; et il dit en général qu'il y en avait beaucoup (Act. 5: 12), parce qu'ils ne pouvaient être rapportés dans une aussi courte Histoire.

7, 13, 226. Connaissant et écrivant cela j'eus une très grande admiration de ce que la Bonté très libérale du Tout-Puissant envoya si souvent l'Esprit-Saint sous une forme visible aux fidèles de la primitive Église. A cette admiration il me fut répondu ce qui suit: Premièrement qu'on peut inférer de cela combien c'était une chose d'un grand poids, selon la Sagesse, la Bonté et la Puissance de Dieu, d'attirer les hommes à la participation de Sa Divinité dans la Félicité et la Gloire Éternelles; et que pour obtenir cette fin, le Verbe Éternel était descendu du Ciel en chair visible communicable et passible; ainsi la troisième Personne descendit dans une autre forme visible sur l'Église de la manière qu'il convenait, et aussi souvent pour la fonder et l'établir également avec fermeté, et avec des démonstrations de la Toute-Puissance divine et de l'Amour qu'Il a pour elle. Deuxièmement, parce que dans ces principes, d'un côté, les mérites de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ étaient récents; et joints aux prières et à l'intercession de Sa Très Sainte Mère, ils opéraient avec une plus grande force dans l'acceptation du Père Éternel

selon notre manière de concevoir; et parce que, de l'autre côté, les nombreux et très graves péchés que les enfants mêmes de l'Église ont commis ne s'étaient pas interposés; par ces péchés ils ont mis tant d'obstacles aux Bienfaits du Seigneur et à Son Divin Esprit qu'Il ne Se communique pas maintenant aussi familièrement avec les hommes que dans la primitive Église.

7, 13, 227. Un an passé après la Mort de notre Sauveur les Apôtres, par l'inspiration Divine, traitèrent de sortir pour prêcher la Foi par tout le monde; parce qu'il était déjà temps de publier le Nom de Dieu parmi les nations et de leur enseigner le Chemin du Salut Éternel. Et pour savoir la Volonté du Seigneur dans la distribution des royaumes et des provinces qui devaient toucher à chacun pour sa prédication, ils déterminèrent par le conseil de la Reine de jeûner et de prier dix jours continus. Ils gardèrent cette coutume dans les affaires les plus ardues, depuis qu'après l'Ascension ils avaient persévéré dans la même prière et les mêmes jeûnes, en se disposant pour la venue de l'Esprit-Saint pendant tous ces dix jours. Ces exercices étant accomplis, le Vicaire de Jésus-Christ célébra la Messe le dernier jour et la Très Sainte Marie communia ainsi que les onze Apôtres, comme ils l'avaient fait pour déterminer le Symbole et je l'ai dit dans le chapitre précédent. Après la Messe et la Communion ils demeurèrent tous dans une oraison très sublime, invoquant singulièrement l'Esprit-Saint, afin qu'Il les assistât et qu'Il manifestât Sa Sainte Volonté dans cette affaire.

7, 13, 228. Cela fait, saint Pierre parla et leur dit: «Mes très chers frères, prosternons-nous tous ensemble devant la Présence divine, et confessons de tout coeur et avec un souverain respect Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et Maître et Rédempteur du monde, et protestons Sa Sainte Foi avec le Symbole qu'Il a donné par l'Esprit-Saint, offrons-nous à l'accomplissement de Sa Volonté Divine.» Ils firent ainsi et ils dirent le Credo, et aussitôt ils poursuivirent à haute voix avec saint Pierre, disant: «Dieu Éternel et très-haut, nous, vils vermisseaux et pauvres hommes que Notre-Seigneur Jésus-Christ a choisis pour ministres par la Bonté de Sa seule Clémence, afin d'enseigner Sa Doctrine, de prêcher Sa sainte Loi et de fonder Son Église par tout le monde, nous nous prosternons en Votre divine Présence avec un même coeur et une même âme. Et pour accomplir Votre Volonté Sainte et Éternelle, nous nous offrons à souffrir et à sacrifier nos vies pour confesser, enseigner et prêcher Votre Sainte Foi comme Notre-Seigneur et

Maître Jésus nous l'a commandé. Nous ne voulons point éviter le travail, ni les incommodités, ni les tribulations qu'il faudra souffrir jusqu'à la mort pour cette Oeuvre. Mais nous défiant de notre fragilité, nous Vous supplions, Seigneur et Dieu très-haut de nous envoyer Votre Divin Esprit pour nous gouverner et pour diriger nos pas par le droit chemin à l'imitation de notre Maître et nous revêtir d'une force nouvelle; et maintenant, qu'il nous enseigne et nous manifeste à quels royaumes ou à quelles provinces il sera plus agréable à Votre approbation que nous partions chacun pour aller prêcher Votre Saint Nom [b].»

7, 13, 229. Cette oraison achevée, il descendit une lumière sur le Cénacle qui les entourait tous, et l'on entendit une voix qui dit: «Que Pierre, mon Vicaire, désigne à chacun les provinces et ce sera son sort. Je le gouvernerai et l'assisterai de Ma Lumière et de Mon Esprit.» Le Seigneur remit cette nomination à saint Pierre pour confirmer de nouveau en cette occasion la puissance qu'Il lui avait donnée de Chef et de Pasteur Universel de toute l'Église, et afin que les autres Apôtres comprissent qu'ils devaient la fonder dans tout le monde sous l'obéissance de saint Pierre et de ses successeurs auxquels elle devait être sujette et subordonnée, comme aux Vicaires de Jésus-Christ. C'est ce qu'ils comprirent tous et il m'a été donné à connaître que telle fut la Volonté du Très-Haut. Et pour exécuter cette Volonté très Sainte, saint Pierre en entendant cette Voix commença le partage des royaumes par lui-même et il dit: «Moi, Seigneur, je m'offre à souffrir et à mourir, suivant mon Rédempteur et mon Maître, prêchant son Saint Nom et Sa Foi maintenant à Jérusalem, et ensuite dans le Pont, la Galatie, la Bithynie et la Cappadoce, provinces de l'Asie, et je mettrai mon siège d'abord à Antioche et ensuite à Rome, où j'assiérai et fonderai la Chaire de Jésus-Christ, notre Sauveur et Maître, afin que le Chef de Sa Sainte Église ait là sa place.» Saint Pierre dit cela parce qu'il avait ordre du Seigneur de désigner l'Église romaine pour être le siège et la tête de toute l'Église Universelle. Sans cet ordre, saint Pierre n'eût pas déterminée une affaire aussi difficile et d'un si grand poids.

7, 13, 230. Saint Pierre poursuivit et dit: «Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère André Le suivra prêchant Sa Sainte Foi dans les provinces de la Scythie d'Europe, d'Épire et de Thrace; et de la ville de Patras en Achaïe, il gouvernera toute cette province et le reste de ce qui le touche en partage, autant qu'il lui sera possible.

«Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Jacques le Majeur Le suivra dans la prédication de la Foi en Judée, en Samarie et en Espagne; d'où il reviendra à cette ville Jérusalem et prêchera la Doctrine de Notre-Seigneur et Maître.

«Le très cher frère Jean obéira à la Volonté de notre Sauveur et Maître, comme Il le lui a manifesté de la Croix. Il accomplira l'office de fils envers notre Mère et notre Reine et il lui administrera le Mystère Sacré de l'Eucharistie; il prendra aussi soin des fidèles de Jérusalem en notre absence. Et lorsque notre Rédempteur et notre Dieu emmènera avec Lui aux Cieux Sa Bienheureuse Mère, il suivra son Maître dans la prédication de l'Asie Mineure et il prendra soin de ces églises de l'île de Patmos, où il ira par la persécution.

«Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Thomas Le suivra prêchant dans l'Inde, dans la Perse et parmi les Parthes, les Mèdes, les Hyrcaniens, les Brachmanes, les Bactriens. Il baptisera les trois Rois Mages [c] et il leur donnera connaissance de tout, car ils l'attendent, et ils le chercheront eux-mêmes par la renommée qu'ils entendront de sa prédiction et de ses miracles.

«Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Jacques Le suivra en étant pasteur et évêque de Jérusalem, où il prêchera au judaïsme, et il accompagnera Jean dans l'assistance et le service de l'Auguste Mère de notre Sauveur.

«Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Philippe Le suivra par la prédication et l'enseignement des provinces de la Phrygie et de la Scythie d'Asie, et dans la cité appelée Hiéropolis de Phrygie.

«Le serviteur de Jésus-Christ, notre cher frère Barthélemy Le suivra prêchant en Lycaonie, partie de la Cappadoce dans l'Asie; et il passera à l'Inde Citérienne et ensuite à l'Arménie Mineure.

«Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Matthieu enseignera d'abord aux Hébreux, et ensuite il suivra son Maître, passant à prêcher en Égypte et en Éthiopie.

«Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Simon Le suivra prêchant en Babylonie, en Perse et aussi dans le royaume d'Égypte.

«Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Jude-Thaddée suivra notre Maître prêchant en Mésopotamie, et ensuite il se joindra avec Simon pour prêcher dans la Babylonie et dans la Perse.

Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Mathias Le suivra en prêchant Sa Sainte Foi dans l'Éthiopie intérieure et dans l'Arabie et ensuite il retournera en Palestine. Que l'Esprit du Très-Haut nous conduise tous, qu'il nous gouverne et nous assiste, afin qu'en tout lieu et en tout temps nous fassions Sa Volonté Parfaite et Sainte, et qu'Il nous donne maintenant Sa Bénédiction; et en Son Nom je la donne à tous.»

7, 13, 231. Saint Pierre dit tout cela: et au même instant qu'il acheva de parler, on entendit un tonnerre d'une grande force, et le Cénacle fut rempli d'éclat et de splendeur, comme de la Présence de l'Esprit-Saint. Et au milieu de cette lumière on entendit une Voix douce et forte qui dit: «Recevez chacun le sort qui vous touche.» Ils se prosternèrent en terre et ils dirent tous ensemble: «Seigneur très haut, à Votre Parole et à celle de Votre Vicaire nous obéissons avec promptitude et allégresse de coeur et notre esprit est joyeux et rempli de Votre suavité au milieu de Vos Oeuvres admirables.» Cette obéissance si soumise et si prompte que les Apôtres eurent pour le Vicaire de notre Sauveur Jésus-Christ fut un effet de la Charité très ardente avec laquelle ils désiraient mourir pour leur Sainte Foi, et les disposa en cette occasion afin que l'Esprit Divin vint de nouveau sur eux, les confirmant dans la grâce et les Dons qu'ils avaient reçus auparavant et les augmentant par d'autres nouveaux. Ils reçurent une Lumière et une Science nouvelles de toutes les nations et des provinces que saint Pierre leur avait désignées et ils connurent chacun la nature, les conditions et les coutumes des royaumes qui les touchaient; la disposition de la terre et son site dans le monde, comme s'ils eussent eu une mappe très distincte et très abondante écrite intérieurement. Le Très-Haut leur donna un nouveau Don de force pour les travaux; d'agilité pour les chemins, quoique les Anges dussent les y aider plusieurs fois; et ils demeurèrent dans leur intérieur embrasés comme des Séraphins dans la Flamme de l'Amour divin, élevés au-dessus de la condition et de la sphère de la nature.

7, 13, 232. La Bienheureuse Reine des Anges était présente à tout cela et Elle voyait à découvert tout ce que la Puissance divine opérait dans les Apôtres et en Elle-même; car Elle participa plus que tous les autres en cette occasion des influences de la Divinité, parce qu'Elle était dans un degré suréminent à toutes les créatures; et pour cela l'augmentation de Ses Dons devait être proportionnée et s'élever au-dessus de tous les autres sans mesure. Le Très-Haut renouvela dans le très pur Esprit de Sa Mère la Science infuse de toutes les créatures et en particulier de tous les royaumes et de toutes les nations qui avaient été données aux Apôtres. Son Altesse connut aussi ce qu'ils connaissaient et plus que tous; parce qu'Elle eut une science et une notice individuelle de toutes les personnes à qui ils devaient prêcher dans ces royaumes la Foi de Jésus-Christ; et Elle demeura dans cette science aussi instruite de tout le globe et de tous ses habitants qu'Elle l'était respectivement de son oratoire et de ceux qui y entraient.

7, 13, 233. Cette science était comme de souveraine Maîtresse, de Mère, de Gouvernante et de Dame de cette Église que le Tout-Puissant avait mise dans ses mains, comme je l'ai déjà dit [d]; et plus loin il sera nécessaire de toucher souvent ce sujet. Elle devait prendre soin de tous, du plus élevé en sainteté comme du moindre des misérables pécheurs d'Ève. Et si nul ne devait recevoir aucun Bienfait, ni aucune faveur de la main du Fils que ce ne fut par celle de sa Mère, il fallait que la très fidèle Dispensatrice de la grâce connût tous ceux de sa famille, dont Elle devait prendre soin comme Mère et une telle Mère. Et l'Auguste Dame avait non seulement des espèces infuses de tout ce que j'ai dit, mais après cette connaissance, Elle en avait une autre actuelle quand les Apôtres et les disciples prêchaient; parce que leurs travaux, leurs périls et les pièges que le démon fabriquait contre eux lui étaient manifestes; ainsi que les prières et les oraisons qu'eux et les fidèles faisaient, afin qu'Elle les secourût par les siennes ou par le moyen de ses Anges ou par Elle-même; comme Elle le faisait par tous ces moyens, comme nous le verrons plus loin [e] en plusieurs événements.

7, 13, 234. Je veux seulement avertir ici qu'outre la Science infuse que notre Reine avait de toutes les choses par les espèces de chacune, Elle en avait une autre connaissance en Dieu par la vision abstraictive avec laquelle Elle contemplait continuellement la Divinité. Mais il y avait une différence entre ces deux modes de science: car lorsqu'Elle regardait en Dieu les travaux des Apôtres et de tous les

fidèles de l'Église, comme cette vision était de si grande joie et d'une certaine participation de la Béatitude, Elle ne causait point la douleur et la compassion sensible que la pieuse Mère avait lorsqu'Elle connaissait ces tribulations en Elle-même; parce que dans cette vision Elle les ressentait et les pleurait avec une compassion maternelle. Et afin qu'Elle ne fût pas privée de ce mérite et de cette perfection, le Très-Haut lui accorda toute cette science pour le temps qu'Elle fut Voyageuse. Et joint à cette multitude d'espèces et de Sciences infuses, Elle avait l'empire sur ses puissances, comme je l'ai déjà dit [f] afin de ne point accepter d'autres espèces ou images acquises, outre celles qui étaient nécessaires pour l'usage précis de la vie ou pour quelque oeuvre de charité ou de perfection des vertus. Avec cet ornement et cette beauté manifestée aux Anges et aux Saints, la divine Maîtresse était un Objet d'admiration et de louange, en quoi ils glorifiaient le Très-Haut pour le digne emploi de tous Ses Attributs en la Très Sainte Marie.

7, 13, 235. Elle fit dans cette circonstance une oraison très profonde pour la force et la persévérance des Apôtres dans la prédication de tout le monde. Et le Seigneur lui promit de les garder et de les assister pour manifester en eux et par eux la gloire de Son Nom, et à fin de les récompenser par la digne rétribution de leurs travaux et de leurs mérites. Par cette promesse la Très Sainte Marie demeura remplie de jubilation et de reconnaissance et Elle exhorta les Apôtres à en rendre des remerciements de tout leur coeur et de partir joyeux et confiants, pour la conversion du monde. Et leur disant plusieurs autres paroles de Vie et de suavité, Elle s'agenouilla et leur donna à tous la congratulation de l'obéissance qu'ils avaient montrée au Nom de son Très Saint Fils, et Elle les remercia de Sa part pour le zèle qu'ils manifestaient de l'honneur du Seigneur et du bien des âmes, à la conversion desquelles ils se sacrifiaient. Elle baisa la main à chacun des Apôtres, leur promettant son intercession auprès du Seigneur, sa sollicitude pour les servir, et Elle leur demanda leur bénédiction comme Elle avait coutume; et ils la lui donnèrent tous comme prêtres.

7, 13, 236. Peu de jours après que cette répartition des provinces fut faite pour la prédication, ils commencèrent à sortir de Jérusalem, particulièrement ceux à qui il touchait de prêcher dans les provinces de la Palestine, et saint Jacques le Majeur fut le premier. D'autres persévérèrent plus longtemps à Jérusalem, parce que le Seigneur voulait que la Foi de son Saint Nom fût prêchée là d'abord (Act.

13: 36) avec une plus grande force et une plus grande abondance, et que les Juifs fussent appelés et attirés les premiers aux noces de l'Évangile, s'ils voulaient y venir et y entrer; car ce peuple fut plus favorisé dans ce Bienfait de la Rédemption, quoiqu'il fût plus ingrat que les Gentils. Ensuite les Apôtres s'en allèrent aux royaumes qui touchaient à chacun, selon que le temps et l'opportunité le demandaient, se gouvernant en cela par l'Esprit Divin, le conseil de la Très Sainte Marie et l'obéissance de saint Pierre. Mais lorsqu'ils partaient de Jérusalem, ils allaient d'abord chacun visiter les Lieux Saints, comme le Jardin, le Calvaire, le saint Sépulcre, le lieu de l'Ascension, Béthanie et les autres qu'il était possible. Ils les vénéraient tous avec des larmes et une révérence admirable, admirant la terre qu'avait touchée le Seigneur. Ensuite ils allaient au Cénacle et ils le vénéraient pour les Mystères qui s'y étaient opérés, et ils prenaient congé de la grande Dame du Ciel et se recommandaient de nouveau à son intercession. Et la Bienheureuse Mère leur faisait ses adieux avec des paroles très douces et remplies de la Vertu divine.

7, 13, 237. Mais la sollicitude et l'attention maternelles de la Très Prudente Dame furent admirables pour prendre congé des Apôtres comme une vraie Mère prend congé de ses enfants. Parce qu'Elle fit en premier lieu pour chacun des douze une tunique tissée, semblable à celle de notre Sauveur Jésus-Christ, d'une couleur entre le violet et le cendré et Elle se servit pour les faire du ministère de ses Anges. Et avec cette attention Elle envoya les Apôtres vêtus sans différence et avec une égalité uniforme entre eux avec leur Maître Jésus; parce qu'Elle voulut qu'ils L'imitassent et qu'ils fussent connus pour Ses disciples, même par l'habit extérieur. La grande Dame fit conjointement douze croix, ayant les pieds ou supports de la hauteur des personnes des Apôtres et Elle donna à chacun la sienne, afin qu'Il la portât avec lui dans sa pérégrination et sa prédication, tant en témoignage de ce qu'il prêchait que pour la consolation spirituelle de ses travaux. Et tous les Apôtres gardèrent et portèrent ces croix jusqu'à la mort. Et parce que plusieurs louaient la Croix qu'ils portaient, quelques tyrans prirent occasion de martyriser sur la même Croix ceux qui y moururent heureusement.

7, 13, 238. Outre cela, la pieuse Mère donna à chacun des douze Apôtres une petite cassette de métal qu'Elle fit à cette intention, et Elle mit en chacun trois épines de la Couronne de son Très Saint Fils, et quelques parties des langes dans

lesquels Elle enveloppait le Sauveur lorsqu'il était Enfant, et d'autres qui reçurent Son Sang très précieux dans la Circoncision et la Passion. Elle avait gardé tous ses gages sacrés avec une dévotion et une vénération souveraines comme Mère et Dépositaire des Trésors du Ciel. Et pour les donner aux douze Apôtres Elle les appela tous ensemble et Elle leur parla avec une majesté de Reine et un agrément de Mère très douce, et Elle leur dit que ces gages qu'Elle remettait à chacun étaient le plus grand Trésor qu'Elle eût pour les enrichir avant leur départ pour leurs pérégrinations, qu'ils porteraient avec eux le vivant souvenir de son Très Cher Fils et le Témoignage certain que le même Seigneur les aimait, comme enfants et ministres du Très-Haut. Avec cela, Elle les leur consigna et ils les reçurent avec des larmes de vénération et de joie, et ils remercièrent l'Auguste Dame de ces faveurs et ils se prosternèrent devant Elle, adorant ces Reliques sacrées; puis s'embrassant les uns les autres, ils se firent leurs bons souhaits, et saint Jacques s'en alla le premier. Car ce fut lui qui commença ces missions.

7, 13, 239. Mais selon ce qui m'a été donnée à entendre, les Apôtres ne prêchèrent pas seulement dans les provinces que saint Pierre leur avait alors partagées, mais en plusieurs autres voisines de celles-là et plus éloignées. Et il n'es pas difficile de le comprendre parce qu'ils étaient souvent portés d'un côté à l'autre par le ministère des Anges, et cela non seulement pour prêcher, mais aussi pour se consulter les uns les autres, spécialement le Vicaire de Jésus-Christ, saint Pierre et surtout en la présence de la Très Sainte Marie, de la faveur et du conseil de Laquelle ils eurent besoin dans l'entreprise difficile de planter la Foi en des royaumes si divers et des nations si barbares. Et si pour donner à manger à Daniel l'Ange porta (Dan. 14: 35) le prophète Habacuc à Babylone; il n'est pas merveille que le même miracle se soit fait à l'égard des Apôtres, les portant dans les lieux où il était nécessaire de prêcher Jésus-Christ, de donner connaissance de la Divinité et de planter l'Église Universelle pour le remède de tout le genre humain. J'ai déjà fait mention de la manière dont l'Ange du Seigneur transporta Philippe [g], l'un des soixante-douze disciples du chemin de Gaza à Azot, comme le raconte saint Luc (Act. 8: 40). Et toutes ces merveilles et d'autres innombrables que nous ignorons furent convenables pour envoyer quelques hommes pauvres à tant de royaumes, de provinces et de nations possédées du démon, remplies d'idolâtries, d'erreurs et d'abominations, comme était tout le monde lorsque le Verbe Humanisé vint le racheter.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES ANGES

7, 13, 240. Ma fille, la Doctrine que je te donne dans ce chapitre est un commandement de pleurer amèrement, avec des soupirs et des gémissements intimes de ton âme, et des larmes de sang si tu peux en obtenir, la différence qu'a la Sainte Église dans l'état présent, de celui qu'elle a eu dans ses principes [h]; combien l'or très pur de la sainteté s'est obscurci (Lam. 4: 1) et sa saine couleur s'est changée, perdant cette ancienne beauté dans laquelle les Apôtres l'ont fondée, et cherchant d'autres embellissements et des couleurs étrangères et trompeuses, pour couvrir la laideur et la confusion des vices qui l'ont si malheureusement obscurcie et remplie d'une horreur formidable. Afin de pénétrer cette vérité dès son principe et son fondement, il convient que tu renouvelles en toi-même la Lumière que tu as reçue pour connaître la force et le poids avec lesquels la Divinité s'incline à communiquer Sa Bonté et Ses Perfections à Ses créatures. L'impétuosité du Souverain Bien pour répandre Son courant dans les âmes est si véhémement qu'elle ne peut être empêchée que par la volonté humaine qui doit le recevoir, par le libre arbitre qui lui est donné pour cela; et lorsqu'avec son libre arbitre elle résiste à l'inclination et aux influences de la Bonté infinie, elle la tient violentée à notre manière de concevoir et Son Amour immense est contristé dans Sa nature très libérale. Mais si les créatures n'empêchaient point la Bonté de Dieu et la laissaient opérer avec son efficacité, elle inonderait toutes les âmes et elle les remplirait de la participation de Son Être divin et de Ses Attributs. Elle relèverait de la poussière ceux qui sont tombés (1 Rois 2: 8), elle enrichirait les pauvres enfants d'Adam, elle les élèverait de leurs misères et elle les assiérait avec les Princes de Sa gloire.

7, 13, 241. De là, ma fille, tu entendras deux choses que la sagesse humaine ignore. L'une est l'agrément et le service que font au Souverain bien les âmes qui avec un zèle ardent de Sa gloire, et par leur travail et leur sollicitude, aident à ôter des autres âmes l'obstacle qu'elles ont mis par leurs péchés pour que le Seigneur ne les justifie point et ne leur communique tant de biens dont elles peuvent

participer de Sa Bonté immense et que le Très-Haut désire opérer en elles. La complaisance que Sa Majesté reçoit d'être aidé dans cette oeuvre ne peut être connue en cette vie mortelle. C'est pour cela qu'est si grave le ministère des Apôtres, des prélats, des ministres et des prédicateurs de la Parole divine, qui succèdent dans cet office à ceux qui plantèrent l'Église, et qui travaillent à son amplification et à sa conservation; parce qu'ils doivent tous être coopérateurs et exécuteurs de l'Amour immense que Dieu a pour les âmes qu'Il a créées pour les faire participantes de Sa Divinité. La seconde chose que tu dois pondérer est la grandeur et l'abondance des Dons et des Faveurs que la Puissance infinie communique aux âmes qui ne mettent point d'empêchement à Sa Bonté très libérale. Le Seigneur a manifesté aussitôt cette Vérité dans les commencements de l'Église de l'Évangile, afin qu'elle demeurât testifiée aux fidèles qui devaient y entrer, par tant de prodiges et de merveilles qu'Il fit en faveur des premiers, l'Esprit-Saint descendant si fréquemment sur eux en signes visibles, et par les miracles que tu as écrits que les fidèles opéraient avec le Symbole de la Foi et d'autres faveurs secrètes qu'ils recevaient de la main du Très Haut.

7, 13, 242. Mais ce fut dans les Apôtres et les disciples que sa Bonté et Sa Toute-Puissance resplendirent davantage; parce qu'il n'y avait point en eux d'empêchement ni d'obstacle à Sa Volonté Sainte et Éternelle, et ils furent en vérité des instruments et des exécuteurs de l'Amour divin, des imitateurs et des successeurs de Jésus-Christ et des sectateurs de Sa Vérité; et pour cela ils furent élevés à une participation ineffable des Attributs de Dieu même, en particulier de Sa Science, de Sa Sainteté et de Sa Toute-Puissance, avec lesquelles ils opéraient tant de merveilles, pour eux et pour les âmes, que les mortels ne peuvent jamais les exalter dignement. Après les Apôtres, d'autres enfants de l'Église naquirent à leur place, de génération en génération (Ps. 44: 17), en qui cette Sagesse divine et ses effets allèrent en se transvasant. Et laissant maintenant les Martyrs innombrables qui répandirent leur sang et qui donnèrent leur vie pour la Sainte Foi, considère les Patriarches des religions, les grands Saints qui y ont fleuri, les docteurs, les évêques, les prélats et les hommes apostoliques en qui se sont tant manifestés la Bonté et la Toute-Puissance de la Divinité, afin que les autres n'eussent point d'excuse si Dieu ne fait point en eux, qui sont les ministres du salut des âmes, et en tous les autres fidèles, les merveilles et les faveurs qu'il a faites en faveur des premiers et qu'il a continuées en ceux qu'il a trouvés idoines pour les faire.

7, 13, 243. Et afin que la confusion des mauvais ministres qu'a aujourd'hui la Sainte Église soit plus grande, je veux que tu comprennes comment, dans la Volonté Éternelle avec laquelle le Très-Haut détermina de communiquer Ses Trésors infinis aux âmes, Il les dirigea immédiatement vers les prélats, les prêtres, les prédicateurs et dispensateurs de Sa Parole divine en premier lieu, afin qu'ils fussent tous, en autant qu'il était de la Volonté du Seigneur, d'une sainteté et d'une perfection plus angélique qu'humaine et qu'ils eussent la jouissance de plusieurs privilèges de nature et de grâce, parmi les autres vivants; et avec ces Bienfaits singuliers ils se rendraient de dignes ministres du Très-Haut s'ils ne pervertissaient l'ordre de Sa Sagesse infinie et s'ils correspondaient à la dignité pour laquelle ils ont été appelés et élus entre tous. Cette piété immense est la même à présent que dans la primitive Église; l'inclination du Souverain Bien a enrichi les âmes ne s'est point changée, ni cela n'est point possible; sa Bonté libérale ne s'est point diminuée; l'Amour pour Son Église est toujours à son point; la Miséricorde regarde les misères et celles d'aujourd'hui sont sans mesure; la clameur des brebis de Jésus-Christ arrive au suprême degré qu'elle peut atteindre; les prélats, les prêtres et les ministres de l'Église ne furent jamais en si grand nombre. Si donc tout cela est ainsi, à quoi doit-on attribuer la perte de tant d'âmes et la ruine du peuple Chrétien et que non seulement les infidèles ne viennent pas aujourd'hui à la Sainte Église, mais qu'ils la tiennent si affligée et si remplie de tristesses! Que les prélats et les ministres de Jésus-Christ ne resplendissent point, ni Jésus-Christ en eux, comme dans les siècles passés.

7, 13, 244. O ma fille, je te convie pour que ton pleur s'émeuve sur cette perte! Considère les pierres (Lam. 4: 1) du sanctuaire disséminées sur les places des cités. Remarque combien les prêtres du Seigneur sont devenus semblables au peuple (Is. 24: 2), quand ils auraient dû rendre le peuple saint et semblable à eux-mêmes. La dignité sacerdotale et ses riches et précieux vêtements de vertus sont souillés de la contagion des mondains; les oints du Seigneur consacrés pour Son entretien et Son culte seul, se sont dégradés de leur noblesse et de leur déité; ils ont perdu leur décorum pour s'abaisser aux actions viles, indignes de leur excellence si élevée parmi les hommes. Ils affectent la vanité; ils suivent la cupidité et l'avarice; ils servent l'intérêt; ils aiment l'argent; ils mettent leur espérance dans des trésors d'or et d'argent; ils s'assujettissent à

honorer les puissants et les mondains; et ce qui plus est, la bassesse des femmes mêmes; et parfois ils se rendent participants des assemblées et des conseils de méchanceté. A peine y a-t-il une brebis du troupeau de Jésus-Christ qui reconnaisse en eux la voix de Son Pasteur ou qui trouve l'aliment et le pâturage salutaire de la vertu et de la sainteté dont ils devraient être maîtres. Les petits demandent du pain et il n'y a personne qui leur en distribue (Lam. 4: 4). Et quand cela se fait pour l'intérêt ou la cérémonie seulement, si la main est lépreuse, comment donnera-t-elle l'aliment salutaire à l'infirme et au nécessiteux? Et comment le souverain Médecin lui confiera-t-il le remède dans lequel consiste la vie? Si ceux qui doivent être intercesseurs et médiateurs se trouvent coupables de plus grands péchés, comment obtiendront-ils miséricorde pour les coupables qui en ont d'autres moindres ou de semblables?

7, 13, 245. Telles sont les causes pourquoi les prélats et les prêtres de ces temps-ci ne font point les merveilles qu'ont faites les Apôtres et les disciples de l'Église primitive et les autres qui imitèrent leur vie avec un zèle ardent de l'honneur du Seigneur et de la conversion des âmes. Pour cela les Trésors de la Mort et du Sang de Jésus-Christ qu'Il laissa dans l'Église ne profitent point, tant dans Ses prêtres et Ses ministres que dans les autres mortels, parce que s'ils les méprisent eux-mêmes, et s'ils oublient de les mettre à profit en eux, comment les distribueront-ils aux autres enfants de cette famille? Pour cela les infidèles maintenant ne se convertissent pas comme alors à la connaissance de la vraie Foi, quoiqu'ils voient à la vue des princes de l'Église, des ministres et des prédicateurs de l'Évangile. L'Église est enrichie maintenant plus que jamais de biens temporels, de rentes et de possessions; elle est remplie d'hommes savants par la science acquise, de prélatures et de dignités abondantes; et comme tous ces bienfaits sont dus au Sang de Jésus-Christ, ils doivent tous être convertis à Son honneur et à Son service en étant employés à la conversion des âmes, à sustenter Ses pauvres et à faire resplendir le culte sacré et la vénération de Son Saint Nom.

7, 13, 246. Que les captifs qui sont rachetés par les rentes des églises le disent, si cela se fait; ainsi que les infidèles qui sont convertis, les hérésies qui sont extirpées, et la quantité des trésors ecclésiastiques qui sont employés à cela; ils le diront aussi les palais qui ont été bâtis avec ces trésors, les majoras qui ont été fondés, les tours de vent qui ont été élevées, et ce qui est plus lamentable, les

emplois profanes et très honteux auxquels plusieurs les consomment, déshonorant le Souverain Prêtre, Jésus-Christ, et vivant aussi distants et aussi éloignés de Son imitation et de celle des Apôtres à qui ils ont succédé, que vivent éloignés du Seigneur même les hommes les plus profanes du monde. Et si la prédication des ministres de la Parole de Dieu est morte et sans vertu pour vivifier les auditeurs, ce n'est point la faute de la Vérité et de la Doctrine des Saintes Écritures, mais de leur mauvais usage par l'intention détournée des ministres. Ils changent la fin de la gloire de Jésus-Christ pour leur propre honneur et leur vaine estime; le bien spirituel pour le bas intérêt du salaire: et lorsque ces deux fins sont obtenues, ils ne se soucient point d'autre fruit de leur prédication. Et pour cela ils ôtent à la sainte et salutaire Doctrine sa sincérité, sa pureté et même parfois sa vérité avec lesquelles les Auteurs sacrés l'écrivirent et les saints Docteurs l'expliquèrent, et ils la réduisent à des subtilités de leur esprit propre qui causent plus d'admiration et de goût que de profit aux auditeurs. Et comme elle arrive si adultérée aux oreilles des pécheurs, ils la reconnaissent pour la doctrine du talent de celui qui prêche, plutôt que de la Charité de Jésus-Christ; et ainsi elle ne porte point de vertu ni d'efficace pour pénétrer les coeurs quoiqu'elle porte de l'artifice pour réjouir les oreilles.

7, 13, 247. Ne t'étonne point, ma très chère, que la Justice divine ait tant abandonné les prélats, les ministres de Jésus-Christ et les prédicateurs de Sa Parole en châtement de ces vanités, de ces abus et d'autres encore que le monde n'ignore point; et que l'Église soit maintenant dans un état si abject après en avoir eu un si élevé dans ses commencements. Et s'il y a quelques-uns des prêtres et des ministres de Jésus-Christ qui ne soient point compris dans ces vices si lamentables, l'Église en est plus redevable à mon Très Saint Fils dans un temps où il se trouve plus offensé et plus désobligé de tous. Il est très libéral envers ces bons; mais ils sont peu nombreux, comme l'attestent la ruine du peuple Chrétien et le mépris auquel sont arrivés les prêtres et les prédicateurs de l'Évangile; parce que si les parfaits et les zélateurs des âmes étaient plus nombreux, nul doute que les pécheurs se reformeraient et s'amenderaient, que plusieurs infidèles se convertiraient, et que tous regarderaient et écouterait les prédicateurs et les prélats avec une crainte et une vénération saintes; ils les respecteraient à cause de leur dignité et de leur sainteté et non pour l'autorité et le faste avec lesquels ils s'acquièrent cette révérence qui doit plutôt s'appeler applaudissement mondain et sans profit. Et ne sois pas confuse ni intimidée pour avoir écrit tout cela, car ils

savent eux-mêmes que c'est la vérité et tu ne l'as pas écrit par ta volonté mais par mon obéissance, afin que tu le pleures et que tu convies le Ciel et la terre à t'aider dans ces larmes, parce qu'il y en a peu qui les aient, et c'est la plus grande injure que le Seigneur reçoive de tous les enfants de Son Église.

PLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 13, [a]. Livre 7, No. 83.

7, 13, [b]. La Vénérable dit au no. 227, que la proposition de l'assignation des provinces à chaque Apôtre arriva un an passé après la Mort du Sauveur, c'est-à-dire l'an 35 de Jésus-Christ, parce qu'Il mourut au commencement de l'an 34. Or le Père Séraphin, [Apostolat de Marie] observe très bien que les Apôtres purent traiter de la division des provinces même un an avant que de l'exécuter en se séparant. Du reste il est certain que saint Jacques le Majeur partit pour l'Espagne pas plus tard que l'an 36 de Jésus-Christ, comme l'écrivait Lucius Destre dès le quatrième siècle et comme il est prouvé par de nombreux documents cités par Bivario, [Comm. in Chron. Dest. 36]; c'est pourquoi la division des provinces fut être projetée quelque temps auparavant. Lucius Destre la met vers la fin de l'an 34 de Jésus-Christ: mais les Apôtres ne partirent pas en même temps. Toutefois l'an 38 de Jésus-Christ il n'y avait plus aucun Apôtre à Jérusalem, excepté saint Pierre et saint Jacques le Mineur, puisque saint Paul qui y arriva cette année-là n'y trouva point d'autres Apôtres que ces deux. Ainsi il écrit aux Galates: «Ensuite après trois ans, je vins à Jérusalem pour voir Pierre et je demeurai avec lui quinze jours. Mais je ne vis aucun Apôtre, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur.»

7, 13, [c]. De nombreuses autorités prouvent à l'évidence ce fait du Baptême des trois Mages conféré par saint Thomas. Voir l'Histoire des Rois

Mages, par Hermann Crombach, [tom. III, l. 1, c. XXV]. Le Père Séraphin prouve par les documents ecclésiastiques la conformité de tout ce que la Vénérable écrit, touchant les provinces échues à chaque Apôtre avec la vraie tradition antique. Voir Apostolat de Marie.

7, 13, [d]. Livre 6, No. 1524.

7, 13, [e]. Livre 7, Nos. 318, 324, 339; Livre 8, No. 567.

7, 13, [f]. Livre 7, No. 126.

7, 13, [g]. Livre 7, No. 208.

7, 13, [h]. Tout ce que la Vénérable dit ici de l'affaiblissement de la foi et de la déchéance des moeurs dans l'Église est conforme à ce qu'en dirent: Saint Bernard, [Serm. 3 in Can. et ailleurs]; Sainte Brigitte, [L. I Rév., c. 47-49; et L. IV, 132, 133, 135]; Alvarez Pelagio, [L. I, De Planctu Ecclesiae, a. 67]; Saint Vincent de Paul, [Voir l'Esprit de saint Vincent de Paul]; et autres.

CHAPITRE 14

La conversion de saint Paul; ce que la Très Sainte Marie y opéra et d'autres mystères cachés.

7, 14, 248. L'Église notre Mère, gouvernée par le Divine Esprit, célèbre la conversion de saint Paul comme l'un des plus grands miracles de la Loi de grâce pour la consolation universelle des pécheurs; puisque de persécuteur injurieux (1 Tim. 1: 13) contre le Nom de Jésus-Christ, et blasphémateur comme il le dit lui-même, il obtint miséricorde et fut changé en Apôtre par la grâce Divine. Et parce que notre Reine eut tant de part à son obtention, on ne peut refuser à cette Histoire cette rare merveille du Tout-Puissant. Mais l'on comprendra mieux sa grandeur en déclarant l'état que saint Paul eut quand il s'appelait Saul et était persécuteur de l'Église, et les causes qui le portèrent à se signaler pour un si vif défenseur de la Loi de Moïse et persécuteur de celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

7, 14, 249. Saint Paul eut deux principes qui le rendirent distingué dans son judaïsme. L'un était son propre naturel et l'autre fut la diligence du démon qui le connut. Saint Paul était par sa condition naturelle d'un coeur grand, magnanime, très noble, officieux, actif, efficace et constant dans ses entreprises. Il avait plusieurs vertus morales acquise. Il se prisait grand observateur de la Loi de Moïse, studieux et docte en elle; quoiqu'en fait de vérité, il fut ignorant, comme il le confessa à son disciple Timothée (1 Tim. 1: 13), parce que toute sa science était humaine et terrestre; il entendait la Loi, comme plusieurs autres Israélites, seulement selon la lettre, sans esprit ni Lumière de Dieu, ce qui est nécessaire pour l'entendre légitimement et pénétrer ses Mystères. Mais comme son ignorance lui paraissait une vraie science et qu'il était tenace dans son entendement, il se montrait grand zéléateur (Gal. 1: 14) des traditions des rabbins; et il jugeait que c'était une chose indigne et dissonante que l'on publiât contre eux et contre Moïse, comme il pensait, une Loi nouvelle inventée par un Homme crucifié comme criminel, Moïse ayant reçu sa Loi sur la montagne, donnée par Dieu même. Avec ce motif il conçut une grande haine et un grand mépris du Christ, de Sa Loi et de Ses disciples. Et pour cette erreur il s'aidait de ses propres vertus morales, si toutefois elles peuvent être appelées vertus, étant sans vraie charité; parce qu'en cela il présumait de lui-même de ce qu'il ne tombait point en d'autres erreurs, comme il arriva à plusieurs enfants d'Adam qui sont contents d'eux-même quand ils font quelque oeuvre vertueuse, et avec cette fausse

satisfaction il ne s'appliquait point à réformer d'autres vices plus grands. C'était avec cette erreur que Saul vivait et opérait, très attachés à l'ancienneté de sa Loi Mosaique ordonnée par Dieu même, pour l'honneur de Qui il croyait avoir du zèle, parce qu'il n'avait point compris cette Loi qui, dans les cérémonies et les figures, était temporelle et non éternelle; un autre Législateur (Deut. 18: 15) plus puissant et plus sage que Moïse devant nécessairement lui succéder, comme il le dit lui-même.

7, 14, 250. La malice de Lucifer et de ses ministres se joignit au zèle indiscret de Saul et à sa nature véhémence pour l'irriter, le mouvoir et accroître la haine qu'il avait pour la Loi de notre Sauveur Jésus-Christ. J'ai parlé plusieurs fois dans le cours de cette Histoire des conseils de méchanceté et des desseins infernaux que ce dragon fabriquait contre la Saint Église. Et l'un de ces desseins était de chercher avec une vigilance souveraine les hommes qui seraient les plus accommodés et plus proportionnés par leurs inclinations et leurs moeurs, afin de se servir d'eux comme d'instruments et d'exécuteurs de son iniquité. Parce que Lucifer même par lui seul et ses démons, quoiqu'ils puissent tenter les âmes en particulier, n'a pas le pouvoir d'élever son étendard en public, il ne peut se faire chef d'aucune secte ou d'aucun parti contre Dieu, s'il ne se sert en cela de quelque homme que d'autres suivent, aussi aveugles et aussi illusionnés. Cet ennemi cruel était furieux de voir les heureux commencements de la Sainte Église; il craignait ses progrès et il brûlait d'une envie démesurée de ce que les hommes d'une nature inférieure arrivassent à la participation de la Divinité et de la gloire qu'il avait perdues par son orgueil. Il reconnut les inclinations de Saul, les coutumes et l'état qu'il avait dans la conscience; et il lui sembla que le tout cadrerait très bien avec ses désirs de détruire l'Église de Jésus-Christ par le moyen des autres incrédules qui seraient à propos pour l'exécuter.

7, 14, 251. Lucifer consulta sur cette méchanceté les autres démons dans un conciliabule particulier qu'il fit pour cela: et il fut décrété d'un commun accord que le dragon lui-même avec d'autres assisterait Saul sans le laisser un instant, et lui enverrait des suggestions et des raisons appropriées à l'indignation qu'il avait contre les Apôtres et tout le troupeau de Jésus-Christ; car il les recevrait toutes, puisqu'elles lui seraient représentées comme autant de triomphes pour lui, l'irritant avec quelque couleur de vertu fausse et apparente. Le démon exécuta tout cet accord sans perdre aucun moment ni aucune occasion. Et quoique Paul eût été

mécontent et opposé à la Doctrine de notre Sauveur, depuis que ce divin Maître l'avait prêchée par Lui-même, surtout dans le temps que Sa Majesté vivait dans le monde, il ne s'était pas déclaré si ardent zélateur de la Loi de Moïse et si adversaire de celle du Seigneur, jusqu'à ce qu'il découvrit à la mort de saint Étienne l'indignation dont le dragon infernal commençait à l'irriter contre ceux qui suivaient Jésus-Christ. Et comme cet ennemi trouva en cette occasion le coeur de Saul si prompt à exécuter les mauvaises suggestions qu'il lui envoyait, sa malice demeura si altière qu'il lui sembla qu'il n'avait plus rien à désirer et que cet homme ne résisterait à aucune des méchancetés qui lui seraient proposées.

7, 14, 252. Avec cette confiance impie, Lucifer prétendit que Saul ôtât lui-même la vie à tous les Apôtres, et ce qui est encore plus formidable, qu'il fit la même chose à la Très Sainte Marie. L'orgueil de ce très cruel dragon arriva à une pareille insanie. Mais il s'y trompa; parce que le caractère de Saul était plus noble et plus généreux, et réfléchissant à cela, il lui sembla que c'était une chose indigne de son honneur et de sa personne de commettre cette trahison et d'agir comme un vil sicaire, quand il pouvait, lui semblait-il, détruire la Loi de Jésus-Christ avec raison et justice. Et il éprouva une plus grande horreur d'offenser la Vie de Sa Bienheureuse Mère à cause du décorum qu'il lui devait comme femme; et parce qu'il l'avait vue si composée et si constante dans les tourments et la Passion de Jésus-Christ, il avait semblé à Saul qu'Elle était une Femme grande et digne de vénération; et ainsi il conçut quelque compassion de ses afflictions et de ses peines; car tous connaissaient qu'Elle en avait souffert de très grandes. Pour cela il ne reçut point contre la Très Sainte Marie la suggestion inhumaine que le démon lui avait proposée. Et cette compassion des peines de la Reine n'aida pas Saul qu'un peu pour hâter sa conversion. Il n'accepta pas plus la trahison contre les Apôtres, quoique Lucifer la lui colorât avec des raisons apparentes, comme une oeuvre digne de son généreux courage. Refusant ces méchancetés, il résolut néanmoins de surpasser tous les Juifs en poursuivant l'Église jusqu'à ce qu'il l'eût détruite avec le Nom de Jésus-Christ.

7, 14, 253. Le dragon et ses ministres demeurèrent contents de cette détermination de Saul, étant donné qu'ils ne pouvaient obtenir davantage. Pour que l'on connaisse la colère qu'ils ont contre Dieu et Ses créatures, dès ce jour ils firent un autre conciliabule pour conférer comment ils conserveraient la vie de cet

homme qu'ils trouvaient si bien disposé à exécuter leurs méchancetés. Ces ennemis mortels savent bien qu'ils n'ont point de juridiction sur la vie des hommes et qu'ils ne peuvent ni la donner ni l'ôter, si Dieu ne le permet en quelque cas particulier; mais ils voulurent cependant se faire les médecins et les tuteurs de la vie et de la santé de Saul, afin de la lui conserver autant que leur pouvoir s'étendait, mouvant son imagination, afin qu'il se gardât de ce qui était nuisible et qu'il usât du plus salubre, appliquant d'autres causes naturelles pour lui conserver la santé. Mais avec toutes ces diligences, ils ne purent empêcher que la grâce Divine opérât en Saul tout ce que voulait son Auteur; mais les démons ne pouvaient douter ou s'imaginer que Saul accepterait la Loi de Jésus-Christ et que la vie qu'ils tâchaient de conserver et d'allonger dût être pour leur propre ruine et leur tourment. La Sagesse du Très-Haut ordonnait de telles Oeuvres laissant le démon se tromper dans ses conseils de méchanceté, afin qu'il tombât (Ps. 56: 7) dans la fosse et les lacs qu'il tend contre Dieu, et que toute ses machinations vinsent à servir à la Volonté Divine sans qu'il pût y résister.

7, 14, 254. Avec ce grand conseil de Sa très sublime Sagesse, le Seigneur ordonnait que la conversion de Saul fût plus admirable et plus glorieuse. Pour cela Il donna lieu à ce que Saul incité par Lucifer à l'occasion de la mort de saint Étienne, allât au prince des prêtres, respirant feu et menace contre les disciples du Seigneur qui s'étaient répandus hors de Jérusalem, leur demandât une commission et des lettres d'office pour les amener prisonniers à Jérusalem de quelque endroit qu'il les trouvât. Saul offrit sa personne, sa fortune et sa vie pour cette entreprise et de faire ce voyage à ses dépens et sans salaire pour la défense de la Loi de ses ancêtres, afin que celle que les disciples du Crucifié prêchaient depuis peu ne prévalût point contre elle. Cette offre lui facilita davantage le sentiment du grand prêtre et de ceux de son conseil; et ils donnèrent aussitôt à Saul la commission qu'il demandait, spécialement pour Damas où ils avaient ouï dire que quelques-uns des disciples s'étaient réfugiés de Jérusalem. Il disposa son voyage, prévenant des ministres de la justice et quelques soldats pour l'accompagner. Mais la compagnie la plus nombreuse et le plus grand apparat fut de plusieurs légions de démons qui sortirent de l'enfer pour l'assister dans cette entreprise, leur semblant qu'avec une telle préparation ils en finiraient avec l'Église et que Saul la dévasterait à feu et à sang. Et c'était à la vérité l'intention qu'il avait et celle que Lucifer et ses ministres lui fournissaient, à lui ainsi qu'à tous ceux qui le suivaient.

Mais laissons-le maintenant sur le chemin de Damas où il dirige son voyage afin de prendre dans les synagogues de cette ville tous les disciples de Jésus-Christ.

7, 14, 255. Rien de tout cela n'était caché à la grande Reine du Ciel; car outre la Science et la vision avec lesquelles Elle pénétrait jusqu'à la pensée la plus intime des hommes et des démons, les Apôtres lui donnaient avis de tout ce qui s'opérait contre les disciples de Jésus-Christ. Elle savait aussi depuis très longtemps que Saul devait être Apôtre du Seigneur même, prédicateur des Gentils et un homme très signalé et très admirable dans l'Église; parce que son Très Saint Fils l'avait informé de tout cela, comme je l'ai déjà dit dans la seconde partie de cette Histoire [a]. Mais comme la persécution croissait et que le fruit que Saul devait faire et attirer au nom de Chrétien avec tant de gloire pour le Seigneur était retardé; et dans le même temps, les disciples de Jésus-Christ qui ignoraient le secret du Très-Haut s'affligeaient et s'intimidaient quelque peu, connaissant l'indignation avec laquelle il les cherchait et les poursuivait; tout cela fut cause d'une grande douleur pour la pieuse Mère de la grâce. Et pondérant avec sa divine prudence combien pesait cette affaire, Elle se vêtit d'un nouveau courage et d'une nouvelle confiance pour demander le remède de l'Église et la conversion de Saul, et prosternée en présence de son Fils, Elle fit cette oraison [b]:

7, 14, 256. «Très haut Seigneur, Fils du Père Éternel, Dieu Vivant et véritable, engendré de Sa propre Substance indivisible et mon Fils et la Vie de mon Âme par l'ineffable condescendance de Votre Bonté infinie, comment Votre Esclave à qui Vous avez recommandé Votre Église vivra-t-Elle, si la persécution que Vos ennemis ont excitée vient à prévaloir, et si Votre Pouvoir immense ne s'emploie à la vaincre? Comment mon Coeur souffrira-t-il de voir le prix de Votre Sang et de Votre Mort méprisé et foulé aux pieds? Si Vous m'avez donné pour mes enfants, Seigneur, ceux que Vous engendrez dans Votre Église, et je les aime et les regarde avec un amour de Mère, comment aurai-je de la consolation de les voir opprimés et détruits parce qu'ils confessent Votre Saint Nom et qu'ils Vous aiment avec un coeur sincère? La Puissance et la Sagesse sont à Vous (1 Par. 29: 11), et il n'est pas juste que le dragon infernal, l'ennemi de Votre gloire et le calomniateur de mes enfants et Vos frères se glorifie contre Vous. Confondez, mon Fils, l'antique superbe de ce serpent qui s'élève de nouveau orgueilleux contre Vous, répandant sa fureur contre les simples brebis de Votre troupeau.

Considérez combien il a trompé Saul que Vous avez choisi et désigné pour Votre Apôtre. Il est temps désormais, mon Dieu, d'opérer avec Votre Toute-Puissance et de racheter cette âme par qui et en qui tant de gloire doit résulter pour Votre Saint Nom et tant de biens pour tout l'univers.»

7, 14, 257. La Très Sainte Marie persévéra pendant longtemps dans cette oraison, s'offrant à souffrir et à mourir s'il était nécessaire pour le remède de la Sainte Église et la conversion de Paul. Et comme la Sagesse infinie l'avait préparée par le moyen des prières de Sa Mère très aimante, Il descendit du Ciel en personne pour exécuter cette merveille et Il lui apparut et Se manifesta à Elle dans le Cénacle où Elle priait dans sa retraite et son oraison. Sa Majesté lui parla avec l'Amour et la tendresse de Fils qu'Il avait habituellement et Il lui dit: «Mon Amie et Ma Mère, en qui J'ai trouvé la complaisance et l'agrément de Ma parfaite Volonté, quelles sont vos demandes? Dites-Moi ce que Vous désirez.» L'humble Reine se prosterna de nouveau en terre, comme Elle avait coutume en la Présence de son Très Saint Fils, L'adora comme vrai Dieu et Lui dit: «Mon très haut Seigneur, Vous connaissez de loin les pensées et les coeurs des créatures et mes désirs sont découverts à Vos yeux. Ma demande est comme de celle qui connaît Votre Charité infinie envers les hommes et qui est Mère de l'Église, Avocate des pécheurs et Votre Esclave. Si j'ai tout reçu de Votre immense Amour sans l'avoir mérité, je ne peux craindre que Vous méprisiez mes désirs pour Votre gloire. Je demande, mon Fils, que Vous regardiez l'affliction de Votre Église et que Vous hâtiez comme Père amoureux le secours de Vos enfants engendrés par Votre Très Précieux Sang.»

7, 14, 258. Le Seigneur désirait entendre la voix et les clameurs de Sa Mère et Son Épouse très aimante; et pour cela Il Se laissa prier davantage en cette circonstance, comme marchandant la chose même qu'Il désirait lui donner et qui ne devait pas être refusée à de tels Mérites et à une si grande Charité. Par cette industrie de l'Amour divin, notre bien-aimé Sauveur Jésus-Christ et Sa Très Douce Mère eurent quelques colloques, Celle-ci demandant le remède à cette persécution par la conversion de Saul. Sa Majesté lui répondit dans cette conférence et lui dit: «Ma Mère, comment Ma Justice demeura-t-elle satisfaite, pour que la Miséricorde s'incline à user de Ma Clémence envers Saul, lorsqu'il est dans le souverain degré de l'incrédulité et de la malice, méritant Mon châtement et

Ma juste indignation, et servant de tout coeur Mes ennemis pour détruire Mon Église et effacer Mon Nom du monde?» A cette raison si concluante dans les termes de Justice, il ne manqua pas de solution et de réponse à la Mère de la Sagesse et de la Miséricorde; et avec cette miséricorde, Elle répliqua et dit: «Seigneur Dieu Éternel et mon Fils, les péchés de Paul de Vous furent point un empêchement pour le choisir pour Votre Apôtre, et un vase d'élection dans l'acceptation de Votre Entendement divin, et pour l'écrire dans Votre Mémoire Éternelle; ces eaux n'éteignirent point le Feu de Votre divin Amour (Cant. 8: 7) comme Vous me l'avez manifesté Vous-même. Plus efficaces et plus puissants furent Vos Mérites infinis en vertu desquels Vous avez ordonné l'édifice de Votre Église bien-aimée et ainsi je ne demande point une chose que Vous n'avez point déterminée Vous-même; mais je me plains, mon Fils, de ce que cette âme court vers son plus grand précipice et sa plus grande perdition ainsi qu'à celle des autres, si cela peut arriver en lui comme dans les autres, et je m'afflige de ce que sont retardées la gloire de Votre Nom, l'allégresse des Anges et des Saints (Luc 15: 10), la consolation des Justes, la confiance que recevront les pécheurs et la confusion de Vos ennemis. Or donc, mon Fils et mon Seigneur, ne méprisez point les prières de Votre Mère; que Vos divins Décrets s'exécutent et que je voie Votre Nom exalté; car c'est désormais le temps et l'occasion opportune, et mon Coeur ne souffre point que tant de bien soit retardé pour l'Église.»

7, 14, 259. Dans cette prière, la flamme de la Charité s'embrasa dans le Coeur très chaste de l'Auguste Reine et Maîtresse, et Elle lui eût sans doute consumé la Vie naturelle si le Seigneur ne la lui eût conservée par une Vertu miraculeuse; quoique pour S'obliger davantage d'un amour si excessif dans une pure Créature, Il donna lieu à ce que la Bienheureuse Mère arrivât en cette circonstance à souffrir quelque douleur et à éprouver comme une défaillance sensible. Mais son Fils ne pouvant résister davantage, selon notre manière de concevoir à la force d'un tel amour qui Lui blessait le Coeur, la consola et la renouvela Se donnant pour obligé de ses prières et disant: «Ma Mère choisie entre toutes les créatures, que votre volonté se fasse sans délai. Je ferai à l'égard de Saul tout ce que vous Me demandez et Je le mettrai dans l'état qu'il soit dès maintenant le défenseur de Mon Église, dont il est le persécuteur, et le prédicateur de Ma gloire et de Mon Nom. Je vais le recevoir aussitôt dans Mon Amitié et Ma grâce.»

7, 14, 260. Notre bien-aimé Sauveur Jésus-Christ disparut aussitôt de la présence de Sa Très Saint Mère, et Elle resta à continuer son oraison avec une claire vision de ce qui arrivait. Le Seigneur apparut bientôt à Saul près de la cité de Damas vers laquelle il se dirigeait avec une course accélérée, s'avançant plus dans la haine contre Jésus que dans le chemin. Le Seigneur Se manifesta à lui dans une nuée d'une splendeur admirable et avec une gloire immense et Saul fut en même temps entouré de la Lumière divine au dedans et au dehors, son coeur et ses sens demeurant vaincus, sans pouvoir résister à tant de force. Il fut précipité de son cheval à terre et il entendit en même temps une Voix d'en Haut qui lui disait: «Saul, Saul (Act. 9: 4), pourquoi Me persécutes-tu?» Il répondit tout troublé et avec une grande crainte: «Qui es-Tu, Seigneur?» La Voix répliqua et dit: «Je suis Jésus que tu persécutes; c'est une chose dure pour toi de résister à Ma Puissance.» Saul répondit de nouveau avec un plus grand tremblement et une plus grande crainte: «Seigneur, que me commandes-Tu et que veux-Tu faire de moi?» Ceux qui étaient présents et qui accompagnaient Saul entendirent ces demandes et ces réponses, quoiqu'ils ne vissent point notre Sauveur Jésus-Christ, comme Saul Le voyait; mais ils virent la splendeur qui l'entourait et ils demeurèrent tous effrayés et remplis de crainte et d'admiration d'un événement si inopiné et si subit, et ainsi ils demeurèrent pendant un certain temps presque pâmes et transis.

7, 14, 261. Cette nouvelle merveille inouïe dans le monde fut plus grande et plus efficace dans ce qui était secret et caché que dans ce qui était apparent aux sens; parce que Saul demeura non seulement soumis, prosterné, aveugle et affaibli dans son corps, de manière que s'il n'eût été conforté par la Puissance divine, il eût expiré aussitôt; mais dans l'intérieur il demeura encore plus changé en un homme nouveau que lorsqu'il était passé du néant à l'être naturel qu'il avait; et plus éloigné de ce qu'il était auparavant que la lumière ne l'est des ténèbres, et le plus haut du Ciel de l'infime de la terre; parce qu'il passa de l'image et de la ressemblance d'un démon à celle d'un Séraphin sublime et embrasé. L'ordre de la Sagesse et de la Toute-Puissance divine fut de triompher de Lucifer et des ses démons dans cette conversion miraculeuse de telle sorte qu'en vertu de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ, la malice de ce dragon demeurât vaincue par le moyen de la nature humaine, contreposant les Effets de la grâce et de la Rédemption dans un homme au péché de Lucifer même et à ses effets. Il en fut ainsi, parce que dans le court espace de temps que Lucifer était passé par son orgueil d'un Ange à un démon, la Vertu de Jésus-Christ fit passer Saul d'un démon

à un Ange dans la grâce. La beauté suprême était descendue dans la nature angélique à la plus grande laideur; et dans la nature humaine la plus grande laideur passa à la beauté parfaite. Lucifer était descendu ennemi de Dieu du plus haut des Cieux au plus profond de la terre et un homme Ami de Dieu monta de la terre au Suprême Ciel.

7, 14, 262. Et parce que ce triomphe n'eût pas été tout à fait glorieux si le vainqueur n'eût donné à un homme plus que ce que Lucifer avait perdu. Le Tout-Puissant voulut ajouter cette grandeur à la victoire qu'Il remportait sur le démon dans la personne de Saul. Parce que quoique Lucifer tombât d'une grâce très supérieure qu'il avait reçue, il ne perdit pas néanmoins la Vision béatifique, ni il n'en fut privé, parce qu'elle ne lui avait pas été manifestée, et il ne s'était pas disposé pour la mériter avant de l'avoir perdue; mais à l'instant que Paul se disposa pour être justifié et qu'il obtint la grâce, la gloire lui fut aussi communiquée [c] et il vit clairement la Divinité quoique de passage. O vertu invincible de la Puissance divine! Ô Efficace infinie des mérites de la Vie et de la Mort de Jésus-Christ! Il était certainement juste et raisonnable que si la malice du péché avait changé en un instant l'Ange en démon, la grâce de notre Rédempteur fût plus puissante et plus abondante (Rom. 5: 20) que le péché, relevant de ce péché un homme pour le placer, non seulement dans une si grande grâce, mais aussi dans une si grande gloire! Cette merveille fut plus grande que d'avoir créé les Cieux [d] et la terre avec tous leurs habitants: plus grande que de donner la vue aux aveugles, la santé aux malades, et la vie aux morts. Félicitons-nous, pécheurs, de l'espérance que nous donne cette justification merveilleuse, puisque nous avons le même Seigneur qui justifia Paul pour notre Réparateur, notre Père et notre Frère, et Il est non moins Puissant et non moins Saint pour nous qu'Il le fût pour lui.

7, 14, 263. Dans le temps que Paul était prosterné en terre contrit de ses péchés et renouvelé tout entier par la grâce justifiante et d'autres Dons infus, il fut illuminé et préparé en toutes ses puissances intérieures comme il convenait. Avec cette préparation il fut élevé au Ciel empyrée, qu'il appela troisième Ciel, confessant aussi qu'il ne savait point si ce ravissement fut dans son corps ou seulement dans son esprit. Mais là il vit la Divinité intuitivement et clairement par une vision plus qu'ordinaire, quoique transitoire. Outre l'Être de Dieu et Ses Attributs de perfection infinie, il connut le Mystère de l'Incarnation et de la

Rédemption des hommes, tous les Mystères de la Loi de grâce et l'état de l'Église. Il connut le Bienfait incomparable de sa justification et l'oraison que saint Étienne avait faite pour lui et beaucoup plus celle que la Très Sainte Marie avait faite, et que par Elle sa justification lui avait été accélérée et que dans l'Acceptation divine Elle lui avait été préparée en vertu des Mérites de cette Auguste Vierge après ceux de Jésus-Christ. Dès lors il demeura reconnaissant et avec une intime affection de vénération pour la grande Reine du Ciel, dont la dignité lui fut manifestée et il la reconnut toujours pour sa Restauratrice. Il connut de même l'office d'Apôtre pour lequel il était appelé et dans lequel il devait travailler et souffrir jusqu'à la mort. Outre ces Mystères il lui en fut révélé d'autres très cachés qu'il affirme lui-même n'être pas permis de manifester (2 Cor. 12: 4). Et il s'offrit à accomplir tout ce qu'il connut être de la Volonté Divine et de se sacrifier tout entier pour l'exécuter, comme il l'accomplit ensuite. La bienheureuse Trinité accepta le sacrifice et l'offrande de ses lèvres, et le désigna et le nomma, en présence de tous les courtisans du Ciel, prédicateur et Docteur des Nations et vase d'élection pour porter le Saint Nom du Très-Haut par tout le monde [e].

7, 14, 264. Ce fut un jour de grande joie et de grande allégresse accidentelle pour les Bienheureux (Luc 15: 7) et ils firent tous de nouveaux cantiques de louange, magnifiant le Pouvoir divin pour une merveille si rare et si nouvelle. S'ils reçoivent une nouvelle joie pour la conversion de tout pécheur, quelle fut leur jubilation pour une conversion où la Grandeur et la Miséricorde du Seigneur se manifestaient tellement, et qui redondait en un Bienfait si grandiose pour tous les mortels et une si grande gloire pour la Sainte Église. Saul changé en saint Paul revint du ravissement; et se relevant de terre il se reconnut aveugle, car il ne pouvait voir la lumière du soleil. Ils le menèrent à Damas, dans la maison de l'une de ses connaissances où il fut trois jours sans boire ni manger à l'admiration de tous; mais dans une oraison très sublime. Il se prosterna en terre, et comme il était déjà en état de pleurer ses péchés avec douleur et détestation de sa vie passée, quoiqu'il fût justifié, il dit: «Hélas, en quelles ténèbres et en quel aveuglement ai-je vécu et comment est-ce que je marchais si pressé à la perdition éternelle! Ô Amour infini! ô Charité sans mesure! ô suavité très douce de la Bonté Éternelle! Qui Vous a obligé, mon Seigneur, Dieu Immense, à une telle démonstration envers ce vil vermisseau, Votre blasphémateur et Votre ennemi? Mais qui a pu Vous obliger si ce n'est Vous-même et les prières de Votre Mère et Votre Épouse? Lorsque je Vous persécutais aveugle et dans les ténèbres, Vous, Seigneur, Vous

veniez à ma rencontre. Lorsque j'allais répandre le sang innocent qui aurait toujours crié contre moi, Vous qui êtes Dieu de Miséricorde, Vous me laviez et me purifiez dans le Vôtre et Vous me rendiez participant de Votre Divinité ineffable. Comment chanterai-je éternellement des miséricordes si inouïes? Comment déplorerais-je ma vie si odieuse à Vos yeux? Que les Cieux et la terre proclament Votre gloire. Je prêcherai Votre Saint Nom et je Le défendrai au milieu de Vos ennemis.» Saint Paul répétait ces oraisons et d'autres dans son oraison avec une douleur incomparable et d'autres actes de charité très ardente, avec une humilité et une reconnaissance profonde.

7, 14, 265. Le troisième jour de la chute de la conversion de Saul, le Seigneur parla en vision à l'un des disciples appelé Ananie qui était à Damas. Et Sa Majesté appelant Ananie par son nom comme Son ami et Son serviteur, lui commanda d'aller à la maison d'un homme qui s'appelait Judas, lui indiquant l'endroit où il vivait, qu'il y trouverait Saul de Tarse et que pour signe il le trouverait en oraison. Saut eut en même temps une autre vision du Seigneur où il connut le disciple Ananie, et il le vit s'approchant de lui et en lui posant les mains sur la tête il lui rendit la vue. Mais le disciple Ananie n'eut point alors connaissance de cette vision de Saul, et ainsi il répliqua au Seigneur et Lui dit: «Je suis informé, Seigneur, de cet homme qui a persécuté Vos saints à Jérusalem et en a fait un grand carnage; et non satisfait de cela, il est venu en cette ville avec des réquisitoires des princes des prêtres pour prendre tous ceux qui invoquent Votre Nom; puis Vous envoyez une simple brebis comme moi pour aller à la recherche du loup même qui veut la dévorer?» Le Seigneur répliqua: «Va, car celui que tu juges être Mon ennemi est un vase d'élection pour moi, afin qu'il porte Mon Nom par toutes les nations et par tous les royaumes, et aux enfants d'Israël. Et Je peux lui signaler, comme Je le ferai, ce qu'il doit souffrir pour Mon Nom.»

7, 14, 266. Ananie obéit en la foi ce cette parole du Seigneur, et il se rendit aussitôt où était Paul. Il le trouva en prière et il lui dit: «Frère Saul, Notre-Seigneur Jésus qui t'a apparu dans le chemin par où tu venais m'envoie afin que tu reçoives la vue et que tu sois rempli de l'Esprit-Saint.» Il reçut aussi la Sainte Communion de la main d'Ananie, [e] avec laquelle il fut conforté et remis en vigueur. Il rendit grâces pour tous ces Bienfaits à l'Auteur de la main de qui ils venaient. Ensuite il mangea et reçut l'aliment corporel dont il n'avait point goûté

durant ces trois jours. Il demeura quelques jours à Damas, conférant et s'entretenant avec les disciples du Seigneur qui vivaient là. Et se prosternant à leurs pieds il leur demanda pardon, les priant de le recevoir comme leur serviteur et leur frère, quoique le moindre et le plus indigne de tous. Avec leur assentiment et leur conseil il sortit aussitôt en public et il commença à prêcher Jésus-Christ, pour le Messie et le Rédempteur du monde, avec une ferveur, une sagesse et un zèle si grands qu'il confondait les Juifs incrédules qui vivaient à Damas où ils avaient plusieurs synagogues. Ils étaient tous dans l'admiration de la nouveauté et ils disaient avec étonnement: «Cet homme n'est-il pas par hasard celui qui a persécuté à feu et à sang tous ceux qui invoquaient ce Nom à Jérusalem? Et est-ce qu'il n'est pas venu en cette ville pour les mener enchaînés devant les princes des prêtres? Quelle est donc cette nouveauté que nous voyons en lui?»

7, 14, 267. Saint Paul prenait chaque jour des forces et il prêchait avec un plus grand courage (Act. 9: 20), convainquant les Juifs et les Gentils, de manière qu'ils parlèrent de lui ôter la vie, et il arriva ce que nous toucherons plus loin. Cette merveilleuse conversion de saint Paul eut lieu un an et un mois après le martyre de saint Étienne, le vingt-cinq janvier, le jour même que la Sainte Église la célèbre, et c'était la trente-sixième année de la naissance de Jésus-Christ; parce que saint Étienne mourut l'an trente-quatre et étant entré un jour dans l'an trente-cinq, comme je l'ai déjà dit, et la conversion de saint Paul [f] arriva le premier mois de l'an trente-six [g66] étant accompli; et saint Jacques alors était déjà occupé à sa prédication, comme je le dirai en son lieu [h].

7, 14, 268. Revenons à notre Auguste Reine la Maîtresse des Anges qui connut tout ce qui se passait pour Saul, avec la Science et la vision dont j'ai parlé plusieurs fois [i]: Elle vit son premier état très malheureux, sa fureur contre le Nom de Jésus-Christ, sa chute et la cause qu'elle eut, son changement, sa conversion et surtout sa faveur singulière et miraculeuse qu'il reçut d'être élevé au Ciel empyrée, de voir clairement la Divinité et tout le reste qui arriva à Damas. Il était non seulement convenable et comme dû à la pieuse Mère que ce grand mystère lui fût manifesté comme Mère du Seigneur et de Sa Saint Église et comme Instrument d'une merveille si nouvelle, mais aussi parce qu'Elle seule pouvait L'exalter dignement, plus que saint Paul même et plus que le Corps mystique de l'Église: et il n'était pas juste qu'un Bienfait si nouveau, une Oeuvre si prodigieuse

de la Droite du Tout-Puissant demeurât sans la reconnaissance et le remerciement que les mortels Lui devaient pour cela. La Très Sainte Marie le fit avec plénitude et Elle fut la première qui célébra la solennité de ce nouveau miracle avec le retour possible à tout le genre humain. L'Auguste Mère convia tous ses Anges et d'autres en multitude innombrable vinrent du Ciel en sa présence, et avec tous ces Choeurs divins, Elle fit un cantique de louange pour glorifier et exalter la Puissance et la Sagesse et la Miséricorde libérale qui s'était manifestée en saint Paul; et un autre cantique aux mérites de son Fils très Saint, en vertu desquels cette conversion pleine de prodiges et de merveilles s'était opérée. Le Très-Haut demeura payé et comme satisfait, selon notre manière de concevoir, pour ce qu'Il avait opéré en saint Paul au bénéfice de Son Église, par cette reconnaissance et cette fidélité de la Très Sainte Marie.

7, 14, 269. Mais nous ne pouvons passer sous silence les conférences que le nouvel Apôtre eut avec lui-même touchant la place qu'il aurait dans le Coeur de la pieuse Mère et le jugement qu'Elle devait avoir fait, le sachant tellement ennemi et persécuteur de son Très Saint Fils et de Ses disciples pour détruire l'Église. Ces réflexions dans saint Paul naquirent moins de l'ignorance que de l'humilité et de la vénération avec lesquelles il regardait la Mère de Jésus dans son esprit. Mais il ne savait point alors que l'Auguste Dame du Ciel connaissait tout ce qui lui était arrivé. Et quoiqu'il la considérât et la connût si pieuse, après qu'Elle lui eut été manifestée comme Médiatrice de sa conversion et de son remède, comme il le connut en Dieu; néanmoins la laideur de sa vie passée l'abattait, l'humiliait et lui causait quelque timidité, comme indigne de la grâce d'une telle Mère dont il avait persécuté le Fils si aveuglément et si furieusement. Il lui semblait qu'il fallait une miséricorde infinie pour lui pardonner des péchés si graves et la Mère était une pure Créature. D'un autre côté, il était soulagé d'entendre qu'Elle avait pardonnée à ceux-là mêmes qui avaient crucifié son Fils et qu'en cela Elle L'avait imité comme Mère. Les disciples lui disaient combien Elle était pieuse et douce envers les pécheurs et les nécessiteux, et avec cela il s'enflammait davantage dans le désir de la voir et il se proposait dans son âme de se jeter à ses pieds et de baiser le sol où Elle les aurait posés. Mais ensuite il était confondu par la honte de paraître en la présence de Celle qui était la véritable Mère de Jésus et qui devait se réputer si offensée et qui vivait en chair mortelle. Il pensait s'il serait à propos de la supplier de lui donner un châtiment, parce que cela lui paraissait quelque sorte de satisfaction; mais il lui semblait aussi que cette vengeance n'était point compatible

avec sa clémence; puisque sans vengeance Elle avait demandé et obtenu une miséricorde si libérale pour lui.

7, 14, 270. Le Seigneur permit que saint Paul souffrît quelque peine douloureuse mais douce au milieu de ces réflexions: et enfin se parlant à lui-même il dit: «Anime-toi, homme vil et pécheur, car Celle qui a prié pour toi te recevra et te pardonnera sans doute car Elle est la Mère véritable de Celui qui est mort pour ton remède, et Elle agira comme Mère d'un tel Fils, car ils sont tous Deux Miséricorde et Clémence et ils ne mépriseront point le coeur contrit et humilié (Ps. 50: 19).» Les craintes et les raisonnements qui se passaient dans le coeur de saint Paul n'étaient point cachés à la Mère de Dieu, parce qu'Elle connaissait tout avec sa Science très sublime. Elle comprit aussi qu'il n'était pas possible que le nouvel Apôtre vînt en sa présence avant longtemps et mue d'une affection et d'une compassion maternelles Elle ne put permettre que la consolation que saint Paul désirait lui fût tant retardée; et afin de la lui donner, de Jérusalem où Elle était, Elle appela l'un de ses Anges et lui dit: «Esprit divin, ministre de mon Fils et mon Seigneur, je compatis à la douleur et au souci que Paul ressent dans son humble coeur. Je vous supplie, mon Ange, d'aller aussitôt à Damas le conforter et le consoler dans ses craintes. Vous lui donnerez des félicitations de son heureux sort et vous l'avertirez de la reconnaissance qu'il doit éternellement à la clémence avec laquelle mon Fils et mon Seigneur l'a attiré à son Amitié et à Sa grâce en le choisissant pour Son Apôtre, qu'Il n'a jamais fait à aucun homme une aussi grande miséricorde que celle qu'Il a manifestée en lui. Et vous lui direz de ma part que je l'aiderai en tous ses travaux, comme Mère, et que je le servirai comme Servante que je suis de tous les Apôtres et des ministres qui prêchent le Saint Nom et la Doctrine de mon Fils. Vous lui donnerez la bénédiction en mon Nom et vous lui direz que je la lui envoie au Nom de Celui qui a daigné S'incarner dans mes entrailles et S'alimenter à mes mamelles.»

7, 14, 271. Le saint Ange s'acquitta ponctuellement de cette obédience et cette ambassade, arrivant avec promptitude en la présence de saint Paul qui continuait toujours son oraison; parce que ceci arriva un jour après son Baptême, le quatrième de sa conversion. L'Ange se manifesta à lui en forme humaine visible avec une lumière et une beauté admirables, et il lui rapporta tout ce que la Très Sainte Marie lui avait ordonné. Saint Paul écouta cette ambassade avec une

humilité incomparable et avec révérence et jubilation de son esprit, puis répondant à l'Ange il parla ainsi: «Souverain ministre du Dieu Tout-Puissant et Éternel, moi très vil entre les hommes, je vous supplie, esprit divin et très doux, que de même que vous connaissez ma dette et la Bonté de la Miséricorde Infinie qui a manifesté Ses richesses en moi, vous Lui rendiez des actions de grâces et de dignes louanges, de ce qu'Il m'a marqué du Caractère et de la Lumière divine de Ses enfants, quoique je ne le méritasse point. Lorsque je m'éloignais davantage de Sa Bonté infinie Il m'a suivi; lorsque je Le fuyais, Il est sorti à ma rencontre; lorsque je me livrais aveuglément à la mort, Il m'a donné la Vie, et lorsque je Le persécutais comme ennemi, Il m'a élevé à Sa grâce et à Son Amitié, récompensant les plus grandes injures par les plus grands Bienfaits. Nul ne s'est rendu aussi odieux (1 Tim. 1: 13) et aussi horrible que moi, et nul n'a été pardonné et favorisé aussi libéralement. Il m'a tiré de la gueule du lion, afin que je fusse un des brebis de Son troupeau. Vous êtes témoin de tout cela, mon seigneur, aidez-moi donc à être éternellement reconnaissant. Je vous prie de dire à la Mère de Miséricorde et ma Maîtresse que son indigne esclave est prosterné à ses pieds, vénérant la terre qu'ils ont foulée et je la supplie d'un coeur brisé de pardonner à celui qui fut si hardi que de vouloir détruire le Nom et l'Honneur de son Fils vrai Dieu; d'oublier mon offense et d'agir envers ce pécheur et blasphémateur comme Mère toujours Vierge qui a conçu, enfanté et nourri le même Seigneur qui lui a donné l'être et qui l'a choisie pour cela entre toutes les créatures. Je suis digne de châtiment et de vengeance pour tant d'égarements et je suis prêt à les recevoir; mais que j'y sente la clémence de ses yeux pleins de miséricorde et qu'Elle ne me rejette point de sa grâce et de sa protection. Qu'Elle me reçoive comme enfant de son Église qu'Elle aime tant, car je sacrifie mes désirs et mon sang pour son développement et sa défense, et j'obéirai en tout à la volonté de Celle que je reconnais pour ma Médiatrice et la Mère de la grâce.»

7, 14, 272. Le saint Ange revint avec cette réponse en la présence de la Très Sainte Marie, et quoique sa sagesse ne l'ignorât point, le souverain ambassadeur la lui rapporta. Elle l'écouta avec une jubilation spéciale et Elle rendit de nouveau des actions de grâces et des louanges au Très-Haut pour les Oeuvres de Sa divine Droite qu'Il faisait dans le nouvel Apôtre Paul et pour le bienfait qui en résultait à toute l'Église et à ses enfants. Je parlerai dans le chapitre suivant selon ce qui me sera possible de la confusion et de l'oppression

que les démons reçurent de cette conversion merveilleuse de saint Paul et de plusieurs autres secrets qui m'ont été manifestés dans la malice de ce dragon.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES ANGES,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

7, 14, 273. Ma fille, aucun des fidèles ne doit ignorer que le Très-Haut eût pu réduire et convertir saint Paul, en le justifiant sans faire tant de merveilles comme Son Pouvoir infini interposa dans cette Oeuvre miraculeuse. Mais il les fit pour témoigner aux hommes combien Sa Bonté est inclinée à les pardonner et à les élever dans Son Amour et Sa grâce, et pour leur enseigner aussi comment ils doivent coopérer de leur côté et répondre à Ses appels par l'exemple de ce grand Apôtre. Le Seigneur en excite et en appelle plusieurs par la force de Ses inspirations et de Ses secours, et il y en a plusieurs qui répondent, se justifient et reçoivent les Sacrements de la Sainte Église; mais ils ne persévèrent pas tous dans cette justification et il y en a encore moins qui poursuivent et marchent vers la perfection; au contraire, ayant commencé par l'esprit, ils déclinent et finissent par la chair. La cause pourquoi ils ne persévèrent point dans la grâce et reviennent aussitôt à tomber dans leurs péchés, est parce qu'ils ne dirent point dans leur conversion ce qu'a dit saint Paul (Act. 9: 6): «Seigneur, que voulez-Vous faire de moi et que voulez-Vous que je fasse pour Vous?» Et si quelques-uns le prononcent des lèvres, ce n'est point de tout leur coeur, où ils réservent toujours quelque amour d'eux-mêmes, de l'honneur, de la fortune, du goût, du plaisir et de l'occasion du péché où ils viennent aussitôt à trébucher et à tomber.

7, 14, 274. Mais l'Apôtre fut un véritable et vivant exemplaire des convertis à la Lumière de la grâce, non seulement parce qu'il passa d'une extrémité de péché à une autre si distante de grâces et de faveurs admirables; mais aussi parce qu'il coopéra avec sa volonté à cette vocation, s'éloignant totalement de son mauvais état et de son propre vouloir, s'abandonnant tout entier à la Volonté et à la

Disposition divine. Ces paroles: "Seigneur, que voulez-Vous faire de moi," contiennent cette abnégation de soi-même et cette soumission à la Volonté de Dieu, dans lesquelles consista tout son remède en autant qu'il était de son côté. Et parce qu'il les dit de tout son coeur contrit et humilié, il se dépouilla de toute sa volonté et il se livra à celle du Seigneur, et il détermina de n'avoir dès lors de puissance ni de sens pour servir aux périls de la vie animale et sensible en laquelle il avait erré. Il se livra à l'obéissance du Très-Haut, par n'importe quel moyen ou quelle voie il pourrait connaître Sa Volonté, afin de l'exécuter sans délai ni réplique, comme il l'accomplit ensuite en entrant dans la ville au commandement du Seigneur et en obéissant à Ananie en tout ce que ce disciple lui ordonna. Et comme le Très-Haut, qui scrute les secrets du coeur (Jér. 17: 10) humain, connut la vérité avec laquelle Paul correspondait à sa vocation et se livrait tout entier à la Volonté et à la Disposition divine, c'est pour cela que non seulement Il l'admit avec tant de bon plaisir; mais qu'Il multiplia en lui tant de grâces et de faveurs miraculeuses; car quoique Paul ne pût les mériter, il ne les eût pas reçues s'il n'eût pas été si résigné à la Volonté du Seigneur, avec cette résignation il fut disposé à les recevoir.

7, 14, 275. Conformément à ces vérités, je veux, ma fille, que tu opères avec toute plénitude ce que je t'ai ordonné et proposé tant de fois: que tu te renonces et que tu t'éloignes de toutes les créatures et que tu oublies les choses visibles, apparentes et trompeuses. Répète plusieurs fois et plus par le coeur que par les lèvres: "Seigneur, que voulez-Vous faire de moi?" Parce que si tu veux faire ou admettre quelque action ou quelque mouvement par ta volonté, il ne sera pas vrai que tu ne veux en tout, que la Volonté du Seigneur. L'instrument n'a point d'autre mouvement que celui qu'il reçoit de la main de l'artisan, et s'il en avait un propre il contrarierait la volonté de celui qui le gouverne. La même chose arrive entre Dieu et l'âme; et si elle a quelque volonté sans attendre que Dieu la meuve, elle s'oppose à l'Agrément du même Seigneur. Et comme Il lui conserve les privilèges de la liberté qu'Il lui a donnée Il la laisse errer; parce qu'elle le veut et qu'elle n'attend point d'être gouvernée par son Auteur.

7, 14, 276. Et parce qu'il ne convient pas que toutes les opérations des créatures dans la vie mortelle soient miraculeusement gouvernées par la Puissance divine; afin que les hommes n'en appellent point à l'erreur, Dieu leur a mis Sa Loi

dans leur coeur et ensuite dans Sa Sainte Église, afin qu'ils connaissent par elle la Volonté divine, qu'ils se règlent par elle et qu'ils l'accomplissent. Outre cela il a mis dans Son Église les supérieurs, ses ministres afin qu'il fût obéi en eux et que les âmes eussent cette sécurité en les écoutant et leur obéissant comme au Seigneur (Luc 10: 16) lui-même. Tu as tout cela, ma très chère, avec une grande abondance, pour ne point accepter de mouvement, de réflexion, de désir ni de pensée aucune, et ne point faire ta volonté en aucune action, sans la volonté et l'obéissance de celui qui a la charge de ton âme; parce que le Seigneur t'envoie à lui, comme Paul à son disciple Ananie. Mais outre cela, ton obligation est aussi plus étroite; parce que le Très-Haut t'a regardée avec un amour spécial et des grâces particulières, et Il te veut comme un instrument dans sa main, Il t'assiste, te gouverne et te meut lui-même, par moi ou par Ses saints Anges; et Il le fait avec la fidélité, l'attention et la continuité que tu connais. Considère donc combien il est raisonnable que tu meures entièrement à ta volonté et que la Volonté divine ressuscite en toi, et que celui qui donne l'âme et la vie à tous tes mouvements et à toutes tes opérations soit seul en toi. Coupe court à tous tes discours et tes réflexions, et sache que si tu résumais dans ton entendement la sagesse des plus doctes, le conseil des plus prudents et toute l'intelligence que les Anges ont par nature, avec cela tu serais souverainement éloignée de réussir à connaître la Volonté du Seigneur et à t'abandonner tout entière à Son approbation. Dieu seul connaît ce qui te convient et Il le veut avec un Amour éternel; Il a choisi tes voies et Il t'y gouverne. Laisse-toi mener et guider par Sa Lumière divine, sans perdre le temps à discourir sur ce que tu as à faire, parce que le péril d'errer est grand en cela, et toute ta sécurité et ton heureuse réussite est dans ma Doctrine. Écris-la dans ton coeur et pratique-la de toutes tes forces, afin que tu mérites mon intercession et que le Très-Haut t'attire à Lui par elle.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 14, [a]. Livre 5, No. 734.

7, 14, [b]. Rutilius écrit à ce sujet: «C'est une tradition que la Mère de Dieu ne pria pas seulement pour saint Étienne, pendant qu'on le lapidait, mais aussi pour saint Paul, alors Saul, qui gardait les vêtements de ceux qui lapidaient Étienne.» [In exposit. Psalmi 86].

7, 14, [c]. Saint Thomas Aquin, le Vénérable Bède, et plusieurs autres Docteurs tiennent que le ravissement de saint Paul au troisième Ciel, c'est-à-dire au Paradis et à la vision de Dieu arriva précisément au temps de sa conversion. On peut opiner aussi qu'il ait été ravi plusieurs fois, comme l'on croit être arrivé à sainte Thérèse et à d'autres Saints auxquels saint Paul n'était certes pas inférieur.

7, 14, [d]. Saint Grégoire-le-Grand, [L. III, dial. c. XVIII], et saint Thomas, [I-II, q. 113, a. 9 et 10], enseignent que la justification de l'impie est une oeuvre plus grande que la création du Ciel et de la terre et que la résurrection des morts.

7, 14, [e]. Tout ce que la Vénérable écrit ici du changement total de saint Paul est conforme à ce qu'en écrivirent les plus doctes interprètes, spécialement saint Grégoire-le-Grand, pape, [II Moral. c. VI et VII]; Corn. A. Lapide, [in Act. IX, 6]; et d'autres. On peut avoir une idée de l'illumination intérieure de l'Apôtre en lisant ce qui arriva dans l'esprit d'Alphonse Marie de Ratisbonne au moment de sa conversion.

7, 11, [f]. Une note dans l'édition Espagnol de 1970, par l'Imprimeur FARESO, P. 1248, indique que la phrase «Il reçut aussi la Sainte Communion de la main d'Ananie, avec laquelle» semble avoir été effacé par l'auteur du manuscrit original.

7, 14, [g]. La Vénérable commence l'année du 25 décembre, c'est-à-dire du jour précis de la naissance de Jésus-Christ, comme on a coutume de le faire en plusieurs Églises.

7, 14, [h]. Quelques-uns crurent que la conversion de saint Paul était arrivée l'an 35 de Jésus-Christ; mais Oecumenius, Sanchez, Lorin, Baronius et plusieurs autres soutiennent qu'elle arriva au commencement de l'an 36, c'est-à-dire dans la seconde année après l'Ascension de Notre-Seigneur au 25 janvier comme la met le Martyrologe Romain qui dit: «Conversion de l'Apôtre saint Paul en la seconde année après l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.»

7, 14, [i]. Livre 7, No. 319.

7, 14, [j]. Livre 7, No. 179.

CHAPITRE 15

On déclare la guerre cachée que les démons font aux âmes; la manière dont le Seigneur les défend par Ses Anges, par la Très Sainte Marie et par Lui-même; et un conciliabule que firent ces ennemis après la conversion de saint Paul contre la Reine et l'Église.

7, 15, 277. Toute l'Église catholique est informée et ses enfants sont avertis par l'abondante doctrine des Saintes Écritures (Gen. 3: 1; 1 Par. 21: 1; Job 2: 7; Zach. 3: 1; Matt. 13: 19) et celle des Docteurs et des Théologiens, de la malice et de la cruauté très vigilantes avec lesquelles l'enfer les persécute, s'efforçant avec son astuce de les emmener tous, s'il lui était permis, aux tourments éternels. Nous savons aussi par les mêmes Écritures comment la Puissance infinie du Seigneur nous défend, afin que si nous voulons nous servir de Sa faveur et de Sa protection invincible, nous cheminons avec sécurité, jusqu'à ce que nous obtenions, si nous le méritons, la Félicité Éternelle qu'Il nous a préparée par les mérites de Jésus-

Christ notre Sauveur. Saint Paul dit que toutes les Saintes Écritures furent écrites pour nous assurer dans cette confiance et nous consoler par cette sécurité (Rom. 15: 4), de peur que notre espérance fût vaine, l'ayant sans les oeuvres, puisque nous ayant dit de jeter toute notre sollicitude dans le Seigneur qui a soin de nous (1 Pet. 5: 7), il ajoute aussitôt: «Soyez sobres et vigilants, parce que votre adversaire le diable rôde autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra prendre pour le dévorer.»

7, 15, 278. Ces avis de la Sainte Écriture sont donnés en commun et en général. Et bien que les hommes, enfants de l'Église, pourraient, de ces mêmes avis et de l'expérience continuelle, descendre au jugement prudent et particulier des embûches et des persécutions que tous les démons font pour notre perte; néanmoins, comme les hommes sont terrestres et charnels (1 Cor. 2: 14), accoutumées seulement à ce que les sens perçoivent, ils n'élèvent point leur pensée vers les choses plus hautes, ils vivent dans une fausse sécurité, ignorant la cruauté inhumaine et occulte avec laquelle les démons leur procurent leur perte et l'obtiennent. Ils ignorent aussi la protection divine avec laquelle ils sont défendus et protégés; et ils ne remercient point pour ce Bienfait ni ils ne craignent point ce danger, ignorants et aveugles qu'ils sont. Saint Jean dit dans l'Apocalypse (Apoc. 12: 12): «Malheur à la terre, parce que Satan est descendu vers vous avec une grande indignation de sa colère!» L'Évangéliste entendit cette voix douloureuse dans le Ciel où les Saints auraient une grande douleur, s'ils pouvaient en avoir, de la guerre qu'un ennemi si mortel, si puissant et si indigné venait faire aux hommes. Mais quoique les Saints ne puissent avoir de douleur de ce danger; néanmoins ils ont compassion de nous sans douleur; et nous, avec un oubli et une léthargie lamentables, nous n'avons point de douleur ni de compassion pour nous-mêmes. J'ai compris dans tout le cours de cette Histoire que c'est pour réveiller de ce sommeil ceux qui la liront que m'a été donnée la connaissance des mystères occultes de méchanceté que les démons ont eus et ont toujours contre les Mystères de Jésus-Christ et contre l'Église et ses enfants, comme je les ai écrits en plusieurs endroits, déclarant certains secrets cachés aux hommes de la guerre invisible que les esprits malins nous font pour nous entraîner à leur volonté. Le Seigneur m'a déclaré davantage cette vérité, à l'occasion de ce qui arriva dans la conversion de saint Paul, afin que je l'écrivisse et que l'on connût la lutte et l'altercation continuelle que nos Anges ont au-dessus de nos sens avec les démons, touchant la défense des âmes, et comment la Puissance divine les

surmonte par les Anges, ou la Très Sainte Vierge, ou Notre-Seigneur ou par Lui-même, le Tout-Puissant.

7, 15, 279. Il y a dans la Sainte Écriture des témoignages clairs de ces altercations et de ces luttes que les saints Anges ont avec les démons pour nous défendre de leur envie et de leur malice; il suffit à mon sujet de les supposer sans les rapporter. Ce que le saint Apôtre Jude-Thaddée dit dans son Épître canonique est notoire: que saint Michel contesta (Jude 9) avec le diable sur ce que cet ennemi prétendait manifester le corps de Moïse que le saint Archange avait enterré par le commandement du Seigneur dans un lieu caché aux Juifs. Et Lucifer prétendait qu'il fût découvert pour induire le peuple à l'adorer par des sacrifices, afin de pervertir le culte de la Loi en idolâtrie; et saint Michel s'opposait à ce que le sépulcre fût manifesté. Cette inimitié de Lucifer envers les hommes est aussi ancienne que la désobéissance de ce dragon, et aussi remplie de fureur et de cruauté qu'il a été et qu'il est superbe contre Dieu, depuis qu'il a connu dans le Ciel que le Verbe Éternel voulait prendre chair humaine et naître de cette Femme (Apoc. 12: 1) qu'il vit vêtue du soleil: de ce dont il a été dit quelque chose dans la première partie [a]. La haine que cet ange superbe a contre Dieu et ses créatures lui est née de ce qu'il a réprouvé les conseils de la Sagesse Éternelle et de ce qu'il n'a point assujetti son entendement. Et comme il ne peut exécuter cette haine contre le Seigneur il l'exerce dans les ouvrages de ses mains. Et comme le démon, avec sa nature d'Ange, conçoit avec immobilité, pour ne point rétrograder de ce que sa volonté a une fois déterminé; pour cela quoiqu'il change de plans en inventant des moyens, il ne change point son affection de persécuter les hommes. Au contraire, cette haine a crû et croît davantage en lui par les faveurs que Dieu fait aux Justes et aux Saints de Son Église, et par les victoires que remporte sur lui la race de cette Femme son ennemie, par laquelle Dieu le menaça que bien qu'il lui tendrait des embûches, néanmoins «qu'Elle lui écraserait la tête (Gen. 3: 15).»

7, 15, 280. Mais comme cet ennemi est un esprit intellectuel et qu'il ne se fatigue point dans l'opération, il se hâte tant à nous persécuter qu'il commence le combat dès l'instant même que nous commençons dans le sein de nos mères à avoir l'être que nous avons. Et ce combat et ce duel ne s'achève que lorsque l'âme se sépare du corps, se vérifiant ce que dit le saint homme Job: que la vie de l'homme est un combat (Job 7: 1) sur la terre. Ce combat consiste non seulement

en ce que nous sommes conçus dans le péché originel, et de là nous sortons avec le "fomes peccati" et les passions désordonnées qui nous inclinent au mal; mais outre cette guerre et cette contradiction que nous portons toujours avec nous dans notre nature, le démon nous combat avec une plus grande indignation, se servant de toute son astuce, de toute sa malice, et du pouvoir qui lui est permis, et ensuite de nos propres sens, de nos puissances, de nos inclinations et de nos passions. Outre tout cela, il tâche de se servir d'autres causes naturelles, afin que par leur moyen il nous empêche le remède du Salut Éternel à la fin de notre vie. Et si cela ne se peut, il ne néglige point pour nous pervertir et nous renverser de la grâce, d'intenter aucun dommage ni aucune offense de tout ce qu'il comprend avec son intelligence qu'il peut faire contre nous depuis l'instant de notre conception jusqu'au dernier instant de notre vie, temps que dure aussi notre défense.

7, 15, 281. Cela se passe de cette manière, particulièrement parmi les enfants de l'Église. Aussitôt que le démon connaît qu'il y a quelque génération naturelle du corps humain, il observe d'abord l'intention de ses parents, s'ils sont en péché ou en grâce, s'ils excédèrent ou non dans l'usage de la génération: ensuite la complexion des humeurs qu'ils ont: parce que les corps engendrés y participent d'ordinaire. Il fait attention de même aux causes naturelles, non seulement aux causes particulières, mais aussi aux générales qui concourent à la génération et à l'organisation des corps humains. Et avec les longues expériences qu'ils ont, ils découvrent de tout cela autant qu'ils peuvent la complexion ou les inclinations qu'aura celui qui est engendré; et ils ont coutume de faire dès lors de grands pronostics pour l'avenir. Et s'ils le font bon, ils tâchent d'empêcher autant qu'ils peuvent la dernière génération ou infusion de l'âme, présentant des dangers ou des tentations aux mères, afin qu'elles avortent dans les quarante ou quatre-vingts jours que tarde l'infusion de l'âme. Mais lorsqu'ils connaissent que Dieu crée et unit l'âme, l'indignation et la rage de ces dragons est grande, afin que la créature ne sorte point à la lumière, et qu'elle n'arrive point à recevoir le Baptême si elle naît dans un lieu où on puisse le lui donner aussitôt. Pour cela ils induisent les mères par des suggestions et des tentations à commettre beaucoup de désordres et d'excès avec lesquels elles meuvent la créature avant le temps, ou elle meurt dans leur sein; car parmi les catholiques ou les hérétiques qui usent du Baptême, les démons se contenteraient de le leur empêcher, afin qu'ils ne fussent point justifiés, et qu'ils allassent aux Limbes où ils ne doivent point voir Dieu; quoique parmi les

païens et les idolâtres, ils ne mettent point tant de soin, parce que là leur damnation sera certaine.

7, 15, 282. Contre cette malignité du dragon, le Très-Haut a préparé la protection de sa défense par divers moyens. Le plus commun est celui de Sa grande Providence générale avec laquelle Il gouverne les causes naturelles, afin qu'elles aient leurs effets; parce qu'en cela Il a limité leur pouvoir, par lequel ils pourraient bouleverser le monde si le Seigneur l'abandonnait à sa malice implacable. Mais la Bonté du Créateur ne le permet point et Il ne veut point livrer Ses Oeuvres, ni le gouvernement des choses inférieures et encore moins celui des hommes à leurs ennemis jurés et mortels, qui ne servent dans l'univers que comme de vils bourreaux dans une république bien ordonnée. Et si les hommes dépravés ne donnaient point la main à ces ennemis, recevant leurs erreurs et commettant des péchés qui méritent châtement, toute la nature garderait son ordre dans les effets propres des causes communes et particulières; et il n'arriverait point tant de disgrâces et de dommages parmi les fidèles comme il en arrive dans les fruits de la terre, les maladies, les morts imprévus, et tant de maléfices que le démon a inventés. Tout cela et d'autres événements malheureux du côté des créatures viciées par les désordres et les péchés proviennent de ce que nous avons donné la main au démon et de ce que nous avons mérité d'être châtiés par sa malice puisque nous nous y sommes livrés.

7, 15, 283. Outre cette Providence générale, il y a aussi la protection particulière des saints Anges à qui le Très-Haut a commandé de nous porter dans leurs mains (Ps. 90: 12), comme dit David, afin de ne point nous laisser tomber dans les filets de Satan; et il dit dans un autre endroit qu'il enverra ses Anges (Ps. 33: 8), lesquels nous entoureront de leur défense et nous délivreront des dangers. Cette défense commence aussi comme la persécution dès le sein où nous recevons l'être humain et elle persévère jusqu'à ce que nos âmes soient présentées au tribunal du jugement de Dieu, selon l'état et le sort que chacun aura mérités. A l'instant que la créature est conçue, le Seigneur commande aux Anges de la garder, elle et sa mère. Et ensuite Il lui assigne à son temps opportun un Ange particulier pour sa garde, comme je l'ai dit dans la première partie [b]. Mais dès la génération, les Anges ont de grandes luttes avec les démons pour défendre les créatures qu'ils reçoivent sous leur protection. Les démons allèguent qu'ils ont

juridiction sur elle, parce qu'elle a été conçue dans le péché, fille de malédiction, indigne de la grâce et de la faveur divine et esclave des mêmes démons. L'ange la défend en opposant qu'elle a été conçue par l'ordre des causes naturelles sur lesquelles l'enfer n'a point autorité; et que si elle a le péché originel, elle l'a contracté avec la nature même, que ce fut le péché de ses premiers parents et non celui de sa volonté particulière; et que nonobstant le péché, Dieu l'a créée afin qu'elle Le connaisse, Le loue et Le serve et qu'en vertu de Sa Passion et de Ses Mérites elle puisse mériter la gloire; et que ces fins ne doivent point être empêchées par la seule volonté du démon.

7, 15, 284. Ces ennemis allèguent aussi que les parents de la créature n'eurent point dans sa génération la fin ni l'intention droite qu'ils devaient avoir et qu'ils excédèrent et péchèrent dans l'usage de la génération. Ce droit est le plus fort que l'ennemi peut avoir contre les créatures dans le sein de leurs mères; parce que sans doute les péchés pourraient les priver beaucoup de la protection divine ou font que la génération soit empêchée. Mais quoique cela arrive souvent et que les créatures conçues périssent quelquefois sans sortir à la lumière, néanmoins les Anges les gardent ordinairement. Et s'ils sont enfants légitimes, ils allèguent que leurs parents ont reçu le Sacrement et les bénédictions de l'Église; et s'ils ont quelques vertus, s'ils sont charitables, pieux et s'ils ont d'autres dévotions ou d'autres bonnes oeuvres; les anges allèguent tout cela et ils s'en servent comme d'armes contre les démons, pour défendre ceux qui leur sont confiés. La lutte est plus grande en ceux qui ne sont point enfants légitimes; parce que le démon a plus de juridiction dans la génération en laquelle Dieu est si offensé et les parents mériteraient de justice un châtement rigoureux; ainsi Dieu manifeste beaucoup plus Sa Miséricorde libérale en conservant les enfants illégitimes. Et les saints Anges l'allèguent pour cela et qu'ils sont des effets naturels, comme je l'ai dit plus haut [c]. Lorsque les parents n'ont pas de vertu, ni de mérites propres, mais des péchés et des vices, alors les Anges allèguent aussi en faveur de la créature les mérites qui se trouvent dans leurs ancêtres, aïeuls ou frères et les prières de leurs amis et de ceux à qui ils ont été confiés, et que l'enfant n'a point de péché parce que ses parents sont pécheurs, ou qu'ils aient excédé dans la génération. Ils allèguent aussi que ces enfants avec la vie peuvent arriver à de grandes vertus et à une grande sainteté, et que le démon n'a point le droit d'empêcher celui que les enfants ont d'arriver à connaître et à aimer leur Créateur. Quelquefois Dieu leur manifeste que les enfants sont choisis pour quelque grande oeuvre au service de

l'Église; et alors la défense des Anges est très vigilante et très puissante; mais les démons augmentent aussi leur fureur et leur persécution, pour ce qu'ils conjecturent du soin même des Anges.

7, 15, 285. Toutes ces luttes et celles que nous dirons encore sont spirituelles comme le sont les Anges, et les démons avec lesquels ils les ont, et les armes avec lesquelles combattent les Anges et le Seigneur même sont spirituelles aussi. Mais les armes les plus offensives contre les esprits malins sont les Vérités divines des Mystères de la Divinité et de la Trinité Bienheureuse, de notre Sauveur Jésus-Christ, de l'union hypostatique, de la Rédemption et de l'Amour immense avec lequel Il nous aime en tant que Dieu et en tant qu'homme, procurant notre Salut Éternel. Ensuite la sainteté et la pureté de la Très Sainte Marie, ses mystères et ses mérites. De nouvelles espèces de tous ces sacrements sont données aux démons, afin qu'ils les entendent et qu'ils y soient attentifs, les saints Anges ou Dieu Lui-même les contraignant à cela. Et il arrive alors que les démons croient et qu'ils tremblent (Jac. 2: 19), comme dit saint Jacques; parce que ces Vérités les atterrent et les tourmentent de manière que pour n'y être point aussi attentifs ils se précipitent dans l'abîme; et ils ont coutume de demander à Dieu de leur ôter ces espèces qu'ils reçoivent, comme celles de l'union hypostatique, parce qu'elles les tourmentent plus que le feu qu'ils souffrent, à cause de la haine qu'ils ont des Mystères de Jésus-Christ. Pour cela les Anges répètent souvent dans ces combats: «Qui est comme Dieu? Qui est comme Jésus-Christ Dieu et homme véritable qui mourut pour le genre humain? Qui est comme la Très Sainte Marie notre Reine qui fut exempte de tout péché et qui donna chair et forme humaine au Verbe Éternel dans ses entrailles, étant Vierge et demeurant toujours Vierge?»

7, 15, 286. La persécution des démons et la défense des Anges se continuent à la naissance de la créature. C'est ici que se signale davantage la haine mortelle de ce serpent envers les enfants qui peuvent recevoir l'eau du Baptême; parce qu'il travaille beaucoup pour la leur empêcher par toutes les voies possibles; et l'innocence des enfants crie au Seigneur ce que dit Ézéchias (Is. 38: 14): «Seigneur, répondez pour moi, car je souffre violence.» Parce qu'il semble que les Anges le font au nom de l'enfant, les gardant à cet âge avec un plus grand soi: parce que désormais ils sont hors de leur mère, et ils ne peuvent se protéger par eux-mêmes, et le dévouement de ceux qui les élèvent ne peut prévenir tant de

dangers qu'il y a à cet âge. Mais les saints Anges y suppléent souvent; car ils les défendent lorsqu'ils dorment ou sont seuls, et en d'autres occasions où plusieurs enfants périraient s'ils n'étaient point défendus par leurs Anges. Nous qui sommes arrivés à recevoir le saint Baptême et la Confirmation, nous avons dans ces Sacrements une défense puissante contre l'enfer, par le Caractère avec lequel nous sommes marqués enfants de l'Église, par la justification avec laquelle nous sommes régénérés en enfants de Dieu et en héritiers de Sa gloire, par les vertus de Foi, d'Espérance, de Charité et d'autres avec lesquelles nous demeurons ornés et fortifiés pour bien opérer, par la participation aux autres Sacrements et par les suffrages de l'Église où nous sont appliqués les mérites de Jésus-Christ et de ses Saints, et d'autres grands Bienfaits que nous, tous les fidèles, nous confessons; et si nous nous en servions, nous vaincrions le démon avec ces armes, et il n'aurait point de part en aucun des enfants de la Sainte Église.

7, 15, 287. Mais ô douleur! qu'ils sont rares ceux qui en arrivant à l'usage de la raison ne perdent point aussitôt la grâce du Baptême et ne se font de la bande du démon contre leur Dieu! Ici il semble que ce serait justice de nous abandonner et de nous refuser la protection de Sa Providence et de Ses Anges. Mais Il ne fait pas ainsi; parce qu'au contraire, lorsque nous commençons à démériter de l'avoir, alors Il l'augmente avec une plus grande Clémence, pour manifester en nous les richesses de Sa Bonté infinie. On ne peut expliquer par des paroles quelles sont la malice, l'astuce et la diligence du démon pour faire tomber les hommes et les induire en quelque péché, dès qu'ils arrivent à entrer dans les années et dans l'usage de la raison. Ils prennent pour cela leur course de loin, tâchant de faire en sorte qu'ils s'accoutument dans les années de l'enfance à plusieurs actions vicieuses, qu'ils en voient et en entendant d'autres semblables dans leur parents, dans ceux qui les élèvent et dans la compagnie des autres plus vicieux et plus âgés; que les parents négligent de prévenir ce danger en ces tendres années de leurs enfants; parce qu'alors tout ce qu'ils aperçoivent par les sens s'imprime en eux comme dans une cire molle et sur une table rase, et le démon meut par là leurs inclinations et leurs passions, et les hommes opèrent communément par elles à moins qu'ils ne soient gouvernés par un secours spécial. D'ici il résulte que les enfants, en arrivant à l'usage de la raison, suivent les inclinations et les passions dans le sensible et le délectable des espèces desquelles ils ont la fantaisie ou imagination remplie. Et les ayant fait tomber dans le péché le démon prend possession de leurs âmes et il acquiert un nouveau droit et une nouvelle juridiction

sur eux pour les attirer à d'autres péchés, comme il arrive d'ordinaire par malheur en un si grand nombre.

7, 15, 288. Le soin et la diligence des saints Anges n'est pas moindre à prévenir cette perte et à nous défendre du démon. Pour cela ils donnent beaucoup de saintes inspirations à leurs parents de prendre soin de l'éducation de leurs enfants, de les catéchiser et d'autres dévotions, de les retirer de tout mal et de les habituer à la vertu. Ils envoient les mêmes inspirations aux enfants, plus ou moins, comme ils vont en grandissant et selon la lumière que le Seigneur leur donne de ce qu'il veut opérer dans les âmes. Les anges ont de grandes luttes avec les démons au sujet de cette défense; parce que ces malins esprits allèguent contre les enfants tous les péchés qu'il y a dans les parents et les actions déréglées que ces mêmes enfants commettent; car bien qu'ils ne soient point coupables, le démon dit néanmoins que toutes ces oeuvres sont siennes et qu'il a le droit de les continuer dans cette âme. Et si elle commence à pécher avec l'usage de la raison, la résistance qu'ils font est forte, afin que les Anges ne les retirent point du péché. Les Anges allèguent pour cela les vertus de leurs parents et de leurs ancêtres et les bonnes actions des mêmes enfants. Et quand ce ne serait pas plus que d'avoir prononcé les Noms de Jésus et de Marie quand ils apprirent à les nommer, ils allèguent cette oeuvre pour les défendre par ce moyen; parce qu'ils ont commencé à honorer le saint Nom du Seigneur et de Sa Mère, et s'ils ont d'autres dévotions et s'ils savent les prières Chrétiennes et les disent. Les Anges se servent de tout cela, comme des propres armes de l'homme pour les défendre du démon, car nous lui ôtons par toute bonne oeuvre quelque chose du droit qu'il avait acquis sur nous par le péché originel et surtout par les actuels.

7, 15, 289. L'homme étant déjà entré dans l'usage de la raison, le duel et le combat entre les Anges et les démons vient à être plus contentieux; parce que dès le moment que nous commettons quelque péché, ce serpent apporte une extrême sollicitude à faire en sorte que nous perdions la vie avant de faire pénitence et que nous nous damnions. Et afin que nous tombions en d'autres péchés nouveaux, il remplit toutes les voies qu'il y a en tous les états de filets et de périls, sans excepter aucun état, quoiqu'il ne mette pas en tous les mêmes dangers. Mais si les hommes connaissaient ce secret comme il arrive en effet, et s'ils voyaient les lacs et les embûches que le démon a mis par la faute des hommes mêmes, ils iraient

tout tremblants, et plusieurs changeraient d'état ou ne le prendraient point, d'autres abandonneraient les postes, les offices et les dignités qu'ils désirent. Mais ils vivent mal assurés en ignorant leur propre risque; parce qu'ils ne savent point comprendre ni croire autre chose que ce qu'ils perçoivent par les sens; et ainsi ils ne craignent leur ruine malheureuse. C'est pour cela qu'il y a tant d'insensés et si peu de prudents et de vrais sages; qu'il y en a beaucoup d'appelés et peu d'élus; que les vicieux et les pécheurs sont sans nombre et les vertueux et les parfaits très rares. Le démon recouvre des actes positifs de possession dans l'âme selon que les péchés de chacun se multiplient; et s'il ne peut ôter la vie à celui qu'il tient esclave, il tâche au moins de le traiter comme un vil serviteur, alléguant qu'il est tous les jours plus sien, et qu'il veut lui-même l'être; et qu'il n'est pas juste de le lui ôter et de lui donner des secours, puisqu'il ne les accepte point; ni de lui appliquer les Mérites de Jésus-Christ, puisqu'il les méprise; ni l'intercession des Saints, puisqu'il les oublie.

7, 15, 290. Avec ces titres et d'autres qu'il n'est pas possible de rapporter ici, le démon prétend raccourcir le temps de la pénitence pour ceux qu'il regarde comme siens. Et s'il ne l'obtient pas, il prétend leur empêcher les voies par où ils peuvent arriver à se justifier et les âmes en qui il l'obtient sont nombreuses. Mais la protection divine ne manque à aucune ainsi que la défense des saints Anges qui nous délivrent du péril de la mort un nombre infini de fois; et cela est si certain qu'à peine y a-t-il quelqu'un qui n'ait pu le connaître dans le cours de sa vie. Ils nous envoient des appels et des inspirations continuelles; ils mettent en oeuvre toutes les causes et les moyens convenables pour nous avertir et nous exciter. Et ce qui plus est, ils nous défendent de la fureur et de la rage des démons, et ils allèguent contre eux pour notre défense tout ce que l'entendement d'un Ange bienheureux peut pénétrer et tout ce à quoi s'étendent son pouvoir et son ardente charité. Et tout cela est souvent nécessaire à l'égard d'un grand nombre d'âmes qui se sont livrées à la juridiction du démon et qui n'usent de leur liberté et de leur puissances que pour cette témérité. Je ne parle point des païens, des idolâtres et des hérétiques, car bien que les Anges gardiens les défendent, leur donnent de bonnes inspirations, et les meuvent parfois pour qu'ils fassent quelque bonnes oeuvres morales et que les Anges allèguent ensuite ces bonnes oeuvres pour leur défense; néanmoins le plus qu'ils font communément est de défendre leur vie, afin que Dieu ait sa cause plus justifiée, leur ayant donné tant de temps pour se convertir. Les Anges travaillent aussi afin qu'ils ne fassent point autant de péchés

que les démons prétendent; parce que la charité des saints Anges s'étend au moins à ce qu'ils ne méritent point autant de peines, pendant qu'au contraire la malice des démons s'efforce de leur procurer les plus grandes [d].

7, 15, 291. C'est dans le Corps mystique de l'Église que se font les plus grands combats entre les Anges et les démons, selon les différents états des âmes. Ils les défendent tous communément, se servant comme d'armes communes du saint Baptême avec le Caractère qu'ils ont reçu, de la grâce, des vertus, des bonnes oeuvres et des mérites si quelques-uns en ont, des dévotions qu'ils ont pour les Saints, des oraisons des justes qui prient pour eux et de tout bon mouvement qu'ils ont eu en toute leur vie. Cette défense est très puissante dans les justes; parce que, comme ils sont dans la grâce et l'Amitié de Dieu, les Anges ont un plus grand droit contre les démons, et ainsi ils les éloignent et leur montrent les âmes justes et saintes, qui sont formidables à l'enfer; et l'on devrait estimer la grâce au-dessus de tout ce qui est créé seulement pour ce privilège. Il y a d'autres âmes tièdes, imparfaites qui tombent en péché et qui par intervalles s'en relèvent; les démons allèguent plus de droit contre celle-ci, afin d'user de leur cruauté envers elles. Mais les saints Anges les défendent et ils travaillent beaucoup afin que «le roseau brisé n'achève point de se rompre et que la mèche encore fumante ne finisse point de s'éteindre,» comme dit Isaïe (Is. 42: 3).

7, 15, 292. Il y a d'autres âmes si dépravées et si malheureuses qu'elles n'ont pas fait en toute leur vie une seule bonne oeuvre, depuis qu'elles ont perdu la grâce du baptême; ou si elles se sont relevées quelquefois du péché, elles y sont retourné ensuite si stablement qu'il semble qu'elles ont terminé leurs comptes avec Dieu, et elles vivent et agissent comme si elles étaient sans espérance d'une autre vie, sans crainte de l'enfer, et sans réflexion sur le malheur du péché. Il n'y a dans ces âmes aucune action vitale de la grâce, ni aucun mouvement de vertu véritable et les saints Anges n'ont à alléguer aucune chose bonne et efficace du côté de l'âme pour sa défense. Les démons réclament: «Celle-ci au moins est à nous de toutes manières, elle est assujettie à notre empire et la grâce n'a point de part en elle.» Et les démons représentent pour cela aux Anges tous les péchés, toutes les méchancetés et tous les vices de cette âme qui sert volontairement un si mauvais maître. Ce qui se passe alors entre les démons et les Anges est incroyable et indicible; parce que les ennemis résistent avec une fureur souveraine, afin qu'il ne

lui soit point donné d'inspiration et de secours. Et comme ils ne peuvent résister en cela au Pouvoir divin, ils mettent au moins tous leurs efforts afin qu'ils ne les reçoivent point et qu'ils ne fassent pas attention à l'appel du Ciel. Et il arrive d'ordinaire une chose très notable en ces âmes: c'est que toutes les fois que Dieu leur envoie par Lui-même ou par le moyen de Ses Anges, quelque sainte inspiration ou quelque bon mouvement, il est nécessaire de faire fuir les démons et de les éloigner de cette âme, afin qu'elle y soit attentive et afin que ces oiseaux de proie ne viennent détruire aussitôt cette sainte Semence (Luc 8: 11-12). Les Anges font d'ordinaire cette défense par ces paroles que j'ai dites plus haut: «Qui est comme Dieu qui habite dans les Hauteurs? Qui est comme Jésus-Christ assis à la droite du Père Éternel? Qui est comme la Très Sainte Marie?» et d'autres semblables qui font fuir les dragons infernaux et qui les font tomber parfois dans l'abîme, quoiqu'ils reviennent ensuite à leur combat, parce que leur colère n'est pas finie.

7, 15, 293. Les ennemis tâchent aussi par tous leurs efforts de faire en sorte que les hommes multiplient leurs péchés, afin que le nombre de leurs iniquités se comble aussitôt et que le temps de la pénitence et de la vie leur soit raccourci, afin de les emmener à leurs tourments. Mais les saints Anges qui se réjouissent tant de la conversion du pécheur, lorsqu'ils ne peuvent l'obtenir, travaillent beaucoup auprès des enfants de l'Église pour les retenir autant qu'ils peuvent, leur évitant des occasions infinies de péché et faisant en sorte qu'ils s'y retiennent et qu'ils pêchent moins. Et lorsqu'avec toutes ces diligences et d'autres que les mortels ne savent pas, ils ne peuvent réduire tant d'âmes qu'ils connaissent dans le péché, ils se servent de l'intercession de la Très Sainte Marie et ils la prient de s'interposer comme Médiatrice auprès du Seigneur et de se mettre en avant pour confondre les démons. Et afin que les pécheurs obligent sa très clément Miséricorde de quelque manière les Anges prennent soin que leurs âmes aient quelque dévotion spéciale envers cette grande Dame du Ciel et qu'elles lui fassent quelques services qu'elles puissent lui offrir. Et quoiqu'il soit vrai que les bonnes oeuvres faites en péché sont mortes et ne sont que des armes très faibles contre le démon; néanmoins elles ont toujours quelque congruité quoiqu'éloignée, à cause de l'honnêteté de leurs objets et leurs bonnes fins; et avec elles le pécheur est moins indisposé que sans elles. Ces oeuvres, présentées surtout par les Anges, et encore mieux par la Très Sainte Marie, ont je ne sais quelle vie ou quelle ressemblance de

vie en la Présence du Seigneur qui les regarde différemment que dans le pécheur; et quoiqu'il ne s'oblige point pour ces oeuvres, il le fait pour celui qui l'en prie.

7, 15, 294. Un nombre infini d'âmes sortent du péché et des griffes du dragon par cette voie, la Très Sainte Marie s'interposant lorsque la défense des Anges ne suffit pas; parce que les âmes qui arrivent à un état si formidable sont sans nombre, et elles ont besoin alors d'un bras aussi puissant que celui de cette Auguste Reine. C'est pourquoi les démons sont si tourmentés de leur propre fureur lorsqu'ils connaissent qu'un pécheur invoque cette grande Dame ou s'en souvient; parce qu'ils savent déjà la Miséricorde avec laquelle Elle les reçoit et qu'en mettant la main à leur cause Elle la fait sienne; et il ne leur reste point d'espérance ni de force pour lui résister; au contraire ils se donnent aussitôt pour vaincus et soumis. Et il arrive souvent quand Dieu veut faire quelque conversion particulière, que la même Reine commande avec empire aux démons de s'éloigner de cette âme et de s'en aller à l'abîme, ce qui arrive toujours quand Elle le leur commande. D'autres fois, sans que la même Dame du Ciel leur commande, Dieu leur pose de nouvelles espèces de ses Mystères, du Pouvoir et de la Sainteté qui sont renfermés en Elle, et avec ces connaissances nouvelles ils prennent la fuite et ils sont atterrés et vaincus, abandonnant les âmes qui répondent et coopèrent à la grâce que Notre-Dame leur obtient de son Très Saint Fils [e].

7, 15, 295. Mais quoique l'intercession de cette Auguste Reine soit si puissante et son empire si formidable aux démons, et que le Très-Haut ne fasse aucune faveur à l'Église et aux âmes, sans que la Très Sainte Marie n'intervienne; néanmoins l'Humanité du Verbe Incarné Lui-même combat pour nous en plusieurs occasions et nous défend de Lucifer et de ses alliés, Se déclarant en notre faveur, Lui et Sa Mère, anéantissant et vainquant les démons. Tel est le grand Amour qu'Il a pour les hommes et combien Il prend soin de leur Salut Éternel. Et cela arrive non seulement quand les âmes se justifient par le moyen des Sacrements; car alors les ennemis sentent plus immédiatement contre eux la Vertu de Jésus-Christ et Ses Mérites; mais aussi en d'autres conversions merveilleuses, où Il donne à ces malins esprits des espèces particulières avec lesquelles Il les renverse et les confond, leur représentant un ou plusieurs de ces Mystères, comme je l'ai dit plus haut. C'est de cette manière que furent opérées les conversions de saint Paul, de la Magdeleine et d'autres Saints; la Puissance divine agit aussi de même quand

il est nécessaire de défendre quelque royaume Catholique ou la Sainte Église contre les trahisons et les méchancetés que l'enfer forge contre eux pour les détruire. En de semblables événements, non seulement la Très Sainte Humanité, mais aussi la Divinité infinie avec la Puissance que l'on attribue au Père se déclare immédiatement contre les démons de la manière que nous avons dite, leur donnant une connaissance et des espèces nouvelles des Mystères de la Toute-Puissance, par laquelle Elle veut les opprimer, les vaincre et les dépouiller de la proie qu'ils ont faite ou qu'ils intentent de faire.

7, 15, 296. Lorsque le Très-Haut interpose ces moyens si puissants contre le dragon infernal; tout ce royaume de confusion demeure atterré et craintif au fond de l'abîme durant plusieurs jours, faisant des lamentations et des hurlements et ne pouvant se mouvoir de ce lieu pour revenir dans le monde, jusqu'à ce que le Seigneur leur en donne la permission. Mais lorsqu'ils connaissent qu'ils l'ont, ils reviennent persécuter les âmes avec leur antique indignation. Et quoiqu'il semble que leur orgueil et leur arrogance ne s'ajustent point à revenir à l'envi contre Celui qui les a renversés et vaincus; néanmoins la jalousie qu'ils ont de ce que les hommes peuvent arriver à jouir de Dieu et la rage avec laquelle ils veulent les empêcher, prévalent dans ces démons pour ne point se désister de nous persécuter jusqu'à la fin de notre vie. Mais si les péchés des hommes n'avaient point offensé si démesurément la Miséricorde divine, j'ai compris que Dieu userait souvent de Sa Puissance infinie pour défendre plusieurs âmes, même d'une manière miraculeuse. Il ferait en particulier ces démonstrations pour défendre de Corps mystique de l'Église et certains royaumes Catholiques, rendant inutiles les conseils de l'enfer avec lesquels Lucifer tâche de détruire la Chrétienté comme nous le voyons de nos yeux dans ces siècles infortunés; et nous ne méritons point que la Puissance divine nous défende, parce que tous communément nous irritons Sa Justice et le monde s'est confédéré avec l'enfer, au pouvoir duquel Dieu abandonne celui qui s'y livre, puisque les hommes s'obstinent si aveuglément et si contentieusement à faire cette folie.

7, 15, 297. Cette protection du Très-Haut se manifesta dans la conversion de saint Paul que nous avons vue; parce que le Très-Haut l'avait choisi dès le sein de sa mère, comme il le dit lui-même (Gal. 1: 15-16), le marquant dans Son Entendement divin pour Son Apôtre et un vase d'élection. Et quoique le cours de

sa vie jusqu'à la persécution de l'Église se passa avec une variété d'événements en laquelle le démon s'éblouit, comme il arrive à l'égard de plusieurs âmes; néanmoins depuis sa conception il avait observé et examiné son naturel et le soin avec lequel les Anges le défendaient et le gardaient. De là lui vint dans les premières années la haine qui lui fit désirer de lui ôter la vie. Mais comme il ne put l'obtenir, il tâcha au contraire de la lui conserver, lorsqu'il le vit persécuteur de l'Église, comme je l'ai dit plus haut. Et comme les Anges ne furent pas assez puissants pour retirer Saul et le révoquer de cette erreur par laquelle il s'était livré au démon de si grand coeur, la Très Sainte Marie entra prenant sa cause comme sienne et en sa considération, Jésus-Christ Lui-même avec le Père Éternel interposa Sa Vertu divine et Il le tira de Son Bras tout-puissant des griffes du dragon; et celui-ci fut confondu et précipité jusqu'à l'abîme en un moment, par la Présence de Jésus-Christ, avec tous ses démons qui allaient pour accompagner Saul et l'exciter sur le chemin de Damas.

7, 15, 298. Lucifer et ses démons éprouvèrent en cette circonstance le fouet de la Toute-Puissance divine et ils demeurèrent pendant quelques jours foudroyés, abattus et comme attachés par Elle au fond des cavernes infernales. Mais au moment que le Seigneur leur ôta ces espèces qu'Il leur avait données pour les confondre, ils revinrent capables de respirer pour ainsi dire dans leur indignation. Et le grand dragon convoqua les autres et leur parla de cette manière: «Comment est-il possible que j'aie du repos à la vue de ces dommages si répétés que je reçois chaque jour de ce Verbe Incarné et de cette Femme qui L'a engendré et enfanté fait homme! Où est ma force? où est ma puissance, ma fureur et les grands triomphes que j'ai remportés avec elles sur les hommes, depuis que Dieu m'a rejeté sans raison du Ciel dans cet abîme. Il paraît, mes amis, que le Tout-Puissant veut fermer les portes de ces enfers et rendre celles du Ciel patentes, avec quoi notre empire demeurera détruit et mes pensées et mes désirs d'attirer à ces tourments tout le reste des hommes s'évanouiront. Si dieu fait de telles Oeuvres pour eux après les avoir rachetés par Sa Mort; s'Il leur manifeste tant d'Amour; s'Il les gagne et les réduit à Son Amitié avec un Bras si puissant et avec tant de merveilles, quand ils auraient les coeurs de diamant et des caractères de bêtes féroces, ils se laisseraient vaincre par tant d'Amour et de Bienfaits. Ils L'aimeront et Le suivront tous; ou si non, ils sont plus rebelles et plus obstinés que nous autres. Quelle sera l'âme si insensible qui ne se voie contrainte à être reconnaissante envers cet Homme-Dieu qui lui procure avec tant de tendresse la

propre gloire dont Il jouit. Saul était notre ami, l'instrument de mes projets, sujet à ma volonté et à mes ordres, ennemi du Crucifié, et je l'avais destiné pour lui donner de très cruels tourments dans cet enfer. Et au milieu de tout cela Il me l'a ôté inopinément des mains, et de Son Bras puissant et fort il a élevé un petit homme terrestre à une grâce et à des Bienfaits si élevés, que nous, ses ennemis, nous en sommes dans l'admiration. Quelles oeuvres Saul a-t-il faites pour gagner une si bonne fortune, un grade si élevé? N'était-il pas à mon service, exécutant mes ordres, et offensant le même Dieu? Puis si le Seigneur a été si libéral envers lui, que fera-t-Il pour d'autres moins pécheurs? Et lors même qu'Il ne les appellerait et ne les convertirait pas à Lui avec tant de merveilles, Il les réduirait par le Baptême et d'autres Sacrements par lesquels les hommes se justifient tous les jours. Et avec cet exemple si rare, Il attirera le monde après Lui, quand je prétendais éteindre l'Église par Saul, maintenant il la défendra avec beaucoup de courage. Est-il possible que je voie la nature vile des hommes élevée à la félicité et à la grâce que j'ai perdues, et qu'elle doive entrer dans les Cieux d'où j'ai été rejeté? Cela me tourmente plus que le feu dans ma propre fureur. J'en rage et je m'affole de ce que je ne puis m'anéantir. Que Dieu le fasse et ne me conserve pas dans cette peine. Puisque cela ne doit pas être, dites-moi, mes vassaux, que ferons-nous contre ce Dieu si puissant? Nous ne pouvons L'offenser Lui, mais nous pouvons en tirer vengeance dans ces hommes qu'Il aime tant; puisque nous contrevenons en cela à Sa Volonté. Et parce que ma grandeur est plus offensée et plus indignée contre cette Femme notre ennemie qui Lui a donné l'être humain, je veux tenter de nouveau de la détruire et de venger l'injure qu'Elle nous a faite de nous avoir ôté Saul et de nous avoir précipités dans cet enfer. Je ne reposerai point que je ne l'aie vaincue. Pour cela je détermine d'exécuter contre Elle tous les plans que ma science a inventés contre Dieu et contre les hommes après que je fusse descendu dans l'abîme. Venez tous m'aider à cette entreprise et exécuter ma volonté.»

7, 15, 299. Jusqu'ici arriva la proposition et l'exhortation de Lucifer. Et quelques démons répondirent et lui dirent: «Notre capitaine et notre chef, nous sommes prêts à t'obéir, connaissant combien cette Femme notre ennemie nous opprime et nous tourmente; mais il sera possible qu'Elle nous résiste par Elle seule et qu'Elle méprise nos diligences et nos tentations, comme nous savons qu'Elle l'a fait en d'autres circonstances, se montrant supérieure à tout. Ce qu'Elle ressentira surtout, ce sera que nous la touchions dans les sectateurs de son Fils, parce qu'Elle

les aime comme Mère et Elle prend grand soin d'eux. Élevons en même temps la persécution contre les fidèles, car nous avons pour cela de notre côté tout le judaïsme irrité contre cette nouvelle Église du Crucifié, et nous obtiendrons tout ce que nous projetons contre ces fidèles par le moyen des Pontifes et des Pharisiens; et ensuite tu tourneras ta rage conter cette Femme ennemie.» Lucifer approuva ce conseil se montrant satisfait des démons qui le lui proposèrent, et ainsi ils demeurèrent d'accord dans le dessein de sortir pour détruire l'Église par le moyen des autres, comme ils l'avaient intenté par Saul. Les choses que je dirai plus loin résultèrent de ce décret, ainsi que le combat que la Très Sainte Marie eut avec ce dragon et ses démons, remportant de grands triomphes pour la Sainte Église, comme je l'ai mentionné pour ce lieu dans la première partie, chapitre 10 [f].

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE DAME DES ANGES.

7, 15, 300. Ma fille, tu n'arriveras dans cette vie mortelle, avec aucune pondération de paroles, à manifester entièrement l'envie de Lucifer et de ses démons contre les hommes; la malice, la fourberie, l'astuce et les mensonges avec lesquels son indignation les poursuit pour les entraîner dans le péché et ensuite dans les peines éternelles. Il essaye d'empêcher toutes les bonnes oeuvres qu'ils font, et s'ils les font il les calomnie et il travaille à les pervertir et à les détruire. La malice prétend introduire dans les âmes tous les maux que son génie invente. La protection divine est admirable contre cette iniquité souveraine, si les hommes correspondaient et coopéraient de leur côté. L'Apôtre les avertit pour cela de prendre garde et de vivre avec prudence au milieu des périls et des embûches des ennemis; non comme des insensés (Eph. 5:15-16), mais comme sages, rachetant le temps, parce que les jours de la vie mortelle sont mauvais et remplis de dangers. Et il dit dans un autre endroit (1 Cor. 15: 58. «Qu'ils soient stables et constants pour abonder en toute bonne oeuvre, parce que leur travail ne sera pas en vain devant le Seigneur.» L'ennemi connaît cette Vérité et il la craint; et aussi il essaye avec une malice souveraine de décourager les âmes en commettant un péché, afin que défiantes, elles se désespèrent et abandonnent toutes les bonnes oeuvres, et qu'ainsi les armes avec lesquelles les saints Anges peuvent les défendre et faire la guerre aux démons leur soient ôtées. Et quoique ces oeuvres dans le pécheur n'aient aucune âme de charité, ni aucune vie de mérite de la grâce et de la gloire, elles sont néanmoins d'un grand profit pour celui qui les fait. Et il arrive quelquefois que pour s'être accoutumé à bien opérer, la Miséricorde divine

s'incline à donner des secours plus efficaces pour faire les mêmes oeuvres avec plus de ferveur et de plénitude, ou avec douleur des péchés et charité véritable, avec lesquelles les pécheurs arrivent à obtenir la justification.

7, 15, 301. De tout le bien que fait la créature, nous les Bienheureux nous prenons quelque motif pour la défendre de ses ennemis et pour demander à la Miséricorde divine de la regarder et de la tirer du péché. Les Saints s'obligent aussi de la dévotion affectueuse que l'on a pour eux et de se voir invoqués et appelés au secours de tout coeur, dans les besoins et les dangers. Et si les Saints sont ainsi inclinés par la charité qu'ils ont à favoriser les hommes parmi les périls et les contradictions qu'ils savent que le démon leur cherche; ne sois pas étonnée, ma très chère, si je suis si miséricordieuse envers les pécheurs qui m'invoquent et qui recourent à ma clémence pour leur remède, car je le leur désire infiniment plus qu'ils ne le désirent eux-mêmes. On ne saurait compter tous ceux que j'ai rachetés du dragon infernal pour avoir eu de la dévotion envers moi, quand ce n'était que de réciter un Ave Maria, ou de prononcer une seule parole pour m'honorer et m'invoquer. Ma charité pour eux est tellement grande que s'ils m'invoquaient à temps et de tout leur coeur, nul ne périrait. Mais les pécheurs et les réprouvés ne le font pas; parce que les blessures spirituelles du péché ne les affligent point, parce qu'elles ne sont point sensibles pour le corps, et plus elles se répètent, moins elles causent de douleur et de sentiment; parce que le second péché est déjà une blessure dans un corps mort qui ne sait ni craindre, ni prévenir, ni sentir le dommage qu'il reçoit.

7, 15, 302. De cette insensibilité si affreuse résulte dans les hommes l'oubli de leur damnation éternelle et de la sollicitude avec laquelle les démons la leur procurent. Ils dorment et se reposent dans leur propre perte, sans savoir en quoi ils fondent leur fausse sécurité, tandis qu'il serait juste de craindre leur damnation, et de réfléchir à la mort éternelle qui les menacent de si près, ou au moins de recourir au Seigneur, à moi et aux Saints pour demander le remède. Mais ils ne savent point faire cela même qui leur coûte si peu, jusqu'au temps où ils ne peuvent souvent plus l'obtenir; parce qu'ils le demandent sans les conditions qu'il convient pour qu'il leur soit accordé. Et si je l'obtiens pour quelques-uns aux dernières extrémités, parce que je vois combien il a coûté à mon Fils de les racheter; ce privilège néanmoins ne peut être une loi commune pour tous. C'est

pour cela que tant d'enfants de la Sainte Église se damnent; parce qu'ils méprisent, les ingrats et les insensés qu'ils sont, tant de remèdes si puissants que leur a offerts la Clémence divine dans le temps le plus opportun. Ce sera aussi une nouvelle confusion pour eux de connaître la Miséricorde du Très-Haut et la piété avec laquelle je veux les sauver, ainsi que la charité des Saints pour intercéder pour eux; et de n'avoir point voulu donner à Dieu la gloire, et à moi et aux Saints la joie que nous eussions eue de leur procurer le remède, s'ils nous eussent invoqués de tout leur coeur.

7, 15, 303. Je veux, ma fille, te manifester un autre secret. Tu sais déjà que mon Fils et mon Seigneur a dit dans l'évangile (Luc 15: 10): «Les anges ont de la joie dans le Ciel quand quelque pécheur fait pénitence et se convertit au Chemin de la Vie Éternelle par le moyen de sa justification.» La même chose arrive à sa manière quand les justes font des oeuvres de vertu véritable et méritent de nouveaux degrés de gloire. Puis de la manière que la chose arrive dans la conversion des pécheurs et les mérites, il y a de même une autre nouveauté dans les démons et dans l'enfer quand les justes pèchent ou quand les pécheurs commettent de nouveaux péchés; parce que les hommes n'en font aucun, quelque petit qu'il soit, dont les démons dans l'enfer n'aient point de complaisance, et ceux qui les tentent donnent avis aussitôt à ceux qui sont dans ces cachots éternels, afin qu'ils aient connaissance et qu'ils se réjouissent de ces nouveaux péchés, les gardant comme en registres, pour accuser les délinquants devant le juste Juge; et afin qu'ils sachent qu'ils ont un plus grand empire et une plus grande juridiction sur les malheureux pécheurs qu'ils ont réduits à leur volonté plus ou moins, selon la gravité du péché qu'ils ont commis. Telle est la haine qu'ils ont contre les hommes et la trahison qu'ils leur font, quand ils les trompent par quelque plaisir apparent et momentané. Mais le Très-Haut qui est Juste en toutes Ses oeuvres ordonna aussi, comme un châtiment de cette perfidie que la conversion des pécheurs et les bonnes oeuvres des justes fussent aussi un tourment particulier pour ces ennemis qui se réjouissent de la perdition des hommes avec une iniquité souveraine.

7, 15, 304. Ce fléau de la Providence divine tourmente grandement tous les démons, parce que non seulement il les confond et les opprime dans la haine mortelle qu'ils ont contre les hommes, mais le Seigneur, par les victoires des

Saints et des pécheurs convertis, leur ôte en grande partie les forces que leur avaient données et que leur donnent ceux qui se laissent vaincre par leurs tromperies et qui pèchent contre leur Dieu véritable. Les ennemis, avec le tourment nouveau qu'ils reçoivent en ces occasions, tourmentent aussi les damnés; et comme il y a une joie nouvelle dans le Ciel pour la pénitence et les oeuvres saintes des pécheurs, il y a aussi dans l'enfer un nouveau scandale et une confusion nouvelle avec des hurlements et des désespoirs des démons qui causent de nouveau des peines accidentelles en tous ceux qui vivent dans ces cachots de confusion et d'horreur. De cette manière, le Ciel et l'enfer se communiquent à la conversion et à la justification du pécheur, mais avec des effets contraires. Lorsque les âmes se justifient par le moyen des Sacrements, particulièrement par la confession faite avec une douleur véritable, il arrive souvent que les démons n'osent point paraître devant le pénitent pendant quelque temps, et ils sont des heures sans avoir le courage de le regarder, s'il ne leur donne lui-même des forces en étant ingrat et en retournant aussitôt aux dangers et aux occasions de péché; car alors les démons perdent la crainte que la véritable pénitence et la justification leur avaient imposée.

7, 15, 305. Il ne peut y avoir de tristesse ni de douleur dans le Ciel; mais si cela était possible, les Saints n'en auraient jamais autant d'aucune chose du monde, si ce n'est de ce que celui qui est justifié vient à retomber et à perdre la grâce et de ce que le pécheur s'en éloigne davantage et se rend plus incapable de l'acquérir. Le péché de sa nature est aussi puissant pour émouvoir le Ciel par la douleur et la peine, que la vertu et la pénitence le sont pour tourmenter l'enfer. Considère donc, ma très chère, dans quelle ignorance dangereuse de ces vérités les mortels vivent communément, privant le Ciel de la joie qu'il reçoit de la justification de toute âme, Dieu de la gloire extérieure qui Lui en résulte, et l'enfer de la peine et du châtiment que les démons reçoivent en punition de ce qu'ils se réjouissent de la chute et de la perdition des hommes. Je veux de toi qu'avec la Science que tu as reçue, tu travailles à compenser pour ces maux, comme servante fidèle et prudente. Et tâche de t'approcher toujours du Sacrement de la Confession avec une intime douleur de tes péchés et avec ferveur, appréciation et vénération; car ce remède est un sujet de grande terreur pour le dragon et il s'efforce beaucoup d'en détourner les âmes ou de les tromper astucieusement, afin qu'elles reçoivent ce Sacrement avec tiédeur, par coutume, sans contrition et sans les conditions avec lesquelles il convient de le recevoir. Le démon procure cela, non seulement pour

perdre les âmes, mais aussi pour éviter le tourment qu'il reçoit de voir qu'un vrai pénitent justifié l'opprime et le confond dans la malignité de son orgueil.

7, 15, 306. Outre tout cela, je t'avertis, mon amie, que bien que ce soit une vérité infaillible que ces dragons infernaux sont les auteurs et les maîtres du mensonge et qu'ils ne traitent avec les hommes qu'avec l'envie de les tromper en tout, et ils prétendent, avec une astuce redoublée, répandre toujours en eux l'esprit d'erreur avec lequel ils les perdent; néanmoins quand ces ennemis confèrent entre eux dans leurs conciliabules des déterminations frauduleuses qu'ils emploient pour tromper les mortels, ils traitent alors de certaines Vérités qu'ils connaissent et qu'ils ne peuvent nier, parce qu'ils les entendent toutes et ils les communiquent, non pour les enseigner aux hommes, mais pour les obscurcir dans leur esprit, et les mélanger des erreurs et des faussetés qui leur servent pour introduire leur méchanceté. Et parce que tu as déclaré dans ce chapitre et dans toute cette Histoire tant de conciliabules et de secrets de la malice de ces serpents malfaisants, ils sont très indignés contre toi; parce qu'ils jugeaient que ces secrets n'arriveraient jamais à la connaissance des hommes et que ceux-ci ne sauraient point ce qu'ils machinent contre eux dans leurs assemblées et leurs conférences. Pour cette raison, ils tâcheront de tirer vengeance de l'indignation qu'ils ont conçue contre toi; mais le Très-Haut t'assistera si tu L'invoques et si tu tâches d'écraser la tête du dragon. Demande aussi à la Clémence divine que ces avis et cette Doctrine que je te donne servent à détromper les mortels et que le Seigneur leur donne Sa Lumière divine pour profiter de ce Bienfait. Et toi la première, tâche de correspondre fidèlement de ton côté, comme la plus obligée entre tous les enfants de ce siècle; puisque ton ingratitude serait plus horrible selon que tu reçois davantage, et le triomphe des démons tes ennemis serait plus grand si, connaissant leur malice, tu ne t'efforçais de les vaincre avec la protection du Très-Haut et de Ses Anges.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 15, [a]. Livre 1, Nos. 90, 91.

7, 15, [b]. Livre 1, No. 114.

7, 15, [c]. Livre 7, No. 283.

7, 15, [d]. Quel devoir c'est pour les fidèles de ne point tant oublier leurs Anges Gardiens; et combien les pasteurs devraient inculquer cette dévotion.

7, 15, [e]. Cette Doctrine de la Vénérable touchant la puissance de Marie sur les démons est tout à fait conforme au sentiments unanime des saints Pères. Saint Anselme écrit: «Nous en avons vu plusieurs qui en se souvenant du Nom de Marie, le démon s'enfuyait.» [De excell. Virg., c. VI]. Et saint Bonaventure: «En entendant le Nom de Marie, aussitôt les démons laissent l'âme, etc.. [In Psal. B. V.].

7, 15, [f]. Livre 1, No. 128.

CHAPITRE 16

La Très Sainte Marie connaît les conseils du démon pour persécuter l'Église; Elle en demande le remède en la Présence du Très-Haut dans le Ciel; Elle avertit les Apôtres; saint Jacques va prêcher en Espagne où la Très Sainte Marie le visite une fois.

7, 16, 307. Lorsqu'après la conversion de saint Paul, Lucifer fabriquait avec ses princes des ténèbres la vengeance qu'ils désiraient prendre de la Très Sainte Marie et des enfants de l'Église, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent, ils ne s'imaginaient point que la vue de la grande Reine, la Maîtresse du monde, pénétrait ces cavernes obscures et profondes de l'enfer et le plus caché de leur conseil de méchanceté. Dans cette erreur ces dragons très sanguinaires se promettaient plus assurément la victoire et l'exécution de leurs décrets contre Elle et contre les disciples de son Très Saint Fils. Mais la Bienheureuse Mère regardait de sa retraite dans la clarté de sa divine Science tout ce que ces ennemis de la Lumière déterminaient. Elle connut toutes leurs fins et les moyens qu'ils s'imaginaient pour les exécuter; l'indignation qu'ils avaient contre Dieu et contre Elle, leur haine mortelle contre les Apôtres et les autres fidèles de l'Église. Et quoique joint à cela, la Très Prudente Dame considérait que les démons ne peuvent rien exécuter de leur malice sans la permission du Seigneur; néanmoins, comme le combat est inévitable dans la vie mortelle, et Elle connaissait la fragilité humaine et l'ignorance que les hommes ont d'ordinaire de l'astuce malicieuse avec laquelle les démons sollicitent leur perdition; ainsi ce lui occasionna un grand souci et une grande douleur d'avoir vu les mesures et les conseils si perfides que les ennemis formaient pour détruire les fidèles.

7, 16, 308. Avec cette science et cette charité très éminentes participées si immédiatement de celles du Seigneur même, il lui fut aussi communiqué un autre genre d'activité infatigable, semblable à l'Être de Dieu qui opère toujours comme acte très pur; parce que la très diligente Mère était continuellement en sollicitude et en amour actuels de la gloire du Très-Haut et du remède et de la consolation de ses enfants; et Elle conférait dans son Coeur très chaste et très prudent les Mystères souverains; le passé avec le présent, et tout cela avec le futur, le prévenant avec une discrétion et une prévoyance plus qu'humaine. Le désir très ardent du salut de tous les enfants de l'Église et la compassion maternelle qu'Elle ressentait de leurs travaux et de leurs dangers la sollicitaient pour rendre siennes propres toutes les tribulations qui les menaçaient; et Elle désirait les souffrir pour tous s'il était possible, autant qu'il était du côté de son amour; afin que les autres qui suivaient Jésus-Christ travaillassent dans l'Église avec allégresse et avec joie en méritant la grâce et la Vie Éternelle; et que les peines et les tribulations de tous fussent tournées contre Elle seule. Et quoique cela ne fût pas possible dans l'équité et la Providence divine, toutefois, nous les hommes, nous devons

néanmoins à la Charité de la Très Sainte Marie cette affection rare et merveilleuse et que la Volonté de Dieu y consentît effectivement parfois pour satisfaire son Amour, le reposer dans ses inquiétudes, cette Mère souffrant pour nous et nous méritant de grands Bienfaits.

7, 16, 309. Elle ne connut point en particulier ce que ces ennemis complotaient contre Elle dans ce conciliabule; parce qu'Elle ne comprit que leur grande indignation contre Elle. Et ce fut une disposition divine de lui cacher quelque chose de ce qu'ils préparaient d'une façon déterminée, afin que le triomphe qu'Elle devait remporter sur l'enfer fût ensuite plus glorieux, comme nous le dirons plus loin [a]. Cette prévention des tentations et des persécutions que l'invincible Reine devait souffrir n'était point nécessaire comme dans les autres fidèles qui n'étaient point de coeur si élevé et si magnanime et dont Elle eut une connaissance plus expresse des travaux et des persécutions. Et comme Elle recourait à l'oraison en toutes les affaires pour en conférer avec le Seigneur, enseignée par la Doctrine et l'exemple de son Très Saint Fils, Elle fit aussitôt cette diligence se retirant seule; et avec une ferveur et une révérence admirable, prosternée en terre comme Elle avait coutume, Elle fit oraison et dit:

7, 16, 310. «Seigneur très haut et Dieu Éternel, Incompréhensible et Saint, voici cette humble Servante, ce vil vermisseau de terre, prosternée en Votre Présence: je Vous supplie, Père Éternel, par Votre Fils Unique, mon Seigneur Jésus-Christ, de ne point rejeter mes prières et mes gémissements que je présente de l'intime de mon Âme devant Votre Charité immense, avec celle qui sortit de l'Incendie d'Amour de Votre Coeur et que Vous avez communiquée à Votre Esclave. Au nom de toute Votre Sainte Église, de Vos Apôtres et de Vos fidèles serviteurs, je présente, mon Seigneur, le Sacrifice du Sang et de la Mort de Votre Fils Unique; celui de Son Corps Sacramenté; les prières et les oraisons acceptables et agréables qu'Il Vous a offertes dans le temps de Sa Chair mortelle et passible; l'Amour avec lequel Il a pris la forme humaine dans mes entrailles, pour racheter le monde, je L'y ai porté neuf mois et je L'ai nourri et alimenté à mes mamelles: je présente le tout, mon Dieu, afin que Vous me donniez permission de Vous demander ce que désire mon Coeur ouvert devant Vos yeux.»

7, 16, 311. Dans cette oraison, la grande Reine fut élevée à une extase divine, où Elle vit son Fils unique priant le Père Éternel, à la droite duquel Il était, de concéder ce que Sa Très Sainte Mère demandait, puisque toutes ses demandes méritaient d'être entendues et admises; parce qu'Elle était Sa vraie Mère, agréable en tout à Son Acceptation divine. Elle vit aussi comment le Père Éternel Se donnait pour obligé et Se complaisait dans ses prières, et que la regardant avec un Agrément souverain, il lui disait: «Marie, ma Fille, monte plus haut.» A cette voix du Père, une multitude innombrable d'Ange de différents ordres descendit des Cieux; et arrivant en la présence de la Très Sainte Marie, ils la relevèrent de la terre où Elle était prosternée et son front collé. Ensuite ils la portèrent en Corps et en Âme au Ciel empiérée et ils la mirent devant le trône de la Bienheureuse Trinité qui lui fut manifestée par une vision très sublime, quoique ce ne fût pas intuitivement mais par espèces. Elle se prosterna devant le trône et Elle adora l'Être de Dieu dans les trois Personnes divines avec une humilité et une révérence très profondes; et Elle rendit grâces à son Très Saint Fils d'avoir présenté sa pétition au Père Éternel et Elle Le supplia de le faire de nouveau. Sa Majesté Souveraine qui, à la droite du Père, reconnaissant pour digne Mère la Reine des Cieux, ne voulut point oublier l'obéissance qu'Il lui avait montrée sur la terre; au contraire Il renouvela en présence de tous les courtisans du Ciel cette reconnaissance de Fils, et comme tel, Il présenta de nouveau au Père les désirs et les supplications de Sa Bienheureuse Mère, à quoi le Père Éternel répondit et dit ces paroles:

7, 16, 312. «Mon Fils en qui ma Volonté Sainte a la plénitude de Mon Agrément, mes yeux sont attentifs aux clameurs de Votre Mère et Ma Clémence est inclinée à tous ses désirs et à toutes ses demandes.» Et se tournant vers la Sainte Marie, Il poursuivit et dit: «Mon Amie et Ma Fille, choisie entre des milliers pour Mon approbation, tu es l'Instrument de Ma Toute-Puissance et le Dépôt de Mon Amour; repose dans tes sollicitudes, et dis-Moi, Ma Fille, ce que tu demandes, car Ma Volonté S'incline à tes désirs et tes demandes sont Saintes à Mes yeux.» Avec cette approbation la Très Sainte Marie parla et dit: «Mon Père Éternel et Dieu très haut, qui donnez l'être et la conservation à tout ce qui est créé, mes désirs et mes supplications sont pour Votre Sainte Église, regardez-La miséricordieusement, car Elle est l'Oeuvre de Votre Fils Unique Incarné; acquise et plantée par Son propre Sang. Le dragon infernal s'élève de nouveau contre Elle avec tous Vos ennemis ses alliés, et ils prétendent la ruine et la perte de Vos

fidèles qui sont le fruit de la Rédemption de Votre Fils et mon Seigneur. Confondez les conseils de méchanceté de cet antique serpent, et défendez Vos serviteurs les Apôtres et les autres fidèles de l'Église. Et afin qu'ils demeurent libres des embûches et de la fureur de ces ennemis, qu'elles se tournent toutes contre moi, s'il est possible. Moi, mon Seigneur, je suis une et pauvre, et Vos serviteurs sont nombreux, qu'ils jouissent, eux, de Vos faveurs et de la tranquillité, et qu'ils poursuivent la cause de Votre exaltation et de Votre gloire, et que je souffre, moi, les tribulations qui les menacent. Je combattrai avec Vos ennemis, et Vous, par la Puissance de Votre Bras, Vous les vaincrez et les confondrez dans leur méchanceté.»

7, 16, 313. «Mon Épouse et Ma Bien-Aimée,» répondit le Père Éternel, «tes désirs sont acceptables à Mes yeux, et Je concéderai ta demande autant qu'il est possible. Je défendrai Mes serviteurs en ce qu'il sera convenable pour Ma gloire, et Je les laisserai souffrir en ce qu'il sera nécessaire pour leur couronne. Et afin que tu entendes le secret de Ma Sagesse avec laquelle il convient de dispenser ces Mystères, Je veux que tu montes à Mon trône, où ta Charité ardente te donne place dans le consistoire de Notre grand Conseil et dans la participation singulière de Nos Attributs divins. Viens, Mon Amie, et tu comprendras Nos secrets pour le gouvernement de l'Église, ses accroissements et ses progrès: et tu exécuteras ta volonté qui sera la Nôtre, comme nous te la manifesterons maintenant.» La Très Sainte Marie connut que par la Force de cette Voix très douce, Elle était élevée au trône de la Divinité et colloquée à la droite de son Fils unique, à l'admiration et à la jubilation de tous les Bienheureux qui connurent la Voix et la Volonté du Tout-Puissant. Et ce fut de fait une chose nouvelle et admirable pour tous les Anges et les Saints de voir qu'une Femme fût élevée en chair mortelle [b] et appelée au trône du grand conseil de la Bienheureuse Trinité, pour lui rendre compte des Mystères cachés aux autres, et qui étaient renfermés dans le Sein de Dieu même, pour le gouvernement de Son Église.

7, 16, 314. Il semblerait que ce serait une grande merveille si on faisait cela en quelque ville du monde à l'égard d'une femme, de l'appeler aux assemblées où l'on traite du gouvernement public. Et ce serait une plus grande nouveauté de l'introduire dans les tribunaux et les assemblées des conseils suprêmes, où l'on confère et l'on résout les affaires publiques de plus grande difficulté et de plus

grand poids pour les royaumes et pour leur gouvernement. Cette nouveauté semblerait peu sûre et avec raison, puisque Salomon dit qu'il chercha la Vérité et la raison parmi les hommes, il en trouva un entre mille qui la pénétrait (Eccl. 7: 29); mais des femmes, aucune. Il y en a si peu qui aient le jugement constant et droit à cause de leur fragilité naturelle que selon l'ordre naturel, on ne le présume d'aucune; et s'il y en a quelque-unes, elles ne sont point comptées pour traiter d'affaires difficiles et de grand raisonnement, sans une autre lumière que celle qui est ordinaire et naturelle. Cette loi commune ne comprenait point notre grande Reine et Maîtresse; parce que si notre mère Ève commença comme ignorante à détruire la maison de ce monde que Dieu avait édifiée; la Très Sainte Marie qui fût très sage et Mère de la Sagesse, la réédifia (Eccli. 24: 24) et la renouvela avec sa prudence incomparable, et par cette prudence Elle fut digne d'entrer au Conseil de la Très Sainte Trinité où cette réparation se traitait.

7, 16, 315. Là Elle fut interrogée de nouveau sur ce qu'Elle désirait et demandait pour Elle et pour toute l'Église, en particulier pour les Apôtres et les disciples du Seigneur. La Très Prudente Mère déclara de nouveau ses fervents désirs de la gloire et de l'exaltation du Saint Nom du Très-Haut et du soulagement des fidèles dans la persécution que les ennemis du Seigneur ordonneraient contre eux. Et quoique Leur Sagesse infinie connût tout cela, Ils commandèrent néanmoins à l'Auguste Dame de le proposer, pour y donner leur approbation, S'y complaire et la rendre plus capable des Mystères nouveaux de la Sagesse divine et de la prédestination des élus. Pour me manifester et m'expliquer en ce qui m'a été donné à entendre de ce sacrement, je dis que comme la volonté de la Très Sainte Marie était très droite, très sainte et souverainement agréable et ajustée à la Trinité Bienheureuse en tout et pour tout, il semble à notre manière d'entendre que Dieu ne pouvait vouloir aucune chose contre la volonté de cette Très Pure Dame, à la sainteté ineffable de laquelle Il était incliné, et comme blessé par les cheveux et les yeux (Cant. 4: 9) d'une Épouse si aimée, unique entre toutes les créatures; et comme le Père Éternel la traitait comme Fille, le Fils comme Mère, l'Esprit-Saint comme Épouse; et Ils lui avaient livré l'Église, leur Coeur Se confiant en Elle (Prov. 31: 2); pour tous ces titres les trois Personnes divines ne voulaient point ordonner aucune chose dans l'exécution sans la consultation, la sagesse et comme l'approbation de cette Reine de l'Univers [c].

7, 16, 316. Et afin que la Volonté du Très-Haut et celle de la Très Sainte Marie fussent une seule et même dans ces Décrets, il était nécessaire que l'Auguste Dame du Ciel reçût d'abord une participation nouvelle de la Science divine et des Conseils très cachés de Sa Providence avec lesquels Il dispose avec poids et mesure (Sag. 11: 21) toutes les choses de Ses créatures, leurs fins et leurs moyens, avec une équité et une convenance souveraines. Pour cela il fut donné en cette occasion à la Très Sainte Marie une Lumière nouvelle et très claire de tout ce qu'il convenait que la Puissance divine opérât et disposât dans l'Église militante. Elle connut les raisons très secrètes de toutes ces Oeuvres, combien il convenait qu'il y eût d'Apôtres qui souffrissent et mourussent avant qu'Elle sortît de cette vie, et quels étaient ces Apôtres; les travaux qu'il était convenable que les Apôtres souffrissent pour le Nom du Seigneur; les raisons qu'il y avait pour cela, conformément aux jugements cachés du Très-Haut et à la prédestination des Saints; et qu'ils plantassent ainsi l'Église, répandant leur propre sang, comme Sa Majesté leur Rédempteur l'avait fait, afin de La fonder sur Sa Passion et Sa Mort. Elle entendit aussi que par cette connaissance de ce qu'il convenait que les Apôtres et les disciples souffrissent, Elle compensait par sa propre douleur et sa propre compassion celle de ne point souffrir Elle-même tout ce qu'Elle désirait; parce que ce travail momentané (2 Cor. 4: 17) pour arriver à la Récompense Éternelle qui les attendait était inévitable pour eux. Et afin que la grande Dame eût une matière plus abondante de ce mérite, quoiqu'Elle connût la mort prochaine que saint Jacques devait souffrir et l'emprisonnement de saint Pierre en même temps, la délivrance des chaînes dont l'Ange tirerait l'Apôtre ne lui fut point déclarée alors. Elle comprit de même que le Seigneur accorderait à chacun des Apôtres et des fidèles le genre de peines et de martyre proportionné avec les forces de sa grâce et de son esprit.

7, 16, 317. Et pour satisfaire en tout à la charité très ardente de cette Mère Immaculée, le Seigneur lui concéda de soutenir de nouveau ses combats avec les dragons infernaux et de remporter sur eux les victoires et les triomphes que les autres mortels ne pouvaient obtenir; et avec cela, de leur écraser la tête et de confondre leur arrogance, pour les débilitier contre les enfants de l'Église et diminuer leurs forces. Tous les Dons et la participation des Attributs divins lui furent renouvelés pour ces luttes et les trois Personnes donnèrent à l'Auguste Reine Leur bénédiction. Tous les saints Anges la ramenèrent à l'oratoire du Cénacle dans la même forme qu'ils l'avaient portée au Ciel empyrée. Aussitôt

qu'Elle se trouva hors de cette extase, Elle se prosterna en terre en forme de Croix, et collé à la poussière avec une humilité incroyable, et répandant de tendres larmes, Elle fit des actions de grâces au Tout-Puissant pour ce Bienfait nouveau dont Il l'avait favorisé sans avoir oublié pendant ce temps-là les démonstrations de son humilité incomparable. Elle conféra quelque temps avec ses saints Anges des Mystères et des besoins de l'Église pour subvenir par leur ministère à ce qui était le plus précis. Il lui parut convenable de prévenir les Apôtres en quelque chose et de les encourager en les animant pour les afflictions que l'ennemi commun leur causerait; parce qu'il armait contre eux sa plus grande batterie. Elle parla pour cela à saint Pierre, à saint Jean et aux autres qui étaient à Jérusalem et Elle leur donna avis de plusieurs choses en particulier qui devaient leur arriver à eux et à toute la Sainte Église, et Elle les confirma dans la connaissance qu'ils avaient déjà de la conversion de saint Paul, leur déclarant le zèle avec lequel il prêchait le Nom et la Loi de leur Seigneur et leur Maître.

7, 16, 318. Elle envoya les Anges aux Apôtres et aux disciples qui étaient déjà en dehors de Jérusalem, et afin de leur donner connaissance de la conversion de saint Paul, de les prévenir et de les encourager avec les mêmes avis que la Reine avait donnés à ceux qui étaient présents. Elle ordonna en particulier à l'un des ses Anges de donner connaissance à saint Paul des embûches que le démon tendait contre lui, de l'animer et de le confirmer dans l'espérance de la Faveur divine dans ses tribulations. Les Anges firent toutes ces ambassades avec leur promptitude accoutumée, obéissant à leur grande Reine et Souveraine, et se manifestant en forme visible aux Apôtres et aux disciples à qui Elle les envoyait. Cette faveur de la Très Sainte Marie fut pour tous d'une consolation incroyable et d'un courage nouveau; et chacun lui répondit par le moyen des mêmes ambassadeurs avec une humble reconnaissance, lui promettant de mourir joyeux pour l'honneur de leur Maître et leur Rédempteur. Saint Paul se signala aussi dans cette réponse; parce que sa dévotion et ses désirs de voir sa Réparatrice et de lui être reconnaissant, le sollicitant pour de plus grandes démonstrations et une soumission plus grande. Saint Paul était alors à Damas, prêchant et disputant avec les Juifs de ces synagogues, quoiqu'il allât ensuite prêcher en Arabie; et de là il retourna une autre fois à Damas, comme je le dirai plus loin [d].

7, 16, 319. Saint Jacques le Majeur était plus loin qu'aucun des Apôtres; parce qu'il fut le premier qui sortit de Jérusalem pour prêcher, comme je l'ai dit plus haut [e]; et ayant prêché quelques jours en Judée, il vint en Espagne [f]. Pour ce voyage, il s'embarqua au port de Joppé qui s'appelle maintenant Jaffa. Et ce fut l'an trente-cinq du Seigneur, au mois d'août qui s'appelait sextil, un an et cinq mois après la Passion du Seigneur, huit mois après le martyre de saint Étienne, et cinq mois avant la conversion de saint Paul, conformément à ce que j'ai dit dans le chapitre 11 et 14 de cette troisième partie. De Jaffa il vint en Sardaigne; et sans s'arrêter dans cette île, il arrive en peu de temps en Espagne et il débarqua dans le port de Carthagène [g], où il commença sa prédication dans ces royaumes. Il s'arrêta peu de jours à Carthagène et gouverné par l'Esprit du Seigneur, il prit le chemin pour Grenade où il connut que la moisson était abondante et l'occasion opportune pour souffrir des travaux pour son Maître, comme il arriva en effet.

7, 16, 320. Et avant de le rapporter, j'avertis que notre grand Apôtre fut l'un des très chers et très privilégiés de la grande Dame du monde. Et quoiqu'Elle ne se signalât pas beaucoup avec lui dans les démonstrations extérieures, à cause de l'égalité avec laquelle Elle les traitait tous très prudemment, comme je l'ai dit dans le chapitre 11, et parce que saint Jacques était son parent; car quoique saint Jean, son frère, avait aussi la même parenté, avec la Très Sainte Marie, il y avait des raisons différentes; parce que tout le Collège savait que le Seigneur même sur la Croix (Jean 19: 26-27) l'avait désigné pour fils de Sa Mère Immaculée, et ainsi il n'y avait point d'inconvénient pour les Apôtres avec saint Jean comme il y en eût eu avec son frère saint Jacques ou avec d'autres, si la Très Prudente Reine et Maîtresse se fût signalée en démonstrations extérieures: mais dans son intérieur, Elle avait pour saint Jacques un amour très spécial dont j'ai dit quelque chose dans la seconde partie [h], et Elle le lui manifesta par des faveurs très singulières qu'Elle lui fit en tout le temps qu'il vécut jusqu'à son martyre. Saint Jacques les méritait à cause de la pieuse et singulière affection qu'il avait pour la Très Sainte Marie, se distinguant beaucoup dans sa dévotion intime et sa vénération. Et il eut besoin de la protection d'une si grande Reine; parce qu'il était d'un coeur généreux et magnanime, et d'un esprit très fervent, avec quoi il s'offrait aux travaux et aux dangers avec un courage invincible. Pour cela il fut le premier de tous les Apôtres qui sortit pour la prédication de la Foi et qui souffrit le martyre. Et dans le temps qu'il allait prêchant et pérégrinant, il fut un vrai foudre comme «fils de tonnerre»

(Marc 3: 17), et c'est pour cela qu'il fut appelé et désigné par ce nom prodigieux lorsqu'il était entré dans l'apostolat.

7, 16, 321. Dans sa prédication en Espagne, il rencontra des travaux et des persécutions incroyables que le démon lui suscita par le moyen des Juifs incrédules. Et celles qu'il eut ensuite en Italie et dans l'Asie Mineure ne furent pas petites; et c'est de là qu'il retourna à Jérusalem prêcher et souffrir le martyre, ayant parcouru en peu d'années tant de provinces éloignées et de nations différentes. Et parce qu'il n'est pas de ce sujet de rapporter tout ce que saint Jacques souffrit en des voyages si variés, je dirai seulement que ce qui convient à cette Histoire. Et du reste, j'ai entendu que la grande Reine du Ciel eut une attention et une affection spéciales pour saint Jacques pour les raisons que j'ai dites, et que par le moyen de ses Anges Elle le défendit et le racheta de dangers grands et nombreux et Elle le consola et le conforta en plusieurs fois différentes, l'envoyant visiter, lui donnant des notices et des avis particuliers, comme il en avait besoin plus que les autres Apôtres dans le temps si court qu'il vécut. Plusieurs fois notre Sauveur Jésus-Christ Lui-même envoya du Ciel des Anges pour défendre Son grand Apôtre et le porter de certains endroits en d'autres, le guidant dans ses voyages et sa prédication.

7, 16, 322. Parmi les faveurs que saint Jacques reçut de la Très Sainte Marie, pendant qu'il demeura dans ces royaumes d'Espagne, il en reçut deux très signalées, parce que la grande Reine vint en personne le visiter et le défendre dans ses périls et ses tribulations. L'une de ces venues de la Très Sainte Marie en Espagne est celle qu'Elle fit à Saragosse, apparition aussi certaine que célèbre dans le monde et que l'on ne peut nier aujourd'hui sans détruire une vérité si pieuse, confirmée et assise par de grand miracles et des témoignages pendant mil six cents ans et plus: et je parlerai de cette merveille dans le chapitre suivant. De l'autre qui fut la première, je ne sache point qu'il y en ait mémoire en Espagne, parce qu'elle fut plus cachée. Elle arriva à Grenade et fut de cette manière, comme il m'a été donné à entendre: Les Juifs avaient dans cette ville quelques synagogues, depuis le temps qu'ils étaient passés de la Palestine en Espagne où ils vivaient avec plus de commodité à cause de la fertilité de la terre et parce qu'ils étaient très proches des ports de la mer Méditerranée pour la correspondance de Jérusalem. Ils avaient déjà eu connaissance de ce qui était arrivé à Jérusalem au

sujet de Jésus-Christ notre Rédempteur, lorsque saint Jacques arriva pour prêcher à Grenade. Et quoique quelques-uns désirassent être informés de la Doctrine qu'Il avait prêchée et savoir quel fondement elle avait; néanmoins il y en avait d'autres, et c'était le plus grand nombre, qui avaient déjà été prévenus par le démon avec une incrédulité impie qui ne voulaient point la recevoir ni permettre qu'elle fût prêchée aux Gentils, parce qu'elle était contraire à Moïse et aux rites judaïques et que si les Gentils recevaient cette nouvelle Loi ils détruiraient tout le judaïsme. Avec cette erreur diabolique les Juifs empêchaient la Foi du Christ parmi les Gentils qui savaient que Notre-Seigneur Jésus-Christ était Juif; et voyant comment ceux de Sa nation et de Sa Loi Le rejetaient comme faux et trompeur, ils ne s'inclinaient pas si facilement à Le suivre dans les commencements de l'Église.

7, 16, 323. Le saint Apôtre arriva à Grenade et commença la prédication; alors les Juifs sortirent pour lui résister, le publiant pour un homme aventurier, trompeur, auteur de fausses sectes, un sorcier et un enchanteur. Saint Jacques menait avec lui douze disciples à l'imitation de son Maître. Et comme ils persévéraient tous à prêcher, la haine des Juifs et des autres qui les accompagnaient croissait en proportion; de sorte qu'ils intentèrent d'en finir avec eux; et en effet, ils ôtèrent aussitôt la vie à l'un des disciples de saint Jacques qui s'opposait aux Juifs avec un zèle ardent. Mais comme le saint Apôtre et ses disciples non seulement ne craignaient pas la mort, mais désiraient, au contraire, souffrir pour le Nom de Jésus-Christ, ils continuèrent la prédication de leur Sainte Foi avec un plus grand courage. Et après qu'ils eurent travaillé pendant plusieurs jours et qu'ils eurent converti un grand nombre d'infidèles de cette ville et de cette région, la fureur des Juifs s'enflamma davantage contre eux. Ils les prirent tous et les traînèrent hors de la ville attachés et enchaînés, et au milieu des champs ils leur attachèrent de nouveau les pieds, afin qu'ils ne s'enfuissent point, parce qu'ils les tenaient pour des magiciens et des enchanteurs. Ils étaient au moment de les décapiter tous ensemble, pendant que le saint Apôtre ne cessait d'invoquer la faveur du Très-Haut et de Sa Mère-Vierge; et s'adressant à Elle, il lui dit: «Très Sainte Marie, Mère de mon Seigneur et mon Rédempteur Jésus-Christ, favorisez en ce moment Votre serviteur. O Mère très douce et très clément, priez pour moi et pour ces fidèles qui professent la Sainte Foi. Et si c'est la Volonté du Très-Haut que nous achevions ici notre vie pour la gloire de Son Saint Nom, demandez, Madame, qu'Il reçoive mon âme en la présence de Sa Face divine. Souvenez-Vous de moi, Mère très pieuse et bénissez-moi au Nom de Celui qui Vous a

choisie entre toutes les créatures. Recevez le sacrifice que j'ai de ne point voir maintenant Vos yeux si miséricordieux, si cette heure doit être la dernière de ma vie. O Marie! ô Marie!»

7, 16, 324. Saint Jacques répéta plusieurs fois ces dernières paroles. Mais la grand Reine, de l'oratoire du Cénacle, entendit tout ce qu'il dit, car de là Elle regardait par une vision très expresse tout ce qui se passait pour Jacques, son très aimant Apôtre. Avec cette intelligence, les entrailles maternelles de la Très Sainte Marie s'émurent d'une tendre compassion pour la tribulation dans laquelle son serviteur souffrait et l'invoquait. Elle eut une plus grande douleur de se trouver si loin, bien qu'Elle savait que rien n'est difficile à la Puissance divine, et Elle s'inclina avec quelque affection à désirer aider et défendre son Apôtre dans cette peine. Cette compassion s'accrut davantage dans la Très Clémentine Mère parce qu'elle savait qu'il devait être le premier qui donnerait sa vie et son sang pour son Très Saint Fils. Mais Elle ne demanda point au Seigneur ni à ses Anges de la porter où était saint Jacques; parce que sa prudence admirable la retint de faire cette demande, car Elle savait que la Providence divine ne refuserait rien, ni ne manquerait en rien s'il était nécessaire: et dans la demande de ces miracles Elle réglait ses désirs sur la Volonté du Seigneur avec une discrétion et une réserve souveraine, quand Elle vivait en chair mortelle.

7, 16, 325. Mais son Fils vrai Dieu qui était attentif à tous les désirs d'une telle Mère, comme saints, justes et pleins de piété, commanda à l'instant aux mille Anges qui l'assistaient d'exécuter le désir de leur Reine et Maîtresse. Ils se manifestèrent tous à Elle en forme humaine et ils lui dirent ce que le Très-Haut leur commandait; et sans aucun délai, ils la reçurent dans un trône formé d'une belle nuée et ils la portèrent en Espagne dans le champ où saint Jacques et ses disciples étaient enchaînés. Et les ennemis qui les avaient pris avaient déjà mis à nu leurs cimenterres ou coutelas pour les décapiter tous. Seul l'Apôtre vit la Reine du Ciel dans la nuée d'où Elle lui parla et Elle lui dit avec une douce tendresse: «Jacques, mon fils, très chéri de mon Seigneur Jésus-Christ, ayez bon courage et soyez éternellement béni par Celui qui vous a créé et appelé à Sa divine Lumière. Allons, serviteur fidèle du Très-Haut, levez-vous et soyez libre des chaînes.» En la présence de la Très Sainte Marie, l'Apôtre s'était prosterné en terre comme il lui avait été possible étant si lié. Et à la voix de la Très Puissante Reine, ses chaînes

et celles de ces disciples furent détachées instantanément et ils se trouvèrent libres. Mais les Juifs qui avaient les armes dans les mains tombèrent tous par terre, où ils demeurèrent privés de sentiment pendant quelques heures. Les démons qui les assistaient et les provoquaient furent précipités dans l'abîme; alors saint Jacques et ses disciples purent librement rendre grâce au Très-Haut pour ce Bienfait. L'Apôtre remercia tout particulièrement la divine Mère avec une humilité et une jubilation incomparables de son âme. Les disciples de saint Jacques connurent le miracle par l'événement, quoiqu'ils ne vissent pas la Reine ni les Anges; et leur maître leur donna la connaissance qui convenait pour les confirmer dans la foi, l'espérance et la dévotion en la Très Sainte Marie.

7, 16, 326. Ce rare Bienfait de la Reine fut plus grand non seulement parce qu'Elle défendit saint Jacques de la mort, afin que toute l'Espagne jouit de sa prédication et de sa Doctrine; mais de Grenade Elle lui ordonna sa pérégrination et Elle commanda à cent des Anges de sa garde d'accompagner l'Apôtre, de le conduire et de le guider d'un lieu à l'autre, et de le défendre partout lui et ses disciples de tous les dangers qui se présenteraient, et après avoir parcouru tout le reste de l'Espagne, de le diriger à Saragosse. Les cent Anges exécutèrent tout cela comme leur Reine le leur ordonnait et les autres la ramenèrent à Jérusalem. Saint Jacques voyagea par toute l'Espagne avec cette compagnie et cette garde céleste, plus assuré que les Israélites dans le désert. Il laissa à Grenade quelques-uns des disciples qu'il menait ordinairement avec lui et qui ensuite souffrirent là le martyre; puis il poursuivit ses voyages avec les autres disciples qu'il avait et d'autres qu'il reçut, prêchant en plusieurs endroits de l'Andalousie. Il vint ensuite à Tolède et de là il passa en Portugal et en Galice par Astorga, se détournant à divers endroits, il arriva dans la province de Rioja et il alla par Lograno à Tudèle et à Saragosse, où il se passa ce que je dirai dans le chapitre suivant. Dans toute cette pérégrination, saint Jacques laissa des disciples dans les différentes villes d'Espagne, plantant la Foi et le Culte divin. Les miracles qu'il fit dans ce royaume furent si nombreux et si prodigieux que ceux que l'on sait ne doivent point paraître incroyables, parce qu'il y en a beaucoup plus que l'on ignore [i]. Le fruit qu'il fit par la prédication fut immense [j], eu égard au temps qu'il demeura en Espagne, et ça été une erreur de dire ou de penser qu'il en convertit très peu parce qu'il laissa la Foi plantée dans tous les endroits et tous les lieux où il passa; et pour cela il ordonna tant d'évêques dans ce royaume pour le gouvernement des enfants qu'il avait engendrés en Jésus-Christ.

7, 16, 327. Pour donner fin à ce chapitre, je veux avertir que j'ai connu par différents moyens les nombreuses opinions contraires des historiens ecclésiastiques sur plusieurs choses que j'écris; comme sont, la sortie des Apôtres de Jérusalem pour prêcher, la répartition qu'ils firent de tout le monde par le sort et la composition du Symbole de la Foi, le départ de saint Jacques et sa mort. J'ai entendu que les écrivains varient beaucoup sur tous ces événements et d'autres, en marquant les années et les temps où ils arrivèrent et en les ajustant avec le texte des livres canoniques. Mais je n'ai point ordre du Seigneur pour satisfaire à tous ces doutes et d'autres, ni pour réconcilier ces controverses; au contraire, j'ai déclaré dès le commencement [k] que Sa Majesté m'a ordonné et commandé d'écrire cette Histoire sans opinions, ou afin qu'il n'y en eût point par la connaissance de la vérité. Et si ce que j'écris s'accorde avec le texte sacré et ne s'y oppose en aucune chose, et s'il correspond à la dignité de la matière que je traite, je ne peux donner une plus grande autorité à l'Histoire et la piété Chrétienne ne demandera pas non plus davantage. Il sera possible aussi que quelques différences des théologiens soient concordées par cet ordre; et ceux qui sont savants et lettrés feront cela.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

7, 16, 328. Ma fille, la merveille que tu as écrite dans ce chapitre, de ce que la Puissance infinie m'a élevée à Son trône royal pour conférer avec moi des Décrets de Sa Sagesse et de Sa Volonté divines, est si grande et si singulière qu'elle surpasse toute capacité humaine dans la vie des voyageurs; et les hommes ne connaîtront ce sacrement que dans la Patrie et la Vision Béatifique, avec une jubilation spéciale de gloire accidentelle; et parce que ce Bienfait, cette faveur admirable fut comme un effet et une récompense de la charité très ardente avec laquelle j'aimais et j'aime le Souverain Bien, et de l'humilité avec laquelle je me reconnaissais Son Esclave, et que ces vertus m'élevèrent au trône de la Divinité et m'y donnèrent place quand je vivais en chair mortelle, je veux que tu aies une plus

grande connaissance de ce Mystère qui fut sans doute des plus élevés que la Toute-Puissance divine ait opérés en moi, et de plus grande admiration pour les Anges et les Saints. Et je veux que tu changes celle que tu as en un souci très vigilant de m'imiter et de me suivre en celles par lesquelles je méritai de telles faveurs.

7, 16, 329. Sache donc, ma très chère, que ce ne fut pas seulement une fois, mais plusieurs fois que je fus élevée au trône de la Bienheureuse Trinité EN CHAIR MORTELLE, après la venue de l'Esprit-Saint jusqu'à ce que je montai après ma mort pour jouir éternellement de la gloire que j'ai. En ce qui te reste à écrire de ma Vie tu comprendras d'autres secrets de ce Bienfait. Mais chaque fois que la Droite du Très-Haut me le concéda, je reçus par différents moyens des Effets très abondants de grâce et de Dons qui sont renfermés dans la Puissance infinie et dans la capacité qu'Il m'a donnée pour la participation ineffable et presque immense des Perfections divines. Quelquefois le Père Éternel me disait dans ces faveurs: «Ma Fille et Mon Épouse, ton amour et ta fidélité au-dessus de toutes les créatures Nous obligent et Nous donnent la plénitude de la complaisance que Notre Sainte Volonté désire. Monte à Notre place, à Notre trône, afin d'être absorbée dans l'abîme de Notre Divinité et d'avoir autant qu'il est possible à une pure Créature la quatrième place dans cette Trinité. Prends possession de cette gloire dont Nous mettons les Trésors en tes mains. Le Ciel, la terre et tous les abîmes sont à toi. Jouis, au-dessus de tous les Saints, en la vie mortelle, des privilèges des Bienheureux. Que toutes les nations te servent, ainsi que toutes les créatures à qui Nous avons donné l'être qu'elles ont; que toutes les puissances des Cieux t'obéissent; que les suprêmes Séraphins soient soumis à ton obéissance, et que dans Notre Consistoire éternel, tous Nos Biens soient en commun avec toi. Entends le grand conseil de Notre Sagesse et de Notre Volonté; aie part en Nos Décrets, puisque ta volonté est très droite et très fidèle. Pénètre les raisons que Nous avons pour ce que nous déterminons justement et saintement; et que votre volonté et la Notre soient une, et un le motif de ce que Nous disposons pour Notre Église.

7, 16, 330. Le Très-Haut gouvernait ma volonté avec cette Bonté aussi ineffable que singulière pour la conformer avec la Sienne, afin que rien ne s'exécutât dans l'Église que ce ne fût par ma disposition; et celle-ci était celle du

même Seigneur dont je connaissais les raisons, les motifs et les convenances dans Son Conseil éternel. Je vis en Lui qu'Il n'était pas possible selon la loi commune que je souffrisse tous les travaux et les tribulations de l'Église et spécialement des Apôtres, comme je le désirais. Quoiqu'il fût impossible d'exécuter cette affection de charité, elle ne me détourna point de la Volonté de Dieu, car Il me la donna comme en indice et en témoignage de l'amour sans mesure dont je L'aimais: et à cause du Seigneur j'avais tant de charité envers les hommes que je désirais souffrir les travaux et les peines de tous. Et parce que cette charité était véritable de mon côté et que mon Coeur était prêt à l'exécuter s'il était possible, pour cela elle fut si agréable aux yeux du Seigneur qu'il me la récompensa comme si le l'eusse exécutée de fait; parce que je souffris une grande douleur de ne point souffrir pour tous. De là naquit en moi la compassion que j'eus des Martyres et des tourments dans lesquels les Apôtres moururent et les autres qui souffrirent pour Jésus-Christ; parce que j'étais affligée et tourmentée en tous et avec tous, et je mourais en quelque manière avec eux. Tel fut l'amour que j'eus pour les fidèles, mes enfants; et maintenant c'est la même chose hors la souffrance, quoiqu'ils ne connaissent ni ne savent jusqu'où ma charité les oblige à être reconnaissants.

7, 16, 331. Je recevais ces Bienfaits ineffables lorsque j'étais élevée de ce monde et placée à la droite de mon Fils, jouissant de Ses prééminences et de Ses gloires, de la manière qu'il était possible de les communiquer à une pure Créature. Les Décrets et les sacrements cachés de la Sagesse infinie se manifestaient en premier lieu à l'Humanité très Sainte de mon Seigneur, avec l'ordre admirable qu'Elle a avec la Divinité à qui Elle est unie dans le Verbe Éternel. Et ensuite ils m'étaient communiqués à moi d'une autre manière; parce que l'union de Son Humanité avec la Personne du Verbe est immédiate et substantielle et intrinsèque pour Elle, et ainsi Il participe de la Divinité et de Ses Décrets avec un ordre correspondant et proportionné à l'union substantielle et personnelle. Mais moi je recevais cette faveur par un autre ordre admirable et sans exemplaire, surtout ayant lieu dans une pure Créature sans avoir la Divinité; mais comme semblable à l'Humanité très Sainte et après Elle la plus immédiate à la Divinité même. Et tu ne pourras maintenant comprendre ni pénétrer davantage ce Mystère. Mais les Bienheureux le connurent chacun dans le degré de Science qui le touche et ils comprirent tous cette conformité et cette similitude que j'avais avec mon Très Saint Fils et aussi la différence; et tout leur fut un motif et l'est maintenant pour faire de nouveau cantiques de gloire et de louange au Tout-Puissant; parce que

cette merveille fut l'une des plus grandes que Son puissant Bras a opérées envers moi.

7, 16, 332. Je te déclare un autre secret, afin que tu étendes davantage tes forces et celles de la grâce en affections et en saints désirs, quoique ce soit en ce que tu ne peux exécuter. C'est que lorsque je connaissais les Effets de la Rédemption dans la justification des âmes et la grâce qui leur était communiquée pour les purifier et les sanctifier par la contrition, ou par le Baptême et d'autres Sacrements, je faisais tant d'appréciation de ce Bienfait que j'en avais comme une sainte émulation et de saints désirs. Et comme je n'avais point de péché dont j'eusse à me justifier et à me purifier, je ne pouvais recevoir cette faveur dans le degré dont les pécheurs la recevaient. Mais parce que je pleurai leurs péchés plus qu'eux tous, et que je remerciai le Seigneur pour ce Bienfait accordé aux âmes avec une Miséricorde si libérale, j'obtins par ces effets et ces oeuvres plus de grâce que celle qui fut nécessaire pour justifier tous les enfants d'Adam. Tellement le Très-Haut Se laissait obliger de mes oeuvres et si grande fut la vertu que le Seigneur même leur donna, afin qu'elles trouvassent grâce à Ses yeux divins.

7, 16, 333. Considère maintenant, ma fille, en quelle obligation tu es, puisque je te laisse informée et illustrée de tant de secrets vénérables. Ne garde point les talents oisifs; ne méprise ni ne perds point tant de Biens du Seigneur; suis-moi par l'imitation parfaite de toutes les oeuvres que je te manifeste de moi. Et souviens-toi continuellement afin de t'enflammer davantage dans l'Amour divin, comment mon Très Saint Fils et moi, Nous soupirions toujours dans la vie mortelle pour le salut des âmes de tous les enfants d'Adam et Nous pleurions la perte éternelle que tant d'âmes se procurent elles-mêmes avec une fausse et trompeuse allégresse. Je veux que tu te signales et que tu t'exerces beaucoup dans cette charité et ce zèle, comme très fidèle épouse de mon Fils qui pour cette Vertu S'est livré à la Mort de la Croix; et aussi comme ma fille et ma disciple; car si la force de cette Charité ne m'ôta point la vie, ce fut parce que le Seigneur me la conserva par miracle, mais c'est elle qui m'a donné place dans le trône et le Conseil de la Trinité Bienheureuse. Mon amie, si tu étais aussi diligente et aussi fervente à m'imiter; aussi attentive à m'obéir que je le veux de toi, je t'assure que tu participerais aux faveurs que je fis à mon serviteur Jacques, j'accourrais dans

tes tribulations et je te gouvernerais comme je te l'ai souvent promis; et outre cela le Très-Haut serait plus libéral envers toi que tu ne le peux le désirer.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 16, [a]. Livre 8, No. 512.

7, 16, [b]. Tous les Saints au dire de l'Écriture sont élevés à s'asseoir sur le trône même de Jésus-Christ; l'on ne doit donc point s'étonner que Marie Sa Mère y ait été élevée à la préférence de tous, comme le raconte ici la Vénérable. "Celui qui aura vaincu, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur le trône, comme moi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône." [Mais Marie fut élevée en chair mortel]. Note d'Éditeur.

7, 16, [c]. «Telle est la Volonté du Seigneur,» dit saint Bernard «qui totum nos habere voluit per Mariam, que nous ayons tout par Marie.» [Serm. de Nativ. Virg.].

7, 16, [d]. Livre 8, No. 375.

7, 16, [e]. Livre 7, No. 236.

7, 16, [f]. Quelques écrivains mirent en doute la prédication de saint Jacques le Majeur en Espagne. C'est le propre cas de dire qu'il n'y a pas de vérité historique, quelque certaine qu'elle soit, qui n'ait été révoquée en doute par quelque critique. Il faut admettre avant tout la tradition commune, constante et immémoriale de ce que saint Jacques le Majeur fut l'Apôtre de l'Espagne. On peut en voir des preuves dans les Bollandistes.

7, 16, [g]. L'itinéraire tracé par la Vénérable est confirmé par un monument antique et très recommandable, qui est le Bréviaire Arménien rédigé par le Patriarche de Jérusalem en 1054, où il est écrit que «saint Jacques s'étant embarqué à Joppé vint en Sardaigne et de là à Carthagène d'Espagne, d'où il partit ensuite pour évangéliser diverses cités de ce royaume; qu'il alla plus tard en Galice et de là à Saragosse, où il fonda par ordre de la Sainte Vierge une église en l'honneur de cette Auguste Reine.» Voir les Bollandistes, 25 juillet.

7, 16, [h]. Livre 6, No. 1084.

7, 16, [i]. Celui qui voudra connaître quelques-uns de ces miracles marqués ici par la Vénérable doit consulter les Bollandistes au 25 juillet.

7, 16, [j]. Il ne pouvait être autrement, vu la grâce de Jésus-Christ qui avait envoyé les Apôtres et qui avait certainement rendu leur ministère fécond.

7, 16, [k]. Livre 1, No. 10.

CHAPITRE 17

Lucifer dispose une autre persécution nouvelle contre la Très Sainte Marie et l'Église. Cette Reine la manifeste à saint Jean et Elle détermine par son ordre d'aller à Éphèse; son Très Saint Fils lui apparaît et lui commande d'aller à Saragosse visiter l'Apôtre saint Jacques; et ce qui y arriva.

7, 17, 334. Saint Luc fait mention de la persécution que l'enfer excita contre l'Église après la mort de saint Étienne dans le chapitre 8 des Actes des Apôtres (Act. 8: 1), où il l'appelle grande, parce qu'elle le fut jusqu'à la conversion de saint Paul par la main de qui le dragon infernal l'exécutait. J'ai parlé de cette persécution dans les chapitres 12 et 14 de cette partie. Mais on entendra par ce qui a été dit dans les derniers chapitres que cet ennemi de Dieu ne se reposa point ni ne se donna pour vaincu, pour ne plus s'élever de nouveau contre la Très Sainte

Marie et contre la Sainte Église. Et l'on eût connu de ce que le même saint Luc rapporte dans le chapitre 12 (Act. 12: 1-3) de l'arrestation de saint Pierre et de saint Jacques faite par Hérode, que cette persécution fut de nouveau après la conversion de saint Paul, lors même qu'il n'eût pas dit expressément que le même Hérode envoya des troupes pour affliger certains enfants de l'Église. Et j'avertis, afin que l'on comprenne mieux tout ce que j'ai déjà dit et ce que je dirai plus loin, que ces persécutions étaient toutes fabriquées et excitées par les démons qui irritaient les persécuteurs, comme je l'ai dit diverses fois [a]. Et parce que la divine Providence leur donnait cette permission à certains temps et à d'autres, la leur ôtait et les précipitait dans l'abîme, comme il arriva dans la conversion de saint Paul et en d'autres occasions; pour cela l'Église primitive jouissait quelquefois de la tranquillité et du repos, comme il est arrivé en tous les siècles, et en d'autres temps ces trêves s'achevant, elle était molestée et affligée.

7, 17, 335. La paix était convenable pour la conversion des fidèles et la persécution pour leur mérite et leur exercice, et ainsi la Sagesse et la Providence de Dieu les alternait et les alterne toujours. Pour ces causes, il y eut, après la conversion de saint Paul, quelques mois de quiétude et même plusieurs, pendant que Lucifer et ses démons étaient opprimés dans l'enfer, jusqu'à ce qu'ils revinssent à sortir, comme je le dirai ensuite. Et saint Luc parle de cette tranquillité dans le chapitre 9 (Act. 9: 31), après la conversion de saint Paul, lorsqu'il dit que l'Église était en paix par toute la Judée, la Galilée et la Samarie; qu'elle s'édifiait et marchait dans la crainte du Seigneur et la consolation de l'Esprit-Saint. Et quoique l'Évangéliste raconte cela après avoir écrit la venue de saint Paul à Jérusalem, cette paix fut bien auparavant; parce que saint Paul vint à Jérusalem la cinquième année après sa conversion, comme je le dirai plus loin [b], mais saint Luc la raconte d'une façon anticipée après sa conversion pour ordonner son Histoire, comme il arriva aux Évangélistes en beaucoup d'autres événements; car ils ont coutume de les anticiper dans l'Histoire pour dire ce qui touche au sujet dont ils parlent; parce qu'ils n'écrivent pas sous forme d'annales tous les événements de leur Histoire, quoiqu'ils gardent l'ordre des temps et ce qui est essentiel.

7, 17, 336. Tout cela entendu, et poursuivant ce que j'ai dit dans le chapitre 15 du conciliabule que fit Lucifer après la conversion de saint Paul je dis que

cette conférence dura quelque temps, et dans cette assemblée, le dragon infernal avec ses démons prit divers moyens et pensa à divers expédients pour détruire l'Église, et renverser s'il pouvait la grande Reine de l'État très sublime de sainteté dans lequel il l'imaginait; quoique ce serpent en ignorât infiniment plus que ce qu'il en connaissait. Ces jours étant passés où l'Église avait du repos, les princes des ténèbres sortirent de l'abîme pour exécuter les conseils de méchanceté qu'ils avaient fabriqués dans ces cachots. Le grand dragon Lucifer sortit comme chef de tous; et c'est une chose digne d'attention que l'indignation et la fureur de cette bête très cruelle fut si grande contre la Très Sainte Marie et l'Église, qu'il tira de l'enfer plus de deux tiers de ses démons pour cette entreprise qu'il intentait; et il eût sans doute laissé tout ce royaume de ténèbres dépeuplé, si sa propre malice ne l'eût obligé à laisser là quelque partie de ces ministres infernaux pour le tourment des damnés; parce que, outre le feu éternel que la Justice divine leur administre et qui ne pouvait leur manquer, ce dragon ne voulut point que leur manquassent non plus la vue et la compagnie de ses démons, afin que les hommes ne reçussent point ce petit soulagement, pour le temps que les démons seraient hors de l'enfer. Pour cette cause les démons ne manquent jamais dans ces cavernes, et ceux-ci ne veulent point épargner ce fléau aux malheureux damnés; quoique Lucifer ait tant d'envie de détruire les mortels qui vivent dans le monde. Tel est le seigneur impie, cruel et inhumain que servent les infortunés pécheurs.

7, 17, 337. La colère de ce dragon était arrivée à un degré suprême et impondérable, à cause des événements qu'il connaissait dans le monde depuis la Mort de notre Rédempteur, la sainteté de Sa Mère et la faveur et la protection que les fidèles avaient en Elle, comme il l'avait expérimenté en saint Étienne, en saint Paul et en d'autres événements. Pour cela Lucifer prit siège à Jérusalem, afin d'exécuter par lui-même la batterie contre le plus fort de l'Église, et pour gouverner de là tous les escadrons infernaux, qui ne gardent un ordre que pour faire la guerre afin de détruire les hommes, tandis que pour le reste ils ne sont tous que confusion et désarroi. Le Très-Haut ne leur donna point la permission que leur envie désirait, parce qu'ils eussent bouleversé et détruit le monde en un instant; mais Il la leur donna avec limitation et en autant qu'il convenait, afin qu'affligeant l'Église elle se fondât sur le sang et les mérites des Saints, et qu'avec eux elle jetât plus profondément les racines de sa fermeté; et que la Vertu et la Sagesse du Pilote qui gouvernait cette nacelle de l'Église fût manifestée davantage dans les persécutions et les tourments. Lucifer commanda immédiatement à ses

ministres d'entourer toute la terre pour reconnaître où étaient les Apôtres et les disciples du Seigneur et où Son Nom était prêché et de lui donner connaissance de tout. Le dragon se mit dans la cité sainte le plus loin qu'il put des Lieux consacrés par le Sang et les Mystères de notre Sauveur; car ces Lieux étaient formidables pour lui et ses démons, et à mesure qu'ils s'en approchaient, ils sentaient leurs forces se débilitier et ils étaient opprimés par la Vertu divine. Et ils expérimentent cet effet aujourd'hui et ils le sentiront jusqu'à la fin du monde. Grande douleur certainement que ce refuge pour les fidèles soit aujourd'hui au pouvoir des païens ennemis, à cause des péchés des hommes; et heureux sont les quelques enfants de l'Église qui jouissent de ce privilège, comme sont les enfants de notre grand Père et Réparateur de l'Église, saint François!

7, 17, 338. Le dragon fut informé par les relations que lui en firent les démons de l'état des fidèles et de tous les lieux où l'on prêchait la Foi de Jésus-Christ. Il leur donna de nouveaux ordres, afin que les uns assistassent pour les persécuter, assignant de plus grands ou de moindres démons, selon la différence des Apôtres, des disciples et des fidèles. Il commanda à d'autres ministres d'aller et venir pour lui rendre compte de ce qui arriverait et de porter ses ordres touchant ce qu'ils devaient opérer contre l'Église. Lucifer désigna aussi quelques hommes incrédules, perfides, de mauvaises conditions et de moeurs dépravée, afin que ces démons les irritassent, les provoquassent et les remplissent de rage et d'envie contre ceux qui suivaient Jésus-Christ. Hérode et plusieurs Juifs furent de ce nombre, à cause de la haine qu'ils avaient contre le Seigneur même qu'ils avaient crucifié, dont ils désiraient effacer le Nom de la terre des vivants (Jér. 11: 19). Ils se servirent aussi d'autres Gentils des plus aveugles et des plus attachés à l'idolâtrie; et ces ennemis recherchèrent avec soin entre les uns et les autres quels étaient les pires et les plus perfides pour se servir d'eux et les rendre des instruments propres à leur méchanceté. Ils amenèrent par ces moyens la persécution contre l'Église, et le dragon infernal a toujours usé de cet art diabolique pour détruire la vertu, le Fruit de la Rédemption et du Sang de Jésus-Christ. Ils firent de grands ravages dans la primitive Église parmi les fidèles, les persécutant par diverses manières de tribulations qui ne sont point écrites et qui ne sont pas sues dans l'Église; quoique ce que saint Paul dit d'une manière générale des anciens saints, dans son Épître aux Hébreux (Héb. 11: 35-38), arriva dans les nouveaux. Outre ces persécutions extérieures, le démon lui-même et les autres affligeaient tous les justes, les Apôtres, les disciples et les fidèles par des

persécutions cachées, des suggestions, des illusions et d'autres iniquités, comme ils le font aujourd'hui envers tous ceux qui veulent marcher par la Loi divine, et suivre notre Rédempteur et notre Maître Jésus-Christ. Il n'est pas possible de connaître en cette vie tout ce que fit Lucifer dans la primitive Église pour l'éteindre ainsi que tout ce qu'il fait maintenant avec la même intention.

7, 17, 339. Mais rien ne fut caché alors à l'Auguste Mère de la Sagesse; parce qu'Elle connaissait tout ce secret des ténèbres, caché aux autres mortels, dans la clarté de sa Science éminente. Et quoique les coups et les blessures n'ont pas coutume de faire tant d'impression en nous lorsqu'ils nous trouvent prévenus, et la Très Prudente Reine était très instruite des afflictions futures de la Sainte Église et aucune ne pouvait lui venir avec ignorance et à l'improviste; néanmoins comme elles touchaient aux Apôtres et à tous les fidèles, elles lui blessaient le Coeur où cette Reine les tenait avec un amour d'entrailles de Mère très pieuse: et sa douleur se réglait avec sa Charité presque immense; et elle lui eût coûté plusieurs fois la vie si le Seigneur ne la lui eût conservé miraculeusement, comme je l'ai répété en divers endroits. Et la connaissance de la colère et de la malice de tant de démons si vigilants et si astucieux, contre de si peu fidèles, simples, pauvres, de conditions fragile et remplis de leurs propres misères, eût produit de grands effets en toute âme juste et parfaite dans l'amour de Dieu. Avec cette connaissance la Très Sainte Marie eût oublié d'autres sollicitudes d'Elle-même et toutes ses peines si Elle en eût eu pour accourir au remède et à la consolation de ses enfants. Elle multipliait pour eux ses prières, ses soupirs, ses larmes et ses diligences. Elle leur donnait de grands conseils, des avis et des exhortations pour les prévenir et les animer, particulièrement aux Apôtres et aux disciples. Elle commandait souvent aux démons avec un empire de Reine et Elle tira de leurs griffes d'innombrables âmes qu'ils trompaient et pervertissaient et Elle les rachetait de la mort éternelle. D'autres fois Elle empêchait des cruautés et des embûches très grandes qu'ils tramaient contre les ministres de Jésus-Christ; parce que Lucifer intenta aussitôt d'ôter la vie aux Apôtres comme il l'avait essayé par le moyen de Saul, et je l'ai dit plus haut [c]; la même chose arriva aussi à l'égard d'autres disciples qui prêchaient la Sainte Foi.

7, 17, 340. Quoique la divine Maîtresse gardât avec ces soins et cette compassion un calme intérieur et une tranquillité souveraine sans que la

sollicitude de Mère officieuse la troublât et Elle conservait à l'extérieur une égalité et une sérénité de Reine; néanmoins les peines de coeur contristèrent un peu son air dans la sphère de son affabilité et de sa modération. Et comme saint Jean l'assistait avec une attention si dévouée et une dépendance filiale, la petite nouveauté dans l'air de sa Mère et sa Maîtresse ne put être cachée à la vue de cet aigle perspicace. L'Évangéliste s'affligea grandement et ayant conféré de son souci avec lui-même, il alla au Seigneur et lui demandant une nouvelle Lumière pour ne point errer il Lui dit: «Seigneur Dieu immense, Réparateur du monde, je confesse l'obligation où Vous m'avez mis sans mérite de ma part et par Votre seule Bonté, me donnant pour Mère Celle qui est véritablement la Votre; parce qu'Elle Vous a conçu, enfanté et nourri à son sein. Moi, Seigneur, je suis demeuré par ce Bienfait prospère et enrichi du plus grand Trésor du Ciel et de la terre. Mais votre Mère et ma Maîtresse est demeurée seule et pauvre sans votre Royale Présence que tous les Anges et les hommes ne peuvent compenser, et combien moins ce vil vermisseau, Votre serviteur. Aujourd'hui, mon Dieu, et Rédempteur du monde, je vois triste et affligée Celle qui Vous a donné la forme humaine et qui est l'allégresse de Votre peuple; je désire la consoler et alléger sa peine; mais je suis insuffisant pour le faire. La raison et l'amour me sollicitent; la vénération et la fragilité me retiennent. Donnez-moi, Seigneur, la Vertu et la Lumière de ce que je dois faire, selon Votre Agrément et le service de Votre digne Mère.»

7, 17, 341. Après cette oraison saint Jean demeura quelque temps dans le doute s'il interrogerait la grande Dame du Ciel touchant le sujet de sa peine. D'un côté il le désirait avec affection; d'un autre il n'osait point à cause du respect et de la sainte crainte avec lesquels il la regardait; et quoiqu'encouragé intérieurement, il s'approchât trois fois de la porte de l'oratoire où était la Très Sainte Marie, la timidité le retint pour ne point entrer lui demander ce qu'Elle désirait. La divine Mère connut tout ce que saint Jean faisait, et ce qui se passait dans son intérieur. Et à cause des égards que la céleste Mère de l'humilité avait pour l'Évangéliste, comme prêtre et ministre du Seigneur, Elle se leva de l'oraison, sortit où il était et lui dit: «Seigneur, dites-moi ce que vous commandez à votre Servante.» J'ai déjà dit d'autres fois que la grande Reine appelait les prêtres et les ministres de son Très Saint Fils "Seigneurs" [d]. L'Évangéliste fut consolé et ranimé par cette faveur et il répondit quoique non sans quelque timidité: «Madame, la raison et le désir de Vous servir m'ont obligé à réfléchir à Votre tristesse et à penser que Vous avez quelque peine, dont je désire Vous soulager.»

7, 17, 342. Saint Jean ne s'étendit point en plus de raisons, mais la Reine connut le désir qu'il avait de l'interroger touchant ses sollicitudes; et comme très obéissante, Elle voulut répondre à sa volonté avant qu'il la lui eût manifestée par des paroles, le reconnaissant pour son supérieur et qu'Elle regardait comme tel. La Très Sainte Marie se tourna vers le Seigneur et lui dit: «Mon Dieu et mon Fils, Vous m'avez laissé Votre serviteur Jean en Votre place, afin qu'il m'accompagnât et m'assistât et je l'ai reçu comme mon prélat et mon supérieur, aux désirs et aux volontés duquel, les connaissant, je désire afin que cette humble Servante qui Vous appartient vive et se gouverne toujours par Votre obéissance. Donnez-moi permission de lui manifester mon souci, comme il désire le savoir.» Elle sentit aussitôt le "fiat" de la Volonté Divine. Et s'étant mise à genoux aux pieds de saint Jean, Elle lui demanda la bénédiction et lui baisa la main. Puis lui demandant la permission de parler Elle lui dit: «Seigneur, la cause de la douleur qui afflige mon Coeur est parce que le Très-Haut m'a manifesté les tribulations qui doivent venir à l'Église et les persécutions que tous ses enfants auront à souffrir et les Apôtres de plus grandes. J'ai vue que le dragon infernal avec d'innombrables légions d'esprits malins est sorti des cavernes de l'abîme sur la terre pour disposer et exécuter cette méchanceté dans le monde; et ils veulent avec une rage et une fureur implacables détruire le Corps de la Sainte Église. Cette cité de Jérusalem se troublera la première et plus que les autres; ils y ôteront la vie à l'un des Apôtres et d'autres seront pris et affligés par l'industrie du démon. Mon Coeur se contriste et s'afflige de compassion à cause de la contradiction que les ennemis feront à l'exaltation du Saint Nom du Très-Haut et au remède des âmes.»

7, 17, 343. L'Évangéliste s'affligea et se troubla aussi un peu par cet avis. Mais avec le confort de la grâce divine il répondit à la grande Reine disant: «Ma Mère et ma Maîtresse, Votre Sagesse n'ignore point que le Très-Haut tirera de ces travaux et de ces tribulations de grands fruits pour Son Église et Ses fidèles enfants, et qu'Il les assistera dans leur tribulations. Nous sommes prêts, nous les Apôtres, à sacrifier nos vies pour le Seigneur qui offrit la Sienne pour tout le genre humain. Nous avons reçu des Bienfaits immenses; il n'est pas juste qu'ils soient oisifs et stériles en nous. Lorsque nous étions petits à l'École de notre Maître et notre Seigneur, nous avons agi comme des enfants. Mais depuis qu'Il nous a enrichis de Son Esprit Divin et qu'Il a allumé en nous le Feu de Son

Amour, nous avons perdu la pusillanimité et nous désirons suivre le Chemin de Sa Croix qu'Il nous a enseigné par Sa Doctrine et Ses exemples; et nous savons que l'Église doit être plantée et se conserver par le sang de ses ministres et de ses enfants. Vous, Madame, priez pour nous, qu'avec la Vertu divine et Votre protection nous obtenions la victoire sur nos ennemis, et nous triompherons d'eux tous pour la gloire du Très-Haut. Mais si c'est en cette ville de Jérusalem que doit s'exécuter le fort de la persécution, il me semble, Madame et ma Mère qu'il n'est pas juste que Vous l'y attendiez, de peur que la rage de l'enfer n'intente quelque offense contre le Tabernacle de Dieu, par le moyen de la malice des hommes.»

7, 17, 344. La grande Dame et Reine du Ciel s'inclinait sans crainte à demeurer à Jérusalem à cause de l'amour et de la compassion qu'Elle avait pour les Apôtres et tous les autres fidèles, pour leur parler, les consoler et les animer tous dans la tribulation qui les menaçait. Mais Elle ne manifesta pas cette affection à l'Évangéliste quoiqu'elle fût si sainte; parce qu'elle sortait de son dictamen et Elle le soumit à l'humilité et à l'obéissance de l'Apôtre; parce qu'Elle le tenait pour son prélat et son supérieur. Avec cette soumission, sans répliquer à l'Évangéliste, Elle lui rendit grâces pour le courage avec lequel il désirait souffrir et mourir pour Jésus-Christ; et quant à ce qui concernait sa sortie de Jérusalem, Elle lui dit d'ordonner ce qu'il jugeait le plus convenable, qu'Elle obéirait en tout comme Sujette, et qu'Elle prierait Notre-Seigneur de le gouverner de Sa Lumière divine, afin qu'il choisît ce qui serait de Son plus grand Agrément et de la plus grande exaltation de Son Saint Nom. Avec cette résignation d'un si grand exemple pour nous et qui fait tant de reproches à notre obéissance, l'Évangéliste détermina d'aller à la ville d'Éphèse, dans les confins de l'Asie Mineure. Et le proposant à la Très Sainte Marie, il lui dit: «Madame et ma Mère, pour nous éloigner de Jérusalem et avoir hors d'ici une occasion opportune de travailler à l'exaltation du Nom du Très-Haut, il me paraît bien de nous retirer à la ville d'Éphèse où Vous ferez dans les âmes le fruit que je n'espère point à Jérusalem. Je désirerais être comme l'un de ceux qui assistent au trône de la Très Sainte Trinité pour Vous servir dignement dans ce voyage; mais je suis un vil vermisseau de terre; cependant le Seigneur sera avec nous et Vous L'avez propice en tous lieux comme Votre Dieu et Votre Fils.»

7, 17, 345. Le départ pour Éphèse demeura déterminé en accommodant et en disposant les choses à Jérusalem et en avertissant les fidèles de ce qui convenait, et la grande Dame se retira à son oratoire où Elle fit cette oraison; «Dieu Éternel et très haut, Votre humble Servante se prosterne devant Votre Royale Présence, et je Vous supplie de l'intime de mon Âme de me gouverner et de me diriger selon Votre plus grand Agrément et Votre Approbation; je veux faire ce voyage par obéissance à Votre serviteur Jean dont la volonté sera la Vôtre; Il n'est pas raisonnable que Votre Servante et Votre Mère si obligée par Votre puissante Main, fasse un pas qui ne soit pour Votre plus grande gloire et l'exaltation de Votre Saint Nom. Écoutez, Seigneur, mes désirs et mes prières afin que j'opère le plus assuré et le plus juste.» Le Seigneur lui répondit aussitôt et lui dit: «Mon Épouse et Ma Colombe, Ma volonté a disposé le voyage pour Mon plus grand Agrément. Obéissez à Jean, et allez à Éphèse, car Je veux manifester là Ma Clémence en faveur de quelques âmes par le moyen de votre présence et de votre assistance; pour le temps qui sera convenable.» Par cette réponse, la Très Sainte Marie demeura plus consolée et plus informée de la Volonté Divine, et Elle demanda la bénédiction à Sa Majesté et la permission de disposer le voyage lorsque l'Apôtre le déterminerait; et rempli du Feu de la Charité, Elle s'enflamma dans le désir du bien des âmes d'Éphèse, dont le Seigneur lui avait donnée des espérances de retirer un fruit de son goût et de ses complaisances.

7, 17, 346. La Très Sainte Marie vient de Jérusalem à Saragosse en Espagne par la Volonté de son Fils notre Sauveur pour visiter saint Jacques, ce qui arriva dans cette venue, et l'année et le jour dans lesquels Elle se fit.

Tout le soin de notre Auguste Mère et Maîtresse, la Très Sainte Marie, était employé et converti à l'augmentation et à l'extension de la Sainte Église, à la consolation des Apôtres, des disciples et des autres fidèles et à les défendre du dragon infernal et de ses ministres dans la persécution et les embûches que ces ennemis leur préparaient. Avant de partir de Jérusalem et d'aller à Éphèse Elle ordonna et disposa plusieurs choses avec son incomparable charité, par Elle-même et par le ministère de ses saints Anges autant qu'il lui fût possible, pour prévenir tout ce qui lui paraissait convenable en son absence, parce qu'Elle n'avait point alors de notice du temps que durerait ce voyage et de son retour à Jérusalem. La plus grande diligence qu'Elle put faire fut sa continuelle et puissante oraison et ses

prières à son Très Saint Fils, afin qu'Il défendît Ses Apôtres et Ses serviteurs par la Puissance infinie de Son Bras et qu'Il écrasât l'orgueil de Lucifer, rendant vaines les méchancetés qu'il fabriquait dans son astuce, contre la gloire du même Seigneur. La Très Prudente Mère savait que Jacques serait le premier des Apôtres qui répandrait son sang pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour cette raison ainsi que pour le grand amour que l'Auguste Reine avait pour lui, comme je l'ai dit plus haut [e], Elle fit pour lui une oraison particulière entre tous les Apôtres.

7, 17, 347. Le quatrième jour avant son départ pour Éphèse, la divine Mère étant dans ces pétitions, sentit dans son très chaste Coeur quelque nouveauté et des effets très doux comme il lui était arrivé d'autres fois, pour quelque Bienfait particulier qui s'approchait. Ces Oeuvres s'appellent "Paroles du Seigneur" dans le style de l'Écriture; et la Très Sainte Marie Lui répondant comme Maîtresse de la Science; lui dit: «Mon Seigneur, que me commandez-Vous de faire? Que voulez-Vous de moi? Parlez, mon Dieu, car Votre servante écoute.» En répétant ces mots Elle vit son Très Saint Fils qui descendait du Ciel en personne pour la visiter dans un trône de majesté ineffable et accompagné d'innombrables Anges de tous les Ordres et Choeurs célestes. Sa Majesté entra avec toute cette grandeur dans l'oratoire de Sa Bienheureuse Mère; et la religieuse et humble Vierge L'adora avec un culte excellent et une vénération de l'intime de son Âme Immaculée. Le Seigneur lui parla aussitôt et lui dit: «Ma Très Aimante Mère de qui J'ai reçu l'Être humain pour sauver le monde, Je suis attentif à vos prières et à vos désirs saints et agréables à mes yeux. Je défendrai Mes Apôtres et l'Église, et Je serai son Père et son Protecteur, afin qu'Elle ne soit point vaincue et que les portes de l'enfer ne prévalent point contre Elle (Matt. 16: 18). Vous savez bien qu'il est nécessaire pour Ma gloire que les Apôtres travaillent avec Ma grâce, et qu'à la fin ils Me suivent par le Chemin de la Croix et de la mort que Je souffris pour racheter le genre humain. Le premier qui doit M'imiter en cela est Jacques, mon fidèle serviteur, et Je veux qu'il souffre le martyre dans cette ville de Jérusalem. Et afin qu'il y vienne et pour d'autres fins de Ma gloire et de la vôtre, c'est Ma Volonté que vous alliez immédiatement le visiter en Espagne où il prêche Mon Saint Nom. Je veux ma Mère que vous alliez à Saragosse où il est maintenant et que vous lui ordonniez de venir à Jérusalem et qu'avant de partir de cette ville de Saragosse, il y construise un Temple en l'honneur et avec le titre de votre Nom, où vous soyez vénérée et invoquée, pour le bien de ce royaume, Ma gloire et Mon bon plaisir et celui de Notre Bienheureuse Trinité.»

7, 17, 348. La grande Reine du Ciel reçut cette obédience de son Très Saint Fils avec une nouvelle jubilation de son Âme. Et avec la digne soumission Elle répondit: «Mon Seigneur et mon Dieu véritable, que Votre Sainte Volonté se fasse dans Votre Servante et Votre Mère pendant toute l'éternité et qu'en Elle toutes les créatures Vous louent pour les Oeuvres admirables de Votre immense Piété envers Vos serviteurs. Je Vous magnifie et Vous bénis en elles, mon Seigneur, et je Vous rends d'humbles actions de grâces au nom de toute la Sainte Église et au mien. Donnez-moi permission, mon Fils, de pouvoir promettre en Votre Saint Nom la protection spéciale de Votre Bras puissant dans le Temple que vous commandez à Votre serviteur Jacques d'édifier; et que ce lieu sacré soit une partie de mon héritage pour tous ceux qui y invoqueront avec dévotion Votre Nom et la faveur de mon intercession par Votre Clémence.»

7, 17, 349. Notre Rédempteur Jésus-Christ lui répondit: «Ma Mère en qui Ma Volonté Se complaît, Je vous donne Ma royale Parole que Je regarderai avec une Clémence spéciale et que Je remplirai de bénédiction de douceur ceux qui M'invoqueront dans ce Temple avec humilité et votre dévotion par le moyen de votre intercession. J'ai déposé et livré tous Mes Trésors dans vos mains; et comme Ma Mère qui tenez Ma place et Ma Puissance vous pouvez enrichir et distinguer ce lieu et y promettre votre faveur, car j'accomplirai tout ce qui sera de votre agréable volonté.» La Très Sainte Marie remercia de nouveau pour cette promesse de son fils et son Dieu tout-puissant. Aussitôt par le Commandement du même Seigneur un grand nombre des Anges qui accompagnaient cette Dame formèrent d'une nuée resplendissante un trône royal, et ils la mirent dans ce trône comme Reine et Maîtresse de l'Univers. Après lui avoir donné Sa bénédiction Notre-Seigneur Jésus-Christ avec les autres Anges S'éleva aux Cieux. Et Sa Mère Immaculée dans les mains des Séraphins et accompagnée de ses mille Anges et d'autres partit pour Saragosse en Espagne, en âme et en corps mortel [f]. Et quoique le voyage eût pu se faire dans un temps très court, le Seigneur ordonna que ce fût de manière que les saints Anges formant des chœurs d'harmonie très douce allassent en chantant à leur Reine des louanges de jubilation et d'allégresse.

7, 17, 350. Les uns chantaient "l'Ave Maria"; d'autres, "Salve Sancta parens" et "Salve Regina"; d'autres, "Regina coeli laetare" [g], etc., alternant ces cantiques en chœurs et se répondant les uns aux autres avec une harmonie et une consonance si concertée que la capacité humaine ne peut s'en faire une idée. La grande Dame du Ciel répondait aussi opportunément, rapportant toute cette gloire à l'Auteur qui la lui donnait et avec un Coeur aussi humble que cette faveur et ce Bienfait étaient magnifiques. Elle répétait souvent: «Saint, Saint, Saint, Dieu des armées (Is. 6: 3), aie miséricorde des misérables enfants d'Ève. À toi est la gloire, à Toi est la Puissance et la Majesté, Tu es le seul Saint, le Très-Haut, le Seigneur de toutes les armées célestes et de toutes les créatures.» Les Anges répondaient aussi à ces cantiques si doux aux oreilles du Seigneur; et avec cela ils arrivèrent à Saragosse quand la minuit s'approchait déjà.

7, 17, 351. Le très heureux Apôtre saint Jacques était avec ses disciples hors de la ville, près du mur qui correspondait aux rives de la rivière de l'Erbe et il s'était éloigné d'eux de quelque espace. Quant aux disciples, les uns étaient endormis, les autres en prière avec leur maître et ils étaient tous loin de penser à la nouveauté qui leur arrivait, la procession des saints Anges s'étendit un peu avec la musique de manière que non seulement saint Jacques put la voir de loin, mais aussi les disciples, avec quoi ceux qui dormaient s'éveillèrent, et ils furent tous remplis de suavité intérieure et d'admiration, avec une consolation céleste qui les occupa et les rendit presque muets, les laissant en suspens et répandant des larmes d'allégresse. Ils reconnurent une grande lumière dans l'air, plus que si c'eût été en plein midi; quoiqu'elle ne s'étendît point universellement; mais elle était restreinte en un certain espace comme dans un grand globe. Avec cette admiration et cette joie nouvelles ils demeurèrent sans se mouvoir jusqu'à ce que leur maître les appela. Par ces effets merveilleux qu'ils éprouvèrent, le Seigneur ordonna qu'ils fussent prévenus et attentifs à ce qui leur serait manifesté de ce grand Mystère. Les saints Anges posèrent le trône de leur Reine et Maîtresse à la vue de l'Apôtre qui était dans une oraison très sublime, et il entendait la musique et il percevait la lumière plus que les disciples. Les Anges portaient avec eux une petite colonne de marbre ou de jaspé toute prête; et ils avaient formé d'une autre matière différente une petite Image de la Reine du Ciel. D'autres Anges portaient cette Image avec une grande vénération, et tout avait été préparé cette nuit-là par la puissance avec laquelle ces divins esprits opèrent dans les choses auxquelles leur vertu s'étend.

7, 17, 352. La Reine du Ciel se manifesta à saint Jacques de la nuée et du trône où Elle était, entourée des chœurs des Anges qui avaient tous une beauté et une splendeur admirables, quoique l'Auguste Dame les surpassât tous en tout. L'heureux Apôtre se prosterna en terre et il révéra la Mère de son Créateur et son Rédempteur avec une profonde révérence, et en même temps il vit la colonne ou pilier dans les mains de certains Anges. La pieuse Dame lui donna la bénédiction au Nom de son Très Saint Fils et lui dit: «Jacques, serviteur du Très-Haut, soyez béni de Sa Droite, qu'Il vous dirige et vous manifeste l'allégresse de Son divin Visage.» Et tous les Anges prononcèrent: «Amen.» La Reine du Ciel poursuivit et dit: «Mon fils Jacques, le Très-Haut, le Dieu tout-puissant du Ciel a désigné et destiné ce lieu, afin que vous y consacriez et dédiez sur la terre un Temple, une Maison de prière, où Il veut que sous le titre de mon Nom le Sien soit exalté et magnifié et que les Trésors de Sa divine Droite soient communiqués, ouvrant libéralement Ses antiques Miséricordes à tous ses fidèles qui les obtiendront par mon intercession, s'ils les demandent avec une foi véritable et une pieuse dévotion. Et je leur promets au Nom du Très-Haut de grands Bienfaits et des bénédictions de douceur, mon Refuge et ma Protection véritables; parce que ce Temple doit être ma Maison, ma possession et mon propre héritage. Et cette colonne demeurera ici en témoignage de cette vérité et de cette promesse et ma propre Image y sera placée, car elle persévérera et durera en ce lieu où vous édifierez mon Temple avec la sainte Foi, jusqu'à la fin du monde. Vous commencerez aussitôt cette Maison du Seigneur, et quand vous Lui aurez fait ce service, vous partirez pour Jérusalem, où mon Très Saint Fils veut que vous lui offriez le sacrifice de votre vie dans le même lieu où Il a donné la Sienne pour la Rédemption des hommes.»

7, 17, 353. La grande Reine mit fin à son discours, commandant aux Anges de placer la colonne et sur elle la sainte Image dans le même lieu et le même poste qu'ils ont aujourd'hui, et ils l'exécutèrent ainsi en un instant. Aussitôt que la colonne fut érigée et que l'Image sacrée y fut assise, les mêmes Anges et aussi le saint Apôtre reconnurent ce lieu et ce titre pour la Maison de Dieu (Gen. 28: 17), la Porte du Ciel, et une Terre Sainte et consacrée pour un Temple à la gloire du Très-Haut et l'invocation de Sa Bienheureuse Mère. En foi de cela, ils rendirent le culte, l'adoration et la révérence à la Divinité. Saint Jacques se prosterna en terre,

et les Anges célébrèrent les premiers avec le même Apôtre, par de nouveaux cantiques, la nouvelle et la première dédicace de Temple institué sur le globe après la Rédemption des hommes, et au Nom de la grande Dame du Ciel et de la terre. Telle fut l'origine très heureuse du sanctuaire de Notre-Dame du Pilier de Saragosse, que l'on appelle avec juste raison la "camera angelica" [h], la chambre angélique, la propre Maison de Dieu et de Sa Très Pure Mère, digne de vénération de tout le globe et la sûre et ferme garantie des Bienfaits et des faveurs du Ciel que nos péchés ne perdront point. Il me semble que notre grand Patron et notre Apôtre, le second Jacob commença ce Temple plus glorieusement que le premier Jacob, le sien de Béthel, lorsqu'il cheminait étranger vers la Mésopotamie, quoique ce titre et cette pierre (Gen. 28: 18) qu'il éleva fût le lieu du futur Temple de Salomon [i]. Là Jacob vit sous l'ombre et la figure, l'échelle mystique avec les saints Anges; mais ici notre Jacob vit de ses yeux corporels la véritable Échelle du Ciel et plus d'Anges qu'en celle-là. Là il éleva la pierre en titre pour le Temple qui fut détruit plusieurs fois et qui en quelques siècles devait finir; mais ici dans la fermeté de cette véritable colonne consacrée furent assurés le Temple, la Foi et le Culte du Très-Haut jusqu'à ce que le monde s'achève, les Anges montant et descendant des hauteurs avec les oraisons des fidèles et avec des Bienfaits et des faveurs incomparables que notre Reine et Notre-Dame distribue à ceux qui en ce lieu l'invoquent et l'honorent avec dévotion et vénération.

7, 17, 354. Notre Apôtre rendit d'humbles actions de grâces à la Très Sainte Marie et lui demanda la protection de ce royaume d'Espagne d'une manière spéciale et surtout de ce Lieu consacré à son Nom et à sa dévotion. La divine Mère lui promit tout cela et lui donnant de nouveau sa bénédiction, les Anges la ramenèrent à Jérusalem dans le même ordre qu'ils l'avaient emportée. À sa demande le Très-Haut ordonna que pour garder ce sanctuaire et le défendre, il y demeurât un Ange chargé de sa garde, et depuis ce jour jusqu'à présent, il persévère dans ce ministère, et il continuera autant que durera et demeurera là l'Image sainte et la colonne. D'ici a résulté la merveille que tous les fidèles Catholiques reconnaissent, que ce Sanctuaire s'est conservé illésé et si intact pendant plus de seize cents ans au milieu de la perfidie des Juifs, de l'idolâtrie des Romains, de l'hérésie d'Arius et de la fureur barbare des Maures et des païens; et l'admiration des Chrétiens serait plus grande s'ils avaient connaissance en particulier des arbitres et des moyens que tout l'enfer a fabriqués en divers temps pour détruire ce Sanctuaire par le moyen de tous ces infidèles et de toutes ces

nations. Je ne m'arrête point à rapporter ces événements parce qu'il n'est pas nécessaire et ils n'appartiennent pas à mon sujet. Il suffit de dire que Lucifer l'a essayé plusieurs fois par tous ces ennemis de Dieu, et le saint Ange qui garde ce Lieu sacré l'a défendu chaque fois.

7, 17, 355. Mais j'avertis de deux choses qui m'ont été manifestées afin que je les écrivisse ici. L'une que les promesses rapportées ici, tant de notre Sauveur Jésus-Christ que de Sa Très Sainte Mère de conserver ce Temple et ce Lieu qui Leur est consacré, quoiqu'elles paraissent absolues ont une condition renfermée ou implicite, comme il arrive en plusieurs autres promesses de la Sainte Écriture qui touchent à des Bienfaits particuliers de la grâce divine. Et la condition est que nous agissions de notre côté de manière à ne point obliger Dieu à nous priver de la faveur et de la Miséricorde qu'Il nous offre et nous promet. Et parce que Sa Majesté réserve dans le secret de Sa Justice le poids de ces péchés par lesquels nous pouvons Le désobliger, pour cela Il n'exprime ni ne déclare point cette condition; et parce qu'aussi nous sommes avertis dans Sa Sainte Église que Ses promesses et Ses faveurs ne sont pas afin que nous en usions contre le même Seigneur, ni que nous péchions en confiance de Sa Miséricorde libérale, puisqu'il n'y a point d'offense qui nous en rende aussi indignes que celle-là. Les péchés de ces royaumes et de cette pieuse ville de Saragosse peuvent être si grands et si nombreux que nous arrivions à mettre de notre côté la condition et le nombre par où nous méritons d'être privés de ce Bienfait admirable et de cette protection de l'Auguste Reine et Maîtresse des Anges.

7, 17, 356. Le second avertissement non moins digne de considération est que Lucifer et ses démons connaissent ces vérités et ces promesses du Seigneur; et la malice de ces dragons infernaux a prétendu et prétend toujours introduire de plus grands vices et de plus grands péchés dans cette ville illustre et dans ses habitants avec plus d'astuce et d'efficacité que dans les autres et spécialement des péchés qui peuvent le plus désobliger et offenser la pureté de la Très Sainte Marie. L'intention de cet ancien serpent regarde deux choses exécrables: l'une que les fidèles désoblient Dieu s'il est possible, pour qu'Il ne leur conserve pas ce Sanctuaire, et par cette voie que Lucifer obtienne ce qu'il n'a pu par d'autres; l'autre que s'il ne peut obtenir cela, qu'il empêche pour le moins dans les âmes la vénération et la piété de ce Temple sacré et les grands Bienfaits que la Très Sainte

Marie y a promis à ceux qui la prieront dignement. Lucifer et ses démons connaissent bien que les voisins et les habitants de Saragosse sont obligés à la Reine des Cieux, avec une dette plus étroite que plusieurs autres cités et provinces de la Chrétienté; parce qu'elle a au dedans des ses murs l'Officine et la Fontaine des faveurs et des Bienfaits que d'autres vont y chercher: et s'ils étaient pires par la possession de tant de biens, et s'ils méprisaient la Bonté et la Clémence que personne ne put leur mériter; cette ingratitude à Dieu et à Sa Très Sainte Mère mériterait une plus grande indignation et un châtement plus grave de la Justice divine. Je confesse avec joie à tous ceux qui liront cette Histoire que je tiens pour un heureux voisinage de l'écrire à deux journées seulement de Saragosse, et je regarde ce Sanctuaire avec tendresse de mon âme, à cause de la dette que tous connaîtront que j'ai à la grande Dame du Monde. Je me reconnais aussi obligée et reconnaissante à la piété de cette ville. Et en retour de tout cela, je voudrais renouveler dans ses habitants, par des voix vives et pénétrantes, la dévotion intime et cordiale qu'ils doivent à la Très Sainte Marie et les faveurs qu'ils peuvent obtenir par Elle, et perdre, par leur oubli et leur peu d'attention. Qu'ils se considèrent donc plus bénéficiés et plus obligés que d'autres fidèles. Qu'ils estiment leur Trésor, qu'ils en jouissent heureusement et qu'ils ne fassent point du Propitiatoire de Dieu une maison inutile et commune, la convertissant en tribunal de Justice; puisque la Très Saint Marie l'a posée l'atelier et le tribunal de ses miséricordes.

7, 17, 357. La vision de la Très Sainte Marie étant passée, saint Jacques appela ses disciples qui étaient absorbés par la musique et la splendeur, quoiqu'ils n'entendissent ni ne vissent autre chose. Le grand maître leur donna connaissance de ce qui convenait, afin qu'ils l'aidassent dans l'édification de ce Temple sacré à laquelle il se mit en toute diligence, et avant de partir de Saragosse il acheva la petite chapelle où est la sainte Image et la colonne, avec la faveur et l'assistance des Anges. Ensuite les Catholiques construisirent avec le temps le Temple somptueux et le reste qui orne et qui accompagne ce célèbre Sanctuaire. L'Évangéliste saint Jean n'eut pas connaissance alors de ce voyage de la Mère de Dieu en Espagne et Elle ne le lui manifesta point, parce que ces faveurs et ces excellences n'appartenaient point à la Foi universelle de l'Église, et pour cela Elle les gardait dans son Coeur: quoiqu'Elle en déclarât d'autres plus grandes à saint Jean et à d'autres Évangélistes; parce qu'elles étaient nécessaires pour la Foi et l'instruction commune des fidèles. Mais lorsque saint Jacques revint d'Espagne par

Éphèse, il rendit compte alors à son frère Jean de ce qui était arrivé dans ses pérégrinations et sa prédication en Espagne; et il y déclara les deux fois qu'il y avait été favorisé des visions de la Bienheureuse Mère, et de ce qui lui était arrivé à Saragosse dans cette seconde vision et du Temple qu'il y avait bâti en cette ville. Et plusieurs des Apôtres et des disciples eurent connaissance de ce miracle par la relation de l'Évangéliste à qui il le raconta lui-même après son retour à Jérusalem pour les confirmer dans la Foi et la dévotion envers la Dame du Ciel, et dans la confiance en sa protection. Et il en fut ainsi, parce que dès lors ceux qui connurent cette faveur de saint Jacques l'appelaient et l'invoquaient dans leurs nécessités et leurs afflictions; et la pieuse Mère en secourut plusieurs, et tous le furent en des occasions de dangers.

7, 17, 358. Cette merveilleuse apparition de la Très Sainte Marie à Saragosse eut lieu au commencement de la quarantième année de la naissance de son Fils, notre Sauveur, la seconde nuit du deuxième jour de janvier. Et il s'était passé quatre ans, quatre mois et dix jours depuis la sortie de saint Jacques de Jérusalem pour la prédication, parce que le saint Apôtre était sorti l'an trente-cinq, le vingt août, comme je l'ai déjà dit [j]. Et après l'apparition, il bâtit le Temple, revint à Jérusalem, y prêcha un an, deux mois et vingt-trois jours, et il mourut le 25 mars de l'an quarante et un. Lorsque la grande Reine des Anges lui apparut à Saragosse, Elle avait cinquante-quatre ans d'âge, plus trois mois et vingt-quatre jours; et après qu'Elle fut revenue à Jérusalem Elle partit pour Éphèse, comme je le dirai dans le livre et le chapitre suivant; et Elle partit le quatrième jour. De sorte que ce Temple lui fut dédié plusieurs années avant sa glorieuse transition, comme on l'entendra quand je déclarerai à la fin de cette Histoire de Notre-Dame, son âge et l'année où Elle mourut; car il se passa plus de temps depuis cette apparition qu'on ne le dit d'ordinaire. Et Elle était déjà vénérée en Espagne d'un Culte public pendant toutes ces années et Elle y avait des Temples; parce qu'ils lui en édifièrent ensuite d'autres à l'imitation de Saragosse, et ils lui élevèrent des autels avec une solennelle vénération.

7, 17, 359. Cette excellence et cette merveille est celle qui sans contredit exalte L'Espagne au-dessus de tout ce qu'on en peut dire; puisqu'elle a remporté la palme sur toutes les nations et les royaumes du globe, dans la vénération, le Culte et la dévotion publique de la grande Reine et Impératrice du Ciel, la Très

Sainte Marie; et pendant que cette Vierge Immaculée vivait en chair mortelle, l'Espagne s'est signalée auprès d'Elle en l'honorant et en l'invoquant plus que les autres nations ne l'on fait après qu'Elle fut morte et montée aux Cieux pour ne plus revenir au monde. J'ai entendu que c'est en retour de cette piété et de cette dévotion antique et générale de l'Espagne envers la Très Sainte Marie, que cette pieuse Mère a tant enrichi publiquement ces royaumes d'un si grand nombre de ses Images apparues et de tant de sanctuaires qu'il y a, dédiés à son saint Nom, plus que dans les autres royaumes du monde. La divine Mère a voulu par ces faveurs très spéciales, se rendre plus familière dans ces royaumes, leur offrant son Refuge par tant de temples et de sanctuaires comme Elle a, venant à notre rencontre de toutes parts et de toutes les provinces, afin que nous la reconnaissons comme notre Patronne et notre Mère et aussi afin que nous entendions que la défense de son honneur et l'extension de sa gloire par tout le globe est confié à cette nation.

7, 17, 360. Je prie et supplie humblement tous les naturels et les habitants d'Espagne, et je les avertis au Nom de cette Dame de réveiller leur souvenir, de raviver leur Foi, de renouveler et de ressusciter l'ancienne dévotion envers la Très Sainte Marie et de se reconnaître plus sujets et plus obligés à son service que d'autres nations et d'avoir surtout en vénération souveraine le Sanctuaire de Saragosse, comme étant d'une plus grande dignité et d'une plus grande excellence que tous les autres, et comme l'original de la piété et de la vénération que l'Espagne reconnaît pour cette Reine. Et que tous ceux qui liront cette Histoire croient que cette monarchie a reçu par la Très Sainte Marie toutes ses fortunes et ses grandeurs antiques, pour les services qu'ils lui firent en elle; et si aujourd'hui nous les reconnaissons si ruinées et presque perdues, notre négligence l'a ainsi méritée, avec laquelle nous l'obligeons de nous abandonner au délaissement que nous sentons. Si nous désirons le remède de tant de calamités, nous ne pouvons l'obtenir que par la main de cette puissante Reine, l'obligeant par de nouveaux services et de singulières démonstrations. Et puisque le Bienfait admirable de la Foi Catholique et ceux que j'ai rapportés nous vinrent par le moyen de saint Jacques, notre grand Patron et Apôtre, que l'on renouvelle aussi sa dévotion et son invocation, afin que par son intercession le Tout-Puissant renouvelle Ses merveilles.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL,

LA TRÈS SAINTE MARIE.

7, 17, 361. Ma fille, tu es avertie que ce n'est pas sans mystère que je t'ai tant de fois manifesté dans le cours de cette Histoire les secrets de l'enfer contre les hommes, les conseils et les trahisons qu'il fabrique pour les perdre, la rage furieuse avec laquelle il le procure; sans perdre ni instant, ni lieu, ni occasion, et sans laisser pierre qu'il ne meuve, ni voie, ni état, ni personne auxquels il ne pose plusieurs lacs pour les faire tomber, et il en sème de plus trompeurs et de plus périlleux encore, étant plus cachés contre ceux qui vivent soigneusement et qui désirent la Vie Éternelle et l'Amitié de Dieu. Outre ces avis généraux, les conciliabules et les précautions qu'ils inventent et disposent contre toi t'ont été souvent manifestés. Il importe à tous les enfants de l'Église de sortir de l'ignorance où ils vivent de périls si inévitables de leur perdition éternelle, sans connaître ni considérer que ce fut le châtement du premier péché de perdre la lumière de ces secrets, et ensuite, lorsqu'ils pourraient la mériter, ils s'en rendent plus incapables et plus indignes par leurs propres péchés. Avec cela plusieurs de ces fidèles vivent aussi oublieux et aussi négligents que s'il n'y avait point de démons qui les poursuivraient et les tromperaient; et s'ils y prennent garde parfois, c'est en passant et très superficiellement, et ils reviennent aussitôt à leur oubli qui en plusieurs ne pèse pas moins que les peines éternelles. Si le démon leur dresse des embûches en tous temps, en tous lieux, en toute occasion et en toutes leurs oeuvres, il est juste et dû que les Chrétiens ne fassent pas un pas sans demander la faveur de Dieu pour connaître le danger et n'y point tomber. Mais comme l'oubli que les enfants d'Adam ont de cela est si honteux, à peine font-ils une oeuvre qu'ils ne soient frappés et blessés du serpent infernal et du venin qu'il répand par sa bouche, avec quoi ils accumulent péchés à péchés, maux à maux, qui irritent la Justice divine et qui leur empêchent la Miséricorde.

7, 17, 362. Au milieu de ces périls, je t'avertis, ma fille, que comme tu as connu contre toi une plus grande indignation et un plus grand soin de l'enfer, tu en aies, toi, avec la grâce divine un aussi continuel et aussi grand qu'il te convient

pour vaincre cet astucieux ennemi. Considère ce que je fis quand je connus l'intention de Lucifer de me persécuter, moi et la Sainte Église: je multipliai les prières, les larmes, les soupirs et les oraisons; et parce que les démons voulaient se servir d'Hérode et des Juifs de Jérusalem, j'abandonnai cette ville, quoique je pusse y demeurer avec moins de crainte et que je fusse inclinée à cela, afin de donner l'exemple de la prudence et de l'obéissance; d'un côté m'éloignant du danger, et de l'autre me gouvernant par la volonté et l'obéissance de saint Jean. Tu n'es point forte et tu as un plus grand danger à cause des créatures; et outre cela tu es ma disciple, tu as mes oeuvres et ma Vie pour exemplaire de la tienne; et ainsi je veux qu'en reconnaissant le péril tu t'en éloignes; et s'il était nécessaire, coupe au plus sensible et appuie toi toujours sur l'obéissance de celui qui te gouverne, t'en servant comme d'une boussole assurée ou d'une forte colonne pour ne point tomber. Considère beaucoup si l'ennemi te cache quelque piège sous une piété apparente; garde-toi de faire dommage à ton âme pour en gagner d'autres. Ne te fie point à ton jugement, quoiqu'il te paraisse bon et assuré; ne fais point difficulté d'obéir en aucune chose, puisque moi par obéissance je suis sortie pour voyager avec beaucoup de travaux et d'incommodités.

7, 17, 363. Renouvelle aussi tes affections et tes désirs de suivre mes pas et de m'imiter avec perfection afin de poursuivre ce qui reste de ma Vie et l'écrire dans ton coeur. Cours par le chemin de l'humilité et de l'obéissance après l'odeur de ma Vie et de mes vertus, car si tu m'obéis comme je le veux de toi et comme je t'exhorte et te le répète si souvent, je t'assisterai comme ma fille dans tes nécessités et tes tribulations et mon Très Saint Fils accomplira en toi Sa Volonté comme tu le désires avant que tu achèves cette Oeuvre et les promesses que tu as tant de fois entendues de Nous seront exécutées et tu seras bénie de Sa puissante Droite. Exalte et magnifie le Très-Haut pour la faveur qu'Il fit à mon serviteur Jacques à Saragosse, pour le Temple qu'il y construisit avant ma transition et pour tout ce que j'ai manifesté de cette merveille; et parce que ce Temple fut le premier de la Loi de l'Évangile et d'un souverain agrément pour la Bienheureuse Trinité.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

7, 17, [a]. Livre 7, Nos. 141, 186, 205, 250.

7, 17, [b]. Livre 8, No. 487.

7, 17, [c]. Livre 7, No. 252.

7, 17, [d]. Livre 7, Nos. 99, 102, 106 et fréquemment.

7, 17, [e]. Livre 7, No. 320.

7, 17, [f]. «C'est une tradition très antique» écrit le cardinal d'Aguirre [Coll. Con. Hisp. 5. I, Diss. IX, excurs. 7, no. 94], «confirmé par les privilèges des pontifes romains et des rois et appuyée par les écrits d'auteurs anciens et très grave que la Très Sainte Marie encore vivante apparut à saint Jacques, sur une colonne, près de Saragosse.» Et il ajoute: «que nul ne saurait combattre cette tradition sans encourir la note de téméraire et d'impie.»

On trouve des traces de cette tradition dans un document très antique en manuscrit sur parchemin que l'on conserve dans les archives du sanctuaire del Pilar, ou colonne de Saragosse. Il y est dit que saint Jacques se trouvant avec ses disciples sur le bord du fleuve, entendit à minuit la voix des Anges qui chantaient: «Ave Maria, gratia plena, etc...» Qu'ensuite la Sainte Vierge appela l'Apôtre, lui parla et lui ordonna d'ériger une église en Son honneur et d'y mettre la colonne et la statue que les Anges lui présentaient. Qu'enfin saint Jacques plein de joie remercia Marie et avec l'aide de ses compagnons il se mit à l'oeuvre. La longueur du document nous empêche de le rapporter ici, mais on peut le voir dans les bollandistes. [Voir de S. Jacques, 25 juillet, no. 559-564].

7, 17, [g]. La Vénérable ne dit point que les Anges chantaient ces hymnes en entier, mais elle en marque seulement les initiales. Quoiqu'il en soit on admet l'origine angélique de "l'Ave Maria", étant de l'Archange Gabriel, Luc 1: 26 et suiv.; et aussi du "Regina coeli" que saint Vincent Ferrier dit avoir été chanté par les Anges à Marie après la résurrection de Jésus-Christ. Voir Sylveira, et que les

historiens attestent avoir été chanté de nouveau par les Anges, sous saint Grégoire I, pape, au moment de la cessation miraculeuse de la peste à Rome. [V. C. Sigonius, De regno Ital., lib. 1]. Les initiales des deux autres hymnes de composition angélique ou non, peuvent également avoir été chantées par les esprits célestes dans la translation de la Vierge Immaculée, et Dieu a pu disposer ensuite qu'elles fussent écrites identiques par celui qui les mit en usage dans l'Église pour les louanges à la Très Sainte Vierge, si même elle ne les a pas eues de la tradition.

7, 17, [h]. Ce sont les paroles précises du pape Calixte III.

7, 17, [i]. Selon les Hébreux, Nicolas de Lyre et Cajetan.

7, 17, [j]. Livre 7, No. 319.

LIVRE HUIT

Le voyage de la Très Sainte Marie avec saint Jean à Éphèse; le glorieux martyr de saint Jacques; la mort et le châtement d'Hérode; la destruction du temple de Diane; le retour de la Très Sainte Marie d'Éphèse à Jérusalem; l'instruction qu'Elle donna aux Évangélistes; l'état très sublime que son Âme très pure eut avant de mourir; sa très heureuse transition, son Assomption aux Cieux et son Couronnement.

CHAPITRE 1

La Très Sainte Marie part de Jérusalem avec saint Jean pour Éphèse; saint Paul vient de Damas à Jérusalem; saint Jacques y revient; il visite la grande Reine à Éphèse; on déclare les secrets qui arrivèrent à tous dans ces voyages.

8, 1, 365. La très sainte Marie revint de Saragosse à Jérusalem dans les mains des Séraphins, laissant cette ville et ces royaumes d'Espagne améliorés et enrichis par sa présence, par sa protection et ses promesses et par le Temple que saint Jacques construisit avec l'assistance et la faveur des saints Anges, comme titre et monument de son Nom sacré. Au moment que l'Auguste Reine du Ciel et des Anges descendit de la nuée ou trône dans lequel ils la portaient et qu'Elle eut foulé le sol du Cénacle, Elle s'y prosterna, se collant à la poussière pour louer le Très-Haut pour les faveurs et les Bienfaits que par Elle, Sa puissante Droite avait opérés en saint Jacques et en ces royaumes dans ce miraculeux voyage. Et considérant avec son humilité ineffable que le Temple était édifié en son Nom et à son invocation pendant qu'Elle vivait en chair mortelle, Elle s'anéantit et s'abassa dans sa propre estime en la divine Présence comme si Elle avait totalement oublié qu'Elle était véritable Mère de Dieu, Créature impeccable et supérieure en sainteté au-dessus de tous les suprêmes Séraphins, les surpassant sans mesure. Elle s'humilia et remercia pour ces Bienfaits, comme si Elle eut été un vermisseau et la

moindre et la plus pécheresse des créatures. Et Elle jugea qu'avec cette dette Elle devait s'élever au-dessus d'Elle-même à de nouveaux degrés de sainteté plus haute et plus éminente. Ainsi Elle le proposa et l'accomplit, sa Sagesse et son humilité arrivant jusqu'où n'arrive point notre capacité.

8, 1, 366. Elle passa la plus grande partie des quatre jours après qu'Elle fut revenue à Jérusalem dans ces exercices, et aussi à prier avec ferveur pour la défense et l'accroissement de la Sainte Église. Dans l'intérim l'Évangéliste saint Jean préparait le voyage et l'embarquement pour Éphèse, et le quatrième jour, qui était le cinq janvier de l'an quarante, saint Jean Lui donna avis qu'il était temps de partir parce qu'il y avait une embarcation qui était toute disposée pour se mettre en route. La grande Maîtresse de l'obéissance, sans réplique ni délai, se mit à genoux et demanda permission au Seigneur pour sortir du Cénacle et de Jérusalem, et ensuite Elle alla prendre congé du maître de la maison et de ses habitants. Chacun peut bien imaginer la douleur que tous devaient avoir de ce départ, parce que tous étaient captifs et soumis à son amour et à sa vénération, à cause de la très douce conversation de cette Mère de la grâce et des faveurs et des bienfaits qu'ils avaient reçus de sa main libérale; et en un instant ils demeurèrent sans consolation, et privés de ce très riche trésor du ciel où se trouvaient tant de biens. Ils s'offrirent tous à la suivre et à l'accompagner. Mais comme cela n'était point convenable, ils lui demandèrent avec beaucoup de larmes de hâter son retour et de ne point abandonner tout-à-fait cette maison dont Elle avait une large possession. La divine Mère remercia pour ces pieuses et charitables offres avec d'agréables et humbles démonstrations; et avec l'espoir de son retour Elle tempéra quelque peu leur douleur.

8, 1, 367. Elle demanda ensuite permission à saint Jean pour visiter les Lieux Saints de notre Rédemption, et vénérer en eux avec culte et adoration le Seigneur qui les consacra par Sa Présence et Son Sang précieux; et en compagnie du même Apôtre Elle fit ces saintes Stations avec une dévotion, des larmes et une révérence incroyables; et saint Jean exerça des actes héroïques des vertus avec la suprême consolation qu'il reçut de l'accompagner. La bienheureuse Mère vit dans les Lieux Saints les saints Anges qui étaient en chacun pour sa garde et sa défense; et de nouveau Elle les chargea de résister à Lucifer et à ses démons, afin qu'ils ne détruisissent ni ne profanassent avec irrévérence ces Lieux sacrés,

comme ils le désiraient et ils l'auraient intenté par la main des Juifs incrédules. Pour cette défense Elle avertit les saints esprits de dissiper par de saintes inspirations les mauvaises pensées et les suggestions diaboliques que le dragon infernal tâchait de suggérer aux Juifs et aux autres mortels, afin d'effacer la mémoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ces saints Lieux. Et Elle les chargea de ce soin pour tous les siècles futurs, parce que la colère des malins esprits devait toujours durer contre les Lieux et les Oeuvres de la Rédemption. Les saints Anges obéirent à leur Reine et Maîtresse, en tout ce qu'Elle ordonna.

8, 1, 368. Après avoir pris ce soin, Elle demanda à genoux la bénédiction à saint Jean pour ce voyage, comme Elle le faisait avec Son très saint Fils, parce qu'Elle exerça toujours les deux vertus grandioses d'obéissance et d'humilité envers le Disciple bien-aimé qu'Il lui laissa en Sa place. Plusieurs des fidèles qu'il y avait à Jérusalem lui offrirent de l'argent, des bijoux et des voitures pour le chemin jusqu'à la mer et le nécessaire pour tout le voyage. Mais la Très Prudente Dame avec humilité et estimation, satisfit à tous sans accepter aucune chose. Un humble ânon servit à la Reine des vertus et des pauvres pour les journées de chemin jusqu'à la mer. Elle Se souvenait des voyages et des pérégrinations qu'Elle avait faites auparavant avec son Très Saint Fils et avec son époux Joseph; et ce souvenir et l'amour divin qui l'obligeait de nouveau à voyager réveillaient dans son tendre Coeur de colombe d'ardentes et dévotes affections: et pour être en tout très parfaite, Elle fit de nouveaux actes de résignation à la Volonté divine de manquer, pour la gloire et l'exaltation de Son Nom, de la compagnie de son Fils et de son Époux dont Elle avait joui avec tant de consolation en d'autre voyages, et de quitter la quiétude du Cénacle, les Lieux Saints et la compagnie de plusieurs dévots et de plusieurs fidèles; et Elle loua le Très-Haut de ce qu'Il lui donnait le Disciple bien-aimé afin de l'accompagner dans Son absence.

8, 1, 369. Pour un plus grand soulagement et une plus grande consolation dans le voyage de la grande Reine, tous ses Anges lui furent manifestés au sortir du Cénacle en forme corporelle et visible et ils l'entourèrent et la mirent au milieu d'eux. Avec cette escorte céleste et la compagnie humaine de saint Jean seul, Elle chemina jusqu'au port où était le bâtiment qui naviguait à Éphèse. Elle passa tout ce chemin en des colloques doux et répétés et en cantiques qu'Elle faisait à la louange du Très-Haut avec les esprits sublimes et quelquefois avec saint Jean qui,

soigneux et officieux la servait avec une admirable révérence en tout ce qui se présentait et que l'Apôtre fortuné connaissait être nécessaire. La Très Sainte Marie agréait cette sollicitude de saint Jean avec une humilité incroyable, parce que les deux vertus de gratitude et d'humilité faisaient trouver très grands à la Reine les bienfaits qu'Elle recevait, et quoiqu'ils lui fussent dus par tant de titres d'obligation et de justice, Elle les reconnaissait comme s'ils eussent été des faveurs et des grâces très grandes.

8, 1, 370. Ils arrivèrent au port et aussitôt ils s'embarquèrent dans un navire avec d'autres passagers. La grande Reine du Monde se vit sur la mer pour la première fois qu'Elle s'en approchait de cette façon [a]: Elle vit et pénétra avec une clarté et une compréhension souveraines, toute cette très vaste mer de la Méditerranée, et la communication qu'Elle a avec l'Océan. Elle vit sa profondeur et son altitude, sa longitude et sa latitude, les cavernes qu'elle a et sa disposition cachée, ses sables et ses minerais, sers flux et ses reflux, ses animaux, ses baleines, la variété de ses poissons, grands et petits, et tout ce qui était renfermé dans cette vaste créature. Elle connut aussi combien il y avait eu de personnes qui s'y étaient noyées et qui avaient péri en naviguant, et Elle se souvint de la vérité que dit l'Ecclésiastique (Eccli 43: 26) de ce que ceux qui naviguent racontent les dangers de la mer: et cette parole de David (Ps. 92: 4): que les élévations et l'orgueil de ses flots sont admirables. La divine Mère put connaître tout cela, tant par une dispensation spéciale de son Très Saint Fils que parce qu'Elle jouissait dans un degré très suprême des privilèges et des grâces de la nature angélique, et d'une autre participation singulière des Attributs divins, à l'imitation, à la similitude et à la ressemblance de l'Humanité très Sainte de notre Sauveur Jésus-Christ. Avec ces Dons et ces privilèges non-seulement Elle connaissait toutes les choses comme elles sont en elles-mêmes et sans erreur; mais la sphère de sa connaissance était beaucoup plus étendue pour pénétrer et comprendre que celle des Anges.

8, 1, 371. Quand cette mappe très étendue dans laquelle réverbéraient comme dans un miroir très clair la grandeur et la Toute-Puissance du Créateur fut proposée aux puissances et à la sagesse de la grande Reine, Elle éleva son esprit avec un vol très ardent jusqu'à arriver à l'Être de Dieu, qui resplendit tant dans Ses admirables créatures, et en toutes et pour toutes Elle Lui donna louange, gloire et

magnificence. Et Elle compatit comme pieuse Mère à tous ceux qui se livrent à la force indomptée de la mer, pour y naviguer avec tant de risque de leurs vies, Elle fit pour eux une très fervente oraison et Elle demanda au Tout-Puissant de défendre dans ces dangers tous ceux qui invoqueraient son intercession et son Nom, demandant dévotement sa protection. Le Seigneur lui accorda aussitôt cette demande et Il lui donna Sa parole de favoriser dans les périls de la mer tous ceux qui porteraient quelque'une de ces Images et qui, invoqueraient avec affection dans les tempêtes l'Étoile de la Mer, la Très Sainte Marie. Par cette promesse on comprendra que si les Catholiques et les fidèles ont quelque mauvais accident et s'ils périssent dans les navigations, la cause est qu'ils ignorent cette faveur de la Reine des Anges ou parce qu'ils méritent pour leurs péchés de ne point s'en souvenir dans les tempêtes qu'ils y subissent, et qu'ils ne l'invoquent point et qu'ils ne demandent point sa faveur avec une foi et une dévotion véritables; puisque ni la parole du Seigneur ne peut point manquer (Matt. 24: 35), ni l'Auguste Mère ne se refuserait point aux nécessiteux et aux affligés sur la mer.

8, 1, 372. Il arriva aussi une autre merveille et ce fut lorsque la très sainte Marie vit la mer et ses poissons et les autres animaux maritimes, Elle leur donna à tous sa bénédiction et Elle leur commanda que de la manière qui les touchait ils reconnussent et louassent leur Créateur. Ce fut une chose admirable que tous les poissons de la mer obéissant à cette parole de leur Dame et leur Reine; accoururent avec une vélocité incroyable se mettre devant le navire, sans qu'il manquât aucune espèce de ces animaux, en multitude innombrable [b]. Et entourant tous le vaisseau, ils montraient la tête hors de l'eau, et avec des mouvements et des gestes extraordinaires et agréables, ils furent pendant un temps assez long comme reconnaissant la Reine et la Maîtresse des créatures, lui rendant obéissance, la fêtant et comme la remerciant de ce qu'Elle avait daigné entrer dans l'élément et la demeure dans laquelle ils vivaient. Cette nouvelle merveille étonna tous les passagers, comme une chose qui n'avait jamais été vue. Et parce que cette multitude de poissons grands et petits, si unis et si tassés, empêchaient un peu le navire d'avancer, ils eurent plus de motif d'y faire attention et d'en discourir; mais ils ne connurent point la cause de la nouveauté. Seul saint Jean la comprit et pendant longtemps il ne put retenir ses larmes de pieuse joie. Après quelque temps, il demanda à la divine Maîtresse de donner sa bénédiction et sa permission aux poissons afin qu'ils s'en lassent, puisqu'ils lui avaient obéi si promptement lorsqu'Elle les avait conviés à louer le Très-Haut. La Très Douce Mère le fit ainsi;

aussitôt disparut cette armée de poissons et la mer demeura très calme et très tranquille, sereine et limpide, avec quoi ils poursuivirent le voyage et en peu de jours ils arrivèrent et débarquèrent à Éphèse [c].

8, 1, 373. Ils mirent pied à terre: et sur la terre comme sur la mer l'Auguste Reine fit de grandes merveilles, guérissant les malades et les possédés du démon, lesquels arrivant en sa présence étaient aussitôt délivrés. Je ne m'arrête point à écrire tous ces miracles, parce qu'il faudrait plusieurs livres et beaucoup de temps pour rapporter tous ceux que la Très Sainte Marie opérait, et les faveurs du ciel qu'Elle répandait de toutes parts comme instrument et dispensatrice de la toute-puissance du Très-Haut. J'écris seulement ceux qui sont nécessaires pour l'Histoire, et ceux qui suffisent pour manifester quelque chose de ce qui n'était pas su des oeuvres et des merveilles de notre grande Reine et Maîtresse. A Éphèse vivaient quelques fidèles qui étaient venus de Jérusalem et de Palestine. Ils étaient peu nombreux, mais en apprenant l'arrivée de la Mère de notre Sauveur Jésus-Christ, ils allèrent la visiter et lui offrir leur demeures et leur fortunes pour son service. Mais la grande Reine des vertus qui ne cherchait point l'ostentation ni les commodités temporelles, choisit pour sa résidence la maison de certaines femmes recueillies, retirées et non riches qui vivaient seules sans compagnie d'hommes. Et examinant leur habitation, les Anges intervenant en tout, elles marquèrent un appartement très retiré pour la Reine et un autre pour saint Jean. Et dans cette demeure ils vécurent tant qu'ils furent dans cette ville d'Éphèse.

8, 1, 374. La Très Sainte Marie remercia pour ce bienfait les habitantes et les maîtresses de la maison. Et aussitôt Elle se retira seule dans son cabinet, et prosternée en terre comme Elle avait coutume pour faire oraison, Elle adora l'Être Immuable du Très-Haut, et s'offrant en sacrifice pour Le servir dans cette ville, Elle dit ces paroles: «Seigneur, Dieu tout-puissant, Vous remplissez de l'immensité de Votre Divinité et de Votre grandeur tous les Cieux et la terre. Moi, Votre humble Servante, je désire faire parfaitement Votre Volonté en toute occasion, en tout temps et en tout lieu où Votre Providence divine me mettra; parce que Vous êtes tout mon Bien, mon Être et ma Vie. Gouvernez, très haut Seigneur, toutes mes pensées, mes paroles et mes oeuvres, afin que toutes soient de Votre Agrément et de Votre bon plaisir.» La Très Prudente Mère connut que le

Seigneur acceptait cette prière et cette offrande et qu'Il répondait à ses désirs par une Vertu divine qui l'assisterait et la gouvernerait toujours.

8, 1, 375. Elle continua son oraison, priant pour la Sainte Église et disposant ce qu'Elle devait faire, et aider de là les fidèles. Elle appela les saints Anges, et Elle en dépêcha quelques-uns afin qu'ils secourussent les Apôtres et les disciples, car Elle connut qu'ils étaient très affligés par les persécutions que le démon excitait contre eux par le moyen des infidèles. En ces jours saint Paul sortit fuyant de Damas à cause de la persécution que les Juifs lui faisaient, comme il le rapporte dans la seconde Épître aux Corinthiens (2 Cor. 11: 32-33), lorsqu'ils le descendirent par le mur de la ville. La grande Reine envoya des Anges afin d'assister, de garder et de défendre l'Apôtre dans ces dangers et dans ceux que Lucifer préparait contre lui dans le voyage qu'il fit à Jérusalem, parce que l'indignation de l'enfer était plus irritée et plus furieuse contre saint Paul que contre les autres Apôtres. Ce voyage est celui que le même Apôtre rapporte dans l'Épître aux Galates (Gal. 1: 18-19) qu'il fit trois ans après, montant à Jérusalem pour visiter saint Pierre. Ces trois ans ne se doivent point compter depuis la conversion de saint Paul, mais depuis qu'il revint d'Arabie à Damas, il ajoute aussitôt, que trois ans après il monta à Jérusalem; et si ces trois ans se comptaient depuis avant qu'il aurait été en Arabie, le texte serait très confus.

8, 1, 376. Cela se prouve avec une plus grande clarté du comput qui a été fait plus haut depuis la mort de saint Étienne et de ce voyage de la Très Sainte Marie à Éphèse. Parce que lorsque saint Étienne mourut, l'année trente-quatre de Jésus-Christ était accomplie, comme je l'ai dit en son lieu [d], comptant les années depuis le jour même de la naissance; et les comptant du jour de la circoncision comme la Sainte Église les compte maintenant, saint Étienne mourut sept jours avant que fût accomplie l'année trente-quatre, jours qui restaient jusqu'au premier janvier. La conversion de saint Paul fut l'an trente-six et le vingt-cinq de janvier. Et si trois ans après il était venu à Jérusalem, il aurait trouvé là la Très Sainte Marie et saint Jean; et lui-même dit (Gal. 1: 19) qu'il ne vit à Jérusalem aucun des Apôtres, si ce n'est saint Pierre et saint Jacques le Mineur qui s'appelle Alphée; et si la Reine et saint Jean avaient été à Jérusalem, saint Paul n'aurait point laissé de les voir, et aussi il aurait nommé saint Jean au moins; mais il assura qu'il ne le vit point. Et la cause fut que saint Paul vint à Jérusalem l'an quarante, c'est-à-dire

quatre ans accomplis depuis sa conversion, et un peu plus d'un mois après que la Très Sainte Marie partit pour Éphèse, la cinquième année de la conversion de l'Apôtre Paul étant commencée, lorsque les autres Apôtres, excepté les deux qu'il vit étaient déjà hors de Jérusalem, chacun dans sa province, prêchant l'Évangile de Jésus-Christ.

8, 1, 377. Conformément à ce compte, saint Paul passa la première année de sa conversion, ou la plus grande partie de cette année, dans le voyage et la prédication de l'Arabie et les trois suivantes à Damas. Et pour cela l'Évangéliste saint Luc dans le chapitre 9 (Act. 9: 23) des Actes des Apôtres, quoiqu'il ne raconte pas le voyage de saint Paul en Arabie, dit néanmoins qu'après plusieurs jours de sa conversion les Juifs de Damas traitèrent comment ils lui ôteraient la vie, entendant par ces "plusieurs jours" les quatre années qui s'étaient passées. Et ensuite il ajoute que les embûches des Juifs étant connues, les disciples le descendirent une nuit par le mur de la ville, et il vint à Jérusalem. Et quoique les deux Apôtres qui étaient là et d'autres nouveaux disciples savaient déjà sa conversion miraculeuse, néanmoins ils avaient toujours de la crainte et du doute au sujet de sa persévérance, parce qu'il avait été ennemi si déclaré de notre Sauveur Jésus-Christ. Avec ce soupçon ils étaient sur leur garde à l'endroit de saint Paul au commencement (Act. 9: 26-27), jusqu'à ce que saint Barnabé leur eût parlé et qu'il l'eût amené en la présence de saint Pierre et de saint Jacques et d'autres disciples. Là saint Paul se prosterna aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ notre Sauveur, et il les baisa, lui demandant avec d'abondantes larmes de lui pardonner, reconnaissant ses erreurs et ses péchés, et de l'admettre au nombre de ses sujets et des Disciples de son Maître, dont il désirait prêcher le Saint Nom et la Foi jusqu'à répandre son sang.

8, 1, 378. De cette crainte et de ce soupçon qu'eurent saint Pierre et saint Jacques-Alphée de la persévérance de saint Paul, on infère aussi que lorsqu'il vint à Jérusalem, ni la Très Sainte Marie, ni saint Jean n'y étaient pas; parce que s'ils s'étaient trouvés dans la ville, saint Paul se serait présenté à Elle avant aucun autre, et ainsi leur crainte aurait cessé, et ils se seraient aussi informés de la divine Mère plus immédiatement pour savoir s'ils pouvaient se fier à saint Paul; et la Très Prudente Dame aurait tout prévenu puisqu'Elle était si officieuse et si attentive à la consolation et à l'assurance des Apôtres et surtout de saint Pierre. Mais comme

l'Auguste Reine était déjà à Éphèse, il n'y avait personne qui les assurât de la grâce et de la constance de saint Paul, jusqu'à ce que saint Pierre l'expérimentât en le voyant soumis à ses pieds. Alors il le reçut avec une grande jubilation de son âme et de tous les autres disciples. Ils rendirent tous d'humbles actions de grâces au Seigneur et ils ordonnèrent que saint Paul sortît pour prêcher à Jérusalem, comme de fait il le fit à l'admiration des Juifs qui le connaissaient. Et parce que ses paroles étaient des flèches embrasées qui pénétraient les coeurs de tous ceux qui l'entendaient, ils demeurèrent stupéfaits: et en deux jours tout Jérusalem s'émut à la rumeur de l'arrivée et du changement de saint Paul qu'ils avaient déjà connu par expérience.

8, 1, 379. Lucifer ne dormait point ni ses démons en cette occasion, en laquelle le fléau du Tout-Puissant les excita davantage pour leur plus grand tourment, parce qu'à l'entrée de saint Paul à Jérusalem ces dragons infernaux sentirent que la Vertu divine qui était dans l'Apôtre les tourmentait, les opprimait et les ruinait. Mais comme cet orgueil et cette malice ne s'éteindront jamais tant que dureront éternellement ces ennemis (Ps. 73: 23), aussitôt qu'ils sentirent contre eux une si grande force, ils s'irritèrent davantage contre saint Paul, en qui ils la reconnaissaient. Et Lucifer convoqua avec une rage incroyable plusieurs légions de ces démons, et il les exhorta de nouveau à s'animer tous et à essayer la force de leur malice dans cette entreprise pour détruire tout à fait saint Paul, mettant pour cette fin Jérusalem et tout le monde sens dessus dessous. Les démons exécutèrent sans délai cet accord, irritant Hérode et les Juifs contre l'Apôtre, et prenant occasion pour cela du zèle incroyable et ardent avec lequel il avait commencé à prêcher en Jérusalem.

8, 1, 380. La grande Reine du Ciel qui était à Éphèse eut connaissance de tout cela, parce que, outre sa Science admirable, les mêmes Anges qu'Elle avait envoyés pour la défense de saint Paul lui rapportèrent avis de tout ce qui se passait. Et la Bienheureuse Mère ayant prévu le trouble de Jérusalem, à cause de la malice d'Hérode et des Juifs; et d'un autre côté l'importance de conserver la vie de saint Paul pour l'exaltation du Nom du Très-Haut et l'extension de l'Évangile, Elle connut le péril dans lequel il était à Jérusalem, et tout cela donna un nouveau souci à notre Dame et il était encore accru de ce qu'Elle se trouvait absente de la Palestine, où Elle eut pu assister les Apôtres de plus près. Néanmoins Elle le fit d'Éphèse par le ministère des saints Anges avec l'efficace de ses oraisons et de ses

supplications continuelles, les multipliant sans cesse avec des larmes, des gémissements et d'autres diligences. Pour La soulager dans ses soucis le Seigneur lui répondit un jour dans l'oraison qu'Il ferait ce qu'Elle demandait pour Paul, que Sa Majesté lui garderait la vie, et qu'Il le défendrait dans ce péril et ces embûches du démon. Et il arriva ainsi; parce que saint Paul étant un jour en prière dans le Temple eut une extase admirable, des illuminations et des intelligences très sublimes avec une grande jubilation de son esprit; et le Seigneur lui commanda de sortir aussitôt de Jérusalem, cela étant convenable pour sauver sa vie de la haine des Juifs qui n'admettraient point sa Doctrine et sa prédication.

8, 1, 381. Pour cette raison saint Paul ne s'arrêta pas plus de quinze jours pour cette fois comme il le dit lui-même dans son Épître aux Galates. Après quelques années ensuite revenu de Milet et d'Éphèse à Jérusalem où il fut pris, il rapporta cet événement de l'extase qu'il eut dans le Temple, et du commandement du Seigneur de sortir immédiatement de Jérusalem, comme on le lit dans le chapitre 12 des Actes (Act. 12: 17-18) des Apôtres. Saint Paul rendit compte à saint Pierre comme Chef des Apôtres, de cette vision et de cet ordre du Seigneur, et ayant conféré du danger où était la vie de Paul ils le dépêchèrent secrètement à Césarée (Act 9: 30) et à Tarse, afin qu'il prêchât aux gentils sans distinction comme il le dit. La Très Sainte Marie était l'Instrument et la Médiatrice de toutes ces merveilles et ces faveurs, et son Très Saint Fils les opérait à son intercession; Elle en avait aussitôt connaissance, et Elle en rendait grâces en son Nom et en celui de toute l'Église.

8, 1, 382. La vie de saint Paul étant désormais assurée, la pieuse Mère avait espérance que la divine Providence favoriserait Jacques son cousin de qui Elle avait un soin singulier, lequel était toujours à Saragosse assisté des cent Anges qu'Elle lui avait donnés à Grenade pour sa compagnie et sa défense, comme je l'ai dit [e]. Souvent ces divins esprits allaient et venaient en présence de la Très Sainte Marie avec les prières de notre Apôtre et d'autres avis de notre grande Reine; et par ce moyen saint Jacques eut connaissance de la venue de l'Auguste Souveraine à Éphèse. Et lorsqu'il eut mis la Chapelle ou petit Temple du Pilier de Saragosse en la disposition qu'il convenait, il la laissa recommandée à l'évêque et aux disciples qu'il laissait dans cette ville comme en d'autres de l'Espagne. Cela fait, après quelques mois de l'apparition de la grande Reine, saint Jacques partit de

Saragosse continuant sa prédication en divers lieux, et arrivant à la côte de Catalogne, il s'embarqua pour l'Italie, où sans s'arrêter beaucoup il poursuivit le voyage, prêchant toujours, jusqu'à ce qu'il s'embarquât une autre fois pour l'Asie, avec d'ardents désirs d'y voir la Très Sainte Marie, sa Maîtresse et son Refuge.

8, 1, 383. Saint Jacques fit ce voyage heureusement, et arrivant à Éphèse, il se prosterna aux pieds de la Mère de son Créateur répandant d'abondante larmes de jubilation et de révérence. Avec ces vives affections il lui rendit d'humbles actions de grâces pour les faveurs incomparables qu'il avait reçues de la divine Droite dans ses voyages et sa prédication en Espagne, et pour l'y avoir visité par sa présence réelle et pour tous les bienfaits qu'en ces visites Elle lui avait faits. La divine Mère, comme Maîtresse de l'humilité, le releva aussitôt de terre et lui dit: «Mon Seigneur, considérez que vous êtes l'oint du Seigneur, Son christ et Son ministre et moi un humble vermisseau.» Avec ces paroles la divine Souveraine s'agenouilla et demanda la bénédiction à saint Jacques, comme au prêtre du Très-Haut. Il fut quelques jours à Éphèse en compagnie de la Très Sainte Marie et de son frère saint Jean, à qui il rendit compte de tout ce qui lui était arrivé en Espagne; et il eut ces jours-là avec la Très Prudente Mère des colloques et des conférences très sublimes dont il suffit de rapporter les suivantes seulement.

8, 1, 384. Pour faire ses adieux à Jacques la Très Sainte Marie lui parla un jour et lui dit: «Jacques, mon fils, ces quelques jours-ci seront les derniers de votre vie. Vous savez déjà combien je vous aime dans le Seigneur, désirant vous introduire à l'intime de Sa Charité et de Son Amitié Éternelle, pour laquelle Il vous a créé, racheté et appelé. Je désire vous manifester cet Amour en ce qui vous reste de vie, et je vous promets de faire pour vous tout ce que je pourrai avec la grâce divine, comme une vraie Mère.» Jacques répondit à cette faveur si ineffable avec une vénération incroyable et dit: «Madame et Mère de mon Dieu et mon Rédempteur, je Vous rends grâces de l'intime de mon âme pour ce nouveau bienfait digne de Votre seule charité sans mesure. Je demande, Madame, que Vous me donniez Votre bénédiction pour aller souffrir le martyre pour Votre Fils et mon véritable Dieu et Seigneur. Et si c'était selon Sa volonté et Sa gloire, mon âme désire Vous supplier de ne pas m'abandonner dans le sacrifice de ma vie, mais que mes yeux Vous voient dans ce trépas, afin que Vous m'offriez en hostie agréable en Sa divine Présence.»

8, 1, 385. A cette demande de saint Jacques la Très Sainte Marie répondit qu'Elle la présenterait au Seigneur et qu'Elle l'accomplirait, si la Volonté et la Bonté divines le disposaient pour Sa gloire. Avec cette espérance et ces raisons de Vie Éternelle Elle conforta l'Apôtre et l'anima pour le martyr qui l'attendait et entre autres paroles Elle lui dit les suivantes: «Mon fils Jacques, quels tourments et quelles peines paraîtront graves pour entrer dans la Joie Éternelle du Seigneur? Tout ce qui est violent devient doux et le plus terrible est aimable et désirable pour celui qui a connu le Bien infini et souverain qu'il doit posséder par le moyen d'une douleur momentanée (2 Cor. 4: 17). Je vous félicite, mon seigneur de votre très heureux sort et de ce que vous êtes si près de sortir de ces liens de la chair mortelle pour jouir du Bien infini comme Compréhenseur et voir l'allégresse de Sa divine Face. En cette bonne fortune vous m'attirez le Coeur, parce que vous devez obtenir si tôt ce que désire mon Âme; et vous donnerez la vie temporelle pour la possession indéfectible du Repos Éternel. Je vous donne la bénédiction du Père, et du Fils et de l'Esprit Saint, afin que toutes les trois Personnes en unité d'une essence vous assistent dans la tribulation, et vous dirigent dans vos désirs; et la mienne vous accompagnera dans votre glorieux martyr.»

8, 1, 386. Outre ces raisons la grande Reine en ajouta d'autres d'une sagesse admirable et d'une consolation souveraine pour faire ses adieux à saint Jacques. Elle lui ordonna que lorsqu'il arriverait à la Vue Béatifique de louer la Bienheureuse Trinité en son Nom et en celui de toutes les créatures et de prier pour la Sainte Église. Saint Jacques lui promit de faire tout ce qu'Elle lui ordonnait et de nouveau il lui demanda sa faveur et sa protection à l'heure de son martyr; et la divine Mère le lui promit de nouveau. Dans les dernières paroles de l'adieu, saint Jacques lui dit: «Madame et Bénie entre les femmes, Votre Vie et Votre intercession est l'appui sur lequel la Sainte Église doit demeurer ferme maintenant et dans tous les siècles parmi les persécutions et les tentations des ennemis du Seigneur; et Votre Charité sera l'instrument de Votre légitime martyr. Souvenez-Vous toujours, comme Très Douce Mère du royaume de l'Espagne où est implantée la Sainte Église et la Foi de Votre Très Saint Fils mon Rédempteur. Recevez-le sous Votre protection spéciale, et conservez-y Votre saint Temple et la Foi que moi, indigne, j'ai prêchée et donnez-moi Votre sainte bénédiction.» La

Très Sainte Marie lui promet d'accomplir sa demande et ses désirs, et lui donnant la bénédiction Elle prit congé de lui.

8, 1, 387. Saint Jacques fit aussi ses adieux à son frère saint Jean avec de grandes larmes de la part des deux, non point tant de tristesse que de jubilation pour la bonne fortune de l'aîné qui devait être le premier dans la palme du martyre et la Félicité Éternelle. Saint Jacques partit ensuite sans différer pour Jérusalem, où il prêcha quelques jours avant de mourir, comme je dirai dans le chapitre suivant. L'Impératrice du Monde demeura à Éphèse, attentive à tout ce qui arrivait à saint Jacques et à tous les autres Apôtres, sans les perdre de sa vue intérieure et sans mettre d'intermittences dans ses pétitions et ses oraisons pour eux et pour tous les fidèles de l'Église. Et avec l'occasion du martyre que saint Jacques allait souffrir pour le Nom de Jésus-Christ se réveillèrent dans le Coeur enflammé de la Très Pure Mère tant d'incendies d'amour et de désir de donner sa Vie pour le même Seigneur, qu'Elle mérita beaucoup plus de couronnes que l'Apôtre et plus que tous ensemble; parce qu'avec chacun, Elle souffrit plusieurs martyres, plus sensibles pour son très chaste Coeur si ardent que les tourments des rasoirs et du feu pour les corps des Martyrs

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 1, 388. Ma fille, dans les avertissements de ce chapitre tu as plusieurs règles de perfection et de bonnes oeuvres. Considère donc que de même que Dieu est le Principe et l'Origine de tout l'être et les puissances des créatures, de même aussi, conformément à l'ordre de la raison, Il doit être leur fin à toutes; parce que si la créature reçoit tout sans le mériter, elle doit tout à Celui qui le lui a donné par grâce, et s'il lui fut donné pour opérer, toutes ses oeuvres sont dues à son Créateur et non à elle-même ni à aucun autre. Cette Vérité que j'entendais sans erreur, et que je pesais dans mon Coeur m'obligeait à cet exercice que je faisais tant de fois et que tu as écrit et entendu avec admiration: de me prosterner sur la terre, de l'embrasser et d'adorer l'Être Immuable de Dieu avec une révérence, une adoration

et une vénération profondes. Je considérais que j'avais été créée de rien et formée de terre; et en présence de l'Être de Dieu je m'anéantissais, Le reconnaissant pour l'Auteur qui me donnait la vie (Act. 17: 28), l'être et le mouvement et que sans Lui je n'eusse été rien et tout Lui était dû comme à l'Unique Principe et à la Fin de toutes les créatures. Avec la pondération de cette Vérité, tout ce que je faisais et souffrais me paraissait peu de chose; et quoique je n'eusse point de cesse dans les bonnes oeuvres, je désirais et soupirais toujours de faire et de souffrir davantage; mon Coeur ne se reposait jamais parce que je me trouvais toujours endettée et je me considérais plus pauvre et plus obligée. Cette science est très proche de la raison naturelle et plus encore de la Lumière de la Foi, si les hommes y faisaient attention, puisque la dette est commune et manifeste. Mais parmi cet oubli général je veux, ma fille, que tu sois attentive pour m'imiter dans ces oeuvres et ces exercices que je t'ai manifestés, et en particulier je t'avertis de t'abaisser jusqu'à la poussière et de t'anéantir davantage quand le Très-Haut t'élèvera aux faveurs et aux caresses de Ses embrassements les plus étroits. Tu as cet exemple dans mon humilité quand je recevais quelque Bienfait singulier, comme fut celui que le Seigneur me fit en la vie mortelle, qu'un Temple me fut dédié où je fusse invoquée et honorée avec culte et vénération. Cette faveur et d'autres m'humilièrent au-dessus de toute pondération humaine; et si j'agissais ainsi, outre toutes mes autres oeuvres saintes, considère ce que tu dois faire pendant que le Seigneur est si libéral envers toi, et que ta rétribution a été si peu de chose.

8, 1, 389. Je veux aussi, ma fille, que tu m'imites étant très circonspecte et très pauvre d'esprit, en satisfaisant à tes nécessités sans beaucoup de commodités, quoique tes religieuses ou ceux qui te veulent du bien te les offrent. Choisis toujours en cela ou accepte le plus pauvre, le plus modéré, le plus rejeté et le plus humble; puisque tu ne peux m'imiter d'une autre manière, ni suivre mon esprit, avec lequel je rejetais sans faire d'extrémités toutes les superfluités, l'ostentation et l'abondance que les fidèles m'offraient à Jérusalem et à Éphèse pour mon voyage et mon habitation; je n'acceptai que le moindre et ce qui m'était suffisant. Dans cette vertu sont renfermées plusieurs autres qui rendent la créature très heureuse, et le monde trompé et aveugle se précipite et s'attache à tout le contraire.

8, 1, 390. Garde-toi aussi soigneusement d'une autre erreur commune. C'est que les hommes, quoiqu'ils doivent connaître que tous les biens du corps et

de l'âme sont en propre au Seigneur, se les approprient néanmoins d'ordinaire à eux-mêmes, et ils y tiennent si fort, que non seulement ils ne les offrent point volontairement à leur Créateur et leur Seigneur; mais si quelquefois on le leur ôte, ils en ont de la peine et ils se lamentent, comme s'ils étaient injuriés, et comme si Dieu leur faisait quelque tort. Les pères ont coutume d'aimer si désordonnément leurs enfants et les enfants, leurs pères, les maris leurs femmes et celles-ci leurs maris, et tous la fortune, l'honneur, la santé et d'autres biens temporels, et plusieurs âmes, les spirituels, que lorsque ceux-ci leur manquent, ils n'ont point de mesure dans la douleur et l'affliction; et quoiqu'il leur soit impossible de recouvrer ce qu'ils désirent, ils vivent inquiets et sans consolation, passant d'une trop grande sensibilité au désordre de la raison et à l'injustice. Par ce vice non seulement ils condamnent les Oeuvres de la divine Providence et ils perdent le grand mérite qu'ils obtiendraient en l'offrant au Seigneur et en Lui sacrifiant ce qui Lui appartient en propre; mais ils donnent à entendre qu'ils auraient pour dernière félicité de posséder ces biens transitoires qu'ils ont perdus et d'en jouir, et qu'ils vivraient contents plusieurs siècles avec ce seul bien apparent, caduc et périssable.

8, 1, 391. Aucun des enfants d'Adam ne peut aimer plus ni même autant une chose visible que moi j'aimais mon Très Saint Fils et mon époux Joseph; et cet amour étant si bien ordonné lorsque je vivais en Leur compagnie, j'offris au Seigneur d'être privée de Leur entretien et de leur conversation le temps que je vécus sans leur présence dans le monde. Je veux que tu imites cette conformité et cette résignation lorsque tu manquera quelque chose que tu dois aimer en Dieu; car hors de Sa Majesté tu n'en as la permission pour aucune. Seuls les inquiétudes et les désirs de voir le Souverain Bien et de L'aimer éternellement et pour toujours dans la Patrie doivent être perpétuels en toi. Quant à cette félicité tu dois la désirer avec larmes et soupirs de l'intime de ton coeur; pour elle tu dois souffrir avec allégresse toutes les peines et les afflictions de la vie mortelle. Dans ces affections tu dois cheminer de manière que dès aujourd'hui tu aies de vifs désirs de souffrir tout ce que tu entendras et comprendras qu'ont souffert les Saints, pour te rendre digne de Dieu. Mais prends garde que ces désirs de souffrance et les aspirations et les affections de voir Dieu, soient d'une nature telle que par l'amour de la souffrance tu compenses pour la douleur que tu n'obtiens point et que tu aies de la peine de ne point mériter ce que tu désires tant. Dans les vols et les élans vers la Vision Béatifique tu ne dois point mêler d'autre motif de te soulager des peines de la vie par la joie de Sa Vue; parce que désirer la Vue du Souverain Bien

pour manquer d'affliction n'est pas amour de Dieu, mais de soi-même et de sa propre commodité, qui ne mérite point de récompense aux yeux du Tout-Puissant qui pénètrent et qui pèsent tout. Mais si tu opères ces choses sans erreur et avec plénitude de perfection, comme fidèle servante et épouse de mon Fils, désirant Le voir pour L'aimer et Le louer éternellement, et pour ne Le plus offenser, et si tu désires tous les travaux et les tribulations pour cette seule fin, croie et sois assurée que tu Nous obligeras beaucoup, et tu arriveras à l'état d'amour que tu désires toujours; car c'est pour cela que Nous sommes si libéraux envers toi.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 1, [a]. C'est-à-dire d'une manière humaine et commune, puisqu'Elle pouvait aussi avoir été en mer d'autres fois d'une manière prodigieuse et extraordinaire, ou y avoir été portée par l'ordre et la disposition de Dieu.

8, 1, [b]. Un prodige semblable à celui-ci se lit dans la vie de saint Antoine de Padoue.

8, 1, [c]. La venue de Notre-Dame à Éphèse avec saint Jean est aussi rapportée par Flavius Dexter qui connaissait la tradition de tout l'Orient où il avait été préfet du prétoire, ami de saint Jérôme et de saint Augustin, et qui dédia à l'historien Orose sa chronique, où cela est rapporté à l'an 41 de Jésus-Christ, année qui auprès de lui équivaut à l'an 40 de l'ère vulgaire, parce qu'il établit pour l'an premier de l'ère nouvelle l'an 752 de Rome au lieu de 753. Il écrit: «Jean théologien, accompagnant la Vierge est parti d'Éphèse.» Les Pères du concile oecuménique d'Éphèse tinrent la même chose, dans la lettre écrite au clergé de Constantinople où ils annonçaient la déposition de Nestorius. Nous avons le texte de cette lettre dans le volume du concile, chapitre 27.

En effet, si la Très Sainte Marie et saint Jean avaient été à Jérusalem l'an 40, quand saint Paul y alla de Damas, sans doute qu'il les aurait vus; pendant qu'au contraire on voit dans le chapitre premier de son Épître aux Galates, qu'alors il n'en vit point d'autre que saint Pierre et saint Jacques le Mineur. Saint Jean s'étant donc alors absenté, c'est une opinion commune des auteurs qu'il choisît pour son siège nul autre endroit, hors la ville d'Éphèse. Or s'il y alla en fuyant la persécution d'Hérode, comme de doctes auteurs le tiennent, on ne peut supposer qu'il ait voulu laisser dans le péril à Jérusalem la Très Sainte Marie que Jésus lui avait confié, d'autant plus que la persécution d'Hérode dura environ un an et saint Jean, certes, ne demeura pas tant de temps éloigné de la Mère de Dieu. Parce que, dit saint Bède, [Libr. Retrat. in Act, c. 8]: «Si parfois il s'absentait ce n'était que pour peu de temps.»

8, 1, [d]. Livre 7, No. 198.

8, 1, [e]. Livre 7, No. 326.

CHAPITRE 2

Le glorieux martyre de saint Jacques; la Très Sainte Marie l'y assiste et Elle porte son âme aux Cieux; son corps vient en Espagne: l'emprisonnement de saint Pierre, sa délivrance de la prison, et les secrets qui arrivèrent en tout cela.

8, 2, 392. Notre grand Apôtre saint Jacques arriva à Jérusalem dans l'occasion que toute cette ville était soulevée contre les disciples de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Les démons avaient fomenté secrètement cette nouvelle indignation, infectant plus violemment de leur souffle venimeux les coeurs des perfides Juifs et allumant en ceux-ci le zèle de leur Loi et la jalousie de l'Évangile, prenant occasion de la prédication de saint Paul, lequel bien qu'il ne demeurât pas à Jérusalem plus de quinze jours, en ce court espace de temps la Vertu divine opéra tellement en lui qu'il en convertit plusieurs et il les mit tous dans

l'admiration et l'étonnement. Et quoique les Juifs incrédules se calmèrent quelque peu de savoir que saint Paul était sorti de Jérusalem, saint Jacques entra non moins rempli de Sagesse divine et de zèle du Nom de Jésus-Christ notre Rédempteur, avec quoi ils s'émurent encore. Lucifer qui n'ignorait point sa venue, sollicitait et augmentait l'indignation des pontifes, des prêtres, et des Scribes afin que le nouveau prédicateur leur servît d'un plus grand venin pour les mettre dans le trouble et l'altération. Saint Jacques entra prêchant avec ferveur le Nom du Crucifié, Sa Mort mystérieuse et Sa Résurrection. Et les premiers jours il convertit quelques Juifs à la Foi. Parmi ceux-ci on distinguait un nommé Hermogène et un autre Philète, tous les deux magiciens et sorciers qui avaient un pacte avec le démon. Hermogène était plus savant dans l'art magique, et Philète était son disciple; mais les Juifs voulurent se servir des deux contre l'Apôtre, afin qu'ils le convainquissent dans la dispute, ou s'ils n'y arrivaient pas de lui ôter la vie par quelque maléfice de leurs arts magiques.

8, 2, 393. Les démons machinèrent cette méchanceté par le moyen des Juifs, comme par les instruments de leur iniquité; parce qu'ils ne pouvaient pas eux-mêmes s'approcher de l'Apôtre, atterrés par la grâce divine qu'ils sentaient en lui. Mais arrivant à la dispute avec les deux Mages, Philète entra le premier en controverse avec saint Jacques, afin que s'il ne la concluait, Hermogène entrât ensuite, comme maître et plus habile dans la science magique. Philète proposa ses arguments sophistiques et faux et le saint Apôtre les confondit comme les rayons du soleil dissipent les ténèbres, et il parla avec tant de sagesse et d'efficace que Philète demeura vaincu et réduit à la véritable foi de Jésus-Christ et dès lors il se fit défenseur de l'Apôtre et de sa Doctrine. Mais craignant son maître Hermogène, il demanda à saint Jacques de le défendre de lui et de ses arts diaboliques avec lesquels il le persécuterait pour le détruire. Le saint Apôtre donna à Philète un linge ou mouchoir qu'il avait reçu de la main de la Très Sainte Marie [a], et avec cette Relique le nouveau converti se défendit des maléfices d'Hermogène pendant quelques jours, jusqu'à ce que le même Hermogène arrivât à la dispute avec l'Apôtre.

8, 2, 394. Ce magicien ne peut s'en excuser, quoiqu'il craignit saint Jacques, parce qu'il était engagé par les Juifs pour disputer avec lui et le convaincre. Et ainsi il tâcha d'affirmer ses erreurs par de plus grands arguments

que son disciple Philète. Mais tout cet effort fut vain contre le pouvoir et la Sagesse du Ciel qui étaient dans le saint Apôtre comme dans un courant impétueux. Il confondit Hermogène et l'obligea à confesser la Foi de Jésus-Christ et Ses mystères, comme l'avait fait son disciple Philète et tous les deux crurent la Sainte Foi et Doctrine que Jacques prêchait. Les démons s'irritèrent contre Hermogène et par l'empire qu'ils avaient eu sur lui ils le maltraitèrent à cause de sa conversion. Et comme il eut connaissance que Philète s'en était défendu par la Relique ou mouchoir que le saint Apôtre lui avait donné, il lui demanda aussi la même faveur contre les ennemis; et saint Jacques donna à Hermogène le bâton qu'il portait dans sa pérégrination, et avec lui il mit en fuite les démons afin qu'ils ne l'affligeassent point ni qu'ils s'en approchassent.

8, 2, 395. Les prières, les larmes et les soupirs que la grande Reine du Ciel offrait de son oratoire à Éphèse aidaient à ces conversions et aux autres que fit saint Jacques à Jérusalem, car, comme je l'ai dit en d'autres endroits, Elle connaissait par vision tout ce qu'opéraient les Apôtres et les fidèles de l'Église; et Elle avait un soin particulier de son Apôtre bien-aimé qui était plus près du martyr. Hermogène et Philète persévérèrent quelque temps dans la Foi de Jésus-Christ; mais ensuite ils défailirent et ils la perdirent en Asie, comme il paraît de la deuxième Épître à Timothée où l'Apôtre l'avise que Phigèle ou Philète et Hermogène s'étaient séparés de lui. Et quoique la semence de la Foi naquit dans ces coeurs, elle ne fit néanmoins pas de racines pour résister aux tentations du démon qu'ils avaient servi et traité familièrement pendant longtemps; et toujours les restes mauvais et les racines perverses des vices qui reviennent à prévaloir demeurèrent en eux, les renversant de l'état de la Foi qu'ils avaient reçue.

8, 2, 396. Lorsque les Juifs virent leur vaine confiance frustrée, Hermogène et Philète se trouvant convaincus et convertis, ils conçurent une nouvelle indignation contre l'Apôtre saint Jacques et ils déterminèrent d'en finir avec lui en lui donnant la mort qu'ils lui désiraient. Pour cela ils sollicitèrent avec de l'argent Démocrite et Lysias [b], centurions de la milice des romains et ils concertèrent avec eux en secret de prendre l'Apôtre avec la troupe qu'ils avaient à leur disposition, et que pour dissimuler la trahison ils feignirent une émeute ou une querelle en l'un des endroits où il prêchait et alors de le livrer entre leurs mains. L'exécuteur de cette iniquité demeura à la charge d'Abiathar qui était grand-prêtre

cette année-là, et de Josias, un autre Scribe du même esprit que le prêtre. Et ils l'exécutèrent comme ils l'avaient pensé; parce que saint Jacques étant à prêcher au peuple le Mystère de la Rédemption des hommes et le prouvant avec une sagesse admirable et des témoignages des anciennes Écritures, l'auditoire s'émut à des larmes de componction. Le grand-prêtre et le Scribe s'enflammèrent en une fureur diabolique et donnant le signal à la troupe romaine, le premier envoya Josias et il prit saint Jacques, lui jetant une corde au cou et le proclamant perturbateur de la république et auteur d'une religion nouvelle contre l'empire romain.

8, 2, 397. Avec cette occasion Démocrite et Lysias s'approchèrent avec leurs gens et ils prirent l'Apôtre et le menèrent à Hérode, fils d'Archélaüs [d] lequel aussi avait été prévenu dans son intérieur par l'astuce de Lucifer et à l'extérieur par la malice et la haine des Juifs. Hérode incité par tous ces stimulants, avait excité contre les disciples du Seigneur qu'il abhorrait, la persécution que saint Luc dit dans le chapitre 12 (Act. 12: 1-2) des Actes des Apôtres, envoyant des troupes de soldats pour les affliger et les prendre. Aussitôt il commanda de décapiter saint Jacques comme les Juifs le lui demandaient. La joie de notre grand Apôtre fut incroyable de se voir pris et attaché comme son Maître et de ce que le temps si désiré de passer de cette vie mortelle à l'éternelle par le moyen du martyre s'approchait, comme la Reine du Ciel le lui avait dit et l'en avait prévenu. Il fit d'humbles et ferventes actions de grâces et il confessa de nouveau publiquement et affirma la Sainte Foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et se souvenant de la demande qu'il avait faite à l'Auguste Vierge, étant à Éphèse, de l'assister à sa mort, il l'invoqua et l'appela de l'intime de son âme.

8, 2, 398. La Très Sainte Marie entendit de son oratoire son Apôtre et son neveu [e] bien-aimé, car Elle était attentive à tout ce qui se passait pour lui; Elle l'accompagnait de sa prière efficace et le favorisait. Étant dans cette oraison, la grande Reine vit qu'il descendait du ciel une grande multitude d'AnGES et d'esprits suprêmes de toutes les hiérarchies, et plusieurs se dirigèrent vers Jérusalem et entourèrent le saint Apôtre quand ils le menaient au lieu du supplice. D'autres anges allèrent à Éphèse où était la Reine, et l'un des plus sublimes de ces esprits célestes Lui dit: «Impératrice des Hauteurs et notre Souveraine, le Dieu très-haut et Seigneur des armées dit d'aller à Jérusalem pour consoler Son grand serviteur Jacques et l'assister à sa mort en correspondant à ses pieux désirs.» La Très Sainte

Marie reçut cette faveur avec une grande jubilation et une grande reconnaissance, et Elle loua le Très-Haut pour la protection avec laquelle Il défend et protège ceux qui se fient à Sa Miséricorde infinie et qui vivent sous Sa protection. Pendant que cela se passait l'Apôtre était mené au martyre, et dans le chemin il fit plusieurs miracles en faveur de tous les malades de différentes infirmités et des possédés du démon; parce qu'il les laissa tous sains et libres. Lorsque le bruit se répandit qu'Hérode commandait de le décapiter, plusieurs nécessiteux accoururent pour chercher leur remède avant que leur manquât le moyen commun de leur consolation.

8, 2, 399. En même temps les saints Anges reçurent leur grande Reine et Souveraine dans un trône resplendissant, comme je l'ai dit en d'autres occasions [f], et ils la portèrent à Jérusalem au lieu où arrivait saint Jacques pour être justicié. Le saint Apôtre se mit à genoux en terre pour offrir à Dieu le sacrifice de sa vie. Et lorsqu'il leva les yeux au Ciel, il vit [g] en l'air et en sa présence la même Reine des Cieux qu'il invoquait dans son coeur. Il la vit vêtue de splendeurs divines et avec une grande beauté, accompagnée de la multitude d'Anges qui l'assistaient. Avec ce divin spectacle il fut tout enflammé des ardeurs d'une jubilation et d'une charité nouvelles, avec l'impétuosité de laquelle son coeur et ses puissances s'émurent. Il voulut élever la voix en acclamant la Très Sainte Marie Mère de Dieu, le Seigneur de toutes les créatures. Mais l'un des esprits suprêmes le retint dans cette ferveur et lui dit: «Jacques, serviteur de notre Créateur, gardez en votre coeur ces précieuses affections et ne manifestez point aux Juifs la présence et la faveur de notre Reine, parce qu'ils ne sont ni dignes ni capables de l'entendre, et ils en auraient plutôt de la haine que la révérence.» Avec cet avis l'Apôtre se reprima, et en silence, mouvant les lèvres, il parla à la divine Reine et lui dit:

8, 2, 400. «Mère de mon Seigneur Jésus-Christ, ma Souveraine et mon Refuge, Consolation des affligés et des nécessiteux, donnez-moi, Madame, Votre bénédiction si désirée de mon âme en cette heure. Offrez pour moi à Votre Fils le Rédempteur du monde le sacrifice de ma vie en holocauste, car je suis enflammé dans le désir de mourir pour la gloire de Son Saint Nom. Que Vos mains très pures et très candides soient aujourd'hui l'autel de mon sacrifice, afin que Celui qui S'offrit pour moi sur la Sainte Croix le reçoive et le trouve acceptable. En Vos mains et par Votre médiation je remets mon esprit entre les mains de mon

Créateur.» Ayant dit ces paroles les yeux du saint Apôtre étant toujours élevés vers la Très Sainte Marie qui lui parlait au coeur, le bourreau le décolla. La grande Reine et Souveraine du monde, ô bonté admirable! reçut l'âme de son très aimant Apôtre à son côté dans le trône où Elle était, et ainsi Elle la porta dans le Ciel empirée et la présenta à son Très Saint Fils. La Très Sainte Marie entra dans la cour céleste avec cette nouvelle offrande, causant à tous les habitants du Ciel une jubilation et une gloire accidentelles et tous lui donnèrent des félicitations avec des louanges et des cantiques nouveaux. Le Très-Haut reçut l'âme de saint Jacques, et la plaça en un lieu éminent de gloire entre les princes de Son peuple. La Très Sainte Marie prosternée devant le trône de la Majesté infinie fit un cantique de louanges et d'actions de grâces pour le martyr et le triomphe du premier des Apôtres. La grande Reine ne vit point dans cette occasion la Divinité d'une vision intuitive, mais abstractive comme je l'ai dit d'autres fois. Néanmoins la Bienheureuse Trinité la combla de nouvelles bénédictions et de nouvelles faveurs pour Elle-même et pour la Sainte Église en faveur de laquelle Elle fit de grandes pétitions. Tous les Saints la bénirent aussi et avec cela les Anges la rapportèrent à son oratoire à Éphèse où un Ange représentait sa personne pendant que tout cela se passait. En arrivant, la divine Mère des Vertus se prosterna en terre comme Elle avait coutume, donnant de nouveau des actions de grâces au Très-Haut pour tout ce qui a été rapporté.

8, 2, 401. Les disciples de saint Jacques recueillirent cette nuit-là son saint corps et le portèrent secrètement au port de Joppé où par la disposition divine ils s'embarquèrent avec lui et le transférèrent en Galicie, en Espagne. Cette divine Dame leur envoya un Ange pour les guider et les diriger vers l'endroit où c'était la Volonté de Dieu qu'ils débarquassent. Et quoiqu'ils ne vissent point le saint Ange, ils en expérimentèrent néanmoins la faveur, parce qu'il les défendit en tout le voyage, et plusieurs fois miraculeusement. De manière qu'aussi l'Espagne doit à la Très Sainte Marie le trésor du saint corps de saint Jacques qu'elle possède pour sa protection et sa défense, comme en sa vie elle l'eut pour son enseignement et le principe de la Sainte Foi qu'il laissa si enracinée dans les coeurs des Espagnols. Saint Jacques mourut l'an du Seigneur quarante et un, le vingt-cinq mars, cinq ans et sept mois après qu'il sortit de Jérusalem pour venir prêcher en Espagne. Et conformément à ce comput et ceux que j'ai déjà déclarés, le martyr de saint Jacques fut accompli sept ans après la mort de notre Sauveur Jésus-Christ.

8, 2, 402. Et il appert du chapitre 12 des Actes des Apôtres (Act. 12: 3) que son martyre fut à la fin de mars, où saint Luc dit qu'à cause de la satisfaction que les Juifs eurent de la mort de saint Jacques, Hérode fit emprisonner saint Pierre (Act. 12: 4) avec l'intention de le décapiter comme saint Jacques après la Pâque qui était celle de l'Agneau et des Azymes que les Juifs célébraient le quatorze de la lune de mars. De ce passage il paraît que l'emprisonnement de saint Pierre fut dans cette Pâque ou aux environs, et que la mort de saint Jacques l'avait précédé de quelques jours; et cette année quarante et une le quatorze de la lune de mars concourut avec les derniers jours de ce mois selon le comput solaire des années et des mois que nous gardons. D'après ceci la mort de saint Jacques arriva le vingt-cinq mars avant le quatorze de la lune, et aussitôt eut lieu l'emprisonnement de saint Pierre et la Pâque des Juifs. La Sainte Église ne célèbre point le martyre de saint Jacques en son jour parce qu'il tombe avec l'Incarnation et d'ordinaire avec les Mystères de la Passion et il est transféré au vingt-cinq juillet, qui fut le jour de la translation du corps du saint Apôtre [h] en Espagne.

8, 2, 403. La mort de saint Jacques et la promptitude avec laquelle Hérode la lui donna encouragèrent davantage la cruauté très impie des Juifs, leur semblant que dans les sévices de l'inique roi ils avaient mis l'instrument de leur vengeance contre les disciples de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Lucifer fit le même jugement ainsi que ses démons: ceux-ci par des suggestions, les Juifs par des prières et des calomnies lui persuadèrent de commander de faire arrêter saint Pierre comme de fait il le fit pour plaire aux Juifs qu'il désirait contenter pour ses fins temporelles. Les démons craignaient grandement le Vicaire de Jésus-Christ à cause de la Vertu qu'ils sentaient en lui contre eux-mêmes, et ainsi ils hâtèrent secrètement son emprisonnement. Saint Pierre était très bien lié avec des chaînes pour être justicié après Pâques. Et quoique l'invincible coeur de l'Apôtre fût sans inquiétude et qu'il fût aussi tranquille que s'il eût été libre, néanmoins tout le corps de l'Église qui était à Jérusalem en avait une grande peine, et tous les disciples et les fidèles s'affligeaient souverainement, sachant qu'Hérode déterminait de le faire mourir sans délai. Avec cette affliction ils multiplièrent les oraisons et les prières au Seigneur afin qu'Il gardât Son Vicaire et le Chef de l'Église, par la mort duquel celle-ci était menacée d'une grande ruine et une grande tribulation. Ils

invoquèrent aussi le Refuge et la puissante intercession de la Très Sainte Marie en qui et par qui tous attendaient le remède.

8, 2, 404. Cette angoisse de l'Église n'était point cachée à la divine Mère quoiqu'Elle fût à Éphèse, parce que de là ses yeux très cléments regardaient tout ce qui se passait à Jérusalem par la vision très claire qu'Elle avait de tout. En même temps la pieuse Mère multipliait ses prières et ses soupirs, ses prosternations et ses larmes de sang, demandant la liberté de saint Pierre et la défense de la Sainte Église. Cette oraison de la Très Sainte Marie pénétra les Cieux et blessa le Coeur de son Fils Jésus notre Sauveur. Et pour lui répondre Sa Majesté descendit en personne à l'oratoire de sa maison, où Elle était prosternée en terre en son visage Virginal collé dans la poussière. Le souverain Roi entra en sa présence et la relevant du sol, Il lui parla avec tendresse disant: «Ma Mère, modérez votre douleur et dites tout ce que vous demandez, car Je vous l'accorderai et vous trouverez grâce à mes yeux pour l'obtenir.»

8, 2, 405. Par la Présence et la tendresse du Seigneur la divine Mère reçut courage, consolation et allégresse nouvelles; parce que les travaux de l'Église étaient l'instrument de son martyre; et Elle était plus affligée qu'on ne peut se l'imaginer de voir saint Pierre en prison et condamné à mort et de considérer ce qui pouvait en arriver à la primitive Église. Elle renouvela ses prières en présence de notre Rédempteur Jésus-Christ et Elle dit: «Seigneur Dieu véritable et mon Fils, Vous savez la tribulation de Votre Sainte Église, ses clameurs sont arrivées à Vos oreilles et elles pénètrent l'intime de mon Coeur affligé. Ils veulent ôter la vie à leur Pasteur et Votre Vicaire, et si Vous le permettez maintenant mon Seigneur, ils dissiperont Votre petit troupeau, et les loups infernaux triompheront de Votre Nom comme ils le désirent. Or donc, mon Seigneur et mon Dieu, Vie de mon Âme, pour que je vive, commandez avec empire à la mer et à la tempête; et aussitôt s'apaiseront les vents et les ondes qui combattent cette nacelle. Défendez Votre Vicaire et que Vos ennemis demeurent confus. Et s'il était de Votre gloire et de Votre Volonté que les tribulations se tournent contre moi, car je souffrirai pour Vos enfants et fidèles et je combattrai avec les ennemis invisibles, Votre Droite m'aidant pour la défense de Votre Église.

8, 2, 406. Son Très Saint Fils répondit: «Ma Mère, avec la Vertu et la Puissance que Vous avez reçue de Moi, Je veux que vous opéreriez selon votre volonté. Faites et défaites tout ce qui convient à Mon Église. Mais soyez avertie que toute la fureur des démons se tournera contre vous.» La Très Prudente Mère remercia de nouveau pour cette faveur, et s'offrant à combattre les guerres du Seigneur pour les enfants de l'Église, Elle parla de cette manière: «Mon très haut Seigneur, espérance et Vie de mon Âme, le Coeur et l'Âme de Votre Servante sont prêts à travailler pour les âmes qui ont coûté Votre Sang et Votre Vie. Et quoique je sois une poussière inutile, je vois que Vous êtes d'une Sagesse et d'une Puissance infinies; et Votre divine faveur m'assistant je ne crains point le dragon infernal. Et puisque Vous voulez que je dispose et que j'opère en Votre Nom ce qui convient à Votre Église, je commande aussitôt à Lucifer et à tous ses ministres d'iniquité qui troublent l'Église de Jérusalem de descendre tous dans l'abîme et qu'ainsi ils se taisent, jusqu'à ce que Votre divine Providence leur donne permission de revenir sur la terre.» Cette parole de la grande Reine du monde fut si efficace qu'à l'instant où Elle la proféra à Éphèse, les démons qui étaient à Jérusalem tombèrent, descendant tous à l'abîme des cavernes infernales, sans pouvoir résister à la Vertu divine qui opérait par le moyen de la Très Sainte Marie.

8, 2, 407. Lucifer et ses ministres connurent que ce coup de fouet venait de notre Reine qu'ils appelaient leur ennemie, parce qu'ils n'osaient point la nommer par son Nom. Ils furent dans l'enfer confus et atterrés dans cette occasion, comme en d'autres que j'ai déjà dites [i], jusqu'à ce qu'il leur fût permis de se relever pour faire la guerre à l'Auguste Reine comme on le déclare plus loin. Pendant ce temps ils conférèrent de nouveau des moyens qu'ils pourraient choisir pour cela. Ce triomphe étant obtenu contre le démon, pour le continuer contre Hérode et les Juifs, la Très Sainte Marie dit à notre Sauveur Jésus-Christ: «Maintenant mon Fils et mon Seigneur, si c'est Votre Volonté, un de Vos saints Anges ira tirer des liens Votre serviteur Pierre.» Notre-Seigneur Jésus-Christ approuva la détermination de Sa Mère-Vierge, et par la Volonté des Deux Maîtres suprêmes, l'un des esprits souverains qui étaient là alla mettre en liberté l'Apôtre saint Pierre et le tirer de la prison de Jérusalem.

8, 2, 408. L'Ange exécuta ce commandement avec grande promptitude et arrivant à la prison, il trouva saint Pierre attaché avec des chaînes et entre deux

soldats qui le gardaient, outre les autres qui étaient à la porte de la prison comme corps de garde. La Pâque était déjà passée et c'était la nuit (Act. 12: 6) précédant l'exécution de la sentence de mort à la quelle il était condamné. Mais l'Apôtre se trouvait tellement sans inquiétude, que lui et les gardes dormaient profondément sans distinction. L'Ange s'approcha et il fut nécessaire qu'il donnât un coup à saint Pierre pour le réveiller (Act. 12: 7), et comme il était encore somnolent, l'Ange lui dit (Act. 12: 8): «Levez-vous tout de suite, ceignez-vous et chaussez-vous, prenez votre manteau et suivez-moi.» Saint Pierre se trouva libre des chaînes et sans comprendre ce qui arrivait (Act. 12: 9), il suivit l'Ange, ignorant quelle était cette vision. L'ayant mené par quelques rues, il lui dit comment le Dieu Tout-Puissant l'avait délivré des chaînes par l'intercession de Sa Très Sainte Mère et sur cela l'Ange disparut. Saint Pierre revenant à lui connut (Act. 12: 11) le mystère et le bienfait et il en rendit grâces au Seigneur.

8, 2, 409. Il parut à saint Pierre qu'il était bien de se mettre en sûreté, rendant compte premièrement aux disciples et à Jacques le Mineur, pour le faire avec le conseil de tous. Et hâtant le pas il alla à la maison de Marie (Act. 12: 12), mère de Jean qui s'appelait aussi Marc. C'était la maison du Cénacle où plusieurs disciples très affligés étaient assemblés. Saint Pierre appela à la porte, et une servante de la maison qui s'appelait Rhode descendit pour écouter qui appelait. Et comme elle connut la voix de saint Pierre, pleine d'allégresse, elle alla dire aux disciples que c'était Pierre, le laissant à la porte. Ils crurent que c'était un rêve de la servante; mais elle assurait que c'était Pierre; et comme ils étaient si loin d'imaginer sa liberté, ils pensèrent que c'était son Ange. Entre ces demandes et ces réponses saint Pierre se tenait dans la rue et il appelait à la porte, jusqu'à ce qu'ils lui ouvrissent et qu'ils le connussent avec une joie et une allégresse incroyables de voir le saint Apôtre, le Chef de l'Église, libre des afflictions de la prison et de la mort. Il leur rendit compte de tout ce qui était arrivé, et de ce qui s'était passé avec l'Ange, afin qu'ils avertissent Jacques et les autres frères, et tout avec grand secret. Et prévoyant qu'aussitôt Hérode le chercherait avec toute diligence, ils déterminèrent de le faire sortir cette nuit-là de la maison afin qu'il s'en allât et s'absentât de Jérusalem, de peur qu'ils ne revinssent le prendre. Saint Pierre s'enfuit; et quand Hérode sut l'événement et ne put le retrouver, il fit châtier les gardes et il se mit en fureur contre les disciples; quoique pour son orgueil et son procédé impie Dieu le retint en le châtiant sévèrement, comme je le dirai dans le chapitre qui suit.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES ANGES

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 2, 410. Ma fille, à l'occasion des effets que t'a causés la faveur singulière que reçut de ma bonté mon serviteur Jacques dans sa mort, je veux maintenant te déclarer un privilège que me confirma le Très-Haut quand je menai l'âme de Son Apôtre pour la lui présenter dans le Ciel. Et quoique j'aie dit quelque chose de ce secret d'autre fois, tu le comprendras mieux maintenant pour que tu sois vraiment ma fille et ma dévote. Lorsque je menai au Ciel l'heureuse âme de Jacques, le Père Éternel me parla et me dit à la connaissance de tous les Bienheureux: «Ma fille et Ma Colombe, choisie pour Mes complaisances entre toutes les créatures, que Mes courtisans les Anges et les Saints entendent que Je te donne Ma royale Parole à l'exaltation de Mon Nom, à ta gloire et au bienfait des mortels que s'ils t'invoquent et t'appellent avec affection de coeur à l'heure de la mort, à l'imitation de mon serviteur Jacques, et s'ils sollicitent ton intercession auprès de Moi, J'inclinerai vers eux Ma Clémence et Je les regarderai avec des yeux de tendre Père; Je les défendrai et les garderai des dangers de cette dernière heure; J'éloignerai de leur présence les cruels ennemis qui s'efforcent dans ce passage de faire périr les âmes, Je leur donnerai par toi de grands secours, afin qu'elles leur résistent et qu'elles se mettent en Ma grâce, si de leur côté elles veulent s'aider; et tu Me présenteras leurs âmes, et ils recevront la récompense avantaagée de Ma main libérale.»

8, 2, 411. Je fis des actions de grâces au Très-Haut pour ce privilège avec toute l'Église triomphante. Et quoique les Anges aient pour office de présenter les âmes au tribunal du juste Juge, lorsqu'elles sortent de la captivité de la vie mortelle, ce privilège m'a été concédé à moi d'une manière plus haute que tous les privilèges que le Tout-Puissant a accordés aux autres créatures; parce que je les ai avec un autre titre et dans un degré particulier et éminent; et plusieurs fois j'use de ces Dons et je le fis à l'égard de quelques-uns des Apôtres. Et parce que je te vois

désireuse de savoir comment tu obtiendras de moi cette faveur si désirable pour toutes les âmes, je réponds à ta pieuse affection de tâcher de ne la point démeriter par ingratitude ni oubli; et en premier lieu tu la gagneras par la pureté inviolée qui est ce que je désire le plus de toi et des autres âmes; parce que le grand amour que je dois et que j'ai pour Dieu m'oblige à désirer de toutes les créatures, avec une charité et une affection intimes que toutes gardent Sa Sainte Loi et qu'aucune ne perde Son Amitié et Sa grâce. Et c'est ce que tu dois estimer plus que la vie et plutôt mourir que de pécher contre ton Dieu, ton Bien Souverain.

8, 2, 412. Ensuite je veux que tu m'obéisses, que tu exécutes ma Doctrine et que tu travailles de toutes tes forces pour imiter ce que tu connais et écris de moi, et que tu ne fasses point d'intervalle dans l'amour, ni que tu oublies un instant la cordiale affection à laquelle t'a obligée la Miséricorde libérale du Seigneur; que tu Lui sois reconnaissante ainsi qu'à moi pour tout ce que tu dois, qui est plus que ce que tu peux comprendre en cette vie mortelle. Sois fidèle dans la correspondance, fervente dans la dévotion, prompte à opérer le plus saint et le plus parfait. Dilate ton coeur et ne le rétrécis pas par la pusillanimité, comme le démon le prétend de toi. Étends tes mains aux choses fortes et ardues, avec la confiance que tu dois avoir dans le Seigneur: ne t'accable point ni ne défaille dans les adversités; n'empêche point la Volonté de Dieu en toi, ni les très hautes fins de Sa gloire. Aie une Foi et une Espérance vives dans les plus grandes angoisses et les plus grandes tentations. Pour tout cela tu t'aideras de l'exemple de mes serviteurs Jacques et Pierre, et de la connaissance et de la science que je t'ai données de la sécurité très heureuse où sont ceux qui vivent sous la protection du Très-Haut. Avec cette confiance et avec ma dévotion Jacques obtint la faveur singulière que je lui fis dans son martyre et il vainquit d'immenses afflictions pour y arriver. Saint Pierre était dans cette même confiance, si calme et si tranquille dans les liens sans perdre la sérénité de son intérieur et il mérita en même temps que mon Très Saint Fils et moi fussions très soigneux de son remède et de sa liberté. Les mondains enfants des ténèbres démeritent d'avoir ces faveurs; parce que toute leur confiance est mise dans le visible et dans leur astuce diabolique et terrestre. Élève ton coeur, ma fille, et secoue-le de ces erreurs; aspire au plus pur et au plus saint, car le Bras puissant qui opéra en moi tant de merveilles sera avec toi.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 2, [a]. L'histoire de la conversion des deux magiciens Philète et Hermogène qui apostasièrent ensuite et dont parle aussi saint Paul, 2 Tim. 1: 15, est rapportée dans les très anciennes Leçons des Bréviaires des Asturies, de Compostelle et d'autres et elles racontent les autres particularités du "linge", du bâton de l'Apôtre et du prêtre Abiathar: le tout à peu près comme le raconte ici la Vénérable. Les mêmes choses se trouvent marquées dans l'hymne du Saint du Bréviaire Gothique de saint Isidore.

8, 2, [b]. Les anciens offices cités plus haut parlent aussi de ces centurions romains, Démocrite et Lysias, qui pour avoir reçu de l'argent des Juifs se prêtèrent à la capture de saint Jacques; et pareillement du Scribe Josias qui jeta la corde au cou du Saint et le traduisit devant Hérode; saint Clément d'Alexandrie, l'historien Eusèbe et Héléca, évêque de Saragosse, s'accordent à dire de ce dénonciateur de l'Apôtre que lorsqu'il le vit s'en aller au martyre avec tant de vertu, se repentit, lui demanda pardon et l'obtint, et qu'embrassé et converti par lui, il fut condamné à être décapité avec lui; les Espagnols le vénèrent comme Martyr avec saint Jacques. Et les leçons ecclésiastiques citées, portaient qu'il se convertit en voyant que saint Jacques en allant au martyre guérit un paralytique, et qu'ensuite il fut baptisé par lui, ayant obtenu de l'eau avant de subir le martyre.

8, 2, [c]. Cet Abiathar, ou était un grand-prêtre portant deux noms, ou un grand prêtre suppléant.

8, 2, [d]. Dans le texte espagnol il arriva un "lapsus calami", mettant "fils d'Archélaüs", au lieu de "fils d'Aristobule" qui était Hérode Agrippa, le même qui fit décapiter saint Jacques. Ou bien on mit fils d'Archélaüs au lieu de frère d'Archélaüs si la Vénérable voulut parler d'Hérode Antipas qui aurait été frère d'Archélaüs selon Josèphe [Ant. XVII, 1, 3, De Bell. I, 28, 4 et iterum Antiq. XVIII, 5, 2-4].

Et vraiment du No. 421 il semble que la Vénérable parle précisément d'Hérode Antipas, en quoi elle aurait l'assentiment de l'illustre périodique, la Civiltà Catholica qui met justement sous Hérode Antipas la mort de saint Jacques [V. Civ. Catt. Série XII, vol. IV, Quad. 800, pag. 200 et suiv]. Quoiqu'il en soit, la même Vénérable dit dès le commencement au No. 24 de la 1ère Partie, que quand elle se sert des termes pris ailleurs que de la révélation précise: «En cela je pourrais errer si le Seigneur le permettait, parce que je suis une femme ignorante et je me sers de ce que j'entends: et quand j'ai quelque difficulté...j'accours à mon maître et père spirituel dans les matières les plus ardues et les plus difficiles.»

Et Ximénès Samaniego, supérieur et confesseur de la même Vénérable [Prol. Gal.] dit que la révélation comprend principalement tous les mystères et les événements quant à leur substance et à leur mode; et qu'il peut se faire quelquefois, que quelques termes, quelques paroles et certaines choses légèrement incidentes, soient le propre de la Vénérable Mère, et non de la Lumière divine.

8, 2, [e]. Neveu par affinité comme fils de Salomé, fille de Cléophas, frère de saint Joseph.

8, 2, [f]. Livre 7, Nos. 165, 193, 325, 349.

8, 2, [g]. Si Jésus-Christ apparut à saint Étienne au moment de son martyre ou peu avant comme le raconte notre Vénérable [Act. 12], rien d'étonnant que la Très Sainte Marie soit apparue à saint Jacques dans une pareille tribulation. D'ailleurs, pour répandre dans les saints Martyrs la force extraordinaire et surnaturelle dont ils avaient besoin, les moyens surnaturels et extraordinaires étaient nécessaires.

8, 2, [h]. Voir les Bollandistes et le Martyrologe Romain au 25 juillet.

8, 2, [i]. Livre 7, Nos. 298, 325.

Ce qui arriva à la Très Sainte Marie sur la mort et le châtement d'Hérode; saint Jean prêcha à Éphèse; divers miracles; Lucifer se lève pour faire la guerre à la Reine du Ciel.

8, 3, 413. L'amour produit dans le coeur de la créature raisonnable certains effets semblables à la gravité de la pierre. Celle-ci s'incline et se meut où la porte son propre poids qui est le centre; et l'amour est le poids du coeur qui le porte à son centre, qui est ce qu'il aime. Et si quelquefois par nécessité ou par inadvertance il regarde autre chose, l'amour demeure si prompt et si incliné que comme un ressort il le fait revenir à son objet. Ce poids ou empire de l'amour semble ôter en quelque manière la liberté du coeur en tant qu'il l'assujettit et le fait serviteur de ce qu'il aime, afin que tant que l'amour vit, la volonté ne commande point autre chose que ce qu'il désire et ordonne. De là naît la félicité ou l'infortune de la créature en faisant un emploi bon ou mauvais de son amour, puisqu'il rend ce qu'elle aime maître d'elle-même; si ce maître est vil et mauvais il la tyrannise et l'avilit, et s'il est bon il l'ennoblit et la rend plus heureuse et d'autant plus que le bien qu'elle aime est plus noble et plus excellent. Avec cette philosophie je voudrais déclarer quelque chose de ce qui n'a été manifesté de l'état dans lequel vivait la Très Sainte Marie, ayant cru en cet amour dès l'instant de sa Conception sans intervalle ni manquement, jusqu'à ce qu'Elle arrivât à être Compréhenseur permanente dans la Vision Béatifique.

8, 3, 414. Tout le saint amour des Anges et des hommes réuni en un est moindre que le seul amour de la Très Sainte Marie; et si de tous les autres nous faisons un composé, il est clair qu'il résulterait un incendie d'un tout qui sans être infini nous le paraîtrait, à cause de l'excès qu'il y aurait à notre capacité et si la charité de notre grande Reine excède tout cela, la Sagesse infinie seule peut peser l'amour de cette Créature, et le poids avec lequel cette même Sagesse l'avait possédée, inclinée et ordonnée à Sa Divinité. Mais nous comprendrons que dans ce Coeur très chaste, très pur et très enflammé il n'y avait point d'autre domaine ni d'autre empire, d'autre mouvement ni d'autre liberté outre que pour aimer souverainement le Bien infini; et cela dans un degré si immense pour notre capacité, que nous pouvons plus le croire que le comprendre et plus le confesser

que le pénétrer. Cette charité qui possédait le Coeur de la Très Sainte Marie sollicitait et mouvait en lui en même temps de très ardents désirs de voir la Face du Souverain Bien qui lui était absent, et de secourir la Sainte Église qui lui était présente. Dans les anxiétés de ces deux causes Elle s'embrasait tout entière; mais cette Reine gouvernait de telle manière ces deux affections avec son abondante sagesse qu'elles ne se contredisaient point en elle et Elle ne se refusait point toute à l'une pour se livrer toute à l'autre; bien au contraire, Elle se donnait toute aux deux, avec l'admiration des Saints et la plénitude de Complaisance du Saint des Saints.

8, 3, 415. Dans l'habitation d'une sainteté si élevée et d'une perfection si éminente la Très Sainte Marie conférait plusieurs fois avec Elle-même de l'état de la primitive Église qu'Elle entourait de sa sollicitude, et comment Elle travaillerait pour sa tranquillité et son agrandissement. Ce lui fut de quelque allègement et de quelque consolation au milieu de ses soins et de ses désirs que saint Pierre eût été délivré, afin que comme Chef il s'occupât du gouvernement des fidèles, et aussi que Lucifer et ses démons eussent été rejetés de Jérusalem, privés pour lors de leur tyrannie, parce que les disciples de Jésus-Christ respiraient un peu et la persécution se modérait. Mais la divine Sagesse (Sag. 11: 21) qui distribue les travaux et les soulagements avec poids et mesure, ordonna que la Très Prudente Mère eut dans ce temps une connaissance explicite du mauvais état d'Hérode. Elle connut la laideur abominable de cette âme très malheureuse, à cause de ses vices grands et démesurés et de ses péchés répétés qui irritaient l'indignation du tout-puissant et juste Juge. Elle connut aussi que par la mauvaise semence que les démons avaient répandue dans le coeur d'Hérode et des Juifs, ils étaient tous indignés contre Jésus Notre Rédempteur et Ses disciples depuis la fuite de saint Pierre; et que l'inique roi ou gouverneur avait l'intention de faire mourir tous les fidèles qui se trouvaient en Judée et en Galilée, et d'employer en cela toutes ses forces et sa puissance. Et quoique la Très Sainte Marie connût cette détermination d'Hérode, il ne lui fut point manifesté alors la fin qu'elle aurait. Mais connaissant qu'il était puissant et qu'il avait l'âme si dépravé, son mauvais état lui causa conjointement une grande horreur, et sa rage contre ceux qui avaient embrassé la Foi, une douleur excessive.

8, 3, 416. Entre ces soucis et la confiance en la faveur divine notre Reine travaillait incessamment, demandant au Seigneur cette faveur par des larmes, des

exercices et des clameurs, comme je l'ai dit en d'autres occasions. Et sa très haute prudence la gouvernant, Elle parla à l'un de ses Anges très sublimes qui l'assistaient et lui dit: « Ministre du Très-Haut et ouvrage de Ses mains, le soin de la Sainte Église me sollicite avec une grande force à lui procurer tout ce qui peut être pour son bien et ses progrès. Je vous prie et vous supplie de monter en la Présence du trône royal du Très-Haut et d'y présenter mon affliction; et de ma part demandez-Lui de me concéder que je souffre pour ses serviteurs et fidèles, et qu'il ne permette pas qu'Hérode exécute ce qu'il a déterminé contre eux pour en finir avec l'Église.» Le saint Ange alla aussitôt avec cette légation au Seigneur, la Reine du Ciel demeurant comme une autre Esther (Esth. 4: 16; 14: 1) à prier pour la liberté et le salut de son peuple et pour le sien. Dans l'intérim revint le divin Ambassadeur dépêché par la Bienheureuse Trinité, et en Son Nom lui répondit et lui dit: «Princesse des Cieux, le Seigneur des armées dit que vous êtes Mère, Maîtresse et Gouvernante de l'Église, avec Sa Puissance vous êtes en Sa place, pendant que vous êtes Voyageuse, et Il veut que comme Reine et Maîtresse du Ciel et de la terre vous fulminiez la sentence contre Hérode.»

8, 3, 417. La Très Sainte Marie se troubla un peu dans son humilité de cette réponse, et répliquant au saint Ange avec la force de sa charité, Elle dit: «Je dois donc fulminer la sentence contre l'ouvrage et l'image de mon Seigneur? Depuis que de Sa main j'ai reçu l'être, j'ai connus plusieurs réprouvés parmi les hommes et jamais je n'ai demandé vengeance pour eux; mais en autant qu'il est de mon côté toujours j'ai désiré leur remède s'il était possible, et non d'avancer leur peine. Retournez, Ange, au Seigneur et dites-lui que ma puissance et mon tribunal sont inférieurs et dépendants de Lui, et je ne peux sentencier personne à mort sans nouvelle consulte du Supérieur: et que s'il est possible de ramener Hérode au Chemin du Salut Éternel, je souffrirai toutes les afflictions du monde, comme Sa Providence l'ordonnera, afin que cette âme ne se perde point.» L'Ange retourna aux Cieux avec cette seconde ambassade de sa Reine, et la présentant devant le trône de la Bienheureuse Trinité, la réponse fut de cette manière: «Notre-Dame et notre Reine, le Très-Haut dit qu'Hérode est du nombre des réprouvés, parce qu'il est si obstiné dans ses méchancetés, qu'il n'admettra point d'avis, d'admonestation ni de Doctrine: il ne coopérerait point avec les secours qui lui seraient donnés, et il ne profiterait point du Fruit de la Rédemption, ni de l'intercession des Saints, ni de tout ce que Vous, ma Reine et ma Souveraine feriez pour lui.»

8, 3, 418. La très sainte Marie renvoya une troisième fois le saint Prince avec une autre ambassade au trône du Très-Haut, et lui dit: «S'il convient qu'Hérode meure pour qu'il ne persécute point l'Église, dites ô mon Ange, au Tout-Puissant, que Sa Bonté d'une Charité infinie m'accorda, pendant que Sa Majesté vivait en chair mortelle, d'être la Mère et le Refuge de tous les enfants d'Adam, l'Avocate des pécheurs, que mon tribunal fût de Miséricorde et de Clémence pour recevoir et secourir ceux qui s'en approcheraient demandant mon intercession; et que s'ils s'en prévalaient, au Nom de mon Très Saint Fils, de leur promettre le pardon de leurs péchés. Comment donc si j'ai des entrailles de Mère pour les hommes qui sont les ouvrages de Ses mains et le prix de Sa Vie et de Son Sang, serai-je maintenant Juge sévère contre quelqu'un d'eux. Jamais la Justice ne m'a été remise; mais toujours la Miséricorde à laquelle mon Coeur est tout incliné, et il se trouve troublé entre la pitié de l'Amour et l'obéissance de la rigoureuse Justice. Présentez de nouveau, ô mon Ange, ce souci au Seigneur et sachez s'il Lui est agréable qu'Hérode meure sans que je le condamne.»

8, 3, 419. Le saint Ambassadeur monta au Ciel avec cette troisième légation, et la Bienheureuse Trinité l'écouta avec plénitude d'Agrément et de Complaisance de la pieuse Charité de son Épouse. Mais le saint Ange revenant et informant l'Auguste Souveraine lui répondit: «Notre Reine, Mère de notre Créateur et ma Maîtresse, Sa Majesté toute-puissante dit que Votre Miséricorde est pour les mortels qui veulent se prévaloir de Votre puissante intercession, et non pour ceux qui l'abhorrent et la méprisent, comme le ferait Hérode: que Vous êtes Maîtresse de l'Église avec toute la Puissance divine, et ainsi il Vous concerne d'en user dans la forme qu'il convient: qu'Hérode doit mourir, mais que ce doit être par Votre sentence et Votre disposition.» La Très Sainte Marie répondit: «Le Seigneur est Juste et Ses Jugements sont Droits (Ps. 118: 137). Je souffrirais plusieurs fois la mort pour racheter cette âme d'Hérode, si lui-même par sa volonté ne se rendait lui-même réprouvé et indigne de la Miséricorde. Il est l'Oeuvre de la main du Très-Haut, fait à Son Image et à Sa Ressemblance (Gen. 1: 27); il fut racheté par le Sang de l'Agneau qui lave les péchés du monde (Apoc. 1: 15). Tout cela est vrai, mais hélas! il s'est fait ennemi opiniâtre de Dieu, indigne de Son Amitié Éternelle: c'est pourquoi au nom de la Justice équitable de Dieu, je le

condamne à la mort qu'il a méritée de peur qu'il ne mérite de plus grands tourments dans l'enfer [a] s'il exécutait les méchancetés qu'il tente.»

8, 3, 420. Le Seigneur opéra cette merveille à la gloire de Sa Bienheureuse Mère, en témoignage de l'avoir faite la Souveraine de toutes les créatures, avec une suprême Puissance d'opérer en elles comme Reine et comme Maîtresse, s'assimilant en cela à son Très Saint Fils. Je ne puis déclarer ce Mystère mieux que par les Paroles du même Seigneur dans le chapitre 5 de saint Jean où Il dit de Lui-même: le Fils ne peut faire aucune chose que ne fasse le Père; mais Il fait la même chose, parce que le Père L'aime: et si le Père ressuscite les morts, le Fils aussi ressuscite ceux qu'Il veut, et le Père a commis au Fils le jugement de tous (Jean 5: 19-23), afin que de même qu'ils honorent tous le Père, ils honorent le Fils. Et ensuite il ajoute qu'Il lui donna cette Puissance de juger, parce qu'Il était Fils de l'homme (Jean 5: 27), ce qui est par Sa Très Sainte Mère. Sachant la ressemblance dont j'ai déjà parlé plusieurs fois, que la divine Mère eut avec son Très Saint Fils, on comprendra la correspondance ou la proportion de la Mère avec le Fils, comme du Fils avec le Père, dans cette Puissance de juger. Et quoique la Très Sainte Marie soit Mère de Miséricorde et de Clémence pour tous les enfants d'Adam qui l'invoquent, le Très-Haut veut que l'on connaisse de plus qu'Elle a la Puissance plénière pour nous juger tous, et aussi que nous devons tous l'honorer comme nous honorons son Fils Dieu véritable; car comme vraie Mère il lui donna la même Puissance qu'Il a, dans le degré et la proportion qui lui appartient comme Mère, quoique pure Créature.

8, 3, 421. Avec cette Puissance, la grande Reine commanda à l'Ange d'aller à Césarée où était Hérode, et de lui ôter la vie comme ministre de la Justice divine. L'Ange exécuta la sentence avec promptitude et l'Évangéliste saint Luc dit: l'Ange du Seigneur le frappa et consumé de vers le malheureux Hérode mourut temporellement et éternellement. Cette blessure fut intérieure, d'où lui résulta la corruption et les vers qui l'achevèrent misérablement. Et du Texte même il appert qu'après avoir décapité saint Jacques et après la fuite de saint Pierre, Hérode descendit de Jérusalem à Césarée (Act. 12: 19-23), où il termina quelques différends qu'il y avait avec ceux de Tyr et de Sidon; et peu de jours après, vêtu de la pourpre royale et assis sur son trône, il fit un raisonnement au peuple avec une grande éloquence de paroles. Le peuple flatteur et vain lui fit des

applaudissements et l'acclama pour Dieu; et le très impur Hérode vaniteux et fou accepta cette adulation populaire. Et en cette occasion, saint Luc dit que pour n'avoir pas donné l'honneur à Dieu, mais l'usurpant avec un vain orgueil, l'Ange du Seigneur le frappa. Et quoique ce péché fut le dernier qui combla ses iniquités, il mérita le châtement non-seulement pour cela, mais pour tous ceux qu'il avait commis auparavant en persécutant les Apôtres et en se moquant de Jésus-Christ notre Sauveur, en décollant le Baptiste, et en commettant un adultère scandaleux avec sa belle-soeur Hérodiade, et d'autres abominations innombrables.

8, 3, 422. Le saint Ange revint aussitôt à Éphèse et rendit compte à la Très Sainte Marie de l'exécution de sa sentence contre Hérode. La pieuse Mère pleura la perte de cette âme; mais Elle loua les Jugements du Très-Haut et Lui rendit grâces pour le Bienfait qu'avec ce châtement Il avait accordé à l'Église, laquelle comme dit aussitôt saint Luc croissait et s'augmentait par la Parole de Dieu (Act. 12: 24); ce qui arriva non seulement en Galilée et en Judée où cessa la persécution d'Hérode; mais en même temps l'Évangéliste saint Jean avec la protection de la Bienheureuse Mère, commença à prêcher l'Évangile et à implanter l'Église à Éphèse. La Science du saint Évangéliste était comme la plénitude d'un Chérubin et son coeur candide était enflammé comme un suprême Séraphin, et il avait avec lui pour Mère et Maîtresse l'Auteur même de la Sagesse et de la grâce. Avec ces riches privilèges dont jouissait l'Évangéliste il put entreprendre de grandes oeuvres et opérer de grandes merveilles pour fonder la Loi de grâce à Éphèse et en toute cette partie de l'Asie aux confins de l'Europe.

8, 3, 423. En arrivant à Éphèse l'Évangéliste commença à prêcher dans la ville [b], baptisant ceux qu'il convertissait à la Foi de notre Sauveur Jésus-Christ et confirmant ses prédications par de grands miracles et des prodiges inouïs parmi ces Gentils. Et comme il y avait beaucoup de philosophes et de gens savants dans les sciences humaines quoique remplies d'erreurs, vu les fameuses écoles des grecs qu'il y avait là, le saint Apôtre les convainquit et leur enseignait la vraie Science, usant non seulement de miracles et de prodiges, mais de raisons avec lesquelles il rendait plus croyable la Foi Chrétienne. Il renvoyait ensuite tous les convertis à la Très Sainte Marie et Elle en catéchisait plusieurs; et comme Elle connaissait les intérieurs et les inclinations de tous, Elle parlait au coeur de chacun et le remplissait des influences de la Lumière divine. Elle faisait de

prodigieux miracles et de nombreux bienfaits, délivrant les possédés du démon, guérissant toutes les maladies, secourant les pauvres et les nécessiteux; et travaillant pour cela de ses mains, Elle assistait les infirmes dans les hôpitaux, les servait et les soignait par Elle-même. La Très Pieuse Reine avait dans sa maison des hardes et des vêtements pour les plus pauvres et les plus nécessiteux. Elle en aidait plusieurs à l'heure de la mort, et dans ce périlleux passage Elle gagna beaucoup d'âmes et les dirigea vers leur Créateur les délivrant de la tyrannie du démon. Elle en conduisit un si grand nombre dans le Chemin de la Vérité et de la Vie Éternelle et les oeuvres miraculeuses qu'Elle fit à cette fin furent si nombreuses, qu'on ne pourrait l'écrire en plusieurs livres, car il ne se passait pas de jour que la fortune du Seigneur ne s'accrût de fruits de salut copieux et abondants en faveur des âmes qu'Elle Lui acquérait.

8, 3, 424. A cause de ces accroissements que la primitive Église recevait chaque jour par la sainteté, la sollicitude et les oeuvres de la Reine du Ciel, les démons étaient pleins de confusion et de furieux désespoir. Et quoiqu'ils aient coutume de se réjouir de la condamnation de toutes les âmes qu'ils amènent à leurs ténèbres éternelles, ils reçurent néanmoins un grand tourment de la mort d'Hérode, parce qu'ils n'attendaient point d'amendement à son obstination en de si hideux et si abominables péchés, et pour cela ils le tenaient comme un puissant instrument contre les disciples de Jésus-Christ notre Bien. La divine Providence donna permission pour que Lucifer et ses dragons infernaux se levassent du profond de l'enfer où la Très Sainte Marie les avait précipités de Jérusalem, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Et après avoir passé le temps qu'ils furent là à faire des plans et à préparer des tentations pour s'opposer à l'invincible Reine des Anges, Lucifer détermina de se plaindre devant le Seigneur, de la manière qu'il fit du saint homme Job (Job 1: 9), quoiqu'avec une plus grande indignation contre la Très Sainte Marie. Et avec cette pensée, il parla avec ses ministres avant de sortir de l'abîme et leur dit:

8, 3, 425. «Si nous ne vainquons cette Femme notre ennemie, je crains qu'Elle ne détruise tout mon empire; parce que nous connaissons tous en Elle une Vertu plus qu'humaine qui nous anéantit et nous opprime quand Elle veut et comme Elle veut; et jusqu'à présent il ne s'est point trouvé de moyen pour la renverser ni lui résister. C'est ce qui me la rend intolérable; parce que si c'était

Dieu qui se donnerait pour offensé de mes altières pensées et de mes contradictions, Lui qui a un Pouvoir infini pour nous anéantir, cela ne me causerait pas tant de confusion quand Il me vaincrait par Lui-même; mais cette Femme quoiqu'Elle soit Mère du Verbe Incarné n'est point Dieu, mais pure Créature et d'une nature basse: je ne souffrirai plus qu'Elle me traite avec tant d'empire, et qu'Elle m'écrase dans l'abîme autant de fois qu'il lui en vient le caprice. Allons tous la détruire et plaignons-nous au Tout-Puissant comme nous avons pensé» Le dragon fit cette diligence, et il alléguait des raisons en faveur de son faux droit devant le Seigneur; parce que l'Ange étant d'une nature si supérieure, Il élevait par Sa grâce et Ses Dons Celle qui était terre et poussière et Il ne la laissait point dans sa seule condition, afin que les démons pussent la persécuter et la tenter dans cette même condition. Mais j'avertis que ces ennemis ne se présentent point devant le Seigneur par vision qu'ils aient de Sa Divinité, car ils ne peuvent obtenir de Le voir; mais comme ils ont une science et une foi des Mystères surnaturels, quoique courtes et forcées, il leur est accordé par le moyen de ces connaissances de parler à Dieu quand on dit qu'ils sont en Sa Présence et qu'ils se plaignent, ou qu'ils ont quelque colloque avec le Seigneur.

8, 3, 426. Le Tout-Puissant donna permission à Lucifer de sortir pour faire la guerre à la Très Sainte Marie, mais les conditions qu'il demandait étaient injustes, et ainsi il lui en fut refusé plusieurs. La divine Sagesse leur accorda à chacun les armes qu'il convenait, afin que la victoire de Sa Mère fût plus glorieuse et qu'Elle écrasât la tête de l'antique et venimeux serpent. Cette bataille fut mystérieuse ainsi que son triomphe comme nous le verrons dans les chapitres suivants et Elle est contenue dans le chapitre 12 de l'Apocalypse, avec d'autres Mystères dont j'ai parlé dans la première partie de cette Histoire [c], expliquant de chapitre. Mais j'avertis maintenant que la Providence du Très-Haut ordonna tout cela non seulement pour la plus grande gloire de Sa Très Sainte Mère et l'exaltation de la Puissance et de la Sagesse divines, mais aussi pour avoir un juste motif d'alléger l'Église des persécutions que les démons fabriquaient contre elle; et afin que la Bonté infinie s'obligeât avec équité à répandre dans la même Église les Bienfaits et les faveurs que lui gagnaient ces victoires de la Très Sainte Marie, celles que seule Elle pouvait obtenir, et qui était impossible aux autres âmes. Le Seigneur opère toujours de cette manière dans Son Église, disposant et armant quelques âmes choisies, afin qu'en celle-ci le dragon exerce sa rage, comme en des membres et des parties de la Sainte Église; et si elles le vainquent avec la grâce

Divine, ces victoires retournent en Bienfaits à tout le Corps mystique des fidèles, et l'ennemi perd le droit et les forces qu'il avait contre eux.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 3, 427. Ma fille, lorsque je te répète souvent dans ce discours que tu écris de ma Vie, l'état lamentable du monde et celui de la Sainte Église dans laquelle tu vis et le désir maternel que j'ai que tu me suives et que tu m'imites, comprends, ma très chère, que j'ai de grandes raisons pour t'obliger à te lamenter avec moi, et à pleurer maintenant ce que je pleurais quand je vivais dans la vie mortelle; et je m'affligerais dans ces siècles présents si j'étais dans l'état de souffrir de la douleur. Sois assurée, ô âme, que tu arrives au temps où tu devrais pleurer avec des larmes de sang les calamités des enfant d'Adam. Et parce que tu ne peux entièrement les connaître d'une fois, je renouvelle en toi cette connaissance de ce que je vois du ciel en tout le globe et parmi ceux qui professent la Sainte Foi. Tourne donc les yeux vers le monde et vois comme la plus grande partie des enfants d'Adam est dans les ténèbres et les erreurs de l'infidélité où ils courent à la damnation éternelle sans espérance de remède. Regarde aussi les enfants de la foi et de l'Église, combien ils sont négligents et oublieux de cette perte des âmes, et il ne s'en trouve pas qui la pleure: parce que méprisant leur propre salut ils ne se soucient pas de celui de leur prochain; et comme la Foi est morte en eux et que l'Amour divin manque, ils ne s'affligent point de ce que se perdent si lamentablement des âmes qui furent créées par le même Dieu et rachetées par le Sang du Verbe Incarné.

8, 3, 428. Vous êtes tous les enfants d'un Père qui est dans les Cieux (Matt. 23: 9), et l'obligation de chacun est de prendre soin de son frère dans la manière qu'il peut le secourir. Cette dette touche tous les enfants de l'Église qui peuvent s'en acquitter par des prières et des oraisons. Mais cette charge est plus grande

dans les puissants, et dans ceux qui sont nourris par le moyen de la même Foi Chrétienne et qui se trouvent plus bénéficiés de la main libérale du Seigneur. Ceux-ci par la Loi de Jésus-Christ jouissent de tant de commodités temporelles et qui les convertissent toutes au service et aux délices de la chair sont ceux qui comme puissants seront puissamment tourmentés. Si les pasteurs et les supérieurs de la maison du Seigneur prennent soin seulement de bien vivre sans s'appliquer au travail véritable, ils ont à leur compte la ruine du troupeau de Jésus-Christ et le carnage que font les loups infernaux. O ma fille! en quel état lamentable se trouve le peuple Chrétien par la faute des puissants, des pasteurs et des mauvais ministres que Dieu lui a donné par Ses secrets jugements! Oh! quel châtement et quelle confusion attend ces pasteurs infidèles et ces puissants! Au tribunal du juste Juge ils n'auront point d'excuse, puisque la Vérité Catholique qu'ils professent les détrompe, la conscience les réprimande et ils se rendent sourds à tout.

8, 3, 429. La cause de Dieu et de Son honneur sont abandonnées et délaissées, les âmes qui sont le bien de Dieu sont sans Aliment véritable; presque tous ne s'occupent que de leur intérêt et de leur conservation, chacun avec son astuce primée, l'adulation élevée, la cupidité effrénée, le Sang de Jésus-Christ foulé aux pieds, le Fruit de la Rédemption méprisé; et personne ne veut exposer sa commodité ou son intérêt, afin que ne soient point perdues pour le Seigneur les âmes qui Lui ont coûté Sa Passion et Sa Mort. Il y a jusqu'aux amis de Dieu qui ont leurs défauts dans cette cause; parce qu'ils n'usent point de la charité et de la sainte liberté avec le zèle qu'ils doivent; et le plus grand nombre se laissent vaincre par leur timidité ou se contentent de travailler pour eux seuls et ils abandonnent la cause commune des autres âmes. Avec cela, ma fille, tu comprendras que mon Très Saint Fils ayant planté la Sainte Église de Ses mains, l'ayant fertilisé de Son propre Sang, les temps malheureux dont se plaint le même Seigneur par Ses Prophètes sont arrivés pour elle; puisque le reste de la chenille la sauterelle l'a mangé, et le reste de la sauterelle la nielle l'a mangé et le reste de celle-ci la rouille l'a mangé (Joel 1: 4); et pour cueillir le fruit de Sa vigne le Seigneur va comme celui qui après la vendange cherche quelque raisin (Is. 24: 13) qui soit resté, ou quelque olive que le démon n'ait pas secouée ou emportée.

8, 3, 430. Dis-moi maintenant, ma fille, comment sera-t-il possible que si tu as un amour véritable pour mon Très Saint Fils et pour moi, tu reçoives de la

consolation, du repos ou du contentement dans ton coeur à la vue d'une perte si lamentable des âmes qu'Il racheta de Son Sang et moi avec celui de mes larmes, puisque souvent elles ont été de sang pour les Lui gagner? Aujourd'hui si je pouvais en répandre, je le ferais avec un pleur et une compassion nouvelle; et parce qu'il ne m'est pas possible de pleurer maintenant les dangers de l'Église, je veux que tu le fasses et que tu n'acceptes point de consolation dans un siècle si calamiteux et si digne d'être déploré. Pleure donc amèrement et ne perds point la récompense de cette douleur, et qu'elle soit si vive que tu n'admettes point d'autre soulagement que de t'affliger pour le Seigneur que tu aimes. Saches que je le fis pour remédier à la damnation d'Hérode et pour en délivrer ceux qui voudront se prévaloir de mon intercession, et dans la Vision Béatifique mes prières sont continuelles pour le salut de mes dévots. Que les travaux et les tribulations que t'enverra mon Très Saint Fils ne t'abattent point, afin d'aider tes frères et de Lui acquérir Son propre bien; et au milieu des injures que Lui font les enfants d'Adam, travaille toi pour les compenser en quelque chose par la pureté de ton âme, et je veux que cette pureté soit plus comme celle d'un Ange que d'une femme terrestre. Combats les bons combats du Seigneur contre Ses ennemis et en Son Nom et au mien écrase-leur la tête, oppose-toi contre son orgueil et précipite-les dans l'abîme; et conseille aux ministres de Jésus-Christ auxquels tu parleras de faire la même chose avec une foi vive par la puissance qu'ils ont, pour défendre les âmes, et en elles l'honneur et la gloire du Seigneur; car ainsi ils les opprimeraient et les vaincraient par la Vertu divine.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 3, [a]. Que la Très Sainte Marie ait aussi exercé parfois la Justice vindicative, François de Mendoze l'enseigne [en lib. I Reg. c. IV, adnot. 12, sect. 1, n. 26].

8, 3, [b]. Saint Jérôme assure expressément que le fondateur de l'Église d'Éphèse a été l'Apôtre saint Jean.

8, 3, [c]. Livre 1, No. 94.

CHAPITRE 4

La Très Sainte Marie détruit le temple de Diane à Éphèse; les Anges la portent au Ciel empirée, où le Seigneur la prépare à entrer en combat avec le dragon infernal et à le vaincre; ce duel commence par des tentations d'orgueil.

8, 4, 431. La cité d'Éphèse, placée dans le confins occidentaux de l'Asie, est très célèbre dans toutes les histoires, à cause de plusieurs grandes choses qui dans les siècles passés la rendirent si illustre et si fameuse en tout le globe. Mais son excellence et sa grandeur furent surtout d'avoir reçu l'Auguste Reine du Ciel et de la terre pendant quelques mois comme on le dira plus loin. Ce grand privilège la rendit très fortunées; car ses autres excellences la rendirent véritablement malheureuse et infâme jusqu'à ce temps, pour avoir tenu le prince des ténèbres si bien assis sur son trône. Mais comme notre grande Souveraine la Mère de la grâce reçut l'hospitalité dans cette cité, et se trouva obligé par ses habitants qui l'accueillirent libéralement et lui offrirent quelques dons, il était conséquent dans sa très ardente charité, que gardant l'ordre très noble ce cette

vertu, Elle paya leur hospitalité par de grands bienfaits, étant devenus ses proches et ses bienfaiteurs et non plus des étrangers; et si Elle était très libérale envers tous, avec les habitants d'Éphèse, Elle devait l'être avec de plus grandes démonstrations et de plus grandes faveurs. Sa propre gratitude la mit à cette considération, se jugeant obligée de faire du bien à toute cette république. Elle pria en particulier pour ce pays, demandant avec ferveur à son Très Saint Fils de répandre Sa bénédiction sur les habitants, et comme pieux Père de les éclairer et de les amener à Sa vraie Foi et à Sa connaissance.

8, 4, 432. Elle eut pour réponse du Seigneur que comme Reine et Maîtresse et l'Église et de tout le monde Elle pouvait opérer avec puissance tout ce qui serait de sa volonté. Mais qu'Elle considérât l'empêchement qu'avait cette cité pour recevoir les Dons de la Miséricorde divine; parce qu'avec les abominations antiques et présentes des péchés qu'ils commettaient, ils avaient mis des cadenas aux portes de la Clémence et ils méritaient la rigueur de la Justice qui se serait déjà exécutée contre eux, si le Seigneur n'avait pas déterminé que la même Reine viendrait vivre dans cette ville, quand les méchancetés de ses habitants étaient arrivées à leur comble pour mériter le châtement, lequel était suspendu à cause de cette divine Vierge. La Très Sainte Marie connut joint à cette réponse que la divine Justice lui donnait comme permission et consentement pour détruire cette nation idolâtre d'Éphèse et de ses confins. Le Coeur pieux de la Très Douce Mère s'affligea beaucoup de cette connaissance et de cette réponse; mais sa charité presque immense ne s'intimida point, et multipliant ses prières Elle répliqua au Seigneur et lui dit:

8, 4, 433. «Roi très haut, juste et miséricordieux, je sais bien que la rigueur de Votre Justice s'exécute lorsqu'il n'y a pas lieu à la miséricorde; et pour cela tout motif que Vous trouvez dans Votre Sagesse Vous suffit, quoiqu'il soit petit de la part des pécheurs. Regardez maintenant, mon Seigneur, l'acte de cette ville de m'avoir admise [a] pour y vivre pour Votre Volonté, et que ses habitants m'ont secourue, et m'ont offert leurs richesses à moi et à Votre serviteur Jean. Tempérez, mon Dieu, Votre rigueur, qu'elle se tourne contre moi, car je souffrirai pour le remède de ces misérables. Et Vous, Tout-Puissant qui avez une Bonté et une Miséricorde infinies pour vaincre le mal par le bien, Vous pouvez ôter l'obstacle afin qu'ils profitent de Vos Bienfaits et afin que mes yeux ne voient

point périr tant d'âmes qui sont les ouvrages de Vos mains et le prix de Votre Sang.» Le Seigneur répondit à cette prière et dit: «Ma Mère et Ma Colombe, Je veux que tu connaisses expressément la cause de Ma juste indignation, et combien ces hommes pour qui tu pries l'on méritée. Considère donc et vois.» Et ensuite tout ce qui suit fut manifesté à la Reine par une très claire vision.

8, 4, 434. Elle connut que plusieurs siècles avant l'Incarnation du Verbe dans son sein Virginal, parmi les nombreux conciliabules que Lucifer avait faits pour détruire les hommes, il en fit un dans lequel il parla à ses démons et leur dit: «Par les connaissances que j'ai eues dans le Ciel dans mon premier état, et par les prophéties que Dieu a révélées aux hommes, et par les faveurs qu'Il a manifestées à plusieurs de Ses amis, j'ai pu connaître que dans les temps futurs le Très-Haut doit Se complaire beaucoup en ce que les hommes de l'un et de l'autre sexe s'abstiennent de plusieurs vices que je désire conserver dans le monde; en particulier des délices charnelles, de la fortune et de sa cupidité, et qu'en cela ils renoncent même à ce qui leur sera permis. Et il leur donnera plusieurs secours afin qu'ils le fassent contre mon désir, et qu'ils soient volontairement chastes et pauvres, assujettissant leur volonté propre à celle d'autrui. Et s'ils remportent la victoire contre nous avec ces vertus, ils méritent de grandes récompenses et de grandes faveurs de Dieu, comme je l'ai découvert en quelques-uns qui ont été chastes, pauvres et obéissants; et mes intentions seront beaucoup frustrées par ces moyens, si nous ne faisons en sorte de remédier à cette perte et de la compenser par toutes les voies possibles à notre astuce. Je considère aussi que si le Verbe divin prend chair humaine comme nous l'avons compris, il sera très chaste et très pur, et aussi Il enseignera à plusieurs à l'être, non seulement hommes, mais femmes, car quoiqu'elles soient plus faibles, elles ont coutume d'être plus tenaces; et cela serait pour moi d'un plus grand tourment si elles me vainquaient après que j'ai renversé la première femme. Outre cela les Écritures des anciens promettent beaucoup quant aux faveurs dont les hommes jouiront en la Présence du Verbe Incarné dans leur même nature, laquelle certainement Il doit enrichir par Sa Puissance.»

8, 4, 435. «Pour m'opposer à tout cela,» poursuivit Lucifer, «je veux votre conseil et votre diligence, et que nous tâchions dès maintenant d'empêcher les hommes d'obtenir tant de Biens.» La haine et les projets de l'enfer contre la

perfection Évangélique que les saints Ordres religieux professent viennent d'aussi loin que cela. Et de la consulte sortit pour convention qu'une grande multitude de démons demeurerait préparés et prévenus pour être chefs des légions qui devaient tenter ceux qui font profession de vivre dans la chasteté surtout, ils ordonneraient un genre de vierges apparentes et menteuses, ou hypocrites et feintes qui avec ce faux titre se consacraient au service de Lucifer et de tous ses démons. Avec ce moyen diabolique les ennemis pensèrent que non seulement ils attireraient ces âmes avec un plus grand triomphe, mais aussi qu'ils déprécieraient la vie religieuse et chaste qu'ils présumaient que le Verbe Incarné et Sa Mère enseigneraient dans le monde. Et afin que cette fausse religion de l'enfer prévalût davantage, ils déterminèrent de la fonder avec l'abondance de tout le temporel et toutes les délices de la nature, quoique ce fût d'une façon occulte, parce qu'en secret ils consentiraient que l'on y vécut licencieusement sous le nom de la chasteté, dédiée aux faux dieux.

8, 4, 436. Mais ensuite se présenta un autre doute, si cette religion devait être d'hommes ou de femmes. Quelques démons voulaient qu'ils fussent tous hommes, parce qu'ils seraient plus constants et cette religion serait perpétuelle: à d'autres il paraissait que les hommes n'étaient pas si faciles à tromper que les femmes, car ils discourent avec plus de force de raison et ils pouvaient connaître plus tôt l'erreur; et les femmes n'avaient pas tant de risque en cela parce qu'elles sont d'un jugement faible, faciles à croire, véhémentes en ce qu'elles aiment et apprennent, et plus à propos pour se maintenir dans cette erreur. Cette opinion prévalut et Lucifer l'approuva, quoiqu'il n'exclut pas tout à fait les hommes; parce qu'il s'en trouverait qui embrasseraient ces faussetés pour le crédit qu'ils gagneraient; et surtout s'il les aidait à ses fictions et à ses embûches, pour ne point déchoir de la vaine estime des autres hommes, qu'avec eux le même Lucifer gagnerait par son astuce, pour conserver longtemps dans l'hypocrisie et les feintes ceux qui s'assujettiraient à son service.

8, 4, 437. Avec ce conseil infernal les démons déterminèrent de faire une religion ou congrégation de vierges feintes et menteuses parce que le même Lucifer leur dit: «Quoiqu'il me serait bien agréable d'avoir des vierges consacrés et dédiées à mon culte et à ma révérence, comme Dieu veut les avoir, néanmoins la chasteté et la pureté du corps en cette vertu m'offense tant que je ne peux la

souffrir, bien qu'elle soit dédiée à ma grandeur. Et ainsi nous devons tâcher de faire en sorte que ces vierges soient l'objet de nos turpitudes. Et si quelqu'une veut être chaste dans le corps, nous la remplirons de pensées et de désirs immondes dans l'intérieur, de sorte qu'en vérité aucune ne soit chaste, lors même que par un vain orgueil elle voudrait se contenir, et toute impure qu'elle sera dans les pensées, nous tâcherons de la conserver dans la vaine gloire de la virginité.»

8, 4, 438. Pour donner principe à cette fausse religion les démons coururent par toutes les nations du globe et il leur parut que certaines femmes appelées amazones étaient plus à propos pour exécuter en elles leur pensée diabolique. Ces amazones étaient descendues de Scythie en Asie où elles vivaient [b]. Elles étaient belliqueuses, surpassant par l'arrogance et l'orgueil la fragilité de leur sexe. Elles s'étaient emparées de grandes provinces par la force des armes, elles tenaient spécialement leur cour à Éphèse, et pendant longtemps elles s'étaient gouvernées elles-même, dédaignant de s'assujettir aux hommes et de vivre en leur compagnie, ce qu'elles appelaient avec une superbe présomptueuse un esclavage ou une servitude. Et parce que les histoires parlent beaucoup de ces matières, quoiqu'avec grande variété, je ne m'arrête point à en traiter. Il suffit à mon sujet de dire que comme ces amazones étaient superbes, ambitieuses de vain honneur et qu'elles abhorraient les hommes, Lucifer trouva en elles une bonne disposition pour les tromper avec le faux prétexte de la chasteté. Il leur mit dans la tête à plusieurs d'entre elles que par ce moyen elles seraient très célébrées et vénérées dans le monde; qu'elles seraient fameuses et admirables auprès des hommes; et que quelqu'une pouvait arriver à obtenir la dignité et la vénération de déesse. Plusieurs amazones se réunirent avec l'ambition démesurée de cet honneur mondain, filles véritablement folles et menteuses, qui donnèrent principe à la fausse religion de vierges, vivant en congrégation dans la ville d'Éphèse, où elle eut son origine.

8, 4, 439. Tous les démons y contribuant, le nombre de ces vierges plus que folles s'accrut beaucoup en peu de temps. Parmi celles-ci il y en eut une plus célèbre et plus distinguée par sa beauté, sa noblesse, son esprit, sa chasteté et d'autres grâces qui la rendirent plus fameuse et plus admirable, et elle s'appelait Diane. Et à cause de la vénération qu'on avait pour elle et de la multitude des compagnes qu'elle avait, on commença le mémorable temple d'Éphèse que le

monde regarda comme une de ses merveilles. Ce temple tarda plusieurs siècles à se bâtir; néanmoins comme Diane gagna auprès de la gentilité aveugle le nom et la vénération de déesse, ce riche et somptueux édifice lui fut dédié et on l'appela le temple de Diane, à l'imitation duquel en furent fabriqués plusieurs autres en divers endroits sous le même titre. Pour célébrer cette fausse vierge Diane lorsqu'elle vivait à Éphèse, le démon communiquait avec elle, et la remplissait d'illusions diaboliques; et souvent il la vêtait de fausses splendeurs et lui manifestait des secrets afin qu'elle les pronostiquât; et il lui enseigna quelques cérémonies de culte semblables à celles dont le peuple de Dieu usait: afin qu'avec ces cérémonies elle et tous vénérassent le démon. Et les autres vierges la vénéraient comme une déesse, et les autres gentils firent la même chose, aussi aveugles que prodiges à donner la divinité à tout ce qu'ils trouvaient admirable.

8, 4, 440. Lorsque les royaumes circonvoisins entrèrent pour gouverner à Éphèse, les amazones ayant été vaincues, inspirés par cette tromperie diabolique, ils conservèrent ce temple comme une chose divine et sacrée [c] y continuant ce collège de vierges folles. Et quoiqu'un homme du commun [d] brûlât ce temple, la ville et le royaume le rebâtirent, les femmes y contribuant beaucoup. Cela se passait environ trois cents ans avant la Rédemption du genre humain; ainsi ce n'était pas le premier temple qui existait quand la Très Sainte Marie était à Éphèse, mais le second, réédifié dans le temps que je dis; et les vierges y vivaient en différents appartements. Mais comme dans le temps de l'Incarnation et de la Mort de Jésus-Christ, l'idolâtrie était si assise dans le monde, non seulement ces femmes ne s'étaient point améliorées dans leurs moeurs, mais elles avaient empiré; et presque toutes avait des rapports abominables avec les démons. Elles commettaient d'autres péchés très horribles, et elles trompaient le monde avec des embûches et des prophéties, par lesquelles Lucifer leur avait ôté le sens aux uns et aux autres.

8, 4, 441. La très sainte Marie vit tout cela près d'Elle à Éphèse avec une vive douleur de son très chaste Coeur qu'Elle en eût été blessée à mort si le même Seigneur ne l'eût conservée. Mais ayant vu que Lucifer avait pour chaire et pour siège de méchanceté l'idole de Diane, Elle se prosterna en terre devant son Très Saint Fils et Lui dit: «Seigneur et Dieu très haut, digne de toute révérence et de toute louange, il est juste que ces abominations qui ont duré tant de siècles aient

un terme et un remède. Mon Coeur ne peut souffrir que le culte de la véritable Divinité que Vous seul méritez comme Dieu Infini, soit donné à une femme malheureuse et abominable, ni non plus que le nom de la chasteté soit profané et dédié aux démons. Votre Bonté infinie me fit Guide et Mère des vierges, qui Vous sont si agréables, comme étant la portion très noble de Votre Église et le fruit le plus estimable de Votre rédemption. Le titre de la chasteté doit Vous demeurer consacré dans les âmes qui seront mes filles; dès aujourd'hui je ne puis consentir à ce qu'il soit donné faussement aux adultères. Je me plains de Lucifer et de l'enfer pour l'audace d'avoir usurpé injustement ce droit. Je Vous prie, mon Fils, de le châtier par la peine qu'il aura en rachetant ces âmes de cette tyrannie et de les faire toute sortir de son esclavage afin qu'elles jouissent de la liberté de la Foi et de la Lumière véritable.»

8, 4, 442. Le Seigneur Lui répondit: «Ma Mère, J'admets Votre demande, parce qu'il est juste que la vertu de chasteté ne soit point dédiée à Mes ennemis quoique ce ne soit que de nom, puisque cette vertu est si ennoblie en Vous et elle est si agréable pour Moi. Mais plusieurs de ces fausses vierges sont rejetées et réprouvées pour leurs abominations et leur opiniâtreté et elles ne seront point toutes ramenées au Chemin de la Vie Éternelle. Quelques-unes seulement en petit nombre admettront de coeur la Foi qui leur sera enseignée.» Dans cette occasion saint Jean arriva à l'oratoire de la Très Sainte Marie, quoiqu'il ne connût point alors le mystère auquel s'occupait la grande Reine du Ciel, ni la Présence de son Fils Notre-Seigneur. Mais la véritable Mère des humbles voulut joindre ses propres prières avec celles du Disciple bien-aimé et Elle demanda secrètement au Seigneur permission de lui parler, et Elle dit de cette manière: «Jean, mon fils, mon Coeur est affligé d'avoir connu les péchés graves qui se commettent contre le Très-Haut dans ce temple de Diane, et mon Âme désire qu'il ait désormais un terme et un remède.» Le saint Apôtre lui répondit: «Madame, j'ai vu quelque chose de ce qui se passe dans ce lieu abominable et je ne peux me contenir dans la douleur et les larmes de voir que le démon y soit vénéré avec le culte qui est dû à Dieu seul, et personne ne peut arrêter tant de maux si Vous, ma Mère, ne le prenez pour Votre compte.»

8, 4, 443. La Très Sainte Marie ordonna à l'Apôtre de l'accompagner dans l'oraison demandant au Seigneur de remédier à cette perte. Saint Jean s'en alla à

sa retraite, la Reine demeurant dans la sienne avec notre Sauveur Jésus-Christ. Et prosternée de nouveau en terre en présence du Seigneur, répandant d'abondantes larmes, Elle revint à son oraison et à ses prières, presque agonisante de douleur; mais son Très Saint Fils S'inclinant pour la conforter et la consoler répondit à ses prières et à ses désirs disant: «Ma Mère et Ma Colombe, que ce que vous demandez se fasse sans retard; ordonnez et commandez comme puissante Maîtresse tout ce que Votre Coeur désire.» A cette expression du bon plaisir de Dieu l'affection de la Très Sainte Marie s'enflamma dans le zèle de l'honneur de la Divinité et avec un empire de Reine Elle commanda à tous les démons qui étaient dans le temple de Diane de descendre aussitôt dans l'abîme et de quitter ce lieu qu'ils avaient possédé pendant tant d'années. Il y en avait là plusieurs légions qui trompaient le monde par des superstitions et qui profanaient ces âmes, mais en moins d'un clin d'oeil ils tombèrent tous dans l'enfer, par la force des paroles de la Très Sainte Marie. La terreur avec laquelle Elle les écrasa fut de telle sorte qu'en mouvant ses lèvres Virginales pour la première parole ils n'attendirent point pour entendre la seconde, parce que déjà ils étaient dans l'enfer, leur promptitude naturelle leur paraissant lente pour s'éloigner de la Mère du Tout-Puissant.

8, 4, 444. Ils ne purent point se détacher des profondes cavernes, jusqu'à ce qu'il leur en fût donné permission, comme je le dirai ensuite, pour sortir avec le grand dragon à la bataille qu'ils eurent avec la Reine du Ciel; au contraire, ils cherchaient dans l'enfer les postes les plus éloignés d'où Elle était sur la terre. J'avertis cependant qu'avec ces triomphes la Très Sainte Marie vainquait de telle manière le démon, qu'il ne pouvait revenir au même poste où juridiction dont Elle le dépossédait; mais comme cette hydre infernale était et est si vénéneuse, quoiqu'Elle lui coupât une tête il lui en renaissait d'autres, parce qu'il revenait à ses méchancetés avec de nouveaux plans et de nouvelles industries contre Dieu et Son Église. La grande Reine de l'Univers continuant cette victoire avec le même consentement de notre Sauveur Jésus-Christ, commanda ensuite à l'un de ses Anges d'aller au temple de Diane et de le ruiner tout à fait sans y laisser pierre sur pierre, et de ne sauver que neuf femmes qu'Elle lui signalait parmi celles qui vivaient là, et que toutes les autres restassent là mortes et ensevelies dans la ruine de l'édifice parce qu'elles étaient réprouvées, que leurs âmes descendissent avec les démons qu'elles adoraient et à qui elles obéissaient et qu'elles fussent ensevelies dans l'enfer avant qu'elles commissent un plus grand nombre de péchés.

8, 4, 445. L'Ange du Seigneur exécuta le commandement de sa Reine et sa Maîtresse et en très peu de temps il renversa le fameux et riche temple de Diane à la construction duquel on avait travaillé pendant plusieurs siècles; et à l'étonnement et à l'épouvante des habitants d'Éphèse il parut aussitôt détruit et ruiné. Il réserva les neuf femmes que lui avait signalées la Très Sainte Marie et comme notre Sauveur Jésus-Christ l'avait disposé, parce que celles-là seules se convertirent à la Foi comme je le dirai ensuite. Toutes les autres périrent dans les ruines sans qu'il demeurât souvenir d'elles. Et quoique les citoyens d'Éphèse firent des inquisitions de celui qui avait commis ce délit, ils ne purent rien découvrir comme ils l'avaient fait dans l'incendie du premier temple, où le malfaiteur s'était manifesté pour l'ambition de la renommée. L'Évangéliste saint Jean prit de cet événement l'occasion de prêcher avec plus de force la Vérité divine et de tirer les Éphésiens de la tromperie et de l'erreur dans laquelle le démon les tenait. Aussitôt le même Évangéliste et la Reine du Ciel rendirent grâces et louanges au Très-Haut pour ce triomphe qu'ils avaient remporté sur Lucifer et l'idolâtrie.

8, 4, 446. Mais il est nécessaire de donner ici un avertissement, afin que celui qui lira ces choses ne les confondent point avec ce qui est rapporté du temple de Diane dans le chapitre 19 (Act. 19: 17) des Actes des Apôtres. Car saint Luc dit qu'il y avait un temple à Éphèse quand saint Paul y alla quelques années après pour prêcher dans cette ville. L'Évangéliste rapporte que Démétrius (Act. 19: 28), grand artiste d'Éphèse qui fabriquait des statues d'argent de la déesse Diane, conspira avec d'autres ouvriers de son art contre saint Paul; parce que l'Apôtre prêchait dans toute l'Asie que ce qui était fabriqué par les mains des hommes n'étaient point des dieux. Démétrius persuada à ses compagnons que non seulement saint Paul leur ôterait le gain de leur art mais que le temple de la grande Diane, si vénérée en Asie et dans tout le globe viendrait à tomber en grand mépris. Avec cette conspiration les artisans se troublèrent, et toute la cité avec eux se mirent à jeter des cris et à dire: grande est la Diane des Éphésiens; il arriva tout le reste que saint Luc dit dans ce chapitre. Et afin que l'on comprenne que cela ne contredit point ce que j'ai déjà écrit, j'ajoute que ce temple dont parle saint Luc fut un autre moins somptueux et plus ordinaire que les Éphésiens réédifièrent après que la Très Sainte Marie fut retournée à Jérusalem. Et lorsque saint Paul arriva

pour prêcher il était déjà rebâti. Et de ce que le texte de saint Luc rapporte, on infère combien l'idolâtrie et le faux culte de Diane étaient invétérés dans les Éphésiens et dans toute l'Asie, tant parce que leurs ancêtres avaient vécu plusieurs siècles dans cette erreur, que parce que la ville était devenue illustre et fameuse dans le monde avec cette vénération et ces temples de Diane. Et les habitants entraînés par cette tromperie et cette vanité semblaient ne pouvoir vivre sans leur déesse et sans lui faire des temples dans la ville comme chef et origine de cette superstition que les autres royaumes avaient imitée avec émulation. L'ignorance de la Divinité véritable était si puissante dans les Gentils, qu'il fallut plusieurs Apôtres et plusieurs années pour leur faire connaître le vrai Dieu, et pour arracher l'ivraie de l'idolâtrie surtout chez les Romains et les Grecs qui se réputaient les plus sages et les plus policées parmi les nations du monde.

8, 4, 447. Le temple de Diane étant détruit, la Très Sainte Marie demeura avec de grands désirs de travailler pour l'exaltation du Nom de Jésus-Christ et pour l'amplification de la Sainte Église, afin que le triomphe qu'elle avait remporté sur les ennemis lui profitât. Multipliant pour cela les oraisons et les prières, il arriva que les saints Anges se manifestèrent à Elle en forme visible et lui dirent: «Notre Reine et notre Maîtresse, le grand Dieu des armées célestes commande que nous Vous portions à Son Ciel et à Son trône royal où Il Vous appelle.» La Très Sainte Marie répondit: «Voici la Servante du Seigneur, que Sa Très Sainte Volonté se fasse en moi.» Aussitôt les Anges la reçurent dans un trône de lumière, comme je l'ai dit d'autres fois [e], et ils la portèrent au Ciel empiquée en Présence de la Très Sainte Trinité. Elle ne lui fut pas manifestée en cette occasion par vision intuitive mais par vision abstraictive. Elle se prosterna devant le trône Souverain et Elle adora l'Être Immuable de Dieu avec une humilité profonde et avec révérence. Ensuite le Père Éternel lui parla et lui dit: «Ma Fille et Ma Très Douce Colombe, tes désirs enflammés et tes clameurs pour l'exaltation de Mon Saint Nom sont arrivées à Mes oreilles, et tes prières pour l'Église sont acceptables à Mes yeux, et elles M'obligent à user de Miséricorde et de Clémence et en retour de ton amour Je veux de nouveau te donner Ma Puissance, afin qu'avec elle tu défendes Mon honneur et Ma gloire, que tu triomphes de Mes ennemis et de leur antique orgueil, que tu les humilies, que tu leur écrases la tête, que par tes victoires tu protèges Mon Église et que tu acquières de nouveaux Bienfaits et de nouveaux Dons pour ses enfants les fidèles et tes frères.»

8, 4, 448. La Très Sainte Marie répondit: «Voici, Seigneur, la moindre des créatures prêtes à tout ce qui sera de Votre bon plaisir pour l'exaltation de Votre Nom ineffable et pour Votre plus grande gloire; que Votre divine Volonté se fasse en moi.» Le Père Éternel ajouta et dit: «Que tous mes courtisans du Ciel entendent que je nomme Marie pour Capitaine et Chef de tous mes escadrons, et Triomphatrice de tous mes ennemis, afin qu'Elle les renverse glorieusement.» Les deux Personnes Divines, le Fils et l'Esprit-Saint, et tous les Bienheureux avec les Anges répondirent: «Que Votre Volonté Sainte se fasse, Seigneur, dans les Cieux et sur la terre.» Le Seigneur commanda aussi aux dix-huit autres Séraphins des plus élevés de préparer et d'orner leur Reine pour le combat contre le dragon infernal. Ce qui est écrit dans le Livre de la Sagesse s'accomplit mystérieusement en cette occasion. Le Seigneur armera la créature (Sag. 5: 18) pour Le venger de Ses ennemis; et le reste qui est dit là. Parce que vinrent d'abord six Séraphins qui armèrent la Très Sainte Marie d'un genre de Lumière comme une armure impénétrable qui manifestait aux Saints la Sainteté et la Justice de leur Reine si invincible et si impénétrable pour les démons qu'Elle s'assimilait à la Force de Dieu même d'une manière ineffable. Et par cette merveille ces Séraphins et les Saints, rendirent des actions de grâces au Tout-Puissant.

8, 4, 449. Six des douze Séraphins vinrent ensuite et obéissant au commandement du Seigneur ils donnèrent une Illumination nouvelle à la grande Reine. Ce fut comme un genre de Splendeur de la Divinité qu'ils mirent dans son Visage virginal, avec laquelle les démons ne pouvaient la regarder. Et en vertu de ce Bienfait, quoique ces ennemis s'approchassent pour la tenter comme nous le verrons, ils ne purent jamais regarder sa Face divinisée, et le Seigneur ne voulut pas y consentir par Sa grande faveur. Après ceux-ci vinrent les six derniers Séraphins, le Seigneur leur commanda de donner des Armes offensives à Celle qui avait entrepris de défendre la Divinité et Son honneur. En complément de cet ordre, les Anges mirent en toutes les Puissances de la Très Sainte Marie d'autres qualités nouvelles et une Vertu divine qui correspondait à tous les Dons dont le Très-Haut l'avait ornée. Après ce Bienfait, il fut accordé une douce Puissance à l'Auguste Souveraine de manière que par sa volonté Elle pût empêcher, retenir et attacher jusqu'aux plus intimes pensées et efforts de tous les démons; parce que tous demeurèrent sujets à la volonté et à l'ordre de la Très Sainte Marie pour ne

pouvoir contrevenir à ce qu'Elle commanderait; et Elle use souvent de cette Puissance pour le bien des fidèles et de ses dévots. Les trois divines Personnes confirmèrent chacune séparément cet ornement et ce qu'il signifiait, déclarant la participation qui lui était donnée des Attributs divins qui lui était appropriée par chaque Personne, afin qu'avec ces Attributs Elle revînt dans l'Église pour y remporter des triomphes sur les ennemis du Seigneur.

8, 4, 450. Les trois divines Personnes donnèrent Leur bénédiction à la Très Sainte Marie en la congédiant et la grande Reine Les adora avec une révérence très sublime. Puis les Anges la ramenèrent à son oratoire dans l'admiration des Oeuvres du Très-Haut et ils disaient: «Qui est Celle-ci qui est si déifiée, si riche et si prospère, qui du plus haut des Cieux descend dans le monde pour défendre la gloire de Dieu? Comme Elle est belle et ornée pour combattre les combats du Seigneur! O Reine et Maîtresse très éminente, avancez et prospérez (Ps. 44: 5) avec Votre beauté, procédez et régnez sur toutes les créatures, et que toutes louent et exaltent le Seigneur; parce qu'Il S'est montré très libéral et très Puissant à Vous combler de Bienfaits et de Faveurs. Saint (Is. 6: 3), Saint, Saint, est le Dieu Sabaoth, des armées célestes, et en Vous toutes les générations des hommes Le béniront.» En arrivant à l'oratoire la Très Sainte Marie s'humilia et rendit d'humbles actions de grâces au Tout-Puissant, prosternée dans la poussière comme Elle avait coutume de faire après ces Bienfaits.

8, 4, 451. La Très Prudente Marie fut pendant quelque temps à conférer avec Elle-même se préparant pour la lutte qu'Elle attendait avec les démons. Et étant encore dans cette considération elle vit sortir de dessous terre, comme de l'abîme, un dragon roux et épouvantable avec sept têtes, émettant par chacune de la fumée et du feu avec une indignation et une fureur extrêmes plusieurs autres démons le suivant dans la même forme. Cette vision fut si horrible qu'aucun autre vivant n'aurait pu la supporter sans perdre la vie; et il fallait que la Très Sainte Marie fût prévenue et qu'Elle fût aussi invincible pour accepter le combat avec ces bêtes infernales et sanglantes. Il se dirigèrent tous où était la Grande Reine, et avec une indignation furieuse et des hurlements ils la menaçaient et disaient: «Allons, allons détruire Celle-ci notre ennemie; nous avons licence du Tout-Puissant pour la tenter et lui faire la guerre; achevons cette fois avec Elle, vengeons les dommages qu'Elle nous a toujours faits; de nous avoir précipités du temple de notre Diane et de l'avoir détruit. Détruisons-la aussi Elle; Elle est

Femme et pure Créature et nous sommes des esprits sages, astucieux et prudents; et il n'y a rien à craindre avec une Créature terrestre.

8, 4, 452. Toute cette armée de dragons infernaux avec son chef Lucifer se présenta devant l'invincible Reine, la provoquant pour la bataille. Et comme le plus grand venin de ce serpent est l'orgueil, par où il introduit d'ordinaire d'autres vices avec lesquels il renverse d'innombrables âmes, il lui sembla bon de commencer par ce vice le colorant conformément à l'état de sainteté qu'il imaginait dans la Très Sainte Marie. Pour cela le dragon et ses ministres se transformèrent en Anges de Lumière et en cette forme ils se manifestèrent à Elle, pensant qu'Elle ne les avait point vus ni connus en celle de démons et de dragons qui leur était propre et légitime. Ils commencèrent par des louanges et des adulations disant: «Tu es puissante, Marie, grande et vaillante entre les femmes; tout le monde T'honore et Te célèbre pour les vertus grandioses qu'il connaît en Toi et pour les merveilles prodigieuses que Tu opères et exécutes avec elles: Tu es digne de cette gloire puisque personne ne s'égale à Toi en sainteté; nous la connaissons plus que tous et pour cela nous le confessons et Te chantons le gala de Tes prodiges.» En même temps que Lucifer disait ces vérités feintes il tâchait d'envoyer dans l'imagination de l'humble Reine de fortes pensées d'orgueil et de présomption. Mais au lieu de l'incliner ou de la mouvoir à quelque délectation ou consentement, ce furent de vives flèches de douleur qui transpercèrent son Coeur très candide et véritable. Tous les tourments des Martyrs ne lui eussent pas été si sensibles que ces adulations diaboliques. Et pour les confondre Elle fit aussi des actes d'humilité s'anéantissant d'une manière si admirable et si puissante que l'enfer ne put le souffrir ni s'arrêter davantage en sa présence; parce que le Seigneur ordonna que Lucifer et ses démons le connussent et le sentissent. Ils s'enfuirent tous jetant des hurlements formidables et disant: «Allons à l'abîme, car ce lieu confus nous tourmente moins que l'humilité invincible de cette Femme.» Ils la laissèrent pour lors, et la Très Prudente Souveraine rendit grâces au Tout-Puissant pour le Bienfait de cette première victoire.

ET MAÎTRESSE DU CIEL

8, 4, 453. Ma fille, il y a dans l'orgueil du démon, autant qu'il est en lui, un désir que lui-même connaît être impossible. C'est que comme les justes et les saints servent Dieu et Lui obéissent, il voudrait qu'ils le servissent et lui obéissent, pour être en cela semblable à Dieu. Mais il ne lui est pas possible d'obtenir cette affection, parce qu'elle contient en soi une implication et une répugnance; puisque l'essence de la sainteté consiste en ce que la créature s'ajuste à la règle de la Volonté Divine, aimant Dieu au-dessus de toutes les choses sous Son obéissance: et le péché consiste à le séparer de cette règle aimant autre chose et obéissant au démon. Mais l'honnêteté de la vertu est si conforme à la raison que l'ennemi lui-même ne peut le nier. Pour cela il voudrait s'il était possible renverser les bons, envieux et enragé qu'il est de ne pouvoir s'en servir, et désireux que Dieu n'obtienne pas la gloire qu'il a dans Ses Saints, et que le démon lui-même ne peut obtenir. C'est pourquoi il fait tant d'efforts pour renverser à ses pieds quelque cèdre du Liban élevé en sainteté, et pour faire en sorte que ceux qui ont été serviteurs du Très-Haut descendent à être ses esclaves; il emploie en cela toute son étude, sa sagacité et sa vigilance. Il voudrait de même que quelques vertus morales lui fussent dédiées, quand ce ne serait que de nom, comme le font les hypocrites et comme le faisaient les vierges de Diane. Avec cela il lui semble avoir part de quelque manière en ce que Dieu veut et aime, et qu'il souille et pervertit la matière des vertus dans lesquelles le Seigneur se complaît afin de communiquer par elles Sa pureté aux âmes.

8, 4, 454. Sache, Ma fille, que sans une faveur spéciale du Très-Haut les âmes ne peuvent connaître les détours, les machinations et les filets si nombreux dont cet ennemi s'arme pour renverser les justes, et beaucoup moins les vaincre, ni échapper à tant de pièges et de trahisons. Pour obtenir cette protection du Seigneur, Sa Majesté veut que la créature de son côté ne soit point négligente ni ne se fie à elle-même, ni ne cesse de la demander et de la désirer; parce que sans doute par elle-même elle ne peut rien et elle périra aussitôt. Ce qui oblige beaucoup la Clémence divine est la ferveur du coeur, la prompte dévotion dans les choses divines et surtout l'humilité et l'obéissance persévérante qui aident à la stabilité et à la force en résistant à l'ennemi. Je veux que tu sois avertie, non pour

te désoler, mais afin que tu sois prudente et sur tes gardes, qu'il y a peu de bonnes oeuvres faites par les justes où ce serpent ne répande quelque partie de son venin pour les infecter. Parce que d'ordinaire il tâche avec une souveraine subtilité de mouvoir quelque passion ou inclination terrestre qui presque secrètement attire ou fait trébucher en quelque chose l'intention de la créature, afin qu'elle n'opère point purement pour Dieu et pour la fin légitime de la vertu; et avec quelque autre affection elle se vicie en tout ou en partie. Et comme cette ivraie est mêlée avec le froment il est difficile de la connaître dans les commencements, si les âmes ne se dépouillent point de toute affection terrestre et si elles n'examinent leurs oeuvres à la Lumière divine.

8, 4, 455. Tiens-toi bien avertie, Ma fille, de ce danger et de la vigilance que le démon a contre toi, plus grande que contre les autres âmes. Que celles que tu as contre lui ne soit pas moindre; ne te fie pas seulement à la couleur de la bonne intention dans tes oeuvres, car quoiqu'elle doive toujours être bonne et droite, néanmoins elle ne suffit pas toute seule, et la créature ne la connaît pas toujours. Souvent le démon trompe sous le voile de la bonne intention, proposant à l'âme quelque bonne fin apparente et très éloignée, pour lui introduire quelque danger prochain; et il arrive que tombant ensuite dans le péril, elle n'obtient jamais la bonne fin qu'avec tromperie il lui avait fait espérer. D'autres fois avec la bonne intention il ne lui laisse pas examiner certaines circonstances, avec lesquelles l'oeuvre se fait sans prudence et avec quelque vice. D'autres fois, sous une intention qui paraît bonne, se cachent les inclinations et les passions terrestres, qui entraînent secrètement le meilleur du coeur. Pour cela au milieu de tant de périls le remède est que tu examines tes oeuvres à la Lumière que le Seigneur répand dans le suprême de ton âme avec laquelle tu comprendras comment tu dois séparer (Jér. 15: 19) ce qui est vil de ce qui est précieux, le mensonge de la vérité, l'amertume de la douceur et les passions de la raison. Ainsi la Lumière divine qui est en toi ne sera pas mêlée de ténèbres; ton oeil sera simple (Matt. 6: 22) et il purifiera tout le corps de tes actions et tu seras en tout et pour tout agréable à ton Seigneur et à Moi.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 4, [a]. Que Dieu Se contente de trouver quelque motif, même léger, pour suspendre les effets de Sa Justice, on en trouve une preuve bien claire dans le livre de Jonas au chapitre IV, 4-11...«Tu t'affliges pour un lierre pour lequel tu n'as pas fait croître; qui en une nuit est né et en une nuit a péri. Et Moi je ne pardonnerais pas à Ninive la grande cité dans laquelle se trouve plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas quelle différence il y a entre leur droite et leur gauche et où vivent des animaux en grand nombre.»

8, 4, [b]. Les anciens tinrent comme vraiment historique l'existence des Amazones. Jules César en parlait dans le Sénat à Rome comme d'une chose historique et reconnue communément pour telle, en appelant à l'héroïsme de ces femmes pour servir d'exemple et de stimulant aux Romains.

8, 4, [c]. Serse qui abattait tous les temples qu'il rencontrait épargna le temple de Diane d'Éphèse. [Solin. Reb. mir. c. 53].

8, 4, [d]. On sait que cet homme était appelé Erostrate, et l'incendie arriva le jour même de la naissance d'Alexandre-le-Grand, 356 ans avant l'ère vulgaire. Les historiens ajoutent que les femmes contribuèrent à la réédification de ce temple, donnant jusqu'à leurs bijoux. [Cic. dt Nat. Deor. 1. 2. c. 27.]; Plutarque [in Alex., t. I]; Solin [c. 40]; etc.

8, 4, [e]. Livre 8, No. 399.

La Très Sainte Marie revient d'Éphèse à Jérusalem, appelée par l'Apôtre saint Pierre; on continue le combat avec les démons; Elle subit une grande tempête sur la mer; et l'on déclare d'autres secrets qui arrivèrent en ce voyage.

8, 5, 456. La primitive Église de Jérusalem recouvra un peu de calme et de tranquillité pour quelque temps par le juste châtement et la condamnation du malheureux Hérode, la Reine de l'Univers méritant et acquérant le tout par ses prières, ses oeuvres et ses sollicitudes de Mère. En ce temps saint Barnabé et saint Paul prêchaient avec un fruit admirable dans les villes de l'Asie Mineure, Antioche, Lystre, Perge et plusieurs autres comme le rapporte saint Luc dans les chapitres 13 et 14 des Actes des Apôtres avec les merveilles et les prodiges que saint Paul faisait dans ces cités et ces provinces. Lorsque l'Apôtre saint Pierre fut délivré de la prison, il s'enfuit de Jérusalem et se retira du côté de l'Asie pour sortir de la juridiction d'Hérode afin d'assister de là les nouveaux fidèles qui se convertissaient en Asie et ceux qui étaient en Palestine. Ils le reconnaissaient tous et lui obéissaient comme Vicaire de Jésus-Christ et Chef de l'Église, certains que tout ce que saint Pierre ordonnait sur la terre était confirmé dans le Ciel. Avec cette fermeté de la Foi ils accouraient à lui comme au Pontife suprême, dans les doutes et les questions qui se présentaient. Et entre autres ils lui donnèrent avis des difficultés que certains Juifs excitèrent à saint Paul et (Act. 15: 2) à saint Barnabé, tant à Antioche qu'à Jérusalem sur l'observance de la circoncision et de la Loi de Moïse, comme je le dirai plus loin et comme le rapporte saint Luc dans le chapitre 15 des Actes des Apôtres.

8, 5, 457. A cette occasion les Apôtres et les disciples de Jérusalem demandèrent à saint Pierre de revenir à la cité sainte pour résoudre ces controverses et disposer ce qui était convenable afin que la prédication de la Foi ne fût point embarrassée; puisque désormais les Juifs n'avaient personne pour les protéger, et l'Église jouissait d'une plus grande paix et d'une plus grande tranquillité à Jérusalem depuis la mort d'Hérode. Ils demandèrent aussi de faire des instances à la Mère de Jésus afin que pour ces mêmes causes Elle revint à cité, où les fidèles la désiraient avec une intime affection de leur coeur, parce qu'ils seraient consolés dans le Seigneur par Sa Présence, et toutes les choses de l'Église

prospéreraient. Sur ces avis saint Pierre détermina de partir pour Jérusalem et auparavant il écrit à la Très Sainte Reine la lettre suivante:

8, 5, 458. Lettre de saint Pierre à la Très Sainte Marie.

«A Marie Vierge, Mère de Dieu, Pierre Apôtre de Jésus-Christ, Votre serviteur et le Serviteur des serviteurs de Dieu.

Madame, quelques doutes et quelques difficultés se sont élevés parmi les fidèles, touchant la Doctrine de Votre Fils et notre Rédempteur, à savoir si l'on doit avec elle garder la Loi antique de Moïse. Ils veulent savoir de nous ce qui convient en cela et que nous leur disons ce que nous avons ouï de la bouche de notre divine Maître. Je pars immédiatement pour Jérusalem afin de consulter mes frères les Apôtres et nous Vous prions pour la consolation de tous et pour l'amour que Vous avez pour l'Église de revenir à la même cité où les Hébreux sont plus pacifiques et les fidèles vivent avec une plus grande sécurité depuis la mort d'Hérode. La multitude des disciples de Jésus-Christ désirent Vous voir et se consoler par Votre présence. Et lorsque Vous serez à Jérusalem nous en donnerons avis aux autres villes et nous déterminerons avec Votre assistance, ce qui convient dans les matières de la Sainte Foi et de la grandeur [a] de la Loi de grâce.»

8, 5, 459. Tels furent la teneur et le style de la lettre, et les Apôtres gardèrent ordinairement le même style écrivant d'abord le nom de la personne ou des personnes à qui ils écrivaient et ensuite le nom de celui qui écrivait, ou vice versa, comme il paraît dans les Épîtres de saint Pierre et de saint Paul et des autres Apôtres. Et ce fut un accord entre les Apôtres d'appeler la Reine Mère de Dieu après qu'ils eurent ordonné le Credo, et qu'entre eux ils l'appelleraient Vierge et Mère parce qu'il importait à la Sainte Église d'asseoir dans le coeur de tous les fidèles l'Article de la Virginité et de la Maternité de cette grande Souveraine. Quelques autres fidèles l'appelaient "Marie de Jésus" ou "Marie de Jésus de Nazareth". D'autres moins instruits la nommaient "Marie Fille de Joachim et d'Anne". Et les premiers enfants de la Foi usaient de tous ces noms pour parler de notre Reine. La Sainte Église usant davantage de celui que lui donnèrent les

Apôtres, l'appelait Vierge et Mère de Dieu et à cela elle en a ajouté d'autres très illustres et très mystérieux. Un exprès qui portait la lettre de saint Pierre la livra à la divine Dame, et en la lui donnant il lui dit qu'elle était de l'Apôtre. Elle la reçut et vénérant le Vicaire de Jésus-Christ, Elle se mit à genoux et baisa la lettre; mais Elle ne l'ouvrit point, parce que saint Jean prêchait dans la ville. Aussitôt que l'Évangéliste arriva en sa présence, Elle se mit à genoux et lui demanda la bénédiction comme Elle avait coutume et Elle lui remit la lettre disant qu'Elle était de saint Pierre le Pontife de tous. Saint Jean lui demanda ce que contenait la lettre et la Maîtresse des vertus répondit: «Vous le verrez d'abord, Seigneur, et vous me direz à moi ce qu'elle contient.» C'est ce que fit l'Évangéliste.

8, 5, 460. Je ne peux me contenir dans l'admiration et dans ma propre confusion à la vue d'une telle humilité et d'une telle obéissance comme celle que la Très Sainte Marie manifesta en cette occasion, quoiqu'elle paraisse de peu d'importance; puisque seule sa divine prudence put faire jugement qu'étant, Elle, la Mère de Dieu et la lettre étant du Vicaire de Jésus-Christ, c'était une plus grande humilité et une plus grande soumission de ne la point lire ni de l'ouvrir d'Elle-même; mais que ce fût par l'intermédiaire du Ministre qui était présent, afin de lui obéir et de se gouverner selon sa volonté. La présomption des inférieurs qui cherchent des prétextes et des raisons pour s'excuser de fouler aux pieds l'humilité et l'obéissance que nous devons aux supérieurs, demeure réprimandée et enseignée par cet exemple. Car en tout la Très Sainte Marie fut Maîtresse et exemplaire de sainteté, dans les petites choses comme dans les grandes. En lisant la lettre de saint Pierre à l'Auguste Reine l'Évangéliste lui demanda ce qu'Elle pensait de ce qu'écrivait le Vicaire de Jésus-Christ. Et en cela non plus Elle ne voulut point se montrer supérieure ni égale, mais obéissante; et Elle répondit à saint Jean: «Mon Fils et mon seigneur, ordonnez vous-même ce qui convient davantage, car voici votre Servante pour vous obéir.» L'Évangéliste dit qu'il lui semblait raisonnable d'obéir à saint Pierre et de retourner aussitôt à Jérusalem. «Il est juste et dû,» répondit la Très Pure Marie, «d'obéir au Chef de l'Église; disposez immédiatement le départ.»

8, 5, 461. Avec cette détermination, saint Jean alla aussitôt chercher une embarcation pour la Palestine et préparer ce qui était nécessaire et disposer avec promptitude le départ. Pendant que l'Évangéliste s'occupait à cela, la Très Sainte

Marie appela les femmes qui étaient ses connaissances et ses disciples à Éphèse afin de prendre congé d'elles et de les informer de ce qu'elles devaient faire pour se conserver dans la Foi. Ces femmes étaient au nombre de soixante-treize et plusieurs d'entre elles étaient vierges, spécialement les neuf que j'ai déjà dit qui furent délivrées de la ruine du temple de Diane [b]. La Très Sainte Marie avait catéchisé et converti à la Foi celles-ci et plusieurs autres par Elle-même et Elle avait fait une communauté de toutes ces femmes dans la maison où Elle vivait, avec celles qui lui donnèrent l'hospitalité [c]. Par cette Congrégation la divine Reine commença à compenser les péchés et les abominations qui avaient été commises pendant tant de siècles dans le temple de Diane, donnant principe à la garde commune de la chasteté dans le même lieu d'Éphèse où le démon l'avait profanée. Ses disciples étaient informées de tout cela, quoiqu'elles ne sussent point que la grande Reine avait détruit le temple; parce qu'il convenait de garder cet événement en secret, afin que les Juifs n'eussent point de motif contre la pieuse Mère, ni que les Gentils s'indignassent contre Elle, à cause de l'amour insensé qu'ils avaient pour leur Diane. Et ainsi le Seigneur ordonna que l'événement de la ruine fut regardé comme accidentel, qu'on l'oubliât ensuite et que les auteurs profanes ne l'écrivissent point comme le premier incendie.

8, 5, 462. La Très Sainte Marie parla à ses disciples et leur dit des paroles très douces, pour les consoler en son absence; Elle leur laissa un papier écrit de sa main dans lequel Elle leur disait: «Mes filles, par la Volonté du Seigneur tout-puissant il m'est nécessaire de retourner à Jérusalem. En mon absence vous aurez présente la Doctrine que vous avez reçue de moi; je l'ai entendue de la bouche du Rédempteur du Monde. Reconnaissez-Le toujours pour votre Seigneur et Maître et l'Époux de vos âmes, Le servant et L'aimant de tout votre coeur. Ayez en mémoire les commandements de Sa Sainte Loi et vous serez instruites de ces commandements par ses ministres les prêtres, que vous aurez en grande vénération, et vous obéirez à leurs ordres avec humilité sans écouter ni admettre d'autres maîtres qui ne soient disciples de Jésus-Christ mon Très Saint Fils ou qui ne suivent Sa Doctrine. Je prendrai toujours soin qu'ils vous assistent et qu'ils vous protègent; je ne vous oublierai jamais et je n'oublierai point non plus de vous présenter au Seigneur. Je laisse Marie l'Ancienne à ma place, vous lui obéirez en tout, la respectant, et elle prendra soin de vous avec le même amour et le même dévouement que moi. Vous garderez une retraite et un recueillement inviolables dans cette maison et qu'il n'y entre jamais d'homme; et s'il était indispensable de

parler à quelqu'un que ce soit à la porte, trois d'entre vous étant présentes. Persévérez continuellement dans l'oraison et la retraite; vous direz et chanterez les prières que je vous laisse écrites dans l'appartement où j'étais. Gardez le silence et la mansuétude; et ne faites à personne que ce que vous désirez pour vous. Dites toujours la vérité, et ayez continuellement présent Jésus-Christ crucifié dans toutes vos pensées, vos paroles et vos actions. Adorez-Le et confessez-Le pour le Créateur et le Rédempteur du Monde; et en Son Nom je vous donne Sa bénédiction, et je prie qu'Il assiste dans vos coeurs.»

8, 5, 463. La Très Sainte Marie laissa ces avis et d'autres à toute cette Congrégation qu'Elle avait dédiée à son Fils et son Dieu véritable. Et celle qu'Elle désigna pour sa supérieure était une des pieuses femmes qui la logèrent et à qui appartenait la maison. C'était une personne propre au gouvernement et avec laquelle la Reine avait le plus communiqué et qu'Elle avait le plus amplement informés de la Loi de Dieu et des Ses mystères. Elles l'appelaient Marie l'Ancienne parce que la grande Reine imposa dans le Baptême son propre nom à plusieurs femmes, leur communiquant sans envie, comme dit la Sage, l'excellence de son Nom; et comme cette Marie fut la première qui fut baptisée à Éphèse avec ce Nom, elle s'appelait l'Ancienne pour la distinguer des autres qui étaient plus récemment baptisées. Elle leur laissa aussi écrit le Pater Noster et le Credo, les Dix Commandements et d'autres prières qu'elles récitaient vocalement. Et afin qu'elles fissent ces exercices et d'autres Elle leur laissa une grande Croix dans son oratoire que les Anges avaient fabriquée à son commandement avec une grande promptitude. Outre cela, pour les obliger davantage, comme pieuse Mère, Elle leur partagea entre toutes les meubles et les choses qu'Elle avait, pauvres en valeur humaine, mais riches et d'un prix inestimable parce qu'elles étaient des gages et des témoignages de sa tendresse maternelle.

8, 5, 464. Elle en prit congé, ayant beaucoup de compassion de les laisser seules, parce qu'Elle les avait engendrées en Jésus-Christ. Et elles se prosternèrent à ses pieds versant d'abondantes larmes de ce qu'elles perdaient en un moment la consolation, le Refuge, et la joie de leurs coeurs. Mais par les soins que la Bienheureuse Mère eut toujours de cette dévote Congrégation qui était sienne, elles persévérèrent toutes les soixante-treize dans la crainte de Dieu et la Foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, quoique le démon leur excita de grandes

persécutions par lui-même et par les habitants d'Éphèse. Prévoyant tout cela, la Très Prudente Reine fit une fervente oraison pour elles avant de partir, demandant à son Très Saint Fils de les garder et de les conserver et de destiner un Ange afin qu'il défendît ce petit troupeau. Le Seigneur lui accorda le tout, comme le demandait Sa Très Sainte Mère et depuis Jérusalem Elle les consola ensuite plusieurs fois par des exhortations, et Elle chargea les disciples et les Apôtres d'aller à Éphèse prendre soin de ces vierges et de ces femmes en retraite. Et cela se fit tout le temps que vécut la grande Reine.

8, 5, 465. Le jour arriva de partir pour Jérusalem, et Celle qui était très humble entre les humbles demanda la bénédiction à saint Jean, et ils allèrent ensemble pour embarquer, ayant demeuré à Éphèse deux ans et demi. Tous ses mille Anges en forme humaine visible se manifestèrent à Elle à la sortie de la maison, mais préparés comme pour un combat, armés et rangés en forme d'escadron. Cette nouveauté lui fut comme un avis par lequel on lui donnait l'intelligence de ce qu'Elle eût à se préparer pour continuer le conflit avec le grand dragon et ses alliés. Et avant d'arriver à la mer, Elle vit une grande multitude de légions infernales qui venaient à Elle avec des figures épouvantables et variées, toutes d'une grande terreur; et après ces légions venait un dragon avec sept têtes, si horribles et si difformes qu'elles excédaient un grand navire, et c'était une cause de grand tourment seulement de le voir si difforme et si abominable. Contre ces visions épouvantables l'invincible Reine se prépara avec une Foi et une Charité très ferventes, par les paroles des Psaumes et d'autres qu'Elle avait entendues de la bouche de son Très Saint Fils. Et Elle ordonna aux saints Anges de l'assister, parce que naturellement ces figures si horribles lui causèrent quelque crainte et quelque horreur sensible. L'Évangéliste ne connut point alors cette bataille, jusqu'à ce qu'ensuite la divine Reine l'en informa et il comprit tout.

8, 5, 466. Son Altesse s'embarqua avec le Saint, et le navire fit voile. Mais à peu de distance du port, ces furies infernales, avec la permission qu'elles avaient altérèrent la mer par une tempête si grande et si épouvantable qu'il ne s'en était jamais vue de semblable jusqu'à ce jour ni jusqu'à maintenant; parce que dans cette merveille le Tout-Puissant voulut glorifier Son Bras et la sainteté de Marie; et pour cela Il donna cette permission aux démons qui mirent en oeuvre toute leur malice et toute leurs forces dans ce combat. Les ondes se gonflèrent avec des

mugissements terribles s'élevant comme au-dessus des vents mêmes et on eût dit au-dessus des nuées; formant entre elles des montagnes d'écume et d'eau, il semblait qu'elles prenaient leur course pour renverser les prisons dans lesquelles elles étaient renfermées. Le navire était ballotté de côté et d'autre, de manière qu'avec chaque coup il semblait que c'était une grande merveille qu'il ne demeurât point en poussière. Parfois il était élevé jusqu'au ciel; d'autres fois il descendait à rompre les sables de l'abîme; souvent il touchait avec les mâtures et les antennes l'écume des ondes; et en certaines impétuosité de cette tempête inouïe il fut nécessaire que les saints Anges soutinssent le navire en l'air et le tinsent immobile pendant que passait certains combats de la mer qui naturellement l'eussent englouti et mis en pièce.

8, 5, 467. Les marins et les passagers reconnaissaient l'effet de cette faveur, mais ils en ignoraient la cause; et opprimés par la tribulation ils étaient hors d'eux-mêmes, jetant des cris et pleurant leur ruine qui leur paraissait inévitable. Les démons augmentèrent cette affliction, parce que prenant la forme humaine ils poussaient de grands cris, comme s'ils eussent été dans d'autres navires qui étaient pour le sauvetage dans ce voyage; et ils disaient à ceux qui étaient dans celui de la Reine de l'Univers de laisser périr ce navire et de se sauver ceux qui le pouvaient dans les autres: car bien que tous souffrissent de la tempête, néanmoins l'indignation de ces dragons et leur permission regardait seulement le navire où se trouvait leur ennemie; et les autres n'étaient pas si molestés quoique tous courussent de grands risques. La Très Sainte Marie connut cette malice, et comme les marins l'ignoraient ils crurent que les voix venaient véritablement des autres navigateurs et marins. Avec cette tromperie, ils abandonnèrent quelquefois leur propre bâtiment, cessant de le gouverner, avec la confiance de se sauver dans les autres. Les Anges qui assistaient la grande Reine corrigèrent cette erreur et cette impiété, le gouvernant et le dirigeant lorsque les marins l'abandonnaient afin qu'il ne se brisât point et qu'il ne fût pas laissé à l'aventure.

8, 5, 468. Au milieu d'une tribulation si confuse et de tant de pleurs la Très Sainte Marie était dans une extrême quiétude, l'océan de sa magnanimité et de ses vertus jouissant de la sérénité, mais les exerçant toutes avec des actes aussi héroïques que sa Sagesse et l'occasion le demandaient. Comme Elle connut par expérience dans cette navigation si orageuse, les dangers de la mer, qu'Elle n'avait

compris que par révélation divine dans son voyage en allant à Éphèse, Elle ressentit une nouvelle compassion de tous ceux qui naviguent, et elle renouvela la prière et la demande qu'Elle avait faites auparavant pour eux, comme je l'ai dit plus haut [d]. La Très Prudente Vierge admira aussi la force indomptée de la mer, et Elle considéra en elle l'indignation de la Justice divine qui resplendissait si fort dans cette créature insensible. Et passant de cette considération à celle des péchés des mortels qui arrivent à mériter la colère du Tout-Puissant, Elle fit de grandes prières pour la conversion du monde et l'accroissement de l'Église. Pour cela Elle offrit l'affliction de cette tempête; car malgré la quiétude de son Âme Elle souffrit beaucoup dans son corps, surtout de savoir que la persécution que le démon exerçait contre Elle-même affligeait tous ceux qui étaient avec Elle.

8, 5, 469. L'Évangéliste saint Jean pénétra une grande partie de cette tribulation par la sollicitude qu'il portait à sa vraie Mère la Reine du Monde. Et cette peine s'ajoutait à celle que le même Saint souffrait de son affliction propre. Et tout était plus terrible pour lui; parce qu'alors il ne connaissait pas ce qui se passait dans l'intérieur de la Bienheureuse Vierge. Il tâchait quelquefois de la consoler et de se consoler aussi lui-même en l'assistant et en parlant avec Elle. Et quoique la navigation d'Éphèse à la Palestine a coutume d'être de six jours, ou un peu plus, celle-ci leur dura quinze jours et la tempête quatorze. Un jour saint Jean s'affligea beaucoup de la persévérance d'une affliction si démesurée, et sans pouvoir se retenir il dit: «Madame, qu'est-ce que ceci? Devons-nous périr ici? Demandez a Votre Très Saint Fils qu'Il nous regarde avec des yeux de Père et qu'il nous défende dans cette tribulation.» La Très Sainte Marie lui répondit: «Ne vous troublez point, mon fils, car il est temps de combattre les guerres du Seigneur et de vaincre Ses ennemis avec force et patience. Et je Lui demande qu'il ne périsse personne de ceux qui vont avec nous; et Celui qui est le gardien d'Israël (Ps. 120: 4) ne dort point ni ne sommeille; les forts de Sa cour nous assistent et nous protègent; nous souffrons pour Celui qui Se mit sur la Croix pour le salut de tous.» Avec ces paroles saint Jean recouvra de nouvelles forces, car il en avait besoin.

8, 5, 470. Lucifer et ses démons accroissant leur fureur menaçaient la puissante Reine de la faire périr dans cette tempête disant qu'Elle ne sortirait point libre de la mer. Mais ces menaces et d'autres étaient des flèches très puérides, et la

Très Prudente Mère les méprisait, sans y faire attention, sans regarder les démons, ni leur dire une seule parole, ni eux ne pouvaient lui voir la Face, par la Vertu que le Très-Haut mit en Elle comme je l'ai dit plus haut [e]. Et plus ils faisaient d'efforts en cela moins ils obtenaient de succès, et plus ils étaient tourmentés par ces armes offensives dont le Seigneur vêtit Sa Très Sainte Mère. Quoique dans ce long conflit Sa Majesté Se cachât à Sa Mère et lui cachât aussi la fin de ce combat, et il ne se manifesta par aucune des visions qu'Elle avait coutume d'avoir.

8, 5, 471. Mais au quatorzième jour de la navigation et de la tempête son Très Saint Fils daigna la visiter en personne; et Il descendit des hauteurs lui apparaissant sur la mer, et lui dit: «Ma Très Chère Mère, Je suis avec vous dans la tribulation.» Quoiqu'en toutes les occasions semblables Elle recevait par la visite et les Paroles du Seigneur une consolation ineffable, néanmoins dans cette affliction cette consolation fut plus estimable pour la Bienheureuse Mère; parce que le secours dans la nécessité plus grande est plus opportun. Elle adora son Très Saint Fils et son Dieu véritable et Elle Lui répondit: «Mon Dieu, Unique Bien de mon Âme, Vous êtes Celui à qui les vents et la mer obéissent (Matt. 8: 27); regardez, mon Fils, notre affliction, que les ouvrages de Vos mains ne péricassent point.» Le Seigneur lui dit: «Ma Mère et Ma Colombe, J'ai reçu de vous la forme humaine que J'ai; et pour cela Je veux que toutes Mes créatures obéissent à votre empire; commandez comme Maîtresse de toutes, car à votre volonté elles sont soumises.» La Très Prudente Reine désirait que le Seigneur commandât aux vagues dans cette occasion, comme dans la tempête que les Apôtres eurent sur la mer de Galilée (Matt. 8: 26); mais la circonstance était différente, et là il n'y en avait point d'autre qui pût commander aux vents et à la mer. La Très Sainte Marie obéit, et en vertu de son Très Saint Fils, Elle commanda d'abord à Lucifer et à ses démons de sortir à l'instant de la mer Méditerranée et de la laisser libre. Aussitôt ils l'abandonnèrent et ils s'en allèrent en Palestine; car Elle ne leur avait point commandé de descendre à l'abîme, parce que son combat avec eux n'était pas encore achevé. Ces ennemi étant retirés, Elle commanda à la mer et aux vents de se calmer. Ils obéirent à l'instant, reprenant leur tranquillité pacifique et sereine en un temps très court, à l'étonnement des navigateurs, qui ne connurent point la cause d'un changement si subit. Notre Sauveur Jésus-Christ prit congé de Sa Très Sainte Mère, la laissant comblée de bénédictions et de jubilations; et Il lui ordonna le jour suivant de mettre pied à terre. C'est ce qui arriva, parce qu'au quinzième jour de la navigation, dans un temps de bonace ils abordèrent au port et

débarquèrent. Notre Reine et Souveraine rendit grâces au Tout-Puissant pour ces Bienfaits et Elle lui fit un cantique de bénédictions et de louanges, parce qu'Il les avait tirés Elle et les autres de si formidables dangers. Le saint Évangéliste fit la même chose, et la divine Mère le remercia de l'avoir accompagnée dans ses travaux, Elle lui demanda la bénédiction et ils cheminèrent vers Jérusalem.

8, 5, 472. Les saints Anges accompagnaient leur Reine dans la même forme de combat que j'ai dite quand ils sortirent d'Éphèse; parce qu'aussi les démons continuaient depuis qu'Elle était sortie à terre où ils l'attendaient. Et avec une fureur incroyable ils l'attaquèrent par des suggestions variées et des tentations contre toutes les vertus; mais ces flèches rétrogradaient contre eux sans faire aucune impression sur la tour de David, car l'Époux dit qu'Elle avait mille (Cant. 4: 4) boucliers pendants; toutes les armes des forts; et un mur édifié avec des créneaux d'argent (Cant. 8: 9). En arrivant à Jérusalem, la piété et la dévotion que le Coeur de la grande Reine avait pour les Lieux Saints consacrés par notre Rédempteur, la sollicitaient à les visiter avant d'entrer à sa maison, ce qui était la dernière chose qu'Elle avait faite lorsqu'Elle s'était absentée de la ville: mais comme saint Pierre s'y trouvait à l'appel duquel Elle venait, et qu'Elle savait comme Maîtresse des Vertus l'ordre que l'on doit y garder, Elle détermina de mettre l'obéissance au Vicaire de Jésus-Christ avant sa propre dévotion. Attentive à cette grande vertu, Elle s'en alla droit à la maison du Cénacle où était saint Pierre et s'étant mise à genoux en sa présence Elle lui demanda sa bénédiction, et son pardon de n'avoir pas accompli plus tôt son commandement: Elle lui demanda la main et la lui baisa comme au Souverain Prêtre; mais Elle ne s'excusa point d'avoir tardé dans le voyage à cause de la tempête ni Elle ne lui dit autre chose; et saint Pierre n'eut connaissance des afflictions qu'ils avaient souffertes dans la navigation que par la relation que lui fit ensuite saint Jean. Le Vicaire de Jésus-Christ notre Sauveur, et tous les disciples et les fidèles de Jérusalem reçurent leur Reine et Maîtresse avec une joie, une vénération et une affection indicibles, et ils se prosternèrent à ses pieds, la remerciant de les avoir remplis d'allégresse et de consolation en venant à Jérusalem où ils pouvaient la voir et la servir.

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 5, 473. Ma fille, Je veux que tu renouvelles continuellement dans ta mémoire l'avertissement que je t'ai donné dès le commencement pour écrire ces vénérables secrets de ma Vie; parce que je ne veux pas que tu sois seulement un instrument insensible pour les manifester à l'Église, mais je veux que tu sois la première au-dessus de tous pour profiter de ce nouveau Bienfait, pratiquant en toi-même ma Doctrine et l'exemple de mes vertus; car pour cela le Seigneur t'a appelée et moi je t'ai choisie pour ma fille et ma disciple. Et à cause de la digne réflexion que tu as faite de l'humilité que j'eus de ne point ouvrir la lettre de saint Pierre sans la volonté de mon fils Jean, je veux te manifester davantage la Doctrine qui est renfermée en ce que je fis, avertissant que dans ces deux vertus d'humilité et d'obéissance qui sont le fondement de la perfection chrétienne, il n'y a point de choses petites car toutes sont d'un souverain agrément du Très-Haut, et elles ont une abondante rémunération de Sa Miséricorde et de Sa Justice libérales.

8, 5, 474. Sache donc, ma très chère, que comme il n'y a pas d'oeuvre qui soit plus violente à une créature humaine que de s'assujettir à la volonté d'une autre, de même il n'en est pas de plus nécessaire pour dompter sa tête altière, que le démon prétend élever en tous les enfants d'Adam. Pour cela les ennemis travaillent avec une souveraine activité pour faire en sorte que les hommes s'attachent chacun à son propre sentiment et à sa propre volonté. Avec cette erreur il gagne beaucoup de triomphes et il détruit d'innombrables âmes par des voies diverses; car en tous les états et toutes les conditions des mortels, il répand ce venin, les sollicitant secrètement tous, afin que chacun suive son sentiment et qu'aucun inférieur ou sujet ne s'assujettisse aux lois et à la volonté du supérieur; mais qu'il les méprise et les renverse, pervertissant l'ordre de la divine Providence qui mit toutes les choses bien ordonnées. Et parce que tous détruisent ce gouvernement du Seigneur, le monde est rempli de confusion et de ténèbres, toutes les choses sont bouleversées et chacun se gouverne par son caprice, sans autre attention ni égard à Dieu et aux lois.

8, 5, 475. Mais quoique ce tort soit général et odieux aux yeux du suprême Gouverneur et Seigneur, il est beaucoup plus grave dans les religieux qui étant attachés par leurs voeux s'efforcent d'élargir ces liens, ou de s'en dégager. Et je ne parle pas maintenant de ceux qui les rompent audacieusement, et qui violent leurs voeux dans les petites choses et dans les grandes; c'est une témérité formidable et qui entraîne avec elle la damnation éternelle. Pour ne point arriver à ce péril, j'avertis ceux qui veulent assurer leur salut dans la vie religieuse de se garder de chercher des opinions et des déclarations pour diminuer et élargir l'obéissance qu'ils doivent à Dieu dans leurs supérieurs, examinant en elle et dans les autres voeux jusqu'où ils peuvent arriver sans péché à faire leur volonté, et s'ils peuvent disposer de peu ou de beaucoup sans permission et par leur propre sentiment. Ces efforts ne sont jamais pour garder les voeux, mais pour les violer sans écouter la conscience qui leur donne des remords. Je les avertis que le démon tâche de leur faire avaler ces mouches venimeuses, afin que peu à peu ils arrivent à avaler les chameaux des plus grands péchés après qu'ils seront accoutumés à ceux qui paraissent moindres. Et ceux qui veulent toujours, tirant la corde, arriver jusqu'au seuil de la mort du péché mortel méritent pour le moins qu'ensuite le juste Juge les examine et scrute leur conscience pour les récompenser le moins qu'Il pourra, comme ils voudraient faire pour Dieu le moins possible pour Lui être agréables, et qu'ils se sont étudiés à cela toute leur vie.

8, 5, 476. Ces doctrines de tâcher de se procurer des élargissements à la Loi de Dieu de manière à ne pas les chercher que pour sa propre satisfaction et pour la chair sont très horribles pour mon Très Saint Fils et pour moi; parce que c'est un grand manque d'amour d'obéir à Sa divine Loi seulement lorsqu'on ne peut pas s'en dispenser; de manière que la crainte du châtement opère seule et non l'amour de celui qui commande; et ainsi on ne ferait rien si le châtement ne menaçait. Souvent pour ne point s'humilier devant le supérieur local, le sujet recourt à un supérieur plus élevé pour demander une permission générale. On ne peut nier que ce ne soit une certaine obéissance, mais aussi il est certain que tous ces détours sont pour agir avec plus de liberté et de danger et avec moins de mérite; puisque sans doute il y en a un plus grand de s'assujettir à l'inférieur et à celui qui est moins conforme à son dictamen et à son goût. Je n'ai point appris cette doctrine à l'école de mon Très Saint Fils ni ne l'ai pratiquée dans mes oeuvres; pour toutes les choses je demandais permission à ceux qui j'avais pour supérieurs, et jamais je ne fus sans en avoir, comme tu l'as connu; et pour lire et ouvrir la lettre de saint

Pierre, qui était Chef de l'Église, j'attendis la volonté de l'inférieur saint Jean, qui était pour moi le ministre immédiat.

8, 5, 477. Je ne veux point, ma fille, que tu suives les doctrines de ceux qui cherchent la liberté et des permissions à leur goût, mais je te choisis afin que tu m'invites et que tu me suives par le chemin parfait et assuré de la perfection, et je te conjure de le faire. Cette recherche des élargissements et des explications a perverti l'état de la vie religieuse et chrétienne. Toujours tu dois t'humilier et vivre sujette à l'obéissance, et tu n'es pas exempte de cela parce que tu es supérieure puisque tu as des confesseurs et des supérieurs majeurs. Et si quelquefois lorsqu'ils sont absents tu ne peux agir avec leur obéissance, demande conseil et obéis à quelqu'un de tes sujettes ou inférieures dans leur office. Pour toi, toutes doivent être supérieures; et que cela ne te semble pas beaucoup puisque tu es la moindre des mortels et tu dois te mettre en cette place t'humiliant envers tous comme leur étant inférieure, afin que tu sois ma véritable imitatrice, ma fille et ma disciple. Outre cela tu dois être ponctuelle à me dire tes fautes deux fois par jour et à me demander permission toutes les fois qu'il sera nécessaire pour ce que tu as à faire, et ensuite tu te confesseras chaque jour de tes manquements. Je t'avertirai de ce qui te convient, et je te le commanderai par moi-même ou par les ministres du Seigneur; et tu ne dois point craindre de dire tes fautes ordinaires à plusieurs afin qu'en tout et avec tous tu t'humilies devant les yeux du Seigneur et les miens. Je veux que tu l'apprennes et que tu l'enseignes à tes religieuses cette science cachée au monde et à la chair. Et moi en te l'enseignant je veux te récompenser de ce que tu as travaillé à écrire ma Vie, et c'est pour cela que je te donne connaissance d'une Doctrine si importante, afin que tu comprennes que si tu es obligée d'agir en m'imitant comme c'est ton devoir, tu ne dois point communiquer, ni parler, ni opérer, ni écrire, ni recevoir une lettre, ni te mouvoir, ni avoir une pensée, s'il est possible, sans mon obéissance et l'obéissance de celui qui te gouverne. Les mondains et les charnels appellent ces vertus impertinences et cérémonies; mais cette ignorance si superbe aura son châtement quand les vérités seront vérifiées en la présence du juste Juge, et l'on verra quels sont ceux qui furent les ignorants et quels sont ceux qui furent sages; et ceux qui auront été fidèles dans les petites choses et dans les grandes (Matt. 25: 21) comme des serviteurs véritables, seront récompensés, et les insensés connaîtront le tort qu'ils se sont fait avec la prudence charnelle, alors qu'il n'y aura plus de remède pour eux.

8, 5, 478. Et parce que tu as eu quelque émulation de savoir que je gouvernais par moi-même cette Congrégation de femmes retirées à Éphèse, je t'avertis de n'en point avoir. Considère que vous m'avez choisie pour votre Supérieure et votre Patronne spéciale toi et tes religieuses, afin que je vous gouverne comme Reine et Maîtresse; et je veux qu'elles sachent que je l'ai accepté et que je me suis constituée comme telle pour toujours, avec la condition qu'elles soient parfaites dans leur vocation et très fidèles envers leur Maître mon Très Saint Fils qui les a choisies pour Ses épouses. Avertis-les souvent de se garder du monde, de s'en éloigner et de le mépriser de tout leur coeur; de garder le recueillement, de se conserver en paix et de ne point dégénérer de la qualité de mes filles; qu'elles suivent et exécutent la Doctrine que je t'ai donnée pour toi et pour elles dans cette Histoire de ma Vie; qu'elles l'estiment avec une vénération et une reconnaissance souveraines, l'écrivant dans leurs coeurs; puisque leur ayant donné ma Vie pour leur règle et le gouvernement de leurs âmes, écrite de ta main, en cela je fais l'office de Mère et de Supérieure, afin qu'elles comme sujettes et comme filles suivent mes traces, imitent mes vertus et me correspondent dans cette fidélité et cet amour.

8, 5, 479. Tu as dans ce chapitre un autre avertissement important; c'est que les mauvais obéissants, lorsqu'il leur arrive quelque adversité en ce qui leur a été commandé, se contristent aussitôt, s'affligent et se troublent; et pour colorer leur impatience, ils inculpent celui qui les commanda et ils le discréditent, ou avec les supérieurs ou avec les autres, comme si celui qui commande était obligé d'exempter les cas contingents de l'inférieur, ou s'il avait à son compte le gouvernement de toutes les choses du monde pour les disposer au goût de l'inférieur. Cette erreur est tellement hors de la voie que souvent en récompense de la soumission, Dieu met dans les afflictions celui qui obéit, pour augmenter son mérite et sa couronne; d'autres fois il arrive qu'Il les châtie à cause de la répugnance avec laquelle ils obéissent de mauvais gré; et le prélat qui commande n'est pas l'auteur d'aucune de ces choses. Le Seigneur dit seulement «Qui vous écoute et vous obéit, M'écoute et M'obéit (Luc 10: 16).» Et l'affliction qui résulte de l'obéissance est toujours au bénéfice de l'obéissant, et si elle ne lui profite pas la faute n'est pas à celui qui commande. Je n'attribuai point toutes les peines que je souffris dans ce voyage à saint Pierre parce qu'il m'avait commandé de venir

d'Éphèse à Jérusalem; au contraire je lui demandai pardon de n'avoir pas accompli plus promptement son ordre. Ne sois jamais ni grave ni loure à tes supérieurs, car c'est une liberté très difforme et elle détruit le mérite de l'obéissance. Regarde-les avec révérence, comme qui tient la place de Jésus-Christ et ton mérite à leur obéir sera très abondant; suis mes traces, l'exemple et la Doctrine que je te donne et tu seras parfaite en tout.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 5, [a]. Les postulateurs de la cause de la Vénérable Marie D'Agreda observèrent comme on le lit dans le dossier romain, que vouloir nier l'existence d'une lettre pour le seul motif que les anciens n'en parlent pas serait un raisonnement avec un argument purement négatif, et par conséquent incapable de faire preuve, spécialement en matière de révélation. Il est certain que les Apôtres ont écrit plusieurs lettres qui n'arrivèrent point jusqu'à nous, excepté les canoniques; parce que les autres furent perdues ou par l'incurie de ceux aux mains desquels elles parvinrent ou par les persécutions des tyrans qui jetaient aux flammes les écrits sacrés, comme l'atteste Eusèbe [L. VIII. Hist. c. III]. et comme il résulte des Actes des Martyrs. D'ailleurs il est très croyable que saint Pierre ait écrit à la Très Sainte Vierge non une seule fois mais plusieurs fois, puisque Jésus-Christ l'avait laissée sur la terre après Son Ascension, spécialement afin qu'Elle fût la "Maîtresse des Apôtres", comme parle saint Antonin, archevêque de Florence [4 P. Summ. tit. 15, c. 43, No. 2]. C'est pourquoi il était convenable que lorsqu'ils étaient loin d'Elle, ils s'adressassent à Elle par lettre selon les besoins: «Le Fils de Dieu voulut qu'après Son Ascension Sa Mère demeurât pendant quelque temps dans le monde comme "Docteur et Illuminatrice" des Apôtres, et pour déterminer les questions qui s'élevaient dans la primitive Église.» Et Jean Bte. Lancelot ajoute [in Annal. Mar. an. Virg. 53]: «Le Vicaire de Jésus-Christ avait coutume d'aller parler à la Très Sainte Marie et de prendre ses conseils au sujet de tout ce qui se présentait pour le bien de l'Église naissante.» C'est pourquoi saint Augustin [Sec. 6. De Temp.] nomme dignement la Très Sainte Vierge: "Maîtresse des

nations", Gentium Magistram; et sainte Brigitte [in Serm. Angel. c. 19]: "Maîtresse des Apôtres", Magistram Apostolorum; "Confortatrice des Martyrs", Confortatricem Martyrum; "Docteur des Confesseurs", Doctricem Confessorum; et "Corroboratrice très parfaite de tous dans la Foi Catholique". Perfectissimam Roboratricem.

8, 5, [b]. Livre 8, No. 445.

8, 5, [c]. On n'entend pas un couvent cloîtré, mais une réunion de pieuses femmes qui passaient leur vie dans le recueillement, dans le travail et dans la prière, comme celles que sainte Marthe avait réunies près de Marseille comme on le voit dans le Bréviaire Romain: «Marthe se retira dans un lieu éloigné des hommes avec quelques femmes très honnêtes, où elle vécut longtemps à la souveraine louange de sa piété et de sa prudence.»

8, 5, [d]. Livre 8, No. 371.

8, 5, [e]. Livre 8, No. 449.

CHAPITRE 6

La Très Sainte Marie visite les Saints Lieux; Elle gagne de mystérieux triomphes sur les démons; Elle voit dans le Ciel la Divinité par une Vision Béatifique; les Apôtres célèbrent un Concile, et les secrets qui arrivèrent en tout cela.

8, 6, 480. Les efforts de notre capacité défont glorieusement en expliquant la plénitude de perfection qu'avaient toutes les oeuvres de la Très Sainte Marie; parce que toujours nous demeurons vaincus par la grandeur de la moindre petite vertu, si quelqu'une fut petite du côté de la matière en laquelle la grande Reine opérait. Mais toujours la lutte de notre côté sera très heureuse, pourvu qu'elle ne soit pas présomptueuse en sondant l'océan de la grâce; mais humiliée pour glorifier et exalter en Elle son Auteur, et pour découvrir toujours de

quoi imiter avec admiration. Je me tiendrai pour très heureuse si je donne à connaître aux enfants de l'Église, manifestant les faveurs que Dieu fit à notre grande Reine, quelque chose de ce que je ne peux expliquer avec des termes propres et adéquats, parce que je n'en trouve point; quoique je fasse le tout comme lente, balbutiante et sans esprit de dévotion. Les événements qui m'ont été données à connaître pour ce chapitre et les suivants furent admirables. Je dirai dans ces chapitres ce que je pourrai pour donner quelques indices de ce que peuvent entendre la foi et la piété Chrétiennes.

8, 6, 481. Après que la Très Sainte Marie eut accompli l'obédience de saint Pierre, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent, il lui sembla qu'Elle devait accomplir sa pieuse dévotion, visitant les Lieux Sacrés de notre Rédemption [a]. Elle dispensait toutes les oeuvres de vertu avec tant de prudence qu'Elle n'en omettait aucune, donnant son lieu à chacune, afin que toutes les circonstances avec lesquelles elles arrivaient à la plénitude de perfection possible, ne leur manquassent point. Selon cette Sagesse Elle faisait d'abord ce qui était le plus urgent et le premier dans l'ordre, et ensuite ce qui paraissait moindre, mais l'un et l'autre avec toute la plénitude que chaque chose demandait dans ses opérations. Elle sortit du saint Cénacle pour visiter tous les Lieux Saints, accompagnée de ses Anges, Lucifer et les démons la suivant, continuant leur combat. La batterie de ces dragons était terrible en démonstration; se servant de menaces diverses et de figures épouvantables; et ses tentations et ses suggestions se faisaient aussi de cette manière. Mais lorsque la grande Souveraine venait à vénérer quelqu'un des Lieux de notre Rédemption, les démons demeuraient loin, parce que la Vertu divine les retenait: et aussi ils sentaient que leurs forces étaient écrasées par celle que le Rédempteur avait communiquée à ces Lieux dans les Mystères de notre Rédemption. Lucifer avait envie de s'en approcher, animé par la témérité de son propre orgueil; parce qu'avec la permission qu'il avait de persécuter et de tenter la Maîtresse des Vertus il désirait, s'il pouvait, gagner sur Elle cette victoire dans ces mêmes Lieux où il était demeuré vaincu, ou au moins l'empêcher afin qu'Elle ne les vénérât point avec la révérence et le culte qu'Elle pratiquait dans ces exercices.

8, 6, 482. Mais le Très-Haut ordonna que la Vertu de Son Bras tout-puissant opérât contre Lucifer et ses démons, par le moyen de la Reine, et que les mêmes actions qu'ils prétendaient détourner en Elle fussent le glaive avec lequel Elle les décollât et les vainquît. Et il arriva ainsi, parce que la dévotion et la

vénération avec lesquelles la divine Mère adora son Très Saint Fils et renouvela les souvenirs et les actions de grâces de la Rédemption causèrent une si grande terreur pour les démons qu'ils ne purent les tolérer, et ils sentirent contre eux une force du côté de la Très Sainte Marie qui les opprima, les tourmenta, et les obligea à se retirer plus loin de la présence de cette invincible Reine. Ils jetaient des hurlements épouvantables qu'Elle seule entendait, et ils disaient: «Éloignons-nous de cette Femme, notre ennemie, qui nous confond et nous opprime tant par ses Vertus. Nous prétendions effacer la mémoire et la vénération de ces Lieux dans lesquels les hommes furent rachetés, et nous dépouillés de notre domaine; et cette Femme, étant pure Créature, empêche nos intentions et renouvelle le triomphe que son Fils et son Dieu remporta contre nous sur la Croix.»

8, 6, 483. La Très Sainte Marie poursuivit les Stations de tous les Lieux Saints en compagnie de ses Anges; et en arrivant au Mont des Oliviers, qui était le dernier, étant dans le Lieu où son Très Saint Fils monta aux Cieux, Sa Majesté en descendit avec une beauté et une gloire ineffables pour consoler et visiter Sa Très Pure Mère [b]. Il Se manifesta avec des caresses et des tendresses de Fils, mais comme Dieu infini et Puissant; Il la déifia et l'éleva tellement au-dessus de l'être terrestre par les faveurs qu'Il lui fit dans cette occasion, que pendant longtemps Elle demeura comme abstraite de tout le visible; et quoiqu'Elle ne laissât point d'accourir à toutes les oeuvres extérieures, il lui fut nécessaire de faire plus d'efforts que d'autres fois pour s'y appliquer, parce qu'Elle demeura toute spiritualisée et transformée en son Très Saint Fils. La grande Reine connut, parce que le même Seigneur le lui dit, que ces Bienfaits étaient quelque partie de la récompense de son humilité et de l'obéissance qu'Elle avait eue envers saint Pierre, exécutant aussitôt ses commandements et les mettant non seulement avant sa dévotion, mais avant sa commodité. Il lui donna aussi Sa Parole de l'assister dans son combat avec les démons; et cette promesse s'exécutant aussitôt, le même Seigneur ordonna que Lucifer et ses ministres reconnussent dans la Très Sainte Marie quelque nouveauté de plus grande excellence contre eux.

8, 6, 484. La Reine revint au Cénacle, et lorsque les démons intentèrent de revenir à leurs tentations ils sentirent la même chose que si une boule d'air venait frapper avec une grande impétuosité contre un mur d'airain, car elle rebondirait avec une promptitude et une vélocité très grandes vers l'endroit d'où elle serait

venue; ainsi il arrivait à ces ennemis présomptueux qui rétrogradaient de la vue de la Très Sainte Marie avec plus de fureur contre eux-mêmes qu'ils en avaient contre Elle. Ils multiplièrent leurs mugissements et leurs lamentations désespérées; et confessant par force plusieurs vérités ils disaient: «O malheureux que nous sommes à la vue de la félicité de la nature humaine! A quelle excellence et quelle dignité si grande est-elle montée dans cette pure Créature! Que les hommes seraient ingrats et insensés s'ils ne profitaient point des Biens qu'ils reçoivent dans cette Fille d'Adam! Elle est leur remède et notre destruction. Son Fils est magnifique avec Elle mais Elle n'en est point démeritante. Cruel fléau pour nous qui nous oblige à confesser ces vérités. Oh! si Dieu nous cachait cette Femme dont la vue ajoute ainsi tant de tourments à notre envie! Comment la vaincrons-nous si sa vue seule est pour nous insupportable. Mais consolons-nous de ce que les hommes perdront tout ce que leur gagne cette Femme et de ce qu'ils la mépriseront follement. En eux nous vengerons nos torts et nous exécuterons notre courroux, nous les remplirons d'illusions et d'erreurs, parce que s'ils considèrent cet Exemple, tous se prévauront de cette Femme et ils suivront ses Vertus. Mais cela ne suffit pas pour ma consolation,» ajoute Lucifer, «car seulement de Celle-ci Sa Mère, Dieu Se laissera obliger, plus que ne Le désobligent les péchés de ceux que nous pervertissons; et quand cela ne serait pas ainsi, ma condition ne souffre pas que la nature humaine soit si élevée en une pure Créature et une faible Femme. Ce tort est insupportable; retournons la persécuter, ranimons notre envie et notre fureur pour affronter l'acéribité de la peine de nous approcher d'Elle: et quoique nous la souffrions tous, que notre orgueil ne se décourage pas, car il sera possible de remporter quelques triomphes sur cette Ennemie.»

8, 6, 485. La Très Sainte Marie connaissait toutes ces furieuses menaces et Elle les entendait; mais Elle les méprisait toutes comme Reine des Vertus et sans changer d'air Elle se recueillit à cette occasion à son oratoire, pour conférer seule avec sa très sublime prudence sur les Mystères du Seigneur dans cette bataille avec le dragon, et sur les affaires ardues dans lesquelles l'Église se trouvait occupée sur ce qu'elle devait mettre fin à la circoncision et aux cérémonies de l'ancienne Loi. Pour tout cela la Reine des Anges travailla quelques jours, s'occupant très retirée en de continuels exercices, oraisons, prières, larmes et protestations. Et pour ce qui la regardait Elle demandait au Seigneur d'étendre le Bras de Sa Toute-Puissance contre Lucifer et de lui donner la victoire contre lui et ses démons. Quoique la grande Souveraine sût qu'Elle avait le Très-Haut de son

côté et qu'Il ne la laisserait point dans la tribulation, Elle ne cessait point dans ses prières; bien au contraire Elle opérait de sa part comme si elle eût été la plus fragile des créatures dans le temps de la tentation, pour nous enseigner ce que nous devons y faire, nous qui sommes si sujets à y tomber et à être vaincus. Elle demanda pour la Sainte Église au Seigneur d'asseoir la Loi Évangélique, pure, nette et sans rouille, libre des anciennes cérémonies.

8, 6, 486. La Très Sainte Marie fit cette prière avec une ferveur très ardente; parce qu'Elle connut que Lucifer et tout l'enfer prétendaient, par le moyen des Juifs, conserver la loi de la circoncision avec le Baptême, et les rites de Moïse avec la Vérité de l'Évangile, et avec cette erreur plusieurs Juifs auraient été opiniâtres dans leur vieille Loi pendant les siècles futurs de l'Église. Et l'un des fruits et des triomphes que notre grande Reine obtint dans ce combat qu'Elle eut avec le dragon fut qu'aussitôt on commençât à prohiber la circoncision dans le Concile que je dirai ensuite, et que pour l'avenir on séparât le Grain Pur de la Vérité Évangélique de toutes les pailles et les arêtes sèches et sans fruit des cérémonies mosaïque dans le cours des siècles comme le fait aujourd'hui notre Mère l'Église. La Bienheureuse Mère disposait tout cela avec ses mérites et ses oraisons pendant que saint Paul et saint Barnabé arrivaient à Jérusalem, car Elle savait déjà qu'ils venaient d'Antioche envoyés par les fidèles pour résoudre avec saint Pierre et les autres les questions que les Juifs avaient excitées sur cela, comme le raconte saint Luc dans le chapitre 15 des Actes des Apôtres (Act. 15: 2).

8, 6, 487. Saint Paul et saint Barnabé arrivèrent, sachant que déjà la Reine du Ciel était à Jérusalem; et avec le désir que saint Paul avait de la voir, ils allèrent droit où Elle était, et ils se prosternèrent en sa présence avec d'abondantes larmes de la joie qu'ils éprouvèrent de sa vue. Celle que reçut la divine Mère des Apôtres ne fut pas moindre, car Elle les aimait dans le Seigneur avec une affection spéciale, parce qu'ils travaillaient à l'exaltation de Son Nom et à l'extension de la Foi. La Maîtresse des humbles désirait que les deux Apôtres se présentassent d'abord à saint Pierre et aux autres, et à Elle la dernière se jugeant la moindre entre les créatures. Mais ceux-ci ordonnèrent bien la vénération et la charité, discernant avec justesse qu'aucun ne devait être mis avant Celle qui était Mère de Dieu, Maîtresse de toutes les créatures et principe de tout notre bien. La grande Dame se prosterna aussi aux pieds de saint Paul et de saint Barnabé, leur baisa la main,

et leur demanda la bénédiction. Saint Paul eut dans cette occasion une abstraction extatique merveilleuse dans laquelle lui furent révélés de nouveau de grands Mystères et de grandes prérogatives de cette Mystique Cité de Dieu, la Très Sainte Marie, et il la vit comme vêtue tout entière de la Divinité même.

8, 6, 488. Avec cette vision saint Paul demeura rempli d'admiration, d'amour et de vénération incomparables pour la Très Sainte Marie. Et revenant un peu à lui-même il lui dit: «Mère de Pitié et de Clémence, pardonnez à cet homme pécheur et vil d'avoir persécuté Votre Très Saint Fils mon Seigneur et Sa Sainte Église.» La Vierge-Mère répondit et lui dit: «Paul, serviteur du Très-Haut, si Le Même qui vous a élevé et racheté vous a appelé à Son Amitié et vous a fait vase d'élection (Act. 9: 15), comment moi Son Esclave manquerai-je de vous pardonner. Mon Âme Le magnifie et L'exalte, de ce qu'Il a voulu Se manifester si Puissant, si Saint et si libéral à votre égard.» Saint Paul rendit grâces à la divine Mère pour le Bienfait de sa conversion, et pour les faveurs qu'Elle lui avait faites à ce sujet, le préservant de tant de dangers. Saint Barnabé fit aussi la même chose et de nouveau ils lui demandèrent sa protection et son Refuge; et la Très Sainte Marie leur promit tout.

8, 6, 489. Sainte Pierre comme Chef de l'Église avait appelé les Apôtres et les disciples qui étaient près de Jérusalem et il les réunit un jour avec ceux qui y étaient, en présence de la grande Souveraine du Monde, interposant pour cela l'autorité de Vicaire de Jésus-Christ afin que la prudente Vierge ne se retirât point de l'assemblée par sa profonde humilité [c]. Étant tous ensemble saint Pierre leur parla et leur dit: «Mes Frères et mes Fils en Notre-Seigneur Jésus-Christ, il a été nécessaire de nous réunir tous pour résoudre les doutes et les affaires dont nos très chers Frères Paul et Barnabé nous ont informé et d'autres choses qui touchent à l'accroissement de la sainte Foi. Pour cela il convient que l'oraison précède pour demander que l'Esprit-Saint nous assiste, et nous y persévérerons dix jours comme nous avons coutume. Le premier et le dernier jour nous célébrerons le Saint Sacrifice de la Messe, avec lequel nous préparerons nos coeurs pour recevoir la divine Lumière.» Tous approuvèrent ce moyen. Et pour célébrer la première Messe le lendemain, la Reine prépara la salle du Cénacle, la nettoyant et l'ornant déceimment de ses mains, et Elle prépara tout le nécessaire pour communier à ces Messes, Elle, les autres Apôtres et les disciples. Saint Pierre célébra seul gardant

en ces Messes les mêmes rites ou cérémonies que dans les autres que j'ai déjà dites [d].

8, 6, 490. Les autres Apôtres et les disciples communièrent de la main de saint Pierre et après tous, la Très Sainte Marie qui prenait toujours la dernière place. Au moment de la consécration, plusieurs Anges descendirent à la vue de tous au Cénacle, qui fut rempli d'une splendeur et d'une odeur admirable avec des Effets divins que le Seigneur communiqua à leurs âmes. La première Messe étant dite, ils destinèrent les heures auxquelles ils devaient persévérer dans l'oraison étant tous ensemble réunis, sans qu'ils manquassent au ministère des âmes en ce qui serait nécessaire pour revenir aussitôt à leur oraison. La grande Reine se retira en un endroit où Elle demeura seule sans se mouvoir, ni manger, ni parler durant ces dix jours. Pendant ce temps il arriva tant de secrets et de mystères occultes à la Maîtresse du Monde que ce fut un sujet de nouvelle admiration pour les Anges et ce qui m'en a été manifesté est ineffable pour moi. J'en dirai brièvement quelque chose si je puis, car tout ne sera pas possible. Après avoir communié à la première Messe de ces dix jours la divine Mère se recueillit seule, comme je l'ai dit, et ensuite par le commandement du Seigneur, ses Anges qui étaient là l'élevèrent pour la porter en corps et en âme au Ciel empirée [e], un Ange restant à sa place avec sa figure, afin que dans le Cénacle les Apôtres qui y étaient ne s'aperçussent point qu'Elle manquait. Ils la portèrent avec la grandeur et la majesté que j'ai dites dans d'autres occasions [f] et en celle-ci ce fut quelque chose de plus, vu l'intention du Seigneur qui l'ordonnait. Lorsque Sa Très Sainte Mère arriva à la région de l'air, très élevé de la terre, le Seigneur tout-puissant commanda que Lucifer avec tous ses démons de l'enfer vinsent en la présence de la Reine du Ciel dans cette même région où Elle était. A l'instant ils parurent tous, et se présentèrent devant Elle qui les vit et les connut tels qu'ils sont et aussi l'état où ils se trouvent. Cette vue lui aurait été de quelque peine, parce qu'ils sont abominables et offensifs; mais Elle était fortifiée par la Vertu divine, afin qu'Elle ne fût pas offensée de cette vision de créatures si laides et si exécrables. Il n'en arriva pas ainsi aux démons, parce que le Seigneur leur donna à connaître d'une manière particulière et par espèces, la grandeur et la supériorité qu'avait sur eux cette Femme qu'ils poursuivaient comme ennemie, et que c'était une folle audace ce qu'ils avaient présumé et intenté contre Elle. Et outre cela ils connurent, pour une plus grande terreur, qu'Elle avait dans son Coeur le Christ Sacramenté, et que toute la Divinité la tenait comme enfermée sous la protection de Sa Toute-

Puissance; afin que par la participation de Ses divins Attributs, Elle les détruisît, les humiliât et les écrasât.

8, 6, 491. Les démons entendirent ensemble avec cela une Voix qu'ils connurent sortir de l'Être même de Dieu qui disait: «Avec ce bouclier de Mon Bras puissant si Invincible et si Fort je défendrai toujours Mon Église, et cette Femme écrasera la tête de l'antique serpent (Gen. 3: 15) et triomphera toujours de son orgueil altier pour la gloire de Mon Saint Nom.» La douleur, l'oppression et le désespoir qu'ils éprouvèrent furent tels qu'ils dirent avec de grands cris: «Que le Pouvoir de Dieu nous précipite immédiatement en enfer, et qu'Il ne nous tienne pas en présence de cette Femme qui nous tourmente plus que le feu. O Femme invincible et forte, éloigne-toi de nous, puisque nous ne pouvons fuir de ta présence, où nous tient attachés la chaîne de la Puissance infinie. Pourquoi toi aussi nous tourmentes-tu (Matt. 8: 29) avant le temps? Toi seule dans la nature humaine es l'Instrument de la Toute-Puissance contre nous; et par toi les hommes peuvent conquérir les Biens Éternels que nous avons perdus. Et lorsque nous n'espérons pas voir Dieu éternellement, ta vue, qui pour nous est un châtiment et un tourment parce que nous t'abhorrons, sera pour eux la récompense pour les bonnes oeuvres qu'ils doivent à leur Dieu et Rédempteur. Laisse-nous, Seigneur et Dieu Tout-Puissant, que s'achève désormais ce nouveau tourment dans lequel Tu nous renouvelles celui qui nous vint quand Tu nous précipitas du Ciel; puisqu'ici Tu exécutes les menaces que Tu nous fis là par cette Merveille de Ton Bras puissant.»

8, 6, 492. Avec ces désespoirs lamentables et d'autres les démons furent détenus pendant un grand espace de temps en présence de l'invincible Reine, et quoiqu'ils fussent des efforts pour fuir et se retirer, cela ne leur fut pas accordé aussitôt que leur fureur le désirait. Et afin que la terreur que la Très Sainte Marie leur causait leur fût plus notoire et leur demeurât plus imprimée, le même Seigneur ordonna qu'Elle le leur permît avec une autorité de Reine et d'Impératrice; et c'est ce qu'Elle fit. A l'instant ils se précipitèrent tous de la région de l'air jusqu'au profond de l'abîme avec toute la vélocité que leurs puissances avaient pour se mouvoir, et jetant d'épouvantables hurlements ils troublèrent tous les damnés, leur causant de nouvelles peines, confessant en leur présence la Puissance de Dieu et de Sa Mère, quoiqu'ils la connussent déjà à leur

désespoir, et qu'ils éprouvassent des peines très violentes de ne pouvoir le nier. Par ce triomphe la sérénissime Impératrice poursuivit son chemin jusqu'au Ciel empiré, où Elle fut reçue avec une admirable et nouvelle jubilation de ses courtisans, et Elle y demeura vingt-quatre heures.

8, 6, 493. Elle se prosterna devant le souverain trône de la Bienheureuse Trinité, et Elle adora Dieu dans l'unité d'une Nature et d'une Majesté indivisée. Ensuite Elle pria pour l'Église, afin que les Apôtres entendissent et déterminassent ce qui convenait pour établir la Loi Évangélique et la fin de la Loi de Moïse. A ces demandes Elle entendit une Voix du trône dans laquelle les trois Personnes divines, chacune en particulier et par Son ordre, lui promettait d'assister les Apôtres et les disciples, afin qu'ils déclarassent et établissent la Vérité divine, le Père Éternel gouvernant par Sa Toute-Puissance, le Fils par Sa Sagesse et comme Chef, et l'Esprit-Saint comme Époux avec Son Amour et l'illustration de Ses Dons. Ensuite la divine Mère vit que l'Humanité très Sainte de son Fils présentait au Père les oraisons et les prières qu'Elle-même avait faites pour l'Église, et les approuvant toutes, Elle demandait ou proposait les raisons pour lesquelles il était dû qu'elles s'accomplissent ainsi, afin que la foi de l'Évangile et toute sa sainte Loi fussent plantées dans le monde conformément à la détermination éternelle de l'Entendement et de la Volonté de Dieu.

8, 6, 494. Et ensuite, en exécution de cette Volonté et de cette proposition de notre Sauveur Jésus-Christ la grande Reine vit que de la Divinité et de l'Être Immuable de Dieu il sortit une forme de Temple ou d'Église, très pure, très belle et très resplendissante, comme si elle eût été fabriquée d'un diamant ou d'un cristal très clair, ornée de plusieurs émaux et reliefs qui la rendaient plus belle et plus précieuse. Les Anges et les Saints la virent et dirent avec admiration: «Seigneur, Vous êtes Puissant et trois fois Saint (Apoc. 4: 8) dans Vos Oeuvres.» La Bienheureuse Trinité livra cette Église ou ce Temple à l'Humanité très Sainte du Christ, et Sa Majesté l'unit avec Lui-même d'une manière admirable que je ne puis expliquer par des termes propres. Et ensuite le Fils la livra aux mains de Sa Très Sainte Mère. Au moment où Marie reçut l'Église Elle fut remplie d'une nouvelle splendeur qui l'absorba toute en Elle-même et Elle vit la Divinité intuitivement et clairement avec une Vision Béatifique très éminente.

8, 6, 495. La grande Reine demeura plusieurs heures dans cette joie, véritablement introduite par le suprême Roi dans le cellier et dans l'officine du vin aromatique (Cant. 8: 2) qu'il dit dans les Cantiques. Et comme ce qu'Elle reçut et ce qui lui arriva là excède toute pensée et toute capacité, il me suffit de dire que la Charité fut de nouveau ordonnée (Cant. 2: 4) en Elle, afin qu'Elle l'exerçât dans la Sainte Église qui lui était livrée sous ce symbole. Avec ces faveurs les Anges la ramenèrent au Cénacle, portant toujours dans leurs mains ce Temple mystérieux qu'Elle avait reçu de son Très Saint Fils. Elle demeura en oraison les neuf jours suivants sans se mouvoir ni interrompre les actes dans lesquels la laissa la Vision Béatifique, et ces actes ne peuvent venir en pensée humaine ni les paroles ne peuvent les manifester. Entre autres choses qu'Elle fit, l'une fut de distribuer les Trésors de la Rédemption parmi les enfants de cette Église, commençant par les Apôtres, et parcourant les temps futurs, Elle les appliquait à divers justes et saints selon les secrets cachés de la prédestination éternelle. Et parce que l'exécution de ces Décrets fut commise à la Très Sainte Marie par Son Très Pur Fils, Il Lui donna le domaine de toute l'Église et l'usage de la dispensation de la grâce que chacun obtiendrait des mérites de la Rédemption. Dans un Mystère si élevé et si caché je ne peux donner à entendre davantage.

8, 6, 496. Le dernier des dix jours saint Pierre célébra une autre Messe et les mêmes personnes que la première fois y communierent. Ensuite étant tous réunis, au Nom du Seigneur ils invoquèrent l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à conférer et à définir les doutes qui se présentaient dans la Saint Église. Saint Pierre comme Chef et Pontife parla le premier, ensuite saint Paul et saint Barnabé, et après eux Jacques le Mineur, comme le rapporte saint Luc dans le Chapitre 15 des actes (Act. 15: 7). La première chose qui fut déterminée dans ce Concile fut que l'on imposerait pas aux baptisés la présente loi de la circoncision et de la Loi Mosaïque, puisque désormais le Salut Éternel était donné par le Baptême et la Foi de Jésus-Christ. Et quoique ce soit ce que rapporte principalement saint Luc, néanmoins il s'y détermina aussi d'autres choses qui touchaient au gouvernement et aux cérémonies ecclésiastiques, pour arrêter quelques abus que certains fidèles commençaient à introduire avec une dévotion indiscrete. Ce Concile est jugé le premier des Apôtres, nonobstant qu'ils se réunirent aussi pour ordonner le Credo et d'autres choses, comme je l'ai dit plus haut. Mais pour le Credo les douze

Apôtres seuls concoururent [g], et dans cette assemblée furent convoqués les disciples qui purent y prendre part; et les cérémonies de conférer et de déterminer furent différentes et en forme propre de détermination comme il appert par celle que rapporte saint Luc: «Il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous réunis, etc. (Act. 15: 28).

8, 6, 497. Ce Concile fut écrit aux fidèles et aux Églises d'Antioche, de Syrie, de Silicie, selon cette forme et ces paroles, ainsi que ce qui y avait été déterminé; et ils remirent les lettres aux mains de saint Paul, saint Barnabé et d'autres disciples. Et le Seigneur voulant approuver cette définition, il arriva que dans le Cénacle quand les Apôtres la firent, et à Antioche quand ils lurent les lettres en présence de l'Église, l'Esprit-Saint descendit en forme de Feu visible, avec lequel tous les fidèles demeurèrent consolés et confirmés dans la Vérité Catholique. La Très Sainte Marie rendit grâce au Seigneur pour le Bienfait que la Sainte Église avait reçue par cette détermination. Ensuite Elle prit congé de saint Paul et de saint Barnabé ainsi que des autres, et pour leur consolation Elle leur donna une partie des vêtements de Jésus-Christ notre Sauveur qu'Elle avait, et des reliques de la Passion; puis leur promettant sa protection et ses prières Elle les renvoya remplis de consolation, d'un esprit nouveau et de courage pour les travaux qui les attendaient. Pendant tous les jours que se tint ce Concile, ni le prince des ténèbres, ni ses ministres ne purent approcher du Cénacle, à cause de la crainte que la Très Sainte Marie leur avait imposée; et quoiqu'ils se tinssent au loin pour l'épier, néanmoins ils ne purent rien contre ceux qui y étaient réunis. Heureux siècle et heureuse Congrégation!

8, 6, 498. Mais comme il rôdait toujours autour de la grande Reine, rugissant contre Elle comme un lion, voyant que par lui-même il n'obtenait rien, il chercha à Jérusalem des femmes magiciennes avec lesquelles il avait un pacte exprès, et il leur persuada de lui ôter la vie par maléfices. Ces malheureuses femmes trompées l'intentèrent par divers moyens; mais leurs sortilèges ne purent rien opérer. Et dans ce dessin elles se mirent plusieurs fois en présence de la grande Souveraine, mais elles demeurèrent muettes et comme mortes. La pitié sans mesure de la Très Douce Mère travailla beaucoup pour les convertir et les détromper par les paroles et les bienfaits qu'Elle leur fit; mais une seule de ces quatre dont le démon se servit pour cela se convertit et reçut le Baptême. Comme

toutes ces tentatives ne réussissaient à rien à Lucifer, l'astucieux dragon était si troublé et si confus, que plusieurs fois il eut abandonné de tenter la Très Sainte Marie; mais il ne pouvait en finir avec son irréparable orgueil, et le Seigneur tout-puissant donnait lieu à cela, afin que le triomphe et les victoires de Sa Mère fussent plus glorieuses, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES ANGES

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 6, 499. Ma fille, dans la constance et la force invincible avec lesquelles je vainquis la dure envie des démons, tu as l'un des documents les plus importants pour persévérer dans la grâce et acquérir de grandes couronnes. La nature humaine et l'angélique qui est aussi dans les démons, ont des conditions très opposées et inégales; parce que la nature spirituelle est infatigable, et celle des mortels est fragile et si fatigable qu'aussitôt elle se lasse et elle défaille dans ses opérations, et si elle trouve quelque difficulté dans la vertu elle se décourage et abandonne ce qu'elle a commencé: ce qu'un jour elle fait avec goût, l'autre jour elle le trouve ennuyeux; ce qui aujourd'hui lui paraît facile, demain elle le trouvera difficile; tantôt elle veut, tantôt elle ne veut pas; tantôt elle est fervente, tantôt elle est tiède. Mais le démon ne se donne jamais pour las ni fatigué en la poursuivant et en la tentant. Néanmoins dans cette Providence le Très-Haut n'est pas en défaut: Il limite et retient les démons par Son Pouvoir afin qu'ils ne passent point la ligne de la permission divine, ni qu'ils mettent en oeuvre toutes leurs forces infatigables à poursuivre les âmes; Il aide les hommes dans leur faiblesse, et Il leur donne grâce et vertu afin qu'ils puissent résister à leurs ennemis et les vaincre chacun dans leur sphère, et tout le temps que les démons ont permission de les tenter.

8, 6, 500. Ainsi demeure inexcusable l'inconstance des âmes qui défont dans la vertu et la tentation, ne voulant pas souffrir avec force et patience la courte

amertume qu'ils trouvent présentement à opérer le bien et à résister au démon. L'inclination des passions qui cherchent le plaisir présent et sensible se met immédiatement de travers, et le démon le leur représente fortement, et avec une astuce diabolique il leur exagère l'ennui et la difficulté de la mortification, et s'il peut il la leur fait voir comme dangereuse à la santé et à la vie. Avec ces tromperies il renverse d'innombrables âmes, jusqu'à les précipiter d'un abîme dans un autre. Et tu verras, ma fille, en cela une erreur très ordinaire parmi les mondains, mais très horribles aux yeux du débilés, inconstants et faibles pour faire une oeuvre de vertu et de mortification ou de pénitence pour leurs péchés, au service de Dieu; et ceux-là mêmes qui pour le bien sont faibles, sont forts pour pécher, et dans le service du démon ils sont constants, ils entreprennent et font en cela des oeuvres plus ardues et plus laborieuses que toutes celles que leur commande la Loi de Dieu; de manière que pour sauver leurs âmes ils sont faibles et sans forces et pour gagner leur damnation éternelle ils sont forts et robustes.

8, 6, 501. Ce dommage a coutume d'arriver en partie à ceux qui professent la vie parfaite; ils écoutent leurs souffrances plus qu'il n'est convenable, et avec cette erreur, ou ils se retardent beaucoup dans la perfection, ou le démon remporte plusieurs victoires de leurs tentations. Afin que toi, ma fille, tu ne tombes point dans ces dangers, il te servira d'avertissement de prêter attention à la force et à la constance avec lesquelles je résistais à Lucifer et à tout l'enfer, et la supériorité avec laquelle je méprisais ses fausses illusions et ses tentations sans trouble et sans y faire attention, car c'est le meilleur moyen de vaincre son orgueil altier. Je ne fus pas non plus négligente à opérer à cause des tentations, ni à omettre mes exercices, au contraire je les augmentai avec plus d'oraisons, de prières et de larmes, comme on doit faire dans le temps des combats contre ces ennemis. C'est ce que Je t'avertis de pratiquer avec dévouement; parce que tes tentations ne sont pas ordinaires mais elles ont une malice et une astuce souveraines, comme je te l'ai manifesté plusieurs fois et l'expérience te l'enseigne.

8, 6, 502. Et comme tu as beaucoup songé à la terreur qu'éprouvèrent les démons de connaître que j'avais dans mon Coeur mon Très Saint Fils Sacramenté, je veux t'avertir de deux choses. L'une est que pour détruire l'enfer et imposer de la crainte à tous les démons, tous les Sacrements sont dans la Sainte Église des armes puissantes, et au-dessus de tous celui de la Sainte Eucharistie. Ce fut l'une

des fins cachées que mon Très Saint Fils eut dans l'institution de cet Auguste Mystère et des autres. Et si les âmes ne sentent point aujourd'hui cette Vertu et ces Effets avec une expérience ordinaire, cela arrive parce qu'avec la routine de recevoir ces Sacrements sans disposition elles ont perdu beaucoup la vénération et l'estime avec lesquelles on doit les traiter et les recevoir. Mais les âmes qui les fréquentent avec révérence et dévotion ne doutent point qu'elles sont formidables aux démons et qu'elles ont sur eux un grand et puissant empire de manière que tu l'as connu de moi en ce que tu as écrit. La raison de cela est que lorsque l'âme est pure, ce Feu divin est en elle comme dans sa sphère naturelle; en moi il fut avec toute l'activité qui était possible en une pure Créature et c'est pour cela que je fus si terrible à l'enfer.

8, 6, 503. La seconde, en preuve de cette vérité que je te dis, est que ce Bienfait que je reçus ne se termina point en moi seule; parce que Dieu l'a fait respectivement à d'autres âmes. Et en ces temps il est arrivé dans l'Église, que Dieu, pour vaincre le dragon infernal, lui manifesta et mit devant lui une âme avec Jésus-Christ Sacramenté dans sa poitrine, et avec cela il l'humilia et le ruina de telle manière que pendant plusieurs jours Lucifer n'osa point se mettre en présence de cette âme, et il demanda au Tout-Puissant de ne la lui point manifester dans cet état avec la Communion dans son coeur. En cette occasion il arriva que le même Lucifer, avec l'intervention de quelques hérétiques et d'autres mauvais Chrétiens, intenta un très grave dommage contre ce royaume Catholique d'Espagne; et si Dieu ne l'eût point arrêté par le moyen de cette même personne, déjà l'Espagne serait aujourd'hui perdue de toute manière et au pouvoir de ses ennemis. Mais la divine Clémence se servit pour l'arrêter de la personne que je te dis, la manifestant au démon et à ses ministres, après qu'elle avait communiée. Et avec la terreur qu'il leur causa, ceux-ci se désistèrent de la méchanceté qu'ils avaient inventée pour en finir une bonne fois avec l'Espagne. Je ne te déclare pas qui est cette personne, parce que cela n'est pas nécessaire; je t'ai fait connaître ce secret seulement afin que tu comprennes l'estime que Dieu fait d'une âme qui se dispose à mériter Ses faveurs et qui Le reçoit dignement dans le Saint Sacrement; et ce n'est pas avec moi seule, à cause de la dignité et de la sainteté de Mère qu'Il se montre libéral et puissant, mais aussi avec d'autres âmes Ses épouses Il veut être reconnu et glorifié, subvenant aux nécessités de Son Église selon que le temps et les occasions le demandent.

8, 6, 504. De là tu comprendras que les démons craignent beaucoup les âmes qui reçoivent dignement la Sainte Communion et d'autres Sacrements avec lesquels elles se rendent invincibles pour eux; et c'est pour cela même qu'ils travaillent tant contre ces âmes pour les renverser ou pour les empêcher de prendre contre eux une si grande puissance que celle que le Seigneur leur communique. Travaille donc contre des ennemis si astucieux et si infatigables et tâche de m'imiter dans cette force. Je veux aussi que tu aies en grande vénération les Conciles de la Sainte Église et toutes les assemblées qui se font en elle, ainsi que pour ce que l'on y ordonne et détermine; parce que l'Esprit-Saint assiste aux Conciles et aux assemblées qui se réunissent (Matt. 18: 20) au Nom du Seigneur, et c'est une de Ses promesses qu'Il sera aussi avec eux. Pour cela on doit obéir à ce qu'elles ordonnent et à ce qu'elles commandent. Et quoique l'on ne voie pas aujourd'hui de signes visibles de l'assistance de l'Esprit-Saint dans les Conciles il ne laisse pas pour cela de les gouverner secrètement, et les prodiges et les miracles ne sont pas maintenant si nécessaires en cela que dans les commencements de l'Église, et ceux qui sont nécessaires Il ne les refuse pas non plus. Pour tous ces Bienfaits, bénis et loue Sa piété et Sa Miséricorde libérale, et surtout pour ceux qu'il fit envers moi lorsque je vivais en chair mortelle.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 6, [a]. Il n'est pas croyable que la Très Sainte Vierge tant qu'Elle vécut sur la terre, n'ait pas eu une très spéciale dévotion pour les Lieux Saints, et qu'Elle n'ait pas pris un grand plaisir à y fouler de nouveau les traces de son très aimé Fils. S'il n'en avait pas été ainsi, il conviendrait de dire que l'affection des Chrétiens envers Jésus-Christ, eux qui visitent avec tant de transports les Saints Lieux, aurait été plus grande que l'affection de Sa Très Sainte Mère, ce qui serait une très grave injure et une hérésie. C'est pourquoi la visite à ces Lieux Sacrés dont parle ici la Vénération est pleinement vraisemblable; et même Elle se trouve confirmée par la tradition; car saint Jérôme qui plus que tout autre examina les

Saints Lieux et qui consulta les traditions qui s'y rapportent, atteste justement que la Très Sainte Vierge, tant qu'Elle vécut se faisait une joie de visiter très souvent ces Lieux sanctifiés par les Mystères de son divin Fils.

8, 6, [b]. Il est certain par la Sainte Écriture que Jésus-Christ apparut plusieurs fois à ses Saints sur la terre après Son Ascension, comme à saint Étienne, à saint Paul, à Ananie [Actes 7 et 9]. Combien plus doit-on admettre qu'Il apparut à Sa Très Sainte Mère et bien plus souvent qu'à tout autre Saint ou Sainte. Et saint Thomas en donne la raison [III P. q. 27, a. 1]: «On croit raisonnablement que Celle qui engendra le Fils Unique du Père plein de grâce et de vérité, reçut de plus grands privilèges de grâces que tous les autres.»

8, 6, [c]. Que la Très Sainte Marie ait assisté à ce Concile des Apôtres c'est une chose validement prouvée par le docte bénédictin Georges Sedlmayr dans sa *Scholastica Mariana*, [P. IV, Sess. I, Ar. 3]. Lucius Dexter écrit «Le Collège des Apôtres ne faisait rien de grave sans le conseil de la Vierge.» [Ap. Mign. .Sum. Aurea tom. VIII, a princ.].

8, 6, [d]. Livre 7, Nos. 112, 217, 227.

8, 6, [e]. Si cela fut accordé à saint Paul [2 Cor. 12] pourquoi non à la Très Sainte Mère de Dieu. Saint Bernard dit: [Serm. 2 de Virg.] «On doit croire que Jésus-Christ éleva souvent Sa Mère à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens, qu'Il la cacha dans Son cellier à vin et qu'Il lui révéla Sa gloire déifique et supracéleste.» Sont du même sentiment tous les Saints et les Docteurs qui tiennent que la Très Sainte Marie fut admise plusieurs fois à la vision intuitive se trouvant encore en vie.

8, 6, [f]. Livre 8, No. 399.

8, 6, [g]. Livre 7, No. 215.

La Très Sainte Marie conclut les combats, triomphant glorieusement des démons, comme il est contenu dans saint Jean au chapitre 12 de son Apocalypse.

8, 7, 505. Pour mieux comprendre les mystères cachés de ce chapitre il est nécessaire de supposer ceux que j'ai écrits dans la première partie, livre premier, depuis le chapitre 8 jusqu'au 10, ou par ces trois chapitres j'ai déclaré le chapitre 12 de l'Apocalypse, comme il m'a été donné là à l'entendre. Et non seulement alors, mais dans le cours de toute cette divine Histoire [a], j'ai remis à cette troisième partie pour manifester en son propre lieu les combats que la Très Sainte Marie soutint contre Lucifer et ses démons, les triomphes qu'Elle remporta sur eux et l'état dans lequel le Très-Haut la laissa pour le temps qu'Elle vécut en chair mortelle après ces victoires mystérieuses. L'Évangéliste saint Jean eut connaissance de tous ces secrets vénérables et il les écrivit dans son Apocalypse, comme je l'ai dit d'autres fois, particulièrement dans le chapitre 12 et dans le 21, dont je répète les explications dans cette Histoire, y étant forcée pour deux raisons.

8, 7, 506. L'une parce que ces secrets sont si nombreux, si grandioses et si élevés, que personne ne peut les pénétrer ni les manifester adéquatement, et surtout parce que l'Évangéliste les renferma, comme sacrement intime du Roi et de la Reine, en tant d'énigmes et de métaphores si obscures, afin que le Seigneur seul pût les déclarer dans le temps et la manière conforme à Sa divine Volonté; car la Très Sainte Marie le commanda ainsi à l'Évangéliste. La seconde raison est parce que, bien que la rébellion et l'orgueil de Lucifer consistassent à s'élever contre la Volonté et les ordres du Dieu Très-Haut et Tout-Puissant, néanmoins la matière principale sur laquelle tomba cette résistance obstinée fut Notre-Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère, à la dignité et à l'excellence desquels les Anges apostats et rebelles ne voulurent point s'assujettir. Et bien que pour une telle résistance arrivât le premier combat que les démons eurent entre saint Michel et ses Anges dans le Ciel; toutefois ils ne purent l'avoir alors avec le Verbe Incarné et Sa Mère-Vierge en personne, mais seulement dans ce signe ou représentation de la mystérieuse Femme qui leur fut proposée et manifestée dans le Ciel, avec les Mystères renfermés en Elle comme Mère du Verbe Éternel qui prendrait en Elle

forme humaine. Et lorsqu'arriva le temps où s'exécutèrent ces admirables sacrements et que le Verbe S'Incarna dans le sein Virginal de Marie, il fut convenable que ce combat fût renouvelé entre les démons et Jésus-Christ et Sa Mère dans leurs personnes, et qu'ils triomphassent par eux-mêmes des démons comme le Seigneur même les avait menacés, tant dans le Ciel qu'ensuite dans le Paradis, qu'Il mettrait des inimitiés entre la femme et le serpent (3: 15), et entre la semence de la Femme et la sienne afin qu'Elle lui écrasât la tête.

8, 7, 507. Tout cela s'accomplit à la lettre en Jésus-Christ et en Marie; parce que saint Paul dit de notre grand Pontife et Sauveur, qu'Il fut tenté (Héb. 4: 15) en toute chose par similitude et en exemple, mais sans péché; et la même chose arriva à la Très Sainte Marie. Lucifer avait la permission de les tenter depuis qu'il était tombé du Ciel comme je l'ai dit dans le chapitre 10 de la première partie. Et parce que ces combats de la Très Sainte Marie correspondaient au premier qui se passa dans le Ciel, et qu'ils furent pour les démons l'exécution de la menace qu'ils eurent là avec le Signe qui la représentait, pour cela saint Jean les écrivit et les renferma sous les même paroles et les mêmes énigmes. Et j'ai déjà expliqué ce qui touche au premier combat, il est nécessaire de manifester ce qui se passa dans le second. Quoique Lucifer et ses démons dans cette première révolte fussent châtiés par la privation éternelle de la Vision Béatifique et précipités dans l'enfer, toutefois dans cette second bataille ils furent de nouveau châtiés par des peines accidentelles correspondantes aux désirs et aux efforts avec lesquels ils poursuivaient et tentaient la Très Sainte Marie. La raison de cela est qu'il est naturel aux puissances de la créature d'avoir de la délectation et du contentement quand elles obtiennent ce qu'elles désirent, selon la force avec laquelle elles le désiraient; et au contraire elles reçoivent de la douleur et de la peine avec le déplaisir qu'elles sentent lorsqu'elles ne l'obtiennent point ou qu'il leur arrive au rebours de ce qu'elles désiraient et espéraient; et les démons depuis leur chute n'avaient désiré aucune chose d'une manière plus véhémence que de renverser de la grâce Celle qui avait été donnée comme Médiatrice aux enfants d'Adam afin qu'ils obtinssent cette grâce. Pour cela, le tourment des dragons infernaux fut incomparable de se voir vaincus, assujettis et désespérés, ne pouvant obtenir ce qu'ils avaient machiné, espéré et souhaité pendant tant de siècles.

8, 7, 508. Pour les mêmes raisons et pour plusieurs autres ce triomphe cause une joie singulière à la divine Mère de voir l'antique serpent écrasé. Et pour terme du combat et principe du nouvel état qu'Elle devait avoir après ces victoires, son Très Saint Fils lui avait préparé de si grandes et si magnifiques faveurs qu'elles excèdent toute capacité humaine et angélique. Et moi pour expliquer quelque chose de ce qui m'a été donné de connaître, il est nécessaire que j'avertisse celui qui lira ceci, que nos termes et nos paroles, à cause de notre capacité et de nos puissances limitées, sont toujours les mêmes pour déclarer ces mystères et d'autres surnaturels, tant les plus hauts que ceux qui ne sont pas si distants de nous; mais dans l'objet dont je parle il y a une capacité ou une habitude infinie avec laquelle la Toute-Puissance de Dieu put l'élever d'un état qui nous paraît très sublime à un autre plus haut, et de celui-ci à un autre nouveau et meilleur, et la confirmer dans le même genre de grâces, de Dons et de faveur, parce qu'arrivant comme la Très Sainte Marie arriva à tout ce qui est, hors être Dieu, renferme une immense latitude, et fait pour Elle seule une hiérarchie plus grande et plus élevée que tout le reste des autres créatures humaines et angéliques.

8, 7, 509. Ayant donc averti de tout cela, je dirai le mieux qu'il me sera possible, ce qui arriva à Lucifer, jusqu'à ce qu'il fût définitivement vaincu par la Très Sainte Marie et par son Fils notre Sauveur. Le dragon et ses démons ne demeurèrent point du tout détrompés par les triomphes que j'ai rapportés dans le chapitre précédent, dans lesquels la grande Reine le lança et le précipita dans l'abîme depuis la région de l'air, ni par les maléfices qu'il intenta par ces femmes de Jérusalem quoique tout fût inutile. Bien au contraire, cet implacable ennemi présumant qu'il lui restait peu de temps de la permission qu'il avait de tenter et de persécuter la Très Sainte Marie, intenta de nouveau de compenser le court intervalle qu'il imaginait en ajoutant plus de force et de témérité contre Elle. Pour cela il chercha d'abord d'autres hommes plus grands sorciers qui étaient très versés dans l'art magique et les maléfices [b]; et leur donnant de nouvelles instructions, il les chargea d'ôter la vie à Celle qu'ils avaient pour ennemie. Ces malfaisants ministres l'intentèrent plusieurs fois par divers moyens de sorcellerie, de grande cruauté et de grande efficace. Mais aucun ne peut offenser ni peu ni beaucoup la santé ni la Vie de la Bienheureuse Mère; parce que les effets du péché n'avaient point de juridiction sur Celle qui n'y eut point de part et qui par d'autres titres était privilégiée et supérieure à toutes les causes naturelles. Le dragon voyant cela et ses intentions étant frustrées en ce point où il avait été si vigilant, châtia avec une

cruauté impie les sorciers dont il s'était servi, le Seigneur le permettant et eux le méritant par leur témérité, afin qu'ils connussent quel maître ils servaient.

8, 7, 510. Lucifer s'irritant lui-même avec une nouvelle indignation, convoqua tous les princes des ténèbres, et leur pondérant beaucoup les raisons qu'ils avaient, depuis qu'ils avaient été rejetés du Ciel, d'employer toutes leurs forces et leur malice à renverser cette Femme leur ennemie, que désormais ils connaissaient être Celle qui leur avait été montrée là; ils en convinrent tous, et ils déterminèrent d'aller tous ensemble la prendre seule, présumant que dans cette occasion Elle serait moins prévenue ou non accompagnée de Celui qui la défendait. Ils profitèrent ensuite de la circonstance qui leur parut la plus opportune, et l'enfer se dépeuplant pour cette entreprise, ils l'assaillirent tous ensemble avec confusion, la Très Sainte Marie étant seule dans son oratoire. Le combat fut le plus grand qui se soit jamais vu et qui ne se verra jamais avec une pure Créature, depuis le premier combat dans le Ciel empirée jusqu'à la fin du monde; parce que celui-ci fut très semblable à celui-là. Et afin que l'on voie quelle devait être la fureur de Lucifer et de ses démons, on doit peser le tourment qu'ils éprouvèrent de s'approcher où était la Très Sainte Marie et de la regarder, tant à cause de la Vertu divine qu'ils sentaient en Elle qu'à cause du grand nombre de fois qu'Elle les avait vaincus et opprimés. L'indignation et l'envie des démons prévalurent contre cette douleur et cette peine; elle les obligèrent à continuer malgré le tourment qu'ils sentaient et à se mettre comme à travers les piques et les lances, afin d'exécuter leur vengeance contre la divine Souveraine; parce que l'acte de ne le point tenter était un plus grand tourment pour Lucifer que toute autre peine.

8, 7, 511. La première impétuosité de cet assaut s'attaqua principalement aux sens extérieurs de la Très Sainte Marie avec des bruits de hurlements, de cris, de terreurs et de confusion; et formant dans l'air par espèces un vacarme et un tremblement très épouvantable comme si toute la machine du monde allait être détruite; et pour causer une plus grande épouvante ils prirent diverses figures visibles, les unes de démons hideux, abominables, en différentes formes, d'autres d'Ange de Lumière; et entre les uns et les autres ils feignirent une rixe ou bataille ténébreuse et formidable, sans que l'on pût connaître la cause ni que l'on entendît plus que le bruit confus et très terrible. Cette tentation était pour causer de la

terreur et du trouble à cette invincible Reine. Et véritablement elle en eût donné une très grande à toute autre créature humaine, même sainte, si elle eût été laissée dans l'ordre commun de la grâce, et elle n'eût pas pu la supporter sans perdre la vie; parce que cette batterie dura douze heures entières.

8, 7, 512. Mais notre grande Reine fut immobile, tranquille et sereine au milieu de tout cela, et avec le même calme que si Elle n'avait rien vu ni entendu; Elle ne se troubla point ni ne s'altéra, ni ne changea d'air, ni Elle n'eut de tristesse ni aucun mouvement pour tout ce trouble infernal. Ensuite les démons dirigèrent d'autres tentations vers les puissances intérieures de l'invincible Mère; et en ces tentations ils répandirent le fleuve de leurs venins diaboliques plus que je ne le peux dire, parce qu'ils mirent en oeuvre tout ce qu'ils purent faire par de fausses révélations, des lumières, des suggestions, des promesses et des menaces, sans laisser de vertu qu'ils n'aient tentée de tous les vices contraires, par tous les moyens et les manières que peut fabriquer l'astuce de tant de démons. Je ne m'arrête pas à particulariser ces tentations, parce qu'il n'est pas nécessaire ni convenable. Mais notre Reine et notre Maîtresse les vainquit si glorieusement qu'en toutes les matières des vices Elle fit des actes contraires et aussi héroïques que l'on peut imaginer, sachant qu'Elle opérait avec tout l'effort et la force de la grâce, des Vertus et des Dons qu'Elle avait dans l'état de sainteté dans lequel Elle se trouvait alors.

8, 7, 513. Elle pria en cette occasion pour tous ceux qui seraient tentés et affligés du démon, pendant qu'Elle expérimentait la force de sa malice et la nécessité du secours divin pour la vaincre. Le Seigneur lui accorda que tous ceux qui seraient affligés de tentations et qui l'invoqueraient alors, seraient défendus par son intercession. Les démons persévérèrent dans cette bataille jusqu'à ce qu'enfin ils n'eussent plus de nouvelle malice à essayer contre la très Pure entre les créatures. Et alors la justice cria de son côté afin que Dieu Se levât pour juger Sa cause, comme dit David (Ps. 73: 22), que Ses ennemis fussent dissipés (Ps. 67: 1), et que ceux qui L'abhorrèrent s'enfuissent de Sa Présence. Pour faire ce jugement le Verbe Incarné descendit du Ciel dans le Cénacle et à la retraite où était Sa Mère-Vierge, pour Elle comme Fils très doux et plein d'Amour, et pour les ennemis comme Juge très sévère sur un trône de majesté suprême. D'innombrable Anges l'accompagnaient et des saints Anciens, Adam et Ève avec plusieurs

Patriarches et Prophètes, Saint Joachim et Sainte Anne; et tous se présentèrent et se manifestèrent à la Très Sainte Marie dans son oratoire.

8, 7, 514. L'Auguste Marie adora son Fils et son Dieu véritable prosternée en terre avec la vénération et le culte qu'Elle avait accoutumés. Les démons ne virent point le Seigneur, mais ils sentirent et connurent d'une autre manière Sa Présence réelle; et à cause de la terreur qu'Il leur causa ils essayèrent de fuir pour s'éloigner de là, car ils craignaient. Mais le Pouvoir divin les retint, les liant comme avec de fortes chaînes, de la manière que l'on doit entendre qu'il se peut faire avec les natures spirituelles; et le Seigneur mit l'extrémité de ces chaînes dans les mains de Sa Très Sainte Mère.

8, 7, 515. Il sortit ensuite une Voix du trône qui disait contre eux: «Aujourd'hui viendra sur vous l'indignation du Tout-Puissant et une Femme descendante d'Ève vous écrasera la tête et l'antique sentence qui fut fulminée dans les Hauteurs et ensuite dans le Paradis (Gen. 3: 15) s'exécutera; parce que désobéissants et orgueilleux vous avez méprisé l'Humanité du Verbe et Celle qui L'en revêtit dans son sein Virginal.» Ensuite la Très Sainte Marie fut élevée de la terre où Elle était par les mains des six Séraphins des plus sublimes qui assistent au trône royal; et l'ayant mise dans une nuée luisante ils la colloquèrent à côté du trône même de son Très Saint Fils. Et de son propre être et de sa divinité il sortit une splendeur ineffable et excessive qui l'entoura et la revêtit tout entière, comme si Elle eût été le globe même du soleil. La lune parut aussi sous ses pieds (Apoc, 12: 1) comme foulant toutes les choses inférieures, terrestres et variables que ses déclinements manifestent. Ils lui mirent sur la tête un diadème ou couronne royale de douze étoiles, symbole des Perfections divines qui lui avaient été communiquées dans le degré possible à une pure Créature. Le fait d'être enceinte manifestait aussi le concept qu'Elle avait en soi de l'Être de Dieu et l'Amour qui y correspondait proportionnellement. Elle jetait des cris (Apoc. 12: 2) comme avec des douleurs d'enfantement de ce qu'Elle avait conçu, afin que toutes les créatures y participassent, et celles-ci y résistaient, bien qu'Elle désirât avec larmes et soupirs les engendrer tous à la grâce.

8, 7, 516. Ce signe si grand, comme ayant été fabriqué dans l'Entendement divin, fut proposé dans ce Ciel à Lucifer qui était en forme de dragon, grand et roux, avec sept têtes (Apoc. 12: 3) couronnées de sept diadèmes, et de dix cornes, manifestant en cette horrible figure qu'il était l'auteur de tous les sept péchés capitaux et qu'il voulait les couronner dans le monde par ses hérésies imaginées lesquelles se réduisent pour cela à sept diadèmes, et que par l'acuité et la force de son astuce et de sa méchanceté il avait détruit dans les mortels la divine Loi réduite aux Dix Commandements, s'armant de dix cornes contre eux. Il renversait aussi avec le cercle de sa queue la troisième partie des étoiles (Apoc. 12: 4) du Ciel, non seulement par les milliers d'Anges apostats qui de là le suivirent dans sa désobéissance, mais aussi parce qu'il a renversé du Ciel de cette Église plusieurs de ceux qui paraissaient s'élever au-dessus des étoiles, ou par leur dignité ou par leur sainteté.

8, 7, 517. Lucifer était avec cette figure si laide et si épouvantable, et ses démons persistaient dans ce combat avec d'autres figures différentes mais toutes effroyables, en présence de la Très Sainte Marie, qui était pour produire l'enfantement spirituel de l'Église, laquelle par cet enfantement devait être perpétuée et enrichie. Et le dragon attendait qu'Elle enfantât de fils pour le dévorer, détruisant la nouvelle Église s'il pouvait, à cause de l'envie démesurée avec laquelle il s'indignait et s'enrageait de ce que cette Femme fût si puissante pour établir l'Église et pour la remplir de tant d'enfants; et par ses mérites, son exemple et ses intercessions la féconder de tant de grâces et mener après Elle tant de prédestinées pour la Félicité Éternelle. Et nonobstant l'envie du dragon, Elle enfanta un fils qui devait gouverner toutes les nations avec une forte verge de fer. Ce fils fut l'esprit très droit et très fort de la même Église, et qui avec la Rectitude et la Puissance de Jésus-Christ notre Bien, dirige toutes les nations dans la Justice; et de même sont aussi tous les hommes apostoliques qui avec Lui doivent juger au jugement avec la verge de fer de la Justice divine. Tout cela fut l'enfantement de la Très Sainte Marie, non seulement parce qu'Elle enfanta le Christ même, mais aussi parce que par ses mérites et sa diligence Elle enfanta l'Église elle-même avec cette sainteté et cette rectitude, Elle la nourrit le temps qu'Elle vécut dans le monde, et maintenant et toujours Elle la conserve avec le même esprit viril dans lequel Elle naquit, quant à la rectitude de la Vérité Catholique et quant à la Doctrine, contre laquelle ne prévaudront point les portes de l'enfer (Matt. 16: 18).

8, 7, 518. Et saint Jean dit que (Apoc. 12: 5) ce fils fut élevé au trône de Dieu, et la Femme s'enfuit dans la solitude (Apoc. 12: 6) où Elle avait un lieu préparé, afin qu'Elle y fut alimentée mille deux cent soixante jours. Et cela signifie que tout l'enfantement légitime de cette Auguste Femme, tant dans la sainteté commune de l'esprit de l'Église, comme dans les âmes particulières qu'Elle engendra et qu'Elle engendre comme son propre enfantement spirituel, tout arrive au trône où est l'enfantement naturel qui est le Christ, en Qui et pour Qui Elle les engendre et les nourrit. Ensuite la solitude à laquelle fut élevée après cette bataille la Très Sainte Marie fut un état très haut et plein de mystères, dont je dirai quelque chose plus loin: et il s'appelle solitude parce qu'Elle y fut seule entre les créatures, et aucune autre ne put l'obtenir ni y arriver. Et là Elle fut seule de créature, comme nous le dirons; et plus seule pour le démon, qui plus que tous ignorait ce sacrement, et il ne put la tenter ni la persécuter davantage en sa personne. Et là le Seigneur l'alimenta mille deux cent soixante jours, qui furent ceux qu'Elle vécut dans cet état avant de passer à un autre.

8, 7, 519. Lucifer connut tout cela, et ce lui fut intimé avant que lui fut cachée cette divine Femme et ce signe vivant qu'il regardait avec ses démons. Par cette connaissance il perdit la confiance en laquelle son grand orgueil l'avait maintenu pendant plus de cinq mille ans, de vaincre Celle qui serait Mère du Verbe Incarné. Par là on comprendra quelque chose de ce que devait être le désespoir et le tourment de ce grand dragon et de ses démons, et surtout de se voir attachés et assujettis par la Femme qu'ils avaient désiré et tâché de renverser de la grâce avec tant de soin et de rage furieuse, voulant l'empêcher d'obtenir ses mérites et les fruits de l'Église. Le dragon forçait pour se retirer et il disait: «O Femme, donne-moi permission de me précipiter aux enfers, car je ne peux demeurer en Ta présence, ni je ne m'y mettrai plus, pendant que Tu vivras dans ce monde. Tu as vaincu, ô Femme, Tu as vaincu, et je Te connais pour Puissante dans la Vertu de Celui qui Te fit Sa Mère. Dieu Tout-Puissant, châtie-nous par Toi-même, car à Toi nous ne pouvons résister, mais que ce ne soit pas par l'instrument d'une Femme d'une nature si inférieure. Sa Charité nous consume, son humilité nous écrase, et en tout c'est une démonstration de Ta Miséricorde pour les hommes, et cela nous tourmente plus que beaucoup de peines. Or, sus! démons, aidez-moi; mais que pouvons-nous tous contre cette Femme, puisque nos forces n'arrivent point à nous retirer d'Elle, tant qu'Elle ne veut point nous précipiter de son intolérable présence? O insensés enfants d'Adam, pourquoi me

suivez-vous, moi, et laissez vous la Vie pour la mort, la Vérité pour le mensonge? Quel procédé insensé et absurde est le vôtre, ainsi je le confesse à mon désespoir, puisque vous avez de votre côté et en votre nature le Verbe Incarné et cette Femme! Votre ingratitude est plus grande que la mienne, et cette Femme m'oblige à confesser les Vérités que j'abhorre de tout mon coeur. Maudite soit la détermination que j'eus de persécuter cette Fille d'Adam qui me tourmente et m'écrase de la sorte.»

8, 7, 520. Pendant que le dragon confessait ses désespoirs, saint Michel, le Prince des armées célestes, se manifesta pour défendre la cause de la Très Sainte Marie et celle du Verbe Incarné, et avec les armes de leurs entendements s'engagea une autre bataille (Apoc. 12: 7) avec le dragon et ses sectateurs. Saint Michel et ses Anges contestèrent avec eux, les reprenant et les convainquant de l'antique orgueil et de la désobéissance qu'ils avaient commis dans le Ciel, et de la témérité avec laquelle ils avaient persécuté et tenté le Verbe Incarné et Sa Mère, en qui ils n'avaient point de part ni aucun droit, parce qu'ils n'avaient aucun péché, aucun artifice ni aucun défaut. Saint Michel justifia les Oeuvres de la Justice divine, les déclarant très droites, ne se trouvant point de raison de plainte d'avoir châtié la désobéissance de l'apostasie de Lucifer et de ses démons, et ils les anathématisèrent lui et ses Anges, leur intimèrent de nouveau la sentence de leur châtement, et confessèrent le Tout-Puissant Saint et Juste en toute Ses Oeuvres. Le dragon et les siens défendaient aussi la rébellion et l'audace de leur orgueil, mais toutes leurs raisons étaient fausses, vaines et pleines de présomption et d'erreur diaboliques.

8, 7, 521. Il se fit un silence dans cette altercation, le Seigneur des armées parla à la Très Sainte Marie et lui dit: «Ma Mère et Mon Amie, élue entre les créatures par Ma Sagesse Éternelle pour Mon Habitation et Mon Temple Saint; Vous êtes Celle qui Me donna la forme d'homme et qui restaura la perte du genre humain; Celle qui M'a suivi et imité, et qui a mérité la grâce et les Dons que Je vous ai communiqués au-dessus de toutes Mes créatures, et jamais ils ne furent en vous oisifs ni vides. Vous êtes digne Objet de Mon Amour infini, le Refuge de Mon Église, sa Reine, sa Maîtresse et sa Directrice. Vous avez Ma commission et Ma Puissance que J'ai mise, comme Dieu Tout-Puissant, à votre très fidèle volonté; commandez avec elle à l'inferral dragon que tant que vous vivrez dans l'Église, il n'y sème point la zizanie des erreurs et des hérésies qu'il a préparées,

décollez sa dure cervelle et écrasez-lui la tête (Gen. 3: 15); parce que Je veux que pendant votre Vie et par votre présence l'Église jouisse de cette faveur.»

8, 7, 522. La Très Sainte Marie exécuta cet ordre du Seigneur, et avec la puissance de Reine et de Maîtresse Elle commanda aux dragons infernaux de se taire et de devenir muets, sans répandre parmi les fidèles les fausses sectes qu'ils avaient préparées; et que pendant qu'Elle était dans le monde, qu'ils n'osassent point tromper aucun des mortels par leurs dogmes et leurs doctrines hérétiques. Cela arriva ainsi, quoique la rage du serpent, en vengeance de la grande Reine eût l'intention de répandre ce venin dans l'Église; et afin qu'il ne le fît point tant que la divine Mère y vivrait, le Seigneur même l'empêcha, à cause de l'Amour qu'Il lui portait. Après sa glorieuse transition il fut permis au démon de le faire en punition des péchés des hommes pesés dans les justes Jugements de Dieu.

8, 7, 523. Aussitôt le grand dragon (Apoc. 12: 9), l'antique serpent qui s'appelle diable et Satan fut précipité, comme dit saint Jean, et il se retira avec ses anges de la présence de la Reine et il tomba sur la terre, où il lui fut permis d'aller, comme élargissant un peu la chaîne avec laquelle il était pris. A l'instant on entendit dans le Cénacle une voix qui fut celle de l'Archange et il disait: «Maintenant a été opéré le Salut (Apoc. 12: 10-12) et la Vertu, et le royaume de Dieu et la Puissance de Son Christ; parce que l'accusateur de nos frères qui les accusait jour et nuit a été rejeté; et ils l'ont vaincu par le Sang de l'Agneau, et par les Paroles de Son témoignage, et ils se sont livrés à la mort. Que les Cieux et ceux qui y vivent s'en réjouissent. Malheur à vous terre et mer, parce que le diable descend vers vous avec une grande rage sachant qu'il a peu de temps!» L'Ange déclara dans ces paroles qu'en vertu des victoires et des triomphes de la Très Sainte Marie, avec ceux de son Fils et notre Sauveur, le royaume de Dieu qui est l'Église demeurait assuré, ainsi que les effets de la Rédemption humaine, pour les justes. Et il appela tout cela Salut, Vertu et Puissance du Christ. Parce que si la Très Sainte Marie n'avait pas vaincu le dragon infernal, sans doute cet impie et puissant ennemi eût empêché les Effets de la Rédemption; pour cela cette voix sortit de l'Ange lorsque se conclut cette bataille, et que le dragon fut vaincu et précipité sur la terre et dans la mer: et il en donna la bonne nouvelle aux saints, parce que désormais demeureraient écrasées la tête et les pensées du démon qui

calomniait les hommes, que l'Ange appela frères à cause de la parenté de l'âme, de la grâce, et de la gloire.

8, 7, 524. Et les calomnies avec lesquelles le dragon persécutait et accusait les mortels étaient les illusions et les tromperies avec lesquelles il prétendaient pervertir les principes de l'Église de l'Évangile, et les raisons de justice qu'il alléguait devant le Seigneur, de ce que les hommes à cause de leur ignorance et de leurs péchés, et pour avoir ôté la vie à notre Sauveur ne méritaient point le Fruit de la Rédemption ni la Miséricorde du Rédempteur, mais le châtement de les laisser dans leurs ténèbres et leurs péchés pour leur éternelle damnation. Mais contre tout cela la Très Sainte Marie protestait comme Mère très douce et très clément, et nous méritait la Foi et sa propagation, et l'abondance des Miséricordes et des Dons qui nous ont été accordée en vertu de la Mort de son Fils; et tous ces Trésors que les pécheurs ne méritaient point, ni ceux qui l'avaient crucifié, ni non plus les autres qui ne L'on point reçu pour leur Rédempteur. Mais l'Ange avertit les habitants de la terre avec cette douloureuse compassion, afin qu'ils fussent prévenus contre ce serpent qui descendait à eux avec une grande rage, parce que sans doute il jugeait qu'il lui restait peu de temps pour l'exécuter après qu'il eut connu les Mystères de la Rédemption, la Puissance de la Très Sainte Marie, et l'abondance de grâces, de merveilles et de faveurs avec lesquelles se fondait la primitive Église; parce que de tous ces événements il eut le soupçon que le monde finirait bientôt, ou que tous les hommes suivraient Jésus-Christ notre Bien et se prévaudraient de l'intercession de Sa Mère pour obtenir la Vie Éternelle. Mais, ô douleur! que les hommes ont été plus insensés, plus stupides et plus ingrats que ne le pensait le démon même!

8, 7, 525. Et déclarant davantage ces Mystères, l'Évangéliste dit que (Apoc. 12: 13-15) lorsqu'il vit le grand dragon précipité en terre, celui-ci essaya de poursuivre la Femme mystérieuse qui avait enfanté un Fils. Mais deux ailes d'un grand aigle lui furent données afin qu'Elle volât à la solitude ou désert, où Elle fut alimentée un temps et des temps et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent. Et pour cela le même serpent lança de sa bouche après la Femme, un fleuve abondant, afin qu'il l'entraînât s'il était possible. Dans ces paroles on déclare davantage l'indignation de Lucifer contre dieu et Sa Mère et contre l'Église; puisqu'autant qu'il dépend de ce dragon, son envie brûle toujours et son

orgueil s'élève, et la malice lui demeurait encore pour tenter de nouveau la Reine s'il en avait eu les forces et la permission. Mais cette permission de la tenter ne lui fut plus accordée; et pour cela saint Jean dit qu'il lui fut donnée deux ailes d'aigle, afin qu'Elle volât au désert où Elle fut alimentée, pendant les temps qu'il signale là. Ces ailes mystérieuses furent la Puissance ou la Vertu divine que le Seigneur donna à la Très Sainte Marie pour voler et monter à la vue de la Divinité, et de là descendre vers l'Église pour distribuer les Trésors de la grâce dans les hommes, de quoi nous parlerons dans le chapitre suivant.

8, 7, 526. Et parce que dès lors le démon n'eut point de permission pour la tenter davantage en sa personne, il dit que dans cette solitude ou désert Elle était éloigné de la face du serpent. Et les temps, le temps et la moitié du temps sont trois ans et demi qui font les mille deux cent soixante jours que j'ai déjà dits, moins quelque jours. La très Sainte Marie demeura dans cet état et d'autres que je dirai le reste de sa Vie mortelle. Mais comme le dragon demeura sans espoir de la tenter Elle-même, il lança le fleuve de sa malice vénéneuse après cette divine Femme, parce qu'après la victoire qu'Elle remporta sur lui il tâcha de tenter astucieusement les fidèles, et de les poursuivre par le moyen des Juifs et des Gentils; et il lâcha spécialement le fleuve des hérésies et des fausses sectes qu'il tenait comme réprimées dans son coeur après la glorieuse transition de la grande Reine. Et les menaces qu'il avait faites contre la Très Sainte Marie, après qu'Elle l'eût vaincu, fut la guerre qu'il intenta de lui faire en se vengeant dans les hommes, que l'Auguste Mère aimait d'un si grand amour, car désormais il ne pouvait exécuter sa colère dans la personne de la Reine Elle-même.

8, 7, 527. Pour cela saint Jean dit immédiatement que (Apoc. 12: 17-18) le dragon indigné s'en alla faire la guerre aux autres qui étaient de sa génération et de sa race, qui gardaient la Loi de Dieu, et qui ont le témoignage du Christ. Et ce dragon demeura sur le sable de la mer qui sont les innombrables infidèles, idolâtres, Juifs et païens, où il a fait et fait encore la guerre à la Sainte Église, outre celle qu'il continue secrètement en tentant les fidèles. Mais la terre ferme et stable qui est l'immutabilité de la Sainte Église et son infaillible Vérité Catholique, aida la mystérieuse Femme, parce qu'elle ouvrit la bouche (Apoc. 12: 16) et elle absorba le fleuve que le serpent répandit contre Elle. Et cela arriva ainsi puisque la Sainte Église, qui est l'organe et la bouche de l'Esprit-Saint, a

condamné, convaincu et confondu toutes les erreurs, les fausses sectes et les doctrines par les paroles de l'enseignement qui de cette bouche sortent par les divines Écritures, les Conciles, les déterminations, les Docteurs, les Théologiens et les Prédicateurs de l'Évangile.

8, 7, 528. L'Évangile renferme tous ces mystères et beaucoup d'autres, déclarant ou rapportant cette bataille et ces triomphes de la Très Sainte Marie. Et pour y donner fin dans le Cénacle, quoique Lucifer en fût déjà rejeté et qu'il fût comme lié par la chaîne que tenait la victorieuse Reine, la grande Dame connut que c'était l'heure et la Volonté de son Très Saint Fils de le laisser et de le précipiter dans les cavernes infernales. En cette force et cette Vertu divine Elle les lâcha et avec empire Elle leur commanda de descendre à l'instant dans l'abîme. Aussitôt que la Très Sainte Marie le prononça, tous les démons tombèrent dans les cavernes les plus distantes de l'enfer, où ils demeurèrent quelque temps jetant des hurlements formidables et désespérés. Ensuite les saints Anges chantèrent de nouveaux cantiques au Verbe Incarné pour Ses victoires et celles de Son invincible Mère. Les premiers parents Adam et Ève Lui firent des actions de grâce d'avoir élu leur Fille pour être Mère et Réparatrice de la ruine qu'ils avaient causée dans leur postérité; les Patriarches de ce qu'ils voyaient leurs grands désirs et leurs prophéties accomplis si heureusement et si glorieusement. Saint Joachim, sainte Anne et saint Joseph glorifièrent le Tout-Puissant avec une plus grande jubilation pour la Fille et l'Épouse qu'Il leur avait donnée; et tous ensemble chantèrent la gloire et les louanges du Très-Haut, saint et admirable dans Ses Conseils. La Très Sainte Marie se prosterna devant le trône royal et adora le Verbe Incarné, et Elle s'offrit de nouveau à travailler pour l'Église et demanda la bénédiction, et son Très Saint Fils la lui donna avec des Effets admirables. Elle la demanda aussi à ses parents et à son époux; Elle leur recommanda la Sainte Église, et Elle les supplia de prier pour tous ses fidèles. Sur cela elle prit congé de toute cette céleste Compagnie qui retourna aux Cieux.

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 7, 529. Ma fille, par la révolte de Lucifer et de ses démons furent commencés dans le Ciel les combats qui ne s'achèveront qu'à la fin du monde, entre le Royaume de la Lumière et celui des ténèbres, entre Jérusalem et Babylone. Le Verbe Incarné S'est constitué le Capitaine et le Chef des enfants de la Lumière comme Auteur de la sainteté et de la grâce; et Lucifer, chef des enfants des ténèbres, comme auteur du péché et de la perdition. Chacun des Princes défends son parti et tâche d'augmenter son Royaume et d'accroître ses sectateurs, Jésus-Christ avec la Vérité de Sa Foi divine, les faveurs de Sa grâce, la sainteté de la Vertu, les soulagements des travaux, et l'espérance certaine de la gloire qu'Il leur promit; et Il commanda à Ses Anges (Ps. 90: 11), de les accompagner, de les consoler et de les défendre jusqu'à les amener à Son propre Royaume. Lucifer gagne les siens par des faussetés, des mensonges et des trahisons, des vices honteux et abominables, des ténèbres et des confusions, et il les traite maintenant comme un maître tyrannique, les affligeant sans soulagement, les désespérant sans consolation véritable; et ensuite il leur prépare d'éternels et lamentables tourments; qu'il leur donnera par lui-même et par ses démons avec une cruauté inhumaine tant que Dieu sera Dieu.

8, 7, 530. Mais, ô douleur! Ma fille! malgré que cette Vérité soit si infaillible et si bien sue des mortels, le salaire étant si différent et la récompense si infiniment inégale, combien il y a peu de soldats qui suivent Jésus-Christ, leur Seigneur légitime, leur Roi, leur Chef et leur Exemple, et combien il y en a du côté de Lucifer, lui qui ne les a pas créés, ni donné la vie, ni l'aliment, ni aucune récompense et qui ne leur a rien mérité ni ne les a obligés comme l'a fait et le fait toujours mon Très Saint Fils l'Auteur de la Vie et de la grâce. Telle est l'ingratitude des hommes, leur infidélité très insensée et leur aveuglement malheureux. Et comme ils ont reçu une volonté libre seulement pour suivre leur Capitaine et leur Chef, et pour être reconnaissants, ils se sont mis de la bande de Lucifer, le servent gratuitement et lui ouvrent l'entrée de leur coeur qui est la maison et le temple de Dieu, afin qu'il le viole et le profane comme tyran, et il amène après lui aux tourments éternels la plus grande partie du monde.

8, 7, 531. Cette lutte dure toujours, parce que le Prince des éternités ne cessera point dans Sa Bonté infinie, de défendre Ses âmes qu'Il a créés et rachetés de Son Sang (Act. 20: 28). Mais Il ne doit pas combattre avec le démon par Lui seul, ni non plus par Ses Anges; parce qu'il résulte à Sa plus grande gloire et à l'exaltation de Son Saint Nom de vaincre Ses ennemis et de confondre leur dur orgueil par le moyen des créatures humaines elles-mêmes dans lesquelles ils prétendent tirer vengeance du Seigneur. Moi qui suis pure Créature, je fus Capitaine et Maîtresse de ces combats, après mon Fils qui était vrai Dieu et vrai homme. Et quoique Sa Majesté vainquît dans Sa Vie et Sa Mort les démons dont l'orgueil était très gonflé par l'empire que les mortels lui avaient donné dès le péché d'Adam, après Sa Majesté je les vainquis en Son Nom; et par ces victoires l'Église fut fondée dans une perfection et une sainteté aussi hautes; et elle eût persévéré ainsi, Lucifer demeurant débilité et faible, comme d'autres fois je l'ai manifesté [c], si l'ingratitude et l'oubli des hommes ne lui eussent point donné de nouvelles forces avec lesquelles il maintient aujourd'hui tout l'univers si ruiné et si renversé.

8, 7, 532. Néanmoins mon Très Saint Fils n'abandonne point Son Église qu'Il a acquise par Son Sang, ni moi qui la regarde comme Mère et Protectrice; et nous voulons toujours y avoir des âmes qui défendent l'honneur et la gloire de Dieu et qui combattent Ses combats avec l'enfer pour la confusion et l'abatement de ses démons. Pour cela je veux que tu te disposes avec la faveur de la grâce divine; et ne sois pas étonné de la force du dragon; ne te décourage pas à cause de ta misère et de ta pauvreté. Déjà tu sais que la colère de Lucifer contre moi fut plus grande que contre aucune créature, et plus que contre toutes ensemble; et par la Vertu du Seigneur je le vainquis glorieusement: avec cette Vertu tu pourras, toi, lui résister dans de moindres combats. Et quoique tu sois si faible et sans les conditions qui te paraissent nécessaires, je veux que tu entendes que mon Très Saint Fils procède maintenant en cela comme un roi qui, lorsqu'Il lui manque des soldats et des vassaux, accepte quiconque veut Le servir dans Sa milice. Anime-toi donc à vaincre le démon en ce qui te regarde, car ensuite le Seigneur t'armera pour d'autres combats. Et je te fais savoir que l'Église Catholique ne serait pas arrivée aux angoisses dans lesquelles tu la vois aujourd'hui, s'il y eût eu en elle plusieurs âmes qui eussent pris pour leur compte de défendre la cause de Dieu et

de Son honneur; mais elle est très délaissée et très abandonnée des enfants mêmes que la Sainte Église a élevés.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 7, [a]. Livre 3, Nos. 327, 363.

8, 7, [b]. Qu'il ait existé de ces magiciens et de ces sorciers cela est prouvé par l'Écriture Sainte où Dieu ordonna de les punir de mort [Lév. 20: 27]. «Qu'un homme ou une femme dans lesquels se trouvent un esprit de python ou de divination, meurent de mort; on les lapidera; que leur sang soit sur eux.» L'histoire ecclésiastique le prouve aussi en plusieurs endroits, et spécialement dans la vie de saint Cyprien, auparavant magicien, gentil, et ensuite il se fit Chrétien justement parce que ses artifices diaboliques lui avaient failli contre sainte Justine, avec laquelle il subit plus tard le martyre. [Vie des Saints, 26 sept.].

8, 7, [c]. Livre 3, No. 370; Livre 5, No. 999, Livre 6, Nos. 1415, 1434; Livre 7, No. 138.

CHAPITRE 8

On déclare l'état dans lequel Dieu favorisa Sa Très Sainte Mère de la vision de la Divinité, abstraitive mais continuelle, après qu'Elle eût vaincu les démons, et la manière d'opérer qu'Elle y avait.

8, 8, 533. A mesure que les Mystères de la Sagesse Infinie et Éternelle s'accomplissait en la Très Sainte Marie, la grande Dame allait aussi en s'élevant au-dessus de la sphère de toutes les pensées et de la sainteté des autres créatures. Et comme les triomphes qu'Elle remporta sur le dragon infernal et ses démons eurent lieu avec les conditions, les circonstances et les faveurs que j'ai dites, et que tout cela se passait après les Mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et des autres où Elle avait été Coadjutrice de son Très Saint Fils, il n'est pas possible à notre bassesse d'arriver à la considération des Effets que tout cela produisait dans le Coeur très pur de cette divine Mère. Elle conférait en Elle-même de ces Oeuvres du Seigneur et Elle les pondérait avec le poids de sa très sublime Sagesse. La Flamme et l'Incendie de l'Amour divin croissaient avec l'admiration des Anges et des courtisans du Ciel; et sa Vie naturelle n'aurait pas toléré les vols impétueux avec lesquels Elle s'élevait pour s'absorber toute entière dans l'abîme de la Divinité, si cette même Divinité ne l'eût conservée par miracle. Et comme la Charité de la Très pieuse Mère l'attirait en même temps vers ses enfants les fidèles, car tous dépendaient d'Elle, comme les plantes du soleil qui les alimente et les vivifie; Elle arriva à un état tel qu'Elle vivait dans une très douce mais forte violence pour unir le tout dans son Coeur.

8, 8, 534. La Très Sainte Marie se trouva dans cette disposition après les victoires qu'Elle avait remportées sur le dragon. Et quoique pendant tout le cours de sa Vie Elle avait opéré en tout temps respectivement le plus pur, le plus saint et le plus élevé, sans être embarrassée par les voyages, les travaux et les soins de son Très Saint Fils et du prochain, néanmoins dans cette occasion, la force de l'Amour de Dieu et des âmes arrivèrent comme à compétition dans son Coeur très ardent. En chacune de ces oeuvres de la Charité Elle sentait la violence et la sainte émulation avec lesquelles elles aspiraient à des Dons et des Effets de la grâce nouveaux et plus sublimes. D'un autre côté Elle désirait se retirer de toutes les choses sensibles pour élever son vol vers la suprême et continuelle union avec la Divinité, sans empêchement ni moyen des créatures, imitant les Compréhenseurs, et beaucoup plus l'état de son Très Saint Fils, quand Il vivait dans le monde, en tout ce qui n'était point jouir de la Vision Béatifique; et quoique cela ne fût pas possible à la divine Mère, néanmoins la sublimité de sa sainteté et de son amour semblait demander tout ce qui était immédiat à l'état de Compréhenseur quoique moindre. D'un autre côté l'amour de l'Église et le soin de subvenir à toutes les nécessités des fidèles l'appelaient; parce que sans cet office de Mère de famille,

les caresses et les faveurs du Très-Haut ne la satisfaisaient pas entièrement. Et comme il fallait du temps pour s'appliquer à ces actions de Marthe, Elle conférait comment Elle ajusterait le tout sans manquer aux unes et aux autres.

8, 8, 535. Le Très-Haut donna lieu à ce souci de Sa Bienheureuse Mère, afin que la faveur nouvelle et l'état qu'Il lui avait préparé par Son Bras tout-puissant fussent plus opportuns. Et pour cela Sa Majesté lui parla et lui dit: «Mon Épouse et Mon Amie, les soucis et les pensées de ton Amour très ardent ont blessé Mon Coeur, et par la Vertu de Ma droite Je veux faire en toi une Oeuvre qui n'a jamais été faite ni ne se fera jamais en faveur d'aucune génération; parce que tu es Unique et Choisie pour Mes délices entre toutes mes créatures. J'ai préparé pour toi seule un état et un lieu solitaires où je t'alimenterai de Ma Divinité comme le Bienheureux, quoique par des moyens différents, toutefois tu y jouiras de Ma vue continuelle et de Mes embrassements dans la solitude, le repos et la tranquillité sans que les créatures ni ton état de Voyageuse ne puissent t'embarrasser. Dans cette habitation tu élèveras librement ton vol, tu trouveras les espaces infinis que demande ton Amour excessif, pour s'étendre sans mesure et sans limite; et de là tu voleras aussi à ma Sainte Église dont tu es Mère: et chargée de mes Trésors tu les répartiras à tes frères, les distribuant à ta disposition et à ta volonté dans leurs nécessités et leurs travaux, afin qu'ils reçoivent le remède de toi.»

8, 8, 536. Tel est le Bienfait que j'ai touché dans le chapitre précédant et l'Évangéliste saint Jean le renferma dans ces paroles qu'il dit (Apoc. 12: 6): «Et la Femme s'enfuit dans la solitude, où Elle avait un lieu préparé par Dieu pour être nourrie mille deux cent soixante jours,» ensuite il dit plus loin (Apoc. 12: 14): «Que deux ailes d'un grand aigle lui furent données pour voler au désert où Elle était alimentée,» etc. Il n'est pas facile à mon ignorance de me faire comprendre en expliquant ce Mystère; parce qu'il contient plusieurs Effets surnaturels qui se trouvèrent sans exemple en aucune autre créature, dans les puissances de la Très Sainte Marie seule, pour qui Dieu réserva cette Merveille; et puis la Foi nous enseigne que nous ne pouvons mesurer Sa Tout-Puissance incompréhensible, il est raisonnable de confesser qu'Il put faire avec Elle beaucoup plus que nous pouvons comprendre, et qu'Il ne devait lui refuser seulement ce qui a une contradiction évidente et manifeste en soi-même. Et en ce qui m'a été donnée à entendre, pour

l'écrire, supposé que je l'entends bien, il ne se trouve point de répugnance qu'il en soit ainsi, quoique les termes propres me manquent pour le manifester.

8, 8, 537. Je dis donc qu'après les combats et les victoires que notre grande Capitaine et Maîtresse remporta contre le grand dragon et ses démons, Dieu l'éleva à un état où la Divinité lui fut manifestée, non par une vision intuitive comme aux Bienheureux, mais par une autre vision claire et par espèces créées, ce que j'ai appelé vision abstractive en tout le cours de cette Histoire, parce qu'elle ne dépend pas de la présence réelle de l'objet, ni il ne meut l'entendement comme présent, mais par d'autres espèces qui le représentent comme il est en lui-même quoiqu'il soit absent: de la manière que Dieu pourrait répandre en moi toutes les espèces et les ressemblances de Rome et que ces espèces me la représenteraient comme elle est en elle-même. La Très Sainte Marie eut cette vision de la Divinité dans le cours de sa Vie, comme je l'ai répété plusieurs fois; et quoiqu'en substance ce ne fut pas nouveau pour Elle, puisqu'Elle l'eut dès l'instant de sa Conception, comme je l'ai dit [a] en d'autres endroits, néanmoins cette vision fut nouvelle en cette époque de sa Vie par deux conditions. L'une qu'elle fut dès ce jour continuelle et permanente, jusqu'à ce qu'Elle mourût et qu'Elle passât à la Vision Béatifique; et les autres fois cette vision abstractive n'avait été que de passage. La seconde différence fut que depuis cette occasion, Elle croissait chaque jour dans ce Bienfait, et ainsi il fut plus haut, plus admirable et plus excellent au-dessus de toute règle et de toute pensée créée.

8, 8, 538. Pour cette nouvelle faveur toutes ses puissances furent retouchés avec le Feu du Sanctuaire, c'est-à-dire par de nouveaux Effets de la Divinité, avec lesquels Elle fut illuminée et élevée au-dessus d'Elle-même; et parce que ce nouvel état était une participation de celui qu'ont les Compréhenseurs et les Bienheureux et qu'il en était aussi différent, il est nécessaire d'avertir en quoi était la similitude et en quoi la différence. La similitude était que la Très Sainte Marie regardait l'Objet même de la Divinité et des Attributs divins dont ils jouissent avec une possession assurée, et de cela Elle connaissait plus qu'eux [b]. La différence était en trois choses: la première, que les Bienheureux voient Dieu face à Face et par la vision intuitive, et celle de la Très Sainte Marie était abstractive, comme je l'ai dit. La seconde que les Saints dans la Patrie ne peuvent croître davantage dans la Vision Béatifique, ni dans la fruition essentielle, en laquelle consiste la gloire

de l'entendement et de la volonté mais la Très Sainte Marie dans la vision abstraite qu'Elle avait comme Voyageuse n'eut point de terme ni de bornes, au contraire chaque jour Elle croissait dans la connaissance des Attributs infinis et de l'Être de Dieu; et pour cela les ailes de l'aigle lui furent données avec lesquelles Elle volait toujours dans cette mer interminable de la Divinité où il y a toujours infiniment plus à connaître, sans aucun confins qui le comprennent.

8, 8, 539. La troisième différence était que les Saints ne peuvent souffrir ni mériter, car cela n'est pas compatible avec leur état; mais dans celui où était notre Reine Elle souffrait et méritait comme Voyageuse. Et sans cela le Bienfait n'aurait pas été si grand et si estimable ni pour Elle ni pour l'Église; parce que les oeuvres et les mérites de la grande Dame dans cet état d'une grâce et d'une sainteté si éminentes, furent d'une valeur et d'un prix inestimables pour tous. Elle était un spectacle nouveau et admirable pour les Anges et les Saints, et comme un Portrait de son Très Saint Fils; parce que comme Reine et Maîtresse Elle avait le pouvoir de dispenser et de distribuer les Trésors de la grâce, et d'un autre côté Elle les augmentait par ses mérites ineffables. Et quoiqu'Elle ne fût pas Compréhenseur et Bienheureuse, néanmoins dans l'état de Voyageuse Elle avait un lieu si voisin et si semblable à celui de notre Sauveur quand Il vivait sur la terre, que bien qu'en la comparant avec Lui Elle fût Voyageuse dans l'Âme comme dans le corps, néanmoins comparée avec les autres voyageurs Elle paraissait Compréhenseur et Bienheureuse.

8, 8, 540. Cet état demandait que dans l'harmonie des sens et des puissances naturelles il y eût un nouvel ordre et une nouvelle manière d'opérer proportionnée en tout; et pour cela celui qu'Elle avait eu jusqu'alors fut changé et de cette manière. Toutes les espèces et images des créatures que l'entendement de la Très Sainte Marie avait reçues par les sens furent finies et rayées de l'âme; et quoique la grande Reine n'admettait point plus d'espèces ou images sensibles que celles qui étaient précisément nécessaires pour l'usage de la Charité et des vertus, comme je l'ai déjà dit dans la troisième partie [c], néanmoins, pour ce qu'elles avaient de terrestre et parce qu'elles étaient entrées dans l'entendement par les organes sensitifs du corps, le Seigneur les lui ôta, et il la dépouilla et la purifia de toutes ces images et espèces. Et au lieu de celles-ci qu'Elle aurait reçues par l'ordre naturel des puissances sensibles et intellectuelles le Seigneur répandit dans son

entendement d'autres espèces plus pures et immatérielles avec lesquelles Elle entendait et connaissait d'une façon plus sublime.

8, 8, 541. Cette merveille ne sera pas difficile à comprendre pour les Docteurs. Et pour plus d'explication j'avertis que lorsque nous opérons avec les cinq sens corporels extérieurs avec lesquels nous entendons, voyons et goûtons, nous recevons certaines espèces de l'objet que nous sentons, lesquelles passent à une autre puissance intérieure et corporelle que l'on appelle sens commun, imaginative, fantaisie ou estimative; et là ces espèces se recueillent afin que ce sens commun connaisse ou sente tout ce qui entre par les cinq sens extérieurs et qui se dépose et se garde là comme dans une officine commune pour tous; et jusqu'ici nous sommes en cela semblables aux animaux sensitifs, quoiqu'avec quelque différence. Après que ces espèces sont entrées et conservées dans le sens commun et la fantaisie, en nous qui sommes raisonnables, notre entendement opère avec elles selon l'ordre naturel de nos puissances et il tire d'autres espèces spirituelles ou immatérielles, et pour cette action il s'appelle intellect agent: et par le moyen de ces espèces qu'il produit en soi, il connaît et entend naturellement ce qui entre par les sens. Et pour cela les philosophes disent que pour que notre entendement puisse comprendre, il convient qu'il se tourne à regarder la fantaisie pour prendre de là les espèces de ce qu'il doit comprendre, selon l'ordre naturel des puissances; parce que l'âme est unie au corps dont elle dépend dans ses opérations.

8, 8, 542. Mais dans l'état que je dis cet ordre ne se gardait pas en tout dans la Très Sainte Marie; parce que le Seigneur ordonna miraculeusement en Elle un autre mode d'opération pour l'entendement, sans dépendance de la fantaisie et du sens commun. Et au lieu des espèces que son entendement devait naturellement tirer des objets sensibles qui entrent par les sens, il lui en fournissaient d'autres qui les représentaient d'une manière plus haute; et celles qu'Elle acquérait par les sens demeuraient sans sortir de l'officine de l'imaginative, et sans que l'intellect agent opérât avec elles, car en même temps il était illustré par les espèces surnaturelles qui lui étaient infuses; mais avec celles qu'Elle recevait dans le sens commun, Elle opérait là ce qui était nécessaire pour éprouver et souffrir la douleur, les afflictions et les peines sensibles. Il arrivait en effet dans ce Temple de la Très Sainte Marie ce qui arriva en celui qui la figurait, que les pierres étaient taillées au dehors, et au

dedans (3 Rois 6: 7) l'on entendait ni marteau, ni coup, ni aucun autre bruit. Et aussi les animaux étaient tués et offerts en sacrifice sur l'autel qui était au dehors du sanctuaire; et dans ce sanctuaire (Ex. 40: 27) n'était offert que l'holocauste de l'encens et des arômes brûlés dans le feu sacré

8, 8, 543. Ce mystère s'exécutait dans notre grande Reine et Dame, parce que dans la partie inférieure des sens de l'âme étaient travaillées les pierres des vertus qui regardaient l'extérieur et dans le vestibule des sens communs se faisait le sacrifice des peines, des douleurs et des tristesses qu'Elle souffrait pour les enfants de l'Eglise et pour leurs afflictions. Et dans le Saint des Saints des puissances de l'entendement et de la volonté, n'étaient offerts que le parfum de sa contemplation et de sa vision de la Divinité, et le feu de son incomparable amour. Et pour cela les espèces qui entraient par les sens n'étaient point proportionnées, représentant les objets d'une manière plus terrestre, et avec le bruit qu'ils faisaient: c'est pourquoi la Puissance divine les exclut et en donna d'autres infuses et surnaturelles des mêmes objets, mais plus pures pour servir à la contemplation de la vision abstractive de la Divinité et accompagner dans l'entendement celles qu'Elle avait de l'Être de Dieu, qu'Elle regardait et aimait incessamment dans le silence, la tranquillité et la sérénité de la paix inviolable.

8, 8, 544. Ces espèces infuses dépendaient de l'Être de Dieu, parce qu'en Lui elles représentaient à l'entendement de la Très Sainte Marie toutes les choses, comme le miroir représente aux yeux tout ce qui est mis devant lui et ils les connaissent sans se tourner pour les regarder en elles-mêmes. Et ainsi l'Auguste Marie connaissait en Dieu toutes les choses; les demandes et les nécessités des enfants de l'Église; ce qu'Elle devait faire pour eux conformément aux afflictions qu'ils enduraient; tout ce que la Volonté divine voulait en cela, afin qu'elle se fit sur la terre comme dans le Ciel, et dans cette vue Elle demandait et obtenait tout du Seigneur. Le Tout-Puissant excepta de cette manière d'entendre et d'opérer les oeuvres que la divine Mère devait faire par obéissance à saint Pierre et à saint Jean et parfois si les autres Apôtres lui ordonnaient quelque chose. L'Auguste Souveraine Elle-même demanda cela au Seigneur, pour ne point interrompre l'obéissance qu'Elle aimait tant, et afin que l'on entendit que par cette vertu on connaît la Volonté divine avec tant de certitude et de sécurité que l'obéissant n'a pas besoin de recourir à d'autres moyens ni détours pour la connaître, si ce n'est de

savoir si celui qui le commande en a le pouvoir et qu'il est son supérieur; parce qu'alors sans nul doute c'est Dieu qui commande ce qui lui convient et ce que veut Sa Majesté.

8, 8, 545. Mais pour tout le reste, hors de cette obéissance en laquelle était contenue l'usage de la Sainte Communion, l'entendement de la Très Sainte Marie ne dépendait pas du commerce des créatures sensibles ni des images qu'Elle pouvait recevoir d'elles par les sens. Mais Elle demeurait libre et en solitude intérieure, jouissant de la vue abstractive de la Divinité, sans l'interrompre jamais dans le sommeil ou les veilles, occupée ou oisive, dans le travail ou le repos, sans discourir ni raisonner pour connaître le plus haut de la perfection, le plus agréable au Seigneur, les nécessités de l'Église, le temps et la manière d'y apporter remède. Tout cela Elle le connaissait par la Vue de la Divinité, comme les Bienheureux avec celle qu'ils ont. Et comme en eux ce qu'ils connaissent le moins est ce qui touche aux créatures, de même aussi notre grande Reine et Maîtresse, hors de ce qui touchait à l'état de la Sainte Église, à son gouvernement et à toutes les âmes, connaissait comme principal objet les Mystères incompréhensibles de la Divinité, plus que les suprêmes Séraphins et les Saints. Dans cette solitude que lui avait préparée le Seigneur, Elle fut nourrie de cet aliment de Vie Éternelle. Là Elle était soigneuse de l'Église sans se troubler, officieuse sans inquiétude, vigilante sans se divertir, et en tout Elle était remplie de Dieu au dedans et au dehors, vêtue de l'Or très pur de la Divinité, submergée et absorbée dans cet Océan incompréhensible, et joint à cela attentive à tous ses enfants et à leur remède, parce que sans ce soin sa maternelle Charité n'aurait point reposé du tout.

8, 8, 546. Pour tout cela lui furent données les deux ailes de grand aigle, avec lesquelles Elle éleva tant son vol qu'Elle put arriver à la solitude et à l'état où n'arrive point aucune pensée ni humaine ni angélique, et afin qu'Elle descendît de cette sublime habitation et qu'Elle volât au secours des mortels, non pas à pas, mais avec un vol léger et accéléré. O prodige de la Toute-Puissance de Dieu! Ô merveille inouïe qui manifeste ainsi Sa Grandeur infini! Les raisons me manquent, le raisonnement se suspend, et notre capacité demeure épuisée dans la considération d'un sacrement si occulte. Heureux siècles d'or de la primitive Église qui a joui de tant de Biens, et fortunés serons-nous si nous arrivons à mériter que dans ces siècles malheureux le Seigneur renouvelle ces prodiges et ces

merveilles par Sa Bienheureuse Mère dans le degré possible et celui que demande notre nécessité et notre misère.

8, 8, 547. On comprendra mieux la félicité de ce siècle, et la manière d'opérer qu'avait la Très Sainte Marie dans l'état que je dis, si nous le considérons dans la pratique en rapportant quelques événements en faveur des âmes qu'Elle gagna au Seigneur. L'une fût celle d'un homme qui vivait à Jérusalem très connu parmi les Juifs, parce qu'il était noble et d'un esprit avantaagé et il avait quelques vertus morales; mais du reste il était très zélé pour sa Loi antique à la manière de saint Paul, et très opposé à la Doctrine et à la Loi de Jésus-Christ notre Sauveur. La Très Sainte Marie connut cela dans le Seigneur, car la conversion de cet homme était préparée à raison des prières de la divine Mère. A cause de l'influence dont il jouissait, la Très Pure Reine désirait sa conversion et son Salut. Elle la demanda au Très-Haut avec une Charité et une ferveur très ardentes, de manière que Sa Majesté la lui accorda. Avant que la Très Sainte Marie eut l'état que j'ai dit, Elle eût discouru par la prudence et la Lumière très sublime qu'Elle avait, pour chercher les moyens opportuns avec quoi réduire cette âme; Elle n'avait pas besoin maintenant de ce discours, mais seulement de considérer le même Seigneur dans lequel à son instance tout ce qu'Elle avait à faire lui était manifesté.

8, 8, 548. Elle connut que cet homme viendrait en sa présence par le moyen de la prédication de saint Jean, et qu'Elle devait commander à l'Apôtre de prêcher où ce Juif pût l'entendre. L'Évangéliste fit de même; et en même temps l'Ange gardien de cette âme lui inspira d'aller voir la Mère du Crucifié, que tous louaient comme charitable, modeste et pieuse. Cet homme ne comprit point alors le bien spirituel qui pouvait s'ensuivre pour lui de cette visite, parce que la Lumière divine pour le connaître lui manquait; mais sans considérer cette fin il se mit pour aller voir la grande Reine par curiosité politique, avec le désir de connaître qui était cette Femme si célébrée de tous. Il arriva en la présence de la Très Sainte Marie; rien qu'à la voir et à entendre les paroles qu'Elle lui dit avec une prudence divine il fut tout renouvelé et converti en un nouvel homme. Il se prosterna aussitôt aux pieds de la grande Reine, confessant le Christ Réparateur du monde et demandant son Baptême. Il le reçut aussitôt de la main de saint Jean et à la prononciation de la forme de ce Sacrement, l'Esprit-Saint vint en forme

visible sur le baptisé, qui ensuite fut un homme de grande sainteté. La divine Mère fit un cantique de louange au Seigneur pour ce Bienfait.

8, 8, 549. Une autre femme de Jérusalem déjà baptisée apostasia sa Foi, trompée par le démon qui s'était servi d'une sorcière sa parente. Notre grande Reine eut connaissance de la chute de cette âme, parce qu'Elle connaissait tout dans la Vue du Seigneur. Et affligée de cet événement, Elle travailla par beaucoup d'exercices, de larmes et de prières pour son retour, ce qui est toujours plus difficile en ceux qui s'éloignent volontairement du Chemin un fois commencé vers la Vie Éternelle. Mais les prières de la Très Sainte Marie obtinrent le remède de cette âme trompée par le serpent. La Reine connut ensuite qu'il convenait que l'Évangéliste l'admonestât et l'exhortât pour l'amener à reconnaître son péché. Saint Jean le fit; la femme l'écoutât, se confessa à lui, et fut restituée à la grâce. La Très Sainte Marie l'exhorta ensuite à persévérer et à résister au démon.

8, 8, 550. Lucifer et ses démons n'avaient point, pendant ce temps, l'audace d'inquiéter l'Église à Jérusalem; parce que la puissante Reine étant là, ils craignaient de s'approcher si près, et sa Vertu les épouvantait et les mettait en fuite. Avec cela ils prétendirent faire prisonniers quelques fidèles baptisés vers la partie de l'Asie où saint Paul et d'autres Apôtres prêchaient; et ils en pervertirent quelques-uns les faisant apostasier et se servant d'eux pour troubler ou empêcher la prédication. La Très Zélée Princesse connut en Dieu ces machinations du dragon, et Elle demanda à Sa Majesté le remède qu'il convenait d'apporter à ce dommage. Elle eut pour réponse d'agir comme Mère, comme Reine et Maîtresse de toutes les créatures puisqu'Elle avait trouvé grâce aux yeux du Très-Haut. Avec cette permission du Seigneur Elle se vêtit d'une force invincible; et comme la fidèle épouse qui se lève du tabernacle et du trône de son époux, et qui prend ses propres armes pour le défendre, de celui qui prétend l'injurier, de même la vaillante Vierge avec les armes de la Puissance divine se leva contre le dragon, et lui ôta la proie de la bouche, le blessant avec son Empire et ses Vertus, lui commandant de tomber de nouveau dans l'abîme. Et tout fut fait comme la Très Sainte Marie l'avait commandé. On pourrait rapporter d'autres événements innombrables de cette nature, parmi les merveilles qu'opéra notre Reine; mais ceux-ci suffisent pour que l'on connaisse l'état qu'elle avait, et la manière avec laquelle Elle y opérait.

8, 8, 551. Le comput des années dans lesquelles l'Impératrice du Ciel et de la terre reçut ce Bienfait doit être fait pour un plus grand ornement de cette Histoire, résumant ce que j'ai déjà dit en d'autres chapitres. Lorsqu'Elle alla de Jérusalem à Éphèse, Elle avait cinquante-quatre ans, trois mois et vingt-six jours; et ce fut l'an 40 de la naissance de Jésus-Christ le six janvier. Elle demeura à Éphèse deux ans et demi, et Elle revint à Jérusalem le six juillet l'an quarante-deux; et de son âge cinquante-six et dix mois. Les Apôtres célébrèrent le premier Concile que nous avons déjà dit, deux mois après que la Reine fut revenu d'Éphèse, de manière que dans le temps de ce Concile la Très Sainte Marie accomplit ses cinquante-sept ans. Ensuite arrivèrent ses combats, ses triomphes et son passage à l'état qui a été dit lorsqu'Elle entra dans sa cinquante-huitième année, et de Jésus-Christ notre Sauveur l'an quarante-deux et neuf mois. Cet état lui dura les mille deux cent soixante jours que dit saint Jean dans le chapitre 12 et Elle passa à celui que je dirai plus loin [d].

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 8, 552. Ma fille, aucun des mortels n'a d'excuse pour ne point composer sa vie à l'imitation de celle de mon Très Saint Fils et de la mienne, puisque Nous fûmes un Exemple et un Miroir où tous pussent trouver à imiter chacun dans son état, et en cela personne ne peut se disculper s'il n'est parfait à la vue de son Dieu Incarné qui S'est fait Maître de la sainteté pour tous. Mais Sa divine Volonté choisit quelques âmes et les éloigne de l'ordre commun, afin que le fruit de Son Sang profite davantage en elles, que l'imitation de Sa Vie et de la mienne se conserve plus parfaite et que la Bonté, la Toute-Puissance et la Miséricorde divines resplendissent dans la Sainte Église. Et quand ces âmes choisies pour de telles fins correspondent au Seigneur avec fidélité, c'est une ignorance très terrestre que les autres s'étonnent de ce que le Très-Haut se montre envers elles si libéral et si puissant en leur faisant des Bienfaits et des faveurs au-dessus de la pensée humaine. Qui met cela en doute, veut empêcher à Dieu la gloire que Lui-

même prétend obtenir dans Ses Oeuvres, et les veut mesurer à l'insuffisance et à la bassesse de la capacité humaine qui en de tels incrédules est d'ordinaire plus obscurcie et plus dépravée par les péchés.

8, 8, 553. Et si ces âmes elles-mêmes élues par Dieu sont si grossières qu'elles mettent en doute Ses Bienfaits ou ne se disposent point à les recevoir, à en user avec prudence et avec le poids et l'estime que demandent les Oeuvres du Très-Haut sans doute Sa Majesté Se donne pour plus offensé de ces âmes que des autres, à qui Il n'a point distribué autant de Dons ni de Talents. Le Seigneur ne veut pas que l'on méprise et que l'on jette aux chiens (Matt. 15: 26) le pain des enfants, ni les perles à ceux qui les foulent aux pieds et qui les négligent (Matt. 7: 6); parce que ces Bienfaits de grâce particulière sont le choisi et le réservé par Sa très sublime Providence, et le principal du prix de la Rédemption des hommes. Sache-donc, ma très chère, que les âmes qui par méfiance se laissent défaillir dans les événements contraires ou plus ardues, commettent cette faute, ainsi que celles qui s'intimident ou qui empêchent le Seigneur de Se servir d'elles comme d'instruments de Sa Puissance pour tout ce qu'Il veut. Cette faute est plus répréhensible quand elles ne veulent point confesser Jésus-Christ dans Ses Oeuvres par la crainte humaine de la peine qui peut s'en suivre pour elles et de ce que dira le monde de ces nouveautés. De manière qu'elles veulent seulement servir le Seigneur et faire Sa Volonté quand elle s'ajuste avec la leur: si elles doivent opérer quelque acte de vertu, ce doit être avec telles et telles commodités; si elles doivent aimer, ce doit être en les laissant dans la tranquillité qu'elles désirent; si elles doivent croire et estimer les Bienfaits, ce doit être en jouissant des caresses. Mais arrivant l'adversité ou le travail pour le souffrir pour Dieu, aussitôt entrent le mécontentement, la tristesse, le découragement et l'impatience, avec quoi le Seigneur se trouve frustré dans Ses désirs, et elles, incapables du parfait des vertus.

8, 8, 554. Tout cela est un défaut de prudence, de science et d'amour véritable, qui rend ces âmes inhabiles et sans profit pour elles et pour les autres, parce qu'elles se regardent elles-mêmes avant Dieu; elles se gouvernent pour leur amour plus que pour l'amour et la charité divine; et elles commettent tacitement une grande audace, parce qu'elles veulent gouverner Dieu et même Le reprendre; puisqu'elles disent qu'elles feraient pour Lui beaucoup de choses, si c'était avec

telles et telles conditions, mais que sans cela elles ne le peuvent, parce qu'elles ne veulent pas aventurer leur crédit et leur quiétude, quoique ce soit pour le bien commun et pour la plus grande gloire de Dieu. Et parce qu'elles ne disent pas cela si clairement, elles pensent qu'elles ne commettent point cette faute si audacieuse que le démon leur cache, afin qu'elles l'ignorent quand elles la font.

8, 8, 555. Ma fille, pour ne point commettre cette monstruosité, pèse avec discrétion ce que tu écris et entends de moi, et comment je veux que tu L'imites. Je ne pouvais tomber en ces fautes, et avec tout cela mon soin continuel et mes prières étaient pour obliger le Seigneur à gouverner toutes mes actions par Sa seule Volonté Agréable et Sainte, et de ne me laisser aucune liberté que pour exécuter Son plus grand bon plaisir; et pour cela je demeurais de mon côté dans l'oubli et la retraite de toutes les créatures. Tu es sujette à pécher et tu sais combien le dragon t'a tendu de pièges par lui-même et par les créatures terrestres afin de te faire tomber; il est donc raisonnable que tu ne cesses jamais de demander au Tout-Puissant de te gouverner dans tes actions, et qu'Il ferme les portes de tes sens de manière qu'il ne passe en ton intérieur aucune image ni aucune figure de chose mondaine ou visible. Renonce donc au droit de ta volonté libre pour te soumettre à la Divine et cède au goût de ton Seigneur et au mien. Et lorsque la Loi divine et la Charité t'obligeront à traiter avec les créatures n'accepte que ce qui est indispensable; et ensuite demande que toutes les espèces de ce qui n'est point nécessaire soient effacées de ton intérieur. Examine toutes tes pensées, tes paroles et tes oeuvres, si tu peux avec ton confesseur, et surtout avec Dieu, avec moi et avec tes Anges, car nous sommes toujours avec toi; sans cela tiens pour dangereux et suspect tout ce que tu fais et détermènes; et ajustant le tout avec ma Doctrine, tu connaîtras s'il discordé ou s'il se conforme avec elle.

8, 8, 556. Surtout et pour tout ne perds jamais de vue l'Être de Dieu, puisque la Foi et la Lumière que tu as reçues te servent pour cela. Et parce que ceci doit être la dernière fin, je veux que dès cette vie mortelle tu commences à l'obtenir de la manière qu'il t'est possible avec la divine grâce. Pour cela il est temps désormais que tu secoues tes craintes et les vaines fables avec lesquelles l'ennemi a prétendu t'embarrasser et te retenir, afin que tu ne donnasses pas un constant crédit aux Bienfaits et aux Faveurs du Seigneur. Sois donc désormais

forte et prudente dans cette Foi et cette confiance et livre-toi tout à fait au bon plaisir de Sa Majesté, afin qu'Il fasse ce qui Lui plaira en toi et de toi.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 8, [a]. Livre 1, No. 228.

8, 8, [b]. Déjà on a averti ailleurs qu'en toute vision on doit distinguer la manière dont on voit de la quantité que l'on voit. Par la "vision intuitive" on voit plus clairement les choses, mais on peut en voir moins en quantité et en nombre. Par la "vision abstraitive" on voit moins clairement les choses, mais on peut en voir plus en quantité et en nombre. Avec nos yeux nous voyons intuitivement les étoiles; mais nous en voyons moins en nombre que les astronomes qui les voient par image dans le miroir du télescope. Dieu est un Objet infini dans les Perfections. Les Bienheureux Le voient tel qu'Il est, mais non autant qu'Il est; et chacun d'eux plus ou moins selon le degré de gloire qu'il mérita: et cela par vision intuitive, c'est-à-dire face à face --directement avec leurs propres yeux. Les voyageurs qui sont favorisés de vision abstraitive, c'est-à-dire qui voient Dieu seulement par miroir et en énigmes [1 Cor. 12] par le moyen d'images comme dans un miroir le voient moins parfaitement, dans la manière de Le voir, parce que l'image n'est jamais parfaitement adéquate à l'Original, mais on peut parfois Le voir plus extensivement dans la quantité, c'est-à-dire voir en Lui plusieurs choses, bien que moins clairement.

8, 8, [c]. Livre 7, No. 126.

8, 8, [d]. Livre 8, Nos. 601, 607.

CHAPITRE 9

Le commencement qu'eurent les Évangélistes et leurs Évangiles et ce que la Très Sainte Marie fit en cela; Elle apparaît à saint Pierre à Antioche et à Rome, et autres faveurs semblables avec les autres Apôtres.

8, 9, 557. J'ai déclaré autant qu'il m'a été permis l'état dans lequel notre Reine demeura après le premier Concile des Apôtres et les victoires qu'Elle remporta sur le dragon infernal et ses démons. Et quoique les oeuvres merveilleuses qu'Elle fit dans ces temps et toujours ne peuvent se réduire à une histoire ni à un bref sommaire, entre toutes il m'a été donné lumière pour écrire le principe qu'eurent les quatre Évangélistes et leurs Évangiles, ce que la Très Sainte Marie fit à ce sujet, le soin avec lequel Elle gouvernait les Apôtres absents et la manière miraculeuse avec laquelle Elle le faisait. J'ai écrit [a] dans la seconde partie et en plusieurs occasions de cette Histoire, que la divine Mère eut connaissance de tous les Mystères de la Loi de grâce, et des Évangiles et des Écritures Saintes qui devaient être écrits pour la fonder et l'établir. Elle fut plusieurs fois confirmée dans cette Science spécialement quand Elle monta aux Cieux le jour de l'Ascension avec son Très Saint Fils. Et dès ce jour sans en omettre aucun, Elle fit une prière particulière prosternée en terre afin que le Seigneur donnât Sa divine Lumière aux saints Apôtres et aux Écrivains et qu'Il leur ordonnât d'écrire quand ce serait le temps le plus opportun.

8, 9, 558. Ensuite, lorsque l'Auguste Reine avait été élevée dans le Ciel et en était descendue avec l'Église qui lui avait été consignée, comme je l'ai dit dans le chapitre 6 de ce livre, le Seigneur lui manifesta que c'était désormais le temps de commencer à écrire les Saints Évangiles, afin qu'Elle le disposât comme Mère et Maîtresse de l'Église. Mais avec sa profonde humilité et sa discrétion Elle obtint du Seigneur que cela fût déterminé par saint Pierre, Son Vicaire et le Chef de l'Église, et que Sa divine Lumière l'assistât pour une affaire d'aussi grand poids. Le Très-Haut lui concéda le tout, et lorsque les Apôtres se réunirent dans ce Concile que saint Luc rapporte dans le chapitre 15 (Act. 15: 6), après qu'ils eurent résolu les doutes de la circoncision, comme je l'ai dit dans le chapitre 6, saint Pierre proposa à tous qu'il était nécessaire d'écrire les Mystères de la Vie de Jésus-Christ notre Sauveur et notre Maître [b], afin que tous sans distinction, ni divergence les enseignassent dans l'Église, et que par cette Lumière la Loi antique fut dissipée et la Nouvelle instituée.

8, 9, 559. Saint Pierre avait communiqué cette intention à la Mère de la Sagesse. Et tout le Concile l'ayant approuvée, ils invoquèrent l'Esprit-Saint afin qu'Il désignât auquel des Apôtres et des disciples Il confierait le soin d'écrire la Vie du Sauveur. Ensuite une Voix descendit du Ciel sur l'Apôtre saint Pierre, et l'on entendit qu'elle disait: «Que le Pontife le Chef de l'Église en signale quatre qui écriront les Oeuvres et la Doctrine du Sauveur du monde.» L'Apôtre se prosterna en terre et les autres suivirent, et ils rendirent au Seigneur des actions de grâces pour cette faveur; et se levant tous, saint Pierre parla et dit: «Notre cher frère Matthieu commencera et écrira son Évangile au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Marc sera le second qui écrira aussi l'Évangile au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Luc sera le troisième qui écrira au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Notre très cher frère Jean sera le quatrième et dernier qui écrira les Mystères de notre Sauveur et Maître, au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.» Le Seigneur confirma cette nomination avec la même Lumière divine qui demeura sur saint Pierre jusqu'à ce que celui-ci eût fini de l'énoncer et elle fut acceptée de tous ceux qui avaient été nommés.

8, 9, 560. Dans l'intervalle de quelques jours saint Matthieu détermina d'écrire son Évangile qui fut le premier. Et étant une nuit en oraison dans un appartement retiré de la maison du Cénacle, demandant Lumière au Seigneur pour commencer son Histoire, la Très Sainte Marie lui apparut dans un trône d'une majesté et d'une splendeur très grandes, sans que les portes de l'appartement où l'Apôtre priait eussent été ouvertes. Lorsqu'il vit la Reine du Ciel, il se prosterna en terre avec une révérence et une crainte admirables. L'Auguste Vierge lui commanda de se lever et c'est ce qu'il fit, lui demandant de le bénir; ensuite la Très Sainte Marie lui parla et lui dit: «Matthieu, mon serviteur, le Tout-Puissant m'envoie avec Sa bénédiction, afin qu'avec elle vous commenciez le Saint Évangile que par un heureux sort vous devez écrire. Pour cela Son Divin Esprit vous assistera et je le Lui demanderai avec toute l'affection de mon âme. Mais il convient que vous n'écriviez de moi que ce qui est indispensable pour manifester l'Incarnation et les Mystères du Verbe fait chair et implanter Sa Sainte Foi dans le monde comme fondement de l'Église. Et cette Foi étant assise, viendront d'autres siècles où le Très-Haut donnera connaissance aux fidèles des Mystères et des faveurs que Son Bras puissant opéra avec moi, quand il sera nécessaire de les

manifester.» Saint Matthieu promit d'obéir à ce commandement de la Reine et pendant qu'il la consultait sur l'ordre de son Évangile l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme visible; et en présence de la divine Mère il commença à l'écrire dans l'ordre qu'il a suivi. La Très Sainte Marie disparut et saint Matthieu poursuivit l'Histoire, quoiqu'il l'achevât ensuite en Judée [c], et il l'écrivit en langue hébraïque [d], l'an du Seigneur quarante-deux [e].

8, 9, 561. L'Évangéliste saint Marc écrivit son Évangile en Palestine, quatre ans après, ce qui fut l'an quarante-six de la Naissance du Christ, et il l'écrivit aussi en hébreu. Et pour commencer à l'écrire il demanda à son Ange gardien de donner connaissance à la Reine du Ciel de son intention, de lui demander sa faveur et de lui obtenir la Lumière divine pour ce qu'il devait écrire. La pieuse Mère fit cette demande, et aussitôt le Seigneur commanda aux Anges de la porter en la présence de l'Évangéliste qui persévérerait dans son oraison, avec la majesté et l'ordre qu'ils avaient coutume de garder. La grande Reine du Ciel lui apparut dans un trône de grande beauté et de grande splendeur; et l'Évangéliste se prosternant, lui dit: «Mère du Sauveur du monde et Maîtresse de toutes les créatures je suis indigne de cette faveur, quoique serviteur de Votre Très Saint Fils et le Vôtre.» La divine Mère répondit: «Le Très-Haut que vous servez et que vous aimez m'envoie afin que je vous assure qu'Il écoute vos prières, et que Son Divin Esprit vous gouvernera pour écrire l'Évangile qu'Il vous a commandé.» Ensuite Elle lui ordonna de ne point écrire les Mystères qui la touchaient, comme Elle l'avait fait à saint Matthieu. Et à l'instant l'Esprit-Saint descendit en forme visible et éclatante entourant extérieurement l'Évangéliste et le comblant d'une nouvelle Lumière intérieure. La Princesse du Ciel avait dans cette occasion soixante et un an. Saint Jérôme dit que saint Marc écrivit à Rome son court Évangile à l'instance des fidèles qui étaient là, mais j'avertis que celui-ci fut transcrit ou copié de celui qu'il avait écrit en Palestine; et parce que les Chrétiens ne l'avaient point à Rome, ni non plus il n'en avait point d'autre, il l'écrivit de nouveau en langue latine, qui était la romaine.

8, 9, 562. Deux ans après qui fut l'an quarante-huit et de la Vierge la soixante-troisième année, saint Luc écrivit son Évangile en langue grecque. Et pour commencer à l'écrire, la Très Sainte Marie lui apparut comme aux deux autres Évangélistes; et ayant conféré avec la divine Mère que pour manifester les

Mystères de l'Incarnation et la Vie de son Très Saint Fils il était nécessaire de déclarer la manière et l'ordre de la Conception du Verbe Humanisé et d'autres choses concernant la Vérité qui touchait son Altesse d'être Mère naturelle de Jésus-Christ; pour cela saint Luc s'étendit plus que les autres Évangélistes en ce qu'il écrivit de la Très Sainte Marie, réservant lui aussi les secrets et les merveilles qui la regardaient en tant que Mère de Dieu, comme Elle-même l'ordonna à l'Évangéliste. Ensuite l'Esprit-Saint descendit sur lui; et en présence de la grande Reine il commença son Évangile, comme son Altesse l'avait informé en particulier. Saint Luc demeura très dévot à la Reine du Ciel, et les espèces ou images qui lui demeurèrent imprimées d'avoir vu cette Très Douce Mère dans le trône et la Majesté avec lesquels Elle lui apparut en cette occasion ne s'effacèrent jamais de son intérieur; et ainsi il l'eut présente à l'esprit toute sa vie. Saint Luc était en Achaïe lorsqu'il écrivit son Évangile et que lui arriva cette apparition.

8, 9, 563. Le dernier des quatre qui écrivirent l'Évangile fut l'Apôtre saint Jean, l'an du Seigneur cinquante-huit. Il écrivit en langue grecque étant dans l'Asie Mineure, après la glorieuse Transition et l'Assomption de la Très Sainte Marie, contre les erreurs et les hérésies que le démon commença aussitôt à semer, comme je l'ai déjà dit [f], lesquelles furent principalement pour détruire la foi de l'Incarnation du Verbe divin par laquelle il avait été humilié et vaincu, et il prétendit ensuite faire la batterie des hérésies contre ce Mystère. C'est pour cette raison que l'Évangéliste saint Jean écrivit d'une façon si sublime et avec tant d'arguments pour prouver la Divinité réelle et véritable de Notre Sauveur Jésus-Christ, surpassant en cela les autres Évangélistes.

8, 9, 564. Et pour donner principe à son Évangile, quoique la Très Sainte Marie fût déjà glorieuse dans les Cieux, Elle en descendit personnellement avec une majesté et une gloire ineffables, accompagnée de milliers d'Anges de toutes les Hiérarchies et de tous les Choeurs, et Elle apparut à saint Jean et lui dit: «Jean, mon fils et serviteur du Très-Haut, c'est maintenant le temps opportun pour écrire la Vie et les Mystères de mon Très Saint Fils, et donner au monde une connaissance très expresse de Sa Divinité, afin que tous les mortels Le connaissent comme vrai Dieu et vrai homme, Fils du Père Éternel. Mais ce n'est pas le temps d'écrire maintenant les Mystères et les secrets que vous avez connus de moi, ni que vous les manifestiez au monde si accoutumé à l'idolâtrie, afin que

Lucifer ne trouble pas maintenant ceux qui doivent recevoir la Sainte Foi du Rédempteur et de la Bienheureuse Trinité. Pour cela l'Esprit-Saint vous assistera et en ma présence je veux que vous commenciez à l'écrire.» L'Évangéliste adora la grande Reine du Ciel et fut rempli de l'Esprit Divin comme les autres. Ensuite il commença son Évangile, étant favorisé de la pieuse Mère; et ayant demandé sa bénédiction et sa protection Elle la lui donna et la lui promit pour tout le reste de la vie de l'Apôtre, et sur ce Elle retourna à la droite de son Très Saint Fils. Tel fut le principe qu'eurent les saints Évangiles par le moyen et l'intervention de la Très Sainte Marie afin que l'Église reconnaisse avoir reçu tous ces Bienfaits de sa main. Et pour continuer cette Histoire il a été nécessaire d'anticiper la relation des Évangélistes.

8, 9, 565. Mais dans l'état que l'Auguste Reine avait depuis le Concile des Apôtres, comme Elle vivait plus élevée dans la Science et la vue abstractive de la Divinité de même aussi Elle s'avança dans le soin et la sollicitude de l'Église qui allait chaque jour croissant en tout le globe. Elle était spécialement attentive, comme véritable Mère et Maîtresse à tous les Apôtres qui étaient comme une partie de son Coeur, où Elle les avait écrits. Et parce qu'aussitôt qu'ils eurent célébré ce Concile ils s'éloignèrent de Jérusalem, saint Jean et saint Jacques le Mineur demeurant là seuls, à cause de cette absence la pieuse Mère eut pour eux une compassion naturelle des travaux et des peines qu'ils souffraient dans la prédication. Elle les regardait avec cette compassion dans leurs voyages et avec une vénération souveraine à cause de la sainteté et de la dignité qu'ils avaient comme prêtres, Apôtres de son Très Saint Fils, fondateurs de Son Église, prédicateurs de Sa Doctrine et élus par la divine Sagesse pour de si hauts ministères de la gloire du Très-Haut. Et il fut véritablement nécessaire que Dieu élevât l'Auguste Maîtresse à l'état qu'Elle avait pour être attentive à tant de choses et en prendre soin dans toute la sphère de la Sainte Église; parce que dans un autre plus inférieur Elle n'aurait pas pu aussi convenablement et commodément renfermer dans son Coeur tant de soucis et jouir de la tranquillité, de la paix et du repos intérieur qu'Elle avait.

8, 9, 566. Outre la connaissance que la grande Reine avait en Dieu de l'état de l'Église, Elle chargea de nouveau ses Anges de prendre soin de tous les Apôtres et des disciples qui prêchaient, d'accourir avec promptitude à leur aide, de les consoler dans leurs tribulations, puisqu'ils pouvaient bien faire tout cela avec

l'activité de leur nature et que rien ne les empêchait de voir conjointement la Face de Dieu et d'en jouir; et la fondation de l'Église était d'une si grande importance qu'ils devaient l'aider elle aussi comme ministres du Très-Haut et Oeuvres de Ses mains. Elle leur ordonna de même de lui donner avis de tout ce que les Apôtres faisaient, et singulièrement lorsqu'ils auraient besoin de vêtements, parce que la vigilante Mère voulut prendre soin de cela, afin qu'ils allassent vêtus uniformément, comme Elle le fit quand Elle les congédia de Jérusalem, ce dont j'ai parlé en son lieu [g]. Avec cette très prudente attention, tout le temps que la grande Reine vécut Elle eut soin que les Apôtres n'allassent point vêtus, différemment quand à l'habit extérieur; mais qu'ils eussent tous des vêtements de même forme et de même couleur, semblables à celui qu'avait son Très Saint Fils. Et pour cela Elle leur filait et leur tissait des soutanes de ses mains, les Anges l'aidant en cela par le ministère desquels Elle les envoyait aux Apôtres; elles étaient toutes semblables à celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ duquel l'Auguste Mère voulait que la Doctrine et la Très Sainte Vie fussent prêchée par les Apôtres même par l'habit extérieur. Le reste du nécessaire pour le manger et l'entretien de la vie, Elle le laissa à la mendicité, au travail de leurs mains et aux aumônes qu'on leur offrait.

8, 9, 567. Par le ministère des Anges et l'ordre de leur Reine les Apôtres furent secourus plusieurs fois dans leur pérégrinations, les tribulations et les angoisses qu'ils souffraient à cause des persécutions des Gentils et des Juifs, et les démons qui les irritaient contre les prédicateurs de l'Évangile. Ils les visitaient souvent visiblement, leur parlant et les consolant de la part de la Très Sainte Marie. Parfois ils le faisaient intérieurement sans se manifester; d'autres fois ils les tiraient des prisons, leur donnaient avis des périls et des embûches; les dirigeaient par les chemins, les portaient d'un lieu à un autre où il convenait qu'ils prêchassent et ils les informaient de ce qu'ils devaient faire, conformément aux temps, aux lieux et aux nations. Les Anges donnaient avis de tout cela à l'Auguste Maîtresse, car seule Elle prenait soin de tous, Elle travaillait en tous et plus que tous. Il n'est pas possible de rapporter en détail les soins, les diligences et la sollicitude de cette pieuse Mère; parce qu'Elle ne passait point de jour ni de nuit dans lesquels Elle n'opérât plusieurs merveilles au bénéfice des Apôtres et de l'Église. En outre Elle leur écrivait souvent, pour leur donner des avertissements et des Doctrines divines par lesquelles Elle les animait, les exhortait, et les remplissait de consolation et de nouveau courage.

8, 9, 568. Mais ce que j'admire le plus est que non seulement Elle les visitait par le moyen des saints Anges et par lettres, mais quelquefois Elle leur apparaissait Elle-même quand ils l'invoquaient ou qu'ils étaient en quelque grande tribulation ou nécessité. Et quoique cela arriva à l'égard de plusieurs des Apôtres, hors des Évangélistes dont j'ai déjà parlé, je ferai seulement ici la relation des apparitions qu'Elle fit à saint Pierre, qui comme Chef de l'Église eut un plus grand besoin de l'assistance et des conseils de la Très Sainte Marie. Pour cette raison, Elle lui envoyait très souvent ses Anges, et le Saint lui envoyait aussi ceux qu'il avait comme Pontife de l'Église, et il lui écrivait et il communiquait avec Elle plus que les autres Apôtres. Immédiatement après le Concile de Jérusalem saint Pierre s'en alla en Asie Mineure et il s'arrêta à Antioche où il établit pour la première fois son siège pontifical. Et pour vaincre les difficultés qui se présentèrent à ce sujet, le Vicaire de Jésus-Christ se trouva dans l'angoisse et l'affliction, ce dont la Très Sainte Marie eut connaissance, et il eut besoin de la faveur de l'Auguste Reine. Et pour la lui donner comme il convenait à l'importance de cette affaire, les Anges la portèrent en la présence de saint Pierre dans un trône majestueux, comme je l'ai déjà dit d'autres fois [h]. Elle apparut à l'Apôtre qui était en oraison, et quand il la vit si resplendissante, il se prosterna en terre avec les ferveurs qui lui étaient accoutumées. Et s'adressant à la grande Reine il lui dit baigné de larmes: «D'où me vient à moi pécheur, que la Mère de mon Rédempteur et mon Seigneur vienne vers moi?» La grande Maîtresse des humbles descendit du trône dans lequel Elle était et tempérant ses splendeurs Elle se mit à genoux et demanda la bénédiction au Pontife de l'Église. Et Elle fit cette action seulement avec lui, car avec aucun des autres Apôtres Elle ne l'avait fait lorsqu'Elle leur apparaissait; quoiqu'hors des apparitions lorsqu'Elle leur parlait naturellement Elle leur demandait la bénédiction à genoux.

8, 9, 569. Mais comme saint Pierre était Vicaire de Jésus-Christ et Chef de l'Église, Elle procéda avec lui différemment, Elle descendit du trône de majesté où Elle se trouvait, et Elle le respecta comme Voyageuse pendant qu'Elle vivait dans l'Église en chair mortelle. Et parlant ensuite familièrement avec le saint Apôtre ils traitèrent des affaires ardues qu'il convenait de résoudre. L'une d'elles fut que dès lors on commencerait à célébrer dans l'Église quelques fêtes du Seigneur. Après quoi les Anges ramenèrent la Très Sainte Marie d'Antioche à Jérusalem. Et

lorsque saint Pierre eut passé à Rome pour y transférer le siège apostolique, comme notre Sauveur l'avait ordonné, Elle apparut une autre fois au même Apôtre; et là ils déterminèrent que dans l'Église Romaine on commandât de célébrer la fête de la Naissance de son Très Saint Fils [i], la Passion et l'institution du Très Saint Sacrement tout ensemble comme l'Église le fait le Jeudi-Saint. La Fête-Dieu ou Corpus Christi y fut ordonné plusieurs années après, lui marquant un jour seul le premier jeudi après l'octave de la Pentecôte comme nous le célébrons maintenant. Mais la première du Jeudi-Saint provient de saint Pierre, et aussi la fête de la Résurrection, les Dimanches et l'Ascension, avec la Pâques et d'autres coutumes que l'Église romaine a depuis ce temps jusqu'à maintenant, et toutes ces fêtes furent instituées par l'ordre et le conseil de la Très Sainte Marie. Après cela saint Pierre vint en Espagne [j], et il visita quelques églises fondées par Jacques, puis il revint à Rome en ayant fondé lui-même quelques autres.

8, 9, 570. Dans une autre occasion, peu de temps avant la glorieuse transition de la divine Mère, saint Pierre étant aussi à Rome, il se souleva une altercation contre les Chrétiens, où les fidèles et saint Pierre avec eux se trouvèrent très affligés et angoissés. L'Apôtre se souvenait des faveurs qu'il avait reçues de la grande Reine du Monde dans ses tribulations; et en celle-ci il se trouvait privé de son conseil et de l'encouragement qu'il avait coutume d'en recevoir. Il demanda aux Anges de sa garde et de son Office de manifester son affliction et sa nécessité à la Bienheureuse Mère, afin qu'Elle le favorisât dans cette occasion par son intercession efficace auprès de son Très Saint Fils; mais Sa Majesté qui connaissait la ferveur et l'humilité de Son Vicaire saint Pierre, ne voulut point frustrer ses désirs. Pour cela Il commanda aux saints Anges de l'Apôtre de le porter à Jérusalem où était la Très Sainte Marie. Ils exécutèrent aussitôt ce commandement et le portèrent au Cénacle en présence de leur Reine. Les ferventes affections de l'Apôtre s'accrurent par ce Bienfait singulier; et il se prosterna en terre en présence de la Très Sainte Marie, plein de joie et de larmes de voir que tout ce que son coeur avait désiré s'était accompli. La Maîtresse de l'Église lui commanda de se lever, et se prosternant Elle dit: «Mon seigneur, donnez la bénédiction à votre Servante comme Vicaire de Jésus-Christ, mon Très Saint Fils.» Saint Pierre obéit et lui donna sa bénédiction, et ensuite ils rendirent grâces pour le Bienfait du Tout-Puissant de lui avoir accordé ce qu'il désirait; et quoique l'humble Maîtresse des Vertus n'ignorât point la tribulation de saint Pierre

et des fidèles de Rome, Elle écouta pendant qu'il la lui racontait comme elle était arrivée.

8, 9, 571. La Très Sainte Marie lui répondit tout ce qu'il lui convenait de savoir et de faire pour calmer cette émeute et pacifier l'Église de Rome. Elle parla à saint Pierre avec tant de Sagesse que bien qu'il eût un très haut concept de la Très Prudente Mère, il la connut dans cette occasion avec une nouvelle expérience et une nouvelle Lumière; il demeura hors de lui-même d'admiration et de jubilation, et il lui rendit d'humbles actions de grâces pour cette faveur. La Mère de la Sagesse le laissant instruit de plusieurs avis pour fonder l'Église de Rome, lui demanda la bénédiction une autre fois et prit congé de lui. Les Anges ramenèrent saint Pierre à Rome, et la Très Sainte Marie demeura prosternée en terre en forme de Croix comme Elle avait accoutumée, demandant au Seigneur de calmer cette persécution. Et Elle l'obtint; parce qu'en revenant saint Pierre trouva les choses en meilleur état; et ensuite les Consuls donnèrent permission à ceux qui professaient la Loi de Jésus-Christ de la garder librement. Avec ces merveilles que j'ai rapportées on comprendra quelque chose de celles que faisait la Très Sainte Marie dans le gouvernement des Apôtres et de l'Église; parce que si on devait les écrire toutes il serait nécessaire de faire plus de volumes que j'écris ici de lignes. Et ainsi je m'excuse de ne point me rallonger en cela pour dire dans le reste de cette Histoire les Bienfaits inouïs et admirables que notre Rédempteur Jésus-Christ fit à Sa divine Mère dans les dernières années de sa Vie; bien que je confesse que comparé à ce que j'ai compris, tout ce que je puis dire n'arrivera à donner que quelques indices, desquels la piété Chrétienne peut prendre occasion de former son jugement sur le reste et de louer le Tout-Puissant, Auteur de si vénérables sacrements.

8, 9, 572. Ma très chère fille, en d'autres occasions je t'ai manifesté une plainte que j'ai entre autres, contre les enfants de la Sainte Église, et en particulier contre les femmes en qui la faute est plus grande, et pour moi plus odieuse, à cause de l'opposition qu'elle a avec tout ce que j'ai fait en chair mortelle, et je veux le répéter dans ce chapitre, afin que tu m'imites et que tu t'éloignes de ce que font d'autres femmes folles et filles de Bélial. C'est qu'elles traitent les prêtres du Très-Haut sans révérence, sans estime ni respect. Cette faute croît chaque jour dans l'Église et pour cela je renouvelle cet avis que tu as écrit d'autres fois. Dis-moi, ma fille, où est le jugement de ceux qui permettent que les prêtres oints du Seigneur, consacrés et élus pour sanctifier le monde, pour représenter Jésus-Christ et consacrer Son Corps et Son Sang, servent des femmes viles, impures et terrestres? Qu'ils soient debout et découverts et qu'ils témoignent du respect à une femme superbe et misérable, seulement parce qu'elle est riche et que lui est pauvre? Je vous demande si le prêtre pauvre a une moindre dignité que le riche? Est-ce que les richesses donnent une dignité, une puissance ou une excellence plus grandes ou égales que celle que donne mon Très Saint Fils à Ses prêtres et Ses ministres? Les Anges ne révèrent point les riches pour leur fortune; mais ils respectent les prêtres pour leur très sublime dignité. Comment donc admet-on cet abus et cette perversité dans l'Église que les christes du Seigneur soient outragés et méprisés même des fidèles qui les confessent et les connaissent pour sanctifiés par le Christ Lui-même?

8, 9, 573. Il est vrai que les prêtres eux-mêmes sont très coupables et très répréhensibles de s'assujettir au mépris de leur dignité au service des autres hommes et beaucoup plus des femmes. Mais si les prêtres ont quelque excuse dans leur pauvreté, les riches n'en ont point dans leur orgueil, si trouvant des prêtres pauvres ils les obligent à être leurs serviteurs, lorsqu'en fait de vérité ils sont seigneurs. Cette monstruosité est d'une grande horreur pour les Saints et très désagréable à mes yeux à cause de la vénération que j'eus pour les prêtres. Ma dignité de Mère de Dieu même était grande, cependant je me prosternais à leurs pieds, souvent je baisais le sol qu'ils avaient foulé, et je le tenais pour une grande fortune. Mais l'aveuglement du monde a obscurci la dignité sacerdotale, confondant le précieux avec le vil (Jér. 15: 19); il a fait que dans les lois et les désordres le prêtre est comme le reste du peuple (Is. 24: 2); ils se laissent servir par les uns et les autres sans distinction: et le même ministre qui est maintenant à

l'autel offrant au Très-Haut le redoutable Sacrifice de Son Corps Sacré et de Son Sang, celui-là même sort aussitôt de là pour servir et accompagner comme serviteur jusqu'aux femmes qui par nature et condition sont si inférieures, et parfois plus indignes à cause de leurs péchés.

8, 9, 574. Je veux donc, ma fille que tu tâches de compenser cette faute et cet abus des enfants de l'Église en autant qu'il te sera possible. Et je te fais savoir que pour cela du trône de la gloire que j'ai dans le Ciel, je regarde avec vénération et respect les prêtres qui sont sur la terre. Tu dois les regarder toujours avec autant de respect que lorsqu'ils sont à l'autel ou avec le Saint Sacrement dans leurs mains; tu dois tenir en grande révérence jusqu'aux ornements et tout vêtement des prêtres, et c'était dans cet esprit que je faisais les tuniques pour les Apôtres. Et outre les raisons que tu as entendues et écrites des Saints Évangiles et de toutes les divines Écritures, tu connaîtras quelle estime tu dois en faire par ce qu'elles renferment et contiennent en elle-mêmes et par la manière dont le Très-Haut ordonna qu'ils fussent écrits; car le Saint-Esprit assista les Évangélistes et les Écrivains sacrés afin que l'Église demeurât riche et prospère avec une abondance de Doctrine, de Science et de Lumière des Mystères du Seigneur et de Ses Oeuvres. Tu dois avoir pour le Pontife romain une obéissance et une vénération souveraines, au-dessus de tous les hommes, et lorsque tu l'entendras nommer tu marquera ta révérence en inclinant la tête, comme lorsque tu entends le nom de mon Fils et le mien; parce qu'il est sur la terre à la place de Jésus-Christ; et moi quand je vivais dans le monde et que je nommais saint Pierre je faisais la même chose. Je veux que tu sois attentive à tout cela, ma parfaite imitatrice et celle qui suit mes pas fidèlement, afin que tu pratiques ma Doctrine et que tu trouves grâces aux yeux du Très-Haut qui est beaucoup obligé de toutes ces oeuvres, et aucune n'est petite en Sa Présence si elle se fait pour Son Amour.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 9, [a]. Livre 5, Nos. 790, 797, 846; Livre 7, Nos. 210, 214.

8, 9, [b]. Saint Jean Chrysostôme et saint Jérôme disent que saint Luc, dans les Actes des Apôtres, laisse d'écrire plusieurs choses dites, faites et ordonnées par les Apôtres, ne s'étant proposé d'écrire que ce qui convenait à son but.

8, 9, [c]. Eusèbe, [Démonst. Évangé lib. III, c. 24].

8, 9, [d]. Saint Jérôme, [lib. III adv. Pelag. c. I]: L'Évangile saint Matthieu fut écrit en Syro chaldéen ou langue hébraïque.

8, 9, [e]. Athanase [in Synops.]; Euthyme [in Matt.].

8, 9, [f]. Livre 8, No. 522.

8, 9, [g]. Livre 7, No. 237.

8, 9, [h]. Livre 7, No. 193; Livre 8, No. 399.

8, 9, [i]. «Il y a un accord entre les auteurs Catholiques qui disent que ces fêtes dont parle ici la Vénérable Marie d'Agreda nous viennent de la plus haute antiquité et qu'elles sont même d'institution Apostolique.» Le Père Séraphin, [Apost. de Marie]. Saint Augustin écrit que la fête de l'Ascension fut instituée par

les Apôtres. Il n'a point de doute quand au dimanche et de même aussi de Noël et de la Pentecôte, comme écrit Bergier.

8, 9, [j]. On voit dans Lucius Dexter [In chron. an. Chr. 50]; Saint Innocent I, pape [Epis. ad Decent.]; les Bollandistes disent [29 juin] que saint Pierre visita l'Espagne; et saint Bède écrit qu'il visita l'Angleterre et qu'il érigea une église à Londres [Baron. ad an. 61].

CHAPITRE 10

Le souvenir et les exercices de la Passion qu'avait la Très Sainte Marie, la révérence avec laquelle Elle recevait la Sainte Communion, et d'autres oeuvres de sa Vie très parfaite.

8, 10, 575. Sans manquer au gouvernement extérieur de l'Église comme je l'ai déjà dit, la grande Reine du Ciel avait seule d'autres exercices et des oeuvres cachées par lesquelles Elle méritait et gagnait des Dons et des Bienfaits innombrables auprès du Très-Haut, tant en commun pour tous les fidèles, que pour des milliers d'âmes qu'Elle gagna par ces moyens pour la Vie Éternelle. De ces oeuvres et de ces secrets ignorés j'écrirai ce que je pourrai dans ces derniers chapitres pour notre enseignement, l'admiration et la gloire de cette Bienheureuse Mère. Pour cela j'avertis qu'à raison de plusieurs privilèges dont jouissait la grande Reine du Ciel, Elle avait toujours présents à sa mémoire tout la Vie, les Oeuvres et les Mystères de son Très Saint Fils, car outre la vision abstractive continuelle qu'Elle avait toujours de la Divinité dans ces dernières années, et qu'Elle connaissait toutes les choses en cette même Divinité, le Seigneur lui concéda dès sa Conception de ne point oublier ce qu'Elle avait une fois connu et appris; parce qu'en cela Elle jouissait d'un privilège de la nature angélique comme je l'ai écrit dans la première partie [a].

8, 10, 576. J'ai dit aussi dans la seconde partie [b], en écrivant la passion que la divine Mère sentit dans son corps et dans son Âme très pure toutes les douleurs des tourments que notre Sauveur Jésus-Christ reçut et souffrit, sans que rien ne lui fût caché, et Elle souffrit tous ces tourments avec le même Seigneur. Et ces images sensibles ne lui furent point effacées pour la vision de la Divinité avec les autres comme je l'ai déjà dit [c], au contraire Dieu les améliora, afin qu'en Elle, il lui fut miraculeusement compatible de jouir de cette vue et de sentir conjointement des douleurs, comme l'Auguste Mère le désirait le temps qu'Elle était Voyageuse en chair mortelle; parce qu'Elle se dédia tout entière à cet exercice, autant qu'il dépendait de sa volonté. Son très fidèle et très ardent amour ne lui permettait point de vivre sans souffrir avec son Très Doux Fils, depuis qu'Elle L'avait vu et accompagné dans Sa Passion. Et quoique Sa Majesté lui fit des Bienfaits et des faveurs si rares, comme on peut l'entendre de toute cette Histoire, néanmoins ces faveurs furent des gages et des démonstrations de l'Amour réciproque de son Très Saint Fils, qui selon notre manière de concevoir ne pouvait se contenir, ni manquer de traiter Sa Très Pure Mère comme Dieu d'Amour, Tout-Puissant et riche en Miséricordes infinies. Mais la Très Prudente Vierge ne les demandait ni ne les désirait point; parce qu'Elle appréciait la vie seulement pour être crucifiée avec Jésus-Christ, continuer en Elle-même Ses douleurs, renouveler Sa Passion, et sans cela il lui semblait oisif et sans fruit de vivre dans une chair passible.

8, 10, 577. Pour cela Elle ordonna ses occupations de telle manière qu'Elle eût toujours dans son intérieur l'Image de son Très Saint Fils endolori, affligé, couvert de plaies, frappé et défiguré par les tourments de Sa Passion, et au-dedans d'Elle-même Elle Le regardait dans cette forme comme dans un très clair miroir. Elle entendit les injures, les opprobres, les reproches et les blasphèmes qu'Il souffrit, se rappelant les Lieux, les temps et les circonstances où tout arriva, et Elle contemplait le tout ensemble d'un regard vif et pénétrant. Et quoiqu'à la vue de ce douloureux spectacle, pendant tout le cours du jour Elle continuât à faire des actes héroïques de vertu et qu'Elle sentît une grande douleur et une grande compassion, néanmoins son amour très prudent ne se contenta pas de ces exercices. A certaines heures et à certains moments déterminés où Elle était seule, Elle en ordonna d'autres avec ses Anges, particulièrement avec ceux que j'ai dits dans la première partie [d] qui portaient sur eux les signes et les devises des instruments de la Passion. Avec ceux-ci en premier lieu, et ensuite avec les autres

Anges, Elle avait disposé qu'ils l'aidassent et l'assistassent dans les exercices suivants.

8, 10, 578. Pour chaque espèce de plaies et de douleurs que souffrit notre Sauveur Jésus-Christ Elle fit des oraisons particulières et des salutations avec lesquelles Elle les adorait, et Elle leur rendait une vénération et une adoration spéciales. Pour les paroles injurieuses d'affront et de mépris que les Juifs et les autres ennemis de Jésus-Christ lui avaient dites, pendant Sa Vie et Sa Très Sainte Passion, tant par l'envie qu'ils avaient conçue de Ses miracles que par leur vengeance et leur fureur, pour chacune de ces injures et chacun de ces blasphèmes Elle fit un cantique particulier dans lequel Elle rendait au Seigneur la vénération et l'honneur que les ennemis avaient prétendu obscurcir et Lui refuser. Pour chacun des gestes, des mépris et des dérisions qu'ils Lui avaient adressés, son Altesse faisait des génuflexions, des humiliations, des prosternations profondes et de cette manière Elle compensait et Elle défaisait pour ainsi dire les opprobres et les insultes que son Très Saint Fils avait reçus dans Sa Vie et Sa passion; et Elle confessait Sa Divinité, Son Humanité, Sa Sainteté, Ses Miracles, Ses Oeuvres et Sa Doctrine. Pour tout cela Elle Lui rendait gloire, vertu et magnificence; et en tout les saints Anges l'accompagnaient et ils lui répondaient, étant dans l'admiration de tant de sagesse, de fidélité et d'amour dans une pure Créature.

8, 10, 579. Et quand la Très Sainte Marie n'eût pas eu d'autre occupation en toute sa Vie que ces exercices de la Passion, Elle eût travaillé et mérité en cela plus que tous les Saints en tout ce qu'ils ont fait et souffert pour Dieu. Et par la force de l'amour et des douleurs qu'Elle sentait dans ces exercices Elle fut plusieurs fois martyre, puisqu'Elle y serait morte autant de fois, si par la Vertu divine Elle n'avait été préservée pour de plus grands mérites et une plus grande gloire. Et si Elle offrait toutes ces oeuvres pour l'Église, comme Elle le faisait avec une Charité ineffable, considérons la dette que nous ses enfants, les fidèles, avons envers cette Mère de Clémence qui accrut tant le Trésor dont nous sommes secourus, nous misérables enfants d'Ève. Et pour que notre méditation ne soit pas si lâche et si tiède, je dis que les Effets de celle qu'avait la Très Sainte Marie furent inouïs; parce que plusieurs fois Elle répandait des larmes de sang jusqu'à en avoir tout le Visage baigné; d'autres fois Elle suait avec agonie non seulement de l'eau mais du sang jusqu'à couler sur le sol. Et ce qui plus est, son Coeur se

déracina et se déplaça quelquefois de son lieu naturel [e] par la force de la douleur; et lorsqu'Elle arrivait à une telle extrémité, son Très Saint Fils descendait du Ciel pour lui donner des forces et la vie, et guérir cette douleur et cette blessure que son amour lui causait, ou que Sa Très Douce Mère avait soufferte pour Lui; et le même Seigneur la confortait et la renouvelait pour continuer ses douleurs et ses exercices.

8, 10, 580. Dans ces affections et ces sentiments le Seigneur exceptait seulement les jours que la divine Mère célébrait le Mystère de la Résurrection, comme je le dirai plus loin [f], afin que les effets correspondissent à la cause. Quelques-unes de ces douleurs et de ces peines n'étaient pas non plus compatibles avec les faveurs dont les effets redondaient dans son corps Virginal, parce que la joie excluait la peine. Mais Elle ne perdit jamais de vue l'Objet de la Passion, et Elle mêlait la reconnaissance de ce que son Très Saint Fils avait souffert. De sorte que dans ces Bienfaits où Elle jouissait, la Passion du Seigneur entraînait toujours pour tempérer en quelque façon par cette aigreur la douceur de ses autres jouissances. Elle disposa aussi avec l'Évangéliste saint Jean qu'il lui donnât permission de se recueillir pour célébrer la Mort et les obsèques de son Très Saint Fils le vendredi de chaque semaine, et ce jour là Elle ne sortait point de son oratoire. Saint Jean demeurait dans le Cénacle pour répondre à ceux qui la cherchaient, afin qu'aucun n'arrivât à Elle; et si l'Évangéliste manquait, un autre disciple assistait. La Très Sainte Marie se retirait pour cet exercice à cinq heures du soir, et Elle ne sortait que le dimanche vers midi. Et afin qu'en ces trois jours Elle ne manquât point au gouvernement et aux nécessités graves s'il s'en présentait quelque-une, la divine Mère ordonna que pour cela un Ange sortît avec sa forme corporelle, et qu'il dépêchât ce qui était nécessaire si le cas ne permettait point de délai. Si prévoyante et si attentive Elle était en toutes les oeuvres de charité à l'égard de ses enfants et de ses domestiques.

8, 10, 581. Notre capacité n'arrive point à dire ni à penser ce qui se passait dans cet exercice pour la divine Mère durant ces trois jours; seul le Seigneur qui le faisait le manifestera en Son temps dans la lumière des Saints. Ce que j'ai connu je ne peux pas non plus l'expliquer, et je dis seulement que commençant par le lavement des pieds, la Très Sainte Marie poursuivait jusqu'à arriver au Mystère de la Résurrection; et en chaque heure et en chaque temps Elle renouvelait en Elle-

même tous les mouvements, toutes les oeuvres, toutes les actions et les passions comme elle s'étaient exécutées en son Très Saint Fils. Elle faisait les mêmes oraisons et les mêmes demandes que Lui, comme nous l'avons dit en son lieu [g]. La Très Pure Mère sentait de nouveau dans son corps Virginal toutes les douleurs, dans les mêmes parties et au même temps que le Christ, notre Sauveur les avait souffertes. Elle portait la Croix et s'y mettait. Et pour comprendre tout, je dis que tant que la divine Mère vécut, toute la Passion de son Très Saint Fils se renouvelait en Elle chaque semaine. Dans cet exercice, elle obtint de grandes faveurs et de grands Bienfaits du Seigneur pour ceux qui seraient dévots à Sa Très Sainte Passion [h]. Et l'Auguste Dame comme puissante Reine leur promit une protection spéciale et une participation des Trésors de la Passion; parce qu'Elle désirait avec une intime affection que ce souvenir se continuât et se conservât dans l'Église. Et en vertu de ces désirs et de ces demandes, le même Seigneur a ordonné qu'ensuite dans la Sainte Église plusieurs personnes aient suivi ces exercices de la Passion, imitant en cela Sa Très Sainte Mère qui fut la première Maîtresse et l'Auteur d'une occupation si estimable.

8, 10, 582. La grande Reine se signalait dans la célébration de l'institution du Très Saint Sacrement par de nouveaux cantiques de louanges, de remerciements et d'actes d'amour fervents. Et pour cela Elle conviait singulièrement ses Anges et beaucoup d'autres qui descendaient du Ciel empirée pour l'assister et l'accompagner dans ces louanges du Seigneur. Et ce fut une merveille digne de Sa Toute-Puissance, que comme la divine Mère et Maîtresse avait dans son Coeur le même Jésus-Christ Sacramenté, qui y demeurait, comme je l'ai dit plus haut, d'une Communion à l'autre, Sa Majesté envoyait plusieurs Anges des hauteurs, afin qu'ils vissent ce prodige dans Sa Très Sainte Mère et qu'ils Lui rendissent louange et gloire pour les Effets qu'il produisait dans cette Créature plus Pure et plus Sainte que les Anges mêmes et les Séraphins, car ni avant ni après ils ne virent une autre Oeuvre semblable en tout le reste de l'univers.

8, 10, 583. Ce n'était pas un moindre sujet d'admiration pour eux, comme ce le sera pour nous, de savoir que la grande Reine du Ciel quoiqu'Elle fut déjà disposée d'une façon si ineffable qu'Elle pouvait conserver dignement d'une manière permanente Jésus-Christ Sacramenté dans son Coeur, se disposât et se

préparât de nouveau par des ferveurs, des oeuvres et des dévotions nouvelles quand Elle était pour communier, ce qui était presque chaque jour, hors les jours qu'Elle ne sortait pas de son oratoire. Elle offrait d'abord pour ces Communions tout l'exercice de la Passion de chaque semaine; ensuite, quand Elle se retirait dans les commencements de la nuit précédent le jour de la Communion, Elle commençait d'autres exercices de prosternations en terre, se mettant en forme de Croix et faisant d'autres genuflexions ou oraisons, adorant l'Etre immuable de Dieu. Elle demandait permission au Seigneur pour Lui parler et avec cette permission Elle Le suppliait de ne point regarder sa bassesse terrestre et de lui concéder la Communion de son Très Saint Fils Sacramenté; et que pour lui faire ce Bienfait, Il s'obligeât de Sa propre Bonté infinie et de la Charité qu'avait eue le même Dieu fait homme en demeurant Sacramenté dans la Sainte Église. Elle Lui offrait Sa propre Passion et Sa Mort, la dignité avec laquelle Il Se communia Lui-même, l'union de la Nature humaine avec la Divine dans la Personne du même Jésus-Christ, toutes Ses Oeuvres dès l'instant qu'Il S'Incarna dans son propre sein Virginal, toute la sainteté et la pureté de la nature angélique et ses oeuvres, et toutes celles des justes passés, présents et futurs dans tous les siècles.

8, 10, 584. Ensuite elle faisait des actes très intenses de profonde humilité, se considérant poussière et de nature terrestre en comparaison de l'Etre infini de Dieu à qui nous, les créatures, sommes si inférieures et si inégales. Dans cette contemplation de son infériorité, et de la grandeur de Dieu qu'elle devait recevoir Sacramenté, Elle faisait tant de pondération et de si prudentes affections qu'il n'y a point de termes pour le manifester; parce qu'Elle s'élevait et Elle montait au-dessus des suprêmes Choeurs des Chérubins et des Séraphins: et comme entre les créatures Elle prenait la dernière place dans sa propre estime, elle conviait aussitôt ses Anges et tous les autres; et avec une affection d'humilité incomparable Elle leur demandait de supplier avec Elle le Seigneur de la disposer et de la préparer pour Le recevoir dignement, parce qu'Elle était une Créature inférieure et terrestre. Les Anges lui obéissaient en cela, et avec joie et admiration ils l'assistaient et l'accompagnaient dans ces prières en quoi Elle occupait la plus grande partie de la nuit qui précédait la Communion.

8, 10, 585. Et comme la sagesse de la grande Reine, quoique finie en soi, est pour nous incompréhensible, jamais on ne pourra comprendre dignement où

arrivaient les oeuvres et les vertus qu'Elle exerçait, et les affections d'amour qu'Elle avait dans ces occasions. Mais c'était ordinairement de manière qu'Elle obligeait souvent le Seigneur à la visiter ou à lui répondre, donnant à entendre l'agrément avec lequel Il viendrait Sacramenté dans sa poitrine et dans son Coeur, et qu'il y renouvellerait les gages de Son Amour infini. Lorsqu'arrivait l'heure de communier Elle entendait d'abord la Messe que l'Évangéliste disait d'ordinaire; et quoiqu'alors il n'y avait point d'Épître ni d'Évangile, qui n'étaient pas écrits comme maintenant, il la disait avec d'autres rites et d'autres cérémonies, plusieurs Psaumes et certaines oraisons; néanmoins la Consécration fut toujours la même. La Messe s'achevant, la divine Mère s'approchait pour communier en faisant trois genuflexions très profondes; et toute embrasée Elle recevait dans son Coeur Très Pur, son propre Fils Sacramenté, à qui dans son tabernacle Virginal Elle avait donné cette Humanité très Sainte. Ayant communié Elle se retirait; et s'il n'était pas très nécessaire de sortir pour quelque grande nécessité du prochain, Elle perséverait pendant trois heures dans son recueillement. Et dans ce temps l'Évangéliste mérita de la voir plusieurs fois environnée d'une splendeur qui émettait des rayons de lumière comme le soleil.

8, 10, 586. Et pour célébrer le Sacrifice non-sanglant de la Messe, la prudente Mère connut qu'il convenait que les Apôtres et les prêtres eussent différents ornements et des vêtements mystérieux en plus de leurs vêtements ordinaires. Avec cet esprit, Elle fit de ses mains des vêtements et des ornements sacerdotaux pour célébrer la Messe, donnant Elle-même principe à cette coutume et cette sainte cérémonie de l'Église. Et quoique ces ornements ne fussent point de la même forme que l'Église romaine les a maintenant, ils n'étaient néanmoins pas très différents, et ensuite ils ont été réduits à la forme qu'ils ont maintenant. Cependant la matière fut plus semblable, parce qu'Elle les fit de lin et de soie riche, se servant pour cela des aumônes et des dons qu'on lui offrait. Quand Elle travaillait à ces ornements, Elle les cousait et les disposait, étant toujours à genoux ou debout et Elle ne les confiait pas à d'autres sacristains, si ce n'est aux Anges qui l'assistaient et l'aidaient en tout cela; et Elle tenait ainsi avec un ordre et une propreté admirables tous les ornements et les autres choses qui servaient à l'autel; et le tout sortait de telles mains avec un parfum céleste qui enflammait l'esprit des ministres de Dieu.

8, 10, 587. Plusieurs fidèles convertis venaient à Jérusalem des royaumes ou des provinces différentes où prêchaient les Apôtres, pour visiter et connaître la Mère du Rédempteur du monde et ils lui offraient de riches dons. Entre autres, quatre grands princes vinrent la visiter, et ils lui apportèrent plusieurs choses de valeur, afin qu'Elle s'en servît et qu'Elle les donnât aux Apôtres et aux disciples. La grande Reine répondit qu'Elle était pauvre comme son Fils, et que les Apôtres l'étaient comme leur Maître et que ces richesses ne leur convenaient point pour la vie qu'ils professaient. Ils lui répliquèrent de les recevoir pour leur consolation et de les donner aux pauvres ou de s'en servir pour le Culte divin. Et à cause de l'instance qu'ils lui firent, Elle accepta une partie de ce qu'ils lui offraient, et de quelques riches toiles Elle fit des ornements pour l'autel; le reste Elle le répartit aux pauvres et aux hôpitaux qu'Elle visitait d'ordinaire où Elle lavait et servait les pauvres de ses mains; et c'était à genoux qu'Elle accomplissait ces ministères et qu'Elle leur donnait l'aumône. Elle consolait tous les nécessiteux, Elle aidait tous les agonisants qu'Elle pouvait assister à bien mourir et Elle ne reposait jamais dans les oeuvres de charité soit en les exerçant extérieurement, en sollicitant et en priant quand Elle était retirée dans son recueillement.

8, 10, 588. Elle donna à ces rois ou princes qui la visitèrent de salutaires conseils, des admonestations et des instructions pour gouverner leurs États; et Elle les chargea de garder et d'administrer la justice avec égalité, sans acception de personnes; qu'ils se reconnussent pour hommes mortels comme les autres, et qu'ils craignissent le jugement du suprême Juge, par qui tous doivent être jugés pour leurs propres oeuvres; et surtout qu'ils procurassent l'exaltation du Nom de Jésus-Christ, la propagation et la sécurité de la Sainte Foi, dans la fermeté de laquelle s'établissent les vrais empires et les monarchies les plus affermis, parce que sans cela régner est une lamentable et très malheureuse servitude des démons; et Dieu ne la permet point sinon pour le châtement de ceux qui règnent et de leurs vassaux, par Ses jugements secrets et occultes. Ces heureux princes lui promirent d'exécuter toutes ses instructions et ensuite ils conservèrent des communications avec la divine Reine par lettres et autres correspondances. La même chose arriva à tous ceux qui la visitèrent respectivement; parce que tous se retiraient de sa vue et de sa présence améliorés et remplis de Lumière, d'allégresse et de consolation, ce qu'ils ne pouvaient s'expliquer. Et plusieurs qui n'avaient point été fidèles jusqu'alors, en la voyant confessaient à haute voix la foi du Dieu véritable, sans

pouvoir se contenir par la force qu'ils ressentait intérieurement en arrivant en la présence de la Bienheureuse Mère.

8, 10, 589. Et ce n'était pas merveille que cela arrivât quand cette Auguste Souveraine tout entière était un Instrument très efficace du Pouvoir de Dieu et de Sa grâce pour les mortels. Non seulement ses paroles pleines d'une très sublime Sagesse les mettaient dans l'admiration et les convainquaient tous, leur communiquant une nouvelle Lumière; mais comme la grâce était répandue sur ses lèvres (Ps. 44: 3) pour la communiquer par ses paroles, de même aussi par la grâce et la beauté de son Visage, la majesté affable de sa personne, la modestie de son air très honnête, très grave et très agréable et la Vertu cachée qui sortait d'Elle, comme l'Évangéliste le dit de son Très Saint Fils (Luc 6: 19), Elle attirait les coeurs et les renouvelait. Les uns demeuraient en suspens, d'autres fondaient en larmes, d'autres éclataient en paroles et en louanges admirables, confessant que grand était le Dieu des Chrétiens qui avait formé une telle Créature. Et véritablement ils pouvaient affirmer ce que quelques Saints ont proclamé [i], que Marie était un Prodiges divin de toute sainteté. Qu'Elle soit éternellement louée et connue de toutes les générations (Luc 1: 48) pour Mère véritable du même Dieu qui la fit si agréable à Ses yeux, si douce Mère pour les pécheurs et si aimable pour tous les Anges et les hommes.

8, 10, 590. Dans ces dernières années l'Impératrice de l'Univers ne mangeait et ne buvait que très peu, et Elle prenait cela par obéissance à saint Jean qui lui demanda aussi de se coucher la nuit et de reposer quelque temps. Mais son sommeil n'était qu'une légère suspension des sens, et ne durait qu'à peu près une demi-heure, tout au plus une heure et sans perdre la vision de la Divinité de la manière qui a été dite plus haut [j]. Sa nourriture consistait d'ordinaire en quelques bouchées de pain; quelquefois Elle mangeait un peu de poisson à l'instance de l'Évangéliste et pour l'accompagner; car le Saint fut aussi heureux en cela que dans les autres privilèges de fils de la Très Sainte Marie; puisque non seulement il mangeait avec Elle à une même table, mais la grande Dame lui préparait ses repas, Elle les lui servait comme une mère à son fils, et Elle lui obéissait comme prêtre et substitut de Jésus-Christ. L'Auguste Reine aurait bien pu se passer de ce sommeil et de cet aliment, qui paraissaient plutôt une cérémonie qu'un soutien de la vie; Elle ne les prenait point par nécessité, mais pour exercer l'obéissance envers

l'Apôtre et l'humilité, reconnaissant et payant en quelque chose la dépendance de la nature humaine, parce qu'en tout Elle était très prudente.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES ANGES

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 10, 591. Ma fille, les mortels connaîtront le souvenir et la reconnaissance que j'eus, dans tout le cours de ma Vie, des Oeuvres de la Rédemption humaine, de la Passion et de la Mort de mon Très Saint Fils, spécialement après qu'Il Se fût offert sur la Croix pour le Salut Éternel des hommes. Mais dans ce chapitre j'ai voulu particulièrement te donner connaissance du soin et des exercices répétés avec lesquels je renouvelais en moi non seulement le souvenir, mais les douleurs de la Passion; afin que le monstrueux oubli que les hommes rachetés ont de cet incompréhensible Bienfait demeure repris et confus avec cette connaissance. Oh! que l'ingratitude des hommes est lourde, horrible et dangereuse. L'oubli est le clair indice du mépris; parce que l'on n'oublie pas tant ce que l'on estime beaucoup. Donc avec quelle raison et quel jugement les hommes méprisent-ils et oublient-ils le Bien Éternel qu'ils ont reçu? l'Amour avec lequel le Père Éternel livra Son Fils Unique à la Mort? la Charité et la patience avec lesquelles Son propre Fils (Jean 3: 16) et le mien la souffrit pour eux? La terre insensible est reconnaissante envers celui qui la cultive et qui la bénéficie. Les animaux féroces se domptent et s'adoucissent en reconnaissant le bienfait qu'ils reçoivent. Les hommes eux-mêmes les uns envers les autres se montrent obligés envers leurs bienfaiteurs; et lorsque cette reconnaissance manque en eux, ils le sentent, le condamnent et l'envisagent pour une grande offense.

8, 10, 592. Quelle raison y a-t-il donc pour qu'ils soient ingrats seulement envers leur Dieu et leur Rédempteur et qu'ils oublient ce qu'Il a souffert pour les racheter de leur éternelle damnation? Et outre ce mauvais retour ils se plaignent s'Il n'accourt pas à les contenter en tout ce qu'ils désirent. Afin qu'ils comprennent

combien cette ingratitude s'élève contre eux, je t'avertis, ma fille, que Lucifer et ses démons la connaissant en tant d'âmes tirent cette conséquence, et ils disent de chacune: «Cette âme ne se souvient ni ne fait d'estime du Bienfait que Dieu lui accorda en la rachetant, nous sommes donc assurés de l'avoir, car celle qui est si insensée en cet oubli ne comprendra pas plus nos erreurs. Approchons-nous pour la tenter et la détruire, puisqu'il lui manque la plus grande défense contre nous.» Et avec la longue expérience qui a prouvé que cette conséquence était infaillible, ils prétendent avec soin effacer des hommes le souvenir de la Rédemption et de la Mort de Jésus-Christ, et qu'il devienne méprisable d'en parler et de la prêcher; et ainsi ils l'ont obtenue en grande partie avec une ruine lamentable des âmes. Et au contraire ils se méfient et ils craignent de tenter ceux qui s'accoutument à la méditation et au souvenir de la Passion; parce que de ce souvenir, les démons sentent contre eux une force et une Vertu qui souvent ne les laissent point approcher de ceux qui renouvellent dans leur mémoire ces Mystères avec dévotion.

8, 10, 593. Je veux donc de toi, mon amie, que tu n'éloignes point de ton coeur ce bouquet de myrrhe, et que tu me suives de toutes tes forces dans la mémoire et les exercices que je faisais pour imiter mon Très Saint Fils dans Ses douleurs et pour réparer les outrages que Sa divine Personne reçut avec les injures et les blasphèmes des ennemis qui Le crucifièrent. Tâche donc maintenant dans le monde de Lui donner quelque compensation de la honteuse ingratitude et de l'oubli des mortels. Et pour le faire comme je le veux de toi, n'interromps jamais le souvenir de Jésus-Christ crucifié, affligé et blasphémé. Persévère à en faire les exercices sans les omettre, si ce n'est par obéissance ou une juste cause qui t'empêche; car si tu m'imites en cela, je te ferai participante des Effets que je sentais dans ces oeuvres.

8, 10, 594. Pour te disposer chaque jour pour la Communion, tu appliqueras en premier lieu ce que je faisais en cela; et ensuite tu m'imiteras dans les autres oeuvres et les diligences que tu as connu que j'opérais, considérant que si moi, étant Mère de même Seigneur que je devais recevoir, je ne me jugeais pas digne de la sainte Communion, et je sollicitais par tant de moyens la pureté digne d'un si grand Sacrement, que dois-tu faire toi, pauvre et sujette à tant de misères, d'imperfections et de péchés? Purifie le temple de ton intérieur, l'examinant à la Lumière divine et l'ornant de Vertus excellentes, parce que c'est Dieu Éternel que

tu reçois; et Lui seul fut digne par Soi de Se recevoir Sacramenté. Demande l'intercession des Anges et des Saints, afin qu'ils t'obtiennent la grâce de Sa Majesté. Et surtout je t'avertis de m'invoquer et de me prier pour ce Bienfait, parce que je te fais savoir que je suis l'Avocate spéciale et la Protectrice de ceux qui désirent s'approcher avec une grande pureté de la Sainte Communion. Et quand ils me prient pour cela, je me présente dans le Ciel devant le trône du Très-Haut, et je sollicite Sa faveur et Sa grâce pour ceux qui désirent Le recevoir Sacramenté, comme celle qui connaît la disposition que demande le lieu où Dieu même doit entrer. Et je n'ai point perdu dans le Ciel, ce souci et ce zèle de Sa gloire que je procurais avec tant de dévouement lorsque j'étais sur la terre. Ensuite après mon intercession demande celle des Anges, qui eux aussi désirent ardemment que les âmes s'approchent de la Sainte Eucharistie avec une grande dévotion et une grande pureté

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 10, [a]. Livre 2, Nos. 537, 601.

8, 10, [b]. Livre 6, Nos. 1246, 1274, 1287, 1341.

8, 10, [c]. Livre 8, No. 540.

8, 10, [d]. Livre 1, Nos. 208, 373.

8, 10, [e]. Pour celui qui est entré dans les voies mystiques, le coeur qui est toujours en mouvement peut devenir l'organe spécial de l'action surnaturelle de Dieu, ou sortir de sa place, ou croître en dimension, comme il arriva à plusieurs

Saints, à saint Philippe de Néri, à saint Paul de la Croix et à d'autres. Il peu même être marqué de signes ou caractères mystérieux, comme il arriva à sainte Véronique Juliani et à d'autres Saintes.

8, 10, [f]. Livre 8, No. 674.

8, 10, [g]. Livre 6, Nos. 1162, 1184, 1212, etc.

8, 10, [h]. On ne pourrait jamais assez recommander aux fidèles la dévotion et la méditation quotidienne de la Passion de Jésus-Christ qui donne tant de complaisance à la Très Sainte Marie et encore plus à Jésus-Christ même, qui ne désire rien de plus que de trouver quelqu'un qui pense à Ses douleurs et qui se montre reconnaissant envers Son immense Amour qui Le fit mourir pour nous. D'ailleurs cette méditation est d'un souverain avantage pour nous-mêmes, amortissant le feu des passions, allumant la flamme de l'Amour divin et nous attirant une vraie pluie de grâce de la part de Dieu. Saint Bernard écrit: «C'est dans cette méditation que j'ai mis la perfection de la sainteté, la plénitude de la science, les richesses du salut, l'abondance des mérites. C'est une pareille méditation qui me relève dans l'adversité, me retient du péché dans la prospérité et me fait marcher assuré entre les biens et les maux de cette vie, évitant les dangers qui me menacent à droite et à gauche.» [Serm. 42 in Cant.].

8, 10, [i]. Sainte Ignace, martyr [Ep. I]; saint Éphrem [in laud. Virg.], et ailleurs.

8, 10, [j]. Livre 8, No. 535.

Le Seigneur éleva par de nouveaux Bienfaits la Très Sainte Marie au-dessus de l'état que j'ai dit plus haut dans le chapitre huit de ce livre.

8, 11, 595. Dans ce chapitre se trouve écrit que la grande Reine du Ciel fut alimentée avec cette nourriture que lui fournit le Seigneur, dans cet état et cette disposition que j'ai déclarés [a], pour les mille deux cent soixante jours que dit l'Évangéliste dans le chapitre 12 (Apoc. 12: 6) de l'Apocalypse. Ces jours font trois ans et demi plus ou moins, avec lesquels la Très Pure Marie accomplit les soixante ans de son âge plus deux mois et quelques jours, en l'année du Seigneur quarante-cinq. Et comme la pierre dans son mouvement naturel avec lequel elle descend à son centre, prend une plus grande vélocité quand elle s'en approche davantage, de même lorsque notre Reine, l'Impératrice de l'Univers, s'approchait de sa fin et du terme de sa très Sainte Vie, les vols de son très Pur esprit étaient plus prompts, et les ardeurs de ses désirs d'arriver au centre de son Repos Éternel étaient plus vives. Dès l'instant de son Immaculée Conception Elle était sortie comme un riche fleuve de l'Océan de la Divinité où Elle fut idéalisée dans les siècles éternels; et par le cours impétueux de tant de Dons, de grâces, de faveurs, de vertus, de sainteté et de mérites Elle avait crû de telle sorte que désormais toute la sphère des créatures lui devenait étroite; et avec un mouvement rapide et presque impatient de la sagesse et de l'amour, Elle se pressait pour s'unir à la Mer d'où Elle était sortie (Eccl. 1: 7), afin d'y retourner et de répandre de là de nouveau sa Clémence maternelle sur l'Église.

8, 11, 596. La grande Reine vivait déjà en ces dernières années dans la douce violence de l'amour qui lui était un genre de martyr continu; et c'est une philosophie vraie que dans ces mouvements de l'esprit, lorsque le centre est plus voisin il attire avec une plus grande force ce qui s'en approche; et en la Très Sainte Marie il était dans une si grande proximité du côté du Bien infini et Souverain que seule la muraille ou paroi de la mortalité l'en séparait comme il est dit dans les Cantiques (Cant. 2: 9); cela n'empêchait point qu'ils se vissent et se regardassent avec un amour et une vue réciproques, et du côté des deux militait l'amour si impatient des milieux qui empêchaient l'union de ce qui était aimé, qu'il ne désirait rien de plus que de les vaincre et de les éloigner pour arriver à obtenir

cette union. Son Très Saint Fils le désirait, et la nécessité que l'Église avait toujours d'une telle Maîtresse le retenait. La Très Douce Mère le souhaitait également, et quoiqu'Elle se retînt pour ne point demander la mort; Elle ne pouvait néanmoins empêcher la force de l'amour de sentir la violence de la vie mortelle et de ses liens qui arrêtaient son vol.

8, 11, 597. Mais tant que n'arrivait point l'heure déterminée par la Sagesse Éternelle, Elle souffrait les douleurs de l'amour qui est fort (Cant. 8: 6) comme la mort. Par elles Elle appelait son Bien-Aimé afin qu'Il sortît de Ses cabinets secrets (Cant. 7: 11), qu'Il descendît au champ, qu'Il s'arrêtât dans cette villa, qu'Il vît les fleurs (Cant. 7: 12) et les fruits si odoriférants et si suaves de Sa vigne. Avec ces flèches de ses yeux et de ses désirs Elle blessa (Cant. 4: 9) le Coeur du Bien-Aimé, Elle Le fit voler des Hauteurs et descendre en sa présence. Il arriva donc qu'un jour dans le temps dont je parle, les anxiétés amoureuses de la Bienheureuse Mère s'accrurent de manière qu'on peut dire véritablement qu'Elle était malade d'amour (Cant. 2: 5), parce que sans avoir les défauts de nos passions terrestres, Elle souffrait des ardeurs du Coeur qui se mouvait de son lieu, le Seigneur le permettant, afin que comme Il était la Cause de la maladie, Il le fût glorieusement de la Cure et du Remède. Les saints Anges qui l'assistaient, dans l'admiration de la force et des effets de l'amour de leur Reine, lui parlaient comme Anges, afin qu'Elle reçut quelque soulagement par l'espérance si certaine de sa possession désirée; mais ces remèdes n'apaisaient point la flamme, au contraire ils l'embrasaient, et la grande Dame ne leur répondait qu'en les conjurant de dire (Cant. 5: 8) à son Bien-Aimé qu'Elle était malade d'amour; et eux lui répliquaient lui donnant les signes qu'Elle désirait. Dans cette occasion et d'autres de ces dernières années, j'avertis que tous les mystères occultes et cachés des Cantiques de Salomon s'exécutèrent spécialement en cette Unique et digne Épouse. Il fut nécessaire que les suprêmes Princes qui l'assistaient en forme visible la reçussent dans leurs bras à cause des douleurs qu'Elle sentait.

8, 11, 598. Son Très Saint Fils descendit du Ciel en cette occasion pour la visiter, dans un trône de gloire et accompagné de milliers d'Anges qui Lui rendaient louanges et magnificence. Et s'approchant de Sa Très Pure Mère, Il la renouvela, la conforta dans sa langueur et lui dit en même temps: «Ma Mère, Notre Bien-Aimée et Notre Éluë pour Notre bon plaisir, les clameurs et les soupirs

de votre Coeur (Cant. 4: 9) amoureux ont blessé Mon Coeur. Venez Ma Colombe, à Ma céleste Patrie, où votre douleur se convertira en joie, vos larmes en allégresse, et là, vous vous reposerez de vos peines.» Aussitôt les saints Anges par commandement du même Seigneur mirent la Reine dans le trône au côté de son Très Saint Fils, et avec une musique céleste, ils montèrent tous au Ciel empié. Et la Très Sainte Marie adora la Bienheureuse Trinité. L'Humanité de Jésus-Christ notre Sauveur l'avait toujours à Son côté, causant une joie accidentelle à tous les courtisans du Ciel; et le Seigneur manifestant de vouloir parler, comme si à notre manière de concevoir Il eût imposé une nouvelle attention aux Saints, Il S'adressa au Père Éternel et dit:

8, 11, 599. «Mon Père Éternel, cette Femme est Celle qui Me donna la forme humaine dans son sein Virginal; Celle qui M'alimenta à son sein et me sustenta de son travail; Celle qui M'accompagna dans Mes travaux et qui coopéra avec Moi dans les Oeuvres de la Rédemption des hommes; Celle qui fut toujours très fidèle et qui exécuta en tout Notre Volonté avec plénitude de Notre Agrément: Elle est comme Ma digne Mère, Immaculée et Pure, et par ses oeuvres Elle est arrivée au comble de toute sainteté et de tous les Dons que Notre Puissance infinie lui a communiqués; et lorsqu'Elle avait mérité la récompense et qu'Elle aurait pu en jouir pour ne point la quitter, Elle s'en est privée pour Notre seule gloire et Elle est retournée à l'Église militante pour travailler à sa fondation, à son gouvernement et à son magistère; et parce qu'Elle y vivait pour le secours des fidèles, Nous lui avons retardé le Repos Éternel, qu'Elle a mérité plusieurs fois. Dans la Souveraine Bonté et Équité de Notre Providence il y a raison pour que Ma Mère soit rémunérée pour l'amour et les oeuvres avec lesquelles Elle nous oblige au-dessus de toutes les créatures; et la loi commune aux autres ne doit point s'étendre à Elle. Et si Moi J'ai mérité pour tous des récompenses infinies et une grâce sans mesure, il est juste que Ma Mère les reçoive au-dessus de tout le reste des âmes qui lui sont si inférieures; puisque par ses oeuvres Elle correspond à Notre Grandeur libérale, et il n'y a point d'empêchement ni d'obstacle pour que se manifeste en Elle le Pouvoir infini de Notre Bras et qu'Elle participe de Nos Trésors comme Reine et Maîtresse de tout ce qui a l'être créé.»

8, 11, 600. À cette proposition de la Très Sainte Humanité de Jésus-Christ le Père Éternel répondit: «Mon Fils bien-aimé, en qui (Matt. 17: 5) J'ai mis la

plénitude de Mon Agrément et de ma Complaisance. Vous êtes le Premier-Né (Rom. 8: 29) et le Chef des prédestinés, et J'ai mis toutes les choses entre Vos mains (Jean 3: 35), afin que Vous jugiez avec Équité (Jean 5: 22) toutes les tribus et les générations et toutes Mes créatures. Distribuez Mes Trésors infinis, et faites-en participante à Votre Volonté, Notre Bien-Aimée, conformément à sa dignité et à son mérite si estimables en Notre Acceptation, puisqu'Elle Vous a vêtue de chair passible.»

8, 11, 601. Avec cet Agrément du Père Éternel, Notre Sauveur Jésus-Christ détermina en présence des Saints, et comme le promettant à Sa Très Sainte Mère, que depuis ce jour tant qu'Elle vivrait dans la chair mortelle, Elle serait élevée par les Anges au Ciel empiérée tous les jours de dimanche qui donnait fin aux exercices qu'Elle faisait sur la terre et qui correspondait en ce jour à la Résurrection du Seigneur, afin qu'étant en Présence du Très-Haut en corps et en Âme, Elle y célébrât la joie de ce Mystère. Le Seigneur détermina aussi que Sa Très Sainte Humanité unie à la Divinité lui serait manifestée d'une autre manière nouvelle et admirable mais différente de celle qu'Elle avait eue dans cette Lumière jusqu'à ce jour, afin que ce Bienfait fût comme des arrhes et de riches gages de la gloire qu'Il avait préparée pour Sa Mère dès Son Éternité. Les Bienheureux connurent combien il était juste de faire ces faveurs à la Mère de Dieu, pour la gloire du Tout-Puissant et la démonstration de Sa Grandeur, et pour la dignité et la sainteté de la grande Reine à cause de la digne rétribution qu'Elle seule donnait à de telles Oeuvres; et tous firent de nouveaux cantiques de gloire et de louange au Très-Haut, Saint, Juste et Admirable en toutes ses Oeuvres.

8, 11, 602. Jésus-Christ notre Bien adressa ensuite la parole à Sa Très Pure Mère, et Il lui dit: «Ma Mère très Aimante, Je serai toujours avec vous en ce qui vous reste de votre Vie mortelle, et ce sera par un nouveau mode si admirable que jusqu'à présent ni les Anges ni les hommes ne l'ont point connu. Avec Ma Présence vous n'aurez point de solitude et où Je suis là sera votre Patrie; en Moi vous vous reposerez de vos anxiétés; Je récompenserai votre exil, quoiqu'il sera court; les liens du corps mortel ne seront point pénibles pour vous; car vous en serez bientôt libre. Et en attendant que ce jour arrive, Je serai le terme de vos afflictions et quelquefois Je tirerai le voile qui empêche vos désirs amoureux et pour tout Je vous donne Ma Royale Parole.» Au milieu de ces promesses et de ces

faveurs la Très Sainte Marie était dans l'abîme de son ineffable humilité, louant, exaltant et remerciant le Tout-Puissant pour la libéralité d'un si grand Bienfait et s'anéantissant Elle-même dans sa propre estime. Ce spectacle ne peut être expliqué ni compris en cette vie. Voir Dieu même élever Sa digne Mère à une excellence et une estime si hautes de Sa Sagesse et de Sa Volonté divines, et la voir conjointement se mettre en compétition avec la Puissance divine, s'humilier, s'abaisser et s'anéantir, méritant en cela l'exaltation même qu'Elle recevait.

8, 11, 603. Après tout cela Elle fut illuminée et ses puissances furent retouchées, comme je l'ai déclaré d'autres fois [b], pour la Vision Béatifique. Et étant ainsi préparée le voile s'ouvrit et Elle vit Dieu intuitivement, jouissant au-dessus de tous les Saints pendant quelques heures de la fruition et de la gloire essentielle: Elle buvait des Eaux de la Vie dans leur propre Source, Elle rassasiait ses ardents désirs, Elle arrivait à son centre et ce mouvement très rapide cessait pour recommencer de nouveau. Après cette vision Elle rendit grâces à la Bienheureuse Trinité et Elle pria de nouveau pour l'Église; et toute renouvelée et confortée les mêmes Anges la ramenèrent à l'oratoire, où son corps était demeuré de la manière que j'ai dites d'autres fois [c], afin que son absence ne fût point remarquée. En descendant de la nuée dans laquelle ils la ramenèrent, Elle se prosterna en terre comme Elle avait coutume, et ainsi Elle s'humilia après cette faveur et ces Bienfaits plus que tous les enfants d'Adam ne se sont jamais reconnus et humiliés après leurs péchés et leurs misères. Depuis ce jour tant qu'Elle vécut sur la terre la promesse du Seigneur s'accomplit en Elle; parce que tous les dimanches, quand Elle achevait les exercices de la Passion, après minuit, lorsqu'approchait l'heure de la Résurrection, tous ses Anges l'élevaient dans un trône de nuée et la portaient au Ciel empirée, où Jésus-Christ son Très Saint Fils sortait pour la recevoir, et avec un genre d'embrassement ineffable Il l'unissait à Lui. Et quoique la Divinité ne lui fût pas toujours manifestée intuitivement, toutefois bien que cette vision ne fût point glorieuse, elle était avec tant d'Effets et de participation de Dons de la gloire, qu'elle excède toute capacité humaine. Et dans ces occasions les Anges lui chantaient ce cantique: "Regina caeli laetare, alleluia"; et c'était un jour de très grande fête pour tous les Saints, spécialement pour saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim et tous ses plus proches et ses Anges gardiens. Ensuite Elle consultait le Seigneur sur les affaires difficiles de l'Église, Elle priait pour elle, et singulièrement pour les Apôtres et Elle revenait à

la terre chargée de richesses, comme le navire du marchand que dit Salomon dans le chapitre 31 de ses Proverbes (Prov. 31: 14).

8, 11, 604. Quoique ce Bienfait fût une grâce singulière du Très-Haut, il était néanmoins dû en quelque manière à sa Bienheureuse Mère pour deux titres; l'un parce qu'Elle-même manquait volontairement de la Vision Béatifique qui lui était due pour ses mérites, et Elle se privait de cette joie pour assister au gouvernement de l'Église; et s'y trouvant, Elle arrivait si souvent au terme de la vie par la violence de l'amour et des désirs de voir Dieu, que pour la lui conserver c'était un moyen très congru de la porter quelquefois en Sa divine Présence, et ce qui était possible et convenable était comme un devoir de Fils envers Sa Mère. L'autre titre était parce que renouvelant chaque semaine en Elle-même la Passion de son Très Saint Fils Elle venait à l'éprouver et comme à mourir de nouveau avec le même Seigneur, et par conséquent Elle devait ressusciter avec Lui. Et comme Sa Majesté était déjà glorieuse dans le Ciel, il était raisonnable qu'Il prît Sa Mère en Sa Présence et qu'Il la fît participante et imitatrice de la joie de Sa Résurrection, afin qu'avec une semblable allégresse Elle cueillit le fruit des douleurs et des larmes qu'elle avait semées (Ps. 125: 5).

8, 11, 605. Dans le Bienfait que son Très Saint Fils lui promit de la Communion, j'avertis que jusqu'à l'âge et au temps dont je parle, la grande Reine laissait quelques jours la Sainte Communion comme ce fut dans le voyage d'Éphèse et en quelques absences de saint Jean, ou pour d'autres incidents qui se présentaient. La profonde humilité l'obligeait à s'accommoder à tout cela, sans le demander aux Apôtres; s'abandonnant à leur obéissance; parce qu'en tout l'Auguste Souveraine fut Miroir et Maîtresse de Perfection, nous enseignant la soumission que nous devons imiter, même en ce qui nous paraît très saint et très convenable. Mais le Seigneur qui repose dans les cœurs humbles, et surtout qui voulait vivre et reposer en celui de Sa Mère, et y renouveler plusieurs fois Ses merveilles, ordonna que depuis ce Bienfait dont je parle, Elle communiât chaque jour pendant les années qui lui restaient de Vie. Son Altesse connut dans le Ciel cette Volonté du Très-Haut; mais comme très prudente en toute ses actions Elle ordonna que la Volonté divine s'exécutât par le moyen de l'obéissance à saint Jean, afin qu'Elle agît en tout, Elle-même, comme inférieure, humble et sujette à celui qui la gouvernait en toutes ses actions.

8, 11, 606. Pour cela Elle ne voulut pas manifester par Elle-même à l'Évangéliste ce qu'Elle savait être de la Volonté du Seigneur. Et il arriva qu'un jour le saint Apôtre fut très occupé dans la prédication et l'heure de la Communion se passait. Elle parla aux saints Anges, les consultant sur ce qu'Elle devait faire: et ils lui répondirent que ce que son Très Saint Fils avait commandé s'accomplît, qu'ils aviseraient saint Jean et lui intimeraient cet ordre de leur Maître. Aussitôt l'un des Anges alla où il prêchait et se manifestant à lui, il lui dit: «Jean, le Très-Haut veut que Sa Mère et notre Reine le reçoive Sacramenté chaque jour, tant qu'Elle vivra dans le monde.» Avec cet avis, l'Évangéliste revint aussitôt au Cénacle, où la Très Sainte Marie était recueillie pour la Communion, et il lui dit: «Ma Mère et ma Maîtresse, l'Ange du Seigneur m'a manifesté l'ordre de notre Dieu et notre Maître, afin que je vous administre Son Corps sacré Sacramenté tous les jours sans en omettre aucun.» La Bienheureuse Mère lui répondit: «Et vous, seigneur, que m'ordonnez-vous en cela?» Saint Jean répliqua: «Que ce que commande Votre Fils et mon Seigneur se fasse.» Et la Reine dit: «Voici Son Esclave prête à Lui obéir.» Dès lors Elle le reçut chaque jour sans jamais y manquer tout le reste de sa Vie. Et les jours des exercices Elle communiait, vendredi et samedi, parce que le dimanche Elle était élevée au Ciel empirée, comme il a été dit, et ce Bienfait remplaçait la Communion.

8, 11, 607. Depuis ce jour, au moment qu'Elle recevait les Espèces sacramentelles dans son Coeur, l'Humanité de Jésus-Christ Se manifestait sous ces mêmes Espèces à l'âge où Il institua le Très Saint Sacrement. Et quoiqu'Elle ne découvrit point dans cette vision la Divinité plus que par la vision abstractive qu'Elle avait toujours; néanmoins l'Humanité très Sainte Se manifestait à Elle glorieuse, beaucoup plus resplendissante et plus admirable que lorsqu'Il Se manifesta sur le Thabor. Et Elle jouissait de cette vision trois heures continues après Sa Communion, avec des Effets qui ne peuvent être manifestés par des paroles. Tel fut le second Bienfait que lui promit son Très Saint Fils pour lui compenser en quelque chose le délai de la Gloire Éternelle qu'Il lui avait préparée. Outre cette raison le Seigneur en eut une autre dans cette merveille, qui fut de compenser d'avance et de Se donner satisfaction pour l'ingratitude, la tiédeur, et la mauvaise disposition avec lesquelles nous, les enfants d'Adam, traiterions et recevrons le Mystère sacré de l'Eucharistie, dans les siècles postérieurs de

l'Église. Et si la Très Sainte Marie n'avait point suppléé à ce manquement de toutes les créatures, ce Bienfait du côté de l'Église n'aurait point été dignement remercié et le Seigneur ne serait point demeuré satisfait du retour que Lui doivent les hommes pour S'être donné à eux dans ce Sacrement.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES.

8, 11, 608. Ma fille, quand les mortels après leur vie si courte, arrivent au terme que Dieu leur a posé pour mériter la Vie Éternelle, alors finissent aussi toutes leurs erreurs par l'expérience de l'éternité en laquelle ils commencent à entrer, pour la gloire ou pour la peine qui n'aura jamais de fin. Là les Justes connaissent en quoi consista leur félicité et leur remède, et les réprouvés leur lamentable et éternelle perdition. O ma fille, combien est heureuse la créature qui dans le court moment de sa vie tâche de s'avancer dans la Science divine de ce qu'elle doit connaître si tôt, par expérience! Telle est la véritable Sagesse, de ne point attendre de connaître le but à la fin de la carrière, mais au commencement, pour la parcourir avec moins de doutes de l'obtenir, mais avec quelque sécurité. Considère-toi donc, maintenant, comme seraient ceux qui au commencement d'une carrière regarderaient un prix inestimable (1 Cor. 9: 24) mis au terme et à la fin de cet espace et qui devraient le gagner en courant avec toute diligence. Il est certain qu'ils partiraient et courraient avec toute légèreté sans se divertir ni s'embarrasser en aucune chose qui pût les détenir. Et s'ils ne couraient et s'ils laissaient de regarder la récompense et la fin de leur chemin, ou ils seraient jugés insensés, ou ignorants de ce qu'ils perdent.

8, 11, 609. Telle est la vie mortelle des hommes, au bref cours de laquelle est préparée pour récompense ou pour châtement, l'Éternité de Gloire ou de tourment qui met fin à la carrière. Tous naissent dans le principe pour la parcourir par l'usage de la raison et de la liberté de la volonté; et en cette vérité personne ne peut alléguer l'ignorance, et encore moins les enfants de l'Église. Où est donc le jugement et le sens de ceux qui ont la Foi Catholique? Pourquoi se laissent-ils embarrasser par la vanité? Pourquoi se laissent-ils envelopper dans l'amour des

choses apparentes et trompeuses? Pourquoi ignorent-ils la fin où ils arriveront si tôt? Comment ne se donnent-ils pas pour entendus de ce qui les attend là? Ignorent-ils par aventure qu'ils naissent (Ps. 88: 49) pour mourir et que la vie est momentanée (2 Cor. 4: 17), la mort infaillible, la récompense ou le châtement inévitable et éternel? Que répondent à cela les amateurs du monde? ceux qui consomment toute leur courte vie, parce que toutes les vies sont courtes, à acquérir de la fortune, à accumuler des honneurs, à dépenser leurs forces et leurs puissances à jouir des plaisirs corruptibles et très vils.

8, 11, 610. Or, mon amie, considère combien le monde dans lequel tu es née et que tu as à la vue est faux et déloyal. Je veux que tu y sois ma disciple, mon imitatrice, l'enfantement de mes désirs et le fruit de mes prières. Oublie le tout avec une haine intime; ne perds point de vue le terme où tu chemines si vite, la fin pour laquelle ton Créateur t'a formée de rien; pour cela soupire toujours, qu'en cela soient occupés toutes tes sollicitudes et tous tes soupirs, ne te détourne point vers les choses transitoires, vaines et mensongères, que le seul Amour divin vive en toi et consume toutes tes forces, car ce n'est pas un véritable amour que celui qui laisse les forces et les puissances libres pour aimer autre chose, qui n'a pas le courage de les assujettir, de les mortifier, et de leur ravir tout amour qui n'est pas de Dieu. Que cet amour de Dieu soit en toi fort (Cant. 8: 6) comme la mort, afin que tu sois renouvelée comme je le désire. N'empêche point la Volonté de mon Très Saint Fils en ce qu'Il veut opérer avec toi et rassure-toi de Sa fidélité qui rémunère plus que cent pour un (Matt. 19: 29). Considère avec une humble vénération ce qu'Il a manifesté par toi jusqu'à présent; je t'exhorte à faire encore expérience de Sa Vérité et c'est ce que je te recommande. Pour tout cela tu continueras mes exercices avec un nouveau soin en achevant cette Histoire. Remercie le Seigneur pour le grand et estimable Bienfait d'avoir ordonnée et disposé par tes prélats que tu Le reçoive chaque jour Sacramenté; et en te disposant à mon imitation, continue les prières que je t'ai recommandées et enseignées.

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 11, [a]. Livre 8, No. 536.

8, 11, [b]. Livre 2, No. 626.

8, 11, [c]. Livre 8, Nos. 400, 490.

CHAPITRE 12

Comment la Très Sainte Marie célébrait son Immaculée Conception et sa Nativité; et les Bienfaits qu'Elle recevait en ces jours de son Fils notre Sauveur Jésus.

8, 12, 611. Tous les offices et les titres honorifiques que la Très Sainte Marie avait dans la Sainte Église, de Reine, de Dame, de Mère, de Directrice, de Maîtresse et tous les autres, le Tout-Puissant les lui donna non vides, comme les donnent les hommes; mais avec une plénitude et une grâce surabondante, que chacun d'eux requérait et que le même Dieu pouvait lui communiquer. Ce comble était de manière que comme Reine Elle connaissait toute sa monarchie et ce à quoi Elle s'étendait; comme Dame Elle savait où arrivait son domaine; comme Mère Elle connaissait tous ses enfants et les familiers de sa maison, sans qu'aucun ne lui fût caché pendant aucun des siècles qui devaient se succéder dans l'Église; comme Directrice Elle connaissait tous ceux qui étaient confiés à ses soins; et comme Maîtresse pleine de toute Sagesse Elle était très capable dans toute la Science avec laquelle la Sainte Église devait être gouvernée et enseignée, moyennant son intercession, dans tous les temps et tous les âges par l'Esprit-Saint qui devait la diriger et la gouverner jusqu'à la fin du monde.

8, 12, 612. Pour cette cause notre grande Reine eut non seulement une claire connaissance de tous les Saints qui la précédèrent et qui lui succédèrent dans l'Église, de leurs oeuvres, de leur mort et des récompenses qu'ils auraient dans le Ciel; mais joint à cela Elle eut aussi la connaissance de tous les rites, les cérémonies, les déterminations et les fêtes que dans la succession des temps l'Église ordonnerait, des raisons, des motifs, de la nécessité et des temps opportuns en quoi toutes ces choses s'établiraient par l'assistance de l'Esprit-Saint, qui nous donne l'aliment dans le temps convenable pour la gloire du Seigneur et l'augmentation de l'Église. Et parce que j'ai dit quelque chose de tout cela dans le cours de cette divine Histoire particulièrement dans la seconde partie [a], il n'est pas nécessaire de le répéter en celle-ci. De cette plénitude de Science, et de Sainteté qui y correspondait dans la divine Maîtresse, naquit en Elle une sainte émulation de la reconnaissance, du Culte, de la vénération et de la mémoire que les Anges et les Saints avaient dans la Jérusalem triomphante, pour introduire le tout dans l'Église militante, en autant que celle-ci pouvait imiter celle-là où tant de fois Elle avait vu tout ce qui s'y faisait à la louange et à la gloire du Très-Haut.

8, 12, 613. Avec cet esprit plus que séraphique Elle commença à pratiquer Elle-même plusieurs des cérémonies, des rites et des exercices que l'Église a imités ensuite, et Elle les proposa et les enseigna aux Apôtres, pour qu'ils les introduisissent selon qu'il était possible alors. Et non seulement Elle inventa les exercices de la Passion que j'ai déjà dits, mais plusieurs autres coutumes et exercices, qui se sont ensuite renouvelés dans les Églises, dans les Congrégations et les Ordres religieux. Parce que tout ce qu'Elle connaissait être du Culte du Seigneur ou de l'exercice de la Vertu, Elle l'exécutait; et comme Elle était si Sage Elle n'ignorait rien de ce qu'Elle devait savoir. Parmi les exercices et les rites qu'Elle inventa, les principaux furent de célébrer plusieurs des fêtes du Seigneur [b] et des siennes, pour renouveler la mémoire des Bienfaits dont Elle se trouvait obligée, tant les Bienfaits communs à tout le genre humain que les siens particuliers, et rendre grâces et adoration à l'Auteur de tous. Et quoiqu'Elle occupât toute sa Vie en cela sans omission ni oubli, néanmoins quand arrivaient les jours de ces Mystères Elle se disposait et se signalait en les célébrant avec de nouveaux exercices et une nouvelle reconnaissance. Et parce que je parlerai des autres fêtes dans les chapitres suivants, je veux seulement dire en celui-ci comment Elle célébrait son Immaculée Conception et sa Nativité, qui étaient les premiers Mystères de sa Vie. Et quoiqu'Elle commença ces commémorations et

ces fêtes dès l'Incarnation du Verbe; néanmoins Elle les célébrait d'une façon plus particulière depuis l'Ascension et surtout dans les dernières années de sa Vie.

8, 12, 614. Chaque année le huitième jour de décembre, Elle célébrait son Immaculée Conception avec une jubilation et une reconnaissance singulières, et au-dessus de toute imagination; parce que ce Bienfait fut pour la grande Reine d'une estime et d'une appréciation souveraine; et Elle se croyait insuffisante pour y correspondre avec la due reconnaissance. Elle commençait dès la veille au soir, et Elle passait toute la nuit en exercices admirables: larmes de joie, humiliations, prosternations, cantiques de louanges et bénédictions du Seigneur. Elle se considérait formée du limon commun, et descendante d'Adam par l'ordre ordinaire de la nature, mais élue, choisie et préservée entre tous de la loi commune, exempte du lourd tribut du péché, et conçue avec tant de plénitude de Dons et de grâces. Elle conviait les Anges, afin qu'ils l'aidassent à être reconnaissante; et avec eux Elle alternait les nouveaux cantiques qu'Elle faisait. Ensuite Elle demandait la même chose aux autres Anges et aux Saints qui étaient dans le Ciel; néanmoins Elle s'enflammait de telle manière dans l'Amour divin, que toujours il était nécessaire que le Seigneur la confortât, afin qu'Elle ne mourût point et que son tempérament naturel ne fût point consumé.

8, 12, 615. Après avoir passé ainsi tout la nuit dans ces exercices, notre Sauveur Jésus-Christ descendait du Ciel, et les Anges l'élevaient à Son trône Royal et la portaient au Ciel empirée [c] où se continuait la célébration de la fête avec une nouvelle jubilation et une gloire accidentelle pour les courtisans de la céleste Jérusalem. Là la Bienheureuse Mère se prosternait et adorait la Très Sainte Trinité et de nouveau Elle rendait grâces pour le Bienfait de son immunité et de sa Conception Immaculée. Ensuite ils la ramenaient à la droite de son Très Saint Fils. Et là, le Seigneur faisait un genre de confession et de louange au Père, parce qu'il Lui avait été donné une Mère si digne, si pleine de grâce, et exempte de la faute commune des enfants d'Adam. Les trois divines Personnes confirmaient de nouveau ce privilège comme s'ils l'eussent ratifié et approuvé et qu'ils en eussent confirmé la possession dans la grande Dame; se complaisant de l'avoir tant favorisé entre toutes les créatures. Et pour témoigner de nouveau cette vérité aux Bienheureux, il sortait une Voix du trône au Nom de la Personne du Père qui disait: «Tes pas sont beaux (Cant. 7: 1) Fille du Prince, et tu es conçue sans tache

de péché.» Une autre Voix du Fils disait: «Très pure et sans contagion du péché est Ma Mère qui Me donna la forme dans laquelle J'ai racheté les hommes.» Et l'Esprit-Saint disait: «Mon Épouse est toute belle (Cant. 4: 7), Elle est toute belle et sans tache du péché commun.»

8, 12, 616. Parmi ces Voix on entendait celles de tous les Choeurs des Anges et des Saints, qui disaient avec une très douce harmonie. «La Très Sainte Marie est conçue sans péché originel.» La Très Prudente Mère répondait à toutes ces faveurs avec reconnaissance, adoration et louange au Très-Haut, et avec une humilité si profonde qu'Elle surpassait toute pensée angélique. Et ensuite pour conclure la solennité Elle était élevée à la Vision Intuitive et Béatifique de la Très Sainte Trinité, et Elle jouissait pendant quelques heures de cette gloire, puis les Anges la ramenaient au Cénacle. De cette manière se continua la célébration de son Immaculée Conception après l'Ascension de son Très Saint Fils aux Cieux. Et maintenant Elle s'y célèbre le même jour d'une manière différente que je dirai dans un autre livre que j'ai ordre d'écrire, de l'Église et de la Jérusalem triomphante, si le Seigneur me concède la faveur de l'écrire. Depuis l'Incarnation du Verbe, Elle célébra cette fête et d'autres parce que se trouvant Mère de Dieu, Elle commença à renouveler les Bienfaits qu'Elle avait reçus pour cette dignité: et alors Elle faisait ces fêtes accompagnée de ses saints Anges et avec le culte de la reconnaissance qu'Elle donnait à son propre Fils de qui Elle avait reçu tant de grâces et de faveurs. Ce qu'Elle faisait dans son oratoire quand Elle descendait du Ciel est la même chose que j'ai dite d'autres fois, après d'autres Bienfaits semblables [d]; parce que son humilité admirable croissait en tous.

8, 12, 617. Elle célébrait la fête et la mémoire de sa Nativité le 8 septembre où Elle naquit; et Elle la commençait dès la nuit précédente avec les mêmes exercices, les mêmes prosternations et les mêmes cantiques que dans sa Conception. Elle rendait grâce d'être née avec la vie à la lumière de ce monde, et pour le Bienfait qu'Elle reçut ensuite en naissant d'avoir été élevée au Ciel et d'avoir vue la Divinité intuitivement, comme je l'ai dit en son lieu [e] dans la première partie. Elle se proposait de nouveau d'employer toute sa Vie au plus grand service et au plus grand Agrément du Seigneur que son Altesse parviendrait à connaître, puisqu'Elle savait qu'Elle lui était donnée pour cela. Et Celle qui dès ses premiers pas et sa première entrée dans la vie surpassa en mérites les Saints et

les Séraphins suprêmes, se proposait encore, rendue au terme, de commencer de nouveau ce jour-là à travailler, comme si c'eût été le premier qu'Elle employât à la pratique de la Vertu; et Elle demandait encore au Seigneur de l'aider, de gouverner toutes ses actions et de les diriger à la fin de Sa gloire la plus haute.

8, 12, 618. Pour le reste qu'Elle faisait dans cette fête, quoiqu'Elle ne fût point élevée au Ciel comme le jour de sa Conception, toutefois son Très Saint Fils en descendait à son oratoire avec plusieurs Choeurs d'Ange, avec les anciens Patriarches et Prophètes, et en particulier avec saint Joachim, sainte Anne et saint Joseph. Avec cette Compagnie notre Sauveur Jésus-Christ descendait célébrer la Nativité de Sa Bienheureuse Mère sur la terre. Et la très Pure entre les créatures, en présence de cette Compagnie céleste, L'adorait avec une révérence et un Culte admirables et de nouveau Elle Lui rendait grâces de l'avoir mise au monde et des Bienfaits qu'Il lui avait accordés pour cela. Ensuite les Anges faisaient la même chose et ils la chantaient disant: "Nativitas tua Dei Genitrix Virgo, etc.," qui veut dire: «Ta naissance, ô Mère de Dieu annonça à tout l'univers une grande joie; parce que de Toi naquit le Soleil de Justice, Jésus-Christ notre Dieu.» Les Patriarches et les Prophètes aussi faisaient leurs cantiques de gloire et d'actions de grâces: Adam et Ève parce qu'était née la Réparatrice de leur dommage; les parents et l'époux de la Reine, parce qu'Il leur avait donné une telle Fille et Épouse. Et ensuite le même Seigneur élevait la divine Mère de la terre où Elle était prosternée, et Il la colloquait à Sa droite; et en ce lieu Il lui manifestait d'autres Mystères avec la vue de la Divinité, laquelle bien qu'Elle ne fût pas intuitive et glorieuse, était abstractive avec une plus grande clarté et des accroissements de la Lumière divine.

8, 12, 619. Par des faveurs si ineffables Elle demeurait de nouveau transformée en son Très Saint Fils, embrasée et spiritualisée pour travailler dans l'Église, comme si Elle n'eût fait que commencer. Dans ces occasions le saint Évangéliste Jean mérita de participer à quelque joie d'une telle fête, entendant la musique avec laquelle les Anges la célébraient. Et le Seigneur étant dans l'oratoire avec les Anges et les Saints qui L'assistaient, l'Évangéliste disait la Messe et la grande Reine communiait, assistant à la droite de son propre Fils, qu'Elle recevait Sacramenté dans son Coeur. Tous ces Mystères étaient un spectacle de joie nouvelle pour les Saints, qui aussi servaient comme de parrains

dans la Communion la plus digne qui après celle de Jésus-Christ ne s'est jamais vue et ne se verra jamais dans le monde. Et lorsque la Reine du Ciel recevait son Fils Sacramenté, Celui-ci la laissait, recueillie avec Lui-même, sous cette forme; et en celle qu'Il avait glorieuse et naturelle, Il s'en retournait aux Cieux. O merveilles cachées de la Toute-Puissance divine! Si Dieu Se manifeste grand et admirable envers tous les Saints (Ps. 67: 36), qu'était-ce envers Sa divine Mère, qu'Il aimait au-dessus de tous, et pour qui Il réserva le grand et l'exquis de Sa Sagesse et de Sa Puissance. Que toutes les créatures Le confessent et Lui donnent gloire, vertu et magnificence.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES ANGES

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 12, 620. Ma fille, je veux que la première Doctrine de ce chapitre soit la réponse à un doute que je connais dans ton coeur sur les Mystères si hauts et si singuliers de ma Vie, que tu écris dans cette Histoire. Deux soucis ont assailli ton coeur, l'un est si tu es un instrument convenable pour écrire ces secrets, ou s'il serait mieux qu'ils fussent écrits par une personne plus savante et plus parfaite dans la vertu, ce qui leur aurait donné plus d'autorité, parce que tu es la moindre de toutes, la plus inutile et la plus ignorante. Secondement tu doutes si ceux qui liront ces Mystères leur donneront crédit étant inouïs et très rares, particulièrement les Visions Béatifique et Intuitives de la Divinité, que j'eus tant de fois dans la vie mortelle. Je te réponds au premier de ces doutes, t'accordant que tu es la moindre et la plus inutile de tous; car puisque tu l'as entendu de la bouche du Seigneur et que moi je te le confirme, ainsi tu dois le croire. Mais sache que la créance de cette Histoire et de tout ce qui y est contenu ne dépend point de l'instrument mais de l'Auteur, qui est la Souveraine Vérité, et de Celle qui contient en soi tout ce que tu écris; et en cela le plus haut Séraphin ne pourrait rien ajouter, s'il l'écrivait, ni toi tu ne peux rien ôter ni diminuer.

8, 12, 621. Il n'était pas convenable qu'un Ange L'écrivit; et aussi les incrédules et les tardifs de coeur trouveraient encore moyen de la calomnier. Il

était nécessaire que l'instrument fût humain, mais il n'était pas convenable qu'il fût le plus docte ni le plus sage, à la science duquel cette Histoire eût été attribuée ou la Lumière divine aurait équivoqué avec cette science, et elle aurait été moins connue ou bien on l'aurait attribuée à l'industrie et à la pensée humaines. Il est de la plus grande gloire de Dieu que ce soit une femme qui ne peut être aidée ni par la science ni par sa propre industrie; et aussi j'ai une gloire et un agrément spécial en cela, et que tu sois l'instrument; parce que toi et tous les autres vous connaîtrez qu'il n'y a rien de toi en cette Histoire, et tu ne dois pas plus te l'attribuer qu'à la plume avec laquelle tu l'écris; puisque tu n'es que l'instrument de la Main du Seigneur et la manifestation de mes paroles. Et parce que tu es si vile et si pécheresse ne crains point que les mortels me refusent l'honneur qu'ils me doivent puisque si quelqu'un n'ajoute point foi à ce que tu écris, ce ne sera pas toi qu'il offensera, mais moi et mes paroles. Et quoique tes fautes et tes péchés soient nombreux, la Charité du Seigneur et Son immense Miséricorde peuvent les éteindre tous, car pour cela Il n'a pas voulu choisir un autre instrument plus grand, mais t'élever de la poussière et manifester en toi Sa libérale Puissance, employant cette Doctrine en faveur de celui en qui la vérité et l'efficace qu'elle a en soi se fait mieux connaître; et ainsi je veux que tu l'imites et l'exécutes en toi-même, et que tu sois telle que je te désires.

8, 12, 622. J'ai répondu beaucoup en tout le cours de cette Histoire au second doute et souci que tu as, s'ils donneront créance à ce que tu écris, à cause de la grandeur de ces Mystères. Celui qui fera de moi un digne concept et une digne appréciation ne trouvera point de difficulté à croire ce que je te fais écrire, parce qu'il comprendra la proportion et la correspondance qu'on tous ces Bienfaits avec celui de la dignité de Mère de Dieu, auquel tous correspondent; parce que Sa Majesté fait les Oeuvres parfaites; et si quelqu'un doute de cela, il est certain qu'il ignore ce que Dieu est et ce que je suis. Si Dieu S'est manifesté si Puissant et si libéral envers les autres Saints; et il y a opinion dans l'Église que plusieurs ont vu la Divinité dans cette vie mortelle, et il est certain qu'ils la virent; comment et avec quel fondement doit-on me nier à moi ce qui est concédé à d'autres si inférieurs? Tout ce que leur mérita mon Très Saint Fils et les faveurs qu'Il leur fit furent ordonnées à Sa gloire et ensuite à la mienne; et l'on estime et l'on aime plus la fin que les moyens qui sont aimés pour cette fin; ensuite l'Amour qui inclina la Volonté divine à me favoriser fut plus grand que celui qui Le porta à favoriser tous les autres qu'Il a bénéficiés à cause de moi: et ce qu'Il fit une fois envers eux,

il n'est pas merveille qu'Il l'ait fait plusieurs fois avec Celle qu'Il choisit pour Mère.

8, 12, 623. Ceux qui sont pieux et prudents le savaient déjà et aussi ils l'ont enseigné dans mon Église, que la règle avec laquelle on mesure les faveurs que j'ai reçues de la Droite de mon Très Saint Fils est Sa Tout-Puissance et ma capacité; parce qu'Il m'accorda toutes les grâces qu'Il put m'accorder et que je fus capable de recevoir. Ces grâces ne furent point oisives en moi; au contraire elles fructifièrent toujours autant qu'il était possible en une pure Créature. Le Seigneur était mon Fils et Puissant à opérer, où la créature ne met point d'obstacle; puis je n'en mis point; or qui osera Lui limiter Ses Oeuvres et l'Amour qu'Il a pour moi comme Mère que Lui-même fit digne de Ses Bienfaits et de Ses faveurs au-dessus de tout le reste des Saints? car aucun ne se priva de jouir de Lui une heure pour aider Son Église comme je l'ai fait. Et si tout ce qu'Il a opéré en ma faveur semble beaucoup, je veux que tu entendes et qu'ils entendent tous que Ses Bienfaits étaient fondés et renfermés en ce que j'étais conçue sans péché: parce que ce fut plus de me rendre digne de Sa gloire quand je ne pouvais la mériter que de me la manifester quand je l'avais méritée et que j'étais sans empêchement pour la recevoir.

8, 12, 624. Avec ces considérations tes doutes demeureront vaincus et le reste me regarde, quant à toi suis-moi et imite-moi, car c'est pour toi la fin de tout ce que tu entends et écris. Ta vigilance doit être telle que tu te proposes de n'omettre aucune vertu que tu connaîtras, mais de travailler sans cesse pour les mettre toutes en pratique. Et pour cela je veux que tu t'appliques aussi à ce qu'opéraient les autres Saints qui ont suivi mon Très Saint Fils et moi, puisque tu ne dois pas moins qu'eux à Sa miséricorde, et envers aucun je n'ai été plus miséricordieuse et plus libérale qu'envers toi. Je veux que tu apprennes à mon École l'amour, la reconnaissance et l'humilité de ma véritable disciple; parce qu'en ces vertus je veux que tu te signales et que tu t'avances beaucoup. Tu dois célébrer toutes mes fêtes avec une intime dévotion, et convier les Saints et les Anges à t'aider en cela; et spécialement la fête de mon Immaculée Conception, en laquelle je fus si favorisée de la Puissance divine et j'eus tant de joie de ce Bienfait; et maintenant j'en ai une très particulière de ce que les hommes le reconnaissent et de ce qu'ils louent la Très-Haut pour ce rare miracle. Le jour que

tu vins au monde tu rendra des actions de grâces particulières au Seigneur à mon imitation et tu feras quelque chose signalée pour ton service; et surtout tu dois te proposer dès ce jour d'améliorer ta vie, et commencer de nouveau à y travailler; ainsi doivent faire tous les mortels, et ne point employer ce jour mémorable en vaines démonstrations de joies terrestres pour fêter leur naissance.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 12, [a]. Livre 5, Nos. 734, 789.

8, 12, [b]. Le Père Séraphin emploie une longue note pour démontrer la convenance de cette célébration des Mystères et en particulier de ceux de la Très Sainte Vierge, [Grandeurs et Apostolat de Marie]. Il nous suffit à nous d'observer qu'Elle, en fêtant ses propres Mystères, Elle ne faisait qu'exercer un acte de reconnaissance à Dieu qui l'avait tant favorisée et accomplir un devoir de reconnaissance non seulement pour Elle, mais aussi pour toute la famille humaine dont Elle était la Mère et pour qui Elle suppléait en exerçant ces actes de religion que l'Église encore à l'état d'enfant, ne pouvait exercer complètement par elle-même. Elle faisait aussi l'office de Mère Véritable et Universelle comme Celle qui sur le berceau de son propre Fils, incapable encore de louer et de remercier Dieu convenablement, priait et remerciait en sa place.

8, 12, [c]. Nous avons déjà démontré ailleurs, en parlant de la Naissance de la Très Sainte Marie, la convenance qu'il y avait qu'Elle fût ravie plusieurs fois à l'Empirée encore vivante, chose assurée par les Saints et les Docteurs, ce qui n'est pas nié de saint Paul, et aussi d'autres de bien loin inférieurs à la Mère de Dieu.

8, 12, [d]. Livre 7, Nos. 4, 168; Livre 8, No. 388, 400 et fréquemment.

8, 12, [e]. Livre 1, Nos. 331, 333.

CHAPITRE 13

La Très Sainte Marie célèbre d'autres Bienfaits et d'autres fêtes avec ses Anges, spécialement sa Présentation, et les fêtes de saint Joachim, de sainte Anne et de saint Joseph.

8, 13, 625. La reconnaissance pour les Bienfaits que la créature reçoit du Seigneur est une vertu si noble, qu'avec elle nous conservons le commerce et la correspondance avec Dieu même, Lui, en nous donnant comme Riche, Libéral et Puissant, et nous, en remerciant comme pauvres, humbles et reconnaissants. C'est la condition de celui qui donne comme libéral et généreux de se contenter avec le seul remerciement de celui qui comme nécessiteux a besoin de recevoir; et le remerciement est un retour bref, facile et agréable, qui satisfait le libéral et l'oblige à l'être de nouveau envers celui qui est reconnaissant. Et si cela arrive même parmi les hommes de coeur magnanime et généreux, il est beaucoup plus certain qu'il en sera ainsi entre Dieu et les hommes; parce que nous sommes la misère et la pauvreté même; et Lui il est riche (Rom. 10: 12), très libéral et si nous pouvions imaginer quelque nécessité en Lui, ce ne serait pas de recevoir mais de donner. Mais ce grand Seigneur est si Sage, si Juste et si Droit, qu'il nous rejette non parce que nous sommes pauvres, mais ingrats. Il veut nous donner beaucoup, mais Il veut que nous soyons reconnaissants et que nous Lui rendions la gloire, l'honneur et la louange qui est renfermée dans la gratitude. Cette correspondance dans les moindres Bienfaits L'oblige pour d'autres plus grands, et si nous sommes reconnaissants pour tous, il les multiplie, et il n'y a que celui qui est humble qui se les assure en étant reconnaissant.

8, 13, 626. La Maîtresse de cette science fut la Très Sainte Marie; parce qu'Elle seule ayant reçu le comble et la plénitude des Bienfaits que la Toute-Puissance peut communiquer à une pure Créature, Elle n'en oublia aucun, ni Elle ne laissa de reconnaître et de remercier avec toute la plénitude et la perfection qui pouvait être demandée à une pure Créature. Pour chacun des Dons de nature et de grâce qu'Elle reconnaissait avoir reçu, et Elle ne manquait point d'en reconnaître aucun, Elle avait ses cantiques particuliers de reconnaissance et de remerciement et d'autres exercices admirables, dans lesquels Elle en faisait mémoire avec quelque retour spécial. Mais Elle avait pour cela en tout le cours de l'année des jours marqués, et dans les jours des heures où Elle renouvelait le souvenir de ces Bienfaits et Elle en rendait grâces. A toutes ces oeuvres et cette sollicitude s'ajoutait celle qu'Elle avait du gouvernement de l'Église, de l'enseignement des Apôtres et des disciples, des conseils qu'Elle donnait aux fidèles qui venaient sans nombre la consulter; et Elle ne se refusait à aucun, ni Elle ne manquait point de secourir aucun des fidèles dans la nécessité.

8, 13, 627. Et si la digne reconnaissance oblige et incline tant le Seigneur à renouveler et à accroître Ses Bienfaits, qui pourra s'imaginer combien obligeait et inclinait Son Coeur Celle que lui rendait Sa Très Prudente Mère pour tant de faveurs si sublimes, et cela avec plénitude, humilité, amour et louanges qu'Elle offrait pour toutes ces faveurs et pour chacune. Nous autres enfants d'Adam, nous sommes tous en sa comparaison, lents, ingrats et si pesants de coeur que le peu, si nous faisons quelque chose nous paraît beaucoup; mais à l'officieuse et reconnaissante Reine le beaucoup paraissait peu, et opérant le suprême du possible, Elle se jugeait lente et peu diligente. En une autre occasion [a] j'ai dit que l'activité de la Très Sainte Marie était semblable à celle de Dieu même, Lui qui est une Acte pur, opérant par Son propre Être ou essence, sans qu'il puisse cesser dans Ses opérations infinies. Notre grande Reine eut une participation ineffable de cette condition et de cette excellence de la Divinité, parce qu'Elle semblait toute entière une opération infatigable et continuelle: si en tous la grâce est impatiente de se voir oisive, étant sans limitation en Marie et à notre manière de concevoir au-dessus de la mesure commune, ce n'est pas étonnant qu'il lui fût donnée une si haute participation de l'Être de Dieu et de Ses qualités.

8, 13, 628. Je ne peux expliquer ni manifester ce secret mieux qu'avec l'admiration des saints Anges à qui il était plus manifeste. Souvent il arrivait qu'émervillés de ce qu'ils contemplaient en leur grande Reine et Souveraine, parfois parlant avec Sa Majesté et d'autres fois entre eux ils disaient: «Dieu est Puissant, magnifiques et admirable en cette Créature au-dessus de toutes Ses Oeuvres. En Elle la nature humaine nous surpasse grandement. Que Ton Auteur soit éternellement béni et exalté, ôMarie. Tu es le décor et la beauté de tout le genre humain. Tu es l'émulation sainte des esprits divins angéliques et l'admiration des habitants du Ciel. Tu es la merveille de la Puissance de Dieu, l'ostentation de Sa Droite, l'épilogue des Oeuvres du Verbe Incarné, le portrait ressemblant de Ses Perfections, l'effigie de tous Ses pas, Celle qui s'assimile en tout à Celui-là même à qui Tu donnas forme humaine dans ton sein. Tu es la digne Maîtresse de l'Église militante et la gloire spéciale de la triomphante, l'honneur de notre peuple et la Réparatrice du tien propre. Que toutes les nations connaissent Ta vertu et Ta grandeur, et que toutes les générations Te louent et Te bénissent. Amen.»

8, 13, 629. Avec ces Princes célestes la Très Sainte Marie célébrait les mémoires de ses Bienfaits et des Dons du Seigneur. Sa profonde humilité opérant en cela, Elle se reconnaissait obligée au-dessus de toutes les créature, et ainsi Elle les conviait toutes à l'aider à se dégager de cette dette, quoique personne sinon Elle-même ne pouvait la payer dignement. Et avec cette Sagesse Elle transférait sur la terre dans son oratoire la cour du suprême Roi, et Elle faisait du monde un nouveau Ciel. Et son très ardent et très fervent amour qui méritait et sollicitait tous ces Bienfaits, à cause de la soif insatiable que cause le feu de la charité où il brûle, la pressait de convier spécialement les esprits célestes afin qu'ils l'assistassent et l'aidassent dans ces incessantes actions de grâces.

8, 13, 630. Le jour qui correspondait à sa Présentation dans le Temple Elle célébrait tous les ans ce Bienfait, commençant dès la veille au soir et passant toute la nuit en exercices et en actions de grâces, comme il a été dit pour sa Conception et sa Nativité. Elle connaissait le Bienfait du Seigneur de l'avoir conduite à Son Temple et à Sa Maison de Prière dans un âge si tendre ainsi que toutes les faveurs qu'Elle avait reçues pendant qu'Elle y demeurait. Mais le plus admirable de cette fête est que l'Auguste Reine des Vertus étant remplie de Sagesse divine, renouvelait dans sa mémoire les instructions et la Doctrine que le prêtre et sa

maîtresse lui avaient données pendant son enfance dans le Temple. Elle avait le même soin de ce que ses saints parents Joachim et Anne lui avaient enseigné, et ensuite tout ce qu'Elle avait remarqué dans les Apôtres. Et tout cela Elle l'exécutait de nouveau dans le degré qui convenait pour cet âge plus avancé. Et quoique pour toutes ses oeuvres, et au-dessus de tout enseignement celui de son Très Saint Fils suffit; néanmoins Elle renouvelait celui que son humilité avait su retirer de tous; parce qu'en matière d'humilité et d'obéissance comme inférieure et de se laisser enseigner, Elle ne perdait aucun moment ni aucun secret ingénieux de ces vertus qu'elle n'exécutât. Oh! combien Elle exalta ces documents des sages! «Ne t'appuie point sur ta prudence (Prov. 3: 5), ne sois point sage avec toi-même (Prov. 3: 5). Ne méprise point les avis et la doctrine des anciens et vis toujours conformément à leurs proverbes (Eccli. 8: 9). Ne veuilles point savoir hautement de toi-même; mais conforme-toi aux humbles (Rom. 12: 16).»

8, 13, 631. Lorsqu'Elle célébrait cette fête, l'Auguste Souveraine ressentait quelque tendresse naturelle de la retraite qu'Elle avait eue dans le Temple, quoiqu'Elle obéît promptement au Seigneur en le quittant, et pour toutes les fins très sublimes pour lesquelles Il l'en tira; mais néanmoins la divine Libéralité le lui compensait par quelques faveurs qu'Il lui faisait dans cette fête. Sa Majesté descendait du Ciel ce jour-là avec Sa Grandeur magnifique et la Compagnie des Anges qu'Il avait en d'autres occasions et appelant Sa Bienheureuse Mère dans son oratoire, Il lui dit: «Ma Mère et Ma Colombe, venez à Moi qui suis votre Dieu et votre Fils. Je veux vous donner un Temple et une Habitation plus haute, plus sûre et plus Divine qui sera dans mon Être propre; venez, Ma très chère et Mon Amie, à votre légitime Demeure.» Avec ces très douces paroles les Séraphins élevaient leur Reine du sol, parce qu'en la Présence de son Fils Elle était toujours prosternée, jusqu'à ce qu'Il lui commandât de se lever, et avec une musique céleste ils la plaçaient à la droite du même Seigneur. Elle sentait aussitôt ou Elle connaissait que le Divinité de Jésus-Christ l'appelait tout entière comme au Temple de Sa gloire, et la vêtait et l'entourait comme la mer environne le poisson qu'elle a en soi, et avec ce genre d'union et comme de contact Divin, Elle sentait des Effets nouveaux et indicibles; parce qu'il lui était donné un genre de possession de la Divinité que je ne peux expliquer: et la divine Mère y éprouvait une satisfaction et une jubilation très grandes, bien qu'Elle ne vît pas Dieu face à Face.

8, 13, 632. La Prudente Mère appelait cette grande faveur "mon Refuge et ma Demeure très sublimes", et Elle donnait à la solennité le nom de "Fête de l'Être de Dieu"; et Elle faisait des cantiques admirables pour signifier ce Bienfait et pour L'en remercier. La fin de ce jour était de rendre grâces au Tout-Puissant pour les Patriarches et les anciens Prophètes, depuis Adam jusqu'à ses parents naturels en qui elles se concluaient. Elle remerciait pour tous les Dons de grâce et de nature que la Puissance divine leur avait donnés, pour tout ce qu'ils prophétisèrent et ce que les Saintes Écritures racontent d'eux. Elle se tournait ensuite vers ses parents saint Joachim et sainte Anne, et Elle leur rendait grâces de l'avoir offerte si jeune enfant à Dieu dans le Temple; Elle leur demandait de remercier à sa place pour ce Bienfait dans la céleste Jérusalem où ils jouissaient de la Vision Béatifique, et de prier le Très-Haut de lui enseigner à être reconnaissante et de la gouverner en toutes ses oeuvres. Et surtout et par-dessus tout Elle revenait à leur demander de rendre grâces au Seigneur Tout-Puissant de l'avoir exemptée du péché originel parce qu'Il l'avait élue pour Sa Mère; car Elle regardait toujours ces deux Bienfaits comme inséparables [b].

8, 13, 633. Elle célébrait presque avec les mêmes cérémonies les fêtes de saint Joachim et de sainte Anne; les deux Saints descendaient à l'oratoire avec notre Sauveur Jésus-Christ et une multitude innombrables d'Ange; et avec eux Elle rendait grâces pour lui avoir donné des parents si saints et si conformes à la Volonté Divine, et pour la gloire avec laquelle Il les avait récompensés. Pour toutes ces oeuvres du Seigneur Elle faisait de nouveaux cantiques avec les Anges, et Elle les répétait avec une musique très douce et très sonore. Outre cela il arrivait une autre chose dans ces fêtes de ses parents, car les Anges de la même Reine et d'autres qui descendaient des Hauteurs, chaque ordre et chaque Choeur expliquait à l'Auguste Souveraine un Attribut ou une Perfection de l'Être de Dieu, et ensuite une autre du Verbe Incarné. Ce colloque si Divin était pour Elle d'une jubilation incomparable et servait de nouveaux stimulants à ses amoureuses affections. Saint Joachim et sainte Anne en recevaient une grande joie accidentelle: et à la fin de tous ces mystères la grande Reine demandait la bénédiction à ses parents, et ils retournaient au Ciel, Elle-même demeurant prosternée en terre, remerciant de nouveau pour ces Bienfaits.

8, 13, 634. A la fête de son Très Chaste et Très Saint Époux Joseph, Elle célébrait les épousailles dans lesquelles le Seigneur le lui donna pour compagnie très fidèle, afin de cacher les Mystères de l'Incarnation du Verbe, et d'exécuter avec une aussi haute Sagesse les secrets et les Oeuvres de la Rédemption des hommes. Et comme toutes ces choses et ces Oeuvres du Très-Haut et du Conseil Éternel étaient déposées dans le Coeur très prudent de Marie et qu'Elle leur donnait la digne pondération qu'ils demandaient, la joie et la reconnaissance avec lesquelles Elle célébrait ces mémoires étaient ineffables. Le Très Saint Époux Joseph descendait à la fête avec des splendeurs de gloire et des milliers d'Anges qui l'accompagnaient, et avec leur musique ils célébraient la solennité avec une grande jubilation et une grande autorité, et ils chantaient les hymnes et les nouveaux cantiques que faisait la divine Mère en remerciement des Bienfaits que son saint Époux et Elle-même avaient reçus de la Main du Très-Haut.

8, 13, 635. Et après avoir employé à cela plusieurs heures, Elle en passait d'autres de ce jour à parler avec le glorieux Époux Joseph sur les Perfections et les Attributs Divins; parce qu'en l'absence du Seigneur tels étaient leurs entretiens et leurs conférences dans lesquelles la Très Aimante Mère se réjouissait davantage. Et pour prendre congé de son saint Époux, elle lui demandait de prier pour Elle en la Présence de la Divinité et de La louer en son Nom. Elle lui recommandait aussi les nécessités de la Sainte Église et des Apôtres afin de prier pour tous; outre cela Elle lui demandait la bénédiction [c] avec quoi le glorieux Saint retournait aux Cieux, et son Altesse continuait ses actes d'humilité et d'actions de grâces accoutumés. Mais j'avertis de deux choses: le première que dans ces fêtes, quand son Fils vivait dans le monde, et qu'Il s'y trouvait présent, Il avait coutume d'assister Sa Bienheureuse Mère et de Se montrer à Elle transfigurée comme sur le Thabor. Il lui fit plusieurs fois cette faveur à Elle seule, et le plus souvent c'était dans ces occasions; car avec cette faveur Il lui payait en quelque récompense son intime dévotion et son humilité, et Il la renouvelait tout entière par les Effets divins qui lui résultaient de cette merveille. J'avertis secondement que pour célébrer ces faveurs et ces Bienfaits, outre ce que j'ai dit, la grande Reine ajoutait une autre diligence digne de sa piété et de notre attention. C'est qu'en ces jours marqués ci-dessus et en d'autres que je dirai plus loin, Elle donnait à manger à plusieurs pauvres, leur préparant les repas, les servant de ses mains et se mettant à genoux en leur présence pour les servir. Et pour cela Elle ordonnait à l'Évangéliste de lui amener les pauvres les plus abandonnés et les plus

nécessiteux; et le Saint l'exécutait comme sa Reine le commandait. En outre, Elle préparait un autre repas plus délicat pour envoyer aux hôpitaux et aux malades pauvres qu'on ne pouvait amener à sa maison; et ensuite Elle allait Elle-même les consoler et leur porter remède par sa présence. Telle était la manière avec laquelle la Très Sainte Marie célébrait ses fêtes et celle qu'Elle montra aux fidèles à imiter pour être reconnaissants en tout et pour tout ce qui leur serait possible avec des sacrifices de louanges et de bonnes oeuvres

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES ANGES

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 13, 636. Ma fille, le péché de l'ingratitude envers Dieu est l'un des plus laids que les hommes commettent, et avec lequel ils se rendent le plus indignes et le plus horribles aux yeux du Seigneur et des saints Anges, qui ont une espèce d'horreur de cette très honteuse grossièreté des mortels. Et quoiqu'elle soit si pernicieuse pour eux, ils ne commettent aucune autre faute avec une plus grande négligence et une plus grande fréquence, chacun en particulier. Il est vrai que pour n'être point si désobligé par cet oubli très ingrat et général de Ses Bienfaits, le Seigneur a voulu que la Sainte Église en commun compensât en quelque chose pour le défaut de Ses enfants, et tous les hommes doivent en être reconnaissants à Dieu. C'est pour reconnaître ces Bienfaits que l'Église fait tant d'oraisons, de prières et de sacrifices à Sa louange et à Sa gloire comme ceux qui sont ordonnés dans la même Église. Mais comme les faveurs et les grâces de Sa Providence libérale et attentive touchent non-seulement le commun des fidèles, mais aussi chacun en particulier qui reçoit le Bienfait, ils ne sont point dégagés de cette dette par le remerciement commun; parce que chacun le doit singulièrement, pour ce qui le touche de la largesse divine.

8, 13, 637. Combien y a-t-il de mortels qui en toute leur vie n'ont point fait un acte de véritable action de grâces à Dieu, parce qu'Il leur a donné la vie, la leur conserve, leur donne la santé, les forces, les aliments, l'honneur et la fortune et d'autres bien temporels et naturels. Il y en a d'autres qui, bien qu'ils remercient

quelquefois pour ces Bienfaits, ne le font pas parce qu'ils aiment véritablement Dieu qui les leur a donnés; mais pour l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes et parce qu'ils se complaisent dans ces choses temporelles et terrestres et qu'ils se réjouissent de les posséder. On connaîtra cette erreur par deux marques: l'une est que lorsqu'ils perdent ces biens terrestres et transitoires ils se contristent, se découragent, se désolent, et ils ne savent ni penser, ni demander, ni estimer autre chose, car ils n'aiment que ce qui est apparent et passager. Et quoique ce soit souvent un Bienfait du Seigneur de les priver de la santé, de l'honneur et d'autres faveurs semblables afin qu'ils ne se livrent point désordonnément et aveuglément à elles; cependant ils le tiennent pour une infortune et un tort, et toujours ils veulent que leur cœur s'attache à ce qui périt et s'achève, pour périr avec lui.

8, 13, 638. L'autre indice de cette erreur est qu'avec l'appétit aveugle du transitoire ils ne se souviennent point des Bienfaits spirituels, ni se savent les connaître, ni remercier pour les avoir reçus. Cette faute est très honteuse et formidable parmi les enfants de l'Église que la Miséricorde infinie voulut attirer au Chemin assuré de la Vie Éternelle, sans que personne ne L'eût obligé ni ne l'eût mérité, leur appliquant d'une manière spéciale les mérites de la Passion et de la Mort de mon Très Saint Fils. Chacun de ceux qui sont aujourd'hui dans la Sainte Église eût pu naître en d'autres temps et en d'autres siècles, avant que Dieu vînt au monde; et aussi il eût pu les créer parmi les païens, les idolâtres, les hérétiques et d'autres infidèles où leur damnation éternelle eût été inévitable. Sans qu'ils l'aient mérité Il les a appelés à la Foi, leur donnant connaissance de la Vérité assurée; il les a justifiés par le Baptême; Il leur a donné des Sacrements, des prêtres, la Doctrine et la Lumière de la Vie Éternelle. Il les a mis dans un Chemin certain, Il les aide par des secours, Il les pardonne quand ils ont péché, Il les relève quand ils sont tombés, Il les attend à la pénitence, Il les convie avec miséricorde et Il les récompense d'une Main très libérale. Il les défend par les Anges, Il Se donne Lui-même en gage et en Aliment de Vie spirituelle; et pour cela Il accumule tant de Bienfaits qu'il n'y a point de nombre ni de mesure et il ne se passe pas un jour ni une heure en laquelle ne croisse cette dette.

8, 13, 639. Dis-moi donc, ma fille, quelle reconnaissance ne doit-on pas à une Clémence si libérale et si paternelle? Et combien y en a-t-il qui ont dignement cette reconnaissance? Le Bienfait le plus estimable est qu'avec cette

ingratitude les Portes de cette Miséricorde ne se soient point fermées, que Ses Sources ne se soient point desséchées, parce qu'Elle est infinie. La racine d'où s'origine principalement ce défaut de reconnaissance si formidable dans les hommes est l'ambition démesurée et la cupidité qu'ils ont pour les biens temporels apparents et transitoires. Leur ingratitude naît de cette soif insatiable, parce que comme ils désirent tant le temporel, ce qu'ils reçoivent leur paraît peu et ils ne remercient point pour ces Bienfaits, ni ils ne se souviennent des spirituels; et avec cela ils sont très ingrats dans les uns et dans les autres. Et outre cette lourde folie ils ont coutume d'en ajouter une autre plus grande, qui est de demander à Dieu non-seulement ce dont ils ont besoin, mais les choses qui leur sont nuisibles et qui doivent être pour leur propre perdition. Parmi les hommes, c'est une chose laide que l'on demande à un autre quelque bienfait quand on l'a offensé, et beaucoup plus si on le demande pour l'offenser davantage avec cela. Quelle raison y a-t-il donc qu'un homme vil et terrestre, ennemi de Dieu, lui demande la vie, la santé, l'honneur, la fortune et d'autres choses pour lesquelles il ne sut jamais remercier, ni il n'en usa autrement que contre le même Dieu?

8, 13, 640. Et si à cela on ajoute qu'il ne remercie jamais pour le Bienfait de l'avoir créé, racheté, appelé, attendu, justifié et de lui avoir préparé la même gloire dont Dieu jouit; et s'il veut l'acquérir, il est clair que ce sera une témérité et une audace démesurée de demander ce dont il se rendit si indigne par son ingratitude, s'il ne demande d'abord la connaissance et la douleur d'une telle offense. Sois assuré, ma très chère, que ce péché si souvent répété de l'ingratitude envers Dieu est l'un des plus grand signes de réprobation en ceux qui le commettent avec tant d'oubli et de négligence. C'est aussi un mauvais indice que le juste Juge concède des biens temporels à ceux qui les demandent avec l'oubli du Bienfait de la Rédemption et de la justification, parce que tous ceux-là, oubliant le moyen de leur Vie Éternelle, demandent l'instrument de leur mort, et ce n'est pas un Bienfait que ce leur soit accordé, mais le châtement de leur aveuglement.

8, 13, 641. Je te manifeste tous ces dommages, afin que tu les craignes et que tu t'éloignes de leur danger. Mais sache que ta reconnaissance ne doit pas être commune et ordinaire; parce que tes Bienfaits excèdent ta connaissance et ta pondération. Ne te laisse pas entraîner ni intimider à titre d'humilité à ne point les connaître et à ne point en rendre grâces comme tu le dois. N'ignore point le soin

que le démon a pris à ton sujet afin que les Oeuvres et les faveurs du Seigneur et les miennes te soient inutiles, tâchant de te faire voir comme incompatibles les Biens et les Vertus que tu as reçus avec tes péchés et tes misères. Achève donc de secouer cette erreur, connaissant que tu t'anéantis et que tu d'humilies lorsque tu attribues davantage à Dieu les Biens que tu reçois de Sa large Main; et quand tu Lui dois le plus, tu te trouveras plus pauvre pour ce retour de la plus grande dette, si tu ne peux satisfaire pour la moindre que tu as. Reconnaître cette Vérité n'est pas présomption mais prudence; et vouloir l'ignorer n'est pas de l'humilité, mais c'est une stupidité très répréhensible; parce que tu ne peux remercier pour ce que tu ignores, et tu ne peux pas aimer autant si tu ne te reconnais obligée et stimulée par les Bienfaits qui t'obligent. Tes craintes sont de perdre la grâce et l'Amitié du Seigneur; et tu dois craindre avec raison de n'en point profiter, parce qu'Il a fait envers toi ce qui suffit pour justifier plusieurs âmes. C'est donc une chose très différente de craindre avec prudence de la perdre, ou de la mettre en doute pour ne pas Lui donner crédit: et l'ennemi avec son astuce prétend t'équivoquer en cela, et qu'en guise de la sainte crainte il introduise en toi une opiniâtreté très incrédule, la couvrant avec le manteau de la bonne intention et de la sainte crainte. Celle-ci doit être en gardant ton trésor, tâchant d'avoir une pureté angélique, m'imitant avec dévouement et exécutant toute la Doctrine que je te donne pour cela dans cette Histoire

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 13, [a]. Livre 7, No. 308.

8, 13, [b]. La Maternité divine de Marie est inséparable de son Immaculée Conception; parce que lorsqu'Elle fut conçue, fut aussi conçue en Elle la chair du Christ, étant que "la Chair du Christ est la Chair de Marie", comme dit saint Augustin. Caro Christi, Caro Mariae

8, 13, [c]. Si la Très Sainte Marie demandait la bénédiction à son Époux, Elle le faisait non seulement par humilité, mais parce que ce glorieux Saint était déjà fixé dans l'état de "Compréhenseur", pendant que bien qu'Elle lui fût supérieure, Elle était encore dans l'état de Voyageuse.

CHAPITRE 14

Manière admirable avec laquelle la Très Sainte Marie célébrait les Mystères de l'Incarnation, et de la Nativité du Verbe Incarné et comment Elle remerciait pour ces grands Bienfaits.

8, 14, 642. Il n'y a point de doute que Celle qui était si fidèle dans les petites choses comme la Très Sainte Marie, devait l'être aussi dans les grandes. Et si Elle fut si diligente, si officieuse et si remplie de sollicitude en remerciant pour les moindres Bienfaits, il est certain qu'Elle devait l'être avec toute plénitude dans les plus grandes Oeuvres et les plus grands Bienfaits qu'Elle reçut de la Main du Très-Haut pour Elle et tout le genre humain. Entre tous ces Bienfaits, l'Oeuvre de l'Incarnation du Verbe Éternel dans les entrailles de Sa Bienheureuse et Très Pure Mère a le premier rang; parce que ce fut l'Oeuvre la plus excellente, et la plus grande de toutes les grâces auxquelles purent s'étendre la Puissance et la Sagesse infinies envers les hommes, joignant l'Être divin avec l'être humain dans la Personne du Verbe par l'union hypostatique qui fut le principe de tous les Dons et de tous les Bienfaits que fit le Tout-Puissant à la nature des hommes et des Anges. Avec cette merveille non imaginée, Dieu Se mit dans un tel engagement que, à notre manière de concevoir, Il n'en serait pas sorti avec tant de gloire s'Il n'eût pas eu dans la nature humaine quelque caution de sainteté et de reconnaissance qui profiterait d'un si rare Bienfait en toute plénitude, conformément à ce que j'ai dit dans la première partie [a]. Cette vérité devient plus intelligible, supposant ce que la foi nous enseigne, que la divine Sagesse prévint dans Son Éternité l'ingratitude des réprouvés et combien ils abuseraient d'une faveur si admirable et si singulière que celle par laquelle Dieu Se fit homme véritable, Maître, Rédempteur, et Exemple de tous les mortels.

8, 14, 643. Pour cela la même Sagesse infinie ordonna cette merveille, de manière que parmi les hommes, il y en aurait qui pourraient compenser cette injure et réparer cette offense des ingrats envers un si haut Bienfait, et avec une digne reconnaissance s'interposer entre eux et le même Dieu pour L'apaiser et Lui satisfaire en autant qu'il était possible du côté de la nature humaine. L'Humanité très Sainte de notre Rédempteur et Maître qui fut le Médiateur auprès du Père Éternel (1 Tim. 2: 5) fit cela en premier lieu, réconciliant avec Lui tout le genre humain, et satisfaisant pour ses péchés avec un excès surabondant de mérites et de paiement de notre dette. Mais comme ce Seigneur était vrai Dieu et vrai Homme, il semble encore que la nature humaine lui fût demeurée débitrice envers Lui-même, si parmi les pures créatures il n'y en eût pas eu quelqu'une qui Lui eût payé cette dette tout autant qu'il était possible de son côté avec la grâce divine. Sa propre Mère et notre Reine Lui donna ce retour; parce que seule Elle fut la Secrétaire du Grand Conseil et les Archives de Ses Mystères et de Ses sacrements. Seule Elle les connut, les estima à leur juste valeur et en remercia si dignement qu'il ne pouvait être demandé davantage à la nature humaine sans la divinité. Seule Elle compensa et suppléa pour notre ingratitude, pour l'insuffisance et la grossièreté avec lesquelles en sa comparaison le font les enfants d'Adam. Seule Elle sut et put apaiser son propre Fils de l'offense qu'Il reçut de tous les mortels pour ne L'avoir point reçu pour leur Rédempteur et Maître, ni pour vrai Dieu Incarné pour le salut de tous.

8, 14, 644. La grande Reine eut ce sacrement incompréhensible si présent à sa mémoire qu'Elle ne l'oublia jamais un seul instant. Elle connaissait toujours aussi l'ignorance qu'avaient tant d'enfants d'Adam de ce Bienfait; et pour le reconnaître pour elle-même et pour tous, chaque jour Elle faisait plusieurs fois des génuflexions, des prosternations et d'autres actes d'adoration; et Elle répétait continuellement par divers moyens cette oraison: «Seigneur, Dieu Très-Haut, je me prosterne en Votre royale Présence et je me présente en mon Nom et en celui de tout le genre humain; je Vous loue, je Vous bénis et je Vous magnifie pour l'admirable Bienfait de Votre Incarnation, je Vous confesse et Vous adore dans le Mystère de l'union hypostatique de la nature Divine et de la nature humaine en la Personne divine du Verbe Éternel. Si les misérables enfants d'Adam ignorent ce Bienfait et si ceux qui le connaissent ne Vous en remercient pas dignement,

souvenez-Vous, ô Très Pieux Seigneur et Notre Père, qu'ils vivent dans une chair faible, pleine d'ignorance et de passion, et qu'ils ne peuvent (Jean 6: 44) venir à Vous, si Votre très clémente Bonté ne les attire. Pardonnez, mon Dieu, ce défaut d'une condition et d'une nature si fragiles. Moi, Votre Esclave et vil vermisseau de terre, je Vous rends grâces de ce Bienfait pour moi et pour chacun des mortels avec tous les courtisans de Votre gloire. Et Vous, mon Fils et mon Seigneur, je Vous supplie de l'intime de mon Âme de prendre pour Votre compte cette cause de Vos frères les hommes, et d'obtenir pour eux le pardon de Votre Père Éternel. Favorisez avec Votre piété immense les misérables et conçus en péché qui ignorent leur propre perte et qui ne savent pas ce qu'ils font ni ce qu'ils doivent faire. Je prie pour Votre peuple et le mien: puisqu'en tant que Vous êtes hommes nous sommes tous de Votre nature, ne la méprisez pas, et en tant que Dieu, donnez une Valeur infinie à vos Oeuvres. Qu'elles soient le retour et le remerciement dignes de notre dette; puisque Vous seul pouvez payer ce que nous tous avons reçu et devons au Père Éternel, qui pour le remède des pauvres (Luc 4: 18) et le rachat des captifs voulut Vous envoyer des Cieux sur la terre. Donnez la Vie au morts, enrichissez les pauvres, éclairez (Matt. 11: 5) les aveugles; Vous êtes notre Salut, notre Bien et tout notre Remède.»

8, 14, 645. Cette oraison et d'autres étaient ordinaires en la grande Reine du Monde. Mais outre ce remerciement continuel et quotidien, Elle ajoutait d'autres exercices pour célébrer l'Auguste Mystère de l'Incarnation, quand arrivaient les jours où le Verbe prit chair humaine dans ses entrailles très pures; et en ces jours-là Elle était plus favorisée du Seigneur que dans les autres fêtes qu'Elle célébrait; parce que ce n'était pas seulement un jour mais les neuf jours continus qui précédaient immédiatement le vingt-cinq mars, dans lequel s'exécuta ce sacrement avec la préparation que j'ai dite dans le commencement de la seconde partie [b]. Là j'ai déclaré par neuf chapitres les merveilles qui précédèrent l'Incarnation, pour disposer dignement la divine Mère qui devait concevoir le Verbe Incarné en son Âme et en son sein Virginal. Il est nécessaire ici de le supposer et de le répéter brièvement pour manifester la manière avec laquelle Elle célébrait et renouvelait la reconnaissance de ce Bienfait, ce miracle suprême.

8, 14, 646. Elle commençait cette solennité le seize mars au soir et les neuf jours suivants jusqu'au vingt-cinq Elle était renfermée sans manger et sans dormir;

et l'Évangéliste l'assistait seulement pour la Sainte Communion et il La lui administrait pendant ces neuf jours. Le Tout-Puissant renouvelait toutes les faveurs et tous les Bienfaits qu'Il fit à la Très Sainte Marie dans les neuf autres qui précédèrent l'Incarnation, quoiqu'en ceux-là Il en ajoutait de nouveau de Son Fils et notre Rédempteur; parce que Sa Majesté, comme étant né de Sa Très Pieuse et Très digne Mère, prenait pour Son compte de l'assister, de la consoler et de la favoriser en cette fête. Les six premiers jours de cette neuvaine il en arrivait ainsi: après quelques heures de la nuit quand la digne Mère continuait ses exercices accoutumés, le Verbe Incarné descendait des Cieux à son oratoire dans la majesté et la gloire qu'Il a dans le Paradis, accompagné de milliers d'Ange. Avec cette grandeur Il entrait dans l'oratoire en la présence de la Très Sainte Marie.

8, 14, 647. La Très Prudente et Très Religieuse Mère adorait son Fils et son Dieu véritable avec l'humilité, la vénération et le culte que seule sa très haute Sagesse savait faire dignement. Ensuite par le ministère des saints Anges Elle était élevée de la terre et colloquée à la droite du Seigneur sur Son trône, où Elle sentait une intime et ineffable union avec la même Humanité et la Divinité qui la transformaient et la remplissaient de gloire et de nouvelles influences qui ne se peuvent expliquer par aucune parole. Dans cet état et ce poste le Seigneur renouvelait en Elle les merveilles qu'Il opéra les neuf jours avant l'Incarnation, le premier de ceux-ci correspondant au premier de ceux-là, le second au second et ainsi du reste. Et de nouveau Il ajoutait d'autres faveurs et des effets admirables, conformément à l'état qu'avaient le Seigneur et Sa Bienheureuse Mère. Et quoique la Science habituelle de toutes les choses qu'Elle avait connues jusqu'alors se conservât toujours en Elle, pourtant en cette occasion, son entendement était appliqué, avec une nouvelle intelligence et une Lumière divine, à l'usage et à l'exercice de cette Science avec une plus grande clarté et de plus grands Effets.

8, 14, 648. Le premier de ces neuf jours, toutes les oeuvres que Dieu fit dans le premier jour de la création du monde lui étaient manifestées, ainsi que l'ordre et la manière avec lesquelles toutes les choses qui touchent à ce jour furent créées: le Ciel, la terre et les abîmes, avec leur longueur, leur latitude et leur profondeur; la lumière, les ténèbres et leur séparation, avec toutes les conditions, les qualités et les propriétés de ces choses matérielles et visibles. Et des invisibles

Elle connaissait la création des Anges et toutes leurs espèces et leurs qualités, leur persévérance dans la grâce, la discorde entre les obéissants et les apostats, la chute de ceux-là, la confirmation en grâce des autres, et tout le reste que Moïse renferma mystérieusement dans les oeuvres du premier jour. Elle connaissait de même les fins que le Tout-Puissant eut dans la création de ces choses et des autres, pour communiquer Sa Divinité et la manifester par elles, afin que tous les Anges et les hommes fussent capables de Le connaître et de Le louer par elles. Et afin que le renouvellement de cette science ne fût pas oisif en la Très Prudente Mère, son Très Saint Fils lui disait: «Ma Mère et Ma Colombe, Je vous ai donné connaissance de toutes ces Oeuvres de Ma Puissance infinie afin de vous manifester ma Grandeur avant de prendre chaire en votre sein Virginal, et maintenant je la renouvelle pour vous donner de nouveau la possession et le domaine de toutes ces choses, comme à ma véritable Mère, et Je veux que les Anges, les Cieux, la terre, la lumière et les ténèbres vous servent et vous obéissent, afin que vous rendiez de dignes actions de grâces et vous louiez le Père Éternel pour le Bienfait de la création que les mortels ne savent point reconnaître.»

8, 14, 649. A cette volonté du Seigneur et à cette dette des hommes notre grande Reine répondait et satisfaisait avec plénitude, remerciant pour Elle et pour toutes les créatures de ces Bienfaits incomparables. Elle passait tout le jour en ces exercices et d'autres plus mystérieux encore, jusqu'à ce que son Très Saint Fils retournât aux Cieux. Le second jour, Sa Majesté descendait à minuit de la même manière, et il rappelait en Sa divine Mère la connaissance de toutes les Oeuvres du second jour de la création, comment le firmament fut formé au milieu des eaux, divisant les unes des autres, le nombre et la disposition des Cieux, toute leur composition et leur harmonie, leurs qualités et leur nature, leur grandeur et leur beauté. Elle connaissait toutes ces choses comme elles arrivèrent avec une vérité infaillible et sans opinion; quoiqu'Elle connût celles que les Docteurs et les Écrivains ont sur cela. Le troisième jour, ce que l'Écriture en rapporte, lui était manifesté de nouveau, que le Seigneur rassembla les eaux qui étaient sur la terre et qu'Il forma la mer, découvrant la terre pour qu'elle donnât des fruits; comme elle le fit ensuite à l'ordre de son Créateur, produisant des plante, des herbes, des arbres et d'autres choses qui l'embellissaient et l'ornaient. Elle connut la nature, les qualités et les propriétés de toutes ces plantes et la manière avec laquelle elles pouvaient être utiles ou nuisibles pour le service des hommes. Le quatrième jour

Elle connut en particulier la formation du soleil, de la lune et des étoiles des cieux, leur matière, leur forme, leurs qualités, leurs influences et tous les mouvements avec lesquels ils opèrent et distinguent les temps, les années et les jours. Le cinquième jour la création ou génération des oiseaux du ciel, des poissons de la mer qui furent tous formés des eaux, lui fut manifesté, et la manière avec laquelle se succédèrent ces productions dans leur principe et celle qu'ils avaient ensuite pour leur conservation et leur propagation et toutes les espèces, les conditions et les qualités des animaux de la terre et des poissons de la mer. Le sixième jour il lui était donné une nouvelle Lumière ou connaissance de la création de l'homme, comme fin de toute les autres créatures matérielles, et outre qu'Elle comprît sa composition et son harmonie en laquelle Il les renferme toutes d'une manière merveilleuse, Elle connaissait le Mystère de l'Incarnation auquel s'ordonnait cette création de l'homme, et tous les autres secrets de la Sagesse divine qui étaient renfermés en cette Oeuvre et en celles de toute la création, testifiant Sa Grandeur et Sa Majesté infinies.

8, 14, 650. En chacun de ces jours, la grande Reine faisait son cantique particulier à la louange du Créateur, pour les Oeuvres qui correspondaient à la création de ce jour, et pour les Mystères qu'Elle y connaissait. Elle faisait ensuite de grandes prières pour tous les hommes, en particulier pour les fidèles, afin qu'ils fussent réconciliés avec Dieu, et que la Lumière de la Divinité et de Ses Oeuvres leur fût donnée, afin qu'en elles et par elles, ils Le connussent, L'aimassent et Le louassent. Et comme Elle parvenait à connaître l'ignorance de tant d'infidèles qui n'arriveraient point à cette connaissance ni à la vraie Foi qui pouvait leur être communiquée, et que plusieurs fidèles, quoiqu'ils confesseraient ces Oeuvres du Très-Haut, seraient lents et négligents dans la reconnaissance qu'ils doivent; en compensation de ces défauts des enfants d'Adam la Très Sainte Marie faisait des oeuvres héroïques et admirables. Dans cette correspondance, son Très Saint Fils la favorisait et l'élevait à de nouveaux Dons et à une nouvelle participation de Sa Divinité et de Ses Attributs, accumulant en Elle ce que les mortels ne méritaient pas à cause de leur oubli très ingrat. Et en chacune des Oeuvres de ce jour, Il lui donnait un nouveau pouvoir et un nouveau domaine, afin que toutes la reconnussent et la servissent, comme Mère de leur Créateur, qui la constituait pour Reine Suprême de tout ce qu'Il avait créé au Ciel et sur la terre.

8, 14, 651. Au septième jour ces divines faveurs se renouvelaient et s'avançaient, parce qu'en ces trois jours son divin Fils descendait point du Ciel, mais la divine Mère y était élevée et portée, comme il arriva dans les jours qui correspondaient à ceux de la neuvaine avant l'Incarnation. Pour cela au milieu de la nuit, par le commandement du Seigneur, les Anges la portaient au Ciel empirée, où en adorant l'Être de Dieu, les suprêmes Séraphins l'ornaient d'un vêtement plus pur et plus blanc que la neige, et plus resplendissant que le soleil. Ils la ceignaient d'une ceinture de pierres si riches et si belles qu'il n'y a rien dans la nature à quoi les comparer; parce que chacune excédait en splendeur le globe du soleil même et de plusieurs s'ils avaient été ensemble. Ensuite ils l'ornaient de bracelets et de colliers; et d'autres ornements proportionnés à la Personne qui les recevait et à Celui qui les donnait; parce que les Séraphins descendaient tous ces bijoux avec une admirable révérence du trône même de la Bienheureuse Trinité, la participation de laquelle était manifestée par chacun de ces bijoux d'une manière différente. Et non seulement ces ornements signifiaient la participation et la communication nouvelles des Perfections divines qui étaient données à leur Reine; mais les Séraphins eux-mêmes qui l'ornaient, et ils étaient au nombre de six, représentaient aussi le Mystère de leur ministère.

8, 1, 652. A ces Séraphins succédaient six autres qui donnaient un nouvel ornement à la Reine, comme retouchant toutes ses puissances et leur donnant une facilité, une beauté et une grâce qui ne se peuvent manifester par des paroles. Outre cet ornement arrivaient encore six autres Séraphins et par leur ministère ils lui donnaient les qualités et la Lumière par lesquelles son entendement et sa volonté étaient élevés pour la Vision et la Fruition Béatifiques. Et la grande Reine étant ainsi ornée et remplie de beauté, tous ces Séraphins qui étaient au nombre de dix-huit l'élevaient au trône de la Bienheureuse Trinité et ils la colloquaient à la droite de son Fils unique notre Sauveur. Là ils l'interrogeaient sur ce qu'Elle demandait, ce qu'Elle voulait et ce qu'Elle désirait. Et la véritable Esther répondait: «Je demande, Seigneur, miséricorde (Esth. 7: 3) pour mon peuple, et en son nom et au mien, je désire et veux remercier pour la faveur que fit Votre miséricordieuse Toute-Puissance en donnant forme humaine au Verbe Éternel dans mes entrailles pour le racheter.» A ces raisons et ces pétitions Elle en ajoutait d'autres d'une Charité et d'une Sagesse incomparables, priant pour tout le genre humain, et spécialement pour la Sainte Église.

8, 14, 653. Ensuite son Très Saint Fils S'adressait au Père Éternel et disait: «Je Te confesse et Te loue, Mon Père, et Je T'offre cette Créature Fille d'Adam, agréable en Ton Acceptation, comme élue entre les autres créatures pour Ma Mère, et pour le témoignage de Vos Attributs infinis. Elle seule sait estimer et connaître avec dignité et plénitude et avec un Coeur reconnaissant la faveur que Je fis aux hommes en Me revêtant de leur nature pour leur enseigner le Chemin du Salut Éternel et les racheter de la mort. Nous l'avons choisie pour apaiser Notre indignation contre l'ingratitude et la mauvaise correspondance des mortels. Elle Nous donne le retour que les autres ou ne peuvent ou ne veulent Nous donner; mais Nous ne pouvons mépriser les prières de Notre Bien-Aimée, qu'Elle Nous offre pour eux avec la plénitude de sa sainteté et de Notre Agrément.»

8, 14, 654. Toutes ces merveilles se répétaient pendant les trois derniers jours de la neuvaine; et le dernier qui était le vingt-cinq mars, à l'heure de l'Incarnation, la Divinité lui était manifestée intuitivement avec une gloire plus grande que celle de tous les Bienheureux. Et quoiqu'en tous ces jours les Saints reçussent une nouvelle joie accidentelle, ce dernier était plus solennel et d'une allégresse extraordinaire pour toute cette Jérusalem triomphante. Les faveurs que la Bienheureuse Mère recevait en ces jours excèdent sans mesure toute pensée humaine; parce que tous les privilèges, les grâces et les Dons lui étaient ratifiés et augmentés par le Tout-Puissant d'une manière ineffable. Et comme Elle était Voyageuse pour mériter, et qu'Elle connaissait tout les états de la Sainte Église dans les siècles présents et futurs, Elle demanda et mérita pour tous les temps de grands Bienfaits, ou pour mieux dire, tous ceux que le Pouvoir divin a opérés et qu'il opérera jusqu'à la fin du monde envers les hommes.

8, 14, 655. Dans toutes les fêtes que célébrait l'Auguste Souveraine, Elle obtenait la conversion d'innombrables âmes qui venaient alors et ensuite à la Foi Catholique. Ce jour de l'Incarnation, cette indulgence était plus grande; parce qu'Elle mérita pour plusieurs royaumes, provinces et nations les Bienfaits et les faveurs qu'ils ont reçus en ayant été appelés à la Sainte Église. Et ceux en qui la Foi Catholique a persévéré davantage sont plus redevables aux prières et aux mérites de la divine Mère. Mais il m'a été singulièrement donné à entendre que

dans les jours qu'Elle célébrait le Mystère de l'Incarnation, Elle tirait toutes les âmes qui étaient dans le Purgatoire; et du Ciel où cette faveur lui était concédée comme Reine de toutes les créatures et Mère du Réparateur du Monde, Elle envoyait les Anges qui les lui apportaient, et Elle les offrait au Père Éternel comme Fruit de l'Incarnation, par laquelle Il envoya au monde Son Fils Unique, pour Lui gagner les âmes que Son ennemi avait tyrannisées, et pour toutes ces âmes Elle faisait de nouveaux cantiques de louanges. Et avec la joie qu'Elle éprouvait de voir s'augmenter cette cour du Ciel Elle revenait sur la terre où Elle faisait de nouvelles actions de grâces pour ces Bienfaits avec son humilité accoutumée. Et que l'on ne trouve pas cette merveille incroyable; puisque le jour que la Très Sainte Marie fut élevée à la dignité immense de Mère de Dieu même et Maîtresse de toutes les créatures, ce n'est pas beaucoup que les Trésors de la Divinité lui fussent ouverts en faveur des enfants d'Adam ses frères et ses enfants même, quand ils furent affranchis pour Elle en La recevant dans ses entrailles, unie hypostatiquement avec sa propre substance; et seule sa Sagesse arrivait à pondérer ce Bienfait, particulier pour Elle et commun pour tous.

8, 14, 656. Elle célébrait la solennité de la Naissance de son Fils d'une autre manière et avec d'autres faveurs. Elle commençait le soir par les exercices, les cantiques et les dispositions qu'Elle faisait dans les autres fêtes; et à l'heure de la Naissance son Très Saint Fils descendait du Ciel avec des milliers d'Anges et une glorieuse majesté avec lesquels Il venait d'autres fois. Les Patriarches L'accompagnaient aussi, saint Joachim, sainte Anne, saint Joseph et sainte Élisabeth, mère du Baptiste et d'autres Saints. Ensuite, par le commandement du Seigneur, les Anges l'élevaient du sol, et la plaçaient à Sa droite, et ils chantaient avec une céleste harmonie le cantique du Gloria qu'ils chantèrent le jour de la Naissance, et d'autres que l'Auguste Reine avait faits en reconnaissance de ce Mystère et de ce Bienfait, et en bénédiction de la Divinité et de Ses Perfections infinies. Et après avoir été dans ces louanges pendant un assez long temps, la divine Mère demandait permission à son Fils Jésus, et Elle descendait du trône et se prosternait de nouveau. Et dans cette posture Elle L'adorait au nom de tout le genre humain et Elle Lui rendait grâces parce qu'Il était né au monde pour son Remède. Outre cette reconnaissance Elle faisait une fervente pétition pour tous et singulièrement pour les enfants de l'Église, représentant la fragilité de la condition humaine et la nécessité qu'elle avait de la grâce et du secours de la divine Droite pour se relever et pour venir à la connaissance du Seigneur et mériter la Vie

Éternelle. Elle alléguait pour cela la Miséricorde d'avoir voulu naître Lui, le même Seigneur, de son sein Virginal pour le remède des enfants d'Adam, la pauvreté dans laquelle Il naquit, les travaux et les peines qu'Il accepta, et de ce qu'Elle L'avait nourri et élevé comme Mère et tous les Mystères qui lui arrivèrent en ces Oeuvres. Son Fils notre Sauveur acceptait cette oraison, et en présence de tous les Anges et de tous les Saints qui L'assistaient Il Se donnait pour obligé de la Charité et des raisons avec lesquelles Sa Très Heureuse Mère priait pour son peuple; et de nouveau Il lui accordait que comme Souveraine et Dispensatrice de tous les Trésors de Sa grâce, Elle les appliquât et les distribuât parmi les hommes selon sa volonté. La Très Prudente Reine faisait cela avec une Sagesse et un Fruit admirables pour l'Église. Et pour terminer cette solennité Elle demandait aux Saints de louer le Seigneur dans le Mystère de Sa Nativité en son Nom et en celui des autres mortels. Et Elle demandait la bénédiction à son Fils, et la lui donnant, Sa Majesté retournait aux Cieux.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 14, 657. Ma fille et ma disciple, l'admiration avec laquelle tu écris les secrets que je te manifeste de ma Vie et de ma sainteté, je veux que tu la changes tout entière en louange au Tout-Puissant qui fut si libéral envers moi, et à t'élever au-dessus de toi-même avec la confiance avec laquelle tu dois demander ma puissante intercession et ma protection. Mais si tu es émerveillée de ce que mon Très Saint Fils ait ajouté en moi grâces sur grâces, Dons sur Dons, et qu'Il m'ait visitée et élevée si souvent au Cieux en Sa Présence, souviens-toi de ce que tu as écrit, que je me privai de la Vision Béatifique pour gouverner l'Église. Et lors même que cette Charité n'eût pas mérité auprès du Très-Haut la récompense qu'Il me donna vivant en chair mortelle; parce que j'étais Sa Mère et Lui mon Fils, Il eût envers moi des Oeuvres et des Merveilles telles qu'elles ne peuvent entrer en pensée créée et qui ne conviendrait pas à une autre créature. La dignité de Mère de Dieu excède tant toute la sphère des autres, que ce serait une honteuse

ignorance de me nier à moi les faveurs qui ne se trouvent point dans les autres Saints. Ce fut un engagement de tant de poids pour Dieu même, que le Verbe Éternel ait pris chair humaine de ma substance que, à ta manière de concevoir, Il n'en serait pas sorti, s'Il n'eût pas fait conséquemment envers moi tout ce que Sa Toute-Puissance pouvait faire et que j'étais capable de recevoir. Cette Puissance de Dieu est infinie et ne se peut épuiser, Elle demeure toujours infinie; et ce qu'Elle communique hors d'Elle-même est toujours finie et en comparaison de l'Être de Dieu, tout le créé n'est rien.

8, 14, 658. Mais joint à cela je ne mis point d'empêchement de mon côté, au contraire je méritais que la Toute-Puissance opérât en moi sans limite et sans mesure tous les Dons, toutes les grâces et toutes les faveurs auxquelles Elle pouvait dûment s'étendre. Et comme tous ces Bienfaits étaient toujours finis, quelque grands et admirables qu'ils fussent, et la Puissance de l'Être de Dieu est infini et sans terme, d'ici on comprend qu'Il put accumuler en moi grâces sur grâces et Bienfaits sur Bienfaits. Et non seulement Il put le faire, mais il convenait qu'Il le fit ainsi pour opérer avec toute perfection cette Oeuvre et cette Merveille de me faire Sa digne Mère; puisqu'aucune de Ses Oeuvres demeure en son genre imparfaite, ni avec quelque manque. Et parce que dans cette dignité de me faire Sa Mère sont contenues toutes mes grâces comme dans leur origine et le principe où elles correspondent; pour cela le jour que les hommes me connurent pour Mère de Dieu, ils connurent implicitement et comme dans leur cause les conditions qui m'appartenaient pour une telle excellence; laissant à la dévotion, à la piété et à la courtoisie des fidèles, que pour obliger mon Très Saint Fils et mériter ma protection ils discourussent dignement de ma Sainteté et mes Dons, qu'ils les recueillissent et les confessassent conformément à leur dévotion et à ma dignité. Pour cela, il a été donné une Science et une Lumière particulières à plusieurs Saints, aux auteurs et aux écrivains, ainsi que d'autres révélations qu'ils ont eues de certaines faveurs et de plusieurs privilèges que m'accorda le Très-Haut.

8, 14, 659. Et comme en cela plusieurs mortels ont été, les uns timides avec un bon zèle, d'autres avec indévotion plus tardifs qu'ils devaient, mon Très Saint Fils a voulu dans Sa Bonté paternelle et dans le temps le plus opportun pour Sa Sainte Église, leur manifester ces sacrements cachés sans confier une telle manifestation au discours humain ni à la science à laquelle elle s'étend, mais à Sa propre Lumière et Vérité divine, afin que les mortels reçussent une allégresse et

une espérance nouvelles sachant combien je peux les favoriser et qu'ils rendissent au Tout-Puissant la gloire et la louange qu'ils doivent en moi et dans les Oeuvres de la Rédemption des hommes.

8, 14, 660. Je veux, ma fille, que tu te juges la première dans cette obligation, et plus endettée que les autres, puisque je t'ai choisie pour ma fille et ma disciple spéciale, afin qu'en écrivant ma Vie ton coeur s'élève avec un amour plus ardent et des désirs de me suivre par l'imitation à laquelle je te convie et t'appelle. Et la Doctrine de ce chapitre est que tu me suives dans la reconnaissance ineffable que j'eus du Bienfait et du Mystère de l'Incarnation du Verbe Éternel dans mes entrailles. Écris dans ton coeur cette Merveille du Tout-Puissant, afin de ne l'oublier jamais, et signale-toi davantage en cette mémoire les jours qui correspondent aux Mystères que tu as écrits de moi. En ces jours, je veux que tu célèbres en mon Nom sur la terre cette fête avec une disposition singulière et avec jubilation de ton âme, remerciant pour tous les mortels de ce que Dieu S'est Incarné en moi pour leur Remède; et aussi loue-Le pour la dignité à laquelle Il m'éleva en me faisant Sa Mère. Et sache qu'après la connaissance que les Anges et les Saints dans le Ciel ont de l'Être de Dieu infini, aucune autre chose ne leur cause une plus grande admiration que de Le voir uni à la nature humaine, et quoiqu'ils connaissent plus et plus de ce Mystère, il leur reste toujours davantage à connaître pendant tous les siècles des siècles.

8, 14, 661. Et enfin que tu célèbres et que tu renouvelles en toi ces Bienfaits de l'Incarnation et de la Naissance de mon Très Saint Fils, je veux que tu tâches d'obtenir une humilité et une pureté angéliques; car avec ces vertus la reconnaissance que tu dois au Seigneur Lui sera agréable et avec ce retour tu paieras quelque chose de la dette que tu as de ce que Dieu S'est fait de ta nature. Considère et médite combien pèsent les fautes des hommes, après qu'ils ont Jésus-Christ pour leur Frère et qu'ils dégénèrent de cette excellence et de cette obligation. Regarde-toi comme le portrait ou l'image de l'Homme-Dieu et que tu méprises et effaces cette image par tout péché que tu commets. Les enfants d'Adam ont beaucoup oublié cette nouvelle dignité à laquelle la nature humaine fut élevée, et ils ne veulent point se dépouiller de leurs anciennes coutumes et misères pour se vêtir de Jésus-Christ. Mais toi, ma fille, oublie la maison de ton

ancien père (Ps. 44: 11), et de ton peuple, et tâche de te renouveler avec la Beauté de ton Réparateur, afin que tu sois agréable aux yeux du suprême Roi.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 14, [a]. Livre 1, No. 58.

8, 14, [b]. Livre 3, No. 5.

CHAPITRE 15

Des autres fêtes que la Très Sainte Marie célébrait de la Circoncision, de l'Adoration des Rois, de sa Purification, du Baptême, du Jeûne, de l'institution du Très Saint Sacrement, de la Passion et de la Résurrection.

8, 15, 662. En renouvelant la mémoire des Mystères de la Vie et de la Mort de notre Sauveur Jésus-Christ notre grande Reine prétendait non seulement Lui donner la due reconnaissance pour Elle et pour tout le genre humain, et enseigner à l'Église cette Science divine comme Maîtresse de toute Sainteté et de toute Sagesse; mais outre la satisfaction de cette dette Elle prétendait obliger le Seigneur, inclinant Sa Bonté infinie à la miséricorde et à la clémence dont Elle connaissait que la fragilité et la misère des hommes avait besoin. La Très Prudente Mère connaissait que les péchés des mortels désobligeaient beaucoup

son Très Saint Fils et le Père Éternel, et qu'au Tribunal de Leur Miséricorde Ils n'avaient rien de plus à alléguer en leur faveur que la Charité Infinie avec laquelle Ils les ont aimés et réconciliés avec Eux-mêmes, lorsqu'ils étaient pécheurs et ennemis (Rom. 5: 9). Comme Jésus-Christ notre Réparateur fit cette réconciliation par Ses Oeuvres, sa Vie, Sa Mort et Ses Mystères, pour cette raison les jours qui succédèrent tous ces Bienfaits, la divine Dame les jugeait convenables pour multiplier ses prières, et pour incliner le Tout-Puissant, Lui demandant d'aimer les hommes parce qu'Il les avait aimés, de les appeler à Sa Foi et à Sa Charité parce qu'Il les leur avait méritées, et de les justifier effectivement parce qu'Il leur avait gagné la justification et la Vie Éternel.

8, 15, 663. Ni les hommes ni les anges n'arriveront jamais à pondérer dignement la dette qu'a le monde envers la maternelle piété de cette Reine et Maîtresse. Et les nombreuses faveurs qu'Elle reçut de la Droite du Tout-Puissant, ainsi que la Vision Béatifique qui lui fut tant de fois manifestée en chair mortelle, ne furent pas des bénéfices pour Elle seule mais aussi pour nous; parce que dans ces occasions sa Science et sa Charité divines arrivèrent au suprême degré qui peut se trouver en une pure Créature; et conformément à une telle mesure Elle désirait la gloire du Très-Haut dans le salut des créatures raisonnables. Et comme Elle demeurait conjointement dans l'état de Voyageuse pour la mériter et la gagner, l'incendie d'amour qui brûlait dans son Coeur très pur excédait toute capacité, et Elle désirait qu'aucun ne se damnât de ceux qui pouvaient arriver à jouir de Dieu. De là lui résulta un martyre prolongé qu'Elle souffrit dans sa Vie et qui l'eut consumée à chaque heure et à chaque moment si la Puissance de Dieu ne l'eût gardée et soutenue. Ce martyre fut la pensée qu'il y aurait des âmes qui se damneraient et qui demeureraient éternellement privées de voir Dieu et d'en jouir; et outre cela qu'ils souffriraient les tourments éternels de l'enfer, sans espérance du Remède qu'ils auront méprisé.

8, 15, 664. La Très Douce Mère sentait avec une douleur immense cette infortune si lamentable, parce qu'Elle la connaissait, la pesait et la pondérait avec une égale Sagesse. Et comme à cette Sagesse correspondait Sa très ardente Charité, Elle n'eut point eu de consolation dans ces peines si Elle avait été laissée à la force de son amour et à la considération de ce que notre Sauveur fit et souffrit pour racheter les hommes de la perdition éternelle. Mais le Seigneur prévenait

dans Sa Mère très Fidèle les effets de cette douleur mortelle et quelquefois Il lui conservait la Vie miraculeusement; d'autres fois Il la détournait de cette douleur par des intelligences différentes, et d'autres fois Il lui découvrait les secrets jugements de la prédestination éternelle, afin que connaissant les raisons de l'Équité de Sa Justice divine son Coeur se reposât. Notre Sauveur Jésus-Christ prenait tous ces expédients et d'autres, afin que Sa Très Sainte Mère ne mourût pas à la vue des péchés et de la damnation éternelle des réprouvés. Si ce malheureux et infortuné sort prévu par la divine Mère put tant affliger son Coeur très candide, et s'il fit tant d'effets dans son Fils et son Dieu véritable, qu'Il s'offrit à la Passion et à la mort de la Croix pour remédier à la perte des hommes, par quelles paroles peut-on exprimer l'aveugle stupidité de ces mêmes hommes qui se livrent avec une telle impétuosité et des coeurs si insensibles à une ruine d'eux-mêmes si irréparable et jamais trop exagérée?

8, 15, 665. Mais notre Sauveur et Maître Jésus allégeait beaucoup cette douleur de Sa Très Aimante Mère, en écoutant ses prières et ses pétitions pour les mortels, en Se donnant pour obligé de son amour, en lui offrant Ses trésors et Ses mérites infinis, en la faisant Sa grande Aumônière et en laissant à sa pieuse volonté la distribution des richesses de Sa Miséricorde et de Ses grâces, afin qu'Elle les appliquât aux âmes qu'Elle connaissait par Sa Science être plus convenables. Ces promesses du Seigneur à Sa Bienheureuse Mère étaient aussi ordinaires que l'étaient les soucis et les oraisons de la pieuse Reine qui les sollicitait, et tout croissait davantage aux jours de fête qu'Elle célébrait des Mystères de Son Très Saint Fils. Quand arrivait le jour de la Circoncision, Elle commençait les exercices accoutumés à l'heure qu'Elle le faisait aux autres fêtes; et en celle-ci le Verbe Incarné descendait aussi à son oratoire avec la Majesté et l'accompagnement des autres fois des Anges et des Saints. Et comme ce Mystère fut celui où notre Rédempteur commença à répandre son Sang pour les hommes et qu'Il S'humilia à la loi des pécheurs comme s'Il eut été l'un d'eux, les actes que Sa Très Pur Mère faisait en commémoration d'une telle Bonté et d'une telle Clémence de son Très Saint Fils étaient ineffables.

8, 15, 666. L'Auguste Mère s'humiliait jusqu'au profond de cette vertu, se plaignant tendrement de ce que l'Enfant-Dieu souffrît en cet âge si tendre; Elle Le remerciait de ce Bienfait pour tous les enfants d'Adam; Elle pleurait l'oubli

commun et l'ingratitude de ne point estimer ce Sang répandu si à bonne heure pour le rachat de tous. Et comme si Elle se fût trouvée confuse en Présence de son propre Fils de ne point payer ce Bienfait, Elle s'offrit Elle-même à mourir et à répandre son sang en retour de cette dette, à l'imitation de son Maître et son Exemple. Sur ces désirs et ces pétitions Elle avait de très doux colloques avec le Seigneur en tout ce jour. Mais quoique Sa Majesté acceptât ce sacrifice, comme il n'était pas convenable de réduire à exécution les désirs enflammés de la Très Aimante Mère, Elle ajoutait de nouvelles inventions de Charité envers les mortels. Elle demanda à son Très Saint Fils de répartir entre tous les enfants des hommes les délices, les caresses et les faveurs qu'Elle recevait de Sa puissante Droite; et que dans la souffrance pour Son Amour et par cet instrument Elle fut singulière; mais que tous eussent leur part du retour et que tous goûtassent de la suavité et de la douceur de Son Divin Esprit, afin qu'obligés et attirés par cette douceur ils vinsent tous au Chemin de la Vie Éternelle, et qu'aucun ne fût perdu à la mort, après que le Seigneur s'était fait homme et avait souffert pour attirer toutes choses à Lui-même (Jean 12: 32). Elle offrait ensuite au Père Éternel, le Sang que son Fils Jésus avait répandu dans Sa Circoncision et l'humilité de S'être laissé circoncire étant impeccable. Elle L'adorait comme Dieu et homme véritable; et avec ces oeuvres et d'autres d'une perfection incomparable, son Très Saint Fils la bénissait et Il retournait aux Cieux à la droite de son Père Éternel.

8, 15, 667. Pour l'Adoration des Rois Elle se préparait quelques jours avant qu'arrivât la fête, comme réunissant quelques dons à offrir au Verbe Incarné. La principale offrande que la Très Prudente Reine appelait "Or", était les âmes qu'Elle ramenait à l'état de grâce; et pour cela Elle se servait beaucoup auparavant du ministère des Anges, Elle leur donnait ordre de l'aider à préparer ce don, sollicitant plusieurs âmes par de grandes et plus spéciales inspirations de venir à la connaissance du vrai Dieu et de se convertir la Lui. Tout cela s'exécutait par le ministère des Anges, et beaucoup plus par les oraisons et les demandes qu'Elle faisait, par lesquelles Elle en tirait plusieurs du péché, Elle en réduisait d'autres à la Foi et au Baptême, et d'autres qu'Elle arrachait à l'heure de la mort des griffes du dragon infernal. A ce don Elle ajoutait celui de la "Myrrhe" qui étaient les prosternations en Croix, les humiliations et d'autres exercices pénibles qu'Elle faisait pour se préparer et pour avoir quelque chose à offrir à son propre Fils. La troisième offrande qu'Elle appelait "Encens", étaient les incendies et les vols de

l'amour, les paroles et les oraisons jaculatoires, et d'autres affections très douces et pleines de Sagesse.

8, 15, 668. Pour recevoir cette offrande, le jour et l'heure de la fête étant arrivés, son Très Saint Fils descendait du Ciel accompagnés d'Ange et de Saints innombrables, et en présence de tous conviant les courtisans du Ciel à l'aider, Elle la Lui offrait avec un culte, une adoration et un amour admirables; et avec cette offrande Elle faisait pour les mortels une fervente oraison. Ensuite Elle était élevée au trône de son Fils et son Humanité très Sainte d'une manière admirable, Lui demeurant divinement unie et comme transfigurée par Ses splendeurs et Sa clarté. Quelquefois le Seigneur Lui-même l'inclinait dans Ses Bras afin qu'Elle reposât de ses affections très ardentes. Ces faveurs étaient de nature telle qu'il n'y a point de termes pour les expliquer; parce que le Tout-Puissant tirait chaque jour de Ses Trésors des Bienfaits anciens et nouveaux.

8, 15, 669. Après ces faveurs, Elle descendait du trône et Elle demandait miséricorde pour les hommes. Elle concluait ces pétitions par un cantique de louange pour tous et Elle demandait aux Saints de l'accompagner en tout cela. Il arrivait en ce jour une chose merveilleuse: c'était que pour mettre fin à cette solennité, Elle demandait à tous les Patriarches et les Saints qui étaient présents, de prier le Tout-Puissant de l'assister et de la gouverner en toutes ses oeuvres. Et pour cela Elle allait de l'un à l'autre continuant cette demande et s'humiliant devant eux comme s'approchant pour leur baiser la main. Et afin que la Maîtresse de l'humilité exerçât cette vertu envers ses parents, les Patriarches et les Prophètes qui étaient de sa propre nature, son Très Saint Fils y donnait lieu avec un Agrément incomparable. Néanmoins Elle ne faisait point cette humiliation envers les Anges, parce que ceux-ci étaient ses ministres et ils n'avaient point avec la grande Reine la parenté de la nature qu'avaient les saints Pères; et ainsi les esprits divins l'assistaient et l'accompagnaient d'une autre manière de service qu'ils montraient envers Elle dans cet exercice.

8, 15, 670. Ensuite Elle célébrait le Baptême de Jésus-Christ notre Sauveur avec une reconnaissance grandiose de ce Sacrement et de ce que le même Seigneur l'avait reçu pour lui donner principe dans la Loi de grâce. Après les

prières qu'Elle faisait pour l'Église, Elle se recueillait pour les quarante jours continus afin de célébrer le Jeûne de notre Sauveur, le répétant comme Sa Majesté et Elle-même le firent, ce dont j'ai parlé dans la seconde partie en son lieu [b]. Dans ces quarante jours Elle ne mangeait, ni ne dormait, ni ne sortait de sa retraite, s'il n'arrivait quelque grande nécessité qui demandait sa présence. Elle communiquait seulement avec l'Évangéliste saint Jean pour recevoir de sa main la Sainte Communion et dépêcher les affaires où il fallait qu'Elle prît part pour le gouvernement de l'Église. Dans ces jours le Disciple bien-aimé assistait plus assidûment et ne s'absentait que rarement de la maison du Cénacle. Et quoiqu'il vînt plusieurs nécessiteux et plusieurs infirmes, il leur portait remède et il les guérissait leur appliquant quelque gage de la puissante Reine. Il venait plusieurs possédés du démon et quelques-uns avant d'arriver demeuraient libres; parce que les démons n'osaient point attendre ni s'approcher du lieu où était la Très Sainte Marie. D'autres fois lorsque le malade touchait le manteau ou le voile, ou autre chose de la Reine, les démons se précipitaient dans l'abîme. Et si quelques-uns étaient rebelles, l'Évangéliste l'appelait et à l'instant qu'Elle approchait en la présence des patients, les démons sortaient sans autre commandement.

8, 15, 671. Il faudrait écrire plusieurs livres si l'on devait rapporter les oeuvres et les merveilles qui lui arrivaient dans ces quarante jours, car Elle ne dormait point, ni ne mangeait, ni ne se reposait; qui pourra raconter ce que son activité et sa sollicitude si officieuse opérait en tant de temps? Il suffit de savoir qu'Elle appliquait et offrait le tout pour l'accroissement de l'Église, la justification des âmes et la conversion du monde, et pour secourir les Apôtres et les disciples qui le parcouraient en prêchant. Ce carême accompli, son Très Saint Fils la régala par un festin semblable à celui de Son Jeûne, comme il a été dit en son lieu [c]. Il y avait seulement cela de plus grande joie que le même Seigneur glorieux et plein de Majesté Se trouvait présent avec plusieurs milliers d'Ange, les uns qui servaient, d'autres qui chantaient avec une céleste et divine harmonie; mais le Seigneur donnait de Sa main ce que la Très Aimante Mère mangeait. Ce jour était très doux pour Elle, plus pour la Présence de son Fils que pour la suavité de ces aliments et de ces nectars souverains. Et en action de grâces de tout Elle se prosternait en terre et Elle demandait la bénédiction, adorant le Seigneur; et Sa Majesté la lui donnait et retournait aux Cieux. En toutes ces apparitions de Notre-Seigneur Jésus-Christ la religieuse Mère faisait de grands et héroïques actes d'humilité, de soumission et de vénération, baisant les pieds de son Fils, se

reconnaissant pour non digne de ces faveurs, et demandant une nouvelle grâce pour Le mieux servir à l'avenir avec Sa protection.

8, 15, 672. Il serait possible que quelqu'un jugeât avec une prudence humaine que les apparitions du Seigneur que j'écris ici en des occasions si fréquentes et si réitérées, sont nombreuses, comme j'ai dit qu'Il les faisait. Mais celui qui pensera cela est obligé de mesurer la sainteté de la Maîtresse des Vertus, la grâce et l'Amour réciproque d'une telle Mère et d'un tel Fils, et nous dire combien ces faveurs s'élèvent au-dessus de la règle avec laquelle il mesure cette cause, que la Foi et la raison tiennent pour incommensurable au jugement humain. La Lumière avec laquelle je la connais me suffit à moi, pour ne point trouver de doute en ce que je dis, et de savoir que chaque jour, chaque heure et chaque instant notre Sauveur Jésus-Christ descend du Ciel consacré dans les mains du prêtre qui Le consacre légitimement en quelque partie du monde que ce soit. Et je dis qu'Il descend, non avec un mouvement corporel, mais par la Consécration du pain et du vin et Son Corps Sacré et en Son Sang. Et quoique ce soit par une manière différente que je ne déclare ni ne dispute maintenant, néanmoins la vérité Catholique m'enseigne que le même Jésus-Christ par une manière ineffable se rend présent et est dans l'Hostie consacrée. Le Seigneur opère tant de fois cette merveille en faveur des hommes et pour leur remède; quoiqu'il y en ait tant d'indignes; et quelques-uns de ceux qui Le consacre le sont aussi. Et si quelqu'un a pu L'incliner de manière à ce qu'Il voulût nous continuer ce Bienfait, ce fut bien la Très Sainte Marie seule, pour qui principalement Il l'avait fait et ordonné, comme je l'ai déclaré en d'autres endroits [d]. Il ne paraît donc pas que ce soit beaucoup qu'Il la visitât tant de fois, si Elle seule put et sut le mériter pour Elle et pour nous.

8, 15, 673. Après ce jeûne l'Auguste Souveraine célébrait la fête de sa Purification et de la Présentation de l'Enfant-Dieu au Temple. Et pour l'offrande de cette Hostie qui était le Seigneur même qui l'acceptait, la Bienheureuse Trinité lui apparaissait dans son oratoire avec les courtisans de la gloire. Et lorsqu'Elle offrait le Verbe Incarné, les Anges la vêtaient et l'ornaient avec les mêmes galas et les mêmes bijoux si riches que j'ai dits dans la fête de l'Incarnation [e]. Ensuite Elle faisait une longue oraison dans laquelle Elle priait pour tout le genre humain et en particulier pour l'Église. La récompense de cette oraison et de l'humilité

avec laquelle Elle s'assujettit à la Loi de la purification et des exercices qu'Elle faisait était pour Elle de nouveaux accroissements de grâce, de nouveaux Dons et de nouvelles faveurs; et pour les autres Elle obtenait de grands secours et de grands Bienfaits.

8, 15, 674. Elle célébrait la mémoire de la Passion de son Très Saint Fils, de l'institution du Très Saint Sacrement et de la Résurrection non seulement chaque semaine, comme je l'ai déjà écrit [f], mais surtout quand arrivaient les jours anniversaires de ces fêtes. Chaque année Elle faisait une autre mémoire particulière, comme la fait maintenant l'Église dans la Semaine Sainte. Et outre les exercices ordinaires de chaque semaine Elle en ajoutait plusieurs autres; et à l'heure que Jésus-Christ fut crucifiée, Elle se mettait en Croix et Elle y demeurait trois heures. Elle renouvelait toutes les demandes que fit le même Seigneur, ainsi que toutes les douleurs et tous les Mystères qui arrivèrent en ce jour. Mais le dimanche suivant qui correspondait à la Résurrection Elle était élevée au Ciel empirée, pour célébrer cette solennité, où Elle jouissait de la Vision Béatifique, laquelle vision dans les autres dimanches de l'année n'était qu'abstractive.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES.

8, 15, 675. Ma fille, l'Esprit Divin, dont la Sagesse et la Prudence gouvernent la Sainte Église, a ordonné par mon intercession qu'il s'y célébrerait tant de fêtes différentes, non seulement afin qu'on renouvelât la mémoire des Mystères divins, des Oeuvres de la Rédemption des hommes, de ma Très Sainte Vie et de celle des autres Saints, et que les mortels fussent reconnaissants envers leur Créateur et leur Rédempteur et qu'ils n'oubliassent point ces Bienfaits qu'ils ne pourront jamais dignement reconnaître; mais aussi ces solennités furent ordonnées afin qu'en ces jours ils pussent vaquer aux saints exercices et se recueillir intérieurement, pour compenser par l'exercice des vertus et le bon usage des Sacrements ce qu'ils avaient perdu dans les distractions les autres jours, où il se répandent dans la sollicitude des choses temporelles; aussi afin d'imiter les vertus et les vies des Saints, solliciter mon intercession, et mériter la rémission de

leurs péchés, la grâce et les Bienfaits que la divine Miséricorde leur a préparés par ces moyens.

8, 15, 676. Tel est l'esprit de la Sainte Église, avec lequel elle désire gouverner et alimenter ses enfants comme pieuse Mère. Et moi qui suis la Mère de tous, j'ai prétendu les obliger et les attirer par ce chemin à la sécurité de leur Salut. Mais le conseil du serpent infernal a toujours essayé et surtout dans les malheureux siècles où tu vis, d'empêcher ces saintes fin du Seigneur et les miennes; et quand il ne peut pervertir l'ordre de la Sainte Église, il fait que pour le moins il ne profite pas pour la plus grande partie des fidèles, et que pour plusieurs ce Bienfait se change en une plus grande charge pour leur damnation. Et le même démon le leur opposera au tribunal de la divine Justice; parce que non seulement dans les jours les plus saints et les plus solennels ils ne suivirent point l'esprit de la Sainte Église en les employant en oeuvres de vertu et de culte du Seigneur, mais qu'en de pareils jours ils commirent des fautes très graves, comme il arrive d'ordinaire aux hommes charnels et mondains. L'oubli et le mépris que font communément de cette vérité les enfants de l'Église est certainement très grand et très répréhensible, puisqu'ils profanent les jours saints et sacrés qu'ils emploient ordinairement aux jeux, aux plaisirs, aux excès du boire et du manger avec un plus grand désordre; et lorsqu'ils devraient apaiser le Tout-Puissant ils irritent alors beaucoup plus Sa Justice et au lieu de vaincre leurs ennemis invisibles, ils demeurent vaincus par eux, donnant ce triomphe à leur superbe et à leur malice hautaines.

8, 15, 677. O ma fille, pleure cette perte, puisque je ne peux le faire maintenant comme je le fis et le ferais dans la vie mortelle; tâche de la compenser en autant qu'il te sera concédé par la grâce divine; et travaille à aider tes frères dans cette négligence si générale. Et quoique la vie des ecclésiastiques doive être différente de celle des séculiers, en ne faisant point distinction des jours, pour les employer tous au culte divin, à l'oraison et aux saints exercices, comme je veux que tu l'enseignes à tes sujettes; néanmoins je veux singulièrement que tu te signales à célébrer avec elles les fêtes, et surtout celles du Seigneur et les miennes avec une plus grande préparation et une plus grande pureté de conscience. Je veux que tu remplisses tous les jours et les nuits d'oeuvres saintes et agréables au Seigneur; mais dans les jours de fêtes tu ajouteras de nouveaux exercices

intérieurs et extérieurs. Enflamme ton coeur, recueille-toi toute à l'intérieur, et s'il te semble que tu fais beaucoup, travaille plus pour rendre ta vocation et ton élection certaines (2 Pet. 1: 10), et ne laisse jamais aucun exercice par négligence. Considère que les jours sont mauvais (Éph. 5: 16) et que la vie disparaît comme l'ombre (Ps. 143: 4). Vis très soigneuse pour ne pas te trouver vide de mérites, d'oeuvres saintes et parfaites. Donne à chaque heure sa légitime occupation, comme tu entends que je le faisais et comme plusieurs fois je te l'ai admonesté et enseigné.

8, 15, 678. Pour tout cela je t'avertis de vivre très attentive aux saintes inspirations du Seigneur; et outre les autres Bienfaits ne méprise pas celui que tu reçois en cette Doctrine. Et que ce soin soit de manière que tu ne manques point d'exécuter, de la façon qu'il te sera possible, aucune oeuvre de vertu ou de plus grande perfection qui te viendra à la pensée. Et je t'assure, ma très chère, que par cet oubli et ce mépris, les mortels perdent d'immenses Trésors de la grâce et de la gloire. Tout ce que je connus et vis que mon Très Saint Fils faisait quand je vivais avec Lui, je L'imitais, et tout le plus saint que m'inspirait l'Esprit Divin, je l'exécutais comme tu l'as entendu. Et dans cette avide sollicitude je vivais, comme avec la respiration naturelle; et avec ces affections j'obligeais mon Très Saint Fils aux faveurs et aux visites qu'Il me fit tant de fois dans la vie mortelle.

8, 15, 679. Je veux aussi que toi et tes religieuses pour m'imiter dans les retraites et les solitudes que j'avais, tu établisses dans ton couvent la manière dont elles doivent garder les exercices que tu as accoutumés; et celles qui les font demeureront retirées pendant les jours que l'obéissance leur concédera. Tu as l'expérience du fruit que l'on cueille dans cette solitude puisque tu y as écrit presque toute ma Vie; et le Seigneur t'a visitée avec de plus grands Bienfaits et de plus grandes faveurs pour améliorer la tienne et vaincre tes ennemis. Et afin qu'en ces exercices tes religieuses entendent comment elles se doivent gouverner avec un plus grand fruit et un plus grand profit, je veux que tu les écrives dans un traité particulier, leur signalant toutes les occupations, les heures et les temps dans lesquels elles doivent les répartir. Et que ce soit de manière que celle qui fera ces exercices ne manque pas aux heures de la Communauté, parce que cette obéissance et cette obligation doivent passer avant toutes les particulières. Du reste elles garderont un silence inviolable et elles iront couvertes d'un voile ces

jours-là afin qu'elles soient reconnues comme retraitantes et qu'aucune ne leur dise un mot. Celles qui auraient des offices ne seraient pas privées pour cela de ce bien, et ainsi l'obéissance les confiera à d'autres qui les feront pendant ce temps. Demande au Seigneur la Lumière pour écrire cela, et je t'assisterai afin qu'alors tu comprennes plus en particulier ce que je faisais et que tu l'imposes pour leur enseignement.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 15, [a]. Les saints Pères ont à l'envi appelé la Très Sainte Vierge la Trésorière, l'Aumônière, la Dispensatrice des Trésors de Dieu. -- "Tu es le Trésor du Seigneur, et la Trésorière de Ses grâces". [Idiot. Prol. Cant. B. V.]. "Vous êtes la Trésorière des grâces du Seigneur, donnant copieusement les Dons spirituels à ceux qui Le servent". Richard de S. Laurent, [De Laud. Virg. c. 11]. "Trésorière de Jésus-Christ". Albert-le-Grand, [Ser. 2. in Nat]. "Trésorière de Dieu, à qui le Père commit le Trésor de Sa Puissance et l'Esprit-Saint le Trésor de Ses Miséricordes". Jacques de Voragine. "Trésorière de la grâce". Gerson, [Serm. de Conc.]. "Trésorière de l'Esprit-Saint". S. Bernard, [Sen. Tom. I. Serm. 52]. "Trésorière du Très-Haut". Bernard de Bust. [Serm. de Cor. B. V.]. "Aumônière de Dieu, car toutes les grâces et les Aumônes que Dieu envoie du Ciel sur la terre, Il les confie à Sa Mère". Jacques de Voragine, [In Marial. Ser. 4 c.]. "Aumônière de toute la Trinité". [Id. Ser. 2 pro Sabb. Sanct.]. "La Bienheureuse Vierge est l'Aumônière de Dieu, par laquelle Dieu nous a donné à nous, pauvres et affamés, le Pain du Ciel". Bern. de Bust. [Serm. I, de Nom. Mar.]. "Dispensatrice de la joie à toute créature". S. Grégoire le Thaumaturge, [Orat. 2 in Annunc. B. V.]. "Dispensatrice des grâces divines car son béni Fils ne nous accorde rien à nous que ce ne passe par ses mains très pieuses". [Idiot. de B. V. 9, Contempl. 54].

"Libérale Dispensatrice de tous les Trésors célestes, à cause de la complaisance de sa volonté". Saint Bernard, [Sen. 5. I, Serm. de Assumpt.].

8, 15, [b]. Livre 5, Nos. 988, 990.

8, 15, [c]. Livre 5, No. 1000.

8, 15, [d]. Livre 7, No. 19.

8, 15, [e]. Livre 8, No. 652.

8, 15, [f]. Livre 8, No. 577.

CHAPITRE 16

Comment la Très Sainte Marie célébrait les fêtes de l'Ascension de notre Sauveur Jésus-Christ, de la Venue de l'Esprit-Saint, des Anges, des Saints et d'autres mémoires de ses propres Bienfaits.

8, 16, 680. En chacune des oeuvres et en chacun des Mystères de notre grande Reine et Souveraine, je trouve de nouveaux secrets à pénétrer, de nouvelles raisons d'admiration et de louange; mais de nouvelles paroles me manquent pour manifester ce que je connais. Pour ce qui m'a été donné à entendre de l'Amour que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait pour Sa Très Pure Mère et Sa très digne Épouse, il me semble que selon l'inclination et le plan de cette Charité Sa Majesté Éternelle Se fût privée du trône de la gloire et de la compagnie des Saints pour être avec Sa Très Aimante Mère, si pour d'autres raisons il n'eût

convenu que le Fils fût dans le Ciel et la Mère sur la terre, pour le temps que dura cette séparation et cette absence corporelle. Et que l'on ne comprenne pas que cette pondération de l'excellence de la Reine dérogeât à celle de son Très Saint Fils, ni des Saints; parce que la Divinité du Père et du Saint-Esprit était en Jésus-Christ indivisée avec une souveraine unité individuelle; et toutes les trois Personnes étaient en chacune par un mode inséparable d'inexistence, et jamais la Personne du Verbe pouvait être sans le Père et l'Esprit-Saint. Il est certain que la compagnie des Anges et des Saints comparée à celle de la Très Sainte Marie était de moindre appréciation pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, si l'on considère la force de l'Amour réciproque du Fils et de la Mère. Mais pour d'autres raisons il convenait que le Seigneur, ayant achevé l'Oeuvre de la Rédemption des hommes, retournât à la droite du Père Éternel et que Sa Très Heureuse Mère demeurait dans l'Église, afin que par son industrie et ses mérites l'efficace de cette Rédemption fut exécutée et que l'enfantement de la Passion et de la Mort de son Très Saint Fils fut commenté et tiré à la lumière.

8, 16, 681. Selon cette Providence ineffable et mystérieuse, Notre-Seigneur Jésus-Christ ordonna Ses Oeuvres, les laissant pleines de Sagesse, de Magnificence et de Gloire divines, confiant tout Son Coeur à cette Femme Forte, comme Il le dit par Salomon dans les Proverbes (Prov. 31: 11). Et Il ne se trouva point frustré dans Sa confiance, puisque la Très Prudente Mère, avec les Trésors de la Passion et du Sang du même Seigneur, appliqués par ses propres mérites et sa solitude, acheta par son Fils le champ (Prov. 31: 16) dans lequel Elle planta la vigne de l'Église jusqu'à la fin du monde, qui sont les âmes des fidèles, dans lesquelles elle se conservera jusqu'alors et par les prédestinés elle sera transférée à la Jérusalem triomphante pendant tous les siècles des siècles. Et ainsi il convenait à la gloire du Très-Haut que toute cette Oeuvre fût confiée à la Très Sainte Marie, afin que notre Sauveur Jésus entrât dans la gloire de Son Père, après Sa miraculeuse Résurrection; il convenait aussi que Sa Bienheureuse Mère qu'Il aimait sans mesure et qu'Il laissait dans le monde conservât avec Lui la correspondance et le commerce possible à quoi L'obligeait, non seulement le propre Amour qu'Il avait pour Elle, mais aussi l'état de l'Auguste Mère et l'entreprise à laquelle Elle s'occupait sur la terre, où la grâce, les moyens, les faveurs et les Bienfaits devaient être proportionnés avec la cause et la fin très sublimes de Mystères si cachés. Tout cela s'obtenait glorieusement par les fréquentes visites que le même Fils faisait à Sa Mère et en l'élevant tant de fois au

trône de Sa gloire, afin que l'invincible Reine Ine fût pas toujours hors de la Cour céleste, et que les courtisans ne manquassent pas tant d'années de la vue désirable de leur Reine et Souveraine, puisque cette joie était possible et convenable pour tous.

8, 16, 682. L'un des jours où se renouvelaient ces merveilles, hors ceux dont j'ai écrit, c'était où Elle célébrait chaque année l'Ascension de son Très Saint Fils aux Cieux. Ce jour était grand et solennel pour Elle et pour le Paradis; parce qu'Elle s'y préparait dès le jour qu'Elle célébrait la Résurrection de son Fils. En tout ce temps Elle faisait mémoire des faveurs et des Bienfaits qu'Elle reçut de ce Fils très Précieux, et de la compagnie des anciens Pères et des Saints qu'Il tira des Limbes; et de ce qui arriva pendant ces quarante jours, un par un, Elle rendait des actions de grâces particulières avec de nouveaux cantiques et de nouveaux exercices, comme si chaque événement arrivait alors, parce qu'Elle avait le tout présent dans sa mémoire indéfectible. Je ne m'arrête point à rapporter les particularités de ces jours parce que j'ai écrit ce qui suffit dans les derniers chapitres de la seconde partie. Je dis seulement que dans cette préparation notre grande Reine recevait d'incomparables faveurs et de nouvelles influences de la Divinité avec lesquelles Elle était toujours de plus en plus déifiée et préparée pour ceux qu' Elle devait recevoir le jour de la fête.

8, 16, 683. Arrivant donc le jour mystérieux qui correspondait chaque année à celui où notre Sauveur Jésus monta aux Cieux, Sa Majesté en descendait en personne à l'oratoire de Sa Bienheureuse Mère, accompagnée d'AngeS innombrables, des Patriarches, des Prophètes et des Saints qu'Il avait emmenés avec lui dans sa glorieuse Ascension. La grande Dame attendait cette visite prosternée en terre comme Elle avait coutume, anéantie et défaite dans l'abîme de son humilité ineffable, mais élevée au-dessus de toute pensée humaine et angélique jusqu'au suprême degré de l'Amour divin possible à une pure Créature. Aussitôt son Très Saint Fils Se manifestait à Elle au milieu des chœurs des Saints; et renouvelant en Elle la douceur de Ses bénédictions, le même Seigneur commandait aux AngeS de la relever de la poussière et de la placer à Sa droite. La Volonté du Seigneur s'exécutait aussitôt, et les Séraphins posaient sur Son trône Celle qui Lui donna l'être humain; et là son Très Saint Fils l'interrogeait sur ce qu'Elle désirait, demandait et voulait. A cette interrogation la Très Sainte Marie

répondait: «Mon Fils et mon Dieu Éternel, je désire la gloire et l'exaltation de Votre Saint Nom; je veux Vous remercier en celui de tout le genre humain pour le Bienfait de ce que Votre Toute-Puissance a élevé en ce jour notre nature à la gloire et à la Félicité Éternelles. Je demande pour les hommes que tous connaissent, louent et magnifient votre Divinité et votre Humanité très Sainte.»

8, 16, 684. Le Seigneur répondit: «Ma Mère et Ma Colombe, choisie entre les créatures pour Mon Habitation, venez avec Moi à Ma Patrie céleste où vos désirs s'accompliront, vos pétitions seront exaucées et vous jouirez de la solennité de ce jour, non parmi les mortels enfants d'Adam, mais en compagnie de Mes Courtisans et des habitants du Ciel.» Ensuite toute cette céleste procession s'élevait dans la région de l'air, comme au jour même de l'Ascension, et ainsi Elle arrivait au Ciel empiquée, la Vierge-Mère étant toujours à la droite de son Très Saint Fils. Mais au lieu suprême où toute cette compagnie s'arrêtait avec ordre, on reconnaissait dans le Ciel comme un nouveau silence et une nouvelle attention, non seulement des Saints, mais même du Saint des Saints. Ensuite la grande Reine demandait permission au Seigneur et Elle descendait du trône et prosternée devant la Face de la Bienheureuse Trinité Elle faisait un cantique admirable de louanges, dans lequel Elle comprenait les Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption avec tous les triomphes et toutes les victoires que remporta son Très Saint Fils jusqu'à ce qu'Il retournât glorieux à la droite du Père Éternel le jour de Son admirable Ascension.

8, 16, 685. Le Très-Haut manifestait Son Agrément et Ses Complaisances de ce cantique et de ces louanges et tous les Saints répondaient avec d'autres nouveaux chants, glorifiant le Tout-Puissant en cette Créature si admirable, et tous recevaient une nouvelle joie de la présence et de l'excellence de la Reine. Après cela, par le commandement du Seigneur, les Anges l'élevaient une autre fois à la droite de son Très Saint Fils, et là la Divinité Se manifestait à Elle par la vision intuitive et glorieuse, les illuminations et les ornements que j'ai déclarés en d'autres occasions semblables [a] ayant précédé. La Reine jouissait quelques heures de ce jour de cette Vision Béatifique, et le Seigneur lui donnait de nouveau la possession de cette place qu'Il lui avait préparée pour son éternité, comme je l'ai dit le jour de l'Ascension [b]. Et pour notre plus grande admiration et obligation, j'avertis que tous les ans en ce jour Elle était interrogée par le même Seigneur si

Elle voulait toujours demeurer en cette joie éternelle, ou revenir sur la terre pour favoriser la Sainte Église. Et lui laissant en main cette élection, Elle répondait: Que si c'était la Volonté du Tout-Puissant Elle retournerait travailler pour les hommes, qui étaient le fruit de la Rédemption et de la Mort de son Très Saint Fils.

8, 16, 686. Elle répétait chaque année cette résignation et la Très Sainte Trinité l'acceptait de nouveau avec admiration des Bienheureux. De manière que non seulement une fois mais plusieurs la Mère de Dieu se priva de la joie de la Vision Béatifique pendant ce temps, afin de descendre au monde gouverner l'Église et l'enrichir de ses mérites ineffables. Et parce que notre courte capacité n'arrive point à les exalter, ce ne sera point un défaut de cette Histoire d'en remettre la connaissance à la Vision Béatifique. Mais toutes ces récompenses lui étaient comme gardées et conservées dans l'Acceptation divine; afin que dans la possession Elle fût ensuite semblable à l'Humanité de son Fils dans le degré possible, comme devant être placée dignement à Sa droite et dans Son trône. Toutes ces merveilles étaient suivies des prières que la grande Reine faisait dans le Ciel pour l'exaltation du Nom du Très-Haut, pour la propagation de l'Église, pour la conversion du monde et les victoires contre le démon; et toutes lui étaient accordées de la manière qu'elles se sont exécutées et qu'elles s'exécutent dans tous les siècles de l'Église: et les faveurs auraient été plus grandes si les péchés du monde ne les avaient point empêchées en rendant les mortels indignes de les recevoir. Après tout cela les Anges ramenaient leur Reine à l'oratoire du Cénacle avec une musique et une harmonie céleste, et aussitôt Elle se prosternait et s'humiliait pour remercier de nouveau pour ces faveurs. J'avertis que l'Évangéliste saint Jean avec la connaissance qu'il avait de ces merveilles mérita de participer quelque peu à leurs Effets; parce qu'il avait coutume de voir la Reine si environnée d'éclats de lumière qu'il ne pouvait la regarder au Visage à cause de la Lumière divine qu'elle émettait. Et comme la grande Maîtresse de l'humilité allait toujours se mettre par terre et aux pieds de l'Évangéliste lui demandant permission à genoux, le Saint eut plusieurs occasions de la voir, et avec la crainte révérencielle qu'Elle lui causait, souvent il venait à se troubler en présence de l'Auguste Vierge, quoique ce fût avec une joie et des effets de sainteté admirables!

8, 16, 687. Les Effets et les Bienfaits de cette grande fête de l'Ascension étaient ordonnés par l'Auguste Reine pour célébrer plus dignement la venue de

l'Esprit-Saint, et Elle se préparait ainsi dans les neuf jours qu'il y a entre ces deux solennités. Elle continuait incessamment ses exercices avec des désirs très ardents que le Seigneur renouvelât en Elle les Dons de Son Divin Esprit. Et lorsqu'arrivait le jour, ses désirs étaient accomplis par les Oeuvres de la Toute-Puissance; parce qu'à la même heure qu'Il descendit la première fois au Cénacle sur le Sacré Collège, il descendait chaque année sur la Mère de Jésus, Épouse et Temple de l'Esprit-Saint. Et quoique cette venue fût pas moins solennelle que la première, parce qu'Il venait en forme visible de Feu, avec une splendeur et un bruit admirables; néanmoins ces signes n'étaient point manifestes à tous, comme ils le furent dans la première venue; parce qu'alors ce fut nécessaire, et ensuite il ne convenait point que tous l'entendissent outre la divine Mère, et l'Évangéliste quelque chose. Plusieurs milliers d'AngeS l'assistaient dans cette faveur avec une très douce harmonie et des cantiques du Seigneur; et l'Esprit-Saint l'enflammait tout entière, et Il la renouvelait avec des Dons surabondants et des accroissements de ceux qu'Elle possédait déjà dans un degré si éminent. Ensuite la grande Dame rendait d'humbles actions de grâces de ce Bienfait, et de celui qu'Il avait accordé aux Apôtres et aux disciples en les remplissant de Sagesse et de Dons, afin qu'ils fussent dignes ministres du Seigneur et fondateurs si idoines de Sa Sainte Église et de ce que par Sa venue, Il avait scellé les Oeuvres de la Rédemption humaine. Elle demandait ensuite par une longue prière au Divin Esprit de continuer dans la Sainte Église, pour les siècles présents et futures, les influences de Sa grâce et de Sa Sagesse et qu'Il ne les suspendît point en aucun temps à cause des péchés des hommes qui Le désobligerait et démeriteraient de les avoir. L'Esprit-Saint concédait toutes ces pétitions à Son unique Épouse, et la Sainte Église jouissait de leur Fruit et elle en jouira jusqu'à la fin du monde.

8, 16, 688. A tous ces Mystères et à toutes ces fêtes du Seigneur et aux siennes notre grande Reine en ajoutait deux autres qu'Elle célébrait avec une jubilation et une dévotion spéciales en d'autres jours pendant le cours de l'année. L'une aux saints Anges, et l'autre aux Saints de la nature humaine. Pour célébrer les excellences et la sainteté de la nature angélique, Elle se préparait pendant quelques jours par les exercices des autres fêtes et par de nouveaux cantiques de gloire et de louange, épilogueant en eux l'Oeuvre de la création de ces divins esprits, et surtout celle de leur justification et de leur glorification, avec tous les Mystères et les secrets qu'Elle connaissait de tous et de chacun d'eux. Et le jour qu'Elle avait destiné arrivant, Elle les invitait tous; plusieurs milliers descendaient

des Ordres et des Choeurs célestes dans son oratoire et ils se manifestaient avec une gloire et une beauté admirables. Ensuite il se formait deux Choeurs, dans l'un était notre Reine, et dans l'autre tous les esprits souverains, et alternant comme par versets l'Impératrice du Ciel commençait et les Anges répondaient avec une harmonie céleste dans toute la durée de ce jour. Et s'il était possible de manifester au monde les cantiques mystérieux que la Très Sainte Marie et les Anges formaient, ce serait sans doute l'une des plus grandes merveilles du Seigneur et l'étonnement de tous les mortels. Je ne trouve point de termes, ni je n'ai le temps de déclarer le peu que j'ai connu de ce sacrement; parce qu'en premier lieu, ils louaient l'Être de Dieu en Lui-même, en toutes Ses Perfections et Ses Attributs qu'ils connaissaient. Ensuite l'Auguste Vierge Le bénissait et L'exaltait de ce que Sa Majesté, Sa Sagesse et Sa Toute-Puissance S'étaient manifestées en créant un si grand nombre de si belles substances spirituelles et angéliques; et en la favorisant de tant de Dons de nature et de grâce, ainsi que pour leurs ministères, leurs exercices, et leurs offices dans l'accomplissement de la Volonté de Dieu, assistant et gouvernant les hommes et toute la nature inférieure et visible. A ces louanges les Anges répondaient par le retour et le dégagement de cette dette, et tous chantaient au Tout-Puissant des bénédictions admirables de ce qu'Il avait créé et élu pour Sa Mère une Vierge si Pure, si Sainte et si Digne de Ses plus grands Dons et de Ses plus grandes faveurs; de ce qu'Il l'avait élevée au-dessus de toutes les créatures en sainteté et en gloire, et de ce qu'Il lui avait donné le domaine et l'empire, afin que tous eussent à la servir, à l'honorer et à la proclamer digne Mère de Dieu et Restauratrice du genre humain.

8, 16, 689. De cette manière les augustes esprits discouraient sur les grandes excellences de leur Reine et ils bénissaient Dieu en Elle. Et son Altesse discourait par celles des Anges, et Elle faisait les mêmes louanges; ce qui faisait que ce jour était un jour de joie et de douceur admirables pour l'Auguste Reine et d'une joie accidentelle pour les Anges, et les mille qui l'assistaient pour sa garde ordinaire la recevaient spécialement, bien que tous participassent à leur manière à la gloire qu'ils donnaient à leur Reine et Maîtresse. Et comme l'ignorance n'était un empêchement ni d'un côté ni de l'autre, et que la sagesse et l'appréciation des Mystères qu'ils confessaient ne manquaient point, ce colloque était d'une vénération incomparable, et il le sera pour nous quand nous le connaîtrons dans le Seigneur.

8, 16, 690. Un autre jour, Elle célébrait la fête de tous les Saints de la nature humaine, se disposant d'abord par beaucoup d'oraisons et d'exercices comme dans les autres fêtes; et en celle-ci tous les anciens Pères, les Patriarches et les Prophètes avec les autres Saints qui étaient morts après la Résurrection descendaient la célébrer avec leur Réparatrice. En ce jour Elle faisait de nouveaux cantiques de remerciements pour la gloire de ces Saints et parce que la Rédemption et la Mort de son Très Saint Fils avait été efficace en eux. La jubilation que la Reine avait dans cette occasion était grande, connaissant le secret de la prédestination des Saints, et de ce qu'ayant été en chair mortelle et dans une vie si périlleuse, ils étaient désormais dans la félicité assurée de la Vie Éternelle. Elle bénissait le Seigneur, Père des Miséricordes pour ce Bienfait, et Elle épilouait dans ces louanges les faveurs, les grâces et les Bienfaits que chacun des Saints avait reçues. Elle leur demandait de prier pour la Sainte Église et pour ceux qui militaient en elle et qui étaient dans le combat avec danger de perdre la couronne qu'ils possédaient déjà. Après tout cela Elle faisait une mémoire et des actions de grâces nouvelles, des victoires et des triomphes qu'Elle avait remportées Elle-même sur le démon par la Puissance divine, dans les combats qu'Elle avait eus avec lui. Et pour ces faveurs et pour les âmes qu'Elle avait délivrées de la puissance des ténèbres, Elle faisait de nouveaux cantiques et d'humbles et fervents actes de remerciements.

8, 16, 691. Ce sera un sujet d'admiration pour les hommes comme ce le fut pour les Anges qu'une pure Créature en chair mortelle opérât tant de merveilles si incessantes, qui semblent impossibles à plusieurs âmes ensemble, lors même qu'elles seraient aussi ardentes que les suprêmes Séraphins; mais notre grande Reine avait une certaine participation de la Toute-Puissance divine avec laquelle ce qui est impossible dans les autres était possible en Elle. Dans ces dernières années de sa très sainte Vie cette activité s'accrut, de manière que notre capacité ne peut faire l'estimation de ses oeuvres qui étaient sans intervalle ni repos le jour et la nuit; Elle opérait infatigablement comme un Ange et plus qu'eux tous ensemble, et tout en Elle était une Flamme et un Incendie d'immense activité. Avec cette Vertu divine les jours lui paraissaient courts, les occasions peu nombreuses et les exercices limités; parce que toujours son amour s'étendait infiniment plus que ce qu'Elle faisait, quoique ce fût sans mesure. J'ai dit peu ou

rien de ces merveilles, pour ce qu'elles sont en elle-mêmes; et ainsi je le connais et le confesse, parce que je vois une distance, un intervalle presque infini entre ce qui m'a été déclaré et ce que je ne suis pas capable de comprendre en cette vie. Et si je ne peux donner une connaissance entière de ce qui m'a été manifesté, comment dirai-je ce que j'ignore, sans connaître plus que l'ignorance? Tâchons de ne point démériter d'avoir la Lumière qui nous attend pour le voir en Dieu, car cette seule récompense et cette joie, quand nous n'en attendrions pas d'autre, pourrait nous obliger à travailler et à souffrir jusqu'à la fin du monde toutes les peines et les tourments des Martyrs et nous serons très bien payés par l'allégresse de connaître la dignité et l'excellence de la Très Sainte Marie, la voyant à la droite de son Fils et son Dieu véritable, élevée au-dessus de tous les esprits angéliques et de tous les Saints du Ciel.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DES ANGES.

8, 16, 692. Ma fille, de même que tu avances à écrire le discours de mes oeuvres et de ma Vie mortelle, je désire que tu t'avances et que tu chemines dans ma parfaite imitation et dans mon École. Ce désir croît aussi en moi, comme en toi la Lumière et l'admiration de ce que tu entends et écris. Il est temps désormais de réparer ce que tu as négligé jusqu'à présent, et d'élever le vol de ton esprit jusqu'à l'état où t'appelle le Très-Haut et où je te convie. Remplis tes oeuvres de toute perfection et de toute sainteté. Et sache que la contradiction que tes ennemis, le démon, le monde et la chair, te font pour cela est impie et cruelle; et il n'est pas possible de vaincre tant de difficultés et de tentations, si tu n'allumes point dans ton coeur une fervente émulation et une ferveur très ardente qui, avec une impétuosité invincible, confonde et écrase la tête du venimeux serpent lequel se sert de plusieurs moyens trompeurs avec une astuce diabolique, ou pour te renverser, ou au moins pour t'arrêter dans cette carrière, afin que tu n'arrives point à la fin que tu désires et à l'état que te prépare le Seigneur qui t'a choisie pour Lui.

8, 16, 693. Tu ne dois point ignorer, ma fille, le soin et l'attention qu'a le démon pour toute négligence, tout oubli ou toute inadvertance des âmes, car

toujours il rôde autour d'elles, il les épie (1 Pet. 5: 8) et il profite de tout, sans perdre aucune occasion pour leur introduire ses tentations avec ruse, les inclinant et mouvant les passions en ceux qu'il reconnaît n'être pas sur leurs gardes, afin qu'ils reçoivent la blessure du péché, avant de la connaître entièrement: et lorsqu'ensuite ils la sentent et désirent le remède, alors ils trouvent une plus grande difficulté; car il faut des grâces plus abondantes et un plus grand courage pour se relever étant tombés, que pour résister avant de tomber. Par le péché l'âme s'affaiblit dans la vertu, et son ennemi recouvre une plus grande vigueur et les passions deviennent plus indomptées et plus invincibles: et pour ces causes il y en a beaucoup qui tombent et moins qui se relèvent. Le remède contre ce danger est de vivre avec une vigilante attention, avec des inquiétudes et des desirs continuels de mériter la grâce divine, avec une émulation incessante d'opérer le meilleur, ne perdant aucun temps où l'ennemi puisse trouver l'âme désoccupée, sans vigilance, sans aucun exercice et sans oeuvre de vertu. Avec cette sollicitude le poids de la nature terrestre s'allège, les passions et les mauvaises inclinations sont écrasées, le démon même devient craintif, l'esprit s'élève et il recouvre des forces contre la chair et un empire sur la partie inférieure et sensitive, l'assujettissant à la Volonté Divine.

8, 16, 694. Pour tout cela tu as un vivant Exemple dans mes oeuvres, afin que tu ne l'oublies point, écris-les comme je te le manifeste avec tant de Lumière que tu as reçue. Considère donc, ma très chère, tout ce qui t'est représenté dans ce Miroir: et si tu me connais et me confesses pour ta Maîtresse et ta Mère et la Maîtresse et la Mère de toute sainteté et de toute perfection véritables, ne tarde point à m'imiter et à me suivre. Il n'est pas possible que vous arriviez, ni toi ni aucune autre créature, à la perfection et à la hauteur de mes oeuvres; et le Seigneur n'oblige point à cela; mais il est très possible avec Sa grâce divine de remplir ta vie d'oeuvres de vertu et de sainteté et d'occuper tout ton temps et toutes tes puissances, ajoutant saints exercices à saints exercices, oraison à oraison, prières à prières et vertus à vertus, sans qu'aucun temps, aucun jour, aucune heure ne manque d'oeuvre bonne, comme tu sais que je le faisais. Pour cela j'ajoutais à ces oeuvres d'autres occupations que j'avais dans le gouvernement de l'Église; je célébrais tant de fêtes de la manière que tu as connue et écrite. En en achevant une, je commençais à me préparer pour une autre, de sorte que pas un instant de ma Vie ne demeurera vide d'oeuvres saintes et agréables au Seigneur. Tous les enfants de l'Église peuvent m'imiter en cela s'ils le veulent, et tu dois le faire plus

que tous, car pour cela l'Esprit-Saint a ordonnée les solennités et la mémoire de mon Très Saint Fils, les miennes et celles des autres Saints que l'Église célèbre.

8, 16, 695. Je veux que tu te signales beaucoup en toutes ces fêtes comme je te l'ai commandé d'autres fois, et surtout dans les Mystères de la Divinité et de l'Humanité de mon Très Saint Fils et en ceux de ma Vie et de ma gloire. Après cela je veux que tu aies une vénération et une affection particulières pour la nature angélique, tant pour sa grande excellence, sa sainteté, sa beauté et ses ministres que pour les grandes faveurs et les Bienfaits que tu as reçus par ces esprits célestes. Je veux que tu tâches de t'assimiler à eux dans la pureté de ton âme, dans la hauteur des saintes pensées, dans l'incendie de l'amour, et en vivant comme si tu n'avais point de corps terrestre, ni de passions. Ils doivent être tes amis et tes compagnons dans ton pèlerinage afin qu'ensuite ils le soient dans la Patrie. Ta conversation et ton entretien familial, doivent être maintenant avec eux; ils te manifesteront les conditions et les signes de ton Époux, te donneront une connaissance certaine de Ses Perfections, t'enseigneront les droits sentiers de la justice et de la paix, te défendront du démon et t'avertiront de ses tromperies; et ainsi tu apprendras les lois de l'Amour divin à l'école ordinaire de ces esprits et Ministres du Très-Haut. Écoute-les et obéis-leur en tout.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 16, [a]. Livre 2, No. 626.

8, 16, [b]. Livre 6, No. 1522.

CHAPITRE 17

L'ambassade du Très-Haut qu'eut la Très Sainte Marie par l'Ange saint Gabriel, de ce qu'il lui restait trois ans de vie, et ce qui arriva avec cet avis du Ciel à saint Jean et à toutes les créatures de l'Univers.

8, 17, 696. Pour dire ce qui me reste des dernières années de la Vie de notre unique et divine Phénix la Très Sainte Marie, il est juste que le coeur et les yeux fournissent le liquide avec lequel je désire écrire des merveilles si douces, si tendres et si sensibles. Je voudrais prévenir les coeurs dévots des fidèles de ne point les lire et les considérer comme passées et absentes, puisque la Vertu puissante de la Foi rend les Vérités présentes; et si nous les regardons de près avec la piété et la dévotion Chrétiennes que nous devons avoir, sans doute nous en cueillerons le Fruit très suave, nous en sentirons les effets, et notre coeur jouira du bien que nos yeux ne perçoivent point.

8, 17, 697. La Très Sainte Marie arriva à l'âge de soixante-sept ans sans avoir interrompu sa carrière, ni détenu son vol, ni mitigé l'incendie de son amour et de ses mérites dès le premier instant de son Immaculée Conception [a], les Dons ineffables, les Bienfaits et les faveurs du Seigneur l'avaient toute déifiée et spiritualisée; les affections, les ardeurs et les désirs de son Coeur très chaste ne la laissaient point reposer hors du centre de son amour; les liens de la chair lui étaient violents; l'inclination et le poids de la Divinité même, pour l'unir à Soi avec un éternel et étroit lien était, à notre manière de concevoir, dans le souverain degré de Puissance, et la terre même ne pouvait déjà plus conserver ce Trésor des Cieux sans le restituer à son véritable Maître, indigne qu'elle était de l'avoir en soi, à cause des péchés des mortels. Le Père Éternel désirait Sa Fille unique et véritable; le Fils Sa Mère bien-aimée et chérie; l'Esprit-Saint désirait les embrassements de Sa très belle Épouse. Les Anges désiraient la vue de leur Reine; les Saints celle de leur grande Souveraine; et tous les Cieux avec des voix muettes demandaient leur Habitante et leur Impératrice, afin qu'Elle les remplît de sa joie, de sa gloire et de sa beauté. Seulement, en faveur du monde et de l'Église

était allégué la nécessité qu'Elle avait d'une Mère et une telle Maîtresse, et la Charité avec laquelle Dieu même aimait les misérables enfants d'Adam.

8, 17, 698. Mais comme il était inévitable qu'arrivât le terme de la carrière mortelle de notre Reine, il fut conféré, à notre manière de concevoir, dans le Consistoire divin, de l'ordre selon lequel devait être glorifiée la Bienheureuse Mère et de l'amour qui lui était dû à Elle seule, puisqu'Elle avait satisfait copieusement à la miséricorde envers les hommes dans les nombreuses années que l'Église l'avait eue pour sa Fondatrice et sa Maîtresse. Le Très-haut détermina de l'entretenir et de la consoler, lui donnant un avis certain de ce qui lui restait de vie afin qu'assurée du jour et de l'heure si désirée pour Elle, Elle attendît joyeusement le terme de son exil. Pour cela la Bienheureuse Trinité dépêcha le saint Archange Gabriel avec plusieurs autres Courtisans des hiérarchies célestes, afin d'annoncer à leur Reine quand et comment s'accomplirait le reste de sa Vie mortelle, et comment Elle passerait à la Vie Éternelle [b].

8, 17, 699. Le saint Prince descendit avec les autres à l'oratoire de la grande Dame dans le Cénacle de Jérusalem, où ils la trouvèrent prosternée en terre en forme de Croix, demandant miséricorde pour les pécheurs. Mais avec la musique et la présence des saints Anges, Elle se mit à genoux pour écouter et voir l'Ambassadeur du Ciel et ses compagnons, qui tous avec des vêtements blancs et resplendissants l'entouraient avec un agrément et une révérence admirables. Ils venaient tous avec des couronnes et des palmes dans les mains, chacune différente; mais toutes représentaient avec un prix et une beauté inestimables, diverses récompenses et diverses gloires de leur grande Souveraine. Le saint Ange la salua avec la salutation de "l'Ave Maria" [c] et poursuivant il dit: «Notre Impératrice et notre Reine, le Tout-Puissant, le Saint des Saints nous envoie de Sa Cour pour Vous annoncer de Sa part le terme très heureux de Votre pèlerinage et de Votre exil dans la vie mortelle. Désormais, Illustre Dame, arrivera bientôt le jour et l'heure si désirés où Vous recevrez par le moyen de la mort naturelle la possession éternelle de la Vie Immortelle que Vous espérez dans la Droite et la gloire de Votre Très Saint Fils, notre Dieu. Trois années exactes restent dès aujourd'hui, pour que Vous soyez élevée et reçue dans la joie interminable du Seigneur, où tous ses habitants Vous attendent et désirent Votre présence.»

8, 17, 700. La Très Sainte Marie entendit cette Ambassade avec une jubilation ineffable de son esprit très pur et très ardent, et se prosternant de nouveau en terre, Elle répondit aussi comme dans l'Incarnation du Verbe: «Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum; voici l'Esclave du Seigneur, que Votre parole se fasse en moi.» Elle demanda ensuite aux saints Anges, Ministres du Très-Haut de l'aider à rendre grâce pour ce Bienfait et ces nouvelles qui causaient tant de joie à son Altesse. L'Auguste Mère commença et les Séraphins et les Anges alternèrent les versets de ce cantique pendant deux heures continues. Et quoique par leur nature et leurs Dons surnaturels ces esprits angéliques sont si prompts, si sages et si élégants, néanmoins la divine Mère les surpassait tous en tout, comme une Reine et une Maîtresse surpasse ses vassaux; parce qu'en Elle la Sagesse et la grâce abondaient comme en une Maîtresse et en eux comme en des Disciples. Ce cantique étant achevé et s'étant humiliée de nouveau, Elle chargea les esprits sublimes de prier le Seigneur de la préparer pour passer de la vie mortelle à l'Éternelle et de demander la même chose de sa part aux autres Anges et aux Saints du Ciel. Ils lui promirent qu'en tout ils lui obéiraient et avec cela saint Gabriel partit et retourna au Ciel empiquée avec toute sa Compagnie.

8, 17, 701. La grande Reine et Maîtresse de tout l'Univers demeura seule dans son oratoire; et au milieu de ses larmes de joie et d'humilité, Elle se prosterna et s'adressant à la terre et l'embrassant comme mère commune de tous, Elle dit ces paroles: «Ô Terre [d], je te rends les grâces que je dois, parce que tu m'as sustentée soixante-sept ans sans que je l'ai mérité. Tu es créature du Très-Haut, et par Sa Volonté tu m'as conservée jusqu'à présent. Je te prie de m'aider tout le temps qui me reste à être ton Habitante, afin que de même que de toi et en toi je fus créé; de toi et par toi j'arrive à la fin désirée de la vue de mon Auteur.» Elle se tourna aussi vers les autres créatures, et leur parlant, Elle dit: «Cieux, planètes, astres et éléments fabriqués par la Main puissante de mon Bien-Aimé, témoins fidèles et prédicateurs de Sa Grandeur et de Sa Beauté, vous aussi je vous remercie de ce que vous avez opéré par vos influences et votre vertu dans la conservation de ma vie; aidez-moi donc de nouveau dès aujourd'hui, afin que je l'améliore avec la Faveur divine dans l'intervalle qui manque à ma carrière afin d'être reconnaissante à mon Créateur et le vôtre.»

8, 17, 702. Le jour qu'arriva cette Ambassade, conformément aux paroles de l'Archange dut être dans le mois d'août, celui qui correspondait trois ans avant la glorieuse Transition de la Très Sainte Marie, dont je parlerai plus loin. Mais, dès l'heure qu'Elle reçut cet avis, Elle s'embrasa de nouveau dans la Flamme de l'Amour divin et Elle multiplia tous ses exercices comme si Elle avait eu quelque chose à réparer ou qu'Elle eût omis jusqu'à ce jour par négligence ou moins de ferveur. Le voyageur hâte le pas lorsque le jour s'achève et qu'il lui reste encore une grande partie du chemin; le travailleur et le mercenaire redouble les forces et l'effort quand arrive le soir et que sa tâche n'est pas achevée; aussi notre grande Reine hâtait le pas de ses oeuvres héroïques, non par crainte de la nuit ou du risque du voyage, ni pour arrive plus tôt, mais à cause de l'amour et des désirs de la Lumière Éternelle pour entrer plus riche et plus prospère dans la Joie perpétuelle du Seigneur. Elle écrivit ensuite aux Apôtres et aux disciples qui prêchaient, pour les encourager de nouveau dans la conversion du monde, et Elle répéta plusieurs fois cette sollicitude en ces trois dernières années. Elle fit de plus grandes démonstrations aux autres fidèles qu'Elle avait présents, les exhortant et les confirmant dans la Foi. Et quoiqu'Elle gardait son secret avec tous, néanmoins ses oeuvres étaient comme des annonces qu'Elle commençait déjà à partir et qu'Elle désirait les laisser tous riches, prospères et remplis de Bienfaits célestes.

8, 17, 703. Il y avait à l'égard de l'Évangéliste saint Jean différentes raisons qu'il n'y avait pas avec les autres; parce qu'Elle le regardait comme son fils et il l'assistait et la servait singulièrement entre tous. Pour cela il sembla bon à la grande Dame de lui donner notice de l'avis qu'Elle avait de sa mort; et après quelques jours Elle lui demanda la permission de lui parler, et avec cette permission Elle lui dit: «Vous savez déjà, mon fils et mon seigneur, que je suis la plus endettée entre les créatures du Très-Haut, et la plus obligée à la reconnaissance de Sa Divine Volonté; et si toutes les créatures dépendent de cette Volonté Sainte, Son bon plaisir doit être accompli entièrement en moi pour le temps et l'éternité; et vous, mon fils, vous devez m'aider en cela, comme celui qui connaît les titres par lesquels je suis toute à mon Dieu et mon Seigneur. Sa Bonté et Sa Miséricorde infinies m'ont manifesté que bientôt arrivera le terme de ma Vie mortelle pour passer à la Vie Eternelle. Il me reste trois ans pour achever mon exil depuis le jour que j'ai reçu cet avis. Je vous supplie, mon seigneur, de m'aider en ce temps si court, afin que je travaille à rendre au Très-Haut des actions de

grâces et quelque retour pour les immenses Bienfaits que j'ai reçus de Son Amour très libéral. Priez pour moi, comme je vous en supplie de l'intime de mon Âme.»

8, 17, 704. Ces paroles de la Bienheureuse Mère fendirent le coeur de saint Jean, et sans qu'il pût contenir sa douleur et ses larmes il lui répondit: «Ma Mère et ma Maîtresse je suis soumis à la Volonté du Seigneur et à la Vôtre pour obéir en ce que Vous me commandez, quoique mes mérites n'arrivent point à mon obligation et à mes désirs. Mais Vous, ô ma Très Pieuse Mère, protégez Votre pauvre fils qui se verra seul et orphelin privé de Votre désirable compagnie.» Saint Jean ne put ajouter d'autres raisons, opprimé par les sanglots et les larmes que sa douleur lui causait. Et quoique la Très Douce Reine l'anima et le consola par des raisons suaves et efficaces, néanmoins depuis ce jour le coeur du saint Apôtre demeura pénétré d'une flèche de douleur et de tristesse qui l'affaiblissait et il devint atténué de maigreur, comme il arrive aux fleurs que le soleil vivifie, s'il s'absente d'elles et s'il se cache; car l'ayant suivi et accompagné dans sa carrière, vers le soir elles s'abattent et s'attristent parce qu'elles le perdent de vue. Dans cette désolation de saint Jean, la Bienheureuse Mère lui fit plusieurs promesses affectueuses, afin qu'il ne défailût point dans la vie, et Elle lui assura qu'Elle serait sa Mère et son Avocate auprès de son Très Saint Fils. L'Évangéliste rendit compte de cet événement à saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, qui assistait avec lui au service de l'Impératrice du monde comme saint Pierre l'avait ordonné et que j'ai dit en son lieu [e]; et les deux Apôtres demeurèrent prévenus dès lors et ils accompagnaient leur Reine plus fréquemment, spécialement l'Évangéliste qui ne pouvait s'éloigner de sa présence.

8, 17, 705. Or durant le cours de ces trois dernières années de la Vie de l'Auguste Mère de Dieu, le Pouvoir divin ordonna avec une force secrète et suave que tout le reste de la nature commença à sentir le pleur et à prévenir le deuil pour la mort de Celle qui par sa Vie donnait la beauté et la perfection à toutes les créatures. Les saints Apôtres quoique répandus dans le monde, commencèrent à sentir un nouveau souci qui attirait leur attention, avec des craintes pour le temps où leur manquerait leur Maîtresse et leur Refuge; parce que déjà la Lumière divine et cachée leur dictait que ce terme inévitable ne pouvait pas se laisser attendre longtemps. Les autres fidèles habitants de Jérusalem et voisins de la Palestine reconnaissaient en eux-mêmes comme un secret avis que leur Trésor et leur

allégresse ne durerait pas. Les cieux, les astres et les planètes perdirent beaucoup de leur allégresse et de leur beauté, comme le perd le jour à l'approche de la nuit. Les oiseaux du ciel firent une démonstration singulière de tristesse dans les deux dernières années; parce qu'il y en avait une grande multitude qui accouraient d'ordinaire où était la Très Sainte Marie; et entourant son oratoire avec des vols et des gestes extraordinaires, formaient au lieu de cantiques différentes voix tristes, comme se lamentant et gémissant avec douleur, jusqu'à ce que la même Reine leur commandât de louer leur Créateur avec leurs cantiques naturels et sonores. Saint Jean fut plusieurs fois témoin de cette merveille, et il les accompagnait dans leurs lamentations. Et peu de jours avant la Transition de la divine Mère, d'innombrables petits oiseaux accoururent auprès d'Elle, prosternant leurs petites têtes et leurs petits becs sur le sol et brisant leurs poitrines de leurs gémissements, comme s'ils s'en fussent séparés douloureusement pour toujours, et ils lui demandaient sa dernière [f] bénédiction.

8, 17, 706. Et non seulement les oiseaux de l'air firent ce pleur, mais il y avait jusqu'aux brutes animaux de la terre qui les y accompagnaient; car la grande Reine du Ciel sortant un jour pour visiter les Lieux Saints de notre Rédemption, selon sa coutume, en arrivant à la montagne du Calvaire Elle fut entourée par plusieurs bêtes des forêts qui de diverses montagnes étaient venues l'attendre; les unes se prosternaient en terre, d'autres baissaient la tête, et elles demeurèrent pendant quelques heures formant toutes de tristes gémissements et lui manifestant le chagrin qu'elles sentaient de ce que Celle qu'elles reconnaissaient pour leur Maîtresse et l'Honneur de tout l'Univers allait quitter la terre où elles vivaient. La plus grande merveille qui arriva dans le sentiment général et le changement de toutes les créatures fut que pendant six mois avant la mort de la Très Sainte Marie le soleil, la lune et les étoiles donnèrent moins de lumière qu'elles n'en avaient donné jusqu'alors aux mortels, et le jour de l'heureuse Transition ils s'éclipsèrent (Matt. 27: 45) comme il arriva à la Mort du Rédempteur du monde [g]. Et quoique plusieurs hommes sages et attentifs notèrent ces nouveautés et ce changement dans les globes célestes, tous en ignoraient la cause, et ils ne purent que s'étonner. Mais les Apôtres et les disciples qui assistèrent, comme je le dirai plus loin, à son heureuse et très douce mort connurent alors le sentiment de toute la nature insensible qui anticipa dignement son pleur tandis que la nature humaine et capable de raison ne sut pleurer la perte de sa Reine, de sa légitime Maîtresse, de sa beauté et de sa gloire véritable. Dans les autres créatures il semble que

s'accomplit la prophétie de Zacharie (Zach. 12: 10 et 12): qu'en ce jour la terre pleurerait et les familles de la maison de Dieu, une par une, chacun de son côté, se lamenteraient, et que ce pleur serait comme celui qui arrive à la mort d'un premier-né, sur qui tous ont coutume de pleurer. Ce que dit le Prophète du Fils Unique du Père et Premier-Né de Marie, notre Sauveur Jésus-Christ, devait aussi arriver à la mort de Sa Mère très Pure respectivement, étant la Première-Née et la Mère de la grâce et de la Vie. Et comme les vassaux fidèles et les serviteurs reconnaissants, non seulement se vêtent de deuil à la mort de leur Prince et de leur Reine mais encore qu'ils s'attristent dans leur danger, la douleur anticipant la perte; de même les créatures irraisonnables s'avancèrent dans le sentiment et les signes de tristesse lorsque s'approchait la Transition de la Très Sainte Marie.

8, 17, 707. L'Évangéliste les accompagna dans cette douleur et il fut le premier et le seul qui sentit cette perte au-dessus de tous les autres sans pouvoir la cacher et la dissimuler aux personnes qui traitaient plus familièrement avec lui dans la maison du Cénacle. Quelques-unes de cette famille, spécialement deux demoiselles filles du maître de la maison, qui assistaient beaucoup la Reine du monde et qui la servaient; ces personnes et quelques autres très dévotes remarquèrent la tristesse de l'Apôtre saint Jean et le virent plusieurs fois répandre beaucoup de larmes. Et comme elles connaissaient l'égalité si affable et si continue du Saint, il leur sembla que cette nouveauté supposait quelque événement de beaucoup de souci; et avec un pieux désir elles s'avancèrent quelquefois à l'interroger avec instance sur la cause de sa nouvelle tristesse, pour le servir en ce qui serait possible. Le saint Apôtre dissimulait sa douleur et il en cacha plusieurs fois la cause. Mais à cause des importunités de ses amis dévoués, par une disposition divine, il leur manifesta que l'heureuse Transition de sa Mère et Maîtresse s'approchait. L'Évangéliste nommait ainsi la Très Sainte Marie en son absence.

8, 17, 708. Par ce moyen, cette affliction qui menaçait l'Église commença à se divulguer et à être pleurée, quelque temps avant qu'elle arrivât, parmi quelques-uns des plus familiers de la grande Reine; parce qu'aucun de ceux qui arrivèrent à l'entendre ne put se contenir dans ses larmes et sa tristesse irréparable. Et dès lors ils fréquentaient beaucoup plus l'assistance et les visites de la Très Sainte Marie, se jetant à ses pieds, baisant le sol que ses pieds sacrés avaient foulé, lui

demandant de les bénir et de les attirer après Elle, et de ne point les oublier dans la gloire du Seigneur où Elle emportait avec Elle tous les coeurs de ses serviteurs. Ce fut une grande Miséricorde et une Providence du Seigneur, que plusieurs fidèles de la primitive Église eussent cette connaissance si anticipée de la mort de leur Reine, parce qu'Il n'envoie point d'afflictions ni de maux à son peuple qu'Il ne les ait manifestés d'abord à Ses serviteurs, comme Il l'assura par Son Prophète Amos (Am. 3: 7). Et quoique cette tribulation fût inévitable pour les fidèles de ce siècle, la divine Clémence ordonna qu'en autant qu'il était possible la primitive Église compensât cette perte de sa Mère et sa Maîtresse, l'obligeant par ses larmes et sa douleur, afin que dans cet espace de temps qu'il lui restait de sa Vie, Elle les favorisât et les enrichît des Trésors de la grâce divine qu'Elle pouvait leur distribuer comme en étant la Maîtresse, pour les consoler de son départ; et c'est ce qui arriva; parce que les entrailles maternelles de la Bienheureuse Mère furent émues à une extrême pitié par les larmes de ces fidèles, et Elle obtint pour eux et pour tout le reste de l'Église, dans les derniers jours de sa Vie, de nouveaux Bienfaits et de nouvelles Miséricordes de son Très Saint Fils; et pour ne point priver l'Église de ces faveurs, le Seigneur ne voulut point leur ôter à l'improviste la divine Mère, en qui ils trouvaient refuge, consolation, joie, remède dans les nécessités, soulagement dans les travaux, conseil dans les doutes, santé dans les maladies, secours dans les afflictions, et tous les biens ensemble.

8, 17, 709. L'espérance de ceux qui cherchèrent la grâce dans Celle qui était la grande Mère de la grâce ne se trouva frustrée en aucun temps ni aucune occasion. Toujours Elle remédia et Elle secourut tous ceux qui ne résistèrent point à son amoureuse clémence. Mais dans les deux dernières années de sa Vie les merveilles qu'Elle fit au bénéfice des mortels ne peuvent être comptées ni estimées, à cause du grand concours de toutes sortes de gens qui la fréquentaient. Elle donna la santé de l'âme et du corps à tous les malades qui se présentèrent, Elle en convertit plusieurs à la Vérité de l'Évangile, Elle attira d'innombrables âmes à l'état de grâce et Elle les tira du péché. Elle remédia à de grandes nécessités des pauvres; donnant aux uns ce qu'Elle avait et ce qu'on lui offrait; en secourant d'autres par des moyens miraculeux. Elle les confirmait tous dans la crainte de Dieu, et comme Maîtresse et Trésorière unique des Richesses de la Divinité, de la Vie et de la Mort de son Très Saint Fils, Elle voulut les ouvrir avec une Miséricorde libérale avant sa mort, pour laisser enrichis ses enfants, les fidèles de l'Église de qui Elle s'absentait; et outre tout cela Elle les consola et les

anima par des promesses de les favoriser comme Elle nous favorise encore aujourd'hui, à la droite de son Fils.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DES ANGES.

8, 17, 710. Ma fille, il serait nécessaire de connaître le désir et la force de mon amour pour comprendre la joie que causa dans mon Âme l'avis du Seigneur de ce que s'approchait le terme de ma Vie mortelle, pour arriver à Le voir et à en jouir éternellement dans la gloire qu'Il me tenait préparée. Tout ce sacrement surpasse la capacité humaine et ce que les enfants de l'Église pourraient en comprendre; ils ne le méritent point ni ils ne s'en rendent capables, parce qu'ils ne s'appliquent point à la Lumière intérieure et à purifier leurs consciences pour les recevoir. Mon Très Saint Fils et moi nous avons été libéraux envers toi en cette miséricorde et en d'autres; et je t'assure, ma très chère, qu'ils seront très heureux les yeux qui verront ce que tu as vu, et qui entendront ce que tu as entendu. Garde ton trésor et ne le perds pas; travaille de toutes tes forces pour profiter du Fruit de cette Science et de ma Doctrine. Et je veux qu'une partie de ce Fruit soit de m'imiter en te disposant dès maintenant pour l'heure de la mort; puisque quand tu en aurais quelque certitude, tout intervalle devrait te paraître très court pour assurer l'affaire qui doit s'y conclure de la gloire ou de la peine éternelle. Aucune créature raisonnable n'eut la récompense aussi assurée que moi; et cette vérité étant si infaillible, l'avis de ma mort me fut donné trois ans auparavant: avec tout cela tu as connu que je me disposai et me préparai comme créature mortelle et terrestre, avec la sainte crainte que l'on doit avoir en cette heure. Et en cela je fis ce qui me touchait en autant que j'étais mortelle et Maîtresse de l'Église, où je donnais l'exemple de ce que les autres fidèles doivent faire comme mortels et plus nécessaires de cette préparation pour ne point tomber dans la damnation éternelle.

8, 17, 711. Parmi les absurdités et les faussetés que les démons ont introduites dans le monde, aucune n'est plus grande ni plus pernicieuse que d'oublier l'heure de la mort et ce qui doit leur arriver dans le juste jugement du Juge rigoureux. Considère, ma fille, que par cette porte le péché entra dans le

monde, puisque la principale chose que le serpent persuada à la première femme fut qu'elle ne mourrait point (Gen. 3: 4) ni qu'elle parlât de cela. Et avec cette erreur continuée, un nombre infini d'insensés vivent sans se souvenir, et ils meurent dans l'oubli du malheureux sort qui les attend. Afin que cette perversité humaine ne t'atteigne point, dès maintenant je t'avertis que tu dois mourir inévitablement; que tu as reçu beaucoup et peu payé; que le compte sera d'autant plus rigide que le Juge suprême a été plus libéral dans les Dons et les talents qu'Il t'a donnés et dans l'attente qu'Il a eue. Je ne veux de toi ni plus ni moins que ce que tu dois à ton Seigneur et ton Époux, qui est d'opérer toujours le meilleur en tout lieu, en tout temps et en toute occasion, sans admettre de négligence, d'intervalle ni d'oubli.

8, 17, 712. Et si comme faible tu avais quelque omission ou quelque négligence, que le soleil ne se couche point et que le jour ne se passe point sans t'en repentir et t'en confesser, si tu le peux, comme pour le dernier compte. Et proposant de t'amender, quand ce ne serait qu'une faute très légère, tu commenceras à travailler avec de nouvelles ferveurs et de nouveaux soins, comme celle pour qui le temps achève de poursuivre une entreprise si ardue et si laborieuse qui est d'obtenir la gloire et la Félicité Éternelle et ne point tomber dans la mort et les tourments sans fin. Tel doit être l'emploi continué de toutes tes puissances et de tous tes sens, afin que ton espérance soit certaine et accompagnée d'allégresse (2 Cor. 1: 7); afin que tu ne travailles pas en vain (Phil. 2: 16), ni que tu coures à l'incertain (1 Cor. 9: 26), comme courent ceux qui se contentent avec quelques bonnes oeuvres et qui en commettent beaucoup de laides et de répréhensibles. Ceux-là ne peuvent cheminer avec la sécurité et la joie intérieure de l'espérance; parce que la conscience même les décourage et les attriste, si ce n'est quand ils vivent oublieux et avec la folle allégresse de la chair. Pour remplir toutes tes oeuvres continue les exercices que je t'ai enseignés et aussi celui que tu as accoutumé de la mort, avec toutes les oraisons, les prosternations et les recommandations de l'âme que tu as coutume de faire. Et ensuite reçois mentalement le viatique comme devant partir pour l'autre Vie et quitte la présente en oubliant tout ce qu'il y a en elle. Embrase ton coeur de désirs de voir Dieu, et monte jusqu'en Sa Présence où doit être ta demeure et maintenant ta conversation (Phil. 3: 20).

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 17, [a]. Les théologiens avec le Docteur saint Alphonse enseignent qu'à tous les instants de sa Vie la Très Sainte Vierge allait en doublant son mérite et sa grâce. Voir "Les Gloires de Marie", discours sur la Nativité de Marie.

8, 17, [b]. Le savant Rutilius Benzoni, dans son exposition du Psaume 86, c. 23, écrit: «A sa mort la Très Sainte Vierge fut décorée par son Fils de plusieurs privilèges.» Métaphraste [in oratione de Virgine] et Nicéphore [lib. 2, his. cap. 21] écrivent «qu'un Ange révéla à la Vierge le jour de sa mort et lui apporta une palme.»

8, 17, [c]. Cette salutation de la Vierge lui plaît beaucoup, elle déplaît aux démons et elle est très avantageuse aux hommes. Elle plaît beaucoup non seulement à Marie; mais à tous les Choeurs célestes, parce que selon saint Bernard, lorsque nous la disons dévotement, le Ciel sourit, les Anges se réjouissent, les démons s'enfuient, l'enfer tremble et cela chaque fois que nous disons "l'Ave" avec révérence. C'est pour toi, ô Vierge Marie, comme de t'imprimer un baiser que de te faire entendre ce petit verset "Ave Maria": «Chaque fois tu la baises, lorsque tu la salues par l'Ave. Toties enim oscularis, quoties per Ave salutaris.» [Cornelius Snekes].

8, 17, [d]. Les paroles suivantes que la Vénérable Historienne met dans la bouche de la Très Sainte Vierge n'ont rien que de bien conforme à la Sainte Écriture. Le saint roi David parlait bien souvent aux créatures insensibles comme si elles eussent été raisonnables, disant par exemple: «Louez-Le soleil et lune, louez-Le tous étoiles et lumière. De la terre louez le Seigneur, vous dragons et abîmes. Feu, neige, glaces, esprit des tempêtes, etc.» Et pareillement les trois enfants dans la fournaise de Babylone.

C'est pourquoi lorsqu'une âme est envahie par l'Esprit de Dieu et enivrée de l'Amour divin, elle se trouve tellement transformée en Dieu qu'elle voit toutes les créatures en Dieu et elle voit Dieu en toutes les créatures: ainsi ne sachant comment s'exprimer ni comment contenir sa propre jubilation qui, au dire de saint Grégoire-le-Grand, ne peut être cachée, ni être exprimée par des paroles, s'exprime le mieux qu'elle peut; et ainsi elle prie Dieu dans les créatures. C'est l'état de "jubilation mystique" décrite par le même saint Grégoire, [Moral. lib. 24, c. 6, n. 10]. Sainte Marie Magdeleine de Pazzi se trouvant ainsi dans cet état, embrassait les murs de sa cellule et disait: «Je vous remercie, ô saints murs, parce que vous me séparez de tant de dangers du monde.» Et ainsi d'autres Saints, justement comme la Vénérable d'Agreda le raconte de la Très Sainte Vierge. Et la Très Sainte Elle-même révéla à sainte Élisabeth duchesse de Hongrie ce qui suit:

«J'étais biens souvent transportée par les Anges jusqu'au trône de Dieu, et là je goûtais tant de joie, de douceur et de consolation que je ne me rappelais plus même d'être née au monde. J'étais en outre si familière avec Dieu et avec les Anges, qu'il me semblait avoir toujours vécu avec cette Cour céleste. Puis quand il plaisait à Dieu le Père, les Anges me reportaient au lieu où je m'étais mise en prière. Alors, quand je me retrouvais de nouveau sur la terre et que je me ressouvenais où j'avais été, cette ressouvenance m'enflammait d'un tel amour de Dieu que j'embrassais la terre, les pierres, les arbres et toutes les choses créées à cause de l'affection extraordinaire que j'avais pour leur Créateur.» Vie de Sainte Élisabeth [par le comte de Montalembert, c. 19].

8, 17, [e]. Livre 7, No. 230.

8, 17, [f]. «Nous avons parlé ailleurs de l'empire que la Très Sainte Vierge avait sur les animaux et sur la nature entière. Cet empire lui convenait à raison de son innocence, et parce qu'étant Mère de Dieu, Elle était par cela même Reine de l'Univers entier. Destinée de toute éternité à cette Maternité divine et par conséquent à cette dignité de Reine incommunicable à toute autre créature, il s'en suit que tout ce qu'il y avait de créé dans le Ciel et sur la terre fut destiné à son tour au service de cette Reine incomparable; que toutes fussent soumises à son obéissance, que toutes fussent mises à sa disposition et que chaque créature en particulier la reconnût pour sa Reine. Le Roi de l'Univers ayant choisi la Très

Sainte Vierge pour Sa Mère, devait naturellement la constituer Reine de tout ce qui était soumis à Son empire et Il devait mettre en même temps dans les créatures inférieures à l'homme, un certain instinct qui les portât à reconnaître cette souveraineté de Marie, comme Il l'avait fait à l'égard d'Adam innocent dans le Paradis terrestre. Cet ordre que Dieu avait établi dans le commencement du monde fut détruit par le péché du premier homme; Dieu a pu le rétablir à l'égard de Celle qui surpasse Adam même dans l'innocence, et qui est Reine de la création par un titre bien plus auguste que celui qu'avait eu Adam. Dieu a pu le faire ainsi, et il convenait qu'Il le fît, donc Il l'a fait: "decoit, potuit, ergo fecit". Et c'est pour cela que les créatures qui surent reconnaître en Jésus-Christ leur Roi, au moment de Sa Mort, doivent aussi avoir su reconnaître leur Reine en Marie, quand Elle était pour abandonner ce monde et pour entrer en la possession de sa gloire.» Le Père Séraphin, Grandeurs et Apostolat de Marie, [12e p. c. VII, n. 99, note].

8, 17, [g]. «Ce dont Dieu Se servit à la Mort de Son Très Saint Fils pour une des preuves de Sa Divinité put se renouveler très convenablement à la Mort de la Très Sainte Marie pour constater la Maternité divine de Sa Mère. Et si Dieu commença à faire des prodiges dès la Naissance de Sa Mère et s'Il la continua durant toute sa Vie, qu'Y a-t-il de surprenant que pour honorer sa Mort le soleil se soit aussi éclipsé comme nouveau et dernier prodige.» Le Père Séraphin, *ibid.*

CHAPITRE 18

Comment s'accrurent dans les dernières années de Marie les vols et les désirs de voir Dieu; Elle prend congé des Lieux Saints et de l'Église Catholique, Elle ordonne son Testament, la Très Sainte Trinité l'aidant.

8, 18, 713. Je me trouve plus pauvre de raisons et de paroles dans la plus grande nécessité pour dire quelque chose de l'état où arriva l'amour de la Très Sainte Marie dans les derniers jours de sa Vie, les impétuosité et les vols de son

très Pur esprit, les désirs et les anxiétés incomparables d'arriver à l'étroit embrassement de la Divinité. Je ne trouve point de similitude juste dans toute la nature; et si quelque élément peut servir pour mon sujet, c'est celui du feu à cause de la correspondance qu'il a avec l'amour. L'activité et la force de cet élément est admirable au-dessus de tous; aucun n'est plus impatient que lui de souffrir les empêchements; parce que ou il y meurt, ou il les détruit pour voler avec une souveraine légèreté à sa propre sphère. S'il se trouve emprisonné dans les entrailles de la terre, il la rompt, il divise les montagnes, il arrache les cailloux et avec une violence souveraine il les rejette ou il les ôte de devant sa face et il les lance aussi loin que dure l'impétuosité qu'il leur imprime. Et quoique la prison soit de bronze, s'il ne la rompt, au moins il en ouvre les portes avec une épouvantable violence et à la terreur de ceux qui sont proches, et par elles il lance le globe de métal qui l'empêche avec tant de violence, comme l'expérience l'enseigne. Telle est la nature de cette créature insensible.

8, 18, 714. Mais si dans le Coeur de la Très Sainte Marie l'élément du Feu de l'Amour divin était à son plus haut degré, je ne puis m'exprimer avec d'autres termes, il est clair que les effets devaient correspondre à la cause, et ceux-là ne devaient pas être plus admirables dans l'ordre de la nature que ceux-ci dans celui de la grâce, et d'une grâce si immense. Toujours notre grande Reine fut étrangère au monde dans son corps mortel et un Phénix unique sur la terre; mais lorsqu'Elle était déjà pour partir pour le Ciel et assurée de l'heureux terme de son pèlerinage, quoique son corps Virginal demeurât sur la terre, la flamme de son très Pur esprit s'élevait jusqu'à sa sphère qui était la Divinité même, avec les vols d'une très grande vélocité. Elle ne pouvait tenir ni contenir les impétuosités de son Coeur; Elle ne paraissait point être l'arbitre de ses mouvements intérieurs, ni avoir le domaine de la volonté sur eux; parce qu'Elle avait livré toute sa liberté à l'empire de l'Amour et aux désirs de la possession qu'Elle attendait du Souverain Bien, en qui Elle vivait transformée et dans l'oubli de la mortalité terrestre. Elle ne rompait point ses liens; parce qu'ils lui étaient conservés plus miraculeusement que naturellement; Elle n'élevait point avec Elle son corps mortel et pesant, parce que le temps non plus n'était pas arrivé, quoique la force de l'esprit et de l'amour eût pu le ravir après Elle. Mais dans cette lutte douce et contentieuse toutes les opérations vitales de la nature lui étaient suspendues, de manière qu'il semblait que cette Âme si déifiée ne reçût la Vie que de l'Amour divine; et afin que la Vie naturelle ne fût point consumée, il était nécessaire qu'Elle lui fût miraculeusement

conservée, et qu'une autre cause supérieure intervînt pour la vivifier et l'empêcher de se résoudre à chaque instant [a].

8, 18, 715. Il lui arriva plusieurs fois dans ces derniers jours que pour donner quelque liberté à ces violences, retirée seule Elle rompa le silence afin que son Coeur ne se brisât point et parlant avec le Seigneur Elle disait: «Mon très doux Amour, Bien et Trésor de mon Âme, attirez-moi après l'odeur (Cant. 1: 3) de Vos parfums que Vous avez donnés à goûter à Votre Servante et Votre Mère Pèlerine en ce monde. Ma volonté fut toujours toute employée en Vous, qui êtes la Souveraine Vérité et mon véritable Bien; je ne sus jamais aimer hors de Vous aucune chose. O mon unique Espérance et ma gloire! Que ma carrière ne se prolonge pas, que le terme de ma liberté désirée ne s'étende pas. Déliez désormais les chaînes de la mortalité (Ps. 141: 8) qui me retiennent; que le terme s'accomplisse et qu'arrive la fin où je chemine depuis le premier instant où je reçus de Vous l'être que j'ai. Mon séjour (Ps. 119: 5) s'est prolongé parmi les habitants de Cedar; mais toute la force de mon Âme et ses puissances regardent le Soleil qui leur donne la Vie, suivent le Nord fixe qui les dirige et défaillent sans la possession du Bien qu'elles attendent. O esprits souverains, mes amis, par la très noble condition de votre nature spirituelle et angélique, par la fortune dont vous jouissez de la vue et de la beauté de mon Bien-Aimé, dont vous n'êtes jamais privés, je vous demande d'avoir pitié de moi. Plaiguez cette étrangère entre les enfants d'Adam, captive dans les liens de la chair. Dites à votre Maître et le mien la cause de ma souffrance (Cant. 5: 8) qu'Il n'ignore point; dites-Lui que pour Son Agrément j'embrasse la souffrance dans mon exil, et même je la veux: mais je ne peux vouloir vivre en moi; et si je vis en Lui pour vivre, comment pourrai-je vivre en l'absence de ma Vie? L'Amour me la donne et me l'ôte. La vie ne peut vivre sans Amour; comment donc vivrai-je sans la Vie que j'aime uniquement? Je me sens défaillir en cette douce violence; rapportez-moi de grâce les conditions de mon Bien-Aimé, que les défaillances de mon amour impatient soient confortées par ces fleurs (Cant. 2: 5) aromatiques.»

8, 18, 716. Avec ces raisons et d'autres plus senties la Bienheureuse Mère accompagnait les feux de son esprit enflammé, avec l'admiration et la joie des saints Anges qui l'assistaient et la servaient. Et comme intelligences si attentives et si remplies de la Science divine, en une de ces occasions, elles répondirent à ses

désirs avec les raisons suivantes: «Notre Reine et notre Dame, si Vous voulez de nouveau entendre les signes que nous connaissons de Votre Bien-Aimé, sachez qu'Il est la Beauté même, et qu'Il renferme en Lui toutes les Perfections qui excèdent le désir. Il est Aimable sans défaut, Délectable sans égal, Agréable sans soupçon. En Sagesse inestimable, en Bonté sans mesure, en Puissance sans terme, en l'Être immense, en la Grandeur incomparable, en la Majesté inaccessible, et tout ce qu'Il contient en Soi de Perfections est infini. En Ses Jugements terrible (Ps. 65: 5), en Ses Conseils inscrutable (Rom. 11: 33), en la Justice très droit (Ps. 118: 137), en Pensées très secret, en Ses Paroles véritable (Ps. 144: 13), en Ses Oeuvres Saint, et en Miséricorde riche (Éph. 2: 4). L'espace ne Lui donne point d'ampleur, l'étroitesse de limite, ce qui est triste ne le trouble point, ce qui est joyeux ne l'altère point, Il ne se trompe point dans Sa Sagesse, Il ne change (Jac. 1: 17) point dans Sa Volonté, l'abondance ne Lui donne point d'accroissement, ni la nécessité de diminution, la mémoire ne lui ajoute rien et l'oubli ne lui ôte rien; ce qui a été n'est pas passé pour Lui, le futur ne Lui arrive point, l'origine ne donne point de commencement à Son Être, et le temps ne Lui donne point de fin. Sans qu'il y ait de cause qui Lui ait donné principe, il l'a donné à toutes les choses (Eccli. 18: 1), non parce qu'Il avait besoin de quelqu'une (2 Mach. 14: 35), mais toutes ont besoin de Sa Participation; Il les conserve sans travail, Il les gouverne sans confusion. Qui Le suit ne marche point dans les ténèbres (Jean 8: 12), qui Le connaît est fortuné, qui L'aime et L'acquiert est bienheureux; parce qu'Il exalte Ses amis, et à la fin Il les glorifie par Sa Vue et Sa Compagnie éternelles (Jean 17: 3). Tel est, Madame, le Bien que Vous aimez et des embrassements de Qui Vous jouirez bientôt pour ne les point quitter pendant toute Son Éternité» Jusqu'ici parlèrent les anges.

8, 18, 717. Ces colloques se répétaient fréquemment entre la grande Reine et ses ministres. Mais comme celui qui est altéré par une fièvre ardente ne sent pas sa soif apaisée mais au contraire allumée par quelques petites gouttes d'eau; ces calmants non plus ne mitigeaient point la flamme de l'Amour divin dans la Très Aimante Mère, parce qu'ils renouvelaient dans son Coeur la cause de sa maladie. Et quoique se continuassent dans ces derniers jours de sa Vie les faveurs que j'ai déjà écrites des fêtes qu'Elle célébrait et celles qu'Elle recevait tous les dimanches et tant d'autres qu'il n'est pas possible de rapporter; néanmoins pour l'entretenir et l'apaiser au milieu de ses angoisses amoureuses, son Très Saint Fils la visitait personnellement avec plus de fréquence qu'Il ne l'avait fait jusqu'alors.

Dans ces visites Il la récréait et la confortait par des faveurs et des caresses admirables, et Il l'assurait de nouveau que son exil serait court, qu'Il l'amènerait à Sa droite où Elle serait colloquée sur Son trône Royal par le Père et l'Esprit-Saint et absorbée dans l'abîme de Sa Divinité; et que ce serait une nouvelle joie pour les Saints, que tous l'attendaient et la désiraient. Et en ces occasions la Pieuse Mère multipliait les demandes et les oraisons pour la Sainte Église, pour les Apôtres et les disciples et tous les ministres qui dans les siècles futurs la servaient dans la prédication de l'Évangile et la conversion du monde, et afin que tous les mortels le reçussent et arrivassent à la connaissance de la Vérité divine.

8, 18, 718. Parmi les merveilles que fit le Seigneur à l'égard de la Bienheureuse Mère dans ces dernières années, l'une fut manifeste non seulement à l'Évangéliste saint Jean, mais à plusieurs fidèles. Ce fut que lorsque l'Auguste Reine communiait Elle demeurait pendant quelques heures remplie d'une splendeur et d'une clarté si admirables, qu'Elle semblait être transfigurée et avec des Dons de gloire. Cet effet lui était communiqué par le Corps Sacré de son Très Saint Fils, qui Se manifestait à Elle transfiguré et plus glorieux que sur le mont Thabor, comme je l'ai déjà dit [b]. Et tous ceux qui la regardaient ainsi demeuraient remplis de joie et d'effets si divins qu'ils pouvaient plus les ressentir que les expliquer.

8, 18, 719. La Pieuse Reine détermina de prendre congé des Lieux Saints avant son départ pour le Ciel, et demandant permission à saint Jean, Elle sorti de la maison en sa compagnie et en celle des mille Anges qui l'assistaient. Et quoique ces augustes Princes la servissent toujours et l'accompagnaient en toutes ses voies, ses occupations et ses voyages, sans l'avoir laissée un moment seule depuis l'instant de sa Naissance, néanmoins dans cette occasion ils se manifestèrent à Elle avec une beauté et un éclat plus grands, participant alors à la nouvelle joie de ce qu'ils étaient déjà sur leur départ. Et la divine Princesse, quittant les occupations humaines pour cheminer à sa propre et véritable Patrie, visita tous les Lieux de notre Rédemption, prenant congé de chacun avec des larmes douces et abondantes, des souvenirs douloureux de ce que son fils y avait souffert des effets admirables et des opérations ferventes, des clameurs et des prières pour tous les fidèles qui s'approcheraient avec dévotion et révérence de ces Lieux Sacrés dans tous les siècles futurs de l'Église. Sur le mont Calvaire Elle

s'arrêta plus longtemps, demandant à son Très Saint Fils l'efficacité de la Mort qu'il avait soufferte et de la Rédemption qu'Il avait opérée en ce lieu pour toutes les âmes rachetées. Et en cette oraison Elle s'enflamma tellement dans l'ardeur de son ineffable Charité qu'Elle eût consumé là sa Vie mortelle, si Elle n'en eût été préservée par la Vertu divine.

8, 18, 720. Son Très Saint Fils descendit aussitôt du Ciel en Personne, et Se manifesta à Elle en ce Lieu où Il était Mort. Et répondant à ses demandes, Il lui dit: «Ma Mère, Ma Colombe, Ma Bien-Aimée et Ma Coadjutrice dans l'Oeuvre de la Rédemption des hommes, vos désirs et vos pétitions sont arrivées à Mes oreilles et à Mon Coeur; Je vous promets que Je serai très libéral envers les hommes, et que je leur donnerai des faveurs et des secours continuels de ma grâce afin qu'avec leur volonté libre ils méritent en vertu de Mon Sang la gloire que Je leur ai préparée, s'ils ne la méprisent pas eux-mêmes. Dans le Ciel vous serez leur Médiatrice et leur Avocate; et tous ceux qui gagneront votre intercession Je les remplirai de Mes Trésors et de Mes Miséricordes infinies.» Notre Sauveur Jésus-Christ renouvela cette promesse dans le Lieu même où Il nous racheta. Et la Bienheureuse Mère prosternée à Ses pieds Lui en rendit grâces, et Elle Lui demanda que dans ce même Lieu consacré par Son Sang Précieux et Sa Mort Il lui donnât Sa dernière bénédiction. Sa Majesté la lui donna et lui ratifia Sa Royale Parole en tout ce qu'Il lui avait promis, et Il s'en retourna à la droite de Son Père Éternel. La Très Sainte Marie demeura conforté dans ses angoisses amoureuses, et poursuivant avec sa religieuse piété, Elle baisa la terre du Calvaire, et Elle l'adora disant: «Terre Sainte et Lieu Sacré, je te regarderai du Ciel avec la vénération que je te dois en cette Lumière où tout est manifesté dans sa propre Fontaine et Origine d'où sortit le Verbe Divin qui en chair mortelle vous a enrichie.» Elle chargea de nouveau les saints Anges qui assistaient à la garde de ces Saints Lieux d'aider par de saintes inspirations les fidèles qui les visiteraient avec vénération, afin qu'ils connussent et estimassent l'admirable Bienfait de la Rédemption qui s'était opéré en eux. Elle leur recommanda aussi la défense de ces Sanctuaires; et si la témérité et les péchés des hommes n'avaient point démerité d'avoir cette faveur, sans doute les saints Anges les eussent défendus et les infidèles et les païens ne les eussent pas profanés; et ils les défendent en plusieurs choses jusqu'aujourd'hui.

8, 18, 721. La Reine demanda aussi aux même Anges des Saints Lieux et à l'Évangéliste de lui donner là la bénédiction en ce dernier adieu; et Elle retourna à son oratoire remplie de larmes d'attendrissement au sujet de ce qu'Elle aimait si tendrement sur la terre. Elle se prosterna ensuite et Elle colla son front dans la poussière, où Elle fit une autre longue et très fervente oraison pour l'Église; et Elle y persévéra jusqu'à ce que par la vision abstraictive de la Divinité le Seigneur lui donnât réponse de ce que ses pétitions étaient entendues et concédées au tribunal de Sa Clémence. Et pour donner en tout la plénitude de sainteté à ses oeuvres, Elle demanda permission au Seigneur de prendre congé de la Sainte Église, et Elle dit: «Ô Très-Haut et mon Souverain Bien, Rédempteur du Monde, Chef des Saints et des prédestinés, Justificateur et Glorificateur des âmes, je suis Fille de la Sainte Église acquise et plantée par Votre Sang: donnez-moi permission, Seigneur, de prendre congé d'une si pieuse Mère et de tous les frères Vos enfants que j'ai en elle.» Elle connut en cela le bon plaisir de son Très Saint Fils, et se tournant vers le Corps de la Sainte Église Elle lui parla avec de douces larmes de cette manière:

8, 18, 722. «Église Sainte et Catholique, qui dans les siècles futurs sera appelée romaine, ma Mère et ma Maîtresse, Trésor véritable de mon Âme, tu as été l'unique consolation de mon exil; tu es le refuge et le soulagement de mes travaux; tu es ma récréation, mon allégresse, mon espérance; tu m'as conservée dans ma carrière; en toi j'ai vécu Pèlerine de ma Patrie, et tu m'as soutenue après que j'eus reçu en toi l'être de grâce, par ton Chef et le mien, Jésus-Christ, mon Fils et mon Seigneur. En toi sont les Trésors et les Richesses de Ses Mérites infinis; tu es pour Ses fidèles enfants le transit assuré de la terre promise, et tu leur assures leur périlleuse et difficile pérégrination. Tu es la Maîtresse des Nations, à qui tous doivent révérence; et toi sont les riches Joyaux de prix inestimables: les angoisses, les travaux, les affronts, les sueurs, les tourments, la Croix, la Mort; tous consacrés par la Mort de mon Seigneur, ton Père, ton Maître et ton Chef, et réservés pour Ses plus grands serviteurs et Ses amis très chers. Tu m'as ornée de tes Joyaux pour entrer aux noces de l'Époux: tu m'as enrichie, consolée et rendue prospère, et tu as en toi-même ton Auteur Sacramenté. O Mère fortunée, mon Église Militante, tu es riche et abondante en Trésors. En toi j'eus toujours tout mon Coeur et mes soins; mais il est temps désormais de partir et de me séparer de ta douce compagnie pour arriver à la fin de ma carrière. Applique-moi l'efficacité de tant de Biens; baigne-moi copieusement de la Liqueur Sacrée du Sang de l'Agneau déposé en toi et Puissant pour sanctifier plusieurs mondes. Je voudrais

au prix de mille vies rendre tiennes toutes les nations et les générations des mortels, afin qu'elles jouissent de tes Trésors. Ô mon Église, mon honneur et ma gloire! je te quitte dans la vie mortelle; mais dans la Vie Éternelle je te trouverai joyeuse dans cet Être où tout est renfermé. De là je te regarderai avec tendresse, et je demanderai toujours tes accroissements, tes progrès et en tout ton heureuse réussite.»

8, 18, 723. Tels furent les adieux que la Très Sainte Marie fit au Corps mystique de la Sainte Église romaine, Mère des fidèles pour leur enseigner, quand ils arriveront à leur connaissance, la vénération, l'amour et l'appréciation en laquelle Elle la tenait, le témoignant par de si douces larmes et tant de tendresses. Après ces adieux la grande Dame déterminait, comme Mère de la Sagesse de disposer son Testament et sa dernière volonté. Et manifestant au Seigneur ce très prudent désir, Sa Majesté même voulut l'autoriser par Sa royale Présence. Pour cela la Bienheureuse Trinité descendit à l'oratoire de Sa Fille et Son Épouse, avec des milliers d'Anges qui assistaient au trône de la Divinité; et aussitôt que la Religieuse Mère eût adoré l'Être de Dieu infini, il sortit une Voix du trône qui lui disait: «Notre Épouse et Notre Éluë, ordonne ta dernière volonté comme tu le désires, car Nous l'accomplirons toute et Nous la confirmerons de Notre Pouvoir infini.» La Très Prudente Mère se retint un peu dans sa profonde humilité, parce qu'Elle désirait savoir d'abord la Volonté du Très-Haut, avant que de manifester la sienne propre. Et le même Seigneur lui répondit à ce désir et à cette timidité, et la Personne du Père lui dit: «Ma Fille, ta volonté sera de Mon bon plaisir et de Mon Agrément; ne te prive point du mérite de tes Oeuvres en ordonnant ton Âme pour le départ de la vie mortelle; car Je satisferai à tes désirs.» Le Fils et l'Esprit-Saint confirmèrent la même chose. Et avec cette promesse la Très Sainte Marie ordonna son Testament en cette forme:

8, 18, 724. «Très Haut Seigneur et Dieu véritable, moi vil vermisseau de terre, je Vous confesse et je Vous adore avec toute la révérence de l'intime de mon Âme, Père, Fils et Esprit-Saint, trois Personnes distinctes en un même Être Indivisé et Éternel, une Substance, une Majesté infinie en Attributs et en Perfections. Je Vous confesse pour Unique, Véritable, seule Créateur et Conservateur de tout ce qui a l'être. Et en Votre royale Présence je déclare et je dis que ma dernière volonté est ceci: Des biens de la vie mortelle et du monde dans

lequel je vis je n'ai rien à laisser; parce que je n'ai jamais possédé ni aimé autre chose hors de Vous, qui êtes mon Bien et mon Héritage. Je rends grâces aux cieux, aux astres, aux étoiles et aux planètes, aux éléments et à toutes leurs créatures; parce qu'en obéissant à Votre Volonté ils m'ont sustentée sans que je l'aie mérité, et je désire avec affection de mon âme et je leur demande de Vous servir et de Vous louer dans les offices et les ministères que Vous leur avez ordonnés, et qu'ils sustentent et bénéficient mes frères les hommes. Et afin qu'ils le fassent mieux, je cède et je transporte aux mêmes hommes la possession, et, en autant qu'il est possible, le domaine que Votre Majesté m'a donné de toutes ses créatures irraisonnables, afin qu'elles servent à mon prochain et qu'elles les sustentent. Je laisserai à Jean deux tuniques et un manteau dont j'ai usé pour me couvrir afin qu'il en dispose, puisque je l'ai en lieu de fils. Je demande à la terre de recevoir mon Corps en Votre service, puisqu'elle est la mère commune et qu'elle Vous sert comme Votre ouvrage. Mon Dieu, je remets entre vos Mains mon Âme dépouillée de mon Corps et de tout le visible, afin qu'elle Vous aime et Vous exalte pendant toute Votre Éternité. Je laisse la Sainte Église héritière universelle de mes Mérites et des Trésors que j'ai acquis par Votre grâce divine ainsi que mes Oeuvres et mes travaux. Je les dépose avec Votre permission et je voudrais qu'ils fussent beaucoup plus grands. Et je désire qu'ils soient en premier lieu pour l'exaltation de Votre Saint Nom, afin que toujours votre Sainte Volonté se fasse sur la terre comme au Ciel, et que toutes les nations viennent à la connaissance, à l'amour, au culte et à la vénération du Dieu Véritable qui est Vous-mêmes.»

8, 18, 725. «En second lieu je Vous les offre pour mes seigneurs les Apôtres et les prêtres, présents et futurs, afin que Votre Clémence ineffable les rendent ministres idoines et dignes de leur office et de leur état, avec toute sagesse, vertu et sainteté, avec quoi ils édifient et sanctifient les âmes rachetées de Votre Sang. En troisième lieu je les applique pour le bien spirituel de mes dévots qui me serviront, qui m'invoqueront et m'appelleront, afin qu'ils reçoivent Votre grâce et Votre protection, et ensuite la Vie Éternelle. En quatrième lieu je désire que Vous soyez incliné à faire miséricorde par mes travaux et mes services pour tous les pécheurs enfants d'Adam, afin qu'ils sortent du malheureux état du péché. Et dès cette heure je propose et veux prier toujours pour eux en Votre Présence divine tant que le monde durera. Telle est, mon Seigneur et mon Dieu, ma dernière volonté soumise toujours à la Vôtre.» La Reine conclut ce Testament, et

la Très Sainte Trinité le confirma et l'approuva; et notre Rédempteur Jésus-Christ l'autorisant en tout, le signa, écrivant dans le Coeur de Sa Mère ces Paroles: «Qu'il soit fait comme Vous le voulez et ordonnez.»

8, 18, 726. Quand les enfants d'Adam, spécialement nous qui naissons dans la Loi de grâce, n'aurions pas d'autres obligation à la Très Sainte Marie que de nous avoir laissés héritiers de ses Mérites immenses et de tout ce que contient son bref et mystérieux Testament, nous ne pourrions nous dégager de cette dette, quoiqu'en son retour nous offririons la vie avec tous les tourments des courageux Martyrs et des Saints. Je ne fais point de comparaison avec les Mérites et les Trésors que Jésus-Christ notre Sauveur nous laissa dans l'Église, parce qu'il n'y en a point. Mais quelle excuse ou quelle décharge auront les réprouvés, quand ils n'auront point profité des uns ni des autres? Quand ils auront tout méprisé, oublié et perdu? Quel tourment et quel désespoir sera le leur, lorsqu'ils connaîtront sans remède qu'ils ont perdu pour toujours tant de Bienfaits et de Trésors pour un plaisir momentané? Qu'ils confessent la justice et la rectitude avec laquelle ils seront très dignement et très justement châtiés et rejetés de la Face du Seigneur et de Sa Très Pieuse Mère, qu'ils auront méprisée avec une folle témérité.

8, 18, 727. Après que la grande Reine eut ordonnée son Testament, Elle rendit grâce au Tout-Puissant et Elle demanda permission de Lui faire une autre demande; et avec cette permission Elle ajouta et dit: «Mon Très Clément Seigneur et Père des Miséricordes s'il est de Votre gloire et de Votre bon plaisir, faites que les Apôtres, mes seigneurs et Vos Oints, avec les autres disciples, se trouvent présents pour ma Transition, afin qu'ils prient pour moi et que je parte de cette vie pour la Vie Éternelle avec leur bénédictions.» A cette demande son Très Saint Fils lui répondit: «Ma Très Aimante Mère, déjà mes Apôtres viennent en votre présence, et ceux qui sont proches arriveront bientôt, et pour les autres qui sont très loin, j'enverrai mes Anges afin qu'ils les transportent; parce que Ma Volonté est qu'ils assistent tous à votre glorieuse Transition pour votre consolation et la leur, en vous voyant partir pour mes Demeures Éternelles, et ce sera à Ma plus grande gloire et à la vôtre.» La Très Sainte Marie rendit grâce pour cette nouvelle faveur et les autres, prosternée en terre; et sur ce les divines Personnes retournèrent au Ciel empirée.

Doctrine que me donna la Reine des Anges

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 18, 728. Ma fille, je veux aider davantage tes affections, parce que tu es dans l'admiration de l'estime que je fis de la Sainte Église et du grand amour que je lui portais, afin que toi aussi tu en conçoives une appréciation et une vénération nouvelles. Tu ne peux comprendre en chair mortelle ce qui se passait dans mon intérieur en regardant la Sainte Église. Outre ce que tu as connu, tu en entendas davantage, si tu pondères les causes qui mouvaient mon coeur. Ce furent l'Amour et les Oeuvres de mon Fils très Saint envers la même Église et elles doivent être ta méditation la nuit et le jour; puisque tu connaîtras l'Amour que Sa Majesté porta à l'Église en ce qu'Il fit pour elle. Il descendit du sein du Père Éternel et Il prit chair humaine dans mes entrailles, pour être son Chef en ce monde (Col. 1: 18) et celui des prédestinés (Rom. 8: 29) toujours. Il prit chair mortelle et passible pour recouvrer Ses enfants (Luc 19: 10) perdus par le premier péché d'Adam. Il vécut et conversa (Bar. 3: 38) avec les hommes pendant trente-trois ans pour laisser l'exemple (1 Pet. 2: 20-21) de Sa vie irréprochable et la Doctrine véritable et salutaire. Il souffrit sa très dure Passion, Il répandit Son Sang, et Il accepta la Mort douloureuse et ignominieuse (Phil. 2: 8) de la Croix pour les racheter effectivement, et leur mériter des Biens infinis de grâce et de gloire, que les fidèles ne pouvaient mériter. Et Il Se laissa percer par la lance (Jean 19: 34), afin que l'Église sortît mystérieusement de Son Corps Sacré déjà défunt.

8, 18, 729. Et parce que le Père Éternel Se complut tellement en Sa Vie, Sa Passion et Sa Mort, le même Rédempteur ordonna dans l'Église le Sacrifice de Son Corps et de Son Sang (Luc 22: 19) dans lequel leur mémoire se renouvelât, et afin que les fidèles les offrissent pour apaiser et satisfaire la Justice divine: et joint à cela, Il demeura Sacramenté perpétuellement dans l'Église pour l'Aliment spirituel de Ses enfants et afin qu'ils eussent avec eux la Source même de la grâce, viatique et gage certain de la Vie Éternelle. Outre cela Il envoya sur l'Église l'Esprit-Saint (Act. 2: 4), pour la remplir de Ses Dons et de Sa Sagesse; le lui

promettant afin que toujours Il la dirigeât et la gouvernât sans erreur, sans soupçon et sans péril (Jean 15: 26). Il l'enrichit de tous les mérites de Sa Passion, de Sa Vie et de Sa Mort, les lui appliquant par le moyen des Sacrements, ordonnant tous ceux qui étaient nécessaires pour les hommes, dès qu'ils naissent jusqu'à ce qu'ils meurent, pour les laver de leurs péchés, les aider à persévérer dans la grâce, les défendre des démons et les vaincre par les armes de l'Église; et pour écraser les passions propres et naturelles, laissant des ministres proportionnés et convenables pour tout. Il Se communique familièrement avec les âmes saintes dans l'Église militante; Il les rend participantes de Ses faveurs cachées et secrètes; Il opère des miracles et des merveilles pour elles et quand il convient pour Sa gloire, Il est incliné à la clémence par leurs oeuvres; il écoute leurs prières pour elles-mêmes et pour les autres afin que la communion des Saints se conserve dans l'Église.

8, 18, 730. Il laisse en elle une autre source de Lumière et de Vérité qui sont les Saints Évangiles dictés par l'Esprit-Saint, les déterminations des saints Conciles, les traditions certaines et antiques. Il envoya en leurs temps opportuns de saints Docteurs remplis de Sagesse; Il lui donna des Théologiens et des hommes savants, des prédicateurs et des ministres en abondance. Il l'illustra par des Saints admirables; Il l'embellit par une variété d'états religieux où se conserve et se professe la vie parfaite et apostolique; Il la gouverne par plusieurs prélats et dignités. Et afin que tout fût avec ordre et concert, Il mit en elle un Chef supérieur (Matt. 16: 18), qui est le Pontife romain, Son Vicaire, avec une plénitude suprême et une puissance divine, comme Chef de ce Corps mystique et très beau, et Il le défend et le garde jusqu'à la fin du monde contre les puissances de la terre et de l'enfer. Et entre tous ces Bienfaits qu'Il a fait et qu'Il fait encore à Son Église bien-aimée, ce ne fut pas le moindre de m'y laisser, après Son admirable Ascension aux Cieux, afin qu'elle fut gouvernée et implantée par mes mérites et ma présence. Depuis lors et pour toujours je tiens cette Église pour mienne; le Très-Haut me fit cette donation, et il me recommanda d'en prendre soin comme sa Mère et sa Maîtresse.

8, 18, 731. Tels sont, ma très chère, les grands titres et les motifs que j'eus et ceux que j'ai maintenant de l'amour que tu as connu en moi envers la Sainte Église; je veux qu'ils excitent et qu'ils enflamment ton coeur pour m'imiter en tout

ce qui te touche, comme ma disciple, ma fille et celle de la même Église. Aime-la, respecte-la et estime-la de tout ton coeur, jouis de ses Trésors, profite des Richesses du Ciel, qui avec leur propre Auteur sont déposées dans l'Église. Tâche de l'unir à toi et de t'unir à elle, puisqu'en elle tu as le refuge et le remède, la consolation dans les travaux, l'espérance dans ton exil, la Lumière et la Vérité qui te dirigent au milieu des ténèbres du monde. Pour cette Sainte Église, je veux que tu travailles tout le temps qui te restera de vie puisque c'est pour cette fin qu'elle t'a été accordée et afin que tu m'imites et me suives dans la sollicitude infatigable que j'eus pour elle dans la vie mortelle; telle est la plus grande bonne fortune pour laquelle tu dois remercier éternellement. Et je veux, ma fille, que tu saches qu'avec cette intention et ce désir je t'ai appliqué une grande partie des Trésors de l'Église afin que tu écrivisses ma Vie; et le Seigneur t'a choisie pour instrument et secrétaire de Ses Mystères et de Ses secrets cachés pour les fins de Sa plus grande gloire. Et tu ne dois pas entendre qu'en ayant travaillé quelque peu en cela tu lui aies donné une partie du retour avec lequel tu sois dégagée de cette dette; parce qu'au contraire tu demeures maintenant plus endettée et obligée pour mettre en exécution toute la Doctrine que tu as écrite; et tant que tu ne l'auras pas fait, tu seras toujours pauvre sans être déchargée de ta dette, et l'on te demandera compte rigoureusement de ce que tu as reçu. Il est temps de travailler maintenant, afin que tu te trouves préparée et désoccupée à l'heure de la mort et que tu n'aies point d'empêchement pour recevoir l'Époux. Considère le dégagement dans lequel j'étais abstraite et libre de tout le terrestre, et par cette règle je veux que tu te gouvernes, et que l'huile (Matt. 25: 3) de la Lumière et de l'Amour ne te manque point, afin que tu entres aux noces de l'Époux, t'ouvrant les portes de Sa Miséricorde et de Sa Clémence infinie.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 18, [a]. C'est l'opinion des docteurs les plus éclairés que l'amour excessif de la Très Sainte Vierge en aurait consumé à tout instant l'humide radical du corps en lui occasionnant la mort, si Dieu par une intervention miraculeuse ne l'avait soutenue en vie. La force et la douceur de cet amour dans les dernières années de Marie est décrite d'une manière admirable par saint François de Sales, dans son Théotime. [Livre VII, chap. XIII-XIV].

8, 18, [b]. Livre 8, No. 607.

CHAPITRE 19

La très heureuse et très glorieuse Transition de la Très Sainte Marie; et comment les Apôtres et les disciples arrivèrent à Jérusalem et s'y trouvèrent présents.

8, 19, 732. Déjà s'approchait le jour déterminé par la Volonté Divine auquel la vivante et véritable Arche du Testament devait être colloquée dans le Temple de la Céleste Jérusalem avec une plus grande gloire et une plus grande jubilation que sa figure fut colloquée par Salomon dans le Sanctuaire sous les ailes des Chérubins (3 Rois 8: 6). Et trois jours avant la très heureuse Transition de la grande Reine, les Apôtres et les disciples se trouvèrent réunis à Jérusalem et dans la maison du Cénacle. Le premier qui arriva fut saint Pierre, parce qu'un Ange l'amena de Rome où il était en cette occasion. Là il lui apparut et lui dit comment s'approchait la Transition de la Très Sainte Marie, et que le Seigneur lui commandait de venir à Jérusalem pour se trouver présent. Et l'Ange lui donnant cet avis le porta de l'Italie au Cénacle, où était la Reine du Monde retirée dans son oratoire, les forces du corps quelque peu soumises à celles de l'Amour divin; parce

que comme Elle était si voisine de la dernière fin Elle participait de ses conditions avec plus d'efficacité.

8, 19, 733. La grande Dame sortit à la porte de l'oratoire pour recevoir le Vicaire de Jésus-Christ notre Sauveur; et s'étant mise à genoux à ses pieds, Elle lui demanda la bénédiction et lui dit: «Je rend grâces et je loue le Tout-Puissant de m'avoir amené mon saint Père, afin qu'il m'assiste à l'heure de ma mort.» Ensuite arriva saint Paul à qui la Reine fit respectivement la même révérence avec d'égales démonstrations de joie qu'Elle avait de le voir. Les Apôtres la saluèrent comme Mère de Dieu même, leur propre Reine et la Maîtresse de l'Univers; mais avec non moins de douleur que de révérence, parce qu'ils savaient qu'ils venaient pour son heureuse Transition. Après les deux Apôtres arrivèrent les autres, et les disciples qui étaient encore vivants; et trois jours avant ils furent tous réunis dans le Cénacle; et la divine Mère les reçut tous avec une profonde humilité, avec respect et avec tendresse, demandant à chacun de la bénir. Tous le firent et la saluèrent avec une vénération admirable; et par ordre de la même Dame, que donna saint Jean, ils furent tous hospitalisés et accommodés, l'Apôtre saint Jacques le Mineur assistant aussi saint Jean en cela.

8, 19, 734. Quelques-uns des Apôtres ayant été amenés par le ministère des Anges, qui les avaient déjà informés de la fin de leur venue, s'enflammèrent avec une grande tendresse dans la considération de ce que leur unique Refuge et leur Consolation devait leur manquer, avec quoi ils répandirent d'abondantes larmes. D'autres l'ignoraient, spécialement les disciples, parce qu'ils n'eurent point d'avis extérieur des Anges; mais avec des inspirations intérieures et une impulsion suave et efficace dans laquelle ils connurent que c'était la Volonté de Dieu qu'ils vinssent à Jérusalem, comme ils le firent. Ils communiquèrent ensuite avec saint Pierre touchant la cause de leur voyage, afin qu'il les informât de la nouveauté qui se présentait; parce que tous convinrent que s'il n'y en avait pas eu, le Seigneur ne les aurait pas appelés avec la force qu'ils avaient sentie pour venir. L'Apôtre saint Pierre, comme Chef de l'Église, les réunit tous pour les informer de la cause de leur venue, et étant ainsi assemblés, il leur dit: «Mes très chers fils et mes frères, le Seigneur nous a appelés et attirés à Jérusalem d'endroits si éloignés, non sans une grande cause et de souveraine douleur pour nous. Sa Majesté veut amener aussitôt au trône de la gloire éternelle Sa Bienheureuse Mère, notre Maîtresse

toute notre Consolation et tout notre Refuge. Sa Disposition divine veut que nous nous trouvions tous présents à sa très heureuse et très glorieuse Transition. Lorsque notre Maître et Rédempteur monta à la droite de Son Père Éternel, quoiqu'Il nous laissât orphelins de sa Vue désirable, nous avons Sa Très Sainte Mère pour notre Refuge et notre véritable Consolation dans la vie mortelle; mais maintenant que notre Mère et notre Lumière nous laisse, que ferons-nous? Quel refuge et quelle espérance aurons-nous qui nous encourage dans notre pèlerinage? Je n'en trouve aucune autre si ce n'est que nous la suivrons avec le temps.»

8, 19, 735. Saint Pierre ne put en dire davantage, parce que les larmes et les sanglots qu'il ne put contenir l'arrêtèrent. Les autres Apôtres non plus ne purent lui répondre pendant un grand espace de temps, et avec d'intimes soupirs du coeur, ils répandaient de tendres et abondantes larmes; mais après que le Vicaire de Jésus-Christ reprit un peu courage pour parler, il ajouta et dit: «Mes fils, allons à la présence de notre Mère et notre Maîtresse, accompagnons-la en ce qu'Elle aura de vie et prions-la de nous laisser sa Sainte bénédiction.» Ils allèrent tous avec saint Pierre à l'oratoire de la grande Reine, et ils la trouvèrent à genoux sur un petit lit qu'Elle avait pour se coucher quand elle reposait un peu. Ils la virent tous très belle et remplie de célestes splendeurs, et accompagnée des mille Anges qui l'assistaient.

8, 19, 736. La disposition naturelle de son Corps sacré et Virginal et de son Visage était la même qu'Elle avait à trente-trois ans; parce que depuis cet âge, comme je l'ai dit dans la seconde partie [a], Elle ne changea point selon l'état naturel, Elle ne ressentit point les effets des années ni de la vieillesse; Elle n'eut point de ride sur le Visage ni sur le Corps, Elle ne devint pas maigre, faible ou plus débile, comme il arrive aux autres enfants d'Adam, qui défaillassent et se défigurent par la vieillesse devenant différents de ce qu'ils étaient dans la jeunesse et à l'âge parfait. L'immutabilité en cela fut un privilège unique de la Très Sainte Marie, tant parce qu'il correspondait à la stabilité de son Âme très Pure, que parce qu'en elle, Elle était correspondante et conséquente à l'immunité qu'Elle eut de la première faute d'Adam, les effets de laquelle quant à cela n'arrivèrent point à son Corps sacré ni à son Âme très Pure. Les Apôtres et les disciples et quelques autres fidèles occupèrent l'oratoire de la Très Sainte Marie, étant tous rangés en sa présence; et saint Pierre avec saint Jean se mirent au chevet du lit. La grande

Dame les regarda tous avec la modestie et la révérence qu'Elle avait accoutumé, et parlant avec eux Elle leur dit: «Mes très chers fils, donnez permission à votre Servante de parler en votre présence et de vous manifester mes humbles désirs.» Saint Pierre lui répondit que tous l'écouteraient avec attention, et lui obéiraient en ce qu'Elle leur commanderait, et il la supplia de s'asseoir sur le lit pour leur parler. Il sembla à saint Pierre qu'Elle devait être quelque peu fatiguée d'être restée si longtemps à genoux, et qu'en cette posture Elle priait le Seigneur et que pour parler avec eux il était juste qu'Elle s'assît comme Reine de tous.

8, 19, 737. Mais Celle qui était Maîtresse de l'humilité et de l'obéissance jusqu'à la mort, accomplit ces vertus en cette heure; et Elle répondit qu'Elle obéirait en leur demandant à tous leur bénédiction et qu'ils lui permissent cette consolation. Avec le consentement de saint Pierre Elle sortit du lit, et se mit à genoux devant le même Apôtre, et Elle lui dit: «Seigneur, comme Pasteur Universel et Chef de la Sainte Église, je vous supplie qu'en votre nom et au sien vous me donniez votre sainte bénédiction et pardonnez à votre Servante le peu que je vous ai servi en ma Vie [b], afin que je parte pour la Vie Éternelle. Et si telle est votre volonté, donnez permission que Jean dispose de mes vêtements qui sont deux tuniques, les donnant à des filles pauvres dont la Charité m'a toujours obligée.» Elle se prosterna ensuite et Elle baisa les pieds de saint Pierre comme Vicaire de Jésus-Christ avec d'abondantes larmes et l'Apôtre avec tous les assistants étaient dans l'admiration et fondaient en pleurs. Elle passa de saint Pierre à saint Jean et s'étant mise aussi à ses pieds, Elle lui dit: «Pardonnez, mon fils et mon seigneur, de ce que je n'ai point fait avec vous l'office de Mère que je devais, comme le commanda le Seigneur quand du haut de la Croix il vous désigna pour mon fils et moi pour votre Mère. Je vous dois d'humbles et reconnaissantes actions de grâces pour la piété filiale avec laquelle vous m'avez assistée. Donnez-moi votre bénédiction pour monter à la Compagnie et à la Vue Éternelle de mon Créateur.»

8, 19, 738. La Très Douce Mère poursuivit ces adieux, parlant à tous les Apôtres en particulier et à quelques disciples; et ensuite aux autres ensemble qui étaient présents, car ils étaient nombreux. Cette diligence étant faite Elle se leva debout, et parlant à toute cette sainte assemblée en général, Elle dit: «Mes très chers enfants et mes seigneurs, je vous ai toujours eus en mon Âme et écrits dans

mon Coeur, où je vous ai aimés tendrement avec la Charité et l'Amour que me communiqua mon Très Saint Fils, que j'ai toujours regardé en vous comme en Ses élus et Ses amis. Par Sa Sainte et Éternelle volonté je m'en vais aux Demeures célestes, où je vous promets comme Mère que je vous aurai présents dans la très claire Lumière de la Divinité, que mon Âme espère et désire avec sécurité. Je vous recommande l'Église ma mère, l'exaltation du Saint Nom du Très-Haut, l'extension de Sa Loi Évangélique, l'estime et l'appréciation des Paroles de mon Très Saint Fils, la mémoire de Sa Vie et de Sa Mort et l'exécution de toute Sa Doctrine. Mes enfants, aimez la Sainte Église et aimez-vous (Jean 13: 34) les uns les autres de tout coeur par ce lien de la Charité et de la paix que vous enseignera toujours votre Maître. Et vous, Pierre, Pontife saint, je vous recommande Jean mon fils, et aussi les autres.»

8, 19, 739. La Très Sainte Marie acheva de parler et ses paroles comme des flèches de Feu divin, pénétrèrent et fondirent les coeurs des Apôtres et de tous les assistants, et éclatant tous en flots de larmes et avec une douleur irréparable ils se prosternèrent en terre la mouvant et l'attendrissant par des gémissements et des sanglots: ils pleurèrent tous et la Très Douce Mère pleura aussi avec eux, car Elle ne voulut point résister à un si amer et si juste pleur de ses enfants. Et après quelques instants Elle leur parla une autre fois et Elle leur demanda qu'avec Elle et pour Elle ils priassent tous en silence; et ainsi ils le firent. Dans cette quiétude reposée le Verbe Incarné descendit du Ciel dans un trône de gloire ineffable, accompagné de tous les Saints de la nature humaine et d'innombrables Anges de tous les Choeurs et la maison du Cénacle fut remplie de gloire. La Très Sainte Marie adora le Seigneur et Lui baisa les pieds, et prosternée devant eux Elle fit son dernier acte de reconnaissance et d'humiliation dans la vie mortelle; et Elle s'humilia plus profondément que tous les hommes ne l'on jamais fait et ne le feront jamais après leurs péchés. Cette très Pure Créature et Reine des Hauteurs s'anéantit et s'abaissa dans la poussière. Son Très Saint Fils lui donna la bénédiction, et en présence des Courtisans du Ciel Il lui dit ces paroles: «Ma Très Chère Mère, que J'ai choisie pour Mon Habitation, déjà est arrivée l'heure où vous devez passer de la vie mortelle et de ce monde à la gloire de mon Père et de la Mienne, où vous avez un siège préparé à Ma droite dont vous jouirez pendant toute l'éternité. Et parce que J'ai fait en sorte que comme Ma Mère vous entrassiez dans le monde libre et exempté du péché, pour en sortir la mort n'a pas de droit

non plus ni de permission de vous toucher si vous ne voulez point passer par elle, venez avec Moi, afin que vous participiez de Ma gloire que Vous avez méritée.»

8, 19, 740. La Très Prudente Mère se prosterna devant son Fils, et avec un air joyeux Elle Lui répondit: «Mon Fils et mon Seigneur, je Vous supplie que Votre Mère et Votre Servante entre en la Vie Éternelle par la porte commune de la mort naturelle, comme les autres enfants d'Adam. Vous qui êtes mon Dieu véritable l'avez soufferte sans que vous eussiez obligation de mourir; il est juste que moi qui ai tâché de Vous suivre dans la vie, je vous accompagne aussi dans la mort.» Notre Sauveur Jésus-Christ approuva le Sacrifice et la volonté de Sa Très Sainte Mère, et Il dit que ce qu'Elle désirait s'accomplît. Ensuite tous les Anges commencèrent à chanter avec une harmonie céleste quelques versets des cantiques de Salomon et d'autres nouveaux. Et quoique quelques Apôtres seulement et saint Jean eussent une illustration spéciale de la Présence du Christ notre Sauveur, les autres ressentirent en leur intérieur des Effets divins et puissants; mais ils perçurent par les sens la musique des Anges, tant les Apôtres et les disciples que plusieurs autres fidèles qui étaient là. Il sortit aussi une odeur divine qui avec la musique se répandait jusqu'à la rue. La maison du Cénacle fut remplie d'une splendeur admirable, tous la voyant et le Seigneur ordonna que pour témoins de cette nouvelle merveille, il accourut beaucoup de gens de Jérusalem qui occupaient les rues.

8, 19, 741. Comme les Anges entonnèrent la musique, la Très Sainte Marie se coucha sur son lit, la tunique demeurant comme unie au Corps sacré, les mains posées jointes et les yeux fixés sur son Très Saint Fils et toute embrasée dans la Flamme de Son divin Amour. Et lorsque les Anges arrivèrent à chanter ces versets du chapitre 2 des Cantiques: Surge, propera, Amica Mea, etc., qui veulent dire: Lève-toi, hâte-toi (Cant. 2: 10), Mon Amie, Ma Colombe, Ma Belle et viens car déjà l'hiver est passé, etc., à ces paroles Elle prononça celles de son Très Saint Fils sur la Croix (Luc 23: 46): «En Tes mains, Seigneur, Je recommande mon Esprit.» Elle ferma ses yeux virginales et Elle expira. L'infirmité qui lui ôta la Vie fut l'Amour sans autre indisposition ni accident aucun. Et le mode fut que la Puissance divine suspendit le concours miraculeux avec lequel Elle conservait ses forces naturelles, afin qu'elles ne se résolvaient point par l'ardeur et le feu

sensible que lui causait l'Amour divin; et ce miracle cessant il fit son effet et il lui consuma l'humide radical du Coeur et avec lui la vie naturelle manqua.

8, 19, 742. Cette Âme très Pure passa de son Corps Virginal à la droite et au trône de son Très Saint Fils, où en un instant Elle fut colloquée avec une gloire immense. Et aussitôt on commença à entendre que la musique des Anges s'éloignait par la région de l'air; parce que toute cette procession d'Anges et de Saints, accompagnant leur Roi et leur Reine, cheminèrent au Ciel empirée. Le Corps sacré de la Très Sainte Marie, qui avait été le Temple et le Tabernacle du Dieu Vivant demeura plein de Lumière et de Splendeurs, et émettant un parfum si admirable et si nouveau, que tous les habitants étaient remplis de suavité intérieure et extérieure. Les mille Anges de la garde de la Très Sainte Marie demeurèrent auprès du Trésor inestimable de son Corps. Les Apôtres et les disciples demeurèrent absorbés pendant quelque temps entre les larmes de douleur et de joie des merveilles qu'ils voyaient; et ensuite ils chantèrent plusieurs hymnes et Psaumes en service de la Très Sainte Marie déjà défunte. Cet glorieuse Transition de la Reine du Monde arriva un vendredi à trois heures de l'après-midi, à la même heure que celui de son Très Saint Fils, le treize du mois d'août [c], et à soixante et dix ans de son âge, moins les vingt-six jours qu'il y a du treize août où Elle mourut, jusqu'au huit de septembre où Elle naquit et qui auraient accompli les soixante-dix ans. Après la Mort de notre Sauveur Jésus-Christ la divine Mère survécut dans le monde vingt et un ans quatre mois et dix-neuf jours; et de son Enfancement Virginal c'était l'an cinquante-cinq. Le comput se fera facilement de cette manière. Quand notre Sauveur Jésus-Christ naquit, Sa Mère-Vierge avait quinze ans trois mois et dix-sept jours. Le Seigneur vécut trente-trois ans et trois mois; de manière qu'au temps de Sa sainte Passion la Très Sainte Marie était dans ses quarante-huit ans six mois et dix-sept jours; ajoutant à cela vingt et un ans quatre mois et dix-neuf jours, font les soixante et dix ans moins vingt-cinq ou vingt-six jours.

8, 19, 743. Des grandes merveilles et de grands prodiges arrivèrent à cette précieuse Mort de la Reine; parce que le soleil s'éclipsa, comme je l'ai déjà dit [d], et en signe de deuil il cacha sa lumière pendant quelques heures. A la maison du Cénacle accoururent plusieurs oiseaux de divers genres, et ils demeurèrent quelque temps avec des chants tristes et des gémissements faisant entendre des

clameurs et tirant les larmes des yeux de tous ceux qui les entendaient. Tout Jérusalem s'émut et plusieurs accouraient dans l'admiration, et confessaient à haute voix la Puissance de Dieu et la grandeur de Ses Oeuvres; d'autres étaient stupéfaits et comme hors d'eux-même. Les Apôtres et les disciples avec d'autres fidèles fondaient en larmes et en soupirs. Plusieurs malades accoururent et tous furent guéris. Les âmes qui étaient dans le Purgatoire en sortirent. Et la plus grande merveille fut qu'à l'heure où la Très Sainte Marie expira, trois personnes expirèrent aussi, un homme à Jérusalem et deux femmes très proches voisines du Cénacle, et ils moururent en péché sans pénitence, avec quoi ils auraient été damnés; mais leur cause arrivant au tribunal de Jésus-Christ, la Très Douce Mère demanda miséricorde pour eux et ils furent rendus à la vie. Ensuite ils l'améliorèrent de manière qu'ils moururent en grâce et se sauvèrent. Ce privilège ne fut point général pour d'autres qui en ce jour moururent dans le monde, mais pour ces trois qui moururent à la même heure à Jérusalem. Je dirai dans un autre chapitre ce qui arriva dans le Ciel et combien ce jour fut solennel dans la Jérusalem Triomphante, et cela afin que nous ne mêlions point ce sujet avec le deuil des mortels.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA GRANDE REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 19, 744. Ma fille, outre ce que tu as entendu et écrit de ma glorieuse Transition, je veux te déclarer un autre privilège que me concéda mon Très Saint Fils à cette heure. Tu as déjà écrit comment Sa Majesté laissa à mon choix [e] si je voulais accepter de mourir ou passer sans ce travail à la Vision Béatifique et Éternelle. Et si j'avais refusé la Mort, sans doute le Très-Haut me l'aurait concédé, parce que comme en moi le péché n'eut point de part, la peine qui était la mort ne devait point non plus en avoir. C'eut été aussi la même chose en mon Très Saint Fils, et avec de plus grands titres s'Il ne s'était chargé (Is. 53: 11) de satisfaire à la Justice divine pour les hommes, par le moyen de Sa Passion et de Sa Mort. Je choisis donc volontairement de mourir pour L'imiter et Le suivre, comme je le fis en ressentant Sa douloureuse Passion; et parce que moi ayant vu mourir mon Fils et mon Dieu véritable, si j'avais refusé la Mort je n'aurais point satisfait à l'amour

que je Lui devais, et j'aurais laissé un grand vide dans la similitude et la conformité que je désirais avec le même Seigneur Incarné et que Sa Majesté voulait que j'eusse en tout avec Son Humanité très Sainte; et comme je n'aurais pas eu la plénitude de joie que j'ai d'être morte comme mourut mon Dieu et mon Seigneur.

8, 19, 745. Pour cela il Lui fut agréable que je choisisse de mourir et Sa Bonté s'obligea tant de ma prudence et de mon amour qu'en retour Il me fit aussitôt une faveur singulière pour les enfants de l'Église, conformément à mes désirs. Ce fut que tous mes dévots qui m'invoqueraient à la mort m'interposant pour leur Avocate afin que je les secoure en mémoire de mon heureuse Transition, et pour la volonté avec laquelle je voulus mourir afin de L'imiter, fussent en cette heure sous ma protection spéciale, afin que je les défende du démon, que je les assiste et les protège, et à la fin que je les présente au tribunal de Sa Miséricorde, et qu'en ce tribunal j'intercède pour eux. Pour cela il m'accorda une nouvelle puissance et une nouvelle commission, et le même Seigneur me promit qu'Il leur donnerait de grands secours de Sa grâce pour bien mourir, et pour vivre avec une plus grande pureté s'ils m'invoquaient avant, vénérant ce Mystère de ma précieuse Mort. Et ainsi je veux, ma fille, que tu en fasses continuellement mémoire dès aujourd'hui avec une affection et une dévotion intimes, et que tu bénisses, exaltes et loues le Tout-Puissant qui voulut opérer envers moi de si vénérables merveilles pour mon bénéfice et celui des mortels. Avec cette sollicitude tu obligeras le Seigneur et moi-même, afin qu'en cette dernière heure nous te protégions.

8, 19, 746. Et parce que la vie est suivie de la mort, et ordinairement elles se correspondent, pour cela le garant le plus assuré de la bonne mort est la bonne vie, de se dégager le coeur et de secouer tout l'amour terrestre qui en cette dernière heure afflige et opprime l'âme, et lui sert de fortes chaînes afin qu'elle n'ait point une entière liberté, ni qu'elle puisse s'élever au-dessus de ce pour quoi elle a eu de l'amour en sa vie. Ô ma fille! que les mortels entendent différemment cette Vérité! et combien ils agissent contrairement à elle! Le Seigneur leur donne la vie, afin qu'en elle ils se dégagent des effets du péché originel pour ne les point sentir à l'heure de la mort; et les ignorants et misérables enfants d'Adam perdent toute cette vie à se charger de nouveaux embarras et de nouveaux liens, pour mourir captifs de leurs passions, et sous le domaine de leur ennemi tyrannique. Moi je

n'eus point de part dans le péché originel, ni leurs effets mauvais n'avaient aucun droit sur mes puissances, néanmoins je vécus très à l'étroit, pauvre, sainte et parfaite, sans affection à aucune chose terrestre; et j'ai très bien expérimenté cette sainte liberté à l'heure de ma Mort. Réfléchis donc, ma fille, et considère ce vif exemple, et débarrasse ton coeur toujours plus chaque jour, de manière qu'avec les années tu te trouves plus libre, plus expéditive, sans affection de choses visibles pour l'heure où l'Époux t'appellera aux noces, et qu'il ne soit pas nécessaire d'aller chercher alors la liberté et la prudence que tu ne trouverais point

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 19, [a]. Livre 5, No. 856.

8, 19, [b]. Chacun peut sans fausseté confesser à tous qu'il est inutile et indigne par ses propres forces, parce que toute suffisance vient de Dieu. Saint Thomas, [2, 2, q. 161, a. VI ad 1].

8, 19, [c]. En l'an 56 de l'ère vulgaire, le 13 août tombe justement un vendredi et le 15 août un dimanche.

8, 19, [d]. Livre 8, No. 706.

8, 19, [e]. Livre 8, No. 739.

CHAPITRE 20

La sépulture du Corps sacré de la Très Sainte Marie et ce qui arriva en cette circonstance.

8, 20, 747. Il fut nécessaire que la Puissance divine opérât avec Providence spécial à l'égard des Apôtres, des disciples et de plusieurs autres fidèles, afin qu'ils ne mourussent point de la douleur qu'ils eurent du trépas de la Très Sainte Marie ou qu'ils n'en fussent point écrasés; la consolation divine leur donna un courage particulier afin qu'ils pussent dilater leurs coeurs dans leur affliction incomparable; parce que la pensée de ne pouvoir jamais restaurer cette perte dans la vie présente ne trouvait point de confort; la privation de ce Trésor ne connaissait point de compensation; et comme l'entretien et la conversation très douce, très charitable et très aimable de la grande Reine avait ravi le coeur et l'amour de chacun, ils demeurèrent tous sans Elle comme sans âme et sans respiration pour vivre, manquant d'un tel Refuge et d'une telle Compagnie. Mais le Seigneur qui connaissait la cause d'une si juste douleur, les y assista, et par Sa Vertu divine il les anima secrètement afin qu'ils ne défaillissent point et qu'ils pussent penser à ce qui convenait pour disposer le Corps sacré et tout le reste que demandait la circonstance.

8, 20, 748. Les saints Apôtres que ce soin regardait spécialement, traitèrent ensuite de donner la sépulture au Corps très Saint de leur Reine et leur Maîtresse. Ils désignèrent pour Elle dans la vallée de Josaphat un sépulcre neuf qui y était préparé mystérieusement par la Providence de son Très Saint Fils. Et les Apôtres se souvenant que le Corps déifié du même Seigneur avait été oint avec des onguents précieux et aromatiques conformément à la coutume des Juifs pour Lui donner la sépulture, l'enveloppant dans le saint linceul et le suaire; il leur parut devoir faire de même avec le Corps Virginal de Sa Bienheureuse Mère, et ils ne pensèrent point alors à autre chose. Pour exécuter cette intention ils appelèrent les deux filles qui avaient assisté la Reine dans sa Vie, et qu'Elle avait marquées héritières du Trésor de ses tuniques; ils donnèrent ordre à ces deux personnes d'oindre avec une réserve et une révérence souveraines le Corps de la Mère de

Dieu et de l'envelopper dans le linceul pour le mettre dans la tombe. Les deux filles entrèrent avec une grande vénération et une grande crainte dans l'oratoire où était la vénérable Défunte sur son lit, et la splendeur qui la vêtait les retint et les éblouit de telle sorte qu'elles ne purent ni la toucher ni la voir, ni même savoir dans quel lieu déterminé Elle était.

8, 20, 749. Les filles sortirent de l'oratoire avec une plus grande crainte et une plus grande révérence qu'elles y étaient entrées, et elles rendirent compte aux Apôtres de ce qui leur était arrivé, non sans un grand trouble et une grande admiration. Ils conclurent, par une inspiration du Ciel, que l'on ne devait point toucher ni traiter de la manière commune cette Arche sacré du Testament. Saint Pierre et saint Jean entrèrent ensuite dans le même oratoire, et ils virent la splendeur; et joint à cela ils entendirent la musique céleste des Anges qui chantaient: «Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.» D'autres répétaient: «Vierge avant l'Enfantement, dans l'Enfantement et après l'Enfantement.» Et dès lors plusieurs fidèles de la primitive Église s'enflammèrent d'une grande dévotion pour cet éloge divin de la Très Sainte Marie, et depuis il est arrivé jusqu'à nous par la tradition comme nous le confessons aujourd'hui et la Sainte Église l'a confirmé. Les deux saints Apôtres, Pierre et Jean, demeurèrent en suspens pendant un certain temps à cause de l'admiration de ce qu'ils voyaient et entendaient du Corps sacré de la Reine; et pour délibérer sur ce qu'ils devaient faire, ils se mirent à genoux en oraison, demandant au Seigneur de le manifester. Ils entendirent ensuite une Voix qui leur dit: «Que l'on ne découvre et que l'on ne touche point le Corps sacré.»

8, 20, 750. Avec cette Voix il leur fut donné intelligence de la Volonté Divine, et ensuite ils apportèrent un brancard; et la splendeur se tempérant un peu ils s'approchèrent du lit où Elle était, et les deux mêmes Apôtres avec une révérence admirable prirent la tunique par les côtés, et sans la décomposer en rien ils levèrent le Trésor Virginal et Sacré, et ils le mirent sur le brancard avec la même disposition qu'il avait sur le lit. Et ils purent le faire facilement, parce qu'ils ne sentirent point de poids, ni dans le toucher ils ne perçurent rien autre chose si ce n'est qu'ils approchaient la tunique presque imperceptiblement. Ayant été mis sur le brancard, la splendeur se modéra davantage, et tous purent apercevoir et connaître par la vue la beauté du Visage Virginal et les mains, le Seigneur le

disposant ainsi pour la consolation commune de tous ceux qui étaient présents. Dans le reste Sa Toute-Puissance réserva ce divin Tabernacle de Son Habitation, afin que ni dans sa Vie ni dans sa Mort personne n'en vît aucune partie, plus que ce qui était son très honnête Visage, pour qu'Elle fût reconnue, et les mains avec lesquelles Elle travaillait.

8, 20, 751. Tel fut l'attention et la sollicitude du Seigneur pour l'honnêteté de Sa Bienheureuse Mère, qu'en cette partie il ne montra pas tant de zèle pour Son propre Corps déifié que pour celui de la Très Pure Vierge. Dans sa Conception Immaculée et sans péché Il la fit semblable à Lui-même; et aussi dans la naissance en autant qu'Elle ne perçut point [a] la manière commune et naturelle selon laquelle naissent les autres. Il la préserva et la garda de tentations et de pensées impures. Mais en cachant son Corps Virginal Il fit à son égard comme Femme, ce qu'Il ne fit point pour Lui-même, parce qu'il était homme et Rédempteur du monde, par le moyen du Sacrifice de Sa Passion: et la Très Pure Dame Lui avait demandé pendant sa Vie de lui faire ce Bienfait à sa Mort, savoir que personne ne vît son Corps défunt; et ainsi Il l'accomplit. Ensuite les Apôtres s'occupèrent de l'enterrement; et par leur diligence et la dévotion des fidèles, car il y en avait beaucoup à Jérusalem (Act. 21: 20), ils réunirent un grand nombre de lumières au sujet desquelles il arriva une merveille, car étant toutes allumées pendant ce premier jour et les deux suivants, aucune ne s'éteignit ni ne se dépensa, ni ne se défit en aucune chose.

8, 20, 752. Et afin que cette merveille et beaucoup d'autres que le Bras puissant opéra en cette occasion fussent plus notoires au monde, le Seigneur mut tous les habitants de la cité afin qu'ils accourussent à l'enterrement de Sa Très Sainte Mère, et à peine demeura-t-il une personne à Jérusalem, tant des Juifs que des Gentils, qui ne vint à la nouveauté de ce spectacle. Les Apôtres levèrent le Corps sacré, le Tabernacle de Dieu, ces nouveaux prêtres de la Loi Évangélique portant sur leurs épaules le Propitiatoire des divins Oracles et des divines Faveurs, et avec une procession bien ordonnée, ils partirent du Cénacle pour sortir de la ville vers la vallée de Josaphat; et tel était l'accompagnement visible des habitants de Jérusalem. Mais outre celui-ci il y en avait un autre invisible des Courtisans du Ciel; parce qu'en premier lieu, les mille Anges de la Reine continuèrent leur musique céleste entendue des Apôtres, des disciples et de plusieurs autres, et elle

persévéra trois jours continus avec une grande douceur et une grande suavité. Plusieurs autres milliers ou légions d'AnGES descendirent aussi des Hauteurs avec les anciens Pères et les Prophètes, saint Joachim, sainte Anne, saint Joseph, sainte Élisabeth et le Baptiste, ainsi que plusieurs autres Saints, que notre Sauveur Jésus envoya du Ciel, afin qu'ils assistassent aux obsèques et à l'enterrement de Sa Bienheureuse Mère.

8, 20, 753. Les Apôtres et les disciples portant le Corps sacré avec tout cet accompagnement du Ciel et de la terre visible et invisible, dans le trajet il arriva de grands miracles, et il serait nécessaire de m'arrêter beaucoup pour les rapporter. En particulier tous les malades de diverses maladies, car il y en a beaucoup qui accoururent, demeurèrent parfaitement sains. Plusieurs possédés du démon furent délivrés, sans que les démons osassent attendre que les personnes où ils étaient s'approchassent du saint Corps. Les merveilles qui arrivèrent dans les conversions de plusieurs Juifs et Gentils furent plus grandes, parce qu'en cette occasion de la Mort de la Très Sainte Marie les Trésors de la divine Miséricorde s'ouvrirent, ce qui fit que plusieurs âmes vinrent à la connaissance de Jésus-Christ notre Bien, et à haute voix ils Le confessaient vrai Dieu et Rédempteur du monde, et ils demandaient le Baptême. Plusieurs jours après les Apôtres et les disciples eurent à travailler beaucoup pour catéchiser et baptiser ceux qui se convertirent en ce jour-là à la Sainte Foi. Les Apôtres portant le Corps sacré sentirent d'admirables Effets de la Lumière et de la Consolation divines, et les disciples y participèrent respectivement. Tout ce concours de peuple était comme stupéfait du parfum répandu et de la musique que l'on entendait, et tous proclamaient Dieu Grand et Puissant dans cette Créature; et en témoignage de ce qu'ils connaissaient ils se frappaient la poitrine avec une douloureuse componction.

8, 20, 754. Ils arrivèrent au poste où était le sépulcre fortuné dans la vallée de Josaphat. Et les mêmes Apôtres, saint Pierre et saint Jean qui portèrent le céleste Trésor du lit au brancard, l'en tirèrent avec la même révérence et la même facilité, et ils le placèrent dans le sépulcre et le couvrirent d'un drap, les mains des AnGES opérant plus en tout cela que celles des Apôtres. Ils fermèrent le sépulcre avec une pierre, conformément à la coutume des autres enterrements, et les Courtisans du Ciel l'entourèrent, les mille AnGES de la garde de la Reine continuant celle de son Corps sacré avec la même musique avec laquelle ils

l'avaient amené. Le concours du peuple se dispersa; mais les saints Apôtres et les disciples avec de tendres larmes revinrent au Cénacle; l'odeur très suave que laissa le Corps de la grande Reine dans toute la maison dura un an entier, et dans l'oratoire plusieurs années. Et ce sanctuaire demeura à Jérusalem comme maison de refuge pour toutes les afflictions et les nécessités de ceux qui y cherchaient leur remède; parce que tous le trouvaient miraculeusement, tant dans les maladies que dans les autres tribulations et calamités humaines. Ces merveilles se continuèrent quelques années après quoi les péchés de Jérusalem et de ses habitants, entre autres châtiments méritèrent aussi d'être privés de ce Bienfait inestimable.

8, 20, 755. Dans le Cénacle les Apôtres déterminèrent que quelques-uns d'entre eux et des disciples assisteraient au saint Sépulcre de leur Reine tant que s'y continuerait la musique céleste, parce que tous attendaient la fin de cette merveille. Avec cet accord quelques-uns assistèrent aux affaires de l'Église qui se présentaient pour catéchiser et baptiser les convertis; d'autres revinrent aussitôt au sépulcre, et tous le fréquentèrent pendant ces trois jours. Mais saint Pierre et saint Jean furent plus assidus et plus persévérants, et quoiqu'ils allassent quelquefois au Cénacle, ils revenaient aussitôt où était leur Trésor et leur Coeur. Les animaux irraisonnables ne manquèrent pas non plus aux obsèques de la commune Maîtresse de tous; parce que son saint Corps arrivant près du sépulcre, accoururent d'innombrables petits oiseaux et d'autres grands dans les airs, et beaucoup d'animaux et de bêtes sortirent des montagnes, courant avec rapidité au sépulcre; et les uns avec des chants tristes, d'autres avec des gémissements et des mugissements, et tous avec des mouvements douloureux, comme ressentant la perte commune, manifestaient l'amertume qu'ils avaient. Il n'y eut que quelques Juifs incrédules plus durs que les rochers et plus cruels que les bêtes fauves qui ne montrèrent point ce sentiment à la Mort de leur Restauratrice, comme ils avaient fait en celle de leur Rédempteur et leur Maître.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 20, 756. Ma fille, avec la mémoire de ma Mort naturelle et de l'enterrement de mon Corps sacré je veux que soient liés ta mort civile et ton enterrement, ce qui doit être le premier fruit et le premier Effet d'avoir connu et écrit ma Vie. Plusieurs fois dans ce Traité je t'ai manifesté ce désir et je t'ai intimé ma volonté, afin que tu ne perdes point ce Bienfait singulier que tu as reçu par la Bonté du Seigneur et la mienne. C'est une chose horrible que tout Chrétien vienne à retomber une autre fois dans le péché après qu'il est mort à ce péché, qu'il a pris une nouvelle Vie ne Jésus-Christ par le Baptême et qu'il a connu que Sa Majesté a souffert la mort pour lui; et cette laideur est plus grande dans les âmes qui sont élues et amies du Seigneur, comme le sont celles qui se dédient et se consacrent à cette fin pour Son plus grand service dans l'état religieux, chacun selon son état et sa condition.

8, 20, 757. Dans ces âmes les vices du monde font horreur au Ciel même, parce que l'orgueil, la présomption, la hauteur, l'immortification, la colère, la cupidité et l'impureté de la conscience obligent le Seigneur et les Saints à retirer leur vue de cette monstruosité, et ils se donnent pour plus indignés et offensés que des mêmes péchés en d'autres sujets. Pour cela le Seigneur en répudie plusieurs qui portent injustement le nom de Ses épouses, et il les abandonne aux mains de leur mauvais conseil, parce que comme déloyales elles prévariquèrent au pacte de fidélité qu'elles firent avec Dieu et avec moi dans leur vocation et leur profession. Mais si toutes les âmes doivent craindre cette infortune, pour ne point commettre une si formidable déloyauté, sache et considère, ma fille, quelle haine tu mériterais aux yeux de Dieu, si tu étais coupable d'un tel délit. Il est temps désormais que tu achèves de mourir au visible, que ton corps demeure déjà enterré dans ta connaissance et ton abaissement, et ton âme dans l'Être de Dieu. Tes jours et ta vie sont finis pour le monde; et je suis moi le juge de cette cause pour exécuter en toi la division de la vie et du siècle; tu n'as désormais rien à voir avec ceux qui y vivent, ni eux avec toi. Écrire ma Vie et mourir, tout cela doit être en toi une

même chose, comme je t'en ai avertie tant de fois, et tu me l'as promis, répétant ces promesses entre mes mains avec des larmes du coeur.

8, 20, 758. Je veux que telle soit la preuve de ma Doctrine et le témoignage de son efficacité; et je ne consentirai point que tu la discrédites à mon déshonneur, mais que le Ciel et la terre entendent la force de ma vérité et de mon exemple vérifiée en tes opérations. Pour cela tu ne dois point te servir de ton discours ni de ta volonté, et moins de tes inclinations ni de tes passions, parce que tout cela en toi est achevé. Ta loi doit être la Volonté du Seigneur et la mienne et celle de l'obéissance. Et afin que tu n'ignores jamais par ces moyens le plus saint, le plus parfait et le plus agréable, le Seigneur l'a tout préparé par Lui-même, par moi, par Ses anges et par celui qui te gouverne. N'allègue point l'ignorance, la pusillanimité, ni la faiblesse, et beaucoup moins la lâcheté. Pèse ton obligation, mesure ta dette, sois attentive à la Lumière incessante et continuelle; opère avec la grâce que tu reçois, car avec tous ces Bienfaits et d'autres il n'y a point de Croix pesante pour toi, ni de mort si amère qui ne soit très légère et très aimable. En elle est tout mon bien, et elle doit être ton plaisir; parce que si tu n'achèves point de mourir à tout, outre que je sèmerai d'épines toutes tes voies, tu n'arriveras point à la perfection que tu désires, ni à l'état où le Seigneur t'appelle.

8, 20, 759. Si le monde ne t'oublie point, oublie-le toi-même; s'il ne te laisse, sache que tu l'as laissé, et moi je t'en ai éloignée. S'il te poursuit, fuis; s'il te flatte, méprise-le; s'il te méprise, supporte-le, et s'il te cherche qu'il ne te trouve que pour glorifier en toi le Tout-Puissant. Mais en tout le reste tu ne dois pas t'en souvenir plus que les vivants se souviennent des morts, et tu dois l'oublier comme les morts oublient les vivants; et je ne veux pas que tu aies avec les habitants de ce siècle plus de commerce que les vivants et les morts n'en ont entre eux. Il ne te paraîtra pas beaucoup que dans le commencement, dans le milieu et à la fin de cette Histoire je te répète tant de fois cette Doctrine, si tu réfléchis combien il t'importe de l'exécuter. Considère, ma très chère, les persécutions que le démon t'a fabriquées à la sourdine et dans le secret par le monde et ses habitants, sous différents prétextes et couverts. Et si Dieu l'a permis pour ton épreuve et l'exercice de sa grâce, autant qu'il est de ton côté, et il est raisonnable que tu te donnes pour entendue, et sache que le trésor que tu possèdes est grand et que tu le gardes dans un vase fragile (2 Cor. 4: 7), et que tout l'enfer conspire et se révolte

contre toi. Tu vis en chair mortelle, entourée et combattue d'astucieux ennemis. Tu es l'épouse de Jésus-Christ mon Très Saint Fils et je suis ta Mère et ta Maîtresse. Reconnais donc ta nécessité et ta faiblesse, et corresponds-moi comme ma fille très chère et ma disciple parfaite et obéissante en tout.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 20, [a]. Livre 1, No. 326.

CHAPITRE 21

L'Âme de la Très Sainte Marie entra dans le Ciel empirée, et à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ Elle revint ressusciter son Corps sacré et en lui Elle monta une autre fois à la droite du même Seigneur le troisième jour.

8, 21, 760. Saint Paul dit avec Isaïe (1 Cor. 2: 9; Is. 44: 4) de la gloire et de la félicité des Saints qui participent à la Vision Béatifique et à la Fruition Bienheureuse que ni les yeux des mortels ne l'ont vue, ni les oreilles ne l'ont entendue, ni il n'a pu venir dans le coeur humain ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment et qui espèrent en Lui. Conformément à cette Vérité Catholique ce qui est rapporté de saint Augustin [a] n'est point merveille: cette grande lumière de l'Église, étant pour écrire un traité de la gloire des Bienheureux, son grand ami saint Jérôme qui venait de mourir et d'entrer dans la gloire du Seigneur lui apparut, et il détrompa Augustin, lui disant qu'il ne pouvait obtenir son but comme il le désirait; parce qu'aucune langue ni aucune plume humaine ne pouvait manifester la moindre partie des Biens dont jouissent les Saints dans la Vision

Béatifique. Saint Jérôme dit cela. Et quand on n'en aurait pas eu d'autre témoignage par la divine Écriture, outre que cette gloire sera éternelle; par ce seul endroit elle vole au-dessus de tout notre entendement qui ne peut atteindre à l'éternité lors même qu'il étendrait toutes ses forces; et quand l'Objet serait toujours plus connu et plus aimé, il ne cesserait pas d'être Infini et Sans Mesure, étant Inépuisable et Incompréhensible. Et de même que demeurant Infini et Tout-Puissant Il créa l'Univers, sans que toutes les choses ensemble et d'autres mondes infinies, s'Il les créait de nouveau, ne diminuerait ni n'épuiserait Son Pouvoir parce qu'Il demeurerait toujours Infini et Immuable; de même aussi quoique des Saints en nombre infini Le verraient et en jouiraient, Il demeurerait Infini à connaître et à aimer; parce que dans la création et dans la gloire tous en participent d'une manière limitée, selon la condition de chacun; mais Lui, en Lui-même Il n'a point de terme ni de fin.

8, 21, 761. Et pour cela, ineffable est la gloire de tout Saint, même le moindre: que dirons-nous de la gloire de la Très Sainte Marie, puisqu'Elle est la très Sainte entre les Saints, et Elle seule est semblable à son Fils plus que tous les Saints ensemble, et sa gloire et sa grâce les surpasse tous, comme l'impératrice ou la reine surpasse ses vassaux? Cette vérité peut et doit être crue; mais dans la vie mortelle il n'est pas possible de la comprendre, ni d'en expliquer la moindre partie; parce que l'inégalité et le manque de nos termes et de notre discours peuvent plus l'obscurcir que l'expliquer. Travaillons maintenant, non à la comprendre, mais à mériter qu'ensuite elle nous soit manifestée dans la même gloire où nous obtiendrons cette Joie que nous attendons plus ou moins selon nos oeuvres.

8, 21, 762. Notre Rédempteur Jésus entra dans le Ciel emportée avec l'Âme très Pure de Sa Mère à Sa droite. Et Elle seule entre tous les mortels n'eut point de cause pour passer par le Jugement particulier, et ainsi Elle ne l'eut point, ni il lui fut demandé de compte de ce qu'Elle avait reçu ni il ne lui en fut fait charge parce qu'il lui avait été ainsi promis quand Elle fut faite exempte du péché commun, comme étant élue pour Reine et Privilégiée, exempte des lois des enfants d'Adam. Pour cette même raison dans le Jugement Universel, sans être jugée comme les autres, Elle viendra aussi à la droite de son Très Saint Fils comme Conjoint [b] de toutes les créatures. Et si dans le premier instant de sa Conception Elle fut une aurore très claire et très brillante, retouchée par les rayons du Soleil de la Divinité

au-dessus des Lumières des plus ardents Séraphins, et ensuite Elle s'éleva jusqu'à La toucher, dans l'union du Verbe avec sa très pure substance, l'Humanité du Christ, il était conséquent que pendant toute l'éternité Elle fût Sa Compagne avec la similitude possible entre le Fils et la Mère, étant Lui Dieu et Homme, et Elle pure Créature. Avec ce titre le même Rédempteur la présenta devant le trône de la Divinité; et parlant avec le Père Éternel en présence de tous les Bienheureux, qui étaient attentifs à cette merveille, l'Humanité très Sainte dit ces paroles: «Père Éternel, Ma Très Aimante Mère, Votre Fille chérie et l'Épouse bien-aimée de l'Esprit-Saint vient recevoir la possession éternelle de la Couronne et de la gloire que Nous lui avons préparée pour récompense de ses mérites. C'est Celle qui naquit entre les enfants d'Adam, comme une rose entre les épines, intacte, pure et belle, digne de ce que Nous la recevions entre Nos mains et dans ce siège où n'arriva ni ne peuvent arriver aucune de nos créatures conçues en péché. C'est notre Éluë unique et singulière, à qui Nous avons donné grâce et participation de Nos Perfections, au-dessus de la loi commune des autres créatures; c'est en Elle que Nous avons déposé le Trésor de Notre Divinité incompréhensible et de Ses Dons; et Celle qui l'a gardé très fidèlement et qui a profité des talents que Nous lui avons donnée; Celle qui jamais ne se sépara de Notre Volonté, et Celle qui trouva grâce et complaisance à Nos yeux. Mon Père, le Tribunal de Votre Miséricorde et de Votre Justice est très droit, et en lui sont payés les services de nos amis avec une récompense surabondante. Il est juste qu'à Ma Mère la récompense soit donnée comme à une Mère: et si en toute sa Vie et ses oeuvres Elle fut semblable à Moi dans le degré possible à une pure Créature, Elle doit l'être aussi dans la gloire et dans la place sur le trône de Notre Majesté, afin que là où est la Sainteté par Essence soit aussi la Souveraine Sainteté par participation.»

8, 21, 763. Le Père et l'Esprit-Saint approuvèrent ce décret du Verbe Incarné. Et ensuite cette Âme très Sainte de Marie fut élevé à la droite de son Fils et son Dieu véritable, et placée dans le trône [c] royal même de la Bienheureuse Trinité où ni hommes, ni Anges, ni Séraphins n'arrivèrent ni n'arriveront jamais pendant toute l'éternité. Telle est la plus haute et la plus excellente prééminence de notre Reine et Souveraine, d'être dans le trône même des divines Personnes et d'y avoir place comme Impératrice, quand les autres n'ont qu'une place de serviteurs et de ministres du Souverain Roi. Les dots de gloire, de Compréhension [d], de Vision et de Fruition en la Très Sainte Marie correspondent à l'éminence ou la Majesté de ce Lieu, inaccessible à toute autre

créature; parce qu'Elle jouit au-dessus de tous et plus que tous de cet Objet Infini dont les Bienheureux jouissent par des degrés variés et innombrables. Elle connaît, pénètre et comprend beaucoup plus de l'Être Divin et de Ses Attributs infinis; Elle aime et Elle jouit de Ses Mystères et de Ses Secrets très cachés plus que tout le reste des Bienheureux. Et quoiqu'entre la gloire des divines Personnes et celle de la Très Sainte Marie il y ait une distance infinie; parce que la Lumière de la Divinité, comme dit l'Apôtre (1 Tim. 6: 16), est inaccessible et qu'en Elle seule habitent l'Immortalité et la gloire par Essence: et aussi l'Âme très Sainte de Jésus-Christ excède sans mesure les dots de Sa Mère; mais la gloire de cette grande Reine comparée avec tous les Saints s'élève au-dessus de tous comme inaccessible, et Elle a une similitude avec Celle de Jésus-Christ qui ne se peut comprendre ni s'expliquer en cette vie.

8, 21, 764. On ne peut non plus réduire en paroles la joie nouvelle qu'acquiert en ce jour les Bienheureux, chantant de nouveaux cantiques de bénédictions au Tout-Puissant et à la gloire de Sa Fille, Sa Mère et Son Épouse, en qui Il glorifiait les Oeuvres de Sa Droite. Et quoiqu'il ne puisse venir ni arriver au Seigneur même une nouvelle gloire intérieure parce qu'Il l'a eue et l'a immuable depuis Son Éternité; néanmoins les démonstrations extérieures de Son Agrément et de Sa Complaisance dans l'accomplissement de Ses Décrets Éternels furent plus grandes en ce jour, parce qu'il sortait une Voix du trône royal, comme de la Personne du Père qui disait: «Dans la gloire de Notre Éluë et Très Aimante Fille se sont accomplis Nos désirs, Notre Volonté Sainte et Nos Complaisances avec plénitude. Nous avons donné à toutes les créatures l'être qu'elles ont, les créant de rien, afin qu'elles participassent de Nos Biens et de Nos Trésors infinis, conformément à l'inclination et au poids de Notre Bonté immense. Ceux-là mêmes que Nous avons faits capables de Notre grâce et de Notre gloire n'ont pas profité de ce Bienfait. Seule Notre Chérie et Notre Fille n'eut point de part dans la désobéissance et la prévarication des autres, et Elle mérita ce que les enfants de perdition méprisèrent comme indignes; et Notre Coeur ne se trouva point frustré en Elle pendant aucun temps ni aucun moment. A Elle appartiennent les récompenses qu'avec Notre Volonté commune et conditionnée Nous avons préparée pour les Anges désobéissants et pour les hommes qui les ont imités, si tous avaient coopéré avec Notre grâce et Notre vocation. Elle a compensé ce manquement de révérence par sa soumission et son obéissance, Elle Nous a donné

pleine Complaisance en toutes ses opérations, et Elle a mérité de s'asseoir sur le trône de Notre Majesté.»

8, 21, 765. Le troisième jour que l'Âme très Sainte de Marie jouissait de cette gloire pour ne jamais la quitter, le Seigneur manifesta aux Saints Sa Volonté Divine qu'Elle revînt au monde et que son Corps sacré ressuscitât en s'unissant avec lui [e], afin qu'en Corps et en Âme Elle fut une autre fois élevée à la droite de son Très Saint Fils, sans attendre la Résurrection Générale des morts. Les Saints ne pouvaient ignorer la convenance de cette faveur et la conséquence qu'elle avait avec les autres que reçut la Reine du Ciel et avec sa surexcellente dignité, puisqu'elle est si croyable aux mortels, que quand la Sainte Église ne l'approuverait pas, nous jugerions pour impie et insensé celui qui prétendrait la nier [f]. Mais les Bienheureux la connurent avec une plus grande clarté avec la détermination du temps et de l'heure, quand Il leur manifesta Son Décret Éternel en lui-même. Et lorsqu'il fut temps de faire cette merveille, Jésus-Christ notre Sauveur Lui-même descendit du Ciel, menant à Sa droite l'Âme de Sa Bienheureuse Mère, avec beaucoup de légions d'Ange, les Pères et les Prophètes anciens. Ils arrivèrent au sépulcre dans la vallée de Josaphat, et étant tous à la vue du Temple Virginal, le Seigneur parla avec les Saints et Il leur dit ces paroles:

8, 21, 766. «Ma Mère fut conçue sans tache de péché, afin que de sa substance Virginal très Pure et sans tache Je fusse vêtu de l'Humanité en laquelle Je vins au monde et le rachetai du péché. Ma chair est sa chair; et elle coopéra avec Moi dans les Oeuvres de la Rédemption: et ainsi Je dois la ressusciter comme Je ressuscitai des morts, et que cela soit au même temps et à la même heure; parce qu'en tout Je veux la faire semblable à Moi.» Tous les anciens Saints de la nature humaine rendirent des actions de grâces de ce Bienfait avec de nouveaux cantiques de louange et de gloire du Seigneur. Et ceux qui se signalèrent spécialement furent nos premiers parents Adam et Ève, et après eux sainte Anne, saint Joachim et saint Joseph, comme ayant des titres et des raisons particulières pour exalter le Seigneur dans cette merveille de Sa Toute-Puissance. Aussitôt l'Âme très Pure de la Reine au commandement de son Très Saint Fils entra dans son Corps Virginal, le reforma et le ressuscita, lui donnant une nouvelle vie Immortelle et Glorieuse et lui communiquant les quatre dots de Clarté,

d'Impassibilité, d'Agilité et de Subtilité, correspondantes à la gloire de l'Âme d'où elle se dérivent au corps.

8, 21, 767. La Très Saint Marie sortit du sépulcre en Corps et en Âme [g] avec ces Dons, sans mouvoir ni soulever la pierre dont il était fermé, la tunique et le linceul demeurant disposés de la manière dont ils couvraient son Corps sacré. Et parce qu'il est impossible de manifester sa beauté, sa grâce et l'éclat de tant de gloire, je ne m'y arrêterai pas. Il me suffit de dire que comme la divine Mère donna à son Très Saint Fils la forme humaine dans son sein Virginal, et la Lui donna pure, nette, sans tache et impeccable pour racheter le monde: de même aussi en retour de ce don le même Seigneur lui donna dans cette résurrection, cette nouvelle génération, une autre gloire et une beauté semblable à Lui-même. Et dans ce commerce si mystérieux et si divin, Chacun fit ce qu'Il put; parce que la Très Sainte Marie engendra Jésus-Christ assimilé à Elle-même autant qu'il fut possible; et Jésus-Christ la ressuscita en lui communiquant de Sa gloire autant qu'Elle put recevoir dans la sphère de pure Créature.

8, 21, 768. Aussitôt une procession très solennelle s'ordonna du sépulcre s'élevant dans la région de l'air avec une musique céleste, et Elle s'éloigna vers le Ciel empirée. Cela arriva à la même heure que Notre Sauveur Jésus-Christ ressuscita le dimanche immédiatement après minuit; et ainsi tous les Apôtres ne purent apercevoir ce miracle alors, hors ceux qui assistaient et veillaient au saint sépulcre. Les Saints et les Anges entrèrent dans le Ciel dans le même ordre qu'ils avaient en partant de la terre et en dernier lieu allaient notre Sauveur Jésus-Christ et à Sa droite la Reine vêtue d'or et de variété, comme dit David (Ps. 44: 10), et si belle qu'Elle fut l'admiration des courtisans du Ciel. Ils se tournèrent tous pour la regarder et la bénir avec de nouvelles jubilations et des cantiques de louange. Ainsi s'entendirent ces éloges mystérieux que Salomon laissa écrits pour Elle: «Sortez, filles de Sion, pour voir votre Reine, que les étoiles du matin louent et que fêtent les enfants du Très-Haut. Qui est Celle-ci (Cant. 3: 6) qui monte du désert comme une colonne de tous les parfums aromatiques? Qui est Celle-ci qui s'élève comme l'aurore (Cant. 6: 9), plus belle que la lune, élue comme le soleil, et terrible comme plusieurs escadrons ordonnés? Qui est Celle-ci qui monte du désert (Cant. 8: 5), appuyée sur son Bien-Aimé, et répandant des délices avec abondance? Qui est Celle-ci en qui la Divinité même trouva tant d'Agrément et de

Complaisance au-dessus de toutes Ses créatures, et qu'Elle élève au-dessus de toutes jusqu'au trône de Sa Lumière et de Sa Majesté inaccessible? O Merveille jamais vue dans les Cieux! ô Nouveauté digne de la Sagesse infinie! ô Prodige de Sa Toute-Puissance, qui la magnifie et l'exalte de la sorte!»

8, 21, 769. La Très Sainte Marie arriva avec ces gloires en Corps et en Âme au trône royal de la Bienheureuse Trinité. Et les trois divines Personnes l'y reçurent avec un embrassement éternellement indissoluble. Le Père Éternel lui dit: «Monte plus haut que toutes les créatures, Mon Éluë, Ma File et Ma Colombe.» Le Verbe Incarné dit: «Ma Mère de qui J'ai reçue l'être humain et le retour de Mes Oeuvres par ta parfaite imitation, reçois maintenant de Ma main la récompense que tu as méritée.» L'Esprit-Saint dit: «Mon Épouse très aimante, entre dans la Joie Éternelle qui correspond à ton amour très fidèle, aime et jouis sans inquiétude, car déjà l'hiver (Cant. 2: 11) de la souffrance est passé.» La Très Sainte Marie demeura absorbée entre les divines Personnes, et comme submergée dans l'Océan interminable et l'Abîme de la Divinité; les Saints étant remplis d'admiration et d'une nouvelle joie accidentelle. Et parce que d'autres merveilles arrivèrent dans cette Oeuvre de la Tout-Puissance, j'en dirai quelque chose si je puis dans le chapitre suivant.

DOCTRINE QUE ME DONNA LA REINE DU CIEL

LA TRÈS SAINTE MARIE.

8, 21, 770. Ma fille, l'ignorance des hommes est lamentable et sans excuse, d'oublier par exprès la gloire éternelle que Dieu a préparée pour ceux qui se disposent à la mériter. Je veux que tu pleures amèrement cet oubli si pernicieux et que tu te lamentes sur ce sujet, puisqu'il n'y a point de doute que celui qui oublie volontairement la Félicité et la gloire éternelle est dans un péril évident de la perdre. Nul n'a une légitime excuse de ce péché, non seulement parce que pour avoir se souvenir et pour essayer de l'avoir il ne coûte pas à tous beaucoup de

travail; mais au contraire pour oublier la fin pour laquelle ils ont été créés, ils travaillent beaucoup de toutes leurs forces. Il est certain que cet oubli naît de ce que les hommes se livrent à l'orgueil de la vie, à la convoitise des yeux et à la concupiscence de la chair; parce qu'employant en cela toutes les forces et les puissances de l'âme et tout le temps de la vie (1 Jean 2: 16), il ne reste plus de souci, ni d'attention ni de lieu pour penser avec repos ni même sans repos, à la félicité éternelle de la Béatitude. Que les hommes disent donc et qu'ils confessent si cette mémoire leur coûte un plus grand travail que de suivre leurs passions aveugles pour acquérir l'honneur, la richesse et les plaisirs transitoires, qui s'achèvent avant la vie; et souvent après s'être fatigués ils ne les obtiennent point, ni ils ne peuvent les obtenir.

8, 21, 771. Combien il est plus facile pour les mortels de ne point tomber dans cette perversité, et surtout pour les enfants de l'Église puisqu'ils ont à la main la Foi et l'Espérance, qui sans aucun travail leur enseignent cette Vérité! Et quand pour mériter le Bien Éternel il leur serait aussi coûteux que d'obtenir l'honneur et la fortune et d'autres plaisirs apparents, c'est une grande folie de travailler autant pour le faux que pour le véritable, pour les peines éternelles que pour la gloire Éternelle. Tu connaîtras bien, ma fille, cette abominable stupidité pour la pleurer, si tu considères dans le siècle où tu vis, si troublé par les guerres et les discordes, combien il y a de malheureux qui s'en vont chercher la mort pour un court et vain salaire d'honneur, de vengeance, et d'autres intérêts très vils; et ils ne se souviennent ni ne se soucient plus de la Vie Éternelle que s'ils étaient irraisonnables; et ce serait leur bonne fortune de finir comme eux avec la mort temporelle; mais comme le plus grand nombre opèrent contre la Justice, et les autres qui la gardent vivent oublieux de leur fin, les uns et les autres meurent éternellement.

8, 21, 772. Cette douleur est au-dessus de toute douleur et c'est une infortune sans égal et sans remède. Afflige-toi, lamente-toi et pleure sans consolation sur cette ruine de tant d'âmes achetées par le Sang de mon Très Saint Fils. Et je t'assure, ma très chère, que du Ciel où je suis dans la gloire que tu as connue, la Charité m'incline à leur donner une voix qui s'entendrait par tout le monde, si les hommes ne déméritaient point d'avoir cette faveur, et criant je leur dirais: «Hommes mortels et trompés, que faites-vous" En quoi vivez-vous?

Savez-vous par aventure ce que c'est que voir Dieu face à Face et participer de Sa gloire et de Sa Compagnie Éternelles? A quoi pensez-vous? Qui vous a ainsi troublé et fasciné le jugement? Que cherchez-vous, si vous perdez ce véritable Bien et cette Félicité sans en avoir une autre?» Le travail est court, la gloire infinie et la peine éternelle!

8, 21, 773. Avec cette douleur que je veux exciter en toi, tâche de travailler avec dévouement pour ne point tomber dans ce danger. Tu as un vivant exemple dans ma Vie qui fut tout entière une souffrance continuelle, et telle que tu as connue; mais quand j'arrivai au récompenses que je reçus, tout me parut rien, et je l'oublia comme si ce n'eût été rien. Détermine-toi mon amie, à me suivre dans le travail; et quand ce travail serait au-dessus de tous ceux des mortels, répute-le comme très léger, et que rien ne te semble difficile ni ne te paraisse lourd ni très amer, quand ce serait d'entrer par le fer et le feu. Étends la main vers les choses fortes (Prov. 31: 19), et munis tes propres sens, qui sont tes domestiques, de doubles vêtements (Prov. 31: 21) de souffrance et d'opération de toutes tes puissances. Joint à cela je veux que ne te touche point une autre erreur commune des hommes qui consiste à dire: «Tâchons d'assurer notre Salut, car plus ou moins de gloire n'importe pas beaucoup puisque nous serons tous en Paradis.» Avec cette ignorance, ma fille, on n'assure pas le Salut, au contraire on l'aventure; parce qu'elle s'origine d'une grande stupidité et de peu d'amour de Dieu, et celui qui prétend faire ces pactes avec Sa Majesté Le désoblige pour qu'Il le laisse dans le péril de perdre le tout. La faiblesse humaine opère dans le bien toujours moins que ce à quoi s'étend son désir; et quand celui-ci n'est pas grand il exécute très peu; donc si l'on désire peu, on se met en risque de perdre le tout.

8, 21, 774. Celui qui se contente avec le médiocre ou l'infime de la vertu, laisse toujours lieu dans la volonté et dans les inclinations pour admettre volontairement d'autres affections terrestres et aimer les choses transitoires; et cet amour ne se peut conserver sans se rencontrer aussitôt avec l'Amour divin et pour cela il est impossible qu'il n'arrive point que l'un se perde et que l'autre demeure. Lorsque la créature se détermine à aimer Dieu de tout son coeur et de toutes ses forces, comme Il le commande (Deut. 6: 5), le Seigneur prend en compte cette détermination et cette affection, bien que l'âme par d'autres défauts n'arrive pas aux récompenses les plus élevées. Mais de les mépriser et de ne les point estimer

avec intention n'est point un amour d'enfants, ni d'amis véritables, mais d'esclaves qui se contentent de vivre et de passer. Et si les Saints pouvaient revenir mériter de nouveau quelque degré de gloire en souffrant les tourments du monde jusqu'au jour du jugement, sans doute ils le feraient; parce qu'ils ont une véritable et parfaite connaissance de ce que vaut cette récompense, et ils aiment Dieu avec une Charité parfaite. Il ne convient point que cela soit concédé aux Saints; mais ce me fut concédé à moi, comme tu le laisses écrit dans cette Histoire [h]: et par mon exemple demeure confirmée cette vérité et réprouvée la folie de ceux qui pour ne point souffrir ni embrasser la Croix voudraient la récompense limitée, contre l'inclination même de la Bonté infinie du Très-Haut qui désire que les âmes aient des mérites pour être récompensés copieusement dans la Félicité de la gloire.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 21, [a]. Ce fait se trouve rapporté dans la 18^e Épître de l'Appendice aux Épîtres de saint Augustin. [V. Patr. Lat. de Migne, tom. 33, col. 1122].

8, 21, [b]. Si au jour du jugement les Apôtres mêmes viendront comme juges avec Jésus-Christ, comme il est écrit dans l'Évangile, Matt. XIX, et avec les Apôtres tous ceux qui auront suivi les conseils Évangéliques, comme saint Bède l'assure, [Hom. in natali S. Benedicti]; combien plus la Très Sainte Marie Reine des Apôtres, Mère du Juge suprême Jésus-Christ et Co-rédemptrice avec ce divin Sauveur?

8, 21, [c]. Cela est conforme à ce qu'écrit saint Pierre Damien: «La Bienheureuse Vierge fut élevée au trône de Dieu le Père et placée sur le siège même de la Trinité.» Et saint Augustin: «A Toi, ô Reine, est dû le trône du Roi de gloire.» [Serm. Assumpt.]. Ainsi se vérifia en Elle ce que l'Esprit-Saint en écrivit en figure, parlant de Bethsabée et de Salomon: «La Mère du Roi fut placée sur le

trône et Elle était assise à la droite du Roi.» [III Rois., II]. Et ailleurs: «La Reine est assise à la droite.» [Ps. XLIV]. Ainsi parle saint Athanase. [De Deip. Annunt. in fine].

8, 21, [d]. La "compréhension" prise comme l'un des Dons de gloire signifie selon saint Thomas: «Posséder Dieu et L'avoir en soi-même,» [Suppl. q. 95, a. 5] c'est-à-dire le posséder en soi-même.

8, 21, [e]. La tradition rapporte que la Très Sainte Marie ressuscita le troisième jour après sa Mort. Cette sentence est embrassée par le commun des Docteurs. Saint François de Sales écrit à ce sujet: «Nous qui sommes Chrétiens nous croyons, nous assurons et nous prêchons que la Très Sainte Marie mourut et que trois jours après Elle ressuscita, parce que la tradition l'enseigne, parce que l'Église le confirme; et si quelqu'un voulait nous contredire, nous lui répondrions ce que dit l'Apôtre en un cas semblable: "Si quelqu'un est contentieux nous n'avons point cette habitude ni non plus l'Église de Dieu."»

8, 21, [f]. Benoît XIV [De Assumpt. n. 18.]. Suarez, [3 p. q. 37, a. 4 disp. 25, sect. 2].

8, 21, [g]. L' Assomption de Marie en Corps et en Âme bien que non encore déclarée "article de Foi obligatoire" est pourtant moralement certaine, car au dire de Benoît XIV celui qui la nierait serait "souverainement téméraire".

8, 21, [h]. Livre 7, No. 2.

CHAPITRE 22

La Très Sainte Marie fut couronnée Reine des Cieux et de toutes les créatures, et il lui fut confirmé de grands privilèges au bénéfice des hommes.

8, 22, 775. Quand notre Sauveur Jésus-Christ fit Ses adieux à Ses disciples pour aller souffrir, Il leur dit que leurs coeurs ne se troublassent (Jean 14: 1) point pour les choses dont Il les avait avertis; parce que dans la Maison de Son Père qui est la Béatitude, il y avait plusieurs demeures. Et ce fut leur assurer qu'il y a un lieu et des récompenses pour tous, quoique les mérites et les bonnes oeuvres soient diverses; et qu'aucun ne doit se troubler ni ne se contrister en perdant la paix et l'espérance, quoiqu'il en voit d'autres plus avantagés ou avancés; parce que dans la maison de Dieu il y a plusieurs degrés et demeures dans lesquelles chacun sera content de celle qui le touche, sans envier l'autre, car c'est là une des grandes fortunes de cette Félicité Éternelle. J'ai dit que la Très Sainte Marie fut élevée à la plus haute place [a] ou demeure sur le trône de la Bienheureuse Trinité, et j'ai souvent usé de cette parole pour déclarer des Mystères si grands, comme en usent aussi les Saints et la Sainte Écriture (Apoc. 1: 4; 3: 21) elle-même. Et quoiqu'avec cela, il n'eût pas été nécessaire de faire d'autre avertissement, néanmoins, pour ceux qui comprennent moins, je dis que Dieu étant un Esprit sans corps et conjointement Infini, Immense, Incompréhensible, n'a pas besoin de trône matériel ni de siège, parce qu'Il remplit tout, Il est présent dans toutes les créatures et aucune ne Le comprend, ne Le ceint ni ne L'entoure; au contraire, Il les comprend et les renferme toutes en Lui-même. Et les Saints ne voient point la Divinité avec les yeux corporels mais avec les yeux de l'âme; néanmoins comme ils Le regardent en quelque endroit déterminé, pour L'entendre à notre manière terrestre et matérielle, nous disons qu'Il est sur Son trône royal, où la Bienheureuse Trinité a Son siège, quoiqu'Il ait Sa Gloire en Lui-même et Il la communique aux Saints. Cependant je ne nie point que l'Humanité de notre Sauveur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère dans le Ciel soient dans un lieu plus éminent que les autres Saints; et qu'entre les Bienheureux qui sont en corps et en âme, il y a quelque ordre de proximité, plus ou moins grands avec Notre-Seigneur et avec la Reine; mais ce n'est pas l'endroit de déclarer la manière dont cela arrive dans le Ciel.

8, 22, 776. Toutefois, nous appelons trône de la Divinité, le lieu où se manifeste aux Saints comme cause principale de la gloire et comme Dieu Éternel, Infini et qui ne dépend de personne et toutes les créatures dépendent de Sa Volonté; et Il Se manifeste comme Seigneur, comme Roi, comme Juge et Maître de tout ce qui a l'être. Jésus-Christ notre Rédempteur a cette dignité en tant que Dieu par Essence et en tant qu'homme par l'union hypostatique avec laquelle elle fut communiquée à Son Humanité très Sainte; ainsi Il est dans le Ciel comme Roi, Seigneur et Juge suprême; et quoique la gloire et l'excellence des Saints excèdent toute pensée humaine, ils sont comme serviteurs et inférieurs de cette Majesté inaccessible. Après notre Sauveur Jésus-Christ la Très Sainte Marie participe à cette excellence dans un degré inférieur à son Très Saint Fils et par une autre manière ineffable et proportionnée à l'être de pure Créature immédiate à Dieu-Homme; et toujours Elle assiste (Ps. 44: 10) à la droite de son Fils comme Reine, Maîtresse et Patronne de tout ce qui est créé, quoique par une autre manière.

8, 22, 777. La Très Sainte Marie ayant été colloquée à cette place et à ce trône très éminent, le Seigneur déclara aux Courtisans du Ciel les privilèges dont Elle jouissait par cette Majesté participée. Et la Personne du Père Éternel, comme Premier Principe de tout, parlant avec les Anges et les Saints, dit: «Notre Fille Marie fut élue et possédée de Notre Volonté Éternelle entre toutes les créatures, et la Première pour Nos délices, et jamais Elle n'a dégénéré du titre et de l'être de Fille que Nous lui avons donné dans Notre Entendement divin; et Elle a un droit à Notre Royaume dont Elle doit être reconnue et couronnée Maîtresse légitime et Reine singulière.» Le Verbe Incarné dit: «Toutes les créatures qui ont été créées et rachetées par Moi appartiennent à Ma Mère véritable et naturelle, et de tout ce dont Je suis Roi, Elle doit être Reine suprême et légitime.» L'Esprit-Saint dit: «La couronne de Reine lui est due aussi pendant toute l'éternité pour le titre de Mon Épouse, Amie et Élué auquel Elle a correspondu avec fidélité.»

8, 22, 778. Ces raisons ayant été données les trois divines Personnes mirent sur la tête de la Très Sainte Marie une Couronne de Gloire d'une splendeur et d'une valeur si nouvelle qu'elle ne s'était jamais vue avant et qu'elle ne se verra jamais après en une créature. En même temps il sortit une Voix du trône qui disait: «Mon Amie et Mon Élué entre les créatures, Notre Royaume est tien; tu es Reine, Maîtresse et Supérieure des Séraphins, de tous nos ministres les Anges et

de toute l'universalité de nos créatures. Préside (Ps. 44: 5), commande et règne heureusement sur elles, car en Notre Consistoire suprême Nous te donnons empire, majesté et domaine. Étant pleine de grâce au-dessus de toutes, tu t'es humilié en ton estime à la dernière place; reçois maintenant la suprême place qui t'est due et le domaine participé de Notre Divinité sur tout ce que Nos mains ont fabriqué [b] avec Notre Toute-Puissance. De ton trône royal tu commanderas jusqu'au centre de la terre; et par le pouvoir que Nous te donnons tu assujettiras l'enfer, tous ses démons et ses habitants; tous te craindront comme Impératrice et Maîtresse suprême des cavernes et des demeures de nos ennemis. Nous mettons en tes mains et ta volonté les Vertus et les effets de toutes les causes, leurs opérations, leur conservation, afin que tu dispenses les influences des cieux, la pluie des nuées, les fruits de la terre, et distribue tout par ta disposition à laquelle Notre Volonté sera attentive pour exécuter la tienne. Tu seras Reine et Maîtresse de tous les mortels pour commander et retenir la mort et conserver la vie. Tu seras Impératrice et Maîtresse de l'Église militante, sa Protectrice, son Avocate, sa Mère et sa Maîtresse. Tu seras la Patronne spéciale des royaumes Catholiques; et si ces royaumes et les autres fidèles et tous les enfants d'Adam t'invoquent et te servent de tout leur coeur, tu leur porteras remède et tu les protégeras dans leurs travaux et leurs nécessités. Tu seras Amie, Défense et Capitaine de tous les justes, nos amis; tu les consoleras tous, tu les conforteras et tu les rempliras de biens, selon la dévotion qu'ils auront pour toi. Pour tout cela nous te faisons Dépositaires de nos Richesses, Trésorière de nos Biens; Nous mettons en tes mains les secours et les faveurs de Notre grâce afin que tu les dispenses; Nous ne voulons rien accorder au monde que ce ne soit par ta main; et Nous ne voulons rien lui refuser de ce que tu accorderas [c] aux hommes. La grâce sera répandue sur tes lèvres (Ps. 44: 3) pour tout ce que tu voudras et ordonneras dans le Ciel et sur la terre, et en toutes parts les Anges et les hommes t'obéiront, parce que Nos choses sont tiennes, comme tu fus toujours Nôtre et tu régneras avec Nous pour toujours.»

8, 22, 779. En exécution de ce Décret et de ce privilège accordé à la Maîtresse de l'Univers, le Tout-Puissant commanda à tous les Courtisans du Ciel, Anges et hommes de prêter tous l'obéissance à la Très Sainte Marie et de la reconnaître pour leur Reine et leur Maîtresse. Cette merveille eut un autre mystère, et ce fut de compenser à la divine Mère la vénération et le culte qu'Elle avait rendu aux Saints avec une profonde humilité quand ils lui apparaissaient lorsqu'Elle était Voyageuse, comme je l'ai écrit en toute cette Histoire, Elle étant

Mère de Dieu même, pleine de grâce et de sainteté au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints. Et parce qu'ils étaient Compréhenseurs et la Très Pure Dame Voyageuse, il convenait pour son plus grand mérite qu'Elle s'humiliât envers tous, parce que le Seigneur même l'ordonnait ainsi; mais étant désormais en possession du Royaume qui lui était dû, il était juste que tous lui rendissent culte et vénération, et se reconnussent ses inférieurs et ses vassaux. C'est ce qu'ils firent dans ce très heureux état où toutes les choses sont réduites à leur ordre et à leur due proportion. Les esprits angéliques et les âmes des Saints firent cette reconnaissance et cette vénération de la manière qu'ils adorèrent le Seigneur avec crainte, culte et révérence, rendant les mêmes hommages respectivement à Sa divine Mère; et les Saints qui étaient en corps dans le Ciel se prosternèrent et adorèrent leur Reine avec des actes corporels. Et toutes ces démonstrations et ce couronnement de l'Impératrice des Hauteurs furent d'une gloire admirable pour Elle et d'une joie et d'une jubilation nouvelles pour les Saints, et de complaisance pour la Bienheureuse Trinité; et ce jour fut en tout très solennel et d'une gloire nouvelle et accidentelle pour le paradis. Ceux qui la goûtèrent davantage furent son Très Chaste Époux saint Joseph, saint Joachim, sainte Anne et tous les autres parents de la Reine, et spécialement les mille Anges de sa garde.

8, 22, 780. Dans la poitrine de l'Auguste Souveraine, dans son Corps glorieux se manifestait aux Saints une forme de petit globe ou sphère d'une beauté et d'une splendeur singulières qui leur causa et leur cause une admiration et une allégresse spéciales [d]. Et c'est comme une récompense et un témoignage de ce que le Verbe Incarné Sacramenté a été déposé dans son sein comme dans un digne Tabernacle, et de ce qu'Elle L'a reçu si dignement, si purement et si saintement sans défaut ni imperfection aucune, mais avec une souveraine dévotion, avec un amour et une révérence à laquelle n'arriva aucun autre Saint. Dans les autres récompenses et couronnes correspondantes à ses Vertus et à ses Oeuvres sans égales je ne peux dire aucune chose digne qui les manifeste; aussi je m'en remets à la Vue Béatifique où chacun la connaîtra comme il l'aura mérité par ses oeuvres et sa dévotion. Dans le chapitre 19 qui précède, j'ai dit comment le trépas de notre Reine fut le treize août. Sa Résurrection, son Assomption, et son Couronnement arrivèrent le dimanche, le quinze, jour où la Sainte Église la célèbre. Son saint Corps fut dans le sépulcre trente-six heures. Le comput des années demeure ajusté, là où j'ai dit que cette merveille arriva l'an du Seigneur cinquante-cinq, le

mois qu'il y a depuis la Nativité du même Seigneur jusqu'au quinze août entrant dans cette année.

8, 22, 781. Laissons notre grande Souveraine à la droite de son Très Saint Fils régnant pour tous les siècles des siècles. Revenons maintenant vers les Apôtres et les disciples, qui sans essuyer leurs larmes assistaient au sépulcre de la Très Sainte Marie dans la vallée de Josaphat. Saint Pierre et saint Jean ayant été les plus persévérants et les plus assidus, reconnurent le troisième jour que la musique céleste avait cessé puisqu'ils ne l'entendaient plus; éclairés par l'Esprit Divin ils en conclurent que la Très Pure Mère devait être ressuscitée et élevée aux Cieux en Corps et en Âme comme son Très Saint Fils. Ils conférèrent de cette opinion en s'y confirmant; et saint Pierre, comme Chef de l'Église déterminâ qu'ils prendraient le témoignage possible de cette vérité et cette merveille, témoignage qui fut notoire à ceux qui avaient été témoins de sa Mort et de son enterrement. A cette fin il assembla tous les Apôtres, les disciples et les autres fidèles à la vue du sépulcre où il les avait convoqués le jour même. Il leur proposa les raisons qu'il y avait pour ajouter foi à ce qu'ils présumaient tous unanimement, et pour manifester à l'Église cette merveille qui serait vénérable dans tous les siècles, et glorieuse pour le Seigneur et Sa Bienheureuse Mère. Tous approuvèrent le sentiment du Vicaire de Jésus-Christ et par son ordre ils levèrent aussitôt la pierre qui fermait le sépulcre; et arrivant à la reconnaître, ils le trouvèrent vide et sans le Corps sacré de la Reine du Ciel, et sa tunique était tendue, comme lorsqu'elle la couvrait de manière que l'on connut qu'Elle avait pénétré la tunique et la pierre sans les mouvoir ni les déranger. Saint Pierre prit la tunique et le linceul, le vénéra ainsi que tous les autres, demeurant assurés de la Résurrection et de l'Assomption de la Très Sainte Marie dans les Cieux; et entre la joie et la douleur ils célébrèrent avec de douces larmes cette mystérieuse merveille et ils chantèrent des Psaumes et des hymnes à la louange et à la gloire du Seigneur et de Sa Bienheureuse Mère.

8, 22, 782. Mais dans leur admiration et leur tendresse ils étaient tous en suspens et regardaient le sépulcre sans pouvoir s'en éloigner jusqu'à ce que l'Ange du Seigneur descendît et se manifestât à eux disant: «Hommes de Galilée, qu'est-ce qui vous étonne et vous retient ici? Votre Reine et la nôtre vit désormais en Corps et en Âme dans le Ciel et Elle y règne pour toujours avec Jésus-Christ. Elle m'envoie afin que je vous confirme dans cette Vérité et je vous dis de sa part

qu'Elle vous recommande de nouveau l'Église, la conversion des âmes et la diffusion de l'Évangile; et Elle veut que vous retourniez aussitôt à ce ministère comme vous en êtes chargés, qu'Elle prendra soin de vous du Lieu de sa Gloire.» Les Apôtres furent confortés par cette nouvelle recommandation, ils éprouvèrent sa protection dans leurs voyages et beaucoup plus à l'heure de leurs martyres; parce qu'alors Elle apparut à tous et à chacun et Elle présenta leurs âmes au Seigneur. Il y a d'autres choses que l'on rapporte du trépas et de la Résurrection de la Très Sainte Marie et qui ne m'ont pas été manifestées, et ainsi je ne les écris point, et je n'ai point eu d'autre choix en toute cette Histoire que de dire ce qui m'a été enseigné et commandé d'écrire.

DOCTRINE QUE M'A DONNÉE LA GRANDE REINE DU CIEL

la Très Sainte Marie.

8, 22, 783. Ma fille, si quelque chose pouvait diminuer la joie de la Félicité et de la Gloire suprême que je possède, et si avec elle je pouvais recevoir quelque peine, sans doute il m'en serait donnée une grande de voir la Sainte Église et le reste du monde dans l'affligeant état qu'il a aujourd'hui, les hommes sachant qu'ils m'ont dans le Ciel pour leur Mère, leur Avocate et leur Protectrice, pour leur apporter remède et secours, et pour les diriger vers la Vie Éternelle. Et cela étant ainsi, et le Très-Haut m'ayant concédé tant de privilèges comme à leur Mère, et tant de titres que tu as écrits que je convertis et applique au bénéfice des mortels, comme Mère de Clémence; c'est une cause de grande douleur pour mes entrailles de miséricorde de voir que non seulement ils me tiennent oisive pour leur propre bien, mais que pour ne point m'invoquer de tout coeur tant d'âmes se perdent. Mais si je n'ai point de douleur, j'ai une juste plainte des hommes qui encourent pour eux-mêmes la peine éternelle et qui ne me donnent point à moi cette gloire de les favoriser pour opérer leur Salut.

8, 22, 784. La valeur de mon intercession et de la puissance que j'ai dans les Cieux pour secourir tous les mortels n'a jamais été ignoré dans l'Église; puisque la certitude de cette Vérité a été testifié par tant de milliers et de milliers

de miracles, de merveilles et de faveurs que j'ai opérées envers mes dévots; toujours j'ai été libérale envers ceux qui m'ont invoquée dans leurs nécessités, et à cause de moi le Seigneur l'a été pour eux; et quoique les âmes que j'ai secourues soient nombreuses, elles sont le petit nombre eu égard à celles que je veux et que je désire bénéficier et secourir. Le monde court et les siècles s'avancent; les mortels tardent à se convertir à Dieu et à Le connaître; les enfants de l'Église s'embarrassent et s'enveloppent dans les filets du démon; les pécheurs croissent en nombre et les péchés s'augmentent, parce que la charité se refroidit, après que Dieu S'est fait homme, enseignant le monde par Sa Vie et Sa Doctrine, le rachetant par Sa Passion et Sa Mort, donna la Loi si efficace de l'Évangile, pourvu que la créature concoure de son côté, illustrant l'Église de tant de miracles, de Lumières, de Bienfaits et de faveurs par Lui-même et par Ses Saints; et outre cela ouvrant les portes de Sa Miséricorde par Sa Bonté, et par le moyen de mon intercession; me signalant pour leur Mère, leur Refuge, leur Protectrice et leur Avocate; et moi accomplissant ponctuellement et abondamment ces offices, mais non suffisamment puisque les hommes ne m'en donnent pas assez d'occasion. Après tout cela, est-il étonnant que la Justice divine soit irritée puisque les péchés des hommes méritent le châtement qui les menace et qu'ils commencent à sentir? C'est parce qu'avec ces circonstances la malice arrive déjà au souverain degré auquel elle peut atteindre.

8, 22, 785. Tout cela est vrai, ma fille, cependant ma piété et ma clémence surpassent toute cette malice et elle a incliné la Bonté infinie et détenu la Justice; le Très-Haut veut être libéral de Ses Trésors infinis, et Il détermine de favoriser les hommes s'ils savent gagner mon intercession, et s'ils me font plaisir afin que je l'interpose avec efficacité en la divine Présence. Tel est le chemin assuré et le moyen puissant pour faire triompher l'Église, secourir les royaumes Catholiques, répandre la Foi, assurer les familles et les états et amener les âmes à la grâce et à l'Amitié de Dieu. Je veux, ma fille, que tu travailles à cette cause et que tu m'aides en ce que tu pourras avec le secours de la Vertu divine. Et non seulement ce doit être en ayant écrit ma Vie, mais en l'imitant par l'observation de mes conseils et de ma Doctrine salutaire que tu as reçue si abondamment tant en ce que tu as écrit qu'en d'autres faveurs et d'autres Bienfaits sans nombre correspondants à ce que le Très-Haut a opéré en ta faveur. Considère bien, ma très chère, ton étroite obligation de m'obéir comme à ton unique Mère, comme à ta légitime et véritable Maîtresse et Supérieure, puisque je fais envers toi tous ces offices et ces bienfaits

et d'autres d'une bonté singulière; tu as renouvelé et ratifié les voeux de ta profession plusieurs fois entre mes mains et tu m'as promis une obéissance spéciale. Souviens-toi des paroles que tu as données tant de fois au Seigneur et à Ses Anges; et tous Nous t'avons manifesté Notre Volonté que tu sois, que tu vives et que tu opères comme l'un d'enter eux, que tu participes en chair mortelle aux conditions et aux opérations des Anges et que ta conversation et ton entretien soient avec ces esprits très purs; et comme ils se communiquent entre eux-mêmes les uns aux autres, comme les supérieurs illustrent et informent les inférieurs, ainsi qu'ils t'illustrent et t'informent des Perfections de ton Bien-Aimé et de la Lumière dont tu as besoin pour l'exercice de toutes les Vertus et principalement pour la maîtresse d'entre elles, qui est la Charité, avec laquelle tu t'enflames dans l'amour de ton Maître et de ton prochain. Tu dois aspirer à cet état de toutes tes forces afin que le Très-Haut te trouve digne pour faire en toi Sa Très Sainte Volonté et Se servir de toi en tout ce qu'Il désire. Que Sa puissante Droite te donne Sa Bénédiction éternelle, qu'il te manifeste la Joie de Sa Face et qu'Il te donne la Paix; tâche de ne point la démériter.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 22, [a]. Livre 8, No. 763.

8, 22, [b]. Pour cela la Très Sainte Marie est appelée par Théodoret une "Toute-Puissance suppliante".

8, 22, [c]. Voici notre Avocate auprès du trône de Dieu: De sa plénitude nous avons tous reçu, écrit saint Bernard, [Serm. 2. de duod. Stellis]; le captif a reçu son rachat, le malade, la guérison, celui qui est affligé, la consolation, le pécheur, son pardon; le juste, la grâce.

8, 22, [d]. Le saint curé d'Ars, dans ses sermons, prêchait lui aussi que ceux qui en cette vie auraient reçu plus dignement et plus souvent le très saint Corps de Jésus-Christ Sacramenté, porteraient dans le Ciel un pareil globe transparent et lumineux dans leur poitrine, comme leur gloire et leur récompense particulière et la cause d'une admiration et d'une allégresse particulière pour les Saints. Voir l'esprit du saint Curé d'Ars.

CHAPITRE 23

Confession de louange et d'actions de grâces que moi, la moindre des mortels, soeur Marie de Jésus fit au Seigneur et à Sa Très Sainte Mère pour avoir écrit cette divine Histoire avec le magistère de la même Reine et Souveraine du Ciel.

8, 23, 786. Je te confesse, ô Dieu Éternel, Seigneur du Ciel et de la terre, Père, Fils et Esprit-Saint, un seul et véritable Dieu, une Substance et une Majesté en trinité de Personnes; parce que sans qu'il y ait eu aucune créature qui T'ait d'abord donnée (Rom. 11: 35) quelque chose afin que Tu la payasses; par Ta seule Bonté et Ta Clémence ineffable Tu révéles Tes Mystères (Matt. 11: 25) et tes sacrements au tout petits; et parce que Tu le fais avec une Bonté immense et une Sagesse infinie et que Tu Te complais en cela, c'est bien fait. Magnifie Ton Saint Nom par Tes Oeuvres, exalte Ta Puissance, manifeste Ta Grandeur, dilate Tes Miséricordes et assure la Gloire qui T'est due comme Saint, Sage, Puissant, Bénin, Libéral et seul Principe et Auteur de tout bien. Nul n'est Saint comme Toi (1 Rois 2: 2), nul n'est Fort comme Toi; nul n'est Très-Haut hors de Toi, car Tu relèves (Ps. 112: 7) le mendiant de la poussière, Tu ressuscites du néant et Tu enrichis le pauvre nécessiteux. Ô Dieu très-haut, les confins (Ps. 88: 12) et les pôles de la terre et tous les globes célestes sont à Toi. Tu es le Seigneur et le Dieu véritable des Sciences (1 Rois 2: 3); tu mortifies (1 Rois 2: 6-7) et Tu donnes la Vie; tu humilies et Tu précipites dans l'abîme les orgueilleux; Tu élèves l'humble selon Ta Volonté; Tu enrichis et appauvris, afin qu'en Ta Présence toute chair ne se puisse glorifier (1 Cor. 1: 29), ni le plus fort ne présume de sa force, ni le plus faible ne se décourage et ne perde confiance dans sa fragilité et sa vileté.

8, 23, 787. Je Te confesse, Jésus-Christ, ô Seigneur véritable, Dieu et Sauveur du monde. Je confesse et je loue Ton Saint Nom, et je donne la Gloire à Qui donne la Sagesse. Je Te confesse, Auguste Reine des Cieux, Très Sainte Marie, digne Mère de mon Sauveur Jésus-Christ, Temple vivant de la Divinité, Dépôt des Trésors de Sa grâce, principe de notre remède, Restauratrice de la ruine générale du genre humain, nouvelle Joie des Saints, Gloire des Oeuvres du Très-Haut et unique Instrument de Sa Toute-Puissance. Je Te confesse ô Très Douce Mère de Miséricorde, Refuge des misérables, Protectrice des pauvres et Consolatrice des affligés; et tout ce que les esprits angéliques et les Saints confessent en Toi, pour Toi et de Toi, je le confesse aussi pour tout; et ce qu'en Toi et pour Toi ils louent et glorifient la Divinité, je La loue et La glorifie aussi, et pour tout je Te bénis, je Te magnifie, je Te confesse et je Te crois. Ô Reine et Maîtresse de toutes les créatures, Ton Très Saint Fils a tourné vers moi les yeux de Sa Miséricorde à cause de Ta seule et puissante intercession et parce que Tes yeux de clémence m'ont regardée; Il m'a regardée comme Père et Il n'a pas dédaigné à cause de Toi de choisir ce vil vermisseau de la terre et la moindre des créatures pour manifester Ses Vénérables Secrets et Ses Mystères. Les grandes eaux de mes péchés, de mes ingratitude et mes misères n'ont pu éteindre Sa Charité immense; et mes lentes et rebutantes grossièretés ne mirent point de terme ni n'empêchèrent le courant de la Lumière et de la Sagesse divines qu'Il m'a communiquées.

8, 23, 788. Je confesse, ô Mère très Pieuse, en présence du Ciel et de la terre que j'ai lutté contre moi-même et contre mes ennemis et mon intérieur s'est troublé entre mon indignité et le désir de la Sagesse. J'ai étendu mes mains (Eccli. 51: 26) et j'ai déploré mon manque de science; j'ai dirigé mon coeur et j'ai rencontré la connaissance, j'ai possédé avec la Science la Quiétude; et quand je L'ai aimée et cherchée (Sag. 8: 2), j'ai trouvé une bonne possession et je ne suis point demeurée confuse. La force de la Sagesse forte et suave a opéré en moi; Elle m'a manifesté le plus caché et le plus incertain à la science humaine (Ps. 50: 8). Je T'ai posée devant mes yeux, ô précieuse Image de la Divinité, la Cité Mystique de Son Habitation, afin que dans la nuit et les ténèbres de cette vie mortelle Tu fasses là pour me guider comme Étoile, m'éclairer comme Lune de la Lumière immense; afin qu'il me fût possible de Te suivre comme Capitaine, de T'aimer comme Mère, de T'obéir comme Souveraine, de T'écouter comme Maîtresse et qu'en Toi comme

dans un Miroir Pur et Immaculée il me fût donnée de me regarder et de me composer avec la connaissance et l'exemple nouveau de Tes Vertus et de Tes Oeuvres ineffables, de Ta Perfection et de ta Sainteté souveraine.

8, 23, 789. Mais qui a pu incliner la Majesté suprême à tant de condescendance vers une vile créature, sinon Toi, ô puissante Reine qui es la magnitude de l'amour, la latitude de la piété, le foment de la miséricorde, le prodige de la grâce et Celle qui a rempli les vides des péchés de tous les enfants d'Adam? Ô ma souveraine! la gloire T'appartient ainsi que l'Oeuvre que j'ai écrite, non seulement parce qu'elle traite de Ta Vie très Sainte et Admirable, mais parce que Tu lui as donné le principe, le milieu et la fin; et si Tu n'en avais pas été Toi-même l'Auteur et la Maîtresse, elle ne serait pas venue en aucune pensée humaine. Que le remerciement et le retour Te soient donc rendus, parce que Toi seule peut le donner dignement à Ton Très Saint Fils, notre Rédempteur, pour un si rare et si nouveau Bienfait. Je peux seulement T'en supplier au nom de la Sainte Église et au mien. Ainsi je désire le faire, ô Mère et Reine des Vertus; et humiliée en Ta présence, plus que l'infime de la poussière, je confesse avoir reçu cette faveur et celle que je n'ai jamais pu mériter. Je n'ai écrit que ce qui m'a été enseigné et commandé; je ne suis que l'instrument muet de Ta langue, mû et gouverné par Ta Sagesse. Perfectionne cette Oeuvre de Tes mains, non seulement avec la digne gloire et louange du Très-Haut, mais exécute ce qui manque, afin que j'opère Ta Doctrine, que je suive Tes pas, que j'obéisse à Tes commandements et que je courre (Cant. 1: 3) après l'odeur de Tes parfums qui est celui de la suavité et de la fragrance de Tes Vertus, que Tu as répandues dans cette Histoire avec une ineffable bonté.

8, 23, 790. Je me reconnais, ô Impératrice du Ciel comme la plus indigne, la plus obligée entre les enfants de la Sainte Église. Et afin qu'en elle, en la Présence du Très-Haut et en la Tienne la monstruosité de mes ingratitude ne se voie point, je propose, je promets et je veux que l'on entende que je renonce à tout le visible et le terrestre; et je captive de nouveau ma volonté dans la Volonté de Dieu et dans la Tienne, pour ne point user de Ton arbitre hors de ce qui sera de Son plus grand Agrément et de Sa plus grande gloire. Je Te prie, ô Bénie entre toutes les créatures, que de même que par la Clémence du Seigneur et la Tienne j'ai le titre de Son épouse sans le mériter, et Tu m'as donné celui de fille et de

disciple et le même Seigneur Ton Fils a daigné tant de fois le confirmer, ne permets pas, ô Très Pure Reine, que je dégénère de ces Noms. Ta protection et ton Refuge m'ont assistée pour écrire Ta Vie merveilleuse, aide-moi maintenant pour exécuter Ta Doctrine en laquelle consiste la Vie Éternelle. Tu veux et commandes que je T'imite; étampe et grave en moi Ta vivante Image. Tu as jeté la sainte Semence dans mon coeur terrestre; garde-la et famente-la ô ma Mère, ma Maîtresse et ma Patronne, afin que je donne pour fruit cent pour un (Luc 8: 8), et que ne me la ravissent point les Oiseaux de proie, le dragon et ses démons, dont j'ai connu l'indignation, ô ma Souveraine, en toutes les paroles que j'ai écrites de Toi. Dirige-moi jusqu'à la fin, commande-moi comme Reine, enseigne-moi comme Maîtresse et corrige-moi comme Mère. Reçois en action de grâces Ta propre Vie et le souverain agrément que par elle tu as donné à la Bienheureuse Trinité, comme Épilogue de Ses Merveilles. Que les Anges et les Saints Te louent, que toutes les nations et les générations Te connaissent; qu'en Toi et par Toi toutes les créatures bénissent éternellement leur Créateur et que mon âme et toutes mes puissances Te louent et Te magnifient.

8, 23, 791. J'ai écrit cette divine Histoire par l'obéissance de mes supérieurs et de mes confesseurs qui gouvernent mon âme comme je l'ai répété en tout le cours de ce Traité, m'assurant par ce moyen que c'était la Volonté de Dieu que je l'écrivisse et que j'obéisse à Sa Très Sainte Mère qui me l'a commandé pendant plusieurs années; et quoique j'aie mis tout cela à la censure et au jugement de mes confesseurs, sans qu'il y ait un seul mot qu'ils n'aient vu et dont ils n'aient conféré avec moi, néanmoins je l'assujettis de nouveau à leur meilleur sentiment; et surtout à l'amendement et à la correction de la Sainte Église Catholique romaine, à la censure et à l'enseignement de laquelle, comme sa fille je proteste que je suis sujette, pour croire et tenir seulement ce que la même Sainte Église notre Mère approuvera et croira et pour réprover ce qu'elle réprovera; parce que dans cette obéissance je veux vivre et mourir. Amen.

EPILOGUE

8, 23, 792. Aux religieuses de l'Immaculée conception de la ville d'Agreda de la province de Burgos, de notre Père saint François, soeur Marie de Jésus, leur indigne servante et abbesse, au nom de l'Auguste reine, la Très Sainte Marie, conçue sans tache de péché originel.

Mes très chères filles et mes soeurs présentes et futures dans ce couvent de l'Immaculée Conception de notre grande Reine et Maîtresse: dès l'heure que la Providence du Seigneur me mit par l'obéissance dans l'office de supérieure que je tiens indignement, je sentis mon coeur blessé de deux flèches de douleur qui jusqu'à présent le pénètrent et l'affligent. La première fut la crainte de voir déposé dans mes mains et à ma responsabilité le Vase du plus Précieux du Sang de notre Sauveur Jésus-Christ, qui est, mes très chères filles, votre état et vos âmes appelées et élues en vertu de Sa Passion et Sa Mort pour le plus haut de la sainteté et de la pureté de vie. Ce grand Trésor déposé en des vases fragiles et confié en garde à un autre vase bien plus terrestre et plus fragile encore; à la moindre, la plus tiède et la plus négligente, cela peut me donner un grand étonnement et une plus grande peine. La seconde fut conséquente à cette première et ce fut le soin et l'inquiétude; parce que celle qui ne sait point garder sa vigne comment gardera-t-elle celle des autres? Celle qui a sa consolation, son allégement et son remède à obéir, avec quel courage perdra-t-elle ce bien qu'elle connaît et se mettra-t-elle à commander ce qu'elle ignorait? Souvent mes très chères soeurs, vous avez entendu dire que la pureté virginale et la chasteté religieuse est le premier, le plus odorant et le plus savoureux fruit de la Vie et de la Mort de notre Sauveur Jésus-Christ, et notre séraphique Père saint François la célèbre par ces titres honorifiques. Et si pour tous et en faveur de tous Sa Majesté répandit le Sang de Ses Veines sacrées, nous les religieuses nous pensons que pour nous il appliqua tout particulièrement celui de Son Coeur: puisque ce ne fut point sans mystère ce qu'Il dit Lui-même à l'Épouse qu'Elle L'avait blessé; et Celui qui Se laisse blesser le coeur ne veut point refuser Son Sang, et il semble qu'Il le répande et qu'Il l'offre avec un plus grand Amour. Et pour le moins, mes soeurs, nous connaissons toutes dans la Doctrine véritable et Catholique avec laquelle la Sainte Église nous élève, que Jésus-Christ notre Souverain Bien traite les âmes pures et religieuses comme des épouses, avec des Dons spéciaux, des caresses, des faveurs et des familiarités,

comme celles où profitent Sa Vie et Sa Doctrine, en qui il prend Ses délices, et cueille le Fruit de Son Sang, de Sa Passion et de Sa douloureuse Mort, et toute l'Écriture est pleine de cette Vérité, ce que vous entendez journellement des Mystères des Cantiques.

8, 23, 793. Vous ne trouverez point étranges cette douleur et cette inquiétude que j'éprouve, si vous voulez examiner toute ma faiblesse et examiner en vous-mêmes chacune la vôtre. Vous savez, mes très chères soeurs, que nous sommes toutes formées d'un même limon et d'une même masse fragile, des femmes imparfaites et ignorantes et aucune plus que celle qui devrait l'être moins; c'est ce que nous devons connaître et confesser, afin que nous craignons le péril. Et combien celui de la supérieure est plus grand que celui des sujettes; vous pourriez le pénétrer si vous mettiez dans une balance votre repos et votre consolation, et dans un autre mon tourment et mes afflictions. Il y a trente ans accomplis que je suis injustement et violemment dans cet office. Et quelle consolation et quel repos peut avoir une supérieure, sachant que si elle dort et si même elle sommeille elle aventure le Trésor qui lui a été confié; puisque pour nous en assurer le Seigneur qui est le gardien d'Israël, nous dit qu'Il ne dort point ni ne sommeille.

8, 23, 794. C'est une forte chose que Dieu commande à une créature terrestre et faible de ne point dormir; mais qu'Il lui demande de n'être point somnolente qui pourrait le supporter, si le Seigneur même n'était la Sentinelle qui nous garde avec dévouement, la Vertu qui nous donne des forces, la Lumière qui nous dirige, le Bouclier qui nous défend et l'Auteur qui fait toutes nos oeuvres? Souvent mes révérendes Soeurs, vous m'avez vue affligée, même impatiente et toujours mécontente dans cet office: et je vous confesse qu'avec l'expérience de mes négligences je m'y serais découragée, si Dieu ne m'eût conforté comme Père de Consolation et de Miséricorde. Je confesse Ses divins commandements et Ses Promesses royales, et quand l'occasion s'approchait d'être nommée supérieure, il m'ordonnait toujours d'accepter le gouvernement de cette Communauté et d'obéir à mes supérieurs, me promettant l'assistance de Sa puissante grâce; et pour ma plus grande quiétude et satisfaction, sans manifester l'ordre du Seigneur, j'ai porté nos supérieurs et Prélats, me promettant en cela la sécurité de l'obéissance, à

m'obliger par leur autorité et leur force; et avec cela j'ai soumis mon jugement au joug qui m'était imposé, qui sont toutes et chacune de vous.

8, 23, 795. A cette sécurité le Seigneur daigna en ajouter une autre par la main de Sa divine Mère: Parce que la grande Reine et Maîtresse m'enseigna qu'il convenait d'obéir au Très-Haut et à Ses ministres et me l'ordonna, me chargeant de sa maison; et afin que je ne fusse point privée de mon désir d'obéir et d'être sujette, sa bonté me promit de faire l'office de Supérieure avec moi, de me gouverner en tout et que je n'aurais qu'à obéir à son Altesse, et vous, mes Soeurs, à moi. En cette occasion, qui fut quand j'entrai dans le gouvernement, la Bienheureuse Mère me commanda d'écrire l'Histoire de Sa Vie, parce que telle était sa volonté et Celle de son Très Saint Fils, comme je l'ai déclaré dans la première introduction où j'ai dit aussi comment se continuèrent ces commandements avec le délai de commencer à écrire cette Oeuvre. Dès le premier jour je connus beaucoup de la grandeur de cette entreprise et ce ne fut point ce qui m'intimidait le moins, quoique le légitime empêchement pour m'excuser fussent mes péchés et ma tiédeur. Dans les principes je ne fus pas aussi informée des fins que le Seigneur a eues dans cette Oeuvre, parce qu'à moi il me suffisait d'obéir au Très-Haut et à mes supérieurs, sans autre examen de leur volonté. Ensuite dans le cours de ce que j'ai écrit j'ai dit ce que la grande Reine du Ciel m'a ordonné et manifesté, ce qui était tout pour mon propre bien et mon avancement ainsi que pour les vôtres, comme vous l'entendrez en lisant cette Vie très Sainte; et vous y rencontrerez plusieurs fois les admonestations et les avertissements que la Très Clémentine Reine Elle-même m'a commandé de vous donner à toutes.

8, 23, 796. Mais à la fin de cette divine Histoire je veux me déclarer davantage, vous avertissant de l'obligation en laquelle vous a mises notre grande Reine du Ciel; parce que plusieurs fois j'ai connu en son Coeur maternel l'amour spécial avec lequel Elle regarde ce couvent pauvre; et que pour cela, et engagée par vos bonnes oeuvres et vos oraisons, Elle s'est inclinée à nous faire ce Bienfait singulier à nous et à celles qui nous succéderont, nous donnant sa Très Sainte Vie pour règle et miroir sans tache, afin de composer les nôtres. Et quand je n'aurais point d'autres raisons pour connaître cette volonté de notre pieuse Mère et Maîtresse, c'était un indice clair pour toutes que son Altesse m'avait donnée le

commandement d'écrire sa très Sainte Vie. Cette bonté si maternelle modéra mes découragements, consola ma tristesse et fortifia mon coeur affligé; parce qu'en vérité, mes Soeurs quoique je sois si faible et sans vertu, je connus que je devais travailler pour vous obliger, autant qu'il dépendait de moi, à être Anges dans la pureté, diligentes dans la perfection, enflammées dans l'amour que demande le nom et l'état que nous professons de filles de la Très Pure Marie et épouse de son Très Saint Fils, notre Rédempteur.

8, 23, 797. Je pouvais désirer pour vous tout cela, mes Soeurs, et beaucoup d'autres biens, mais je ne pouvais le mériter, ni je me trouvais capable d'élever et d'alimenter vos âmes par la doctrine et l'exemple dont elles avaient besoin et que je devais leur donner. Notre Très Aimante Mère et Souveraine compensa ce manquement en se donnant Elle-même à nous comme Exemple dans Sa Doctrine, ce qui fut le plus grand Bienfait qu'Elle put nous accorder dans la vie mortelle où nous sommes. A ce Bienfait singulier vint s'en ajouter un autre que vous connaissez toutes, mais vous ne savez point combien il est important et combien vous devez l'estimer; et ainsi gardez-vous, vous et celles qui vous succéderont, de le juger pour une pure cérémonie et une dévotion ordinaire. C'est que vos coeurs se sont mus d'une affection spéciale pour élire et nommer la Bienheureuse Reine conçue sans péché originel, Patronne et Supérieure de cette Communauté. Je vous ai proposé cette intention pour les raisons que j'ai déjà dites et pour d'autres qu'il n'est pas nécessaire de rapporter: et en vertu de cela, toutes nous fîmes le papier du patronat de la Reine, que nous avons écrit, afin qu'aucune de celles qui viendront après nous ne l'ignore ni y déroge et que toutes les supérieures se réputent et se tiennent pour coadjutrices et vicaires de la Très Sainte Marie, notre unique et perpétuelle Supérieure, et que toutes nous lui obéissions et qu'elles obéissent; puisqu'en cela consiste toute notre sécurité et tout notre bonheur.

8, 23, 798. A cette condition la divine Mère me concéda cette faveur parce que je suis la première et celle qui en avait le plus besoin, comme la plus inférieure et la plus indigne des créatures. Et parce que ce Bienfait fut la confirmation du premier, je veux que vous entendiez, mes chères filles, que la grande Reine accepta et son Très Saint Fils reçut et approuva l'élection et la nomination que nous fîmes de cette grande Reine pour notre Patronne et notre

Supérieure; et telle est la force qu'il a dans le Ciel. Par ces diligences j'ai mis entre les mains de la Très Sainte Marie le Vase de Sang Précieux que le Seigneur me confia en m'assignant le soin de vos âmes pour Lui donner la meilleure garde que je désire. Et comme je ne demeure pas pour cela libre de l'obligation et du soin que me touche, je me mets à vos pieds, mes Révérendes Soeurs, vous et toutes celles qui viendront dans ce couvent et je vous demande et vous prie par le même Seigneur et Sa Très Douce Mère de vous reconnaître pour obligées et attachées avec de si fortes et si douces chaînes de l'Amour divin au-dessus de toutes les filles de l'Église et de notre sainte religion. Éloignez-vous du monde, oubliez-le de tout coeur, sans vous souvenir des créatures ni des maisons de vos pères, désoccupez toutes vos puissances et vos sens des autres images et des soucis étrangers, car pour vous dégager de cette dette vous avez beaucoup à faire et vous ne pouvez satisfaire à Notre-Seigneur Jésus-Christ ni à sa Très Sainte Mère avec une vertu commune et ordinaire si ce n'est pas une vie et une pureté angéliques. Le retour doit être mesuré et pesé avec le bienfait. Comment donc, mes Révérendes Soeurs, pourriez-vous payer avec ce que payent d'autres âmes, si vous devez plus que toutes ensemble. Notre Sauveur Jésus-Christ et Sa Mère auraient bien pu faire à l'égard de ce couvent ce qui se fait communément pour d'autres; mais Leur Clémence divine s'est étendue prodigieusement en ce qui nous regarde. Quelle loi et quelle raison y aurait-il donc pour que nous ne nous signalions dans l'amour, l'humilité, la pauvreté, l'oubli du monde et la perfection de la vie?

8, 23, 799. Notre grande Reine et Supérieure accomplit cet office comme très fidèle et véritable Supérieure. Et en foi de cela avant d'achever d'écrire cette troisième partie, et pensant comme je lui dédierais sa propre Histoire et sa très Sainte Vie, Elle répondit à mon désir, l'approuvant et l'acceptant, parce que tout lui appartenait: mais aussitôt Elle me commanda de vous la dédier et de vous l'offrir, mes Révérendes Soeurs, pour vous enseigner en elle et par elle le Chemin de la Vie et de la très haute perfection pour laquelle nous sommes appelées et choisies du milieu du monde. Et quoique cela soit ce que j'ai voulu vous manifester, mes chères filles, et ce que j'écris ici il m'a semblé nécessaire de vous rapporter les paroles mêmes et les raisons avec lesquelles son Altesse me commanda de vous l'intimer de sa part; et parce qu'en ces paroles et ces raisons nous entendrons la Très Sainte Vierge Marie notre Supérieure, je me tairai. Voici ces paroles:

8, 23, 800. Ma fille, dédie cette Oeuvre à tes religieuses nos sujettes; et tu leur diras de ma part que je la leur donne comme Miroir dans lequel elles devront orner leurs âmes, et comme Tables de la Loi divine qui y est contenue très clairement et très expressément. Par elle je veux qu'elles se gouvernent et qu'elles ordonnent leurs vies, et pour cela exhorte-les et demande-leur de l'estimer, de l'apprécier, de l'écrire dans leurs coeurs et de ne jamais l'oublier. J'ai manifesté au monde son remède, et à elles en premier lieu afin qu'elles suivent mes traces que je leur pose devant les yeux avec tant de clarté, et tout est prévu et ordonné par le Très-Haut. Sa Majesté veut que les religieuses de ce couvent gardent et conservent inviolablement trois choses: La première, l'oubli du monde, vivant éloignées et retirées de tout entretien, de toute conversation et de toute amitié intime avec quelque créature que ce soit, de tout état, de tout sexe et de toute condition qu'elle soit, et qu'elles ne parlent jamais à aucune personne du monde seules, ni fréquemment, quoique ce soit pour de bonnes fins, si ce n'est le confesseur pour se confesser. La seconde, qu'elles gardent une paix et une charité inviolables entre elles, s'aimant en Dieu les unes les autres de tout leur coeur, sans partialités, sans divisions ni rancunes; au contraire chacune voudra pour toutes ce qu'elle voudrait pour elle-même. La troisième, qu'elles se conforment étroitement à leur Règle et à leurs Constitutions dans les grandes et les petites choses, comme des épouses très fidèles. Et pour tout cela qu'elles soient mes dévotes singulières, avec une affection très cordiale ainsi que celles du saint Archange Michel et de mon serviteur François. Et si quelqu'une intentait avec audace de changer quelques-unes des choses qui sont écrites dans le papier de mon Patronat ou qui mépriserait ce Bienfait singulier de ma Vie, comme elle est écrite, qu'elle entende qu'elle encourra l'indignation du Très-Haut et la mienne, et elle sera châtiée en cette vie et en l'autre par la sévérité de la Justice divine. Et à celles qui avec zèle de leurs âmes, de l'honneur du Seigneur et du mien, travaillant à la garde et à l'augmentation de cette Vie, de cette observance et de ce recueillement de la Communauté, de la paix et de la charité que je veux d'elles, je leur donne ma parole comme Mère de Dieu, que je serai leur Mère, leur Refuge et leur Supérieure, je les consolerais, je prendrai soin d'elles dans la vie mortelle et ensuite je les présenterai à mon Très Saint Fils. Et si quelque autre couvent de religieuses, tant de mon ordre de la Conception que de tout autre institut, voulait admettre, estimer et opérer cette Doctrine, je lui fais la même promesse qu'à tes religieuses.»

8, 23, 801. Jusqu'ici sont les paroles que me dit la grande Impératrice et Reine des Cieux, avec lesquelles je m'exempterais de parler si je n'y étais obligée par l'amour que j'ai pour vous, mes Révérendes Soeurs, et que vous avez mérité en me souffrant tant d'années, non seulement comme soeur, mais comme supérieure très indigne. Je ne peux refuser cette reconnaissance à tant de charité si je ne la peux payer plus adéquatement qu'en vous demandant, mes très chères filles, plusieurs fois répétées de ne jamais oublier les promesses et les menaces que vous avez entendues; avertissant que ce sont des paroles de Reine et de Souveraine très libérale à les accomplir, et sévère à châtier celle qui l'offensera. Je désire vous faire estimer cet avis, cette exhortation et cette admonestation, compensant par mes instances la brièveté de la vie; car je ne sais combien de temps le Seigneur me la conserva, néanmoins le plus long temps est très court pour satisfaire à tant d'obligations; et ainsi je voudrais que toutes vos conversations fussent toujours pour renouveler le souvenir et les Bienfaits du Seigneur et de Sa Bienheureuse Mère, sans faire mémoire d'autre chose.

8, 23, 802. Vous vous souvenez, mes soeurs et mes amies, non seulement des Bienfaits cachés et secrets, mais de ceux que Dieu a faits à ce couvent à la vue du monde depuis le jour de sa fondation, les augmentant à chaque heure par sa clémence libérale. Il a semblé à tous que c'était un miracle qu'avec la pauvreté de mes parents on ait pu le commencer, et que pour cela les volontés des membres de notre famille se soient conformées, ce qui n'était pas peu, quoique nous fussions unies, étant six personnes, si la Droite du Très-Haut n'eût opéré. Ensuite il nous fonda une maison en peu de temps, sans avoir de fortune pour l'entretien le plus modéré, la manière et la disposition du couvent convenables et non excessives; et ce que la grâce divine a opéré fut pour tous un sujet d'admiration. A cela se joignent d'autres bienfaits, lesquels bien qu'il ne soit pas nécessaire de les rapporter parce que vous ne les ignorez point, obligent davantage les coeurs humbles et reconnaissants pour donner à Dieu le retour de tant de clémence et au monde la satisfaction que nous devons, nous efforçant d'être telles et aussi bonnes qu'ils nous pensent et meilleures que nous n'avons été jusqu'à présent. Vous avez vu tout cela en peu de temps.

8, 23, 803. Et pour conclure avec une plus grande efficacité la supplique et l'admonestation que je vous fais, je rapporterai quelques événements qui se sont présentés quand j'avais déjà avancé cette Histoire et l'obéissance me commande d'écrire ici quelque chose, afin que vous connaissiez, mes très chères Soeurs, combien vous devez estimer la Doctrine de la Reine du Ciel. Il m'arriva un jour de l'Immaculée conception qu'étant dans le choeur à Matines, je reconnus une Voix qui m'appelait et dirigeait mon attention vers le Ciel. De cette état, je fus élevée à un état supérieure où j'ai vu le trône de la Divinité dans une grande gloire et majesté. Et de ce trône j'entendis une Voix qui me paraissait pouvoir être entendue de tout l'univers et qui disait: «Pauvres abandonnés, ignorants, pécheurs grands et petits, infirmes, faibles, et tous les enfants d'Adam de tout état, de toute condition et de tout sexe, prélats, princes et inférieurs, écoutez tous de l'Orient à l'Occident et de l'un à l'autre pôle; venez pour votre remède à ma Providence libérale et infinie, par l'intercession de Celle qui donna chair humaine au Verbe. Venez, car le temps s'achève et les portes seront fermées; parce que vos péchés mettent des cadenas à la Miséricorde. Venez-donc et hâtez-vous, car cette seule intercession les retient et Elle seule est puissante pour solliciter et obtenir votre remède.»

8, 23, 804. Après cette Voix du trône je vis que du même Être divin sortaient quatre globes d'une admirable lumière et comme des comètes très luisantes ils se répandaient par les quatre parties du monde. Ensuite il me fut donné à entendre que dans ces derniers siècles le Seigneur voulait exalter et dilater la gloire de Sa Bienheureuse Mère, et manifester au monde ses miracles et ses sacrements cachés, réservés par Sa Providence pour le temps de sa plus grande nécessité et qu'en Elle on se serve du secours, de la défense et de l'intercession puissante de notre grande Reine et Souveraine. Je vis aussitôt qu'il s'élevait de la terre un dragon très difforme et abominable avec sept têtes et il sortait de l'abîme plusieurs autres monstres qui le suivaient, et tous parcoururent le monde cherchant et signalant quelques personnes pour s'en servir et s'opposer aux desseins du Seigneur et tâcher d'empêcher la gloire de Sa Très Sainte Mère et les Bienfaits qui par son moyen étaient préparés pour tout l'Univers. L'astucieux dragon et sa suite tâchaient de répandre de la fumée et du venin pour obscurcir, détourner et corrompre les hommes afin qu'ils ne cherchassent et ne sollicitassent point le remède de leurs propres calamités, par l'intercession de la très douce Mère de

Miséricorde et qu'ils ne lui rendissent point la gloire qu'il convenait pour se la rendre propice.

8, 23, 805. Cette vision des dragons infernaux me causa une juste douleur. Et aussitôt je vis qu'il se préparait et se formait dans le Ciel des armées bien ordonnées pour combattre contre eux. L'une de ces armées était, celle de la Reine Elle-même et des Saints; l'autre était saint Michel et ses Anges. Je connus que d'un côté comme de l'autre la bataille serait très serrée. Mais comme la Justice, la raison et le pouvoir étaient du côté de la Reine de l'Univers, il n'y avait rien à craindre dans cette lutte. Mais la malice des hommes trompés par le dragon infernal peut empêcher beaucoup les très sublimes fins du Seigneur, parce qu'en elles Il veut nous procurer notre Salut et notre Vie Éternelle; et comme de notre côté notre volonté libre est nécessaire, par elle la perversité humaine peut résister à la Bonté divine. Et quoique cette cause soit celle de la Reine et la Maîtresse du monde, il serait juste que les enfants de l'Église la prissent comme la leur propre. Cette obligation nous touche de plus près, nous les religieuses de cette maison, parce que nous sommes filles et aînées de cette Auguste Mère et nous combattons sous son Nom et sous le nom du premier de ses privilèges et de ses Dons qu'Elle reçut dans sa Conception Immaculée, et outre cela nous nous trouvons si favorisées de sa Piété maternelle.

8, 23, 806. En une autre occasion, il arriva que je me trouvai très anxieuse comme il était juste, touchant ma réussite en écrivant cette Histoire; parce que la grandeur du sujet excède toute pensée angélique et humaine, et si j'avais commis quelque erreur, elle ne pouvait pas être petite, et d'autres raisons avec celles-ci m'affligeaient dans ma timidité naturelle et mon peu de vertu. Étant dans ces pensées je fus appelée et transportée dans un autre état supérieur, et je vis le trône royal de la Très Sainte Trinité avec les trois Personnes divines et à la droite du Fils Sa Mère-Vierge assise, et tous avec une gloire immense. Il y eut comme un silence dans le Ciel, tous les Anges et les Saints étant attentifs à ce qui se faisait au trône de la Majesté suprême. Et je vis que la Personne du Père tirait comme du sein de Son Être infini et immuable un Livre très beau de grande estime et de grande richesse, plus que l'on ne peut penser et pondérer, mais fermé; et en le livrant au Verbe Incarné, Il Lui dit: «Ce Livre ainsi que tout ce qui y est contenu est Mien et selon Mon bon plaisir et Mon Agrément.» Notre Sauveur Jésus-Christ

le reçut avec beaucoup d'estime et d'appréciation, et comme l'approchant de Son Coeur, le Verbe divin et l'Esprit-Saint confirmèrent la même chose. Ensuite ils le remirent entre les mains de la Très Sainte Marie qui le reçut avec complaisance et un agrément incomparables. J'étais attentive à la beauté du Livre, et à l'approbation qui s'en faisait dans le trône de la Divinité, et cela réveilla en moi une intime affection, désirant savoir ce qu'il contenait; mais la crainte et la révérence me retenaient pour ne point oser le demander.

8, 23, 807. Aussitôt la grande Reine du Ciel m'appela et me dit: «Tu veux savoir quel est ce Livre que tu as vu? Sois donc attentive et regarde-le.» La divine Mère l'ouvrit et le mit devant mes yeux afin que je pusse le lire. Je le fis, et je trouvai que c'était sa propre Histoire, sa très Sainte Vie que j'ai écrite selon son ordre et ses chapitres. Sur cela la Reine ajouta: «Tu peux bien être sans inquiétude.» La Bienheureuse Mère me dit cela pour tranquilliser et modérer mes craintes, comme je le fis; parce que ces Vérités et ces Bienfaits du Seigneur sont de telle nature qu'ils ne laissent point dans l'âme pour lors ni trouble ni doute, au contraire avec une force très suave ils la remplissent, l'illuminent, la satisfont et la calment. Il est vrai aussi que la colère du dragon ne se donne pas pour cela pour vaincue; et le Seigneur le permettant pour notre exercice, il revient molester les âmes comme une mouche importune. Et il a fait ainsi avec moi, et il n'y a pas une parole en cette Histoire qu'il n'ait pas contredite avec une envie et des tentations infatigables qu'il n'est pas nécessaire de rapporter. La plus ordinaire a été de me dire que tout ce que j'écrivais était de mon imagination ou de mon raisonnement naturel; d'autres fois que c'était faux et pour tromper le monde. Et l'inimitié qu'il a eue contre cette Oeuvre est telle que ce dragon s'humiliait à dire que tout au plus c'était une méditation et l'effet de l'oraison ordinaire.

8, 23, 808. Le Seigneur m'a défendu de toutes ces persécutions avec le bouclier et la direction de l'obéissance, de Ses Conseils et de Sa Doctrine, et pour me confirmer dans le Bienfait que j'ai rapporté Il en ajouta d'autres semblables à celui-là. Lorsque j'achevais cette Histoire, un jour dans l'oraison de la Communauté selon la manière d'autres fois, je fus mise à la vue du trône de la Divinité et après les actes et les opérations que l'âme fait là, je vis que de l'Être même de Dieu, comme par la Personne du Père s'élevait un Arbre d'une grandeur immense et de toute beauté. D'un côté était Notre-Seigneur Jésus-Christ et de

l'autre Sa Bienheureuse Mère et l'Arbre entre les Deux. Dans les feuilles de cet arbre étaient écrits tous les Mystères et les sacrements de l'Incarnation, de la Vie, de la Mort et des Oeuvres de Jésus-Christ notre bien-aimé Sauveur, et chacun en particulier et tous en général, je les entendis comme je les ai écrits. Le fruit de cet Arbre était comme le fruit de la Vie, et je connus que l'Arbre était véritablement celui que signifiait l'autre que Dieu planta au milieu du Paradis terrestre. Les Saints regardaient cet Arbre avec attention et avec joie. Et les Anges disaient avec admiration: «Quel est cet Arbre d'une beauté si rare, qui nous cause de l'envie de ceux qui jouissent de ses fruits. Heureux et fortunés ceux qui les cueilleront et les goûteront pour recevoir tant de grâce et de Vie Éternelle comme ils renferment en eux. Est-il possible que les mortels puissent s'alimenter de ce fruit et qu'ils ne se hâtent point de le cueillir? Venez tous, car déjà ce fruit est mûr pour le goûter. La fleur qui alimenta les anciens Pères et les Prophètes est déjà arrivée à être un fruit très suave et très doux. Les rameaux qui étaient si élevés se sont inclinés pour tous.» Les Anges se tournèrent vers moi et me dirent: «Épouse du Très-Haut, cueille la première avec abondance puisque tu as cet Arbre de la Vie si proche. Que ce soit le fruit de ton travail de l'avoir écrit et le remerciement de t'avoir été manifesté; et invoque le Tout-Puissant afin que tous les enfants d'Adam le connaissent et profitent de l'occasion dans le temps qui les touche et qu'ils louent le Très-Haut de Ses merveilles.»

8, 23, 809. Il n'est pas nécessaire, mes chères filles, de vous rapporter d'autres événements pour vous affectionner à cet Arbre et à ses fruits. Posez-le devant vos yeux, étendez vos mains afin de les cueillir et de les goûter. Et je vous assure, mes très chères soeurs, qu'il ne vous arrivera pas ce qui arriva à notre mère Ève: parce que cet Arbre et son fruit étaient défendus; mais pour celui-ci le Seigneur même qui l'a planté pour cela vous convie. Cet Arbre-là et son fruit renfermaient la mort: celui-ci contient en soi la Vie. Goûtons de celui que nous offre notre Patronne et notre Supérieure et éloignons-nous de celui qu'Elle nous a défendu; car pour ne point le toucher il est nécessaire de ne point le regarder, et pour ne point le goûter il ne faut point le toucher. Et afin de nous mieux disposer par les exercices et la retraite que vous avez accoutumé de faire dans le monastère en certains temps, je vous donnerai une manière de les faire, la tirant de cette Histoire, comme il a été dit et comme la Reine me l'a commandé [a]. Et dans l'intérim prenez celle de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme elle est

écrite, et demandez-Lui Sa divine grâce pour moi, comme pour vous-mêmes; et que la bénédiction éternelle vienne sur toutes. Amen.

J'ai achevé d'écrire cette divine Histoire, la "Vie de la Très Sainte Marie" la seconde fois le six de mai de l'an mil six cent soixante, jour de l'Ascension de notre Sauveur Jésus-Christ. Je supplie les religieuses de cette Communauté de ne point consentir que cet original sorte du couvent; et s'il était nécessaire pour l'examen et la censure que par aventure on voudrait faire par quelque ordre supérieure, qu'elles en donnent une copie; et s'ils le demandaient pour concorder la copie avec l'original qu'on ne le donne que livre par livre, revenant à recouvrer chacun, avant d'en livrer un autre, pour éviter beaucoup d'inconvénients; et parce que c'est la Volonté de Dieu et de la Reine du Ciel.

SOEUR MARIE DE JÉSUS.

NOTES EXPLICATIVES

Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.

8, 23, [a]. Livre 8, No. 679.

SOMMAIRE

LIVRE UN.....	2
CHAPITRE I	2
NOTES EXPLICATIVES.....	10
CHAPITRE 2	11
NOTES EXPLICATIVES.....	18
CHAPITRE 3	19
NOTES EXPLICATIVES.....	23
CHAPITRE 4	24
NOTES EXPLICATIVES.....	32
CHAPITRE 5	34
NOTES EXPLICATIVES.....	43
CHAPITRE 6	44
CHAPITRE 7	50
NOTES EXPLICATIVES.....	57
CHAPITRE 8	60
NOTES EXPLICATIVES.....	68
CHAPITRE 9	69
NOTES EXPLICATIVES.....	77
CHAPITRE 10.....	79
NOTES EXPLICATIVES.....	85
CHAPITRE 11.....	86
NOTES EXPLICATIVES.....	98
CHAPITRE 12.....	99
NOTES EXPLICATIVES.....	106
CHAPITRE 13.....	107

NOTES EXPLICATIVES.....	114
CHAPITRE 14.....	115
NOTES EXPLICATIVES.....	124
CHAPITRE 15.....	125
NOTES EXPLICATIVES.....	132
CHAPITRE 16.....	134
Doctrine que me donna la Reine du ciel sur ce chapitre.....	140
NOTES EXPLICATIVES.....	144
CHAPITRE 17.....	145
NOTES EXPLICATIVES.....	158
CHAPITRE 18.....	159
NOTES EXPLICATIVES.....	169
CHAPITRE 19.....	169
Doctrine que me donna la Reine du Ciel dans ces chapitres.....	182
NOTES EXPLICATIVES.....	184
CHAPITRE 20.....	184
Doctrine et réponse de la Reine du Ciel.....	190
CHAPITRE 21.....	192
Réponse et Doctrine de la Reine du Ciel.....	199
NOTES EXPLICATIVES.....	202
CHAPITRE 22.....	203
Réponse et Doctrine de la Reine du Ciel.....	208
NOTES EXPLICATIVES.....	212
CHAPITRE 23.....	212
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	218
NOTES EXPLICATIVES.....	220
CHAPITRE 24.....	221
Doctrine de la Reine du Ciel.....	224

NOTES EXPLICATIVES.....	226
CHAPITRE 24.....	227
Doctrine de la Reine du Ciel.....	236
NOTES EXPLICATIVES.....	238
LIVRE DEUX.....	239
CHAPITRE 1.....	239
Doctrine de la Très Sainte Vierge Marie.....	245
NOTES EXPLICATIVES.....	247
CHAPITRE 2.....	248
Doctrine de la Très Sainte Vierge Marie.....	254
NOTES EXPLICATIVES.....	256
CHAPITRE 3.....	257
NOTES EXPLICATIVES.....	266
CHAPITRE 4.....	266
Doctrine de L'Auguste souveraine.....	273
NOTES EXPLICATIVES.....	275
CHAPITRE 5.....	276
Doctrine de la Mère de Dieu la Vierge Très Sainte.....	279
CHAPITRE 6.....	280
Doctrine de la Mère de Dieu notre Souveraine.....	287
NOTES EXPLICATIVES.....	288
CHAPITRE 7.....	289
Doctrine de la Très Sainte Marie.....	292
NOTES EXPLICATIVES.....	294
CHAPITRE 8.....	294
Doctrine de la Reine du Ciel.....	301
NOTES EXPLICATIVES.....	303

CHAPITRE 9	305
De la vertu de la Prudence de la Très Sainte Reine du Ciel.....	305
Doctrine de la Reine du Ciel.	314
NOTES EXPLICATIVES.....	315
CHAPITRE 10.....	316
De la vertu de la justice qu'eut la Très Sainte Marie.....	316
Doctrine de la Reine du Ciel.	325
NOTES EXPLICATIVES.....	327
CHAPITRE 11.....	327
Doctrine de la Reine du Ciel.	332
CHAPITRE 12.....	334
Doctrine de la Reine du Ciel.	341
NOTES EXPLICATIVES.....	343
CHAPITRE 13.....	344
Doctrine de la Très Sainte Marie.....	351
CHAPITRE 14.....	353
Doctrine de la Reine du Ciel.	369
NOTES EXPLICATIVES.....	371
CHAPITRE 15.....	371
Doctrine de la Reine du ciel, la Très Sainte Marie.....	376
NOTES EXPLICATIVES.....	379
CHAPITRE 16.....	379
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.	386
NOTES EXPLICATIVES.....	388
CHAPITRE 17.....	389
Doctrine que me donna ma Reine et ma Souveraine.....	393
CHAPITRE 18.....	394
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	404

NOTES EXPLICATIVES.....	406
CHAPITRE 19.....	407
Doctrine de la Reine la Très Sainte Marie	413
NOTES EXPLICATIVES.....	414
CHAPITRE 20.....	415
Doctrine de la Reine du Ciel, Notre Souveraine.....	420
NOTES EXPLICATIVES.....	421
CHAPITRE 21.....	421
Doctrine que me donna la Princesse du Ciel.....	427
NOTES EXPLICATIVES.....	428
CHAPITRE 22.....	429
Doctrine de la Reine du Ciel.....	436
NOTES EXPLICATIVES.....	437
CHAPITRE 23.....	439
NOTES EXPLICATIVES.....	445
CHAPITRE 24.....	447
Doctrine de la Reine du Ciel.....	455
NOTES EXPLICATIVES.....	456
LIVRE III	458
INTRODUCTION À LA SECONDE PARTIE.....	458
LIVRE TROIS.....	473
CHAPITRE 1	473
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	479
NOTES EXPLICATIVES.....	480
CHAPITRE 2	482
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	486

NOTES EXPLICATIVES.....	488
CHAPITRE 3	489
Doctrine que me donna la Très Sainte Marie.....	493
NOTES EXPLICATIVES.....	494
CHAPITRE 4	495
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	498
NOTES EXPLICATIVES.....	499
Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.....	499
CHAPITRE 5	499
Doctrine que me donna la divine Souveraine.....	505
NOTES EXPLICATIVES.....	506
CHAPITRE 6	506
Doctrine que nous donna la divine Souveraine.....	510
NOTES EXPLICATIVES.....	511
CHAPITRE 7	512
Doctrine que me donna la Très Sainte Reine Marie.....	518
NOTES EXPLICATIVES.....	519
CHAPITRE 8	519
Doctrine que me donna la Très Sainte Reine Marie.....	524
NOTES EXPLICATIVES.....	525
CHAPITRE 9	526
Doctrine que me donna la Reine et Maîtresse du Ciel.....	530
NOTES EXPLICATIVES.....	531
CHAPITRE 10.....	532
Doctrine de la Reine et la Souveraine du Ciel.....	537
NOTES EXPLICATIVES.....	538
CHAPITRE 11.....	540
Doctrine de la Très Sainte Marie.....	549

NOTES EXPLICATIVES.....	551
CHAPITRE 12.....	553
Doctrine que me donna notre Reine et notre Dame.	560
NOTES EXPLICATIVES.....	562
CHAPITRE 13.....	564
Réponse et Doctrine de la même Reine et Souveraine.	572
NOTES EXPLICATIVES.....	576
CHAPITRE 14.....	577
Doctrine de la Très Sainte Reine notre Souverain.....	581
NOTES EXPLICATIVES.....	583
CHAPITRE 15.....	583
Doctrine que me donna la divine Reine et Maîtresse.....	587
CHAPITRE 16.....	589
Doctrine que me donna notre Reine et notre Souveraine.....	596
NOTES EXPLICATIVES.....	597
CHAPITRE 17.....	598
Doctrine que me donna la même Reine notre Souveraine.....	605
NOTES EXPLICATIVES.....	607
CHAPITRE 18.....	608
Doctrine que me donna la Très Sainte Marie.....	613
NOTES EXPLICATIVES.....	615
CHAPITRE 19.....	615
Réponse et Doctrine de la Reine du Ciel.	620
CHAPITRE 20.....	622
Doctrine que me donna la divine Reine notre Souveraine.....	625
NOTES EXPLICATIVES.....	626
CHAPITRE 21.....	627
Doctrine que me donna la divine Reine,	631

notre Maîtresse, la Très Sainte Marie	631
NOTES EXPLICATIVES.....	633
CHAPITRE 22.....	633
Doctrine que me donna la Reine et Souveraine du Ciel.....	638
NOTES EXPLICATIVES.....	640
CHAPITRE 23.....	641
Réponse et Doctrine de la Reine et Maîtresse du Monde.	649
NOTES EXPLICATIVES.....	652
CHAPITRE 24.....	653
Doctrine de la Très Sainte Reine Marie.	657
NOTES EXPLICATIVES.....	658
Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.	658
CHAPITRE 25.....	659
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.	663
NOTES EXPLICATIVES.....	665
CHAPITRE 26.....	665
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.	671
NOTES EXPLICATIVES.....	673
CHAPITRE 27.....	674
Doctrine que me donna la Très Sainte Marie.....	684
NOTES EXPLICATIVES.....	687
CHAPITRE 28.....	689
Doctrine que me donna la même Reine notre Souveraine.....	697
NOTES EXPLICATIVES.....	699
 LIVRE QUATRE.....	 701
CHAPITRE 1	701
Doctrine de la Très Sainte Reine, notre Souveraine.....	707

CHAPITRE 2	709
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,	714
La Très Sainte Marie.....	714
NOTES EXPLICATIVES.....	716
Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.	716
CHAPITRE 3	717
Doctrine que me donna la Divine et.....	722
Très Sainte Dame Marie.....	722
NOTES EXPLICATIVES.....	724
CHAPITRE 4	724
Doctrine de la divine Reine, notre Maîtresse.....	729
NOTES EXPLICATIVES.....	732
CHAPITRE 5	733
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	738
NOTES EXPLICATIVES.....	740
CHAPITRE 6	741
Doctrine que me donna la même Reine, notre Souveraine.....	746
NOTES EXPLICATIVES.....	748
CHAPITRE 7	748
Doctrine que me donna la Très Sainte Reine Marie.....	754
NOTES EXPLICATIVES.....	756
CHAPITRE 8	757
Doctrine que me donna la Très Sainte Reine Marie.....	761
NOTES EXPLICATIVES.....	763
CHAPITRE 9	763
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,	769
la Très Sainte Marie.....	769
NOTES EXPLICATIVES.....	771

CHAPITRE 10.....	772
Doctrine de la Très Sainte Marie.....	783
NOTES EXPLICATIVES.....	784
CHAPITRE 11.....	788
Doctrine de Marie la Très Sainte Reine du Ciel.....	793
NOTES EXPLICATIVES.....	794
CHAPITRE 12.....	796
Doctrine que me donna la Reine et la Maîtresse du Ciel.....	802
NOTES EXPLICATIVES.....	804
CHAPITRE 13.....	804
Doctrine que me donna la Très Sainte Marie.....	811
notre Souveraine.....	811
NOTES EXPLICATIVES.....	814
CHAPITRE 14.....	815
Doctrine que me donna la Très Sainte Reine,.....	820
Marie Notre Souverain.....	820
NOTES EXPLICATIVES.....	821
CHAPITRE 15.....	821
Doctrine que me donna la Très Sainte Reine Marie.....	828
NOTES EXPLICATIVES.....	830
CHAPITRE 16.....	831
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	836
NOTES EXPLICATIVES.....	838
CHAPITRE 17.....	840
Doctrine que me donna Marie la Très Sainte.....	843
Reine du Ciel.....	843
NOTES EXPLICATIVES.....	844
CHAPITRE 18.....	845

Doctrine de la Reine du Ciel	851
La Très Sainte Marie, Notre-Dame	851
CHAPITRE 19.....	853
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	858
NOTES EXPLICATIVES.....	860
CHAPITRE 20.....	860
Doctrine que me donna la Très Sainte Reine Marie.....	865
NOTES EXPLICATIVES.....	867
CHAPITRE 21.....	867
Doctrine que me donna la Reine du Ciel	875
la Très Sainte Marie.....	875
NOTES EXPLICATIVES.....	876
CHAPITRE 22.....	877
Doctrine de la Divine Mère Notre Souveraine.....	882
CHAPITRE 23.....	884
Doctrine de la Reine du Ciel	889
la Très Sainte Marie Notre Dame.....	889
NOTES EXPLICATIVES.....	891
CHAPITRE 24.....	892
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	897
NOTES EXPLICATIVES.....	899
CHAPITRE 25.....	903
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	909
NOTES EXPLICATIVES.....	910
CHAPITRE 26.....	911
Doctrine que me donna la Reine du Ciel	915
la Très Sainte Marie.....	915
NOTES EXPLICATIVES.....	916

CHAPITRE 27.....	917
Doctrine de la Reine du Ciel.....	922
la Très Sainte Marie.....	922
NOTES EXPLICATIVES.....	923
CHAPITRE 28.....	926
Doctrine que me donna la Reine et la Souveraine du Ciel.....	931
NOTES EXPLICATIVES.....	932
CHAPITRE 29.....	933
Doctrine que me donna la Reine des Cieux.....	938
la Très Sainte Marie.....	938
NOTES EXPLICATIVES.....	940
CHAPITRE 30.....	941
Doctrine que me donna la Reine des Cieux.....	946
NOTES EXPLICATIVES.....	947
LIVRE CINQ.....	1
CHAPITRE 1.....	1
Doctrine de la Reine du Ciel, la Très Sainte Marie.....	8
NOTES EXPLICATIVES.....	10
CHAPITRE 2.....	11
Doctrine que me donna la Reine Du Ciel.....	17
NOTES EXPLICATIVES.....	19
CHAPITRE 3.....	19
Doctrine que me donna la Très Sainte Marie.....	23
NOTES EXPLICATIVES.....	25
CHAPITRE 4.....	25
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	31
la Très Sainte Marie.....	31

NOTES EXPLICATIVES.....	33
CHAPITRE 5	34
Doctrine de la Reine du Ciel, la Très Sainte Marie	43
NOTES EXPLICATIVES.....	45
CHAPITRE 6	45
Doctrine que me donna la divine Souveraine.....	50
NOTES EXPLICATIVES.....	51
CHAPITRE 7	52
Doctrine que me donna la divine Mère, Notre-Dame.....	56
NOTES EXPLICATIVES.....	59
CHAPITRE 8	59
Doctrine de la Reine du Ciel, la Très Sainte Marie	65
NOTES EXPLICATIVES.....	67
CHAPITRE 9	67
Doctrine que me donna la divine Dame	72
la Très Sainte Marie.....	72
NOTES EXPLICATIVES.....	74
CHAPITRE 10.....	74
Doctrine que me donna la divine Maîtresse.....	82
et Reine du Ciel.....	82
NOTES EXPLICATIVES.....	83
CHAPITRE 11.....	84
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	92
NOTES EXPLICATIVES.....	94
CHAPITRE 12.....	94
Doctrine de la Reine du Ciel, la Très Sainte Marie	99
CHAPITRE 13.....	101
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	105

NOTES EXPLICATIVES.....	107
CHAPITRE 14.....	108
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	113
la Très Sainte Marie.....	113
NOTES EXPLICATIVES.....	115
CHAPITRE 15.....	115
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	120
NOTES EXPLICATIVES.....	123
Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.....	123
CHAPITRE 16.....	124
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	128
la Très Sainte Marie.....	128
NOTES EXPLICATIVES.....	129
CHAPITRE 17.....	130
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	136
NOTES EXPLICATIVES.....	139
CHAPITRE 18.....	139
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	145
la Très Sainte Marie.....	145
CHAPITRE 19.....	147
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	153
NOTES EXPLICATIVES.....	155
CHAPITRE 20.....	156
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	160
NOTES EXPLICATIVES.....	163
CHAPITRE 21.....	163
Réponse et Doctrine de la Reine du Ciel.....	167
la Très Sainte Marie.....	167

NOTES EXPLICATIVES.....	169
CHAPITRE 22.....	170
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	176
la Très Sainte Marie.....	176
NOTES EXPLICATIVES.....	180
CHAPITRE 23.....	180
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	184
la Très Sainte Marie.....	184
NOTES EXPLICATIVES.....	186
CHAPITRE 24.....	186
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	192
la Très Sainte Marie.....	192
NOTES EXPLICATIVES.....	194
CHAPITRE 25.....	194
Doctrine que me donna la Reine notre Maîtresse.....	199
NOTES EXPLICATIVES.....	201
CHAPITRE 26.....	202
Demande que je fis à la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	208
Réponse et Doctrine de l'Auguste Reine.....	209
NOTES EXPLICATIVES.....	212
CHAPITRE 27.....	214
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	218
la Très Sainte Marie.....	218
NOTES EXPLICATIVES.....	219
CHAPITRE 28.....	220
Doctrine que me donna la Reine et Maîtresse.....	224
NOTES EXPLICATIVES.....	226
CHAPITRE 29.....	227

Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	231
NOTES EXPLICATIVES.....	232
LIVRE SIX.....	1
CHAPITRE 1.....	1
Doctrine que me donna la grande Reine,.....	7
la Souveraine du Ciel.....	7
NOTES EXPLICATIVES.....	9
CHAPITRE 2.....	10
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	16
NOTES EXPLICATIVES.....	18
CHAPITRE 3.....	18
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	26
NOTES EXPLICATIVES.....	28
CHAPITRE 4.....	29
Doctrine de la Reine du Ciel, la Très Sainte Marie.....	36
NOTES EXPLICATIVES.....	38
CHAPITRE 5.....	39
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	52
la Très Sainte Marie.....	52
NOTES EXPLICATIVES.....	53
CHAPITRE 6.....	55
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	65
NOTES EXPLICATIVES.....	67
CHAPITRE 7.....	68
Doctrine de la Très Sainte Marie,.....	76
la Reine et la Dame du Ciel.....	76
NOTES EXPLICATIVES.....	78

CHAPITRE 8	79
Doctrine de la Reine du Ciel	85
NOTES EXPLICATIVES.....	88
CHAPITRE 9	89
Doctrine que me donna la Reine du Ciel	96
la Très Sainte Marie.....	96
NOTES EXPLICATIVES.....	98
CHAPITRE 10.....	98
Doctrine que me donna la grande Dame du monde.....	111
La Très Sainte Marie.....	111
NOTES EXPLICATIVES.....	113
CHAPITRE 11.....	115
Doctrine que me donna la Reine du Ciel	128
NOTES EXPLICATIVES.....	131
CHAPITRE 12.....	133
Doctrine que me donna la Reine du Ciel	145
la Très Sainte Marie.....	145
NOTES EXPLICATIVES.....	146
CHAPITRE 13.....	147
Doctrine que me donna la Reine du Ciel	158
la Très Sainte Marie.....	158
NOTES EXPLICATIVES.....	160
CHAPITRE 14.....	160
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,	170
la Très Sainte Marie.....	170
NOTES EXPLICATIVES.....	173
CHAPITRE 15.....	174
Doctrine que me donna la grande Reine, la Dame du Ciel.....	181

NOTES EXPLICATIVES.....	183
CHAPITRE 16.....	183
Doctrine que me donna la grande Reine et Dame.....	191
NOTES EXPLICATIVES.....	193
CHAPITRE 17.....	193
Doctrine de la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	201
NOTES EXPLICATIVES.....	203
CHAPITRE 18.....	203
Doctrine que me donna l'Auguste Reine du Ciel.....	214
NOTES EXPLICATIVES.....	216
CHAPITRE 19.....	216
Doctrine que me donna l'Auguste Dame du Ciel, la Très Sainte marie.....	227
CHAPITRE 20.....	230
Doctrine que me donna l'Auguste Reine du Ciel.....	241
NOTES EXPLICATIVES.....	243
CHAPITRE 21.....	245
Teneur de la sentence de mort que Pilate donna contre.....	248
Jésus Nazaréen, notre Sauveur.....	248
Doctrine que me donna la grande Reine et Maîtresse.....	258
NOTES EXPLICATIVES.....	260
CHAPITRE 22.....	261
Testament que fit notre Sauveur Jésus-Christ en priant Son Père Éternel sur la Croix.	278
Doctrine que me donna la Reine du Ciel la Très Sainte Marie.....	284
NOTES EXPLICATIVES.....	286
CHAPITRE 23.....	289
Conciliabule que Lucifer tint avec ses démons dans l'enfer, après la Mort de Notre- Seigneur Jésus-Christ.....	296

Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	302
NOTES EXPLICATIVES.....	305
CHAPITRE 24.....	305
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	314
NOTES EXPLICATIVES.....	316
CHAPITRE 25.....	317
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,	325
la Très Sainte Marie.....	325
NOTES EXPLICATIVES.....	326
CHAPITRE 26.....	327
Doctrine que me donna l'Auguste Maîtresse,	333
la Très Sainte Marie.....	333
NOTES EXPLICATIVES.....	335
CHAPITRE 27.....	337
Doctrine que me donna la Très Sainte Reine Marie.....	348
NOTES EXPLICATIVES.....	350
Extraites de celles de Don Creseto, à l'usage des prêtres.....	350
CHAPITRE 28.....	350
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,	359
la Très Sainte Marie.....	359
NOTES EXPLICATIVES.....	360
CHAPITRE 29.....	361
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,	374
la Très Sainte Marie.....	374
NOTES EXPLICATIVES.....	376
LIVRE VII.....	378
INTRODUCTION	378

LIVRE SEPT	396
CHAPITRE 1	396
Doctrine que me donna la grande Dame et Reine des Anges.....	401
CHAPITRE 2	402
NOTES EXPLICATIVES.....	413
CHAPITRE 3	413
Doctrine que me donna l'Auguste Reine.....	421
et Souveraine des Anges.....	421
NOTES EXPLICATIVES.....	423
CHAPITRE 4	423
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,	433
la Très Sainte Marie.....	433
NOTES EXPLICATIVES.....	435
CHAPITRE 5	436
Doctrine que me donna Notre-Dame,	442
la grande Reine du Ciel.....	443
CHAPITRE 6	446
Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	457
NOTES EXPLICATIVES.....	459
CHAPITRE 7	460
Doctrine que me donna la grande Reine des Anges,.....	471
la Très Sainte Marie.....	471
NOTES EXPLICATIVES.....	473
CHAPITRE 8	475
Doctrine que me donna la grande Reine des Anges,.....	484
la Très Sainte Marie.....	484
NOTES EXPLICATIVES.....	486
CHAPITRE 9	488

Doctrine que me donna la grande Reine des Anges,.....	498
la Très Sainte Marie.....	498
NOTES EXPLICATIVES.....	500
CHAPITRE 10.....	500
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	513
NOTES EXPLICATIVES.....	515
CHAPITRE 11.....	515
Doctrine que me donna la grande Reine des Anges.....	526
NOTES EXPLICATIVES.....	528
CHAPITRE 12.....	528
Sainte Pierre:	537
Saint André:.....	538
Saint Jacques le Majeur:	538
Saint Jean:	538
Saint Thomas:.....	538
Saint Jacques le Mineur:.....	538
Saint Philippe:	538
Et de là il viendra juger les vivants et les morts,	539
Saint Barthélémy:	539
Je crois au Saint-Esprit,	539
Saint Matthieu:.....	539
La Sainte Église Catholique, la communion des Saints,.....	539
Saint Simon:	539
Le pardon des péchés,.....	539
Saint Thaddée:	539
La résurrection de la chair,.....	539
Saint Mathias:.....	539
La Vie Éternelle. Amen.	540

Doctrine que me donna la grande Reine des Anges,.....	540
la Très Sainte Marie.....	541
NOTES EXPLICATIVES.....	542
CHAPITRE 13.....	544
Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	555
PLICATIVES.....	560
CHAPITRE 14.....	561
Doctrine que me donna la Reine des Anges,.....	577
la Très Sainte Marie.....	577
NOTES EXPLICATIVES.....	579
CHAPITRE 15.....	581
Doctrine que me donna la grande Dame des Anges.....	597
NOTES EXPLICATIVES.....	601
CHAPITRE 16.....	602
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,.....	615
la Très Sainte Marie.....	615
NOTES EXPLICATIVES.....	619
CHAPITRE 17.....	620
Doctrine que me donna la Reine du Ciel,.....	638
la Très Sainte Marie.....	638
NOTES EXPLICATIVES.....	639
LIVRE HUIT.....	1
CHAPITRE 1.....	1
Doctrine que me donna la Reine du ciel.....	13
la Très Sainte Marie.....	13
NOTES EXPLICATIVES.....	16
CHAPITRE 2.....	17

Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	27
la Très Sainte Marie.....	27
NOTES EXPLICATIVES.....	28
CHAPITRE 3	30
Doctrine que me donna la grande Reine des Anges	39
la Très Sainte Marie.....	39
NOTES EXPLICATIVES.....	41
CHAPITRE 4	42
Doctrine que me donna l'Auguste Reine.....	54
et Maîtresse du Ciel.....	55
NOTES EXPLICATIVES.....	56
CHAPITRE 5	57
Doctrine que me donna la Reine du Ciel	67
la Très Sainte Marie.....	68
NOTES EXPLICATIVES.....	72
CHAPITRE 6	73
Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	84
la Très Sainte Marie.....	84
NOTES EXPLICATIVES.....	87
CHAPITRE 7	88
Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	101
la Très Sainte Marie.....	102
NOTES EXPLICATIVES.....	104
CHAPITRE 8	104
Doctrine que me donna la Reine du Ciel	114
la Très Sainte Marie.....	114
NOTES EXPLICATIVES.....	117
CHAPITRE 9	117

Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	126
NOTES EXPLICATIVES.....	128
CHAPITRE 10.....	130
Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	139
la Très Sainte Marie.....	139
NOTES EXPLICATIVES.....	141
CHAPITRE 11.....	142
Doctrine que me donna la grande Reine des Anges.....	150
NOTES EXPLICATIVES.....	151
CHAPITRE 12.....	152
Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	157
la Très Sainte Marie.....	157
NOTES EXPLICATIVES.....	160
CHAPITRE 13.....	161
Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	167
la Très Sainte Marie.....	167
NOTES EXPLICATIVES.....	170
CHAPITRE 14.....	171
Doctrine que me donna la grande Reine des Anges.....	180
la Très Sainte Marie.....	180
NOTES EXPLICATIVES.....	183
CHAPITRE 15.....	183
Doctrine que me donna la grande Reine des Anges.....	190
NOTES EXPLICATIVES.....	193
CHAPITRE 16.....	194
Doctrine que me donna la Reine des Anges.....	202
NOTES EXPLICATIVES.....	204
CHAPITRE 17.....	205

Doctrine que me donna la grande Reine des Anges.....	213
NOTES EXPLICATIVES.....	215
CHAPITRE 18.....	217
la Très Sainte Marie.....	227
NOTES EXPLICATIVES.....	230
CHAPITRE 19.....	230
Doctrine que me donna la grande Reine du Ciel.....	237
la Très Sainte Marie.....	237
NOTES EXPLICATIVES.....	239
CHAPITRE 20.....	240
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	245
la Très Sainte Marie.....	245
NOTES EXPLICATIVES.....	247
CHAPITRE 21.....	247
Doctrine que me donna la Reine du Ciel.....	253
la Très Sainte Marie.....	253
NOTES EXPLICATIVES.....	256
CHAPITRE 22.....	258
Doctrine que m'a donnée la grande Reine du Ciel.....	263
NOTES EXPLICATIVES.....	265
CHAPITRE 23.....	266
EPILOGUE	270
Soeur Marie de Jésus.....	281
NOTES EXPLICATIVES.....	281